tarque
mmes
strés

GH
S.6
7
1 N
21

XXIV. g. 6

BIBLIOTECA NAZIONALE V.E.
ROMA

LES

HOMMES ILLVSTRES

GRECS ET ROMAINS.

Comparez l'vn à l'autre par PLVTARQVE DE CHERONE'E.

De la verſion de Grec en François, par Mr IACQVES AMYOT, Conſeiller du Roy, &c.

Auec Addition en cette Edition derniere, d'amples Sommaires ſur chaque Vie, d'Annotations en marge, & de Table des matieres.

De Figures en Taille-douce des Hommes Illuſtres, tirées des Medailles antiques, & d'vne Chronologie marquant les temps de leurs Vies.

Dediez à Monſeigneur le Duc D'ANGVIEN.

A PARIS,
Chez ANTOINE ROBINOT, en ſa boutique ſur le Pont-neuf, deuant le Louure.

M. DC. XXXXV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

iv.

LOVIS DE BOVRBON DVC D'ENGVIEN
PRINCE DV SANG ET PAIR DE FRANCE
D. Mouvement gravée Cum Privilegio Regis

SONNET.

ROME ne vente plus tes illuſtres CESARS,
GRECE, *ne parle point de ton ieune* ALEXANDRE,
Vn Heros plus Illuſtre, en vn âge plus tendre
A franchy de plus grands & plus nobles hazars.

En vain L'AIGLE *au* LION *ſe joint de toutes pars,*
Son fer met tout en ſang, ſon courroux tout en cendre,
Et ſoit qu'il faille en fin attaqué, ou deffendre,
La victoire touſiours eſt ſous ſes eſtendars.

En l'âge de vingt ans plus vaillant qu'vn Achille
Il deliure ROCROY, *fait rendre* THIONVILLE
Et rend à PHILISBOVRG *nos ennemis domptez;*

Vous GRECS, *& vous* ROMAINS *parlez moy ſans enuie,*
Ce que ce ieune PRINCE *a fait en deux Eſtez*
Vos HEROS *l'ont ils fait en trente ans de leur vie.*

DESFONTAINES.

A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT
ET TRES-ILLVSTRE PRINCE
MONSEIGNEVR
LOVIS DE BOVRBON,
DVC D'ANGVIEN,

Gouuerneur & Lieutenant pour le Roy és Prouinces de Champagne & Brie, General de ſes Armées en Allemagne, &c.

MONSEIGNEVR,

Bien que l'on rencontre rarement des victimes auſſi illuſtres que leurs Autels, & que l'affection de celuy qui les preſente, faſſe aſſez ſouuent tout leur merite, Ie ne craindray pas toutesfois de dire hautement, que l'hommage que ie prends la liberté de rendre aujourd'huy à VOSTRE ALTESSE, eſt tel, & par la conſideration de mon zele qui eſt infiny, & par les qualitez qui le rendent conſiderable, que vous ne le iugerez pas indigne de Vous, puis qu'auec tout le reſpect & toute la paſſion dont vne ame puiſſe eſtre capable, i'ay la temerité de vous offrir, & d'expoſer aux yeux de tout l'Vniuers vn illuſtre portraict de vous meſme. I'auouë, MONSEIGNEVR, que ce deſſein eſt hardy, & bien au deſſus de mes forces, auſſi n'ay-je pas aſſez de preſomption ny de vanité pour vouloir vous perſuader que i'aye rien contribué à cet admirable Tableau, que l'aſſiduité de mes

ſoins. Deux celebres perſonnages, l'vn de l'Antiquité, & l'autre de noſtre Siecle, en ont fourny les couleurs, & pour approcher de ces traits inimitables qui vous rendent les delices & l'eſtonnement de tous les yeux, on s'eſt ſeruy en cette occaſion des plus rares & des plus parfaits modeles qu'ait iamais produit la Nature. Oüy, MONSEIGNEVR, vous allez voir en ces grands Hommes qui viennent faire leur Cour à VOSTRE ALTESSE, vne image de vos perfections, auec cette difference pourtant, que Vous ne remarquerez en eux que ſeparément, les diuines qualitez que vous poſſedez tout ſeul, à la confuſion de tous ces Heros, & au deſeſpoir de tous ceux qui vous ſuiuront. Ie ferois voir icy des preuues de cette verité, ſi elle eſtoit inconnuë à d'autres qu'à ceux qui ſont à naiſtre, où ſi l'on pouuoit exprimer dans vne lettre ce qui meriteroit des volumes entiers. Mais voſtre Nom dit aſſez la Nobleſſe de voſtre Sang, & tant de belles actions qui acheuées en ſi peu de temps vous ont rendu la terreur de l'Eſpagne & de l'Empire, au vingtiéme de voſtre âge, parlent ſi dignement de voſtre Valeur & de voſtre Gloire, qu'il eſt impoſſible d'y rien adjouſter. Souffrez donc, s'il vous plaiſt, MONSEIGNEVR, que l'admiration ſoit deſormais toute mon éloquence, & que l'aueu de mon impuiſſance ſoit le crayon de voſtre Grandeur. Auſſi bien n'appartient-il qu'à des Hommes Illuſtres d'entretenir les Princes de voſtre naiſſance. Ie leur laiſſe ce glorieux employ, trop heureux en cette occaſion, ſi vous daignez agréer celuy que i'ay pris de vous adreſſer ces Eſtrangers, & ſi vous me permettez l'honneur de me dire toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres-humble, tres-obeiſſant,
& tres-affectionné ſeruiteur
ROBINOT.

AVX LECTEVRS.

LA lecture des liures qui apportent ſeulement vne vaine & oiſeuſe delectation aux Lecteurs, eſt à bon droit reprouuee des hommes ſages & de graue iugement, & celle qui profite auſſi ſimplement, ſans faire aimer le profit qu'elle apporte, & adoucir la peine qu'on prend à le recueillir, par quelque attrait de plaiſir, ſemble vn peu trop auſtere au gouſt de pluſieurs delicats entendemens, qui pour ce defaut ne s'y peuuent arreſter long-temps. Mais celle qui plaiſt & profite, qui delecte & inſtruit enſemble, à tout ce qu'on ſçauroit deſirer, pour eſtre vniuerſellement aymee, receuë & eſtimee de toute maniere de gens, ſuiuant le commun dire du Poëte Horace:

Qui le plaiſir à l'vtilité ioinct
En ſes eſcrits, le gagne de tout poinct:

& fait mieux ces deux effets, l'vn pour l'amour de l'autre reciproquement, en profitant plus d'autant qu'elle delecte, & delectant dauantage d'autant qu'elle profite. Cette loüange à mon auis eſt deuë proprement, ou principalement plus qu'à nulle autre, à la lecture des Hiſtoires, comme à celle où il y a plus d'honneſte plaiſir conioint auec vtilité, & qui a plus d'efficace pour enſemble plaire & profiter, reſioüir & enſeigner, qu'aucune autre ſorte d'eſcriture née d'inuention humaine. A raiſon dequoy il ſembleroit auſſi conuenable d'auoüer que les hommes ſont autant ou plus obligez aux bons eſprits qui ont merité le nom d'Hiſtoriens par leurs ſages eſcrits, qu'ils ne ſont à aucune autre maniere de lettres, pour autant que l'Hiſtoire eſt vne narration ordonnée des choſes notables, dites, faites, ou auenües par le paſſé, pour en conſeruer la ſouuenance à perpetuité, & ſeruir d'inſtruction à la poſterité. Et tout ainſi comme la memoire eſt le threſor de l'entendement de l'homme, ſans laquelle les actions des deux autres

parties demeureroient imparfaictes & preſque inutiles : auſſi ſe peut-il dire, que l'Hiſtoire eſt à la verité le threſor de la vie humaine, qui preſerue de la mort & de l'oubly les actions & paroles memorables des hommes, & les auantures merueilleuſes, & les accidens eſtranges, que produit la longue ſuite du temps. C'eſt pourquoy le ſage Platon veut qu'elle ait eſté appellee Hiſtoire,* pource qu'elle arreſte le flux de noſtre memoire, qui autrement auroit trop peu de duree & de tenuë, & on peut à cela recognoiſtre combien nous luy ſommes obligez, ſi nous nous imaginons ſeulement en quelle horreur de tenebres, & quelle fondriere d'ignorance beſtiale & peſtilente nous ſerions abyſmez, ſi la ſouuenance de tout ce qui s'eſt fait, ou qui eſt aduenu auant que nous fuſſions nez, eſtoit entierement abolie & eſteinte. Ie veux doncques laiſſer à part l'excellence & la dignité de la choſe en ſoy, veu que non ſeulement elle eſt plus ancienne que toute autre eſpece d'eſcriture qui iamais ait eſté au monde, mais auſſi qu'elle a eu cours entre les hommes deuant que l'vſage des lettres meſmes y fuſt, pource que lors les viuans laiſſoient à leurs ſucceſſeurs la memoire des choſes paſſees, en des chanſons qu'ils faiſoient apprendre par cœur de main en main à leurs enfans, ainſi qu'on a peu voir de noſtre temps par l'exemple de Barbares habitans dans les terres neuues Occidentales, qui ſans conſerue d'aucunes lettres, auoient la cognoiſſance des choſes auenuës bien huict cens ans auparauant. Ie laiſſe ſemblablement à deduire, que c'eſt la plus ſeure garde & le plus durable monument que les hommes puiſſent laiſſer de leurs actions en ce monde, pour conſacrer leur nom à l'immortalité : car il n'y a ny ſtatuës, ny trophees de marbre, ny arcs de triomphes, ny colomnes, ny ſepultures magnifiques, qui puiſſent combatre la duree d'vne Hiſtoire eloquente, accomplie des qualitez qu'elle doit auoir. Auſſi peu me veux-ie arreſter à peſer, qu'elle a ie ne ſçay quoy de venerable, en ce qu'elle fait profeſsion de dire touſiours la verité, & en ce que ſon propre ſuiet eſt de traiter de toutes les plus hautes & plus grandes choſes qui ſe faſſent en ce monde, pource qu'il me ſemble que l'vtilité grande, qui eſt, comme dit Horace, preſque la mete de iuſtice & d'equité, la recommande tant qu'il n'eſt pas beſoin de luy chercher d'ailleurs de l'autorité ny de l'ornement de dignité. Car c'eſt vne reigle & inſtruction certaine, qui par exemples du paſſé nous enſeigne à iuger du preſent, & à preuoir l'auenir, afin que nous ſçachions ce que nous deuons ſuiure ou deſirer, & qu'il nous faut fuïr & euiter. C'eſt vne peinture qui nous met deuant les yeux, ne plus ne moins qu'en vn tableau, les choſes dignes de memoire, qu'anciennement ont faites les puiſſans peuples, les

* ἀπὸ τῆ ἱστάναι τὴν ῥύσιν τῆς μνήμης.

Roys, & Princes magnanimes, les ſages Gouuerneurs, & vaillans Capitaines & perſonnes marquees de quelque notable qualité, nous repreſentant les mœurs des nations eſtrangeres, les loix & couſtumes anciennes, les deſſeins des hommes particuliers, leurs conſeils, & entrepriſes, les moyens qu'ils ont tenus pour paruenir, & leurs deportemens, quand ils ſont paruenus aux plus hauts, ou bien qu'ils ont eſté deiettez aux plus bas degrez de la fortune: tellement qu'il ne ſçauroit naiſtre accident en paix ny en guerre, en public ny en particulier, que qui aura leu diligemment, bien entendu & fidelement retenu les Hiſtoires, n'y trouue quelque lumiere pour s'eſclaircir, & quelque conſeil pour ſe reſoudre à prendre party, ou à donner auis à vn autre en tout douteux & dangereux paſſage, pour eſlire le plus expedient, & iuger à peu pres le poinct où deura tomber vn affaire bien meſlé: auertiſſement, pour ſe moderer en la proſperité: & reconforr, pour ſe retenir & ſouſtenir en l'aduerſité. Et s'il le fait auec plus de grace, d'efficace & d'adreſſe, que ne font les liures de Philoſophie morale, dautant que les exemples ſont plus propres à émouuoir & enſeigner, que ne ſont les argumens & les preuues de raiſons, ny leurs imperieux preceptes, à cauſe qu'ils ſont particuliers, accompagnez de toutes leurs circonſtances, là où les raiſons & demonſtrarions ſont generales, & tendent plus à fin de prouuer, ou de donner à entendre, & les exemples à mettre en œuure & à executer: pource qu'ils ne monſtrent pas ſeulement comme il faut faire, mais auſſi impriment vne affection de le vouloir faire, tant pour vne inclination naturelle, que tous les hommes ont à imiter, que pour la beauté de la vertu qui a vne telle force, que par tout où elle ſe void, elle ſe fait deſirer & aymer. Auſſi le fait-elle auec plus de poids & plus de grauité, que ne font les inuentions & compoſitions poëtiques, dautant qu'elle ne ſe ſert iamais que de la nuë verité: & la poëſie ordinairement enrichit les choſes qu'elle louë, par deſſus le merite, à cauſe que ſon but principal eſt de delecter: & encore plus honneſtement & plus doucement, que ne font les loix & ordonnances ciuiles, dautant qu'il eſt plus honneſte d'inſtruire & enſeigner, que non pas de punir & corriger. Et toutefois l'Hiſtoire a bien auſſi ſa façon de chaſtier les meſchans par la note d'infamie perpetuelle, dont elle marque leur memoire, qui eſt vn grand moyen de retirer des vices ceux qui autrement auroient vne mauuaiſe & laſche volonté: comme auſſi eſt-ce vn bien vif & poignant aiguillon aux hommes de gentil cœur & de nature genereuſe, pour les inciter à entreprendre toutes choſes hautes & grandes, que la loüange & la gloire immortelle, dont elle recompenſe les bien-

faiſans. Car les liures ſont pleins d'exemples d'hommes de courage & d'entendement releué, qui pour le deſir d'eternité la memoire de leur nom, par le ſeur & certain teſmoignage des Hiſtoires, ont volontairement abandonné leurs vies au ſeruice de la choſe publique, dépenſé tous leurs biens, ſupporté des trauaux infinis & d'eſprit & de corps, pour deffendre les oppreſſez, baſtir des edifices publics, eſtablir les loix & gouuernemens politiques, inuenter arts & les ſciences neceſſaires à l'entretien & ornement de la vie humaine: dequoy les graces ſont deuës à la fidele recommandation des Hiſtoires. Car encore que la vraye vertu ne demande aucune recompenſe mercenaire de ſes actions loüables, & ſe contente à part ſoy de la conſcience d'auoir bien fait: ſi eſt-ce choſe vtile & bonne à mon auis, d'atraire par tous moyens les hommes à bien faire, & ne doit-on point deffendre aux gens de bien d'eſperer de l'honneur, qui naturellement accompagne la vertu comme l'ombre le corps, de leurs vertueuſes actions. Car on void ordinairement, que c'eſt vn ſigne infaillible d'vne laſche, baſſe & vile nature, que ne ſentir point les eſtincelles du deſir d'honneur: & que ceux qui eſtiment vne choſe impertinente, ſuperfluë ou mal-ſeante, que d'eſtre loüé, ne font auſſi rien qui merite qu'on les louë: mais ſont ordinairement perſonnes de cœur failly, deſquelles les penſees ne s'eſtendent point plus auant que les vies, & dont la ſouuenance ſe perd auſſi quand & la veuë. Or ſi le conſeil des vieilles gens eſt grandement eſtimé, pource qu'ayans veſcu longuement, il eſt neceſſaire qu'ils ayent beaucoup veu: & ſi ceux qui ont longuement voyagé en des pays eſtranges, qui ſe ſont trouuez en beaucoup d'affaires, & ont vne grande experience des choſes de ce monde, ſont reputez ſages, & dignes à qui l'on mette en main les renes des grands gouuernemens: cõbien eſt eſtimable la lecture des Hiſtoires, qui en vn ſeul iour nous peut fournir plus d'exemples, que ne ſçauroit faire le cours entier de la plus longue vie d'vn homme? Tellement que ceux qui ſont exercez à la lire ainſi qu'il appartient, encore qu'ils ſoient ieunes, deuiennent, quant à l'intelligence des affaires du monde, tels, que s'ils eſtoient vieux & chenus, & n'ayans iamais bougé de leurs maiſons, ſont auſſi bien auertis, informez & inſtruits de tout ce qui eſt par le monde, que ceux qui auec des trauaux innombrables & des dangers infinis ont abregé leurs iours à courir toute la terre habitable: comme au contraire ceux qui ſont ignorans des choſes faites ou auenuës auant qu'ils fuſſent nez, quoy qu'ils ſoient ſur aagez, demeurent touſiours enfans, & dedans le propre pays de leur naiſſance ſont en pareille condition que les eſtrangers. Bref, il ſe peut veritablement dire, que

la lecture des Hiſtoires eſt vne eſchole de prudence, que l'homme ſe forme ſelon ſon entendement, en conſiderant meurement l'eſtat du monde qui a eſté par le paſſé, & obſeruant diligemment par quelles loix, quelles mœurs & quelle diſcipline, les Empires, Royaumes & Seigneuries ſe ſont autresfois premierement eſtablies, & depuis maintenues & agrandies, ou au contraire changees diminuees & perdues. Auſſi lit-on qu'Alexander Seuerus tres ſage & vertueux Empereur de Rome, toutes & quantes fois qu'il auoit à deliberer de quelque choſe de conſequence, tant au fait de la guerre, que de gouuernement, appelloit touſiours ceux qui eſtoient renommez de ſçauoir bien les Hiſtoires. Ie ſçay bien toutesfois qu'il y en a qui inſiſteront à l'encontre, en ſouſtenans que cette lecture des Hiſtoires ne ſçauroit que bien peu, ou rien du tout ſeruir à l'acquiſition de la prudence, veu qu'elle giſt en l'action, & que c'eſt experience reelle & actuelle qui l'engendre, quand l'homme remarque bien & retient fermement ce qu'il a veu à l'œil, & qu'il a experimenté de fait, ſuiuant ce que dit l'ancien poëte Afranius :

Prudence ſuis, V ſage eſt le mien pere,
Qui m'engendra en Memoire ma mere:

& ce qu'entendoit le Philoſophe qui dit, que la main eſtoit l'inſtrument de ſapience : au moyen dequoy (diſent-ils) ceux qui parlent de matieres de gouuernement & d'affaires d'eſtat, meſmement de ceux de la guerre, par liures, en parlent comme clercs-d'armes, ainſi que dit le prouerbe François, rapportant à celuy des Grecs, qui appellent vn pilote par liure, celuy qui n'a pas ſeure & certaine cognoiſſance des choſes dont il parle, voulans dire qu'il ne ſe faut pas fier à l'intelligence qu'on acquiert par la lecture, dans les choſes qui conſiſtent en action, & qu'il faut auoir mis la main à l'œuure : ne plus ne moins que rien ne ſert à deuenir bon peintre, auoir ouï ſouuent parler & diſcourir de la peinture, & deuiſer des couleurs, qui ne prend le pinceau en main : & qu'au contraire il ſe treuue de bien ſages hommes & de bons Capitaines, qui ne ſçauent ny lire ny eſcrire : ioint qu'ils alleguent dauantage qu'au fait des armes, toutes choſes ſe changent d'an à autre, par maniere de dire : au moyen dequoy les ruſes, & ſubtilitez qu'on pourroit aprendre dans les liures, ne ſeruiroient non plus que les mines éuentees, ainſi que Cambyſes remonſtre à ſon fils Cyrus en Xenophon, diſant, que comme en la muſique les chanſons les plus nouuelles ſont ordinairement celles qui pour vne fois plaiſent le plus, à cauſe que iamais elles n'ont

eſté ouyes, auſſi en la guerre les ruſes qui n'ont point eſté pratiquees, ſont celles gui ſuccedent le mieux, & qui ſortent le plus ſouuent à l'effect, dautant que les ennemis s'en doutent moins. Mais auſſi ne ſuis-ie pas celuy qui voudroit ſouſtenir, qu'on peuſt faire vn ſage gouuerneur d'eſtat politique, ny vn grand Capitaine d'vn perſonnage qui n'auroit iamais bougé de deſſus les liures en vne eſtude: combien que Ciceron eſcriue de Lucius Lucullus, que quand il partit de Rome Capitaine general & Lieutenant du peuple Romain, pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, il n'auoit experience quelconque de la guerre, mais que depuis il fit ſi grande diligence de lire les Hiſtoires, & d'interroger ſur chaque poinct les vieux Capitaines & gens de longue experience, qu'il menoit auec luy, que quand il fut arriué en Aſie, où il fallut bien mettre à bon eſcient la main à la beſongne, il ſe trouua vn tres-ſuffiſant Capitaine, ainſi que le teſmoignerent ſes effects, attendu que par voyes d'armes toutes contraires, il desfit les deux puiſſans, plus redoutez & plus grands Princes qui fuſſent alors en tout l'Orient. Car ſon entendement fut ſi vif, ſon ſoin ſi vigilant, & ſon courage ſi bon, qu'il n'eut point beſoin du long apprentiſſage, ny de la groſſiere diſcipline d'vſage. Et encore que ie confeſſe qu'il ſe ſoit trouué des Gouuerneurs & Capitaines, qui par la ſeule vigueur de leur nature aidee de longue routine d'vſage, ont fait de belles & grandes choſes, l'on ne me ſçauroit auſſi nier, que s'ils euſſent adiouſté à ces dons de nature la cognoiſſance des lettres & la lecture des Hiſtoires, ils n'en euſſent peu faire de beaucoup plus grandes, & qu'ils n'en euſſent eſté de beaucoup plus plus parfaits. Pource qu'à la perfection de cette ſuffiſance de bien gouuerner en paix ou en guerre, il y a trois choſes neceſſairement requiſes, comme en toute autre excellence d'art ou de ſcience, la nature l'art, & l'exercité. La nature, au propos que nous traittons, fournira d'vn bon ſens naturel, d'vn corps bien compoſé, pour endurer toute ſorte de trauail, & d'vne bonne volonté de ſe faire valoir: l'art contribuera le iugement & la cognoiſſance acquiſe par les exemples & ſages diſcours leus & releus dans les bonnes Hiſtoires: & l'exercité donnera la promptitude, l'aſſeurance & la facilité de les mettre à execution. Car la prudence quoy qu'elle regiſſe l'action, eſt neantmoins vertu de l'entendement, qui enſeigne le poinct du milieu, auquel conſiſte toute loüable action entre deux vicieuſes extremitez, du peu & du trop: & qui s'attend à l'acquerir par routine d'vſage ſeulement, & ayme mieux apprendre à ſes deſpens qu'à ceux d'autruy, il pourroit

roit estre du nombre de ceux que touche l'ancien prouerbe, qui dit que l'experience est la maistresse des fols, pource que la vie de l'homme est courte, & l'experience difficile & perilleuse, mesmement au fait de la guerre, auquel, comme disoit Lamachus Capitaine Athenien, on ne peut faillir deux fois, pource que les faures y sont de telle consequence, qu'elles apportent le plus souuent ruine d'estat ou perte de vie à ceux qui les font. Ainsi ne faut-il pas attendre cette prudence vsagere, qui couste si cher, & qui est si longue à venir, que l'homme bien souuent est mort en la peine, auant qu'elle soit arriuee, & qu'il luy faudroit vne seconde vie pour l'employer, quand elle est trop tard venuë : mais la faut haster par la diligence, & lire continuellement dans les anciennes & modernes Histoires, afin de ioüir de l'heur que dit le Poëte.

Heureux celuy, qui pour deuenir sage,
Du mal d'autruy fait son apprentissage.

Au reste, quant à ceux qui vont disans que le papier endure tout, s'il y en a quelques vns qui à fausses enseignes vsurpent le nom d'Historiens, & qui par haine ou faueur offensent la maiesté de l'Histoire, en y meslant quelque mensonge, cela n'est point la faute de l'Histoire, mais des hommes particuliers, qui abusent indignement de ce nom, pour déguiser & couurir leurs passions : ce qui n'auiendra iamais, si celuy qui escrit l'Histoire, a les parties qui luy sont necessairement requises, pour meriter le nom d'Historien, qu'il soit despoüillé de toute affection sans enuie, sans haine, ny flatterie, versé aux affaires du monde, eloquent, homme de bon iugement, pour sçauoir discerner ce qui se doit dire, & qui se doit laisser, & ce qui nuiroit plus à declarer, qu'il ne profiteroit à reprendre & à condamner : attendu que sa fin principale doit estre de seruir au publie, & qu'il est comme vn greffier, tenant registre des arrests de la cour & iustice diuine, les vns donnez selon le stile & portee de nostre foible raison naturelle, les autres procedans de puissance infinie, & de sapience incomprehensible à nous, par dessus & contre tout discours d'enrendement humain, lequel ne pouuant penetrer iusques au fond des iugemens de la diuinité, pour en sçauoir les motifs & les fondemens, en attribuë la cause à ie ne sçay quelle fortune, qui n'est autre chose que fiction de l'homme, s'ébloüissant à regarder vne telle splendeur, & se perdant à sonder vn tel abysme, comme ainsi soit que rien n'auient, ny ne se fait sans la permission de celuy qui est iustice mesme & verité essentielle, deuant qui rien n'est ne futur ny passé, & qui sçait,

& entend les choſes caſuelles neceſſairement. Laquelle conſideration enſeigne aux hommes à s'humilier ſous ſa puiſſante main, en recognoiſſant qu'il y a vne cauſe premiere qui gouuerne ſurnaturelement : d'où vient que ny la hardieſſe n'eſt pas touſiours heureuſe, ny la prudence bien aſſeuree. Ces vtilitez ſi notables ſont par tout accompagnees de delectation ſinguliere, qui principalement procede de la diuerſité de la nouueauté dont noſtre nature ſe reſioüit, & en eſt grandement deſireuſe, à cauſe qu'ayant vne forte inclination à ſon bien ſouuerain, elle le va cherchant en tout ce qu'elle penſe beau ou bon en ce monde : mais ne trouuant dequoy ſe contenter ſous la voute du ciel, elle s'ennuye & ſe faſche bien toſt de ce que n'agueres elle auoit ardemment deſiré, & va ainſi errant en la temerité de ſes appetits ; dont elle ne ceſſera iamais de changer continuellement, iuſques à ce qu'eſtant vnie à cette fin derniere de ſon bien ſouuerain, où eſt la perfection de toute beauté & toute bonté, ſes ſouhaits ſeront tout à vn coup aſſouuis. Cét appetit de varieté ne ſe peut recreer, qu'en celle qui eſt le repertoire & le teſmoignage du temps pere de toute nouueauté, & meſſagere de l'antiquité. Car ſi nous ſentons vn plaiſir ſingulier à eſcouter ceux qui retournent de quelque pays eſloigné, racontans les choſes qu'ils ont veuës en eſtrange pays, les mœurs des hommes, la nature des lieux, les façons de viure differentes des noſtres : & ſi nous ſommes quelquesfois ſi rauis d'aiſe & de ioye, que nous ne ſentons point le cours des heures, en oyant deuiſer vn ſage, diſert & eloquent vieillard, en la bouche duquel ſourd vn flux de langage plus doux que miel, quand il va recitant les auantures qu'il a euës en ſes verds & ieunes ans, les trauaux qu'il a endurez, & les perils qu'il a paſſez : combien plus deuons-nous ſentir de rauiſſement, d'aiſe & d'eſbahiſſement de voir en vne belle, riche & veritable peinture d'eloquence, les cas humains repreſentez au vif, & les veritables accidens que la vieilleſſe du temps a produits des & depuis l'origine du monde, les eſtabliſſemens des Empires, ruines des Monarchies, accroiſſemens des Royaumes, & tout ce qui iamais a eſté de plus admirable par l'vniuers ? le tout repreſenté ſi viuement, qu'en le liſant nous nous ſentons affectionnez, comme ſi les choſes n'auoient pas eſté faites par le paſſé, mais ſe faiſoient preſentement, & nous en trouuons paſſionnez de ioye, de pitié, de peur & d'eſperance, ne plus ne moins preſque, que ſi nous eſtions ſur le fait, ſans eſtre en aucune peine ou danger, mais auec le contentement qu'apporte en ſeureté la memoire des maux qu'on a autrefois endurez, & auec l'aiſe

que

que deſcrit Lucrece en ſes vers :

C'eſt vn plaiſir, quand la mer violente
Eſt par les vens battuë de tourmente,
De voir ſur terre en toute ſeureté,
Quelque autre en mer durement tourmenté ;
Non que ce ſoit volupté agreable,
De voir autruy en peine miſerable.
Mais pour autant qu'il fait grand bien de voir
Quels maux on n'a, que l'on pourroit auoir.

Auſſi voit-on que cette lecture retient & arreſte tellement les bons eſprits, que non ſeulement elle leur fait bien ſouuent oublier tous les autres plaiſirs, mais auſſi leur ſert d'vn agreable diuertiſſement en leurs ennuis, & quelquefois de medecine en leurs maladies : comme on trouue eſcrit du Roy Alphonſe de Naples, prince tant renommé par les Chroniques, pour ſa ſageſſe & bonté, qu'eſtant grieuement malade en la ville de Capouë : apres que ſes medecins eurent employé tout ce que leur art enſeigne, pour luy recouurer ſa ſanté, voyant que rien n'y valoit, il ſe reſolut de ne prendre plus de medecines : & pour paſſer ſon temps, ſe fit lire deuant luy l'hiſtoire de Quintus Curtius, des faits & actions d'Alexandre le grand : à la lecture de laquelle il prit vn ſi merueilleux plaiſir que la nature s'en fortifiant, ſurmonta l'obſtination de la maladie. Parquoy eſtant retourné en conualeſcence, il donna congé aux medecins, en leur diſant : Ne me faites plus de feſte de voſtre Hippocrates & Gallien, puis qu'ils ne m'ont ſçeu guarir : & viue Quintus Curtius, qui m'a ſi bien ſçeu aider à recouurer ma ſanté. Mais ſi la lecture & cognoiſſance des Hiſtoires eſt agreable, vtile & profitable à toute autre ſorte de gens, ie dy qu'elle eſt de tout poinct neceſſaire aux grands Princes & aux Roys, non ſeulement pource qu'ayans de plus peſantes & plus difficiles charges, la raiſon voudroit auſſi qu'ils euſſent plus grande prouiſion des qualitez qui ſeroient requiſes pour bien s'en aquiter, & auſſi pource qu'eſtant le propre ſuiet de l'Hiſtoire de traiter de toutes hautes matieres, comme ſont guerres, batailles, conqueſtes de ville & de pays, traitez de paix ou d'alliance, il ſemble qu'elle leur ſoit plus particulierement qu'aux autres affectee : mais pource qu'à prendre les choſes comme elles ſont, eſtans nez & nourris tendrement en delices, pour le grand ſoin & la crainte qu'on a de leurs perſonnes, ainſi qu'il appartient à leur grandeur, ils ne trauaillent pas en ieuneſſe tant, comme il eſt beſoin à qui veut apprendre les nobles faitgues anciennes, les diſciplines laborieuſes qui acquierent la phi-

loſophie : puis quand ils ont atteint l'aage d'homme, leur deuoir les appelle aux actions des grandes affaires, de maniere qu'il ne leur reſte autre exercice d'entendement plus propre, que la lecture des Hiſtoires en leur langue, laquelle ſans peine leur peut enſeigner, auec douceur & grande facilité, tout ce que les penibles œuures des Philoſophes, touchant le gouuernement de la choſe publique, leur ſçauroient monſtrer pour ſçauoir bien regir & gouuerner les peuples & païs que Dieu a ſoumis à leurs obeïſſances. Mais le pis eſt, qu'ils ſont touſiours, ou le plus du tẽps enuironnez de perſonnes, qui ne cherchent qu'à leur complaire par toutes voyes, & s'en trouue bien peu qui leur oſent dire franchement la verité de toutes choſes : & au contraire l'Hiſtoire ne leur flatte point, mais leur met à deſcouuert deuant les yeux, les fautes & vices de ceux qui en grandeur de fortune ont eſté ſemblables à eux. A raiſon dequoy Demetrius le Phalerien, perſonnage autant renommé pour ſa ſageſſe de bien gouuerner vn eſtat politique, que pour ſon eminent ſçauoir, conſeilloit à Ptolomeus, le premier Roy d'Egypte, apres le trépas d'Alexandre le grand, qu'il leuſt ſouuent & diligemment les liures, qui traitent de l'adminiſtration des Royaumes: Pource que là dedans, diſoit-il, tu trouueras pluſieurs choſes que tes ſeruiteurs & familiers ne t'oſeroient dire. Il y a dauantage, que tels perſonnages ne peuuent pas facilement ſorrir hors des limites de leurs Seigneuries, & voyager en autres pays, comme font les perſonnes particulieres : pource que la ialouſie de leurs eſtats, & le regard de leur dignité requierent, qu'ils ne ſe trouuent iamais en lieu où autre leur puiſſe commander & bien ſouuent à faute d'auoir veu à l'œil les pays, & cognu les forces des peuples & princes voiſins, on fait des entrepriſes bien mal fondees : auquel defaut l'information qu'ils en peuuent auoir par la lecture des Hiſtoires, eſt vn des plus aiſez & plus commodes remedes qu'ils ſçauroient trouuer. Mais quand il n'y auroit autre occaſion que cette derniere, elle ſeule deuroit bien conuier les Princes à lire ſouuent & affectueuſement les liures, où ſont eſcrits les faits Heroïques des ſages & vaillans hommes, meſmement des Roys qui ont eſté deuant eux: C'eſt qu'en les liſant il leur prend enuie d'en faire de ſemblables, meſmement à ceux qui ont le cœur haut & genereux, pource que les ſemences des vertus Royales, qui ſont nees auec eux, s'éueillent alors par emulation de ceux qui ont eſté, ou qui ſont en degré pareil à eux : & comme en nobleſſe de ſang & en grandeur d'eſtat, ils ne veulent ceder à perſonne, encore moins le veulent-ils en la gloire des vertueuſes. Dequoy on pourroit alleguer

guer vne infinité d'exemples, ſi la choſe n'eſtoit de ſoy ſi claire, que la doute en ſeroit trop plus deſraiſonnable, que la preuue neceſſaire. Ainſi peut-on veritablement conclure, que l'Hiſtoire eſt la maiſtreſſe des Princes, de laquelle il peuuent apprendre ſans peine, en paſſant leur temps, & auec vn ſingulier plaiſir, la meilleure partie de ce qui eſt requis à leur office. Or eſt-il, que ſelon la diuerſité de la matiere qu'elle traite, ou de l'ordre & maniere deſcrire dont elle vſe, on luy donne des noms differens: mais il y en a entre autres deux principales eſpeces: l'vne qui expoſe au long les faits & auantures des hommes, & s'appelle du nom commun d'Hiſtoire: l'autre qui declare leur nature, leurs paroles & leurs mœurs, qui proprement ſe nommẽ Vie. Et combien que leurs ſuiets ſoient fort conioints, ſi eſt-ce que l'vne regarde plus les choſes, l'autre les perſonnes: l'vne eſt plus publique, l'autre plus domeſtique: l'vne concerne plus ce qui eſt au dehors de l'homme, l'autre ce qui procede du dedans: l'vne les euenemens, & l'autre les conſeils: entre leſquels il y a bien ſouuent vne grande difference, ſuiuant ce que Siramnes Perſien reſpondit à ceux qui s'eſbahiſſoient d'où venoit que ſes diſcours eſtoient ſi ſages, & ſes effets ſi peu heureux. C'eſt pour autant, dit-il, que les diſcours ſont en ma pleine diſpoſition, & les effets en celle de fortune & du Roy. Mais entre tous ceux qui ſe meſlerent iamais de rediger par eſcrit les vies des Hommes Illuſtres, la palme d'excellence (au iugement des plus clair-voyans) eſt meritoirement adiugee à Plutarque Philoſophe Grec, natif de la ville de Cheronee, en la prouince de la Bœoce, homme noble, conſommé en tout rare ſçauoir, ainſi comme ſes œuures ne laiſſent douter à qui les a entierement leuës. Et ayant toute ſa vie iuſques en ſa vieilleſſe manié les affaires publiques, comme luy-meſme teſmoigne en pluſieurs lieux, meſmement au traité qu'il a fait, Si l'homme vieil ſe doit entremettre du gouuernement de la choſe publique: & qui autresfois eut ceſt heur & honneur, que d'eſtre precepteur de l'Empereur Trajan, ainſi qu'on tient communément, & qu'il eſt expreſſément potté par vne miſſiue, qui ſe lit au deuant de la traduction Latine de ſes Politiques. laquelle (à dire la verité) m'eſt vn peu ſuſpecte, pource que ie ne l'ay point trouuee entre ſes œuures Grecques, ioint qu'elle parle comme ſi le liure eſtoit dedié à Trajan, ce qui eſt manifeſtement dédit par le commencement du liure, & pour quelques autres raiſons: encore toutesfois, pource qu'elle m'a ſemblé ſagement & grauement eſcrite, & eſtre digne de luy, ie l'ay inſeree en ce lieu. Plutarque à Trajan, Salut. Ie ſçauois bien que la moderation de ta nature n'eſtoit point conuoiteuſe de l'Empire, combien que par honne-

ſteté de vie tu te ſois touſiours efforcé de le meriter, à raiſon dequoy tu en es de tant plus eſtimé digne, que plus on te trouue éloigné du vice d'ambition. C'eſt pourquoy maintenant ie me reſioüis auec ta vertu & auec ma fortune, ſi tant eſt que tu vueilles iuſtement adminiſtrer, ce que tu as deuëment meriré. Car autrement ie ſuis aſſeuré, que tu tes expoſé à de grands dangers, & moy aux langues des médiſans, pour autant que Rome ne peut endurer vn laſche Empereur, & que la commune voix du peuple a touſiours accouſtumé de reietter les fautes des diſciples ſur leurs maiſtres, comme Senecque eſt déchiré par les langues des médiſans, pour les pechez de ſon Neron, la temerité des ieunes diſciples de Quintilian eſt imputee à luy-meſme, & on blaſme Socrares d'auoir eſté trop doux à ſon pupille. Mais quant à toy, tu feras bien toutes choſes, pourueu que tu ne te departes point d'auec toy-meſme: & ſi tu te compoſes le premier, & diſpoſes toutes les autres choſes à la vertu, il n'y aura rien qui ne ſuccede ſelon ton deſir. Ie t'ay deſcrit les moyens qu'il faut tenir pour bien adminiſtrer vne choſe publique, & ay monſtré combien les mœurs y ont de pouuoir. Si tu y veux obremperer, tu as Plutarque pour directeur & guide de ta vie: ſinon, ie proteſte par cette miſſiue, que ce n'eſt point de la doctrine de Plutarque, que tu vas au dommage & à la ruine de l'Empire. Cette epiſtre teſmoigne diſertement, qu'il a eſté precepteur de Trajan, à quoy il ſemble que s'y rapporte auſſi ce que Suidas en eſcrit: diſant, Plutarque natif de la ville de Cheronee en la Bœoce, fut du temps de l'Empereur Trajan, & encore deuant. Mais Trajan luy donna l'honneur de la dignité Conſulaire: & voulut que les Officiers & Magiſtrats qui ſeroient en toute la prouince de l'Eſclauonie ne fiſſent aucune choſe ſans ſon autorité. Voila ce qu'en eſcrit Suidas. Et me ſemble bien que Trajan ſi ſage Empereur ne luy euſt pas fait ce grand honneur, s'il ne ſe fuſt ſenty tenu à luy de quelque obligation notable: mais ce qui plus encore me conuie à le croire, c'eſt qu'on void en pluſieurs paroles & actions de Trajan la meſme droiture, bonté & iuſtice naifuement emprainte, dont le moule & la forme eſt, par maniere de dire, grauee ſur les œuures morales de Plutarque, de ſorte qu'on remarque clairement que l'vn a bien ſçeu faire ce que l'autre luy a ſagement enſeigné. Car Dion eſcrit qu'entre autres honneurs que le Senat de Rome decerna à Trajan, il luy donna le ritre *d'Optimus Imperator*, c'eſt à dire, tres-bon Empereur. Et Eutropius met, que iuſqu'à ſon temps, quand vn nouueau Empereur venoit à eſtre receu au Senat, entre les cris d'heureux preſage, & les ſouhaits qu'on luy faiſoit, on luy crioit: Que puiſſes-tu eſtre plus heureux qu'Auguſte & meilleur que Trajan.

Trajan. Comment que ce ſoit, il eſt bien certain que Plutarque luy dedia le recueil de ſes Apophtegmes. Mais eſtant retiré en ſa maiſon, apres auoir longuement veſcu à Rome, il ſe mit à eſcrire cette œuure excellente des Vies, qu'il appella Parallelon, comme qui diroit, l'Accouplement ou aſſortiſſement, pource qu'il accouple vn Grec auec vn Romain, mettant leurs vies l'vne deuant l'autre, & les conferant enſemble, ſelon qu'ils ſe ſont trouuez auoir entre eux quelque conformité de nature, de mœurs & d'auantures, en examinant ce que l'vn a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit, que l'autre: le tout auec tant de beaux & graues diſcours par tout, tirez des plus profonds & plus cachez ſectets de la Philoſophie morale & naturelle, tant de ſages aduertiſſemens & de fructueuſes inſtructions, ſi affectueuſe recõmẽdation de la vertu & deteſtation du vice, tant de belles allegations d'autres auteurs, tant de propos cõparaiſons, & tant de hautes inuentions, que le liureſe doit pluſtoſt nommer vn threſor de toute rare & exquiſe literature que de luy donner autre nõ. Auſſi dit-on que Theodorus Gaza perſonnage Grec d'erudition ſinguliere, & digne de l'ancienne Grece, eſtant quelquesfois interrogé par ſes familiers amis, qui le voyoient ſi fort affectionné à l'eſtude, qu'il en oublioit toute autre choſe, quel auteur il choiſiroit entre tous, s'il eſtoit reduit à ce poinct de n'en pouuoir retenir qu'vn tout ſeul, il reſpondit qu'il éliroit Plutarque, pource que tout compris, il n'y en a pas vn qui ſoit ſi profitable & ſi delectable enſẽble à lire que luy. Celuy auquel il dédit ſon œuure, Socius Senecio, eſtoit vn Seneteur Romain, ainſi que teſmoigne Dion, qui eſcrit que les trois perſonnages que Trajan aimoit & honnoroit le plus, eſtoient Socius, Parma & Celſus, iuſqu'à leur faire à tous trois eriger des ſtatuës. Il eſt vray qu'il auoit eſcrit beaucoup d'autres vies, que l'iniure du temps nous a enuiees, comme notamment luy-meſme fait mention de celles de Scipion l'Africain & de Metellus le Numidique: & i'ay leu vne petite epiſtre d'vn ſien fils, où il n'y a point de nom, tranſcrite d'vn vieil exemplaire de la librairie de ſainct Marc à Venize, par laquelle il eſcrit à vn ſien amy la liſte de tous les liures que ſon pere a compoſez: là où entre les couples des vies il met celle de Scipion & d'Epaminondas, & au bout celles d'Auguſtus Ceſar, de Tiberius, de Caligula, de Clodius, de Neron, de Galba, de Vitellius & d'Othon. Mais ayant fait toute la diligence qui m'a eſté poſſibles de les chercher dans les principales librairies de Venize & de Rome, ie ne les ay peu recouurer, ſeulement en ay-ie tiré pluſieurs diuerſitez de leçons, & pluſieurs corrections, en conferant les vieux liures eſcrits à la main, auec ceux qui ſont imprimez, qui m'ont grandement ſeruy à l'intelli-

gence de plusieurs difficiles passages : & il y en a plusieurs aussi que i'ay restituez par coniecture, auec le iugement & l'aide de quelques vns des plus sçauans hommes de cét aage en ce qui concerne les lettres humaines. Toutesfois encore est-il demeuré quelques lieux, mais peu, dans lesquels, pource qu'il y a en l'original omission de quelques lignes, à mon auis, i'ay mieux aimé tesmoigner la defectuosité par la marque d'vne estoille, que de temerairement deuiner, ou y rien adiouster. Mais au reste si ie me suis en quelques endroits abusé, comme il est bien aisé en vn auteur si obscur, & vn ouurage si long, mesmément à vne personne de si peu de suffisance comme moy, ie prieray les lecteurs de vouloir pour ma décharge accepter l'excuse que me donne le poëte Horace, quand il dit :

En œuure longue, il n'est pas de merueille.
Si quelque fois l'entendement sommeille.

Attendu mesmément que tant de gens de bien & de sçauoir, y ayans par cy deuant mis la main pour le traduire, il ne s'en est encore trouué pas vn, que moy seul, qui l'ait entierement acheué en quelque langue que ce soit, au moins que i'aye sçeu ny veu: & que ceux qui se sont meslez d'en traduire, mesmément en Latin, ont euidemment tesmoigné la difficulté qu'il y a, ainsi que pourront facilement cognoistre ceux qui voudront prendre la peine de conferer nos traductions. Mais si, peut estre, on ne trouue le langage de cette translation si coulant, comme on a fait de quelques autres miennes, qui depuis long temps, sont entre les mains des hommes, ie prie les lecteurs de vouloir considerer que l'office d'vn propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidelement la sentence de son auteur, mais aussi à se representer aucunement & à exprimer la forme de son stile & sa façon de parler, s'il ne veut commettre l'erreur que feroit le peintre, qui ayant entrepris de pourtraire vn homme au vif, le peindroit long, là où il seroit court: & gros, là où il seroit gresle, encore qu'il le fist naïuement bien ressembler de visage. Car encore puis-ie bien asseurer, quelque dur ou rude que soit le lãgage, que ma traduction sera beaucoup plus aisee aux François, que l'original Grec à ceux-mesmes qui sont les plus exercez en la langue Grecque, pour vne façon d'escrire plus aiguë, plus docte & pressee, que claire, polie ou aisee, qui est propre à Plutarque. Apres tout, si ie ne m'en suis acquité si heureusement que vous eussiez pensé & desiré, Seigneurs lecteurs, encore ay-ie esperance que vous approuuerez la bonne volonté de celuy, qui en y aspirant, à tasché de vous profiter, Et si ce mien labeur est d'auanture si heureux que de vous conter, à Dieu en soit la loüange, qui m'a donné la grace de l'acheuer.

Au Lecteur. S. G. S.

CE ſeroit abuſer du temps & de voſtre patience, ſi i'entreprenois d'adiouſter quelque choſe aux deux prefaces precedentes, ou pour recommander Plutarque qui porte ſon priuilege d'honneur quant & ſoy, ou pour loüer le Tranſlateur qui a ſi bien rencontré en vn tel ouurage & de ſi longue haleine. Ce ſera aſſez, ſi en deux mots ie parle de mon deſſein. Encores que i'aye pour reigle & guide de ma vie de meilleurs preceptes & exemples que ceux qui ſont propoſez dans les hiſtoires profanes, & que i'eſtime que tous les hommes vertueux ſont en cette meſme penſee auec moy: toutesfois quand il m'aduient (& c'eſt aſſez ſouuent) de voir & d'ouïr ces Grecs & Romains ramenez ſur le theatre du monde par le ſage Plutarque, ie me ſens merueilleuſement émeu en moy-meſme, tant pour condamner mes imperfections en m'approchant de ces Illuſtres perſonnages éclairez de la ſeule lumiere de nature, que pour deteſter les mal-heurs de ce dernier ſiecle, où l'impieté & l'iniuſtice ſe deſbordent & ſemblent vouloir couurir toute la terre. Or i'eſtime cela eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu que les œuures de Plutarque ſe ſoient garanties de la fureur des guerres ſuruenuës depuis ſa mort, leſquelles ont englouty vne infinité de bons liures: car ce doſte Philoſophe & graue Hiſtorien ſuffit pour condamner deuant Dieu & les hommes tous ceux qui viuent dans le deſordre. Pour faire mieux cognoiſtre cela, fortifier les gens de bien en leur courſe, faire honte aux meſchans, découurir leurs iniquitez, afin qu'on s'en donne de garde, & offrir de donner vn vray gouſt des Hiſtoires à tout eſprit honneſte & gentil: i'ay marqué en ces vies ce qui m'a ſemblé pouuoir eſtre recueilly & tiré comme en reigles & maximes, tant de paroles que d'actions de ceux que Plutarque nous repreſente: mettant le tout en ſon endroit, afin que le lecteur de bon iugement prenne le loiſir de ſonder luy-meſme les choſes de plus pres, aſſeoir ſon iugement ſur le mien, & rencontrer encores mieux. Car comme vn meſme viſage ſe void en diuers ſens, auſſi vne meſme action, & vn meſme trait peut receuoir diuerſes conſiderations. Mais il vaut mieux, Lecteur, vous laiſſer cette con-

ſure,ſans m'excuſer ny m'accuſer auſſi.Pour le ſoulagement de la memoire d'aucuns, i'ay mis des ſommaires au cõmencement de chaque vie. Les Quatrains du deſſous des medailles ſeruiront autãt que vous voudrez: car ie ne fais pas profeſſion de poëſie ny de rythme Françoiſe. Quant aux vies de quelques Illuſtres chefs de guerre,tournees du Latin d'Æmilius Probus,i'en ay dit vn mot ailleurs,à ſçauoir en la preface miſe au cõmencemẽt des vies d'Epaminondas, Philippus,Dionyſius & Auguſte Ceſar. Mais ie crains bien que vous ne me iugiez trop hardy d'auoir oſé toucher à des cõparaiſons & à des vies qu'aucun autre n'a voulu entamer depuis Plutarque. Ie reſpondray en vn mot, que ie ſoumets mon petit effort à voſtre equitable iugement. Liſez premierement les quatre comparaiſons que i'ay adiouſtees. Si i'ay trop malrencontré, paſſez par deſſus, & penſez de moy ce qu'il vous plaira:ou (ſi vous voulez)faites mieux,& ie vous en remercieray. Autãt en di-ie des quatre vies recueillies de Plutarque & autres bons auteurs. Celles de Scipion & d'Hannibal traduites par Charles de l'Eſcluſe ne ſe trouuent en Grec,ny ne ſentent pas auſſi l'eſprit de Plutarque,mais ont eſté eſcrites en Latin par Donatus Acciaiolus,comme les doctes de noſtre temps l'eſtiment. Et quand ie n'aurois aucun exemple de mon deſſein,ſi i'ay deſiré vous complaire & ſeruir, ne m'en ſçachez pas mauuais gré, ſinon que quelqu'vn prouue que ce ſoit choſe inutile & pernicieuſe. C'eſt beaucoup d'auoir vne bonne volonté en des choſes grandes:ſi vous me regardez de bon œil & penſez que i'ay eu l'intention droite,ce me ſera vn itreſample recompenſe, & vn nouuel aiguillon pour mettre en lumiere d'autres tableaux d'ancienne & nouuelle peinture. Quant au mocqueur enuieux, s'il veut eſſayer, par maniere de ieu, que c'eſt de telle occupation,ie ne requiers autre amende de luy pour toutes ſes riſées & braueries. I'ay adiouſté à cette mienne preface vn bref diſcours des temps pendant leſquels ont veſcu les Hommes Illuſtres,afin que vous voyez(ſi bon vous ſemble)l'Hiſtoire Grecque & Romaine, traitee par Plutarque ſelon l'ordre des temps, & que vous ſçachiez quand on fleury ceux deſquels il deſcrit les vies. Liſez & profitez.

IVGEMENT SVR LES VIES DE PLVTARQVE.

ON peut appeller Plutarque l'Hiſtotien des Princes, auſquels il donne des inſtructions ſingulieres pour les entretenir en leur deuoir. Il forme & polit le iugement & d'vn ſtile eſtendu & vny conduit ceux qui le ſuiuent au temple de Vertu. Sa creance eſt des meilleures de toute la Philoſophie, & traitee d'vne façon ſimple, mais pertinente. Il eſt vny, ferme & conſtant. Il arme aſſez la vertu contre les efforts des principales paſſions de l'ame. Ses opinions ſont Platoniques, douces, & accommodees à la ſocieté ciuile. Il ne fauoriſe point la tyrannie, mais eſt libre par tout. Les autres ſont pleins de mots, de pointes, de ſaillies: ceſtuy-cy de choſes. Il s'en trouuera qui échaufent & émeuuent plus: mais Plutarque contente dauantage, & ſatisfait au Lecteur. Il nous guide, & les autres nous pouſſent. Ayant eſté en tres-grand credit ſous vn ſi grand Empereur que Trajan, manié fort long-temps les affaires d'eſtat, & fait gouuerneur de prouince, venant à ioindre tant de grandes & longues experiences aux ſciences, dont il eſtoit richement pourueu, & à cét exquis iugement, qui ſe découure en luy, que peut-on attendre d'vn ſi noble eſprit, que de tres-ſolides inſtructions? Auſſi a-il ſçeu bien tirer les hiſtoires les plus dignes d'eſtre connuës de ceux de ſon temps, en tel ordre & auec vne grauité ſi conuenable, que l'eſtimer digne Cenſeur des plus grands du monde, c'eſt l'éleuer au degré que ſa ſuffiſance merité. Soit qu'il touche aux affaires de paix, ou qu'il ſe meſle parmy les conſeils & exploits de guerre, il ſe monſtre propre à tout, & ne laiſſe rien en arriere. Le but qu'il s'eſt propoſé de deſcrire ce qu'il a iugé deuoir eſtre publié des vies de tant d'Illuſtres Grecs & Romains, l'a fait quelquesfois entrer en la recherche de choſes qui ſemblent de petite importance, ſur tout au gouuernement des familles, dans leſquelles il remuë meſnage: mais qui prendra bien garde à l'entree & ſuite de ſes diſcours ſur cela, ne trouuera rien que dit à propos. Doncques, comme luy-meſme eſcrit en la vie de Paulus Æmilius, nous pouuons dire que le recueil de ces vies eſt vn miroir bien poly, à l'ayde duquel tout honneſte lecteur peut racouſtrer aucunement ſa vie & la former au moule des vertus de ces grands perſonnages. Car cette façon de conſiderer & eſplucher leurs actions, iuſqus aux moindres, eſt hanter familierement auec eux, & ſemble qu'on les loge rous chez ſoy les vns apres les autres, quand on lit leurs hiſtoires, conſiderant leurs qualitez, & ce qui eſtoit

de magnifique ou de contemptible en eux. Sçauroit-on iouyr d'vn plus grand bien au monde, ny qui euſt plus de perſuaſion à nous tirer loin de mauuaiſes mœurs, & imprimer en nous l'amour de choſes loüables? Ie ne mets à preſent le pied en l'eſcole de la verité celeſte, ny ne touche à l'hiſtoire ſaincte. C'eſt l'argument d'vn liure entier, & ie conſidere à parc de cela, noſtre Plutarque, tres-ſage entre les Payens, pour m'exhorter moy-meſme & les autres à reietter au loin par ſes conſeils, toutes deshonneſtes & malignes conditions, dont les mauuais exemples pouroient nous infecter, & tourner paiſiblement noſtre penſee à la conſideration de tant d'exemples notables que les preſentes vies ou d'autres hiſtoires ſemblables, & plus excellentes, ſoient anciennes ou modernes, nous mettent deuant les yeux.

INDICE CHRONOLOGIQVE,

OV BREF DISCOVRS DES TEMPS ESQVELS ONT VESCV LES HOMMES Illuſtres, dont les noms ſont contenus en ce Volume.

COMAIEN qu'il ſemble que ce ne ſoit pas choſe de grande importance de ſçauoir en quel temps les Hommes Illuſtres ont veſcu : toutesfois i'eſtime que cela ayde beaucoup à bien entendre la ſuite des hiſtoires, & deſcouure tant mieux l'admirable ſageſſe de Dieu en la conduite, conſeruation & ruine des eſtats du monde. Voila pourquoy nous remarquerons icy briefuement, apres pluſieurs hommes doctes, en quel temps ſuiuant la creation du monde, en quelle annee des Olympiades & de la fondation de Rome ont veſcu les Hommes Illuſtres, dont les vies ſont icy propoſees, pour ſoulager tant plus ceux qui n'ont le loiſir ny l'adreſſe de fueilletter les Chronologies, & pour monſtrer comme en vn inſtant la liaiſon & continuation d'vn ſi grand amas d'Hiſtoires Grecques & Latines, dextrement recueillies en cét œuure cy. Or pource que nous parlerons ſouuent des Olympiades & de la fondation de Rome, il en faut dire vn mot qui ſeruira de preface. Les Grecs appelloient Olympiades l'eſpace de quatre ans reuolus & accomplis, & contoient les choſes memorables auenuës entre-eux par ces Olympiades, comme les Romains faiſoient par les ans de la fondation de Rome, & les Chreſtiens par les ans de la Creation du monde, ou de la naiſſance de Ieſus-Chriſt. Les Chronographes ne ſont pas d'accord du temps de la premiere Olympiade, & y a quatre ou cinq differentes opinions ſur ce poinct. Mais laiſſons cette diſpute à vuider entre ceux qui en debatent, nous ſuiurons en ce diſcours Funecius & Xylander : & ditons que la premiere Olympiade eſcheut en l'an du monde 3189. Que Rome fut fondee par Romulus au troiſiéme an de la ſixiéme Olympiade, l'an du monde 3211. ſous le regne d'Achas Roy de Iuda. Selon ſe calcul nous contons auiourd'huy pour an du monde 5544. & de la natiuité de Ieſus-Chriſt 1583. On ne trouue point és hiſtoires authentiques que les Olympiades ayent excedé le nombre de trois cens & cinq, leſquelles montent à 1220. ans, à ſçauoir depuis l'an 3189. iuſques à l'an 4409. Les ans de Rome depuis ſa fondation iuſques au dernier Conſul nommé Baſilius au temps de ce grand Capitaine Belliſaire, de l'Empereur Iuſtinian & de Totilas Roy des Gots, montent à 1202. ans, à ſçauoir depuis l'an 3211. iuſques à l'an 4504. & 543. ans apres la natiuité de Ieſus-Chriſt. Les vies deſcrites en cét œuure, depuis Theſeus iuſques à l'Empereur Othon, qui ſont le premier & le dernier en temps, comprennent l'hiſtoire d'vne infinité de choſes memorables auenuës en Aſie, Europe & Affique, en l'eſpace de deux mil trois cens ans, à ſçauoir depuis l'an du monde 2731. que Theſeus commença à regner en Athenes, iuſques à la mort d'Othon eſcheute en l'an du monde 4033. Conſiderons maintenant le temps de nos Hommes Illuſtres en particulier.

EN la ſeconde ſection de la vie de *Theſeus*, il a eſté dit (apres Funecius) qu'iceluy naſquit enuiron l'an du monde 2706. & fut dixiéme Roy d'Athenes, où il commença à regner en l'aage de 30. ans. Or combien qu'il ait eſté long-temps deuant les Olympiades, toutesfois d'autant qu'il rauit Helene encore fort ieune fille, que ſes fils furent à la guerre de Troye & que luy eut amitié auec Hercules, on peut recueillir des hiſtoires qu'il a floru enuiron quatre cens cinquante ou ſoixante ans deuant la fondation de Rome. Plutarque dit que Cimon reporta en la ville d'Athenes les os de Theſeus, quatre cens ans apres le partement d'iceluy. Ce que fit Cimon eſcheut deux cens huictante ans ou enuiron apres la fondation de Rome, tellement qu'on pourroit recueillir de là que Theſeus n'auroit eſté en regne que deux cens au plus deuant Rome. Mais, ou ce paſſage de Plutarque n'eſt pas bien correct, ou bien il a ſuiuy vne autre ſupputation qui ne conuient point à celles que nous auons, leſquelles ſemblent plus exactes. Romulus n'aſquit au premier an de la deuxiéme Olympiade, l'an du monde 3593. & fonda Rome vingt ans apres, qui eſtoit le premier an de la ſeptiéme Olympiade. En cét endroit i'ay ſuiuy la plus part des Hiſtoriens, encore que Plutarque ſemble dire que Rume ait eſté fondee au 3. an de la 6. Olympiade : au reſte Romulus regna 37. ans apres auoir fondé ſa ville. *Lycurgus*, Legiſlateur des Lacedemoniens a precedé la naiſſance

de Romolus & floriſſoit enuiron ſapt ans auant que les Graes contaſſent par Olympiades, doocques on rapporte l'aage plos remarquable de Lycurgus à l'an du monde 3180. *Numa Pompilius* naſquit au 5. an de la fondation de Roma, fut eſleu Roy ao 3. an de la 16. Olympiade, l'an du monda 3251. de Rome 39. & regna 43. ans, du temps que Manaſſes fils d'Ezechias aſtoit Roy de Iuda. Quant à *Solon*, il eſt ayſé de recueillir de ce que Plutarque dit touchant ſon colloque auec Crœſus Roy de Lydie, en qual temps il a veſcu. On ſçait que ce Roy fut ſubiugué par Cyrus, & cela auint en la 58. Olympiade, l'an du monde 3417. & de Rome 205. au 30. an du regne de Seruius Tullus 6. Roy de Rome au 61 an de la captiuité des Iuifs en Babylone. D'autant que Solon eſtoit ja vieil lors qu'il communiqua auec Crœſus, on peut rapporter le temps auquel il a commeocé de policer Athenes au 2. au de la 49. Olympiade, l'an du monde 3456. de Rome 244 le gouuernemeot Royal fut aboly entra les Romains & les Conſula premierement creez, l'an de Rome 247. ao 3. ao de la 68. Olympiade. Publicola for eſleo premietement Conſul, entra quatre fois en cette charge, & y mourut en l'an de Rome 294. *Themiſtocles* commeoça à eotrer en credit au 3. an de la 74. Olympiade, l'an du monde 3485 Quaot à *Camillus*, ſon plus noble exploit fut en la reprisa de Rome ſur les Gaulois, l'an du monde 3577. Toutesfois nous l'auoos marqué en la tabla Chronologique, en l'an du monde 3582. de Rome 370. au 2. an de la 99. Olympiade, pource qu'alors Manlius Tribun fit de grandes maoees eontre luy, & ce fot comme le milieu de la vie de ce perſonnage. *Pericles* entra au gouuernement des affaires d'Athenes lors que Themiſtocles ſe retira vers le Roy de Perſe, l'an du monde 3500. au 4. an de la 78. Olympiade, & ſubſiſta en charges publiques l'eſpace de 40. ans. *Fabius Maximus* fut eſlau Conſul la premiere fois l'an de Rome 510. du monde 3732. au dernier de la 136. Olympiade. Seize ans apres eommença la ſecoode guerre Punique, au qoatriéma an da laquelle Fabius par ſes ſages delais donna les premiers coups à la poiſſance de Hannibal en Italie, & luy fit la guerre à diuerſes fois en l'eſpaca de ſept ans, & mourut l'an de Rome 552. au dernier de la 144. Olympiade, l'an du monde 3764. *Alcibiades* fut reoommé durant la guerre Peloponneſiaque, l'vn de ſes premiers remarquables exploits fut qu'il attira les Argiens & autres communautez en alliance auec les Arbeniens, la dernier an de la 90. Olympiade, l'an do monde 3548. & de Rome 336. Depuis il fit diuers axploits de goerre, & fut tué su a. an de la 94. Olympiade lors que les trente tyrans eſtablis par Lyſandar eommandoient dedans Athenes. *Coriolanus* ayant eſté banny, l'an de Rome 263. & du monde 3475. au 3. an de la 72. Olymp. trois apres aſſiegea Rome, puis fut tué par les principaux d'entre les Volſques. Le premier Conſulat de *Paulus Æmylius*, durant lequel il ſubiugua les peoples de la coſte de Genes, eſcheut ao dernier an de la 149. Olympiade, l'an de Rome 572. & du monde 3784 Charge de faire la guerre à Perſeus deroier Roy de Macedoine luy fut donnee au 2. an de la 153. Olympiade. *Timoleon* Corinthien alla en la Sicile apres la mort de Dion ſur la fin de la 108. Olympiade, l'an du monde 3620. & de Rome 408. l'eſtime qua *Pelopidas*, annobly principalement par la iournee de Leuctres, où les Spartiates furent ruinez par les Thebains, entra en credit en ſa cité enuiron l'an du monde 358. au dernier de la 99. Olympiade, ſept aos apres que Camillos eut chaſſé les Gaulois hors de Rome. *Marcellus* pour ſon premier exploit notable desfit les Gaulois Geſſates & tua de ſa main leur Roy Britomatus, dont il triompha, l'ao de Rome 532. au dernier da la 139. Olympiade, l'au du monde 3744. Sept ans apres il fit roidement la guerre en Italie eontre Hannibal, par vne embuſche duquel il fut tué l'ao da Roma 546. *Ariſtides* eſtoit vn des dix Capitaines de l'armee Atheniene, qui desfit les Perſes en la plaine de Marathon, par la conſeil de Miltiades, au 1. an de la 72. Olympiade, l'an du monde 3473. Il ſe trouua auſſi bien à propos éa batailles memorables de Salamine & de Platees aoec Themiſtocles & Pauſanias, & mourut ſur la fin de la 78. Olympiade, enuiron trois ou quatre ans apres la mort de Themiſtocles. *Marcus Cato* n'auoit que dix-ſept ans lors qua Hannibal proſperoit en Italie. Il eotra en eredit ſous Fabius Maximus, & fut enuoyé Queſteur en Eſpagne auec Scipion l'Africain, l'an. de Rome 550. du monde, 3762. au 2. de la 144. Olympiada. Il mourut vn peu apres la commencemeor de la troiſieſme guerre Punique, enuiron l'an de Rome 606. *Philopœmen* Capitaina des Acheiens floriſſoit du temps de T. Q. Flaminios, durant la 146. & 147. Olympiade. I'ay rapporté le rude traitement qu'il fit aux Lacedemoniens, qui fut vn des deroiers actea de ſa vie, au 3. an de la 147. Olympiada, l'an du monde 3775. *T. Quintius Flaminius* fut eſleu Conſul auee charge de faire la guerre au dernier Philippos Roy de Macedoine, l'ao du monde 3768. au dernier de la 145. Olympiade, & de Rnme 556. Il en triompha 4. ans apres en l'an de Rome 571. il ſollicita Pruſias Roy de Bithynie dé loy liurer Hannibal, lequel auoit tué ſon pere le Conſul Flaminius prea du lac Thraſimene. *Pyrrus* conquit la Macedoine auec Lyſimachus ſur Demetrius, & y domina au commeocement de la 123 Olympiade, l'an du monde 3677. Depuis il fit la guerre aux Romains, & fut tué dedans Argos, enuiron l'an du monde 3691. *Marius* an ſon premier Conſulat pourſuiuit la guerre contra Iogurta, l'an de Rome 647. au 3. an de la 168. Olympiade, l'an do monde, 3859 cinq ans apres il desfit les Teutons & Ambrons, & l'an ſuiuant les Cymbres auec Catulus. La guerre ciuile entre luy & Sylla s'eſtant allumee, l'an de Rome 666. deux apres il mourut au 17. iour da ſon 7. conſulat, apres auoir fait & ſouffert vne infinité de maux. *Lyſander* desfit les Atheniens, abatit les murailles de leur ville, & changea l'eſtat d'icelle en la premiere & ſeconde annee de la 94. Olympiade, l'an du monde 3561. & l'ao ſuiuant il fut tué pres d'Aliarte, par les Thebains, enuiron cinq ans apres. *Sylla* eſtoit du temps de Marius, comma Rome & toute l'Italie l'a bien ſenti. *Cymon* fut és temps d'Ariſtides & de Thamiſtocles.

miſtocles. Ayant chaſſé les Barbares hors de Greece, il reduiſit toute l'Aſie depuis Ionie iuſques à Pamphilie ſous la puiſſance des Grecs, ce qui auint l'an du monde 3489. au 1. an de la 76. Olympiade. huict ans apres il gagna les memorables victoires par mer & par terre ſur Xerxes. *Lucullus* desfit Mithridates par mer & par terre, l'an du monde 3891. au dernier de la 176. Olympiade, l'an de Rome 680. le troiſiéme an ſuiuant il vainquit Tigranes & ſubiuga l'Armenie. *Nicias* eſtoit en meſme temps qu'Alcibiades, & fut desfait en Sicile l'an du monde 3655. au 3. an de la 91. Olympiade. *Marcus Craſſus* desfit Spartacus & les ſiens l'an de Rome 683. au 3. an de la 177. Olympiade, l'an du monde 3895. 16. ans apres il fut desfait & ignominieuſement tué par les Parthes. *Sertorius* ayant ſuiuy le party de Cinna & de Marius ſe retira en Eſpagne, l'an 3888. au dernier de la 175. Olympiade, en l'an 676. de la fondation de Rome, & y fut tué quatre ans apres, à ſçauoir l'an de Rome 680. *Eumenes* fut vn des principaux Capitaines d'Alexandre le Grand: deux ans apres la mort d'iceluy, à ſçauoir l'an du monde 3642. au 2. de la 114. Olympiade, il ſe mit à faire la guerre. Ayant ſubſiſté cinq ou ſix ans, il tomba par trahiſon entre les mains d'Antigonus qui le fit mourir.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenant nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, grand Conſeillet, Seneſchaux, Preuoſts, leurs lieutenans & autres, nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Noſtre bien amé ANTOINE ROBINOT, Marchand Libraire Imprimeur de noſtre bonne ville de Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public *les œuures de Plutarque*, traduites en françois par le Sieur Amyot, enrichies de figures en taille douce tireesſur les anciennes Medailles; Mais il craint qu'en ayant fait la deſpence d'autre le vouluſſent imprimer, ce qui cauſeroit ſa ruine s'il ne luy eſtoit pourueu de nos lettres, tres-humblement requerant icelles: A CES CAVSES, deſirant fauorablement traitter l'expoſant, & qu'il ne ſoit priué des fruicts de ſon labeur, Nous luy auons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, de faire imprimer ledit liure en tels volumes, marges, caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera: Iceluy vendre & diſtribuer par tout noſtre Royaume, pendant le temps de vingt ans: durant lequel nous faiſons tres-expreſſe inhibitions & défences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit liure ſans le conſentement de l'expoſant, ou ſes ayant-cauſe, ſoubs pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, volumes, caracteres & autrement, ſur peine de confiſcation des exemplaires, amande arbitraire, deſpens, dommages & intereſts de l'expoſant; à la charge d'en mettre vn exemplaire en noſtre Bibliotheque, & vne en celle de Noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, à peine de nullité des preſentes, de l'effet deſquelles vous mandons faire ioüir & vſer l'expoſant, & ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles ou empeſchemens, au contraire, voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure l'extraict des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiees, & qu'aux coppies collationnees par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires du Roy: foi adiouſté comme à l'original, mandons en outre au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire toutes ſignifications & exploicts requis & neceſſaires, ſans demander congé ne pareatis: CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Fontaine-belleau le dix-ſeptieſme iour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens quarante-quatre: Et de noſtre regne le deuxiéme. Par le Roy en ſon Conſeil: LE BRVN.

PLVTARQVE.

A

PLVTARQVE.

B

C

Ta ſage inſtruction ſert de riche couronne
A Trajan, eſleué par deſſus tous humains.
Si les grands re portoient au cœur & dans leurs mains,
Vertu viuroit au lieu de Venus & Bellone

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Pourquoy les vies de deux philoſophes ſont maintenant adiouſtees à celles de tant d'Hommes Illuſtres, ſpecialement en fait de guerre.*

2. *A quelle occaſion Plutarque marche icy deuant Senecque qui l'a precedé de pluſieurs annees: & quelle comparaiſon ſe peut remarquer entre eux deux.*

3. *Du lieu de la naiſſance de Plutarque, ſa race: ſon inſtitution és bonnes lettres, & ſon auancement en toutes ſciences liberales.*

4. *Sa diligence & loüable affection de profiter pour ſoy, & pour les autres le meine en diuers endroits du monde, ſpecialement de la Grece, où il ſe rend amy de tous les plus doctes de ſon temps, & fait de beaux recueils de toutes choſes dignes d'eſtre ſceuës, pour en faire part puis apres à ſes amis, & à la poſterité.*

5. *Ses eſtudes, occupations & exercices.*

6. *De ſes mœurs, tant en ſon priué & auec ſes amis, qu'en public.*

7 *De ſes moyens particuliers, & de ſa famille.*

8. *Ayant voyagé, & fait bonne proviſion de ſcience & de prudence, il vient à Rome, & commence à y faire profeſ-*

ſion de la philoſophie.

9. *Par ſucceſſion de temps il ſe fait bien connoiſtre, & eſt aimé des grands, ſpecialement de l'Empereur Trajan, pres duquel il aproche, & continuë (comme parauant il auoit commencé) à luy donner des inſtructions notables pour manier heureuſement les affaires de l'Empire.*

10. *Deſcription de l'eſtat auquel eſtoit lors l'Empire Romain, raporté à ce qu'õ en peut recueillir de pluſieurs traits des opuſcules de Plutarque.*

11. *L'honneur que Trajan luy fit, l'eſleuant en charge honnorable.* A

12. *Sa retraite de Rome en ſon pays, où il acheue la vie des Hõmes Illuſtres & quelle a eſté ſon adreſſe en vn ſi grand œuure.*

13. *Conſideration des obiections miſes en auant pour amoindrir la valeur des eſcrits de Plutarque.*

14. *Il continuë ſes eſtudes, & en ſa vieilleſſe ſert à ſa Republique & à ſes amis, deſquels il honnore la memoire en ſes œuures.*

15. *Recueil de quelques ſiennes ſentences & propos notables.* B

1. La conſideration de la vie de deux hommes de lettres adoucira les bruits de guerre des vies precedentes: n'eſtãt choſe mal ſeante de meſler Mars & les Muſes enſẽble.

YANT entrepris de recueillir les vies de Plutarque & de Senecque, ſelon qu'eux-meſmes ſe ſont aſſez amplement repreſentez en leurs œuures, qui malgré la fureur d'vne infinité d'accidens eſtranges ſont demeurez en eſtre & credit iuſqu'à preſent: cette penſee m'eſt venuë la premiere au deuant, que quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller comment & pourquoy à C tant d'Hommes Illuſtres au fait des armes ie vay conioignant des Philoſophes, perſonnages paiſibles & amis de la ſolitude: en quoy il ſemble que ie m'eſloigne par trop de l'intention principale de Plutarque, lequel a tellement voulu honnorer les Muſes, conſacrant en vn corps tant de membres & parties d'hiſtoires offertes à la poſterité, que cependant il les a accompagnees, & comme enuironnees

Des dards & des boucliers de Mars le redoutable.

Mais i'eſpere que ſi ceux qui s'eſbairont de mon deſſein prenent le loiſir de contẽpler d'vn œil paiſible les vies precedentes, ils ne trouueront pas

Nobleſſe deſtituee d'amour des bõnes lettres ne merite le nom de nobleſſe.

que ie me ſois tant eſloigné du droit but, comme du premier abord, on le pourroit eſtimer. Car outre ce que les vies de quelques Orateurs, ſpecialement de Demoſthenes & de Ciceron ſe voyant par my les autres, il ſe trouuera peu d'Hommes Illuſtres repreſentez par noſtre Auteur, qui D n'ayent auſſi ſoigneuſement manié les liures que l'eſpee. Et ſi quelques vns ſemblent s'eſtre tellement adonnez aux armes qu'ils ayent laiſſé l'eſtude des lettres en arriere, ſi void-on qu'ils ont aimé les philoſophes, ou qu'eux-meſmes ont philoſophé à bon eſciant & par effect en temps de guerre & de paix. Et pour le regard de certains meſlez par Plutarque

Le vice oppoſé à la vertu rend le ſubiect d'icelle tant pas recommandable.

auec les hommes vertueux, certains (di-ie) qui ont fait vne infinité de maux à eux-meſmes & à tout le monde durant leur vie, & les noms deſquels ſont auiourd'huy deteſtez par ceux-meſmes qui imitent leurs deportemens execrables, ſon intention n'a pas eſté de les aſſeoir au theatre de la vertu, comme s'ils le meritoient: mais comme les doctes

peintres

A peintres apliquent dextrement les couleurs ſombres & obſcures en leurs tableaux, afin que les viues & gayes aparoiſſent plus belles & comme rehauſſees : ainſi en entrelaſſent les eſtranges exces de quelques Grecs & Romains parmy tant d'actes vertueux des autres, il a meſlé ſi proprement le doux & l'vtile enſéble, qu'il n'eſt pas poſſible de mieux. Mais ſi mes deux philoſophes (puis que i'ay commencé à les qualifier ainſi) s'eſtoient contentez de demeurer en l'enclos de quelque eſcole, ſans faire autre choſe que declamer, & façonner quelques eſcoliers, peut eſtre aurois-ie deu laiſſer cette entrepriſe à quelque imitateur de Diogenes Laërtius, qui voudroit eſcrire les ſectes philoſophiques & les principaux fondateurs d'icelles. Or ce ſont icy deux perſonnages qui (comme l'ame dans vn corps) ont par leurs notables conſeils

Les vrais philoſophes ſont touſiours louuent de l'eſtude pour aprendre aux grands à philoſopher par effet.

B donné le branſle aux grands & aux petits de leur temps, & par les yeux & mains d'autruy executé pluſieurs choſes en la ſocieté humaine, à laquelle ils ſeruent auiourd'huy par leurs preceptes, ſans leſquels les exploits des autres ſeroient en partie enſeuelis, comme le ſont ceux de tant d'autres hommes qui ſont venus deuant & apres. Ce ſont les deux precepteurs & conſeilliers de deux Empereurs: ce ſont hommes qui hors l'eſtude ont eu de grandes & honnorables charges, eſquelles ils ſe ſont tellement comportez, que de leurs actions on peut recueillir que la ſcience eſt vn grand apuy à l'homme vertueux. S'ils n'ont pas porté la cuiraſſe & commandé aux armees, ſi on les void en longue robbe, & le liure en la main, ils ne perdent pas pourtant le luſtre qui encores auiourd'huy les recommande en tant de ſortes, ayant eſleué en honneur les bonnes lettres, & fourny les fortes armes, moyennant leſquelles tous les Princes peuuent ſagement & heureuſement maintenir leurs eſtats contre les efforts de la guerre & ſous le paiſible gouuernement de la paix. Comme au contraire, quand la violence ſeule a voulu dominer, & qu'on a penſé n'eſtre beſoin que les eſprits fuſſent retenus ou adreſſez par les exhortations de la philoſophie, les confuſions ſont ſuruenues en foule, qui ont ruiné & renuerſé ce qu'on eſtimoit eſtre le mieux appuyé en terre. Au reſte, ie ne me ſuis pas fait accroire que ie pourrois atteindre iuſques-là que de preſenter Plutarque & Senecque en leur bien ſeance. Eux ſeuls l'euſſent pû faire, & dedans leurs eſcrits il y en a des traits conuenans à leur grauité. Mais tout ainſi que nous ne pre-

Comparaiſon generale de plutarque & de Senecque.

Fruict & vſage de la philoſophie, & quel maux engendre le meſpris d'icelle.

Il eſt difficile de parler des excellés perſonnages ſelon que leur valeur le merite.

D nons pas volontiers le pinceau pour nous peindre nous meſmes, mais pour nous donner contentement, le diſcours de noſtre penſee ſuffit de meſmes ces beaux eſprits, contens de s'eſtre recõnus au miroir de la vertu qui les accompagnoit, laiſſent chacun penſer de leurs faits & paroles ce qui eſt conuenable. Entre tous les liures qui peuuent eſtre de quelque vſage pour la vie humaine, apres ce qui concerne le ſouuerain bien que nous attendons en vn meilleur lieu que celuy-cy, i'eſtime qu'il n'y en a point de plus profitables & plus neceſſaires à toutes ſortes de perſonnes que les hiſtoires: & entre les hiſtoires celles des hommes eſleuez en dignitez & charges publiques: & entre ces hommes-là, ceux qui ont raporté leurs faits à quelque loüable fin. Sur quoy ie ne veux entrer en diſpute ny conference des hiſtoires, ny meſler les ſacrees auec les profanes, ou confondre les diſcours repreſentans les perſonnages deſtituez de la

Combien les liures de plutarque & de Seneque ſont profitables a toutes ſortes de perſonnes.

Il ne faut pas cõfondre ne meſler enſe-

ble les hiſtoires ſacrees & profanes.

connoiſſance du vray Dieu auec les ſainctes & admirables conſideratiõs de la vie de ceux qui ont eſté eſclairez de l'heureuſe & ſurnaturelle lumiere. Cela requiert vn traité entier & ſeparé cét ouurage, auquel nous nous ſommes propoſez vn autre but. Mais comme és precedentes vies i'ay voulu reſueiller les beaux eſprits de noſtre nation, & par l'étreiect de quelqu'vne de mes conceptions les inciter à faire mieux: ie fay le meſme encor en ces deux, atendant la commodité d'en publier d'autres ſi l'Auteur de vie le permet. A

II. Pourueu qu'on auance en l'exercice de la vertu, cela n'importe de quoy de prendre en main vn auteur deuant l'autre.

OR auant que paſſer outre, d'autant que Senecque a precedé Plutarque d'vn aſſez long eſpace de temps, quelqu'vn auſſi pourroit requerir vn autre ordre en mon diſcours. Toutesfois, ſelon que Plutarque meſme ordinairement fait marcher les Grecs deuant les Romains, & qu'en matiere de vies il n'eſt pas autrement beſoin de ſe tourmenter beaucoup pour la diſpoſition d'icelles, & que ceux qui ſont morts ne ſe querellent point pour ſçauoir qui ira deuant ou derriere: i'ay penſé que ie pouuois cõmencer cette beſongne par où bon me ſembleroit, ſans m'arreſter curieuſement ny à l'ordre des temps, ny à telles autres circonſtances. Que ſi quelqu'vn s'en ennuye, ie luy alegueray ce qui fut dit à vn mal content de ce qu'on luy auoit peint debout vn cheual qu'il vouloit à l'enuers, & les pieds en haut, Mettez le deſſus deſſous, & vous ſerez content: qu'auſſi eſt-il en ſa liberté de lire telle vie la premiere que bon luy ſéblera, & de tourner le tableau à ſon plaiſir; perſonne n'eſtant contraint d'entrer au cabinet des Muſes, qu'à ſa volonté, & par la porte qui luy agrée le plus. I'euſſe pû, me contenter d'offrir ſeulement Plutarque, ou le laiſſer caché dedans ſes œuures, vrais & durables threſors de ſa gloire: mais ayant eſté ſollicité d'en mettre quelques eſchantillons en auãt, ie n'ay voulu le laiſſer aller tout ſeul. Or ie ne puis ietter l'œil ſur ce perſõnage là, que Seneque ne ſe preſéte d'autre coſté à moy, pour beaucoup de raports qu'ils ont enſéble. Car outre ce que la nature les a produits au mõde en la reuolution d'vn ſiecle, tous deux ſont vẽus de pays eſtranger à Rome, tous deux ont eſté riches & puiſſans, precepteurs de deux Empereurs qui les ont enrichis & auancez aux hõneurs & charges publiques. Et pour le regard de leur doctrine, ençores que l'vn ait eſté d'vne ſecte combatuë en diuers endroits par l'autre: ſi eſt-ce qu'ils ont rendu à meſme but, bien que ç'ait eſté par diuers chemins, à ſçauoir de chaſſer le vice & la vanité du cœur de leurs diſciples, y imprimer l'amour de la vertu & le meſpris de la mort & du mõde, auec des raiſons ſi fermes & tant bien liees les vnes aux autres, qu'il eſt impoſſible d'entrer en vne eſcole de Payens mieux ordonnée que celle de ces deux, pour aprendre comme il conuient auoir honte des choſes deshõneſtes, & s'exercer autour des honneſtes & vertueuſes. Mais quant aux conuenances & diſſemblances qu'on peut remarquer tant en leur vie & cõduite qu'en leur doctrine, à l'auanture ſera il meilleur de reſeruer cela à vn endroit plus propre, ou en laiſſer le diſcours au lecteur ſtudieux, lequel conſiderant de pres ce peu que nous luy preſenrons maintenant, & y ioignant les eſcrits de l'vn & de l'autre, conoiſtra cõbien ces deux ſages ont d'autorité & d'artifice pour atiter les plus ignorãs & ſtupides à la recherche & à l'amour de la vertu: de plus que leur ſtile auec ſa pertinẽte & ſimple façõ de

Pourquoy Plutarque eſt accompagné de Senecque.

Conference de l'vn auec l'autre.

Ce qu'il faut conſiderer le plus ſoigneuſement en vn auteur, giſt à bien connoiſtre à quel but il viſe, & par quels moyens il y veut paruenir.

Ce qu'on peut remarquer de plus ſpecial en eux.

B

C

D

traiter

A traitet eſt accompagné de meure grauité & de raiſons preſſantes, pour ſe faire croire à bonnes enſeignes. Si l'vn coule doucement & ſe maintient preſque touſiours de meſmes, l'autre en ſes trauerſes & deſtours ſçait bien reprendre ſes erres & rentrer à temps, puis continuer mieux qu'il n'auoit commencé. Plutarque vſe d'vne infinité d'aproches & d'accroches pour abatre le vice. Senecque ſemble le prouoquer au combat, & quand il luy court ſus, c'eſt en l'empoignant au collet & le ſecouant de toutes parts. L'vn sẽble vne compagnie de cheuaux legers, chargeant de viſteſſe & à diuerſes repriſes: l'autre à vn bataillon de pietons bien rangez chocquant de pied ferme, & ne bougeant de la place que la victoire ne luy demeure. Les opinions de Plutarque ſont maniees auec inductions Platoniques, enrichies d'exẽples, de ſimilitudes, d'apophteg-
B mes & gracieux recits qui forcent doucement le lecteur à acquieſcer. Senecque tirant ce qu'il y a de loüable chez les Stoïciens, & tirant d'Epicurus meſme quelques beaux enſeignemens, comme d'vne herbe au ſuc amer l'abeille tire dextrement, de quoy compoſer le miel doux, en s'eſloignant quelque peu de l'vſage commun, fait vn deſtour merueilleuſement vtile & ſolide pour aſſeurer vn cœur mal aſſis. L'vn parle en amy, l'autre en maiſtre: & tous deux de telle grace, que ſoit qu'ils conſeillent, ſoit qu'ils commandent, les oreilles & les cœurs fleſchiſſent à telles voix: de ſorte que les meſchans ſont contraints en liſant ces philoſophes de reconnoiſtre & ouïr clairement dans cette ſage eſcole vn million de veritez qui les condamnent, & par ie ne ſçay quel effort ca-
C ché (comme l'aimant attire le fer) ſe ſentent porter où tendent les doctes enſeignemẽs de ces deux philoſophes, pour y acquieſcer en gemiſſant, & confeſſer que voila des perſonnages de qui on peut attendre à deuenir moins vicieux & plus vertueux. Les gens de bien y recueillent auſſi vn fruict doux au poſſible pour remede à tant d'aigreurs de la vie preſente: & combien qu'ils trouuent leur vray & parfait contentement en vne trop meilleure eſchole ſans comparaiſon, ſi eſt-ce qu'en celle-cy ils entendent des choſes qui puis apres leur rendẽt l'autre plus agreable & plus venerable. Or d'autant que cy apres nous auons parſemé ces memoires de leurs vies de diuerſes particularitez qui feront voir vne partie des comparaiſons qu'on peut remarquer entre eux, commençons par Plutarque, & conſidetons ſa vie principalement ſur les inſtructions que
D luy-meſmes en a laiſſees, & notamment en pluſieurs endroits de ſes œuures morales & meſlees.

Comme ceux qui contẽplent quelque tableau bien fait en iugeõ ſelon qu'ils l'ont conſideré diuerſement; ès iugemens auſſi que l'on fait des bons auteurs chacun y doit apporter ſon iugement: & en dire en ſoy meſme ſon auis, pour receuoir celuy d'autruy autant qu'il ſe rapporte à la verité des choſes conſiderees tãt en general qu'en particulier.

Iuſqu'où s'eſtendent les diſcours de la philoſophie morale.

Vie de Plutarque, puiſee de ſes eſcrits.

PAVSANIAS, au neufuiéme liure de ſa deſcription de la Grece, dit que le bruit commun entre les Thebains eſtoit que Cadmus fils d'Agenor venant de Delphes en la Phocide, eut pour guide vne vache, marquee aux deux flancs d'vne tache blanche en forme de plaine Lune: & que l'Oracle luy commanda de s'arreſter auec ſes troupes à l'endroit où cette vache viendroit à ſe coucher. Ce qui auint au territoire depuis appellé la Bœoce à cauſe de cette vache. Au commencement du meſme liure il dit que la Bœoce prit ce meſme nom de Bœotus fils d'Iton & de la nymphe Menalippe: ce qui ſembleroit repugnant. Mais l'vne & l'autre opinion ſe peuuent accorder, ſi nous diſons que Cadmus eſtant paruenu en ceſt endroit, Bœotius qui auoit quelques charges

III. Deſcription de la Bœoce, & l'origine de ſon nom. Bœotiens pourquoy eſtimez lourdaux.

és troupes, & ſejournant là apres les autres, laiſſa ſon nom à tout le terroir qui eſt limitrophe de l'Attique, mais en vn air plus eſpaix à cauſe de quelque entredeux de montagnes, & que le payseſt plus Septentrional: tellement que de tout temps les Atheniens ont eſté plus greſles de corps & de plus vif eſprit: les Bœotiens au contraire plus charnus & plus lourds auſſi. Dont ſont procedez maints traits de riſee contre la maſſe & peſanteur de leurs entendemens, & on en a fait des prouerbes eſpars és liures des Grecs & des Latins. Meſmes les Poëtes, Eubulus entre autres, reprochent aux Bœotiens qu'ils ſont grands mangeurs & aiment beaucoup à parler, ce qui conuient aſſez bien au reſte. Plutarque meſme, au premier traité de manger chair, remarque quelque choſe de cela. Neantmoins d'vn tel pays ſortirent Epaminondas, Pelopidas & autres excellens perſonnnages, mais nommément celuy dont nous auons à parler maintenant, homme ne ſentant nullement le ſtupide: mais comme

Lourdiſe d'eſprit procede ſouuent de gourmandiſe; & ſe deſcouure auſſi parlé mal agencé.

A

B

Entre buiſſons & eſpineux halliers
Naiſſent les fleurs des tendres violers,

Ainſi que de bonne terre ſort mal gent dit le prouerbe, au contraire quelquefois vn pays fauuage produit de beaux eſprits

Ainſi d'vne terre couſtumiere de produire des gens de groſſe paſte, comme on dit, & plus propres à la guerre qu'aux lettres naſquit Plutarque en la ville de Cheronee proche de Lebadie. Anciennement elle s'appelloit Arné, à cauſe d'Arné fille d'Æolus, ce dit Pauſanias! Mais depuis, pource qu'elle eſtoit mal ſituee & regardoit le couchant, Cheron fils d'Apollon & de Thero fille de Phylas la fit rebaſtir & tourner vers le Soleil leuant pour la rendre plus ſaine & habitable. A l'occaſion dequoy, en recognoiſſance du bien-fait de ſon fondateur, elle ſe nomma touſiours depuis Cheronee. Et combien que par beaucoup d'accidens memorables elle ſoit remarquee és hiſtoires, ſi ne ſçache choſe qui en ait tant conſerué la memoire iuſques à preſent que le nom de Plutarque, les anceſtres duquel, gens de noble race, s'y maintindrent de pere en fils, auec des charges honnorables en leur petite republique, iuſques à Nicarchus ſon biſayeul, lequel viuoit du temps d'Auguſte Ceſar, comme Plutarque le recite en la vie d'Antonius, où il dit qu'alors tous les citoyens de Cheronee, ſans en excepter vn, furent contraints de porter eux-meſmes ſur leurs eſpaules vne certaine meſure de bled iuſques à la coſte de mer, qui eſt deuant l'iſle d'Anticyre, encore les chaſſoit-on à grands coups de foüet: mais comme ils s'appreſtoient à vn ſecond voyage, & que les charges eſtoient preſtes, les nouuelles vindrent qu'Antonius auoit perdu la bataille deuant Actium, ce qui ſauua Cheronee: car les commiſſaires & gens de guerre d'Antonius, s'enfuirent incontinent, & les citoyens departirent le bled entre eux. Nicarchus, entre autres enfans eut Lamprias, homme docte entre ceux de ſon temps, & duquel Plutarque fait ſouuent mention en ſes liures, où il parle des propos de table, comme s'eſtant trouué en la compagnie d'iceluy auec d'autres gens ſçauans en pluſieurs feſtins, où on ne traitoit que de lettres & matieres philoſophiques. Il parle auſſi de ſon pere, fils de Lamprias, ſans exprimer le nom, encores qu'il le repreſente diſcourant de pluſieurs poincts de la philoſophie nommément és liures ſuſmentionnez. De ce philoſophe donc fils de Lamprias naſquirent pluſieurs

Noms & ſituations de la ville de Cheronee.

La ſcience & l'amour de vertu durét plus que les baſtimens de marbre.

Biſayeul, ayeul & pere de Plutarque.

Eſtat de Cheronee ſous le deſreiglé gouuernemẽt d'Antonius Triumvir.

La ſcience eſt vne tres-vilaine ignorance.

C

D

A plusieurs enfans, entre autres, Plutarque, Timon & Lamprias, qui tous trois furent soigneusement esleuez & instruits és sciences liberales, & en toutes les parties de la philosophie, à quoy se vid tousiours coniointe vne humble reuerence enuers leur ayeul & pere, & entr'eux vne estroite & plaisante amitié, comme on peut recueillir plusieurs endroits des propos de table. Surquoy pour le regard de l'ayeul & du pere ie ramenteuray, que Plutarque en ces liures-là parlant de son ayeul, en fait tousiours vne honnorable mention: & quant à son pere, en l'instruction pour ceux qui manient les affaires d'estat, il recite qu'estant encore ieune il fut enuoyé auec vn autre en ambassade deuers le Proconsul, & ce sien cõpagnon estant pour quelque occasion demeuré derriere, luy y alla seul & executa la commission. A son retour, ainsi qu'il
B vouloit rendre compte en public, & faire le rapport de sa charge, son pere se leuant seul luy deffendit de dire; Ie suis allé, mais nous sommes allez: ny i'ay parlé: mais nous auons parlé: & luy commanda de faire son recit en associant tousiours son compagnon à ce qu'il auoit fait. On void au traité de l'amour fraternelle combien il estoit affectionné enuers son frere Timon, quand il dit ces mots: De moy, combien que la fortũne m'ait fait beaucoup de faueurs qui meritent bien que ie luy en rende graces, il n'y en a pas vne dont ie me sente tant obligé à elle, comme l'amour & la bien-vueillance que m'a porté & me porte en toutes choses mon frere Timon: ce que nul ne peut nier qui ait tant soit peu hanté ou frequenté auec nous. Et en ses propos de table, introduisant son pere & ses freres vuidans auec plusieurs autres, ou par ensem-
C ble, diuerses questions de philosophie, il nous represente des personnes qui auec vne solide erudition auoient conioint vne grande douceur de mœurs, & vn esprit gentil à merueilles, nommément le ieune Lamprias, lequel estoit d'vn naturel facetieux, & aimoit à rire. Plutarque ayant donc vn pere amy de science & de vertu, fut de bõne heure poussé à l'estude, à quoy il estoit du tout porté: & entre autres maistres propres il rancontra Ammonius, Egyptien de nation, ce dit Eunapius, lequel ayant auec grande loüange enseigné en Alexandrie, visita aussi les villes de Grece où florissoient encores les bonnes lettres, & sejourna longuement en la ville d'Athenes, respecté & bien veu de chacun. Tout à la fin de la vie de Themistocles, Plutarque monstre qu'il estoit comme pensionnaire & resident en la maison d'Ammonius: & és propos de
D table il l'introduit ou disputant, ou mettant ses escholiers en train. Si estoit la coustume d'instruire la ieunesse de ce temps-là fort propre & aisee pour mettre les enfans en goust de la science & de la vertu. Car comme les precepteurs employoient vne partie du temps à discourir en presence de leurs disciples, ils les occupoient à mesme exercice puis apres, & les faisoient declamer & dire leurs auis de diuerses matieres, tellement qu'en peu de sepmaines par maniere d'esbat ils auoient couru par tous les secrets de la philosophie: à quoy estoient conioints, outre les compositions & exercices particuliers de l'estude, les deuis familiers & disputes recreatiues en leurs promenades, soupees & festins, où on n'oyoit rien sinon des choses qui rendoient les ieunes hommes sçauans & vertueux en peu de temps. Cela se peut recueillir des escrits de Plu-

rance, si elle n'est accompagnee de pieté & vertu.

Les freres de Plutarque.

Il sert beaucoup à vn ieune homme d'estre à l'ombre d'vn pere sage.

C'est vn des plus beaux threſor du monde que d'auoir vn bon frere.

Il n'y a rien si plaisant que de voir des peres & enfans doctes & vertueux de-uisans gracieusemẽt ensemble.

Ce n'est pas assez d'auoir vn bon naturel, si quelqu'vn ne le dresse & cultiue.

Coustome d'instruire la ieunesse Grecque, differente d'auec beaucoup de pendanteries qui sont depuis venues en auant, & qui ont renuersé vne infinité de beaux esprits.

marque, ſpecialement de ceux où il parle comment il faut inſtruire les A
enfans, de la lecture des Poëtes, comment il faut ouïr, ſes propos de ta-
ble, & bon nombre de declamations ſemees parmy ſes œuures morales.
En cét endroit ie me ſouuiens de ce que luy-meſme conte au diſcours
Plaiſant conte de l'adreſſe d'Ammonius pour tenir ſes diſciples en deuoir. comment on pourra diſcerner le flateur d'auec l'amy, touchant l'adreſ-
ſe de ſon precepteur. Noſtre maiſtre Ammonius, dit-il, s'apperceuant
à ſa leçon d'apres diſner que quelques-vns de ſes diſciples & familiers
auoient diſné plus amplement qu'il n'eſtoit conuenable à des eſtu-
dians, commanda à vn ſien ſeruiteur affranchy qu'il luy fouëttaſt ſon
propre fils: Ils ne ſçauroit (adiouſta-il) diſner ſans vinaigre. Diſant ce-
la il ietta l'œil ſur nous, de ſorte que ceux qui en eſtoient coulpables
ſentirent bien que cela s'adreſſoit à eux. On void auſſi en la premiere &
ſeconde queſtion du troiſieſme liure des propos de table combien ce B
Qui a bon maiſtre & vif eſprit il auance beaucoup en peu de temps. philoſophe eſtoit adroit à eſguiſer les eſprits des ieunes hommes qui le
frequentoient. Ainſi donc, Plutarque ayant vne aide ſi propre, en
peu d'annees s'auança merueilleuſement en la connoiſſance de toutes
les parties de la philoſophie, ſans ſortir de ſon pays ny trauailler à en-
Les langues maternelles beaucoup plus eſtimees iadis que maintenant. tendre les langues eſtrangeres, combien qu'alors la langue Latine fuſt
vulgaire à Rome & en pluſieurs endroits de l'Empire Romain, qui s'e-
ſtendoit en Grece & par de là, comme Plutarque le marque ſur la fin des
queſtions Platoniques: ſans que toutefois luy ait iamais auancé beau-
coup en la connoiſſance d'autre langue que de la ſienne Grecque, la-
quelle encore ſent ſon philoſophe Bœotien. Auſſi confeſſe-il au com-
mencement de la vie de Demoſthenes, que pendant ſon ſejour en Ita- C
Trait notable, & qui peut ſeruir à ceux qui appreſtent vne autre langue que la leur maternelle. lie & dedans Rome, il n'eut pas le loiſir d'eſtudier & de s'exerciter en la
langue Latine, tant pour l'occupation des affaires qu'il auoit lors, que
pour ſatisfaire à ceux qui le hantoient, pour aprendre de luy la philoſo-
phie: tellement que bien tard, eſtant deſia fort auant au decours de ſon
aage, il commença à prendre en main les liures Latins, en quoy il luy
auint vne choſe eſtrange, mais veritable, neantmoins, c'eſt qu'il n'ap-
prit ny n'entendit pas tant les choſes par les paroles, comme par quel-
que vſage & connoiſſance qu'il auoit des choſes, il paruint à quelque
intelligence des mots. Mais au demeurant (ce ſont ſes mots) de ſçauoir
bien gouſter en quoy giſt la beauté de la langue Romaine, ou la parler
promptement, ou bien d'entendre les figures, tranſlations, & belles
liaiſons des ſimples dictions les vnes auec les autres, qui ornent & em-
belliſſent le langage, ie penſe bien (dit-il) que ce ſoit vne belle choſe
& bien delectable, mais auſſi requiert elle vne longue & laborieuſe exer- D
Cecy ſoit dit ſans deroger à l'excellence des langues Grecque & Latine, qui ſeruent grandement auiourd'huy pour l'intelligence de beaucoup de bons liures, qu'il eſt mal-aiſé de repreſenter en autre langage, & pour autres conſiderations auſſi citation, conuenable à ceux qui ont plus de loiſir que ie n'ay, & qui
ſont encores en âge pour vaquer à telles gentilleſſes. Ce que deſſus mon-
ſtre qu'en ces temps-là, on aprenoit les ſciences en langue maternelle,
tellemẽt que dés les tendres ongles, les enfans commençoient à entrer
en l'eſchole des Muſes, & penetroient és plus beaux ſecrets d'icelles,
ayans en leur langage les arts & belles diſciplines deſcouuertes iuſques
au fond: au lieu que maintenant le meilleur de noſtre âge ſe paſſe à ap-
prendre des mots, & quand il faut entrer en la connoiſſance des cho-
ſes, la memoire eſt accablee & le iugement alteré d'vne infinité d'ob-
iects, qui (comme fauſſes diuerſes) ont le plus ſouuent renuerſé ſon

vetitable

A veritable gouſt ; ſi que preſque ordinairement on void que nous prenons plaiſir pour la pluſpart à entaſſer lettres ſur lettres, & qu'apres vne grande prouiſion de mots eſtrangers, nous nous trouuons enfans, & deſnuez de la ſolide connoiſſance des choſes. Mais pour reuenir à Plutarque, quant à ſa ſuffiſance & ſon auancement és ſciences, il n'eſt beſoin que nous en diſcourions par le menu, attendu que ſes eſcrits en font preuue ſuffiſante, & nous en auons dit auſſi quelque choſe en la preface ſur ſes œuures morales.

Or comme ſon bon-heur luy fit rencontrer des maiſtres excellens & merueilleuſement ſoigneux de cultiuer vn ſi noble eſprit, luy de ſa part reſpondit ſuffiſamment à leur attente, ſe monſtrant depuis l'enfance iuſques à la fin de ſa vie du tout adonné à l'eſtude, auec vn deſir ardent, mais bien reiglé, pour ſe conſeruer en ſanté de corps les moyens de contenter ſon eſprit, & ſe rendre vtile ſoy-meſmes vn bien long-temps, & aux autres auſſi. Ce qui ne luy fut pas mal-aiſé, ayant eſté dés le berceau eſleué ſoigneuſement & auec telle reigle qu'il eſtoit requis pour ſe maintenir longuement en vigueur, la maiſon & table de ſon pere eſtant vne eſchole de temperance & de frugalité. Conſiderant au reſte, que la communication auec les hommes doctes luy eſtoit neceſſaire pour paruenir à ce qu'il pretendoit, & ayant vn eſprit deſireux d'exceller en toutes choſes, il voyagea en Egypte, & y communiqua de toute l'ancienne doctrine auec les plus ſçauans, dont puis apres il dreſſa vn recueil intitulé d'Iſis & d'Oſiris, qui nous eſt demeuré, où il ſe monſtre bien verſé en la Theologie & philoſophie des Egyptiens. De là il reuint en Grece, & viſita les villes & academies où il y auoit des philoſophes, s'accoſtant de tous, pour en recueillir les beaux enſeignemens qu'il nous a laiſſez. Outre plus, auec vne diligence incroyable il commença à faire, & à amaſſer des memoires non ſeulement des liures publiez, mais auſſi des diſcours & propos notables qu'il entendoit des vns & des autres : item des regiſtres & inſtrumens aurhentiques gardez és villes où il ſe rencontroit, dont il a puis apres artiſtement tiſſu la pluſpart de ſes œuures. Et pretendant à vn ſi loüable but, pour aſſeurer d'autant mieux ſes conceptions, & parler auec vne autorité & creance plus recommandable, il fit vn voyage iuſques à la ville de Sparte, tout expres afin de viſiter les papiers & memoires de tout le gouuernement de cette belle Republique & de ſes legiſlateurs, Rois & Ephores, recueillant les faits & dits notables ſi ſoigneuſement que rien plus, iuſques aux moindres mots des ſimples ſoldats & des femmes Spartiates, enſemble toutes leurs couſtumes, ordonnances, ceremonies, & façons de viure en public, en particulier, en guerre & en paix. Le meſme fit-il en diuerſes autres republiques, comme ſes vies, & les demandes des choſes Grecques & Romaines verifient bien amplement : ſans leſquels recueils auſſi il luy eſtoit impoſſible de laiſſer par eſcrit tant de particularitez, & il a fallu neceſſairement qu'il euſt communication auec vn grand nombre d'hommes amateurs de l'antiquité. A cela il conioignit vne curieuſe recherche des ſtatues, medailles, inſcriptions, peintures, tableaux : item des prouerbes, epigrammes, epitaphes, apophtegmes & autres ornemés de l'hiſtoire, pour ne rien laiſſer en arriere.

B

C

D

IIII. L'eſtude ne ſert de rien ſans vn ferme deſir de continuer ; cõioinct auec vne bonne diſpoſition de corps, diligente frequentatiõ auec les doctes, & curieuſe recherche de tout ce qui peut ſeruir à l'eſtude.

L'eſtude doit eſtre cõiointe auec deſir d'apprendre & rechercher des hommes doctes.

Non ſeulement la lecture, mais auſſi la diligence à eſcrire & recueillir choſes notables eſt requiſe en ceux qui veulent ſeruir auec fruit à eux-meſmes & aux autres.

Diligence incroyable de plutarque mõſtrant que le trauail continué vient à bout d'infinies difficultez.

Recherche curieuſe ; mais de grand vſage.

Compagnie de doctes fert beaucoup.

Et ſe trouuant preſque continuellement és compagnies de gens doctes en toutes profeſſions, il ſemble auoir eu la memoire touſiours tenduë à recueillir, & le iugement occupé à diſcerner ce qu'il falloit reietter ou retenir. A l'occaſion dequoy en peu de temps il ſe vid auancé en la connoiſſance de toutes choſes: outre plus il eut en ſes mains de beaux memoires & recueils deſquels il s'aida adroitement, puis en fit bonne part à ſes amis & à la poſterité. Luy-meſmes au commencemẽt du liure où il traite du contentement & repos de l'eſprit, fait mention des memoires qu'il auoit de longue main compilez pour ſon particulier: tellement que de ce riche cabinet il a tiré les excellentes pieces qui nous ſont demeurees, & qui monſtrent combien nous auons perdus eſtans priuez de celles qui ne ſe trouuent plus, & que le temps a eſgarees ou tout conſumees. A

C'eſt choſe vile de conſiderer ce que les doctes ont accouſtumé de ſuiure en leurs eſtudes.

O R combien qu'en general on puiſſe dire que ce perſonnage n'a rien ignoré des lettres humaines: ny des beaux ſecrets de la nature: ſi conuient-il adiouſter ce mot, que qui conſiderera de pres l'entree, la ſuite, compoſition, liaiſon & cloſture de ſes diſcours, ſoit qu'il eſcriue vne hiſtoire, ſoit que par quelque traité à part il vueille rebuter le vice, & rendre les vertus aimables, ſoit qu'il s'eſgaye à eſclaircir des difficultez de la philoſophie naturelle, ou des mathematiques, ſoit qu'il entame quelque diſpute contre ceux deſquels il improuue les opinions: on trouuera en ſes eſcrits vne methode exacte & facile tout enſemble, les preuues ſolides, les inductions plaiſantes & agreables à toutes ſortes d'eſprits, & des propos ſi mouëlleux, qu'il eſt force de confeſſer que ce perſonnage auoit eſté excellemment dreſſé en ſes eſtudes, veu qu'en parlant d'vne façon ſi aiſee, il preſente des inſtructions ſi profondes, & ie ne ſçay quoy où il y a touſiours à apprendre. Au reſte, voyant diuerſes ſectes en vogue de ſon temps, il ſemble auoir voulu ſonder bien auant la valeur l'erreur d'icelles: puis s'eſleuant plus haut, il a recherché les opinions des premiers ſages: tellement que les Pythagoriques, Platoniques, Epicuriens, Stoïques & Peripateticiens auec leurs preceptes luy ont eſté tres-familiers. Mais non content d'auoir fueilleté leurs eſcrits, & veu iuſques au bout tout ce que les philoſophes naturels ont penſé des ſecrets de l'vniuers, encores voulut-il hanter familierement auec tous ceux qu'il entendit eſtre exercez és ſciences, conferer auec eux, entendre leurs raiſons & s'en eſclaircir entierement dont il vint à bout, ſelon que ſes liures en font foy. Cela fut accompagné d'vne continuelle lecture de toutes ſortes de bons auteurs, tant pour emplifier ſes recueils, que pour enrichir de plus en plus ſa memoire, & polir ſon iugement: comme on peut remarquer en ſes œuures trois diuers efforts de ſon eſprit. Car les vns ſont certaines declamations faites en l'eſchole, & par maniere d'exercice, ainſi que nous l'auons monſtré és argumens appoſez au commencement d'icelles, tellement que s'il euſt voulu prendre la peine de reuoir & limer ces pieces-là, elles ſeroient toutes autres: mais nous voyons qu'il en a laiſſé quelques vnes imparfaites, n'eſtimant pas que cela (qui ne ſeruoit ſinon d'eſpreuue de quelque choſe mieux eſlabouré) meritaſt de ſortir en veuë. Il y a d'autres

V. La methode & le ſtile de plutarque apprent à ceux qui eſcriuent de inuidre à l'erudition la facilité & gayeté.

C'eſt à faire à vn homme docte de ſonder les opinions de tous les autres, pourueu qu'il le face modeſtement auec amour de verité.

En vieilliſſant il faut touſiours apprendre

Diſtinction des œuures de Plutarque.

A d'autres diſcours plus polis, en telle ſorte toutefois, qu'on apperçoit bien qu'il pouuoit les amplifier & rendre meilleurs. Mais il y a d'autres pieces, auſquelles on peut dire qu'il a mis la derniere main: comme ſont les vies & la pluſpart des mœurs morales, eſcrites à loiſir, fort meurement, conſiderees en tous ſens & à diuerſes repriſes. Il pouuoit faire le ſemblable par tout, & d'vn meſme ſtile eſleuer ſes eſcrits en leur perfection: mais s'eſtant comme plus expres arreſté à quelques vns, il a monſtré la diſpoſition de ſes eſtudes, & auec quelle diſcretion il menageoit le temps. Or combien qu'il euſt gouſté de toutes les ſectes des philoſophes, ſi void-on qu'en enclinant aux Platoniques (car il reueroit fort Socrates, & Platon, deſquels tous les ans il celebroit les iours nataux) toutesfois il s'eſt renfermé dedans les bornes de la modeſtie de

Pieces excellentes de ſa façon.

B quelques Academiques, ſe contentant de propoſer ſimplement les choſes, & en laiſſer le iugement aux lecteurs, ſans forcer perſonne. Au demeurant on void auec quelle diligence il auoit fueilleté les eſcrits des Epicuriens, & des Stoïques, auſquels il s'oppoſa fermement. Mais la philoſophie morale a eſté ſon principal but: car la rationelle, la naturelle, & les mathematiques (eſquelles il eſtoit fort auãcé (luy eſtoiẽt toutesfois ſimples paſſe-temps à comparaiſon de celle-là. Sur quoy on void qu'ayant receu en ſoy-meſme vn ſingulier plaiſir de telle eſtude, il a touſiours taſché d'imprimer le meſme deſir & cõtentement en la penſee de tous les hommes, laiſſant les ſpeculations & queſtions eſpineuſes, pour tendre ſeulement à ce bien que d'amener la ſageſſe dedans

A quoy il a enclinẽ, ſa modeſtie retenãt les hauts mouuemens des plus doctes, & leur apreñt de ne meſpriſer ſinon les orgueilleux & profanes.

C les maiſons, l'aſſeoir és thrones des Rois, la faire marcher par les ruës, la loger dans les yeux, és oreilles, ſur les langues, & au profond des cœurs de toute ſorte de perſonnes. Voila quelles ont eſté ſes penſees, qu'il a bien ſçeu digerer et puis apres: tellement qu'il ſemble auoir eſté du tout tendu à cela. Eſtant occupé à meditations & ſi excellentes œuures, il n'oublioit pourtant choſe qui fuſt requiſe pour les exercices du corps, tels qu'on les pratiquoit en ce temps-là, tant pour maintenir l'eſprit en vigueur, que pour trauerſer plus alaigtement tant d'autres difficultez dont noſtre vie eſt aſſaillie: & apperçoit-on, en ce qu'il a eſcrit des preceptes de la ſanté, que ſi la médecine n'eſtoit pas ſa profeſſion, neantmoins il en auoit compris ce qui eſtoit le principal, pour ſa commodité particuliere: car en ce liure-là il parle aſſez promptement de l'vſage des

La vraye philoſophie reiglant les mœurs & la conſcience, doit eſtre le but de l'eſtude de tous hommes doctes, laiſſant les queſtiõs eſpineuſes aux ſophiſtes.

Auec le contentemẽt de l'eſprit faut auoir quelque ſoin du corps tellement qu'il ſerue à l'eſprit.

D viandes, & monſtre dequoy on ſe doit abſtenir: puis ayant declaré en quelle ſorte il faut vſer de ſon appetit & des plaiſirs du corps, condamne les excés au boire & au manger, il enſeigne à preuoir les maladies, propoſe les remedes, traitte de la dieté, des perſonnages, des maladies, & des vrais moyens de bien entretenir ſa ſanté. Sur cela il vient à diſcourir de l'exercice & nourriture des gens d'eſtude, deſchiffrant ce qu'il faut le plus ſoigneuſement obſeruer. Ce qui me fait croire qu'ayant ſi bien connu ce qui eſtoit requis pour la conſeruation du corps, il s'en eſt aidé ſagement pour ſoy-meſme: comme auſſi iuſques en grande vieilleſſe il a excercé des charges publiques, & porté vn corps & vn eſprit touſiours frais & preſt au trauail, ayant eu cette prudẽce de bien conſiderer ſon naturel, ité les viandes & breuuages propres

S'il y a gẽs qui doiuent eſtre ſoigneux de leur ſanté, ce ſõt ceux qui eſtudient.

à ſon eſtomach, pout en vſer par meſure, & en conſetuant ſon corps par de loüables exercices & nourriture bien reglee, ſe rendre longuement vtile à la ſocieté humaine. Vray eſt, qu'eſtant perſonnage graue, eſleué en dignité, & philoſophe de profeſſion, ſes principaux exercices de ſon cotps ont eſté les promenades auec d'autres doctes perſonnages, où ſans contention de paroles ſe decidoit touſiours à quelque point de la philoſophie. Il aimoit au reſte à deuiſer à table, & meſler les choſes plaiſantes & ſetieuſes auec quelque nouueauté pour bigarrer ainſi ingenieuſement & doucement le cours de ſa vie, n'eſtant pas homme melancolique ny ſombre, mais de rencontre & compagnie qui ne faſchoit point: au reſte autant ſobte & retenu en ſes propos qu'en ſon boire & qu'en ſon manger.

Les exercices du corps doiuent eſtre reglez ſelon la qualité des perſonnes.

A

B

VI. Les mœurs irreprehenſibles deuāt les hōmes n'excuſent pas l'erreur & la ſuperſtition deuant Dieu.

AINSI donc ſes mœurs, tant en ſon priué & auec ſes amis, qu'en public, monſtrent que vrayement il auoit vne belle ame dedans vn corps bien temperé. Or ie n'entre point icy en l'examen des ridicules opiniõs de Plutarque en matiere de religion: eſtant marry qu'vn ſi rare eſprit ait aiſté ſi miſetablement enueloppé des tenebres qui eſtoient encores alors ſur la pluſpart des villes & des perſonnes de la Grece, ſpecialement ſur tant de ſages, eſtrangement ignorans & ſtupides au regard de la connoiſſance du vray Dieu. Si nous n'auions eſté auertis de bõne heure, par les vrais & ſeuls ſages, inſtruits en l'eſcole de la ſapience etetnelle, d'vn tel iugement de Dieu ſur les ſages du monde, qui ſe ſont euanouis en leurs diſcours, quand il a eſté queſtion de l'honneut deu au ſouuerain Seigneur, vrayement il y auroit de quoy s'eſtonner & demeurer comme eſperdu. Et quant à ce que tant de grands eſprits ont erré en leurs voyes, cela ne les excuſe point deuant leur iuge, comme s'il leur auoit caché la clarté: car puis que ce qui ſe peut connoiſtre de ſon eternité & de ſa puiſſance leur auoit eſté deſcouuett par la nature & par la philoſophie, en arreſtant l'homme à ſoy-meſmes, ou aux autres creatures, & delaiſſans le ſeul Createur, ils ſe cõdamnent par leurs propres paroles & eſcrits. Pour reuenir à Plutarque, ayant eſté preſtre d'Apollon, comme luy-meſme le confeſſe, & des ſon enfance abreué des reſueries des Grecs, ie ne trouue pas eſtrange (ouy bien mauuaiſes & pernicieuſes) beaucoup d'opinions abſurdes & ſans fondement, qui ſont ſemees en ſes diſputes touchant le defaut des oracles, de la religion des Iuifs, de l'inſcription de la lettre E'i' au Temple de Delphes, pourquoy la Deuineresſe Pythie ne rend plus ſes oracles en vers, & en pluſieurs paſſages des vies & opuſcules, où il encline tout ouuertement aux ſuperſtitions & atheïſmes des Payens. On apperçoit-là vne conſcience mal informee, & vn homme courant fort viſte hors du droit chemin. Par meſme chemin & moyen on y temarque aſſez clairement qu'en matiere de philoſophie ſupernaturelle & diuine vne autre lumiere que celle de nos entendemens corrompus eſt entietement requiſe, n'eſtant poſſible que l'homme laiſſé à ſon ſens puiſſe comprendre les choſes qui ſont de Dieu, pource qu'elles ſe diſcernent d'vne façon qui luy eſt du tout inconnuë, & de laquelle il ne peut eſtre fait participant que par vne grace ſpeciale, & que la nature ne communique point, mais celuy qui a fait & qui refait la nature. Ce n'eſt donc pas de merueilles, ſi Plutarque ayant

C

Les ſages du monde ſont ſans excuſe deuant Dieu.

La mauuaiſe inſtruction, les charges, entre les idolatres, & l'opinion de ſon ſens entretiennent les ſages du monde en l'ignorance du vray Dieu.

D

D'où vient que la ſageſſe du mõde ne cõprend point celle qui eſt de Dieu.

eu

A eu tant d'inſtructions & de maiſtres eſloignez du chemin de la verité ſpirituelle, & des predeceſſeurs enfondrez en l'abyſme d'ignorance, y eſt demeuré. Neantmoins à trauers telles tenebres il a eſté eſclairé iuſques-là, qu'il ſemble par fois remarquer & condamner les deſtours de l'erreur: comme vn homme qui eſtant eſgaré dutant l'horreur d'vne nuict toute noire, ſeroit de fois à autre adreſſé par le foible éclat de quelque Eſtoille. Car aucuns recueillent de ſon diſcours de la ceſſation des oracles & d'autres endroits, qu'il a reconnu vn ſeul Dieu, & condamné aſſez librement beaucoup de ſuperſtitions vieilles & nouuelles, auſquelles luy & ſes ſemblables adheroient plus par couſtume, par maniere d'acquit, & pour complaire au peuple, que pour opinion qu'ils euſſent que cela valuſt quelque choſe. Mais, comme i'ay dit, mon intention n'eſt pas de

parmy les tenebres de l'entendement humain, Dieu fait luire quelque rayon de ſa cognoiſſance pour rendre l'homme inexcuſable.

B dreſſer vne cenſure à ce perſonnage ſur ce fait: veu qu'outre ce que ie vien de toucher, par tout où il s'eſloigne du vray but, il ſe refute aſſez ſoy-meſme, teſmoin ſon diſcours de la ſuperſtition, & le ſeptiéme chapitre du premier liure touchant les opinions des philoſophes, où il veut diſputer de la prouidence eternelle: & la troiſiéme queſtion du ſecond liure des propos de table, faiſant mention de l'œuf: & la derniere queſtion du quatriéme liure, où il ſe meſle de parler du Dieu & des ceremonies des Iuifs. Cependant & au milieu d'vn ſi grand aueuglement, on void en Plutarque vn cœur ennemy des vices & amy des bonnes mœurs. Soit qu'on le contemple en ſa famille, ſoit en l'eſcole, és banquets, auec ſes amis, en public, voila vn perſonnage graue, modeſte en propos, aigu,

C docte & facetieux en ſes diſcours, ſans offenſer ny outrager perſonne. S'il touche au vice, il en fait ſortir le pus ſans faire gueres crier le patient. S'il plaide pour la vertu, c'eſt auec telle efficace, qu'on reconnoiſt auſſi que luy-meſmes parloit de l'abondance du cœur. C'eſt vn bon pere de famille, vn ſage precepteur, vn graue hiſtorien, vn braue politique, vn excellent philoſophe, vn inimitable eſcriuain: au reſte, vn fidele, vtile, veritable & ioyeux conſeiller & amy. Sa rondeur, ſimplicité & graue modeſtie reluit en tous ſes eſcrits, vertu accompagnee preſque ordinairement de toutes les autres, leſquelles il n'eſt beſoin de dechifrer par le menu, ny ne faut deſployer la vie de noſtre philoſophe depuis vn bout de la piece iuſques à l'autre pour y faire voir ſa droiture, integrité, grauité, douceur, conſtance, force, prudence, temperance & liberalité: cela ſe

D pouuant à tres-bonnes enſeignes dire de luy, qui long-temps auparauant auoit eſté és theattes appliqué à Amphiaraus & à Ariſtides.

Ce genereux eſprit ne peut faire d'eſtat,
Des vertus qui n'ont rien qu'vne vaine apparence;
Il eſtime qu'il faut meſler à leur éclat:
Vn feu qui nous échauffe, & de qui l'influence
Iette dedans nos cœurs vne ſaincte ſemence:
D'où l'honneur puiſſe naiſtre auec magnificence.

Le menſonge quoy que deſguiſé, ſe deſcouure & refute ſoy-meſme.

Vertus de Plutarque qui condamne en ſa vie & en ſes eſcrits ceux qui par impieté & iniuſtice eſtouffent la connoiſſance qu'ils ont du vray Dieu.

Modeſtie & douceur de mœurs de plutarque miſe en auant pour verifier ce que deſſus, & monſtrer qu'entre autres vertus requiſes en tout, il eſt requis que chacun ſçache refrener ſa colere.

Pour teſmoignage de ſa douce grauité & d'vne partie de ſes penſees, i'allegueray pour le preſent quelques mots couchez en ſon diſcours contre la colere. Quant à moy (dit-il) ſi i'ay bien ou mal fait, ie ne ſçay, mais i'ay commencé par là à me guerir de la colere, comme faiſoient anciennement les Lacedemoniens, qui pour aprendre à leurs enfans à ne

s'enyuret point, leur monſtroient leurs eſclaues yures: auſſi conſiderois- A
ie les effects de la colere és autres. Puis apres, il adiouſte qu'on doit bien s'accouſtumer à ſupporter beaucoup de paroles de ſa femme, & de ſes familiers & amis, qui nous reprennent que nous ſommes trop doux & trop mols: ce qui eſtoit cauſe principalement, dit-il, que ie m'aigriſſois le plus ſouuent contre mes ſeruiteurs, penſant qu'ils deuinſſent pires à fautes d'eſtre bien chaſtiez: mais ie me ſuis apperceu à la fin bien tard, premierement qu'il valloit mieux par patience & indulgence rendre mes valets pires, que de me rendre ſauuage, & gaſter par aſpreté & colere moy-meſme en voulant redreſſer les autres. Ie conſiderois auſſi en moy, & me ramenois en memoire (adiouſte-il) que comme celuy qui nous enſeigne à tirer de l'arc ne nous defend pas de tirer, mais de faillir en tirant, auſſi celuy qui nous enſeigne à chaſtier en temps & lieu, mo- B
derément, vtilement, & ainſi qu'il appartient, ne nous empeſche pas de chaſtier: ie m'efforce d'en ſouſtraire & bannir entierement toute colere, principalement pour n'oſter pas à ceux qui ſont chaſtiez le moyen de ſe iuſtifier, en les oyant. Car le temps apporte cependant à la paſſion vn delay & vne remiſe qui la diſſout: pendant quoy le iugement de la raiſon trouue & le moyen & la meſure de faire la punition conuenablement. Et puis on ne laiſſe point de lieu à celuy qui eſt chaſtié de reſiſter au chaſtiment, s'il eſt puny & chaſtié non pas en courroux & par colere, mais conuaincu de l'auoir bien meriré: & (qui ſe toit encor plus laid) on ne trouuera point que le valet chaſtié parle plus iuſtement que
Plaiſante hiſtoire de Plutarque faiſant chaſtier ſon eſclaue, ce qui enſeigne à toutes perſonnes ſur tout aux hõmes d'autorité, d'auoir autant d'eſgard à ce qui leur eſt bien ſeant, qu'au chaſtiment que meritent ceux par qui ils s'eſtiment auoir eſté offenſez.
le maiſtre qui le chaſtie. Sur ce propos ie ramenteuray le plaiſant con- C
te que le Philoſophe Taurus fait de Plutarque, ſelon que Gellius le recite au vingt-ſixiéme chapitre du premier liure de ſes nuicts Attiques, comme quelqu'vn l'a cy-deuant exprimé en noſtre langue. Vn eſclaue, mauuais homme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abreuees des liures & diſputes de philoſophie, ayant eſté pour quelque ſienne faute deſpoüillé par le commandement de Plutarque ſon maiſtre, pendant qu'on le foüettoit, grondoit au commencement que c'eſtoit ſans raiſon, & qu'il n'auoit rien fait: mais enfin ſe mettant à crier & à iniurier à bon eſcient, ſon maiſtre luy reprochoit qu'il n'eſtoit pas philoſophe, comme il s'en vantoit: qu'il luy auoit ſouuent oüy dire qu'il eſtoit laid de ſe courroucer, voire qu'il en auoit fait vn liure, & ce que lors tout plongé en la colere il le faiſoit ſi cruellement batre, demenroit entierement ſes eſcrits. A cela Plutarque tout froidement & tout raſſis, Comment (dit-il) ruſtre? à quoy te ſemble-il que ie ſois à cet- D
te heure courroucé? Mon viſage, ma voix, ma couleur, ma parole te donnent elles quelque teſmoignage que ie ſois en colere? Ie ne penſe auoir ny les yeux effarouchez, ny le viſage troublé, ny vn cry effroyable. Rougis-ie? eſcume-ie? m'eſchape-il choſe dequoy i'aye à me repentir? treſſauts-ie? fremis-ie? car pour te dire, ce ſont-là les vrais ſignes de la colere? Et puis, ſe deſtournant à celuy qui foüettoit: continuez, luy dit-il, touſjours voſtre beſogne, pendant que ceſtui-cy & moy diſputons. Au reſte, des 9. liures contenans les queſtions decidees à table, on peut recueillir quel a eſté Plutarque entre ſes amis. Et quant à ſes diſputes contre les Epicuriens & Stoïques, elles mõſtrẽt que ce perſonnage, pour le regard
Quelles ſont ſes diſputes, & de quel exemples elles doiuẽt ſeruir aux hommes doctes.
de

A de ſes deportemens qui concernent le public, ayant eſgard & à ceux qu'il ſe propoſoit deſlors pour iuges, & à la poſterité, és mains de laquelle ſes eſcrits pourroient paruenir, s'eſt maintenu en vn tel contrepoids de grauité modeſte, qu'on ne ſçauroit rien requerir de luy. Si quelquefois il a viuement picqué quelques-vns, comme Colotes, & Herodote, ce n'eſt pas hors de propos. Encore vſe-il touſiours de termes qui teſmoignent que ce perſonnage auoit l'ame bien aſſiſe. Bref, par tout on apperçoit ſes paſſions merueilleuſement bien rangees. Et s'il y en a eu de boüillantes & impetueuſes, il les a ſçeu en temps & lieu refrener par les preceptes de la philoſophie, menant (comme nous auons dit) vne vie ſans reproche deuant les hommes. Sur tout quand quelque diſcours ou diſpute le mene-là, qu'il eſt contraint de parler de choſes honteuſes ou
B deshonneſtes, il s'en deſueloppe auec telle diſcretion, qu'il n'eſt pas poſſible de mieux, dequoy n'eſt beſoin alleguer les exemples eſpars en ſes eſcrits, ſpecialement au dialogue de l'amour, attendu que cela ne fait point de mal eſtant teu, au lieu que ramenteu ou trop expreſſément deſcouuert, il ne peut ſinon faire mal aux yeux & à la penſee honneſte.

Comment il faut parler de choſes honteuſes.

A v demeurant, l'eſtude de philoſophie n'oſta point à Plutarque le ſoucy de viure auec quelque commodité entre les hommes, ny ne luy fit deſdaigner les moyens que ſes predeceſſeurs luy auoient laiſſé: mais comme il eſtoit de noble famille, & auec le temps s'eſtant auancé aux charges publiques, bien aymé de l'Empereut Trajan, & des principaux de Rome, il ſe vid accommodé de biens pour paſſer ayſément cette vie: dequoy toutesfois il ne fit iamais eſtat pour oublier l'eſtude, & s'empeſtrer en ces lacets de l'amour des richeſſes, dans leſquels tant de miſerables ames ſe ſont engagees à la mort. Ses moyens luy ſeruoient pour s'entretenir auec ſes amis, & faire bien inſtruire ſes enfans: car il en eut pluſieurs d'vne honnorable dame qu'il eſpouſa & ayma de ſinguliere affection. Entre-autres fils, luy-meſme fait mention d'Autobulus, de Plutarchus, de Charon, lequel mourut petit enfant, & quelques-autres qu'il ne nomme point: item des filles, deux deſquelles furent mariees à Firmus, & à Craton, hommes doctes en la philoſophie, & Timoxene, laquelle deceda en bas aage. Quant à Autobulus, il prit femme du viuant de ſon pere: & on ne ſçait ſi de luy ou de Plutarchus naſquit Sextus de Cheronee philoſophe Sceptique qui veſcut en grand honneur ſous l'Empire d'Antonin. Ce que ie vien de toucher ſe peut
D recueillir de diuers lieux des opuſcules, de Plutarque, ſpecialement des propos de table. Et en la conſolation qu'il eſcrit à ſa femme ſur la mort de leur fille, on peut remarquer que ſa femme eſtoit dame honnorable, modeſte & vertueuſe, qui auoit ſuite de femmes & ſeruantes, charitable au reſte enuers ſes enfans, & portant grande reuerence à ſon mary. Que la maiſon de Plutarque eſtoit des mieux reglees, qu'il auoit bon nombre de parens & amis. Et en quelques endroits de ſes ſympoſiaques & autres traitez on reconnoiſt que ſes fils & ſes gendres eſtoient ſtudieux & doctes, notamment en la 6. queſtion du huictieſme liure des propos de table, parlant de ſes plus ieunes enfans, qui pour eſtre demeurez vn peu plus qu'il ne falloit au theatre à y voir & ouyr les esbatemens qu'on y faiſoit, eſtoient à cette cauſe venus tard au ſouper, il monſtre

VII Il eſt malaiſé à ceux qui ſont deſnuez de moy ns de s'auancer beaucoup en la connoiſſance & au maniement d'affaires du mõde.

Enfans de Plutarque.

Ses gendres.

Sa femme.

Eſtat de ſa maiſon.

assez qu'ils commençoient desia à suiure les traces de leur pere. Et ne A
Le vray bien & ferme appuy des familles, c'est l'amitié vertueuse.
descouure-on en nulle part aucun trait de mauuais mesnage entre ces personnes-là: mais comme Plutarque conuersoit en singuliere reuerence, amitié & douceur auec son ayeul, son pere, & ses freres, il faut estimer le mesme de sa hantise auec sa femme, ses enfans & ses gendres: comme eux aussi estans en si bonne escole n'ont pû faillir de s'auancer de iour à autre en la connoissance & pratique de la vertu.

VIII. Si l'homme demeure caché, ou en pays peu connu, sa vertu & sonrenommee ressemblent aux mines d'or & d'argẽt, qui ne sont encor descouuertes.
MAIS comme vne source cachee n'est d'aucun vsage, aussi ç'eust esté peu de chose à Plutarque d'auoir tant veu, tant leu, & tant recueilly, s'il n'eust fait couler les ruisseaux d'vne si viue & belle fontaine iusques és lieux où sa vertu pouuoit luyre mieux qu'en nuls autres endroits du monde. C'estoit l'Italie & la ville de Rome, siege de l'Empire, & où, B
non obstant les desordres introduits par les guerres precedentes, & par les dissolutions & tyrannies de quelques Empereurs, neantmoins se trouuoient beaucoup d'hommes doctes, & és cours des Empereurs mesmes quelques conseillers & autres personnages d'autorité qui aymoient la vertu. Or Plutarque ayant commencé à s'auancer en la Grece

En quel temps il semble estre venu à Rome.
enuiron le temps de Vespasien, & de Titus, semble estre venu à Rome bien-tost apres la mort de Titus, sous Domitian, tant pour y faire profession de la philosophie, que pour y connoistre de plus pres l'ancien gouuernement de la Republique, & augmenter ses recueils, desquels sont procedees puis apres infinies particularitez encloses en ses Opuscules, mais specialement les vies des Illustres Romains comparez aux G
Par quelle occasion.
Grecs. De moy, i'estime que Plutarque fut attiré à Rome par quelques amis qu'il y auoit, specialement par Sossius Senecion, personnage de

L'accez & credit enuers les hommes doctes & vertueux est vn chemin ayse pour s'auancer bien-tost.
dignité consulaire, lequel fut en grand credit de ces temps-là, notamment sous l'Empire de Trajan. Et ce qui me fait estimer cela est ce que Plutarque dit luy-mesme au commencement du premier lieu des propos de table, qu'il a amassé les deuis & discours faits par cy par là tant à Rome chez Senecion, qu'en Grece chez Plutarque & autres. N'estant vray-semblable qu'il eust pris la peine de faire si long voyage, & se ietter en vne ville telle, & dont il n'entendoit le langage vulgaire, s'il n'y eust esté attiré par Senecion, & tels autres hommes: comme aussi en reconnoissance des biens & honneurs receus de tels personnages, il leur dedia plusieurs de ses liures, & entre-autres à Senecion les Vies, & les D
neuf volumes des propos de table, ensemble le traitté, Comment on peut connoistre si on profite en l'exercice de la vertu. Pour le regard du temps, considerant ce qu'il dit sur la fin de son liure contre la curiosité, ie presuppose qu'il enseignoit à Rome du temps de Titus & de Domitian: car en cét endroit-là il fait mention d'vn honnorable per-

Sous quels Empereurs il enseignoit à Rome.
sonnage nommé Rusticus, lequel se trouuant vn iour à sa leçon, ne voulut pas ouurir vne lettre missiue qu'on luy apportoit de la part de l'Empereur, ny interrompre Plutarque, mais attendit la fin de la declamation, & que ceux qui estoient en l'auditoire fussent partis. Et adiouste que depuis Rusticus fut mis à mort par le commandement de Domitian. Quant au reste, enuiron le commencement de la vie de Demosthenes, Plutarque dit que pendant son seiour en Italie & sa demeure à Rome, il n'eut pas le loisir d'estudier & de s'exercer en

la

A la langue Latine, tant pour l'occupation des affaires qu'il auoit lors, que pour ſatisfaire à ceux qui le hantoient pour aprendre de luy la philoſophie. Il ne declare point quels eſtoient ces affaires-là qu'il auoit en main outre ſa profeſſion: mais ſuiuant ce que diſent Suidas, & quelques autres, ayant eu accez pres de la perſonne de Trajan, iuſqu'à auoir eu cét honneur que d'eſtre ſon maiſtre & precepteur, ou du moins l'vn de tant d'hommes doctes que ce Prince cheriſſoit, comme quelques hiſtoriens en font foy, il fut honnoré & auancé à quelques charges: qui eſt ce dont i'eſtime qu'il parle en cét endroit-là. Mais au reſte, ſa principale occupation fut d'enſeigner publiquement toutes les parties de la philoſophie, meſlant en ſes declamations & leçons vne ſoigneuſe recherche de tout ce que les anciens Philoſophes rationels, naturels, & moraux, de
B quelque ſecte qu'ils peuſſent eſtre, ont traitté, ſelon qu'il appert par ſes eſcrits, qui ſont comme ſommaires des leçons & harangues par luy faites de viue voix. Son langage ne coule pas comme celuy de pluſieurs Philoſophes, orateurs, & hiſtoriens Grecs, mais eſtant venu plus tard, & en vn ſiecle plus rude, il a auſſi vn ſtyle plus dur, entaſſé, preſſé, & philoſophiſtorique, s'il m'eſt loiſible de compoſer ce mot: ayant viſé à ce but d'inſtruire l'eſprit premierement ſans s'arreſter par trop à chatoüiller les oreilles, combien qu'il les rempliſſe & contente doctement. Mais la fluide douceur qu'on gouſte en Platon, en Xenophon, en Herodote, & en quelques autres, defaillant voirement en Plutarque, eſt ſupplee &
C recompenſee en luy par infinies hiſtoires, ſentences, ſimilitudes, & particularitez notables qu'il emprunte des autres, & dont il compoſe vn ouurage ſi bien marqueté, ſi riche, & ſi plaiſant à cauſe de ſa varieté, qu'on ne ſçauroit lire liure de plus agreable & vtile lecture entre les hiſtoriens & philoſophes Grecs ou Romains. Si donc Plutarque contente auiourd'huy toutes ſortes d'hommes, qu'eſtimons nous qu'il a fait de viue voix ſinon qu'à l'exemple de cét Hercule Gaulois qui tenoit les oreilles des eſcoutans enchainees à ſa langue, il a auſſi par ſes beaux enſeignemens eſmeu vne infinité d'hommes à deſpoüiller le vice, pour ſe reueſtir de l'amour de la vertu?

La profeſſion de philoſophie, & le maniement d'affaires d'eſtat ne ſont pas choſes incompatibles.

Enſeignemens & leçons de plutarque, ſommairement compriſes en ſes œuures.

Son langage en quoy different des autres, & l'auantage qu'il a ſur les autres philoſophes & hiſtoriens.

De ſon eloquence & viuacité.

Ayant demeuré quelques annees en cét exercice, où il eſtoit ouy
D & viſité de toutes ſortes de perſonnes, il entra en telle reputation, que les plus grands commencerent à le rechercher & cherir, voire à s'eſtimer honnorez de ſon amitié, comme ſes liures dediez à quelques-vns d'entr'eux le verifient ſuffiſamment. Et quant à l'accez qu'il eut aupres de la perſonne de Trajan meſme, on peut recueillir du commencement de ce bel amas d'apophtegmes qu'il dedia à ce grand Empereur, qu'elle pouuoit eſtre ſon intention, c'eſt à ſçauoir de ſeruir au bien de tout l'Empire Romain, en donnant des inſtructions ſalutaires au chef d'iceluy. Car il iugeoit tres-ſagement, qu'en reglant la penſee de ceſtuy-là, c'eſtoit medeciner en vn coup tous les ſujets de cette grande monarchie: eſtant cela vne choſe ordinaire que

Les ſujects & les prouinces
Veſtent les mœurs de leurs Princes.

Vray eſt que telles inſtructions, pour le regard de Trajan, concernent ſeulement ſa perſonne & les affaires politiques: car quant à la ſeule vraye

IX. Inuention & belle façon d'enſeignees eſt vn ſoleil qui par ſa vertu & beauté attire grãds & petis en amour & admiration de ſoy.

Qui ſert aux princes, & regle bien leurs mœurs, il profite à tout le public.

Les enſeignemens de la ſageſſe du mõde n'ont rien de cõmun auec la ſageſſe celeſte.

Les preceptes de Plutarque appartiennent pour la plus part aux Princes & grands Seigneurs.

Religion, elle a eſté du tout ignoree par Plutarque, & rudement perſecutee ſous l'Empire de Trajan, lequel toutesfois, enfin eſtant adoucy par les preceptes de la philoſophie morale, & par les aduertiſſemens que ſes Commis meſmes, nommément Pline ſecond gouuerneur de Bithynie, luy faiſoient de l'innocence des Chreſtiens, ou pluſtoſt retenu par la prouidence ſecrette du Seigneur Souuetain (lequel fortifioit excellemment les ſiens, impoſoit ſilence aux oracles de l'eſprit de menſonge, & renuerſoit l'idolatrie en pluſieurs endroits) il ſe porta plus doucement, & defendit de faire recherches de ceux qui auoient eſté auparauant pourſuiuis auec toutes ſortes de cruautez. Au pardeſſus i'eſtime que ç'a eſté en faueur de Trajan principalement que Plutarque dreſſa, outre les vies des Hommes Illuſtres, certains traittez particuliers, entre-autres celuy où il maintient, Qu'il eſt requis qu'vn Prince ſoit ſçauant: l'inſtruction pour ceux qui manient affaires d'eſtat: les dits notables des Grecs, & des Romains, & autres concernans le deuoir des Princes & grands Seigneurs. Mais en conſiderant celuy auquel il diſpute & ſouſtient briéuement, mais grauement & auec de tres-fermes preuues, qu'vn Philoſophe doit conuerſer auec les Princes, on peut dire que c'eſt l'Apologie de Plutarque contre les communes & legeres obiections de quelques courtiſans qui penſent que les Rois & Princes ne peuuent eſtre bien conſeillez que par des gens qui ſouflent, comme on dit, le feu par la bouche, & qui portent és mains le poignard & l'eſpee: voulans qu'on relegue les hommes de lettres (leſquels par moquerie ils appellent pedants & philoſophes dans vne eſtude ou au fond d'vne eſcole, pour y crier autant & ſi haut que bon leur ſemblera. Doncques, il s'eſt voulu comme encourager ſoy-meſme le premier en ce diſcours-là, & remedier autant qu'en luy a eſté à certains maux deſquels infinis autres decoulent. De tout temps chacun a confeſſé qu'entre tous ceux qui ont faute de bonne compagnie, ce ſont les Princes & grands Seigneurs, pource que leurs affaires eſtans de telle conſequence que chacun ſçait, la foibleſſe du corps, & l'inſuffiſance de l'eſprit ne pouuans pas fournir à tout, il eſt beſoin de voir par les yeux & agir par les mains d'autruy. Sur quoy ſe preſentent trois ſortes d'hommes, qui ſont à reprendre. Pour les premiers, ce ſont les Princes meſmes, leſquels au lieu d'appeller & d'attirer pres de leurs perſonnes des gens d'honneur, qui leur puiſſent ayder à bon eſcient, donnent accez à des garnemens qui les corrompent, & ruinent leurs eſtats. Les ſeconds (en petit nombre de tout temps) ſont les Philoſophes, c'eſt à dire les hommes d'autorité, ſages, doctes, amis de vertu & du bien des Princes, & de leurs ſuiets, leſquels pouuans beaucoup, neantmoins ſe reculent, ou eſtans auancez, n'ont touſiours telle conſideration, ny tel courage qu'il appartient, ſe laiſſans par fois emporter à la plus grande opinion, & meſlans vn peu trop de la ſageſſe humaine auec l'apprehenſion de leur vray deuoir; dont la conſcience, eſclairee en diuerſes ſortes, les aduertit aſſez. Quant aux derniers, ce ſont des precepteurs ignorans ou Atheiſtes, des mignons, bouffons, flateurs, miniſtres de ſales voluptez, & autres tels entremetteurs, leſquels par tres-meſchantes voyes ſe gliſſent és courts, maiſons, & cabinets des Princes: & pour recompenſe des charges qu'ils acceptent audacieuſement,

A

B

C

D

Apologie de Plutarque.

Mars & les Muſes doiuent eſtre enſemble, ſi on veut qu'vn eſtat ſubſiſte.

Sommaire du liure auquel Plutarque monſtre qu'vn Philoſophe doit conuerſer auec les Princes & grands Seigneurs.

A dacieuſement, & des threſors qu'ils y amaſſent en tres-meſchante conſcience, & deſpendent puis apres de meſme, pipent, deshonnorent, & perdent finalement leurs peu ſages maiſtres, comme vn million d'exemples nous en font foy. Plutarque donc penſant à ces choſes, eſſaya en ce traitté de donner courage à ceux qui deſirent voir toutes choſes en bon ordre, & exhorte telles perſonnes d'approcher des Princes. Mais pource que la ſageſſe & preud'hommie rend les hommes modeſtes & tardifs, comme au contraire, l'ignorance & malice les fait deuenir effrontez, il monſtre que ce n'eſt point ambition à vn Philoſophe de s'approcher des grands Seigneurs, mais que ſon deuoir le porte, puis que tels en reçoiuent honneur, plaiſir & profit: ce qu'il prouue par raiſons, ſimilitudes, & exemples remarquables. Sur tout, il n'oublie pas à faire le pro-
B cez à ceux qui entrent és cours des Princes pours'y agrandir & faire valoir, monſtrant que les ſages doiuent viſer à tout autre but: & finalement il traitte du contentement que reçoiuent ceux qui ſeruans à vn ſeul, aydent par meſme moyen à vne infinité d'autres qui leur demeurent obligez pour vn ſi grand bien-fait. I'ay deſcrit au long l'argument de ce traitté de Plutarque, pource qu'il contient le ſommaire des conceptions & penſees de ce Philoſophe en s'approchant de l'Empereur, & c'eſt vn modele à tous les hommes doctes qui entrent au ſeruice des grands, lequel s'ils prennent la peine d'imiter, les principaux pourront recouurer quelque partie de leur ancienne ſplendeur. Or ie ne doute point que Plutarque n'ait eſſayé par tous moyens poſſibles de
C pratiquer ce qu'il enſeigne en ce liuret, pour à ſoy-meſme acquerir vn grand contentement en ſon ame, & laiſſer vne bonne odeur de ſoy à la poſterité.

Pourquoy ce ſommaire a eſté icy inſeré.

CE qui me fait dire cela, eſt la conſideration de l'eſtat auquel eſtoit lors l'Empire Romain, lequel ſi quelqu'vn veut prendre le loiſir de conferer auec ce qu'on peut recueillir de pluſieurs endroits des opuſcules de Plutarque, on trouuera ce dire de Platon eſtre tres-veritable, que bien-heureux ſont les eſtats publics gouuernez par les Philoſophes aptes de leurs perſonnes. Car tout ainſi qu'vn pilote expert par l'adreſſe de ſon art iouſte contre les vents & les flots, malgré leſquels il auance ſa nef au port deſiré: ainſi quand la barque publique a vn maiſtre guidé par les preceptes de la philoſophie, l'on void ſon gouuernement
D paiſible & heureux en toutes ſortes. S'il ſuruient quelque tempeſte, & la neceſſité le requiert, il baiſſe dextrement les voiles, s'accommode de telle ſorte aux vagues qu'il en eſchappe, & les ſurmonte auec honneur. Dion recite qu'vn des premiers actes de Trajan, ayant eſté eſleu Empereur au lieu de Nerua, fut qu'il eſcriuit lettres de ſa main au Senat de Rome, par leſquelles il promettoit de ne faire iamais mourir, ny declarer infame aucun qui fuſt homme de bien, ce qu'il ratifia & confirma, puis apres par ſerment ſolemnel. Il fit executer à mort Ælianus & les ſoldats pretorians qui s'eſtoient mutinez contre Nerua: puis eſtant entré dedans Rome, mit bon ordre aux affaires, & ſpecialement fauoriſa en beaucoup de ſortes les hommes vertueux, octroya de grands priuileges, & donna les moyens aux villes d'Italie pour faire inſtruire la ieuneſſe. Il fut Empereur dix-neuf ans & demy, & en auoit quarante-deux lors

x. Les vertueux faits de l'Empereur Traian ſe rapportent aux ſages enſeignemens de Plutarque.

Combien la philoſophie morale eſt vtile aux princes.

Ce bref diſcours des actes ſignalez de Traian, ſert à deſcouurir l'excellence des beaux preceptes de Plutarque rapportez à leur droit vſage par ce ſage & tres bõ Empereur.

Vertus de Traian.

2. Vaide d'enuie & de crainte.

qu'il fut eſleu. Ses deportemens furent tels, qu'il acquit le nom de iuſte, vaillant, moderé, & tres-bon Prince: tellement qu'en la fleur de ſon A

2. Veritable, doux, liberal, benin & magnifique.

aage on remarquoit en luy vn entendement raſſis, & vne grande vigueur en ſa vieilleſſe. Il ne portoit enuie à perſonne, n'endommageoit aucun, eſleuoit les gens de bien aux honneurs & charges publiques: dont auint qu'il ne craignit iamais ny n'eut homme du monde pour ennemy. Les calomniateurs n'auoient point d'accez vers luy: c'eſtoit vn Prince doux au poſſible, autant ennemy d'auarice que de maſſacres & d'aſſaſinats. En temps de paix & de guerre il fit de grandes deſpences en baſtimens ſuperbes, teſmoing le merueilleux pont ſur le Danube: mais auec la magnificence, ordinairement telles entrepriſes & reparations eſtoient neceſſaires, ſans fouler ny intereſſer perſonne: car c'eſtoit vn

3. Humain & graue.

Prince magnanime, qui deſiroit plus d'eſtre aymé de ſes ſujets, que B

4 Gracieux. ciuil, & familier entre ſes amis.

craint & careſſé, comme quelques-vns de ſes predeceſſeurs. Il ſe monſtroit humain & de facile accez aux petits, graue & honnorable entre les Senateurs. Les Romains l'aimoient autant qu'il eſt poſſible, & ſes ennemis le redoutoient infiniment. Ses paſſe-temps eſtoient la chaſſe, les feſtins, & les Theatres pour voir les ieux & eſbats publics. Aſſez ſouuent il ſe trouuoit en priué auec ſes amis, & venoit ſans ſes gardes iuſques en

5. philoſophe par effect.

leurs maiſons, meſmes par fois il y couchoit & paſſoit la nuict. Il n'eſtoit pas des plus ſçauans, combien que par ſes deportemens on ne pouuoit eſtimer de luy autre choſe, ſinon que c'eſtoit vn ſage & docte Prince. En luy ne ſe trouuoit rien qui ne fuſt excellent & comme hors de reproche: car encores qu'il aymaſt à boire du vin, & priſt plaiſir à voir de C

6. peu vicieux.

beaux garçons, ſi eſt-ce pourtant qu'il ne commit aucun acte reprochable, eſtant fort retenu en ſes paſſions, & ſe gardant ſur tout d'abuſer de ſon autorité. Il ne demandoit que guerre, mais c'eſtoit principalement

7. Guerrier pour bonne fin.

afin de dompter ſes ennemis, & d'enrichir ſes amis. De fait, c'eſtoit vn ſi heureux & ſi braue chef d'armee, tant aimé & reſpecté de ſes capitaines & ſoldats, que iamais il n'auint aucune ſedition ny deſordre en ſon camp. Cela le rendoit redoutable aux plus remuans pres & loing, dont le principal fut Decebalus Roy des Daces, lequel il reduiſit à tel point,

8 Sincere, fidele, & non ſoupçonneux amy.

que ne pouuant plus eſchaper, il ſe deſfit ſoy-meſme. Dauantage, il fit la guerre aux Parthes, aux Arabes, & aux Iuifs, auec diuers euenemens, mais preſque touſiours à ſon auantage. Au reſte, pour reuenir à ſes mœurs, il aymoit ſi ſincerement, qu'il n'eſtoit pas ayſé de luy faire mal penſer de ceux qu'il auoit pris en amitié, dont nous alleguerons quelque exemple: Certains mal-vueillans luy rapporterent que Sura Lici- D

plaiſante & notable hiſtoire à ce propos.

nius, l'vn de ſes priuez amis, machinoit contre luy: au lieu d'en conceuoir quelque ſiniſtre opinion, il ſe tranſporta (ſans eſtre inuité) en la maiſon de Sura, y voulut ſoupper, & renuoyant ſes gardes, fit venir premierement le medecin de Sura, & luy monſtra ſes yeux, pour remedier à quelque douleur qu'il y enduroit: non content de ce, il appelle le barbier du meſme Sura, & ſe fit razer la barbe: puis s'eſtant laué, il ſe mit à table, & ſouppa. Le lendemain, comme quelques-vns luy faiſoient rapport de la mauuaiſe volonté de Sura: S'il m'euſt voulu tuer, reſpondit-il, c'eſtoit hier qu'il en auoit le moyen. Ce Sura fut celuy à qui Trajan ayant donné l'eſtat de grand preuoſt de l'Empire, venant à luy ceindre

le

A le baudrier, ayant l'eſpee nuë en main il tint ce langage, Reçoy de moy cette eſpee, & ſi ie commande comme il apparrient, employe la pour me maintenir, ſi ie fay aurrement, deſgaine-la contre moy & m'oſte la vie. Il fit dreſſer des ſtatuës à Soſſius Senecio, à Parma & à Celſus, qui eſtoient les trois Senateurs qu'il eſtimoit & honnoroit entre tous les aurres. Il dreſſa des bibliotheques, & fit d'autres actes remarquables, teſmoins de la grandeur de ſon courage. Mais ce qui le recommande le plus eſt, qu'ayant fait vne infinité de bons ſeruices à l'Empire, par arreſt du Senat, il fut ſurnommé Optimus Imperator, c'eſt à dire, tres-bon Empereur: auſſi eſtoit-il ardamment aymé des Senateurs & officiers de l'Empire, de tout le peuple, & ſpecialement des gens de guerre, auec leſquels il s'accommodoit comme s'ils euſſent eſté ſes compagnons. Au

B reſte, rien ne luy fut iamais ſi agreable que ce riltre d'Optimus, duquel il ſe glorifioit entre ſes amis, & taſchoit de plus en plus à ſe monſtrer tel: comme auſſi depuis luy (ainſi que recite Eutropius) quand vn nouueau Empereur venoit à eſtre receu au Senat, entre les acclamations d'heureux preſage, & les ſouhairs des Senareurs, on luy crioit, Que puiſſes tu eſtre plus heureux qu'Auguſte, & meilleur que Trajan! Or ſi nous nous rapporrons aux eſcrits de Plutarque la vie de ce Prince, nous dirons, & que le Prince a eu continuellement en la penſee les ſages aduertiſſemens du philoſophe, & que d'autre-part le philoſophe a rapporté les faits de ſon Prince aux regles de bien viure qu'il a ſi proprement propoſees aux grands & aux peris. Au moyen dequoy il ne ſe faut pas eſbahir ſi Plu-

C tarque declare, à la grande loüange de Trajan & du Senat, au traitté où il inſtruit ceux qui manient les affaires publiques, que de ſon temps pour le regard de la paix, les peuples n'auoient pas grãd beſoin des ſages gouuerneurs pour la leur maintenir, pource (dit-il) que toutes les guerres & contre les Grecs & contre les Barbares s'en ſont fuyes loin de nous. Voila l'eſtat de l'Empire, lequel ſi quelqu'vn veut conferer par le menu auec ce que Plutarque propoſe en ſes eſcrits, l'on trouuera qu'il a eſté heureux d'auoir rencontré des cœurs ſi bien diſpoſez à receuoir & ſoigneuſement pratiquer ſes beaux enſeignemens: & que comme c'eſt vn honneur ſingulier à Trajan d'auoir obtenu par ſes vertus vn ſurnom qui l'eſleue par deſſus la pluſpart des Empereurs Romains, Plutarque qui a eſté l'inſtrument excellent pour auancer & maintenir vn tel bien eſt recommandable en toutes ſortes. Surquoy ie deſire que l'on ſe ra-

D menroiue principalement ſes œuures morales pour appliquer ce qu'il dit des vices & des vertus à ce qui a eſté touché de la vie de Trajan. Car ie penſe qu'on ne ſçauroit parler de l'vn, que par meſme moyen l'autre ne ſe preſente: & ſemble qu'vne meſme ame ait pouſſé ces deux cœurs & à donner & à receuoir vne tres-loüable inſtruction. Seulement par eſſay l'on peut courir de l'œil deux au trois diſcours: comme pour exemple celuy de la difference du flatteur & de l'amy: contre la colere, comment l'on pourra connoiſtre ſi l'on profite en l'exercice de vertu qu'il eſt requis qu'vn Prince ſoit ſçauant, l'inſtruction pour ceux qui manient les affaires d'eſtat, les apophtegmes, & l'on y trouuera les regles que l'Empereur Trajan a ſçeu dexrement appliquer à ſoy-meſmes, & pratiquer en toutes ſes actions.

10. Reſpectant les gens d'honneur.
11. Orné du plus beau tiltre que ſçauroit auoir vn Prince.
12. Sa memoire hõnorable, & ſon nom ſouhaité de tous.

Heureux ſont les eſtats publics où les princes ſont bien conſeillez.

Eſtat floriſſant de l'eſtat public ſous vn prince ſage.

C'eſt vn ſingulier contentement à vn ſage conſeiller de voir le fruit de ſes conſeils.

Cõference de quelques preceptes auec les effects.

XI. Il n'y a chose mieux seante à vn Prince que de faire du bien à ceux qui le conseillent fidelement.

AVSSI sçeut-il bien recognoistre les biens qu'il auoit receus de Plutarque, estant vn Prince magnifique & liberal, ainsi que dit a esté cy-deuant. Car outre les grands honneurs qu'il luy fit à Rome, l'ayant esleué en dignité consulaire, il voulut, ce dit Suidas, que les officiers & magistrats qui seroient en toute la prouince de l'Esclauonie ne fissent rien sans son autorité. Si nous auions les liures de Marius Maximus, de Fabius Marcellinus, d'Aurelius Verus, & de Statius Valens, qui auoient escrit la vie de Trajan, il seroit aysé d'estendre plus auant ce propos, lequel Suidas (selon son stile) s'est contenté de toucher en vn mot: & Dion, qui estoit Grec, homme assez oublieux pour vn historien, & qui en quelques endroits monstre n'auoir pas le iugement trop ferme, semble auoir supprimé le nom de Plutarque, comme estant offensé de la renommee acquise par ce personnage. Ou, si l'on veut prendre les choses en bonne part, comme i'y encline, il a pensé n'estre pas besoin de faire mention d'vn qui se faisoit assez connoistre par ses escrits. Mais au demeurant, ie ne trouue point que Plutarque ait esté en Esclauonie, & s'il y a fait quelque voyage, i'estime qu'il n'y a pas fait long seiour, veu qu'il appert assez de plusieurs endroits de ses œuures que sa demeure a esté en Italie & en Grece. Et quant aux charges honnorables qui luy ont esté commises, cela ne doit pas estre trouué estrange, si l'on considere le merite de Plutarque, les mœurs de Trajan, l'amitié que Sossius Senecio, l'vn des principaux de Rome & des plus fauoris de Trajan, portoit à Plutarque. Car iceluy ayant tel credit enuers son maistre, n'a eu garde d'oublier celuy qu'il aymoit entre tous les autres: en quoy il ne perdit pas son temps, d'autant que la statuë qui luy fut dressee, & ce que Dion & quelques autres en touchent fort brieuement, ne recommandent pas Sossius comme font les prefaces d'honneur, & les liures que Plutarque luy adresse. Ce qu'il n'est besoin de repeter, non plus que de transcrire l'Epistre de Plutarque à Trajan, laquelle ne se trouue qu'en Latin, comme Amyot le monstre en sa preface sur les vies, où il a inseré tout du long cette Epistre-là, pource qu'elle luy a semblé sagement & grauement escrite, & bien digne d'vn tel philosophe que Plutarque. Ce qu'en dit Cuspianus tout à la fin de la vie de Trajan semble en venir là, mesmes il en parle, comme si elle auoit esté exprimee de Grec en Latin. Mais le temps nous a enuié cela & d'autres belles pieces de ce mesme, selon que nous auons autrefois dit quelque chose au commencement des œuures morales. Or il n'a rien escrit de ses comportemens és charges publiques, mais se contente d'en dire par fois quelque mot à la trauerse, d'autant qu'il ne faisoit estat que de la philosophie, à l'ayde de laquelle il essayoit de rendre soy-mesme & les autres plus sages & plus vertueux de iour en iour. Estant chose si vray-semblable qu'vn tel personnage, qui auoit si soigneusement considéré l'estat du monde & toutes sortes de gouuernemens publics, & conioint ses estudes auec tant d'experiences, a heureusement manié les charges qui luy ont esté commises. De fait, pour viure ainsi qu'il appartient entre les hommes, la speculation & connoissances des choses estant iointe à la pratique d'icelles, produit des effects excellens: aux lieux que ceux qui se contentent d'vne simple theorie, & les autres qui s'arrestent à l'exercice, mesprisans la droite intelligence

Des charges politiques de Plutarque à Rome & en l'Empire, où il monstre qu'vn homme d'estude ne fait estat que des sciences.

Ceux sont propres à bien gouuerner qui ont ioint la theorie auec la pratique & longue experience des choses.

A B C D

A gence des cauſes & les fondemens des affaires ſelon que la philoſophie les poſe, tombent ſouuent en de merueilleuſes difficultez.

XII. Il n'y a air ſi doux que celuy du lieu de noſtre naiſſance.

QVANT à Plutarque, ayant ſeiourné longuement en Italie & dedans Rome, cela ne luy oſta point toutesfois le ſouuenir du doux air de la Grece & de la petite ville de ſa naiſſance, mais ſentant de fois à autre les pointes d'vne ſentence d'vn poëte ancien, lequel dit,

Le lieu de la naiſſance à des charmes puiſſans,
Et nous le regardons auec Idolatrie:
Rien ne plaiſt à l'égal comme plaiſt la patrie,
Et ſon reſſouuenir trouble & flatte nos ſens.

Il ſe reſolut de ſe retirer en Grece, pour y laiſſer le reſte de ſes iours en repos & honneur parmy ſes citoyens, deſquels il fut honnorablement
B recueilly. Aucuns eſtiment qu'il ſe retira de Rome apres la mort de Trajan, & eſtant lors aſſez auant ſur l'aage, pour chercher vne vie plus paiſible. Auſſi ioüiſſant lors de la tranquillité ſouhaitee, il reprit à bon eſcient en main, ce dont il auoit de longue main dreſſé quelques ptoiets, à ſçauoir les vies, & y trauailler iuſques à ce qu'il eut amené l'œuure à ſa perfection, comme nous l'auons maintenant, encores que quelques vies, comme celle de Scipion l'Africain, de Metellus de Numidique & autres ne ſe trouuent point. Ot luy-meſme confeſſe en quelque endroit que quand il entreprit cét ouurage, ce fut au commencement pour profiter aux autres: mais que depuis il pourſuiuit pour profiter auſſi à ſoy-meſme, regardant en telles hiſtoires, comme dedans vn miroir, & taſchant à tacouſtter aucunement ſa vie, & la former au moule
C des vertus de ces grands perſonnages. Eſtant cette façon de rechercher les mœurs & eſcrire les vies des Hommes Illuſtres, vn hanter familierement & frequenter auec eux. Il luy eſtoit auſſi auis, ce diſoit-il, qu'il logeoit chez ſoy ces hommes-là les vns apres les autres, venant à conſiderer leurs qualitez, & ce qui eſtoit de grand en chacun d'eux, en eſliſant & prenant principalement ce qui eſt plus digne d'eſtre ſçeu & cognu en leurs dits & en leurs faits. En ſomme il declaroit que par la continuation de lire les anciennes hiſtoires, & d'en extraire les vies qu'il a redigees par eſcrit, & receuant tous les iours en ſon entendement les choſes dignes de memoire des plus gens de bien & des plus vertueux hõmes du temps paſſé, il s'inſtruiſoit ſoy-meſme, & ſe preparoit à reietter arriere de ſoy
D roure mauuaiſe, laſche, deshonneſte ou maligne condition, ſi d'auanture la frequentation de ceux auec qui il auoit à hanter, neceſſairement luy en imprimoit quelqu'vne: à quoy il remedioit en deſtournant ſa penſee, tranquille & non agitee de paſſion quelconque à la conſideration de tant de beaux exemples. Or d'autant qu'on luy pouuoit obiecter que pour venir à bout d'vne ſi haute entreptiſe, il ne pouuoit choiſir vn lieu plus commode que Rome, ou pluſtoſt qu'eſtant homme d'eſtude, il deuoit laiſſer cette œuure à quelque autre qui auoit plus veu, cette obiection eſtant de quelque poids, il y reſpond au commẽcement de la vie de Demoſthene, & dit que pour atteindre à la vraye felicité, dont la plus grande partie giſt és mœurs, qualitez & conditions de l'ame, il n'importe que l'homme ſoit né en ville obſcure & de peu de renommée, non plus que s'il eſtoit né d'vne mere laide ou petite. D'au-

C'eſt en la ſolitude que les hommes doctes deſployent leur ſuffiſance.

Ce diſcours de Plutarque mõſtre quelle doit eſtre la penſee des hommes d'eſtude.

Autre diſcours auquel Plutarque reſpõd à ce qu'on pouuoit obiecter contre cette ſienne haute entreptiſe d'eſcrire des vies en vn lieu eſcarté & loin des grands moyens que doit auoir vn hiſtorien.

tant que ce ſetoit vne moquerie de penſer que quelques bourgades ou A
iſlettes de petite eſtenduë peuſſent toutesfois produire de bons poëtes
& des excellens ioüeurs de comedies, & qu'elles ne peuſſent porter ny
produire vn homme de bien, iuſte, conſtant, ſage & magnanime. Et
combien qu'il ſoit bien raiſonnable de croire que les arts & ſcienees in-
uentees pour faire aucunes choſes neceſſaires à l'vſage des hommes, ou
bien pour en acquerir bruit & honneur, ſe vont abaſtardiſſant és petites
& pauures villes : auſſi faut-il eſtimer que la vertu, ne plus ne moins
qu'vne forte & vigoureuſe plante, peut prendre pied & racine en tout
lieu, où elle rencontre vne bonne nature, gentile, & patiente de labeur.
Au moyen dequoy, ſi nous venons à commettre quelque erreur, ou que
nous viuions autrement, qu'il n'appartient, nous n'en accuſerons point
la petiteſſe de noſtre païs, mais nous en attribuerons iuſtement la faute B
à nous meſmes. Il eſtoit bien vray (adiouſte-il) que celuy qui a entre-
pris de compoſer quelque œuure, ou d'eſcrire quelque hiſtoire, en la-
quelle doiuent entrer diuerſes choſes non familieres en ſon païs, &
qu'on ne trouue pas touſiours par tout à la main, mais eſtrangeres pour
la pluſpart, eſparſes çà & là, & qu'il faut recueillir de diuers endroits &
de pluſieurs Auteurs, à la verité il faut que premierement & deuant tou-
tes choſes il ſoit demeurant en vne noble cité, pleine de peuple & de grãd
nombre d'hommes, aymant les choſes belles & honneſtes, afin qu'il
ait abondance de toutes ſortes de liures, & qu'en cherchant çà & là, &
entendant dire de viue voix beaucoup de choſes que les autres hiſto-
riens auront à l'auanture obmis à eſcrire, & qui ſeront d'autant plus C
croyables qu'elles ſeront encores demeurees en la memoire des hom-
mes viuans, il puiſſe tendre ſon œuure de tout point accomplie, & non
defectueuſe de pluſieurs choſes qui y ſont neceſſaires. Ayant fait cette
preface, il s'excuſe de ce qu'il n'a pû profiter ſi auant en la connoiſſance
de Langue Latine qu'il deſiroit, & monſtre comme il s'en eſt aydé. Mais
d'autant que c'eſt en cette œuure des vies, que Plutarque a fait preuue
de ſa ſuffiſance, ſoit qu'on conſidere la longueur de l'ouurage, ſoit
qu'on ſonde auec quel iugement il y a procedé, à l'auanture ne ſera-il
pas mauuais d'en toucher quelque mot, outre ce qui en a eſté dit par
ſon tranſlateur en la preface. Ie n'entre point icy és loüanges de l'hiſto-
rien en general, ny n'eſt beſoin d'appliquer à Plutarque ce que Ciceron
& tant d'autres en ont dit. Car s'il y eut iamais liure apres celuy qui com-
prend les hiſtoires que nous appellons Saincte, on peut dire que celle
qui contient les vies des Hommes Illuſtres Grecs & Romains eſt vn aſ- D
ſeuré teſmoin de pluſieurs centaines d'annees, vn ſoleil de verité, vne
vie de memoire, vne vraye maiſtreſſe de la vie, & l'excellente meſſage-
re de l'antiquité. Et comme la pierre qu'on nomme Opale repreſente
quelque choſe de luſtre de toutes les autres pierres precieuſes, les vies
de Plutarque ſont comme vn abregé de tout ce qu'il y a de beau és hi-
ſtoires Grecques & Latines. Car on y void des illuſtres exemples des vi-
ces & des vertus, infinies maximes & preceptes notables touchant les
deuoirs de chacun, les vertus & les vices. Or combien que Plutarque en
l'ignorance du vray Dieu n'ait pû (non plus que les autres hiſtoriens
prophanes) toucher à la vraye fin de l'hiſtoire, ſi peut-on remarquer ie

De l'heureuſe adreſſe de Plutarque en ſes vies.

Les loüanges de l'hiſtoire en general rapportees en particulier aux vies de Plutarque.

Defaut en plutarque.

ne

A ne ſçay quoy d'admirable en luy en cét endroit. Puis que l'hiſtoire, ſpecialement celle qui contient vne infinité de faits particuliers, comme le recueil des vies de Plutarque, eſt vn beau & luiſant miroir ou tableau, dans lequel ſe voyent les merueilles de la prouidence diuine: pour bien comprendre ce que Dieu & les hommes font, il conuient en toute l'hiſtoire conſiderer trois choſes, à ſçauoir les perſonnes dont il eſt queſtion, les choſes memorables, & les circonſtances, en retenant ce fondement contre les Epicuriens & ennemis de la ſocieté humaine, Qu'il y a vne Deité laquelle gouuerne & maintient le monde, où rien n'auient à l'auanture, mais tout y eſt conduit par vne tres-ſage diſpoſition d'icelle, pour la conſeruation des familles, de l'ordre politic, & d'vne compagnie qui doit eſtre recueillie de ce monde en vne
B vie meilleure. C'eſt au ſage hiſtorien d'auoir l'œil ſur ces trois choſes pour les appropriet à trois autres vertus qui doiuent reluire en luy: à ſçauoir verité, moderation, & élegance. D'autant que s'il met des fables en auant, ou s'il babille ſans propos, & fait des diſcours à plaiſirs, ou s'il ennuye par vn langage mal tiſſu, lors il ne merite plus le nom d'hiſtorié. Quant à ces vertus ie m'aſſeure que tout homme de iugement m'accordera qu'elles ſe trouuent en Plutarque, accompagnées d'vne douce grauité qui contente touſiours le lecteur, & luy donne à la centiéme fois auſſi bonne odeur de ſoy qu'à la premiere. Que l'on iette l'œil ſur les hiſtoires qui n'en ont que le nom, & ſur tant de liures mal baſtis dont l'Europe eſt remplie, l'on trouuera que la bien-ſeance des perſonnes
C n'y eſt nullement obſeruee: que ceux qui penſent repreſenter les autres les façonnent d'vne eſtrange façon. Là deſſus, les affections & paſſions, la haine, l'enuie, la meſdiſance, les faux rapports, la flatterie, & le menſonge ſe fourrent à la trauerſe, qui desfigurent tout. Au contraire nous voyons Plutarque exact merueilleuſement en cét endroit. Ce m'eſt aſſez de toucher les choſes en paſſant. Soit qu'il repreſente les vies ou les vertus des grands & des petis, il le fait en des termes propres, ſans trop exaggerer ny amoindrir: il ne prend plaiſir quelconque à meſdire, mais couure prudemment ce dont il ne faut parler qu'auec honte & compaſſion de l'infirmité humaine: on le void plus enclin à magnifiet ce qu'il y a de bon és vicieux meſmes qu'à trop eſchaffauder leurs malices. Et s'il eſt contraint le faire, c'eſt auec de ſi fortes preuues, que les autres vicieux qui voyent comme on laue la teſte à leurs compagnons, ſont contrains de baiſſer les yeux & condamner leurs malignes
D penſees. Pour le regard des choſes qui doiuent eſtre ramenteuës és hiſtoires, l'on conſidere en cela les conſeils, executions & les euenemens. Quant aux conſeils, qui remarque mieux que ceſtuy-cy le malheur de ceux qui demandent conſeil au monde à l'inconſtante multitude, à gens auſſi peu ſages qu'eux, ou à eux-meſmes? de quelle grace deſcouure-il les erreurs commiſes par Xerxes, Pyrrus, Marius & infinis autres? Et ſi quelquefois les mauuais conſeils proſperent pour vn temps, la ſageſſe eternelle voulant ſe faire chemin à des choſes que l'entendement humain ne peut voir qu'apres l'execution: comment Plutarque les deſcouure-il dextrement en la vie de Caton d'Vtique & d'autres? Les executions ſont de diuerſes ſortes, ſelon les ouuriers & leurs moyen. En cét

Fin des hiſtoires.

Ce qu'il y conuient conſiderer.

Le fondement d'icelles.

La verité.

La moderation.

La beauté.

L'excellẽce de Plutarque conſideree par oppoſition des eſcriuains contraires.

Les perſonnes.

Les choſes qui conuiennent.

Les conſeils.

Les executions.

endroit Plutarque eſt admirable, monſtrant par le menu infinies pen- A
ſees és actions qu'il repreſente: tellement que ſur vn meſme fait il don-
ne touſiours entree & adreſſe au lecteur ſtudieux de dreſſer vne demie
douzaine de diuerſes regles pour la conduite de cette vie: tant il a eſté
heureux à bien comprendre toutes choſes, & à tirer ce qu'il falloit en
Les euenemens. preſenter à la veuë de la poſteriré. S'il eſt queſtion des euenemens, il les
ſçait rapporter proprement aux conſeils, & en trier de belles inſtructiõs
pour toutes ſortes de perſonnes. Reſtent les circonſtances des temps, des
lieux, des peuples & autres ſi exquiſement recherchees en Plutarque,
qu'en cét endroit il ſemble s'eſtre ſurmonté ſoy-meſme. Pour preuue
de tout ce qui a eſté maintenant dit en peu de mots, voicy le liure ou-
uert, & ſous l'equitable examen des hommes doctes & vertueux.

XIII. Il eſt ayſé de cenſurer ceux qui ont bien fait, mais malayſé de les en ſurmonter, & impoſſible de les ſurpaſſer.

Ie n'ignore pas que quelques hommes bien eſtimez entre les doctes B
de noſtre temps, ont aſſez hardiment cenſuré Plutarque, l'accuſans d'ig-
norance & d'auoir eſcrit des choſes incroyables, fabuleuſes, & fait des
aſſortimens & comparaiſons mal propres. Quant à l'ignorance, cy-de-
uant il a eſté parlé du langage de Plutarque: & s'il faut parler de la ſuffi-
ſance d'vn hiſtorien, ie penſe qu'on la trouuera excellente en luy. Mais
il n'eſt pas de beſoin que ie le defende, attendu qu'il ſe maintient
aſſez ſoy-meſme. Si en quelques circonſtances il s'eſt meſconté, & qu'on
deſcouure quelques fautes de memoire ou de diſcordance condamnee
par pluſieurs autres hiſtoriens, cela ne merite pas vne ſi picquante re-
prehenſion. Et pour le regard du teſte, i'adiouſteray icy la reſponſe d'vn
noble perſonnage bien verſé en la lecture de Plutarque, pource qu'elle C
ſuffit & conuient entierement à ce que nous traitons. Voicy donc ſes
mots: Si on euſt dit ſimplement, que Plutarque recite les choſes autre-
Plutarque n'a point eſcrit des choſes fauſſes incroyables ou impoſſibles. ment qu'elles ne ſont, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion: car ce que
nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit:
& ie voy qu'à ſon eſcient il raconte par fois diuerſement vne meſme hi-
ſtoire, comme le iugement des trois meilleurs Capitaines qui euſſent
iamais eſté fait, par Hannibal, eſt autrement couché en la vie de Flami-
nius, autrement en celle de Pyrrus. Mais le charger d'auoir pris pour ar-
gent contant des choſes incroyables & impoſſibles, c'eſt accuſer de
faute, de iugement le plus iudicieux auteur du monde. Et voicy l'exem-
ple qu'on en allegue, à ſçauoir que Plutarque dit, qu'vn enfant de Lace-
Defenſe de la verité alleguee par Plutarque, confirmee par diuerſes raiſons. demone ſe laiſſa deſchirer tout le ventre à vn renardeau qu'il auoit deſ-
robé, & le tenoit caché ſous ſa robbe, iuſques à mourir pluſtoſt que de
deſcouurir ſon larcin. Ie trouue en premier lieu cét exemple mal choi- D
ſi, d'autant qu'il eſt bien mal-aiſé de borner les efforts des facultez de
l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter
& cognoiſtre. A cette cauſe, ſi c'euſt eſté à moy à faire; i'euſſe pluſtoſt
choiſi vn exemple de cette ſeconde, & il y en a de moins incroyables,
comme entre-autres ce qu'il recite de Pyrrus, que tout bleſſé qu'il
eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpee à vn ſien ennemy armé de toutes
pieces, qu'il le fendit du haut de la teſte iuſques au bas, ſi que le corps ſe
partit en deux pieces. Entre l'autre exemple ie ne trouue pas grand'
merueille, ny ne reçois l'excuſe dont on couure Plutarque d'auoir ad-
iouſté ce mot (comme on dit) pour nous auertir, & tenir en bride no-

ſtre

A ſtre creance. Car ſi ce n'eſt aux choſes receuës par authorité & reuerence d'ancienneté ou de Religion, il n'euſt voulu ny receuoir luy-meſme, ny nous propoſer à croire choſes de ſoy incroyables. Et que ce mot (comme on dit) ne ſoit pas employé en ce lieu pour tel effect, il eſt ayſé à iuger par ce moyen que luy-meſme nous raconte ailleurs ſur ce ſuiet de la patience des enfans des Lacedemoniens, des exemples auenus de ſon temps, plus mal-ayſez à perſuader: comme celuy que Cicéron à teſmoigné auſſi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dit, eſté ſur les lieux meſmes: que iuſques à leur temps il ſe trouuoit des enfans en cette preuue de patience, à quoy on les eſſayoit deuant l'Autel de Diane, qui ſouffroient d'y eſtre foüettez iuſques à ce que le ſang leur couloit par tout, non ſeulement ſans s'eſcrier, mais encores ſans gemir, & aucuns iuſ-
B ques à y laiſſer volontairement la vie. Et ce que Plutarque recite auec cent autres teſmoins, qu'au ſacrifice vn charbon ardant eſtant cheu dedans la manche d'vn enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras, iuſques à ce que la ſenteur de la chair euite en vint aux aſſiſtans. Il n'eſtoit rien ſelon leur couſtume, où il leur allaſt plus que la reputation, ny dequoy ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larcin. Ie ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes-là, que non ſeulement il ne me ſemble pas que le conte que fait Plutarque ſoit incroyable, que ie ne le trouue pas ſeulement
C rare & eſtrange. Marcellinus recite à ce propos de larcin, que de ſon temps il ne s'eſtoit encores pû trouuer nulle ſorte de gehenne & de tourment ſi aſpre, qui pûſt forcer les Egyptiens ſurpris en larcin, à quoy ils eſtoient fort accouſtumez & endurcis à dire ſeulement leur nom. Ie ſçay qu'il s'eſt trouué durant nos miſerables guerres ciuiles des ſimples payſans qui ſe ſont laiſſez griller la plante des pieds, eſcraſer le bout des doigts, pouſſer les yeux ſanglans hors de la teſte à force d'auoir le front ſerré d'vne groſſe corde, auant que de s'eſtre ſeulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn laiſſé pour mort tout nud dedans vn foſſé, ayant le col tout meurtry & enflé d'vn licol qui y pendoit encore, auec lequel on l'auoit tiraſſé toute la nuict à la queuë d'vn cheual, le corps percé en cent lieux à coups de dague qu'on luy auoit donnez, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur: qui auoit ſouffert tout cela, & iuſques à y auoir perdu la parole & le ſentiment, reſolu, à ce qu'il me dit, de mourir pluſtoſt de mille morts que de rien
D promettre, & ſi eſtoit vn des plus riches laboureurs de toute la contree. Il ne faut pas iuger ce qui eſt poſſible & ce qui ne l'eſt pas, ſelon ce qui eſt croyable & incroyable à noſtre portee. C'eſt auſſi vne grande faute, & en laquelle toutesfois la pluſpart des hommes tombe, de faire difficulté de croire d'autruy ce que nous ne ſçaurions faire. Voila ce que ce perſonnage reſpond à l'obiection faite touchant le fait du ieune garçon Lacedemonien, mis en auant pour accuſer obliquement de menſonge noſtre Plutarque. L'autre exemple qu'on allegue des choſes incroyables & entierement fabuleuſes dites par Plutarque, eſt qu'Ageſilaus fut condamné à l'amende par les Ephores, pour auoir attiré à ſoy ſeul le cœur & la volonté de ſes citoyens. Ie ne ſçay quelle marque de fauſſeté l'on trouue en cela: mais tant y a que Plutarque parle

Confirmation priſe d'Ammian Marcellin & de l'hiſtoire de noſtre temps, pour prouuer que le conte de Plutarque n'eſt incroyable.

Reſponſe à la cenſure faite à Plutarque, touchant ce qu'il eſcrit d'Ageſilaus.

des choſes qui luy deuoient eſtre beaucoup mieux connuës qu'à nous. A
Et n'eſtoit pas nouueau en Grece de voir les hommes punis & exilez pour cela ſeul d'aggreer trop à leurs citoyens: teſmoings l'Oſtracifme & le Petaliſme. Quant à ce que l'on accuſe Plutarque de n auoir pas bien aſſorty les Grecs aux Romains, teſmoins Demoſthenes & Ciceron, Ariſtides & Caton, Lyſander & Sylla, Pelopidas & Marcellus, Ageſilaus & Pompeius eſtimant qu'il a fauoriſé les Grecs de leur auoir donné des compagnons ſi peu pareils: c'eſt iuſtement s'attacher à ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ces comparaiſons (qui eſt la piece la plus admirable de ſes œuures, & en laquelle, à mon auis, il s'eſt pleu d'auantage qu'en nul autre de ſes eſcrits) la fidelité & ſincerité de ſes iugemens égale leur profondeur & leurs poids. C'eſt vn philoſophe qui nous aprend la vertu. Voyons ſi nous le pourrons garantir B
de ce reproche de malice & de fauſſeté. Ie penſe que ce qui a donné occaſion à vne telle cenſure eſt ce grand & eſclatant luſtre des noms Romains, que nous auons en la teſte. Il ne nous ſemble point que Demoſthenes puiſſe égaler la gloire d'vn Conſul, Proconſul, ou Queſteur de cette grande Republique. Mais qui conſiderera la verité de la choſe & les hommes en eux meſmes, à quoy Plutarque a plus viſé, à balancer leurs mœurs, leur ſuffiſance & leur fortune, ie penſe au contraire que Ciceron & le vieux Caton en doiuent de reſte à leurs compagnons. Pour le deſſein de cette cenſure i'euſſe pluſtoſt choiſi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion: car en ce pair il ſe pourroit trouuer vne plus vray-ſemblable diſpariré à l'auantage du Romain. Quant à C
Marcellus, Sylla & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre ſont plus enflez, plus glorieux & plus pompeux, que ceux des Grecs que Plutarque leur apparie Mais les actions les plus belles & les vertueuſes, non plus qu'en la guerre, ne ſont pas touſiours les plus fameuſes. Ie voy ſouuent des noms de Capitaines eſtoufez ſous la ſplendeur d'autres noms de moins de merite, teſmoin Labienus, Ventidius, Teleſinus & pluſieurs autres. Et à le prendre par là, ſi i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire que beaucoup moins eſt Camillus comparable à Themiſtocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus, & Scipion encore à Epaminondas, qui eſtoient auſſi de ſon roolle. Mais c'eſt folie de vouloir iuger d'vn traict les choſes a tant de viſages. Quand Plutarque les compare, il ne les eſgale pas D
pourtant. Qui plus diſertement & conſcientieuſement pourroit remarquer leurs diſparitez & differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armees conduites par Pompeius, & ſes triomphes auec ceux d'Ageſilaus? Ie ne croy pas dit-il, que Xenophon meſme, s'il eſtoit viuant, encores qu'on luy ait permis d'eſcrire tout ce qu'il a voulu à l'auantage d'Ageſilaus, oſaſt le mettre en comparaiſon. Parle-il de comparer Sylla à Lyſander? Il n'y a, dit-il, point de comparaiſon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles: car Lyſander ne gagna ſeulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'eſt rien deſtober aux Romains. Pour les auoir ſimplemẽt preſentez aux Grecs, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre: & il ne les contrepoiſe pas auſſi tous entiers.

Reſpõſe à ce qu'on luy obiecte qu'il a eu faute de iugemẽt en ſes comparaiſons ou aſſortiments des Grecs & des Romains.

En

A En gros il n'y a nulle preferencc. Il apparie les pieces & les circonſtances l'vne apres l'autre, & les iuge ſeparément. Parquoy ſi on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en eſplucher quelque iugement particulier, ou dire en general qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auoit d'autres plus correſpondans pour les apparier & ſe rapportans mieux. Voila quant à ce poinct. Il y en a d'autres qui ont taxé la longueur de Plutarque en ſes diſcours, item ce qu'il entremeſle beaucoup de choſes legeres, & qu'il prend plaiſir à ſemer des vers de diuers poëtes, ſans qu'il en ſoit, diſent-ils, autrement beſoin : eſtimans qu'il a fait cela, pour ne rien perdre de ſes memoires, & a ainſi mis confuſement toutes pieces en œuures. Mais ce qui a eſté touché cy-deſſus reſpond à telle obiection: & accuſer Plutarque d'auoir eu faute de
B iugement (luy qui a eſté touſiours fort retenu en eſcriuant, comme il proteſte au commencement du traitté de la deſtinee fatale) c'eſt ſe monſtrer ſoy-meſme priué de bon ſens. Les choſes qu'on eſtime petites ne le ſont pas touſiours, ſi on les conſidere de prez, ny ſa longueur n'eſt diſproportionnee ou ennuyeuſe, ny ce qu'il entremeſle des poëtes n'eſt hors de propos, mais ſe trouue rapporté iudicieuſement, & ſouuentesfois pour fondement d'auis en choſes de tres-grande conſequence : dequoy ſes œuures feront preuue à quiconque les examinera ſans paſſion.

Mais laiſſons ces cenſeurs penſer vn peu plus ſoigneuſement pour vne autre fois à ce qu'ils diſent, reuenons à Plutarque, lequel eſtant ainſi de retour en Grece, adonné à l'eſtude plus que iamais, encor qu'il fuſt fort auancé en âge, acheua les vies: & outre plus continuant en la bonne
C volonté qu'il auoit touſiours portee à ſa patrie, s'employa pour le public en diuerſes charges, deſquelles luy-meſme fait mention en diuers endroits de ſes morales, noramment au liure où il inſtruit ceux qui manient les affaires d'eſtat. Car il dit là ces mots, Ie reſponds à ceux qui me reprennent quand ils me trouuent preſent en noſtre ville à voir meſurer & conter la brique & la tuile, ou les pierres, le ſable & la chaux que l'on y amene, que ce n'eſt pas pour moy que ie baſtis, mais pour la choſe publique. Et au traitté, ſi l'homme d'âge ſe doit encore entremettre & meſler des affaires publiques : Tu ſçais (dit-il, eſcriuant à Euphanes) qu'il y a pluſieurs Pythiades, c'eſt à dire, pluſieurs termes de cinq annees que i'exerce la preſtriſe d'Apollon Pythien: toutesfois ie croy que tu ne me voudrois pas dire, Plutarque, tu as aſſez ſacrifié, tu as aſſez fait de pro-
D ceſſions, tu as aſſez mené de danſes: maintenant que tu es vieil & ancien, il eſt temps que tu quittes la couronne que tu as ſur la teſte, & que tu abandonnes l'oracle, à cauſe de ta vieilleſſe. Au commencement de la huictieſme queſtion du ſixiéme liure des propos de table, il fait mentiõ de ſon office de preuoſt de ville à Chetonee. Bref iuſques à la fin de ſa vie, il fit connoiſtre par effet ce que luy-meſme eſcrit proptement, qu'il n'y a rien qui empeſche les vieilles gens de pouuoir ſeruir & profiter au public en pluſieurs ſortes de gouuernement, ſoit de bonne parole, de bon conſeil, de liberté & autorité de franchement parler, & de ſage ſoin, comme diſent les Poëtes. Car ce ne ſont pas les pieds ny les mains, ny toute la force du corps ſeulement, qui ſont parties & biens de la choſe publique, mais premierement & principalement l'ame & les beautez

d'icelle, comme la iuſtice, la temperance & la prudence, leſquelles ve- A
nans rard à leur perfection, ce ſeroit hors de raiſon qu'elle ioüiſt d'vne maiſon, d'vne terre, & de tous autres biens & heritages de ſes citoyens, & que d'eux-meſmes elle n'en peuſt plus tirer aucun profit en commun pour le bien public du païs, à cauſe de leur long-temps, lequel ne leur oſte pas tant de force de pouuoir ſeruir, comme il leur adiouſte de ſuffiſance aux facultez requiſes pour commander & regir. Au demeurant, Plutarque ayant veſcu touſiours honnorablement iuſques en grande vieilleſſe, mourut paiſiblement entre ſes enfans & amis en la ville de Cheronnee, laiſſant en ſes eſcrits vne odeur immortelle de ſon nom à la poſterité. Outre les honneurs que ſes citoyens luy firent: vne ſtatuë luy fut dreſſee par le peuple Romain, pour marque eternelle de ſa vertu. B

XV. Tout ce qui procede des hommes doctes merite d'eſtre conſerué, comme eſtant de grand vſage, & plus à priſer que nul threſor perſſable.

COMBIEN au reſte que le temps nous auoit deuoré vne partie des eſcrits de ce grand perſonnage & mutilé quelques autres: toutesfois ce qui en reſte en bon nombre, a vn excellent vſage encores auiourd'huy. Mais ayant encores rencontré quelques fragmens en Stobee d'aucuns traitez qui ne ſe trouuent plus, i'ay penſé que ce ne ſeroit pas vne choſe deſagreable au Lecteur d'en tirer quelques pieces & les luy preſenter icy pour la cloſture de noſtre propos. La prudence, dit-il, *au liure du profit qu'apporte la connoiſſance de l'aduenir*, ne s'arreſte pas à l'apparence, mais aux affaires, auant que l'homme y mette la main, & luy monſtre comment il leur doit aller au deuant, & les receuoir quand elles ſe preſentent à luy: Car elle conſidere les choſes auenir. Le corps n'a point d'yeux C
que par deuant: le derriere d'iceluy ne void goutte. Mais la prudence par le moyen de la memoire void meſmes les choſes paſſees, c'eſt le ſecretaire, qui demeure & reſide touſiours au dedans, comme dit Platon. C'eſt la partie ou inſtrument de l'ame, qui empoigne les choſes qui ſe paſſent, les arreſte & tient en depoſt faiſant vn cercle dans lequel le paſſé ſe reioint au preſent, ſans permettre qu'il s'eſtende ſans meſure & vienne à paſſer les bornes de la nature & de la connoiſſance. *Du liure de la volupté.* La volupté diſſout les corps, les amoliſſant de iour à autre par delices, dont l'vſage continuel deſtruit la vigueur, eſteignant les forces, tellement que les foibleſſes & maladies viennent en foule, & dés la ieuneſſe on commence à faire aprentiſſage de vieilleſſe. La volupté eſt vne beſte qui rend les hommes eſclaues, mais elle n'eſt pas ſauuage. Car ſi elle aſ- D
failloit à deſcouuert l'on en viendroit bien-toſt à bout: mais elle eſt d'autant plus dãgereuſe, qu'elle cache ſon mauuais courage, & prend l'habit de bien-vueillãce. Il faut donc la fuir pour deux raiſons: & pource qu'elle nuit, & pour ce qu'elle ſeduit. N'appellons plus voluptez les plaiſirs honneſtes, mais reconnoiſſons que ce ſont ſolicitudes, ſeruices, & deuoirs. Eſtimons le reſte choſes honteuſes & violentes, qui nous flatent par leur diuerſité, & cependant bleſſent finement. Or nous & nos afaires deuons eſtre aſſuiettis à meſme loy que les beſtes brutes: à ce que quand nous aurons contenté noſtre deſir, il ne nous prẽne enuie de conuoiter dauãtage, mais que les plaiſirs moderez ſoient raſſaſiez quand ils ont les choſes neceſſaires. Se trouuera-il quelqu'vn qui loüe les traiſtres? Or la volupté eſt telle: car elle trahit tout ce qui deſpẽd de la vertu. Eſtime-on beaucoup les bourreaux? voila toutesfois que c'eſt de laſcher la bride

aux

1. De la prudence, autrãté ou diſcours de Stobee, ſelon l'ancienne edition.

2. De la volupté au 6. duſe au reſte icy & en ſecrõs ſuiuante. I'ay fait ſuiure les fragmens comme ſi c'eſtoit vn propos continué, comb en qu'il appert au Grec que ce ſont pieces diuerſes, recueillies çà & là en vn meſme œuure, ſelon que Stobee a iugé expedient pour baſtir le liure qu'il nous a laiſſé.

A aux voluptez, qui tourmentent & deſchirent toutes choſes moderees. Quelqu'vn voudra-il loüer l'auarice? la volupté eſt autãt inſatiable que l'amour de l'argent. Quel plaiſir prenons-nous à vne beſte qui nous ſiccage en nous flattant? Ie demande, pourquoy ne fais-tu point du ſot & du vaillant en preſence de tous? au contraire tu t'en fuis & portes reuerence à toy-meſme, te deſbauchant de nuict & durant les tenebres qui ne peuuent depoſer contre toy. Or nul ne cherche à ſe cacher en faiſant bien, ny ne craint la lumiere qui l'enuironne, au cõtraire il voudroit que tout le monde fuſt deuenu vn ſoleil pour eſclairer de tous coſtez les bõnes œuures qu'il fait. Mais s'il vient cõmettre quelque faute, il fait tout ſon poſſible à ce qu'elle demeure cachee, & allegue ſes paſſiõs. Or oſtons ce voile, & contemplons à deſcouuert les voluptez. Elles s'enyurent iuſ-

B ques à perdre le ſens, elles paillardent continuellement, poltronnes & endormies quand il faut trauailler, ennemies de la ſocieté humaine, ſans aucun ſoin de pere ny de mere, & deſpoüillees de toute reuerẽce enuers les loix. *Au liure traitant, qu'il faut inſtruire & rendre doctes les fẽmes.* Il n'eſt pas aiſé de cacher ſon ignorance, ce dit Heraclitus: mais encores moins quand on a trop beu qu'en autre ſaiſon. Platon dit auſſi que la penſee ſe deſcouure au vin, c'eſt à dire, apres que l'on a trop beu. Sophocles blaſmoit Æſchylus de ce qu'il eſcriuoit ſes tragedies ayant bien plus que de raiſon. Cat encores, dit-il, qu'Æſchylus faſſe bien, toutesfois il ne ſçait ce qu'il fait. Pythagoras enquis comment ſe pourroit faire qu'vn yurogne s'abſtinſt de trop boire. S'il ſe ramẽtoit, dit-il, ſouuenefois ce qu'il a fait eſtant yure. L'on dit en prouerbe, qu'il ne faut point bailler de couſteau

C à vn enfant: & moy ie dy qu'il faut oſter les richeſſes à vn enfant, & l'ignorance à l'homme. *Du liure de calomnie.* Hippias diſoit, qu'il n'y auoit choſe ſi inſupportable que la calomnie: pource qu'il n'y auoit aucune punition par les loix ordonnee contre les calomniateurs, comme il y en a contre les larrons, encores que ceux-là deſrobaſſent l'amitié, qui eſt la plus belle poſſeſſion que l'on ſçauroit auoir. Tellemẽt qu'vn outrage de fait, quoy qu'il ſoit grand, eſt moindre que la calomnie, laquelle endõmage beaucoup plus, à cauſe qu'elle eſt cachee. *Du diſcours ou epiſtre de l'amitié.* Celuy-là peut porter teſmoignage de verité qui le produit, & qui parle deuant les iuges ſans acception de perſonne. Il ſe faut faire aymer par douceur & beneficẽce pluſtoſt que par menaces. Et pour le bien public, l'on doit ioindre enſemble la prudence & douceur. Agrippinus en

D ſon gouuernement s'eſſayoit de perſuader à ceux qu'il condãnoit à perdre biens ou vie, qu'il leur eſtoit expedient d'eſtre condamnez. Car ie ne prononce pas ſentence contre vous, diſoit-il, cõme ſi i'eſtois vn brigand qui dit au paſſant, Rend la bourſe, & tu es mort: mais ie fay cela comme eſtant voſtre tuteur, ne plus ne moins que le medecin conſole le patient auquel il veut couper quelque mẽbre, & luy perſuade de ſe laiſſer gouuerner. Cotys Roy de Thrace eſtoit fort criminel à l'ẽdroit de ſes ſuiets; & cõme quelqu'vn de ſes familiers luy dit. Cela s'appelle fureur, non pas gouuernemẽt royal: tant y a, reſpõdit-il, que cette miẽne fureur rẽd mes ſuiets ſages & paiſibles. *Du liure, cõtre les forces corporelles* Eſtimes-tu la force du corps ſi grãd heur, que tu veilles cõclurre que la nature qui en a dõné plus aux beſtes qu'aux hõmes ſoit meré d'icelles & maraſtre à ceux-là?

3 De l'yurognerie, au 1. diſcours.

4. Des faux rapports, au 40. diſcours.

5. Du deuoir des ſuiets, & des magiſtrats au 44. & 46. diſc.

6 De l'excellence de l'homme par deſſus les beſtes, au 51. diſc.

7. Des arts & ſciences au 5 diſcours 8. Blaſme du fol amour, au 25. diſcours.

Penſes-tu que ce ſoit à cauſe de la peſanteur, ou de la viſteſſe, ou de la vigueur des yeux? La vraye force des hommes conſiſte au diſcours de l'ame, au moyen dequoy il chaſſe dans les forets, & prend les Elephans au piege, il dompte les cheuaux, range les bœufs ſous le ioug, à coups de fleſches abat les oiſeaux, & peſche és filets les poiſſons cachez au fõd des eaux. Voila ſa vigueur, qui ſe monſtre beaucoup mieux quand il conſidere à ſon ayſe le rond de la terre, l'eſtenduë du ciel, & les reuolutions des eſtoilles. Tels eſtoient les exercices dignes d'Hercules. Et qui n'aimeroit mieux auſſi eſtre Vlyſſes que Polyphemus le cyclope? Comme quelqu'vn diſoit du bien de certain homme auantureux & determiné, comme ſi c'euſt eſté quelque braue ſoldat: il y a grande difference, dit Aratus Sicyonien, entretenir conte de la vertu, & ne tenir conte de ſa vie. *Du liure de la diuination.* Il y a apparence que du commencement la neceſſité inuenta & polit quelques arts, qu'elle conſerue encores iuſques à preſent. C'eſt elle qui a enſeigné toutes choſes: car y a-il choſe dont la neceſſité ne s'auiſe? elle a produit le meſtier de tiſtre, de baſtir, la medecine, le labourage de la terre & tout ce qui en depend. Il y a d'autres meſtiers trouuez par ie ne ſçay quelle volupté, cõme ceux des parfumiers, apoticaires, cuiſiniers, & autres qui ſeruent à l'ornement du corps, item les teinturiers. Derechef, il y a des ſciences que les hommes recherchent, aprenent, & enſeignent à cauſe de la raiſon probable ou aparente qu'ils y deſcouurent, & pour la beauté d'icelles: comme l'arithmetique, la geometrie & toute autre conſiſtant en meſure & proportions, puis l'aſtrologie, & quoy que nous les meſpriſions, toutesfois à cauſe de leur excellence nous ſommes contrains de nous y adonner en quelque ſorte, ce dit Platon. *Du traité, Que l'amour & le iugement ſont choſes diuerſes.* Aucuns diſent qu'amour eſt cette faculté de l'ame que nous appellons entendement, les autres que c'eſt vne concupiſcence, les autres que c'eſt vne rage: & y en a qui eſtiment que c'eſt ie ne ſçay quelle diuine agitation de l'ame, & d'autres qui en font vn Dieu. Cette diſpute a fait qu'aucuns ont iugé, & droitement, que du commencement l'amour eſt vne ſimple conuoitiſe: mais que s'il excede, c'eſt fureur: Item, que l'amitié luy reſſemble. Si l'amour eſt meſpriſé, il engendre melancolie: s'il prend accroiſſement à ſouhait, celuy qui en eſt atteint fait mille diſcours, & ſe fantaiſie toutes les grandeurs & faueurs du ciel & de la terre. Voila pourquoy les Poëtes diſent qu'amour porte vn flambeau, & les peintres, & ſtatuaires le repreſentent en tel eſtat. Car la partie du feu qui eſclaire, eſt tres-agreable: mais celle qui bruſle n'apporte qu'ennuy & douleur. Ne plus ne moins que c'eſt bonne choſe de reprendre & auertir nos amis, pendant qu'ils ont le cerueau raſſis & ſe portent bien, au contraire s'ils tombent en reſuerie & deuiennent phrenetiques, nous n'auons pas accouſtumé de diſputer contre eux, mais leur accordons ce qu'ils diſent: auſſi faut-il librement & viuement reprendre ceux qui faillent par colere ou par auarice: mais quant aux amoureux il les faut excuſer, pource qu'ils ſont malades. Et pourtant le meilleur ſera dés le commencement de ne laiſſer prendre racine à l'amour. S'il le fait, ayes recours aux autels des Dieux liberateurs, comme dit Platon, c'eſt à dire, hante les compagnies des gens ſages. Chaſſe ceſte beſte au loin de toy, auant que les dents

Combien qu'en ce fragment ſe trouuent quelques periodes qui ſe raportent aucunement à des endroits du dialogue de l'amour au 2. volume des opuſcules de plutarque, toutesfois la pluſpart eſt d'vn autre liure qui ne ſe trouue plus.

&

& les ongles luy viennent. Sinon, il faudra que tu combates le mal tout
A grand & tout fait, lequel tu embraſes en ſon enfance & ieuneſſe. Mais quelles ſont ces dents & ces ongles de l'amour? le ſoupçon, la ialouſie. Or l'on me dira qu'il a auſſi ie ne ſçay quoy d'attrayant & de gay. Auſſi auoit ce Sphinx tant renommé des aiſles bigarrees fort plaiſantes à voir: car quand il les tournoit aux rayons du Soleil, elles ſembloient d'or, & lors qu'il eſtoit à l'oppoſite des nuées, on euſt dit que c'eſtoit de l'azur meſlé parmy du iaune & du rouge, comme l'arc en ciel. Tout de meſmes amour a ie ne ſçay quoy de gracieux, de gentil, & de belle rencontre. Mais il ſaccage les hommes, renuerſe les maiſons, abolit les mariages, & confond les grands capitaines, ſans propoſer des enigmes ou queſtions difficiles à ſouldre: mais en eſtant luy-meſme vn qu'on ne
B ſçauroit deſnoüer. Pour exemple, ſi quelqu'vn demandoit, Quelle choſe eſt-ce qui tout en meſme inſtant ayme & hait, fuit & pourſuit, menace & ſupplie, deſpite & flatre, prend & laiſſe, rid & pleure de meſme fait? Voila vn nœud qu'on ne pourra pas ayſément deſfaire. Au reſte, le Sphinx auoit beaucoup de choſes forgees à plaiſir, meſlees parmy ſon enigme. Car encores qu'vn vieillard marche auec vn baſton, il n'a pas toutesfois trois pieds: & le petit enfant n'eſt pas vn animal à quatre pieds, encor que pour cheminer il appuye ſes iambes encores foibles ſur ſes deux mains. Mais il n'y a point d'enigmes tels és paſſions des amoureux: ils ayment & hayſſent, deſirent la choſe abſente & la craig-
C nent preſente, flattent & iniurient, meurent & ſe tuent pour la choſe qu'ils ayment: ils deſirent ne point aymer, & ne veulent ſe deporter de faire l'amour: ils ſe repentent & s'aueugles: deuiennent ſages & ſe perdent, veulent commander & ſe rendent eſclaues. C'eſt pourquoy vne telle paſſion eſt tenuë pour pure rage, comme auſſi le confeſſe Euripides. Or l'amour ne s'engendre pas ſoudain ny n'enuahit toute la perſonne, comme fait la colere: mais il s'allume peu à peu, & comme à petit feu. Il ſe gliſſe doucement: puis s'eſtant ſaiſi de l'ame, il n'en deſloge pas ayſément, mais le void on quelquefois vigoureux & frais en des vieillards qui ont les cheueux blancs. S'il ceſſe & vient à ſe fleſtrir par ſucceſſion de temps, ou eſt amorty par quelque accident, il n'abandonne pas du tout l'ame, ouy bien la matiere conſumee de ſon feu, où paroiſſent les marques de ſa chaleur paſſee, comme ſi la fouldre y auoit paſſé. Quant à la douleur paſſee & à la colere apres qu'elle eſt eſteinte, il
D n'en reſte point de trace en l'ame, mais on ſent que l'inflammation de la paſſion qui faiſoit vn grand bruit ſe raſſied: mais les morſures de l'amour, encores que la beſte s'en ſoit allee, ne perdent pas pourtant leur venin, mais les playes interieures ſe renouuellent & rafraichiſſent: bref l'on ne ſçait que c'eſt d'vne telle paſſion, ny cõment elle eſt nee, ny d'où elle s'eſt gliſſee au cœur. *Du liure où il diſpute pour la beauté.* Les hommes ſont-ils pas compoſez de corps & d'ame? Nous eſt-ce aſſez de l'vn ſans l'autre? Cõment cela ſe pourroit-il faire? car ſi le corps n'eſtoit gouuerné par l'ame il ne viuroit pas, & l'ame a beſoin de logis & d'appuy. Puis dõc que l'vn & l'autre ſont ornez de dons qui leur ſont propres: l'ame, de iuſtice, tẽperãce & prudẽce: & le corps, de force, de beauté & de ſanté: ſeroit ce pas pour s'eſtõner, ſi l'on meſpriſoit ce qui cõcerne le corps, & qu'on

9. Des biens du corps, au 63. diſc.

ne fiſt eſtat que des biens de l'ame? La beauté corporelle eſt vn œuure A
de l'ame, laquelle fait preſent de ce don au corps. Car quand l'ame s'en
eſt allee, il ne reſte rien de beau au corps: la vigueur, la couleur, la veuë
& la voix s'eſuanoüiſſent. Bref, le corps abandonné de ſes anciens habi-
tans n'a rien de reſte qui ſoit aymable. Toy donc qui acuſes la beauté,
ſans y penſer tu dis outrage à l'ame qui eſt cauſe de cette beauté. Ariſto-
te reſpondit à vn qui luy demandoit, pourquoy l'on aymoit les choſes
belles: C'eſt à faire à vn aueugle de propoſer telle queſtion. Et Diogenes
appelloit reines les belles courtiſanes, pource que pluſieurs executent
10. De la vrayé & fauſſe nobleſſe au 8. diſcours. ce qu'elles commandent. *Du liure contre la nobleſſe.* Que penſons nous
que la nobleſſe ſoit, ſinon des richeſſes amaſſees par les anceſtres, ou
quelque honneur acquis il y a long-temps? dont l'vn ny l'autre ne pro-
cede de noſtre volonté, mais l'vn vient de la fortune inconſtante, l'au- B
tre procede des deſordres du monde. Ainſi donc ce ſuperbe nom de
nobleſſe decoule de deux ſources eſtrangeres. Or les richeſſes ne ren-
dent pas ceux qui naiſſent ſemblables à elles: mais la vertu procedante
d'vne ſincere habitude de l'eſprit, s'imprime en la race du vertueux &
l'annoblit vrayement. Et cette eſt la vraye nobleſſe, à ſçauoir la confor-
mité aux mœurs vertueuſes. Mais ie vous prie, les richeſſes du Roy Midas
ont elles eſté plus riches que la pauureté d'Ariſtides: encores que ceſtuy-
cy n'ait pas laiſſé dequoy pour fournir aux frais de ſes funerailles? Au
contraire le tombeau de Midas ſurpaſſoit en magnificence toutes les
richeſſes du monde. Mais la nobleſſe n'eſt pas encloſe en l'or ny en l'ar-
gent. A bon droit le vice eſt comparé au feu: car quand l'vn & l'autre C
n'a point de nourriture il s'eſteint. Mais la baſſeſſe de race du Philoſo-
phe Socrates, fils d'vn imager & d'vne ſage femme eſt-elle pas plus no-
ble que la gloire de Sardanapale? Tu ne dois pas eſtimer Xerxes plus no-
11. Du bien de la pauureté, au 3. diſcours. ble que Cynegyrus, lequel eut vne main coupee, en combatant pour la
patrie: veu que l'autre s'enfuit pour ſauuer ſa vie eſtant au lieu de digni-
té royale enuironné de tres-lâche coüardiſe. *Du traité contre les richeſſes.*
La faim n'a iamais donné occaſion à aucun d'eſtre adultere, ny faute
d'argent n'a rendu homme quelconque diſſolu. La pauureté eſt vne
ſorte d'atrempance, & la diſette ſe peut nommer vne ſommaire obſer-
uation des loix. Arceſilaus diſoit que la pauureté eſtoit rude, ne plus ne
moins que l'iſle d'Ithaque: mais au reſte, bonne nourriſſe des enfans,
pource qu'elle les accouſtumoit à frugalité & abſtinence: en vn mot D
c'eſt vne ſalutaire eſcole de vertu. Voila quelques fragmens de noſtre
philoſophe, leſquels comme du reſte de ſes œuures nous deſirons que
tous aprennent à deuenir plus vertueux.

Ans du monde.	Ans de Rome.	Olympiades.	Ans des Olympiades	
2706				*Theſeus.*
3180				*Lycurgus.*
3193		2	1	Romulus.
3251	39	16	3	*Numa.*
3382	170	49	2	*Solon.*
3459	247	68	3	*Publicola.*
3473	261	72	1	*Ariſtides.*
3475	263	72	3	*Coriolanus.*
3483	271	74	3	*Themiſtocles.*
3500	288	78	4	*Pericles.*
3548	336	90	4	*Nicias. Alcibiades.*
3561	349	94	1	*Lyſander.*
3582	370	99	2	*Camillus.*
3584	372	99	4	*Pelopidas.*
3620	408	108	4	*Timoleon.*
3642	430	114	2	*Eumenes.*
3732	520	136	4	*Fabius Maximus.*
3744	532	139	4	*Marcellus.*
3762	550	144	2	*Marcus Cato.*
3768	556	145	4	*T. Q. Flaminius.*
3775	563	147	3	*Philopœmen.*
3784	572	149	4	*Paulus Æmilius.*
3859	647	168	3	*Marius. Sylla.*
3888	676	175	4	*Sertorius.*
3892	680	176	4	*Lucullus.*
3895	683	177	3	*Marcus Craſſus.*

CATALOGVE
DES
HOMMES ILLVSTRES.
GRECS ET ROMAINS.

Theſeus	fueil. 1.	Marcellus	504. comparez 533.
Romulus	28. comparez 57.	Ariſtides	537.
Lycurgus	62.	Marcus Cato	569. comparez 598.
Numa Pompilius	95. comparez 119.	Philopœmen.	605.
Solon	125.	T. Q. Flaminius	625. comparez 649.
Publicola	155. comparez 174.	Pyrrus	652.
Themiſtocles	178.	Caius Matius	690. * cõparez 734.
Camillus	216. * cõparez 249.	Lyſander	739.
Pericles	253.	Sylla	769. comparez 807.
Fabius Maximus	288. comparez 313.	Cimon	812.
Alcibiades	316.	Lucullus	835. comparez 884.
Coriolanus	354. comparez 377.	Nicias	888.
Paulus Æmylius	382.	M. Craſſus	920. comparez 955.
Timoleon	437. comparez 467.	Sertorius	961.
Pelopidas	470.	Eumenes	987. cõparez 1006.

THESEVS.

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET ROMAINS.

COMPARÉES L'VNE AVEC L'AVTRE, par Plutarque de Charonée.

THESEVS.

Par tes braues efforts, par ta meure ſageſſe,
Grece fut aſſeurée, Athenes eut renom,
Tes femmes, ton amy, ta mort cachent ton nom,
Mais du Tombeau d'oubly Plutarque te redreſſe.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Plutarque, ayant eſcrit les vies de Numa & de Lycurgus, remonte juſques à Romulus, auquel Theſeus eſt comparé.*
2. *La genealogie & naiſſance de Theſeus, & pourquoy il fut ainſi nommé.*
3. *Ce qu'il fit en ſon ieune aage, juſques au temps qu'il ſe recognut eſtre fils d'Ægeus.*

A ville d'Athenes, à celuy qui fonda la glorieuſe & inuincible cité de Rome: en quoy i'euſſe bien deſiré que les fables de celle antiquité ſe fuſſent laiſſées ſi dextrement nettoyer par nos eſcrits, que nous leur euſſions peu donner quelque apparence de narration hiſtoriale: mais ſi d'auenture en quelques endroits elles ſortent vn peu trop audacieuſement hors des bornes de vray-ſemblãce, & n'ont aucune conformité auec choſe croyable, il eſt beſoin que les liſans m'excuſent gracieuſement, receuans en gre ce que l'on peut eſcrire & raconter de choſes ſi vieilles & ſi anciennes. Or m'a-il ſemblé que Theſeus auoit beaucoup de choſes ſemblables à Romulus: car ayans eſté tous deux engendrez à la deſrobée & hors legitime mariage, ils ont tous deux eu le bruit d'eſtre nez de la ſemence des Dieux.

Pauſanias dit le meſme au 1. liure de ſes recherches de la Grece.

Conference de Theſeus auec Romulus.

B

Tous deux vaillans ainſi que chacun ſçait:

Tous deux ont eu le bon ſens conioint auec la force de corps: & des deux plus nobles citez du monde, l'vn fonda celle de Rome, & l'autre aſſembla en vn corps de ville les habitans de celle d'Athenes. L'vn & l'autre rauit des femmes, & ny l'vn ny l'autre ne peut euiter le malheur d'auoir querelle auec les ſiens, & de ſe ſoüiller du ſang de ſes plus proches parens: qui plus eſt, on tient que l'vn & l'autre à la fin encourut la haine & mal-veillance de ſes citoyens: au moins ſi nous voulons receuoir pour veritable ce qui s'en eſcrit le moins eſtrangement, & où il y a plus de ſemblance de veriré.

C THESEVS donc de par ſon pere eſtoit deſcendu en droite ligne du grand Erechtheus, & des premiers habitans qui tindrent le pays d'Attique, leſquels on a depuis appellez Autochthones, qui vaut autant à dire comme, nez de la terre meſme, pource qu'il n'eſt point de memoire qu'ils ſoient onques venus d'ailleurs: & du coſté de ſa mere, eſtoit iſſu de Pelops, qui de ſon temps fut le plus puiſſant Roy de toute la prouince du Peloponeſe: non tant pour ſes richeſſes, que pour la multitude de ſes enfans, à cauſe qu'il donnoit ſes filles, dont il auoit bon nombre, aux plus grands Seigneurs du pays: & alloit ſemant ſes fils, qui eſtoient auſſi en bon nombre, par les villes franches, trouuant moyen de leur en faire auoir les gouuernemens. Pitheus ayeul maternel de Theſeus, en fut l'vn lequel fonda la petite ville de Trœzene, & eut la reputation du plus ſçauant & du plus ſage homme qui fut de ſon temps: mais la ſcience & ſageſſe qui pour lors eſtoit en eſtime, conſiſtoit toute en graues ſentences & dicts moraux, comme ſont ceux pour leſquels le poëte Heſiodus a eſté tant eſtimé en ſon liure intitulé, Les œuures & les iours: auquel liure ſe lit encores à preſent ceſte belle ſentence, que l'on dit eſtre de Pitheus.

2 La venterie des Atheniens qui nõmoient leurs predeceſſeurs fils de la terre, eſt vne pure fable, redarguée par l'hiſtoire des deſcendans de Noé apres le deluge vniuerſel, & floriſſante par la naiſſance de heureuſe de leur principal fondateur. Erechtheus, 6 Roy d'Athenes, l'an du monde, 2561. regna 50. ans. Cecrops 2. ſon fils 40. ans Pandion ſon fils, 25 ans. Ægeus ſon fils adoptif pere de Theſeus, 48. ans. Ainſi ceſtui-cy naſquit enuiron l'an du monde, 2706 & fut X. Roy d'Atheues.

D

Tu payetas promptement le ſalaire
Qu'auras promis au pauure mercenaire.

Ainſi l'eſcrit le philoſophe meſme Ariſtote: & le poëte Euripides appellant Hippolytus diſciple du ſainct Pitheus, donne aſſez à entendre en quelle reputation il eſtoit tenu. Mais Ægeus deſirant, ainſi que l'on dit, ſçauoir comment il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville

de Delphes à l'oracle d'Apollo: là où par la religieuſe du temple luy fut A
reſponduë ceſte prophetie tant renommée, laquelle luy defendoit de
toucher & cognoiſtre femme, qu'il ne fut de retour à Athenes, & pour-
ce que les paroles de la prophetie eſtoient vn peu obſcures, il retourna
Oracles du malin eſprit ordinairement ambigus & à deux ententes. par la ville de Trœzene, pour les communiquer à Pitheus. Les paroles
de la prophetie eſtoient telles,

Homme, en qui eſt la vertu accomplie,
Le pied ſortant hors du bouc ne deſlie,
Que tu ne ſois de retour à Arhenes.

Ce qu'entendant Pitheus, luy perſuada, ou bien par quelque ruſe l'affi-
na, de ſorte qu'il le fit coucher auec ſa fille nommée Æthra. Ægeus
donc apres auoir eu ſa compagnie, cognoiſſant que c'eſtoit la fille de B
Pitheus qui auoit couché auec luy, & ſe doutant qu'elle eſtoit enceinte
de ſes œuures, luy laiſſa vne eſpée, & des ſouliers, leſquels il eacha deſ-
ſous vne groſſe pierre, qui eſtoit creuſe tout autant iuſtement qu'il fal-
loit pour conrenir ce qu'il y mettoit: & ne le dit à perſonne du monde
qu'à elle ſeule, luy enchargeant que ſi dauanture elle faiſoit vn fils,
Eſpreuues de magnanimité propoſées de bonne heure. quand il ſeroit paruenu iuſques en aage d'homme aſſez puiſſant pour
remuer celle pierre, & prendre ce qu'il auroit laiſſé deſſous, elle luy en-
uoyaſt auec telles enſeignes, le plus ſecrettement qu'elle pourroit, ſans
que nul autre en eut la conoiſſance: pour autant qu'il redoutoit fort
les enfans d'vn nommé Pallas, leſquels eſpioient tous moyens de le fai-
re mourir, & le meſpriſoient, à cauſe qu'il n'auoit point d'enfans, & C
eux eſtoyent cinquante freres tous engendrez d'vn meſme pere. Cela
fait, il s'en alla: & Æthra, quelques mois apres, ſe deliura d'vn beau
fils, lequel fut dés lors appellé Theſeus, comme aucuns ont voulu dire,
àcauſe de ces enſeignes de recognoiſſance, que ſon pere auoit poſées deſ-
ſous la pierre. Toutesfois il y en a d'autres qui eſcriuent, que ce fut de-
puis à Athenes, quand ſon pere le reconut, & l'auoüa pour ſon fils: mais
cependant és premiers ans de ſa ieuneſſe, eſtant nourri en la maiſon de
Ceux qui forment bien les eſprits des enfans meritent recompenſe & honneur. ſon grand pere Pirheus, il eut vn maiſtre & gouuerneur appellé Conni-
das, en l'honneur duquel les Atheniens iuſques auiourd'huy ſacrifient
vn mouton le iour de deuant la grande feſte de Theſeus, honorans auec
meilleure raiſon la memoire de ce gouuerneur, que d'vn Silanion, &
d'vn Parrhaſius, auſquels ils font honneur auſſi, pour autant qu'ils pei- D
gnirent & moulerent des images de Theſeus. Or eſtoit encore la cou-
ſtume pour lors en la Grece, que les ieunes hommes, au ſortir de leur
enfance, alloient en la ville de Delphes offrir partie de leurs cheuaux au
1. En ce fait particulier & de peu d'importance: heſeus mõſtre qu'vn cœur genereux ne peut (non plus qu'vn grãd brasier couuert de peu de cendres) demeurer longuement caché: le miſerable eſtat de ſon temps ſeruant de theatre à ſa vertu par la prouidence du ſouue- temple d'Apollo. Theſeus y alla comme les autres: & dit-on que le
lieu où ſe faiſoit la ceremonie de ceſte offrande, en a iuſques auiour-
d'huy retenu le nom: car il s'appelle encores à preſent Theſeia, mais il
ne fit faire que le deuant de ſa teſte ſeulement, ainſi comme Homere dit
que les Abantes ſe tondoient anciennement: & fut ceſte ſorte de tonſu-
re appellée Theſeide, pour l'amour de luy. Et quant aux Abantes, ils
ont veritablement eſté les premiers qui ſe ſont ainſi faits tondre: mais
ils ne l'auoient pas apris des Arabes, comme quelques-vns ont eſtimé,
ny ne le faiſoient pas à l'imitation des Myſiens: ains pource que c'e-

A ſtoient hommes belliqueux & hardis, qui ioignoient de prés leur ennemy en bataille, & ſur toutes gens du monde ſçauoient bien combatre le pied ferme à coups de main: ainſi comme le poëte Archilochus le teſmoigne en ces vers,

rain Seigneur de tout le monde, qui pour chaſtier ſes mauuais, fait de bonne heure apreſter les glaiues neceſſaires à l'execution de ſes iugement.

Ils n'vſent point de fondes en bataille,
Ny d'arcs auſſi, mais d'eſtoc & de taille.
Quand Mars ſanglant ſur la plaine mottelle
Va commençant ſa meſlée cruelle:
Alors font-ils maint exploit inhumain,
En combatant d'eſpées main à main:
Car bons ouuriers de telle eſcrime ſont
B Les belliqueux hommes de Negrepont.

La cauſe pourlaquelle ils ſe faiſoient ainſi tondre par deuant, eſtoit afin que leurs ennemis ne les peuſſent prendre par les cheueux, en combatant, comme pour la meſme conſideration, Alexandre le grand commanda auſſi à ſes Capitaines qu'ils fiſſent faire les barbes aux Macedoniens: à cauſe que c'eſt la plus aiſée priſe, & plus à la main, que l'on ſçauroit auoir ſur ſon ennemy en combatant, que de le ſaiſir à la barbe. Mais pour retourner à Theſeus, Æthra ſa mere, tout le temps auparauant luy auoit celé qui eſtoit ſon vray pere: & Pitheus auoit fait courir le bruit qu'il eſtoit engendré de Neptune, pour autant que les Trœzeniens ont ce dieu en grande reuetence, & l'adorent comme patron & protecteur de leur ville, luy faiſans offrandes de leurs premiers fruits:
C & ſi ont pour la marque de leur monnoye, le trident, qui eſt vne fourche à trois fourchons, l'enſeigne de Neptune: mais arriué qu'il fut aux premiers ans de ſa ieuneſſe, & qu'il monſtra auec la force de corps auoir vne grandeur de courage, iointe à vne prudence naturelle & à vn ſens raſſis, adonc ſa mere le mena au lieu où eſtoit la groſſe pierre creuſe: & luy declarant au vray le faict de ſa naiſſance, & par qui il auoit eſté engendré, luy fit prendre les enſeignes de recognoiſſance que ſon pere y auoit cachées, & luy conſeilla de s'en aller par mer deuers luy à Athenes. Theſeus ſouleua facilement la pierre, & prit ce qui eſtoit deſſous: mais il reſpondit franchement, qu'il n'y iroit point par mer, combien que ce fuſt de beaucoup le plus ſeur, & que ſa mere & ſon ayeul l'en priaſſent
D fort inſtamment, à cauſe que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes eſtoit bien dangereux, à raiſon des brigands & voleurs qu'il y auoit par tout. Car ce ſiecle-là porta des hommes qui à force de bras, legereté de pieds, & puiſſance vniuerſelle de toute la perſonne, ſurpaſſoient grandement l'ordinaire des autres, & ne ſe laſſoient iamais pour quelque trauail qu'ils priſſent: mais ils n'employoient ces dons de nature à nulle choſe honneſte ny profitable: ains prenoient plaiſir à outrager vilainement & arrogamment les autres, comme ſi tout le fruit de leurs forces extraordinaires euſt conſiſté en cruauté & inhumanité ſeulement, & à pouuoir tenir en ſuiettion, forcer, perdre & gaſter tout ce qui tomboit en leurs mains: eſtimant que la plus part de ceux qui loüent la honte de mal faire, la iuſtice, l'equité & l'humanité, le font par foibleſſe de cœur, pource qu'ils n'oſent faire tort à autruy, de peur qu'on

La force & agilité du corps eſt vn don de Dieu, dont l'homme abuſe fort aiſement, ſi cela n'eſt accompagné de vraye ſageſſe.

Comme vn champ non cultiué produit vne infinité de mauuaiſes herbes: auſſi le monde ſe remplit de meſchans, ſitoſt que ceux qui les deuroyẽt reprimer ſe laſchent ou s'amuſent à leurs plaiſirs.

ne leur en faſſe à eux-meſmes: & pourtant, que ceux qui par force pouuoient auoir auantage ſur les autres, n'auoient que faire de toutes ces qualitez-là. Or de ces meſchans hommes-là, Hercules allant par le monde en oſtoit & faiſoit mourir aucuns: les autres pendant qu'il paſſoit par les lieux où ils ſe tenoient, ſe cachoient de peur, & ſe tiroient arriere, tellement que Hercules voyant qu'ils eſtoient ainſi abaiſſez & humiliez ne faiſoit plus conte de les pourſuiure dauantage: mais quand la fortune luy fut auenuë qu'il eut occis de ſa propre main Iphytus, & qu'il s'en fuſt allé outre mer au pays de Lydie, là où il ſeruit longuement la Royne Omphale, ſe condamnant luy-meſme à ceſte peine volontaire, pour le meurtre qu'il auoit commis: tout le Royaume de la Lydie, pendant qu'il y fut, demeura en grande paix & en grande ſeureté de telle maniere de gens: mais en la Grece, & aux enuirons d'icelle, ces meſchancetez commencerent derechef à ſe renouueller, & à ſe reſoudre plus que iamais, pource qu'il n'y auoit plus perſonne qui les chaſtiaſt ny qui les oſtaſt de ce monde: à l'occaſion dequoy le chemin pour aller du Peloponeſe à Athenes par terre, eſtoit fort dangereux.

4. Les exemples des hommes vertueux ſeruẽt de beaucoup pour eſchauffer les plus froids & les pouſſer à leur deuoir, quiconque auſſi deſire faire bien, doit s'aſſeurer qu'il trouuera touſiours à quoy s'employer auec heureux ſuccez, moyẽnant que chacun demeure ès limites de ſa vocation, n'entreprenant rien qui ne ſoit legitime, & dont il n'eſtime pouuoir venir finalement à bout.

A ceſte cauſe Pitheus racontant à Theſeus, quels eſtoient les brigands qui tenoient ce chemin là, & les outrages & violences qu'ils faiſoient aux paſſans, taſchans à luy perſuader qu'il fit pluſtoſt ce voyage par mer: mais il y auoit long-temps, à mon auis, que la gloire des faicts renommez de Hercules luy auoit ſecrettement enflammé le cœur, de maniere qu'il ne faiſoit conte que de luy, & eſcoutoit tres-affectueuſement ceux qui alloient recitant quel homme c'eſtoit, meſmement ceux qui l'auoient veu, & qui auoient eſté preſens quand il auoit dit ou fait aucune choſe digne de memoire: car alors donnoit-il manifeſtement à cognoiſtre, qu'il ſouffroit la meſme paſſion en ſon cœur, que Themiſtocles long-temps depuis ſouffrit, quand il dit que la victoire & le trophée de Miltiades ne le laiſſoit point dormir. Car auſſi l'admiration grande, en laquelle Theſeus auoit la vertu de Hercules, faiſoit que la nuict il ne ſongeoit que de ſes geſtes, & le iour la ialouſie de ſa gloire le poignoit du deſir d'en faire quelque fois autant, auec ce qu'ils eſtoient proches parens, comme ceux qui eſtoient enfans de deux couſines germaines: Æthra eſtoit fille de Pitheus, & Alcmena la mere de Hercules fille de Lyſidice, laquelle eſtoit ſœur germaine de Pitheus, tous deux enfans de Pelops & de ſa femme Hippodamia. Si penſa que ce ſeroit choſe honteuſe & inſupportable à luy, que Hercules fuſt allé ainſi par tout le monde, cherchant les meſchans pour en nettoyer la mer, & la terre, & que luy au contraire, fuit l'occaſion de combatre ceux qui ſe preſentoient en ſon chemin: en quoy faiſant il des-honoreroit celuy que l'opinion commune & le bruit du peuple diſoit eſtre ſon pere, ſi en fuyant l'occaſion de combatre, il ſe faiſoit mener par mer, & porteroit à ſon vray pere, pour ſe faire recognoiſtre, des ſouliers, & vne eſpée non encore teinte de ſang: là où pluſtoſt il deuoit chercher matiere de faire cognoiſtre incontinent, par la marque euidente de quelques beaux faits d'armes, la nobleſſe du ſang dont il eſtoit iſſu. En telle deliberation ſe mit Theſeus en chemin propoſant de n'outrager perſonne, mais bien de ſe defendre & reuanger de ceux qui entreprendroient de l'aſſaillir. Le pre-

A mier donc qu'il desfit fut vn voleur nommé Periphetés, dedans le territoire de la ville d'Epidaure. Ce voleur portoit ordinairement pour ſon baſton vne maſſue, & à ceſte cauſe eſtoit communement ſurnommé Corynetes, c'eſt à dire, le porteur de maſſue. Si mit le premier la main ſur luy pour le garder de paſſer, mais Theſeus le combatit, de ſorte qu'il le tua: dont il fut ſi aiſe, meſmement d'auoir gagné ſa maſſue, que depuis il la porta touſiours luy-meſme, ne plus ne moins que Hercules portoit la peau du lion: & tout ainſi que celle deſpoüille du lion teſmoignoit la grandeur de la beſte que Hercules auoit occiſe: auſſi Theſeus alloit par tout, monſtrant que ceſte maſſue, qu'il auoit conquiſe des mains d'vn autre, eſtoit imprenable entre les ſiennes. Paſſant plus outre dedans le deſtroit du Peloponeſe, il en desfit vn autre nommé Sinnis, & ſurB nommé Pityocamptés, c'eſt à dire, ployeur de pins, & le desfit tout en la meſme ſorte qu'il auoit fait mourir pluſieurs paſſans, non qu'il l'euſt auparauant apris, ne qu'il ſe fuſt exercité à ce faire, mais faiſant voir par effect, que la vertu ſeule peut plus que ne fait tout artifice, ne toute exercitation. Ceſtuy Sinnis auoit vne tres-belle & grande fille nommée Perigonne, laquelle s'enfuit quand elle vid ſon pere occis: & Theſeus l'alloit cherchant çà & là, mais elle s'eſtoit iettée dedans vn bocage, où il y auoit force rouche, & force aſperges ſauuages, qu'elle prioit fort ſimplement, en enfant comme s'ils euſſent eu ſens de l'entendre, leur promettant auec ferment, que s'ils la cachoient & couuroient ſi bien qu'elle ne peuſt eſtre trouuee, iamais elle ne les couperoit, ny ne les bruſleroit. Theſeus l'appella, & luy iura ſa foy, qu'il la traiteroit bien, &C ne luy feroit mal ne deſplaiſir quelconque: ſur laquelle promeſſe elle ſortit du buiſſon, & coucha auec luy, dont elle conceut vn bel enfant, qui eut nom Menalippus. Depuis Theſeus la donna en mariage à vn nõmé Deioneus fils de Eurytus Oechalien. De ce Menalippus fils de Theſeus naſquit Ioxus, lequel auec Ornitus mena des gens au païs de la Carie, où il baſtit la ville des Ioxides: & de là vient que ces Ioxides obſeruent encores auiourd'huy ceſte ancienne ceremonie, de ne bruſler iamais l'eſpine d'aſperges, ny la rouche, ains les ont en quelque honneur & reuerence. Quant à la Laie Crommyene, qu'on appelloit autrement Phæa, c'eſt à dire Bure, ce n'eſtoit point vne beſte dont on deuſt faire peu de conte, ains eſtoit courageuſe, & bien mal aiſée à tuer. Theſeus neantmoins l'attendit, & la tua en paſſant chemin, afin qu'il ne ſemD blaſt au monde, qu'il fiſt toutes les vaillances qu'il faiſoit, pource qu'il y fut contraint par neceſſité: ioint auſſi qu'il auoit opinion, que l'homme de bien doit combattre contre les hommes pour ſe defendre ſeulement des meſchans, mais qu'il doit aſſaillir, & courir ſus le premier aux beſtes ſauuages & malfaiſantes. Toutesfois les autres ont eſcrit que ceſte Phæa eſtoit vne brigande, meurtriere, & abandonnée de ſon corps, laquelle deſtrouſſoit ceux qui paſſoient par aupres du lieu appellé Crommyon, où elle ſe tenoit: & qu'elle fut ſurnommee Laie, pour ſes mœurs deshonneſtes & ſa meſchante vie: pour laquelle finalement elle fut tuée par Theſeus. Apres celle-là il desfit Scirron à l'entree du territoire de Megare, pource qu'il deſtrouſſoit les paſſans, ainſi que le tient la plus commune opinion: ou bien, ainſi que des autres diſent, pource que par vne

Les violens & meurtriers reçoiuent toſt ou tard le payement de leurs malefices, & ſont ordinairement ruinez par leurs propres inuentions, cõme ceux-cy, nommément Sinnis, Scirron & Damaſtes, en ſont ſy.

Theſeus baſtard, ſuiuant le train de ſon pere, & la eruption du monde (qui ſe plaiſt en l'ordure, & ſuffoque tant qu'il peut les loix naturelles & diuines) engendre vn baſtard, & ternit d'autant le beau luſtre de ſes actes vertueux.

Comment les armes doiuent eſtre maniées.

outrageuſe mauuaiſtié, & vn plaiſir deſordonné, il tendoit ſes pieds à A
ceux qui paſſoient par là le long de la marine, & leur commandoit de
les luy lauer: puis quand ils ſe cuidoient baiſer pour ce faire, il les
pouſſoit à coups de pied, tant qu'il les faiſoit trébucher en la mer: &
Les contredicts des hiſtoriens recommandent d'autant plus la diligence recherche de la verité des choſes. Theſeus luy ietta luy meſme du haut en bas des rochers. Toutesfois
les Hiſtoriens de Megare contrediſans à la publique renommée, &
voulans, comme dit Simonides, combatre la preſcription du long
temps, maintiennent que ce Scirron ne fut onc ne brigand ne meſ-
chant, ains pluſtoſt perſecuteur des mauuais, & amy & allié des plus
gens de bien, & plus iuſtes hommes de la Grece: car il n'y a perſonne
qui ne confeſſe que Æacus a eſté le plus ſainct homme de ſon temps,
& que Cychreus Salaminien eſt honoré & reueré comme vn Dieu à B
Athenes: & ſi n'y a homme qui ne ſçache auſſi, que Pelcus & Thela-
mon ont eſté gens de ſinguliere vertu. Or il eſt certain que cettuy
Scirron fut gendre de Cychreus, beau pere d'Æacus, & grand pere de
Peleus & de Thelamon, qui tous deux furent enfans de Endeide fille
dudit Scirron & de ſa femme Chariclo. Si n'eſt pas vrai-ſemblable, que
tant de gens de bien euſſent voulu auoir alliance auec vn ſi malheureux
homme, en prenant de luy & luy donnant ce que les hommes ont le
plus cher en ce monde: & pourtant diſent ces hiſtoriens, que ce ne
fut pas à la premiere fois que Theſeus alla à Athenes, qu'il tua Scirron,
mais que ce fut depuis, quand il prit la ville d'Eleuſiene que les Mega-
riens tenoient alors, là où il trompa le gouuerneur de la ville nommé
Diocles, & y fit moutir Scirron. Voila les oppoſitions que les Mega-
riens alleguent à ce propos. Il tua auſſi en la ville d'Eleuſine Cercyon C
Arcadien en luctant contre luy. Et tirant vn peu plus outre, desfit en la
ville d'Hermione Damaſtes, qui autrement eſtoit ſurnommé Procru-
ſtes: & ce, en le faiſant egaler à la meſure de ſes licts, comme luy auoit
Tyrans comment doiuent eſtre punis accouſtumé de faire aux eſtrangers paſſans. Cela faiſoit Theſeus à l'i-
mitation de Hercules, lequel puniſſoit les tyrans de la meſme peine
qu'ils auoient fait ſouffrir à d'autres. Car ainſi ſacrifia-il Buſiris: ainſi
eſtoufa-il Antheus à la lucte: ainſi fit-il mourir Cycnus en combatant à
luy d'homme à homme: ainſi rompit-il la teſte à Termerus, dont eſt
encore iuſques au iourd'huy demeuré le prouerbe du mal Termerien,
Xenophon au cõmencement de ſa Venerie, dit que Theſeus feut net-toyer toute la Grece des ennemis qui troubloient le repos d'icelle, & reſeua tellement ſa patrie que chacun l'en a eu depuis en admiration. pource que ce Termerus auoit accouſtumé de faire ainſi mourir ceux
qu'il rencontroit, en choquant de ſa teſte contre la leur. Au cas pareil D
Theſeus alloit puniſſant de meſme les meſchans, en leur faiſant endu-
rer iuſtement les meſmes tourmens qu'ils auoient les premiers fait en-
durer iniuſtement à d'autres: & pourſuiuit ainſi ſon chemin iuſques à
ce qu'il arriua à la riuiere de Cephiſus, là où quelques-vns de la maiſon
des Phyralides furent les premiers qui luy alletent par honneur au de-
uant, & à ſa requeſte le purifierent ſelon les ceremonies accouſtumées
en ce temps-là: puis ayant fait aux dieux vn ſacrifice de propitiation,
le feſtoyerent en leurs maiſons, & fut le premier bon recueil qu'il
trouua en rout ſon chemin.

5 Ceux que le Souuerain Seigneur du monde veut eſleuer ſurmontent en peu d'heure tous em- L'on tient qu'il arriua en la ville d'Athenes le huictieſme iour du
mois de Iuin, que l'on appelloit alors Cronius. Si trouua la choſe pu-
blique troublée de ſeditions, partialitez & diuiſions, & particuliere-

A ment la maiſon d'Ægeus en mauuais termes auſſi, à cauſe que Medee, ayant eſté banie de la ville de Corinthe, s'eſtoit retirée à Athenes, & ſe ſentoit auec Ægeus, auquel elle auoit promis de luy faire auoir des enfans par la vertu de quelques medecines : mais ayant ſenti le vent de la venue de Theſeus, premier que le bon homme Ægeus qui eſtoit ia vieil, ſoupçonneux, & ſe desfiant de toutes choſes, pour les grandes partialitez qui regnoient dedans la ville, ſçeuſt qui il eſtoit, elle luy perſuada de l'empoiſonner en vn banquet que l'on luy feroit comme à vn eſtranger paſſant. Theſeus ne faillit pas d'aller à ce banquet, où il eſtoit conuié : mais auſſi ne trouua-il pas bon de ſe deſcouurir ſoy-meſme, ains voulant donner à Ægeus matiere & moyen de le recognoiſtre, quand on apporta la viande ſur la table il deſgaina ſon eſpee, comme
B s'il en euſt voulu trencher, & la luy monſtra. Ægeus tout ſoudain la reconnut, & incontinent renuerſa la coupe où eſtoit le poiſon que l'on auoit apreſté pour luy bailler. Puis apres l'auoir enquis & interrogé, l'embraſſa : & depuis en publique aſſemblée de tous les habitans de la ville, declara qu'il l'aduoüoit pour ſon fils. Tout le peuple le receut à grande ioye pour le renom de ſa proüeſſe : & dit-on qu'Ægeus renuerſa la coupe, le poiſon qui eſtoit dedans tomba au lieu, où il y a maintenant vn certain pourpris renfermé tout à l'entour dedans le temple que l'on appelle Delphinium. Car en cét endroit là eſtoit anciennement la maiſon d'Ægeus : en teſmoignage dequoy l'on appelle encores auiourd'huy l'image de Mercure, qui eſt au coſté de ce temple regardant vers le ſoleil leuant, le Mercure de la porte d'Ægeus. Mais les Pallantides
C qui parauant auoient touſiours eſperé de recouurer le royaume d'Athenes, à tout le moins apres la mort d'Ægeus, pource qu'il n'auoit point d'enfans, quand ils virent que Theſeus eſtoit reconnu & auoüé pour ſon fils, heritier & ſucceſſeur au royaume, alors ne pouuans plus ſupporter, que non ſeulement Ægeus, qui n'eſtoit que fils adoptif de Pandion, & ne tenoit rien au ſang royal des Erechtheides, euſt vſurpé le royaume ſur eux, ains que Theſeus encore l'occupaſt, ils reſolurent de leur faire la guerre à tous deux, & s'eſtans diuiſez en deux troupes, les vns vindrent tout ouuertement en armes auec leur pere droit à la ville : les autres ſe mirent en embuſche au bourg de Gargettus, en intention de les aſſaillir par deux coſtez. Or auoient-il quant & eux vn heraut natif du bourg d'Agnus nommé Leos, qui deſcouurit à Theſeus les deſ-
D ſeins de toute leur entrepriſe. Theſeus en eſtant aduerti, alla incontinent charger ceux qui eſtoient en embuſche, & les mit tous au fil de l'eſpee : ce qu'entendans les autres qui eſtoient à la troupe de Pallas, ſe desbanderent auſſi-toſt & s'eſcarterent çà & là : d'où vient, à ce que l'on dit, que ceux du bourg de Pallene ne font iamais alliance de mariage auec ceux du bourg d'Agnus : & qu'en leur bourg, quand on fait quelque cry public, iamais on ne dit les paroles que l'on dit ailleurs par tout le pays de l'Attique, Acoueté Leos, qui valent autant à dire comme. Or oyez peuple : tant ils ont en grande haine ce mot de Leos, pour la trahiſon que leur fit le heraut qui s'appelloit ainſi. Cela fait Theſeus qui ne vouloit pas demeurer ſans rien faire, & quand & quand deſiroit de gratifier au peuple, ſe partit pour aller combattre le taureau de Marathon, le-

peſchemens, & monſtrent au degré que la prouidence leur apreſte, tirant auſſi quelque ordre de beaucoup de confuſion, encores que les inſtrumens dont il ſe ſert, ou pour punir ou pour vnir & benir les peuples, n'y penſent aucunement, ains ſoient aueugles de leurs paſſions.

L'homme eſleué de bas en haut eſtat, doit eſtre plus ſur ſes gardes qu'auparauant : & la vertu n'eſt iamais ſans ennemis.

Les traiſtres ſont mal voulus.

quel faiſoit beaucoup de maux aux habitans de la contrée de Tetrapolis: & l'ayant pris vif, le paſſa à trauers la ville, afin qu'il fuſt veu de tous les habitans, puis le ſacrifia à Appollo ſurnommé Delphinien. Or quant à Hecale, & à ce que l'on conte qu'elle le logea, & du bon traittement qu'elle luy fit, cela n'eſt pas du tout hors de verité: car anciennement les bourgs & villages de là autour s'aſſembloiẽt, & faiſoient cõme vn ſacrifice qu'ils appelloient Hecaleſion, en l'honneur de Iupiter, Hecalien, là où ils honoroient ceſte vieille, en l'appellant par vn nom diminutif, Hecalene, pour autant que quand elle receut en ſon logis Theſeus qui eſtoit encore fort ieune, elle le ſalua & careſſa ainſi par noms diminutifs, comme les vieilles gens ont accouſtumé de faire feſte aux ieunes enfans: & pource qu'elle auoit voüé à Iupiter de luy faire vn ſacrifice ſolemnel ſi Theſeus retournoit ſain & ſauf de l'affaire où il alloit, & qu'elle eſtoit morte auant ſon retour, elle eut en recompenſe de la bonne chere qu'elle luy auoit faite, l'honneur que nous auons dit, par le commandement de Theſeus, ainſi comme l'a eſcrit Philochorus.

A

B

6. Vn meurtre en trahiſon ou tel autre meſchant acte eſt bien-toſt commis: mais il eſt mal aiſé d'eurer les grandes calamitez qui s'en enſuiuent, & tres-difficile d'y remedier a bon eſcient. Or quand les moyens s'en preſentent, il les faut empoigner & employer, & en faiſant ſon deuoir eſperer bonne iſſue.

PEV de temps apres cét exploit vindrent de Candie les gens du Roy Minos, demandeur pour la troiſieſme fois le tribut que payoient ceux d'Athenes pour telle occaſion. Androgeos fils aiſné du Roy Minos fut occis en trahiſon dedans le pays de l'Attique, à raiſon dequoy Minos pourſuiuant la vengeance de ceſte mort, fit la guerre fort aſpre aux Atheniens, & leur porta beaucoup de dommage: mais outre cela les dieux encore perſecuterent & affligerent fort durement tout le pays, tant par ſterilité & famine, que par peſtilences & autres maux, iuſques à faire tarir les riuieres. Quoy voyans ceux d'Athenes, tecoururent à l'oracle d'Apollo: lequel leur reſpondit qu'ils appaiſaſſent Minos, & quand ils ſeroient reconciliez auec luy, que l'ire des dieux ceſſeroit auſſi encontre eux, & leurs actions prendroient fin. Si enuoyerent incontinent ceux d'Athenes deuers luy, & le requirent de paix: laquelle il leur octroya, ſous condition, que l'eſpace de neuf ans durans ils ſeroient tenus d'enuoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, ſept ieunes garçons, & autant de ieunes filles. Or iuſques icy tous les hiſtoriens ſont bien d'accord: mais au demeurant, non: & ceux qui ſemblent s'eſloigner le plus de la verité, content que quand ces ieunes garçons eſtoiẽt arriuez en Candie, on les faiſoit deuorer par le Minotaure dedans le Labyrinthe, ou bien que l'on les enfermoit dedans ce Labyrinthe, & & qu'ils y alloient errans çà & là, ſans pouuoir trouuer iſſue pour en ſortir, iuſques à ce qu'ils y mouroient de male faim, & eſtoit ce Minotaute, ainſi que dit le poëte Euripides,

C

D

Vn corps meſlé, vn monſtre ayant figure
De taureau ioint à humaine nature.

La cholere des grands eſt vn'hoſte que l'on n'appriuoiſe pas aiſement.

Mais Philochorus eſcrit que ceux de Candie ne confeſſent point cela, ains diſent que ce Labyrinthe eſtoit vne geole, en laquelle il n'y auoit autre mal, ſinon que ceux qui y eſtoient enfermez n'en pouuoient ſortir: & que Minos en memoire de ſon fils Androgeos auoit inſtitué des feſtes & ieux de prix, là où il donnoit à ceux qui y emportoient la victoire, ces ieunes enfans Atheniens, leſquels cependant eſtoient ſoigneuſement gardez dedans la geole du Labyrinthe, & qu'aux premiers ieux

A l'vn des Capitaines du Roy nommé Taurus, qui auoit le plus de credit autour de ſon maiſtre, gaigna le prix. Cettuy Taurus fut homme rebours & mal gracieux de nature, qui traitta fort durement & ſuperbement ces enfans d'Athenes, & qu'il ſoit vray, le philoſophe meſme Ariſtote parlant de la choſe publique des Borticiens, monſtre bien qu'il n'eſtimoit pas que Minos euſt iamais fait mourir les enfans des Atheniens, mais dit qu'ils vieilliſſoient en Candie, gaignans leurs vies à ſeruir pauurement. Car il eſcrit que les Candiots s'acquittans d'vn vœu qu'ils auoient long-temps auparauant voüé, enuoyerent quelquesfois les premices de leurs hõmes à Apollo en la ville de Delphes, & que parmy eux ſe meſlerent auſſi ceux qui eſtoient deſcendus de ces anciens priſonniers d'Athenes, & s'en allerẽt quant & eux. Mais parce qu'ils
B n'y peurent pas viure, ils dreſſerent leur chemin premierement en Italie, là où ils demeurerent quelque temps en la prouince de la Poüille, & que depuis ils ſe tranſporterent encore de là és marches de la Thrace, là où ils eurent ce nom de Botticiens, en memoire dequoy les filles Botticiennes en vn ſolennel ſacrifice qu'elles font, ont accouſtumé de chanter ce refrain, Allõs à Athenes. Mais à cela peut-on voir combien il fait dangereux encourir la mal-veillance d'vne ville qui ſçait bien parler, & où les lettres & l'éloquence floriſſent. Car depuis ce temps-là Minos a eſté touſiours diffamé & iniurié par les theatres d'Athenes, & ne luy a ſerui de rien le teſmoignage d'Heſiodus qui l'appelle tres-digne Roy, ny la recommandation d'Homere qui le nomme familier amy de Iupiter, pource que les poëtes tragiques gaignerent nonobſtant le deſſus: &
C du theatre où ſe roüoient leurs tragedies s'eſpandirent touſiours pluſieurs paroles iniurieuſes, & atteintes diffamatoires contre luy, comme à l'encontre d'vn homme qui auroit eſté cruel & inhumain, quoy que l'on tienne communément que Minos ſoit le Roy qui a eſtably les loix, & Radamanthus le Iuge & le cõſeruateur qui les a fait obſeruer. Eſtant donc le terme eſcheu qu'il falloit payer le tribut pour la troiſieſme fois, quãd on vint à contraindre les peres qui auoient des enfans non encor mariez, de les bailler pour les mettre à l'auanture du ſort, les citoyens d'Athenes commencerent à murmurer de rechef contre Ægeus, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit eſté cauſe de tout le mal, eſtoit ſeul exempt de la peine, & que pour faire tomber le Royaume és mains
D d'vn ſien baſtard eſtranger, il ne ſe ſoucioit point qu'ils fuſſent, eux priuez & deſtituez de leurs naturels & legitimes enfans. Ces iuſtes doleances des peres à qui l'on oſtoit les enfans, perçoient le cœur à Theſeus, lequel ſe voulant ſoumettre à la raiſon, & courir la meſme fortune que feroient ſes citoyens, s'offrit volontairement a y eſtre enuoyé, ſans attendre l'auenture du ſort, dont ceux de la ville eſtimerent grandement la gentilleſſe de ſon courage, & l'aimerent ſingulierement, pour l'affection qu'il monſtroit auoir à la communauté: mais Ægeus apres auoir eſſayé toutes ſortes de prieres & remonſtrances pour le cuider diuertir de ce propos, à la fin ſe voyant qu'il n'y auoit ordre, tira au ſort les autres enfans qui deuoient aller quant & luy. Toutesfois Hellanicus eſcrit que ce n'eſtoient pas ceux de la ville qui tiroient au ſort les enfans que l'on deuoit enuoyer, mais que Minos luy meſme y alloit en perſon-

Puis que les grands du monde ſont deſireux de rendre leur nom immortel ils deuẽt s'abſtenir de faire choſe qui les rende infames durant leurs vies & touſiours apres leur mort: encores moins deuent-ils s'attacher à ceux qui ſçauent parler & publier la pure verité des choſes.

Les bons Princes doiuent courir meſme fortune que leurs ſujets.

ne, qui les choiſiſſoit, comme lors il choiſit Theſeus le premier, ſous les conditions accordées entr'eux: c'eſt à ſçauoir que les Atheniens fourniroient des vaiſſeaux, & que les enfans s'embarqueroient quant & luy, ſans porter aucun baſton de guerre: mais apres la mort du Minotaure, que la peine de ce tribut ceſſa. Or parauant n'y auoit-il eu iamais eſperance quelconque de retour ny de ſalut: & pourtant auoient touſiours les Atheniens enuoyé vn nauire pour conduire leurs enfans auec vne voile noire, en ſignifiance de perte toute certaine. Toutesfois pour l'eſperance que Theſeus donnoit à ſon pere ſe faiſant fort, & promettant hardiment qu'il viendroit au deſſus du Minotaure, Ægeus donna au pilote du nauire vne voile blanche, luy ordonnant qu'à ſon retour il rendiſt la voile blanche, ſi ſon fils eſtoit eſchappé: ſinon qu'il miſt la noire, pour luy monſtrer de tout loin ſon mal-heur. Toutesfois Simonides dit, que cette voile qu'Ægeus donna au pilote n'eſtoit pas blanche, mais rouge teinte en graine d'eſcarlate: & qu'il luy bailla pour ſignifier de loin leur deliurance & ſalut. Ce Pilote auoit nom Phereclus Amarſiadas, ainſi que dit Simonides: mais Philochorus eſcrit que Scirus Salaminien donna à Theſeus vn pilote nommé Nauſitheus, & vn autre marinier pour gouuerner la prouë, qui auoit nom Pheas, à cauſe que les Atheniens pour lors n'eſtoient point encore duits à la marine: & le fit cettuy Scirus, pour autant que l'vn des enfans ſur leſquels tomba le ſort eſtoit ſon neueu, dequoy font foy les Chapelles que Theſeus edifia depuis en l'honneur de Nauſitheus & Pheas, au bourg de Phalerus, ioignãt le tẽple de Scirus. Et ſi dit-on que la feſte que l'on nõme Cybernesia, c'eſt à dire, la feſte des Patrons de nauires, ſe celebre en leur honneur. Apres donc que le ſort euſt eſté tiré, Theſeus prenant auec luy ceux ſur qui il eſtoit tombé, s'en alla du palais au temple nommé Delphinion, offrit à Apollon pour luy & pour eux l'offrãde de ſupplication que l'on nomme Hiceteria, qui eſtoit vn rameau de l'oliue ſacrée, entortillé à l'entour de laine blanche: & apres auoir fait ſa priere deſcendit ſur le bord de la mer pour s'embarquer le ſixieſme iour du mois de Mars, auquel on enuoye encores auiourd'huy en ce meſme temple de Delphinion les ieunes filles, pour y faire leurs prieres & oraiſons aux dieux: mais on dit que l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes luy auoit reſpondu, qu'il prit Venus pour ſa guide, & qu'il la reclamaſt pour le conduire en ſon voyage: à l'occaſion dequoy il luy ſacrifia vne chéure ſur le bord de la mer, laquelle on trouua s'eſtre ſoudainement tournée en vn bouc, & que c'eſt la cauſe pour laquelle on ſurnomme celle Deeſſe Epitragia, comme qui diroit la Deeſſe du bouc. Au reſte quand il fut arriué à Candie, il y tua le Minotaure, ainſi que la pluſpart des autheurs anciens l'eſcrit, auec le moyen que luy bailla Ariadne, laquelle eſtant deuenuë amoureuſe de luy, luy donna vn peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enſeigna qu'il pourroit facilement yſſir des tours & deſtours du Labyrinte, & diſent qu'ayant occis le Minotaure, il s'en retourna dont il eſtoit party, emmenant quant & luy les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne auſſi. Pherecides dit d'auantage, qu'il briſa & gaſta les quilles & carenes de tous les vaiſſeaux de Candie, afin que l'on ne les peuſt ſoudainemẽt pourſuiure, & Demon eſcrit que Taurus Capitaine de Minos

A

B

C

D

En ce que fait icy Theſeus l'on ne voit que ſup ſtitiõ aueuglee, laquelle neantmoins monſtre que les Payens ayant mieux aimé auoir vne fauſſe religion, qu'eſtre ſans religion, en toutes entrepriſes, & à plus forte raiſon és grandes importances, il faut commencer par la reconciliation auec le vray Dieu, ſans la faueur duquel les plus puiſſans ſont auſſi peu que les plus foibles du monde.

A de Minos fut par Theſeus occis dedans le port meſme, en combatant, ainſi comme ils eſtoient tous preſts à faire voile. Toutesfois Philochorus raconte que le Roy Minos ayant fait ouurir les jeux, ainſi qu'il auoit accouſtumé tous les ans en l'honneur & memoire de ſon fils, chacun commença à porter enuie à ce Capitaine Taurus, pource que l'on s'attendoit bien qu'il en emporteroit encore le prix, comme il auoit fait és années precedentes, auec ce que ſon authorité le rendoit mal voulu, à cauſe qu'il eſtoit homme ſuperbe, & ſi le ſoupçonnoit-on qu'il entretenoit la Reine Paſiphaé. Parquoy, quand Theſeus vint à demander le combat contre luy, Minos le luy octroya facilement. Et eſtant la couſtume en Candie, que les Dames ſe trouuoient aux eſbatemens publiques, & aſſiſtoient à voir les jeux, Ariadne ſe trouuant à ceux-là, y fut
B eſpriſe de l'amour de Theſeus, le voyant ſi beau, & ſi adroit à la lucte, qu'il ſurmonta tous ceux qui ſe preſenterent pour lucter. Et le Roy meſme Minos fut ſi ioyeux de ce qu'il auoit oſté l'honneur au Capitaine Taurus, qu'il le renuoya franc & quitte en ſon païs, en lui rendant auſſi les autres priſonniers Atheniens, & remettant pour l'amour de lui, à la ville d'Athenes ce tribut qu'elle luy deuoit payer. Mais Clidemus contre ces choſes d'vne autre & toute differente ſorte, bien particulierement, en recerchant le cõmencement du plus haut. Car il dit, qu'il y auoit lors vne ordonnance generale par toute la Grece, qui deffendoit à toute maniere de gẽs de faire voile en vaiſſeau où il y euſt plus de cinq perſonnes, excepté à Iaſon ſeul, qui fut eſleu Capitaine de la grande nef d'Argo, auec commiſſion d'aller çà & là, pour oſter & chaſſer tous les cotſaires &
C larrons eſcumans la mer: & que Dedalus s'en eſtant fuy de Candie à Athenes dedans vn petit batteau, Minos contre les deffences publiques le voulut pourſuiure auec vne flotte de pluſieurs vaiſſeaux à rames, mais qu'il fut jetté par la tourmente en la coſte de la Sicile, là où il deceda. Depuis ſon fils Deucalion eſtant griefuement courroucé contre les Atheniens les enuoya ſommer de luy rendre Dedalus, ou autrement qu'il feroit mourir les enfans qui auoient eſté baillez en oſtage à Minos ſon pere: dequoi Theſeus s'excuſa, diſant qu'il ne pouuoit abandonner Dedalus, attendu qu'il lui eſtoit de ſi pres, comme d'eſtre ſon couſin germain, pource qu'il eſtoit fils de Merope fille d'Erechtheus: mais cependant il fit ſecrettement faire pluſieurs vaiſſeaux, partie dedãs l'Attique meſme, au bourg de Thymetades, arriere des grands chemins
D paſſans, & partie auſſi en la ville de Trœzene par l'entrepriſe de ſon ayeul Pitheus, afin que ſon entrepriſe en fut plus couuerte. Puis quand tout ſon equipage fut preſt, il monta ſur mer premier que les Candiots en fuſſent aucunement auertis: de ſorte que quand ils le deſcouurirent de loin, ils cuiderent que ce fuſſent vaiſſeaux d'amis. Au moyen dequoy Theſeus deſcendit en terre ſans aucune reſiſtance, & ſe ſaiſit du port: puis ayant Dedalus & les bannis de Candie pour guides, entra juſques dedans la ville meſme de Gnoſe, là où il defit en bataille Deucalion, deuant les portes du Labyrinthe, auec tous ſes gardes & ſatellites, & par ce moyen fallut que Ariadne ſa ſœur print les affaires du Royaume en main. Theſeus fit appointement auec elle, & retira les ieunes garçons d'Athenes, qui eſtoient detenus en oſtage, remettant en

La plus part de ceux qui eſcriuent des choſes auenuës de leur temps, ou auant eux, eſtans contrains de ſe fier aux diuers rapports d'autruy, ne faut s'esbahir, ſi en ce diſcours, comme en infinis autres, les hiſtoriens varient ainſi és circõſtances d'vn meſme fait, ce qui doit rendre les vrayes & ſeures hiſtoires tant plus agreables.

bonne paix, amitié & concorde les Atheniens auec les Candiots: leſquels promirent & iurerent que iamais il ne leur commenceroient la guerre. A
On conte encore beaucoup d'autres choſes ſur ce propos, meſmement d'Ariadne, mais il n'y a rien d'aſſeuré ny de certain: car aucuns diſent que Ariadne ſe pendit de douleur, quand elle ſe vid abandonnée par Theſeus: les autres eſcriuent qu'elle fut menée par les mariniers en l'iſle de Naxos, là où elle fut mariée à Oenarus le Preſtre de Bacchus, & tiennent que Theſeus la laiſſa, pource qu'il en aimoit vn autre.

Car il aimoit Ægle Nymphe gentille,
Laquelle eſtoit de Panopeus fille.

Hereas Megarien dit que ces deux vers eſtoient anciennement entre les vers du poëte Heſiodus, mais que Piſiſtratus les en oſta: comme auſſi adiouſta-il ces deux autres cy à la deſcription des enfers en Homere, B
pour gratifier aux Atheniens:

Pirithous & Theſeus enfans
Des immortels en armes triomphans.

Les autres tiennent qu'Ariadne eut deux enfans de Theſeus, l'vn deſquels eut nom Oenopion, l'autre Staphylus: & l'eſcrit ainſi entre les autres le poëte Ion natif de l'Iſle de Chio, lequel parlant de ſa ville dit ainſi:

Oenopion du preux Theſeus fils,
Baſtir jadis noſtre ville tu fis.

L'incertitude des hiſtoires prophanes en beaucoup d'endroits doit aiguiſer le lecteur à ſonder de prez la verité des choſes s'arreſtant à ce qui eſt notable, & cherir tant plus affectueuſement celles qui monſtrent clairement le chemin & but de la vraye vertu.

Or quant à ce qui s'en lit le plus honneſte es fables des poëtes, il n'y a perſonne qui ne le chante, par maniere de dire: mais vn Penon natif de la ville d'Amarhunte le recite d'vne ſorte toute diuerſe des autres, diſant que Theſeus fut jetté par vne tourmente en l'iſle de Cypre, ayant C
quant & luy Ariadne qui eſtoit enceinte, & ſi trauaillée de l'agitation de la mer qu'elle n'en pouuoit plus, tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il r'entra dedans ſa nauire pour la cuider defendre contre la tourmente, mais qu'il fut derechef jetté loin de la coſte en pleine mer par la violence des vents. Les femmes du païs recueillirent humainement Ariadne, & pour la reconforter (à cauſe qu'elle ſe deſconforta merueilleuſement, quand elle ſe vid ainſi abandonnée) elles contrefirent des lettres comme ſi Theſeus les luy euſt eſcrites: & quand elle fut preſte à ſe deliurer de ſon enfant, elles firent tout deuoir de la ſecourir: mais toutesfois elle mourut en trauail, ſans iamais s'en pouuoir deliurer, & fut inhumée honorablement par les dames de Cypre. Theſeus vn peu apres y retourna, qui fut fort deſplaiſant de cette D
mort, & laiſſa de l'argent à ceux du païs pour luy ſacrifier par chacun an: & en memoire d'elle fit fondre deux petites ſtatuës, l'vne de cuiure, & l'autre d'argent, qu'il luy dedia. Ce ſacrifice ſe fait le deuxieſme iour de Septembre, auquel on obſerue encore cette ceremonie, qu'on couche vn ieune garçon deſſus vn lict, lequel crie & ſe plaint ne plus ne moins que font les femmes en trauail d'enfant: & ſi dit que les Amathuſiens appellẽt encores le bocage, auquel eſt ſa ſepulture, le bois de Venus Ariadne. Encores y a-il des Naxiens qui le racontent autrement, diſans qu'il y a eu deux Minos, & deux Ariadnes, dont l'vne fut mariée à Bacchus en l'iſle de Naxos, de laquelle naſquit Staphylus: l'autre plus ieune fut rauie & enleuée par Theſeus, lequel puis apres l'abandonna,

A & elle ſe tetira en l'Iſle de Naxos auec ſa nourrice nommée Cotcyne, de laquelle on y monſtre encotes auiourd'huy la ſepulture. Cette ſeconde Ariadne y moutut auſſi, mais elle n'eut pas de tels honneurs aptes ſa mort cõme la premiere, poutce qu'ils celebtetent la feſte de la premiere en toute teſioüiſſance & toute lieſſe, là où les ſacrifices qui ſe font en memoite de cette ſeconde, ſont entremeſlez de deüil & de triſteſſe.

THESEVS donc partant de l'iſle de Candie vint deſcendte en celle de Delos, où il ſactifia au temple d'Apollo, & y donna vne petite image de Venus, qu'il auoit d'Ariadne: puis auec les autres ieunes garçons qu'il auoit deliurez, danſa vne maniere de danſe que les Deliens gatdent encotes auioutd'huy, comme l'on dit: en laquelle y a pluſieuts tours & retours, à l'imitation des toutnoyemens du Labyrinthe: & ap-

B pellent les Deliens cette ſotte de btanſle la Gruë, ainſi que dit Dicearchus: & la danſa Theſeus ptemieremẽt à l'entour de l'autel, qui s'appelle Cetaton, c'eſt à dire, fait de cornes, pout autãt qu'il eſt compoſé de cotnes ſeulemẽt, toutes du coſté gauche, ſi bien entrelaſſées enſemble, ſans autre liaiſon, qu'elles font vn autel. On dit auſſi qu'il fit en cette meſme iſle de Delos, vn ieu de ptix, auquel fut ptemierement donné au vainqueur la branche de palme pour loyet de la victoire: mais quand ils apptocherent de la coſte d'Attique, ils futent tant eſpris de ioye luy & ſon Pilote, qu'ils oublierent de mettte au vent la voile blanche, pat laquelle ils deuoient donner ſignifiance de leur ſalut à Ægeus, lequel voyant de loin la voile noire, & n'eſpetant plus de teuoir iamais ſon fils, en eut ſi grand regtet qu'il ſe ptecipita du haut en bas d'vn rocher, & ſe tua. Si toſt

C que Theſeus fut atriué au pott de Phalerus, il s'aquitta des ſacrifices qu'il auoit voüez aux dieux à ſon partement, & enuoya deuant vers la ville vn ſien heraut portet la nouuelle de ſa venuë. Le heraut trouua pluſieurs en la ville, qui lamentoyent la mort du Roy Ægeus, & pluſieurs autres auſſi qui le teceurent à gtand' ioye, comme l'on peut penſer, & le voulurent couronnet de chapeaux de fleurs, pour leur auoir apporté de ſi bonnes nouuelles, que les enfans de la ville eſtoient retournez à ſauueté. Le heraut receut bien les chapeaux de fleuts, mais il ne les voulut pas mettte ſur ſa teſte, ains les mit à l'entour de ſa verge de heraut qu'il portoit en la main, puis s'en retoutna vers la met, là où Theſeus faiſoit ſes ſacrifices: & voyant qu'il n'auoit pas encore acheué, ne voulut point entret dedans le temple, ains demeura dehors, afin de ne ttoubler les ſacti-

D fices: puis quand toutes les ceremonies futent acheuées, alors il luy alla dire les nouuelles de la mott de ſon pere: & adonc lui & ceux qui eſtoiẽt en ſa compagnie, demenans grand dueil, titetent en diligence vers la ville. C'eſt la raiſon pourquoy juſques auiourd'huy, en la feſte que l'on nomme Oſchophotia, comme qui diroit, la feſte des rameaux, le heraut n'y a point ſa teſte coutonnée defleuts, ains l'eſt ſa verge ſeulement: & auſſi pourquoy les aſſiſtans, aptes que le ſacrifice eſt paracheué, font de telles exclamations, Ele-leuf, iou iou: dont la ptemiete eſt le cry & la voix dont vſent ordinairement ceux qui ſe donnent courage l'vn à l'autre pout ſe haſter, ou bien eſt le tefrain d'vn chant de triõphe: & l'autre eſt le cty & la voix des gens effrayez, ou bien affligez. Apres auoir fait les obſeques de ſon pete, il s'aquita enuers Apollo des

VII. La ioye de Theſeus luy oſtant l'eſprit, eſt rabatuë par les triſtes nouuelles de la mort de ſon pere, verifie le commun dire que leſle & douleur s'entretiennẽt au monde, & qu'la trop grande proſperité emporte bien ſouuent l'hõme hors de ſoy-meſme, ſi qu'il ne peut voir le malheur qui luy pend à l'œil iuſques a ce qu'il en ſoit viuement piqué.

Ces diuerſes ceremonies pour ſouuenances des ioyes & triſteſſes precedentes apprennent aux hõmes mieux inſtruits de chercher les moyens cõuenables & propres pour faire cõnoiſtre les merueilles de leur aage à leur poſterité.

ſacrifices qu'il luy auoit voüez le ſeptieſmę iour du mois d'Octobre, auquel ils arriuerent de retour en la ville d'Athenes. Ainſi la couſtume que l'on garde iuſques aujourd'huy, de faire cuire à tel iour des legumages, vient de ce que ceux qui retournerent lors auec Theſeus firent cuire dedans vne marmite tout ce qui leur eſtoit demeuré de viures, & en banquetterent enſemble. Auſſi en eſt procedée l'vſance de porter la branche d'oliue entortillée de laine, que l'on appelle Ireſione, pource que lors ils porterent auſſi le rameau de ſupplication, cõme nous auons dit par cy deuant: & y attache-l'on à l'entour toutes ſortes de fruicts, pource que lors ceſſa la ſterilité, ainſi que teſmoignent les vers que l'on va chantant apres:

Apportez luy de bon pain ſauoureux,
Figues auſſi, & du miel amoureux,
De l'huile à s'oindre, auecques pleine taſſe
De bon vin pur, qui endormit la face.

Toutesfois il y en a qui veulent dire, que ces vers furent faits pour les Heraclides, c'eſt à dire, les deſcendans de Hercules, leſquels s'eſtans retirez en la ſauuegarde des Atheniens, furent par eux ainſi nourris quelque temps: mais la plus grand' part tient, qu'ils furent faits pour l'occaſion que nous auons dite. Le vaiſſeau ſur lequel Theſeus alla & retourna, eſtoit vne galiotte à trente rames, que les Atheniens garderent juſques au temps de Demetrius le Phalerien, en oſtant touſiours les vieilles pieces de bois, à meſure qu'elles ſe pourriſſoient, & y en remettant de neuues en leurs places: tellement que depuis, és diſputes des philoſophes, touchant les choſes qui s'augmentent, aſſauoir ſi elles demeurent vnes, ou ſi elles ſe font autres, cette galiote eſtoit toûjours alleguée pour exẽple de doute, pource que les vns maintenoient que c'eſtoit vn meſme vaiſſeau, les autres au contraire, ſouſtenoiẽt que non: & tient on que la feſte des Rameaux, que l'on celebre à Athenes encore aujourd'huy, fut lors premierement inſtituée par Theſeus. On dit d'auantage, qu'il ne mena pas toutes les filles, ſur leſquelles eſtoit tombé le ſort, ains choiſit deux beaux jeunes garçõs, qui auoient les viſages doux & delicats comme pucelles, combien qu'ils fuſſent au demeurant hardis & prõpts à la main: mais il les fit tant baigner en bains chaux, tenir à couuert ſans ſortir au haſle ny au Solcil, tant lauer, oindre & frotter d'huiles qui ſeruent à attendrir le cuir, à garder le teint frais, & à blondir les cheueux, & leur enſeigna tant à contrefaire la parole, la contenance & la façon des ieunes filles, qu'ils le ſembloient eſtre pluſtoſt que ieunes garçons, pource qu'il n'y auoit rien de difference que l'on eut peu au dehors apperceuoir, de ſorte qu'il les meſla parmy les autres filles, ſans que perſonne y connuſt rien. Puis quand il fut de retour il fit vne proceſſion, en laquelle luy & les autres ieunes garçons s'habillerent ainſi que le ſont auiourd'huy ceux qui portent les rameaux au iour de la feſte, & les porte-l'on en l'honneur de Bachus & d'Ariadne, ſuiuant la fable que l'on en conte: ou pluſtoſt à cauſe qu'ils retournerent iuſtement au temps & en la ſaiſon que l'on cueille les fruicts des arbres: & y a des femmes que l'on appelle Dinophores, c'eſt à dire, portans à ſouper, leſquelles aſſiſtent & participent au ſacrifice qui ſe fait ce iour là,

Les marques de vertu extraordinaire meritant d'eſtre conſeruees.

Feſtes & autres ceremonies des peuples ſuperſtitieux ſont fondées ſur l'inuẽtion de leurs cerueaux, & ne sõt ſinon vne pure volonté humaine pouſſée ordinairement par les oracles & ſuggeſtions du malin eſprit.

A en repreſentant les meres de ceux ſur qui le ſort eſtoit rombé, pource qu'elles leur apportent ainſi à boire & à manger: & y conte l'on des fables, pource que ces meres firent auſſi des contes à leurs enfans, pour les reconforter, & leur donner bon courage. L'hiſtorien Demon a eſcrit toutes ces particularitez. Il fut dauantage choiſi lieu pour luy baſtir vn temple, & luy-meſme ordonna que les maiſons qui auoient payé és années precedentes le tribut au Roy de Candie, contribuaſſent tous les ans à l'aduenir aux frais d'vn ſolemnel ſacrifice, qui ſe feroit en ſon honneur: & en donna l'adminiſtration à la maiſon des Phytalides, en recompenſe de la courtoiſie dont ils vſerent en ſon endroit quand il arriua.

Aueuglement des hommes qui adorent la creature au lieu du createur.

B Av reſte, depuis la mort de ſon pere Ægeus, il entreprit vne choſe grande à merueilles: c'eſt qu'il aſſembla en vne ciré, & reduiſit en vn corps de ville les habitans de toute la prouince d'Attique, leſquels auparauant eſtoient eſparts en pluſieurs bourgs, & à ceſte occaſion mal aiſez à aſſembler, quand il eſtoit queſtion de donner ordre à aucune choſe concernant le bien public: & ſi auoient bien ſouuent des querelles & des guerres les vns contre les autres. Mais Theſeus print la peine d'aller de bourg en bourg, & de famille en famille leur donner à entendre les raiſons pour leſquelles ils le deuoient ainſi faire, ſi trouua les pauures gens & les hommes priuez bien preſts d'obtemperer à ſa ſemonce, mais les riches & ceux qui auoient authorité en chaſque bourg, non: toutesfois il les gagna auſſi en leur promettant que ce ſeroit vne choſe publique non ſuiette à la puiſſance d'vn prince ſouuerain, ains C pluſtoſt vn gouuernement populaire, auquel il ſe retiendroit la ſuperintendance de la guerre, & la garde des loix ſeulement: & au demeurant, que chaſque citoyen y auroit en tout & par tout eſgale auctorité. Ainſi y en eut aucuns qui ſe rengerent à cela de leur bon gré: les autres, qui n'en auoient point d'enuie, fleſchirent neantmoins pour la crainte de ſa puiſſance & de ſa hardieſſe, qui eſtoit deſia grande: tellement qu'ils aymerent mieux conſentir de bonne volonté à ce qu'il leur demandoit, que d'attendre qu'ils y fuſſent contraints par force, Si fit adonc demolir tous les palais à tenir la iuſtice, & toutes les ſales à aſſembler le conſeil, oſta tous iuges & officiers, & baſtit vn palais commun, & vne ſale pour tenir le conſeil au lieu où maintenant eſt aſſiſe la ciré D que les Atheniens appellent Aſty, mais il appella tout le corps de la ville enſemble, Athenes: puis inſtitua la feſte genetalle & le ſacrifice commun à tous ceux de l'Attique, que l'on appelle Panathenea: & en ordonna auſſi vn autre le ſeiziesme iour du mois de Iuin, pour les eſtrangers qui viendroient s'habituer à Athenes, lequel fut appellé Metœcia, que l'on obſerue encore auiourd'huy. Et cela fait, il quitta ſon autorité royale, comme il auoit promis, & ſe mit à ordonner l'eſtat & police de la choſe publique, commençant aux ſeruices des dieux, car il enuoya en premier lieu deuers l'oracle d'Apollo, en la ville de Delphes, pour enquerir des auantures de ceſte nouuelle ville, dont luy fut rapporté vne telle reſponſe:

Fils d'Ægeus & de la fille chere
De Pitheus, le haut tonnant mon pere

§ Si vn eſtat publiq n'eſt bien appuyé au dedans par multitude & vnion des bons ſuiets, diſtinguez par leurs vocations, & reglez par bonne police, encores que pour vn temps il n'ait point d'ennemis ny de trauerſes ou que meſmes il ſe rende par fois redoutable par la preſence de quelques particuliers ſages & vaillans, d ne peut pas longuement ſubſiſter & ces bons magiſtrats ne vſent pas ſeulement à maintenir les affaires durant leur vie, mais auſſi taſchent de les laiſſer alleurées à leurs ſucceſſeurs, ce qui proſpere moyennant que l'ambition, l'auarice, ou autre telle meſchantee paſſion ne les gouuerne point.

Thucidide au 2. liure de la guerre Peloponneſiaque.

Ces oracles mensongers destournent l'auteur d'iceux, vray pere de mensonge, & le miserable estat des pauures payes.

En voſtre ville a mis la deſtinée A
D'autres pluſieurs, & leur fin terminée.
Et quant à toy, ne va ton cœur vaillant
De trop d'ennuy à penſer trauaillant:
Car comme vn cuir enflé touſiours iras,
Flottant ſur mer, & point ne periras.

On trouue par eſcrit, que la Sibylle depuis prononça de ſa bouche vn tout ſemblable oracle pour la ville d'Athenes:

Le cuir enflé flotte bien ſur la mer,
Mais il ne peut au dedans abyſmer:

Maximes politiques de Theſeus, pour agrandir ſon eſtat.

Au demeurant, afin de repeupler & augmenter ſa ville encore dauantage, il conuia tous ceux qui y voudroient venir habiter, en leur offrant B
tous meſmes droits, & meſmes priuileges de bourgeoiſie, que les naturels citoyens auoient, tellement que l'on eſtime, que ces paroles dont on vſe encore auiourd'huy à Athenes, quand on y fait vn cry publicq,

1. Il attire les peuples par belles offres.

TOVS PEVPLES VENEZ ICY, ſont celles meſmes que Theſeus fit à lors proclamer, quand il amaſſa ainſi vn peuple de toutes pieces. Toutesfois il ne laiſſa pas la grande multitude d'hommes qui s'y ietta peſle-meſle,

2. Il diſtingue les eſtats, & reſpecte les gens d'honneur.

ſans ordre ny diſtinction quelconque des eſtats: car ce fut luy premier qui diuiſa la nobleſſe d'auec les laboureurs, & d'auec les artiſans & gens de meſtier, donnant aux nobles la charge de connoiſtre des choſes appartenant au fait de la religion & au ſeruice des dieux, de pouuoir eſtre eſleus aux offices de la choſe publique, d'interpreter les loix, d'enſeigner les choſes ſainctes & ſacrées, & par ce moyen eſgala la nobleſſe aux C
deux autres eſtats: car comme les nobles en honneur ſurpaſſoient les autres, auſſi les artiſans les ſurmontoient en nombre, & les laboureurs

3. Il fait battre monoye propre.

en vtilité. Et qu'il ſoit vray que ce ait eſté luy qui ait le premier encliné au gouuernement de choſe publique populaire, comme dit Ariſtote, &

4. Dreſſe vne borne au pays.

qui ait quitté la ſouueraineté royale, Homere meſme ſemble le teſmoigner au denombrement des nauires qui eſtoient en l'armée des Grecs deuant la ville de Troye: parce qu'il appelle les Atheniens ſeuls entre tous les Grecs, peuple. Dauantage il fit forger de la monnoye qui auoit pour marque la figure d'vn bœuf, en memoire du taureau de Marathon, ou du capitaine de Minos, ou pour inciter ſes citoyens à s'adonner au labourage: & dit-on, que de ceſte monnoye ont depuis eſté appellez Hecatombœon & Decabœon, qui ſignifient, valant cent bœufs, & valant dix bœufs. Qui plus eſt, ayant ioint tout le territoire de la ville de D
Megare à celuy de l'Attique, il fit dreſſer celle tant renommée colonne quatrée qui eſt pour borne dedans le deſtroit du Peloponeſe, & y fit engrauer vne inſcription, qui declare la ſeparation des deux pays qui la confinent. Les patoles de l'inſcription ſont telles:

Ionie eſt vers le Soleil naiſſant,
Peloponeſe eſt deuers le baiſſant.

5. Inſtitue des ieux pour contenir ſon peuple, & en attirer d'autres au pays.

Ce fut auſſi luy qui inſtitua les ieux que l'on appelle Iſthmia, à l'imitation de Hercules, à celle fin que comme les Grecs celebroient la feſte des ieux appellez Olympia, en l'honneur de Iupiter par l'ordonnance de Hercules, ils celebraſſent auſſi ceux que l'on appelle Iſthmia, par ſon ordonnance, & de ſon inſtitution en l'honneur de Neptune:

A car ceux qui ſe faiſoient au meſme deſtroit en l'honneur de Melicerta, ſe faiſoient de nuict, & auoient pluſtoſt forme de ſacrifice ou de myſtere, que de ieux & de feſte publique. Toutesfois il y en a qui veulent dire, que ces ieux Iſthmiques furent inſtituez en l'honneur & memoire de Sciron, & que Theſeus les ordonna en ſatisfaction de ſa mort, pour ce qu'il eſtoit ſon couſin germain, eſtant fils de Canerhus, & de Henioche fille de Pitheus. Les autres diſent, que c'eſtoit Sinnis, & non pas Sciron, & que ce fut pour luy que Theſeus eſtablit leſdits ieux, non pas pour la memoire de l'autre. Quoy que ce ſoit, il ordonna notamment aux Corinthiens, de donner à ceux qui viendroient d'Athenes pour voir l'eſbatement des ieux, au plus honorable endroit du parc & pourpris où ſe faiſoit la feſte, autant de place que pourroit couurir la voile de
B la nauire ſur laquelle ils ſeroient venus: ainſi comme Hellanicus & Andron Halicarnaſſien l'eſcriuent.

QVANT au voyage qu'il fit en mer maiour, Philochorus & quelques autres tiennent, qu'il y alla auec Hercules contre les Amazones, & que pour honorer ſa vertu, Hercules luy donna Antiope: mais la plus part des autres hiſtoriens, meſmement Hellanicus, Pherecides & Herodorus eſcriuent que Theſeus y fut à part depuis le voyage de Hercules, & qu'il y print ceſte Amazone priſonniere: ce qui eſt plus vray ſemblable. Car on ne trouue point qu'autre de tous ceux qui firent ce voyage quand & luy, ayent iamais pris aucune Amazone captiue: & ſi dit l'hiſtorien Bion qu'encore l'emmena-il par tromperie & par ſurpriſe, pour ce que les Amazones aimans (ce dit-il) naturellement les hommes ne
C s'enfuirent point quand elles le virent aborder en leur pays, ains luy enuoyerent des preſens: & que Theſeus conuia celle qui les luy apporta, d'entrer en ſa nauire: mais que ſitoſt qu'elle y fut entree, il fit mettre la voile au vent, & ainſi l'emmena. Vn autre hiſtorien Menecrates, qui a eſcrit l'hiſtoire de la ville de Nicée au pays de Bithynie, dit que Theſeus ayant auec luy ceſte Amazone Antiope, ſeiourna quelque temps en ces marches-là, & qu'en ſa compagnie eſtoient entr'autres trois ieunes freres Atheniens, Eunus, Thoas, & Solois: Ce dernier Solois deuint amoureux d'Antiope, & n'en deſcouurit rien à ſes autres compagnons ſinon à vn, dont il eſtoit plus familier, & de qui il ſe fioit le plus: tellement qu'il en porta la parole à Antiope, laquelle reietta bien arriere ſa requeſte: mais au demeurant coula la choſe ſagement & doucement, ſans l'en
D accuſer vers Theſeus: mais le ieune homme deſeſperant de pouuoir ioüir de ſes amours, en fut ſi deſplaiſant, qu'il ſe ietta la teſte deuant en vne riuiere où il ſe noya. Dequoy Theſeus eſtant aduerty, & auſſi de la cauſe pour laquelle il s'eſtoit ainſi deſeſperé, en fut fort marry: ſi luy vint en memoire vn certain oracle Pythique, par lequel il luy eſtoit commandé qu'il fondaſt vne ville en pays eſtranger, à l'endroit où il ſe trouuetoit le plus deſplaiſant, & d'y laiſſer pour gouuerneurs d'icelle quelques-vns de ceux qui ſeroient lors autour de luy. A ceſte cauſe il fonda en ce lieu là vne ville, laquelle il nomma Pythopolis, pour autant qu'il l'auoit baſtie par ordonnance de la religieuſe Pythia: nomma la riuiere, où s'eſtoit noyé le ieune homme Solois, en memoire de luy: & laiſſa ſes deux freres pour gouuerneurs & ſuperintendans de ceſte

9. Les differentes opinions des anciens hiſtoriens touchant ceſte guerre de Theſeus contre les Amazones rendent la choſe obſcure & incertaine: & ce qui y peut eſtre de verité l'on voit le naturel des grands de monde, qui ne peuuent demeurer en repos chez eux, ains prennent plaiſir à courir ſus aux autres, pour ſatisfaire à leurs paſſions.

nouuelle ville, auec vn autre Gentil-homme Athenien nommé Hermerus: d'où vient qu'encores au iourd'huy les Pythopolitains appellent vn certain lieu de leur ville, la maiſon de Hermus: mais ils faillent à l'accent, en le mettant ſur la derniere ſyllabe: car en le prononçant ainſi, Hermu ſignifie Mercure, & par ce moyen ils tranſportent l'honneur, deu à la memoire de ce demi-dieu, au dieu Mercure. Voila donc quelle fut l'occaſion de la guerre des Amazones, laquelle ne me ſemble point auoir eſté choſe legere, ny entrepriſe de femmes: car elles n'euſſent point planté leur camp dedans la propre ville d'Athenes, ny euſſent point combatu ſur la place meſme que l'on appelle Pnyce, ioignant le temple des Muſes, ſi premierement elles n'euſſent conquis tout le pays d'alentour: ny ne fuſſent pas tout de plainſault venuës ainſi hardiment aſſaillir la ville. Or qu'elles ſoient venues par terre de ſi lointain païs, & qu'elles ayent paſſé par deſſus le bras de mer qui s'appelle Boſphore Cimmerien eſtant glacé, comme l'a eſcrit Hellanicus, il eſt bien mal aiſé à croire: mais qu'elles ayent campé dedans l'enceinte de la ville meſme, les noms des lieux, qui en ſont demeurez iuſques auiourd'huy, le teſmoignent, & les ſepultures auſſi de celles qui y moururent. Tant y a, que les deux armées furent longuement l'vne deuant l'autre ſans combattre: toutesfois à la fin Theſeus ayant premier fait vn ſacrifice à la Peur, ſuiuant le mandement d'vne prophetie qu'il en auoit euë, leur donna la bataille au mois d'Aouſt, au meſme iour que les Atheniens ſolennizent encore de preſent la feſte qu'ils appellent Bœdromia. Mais l'hiſtorien Clidemus voulant eſcrire par le menu toutes les particularitez de celle rencontre, dit, que la pointe gauche de leur bataille s'eſtendoit iuſques au lieu que l'on appelle Amazonium: & que la pointe droite marcha par le coſté de Chryſa, iuſques ſur la place que l'on appelle Pnyce, contre laquelle les Atheniens venans deuers le temple des Muſes choquerent les premiers. Et qu'il ſoit vray, les ſepultures de celles qui moururent en ceſte premiere rencontre ſe trouuerent encores en la grande ruë, qui va reſpondre à la porte Piraïque, pres la chappelle du demidieu Chalcodus: & furent, dit-il, les Atheniens en cét endroit repouſſez par les Amazones, iuſques là où ſont les images des Eumenides, c'eſt à dire des furies: mais de l'autre coſté auſſi, les Atheniens venans de deuers les quartiers du Palladium, Ardettus & Lycium, rembarrerent leur pointe droite iuſques dedans leur camp: & en tuerent vn bon nombre. Puis, au bout de quatre mois, fut fait appointement entre eux, par le moyen d'vne nommée Hippolyte: car cét Hiſtorien appelle l'Amazone que Theſeus eſpouſa, Hippolyte, & non pas Antiope: toutesfois aucuns diſent qu'elle fuſt tuée en combattant du coſté de Theſeus, par vne autre nommée Molpadia, d'vn coup de iauelot: en memoire dequoy la colonne, qui eſt ioignant le temple de la terre Olympique, luy fut dreſſée. Si ne faut pas s'eſmerueiller, ſi l'hiſtoire des choſes tant anciennes ſe trouue eſcrite diuerſement: car il y en a meſme qui eſcriuent que la Reine Antiope enuoya ſecrettement celles qui furent lors bleſſées en la ville de Chalcide, là où aucunes d'elles guerirent, & les autres moururent, qui y furent enterrées prés du lieu que l'on appelle Amazonion. Quoy que ce ſoit, il eſt bien certain que ceſte guerre ſe

A

B

C

D

Pauſanias, au 1. liu. de ſes recherches de la Grece, fait mention de ce combat.

termina par appointement : car vn lieu qui eſt ioignant le temple de
A Theſeus, le teſmoigne en eſtant appellé Orcomoſium, pource que la paix y fut iurée: & auſſi en fait foy le ſacrifice, que l'on fait de toute ancienneté aux Amazones deuant la feſte de Theſeus. Ceux de Megare monſtrent ſemblablement vne ſepulture d'Amazones en leur ville, qui eſt ainſi que l'on va de la place vers le lieu que l'on appelle Rhus, où l'on voit vne ancienne tombe en forme de loſange. L'on dit qu'il en mourut auſſi d'autres pres la ville de Cheronée, leſquelles furent inhumées le long du petit ruiſſeau qui y paſſe, lequel s'appelloit anciennement, à mon aduis Thermodon, & maintenant s'appelle Hemon, comme nous auons ailleurs eſcrit en la vie de Demoſthenes. Et ſi ſemble qu'elles ne paſſerent pas par la Theſſalie ſans combattre, pource que l'on y mon-
B ſtre encore de leurs ſepultures à l'entour de la ville de Scotuſe pres des rochers, qui ont nom les teſtes de chien. C'eſt ce qui me ſemble digne de memoire, touchant cette guerre des Amazones: car quant à l'eſmotion, que deſcrit le poëte qui a fait la Theſeide, là où il dit que les Amazones meurent la guerre à Theſeus, pour venger le tort qu'il faiſoit à leur Reine Antiope, en la repudiant pour eſpouſer Phedra: & auſſi quant à l'occiſion qu'il dit que Hercules en fit, cela me ſemble totalement fiction poëtique. Bien eſt vray, qu'apres la mort d'Antiope, Theſeus eſpouſa Phedra, ayant deſia eu d'Antiope vn fils nommé Hippolitus, ou (comme le poëte Pindarus eſcrit) Demophon. Et pource que les hiſtoriens ne contrediſent en rien aux poëtes tragiques, en ce qui touche les mal-heurs qui luy auindrent és perſonnes de ceſte ſienne femme & de
C ſon fils, il faut eſtimer qu'il ſoit ainſi comme nous le liſons eſcrit és tragedies: toutesfois on trouue pluſieurs autres contes touchant les mariages de Theſeus, dont les commencemens n'ont point eſté honneſtes, ny les iſſues bien fortunées: & neantmoins on n'en a point fait des tragedies, ny n'ont point eſté ioüez par les theatres. Car on lit qu'il rauit Anazo Trœzenienne, & qu'apres auoir tué Sinnis & Cercyon, il prit à force leurs filles: qu'il eſpouſa auſſi Peribœa la mere d'Aiax, & puis Phereboea, & Ioppe fille de Iphicles: & ſi le blaſme l'on d'auoir laſchechement abandonné ſa femme Ariadne pour l'amour d'Ægle fille de Panopeus, comme nous auons ia dit parauant. Et finalement il rauit Helene: lequel rauiſſement emplit de guerre toute la prouince d'Attique, & fut à la fin cauſe qu'il luy conuint abandonner ſon pays: &
D apres tout, le fit mourir comme nous dirons cy-apres. Es combien que de ſon temps les princes de la Grece ayent fait pluſieurs beaux & grands exploits d'armes. Herodotus eſtime que Theſeus ne ſe trouua en pas vn, ſinon qu'en la bataille des Lapithes contre les Centaures: & au contraire les autres diſent qu'il fut au voyage de la Cholcide auec Iaſon, & qu'il ayda à Meleager à deſfaire le ſanglier de Calidoine, dont eſt venu, ce diſent-ils le prouerbe, Non ſans Theſeus: quand on veut entendre que la choſe n'a pas eſté faite ſans grand ſecours d'autruy: mais que luy-meſme executa pluſieurs hauts faits de proüeſſe, ſans requerir ayde de perſonne, & que pour ſa vaillance vint en vſage le prouerbe que l'on dit, Ceſtuy-cy eſt vn autre Theſeus. Bien eſt-il certain, qu'il ayda au Roy Adraſtus à recouurer les corps de ceux qui eſtoient morts en bataille

Les deſertions, diuorces & rauiſſemens de femmes ſey deſcrits monſtrent l'inconuenience de Theſeus, miroir de la miſere de l'homme abandõné à ſes deſirs, & de la licence, qui ſe donnent ceux qui abuſent de leur grandeur.

Athence, liu. 13. chap. 2.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A res, à cauſe de quelque mal-heureux cas que par meſchef il luy eſtoit auenu de faire. Au reſte Theſeus auoit ia cinquante-ans quand il rauit Helene, laquelle eſtoit encore fort ieunette, & non agée d'eſtre mariee, comme dit Hellanicus: au moyen dequoy quelques-vns voulans couurir ce rauiſſement, comme vn tres-grand crime, vont diſans que ce ne fut pas luy qui la rauit, ains furent vn Idas & vn Lynceus, qui l'ayans rauie, la mirent en depoſt en rte ſes mains, & que Theſeus la leur voulut garder ſans la rendre à Caſtor & à Pollux ſes freres, qui depuis la luy redemanderent: ou bien diſent que ce fut le pere meſme Tyndarus qui la luy bailla en garde, pour crainte qu'il auoit de Enarſphorus, fils de Hippocoon, lequel a toute force la vouloit auoir. Mais ce qui eſt plus vrayſemblable en ce cas, & qui eſt teſmoigné par plus d'auteurs, ſe fit en ceſte
B ſorte: Theſeus & Pirithous s'en allerent enſemble en la ville de Lacedemone, là où ils rauirent Helene eſtant encores fort ieune, ainſi comme elle danſoit au temple de Diane ſurnommée Orthia: & s'enfuirent à tout. L'on enuoya apres, mais ceux qui y furent enuoyez ne paſſerent point la ville de Tegée. Parquoy eſtans eſchappez hors du pays de Peloponeſe, ils accorderent entr'eux de tirer au ſort, à qui des deux elle demeureroit, à la charge que celuy auquel elle eſcherroit l'auroit pour ſa femme, mais qu'il ſeroit auſſi tenu d'ayder à ſon compagnon à en recouurer vne autre. Le ſort la donna à Theſeus qui l'emporta en la ville de Aphidnes, pource qu'elle n'eſtoit pas encores en aage de marier: & y ayant fait venir ſa mere pour la gouuerner, les bailla en garde à vn ſien amy nommé Aphidnus, luy recommandant de la garder ſi ſoigneuſement, & ſi ſe-
C crettement que perſonne n'en ſçeut rien: & afin de rendre la pareille à Pirithous, ſelon qu'il auoit eſté accordé entr'eux, il s'en alla quand & luy pour rauir la fille d'Ædoneus Roy des Moloſſiens, lequel auoit ſurnommé ſa femme Proſerpine, ſa fille Proſerpine & ſon chien Cerberus, contre lequel il faiſoit combattre ceux qui venoient demander ſa fille en mariage, promettans la donner à celuy qui demeureroit vainqueur: mais eſtant lors auerty, que Pirithous eſtoit venu non pour requerir ſa fille en mariage, ains pour la rauir, il le fit arreſter priſonnier auec Theſeus: & quant à Pirithous, il le fit incontinent deſfaire par ſon chien, & fit ſerrer Theſeus en eſtroite priſon.

Acte indigne de Theſeus commencement de ſa ruine finale, par le iuſte iugement de Dieu qui ne laiſſe les rapts & autres telles meſchancetez atroces impunies.

OR cependant y auoit à Athenes vn nommé Meneſtheus, fils de Pereus, lequel Peteus fut fils d'Orneus, & Orneus fils d'Erechtheus. Ceſtuy
D Meneſtheus fut le premier qui commença à flatter le peuple, & à taſcher de gagner la bonne graee de la commune par belles & attrayantes paroles: moyennant lequel artifice il irrita à l'encontre de Theſeus les Principaux de la ville, qui ia de long temps commençoient à ſe faſcher de luy, leur mettant en auant qu'il auoit oſté à chacun d'eux leurs royautez & ſeigneuries, & les auoit ainſi renfermez dedans la cloſture d'vne ville, afin de les pouuoir mieux aſſeruir & aſſuiettir de tout point à ſa volonté. Quant au menu populaire, il le mutinoit auſſi en luy donnant à entendre que ce n'eſtoit qu'vn ſonge de la liberté qu'on leur auoit promiſe: mais au contraire qu'ils auoient reallement & de fait eſté priuez de leurs propres maiſons, de leurs temples, & des lieux de leurs naiſſances, afin qu'au lieu de pluſieurs bons & naturels ſeigneurs qu'ils ſou-

XI. Tandis que Theſeus court auec ſon compagnon pour ſoüiller la maiſon d'autruy, le feu ſe prend en la ſienne propre par les menees de Meneſthus ſon parent: d'autre part ayant rauy ce qui ne luy appartenoit, il perd ſon pays & la bienueillance de ſes ſuiets, en quoy ſe verifie ceſte ſentence, Qui fait ce qu'il ne doit, ce qu'il ne veut luy auient.

loient auoir au patauant, ils fuſſent contrains de ſeruir à vn ſeul maiſtre & ſeigneur eſtranger. Ainſi comme Meneſtheus braſſoit ceſte menée, A
la guerre des Tyndarides ſuruint là deſſus, qui ſeruit beaucoup à ſa pratique: car ces Tyndarides, c'eſt à dire, enfans de Tyndarus, Caſtor & Pollux, vindrent à main armée contre la ville d'Athenes: & y en a qui tiennent que Meneſtheus meſme fut cauſe de les y faire venir: toutesfois à leur premiere arriuée ils ne firent dommage quelconque au pays, ains demanderent ſeulement qu'on leur rendit leur ſœur. A quoy ceux de la ville firent reſponſe, qu'ils ne ſçauoient là où elle auoit eſté laiſſée: & adonc ſe mirent les freres à faire la guerre à bon eſcient: toutesfois il y euſt vn nommé Academus, lequel ayant entendu, ne ſçay par quel moyen, qu'elle eſtoit recelée en la ville d'Aphidnes, leur declara. A raiſon dequoy les Tyndarides luy porterent touſiours grand honneur, B
tant comme il veſcut: & depuis les Lacedemoniens ayans par tant de fois bruſlé & gaſté entierement tout le reſte du pays d'Attique, ne toucherent iamais à l'Academie en l'honneur de ceſtuy Academus. Toutesfois Dicearchus dit qu'en l'armee des Tyndarides y auoit deux Arcadiens, Echemus & Marathus, & que du nom de l'vn fut lors appellé le lieu Echedemie, qui depuis a eſté nommé Academie: & du nom de l'autre a eſté auſſi nommé le bourg de Marathon, à cauſe qu'il s'offrit volontairement à eſtre ſacrifié deuant la bataille, ſuiuant ce qui leur auoit eſté enioint & ordonné par vne prophetie. Si s'en allerent planter leur camp deuant la ville d'Aphidnes, & y ayans gagné la bataille & pris la ville d'aſſaut razerent la place. L'on dit qu'en ceſte baraille mourut Alycus le fils de Scirron, qui eſtoit en l'oſt des Tyndarides, & que de luy C
a eſté appellé Alycus vn certain quartier du territoire de Megare, auquel ſon corps fut enterré. Qui plus eſt, Hereas eſcrit que Theſeus le tua luimeſme deuant Aphidnes, en teſmoignage dequoy il allegue ces vers qui parlent d'Alycus:

Es champs ouuerts d'Aphidnes ſur la plaine,
En combattant pour la tres-belle Helaine,
Par Theſeus à mort dure il fut mis.

Toutesfois il n'eſt pas vray-ſemblable qu'y eſtant Theſeus, la ville d'Aphidnes & ſa mere meſme ayent eſté priſes: mais quand elle fut priſe ceux d'Athenes commencerent à auoir peur, & Meneſtheus leur conſeilla de receuoir les Tyndarides en la ville & leur faire bonne chere, attendu qu'ils ne faiſoient la guerre qu'à Theſeus, qui les auoit le premier D
outragez, & qu'ils faiſoient au demeurant plaiſir & bien à tout le monde, comme il eſtoit vray. Car quand ils eurent tout en leur puiſſance, ils ne demanderent autre choſe ſinon qu'on les receuſt en la confrairie des myſteres, attendu qu'ils n'eſtoient point plus eſtrangers que Hercules: ce qui leur fut octroyé moyennant qu'Aphidnus les adoptaſt pour ſes enfans, comme Pylius auoit adopté Hercules: & dauantage leur fit-on honneur ne plus ne moins que s'ils euſſent eſte dieux, en les appellant Anaces: ſoit ou pource qu'ils firent ceſſer la guerre, ou pource qu'ils donnerent ſi bon ordre à tout, qu'eſtant leur armée logée dedans la ville il n'y fut neantmoins fait tort ne deſplaiſir à perſonne, ainſi comme il appartient que ceux qui ont la charge d'aucune choſe veillent diligemment

La guerre bien menée differme les innocens d'auec les coulpables, eſpargnant les vns en chaſtiant moderément les autres.

A diligemment, pour la conſeruation d'icelle: ce que ſignifie ceſte parole Grecque Anacos, dont vient à l'auanture qu'on appelle les Rois Anactes. Encores en y a-il d'autres qui tiennent qu'ils furent appellez Anaces, à cauſe de leurs eſtoilles qui apparoiſſent en l'air: pource que la langue Attique dit Anecas & Anecathen, là où la commune dit Ano & Anothen, c'eſt à dire, en haut. Ce neantmoins Æthra la mere de Theſeus fut emmenée priſonniere à Lacedemone, & de là à Troye auec Helene, comme aucuns diſent, & comme Homere meſme le teſmoigne en ces vers, où il parle des femmes qui ſuiuirent Helene:

Æthra la fille à Pitheus le vieux,
Et Clymene auec elle aux beaux yeux.

Deuoir des bons Rois & gouuerneurs de peuples

Toutesfois les autres rejettent ces deux vers, & maintiennent qu'ils ne
B ſont point d'Homere: comme auſſi ils reprouuent tout ce que l'on conte de Munychus, ſçauoir eſt, que Laodice l'ayant ſecrettement conceu de Demophon, il fut nourri à cachettes par Æthra dedans Troye: mais l'hiſtorien Hiſter en ſon treizieſme des hiſtoires d'Attique en fait vn recit tout different des autres, diſant que quelques-vns tiennent que Paris Alexandre fut desfait en bataille par Achilles & Patroclus au pays de Theſſalie, pres la riuiere de Sperchius, & que ſon frere Hector prit la ville de Trœzene, dont il emmena Æthra: en quoy n'y a nulle apparence.

Mais Ædoneus roy des Moloſſiens feſtoyant Hercules vn iour qu'il
C paſſa par ſon royaume, tomba d'auenture en propos de Theſeus & de Pirithous comme ils eſtoient venus pour luy rauir d'emblee ſa fille: & comme ayant eſté deſcouuerts, ils en auoient eſté punis. Hercules fut bien deſplaiſant d'entendre que l'vn eſtoit deſia mort, & l'autre en danger de mourir, & penſa bien que s'en plaindre à Ædoneus ne ſeruiroit de rien: ſi le pria ſeulement de vouloir deliurer Theſeus pour l'amour de luy, ce qu'il luy octroya. Ainſi Theſeus eſtant deliuré de ceſte captiuité s'en retourna à Athenes, là où ſes amis n'eſtoient point encores totalement opprimez par ſes ennemis, & à ſon retour il dedia à Hercules tous les temples que la ville auparauant auoit fait baſtir en ſon honneur: & au lieu que premierement ils s'appelloient Theſea, il les ſurnomma tous Herculea, exceptez quatre, ainſi que l'eſcrit Philochorus. Or incontinent qu'il fut arriué à Athenes, il voulut commander & ordonner comme il auoit accouſtumé: mais il ſe trouua embroüillé de ſeditions
D ciuiles, à cauſe que ceux qui le haiſſoient de longue-main, auoient adjouſté à leur haine ancienne le meſpris de ne le craindre plus: & le commun populaire eſtoit deuenu ſi corrompu, que là où il ſouloit auparauant faire, ſans mot dire ne repliquer, au contraire tout ce qui lui eſtoit commandé, alors il vouloit eſtre obey & flatté. Si cuida Theſeus au commencement vſer de force, mais il fut contraint par les brigues & menées de ſes aduerſaires de s'en deporter: & à la fin n'eſperant plus que ſes affaires ſe portaſſent iamais comme il deſiroit, il enuoya ſecrettement ſes enfans en l'iſle de Eubœe à Elphenor fils de Chalcodus: & luy apres auoir fait pluſieurs imprecations & maledictions contre les Atheniens dedans le bourg de Gargettus, en vn lieu qui pour cela s'appelle encores auiourd'huy Araterion, c'eſt à dire lieu des maledictions, il mon-

XII. Theſeus deliuré du danger où il s'eſtoit precipité par ſa folie, retombe en plus grandes difficultez que deuant, & reçoit le ſalaire de ſes fautes, nõmement de ſon intemperance: la diuine iuſtice n'ayant faute d'inſtrumens pour renuerſer les plus hauts eſtuets au monde.

Valerius Max. au 5. liu. chap. 5.

ta ſur mer, & s'en alla en l'iſle de Scyros, là où il auoit des biens, & y penſoit auoir auſſi des amis. Lycomedes eſtoit pour lors Roy de l'iſle, auquel Theſeus demanda ſes terres, comme ayant intention de s'y habituer: combien que les autres diſent qu'il le requit de luy donner ayde contre les Atheniens. Lycomedes fuſt, ou pource qu'il redouraſt la renommée d'vn ſi grand perſonnage, ou pource qu'il voulut gratifier à Meneſtheus, le mena ſur de hauts rochers, feignant que c'eſtoit pour lui monſtrer de là ſes terres: mais quand il y fut il le precipita du haut en bas, & le fit ainſi mal-heureuſement mourir. Toutesfois les autres diſent qu'il tomba de luy-meſme par cas de meſchef, en ſe promenant vn iour apres ſouper, ainſi qu'il auoit accouſtumé. Il n'y eut perſonne qui fiſt ſur l'heure pourſuite de ceſte mort, ains demeura Meneſtheus paiſible Roy d'Athenes: & les enfans de Theſeus, comme perſonnes priuées, ſuiuirent Elphenor en la guerre de Troye: mais apres la mort de Meneſtheus, qui mourut en ce voyage, les enfans de Theſeus retournerent à Athenes, où ils recouurerent le royaume. Et depuis y a eu beaucoup d'occaſions qui ont eſmeu les Atheniens à le reuerer & honorer comme demi-dieu: car en la bataille de Marathon pluſieurs penſerent voir ſon image en armes, combattant contre les barbares: & depuis les guerres Medoiſes, l'annee que Phedon fut preuoſt à Athenes, la religieuſe Pythia reſpondit aux Atheniens qui auoient enuoyé à l'oracle d'Apollo, qu'ils retiraſſent les ôs de Theſeus, & que les mettans en lieu honorable ils les gardaſſent religieuſement: mais il eſtoit bien mal aiſé de rrouuer ſa ſepulture: & quand bien on l'euſt trouuée, encores eſtoit-il plus difficile d'en emporter les os, pour la malice des barbares habitans en l'iſle, qui eſtoient ſi farouches que l'on ne pouuoit frequenter auec eux. Toutesfois Simon l'ayant priſe comme nous auons eſcrit ſa vie, & cherchant celle ſepulture, apperceut de bonne fortune vne aigle qui frappoit du bec & grattoit des griphes en vn endroit qui eſtoit vn peu releué: ſi luy vint incontinent en penſee, comme par inſpiration diuine, de faire foüiller en ce lieu là où l'on trouua la ſepulture d'vn grand corps, auec la pointe d'vne lance qui eſtoit d'airain, & vne eſpée. Leſquelles choſes furent toutes portées à Athenes par Simon ſur ſa galere capitaineſſe, que les Atheniens receurent à grande ioye, auec proceſſions & ſacrifices magnifiques, ny plus ny moins que ſi c'euſt eſté Theſeus luy-meſme viuant, qui fuſt retourné en la ville: & giſent encores au iourd'huy ces reliques tout au milieu de la ville, pres du parc où les ieunes hommes ſe dreſſent aux exercices de la perſonne: & y a franchiſe pour les eſclaues & pour tous pauures affligez qui ſont pourſuiuis par plus puiſſans qu'eux: en memoire de ce que Theſeus en ſon viuant fut protecteur des oppreſſez, & qu'il receut humainement les prieres de ceux qui luy requirent aide. Le plus grand & le plus ſolemnel ſacrifice qu'on luy faſſe, eſt le huitieſme iour d'Octobre, auquel il retourna de Candie auec les autres ieunes enfans d'Athenes: mais on ne laiſſe pas encore de l'honorer tous les huictieſme iours des autres mois: ſoit ou pource qu'il arriua de Trœzene à Athenes le huictieſme iour de Iuin, ainſi que l'eſcrit Diodorus le Geographe, ou pource qu'ils eſtimoient ce nombre là luy eſtre plus conuenable, attendu qu'il auoit le bruit d'auoir eſté en-

A

B

G

D

La pitoyable fin de Theſeus commande aux grands de bien vſer de leur autorité en tout le cours de leur gouuernement, s'ils ne veulent eſtre attrapez de la main Toute-puiſſante.

L'honneur fait au mort, monſtre que les bien-faits ſont reconnus toſt ou tard, mais l'idolatrie des Atheniens apprend aux peuples a tenir la vraye meſure quand il eſt queſtion d'honorer ceux à qui ils ſont redeuables.

A gendré par Neptune. Et l'on ſacrifie auſſi à Neptune tous les huictieſmes iours de chaque mois, à cauſe que le nombre de huict eſt le premier cubique, procedant du nombre pair, & le double du premier nombre quarré, qui repreſente vne fermeté immobile, proprement attribuée à la puiſſance de Neptune, lequel pour cette raiſon nous ſurnommons Aſphalius & Geiochus, qui valent autant à dire comme aſſeurant & affermiſſant la terre.

ROMVLVS.

Ta naiſſance, tes faits, ta police, ta ville,
Et ta mort ont marqué de Rome la ſplendeur,
Les exploits, les Statuts, l'Empire commandeur
Amorti par orgueil, & par guerre ciuile.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Diuerſes opinions des hiſtoriens ſur l'origine & nom de la ville de Rome.*
2. *Anceſtres & naiſſance de Romulus & Remus.*
3. *Comment ils furent eſleuez, & pourquoy nómez Remus & Romulus.*
4. *De leurs deportemens en ieuneſſe. Comment Numitor les reconnoiſt ſes petits fils, leur auancement et la ruine d'Amulius leur oncle & ennemy iuré.*
5. *Leur deliberation de baſtir vne ville, & du different qu'ils eurent ſur cela, terminé par la mort de Remus tué auec quelques autres.*
6. *Ceremonies obſeruées par Romulus en la fondation de Rome, & en quel temps cela auint.*
7. *Peuple Romain diſtribué par Romulus.*
8. *Le rauiſſement des Sabines eſpouſées par les Romains, & qu'elles ceremonies furent depuis pratiquées à cauſe de ce.*
9. *Les guerres de Romulus contre ſes voiſins, & les victoires qu'il en remporta.*
10. *Guerre cruelle contre les Sabins & Romains, & de l'iſſuë d'icelle.*
11. *Notables couſtumes, feſtes & ſacrifices à Rome depuis cette guerre.*
12. *Mort de Tatius Sabin, cauſe que Romulus demeure ſeul maiſtre dedans Rome, d'où il ſort pour faire la guerre à certains peuples d'alentour, leſquels furent domtez.*

A 13. *Mauuais deportemens de Romulus apres ſes victoires.*
14. *Sa mort & ce qui s'en enſuiuit,* | *quelle memoire les Romains firent depuis de ceſt accident de Romulus, par eux ſurnommé Quirinus.*

LES Hiſtoriens ne s'accordent pas à eſcrire, par qui ne pour quelle cauſe le grand nom de la ville de Rome, la gloire duquel s'eſt eſtenduë par tout le monde, lui a eſté premierement impoſé: pource que les vns tiennent que les Pelaſgiens, apres auoir couru la plus grande partie de la terre habitable, & auoir domté pluſieurs nations, finalement B s'arreſterẽt au lieu où elle eſt à preſent fondee: & que pour leur grande puiſſance en armes, ils impoſerent le nom de Rome à la ville qu'ils baſtirent, qui ſignifie en langage Grec, puiſſance. Les autres diſent qu'apres la priſe & deſtruction de Troye, il y eut quelques Troyens qui s'eſtans ſauuez de l'eſpee, s'embarquerent ſur des vaiſſeaux qu'ils trouuerent d'auenture au port, & furent iettez par les vents en la coſte de la Thoſcane, où ils poſerent les anchres pres la riuiere du Tybre: & là leurs femmes ſe trouuans deſia ſi mal qu'elles ne pouuoient plus nullement endurer le trauail de la mer, il y en eut vne la plus noble & la plus ſage de toutes, nõmée Rome, qui conſeilla à ſes compagnes de mettre le feu en leurs vaiſſeaux, ce C qu'elles firent: dont leurs maris du commencement furent bien mal contens: mais depuis eſtans cõtraints par la neceſſité de s'arreſter au pres de la ville de Pallantium, quand ils virent que leurs affaires y proſperoient mieux qu'ils n'euſſent oſé eſperer y trouuans la terre fertile, & les peuples voiſins doux & gracieux, qui les receurent amiablement, entre autres honneurs qu'ils firent en recompenſe à ceſte dame Rome, ils appellerent leur ville de ſon nom, comme de celle qui auoit eſté cauſe de la baſtir. Et dit-on que de là commença la couſtume qui dure encores au iourd'huy à Rome, que les femmes ſaluent leurs parens & leurs maris en les baiſant en la bouche, pource que lors ces dames Troyennes ſalüerent & careſſerent ainſi leurs maris, apres leur auoir bruſlé leurs nauires, en les priant de vouloir appaiſer leur courroux & mal-talent contre elD les. Les autres diſent que Romme fut fille d'Italus, & de Lucaria, ou bien de Telephus fils de Hercules, & femme d'Æneas: autres diſent d'Aſcanius fils d'Æneas, laquelle donna ſon nom à la ville. Autres y en a qui tiennent que ce fut Romanus fils d'Vliſſes & de Circe qui fonda Rome: autres veulent dire que ce fut Romus fils d'Emathion, que Diomedes y enuoya de Troye. Les autres eſcriuent que ce fut vn Romis tyran des Latins, qui chaſſa de ce quartier-là les Thoſcans, leſquels partãs de la Theſſalie, eſtoiẽt premieremẽt paſſez en la Lydie, & puis de la Lydie en Italie.

QVI plus eſt, ceux meſmes qui tiennent que Romulus (comme il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nom à la ville, ne ſont pas d'accord touchant ſes anceſtres, pource que les vns eſcriuent qu'il fut fils d'Æneas & de Dexithea fille de Phorbas, & qu'il fut apporté petit enfant en Italie auec ſon frere Remus, mais que lors la riuiere du Tybre

I. L'origine de celle qui a eſté l'abregé du monde, & maiſtreſſe de tant de peuples voe ſi longue eſpace d'années, eſtant ſi peu conoue, apiend a tous de bien cõſiderer l'incertitude & vanité des choſes qui ſemblẽt eſtre les plus fermes en ceſte vie: & d'adorer auſſi la prouidence eternelle qui ſur des fondemens ſi petits & obſcurs a baſty puis apres vne ſi puiſſante monarchie.

II. La honteuſe naiſſance du fondateur de ceſte ville qui s'eſt haouſſee par deſſus toutes les autres, monſtre que les plus grands ont occaſion de baiſſer les yeux ſ'ils

Le rechercher vn peu plus auant. D'autre-part on voit que rien n'eſt impoſſible au Tout-puiſſant, & que ſa ſageſſe a des chemins merueilleux pour amener les choſes à leur poinct maugré toute reſiſtance humaine.

eſtant ſortie hors de riue, tous les autres bateaux y perirent, excepté la nacelle où eſtoient ces deux petits enfans, laquelle de bonne fortune vint à ſe poſer tout doucement en vn endroit de la riue qui eſtoit vny & plain: & qu'eſtans par ce moyen les enfans ſauuez contre toute eſperance, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres diſent que Rome, fille de celle premiere dame Troyenne, fut matiée auec Latinus fils de Telemachus, duquel elle eut Romulus. Les autres eſcriuent que ce fut Æmilia fille d'Æneas & de Lauinia, laquelle fut engroſſie par le dieu Mars. Les autres content vne choſe touchant la naiſſance de Romulus, où il n'y a veriſimilitude quelconque: car ils diſent qu'il fut jadis vn Roy d'Alba nommé Tarcherius, homme fort meſchant & cruel en la maiſon duquel apparut par permiſſion des dieux vne telle viſion : C'eſt qu'il ſourdit en ſon foyer vne forme de membre viril, laquelle y demeura par pluſieurs iours: & diſent qu'en ce temps-là y auoit en la Thoſcane vn oracle de Thetys, duquel on apporta à ce mauuais Roy Tarchetius vne telle reſponſe, qu'il fit que ſa fille qui eſtoit encor à marier euſt la compagnie dudit monſtre, pource qu'il en naiſtroit vn fils lequel ſeroit tres-renommé pour ſa vaillance, & qui en force de corps & proſperité de fortune ſurpaſſeroit tous ceux de ſon temps. Tarchetius communiqua cét oracle à vne de ſes filles, & luy commanda qu'elle s'approchaſt du monſtre: ce qu'elle deſdaigna faire, & y enuoya l'vne de ſes ſeruantes. Dont Tarcherius fut ſi aigrement courroucé qu'il les fit tous deux prendre pour les faire mourir: mais la nuict en dormant la deeſſe Veſta s'apparut à lui, qui lui defendit de le faire: à l'occaſion dequoi il leur commanda de lui ordir vne piece de toile en la priſon, à la charge qu'elles ſeroient mariées quand elles l'auroient acheuée. Ces filles eſtoient tout le long du iour apres, mais la nuict il en venoit d'autres par le commandement de Tarchetius, qui deſfaiſoient tout ce qu'elles auoient fait & tiſſu le iour. Cependant la ſeruante qui auoit eſté engroſſie du monſtre, ſe deliura de deux beaux iumeaux: leſquels Tarcherius bailla à vn nommé Teratius, lui enioignant de les faire mourir. Ce Teratius les porta ſur le bord de la riuiere, là où il vint vne louue qui leur donna la mammelle, & des oyſeaux de toutes ſortes qui leur apporterent de petites miettes, & les leur mirent dedans la bouche, iuſques à ce qu'vn bouuier les apperceut, qui s'en eſmerueilla fort, & print la hardieſſe de s'en approcher, & enleuer les enfans : leſquels ayans ainſi eſté preſeruez, quand ils furent depuis paruenus en aage d'hommes, coururent ſus à Tarcherius & le deſhirent. C'eſt vn nommé Promarhion, lequel a eſcrit vne hiſtoire Iralique qui fait ce conte. Mais quant au propos qui a plus d'apparence de verité, & qui eſt auſſi confirmé par plus de teſmoins, ç'a eſté Diocles Peparethien, que Fabius Pictor ſuit en pluſieurs choſes, qui l'a le premier mis en auant entre les Grecs, au moins quant aux principaux points. Et combien qu'en ce propos meſme il y ait encores quelques varietez, toutesfois en ſomme le diſcours en eſt tel. La lignée des Rois d'Alba deſcendus d'Æneas, par ſucceſſion de pere en fils vint à la fin à tomber en deux freres, Numitor & Amulius, deſquels Amulius, quand ce vint à faire leur partage, fit deux lots de tous leurs biens, mettant pour l'vn le royaume, & pour l'autre tout l'or & l'argent contant,

A

B

C

D

Voyez Tite-Liue au 1 liu. de la 1. decade, où il deſcrit au long la vie de Romulus.

A & tout le treſor qui auoit eſté apporté de Troye. Numitor choiſit le Royaume pour ſa part, mais Amulius ſe trouuant l'or & l'argent entre mains, & à cauſe d'iceluy ſe ſentant le plus fort, luy oſta facilement le Royaume, & craignant que ſa fille n'euſt des enfans qui l'en peuſſent vn iour debouter, il la rendit religieuſe à la Deeſſe Veſta, pour vſer ſes iours en virginité, & n'eſtre iamais mariée: (aucuns la nomment Rhea, autres Syluia, & autres Ilia,) mais toutefois peu de temps apres, elle fut trouuée enceinte, contre la regle & la profeſſion des Religieuſes Veſtales. Si n'y euſt rien qui la ſauuaſt qu'elle ne fuſt promptement miſe à mort, que les prieres de la fille du Roy Amulius nommée Antho, laquelle intercceda pour elle enuers ſon pere: ce neantmoins elle fut eſtroitement reſſerrée, ſans que perſonne hantaſt ny parlaſt auec elle, de peur qu'elle n'accou-

B chaſt ſans le ſceu d'Amulius. A la fin elle ſe deliura de deux enfans jumeaux, beaux & grands à merueilles: ce qui fit encor plus grand peur que deuãt à Amulius. Si commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs qu'il print les deux enfans & les allaſt jetter. Aucuns diſent que ce ſeruiteur auoit nom Fauſtulus: les autres tiennent que c'eſtoit celui qui les enleua: quoy que ce ſoit, celui qui eut charge de les jetter, les mit dedans vne auge, & s'en alla vers la riuiere en intention de les ietter dedans: mais il la trouua ſi enflée & courant ſi roide, qu'il ne s'oſa approcher du fil de l'eau, & les poſa ſur le bord. Cependant la riuiere croiſſant touſiours, vint à la fin à ſortir de riue, tellement que l'eau alla iuſques deſſous l'auge, qui la ſouſleua tout doucement, & la porta à vn endroit vny & plain, qu'on appelle maintenant Cermanum, & anciennement Germanum, comme

C ie croy, pource que les Romains appellent les freres de pere & de mere, germani. Or y auoit-il aupres de ce lieu là vn figuier ſauuage, qu'on nõmoit Ruminalis, du nom de Romulus, comme la pluſpart eſtiment: ou à cauſe que les beſtes paiſſantes ſe ſouloient retirer deſſous à la grande chaleur du iour, pour y ruminer à l'ombre: ou bien à cauſe que les deux enfans y furent allaictez par la louue, pource que les anciens Latins appelloient la mammelle Ruma, & appellent encores aujourd'huy la Deeſſe qu'on reclame pour eſleuer les enfans de mammelle, Rumilia: aux ſacrifices de laquelle on n'vſe point de vin, ains on y offre du laict & de l'eau meſlée auec du miel.

Ces deux enfans eſtans là ainſi giſans, on eſcrit qu'il y ſuruint vne louue, laquelle leur donna à tetter, & vn Piuert qui aida auſſi à les nour-

D rir & garder. Ces deux beſtes ſont eſtimées eſtre ſacrées au dieu Mars, & les Latins honorent & reuerent ſingulierement le Piuert. Ce qui aida grandement à faire croire le dire de la mere, laquelle afferma qu'elle auoit conçeu les deux enfans du dieu Mars: toutesfois aucuns diſent qu'elle print cette opinion par erreur, pource qu'Amulius, qui la depucela, l'alla trouuer tout armé, & la força. Les autres tiennent que le nom de la nourrice qui nourris de mammelle les deux enfans, donna occaſion au bruit commun de fouruoyer en ceſte fable, à cauſe de l'ambiguité de ſa ſignification, pource que les Latins appellent d'vn meſme nom Lupas, c'eſt à dire Louues, les femelles des Loups, & les femmes qui abandonnent leurs corps à tous venans, comme faiſoit cette nourrice, femme de Fauſtulus, qui emporta les enfans en ſa maiſon. Elle s'appelloit

III. C'eſt preſque vn ordinaire à celuy qui fait tout de rien, de trauailler au contraire des hommes qui pour peu de choſes font grand bruit: mais luy de ſa part auance les plus grands affaires du monde par des entrées ſi abiectes que rien plus, afin qu'en toutes ſes œuures ſa main ſoit recognuë pour l'en glorifier.

en ſon droit nom Acca Larentia, à qui les Romains ſacrifierent encores au iourd'huy: & luy offre le preſtre de Mars au mois d'Auril, les effuſions de vin & de laict accouſtumées és funerailles: & la feſte meſme s'appelle Larentia. Il eſt bien vray qu'ils honnorent encores vne autre Larentia, pour telle occaſion: Le ſacriſtain du temple de Hercules, ne ſçachant vn iour à quoy paſſer ſon temps, comme il eſt vray ſemblable, conuia de gayeté de cœur le dieu à ioüer aux dez auec luy, ſous condition que s'il gagnoit, Hercules ſeroit tenu de luy enuoyer quelque bon-heur: & s'il perdroit auſſi, qu'il appreſteroit tres-bien à ſouper à Hercules, & luy ameneroit vne belle femme pour coucher auec luy. Les conditions du jeu ainſi articulées, le ſacriſtain ietta les dez pour Hercules premierement, & puis apres pour ſoy-meſme. Il auint que Hercules gagna, & le ſacriſtain reconnoiſſant de bonne foy, & eſtimant eſtre raiſonnable qu'il accomplit la paction que luy-meſme auoit faite, apreſta vn beau ſoupper, & loüa ceſte Larentia courtiſane, laquelle eſtoit bien belle, mais non encores guere renommée, & l'ayant feſtoyée dedans le temple meſme, y fit dreſſer vn lict, & apres le ſouper l'enfetma dedans, comme ſi Hercules euſt deu venir coucher auec elle: & dit-on que veritablement il y vint, & qu'il luy commanda qu'elle s'en allaſt le matin ſur la place, & y ſaluaſt le premier homme qu'elle y rencontreroit, en le retenant pour ſon amy. Ce qu'elle fit, & trouua le premier vn nommé Tarrutius, homme deſia fort aagé, lequel auoit amaſſé beaucoup de biens, & ſi n'auoit point d'enfans: auſſi n'auoit-il iamais eſté marié. Il s'accoſta de cette Larentia, & l'ayma tellement, que depuis venant à mourir, il l'a laiſſa ſon heritiere de pluſieurs grands biens, dont elle-meſme laiſſa depuis la plus grande partie au peuple Romain par ſon teſtament: & dit-on qu'eſtãt deſia fort renommée & honorée, comme celle qu'on eſtimoit eſtre l'amie d'vn dieu, elle diſpatut au meſme lieu où eſtoit enterrée la premiere Larentia. Le lieu s'appelle au iourd'huy Velabrum, pour autant que la riuiere venant à deſborber, on eſtoit ſouuent contraint de paſſer en bateau pour aller par cét endroit ſur la place, & appelloit-on ceſte maniere de paſſer en bateau *Velatura*. Les autres diſent: que ceux qui faiſoient des ieux & paſſe-temps publics, pour gagner la faueur du peuple, auoient accouſtumé de couurir de voiles & de toiles ce paſſage-là, par où l'on va de la place aux lices où ſe font les courſes des cheuaux, en cõmençant à cét endroit-là: & les Romains appellent en leur langue vne voile *velum*. C'eſt la cauſe pour laquelle ceſte ſecõde Larentia eſt honotee à Rome. Fauſtulus donc, le maiſtre porchier d'Amulius enleua les deux petits enfãs ſans que perſonne en ſceut rien, comme les vns diſent: ou cõme les autres le content, auec plus de ſemblance de verité, du ſceu & auec intelligẽce de Numitor, lequel ſecrettement fournit argent à ceux qui les nourritent. Car on dit meſme qu'ils furent portez en la ville des Gabiens, là où ils apprirent les lettres, & toutes autres choſes honneſtes qu'on a accouſtumé de faire apprendre aux enfans de bonne & noble maiſon: & dit-on qu'ils furẽt nõmez Remº & Romulus, à cauſe qu'on les trouua rertãs le pis d'vne l'ouue.

Exemple de l'efficace d'erreur de l'autheur de menſonge, diffamant autant qu'il luy eſt poſſible les merueilles du Tout-puiſſant.

IVº. Dieu marque de bonne heure, ceux dont il ſe veut ſeruir en actes notables, les guide

Si monſtra bien incontinent la beauté de leurs corps, ſeulement à voir leur taille, & les traicts de leurs viſages, de quelle nature ils ſeroient mais à meſure qu'ils allerent croiſſans, le courage leur creut auſſi, & de-

A uindrent hommes aſſeurez & hardis, de ſorte qu'ils ne ſe troubloient, ny ne s'eſtonnoient aucunement pour quelque danger qui ſe preſentaſt deuãt leurs yeux. Toutesfois il sẽbloit bien que Romulus auoit plus de ſens & d'entendement que ſon frere; car en toutes choſes qu'ils auoient à deſmeſler auec leurs voiſins, touchant la chaſſe, ou les bornes de leurs paſturages, il donnoit euidemment à cognoiſtre qu'il eſtoit né pour commander & non pas pour obeyr. A cette cauſe eſtoient ils tous deux bien voulus de leurs ſemblables, & de ceux qui eſtoient de plus baſſe condition qu'eux: mais au reſte, quant à ceux qui auoient la ſuperintendance ſur les troupeaux du Roy, ils n'en faiſoient conte, diſans qu'ils n'auoient rien de meilleur qu'eux, & ne ſe ſoucioient point de leurs
B courroux ny de leurs menaces: mais s'adonnoient à tous exercices & toutes occupations honneſtes, n'eſtimans point que viure en oyſiueté ſans trauailler, fut choſe belle ny bonne: mais pluſtoſt exerciter & endurcir ſon corps à chaſſer, courir, combattre les brigands, pourſuiure les larrons, & à ſecourir ceux auſquels on faiſoit tort. Pour leſquelles raiſons ils furent en peu de temps fort renommez: & s'eſtant eſmeu d'auenture quelque debat & diffetent entre les paſteurs d'Amulius & ceux de Numitor, de maniere que ceux de Numitor emmenoient par force partie du beſtial des autres, ils ne le peurent endurer, mais alleterent apres, & les battirent tres-bien, & leur ayant fait prendre la fuite, ramenerent la plus grande partie des beſtes qu'ils emmenoient: dequoy Numitor fut fort
C courroucé, mais eux ne s'en ſoucierẽt guetes, mais amaſſerent à l'entour d'eux bõne troupes d'hommes vagabonds qui n'auoient ne feu ne lieu, & des ſerfs fugitifs qu'ils deſbauchoient eux-meſmes, en leur donnant hardieſſe & courage de ſe dérober de leurs maiſtres. Mais vn iour, pendant que Romulus eſtoit empeſché à quelque ſacrifice, pource qu'il eſtoit homme deuot, aymant à ſacrifier aux dieux, & qu'il s'entendoit en l'art de deuiner & predire choſes à venir, les bergers de Numitor rencontrerent d'auenture Remus mal accompagné: ſi ſe ruerent ſoudainement ſur luy, & y eut des coups donnez, & des gens bleſſez d'vne part & d'autre: toutesfois ceux de Numitor à la fin furent les plus forts, & prirent aũ corps Remus, lequel ils menerent auſſi toſt deuant Numitor, & allegueret pluſieurs plaintes & charges à l'encontre de luy. Numitor ne l'oſa pas punir de ſon autorité priuée, pource qu'il redoutoit sõ frere qui eſtoit homme terrible: mais il s'en alla deuers luy, & le pria à grande
D inſtãce de luy faire iuſtice, & ne ſouffrir que luy qui eſtoit sõ propre frere, fut ainſi outragé par ſes gens. Il n'y auoit celuy en la ville d'Alba qui ne trouuaſt fort mauuais le tort que Numitor diſoit luy auoir eſté fait, & qui ne dit publiquement que ce n'eſtoit pas vn perſonnage qu'on deuſt ainſi offenſer: de maniere qu'Amulius eſmeu de ſes raiſons, luy liura entre ſes mains Remus, pour en faire punitiõ telle que bon luy ſembleroit. Parquoy Numitor l'emmena chez luy: mais quand il fut en ſa maiſon, il ſe prinſt à conſiderer mieux, & non ſans admiration, ce beau ieune homme qui en hauteur & en force de corps ſurpaſſoit tous les autres: & aperceuant en ſon viſage vne conſtance aſſeuree, vne hardieſſe & fermeté de courage, qui ne fleſchiſſoit ny ne s'eſtõnoit point pour quelque danger qu'il viſt deuant ſes yeux: & oyant auſſi raconter ſes œuures & ſes faicts

d'vne addreſſe & faueur particuliere, les rend hõnorables & redoutables à amis & ennemis, bref ſçait bien faire ouuerture aux arreſts de ſa ſageſſe, pour hauſſer & baiſſer qui il luy plaiſt.

a Quelles doiuent eſtre les occupatiõs des hommes genereux.

Vn courtel genereux ne peut eſtre accablé par la pauureté, mais ſe releue finalement.

reſpondans à ce qu'il voyoit: mais principalement eſtant à mon aduis A
incité par quelque ſecrette inſpiration des dieux, qui baſtiſſoient le fondement de grandes choſes, il commença partie par coniecture, & partie par cas d'auenture à ſe douter de la verité; ſi luy demanda qui il eſtoit, & qui eſtoit ſon pere & ſa mere, parlant à luy d'vne voix plus douce, & auec vn viſage plus humain que deuant, pour l'aſſeurer & luy donner bonne eſperance. Remus luy reſpondit hardiment: Certes ie ne te celeray rien de la verité, car tu me ſembles, Seigneur, plus digne d'eſtre Roy que ton frere Amulius, pource que tu enquiers & eſcoutes, auant que de condamner, & luy condamne auant qu'oüir les parties. Iuſques icy nous auons penſé eſtre enfans de deux ſeruiteurs du Roy, c'eſt à ſçauoir de Fauſtulus & de Larentia, ie dis nous, pource que nous ſommes deux freres iumeaux. Mais depuis que l'on nous a fauſſement accuſez enuers toy, & que par telles calomnies on nous a mis à tort en danger de nos B
vies, nous entendons dire des choſes eſtranges de nous, deſquelles le peril où nous ſommes à preſent eſclaircira la verité: car on dit que nous auons eſté engendrez miraculeuſement, nourris & allaitrez plus eſtrangement és premiers iours de noſtre enfance, ayans eſté alimentez par les oyſeaux & par les beſtes ſauuages, auſquelles on nous auoit expoſez en proye. Car vne louue nous donna la mammelle, (ce dit-on) & vn Piuert nous apporta des miettes à la bouche ſur le bord de la grande riuiere, où nous auions eſté iettez dans vn auge, laquelle eſt encores auiourd'huy en ſon entier, bandee de lames de cuiure, ſur leſquelles il y a quelques lettres engrauees à demy-effacees, qui ſeruiront à l'auanture vn iour d'enſeignes de recognoiſſance inutiles à nos parens, lors qu'il n'en C
ſera plus temps, apres que nous aurons eſté desfaits. Numitor adonc rapportant ces paroles au temps & à l'aage que le ieune homme monſtroit auoir, à conſiderer ſon viſage, ne reietta point l'eſperance qui luy rioit, mais fit en ſorte qu'il trouua moyen d'en parler ſecrettement à ſa fille, laquelle pour lors eſtoit encore eſtroittement gardee. Mais cependant Fauſtulus auerty que Remus eſtoit priſonnier, & que le Roy l'auoit ia liuré entre les mains de ſon frere Numitor pour en faire la iuſtice, s'en alla ſolliciter Romulus de le ſecourir en luy donnant lors à entendre de qui ils eſtoient fils, pource qu'auparauant il ne le leur auoit iamais dit, ſinon en paroles couuertes, & ne leur en auoit declaré qu'en paſſant, autant ſeulemẽt qu'il ſuffiſoit pour leur eleuer vn petit le cœur: & quant & quant prenant luy-meſme l'auge, s'en alla vers Numitor à grande haſte, tout effroyé pour le danger preſent où il penſoit que fuſt Remus. Cela donna occaſion de ſoupçon aux gardes du Roy qui eſtoiẽt D
à la porte de la ville, & encores ſe rendit-il plus ſuſpect quand il ſe troubla en reſpondant aux interrogatoires qu'on luy fit, auec ce qu'on deſcouurit l'auge qu'il portoit ſous ſon manteau. Or y auoit-il d'auenture entre ces gardes vn qui eſtoit celuy auquel les enfans auoiẽt eſté baillez pour les aller ietter, & auoit eſté preſent quãd ils furẽt expoſez à la mercy de la fortune: celuy-là recõnut adonc l'auge, tant à la façon comme aux lettres qui eſtoiẽt deſſus engrauées: & ſe doura incõtinẽt de ce qui eſtoit vray. Si ne mit pas la choſe à nõcha loir, mais l'alla declarer au Roy, & enſẽble luy mena Fauſtulus pour luy en faire cõfeſſer la verité. Fauſtulus ſe

Difference entre vn bon prince & vn tyran.

Auant que la prouidence diuine faſſe voir le bout de ſes deſſeins, elle enuelopppe les choſes, & fait que les hommes ne ſçauent par où ſortir, afin que l'iſſue en ſoit plus agreable, & qu'on recognoiſſe tant mieux la grandeur de celuy qui trauaille ſi admirablement.

trouuant en certe perplexité ne ſe pût pas maintenir du tout inuincible, qu'il ne confeſſaſt quelque choſe, mais auſſi ne ſe laiſſa-il pas du tout aller: car il auoüa bien que les enfans eſtoient viuans, mais il dit qu'ils eſtoient bien loin de la ville d'Alba, là où ils gardoient les beſtes aux champs: & quant à l'auge qu'il l'alloit porter à Ilia, pource qu'elle l'auoit par pluſieurs fois prié de la luy faire voir & toucher, afin qu'elle ſe peuſt mieux aſſeurer de ſon eſperance, qui luy promettoit qu'elle reuerroit vn iour ſes enfans. Si auint lors à Amulius ce qui auient ordinairement à ceux qui ſe troublent, & qui font quelque choſe en crainte ou en courroux: car il fut ſi eſtourdi qu'il enuoya tout ſur l'heure vn, qui au demeurant eſtoit homme de bien, mais grand amy de ſon frere Numitor, luy demander s'il auoit point entendu que les enfans de ſa fille fuſſent en vie. Ce perſonnage arriuant au logis de Numitor, le trouua preſque ſur le point d'embraſſer & accoler Remus, & par ſon teſmoignage luy confirma ſon eſperance, l'admoneſtant au ſurplus de mette promptement la main à l'œuure: & deſlors en auant demeura de leur coſté. D'autre-part auſſi l'occaſion ne leur donnoit pas loiſir de differer l'entrepriſe encore qu'ils l'euſſent voulu: car Romulus eſtoit ja bien prez de la ville, & s'alloient ioindre à luy pluſieurs des citoyens d'Alba, qui craignoient ou haiſſoient Amulius: outre leſquels encor amenoit-il bon nombre de combattans departis par centaines, chacune deſquelles eſtoit conduite par vn centenier qui marchoit deuant ſa troupe, portant vn faiſceau d'herbe ou de menu bois attaché au bout d'vne perche. Les Latins appellent ces faiſceaux-là manipulos, d'où vient qu'encores au iourd'huy en vne armée de Romains, les ſoldats qui ſont ſous vne meſme enſeigne s'appellent manipulaires. Ainſi Remus ſollicitant ceux de dedans la ville, & Romulus amenant gens de dehors, le tyran Amulius ſe trouua ſi troublé & ſi effroyé, que ſans ſe pouruoir d'aucune choſe qui luy peuſt eſtre ſalutaire, il fut ſurpris en ſon Palais & tué. Voila comme à peu pres le recitent Fabius Pictor, & Diocles Peparethien, qui le premier à mon aduis a eſcrit la fondation de la ville de Rome: toutesfois il y en a qui eſtiment que ce ſont toutes fables & contes faits à plaiſir. Mais ſi me ſemble-il qu'ils ne ſont pas à reietter, ny à deſcroire du tout, ſi nous voulons conſiderer les eſtranges effects que la fortune fait bien ſouuent, & auſſi la grandeur de l'empire Romain, lequel ne fuſt iamais paruenu à la puiſſance où il ſe trouue maintenant, ſi les dieux ne s'en fuſſent meſlez dés le commencement, & s'il n'euſt eu quelque eſtrange origine & miraculeux fondement.

Tyrans perdent l'eſprit au beſoin.

AVANT donc Amulius ainſi eſté occis, apres que toutes choſes furent appaiſées & remiſes en bon ordre, Remus & Romulus ne voulurent point demeurer en la ville d'Alba n'en eſtás point ſeigneurs, ny auſſi en eſtre ſeigneurs, tant que leur ayeul maternel ſeroit en vie. Parquoy apres l'auoir remis en ſon eſtat, & auoit fait à leur mere l'honneur qui luy appartenoit, ils propoſerent de s'en aller baſtir vne ville és lieux où ils auoient premierement eſté nourris: car c'eſtoit la plus honneſte couleur qu'ils pouuoient prendre pour ſe departir de Alba: mais à l'auenture eſtoient-ils contraints de ce faire, vouluſſent ou nom, pour le grand nõbre de bánis & de ſerfs fugitifs qui s'eſtoiẽt amaſſez autour d'eux, eſquels

V La neceſſité ouure les yeux aux hommes pour chercher & voir ce qui leur eſt propre: mais s'ils ne ſont addreſſez par autre lumiere que par la prudence humaine, ils ſe deçoiuent, commençans & pourſuiuans meilleurs deſſeins: comme apert en Romulus qui penſe ne pouuoir demeurer de

bout qu'en supportant les malfaicteurs, & abatant son propre frere.

consistoit toute leur force, laquelle venoit à se perdre, si vne fois ils se desbandoient & se departoient d'auec eux. Ainsi falloit-il qu'ils habitassent à part en quelque lieu separé pour les retenir: car qu'il soit vray que les habitans de la ville d'Alba ne vouluſſent point que tels bannis & fugitifs se meslassent parmy eux, ny les receuoir en leur ville pour estre leurs concitoyens, il appert assez premierement par ce qu'ils rauirent des femmes: ce qu'ils ne firent point par insolence, ains par expresse neceſſité, pource qu'ils ne trouuoient pas qui leur en voulut bailler, & le peut-on connoistre par ce qu'ils porterent tres-grand honneur à celles qui furent rauies. Dauantage quand leur ville commença vn petit à prendre pied, ils firent vn temple de refuge pour tous affligez & fugitifs, qu'ils appellerent le temple du dieu Asyleus, où il y auoit franchise pour toute maniere de gens qui le pouuoient gagner & se ietter dedans: car ils ne rendoient ny le serf fugitif à son maistre, ny le detteur à son creancier, ny l'homicide au iusticier: alleguans pour toute defense, que l'oracle d'Apollo Delphique leur auoit expressément enioint de donner franchise libre & asseuree à tous ceux qui recourroient à eux: de maniere qu'en peu de temps leur ville par ce moyen fut toute plaine, car autrement l'on dit qu'à la premiere fondation il n'y eut pas plus de mille maisons, comme nous dirons cy-apres. Quand se vint donc à fonder leur ville, les deux freres eurent incontinent debat ensemble pour le lieu où elle deuoit estre fondee, à cause que Romulus bastit ce qu'on appelle Rome quarrée, & voulut qu'elle demeurast en la place qu'il auoit choisie: mais Remus son frere choisit vn autre endroit fort d'assiette sur le mont Auentin, qui de son nom fut appellé Remonium, & maintenant se nomme Rignarium: à la fin toutesfois ils accorderent entr'eux, qu'ils decideroient ce diffetent par le vol des oyseaux qui donnent heureux presage des choses à venir. Ainsi s'estans assis en diuers lieux à part pour les contempler, on dit qu'il apparut à Remus six Vautours, & à Romulus douze. Les autres disent que Remus veritablement en vid six, & que Romulus feignit du commencement en auoir veu deux fois autant: mais que quand Remus fut venu deuers luy, alors il luy en apparut douze veritablement. C'est la cause pour laquelle les Romains iusques au iourd'huy és significations & pronostications du vol des oiseaux obseruent fort les Vautours. Vray est que l'historien Herodotus Pontique escrit que Hercules se resioüissoit quand il luy apparoissoit vn Vautour sur le point qu'il commençoit quelque entreprise: pource que c'est la beste de ce monde la moins mal faisante, comme celle qui ne fait dommage ny ne gaste chose quelconque que les hommes sement, plantent, ou nourrissent: attendu qu'elle se paist de charogne seulement, & ne blesse ny ne tuë iamais chose qui ait vie. Encore ne touche-elle point aux oyseaux mortes pour la confotmité du genre qui est entr'eux, là où les Aigles, les Ducs & les Sacres meurtrissent, tuent & mangent ceux-mesmes qui sont de leur propre espece: & toutesfois comme dit Æschylus.

L'auteur des meurtres & des confusions fait icy ses efforts.

Deuination par le vol des oyseaux, fort ancienne, & soigneusement pratiquee entre les peuples d'Italie.

A

B

C

D

Comment pourroit estre l'oyseau goulu,
Qui va mangeant son semblable impollu?

Dauantage les autres oyseaux sont touſiours par maniere de dire deuant

nos

A nos yeux, & ſe preſentent ordinairement à nous, là où le Vautour eſt choſe bien rare, & mal aiſée à voir, & ne trouue l'on pas facilement leurs aires. Ce qui a donné occaſion à quelques-vns de prendre vne opinion fauſſe, que les Vautours ſoient oiſeaux de paſſage, & qu'ils viennent par deça de quelque païs eſtrange. Et ſes deuins tiennent que telles choſes qui ne ſont pas ordinaires, & qu'on void bien peu ſouuent auenir, ne ſont point naturelles, ains enuoyees miraculeuſemẽt par les dieux pour pronoſtiquer quelque choſe. Quand Remus ſceut la tromperie que ſon frere luy auoit faite, il s'en courrouça à bon eſcient: & comme Romulus fiſt faire vn foſſé à l'entour du pourpris qu'il vouloit enfermer de murailles, non ſeulement il s'en moqua par meſpris, mais encores empeſcha l'œuure, & à la fin par maniere de moquerie ſauta par deſſus. Bref

La grandeur humaine n'endure pas volontiers de compagnon, & pour regner les hommes violent, hardiment et les loix de nature & iuſtice.

B il fit tant que finalement il y fut tué de la main propre de Romulus, cõme les vns diſent, ou comme les autres tiennent, par la main de l'vn de ſes gens qui s'apelloit Celer. En ce debat moururent auſſi Fauſtulus & Phiſtinus ſon frere, qui luy auoit aidé à nourrir & eſleuer Romulus. Quoy que ce ſoit, cettuy Celer s'abſenta de Rome & ſe retira au païs de la Thoſcane, & dit-on que de luy les hommes prompts & ſoudains ont eſté depuis appellez Celeres, comme entre autres Quintus Merellus, lequel apres la mort de ſon pere, ayant en bien peu de iours fait voir au peuple vn combat d'eſcrimeurs à outrance, que les Romains appellent gladiateurs, il en fut ſurnommé Celer, pour autant que les Romains s'eſmerueillerent, comment il auoit peu faire ſes apreſts en ſi peu de temps.

C Au reſte, Romulus ayant enterré ſon frere & ſes deux nourriciers, au lieu que l'on appelle Remonia: ſe mit à baſtir & fonder ſa ville, enuoyant querir des hommes en la Thoſcane, qui lui nommerent & enſeignerent de poinct en poinct toutes les ceremonies qu'il auoit à y obſeruer ſelon les formulaires qu'ils en ont, ne plus ne moins que ſi c'eſtoit quelque myſtere ou quelque ſacrifice. Si firent tout premierement vne foſſe ronde au lieu, qui maintenant s'appelle Comitium, dedans laquelle ils mirent des premices de toutes les choſes, dont les hommes vſent legitimement comme bonnes, & naturellement comme neceſſaires, puis y ietterent auſſi vn peu de la terre, dont chacun d'eux eſtoit venu, & meſlerent le tout enſemble (ceſte foſſe en leurs ceremonies s'appelle le Monde, du meſme nom que les Latins ap-

VI. Ces façons de faire des anciens baſtiſſeurs monſtrent auec quelle reuerence les entrepriſes humaines, ſur tout celles qui ſont de quelque conſequence, doiuent eſtre commẽcees & pourſuiuies: & ſi les Payens ont fait quelque choſe de louable en cét endroit: tant plus doiuent penſer à eux ceux qui ont vraye cognoiſſance des choſes.

D pellent l'Vniuers) & à l'entour de cette foſſe traçerent le pourpris de la ville qu'ils vouloient baſtir, ne plus ne moins que qui deſcriroit vn cercle à l'entour d'vn centre. Cela fait, le fondateur de la ville prend vne charruë, à laquelle il atrache vn ſoc d'airain, & y attelle vn taureau & vne vache, & luy meſme cõduiſant la charruë tout à l'étour du pourpris fait vn profond ſillon, & ceux qui le ſuiuẽt ont la charge de renuerſer au dedãs de la ville les mottes de terre que le ſoc de la charruë en leue, & n'en laiſſer pas vne tournée au dehors. Cette trace du ſillon eſt le circuit que doit auoir la muraille: ce qu'ils appellent en Latin Pomœrium, par vn racourciſſement de ſyllabes, comme qui diroit Poſt murum, c'eſt à dire derriere les murs, ou ioignant les murs, Mais au lieu où ils ont penſé de faire vne porte, ils oſtent le ſoc, & portent la charruë, en laiſſant vne eſ-

pace de la terre non labouré: d'où vient que les Romains eſtiment toute l'enceinte des murailles ſainte & ſacrée, exceptées les portes, pource que ſi elles euſſent eſté ſacrees & ſanctifiees, on euſt fait conſcience d'aporter dedans, & d'emporter hors de la ville par icelles aucunes choſes neceſſaires à la vie de l'hõme, qui toutesfois ne ſont pas pures. Or tient-on que ceſte ceremonie de fondation fut certainement faite le vingt & vnieſme iour d'Auril, pource que les Romains feſtent encore ce iour là, & appellent la feſte de la natiuité de leur païs: auquel iour ils ne ſacrifioient anciennement choſe quelconque qui euſt vie, eſtimans qu'il faloit que le iour conſacré à la naiſſance de leur ville demeuraſt pur & net, ſans eſtre ſoüillé de ſang: toutesfois ſi auoient-ils, premier que Rome fuſt fondée, vne autre feſte paſtorale, qu'ils celebroient ce meſme iour-là & appelloient Pallilia. Or ſont mainrenant les commencemens des mois des Romains tous differens de ceux des Grecs: ſi eſt-ce qu'on tient pour tout certain que le iour, auquel Romulus fonda ſa ville, fut aſſeurément celuy que les Grecs appellent Triacada, c'eſt à dire, le trentiéme, auquel y eut eclipſe de Lune, qu'õ eſtime auoir eſté veuë & obſeruée par le poëte Antimachus natif de la ville de Teos, en la troiſieſme année de la ſixieſme Olympiade. Mais du temps de Marcus Varro homme docte, & qui auoit autant lieu aux anciennes hiſtoires que Romain qui fuſt onc, il y auoit vn de ſes amis nommé Tarutius, grand Philoſophe & Mathẽmaticien, & ſe meſlant du calcul de l'Aſtrologie pour le plaiſir de la ſpeculation ſeulement, en quoy il eſtoit tenu pour excellent. Varro lui propoſa vn théme qu'il cherchaſt l'heure & le iour de la naiſſance de Romulus, en la colligeant par la conſequence de ſes auantures, ne plus ne moins qu'il ſe fait és reſolutions de quelques propoſitions Geometriques, pource qu'ils diſent que par vn meſme artifice ſe peut predire ce qui doit auenir à vn homme en ſa vie, quand on a ſceu l'heure de la natiuité: & conoiſtre auſſi l'heure de ſa natiuité, quand on ſçait ce qui luy eſt auenu en ſa vie. Tarutius donc fit ce que Varro luy propoſa: & ayant bien conſideré les auantures, les faits & geſtes de Romulus, combien il veſcut, & comment il mourut: le tout aſſemblé & conferé enſemble, il prononça hardiment, que pour certain il auoit eſté conçeu dedans le ventre de ſa mere au premier an de la ſeconde Olympiade, le vingt & troiſieſme iour du mois que les Egyptiens appellent Chœac, qui eſt le mois de Decembre, enuiron les trois heures du iour, à laquelle heure y eut eclipſe entiere de Soleil: & qu'il en eſtoit ſorty le vingt & vnieſme du mois de Toth, qui eſt le mois de Septembre, enuiron le Soleil leuant: & que Rome fut par luy fondée le neufieſme iour du mois que les Egyptiens appellent Pharmuthi, qui reſpond au mois d'Auril, entre deux ou trois heures du iour: car ils veulent dire qu'vne ville a ſa reſolution & ſon temps de duree prefix, auſſi bien que la vie de l'homme, & qu'on le connoiſt par la ſituation des aſtres au iour de ſa naiſſance. Ces choſes & autres ſemblables plairont à l'auanture plus aux lecteurs pour la nouueauté & curioſité, qu'elles ne les offenſeront par leur fauſſeté.

A

B

C

D

Les ſanglans ſacrifices, les combats des gladiateurs, & tant de ſang inuſtement eſpandu puis apres à Rome, monſtre que là où la vraye Religion eſt ignoree, il faut que toute impieté y regne toſt ou tard.

Speculation Aſtrologique pour connoiſtre le temps de la conception & naiſſance de Romulus.

VII. En la diſtribution & diſpoſition des habitans conſi-

MAIS apres qu'il euſt fondé ſa ville, il diuiſa premierement par troupes tous ceux qui eſtoient en aage de porter armes. Il y auoit en chacune

A de ces troupes trois mille hommes de pied, & trois cens cheuaux: & furent appellées Legions, pour autant qu'elles estoient composées d'hommes esleus & choisis entre tous les autres pour combattre: & le surplus de la commune fut appellé Populus, qui vaut autant à dire comme, peuple. Apres cela il crea cent Conseillers les plus apparents & les plus gens de bien de la ville, lesquels il appella Patriciens: & toute la compagnie ensemble, Senatus qui vaut autant à dire proprement comme qui diroit le conseil des anciens. Si furent appellez Patriciens, comme aucuns veulent dire, pource qu'ils estoient peres d'enfans legitimes: ou comme les autres estiment, pource qu'ils pouuoient monstrer leurs peres: ce que peu des premiers habitans eussent peu faire. Si ce n'est qu'on vueille dire, que ce nom leur fut imposé de Patrocinium, qui vaut autãt

B à dire comme patronage ou protection, duquel mot on vse encores aujourd'huy en la mesme signification: à cause que l'vn de ceux qui suiuirent Euander en Italie s'apelloit Patron, lequel estant homme secourable, & qui supportoit les pauures & petits, donna son nom à cet office d'humanité. Mais il me sembleroit plus vrai-semblable de dire, que Romulus les ait ainsi appellez, pource qu'il estimoit que les plus gros & les plus puissans deuoient auoir soin & sollicitude paternelle des menus: joint aussi que c'estoit pour enseigner aux petis, qu'ils ne deuoient poinr craindre l'autorité des grãds, ny estre marris des honneurs & preéminences qu'ils auoienr, ains vser de leur porr & faueur en leurs affaires, auec toute bien-veillance, en les nommant & les tenant pour leurs peres: car jusques aujourd'hui les estrangers appellent bien ceux qui sont du Se-

C nat, Seigneurs ou Capitaines: mais les naturels Romains les appellent PATRES CONSCRIPTI, qui est vn nom de grand honneur & de grande dignité, sans enuie. Il est vray que du commencement ils furent appellez Patres seulement, mais depuis, pource qu'il y en eut plusieurs adjoustez aux premiers, on les nomma Patres conscripti, comme qui diroit, Peres adjoustez: qui est le plus venerable nom qu'il eust sceu inuenter pour mettre difference entre les Senateurs & le peuple. Au demeurant, il separa encore les autres puissans citoyens d'auec le bas & menu populaire, en appellant les vns Patroni, qui est autant à dire comme defenseurs & protecteurs: & les autres Clientes, qui signifie adherens, ou receus en sauuegarde: & engendra entr'eux vne merueilleuse bien-veillance, qui les lia les vns aux autres par plusieurs grandes obligations re-

D ciproques, pource que les parrons declaroient à leurs adherens les loix, defendoient leurs causes en iugement, les conseilloient & prenoient tous leurs affaires en main: & reciproquement aussi les adherens faisoiẽt la cour à leurs Patrons, non seulement en leur portant tout honneur & reuerence, mais aussi en les secourant d'argent pour leur ayder à marier leurs filles, ou à payer leurs debres s'ils estoient pauures: & n'y auoit ny loy ny magistrat qui peust contraindre le patron de porter resmoignagne à l'encontre de son adherent ou suiuant, ny le suiuant à l'encontre de son patron: & depuis tous les autres droicts d'alliance sont bien demeurez entr'eux, excepté seulement que l'on a trouué laid & lasche, que les grands & puissans prinssent argent des petits. Mais à tant auons nous assez parlé de ceste matiere.

ste la grandeur & prosperité d'vn estat. Dieu donc voulant esleuer Rome, adresse Romulus pour pourueoir au municipal, & par ce fait-cy condamne tres-expressement l'ignorance & peruersité de ceux qui se parans de beaux tiltres, n'ont ny Senat ny patrons, ny vassaux reglez comme il appartient.

Patrons, pourquoy ainsi appellez

Peres conscripts, ou adioustez.

Clients, ou adherents.

Les Seigneurs & vassaux doiuent icy apprendre leur deuoir: & ceste chartre entre les anciens l'ayens condamne merueilleusement la peruersité de plusieurs grands & petits d'auiourd'huy.

VIII. Romules politique mondain cherche vn moyen illegitime pour peupler ſa ville, à la façon de ſes ſemblables, qui eſtiment licite tout ce qui ſert à l'auancement de leurs affaires, encore qu'il y ait de l'iniuſtice euidente. Mais celuy qui a couſtume de tirer des tenebres la lumiere, fait que la folie des Romains enfin a heureuſe iſſuë, en telle ſorte neantmoins que les maux qu'ils en endurerent mõſtrent que le peché engendre touſiours de grandes confuſions.

A v demeurant quatre mois apres que la ville eut eſté fondée, ainſi comme l'eſcrit Fabius, fut fait le rauiſſement des femmes : & y en a aucuns qui diſent que ce fut Romulus, lequel eſtant homme belliqueux de ſa nature, & ſe confiant en quelques propheties & reſponſes des dieux, qui diſoient eſtre predeſtiné, que ſa ville deuiendroit tres-grande & tres-puiſſante, moyennant qu'elle fuſt eſleuee en guerres & accreuë par armes, chercha ceſte couleur pour outrager les Sabins: & qu'il ſoit vray, ils diſent qu'il n'en fit pas rauir beaucoup, ains trente filles ſeulement, comme celuy qui demandoit pluſtoſt occaſion de guerre, qu'il n'auoit beſoin de mariages: ce qui toutesfois ne me ſemble pas vrayſemblable. Mais au contraire voyant que ſa ville s'eſtoit incontinent remplie de gens de toutes pieces, dont il y en auoit bien peu qui euſſent des femmes, pource que c'eſtoient gens ramaſſez de tous pays, & la plus part pauures neceſſiteux, que l'on ne cognoiſſoit point: de maniere que leurs voiſins les auoient en grand meſpris, & ne s'attendoit-on pas qu'ils deuſſent longuement demeurer enſemble, il eſpera par le moyen de ce rauiſſement, de leur donner entree en l'alliance des Sabins, & commencement de ſe meſler aucunement auec eux quand ils traitteroient leurs femmes doucement. Si entreprit d'executer le rapt en ceſte maniere: Il fit premierement courir vn bruit par tout qu'il auoit trouué l'autel d'vn dieu caché dedans terre, & appellerent ce dieu Conſus, ſoit que ce fuſt vn dieu de conſeil, pource que les Romains appellent encores au iourd'huy en leur langue le conſeil, Conſilium, & les premiers magiſtrats de leur ville, CONSVLE, comme qui diroit Conſeillers: ou que ce fuſt Neptune que l'on ſurnomme le cheualier, ou bien le patron des cheuaux, pource que cét autel eſt au iourd'huy dedans les grandes lices, couuert & caché tout le reſte du temps, excepté quand on fait les ieux des courſes des cheuaux. Les autres diſent que pource qu'il faut qu'vn conſeil ſoit ordinairemẽt tenu ſecret & couuert, ils tindrent à bonne cauſe ceſt autel du dieu Conſus caché dedans terre: mais quand il fut deſcouuert, Romulus en fit vn ſacrifice de ioye magnifique, & enuoya publier par tout, qu'à certain iour prefix on ioüeroit à Rome des jeux publics, & feroit-on vne feſte ſolemnelle, où tous ceux qui y voudroient venir ſeroient receus. Grande multitude de peuple y accourut de toutes parts: & luy fut aſſis au plus honorable lieu des lices, veſtu d'vne belle robbe de pourpre, accompagné des principaux hommes de ſa ville à l'entour de luy: & auoit baillé le ſigne pour commencer le rauiſſement, quand il ſe leueroit debout, & qu'il plieroit vn pan de robbe, & puis le deſplieroit. A ceſte cauſe eſtoient ſes gens au guet auec leurs eſpees: leſquels auſſi-toſt qu'ils apperceurent le ſigné, s'en coururent ça & là les eſpees droites au poing, auec grand cris, rauir & enleuer les filles des Sabins, laiſans fuir les hommes ſans leur faire autrement deſplaiſir. Si diſent aucuns qu'il n'y en eut que trente rauies ſeulement, des noms deſquelles furent appellées les trente lignes du peuple Romain: toutesfois Valerius Antias eſcrit qu'il y en eut cinq cens vingt-ſept: & Iuba ſix cens quatre-vingts & trois. En quoy fait grandemẽt à noter pour la deſcharge de Romulus, ce qu'il n'en prit iamais qu'vne ſeule, qui auoit nom Hercilia, laquelle depuis fut cauſe de moyẽner & traitter appointemẽt entre les Sabins

Continence de Romulus & des ſiens, ſans le procez à ceux qui abuſans de leur grandeur & ſupport, commettent infinies inſolences & ordures.

A bins & ceux de Rome: car cela mõſtre bien que ce ne fut point pour faire injure aux Sabins, ny pour ſatisfaire à aucun deſordonné appetit qu'ils entreprirent ce rauiſſement, ains pour conioindre deux peuples enſemble, auec les plus eſtroits liens qui ſoient entre les hommes. Ceſte Hetcilia comme aucuns diſent, fut mariee à vn Hoſtilius, le plus noble qui fuſt lors entre les Romains: ou comme les aũtres eſcriuent à Romulus meſme, qui en eut deux enfans: le premier fut vne fille qui eut nom Prima, pource que c'eſtoit la premiere: l'autre fut vn fils qu'il nomma Aollius, à cauſe de l'amas du peuple qu'il auoit aſſemblé en ſa ville, & depuis a eſté ſurnommé Abillus. Ainſi l'eſcrit Zenodotus Trœzenien: en quoy toutesfois pluſieurs luy contrediſent. Mais entre ceux qui rauiſſoient alors les filles des Sabins, on dit qu'il ſe trouua quelques gens de petit
B eſtat, qui en enmenoient vne belle & grande à merueilles. Ils rencontrerent par cas d'auentute en leur chemin aucuns des principaux de la ville, qui la leur voulurent oſter par force: & l'euſſent fait, n'euſt eſté qu'ils ſe prirent à crier qu'ils la menoient à Talaſſius, lequel eſtoit vn ieune homme bien eſtimé & bien voulu d'vn chacun: car quand les autres entendirent que c'eſtoit pour luy, ils en firent grand' feſte & les en loüerent: de ſorte qu'il y en eut aucuns qui tournerent tout court auecques eux, & les accompagnerent pour l'amour de Talaſſius, en criant à haute voix, & repetant ſouuent ſon nom: dont eſt venuë la couſtume, que iuſques au iourd'huy les Romains chantent en leurs nopees, Talaſſius ne plus ne moins que les Grecs chantent Ymenus, pource qu'on dit
C qu'il fut heureux d'auoir rencontré ceſte femme. Mais Sextius Sylla Carthaginois, homme de gentil eſprit & de bon ſçauoir, m'a autrefois dit que c'eſtoit le cry & le ſigne que Romulus auoit baillé à ſes gens pour cõmencer le rauiſſement: à l'occaſion dequoy ceux qui emportoient alloient criant ce mot Talaſſius, & que de là eſt demeurée la couſtume qu'on le chante encor aux nopces. Toutesfois la plus part des auteurs, meſmement Iuba eſtiment que c'eſt vn admoneſtement pour auertir les nouuelles mariées à penſer de faire leur beſogne qui eſt de filer, ce que les Grecs appellent Talaſſia, n'eſtant pas encores pour lors les paroles Italiennes meſlees parmy les Grecques. Et ſi cela eſt vray, que pour lors les Romains vſaſſent de ce terme de Talaſſia comme nous autres Grecs, on en pourroit par coniecture rendre vne autre raiſon où il y
D auroit plus d'appatence: car quand les Sabins apres la bataille eurent fait paix auec les Romains, ils mirent au traitté vn article en faueur des femmes qu'elles ne ſeroient point tenuës de ſeruir à leurs maris en autre beſogne, qu'à filer la laine. Dont eſt depuis venuë la couſtume, que ceux qui baillent leurs filles en mariage, ou qui conduiſent les nouuelles mariees, ou bien qui ſont preſens aux nopces, crient par ieu aux nouueaux mariez en riant, Talaſſius: comme teſmoignans que l'on ne mene l'eſpouſee en la maiſon de ſon mary à charge d'autre ſeruice, que de filer la laine. De là eſt auſſi demeuree l'vſance iuſques au iourd'huy, que la nouuelle mariee n'entre pas d'elle-meſme par deſſus le ſueil de l'huis de la maiſon de ſon mary, mais on la porte au dedans, pource que lors les Sabines furent ainſi enleuees & emportees par force. Et dit-on encore que la couſtume de mipartir les cheueux des nouuelles mariees auec le fer

Ceremonies és mariages a Rome, en ſouuenance du rapt des Sabines, apartenant qu'il eſt bon de remarquer les accidens memorables, pour n'eſtre oublirs de la poſterité.

Voyez Plutarque en ſes Opuſcules au traitté intitulé, Les demandes des choſes Romaines, act. 29. & 31.

d'vn iauelot, vient auſſi de là, eſtant ſigne que ces premieres nopces fu- A
rent faites par force d'armes, & par maniere de dire à la pointe de l'eſpee: ainſi cõme nous auons plus amplement eſcrit au liure, où nous rendons les cauſes des façons de faire & couſtumes de Rome. Ce rauiſſement fut executé enuiron le dix-huictieſme iour du mois qui lors s'appelloit Sextilis, & maintenant ſe nomme Auguſtus: auquel iour on celebre encore la feſte que l'on appelle Conſalia.

IX. Encores que les torts faits ſoiẽt grands, ſi eſt ce vo. choſe loüable d'en demander reparation gracieuſement, & tenter toutes choſes auant que venir aux armes: comme auſſi les excuſes doiuent eſtre amiables & humbles.

Or eſtoient bien les Sabins gens de guerre, & auoient grand nombre de peuple, mais ils habitoient en des bourgades non fermees de murailles, eſtant choſe appartenante à leur magnanimité de ne craindre rien, comme ceux qui eſtoient des Lacedemoniens: toutesfois ſe voyans gagez & obligez par oſtages qui leur tenoient de ſi pres, & craignans que B
leurs filles ne fuſſent mal traittées, ils enuoyerent des ambaſſadeurs vers Romulus, par leſquels il luy firent des offres & remonſtrances fort raiſonnables, qu'il leur fit rendre leurs filles ſans vſer de force ny de violence: & puis apres qu'il les fiſt demander en mariage à leurs parens, ainſi que la raiſon & les loix le vouloient: afin que du gré & conſentement des parties les deux peuples vinſſent à contracter amitié & alliance enſemble. Romulus fit reſponſe qu'il ne rendroit point les filles que ſes gens auoient rauies: mais qu'il prioit bié fort les Sabins de vouloir auoir pour agreable leur alliance. Parquoy ceſte reſponſe oüie, pendant que les autres princes & communautez des Sabins s'amuſoient à conſulter, & à ſe preparer, Acron Roy des Ceniniens, homme courageux & bien entendu au fait de la guerre, & qui dés le commencement auoit eu ſuſpectes les hardies entrepriſes de Romulus, voyant encore de nouueau C
ce rauiſſement de leurs filles, eſtima qu'il deuoit eſtre deſia redoutable à tous ſes voiſins, & non tolerable s'il n'eſtoit chaſtié. Si commença le premier à luy courir ſus, & à luy faire la guerre auec vne puiſſante armee. Romulus de l'autre coſté luy alla auſſi à l'encontre. Quand ils furent ſi pres l'vn de l'autre qu'ils ſe peurent entreuoir, ils ſe desfierent l'vn l'autre à combattre d'homme à homme au milieu de leurs deux armees ſans qu'elles ſe bougeaſſent. Et Romulus faiſant ſa priere à Iupiter, luy promit & voüa qu'il luy feroit offrande des armes de ſon ennemy s'il luy donnoit la grace de le desfaire. Comme il fit: car il le tua ſur le champ, puis donna la bataille à ſes gens, qu'il rompit & apres tout, prit ſa ville: là où il ne fit mal ny deſplaiſir quelconque à ceux qu'il trouua D
dedans, ſinon qu'il leur commanda de demolir & deſtruire leurs maiſons, & s'en allet auec luy habiter à Rome, là où ils auroient tous meſmes droicts & meſmes priuileges que les premiers habitans. Il n'y a rien eu qui ait plus augmenté la ville de Rome, que celle façon de ioindre & incorporer touſiours auec ſoy ceux qu'elle auoit vaincus. Mais Romulus voulant s'acquitter de ſon veu, en ſorte que ſon offrande fut tres-agreable à Iupiter, & tres-delectable à voir à ſes citoyens, coupa vn beau grand & droict cheſneau, qui ſe rencontra de bonne auanture au lieu où ſon camp eſtoit logé, & l'accommoda en forme de trophee, pendant & attachant à l'entour par ordre les armes du Roy Acron: puis ceignit ſa robbe, & mettant vn chappeau de laurier par deſſus ſa longue perruque, chargea ſur ſon eſpaule droite le cheſneau auec lequel il ſe prit à

Romulus ſe defendant apres excuſes & offres d'amitié, & ne s'appuyant ſur ſa force, obtint heureuſement, ce qui doit tant plus reſoudre tous ceux qui ſont mal ſtimez allaillir, qu'en repoulſant par bons moyens la violence ennemie, le droit fauoriſera & fera proſperer leurs armes.

marcher

A marcher deuant vers ſa ville, commençant à chantet vn chant royal de victoire, eſtant ſuiui par tout ſon exercite en armes iuſques dedans Rome: là où ſes citoyens le receurent à grande ioye & grandes loüanges. Ceſte pompeuſe entree a donné commencement, & reputation pour ſe faire deſirer aux triomphes qui ſe ſont faits depuis: mais l'offrande du trophee fut dediee à Iupiter ſurnommé Feretrien, pource que ce mot Latin FERIRE ſignifie frapper & tuer: & la priere qu'auoit faite Romulus eſtoit qu'il peuſt ferir & tuer ſon ennemy. Telles deſpoüilles s'appellent en Latin SPOLIA OPIMA, pour autant, ce dit Varro, que OPES ſignifie richeſſe: toutesfois il me ſembleroit plus vray ſemblable de dire, qu'elles ayent eſté nommées de ce mot OPVS, qui ſignifie œuure ou acte, pource qu'il faut que ce ſoit le Chef meſme de l'armee qui ait tué de ſa propre
B main le Capitaine en chef des ennemis, pour pouuoir offrir ceſte offrande de deſpoüilles, que l'on appelle *Spolia opima*, comme qui diroit deſpoüilles principales. Ce qui n'eſt encores auenu qu'à trois Capitaines Romains ſeulement: dont le premier fut Romulus qui tua Acron Roy des Ceniniens: le ſecond fut Cornelius Coſſus qui tua Tolumnius Capitaine general des Thoſcans: le tiers fut Clodius Marcellus qui occit de ſa main Britomartus Roy des Gaulois. Et quant aux deux derniers, Coſſus & Marcellus, ils entrerent en la ville portans leurs trophees ſur des chariots triomphans: mais Romulus, non. Et pourtant a failli en cét endroit Dionyſius l'hiſtorien, eſcriuant que Romulus entra dedans Rome deſſus vn chariot de triomphe: car ce fut Tarquinius fils de Demaratus, qui le premier eſleua les triomphes en ceſte ſuperbe magnifi-
C cence: les autres tiennent que ce fut Valerius publicola, qui entra le premier deſſus vn chariot triomphal. Quant à Romulus on voit encores à Rome ſes ſtatuës portans ce trophee toutes à pied. Apres ceſte priſe des Ceniniens, les habitans des villes de Fidene, Cruſtumerium, Antemne, ſe banderent enſemble contre les Romains, pendant que les autres Sabins eſtoient encores à s'appreſtet. Si y eut bataille, en laquelle ils furent deſfaits: & abandonnerent leurs villes en proye à Romulus, & leurs terres à departir à qui il voudroit, & eux à tranſporter à Rome. Romulus diſtribua leurs terres à ſes citoyens, exceptées celles qui appartenoient aux peres des filles qui auoient eſté rauies. Car il voulut que ceux-là les reſtituſſent.

Ces nouuelles victoires de Romulus monſtrent que l'homme ne ſçauroit abaiſſer ceux que le maiſtre du monde veut faire grands.

DEQVOY les autres Sabins eſtans griefuement indignez eſleurent
D Capitaine general vn nommé Tatius, & allerent auec vne puiſſante armee deuant la ville de Rome, laquelle eſtoit alors difficile à approcher, ayant pour bouleuard le chaſteau aſſis où eſt au iourd'huy le Capitole: & y auoit dedans groſſe garniſon, dont eſtoit Capitaine Tarpeius, & non pas ſa fille Tarpeia, comme aucuns veulent dire, qui font Romulus vn ſot: mais la fille du Capitaine Tarpeia vendit la place aux Sabins, pour l'enuie qu'elle eut d'auoir les bracelets d'or qu'ils portoient à l'entour de leurs bras: & leur demanda pour loyer de ſa trahiſon, ce qu'ils portoient en leurs bras gauches. Tatius le luy promit: & elle leur ouurit la nuict vne porte, par laquelle elle mit les Sabins dedans le chaſteau. Antigonus donc n'a pas eſté ſeul qui a dit qu'il aymoit ceux qui trahiſſoient, & auoient en haine ceux qui auoient trahy: ny Ceſar Auguſte,

X. La longue & difficile guerre des Sabins armez de iuſte douleur, fait voir que les inſolences & rapts attirent de grands maux.

D'autre part le cordial traitement fait par les Romains aux Sabines par eux eſpouſees, leurs offres & excuſes, l'interceſſion des Sabines meſmes, font vn beau teſmoignage, que ſouuent ce qui a eſté mal commencé à heureuſement

A ny chaſſer gueres loin, tant la place eſtoit contrainte. Or eſtoit par cas d'auenture, quelques iours aupatauant la riuiere du Tybre ſortie hors de riue, & en eſtoit demeuré vn bourbier plus profond qu'il ne ſembloit à le voir par deſſus, pource que c'eſtoit en lieu plain, à l'endroit meſme où eſt la grande place de Rome: on n'en connoiſſoit rien à l'œil, pource que le deſſus eſtoit crouſté: au moyen dequoy il eſtoit plus ayſé d'y tomber, & plus mal-aiſé de s'en tirer, à cauſe que le deſſous enfondroit. Si alloient les Sabins donner droit dedans, n'euſt eſté le danger de Curtius, qui de bonne fortune les en garda. C'eſtoit vn des plus nobles & des plus vaillans hommes des Sabins, lequel eſtant monté ſur vn courſier, marchoit bien loin deuant la troupe des autres. Le courſier s'alla ietter dedans le bourbier, & luy qui eſtoit deſſus, le ſentant enfondrer,
B taſcha bien du commencement à l'en faire ſortir à force de le piquer & de le haraſſer: mais à la fin voyant qu'il ne s'en pouuoit tirer, il le laiſſa là & ſe ſauua. L'endroit où cela fut en eſt encores au iourd'huy appellé de ſon nom, *Lacus Curtius*. Les Sabins donc euitans ce danger, commencerẽt la bataille qui fut aſpre, & dura longuemẽt ſans que la victoire inclinaſt plus d'vne part que d'autre: & neantmoins y mourut grand nombre de gens, entre leſquels fut Hoſtilius, que l'on dit auoir eſté mary de Herſilia, & ayeul de Hoſtilius qui fut Roy des Romains apres Numa Pompilius. Depuis y eut encore pluſieurs autres rencontres en peu de iours, comme l'on peut penſer: mais on fait mention de la derniere fut toutes les autres, en laquelle Romulus receut vn coup de pierre en la teſte ſi grand que peu s'en fallut qu'il ne tombaſt en terre: tellement qu'il
C fut contraint de ſe tirer vn peu arriere de la meſlee: à l'occaſion dequoy les Romains reculerent auſſi, & s'en fuirent vers le mont Palatin, eſtans par force chaſſez hors de la plaine. Romulus commençoit deſia à ſe reuenir de coup qu'il auoit receu, & vouloit retourner au combat, criant tant qu'il pouuoit à ſes gens, qu'ils demeuraſſent & monſtraſſent viſage à l'ennemy: mais ils ne laiſſoient point pour ſon haut cri, de fuir touſiours à val de route, & n'y en auoit pas vn qui oſaſt ſe retourner. Parquoy leuant adonc ſes deux mains vers le ciel, il fit priere à Iupiter qu'il luy pleuſt arreſter la fuite de ſes gens, & ne permettre point que les affaires de Romain allaſſent ainſi en ruine, ains les vouloir remettre ſus. Il n'euſt pas pluſtoſt acheué ſa priere, que pluſieurs de ſes gens qui fuyoient commencerent à auoir honte de fuir deuant leur Roy: & leur
D vint ſoudain vne aſſeurance au lieu de frayeur, de ſorte qu'ils s'arreſterent premierement à l'endroit où eſt maintenant le temple de Iupiter Stator, qui vaut autant à dire comme Arreſteur: puis ſe s'allians enſemble repouſſerent les Sabins iuſques au lieu qu'on appelle de preſent Rhegia, & iuſques au temple de la deeſſe Veſta: là où ainſi comme les deux batailles ſe preparoient pour recommencer à combattre, il ſe preſenta deuant eux vne choſe eſtrange à voir, & plus merueilleuſe que l'on ne ſçauroit dire, qui les en garda. Car les Sabines que les Romains auoient rauies, accoururent les vnes d'vn coſté, les autres d'vn autre, auec pleurs, cris & clameurs, ſe iettans à trauers les armes, & les morts giſans ſur la terre, de maniere qu'il ſembloit qu'elles fuſſent forcenees, ou poſſedees de quelque eſprit: & en tel eſtat alletent trouuer leurs peres & leurs ma-

La ſuperſtition de Romulus meritant toute cõfuſiõ, ſupportee neantmoins par le vray Dieu, qui ne veut ſa gloire eſtre donnee aux idoles, doit merueilleuſement aſſeurer ceux qui leuent les cœurs au ciel en telle ſcience & conſcience qu'il appartient.

Cataſtrophe & iſſuë admirable d'vne tragedie ſi ſanglante par le moyẽ des Sabines, femmes heroyques & dignes de memoire.

A dont eſtoit Tatius le Roy des Sabins: & qu'ils regneroient & gouuerneroient par commun accord tous deux enſemble. L'endroit où fut accordé cét appointement s'appelle encores auiourd'huy *Comitium*, pource que, *Coire*, en Latin ſignifie s'aſſembler. Ainſi la ville eſtant augmentee de la moitié, on adiouſta cent nouueaux Patriciens Sabins aux cent premiers Romains, & furent adonc faites les legions de ſix mille hommes de pied, & de ſix cens de cheual, & diſtribua l'on tous les habitans en trois lignées, dont ceux de Romulus furent appellez Ramnenſes, de ſon nom: ceux du coſté de Tatius, Tatienſes: & ceux de la troiſieſme Luceremenſes, à cauſe du bocage, auquel il courut grand nombre de gens ramaſſez de toutes pieces, depuis que l'on y eut donné franchiſe à tous venans, leſquels depuis furent faits citoyens Romains: car on appelle en
B Latin les bocages, *Lucos*. Or qu'il y ait eu du commencement à Rome trois lignees ſeulement, & non plus le mot meſme de Tribus qui ſignifie lignee, le teſmoigne: car ainſi les appellent les Romains encore auiourd'huy, & Tribuns ceux qui en ſont chefs: mais chacune de ces lignees principales en auoit puis apres dix autres particulieres ſous ſoy, leſquelles aucuns eſtiment auoir eſté appellées des noms des dames Sabines, mais cela eſt faux, pource que pluſieurs portent les noms de quelques lieux.

TOVTESFOIS il y eut lors pluſieurs choſes eſtablies & ordonnees à l'honneur des Dames, comme de leur ceder & donner le deſſus quand on les rencontreroit par le chemin: ne dire rien de ſale ny des-honneſte en leur preſence: de ne ſe deſpoüiller point à nud deuant elles: ne pouuoit
C eſtre appellées en iuſtice deuant les iuges criminels connoiſſant des homicides: que leurs enfans porteroient au col vne façon de bague que l'on appelloit Bulla, pour autant qu'elle eſt preſque faite comme ces petites bouteilles qui s'engendrent deſſus l'eau quand il commence à pleuuoir: & que leurs robbes ſeroient bordees de pourpre. Si ne conferoient pas les deux Rois enſemble, tout auſſi-toſt que les affaires ſuruenoient, ains en deliberoit chacun d'eux premierement à part auec ſes cent Senateurs, & puis ils les aſſembloient tous en vn. Tatius ſe tenoit au lieu, où maintenant eſt le temple de Iuno Moneta: & Romulus, au lieu qui s'appelle auiourd'huy les degrez de belle riue qui ſont à la deſcente du mont Palatin, ainſi que l'on va au parc des grandes lices, où l'on dit qu'autresfois eſtoit le ſainct Cornier, dont on fait vn tel conte. Romulus vn iour
D voulant eſprouuer ſa force, lança (ce dit-on) depuis le mont Auentin iuſques là vn iauelot, duquel la hampe eſtoit de Cormier: le fer entra ſi auant dedans la terre qui eſtoit forte & graſſe que nul ne la peuſt arracher, encore que pluſieurs y eſſayaſſent & en fiſſent tout leur effort. La terre eſtant propre à nourrir arbres, couurit le bout de la hampe laquelle prit racine, & commença à jetter branches, tellement qu'auec le temps elle deuint vn beau & grand Cormier, que les ſucceſſeurs de Romulus enfermerent de muraille tout à l'entour, en le reuetant & contregardant comme choſe tres-ſaincte: & ſi d'auenture quelqu'vn l'alloit voir, qui le trouuaſt non frais ne verdoyant, ains comme arbre qui ſe va fenant & ſechant à faute de prendre nourriture, il alloit diſant en effroy à tous ceux qu'il rencontroit: & eux ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté pour

XI. Les armes miſes bas, il faut remettre les loix plus en vigueur que deuant, meſlant le doux & l'vtile, ſelon qu'il eſt loüable & expedient.

Neceſſaire diſtinction de conſeils, & d'habitations pour entretenir la paix.

eſteindre vn feu, alloient crians par tout, à l'eau, à l'eau, & accouroit-on de toutes parts auec des vaiſſeaux pleins d'eau pour l'arrouſer & abreuer. A
Mais du temps de Caius Ceſar qui fit refaire ces degrez, les ouuriers comme l'on dit, en foüillant & creuſant tout à l'entour de ce Cormier, par meſgarde en offenſerent les racines, tellement que l'arbre en ſecha de tout point. Or receurent les Sabins les mois des Romains, touchant leſquels nous auons eſcrit ſuffiſamment en la vie de Numa: mais auſſi Romulus vſa de leurs eſcus: & changea la façon des armes dont il vſoit auparauant tant luy que ſes gens: car ils portoient des petits boucliers à la façon des Argiens. Et quant aux feſtes & ſacrifices, ils ſe les entrecommuniquerent, & n'en oſterent pas vne de celles que l'vn & l'autre peuple obſeruoit auparauant, mais ils y en adiouſterent d'autres nouuelles, comme celle que l'on nomme Matronalia, qui fut inſtituee à l'honneur B
des Dames, pource qu'elles auoient eſté cauſe de faire la paix: & auſſi celle de Carmentalia, en l'honneur de Carmenta, laquelle aucuns eſtiment eſtre la Deeſſe fatale qui preſide & domine à la naiſſance de l'homme: à raiſon dequoy les meres la reclament & l'honnorent. Les autres diſent que c'eſtoit la femme d'Euander Arcadien, laquelle eſtant prophete ſſe inſpiree du dieu Phœbus, rendoit les oracles en vers, dont elle fut ſurnommee Carmenta, pource que *Carmina* en Latin ſignifie des vers: car il eſt certain que ſon propre nom eſtoit Nicoſtrata. Toutesfois il y en a qui donnent vne autre deriuation & interpretation de ce mot de Carmenta, qui eſt plus vray-ſemblable, comme ſi c'eſtoit à dire, Carens mente, qui ſignifie hors du ſens, pour la fureur qui eſprend ceux qui ſont inſpirez d'eſprit prophetique. Car en Latin Carere ſignifie eſtre priué, & Mens C
ſignifie le ſens & l'entendement. Quant à la feſte de Palilia, nous en auons parlé cy-deuant: mais celle de Lupercalia, conſideré le temps auquel on la celebre, ſemble auoir eſté inſtituée pour vne purification: car elle ſe celebre és jours mal-encontr'eux du mois de Feurier, lequel nom à l'interpreter, ſignifie autant comme purificatif: & s'appelloit anciennement le iour auquel on la celebroit Februata. Mais le nom propre de la feſte vaut autant à dire comme la feſte aux Loups: pour laquelle cauſe il ſemble qu'elle ſoit fort ancienne, ayant eſté inſtituée par les Arcadiens qui vindrent auec Euander: combien que le nom ſoit commun autant aux Louues comme aux Loups, & peut auoir eſté impoſé à cauſe de la Louue qui nourrit Romulus: car nous voyons que ceux qui courent ce
jour-là par la ville que l'on appelle Luperci, commencent leur courſe au D
lieu propre où l'on dit que Romulus fut expoſé. Mais il s'y fait des choſes dont la cauſe & l'origine ſeroit bien mal-aiſé à coniecturer: car on y tuë des chevres, & amene l'on deux ieunes garçons de noble maiſon, à qui l'on touche le front auec le couſteau teinct au ſang des chevres immolees, & puis les eſſuye l'on incontinent auec de la laine trempee en laict, & faut que les ieunes garçons ſe prennent à rire apres que l'on leur a ainſi eſſuyé le front: cela fait on couppe les peaux des cheures, & en fait on des courroyes qu'ils prennent en leurs mains; & s'en vont courans par la ville tous nuds, fors qu'il ont vn linge ceint deuant leur nature, & frappant auec ces courroyes ceux qu'ils rencontrerent en leur chemin: mais les ieunes femmes ne les fuyent point, ains ſont bien aiſes d'en eſtre frappees.

C'eſt choſe bien ſeante de s'accommoder aux mœurs & façons de faire les vns des autres, pour entretenir le repos & bien public.

La ſuperſtition s'entortille d'ordinaire en inuentions nouuelles, ridicules, & deshonneſtes.

Ceremonies ridicules des Lupercales imitees encore en quelques ſortes auiourd'huy en diuers endroits du monde.

A frapees, eſtimans que cela leur ſert à deuenir groſſes, & à facilement enfanter. Il y a encore vne autre particularité en ceſte feſte: c'eſt que les Luperques, c'eſt à dire ceux qui y courent, ſacrifient vn chien. Mais vn poëte nommé Butas, en certaines elegies qu'il a eſcrites, où il rend des cauſes fabuleuſes des couſtumes & ceremonies de Rome, dit que Romulus apres auoir desfait Amulius, s'en alla courant en grand' ioye au lieu meſme où la Louue leur donna à tetter à ſon frere & à luy, en memoire de laquelle courſe il dit que ceſte feſte de Lupercalia ſe celebre: & que des ieunes garçons de nobles maiſon y courent par la ville, frapans & batans ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, en memoire de ce que Remus & Romulus couturent depuis Albaiuſques en ce lieu là, ayans leurs eſpees droites en leurs mains:
B & qu'on leur touche le front auec vn couſteau teinct en ſang, pour ſouuenãce du danger d'eſtre tuez auquel ils furent alors: & apres tout qu'on leur eſſuye le front auec du laict, pour commemoration de la maniere comme ils furent allaitez. Mais Caius Acilius eſcrit que Remus & Romulus, auant que Rome fuſt baſtie, eſgarerent vn iour leurs beſtes, & que pour les aller chercher, apres auoir fait leur priere à Faunus, ils ſe mirent à courir çà & là tous nuds, de peur que la ſueur ne les empeſchaſt: & que c'eſt la cauſe pour laquelle auiourd'huy les Luperques courent tous nuds. Et s'il eſt vray que ce ſacrifice ſe face pour vne purification, l'on pourroit dire qu'ils immolent vn chien à ceſte fin, ne plus ne moins que les Grecs en leurs ſacrifices de purgation portent dehors les chiens: & en pluſieurs endroits obſeruent celle ceremonie de chaſſer les
C chiens, ce que lon appelle Periſcylaciſmes ou bien, ſi c'eſt pour rendre graces à la Louue qui allaita & garda de perir Romulus, que les Romains ſolenniſent cette feſte, ce n'eſt pas ſans propos que l'on y ſacrifie vn chien, pource que c'eſt l'ennemy des Loups: ſi d'auanture l'on ne vouloit dire que ce fuſt pour chaſtier cette beſte, laquelle faſche & empeſche les Luperques quand ils courent. Aucuns diſent auſſi que ce fut Romulus qui le premier inſtitua la religion de garder le feu ſainct, & qui ordonna les vierges ſacrées que l'on appelle Veſtales: les autres l'attribuent à Numa Pompilius. Quoy que ce ſoit, il eſt bien certain qu'il a eſté homme fort deuotieux, & bien entendu en l'art de deuiner les choſes futures par le vol des oiſeaux, qui eſtoit la cauſe pour laquelle il portoit ordinairement le baſton augural, qui s'ap-
D pelle en Latin Lituus. C'eſt vne verge courbée par le bout, auec laquelle les deuins quãd ils s'aſſeyent pour contẽpler le vol des oyſeaux, deſignẽt & marquent les regions du ciel. On la gardoit ſoigneuſement dedans le Palais: mais elle fut eſgatée du temps de la guerre des Gaulois, quand la ville de Rome fut priſe, & depuis apres que les barbares eurent eſté chaſſez, fut retrouuée toute entiere, à ce que l'on dit, dedans vn haut monceau de cendres, ſans auoir eſté aucunement endommagée, là où toutes autres choſes à l'entour auoient eſté conſommées ou gaſtées par le feu. Il fit auſſi quelques ordonnances, entre leſquelles y en a vne qui ſemble vn peu dure, laquelle ne permet point à la fem-

Vne des principales maximes les Politiques Payens, a eſté de ſe couurir de la ſuperſtition de leur temps, pour tenir le ſot vulgaire tãt mieux en leur puiſſance.

me de laiſſer ſon mary, & donne licence au mary de laiſſer ſa femme, ſi A
d'auenture elle auoit empoiſonné ſes enfans, ou falſifié ſes eleſs, ou commis adultere: & ſi autrement il la repudioit, la moitié de ſes biens eſtoit
Homicides eſtrangemẽt deteſtez par Romulus, & à bon droit, condamnent deuant Dieu, & les hommes les Magiſtrats qui ne puniſſẽt point les meurtres inexcuſables.
adiugee à ſa femme, & l'autre à la deeſſe Cerés: & commandoit que celuy qui repudioit ainſi ſa femme ſacrifiaſt aux dieux de la terre. Mais cela eſt propre & particulier à Romulus, que n'ayant eſtably aucune peine contre les parricides, c'eſt à dire contre ceux qui tuent leur pere ou mere, neantmoins il appelle parricide tout homicide, comme eſtant l'vn execrable, & l'autre impoſſible. Si a ſemblé longuement qu'il auoit eu raiſon de penſer que iamais vne telle meſchanceté n'aduiendroit: car il ne s'eſt trouué perſonne à Rome qui ait commis tel crime l'eſpace de ſix cens ans durant: & fut le premier parricide Lucius Oſtius, apres la guerre d'Hannibal. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ce propos. B

XI. La prouidence diuine faiſant voye à Romulus par la mort de ſon compagnon, receuant le ſalaire de ſon iniuſtice: et pour faire plus ſuffiſante preuue de ſa valeur, a rencontre des ennemis voiſins, les grands douent apprendre a s'employer ſelon que le champ de la vertu leur eſt ſpacieux & ample, ſans auarice & ambition toutesfois, mais ayans ſeulement eſgard au Public.

Av demeurant la cinquieſme annee du regne de Tatius, aucuns de ſes parens & amis rencontrerent d'auanture en leur chemin quelques Ambaſſadeurs venans de la ville de Laurentum à Rome, ſur leſquels ils ſe ruerent, & taſcherent à leur oſter leur argent: & pource que ces ambaſſadeurs ne leur voulurent pas bailler, ains ſe mirent en defenſe, ils les tuerent. Ce vilain cas ayant ainſi eſté commis: Romulus eſtoit d'auis que l'on en deuoit faire ſur le champ punition exemplaire: mais Tatius le remettoit de iour à autre, & luy vſoit touſiours de quelque desfaite: ce qui ſeul fut cauſe qu'ils entrerent en diſſention apparente l'vn contre l'autre, car au demeurant ils s'eſtoient touſiours comportez le plus honneſtement qu'il eſtoit poſſible l'vn enuers l'autre, en conduiſant & gouuernant toutes choſes enſemble d'vn commun accord & conſentement. C
Mais les parens de ceux qui auoient eſté occis, voyans qu'ils ne pouuoient auoir iuſtice à cauſe de Tatius, l'eſpierent vn iour qu'il ſacrifioit en la ville de Lauinium auec Romulus, & le tuerent ſans rien demander à Romulus, mais le loüerent comme Prince iuſte & droiturier. Romulus fit bien emporter le corps de Tatius, & l'inhuma fort honnorablement au mont Auentin, enuiron l'endroit qui s'appelle maintenant Armiluſtrium: mais au reſte, il ne monſtra aucun ſemblant de vouloir vanger ſa mort. Il y a quelques hiſtoriens qui eſcriuent que ceux de la ville de Laurentum effroyez de ce meurtre, luy liurerent ceux qui l'auoient cõmis, mais que Romulus les laiſſa aller, diſant qu'vn meurtre auoit eſté, iuſtement vengé par vn autre. Cela donna occaſion de dire, & de penſer, qu'il eſtoit bien aiſe d'eſtre deliuré de compagnon: toutesfois les Sabins pour cela ne s'en eſmeurent ny ne s'en mutinerent point, ains les vns pour amitié qu'ils auoient deſia conceuë enuers luy, les autres pour ſa puiſſance qu'ils redoutoient, & les autres pource qu'ils l'adoroient cõme vn dieu, perſeuererent à luy porter touſiours tout honneur & obeiſſance. Pluſieurs eſtrangers meſmes reueroient auſſi la vertu de Romulus, cõme entre les autres ceux que l'on nommoit alors les anciens Latins, leſquels enuoyerent deuers luy, & traitterent amitié & alliance auec luy. Il prit auſſi la ville de Fidenes, qui eſtoit fort voiſine de Rome: & diſent aucuns qu'il la ſurprit d'emblée, ayãt enuoyé deuãt quelques gẽs de cheual pour rõpre les gõs qui ſoutenoiẽt les portes: & puis y ſuruenãt auec le demeurãt
Fidenates ſubiuguez par Romulus accompagné de bon-heur de la monarchie Romaine.
de

A de ſon armee, auant que ceux de la ville s'en doutaſſent. Les autres eſcriuent que les Fidenates coururent & fourragerent les premiers ſon pays iuſques aux faux-bourgs de Rome, là où ils firent de grands maux: mais que Romulus leur dreſſa embuſche ſur le chemin à leur retour & en tua vn bien grand nombre: & ſi prit dauantage leur ville, laquelle toutesfois il ne demolit point, mais en fit vne colonie, c'eſt à dire ville dependante de Rome, en y enuoyant deux mil cinq cens bourgeois Romains pour y habiter. Ce qu'il fit le treizieſme iour du mois d'Auril que les Romains appellent les Ides. Quelque temps apres il ſe leua à Rome vne peſte ſi violente que les hommes en mouroient tout ſubitement ſans eſtre malades: la terre ne produiſit point de fruit, les beſtes ne faiſoient point de petits, & y pleut des gouttes de ſang dedans la ville, tellement qu'outre les maux qu'il eſt force que les hommes ſentent en tels accidens, encor auoient-ils vne tres-grande frayeur de l'ire & fureur des dieux. Et quand on vid le ſemblable auenir aux habitans de la ville de Laurentum, adonc n'y eut-il celuy qui ne iugeaſt que c'eſtoit expreſſe vengeance diuine qui perſecutoit & trauailloit ces deux villes, pour le meurtre commis en la perſonne de Tatius, & ſemblablement és perſonnes des Ambaſſadeurs qui auoient eſté occis. Parquoy les homicides d'vne part & d'autre furent mis en iuſtice: & la punition faite, les maux ceſſerent euidemment en l'vne & en l'autre ville. Romulus purifia les villes auec quelques ſacrifices de purgation, que l'on fait encores auiourd'huy à la porte qui s'appelle Ferentine. Mais auant que la peſtilence ceſſaſt, ceux de Camerin eſtoient venus aſſaillir les Romains, & auoient couru C tout leur païs, eſtimans qu'ils ne le pourroient deffendre pour l'inconuenient de la peſte qui les trauailloit. Toutesfois Romulus leur alla incontinent au deuant auec ſon armee, & les deſfit en bataille, en laquelle il mourut ſix mil hommes: & ayant pris leur ville en tranſporta à Rome la moitié des habitans qui eſtoient demeurez de la deſconfiture: puis fit venir de Rome deux fois autant que montoit le reſte des naturels Camerinens pour habiter auec eux à Camerin, & fut cela fait vn premier iour d'Aouſt: tant il y auoit deſia grande multitude d'habitans à Rome depuis ſeize ans ſeulement qu'elle eſtoit baſtie. Mais entr'autre butin qu'il y gagna, il emporta vn chariot de cuiure à quatre cheuaux, lequel il fit dreſſer au temple de Vulcain, & mettre deſſus ſa ſtatuë, laquelle Victoire couronnoit d'vn chappeau de triomphe. Sa puiſſance eſtant D ainſi accreuë, les plus foibles de ſes voiſins ployoient ſous luy, & ſe contentoient de viure en paix auec luy: mais les puiſſans en auoient peur, & portoient enuie à ſon accroiſſement, eſtimans que ce n'eſtoit point ſagement fait à eux de le laiſſer ainſi croiſtre à veuë d'œil, & qu'il falloit de bonne heure empeſcher ſon accroiſſement, & luy rogner les aiſles. Les premiers des Thoſcans qui s'en mirent en effort furent les Veiens, leſquels tenoient fort grand pays, & habitoient vne groſſe & puiſſante cité: & pour luy commencer la guerre l'enuoyerent ſommer de leur rendre la ville de Fidenes comme à eux appartenante: ce qui n'eſtoit pas ſeulement deſraiſonnable, mais auſſi digne de moquerie, attendu que lors que les Fidenates auoient la guerre & eſtoient en danger, ils ne les auoient pas ſecourus: ains auoient ſouffert occire les perſonnes,

La fureur diuine embraſſe contre tous pechez, enuers principalement aux homicides.

Pour deſtourner les maux loin d'vn eſtat public, il faut punir les malfaicteurs.

Mauuais conſeil ruine ſon auteur.

Les guerres temeraires & ſans fondement apportent confuſion, & ruinét tout à faict ceux qui les eſmeuuent.

& puis venoient à demander les terres & maiſons quand autres les poſſe- A
doient. Pourtant Romulus leur ayant fait auſſi vne reſponſe pleine de
moquerie & de deriſion, ils diuiſerent leur armee en deux, & en enuoye-
rent vne partie contre les habirans de Fidenes, & auec l'autre s'en allerent
à l'encontre de Romulus. Celle qui eſtoit allée deuant la ville de Fide-
nes, gagna la bataille où elle tua deux mil Romains: mais l'autre fut auſ-
ſi desfaite par Romulus, & y mourut huict mil hommes de Veiens. De-
puis ils ſe rencontrerent encore vne autrefois pres la ville de Fidenes, où
il y eut bataille, en laquelle tous confeſſent bien que le principal ex-
ploit fut fait de la main propre de Romulus, lequel ce iour-là monſtra
toute la ruſe & la hardieſſe qui ſçauroit eſtre en vn bon Capitaine, &
ſembla auoir ſurpaſſé grandement l'ordinaire des hommes en force de B
corps & diſpoſition de perſonne: mais neantmoins ce qu'aucuns en di-
ſent eſt bien mal-aiſé à croire, ou (pour mieux dire) du tout hors de
creance & de veriſimilitude: car ils eſcriuent qu'ayant eſté tué en celle
bataille quatorze mil hommes, plus de la moitié en fut occiſe de la pro-
pre main de Romulus, veu meſmement que chacun eſtime que ce ſoit
vne vaine vanterie ce que les Meſſiniens racontent d'Ariſtomenes, qu'il
immola aux dieux trois cens victimes, pour autant de Lacedemoniens
qu'il auoit occis en vne bataille. Leur armée donc ayant eſté rompuë,
Romulus laiſſa fuir ceux qui ſe peurét ſauuer de viſteſſe, & tira droit vers
leur ville: mais ceux de dedans apres auoir fait vne ſi lourde perte, n'at-
tendirent pas l'aſſaut, ains ſortirent au deuant auec humbles prieres, &
le requirent de paix & d'alliance qui leur fut octroyée pour cent ans, en C
perdant pour l'amende vne bonne partie de leur territoire, qui s'appel-
le Septemagium, c'eſt à dire la ſeptieſme partie, & en quittant aux Ro-
mains les Salines qui ſont ioignant la riuiere, & baillant pour oſtages
cinquante des principaux d'entr'eux. Romulus triompha encore de
ceux-là le iour des Ides d'Octobre qui eſt le quinzieſme du mois, me-
nant en triomphe pluſieurs priſonniers de guerre, & entr'autres le Ca-
Vieil Capitaine general indiſcret en ſes deportemens ſalarié de meſmes. pitaine general des Veiens, homme deſia ancien qui s'eſtoit follement
porté en ſa charge, & auoit monſtré par effect eſtre moins experimenté
aux affaires de la guerre que ſon aage ne requerroit. De là vient qu'en-
cores auiourd'huy, quand on ſacrifie aux dieux pour leur rendre gra-
ces de quelque victoire, on mene au Capitole à trauers la place vn vieil-
lard veſtu d'vne robbe de pourpre, auec la bague que l'on appelle Bulla, D
que les ieunes enfans de bonne maiſon portent à leur col, & y a vn he-
raut qui marche apres, criant à vendre les Sardianiens, pource que l'on
tient que les Thoſcans ſont extraits des Sardianiens, & la ville de Veies
eſt aſſiſe au pays de la Thoſcane.

XIII. Trop grande proſperité eſt ordinairement ennemie de ſageſſe: mais auſſi honte & confuſion raiſonnent l'orgueil de bien prez, car ceux qui abuſent de leur grandeur, & qui veulent dominer tyranniquement, perdent leurs amis & ſe font vne infinité d'ennemis.

Ceste guerre fut la derniere qu'eut Romulus, apres laquelle il ne
ſe peut garder qu'il ne luy auinſt ce qui a accouſtumé d'aduenir preſ-
que à tous ceux qui par extraordinaires faueurs de la fortune ſont eſle-
uez en eſtat haut & en grande puiſſance: car ſe confiant en la proſperité
de ſes affaires, il commença à deuenir preſomptueux, & à tenir plus de
grauité qu'il ne ſouloit auparauant, ſortant des termes de Prince cour-
tois & accointable à tout le monde, & ſe deſuoyant és façons de faire
de monarchie & ſuperbe & odieuſe à chacun, premierement pour les
habits,

habits, & pour le port & contenance qu'il prit: car il portoit touſiours vn ſaye teint en pourpre, & par deſſus vne longue robbe de pourpre auſſi, & donnoit audience eſtant aſſis en vne chaire à doſſier renuerſé en arriere, ayant touſiours à l'entour de luy des jeunes hommes que l'on appelloit *Celeres*, c'eſt à dire viſtes, pour la grande promptitude & celerité de laquelle ils executoient ſes mandemens, & d'autres qui marchoient deuant luy, portans des baſtons en leurs mains dont ils faiſoient retirer la foule du peuple, & eſtans ceins de courroyes, dont ils lioient & garotoient incontinent ceux qu'il commandoit. Or les Latins diſoient anciennement *Ligare*, pour lier, mais maintenant ils diſent *Alligare*, d'où vient que les Huiſſiers & Sergens ſont appellez Lictores: toutesfois il me ſembleroit vray-ſemblable de dire que l'on y auroit adjouſté vn c, & que parauant ils s'appelloient *Litores* ſans c, pource que ce ſont les meſmes que les Grecs appellent Liturgos, c'eſt à dire officiers publiques: & encor auiourd'huy Leitos ou Laos, en Grec ſignifie le peuple. Mais apres que ſon ayeul Numitor fut decedé en la ville d'Alba, ſe pouuant emparer du royaume comme à luy appartenant par droict de ſucceſſion, il en remit le gouuernement à la commune, pour gagner en ce faiſant la grace du peuple, & tous les ans eliſoit vn magiſtrat pour faire droict & adminiſtrer iuſtice aux Sabins. Cela enſeigna aux nobles de Rome à deſirer & chercher vn gouuernement libre, qui ne fuſt point ſubject au vouloir d'vn Roy ſeul, & où chacun commandaſt & obeit à ſon tour. Car ceux que l'on nommoit Patriciens ne manioient rien, ains auoient le nom & l'habit honnorable ſeulement, & les aſſembloit-on en conſeil, plus pour vne maniere de faire, que pour auoir leur auis: car quand ils eſtoient aſſemblez, il falloit qu'ils eſcoutaſſent le commandement & l'ordonnance du Roy ſans dire mot, & puis qu'ils ſe retiraſſent, n'ayans autre auantage par deſſus le menu populaire, ſinon qu'ils ſçauoient les premiers ce qui s'eſtoit fait: & encore leur eſtoient toutes autres choſes moins grieues.

Mais quand il diſtribua luy-meſme de ſon authorité priuée à ſes ſoldats les terres conquiſes ſur les ennemis, & qu'il rendit les oſtages aux Veiens ſans leur en parler, adonc ſembla-il manifeſtement qu'il faiſoit grand iniure au Senat. A l'occaſion dequoy les Senateurs furent depuis ſoupçonnez de l'auoir fait mourir, quand peu de iours apres il diſparut ſi eſtrangement que l'on ne ſceut iamais qu'il deuint: ce qui fut le ſeptieſme iour du mois qu'on appelle maintenant Iuillet, qui lors ſe nommoit Quintilis: ſans laiſſer rien de certain que l'on puiſſe aſſeurer de ſa mort, ſinon le temps tel que nous l'auons dit: car ce iour-la on fait encore maintenant beaucoup de choſes en commemoration de l'accident qui lors auint. Et ne ſe faut pas trop eſmerueiller de l'incertitude de ſa mort: attendu que Scipion l'Africain ayant eſté apres ſouppé trouué mort en ſa maiſon, on ne ſceut iamais aueret ny ſçauoir comment il eſtoit mort. Car les vns diſent qu'eſtant maladif de ſa complexion, il defaillit & mourut ſoudainement: les autres diſent qu'il ſe fit luy-meſme mourir auec du poiſon: les autres cuident que ſes ennemis entrerent ſecrettement la nuict en ſa maiſon, & qu'ils l'eſtoufferent en ſon lict: toutesfois au moins trouua l'on ſon corps tout eſtendu, que cha-

XIV La grandeur qui n'eſt bridee par les loix ſe conuertit en tyrannie, dont s'enſuiuent les meſcontentemens des inferieurs, qui par fois ſçauent bien trouuer les moyens de dompter & abbatre ceux qui ſemblent eſtre inuincibles.

cun peuſt conſiderer à loiſir, pour voir ſi l'on y trouueroit quelque in- A
dice, par lequel on peuſt coniecturer comme il ſeroit mort. Mais Ro-
Diuerſes opinions ſur la mort de Romulus, oſté du mõde d'vne façon eſtrange, & y laiſſant ſa memoire ſoyllee d'idolatrie prophane, pour conter le peuple Romain & le tenir captif es liens de l'auteur de ſuperſtition & impieté.
mulus eſtant ſoudainement diſparu, on ne trouua ny partie aucune de
ſon corps, ny piece quelconque de ſes habillemens. Et pourtant ont au-
cuns eſtimé que les Senateurs ſe ruerent tous enſemble ſur luy dedans
le temple de Vulcain: & qu'apres l'auoir mis en pieces chacun d'eux en
emporta vne dedans le reply de ſa robbe. Les autres penſent que ceſte
diſpatition ne ſe fit ny dedans le temple de Vulcain, ny en la preſence
des Senateurs ſeulement: ains diſent que Romulus à l'heure eſtoit hors
la ville, prez du lieu qui s'appelle le Marets de la chevre, là où il preſ-
choit le peuple, & que tout ſoudain le temps ſe changea & ſe mua l'air
ſi horriblement que l'on ne le ſçauroit exprimer ne croire: car pre- B
mierement le Soleil perdit entierement ſa lumiere, comme s'il euſt eſté
nuict toute noire: & ces tenebres ne furent pas douces ny tranquilles,
ains y eut des tonnerres horribles, des vents impetueux, orages & tem-
peſtes de tous coſtez qui firent fuir le menu peuple, & l'eſcarterent çà
& là, mais les Senateurs ſe ſerrerent enſemble. Puis quand l'orage fut
paſſé, le iour reuenu clair, & le Ciel ſerain comme deuant, le peuple ſe
taſſembla qui ſe mit à chercher le Roy, & à demander qu'il eſtoit de-
uenu: mais les ſeigneurs ne voulurent pas ſouffrir qu'ils en enquiſſent
dauantage, ains les admoneſterent de l'honnorer & reuerer comme
celuy qui auoit eſté raui au Ciel, & qui deſormais au lieu de bon Roy
leur ſeroit dieu propice & fauorable. Le menu populaire pour la plus
grande part prit cela en payement, & fut tout reſioüy d'entendre ces C
nouuelles, & s'en alla adorant Romulus en ſon cœur auec bonne eſpe-
rance: mais il y en eut quelques-vns qui recherchans la verité du fait aſ-
prement & aigrement, troublerent fort les Patriciens en leur mettans
ſus qu'ils abuſoient la rude multitude de vaines & folles perſuaſions, &
cependant que c'eſtoient eux-meſmes qui de leurs propres mains
auoient occis le Roy. Eſtans donc les choſes en ce trouble, on dit
qu'il y eut l'vn des plus nobles Patriciens, Iulius Proculus eſtimé fort
homme de bien, & qui auoit eſté grand amy familier de Romulus,
eſtant venu de la ville d'Alba auec luy, lequel ſe preſenta ſur la pla-
ce à tout le peuple: & afferma par les plus grands & les plus ſaincts
ſermens qu'on ſçauroit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en ſon
chemin, plus grand & plus beau qu'il ne l'auoit oncques veu, armé D
à blanc d'armures claires & luiſantes comme feu, & que s'eſtant ef-
froyé de le voir en tel eſtat, il luy auoit demandé, Sire, pour quelle
noſtre forfaiture, & à quelle intention nous as-tu laiſſez expoſez aux
fauſſes calomnies & imputations iniques dont nous ſommes meſcreus
par ton departement? & pourquoy as-tu abandonné ta ville orpheli-
ne en dueil infiny? A quoy Romulus luy auoit reſpondu: Proculus, il a
Apparition du malin eſprit ſous la figure de Romulus pour maintenir ſon regne entre les pauures Payens par vne horrible efficace d'erreur.
pleu aux dieux, deſquels i'eſtois venu que ie demeuraſſe entre les hom-
mes autant de temps comme i'y ay demeuré, & qu'apres y auoir baſty
vne cité, qui en gloire & en grandeur d'empire ſera vne fois la pre-
miere du monde, ie m'en retournaſſe demeurer, comme deuant au ciel.
Pourtant fay bonne chere, & dy aux Romains qu'en exerçant ptoüeſſe &
temperance ils atteindront à la cime de puiſſance humaine: & quant à

moy

A moy, ie vous ſeray deſormais dieu protecteur & patron, que vous apellerez Quirinus. Ces paroles ſemblerent croyables aux Romains, tant pour les mœurs de celuy qui les diſoit, que pour le grand ſerment qu'il auoit fait: mais encor y eut-il ne ſay quelle eſmotion celeſte, ſemblable à vne inſpiration diuine, qui y aida: car perſonne n'y contredit, ains tout ſoupçon & toute calomnie reiettee en arriere, chacun ſe mir à inuoquer, prier & adorer Quirinus. Ces propos-là certainemẽt reſſembent fort aux contes que les Grecs font d'Ariſteas Proconneſien, & de Cleomedes Aſtypaleien: car ils diſent qu'Ariſteas mourut en l'ouuroir d'vn foulon, & que ſes amis vindrent pour enleuer ſon corps, mais qu'on ne ſceut qu'il deuint: & que ſur l'heure meſme il y eut quelques gens reuenans des champs, qui afermerent l'auoir rencontré, & parlé à luy, & B qu'il renoit le chemin de la ville de Crotone. Ils diſent auſſi que Cleomenes fut homme de grandeur & de force outre nature, mais au demeurant furieux & inſenſé: car apres auoir fait pluſieurs autres violences, finalement il entra vn iour dedans vne eſcole pleine de petits enfans, dont le comble eſtoit ſouſtenu auec vn pillier, & qu'il frapa de ſa main contre le pillier vn ſi grand coup, qu'il le rompit par le milieu, tellement que toute la couuerture tomba, qui froiſſa & tua tous les petis enfans. On courut incontinent apres luy pour le prendre: mais il ſe ietta dedans vn grand coffre qu'il ferma ſur luy, & tint le couuercle ſi ferme par le dedans, que pluſieurs enſemble qui ſe parforcerent de l'ouurir, n'y ſceurent onc rien faire: à raiſon dequoy ils rompirent tout le coffre, mais quand il fut en pieces, ils ne trouuerent leur homme de- C dans ne vif ne mort: dont ils furent fort eſtonnez, & enuoyerent deuers Apollo Pythique, ou la prophetiſſe leur reſpondit ce verſet:

Cleomedes dernier des demi-dieux.

Contes eſtranges des Grecs, pour rẽdre leurs oracles tant plus venerables aux ſuperſtitieux.

On dit auſſi que le corps d'Alcmene diſparut, ainſi qu'on le portoit en ſepulture, & qu'en ſon lieu on trouua vne pierre dedans le lict. Bref les hommes raconrent pluſieurs autres telles merueilles, où il n'y a aparence quelconque de verité, voulans defier la nature humaine, & l'aſſocier auec les dieux. Bien eſt-il vray, que ce ſeroit laſchement & meſchamment fait, que de reprouuer & nier la diuinité de la vertu: mais auſſi de vouloir meſler la terre auec le ciel, ce ſeroit vne grande ſotiſe. Pourtant faut-il laiſſer là telles fables, eſtant choſe toute aſſeuree que, comme dit Pindare.

Auis de Plutarque monſtrant ce que les moins aueugles d'alors ont diſcerné au milieu de ces tenebres eſpaiſſes d'ignorance du vray Dieu.

D Il n'eſt point de corps qui ne meure:
L'ame ſeule viue demeure,
Image de l'eternité.

Car elle eſt venuë du ciel, & là s'en retourne, non auec le corps, mais pluſtoſt, lors que plus elle eſt eſloignee & ſeparee du corps, quand elle eſt nette, ſaincte, & qu'elle ne tient plus rien de la chair. C'eſt ce que vouloit dire le philoſophe Heraclitus, quand il diſoit, que la lumiere ſeiche eſt la meilleure ame, qui s'en vole hors du corps, ne plus ne moins que la foudre hors la nuée: mais celle qui eſt deſtrempee auec le corps, pleine de paſſions corporelles, eſt comme vne vapeur groſſe, peſante & tenebreuſe, qui ne ſe peut enflammer ny eſleuer. Pourtant n'eſt-il point beſoin de vouloir enuoyer, contre la nature, le corps des hom-

mes vertueux, quant & leurs ames, au ciel : ains faut eſtimer & croire fermement que leurs vertus, & leurs ames, ſelon nature & ſelon iuſtice diuine, deuiennent d'hommes, ſaincts : & de ſaincts, demi-dieux : & de demi-dieux, apres qu'ils ſont parfaitement, comme és ſacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, eſtans deliurez de toute paſsibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité & ſelon raiſon vray-ſemblable, dieux entiers & parfaits, en receuant vne fin tres-heureuſe & tres-glorieuſe. Au demeurant, quant au ſurnom de Romulus, qui depuis fut appellé Quirinus, les vns diſent qu'il ſignifie autant comme belliqueux : les autres tiennent qu'il fut ainſi appellé, pour ce que les Romains meſmes s'appellerent Quirites. Les autres eſcriuent que les anciens nommerent la pointe d'vne iaueline, ou la iaueline meſme, Quiris : à raiſon dequoy la ſtatuë de Iuno ſurnommée Quiritide, eſtoit aſſiſe deſſus vn fer de lance qui eſtoit conſacrée au palais Royal, s'appelloit Mars : dauantage que l'on a accouſtumé de donner par honneur à ceux qui font bien leur deuoir en vne bataille, vne lance ou vne iaueline : & que pour ces raiſons Romulus fut ſurnommé Quirinus, comme qui diroit, dieu des armes & des batailles. Il luy a depuis eſté baſti vn temple au mont, qui de luy s'appelle Quirinalis : & le iour auquel il diſparut ſe nomme la Fuite du peuple, ou autrement les Nones Capratines, pour ce qu'on va ce iour-là hors la ville ſacrifier au lieu qui s'appelle le Marais de la cheure : & les Romains appellent vne cheure, Capra, & en y allant ils ont accouſtumé d'appeller à hauts cris pluſieurs noms Romains, comme Marcus, Cneus, Gaius, en ſouuenance de la fuite qui fut adonc, & de ce qu'ils s'appellerent les vns les autres, fuyans en grande frayeur & en grand deſarroy. Toutesfois les autres diſent que cela ne ſe fait point pour repreſentation de fuite, mais bien de haſte & de diligence, le raportans a vne telle hiſtoire : Apres que les Gaulois, qui auoyent pris Rome, en furent chaſſez par Camillus, la ville ſe trouua ſi afoiblie, qu'à peine ſe pouuoit-elle r'auoir & remettre ſus : à l'occaſion dequoy pluſieurs peuples Latins s'allierent enſemble & auec groſſe & puiſſante armee allerent courir ſus aux Romains, ayans pour Capitaine Liuius Poſthumius, lequel alla loger ſon camp au plus pres de la ville de Rome, & enuoya par vne trompette faire ſçauoir aux Romains, que les Latins vouloyent par nouueaux mariages renouueller & rafraiſchir l'ancienne alliance & parenté qui eſtoit entre eux, à cauſe qu'elle commençoit ia à faillir : & pourtant, que ſi les Romains leur vouloyent enuoyer quelque nombre de leurs filles à marier, ou de leurs ieunes femmes vefues, qu'ils auroyent paix & amitié auec eux, comme ils l'auoyent iadis euë auec les Sabins par ce meſme moyen. Les Romains, ces nouuelles ouïes, ſe trouuerent bien ennuyez, eſtimans que liurer ainſi leurs femmes ne ſeroit autre choſe que ſe rendre & ſe ſoumettre à la mercy de leurs ennemis : mais ainſi qu'ils eſtoyent en ceſte perplexité, vne ſeruante nommée Philotis, ou, comme les autres l'appellent, Tutola, leur conſeilla de ne faire ne l'vn ne l'autre, ains leur vſer d'vne ruſe, moyennant laquelle ils eſchaperoyent le danger de la guerre, & ſi ne ſeroyent point gagez ny obligez par oſtages. La ruſe eſtoit, qu'ils l'enuoyaſſent elle-meſme, auec quelque nombre d'autres eſclaues,

A

B

C

D

La ſageſſe humaine choppe lourdement en voulant penetrer hors du monde, & n'engendre qu'erreurs ridicules & deteſtables.

Diſcours rendant raiſon de la feſte des Nones Capratines a Rome.

A eſclaues, les plus belles, accouſtrées en bourgeoiſes & filles de bonne maiſon, & que la nuict elle leur hauſſeroit en l'air vn flambeau allumé, au ſigne duquel ils viendroient auec leurs armes courir ſus à leurs ennemis, pendant qu'ils ſeroient endormis, ce qui fut fait. Les Latins cuiderent que ce fuſſent veritablement les filles des Romains : & Philotis ne faillit pas la nuict de leur hauſſer en l'air, & leur monſtrer vn flambeau ardent de deſſus vn figuier ſauuage, en eſtendant derriere quelques tapis & couuerture à celle fin que les ennemis n'en peuſſent voir la lumiere, & que les Romains au contraire la viſſent plus clairement. Si toſt donc qu'ils l'apperceurent, ils ſortirent en diligence, en s'entr'appellant pluſieurs fois par leurs noms, au ſortir des portes de la ville, pour la grand' haſte qu'ils auoient, & allerent ſurprendre leurs ennemis au deſ-
B pourueu, de maniere qu'ils les desfirent : en memoire de laquelle desfaite ils ſolenisét encore ceſte feſte que l'on apelle les Nones Capratines, à cauſe du figuier ſauuage qui s'appelle en Latin Caprificus, & feſtoient les dames hors la ville ſous des ramees faites de branches de figuier, & les ſeruantes queſtent en allant ça & là, & ſe iouënt enſemble, puis s'entrefrapent, & ſe ruent des pierres les vnes aux autres, ainſi comme lors elles ſecoururent les Romains qui combattoient : mais peu d'hiſtoriens approuuent ce conte. Et pour ce que c'eſt de plein iour qu'ils appellent ainſi les noms les vns des autres, & qu'ils vont au lieu que l'on nomme le Marais de la Cheure, comme à vn ſacrifice, il ſemble que cela cõuient mieux à la premiere hiſtoire : ſi ce n'eſt d'auãture que ces deux cas ſoient auenus en diuerſes années à meſme iour. Au demeurant on dit que Ro-
C mulus diſparut d'entre les hommes en l'aage de cinquante & quatre ans, au trente-huitieſme de ſon regne.

Il naſquit au 1. de la 2. Olympiade eſcheant en l'an du mõde 193. & fonda Rome 20 ans apres. Voyez les Chronologies, & entre diuers hiſtoriens Tite-Liue & Dionyſius Halicarnaſſeus.

LA COMPARAISON DE THESEVS AVEC ROMVLVS.

En quoy Theſeus ſemble auoir eſté plus excellent que Romulus.

CEst ce que nous auons pû recueillir, qui ſoit digne de memoire des faits de Romulus & de Theſeus : mais pour venir à les comparer l'vn à l'autre, il ſemble premierement que Theſeus de ſa propre volonté, ſans contrainte de perſonne, pouuant regner hors de crainte en la ville
D de Trœzene, & ſucceder à ſon ayeul en vn eſtat non petit, ait de luy-meſme pluſtoſt deſiré & cherché les moyens de faire de grandes choſes : & que Romulus au contraire, pour ſe deliurer de la ſeruitude qui le preſſoit, & eſchaper la punition qui le menaçoit, ſe monſtra certainement, ce que dit Platon, hardi de peur : & que pour crainte de ſouffrir peine extreme il fut contraint, vouluſt ou non, de ſe hazarder à eſſayer de faire de grandes choſes. Et puis ſon plus grand chef d'œuure eſt d'auoir occis vn ſeul tyran de la ville d'Alba : là où Theſeus, en paſſant chemin ſeulement, & ſe preparant à plus grandes entrepriſes, desfit Sciron, Sinis, Procruſtes, Corynetes : & en les puniſſant & oſtant de ce monde il deliura la Grece de tres-cruels tyrans, auant que ceux qu'il deliuroit connuſſent qui il eſtoit. Dauantage il pouuoit faire ſon voyage

ſans ſe trauailler ny ſe mettre en danger, en monſtant ſur mer, attendu meſmement que ces brigands ne luy auoient rien meſfait : là où Romulus ne pouuoit demeurer en ſeureté, eſtant Amulius en vie : en confirmation dequoy l'on peut alleguer, que Theſeus n'eſtant prouoqué de nulle offenſe particuliere faite contre luy, courut ſus & fit la guerre aux meſchans, & au contraire Remus & Romulus, tant que le tyran ne les offenſa point particulierement, luy laiſſerent fouler & outrager tous les autres. Et ſi l'on allegue que ce ſoient actes memorables, que Romulus ait eſté bleſſé en combattant contre les Sabins, qu'il ait occis de ſa main Acron, qu'il ait vaincu & ſubiugué beaucoup d'ennemis : auſſi peut-on mettre à l'encontre, de la part de Theſeus la bataille des Centaures & la guerre des Amazones. Mais ce que Theſeus oſa entreprendre touchant le payement du tribut deu au Roy de Candie, en y allant franchement auec les autres ieunes gaſçons & ieunes filles d'Athenes, & en ſe preſentant volontairemẽt au danger d'eſtre deuoré par vne cruelle beſte, ou d'eſtre immolé deſſus la ſepulture d'Androgeos, ou de ſeruir en captiuité vile & deshonneſte à hommes courageux & ennemis, qui eſt le moins de mal que l'on en trouue par eſcrit, ce fut vn acte de ſi grande proüeſſe, magnanimité, iuſtice, deſir de gloire, & bref de vertu ſi accomplie, qu'il n'eſt pas poſſible de le deuëment exprimer. Si me ſemble que les philoſophes n'ont point mal defiy amour, quand ils ont dit que c'eſt comme vne entremiſe des dieux voulans ſauuer & garder quelques ieunes perſonnes. Car l'amour d'Ariadne fut à mon auis, œuure de quelque lieu, & vn moyen expreſſément preparé pour le ſalut de Theſeus: & pourtant n'en faut-il point blaſmer ny reprendre l'amante, ains plus toſt s'eſmerueiller que tout le reſte des hommes & des femmes ne fut affectionné de meſme enuers luy. Et ſi elle ſeule ſe ſentit paſſionnée de ſon amour, ie dis, & non ſans grande veriſimilitude: qu'elle en merita auſſi d'eſtre depuis aimée par vn dieu, comme celle qui de ſa nature aimoit le bien & la vertu, & portoit affection aux hommes de ſinguliere valeur. Mais ayans tous deux eu la nature propre à commander & gouuerner, ne l'vn ne l'autre ne retint les façons de faire d'vn vray Roy, ains en ſortirent tous deux, l'vn ſe changeant en homme populaire, & l'autre en tyran : ſi que par diuerſes paſſions ils tomberent tous deux en meſme inconuenient & erreur. Car il faut qu'vn Prince, deuant toutes choſes, conſerue ſon eſtat : lequel ſe conſerue non moins en ne faiſant rien qui ne luy ſoit bien ſeant, qu'en faiſant tout ce qui luy eſt bien conuenable: mais celuy qui ſe roidit ou ſe laſche plus ou moins qu'il ne doit, ne demeure plus Roy ne Prince, ains deuient ou populaire flateur, ou maiſtre ſuperbe: & fait que ces ſujets le meſpriſent ou le haïſſent : toutesfois il ſemble que l'vn ſoit erreur de trop grande bonté & humanité, l'autre d'arrogance & fierté. Et s'il n'eſt point raiſonnable de reietter ſur la fortune tous les malheurs entierement qui auiennent aux hommes, ains qu'il faille en iceux rechercher & conſiderer la difference de leurs paſſions & de leurs mœurs, on ne ſçauroit abſoudre l'vn, ni ſouſtenir qu'il n'ait eſté meu de coutroux trop deſraiſonnable & d'ire trop precipitée, en ce qu'il commit en la perſonne de ſon frere, ny l'autre en la perſonne de ſon fils: toutesfois l'occaſion

A

B

C

D

En quoy Theſeus & Romulus ont failly, & l'examen de leurs fautes.

A l'occaſion qui excita leur courroux, excuſe plus celuy qui par vne plus grande cauſe, comme par vn plus violent coup, a eſté renuerſé: car ſi le mal-talent que Romulus eut a l'encontre de ſon frere fuſt procedé de meure deliberation, pour le bien & vtilité publique, il n'y a perſonne qui cuidaſt que ſon iugement ſe fuſt ainſi ſoudainement laiſſé tranſporter à vne ſi violente colere, là où au contraire Theſeus forfit à l'encontre de ſon fils, eſmeu par les paſſions que peu d'hommes ont iamais peu euiter, c'eſt à ſçauoir amour, ialouſie, & faux rapport de ſa femme. Qui plus eſt, le courroux de Romulus paſſa outre iuſques à l'effect, dont l'iſſuë fut tres-calamiteuſe, & l'ire de Theſeus ne proceda que iuſques à paroles iniurieuſes, & à maledictions de vieilleſſe irritée: pource qu'il ſemble que ce qui auint outre cela à ſon fils luy auint pluſtoſt par cas
B d'auanture qu'autrement. Voila les poincts que l'on pourroit alleguer à l'auantage de Theſeus. Mais quant à Romulus, tout premierement il a cela de grand, que ſon commencement fut tres-petit: car ſon frere & luy eſtans eſtimez ſerfs, & reputez enfans de porchers, deuant que d'eſtre eux-meſmes affranchis, affranchirent, par maniere de dire, preſque tous les Latins, acquerans tout à vn coup & à vn meſme temps pluſieurs titres de tres-grande gloire, oppreſſeurs de leurs ennemis, fauueurs de leurs parens, Rois des nations, fondateurs de villes nouuelles, non pas remueurs des anciennes, comme Theſeus, qui de pluſieurs habitations en compoſa vne ſeule, & en demolit & ruina pluſieurs qui portoient les noms des anciens Rois, Princes & demi-dieux de l'Attique: ce que toutesfois Romulus fit auſſi depuis en contraignant ceux qu'il
C auoit vaincus, de deſtruire leurs maiſons pour s'en aller habiter auec les vainqueurs: mais il ne remua ny n'augmenta point vne ville qui auparauant luy euſt eſté, ains en edifia vne tout de nouueau, acquerant tout enſemble, terre, païs, royaume, alliances, mariages, ſans perdre ny tuer perſonne: ains au cõtraire, en faiſant beaucoup de biẽs à beaucoup de pauures vagabõds, qui n'auoient ne païs, ny terres, ne maiſons, & ne demandoient autre choſe que de faire d'entre-eux vn peuple, & deuenir bourgeois de quelque ville: & ſi ne s'amuſa point à pourſuiure des brigands & des voleurs, ains cõquit par force d'armes pluſieurs puiſſans peuples, prit des villes, & triompha de Princes & Rois qu'il auoit desfaits en bataille. Et quant au meurtre de Remus, on ne ſçait pas certainemẽt qui fut celuy qui l'occit, & y a la plus part des auteurs qui en chargẽt d'autres que luy: mais
D c'eſt choſe certaine qu'il deliura ſa mere de mort euidente, & remit ſon ayeul ſur le thrône royal d'Æneas, qui parauant eſtoit cõtraint de ſeruir & obeir vilement, ſans honneur ne dignité quelconque, & luy ayant fait ſciemment pluſieurs bons ſeruices, iamais ne luy fit vn ſeul deſplaiſir, non pas par ignorance. Et à l'oppoſite, ie penſe que l'oubliance ou nonchalance de Theſeus, qui faillit à ſon retour de faire tendre la voile blanche, ne ſe ſçauroit iuſtifier ny lauer du crime de parricide, quelque longue harangue qu'elle employaſt pour ſa deffenſe, encore que ce fuſt deuant iuges trop mols & fauorables: au moyen dequoy, vn Athenien voyant bien qu'il eſtoit trop mal-aiſé d'excuſer & deffendre vne ſi lourde faute, feint que le bon homme Ægeus ayant nouuelles que la nauire de ſon fils approchoit, s'en courut à grand' ha-

En quoy Romulus a eu l'auantage par deſſus Theſeus.

ſte vers le chaſteau, pour le voir de loin arriuer: & qu'en courant, il heurta contre quelque choſe qui le fit tomber: comme s'il n'y euſt pas vn de ſes gens autour de luy, & qu'en le voyant aller ainſi à grand' haſte vers la mer, perſonne ne l'euſt accompagné ne ſuiuy. A
D'auantages quant aux fautes qu'ils commirent tous deux en rauiſſant des femmes, celles de Theſeus n'ont aucune couuerture ne couleur honneſte: premierement, pource qu'il le fit par pluſieurs fois, car il rauit Ariadne, Antiope, Anazo Trœzeniene, & apres toutes, eſtant ia ſur-aagé, & ayant paſſé les ans propres à faire nopces, quoy qu'elles fuſſent legitimes, il rauit Helene qui n'eſtoit pas encore en aage de marier: tant elle eſtoit ieunette. Et ſecondement, pour la cauſe: car les filles des Trœzeniens & des Lacedæmoniens, ny les Amazones, outre ce qu'elles ne luy eſtoient point fiancees legitimement, n'eſtoient point telles qu'elles deuſſent eſtre preferées, pour en auoir lignee, à celles qui eſtoient à Athenes deſcendues des races d'Erechtheus & de Cecrops: ce qui donne occaſion de ſoupçonner, que ce qu'il en fit fut pluſtoſt par concupiſcence & deſordonné apetit, qu'autrement. Au contraire, Romulus premierement en ayant rauy bien huit cens ou enuiron, ne les retint point toutes pour luy, ains en ptint vne ſeulement, Herſilia, ainſi comme l'on dit, & diſtribua les autres aux plus gens de bien de ces citoyens: & puis par l'honneur, l'amitié & le bon traittement, dont il fit vſer enuers elles, il conuertit celle force & violent rauiſſement en vn tres-bel acte & tres-ſage, lequel vnit & allia ces deux nations enſemble: & fut la ſource de la mutuelle bien-vueillance qui a depuis eſté entre ces deux peuples, & par conſequent, le fondemẽt de la puiſſance qui en eſt enſuiuie. B
Au demeurant, le temps a eſté bon teſmoin de l'amour, reuerence, conſtance & fermeté coniugale, qu'il eſtablit lors és mariages entre le mary & la femme: car en l'eſpace de deux cens trente ans depuis, il n'y eut iamais homme qui oſaſt laiſſer ſa femme, ny femme ſans mary: ains, comme entre les Grecs les plus ſçauans & plus curieux de l'antiquité ſçauent comment s'appelloit celuy, qui premier tua ſon pere ou ſa mere, auſſi tous les Romains ſçauent qui fut celuy, qui premier repudia ſa femme. Ce fut vn nommé Spurius Ceruilius, pour ce qu'elle ne portoit point d'enfans. Et au teſmoignage d'vn ſi long temps s'accordent auſſi les effects: car le royaume fut commun entre les deux Rois, & tous les droicts de la choſe publique également communiquez entre les deux nations, par alliance prouenuë de ce rauiſſement. Et au contraire, les Atheniens n'aquirent amitié ny alliance auec perſonne quelconque par les nopces de Theſeus, ains pluſtoſt guerre, inimitiez & occiſions de leurs citoyens, auec la perte finalement de la ville d'Aphidnes encor à grand' peine, & par la mercy de leurs ennemis, qu'ils adorerent & reclamerent cõme dieux, eſchaperent-ils le danger de ſouffrir par luy, ce que les Troyens ſouffrirent depuis pour vne meſme cauſe par Alexandre Paris. Tant y a au-moins que ſa mere n'en fut pas ſeulement en danger, mais en ſoufrit realement & de fait la meſme captiuité que fit depuis Hecuba, ayant eſté delaiſſée & abandonnée par ſon fils, ſi d'auanture ce qu'on lit de la priſe d'Æthra n'eſt choſe controuée, C D

trouuée, comme il ſeroit beſoin pour la memoire de Theſeus, que cela & pluſieurs autres choſes le fuſſent. Car meſme ce que l'on raconte de la diuinité met grande difference entre eux, pource que Romulus à ſa natiuité fut preſerué par vne ſinguliere faueur des dieux: & au contraire, l'oracle qui fut reſpondu à Ægeus, qu'il ne touchaſt à femme en païs eſtranger, ſemble faire foy que Theſeus fut engendré contre la volonté diuine.

A

LYCVRGVS.

B

C

Sage Legiſlateur, celuy qui ioint enſemble
Ta vertu, tes ſtatuts, de Sparte le grand heur,
Dit que ton los eſteint toute humaine ſplendeur,
Et que tien (ſinon Sparte) à Sparte ne reſſemble.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Le temps auquel veſcut Lycurgus, & ſa genealogie.*
2. *Son iuſte & loyal deportement enuers ſon neueu Charilaus, à qui le Royaume de Sparte appartenoit.*
3. *Dequoy ſeruit à Lycurgus ſon exil volontaire.*
4. *Ses premiers deſſeins à ſon retour, pour changer en mieux l'eſtat de Lacedemone.*
5. *De l'inſtitution du Senat & des Ephores pour tenir en contrepoids la puiſſance Royale.*
6. *Du nouueau departement des terres, cauſe d'egalité de biens immeubles entre les Spartiates.*
7. *Par quels moyens il bannit de ſa Republique l'auarice & les diſſolutiõs.*
8. *De l'ordonnance des banquets publics & communs, pour retrancher de plus pres l'auarice, dont s'enſuiuit vne ſedition, & qu'elle en fut l'iſſuë.*
9. *De l'ordre & des façons de faire des Lacedemoniens en ces banquets.*
10. *Pourquoy Lycurgus ne voulut que pas vne de ſes loix fut miſe par eſcrit, & quelques ſiennes ordonnances touchant la ſuperfluité, & de ne faire ſouuent la guerre à meſmes ennemis.*
11. *Comment il pourueut au mariage & à la generation des enfans.*
12. *Corruption eſtrange ès mariages des Lacedemoniens.*
13. *Comment les enfans eſtoient viſitez, nourris & eſleuez, iuſques à ce qu'ils fuſſent ſortis d'enfance.*

D

A 14. *De la maniere de viure de ieunes hommes en Lacedemone.*
15. *Du parler des Spartiates, auec quelques apophtegmes de Lycurgus & d'autres.*
16. *Des chanſons & danſes des Spartiates.* 17. *Comment ils ſe comportoient en guerre.*
18. *De la maniere de viure des hommes Spartiates en leur ville.*
19. *Du Senat & des Ceremonies obſeruées en l'eſlection des Senateurs.*
B 20. *Autres ordonnances de Lycurgus touchant les ſepultures, le temps du dueil, les voyages loin du pays, & le dechaſſement des eſtrangers hors de Lacedemone.*
21. *De la miſerable condition des Ilotes eſclaues des Spartiates.*
22. *Par quel artifice Lycurgus affermit & autoriſa ſes loix.*
23. *Combien de temps a flori la Republique de Sparte ou Lacedemone, & par quels moyens.*
24. *A quel but Lycurgus ſemble auoir viſé en toute ſa police.*

ON ne ſçauroit du tout trié dire de Lycurgus, qui eſtablit les loix des Lacedemoniens, en quoy il n'y ait touſiours quelque diuerſité entre les Hiſtoriens: car & de ſa race, & de la ſaillie qu'il fit hors de ſon païs, de ſa mort, & meſme de ſes loix, & de la forme du gouuernement qu'il inſtitua, ils ont preſque tout eſcrit differemment. Mais moins encore, que de toute autre choſe, s'accordent-ils du temps auquel il a veſcu: pource que les vns, C entre leſquels eſt le Philoſophe Ariſtote, veulent qu'il ait eſté du temps d'Iphytus, & qu'il luy ait aidé à ordõner la ſurſeance d'armes qui ſe garde durant la feſte des ieux Olympiques: en teſmoignage dequoy il alleguent la plaque de cuiure dont on touë eſdits ieux, ſur laquelle eſt encores auiourd'huy engraué le nom de Lycurgus. Au contraire, ceux qui content les temps par la ſuite des Rois de Lacedæmone, comme font Eratoſthenes & Appollodorus, le mettent pluſieurs années auãt la premiere Olympiade: & Timæus ſe doute qu'il y ait eu deux de ce nom, en diuers temps: mais que l'vn ayant eſté plus renõmé que l'autre, on luy ait attribué les faits de tous les deux, & que le plus ancien n'ait eſté gueres de temps apres Homere: encore y en a-il qui veulent dire qu'il l'a veu. D Xenophon meſme nous donne bien à penſer qu'il ſoit fort ancien, quãd il dit qu'il a eſté du temps des Heraclides, c'eſt à dire des prochains deſcẽdans d'Hercules: car il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'il ait voulu entendre indifferemment des deſcendans d'Hercules: pource que les derniers Rois de Sparte ont eſté de ſa race auſſi bien que les premiers: ainſi faut-il entendre de ceux qui ont eſté, ſans moyen, prochains du temps meſme d'Hercules. Mais toutesfois, encore qu'il y ait tant de diuerſité entre les hiſtoriens, nous ne laiſſerons pas pour cela de receuillir & mettre par eſcrit ce que l'on trouue de luy és anciennes hiſtoires, en éliſant les choſes où il y aura moins de contradiction, ou qui auront de plus graues & plus approuuez teſmoins. Car tout premierement le poëte Simonides dit, que ſon pere fut vn nõmé Prytanis, non pas Eunomus: & la plus-part eſcrit autremẽt la genealogie tant de Lycurgus meſme, que

I. La recherche de la genealogie de Lycurgus recommande tellement la diligence de Plutarque, qu'elle admoneſte auſſi le lecteur de recognoiſtre la prouidence diuine, qui de choſes ſi confuſes, a tiré l'ordre d'vne Republique admirable entre vne infinité d'autres qui ont eſté au monde.

de Eunomus: pource qu'ils diſent que Patrocles fils d'Ariſtodemus en gendra Soüs: de Soüs, naſquit Eurition, duquel Prytanis fut fils: de Prytanis naſquit Eunomus, d'Eunomus Polydecte qu'il eut de ſa premiere femme: & de la ſeconde, qui eut nom Dianaſſe, naſquit Lycurgus: toutesfois Eumychydes, qui eſt vn autre hiſtorien, le met ſixieme en droite ligne apres Polydectes, & vnzieme apres Hercules. Mais entre tous ſes anceſtres le plus renommé a eſté Soüs, du temps duquel ceux de la ville de Sparte ſubiuguerent les Ilotes qu'ils firent eſclaues, & s'augmenterent & eſlargirent de pluſieurs terres, qu'ils cõquirent ſur les Arcadiens. Et dit-on que luy-meſme eſtant vn iour aſſiegé fort à deſtroit par les Clitoriens, en vn lieu aſpre, où il n'y auoit point d'eau, leur fit offre de leur rendre toutes les terres qu'ils auoient conquiſes ſur eux, moyénant qu'il beuſt luy & toute ſa compagnie en vne fontaine qui eſtoit aſſez pres de là. Les Clitoriens le luy accorderent: & fut l'appointement ainſi iuré entr'eux. Si fit adonc aſſembler ſes gens, & leur declara s'il y auoit aucun d'eux qui ſe voulut abſtenir de boire, qu'il luy cederoit & donneroit ſa royauté: il n'y eut pas vn en toute la troupe qui s'en peuſt garder, tant ils eſtoient preſſez de la ſoif, ains beurent tous à bon eſciét, excepté luy qui deſcendant le dernier ne fit autre choſe que ſeulemét ſe raftaiſchir, & arrouſer vn petit par dehors en preſẽce des ennemis meſmes, ſans boire goute quelcõque: au moyen dequoi il ne voulut point depuis rẽdre les tertes, cõme il auoit promis, alleguát qu'ils n'auoiét pas tous beu. Mais encore que pour ſes faits il ait eſté fort eſtimé, ſi eſt-ce que ſa maiſon n'a point eſté nõmée de ſon nom, ains du nom de ſon fils Eurytion: car elle a eſté appellée la maiſon des Eurytionides: dont la raiſon eſt que sõ fils Eurytion fut le premier, qui voulãt gratifier & cõplaire au peuple, laſcha vn petit la trop roide & trop abſoluë puiſſãce des Rois. De laquelle indulgence s'enſuiuit puis apres vn deſordre & vne diſſolution grãde, qui dura longuement en la ville de Sparte, à cauſe que le peuple ſe ſentant la bride laſche, en deuint audacieux: & en furent aucuns des Rois ſucceſſeurs haïs de mort, pource qu'ils voulurent par force retenir leur authorité ancienne ſur le peuple: les autres pour gagner la bonne grace du populaire, ou pource qu'ils ne ſe ſentoiét pas aſſez forts, furent contraints de diſſimuler. Ce qui augmenta tellement l'audace & l'inſolence du peuple, que le pere meſme de Lycurgus, qui eſtoit Roy, en fut tué: car en voulant vn iour departir quelques-vns qui s'entrebattoient, il receut vn coup de couſteau de cuiſine, dont il mourut, laiſſant le royaume à ſon fils aiſné Polydectes, lequel mourut auſſi toſt apres ſans hoirs: de maniere que chacun eſtimoit que Lycurgus deuſt eſtre Roy, comme auſſi le fut-il, iuſques à ce qu'on connut que la femme de ſon frere eſtoit demeurée enceinte: dequoi ſi toſt qu'il ſe fut apperceu, il declara luy meſme que le royaume appartenoit à l'enfant, qui naiſtroit, ſi c'eſtoit vn fils: & depuis adminiſtra le royaume comme tuteur du Roy ſeulement. Les Lacedemoniens appellent les tuteurs de leurs Rois, qui demeurent orphelins en bas aage, Prodicos. Mais la veufue de ſon frere enuoya ſecrettement luy faire entendre ſous main, s'il luy vouloit promettre de l'eſpouſer quand il ſeroit Roy, qu'elle ſe feroit auorter pour perdre le fruict qu'elle auoit en ſon vẽtre. Lycurgus eut en grãd horreur la meſchãceté & mauuaiſe volonté de cette fẽme, toutesfois il ne reiet-

A

B

C

D

Acte heroique de Soüs predeceſſeur de Lycurgus, apprenant aux chefs d'vne armée de s'expoſer à toutes difficultez pour garantir les ſiens

Licence trop grande rend les peuples mutins.

II. La meſchanceté d'vne femme ambitieuſe & impudique n'ayant peu obtenir l'incertitude de Lycurgus, les grãds doiuent apprendre d'vn tel exemple à ſe roidir tellement contre les affaux

A ta point de paroles l'offre qu'elle luy faiſoit, ains fit ſemblant d'eſtre bien aiſe, & de l'accepter: mais il luy manda qu'il n'eſtoit point beſoin que par breuuage ou medecines elle ſe deſchargeaſt auant temps, pource qu'en ce faiſant elle ſe pourroit bien gaſter & ſe mettre en danger elle meſme, ains falloit ſeulement qu'elle eut patience iuſqu'à ce qu'elle fut accouchée: car lors il trouueroit aſſez moyen de ſe desfaire de l'enfant qui ſeroit né. Ainſi entretint-il par tels langages ceſte femme, iuſqu'au temps de ſon enfantement, & ſi toſt qu'il ſentit qu'elle fut preſte d'accoucher, il enuoya des gardes pour aſſiſter à ſon trauail, auſquels il donna charge que ſi elle faiſoit vne fille ils la laiſſaſſent entre les mains des femmes: & ſi c'eſtoit vn fils, qu'ils le luy apportaſſent incontinent en

B quelque lieu qu'il fuſt, & quelque affaire qu'il euſt. Si auint qu'elle ſe deliura d'vn fils, enuiron l'heure du ſouper, ainſi qu'il eſtoit à table auec les officiers de la ville, & entrerent ſes ſeruiteurs dedans la ſale qui luy preſenterent le petit enfant, lequel il prit entre ſes bras, & dit aux aſſiſtãs, Voicy vn Roy qui nous viẽt de naiſtre, Seigneurs Spartiates. En diſãt ces paroles il le coucha en la place du Roy, & le nomma Charilaus, qui vaut autant à dire, cõme ioye du peuple, pource qu'il vid tous les aſſiſtans fort ioyeux, loüans & beniſſans ſa magnanime preud'hõmie & ſa iuſtice. Par ce moyen il ne fut Roy que huit mois ſeulement en tout: mais il eſtoit d'ailleurs tant reueré & eſtimé ſi homme de bien par ſes citoyens, qu'il y en auoit plus qui luy obeïſſoient volontairemẽt par ſa vertu, que pource qu'il fut tuteur du Roy, ne pource qu'il eut l'authorité Royale en ſa

C main: toutesfois encor y en auoit-il quelques-vns qui luy portoyent enuie, & qui taſchoient à empeſcher ſon accroiſſement lors qu'il eſtoit ieune, meſmement les parens, amis & alliez de la mere du Roy, laquelle ils eſtimoient auoir eſté meſpriſée & deshonnorée par luy, de maniere qu'vn frere d'elle, nommé Leonidas, entrant vn iour audacieuſemẽt en groſſes paroles contre luy, ne feignit pas de luy dire, Ie ſçay bien certainement que tu ſeras vn de ces iours Roy: le voulant rendre ſuſpect, & le preuenir par cette calomnieuſe preſomption, afin que ſi d'auanture le petit Roy venoit à deceder en aage de pupillarité, on le meſcreuſt de l'auoir ſecrettement fait mourir. La mere meſme alloit auſſi ſemant de ſemblables langages, leſquels à la fin le faſcherent tant, auec la peur qu'il auoit de l'incertitude de l'auenir, qu'il reſolut de s'en aller hors du

D païs, pour éuiter par ſon abſence la ſuſpicion que l'on pourroit auoir ſur luy: & alla errant ça & là par le monde iuſques à ce que ſon neueu euſt engendré vn fils qui fûſt pour luy ſucceder au royaume.

ESTANT donc parti en cette intention, il dreſſa premierement ſon voyage en Candie, là où il obſerua & conſidera diligemment la forme de viure & de gouuerner la choſe publique que l'on y gardoit, en hantant & conferant auec les plus gens de bien & les plus renommez qui y fuſſent. Si y trouua quelques loix qui luy ſemblerent bonnes, & en fit extrait, en deliberation de les porter en ſon païs pour s'en ſeruir à l'auenir: auſſi en trouua-il d'autres, dont il ne fit conte. Or y auoit-il vn perſonnage entre les autres qui eſtoit eſtimé bien ſage, & bien entendu en matiere d'eſtat & de gouuernemẽt, & s'apelloit Thales: enuers lequel Lycurgus fit tant par prieres, & par amitié qu'il auoit priſe auec luy, qu'il lui

de l'ambition & autres telles paſſions, qu'ils ne facent iamais rien contre le deuoir, ny ouuertement ny couuertement s'ils veulent proſperer.

Preud'hommie de Lycurgus louée condamne les actes tragiques des ambitieux qui ſont ſuruenus depuis.

La vertu eſt touſiours mal veuluë.

Ill Le vertueux ne perd iamais ſon temps, & ſon pays eſt par tout où il profite en vertu & droite connoiſſance des choſes pour ſeruir puis apres à ſes prochains.

perſuada de s'en aller à Sparte. Cettuy Thales auoit bruit d'eſtre poëte Lyrique, & prenoit le titre de cet art-là: mais en effect il faiſoit tout ce que pourroient faire les meilleurs & plus ſuffiſans gouuerneurs & reformateurs du monde: car tous ſes propos eſtoient belles chanſons, eſquelles il preſchoit & admoneſtoit le peuple de viure ſous l'obeïſſance des loix en vnion & cõcorde les vns auec les autres, eſtans les paroles accompagnées de chants, de geſtes & d'accens pleins de douceur & de grauité, qui ſecrettement adouciſſoient les cœurs felons des eſcoutans, & les induiſoient à aimer les choſes honneſtes, en les deſtournans des ſeditions, inimitiez & diuiſions, qui pour lors regnoient entre eux, tellement qu'on peut dire que ce fut luy qui prepara la voye à Lycurgus, par où il conduiſit & rengea depuis les Lacedemoniens à la raiſon. Au partir de Candie, il s'en alla en Aſie: voulant, comme on dit, par la comparaiſon de la maniere de viure & de la police des Candiots (qui pour lors eſtoit auſtere & eſtroite) auec les ſuperfluitez & delices Ioniques, conſiderer la difference qu'il y auoit entre les mœurs & les gouuernemens: ne plus ne moins qu'vn Medecin, qui pour mieux connoiſtre quels ſont les corps ſains & nets, les accomparoit aux gaſtez & tarez. Il eſt vray ſemblable que ce fut là où il vid premierement la poëſie d'Homere entre les mains des heritiers & ſucceſſeurs de Cleophylus: & trouuant en icelle le fruict de l'inſtruction politique non moindre que le plaiſir de la fiction poëtique, il la copia diligemment, & l'aſſembla en vn corps pour la porter en la Grece. Vray eſt qu'il eſtoit ia bien quelque bruit de la poëſie d'Homere entre les Grecs, mais c'eſtoit bien peu, & y auoit quelques particuliers ça & là qui en auoient des pieces deſcouſuës, ſans ordre ne ſuite quelconque, mais celuy qui plus la fit venir en lumiere és mains des hommes, fut Lycurgus. Les Egyptiens diſent qu'il fut auſſi en leur païs, & qu'y ayant trouué entr'autres ordonnances celle-là ſinguliere, que les gens de guerre y ſont en tout & par tout ſeparez d'auec le demeurant du peuple, il la tranſporta à Sparte, là où mettant à part les marchands, artiſans & gens de meſtier, il eſtablit vne choſe publique veritablement noble, nette & gentille: les hiſtoriens de l'Egypte, & encore quelques vns des Grecs, le diſent ainſi. Mais au demeurant, qu'il ait eſté en Afrique & en Eſpagne, & iuſques aux Indes, pour y auoir cõmunication auec les ſages du païs, que l'on appelle Gymnoſophiſtes, ie ne ſçache perſonne qui l'ait eſcrit ſinon Ariſtocrates fils de Hipparchus.

Vſage de la poëſie ancienne. A

La poëſie d'Homere eſt de grande inſtruction, & par qui elle fut miſe en vogue. B C

Mais les Lacedemoniens le regretterent fort quand il s'en fut allé, & le renuoyerent querir par pluſieurs fois, eſtimans que leurs Rois n'auoient que l'honneur & le nom de Rois tant ſeulement, ſans autre qualité qui les fit apparoir par deſſus le commun populaire: & que luy au contraire eſtoit né pour commander, ayant de nature vne grace & vne efficace d'attraire les hommes à volontairement luy obeyr: & ſi n'eſtoiẽt point les Rois meſmes mal contens qu'il retournaſt, pource qu'ils eſpetoient que ſa preſence refreneroit & contiendroit vn petit le peuple qu'il ne fuſt ſi inſolent enuers eux. Parquoy retournant en cette opinion & affection de chacun enuers luy, il ne fut pas pluſtoſt arriué qu'il commença à vouloir remuer tout le gouuernement de la choſe publique, & changer entierement toute la police: eſtimant que faire ſeulement

IV. Nous ne regrettons iamais les vertueux, ſinon apres les auoir chaſſez. Au reſte, Lycurgus ſe reſoluant à vne ſi haute entrepriſe, que le chãgement de tout l'eſtat de Sparte, mõtre rien n'eſtre impoſſible aux bõs eſprits qui deſirent le bien public, & qui l'auancent par moyens legitimes, ſans auoir eſgard à leur particulier. D

ment

ment quelques loix & ordonnances particulieres ne ſeruiroit de rien,
non plus qu'à vn corps tout gaſté & plein de toutes ſortes de maladies
A rien ne profiteroit ordonner quelque legere medecine, qui ne donne-
roit ordre de purger, reſoudre & conſumer premierement toutes ſes
mauuaiſes humeurs, pour puis apres luy donner vne nouuelle forme &
regle de viure. Ayant donc pris cette reſolution en ſon entendement, il
s'en alla deuant toute œuure en la ville de Delphes, là où apres auoir ſa-
crifié à Apollo, il luy demanda de ſon affaire, & en apporta ce tant re-
nommé oracle, par lequel la prophetiſſe Pythie l'appelle aimé des Dieux
& Dieu pluſtoſt qu'homme: & au demeurant quant à ce qu'il requeroit
la grace de pouuoir eſtablir de bonnes loix en ſon païs, elle luy reſpon-
dit qu'Apollo la luy octroyoit, & qu'il ordonneroit vne forme de cho-
ſe publique, la meilleure & la plus parfaite qui fuſt en tout le monde.
B Cette reſponſe l'encouragea encore d'auantage: de maniere qu'il com-
mença à s'en deſcouurir à quelques-vns des principaux de la ville, & à les
prier & enhorter ſecrettement de le vouloir aider, s'addreſſant premie-
rement à ceux qu'il ſçauoit eſtre ſes amis, & petit à petit en gagnant
touſiours quelques autres, qui ſe ioignoient à ſon entrepriſe. Puis quand
l'opportunité fut venuë, il fit vn matin trouuer ſur la place trente des
premiers hommes de la ville auec leurs armes, pour effroyer & contenir
ceux qui auoient volonté de s'oppoſer à ce qu'ils auoient propoſé de
faire. L'hiſtorien Hermippus en nomme vingt des plus apparens: mais
celuy d'entre tous les autres qui plus luy aſſiſta en toutes choſes, & plus
luy ayda à eſtablir ſes loix, fut vn nommé Arithmiadas. Or ſur le com-
mencement de l'eſmeute, le Roy Charilaus penſant que ce fuſt vne con-
C juration à l'encontre de ſa perſonne, s'en effroya ſi fort, qu'il s'enfuit
dedans le temple de Iuno ſurnommé Chalciœcos, c'eſt à dire, au tem-
ple d'airain: toutesfois depuis quand on luy eut fait entendre au vray
que c'eſtoit, il s'aſſeura, ſortit du temple, & luy meſme fauoriſa l'entre-
priſe, eſtant homme de bonne & douce nature, comme teſmoigne ce
que Archelaus, qui eſtoit au meſme temps l'autre Roy de Lacedemo-
ne, reſpondit à quelques-vns qui en ſa preſence le loüoient, diſans
que c'eſtoit vne bonne perſonne. Et comment ne ſeroit-il bon, dit-il,
quand il ne ſçauroit eſtre mauuais, non pas aux meſchans meſmes?

Il y eut à ce changement de l'eſtat que remua Lycurgus, beaucoup
de nouuelletez, mais la premiere & la plus grande fut, l'inſtitution du
Senat, lequel meſlé auec la puiſſance des Rois, & egalé à eux quant à
D l'autorité és choſes de conſequence fut, ainſi que dit Platon, vn con-
trepois ſalutaire au corps vniuerſel de la choſe publique: laquelle au-
parauant eſtoit touſiours en branle, inclinant tantoſt à tyrannie, quand
les Rois y auoient trop de puiſſance, & tantoſt à confuſion populaire,
quand le commun peuple venoit à y vſurper trop d'authorité. Lycur-
gus mit entre deux ce conſeil des Senateurs, qui fut comme vne forte
barriere tenant les deux extremitez en égale balance, & donnant pied
ferme & aſſeuré à l'eſtat de la choſe publique: pource que les vingt &
huit Senateurs qui faiſoient le corps du Senat, ſe rangeoient aucune fois
du coſté des Rois, tant que beſoin eſtoit pour reſiſter à la temerité po-
pulaire: & au contraire auſſi fortifioient aucunefois la partie du peuple

Lycurgus cherchãt conſeil de toutes parts, condamne ceux qui entrepẽnent tout ce que leur folle fantaiſie leur ſuggere, ſans ſe ſoucier du vray Dieu ny des hommes.

V. On void icy les traits d'vn ſage politique, enſeignant par cod'il faut donner pied ferme aux affaire d'eſtat, autant qu'il eſt requis pour la vie preſente c'eſt à ſçauoir en reglant comme il appartient ceux qui ont à commander aux autres.

à l'encontre des Rois, pour les garder qu'ils n'vſurpaſſent vne puiſſance tyrannique. Et dit Ariſtote, qu'il eſtablit ce nombre de vingt-huit Senateurs, pour autant que des trente, qui auoient du commencement entreprins de remuer le gouuernement auec luy, il y en eut deux qui abandonnerent l'entrepriſe de peur : toutesfois Sphærus eſcrit que dés le commencement il n'y en eut iamais plus de vingt-huit qui fuſſent de la conſpiration, Et à l'auanture auſſi eut-il eſgard que c'eſtoit vn nombre complet, attendu qu'il eſt compoſé du ſept multiplié par quatre: & que c'eſt le premier nombre parfait, apres le ſix, eſtant eſgal à toutes ſes parties amaſſées & recueillies enſéble. Mais quant à moy, mon auis eſt, qu'il choiſit ce nombre-là pluſtoſt qu'vn autre, afin que le corps entier du cõſeil fuſt de trente perſonnes en tout, en y adiouſtant les deux Rois. Et eut Lycurgus ſi grand ſoin de bien eſtablir & autoriſer ce conſeil, qu'il en appotta vn oracle du temple d'Apollo en la ville de Delphes. Cet oracle s'appelle encores auiourd'hui Retta, comme qui diroit le Decret: & en eſt la ſentence telle: Apres que tu auras edifié vn temple à Iupiter Syllanien & à Minerue Syllanienne, & diuiſé le peuple en lignées, tu eſtabliras vn Senat de trente Conſeillers, y comprenant les deux Rois: & aſſembleras le peuple ſelon les occurrences du temps, ſur la place qui eſt entre le pont & la riuiere de Gnacion: là où les Senateurs propoſeront les matieres, & tiendront les aſſemblées, ſans qu'il ſoit loiſible au peuple d'y haranguer. En ce temps-là les aſſemblees du peuple ſe faiſoient entre deux riuieres: car il n'y auoit point de ſale pour aſſembler le grand conſeil, ny de place qui fuſt autrement embellie ny ornée: pource que Lycurgus eſtimoit cela ne ſeruir de rien à bien deliberer & choiſir bon conſeil, ains pluſtoſt y nuire, à cauſe qu'il rend communément les hommes qui s'aſſemblent en tels lieux pour deliberer d'affaires, reſuans à choſes vaines, en deſtournant leurs entendemens à conſiderer des ſtatuës, ou des tableaux & peintures que l'on met ordinairement pour embellir tels lieux publics : ou ſi c'eſt en vn theatre, à regarder la ſcene, c'eſt à dire le lieu où l'on iouë les jeux: ou ſi c'eſt vne grande ſalle, à contempler le lambris, ou la voûte qui ſera ingenieuſement ouurée & ſomptueuſement enrichie de quelque belle manufacture. Quand tout le peuple eſtoit aſſemblé en conſeil, il n'eſtoit pas loiſible à qui vouloit de propoſer & mettre en auant quelque matiere à deliberer, ny d'en dire ſon auis, ains auoit le peuple autorité ſeulement d'approuuer & confirmer, ſi bon luy ſembloit, ce qui eſtoit propoſé par les Senateurs, ou par les Rois : mais depuis, pource que le peuple alloit ſouuent forçant ou deſtournant les propoſitions du Senat, en y oſtant ou adiouſtant quelque choſe, les Rois Polydorus & Theopompus adiouterent à la teneur de l'oracle ſuſdit, que là où le peuple voudroit aucunement alterer les auis propoſez au conſeil par le Senat, il fut loiſible aux Rois & aux Senateurs rompre le conſeil & annuller l'arreſt d'iceluy, comme ayant alteré, deſguiſé & changé en pis les ſentences & propoſitions miſes en auant par le Senat. Ces deux Rois perſuaderent ſemblablement au peuple que cet acceſſoire, auſſi bien que le principal, venoit de l'oracle d'Apollo, ainſi que le Poëte Tyrtæus en fait mention en vn endroit, où il dit:

A B C D

Dieu conſeruateur des eſtats publics contraint le pere de menſonge de donner des conſeils profitables, quand il luy plaiſt faire proſperer les peuples

Les lieux des aſſemblées publiques doiuent eſtre fort ſimplemẽt accommodez.

Conſeil public doit eſtre moderé tellement que la tyrannie & la confuſion en ſoyent deschaſſées.

A Rapporté ont du ſainct Delphique,
En leur païs, cér oracle Pythique:
Les Rois auſquels appartient par deuoir,
Au bien de Sparte amiable pouuoir,
Seront les chefs & les moderateurs
Du grand conſeil, auec les Senateurs:
Et apres eux le commun populaire
Confirmera ce qu'il verra leur plaire.

Ayant donc Lycurgus ainſi temperé la forme de la choſe publique, il ſembla neantmoins à ceux qui vindrent apres luy, que ce petit nombre de trente perſonnes qui faiſoient le Senat, eſtoit encore trop puiſſant, B & auoit trop d'autorité: au moyen dequoi, pour les tenir vn peu en bride, ils leur donnerent, comme dit Platon, vn mords qui fut la puiſſance & l'autorité des Ephores, qui vaut autant à dire comme Controlleurs, leſquels furent créez enuiron cent trente ens apres la mort de Lycurgus: & fut le premier éleu vn nommé Elatus, du temps que regnoit le Roy Theopompus: auquel ſa femme reprocha vn iour en courroux, que par ſa laſcheté il laiſſeroit à ſes ſucceſſeurs le royaume moindre qu'il ne l'auoit eu de ſes predeceſſeurs, & il luy reſpondit, Mais plus grand, d'autant qu'il ſera plus durable & plus ſeur. Car auſſi à la verité, en perdant la trop abſoluë puiſſance qui leur cauſoit l'enuie & la haine de leurs citoyés, ils eſchapperent le dãger de ſouffrir ce que leurs voiſins, les Argiens, & les Meſſeniens, firent à leurs Rois, qui ne voulurent rien laſ- C cher ni remettre de leur autorité ſouueraine. Cela fait autant que nulle autre choſe, cognoiſtre éuidemment le grand ſens & la longue préuoyance de Lycurgus, à qui voudra de pres conſiderer les ſeditions & mauuais gouuernemens des Argiens & Meſſeniens leur prochains voiſins & parens, autant des peuples que des Rois, leſquels ayans eu du commencement toutes choſes ſemblables à ceux de Sparte, & encore au departement des terres, en ayans eu de meilleures qu'eux, ne proſpererent pas neantmoins longuement: ains pour l'arrogance des Rois & la deſobeiſſance des peuples, entrerent en guerres ciuiles les vns contre les autres: & monſtrerent par effect que c'eſtoit vne grace ſpeciale que les dieux faiſoient à ceux de Sparte, de leur donner vn reformateur, qui temperaſt & ordonnaſt ſi ſagement l'eſtat & le gouuernement de leur D choſe publique, comme nous deduirons cy-apres. La ſeconde nouuelleté que fit Lycurgus, & celle qui fut de plus hardie & plus difficile entrepriſe, fut de faire de nouueau departir les terres, car y ayant au païs de Lacedemone tres-grãde difformité & inegalité entre les habitans, pource que les vns, & la plus grande partie, eſtoiẽt ſi pauures qu'ils n'auoient pas vn ſeul pouce de terre: & les autres, en bien petit nombre, ſi opulens qu'ils poſſedoient tout: il aduiſa que pour bannir & chaſſer hors de ſa ville l'inſolence, l'enuie, l'auarice, les delices, & d'auantage la richeſſe & la pauureté, qui ſont encore plus grandes & plus anciennes peſtes des citez & des choſes publiques, il n'y auoit point de moyens plus expedient, que de perſuader à ſes citoyens qu'ils remiſſent en commun toutes les terres, poſſeſſions & heritages de leur païs, & qu'ils les departiſſent de nouueau entr'eux egalement, pour des lors en auant viure tous enſéble

En la 8. Epiſtre à Dion.

Si vne puiſſance ſouueraine n'eſt retenue en deuoir par quelque bride conuenable, elle, venant enfin ſous ſa propre grandeur & degenere en tyrannie ou anarchie.

VI. La bonne reputation en laquelle eſtoit Lycurgus, la petite eſtenduë du terroir des Lacedemoniens, la ſimplicité & frugalité des peuples d'alors, ſpecialement de ceux-là, fauoriſerent grandement cette entrepriſe admirable, qui ne s'eſt peu depuis ny ne ſe pourra pratiquer entre nul autre peuple, qui auſsi n'y eſt pas obligé, ſeulement il eſt requis que ceux qui poſſedent beaucoup aiment & ſoulagent ceux qui ont peu, ſi l'on veut voir proſperer les eſtats publics.

comme freres, de maniere que l'vn n'eut en biens rien d'auantage que l'autre,& qu'ils ne cherchaſſent point à preceder les vns les autres en autre choſe qu'en la ſeule vertu: eſtimant ne deuoir eſtre autre inegalité ne difference entre les habitans d'vne meſme cité, que celle qui procede du blaſme des choſes deshonneſtes,& de la louãge des choſes vertueuſes & hõneſtes. Suyuant laquelle imagination,il executa de fait le departemẽt des terres:car il diuiſa tout le reſte du pays de la Laconie entieremẽt, en trente mille parts egales, leſquelles il diſtribua aux habitans à l'enuirõ de Sparte & des terres plus prochaines de la propte ville de Sparte, qui eſtoit capitale de tout le pais de la Laconie, en fit autres neuf mille parts, qu'il departit aux naturels bourgeois de Sparte, qui ſont ceux que proprement on appelle les Spartiates. Toutesfois aucuns veulent dire, qu'il n'en fit que ſix mille patts, & que depuis le Roy Polydorus en adiouſta autres trois mille : & y en a qui diſent encore, que de ces neuf mille, Lycurgus n'en fit que la moitié ſeulement, & Polydorus l'autre. Chacune de ces parts eſtoit telle, qu'elle pouuoit rendre à ſon maiſtre par chacun an ſoixante & dix minots d'orge pour l'homme, & douze pour la femme, & de vin & autres fruits liquides,en pareille proportion: eſtimant ceſte quantité eſtre ſufiſante pour maintenir le corps de l'homme ſain, diſpos & robuſte, & qu'il n'a beſoin de rien dauantage. Si dit-on que depuis en retournant vn iour des champs,& paſſant à trauers les terres, où les bleds auoyent eſté non gueres auant fiez, voyant les tas des getbes tous egaux, & auſſi grãds les vns que les autres, il ſe prit à rire,& dit à ceux qui eſtoyent en ſa compagnie, que tout le païs de Laconie luy ſembloit vn heritage de pluſieurs freres, qui euſſent nouuellemẽt faits leurs partages. Il eſſaya auſſi de faire mettre en cõmun & partager les meubles,afin d'oſter entieremẽt toute inegalité: mais voyãt que les citoyẽs portoyent fort impatiemẽt qu'on les leur oſtaſt ainſi à la deſcouuerte, il y proceda par voye couuette, & affina ſubtilemẽt leur auarice & conuoitiſe en cela: car premierement il deſcria toute ſorte de monnoye d'or & d'argent, & ordonna que l'on vſetoit de monnoye de fer ſeulement, de laquelle encore vne groſſe & peſante maſſe eſtoit de bien peu de prix: tellement que pour en loger la valeur de cent eſcus, il falloit en empeſcher tout vn grand celier en la maiſon, & falloit vne paire de bœufs pour l'y trainer. Or eſtant par ce moyen l'or & l'argent banni du païs de Laconie, il eſtoit force que pluſieurs crimes & malefices en ſortiſſent auſſi: car qui euſt voulu dẽtober, prendre, receler, tauir, ou retenir vne choſe qu'il n'euſt ſceu cacher, & qu'il n'y auoit pas grande occaſion de deſirer, ny de profit à la poſſeder? attendu que l'on ne s'en pouuoit pas ſeruir à l'employer en vn autre vſage: pource que quand le fer qu'on vouloit monnoyer eſtoit tout rouge du feu, on iettoit du vinaigre deſſus, qui venoit à eſteindre ſa force & ſa roideur, de maniere qu'il perdroit toute aptitude de ſeruir à en faire autre ouurage, pource qu'il deuenoit ſi aigre & ſi eſclattant qu'on ne le pouuoit plus battre ne forger. Apres cela il bannit auſſi tous meſtiers ſuperflus & inutiles, & encore que par Edit il ne les euſt point chaſſez, ſi s'en fuſſent ils tous, ou la plus grande partie, allez d'eux-meſmes, auec l'vſage de la mõnoye,quãd ils n'euſſent plus trouué àqui ſe deſfaire de leurs ouurages,poutce que leur mõnoye de fer n'auoit point de cours aux autres

A B C D

VIII. Le deuoir d'vn ſage politique eſt de retrancher de tout ſon pouuoir les racines d'auarice, d'ambition & de volupté: ce que Lycurgus pratique en vne ſorte fort cõuenable. Et combien que l'eſtat du monde ſoit tel auiourd'huy qu'il ſeroit du tout comme impoſſible de bannir l'vſage & l'amas de l'or & de l'argent d'entre les hõmes, ce mal d'auarice eſtant d'autant plus incurable que les plus grands en ſont preſque ordinairement & par tout les plus entachez: ſi eſt ce que pour la conſeruatiõ des Republiques, les magiſtrats deuroyent tenir cet exemple de Lycurgus pour vne maxime certaine. Que tout ce qui entretient & nourrit les vices ſus-mentionnez doit eſtre chaſſé au loin par les plus propres moyens qu'il ſera poſſible de trouuer.

A villes de la Grece, ains s'en mocquoit-on par tout ailleurs, & par ce moyen ne pouuoient les Lacedemoniens acheter marchandiſes eſtrangeres, ny ne hantoit en leur port aucune nauire pour y trafiquer, ny n'entroit en leur païs aucun affetté rhetoricié pour enſeigner à finemẽt plaider, ny aucun deuin pour y dire la bonne auanture, ni maquereau pour y tenir bordeau, ou orfeure ny ioüalier pour y faire ou y vendre aucuns affiquets d'or ne d'argent à parer les dames, attendu que ce ſont toutes choſes qui ſe font ſeulement pour gagner & amaſſer argent, dõt il n'y auoit point: & ainſi les delicées eſtans deſtituées des choſes qui les nourriſſent & qui les entretiennent, venoient à ſe fener petit à petit, & finalement à tõber d'elles meſmes; ne pouuans les plus riches auoir rien dauantage que les plus pauures, & n'y ayant la richeſſe moyen aucun de
B ſe monſtrer en publie & ſe mettre en euidence, ains demeurant recluſe en la maiſon, oiſiue, ſans pouuoir de rien ſeruir à ſon maiſtre. Et pourtant les vtenſiles dont on ne ſe peut paſſer, & dont on a tous les iours à faire, comme chalits, tables, chaires & autres tels meubles, s'y faiſoient tres-bien: & loüoit-on beaucoup la forme & la façon du gobelet Laconique, qu'on appelloit Cothon, meſmement pour l'vſage des gens de guerre, ainſi que ſouloit dire Ctitias, pource qu'il eſtoit fait de ſorte que la couleur empeſchoit l'œil de connoiſtre les eaux, que l'on eſt aucunefois contraint de boire en vn champ, ſi troubles & ſi ordes qu'elles font mal au cœur à les voir ſeulement: & ſi d'auãture il y auoit quelque ordure, & quelque limon au fond, il s'arreſtoit aux coſtez du ventre, &
C n'é venoit par le goulet que la plus nette partie à la bouche de celuy qui y beuuoit. Dequoy fut auſſi cauſe le reformateur, pource que les artiſans n'eſtans plus occupez à beſongner en ouurages ſuperflus, employerent leur ſuffiſance à bien ouurer les neceſſaires.

MAIS voulant encore dauantage perſecuter la ſuperfluité & les delices, afin d'exterminer de tout poinct la conuoitiſe d'auoir & de s'enrichir, il fit vne autre troiſieſme ordonnance nouuelle, tres-belle, qui fut celle des conuiues, par laquelle il voulut & ordonna qu'ils mangeaſſent enſemble de meſmes viandes, & de celles qui eſtoient notammẽt ſpecifiées par ſon ordõnance, par laquelle il leur eſtoit expreſſemẽt deffendu de manger à part en priué deſſus riches tables & lits ſomptueux, en abuſant du labeur des excellens ouuriers & des frians cuiſiniers, pour s'engreſſer en ſecret & tenebres, cõme l'on engreſſe les beſtes gourmandes:
D ce qui gaſte & corrõpt non ſeulement les conditions de l'ame, mais auſſi les complexions du corps, quand on luy laſche ainſi la bride à toute ſenſualité, & à toute gloutonnie: dont il auient qu'il a beſoin puis apres de beaucoup dormir, pour cuire & digerer ce qu'il a trop pris de viande, & veut eſtre aidé de bains chauds, de long repos, & du traitement ordinaire qu'il faut à vn malade. Ce fut donc choſe grande à luy que d'auoir peu faire cela, mais encore plus d'auoir rendu la richeſſe non ſuiette à eſtre dérobée, & moins encor à eſtre conuoitée, comme dit Theophraſte, ce qu'il fit par le moyen de ce ſtatut, de les faire manger enſemble auec ſi grande ſobrieté en leur viure ordinaire. Car il n'y auoit plus moyen d'vſer ny de ioüir, non pas de monſtrer ſeulemẽt ſa richeſſe à qui en euſt eu, veu que le pauure & le riche eſtoient contraints de ſe trouuer en meſme

VII. Ce moyen d'exterminer les delices pratiqué par Lycurgus en ſa cite, ne pouuant eſtre ſuuy és autres Republiques, à cauſe de beaucoup de circõſtances, les ſages gouuerneurs ne doiuent pourtant obmettre ce poinct, aſſauoir de procurer qu'il y ait des communications & hantiſes entre les ſuiets qui entretiennent la bien-veillance & la modeſtie. Et plus les magiſtrats ſont ſoigneux de faire que chacun viue auec quelque meſure, plus leurs eſtats ſont aſſeurez, la volonté effrenée, les deſpenes ſuperflues & exceſſiues, le rebut & meſpris des pauures atirãs d'ordinaire vn million de malheurs.

lieu, pour y manger de meſmes viandes: tellement que ce qu'on dit communément, que Pluto, c'eſt à dire, le dieu des richeſſes, eſt aueugle, eſtoit vray en la ſeule ville de Sparte, entre toutes celles qui furent oncques au monde: car il y eſtoit giſant par terre, comme vne peinture ſans ame qui n'a aucun mouuement: attendu qu'il n'eſtoit pas loiſible de manger, deuant que de venir és ſalles publiques, à parr en ſa maiſon, & puis s'en venir par contenance tout ſoul au lieu du conuiue: car chacun auoit l'œil à regarder expreſſément ceux qui ne beuuoient & ne mangeoient pas de bon appetit en la compagnie, & les en blaſmoit & reprenoit-on comme gourmands, ou comme deſdaignans par delicateſſe de manger en commun auec les autres: de ſorte que ce fut, à ce que l'on dit, l'ordonnance qui plus faſcha les riches, entre toutes celles que lors eſtablit Lycurgus: & pour laquelle ils crierent & ſe courroucerent plus contre luy, iuſques à ce que voyant qu'ils ſe ruoyent tous enſemble ſur luy, il fut contraint de s'enfuir de la place. Si gaigna le deuant & ſe ietta en frãchiſe dedans vne Egliſe, auant que les autres le peuſſent atteindre, excepté vn ieune homme nõmé Alcander, lequel n'eſtoit point au demeurant de mauuaiſe nature, ſinon qu'il eſtoit vn peu prompt à la main & cholere: & pourſuiuant Lycurgus de plus pres que les autres, ainſi comme il ſe cuida retourner deuers luy, il luy donna vn coup de baſton ſur le viſage, dõt il luy creua vn œil. Mais pour cela Lycurgus ne fleſchit point, ains ſe preſenta la teſte leuée à ceux qui le pourſuiuoient, leur monſtrant ſon viſage tout enſanglanté, & ſon œil creué: dont ils eurent tous ſi grande honte, qu'il n'y eut celuy d'eux qui oſaſt ouurir la bouche pour parler contre luy: ains au contraire luy liurerent entre ſes mains Alcander, qui l'auoit frappé, pour en faire punition telle que bon luy ſembleroit, & le conuoyerent tous iuſques en ſa maiſon, monſtrans qu'ils eſtoient bien marris de ſon inconuenient. Lycurgus en les remerciant les renuoya, & fit entrer Alcander en ſa maiſon auec luy, là où il ne luy meſfit ne meſdit iamais d'vne parole, ains luy cõmanda ſeulement qu'il le ſeruiſt, faiſant retirer ſes domeſtiques qui auoiẽt accouſtumé de le ſeruir ordinairement. Le ieune homme qui n'eſtoit point lourdaut de luy-meſme, le fit volontiers, ſans rien repliquer au cõtraire: & quand il eut demeuré quelque temps aupres de luy, eſtant toûjours à l'entour de ſa perſonne, il commença à connoiſtre & gouſter la bonté de ſon naturel, & l'affection & intention qui le mouuoit à faire ce qu'il faiſoit, l'auſterité de ſa vie ordinaire, & ſa conſtance à ſupporter tous trauaux, ſans iamais ſe laſſer: dont il ſe prit à l'aimer & hõnorer fort affectueuſement, & depuis alla preſchant à ſes parens & amis, que Lycurgus n'eſtoit pas ainſi rude ne rebours, comme il ſembloit de primeface, ains eſtoit le plus doux & le plus agreable enuers les autres qu'il eſtoit poſſible. Voila comme Alcander fut chaſtié par Lycurgus, & la punition qu'il en receut: c'eſt que de mal conditionné jouuenceau, outrageux & temeraire qu'il eſtoit auparauant, il deuint homme tres ſage & tres-moderé. Mais pour memoire de cettuy ſien incõuenient Lycurgus edifia vn temple à Minerue, qu'il ſurnõma Optiletide, pour autant que les Doriens qui habitẽt en ce quartier-là de la Morée, appellent les yeux Optiles. Il y en a d'autres, entre leſquels eſt Dioſcorides, qui diſent que

A

B

C

D

Combien que les hommes vertueux ſoient bien ſouuent mal recompenſez de leurs peines, ſi ne doiuent-ils pas ſe laſſer de ſeruir à leurs prochains.

Le vray moyen de ſe vẽger de ſon ennemy eſt de luy rẽdre le bien pour le mal, & l'attirer par tel moyen à la cognoiſſance de la faute.

Lycurgus

A Lycurgus receut bien vn coup de baſton, mais qu'il n'eut pas pourtant l'œil creué, & qu'au contraire il fonda ce temple à Minerue, pour luy rendre graces de la gueriſon de ſon œil: tant y a que depuis ce temps-là les Spartiates ceſſerent de porter des baſtons és aſſemblées de conſeil.

IX. Les banquets entr'autres ſingularitez doiuent auoir pour leurs vrais ornements l'amitié, la frugalité & temperance, les honneſtes & plaiſants deuis, le ſilence pour ne rapporter legerement ce qu'on aura ouy dire, la familiarité, le contentement de peu de viandes propres à la nourriture du corps, & le reſpect aux perſonnes d'aage & d'authorité: comme l'exemple nous en eſt icy deſcrit.

Et pour retourner aux conuiues publiques, les Candiots les appelloiét Andria, & les Lacedemoniens Phiditia, fuſt ou pource que c'eſtoient lieux, eſquels on apprenoit à viure ſobrement & eſtroittement, à cauſe que l'eſpargne en langage Grec s'appelle Phido: ou pource que là s'engendroient les amitiez des vns auec les autres, comme s'ils euſſent voulu dire, Philitia: en mettant vn d, pour vne l. Il pourroit auſſi eſtre que l'on y adiouſte de ſuperflu la premiere lettre comme ſi on euſt voulu di-
B re Editia, pource que c'eſtoient lieux où l'on alloit manger & prendre ſon repas: & s'y aſſembloient par quinzaines en chaſque ſalle, peu plus ou peu moins: & apportoit chacun d'eux au commencement du mois vn minot de farine, huict brochs de vin, cinq liures de fromage, & deux liures & demie de figues, & outre cela vn bien petit de leur monnoye pour acheter de la pitance. Mais par deſſus cela, quand quelqu'vn d'eux ſacrifioit en ſa maiſõ, il enuoyoit les premices de ſon ſacrifice, en la ſalle de ſon cõuiue: ſemblablemẽt s'il auoit pris quelque venaiſon à la chaſſe, il y en enuoyoit vne piece: car c'eſtoient les deux cas eſquels il eſtoit loiſible de manger à part en ſa maiſon, quãd on auoit immolé quelque beſte aux dieux, ou que l'on eſtoit retourné trop tard de la chaſſe: autrement ils eſtoient contraints de ſe trouuer tous és ſalles des conuiues s'ils
C vouloient manger. Ce qu'ils garderent long-temps fort eſtroittement: de maniere qu'vn iour eſtant le Roy Agis retourné de la guerre où il auoit desfait les Atheniens, & voulant ſoupper en ſon priué auec ſa femme, il enuoya demander ſa portion: mais les Polemarches, qui ſont certains officiers qui aſſiſtent aux Rois à la guerre comme leurs collateraux, la luy refuſerent: & le lendemain Agis ayant par deſpit obmis à faire le ſacrifice accouſtumé d'eſtre fait à l'iſſuë d'vne guerre, il fut par eux condamné à l'amende. Les enfans meſme alloient à ces conuiues, ne plus ne moins qu'à des eſcoles d'honneur & de temperance, là où ils entendoient de bons & graues deuis touchant le gouuernemẽt de la choſe publique, ſous maiſtres qui n'eſtoient point mercenaires, & y apprenoient à ſe ioüer de paroles les vns auec les autres, & à s'entremocquer
D plaiſamment, ſans toutesfois piquer aigrement ny gaudir des-honneſtement, & à ne ſe courroucer point pour eſtre ſemblablemẽt moquez: car c'eſt vne qualité entre autres, fort propre aux Lacedemoniens que d'enduter patiemment vn trait de moquerie: toutesfois s'il y auoit aucun qui n'y priſt point de plaiſir, il falloit ſeulement qu'il priaſt l'autre de s'en abſtenir, & incontinent il ceſſoit. Mais c'eſtoit vne choſe ordinaire qu'à tous ceux qui entroient dedans la ſalle du conuiue, le plus vieil de la compagnie leur diſoit, en leur monſtrant la porte. Il ne ſort pas vne parole hors de ceſte porte. Auſſi falloit-il que celuy qui vouloit eſtre receu en la compagnie du conuiue, fuſt premieremẽt approuué & receu par tous les autres en ceſte maniere: Chacun d'eux prenoit vne petite boule faite de ſon, ou de mie de pain, à lauer les mains, & la iettoit ſans mot dire dedans vn baſſin, que portoit ſur la teſte le valet du conuiue qui les ſeruoit à table: celuy qui ſe contentoit que l'autre

fuſt receu, iettoit ſa petite boule tout ſimplement: ſinon il la ſerroit ſi fort entre ſes doigts qu'il la rendoit plate. Ceſte boule de ſon, ainſi applatie, valoit autant comme la feue percee, laquelle eſtoit és iugemens le ſigne de ſentence condamnatoire: & s'il s'y en trouuoit vne ſeule de ceſte ſorte, le pretendant n'eſtoit point receu: car ils ne vouloient pas qu'il entraſt en la compagnie perſonne, qui ne fuſt agreable à tous les autres. Celuy qui eſtoit ainſi rebuté, ils diſoient qu'il eſtoit decaddé, pource que le vaiſſeau, dedans lequel ils iettoient leurs petites boules de ſon, s'appelloit Caddos. La plus exquiſe viande que l'on ſeruiſt en ces conuiues là, eſtoit celle qu'ils appelloient le broüet noir, tellement que quand il y en auoit, les vieillards ne mangeoient point de chair, mais la laiſſoient toute aux ieunes hommes, & eux à part mãgeoient le broüet. Il y eut iadis vn Roy de Pont, qui pour gouſter de ce broüet noir, acheta expreſſément vn cuiſinier Lacedemonien: mais quand il en eut vne fois taſté, il s'en faſcha incontinent: & le cuiſinier luy dit, Sire pour trouuer ce broüet bon, il ſe faudroit premierement eſtre baigné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres qu'ils auoient ſobrement beu & mangé enſemble, ils s'en retoutnoient ſans lumiere chacun en ſa maiſon: car il ne leur eſtoit pas loiſible d'aller ny là ny ailleurs auec de la chandelle, afin qu'ils s'accouſtumaſſent à marcher hardiment la nuict & en tenebres par tout. Tel eſtoit l'ordre & la maniere de leurs conuiues.

A

B

Plutarque au traicté des dix notables des Lacedemoniẽs rapporte ce fait à Dionyſius tyran de Sicile.

MAis il eſt bien à noter que iamais Lycurgus ne voulut qu'il y euſt pas vne de ſes loix miſe par eſcrit, ains eſt expreſſément porté par l'vne de ſes ordonnances, qu'ils appellent Rhetres, qu'il ne veut point qu'il y en ait aucune eſcrite: car quant à ce qui eſt de principalle force & efficace pour rendre vne cité heureuſe & vertueuſe, il eſtimoit que cela deuoit eſtre empraint par la nourriture, és cœurs & és mœurs des hommes pour y demeurer à iamais immüable: c'eſt la bonne volonté qui eſt vn lien plus fort que toute autre contrainte que l'on ſçauroit donner aux hommes, & le ply qu'ils prennent par bonne inſtitution de leur premiere enfance, qui fait que chacun d'eux ſe ſert de loy à ſoy-meſme. Et au demeurant, quand à ce qui concerne les contraux des hommes les vns auec les autres, qui ſont choſes legeres, & que l'on change tantoſt en vne ſorte & tantoſt en vne autre, ſelon le beſoin: il penſa qu'il valloit mieux ne les eſtraindre point ſous contraintes redigees par eſcrit, ny en eſtablir des couſtumes qui ne ſe peuſſent changer, ains pluſtoſt les laiſſer à diſcretion & à l'arbitrage des hommes qui auroiẽt eſté bien nourris & bien inſtituez, pour en oſter, ou y adiouſter ſelon que l'occurrence & la diſpoſition des temps le requerroit: car en ſomme il eſtima que le but principal d'vn bon eſtabliſſeur & reformateur de choſe publique, deuoit eſtre, faire bien nourrir & bien inſtituer les hommes. L'vne donc de ſes ordonnances portoit expreſſément, qu'il n'y euſt pas vne loy eſcrite. Il y en auoit vne autre contre la ſuperfluité: laquelle ordonnoit que les couuertures des maiſons ſe fiſſent auec la cognee, & les huiſſeries auec la ſcie ſeulemẽt, ſans autre vtil de menuiſerie. En quoy il eut la meſme imagination que depuis eut auſſi Epaminondas quand il dit, en parlãt de ſa table, Vn tel ordinaire ne reçoit iamais trahiſon: auſſi eſtimoit Lycurgus, qu'vne telle maiſon ne receuroit point de ſuperfluité.

C

D

x Cela ne ſe void que trop ſouuent, que là où il y a plus de loix & d'ordonnances eſcrites bien au long, c'eſt là où elles ſont moins practiquées: pour à quoy obuier, le vray remede eſt que les hommes ſoient inſtituez à la vertu dés leur enfance: puis qu'au lieu d'attacher les ſtatuts & edicts aux pilliers & bois des places publiques, l'on y attache & puniſſe exemplairement ſans exception ceux qui ſe donnent licence de les enfraindre.

Contenteiment en ſon petit ordinaire eſt enemy de trahiſon.

A té ny de delices, pource qu'il n'eſt point d'homme ſi impertinent, ny de ſi mauuais iugement, qui portaſt dedans vne telle maiſon ſi pauure & ſi pietre des chalits aux pieds d'argent, ny des couuertures & tours de lits teints en pourpre, ny de la vaiſſelle d'or ou d'argent, & toute la ſuite de ſuperfluité & delices que cela traine apres ſoy: pource qu'il faut que les lits ſoient proportionnez à la maiſon, les veſtemens ſortables aux lits, & tout le reſte des meubles & de la maniere de viure conuenable & correſpondante aux veſtemens. De ceſte accouſtumance proceda ce que le Roy Leontychidas premier de ce nom, dit vne fois: lequel ſouppant vn iour en la ville de Corinthe, & voyant le planché de la ſalle où il ſoupoit ſomptueuſement lambriſſé & ouuré, demanda à ſon hoſte ſi les arbres croiſſoient ainſi quarrez en leurs païs. La troiſieſme ordonnan-

Baſtiment trop ſõptueux deatrement repris.

B ce fut, qu'il defendit de ſouuent faire la guerre contre meſmes ennemis, de peur qu'eſtans ſouuent contraints de prendre les armes pour ſe defendre, ils n'en deuinſſent à la fin vaillans hommes & bons combartans. C'eſt dequoy l'on blaſme le Roy Ageſilaüs qui fut long-temps depuis: car par eſtre ſouuent entré en armes dedans le païs de la Bœoce, il rendit à la fin les Thebains auſſi bons hommes de guerre comme les Lacedemoniens. A l'occaſion dequoy Antalcidas le voyant vn iour bleſſé, luy dit: Tu reçois des Thebains le loyer de leur apprentiſſage, tel que tu l'as merité: car tu leur as maugré-eux enſeigné le meſtier de la guerre, qu'au parauant ils ne vouloient apprendre ny exercer. Ce ſont les ordonnances que Lycurgus luy-meſme appella Rhetres, qui vaut autant à dire comme graues ſentences, ou oracles que le dieu Apollo luy

Stratageme & maxime de guerre.

C auoit donnez.

Mais quant à la nourriture des enfans, qu'il eſtimoit eſtre la plus belle & la plus grande choſe que ſçauroit eſtablir ny introduire vn reformateur des loix, commençant de loin, il regarda premierement aux mariages & à la generation des enfans. Car quant à ce que dit Ariſtote, * qu'il eſſaya de reformer les femmes, & qu'il s'en deporta incontinent, voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, à cauſe de la trop grande licence qu'elles auoient vſurpée en l'abſence de leurs maris, pource qu'ils eſtoient contraints d'aller ſouuent aux guerres, pendant leſquelles les hommes eſtoient cõtrains de les laiſſer maiſtreſſes à la maiſon, & les hõnoroient & cheriſſoient outre meſure, en les appellant Dames & maiſtreſſes: ie trouue que cela eſt faux: il eſt bien vray qu'il eut l'œil à les re-

XI Le vray moyen de maintenir les Republiques longuement en leur entier, eſt de bien dreſſer la ieuneſſe: ce qui ne ſe peut faire ſi les mariages ne ſont bien baſtis.

* au 2. liure des Politiques, chap. 7.

D gler, & ordonner de leur maniere de viure, auſſi bien que les hommes, ainſi que la raiſon le vouloit. Premierement donc, il voulut que les filles endurciſſent leurs corps, en s'exercitant à courir, lucter, ietter la barre, & lancer le dard, à celle fin que le fruict qu'elles conceuroient, venant à prendre racine forte en vn corps diſpos & robuſte, en germaſt mieux: & ainſi qu'eſtans renforcees par tels exercices, elles enportaſſent plus vigoureuſement & plus facilement les douleurs de leurs enfantemens. Et pour leur oſter toute delicateſſe & toute tẽdreur effeminee, il accouſtuma les ieunes filles, auſſi bien que les garçõs, à ſe trouuer aux proceſſions, à danſer nuës en quelques feſtes & ſacrifices ſolemnels, & à chãter en la preſẽce & à la veuë des ieunes iouueẽceaux: auſquels bien ſouuent elles dõnoiẽt en paſſant quelque brocard à point touchãt

Ces exercices des filles Lacedemoniennes, nõmaccuſables pour le tẽps d'alors, doiuent eſtre leus auec honte, & rougeur qui approche de telle confuſion tant ſoit peu, deteſtee de

toutes gens honnestes, qui peuuent voir combien la sagesse de l'homme qui n'est addressee d'autre lumiere que de sa raison est aueuglee & desreiglee, quelque couleur & habit que Plutarque taſche de luy donner.

au vif ceux qui en quelque choſe auroient oublié leur deuoir: & quelquesfois auſſi recitoient en leurs chanſons les loüanges de ceux qui en A
eſtoient dignes. En quoy faiſant elles imprimoient és cœurs des ieunes hommes vne tres-grande ialouſie & contention d'honneur: car celuy qui auoit eſté loüé par elles comme vaillant, & duquel elles auoient chanté les actes de proüeſſe, s'en alloit eſleué en courage de faire encore mieux à l'aduenir, & les atteintes & picqueures qu'elles donnoient aux autres ne leur eſtoiét moins poignãtes, que les plus ſeueres admoneſtemens & corrections que l'on leur euſt ſceu donner: attendu meſmement que cela ſe faiſoit en preſence des Rois, des Senateurs & de tout le reſte des citoyens qui ſe trouuoient là pour voir l'eſbatement. Mais quant à ce que les filles ſe monſtroient ainſi toutes nuës en public, il n'y auoit pour cela vilenie aucune, mais eſtoit l'eſbattement accompagné de tou- B
re honneſteté, ſans lubricité ny diſſolution quelconque: & pluſtoſt au contraire, portoit auec ſoy vne accouſtumance à la ſimplicité, & vn enuy entre elles à qui auroit le corps plus robuſte & mieux diſpos: & qui plus eſt, cela leur eſleuoit encor aucunement le cœur, & les rendoit plus magnanimes en donnant à connoiſtre qu'il ne leur eſtoit pas moins ſeant de s'exercer à la proüeſſe, & eſtriuer entre-elles à qui emporteroit le pris, qu'il eſt aux hommes. Dont procedoit que les femmes Lacedemonienes auoient bien auſſi le cœur de dire & de penſer d'elles, ce que reſpondit vn iour Gorgo femme du Roy Leonidas: laquelle ainſi que l'on trouue par eſcrit, comme vne dame eſtrangere deuiſant auec elle luy dit, Il n'y a femmes au monde que vous autres Lacedemonienes qui commandiez à vos hommes: elle luy repliqua incontinent, Auſſi n'y C
Amorces auſſi dangereuſes que des-honneſtes
a-il que nous qui portions des hommes. Dauãtage cela eſtoit vne amorce, qui attiroit les ieuſnes hommes à ſe marier: i'entends ces ieux, danſes & eſbatemens que faiſoient les filles toutes nuës en la preſence des ieunes hommes: non point par contraintes de raiſons Geometriques, comme dit Platon, mais par atttraits d'amour. Et toutesfois outre ces atttraits-là, encore eſtablit-il note d'infamie à l'encontre de ceux qui ne ſe voudroient marier: car il ne leur eſtoit pas loiſible de ſe trouuer és lieux où l'on faiſoit ces ieux & paſſe-temps publics à nud: & qui plus eſt les officiers de la ville les contraignoient d'enuironner tous nuds au cœur d'hi-
Ceux qui tombent en vne extremité panchent puis apres ordinairement en l'autre extremité contraire.
uer la place: & en cheminant falloit qu'ils chantaſſent vne certaine chãſon faite cõtre-eux, laquelle diſoit en ſomme qu'ils eſtoient à bon droit punis pour n'auoir pas obey aux loix: auec ce que quand ils deuenoient D
vieux, on ne leur portoit pas l'honneur ny la reuerence que l'on faiſoit aux autres vieillards. Pourtant n'y euſt-il perſonne qui repriſt ou trouuaſt mauuais ce qui fut dit à l'encontre de Detcyllidas, combien que ce fuſt au demeurant vn bon & vaillant capitaine: car luy entrant en vne compagnie, il y eut vn ieune homme qui ne ſe daigna leuer pour luy faire honneur & luy donner place à ſe ſeoir. A cauſe, dit-il, que tu n'as point
Ceremonies eſtranges & contraires à l'honneſteté requiſe es promeſſes & accompliſſement du mariage.
engendré d'enfant, qui fuſt pour m'en faire autant à l'aduenir. Mais il falloit que ceux qui ſe vouloient marier rauiſſent celles qu'ils vouloient eſpouſer, non point petites garſes, qui ne fuſſent pas encore en aage de marier, mais grandes filles vigoureuſes, & deſia meures pour porter enfans: & quand il y en auoit vne rauie, celle qui auoit moyenné le mariage

venoit,

noir, qui luy taſoit ſes cheueux entierement iuſques au cuïr, puis la veſtoit d'vn habillement d'homme auec la chauſſure de meſme, & la couchoit deſſus vne paillaſſe toute ſeule ſans chandelle. Cela fait le nouueau marié n'eſtant ny yure, ny plus delicatement veſtu que de couſtume, ains ayant ſobrement ſouppé à ſon ordinaire, s'en retournoit ſecrettement en la maiſon: là où il deſlioit la ceinture à ſon eſpouſee, & la prenant entre ſes bras la couchoit ſur vn lict, & y demeuroit quelque temps auec elle, puis s'en retournoit tout doucement au lieu où il auoit accouſtumé de dormir auec les autres ieunes hommes: & de là en auant continuoit touſiours à faire de meſme, eſtant tout le long du iour, & dormant la nuict auec ſes compagnons, excepté qu'il alloit aucune fois voir ſa femme à la deſrobee, ayant crainte & honte d'eſtre apperceu par aucun de la maiſon: à quoy la nouuelle mariee l'aydoit auſſi de ſon coſté, eſpiãt les occaſions & moyens comment ils ſe pourroient trouuer enſemble ſans qu'ils fuſſent apperceus. Ceſte façon de faire duroit aſſez longuement, & tant que quelques-vns d'eux auoient des enfans, auant qu'ils hantaſſent librement enſemble, & qu'ils viſſent leurs femmes en plein iour. Si leur ſeruoit ceſte entreueuë ainſi recelée, non ſeulement à ce que ce leur eſtoit vn exercice de continence & de pudicité, mais auſſi à ce que les perſonnes en eſtoient plus vigoureuſes pour engendrer, & maintenoit les deux parties en ardeur & appetit de nouueaux amoureux, non tiedes, ne languiſſans, comme le ſont ordinairement ceux qui ioüiſſent à cœur ſoül de leurs amours, tant comme ils veulent: car ils s'entrelaiſſoient touſiours au departir vn aiguillon de deſir, & vn feſte & vn relais de chaleur amoureuſe.

Façon de faire repugnante à vne des principales fins du mariage, qui requiert que la femme ſoit vue ayde à ſon mary.

MARS ayant eſtably vne ſi grande honneſteté, & ſi teſeruee temperance és mariages, il n'eut pas moins de ſoin d'en oſter toute vaine & feminine ialouſie: eſtimant eſtre bien raiſonnable de garder qu'il n'y eut point de violence ny de confuſion, mais auſſi que la raiſon vouloit que l'on permit à ceux qui en eſtoient dignes, engendrer des enfans en commun: ſe moquans de la folie de ceux qui vẽgent telles choſes auec guerres & effuſion de ſang humain, comme ſi les hommes ne deuſſent auoir en cela participation ny communication quelconque les vns auec les autres. Pourtant n'eſtoit-il point reprochable à homme qui ſe trouuaſt deſia ſur l'aage, & eut ieune femme, s'il voyoit quelque beau ieune homme, qui luy agreaſt & luy ſemblaſt de gentille nature, le mener coucher auec ſa femme pour la faire emplir de bonne ſemence, & puis auoüer le fruict qui en naiſſoit, comme s'il euſt eſté engendré par luy-meſme. Auſſi eſtoit-il loiſible à vn honneſte homme, qui aymaſt la femme d'vn autre pour la voir ſage, pudique, & portant de beaux enfans, prier ſon mary de le laiſſer coucher auec elle, pour y ſemer, comme en terre graſſe & fertile, de beaux & bons enfans, qui par ce moyen venoient à auoir communication de ſang & de parentelle auec gens de bien & d'honneur. Car premierement Lycurgus ne vouloit point que les enfans fuſſent propres aux particuliers, ains communs à la choſe publique: au moyen dequoy il vouloit auſſi que ceux qui auoient à en eſtre citoyens fuſſent engẽdrez non de tous hommes, ains de plus gens de biẽ ſeulement. Si luy ſembloit qu'és loix & ordonnances des autres nations,

XII Ceſte permiſſion de Lycurgus eſt des eſtably, & directement contraire à la nature du mariage, portant que deux (& non plus ou moins) ſe prennent vne chacun pour tant ce qu'il dit apres qu'il n'y auoit point d'adulteres dedans Sparte eſt du tout ridicule, attendu que ſelon cecy les femmes eſtoient communes à qui vouloit, toute honneſteté demeurant enſeuelie ſous la ſotte imagination de l'amour du bien public, lequel ne doit oultrement diffoindre ce que Dieu a conioint.

Ceſte ſimilitude eſt du tout impertinente & beſtialle: l'autheur du mariage ayant donné des regles qu'il faut obſeruer, & permis aux beſtes de viure à leur façon qui n'importe en rien à l'honneſteté & tranquillité de la vie humaine.

touchant les mariages, il y auoit beaucoup de ſottiſe & de vanité, attendu qu'ils faiſoient couurir leurs chiennes & leurs iumens par les plus beaux chiens & les meilleurs eſtalons qu'ils pouuoient recouurer, en priant ou payant ceux qui en eſtoient ſeigneurs, & gardoient neantmoins leurs femmes enfermees ſous la clef, de peur qu'elles ne conceuſſent d'autres que d'eux, encore qu'ils fuſſent écerueléz, maladifs, ou furaagez: comme ſi ce n'eſtoit pas premierement & principalement au dommage des peres & meres, & de ceux qui les nourriſſent, que les enfans naiſſent vicieux & defectueux, quand ils naiſſent de perſonnes imparfaites: & au contraire au profit & contentement d'iceux, quand ils naiſſent beaux & bons, pour auoir eſté engendrez de ſemblable ſemence. Ces choſes ſe faiſoient alors ainſi par raiſon naturelle & ciuille, mais neantmoins tant s'en falloit que les femmes fuſſent ſi facilles comme on dit qu'elles furent depuis, que l'on ne ſçauoit anciennement en la ville de Sparte que c'eſtoit que d'adultere: en teſmoignage de quoy ſe peut alleguer la reſponſe que fit vn de ces premiers anciens Spartiates nommé Geradas, à vn eſtranger qui luy demandoit, quelle peine on faiſoit ſouffrir à ceux qui eſtoient ſurpris en adultere. Mon amy, dit-il, il n'y en a point. Mais s'il y en auoit, luy repliqua l'eſtranger. Il faudroit, dit-il, qu'il payaſt vn taureau ſi grand, qu'il peuſt boire de deſſus la montagne de Taugete dedans la riuiere d'Eurotas. Voire-mais, comment ſeroit-il poſſible de trouuer vn taureau ſi grand? dit l'eſtranger. Et Geradas en riant luy reſpondit: Et comment ſeroit-il auſſi poſſible de trouuer à Sparte vn adultere? C'eſt ce qu'on trouue par eſcrit des ordonnances de Lycurgus touchant les mariages.

Il n'y a point voirement d'adultere, mais beaucoup plus là où les femmes ſont communes.

XIII. Autre iniquité des Spartiates couurir les enfans debiles: attendu que: que la prouidence diuine donne, doit eſtre chery quelque imperfection qui y apparoiſſe, laquelle le temps, la nourriture, & l'inſtruction peuuent corriger. Au reſte le ſoin qui apparoiſt icy en l'eſleuement des enfans, condamne les fautes qui s'y commettent entre beaucoup de peuples autourd'huy, où les enfans par nonchalence & beſtiſe ſont affoiblis rendus delicats, difficiles, frians, pareſſeux, timides & peruers.

Aueré ſ'eſtant propoſé de faire nourrir à ſa volonté, ains le portoit luy-meſme en vn certain lieu à ce deputé, qui s'appelloit Leſche, là où les plus anciens de ſa lignee eſtant aſſis viſitoient l'enfant: & s'ils le trouuoient beau, bien fermé de tous ſes membres, & robuſte, ils ordonnoient qu'il fut nourry, en luy deſtinant vne des neuf mille parts des heritages pour ſa nourriture: mais s'il leur ſembloit laid, contrefait, ou floüet, ils l'enuoyoient ietter dedans vne fondriere, qu'on appelloit vulgairement les Apothetes, comme qui diroit les Depoſitaires, ayans opinion qu'il n'eſtoit expedient ny pour l'enfant, ny pour la choſe publique qu'il veſcut, attendu que dés ſa naiſſance il ne ſe trouuoit pas bien compoſé pour eſtre ſain, fort & roide toute ſa vie. Et à ceſte cauſe les femmes meſmes qui les gouuernoient ne les lauoient pas d'eau ſimple, comme il ſe fait par tout ailleurs, ains d'eau meſlee auec du vin, & eſprouuoient par ce moyen ſi la complexion & la trempe de leurs corps eſtoit bonne ou mauuaiſe: pouree qu'on dit que les enfans qui ſont pour eſtre ſujets au mal cadue, ou autrement catarreux ou maladifs, ne peuuent reſiſter ny durer à ce lauement de vin, ains en ſechent & en tombent en langueur: & au contraire ceux qui ſont bien ſains en deuiennent plus roides & plus forts. Les nourrices auſſi vſoient de certaine diligéce auec artifice à nourrir leurs enfans ſans les emmaillotter, ny lier de bandes, ny de langes, de ſorte qu'elles les rendoient plus deliurez de leurs membres, mieux formez, & de plus belle & gentille corpulence: & ſi en deuenoient

A uenoient indifferens en leur viure, ſans eſtre difficiles à eſleuer, ny mignards ou frians, ny peureux & craignans d'eſtre laiſſez ſeuls en tenebres, ny criards ou peruers aucunement, qui ſont tous ſignes de nature laſche & ville. Tellement qu'il ſe trouuoit des eſtrangers qui achetoient des nourrices du pays de Laconie, expreſſément pour leur faire nourrir leurs enfans: comme l'on dit que Amyla, celle qui nourrit Alcibiades en eſtoit: mais Pericles ſon tuteur luy bailla depuis pour ſon maiſtre & gouuerneur vn ſerf nommé Zopyrus, lequel n'auoit partie quelconque meilleure que les autres communs eſclaues. Ce que ne fiſt pas Lycurgus: car il ne mit point la nourriture & le gouuernement des enfans de Sparte entre les mains des maiſtres mercenaires, ou de ſerfs achettez à prix d'argent: & ſi n'eſtoit pas loiſible au pere de nourrir ſes enfans à ſa mode, ainſi que bon luy ſembloit. Car ſi-toſt qu'ils eſtoient arriuez à l'aage de ſept ans, il les prenoit & les diſtribuoit par troupes pour les faire nourrir enſemble, & les accouſtumer à iouër, apprendre & eſtudier les vns auec les autres: puis choiſiſſoit en chaſque trouppe celuy qui auoit apparence d'eſtre le mieux auiſé, & le plus courageux au combat, auquel il donnoit la ſuperintendance de toute la trouppe. Les autres auoient touſiours l'œil ſur luy, & obeïſſoient à ſes commandemens, endurants patiemment les punitions qu'il leur ordonnoit, & les couruees qu'il leur commandoit: de maniere que preſque toute leur eſtude eſtoit d'apprendre à obeïr: mais outre cela les vieillards aſſiſtoient ſouuent à les voir ioüer enſemble, & la plus part du temps leur mettoient en auant des occaſions de debats & de querelles les vns contre les autres, pour C mieux connoiſtre & deſcouurir quel eſtoit le naturel de chacun, & s'ils monſtroient ſignes de deuoir eſtre vne fois coüards ou hardis. Quant aux lettres ils en apprenoient ſeulement autant qu'il leur en falloit pour le beſoin: & au demeurant tout leur apprentiſſage eſtoit apprendre à bien obeyr, endurer le trauail, & à demeurer vaincueurs en tout combar. A raiſon dequoy à meſure qu'ils croiſſoient en aage, on leur augmentoit auſſi les exercices du corps, on leur razoit leurs cheueux, on les faiſoit aller deſchaux, & les contraignoit-on de ioüer enſemble la plus part du temps tous nuds: puis quand ils eſtoient paruenus iuſques en l'âge de douze ans, ils ne portoient de là en auant plus de ſayons, & ne leur donnoit-on tous les ans qu'vne robbe ſimple ſeulement qui eſtoit cauſe qu'ils eſtoient touſiours ſales & craſſeux, comme ceux qui ne s'eſtuD uoient ny ne s'oignoient iamais, ſinon à certains iours de l'annee qu'on leur faiſoit vn petit gouſter de celle douceur. Ils couchoient & dormoient enſemble ſur des paillaſſes, qu'ils faiſoiét eux-meſmes de bours des cannes, & des rozeaux qui croiſſoient en la riuiere d'Eurotas, leſquels il falloit qu'ils allaſſent cueillir & rompre eux-meſmes auec leurs mains ſeules, ſans aucun ferrement, mais en hyuer ils y adjouſtoient & meſloient parmy ce qu'on appelle* Lycophanos, pource qu'il ſemble que cette matiere ait en ſoy quelque peu de chaleur. Enuiron cét aage leurs amoureux qui eſtoiét les plus gaillards & plus gentils ieunes hommes, commençoient à hanter plus ſouuent autour d'eux, & les vieillards ſemblablement auoient plus l'œil ſur eux, ſe trouuans plus ordinairement és lieux où ils faiſoient leurs exercices, & là où ils combattoient, &.

Enfans ſont animaux de cõpagnie, & n'y a rien qui leur ſoit tant contraire que la ſolitude, ny plus profitable que de viure auec leurs ſemblables.

Apprentiſſage d'enfans bien dreſſez.

Accouſtumance à vne auſtere, ſouuble.

* C'eſt vne eſpece de chardons, en la langue des Meſſeniens. Voyez Heſych. in.

leurs aſſiſtans quand ils ſe ioüoient à ſe moquer les vns des autres : ce que A
les vieux faiſoient non par maniere de paſſe-temps ſeulement, ainsauec
telle diligence & telle affection, comme s'ils euſſent eſté peres, maiſtres
& gouuerneurs de tous tant qu'ils eſtoient d'enfans: de maniere qu'il n'y
auoit iamais temps ne lieu où ils n'euſſent touſiours quelqu'vn pour les
admoneſter, reprendre & chaſtier s'ils faiſoient aucune faute.

XIV. Les enfans ne doiuét pas touſiours demeurer en enfance : mais leur ieuneſſe doit eſtre occupee à toute autre choſe qu'à s'employer à viure de larcins: la prouidence Diuine ayant donné vn de moyens legitimes aux peres & precepteurs pour rendre les eſprits prompts & les corps diſpos, ſans ſuiure tels mauuais expedients.

Et neantmoins outre tout cela encore y auoit-il touſiours vn des
plus hommes de bien de la ville, qui auoit expreſſément le tiltre & la
charge de gouuerneur des enfans, lequel les departoit par bandes, & puis
donnoit la ſuperintendance à celuy des garçons qui luy ſembloit le plus
ſage, le plus hardy & le plus courageux. Ils appelloient les garçons fre-
res deux ans apres qu'ils eſtoient ſortis hors d'enfance, & les plus grands B
enfans ils les appelloient Melitenes, comme qui diroit preſts à ſortir
d'enfance. Ce garçon à qui ſe bailloit ceſte charge, auoit deſia vingt
ans, & eſtoit leur capitaine quand ils combattoient, & leur comman-
doit quand ils eſtoient en la maiſon, comme à ſes valets, enioignant à
ceux qui eſtoient plus faits & plus forts, qu'ils apporraſſent du bois
quand il falloit ſoupper: & à ceux qui eſtoient plus petits & plus foi-
bles des herbes. Il falloit qu'ils les deſrobaſſent s'ils en vouloient auoir.
Si en alloient derober les vns aux iardins, les autres és ſalles des conuiues,
où les hommes mangeoient enſemble, dedans leſquelles ils ſe couloient
le plus finement qu'ils pouuoient: car ſi d'auenture ils eſtoient pris ſur
le fait, ils eſtoient foüettez à bon eſcient pour auoir eſté trop pareſſeux;
& non aſſez fins & ruſez à deſrober. Ils deſroboient auſſi toute autre C
ſorte de viande ſur laquelle ils pouuoient mettre la main, eſpians les oc-
caſions de les pouuoir prendre habillement, quand les hommes dor-
moient, ou qu'ils ne faiſoient pas bon guet: mais celuy qui y eſtoit ſur-
pris eſtoit bien foüetté, & ſi le faiſoit-on dauantage ieuſner: car on leur
donnoit bien fort peu à manger, afin que la neceſſité les contraigniſt à
ſoy hazarder hardiment, & à inuenter quelque habilité pour en deſro-
ber ſubtilement. C'eſtoit la cauſe premiere & principalle, pour laquelle
on leur donnoit ſi petit à manger, mais l'acceſſoire eſtoit afin que leurs
corps en creuſſent en hauteur dauantage, pource que les eſprits de vie
n'eſtans point occupez à cuïre & digerer beaucoup de viande, ny reba-
tus contre-bas, ou eſtendus en large, pour la quantité ou peſanteur trop
grande d'icelle, s'eſtendoient en long, & montoient contre-mont, à D
cauſe de leur legereté, & par ce moyẽ le corps ne croiſſoit qu'en hauteur,
n'ayant rien qui l'empeſchaſt de monter. Et ſemble que la meſme
cauſe les rendoit auſſi plus beaux, pource que les corps qui ſont menus
& greſles obeïſſent mieux & plus facilement à la vertu de nature, qui
donne le moule & la forme à chacun des membres: & au contraire, il
ſemble que les corps qui ſont gros, gras & trop nourris, y reſiſtent, n'e-
ſtans pas ſi maniables que les autres, à cauſe de leur peſanteur. ne plus ne
moins que l'on void par experience, que les enfans que portent les fem-
mes qui ont leurs fleurs, & qui ſe purgent durant leur groſſeſſe, ſont plus
greſles & plus beaux auſſi, & plus polis ordinairement que les autres,
pource que la matiere dont leur corps eſt formé, eſtant plus ſouple, eſt
auſſi plus facilement regie par la force de nature, qui luy donne la forme

toutesfois

A toutesfois quant à la cauſe naturelle de cét effect, laiſſons la diſputer à qui voudra, ſans en rien decider. Mais pour retourner au propos des enfans Lacedemoniens, ils deſroboient auec ſi grand ſoin, & ſi grande crainte d'eſtre deſcouuerts, que l'on conte d'vn, lequel ayant deſrobé vn renardeau, le cacha deſſous ſa robbe, & ſe laiſſa deſchirer tout le ventre auec les ongles & les dents de cette beſte ſans iamais crier, de peur d'eſtre deſcouuert, iuſques à ce qu'il en treſpaſſa ſur la place. Ce qui n'eſt pas incroyable à voir ce que les ieunes garçons y endurent encores auiourd'huy: car nous y en auons veu pluſieurs qui endurent eſtre foüettez iuſques au mourir, ſur l'autel de Diane ſurnommee Orthia. Or ce ſouſmaiſtre qui auoit la ſuperintendance ſur chaſque trouppe des enfans, apres le ſoupper, ſeant encor à table, commandoit à l'vn qu'il chã-

B taſt vne chanſon, & propoſoit quelque queſtion à vn autre, où il falloit auoir bien penſé pour y reſpondre à propos, comme, Qui eſt le plus homme de bien de la ville? ou, Que te ſemble de ce qu'vn tel a fait? Par laquelle exercitation ils s'accouſtumoient des leurs ieunes ans à pouuoir faire iugement des choſes bien ou mal faites, & à s'enquerir de la vie & du gouuernement de leurs citoyens. Car qui ne reſpondoit promptement & pertinemment à telles demandes: Qui eſt homme de bien, qui eſt bon citoyen, & qui non: ils eſtimoient que c'eſtoit ſigne de nature laſche, nonchalante, & qui n'eſtoit point incitée à la vertu par le deſir d'honneur: & ſi falloit que la reſponſe fuſt touſiours accompagnee de ſa raiſon & de ſa preuue, coutte & eſtrainte en peu de paroles: autrement la punition de celuy qui reſpondoit mal à propos eſtoit, que le maiſtre

C luy mordoit le pouce, & le faiſoit le plus ſouuent en preſence des vieillards & des magiſtrats de la ville, pour voir s'il les puniſſoit auec raiſon, & ainſi qu'il appartenoit. Et encor qu'il le fit mal, ſi ne l'en reprenoient-ils par ſur l'heure, mais quand les enfans eſtoient retirez, alors il eſtoit luy-meſme repris & puny, s'il les auoit trop aigrement chaſtiez: ou au contraire trop laſchement. Qui plus eſt on imputoit aux amoureux l'opinion bonne ou mauuaiſe que l'on conceuoit des enfans qu'ils auoiẽt pris à aymer, de ſorte que l'on dit que quelquesfois vn ieune enfant, en combattant contre vn autre s'eſtant laiſſé eſchappet de la bouche vn cri qui ſentoit ſon cœur laſche & failly, ſon amoureux en fut condamné à l'amande par les officiers de la ville. Mais combien que l'amour fuſt choſe ſi incorporée auec eux, que meſmes les honneſtes & vertueuſes

D femmes aymoient les ieunes filles, il n'y auoit neantmoins point de jalouſie entr'eux, mais pluſtoſt au contraire, eſtoit cela vn commencement d'amitié mutuelle entre ceux qui aymoient en meſme lieu: & procuroient enſemblement par tous les moyens dont ils ſe pouuoient auiſer, de faire que l'enfant qu'ils aymoient en commun fuſt le plus gentil & le mieux conditionné de tous les autres.

Ils enſeignoient aux enfans à parler de ſorte que leur langage euſt vne pointe meſlee auec grace & plaiſir, & qu'en peu de paroles il compriſt beaucoup de ſubſtance. Car Lycurgus vouloit que la monnoye de fer en grand pois & groſſe maſſe euſt bien peu de valeur, comme nous auons deſia dit ailleurs, & au contraire que la parole en peu de mots, non fardez ny affectez, compriſt beaucoup de graues & bon-

Merueilleux exemples de l'eſtrange naturel de l'homme corrompu par le peché, & enducant volontiers pour choſes mauuaiſes.

Exercices louables cõtraires aux mauuaiſes inſtructions que l'on donne auiourd'huy à trop d'enfans, tant par paroles que par œuures.

XV. Ceux qui ſont ſoucieux de bien faire ne penſent pas à beaucoup parler, & en la ſingulliere adreſſe que les Spartiates ont eu deuant tous autres peuples, l'on peut voir combien vaut

La diligente inſtruction, & que la curioſité, le babil, les vains diſcours ſont mal ſeans à toutes perſonnes, & que de bonne-heure il faut accouſtumer les ieunes à modeſtie, ſobrieté & ſolidité de paroles.

nes ſentences, accouſtumant les enfans par vn long ſilence à eſtre briefs & aigus en leurs reſponſes. Car tout ainſi que la ſemence des hommes luxurieux, qui ſe meſlent trop ſouuent & trop diſſoluëment auec les femmes, ne peut germer ne fructifier: auſſi l'intempetance de trop patler tend la parole vaine, folle & vuide de ſens. De là vient, que les reſponſes Laconiennes eſtoient ſi aiguës & ſi ſubriles, comme on dit que le Roy Agis reſpondit vn iour à vn Athenien qui ſe moquoit des eſpees que portoient les Lacedemoniens, diſant qu'elles eſtoient ſi courtes que les baſteleurs & ioüeurs de paſſe-paſſe les aualoient facillement en la place deuant tout le monde: Et toutesfois dit Agis, ſi en aſſenõs nous bien nos ennemis. Quant à moy il m'eſt bien auis que les Laconiens en leur maniere de patler n'vſent pas de beaucoup de langage, mais qu'ils touchent tres-bien au poinct, & qu'ils ſe fonr tres-bien entendre aux eſcoutans: & ſi me ſemble que Lycurgus luy-meſme eſtoit ainſi court & aigu en ſon patler, à ce que l'on peut coniecturer par quelques ſiennes reſponſes qu'on trouue par eſcrit, comme fut celle qu'il fit à vn, qui luy ſuadoit d'eſtablir en Lacedemone vn gouuernement populaire, là où le petit euſt autant d'aurhorité que le grand: Commence, luy dit-il, à le faire toy-meſme en ta maiſon. Semblablement ce qu'il reſpondit à vn autre, qui luy demandoit pourquoy il auoit ordonné qu'on offriſt aux dieux choſes ſi perires & de ſi peu de valeur. Afin, dit-il, que nous ne ceſſions iamais de les honnorer. Et ce qu'il dit vne autre fois touchant les combats, qu'il n'en defendoit à ſes citoyens, ſinon ceux eſquels on tend la main, c'eſt à dire où l'on ſe rend. On trouue auſſi aucunes telles reſponſes en quelques lettres miſſiues qu'il eſcriuoit à ſes citoyens, comme quand ils luy demanderent: Comment nous pourrions nous defendre contre nos ennemis? Il leur reſpondit. Si vous demeurez pauures, & que l'vn ne conuoite point auoir dauantage que l'autre. Et en vn autre miſſiue où il diſcourt, s'il eſtoit expedient de fermer la ville de murailles: Comment, dit-il, pourroit-on dire que cette ville ſoit ſans mutaille, qui eſt ceinte & enuironnee d'hommes tout à l'entour, & non pas de brique? Toutesfois quant à ces lettres-là, & autres ſemblables qu'on monſtre de luy, il eſt mal-aiſé de reſouldre ſi l'on doit croire ou déctoire qu'elles ſoient de luy. Mais quant à ce que le beaucoup parler fuſt repris & blaſmé des Lacedemoniens, on le peut euidemment monſtrer par les mots aigus que quelques-vns d'entr'eux ont autrefois reſpondu. Le Roy Leonidas dit vn iour à quelqu'vn qui deuiſoit, & alleguoit beaucoup de bonnes choſes, mais hors de temps & de ſaiſon: Amy tu tiens ſans propos beaucoup de bons propos. Et Charilaüs le neueu de Lycurgus, interrogé pourquoy ſon oncle auoit fait ſi peu de loix: Pource, dit-il, qu'il ne faut pas beaucoup de loix à ceux qui ne parlent pas beaucoup. Et Archidamidas dit à quelques-vns qui reprenoiẽt l'orateur Hecateus de ce qu'ayant eſté conuié à ſouppet en vn de leurs conuiues, il n'y parla point tout le long du ſoupper: Celuy, dit-il, qui ſçait bien patler, ſçait auſſi quand il faut parler. Et quant à ce que i'ay dit ailleurs cy-deuant, qu'en leurs reſponſes aiguës & ſubtiles, il y auoit ordinairement quelque peu de pointe meſlee auec grace, on le peut voir & cognoiſtre par ces autres mots cy. Demaratus reſpondit à vn

Controlleur de gouuernement repris.

Preſens de peu de valeur dequoy aduertiſſent.

Vaillance requiſe en guerre.

Moyen de ſubſiſter contre ſes ennemis.

Quelles ſont les vrayes forteresſes des villes.

Le babil corrompt les bons propos.

Peu de loix à ceux qui parlent peu.

Qui parle bien, ſçait parler quand il en eſt temps.

faſcheux,

A fascheux, qui luy rompoit la teste de questions impertinentes & importunes, en luy demandant souuent, Qui estoit le plus homme de bien de Lacedemone: Celuy, dit-il, qui te ressemble le moins. Et Agis dit à quelques-vns qui haut loüoient les Eliens de ce qu'ils iugeoient selon droit & iustice és ieux Olympiques: Quelle grande merueille est-ce, dit-il, si en l'espace de cinq ans les Eliens font vn seul iour bonne iustice? Et Theopompus à vn estranger, lequel voulant monstrer l'affection qu'il portoit à ceux de Lacedemone, disoit: En nostre ville tout le monde m'appelle Philolacon, c'est à dire amateur des Lacedemoniens: Il te seroit plus honneste, respondit-il, d'estre surnommé Philopolites, c'est à dire, aymant ses citoyens. Et Pliſtonax fils de Pausanias, comme vn orateur Athenien appelloit les Lacedemoniens grossiers & ignorans:

B Tu dis vray, luy respondit-il, car nous sommes seuls entre les Grecs, qui n'auons appris rien de mal de vous. Et Archidamidas à vn qui luy demandoit combien ils estoient de Spartiates: Assez, luy respondit-il, pour chasser les meschans. L'on peut aussi faire coniecture de leur maniere de parler par les mots de risee qu'ils disoient aucunefois en ioüat, pource qu'ils s'accoustumoient à ne dire iamais parole à la volee, & en vain, sous laquelle il n'y eust tousiours quelque intelligence secrette, qui meritoit qu'on la considerast de prés. Comme celuy qu'on inuitoit à aller oüir vn qui contrefaisoit naifuement le Rossignol: Iay, dit-il, oüy le Rossignol mesme. Et vn autre qui ayant leu ceste inscription de sepulture,

Apres auoir la tyrannie esteinte
C De leur pays, par martiale atteinte,
Ceux cy iadis deuant les hautes tours
De Selinunte acheuerent les iours.

Ils meritoient, dit-il, bien la mort, d'auoir esteint vne tyrannie: car ils la deuoient laisser toute bruler. Et vn ieune garçon à quelque autre qui promettoit de luy donner des coqs si courageux qu'ils mouroient sur la place en combattant. Ne me donne point, dit-il, de ceux qui meurent, mais de ceux qui font mourir les autres en combattant. Vn autre voyant des hommes qui s'en alloient estans assis dedans des coches & litieres? Ia Dieu ne plaise, dit-il, que ie soye iamais en chaire, dont ie ne me puisse leuer au deuant d'vn plus vieil que moy. Telles donc estoient leurs responses & rencontres, de maniere que ce n'est pas sans

D raison que quelques-vns ont autrefois dit que Laconiser estoit plustost philosopher, c'est à dire exercer l'ame, que le corps.

Mais outre cela, ils n'estudioient pas moins à bien chanter, & composer de beaux cantiques, qu'à rondement & promptement parler: & si y auoit tousiours en leurs chansons ne sçay quel aiguillon qui excitoit les courages des escoutans, & leur inspiroit vn ardent desir de faire quelque belle chose. Le langage estoit simple sans affetterie quelconque, & le suiet graue & moral, contenant le plus souuent loüange de ceux qui estoient morts en la guerre, pour la deffense de Sparte, comme estans bien-heureux: & blasme de ceux qui par lascheté de cœur auoient resliué à mourir, comme viuans vne vie miserable & malheureuse: ou bien estoit-ce promesse d'estre à l'aduenir, ou vanterie

Importune demande plaisamment resolue.

Vaine flatterie rebatue.

Faut aymer nostre patrie plus que celle d'autruy.

Ignorance louable quelle.

Il y a assez de gens de bien au monde pour resister aux meschans.

Nature plus excellente que nul artifice.

Allusion plaisante sur le mot d'esteindre, reprenant couuertement l'auteur de ces vers.

Vray courage quel.

Paresse redarguee.

XVI Ces exercices pour resueiller la ieunesse, & l'inciter à son deuoir en outre la partie redarguë la stupide arrogance de ceux qui laissent croupir les ieunes en oysiueté mere de tous vices, ou qui les font courir apres l'auarice & l'ambition, pour ne faire en toute leur vie puis apres sinon tourmenter, eux mesmes & les autres.

d'eſtre preſentement hommes vertueux, ſelon la diuerſité des aages de ceux qui chantoienr. Si ne ſera point hors de propos, pour mieux l'entendre, d'en mettre quelque exemple en ce lieu. Car és feſtes publiques y auoit touſiours trois danſes, ſelon la difference des trois aages. Celle des vieillards commençoit la premiere à chanter, en diſant: A

Nous auons eſté iadis
Ieunes, vaillans & hardis.

Celles des hommes ſuiuoit apres, qui diſoit:

Nous le ſommes maintenant,
A l'eſpreuue à tout venant.

La troiſieſme des enfans venoit apres, & diſoit:

Et nous vn iour le ſerons, B
Qui bien vous ſurpaſſerons.

Bref qui regardera de prez les œuures & compoſitions des poëtes Laconiques, dont il ſe trouue encore quelques-vnes iuſques au temps preſent, & conſiderera la note qu'ils faiſoient ſonner auec des fluſtes, au ſon & à la cadence de laquelle ils marchoient en bataille, quand ils alloient choquer l'ennemy, il trouuera que ce n'eſt pas ſans raiſon que Terpander & Pindarus conioignent la hardieſſe auec la muſique: Car Terpander parlant des Lacedemoniens dit en vn endroit:

C'eſt où florit la hardieſſe vnie
En guerre auec muſicale harmonie:
Où regne auſſi Iuſtice plantureuſe.

Et Pindarus parlant d'eux-meſme dit: C

Là ſont ſages les vieillards,
Les ieunes preux & gaillards,
Qui ſçauent baler, chanter,
Et leur ennemy dompter.

Par leſquels teſmoignages il appert que l'vn & l'autre les fait & deſcrit aymans la muſique & les armes tout enſemble: car ainſi comme dit vn autre poëte Laconique,

Sçauoir doucement chanter
Sur la lyre de beaux carmes,
Sied bien auec le hanter
Vaillamment le fait des armes.

XVII. La guerre eſtant d'ordinaire ſuiuie de violence, de fureur & de deſordre, requiert quelque contrepoids de gracieuſe douceur & de bon ordre deuant & apres le combat, pour empeſcher que l'homme ne deſpouille du tout l'homme: & n'y a rien plus ſeant aux victorieux que d'eſtre benis à l'endroit des vaincus, en leur faiſant, (comme on dit) vn pont d'or, & ſe contenans de l'honneur

Povr ceſte cauſe en toutes les guerres, quand ils venoient à donner vne bataille, le Roy ſacrifioit premierement aux Muſes, pour ramenteuoir aux combattans comme il me ſemble, la diſcipline en laquelle ils auoient eſté nourris & les iugemens, afin qu'au plus fort & plus dangereux de la meſlee ils ſe repreſentaſſent deuant les yeux des ſoldats, & fuſſent cauſe de les inciter à faire actes dignes de memoire. Mais lors ils relaſchoient vn petit aux ieunes gens la roide auſterité & dureté & leur regle de viure ordinaire, leur permettans adonc d'accouſtrer leurs cheueux, & embellir leurs armes & leurs habillemens, prenans plaiſir à les voir ainſi s'eſgayer, ne plus ne moins que des ieunes cheuaux hennifſans & ſoufflans d'ardeur de combattre. Pourtant, encor que dés le temps de leur premiere ieuneſſe ils commençaſſent à porter longs cheueux, ils n'eſtoient iamais ſi ſoigneux de les peigner & agencer, que quand D

A ils eſtoient preſts de donner vne bataille: car lors ils les oignoient d'huiles de ſenteurs, & les meſpattiſſoient, ſe ſouuenans d'vn propos de Lycurgus, lequel ſouloit dire que les cheueux rendent ceux qui ſont beaux encore plus beaux, & ceux qui ſont laids plus eſpouuentables & plus hideux à voir. Les exercices meſmes de leurs perſonnes eſtoient plus doux & moins penibles en guerre qu'en autre temps, & generalement tout leur viure moins eſtroittement reforme & moins controllé, de maniere qu'ils ſe ttouuoient ſeuls au monde à qui la guerre eſtoit repos des trauaux que les hommes ordinairement endurent pour ſe rendre idoines à la guerre. Puis quād toute leur armée eſtoit rangée en bataille à la veuë de l'ennemy, le Roy adonc ſacrifioit aux Dieux vne chéure, & quant & quant commandoit aux combattans qu'ils miſſent tous ſur
B leurs teſtes des chappeaux de fleurs, & aux joüeurs de fluſtes, qu'ils ſonnaſſent l'aubade qu'ils appellent la chanſon de Caſtor, au ſon & à la cadence de laquelle luy-meſme commençoit à marcher le premier: de ſorte que c'eſtoit choſe plaiſante, & non moins effroyable, de les voir ainſi marcher tous enſemble en ſi bonne ordonnance au ſon des fluſtes, ſans iamais troubler leur ordre ny confondre leurs rangs, & ſans ſe perdre ny eſtonner aucunement, ains aller poſément & ioyeuſement au ſon des inſtrumens ſe hazarder au peril de la mort. Car il eſt vray ſemblable, que tels courages ne ſont paſſionnez ny de frayeur ny de courroux outre meſure: & au contraire qu'ils ont vne conſtance & hardieſſe aſſeuree, auec bonne eſperance, comme eſtans accompagnez de la faueur des dieux. Le Roy marchant en ceſte ordonnance, auoit touſ-
C jours aupres de luy quelqu'vn qui auoit autrefois emporté le prix és jeux & tournois publics: & dit-on qu'vne fois il y en eut vn, auquel à la feſte des jeux Olympiques on offroit bonne ſomme de deniers, afin qu'il ne ſe preſentaſt point pour cōbattre: ce qu'il ne voulut faire, ains ayma mieux auec grande peine y gagner le prix de la lucte. Et adonc quelqu'vn luy dit: Et bien, Laconien, qu'as-tu gagné d'auoir emporté auec tant de fueur le prix de la lucte: Le Laconien luy reſpondit en riāt: I'en combattray en bataille deuāt le Roy. Quand ils auoient rompu les ennemis, ils les chaſſoient & pourſuiuoient iuſques à ce que par la route & fuite entiere d'iceux leur victoire fuſt de tout point aſſeurée, & lors ils s'en retournoient tout court en leur camp, eſtimans que ce n'eſtoit
D acte ny de gentil cœur, ny de nation noble & genereuſe comme la Grecque, de tuer & mettre en pieces ceux qui eſtoient ſi desbandez, qu'ils ne ſe pouuoient plus r'allier, & qui quittoient toute eſperance de victoire. Cela leur eſtoit non ſeulemene honnorable, mais auſſi grandement profitable, pource que ceux qui eſtoient en bataille contre eux, ſçachans qu'ils tuoient ceux qui s'opiniaſtroient à leur faire teſte, & laiſſoient aller ceux qui fuyoient deuant eux, trouuoient le fuir plus vtile que l'attendre & demeurer. Hippias le ſophiſte dit que Lycurgus meſme fut bon capitaine, & grand homme de guerre, comme celui qui s'eſtoit trouué en pluſieurs batailles: & Philoſtephanus lui attribuë le departement des gens de cheual par compagnies, qu'ils appelloient Oulames, dont-chacune eſtoit de cinquante hommes d'armes, qui ſe rangeoient en quarré. Mais au contraire Demetrius le Phalerien

La pieté & le bon ordre requis du tout en guerre, pour aſſeurer les cœurs, & faire obtenir heureuſe iſſuë és entrepriſes.

C'eſt vn grand honneur aux ſujets d'accōpagner leurs magiſtrats és plus euidens perils.

La douceur eſt de plus grand profit aux vainqueurs que la rigueur.

eſcrit qu'il ne fut onc à la guerre, & qu'il eſtablit ſes loix & ſon gouuernement en pleine paix. Quant à moy, il me ſemble que l'inſtitution de A
la ſurſeance d'armes durant la feſte des ieux Olympiques, laquelle on dit auoir eſté inuentée par luy, eſt bien ſigne d'vne nature douce, & qui ayme le repos de la paix: toutesfois il y en a aucuns, entre leſquels eſt Hermippus, qui diſent qu'il ne fut point dés le commencement auec Iphytus à ordonner les ceremonies des ieux Olympiques, mais qu'il s'y rencontra vne fois par cas d'auenture, en paſſant chemin ſeulement, & s'y arreſta pour en voir l'eſbatement: là où il luy fut auis qu'il oüit derriere luy comme la voix d'vn homme qui le tançoit, en diſant qu'il s'eſmerueilloit comment il ne perſuadoit à ſes citoyens de vouloir participer à cette belle aſſemblée: & comme il ſe fut retourné pour voir qui c'eſtoit qui parloit à luy, il ne vid perſonne. Au moyen dequoy il eſti- B
ma que ce fuſt admoneſtement venant de la part des dieux: ſi s'en alla incontinent trouuer Iphytus, auec lequel il ordonna tous les ſtatuts & toutes les ceremonies de cette feſte, laquelle depuis en fut beaucoup plus renommée, mieux eſtablie, & plus aſſeutée qu'elle n'auoit eſté auparauant.

XVIII. Nous ne ſommes point nez pour nous meſmes ſeulement, ains vne bonne partie de nous appartient à la patrie, au ſeruice de laquelle chacun ſe doit vouër en fuyãt tout deshonneſte occupation & l'oyſiueté pernicieuſe. Cependant il eſt permis & requis auſſi qu'apres auoir chaſſé l'auarice, l'ambition & autres telles ordures, l'on conuerſe & s'eſiouyſſe honneſtement les vns auec les autres, & qu'on demeure touſiours confinée en cette regle, de preferer le bien public à noſtre honneur, profit & plaiſir particulier.

MAis pour retourner aux Lacedemoniens, leur diſcipline & regle de viure duroit encor apres qu'ils eſtoient paruenus en aage d'hommes: car il n'y auoit perſonne à qui il fuſt loiſible ny permis de viure à ſa volonté, mais eſtoient dedans leur ville ne plus ne moins que dedans vn camp, où chacun ſçait ce qu'il doit auoir pour ſon viure, & ce qu'il a à faire pour le public. Bref ils eſtimoient tous qu'ils n'eſtoient point nez pour ſeruir à eux-meſmes, mais pour ſeruir à leur païs: & pourtant ſi au- C
tre choſe ne leur eſtoit commandee, ils continuoient touſiours à aller voir ce que faiſoient les enfans, & à leur enſeigner quelque choſe qui tournaſt à l'vtilité publique, ou bien à l'apprendre eux-meſmes de ceux qui eſtoient plus aagez qu'eux. Car l'vne des plus belles & des plus heureuſes choſes que Lycurgus inroduiſit onc en ſa ville, fut le grãd loiſir qu'il fit auoir à ſes citoyens, ne leur permettant point qu'ils ſe peuſſent employer à meſtier quelconque vil ny mechanique: & ſi n'eſtoit point beſoin de ſe trauailler pour amaſſer de grandes richeſſes en lieu où l'opulence n'eſtoit aucunement vtile ny priſee: car les Ilotes qui eſtoient hommes aſſeruis par droit de guerre, leur labouroiẽt leurs terres, & leur en faiſoiẽt certain reuenu tous les ans. Auquel propos on raconte d'vn Lacedemonien, lequel ſe trouuant à Athenes vn iour que l'on y tenoit D
les plaids, entendit dire comme vn bourgeois de la ville venoit d'eſtre conuaincu & condamné d'oiſiueté, & qu'il s'en alloit en ſa maiſon tout deſconforté, accompagné de ſes amis qui le plaignoient grandement, & eſtoient fort deſplaiſans de ſa fortune: & que le Lacedemonié adonc pria ceux qui eſtoient aupres de luy, qu'ils luy monſtraſſent celuy qui auoit eſté condamné pour viure noblement & en gentil-homme. Ce que i'ay allegué pour monſtrer combien il eſtimoit eſtre choſe roturiere & ſeruile, que d'exercer aucun meſtier mechanique, ou faire aucun ouurage de main pour gagner de l'argent. Quant aux procez, on peut bien penſer qu'ils furent bannis de Lacedemone auec l'argent, attendu meſmement qu'il n'y auoit plus d'auarice, de cõuoitiſe de pauureté ny de

Excellens commoditez des Spartiates, la vie deſquels eſtoigñée de contentions, d'or-

diſette,

A diſette, mais egalité auec abondance, & grande aiſance de viure à cauſe de leur ſobrieté ſans aucune ſuperfluité. Ce n'eſtoient que dances, feſtes, ieux, banquets, paſſe-temps de chaſſes, ou d'exercices de la perſonne, & aſſemblées pour deuiſer durant tout le temps qu'ils n'eſtoient point occupez à la guerre: car les ieunes hommes iuſques à l'aage de trente ans ne ſe trouuoient iamais au marché pour achetter ou faire aucune prouiſion de meſnage, mais faiſoient leurs affaires & prouiſions neceſſaires par leurs parens & amis, encor eſtoit-ce choſe honteuſe aux plus vieux meſmes de s'y trouuer, ſouuent: & au contraire leur eſtoit honnorable aſſiſter la plus part du iour és lices où ſe faiſoient les exercices du corps, ou bien aux deduits & és aſſemblées pour deuiſer: là où ils paſſoient leur temps à diſcourir honneſtement les vns auec les autres,
B ſans iamais tenir propos de gagner, de trafiquer, ny d'amaſſer argent: pource que tout leur deuis ou la plus-part eſtoit de loüer quelque choſe honneſte, ou blaſmer les des-honneſtes par maniere de ieu, & auec riſee, laquelle neantmoins emportoit touſiours quant & elle vn doux admoneſtement & vne correction en paſſant. Car Lycurgus meſme n'eſtoit point ſi auſtere qu'on ne le viſt iamais rire, mais eſcrit Soſibius que ce fut luy qui dedia la petite image du Ris, qui eſt à Lacedemone, ayant voulu entremeſler le rire parmy leurs conuiues & autres aſſemblées, comme vne ſauſſe plaiſante pour adoucir le trauail & la dureté de leur regle de viure. En ſomme il accouſtuma ſes citoyens à ne vouloir & ne pouuoir iamais viure ſeuls, mais eſtre (par maniere de dire) collez & incorporez les vns auec les autres, & à ſe trouuer touſiours enſemble cõ-
C me les abeilles à l'entour de leurs ſuperieurs, ſortans hors d'eux-meſmes preſque par vn rauiſſement d'amour enuers leurs païs, & de deſir d'honneur pour ſeruir entierement au bien de la choſe publique: laquelle affection on peut facilement & clairement voir emprainte en quelques-vnes de leurs reſponſes, comme ce que dit vn iour Pœdaretus ayant failly à eſtre eſleu du nombre des trois cens: car il s'en retourna tout ioyeux & tout gay en ſa maiſon, diſant qu'il s'eſiouïſſoit de ce qu'il s'eſtoit trouué en la ville trois cens hommes meilleurs que luy. Et Polyſtratidas ayant eſté enuoyé ambaſſadeur auec quelques autres deuers les Capitaines & Lieutenans du Roy de Perſe, les Seigneurs Preſidens luy demanderent s'ils venoient de leur priué motif, où s'ils eſtoient enuoyez
D par le public: Si nous obtenons, dit-il, c'eſt de par le public: ſi nous n'obtenons, c'eſt de noſtre priué mouuement que nous venons. Et Argileonide la mere de Braſidas, demãda à quelques-vns, qui au retour du voyage d'Amphipolis à Lacedemone l'eſtoient allé viſiter, ſi ſon fils eſtoit mort en homme de bien, & digne d'eſtre né à Sparte: & comme ils le luy haut-loüaſſent, en diſant qu'il n'y auoit pas encore vn auſſi vaillant hõme en tout le païs de Lacedemone, elle leur repliqua, Ne dites pas cela, mes amis: car Braſidas eſtoit bien vaillãt hõme certainement, mais le païs de Lacedemone en a beaucoup d'autres qui le sõt encores plus que luy.

Or quant au Senat, Lycurgus l'eſtablit premierement de ceux qui furent adherans à ſon entrepriſe, comme nous auons dit auparauant: mais il ordonna que quand il viendroit puis apres à en mourir quelqu'vn, que l'on ſubſtituaſt en ſon lieu celuy qui ſeroit trouué le plus homme de bien de la ville, moyennant qu'il paſſaſt ſoixante ans. C'e-

gneul d'auarice & d'ambition, eſtoit vn continuel iour de feſte, tant ce defaillant à leur felicité que la vraye felicité, à ſçauoir la cognoiſſance du vray Dieu, & la correction de quelques loix contraires à l'honneſteté de nature & du mariage, remarquées cy-deuant.

Exemples, apprenãs à tous de preferer le bien public au deſir particulier.

XIX L'adminiſtration des Iuſtices eſtoit ſeparée de la vraie, & l'vn des plus pernicieux deſordres politique, à la droict les Spartiates

eliſoient les plus vertueux de leur ville pour magiſtrats: condamnans par vn ſi beau fait ceux qui choiſiſſent des gens non experimentez, effeminez, estourdis & de malchaute conference pour estre gouuernez par eux: en quoy ils ſe portent auſſi iudicieuſement que le malade qui ſe laiſſroit gouuerner par vn fol medecin, & que le paſſager qui ferme voye dans le vaiſſeau d'vn pilote furieux.

ſtoit bien le plus honorable combat qui ſçauroit eſtre entre les hommes, auquel celuy emportoit le prix, non qui eſtoit le plus viſte entre les viſtes, ny le plus fort entte les forts: mais bien le plus vertueux entre les vertueux, ayant pour le loyer de ſa vertu plein pouuoir, en maniere de dire & autorité ſouueraine au gouuernement de la choſe publique, & tenant l'honneur, la vie, & les biens de tous ſes citoyens en ſa puiſſance. Mais l'eſlection s'en faiſoit en ceſte maniere. Le peuple premierement s'aſſembloit deſſus la place, où il y auoit quelques deputez qu'on enfermoit dedans vne maiſon, dont ils ne pouuoient ny voir ny eſtre veus de ceux qui eſtoient aſſemblez ſur la place, mais ſeulement en entendoient le bruit: car le peuple declaroit par ſa clameur celuy qu'il acceptoit ou qu'il refuſoit, des pretendans, comme auſſi declaroit-il ſa volonté par ce meſme moyen en toute autre choſe. Les pretendans n'eſtoient pas introduits ny preſentez touſenſemble, ains les vns apres les autres par ordre, lequel ſe tiroit au ſort. Celuy à qui le ſort eſcheoit paſſoit à trauers l'aſſemblee du peuple ſans dire mot, & les deputez qui eſtoient enfermez auoiẽt des tabletes, eſquelles ils notoient la grandeur du bruit & de la clameur du peuple, ainſi que chacun des pourſuiuans paſſoit, ſans qu'ils ſceuſſent ny qu'ils viſſent qui il eſtoit: & cotoient ſeulement que c'eſtoit le premier, le ſecond, le troiſieſme, ou le tantieme qu'il ſe trouuoit en ordre, de ceux qui s'eſtoient preſentez: & celuy au paſſage duquel la clameur du peuple auoit eſté la plus grande, eſtoit par eux declaré éleu Senateur. Et luy adonc, portant vn chapeau de fleurs deſſus ſa teſte, s'en alloit par tous les temples des dieux pour leur rendre graces, eſtant ſuiuy de grand nombre de ieunes hommes qui alloient haut-loüants & magnifiãs ſa vertu: & auſſi d'vne grande troupe de femmes, qui alloient chantants des cantiques à ſa loüange, en le beniſſant de ce qu'il auoit ſi vertueuſement veſcu: puis chacun de ſes parens luy apreſtoit chez ſoy vne collation, & ainſi qu'il entroit en la maiſon, luy diſoit: La ville t'honnore de ce banquet. Cela fait il s'en retournoit au lieu ordinaire de ſon conuiue, là où il faiſoit en toute autre choſe comme de couſtume, ſinon qu'on luy ſeruoit à table deuant luy double portion, dont il en gardoit l'vne: & apres le ſouper toutes ſes parentes ſe trouuoient à l'entree de la ſalle du conuiue, où il auoit ſouppé: & luy appelloit celle que plus il eſtimoit, à laquelle il donnoit ſa ſeconde portion, & luy diſoit: Cecy m'a eſté donné en teſmoignage, que i'ay ce iourd'huy emporté le prix de vertu: & ie te le donne de meſme. Adonc celle-là eſtoit reconuoyée par toutes les autres dames iuſques en ſa maiſon, ne plus ne moins que luy par les hommes.

La vertu des bons gouuerneurs des peuples ne ſçauroit eſtre trop magnifiee, ny la meſchancete des tyrans trop deſcouuerte & deſcriee.

XX. Les bons politiques doiuent à l'exemple de Lycurgus chaſſer au loin toute fille de ambition, vaine ambition, & corruption de mœurs, & ne permettre qu'on touche aux loix bien ordonnées, pour les alterer tant peu que ce ſoit. Et pourtant les curioſitez, delices & nou-

A v demeurant, quant aux ſepultures, Lycurgus en ordonna auſſi tres-ſagement: car en premier lieu, pour oſter toute ſuperſtition, il voulut que les morts s'enterraſſent dedans la ville, & que les ſepultures fuſſent à l'entour des Egliſes: pour accouſtumer les ieunes gens à les auoir touſiours deuant les yeux, ſans s'effroyer de voir vn treſpaſſé, comme ſi ce fuſt choſe qui par l'attoucher ſeulement, ou paſſer à trauers des ſepultures rendit l'hõme pollu: puis il defendit de rien entretret auec eux, & voulut ſeulement qu'on enuelopaſt le corps d'vn drap rouge, auec des feüilles d'oliuier. Il n'eſtoit point permis d'eſcrire deſſus la ſepultu-

A rele nom du treſpaſſé, ſinon d'vn homme mort en guerre, ou d'vne femme religieuſe & ſacrée. Dauantage, le temps prefix à porter le dueil eſtoit fort court, car il ne duroit qu'onze iours ſeulement, & falloit qu'au douzieſme ils ſacrifiaſſent à Proſerpine, & qu'ils laiſſaſſent leur dueil. Bref il ne laiſſa rien oyſeux: car parmy toutes les choſes dont les hommes ne ſe peuuent paſſer, il y meſla touſiours quelque aiguillõ, incitant les hommes à la vertu, & leur faiſant haïr le vice: & remplit ſa ville de beaux & bons enſeignemens & exemples, parmy leſquels l'homme eſtant nourry, & les rencontrant touſiours deuant ſes yeux en quelque lieu où il allaſt, venoit par force à ſe mouler & former au patron de la vertu. Et pour ceſte cauſe il ne permit point à qui vouloit de ſortir hors du païs, & aller çà & là ſans cõgé par le mõde, de peur que ceux qui
B ſortiroient ainſi à leur plaiſir ne rapportaſſent quant & eux des mœurs eſtrangeres, & des exemples de vie corrompuë & deſordõnée: ce qui petit à petit euſt peû amener vne alteration & vn changemẽt de la police. Qui plus eſt, il chaſſa encore de Sparte les eſtrangers, ſinon ceux qui y auroient neceſſairement affaire, & qui y ſeroient venus pour quelque choſe bonne & profitable: non qu'il euſt peur qu'ils y apprinſſent quelque choſe qui leur ſeruiſt à leur faire aymer la vertu, comme le dit Thucydides, & qu'ils n'y priſſent enuie de ſuiure la forme de ſa police: mais pluſtoſt de peur qu'ils n'enſeignaſſent à ſes citoyens quelque choſe mauuaiſe & vicieuſe: car il eſt force qu'auec perſonnes eſtrangeres il entre en vne ville propos & deuis nouueaux: ces nouueaux deuis apportent quant & eux de nouueaux auis: les nouueaux auis engendrent nou-
C uelles affections & volontez diſcordantes & repugnantes bien ſouuent aux loix, & à la forme de police deſia eſtablie, ne plus ne moins qu'à vne harmonie de muſique bien accordée: pourtant eſtima-il eſtre choſe neceſſaire de maintenir ſa ville pure & nette de mœurs & façons de faire eſtrangeres, ne plus ne moins que perſonnes infectées de maladie contagieuſe.

uentez pernicieuſes que les eſprits volages recherchẽt & embraſſent trop volontiers, ne ſont aucunement receuables en Republiques bien gouuernées.

Au 1. liu.

Or en tout ce que nous auons dit entierement iuſques icy, il n'y a marque ny apparence quelcõque d'iniquité ny d'iniuſtice, dont aucuns blaſment les ordonnances de Lycurgus, diſans qu'elles ſont bien ordonnées pour rendre les hommes belliqueux & vaillans, non pas iuſtes
D ny droituriers: mais quant à celle qu'ils appelloient Cryptia, comme qui diroit la ſecrette, ſi c'eſt ordonnance de Lycurgus, cõme le met Ariſtote, elle pourroit auoir imprimé à Platon vne meſme opinion de luy, que de ſa choſe publique. Ceſte ordõnance eſtoit telle: Les gouuerneurs qui auoient la ſuperintendance ſur les ieunes hommes, à certains interualles de tẽps choiſiſſoient ceux qui leur ſembloient plus auiſez, & les enuoyoient aux champs, l'vn deçà, l'autre delà, portans quant & eux des dagues, & ce qui eſtoit neceſſaire pour leur viure ſeulement. Ces ieunes hommes eſtans eſpars emmi les champs, ſe cachoient durant le iour en quelques lieux couuerts, là où ils ſe repoſoient, puis la nuict s'en alloiẽt eſpier les chemins, & y tuoient le premier qu'ils rencontroient des Ilotes: & quelquesfois alloient de plein iour parmy les champs en occire les plus forts & les plus robuſtes, comme raconte Thucydides en ſon hiſtoire de la guerre Peloponneſiaque, où il dit que quelques Ilotes, en

xxi. Il excuſe Lycurgus, & maintiẽt qu'il n'eſt point auteur du cruel traittement que les Spartiates faiſoient aux Ilotes leurs eſclaues: mais que ſes ordonnances rendoient ſes hommes non ſeulement belliqueux, mais iuſtes auſſi, contre ce que Platon nous. Im. des loix, Ariſtote au 7. des Polinq ch. 2 9. & 14. Polybe au 6. de ſon hiſtoire en ont eſcrit. Au reſte l'on void icy dequoy ſert la liberté aux hommes qui ne ſont guidez que de la prudence naturelle, c'eſt de tranet leurs prochains à leur fantaſie, ſans penſer à deuoir d'amitié ny de vraye humanité.

bon nombre, furent par edict public des Spartiates couronnez, comme
eſtans affranchis, & menez par tous les temples des dieux pour les bons A
ſeruices qu'ils auoient vaillamment faits à la choſe publique: & en peu
de temps on ne ſceut qu'ils deuindrent, encore qu'ils fuſſent plus de
deux mille, de ſorte que iamais hõme n'entendit dire ny lors ny depuis
cõment ils eſtoient morts. Et Ariſtote, outre tous les autres, dit que les
Ephores ſi-toſt qu'ils eſtoient inſtallez en leurs offices, denonçoient la
guerre aux Ilotes, à celle fin qu'il fuſt loiſible de les tuer. Bien eſt-il cer-
tain qu'en autres choſes encore les traitoient-ils fort durement: car ils
les faiſoient aucunefois boire par force du vin ſans eau outre meſure,
tant qu'ils les enyuroiẽt, puis les amenoient tous yvres és ſalles de leurs
conuiues, pour faire voir à leurs enfans quelle vilenie c'eſt qu'vne per-
ſonne yvre; & leur faiſoient chanter des chanſons, & danſer des danſes B
indignes de perſonnes honneſtes, & pleines de deriſion & de moque-
rie, leur defendans expreſſément de chanter de celles qui eſtoient hon-
neſtes. De ſorte qu'on dit qu'au voyage que firent les Thebains dedans
la Laconie, les Ilotes que l'on y prenoit priſonniers, quand on leur
commandoit qu'ils chantaſſent des vers de Terpander, ou d'Alcman,
ou de Spendon Laconien, ne le vouloient pas faire, diſant qu'ils n'oſe-
roient chanter les chanſons de leurs maiſtres. Tellement que celuy qui
s'auiſa le premier de dire qu'au païs de Lacedemone celuy qui eſt libre
eſt plus libre, & celuy qui eſt ſerf eſt plus ſerf que nulle part ailleurs en
tout le monde, connut tres-bien la difference qu'il y a entre la liberté &
la ſeruitude de là & d'ailleurs. Mais quant à moy, ie penſe que les Lace-
demoniens commencerent à vſer de ces grandes rudeſſes & cruautez
long-temps apres la mort de Lycurgus, & meſmement depuis le grand C
tremblement de terre qui ſuruint à Sparte, auquel temps les Ilotes ſe
ſoûleuerent contre eux auec les Meſſeniens, & firent beaucoup de maux
en tout le païs, & mirent la ville au plus grand danger qu'elle fut onc:
car ie ne ſçaurois penſer que Lycurgus ait iamais inuenté ny inſtitué
vne choſe ſi mal-heureuſe ny ſi meſchante comme ceſte ordonnance-
là: ou ie cuidoit que ſa nature eſtoit douce & debonnaire, par la ele-
menee & l'equité qu'on apperçoit en tous ſes autres faits, attendu meſ-
mement qu'elle a eſté teſmoignée par expres oracle des dieux.

XXII Ce n'eſt rien d'auoir mis en auãt de bonnes loix, ſi l'on ne trouue les moyens de les faire obſeruer inuiolablement & à touſiours: enquoy les ſages Legiſlateurs monſtrent la difference qui eſt entre eux & certains eſſentez, qui ne voulans diſtinguer les ſtatuts poſitifs d'auec les loix vniuerſelles & fondamentales de la ſocieté humaine, & ſeruans au public pour leur particulier ſeulement, diſpoſent des bonnes loix ſelon que leur

Av demeurant quand il vid que deſia par vſage les principaux
poincts de ſon gouuernement auoient pris pied, & que ſa forme de po-
lice eſtoit aſſez forte pour ſe maintenir & ſe conſeruer d'elle-meſme, D
ainſi comme Platon * dit que Dieu s'eſioüit grandement apres qu'il eût
acheué le monde, quand il le vid tourner & mouuoir ſon premier mou-
uement: auſſi luy ayant ſingulier plaiſir & contentement en ſon eſprit
de voir ſes ordonnances ſi belles & ſi grandes miſes en vſage, & ſi bien
acheminées par reelle experience, chercha encor de les rendre immor-
telles, autant qu'il luy eſtoit poſſible par preuoyance humaine: de ſorte
qu'elles ne peuſſent à l'aduenir iamais eſtre changées ny alterées. Pour à
quoy paruenir il fit aſſembler tout le peuple, & en pleine aſſemblée leur
remõſtra que la policie & l'eſtat de la choſe publique luy ſembloit aſſez
bien eſtably pour viure heureuſement & vertueuſement, mais qu'il y
auoit neantmoins vn poinct de plus grande conſequence que tout le

demeurant

A demeurant, lequel il ne leur pouuoit encore declarer, iuſques à ce qu'il en euſt communiqué & demandé conſeil à l'oracle d'Appollon: & pourtant qu'il falloit qu'ils obſeruaſſent ſes loix & ordonnances inuiolablement, ſans y rien changer, remuër, ou alterer, iuſques à ce qu'il fuſt de retour de la ville de Delphes, & quand il en ſeroit retourné, alors ils feroient ce que le dieu luy auroit conſeillé. Ils promirent tous de le faire ainſi, & le prierent qu'il ſe haſtaſt d'y aller: mais auant que partir il fit iurer premierement aux Roix & aux Senateurs, puis conſequemment à toût le peuple qu'ils garderoient ſes ordonnances & ſtatuts, ſans y rien changer ny remuër aucunement, iuſques à tant qu'il fuſt de retour: quoy fait, il s'en alla vers la ville de Delphes, là où ſi-toſt qu'il fut arriué il ſacrifia au temple à Apollo, & luy demanda ſi les loix qu'il auoit
B eſtablies eſtoient bonnes pour bien & heureuſement viure. Apollo luy fit reſponſe que ſes loix eſtoient voirement fort bonnes, & que ſa ville gardant la forme de gouuernement qu'il luy auoit ordonnée, deuiendroit tres-glorieuſe & tres-renommée. Lycurgus fit eſcrire cét oracle qu'il enuoya à Sparte, & apres auoir derechef ſacrifié à Apollo, & pris congé de ſes amis & de ſon fils, reſolut de mourir afin que ſes citoyens ne peuſſent iamais eſtre abſous du ſerment qu'ils auoient fait entre ſes mains. Il eſtoit lors qu'il prit ceſte reſolution paruenu à l'aage que l'homme eſt aſſez vigoureux pour viure encore, & meur auſſi pour mourir s'il veut: parquoy ſe ſentant heureux d'eſtre paruenu au deſſus de ſon entrepriſe, il ſe fit mourir à faute de prendre nourriture, en s'abſtenant volontairement de manger: pource qu'il eſtimoit eſtre conue-
C nable, que la mort meſme des grands perſonnages portaſt quelque fruict à la choſe publique, & que la fin de leur vie ne fuſt non plus oiſeuſe ny inutile que le demeurant, mais fuſt vn de leurs actes plus meritoires, & de leurs plus vertueux exploits. Si penſa que ſa mort viendroit à eſtre le comble & le couronnement de ſa felicité, apres auoir fait & ordonné tant de ſi belles, ſi bonnes & ſi grandes choſes à l'honneur & au bien de ſon pays: & ſeroit comme vn ſeeau de ſauuegarde, qui conſerueroit en eſtre les bonnes ordonnances qu'il auoit acheminées, attendu que ſes citoyens auoient tous iuré de les garder inuiolablement iuſques à ce qu'il fuſt de retour.

Il n'a point eſté deceu de ſon eſperãce, car ſa ville a eſté la premiere du
D monde en gloire & en bonté de gouuernement l'eſpace de cinq cẽs ans durant, autant comme elle a obſerué ſes loix, ſans que nul des Rois ſucceſſeurs y changeaſt ou alteraſt choſe quelconque, iuſques au Roy Agis fils d'Archidamus: car la creation des Ephores ne laſcha point, mais pluſtoſt roidit les loix de Lycurgus, encor que de prime face il ſemblaſt qu'ils fuſſent inſtituez pour maintenir & defendre la liberté du peuple, car ils fortifierent auſſi l'authorité des Rois & du Senat. Mais durant le regne d'Agis commença premierement l'or & l'argent à ſe couler dedans la ville de Sparte, & auec l'argent l'auarice & la conuoitiſe d'auoir, par le moyen de Lyſander, lequel encor que de luy il fuſt imprenable & incorruptible par argent, apporta neantmoins en ſon païs la richeſſe & l'auarice, & le remplit de delices en y portant de la guerre force or & argent, & contreuenant directement aux loix & ordonnances

paſſion les conſeille.

* en ſon Timée.

Mauuaiſe reſolu 15 de Lycurgus, comme à pluſieurs autres payens, mal inſtruits. A quoy fait oppoſer que l'homme vertueux en ne craignant point la mort, ne la deſire ny ne la cherche, mais l'attend & reçoit quand ſon ſouuerain Seigneur l'enuoye.

xxiii. La ſeuere obſeruation des bonnes loix, tẽperance, iuſtice & prudence entretenuë, aff. rmiſſent, agrandiſſent & rendent perdurables les petits eſtats. Au contraire les grandes monarchies & Republiques ſont ruinées par diſſolution, auarice, iniuſtice & legereté.

de Lycurgus: pendant la vigueur & durée desquelles le gouuernement de Sparte ne sembloit pas estre policee de chose publique, mais plustost regle de quelque deuote & saincte Religion. Et tout ainsi que les poëtes feignent que Hercules auec sa massuë & sa peau de lion alloit par tout le monde punissant les voleurs, cruels, & inhumains tyrans: aussi la ville de Sparte auec vn petit billet de parchemin, & vne pauure cappe, commandoit & donnoit loy à tout le demeurant de la Grece, du gré, consentement & volonté d'icelle, ostant les tyrans qui vsurpoient domination violente sur leurs citoyens és autres villes, decidant leurs querelles, & appaisant leurs seditions bien souuent sans faire marcher vn seul homme de guerre, mais seulement y enuoyant vn simple ambassadeur, au commandement duquel les autres peuples obeïssoient incontinent, ne plus ne moins que les abeilles qui se rangent & assemblent à l'entour de leur Roy, si-tost qu'elles l'apperçoiuent, tant estoit la reuerence grande que l'on portoit au bon gouuernement, & à la iustice de cette ville. Pourtant ne me puis-ie assez esbahir de ceux qui vont disant que la ville de Lacedemone sçauoit bien obeïr, & non pas commander: & loüent vn propos du Roy Theopompus, lequel respondit à vn qui disoit que Sparte se maintenoit, parce que les Rois y sçauoient bien commander: Mais plustost, dit-il, parce que les habitans y sçauent bien obeir. Car les hommes ordinairement desdaignent d'obeïr à ceux qui ne sçauent pas bien commander: de maniere que la fidelle obeïssance des suiets dépend de la suffisance de bien commander du bon Prince: car qui bien conduit, fait qu'il est bien suiuy. Et tout ainsi que la perfection de l'art du bon escuyer d'escurie est rendre le cheual obeissant, & le sçauoir ranger à la raison: aussi l'effect principal de la science d'vn Roy est, de bien enseigner l'obeïssance à ses suiets. Mais les Lacedemoniens ne faisoient pas seulement que les autres peuples leur obeïssent volontiers, ains desiroient estre gouuernez & commandez par eux, pource qu'ils ne leur demandoient ny nauires ny argent, & si ne leur enuoyoient point nombre de gens de guerre pour les contraindre, mais seulement vn citoyen de Sparte, pour les gouuerner, auquel les autres peuples se soumettoient, & s'en aydoient à leur besoin, en le craignant & reuerant, comme les Siciliens s'ayderent de Gylippus, & les Chalcidiens de Brasidas, & tous les Grecs habitans en Asie de Lysander, de Callicratidas & d'Agesilaüs, en les nommant Reformateurs & Correcteurs des Princes, Peuples & Rois, vers lesquels ils estoient çà & là enuoyez, & ayans touſiours les yeux sur toute la ville de Sparte, comme sur vn parfait exemple de vie entierement reformée, & de police bien ordonnée. Auquel propos se rapporte bien à poinct le mot de risée que dit vn iour Stratonicus en se ioüant: car il disoit qu'il ordonnoit que les Atheniens fissent des mysteres, processions & autres ceremonies touchant le seruice des dieux: Que les Eliens fissent des ieux de prix, comme choses qu'ils sçauoient bien faire: & s'ils y faisoient faute, que par les Lacedemoniens ils fussent bien foüettez. Cela fut dit en ioüant par vne maniere de risée: mais Antisthenes philosophe Socratique, voyant les Thebains deuenus superbes & glorieux, apres qu'ils eurent vne fois vaincu les Lacedemoniens en la iournée de Leuctres,

Il ne se faut pas esbahir si toutes choses sont dissipees au monde, attendu qu'il ne se trouue plus de tels maistres & protecteurs que ceux-cy.

A Leuctres, Il me ſemble, dit-il, que ces Thebains-cy ſont ne plus ne moins que les enfans de l'eſcole, qui ſe glorifient quand ils ont quelque fois battu leur maiſtre.

xxiv. Fin finale & but principal de Lycurgus en toutes ſes loix: auec vne grande louange de ſa vertu, pour auoir effectué ce que les plus ſçauans du monde ont ſeulemeot repreſenté en la peinture de leurs diſcours politiques.

Toutesfois cela n'eſtoit pas la fin ny le but auquel tendoit Lycurgus, que de laiſſer ſa cité commandant à pluſieurs: ainçois eſtimant que la felicité de toute vne ville, comme celle d'vn homme particulier, conſiſte principallement en l'exercice de la vertu, & en vne vnion & concorde des habitans, il compoſa & dreſſa la forme de ſon gouuernement à cette fin que ſes citoyens deuinſent francs de cœur, contens du leur, attrempez en tous leurs faits, pour ſe pouuoir maintenir & conſeruer en leur entier tres-longuement. Ceſte meſme intention eurent auſſi
B Platon, Diogenes & Zenon, en eſcriuant leurs liures, eſquels ils diſcourent du gouuernement des choſes publiques, & ſemblablement tous les autres grands & ſçauans perſonnages, qui ſe ſont mis à eſcrire de meſme ſujet: mais ils n'ont laiſſé apres eux que des eſcritures & des paroles ſeulement: & au contraire, Lycurgus n'a point laiſſé de liures ny de papiers, ains a produit & mis reellement en eſtre vne forme de gouuernement, que nul auant luy n'auoit iamais inuenté, & que depuis autre quelconque n'a peu imiter: & a fait voir à ceux qui cuident que la definition du parfaitement ſage ſoit choſe imaginée en l'air ſeulemẽt, & qui ne peut eſtre reellement en ce monde, toute vne ville entiere viuant & ſe gouuernant philoſophalement, c'eſt à dire, ſelon les preceptes & les regles de parfaite ſapiẽce: au moyẽ de quoy il a à bon droit ſurmonté la gloire de tous ceux qui ſe ſont iamais entremis d'eſcrire ou
C d'eſtablir le gouuernement d'aucun eſtat politique. Et à cette cauſe dit Ariſtote, qu'apres ſa mort on luy fit en Lacedemone moins d'honneur qu'il n'en auoit merité, encore qu'on luy en fit autãt qu'il fuſt poſſible, car on luy edifia vn temple, & luy inſtitua l'on vn ſacrifice ſolennel tous les ans, cõme à vn dieu. Qui plus eſt, on dit que les cendres de ſon corps ayans eſté rapportées à Sparte, la foudre tomba deſſus ſa ſepulture: ce qu'on n'a gueres veu auenir à autres perſonnages de nom, apres leur decez, ſinon au poëte Euripides, lequel eſtant mort en Macedone fut enterré pres la ville d'Arethuſe: qui eſt vn grand argument aux amateurs de la memoire de ce poëte pour reſpondre à ceux qui le calomnient, qu'à luy ſeul ſoit auenu apres ſa mort, ce qui parauant eſtoit eſcheu à
D vn ſi ſaint homme & tant aymé des dieux. Aucuns veulent dire que Lycurgus mourut en la ville de Cirrhe, mais Apollothemis dit que ce fut en Elide, où il fut porté: & Timæus & Ariſtoxenus eſcriuent qu'il acheua ſes iours en Candie: & dit encore de plus Ariſtoxenus, que les Candiots monſtrent ſa ſepulture en la contree qu'on appelle Pergamie, le long du chemin. Il laiſſa vn fils vnique nommé Antiorus, lequel mourut ſans enfans, de ſorte que ſa race faillit en luy. Mais ſes familiers parens & amis firent vne compagnie & confrairie en memoire de luy, qui dura bien long-temps, & appellerent les iours eſquels ils ſe reduiſoient enſemble, les Lycurgides. Il y a vn autre Ariſtocrates, fils d'Hipparchus qui dit que luy eſtant mort en Candie, ſes amis bruſlerent ſon corps, & puis en eſpandirent les cendres en la mer, comme

Honneurs faits à Lycurgus apres ſa mort, quoy qu'exceſſifs, monſtrent que la vertu eſt recompenſee. Mais les ſages Magiſtrats doiuent reellement regarder aux hommes & à la bonne opinion qu'ils deſirent laiſſer d'eux en ce monde, que cependant ils ſont tenus eſtruer leur pẽſee iuſques au iuge ſouuerain, auquel ils ont à rendre cõte de leur adminiſtration.

il leur auoit requis & prié, pource qu'il craignoit, ſi d'auenture les reliques de ſon corps venoient à eſtre quelquefois reportées à Sparte, que les habitans ne vouluſſent dire qu'il y ſeroit retourné, que par ce moyen, ſe diſans abſous du ſerment qu'ils auoient fait, ils n'entrepriſſent de remuër le gouuernement qu'il auoit inſtitué. Voila quant à la vie de Lycurgus.

A

NVMA POMPILIVS.

B

C

A la paix tu naſquis, à paix tu t'adonnas,
Au peuple belliqueux repos ta main apporte:
Et fermant de Ianus par quarante ans la porte,
Gloire ouuerte à iamais à ton nom tu donnas.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Opinions diuerſes des hiſtoriens touchant le temps du regne & inſtruction de Numa, auec brieue repetition du depart de Romulus.*

2. *Trouble & contention entre les Romains & Sabins, pour l'eſlection d'vn nouueau Roy, & qu'elle en fuſt l'iſſuë.*

3. *Pays, parentage, iour de la naiſſance, & vertus excellentes de Numa Pompilius: auec vn bref diſcours de l'amour que la Diuinité porte aux hommes ſages & vertueux, & l'auis de Plutarque ſur le faſt de Lycurgus. Numa & autres tels politiques.*

4. *Notables reſponſes & excuſes de Numa aux ambaſſadeurs Romains qui luy apportoient nouuelles de ſon élection.*

5. *Remonſtrances à Numa de la part de ſes parens, pour luy faire accepter la royauté.*

6. *Ayant acquieſcé il ſe tranſporte à Rome, eſt eſleu Roy par les ſuffrages du peuple: & veut eſtre confirmé par les dieux: ce qui ſe fait par deuination ſur le vol des oyſeaux, & ce*

qu'il fit au commencement de ſon regne.

7. *Quels moyens il tint pour rendre Rome pacifique, laquelle auparauant eſtoit du tout Martiale, & de la conuenance que ſes façons de faire auoient auec la diſcipline des Pythagoriens.*

8. De *l'erection & inſtitution du college des Pontifes: & de la charge du principal d'entre-eux, qui entr'autres choſes auoit la garde des vierges Veſtales.*

9. *Les regles des Veſtales, & de quel ſupplice eſtoient chaſtiees celles qui auoient forfait à leur chaſteté.*

10. *Baſtiment du temple de Veſta: ordonnances de Numa touchant les ſepultures & le dueil des trespaſſez.*

11. *Des preſtres Fecialiens & Saliens par luy inſtituez, & des boucliers nommez Ancles.*

12. *Deuotions et ceremonies de Numa en ſes ſacrifices et ordonnances enueloppees d'enigmes Pythagoriques.*

13. *Quel credit il obtint par tels artifices, et des fables receuës entre les Romains pour l'opinion qu'ils auoient de luy.*

14. *Du temple de Terminus dieu des confins, et combien Numa priſoit le labourage.*

15. *Le peuple Romain departy par meſtiers: reformation de la Loy autoriſant exceſſiuement les peres: et le reglement du Calendrier.*

16. *Sommaire diſcours des douze mois de l'annee, et comment ils furent diſpoſez par Numa.*

17. *Du temple de Ianus et du grand repos dont Rome iouyt ſous le regne de Numa.*

18. *Les femmes, enfans et deſcendans de Numa: ſa mort, ſa ſepulture, ſes liures et ſes ſucceſſeurs.*

A

B

I Ces diuerſitez d'opinions recommandent tant plus le iugement de Plutarque à choiſir les choſes plus conuenables à ſõ propos, les ayant ſceu recueillir ſi heureuſement d'vne infinité d'autres és liures deſquels elles eſtoient eſparſes.

C

IL y a auſſi ſemblablement diuerſité grande entre les hiſtoriens touchant le temps auquel regna le Roy Numa Pompilius, encor que quelques-vns vueillent deriuer de luy la nobleſſe de pluſieurs groſſes maiſons de Rome. Cat vn certain Clodius qui a eſcrit le liure intitulé la table des temps, afferme que les anciens regiſtres de la ville de Rome furent perdus du temps qu'elle fut priſe & ſaccagee par les Gaulois, & que ceux qu'on a aujourd'huy ne ſont pas veritables, mais ont eſté compoſez par hommes qui ont voulu gratifier à aucuns qui ſe vont à toute force ingerans és anciennes maiſons & familles des premiers Romains qui ne leur tiennent du tout rien. D'autre coſté, encore que l'opinion commune ſoit, que Numa ait eſté diſciple & familier amy du Philoſophe Pythagoras, il y en a neantmoins qui veulent dire qu'il n'euſt onc cognoiſſance des lettres & diſciplines Grecques, ſouſtenans qu'il eſt impoſſible qu'il ait eſté ſi bien né, & ſi parfaitement compoſé à toute vertu, qu'il n'ait eu aucun beſoin de maiſtre: & encore qu'il en euſt eu beſoin, ils ayment mieux attribuër l'honneur de l'inſtitution de ce Roy à quelque barbare qui fuſt plus excellent que Pythagoras. Les autres diſent que le philoſophe Pythagoras a eſté long-temps depuis le regne de Numa, & bien cinq aages d'hommes apres luy, mais qu'vn autre Pythagoras natif de Sparte, ayant gagné le prix de la courſe és ieux Olympiques en la ſeiziesme Olympiade, au troiſieſme an de laquelle Numa fut eſleu Roy,

D

vint

A vint en Italie, là où il hanta autour de Numa, & luy ayda à gouuerner & ordonner ſon Royaume, d'où vient qu'il y a encore beaucoup de couſtumes Laconiques meſlées parmy celles des Romains, que ce ſecond Pythagoras luy enſeigna. Toutesfois ſans cela, Numa eſtoit natif du païs des Sabins, leſquels ſe diſent eſtre deſcendus des Lacedemoniens. Ainſi eſt-il bien mal aiſé d'accorder certainement le temps, meſmement à ceux qui veulent ſuiure le rolle & la table de ceux qui ont conſecutiuement d'Olympiade en Olympiade gagné le prix és ieux Olympiques, attendu que ce rolle qu'on en a maintenãt a eſté bien tard publié par vn Hippias Elien, lequel n'allegue argument quelconque neceſſaire, pourquoy l'on doiue adiouſter foy indubitable à ce qu'il en a recueilly. Ce nonobſtant nous ne laiſſerons pas non plus de coucher par eſcrit les
B choſes dignes de memoire que nous auons peu amaſſer du Roy Numa, en cõmençant à l'endroit qui nous ſemble le plus conuenable. Il y auoit deſia trente-ſept ans, autant comme auoit duré le regne de Romulus, que Rome eſtoit fondee, quand Romulus le cinquieſme iour du mois de Iuillet, qu'on appelle maintenant les Nones Capratines, fit vn ſacrifice ſolemnel hors de la ville, pres d'vn lieu qui s'appelloit vulgairement le Marais de la chevre: & eſtant tout le Senat preſent à ce ſacrifice, auec la plus grande partie du peuple, il ſe leua ſoudainement en l'air vn fort gros orage, & vne nuée noire & eſpeſſe, laquelle tomba contre terre auec vents impetueux, foudres, eſclairs & tonnerres enſemble: de maniere que le menu peuple effroyé de ſi violente tempeſte
C s'eſcarta fuyant çà & là: & le Roy Romulus diſparut, ſi bien que iamais depuis on ne le vid ny mort ny vif: Cela rendit les Senateurs & les nobles que l'on appelloit Patriciens, fort ſuſpects, & courut vn bruit ſourd parmy la commune, que dés long-temps ils portoiẽt impatiemment d'eſtre ſuiets à vn Roy, voulans vſurper & s'attribuer à eux-meſmes la ſouueraine puiſſance, & qu'à ces fins ils auoient occis le Roy Romulus: ioint auſſi qu'il auoit depuis vn peu commencé à les traitter plus rigoureuſement, & à leur commander plus fierement que de coutume: toutesfois ils trouuerent moyen d'aſſoupir ces murmures, & eſteindre toutes les ſuſpicions par les honneurs diuins qu'ils luy decernerent, cõme à celuy qui n'eſtoit point mort, mais eſtoit paſſé de ceſte vie en vne autre meilleure: & ſi y euſt vn des plus notables perſonnages d'entr'eux,
D nommé Proclus, qui affirma par ſerment deuant tout le peuple, qu'il auoit veu Romulus montant au ciel, armé de toutes pieces, & auoit oüy vne voix laquelle cõmandoit que de là en auant on l'appellaſt Quirinus.

Sommaire de ce qu'il a dit iuſques icy de la vie de Romulus, ſeruant de preface à celle de Numa.

MAIS ce tumulte appaiſé il ſourdit vn autre trouble, à ſçauoir qui on eſliroit en ſon lieu, pource que les eſtrangers eſtans venus d'ailleurs habiter à Rome n'eſtoient point encore bien meſlez, ny entierement incorporez & confus auec les naturels Romains, de ſorte que non ſeulement le commun peuple flotoit & branloit en ce doute, mais auſſi les Senateurs, pour eſtre de pluſieurs pieces, entroient en ſoupçon les vns des autres. Ce neantmoins ils s'accordoient bien tous en cela, qu'il falloit neceſſairement eſlire vn Roy: mais au reſte ils eſtoient en different de ſçauoir, non ſeulement qu'ils eſliroient, mais auſſi de quelle nation: pource que ceux qui auoient cõmencé à baſtir & fonder

11. Il y a de la ialouſie, non ſeulement entre les grands, pour la dominatiõ, ou la void auſſi ſe gliſſer au cœur des moyens & petits qui eſtiment touſiours leur party le plus propre. Et cõme il y a de grands dangers es royaumes ſucceſſifs, il n'y en a pas moins és electifs à cauſe des paſſions de pluſieurs particuliers.

Mais il y a remede à cela, si les contendans prennent loisir de s'escouter & de quitter quelque chose de leur droit respectiuement, sans prester l'oreille aux practiqueurs ambitieux, qui par belles paroles, offres, promesses & presens estourdissent & renuersent souuentesfois ceux qui semblent estre bien fermes & de preud'hommie inexpugnable.

Rome auec Romulus ne pouuoient supporter que les Sabins, ausquels A
ils auoient fait part de leur ville & de leurs terres, attentassent & presumassent de commander à ceux qui les auoient receus & associez auec eux. Les Sabins de l'autre costé alleguoient vne raison, où il y auoit grande apparence, c'est que depuis la mort de leur prince Tatius ils n'auoient point troublé ny inquieté Romulus, mais auoient souffert qu'il regnast paisiblement, & à cette cause, que lors qu'il estoit decedé la raison vouloit que le nouueau Roy fust esleu de leur nation: & si bien les Romains les auoient receus en leur ville, ce n'estoit pas à dire qu'au temps de cette association ils fussent moindres qu'eux en chose quelconque, & qu'en se ioignant auec eux ils auoient augmenté leur puissance au double, & fait vn corps de peuple qui meritoit l'honneur & le B
titre de cité. Voila les causes de leur different: mais pour obuier à ce, que de ce debat il ne sourdist quelque confusion en la ville, si elle demeuroit sans magistrat qui eust autorité de commander, les Senateurs qui estoient cent cinquante en nombre, auiserent que chacun d'eux, l'vn apres l'autre, à son tour auroit les marques & enseignes royales, qu'il feroit les sacrifices ordinaires, & depescheroit les affaires six heures du iour, & six heures de la nuict, comme souuerain: & leur sembla qu'il valoit mieux ainsi compartir le temps, de sorte qu'il y en eust autant de l'vn que de l'autre, tant pour le regard d'eux-mesmes, comme aussi pour le regard du peuple, pource que cette mutation & ce transport de l'autorité souueraine passant ainsi de l'vn à l'autre, diminueroit l'enuie, quād on verroit qu'en vn mesme iour & en vne mesme nuict l'vn d'eux C
seroit Roy & homme priué. Les Romains appellent ceste sorte de principauté Interregnum, comme qui diroit Entreregne: mais combien qu'ils gouuernassent fort ciuilement & fort moderément, ils ne peurent neantmoins éuiter qu'ils ne tombassent en soupçons & murmures du peuple: lequel alloit disant qu'ils auoient finement inuenté ce moyē de changer le royaume en domination de petit nombre de la noblesse, afin que toute l'autorité & le gouuernement des affaires demeurast touſiours entre leurs mains, pource qu'il leur faschoit d'estre sujets à vn Roy: finallement les deux parts de la ville vindrent en cét accord, que l'on esliroit le Roy lequel seroit du corps de l'autre. Cét expedient leur sembla tres-bon, tant pour pacifier leur dissention presente, comme aussi pource que celuy qui seroit ainsi esleu auroit affection égale en- D
uers les deux parts, aymant l'vne pource qu'elle l'auroit esleu, & l'autre pource qu'il seroit de leur nation. Les Sabins defererent les premiers l'option d'eslire aux Romains, & les Romains estimerent qu'il valloit mieux qu'ils en esleussent vn de la nation Sabine, que d'en auoir vn de leur nation qui fust esleu par les Sabins: & apres en auoir deliberé & consulté entr'eux, esleurent du corps des Sabins Numa Pompilius, lequel n'estoit pas du nombre de ceux qui s'en estoient venus demeurer à Rome, mais homme tant renommé pour sa vertu, que les Sabins, si-tost qu'ils l'entendirent nommer, le receurent plus volontiers que ceux-mesmes qui l'auoient esleu. Ayant donc fait entendre au peuple leur élection, on deputa les premiers & principaux personnages de l'vne & de l'autre partie pour enuoyer deuers luy, le prier de s'en venir à Rome,

A & accepter le Royaume qu'on luy offroit.

OR eſtoit Numa Pompilius natif de l'vne des meilleures villes qu'euſſent les Sabins, qui s'appelloit Cures, dont les Romains auec les aſſociez Sabins s'appellerent depuis Quirites, & eſtoit fils de Pomponius homme d'honneur, le plus ieune des quatres freres eſtant par vne diuine rencontre né le meſme iour que la ville de Rome fut premierement fondee par Romulus, qui fut le vingt-vnieſme iour d'Auril. Ceſtuy donc eſtant naturellement enclin & adonné à toute vertu, ſe polit encore dauantage par l'eſtude des bonnes diſciplines, & par l'exercice de patience & de la philoſophie: de ſorte que non ſeulement il nettoya ſon ame des vices & paſſions que tout le monde eſtime reprochables, mais en oſta auſſi la violence & la conuoitiſe d'vſurper à force l'autruy,
B qui lors eſtoient loüees entre les Barbares, eſtimant que la vraye force eſtoit maiſtriſer & contenir en ſoy-meſme, par le iugement de la raiſon, toutes cupiditez. Suiuant laquelle opinion il bannit à vn coup de ſa maiſon toute ſuperfluité & toutes delices, ſeruant à qui vouloit vſer de luy, autant à l'eſtranger qu'à celuy du païs, de iuge droiturier, & de ſage conſeiller, & employant ſon loiſir, non à prendre ſes plaiſirs ou à amaſſer des biens, mais à ſeruir aux dieux, & à contempler leur nature & leur puiſſance, autant que l'entendement humain par raiſon en peut comprendre: dont il acquit ſi bon nom, & ſi grande reputation, que Tatius, qui fut Roy de Rome auec Romulus, n'ayant qu'vne ſeule fille nommee Tatia, le fit ſon gendre: mais pour ce mariage il ne s'en eſleua point tant qu'il voulût aller demeurer à Rome aupres de ſon beau pe-
C re, mais ſe tint en ſa maiſon, au païs des Sabins, pour y ſeruir & traitter ſon pere vieil, auec ſa femme Tatia, laquelle ayma mieux viure doucement en repos aupres de ſon mary, eſtant homme priué, que d'aller à Rome, là où elle euſt peû viure en triomphe & en honeur à cauſe de ſon pere. Elle mourut, comme on dit, treze ans apres qu'elle euſt eſté mariee: & depuis ſa mort Numa laiſſant la demeurance de la ville ayma à ſe tenir aux champs, & aller tout ſeul ſe promenant par les bois & par les prés ſacrez aux dieux, & à mener vie ſolitaire és lieux eſcartez de la compagnie des hommes. D'où proceda, à mon aduis, ce qu'on dit de luy & de la deeſſe, que ce n'eſtoit point pour aucun ennui, ne pour aucune melancholie que Numa ſe retiroit de la conuerſation des hommes,
D mais pource qu'il auoit eſſayé d'vne autre plus venerable & plus ſaincte compagnie, luy ayant la nymphe & deeſſe Egerie tant fait d'honneur que de le receuoir à mari: auec laquelle ſienne amie il viuoit heureuſement, comme celuy qui par la frequentation ordinaire qu'il auoit auec elle, eſtoit inſpiré de l'amour & de la connoiſſance des choſes celeſtes. Ces propos-là certainement ſont fort ſemblables à quelques-vnes des plus anciennes fables que les Phrygiens, qui les ont appriſes de pere en fils, ayment à taconter d'vn Attis: les Bithyniens, d'vn Rodotus: & les Arcadiens, d'vn Endymion, & de pluſieurs autres tels hommes, qui en leurs vies ont eſté reputez ſaincts & bien-voulus des dieux. Toutesfois ſi eſt-il bien vray-ſemblable, que la diuinité n'ayme ny les oyſeaux ny les cheuaux, mais les hommes, & a plaiſir de hanter quelquefois familierement auec ceux qui ſont parfaitement bons, & qu'elle ne

III La prouidence diuine marque de bonne heure & de façon excellente ceux dont elle veut ſe ſeruir pour la conduitte des grands affaires au monde, & les ſçait bien trouuer & pouſſer en beſogne là qu'ils y penſent, voire maugré eux, quand le tẽps en eſt venu.

Satan enuiet cauteleux, & inepte imitateur des œuures du Tout-puiſſant, pour obſcurcir le priuilege de Moyſe qui a parlé bouche à bouche auec l'Eternel, a fait accroire aux payẽs que leurs Legiſlateurs & principaux gouuerneurs auoiẽt eu communication auec certaines deitez controuuees. D'autre part ç'a eſté vne ruſe de ces grands politiques de mettre telles feintes de celeſtes deuis en auãt, pour donner tant plus de luſtre & d'autorité à leurs paroles & ordonnances.

deſdaigne point la conuerſation de ceux qui ſont ſainctz & religieux: mais qu'vne diuine eſſence ait compagnie charnelle & prenne plaiſir à A
la beauté d'vn corps humain, cela eſt bien mal-aiſé à croire: & neantmoins les ſages Egyptiens cuident en cela faire vne diſtinction bien vray-ſemblable, diſans qu'il n'eſt pas impoſſible que l'eſprit d'vn dieu s'approche d'vne femme, & faſſe germer en ſon corps quelque commencement de geniture, mais que l'homme ne peut auoir cohabitation ny commixtion quelconque corporelle auec vne nature diuine: en quoy ils ne conſiderent pas que tout ce qui ſe meſle donne autant de communication de ſon eſtre, comme il en reçoit de ce auec quoy il eſt meſlé. Ce neantmoins il eſt tres-raiſonnable de croire que les dieux portent amitié aux hommes, & que de telle amitié naiſt l'amour, duquel on dit qu'ils ſont amoureux de ceux dont ils purifient les mœurs & les adreſſent à la vertu. Et ne pechent point ceux que feignent que B
Phorbas, Hyacintus & Admetus ayent jadis eſté les Amours d'Apollo, & ſemblablement Hippolytus le Sicyonien, duquel on dit que toutes les fois qu'il trauerſoit le bras de mer, qui eſt entre la ville de Sicyone & celle de Citrhe, le dieu qui le ſentoit venir s'en eſiouiſſoit, & faiſoit prononcer par la prophetiſſe Pythie ces vers heroïques,

Deſſus la mer Hippolytus, le Chef
Que i'ayme tant, remonte derechef.

Auſſi dit-on que Pan fut amoureux de Pindarus & de ſes vers, & que la diuinité honnora les poëtes Heſiodus & Archilochus apres leur mort par les Muſes: & dit-on plus qu'Æſculapius logea chez Sophocles de ſon viuant, dont on mõſtre encores auiourd'huy pluſieurs indices: apres ſa mort vn autre dieu, à ce qu'on dit, luy fit auoir honnorable ſepulture. C
Or ſi l'on accorde telles choſes pouuoir eſtre veritables, comment peut on refuſer à croire que quelques dieux n'ayent voulu hanter familierement auec Zaleucus, Minos, Zoroaſtres, Lycurgus, Numa & autres tels perſonnages, qui ont gouuerné des Royaumes, & eſtabli des choſes publiques? N'eſt-il pas vray-ſemblable que les dieux ayẽt frequenté à bon eſcient auec eux, pour leur inſpirer & enſeigner tant de belles choſes, & qu'ils ne ſe ſoient approchez de ces poëtes & ioüeurs de lyre larmoyans & plaintifs, au moins ſi iamais ils s'en ſont approchez, que par eſbat & en jeu ſeulement? Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui ſoit d'autre auis, le chemin eſt large & ouuert, comme dit Bacchilides. Car meſme ie ne trouue pas ſans apparence ce que d'autres diſcourent touchant Lycurgus, Numa & autres ſemblables perſonnages, qu'ayans à manier D
des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouuelletez és gouuernemens de leurs païs, ils ont ſagement feint d'auoir communication auec les dieux, attendu que cette fiction eſtoit vtile & ſalutaire à ceux-meſmes à qui ils le faiſoient croire.

MAIS pour retourner à noſtre hiſtoire, Numa eſtoit aagé de quarante ans, quand les Ambaſſadeurs de Rome furent enuoyez deuers luy, pour luy offrir & le prier d'accepter le Royaume, & porterent la parole Proclus & Veleſus, deſquels on s'attendoit que l'vn d'euſt eſté eſleu Roy, à cauſe que ceux du coſté de Romulus fauoriſoient Proclus, & ceux de la part de Tatius fauoriſoient Veleſus: ſi ne luy vſerent

IV. Celuy qui a vitement gouſté l'heur d'vne vie moyenne & paiſible, ne ſe laiſſe aiſément picquer par l'ambition: & ſi on le preſſe de mon-

pas

A pas de longue harangue, à cauſe qu'ils eſtimoient qu'il deuſt eſtre bien ioyeux d'vne telle auanture: mais au contraire c'eſtoit à la verité choſe bien mal-aiſée, & qui auoit beſoin de grandes perſuaſions & de beaucoup de prieres, que d'esbranler vn homme qui auoit touſiours veſcu en repos & en tranquillité, & de luy perſuader qu'il acceptaſt la ſeigneurie d'vne ville qui eſtoit par maniere de dire née, accreuë & eleuée en armes & par guerre: ſi leur reſpondit en la preſence de ſon pere & d'vn autre ſien parent nommé Martius, Que toute mutation de la vie de l'homme eſtoit dangereuſe: mais que celuy qui n'a faute de rien qui luy ſoit neceſſaire, & qui ne ſe pouuant plaindre de ſa fortune & condition preſente delaiſſe neantmoins ſon eſtat, & abandonne ſa maniere de viure accouſtumée, pour en prendre vne autre, ne peut dire qu'il ne face
B vne grande folie, attendu que quand il n'y auroit autre choſe, il laiſſe le certain pour prendre l'incertain. Mais il y a d'auantage en ce cas, c'eſt que les inconueniens & dangers de cette Royauté que l'on m'offre, ne ſont pas incertains, ſi nous voulons conſiderer ce qui eſt arriué à Romulus, lequel a luy meſme eſté ſoupçonné d'auoir par aguet fait mourir Tatius ſon pair & compagnon au Royaume, & apres ſa mort a laiſſé les Senateurs ſemblablement meſcreus de l'auoir occis en trahiſon: & touresfois on va diſant & chantant par tout qu'il eſtoit fils d'vn Dieu, qu'il fut à ſa naiſſance ſauué miraculeuſement, & depuis nourri preſque incroyablement. Là où quant à moy ie ſuis né de ſemence mortelle, & ay eſté nourry, eleué & inſtruit par perſonnes que vous connoiſſez: & ce peu de qualitez que l'on priſe & louë en moy ſont toutes conſditions
C bien eſloignées de perſonne propre à regner. I'ay touſiours aimé la vie retirée, le repos & l'eſtude loin de maniemens d'affaires, i'ay toute ma vie cherché & deſiré la paix ſur toutes choſes, ſans auoir rien de commun auec la guerre: ma conuerſation a eſté de hanter auec hommes qui ne ſe trouuent enſemble que pour ſeruir & honnorer les dieux, ou pour ſe reſioüir les vns auec les autres, & qui au demeurant en leur priué vaquent à leur labourage, ou entendent à leur beſtail & à leurs paſturages: là où, Seigneurs Romains, Romulus vous a laiſſé beaucoup de guerres commencées, que vous ſeriez à l'auanture contens de ne point auoir, pour leſquelles ſouſtenir, voſtre ville auroit beſoin d'vn Roy belliqueux, actif & vigoureux. D'auantage voſtre peuple pour la longue accouſtumance & pour l'accroiſſement qu'il a receu des armes, ne demande autre choſe que la guerre, & void-on clairement qu'il ſe veut encore
D accroiſtre, & commander à ſes voiſins. De ſorte que quand il n'y auroit autre conſideration, ſi eſt-ce que ce ſeroit vne moquerie de vouloir mainrenant enſeigner à ſeruir aux dieux, aimer iuſtice, haïr la guerre & la violence, à vne ville qui a beſoin pluſtoſt d'vn Capitaine cotiquerant que d'vn Roy pacifique.

Telles raiſons & remonſtrances alleguoit Numa pour ſe deſcharger de la royauté qu'on luy preſentoit: mais les ambaſſadeurs Romains ſe mirent adonc à le prier & ſupplier auec toute l'inſtance qu'il leur fut poſſible, qu'il ne vouluſt point eſtre cauſe qu'ils retombaſſent encor vne autrefois en ſeditions & guerres ciuiles les vns contre les

ter plus haut, ſi ſont de merueilleux eſlans en ſon ame, aymant mieux reculer que s'auancer: comme nous voyons Numa n'auoir faute d'excuſes & de raiſons pour prouuer qu'il eſt le plus expedient de le laiſſer en ſon rang que de le pouſſer en vn autre, enquoy il eſt directement contraire aux fols ambitieux qui courent à la foule apres les charges publiques, & ne craignent rié plus que d'eſtre reboutez, encore qu'ils ſoient du tout mal propres à porter le fardeau qu'ils deſirent ſi ardemment.

V. Ceux qui peuuẽt ſeruir au public, doiuent eſtre ſollicitez de ce faire, & l'on diſcerne ceux-la d'auec les autres qui n'y ſont pas propres par les marques ſuiuantes.

1. S'ils sont bien aymez de tous.
2. Se auant que d'estre appellez aux charges publiques, ils se sont monstrez amis de la vertu.

autres, attendu qu'il n'y auoit que luy seul duquel les deux parties de la ville s'accordassent. Dauantage quand les ambassadeurs se furent retirez, son pere, & Martius son parent, à part commencerent aussi à luy suader & remonstrer qu'il ne deuoit point refuser vn si beau & si diuin present : & que, si pour estre content de sa fortune il ne desiroit point plus de biens qu'il en auoit, ny ne conuoitoit point l'honneur & la gloire d'estre Roy, pource qu'il en auoit vne autre plus veritable & plus certaine, qui estoit celle de la vertu, il deuoit neantmoins estimer, que bien regner estoit faire seruice à Dieu, lequel vouloit employer la iustice qui estoit en luy, sans la laisser oyseuse : Ne fuy donc, & ne refuse point, luy dirent-ils, cette dignité royale, laquelle est à homme prudent & sage vn beau champ pour faire de grandes & loüables œuures. A

3. S'ils ont fait preuue de pieté, & s'ils ont quelque disposition & inclination à l'auancement de la paix publique.

Là pourras-tu faire de magnifiques seruices aux dieux, en adoucissant les cœurs de ces hommes martiaux iusques à les rendre deuots & religieux, pource qu'ils se tournent promptement, & se conforment facilement à la nature de leur prince. Ils ont aymé cherement Tatius, encore qu'il fust estranger, & ont consacré la memoire de Romulus par honneurs diuins qu'ils luy font auiourd'huy : & à l'auanture que le peuple se voyant victorieux se souleta facilement de la guerre, & que les Romains se trouuans pleins de triomphes & de despoüilles auront maintenant à cher vn prince doux & aymant la iustice, pour desormais viure en paix sous bonnes & saincles loix : ou si tant est qu'ils boüillent encor d'ardeur de combattre, ne vaut-il pas mieux tourner ailleurs cette enuie de guerroyer, quand on peut auoir en la main la bride pour ce faire, & estre cependans moyen de conioindre par amitié, & alliance perpetuelle ton païs & toute la nation des Sabins auec vne ville si puissante & si florissante ? Outre toutes ces remonstrances & taisons, il y auoit encore, ce disoit-on, plusieurs signes qui luy en promettoient bonne issuë, auec l'affection & la sollicitation de ses citoyens, lesquels si-tost qu'ils entendirent la venuë & la commission des ambassadeurs de Rome le presserent d'y aller & d'accepter l'offre du Royaume, pour les plus vnir & incorporer auec eux. B

4. Bref, s'ils sont propres à maintenir le bon ordre entre leurs sujets. C

V?. La vertu rend ses amis recommãdables enuers chacun: & au reste il est besoin que celuy qui doit commander a tous soit receu & accepté par le consentement de tous.

Parqvoy Numa ayant accepté le Royaume, apres auoir sacrifié aux dieux, se mit en chemin pour aller à Rome, où le peuple & le Senat sortirent au deuant de luy, auec vn merueilleux desir de le voir. Les femmes alloient le benissant & chantant ses loüanges, on sacrifioit en tous les temples des dieux, & n'y auoit celui qui ne monstrast autant d'aise & de resiouïssance, comme s'il fust auenu vn nouueau royaume à la ville, & non pas vn nouueau Roi. Si fut conduit en cette ioye publique iusques sur la place, là où celui des Senateurs, qui pour lors se trouuoit Viceroi, appellé Spurius Vettius, fit proceder à l'election, & fut vnanimement eleu Roi par toutes les voix & suffrages du peuple. Adonc lui furent apportées les marques & enseignes de la dignité royale, mais lui-mesme commanda qu'on attendist encor, disant qu'il falloit premierement qu'il fust confirmé Roi par les dieux. Si prit les deuins & les prestres, auec lesquels il monta au Capitole, qui lors s'appelloit encor le mont Tarpeïen, & là le principal des deuins le tourna vers le midi, ayant la face voilée, & se tint debout derriere lui, en lui touchant de la main droite D

Ceremonies pratiquées pour confirmation de l'election des Rois à Rome, dont la substance

droite ſut ſa teſte,& faiſant priere aux dieux qu'il leur pleuſt par le vol des oyſeaux,& autres indices,declarer leur volonté touchant cette eſlection, iettant ſa veuë de tous coſtez au plus loin qu'elle ſe pouuoit eſtendre. Il y auoit cependant vn ſilence merueilleux ſur la place, encor que tout le peuple en nombre infini y fuſt aſſemblé, attendant auec grande deuotion qu'elle ſeroit l'iſſuë de cette deuination,iuſques à ce qu'il leur apparut à main droite des oyſeaux de bon preſage, qui confirmerent l'eſlection. Et lors Numa veſtant ſa robbe royale deſcendit de ce mont Tarpeïen deſſus la place, où tout le peuple le receut auec grandes clameurs de ioye, comme le plus ſainct & le mieux aymé des dieux que l'on euſt ſçeu élire. Ainſi eſtant entré en poſſeſſion du Royaume, la premiere choſe qu'il fit fut qu'il caſſa la compagnie de trois cens ſatellites que Romulus auoit touſiours eûs autour de ſa perſonne, & qu'il appelloit Celetes, c'eſt à dire, legers: diſant qu'il ne ſe vouloit point deſfier de ceux qui ſe fioient en luy, ny eſtre Roy de gens qui ſe deſfiaſſent de luy. La ſecõde fut qu'il adiouſta aux deux preſtres de Iupiter & de Mars vn troiſieſme en l'honneur de Romulus, lequel fut appellé Flamen Quirinalis,pource que les Romains appelloient auſſi bien les autres preſtres plus anciennement inſtituez Flamines, à cauſe de certains chappeaux eſtroits qu'ils portoient ſur leurs teſtes, comme s'ils les euſſent nommez Pilamines, pource que Pilos en langage Grec ſignifie vn chapeau. Et lors, ainſi que l'on dit, il y auoit beaucoup plus de paroles Grecques meſlées parmy les Latines qu'il n'y en a maintenant: car ils appelloient les manteaux que les Rois portoient, Lenas, & Iuba dit que c'eſt la meſme que les Grecs appellent Chlenas, & que le ieune garçon qui eſtoit miniſtre au temple de Iupiter s'appelloit Camillus, ainſi comme aucuns peuples Grecs appellent encor le dieu Mercure, pource qu'il eſt miniſtre des dieux.

A

B

C

dont demeurer, & le droit vſage eſtre parmy ce pratiqué es eſtats publics, c'eſt que les peuples n'appellent à domination ſur eux, & que les magiſtrats, quels qu'ils ſoient, n'acceptent aucune puiſſance, que les vns & les autres n'ayent teſmoignage & aſſeurance, autant que l'eſtat de cette vie le requiert, que le Seigneur Souuerain de tous les hõmes, humblement inuoqué à cette fin, benira ceux qui ſont eſtablis ſes lieutenans au monde, & receus auec ſolemnitez accouſtumées entre les peuples. Vn bon Prince ne ſe doit deffier de ceux qui ſe fient en luy, ny tenoir d'vne façon orgueilleuſe.

Ayant donc Numa fait ces choſes à ſon entrée, pour touſiours gagner de plus en plus l'amour & bien-ueillance du peuple, il commença incontinẽt à taſcher d'amollir & adoucir, ne plus ne moins qu'vn fer, ſa ville en la rendãt au lieu de tude, aſpre & belliqueuſe qu'elle eſtoit, plus douce & plus iuſte. Car ſans point de doute elle eſtoit proprement, ce que Platon appelle vne ville boüillante, ayant premierement eſté fondee par hommes les plus courageux & les plus belliqueux du monde, qui de tous coſtez auec vne audace deſeſperee s'eſtoient là iettez & aſſemblez: & depuis s'eſtoit accreuë & fortifiée par armes & guerres continuelles, tout ainſi que les pilotis qu'on fiche dedans terre, plus on les ſecouë & plus on les affermit, & les fait-on entrer plus auant. Parquoy Numa penſant bien que ce n'eſtoit pas petite ny legere entrepriſe, que de vouloir adoucir & ranger à vie pacifique vn peuple ſi haut à la main, ſi fier & ſi farouche, il ſe ſeruit de l'aide des dieux, amoliſſant petit à petit, & attiediſſant ceſte fierté de courage, & ceſte ardeur de combattre par ſacrifices, feſtes, danſes & proceſſions ordinaires qu'il celebroit luy meſme: eſquelles auec la deuotion y auoit du paſſe-temps & de la delectation meſlee parmy, & quelquesfois leur mettoit des frayeurs & craintes des dieux deuant les yeux, leur faiſant à croire qu'il auoit veu quelques viſions eſtranges, ou qu'il auoit oüy des voix, par leſquelles

D

VII. Combien que l'expedient de Numa, pour reprimer l'ardeur martiale des Romains, ſoit ſouillé d'eſtranges reſueries & de ſuperſtitions deteſtables: ſi eſt-ce que le fondement de la maxime politique qu'il auoit en ſi peſée doit demeurer poſé en l'eſprit de ceux qui veulent proſperer au gouuernement des eſtats publics, c'eſt qu'ils donnent ſur toutes choſes procurer que leurs peuples mènent vne vie paiſible & coye, ſeruans au vray Dieu ſelon qu'il s'eſt manifeſté, cheminans enſemble en droiture, & ſe contenans en toute modeſtie & ſobrieté tant de corps que d'eſprit.

les dieux les menaçoient de quelques grandes calamitez, pour touſ- A
iours humilier & abaiſſer leurs cœurs ſous la crainte des dieux: ce qui a eſté cauſe que l'on a depuis eſtimé qu'il euſt pris ſa ſageſſe du Philoſophe Pythagoras, pource que la plus grande part de la Philoſophie de l'vn & du gouuernement de l'autre conſiſtoit en telles ceremonies & vacations aux choſes diuines: & ſi dit-on qu'il veſtit le maſque & l'apparence exterieure de ſainteté, à meſme intention & à l'exemple meſme de luy. Car comme on dit que Pythagoras appriuoiſa vn Aigle, qu'il fit deſcendre & venir à luy par certaines voix, ainſi comme elle voloit en l'air, deſſus ſa teſte, & qu'en paſſant à trauers l'aſſemblée des ieux Olympiques, il laiſſa voir ſa cuiſſe qui eſtoit d'or, & pluſieurs autres telles habilitez & actes que l'on en conte, qui ſembloient eſtre B
miracles, & pour leſquels Timon le Phliaſien a eſcrit ces vers de luy,

Pythagotas le ſubtil enchanteur,
De l'apparence & de gloire amateur,
Qui pour tirer les hommes en ſes rets,
Parloit touſiours en graues mots dorez.

Voyez Tite-Liue au. liure de ſa 1. Decade, où il traite brieuement du regne & des ordonnances de Numa.

Auſſi la feinte dont Numa s'affubla, fut l'amour d'vne deeſſe, ou bien d'vne Nymphe de montagne, & les ſecrettes entreueuës & parlemens qu'il feignoit auoir auec elles, comme nous auons deſia dit, & auſſi la frequentation des Muſes. Car il diſoit tenir des Muſes la plus grande partie de ſes reuelations, & enſeigna aux Romains à en reuerer vne par deſſus toutes les autres, laquelle il appelloit Tacita, comme qui diroit taiſible ou muette: ce qu'il ſemble auoir inuenté à l'exemple & imitation de Pythagoras, qui tant commandoit & recommandoit le ſilence à ſes diſciples: ioint auſſi que ce qu'il ordonna touchant les images & repreſentations des dieux ſe conforme du tout à la doctrine de Pythagoras, lequel eſtimoit que la premiere cauſe n'eſtoit ny ſenſible ny paſſible, mais inuiſible & incorruptible, & ſeulement intelligible. Et Numa ſemblablement defendit aux Romains de croire que Dieu euſt forme de beſte ou d'homme: de ſorte qu'en ces premiers temps-là il n'y euſt à Rome image de dieu ny peinte ny moulée, & furent l'eſpace des cent ſoixante & dix premiers ans qu'ils edifierent bien des temples & des chappelles aux dieux: mais il n'y auoit dedans ſtatuë ny figure quelconque de dieu, eſtimans que ce fuſt vn ſacrilege de vouloir repreſenter les choſes diuines par les terreſtres, attendu qu'il n'eſt pas poſſible D
d'atteindre aucunement à la cognoiſſance de la diuinité, ſinon par le moyen de l'entendement. Les ſacrifices meſme que Numa inſtitua, s'accordoient & ſe rapportoient fort à la maniere de ſeruir les dieux dont vſoient les Pythagoriens: car on n'y eſpandoit point le ſang, mais ſe faiſoient pour la plus part auec vn peu de farine, & vn peu d'effuſion de vin & de laict, auec autres telles choſes legeres. Mais ceux qui veulent que ces deux perſonnages ayent hanté & eu communication enſemble, combattent encor auec d'autres argumens & preuues plus lointaines. L'vne eſt, que les Romains donnerent droit de bourgeoiſie en leur ville à Pythagoras, ainſi que dit Epicharmus poëte Comique, en vn petit traitté qu'il a eſcrit & adreſſé à Antenor, qui eſt vn auteur fort ancien,

Ceſte deffenſe de Numa, louable en toutes ſortes, & cõdamnant toutes les idoles execrables dont les Romains remplirent depuis leur ville & tout le monde, enſemble la ſimplicité de ſes ſacrifices monſtre que les Pythagoriens & autres ſages entre les peuples prophanes ayans hanté les pays voiſins de Iudee, & ou y parler de la doctrine de Moyſe & de la religion des Patriarches, en auoient rẽ mis quelque choſe, pour le meſler puis apres en leurs fantaiſie parmy leurs inuentions ſuperſtitieuſes & idolatriques.

A cien, comme celuy qui fut des diſciples meſmes de Pythagoras: l'autre argument eſt, que Numa ayant eu quatre enfans, il en nomma l'vn Mamercus, du nom du fils de Pythagoras, duquel on dit que la famille des Æmyliens, qui eſt entre les plus nobles Patriciennes, eſt deſcenduë, pource que le Roy luy donna le ſurnom d'Æmylius, à cauſe de ſon doux & gracieux parler. Dauantage, i'ay moy-meſme pluſieurs fois oüy dire & conter à Rome, que les Romains ayans eu vn oracle, par lequel il leur eſtoit commandé de dreſſer en leur ville des images au plus ſage & au plus vaillant homme qui euſt iamais eſté entre les Grecs, ils firent mettre deux ſtatuës de cuiure ſur la place, l'vne de Pythagoras, & l'autre d'Alcibiades: toutesfois quant à cela, puis qu'il y a tant de doutes, s'efforcer de le plus amplement refuter, ou prouuer, me ſeinB bleroit vne ſotte & folle opiniaſtreté.

Av demeurant, on attribuë à Numa l'erection & l'inſtitution du college des Pontifes, & dit-on qu'il en fut luy-meſme le premier: mais quant au nom de Pontife, aucuns veulent dire qu'ils furent ainſi appellez, pource qu'ils ſont principallement deſtinez au ſeruice du tout-puiſſant: car ce mot Potens ſignifie en langage Romain ce que nous diſons puiſſant. Les autres penſent que ce nom leur ait eſté impoſé par maniere d'exception, comme ſi le fondateur leur euſt eu enioint de faire les ſeruices & ſacrifices aux dieux, qui leur ſeroient poſſibles, mais que ſi d'auenture auſſi ils auoient quelque legitime empeſchement, il ne les condamnoit point pour les auoir obmis: toutesfois la plus part approuue vne autre deriuation de ce nom, où il y a ce me ſemble moinsC de raiſon, comme s'ils euſſent eſté appellez Pontifices, pour leur auoir eſté commiſe la charge d'entretenir le pont, ou pour raiſon de quelques-vns des plus anciens & plus ſaincts ſacrifices leſquels ſe font deſſus le pont. Car ce que les Grecs appellent Gephyran, les Latins le nomment Pontem, c'eſt à dire pont. Et à la verité, la charge de faire reparer le pont appartient aux Pontifes, ne plus ne moins que la garde des plus ſainctes & immuables ceremonies, à cauſe que les Romains eſtimoient n'eſtre pas loiſible, mais reputoient vn damnable malefice, que de violer ou rompre le pont de bois, lequel comme on dit, eſtoit tout conioint & lié enſemble auec du bois ſeulement, ſans ferrure quelconque, ſuiuant le commandement d'vn ancien oracle. Mais le pont de pierre fut baſty long-temps depuis le regne de Numa, durant que regnoit ſon neueu Martius. Or le premier & principal de ces Pontifes, qu'ils appellent le grand Pontife, tient le lieu, l'autorité & la dignité de ſouuerain preſtre, & maiſtre de la Loy, qui doit auoir l'œil, non ſeulement ſur les ceremonies & ſacrifices publics, mais auſſi ſur les particuliers, pour engarder, que nul en ſon priué n'outrepaſſe les ceremonies anciennes, ou innoue aucune choſe en la religion, & pour enſeigner à chacun comment & dequoy il doit ſeruir & honnorer les dieux. Il a auſſi la garde des vierges ſacrees, que l'on appelle Veſtales: car on attribue ſemblablement à Numa, la premiere fondation & conſecration d'icelles, & auſſi l'inſtitution de garder auec honneur & reuerence le feu immortel qu'elles ont en garde, ſoit ou pource qu'il eſtimoit eſtre conuenable de depoſer la ſubſtance du feu, qui eſt pure &

VIII. On void icy vn merueilleux effort de Satan, qui voulãt donner pied à toute idolatrie au milieu de Rome (laquelle il preuoyoit prendre le chemin pour paruenir à vne grandeur de longue duree) fait contrefaire au vray Dieu, & oppoſe au ſouuerain Sacrificateur & aux Leuites & Sacrificateurs eſtablis en Ieruſalem, vn Pontife Romain & vn college d'autres petits Pontifes, auſquels (ce dit Tite-Liue) Numa propoſa par le menu ce qu'ils auroient à faire: le grand Pontife ayant charge de diſpoſer des ſacrifices publics & particuliers, & d'empeſcher qu'on introduiſit autres ceremonies que celles qui eſtoient receuës au pays.

Le feu a eſté gardé, honnoré & adoré entre pluſieurs peuples Payens, par vne ſotte emulation de

nette, en garde de perſonnes non corrompuës ny polluës, ou qu'il penſoit que la nature du feu, qui eſt ſterile & qui ne produit rien, eſtoit bien ſeante auec la virginité: car auſſi en la Grece és lieux où l'on garde ainſi du feu perpetuel, comme au temple d'Appollo Pythique en la ville de Delphes & à Athenes, ce ne ſont pas vierges qui en ont le ſoin, mais ce ſont femmes, qui ont paſſé l'aage d'eſtre mariées: Et ſi d'auéture ce feu vient à faillir, comme on dit qu'à Athenes la ſaincte Lampe s'eſteignit du temps de la tyrannie d'Ariſtion: & en la ville de Delphes lors que le temple d'Apollo fut ras & bruſlé par les Medois: & auſſi à Rome du temps de la guerre que les Romains eurent contre le Roy Mithridates: & du temps des guerres ciuiles, quand le feu & l'aurel furent enſemble tous conſommez, ils diſent qu'il ne le faut pas r'allumer d'vn autre feu materiel, mais en faire de tout neuf, en tirant de la flamme pure & nette des rayons du Soleil, ce qu'ils font en ceſte maniere, ils ont vn vaſe creux compoſé de la coſte d'vn triangle, ayant vn angle droit, & deux iambes egales: de ſorte que tous les endroits de ſon tour & de ſa circonference, il va aboutiſſant en vn point: puis ils dreſſent ce vaſe droit contre le Soleil rayonnant, de ſorte que les rayons allumez ſe vont de tous coſtez vnir & aſſembler au centre du vaſe, là où ils ſubtiliſent l'air ſi fort qu'ils l'enflamment: & quand on en approche quelque matiere aride & ſeche le feu, y prend incontinent, à cauſe que le rayon par le moyen de la reuerberation prend corps de feu & force d'enflammer. Aucuns eſtiment que ces religieuſes Veſtales ne gardent autre choſe que ce feu qui iamais ne s'eſteint: les autres diſent qu'il y a encore d'autres choſes ſainctes qu'il n'eſt loiſible de voir à perſonne qu'à elles ſeules, touchant leſquelles nous auons eſcrit plus amplement en la vie de Camillus, au moins ce qu'on en peut ſçauoir & dire. Les premieres filles qui furent renduës & voüées à ceſte religion par Numa, furent comme l'on dit, Gegania & Verenia, & apres celles-là Canuleïa & Tarpeïa, depuis le Roy Seruius y en adiouſta deux autres, & eſt demeuré ce nombre iuſques au temps preſent.

A

B

C

D

Sacrifices & holocauſtes que les Patriarches offroient à Dieu, auant que le Sauueur du monde apparuſt en chair, & du feu qui eſtoit gardé au tabernacle du Seigneur. Les perſes nommément faiſoient de grandes ceremonies au tour de ce feu ſacré, qu'ils appelloient Orſinaga, mot deriué de l'Hebrieu Vr, qui ſignifie feu, comme auſſi ce que les Latins ont oſme Veſta, & les Grecs Eſtia, approche du mot Hebrieu Eſeh-ga, qui vaut autant à dire que feu de Dieu.

IX. La façon de viure & les priuileges de ces recluſes cy, enſemble le chaſtiment ſeuere de celles dont les ordures eſtoient deſcouuertes, ont eſté vne autre inuention des ſages du monde, qui ſans y penſer (pour la plus part) ont ſeruy au pere de mentonge pour eſblouyr dauantage les pouures payens, & les retenir par vne telle bride de ridicule ſuperſtition. Neantmoins de ceey l'on peut recueillir qu'en tous eſtats publics il faut maintenir inuiolablement, & de point en point ce qui appartient à la pieté, en reiettant au prealable toutes

Levr regle fut ainſi ordonnée par le Roy, qu'il falloit qu'elles voüaſſent & gardaſſent chaſteté l'eſpace de trente ans, és dix premiers deſquels elles apprennent ce qu'il leur faut faire, les dix d'apres elles font ce qu'elles ont appris, & les dix derniers elles enſeignent les nouices, paſſé lequel temps, il leur eſt permis ſe marier ſi bon leur ſemble, & prendre vne autre maniere de viure, en ſortant de cette religion: mais à ce que l'on dit, il n'y en a gueres eu qui iamais ayent vſé de ceſte licence, & encore moins en a-il bien pris à celles qui en ont vſé, mais s'en ſont toutes repenties, & ont veſcu en langueur & en triſteſſe tout le reſte de leur vie: ce qui a donné vne crainte aux autres, de maniere qu'elles ont mieux aimé ſe contenir, & ſont demeurees vierges iuſques en leur vieilleſſe & iuſques à la mort. Auſſi leur donna-il de grands priuileges & de grandes prerogatiues, comme de pouuoir faire teſtament du viuant meſmes de leur pere: de pouuoir faire toutes choſes ſans entremiſe du curateur, comme les femmes qui ont trois enfans: quand elles ſortent en public, on porte des maſſes deuant elles par honneur, & ſi par cas d'auenture elles rencontrent en leur chemin

A min quelque pauure criminel qu'on mene à la mort, elles luy ſauuent la vie: mais il faut que la religieuſe afferme par ſerment que la rencontre ſoit caſuelle, & non point faite à propos: ſi aucun ſe iette ſous leur chaire, où on les porte par la ville, il eſt puni de mort: auſſi quand elles ont fait quelque faute, elles ſont battuës par le grand Pontife, qui quelquesfois les foüette toutes nuës, ſelon la qualité du delict, en lieu obſcur, & ſous vne courtine. Mais celle qui a forfait à ſon hõneur & violé ſa virginité, eſt enterree toute viue ioignant vne des portes de la ville, qu'on appelle Porte Colline, là où il y a au dedans de la ville vne motte de terre, qui s'eſtend aſſez en long, & l'appellent les Latins par vn mot qui ſignifie autant comme leuée. Sous ceſte leuée on creuſe vn petit caueau, & laiſſe-on vne ouuerture, par laquelle on y peut deualer, &
B au dedans y a vn petit lict dreſſé, vne lampe ardente, & quelque peu de viures neceſſaires à ſouſtenir la vie de l'homme, comme vn peu de pain, d'eau & de laict en vn pot, & vn peu d'huile, par maniere de deſcharge & acquit de conſcience, afin qu'il ne ſemble qu'on faſſe mourir de faim vn corps qui a eſté ſacré par les plus deuotes & plus ſainctes ceremonies du monde. Cela fait, on prend la criminelle, & la met-on dedans vne litriere, qu'on couure fort par dehors, & la ſerre-l'on auec des corroyes, de ſorte qu'on n'en ſçauroit pas ſeulement oüyr la voix, & porte l'on ainſi enfermée à trauers la place. De tout loin qu'on void venir ceſte liriere, chacun ſe retire pour luy faire place, & va-l'on apres auec vne chere baſſe & morne ſans mot dire. Il ne ſe fait choſe en toute la ville qui ſoit ſi effroyable à voir que cela, & n'y a iour auquel les per-
C ſonnes ſoient ſi triſtes qu'à celuy-là. Puis quand elle eſt arriuée au lieu de ce caueau, les Sergens incontinent deſſient les fermans de la litiere: & alors le grand Pontife apres auoir fait certaines prieres ſecrettes aux dieux, & leué ſes mains au ciel, tire la patiente toute bouchee hors de la litiere, & la met deſſus l'eſchelle, par laquelle on deſcend dedans le caueau. Cela fait, il ſe retire & tous les autres preſtres auſſi: puis quand la criminelle eſt deſcenduë, on retire amont l'eſchelle, & iette-on force terre dedans l'ouuerture, de ſorte qu'on la comble au niueau du reſte de la leuée, Voila comment les religieuſes Veſtales, qui ont ſoüillé leur virginité, ſont punies.

L'on tient auſſi que ce fut Numa qui fit baſtir le temple rond de la
D deeſſe Veſta, auquel eſt gardé le feu eternel, voulant repteſenter non la forme de la terre, que l'on dit eſtre Veſta, mais la figure du monde vniuerſel, au milieu duquel les Pythagoriens veulent que ſoit le ſiege & le ſejour propre du feu, lequel ils appellent Veſta, & diſent eſtre l'vnité: car ils ne tiennent point que la terre ſoit immobile ny ſituée au milieu du monde, ny que le ciel tourne à l'enuiron, mais au contraire diſent qu'elle eſt ſuſpenduë à l'entour du feu, comme du centre du monde: & ſi ne veulent point que ce ſoit l'vne des premieres & principalles parties de l'vniuers, laquelle opinion l'on dit que Platon meſme tint en ſa vieilleſſe, que la terre eſtoit en autre place qu'en celle du milieu, & que le centre du monde, comme le plus honnorable ſiege, appartenoit à quelqu'autre plus digne ſubſtance. Mais outre cela, l'office des Pontifes eſt encore de monſtrer à ceux qui en ont affaire, tous les droicts, vs &

opinions contraires à la droite regle & verité eſcrite de celuy qui ſeul a puiſſance de ſauuer & de perdre.

Plutarque au liure intitulé, Demandes des choſes Romaines, queſt. 96. rend raiſon pourquoy les Veſtales conſtituës eſtoient enterrees viues.

X. Ce temple eſt encore debout a Rome, & quand aux opinions des Pythagoriens, ce ſont ſpeculations de gens qui ont ignoré la pure doctrine de la creation du mõde & de la vraye philoſophie naturelle. Les ordonnances de Noma monſtrent au reſte que la ſuperſtition n'a point de borner, comme on void auſſi par les hiſtoires que les fondements eſtans ainſi poſez, les Romains ne ceſſerent d'entaſſer deſſus vn million de folies & ido-

latries, iuſques à dreſſer des temples aux paſſions, aux vices & aux vertus.

couſtumes des ſepultures, leur ayant Numa enſeigné à ne croire point qu'il y ait en cela pollution quelconque, mais pluſtoſt de reuerer & hõnorer de ſeruices vſitez & legirimes les deïtez ſourerraines, comme celles qui reçoiuent à noſtre mort l'vne des principales parties de nous: mais ſur toures les autres ils ont en ſinguliere reuerence la deeſſe qu'ils appellent Libitina, comme celle qui eſt ſuperintendenre & conſeruarrice des droits des morts, ſoit Proſerpine ou bien Venus, ainſi que les plus ſçauans des Romains eſtiment, qui non ſans cauſe attribuent la ſuperiorité de ce qui concerne le commencemenr & la fin de la vie des hommes à vne meſme puiſſance de la diuinité. Il ordonna auſſi combien de temps on deuroit porter le dueil ſelon la diuerſité des aages des trépaſſez: comme il ne vouloir poinr qu'on portaſt aucunement le dueil pour la mort d'vn enfant qui ſeroit decedé au deſſous de l'aage de trois ans: & au deſſus iuſques à l'aage de dix ans, il ordonna que l'on ne le portaſt point plus de mois qu'il auroit veſcu d'ans, ſans y adiouſter vn ſeul iour dauantage: car il voulut que le plus long dueil fuſt de dix mois ſeulement, autanr comme il ordonna auſſi que les femmes vefues demeuraſſenr en viduité, pour le moins, apres le deceds de leurs maris: autremenr celle qui ſe vouloit remarier auanr ce rerme, eſtoit renuë de ſacrifier par ſon ordonnance vne vache pleine.

XI. L'on voit en l'inſtitution de s Fecialiens vne autre imitation de ce qui eſtoit pratiqué entre les Grecs, leſquels és affaires de paix & de guerre prenoient premierement conſeil de Dieu par la bouche des ſacrificateurs. Ceſte entremiſe des Fecialiens ayant duré par pluſieurs années entre les Romains, condamne l'indiſcretion de pluſieurs Princes qui en affaires d'importance ſe conduiſent ſelon leur teſte, & recommande à ceux qui veulent voir florir les eſtats publics qu'ils gouuernẽt, de chercher la paix par tous moyens, de n'entreprendre guerre que pour tres-iuſte, tres neceſſaires & bien vrgentes cauſes, & ce par l'aduis du Seigneur ſouuerain parlant par la bouche de ſes ſeruiteurs.

NVMA inſtitua encore pluſieurs autres ſortes de preſtres, mais ie n'en mentionneray plus que deux: l'vne ſera celle des Saliens, & l'autre celle des Fecialiens, pource qu'il me ſemble que l'vne & l'autre monſtre euidemment la grande ſaincteté & deuotion ſinguliere qui eſtoit en luy. Les Fecialiens ſont proprement ceux que les Grecs appellent Irenophylaces, comme qui diroit, conſeruateurs de la paix: & ont ce me ſemble eû le nom de l'effect qu'ils deuoient faire ſelon le deu de leur office, pource qu'ils appaiſoient les differens auec la raiſon par voye d'appointement, ne permettant point, s'il leur eſtoit poſſible, qu'on vinſt à la voye de fait & des armes, que premierement toute eſperance de paix ne fuſt rerranchee: car les Grecs appellent proprement Irenen, quand les deux parties accordent & decident leurs differens auec la raiſon, & non pas auec larmes. Auſſi ceux que les Romains appellent Feeialiens, alloient bien ſouuent eux-meſmes en perſonne deuers ceux qui faiſoient tort aux Romains, & taſchoient à leur perſuader par viues raiſons qu'ils reconnuſſent la bõne foy: mais s'ils ne vouloient ſe ſouſmettre à la raiſon, alors ils appelloienr les dieux à reſmoins: en les priant que s'ils ne pourſuiuoient iuſtement ce qui par droit leur appartenoit, tous les maux & mal-heurs de la guerre tombaſſent ſur eux-meſmes & ſur leur païs. Cela fait, ils denonçoient la guerre à leurs ennemis: & ſi d'auenture ces Feeialiens s'oppoſoient, ou ne vouloienr conſentir à l'ouuerture d'vne guerre, en ce cas il n'eſtoit loiſible ny à homme priué, ny au Roy meſme, de mouuoir les armes: mais falloit que comme iuſte prince il priſt le congé d'ouurir vne guerre par leur permiſſion: & lors il conſideroit & conſultoit par quel moyen il luy ſeroit plus expedienr de la conduire. Auquel propos on tient que le mal-heur qui auint aux Romains, quand la ville fut priſe & ſaccagée par les Gaulois, auint pour auoir tranſgreſſé cette ſaincte couſtume: car les Barbares tenoient alors

la

A la ville de Cluſiniens aſſiegee, & fut enuoyé deuers eux ambaſſadeur Fabius Ambuſtus, pour voir s'il pourroit moyenner appointement entr'eux. Il eut mauuaiſe reſponſe des Barbares, au moyen dequoy eſtimant que ſon ambaſſade fuſt expiree, il fut ſi temeraire qu'il prit les armes pour les Cluſiniens, & defia au combat d'homme à homme le plus vaillant des Gaulois. La Fortune luy fauoriſa en ce combat, de maniere qu'il defit le Gaulois, & le deſpoüilla ſur le champ. Les Gaulois ayans veu defaire leur homme enuoyerent incontinent vn heraut à Rome pour accuſer ce Fabius, comme leur ayant contre droit & raiſon commencé la guerre ſans la leur auoir premierement denoncée. Les Fecialiens adonc remonſtrerent qu'il le falloit liurer entre les mains des Gaulois, mais il eut recours au peuple qui luy fut fauorable, & eſchappa par ce
B moyen la peine qu'il auoit meritée: mais peu de temps apres les Gaulois auec toute leur puiſſance allerent deuant Rome, qu'ils prirent, ſaccagerent & bruſlerent toute, excepté le Capitole: ainſi comme nous auons plus amplement eſcrit en la vie de Camillus: Et quant aux preſtres Saliens, on dit qu'il les inſtitua pour vne telle occaſion: Enuiron la huitieſme annee de ſon regne il ſe leua vne maladie peſtilentielle, laquelle apres auoir couru toute l'Italie, finallement enuahit auſſi la ville de Rome: dequoy eſtant tout le monde grandement eſpouuanté & deſcouragé, on dit qu'il tomba du ciel vn bouclier de cuyure, lequel vint entre les mains de Numa: & en conte-t'on vn propos merueilleux, que le Roy meſme affirma auoir entendu de la nymphe Egeria & des Muſes, à
C ſçauoir que ce bouclier eſtoit enuoyé du Ciel pour le ſalut & pour la conſeruation de la ville: à cette cauſe qu'il le falloit diligemment conregarder, & en faire fondre & forger autres onze, qui fuſſent de façon & de grãdeur tous ſemblables à celuy-là, afin que ſi d'auenture il y auoit quelqu'vn qui entrepriſt de le derober, il ne ſceuſt lequel prendre pour le vray. Dauantage il dit encor qu'il falloit dedier & conſacrer aux Muſes le lieu auquel il ſe trouuoit ſouuent auec elles, & les prez qui eſtoient à l'entour: & qu'il falloit auſſi deſtiner la fontaine qui ſourdoit au lieu meſme, aux Religieuſes Veſtales, afin que tous les iours elles en allaſſent puiſer de l'eau pour lauer & arrouſer le ſanctuaire de leur temple. L'euenement teſmoigna que ſon dire eſtoit veritable, car la maladie ceſſa incontinent: & il propoſa le bouclier à tous les orfevres & ar-
D muriers qui pour lors eſtoient à Rome, pour eſſayer qui en feroit de plus ſemblables: tous les autres deſeſpererent d'y pouuoir auenir, mais vn nommé Vetutius Mamurius, le plus excellent ouurier qui fuſt pour lors, les fit rous ſi fort ſemblables, que Numa meſme ne les ſçeut plus reconnoiſtre quand ils furent meſlez. Si ordonna ces preſtres Saliens pour le garder, & en auoir la charge, & furent nommez Saliens, non pas du nom d'vn Salien natif de Samothrace ou de Mantinee, comme aucuns ont fauſſement voulu dire, pource que ce fut luy qui le premier inuenta la maniere de baller armé: mais pluſtoſt furent ainſi appellez pour leur façon de danſer en ſautant: car au mois de Mats ils vont ſautelans par toute la ville, portans ces boucliers en leurs bras, veſtus de hoquetons rouges, & ceints par deſſus de baudriers plats & larges de cuyure, ayans ſur leurs teſtes des armets de cuyure auſſi, & frappans contre les boucliers auec des courtes dagues qu'ils portent en leurs mains.

Autre nouuelle inuention de Numa pour eſtablir de plus le ſeruice des faux dieux à Rome, & entretenir le peuple en vne crainte ſuperſtitieuſe, maxime pratiquee par pluſieurs autres tels politiques.

Pour rendre la ſuperſtition plus agreable, les ſages mondains l'accompagnent de quelques ioyeuſes ceremonies, fondees ſur des contes fabuleux.

Au demeurant tout leur bal conſiſte au mouuement de leurs pieds, car ils ſe remuent plaiſammant, faiſans pluſieurs tours & retours d'vne meſure ſoudaine, auec force & agilité grande. Ils appellent ces boucliers Ancylia, à cauſe de la forme qu'ils ont, laquelle n'eſt pas du tout en cercle, pource qu'ils n'ont pas leur tour entierement rond, comme les autres boucliers ordinaires, mais y a vne coupe & inciſure de ligne entortillée, dont les deux bouts ſe recourbent en pluſieurs tours fort prés à pres l'vn de l'autre, de maniere que le tout enſemble vient à faire vne forme courbe que les Grecs appellent Ancylon: ou bien ſont ainſi appellez à cauſe que Ancon ſignifie le coude, au tour duquel ils les portent. Toutes ces deriuations ſont eſcrites en l'hiſtoire de Iuba, qui veut à toute force que ce mot Ancylia ait eſté tiré de la langue Grecque: & pourroit eſtre auſſi qu'ils auroient ainſi eſté nommez, pource qu'ils ſeroient deſcendus d'en haut, ce que les Grecs diſent Anecathen, ou pour la gueriſon des malades, qui s'appelle Aceſis: ou pour la ceſſation de la ſechereſſe, qui ſe dit en Grec Auchmon lyſis, & pour le finiſſement des maux & mal-heurs, dont les Atheniens appellent Caſtor & Pollux Anacas, au moins ſi l'on veut donner à ce mot la deriuaiſon priſe de la langue Grecque. Or le loyer que receut l'ouurier Mamurius pour auoir forgé ces boucliers, fut que iuſques auiourd'huy les Saliens font encor mention de luy en vn cerrain cantique qu'ils vont chantans par la ville, en ballant leur danſe armee: toutesfois il y en a qui eſtiment qu'ils ne diſent pas Veturius Mamurius, mais vont diſans, *Veterem memoriam*, c'eſt à dire, ancienne memoire.

XI Les deportemens de Numa ſentant ſon philoſophe Pythagorique, & monſtrant vn eſprit capable de belles choſes, mais aſſiegé de trop de ſuperſtitions, apprennent aux plus ſages à ſe deffier d'eux meſmes, & mõſtrent auſſi aux grands leur deuoir, c'eſt qu'auant toutes choſes ils ſoient ſoigneux de procurer l'eſtabliſſement & entretenement d'vn bon ordre en matiere de Religio: choſe ſingulierement ſeruable, & ſeur appuy des eſtats publics: moyennãt que l'on ſuiue les regles propoſees en la parole du Tout-ſage, tout-bon & tout puiſſant.

MAIS Numa apres auoir ordonné & inſtitué ces ordres des preſtres, baſtit aupres du temple de Veſta ſa maiſon, qui s'appelle encore auiourd'huy Regia, c'eſt à dire le palais du Roy, auquel il ſe tenoit la pluspart du temps, vacant ou à ſacrifier aux dieux, ou à enſeigner aux preſtres ce qu'ils auoient à faire, ou à eſtudier auec eux à la contemplation des choſes diuines: il eſt vray qu'il auoit vne autre maiſon deſſus le mont qu'on appelle maintenant Quirinal, dont on monſtre encor auiourd'huy la place. Mais en tous les ſacrifices, ceremonies & proceſſions des preſtres, il y auoit touſiours des ſergens qui marchoient deuant: & alloient crians au peuple, qu'on ſe teuſt, laiſſant toute autre œuure pour eſtre attentif au ſeruice diuin. Car comme on dit que les Pythagoriens ne trouuoient point bon qu'on adoraſt les dieux, ny qu'on leur fiſt prieres en paſſant, ou faiſant autre choſe, mais vouloient qu'on ſortiſt de la maiſon, expreſſément en intention de les aller ſeruir & prier: auſſi penſa le Roy Numa, qu'il falloit que ſes ſuiets ne viſſent, n'y n'oüiſſent rien du ſeruice diuin par maniere d'acquit, en faiſant autre choſe, mais vouloit qu'ils ceſſaſſent toute autre beſogne, & qu'ils y employaſſent route leur penſee & tout leur entendement, comme au principal acte de la religion & deuotion enuers les dieux: de ſorte qu'il vouloit pendant le ſeruice diuin, que l'on n'entendiſt parmy les ruës ny bruire, ny cogner, ny frapper, ny ſouſpirer d'ahan, comme on oir ordinairement és lieux où l'on exerce meſtiers neceſſaires & mechaniques, dequoy l'on void encore iuſques auiourd'huy és ſacrifices de Rome quelque trace qui en eſt demeuree: car pendant que le magiſtrat contemple le vol des oyſeaux, ou qu'il fait quelque ſacrifi-

ce

A ce, on crie tout haut, *Hoc age*: qui vaut autant à dire comme, fais cecy: & eſt vn auertiſſement aux aſſiſtans, de ſe recueillir pour penſer à ce qui ſe fait. Auſſi y a-il pluſieurs de ſes ordonnances ſemblables aux preceptes des Pythagoriens: car cõme ils admoneſtoyẽt de ne ſe ſeoir point ſur le picotin: de ne fendre point le feu auec l'eſpée: de ne regarder point derriere ſoy quand on va dehors: de ſacrifier aux dieux celeſtes en nombre non pair: & aux dieux terreſtres en nombre pair: deſquels preceptes ils ne vouloyent point que le commun populaire eûſt intelligẽce: Auſſi y a-il beaucoup d'inſtitutions de Numa, dont la raiſon eſt occulte, comme de n'offrir point aux dieux vin de vigne non taillee, & de ne leur ſacrifier point ſans farine: de tournoyer vn tour en adorant & ſaluant les
B dieux, & de ſe ſeoir apres les auoir adorez. Or quant aux deux premieres ordonnances, il ſemble que par icelles il ait voulu recommander la clemence, & la douceur, comme eſtant partie de la deuotion enuers les dieux: mais quant à ce tournoyement qu'il veut que facent ceux qui adorent les dieux, on dit que c'eſt vne repreſentation du tour que fait le ciel par ſon mouuemẽt: mais il me ſembleroit pluſtoſt que ce ſeroit pour ce qu'eſtans les temples tournez vers le ſoleil leuãt, l'adorateur en y entrant monſtre le dos à l'Orient, & à ceſte cauſe ſe tourne vers celle part, & puis ſe retourne deuers le dieu, faiſant le tour entier, & paracheuant la conſommation de ſa priere par ceſte double adoration qu'il fait deuant & derriere: ſi ce n'eſt d'auanture qu'il ait ſecrettement voulu ſignifier & donner à entendre par ce tournoyement & changement de regard, ce
C que les Egyptiens figurent par leurs rouës, voulans monſtrer que les choſes humaines ne demeurent iamais fermes en vn eſtat: & pouree, qu'il nous faut prendre en gré & endurer patiemment, en quelque ſorte qu'il plaiſe à Dieu remuer & tourner noſtre vie. Et quant à ce qu'il commandoit, que l'on s'aſſiſt apres qu'on auoit adoré, l'on dit que c'eſtoit vn preſage de bonne eſperance aux prians, que leurs prieres ſeroyent exaucées & que leurs biens leur demeureroyent fermes: les autres diſent que le repos eſt vne ſeparation des actions, & pourtant qu'il vouloit que l'on s'aſſiſt aux temples des dieux, pour monſtrer qu'on auoit mis fin à l'affaire qu'on auoit en main auparauant, afin d'en reprendre des dieux le commencement d'vn autre. Et peut eſtre auſſi que cela ſe rapportoit à ce que nous auons dit n'agueres, que Numa vouloit accouſtumer ſes
D gens à ne ſeruir ny ne parler point aux dieux, en paſſant, ou en faiſant autre choſe, & à la haſte, ains vouloit qu'on le fiſt quand on a temps & loiſir, toutes autres choſes cependant differées.

PAR cet apprentiſſage & acheminement à la religion, la ville de Rome petit à petit deuint ſi maniable, & eû en telle admiration la grande puiſſance du Roy Numa, qu'elle receût pour veritables des contes, où il n'y auoit non plus d'apparẽce qu'aux fables cõtrouuées à plaiſir: & penſa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impoſſible à luy, pourueu qu'il le voulut. Auquel propos on raconte qu'vn iour ayant conuié à ſouper auec luy bon nombre de citoyens de la ville, il les fit ſeruir de viãdes fort ſimples & cõmunes, & en bien pauure vaiſſelle: & cõme ils commençaſſent à ſouper, il leur ietta en auãt vne parole, que la deeſſe auec laquelle il hanroit à l'inſtant meſme l'eſtoit venuë voir, & que tout incontinent la

XII. Apres que par fols deuotions ſon a ſurpris & encorcelé les eſprits des pauures ſuperſtitieux, finalement on leur fait receuoir pour vrayes toutes les plus lourdes fables & fortuſes qu'il eſt poſſible d'imaginer.

salle deuint pleine de precieux meubles, & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Mais encore excede plus toute vanité de mensonge, ce qu'on trouue par escrit touchant son parlement auec Iupiter. Car le mont Auentin n'estoit pas encor alors habité ny renfermé dedans la ville, ains y auoit force fontaines & bocages ombrageux, là où se venoyent ordinairement esbatre deux dieux, Picus & Faunus, lesquels on pourroit au demeurant estimer estre deux Satyres, ou de la race des Titaniens, excepté qu'on dit qu'ils alloiẽt par toute l'Italie, faisans les mesmes miracles & preuues merueilleuses par vertu de medecines, de charmes & d'art magique, que l'on raconte de ceux que les Grecs appellent Idæes Dactyles: si disent que Numa les surprit tous deux, ayant mis du vin & du miel dedans la fontaine où ils souloyent boire coustumierement. Quand ils se sentirent surpris, ils se transfigurerent en beaucoup de diuerses formes, deguisans & transmuans leur essence en plusieurs fantosmes terribles & espouuantables à voir: toutesfois à la fin quand ils se sentirent si bien pris qu'ils ne pouuoyent aucunement eschapper, ils luy reuelerent plusieurs choses à venir, & luy enseignerent la purification contre la foudre & contre le tonnerre, qu'on fait encor auiourd'huy auec des oignons, des cheueux & des Sardelles. Les autres disent que ce ne fut pas eux, qui la luy enseignerẽt: mais que par coniuration d'art magique ils firent deseendre du ciel Iupiter: dequoy Iupiter estant courroucé respondit en cholere, qu'il la faloit faire auec des testes, & Numa y aiousta incontinent, d'oignons: Iupiter repliqua, d'hommes. Numa derechef luy demanda, pour diuertir vn peu la cruauté de ce commandement, quels cheueux. Iupiter respondit de viues: & Numa y adiousta, Sardelles: & disent que ce fust la deesse Egeria qui enseigna ceste subtilité à Numa. Cela fait, Iupiter s'en retourna appaisé, au moyen dequoy le lieu en fut appellé Ilicium, pource que Ileos en langage Grec signifie appaisé & propice, & la purificatiõ fut depuis ainsi faite. Ces cõtes, non seulement fabuleux, mais aussi dignes de mocquerie, nous monstrent clairement l'affection & la deuotion des hommes de ce tẽps-là enuers les dieux, à laquelle Numa par accoustumance les auoit rangez. Et quant à Numa mesme, l'on dit qu'il auoit mis si fort son esperance & sa confiance en l'aide des dieux, qu'vn iour quãd on luy vint dire que les ennemis venoyent en armes luy courir sus, il ne s'en fit que rire, & respondit: Et ie sacrifie.

XIII. Si les hommes s'accoustumẽt à tenir bonne mesure en leur parler, & se contenir en leur bien, sans enfler, & a faire valoir ce peu qu'ils ont, specialement au labourage de la terre, c'est vn seur expedient pour rendre la vie humaine merueilleusement douce & cõmode.

Voyez Plutarque en la 15. question intitulé, Demandes des choses Romaines.

Ce fut luy, comme on dit, qui premier edifia vn temple à la Foy & au Terme, & qui donna à entendre aux Romains, que le plus sainct & le plus grand serment qu'ils eûssent sçeu faire, estoit de iurer leur foy, comme ils le gardent encore auiourd'huy. Mais Terme, qui vaut autant à dire, comme Borne, est le dieu des confins, auquel ils sacrifioient en public & en priué sur les confins des heritages, & luy sacrifie-t'on maintenãt des bestes viues, mais anciennemẽt les sacrifices se faisoient sans effusion de sang par la sage institution de Numa, qui leur remõstroit & preschoit que ce Dieu des cõfins deuoit estre pur & ner de sang & de meurtre, comme celuy qui est tesmoin de Iustice & garde la paix. Ce fut aussi luy, à mon aduis, qui premier borna le territoire de Rome, ce que Romulus n'auoit iamais voulu faire, de peur qu'en bornant le sien

A il ne confeſſaſt ce qu'il occupoit de l'autruy: pource que la borne, qui la veut iuſtement garder, eſt vn lien qui bride la puiſſance, & qui ne la veut garder, eſt vne preuue & teſmoignage qui arguë l'iniuſtice: & à la verité le territoire de Rome n'eſtoit pas de grande eſtenduë au commencement, & en auoit Romulus conquis la plus grande partie, & Numa le diſtribua tout entierement aux habitans qui eſtoient pauures pour les oſter de pauureté, qui contraint les hommes à eſtre meſchans, & auſſi pour deſtourner le peuple au labourage, afin qu'en cultiuant la terre il ſe cultiuaſt & s'adouciſt auſſi ſoy-meſme: car il n'y a meſtier ny vacation quelconque au monde, qui engendre en l'homme ſi ſoudain ny ſi vehement deſir de la paix, comme fait la vie ruſtique, en laquelle la hardieſſe de combattre pour deffendre le ſien demeure, & y eſt touſiours
B prompte, & la conuoitiſe de rauir violentement & occuper iniuſtement l'autruy en eſt oſtée. Pourtant Numa voulant donner à ſes ſubiets le labourage de la terre comme vn breuuage qui leur fiſt aimer la paix, & deſirant les faire adonner à ce meſtier plutoſt pour adoucir leurs mœurs, que pour augmenter leurs biens, il departit tout le territoire en certaines portions qu'il appella Pagos, qui vaut autant à dire comme villages: en chacun deſquels il ordonna des controlleurs & viſiteurs qui allaſſent par tout: & luy-meſme quelquefois y alloit en perſonne, coniecturant par le labeur les meurs & la nature de chacun: & ceux qu'il connoiſſoit diligens, il les auançoit aux honneurs, & leur donnoit authorité & credit: & ceux qu'il trouuoit laſches & pareſſeux, en les tançant & reprenant les amendoit.

C Mais entre ces conſtitutions, on priſe & loüe ſur toutes les autres celle qu'il fit touchant le departement du peuple par meſtiers: car la ville de Rome ſembloit encor eſtre compoſee de deux nations, comme nous auons dit ailleurs: & pour mieux dire eſtoit diuiſée en deux ligues, tellement qu'elle ne pouuoit ou ne vouloit aucunement ſe reduire en vn, n'eſtant pas poſſible d'en oſter entierement toutes partialitez, & faire qu'il n'y euſt continüellement des querelles, noiſes & debats entre les deux parties. Parquoy il penſa que quand on veut meſler deux corps enſemble, qui pour leur dureté ou contrarieté de nature ne peuuent receuoir meſlange l'vn auec l'autre, on les briſe & conquaſſe le plus menu qu'on peut: car alors pour la petiteſſe des parties ils ſe confondent mieux
D l'vn auec l'autre: auſſi penſa-t'il qu'il valoit mieux diuiſer encore tout le peuple en pluſieurs petites parcelles, par le moyen deſquelles il les ietteroit en autres partialitez, leſquelles viendroient à effacer plus facilement cette principale & premiere, quand elle ſeroit diuiſée & ſeparée en pluſieurs petites. Si cette diuiſion par meſtiers, comme meneſtriers, orfévres, charpentiers, teinturiers, cordonniers, megiſſiers, tanneurs, fondeurs, potiers, & ainſi des autres meſtiers: dont il rãgea tous les ſuppoſts attiſans en vn meſme corps, & ordonna à chacun leurs confrairies, leurs feſtes, aſſemblées & ſeruices qu'ils feroient aux dieux, ſelon la dignité de chaque meſtier: en quoy faiſant il oſta le premier cette diuerſité que l'on ne dit ny n'eſtima-t'on plus, Ceux-là sõt Sabins, ceux-cy ſont Romains: & ceux-là ſont bourgeois de Tatius, & ceux-cy de Romulus: de ſorte que cette diuiſion fut vne incorporation, meſlange & reünion

XV. Numa ayant pourueu ſelon la portée de ſon eſprit à ce qui concernoit la religion Romaine, met auſſi la main à quelques parties du gouuernement ciuil, tendant touſiours à l'vnion & à la paix: but auquel toutes ordonnances doiuent viſer.

Les Magiſtrats doucnt procurer que la ſuite des tẽps par iours, ſemaines, mois & années, ſoit bien connuë, pource que cela apporte infinies commoditez à la ſocieté des hommes.

de tous auec tous. On louë auſſi entre ſes ordonnances, la reformation & limitation qu'il donna à la loy, qui permettoit aux peres de pouuoir vendre leurs enfans: car il en excepta ceux qui ja ſeroient mariez, pourueu qu'ils euſſent eſté mariez du gré & conſentement de leurs peres, eſtimant que c'eſtoit choſe trop inique & trop dure, que la femme qui penſeroit auoir eſpouſé vn homme libre ſe trouuaſt mariée auec vn ſerf. Il commença auſſi à racouſtrer vn petit le Calendrier . non pas du tout préciſément comme il falloit qu'il fuſt, ni du tout auſſi ignorament: car durant le regne de Romulus ils vſoient des mois confuſément ſans ordre ny raiſon quelconque, en faiſant les vns de vingt iours & de moins, & les autres de trente-cinq & de plus, ſans auoir connoiſſance aucune de l'inegalité qu'il y a entre le cours du Soleil & celuy de la Lune, & en obſeruant cette regle ſeulement, qu'il y euſt en l'année trois cens ſoixante iours. Mais Numa conſiderant que la tare de l'inegalité eſt d'vnze iours, pource que les douze reuolutions de la Lune ſe font en trois cens cinquante & quatre iours, & celle du Soleil en trois cens ſoixante & cinq, il doubla les vnze iours, dont il fit vn mois, qu'il mit de deux ans en deux ans apres le mois de Feurier, & appelloient les Romains ce mois interpoſé, Mercedinum, lequel auoit vingt-deux iours. Voila la correction que Numa y fit, laquelle depuis a eu beſoin encore de plus grande emendation.

XVI Cette difference, reformation & & diſpoſition des mois recommande l'eſtude de ces ſages anciens qui ont tant trauaillé pour nous laiſſer au net ce qui eſt auiourd'huy de ſi grãd vſage, combien qu'il ſeroit à deſirer que les iours & les mois euſſent des noms plus propres.

Il remüa auſſi l'ordre des mois: car le mois de Mars qui auparauant eſtoit le premier, il le mit le troiſieſme, & fit Ianuier le premier, qui ſous Romulus eſtoit l'vnziéme, & Feurier le douziéme & dernier: toutesfois pluſieurs ont opinion que Numa y ajouſta ces deux Ianuier & Feurier, parce que les Romains au commencement n'auoient que dix mois en l'an, comme aucuns des Barbares n'en ont que trois, & les Arcadiens entre les Grecs n'en ont que quatre, & les Acarnaniés ſix: & les Ægyptiés ne faiſoient leur année que d'vn mois, & depuis l'ôt faite de quatre. C'eſt pourquoy, encores qu'ils habitent en païs fort neuf, ils ſemblent neãtmoins eſtre les plus anciens du monde, & qu'en leurs Annales ils cõtent vn nombre infiny d'ánées, comme ceux qui content les mois pour ans. Et qu'il ſoit vray que les Romains n'euſſent au commencement que dix mois en l'an, & non pas douze, on le peut iuger par le nom du dernier, qu'ils appellent encore aujourd'huy December: & que le mois de Mars fuſt auſſi le premier, on le peut coniecturer parce qu'encore le cinquiéme d'aptes s'appelle Quintilis, le ſixiéme Sextilis, & les autres conſecutiuement, ſuiuant l'ordre des nombres: car ſi Ianuier & Feurier euſſent alors eſté les premiers, il euſt fallu que le mois de Iuillet, qu'ils appellent quintilis, euſt eu nom September: ioint auſſi qu'il eſt bien vrayſemblable que le mois, lequel Romulus auoit dedié à Mars, euſt auſsi eſté par luy eſté ordonné le premier. Le ſecond eſtoit Auril, ainſi nommé du nom d'Aphrodite, c'eſt à dire Venus, à laquelle on ſacrifie publiquement en ce mois-là: & le premier iour d'iceluy les femmes ſe baignent ayans vn chapeau de meurte ſur la teſte: toutesfois il y en a d'autres qui diſent qu'il n'a point eſté appellé du nom d'aphrodite, mais ſeulement a eſté nommé Aprilis, pource que lors eſt la force & vigueur du printẽps, auquel la terre s'ouure, & les germes des plantes & des herbes

bes commencent à bouter & ſortir dehors: ce que le mot de ſoy-meſ-
A me ſignifie. Le mois enſuiuant s'appelle May, du nom de Maïa à la mere de Mercure, auquel le mois eſt conſacré. [a] Le mois de Iuin eſt auſſi nommé ainſi pour la qualité de cette ſaiſon, qui eſt comme la ieuneſſe de l'annee: combien qu'aucuns veuillent dire que le mois de May ait eſté nommé de ce mot, *Maiores*, qui vaut autant à dire comme les vieux: & le mois de Iuin, de *Iuniores*, qui ſignifie les ieunes hommes. Tous les autres enſuiuans eſtoient anciennement nommez par les nombres ſelon leur ordre, Quintilis, Sextilis, September, October, Nouember & December: mais depuis Quintilis a eſté nommé Iulius, du nom de Iulius Ceſar, qui desfit Pompeïus: & Sextilis a eſté ſurnommé Auguſtus, du nom de ſon ſucceſſeur à l'empire, Octauius, qui fut auſſi ſurnommé
B Auguſte. Vray eſt que Domitian voulut auſſi qu'on appellaſt les deux enſuiuans, qui ſont Seprembre & Octobre, l'vn Germanicus, & l'autre Domitianus: mais cela ne dura gueres: car incontinent qu'il euſt eſté tué, les mois reprirent leurs anciens noms. Les deux derniers ſeuls ſont demeurez ſans iamais auoir changé leurs denominations. Mais des deux que Numa y adiouſta, ou au moins qu'il tranſporta, celuy de Feurier vaut autant à dire comme, purificatif, au moins la deriuation du terme en approche bien fort: & en ce mois on ſacrifie pour les plantes,
&[b] ſolennise l'on la feſte des Lupercales, en laquelle y a beaucoup de choſes conformes & ſemblables aux ſacrifices qui ſe font pour purification, & le premier, qui eſt Ianuier, a eſté appellé du nom de Ianus. Si me ſemble que Numa oſta le mois de Mars du premier lieu, & le donna
C à Ianuier, entr'autres choſes, pource qu'il vouloit que la paix en tout & par rout allaſt deuant la guerre, & les choſes ciuiles deuant les militaires.

CAR ce Ianus, ou roy, ou demi-dieu qu'il fuſt, au premier temps fut ciuil & politique: car il changea le viure des hommes, qui auant luy eſtoit rude, aſpre & ſauuage, en maniere de viure plus honneſte, plus douce & plus ciuile. C'eſt la raiſon pour laquelle on le peint encore auiourd'huy auec deux viſages, l'vn deuant & l'autre derriere, pour ce changement de la vie des hommes: & y a à Rome vn temple qui luy eſt
D dedié, ayant deux portes, leſquelles on appelle les portes de la guerre, pource que la couſtume eſt de l'ouurir quand les Romains ont guerre en quelque part, & de le clorre quand il y a paix vniuerſelle: ce qui eſt bien mal-ayſé à voir, & auient bien peu ſouuent, pour la grandeur de leur empire, qui de tous coſtez eſt enuironné de nations barbares, leſquelles il faut contenir & arreſter par armes. Ce neantmoins il fut vne fois fermé du temps d'Auguſte, apres qu'il euſt desfait Antonius, & auparauant encore, l'année que Marcus Attilius & Titius Manlius furent Conſuls: mais cela ne dura gueres, mais fut incontinent r'ouuert, pour vne guerre qui ſuruint. Mais durant le regne de Numa il ne fut iamais ouuert vne ſeule iournee, mais demeura fermé continuellement l'eſpace de quarante & trois ans entiers, tant eſtoient toutes occaſions de guerres & par tout eſteintes & amorties: à cauſe que non ſeulement à Rome le peuple ſe trouua amolli & adoucy par l'exemple de la iuſtice, clemence & bonté du Roy, mais auſſi és villes d'enuiron commença

a A l'auenture faut il lire au texte Grec, ἀπὸ τῆς Ἥρας, qui ſeroit à dire, du mot de Iuno.

b Anc[illegible] vieux exemplaires Grecs liſent en ce lieu, ὑπὲρ τῶν qui ſeroit à dire, pour les treſpaſſez.

XVII. Nous auons ici vne vine peinture de l'heureuſe condition des peuples exempts des calamitez de la guerre, en la deſcription de l'eſtat de Rome ſous le regne du pacifique Numa, Prince rare & preſque ſeul en ce degré, auquel la paix ſeroit auoit eſté entiere quiques au tẽps d'Auguſte, aſſauoir l'eſpace de plus de 700. ans.

vne merueilleuſe mutation de mœurs, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté A
quelque douce haleine d'vn vent ſalubre & gratieux, qui leur euſt ſouflé
du coſté de Rome pour les rafraiſchir: & ſe coula doucement és cœurs
des hommes vn deſir de viure en paix, de labourer la terre, d'éleuer des
enfans en repos & tranquillité, & de ſeruir & honnorer les dieux: de ma-
niere que par toute l'Italie n'y auoit que feſtes, jeux, ſacrifices & ban-
quets. Les peuples hantoient & trafiquoient les vns auec les autres ſans
crainte ny danger, & s'entre-viſitoyent en toute cordiale hoſpitalité,
comme ſi la ſapience de Numa euſt eſté vne viue ſource de toutes bon-
nes & honneſtes choſes, de laquelle pluſieurs ruiſſeaux ſe fuſſent deriuez
pour arrouſer toute l'Italie, & que la tranquillité de ſa prudence ſe fuſt
de main en main communiquée à tout le monde, tellement que les ex-
ceſſiues figures de parler, dont les poëtes ont accouſtumé d'vſer, ne ſe- B
roient pas encor aſſez amples pour ſuffiſamment exprimer le repos de ce
regne là.

Harnois de guerre en ce païs-là ſont
Tour pleins de rets que les araignes font.
La roüille y mange eſpées eſmouluës
A deux trenchans, lances ſont vermouluës:
Et n'y oit-on iamais ne iour ne nuict
Des hauts claitons & trompettes le bruict,
Qui en ſurſaut rauit aux pauures yeux
Le doux repos du ſommeil gracieux.

Car on ne trouue point, tant que Numa fut en regne, qu'il y ait iamais
eu ny guerre ny ſedition ciuile, ny attentat de nouuelleté au gouuerne- C
ment de la choſe publique, & encore moins d'inimitié ou d'enuie parti-
culierement contre luy, ny de coniuration contre ſa perſonne pour con-
uoitiſe de regner; mais fuſt ou pour la crainte d'offenſer les dieux, qui
ſembloient viſiblement l'auoir pris en leur protection & ſauuegarde, ou
pour la reuerence de ſa vertu ou de ſa bonne fortune, qui durant tout
ſon regne maintint la vie des hommes pure & nette de toute meſchance-
té: comment que ce ſoit, il mit en euidence deuant les yeux de tout le
Au 5. Liure de la Republique. monde vn clair exemple, de ce que Platon long temps depuis oſa dire
& affermer, touchant le gouuernement des eſtats politiques, que le ſeul
moyen de vray repos & deliurance de tous maux, qui ont accouſtumé
de trauailler les hommes, eſt quand par quelque diuine fortune il ſe
rencontre en vne meſme perſonne la ſouueraine autorité de puiſſan- D
ce royale, auec la volonté de ſage philoſophe, pour rendre la vertu
maiſtreſſe, & la mettre au deſſus du vice. Car bien-heureux à la verité
eſt l'homme ſage, & bien-heureux auſſi conſequemment ſont ceux qui
peuuent ouïr les beaux diſcours & bons enſeignemens qui ſortent de
ſa bouche: & me ſemble que là n'eſt aucunement beſoin de force, con-
trainte ny menace quelcõque, pour contenir la multitude du peuple: car
les hõmes voyans la verrue naïfue empraincte en vn viſible patron, qu'eſt
la vie exemplaire de leur prince, ils deuiennent volontairement ſages,
& ſe conforment d'eux-meſmes en amitié, charité & concorde, auec
temperance & iuſtice les vns enuers les autres, à vne vie irreprehenſi-
ble & veritablement heureuſe: ce qui eſt le poinct dernier du plus grand
bien

A grand bien & du plus noble ſecours qu'on ſçauroit apporter aux hommes : & eſt celui-là, par nature, plus digne d'eſtre Roy, qui par ſa vertu peut imprimer és mœurs des hommes vne telle diſpoſition : ce que Numa ſemble auoir ſçeu & entendu mieux que nul autre. Avdemeurant, quant à ſes femmes & à ſes enfans, il y a des contrarietez entre les hiſtoriens : pource que les vns diſent qu'il n'eſpouſa iamais autre femme que Tatia, & qu'il n'eut iamais enfans, qu'vne ſeule fille, qui fut nommée Pompilia : les autres eſcriuent au contraire, qu'il eut quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus & Mamercus : de chacun deſquels ſont, par ſucceſſion de pere en fils, demeurées des plus nobles races & plus anciennes maiſons de Rome, ſçauoir eſt celle des Pomponiens de Pomponius, celle des Pinariens dê Pinus, celle des Calphurniens de Calpus, & celle des
B Mamerciens de Mamercus : toutes leſquelles familles pour raiſon de ceſte premiere origine ont retenu le ſurnom de Reges, c'eſt à dire, Rois. Il y en a encore d'autres troiſieſmes qui reprennent ces deux premiers, comme voulans gratifier à ces familles, en les faiſant, à fauſſes enſeignes, deſcendre de la race du Roy Numa : & ſi diſent dauantage, qu'il eûſt ceſte ſienne fille Pompilia, non de ſa femme Tatia, mais d'vne autre nommee Lucretia, qu'il eſpouſa depuis qu'il fut deuenu Roy. Mais tous ſont bien d'accord, que ſa fille Pompilia fut mariee auec vn nommé Martius, fils de celuy Martius qui luy ſuada d'accepter le royaume de Rome : car il s'y en alla quant & luy demeurer, là où on luy fit l'honneur de le receuoir au nombre des Senateurs : & apres la mort de Numa, ayant entreptis la pourſuite de la ſucceſſion du royaume à l'encontre d'Oſti-
C lius, & y eſtant demeuré veincu, il ſe fit luy meſme mourir de regret. Mais ſon fils Martius, qui auoit eſpouſé Pompilia, demeura touſiours à Rome, où il engendra Ancus Martius, lequel fut Roy de Rome apres Tullus Oſtilius, & n'auoit que cinq ans quand Numa deceda : la mort duquel ne fut point ſoudaine : car il mourut en defaillant petit à petit, tant pour ſa vieilleſſe, que pour vne maladie lente qui luy ſuruint, ainſi comme Piſo l'a eſcrit, & treſpaſſa ayant veſcu peu plus de quatre vingts ans. Mais l'honneur qu'on luy fit à ſes funerailles rendit ſa vie encore plus heureuſe & plus glorieuſe : car tous les peuples voiſins r amis, alliez & confederez des Romains s'y trouuerent, apportans des couronnes & autres contributions publiques pour honnorer ſes obſeques. Les nobles
D de la ville, qu'on appelle les Patriciens, porterent ſur leurs propres eſpaules le lict, dedans lequel fut poſé ſon corps quand on le porta en ſa ſepulture : & les preſtres aſſiſterent à ſon conuoy : auſſi fit le demeurant du peuple, iuſques aux femmes & aux petis enfans, qui l'accompagnerent au tombeau auec pleurs, ſouſpirs & gemiſſemens, non comme Roy ia ſur-aagé, mais comme ſi c'euſt eſté vn proche parent, ou amy ſingulier, mort auant aage, que chacun d'eux eut regretté. Ils ne bruſlerent point ſon corps, pource qu'il l'auoit deffendu par ſon teſtament, ainſi que l'on dit : ains firent deux coffres de pierre, qu'ils enterrerent au pied du mont appellé Ianiculum, & mirent ſon corps dedans l'vn, & dedans l'autre les liures ſacrez qu'il auoit eſcrits luy-meſme, ny plus ny moins que ceux qui ont fait les loix des Grecs les ont eſcrites en des tables : mais pource que de ſon viuant il auoit enſeigné aux preſtres la ſubſtance de

XVIII L'honneur fut aux deſcendans de Numa & leurs illuſtres familles monſtre qu'Dieu & les hommes recognoiſſent les Princes paiſibles & qui aiment les ſujets.

C'eſtoit bien raiſon que celuy qui auoit tant aimé & procuré la paix en toute ſa vie, mourut paiſiblement en ſa vieilleſſe, & fuſt enterré auec les larmes & le dueil des Romains, qui auoient veu d'vne ſi longue proſperité ſous ſon gouuernement comme au contraire les cruels & tyrans font preſque ordinairement quelque fin tragique, & leur mort furieuſe & chantee ceux qui n'ont fait que gemir ſous leur inique gouuernement.

tout entierement ce qui eſtoit contenu dedans, il voulut que les tables A
ſacrées, qu'il en auoit eſcrites, fuſſent enſeuelies auec ſon corps, comme
n'eſtant pas raiſonnable que des choſes ſi ſainctes fuſſent gardées par
lettres & eſcritures mortes. Suiuant laquelle raiſon l'on dit que les Py-
thagoriens ne vouloyent point mettre par eſcrit leurs œuures, ny leurs
inuentions, ains en imprimoyent la ſcience en la memoire de ceux qu'ils
en connoiſſoyent dignes, ſans eſcriture quelconque. Et comme quel-
quefois on euſt communiqué aucuns des plus reclus ſecrets & plus ca-
chées ſubtilitez de la Geometrie à quelque perſonnage qui n'en eſtoit
pas digne, ils dirent que les dieux par euidens preſages menaçoyent de
vanger ce ſacrilege & ceſte impieté, auec quelque grande & publique ca-
lamité. Tellement que voyant tant de choſes conformes & du tout B
ſemblables entre eux, ie pardonne facilement à ceux qui s'opiniaſtrent à
ſouſtenir que Numa & Pythagoras ayent hanté & communiqué enſem-
ble. Mais Valerius Antias hiſtorien eſcrit, qu'il y auoit douze liures
touchant ce qui appartenoit à l'office des preſtres, & douze autres conte-
nans la philoſophie des Grecs: & que quatre cents ans depuis, en l'an-
née que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Conſuls, il y eût vn
grand rauage d'eaux & de pluyes, qui fendit la terre & deſcouurit ces
coffres, deſquels les couuercles eſtans attachez, on en trouua l'vn totale-
mẽt vuide, ſans qu'il y euſt apparence ny relique quelcõque du corps: &
en l'autre on trouua ces liures, leſquels vn nommé Petilius, qui pour lors
eſtoit Préteur, eut charge de lire: & les ayant leûs fit ſon rapport au Se-
nat, qu'il ne luy ſembloit point expedient, que ce qui eſtoit eſcrit de- C
dans ces liures fut publié ny diuulgué au ſimple peuple: & pour cette
cauſe qu'ils furent apportez ſur la place où ils furent bruſlez. Or eſt-ce
choſe qui auient communément à tous bons & iuſtes hommes, qu'ils
ſont plus loüez & plus eſtimez apres leur mort que deuant, pource que
l'enuie ne demeure gueres ordinairement apres leur treſpas, & bien ſou-
uent meurt auant eux: mais neantmoins les accidens qui ſont auenus
aux cinq Rois, qui regnerent à Rome depuis Numa, ont rendu ſa gloire
encore plus claire & plus illuſtre. Car le dernier d'eux fut chaſſé de ſon
eſtat, & mourut en exil apres y eſtre enuieilly, & des autres quatre nul
n'eſt decedé de ſa mort naturelle, ains ont eſté les trois occis en trahiſon:
& Tullus Oſtilius, qui regna apres Numa, ſe moquant auec vn meſpris
de la plus-part de ſes bonnes & ſainctes inſtitutions, meſmement de la D
deuotion enuers les dieux, comme choſe qui rend les hommes laſches &
effeminez, ſoudain qu'il fut deuenu Roy, tourna ſes ſuiets à la guerre:
mais il ne dura gueres en cette folle temerité, pource qu'il tomba en vne
grieue, eſtrange & pernicieuſe maladie, qui luy fit bien changer d'auis: &
au contraire tout na ſon meſpris de la religion en trop craintiue ſuper-
ſtition, laquelle n'auoit rien de commun auec la vraye deuotion de Nu-
ma, & encore infecta-il dauantage les autres de ce contagieux erreur,
par l'inconuenient qui luy auint à la mort: car il fut frappé & bruſlé de
la foudre.

La gloire des bons Princes eſt tãt plus illuſtre, quãd on la compare auec les deportemens de leurs predeceſſeurs ou ſucceſſeurs vicieux.

A

LA COMPARAISON DE LYCVRGVS AVEC NVMA.

De la conuenance qu'il y a entre Lycurgus & Numa.

MAIS à tant ayans acheué d'escrite les vies de Lycurgus & de Numa, il est desormais temps qu'en les mettant l'vn deuant l'autre nous taschions, encore que ce soit chose bien difficile, à trouuer les differences qu'il y a de l'vn à l'autre: car quant aux similitudes & choses communes entr'eux, elles se demonstrent assez d'elles-mesmes en leurs
B faits, comme leur tempetance, leur deuotion vers les dieux, leur sagesse à gouuerner, leur dexterité à manier leurs peuples, & leur faire croire & donner à entendre que les dieux leur auoient reuelé les loix qu'ils establissoient. Mais pour venir aux qualitez qui sont diuersement & separément loüables en chacun d'eux, la premiere est, que Numa accepta le Royaume, & Lycurgus le rendit: l'vn le receut sans l'auoir pourchassé, & l'autre l'ayant entre ses mains le restitua: l'vn estant estranger & homme priué, fut pat estrangers esleu & choisi pour leur Seigneur & leur Roy: l'autre se fit luy-mesme de Roy qu'il estoit, homme priué. Ot est-ce vne belle chose que par iustice acquerir vn royaume: mais aussi esté bien belle chose que preferer la iustice à vn royaume. La vertu mit l'vn en telle reputation, qu'il en fut estimé digne
C d'estre esleû Roy, & rendit l'autre si magnanime, qu'il ne fit conte d'estre Roy. La seconde est, que ny plus ny moins qu'en vn instrument de musique, l'vn roidit & tendit les cordes qui estoient trop lasches à Sparte, l'autre lascha celles qui estoient trop tenduës à Rome: en quoy la difficulté plus grande est du costé de Lycurgus: car il ne persuada pas à ses citoyens de despoüiller des brigandines & cuitasses, ny de poser des espees, mais de laisset leur or & leur argent, quitter licts, tables & autres meubles vicieux: non pas se reposer du labeut de la guerre pour vaquer à faire festes, sacrifices & ieux, mais au contraire laisser banquets & festins pour continuellement se trauailler en armes & en tous penibles exercices du corps. Au moyen dequoy
D l'vn pour l'amout & teuetence qu'on luy portoit persuada facilement tout ce qu'il voulut: & l'autre s'estant mis en danger, & y ayant esté blessé, n'en vint à la fin à bout qu'auec beaucoup de peine. Ainsi fut douce, amiable & benigne la Muse de Numa, qui si bien sçeut amollir & attiedir les mœurs de ses citoyens, qui aupatauant estoient ardens & violens, qu'il leur apptit à aymer la paix & la iustice, & au contraire, si l'on me veut contraindre de nombret entre les ordonnances & statuts de Lycutgus, ce que nous auons escrit touchant les Ilotes, qui estoit vne chose trop barbare & cruelle, il me sera force de confesser que Numa fut beaucoup plus sage, plus doux & plus humain en ses loix, attendu qu'à ceux mesmes qui veritablement estoient nez serfs, encote fit-il gouster vn petit l'honneur & la douceur de liberté, ayant voulu qu'és festes de Saturne ils s'assissent à table pout mãget auec leurs propres maistres. Car il y en a qui veulent que ceste coustume ait esté in-

Ce qu'il y a de louable diuersement & separément, en leurs actions.

BIBLIOTECA NACIONAL ROMA

troduite par le Roy Numa, & qu'il voulut que ceux qui auoient porté A
leur part du labeur de cultiuer la terre, euſſent auſſi part au plaiſir de faire bonne chere des premiers fruicts d'icelle. Les autres vont deuinans, que c'eſt encore vne marque de cette égalité, qui eſtoit au monde entre les hommes du temps de Saturne, lors qu'il n'y auoit ny maiſtre ny valet, mais eſtoient tous les humains égaux comme freres ou bien proches parens. Bref, il ſemble que l'vn & l'autre ayent également voulu acheminer & conduire leurs peuples à temperance & à contentement du ſien. Mais quant aux autres vertus, il ſemble que l'vn ait plus aymé la force, & l'autre la iuſtice, ſi ce n'eſt qu'on vueille dire, que pour la diuerſité de la nature ou couſtume de leurs peuples qui eſtoient preſque contraires en mœurs, ils ayent eſté contrains de tenir auſſi des moyens tous differens. Car ce ne fut point par laſcheté de cœur que Numa oſta B
aux ſiens l'vſage des armes & l'enuie de guerroyer, mais ce fut afin qu'ils ne fiſſent tort à autruy: ny Lycurgus ne s'eſtudia de rendre les ſiens belliqueux pour faire outrage aux autres, mais pluſtoſt de peur qu'on ne leur en fiſt: ainſi pour retrancher ce qui excedoit és vns, & ſuppléer à ce qui defailloit és autres, il fut force que chacun d'eux introduiſit de grãdes nouuelletez en leurs gouuernemens. Au demeurant, quant à l'eſtabliſſement de leur police, & la diſtribution des eſtats de leur choſe publique, celle de Numa eſtoit merueilleuſement baſſe, & accommodee au gré du plus menu populaire, faiſant vn corps de ville & vn peuple compoſé peſle-meſle d'orfeures, meneſtriers, fondeurs, cordonniers & de toute autre maniere de gens mechaniques: mais celle de Lycurgus à C
l'oppoſite eſtoit auſtere & plus tirant au gouuernement de la nobleſſe, reiettant tous meſtiers & arts mechaniques entre les mains des ſerfs & des eſtrangers, & mettãt en la main de ſes citoyens l'eſcu & la lance, ſans leur permettre l'exercice d'autre meſtier que de celuy des armes, comme à vrais ſuppoſts de Mars, qui ne ſçauoient ny n'apprenoient autre ſcience en toute leur vie, ſinon d'obeyr à leurs Capitaines, & de commander à leurs ennemis: car le meſnager, marchander & trafiquer y eſtoient defendus aux hommes libres, afin qu'ils fuſſent abſolument & entierement libres: & tout artifice pour amaſſer argent y eſtoit permis aux eſclaues & aux Ilotes, eſtant eſtimé auſſi vil comme le meſtier d'habiller à ſouppet & de faire la cuiſine. Numa ne mit point cette difference parmy ſon peuple, ſeulement leur oſta-il la conuoitiſe de s'enrichir par armes: mais au demeurant il ne leur deffendit point de s'enrichir par au- D
tres voyes licites, ny n'eut point l'œil à vnir & applanir toute inegalité, mais permit de ſe faire riche tant que l'on pourroit, ne ſe ſouciant point d'oſter la pauureté qui ſe couloit & ſe multiplioit fort en ſa ville: ce qu'il falloit faire dés le commencement, lors qu'il n'y auoit pas encore trop grande inegalité, & que ſes citoyens eſtoient aſſez parcils & ſemblables en biens: c'eſtoit lors qu'il deuoit faire teſte à l'auarice pour deſtourner les inconueniens qui en ſont depuis auenus, leſquels n'ont pas eſté petits: car ça eſté la ſource, le commencement & la racine de la plus-part des grands & plus pernicieux maux qui depuis ſont auenus. Mais quant au departement des biens, ny Lycurgus ne doit eſtre blaſmé pour l'auoir fait, ny Numa pour ne l'auoir pas fait: car cette égalité fut à l'vn la baſe & le fondement de la police, qu'il inſtitua

De la difference de leurs vertus.

Conference de leurs republiques.

1 Celle de Numa eſtoit baſſe & populaire, celle de Lycurgus auſtere & ſeigneuriale l'vn & l'autre eſtans tombez en de extremitez vicieuſes, Lycurgus de trop aſpre ſeuerité qui n'a peu touſiours durer, & Numa de trop grande molleſſe cauſe de l'auarice & des autres grands maux depuis ſuruenus à Rome.

2. L'vn a eu raiſon de departir les biẽs, l'autre a bien fait de n'y point toucher.

A inſtitua puis apres: & à l'autre, non: pource qu'ayant ce departement eſté fait, non guetes au parauant du temps de ſon predeceſſeur, il n'eſtoit pas grand beſoin de remuer ce premier partage, qui comme il eſt vray-ſemblable, eſtoit encore pour la plus-part en ſon entier. Quant aux mariages & à la communauté des enfans, l'vn & l'autre a ſagement voulu oſter toute occaſion de ialouſie: mais ils n'ont pas du tout ſuiuy meſmes chemins. Car le mary Romain, ayant deſia aſſez d'enfans à ſon gré, ſi vn autre qui en deſiraſt auoir, le venoit prier de luy bailler ſa femme, il la luy pouuoit ceder: & eſtoit en luy de la donner du tout, ou de la preſter à temps, pour la reprendre puis apres. Mais le Laconien retenant ſa femme en ſa maiſon, & demeurant le mariage en ſon entier, pouuoit communiquer ſa femme à qui la luy demandoit, pour B en auoir enfans: & qui plus eſt, pluſieurs, ainſi que nous auons dit ailleurs, prioient eux-meſmes les hommes, deſquels ils eſperoient auoir race de beaux & bons enfans, & les mettoient eux-meſmes auec leurs femmes. Quelle difference donc y auoit-il entre ces deux couſtumes, ſinon que celle des Laconiens monſtroit que les maris ne ſentoient aucun ennuy ny paſſion quelconque pour leurs femmes, és choſes qui tant trauaillent & tourmentent de douleur & de jalouſie la plus part des autres hommes: & celle des Romains eſtoit vne ſimplicité vn peu plus honteuſe, qui pour ſe couurir tiroit deſſus elle le voile de mariage, & la ſtipulation des eſpouſailles, confeſſant que cette communauté d'auoir femme & enfans à moitie auec vn autre, luy eſtoit choſe inſupportable? Dauantage la garde des filles à marier par les ordonnan- C ces de Numa eſtoit plus eſtroitte & mieux ſeante à l'honneur du ſexe: & celle de Lycurgus, eſtant par trop libre & trop franche, a donné aux poëtes occaſion de parler, & de leur donner des ſurnoms qui ne ſont pas gueres honneſtes, comme Ibycus les appelle Phenomeridas, c'eſt à dire monſtrans la cuiſſe, & Andromanes, c'eſt à dire enrageans d'auoir le maſle: & Euripides dit auſſi d'elles,

Filles qui hors leurs maiſons paternelles
Sortent, ayans des garçons auec elles,
Monſtrans à nud les cuiſſes deſcouuertes,
Aux deux coſtez de leurs cottes ouuertes.

Auſſi à la verité, les flancs de leurs cottes n'eſtoient point couſus par embas, de ſorte qu'en marchant elles monſtroient à nud la cuiſſe D deſcouuerte, ce que Sophocles donne bien clairement à entendre par ces vers:

Vous chantetez la robuſte pucelle
Hermioné, la cotte de laquelle
Sans rien cacher à l'entour de la cuiſſe
Qui ſort dehors toute nuë ſe pliſſe.

Pourtant dit-on qu'elles eſtoient audacieuſes, viriles & magnanimes contre leurs maris meſmes les premiers: car elles eſtoient entierement maiſtreſſes en leurs maiſons, & en public encore auoient-elles loy de dire franchement leur auis touchant les principaux affaires. Mais Numa garda bien aux femmes l'honneur & la dignité qu'elles auoient euë

1. Numa ſuiuant vn autre chemin es mariages & en la communauté des enfans s'eſt moins eſloigné du milieu que Lycurgus, lequel (permettant à vn homme de preſter ſa femme à vn autre) introduiſoit vne infinité de confuſions en la vie humaine, & renuerſoit le vray fondement des eſtats publics.

4. L'honneur des filles & des femmes eſtoit mieux couuert & trop plus aſſuré à Rome qu'à Sparte.

au temps de Romulus, lors que les maris s'eſtudioient de leur faire tout le plus gracieux traittement qu'ils pouuoient apres les auoir rauies: mais au demeurant, il y adiouſta vne honneſteté grande, leur oſta toute curioſité, leur enſeigna ſobrieté, & les accouſtuma à peu parler: car il leur defendit entierement le vin, & leur interdit de parler encore que ce fuſt pour choſe neceſſaire, ſinon en la preſence de leurs maris: de ſorte que l'on conte qu'eſtant vn iour aduenu qu'vne femme plaida elle-meſme en perſonne ſa cauſe en pleine audience deuant les Iuges, le Senat, qui en fut auerty, enuoya incontinent vers l'oracle d'Apollo, pour enquerir que cela pronoſtiquoit deuoit auenir à la ville. Et au reſte, pour monſtrer leur grande humilité, douceur & obeïſſance, on peut alleguer ce qu'on trouue eſcrit de celles où il y a eu à redire: car tout ainſi comme nos hiſtoriens Grecs cottent ceux qui premiers ont occis de leurs citoyens, ou qui ont fait la guerre à leurs freres, ou qui ont ruë leurs peres ou meres: auſſi les Romains cottent que le premier qui repudia ſa femme fut Spurius Catuilius deux cens trente ans apres la premiere fondation de Rome, ce qui auparauant n'auoit iamais eſté fait: & que la femme d'vn Pinatius nommée Thalea, fut la premiere qui euſt noiſe & debat auec ſa belle mere, qui auoit nom Gegania, du temps que regnoit le Roy Tarquin ſurnommé le Superbe: tant auoient eſté bien & honneſtement ordonnez les ſtatuts de mariage par Numa.

A

B

Au ſurplus l'aage & le temps de marier les filles, que l'vn & l'autre ordonna, s'accorde auec le reſte de leur nourriture: car Lycurgue ne voulut point qu'on les mariaſt qu'elles ne fuſſent toutes faites & toutes meures, afin que la compagnie d'homme leur eſtant baillée au temps que la nature le demandoit, leur fuſt commencement de plaiſir & d'amour, non pas de crainte ny de haine, quand elle ſeroit auancee par force auant le temps prefix par la nature: & afin auſſi que leurs corps en fuſſent plus robuſtes pour porter leurs enfans, & ſouſtenir les trauaux & douleurs de l'enfantement, attendu qu'on ne les marie à autre intention que pour porter des enfans: mais les Romains au contraire les marient à douze ans, & encores plus ieunes, diſans que par ce moyen, les corps & les mœurs ſont entieremẽt à ceux qui les eſpouſẽt, ſans qu'autre y puiſſe auoir aucunement touché. Par ainſi eſt-il euident, que l'vn eſt plus naturel pour les rendre forts à porter enfans, & l'autre plus moral pour leur donner le ply des conditions qu'on veut qu'elles retiennent tout le temps de leur vie. Au demeurant, quant à ordonner de la nourriture des enfans, qu'ils fuſſent eſleuez, inſtruits & enſeignez ſous meſmes maiſtres & gouuerneurs qui euſſent l'œil à les faire boire, manger, ioüer & exerciter honneſtement & reglement enſemble, Numa n'y pourueut non plus que le moindre autheur de loix qui fut iamais, meſmement à comparaiſon de Lycurgus: car il laiſſa à la diſcretion des peres ſelon leur auarice, ou leur beſoin, la liberté de faire nourrir & eſleuer leurs enfans ainſi que bon leur ſembloit, ſoit qu'ils en vouluſſent faire des laboureurs ou des charpentiers, ou des fondeurs, ou des meneſtriers: comme ſi l'on ne deuoit pas former les mœurs des enfans, & les former & adreſſer dés & depuis leur naiſſance à vne meſme fin,

C

D

5. Les Romains eſtoient directemẽt contraires aux Lacedemoniens touchant le temps de marier leurs filles: les vns ayans eu eſgard aux mœurs, les autres à nature.

6. Lycurgus eſt préferable en toutes ſortes à Numa pour le regard de la nourriture des enfans.

A fin, & que ſi c'eſtoient ny plus ny moins que des paſſagers en vne meſme nauire, leſquels y eſtans l'vn pour vn affaire, l'autre pour vn autre, & tous à diuerſes intentions, ne communiquent iamais enſemble ſinon en tourmente, pour la crainte qu'ils ont de leur propre & particulier peril: car autrement chacun d'eux ne penſe que pour ſoy-meſme. Et encor eſt-il pardonnable aux autres eſtabliſſeurs de loix s'ils ont obmis quelque choſe, ou par ignorance, ou quelquefois pour n'auoir pas aſſez d'authorité & de puiſſance: mais vn ſage philoſophe ayant receu le royaume d'vn peuple nouuellement amaſſé, qui ne luy contrediſoit en rien, à quoy deuoit-il pluſtoſt employer ſon eſtude, qu'à faire bien nourrir les enfans, & à faire exercer les ieunes gens, afin qu'ils ne fuſſent differens de mœurs, ny turbulens pour la diuerſité de leur
B nourriture, mais fuſſent tous accordans enſemble pour auoir eſté dés leur enfance acheminez à vne meſme trace, & moulez ſur vne meſme forme de la vertu: Cela, outre les autres vtilitez, ſeruit encore à maintenir les loix de Lycurgus: car la crainte du ſerment qu'ils auoient iuré euſt eu bien peu d'efficace, ſi par l'inſtitution & la nourriture il n'euſt (par maniere de dire) teint en laine les mœurs des enfans, & ne leur euſt auec le laict de leurs nourrices preſque fait ſucer l'amour de ſes loix & de ſa police: ce qui a tant eu de force, que l'eſpace de plus de cinq cens ans durant ſes principales inſtitutions & ordonnances ſont demeurees en leur entier, comme vne bonne & forte teinture, qui auroit atteint iuſques au fond, & trenché tout outre: & au contraire, ce qui eſtoit le but & la fin principalle où tendoit Numa, de maintenir la
C ville de Rome en paix & amitié, faillit incontinent auec luy: car il ne fut pas pluſtoſt mort, qu'ils ouurirent toutes les deux portes du temple de Ianus, qu'il auoit de ſon temps ſi ſoigneuſement tenuës fermées, comme ſi à la verité il y euſt tenu la guerre enſerree, & emplirent toute l'Italie de meurtre & de ſang: & ne dura rien ce tant beau, tant ſainct & tant iuſte gouuernement, auquel ſon royaume auoit eſté de ſon temps, pour autant qu'il n'auoit pas le lien de la nourriture & de la diſcipline des enfans qui le maintinſt. Comment, me pourra icy dire quelqu'vn, Rome n'a-elle pas touſiours eſté en auant, & profité de bien en mieux au fait des armes? cela eſt vne demande qui auroit beſoin de longue reſponſe, meſmement à gens qui meſurent le deuant & le mieux aux richeſſes, aux delices & à la grandeur de puiſſance & d'empi-
D re, pluſtoſt qu'au Bien & ſalut public, à la clemence & à la iuſtice conioincte auec contentement. Toutesfois comment que ce ſoit, cela fait encore pour Lycurgus, que les Romains ſoient ainſi deuenus grands & puiſſans, pour auoir laiſſé la maniere de viure que Numa leur auoit monſtrée: & au contraire, que les Lacedemoniens ſi-toſt qu'ils commencerent à tranſgreſſer les ſtatuts de Lycurgus, de tres-grands qu'ils eſtoient, ſe trouuerent incontinent tres-petits, tellement qu'ayans perdu la principauté & ſuperiorité de la Grece, ils tomberent encore en danger d'eſtre de tout point exterminez. Mais auſſi à la verité eſt-ce vne choſe ſans point de doute excellente & diuine à Numa, que luy eſtant eſtranger on le ſoit allé chercher pour le faire Roy, & qu'il ait

Amplification de la faute de Numa, qui ayant ſi beaux moyens de bien dreſſer la ieuneſſe n'y penſa nullement, au moyen dequoy ſon gouuernement mourut auec luy.

Au contraire Lycurgus pour s'y eſtre vertueuſement employé fit ſucer aux Spartiates l'amour de ſes loix quant & le laict de leurs nourrices, & donna pied ſi ferme à la Republique, qu'elle eſt demeuree en ſa vigueur & ſplendeur l'eſpace de plus de cinq cens ans durãt, ſtant impoſſible auſſi qu'vn eſtat puiſſe durer ſi la ieuneſſe ny eſt bien dreſſee.

7 Nouuelle recommendation de la police de Lycurgus, laquelle eſtant bié obſeruée maintint ſes Spartiates en honneur, & venant à eſtre meſpriſee, ils deuindrent tres-petits: au contraire les Romains ne laiſſerent pas de ſe faire grands, apres meſmes qu'ils eurent quitté la façon de viure que Numa leur auoit enſeignee.

peu ainſi changer tout, & manier à ſon plaiſir vne ville qui n'eſtoit point encore bien vnie, ſans auoir eu beſoin d'armes ny de force quelconque, comme eut Lycurgus, qui pour venir au deſſus de la commune, ſe fortifia des plus gros de la ville, mais que par ſa ſageſſe ſeule & par ſa iuſtice, non autrement il les ait pû retenir en paix, & faire viure amiablement enſemble.

A

SOLON.

B

C

Tes ſages loix, Solon, ta conſtante vieilleſſe,
Tant & tant de trauaux pour ta ville portez,
La gloire de ton nom portent de tous coſtez,
Et couurent les défauts de ta folle ieuneſſe.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Du pere & des anceſtres de Solon aſſez desbauché en ſa ieuneſſe, en laquelle il fut contraint de ſuiure le train de la marchandiſe, & quel eſtoit lors ſon naturel.*
2. *Loüange de l'eſtat de la marchandiſe, dequoy nuiſit à Solon de s'en eſtre meſlé, & de ſa poëſie.*
3. *Des ſept ſages de Grece, de l'entreueuë & deuis de Solon auec Anacharſis & Thales.*
4. *Diſcours de Plutarque ſur les propos tenus entre Thales & Solon en la ville de Milet.*
5. *Par quelle ruſe Solon induiſit les Atheniens à rompre leur edit touchant l'iſle de Salamine, et quel fut le ſuccez de la guerre recommencee contre ceux de Megare.*
6. *De l'authorité que Solon acquit en Athenes, & des diuiſions ſuruenuës entre les Atheniens, à cauſe de la coniuration de Cylon.*
7. *Quels maux ces diuiſions apporterent, & le remede qui y fut appliqué.*
8. *Nouueaux troubles en Athenes touchant le gouuernement de la choſe publique & les dettes: de la charge que Solon eut d'y pourvoir, & les difficultez qu'il en fit.*

9. *Quel fut ſon deportement en cét eſtat de reformateur : l'ordre qu'il mit aux dettes & vſures : & le meſchant tour qu'aucuns de ſes amis luy ioüerent.*
10. *Les meſcontentemens & murmures du peuple contre Solon, lequel neantmoins demeure en plus grand credit qu'auparauant.*
11. *Il annulle les loix de Dracon, diſtingue les eſtats entre le peuple pour la commodité des charges publiques, & pouruoit à la foibleſſe du menu populaire.*
12. *Du Conſeil d'Eſtat, appellé la Cour des Areopagites, eſtably (comme aucuns eſtiment) par Solon.*
13. *Ses loix, du deuoir d'vn citoyen en temps de ſedition : de la puiſſance de la femme qui a vn mary inhabile à habiter auec elle: & des doüaires.*
14. *Loix contre les meſdiſans : contre la rigueur des teſtamens : contre les diuers excez des femmes.*
15. *Belle loy contre l'oiſiueté pour le ſoulagement de tout le pays.*
16. *Autres loix au deſaduantage de ceux qui faiſoient des baſtards. & quelques contrarietez és ordonnances qui concernent les fautes des femmes.*
17. *Loix touchant l'vſage des puits: de la diſtance des arbres foſſez & ruches d'abeilles: du tranſport des fruicts: du dommage fait par les beſtes : du droit de bourgeoiſie : & de ceux qui ſe deuoient trouuer à certains iours en la maiſon de ville d'Athenes pour y prendre leur refection.*
18. *Comment les loix de Solon furent authoriſees & receuës: & du reglement des mois.*
19. *De l'expedient qu'il ſuiuit pour donner pied ferme à ſes loix.*
20. *Notables diſcours de ce qui ſe paſſa entre Solon & Crœſus Roy de Lydie.*
21. *Grandes ſeditions à Athenes durant l'abſence de Solon, lequel à ſon retour tint les choſes en contrepoids pour quelque temps.*
22. *Piſiſtratus, par vne cauteleuſe dexterité ſe rend maiſtre d'Athenes, perſonne ne s'oppoſant à telle tyrannie, excepté Solon, lequel par ſa conſtance modere le courage, & gouuernement de ce nouueau Seigneur.*
23. *De l'Atlantide de Solon, & en quel temps il mourut.*

A B C D

I Ces vices & incommoditez dont les perſonnes ſe trouuét preſque ordinairement aſſiegees en leur ieuneſſe, ſont des empeſchements tres-dangereux, toutesfois cela ne peut rompre l'execution des conſeils ſecrets du grand architecte & gouuerneur du monde, lequel quand il luy plaiſt ſçait bien faire fleſches de toute ſorte de bois comme on dit, & ſe ſeruir de ceux eſquels il n'y a apparence ny eſperance de bien, pour en faire des excellens inſtrumens au ſoulagement des autres, teſmoin Solon deſbauché & adonné du commencement à toute autre choſe qu'au ſeruice de ſa patrie.

LE grammairien Didymus en vn petit traitté qu'il a eſcrit & dedié à Aſclepiades, touchant les tables des loix de Solon, allegue les paroles d'vn Amphicles, eſquelles il dit contre l'opinion commune de ceux qui en font mention, que le pere de Solon s'appelloit Euphorion: car tous les autres eſcriuent conformément qu'il eſtoit fils d'Exeſtides: homme qui auoit dequoy moyennement: mais au demeurant eſtoit des plus nobles & plus anciennes maiſons de la ville d'Athenes: car du coſté de ſon pere il eſtoit deſcendu du Roy Codrus: & quant à ſa mere, Heraclides le Pontique eſcrit, qu'elle eſtoit couſine germaine de la mere de Piſiſtratus. Au moyen dequoy il y eut du commencement amitié grande entr'eux, en partie à cauſe de leur parenté, & en partie auſſi à cauſe de la gentilleſſe & beauté de Piſiſtratus, duquel on dit que Solon fut vn temps amoureux, d'où vint que depuis eſtans tombez en different l'vn contre l'autre, pour raiſon du gouuernement de la choſe publique, leur debat ne produiſit aucun trop aigre ny trop violent accident, mais demeure-

A rent touſiours en leurs eſprits les deuoirs & obligations reciproques du paſſé, qui conſeruerent la memoire de leur amour, ne plus ne moins que d'vn bien grand feu la flamme encore ardente. Car que Solon n'ait pas eſté trop ferme pour reſiſter à la beauté, ny aſſez vaillant champion pour combattre l'amour, on le peut euidemment cognoiſtre, tant par autres eſcrits poëtiques qu'il a faits, que par vn ſien ſtatut, auquel il deffend que le ſerf ne ſe parfume ny ne ſoit amouteux des enfans, comme mettant cela au rang des choſes honneſtes & loüables exercices, & conuiant par maniere dire, les perſonnes dignes à ce dont il forcloſt les indignes. Auſſi dit-on que Piſiſtratus meſme fut amoureux de Carmus, & que ce fut luy qui dedia la petite image d'amour, qui eſt au parc de l'Academie, au lieu où ceux qui courent auec le flambeau ſacré ont accou-
B ſtumé de l'allumer. Mais ayant le pere de Solon, ainſi que dit Hermippus, diminué ſes biens à donner & faire actes ſemblables de liberalité: luy encore qu'il peuſt facillement trouuer qui luy fournist argent à ces neceſſitez, eut honte d'en accepter, pource qu'il eſtoit de maiſon, qui auoit pluſtoſt accouſtumé d'en donner, & d'en ayder aux autres, que d'en prendre: ſi fut contraint eſtant encore ieune, de ſe mettre à la marchandiſe. Toutesfois les autres diſent que ce fut pluſtoſt pour voir & pour apprendre, que pour trafiquer ou gagner, que Solon alla par le monde: car à la verité il eſtoit ſi deſireux de ſçauoir, cõme l'on peut connoiſtre, parce qu'eſtant ja ſur ſon aage il diſoit ordinairement ces vers:

Ie deuien vieil en apprenant touſiours.

Et ſi n'eſtoit point auaricieux ny aymãt les richeſſes, car il dit en vn lieu,

C Plus riche n'eſt celuy qui a cheuance
D'or & d'argent en extreme abondance,
Nombre infiny de troupeaux aſſemblez,
Cheuaux, mulets, force terres à bleds,
Que cil qui a dequoy tant ſeulement
Veſtir ſon corps, & nourrir mollement:
Mais ſi de plus la ioüyſſance il a
De quelque fille ou femme, outre cela,
Dont la ieuneſſe à beauté ſoit vnie,
Adoncques eſt parfaite l'harmonie.

Et en vn autre paſſage il dit auſſi,

Vray eſt, qu'auoir ie deſire des biẽs: Car à la fin qui en a autrement,
D Mais nõ qui ſoiẽt ſinõ à bõ droit miẽs: Iuſtice en fait vẽgeãce ſeuremẽt.

Auſſi n'y a-il rien qui defende, que (comme l'homme de bien & d'honneur ne doit point ſe trauailler pour acquerir plus de biens qu'il ne luy en faut) il ne puiſſe & ne doiue s'eſuertuer d'en auoir à ſuffiſance autant cõme il en a de beſoin.

OR n'y auoit-il en ce temps-là eſtat quelconque qui fuſt reprochable, comme dit Heſiodus, ny art ou meſtier qui miſt difference entre les hommes: mais qui plus eſt, la marchandiſe eſtoit tenuë pour choſe hõnorable, comme celle qui donnoit le moyen de hãter & trafiquer auec les nations eſtranges & barbares, de gagner l'amitié des princes, & d'acquerir l'experience de pluſieurs choſes. Tellement qu'il y a eu des marchands, qui autrefois ont eſté fondateurs de groſſes villes, comme fut

11. Se meſler vn peu auant des affaires du monde ſert aux ſages en diuerſes ſortes, comme au contraire cela augmente aux mal auiſez l'opiniaſtreté & habitude à beaucoup de diſſolutions.

celuy qui premierement fonda Marſeille, ayant acquis l'amitié des Gaulois, habitans le long de la riuiere du Rhoſne: & dit-on que le ſage Thales Mileſien exerça auſſi marchandiſe, auſſi fit Hippocrates le mathematicien, & que Plaron ſouſtint la deſpenſe du voyage qu'il fit en Egypte, auec l'argent qu'il gagna ſur des huiles qu'il y vendit. Mais auſſi eſt-on bien d'auis, que Solon apprit à eſtre exceſſif en deſpence, delicat en ſon viure, & diſſolu à parler des voluptez en ſes poëmes, vn peu plus licentieuſement qu'il ne conuient à vn philoſophe, pour auoir eſté nourry en cét eſtat de marchandiſe, lequel eſtant ſuiet à beaucoup de grands hazards & grands dangers, requiert auſſi en recompenſe faire quelquefois bonne chere, & à ſe traitter delicieuſement: & neantmoins encore il paroiſt qu'il ſe mettoit au nombre des pauures, pluſtoſt que des riches, par ces vers: A B

Sentence tres-veritable: mais fort eſloignee du cœur de la pluſpart des hommes, & moins pratiquee qu'aucune autre.

Pluſieurs meſchans deuiennent riches gens,
Et pluſieurs bons demeurent indigens:
Mais toutesfois changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt ferme & perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

Or quant à la poëſie, il n'en vſa du commencement, que par maniere de paſſe-temps, quand il eſtoit de loiſir, ſans eſcrire en vers choſe quelconque d'importance, mais depuis il y compoſa pluſieurs graues propos de la philoſophie, & y deſcriuit la plus grande partie de tout ce qu'il auoit fait au gouuernement de la choſe publique, non pas en forme d'hiſtoire ou de memoire, mais de diſcours: car il y rend raiſon des choſes par luy faites, & en quelques endroits auertit & reprend les Atheniens, & pluſieurs veulent encore dire qu'il eſſaya de mettre ſes ordonnances & ſes loix en vers, & en recitent le commencement, qui eſtoit tel: C

Premierement ie prie à Iupiter
Roy de la terre & du ciel, de preſter
Bonne fortune à mes loix auec gloire,
Telle que point n'en meure la memoire.

Et quant à la philoſophie, il ayma principallement cette partie de la morale, qui traitte du gouuernement des choſes publiques, comme auſſi ont fait la plus-part des ſages de ce temps-là: mais quant à la philoſophie naturelle, il eſtoit merueilleuſement ſimple & groſſier, comme il appert par ces vers: D

Il vaut mieux exceller en vne ou deux choſes, qu'en ſe meſlant de toutes mal rencontrer en quelques vnes.

La greſle dure & la neige menuë
S'engendre en l'air & tombe de la nuë,
Et le tonnerre horrible bruit faiſant
vient de la foudre & de l'eſclair luiſant:
Par les fors vents la mer eſt agitée,
Car autrement, ſi d'ailleurs irritée
Elle n'eſtoit, il n'y a élement,
Qui fut plus doux, plus iuſte, ny clement.

Auſſi n'y euſt-il en ſomme que Thales ſeul de tous les ſept ſages de la Grece, dont la ſageſſe paſſaſt & cherchaſt plus outre que la contemplation

A tion des choſes qui ſont en commun vſage des hommes : car excepté celuy-là, tous les autres acquirent renom de ſapience, pour eſtre bien entendus en matiere d'eſtat & de gouuernement.

III. Ceux ſont vrayement ſages qui par effect ſe monſtrent entendus aux affaires de la vie humaine, les manians comme il appartiét, & ſe portans humblement à l'endroit de leurs prochains plus grands ou moindres qu'eux.

On dit qu'ils ſe trouuerent vn iour tous ſept enſemble en la ville de Delphes, & vne autrefois en celle de Corinthe, là où Periander les aſſembla en vn feſtin qu'il fit aux autres ſix : mais ce qui plus augmenta leur gloire, & leur donna plus de bruit & de reputation, fut le renuoy qu'ils firent du tripié, quand ils le refuſerent tous, & le cederent en tour les vns aux autres par vne honneſte humilité. Car ayans, comme on dit, quelques peſcheurs de l'iſle de Co ietté leur filé en mer, il y eut quelques eſtrangers paſſans de la ville de Milet, qui achetterent le trait du filé auant qu'il fût tiré : mais quand on vint à le tirer, il ſe trouua dedans vn
B tripié d'or maſſif, lequel on dit qu'Helene, en s'en retournant de Troye, auoit ietté en cét endroit pour la ſouuenance d'vn ancien oracle, qui lui vint lors en memoire. Si y eut debat pour ce tripié, premierement entre les peſcheurs & les eſtrangers, à qui l'auroit : mais puis apres les villes meſmes prirent la querelle pour leurs gens reſpectiuement, laquelle euſt procedé iuſques à guerre ouuerte, n'euſt eſté que la prophetiſſe Pythia leur rendit vn meſme oracle à toutes les deux, qu'elles donnaſſent ce tripié au plus ſage. Si fut premierement enuoyé à Thales en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de Co à vn particulier, ce pourquoy ils auoient guerre contre tous les Mileſiens enſemble. Thales declara qu'il eſtimoit Bias plus ſage que luy, & luy fut enuoyé : celuy-là derechef le renuoya à vn autre, comme plus ſage : & l'autre encore à vn
C autre : de ſorte qu'ayant ainſi tout noyé & paſſé tout à tout par les mains de tous, il retourna à la fin, pour la ſeconde fois, entre les mains de Thales en la cité de Milet, & puis fut porté à Thebes & dedié au temple d'Apollo ſurnommé Iſmenien : toutesfois Theophraſtus eſcrit qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à Bias, & puis à Thales en la ville de Milet, par la ceſſion de Bias : & qu'eſtant ainſi paſſé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut enuoyé en la ville de Delphes. Voyla comment l'eſcrit la plus-part des anciens autheurs, ſinon que les vns diſent que ce fut (au lieu d'vn tripié) vne couppe que le Roy Cœſus enuoyoit en la ville de Delphes : les autres diſent que c'eſtoit vn vaſe que Bathycles y laiſſa : &
D eſcriuent encore vne autre particuliere entreueuë d'Anacharſis & de Solon, & vne autre auec Thales, où ils content qu'ils eurent tels propos. Anacharſis eſtant arriué à Athenes alla battre à la porte de Solon, diſant qu'il eſtoit eſtranger, qui venoit expreſſément pour prendre connoiſſance & amitié auec luy. Solon luy reſpondit, qu'il valloit mieux acquerir des amitiez en ſon pays : & Anacharſis luy repliqua, Toy donc qui es maintenant en ton païs & en ta maiſon commence à faire amitié auec moy. Et lors Solon s'esbahiſſant de la viuacité & promptitude de ſon entendement, luy fit fort bon accueil : & le tint quelque temps auec luy en ſa maiſon, luy faiſant bonne chere, au temps meſme qu'il s'entremettoit plus auant du maniement de la choſe publique, & qu'il compoſoit ſes loix. Ce qu'entendant Anacharſis ſe moqua de ſon entrepriſe, à cauſe qu'il penſoit auec des loix

Les ſages meritent d'eſtre aymez, de quelque condition & pays qu'ils ſoient.

eſcrites refraindre & contenir l'auarice & l'iniuſtice des hommes: Car telles loix, diſoit-il, reſſemblent proprement aux toiles des araignees, pource qu'elles arreſteront bien les petits & les foibles qui donneront dedans, mais les riches & puiſſans paſſeront à trauers & les rompront. Solon luy reſpondit, que les hommes gardent bien les contracts & pactions qu'ils font les vns auec les autres, pource qu'il n'eſt expedient ny à l'vne ny à l'autre des parties de les tranſgreſſer: & que ſemblablement auſſi il tempetoit ſes loix, de ſorte qu'il faiſoit connoiſtre à ſes citoyens qu'il leur eſtoit plus vtile d'obeyr aux loix & à la iuſtice, que de les violer. Ce nonobſtant les choſes ſont depuis à l'eſpreuue auenuës pluſtoſt ſelon la comparaiſon qu'Anacharſis en donna, que ſelon l'eſperance que Solon en conçeut. Mais Anacharſis s'eſtant auſſi trouué vn iour en vne publique aſſemble du peuple à Athenes, dit qu'il s'eſmerueilloit qu'és conſultatiõs & deliberatiõs des Grecs, les ſages propoſoiẽt les matieres, & les fols les decidoient. Ils diſent auſſi que Solon fut quelquefois en la ville de Milet au logis de Thales, où il dit qu'il s'eſmerueilloit de ce que Thales n'auoit iamais voulu prendre femme pour auoir des enfans. Thales ne luy reſpondit rien ſur l'heure, mais quelques iours apres il atitra vn eſtranger, qui diſoit venir tout freſchement d'Athenes, dont il eſtoit party dix iouts ſeulement auparauant. Solon luy demanda incontinent s'il y auoit rien de nouueau, & l'eſtranger que Thales auoit embouché, reſpondit, Non autre choſe, ſinon qu'on portoit en terre vn ieune homme, que toute la ville accompagnoit à ſon enterrement, pource qu'il eſtoit fils de l'vn des plus grands perſonnages & des plus hommes de bien de la ville, qui n'eſtoit pas pour lors au pays: mais il y auoit ja long-temps, à ce qu'on diſoit, qu'il en eſtoit dehors. O Pere mal-heureux, dit adonc Solon: & comment l'appelloit-on? Ie l'ay bien oüy nommer, dit l'eſtranger, mais il ne m'en ſouuient pas, ſinon que tout le monde diſoit, que c'eſtoit vn perſonnage de grande ſageſſe & de grande preud'hommie. Ainſi Solon entrant touſiours de plus grande en plus grande frayeur à chaſque reſponſe de cét homme, finalement ne ſe peuſt tenir, qu'eſtant tout hors de ſoy, il ne diſt luy-meſme ſon nom à l'eſtranger, & qu'il ne luy demandaſt, ſi c'eſtoit point le fils de Solon qui fut treſpaſſé, oüy, reſpondit l'eſtranger. Adonc Solon ſe prit incontinent a frapper ſa teſte, & à faire & dire tout ce qu'ont accouſtumé ceux qui ſont atteints de douleur, & qui portent impatiemment leur affliction. Mais Thales alors en riant le retint, & luy dit, Voila la cauſe qui m'a empeſché de me marier, Solon, & d'engendrer des enfans, laquelle eſt ſi violente, qu'elle t'a incontinent renuerſé, encore que tu ſois au demeurant bien robuſte & bien fort à la lucte: toutesfois quant à ce que ceſtuy-cy t'a dit, ne t'en donne point de trouble, car il n'eſt pas veritable. Hermippus eſcrit que Pataëcus, celuy qui diſoit auoir l'ame d'Eſope, le recite ainſi.

Vne deſcription du commun & miſerable eſtat du monde, où les loix n'ont point de puiſſance: par l'iniuſtice de ceux qui les deuroient maintenir ſoigneuſement, & par les pratiques des meſchans qui les outrepaſſent hardiment quand bon leur ſemble.

Ridicule & mal-heureux eſtat de la plus-part des conſeils publics.

Les affections naturelles ſont meſueilleuſement vehemẽtes, & on ne les doit pas condamner, pourueu que les hommes tiennent meſure en la manifeſtation d'icelles.

IV. En thales on void le naturel de ceux qui n'ayans gouſté les douceurs meſlees parmy les douleurs du menage, iugẽt des paſſiõs des peres ſelon leur

Ce neantmoins, c'eſt faute de bon ſens & de bon cœur à vn homme, de n'oſer acquerir les choſes qui ſont neceſſaires pour crainte de les perdre, pource qu'à ce conte il n'auroit cher ny l'honneur, ny les biens, ny la ſcience, quand il les poſſederoit, de peur d'en eſtre priué: car nous voyons que la vertu meſme, qui eſt la plus grande & la plus douce richeſſe

A cheſſe que l'homme ſçauroit acquerir, ſe perd bien quelquefois par maladie, ou par quelques medecines ou breuuages: & qui plus eſt, Thales luy-meſme pour n'auoir point eſté marié ne fut pas exempt de celle peur, s'il ne vouloit confeſſer qu'il ne portoit affection quelconque à ſes amis, à ſes parens, & a ſon païs: mais au contraire, il eut vn fils adoptif, & adopta vn ſien neueu nommé Cybiſtus, fils de ſa ſœur. Car noſtre ame ayant en ſoy vne faculté naturellement amoureuſe, & qui eſt nee pour aymer ne plus ne moins qu'elle en a d'autres pour ſentir, entendre & retenir, il ſe coule quelquefois & s'attache à celle partie affectueuſe & charitable des obiects qui ne luy ſont point propres, & qui ne luy appartiennent en rien: ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vne maiſon, ou heritage deſtitué de legitimes hetitiers, que des eſtrangers
B ou des baſtards par flarreries trouuaſſent moyen d'occupet & de ſe mettre dedans: leſquels font de ſorte, que l'ame s'eſtant adonnée à les aymer, en a auſſi ſoin, & craint de les petdre. Tellement que vous verrez ſouuentesfois des hommes ſi fantaſques, qu'ils reiettent au loin ceux qui leur parlent de ſe marier & d'engendret des enfans legitimes: & puis apres meurent de peur & de regret, quand ils voyent les enfans qu'ils ont eus de leurs eſclaues ou de leurs concubines tomber malades ou mourir, & ſe laiſſent eſchaper des paroles indignes d'hommes de cœur: & ſi y en a aucuns qui pour la mort de quelques chiens ou de quelques cheuaux s'affligent ſi demeſurément qu'ils en ſont preſque au mourir. Mais au contraire auſſi y en a-il d'autres, qui pour auoir perdu leurs enfans, gens de bien & d'honneur, n'ont fait ne dit rien de laſche ny de
C honteux, mais ſe ſont portez tout le reſte de leur vie en hommes ſages, conſtans & vertueux: car c'eſt imbecillité & non pas charité qui cauſe ces regrets infinis, & ces craintes demeſurees à perſonnes non exercitees ny accouſtumees à combattre auec la raiſon à l'encontre de la fortune, ce qui eſt cauſe qu'ils ne ioüyſſent pas du plaiſir de ce qu'ils aymenr ou qu'ils deſirent, lors meſme qu'il leur eſt préſent, pour les continuelles frayeurs, deſtreſſes & terreurs qu'ils ſoufftent en penſant qu'ils en ſeront vn iour ptiuez à l'auenir. Or ne faut-il pas s'armer & faire pauois de pauureté contre la douleur de priuation de biens, ny de faute d'affection contre le peril de perdre ſes amis, ny de fuite de matiage contre la mort des enfans, mais il ſe faut pouruoir de la raiſon contre tous les accidens. Mais à tant auons-nous aſſez & plus qu'aſſez diſ-
D couru ſur ce propos pour le préſent. Ayans donc les Atheniens ſouſtenu vne longue & faſcheuſe guerre à l'encontre des Megariens, touchant la poſſeſſion de l'iſle de Salamine, à la fin ils s'en laſſerent, & firent vn edict, par lequel ils deffendirent qu'il n'y euſt plus homme ſi oſé ne ſi hardy de mettre en auant au conſeil de la ville, qu'il falluſt quereller dauantage ladite poſſeſſion, & ce ſur peine de la mort. Solon ne pouuant ſupporter vne telle honte, & voyant que les ieunes gens pour la plus-part ne demandoient autre choſe que l'ouuerture de la guerre, mais qu'ils n'oſoient ouurir la bouche pour en parler à cauſe de l'edict, il fit ſemblant d'eſtre ſorry hors de ſon ſens, & fit courir par la ville vn bruit qu'il eſtoit deuenu fol: & ayant ſecrettement compoſé quelques vers elegiaques, les apprit par cœur pour les pronon-

ſens, & en Solon vne imbecillité humaine laquelle ſe trouue & s'eſcarmouche rudement ſouuentesfois dedans l'ame des plus fermes & teſtus.

V. Ceux qui deſirét auancer le bien public ne peuuent pas touſiours tenir vne meſme procedure: & pour venir à chef d'vne autre entrepriſe, il eſt par fois beſoin s'aider de moyens ridicules en apparence, pour trauailler plus ſeurement: la fin des choſes faites comme par ieu eſtant plus mal-aiſee à diſcernet que de celles où l'on deſcouure ſon intention.

cer en public. Si ſe ietta vn iour ſoudainement hors de ſa maiſon, ayant vn chapeau ſur ſa teſte, & s'en courut ſur la place, là où il s'aſſembla incontinent grand nombre de peuple autour de luy, & montant deſſus la pierre dont on a accouſtumé de faire les cris & les proclamations publiques, commença à prononcer en chantant l'Elegie qui ſe commence ainſi: A

De Salamine agreable ſejour,
Herault ie viens, pour vous preſcher ce iour,
Mais point en proſe à vous ne parleray,
Mais en beaux vers que ie vous chanteray.

Cette Elegie eſt intitulee Salamine, & contient cent vers, qui ſont fort beaux & bien faits: leſquels ayans lors eſté publiquement prononcez par Solon, ſes amis incontinent ſe prirent à les loüer, meſmement Piſiſtratus, & alletent exhortant & ſuſcitant le peuple aſſiſtant de croire à ce qu'il auoit dit: ſi firent de ſorte que ſur l'heure meſme l'edict fut reuoqué, & recommencerent à pourſuiure cette guerre plus chaudement que deuant, en donnant la conduite & ſuperintendance à Solon. Or ce qu'on en conte plus vulgairement & plus communément eſt, qu'il s'en alla par mer auec Piſiſtratus au temple de Venus ſurnommée Coliade, là où il trouua toutes les femmes qui faiſoient vne feſte ſolemnelle, & vn ſacrifice ordinaire à la deeſſe, & qu'ayant trouué ceſte occaſion, il enuoya vn homme duquel il ſe fioit deuers les Megariens, qui pour lors tenoient Salamine, l'ayant inſtruit de faire ſemblant d'eſtre trai-B ſtre, expreſſément venu pour leur donner aduertiſſement, que s'ils vouloient ſurprendre toutes les principales dames d'Athenes, il ne falloit C autre choſe, ſinon qu'ils vinſſent ſeulement quand & à luy. Les Megariens le creurent facilement, & firent incontinent embarquer quelque nombre de leurs gens pour y aller: mais ſoudain que Solon apperceut, que le vaiſſeau partoit de Salamine, il commanda aux femmes qu'elles ſe retiraſſent, & au lieu d'elles y mit des ieunes hommes qui n'auoient point encore de barbe, leſquels il fit aiuſter de coëffures, habillemens & chauſſures de femmes, auec des courtes dagues cachees deſſous leurs veſtemens, & leur ordonna qu'ils ſe ioüaſſent & balaſſent enſemble au long de la mer, iuſques à ce que les ennemis fuſſent deſcendus en terre, & leur vaiſſeau ſaiſi, ce qui fut fait: car les Megariens abuſez par ce qu'ils voyoient de loin, ſi toſt qu'ils furent abordez ſe iertetent incontinent à terre en foule, croyans aller prendre des femmes, & n'en eſ-D chappa pas vn qu'ils ne fuſſent tous tuez ſur la place. Cela fait, les Atheniens monterent auſſi-toſt en mer, & s'en allerent en l'iſle de Salamine, laquelle ils ſurprirent & s'en ſaiſirent ſans difficulté. Les autres diſent que la ſurpriſe ne fut pas ainſi faite, mais que Apollo Delphique luy donna premierement vn tel oracle:

Stratageme de Solon, puniſſant l'intemperance des Megariens de ſupplice ennuenable, auec exemple de iuſte iugement ſur ceux qui voulans prendre ce qu'ils ne doiuent, perdent ce qu'ils penſent leur eſtre tres-aſſeuré.

Tu te rendras par vœux & ſacrifices,
Premierement les demi-dieux propices
Patrons du lieu, dont les os ſont deuers
Soleil couchant en Aſope couuers.

Suiuant lequel oracle Solon vne nuict paſſa en Salamine, & ſacrifia à Periphemus & à Cichris demi-dieux du païs. Quoy fait, les Atheniens luy

A luy baillerent cinq cens hommes qui s'offrirent volontairement, & firent vn decret, par lequel ils ordonnerent que s'ils pteno ient l'isle de Salamine, ils seroient les premiers au gouuernement de la chose publique. Solon s'embarqua auec ses gens dessus plusieurs basteaux de pescheurs, auec vne galiote à trente rames qui le suiuoit derriere, & alla poser les anchres assez pres de la ville de Salamine, au dessous d'vne pointe qui regarde deuers l'isle de Negrepont. Les Megariens qui estoient dedans Salamine, en ayans senty ie ne sçay comment quelque vent, sans toutesfois en sçauoir autrement rien de certain, coururent incontinent en desordre & en tumulte aux armes, & enuoyerent vn de leurs vaisseaux pour descouurir que c'estoit, lequel s'estant approché trop prés, fut pris
B par Solon, qui fit saisir & lier les Megariens de dedans, au lieu desquels il fit embarquer dessus leur vaisseau les meilleurs hommes Atheniens qu'il eust en sa trouppe, leur enioignant qu'ils cinglassent droit vers la ville, en se tenant le plus cachez & couuerts qu'ils pourroient: & au mesme instant prenant auec luy le demeurant de ses gens, il descendit en terre, & alla rencontrer les Megariens qui estoient sortis aux champs: & pendant qu'ils combattoient ceux qu'il auoit enuoyez dedans la naüire arriuerent, & se saisirent de la ville. Et que ce propos soit veritable, ce qu'on en represente encore auiourd'huy le tesmoigne: car il y a vn vaisseau Athenien qui arriue tout coy du commencement, puis tout à coup ceux qui sont dedans font vn grand bruit, & y a vn armé qui se iettant hors du vaisseau s'en court en criant vers l'escueil, qui s'appelle Seira-
C dion, à venir du costé de la terre, & il y a là aupres le temple de Mars, que Solon y fonda apres y auoir desfait en bataille les Megariens, dont il renuoya sans payer rançon les prisonniers qui ne furent tuez en l'ardeur du combat. Ce nonobstant les Megatiens s'opiniastrerent à vouloir encore recouurer Salamine, iusques à ce qu'apres auoir fait & souffert beaucoup de maux, finalement ils firent les Lacedemoniens iuges & arbitres de leur different: auquel iugement la commune opinion est, que l'authorité d'Homere seruit à Solon, pource qu'il adiousta à la liste des nauires, qui sont nombrees en l'Iliade d'Homere, ces vers, lesquels il prononça deuant les iuges, comme ayans veritablement ainsi esté escrits par Homere:

Si l'on suit ceste seconde opinió, nous auons vn autre stratageme, qui monstre que les hommes sages prosperent, & ses estourdis qui ne regardent pas mesmes deuant eux, & se confient sur leurs bras, sont renuersez.

Mal-auisez ont souuent beaucoup de peine.

Au 2. liure.

D Douze vaisseaux le preux Aiax menoit,
De Salamine, & rengez ses tenoit
Au quartier mesme, auquel les Capitaines
Auoient logé les cohortes d'Athenes.

Toutesfois les Atheniens mesmes estiment que cela soit vn conte fait à plaisir, & disent que Solon fit apparoir aux Iuges que Phileus & Eurysaces, tous deux enfans d'Aiax, furent faits bourgeois d'Athenes. Au moyen dequoy ils donnerent l'isle de Salamine aux Atheniens, & vindrent habiter l'vn au lieu qui s'appelle Brauron, au pays de l'Attique, & l'autre au bourg de Melite: en tesmoignage dequoy ils disent qu'encore y a-il vn canton de l'Attique qui s'appelle le canton des Phileides, du nom de ce Phileus, dont estoit natif Pisistratus. Et disent dauantage que Solon voulant encore plus amplement conuaincre les Megariens, allegua que ceux de Salamine n'enterroient pas leurs morts comme faisoient les Megariens, mais comme les

Atheniens : car à Megare on les enserre la face tournee vers le soleil A
leuant,& à Athenes vers le soleil couchant : toutesfois Heras Megarien
insistant à l'encontre dit,que ceux de Megare les enterroient aussi la fa-
ce tournee vers le soleil couchant, & allegua encore de plus, qu'à Athe-
nes chasque mort auoit son cercueil à part, & qu'à Megare ils en met-
toient trois ou quatre ensemble. Mais on dit qu'il y eut encore des ora-
cles d'Apollo Pythique qui ayderent Solon, par lesquels le dieu appel-
loit Salamine Ionie. Ce different fut decidé par cinq arbitres natifs de la
ville mesme de Sparte, Critolaidas, Amompharetus, Hypsechidas, Ana-
xilas & Cleomenes.

VI. Les actes vertueux esleuent les hommes en autorité és lieux où prudence regne. Quant au reste, Cylon Athenien, gendre de Theagenes tyran de Megare ayant surpris la forteresse d'Athenes en vn iour de feste, y fut incontinent assiegé par le peuple: toutesfois il trouua moyen de se sauuer auec vn sien frere: mais ceux qui luy auoient tenu compagnie furent taillez en pieces comme on veid, & dont Hercidide en fait aussi mention au 1. liure. Ceste histoire mõstre que les conseils & efforts iniustes n'ont pas heureuse fin, & d'autre part que la vengeance diuine laisse quelquesfois durer les estincelles de tels embrasemens pour chastier iustement les peuples.

Solon auoit desia acquis grande gloire & grande reputation par cét exploit, mais encore fut-il beaucoup plus estimé & plus renommé pour la harangue qu'il fit à la deffence du temple d'Apollo en la ville de Del- B
phes, remonstrant qu'il ne falloit pas endurer, que les Cyrrheiens abu-
sassent à leur volonté du sanctuaire de l'oracle, & qu'il falloit porter se-
cours aux Delphiens en l'honneur & reuerence d'Apollo : car le conseil
des Amphictions, emeu par ses remonstrances & raisons, decerna la
guerre contre les Cyrrheiens, comme plusieurs autres tesmoignent, &
mesmement Aristote au liure qu'il a escrit de ceux qui ont gagné le prix
és ieux Pythiques, là où il attribue l'honneur de cette sentence à Solon:
toutesfois il ne fut pas esleu Capitaine pour conduire cette guerre, com-
me Hermippus dit que Euanthes Samien l'auoit escrit: car Æschines l'o-
rateur ne le met point, & sur les registres des Delphiens on trouue que
ce fut vn Alcmon, & non pas Solon, qui fut Capitaine des Atheniens
seulement. Or il y auoit desia long-temps, que le crime Cylonien te- C
noit la ville d'Athenes en grand trauail & en grande peine, depuis l'an-
nee que Megacles, estant Preuost à Athenes, fit tant par ses belles paroles
enuers les compliees de la coniuration de Cylon, qui s'estoient retirez en
la franchise de la deesse Minerue, qu'il leur persuada d'ester à droit, & se
presenter en iugement, en tenant par vn bout vn filet, qu'ils attache-
roient à la base, sur laquelle estoit posee l'image de la deesse, afin qu'ils
ne perdissent point leur franchise : mais quand ils furent à l'endroit des
venerables deesses, qu'ils appellent qui sont les images des Furies, en
descendant pour s'aller presenter en iugement, le filet se rompit de luy-
mesme, & adonc Megacles & les autres officiers ses compagnons, les
saisirent incontinent au corps, disans que c'estoit signe manifeste que
la deesse Minerue leur refusoit sa sauuegarde. Si furent ceux qu'on peût D
saisir au corps lapidez sur l'heure hors de la ville, & les autres qui s'en
recoururent aux autels, y furent aussi ruez, & ne s'en sauua que ceux qui
eurent moyen de faire interceder pour eux les femmes des gouuerneurs
de la ville, lesquels depuis ce temps-là furent fort mal voulus du peuple,
& cõmunément appellez les excommuniez. Outre cela, les descendans
de ceux qui auoient esté de cette conspiration Cyloniene retournerent
en credit, & estãs deuenus puissans, ne cesserent depuis d'auoir de grãdes
querelles contre les descendans de Megacles: & auint que leurs partialitez se trouuerẽt en leur plus grande force du tẽps de Solon, lequel ayant
autorité, & voyãt que tout le peuple estoit diuise en ces deux parts, se mit
entre deux auec les principaux personnages d'Athenes, & fit tant par ses
remonstrances & prieres enuers ceux qu'on appelloit les excommu-

niez

A niez, qu'ils furent contens de ſe ſouſmettre à iugement. Si furent eſleus iuges pour connoiſtre du fait, trois cens hommes des plus gens de bien de la ville, & fut l'accuſateur Myron Phlyïen. La cauſe fut plaidee, & par ſentence des iuges les excommuniez condamnez: dont les viuans s'en allerent en exil, & les os des treſpaſſez furent deterrez & iettez hors des limites du territoire d'Athenes.

MAIS cependant les Megariens vſerent ſagement de l'occaſion de ces troubles, & aſſaillans les Atheniens, leur oſterent le port de Niſee, & recouurerent de leurs mains l'iſle de Salamine. Dauantage toute la ville ſe trouua eſpriſe d'vne ſuperſtitieuſe crainte, pource qu'on diſoit qu'il y reuenoit des eſprits, & y apparoiſſoit des fantoſmes. Les deuins meſmes B alloient diſans, que par leurs ſacrifices ils appercenoient que la ville eſtoit polluë de quelques crimes abominables, qui auoient neceſſairement affaire de purgation. A ceſte cauſe fut enuoyé querir juſques en Candie Epimenides le Pheſtien, que l'on conte le 7. des ſages, au moins ceux qui ne veulent pas receuoir Periander en ce nombre. C'eſtoit vn ſainct homme Religieux, & ſçauant és choſes celeſtes par inſpiration & reuelation diuine: à raiſon dequoy les hommes de ſon temps l'appelloient le nouueau Cutete, c'eſt à dire prophete, & tenoit-on qu'il eſtoit fils d'vne nymphe nommee Balte. Eſtant donc venu à Athenes, & y ayant contracté amitié auec Solon, il luy ayda beaucoup, & luy prepara le chemin à eſtablir ſes loix: car il accouſtuma les Atheniens à faire leurs ſacrifices plus legers & de moins de deſpenſe, & les rendit en leur C dueil plus ſupportables, en retranchant certaines auſteritez & ceremonies barbareſques, que la plus-part des femmes obſeruoit en portant le dueil, en ordonnant certains ſacrifices qu'il vouloit qu'on fiſt incontinent apres les obſeques d'vn treſpaſſé. Mais qui eſt encore plus que tout cela, en accouſtumant la ville à ſainteté & à deuotions par continuels ſacrifices de propitiation, par prieres aux dieux, purgations, offrandes & fondations, il rendit petit à petit les cœurs des hommes plus ſouples pour obeir à iuſtice, & plus proptes & plus traittables pour conduire à vnion & concorde. L'on conte auſſi qu'ayant veu le port de Munychia, apres l'auoir longuement conſideré, il dit à ceux qui eſtoient autour de luy, que l'homme eſtoit bien aueuglé és choſes de l'aduenir: car ſi les D Atheniens, dit-il, ſçauoient combien de mal ce port leur doit amener, ils le mangeroient par maniere de dire, auec leurs propres dents. On dit auſſi que Thales predit vne pareille choſe, & qu'il ordõna que quand il ſeroit decedé on entertaſt ſon corps en vn meſchant lieu, dont on ne faiſoit conte dedans le territoire des Mileſiens, diſant que ce ſeroit vn iour la place de la ville. Epimenides donc eſtant pour ces cauſes en grande reputation enuers vn chacun, les Atheniens luy firent de grands hõneurs, & luy offrirent de beaux preſens auec bonne ſõme d'argent, dont il ne voulut rien prendre, & demanda ſeulement qu'on luy donnaſt vn rameau de la ſaincte oliue, ce qui lui fut octroyé, & s'en retourna à tout.

MAIS eſtant cette ſedition Cyloniene appaiſee & eſteinte à Athenes, pource que les excommuniez en eſtoient chaſſez dehors, la ville retomba derechef en ſes anciens troubles & diſſentions touchant le gouuernement de la choſe publique, & ſe diuiſa en autant de ligues &

VII Tandis que les ſuiets d'vn meſme eſtat public ſont en contention les vns contre les autres, les ennemis d'iceluy eſtat ne dorment pas, mais cherchent les moyens pour s'auancer, & le plus ſouuent viennent au deſſus de leurs deſſeins.

La ſuperſtition a eſté vne puiſſante bride en la main des ſages du monde pour retenir les peuples orgueilleux & reuesches: comme on l'a veu ey-deuant en Numa Pompilius. Mais ceſte bride ne tient pas ſi fort long temps, mais enfin ſ'rompt ou chaoge en atheiſme & horrible cruauté. Il n'y a que la vraye Religion qui range & contienne les cœurs en deuoir.

VIII. Comme il y a de grandes commodités és trois ſortes de gouuernement public auſſi y a il beaucoup

d'incommoditez en chacun d'iceux, nommément en l'eſtat democratic ou populaire, ſur tout quand les factions commencent à y prendre pied, & que quelques particuliers trop riches traittent cruellemẽt les pauures. Le remede apres Dieu eſt le bon conſeil & l'authorité des plus ſages reſiãs ſur les lieux, qui peuuent pourueoir aux neceſſitez qui ſe preſentent, ſelon les circonſtãces des affaires, des temps & des perſonnes.

partialitez comme il y auoit de diuerſes ſortes de territoire dedans le A
pays de l'Attique: car il y auoit les gens de montagne, les gens de la
plaine, & les gens de la marine. Ceux de la montagne eſtoient popu-
laires pour la vie: au contraire, ceux de la plaine vouloient que petit
nombre des plus conſiderables bourgeois euſſent toute l'authorité au
maniement des affaires: & ceux de la marine, voulans vn gouuerne-
ment moyen & meſlé des deux, empeſchoiẽt que nulle des parties con-
traires ne peuſt venir au deſſus de l'autre. Dauantage au meſme temps la
querelle d'entre les pauures & les riches, procedant d'inegalité, eſtoit au
plus fort de ſa vigueur: dont la ville ſouſtenoit vn tres-grand danger, &
ſembloit qu'il n'y euſt aucun moyen de compoſer & pacifier tous ces
differens, ſinon qu'il ſe leuaſt quelque tyran qui occupaſt la monarchie
& ſe fiſt ſeigneur ſouuerain: car tout le menu peuple eſtoit ſi fort en- B

Les riches qui font exceſſiuement rigoureux enuers les pauures, doiuent penſer qu'l'oppreſſion fait entrer les hommes en deſcõfeils perilleux, & que rien ne rumeine ſi toſt les grands en vn eſtat public, que leur audace & violence à l'endroit des petits.

detté aux riches, que où ils labouroient leurs terres, & leur en rendoient
la ſixieſme partie des fruicts, & pour cette cauſe s'appelloient Hecte-
morij & valets, où ils empruntoient d'eux argent à vſure ſur le gage de
leurs propres perſonnes, & ne pouuans payer, eſtoient adiugez à leurs
creanciers, qui les tenoient comme ſerfs & eſclaues en leurs maiſons, ou
bien les enuoyoient vendre en pays eſtranger, & y auoit pluſieurs qui
par pauureté eſtoient contraints de vendre leurs propres enfans, pour-
ce qu'il n'y auoit point de loy qui le defendiſt, ou d'abandonner la ville
& le pays pour l'aſpreté & la cruauté des creanciers vſuriers, iuſques à ce
que pluſieurs des plus diſpos & plus robuſtes ſe banderent enſemble, &
s'entrecouragerent de ne ſouffrir plus cela, mais d'eſlire vn Capitaine
d'entr'eux, homme conſideré pour aller deliurer de captiuité ceux qui C
ſeroient adiugez ſerfs à faute d'auoir payé leurs dettes à iour préfix: &
auſſi pour faire de nouueau repartager tout le territoire, & changer en-
tierement tout le gouuernement. Adonc les plus ſages de la ville voyãs
que Solon ſeul eſtoit hors de coulpe, comme celuy qui ne participoit
ny à l'iniquité & violence des riches, ny à la neceſſité des pauures, le
prierent de ſe vouloir entremettre des affaires, pour appaiſer & aſſou-
pir toutes ces partialitez: toutesfois Phanias Leſbien eſcrit qu'il vſa
d'vne ruſe, par laquelle il abuſa l'une & l'autre partie pour le bien de
de la choſe publique: car il promit ſecrettement aux pauures de faire
repartager les terres, & aux riches de faire valider & confirmer les con-
tracts. Comment que ce ſoit, il eſt certain que Solon du commence-
ment fit grande doute s'il y deuoit entrer, craignant la conuoitiſe des D
vns, & l'arrogance des autres: toutesfois à la fin il fut eſleu Preuoſt apres
Philombrotus, & enſemble mediateur & reformateur des loix & de l'e-
ſtat de la choſe publique, du gré & conſentement des deux parties:
l'ayant les riches agreable, comme homme qui n'eſtoit point neceſſi-
teux, & les pauures comme homme de bien. Lon dit dauantage, qu'vne
ſienne parole & ſentence, laquelle eſtoit lors en la bouche de tout le
monde, que l'egalité n'engendre point de debat, plaiſoit tant à ceux qui
auoient bien dequoy, comme à ceux qui n'auoient rien: pource que les
vns prenoient ceſte egalité, & eſperoient qu'il la meſureroit à la di-
gnité & à la valeur d'vn chacun, & les autres au nombre & par teſtes ſeu-
lement: de ſorte que ceux meſmes qui eſtoient chefs des deux parts

l'admo-

A l'admoneſtoient & le ſollicitoient qu'il ſe ſaiſiſt de la principauté hardiment, attendu qu'il auoit toute la ville en ſa main: & ceux qui n'eſtoient ny de l'vne ny de l'autre ligue, voyans qu'il eſtoit bien malaiſé de pacifier les choſes auec la loy & la raiſon, n'eſtoient pas mal contens que le plus ſage & plus homme de bien occupaſt ſeul l'authorité ſouueraine: & ſi il y en a qui diſent dauantage qu'il en eut vn tel oracle d'Apollo,

Sieds toy en poupe au milieu droitement,
Et prends en main le timon hardiment
Pour gouuerner, pluſieurs Atheniens
Tu trouueras à ce faire des tiens.

Quand les affaires d'vn eſtat ſont paiſibles, chacun penſe eſtre aſſez habile pour les manier, mais en temps de troubles les plus reſolus ſe mouſſent & ordinairement ſont mal aſſeurez. Pour venir à port, il faut laiſſer le gouuernail à gens qui ayent les marques de Solon, ſans toutesfois leur deferer plus que les loix & les droicts du peuple ne requierent, comme auſſi eux ne doiuét s'auancer outre ce que porte leur charge & deuoir, quoy qu'on puiſſe dire d'eux.

B Mais ſur tous, ſes familiers & amis le tançoient, diſans qu'il ſeroit bien beſte, ſi pour crainte du nom ſeulemẽt d'eſtre appellé tyran, il faignoit d'accepter la monarchie, laquelle deuient incontinent iuſte royauté, ſi celuy qui la prend eſt homme de bien: comme anciennement Tynnondas ſe fit Roy de ceux de Negrepont de leur conſentement, & preſentement Pittacus l'eſt des Corinthiens. Neantmoins toutes ces belles raiſons ne le ſçeurent iamais faire ſortir de ſa reſolution: & dit-on qu'il reſpondit à ſes amis, que la principauté & tyrannie eſtoit bien vn beau lieu, mais qu'il n'y auoit point d'iſſuë par où l'on en pût ſorrir quand on y eſtoit vne fois entré: & en vn poëme qu'il eſcrit à Phocus il dit,

Si outrager le lieu de ma naiſſance
Ie n'ay voulu, y vſurpant puiſſance
C De tyrannie & de principauté,
Par force inique & dure cruauté,
Soüillant mon nom & ma gloire gaſtant,
Point ie n'en ſuis honteux ne repentant:
Car en cela i'eſpere auoir paſſé
Tous les humains du preſent & paſſé.

Par où il paroiſt qu'encor deuant qu'il fuſt eſleu reformateur de l'eſtat, pour eſtablir des loix nouuelles, il eſtoit deſia en grande reputation, & auoit beaucoup d'autorité: mais luy-meſme eſcrit, que pluſieurs diſoient de luy apres qu'il eut refuſé l'occaſion d'vſurper la tyrannie,

Solon pour vray eſt vn fol abuſé,
D Qui de ſon gré luy-meſme a refuſé
Vn ſi grand heur que luy offroient les dieux.
Tirer à ſoy le filé ſpacieux,
Lors que la proye eſtoit dedans encloſe,
Il n'a pas ſçeu. Et non pour autre choſe,
Sinon qu'il eut le cœur eſuanoüy,
Le ſens troublé, le cerueau eſbloüy:
Car autrement pour vn tout ſeul iour eſtre
D'Athenes Roy, & de tant de biens maiſtre,
Il ſe fut fait apres vif eſcorcher,
Et ſes parens tous en pieces hacher.

VOILA comment il introduit le commun parlant de luy: mais ayant refuſé la monarchie, il ne s'emporta point plus mollement ny plus laſchement pour cela au gouuernement des affaires, & ne fleſchit

Ix. Comme les bõs Magiſtrats ſe doiuent bien donner garde d'enfraindre iuſtice deuãt les peuples

& d'vſurper aucune touſte domination, auſſi ſont-ils tenus de ſe monſtrer roides & conſtans en l'exercice de leurs charges, toutesfois auec telle diſcretiõ que le public ſoit maintenu & fortifié de plus en plus.

point pour crainte des plus puiſſans, ny n'accommoda point ſes loix A
au gré & à la volonté de ceux qui l'auoient eſleu reformateur : & auſſi
ne retrencha-il pas le mal au vif, ny ne remua pas l'eſtat en la ſorte qu'il
euſt eſté le plus expedient, craignant que s'il attentoit de remüer &
rourner ſans deſſus deſſous rour le gouuernement de la ville, il n'euſt
pas puis apres aſſez de puiſſance pour la raſſeoir & reſtablir en la forme
qui ſeroit la meilleure: partant remua-il ſeulement ce qu'il eſperoit,
ou par raiſon perſuadet, ou par force faire accepter à ſes citoyens, en
meſlant, comme il dit luy-meſme, la force auec la iuſtice. A quoy
s'accorde ce que depuis il reſpondit à vn qui luy demanda, s'il auoit
eſtably les meilleures loix qu'il auoit peu aux Atheniens: Oüy bien, dit-
il, de telles qu'ils euſſent receuës. Et ce que depuis on a obſerué au lan-
gage des Atheniens qu'ils adouciſſent la dureté de certaines choſes, qui B
d'elles-meſmes ſont odieuſes, en les couurant & diminuant par doux &
gracieux noms, comme quand ils appellent les putains, les amies: les
tailles, contributions: les garniſons des villes, les gardes: la priſon, la
maiſon : cela eſt premierement venu de l'inuention de Solon, lequel
appella l'abolition des dettes, Seiſachrheian, qui vaut autant à dire que
deſcharge. Car la premiere innouation & reformation qu'il fit du gou-
uernement de la choſe publique, fut qu'il ordonna, que toutes dettes
paſſees ſeroient abolies, de ſorte qu'on n'en pourroit plus rien deman-
der aux detteurs à l'auenir. Que nul ne pourroit plus preſter argẽt à vſu-
re ſous obligation du corps. Toutesfois il y en a qui eſcriuent, comme
Androtion entre les autres, que les pauures ſe contenterent, que les vſu-
res fuſſent moderees ſeulement, ſans que les dettes fuſſent abolies & C
annullees entierement, & que Solon appella ce ſoulagement & ceſte
gratieuſe deſcharge, Seiſachrheian, auec l'augmentation des meſures, &
de la valeur des monnoyes: car il fit que la mine d'argent, qui auparauãt
ne valoit que ſoixante & treze Drachmes, en valut cent: de maniere que
ceux qui auoient à rendre groſſe ſomme de deniers venoient à payer en
eſtimation & valeur autant comme ils deuoient, & non pas autant en
nombre de pieces: ainſi les detteurs y gagnoient beaucoup, & les creã-
ciers n'y perdoient rien. Ce neantmoins la pluſpart de ceux qui en ont
eſcrit, dit que ceſte deſchatge fut vne generale, & vniuerſelle reciſion &
abolition de tous contracts: à quoy il ſemble que les poëmes meſmes
de Solon s'accordent: car il ſe vante & glorifie en ſes vers, d'auoir oſté
toutes les bornes qui auparauant faiſoient les ſeparations des herita- D
ges en tout le territoire de l'Atrique, laquelle il dit auoir affranchie
au lieu qu'auparauant elle eſtoit ſeruile: & que des bourgeois d'Athe-
thenes, qui à faute de payement eſtoient adiugez pour eſclaues à
leurs creanciers, il en auoit ramené les vns des pays eſtrangers, où ils
auoient eſté ſi longuement vagabonds, qu'ils en auoient oublié à par-
ler le naturel langage Athenien : & les autres qui eſtoient demeu-
rez au pays en captiuité de miſerable ſeruitude, il les auoit tous deliurez
& affranchis : Mais en ce faiſant on dit qu'il luy ſuruint vn accident
qui le faſcha & l'ennuya beaucoup: car ſur le poinct qu'il eſtoit preſt de
publier l'edit, par lequel il caſſoit & annulloit toutes dettes, & qu'il ne
reſtoit plus qu'à le coucher en bons termes, & à luy donner quelque
honneſte

Tout ainſi qu'és maladies du corps humain l'on remedie premierement à ce qui en a plus beſoin : de meſme les ſages politiques, medecins du corps public, deuant tout toutes choſes pour ter la main & le remede propre aux membres qui ſont les plus foibles.

L'amitié eſtant preſque touſiours inutile & habillarde, les magiſtrats doiuent bien regarder quels amis ils

A honneſte commencement, il s'en deſcouurit à quelques ſiens amis, deſquels il ſe fioit le plus, & auec leſquels il auoit plus de familiarité, Conon, Clinias & Hipponicus, & leur dit, qu'il ne toucheroit point aux terres ny heritages, mais qu'il retrancheroit toutes ſortes de debtes: ceux-là incontinent, auant que l'Edit fuſt publié, allerent emprunter de ceux qui eſtoient riches groſſe ſomme de deniers, dont ils acheterent des heritages: puis quand l'edit vint à eſtre publié, ils retindrent tres-bien les heritages, & ne rendirent point l'argent qu'ils auoient emprunté. Cela donna fort mauuais bruit à Solon, & fit qu'on le calomnia à grand tort, comme s'il n'euſt pas luy meſme ſouffert, mais fait partie de cette iniuſtice & de ce tort: toutesfois il ſe iuſtifia de cette fauſſe accuſation, moyennant trois mil eſcus qu'il perdit: car on trouua qu'il luy en eſtoit autant deu,
B & fut le premier qui les remit & donna à ſes debteurs, ſuiuant la teneur de ſon Edit: les autres diſent qu'il y en auoit neuf mille, entre leſquels eſt Polyzelus Rhodien: toutesfois on ne ceſſa iamais d'appeller depuis ſes amis, Creocopides, comme qui diroit, retrancheurs de debtes.

choiſiſſent, autrement ils ſe mettent en hazard de porter tuſt apres la peine de leur legereté.

CETTE Ordonnance ne fut agreable à aucuns, pource qu'elle offenſa grandement les riches en caſſant les contracts: & deſpleut encore plus aux pauures, pource qu'elle ne remettoit pas en commun toutes les terres, ainſi comme ils auoient eſperé, & n'égala pas tous les citoyens en facultez & en biens, comme Lycurgus auoit fait les Lacedemoniens Mais Lycurgus eſtoit l'onzieſme deſcendant en droite ligne apres Hercules, & auoit eſté pluſieurs années Roy de Lacedemone, où il auoit acquis tres-grande autorité, & auoit fait beaucoup d'amis: toutes leſquel-
C les choſes luy ayderent grandement pour mettre à execution ce qu'il auoit ſagement imaginé pour l'eſtabliſſement de la choſe publique: & neantmoins encore y vſa-il plus de force que de remonſtrance, teſmoin qu'il y eut vn œil creué en voulant eſtablir vn poinct, qui à la verité eſt le principal & de la plus grande efficace, pour longuement maintenir vne cité en vnion & en concorde, c'eſt de faire qu'il n'y ait ny pauure ny riche entre les citoyens. A quoy Solon ne put pas paruenir, pource qu'il eſtoit né de race populaire, & n'eſtoit pas des plus riches de ſa ville, mais des moyens bourgeois ſeulement: mais bien fit-il tout ce qui eſtoit poſſible de faire, auec le peu de puiſſance qu'il auoit, n'eſtant aydé que de ſon bon ſens, & de la confiance que ſes citoyens auoient en luy. Et qu'il ſoit vray que pour cet Edit il euſt encouru la diſgrace de la pluſpart des habitans de la ville, il le teſmoigne luy meſme, en diſant,

X. En bien faiſant l'on ne contente pas tousiours vn chacun, & les ſages politiques ſont par fois contraints de ſuiure diuers chemins pour paruenir neantmoins a meſme but, qui eſt la paix & proſperité publique. Mais ils doiuent eſperer qu'en fin leur trauail ſera reconnu & recompenſé.

D
Ceux qui deuant me parloient en amis,
Ores me ſont coutroucez ennemis,
Me regardans de mal œil en trauers,
Comme ſi i'euſſe enuers eux cœur peruers.

Et toutesfois il dit auſſi apres, que perſonne auec la meſme autorité & puiſſance qu'il auoit,

N'euſt oncques ſceu le peuple contenir,
Ny du tumulte emeu à bout venir.

Mais pourtant il ne paſſa gueres de temps, qu'ils ne connuſſent l'vtilité de ſon ordonnance: & adonc chacun oubliant ſes particulieres douleurs, ils firent tous enſemble vn public ſacrifice, qu'ils appellerent le ſa-

erifice de Seisachtheia, c'eſt à dire de deſcharge, & eleurent Solon reformateur general des loix & de tout l'eſtat de la choſe publique, ſans luy limirer ſa puiſſance, mais remettans indifferemment toutes choſes à ſa volonté, les magiſtrats, les aſſemblees publiques pour le conſeil, les voix & ſuffrages aux eſlections des officiers, les iugemens, le corps du Senat, auec authorité & pouuoir de definir les faculrez & pouuoir que chacun deuroit auoir, le nombre qu'ils deuroient eſtre, & le temps qu'ils auroient à durer, en retenant, confirmant, ou caſſant ce que bon luy ſembleroit des loix & couſtumes anciennes & ja receuës en vſage. A

XI Si la trop grande douceur attire de merueilleuſes confuſions es Republiques, la rigueur extreme n'y fait pas moins de mal. Doncques les loix ne doiuent pas eſtre toutes eſcrites de ſang, ou de miel, mais faut que la douceur & rigueur ſoient meſlees & entretenues.

PREMIEREMENT donc il reuoqua & annulla toutes les loix de Dracon, exceptees ſeulement celles des meurtres & morts d'hommes, pour leur trop rigoureuſe ſeuerité & cruauté des peines: car il n'y auoit preſque qu'vne ſorte de punition ordonnee pour toutes fautes & tous B crimes, c'eſtoit la mort: de maniere que ceux qui eſtoient atteints & conuaincus d'oiſiueté, eſtoient condamnez à la mort: & ceux qui deſroboient des fruicts ou des herbes en vn iardin, eſtoient tout auſſi ſeuerement punis comme les ſacrileges, ou comme les meurtriers. Et pourtant rencontra fort bien Demades, quand il dit, que les loix de Dracon auoient eſté eſcrites auec du ſang, & non auec de l'encre: & luy-meſme eſtant vn iour interrogé pourquoy il auoit ainſi ordonné indifferemment à toutes ſortes de crimes, peine de mort, il reſpondit, pource qu'il eſtimoit les moindres crimes dignes de telle peine, & que pour les plus grands il n'en trouuoit point de plus rude. Secondement, voulant Solon que les offices & magiſtrats demeuraſſent entre les mains des riches C citoyens comme ils eſtoient, & au demeurant meſlet l'autorité du gouuernement, de ſorte que le menu peuple en euſt ſa part, ce qu'il n'auoit pas auparauant: il fit vne generale eſtimation des biens de chaſque particulier citoyen: & de ceux qui ſe trouuerent auoir du reuenu annuel iuſques à la quantité de cinq cens minots, & au deſſus, tant en grains qu'en fruicts liquides, il en fit le premier ordre, & les appella les Pentacoſiomedimnes, c'eſt à dire, ayans cinq cens minots de reuenu. Et ceux qui en auoient trois cens, & pouuoient entretenir vn cheual de ſeruice, il les mit au ſecond rang, & les appella les Cheualiers. Ceux qui n'en auoient que deux cens furent mis au troiſieſme rang, & appellez Zeugites. Tous les autres au deſſous s'appelloient Thetes, comme qui diroit mercenaires ou manœuures, viuans de leurs bras, auſquels il ne permit D tenir ny exercer aucun office public, & ne ioüiſſoient du droit de bourgeoiſie, ſinon entãt qu'ils auoient voix aux eſlections & aux aſſemblées de ville, & aux iugemens, eſquels le peuple iugeoit ſouuerainement. Ce qui du commencement ſembla n'eſtre rien: mais depuis on connut fort bien que c'eſtoit tres-grande choſe, pource que la pluſpart des procez & des differens qui naiſſoient entre les particuliers, venoient à la fin deuant le peuple: car il permit d'appeller deuant le peuple de toutes les choſes dont connoiſſoient les officiers, à ceux qui penſeroient eſtre greuez par leurs ſentences. Et qui plus eſt, pource que ſes loix eſtoient vn peu obſcurement eſcrites, de maniere qu'elles ſe pouuoient tirer en pluſieurs ſens, cela augmenta grandement l'autorité & la puiſſance des iugemens, & de ceux qui auoient à iuger, pource que ne pouuans eſtre

Il n'y a rien plus ſeant entre vn peuple, que quand chacun demeure en degré conuenable, vray moyen pour abolir toutes partialitez, pour conſeruer les vns & les autres, & pour entretenir grands & petits en bonne vnion.

leurs

A leurs differens vuidez ny accordez par expreſſe deciſion des loix, il falloit qu'on recourût touſiours aux Iuges, & que preſque toutes queſtions fuſſent debatuës deuant eux: tellement que les Iuges par ce moyen venoient à eſtre aucunement par deſſus les loix meſmes, pource qu'ils leur donnoient telles interpretations qu'ils vouloient. Solon luy meſme marque & teſmoigne ceſte égale diſtribution de l'authorité publique, en vn lieu de ſa poëſie, où il dit:

Au peuple bas i'ay donné de pouuoir
Ce qu'il en doit par iuſte droit auoir.
Sans luy oſter rien de ſa dignité,
Ni croiſtre auſſi trop ſon authorité:
Et quand aux grands, qui pour leur opulence,
B Souloient auoir toute preéminence,
I'y ay pourueu auſſi bien tellement
Qu'on ne leur peut faire tort nullement.

Mais eſtimant qu'il eſtoit beſoin de pouruoir encore à la foibleſſe du menu populaire, il permit à qui voudroit de prendre & eſpouſer la querelle de celuy qu'on auroit outragé: car s'il y auoit aucun qui euſt eſté bleſſé, batru, forcé, ou autrement endommagé, il eſtoit loiſible à quiconque vouloit d'appeller l'outrageur en iuſtice, & le pourſuiure. Ce qui fut ſagement ordonné à luy, pour accouſtumer les citoyens à ſe reſſentir & ſe plaindre du mal les vns des autres, comme d'vn membre de leur corps qui auroit eſté offenſé: & à ceſte ordonnance ſe rapporte vne reſponſe qu'on dit qu'il fit vne fois. Eſtant interrogé quelle cité luy ſembloit la C mieux policee, il reſpondit, Celle où ceux qui ne ſont point outragez pourſuiuent auſſi aſprement la reparation de l'iniure d'autruy, comme ceux meſmes qui l'ont receuë.

Sage expedient pour reprimer l'inſolence des meſchans, conſeruer les gens de bien, & affermir l'amitié entre les habitans des lieux.

. OR auoit-il deſia eſtably la cour & le conſeil d'Areopage, en le compoſant de ceux qu'on eliſoit par chacũ an Preuoſts de la ville, & en eſtoit luy-meſme, pource qu'il auoit eſté vne annee Preuoſt: mais neantmoins voyant que le peuple eſtoit encore fier & haut à la main, pour ſe ſentir deſchargé deſes dettes, il mit ſus vn aurre ſecond conſeil pour les matieres d'eſtat, eliſant cent hommes de chaſque lignee, dont il y en auoit quatre pour conſulter & debatre les matieres auant que les propoſer au peuple, afin qu'on ne peuſt mettre aucun party en auant, quand le grand conſeil de tout le peuple ſeroit aſſemblé, qu'il n'euſt premierement eſté bien debattu & bien digeré en ce conſeil des quatre cens. Au demeurant D il voulut que la cour ſouueraine euſt l'œil & la ſuperintendance ſur toutes choſes, meſmement quant à faire entretenir, obſeruer & garder les loix, eſtimant que la choſe publique ſeroit moins agitee & moins tourmentee quand elle ſeroit affermie & arreſtee auec ces deux couts, ne plus ne moins qu'auec deux fortes anchres, & que le peuple en ſeroit plus paiſible & plus coy. La plus-part donc des autheurs eſt de ceſte opinion, que ce fut Solon qui eſtablit la cour des Areopagites, comme nous auons dit: dequoy ſemble eſtre vn grand teſmoignage que Dracon en ſes loix ne fait en nulle part mẽtion des Areopagites, mais addreſſe touſiours ſes paroles aux Epheres, qui eſtoient les iuges criminels, là où il parle des meurtres & morts d'hommes, mais toutesfois la huictieſme loy de la treizieſ-

XII Quãd les gouuernemẽs publics, il y a quelque nombre des plus ſages & experimentez qui ont le maniẽment des affaires pour ſoulager les petits & tenir tout en conte-pords, c'eſt le moyen d'aſſeurer l'eſtat au milieu de beaucoup de tempeſtes: comme au contraire ſi vn ſeul veut gouuerner à ſon plaiſir, ſi pluſieurs ambitieux, auaricieux, ou ignorans tiennent le gouuernail, ſi chacun fait du maiſtre, l'on void ſuruenir des deſordres & confuſions irremediables.

me table de Solon dit ainſi en ees propres termes, ceux qui auront eſté A
bannis ou norez d'infamie auant que Solon ait eſtably ſes loix, ſeront reſtituez en leurs biens & en leur bonne renommée, exceptez ceux qui auröt eſté condánez par Arreſt de la cour d'Areopage, ou par les Epheres, ou par les Rois en l'auditoire du Palais & hoſtel de la ville, pour meurtre, ou pour auoir aſpiré à vſurper tyrannie. Ces paroles au contraire ſemblent prouuer & faire foy, que la cour d'Areopage eſtoit auant que Solon fût eſleu reformateur des loix : car comment y auroit-il eu des malfaicteurs condamnez par arreſt de la cour d'Areopage auant Solon, ſi Solon a eſté le premier qui luy ait donné authorité de iuger? Si l'on ne veut dire qu'il faille vn peu ayder à la lettre de l'ordonnance qui eſt obſcure, & ſuppléer quelque choſe qui luy defaut, en luy donnant interpretation telle, Ceux qui ſe trouueront atteints & conuaincus de faits B
dont connoiſſent la cour d'Areopage, les Epheres, ou les gouuerneurs de la ville, lors que ceſte ordonnance ſera publiee, demeureront condamnez, & tous autres ſeront abſous & reſtituez, comment que ce ſoit, cela eſtoit le but de ſon intention.

x 11. Celuy merite bien d'eſtre marqué d'infamie, qui apres auoir ioüy des commodirez du public ſe tire à part quand il eſt beſoin de s'éployer pour la conſeruation d'icelluy.

Mais au reſte, entre ſes autres loix il y en a vne qui luy eſt peculiere, pouree que iamais ailleurs n'en fut eſtáblie de ſemblable. C'eſt celle qui veut qu'en vne ſedition ciuile, celuy des citoyens qui ne ſe range à l'vne ou à l'autre partie, ſoit noté d'infamie : par où il ſemble qu'il ait voulu que les particuliers ne ſe ſouciaſſent pas ſeulement de mettre leurs propres perſonnes & leurs affaires particulieres en ſeureté, ſans autrement ſe paſſionner ou affectionner pour le public, en faiſant vertu de ne communiquer point aux mal-heurs & miſeres de leur pays, mais que dés le commencement de la ſedition ils ſe ioigniſſent à ceux qui auroient la plus iuſte cauſe, pour leur ayder & prendre le hazard auec eux, pluſtoſt que d'attendre ſans ſe mettre en danger, quelle des deux parties demeureroit victorieuſe. Mais il y en a vne autre qui me ſemble de prime face impertinente & digne de moquerie, celle qui veut, ſi aucun ayant eſpouſé, ſelon le droit que luy en donne la loy, vne riche heritiere ſe trouue impuiſſant ou inhabile pour habiter auec elle, qu'il ſoit permis à la femme habiter auec qui il luy plaira des proches parens de ſon mary: toutesfois il y en a qui ſouſtiennent que cela eſt bien & ſagement inſtitué contre ceux qui ſe ſentans impuiſſans à faire acte de mary, veulent neantmoins eſpouſer des riches heritieres pour ioüyr de leurs biens, & D
pour le droit que leur donne la loy veulent forcer la nature : car voyant que la loy permet auſſi à telle heritiere mal mariee de ſe ioindre à qui elle voudra des parens de ſon mary, ils ne pourchaſſeront plus tels mariages, ou s'ils ſont ſi laſches que de les pourſuiure ou accepter, ce ſera auec leur honte & à leur confuſion: & par ainſi ils porteront la peine de leur auarice & deſordonné appetit. Et eſt encore cela bien ordonné, qu'il ne permet pas à la femme de s'accointer de tous indifferemment, mais de celuy qu'elle voudra des parens de ſon mary ſeulement, à celle fin que les enfans qui en naiſtront ſoient à tout le moins du ſang & de la race du mary. A quoy s'accorde auſſi ce qu'il veut que la nouuelle mariee ſoit enfermee auec ſon eſpouſé, mangeant auec luy d'vn coing, & que celuy qui prend telle heritiere en mariage ſoit tenu de la viſiter trois fois le

Ceux qui ne ſe ſentans habiles au mariage entrent neantmoins en icelluy & abuſent leurs eſpouſes, meritent grief chaſtiment, non pas ſeulement toutesfois que celuy-cy, mais ſelon que la Loy Diuine & les loix humaines regiſſent à icelle le propoſent Solon monſtrant icy (comme a fait Lycurgus en Sparte) l'aueuglement des plus ſages qui ne ſont eſclairez d'autre lumiere que de leur raiſon.

mois

A mois pour le moins, Car encore qu'il ne luy faſſe point d'enfans, ſi eſt-ce honneur que le mary fait à ſa femme, monſtrant qu'il la repute honneſte, qu'il l'ayme, & qu'il fait conte d'elle: ce qui oſte pluſieurs faſcheries & meſcontentemens qui auiennent ſouuent en tel cas: & garde que les courages & volontez ne s'aliennent de tout point les vns des autres. Au demeurant il oſta les doüaires des autres matiages, & voulut que les femmes n'apportaſſent à leurs maris que trois robbes ſeulement, auec quelques autres meubles de bien petite valeur, ſans autre choſe, ne voulant pas qu'elles achetaſſent leurs maris, ny que l'on fit trafiques de mariages, comme d'autre matchandiſe pour y gagner, mais voulant que la coniõction de l'homme & de la femme ſe fiſt pour auoir lignee & pour plaiſir & amour, non pour argent. Auquel propos le tyran de la Sicile
B Dionyſius reſpondit vn iour à ſa mere, qui vouloit à toute force eſtre mariee à vn ieune homme de Syracuſe, i'ay, dit-il, bien eu le pouuoir de rompre les loix ciuiles de Syracuſe en y vſurpant la tyrannie, mais de forcer les loix de nature en faiſant des mariages hors d'aage comperant, cela n'eſt pas en ma puiſſance. Auſſi ne faut-il pas permettre que ce deſordre là ait lieu és citez bien ordonnees, ny ſupporter que ces conionctions de perſonnes ſi inégales d'aage & ſi mal plaiſantes ſe faſſent, attendu qu'il n'y a acte ny fin propre & requiſe au mariage: & pourroit vn ſage gouuerneur de ville, ou vn cenſeur & reformateur des mœurs & des loix, dire à vn vieillard qui eſpouſeroit vne ieune fille, ce que le poëte dit de Philotectes,

Vray'ment tu es en eſtat & en aage
C Pour maintenant contracter mariage.

Et trouuant vn ieune homme en la maiſon d'vne riche vieille gagnant ſes deſpens à coucher auec elle, comme on dit que les perdrix r'engreſſent à couurir leurs femelles, l'oſtera de là pour le mettre auec quelque ieune fille qui aura beſoin de mary, voila quant à ce poinct.

Le mariage ne doit eſtre contracte que pour ayde, amitié, & generation d'enfans: ceux qui font & appoinctent les conionctions de perſonnes trop inégales a cauſe de l'aage.

Mais on louë grandement vne autre ordonnance de Solon, qui deffend de meſdire d'vn treſpaſſé: car c'eſt bien & deuotement fait de penſer qu'on ne doit toucher aux treſpaſſez, nõ plus qu'aux choſes ſacrees, & ſe doit-on bien garder d'offenſer ceux qui ne ſont plus en ce monde: & ſi eſt prudence ciuile de garder que les inimitiez ne ſoient immortelles. Il defendit auſſi par la meſme loy d'iniurier de paroles outrageuſes les viuans aux egliſes, pendant le ſeruice diuin, en iugement au palais où ſeyent les gouuerneurs de la ville, ny aux theatres, pendant qu'on y iouë
D les ieux, & ce ſur peine de trois drachmes d'argent appliquables à celuy qui ſeroit iniurié, & deux à la choſe publique: car il luy ſembloit que c'eſtoit vne licence trop diſſoluë de ne pouuoir tenir nulle part ſa cholere, & qu'il faut que ce ſoit vne perſonne trop mal appriſe: mais auſſi de la pouuoir vaincre par tout, c'eſt choſe bien difficile, & à aucuns totalement impoſſible. Et faut que celuy qui fait la loy ait egard à l'ordinaire poſſibilité des hommes, s'il en veut chaſtier peu auec exemple profitable, & non pas beaucoup ſans vtilité quelconque: Auſſi fut-il bien eſtimé pour l'ordõnãce qu'il fit touchant les teſtamens: car auparauant il n'eſtoit pas loiſible d'inſtituer heritier à ſon plaiſir, mais il falloit que les biens demeuraſſent en la race du deffunct: mais luy permettant de

XIV Le vice de meſdiſance contre les morts ou viuans eſt indigne & malſeant du tout, & ne ſe ſauroit on retenir par trop forte bride, pourueu que ce ſoit auec exemple profitable.

L'indiſcrete ou mauuaiſe volonté des peuples doit eſtre moderee.

laiſſer ſes biens à qui l'on voudroit, pourueu qu'on n'euſt point d'en- A
fans, prefera en ce faiſant l'amitié à la parenté, & le gré & la grace à la
contrainte & neceſſité, & fit que chacun fut ſeigneur & maiſtre entiere-
Comment les donations doiuent eſtre reglees. ment de ſes biens: & toutesfois ſi n'approuua-il pas ſimplement & in-
differément toutes ſortes de donatiõs en quelque maniere qu'elles fuſ-
ſent faites, mais ſeulement celles qui ne ſeroient point procedees ny de
ſens aliené par quelque forte maladie, ou par bruuages, medecines,
empoiſonnemens, charmes, ou autre violence & contrainte, ny par
attraits & allechemens de femmes, eſtimant tres-bien & tres-ſagement
qu'il ne falloit point mettre de difference entre l'eſtre forcé par voye de
fait, & induit par ſubornation à faire quelque choſe contre le deuoir,
& reputant en tel cas la fraude égale à la force, & la volupté à la douleur,
comme paſſions qui ont ordinairement autant d'efficace les vnes que B
les autres à faire detourner les hommes de la droite raiſon. Il fit encore
Les femmes tiennent auſſi peu de meſure en aduerſité qu'en proſperité, ſi elles ne ſont retenues par la ſeuerité des loix & c'eſt vne bonne partie du deuoir des ſages politiques de regarder à ce point, le mespris duquel engendre les ordures dont vne grande part du monde eſt auiourd'huy infectee. vne autre ordonnance, par laquelle il limita les ſaillies des Dames aux
champs, le dueil, les feſtes & les ſacrifices, oſtant tout le deſordre & tou-
te la licence deſreglee, dont on y vſoit auparauant: car il leur defendit
de ſortir hors de la ville auec plus de trois robbes, & de porter quand
& elles à boire & à manger qui paſſaſt la valeur d'vne obole, ny pan-
nier qui fuſt plus haut qu'vne coudee: & notamment leur deffendit
d'aller la nuict ſinon en chariot, & qu'on leur portaſt vne torche de-
uant elles. Il leur deffendit auſſi de s'eſgratigner ny meurtrir à force de
ſe battre és enterremens des morts, de faire des lamentations en vers,
d'aller plorer és funerailles d'vn eſtranger qui ne fuſt point leur pa- C
rent, de ſacrifier vn bœuf ſur la ſepulture d'vn treſpaſſé, d'enſeuelir
auec le corps plus de trois robbes, d'aller aux ſepultures d'autruy, ſi-
non à l'heure meſme du conuoy de l'enterrement, toutes leſquelles
choſes, ou la plus-part d'icelles, ſont encore auiourd'huy defenduës
par nos loix: & y a dauantage, qu'elles veulent que ceux qui les font
ſoient condamnez à l'amende par certains officiers qui ſont expreſſé-
ment ordonnez pour controller & reformer les abus des femmes, com-
me eſtans perſonnes effeminees & de laſche-cœur, qui ſe laiſſent aller à
telles paſſions & telles erreurs en leur dueil.

XV. L'oiſiueté doit eſtre bannie de tous pays, ſpecialement d'iceux plus fertiles & chargez de grand nombre de peuple, & ne ſçauroit-on ſeulement aſſez la nonchalence des peres qui ne font rien apprendre à leurs enfans. Et voyant que la ville d'Athenes ſe rempliſſoit tous les iours de plus
en plus, y accourans les hommes de toutes parts pour la grande ſeureté
& liberté qui y eſtoit, que la plus grande partie du territoire eſtoit du D
tout ſterile ou maigre, & que les hommes trafiquans ſur la mer, n'ont
point accouſtumé de rien porter à ceux qui ne leur rendent rien en
eſchange, il eſſaya de faire que ſes citoyens s'adonnaſſent aux meſtiers
& manufactures, & fit vne loy, que le fils ne ſeroit point tenu de nour-
rir ſon pere en ſa vieilleſſe, ſinon qu'il luy euſt fait apprendre vn me-
ſtier en ſa ieuneſſe. Car à Lycurgus qui habitoit en vne cité, où il n'y
auoit abord quelconque d'eſtrangers, & qui auoit ſi grand territoire
qu'il euſt peu fournir à deux fois autant de peuple, comme dit Euripi-
des, & qui outre cela eſtoit de toutes parts enuironné de grande mul-
titude d'Ilotes eſclaues, leſquels il valloit mieux garder d'eſtre oiſifs,
& les tenir touſiours bas, en les contraignant de trauailler continuel-
lement, c'eſtoit ſagement fait de tenir ſes citoyens touſiours occu-

pez

A pez en l'exercice des armes, ſans leur faire apprendre ny exercer autre meſtier, en les deſchargeant de toutes autres vacations penibles & œuures de bras. Mais Solon accommodant ſes ordonnances aux choſes, & non pas les choſes à ſon ordonnance, voyant que le territoire de l'Attique eſtoit ſi maigre & ſi foible, qu'à peine pouuoit-il rapporter pour nourrir ceux qui le labouroient ſeulement, & qu'il eſtoit impoſſible qu'il peuſt ſouſtenir ſi grande multitude de peuple oiſif, il luy ſembla qu'il eſtoit beſoin de mettre en honneur & en quelque dignité les meſtiers. Si voulut que la cour ſouueraine d'Areopage euſt l'autorité & la charge d'enquerir dequoy vn chacun des habitans viuoit, & de chaſtier ceux qu'elle trouuetoit oiſifs & ne rien faiſans.

B Mais cela eſtoit encore bien plus rude qu'il ordonna, ainſi comme Heraclides le Pontique eſcrit, que les enfans qui ſeroient nez de concubines, ou de femmes publiques, ne ſeroient point obligez de nourrir leurs peres: car celuy qui es œuures de mariages ne fait conte du deuoir, monſtre manifeſtement que ce n'eſt pas pour auoir enfans qu'il vſe d'vne femme, mais pour en prendre volupté ſeulement: auſſi en reçoit-il le ſalaire qu'il merite, & ſe priue luy-meſme de l'autorité qu'vn pere doit auoir ſur ſes enfans, attendu que par ſa faute, leur naiſſance propre leur tourne à reproche. Toutesfois, à dire la verité, il y a es loix de Solon touchant les femmes, beaucoup de choſes deſcouſues, & qui s'entreſuiuent tres mal: car il permetà qui peut prendre vn adultere ſur le fait, de le tuer: & celuy qui a raui ou pris à force vne femme de libre condition, il C ne le condãne qu'à l'amende de cent drachmes d'argent: & celuy qui en aura eſté le courratier, & qui l'aura menée, à vingt drachmes ſeulement, excepté ſi elle n'eſt de celles qui publiquement ſe vendent à qui en veut, comme les courtiſanes, car elles vont ouuertement à ceux qui leur donnent. D'auantage, il deffend de vendre ſes filles ny ſes ſœurs, ſinon que le pere, ou le frere euſſent trouué qu'eſtans à marier elles euſſent forfait à leur honneur. Or n'y a-il point de propre, ny de raiſon de punir vne choſe aigrement & ſeuerement en vn lieu, & en vn autre la laiſſer paſſer, par maniere de dire, en ioüant, ou luy eſtablir quelque legere amende, comme par vn acquit ſeulement: ſi ce n'eſt qu'eſtant pour lors l'argent fort court à Athenes, on vueille dire que ces amendes-là D fuſſent fort grieues & fort mal-aiſees à payer: car en l'apreciation des offrandes qui ſe deuoient faire es ſacrifices, il met vn mouton & vne drachme d'argent pour vn minot de bled, & ordonne qu'à celui qui auroit gagné le prix es ieux Iſthmiques, ſeroient donnees du public cent drachmes: & à celui qui l'auroit gagné es ieux Olympiques, cinq cens: & pour le loyer de celui qui apporteroit vn loup, il ordonne cinq drachmes, & pour vne louue, vne drachme. comme l'eſcrit Demetrius le Phalerien: diſant que l'vn eſtoit le prix & la valeur d'vn bœuf, & l'autre d'vn mouton: car quant aux taux qu'il ordonne pour les hoſties exquiſes & eleuës en la ſeizieme table de ſes loix, il eſt vrai-ſemblable qu'il les taxe beaucoup plus haut, que ne valoient alors ordinairement les communes, & neantmoins encore eſt le prix qu'il en met bien petit à comparaiſon de ce qu'elles valent auiourd'huy. Or eſt-ce choſe accouſtumee de tous temps aux Atheniens, que de faire la guerre aux loups,

XVI. Paillardes & adulteres infames meritent de perdre toute autorité, ſur ceux qu'ils ont engendrez, contre l'autorité des loix diuines & humaines.

Il eſt impoſſible à la ſageſſe humaine de bien regler les choſes, à cauſe qu'elle forge trop de conſiderations eſloignees du vrai deuoir enſeigné par la ſageſſe diuine.

pour autant qu'ils auoient le pays plus propre au paſturage qu'au labourage: & y en a qui veulent dire que les lignées du peuple Athenien n'ont point eſté nommées par les noms des enfans de Ion, comme la commune opinion le tient: mais qu'elles ont eſté appellées par les diuerſes manieres de viure qu'ils prirent dés le commencement: car ceux qui s'addonnerent aux armes ſe nommerent Oplites, comme qui diroit les armez: ceux qui s'occuperent à des meſtiers s'appellerent Ergades, qui vaut autant à dire comme les artiſans: des autres deux, ceux qui labouroient la terre furent appellez Gedeontes, qui ſignifie laboureurs, & ceux qui entendoient à nourrir du beſtial, Ægicores, qui vaut autant à dire comme cheuriers.

XVII. Les diuerſes ordonnances monſtrent que les Magiſtrats doiuẽt auoir l'œil par tout, & que ce qui ſemble de peu de conſequence eſt quelquefois l'vn des principaux pilliers de l'Eſtat. item que tout ſe doit faire ſans fouler les particuliers, & pour le ſoulagement du public.

Et pour autant que la prouince d'Attique eſt fort ſeche & a grand' faute d'eaux, comme celle qui n'eſt arrouſée de fleuues ou de ruiſſeaux courans, ny de lacs, ny n'a grand nombre de fontaines, de maniere qu'il eſt force d'vſer en la plus part du païs d'eaux de puis faits à la main: il fit vn reglement que là où il y auroit vn puis public, ceux qui en ſeroient à vne carriere de cheual pres à la rõde limitée à 500. pas, pourroient prẽdre de l'eau de ce puis pour leur vſage, & ceux qui en ſeroient plus éloignez ſeroiẽt tenus de chercher ailleurs de l'eau pour eux: mais ſi apres auoir cauë en leur fond à la profondeur de dix braſſes, ils ne trouuoiẽt encore point d'eau, en ce cas ils pourroiẽt prẽdre du puis de leur plus prochain voiſin vne cruchée d'eau contenant ſix pots, deux fois par chacun iour, eſtimant auec grande raiſon, qu'il falloit ſecourir la neceſſité, non pas entretenir l'oiſiueté. Il regla auſſi les diſtances qu'il faut garder à planter arbres, en homme qui s'entendoit bien en tel cas, ordonnant que qui voudroit planter toute autre ſorte d'arbres en ſon fond, le fiſt à cinq pieds loin de celuy de ſon voiſin: mais qui y planteroit vn Figuier ou vn Oliuier, que ce fuſt à neuf pieds loin: pource que ces deux arbres iettent & eſtendent leurs racines fort loin, & ne peuuent eſtre pres d'autres arbres qu'ils ne leur portent grand dommage: car outre ce qu'ils leur ſouſtrayent leur nourriture, ils leur iettent encor vne influxion qui leur eſt fort nuiſible. Et qui voudroit faire vn foſſé ou cauer vn trou en ſon fond, qu'il le fiſt auſſi loin du fond de ſon voiſin, comme le foſſé ou le trou qu'il caueroit auroit de profond: & qui voudroit aſſeoir ſur ſon fond des ruches d'abeilles, qu'il les aſſiſt à trois cẽs pieds, pour le moins, loin de celles qui parauãt auroient eſté aſſiſes autour de luy. Quant aux fruits de la terre, il permit de pouuoir tranſporter hors du païs, & vendre aux eſtrangers des huiles ſeulement, & autres non, voulant que le Preuoſt de la ville par chacun an publiaſt & prononçaſt imprecations & maledictions à l'encontre de ceux qui le feroient, ou que luy-meſme payaſt au public pour l'amende cent drachmes d'argent. Cette ordonnance eſt en la premiere table des loix de Solon, pourtant ne faut-il totalement decroire ceux qui diſent qu'anciennement il eſtoit deffendu de tranſporter des figues hors du pays d'Attique, & que de là les delateurs qui accuſoient & deceloient ceux qui en tranſportoient furent appellez Sycophãtes. Il fit vne autre ordonnance touchant le dõmage qu'auroient fait les beſtes, en laquelle il commande, ſi vn chien

Il ne faut pas dégarnir & appauurir le pays pour accommoder & enrichir l'eſtranger.

A quelqu'vn, que le maiſtre fût tenu de le liurer à celuy qu'il auroit mordu, attaché à vn cep de bois de quatre coudees de long: c'eſtoit bonne inuention pour s'aſſeurer du chien. Mais il y a bien quelque difficulté en l'ordonnance qu'il fit, que nul eſtranger ne peuſt acquerir droit de bourgeoiſie à Athenes, ſinon qu'il fût banni à perpetuité de ſon pays, où qu'il s'y en vinſt demeurer auec tout ſon meſnage & toute ſa famille pour y exercer quelque meſtier: toutesfois on dit qu'il ne le fit pas tant pour rebuter que pour attirer les eſtrangers, en leur donnant aſſeurance par ce ſtatut d'y pouuoir acquerir droit de bourgeoiſie: & qui plus eſt il eſtima que les vns & les autres en ſeroient plus fideles à la choſe publique d'Athenes: les vns, pource que malgré eux, ils auroient eſté contraincts d'abandonner leur pays: les autres, pource que de meure deli-
B beration ils l'auroient volontairement laiſſé. C'eſt auſſi vne autre choſe propre & particuliere à Solon, qu'il a ordonné touchant ceux qui deuroient manger à certains iours au palais & hoſtel de ville, ce qu'il appelle en ſes ordonnances Paraſiter: car il ne veut pas qu'vne meſme perſonne y mange ſouuent: mais auſſi ſi celuy auquel il eſchet d'y deuoir aller, ne le veut faire, il le condamne à l'amande, reprenant la chicheté & l'auarice mechanique de l'vn, & l'arrogance de l'autre, de meſpriſer les couſtumes publiques.

Moyen de peupler les villes, & y accómoder ceux qui s'y retirent.

Auarice & arrogance doiuent eſtre bannies des Republiques.

APRES auoir eſtably ſes loix, il les autoriſa toutes pour l'eſpace de cent ans, & furent eſcrites ſur des aixieux ou rouleaux de bois, qui ſe tournoient dedans des tableaux plus longs que larges, où ils eſtoient enchaſſez, dont il eſt encore demeuré quelques reliques iuſques à noſtre
C temps, que l'on monſtre en l'hoſtel de ville à Athenes. Ariſtote dit que ces rouleaux s'appelloient Cyrbes: & Cratinus auſſi le poëte Comique dit en vn endroit, De par Solon & de par Dracon, des Cyrbes deſquels on commence deſia à faire le millet: toutesfois les autres diſent que les Cyrbes proprement eſtoient les tables qui contenoient les ordonnances touchant les ſacrifices, & Axones les autres tables. Si iura tout le conſeil en commun qu'il obſerueroit & feroit obſeruer de point en point toutes les ordonnances de Solon: mais particulierement encor chacun des Theſmothetes, qui eſtoient certains officiers du corps du conſeil, qui auoient ſpecialement en charge la garde des loix, iura ſolemnellement ſur la grande place, pres de la pierre où ſe font les proclamations publiques, promettant & voüant, que là où il tranſgreſſeroit vn ſeul point deſdites ordonnances, il payeroit au temple d'Apollo, en la ville
D de Delphes, vne image d'or maſſif, qui peſeroit autant comme luy. Au demeurant, voyant l'irregularité des mois & du mouuement de la Lune, laquelle ne ſe gouuerne pas ſelon le cours du Soleil, ſe leuant & ſe couchant quant & luy, mais que ſouuent en vn meſme iour elle l'attaignoit & le paſſoit, il fut le premier qui nomma ce iour-là de la Lune, Ene cai néa, c'eſt à dire, vieille & nouuelle Lune: eſtimant que ce qui en apparoiſſoit deuant la conionction eſtoit du mois paſſé: & ce qui ſe monſtroit apres la conionction, appartenoit au mois enſuiuant. Et fut conſequemment auſſi le premier, à mon auis, qui prit bien ce que vouloit dire Homere, quand il diſoit, lors que le mois s'acheue & ſe commence. Le iour enſuiuant il l'appella Neomenia, qui eſt autant à dire

XVIII. Ce n'eſt rien de bien dreſſer des loix ſi l'on ne trouue moyen de les aſſeurer, de les rendre amiables, & de les faire bien obſeruer par grands & petis

Le reglement des mois & des annees eſt vn ornement neceſſaire aux eſtats publics.

comme le nouueau mois, ou nouuelle Lune : & apres le vingtiéme iour, qu'ils appellent Icade, il conta la teſte du mois, non point en augmentant, mais en diminuant, ny plus ny moins qu'il voioit la lumiere de la Lune aller en decroiſſant iuſqu'au trentiéme iour. A

X X. C'eſt le deuoir de ceux qui font des loix de reſoudre les difficultez & monſtrer le vray ſens d'icel es ſi la neceſſité le requiert, & s'ils en ſõt requis par ceux qui y ont intereſt. Et telle importunité ne les doit eſtonner ny leur faire quitter tout pour le tenir à part & laiſſer l'eſtat en proye: comme fait Solon, qui abandõnant ſa ville pour aller en pays eſtrange, à ſon retour trouue les affaires en merueilleux deſordre.

AYANS donc ſes loix ainſi eſté publiees, il venoit tous les iours quelques vns vers luy, qui luy en loüoient, on luy en blaſmoient quelques articles, & qui le prioient d'en oſter ou bien d'y adiouſter quelque choſe, & pluſieurs luy venoient demander comment il entendoit quelque paſſage, & le ſommer de leur declarer en quel ſens il le falloit prendre. Parquoy conſiderant que de refuſer à le faire, il n'y auroit point de propos, & qu'en le faiſant auſſi il s'acquerroit beaucoup d'enuie, il propoſa comment que ce fuſt de ſe tirer hors de ces eſpines pour euiter les plaintes & querelles de ſes citoyens : car, comme il dit luy-meſme, B

Difficile eſt pouuoir en grand affaire
Entierement à chacun ſatisfaire.

Si prit la charge de conduire vn nauire pour donner quelque couleur à ſon voyage & à ſon abſence, & demanda congé aux Atheniens pour dix ans, eſperant que dedans ce terme-la l'on ſeroit deſia tout accouſtumé à ſes loix : puis mõta ſur mer, & le premier lieu auquel il aborda fut en Egypte, où il demeura quelque temps, ainſi qu'il dit luy-meſme.

Là où du Nil l'vn des bras creux & large,
Pres de Canobe en la mer ſe deſcharge.

Il fut auſſi quelque temps conferant & eſtudiant auec Pſenophis Heliopolitain & Sonchis & Saitin, les deux plus ſçauãs preſtres qui pour C lors fuſſent en toute l'Egypte, deſquels ayant entendu le conte de l'iſle Atlantique, ainſi comme Platon l'eſcrit, il eſſaya de le mettre en vers, & le publier entre les Grecs. Au partir d'Egypte il paſſa en Cypre, là où il eut fort grande amitié auec vn des princes du païs nommé Philocyprus, qui eſtoit ſeigneur d'vne ville non guetes grande, que Demophoon fils de Theſeus fit iadis baſtir ſur la riuiere de Clarie, en aſſiette bien forte, mais en païs aſpre, maigre & ſterile. Parquoy Solon luy remonſtra qu'il valoit beaucoup mieux la remuer de ce lieu-là en vne belle & fertile plaine qui eſtoit au deſſous, & l'y redifier plus grande & plus plaiſante qu'elle n'eſtoit, ce qui fut fait à ſa perſuaſion, & fut luy-meſme preſent ayant toute la ſuperintendence du baſtiment de la ville, laquelle il aida à diſpoſer & ordonner tres bien, tant pour le plaiſir, D que pour la force & pour la ſeureté, de maniere que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et en cela pluſieurs autres ſeigneurs du païs ſuiuirent l'exemple de ce Philocyprus, lequel pour honnorer Solon appella ſa ville Soles, qui parauant s'appelloit Æpie. Solon meſme en ſes Elegies fait mention de ceſte fondation, diſant, en addreſſant ſa parole à Philocyprus,

Ie prie aux dieux que ta poſtetité
Et toy ayez royale autorité
Bien longuement à Soles, & auſſi
Qu'au delaiſſer ceſte noble iſle ici,
Auec ma nef legere voyager
Deſſus la mer ie puiſſe ſans danger,

A Eſtant conduit par Venus couronnée,
Qui pour auoir ceſte ville ordonnée,
En mon pays me vueille conuoyer
A ſauueté, & gloire m'enuoyer,

QVANT à l'entreueuë & enrretien de luy & du Roy Crœſus, ie ſçay bien qu'il y en a qui veulent prouuer par collation des temps que ce ſe ſoit vne fable controuuee à plaiſir: mais quant à moy ie ne veux point ainſi reietter ny condamner vne hiſtoire ſi renommee, receuë & approuuee par tant & de ſi graues teſmoins, & dauantage qui eſt fort conuenable aux mœurs & à la nature de Solon, & meſmement digne de ſa ſageſſe & de ſa magnanimité, encore qu'elle ne ſe rapporte ny ne rencontre pas du tout
B auec certaines tables qu'on appelle Chroniques, où l'on a coté l'ordre & la ſuite des temps, leſquelles infinies perſonnes ont eſſayé de corriger iuſques auiourd'huy, & n'ont pourtant iamais ſceu ſoudre ny accorder toutes les contrarietez & repugnances qui y ſont. Solon donc à l'inſtance & priere de Crœſus s'en alla le voir en la ville de Sardis: où eſtant arriué, il luy auint tout ny plus ny moins que l'on conte d'vn homme né & nourri en terre ferme, qui iamais n'auoit veu la mer ny pres ny loin, tellement que de chaſque riuiere qu'il trouuoit, il penſoit que ce fuſt la mer: auſſi Solon paſſant à trauers le palais de Crœſus, & rencontrant en ſon chemin pluſieurs des ſeigneurs de ſa cour veſtus fort ſomptueuſement, & trainans apres eux grande ſuite de ſeruiteurs & de ſatellites, penſoit touſiours que chacun d'eux fuſt le Roy, iuſques à ce qu'il fuſt mené deuant Crœſus
C meſme, lequel auoit ſur luy tout ce qu'il eſtoit poſſible d'auoir de plus exquis, plus ſingulier & plus admirable au monde, tant en pierreries que draps de riche couleur & ouurages d'orfeurerie, pour ſe monſtrer à Solon en plus magnifique, plus ſuperbe, & plus ſomptueux appareil Et voyant que Solon à ſon arriuee deuant luy n'auoit point monſtré ſigne ny contenance d'homme qui s'eſmerueillaſt de voir toute ceſte pompe-là, ny n'auoit dit parole quelconque approchant de ce qu'il attendoit, mais pluſtoſt auoit aſſez donné à connoiſtre à gens de bon entendement, qu'il meſpriſoit en ſoy-meſme toute ceſte ſote vanité & baſſeſſe de cœur: il commanda qu'on luy ouuriſt tous ſes treſors où eſtoit ſon or & ſon argent, & qu'on luy monſtraſt toute l'opulence & la magnifi-
D cence de ſes meubles, ſans qu'il en fuſt aucun beſoin: car il ſuffiſoit de le voir tout ſeul, pour faire aſſez connoiſtre qu'elle eſtoit ſa nature & ſes mœurs. Et apres auoir bien veu & reueu le tout, quand on l'eut vne autre fois ramené deuant le Roy Crœſus, il luy demãda s'il auoit iamais veu homme plus heureux que luy: Solon reſpondit qu'ouï, & que c'eſtoit vn bourgeois d'Athenes nommé Tullus, lequel auoit eſté homme de bien, & auoit laiſſé des enfans bien eſtimez, & des biens ſuffiſamment, & qui finalement auoit eu l'heur de mourir fort glorieuſement en combarant pour la deffenſe de ſon païs. Crœſus ayant ouy ceſte reſponſe, commença à l'eſtimer homme de ceruelle eſuentee, ou groſſier & ſans iugement, de ne meſurer point la beatitude & felicité de ce monde à poſſeder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la vie & la mort d'vn homme priué de petite & baſſe condition, plus heureuſe que l'opulence & la puiſſance d'vn ſi grand Roy: Neantmoins encore luy demanda-il,

xx. Comme boire beaucoup de vin enyure finalement la perſonne, ainſi le remplage & l'ample poſſeſſion de richeſſe & grandeur humaine gaſte aiſément l'eſprit de l'homme, & luy oſte la volonté d'acquieſcer à ſages conſeils, iuſques à ce qu'il ſente en ſoy-meſme les traits de l'inconſtance de ceſte vie, luy faiſant voir & confeſſer que la fiance és choſes corruptibles eſt du tout vaine, & que nul ne peut eſtre eſtimé heureux qu'il n'ait atteint le bout de ſa courſe.

La preud'homie, vne condition mediocre auec contentement, & l'acquit de ſon deuoir pour le bien de ceux enuers qui l'on eſt obligé, ſont richeſſes tiop plus excellentes que les plus grandes grandeurs humaines fondees ſur vanité & faute de bon ſens.

quel autre homme il auoit veu plus heureux que luy apres ce Tullus. So- A
lon luy reſpondit qu'il auoit veu Cleobis & Biron, qui eſtoient deux freres, leſquels auoient ſingulierement aimé l'vn l'autre, & leur mere, de ſorte qu'à vn iour de feſte ſolennelle, qu'elle deuoit aller au temple de Iuno ſur ſon chariot trainé par des bœufs, pource que les bœufs demeuroient trop à venir, ils ſe ſouſmirent tous volontairement au ioug, & trainerent eux-meſmes à leur col le chariot de leur mere, laquelle en eut tres-grande ioye, & fut reputée tres-heureuſe par tout le peuple, d'auoir porté de tels enfans: puis ayant ſacrifié à la Deeſſe, & fait bonne chere au feſtin du ſacrifice, ils s'allerent coucher: mais ils ne ſe releuerent point le lẽdemain, mais furent trouuez morts ſans auoir ſouffert mal ny douleur: apres auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crœſus adonc
L'orgueil & la ſottiſe de ceux qui ſe couurent les yeux de leure propres bandeaux pour ne point voir la miſere de cette vie, ne peut eſtre corrigée que par graues diſcours faiſans toucher par beaux exẽples l'incertitude des choſes humaines, ſur leſquelles il ne ſe faut nullement appuyer, ains marcher touſiours en ſollicitude.
ne pût plus auoir de patience, mais luy dit tout en cholere: Et quoy, ne B
mets-tu donc en nul degré des hommes heureux? Solon ne le voulant point flatter, ny auſſi l'irriter d'auãtage, luy reſpõdit: O Roy des Lydiẽs, les dieux nous ont dõné à nous autres Grecs toutes choſes moyẽnes, & meſmement entre autres vne ſageſſe baſſe & populaire, non pas royale ny magnifique: laquelle conſiderant comme la vie humaine eſt ſuiette à infinies viciſſitudes, nous deffend de nous confier ou glorifier aux biens de ce monde, ny beaucoup eſtimer la felicité d'vn homme: qui eſt encore en danger de mutation & de changement: car le temps ameine tous les iours beaucoup de diuers accidens à l'homme, auſquels il n'auoit iamais penſé. Mais quand les dieux ont continué le bon-heur à vne perſonne iuſques à la fin de ſes iours, alors la reputons-nous bien heureuſe: mais de iuger heureux celuy qui vit encore, attendu qu'il eſt C
touſiours en danger autant comme ſa vie dure, cela nous ſemble eſtre tout ne plus ne moins, que qui adiugeroit le prix de la victoire auant le temps à celuy qui combat encore, & qui n'eſt pas aſſeuré de l'emporter. Solon ces paroles dites s'en retourna, ayant offenſé, & non pas rendu ſage ny emendé le Roy Crœſus. Mais Æſopus, celuy qui a compoſé les fables, eſtant pour lors en la ville de Sardis, où il auoit eſté mandé par le Roy, qui luy faiſoit fort bonne chere, fut marry de voir que le Roy euſt fait ſi mauuais accueil à Solon: ſi luy dit par maniere d'auertiſſement: O Solon, où il ne ſe faut point du tout approcher des Princes, où il leur faut complaire & agréer. Mais au contraire, reſpondit Solon, ou il ne faut point s'en approcher, ou il leur faut dire la verité: & les bien conſeiller. Ainſi fit Crœſus pour lors bien peu de conte de Solon: mais apres
Ceux qui diſent verité & qui donnent bon conſeil aux grands ſont meſpriſez: au contraire les plaiſans ſont le bien venus. Mais la fin de telles gens eſt lamentable ordinairement.
D
qu'il eut perdu la bataille contre Cyrus, qu'il eut perdu ſa ville, & qu'il fut pris priſonnier, & qu'on le monta lié & garotté deſſus vn haut buſcher de bois, pour le brûler à la veuë de tous les Perſes & de ſon ennemy meſme Cyrus, il ſe prit à crier tant qu'il peuſt à haute voix par trois fois: O Solon. Cyrus en fuſt ébahy, & luy enuoya demãder ſi c'eſtoit vn dieu ou vn homme que ce Solon qu'il reclamoit ainſi ſeul en l'extremité de ſon malheur. Creſus ne luy cela rien, & dit, c'eſtoit vn des ſages de la Grece, que i'enuoyay querir il y a quelque temps, non pour apprendre aucune choſe de luy, dõt i'auois bon beſoin, mais afin qu'il fuſt teſmoin de la felicité en laquelle ie me trouuois alors, quand il l'auroit veuë, en la perte de laquelle il y a plus de mal que de bien en la ioüiſſance: car ie

A connois maintenant que tous les biens que ie poſſedois alors n'eſtoient que paroles & opinion, leſquelles me ſont maintenant tournees reéllement & de fait en cruelles douleurs & calamitez, ou ie ne puis remedier: quoy conſiderant ce ſage Grec là, & préuoyant de loin ce que ie ſouffre maintenant par les choſes que ie faiſois alors, m'auertiſſoit que i'attendiſſe la fin de ma vie, & que ie ne preſumaſſe point trop de moy, enflé de vaine gloire ſur l'opinion d'vne beatitude ſi mal fondée & ſi peu aſſeurée. Ces paroles ayant eſté rapportées à Cyrus, qui eſtoit plus ſage que Crœſus, & qui voyoit le dire de Solon confirmé par vn ſi notable exemple, non ſeulement il deliura Crœſus du peril de mort, mais l'honnora depuis touſiours tant comme il veſcut: ainſi eut adonc Solon la gloire d'auoir ſauué l'honneur à l'vn de ces Rois, & la vie par ſon ſage
B auertiſſement à l'autre.

Rien ne profite aux hommes en temps de calamité extréme fors les ſages inſtructions, encores qu'ils les ayent longuemẽt meſpriſees & bien auiſez ſont ceux qui apprennẽt d'eſtre humbles en voyant bas les plus grands du monde.

MAIS pendant qu'il eſtoit abſent il ſe leua de grandes ſeditions à Athenes entre les habitans, & eſtoient chefs de ceux de la plaine, Lycurgus: de ceux de la marine, Megacles fils d'Alcmæon: & de ceux de la montagne, Piſiſtrarus, auec leſquels eſtoient ioints les artiſans viuans de leurs bras qui eſtoient les plus aſpres contre les riches, tellemẽt qu'encore que la ville gardaſt les loix & ordonnances de Solon, il n'y auoit neantmoins celuy qui n'attendiſt le changement, & qui ne deſiraſt voir les choſes en autre eſtat, eſperant chacune des parties que ſa condition amenderoit par le changement, & qu'elle viendroit au deſſus de ſes aduerſaires. Eſtans donc les choſes en tel trouble, Solon arriua à Athenes, où chacun luy porta honneur & reuerence, mais il n'eſtoit plus diſpos
C de ſa perſonne pour pouuoir parler haut en public, ny pour manier affaires comme il auoit fait par le paſſé, pource que ſa vieilleſſe l'en empeſchoit: & à cette cauſe parloit-il ſeparément à ceux qui eſtoient chefs des parts, eſſayant s'il les pourroit mettre d'accord & reconcilier enſemble. A quoy il ſembloit que Piſiſtratus vouluſt entendre plus que nul des autres, car il eſtoit courtois, & auoit la parole douce & amiable, & ſi ſe monſtroit ſecourable enuers les pauures, & moderé meſmes enuers ſes ennemis: & s'il y auoit aucune bonne qualité qui luy defailliſt, il la contrefaiſoit ſi bien, que l'on croyoit qu'elle fuſt plus en luy qu'en ceux qui veritablement & naturellement l'auoient, cõme d'eſtre homme repoſé, non entreprenant, ſe contenant du ſien ſans aſpirer plus outre, haiſſant ceux qui attenteroient de changer l'eſtat preſent de la choſe publique, & machineroient quelques nouueautez. Par leſquelles feintes & ſimula-
D tions il abuſoit le commun populaire: mais Solon deſcouurit incontinent ſes mœurs & ſa nature, & s'apperceut le premier du but où il tẽdoit, toutesfois il ne le haïſſoit point encores, mais taſchoit touſiours à le gagner, & à le ramener à la raiſon, diſant ſouuent & à luy-meſme & à d'autres, que qui lui pourroit oſter de ſa fantaiſie l'ambition de vouloir eſtre le premier, & le pourroit guerir de ce deſir de dominer, il ne ſe trouueroit point d'homme mieux né à la vertu ny meilleur citoyen que luy. Or commençoit pour lors Theſpis à mettre en auant ſes Tragedies, & eſtoit choſe qui plaiſoit merueilleuſement au peuple pour la nouueauté: n'y ayant pas encore nombre de poëtes qui en fiſſent à l'enui l'vn de l'autre à qui en emporteroit le pris, comme il y a eu depuis. Et Solon

XXI. Le ſilence ou l'abſence des gens de bien ſert d'occaſion aux factieux pour remuer meſnage: les mal auiſez en fait d'eſtat, eſtimans touſiours que le changemẽt pourra meliorer leur cõdition.

Il ſe faut touſiours employer pour le bien de la patrie.

C'eſt la couſtume de ceux qui veulent mõter où ils ne doiuent, de feindre qu'ils en ſont eſloignez & de corps & d'eſprit, afin qu'on leur laiſſe le chemin tant plus libre, & que tout à coup ils puiſſent s'auancer iuſques où ils pretendent eſtans mal aiſez à connoiſtre, fors par ceux qui ſont rompus & tres-experimentez aux affaires.

eſtant de ſa nature deſireux d'oüir & d'apprendre, & en ſa vieilleſſe cherchant à paſſer ſon temps à tous esbatemens à la muſique, & à faire bonne chere plus que iamais, alla vn iour voir Theſpis, qui ioüoit luy-meſme, comme eſtoit la couſtume ancienne des poëres, & apres que le ieu fut fini, il l'apella & luy demanda, s'il auoit point de honte de mentir ainſi en la preſence de tant de monde. Theſpis luy reſpondit, qu'il n'y auoit point de mal, de faire & dire telles choſes, veu que ce n'eſtoit que par ieu. Adonc Solon frappant bien ferme contre la terre auec vn baſton qu'il tenoit en ſa main: Mais en loüant, dit-il, & approuuant de tels ieux, de mentir à ſon eſcient, nous ne nous donnerons garde que nous les trouuerons bien toſt à bon eſcient dedans nos contracts & nos affaires meſmes. A

Le menſonge qu'on laiſſe gliſſer par ieu és oreilles des hommes, eo fin corrompt à bon eſcient toutes leurs actions.

XXII Ce n'eſt de merueille ſi Piſiſtratus ennemy de ſa patrie eſt auſſi ennemy de ſoy-meſme: & voulant comme deſchirer les entrailles de ſa mere, s'il defigure premierement ſon propre corps: vne figure des ambitieux, qui s'accommodent à toutes incommoditez pour incommoder les autres, & dominer à quelque prix que ce ſoit.

Pev de temps apres Piſiſtratus s'eſtant luy-meſme bleſſé & enſanglãté par tout le corps, ſe fit porter dedans vn chariot ſur la place, à B où il eſmeut fort le menu peuple, en leur donnãt à entẽdre, que ç'auoiẽt eſté ſes ennemis, qui l'eſtoient allé ſurprendre en trahiſon, & l'auoient ainſi mal accouſtré pour le different qu'il auoit contre eux, à cauſe du gouuernement de la choſe publique: & y en auoit pluſieurs qui en eſtoient fort indignez, & qui crioient que c'eſtoit meſchamment fait. Et lors Solon s'aprochant, luy dit, O fils d'Hippocrates, tu contrefais & ioüés mal le perſonnage de l'Vlyſſes d'Homere: car tu t'es fouëtté toy-meſme pour tromper tes citoyens, & luy s'eſgratigna pour abuſer les ennemis. Ce nonobſtant la commune tumulruoit touſiours, eſtant toute preſte de prendre les armes pour Piſiſtratus: & fut tenuë vne aſſemblee generale de conſeil, auquel vn Ariſton propoſa, que l'on octroyaſt cinquante C hommes portans leuiers & maſſes à Piſiſtratus pour la garde de ſa perſonne. A quoi Solon, montant ſur la chaire & tribune des harangues, contredit vertueuſement, & remonſtra au peuple pluſieurs raiſons ſemblables à celles qu'il a depuis eſcrites en vers, diſant:

Chacun de vous en ſon affaire à part
Eſt auiſé & fin comme vn renard.
Et tous enſemble eſtes groſſiers & mouſſes
D'entendement, veu qu'aux paroles douces
D'vn homme feint, qui vous veut deceuoir,
Vous regardez, ſans nul de ſes faits voir,

Chacun prend aſſez garde à ſon particulier, mais peu au public, & moins prend-il garde aux commencement d'vne tyrannie, car il ne la ſent point, iuſques à ce qu'elle ſoit du tout formee.

Mais à la fin voyant que les pauures tumultuoient, tenãs le parti de Piſiſtratus, & les richesayans peur s'enfuyoient çà & là, il ſe retira auſſi, diſant qu'il auoit monſtré auoir plus de ſens que les vns, & plus de cœur que les autres: plus de ſens que ceux qui ne voioient pas la fin où tendoit Piſiſtratus, & plus de cœur que ceux qui connoiſſoient bien qu'il aſpiroit à vſurper la tyrannie, & neantmoins ne luy oſoyent pas reſiſter. D

Comme les tyrans trouuent touſiours aſſez de flateurs ſots ou meſchans, le peuple fait ordinairement les verges, & les met és mains de ceux qui l'en fouëttent à leur aiſe puis apres.

Ainſi le peuple autoriſa la propoſition d'Ariſton, touchant l'octroi des halebardiers, & ne luy en limira point le nombre, mais luy ſouffrit en auoir autour de luy, & en aſſembler autant comme il voulut, iuſques à ce qu'il ſe ſaiſit de la forteresſe du chaſteau. Et adonc la ville ſe trouua bien esbahie & bien eſtonnee: ſi s'enfuirent incontinent Magacles & tous ceux ceux qui eſtoiẽt des Alcmæonides. Et Solõ qui eſtoit deſia fort vieux, & n'auoit perſonne qui le ſecondaſt, s'en alla neãtmoins encore ſur la place, où il parla aux ciroyens qu'il y trouua, leur reprochant leur beſtiſe & leur faſcheté de cœur, & les encourageant de ne laiſſer

A pas perdre leur liberté. Ce fut lors qu'il dit vn propos, qui depuis a bien eſté recueilly & bien renommé : Pataunt, dit-il, il vous eſtoit plus facile d'empeſcher que ceſte tyrannie ne ſe formaſt : mais maintenant qu'elle eſt toute formee, ce vous ſera plus de gloire de l'abolir & exterminer. Touresfois pour toutes ces belles raiſons, il ne trouua perſonne qui luy preſtaſt l'oreille, tant ils eſtoient tous eſtonnez. Parquoy il ſe retira en ſa maiſon, là où il prit ſes armes, & les mit deuant ſa porte emmi la ruë, diſant, Quant à moy, i'ai fait tout ce qui m'a eſté poſſible, pour ſecourir & deffendre les loix & la liberté de mon païs. Et depuis lors ſe tint coi, ſans plus s'entremettre du gouuernement de la choſe publique. Ses amis luy conſelloient bien, qu'il s'en fuiſt : mais il n'en B voulut rien faire, & ſe tint en ſa maiſon, compoſant des vers par leſquels il reprochoit aux Atheniens leurs fautes, en diſant:

Il eſt permis & cõmandé à tous de conſeruer la liberté de la patrie par tous moyens legitimes : & y a plus d'honneur d'abolir vne tyrannie auancee que commencée.

Si maintenant beaucoup vous endurez,
Contre les dieux pour ce ne murmurez :
Prenez vous en à l'erreur que vous fiſtes
En octroyant des armez ſatellites
A ceux qui ont, auec telle puiſſance,
Mis ſur vos chefs le ioug d'obeiſſance.

On peut & doit reſueiller par douces reprehenſions ceux qui ſe laiſſent maiſtriſer par les tyrans.

Pour tels propos ſes amis l'admoneſtoient qu'il regardaſt à ce qu'il diſoit, & qu'il y auoit danger ſi le tyran en entẽdoit parler, qu'il ne le fiſt mourir, & luy demandoient, en quoy il ſe confioit pour parler ainſi audacieuſement : il leur reſpondit, En ma vieilleſſe. Touresfois Piſiſtra- C tus apres eſtre venu au deſſus de ſon entente, luy fit tant d'hõneur & tant de bon recueil, en l'enuoyant querir ſur ſa foy, que Solon à la fin fut de ſon conſeil & approuua beaucoup de choſes qu'il faiſoit : car Piſiſtratus garda luy meſme inuiolablement & fit garder à ſes amis les loix de Solon, tellement qu'eſtant appellé en iuſtice deuant la cour d'Areopage, pour vn meurtre, lors qu'il eſtoit deſia tyran, il ſe preſenta fort modeſtement pour reſpondre aux charges qu'on luy mettoit ſus, & s'en iuſtifier : mais l'acuſateur ne pourſuiuit pas. Et fit encore Piſiſtratus luy-meſme de nouuelles ordõnances, comme celle-là, Que celuy qui auroit eſté mutilé & rendu impotent de quelque membre à la guerre, fuſt nourri tout le temps de ſa vie aux deſpens de la choſe publique. Ce qui deſia au- D parauant auoit eſté commencé en la perſonne de Thetſippus, cõme l'eſcrit Heraclides, à la ſuaſion de Solon, qui le mit en auant au conſeil : & depuis Piſiſtratus ſuiuant ceſte propoſition en fit pour l'auenir vne ordonnance generale. Theophraſtus meſme dit que ce fut Piſiſtratus, & non pas Solon, qui inſtitua l'action d'oiſiueté, ce qui fut cauſe que le païs d'Attique deuint plus fructueux en eſtant mieux cultiué : & la ville d'Athenes en demeura plus paiſible.

L'aage meur accompagne de bonne conſcience eſt vn rempart inexpugnable.

Par fois il auient que ceux qui ont vſurpé vne domination la gouuernent paiſiblement, cela n'aprouue pas pourtant leur premiere procedure, mais ſans entrer, demeurer & ſortir par moyens legitimes.

Mais Solon ayant commencé à coucher par eſcrit en vers, le conte & la fable de l'iſle Atlantique, qu'il auoit appriſe des ſages de la ville de Sais en Egypte, & qui conuenoit aux Atheniens, il ſe laſſa, & demeura en chemin, non pour affaire ou empeſchement qu'il euſt, comme dit Platon, mais ſeulement pour ſa vieilleſſe, & pource que la longueur de l'œuure luy fit peur. Car au demeurant qu'il euſt du loiſir aſſez, il appert par ces vers, où il dit:

XXIII. Les vertueux ſont touſiours en action, ſi l'infirmité de leurs corps & la peſanteur du fardeau ne les contraint de ſe repoſer.

Ie deuiens vieux en apprenant touſiours. A

Et en vn autre paſſage où il dit:

Dame Venus eſt otes non deduir,
Et de Bachus le breuuage me duit,
Les dons auſſi des Muſes: car ce ſont
Les poincts qui viure en plaiſir l'homme font.

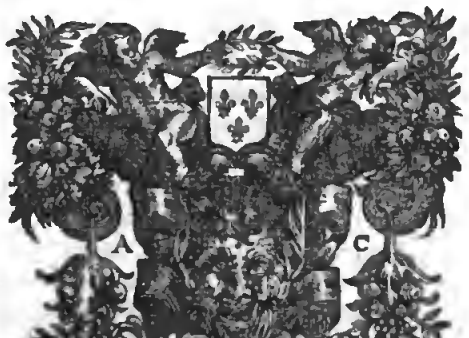
En ſon dialogue, intitulé Critias ou l'Atlantique, qui eſt comme vn appendice du Timée.

Depuis, Platon ayant voulu deduire au long & enrichir ce ſuiet de la fable Atlantique, comme voulant, par maniere de dire, cultiuer vn champ delaiſſé en friche, qui aucunement luy appartenoit, pour eſtre extrait & deſcendu de la race de Solon, il commença à y baſtir vn beau & ſuperbe portail, l'enuironner de belles murailles, & y mettre de grandes cours à l'enttee, telles que iamais autre traité ny fable, ou inuention poëtique, n'en eut de ſi magnifiques: mais pour ce qu'il y commença auſſi trop rard, il acheua ſa vie auant ſon œuure, laiſſant aux lecteurs d'autant plus de regret de n'auoir pas ce qui en reſte à eſcrire, que plus donne de plaiſir ce qu'on en a d'eſcrir: car tout ainſi qu'en la ville d'Arhenes le temple de Iupiter Olympien eſt demeuré ſeul imparfait, auſſi la ſapience de Platon, entre tant de beaux diſcours qui en ſont ſortis, n'a laiſſé imparfait que celuy ſeul de la fable Atlantique. Solon donc veſcut encore long-temps apres que Piſiſtratus eût vſurpé la tyrannie, ainſi que dit Heraclides le Ponrique: toutesfois Phanias Epheſien eſcrit qu'il ne veſcut plus que deux ans. Car Piſiſtratus vſurpa domination tyrannique l'annee que Comias fut Preuoſt à Athenes: & Phanias eſcrit, que Solon mourut l'annee que Hegeſtratus le fut, qui fut l'annee prochaine d'apres. Et quant à ce qu'aucuns diſent que les cendres de ſon corps apres ſa mort furent eſpendues par toute l'iſle de Salamine, cela ſemble eſtre choſe controuuee, où il n'y a point de vraiſemblance: mais neantmoins elle a eſté eſcrite par pluſieurs notables auteurs, & entre les autres par le philoſophe Ariſtote.

B

C

Sigonius, au diſcours des temps de la republique d'Athenes dit que Solon veſcut 80. ans, & mourut le 4. an de la 55. Olympiade, qui (ſelon le calcul de Funccius) eſchet en l'an du mõde 3400. Combien que le meſme Funccius ne mette l'vſurpation de Piſiſtratus qu'en la 59. Olympiade.



A

Publius Valerius Publicola.

B

C

Nul ne veut comme toy, faire guerre immortelle
Aux tyrans orgueilleux, ny pour autruy veiller,
Ny valeureuſement & touſiours trauailler:
Auſſi nul, ſinon toy, Publicole s'appelle.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Publius Valerius, ne degenerant en rié de la vertu de ſon anceſtre Valerius, aide à chaſſer Tarquinius hors de Rome, & preferant le bien public à ſon particulier s'oppoſe aux menées du Tyran.*

2. *Trahiſon finement braſſée dans Rome par Tarquinius, deſcouuerte par vn ſerf nommé Vindex, dont s'enſuit l'execution à mort des deux plus grands fils du Conſul Brutus, decapitez en preſence, & par le commandement de leur propre pere.*

3. *Jugement de Plutarque ſur le fait de Brutus. Punition des autres traiſtres, apres laquelle Valerius, eſleu Conſul, fait affranchir & honorer Vindex. Ce qui fut fait des meubles & heritages de Tarquinius.*

4. *Guerre de Tarquinius, aidé des Thoſcans, contre les Romains, & bataille donnée en laquelle Arruns fils de Tarquinius & le Conſul Brutus s'entretuent, & les Romains demeurent victorieux: au moyen dequoy Valerius entre en triomphe à Rome, & fait de grands honneurs à ſon defunct compagnon.*

5. *Murmures du peuple contre Valerius, à quoy il remedie ſagement, & ſe*

pour autant qu'ils auoient le pays plus propre au paſturage qu'au labourage: & y en a qui veulent dire que les lignées du peuple Athenien n'ont point eſté nommées par les noms des enfans de Ion, comme la commune opinion le tient: mais qu'elles ont eſté appellées par les diuerſes manieres de viure qu'ils prirent dés le commencement: car ceux qui s'addonnerent aux armes ſe nommerent Oplites, comme qui diroit les armez: ceux qui s'occuperent à des meſtiers s'appellerent Ergades, qui vaut autant à dire comme les artiſans: des autres deux, ceux qui labouroient la terre furent appellez Gedeontes, qui ſignifie laboureurs, & ceux qui entendoient à nourrir du beſtial, Ægicores, qui vaut autant à dire comme cheuriers.

XVII. Les diuerſes ordonnances monſtrent que les Magiſtrats deuẽt auoir l'œil par tout, & que ce qui ſemble de peu de conſequence eſt quelquefois l'vn des principaux pilliers de l'Eſtat: item que tout ſe doit faire ſans fouler les particuliers, & pour le ſoulagement du public.

ET pour autant que la prouince d'Attique eſt fort ſeche & a grand' faute d'eaux, comme celle qui n'eſt arrouſée de fleuues ou de ruiſſeaux courans, ny de lacs, ny n'a grand nombre de fontaines, de maniere qu'il eſt force d'vſer en la plus part du païs d'eaux de puis faits à la main: il fit vn reglement que là où il y auroit vn puis public, ceux qui en ſeroient à vne carriere de cheual pres à la rõde limitée à 500. pas, pourroient prẽdre de l'eau de ce puis pour leur vſage, & ceux qui en ſeroient plus éloignez ſeroiẽt tenus de chercher ailleurs de l'eau pour eux: mais ſi apres auoir caué en leur fond à la profondeur de dix braſſes, ils ne trouuoiẽt encore point d'eau, en ce cas ils pourroiẽt prẽdre du puis de leur plus prochain voiſin vne cruchée d'eau contenant ſix pots, deux fois par chacun iour, eſtimant auec grande raiſon, qu'il falloit ſecourir la neceſſité, non pas entretenir l'oiſiueté. Il regla auſſi les diſtances qu'il faut garder à planter arbres, en homme qui s'entendoit bien en tel cas, ordonnant que qui voudroit planter toute autre ſorte d'arbres en ſon fond, le fiſt à cinq pieds loin de celuy de ſon voiſin: mais qui y planteroit vn Figuier ou vn Oliuier, que ce fuſt à neuf pieds loin: pource que ces deux arbres iettent & eſtendent leurs racines fort loin, & ne peuuent eſtre pres d'autres arbres qu'ils ne leur portent grand dommage: car outre ce qu'ils leur ſouſtrayent leur nourriture, ils leur iettent encor vne influxion qui leur eſt fort nuiſible. Et qui voudroit faire vn foſſé ou cauer vn trou en ſon fond, qu'il le fiſt auſſi loin du fond de ſon voiſin, comme le foſſé ou le trou qu'il caueroit auroit de profond: & qui voudroit aſſeoir ſur ſon fond des ruches d'abeilles, qu'il les aſſiſt à trois cẽs pieds, pour le moins, loin de celles qui parauãt auroient eſté aſſiſes autour de luy. Quant aux fruits de la terre, il permit de pouuoir tranſporter hors du païs, & vendre aux eſtrangers des huiles ſeulement, & autres non, voulant que le Preuoſt de la ville par chacun an publiaſt & prononçaſt imprecations & maledictions à l'encontre de ceux qui le feroient, ou que luy-meſme payaſt au public pour l'amende cent drachmes d'argent. Cette ordonnance eſt en la premiere table des loix de Solon, pourtant ne faut-il totalement decroire ceux qui diſent qu'anciennement il eſtoit deffendu de tranſporter des figues hors du pays d'Attique, & que de là les delateurs qui accuſoient & deceloient ceux qui en tranſportoient furent appellez Sycophãtes. Il fit vne autre ordonnance touchant le dõmage qu'auroient fait les beſtes, en laquelle il commande, ſi vn chien

Il ne faut pas dégarnir & appauurir le pays pour accommoder & enrichir l'eſtranger.

A quelqu'vn, que le maiſtre fût tenu de le liurer à celuy qu'il auroit mordu, attaché à vn cep de bois de quatre coudees de long: c'eſtoit bonne inuention pour s'aſſeurer du chien. Mais il y a bien quelque difficulté en l'ordonnance qu'il fit, que nul eſtranger ne peuſt acquerir droit de bourgeoiſie à Athenes, ſinon qu'il fût banni à perpetuité de ſon pays, où qu'il s'y en vinſt demeurer auec tout ſon meſnage & toute ſa famille pour y exercer quelque meſtier: toutesfois on dit qu'il ne le fit pas tant pour rebuter que pour attirer les eſtrangers, en leur donnant aſſeurance par ce ſtatut d'y pouuoir acquerir droit de bourgeoiſie: & qui plus eſt il eſtima que les vns & les autres en ſeroient plus fideles à la choſe publique d'Athenes: les vns, pource que malgré eux, ils auroient eſté contraincts d'abandonner leur pays: les autres, pource que de meure deli-
B beration ils l'auroient volontairement laiſſé. C'eſt auſſi vne autre choſe propre & particuliere à Solon, qu'il a ordonné touchant ceux qui deuroient manger à certains iours au palais & hoſtel de ville, ce qu'il appelle en ſes ordonnances Paraſiter: car il ne veut pas qu'vne meſme perſonne y mange ſouuent: mais auſſi ſi celuy auquel il eſchet d'y deuoir aller, ne le veut faire, il le condamne à l'amande, reprenant la chicheté & l'auarice mechanique de l'vn, & l'arrogance de l'autre, de meſpriſer les couſtumes publiques.

Moyen de peupler les villes, & y accõmoder ceux qui s'y retirent.

Auarice & arrogance doiuent eſtre bannies des Republiques.

Apres auoir eſtably ſes loix, il les autoriſa toutes pour l'eſpace de cent
C ans, & furent eſcrites ſur des aixieux ou rouleaux de bois, qui ſe tournoient dedans des tableaux plus longs que larges, où ils eſtoient enchaſſez, dont il eſt encore demeuré quelques reliques iuſques à noſtre temps, que l'on monſtre en l'hoſtel de ville à Athenes. Ariſtote dit que ces rouleaux s'appelloient Cyrbes: & Ctatinus auſſi le poëte Comique dit en vn endroit, De par Solon & de par Dracon, des Cyrbes deſquels on commence deſia à faire le millet: toutesfois les autres diſent que les Cyrbes proprement eſtoient les tables qui contenoient les ordonnances touchant les ſacrifices, & Axones les autres tables. Si iuta tout le conſeil en commun qu'il obſerueroit & feroit obſeruer de point en point toutes les ordonnances de Solon: mais particulierement encor chacun des Theſmothetes, qui eſtoient certains officiers du corps du conſeil, qui auoient ſpecialement en charge la garde des loix, iura ſolemnellement ſur la grande place, pres de la pierre où ſe font les proclamations publiques, promettant & voüant, que là où il tranſgreſſeroit vn ſeul point deſdites ordonnances, il payeroit au temple d'Apollo, en la ville
D de Delphes, vne image d'or maſſif, qui peſeroit autant comme luy. Au demeurant, voyant l'irregularité des mois & du mouuement de la Lune, laquelle ne ſe gouuerne pas ſelon le cours du Soleil, ſe leuant & ſe couchant quant & luy, mais que ſouuent en vn meſme iour elle l'attaignoit & le paſſoit, il fut le premier qui nomma ce iour-là de la Lune, Ene cai néa, c'eſt à dire, vieille & nouuelle Lune: eſtimant que ce qui en apparoiſſoit deuant la conionction eſtoit du mois paſſé: & ce qui ſe monſtroit apres la conionction, appartenoit au mois enſuiuant. Et fut conſequemment auſſi le premier, à mon auis, qui prit bien ce que vouloit dire Homere, quand il diſoit, lors que le mois s'acheue & ſe commence. Le iour enſuiuant il l'appella Neomenia, qui eſt autant à dire

XVIII. Ce n'eſt rien de bien dreſſer des loix ſi l'on ne trouue moyen de les aſſeurer, de les rendre amiables, & de les faire bien obſeruer par grands & petis

Le reglement des mois & des annees eſt vn ornement neceſſaire aux eſtats publics.

comme le nouueau mois, ou nouuelle Lune : & apres le vingtiéme iour, qu'ils appellent Icade, il conta le reſte du mois, non point en augmentant, mais en diminuant, ny plus ny moins qu'il voioit la lumiere de la Lune aller en decroiſſant iuſqu'au trentiéme iour. A

XX. C'eſt le deuoir de ceux qui font des loix de reſoudre les difficultez & monſtrer le vray ſens d'icelles ſi la neceſſité le requiert, & s'ils en ſõt requis par ceux qui y ont intereſt. Et telle importunité ne les doit eſtonner ny leur faire quitter tout pour le tenir à part & laiſſer l'eſtat en proyz: comme fait Solon, qui abandõnant ſa ville pour aller en pays eſtrange, à ſon retour trouue les affaires en merueilleux deſordre.

AYANS donc ſes loix ainſi eſté publiees, il venoit tous les iours quelques vns vers luy, qui luy en loüoient, on luy en blaſmoient quelques articles, & qui le prioient d'en oſter ou bien d'y adiouſter quelque choſe, & pluſieurs luy venoient demander comment il entendoit quelque paſſage, & le ſommer de leur declarer en quel ſens il le falloit prendre. Parquoy conſiderant que de refuſer à le faire, il n'y auroit point de propos, & qu'en le faiſant auſſi il s'aequerroit beaucoup d'enuie, il propoſa comment que ce fuſt de ſe tirer hors de ces eſpines pour euiter les plaintes & querelles de ſes citoyens : car, comme il dit luy-meſme, B

Difficile eſt pouuoir en grand affaire
Entierement à chacun ſatisfaire.

Si prit la charge de conduire vn nauire pour donner quelque couleur à ſon voyage & à ſon abſence, & demanda congé aux Atheniens pour dix ans, eſperant que dedans ce terme-la l'on ſeroit deſia tout accouſtumé à ſes loix : puis mõta ſur mer, & le premier lieu auquel il aborda fut en Egypte, où il demeura quelque temps, ainſi qu'il dit luy-meſme.

Là où du Nil l'vn des bras creux & large,
Pres de Canobe en la mer ſe deſcharge.

Il fut auſſi quelque temps conferant & eſtudiant auec Pſenophis Heliopolitain & Sonchis & Saitin, les deux plus ſçauãs preſtres qui pour C lors fuſſent en toute l'Egypte, deſquels ayant entendu le conte de l'iſle Atlantique, ainſi comme Platon l'eſcrit, il eſſaya de le mettre en vers, & le publier entre les Grecs. Au partir d'Egypte il paſſa en Cypre, là où il eut fort grande amitié auec vn des princes du païs nommé Philocyprus, qui eſtoit ſeigneur d'vne ville non gueres grande, que Demophoon fils de Theſeus fit iadis baſtir ſur la riuiere de Clarie, en aſſiette bien forte, mais en païs aſpre, maigre & ſterile. Parquoy Solon luy remonſtra qu'il valoit beaucoup mieux la remuer de ce lieu-là en vne belle & fertile plaine qui eſtoit au deſſous, & l'y redifier plus grande & plus plaiſante qu'elle n'eſtoit, ce qui fut fait à ſa perſuaſion, & fut luy-meſme preſent ayant toute la ſuperintendence du baſtiment de la ville, laquelle il aida à diſpoſer & ordonner tres bien, tant pour le plaiſir, D que pour la force & pour la ſeureté, de maniere que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et en cela pluſieurs autres ſeigneurs du païs ſuiuirent l'exemple de ce Philocyprus, lequel pour honnorer Solon appella ſa ville Soles, qui parauant s'appelloit Æpie, Solon meſme en ſes Elegies fait mention de ceſte fondation, diſant, en addreſſant ſa parole à Philocyprus,

Ie prie aux dieux que ta poſterité
Et toy ayez royale autorité
Bien longuement à Soles, & auſſi
Qu'au delaiſſer ceſte noble iſle ici,
Auec ma nef legere voyager
Deſſus la mer ie puiſſe ſans danger,

A Eſtant conduit par Venus couronnée,
Qui pour auoir ceſte ville ordonnée,
En mon pays me vueille conuoyer
A ſauueté, & gloire m'enuoyer,

QVANT à l'entreueuë & entretien de luy & du Roy Crœſus, ie ſçay bien qu'il y en a qui veulent prouuer par collation des temps que ce ſe ſoit vne fable controuuee à plaiſir : mais quant à moy ie ne veux point ainſi reiet-
B ter ny condamner vne hiſtoire ſi renommee, receuë & approuuee par tant & de ſi graues teſmoins, & dauantage qui eſt fort conuenable aux mœurs & à la nature de Solon, & meſmement digne de ſa ſageſſe & de ſa magnanimité, encore qu'elle ne ſe rapporte ny ne rencontre pas du tout auec certaines tables qu'on appelle Chroniques, où l'on a coté l'ordre & la ſuite des temps, leſquelles infinies perſonnes ont eſſayé de corriger iuſques auiourd'huy, & n'ont pourtant iamais ſceu ſoudre ny accorder toutes les contrarietez & repugnances qui y ſont. Solon donc à l'inſtance & priere de Crœſus s'en alla le voir en la ville de Sardis : où eſtant arriué, il luy auint tout ny plus ny moins que l'on conte d'vn homme né & nourri en terre ferme, qui iamais n'auoit veu la mer ny pres ny loin, tellement que de chaſque riuiere qu'il trouuoit, il penſoit que ce fuſt la mer : auſſi Solon paſſant à trauers le palais de Crœſus, & rencontrant en ſon chemin pluſieurs des ſeigneurs de ſa cour veſtus fort ſomptueuſement, & trainans apres eux grande ſuite de ſeruiteurs & de ſatellites, penſoit touſiours
C que chacun d'eux fuſt le Roy, iuſques à ce qu'il fuſt mené deuant Crœſus meſme, lequel auoit ſur luy tout ce qu'il eſtoit poſſible d'auoir de plus exquis, plus ſingulier & plus admirable au monde, tant en pierreries que draps de riche couleur & ouurages d'orfeurerie, pour ſe monſtrer à Solon en plus magnifique, plus ſuperbe, & plus ſomptueux appareil Et voyant que Solon à ſon arriuee deuant luy n'auoit point monſtré ſigne ny contenance d'homme qui s'eſmerueillaſt de voir toute ceſte pompe-là, ny n'auoit dit parole quelconque approchant de ce qu'il attendoit, mais pluſtoſt auoit aſſez donné à connoiſtre à gens de bon entendemẽt, qu'il meſpriſoit en ſoy-meſme toute ceſte ſote vanité & baſſeſſe de cœur : il commanda qu'on luy ouuriſt tous ſes treſors où eſtoit ſon or & ſon argent, & qu'on luy monſtraſt toute l'opulence & la magnifi-
D cence de ſes meubles, ſans qu'il en fuſt aucun beſoin : car il ſuffiſoit de le voir tout ſeul, pour faire aſſez connoiſtre qu'elle eſtoit ſa nature & ſes mœurs. Et apres auoir bien veu & reueu le tout, quand on l'eut vne autre fois ramené deuant le Roy Crœſus, il luy demãda s'il auoit iamais veu homme plus heureux que luy : Solon reſpondit qu'ouï, & que c'eſtoit vn bourgeois d'Athenes nommé Tullus, lequel auoit eſté homme de bien, & auoit laiſſé des enfans bien eſtimez, & des biens ſuffiſammenr, & qui finalement auoit eu l'heur de mourir fort glorieuſement en combatant pour la deffenſe de ſon païs. Crœſus ayant ouy ceſte reſponſe, commença à l'eſtimer homme de ceruelle eſuentee, ou groſſier & ſans iugement, de ne meſurer point la beatitude & felicité de ce monde à poſſeder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la vie & la mort d'vn homme priué de petite & baſſe condition, plus heureuſe que l'opulence & la puiſſance d'vn ſi grand Roy : Neantmoins encore luy demanda-il,

xx. Comme boire beaucoup de vin enyure finalement la perſonne ; ainſi le remplage & l'ample poſſeſſion de richeſſe & grandeur humaine gaſte aiſément l'eſprit de l'homme, & luy oſte la volonté d'acquieſcer à ſages conſeils, iuſques à ce qu'il ſente en ſoy-meſme les traits de l'inconſtance de ceſte vie, luy faiſant voir & confeſſer que la fiance és choſes corruptibles eſt du tout vaine, & que nul ne peut eſtre eſtimé heureux qu'il n'ait atteint le bout de ſa courſe.

La preud'homie, vne condition mediocre auec contentement, & l'acquit de ſon deuoir pour le bien de ceux enuers qui l'on eſt obligé, ſont richeſſes trop plus excellentes que les plus grandes grandeurs humaines fondees ſur vanité & faute de bon ſens.

quel autre homme il auoit veu plus heureux que luy apres ce Tullus. So- A
lon luy reſpondit qu'il auoit veu Cleobis & Biton, qui eſtoient deux freres, leſquels auoient ſingulierement aimé l'vn l'autre, & leur mere, de ſorte qu'à vn iour de feſte ſolennelle, qu'elle deuoit aller au temple de Iuno ſur ſon chariot trainé par des bœufs, pource que les bœufs demeuroient trop à venir, ils ſe ſouſmirent tous volontairement au ioug, & trainerent eux-meſmes à leur col le chariot de leur mere, laquelle en eut tres-grande ioye, & fut reputée tres-heureuſe par tout le peuple, d'auoir porté de tels enfans: puis ayant ſacrifié à la Deeſſe, & fait bonne chere au feſtin du ſacrifice, ils s'allerent coucher: mais ils ne ſe releuerent point le lẽdemain, mais furent trouuez morts ſans auoir ſouffert mal ny douleur: apres auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crœſus adone ne pût plus auoir de patience, mais luy dit tout en cholere: Et quoy, ne B
mets-tu donc en nul degré des hommes heureux? Solon ne le voulant point flatter, ny auſſi l'irriter d'auãtage, luy reſpõdit: O Roy des Lydiẽs, les dieux nous ont dõné à nous autres Grecs toutes choſes moyẽnes, & meſmement entre autres vne ſageſſe baſſe & populaire, non pas royale ny magnifique: laquelle conſiderant comme la vie humaine eſt ſuiette à infinies viciſſitudes, nous deffend de nous confier ou glorifier aux biens de ce monde, ny beaucoup eſtimer la felicité d'vn homme: qui eſt encore en danger de mutation & de changement: car le temps ameine tous les iours beaucoup de diuers accidens à l'homme, auſquels il n'auoit iamais penſé. Mais quand les dieux ont continué le bon-heur à vne perſonne iuſques à la fin de ſes iours, alors la reputons-nous bien heureuſe: mais de iuger heureux celuy qui vit encore, attendu qu'il eſt C
touſiours en danger autant comme ſa vie dure, cela nous ſemble eſtre tout ne plus ne moins, que qui adiugeroit le prix de la victoire auant le temps à celuy qui combat encore, & qui n'eſt pas aſſeuré de l'emporter. Solon ces paroles dites s'en retourna, ayant offenſé, & non pas tendu ſage ny emendé le Roy Crœſus. Mais Æſopus, celuy qui a compoſé les fables, eſtant pour lors en la ville de Sardis, où il auoit eſté mandé par le Roy, qui luy faiſoit fort bonne chere, fut marry de voir que le Roy euſt fait ſi mauuais accueil à Solon: ſi luy dit par maniere d'auertiſſement: O Solon, où il ne ſe faut point du tout approcher des Princes, où il leur faut complaire & agréer. Mais au contraire, reſpondit Solon, ou il ne faut point s'en approcher, ou il leur faut dire la verité: & les bien conſeiller. Ainſi fit Crœſus pour lors bien peu de conte de Solon: mais apres D
qu'il eut perdu la bataille contre Cyrus, qu'il eut perdu ſa ville, & qu'il fut pris priſonnier, & qu'on le mont a lié & garotté deſſus vn haut buſcher de bois, pour le brûler à la veuë de tous les Perſes & de ſon ennemy meſme Cyrus, il ſe prit à crier tant qu'il peuſt à haute voix par trois fois: O Solon. Cyrus en fuſt ébahy, & luy enuoya demãder ſi c'eſtoit vn dieu ou vn homme que ce Solon qu'il reclamoit ainſi ſeul en l'extremité de ſon malheur. Creſus ne luy cela rien, & dit, c'eſtoit vn des ſages de la Grece, que i'enuoyay querir il y a quelque temps, non pour apprendre aucune choſe de luy, dõt i'auois bon beſoin, mais afin qu'il fuſt teſmoin de la felicité en laquelle ie me trouuois alors, quand il l'auroit veuë, en la perte de laquelle il y a plus de mal que de bien en la ioüiſſance: car ie

L'orgueil & la ſottiſe de ceux qui ſe couurent les yeux de leurs propres bandeaux pour ne point voir la miſere de cette vie, ne peut eſtre corrigée que par graues diſcours faiſans toucher par beaux exẽples l'incertitude des choſes hũmaines, ſur leſquelles il ne ſe faut nullement appuyer, ains marcher touſiours en ſollicitude.

Ceux qui diſent verité & qui donnent bon conſeil aux grands ſont meſpriſez: au contraire ceux qui les plaiſans ſont les bien venus. Mais la fin de telles gens eſt lamentable ordinairement.

A connois maintenant que tous les biens que ie poſſedois alors n'eſtoient que paroles & opinion, leſquelles me ſont maintenant tournees réellement & de fait en cruelles douleurs & calamitez, ou ie ne puis remedier: quoy conſiderant ce ſage Grec là, & préuoyant de loin ce que ie ſouffre maintenant par les choſes que ie faiſois alors, m'auertiſſoit que i'attendiſſe la fin de ma vie, & que ie ne preſumaſſe point trop de moy, enflé de vaine gloire ſur l'opinion d'vne beatitude ſi mal fondée & ſi peu aſſeurée. Ces paroles ayant eſté rapportées à Cyrus, qui eſtoit plus ſage que Crœſus, & qui voyoit le dire de Solon confirmé par vn ſi notable exemple, non ſeulement il deliura Crœſus du peril de mort, mais l'honnora depuis touſiours tant comme il veſcut: ainſi eut adonc Solon la gloire d'auoir ſauué l'honneur à l'vn de ces Rois, & la vie par ſon ſage B auertiſſement à l'autre.

Rien ne profite aux hommes en temps de calamité extréme fors les ſages inſtructions, encores qu'ils les ayent longuemẽt meſpriſées & bien auſſez ſont ceux qui apprennẽt d'eſtre humbles en voyant bas les plus grands du monde.

Mais pendant qu'il eſtoit abſent il ſe leua de grandes ſeditions à Athenes entre les habitans, & eſtoient chefs de ceux de la plaine, Lycurgus: de ceux de la marine, Megacles fils d'Alcmæon: & de ceux de la montagne, Piſiſtratus, auec leſquels eſtoient ioints les artiſans viuans de leurs bras qui eſtoient les plus aſpres contre les riches, tellemẽt qu'encore que la ville gardaſt les loix & ordonnances de Solon, il n'y auoit neanmoins celuy qui n'attendiſt le changement, & qui ne deſiraſt voir les choſes en autre eſtat, eſperant chacune des parties que ſa condition amenderoit par le changement, & qu'elle viendroit au deſſus de ſes aduerſaires. Eſtans donc les choſes en tel trouble, Solon arriua à Athenes, où chacun luy porta honneur & reuerence, mais il n'eſtoit plus diſpos C de ſa perſonne pour pouuoir parler haut en public, ny pour manier affaires comme il auoit fait par le paſſé, pource que ſa vieilleſſe l'en empeſchoit: & à cette cauſe parloit-il ſeparément à ceux qui eſtoient chefs des parts, eſſayant s'il les pourroit mettre d'accord & reconcilier enſemble. A quoy il ſembloit que Piſiſtratus vouluſt entendre plus que nul des autres, car il eſtoit courtois, & auoit la parole douce & amiable, & ſi ſe monſtroit ſecourable enuers les pauures, & moderé meſmes enuers ſes ennemis: & s'il y auoit aucune bonne qualité qui luy defaillíſt, il la contrefaiſoit ſi bien, que l'on croyoit qu'elle fuſt plus en luy qu'en ceux qui veritablement & naturellement l'auoient, cõme d'eſtre homme repoſé, non entreprenant, ſe contentant du ſien ſans aſpirer plus outre, hai ſſant ceux qui attenteroient de changer l'eſtat preſent de la choſe publique, & machineroient quelques nouueautez. Par leſquelles feintes & ſimula- D tions il abuſoit le commun populaire: mais Solon deſcouurit incontinent ſes mœurs & ſa nature, & s'apperceut le premier du but où il tẽdoit, toutesfois il ne le haïſſoit point encores, mais taſchoit touſiours à le gagner, & à le ramener à la raiſon, diſant ſouuent & à luy-meſme & à d'autres, que qui lui pourroit oſter de ſa fantaiſie l'ambition de vouloir eſtre le premier, & le pourroit guerir de ce deſir de dominer, il ne ſe trouueroit point d'homme mieux né à la vertu ny meilleur citoyen que luy. Or commençoit pour lors Theſpis à mettre en auant ſes Tragedies, & eſtoit choſe qui plaiſoit merueilleuſement au peuple pour la nouueauté: n'y ayant pas encore nombre de poëtes qui en fiſſent à l'enui l'vn de l'autre à qui en emporteroit le pris, comme il y a eu depuis. Et Solon

XXI. Le ſilence ou l'abſence des gens de bien ſert d'occaſion aux factieux pour remuer meſnage: les mal auiſez eſtimans touſiours que le changemẽt pourra meliorer leur cõdition.

Il ſe faut touſiours employer pour le bien de la patrie.

C'eſt la couſtume de ceux qui veulent mouuoir où ils ne doiuent, de feindre qu'ils en ſont eſloignez & de corps & d'eſprit, afin qu'on leur laiſſe le chemin tout plus libre, & que tout à coup ils puiſſent s'auancer iuſques où ils pretendent eſtans mal auiſez à connoiſtre, fors par ceux qui ſont rompus & treſexperimentez aux affaires.

eſtant de ſa nature deſireux d'oüir & d'apprendre, & en ſa vieilleſſe cherchant à paſſer ſon temps à tous esbatemens à la muſique, & à faire bonne chere plus que iamais, alla vn iour voir Theſpis, qui ioüoit luy-meſme, comme eſtoit la couſtume ancienne des poëtes, & apres que le ieu fut fini, il l'apella & luy demanda, s'il auoit point de honte de mentir ainſi en la preſence de tant de monde. Theſpis luy reſpondit, qu'il n'y auoit point de mal, de faire & dire telles choſes, veu que ce n'eſtoit que par ieu. Adonc Solon frappant bien ferme contre la terre auec vn baſton qu'il tenoit en ſa main: Mais en loüant, dit-il, & approuuant de tels ieux, de mentir à ſon eſcient, nous ne nous donnerons garde que nous les trouuerons bien toſt à bon eſcient dedans nos conttacts & nos affaires meſmes. PEV de temps apres Piſiſtratus s'eſtant luy-meſme bleſſé & enſanglãté par tout le corps, ſe fit porter dedans vn chariot ſur la place, où il eſmeut fort le menu peuple, en leur donnãt à entẽdre, que ç'auoiẽt eſté ſes ennemis, qui l'eſtoient allé ſurprendre en trahiſon, & l'auoient ainſi mal accouſtré pour le different qu'il auoit contre eux, à cauſe du gouuernement de la choſe publique: & y en auoit pluſieurs qui en eſtoient fort indignez, & qui crioient que c'eſtoit meſchamment fait. Et lors Solon s'aprochant, luy dit, O fils d'Hippocrates, tu contrefais & ioüës mal le perſonnage de l'Vlyſſes d'Homere: car tu t'es fouëtté toy-meſme pour tromper tes citoyens, & luy s'eſgratigna pour abuſer les ennemis. Ce nonobſtant la commune tumultuoit touſiours, eſtant toute preſte de prendre les armes pour Piſiſtratus: & fut tenuë vne aſſemblee generale de conſeil, auquel vn Ariſton propoſa, que l'on octroyaſt cinquante hommes portans leuiers & maſſes à Piſiſtratus pour la garde de ſa perſonne. A quoi Solon, montant ſur la chaire & tribune des harangues, contredit vertueuſement, & remonſtra au peuple pluſieurs raiſons ſemblables à celles qu'il a depuis eſcrites en vers, diſant:

Chacun de vous en ſon affaire à part
Eſt auiſé & fin comme vn renard.
Et tous enſemble eſtes groſſiers & mouſſes
D'entendement, veu qu'aux paroles douces
D'vn homme feint, qui vous veut deceuoir,
Vous regardez, ſans nul de ſes faits voir,

Mais à la fin voyant que les pauures tumultuoient, tenãs le parti de Piſiſtratus, & les riches ayans peur s'enfuyoient çà & là, il ſe retira auſſi, diſãt qu'il auoit monſtré auoir plus de ſens que les vns, & plus de cœur que les autres: plus de ſens que ceux qui ne voioient pas la fin où tendoit Piſiſtratus, & plus de cœur que ceux qui connoiſſoient bien qu'il aſpiroit à vſurper la tyrannie, & neantmoins ne luy oſoyent pas reſiſter. Ainſi le peuple autoriſa la propoſition d'Ariſton, touchant l'octroi des halebardiers, & ne luy en limita point le nombre, mais luy ſouffrit en auoir autour de luy, & en aſſembler autant comme il voulut, iuſques à ce qu'il ſe ſaiſit de la forteresſe du chaſteau. Et adonc la ville ſe trouua bien esbahie & bien eſtonnee: ſi s'enfuirent incontinent Magacles & tous ceux ceux qui eſtoiẽt des Alcmæonides. Et Solõ qui eſtoit deſia fort vieux, & n'auoit perſonne qui le ſecondaſt, s'en alla neãtmoins encore ſur la place, où il parla aux citoyens qu'il y trouua, leur reprochant leur beſtiſe & leur laſcheté de cœur, & les encourageant de ne laiſſer

Le menſonge qu'on laiſſe gliſſer par ieu és oreilles des hommes, en fin corrompt à bon eſcient toutes leurs actions.

XXII Ce n'eſt de merueille ſi Piſiſtratus ennemy de ſa patrie eſt auſſi ennemy de ſoy-meſme: & voulant comme deſchirer les entrailles de ſa mere, s'il defigure premierement ſon propre corps: vne figure des ambitieux, qui s'accommodent à toutes incommoditez pour incommoder les autres, & dominer à quelque prix que ce ſoit.

Chacun prend aſſez garde à ſon particulier, mais peu au public, & moins prend-il garde aux commencemens d'vne tyrannie, car il ne la ſent point, iuſques à ce qu'elle ſoit du tout forcee.

Comme les tyrans trouuent touſiours aſſez de flateurs lors ou meſchans, le people fait ordinairemens les verges, & les met és mains de ceux qui l'en fouëttent à leur aiſe puis apres.

A pas perdre leur liberté. Ce fut lors qu'il dit vn propos, qui depuis a bien esté recueilly & bien renommé : Parauant, dit-il, il vous estoit plus facile d'empescher que ceste tyrannie ne se formast : mais maintenant qu'elle est toute formee, ce vous sera plus de gloire de l'abolir & exterminer. Toutesfois pour toutes ces belles raisons, il ne trouua personne qui luy prestast l'oreille, tant ils estoient tous estonnez. Parquoy il se retira en sa maison, là où il prit ses armes, & les mit deuant sa porte emmi la ruë, disant, Quant à moy, i'ai fait tout ce qui m'a esté possible, pour secourir & defendre les loix & la liberté de mon païs. Et depuis lors se tint coi, sans plus s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Ses amis luy conselloient bien, qu'il s'en fuist : mais il n'en

Il est permis & commandé à tous de conseruer la liberté de la patrie par tous moyens legitimes : & y a plus d'honneur d'abolir vne tyrannie auancee que commencée.

B voulut rien faire, & se tint en sa maison, composant des vers par lesquels il reprochoit aux Atheniens leurs fautes, en disant :

Si maintenant beaucoup vous endurez,
Contre les dieux pour ce ne murmurez :
Prenez vous en à l'erreur que vous fistes
En octroyant des armez satellites
A ceux qui ont, auec telle puissance,
Mis sur vos chefs le ioug d'obeissance.

On peut & doit resueiller par douces reprehensions ceux qui se laissent mastiner par les tyrans.

Pour tels propos ses amis l'admonestoient qu'il regardast à ce qu'il disoit, & qu'il y auoit danger si le tyran en entendoit parler, qu'il ne le fist mourir, & luy demandoient, en quoy il se confioit pour parler ainsi audacieusement : il leur respondit, En ma vieillesse. Toutesfois Pisistra-

L'aage meut accompagné de bonne conscience est vn rempart inexpugnable.

C tus apres estre venu au dessus de son enrente, luy fit tant d'hõneur & tant de bon recueil, en l'enuoyant querir sur sa foy, que Solon à la fin fut de son conseil & approuua beaucoup de choses qu'il faisoit : car Pisistratus garda luy mesme inuiolablement & fit garder à ses amis les loix de Solon, tellement qu'estant appellé en iustice deuant la cour d'Areopage, pour vn meurtre, lors qu'il estoit desia tyran, il se presenta fort modestement pour respondre aux charges qu'on luy mettoit sus, & s'en iustifier : mais l'acusateur ne poursuiuit pas. Et fit encore Pisistratus luy-mesme de nouuelles ordõnances, comme celle-là, Que celuy qui auroit esté mutilé & rendu impotent de quelque membre à la guerre, fust nourri tout le temps de sa vie aux despens de la chose publique. Ce qui desia au-

Par fois il auint que ceux qui ont vsurpé vne domination la gouuernent passablement, cela n'approuue pas pourtãt leur premiere procedure, mais faut entrer, demeurer & sortir par moyens legitimes.

D parauant auoit esté commencé en la personne de Therspippus, cõme l'escrit Heraclides, à la suasion de Solon, qui le mit en auant au conseil : & depuis Pisistratus suiuant ceste proposition en fit pour l'auenir vne ordonnance generale. Theophrastus mesme dit que ce fut Pisistratus, & non pas Solon, qui institua l'action d'oisiueté, ce qui fut cause que le païs d'Artique deuint plus fructueux en estant mieux cultiué : & la ville d'Athenes en demeura plus paisible.

XXIII. Les vertueux sont tousjours en action, si l'infirmité de leurs corps & la pesanteur du fardeau ne les contraint de se reposer.

Mais Solon ayant commencé à coucher par escrit en vers, le conte & la fable de l'isle Atlantique, qu'il auoit apprise des sages de la ville de Sais en Egypte, & qui conuenoit aux Atheniens, il se lassa, & demeura en chemin, non pour affaire ou empeschement qu'il eust, comme dit Platon, mais seulement pour sa vieillesse, & pource que la longueur de l'œuure luy fit peur. Car au demeurant qu'il eust du loisir assez, il appert par ces vers, où il dit :

Ie deuiens vieux en apprenant touſiouts.

Et en vn autre paſſage où il dit:

Dame Venus eſt otes non deduit,
Et de Bachus le breuuage me duit,
Les dons auſſi des Muſes: car ce ſont
Les poincts qui viure en plaiſir l'homme font.

En ſon dialogue, intitulé Critias ou l'Atlantique, qui eſt comme vn appendice du Timée.

Depuis, Platon ayant voulu deduire au long & enrichir ce ſuiet de la fable Atlantique, comme voulant, par maniere de dire, cultiuer vn champ delaiſſé en friche, qui aucunement luy appartenoit, pour eſtre extrait & deſcendu de la race de Solon, il commença à y baſtir vn beau & ſuperbe portail, l'enuironner de belles murailles, & y mettre de grandes eours à l'entree, telles que iamais autre traité ny fable, ou inuention poëtique, n'en eut de ſi magnifiques: mais pour ce qu'il y commença auſſi trop tard, il acheua ſa vie auant ſon œuure, laiſſant aux lecteurs d'autant plus de regret de n'auoir pas ce qui en reſte à eſcrire, que plus donne de plaiſir ce qu'on en a d'eſcrit: car tout ainſi qu'en la ville d'Athenes le temple de Iupiter Olympien eſt demeuré ſeul imparfait, auſſi la ſapience de Platon, entre tant de beaux diſcours qui en ſont ſortis, n'a laiſſé imparfait que celuy ſeul de la fable Atlantique. Solon donc veſcut encore long-temps apres que Piſiſtrarus eût vſurpé la tyrannie, ainſi que dit Heraclides le Pontique: toutesfois Phanias Epheſien eſcrit qu'il ne veſcut plus que deux ans. Car Piſiſtratus vſurpa domination tyrannique l'annee que Comias fut Preuoſt à Athenes: & Phanias eſcrit, que Solon mourut l'annee que Hegeſtratus le fut, qui fut l'annee prochaine d'apres. Et quant à ce qu'aucuns diſent que les cendres de ſon corps apres ſa mort furent eſpendues par toute l'iſle de Salamine, cela ſemble eſtre choſe controuuee, où il n'y a point de vraiſemblance: mais neantmoins elle a eſté eſcrite par pluſieurs notables auteurs, & entre les autres par le philoſophe Ariſtote.

Sigonius, au diſcours des temps de la republique d'Athenes dit que Solon veſcut 80. ans, & mourut le 4. an de la 51. Olympiade, qui (ſelon le calcul de Funccius) eſchet en l'an du mõde 3400. Combien que le meſme Funccius ne mette l'vſurpation de Piſiſtratus qu'en la 55. Olympiade.

A

B

C

A

Publius Valerius Publicola.

B

C

Nul ne veut comme toy, faire guerre immortelle
Aux tyrans orgueilleux, ny pour autruy veiller,
Ny valeureuſement & touſiours trauailler:
Auſſi nul, ſinon toy, Publicole s'appelle.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Publius Valerius, ne degenerant en vrië de la vertu de ſon anceſtre Valerius, aide à chaſſer Tarquinius hors de Rome, & preferant le bien public à ſon particulier s'oppoſe aux menées du Tyran.*

2. *Trahiſon finement braſſée dans Rome par Tarquinius, deſcouuerte par vn ſerf nommé Vindex, dont s'enſuit l'execution à mort des deux plus grands fils du Conſul Brutus, decapitez en preſence, & par le commandement de leur propre pere.*

3. *Jugement de Plutarque ſur le fait de Brutus. Punition des autres traiſtres, apres laquelle Valerius, eſleu Conſul, fait affranchir & honorer Vindex. Ce qui fut fait des meubles & heritages de Tarquinius.*

4. *Guerre de Tarquinius, aidé des Thoſcans, contre les Romains, & bataille donnée en laquelle Arruns fils de Tarquinius & le Conſul Brutus s'entretuent, & les Romains demeurent victorieux: au moyen dequoy Valerius entre en triomphe à Rome, & fait de grands honneurs à ſon defunct compagnon.*

5. *Murmures du peuple contre Valerius, à quoy il remedie ſagement, & ſe*

porte ſi bien qu'il en acquiert le ſurnom de Publicola, c'eſt à dire honorant & aimant le peuple.

6. Ordonnances de Publicola, tandis qu'il demeura ſeul Conſul.

7. Pronoſtic de la future grandeur de Rome, & ce qui en auint: enſemble la dedicace du temple de Iupiter Capitolin edifié par Tarquinius, & de trois rebaſtimens du meſme temple ſous Sylla Veſpaſian & Domitian.

8. Seconde guerre de Tarquinius, ſecouru du Roy Porſena, contre les Romains: & l'acte valeureux d Horatius Cocles, dont il eſt recompenſé.

9. Autre acte de magnanimité extraordinaire de Mutius, depuis ſurnommé Scæuola, dont s'enſuit accord entre Porſena & les Romains: auec bref recit de l'acte viril de Clœlia. A

10. Deux victoires des Romains contre les Sabins, cinq mille meſnages deſquels ſont attirez & accommodez à Rome par la ſageſſe de publicola.

11. Deuxiéme triomphe de Publicola, apres auoir desfait le camp des Sabins. Son paiſible treſpas: l'honneur que les Romains luy firent apres ſa mort, & le priuilege qu'ils octroyerent à toute ſa poſterité. B

1. Ceux qui ſont iſſus d'anceſtres vertueux ſont tant plus obligez de ſuiure le chemin deſia batu. Or vne bonne partie d'iceluy conſiſte en la deffenſe de iuſtice, au deuoir enuers les pauures, en la haine & perſecution des tyrans, & en l'amour & auancement du bien public, chacun ſe contenant toutesfois és limites de ſa vocation.

YANT doncques Solon eſté tel, il nous a ſemblé bien ſeant de l'aſſorrir auec Publicola, celuy auquel le peuple Romain donna par honneur ce ſurnom-là, pource que par auant il s'appelloit Publius Valerius, eſtant deſcendu d'vn ancien Valerius, qui fut l'vn des principaux inſtrumens de moyenner que les Romains & les Sabins, C qui eſtoient ennemis mortels, ſe conioignſſent en vn meſme peuple: car ce fut luy qui plus incira les deux Rois à s'accorder, & à ſe ioindre enſemble. Eſtant donc Publicola deſcendu de ceſtuy-là, pendant que les Rois dominoient encore à Rome, il eſtoit en grande eſtime, tant pour ſon eloquence, que pour ſa richeſſe, vſant de l'vne droitement & librement, pour la deffence de la iuſtice, & de l'autre liberalement & humainement, pour en ſubuenir aux pauures: de ſorte qu'il eſtoit tout apparent que ſi le Royaume venoit à ſe changer en eſtat de choſe publique, il ſeroit l'vn des premiers hommes d'icelle. Si auint que le Roy Tarquinius, D ſurnommé le Superbe, n'eſtant point venu au Royaume par bonne voye, mais meſchamment & malheureuſement, & s'y eſtant auſſi porté non point en Roy, mais en violent & outrageux tyran, fut ſi haï & ſi mal-voulu du peuple, auec l'occaſion de la mort de Lucrece, laquelle ſe tua elle-meſme pour auoir eſté violee à force, que toute la ville ſe ſouſleua & rebella contre luy: & Lucius Brutus prenant en main la conduite de ce ſouſleuement & de ceſte rebellion s'en adreſſa premierement à ceſtuy Valerius, qui le ſeconda en ceſte entrepriſe fort affectueuſement, & luy aida à chaſſer le Roy Tarquinius auec tous ceux de ſa maiſon. Or tant que l'on penſa que le peuple deuſt eſlire vn ſeul Capitaine en chef au lieu d'vn Roy, Valerius ſe tint coi, en cedant volontairement le premier lieu à Brutus, comme mieux appartenant à celuy qui auoit eſté principal auteur du recouurement de la liberté: mais quand on vid que le nom de Monarchie, c'eſt à dire, de puiſſance ſouueraine en vn

Ceux qui par leurs violens & iniques deportemens troublent & renuerſent tout bon ordre, meritent bien d'eſtre troublez & renuerſez eux-meſmes

A ſeul, eſtoit deſplaiſant au peuple, & qu'il la ſupporteroit plus patiemment quand elle ſeroit diuiſee en deux: & pour ceſte cauſe qu'il vouloit eſlire deux Conſuls, Valerius alors commença à eſperer qu'il en ſeroit l'vn auec Brutus: mais toutesfois il deſcheut de ceſte eſperance: car contre la volonté de Brutus meſme fuſt eſleu Conſul auec luy Tarquinius Collatinus le mary de Lucrece, non qu'il fuſt homme de plus grande vertu ny de meilleure reputation que Valerius, mais les principaux de la ville redoutans les menees que faiſoient ceux de la maiſon Royale, qui tentoient tous moyens de retourner, & alloient flattans & amoliſſans le peuple, voulurẽt auoir pour l'vn de leurs chefs celuy qui auoit occaſion de leur eſtre plus aſpre & plus vehement ennemy, ayans bien
B opiniõ que celuy-là ne fleſchiroit en rien. Valerius prit cela fort à cœur, que l'on n'euſt pas ceſte confiãce en luy qu'il fuſt pour faire toutes choſes au profit de ſon pays, pource qu'il n'auoit particulierement receu aucune iniure des tyrans: à raiſon dequoy il ceſſa d'aller au Senat, de plaider pour les particuliers, & entierement de plus s'entremettre des affaires publiques, de maniere qu'il donna à parler à beaucoup de gens & les mit en peine, craignans que pour ce meſcontentement il ne ſe rengeaſt du coſté des Rois, & ne fuſt cauſe de mettre la ville ſans deſſus deſſous, attendu meſmement qu'elle en eſtoit en grand branle. Mais quand Brutus, qui auoit ſoupçon ſur quelques autres encor, voulut aſſermenter & faire iurer ſur les ſacrifices tous ceux du Senat, & qu'il leur euſt aſſigné iour pour ce faire ſolemnellement: Valerius alors deſcendit auec
C vn bon viſage ſur la place, & auec vne chere ouuerte fut le premier qui iura, qu'il n'eſpargneroit ny n'obmettroit rien à faire qui fuſt au dommage & au preiudice des Tarquins, mais que de toute ſa puiſſance il combattroit pour la deffenſe de la liberté. Cela reioüit grandement toute l'aſſiſtance du Senat, & donna grande aſſeurance aux Conſuls, meſmement que tantoſt apres il monſtra que les effets reſpondoient aux paroles du ſerment: car il vint des Ambaſſadeurs à Rome qui apportoient des lettres du Roy Tarquinius pleines de douces & humbles paroles pour gagner la grace du peuple, auec charge de tenir les plus gracieux & plus humbles propos dont ils ſe pourroient auiſer, pour attendrir les cœurs de la multitude, meſmement venans de la part du Roy,
D lequel ils diſoient auoir laiſſé toute fierté, & ne demander que des choſes raiſonnables. Les Conſuls furent d'auis de leur donner audience publique & les ſouffrir parler au peuple, mais Valerius y contredit, & s'y oppoſa en remonſtrant qu'il ſeroit trop dangereux de donner occaſion & moyen de ſuſciter quelque nouueauté à vne trouppe de peuple pauure, qui auoit plus de peur de la guerre que de la tyrannie. Depuis il reuint encore d'autres Ambaſſadeurs qui dirent que Tarquinius deſormais ſe deportoit de plus vouloir r'entrer en ſon Royaume & de faire la guerre, mais à tout le moins qu'il requeroit qu'on luy rendiſt ſon argent & ſes biens à luy & à ſes amis, afin qu'ils euſſent dequoy ſe pouuoir entretenir en leur exil. Pluſieurs flechiſſoient & ſe laiſſoient aller à ceſte requeſte, meſmement Collatinus, l'vn des Conſuls, qui leur fauoriſoit en leur demande: mais Brutus qui eſtoit homme inflexible & violent en ſa cholere, s'en courut incontinent

Il faut oppoſer aux tyrãs ceux que l'on ſçait ne pouuoir iamais ſe reconcilier à eux.

Ceux qui ont deſir & moyen de bien faire ſont volõtiers de grand cœur, & ne doit-on pas legerement meſpriſer leur bonne affection.

Vn amateur homme vertueux ne doit preferer ſon auantage particulier au bien public: mais eſtre touſiours preſt à faire ſeruice à ſa patrie.

La ſageſſe d'vn hõme vertueux & d'autorité garantit ſouuent tout vn eſtat, par preuoyance des pratiques & dãgereuſes menees des ennemis pour les deſtourner & aneantir de bonne heure.

Cholere iuſte combattant contre douceur fait que les choſes ſont mieux peſees.

ſur la place, criant que ſon compagnon eſtoit traiſtre, qui vouloit A
qu'on concedaſt aux tyrans matiere de faire la guerre, là où ils ne meritoient pas qu'on leur donnaſt ſeulement dequoy viure en leur exil. Le peuple s'aſſembla là deſſus, & le premier qui parla en ceſte aſſemblee fut vn priué nommé Gaius Minutius, lequel addreſſant ſa parole à Brutus, & à tous les aſſiſtans: leur dit, Seigneurs, faites en ſorte que les les biens des tyrans ſoient pluſtoſt auec vous pour leur faire la guerre, qu'auec eux pour la vous faire à vous-meſmes. Ce neantmoins les Romains furent d'auis, qu'ayans la liberté pour laquelle ils combattoient contre les tyrans, ils ne deuoient point en retenant leurs biens refuſer l'offre de paix, & qu'il valloit mieux leur ietter leurs biens apres eux.

Arreſt du peuple, monſtrãt qu'il fut principalement a coeur chere la liberté.

II. Les tyrans ſe veſtent ordinairemẽt de la peau du renard, & diſans l'vn penſant à l'autre, leurs embuſches eſtans ſans comparaiſon plus dangereuſes que leurs violences manifeſtes. Au reſte c'eſt leur couſtume de deſbaucher (s'ils peuuent) ceux qu'on: moyẽ de beaucoup remuer, pour s'auancer tant plus aiſeement.

OR eſtoit-ce la moindre choſe à quoy penſaſt Tarquinius, qu'à B
r'auoir ſes biens: mais ſous couuerture de les redemander, il faiſoit ſous main renter le peuple, & ourdiſſoit vne trahiſon, que ſes ambaſſadeurs conduiſoient, faiſant ſemblant de recueillir les biens du Roy & de ſes gens, diſans qu'ils en auoient deſia vendu vne partie, & qu'ils en gardoient & en enuoyoient tous les iours, ſi bien que dilayans ainſi, ſous ces couleurs ils corrompirent deux des meilleures & plus anciennes maiſons de la ville, celle des Aquiliens où il y auoit trois Senateurs, & celle des Vitelliens où il y en auoit deux, qui tous eſtoient neueux de de par leurs meres du Conſul Collatin: & auoient les Vitelliens encor vne autre alliance auec Brutus, car ſa femme eſtoit leur propre ſœur, & auoit pluſieurs enfans d'elle, deſquels les Vitelliens auoient deſia tiré à leur cordelle les deux plus grands, pource qu'ils hantoient familierement enſemble comme couſins germains, & les auoient induis à vouloir eſtre participans de leur trahiſon, en s'alliant de la maiſon des Tarquins qui eſtoit grande & puiſſante, moyennant le ſupport de laquelle ils ſe pouuoient promettre tout accroiſſement d'honneur & de biens par le moyen des Rois, pluſtoſt que de s'arreſter à la brutalité & dureté de leur pere: car ils appelloient dureté ſa ſeuerité contre les meſchans, auſquels il ne pardonnoit iamais. Et au demeurant il auoit long-temps fait ſemblant d'eſtre inſenſé & idiot pour la ſeureté de ſa perſonne, afin que les tyrans ne le fiſſent mourir, tellement que le nom de Brutus luy en eſtoit encore demeuré. Apres que ces deux ieunes hommes eurent conſenty & parlé auec les Aquiliens, ils furent tous d'auis de s'obliger les vns aux autres, auec vn grand & horrible ſerment, en beuuant tous D
enſemble du ſang, & touchant des mains aux entrailles d'vn homme qu'ils immoleroient. Cela accordé entr'eux, ils s'aſſemblerent pour l'executer en la maiſon des Aquiliens. Or auoient-ils choiſi pour ce faire vn quartier de la maiſon obſcur, & où il ne hantoit preſque perſonne: & auint qu'vn ſeruiteur de la maiſon, nommé Vindex, s'y cacha ſans que les coniurez en ſceuſſent rien, non qu'il euſt expreſſément eſpié l'occaſion & le moyen de voir ce qu'ils feroient, ou que parauant il en euſt eu quelque ſentiment, mais s'y eſtant rencontré par aduenture, lors que les coniurez y entrerent auec contenance d'y vouloir faire quelque choſe de ſecret & de conſequence, il eut peur d'eſtre apperceu, & ſe tint coy, en ſe cachant derriere vn coffre qui eſtoit

Les tyrans qui s'eſtiment merueilleuſement fins, ſont aſſiez par vn moyen ridicule.

Ce n'eſt de merueille ſi ceux qui coniurent contre leur patrie pour la baigner en ſang, veulent taſter du ſang, & toucher les entrailles humaines.

A eſtoit là, de maniere qu'il vid tout entierement ce qui s'y fit, & oüit tout ce qui s'y délibera & ce qui s'y dit. Si fut la reſolution de leur conſeil, qu'ils tueroient les deux Conſuls, & eſcriuerent des lettres à Tarquinius eſquelles cela eſtoit contenu, qu'ils baillerent à ſes ambaſſadeurs eſtans logez chez les Aquiliens, & preſens à cette concluſion. Cela arreſté ils ſortirent de là, & Vindex en ſortit auſſi le plus ſecrettement qu'il peut, ſe trouuant en grande deſtreſſe pour ne ſçauoir comment il ſe deuoit gouuerner en cette affaire: car il eſtimoit eſtre vne choſe bien dure, comme à la verité elle l'eſtoit d'aller accuſer les propres enfans enuers leur pere, qui eſtoit Brutus, d'vne ſi meſchante & ſi mal-heureuſe entrepriſe, & les neueux enuers leur oncle qui eſtoit Collatinus: d'autre coſté auſſi ne luy ſembloit-ce pas eſtre vn ſecret qu'il deuſt reueler à au-
B cun particulier priué, & moins encore eſtoit-il poſſible qu'il s'en peuſt taire, ſe ſentant incité & pouſſé de ſa conſcience, ſi cõclud à la fin de s'en addreſſer à Valerius, eſtant incité à ce faire par la facilité & humanité du perſonnage, qui donnoit aiſément accez & audience à tous ceux qui vouloient parler à luy, & qui ne deſdaignoit iamais d'oüir les propos & les affaires des pauures. Eſtant donc Vindex allé vers luy, & luy ayant declaré le tout en preſence d'vn ſien frere Marcus Valerius, & de ſa femme, il en fut grandement eſbahy & eſpouuanté, ſi le retint de peur qu'il ne s'en fuiſt, & l'enferma dans vne chambre, donnant la charge à ſa propre femme de garder la porte que perſonne n'y entraſt ny n'en ſorriſt, & ordonnant à ſon frere qu'il allaſt enuironner le palais du Roy, pour ſurprendre les lettres s'il eſtoit poſſible, & garder que perſonne
C des ſeruiteurs n'euadaſt: & luy accompagné comme de couſtume, de grande ſuite, tant de ſes amis que des pourſuiuans, & de grand nombre de gens qui luy faiſoient la cour, s'en alla droit au logis des Aquiliens, qui d'auenture n'eſtoient pas lors en la maiſon, & enrrant par la porte ſans que perſonne luy donnaſt empeſchement, il trouua les lettres en la chambre où logeoient les Ambaſſadeurs du Roy Tarquinius. Sur ces entrefaites les Aquiliens qui oüirent le venr, s'en recoururent incontinent en la maiſon, où ils trouuerent Valerius qui en ſortoit, ſi ſe mirent en effort de luy oſter les lettres qu'il tenoit: mais Valerius & ſa compagnie les en engarderent, & qui plus eſt leur entortillerent leurs robbes autour du col, & les enrrainerent par force, quelque reſiſtance qu'ils ſceuſſent faire, iuſques ſur la place. Autant en fut-il fait au palais meſme du Roy, là où Marcus Valerius trouua encore d'autres lettres
D qu'on auoit enuelopees dans des hardes, pour plus ſeurement les emporter, & tira auſſi par force ſur la place tous les ſeruiteurs du Roy qu'il y rencontra. Et là les Conſuls ayant fait faire ſilence, Valerius fit amener de ſon logis le ſerf Vindex: & adonc les coniurez furent publiquement accuſez, & leurs lettres leuës, ſans qu'ils euſſent la hardieſſe de rien reſpondre. Toute l'aſſiſtance eſtonnée tenoit les yeux en terre la reſte baiſſee, & n'y auoit perſonne qui oſaſt ouurir la bouche pour parler, exceptez quelques-vns, qui voulans gratifier à Brutus, commencerent à dire, qu'il les falloit bannir: & ſi leur donnoit Collatinus quelque eſperance, à cauſe qu'il ſe print à plorer, & Valerius auſſi pource qu'il ne diſoit mot: mais Brutus appellant ſes-

La prouidence diuine a infinis moyẽs pour deſcouurir les meſchans, lors qu'ils penſent eſtre les plus couuerts.

Cõme il eſt requis que ceux qui deceleut ſecrets d'importance regardent deux & trois fois en quelle oreille ils ſe deſchargent: ceux auſſi qui les entendent doiuent eſtre pourueus d'vne ſageſſe prompte & courageuſe, pour n'oublier aucune partie de leur deuoir, quelque ſcandale qui en puiſſe aduenir.

Les accidens eſtranges eſtonnent chacun; cependant les hommes vertueux, & nommément qui ſont en autorité publique ſont tenus de faire ce que leur charge porte, ſans acceptation de perſonnes, en telle ſorte toutesfois que l'exemple de Brutus ne ſoit pris pour regle en toutes ſes parties, mais en la ſubſtance ſeulemẽt.

enfans par leurs propres noms: Or ſus, (dit-il) Titus, & toy Valerius, A
que ne reſpondez-vous à ce dont on vous accuſe? Et les ayant par trois fois ſommez de reſpondre, quand il vid qu'ils ne reſpondoient rien, il ſe tourna deuers les executeurs de iuſtice, & leur dit, c'eſt maintenant à vous à executer le demeurant: faites voſtre deuoir. Si toſt qu'il eut prononcé ces paroles, les executeurs de iuſtice ſaiſirent incontinent au corps les deux ieunes hommes, & leur deſchirans leurs habillemens, leur lierent les mains par derriere, puis les battirent de verges: ce qui faiſoit ſi grand horreur à tous les aſſiſtans, qu'ils n'auoient pas le cœur de les regarder, mais ſe tournoient d'vn autre coſté pour n'en rien voir. Mais au contraire on dit que leur pere propre ne tourna iamais ſa veuë ailleurs, ny n'adoucit iamais par pitié la rigueur & la ſeuerité qu'il monſtroit en ſon viſage, & regarda touſiours auec les yeux fichez punir ſes B
propres enfans, iuſques à ce qu'ils furent eſtendus tout de leur long ſur la terre, & leur furent à tous deux les teſtes trenchees auec vne hache: quoy fait, Brutus ſe retira, laiſſant faire la punition des autres à ſon compagnon.

111. Brutus eſt louable par ſa ſeuerité à maintenir iuſtice ſans eſpargner aucun, mais d'autre part il y a en luy cela de trop, qu'au lieu de laiſſer faire les autres, l'amour de la patrie a tellement eſtouffé l'amour de pere, que (par maniere de dire,) luy-meſme à trenché les teſtes de ſes deux fils.

CELA fut vn acte, qu'on ne ſçauroit ny ſuffiſamment loüer, ny aſſez blaſmer: car ou c'eſtoit vne excellence de vertu, qui rendoit ainſi ſon cœur impaſſible, ou vne violence de paſſion qui le rendoit inſenſible, dont ny l'vn ny l'autre n'eſt choſe petite, mais ſurpaſſant l'ordinaire d'humaine nature, & tenant ou de la diuinité, ou de la beſtialité. Mais il eſt plus raiſonnable, que le iugement des hommes s'accorde à ſa gloire que la foibleſſe des iugeans faſſe deſcroire ſa vertu: car les Romains C
eſtiment que ce ne fut pas ſi grand exploit à Romulus d'auoir premierement fondé Rome, qu'à Brutus d'auoir recouuré la liberté, & eſtably le gouuernement de la choſe publique: mais pour lors, quand il ſe fut retiré, tout le monde demeura ſur la place, comme tranſi d'horreur & de frayeur, par vn long-temps ſans mot dire, pour auoir veu ce qui auoit eſté fait. Et les Aquiliens prenans aſſeurance de ce qu'ils voyoient l'autre Conſul Collatinus proceder lentement & froidement à l'encontre d'eux, requirent qu'on leur baillaſt le temps & le loiſir pour reſpondre aux charges qu'on leur imputoit, & qu'on leur rendiſt Vindex leur eſclaue, pource qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il demeuraſt entre les mains de leurs accuſateurs. Ce que le Conſul leur vouloit octroyer, & eſtoit deſia preſt de rompre l'aſſemblee: mais Valerius dit qu'il ne ren- D
droit point Vindex, lequel eſtoit parmy la trouppe des gens qu'il auoit autour de ſa perſonne, & ſi empeſcha que le peuple ne s'en allaſt, en laiſſant eſchapper ceux qui auoient entrepris de trahir ſi laſchement leur païs iuſques à ce que luy-meſme leur mit ſus la main, en appellant Brutus à ſon ayde, & proteſtant que Collatinus ne ſe portoit point en homme de bien, attendu que voyant comme ſon compagnon Brutus auoit eſté contraint de faire punir de mort ſes propres enfans, luy au contraire, pour gratifier à des femmes, taſchoit à faire euader des traiſtres manifeſtes, & ennemis publics du pays. Dequoy le Conſul ſe courrouçant, commanda qu'on emmenaſt le ſeruiteur Vindex, & les ſergens faiſans eſcarter la preſſe, mirent la main ſur luy pour l'emmener, & commencerent à frapper ſur ceux qui les en vouloient empeſchet: mais

La trop grãde douceur des vns eſteint bien ſouuent le fruit de la ſeuerité des autres: & eſt beſoin qu'il ſe trouue gens (comme Valerius) qui ſeruent de contrepoids en tels affaires pour maintenir iuſtice, laquelle peut perdre tout ſon luſtre en bien peu d'heures.

les

A les amis de Valerius ſe mirent au deuant, & les repouſſerent. Le peuple meſme ſe prit à crier & à appeller Brutus: lequel à ce bruit retourna de rechef ſur la place, & luy eſtant fait ſilence, dit que quant à ſes propres enfans, il en auoit eſté tout ſeul iuge ſuffiſant pour les punir ſelon qu'ils auoient deſeruy, & quant aux autres, qu'il en auoit laiſſé le iugement au peuple, qui eſtoit franc & libre. Parquoy qui voudra, dit-il, ſi ſe leue, & perſuade au peuple ce que bon luy ſemblera. Si ne fut plus beſoin d'autres paroles, mais ſeulement de recueillir les voix du peuple, par toutes leſquelles ils furent condamnez, & ſuiuant la condamnation eurent les teſtes trenchees. Or eſtoit deſia dés auparauant le Conſul Collatinus en quelque ſoupçon, pource qu'il eſtoit parent des Rois, & ſi haïſſoit-on ſon ſurnom, pource qu'il s'appelloit Tarquinius: & voyant dauantage
B que pour ſes deportemens en ce fait, il eſtoit hay de tout le monde, il ſe depoſa luy-meſme volontairement du Conſulat, & s'en alla hors la ville de Rome. Et adonc le peuple s'aſſemblant pour luy ſubſtituer vn ſucceſſeur Valerius, fut eſleu ſans aucun contredit, en recompenſe de la bonne affection & ſoigneuſe diligence, dont il auoit vſé en cette affaire. Mais eſtimant que le ſeruiteur Vindex auoit bien merité auſſi quelque recompenſe, il luy fit donner, non ſeulement liberté par octroy du peuple, mais auſſi droit de bourgeoiſie, & fut le premier ſerf affranchi qui fut fait citoyen Romain, auec permiſſion de donner ſa voix aux eſlections des officiers, en quelque lignee qu'il ſe voudroit faire enroller. Long-temps depuis, & bien tard, Appius pour gagner la grace du menu populaire, octroya à tous les autres ſerfs affranchis loy de don-
C ner auſſi leurs ſuffrages aux eſlections: & iuſques auiourd'huy vn parfait affranchiſſement de ſerf s'appelle Vindicta, du nom de ce Vindex, qui fut lors affranchi. Cela fait, les biens des Rois furent abandonnez à piller au peuple, & leur palais raſé. Or eſtoit entr'autres heritages la plus belle partie du champ de Mars au Roy Tarquinius: elle fut lors dediee & conſacree au dieu Mars, y ayant eſté non gueres auant ſié le bled, & eſtant encores demeurees les gerbes ſur le champ, ſi eſtimerent qu'on ne deuoit aucunement moudre ny appoſer le bled qui en eſtoit iſſu, mais ietterent les gerbes & faiſceaux du bled dedans la riuiere, & pareillement les arbres qu'ils arracherent & coupperent, afin que le champ demeuraſt tout nud, ſans porter fruit quelconque, ſacré au dieu Mars. Ces gerbes ainſi iettees tout à vn coup dedans la riuiere, furent eminenees à val par le fil de l'eau, non gueres loin de là, iuſ-
D ques en vn endroit où les premieres trouuerent l'eau baſſe, & s'y arreſterent & empeſcherent que les autres qui ſuruindrent apres ne peurent paſſer outre, & ſe lierent & accrocherent ſi bien les vnes aux autres, que toute la maſſe commença à prendre pied ferme & à ſe fonder dedans l'eau: depuis encore le fil de la riuiere y amena touſiours force ſable & force limon, qui augmenta touſiours de plus en plus & affermit cette maſſe, de ſorte que la force de l'eau ne la peuſt plus eſbranler: mais pluſtoſt en la ſerrant & preſſant tout doucement, la lia dauantage. Ainſi allant touſiouts la grandeur & la fermeté de cét amas croiſſant, pource que tout ce que la riuiere menoit à val s'y attachoit, finalement la choſe eſt venuë auec le temps à telle augmentation

Bien-fait à tous merite recompenſe du public: & quant a ceux qui ont fait tort à tous, ce n'eſt pas trop mal employé ſi puis apres i's font outragez de tous.

que c'eſt auiourd'huy à Rome l'iſle ſacree, où il y a pluſieurs beaux tem- A
ples de diuers dieux, & pluſieurs portiques à l'enrour, & l'appelle-t'on
en langage Latin Entre deux ponts. Toutesfois il y en a qui veulent di-
re, que cela n'auint pas lors que ce champ des Tarquins fut conſacré à
Mars: mais que ce fut depuis quand vne vierge du nombre des Veſtales,
qui s'appelloit Tarquinia, donna au peuple vn ſien champ qui ioignoit
à celuy de Tarquin, pour laquelle liberalité elle eut en recompenſe de
grandes prerogatiues & grands honneurs, comme entre autres, qu'il fut
ordonné que ſon teſmoignage ſeroit valable en iugement, lequel pri-
uilege nulle autre femme n'auoit, & luy fut auſſi permis par grace ſpe-
ciale du peuple, de ſe pouuoir marier ſi bon luy ſembloit: ce qu'elle ne
voulut point accepter, voyla comment on conte que cela auint.

On les appelle auiourd'huy les ponts de Quatro Capi, & de S. Bartholom.

IV. La peau de renard ne ſeruant de rien aux tyrans, ils prennent celle du lyon, & veulent obtenir par force ce qu'ils n'ont peu auoir par fineſſe, hazardans par la mort des hommes ioſeroſex (qui leur portent le menton pour faire leur beſognes parmy eux) ce qui leur reſte d'eſperance: choſe où ils rencontrent aſſi mal qu'en leurs cautelles & trahiſons.

Mais Tarquinius ayant perdu toute eſperance de pouuoir t'entrer B
en ſon royaumé par ſurpriſe, ſe retira deuers les Thoſcans, qui le receu-
rent bien volontiers, & aſſemblerent grande puiſſance penſans l'y re-
mettre. Les Conſuls Romains ſortirent auſſi auec leur armee à l'encon-
tre, & ſe rangerent les deux armees en bataille l'vne deuant l'autre de-
dans des lieux ſacrez aux dieux, dont l'vn s'appelle le bocage Arſien, &
l'autre le pré Æſuuien: & comme elles commencerent à s'entrecharger,
Arruns fils aiſné de Tarquin & le Conſul Brutus s'entre-rencontrerent,
non point par hazard, mais parce qu'ils s'entrecherchoient pour exe-
cuter la grande haine qu'ils portoient l'vn à l'autre, l'vn comme à vn ty-
ran ennemy de la liberté de ſon pays, l'autre comme à celuy qui auoit
eſté principal auteur de les faire chaſſer en exil, ſi eſlancerent leurs che- C
uaux l'vn contre l'autre, auſſi-toſt qu'ils s'entr'aperceurent, auec plus de
fureur que de raiſon, & s'entrefrapperent ſi rudement, qu'ils en tombe-
rent tous deux roides morts ſur la place. Et ayant eſté l'entree de cette
bataille ſi cruelle, l'iſſuë n'en fut pas moins ſanglante, iuſques à ce que
les deux armees, ayans autant fait que ſouffert de dommage l'vn à l'au-
tre, furent ſeparees par vne tempeſte qui ſe leua: & ſe trouua Valerius en
grande doute, pour ne ſçauoir auſquels eſtoit demeuree la victoire de
cette iournee, voyant les combattans auſſi deſconfortez pour le grand
nombre de leurs gens qu'ils voyoient morts deuant eux, que reioüis
pour ceux des ennemis qu'ils auoient tuez: car la multitude des morts
à les voir eſtoit ſi égale, qu'il euſt eſté bien mal-aiſé d'eſtimer deſquels il
y en auoit plus, ſinon que les vns & les autres voyans à l'œil & de pres la D
diminution de leur camp, ſe confirmoient pluſtoſt en opinion d'y
auoir perdu que d'y auoir gagné, en coniecturant de loin le dechet de
leurs ennemis. La nuict ſuruenant telle qu'on la peut eſtimer apres vne
telle bataille, quand le bruit fut appaiſé en tous les deux camps, on dit
que le bocage où ils eſtoient campez trembla, & oüir-on vne haute voix
laquelle dit, qu'il eſtoit mort vn de plus ſeulement en cette bataille du
coſté des Thoſcans, que du coſté des Romains. Ce fut certainement
quelque voix diuine que celle-là, car incontinent les Romains s'en pri-
rent à crier haut & clair, comme gens à qui le courage eſtoit creu, & les
Thoſcans au contraire s'en effroyerent tellement, que la plus-part ſe
deſroba du camp & s'eſcarta çà & là, & n'y en demeura ſinon enuiron
cinq mille que les Romains allerent prendre tous priſonniers, & pille-

Heraut extraordinaire en vn accident merueilleux, ou le grand gouuerneur du monde fait voir qu'en humiliant ceux qui en leur bõ droit ſont couuerts d'infinies autres fautes, il reprime & abbat les entrepre-

rent

A rent tout ce qui eſtoit demeuré en leur camp. Les morts furent depuis contez, & trouua-t'on qu'il y en auoit ſur le champ onze mille trois cés du coſté des Thoſcans & des Romains autant, à vn ſeul pres. Cette bataille fut donnee le dernier iour de Feurier, comme on dit, & en triompha le Conſul Valerius, eſtant le premier des Conſuls qui entra dedans Rome ſur vn char triomphant trainé par quatre cheuaux: ce que le peuple trouua beau & magnifique à voir, & ne s'en offenſa point, comme quelques-vns ont voulu dire, ny n'en porta point d'enuie à celuy qui le commença: car autrement la couſtume n'en euſt pas eſté ſi affectueuſement ſuiuie, ny n'en fuſt pas demeuree par tant & tant d'ans comme elle a fait depuis. Auſſi priſa-on beaucoup les honneurs qu'il fit à ſon B compagnon Brutus au conuoy de ſes funerailles & à ſes obſeques, là où il fit vne harangue funebre à ſa loüange: ce qui pleut tant aux Romains, & leur en fut la façon ſi agreable, que depuis la couſtume en eſt touſiours demeuree quand il meurt quelque grand perſonnage, qu'il eſt publiquement loüé à ſon enterrement par les plus gens de bien ſuruiuans. On dit que ceſte harangue funebre eſt plus ancienne que la premiere qui fut iamais prononcee en matiere ſemblable dedans la Grece : ſi ce n'eſt qu'on vueille maintenir ce que l'orateur Anaximenes a eſcrit, que la maniere de loüer ainſi les treſpaſſez à leurs obſeques ait eſté premierement inſtituée par Solon.

Harangue funebre pour qui, par qui, & à qui doit eſtre faite.

Mais plus voulut-on de mal à Valerius, & luy ſçeut-on mauuais gré de ce que Brutus, que le peuple reconnoiſſoit pour pere de la liberté, C n'auoit iamais voulu eſtre ſeul en office, mais auoit luy-meſme procuré par deux fois qu'on luy ſubſtituaſt vn compagnon: & celuy-cy au contraire (ce diſoit le bruit commun) s'attribuant à luy ſeul la ſouueraine autorité, monſtre bien qu'il ne veut pas eſtre ſucceſſeur de Brutus au conſulat, & que ce n'eſt pas le but où il pretend, mais de Tarquinius, au royaume. Que ſert donc de loüer Brutus de paroles, & de fait imiter Tarquinius, ayant deuant luy ſeul tous les maſſiers, toutes les haches & tous les faiſſeaux de verges, quand il ſort en public hors de ſa maiſon, laquelle eſt beaucoup plus grãde & plus ſuperbe que celle du Roy, qu'il a luy-meſme demolie? Auſſi, à dire la verité, Valerius habitoit en vne maiſon trop ſuperbement baſtie, au pendant du mont qui s'appelle Velia, D & deſcouuroit, pour eſtre en aſſiete haute, toute la place, tellemẽt qu'on en pouuoit facilement voir tout ce qui s'y faiſoit, & ſi eſtoit mal-aiſee à approcher par le dehors, de maniere que quand il ſortoit hors de ſa maiſon, c'eſtoit vne pompe fort ſuperbe que de le voir ainſi deſcendre d'vn ſi haut lieu, auec vne ſuite qui ſentoit la magnificence de la cour d'vn Roy. Mais en cét endroit monſtra bien Valerius, combien ſert à vn perſonnage eſleué en éminente dignité, & ayant en main le maniement de grandes affaires, auoir les oreilles ouuertes à oüir & receuoir volontiers vn franc parler au lieu de flateries, & la verité au lieu de menteries: car ayant entẽdu de quelques ſiens amis comme le peuple ſe plaignoit & ſe meſcontentoit de cela, il ne s'opiniaſtra point ny ne s'en courrouça point à eux, mais tout auſſi-toſt aſſembla force ouuriers, ſi matin qu'il n'eſtoit pas encore iour, auſquels il fit abbatre ſa maiſon, & la razer iuſques en terre: tellement que le iour enſuiuant quand les Ro-

V. Les bons Magiſtrats ne doiuent auoir choſe plus recommandee que d'eſtre & ſe monſtrer nets d'ambition: reparans prõptement les fautes par leſquelles il auroit peu ſembler qu'ils ſe ſeroient laiſſez ſoüiller par cette vilaine paſſiõ.

Mal-heureux ſont les Princes cõſeillez par flateurs & menteurs. Au contraire ceux qui ont des amis libres & veritables ne peuuent faillir de proſperer.

mains assemblez sur la place virẽt cette grãde & soudaine ruine, ils pri- A
serent beaucoup la grandeur de courage que Valerius auoit monstree en cela: mais aussi furent-ils marris & eurent regret de voir vne si belle & si grande maison, qui estoit l'ornement de la ville, demolie en vn instant, ne plus ne moins qu'vn homme qu'on auroit iniustement fait mourir par enuie, & aussi de voir leur souuerain magistrat, comme vn vagabond, contraint de loger chez autruy: car ses amis le receurent chez eux iusques à ce que le peuple luy eût donné vne place, en laquelle il fit rebastir vne maison plus modeste & moins superbe que la premiere, au lieu où est auiourd'huy le temple qui s'appelle Vicus Publicus. Et voulant rendre non seulement sa personne, mais aussi l'office de Consulat agreable & plaisant au peuple, au lieu que parauant il luy estoit épouuantable, il separa les haches d'auec les faisceaux de verges que les B
massiers pottoient deuant le Consul: & encore quand il entroit sur la place, où le peuple fust assemblé en conseil, il faisoit baisser les verges, comme en recognoissance & reuetence de la maiesté souueraine du peuple: ce que tous les magistrats obseruent encore auiourd'huy. En quoy faisant il n'abaissa pas tant sa dignité: ce que le vulgaire de prime face penseroit, comme il se retrencha d'enuie, en s'acquetant autant de vraye authorité, comme il sembloit qu'il quittast & cedast de licence: car cela fit que le peuple prit plaisir à se sousmettre à luy, & luy en obeir plus volontiers, de sorte que pour cette occasion il le surnomma Publicola, qui vaut autant à dire comme honnorant & aymant le peuple: lequel surnom il retint touſiours depuis, & nous aussi d'oresnauant en escriuant le reste de sa vie n'en vserons plus d'autre: car il permit à qui C
voudroit se presenter pour demander le Consulat au lieu de Brutus.

Là où le peuple est souuerain, ceux qui il establit en charge doiuent estre sur leurs gardes plus que nuls autres, sans s'approprier ce qui appartient à la communauté.

VI. Publicola monstrant par effects que le nom d'ami du peuple luy auoit esté donné à bonnes enseignes est proposé pour exemple aux magistrats, à ce qu'ils apprennent de luy de respondre sans cesse & de bien en mieux à la bonne esperance que le peuple à conceuë de leur gouuernement. ce qui est en publication & obseruation de bonnes loix.

Mais ne sçachant pas quel seroit celuy qu'on y subrogeroit, & craignant que par enuie ou par ignorãce celuy qui seroit substitué ne s'opposast à ce qu'il entendoit faire, il employa sa souueraine puissance & autorité, pendant qu'il estoit seul, en tres-beaux & tres-grands exploits: car premierement il remplit le Senat qui estoit fort decheu & diminué d'hommes, pource que le Roy Tarquinius en auoit fait mourir les vns quelque temps auparauant, les autres estoient naguetes morts en la bataille, au lieu desquels il en remit de nouueaux: iusques au nombre de cent soixante & quatre: puis fit des statuts & ordonnances nouuelles, qui fortifierent grandement l'autorité du peuple. La premiere fut, qu'il permit à tous criminels qui auroient esté condamnez par sentence des D
Consuls, appeller deuant le peuple. La seconde qu'il condamnoit à perdre la vie celuy qui oseroit entreprendre d'exercer vn office que le peuple ne luy auroit point donné. La troisiesme, qui fut grandement en faueur des pauures, que les pauures boutgeois de la ville ne payeroient plus de gabelles, ny d'impositions quelconques: qui fut cause que plus volontiers chacun se mit à exercer quelque mestier & quelque manufacture. Et quant à celle qu'il fit contre ceux qui desobeiroient aux mandemens des consuls, elle fut encore trouuee si populaire, qu'on estima qu'elle fist plus pour les pauures, que pour les riches & puissans: car il condamna les desobeissans en l'amande de la valeur de cinq bœufs & de deux moutons: & estoit lors le pris d'vn mouton, dix oboles: &

d'vn

A bœuf,cent.Car en ce temps-là les Romains n'vſoient pas beaucoup de monnoye forgee, & au contraire auoient grand nombre de moutons & de tout autre beſtail:d'où vient qu'encore iuſques auiourd'huy ils appellent leurs facultez Peculium, pource que Pecus ſignifie brebis & moutons:& anciennement la marque de leur monnoye eſtoit vn bœuf, vn mouton,ou vn pourceau: & ſi appelloient leurs enfans, les vns Bubulci,qui ſignifie Bouuiers:les autres Caprarij, c'eſt à dire Cheuriers: & les autres Porcij, qui ſignifie Porchers. Mais combien qu'en toutes ſes autres ordonnances il fût fort populaire & fort moderé, ſi eſt-ce qu'en celle moderation il eſtendit quelquefois outre meſure la rigueur de la peine: car il fit vne ordonnance, par laquelle il permit de tuer, ſans au-
B trement mettre en iuſtice, celuy qui aſpireroit à la tyrannie, voulant que celuy qui auroit fait le meurtre fuſt abſous à pur & à plein, moyennant qu'il fiſt apparoir comment le tué auroit attenté de ſe faire Roy. Car eſtant impoſſible qu'vn homme pretende à ſi grande choſe que quelqu'vn ne s'en apperçoiue, & au contraire eſtant bien poſſible, encor que l'on s'en apperçoiue,que quelquefois il anticipe,en ſe faiſant ſi puiſſant qu'il n'y ait plus ordre de l'appeller en iugement : en ce cas il permettoit de preuenir par voye de fait la voye de iuſtice contre celuy qui tendoit à l'abolition d'icelle. On loüa auſſi l'ordonnance qu'il fit touchant les finances: car eſtant neceſſaire que les particuliers contribuaſſent argent,ſelon leurs facultez, pour ſouſtenir les frais de la guerre, il ne voulut luy-meſme prendre ceſte charge,ny ſouffrit que perſon-
C ne des ſiens s'en entremeſlaſt, ny que les deniers publics entraſſent nullement en maiſon d'aucun particulier , mais voulut que le temple de Saturne fuſt le threſor public , auquel on depoſeroit tout l'argent qui ſe leueroit ſur le peuple: ce qu'on obſerue encor iuſques auiourd'huy.Au demeurant il permit au peuple d'eſlire deux ieunes hommes threſoriers qui auroient ceſte charge, & furent les deux premiers eſleus Publius Veturius & Marcus Minutius, leſquels amaſſerent grand argent:car par le denombrement du peuple il fut trouué cent trente mille chefs contribuans, en ce non compris les enfans orphelins ny les femmes vefues qui eſtoient exemptez de la taille.Puis quand il eut ordonné toutes ces choſes, il fit élire pour ſon compagnon au Conſulat le pere
D de Lucrece,lequel s'appelloit auſſi Lucrecius:auquel,pource qu'il eſtoit plus ancien que luy, il ceda la prerogatiue du plus honnorable lieu, & voulut qu'on portaſt deuant luy les faiſceaux de verges,qui eſtoient les enſeignes du ſouuerain magiſtrat: & a l'on touſiours depuis gardé cét honneur à la vieilleſſe.Mais eſtant Lucretius peu de iours apres ſon eſlection decedé,on eſleut derechef en ſon lieu Marcus Horatius,lequel fut Conſul auec Publicola tout le reſte de l'annee.

Ordonnance monſtrant la iuſte haine contre la tyrannie, & diuertement cõtraire aux maximes de certains pedagogues des tyrans,qui ne veulent point qu'on touche à leurs diſciples, non plus que ſi c'eſtoient quelques reliques ſacrees.

Moyen de rogner les ongles aux larrons , & les empeſcher de grapper l'argent public.

Voyez Plutarque au liure intitulé, Demandes des choſes Romaines, qu. 42.

Vieilleſſe doit eſtre reſpectee.

Or s'eſtoit en ce temps-là retiré le Roy Tarquinius aux païs de la Thoſcane, où il preparoit vne autre ſeconde guerre aux Romains, & aduint vne choſe merueilleuſe: car du temps qu'il eſtoit Roy, il auoit preſque paracheué le temple de Iupiter Capitolin,& auoit propoſé,ſoit qu'il euſt eu quelque oracle qui luy enjoigniſt ainſi le faire, ou qu'autrement cela luy fuſt venu en la fantaiſie, de mettre tout au plus haut du temple vn chariot fait de terre à potier cuite,& donna charge à quel-

VII Encore que ce pronoſtic de la future gloire de Rome ſoit procedé de l'eſprit de menſonge en la bouche des deuins,ſi peut-on y remarquer les merueilles de la puiſſante ſageſſe du Souuerain Seigneur de toutes choſes en

ce que les Veiens ne peuuent retarder l'execution de ses conseils, ny abbaisser Rome laquelle il vouloit faire mõter au sommet de la grandeur humaine: en telle sorte toutesfois que toute cette gloire a esté vn chariot de terre cuite, qui n'a ceßé de rouler iusques à ce qu'il se fut arresté, a heurté & cassé de soy-mesme.

ques ouuriers Thoseans de la ville des Veiens, de le luy faire: mais en ces entrefaites il fut chassé de son Royaume. Quand les ouuriers eurent formé ce chariot, & qu'ils l'eurent mis dedans le fourneau pour le cuire, il auint tout le contraire de ce qui naturellement a accoustumé de se faire en telle occasion, c'est que la terre ne se referra pas au feu, en estant toute l'humidité desseichee, mais à l'opposite s'enfla & s'engrossit, & deuint si forte & si dure, qu'il fallut rompre la couuerture & les parois du fourneau pour l'en tirer dehors. Les deuins interpreterent que cela estoit vn signe celeste, qui promettoit grande prosperité & grand accroissement de puissance à ceux à qui ce chariot demeureroit: à l'occasion dequoy les Veiens resolurent de ne le deliurer point aux Romains qui le demandoient, & respondirent seulement qu'il appartenoit au Roy Tarquinius, & non pas à ceux qui l'auoient chassé. Quelques iours apres il se fit en la ville des Veiens vn ieu de pris solennel de la course des cheuaux, auquel toutes autres choses belles à voir se firent comme de coustume: mais le ieu finy, celuy qui auoit gagné le pris, ayant esté couronné pour sa victoire, comme est la coustume ordinaire, conduisoit son chariot & ses cheuaux tout doucement hors du parc de la lice, & soudain les cheuaux, sans qu'on apperceut occasion quelconque pourquoy s'effroyetent, fust ou par auanture, ou par expresse inspiration diuine, & s'en reecoururent à bride abbatuë auec leur chariot deuers la ville de Rome. Le cocher du commencement fit tout ce qu'il pût pour les arrester en leur tirant la bride, & les caressant & asseurant de la voix: mais à la fin voyant qu'il n'y pouuoit mettre ordre, il se laissa emporter à leur impetuosité iusques aupres du Capitole, là où ils le renuerserent auec son chariot prés de la porte qu'on appelle maintenant Ratumene: dequoy les Veiens estans grandement estonnez permirent alors aux ouuriers de rendre aux Romains le chariot de terre cuite qu'ils auoient fait. Mais quant au temple de Iupiter Capitolin, le premier Roy Tarquinius, qui fut fils de Demaratus, voüa de le faire edifier en vne guerre qu'il eut contre les Sabins, & Tarquinius le Superbe, estant fils ou arriere-fils de celuy qui l'auoit voué, l'edifia: mais il ne le dedia pas, pource qu'on le chassa de son estat auant qu'il fut entierement acheué. Et quand il fut de tout point accomply, & qu'il eut tous ses ornemens & tous ses embelissemens, Publicola eut fort grand desir d'auoir l'honneur de le dedier: mais les principax du Senat luy enuierent cette gloire, estans marris qu'il ne se contentoit pas de tant d'honneurs qu'il auoit acquis, & en paix, pour les ordonnances qu'il auoit faites, & en guerre pour les victoires qu'il auoit gagnees (ce que bien il meritoit) mais que d'abondant il vouluſt encor auoir l'honneur de cette dedicace, qui point ne luy appartenoit. Si pousserent & inciterent Horatius à y pretendre: & estant l'occasion auenuë qu'il falloit neeessairement que Publicola menast l'armee Romaine aux champs, ils firent par les suffrages du peuple donner à Horatius l'authorité de le consacrer, pendant que Publicola estoit absent, estimant qu'ils ne le pourroient pas si bien faire luy present, & le conuoyerent au Capitole pour ce faire. Les autres disent que les Consuls tirerent entr'eux au sort, & qu'il escheut à Publicola de conduire l'armee contre son vouloir, & à Horatius de consacrer le temple,

A ce qu'on peut coniecturer par ce qui aduint en ceſte dedication: car le quinzieſme iour de Septembre, qui eſt enuiron la plaine Lune du mois que les Grecs appellent Metagitnion, eſtant tout le peuple aſſemblé au Capitole en grand ſilence, Horatius ayant fait toutes les autres ceremonies requiſes en tel affaire, & tenant les portes du temple, comme eſt la couſtume, ſur le point qu'il vouloit prononcer les paroles ſolemnelles de la dedication, le frere de Publicola, Marcus Valerius, qui de long-temps eſtoit tout ioignant la porte du temple, eſpiant & attendant le point de l'occaſion, ſe prit à luy dire tout haut: Seigneur Conſul ton fils eſt mort de maladie au camp. Ceſte nouuelle deſpleut grandement à tous les aſſiſtans qui l'oüyrent: mais le Conſul ne s'en troubla point autrement, & ne dit autre choſe, ſinon, Iettez en le corps où vous vou-
B drez: car quant à moy, ie n'en veux mener ny porter autre dueil: & continua de paracheuer ſa dedication. Or la nouuelle n'eſtoit pas vraye, mais Marcus Valerius l'auoit controuuee pour le cuider debouter de ceſte dedication: en quoy Horatius ſe monſtra homme de grande conſtance, ſoit ou qu'il ſe fuſt promptement apperceu que c'eſtoit vne fraude, ou bien que la croyant veritable il ne s'en emeuſt point autrement. Il aduint vn preſque tout pareil cas à la conſecration du ſecond temple: car ce premier que Tarquinius auoit edifié, & Horatius conſacré, fut conſumé par le feu du temps des guerres ciuiles, & le ſecond fut rebaſty par Sylla, qui ne le dédia pas: car l'inſcription de la dedication eſt de Catulus, pource que Sylla mourut auant que le pouuoir dedier: le ſecond fut encore bruſlé n'agueres du temps des troubles & tumultes
C qui furent à Rome ſous l'Empereur Vitellius: & le troiſieſme fuſt reédifié par Veſpaſian de fond en comble: & eut cét heur, entr'autres, de le voir entietement fait & parfait auant que mourir, & non pas deſfait, comme il fut tantoſt apres ſa mort, ſurpaſſant en cela la felicité de Sylla, qui mourut auant que pouuoir dedier celuy qu'il auoit edifié, & Veſpaſian deceda auant que voir le ſien ruiné: car tout le Capitole fut entierement bruſlé incontinent apres ſon treſpas: & ce quatrieſme que nous voyons auiourd'huy, fut edifié & dedié par Domitian. On dit que Tarquinius, à faire les fondemens du premier ſeulement, deſpendit la ſomme de quarante mille marcs d'argent, mais de celuy que nous voyõs de noſtre temps, tous les biens du plus riche homme priué qui ſoit à Rome ne fourniroient pas à ce qu'en couſta la dorure ſeulement, laquelle monta à plus de ſept millions deux cens mille eſcus. Les colom-
D nes qui y ſont futent taillées en la quarriere du marbre Pentelique, & les vis à Athenes, où elles eſtoient fort bien proportionnées de la groſſeur à la hauteur: mais depuis elles furent retaillees & repolies à Rome, en quoy elles n'acquirent pas tant de grace qu'elles perdirent de proportion: car elles demeurerent trop menuës & denuees de toute leur premiere beauté. Mais celuy qui s'eſmerueilleroit de la magnificéce de la ſtructure du Capitole, s'il venoit puis apres à voir dedans le palais de Domitian quelque galerie, ou quelque portique, ou quelque ſalle, ou eſtuues, ou les logis de ſes concubines, il diroit à mon auis, ce que le poëte Epicharmus dit du prodigue,

C'eſtoit la couſtume des Rois & Cõſuls Romains (accompagnez des Augures) de dedier les temples, comme il appert par pluſieurs paſſages de Tite-Liue entre autres.

Pource que la ſuperſtition n'a rien qui vaille au dedans, il luy eſt force de ſe parer au dehors pour ebloüyr les yeux des ignorans.

C'eſt vice à toy de donner largement,
Car tu y prends plaiſir ſans iugement. A

Vanité eſt mere de ſuperſtition.

Auſſi pourroit-on a bonne cauſe dire de Domitian, Tu n'es pas magnifique ny deuot enuers les dieux, mais c'eſt vn vice que tu as d'aymer à baſtir, & voudrois comme on dit de l'ancien Midas, que tout ce qui eſt autour de toy deuint or & pierre, mais c'eſt aſſez parlé de ce propos.

VIII. Les tyrans ne ſe retirent pas ſur leur premiere perte, mais ſe tournent de tous coſtez pour trouuer nouuelle entree au ſiege duquel ils ont eſté chaſſez. Mais leurs reiterez efforts ſont autant d'accroiſſts de leurs precedentes confuſions, le iuſte iuge du monde n'ayant pas faute de moyens pour conſeruer aux peuples leur liberté, & fauoriſer les armes iuſtes d'heureuſes iſſuës, à l'ayde meſmes de ceux qui du commencement ſe monſtrent tres-aſpres ennemis.

TARQVINIVS donc apres cette groſſe bataille, en laquelle il perdit ſon fils, qui combatit ſeul à ſeul contre Brutus, ſe retira en la ville de Cluſium deuers le Roy Porſenna, qui eſtoit le plus puiſſant prince qui fuſt pour lors en toute l'Italie, homme de bonne nature & de gentil cœur. Porſena luy promit de luy ayder: & premierement enuoya à Rome ſommer les habitans de receuoir leur Roy, ce que les Romains ayans refuſé de faire, il leur enuoya denoncer la guerre, & le temps & le lieu B par où il les iroit aſſaillir, comme il y alla de fait auec grande puiſſance. Publicola eſtant abſent fut eſleu Conſul pour la ſeconde fois, & auec luy Titus Lucretius. Retournant donc à Rome, pour ſurmonter en grandeur de courage ce Roy Porſena, il ſe mit à baſtir vne ville nommee Sigliuria, eſtant deſia le Roy auec ſon armee aſſez prés de Rome, & l'ayant enuironnee de murailles auec grands frais, y enuoya ſept cens habitans, pour monſtrer qu'il ſe ſoucioit bien peu de ceſte guerre: toutesfois Porſena à ſon arriuee fit aſſaillir le mont de Ianiculum ſi viuement, que les gardes qu'on y auoit mis en furent deboutez, leſquels en fuyant deuers Rome, tirerent apres eux les ennemis qui fuſſent entrez peſle-meſle parmy eux, n'euſt eſté que Publicola ſortit à l'encontre, qui C attacha vne groſſe eſcarmouche au long de la riuiere du Tybre, où il arreſta les ennemis, qui pour eſtre en plus grand nombre forçoient les Romains, iuſques à ce qu'ayant eſté bien bleſſé en ceſte eſcarmouche, il fut emporté entre les bras de ſes gens dedans la ville. Autant en prit-il à l'autre Conſul Lucretius, dont les Romains ſe trouuerent fort eſtonnez & deſcouragez, tellement qu'ils ſe prirent à fuir vers la ville. Les ennemis les pourſuiuirent viuement iuſques deſſus le pont de bois, tellement que la ville fut en tres-grand da.. ger d'eſtre priſe de plein-ſaut: mais Horatius Cocles, & auec luy deux autres ieunes hommes des plus nobles de la ville, Hermenius & Lucretius, ſe planterent ſur le pont meſme, & firent teſte à l'ennemy. Ceſtuy Horatius fut ſurnommé Cocles, qui vaut autant à dire comme borgne, pource qu'il auoit perdu vn D œil à la guerre: toutesfois les autres veulent dire, que ce fut pource qu'il eſtoit fort camus, & qu'il auoit le nez tellement enfoncé dedans la teſte, qu'on ne voyoit rien en ſa face qui ſeparaſt ſes deux yeux, & eſtoient ſes ſourcils tout conioints: à l'occaſion dequoy le peuple penſant le ſurnommer Cyclops, par erreur de langue le nomma, ce diſent-ils, Cocles. Comment que ce ſoit, ceſtuy Horatius Cocles eut bien la hardieſſe de monſtrer viſage à l'ennemy, & tenir le pont iuſques à ce qu'on l'euſt couppé & rompu derriere luy: ce qu'ayant eſté fait, il ſe ietta tout armé qu'il eſtoit, & bleſſé en la cuiſſe d'vn coup de pique Thoſcane, dedans le Tybre, & ſe ſauua à nage iuſques à l'autre riue. Parquoy Publicola s'eſmerueillant d'vn ſi vertueux acte ſuada promptement aux Romains, qu'ils

Hardieſſe extraordinaire de Cocles, teſmoigne de la faueur diuine enuers la Republique Romaine, & notable aduertiſſement aux

A qu'ils ſe cottiſaſſent tous pour luy donner autant comme chacun d'eux deſpendoit en vn iour: & depuis encore luy fit donner du public autant de terre, comme il en pourroit labourer à l'entour en vn iour: & outre tout cela encore luy fit-il dreſſer vne image de cuiure dedans le temple de Vulcain, reconfortant par cét honneur la debilitation de ſa cuiſſe où il auoit eſté bleſſé, & dont il eſtoit demeuré boiteux. Mais s'eſtant le Roy Porſenna obſtiné à tenir Rome eſtroittement aſſiegee, la famine commẽça a trauailler les Romains: & ſi ſuruint encore vne autre armee de la Thoſcane, laquelle coutut, pilla & gaſta tout le territoire de Rome. Parquoy Publicola eſtant eſleu Conſul pour la troiſieſme fois, eſtima que pour bien reſiſtet à Porſena il ne falloit que ſe tenir coy ſeulement, & entendre à bien garder la ville de Rome. Au demeurant, ayant choiſi l'occaſion propre, il ſortit ſectettement hors de la ville auec ſon armee, & alla trouuer les Thoſcans qui coutoient tout le plat païs, leſquels il desfit en bataille, & en tua iuſques au nombre de cinq mille.

peuples qui maintiennent leur liberté contre la tyrannie, d'eſperer que bonne iſſuë ne defaudra à leur iuſte deffenſe, moyennãt qu'ils y procedent ſincerement & courageuſement.

Or quant à l'hiſtoire de Mutius, pluſieurs la contẽt diuerſement: mais ie l'eſcriray en la ſorte qu'elle me ſemble plus vray-ſemblable. Ce Mutius eſtoit homme de bien en tout & par tout, mais principalement en la guette: & chetchant le moyen de pouuoir occire le Roy Porſena, ſe veſtit à la guiſe des Thoſcans: & parlant bien le langage Thoſcan, s'en alla en ſon camp, là où il s'approcha de la chaire, en laquelle il donnoit audience: & ne le connoiſſant pas certainement, n'oſa demander lequel c'eſtoit, de peur qu'il ne fuſt deſcouuert, ſi tira ſon eſpee, & en tua celuy qu'il croyoit eſtre le Roy. Il fut pris & interrogé ſur l'heure, & ayant là eſté appotté vn foyet plein de feu pour le Roy qui vouloit ſacrifier aux dieux, il eſtendit ſa main droite ſur le feu, en regardant franchement Proſenna entre deux yeux, pendant que la chair de ſa main ſe roſtiſſoit, auec vn viſage conſtant & aſſeuré, ſans aucunement ſe mouuoir, iuſques à ce que le Roy, eſtonné de voir vne choſe ſi eſtrange, commanda qu'on le laſchaſt, & luy-meſme luy tendit ſon eſpee. Mutius la print auec la main gauche, dont on dit qu'il eut depuis le ſurnom de Sceuola, qui vaut autant à dire comme gaucher, & luy dit en la reprenant: Tu ne m'euſſes ſçeu vaincre par crainte, Porſenna, & tu mas vaincu par honneſteté, pourtant te veux-je deſcouurir vne choſe par amour, que ie ne t'euſſe iamais deſcouuert par force. Il y a trois cens Romains eſpandus parmy ton camp, qui ont la meſme volonté & la meſme entreprinſe que moy, ne cherchans autre choſe que le moyen & l'occaſiõ de la pouuoir executer: le ſort eſt tombé ſur moy, & a fallu que i'aye tenté la fortune le premier: toutesfois ie n'ay point de regret d'auoir failly à tuer vn ſi homme de bien, qui eſt digne de demeurer pluſtoſt amy des Romains qu'ennemy. Porſenna ayãt ouy ces paroles, y adiouſta foy, & dés lors en auant commença à preſter plus volontiers l'oreille à ceux qui luy alloient parler d'appointement: non tant, à mon auis, pour crainte qu'il euſt de ces trois cens qui eſpioient les moyens de le pouuoir tuer, cõme pour admiration de la grandeur de courage des Romains. Tous les autres hiſtoriens appellent ce perſonnage, Mutius Sceuola: mais Athenodorus, ſurnommé Sandon, en vne hiſtoire qu'il dedia à Octauia ſœur

IX Autre acte magnanime de Mutius pour la deliurance de ſa patrie, practiqué depuis par d'autres (mais en fort petit nombre) pour meſme fin, mais par moyens vn peu diuers & auec autres iſſuë. Ceux qui ayment le public, trouueront touſiours à quoy s'employer en tẽps de guerre & de paix. Pourueuqu'ils ſoient armez d'vne reſolution bien fondée, non ſouillée d'affections particulieres, & ſuiuant leur vocation. Au reſte, ceux qui aſſaillent les pays d'autruy ſans iuſte raiſon, ſe mettent en danger d'eſtre iuſtement exterminez, & (cela au nãt) reçoiuent le payement bien deu à leur folie.

Les sages gouverneurs font ce qu'ils peuuent pour rendre leurs ennemis amis.

d'Auguſte, dit qu'il s'appelloit auſſi Obſigonus. Mais Publicola eſtimant que le Roy Porſena n'eſtoit point ſi dangereux ennemy de Rome, comme il luy ſeroit profitable allié & amy, luy fit entendre qu'il eſtoit content de le faire luy-meſme iuge du different qu'ils auoient auec Tarquinius: lequel il prouoqua par pluſieurs fois à venir debattre iudiciellement ſa querelle deuant le Roy Porſena, & qu'il luy prouueroit qu'il eſtoit le plus meſchant & le plus mal-heureux homme du monde, & qu'il auoit eſté à bon droit dechaſſé. Tarquinius reſpondit fierement, qu'il ne vouloit point que perſonne fuſt ſon iuge, & moins encore Porſena que tout autre, attendu que luy ayant promis de le remettre en ſon eſtat, il changeoit deſia de volonté. Porſena fut irrité de ceſte reſponſe, iugeant que c'eſtoit vn ſigne bien certain qu'il auoit mauuaiſe cauſe. Au moyen dequoy eſtant encore ſollicité par ſon propre fils nommé Aruns qui fauoriſoit aux Romains, il leur octroya facilement la paix, moyennant qu'ils luy rendirent les terres qu'ils auoient parauant conquiſes dedans le pays de la Thoſcane, auec les priſonniers qu'ils auoient pris en ceſte guerre, en eſchange deſquels il leur remit auſſi entre leurs mains ceux de la ville qui s'eſtoient allez rendre à luy: pour aſſeurance duquel appointement, les Romains donnerent dix nobles enfans des meilleures maiſons de la ville, & autant de filles: entre leſquelles eſtoit Valeria fille propre de Publicola. L'accord eſtant ainſi paſſé, & ayant deſia Porſena rompu ſon armee, & tout autre equipage de guerre, pour la confiance de la paix, les filles Romaines que l'on auoit baillées en oſtage deſcendirent ſur le bord de la riuiere pour ſe lauer, en vn endroit où la riue ſe courboit en forme de croiſſant, au dedans duquel l'eau eſtoit fort paiſible, ſãs eſtre agitee ny troublée de vagues quelconques: quand elles furent-là, & qu'elles virent qu'il n'y auoit point de garde à l'entour d'elles, ny aucuns paſſans, ny bateaux montans ou auallans, il leur prit enuie de trauerſer à nage la riuiere, qui eſtoit fort roide & fort profonde. Si diſent aucuns qu'il y en eut vne nommee Cœlia qui paſſa ſur vn cheual, aſſeurant & encourageant les autres qui paſſoiẽt coſte à coſte d'elle à nage: & ayans ainſi paſſé l'eau, elles s'allerent preſenter deuant le Conſul Publicola, lequel ne les loüa point de ce quelles auoient fait, ny ne s'en contenta point, ains en fut fort marri, craignant qu'on n'eſtimaſt qu'il fuſt moins ſoigneux de garder ſa foy, que n'eſtoit le Roy Porſena', & qu'on pourroit ſoupçonner que la hardieſſe de ces filles fuſt vne fineſſe & malice des Romains: pourtant les fit-il incontinent toutes reprendre & remener à Porſena. Dequoy Tarquinius ayant eſté auerty, dreſſa embuſches à ceux qui les conduiſoient: & ſi toſt qu'ils eurent paſſé la riuiere, commẽça à courir ſur eux, qui eſtoient en beaucoup moindre nombre, & neantmoins ſe mirent en deffenſe: mais pendant qu'ils combattoient, Valeria la fille de Publicola & trois de ſes ſeruiteurs eſchapperent à trauers les combattans & ſe ſauuerent, les autres demeurerent au milieu des armes, non ſans grand danger de leurs perſonnes: dequoy Aruns le fils de Porſena eſtant auerty, y accourut incontinent, mais à ſon arriuee les ennemis ſe mirent en fuite, & les Romains acheuerent de conduire leurs oſtages. Porſena les renuoyant, demanda laquelle c'eſtoit qui auoit commencé à paſſer la premiere,

Il vaut mieux acheter la paix que ſe ruiner par vne longue guerre.

L'acte viril de Cœlia n'eſtant approuué par le Conſul e commande la diſcipline militaire & la fidelité des Romains. Voyez Plutarque au diſcours des vertueux faits des femmes, & Tite-Liue au 2. liure de la 1. Decade.

A miere, & auoit encouragé les autres à faire de meſme: on la luy monſtra, & luy dit-on qu'elle auoit nom Clœlia. Il la regarda d'vn bon œil auec vne chere ioyeuſe, & commanda qu'on luy amenaſt l'vn des meilleurs cheuaux de ſon eſcurie, auec tout le plus beau & le plus riche harnois qui y fuſt, & le luy donna. Ceux qui tiennent qu'il n'y eut que Clœlia qui paſſa la riuiere ſur vn cheual, alleguent cela pour teſmoignage de leur dire: les autres le nient, diſans que ce Roy Thoſcan voulut ſeulement honnorer ſa virile magnanimité. Comment que ce ſoit, on en void encore l'image à cheual en la ruë ſaeree par où l'on va au palais: & diſent les vns que c'eſt la ſtatuë de Valeria, les autres de Clœlia. Mais Porſena ayant fait paix auec les Romains, en s'en allant leur monſtra ſa
B magnificence en pluſieurs autres choſes, & meſmement en ce qu'il defendit à ſes gens d'emporter rien que leurs armes ſeulement, laiſſant ſon camp plein de blez, de viures & de toute autre ſorte de biens: d'où vient qu'encore auiourd'huy quand on vend à l'encant quelque choſe appartenante au publie: le ſergent crie que ce ſont des biens du Roy Porſena, pour luy rendre graces & honnorer ſa liberalité & benefieence par ceſte ſouuenance eternelle, & ſi il y a encore auiourd'huy vne image de luy ioignant le Palais où ſe tient le Senat, qui eſt faite d'ouurage fort groſſier à l'antique.

Acte magnanime recompenſé de meſme.

Liberalité & beneficence enuers tout vn peuple meritent vn los perpetuel.

Depvis, eſtans les Sabins entrez en armes dedans le païs des Romains, Marcus Valerius frere de Publieola fut eſleu Conſul & Poſthumius Tubertus: mais neantmoins toutes choſes de grande conſequence ſe fai-
C ſoient par le conſeil & l'autorité de Publieola, qui eſtoit preſent à tout: & par ſon moyen Marcus ſon frere gagna deux groſſes batailles, en la derniere deſquelles il desfit treze mil hommes des ennemis, ſans en perdre vn ſeul des ſiens. Pour leſquelles victoires, outre l'honneur du triõphe qu'il en eut, luy fut encor edifiee vne maiſon aux deſpens de la choſe publique en la contree du mont Palatin, & luy fut permis que ſa porte s'ouuriſt au dehors en la ruë, là où toutes les autres s'ouuroient au dedans de la maiſon, voulans ſignifier qu'en l'octroy de cét hõneur le publie eſtoit touſiours compris. L'on dit que les màiſons des Grecs s'ouuroient toutes ainſi anciennement, & le coniecture-ton par les Comedies, ou ceux qui veulent ſortir hors des maiſons, battent & font bruire
D les portes par le dedãs des maiſons, afin que ſi d'auenture il y auoit quelqu'vn attẽdant au dehors, ou que quelque paſſant ſe trouuaſt à l'endroit en entẽdant le bruit il ſe tiraſt à coſté, de peur que l'huis ne le bleſſaſt en le pouſſant vers la ruë. L'annee enſuiuãte Publicola fut eſleu Cõſul pour la quarieſme fois, pource qu'on s'attendoit que les Sabins & les Latins enſemble deuſſent commencer la guerre: outre ce qu'vne ſuperſtitieuſe crainte auoit enuahy toute la ville, paree que les femmes groſſes enfantoiẽt leurs enfãs preſque tous defectueux & imparfaits de quelque partie de leurs corps, & n'y en auoit pas vn qui vint à terme. Parquoy Publicola faiſant regarder és liures de la Sibylle, fit quelques particuliers ſacrifices à Pluton, & remit ſus quelques feſtes & ieux ſolennels qui autrefois auoient eſté enioints par l'Oracle d'Apollo. Ces moyẽs ayãs vn peu reioüy la ville de bonne eſperance, pouree qu'on penſa que le corroux des dieux fuſt appaiſé, il cõmença puis apres à pouruoir aux dangers qui

V Vn bon conſeil vaut mieux que pluſieurs mains, & c'eſt par prudence qu'il faut faire la guerre.

Priuileges d'hõneur grandement eſtimez entre les Romains, & plus eſtimables auſſi que l'or & l'argent.

Quand les grandes difficultez ſe preſentent il faut recourir à ceux qui ont l'addreſſe & les moyens d'y pourueoir en quelque bõne ſorte.

Les hommes amateurs de la paix ſont en grand danger parmy les peuples remuans & deſireux de guerre.

les menaçoient de la part des hommes, à cauſe que l'on auoit nouuelles, A
que des ennemis ſe ſouleuoient de tous coſtez, & faiſoient de tres-grãds
preparatifs pour les attaques. Or y auoit-il lors entre les Sabins vn per-
ſonnage nommé Appius Clauſus, homme tres-riche & opulent en
biens, fort & diſpos de ſa perſonne, & au demeurant le premier homme
de ſa nation en eloquence & en reputation: mais ce qui couſtumiere-
ment auient aux grands perſonnages, d'eſtre ſuiets à l'enuie, il ne le peût
euiter, mais ſi l'on murmuroit auparauant contre luy, encore augmen-
ta-il beaucoup dauantage les murmures, quand il ſe penſa entremettre
de deſtourner cette guerre qu'on vouloit commencer aux Romains, di-
ſans ſes enuieux & malueillans, qu'il cherchoit d'accroiſtre la puiſſance
des Romains, pour puis apres auec leur ayde, ſe pouuoir faire tyran &
ſeigneur de ſon païs. Le menu peuple preſtoit volontiers l'oreille à tels B
langages, & ſentoit bien Appius qu'il eſtoit fort hay des gens de guer-
re, de ſorte qu'il craignoit qu'on ne le miſt en iuſtice: parquoy ayant
bonne trouppe de ſes parens, de ſes amis & de ſes ſuiuans & adherens, il
eſmeut vne ſedition entre les Sabins, qui fut cauſe du retardement de
ceſte guerre contre les Romains. Publicola de ſon coſté mettoit peine,
non ſeulement d'entendre les particularitez de ceſte ſedition, mais auſſi
de l'augmenter & l'enflammer de plus en plus, ayant des hommes atti-
trez pour ce faire, qui portoient de telles paroles à Appius de ſa part, que
Publicola ſçauoit bien qu'il eſtoit homme ſi iuſte qu'il ne voudroit pas
ſe venger de ſes citoyens au dommage de ſon païs, encore que par les
torts qu'ils luy faiſoient, ils luy en donnaſſent de grandes occaſions:
mais s'il auoit deſſein de pouruoir à la ſeureté de ſa perſonne, & ſe reti-
rer à Rome, en s'oſtant des mains de ceux qui ſans cauſe luy vouloient ſi C
grand mal, il ſeroit receu & en publie & en priué auſſi honnorablement
comme ſa vertu le meritoit, & la magnificence du peuple Romain le
requeroit. Clauſus ayant conſulté longuement & par pluſieurs fois en
luy-meſme ſur ces propos, conclud à la fin, que c'eſtoit le meilleur par-
ty qu'il pouuoit prendre en la neceſſité où il ſe trouuoit: & ayant reſo-
lu de le faire, ſollicita encore ſes amis de faire comme luy, & eux en ga-
gnerent encore d'autres, de maniere qu'il enleua des terres des Sabins
cinq mille meſnages, auec les femmes, & les enfans qu'il emmena tous
quand & luy demeurer à Rome, c'eſtoit tout ce qu'il y auoit de peuple
doux, & qui aymaſt le repos de la paix entre les Sabins. Dequoy Publi-
cola eſtant bien auerty deuant, les receut humainement à grande ioye, D
& auec toutes ſortes de bon traittement: car il donna d'arriuee droit de
bourgeoiſie à toutes leurs familles, & leur diſtribua pour chaſque teſte
deux arpens de terre, au long de la riuiere du Teueron: & quant à Ap-
pius, il luy en donna vingt-cinq, & le receut au nombre des Senateurs.
Voyla comment il vint au gouuernement de la choſe publique à Ro-
me, où il ſe gouuerna ſi prudemment & ſi ſagement, qu'il y acquit à la
fin le premier lieu d'authorité, de credit & de dignité tant qu'il veſcut:
& apres luy laiſſa la famille des Claudiens deſcendans de luy, laquelle
en nobleſſe & en gloire ne cede à nulle autre maiſon ancienne de Ro-
me. Mais la diſſenſion d'entre les Sabins eſtant appaiſee par la retraitte
de ceux qui s'en eſtoient allez habiter à Rome, les ſeditieux gouuer-

neurs

Pour euiter vn grãd mal, les ſages du monde en eſmeu-uent vn moindre; mais il ne faut iamais faire mal afin que bien aduienne.

La ſage ſollicitation de Publicola ſert à Clauſus & à Rome: exemple monſtrant que les bons poiſ-ques n'aidẽt de toutes occurrẽces pour le bien public: & qu'au reſte ceux ſont bien auiſez qui ayment mieux viure en pays eſtrange en repos, que voir & entretenir touſiours le trouble en leur pays.

A neurs ne laiſſerent pas les autres viure en paix, mais crierent que ce ſeroit trop grande honte, que Clauſus fugitif & deuenu ennemy, fiſt ce que preſent il n'auoit peu obtenir, que les Romains ne fuſſent par eux punis des torts & iniures qu'ils leur faiſoient. Si aſſemblerent vne groſſe & puiſſante armee, auec laquelle ils s'alletét campet pres la ville de Fidenes, & dreſſerent vne embuſche aſſez pres de Rome en certains lieux couuerts & creux, où ils mirent deux mille hommes de pied, tous bien choiſis & bien armez, & deuoient le lendemain au matin enuoyer quelques gens de cheual, courir iuſques aux portes de Rome, les auertiſſans que quand ceux de la ville ſortiroient ſur eux, ils fiſſent ſemblant de fuyr iuſques à ce qu'ils les euſſent attirez au lieu où eſtoit l'embuſche, ce que Publicola ayant entendu de point en point par vn traiſtre
E qui s'alla rendre à luy, il ſe pourueut & prepara contre tous leurs ſtratagemes, en departant ſon armee: car il bailla à ſon gendre Poſthumius Balbus trois mille hõmes de pied qu'il fit partir le ſoir, & l'enuoya pour ſaiſir la nuict les coſteaux, au fons deſquels les Sabins ſe deuoient cacher en embuſche. Son compagnon au conſulat, Lucretius ayant les plus legers & plus diſpos ieunes hommes de la ville, fut ordonné pour faire teſte aux coureurs & fourrageurs, & luy auec le demeurant de l'armee, fit vn grand circuit pour enuelopper les ennemis par derriere. Le lendemain au matin il fit d'auenture vn broüillas fort eſpais: & en vn meſme inſtant Poſthumius deſcendant des coſteaux auec grands cris, courut ſur ceux qui eſtoient en embuſche. Lucretius de l'autre coſté commença auſſi à charger les coureurs, & Publicola donna dedans leur camp: de
C maniere qu'en tous endroits les affaires des Sabins ſe porterent fort mal, car ils furent battus par tout: & les Romains les tuerent en fuyant, ſans qu'ils tournaſſent viſage pour ſe mettre en deffenſe, de ſorte que cela où ils mettoient l'eſperance de leur ſalut leur tourna en mortelle diſgrace, pource que chacune de leurs trouppes penſant que les autres fuſſent en leur entier, ſe rompoit quand on l'alloit aſſaillir, & n'y en auoit pas vne qui fiſt teſte: car ceux qui eſtoient dedans le camp, s'en couroiét vers ceux qui eſtoient en embuſche, & au contraire ceux de l'embuſche couroiét vers le camp, tellement qu'en fuyant ils ſe rencõtroient les vns les autres, & trouuoient ceux vers leſquels ils fuyoient, & croyans eſtre en ſeureté, auoir auſſi grand beſoin d'ayde comme eux-meſmes, & ce qui les ſauua qu'ils ne fuſſent tous mis en pieces, fut la ville de Fidenes, qui eſtoit pres de là, meſmement ceux qui fuyrent du camp quand il
D fut ſurpris: mais ceux qui ne peurent gagner la ville aſſez à temps, furent tous tuez ſur le champ, ou fairs priſonniers. La gloire de ce tant heureux exploit, encore que les Romains ayent accouſtumé d'attribuer toutes telles grandes choſes à la deſtinee, & les referer ordinairement à la faueur des dieux, fut neantmoins pour lors iugee par eux eſtre deuë à la ſeule preuoyance du Capitaine: car on n'oyoit autre choſe dire à ceux qui auoient eſté ſur le fait, ſinon que Publicola leur auoit liuré entre leurs mains à ruer à leur plaiſir leurs ennemis boiteux & aueugles, & par maniere de dire pieds & poings liez & renfermez. Le peuple fut grandement enrichi par ceſte victoire, tant pour les autres deſpoüilles, que pour les priſonniers qu'ils y gagnerent. Et Publicola apres en auoit

Ceux qui cherchent querelle n'ayãs faute de pretextes, trouuent ordinairement malencontre plus pres qu'ils ne penſoient: les temeraires entrepriſes eſtans ſuiuies de miſerables euenemẽs.

Mauuais conſeil ruine ſon autheur.

L'iſſuë heureuſe de tous actes doit eſtre rapportee à la faueur Diuine, en telle ſorte que les inſtrumens deſquels elle ſe ſert ne ſoient point forclos de la louange qu'ils meritent.

D'heureuſe vie heureuſe mort, & belle fin faite qui meurt apres auoir vſé ſes iours en actes vertueux pour le bien de ſa patrie.

rriomphé, & auoit mis le gouuernement de la ville de Rome entre les A
mains de ceux qui auoient eſté eſleus Conſuls pour l'annee enſuiuant,
mourut incontinent, ayant vſé ſes iours en tout ce que les hommes
eſtiment vertueux & honnorable, autant qu'homme viuant ſçauroit
faire. Et le peuple, comme ſi durant ſa vie il ne luy euſt fait honneur
quelconque,& qu'il lui fuſt encore redeuable de tous les bons & grands
ſeruices qu'il auoit faits en ſa vie à la choſe publique, ordonna qu'il ſe-
roit enterré aux deſpens du public: ſi que pour faire ſes funerailles, cha-

Les hommes vertueux aymez durant & apres leur vie.

que citoyen contribua vne petite piece de monnoye, qui s'appelle vn
quatrain: & les femmes auſſi pour l'honnorer à part arreſterent entre el-
les qu'elles porteroient vn an tout entier le dueil de ſa mort, qui fut vn
dueil fort honnorable & fort glorieux à ſa memoire. Si fut enterré par
expreſſe ordonnance du peuple dedans la ville, en la contree qui s'ap- B
pelle Velia: & fut auſſi octroyé priuilege à toute ſa poſterité, d'y eſtre
ſemblablement enſeuelie: toutesfois on n'y enterre plus perſonne de
ſa race maintenant, mais quand il en meurt aucun, on apporte le corps
en cét endroit-là, & y a quelqu'vn qui tenant vne torche ardente la met
deſſous, & puis la retire incontinent, pour monſtrer qu'ils ont bien pri-
uilege de l'inhumer-là, mais que volontairement ils ſe deportent de
cét honneur, & cela fait ils emportent le corps hors de là.

LA COMPARAISON DE SOLON AVEC PVBLICOLA.

Publicola tres heureux par le iugemẽt de Solon, ſous la perſonne de Tellus, & de Solon meſme, la felicité deſquels il a de beaucoup ſurpaſſee.

C

Rpour venir maintenant à la comparaiſon de ces deux perſonnages, il ſemble qu'il y a vne choſe propre en eux qui ne ſe trouue en nulle autre vie de celles que nous auons eſcrites iuſques icy: c'eſt que l'vn a eſté teſmoin, & l'autre imitateur de celuy auquel il eſt aſſorty. Et qu'il ſoit vray, la ſentence que Solon prononça deuant le Roy Crœſus, touchant la felicité de Tellus, conuient trop mieux à Publicola, qu'elle ne fait à ce Tellus, lequel il iugea auoir eſté tres-heureux, pource qu'il eſtoit mort honnorablement, qu'il auoit veſcu vertueuſement, & qu'il auoit laiſſé de beaux enfans, & toutesfois il n'en fait mention en nul endroit de ſes poëmes, comme de perſonnage de vertu excellente: D
& ſi n'eut iamais en ſa vie charge honnorable, ny ne laiſſa enfans qui
ayent eſté fort renommez apres ſa mort: Là où Publicola, tant qu'il veſ-
cut, fut touſiours le premier homme des Romains en tout credit & tou-
te autorité: & depuis ſa mort quelques-vnes des plus nobles familles, &
plus anciennes maiſons qui ſoient encore à Rome iuſques à noſtre
temps, il y a deſia ſix cens ans, comme la maiſon des Publicoles, celle des
Meſſales, & celle des Valeriens, referent la gloire de leur nobleſſe & de
leur ancienneté à luy. Qui plus eſt, Tellus fut tué par ſes ennemis, en
combattant vaillamment comme homme de bien, & gardant bien ſon
rang: & Publicola mourut apres auoir tué les ſiens, qui eſt plus grande
& plus heureuſe choſe que d'auoir eſté tué: & apres auoir veu ſon païs

victorieux

A victorieux ſous luy Capitaine & par ſa conduite, & en ayant de ſon viuant meſme receu les honneurs & les triomphes qui luy eſtoient deus, encore eut-il la fin de ſes iours & l'iſſuë de ſa vie, que Solon ſouhaittoit tant, & qu'il reputoit ſi fort heureuſe. Dauantage ce qu'il publie par maniere de ſouhait en vn endroit, où il contredit à Mimetmnus touchant le cours & la duree de la vie humaine, en diſant,

Ma mort ne ſoit des miens non regrettee,
Ains chaudement ploree & lamentee:
Et qu'en mourant à mes amis ie laiſſe
Gemiſſemens, larmes, cris & triſteſſe:

Si cela eſt bon-heur, il rend Publicola grandement heureux, car à ſa mort il ne laiſſa pas ſeulement à ſes parens & amis, mais à toute ſa ville,
B & à tant de milliers de perſonnes, pleurs, regrets, & douleur de ſa mort: car les femmes Romaines le pleurerent toutes, & en porterent le dueil ne plus ne moins que ſi elles euſſent chacune perdu leur pere, leur frere, ou leur mary.

Vray eſt qu'auoir ie deſire des biens,
Mais non qui ſoyent ſinon à bon droit miens.

Cela dit Solon, pource que la vengeance s'en enſuiuit puis apres. Et Publicola ſe garda non ſeulement d'acquerir des biens iniuſtement, mais ceux qu'il eut il les depenſa honneſtement, en ſecourant ceux qui en auoient beſoin: de ſorte que ſi à bon droit Solon a eſté reputé tres-ſage, il faut que nous confeſſions auſſi que Publicola a eſté tres-heureux: car ce que l'vn a deſiré pour le plus grand, le plus accomply & plus par-
C fait bien que l'homme ſçauroit auoir en ce monde, l'autre l'a acquis, conſetué & mis en effect, tout le long de ſa vie iuſques à ſa mort. Par ainſi Solon honore Publicola, & Publicola reciproquement a auſſi fait honneur à Solon, en ſe rendant vn tres-parfait exemple, & vn tres-beau miroir, où l'on peut voir comment il faut gouuernet vne choſe publique populaire, lors qu'il oſta à ſon Conſulat toute la pompe & toute la ſuperbe apparence, & ſe rendit gratieux, courtois & amiable à tout le monde. Auſſi ſe ſeruiſt-il de pluſieurs de ſes loix: comme en ce qu'il voulut, que le peuple ſeul euſt l'autorité d'élire tous les officiers & magiſtrats publics, & qu'on peuſt appeller de tous iuges au iugement definitif du peuple, comme Solon quand il permit d'appeller deuant les iuges du peuple. Vray eſt, que Publicola ne crea pas vn nouueau Senat comme fit Solon, mais il augmenta le nombre du premier d'autant
D de perſonnes preſque qu'il y en auoit auparauant. L'eſtabliſſement des threſoriers pour manier les finances, eſt auſſi ſemblablement venu de là, afin que le ſouuerain magiſtrat, s'il eſt homme de bien, ne ſoit point diuerti par choſe legere de vaquer à meilleures & plus grandes affaires: & auſſi s'il eſt meſchant, qu'il n'ait pas tant de moyen d'executer ſa mauuaiſe volonté, ayant en ſa main le maniement des affaires & de l'argent. Au demeurant, la haine des tyrans a eſté plus aſpre & plus vehemente en Publicola: car Solon punit en ſes loix celuy qui auroit attenté de ſe faire tyran, apres qu'il en ſeroit conuaincu: & Publicola permet de le tuer, auant que de le mettre en iuſtice. Et quant à ce que Solon ſe glorifie iuſtement & veritablemẽt, que pouuant ſe faire ſeigneur

En quoy ils different.

Sageſſe de Publicola ſur le fait des finances.

Haine des tyrans & amour de la liberté du public plus grãde en Publicola qu'en Solon.

du conſentement meſme de ſes citoyens, il le refuſa: ceſte loüange n'eſt A
pas moins deuë à Publicola, lequel trouuant la dignité du Conſulat ty-
rannique, la rendit plus moderee & plus populaire, ne prennant pas
toute l'autorité qu'il euſt bien peu prendre. Et ſemble que Solon auant
luy ait bien connu que c'eſtoit le vray moyen de bien gouuerner vn
eſtat politique, car il dit en vn paſſage,

Ce qu'il y a de particulierement loüable en Solon.

Grands & perirs mieux en obeiront,
Quand peu ne trop chargez ils ne ſeront.

Il y a vne choſe propre & peculiere à Solon, c'eſt l'abolition de toutes
dettes, qui fut vne entiere confirmation de liberté, pource que rien ne
ſeruent des loix qui veulent qu'il y ait egalité entre les citoyens, quand
les dettes empeſchent les pauures d'en iouyr: mais là où il ſemble qu'ils
vſent plus de leur liberté, cõme à pouuoir eſtre eſleus iuges & officiers, & B
à dire leur auis au conſeil & dõner leurs voix, c'eſt là où ils ſont plus ſerfs
& plus ſuiets, pource qu'ils ne font là qu'obeir à tout ce que les riches
leur commandent. Mais encore y a-il en cét acte vne choſe plus mer-
ueilleuſe & plus notable, c'eſt qu'ordinairement ces abolitions de det-
tes ont accouſtumé d'amener de grands tumultes & grandes ſeditions
és choſes publiques: & Solon en ayant vſé en temps opportun, ne plus
ne moins que d'vne medecine perilleuſe & hardie, en appaiſa la ſedition
qui eſtoit deſia eſmeuë, & amortiſſant par ſa gloire, & par l'opinion
qu'on auoit publiquement de ſa preud'hommie & de ſa vertu, toute
Quelle difference il y a en leur adminiſtratio, où l'on void que Publicola a eſté ſans comparaiſon plus excellent & plus heureux que Solon.
l'infamie & la calomnie qui pouuoit naiſtre de ce fait. Quant à leur pre-
miere entree au gouuernement des affaires, Solon eut le commence-
ment plus illuſtre, car il marcha deuant & ne ſuiuit pas vn autre, & luy C
ſeul ſans eſtre accompagné d'autre, fit & executa la plus grande partie
de ſes plus beaux exploits: mais auſſi l'iſſuë de Publicola fut beau-
coup plus glorieuſe & plus heureuſe. Car Solon auant que mourir
vid ſa choſe publique renuerſee, là où celle de Publicola s'eſt touſiours
depuis maintenuë en ſon entier, iuſques au temps des guerres ciuiles:
car Solõ apres auoir fait & eſcrit ſes loix en rouleaux de bois, ſans qu'el-
les euſſent aucune perſonne pour les deffendre, s'en alla incontinent
hors la ville d'Athenes: là où Publicola demeurant continuellement à
Rome au maniement des affaires, fonda & donna pied ferme aux ſien-
nes. Dauantage Solon ayant bien preueu les menees de Piſiſtratus, par
leſquelles il aſpiroit à la principauté & à ſe faire tyran, il ne les peuſt
neantmoins iamais empeſcher, mais fut luy-meſme vaincu & opprimé D
de la tyrannie, qui s'eſtablit à ſa veuë & malgré luy: là où Publicola abo-
lir & ruina vne puiſſante royauté, qui deſia de long-tẽps auoit pris pied,
& eſtoit entierement eſtablie, ayant eu outre la vertu égale & l'intentiõ
ſemblable, fortune proſpere auec puiſſance ſuffiſante pour executer ſa
vertueuſe volonté. Mais quant aux faits d'armes & exploits de guerre, il
Il n'y a point de cõparaiſon de Solon à Publicola quãt aux exploits de guerre, ny meſmes pour le regard des affaires de paix.
y a peu de comparaiſon entr'eux: car meſme Daimachus Plateien n'at-
tribue pas le fait de Megare à Solon, comme nous l'auons eſcrit, là où
Publicola eſtant chef d'armee, & combattant luy-meſme de ſa perſon-
ne à gagné pluſieurs groſſes batailles. Et encore quant aux actiõs ciuiles
& affaires de la paix, Solon ne s'oſa preſenter franchement pour perſua-
der l'entrepriſe de Salamine, ſinon ſous couuerture d'eſtre ſorti hors de

ſon

A ſon ſens, & par vne maniere de ieu & de paſſe-temps: là où Publicola prenant le hazard, dés le commencement ſe declara ſans rien diſſimuler, ouuertement ennemy de Tarquinius, & depuis encore il deſcouurit la coniuration: & ayant eſté principale cauſe & auteur de faire punir les traiſtres coniurez, chaſſa non ſeulement les perſonnes des tyrans hors de Rome, mais auſſi leur oſta toute eſperance de retour. Et s'eſtant ainſi genereuſement & vertueuſement porté, ſans iamais fleſchir ny varier és affaires qui requeroient force, courage & reſiſtance ouuerte, il ſe porta encore plus ſagement és choſes qui auoient beſoin de prudence ſans force, de raiſonnables remonſtrances & de prudente ſuaſion, quād il gagna dextrement le Roy Porſena, qui eſtoit vn ennemy redoutable & inuincible par force à luy, enuers lequel il fit tant qu'il ſe le rendit

B amy. Toutesfois auſſi pourroit-on inſiſter en cét endroit, que Solon recouura aux Atheniens l'iſle de Salamine qu'ils vouloient perdre: & au contraire Publicola rendit à Porſena les terres que les Romains auoient auparauant conquiſes dedans le païs de la Thoſcane. Mais il faut touſiours conſiderer les remps, eſquels les choſes ont eſté faites: car vn ſage gouuerneur d'eſtat & homme politique ſe gouuerne diuerſement ſelon les occaſion, ſen prenant chaque choſe par le bout qu'elle veut eſtre maniee, & bien ſouuent en quittant vne partie, ſauue le tout, & en perdant vn peu gagne beaucoup, comme fit lors Publicola: car en perdant vn peu de païs qui auoit eſté vſurpé ſur autruy, il conſerua tout ce qui eſtoit certainemenr ſien. Et là où les Romains eſtimoient que ce ſeroit beaucoup fait à eux de pouuoir ſauuer leur ville ſeulement, il leur ac-

C quit de plus tous les biens qui eſtoient au camp des ennemis qui les renoient aſſiegez: & en faiſant ſon ennemy iuge de ſon different, il gagna ſa cauſe, & ſi acquit dauantage ce qu'il euſt eſté bien ayſe de donner pour vaincre & obtenir, en la iudicature de ſon different: car le Roy ennemy non ſeulement fit paix auec eux, mais encor leur laiſſa tout ſon equipage & toutes ſes prouiſions & munitions de guerre, pour l'opinion de la verru, preud'hommie & legalité, que le bon ſens du Conſul luy fit eſtimer eſtre en tous les autres Romains.

Replique pour Solō, laquelle fait voir plus au net la ſageſſe de Publicola.

THEMISTOCLES.

Petis, grands, ennemis, amis, en ton viſage,
En tes dits, en tes faits, dedans, hors ton pays,
En ta vie, en ta mort, contemplent eſbahis,
Les traits d'vn inuincible & plus qu'humain courage.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *De la race de Themiſtocles : ſon ſubtil & releué naturel dés l'enfance.*
2. *Diuers deportemens de ſa ieuneſſe, en laquelle ſon ambition dreſſa fort la teſte : & du premier conſeil qu'il donna aux Atheniens.*
3. *De ſon meſnage, de ſa magnificence, courtoiſie, belle memoire, gentilleſſe, équité & iuſtice.*
4. *Ses premiers exploits eſtant en credit, pour rabattre la grandeur d'Ariſtides, l'ambition d'Epicydes, l'inſolence des Barbares, l'auarice d'Arthmius & les troubles de Grece.*
5. *Bon conſeil par luy donné à ſes citoyens pour faire teſte à Xerxes Roy de Perſe: & diuers traits de ſa ſuffiſance en ce premier effort de guerre.*
6. *Entree de Xerxes en Grece : par quels artifices Themiſtocles induiſit les Atheniens à quitter leur ville, pour s'embarquer és galeres & faire la guerre ſur mer.*
7. *Les Atheniens s'embarquent, & Themiſtocles preferant le bien public à toutes autres choſes, fait r'appeller Ariſtides : rembarrant, au reſte, par notables reſponſes, ceux qui contrediſoient à ſes conſeils.*
8. *Ruſe de Themiſtocles pour retenir les*

A les Grecs qui ſe vouloient retirer au golfe du Peloponneſe, & pour attirer Xerxes au combat.

9. Deportemens de Xerxes & de Themiſtocles auant la bataille naualle gagnee par les Grecs, & les plus remarquables accidens d'icelle.

10. Autre ruſe de Themiſtocles, conſeillé par Ariſtides, pour chaſſer les Perſes hors de Grece.

11. Diuers honneurs faits à Themiſtocles apres ceſte bataille, auec plu-
B ſieurs traits de ſon naturel ambitieux & eſleué.

12. Comment il fit rebaſtir Athenes, & du moyen qu'il tint pour empeſcher l'auancement de la grandeur des Lacedemoniens.

13. Ses exactions, à raiſon dequoy l'on murmure contre luy, & eſt aigrement picqué par Timocreon poete Rhodien.

14. Il encourt la mal-ueillance de ceux d'Athenes qui le banniſſent pour
C cinq ans, durant leſquels il eſt ſollicité par Pauſanias Spartiate de prendre party auec le Roy de Perſe, à quoy il ne veut entendre.

15. Apres la mort de Pauſanias, il ſe trouua entre ſes papiers quelques eſcrits rendans Themiſtocles fort ſuſpect, à raiſon dequoy on enuoye gens exprez pour le ſaiſir au corps: mais il ſe ſauue, & apres diuers refuges ſe retire en Æolie chez Nicogenes.

16. Il quitte la Grece, & ſe hazarde d'aller en la cour de Xerxes, où il s'adreſſe à Arthabanus, & quels propos ſe paſſerent entre-eux.

17. La harangue qu'il fit à Xerxes, comment il fut receu, & quel credit il eut vers ce Roy apres auoir apris la langue Perſienne.

18. Les biens & honneurs qu'il receut de Xerxes, dont il eſt mal-voulu & pourſuiuy à mort, laquelle il eſchappe par vn moyen extraordinaire.

19. Autre danger auquel il ſe trouua, pour auoir trop parlé, & comment il s'en garantit.

20. Eſtant prié de ſe preparer pour entrer en guerre contre les Grecs, preferant l'amour de ſa patrie à ſon particulier, ou craignant quelque mauuaiſe iſſuë, il ſe fait mourir ſoy-meſme, eſt honnoré apres ſa mort: ſes enfans & amis reçoiuent vn gratieus traittement du Roy de Perſe.

LA maiſon dont eſtoit Themiſtocles, n'a pas gueres aydé à ſa gloire: car ſon pere qui ſe nommoit Nicocles, eſtoit bien citoyen d'Athenes, mais non pas des plus apparens de la ville, natif du bourg de Phrear, en la lignee Leontide: & du coſté de ſa mere, il eſtoit meſtif, comme l'on dit, pource qu'elle eſtoit eſtrangere, ainſi que teſmoignent ces vers:

D

Abrotonon ie ſuis en Thrace nee,
Mais ie puis dire eſtre ſi fortunee,
Que i'ay le grand & par tout tant chanté
Themiſtocles aux Gregeois enfanté.

Toutesfois Phanias eſcrit que ſa mere n'eſtoit point Thraciene, mais natiue du païs de Catie, & ne la nomme point Abrotonon, mais Euterpe: & Neantes y adiouſte dauantage, qu'elle eſtoit d'Halicarnaſſe, ville capitale du Royaume de la Catie: au moyen dequoy la couſtume eſtant que les enfans meſtifs, c'eſt à dire ceux qui n'eſtoient pas nez de pere &

1. La nobleſſe de race doit eſtre vn poignant aiguillon a la vertu. Mais quand ceux qui ſont iſſus de bas lieu, s'anobliſſent eux-meſmes par actes vertueux, cela les doit tant plus recommander.

de mere naturels ciroyens d'Athenes, fiſſent leurs aſſemblees pour ſe A
ioüer & exercer en vn certain lieu appellé Cynoſarges, qui eſtoit vn
parc deputé aux exercices des ieunes gens hors les murailles de la ville,&
dedié à Hercules,pource qu'entre les dieux il n'eſtoit pas non plus luy-
meſme naturel,mais tenoit de la baſtardiſe, à cauſe de ſa mere qui eſtoit
femme mortelle, Themiſtocles fit tant enuers quelques ieunes hom-
mes des plus nobles maiſõs de la ville, qu'il les mena auec luy en ce parc
de Cynoſarges, & les y fit deſpoüiller,oindre & exercer auec luy : quoy
faiſant, il abolit finement la difference qu'on faiſoit auparauant entre
les meſtifs & les legitimes ciroyens à Athenes. Ce nonobſtant il eſt tout
certain qu'il tenoit de quelque choſe à la maiſon des Lycomediens, par
ce que la chappelle de ceſte famille, qui eſt au bourg de Phlyes, ayant
eſté bruſlée par les Barbares, Themiſtocles la fit refaire à ſes deſpens, & B
& l'enrichit & orna de peintures, ainſi que dit Simonides. Au demeu-
rant,c'eſt bien choſe certaine, que dés le temps de ſon enfance, on ap-
pereeuoit deſia bien qu'il eſtoit d'vn naturel ardãt, remuant, auiſé, de
bon ſens,& de ſa nature conuoiteux de faire toutes grandes choſes, &
né pour manier des affaires:car les iours & heures qu'il auoit vacation de
l'eſtude & congé de s'eſbarre,il ne ioüoit iamais, ny iamais ne demeuroit
oyſif, comme faiſoient les autres enfans,mais le trouuoit-on touſiours
apprenant par eœur,ou cõpoſant à part ſoy quelques harangues,le ſuiet
deſquelles eſtoit le plus ſouuent,qu'il deffendoit ou accuſoit quelqu'vn
de ſes compagnons, à raiſon dequoy ſon maiſtre d'eſcole luy diſoit or-
dinairement. Tu ne ſeras iamais peu de choſe, mon enfant, mais il faut C
que tu ſois vn iour quelque grand bien,ou quelque grand mal. Et pour-
tant quand on luy vouloit faire apprendre quelque choſe ſeruant ſeu-
lement à reformer & ciuiliſer les mœurs, ou bien qu'on eſtudie pour
plaiſir & pour vn honneſte paſſe-temps, il les apprenoit laſchement &
froidement: mais ſi c'eſtoit quelque choſe de releué, & qui ſeruiſt à ma-
nier les affaires, on voyoit qu'il le remarquoit, & le vouloit entendre
plus auant que ne portoit ſon aage, comme celuy qui ſe confioit à ſon
naturel. Cela fut cauſe que depuis ſe trouuant en quelques compa-
gnies moqué par d'autres qui auoient eſtudié en ces arts-là d'honneſte
& gentil entretien, il fut contraint pour ſe deffendre, de leur reſpondre D
en paroles vn peu hautaines & odieuſes, qu'il ne ſçauoit pas veritable-
ment accorder vne lyre ou vne viole, ny ioüer d'vn pſalterion: mais qui
luy mettroit entre ſes mains vne ville petite, foible & de peu de nom,
qu'il ſçauoit bien les moyens de la faire deuenir grande, puiſſante & de
noble renom. Ce neantmoins Steſimbrotus eſcrit qu'il fut à l'eſcole
d'Anaxagoras, & qu'il eſtudia ſous Meliſſus le philoſophe naturel : en
quoy il s'abuſe grandement, pour n'auoir pas bien pris garde à la ſuite
des temps: car Meliſſus fut Capitaine des Samiens contre Pericles du
temps qu'il tint la ville de Samos aſſieger. Or eſt-il que Pericles eſtoit
de beaucoup plus ieune que Themiſtocles, & Anaxagoras ſe tenoit en
ſa maiſon meſme demeurant auec luy:pourtant y a-il plus d'apparence
& plus d'occaſion de croire ceux qui diſent que Themiſtocles ſe propo-
ſa pour exemplaire Mneſiphilus le Phrearien, lequel ne faiſoit profeſ-
ſion ny d'orateur ny de philoſophe naturel, comme on les appelloit en

Les grands eſprits font preuue de bonne heure, de leur ſuffiſance & haut courage pour l'auenir.

Les enfans qui quittent les exercices enfantins, & qui vaquent a choſes plus ſerieuſes que ne porte l'aage, preſagent quelque grãd bien ou quelque grãd mal pour l'aduenir.

Cela à quoy l'homme ſe doit le plus plaire, quand il ſera grand, il le regarde de loin & en diſcourt en quelque ſorte des ſon enfance.

ce

A ce temps-là, mais de ce qu'on nõmoit alors ſageſſe, laquelle n'eſtoit autre choſe qu'vne bonne conduite au maniment des affaires, & vn bon ſens & iugement en matiere d'eſtat & de gouuernement, laquelle profeſſion ayant commencé à Solon, auoit continué de main en main iuſques à luy, comme vne ſecte de philoſophie. Mais ceux qui ſont venus depuis ont meſlé parmy, les arts de la plaiderie, & peu à peu en ont tranſporté l'exercice des effets aux paroles nuës: à raiſon dequoy ils ont eſté appellez Sophiſtes, comme qui diroit contrefaiſans les ſages: toutesfois quãt à ce Mneſiphilus-là, il ne s'approcha pas de luy qu'il n'euſt commencé à s'entremettre du gouuernement de la choſe publique. Les premiers mouuemens & deportemens de ſa ieuneſſe furent fort diuers, comme
B de celuy qui ſe laiſſoit aller où le pouſſoit l'impetuoſité de ſa nature, ſans la regler & guider auec le iugement de la raiſon: dont il aduenoit qu'elle produiſoit de grands changemẽts de façons de faire & de mœurs en l'vne & en l'autre partie, & bien ſouuent ſe tournoit au pire, comme luy-meſme confeſſa depuis, diſant que les plus rebours & les plus farouches poulains ſont ceux qui à la fin deuiennent les meilleurs cheuaux, quand ils ſont domptez, faits & dreſſez comme il appartient. Au reſte, tous les autres contes que quelques-vns adiouſtent à cela, comme que ſon pere le deshérita, & que ſa mere ſe fit volontairement mourir pour le regret & la douleur qu'elle auoit de voir le mauuais gouuernement de ſon fils, ſont à mon auis, choſes controuuees: car au contraire il y en a qui eſcriuent que ſon pere meſme le voulant diuertir de s'entre-
C mettre du gouuernement de la choſe publique, luy alloit monſtrant au long du riuage de la mer, les corps des vieilles galeres iettees çà & là ſans qu'on en fiſt plus de conte, en luy diſant que le peuple faiſoit tout ainſi des gouuerneurs quand ils ne pouuoient plus ſeruir. Comment que ce ſoit, il eſt tout certain que Themiſtocles s'affectionna incontinent à bon eſcient aux affaires, & qu'il fut bien-toſt atteint au vif de la conuoitiſe de la gloire: de maniere que voulant dés ſon commencement, mettre le pied deuant tous les autres, il prit hardiment à ſon arriuee, la picque contre les plus grands & les plus puiſſans hommes, qui ſe meſlaſſent pour lors du gouuernement des affaires, meſmement contre Ariſtides fils de Lyſimachus, qui luy eſtoit touſiours en tout & par tout contraire. Toutesfois il ſemble que l'inimitié qu'il con-
D ceut à l'encontre de celuy-là, proceda d'vne cauſe aſſez legere: car ils ſe trouuerent tous deux amoureux du beau Steſilaus natif de la ville de Tios, ainſi comme l'eſcrit le philoſophe Ariſton: & depuis le commencement de ceſte ialouſie-là, ils continuerent à tenir touſiours des partis contraires, non ſeulement en leurs particulieres affections, mais auſſi au gouuernement de la choſe publique. Toutesfois ie croy bien que la diuerſité de leurs mœurs & de leurs conditions augmenta grandement l'inimitié & la diſſention qu'ils eurent entr'eux, pource qu'Ariſtides eſtant de ſa nature homme poſé, droit & entier en ſa vie, & qui en ſes actions ne tendoit point à flatter le peuple, ne cherchoit point ſes auantages: mais faiſoit dire & conſeiller touſiours ce qu'il eſtimoit eſtre le meilleur, le plus iuſte, & le plus

Selon la vacation à laquelle on s'employe, il faut s'approcher des plus excellens maiſtres de l'art, & auoir vne ſuffiſante connoiſſance des choſes pour les practiquer puis apres.

II. Ceux qui ont eu vne enfance trop meure ont bien ſouuent vne ieuneſſe inconſtante, le iugement balançant ſans ceſſe à cauſe des obiets contraires qui ſe preſentẽt, & au choix deſquels il eſt mal-aiſé de ſe reſoudre. Mais tant y a que les premieres inclinations ardentes ayans donné comme vne teinture à l'ame, reuiẽt ordinairement touſiours, au deſſus en l'homme conſideré en ſon naturel, tellement que s'il a produit quelques bourgeons d'ambition au prin-temps, les fleurs en paroiſtront en l'eſté de ſon aage, comme nous en voyons icy l'exemple.

ſeut pour la choſe publique, eſtoit contraint de reſiſter ſouuent à Themiſtocles, qui excitoit le peuple à entreprendre touſiours quelque choſe de nouueau, & qui mettoit tous les iours quelques nouueautez en auant, afin d'empeſcher l'accroiſſement de ſon autorité. Car on dit qu'il eſtoit ſi tranſpotté du deſir de la gloire, & deſiroit ſi fort de faire de grãdes choſes, qu'eſtant encore bien ieune lors que la bataille de Marathon fut donnee contre les Barbares, où l'on ne parloit d'autre choſe que de la valeur du Capitaine Miltiades qui l'auoit gagnee, on le trouuoit bien ſouuent tout ſeul réuant & penſif, ſi bien qu'il ne pouuoit dormir la nuict, ny ne vouloit le iour aller aux lieux, ny voir les compagnies où il auoit auparauant accouſtumé de frequenter, diſant à ceux qui s'eſbahiſſoient d'vn ſi grand changement en ſes façons de faire, & qui luy en demandoient l'occaſion, que la victoire de Miltiades ne le laiſſoit point dormir: à cauſe que les autres eſtimoient que la desfaite des Barbares en ceſte iournee de Marathon, deuſt eſtre la fin de la guette: mais Themiſtocles au contraire penſoit bien que ce n'eſtoit qu'vn commẽcement de plus grãdes affaires, auſquelles il s'alloit tous les iours preparant pour le ſalut de toute la Grece, & y exerçoit de bonne heure ſa cité, preuoyant de loin ce qui en deuoit aduenir. Parquoy tout premierement, là où ceux d'Athenes auparauant auoient accouſtumé de diſtribuer entre-eux le reuenu annuel qu'on tiroit des mines d'argent, qui eſtoient en vn endroit de l'Atrique nommé Laurium, il fut ſeul qui oſa propoſer au peuple qu'il falloit deſormais oſter cette diſtribution, & employer l'argent à baſtir force galeres pour en faire la guerre aux Æginetes, qui pour lors eſtoit la plus groſſe qui fût en toute la Grece, à cauſe qu'ils tenoient toute la mer en leur puiſſance, tant ils auoient grand nombre de vaiſſeaux. Cela fut cauſe que Themiſtocles perſuada plus facilement à ſes citoyens ce qu'il voulut en cét endroit, non point en les menaçant du Roy Darius ny des Perſes: car ceux-là eſtoient trop loin, & l'on ne s'imaginoit pas qu'ils fuſſent hommes pour venir: mais en vſant opportunément de la haine & de la ialouſie des Atheniens à l'encontre des Æginetes: car de cét argent-là furent baſties cent galeres, auec leſquelles ils combattirent & desfirent par mer le Roy Xerxes: & depuis ce commencement-là, attirant petit à petit, & faiſant deſcendre ſes citoyẽs à la marine, en leur monſtrant comme par terre à peine eſtoient-ils forts aſſez pour faire teſte à leurs ſemblables, là où auec la puiſſance qu'ils pouuoient acquerir en mer, ils eſtoient non ſeulement pour ſe deffendre des Barbares, mais auſſi pour donner loy au demeurant de la Grece, il les rendit mariniers & gens de mer, comme dit Platon, au lieu qu'auparauant ils eſtoient bons & roides champions de terre-ferme: ce qui donna matiere à ſes mal-veillans de luy reprocher depuis qu'il auoit oſté au peuple d'Athenes la picque & le pauois, pour le reduire au banc & à le rame: & le gagna à l'encontre de Miltiades, qui luy contrediſoit en cela, ainſi comme dit Steſimbrotus. Or ſi en ce faiſant il a eſté cauſe de gaſter la netteté & puteré de ſa choſe publique ou non, ie le laiſſe diſputer aux philoſophes: mais que la preſeruation de la Grece pour cettefois ſoit deuë à la marine, & que les galeres ayant eſté cauſe de la teſſoutee d'Athenes, outre les autres preuues qu'on en pourroit

L'ambition s'eſleue touſiours le plus haut qu'elle peut, ne pouuant endurer perſonne à coſté ny au deſſus d'elle.

Le deſir d'oyer à ſa patrie par moyẽs excellens, rend la conuoitiſe de gloire moins dangereuſe à celuy qui en eſt attaint, & fait que le public en eſt ſoulagé, eſtant par fois neceſſaire pour le bien de tous, que quelques particuliers s'auancent à parler & à faire plus hardiment que les autres.

A B C D

A roit alleguet, Xerxes luy-meſme le teſmoigna, parce qu'eſtant encore ſon armee de terre toute entiere, quand il vid celle de mer tompuë & desfaite, il s'enfuiſt comme confeſſant qu'il n'eſtoit plus fort aſſez pour combattre les Grecs, & laiſſa Mardonius ſon Lieutenant en la Grece, plus pour empeſcher que les Grecs ne le pourſuiuiſſent, que pour eſperance de les domptet à mon auis.

Avcvns eſcriuent de Themiſtocles, qu'il eſtoit grand meſnaget & fort ſuiet à ſon ptofit, pource qu'il dépenſoit liberalement, & aymoit à faire ſouuent des ſactifices, & à tecueillir & traittet honnorablement les eſtrangers, à l'occaſion dequoy il falloit qu'il fuſt diligent & atdent à amaſſer pout pouuoit fournit à la depenſe. Les autres au contraire le blaſment d'auoir eſté fort chiche & mechanique, iuſques à enuoyer
B vendre des pteſens de viande qu'on luy donnoit. Il demanda quelquefois à vn nommé Diphilides, qui tenoit des haras de cheuaux, vn poulain en don: dequoy eſtant tout à plat refuſé, il en eut ſi grand dépit qu'il le menaça de luy rendre, auant qu'il paſſaſt guetes de temps, ſa maiſon, le cheual de bois auec lequel Troye fut priſe: voulant couuertement luy donnet à entendre, que bien-toſt il luy ſuſciteroit des procez & des querelles à l'encontte de ſes ptoptes patens, & de ſes domeſtiques meſmes. Il eſt bien vray que c'eſtoit le plus ambitieux homme du monde: car dés qu'il eſtoit encore ieune & peu connu, il pria à grande inſtance vn excellent ioüeur de Cythte, qui pout lors auoit le btuit à Athenes, nommé Epicles, natif de Hermionne, qu'il vinſt exercet & mõſtret ſon art en ſa maiſon, afin que beaucoup de gehs qui auroient enuie de l'ouïr
C demandaſſent ſon logis, & vinſſent chez luy. Mais eſtant vne fois allé à la feſte & aſſemblee des ieux Olympiques, il y voulut tenir maiſon ouuette à tous venans, auoir des tentes richement patees, & toute autre magnificence de train & d'equipage à l'enuy de Cimon, Cela depleut aux Grecs, leſquels eſtimerent que ceſte depenſe eſtoit choſe bien ſeante, & qui ſe deuoit permettte à Cimon, à cauſe qu'il eſtoit ieune & de grande maiſon: mais en luy qui eſtoit homme neuf, & qui ſembloit faire le grand plus que ſes biens & ſes facultez ne portoient, & plus qu'il ne luy appattenoit, cela non ſeulement ne fut point loüé, mais fut eſtimé vne vaine gloire & vne preſomption. Vne autrefois il fit les frais d'vne Ttagedie qui fut ioüee publiquement, & en ayant gagné le prix, eſtant dèſia l'honneur de vaincre en ces ſortes de ieux fort enuié & chaudement pourſuiuy à Athenes, il fit peindre ceſte ſienne victoite en vn ta-
D bleau, qu'il dedia & fit attachet en vn temple auec vne telle inſcription; Themiſtocles Phrearien faiſoit les frais, Phrynicus l'auoit compoſee, Adimantus eſtoit pteuoſt. Ce neantmoins il eſtoit agteable au commun peuple, en partie pource qu'il ſalüoit chaque citoyen pat ſon ptopre nom, ſans que perſonne luy aydaſt à les nommer: & en partie auſſi pource qu'il ſe monſtroit eſtre iuge fort equitable dans les affaites des particuliers, comme il reſpondit vn iour au poëte Simonides natif de Chio, qui le requeroit de quelque choſe, laquelle n'eſtoit pas raiſonnable, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de la ville: Tu ne ſerois pas bon poëte, ſi tu chantois contte les regles de la muſique: ny moy bon gouuerneut de ville, ſi ie faiſois aucune choſe contre les loix

III. L'ambition ſuit par fois vn chemin qui ſemble directement eſloigné du but où elle pretend: mais c'eſt reculer (comme on dit) pour mieux ſauter; car pour exemple, ſi elle eſpargne, ce ſera pour ſe monſtrer plus magnifique, ſi elle s'abſtient de prẽdre, ce ſera pour ſe faire admirer, ſi elle demande & n'obtient point, ce ſera pour prendre occaſion de monſtrer ſon pouuoir, bref, ſoit qu'elle aille à gauche ou à droite, en auant ou en arriere, c'eſt toûjours pour deuancer les autres.

Ceux qui veulent parouſtre ne ſe ſoucient pas ſi ce qu'ils font eſt conuenable, & ne leur importe du iugement qu'on en peut faire, pourueu qu'ils accompliſſent leurs deſirs.

La vaine gloire priſe fort tout ce qu'elle fait.

Les bons gouuerneurs ne ſe licentient de faire aucune choſe contre les loix.

D'heureuſe vie heureuſe mort, & belle fin faite qui meurt apres auoir vſé ſes iours en actes vertueux pour le bien de ſa patrie.

triomphé, & auoir mis le gouuernement de la ville de Rome entre les A
mains de ceux qui auoient eſté eſleus Conſuls pour l'annee enſuiuant,
mourut incontinent, ayant vſé ſes iours en tout ce que les hommes
eſtiment vertueux & honnorable, autant qu'homme viuant ſçautoit
faire. Et le peuple, comme ſi durant ſa vie il ne luy euſt fait honneur
quelconque, & qu'il lui fuſt encore redeuable de tous les bons & grands
ſeruices qu'il auoit faits en ſa vie à la choſe publique, ordonna qu'il ſe-
roit enterré aux deſpens du public: ſi que pour faire ſes funerailles, cha-

Les hommes vertueux aymez durant & apres leur vie.

que citoyen contribua vne petite piece de monnoye, qui s'appelle vn
quatrain: & les femmes auſſi pour l'honneur à part arreſtetent entre el-
les qu'elles porteroient vn an tout entier le dueil de ſa mort, qui fut vn
dueil fort honnorable & fort glorieux à ſa memoire. Si fut enterré par
expreſſe ordonnance du peuple dedans la ville, en la contree qui s'ap- B
pelle Velia: & fut auſſi octroyé priuilege à toute ſa poſterité, d'y eſtre
ſemblablement enſeuelie: toutesfois on n'y enterre plus perſonne de
ſa race maintenant, mais quand il en meurt aucun, on apporte le corps
en cét endroit-là, & y a quelqu'vn qui tenant vne torche ardente la met
deſſous, & puis la retire incontinent, pour monſtrer qu'ils ont bien pri-
uilege de l'inhumer-là, mais que volontairement ils ſe deportent de
cét honneur, & cela fait ils emportent le corps hors de là.

LA COMPARAISON DE SOLON AVEC PVBLICOLA.

Publicola tres heureux par le iugemẽt de Solon, ſous la perſonne de Tellus, & de Solon meſme, la felicité deſquels il a de beaucoup ſurpaſſee.

OR pour venir maintenant à la comparaiſon de ces C
deux perſonnages, il ſemble qu'il y a vne choſe pro-
pte en eux qui ne ſe trouue en nulle autre vie de cel-
les que nous auons eſcrites iuſques icy: c'eſt que l'vn
a eſté teſmoin, & l'autre imitateur de celuy auquel
il eſt aſſorty. Et qu'il ſoit vray, la ſentence que So-
lon prononça deuant le Roy Crœſus, touchant la
felicité de Tellus, conuient trop mieux à Publicola,
qu'elle ne fait à ce Tellus, lequel il iugea auoir eſté tres-heureux, pour-
ce qu'il eſtoit mort honnorablement, qu'il auoit veſcu vertueuſement,
& qu'il auoit laiſſé de beaux enfans, & toutesfois il n'en fait mention en
nul endroit de ſes poëmes, comme de perſonnage de vertu excellente: D
& ſi n'eut iamais en ſa vie charge honnorable, ny ne laiſſa enfans qui
ayent eſté fort renommez apres ſa mort: Là où Publicola, tant qu'il veſ-
cut, fut touſiours le premier homme des Romains en tout credit & tou-
te autorité: & depuis ſa mort quelques-vnes des plus nobles familles, &
plus anciennes maiſons qui ſoient encore à Rome iuſques à noſtre
temps, il y a deſia ſix cens ans, comme la maiſon des Publicoles, celle des
Meſſales, & celle des Valeriens, referent la gloire de leur nobleſſe & de
leur ancienneté à luy. Qui plus eſt, Tellus fut tué par ſes ennemis, en
combattant vaillamment comme homme de bien, & gardant bien ſon
rang: & Publicola mourut apres auoir tué les ſiens, qui eſt plus grande
& plus heureuſe choſe que d'auoir eſté tué: & apres auoir veu ſon païs

victorieux

A Mais Themiſtocles preuoyant le danger qui deuoit en auenir, de luy-meſme ceda volontairement à Eurybiades l'authorité de commander & y fit condeſcendre les Atheniens, en leur promettant & aſſeurant, que s'ils ſe monſtroient gens de bien en ceſte guerre, les autres Grecs de leur bon gré puis apres ſe ſoumettroient à leur obeiſſance: par où il appert qu'il fut lors la principale cauſe du ſalut de la Grece, & celuy qui pouſſa plus auant l'honneur & la gloire des Atheniens, leur faiſant vaincre leurs ennemis par generoſité, & leurs alliez & amis par bonté. Ce-pendãt la flotte de l'armee barbareſque eſtant venuë moüiller l'anchre au long de l'iſle des Aphetes, Eurybiades voyant ſi grand nombre de vaiſſeaux tout de front, s'en eſtonna, & entendant qu'il y en auoit encore autres deux cens, qui alloient faire le tour par deſſus l'iſle de Sciathe, B il ſe voulut incontinent retirer plus au dedans de la Grece, & s'approcher du Peloponneſe, afin que l'armee de mer fuſt pres de celle de terre, n'eſtimant pas qu'il fuſt poſſible de combattre la puiſſance du Roy Xerxes par mer. A l'occaſion dequoy les habitans de l'iſle d'Eubœe, ayant peur que les Grecs ne les abandonnaſſent, firent ſecrettement parler à Themiſtocles, & luy enuoyerent vne bonne ſomme de deniers par l'entremiſe d'vn nommé Pelagon, que Themiſtocles prit, comme Herodote l'eſcrit, & les donna à Eurybiades. Mais il y auoit entre ſes citoyens vn nommé Architeles Capitaine de la galere qu'on appelloit ſacree, qui reſiſtoit puiſſamment à ſon intention, & n'ayant point d'argẽt pour payer & entretenir ſes mariniers, faiſoit tout ce qu'il pouuoit afin qu'on partiſt de là viſtement. Themiſtocles irrita ſes gens encore plus C qu'ils n'eſtoient contre luy, de maniere qu'ils allerent dedans ſa galere meſme luy rauir ſon ſouppet. De quoy Architeles eſtant fort indigné & courroucé, Themiſtocles luy enuoya du pain & de la viande dedans vn panier, au fond duquel il fit encore mettre vn talent d'argent, luy mandant que pour ce ſoir il ſouppaſt, & que le lendemain il auiſaſt de pouruoir aux gens de ſa galete, autrement qu'il parleroit contre luy, & l'accuſeroit enuers leurs citoyens d'auoir pris argent des ennemis, ainſi l'eſcrit Phanias le Leſbien. Au reſte ces premieres rencontres qui ſe firent dedans le deſtroit de l'Eubœe, entre les Grecs & les Barbares, ne furent pas de grande conſequence pour la deciſion finale de toute ceſte guerre: mais ce fut comme vn eſſay qui ſeruit beaucoup aux Grecs, leur faiſant voir par experience, & au danger meſme du combat, que la grande multitude des vaiſſeaux ny la pompe & la magnificence de l'attirail, D ny les cris ſuperbes & les chants de victoire des Barbares, ne ſeruent de rien contre ceux qui ont le cœur de ioindre de pres, & combattre à coups de main contre leur ennemy, & qu'il ne faut point faire de compte de tout cela, mais aller droit affronter les hommes & s'attacher hardiment à eux. Ce qu'il me ſemble que le poëte Pindarus entendit tres-bien, quand il diſt touchant la bataille d'Artemiſium,

Ceux d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement,
De la Grecque liberté.

Car ſans doute, le commencement de vaincre eſt l'aſſeurance. Ce lieu d'Artemiſium eſt vne coſte de l'iſle d'Eubœe, regardant vers le

C'eſt vn acte de grand cœur, de quitter de ſon droit particulier pour garantir le public.

Au commencement du 8. liure.

Stratageme notable monſtrant que l'on ne ſçauroit auoir trop d'inuentions pour éuiter quelque grande ruine, & qu'vn ſage chef de guerre doit preuoir les dangers de fort loin, & y pouruoir ſans bruit, voire en feignant de regarder à toute autre choſe, afin que nul ne voye le but de ſes conſeils, que luy-meſme.

Ce ne ſont les armes, ny la multitude, qui aſſeurent le cœur, mais la iuſte cauſe, la bonne reſolution, & la faueur d'en haut.

le Septentrion au deſſus de la ville d'Eſtiée, droit vis à vis de la contree qui fut iadis en l'obeiſſance de Philoctetes, meſmement de la ville d'Olizon, & il y a vn temple non guere grand, dedié à Diane ſurnommee Orientale, tout au tour il y a des arbres, & vne ceinture de colomnes de pierre blanche, qui rendent quand on les frotte auec la main, la couleur & l'odeur du ſafran, & en l'vne de ces colomnes il y a vne inſcription en vers Elegiaques de telle ſubſtance, A

La memoire des valeureux exploits & des victoires inſignes merite bien d'eſtre conſeruee.

Apres auoir par Martiale encombre,
Icy deuant iadis en mort desfait
Des nations d'Aſie infiny nombre,
Les preux enfans d'Athenes en ont fait
Edifier pour memoire du fait,
Ce monument à Diane la ſaincte, B
Lors que par eux eut eſté en effet
Des fiers Medois toute l'armee eſteinte.

Encore monstre-t'on iuſques auiourd'huy en cette coſte vn endroit, où il y a au milieu de force ſable, de la poudre noiraſtre comme cendre, iuſques à bien auant dedans la terre, & penſe-t'on que ce ſoit où ils bruſlerent les morts & les reliques des naufrages. Mais y eſtant venuë la nouuelle de ce qui auoit eſté fait au pas de Thermopyles, comme le Roy Leonidas y eſtoit mort, & comme Xerxes auoit gagné ceſte entree de la Grece par terre, alors ſe tetira l'armee de mer plus au dedans de la Grece, eſtans les Atheniens en ceſte retraitte, rangez à la queuë tous les derniers, comme ceux qui auoient le cœur eſleué pour la gloire des bel- C les actions qu'ils auoient acheuées. Et Themiſtocles paſſant au long des lieux où il falloit neceſſairement que les ennemis abordaſſent & ſe retiraſſent à l'abri, graua en grandes & groſſes lettres ſur des pierres, qu'il trouuoit par cas d'auenture, ou qu'il faiſoit expreſſément apporter aux endroits, où il y auoit bon abri pour les vaiſſeaux, ou quelque commodité de prendre eau, de sparoles adreſſantes aux Ioniens, par où il leur remontroit qu'ils ſe deuoient tournet deuers eux, qui eſtoient leurs anceſtres & fondateurs, & qui combattoient pour leur propre liberté, ou à tout le moins mettre quelque trouble: & faire du pis qu'ils pourroient en l'armee des Barbares quand on viendroit à combattre: car il eſperoit D que cela feroit tourner les Ioniens de leut coſté, ou pour le moins mettroit les Barbares en quelque desfiance d'eux.

De nouueaux euenemens, nouueaux conſeils.

Autre ſtratageme, monſtrant qu'vn chef de guerre gagne beaucoup, s'il peut mettre ſes ennemis en ſoupçon & desfiance les vns des autres, pour les deſ uoir & affoiblir d'autant.

VI. La guerre ſe faiſoit à l'œil, de nouueaux accidens ſuruenans qui contraignent les mieux auiſez de changer d'auis. Cela doit donner occaſion aux plus ſages de comprendre à peu prés (s'il eſt poſſible) les plus neceſſaires expedients en vn inſtant, pour n'auoir pas la peine de recommencer tant de fois, mais ſouuent ſeulement leurs premieres deliberations, comme on en void la preuue en The-

Av reſte Xerxes eſtant entré par le haut de la prouince Dorique dedans le païs de la Phocide, bruſlant & deſtruiſant les villes des Phociens, les autres Grecs ne firent aucun deuoir de les aller ſecourir, combien que les Atheniens les priaſſent de vouloir aller au deuant des Barbares, iuſques en la Bœoce, pour preſeruer le païs d'Attique, comme eux eſtoient allez par mer iuſques en la coſte d'Artemiſium: mais perſonne ne leur preſtoit l'oreille, mais ils vouloient tous qu'on ſe retiraſt au Peloponeſe, & qu'on aſſemblaſt toutes les forces de la Grece au dedans de l'encouleure d'iceluy, en la fortifiant d'vne bonne muraille qui print depuis vne mer iuſques à l'autre: dequoy les Atheniens furent bien malcontens, & auſſi fort découragez & déplaiſans de ſe voir ainſi abandonnez par les autres Grecs: car de combattre tous ſeuls contre tant de milliers d'ennemis

A mis, il n'y falloit pas penſer, & il ne leur reſtoit plus d'autre expedient, que de quitter leur ville, & de s'embarquer ſur leurs vaiſſeaux : ce que le peuple entendoit fort mal volontiers, faiſant ſon compte qu'il ne ſe falloit plus ſoucier, ny de vaincre, ny de ſe ſauuer, quand ils auoient abandonné les temples de leurs dieux, & les ſepultures de leurs parens. Parquoy Themiſtocles voyant qu'il ne pouuoit par raiſons humaines cõuertir le peuple à ſon opinion, dreſſa vne feinte comme on fait quelquefois dans les Tragedies, & commença à battre les Atheniens de ſignes celeſtes, d'oracles & de reſponſes des dieux, car il ſe ſeruit pour ſigne & preſage celeſte, de l'occaſion du dragon de Minerue, qui de bonne auanture enuiron ces iours-là ne parut point, comme il auoit accouB ſtumé au temple, & trouuoient les preſtres les oblations qu'on luy portoit par chacun iour toutes entieres, ſans qu'on y euſt aucunement touché. Au moyen dequoy ayans eſté embouchez par Themiſtocles, ils ſemerent vn bruit parmy le peuple que la Deeſſe tutrice de la ville l'auoit abandonnee, en leur monſtrant le chemin de la mer : & d'vn autre coſté il les gagna auſſi par le moyen de la *prophetie, qui leur commandoit de ſe ſauuer en des murailles de bois, diſãt que les murailles de bois ne ſignifioient autre choſe que les nauires : & que pour ceſte cauſe Apollo en ſon oracle appelloit Salamine diuine, non point miſerable ny mal-heureuſe, pource qu'elle deuoit donner le nom à vne tres-heureuſe victoire que les Grecs y deuoient gagner. Ainſi ayant eſté receu ſon auis, il miſt en auant cét edit, que l'on mit la ville d'Athenes en la ſauueC garde de Pallas, qui eſtoit Dame & tutrice du païs, & que tous ceux qui eſtoient en aage de porter les armes monta ſſent ſur les galeres : au demeurant que chacun auiſaſt de retirer quelque part en lieu de ſeureté ſa femme, ſes enfans & ſes eſclaues, le mieux qu'il pourroit. Ce decret ayant eſté paſſé & autoriſé par le peuple, la pluſpart tranſporta ſes peres & meres vieux, les femmes & les petits enfans en la ville de Trœzene, où les Trœzeniens les receurent fort honneſtement & humainement : car ils ordonnerent qu'ils ſeroient nourris aux deſpens du public, en leur donnant deux oboles de leur monnoye par chacun iour, qui ſont enuiron quatorze deniers pour teſte, & permettant aux ieunes enfans de prendre des fruits par tout où ils en trouueroient : & dauantage entretenant des maiſtres d'eſcole aux deſpens de leur choſe publique pour D leur enſeigner les lettres. Celuy qui ſe publia auteur de ce decret, fut vn nommé Nicagoras. Or alors les Atheniens n'auoient point de deniers communs, mais le Senat des Areopagites, ainſi que dit Ariſtote, fournit à chaque homme de guerre huict drachmes, & fut par ce moyen la principale cauſe que les galeres furent armees : toutesfois Clidemus eſcrit que cela fut encore vne ruſe de Themiſtocles, pource que les Atheniens eſtans deſcendus au port de Pitee, il feignit que l'eſcu de Pallas, où eſt la teſte de Meduſe entaillee, eſtoit perdu, & ne ſe trouuoit point auec l'image de la Deeſſe, & que feignant de le chercher, il fouilla par tout, & trouua grande quantité d'argent que les particuliers auoient caché parmy leurs hardes. Cét argent fut apporté en public, & par ce moyen eurent les hommes de deffenſe, qui s'embarquerent ſur les vaiſſeaux, de quoy faire les prouiſions neceſſaires.

Themiſtocles, la preuoyance duquel s'eſtend plus loin en ce fait que celle de tous les autres Grecs enſemble.

Les ſages du monde s'aident de tous moyens pour auancer leurs deſſeins mais ſur tout la deuotion des peuples leur eſt vn fort beau pretexte, & n'ont iamais faute d'ayder en telle beſogne.

* Voyez Herodote au 7 liure.

Exemple de ſinguliere humanité bien ſeante à toutes perſonnes, & montrant auſſi qu'en temps de neceſſité la prouidence diuine n'a faute de moyens, pour aſſiſter à ceux qui en ont beſoin, & qui ſuiuent leur vocation.

On peut exiger quelque choſe des particuliers pour le ſoulagement du public.

VII. Il ne ſe peut faire autrement que les actes extraordinaires, hazardeux & de conſequence ne ſoiẽt ſuiuis de beaucoup de difficultez & incommoditez: mais le danger qui preſſe, le plus grand mal qu'on eſpere & que l'on voit cõme preſent, doit rendre ayſees les difficultez, & faut s'accommoder alegrement aux moindres incommoditez pour ne tomber en d'autres plus grandes.

QVAND ce vint au departir, que toute le peuple d'Athenes fut A
monté en mer, cela faiſoit d'vn coſté pitié à voir, & d'vn autre coſté apportoit grand eſtonnement à ceux qui conſideroient la hardieſſe & le bon cœur de ces hommes-là, qui enuoyoient deuant leurs peres & meres ailleurs, & eux ſans fleſchir pour les larmes, les cris & les embraſſemẽs de leurs femmes & enfans au depart, paſſoient courageuſement en l'iſle de Salamine. Mais outre cela, il y auoit beaucoup de vieux citoyens qu'on eſtoit contraint de laiſſer-là, pource qu'on ne les pouuoit tranſporter à cauſe de leur vieilleſſe, ce qui faiſoit grande compaſſion: & ſi il y auoit ie ne ſçay quoy de pitoyable qui attendriſſoit les cœurs, quand on voyoit les beſtes domeſtiques & priuees, qui couroient çà & là auec heurlemens & demonſtrations de regret apres leurs maiſtres & ceux qui les auoient nourries, ainſi comme ils s'embarquoient: entre leſquelles B

Le vray moyen de ſe maintenir contre les enuemis communs eſt de réunir les membres d'vn meſme corps d'eſtat public, ſur tout ceux qui peuuent ayder, & qui ne ſont abſens pour fautes enormes.

beſtes on conte du chien de Xantippus pere de Pericles, que ne pouuant ſupporter le regret d'eſtre laiſſé de ſon maiſtre, il ſe ietta dedans la mer apres luy, & nageant au long de la galere où il eſtoit, paſſa iuſques en l'iſle de Salamine, là où ſi toſt qu'il fut arriué, l'haleine luy faillit, & mourut ſoudainement. On dit que le lieu que l'on appelle encore auiourd'huy la ſepulture du chien, eſt l'endroit où il fut enterré. Ce ſont auſſi de grandes actions de Themiſtocles, que voyant les Atheniens qui regrettoient l'abſence d'Ariſtides, & craignoient que par vn coup de deſpit il ne ſe tournaſt du coſté des Barbares, & en ce faiſant ne fuſt cauſe de ruiner les affaires de la Grece, pource qu'il auoit eſté par les menees de Themiſtocles auant la guerre banni pour cinq ans, il mit en auant vn edict, que tous ceux qui auroient eſté bannis à temps, peuſſent retourner pour faire, dire & conſeiller auec leurs concitoyens, ce qu'ils eſtimeroient eſtre le meilleur pour le ſalut de la Grece. Et eſtant Eurybiades Capitaine Genetal de toute l'armee de mer des Grecs pour la dignité de la ville de Sparte, mais au demeurant homme à qui le cœur faillioit au beſoin, voulant à toute force partir de là, & ſe retirer dedans le golfe du Peloponneſe, là où toute l'armee de terre des Peloponneſiens eſtoit aſſemblee, Themiſtocles y contredit & reſiſta fort & ferme: & ce fuſt lors qu'il fit certaines reſponſes remarquables, qui ont bien eſté recueillies depuis. Car comme Eurybiades luy diſt vn iour, Themiſtocles dans C

En guerre il ne faut pas rouſiours dilayer.

les ieux de prix ceux qui ſe leuent auant qu'il en ſoit temps, ſont ſoufletez: Il eſt vray, luy reſpondit Themiſtocles: mais auſſi ceux qui demeurent les derniers ne ſont iamais couronnez. Vne autrefois Eurybiades hauſſa le baſton qu'il tenoit en ſa main, comme s'il l'en euſt voulu D

Quoy qui auienne, il faut parler quand il en eſt temps.

frapper: & il luy diſt, Frappe ſi tu veux, pourueu que tu eſcoutes. Eurybiades adonc s'eſmerueillant de voir en luy vne ſi grande facilité, & ſi grande patience, luy permit de dire tout ce qu'il voulut: & deſia Themiſtocles commençoit à le ramener à la raiſon, mais il ſe trouua là quelqu'vn qui luy diſt: Il ſied mal à vn homme qui n'a plus de ville ny de maiſon, de preſcher ceux qui en ont de les abandonner. Themiſtocles tournant ſa parole à luy, repliqua: Nous auons, dit-il, laſche & meſchant homme que tu es, volontairement abandonné des maiſons & des murailles, ne voulans pas nous ſoumettre au ioug de la ſeruitude, craignans de perdre des choſes qui n'ont point d'ame ny de vie: & neantmoins noſtre

C'eſt à faire à ceux qui expoſent corps & biens pour le ſalut de leur patrie, de parler & mettre en auant ce qu'il eſt expédient de faire.

A ſtre ville ne laiſſe pas d'eſtre la plus grande de toute la Grece, car c'eſt vne flotte de deux cens galeres toutes preſtes à combattre, qui ſont icy venuës pour vous ſauuer ſi vous voulez: mais ſi vous vous en allez, en nous abandonnant pour la deuxieſme fois, vous entendrez dire, auant qu'il paſſe beaucoup de temps, que les Atheniens auront vne autre ville franche, & poſſederont autant de terres & d'auſſi bonnes comme celles qu'ils auront ici perduës. Ces paroles donnerent incontinent à penſer à Eurybiades, & luy firent craindre que les Atheniens ne s'en vouluſſent aller, & les abandonner. Mais comme vn autre Erretien eſſayoit encore d'alleguer quelques raiſons contre l'auis de Themiſtocles, il ne ſe peuſt tenir de luy dire, Dea faut-il que vous autres parliez auſſi de la guerre, qui reſſemblez proprement aux * caſſerons? car vous B auez bien vn couſteau, mais vous n'auez point de cœur. Aucuns eſcriuent, que cependant que Themiſtocles tenoit ces propos de deſſus le tillac de ſa galere, on apperceut vne cheuéche volant à main droitte des vaiſſeaux, qui s'alla poſer ſur le bout du mas d'vne galere, & que cela fut cauſe de faire condeſcendre les autres Grecs à ſon opinion, & ſe preparer à combattre par mer.

* Ce ſont poiſſons de mer, qui ont vne longue pointe à la teſte en forme de couſteau: mais ils ſont cartilagineux & ſans cœur. Voyez Athenée ſur la fin du 7. liure.

Mais quand la flotte des vaiſſeaux ennemis fut arriuee en la coſte de l'Attique à l'endroit du port Phalerique, où elle couroit tous les riuages d'alentour, tant que la veuë ſe pouuoit eſtendre, & que le Roy Xerxes luy-meſme en perſonne auec ſon armee de terre ſe fuſt venu ainſi camper le long de la marine, de ſorte qu'on voyoit toute ſa puiſſance, tant de mer que de terre enſemble: Alors toutes les belles remon- C ſtrances de Themiſtocles s'ecoulerent hors de la memoire des Grecs, & ils regarderent derechef auec les Peloponeſiens, comment ils ſe pourroient retirer au golfe de Peloponneſe, en ſe mettant en cholere quand on leur penſoit parler d'autre choſe. Bref, il fut arreſté qu'on feroit voile la nuict enſuiuant, & commandé aux pilotes qu'ils ſe tinſſent tous preſts pour partir. Quoy voyant Themiſtocles, & eſtant fort marry que les Grecs s'eſcartaſſent ainſi les vns des autres, ſe retirans chacun en ſa ville, & abandonnans l'auantage que leur donnoit la nature du lieu, & le deſtroit du bras de mer, où ils ſe trouuoient enſemble, il penſa en ſoy-meſme comme il y pourroit remedier, & s'auiſa de la menée d'vn Sicinus, lequel eſtoit Perſien de nation, & ayant eſté autrefois pris à la guerre aymoit Themiſtocles, de maniere qu'il eſtoit gouuerneur de ſes enfans. Il l'enuoya ſecrettement deuers le Roy de Perſe, luy donner à D entendre que Themiſtocles Capitaine general des Atheniens, ayant bonne enuie de deuenir ſon ſeruiteur, l'auertiſſoit de bonne heure que les Grecs s'en vouloient fuyr, & luy conſeilloit de ne les laiſſer point eſchapper, mais de les faire charger à bon eſcient, pendant qu'ils eſtoient en trouble & en deſordre, eſloignez de leur armee de terre, afin de deſfaire d'vn coup toute leur puiſſance de mer. Xerxes eſtimant que cét aduertiſſement vinſt d'vn homme qui deſiraſt la proſperité de ſes affaires, le receut à grande ioye, & incontinent donna ordre à ſes Capitaines de marine qu'ils embarquaſſent leurs gens ſur leurs autres vaiſſeaux tout à loiſir, mais que promptement ils en depeſchaſſent deux cens pour aller par derriere clorre l'iſſuë du deſtroit, & enceindre les iſles tout à l'en-

VIII. On ſe reſoud aiſément ſoin des dangers; mais l'ennemy cõparoiſſant auec forces non attenduës, il eſt mal aiſé de demeurer ferme, ſi de bonne heure l'on n'a préueu les choſes & ſi l'on n'eſt accouſtumé à paſſer par telles ou plus grandes difficultez.
Voyez Herodote au 8. liure.

Moyennant que la bonne conſcience & la foy publique ne ſoient point violees: vn ſage chef de guerre peut aſſiner par gentille ruſe ſes ennemis, pour ſauuer ſes citoyens & ſes amis.

uirõ, afin qu'il ne ſe ſauuaſt pas vn tout ſeul des ennemis: ce qui fut fait. A Et alors Ariſtides fils de Lyſimachus, s'en eſtant apperceu le premier, s'en alla au logis de Themiſtocles, encore qu'il luy fuſt ennemi, à cauſe que par ces menees il auoit eſté banny pour cinq ans, comme nous auõs dit auparauant: & l'ayant fait ſortir dehors, luy conta comment ils eſtoient enuironnez. Themiſtocles qui d'ailleurs connoiſſoit aſſez la bonté du perſonnage, & eſtoit bien aiſe de ce que pour lors il l'eſtoit venu trouuer iuſques dedans ſa tente, luy declara la menee qu'il auoit ourdie par l'entremiſe de Sicinus, le priant de luy ayder à retenir les Grecs, & à procurer auec luy (attendu que ſa parole eſtoit de plus grande authorité enuers eux) que l'on combatiſt dedans le deſtroit de Salamine. Ariſtides loüant ſon bon ſens, alla trouuer les autres Capitaines des Galeres pour les preſcher & exciter à vouloir combattre, encor ne croyoit-on point du tout ce qu'il diſoit, iuſques à ce qu'il arriua vne galere Tenedienne, dont eſtoit Capitaine vn nommé Panetius, s'eſtant deſrobee de l'oſt des Barbares, laquelle apporta certaines nouuelles comme le deſtroit aſſeurément eſtoit fermé, tellement qu'outre la neceſſité, le deſpit encore que les Grecs en conceurent, les incita à vouloir eſſayer le hazard de la bataille. B

Les grands doiuent oublier toute haine pourvaquer ensemble à la conſeruatiõ de ceux qui leur ſont commis.

Le Lendemain au point du iour le Roy Xerxes s'aſſit en vn lieu haut eſleué, dont il voyoit la flotte de ſes vaiſſeaux, & l'ordonnance de ſon armee nauale, au deſſus du temple d'Hercule, ainſi comme eſcrit Phanodemus, qui eſt l'endroit où le canal d'entre l'iſle de Salamine & la coſte de l'Attique, a moins de largeur, ou comme dit Aceſtodorus, ſur les confins du territoire de Megare, au deſſus de la pointe, qu'on appelle vulgairement les Cornes, où il fit dreſſer vn throne d'or, & auoit au C tour de ſoy pluſieurs ſecretaires, pour mettre par eſcrit tout ce qui ſe feroit en la bataille. Mais comme Themiſtocles ſacrifioit aux dieux deſſus la galere Capitaineſſe, on luy amena trois ieunes priſonniers fort beaux de viſage, & richement parez de veſtemens & de ioyaux d'or, qu'on diſoit eſtre enfans de Sandace ſœur du Roy, & d'vn prince nommé Autarctus: incontinent que le deuin Euphrantides les eut apperceus, ayant auſſi obſerué qu'il eſtoit à leur arriuee, ſailli du ſacrifice vne grande & claire flamme, & qu'en meſme inſtant quelqu'vn des aſſiſtans à main droite auoit eſternué, il prit Themiſtocles par la main, & luy commanda de ſacrifier tous ces trois priſonniers au dieu Bacchus ſurnommé Omeſtes, qui vaut autant à dire comme cruel: pource qu'en ce faiſant non ſeulement les Grecs ſe ſauueroient, mais emporteroient D la victoire ſur leurs ennemis. Themiſtocles fut bien esbahi d'ouïr vn ſi eſtrange & ſi terrible commandement du deuin: mais la commune ſuiuant ſa couſtume, qui eſt de ſe promettre pluſtoſt ſalut és grands dangers & affaires preſque deſeſperez, par moyens eſtranges & hors d'apparence de raiſon, que par les raiſonnables & ordinaires, ſe prit à inuoquer le dieu tout d'vne voix, & en approchant les trois priſonniers de l'autel le contraignit de parfaire le ſacrifice en la maniere que le deuin l'auoit ordonné: ainſi l'eſcrit Phanias Lesbien, homme ſçauant en la philoſophie, & ayant grande cõnoiſſance des hiſtoires & de l'antiquité. Quant au nombre des vaiſſeaux barbareſques, le poëte Æſchylus

IX. Trop grande aſſeurance n'a iamais bonne iſſuë, Xerxes ayant autreſte cela de louable, qu'il diſpoſe gens pour coucher par eſcrit ſur l'heure ce qui ſe feroit en la bataille, choſe que tous chefs de guerre deuroient ſoigneuſement pratiquer, pour rendre l'hiſtoire de ces choſes auenues recommãdable pour la verité, laquelle eſt ſouuent obſcurcie ou mal expliquee par ceux qui n'en ſçauent qu'vne petite partie, & qui en parlent preſques ordinairemẽt par ouy dire. Quant à Themiſtocles, en ſon ſacrifice de ſang humain, on void la fureur de Satan, & l'aueuglement des Payens, leſquels neantmoins ſont ſupportez par la patience du Tout-puiſſant qui à maintes fois leur donne victoire, pour cõſeruer pour vn temps les Republiques iniuſtement aſſaillies, & chaſtier vne nation par l'autre.

en

A en la Tragedie qu'il a intitulee les Perſes, comme le ſçachant certainement & à la verité, dit ainſi:

Le Roy Xerxes auoit en ſomme toute
Mille vaiſſeaux, car ie le ſçay ſans doute:
Entre leſquels y en auoit deux cens
Et ſept, tout autre en viſteſſe paſſans.

Les Atheniens en auoient cent quatre-vingts, ſur chacun deſquels il y auoit dix-huict hommes de guerre, dont les quatre eſtoient archers, & tous les autres armez à blanc. Si ne fut pas Themiſtocles moins ſage & bien auiſé à choiſir le temps que le lieu pour combattre: car il attendit à ranger ſes vaiſſeaux en bataille iuſques à ce que l'heure fut venuë, qu'il
B auoit accouſtumé de ſe leuer ordinairement vn grand vent du coſté de la mer, qui eſleuoit de groſſes vagues dedans le canal. Ce vent-là ne faiſoit point de deſplaiſir aux galeres Grecques, pource qu'elles eſtoient trapes & baſſes: mais aux nauires barbareſques, qui auoient les prouës releuees, & les planchez hauts, & qui eſtoient peſantes & lourdes à manier, il portoit grand dommage, pource qu'il leur faiſoit à tous coups monſtrer les flanes aux Grecs, qui les alloient incontinent inueſtir & heurter legerement, ayans touſiours l'œil à voir ce que Themiſtocles leur ordonneroit, comme celuy qui entendoit mieux que nul autre ce qui eſtoit à faire: & auſſi qu'à l'endroit où il ſe trouuoit l'amiral de Xerxes, Ariamenes, homme vaillant de ſa perſonne, & entre les freres du Roy de beaucoup le meilleur & le plus iuſte, eſtant deſſus vne groſſe nauire
C combattoit à coups de traict & de iauelot, ne plus ne moins que s'il euſt eſté deſſus les murailles de quelque chaſteau. Il s'adreſſa donc à la galere ſur laquelle combattoient enſemble Aminias Decelien & Soſitecles Pediien: & comme les deux vaiſſeaux ſe fuſſent choquez l'vn l'autre de front, & accrochez auec des crampons & crochets d'airain, il ſauta dedans leur galere: mais eux le ſouſtinrent hardiment, & à coups de iauelines le renuerſerent en la mer: le corps duquel la Reine Artemiſia reconnut flottant entre les autres pieces des naufrages, & l'ayant recueilly le porta au Roy Xerxes. Or cependant que la bataille eſtoit en cét eſtat, on dit qu'il apparut en l'air deuers la ville d'Eleuſine, vne grande flamme, & qu'on oüit vne haute voix & vn grand bruit par toute la plaine de Thraciene iuſques à la mer, comme s'il y euſt eu grand nombre d'hommes
D qui enſemble euſſent à haute voix chãté le ſacré cantique de Iacchus, & ſembloit que du milieu de la multitude de ceux qui chantoient, il ſe leuaſt petit à petit vne nuee en l'air, laquelle montant de la terre, venoit à fondre & tomber ſur les galeres en la mer. Les autres aſſeuroient qu'ils auoient veu des figures & des images d'hommes armez, qui de l'Iſle d'Ægine, tendoient les mains au deuant des galetes Grecques: & penſoit-on que ce fuſſent les Æacides, deſquels par des prieres publiques on auoit inuoqué l'ayde, auant la bataille. Le premier donc qui prit vaiſſeau des ennemis, fut Lycomedes Athenien Capitaine d'vne galete, qui luy oſtant les paremens & les enſeignes, le conſacra & le dedia à Appollon, ſurnommé Portant-laurier, c'eſt à dire victorieux. Les autres Grecs eſtans de front égaux en nombre aux Barbares, à cauſe du bras de mer où ils combattoient qui eſtoit fort eſtroit, & où ils ne pouuoient venir

Les tẽps bien choiſis ſont vne grande ayde pour paruenir à la victoire.

Ceux qui ſont les plus experimentez doiuent conduire & gouuerner les autres.

Hardieſſe vehemẽte trouue qui la rebute roidement, & il faut touſiours ioindre la vaillance & la ſageſſe enſemble.

Apparition pour cõfirmer les Payens en leurs ſuperſtitions, l'autheur d'icelles eſtant vn ſubtil & prompt ouurier de faux miracles, pour maintenir ſa tyrannie ſur le mõde, par la permiſſion de Dieu.

ſeur pour la choſe publique, eſtoit contraint de reſiſter ſouuent à Themiſtocles, qui excitoit le peuple à entreprendre touſiours quelque choſe de nouueau, & qui mettoit tous les iours quelques nouueautez en auant, afin d'empeſcher l'accroiſſement de ſon autorité. Car on dit qu'il eſtoit ſi tranſporté du deſir de la gloire, & deſiroit ſi fort de faire de grãdes choſes, qu'eſtant encore bien ieune lors que la bataille de Marathon fut donnee contre les Barbares, où l'on ne parloit d'autre choſe que de la valeur du Capitaine Miltiades qui l'auoit gagnee, on le trouuoit bien ſouuent tout ſeul réuant & penſif, ſi bien qu'il ne pouuoit dormir la nuict, ny ne vouloit le iour aller aux lieux, ny voir les compagnies où il auoit auparauant accouſtumé de frequenter, diſant à ceux qui s'eſbahiſſoient d'vn ſi grand changement en ſes façons de faire, & qui luy en demandoient l'occaſion, que la victoire de Miltiades ne le laiſſoit point dormir: à cauſe que les autres eſtimoient que la desfaite des Barbares en ceſte iournee de Marathon, deuſt eſtre la fin derniere de la guerre: mais Themiſtocles au contraire penſoit bien que ce n'eſtoit qu'vn commẽcement de plus grãdes affaires, auſquelles il s'alloit tous les iours preparant pour le ſalut de toute la Grece, & y exerçoit de bonne heure ſa cité, preuoyant de loin ce qui en deuoit aduenir. Parquoy tout premierement, là où ceux d'Athenes auparauant auoient accouſtumé de diſtribuer entre-eux le reuenu annuel qu'on tiroit des mines d'argent, qui eſtoient en vn endroit de l'Attique nommé Laurium, il fut ſeul qui oſa propoſer au peuple qu'il falloit deſormais oſter cette diſtribution, & en employer l'argent à baſtir force galeres pour en faire la guerre aux Æginetes, qui pour lors eſtoit la plus groſſe qui fût en toute la Grece, à cauſe qu'ils tenoient toute la mer en leur puiſſance, tant ils auoient grand nombre de vaiſſeaux. Cela fut cauſe que Themiſtocles perſuada plus facilement à ſes citoyens ce qu'il voulut en cét endroit, non point en les menaçant du Roy Darius ny des Perſes: car ceux-là eſtoient trop loin, & l'on ne s'imaginoit pas qu'ils fuſſent hommes pour venir: mais en vſant oppottunément de la haine & de la ialouſie des Atheniens à l'encontre des Æginetes: car de cét argent-là furent baſties cent galeres, auec leſquelles ils combattirent & desfirent par mer le Roy Xerxes: & depuis ce commencement-là, attirant petit à petit, & faiſant deſcendre ſes citoyẽs à la marine, en leur monſtrant comme par terre à peine eſtoient-ils forts aſſez pour faire teſte à leurs ſemblables, là où auec la puiſſance qu'ils pouuoient acquerir en mer, ils eſtoient non ſeulement pour ſe deffendre des Barbares, mais auſſi pour donner loy au demeurant de la Grece, il les rendit mariniers & gens de mer, comme dit Platon, au lieu qu'auparauant ils eſtoient bons & roides champions de terre-ferme: ce qui donna matiere à ſes mal-veillans de luy reprocher depuis qu'il auoit oſté au peuple d'Athenes la picque & le pauois, pour le reduire au banc & à le rame: & le gagna à l'encontre de Miltiades, qui luy contrediſoit en cela, ainſi comme dit Steſimbrotus. Or ſi en ce faiſant il a eſté cauſe de gaſter la netteté & pureté de ſa choſe publique ou non, ie le laiſſe diſputer aux philoſophes: mais que la preſeruation de la Grece pour cettefois ſoit deuë à la marine, & que les galeres ayant eſté cauſe de la reſſource d'Athenes, outre les autres preuues qu'on en pourroit

L'ambition s'eſleue touſiours le plus haut qu'elle peut, ne pouuant en durer perſonne à coſté ny au deſſus d'elle.

Le deſir d'ayder à ſa patrie par moyẽs excellens, rend la conuoitiſe de gloire moins dangereuſe à celuy qui en eſt atteint, & fait que le public en eſt ſoulagé, eſtant par fois neceſſaire pour le bien de tous, que quelques particuliers s'auancent à parler & à faire plus hardiment que les autres.

A roit alleguer, Xerxes luy-meſme le teſmoigna, parce qu'eſtant encore ſon armee de terre toute entiere, quand il vid celle de mer rompuë & desfaite, il s'enfuiſt comme confeſſant qu'il n'eſtoit plus fort aſſez pour combattre les Grees, & laiſſa Mardonius ſon Lieurenant en la Grece, plus pour empeſcher que les Grecs ne le pourſuiuiſſent, que pour eſperance de les dompter à mon auis.

Avcvns eſcriuent de Themiſtocles, qu'il eſtoit grand meſnager & fort ſuiet à ſon profit, pource qu'il dépenſoit liberalement, & aymoit à faire ſouuent des ſacrifices, & à recueillir & traitter honnorablement les eſtrangers, à l'occaſion dequoy il falloit qu'il fuſt diligent & ardent à amaſſer pour pouuoir fournir à la depenſe. Les autres au contraire le blaſment d'auoir eſté fort chiche & mechanique, iuſques à enuoyer B vendre des preſens de viande qu'on luy donnoit. Il demanda quelquefois à vn nommé Diphilides, qui tenoit des haras de cheuaux, vn poulain en don: dequoy eſtant tout à plat refuſé, il en eut ſi grand dépit qu'il le menaça de luy rendre, auant qu'il paſſaſt gueres de temps, ſa maiſon, le cheual de bois auec lequel Troye fut priſe: voulant couuertement luy donner à entendre, que bien-toſt il luy ſuſciteroit des procez & des querelles à l'encontre de ſes propres parens, & de ſes domeſtiques meſmes. Il eſt bien vray que c'eſtoit le plus ambitieux homme du monde: car dés qu'il eſtoit encore ieune & peu connu, il pria à grande inſtance vn excellent ioüeur de Cythre, qui pour lors auoit le bruit à Athenes, nommé Epicles, natif de Hermionne, qu'il vinſt exercer & mõſtrer ſon art en ſa maiſon, afin que beaucoup de gens qui auroient enuie de l'ouïr C demandaſſent ſon logis, & vinſſent chez luy. Mais eſtant vne fois allé à la feſte & aſſemblee des ieux Olympiques, il y voulut tenir maiſon ouuerte à tous venans, auoir des tentes richement parees, & toute autre magnificence de train & d'equipage à l'enuy de Cimon, Cela depleut aux Grees, leſquels eſtimerent que ceſte depenſe eſtoit choſe bien ſeante, & qui ſe deuoit permettre à Cimon, à cauſe qu'il eſtoit ieune & de grande maiſon: mais en luy qui eſtoit homme neuf, & qui ſembloit faire le grand plus que ſes biens & ſes facultez ne portoient, & plus qu'il ne luy appartenoit, cela non ſeulement ne fut point loüé, mais fut eſtimé vne vaine gloire & vne preſomption. Vne autrefois il fit les frais d'vne Tragedie qui fut ioüee publiquement, & en ayant gagné le prix, eſtant deſia l'honneur de vaincre en ces ſortes de ieux fort enuié & chaudement pourſuiuy à Athenes, il fit peindre ceſte ſienne victoire en vn ta- D bleau, qu'il dedia & fit attacher en vn temple auec vne telle inſcription: Themiſtocles Phrearien faiſoit les frais, Phrynicus l'auoit compoſee, Adimantus eſtoit preuoſt. Ce neantmoins il eſtoit agreable au commun peuple, en partie pource qu'il ſalüoit chaque citoyen par ſon propre nom, ſans que perſonne luy aydaſt à les nommer: & en partie auſſi pource qu'il ſe monſtroit eſtre iuge fort equitable dans les affaires des particuliers, comme il reſpondit vn iour au poëte Simonides natif de Chio, qui le requeroit de quelque choſe, laquelle n'eſtoit pas raiſonnable, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de la ville: Tu ne ſerois pas bon poëte, ſi tu chantois contre les regles de la muſique: ny moy bon gouuerneur de ville, ſi ie faiſois aucune choſe contre les loix

III. L'ambition ſuit par fois vn chemin qui ſemble directement eſloigné du but où elle pretend: mais c'eſt reculer (comme on dit) pour mieux ſauter; car pour exemple, ſi elle eſpargne, ce ſera pour ſe mooſtrer plus magnifique, ſi elle s'abſtient de prẽdre, ce ſera pour le faire admirer, ſi elle demande & n'obtient point, ce ſera pour prendre occaſion de monſtrer ſon pouuoir, bref, ſoit qu'elle aille à gauche ou à dextre, en auant ou en arriere, c'eſt toûjours pour deuancer les autres.

Ceux qui veulent paroiſtre ne ſe ſoucient pas ſi ce qu'ils font eſt conuenable, & ne leur importe du iugement qu'on en peut faire, pourueu qu'ils accompliſſent leurs deſirs.

La vaine gloire priſe fort tout ce qu'elle fait.

Les bons gouuerneurs ne ſe licentient de faire aucune choſe contre les loix.

ciuiles. Vne autrefois ſe moquant du meſme Simonides, il luy dit, qu'il n'auoit point d'entendement de medire des Corinthiens, veu qu'ils A
eſtoient ſeigneurs d'vne ſi groſſe & ſi puiſſante cité, & de ſe faire portraireau vif, attendu qu'il eſtoit ſi laid.

IV. Il ne ſe peut faire que les hommes de grand ſens n'auantaugent quelquefois à cauſe de la promptitude de leurs conſeils: mais d'autre part quand l'amour du bien public eſt ioint à cette pointe de gloire, on en void ſortir des actes de ſageſſe & de iuſtice excellente.

MAIS eſtant venu en credit, & ayant acquis la bonne grace du commun peuple, il remboüilla tellement Ariſtides, qu'à la fin il le fit chaſſer & bannir de la ville d'Athenes pour cinq ans. Et cõme le Roy de Perſe fuſt en chemin pour venir faire la guerre aux Grecs, & les Atheniens commençaſſent à deliberer qui ils eliroient pour Capitaine, on dit que tous les autres qui auoient accouſtumé de s'entremettre des affaires, craignans le danger, ſe tirerent lors, & qu'il n'y eut qu'vn orateur nommé Epicydes fils de Euphemides, homme eloquent, mais laſche de cœur & ſuiet à l'argent, qui ſe preſentaſt à demander ceſte charge, & y auoit apparence qu'il l'obtiendroit. Parquoy Themiſtocles ayant peur que tout ne ſe perdiſt, ſi la conduite de ceſte guerre venoit à tomber entre les mains d'vn tel perſonnage, acheta à beaux deniers contans l'ambition d'Epicydes, pour le faire deporter de la pourſuite. On louë auſſi grandement ce qu'il fit, touchant le truchemẽt qui vint auec les ambaſſadeurs du Roy, pour demander l'eau & la terre, c'eſt à dire, entiere reconnoiſſance & obeiſſance, aux Grecs: car il le fit ſaiſir au corps & punir de mort, par decret public, pour auoir oſé employer la langue Grecque aux commandemens des Barbares. Ce fut auſſi vne belle choſe, qu'à ſon inſtance Arthmius natif de Zelee fut noté d'infamie, & luy, ſes enfans & touſte ſa poſterité, à cauſe qu'il auoit apporté de l'or du Roy de Perſe, pour en gagner & corrompre des hommes en la Grece: mais le plus grand & le plus loüable acte qu'il fit en ceſt endroit, C
fut, qu'il appaiſa toutes les guerres que les Grecs auoient entre eux, perſuadant aux villes de remettre leurs inimitiez iuſques apres la guerre enquoy l'on dit que Chileus Arcadien luy aida plus que nul autre.

C'eſt ſageſſe de perdre peu pour eſpargner beaucoup.

Qui dõne aide aux ennemis d'vn eſtat eſt ennemi de l'eſtat meſme.

Penſionnaires traiſtres à leur patrie, doiuent eſtre chaſtiez.

Les particuliers doiuent quitter leurs querelles pour ſeruir d'vn commun accord au public

V. Ceux qui ſont en charge publique ſont tenus de conſeiller ce qu'ils connoiſſent eſtre expedient, & executer ce qui leur eſt cõmandé par leurs ſuperieurs, en attendant que l'experience des choſes & le temps facent approuuer & iuger ce qu'ils auront iugé deuoir eſtre fait.

AYANT donc eſté eleu Capitaine general des Atheniens, il taſcha incontinent de faire embarquer ſes citoyens ſur des galeres, en leur remontrant qu'ils deuoient abandonner leur ville, pour aller rencontrer par mer le Roy des Barbares, le plus loin qu'ils pourroient de la Grece: ce que le peuple ne trouua pas bon, parquoy il mena par terre vne bonne troupe de combatans au pas de Tempes auec les Lacedemoniens, pour deffendre contre les Barbares l'entrée de la Theſſalie, laquelle ne s'eſtoit point encore declaree, ny tournee du coſté des Medois: Mais depuis s'eſtans les Grecs retirez de là, ſans rien faire, & ayans les Theſſaliens D
pris party auec le Roy, tellement que iuſques au païs de la Bœoce, tout eſtoit à la deuotion des Barbares, les Atheniens alors commencerent à approuuer l'opinion de Themiſtocles qui vouloit combatre par mer, & de fait l'enuoierent auec leurs vaiſſeaux en la ville d'Artemiſium, pour garder le deſtroit: là où les autres Grecs vouloient que les Lacedemoniens & leur amiral Eurybiades euſſent la preeminence de commander à tous: & les Atheniens ne vouloient point marcher ſous autrui, pource qu'il auoient eux ſeuls en ceſte armee-là plus grand nombre de vaiſſeaux que tous les autres Grecs enſemble.

Mais

A Mais Themiſtocles preuoyant le danger qui deuoit en auenir, de luy-meſme ceda volontairement à Eurybiades l'authorité de commander & y fit condeſcendre les Atheniens, en leur promettant & aſſeurant, que s'ils ſe monſtroient gens de bien en ceſte guerre, les autres Grecs de leur bon gré puis apres ſe ſoumettroient à leur obeiſſance: par où il appert qu'il fut lors la principale cauſe du ſalut de la Grece, & celuy qui pouſſa plus auant l'honneur & la gloire des Atheniens, leur faiſant vaincre leurs ennemis par generoſité, & leurs alliez & amis par bonté. Cependãt la flotte de l'armee barbareſque eſtant venuë moüiller l'anchre au long de l'iſle des Aphetes, Eurybiades voyant ſi grand nombre de vaiſſeaux tout de front, s'en eſtonna, & entendant qu'il y en auoit encore autres deux cens, qui alloient faire le tour par deſſus l'iſle de Sciathe,
B il ſe voulut incontinent retirer plus au dedans de la Grece, & s'approcher du Peloponneſe, afin que l'armee de mer fuſt pres de celle de terre, n'eſtimant pas qu'il fuſt poſſible de combattre la puiſſance du Roy Xerxes par mer. A l'occaſion dequoy les habitans de l'iſle d'Eubœe, ayant peur que les Grecs ne les abandonnaſſent, firent ſecrettement parler à Themiſtocles, & luy enuoyerent vne bonne ſomme de deniers par l'entremiſe d'vn nommé Pelagon, que Themiſtocles prit, comme Herodote l'eſcrit, & les donna à Eurybiades. Mais il y auoit entre ſes citoyens vn nommé Architeles Capitaine de la galere qu'on appelloit ſacree, qui reſiſtoit puiſſamment à ſon intention, & n'ayant point d'argẽt pour payer & entretenir ſes mariniers, faiſoit tout ce qu'il pouuoit afin qu'on partiſt de là viſtement. Themiſtocles irrira ſes gens encore plus
C qu'ils n'eſtoient contre luy, de maniere qu'ils allerent dedans ſa galere meſme luy rauir ſon ſoupper. De quoy Architeles eſtant fort indigné & courroucé, Themiſtocles luy enuoya du pain & de la viande dedans vn panier, au fond duquel il fit encore mettre vn talent d'argent, luy mandant que pour ce ſoir il ſouppaſt, & que le lendemain il auiſaſt de pouruoir aux gens de ſa galere, autrement qu'il parleroit contre luy, & l'accuſeroit enuers leurs citoyens d'auoir pris argent des ennemis, ainſi l'eſcrit Phanias le Leſbien. Au reſte ces premieres rencontres qui ſe firent dedans le deſtroit de l'Eubœe, entre les Grecs & les Barbares, ne furent pas de grande conſequence pour la deciſion finale de toute ceſte guerre: mais ce fut comme vn eſſay qui ſeruit beaucoup aux Grecs, leur faiſant voir par experience, & au danger meſme du combat, que la grande multitude des vaiſſeaux ny la pompe & la magnificence de l'atirail,
D ny les cris ſuperbes & les chants de victoire des Barbares, ne ſeruent de rien contre ceux qui ont le cœur de ioindre de pres, & combattre à coups de main contre leur ennemy, & qu'il ne faut point faire de compte de tout cela, mais aller droit affronter les hommes & s'attacher hardiment à eux. Ce qu'il me ſemble que le poëte Pindarus entendit tres-bien, quand il diſt touchant la bataille d'Artemiſium,

Ceux d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement,
De la Grecque liberté.

Car ſans doute, le commencement de vaincre eſt l'aſſeurance. Ce lieu d'Artemiſium eſt vne coſte de l'iſle d'Eubœe, regardant vers le

C'eſt vn acte de grand cœur, de quitter de ſon droit particulier pour garantir le public.

Au commencement du 8 liure.

Stratageme notable monſtrant que l'on ne ſçauroit auoir trop d'inuentions pour éuiter quelque grande ruine, & qu'vn ſage chef de guerre doit preuoir les dangers de fort loin, & y pouruoir ſans bruit, voire en feignant de regarder à toute autre choſe, afin que nul ne voye le fond de ſes conſeils, que luy-meſme.

Ce ne ſont les armes, ny la multitude, qui aſſeurent le cœur, mais la iuſte cauſe, la bonne reſolution, & la faueur d'en haut.

le Septentrion au deſſus de la ville d'Eſtiée, droit vis à vis de la contree qui fut iadis en l'obeiſſance de Philotectes, meſmement de la ville d'Olizon, & il y a vn temple non guere grand, dedié à Diane ſurnommee Orientale, tout au tour il y a des arbres, & vne ceinture de colomnes de pierre blanche, qui rendent quand on les frotte auec la main, la couleur & l'odeur du ſafran, & en l'vne de ces colomnes il y a vne inſcription en vers Elegiaques de telle ſubſtance, A

La memoire des valeureux exploits & des victoires inſignes merite bien d'eſtre conſeruee.

Apres auoir par Martiale encombre,
Icy deuant iadis en mort desfait
Des nations d'Aſie infiny nombre,
Les preux enfans d'Athenes en ont fait
Edifier pour memoire du fait,
Ce monument à Diane la ſaincte, B
Lors que par eux eut eſté en effet
Des fiers Medois toute l'armee eſteinte.

Encore monſtre-t'on iuſques auiourd'huy en cette coſte vn endroit, où il y a au milieu de force ſable, de la poudre noiraſtre comme cendre, iuſques à bien auant dedans la terre, & penſe-t'on que ce ſoit où ils bruſlerent les morts & les reliques des naufrages. Mais y eſtant venuë la nouuelle de ce qui auoit eſté fait au pas de Thermopyles, comme le Roy Leonidas y eſtoit mort, & comme Xerxes auoit gagné ceſte entree de la Grece par terre, alors ſe retira l'armee de mer plus au dedans de la Grece, eſtans les Atheniens en ceſte retraitte, rangez à la queuë tous les derniers, comme ceux qui auoient le cœur eſleué pour la gloire des bel- C les actions qu'ils auoient acheuées. Et Themiſtocles paſſant au long des lieux où il falloit neceſſairement que les ennemis abordaſſent & ſe retiraſſent à l'abri, graua en grandes & groſſes lettres ſur des pierres, qu'il trouuoit par cas d'auenture, ou qu'il faiſoit expreſſément apporter aux endroits, où il y auoit bon abri pour les vaiſſeaux, ou quelque commodité de prendre eau, de ſparoles adreſſantes aux Ioniens, par où il leur remontroit qu'ils ſe deuoient tourner deuers eux, qui eſtoient leurs anceſtres & fondateurs, & qui combattoient pour leur propre liberté, ou à tout le moins mettre quelque trouble: & faire du pis qu'ils pourroient en l'armee des Barbares quand on viendroit à combattre: car il eſperoit D que cela feroit tourner les Ioniens de leur coſté, ou pour le moins mettroit les Barbares en quelque deſfiance d'eux.

De nouueaux euenemens, nouueaux conſeils.

Autre ſtratageme, monſtrant qu'vn chef de guerre gagne beaucoup, s'il peut mettre ſes ennemis en ſoupçon & deſfiance les vns des autres, pour les deſ voir & affaiblir d'autant.

VI. La guerre ſe faiſant à l'œil, de nouueaux accidens ſuruiennent qui contraignent les mieux auiſez de changer d'auis. Cela doit donner occaſion aux plus ſages de comprendre à peu près (s'il eſt poſſible) les plus neceſſaires expediens en vn affaire, pour n'auoir pas la peine de recommencer tant de fois, mais ſuiure ſeulement leurs premieres deliberations, comme on en void la preuue en The-

Av reſte Xerxes eſtant entré par le haut de la prouince Dorique dedans le païs de la Phocide, bruſlant & deſtruiſant les villes des Phociens, les autres Grecs ne firent aucun deuoir de les aller ſecourir, combien que les Atheniens les priaſſent de vouloir aller au deuant des Barbares, iuſques en la Bœoce, pour preſeruer le païs d'Attique, comme eux eſtoient allez par mer iuſques en la coſte d'Artemiſium: mais perſonne ne leur preſtoit l'oreille, mais ils vouloient tous qu'on ſe retiraſt au Peloponeſe, & qu'on aſſemblaſt toutes les forces de la Grece au dedans de l'encouleure d'iceluy, en la fortifiant d'vne bonne muraille qui prit depuis vne mer iuſques à l'autre: dequoy les Atheniens furent bien malcontens, & auſſi fort découragez & déplaiſans de ſe voir ainſi abandonnez par les autres Grecs: car de combattre tous ſeuls contre tant de milliers d'ennemis

A mis, il n'y falloit pas penſer, & il ne leur reſtoit plus d'autre expedient, que de quitter leur ville, & de s'embarquer ſur leurs vaiſſeaux : ce que le peuple entendoit fort mal volontiers, faiſant ſon compte qu'il ne ſe falloit plus ſoucier, ny de vaincte, ny de ſe ſauuer, quand ils auroient abandonné les temples de leurs dieux, & les ſepultures de leurs parens. Parquoy Themiſtocles voyant qu'il ne pouuoit par raiſons humaines cõuertir le peuple à ſon opinion, dreſſa vne feinte comme on fait quelquefois dans les Tragedies, & commença à barrre les Atheniens de ſignes celeſtes, d'oracles & de reſponſes des dieux, car il ſe ſeruit pour ſigne & preſage celeſte, de l'occaſion du dragon de Minerue, qui de bonne auanture enuiron ces iours-là ne parut point, comme il auoit accou-
B ſtumé au temple, & trouuoient les preſtres les oblations qu'on luy porroit par chacun iour toutes entieres, ſans qu'on y euſt aucunement touché. Au moyen dequoy ayans eſté embouchez par Themiſtocles, ils ſemerent vn bruit parmy le peuple que la Deeſſe tutrice de la ville l'auoit abandonnee, en leur monſtrant le chemin de la mer : & d'vn autre coſté il les gagna auſſi par le moyen de la *propherie, qui leur commandoit de ſe ſauuer en des murailles de bois, diſãt que les murailles de bois ne ſignifioient autre choſe que les nauires : & que pour ceſte cauſe Apollo en ſon oracle appelloit Salamine diuine, non point miſerable ny mal-heureuſe, pource qu'elle deuoit donner le nom à vne tres-heureuſe victoire que les Grecs y deuoient gagner. Ainſi ayant eſté receu ſon auis, il miſt en auant cét edit, que l'on mit la ville d'Athenes en la ſauue-
C garde de Pallas, qui eſtoit Dame & tutrice du païs, & que tous ceux qui eſtoient en aage de porter les armes montaſſent ſur les galeres : au demeurant que chacun auiſaſt de retirer quelque part en lieu de ſeureté ſa femme, ſes enfans & ſes eſclaues, le mieux qu'il pourroit. Ce decret ayant eſté paſſé & aurorisé par le peuple, la pluſpart tranſporta ſes peres & meres vieux, les femmes & les petits enfans en la ville de Trœzene, où les Trœzeniens les receurent fort honneſtement & humainement : car ils ordonnerent qu'ils ſeroient nourris aux deſpens du public, en leur donnant deux oboles de leur monnoye par chacun iour, qui ſont enuiron quatorze deniers pour teſte, & permettant aux ieunes enfans de prendre des fruits par tout où ils en trouueroient : & dauantage entre-
D tenant des maiſtres d'eſcole aux deſpens de leur choſe publique pour leur enſeigner les lettres. Celuy qui ſe publia auteur de ce decret, fut vn nommé Nicagoras. Or alors les Atheniens n'auoient point de deniers communs, mais le Senat des Areopagites, ainſi que dit Ariſtote, fournit à chaque homme de guerre huict drachmes, & fut par ce moyen la principale cauſe que les galeres furent armees : toutesfois Clidemus eſcrit que cela fut encore vne ruſe de Themiſtocles, pource que les Atheniens eſtans deſcendus au port de Piree, il feignit que l'eſcu de Pallas, où eſt la teſte de Meduſe entaillee, eſtoit perdu, & ne ſe trouuoit point auec l'image de la Deeſſe, & que feignant de le chercher, il foüilla par tout, & trouua grande quantité d'argent que les particuliers auoient caché parmy leurs hardes. Cét argent fut apporté en public, & par ce moyen eurent les hommes de deffenſe, qui s'embarquerent ſur les vaiſſeaux, de quoy faire les prouiſions neceſſaires.

miſtocles, la preuoyance duquel s'eſtend plus loin en ce fait que celle de tous les autres Grecs enſemble.

Les ſages du monde s'aident de tous moyens pour auancer leurs deſſeins mais ſur tout la deuotion des peuples leur eſt vn fort beau pretexte, & n'one iamais faute d'ayde en telle beſogne.

* Voyez Herodote au 7. liure.

Exemple de ſingulliere humanité bien ſeante à toutes perſonnes, & montrant auſſi qu'en temps de neceſſité la prouidence diuine n'a faute de moyens, pour aſſiſter à ceux qui en ont beſoin, & qui ſuiuent leur vocation.

On peut exiger quelque choſe des particuliers pour le ſoulagement du public.

VII. Il ne ſe peut faire autrement que les actes extraordinaires, hazardeux & de conſequence ne ſoyét ſuiuis de beaucoup de difficultez & incommoditez: mais le danger qui preſſe, le plus grand mal qu'on eſpere & que l'on voit cõme preſent, doit rendre ayſees les difficultez, & faut s'accommoder alegrement aux moindres incommoditez pour ne tomber en d'autres plus grandes.

QVAND ce vint au departir, que toute le peuple d'Athenes fut A monté en mer, cela faiſoit d'vn coſté pitié à voir, & d'vn autre coſté apportoit grand eſtonnement à ceux qui conſideroient la hardieſſe & le bon cœur de ces hommes-là, qui enuoyoient deuant leurs peres & meres ailleurs, & eux ſans fleſchir pour les larmes, les cris & les embraſſemés de leurs femmes & enfans au depart, paſſoient courageuſement en l'iſle de Salamine. Mais outre cela, il y auoit beaucoup de vieux citoyens qu'on eſtoit contraint de laiſſer-là, pource qu'on ne les pouuoit tranſporter à cauſe de leur vieilleſſe, ce qui faiſoit grande compaſſion: & ſi il y auoit ie ne ſçay quoy de pitoyable qui attendriſſoit les cœurs, quand on voyoit les beſtes domeſtiques & priuees, qui couroient çà & là auec heurlemens & demonſtrations de regret apres leurs maiſtres & ceux qui les auoient nourries, ainſi comme ils s'embarquoient: entre leſquelles B beſtes on conte du chien de Xantippus pere de Pericles, que ne pouuant ſupporter le regret d'eſtre laiſſé de ſon maiſtre, il ſe ietta dedans la mer apres luy, & nageant au long de la galere où il eſtoit, paſſa iuſques en l'iſle de Salamine, là où ſi toſt qu'il fut arriué, l'haleine luy faillit, & mourut ſoudainement. On dit que le lieu que l'on appelle encore auiourd'huy la ſepulture du chien, eſt l'endroit où il fut enterré. Ce ſont auſſi de grandes actions de Themiſtocles, que voyant les Atheniens qui regrettoient l'abſence d'Ariſtides, & craignoient que par vn coup de deſpit il ne ſe tournaſt du coſté des Barbares, & en ce faiſant ne fuſt cauſe de ruiner les affaires de la Grece, pource qu'il auoit eſté par les menees de Themiſtocles auant la guerre banni pour cinq ans, il mit en auant vn edict, que tous ceux qui auroient eſté bannis à temps, peuſſent retourner pour faire, dire & conſeiller auec leurs concitoyens, ce qu'ils eſti- C meroient eſtre le meilleur pour le ſalut de la Grece. Et eſtant Eurybiades Capitaine Genetal de toute l'armee de mer des Grecs pour la dignité de la ville de Sparte, mais au demeurant homme à qui le cœur failloit au beſoin, voulant à toute force partir de là, & ſe retirer dedans le golfe du Peloponneſe, là où toute l'armee de terre des Peloponneſiens eſtoit aſſemblee, Themiſtocles y contredit & reſiſta fort & ferme: & ce fuſt lors qu'il fit certaines reſponſes remarquables, qui ont bien eſté recueillies depuis. Car comme Eurybiades luy diſt vn iour, Themiſtocles dans les ieux de prix ceux qui ſe leuent auant qu'il en ſoit temps, ſont ſouffletez: Il eſt vray, luy reſpondit Themiſtocles: mais auſſi ceux qui demeurent les derniers ne ſont iamais couronnez. Vne autrefois Eurybia- D des hauſſa le baſton qu'il tenoit en ſa main, comme s'il l'en euſt voulu frapper: & il luy diſt, Frappe ſi tu veux, pourueu que tu eſcoutes. Eurybiades adonc s'eſmerueillant de voir en luy vne ſi grande facilité, & ſi grande patience, luy permit de dire tout ce qu'il voulut: & deſia Themiſtocles commençoit à le ramener à la raiſon, mais il ſe trouua là quelqu'vn qui luy diſt: Il ſied mal à vn homme qui n'a plus de ville ny de maiſon, de preſcher ceux qui en ont de les abandonner. Themiſtocles tournant ſa parole à luy, repliqua: Nous auons, dit-il, laſche & meſchant homme que tu es, volontairement abandonné des maiſons & des murailles, ne voulans pas nous ſoumettre au ioug de la ſeruitude, craignans de perdre des choſes qui n'ont point d'ame ny de vie: & neantmoins noſtre

Le vray moyen de ſe maintenir contre les ennemis communs eſt de reputer les membres d'vn meſme corps d'eſtat public, ſur tout ceux qui peuuent ayder, & qui ne ſont abſens pour fautes enormes.

En guerre il ne faut pas touſiours delayer.

Quoy qui auienne, il faut parler quand il en eſt temps.

C'eſt à faire à ceux qui expoſent corps & biens pour le ſalut de leur patrie, de parler & mettre en auant ce qu'il eſt expedient de faire.

A ſtre ville ne laiſſe pas d'eſtre la plus grande de toute la Grece, car c'eſt vne flotte de deux cens galeres toutes preſtes à combattre, qui ſont icy venuës pour vous ſauuer ſi vous voulez : mais ſi vous vous en allez, en nous abandonnant pour la deuxieſme fois, vous entendrez dire, auant qu'il paſſe beaucoup de temps, que les Atheniens auront vne autre ville franche, & poſſederont autant de terres & d'auſſi bonnes comme celles qu'ils auront ici perduës. Ces paroles donnerent incontinent à penſer à Eurybiades, & luy firent craindre que les Atheniens ne s'en vouluſſent aller, & les abandonner. Mais comme vn autre Eretrien eſſayoit encore d'alleguer quelques raiſons contre l'auis de Themiſtocles, il ne ſe peuſt tenir de luy dire, Dea faut-il que vous autres parliez auſſi de la guerre, qui reſſemblez proprement aux * caſſerons ? car vous B auez bien vn couſteau, mais vous n'auez point de cœur. Aucuns eſcriuent, que cependant que Themiſtocles tenoit ces propos de deſſus le tillac de ſa galere, on apperceut vne cheuéche volant à main droitte des vaiſſeaux, qui s'alla poſer ſur le bout du mas d'vne galere, & que cela fut cauſe de faire condeſcendre les autres Grecs à ſon opinion, & ſe preparer à combattre par mer.

* Ce ſont poiſſons de mer, qui ont vne longue pointe à la teſte en forme de couſteau : mais ils ſont cartilagineux & ſans cœur. Voyez Athenée ſur la fin du 7. liure.

MAIS quand la flotte des vaiſſeaux ennemis fut arriuee en la coſte de l'Attique à l'endroit du port Phalerique, où elle couroit tous les riuages d'alentour, tant que la veuë ſe pouuoit eſtendre, & que le Roy Xerxes luy-meſme en perſonne auec ſon armee de terre ſe fuſt venu ainſi camper le long de la marine, de ſorte qu'on voyoit toute ſa puiſſance, tant de mer que de terre enſemble : Alors toutes les belles remonC ſtrances de Themiſtocles s'ecoulerent hors de la memoire des Grecs, & ils regarderent derechef auec les Peloponeſiens, comment ils ſe pourroient retirer au golfe de Peloponneſe, en ſe mettant en cholere quand on leur penſoit parler d'autre choſe. Bref, il fut arreſté qu'on feroit voile la nuict enſuiuant, & commandé aux pilotes qu'ils ſe rinſſent tous preſts pour partir. Quoy voyant Themiſtocles, & eſtant fort marry que les Grecs s'eſcartaſſent ainſi les vns des autres, ſe retirans chacun en ſa ville, & abandonnans l'auantage que leur donnoit la nature du lieu, & le deſtroit du bras de mer, où ils ſe trouuoient enſemble, il penſa en ſoy-meſme comme il y pourroit remedier, & s'auiſa de la menée d'vn Sicinus, lequel eſtoit Perſien de nation, & ayant eſté autrefois pris à la guerre aymoit Themiſtocles, de maniere qu'il eſtoit gouuerneur de ſes enfans. Il l'enuoya ſecrettement deuers le Roy de Perſe, luy donner à D entendre que Themiſtocles Capitaine general des Atheniens, ayant bonne enuie de deuenir ſon ſeruiteur, l'auertiſſoit de bonne heure que les Grecs s'en vouloient fuyr, & luy conſeilloit de ne les laiſſer point eſchapper, mais de les faire charger à bon eſcient, pendant qu'ils eſtoient en trouble & en deſordre, eſloignez de leur armee de terre, afin de deffaire d'vn coup toute leur puiſſance de mer. Xerxes eſtimant que cét aduerriſſement vinſt d'vn homme qui deſiraſt la proſperité de ſes affaires, le receut à grande ioye, & incontinent donna ordre à ſes Capitaines de marine qu'ils embarquaſſent leurs gens ſur leurs autres vaiſſeaux tout à loiſir, mais que promptement ils en depeſchaſſent deux cens pour aller par derriere clorre l'iſſuë du deſtroit, & enceindre les iſles tout à l'en-

VIII. On ſe reſoud aiſément loin des dangers ; mais l'ennemy cõparoiſſant auec forces non attendues, il eſt mal aiſé de demeurer ferme, ſi de bonne heure l'on n'aprẽd les choſes & ſi l'on n'eſt accouſtumé à paſſer par telles ou plus grandes difficultez.

Voyez Herodote au 8. liure.

Moyennant que la bonne conſcience & la foy publique ne ſoient point violees, vn ſage chef de guerre peut aſtuter par gentille ruſe ſes ennemis, pour ſauuer ſes citoyens & ſes amis.

uirõ,afin qu'il ne ſe ſauuaſt pas vn tout ſeul des ennemis : ce qui fut fait. A
Et alors Ariſtides fils de Lyſimachus, s'en eſtant apperceu le premier, s'en alla au logis de Themiſtocles, encore qu'il luy fuſt ennemi, à cauſe que par ces menees il auoit eſté banny pour cinq ans, comme nous auõs dit auparauant : & l'ayant fait ſortir dehors, luy conta comment ils eſtoient enuironnez. Themiſtocles qui d'ailleurs connoiſſoit aſſez la bonté du perſonnage,& eſtoit bien aiſe de ce que pour lors il l'eſtoit venu trouuer iuſques dedans ſa tenre,luy declara la menee qu'il auoit ourdie par l'entremiſe de Sicinus, le priant de luy ayder à retenir les Grecs, & à procurer auec luy (attendu que ſa parole eſtoit de plus grande authorité enuers eux) que l'on combatiſt dedans le deſtroit de Salamine. Ariſtides loüant ſon bon ſens,alla trouuer les autres Capitaines des Galeres pour les preſcher & exciter à vouloir combattre,encor ne croyoit-on point du tout ce qu'il diſoit, iuſques à ce qu'il arriua vne galere Tenedienne,dont eſtoit Capitaine vn nommé Panetius, s'eſtant deſrobee de l'oſt des Barbares,laquelle apporta certaines nouuelles comme le deſtroit aſſeurément eſtoit fermé, tellement qu'outre la neceſſité, le deſpit encore que les Grecs en conceurent,les incita à vouloir eſſayer le hazard de la bataille. B

Les grands doiuent oublier toute haine pour vaquer enſemble à la conſeruatiõ de ceux qui leur ſont commis.

IX. Trop grande aſſeurance n'a iamais bonne iſſuë, Xerxes ayant aureſte ceſa de louable, qu'il diſpoſe gens pour coucher par eſcrit ſur l'heure ce qui ſe feroit en la bataille, choſe que tous chefs de guerre deuroient ſoigneuſement pratiquer, pour rendre l'hiſtoire de ces choſes auenues recommãdable pour la verité,laquelle eſt ſouuent obſcurcie ou mal expliquee par ceux qui n'en ſçauent qu'vne petite partie, & qui en parlent preſques ordinairemẽt par ouy dire. Quant à Themiſtocles,en ſon ſacrifice de ſang humain,on void la faueur de Satan,& l'aueuglement des Payens, leſquels neantmoins ſont ſupportez par la patience du Tout-puiſſant qui leur donne vn eſtire, pour cõſeruer pour vn temps les Republiques inopinement aſſaillies, & chaſtier vne oration par l'autre.

LE Lendemain au point du iour le Roy Xerxes s'aſſit en vn lieu haut eſleué,dont il voyoit la flotte de ſes vaiſſeaux, & l'ordonnance de ſon armee nauale, au deſſus du remple d'Hercule, ainſi comme eſcrit Phanodemus, qui eſt l'endroit où le canal d'entre l'iſle de Salamine & la coſte de l'Attique, a moins de largeur, ou comme dit Aceſtodotus,ſur les confins du territoire de Megare, au deſſus de la pointe, qu'on appelle vulgairement les Cornes, où il fit dreſſer vn throne d'or, & auoit au C
tour de ſoy pluſieurs ſecretaires, pour mettre par eſcrit tout ce qui ſe feroit en la bataille. Mais comme Themiſtocles ſacrifioit aux dieux deſſus la galere Capitaineſſe, on luy amena trois ieunes priſonniers fort beaux de viſage, & richement parez de veſtemens & de ioyaux d'or, qu'on diſoit eſtre enfans de Sandace ſœur du Roy, & d'vn prince nommé Autarctus:incontinent que le deuin Euphrantides les eut apperceus, ayant auſſi obſerué qu'il eſtoit à leur arriuee, failli du ſacrifice vne grande & claire flamme, & qu'en meſme inſtant quelqu'vn des aſſiſtans à main droite auoit eſtetnué, il prit Themiſtocles par la main, & luy commanda de ſacrifier tous ces trois priſonniers au dieu Bacchus ſurnommé Omeſtes, qui vaut autant à dire comme cruel : pource qu'en ce faiſant non ſeulement les Grecs ſe ſauueroient, mais emporteroient D
la victoire ſur leurs ennemis. Themiſtocles fut bien esbahi d'ouïr vn ſi eſtrange & ſi rerrible commandement du deuin : mais la commune ſuiuant ſa couſtume, qui eſt de ſe promettre pluſtoſt ſalut és grands dangers & affaires preſque deſeſperez, par moyens eſtranges & hors d'apparence de raiſon, que par les raiſonnables & ordinaires, ſe ptità inuoquer le dieu tout d'vne voix, & en approchant les trois priſonniers de l'autel le contraignit de parfaire le ſacrifice en la maniere que le deuin l'auoit ordonné:ainſi l'eſcrit Phanias Lesbien, homme ſçauant en la philoſophie,& ayant grande cõnoiſſance des hiſtoires & de l'antiquité.Quant au nombre des vaiſſeaux barbareſques, le poëte Æſchylus

en

A en la Tragedie qu'il a intitulee les Perſes, comme le ſçachant certainement & à la verité, dit ainſi:

Le Roy Xerxes auoit en ſomme toute
Mille vaiſſeaux, car ie le ſçay ſans doute:
Entre leſquels y en auoit deux cens
Et ſept, tout autre en viſteſſe paſſans.

Les Atheniens en auoient cent quatre-vingts, ſur chacun deſquels il y auoit dix-huict hommes de guerre, dont les quatre eſtoient archers, & tous les autres armez à blanc. Si ne fut pas Themiſtocles moins ſage & bien auiſé à choiſir le temps que le lieu pour combattre: car il attendit à ranger ſes vaiſſeaux en bataille iuſques à ce que l'heure fut venuë, qu'il
B auoit accouſtumé de ſe leuer ordinairement vn grand vent du coſté de la mer, qui eſleuoit de groſſes vagues dedans le canal. Ce vent-là ne faiſoit point de deſplaiſir aux galeres Grecques, pource qu'elles eſtoient trapes & baſſes: mais aux nauires barbareſques, qui auoient les prouës releuees, & les planchez hauts, & qui eſtoient peſantes & lourdes à manier, il portoit grand dommage, pource qu'il leur faiſoit à tous coups monſtrer les flancs aux Grecs, qui les alloient incontinent inueſtir & heurter legerement, ayans touſiours l'œil à voir ce que Themiſtocles leur ordonneroit, comme celuy qui entendoit mieux que nul autre ce qui eſtoit à faire: & auſſi qu'à l'endroit où il ſe trouuoit l'amiral de Xerxes, Ariamenes, homme vaillant de ſa perſonne, & entre les freres du Roy de beaucoup le meilleur & le plus iuſte, eſtant deſſus vne groſſe nauire
C combattoit à coups de traict & de iauelot, ne plus ne moins que s'il euſt eſté deſſus les murailles de quelque chaſteau. Il s'adreſſa donc à la galere ſur laquelle combartoient enſemble Aminias Decelien & Soſitecles Pediien: & comme les deux vaiſſeaux ſe fuſſent choquez l'vn l'autre de front, & accrochez auec des crampons & crochets d'airain, il ſauta dedans leur galere: mais eux le ſouſtintent hardiment, & à coups de iauelines le renuerſerent en la mer: le corps duquel la Reine Artemiſia reconnut flotrant entre les autres pieces des naufrages, & l'ayant recueilly le porta au Roy Xerxes. Or cependant que la bataille eſtoit en cét eſtat, on dit qu'il apparut en l'air deuers la ville d'Eleuſine, vne grande flamme, & qu'on oüit vne haute voix & vn grand bruit par toute la plaine de Thracie ne iuſques à la mer, comme s'il y euſt eu grand nombre d'hommes
D qui enſemble euſſent à haute voix chãté le ſacré cantique de Iacchus, & ſembloit que du milieu de la multitude de ceux qui chantoient, il ſe leuaſt petit à petit vne nuee en l'air, laquelle montant de la terre, venoit à fondre & tomber ſur les galeres en la mer. Les autres aſſeuroient qu'ils auoient veu des figures & des images d'hommes armez, qui de l'Iſle d'Ægine, tendoient les mains au deuant des galeres Grecques: & penſoit-on que ce fuſſent les Æacides, deſquels par des ptieres publiques on auoit inuoqué l'ayde, auant la bataille. Le premier donc qui prit vaiſſeau des ennemis, fut Lycomedes Athenien Capitaine d'vne galete, qui luy oſtant les paremens & les enſeignes, le conſacra & le dedia à Appollon, ſurnommé Portant-laurier, c'eſt à dire victorieux. Les aurres Grecs eſtans de front égaux en nombre aux Barbares, à cauſe du bras de mer où ils combattoient qui eſtoit fort eſtroit, & où ils ne pouuoient venir

Les tẽps bien choiſis ſont vne grande ayde pour paruenir à la victoire.

Ceux qui ſont les plus experimentez doiuent conduire & gouuerner les autres.

Hardieſſe vehemẽte trouue qui la rebute roidement, & il faut touſiours ioindre la vaillance & la ſageſſe enſemble.

Apparition pour cõfirmer les Payens en leurs ſuperſtitions, l'autheur d'icelles eſtant vn ſubtil & prompt ouurier de faux miracles, pour maintenir ſa tyrannie ſur le mõde, par la permiſſion de Dieu.

Ennemis en plus grand nombre doiuent eſtre rangez à ceſte neceſſité de combattre en partie égale: à quoy les lieux ſi cruels ſi auoyent eſtans choiſis à propos par les ſages chefs de guerre.

au combat qu'à la file, & où ils s'entreheurtoient & nuiſoient pour leur grande multitude, à la fin ils les preſſerent tant qu'ils les contraignirent de ſe tourner en fuitte ſur le ſoir, apres auoir ſouſtenu & combattu iuſques à la nuict: ainſi ils gagnerent ceſte tant renommee & tant glorieuſe victoire, de laquelle ſe peut veritablement aſſeurer ce qu'en dit Simonides, que A

Iamais nation Barbare,
Ne Grecque, ne fit en mer
Exploit de guerre ſi rare,
Ny ſi digne de nommer:

Et ce par la generoſité & le bon courage de tous ceux qui y combattirent, mais particulierement par le bon ſens & la ſage conduitte de Themiſtocles. B

X. Le bon auis d'Ariſtides, apprend qu'il ne faut point meſpriſer ſon ennemy, ſus tout quād il aura encor aſſez de forces pour reparer ſa perte, mais pluſtoſt s'il a enuie de fuyr, qu'il le faut laiſſer aller, & meſmes luy dreſſer vn pont, voire ſi on la reſponſe & ſeconde auiſe de Themiſtocles, taſcher de luy en faire venir l'enuie eſtant plus vtile de ſe contenter d'vne bonne victoire & eſloigner ſes ennoys que de ſe trop hazarder en vne ſeconde bataille.

Apres ceſte bataille nauale, Xerxes s'opiniaſtrant en ſa perte, voulut eſſayer de combler le bras de mer, pour faire paſſer ſur vne leuee ſon armee de terre en l'iſle de Salamine: & Themiſtocles voulant ſonder l'opinion d'Ariſtides, luy diſt en deuiſant, qu'il ſeroit d'auis qu'on allaſt au deſtroit de l'Helleſpont auec l'armee de mer, pour rompre le pont des nauires que Xerxes y auoit fait faire: afin, diſt-il, que nous prenions l'Aſie en l'Europe. Ariſtides ne trouua pas cét auis bon: pource, dit-il, que nous auons iuſques icy combattu contre ce Roy barbare, qui ne penſoit que ſe ioüer: mais ſi vne fois nous enfermons dans la Grece, & reduiſons à la neceſſité de combattre, pour ſauuer ſa vie, vn ennemy qui commande à vne ſi groſſe puiſſance, il ne s'amuſera plus à regarder, eſtant aſſis à ſon aiſe deſſous vn pauillon bien doré, le paſſe-tẽps de la bataille, mais eſſayera toutes choſes, & ſe trouuera luy-meſme en perſonne par tout, pour crainte du danger: de maniere qu'il pourra bien par la diligẽce r'habiller la faute qu'il a commiſe par ſa negligence, & pouruoira mieux à ſon fait, quand il verra qu'il ira de ſa vie & de ſon eſtat enſemble: pourtant ſerois-ie d'auis, Themiſtocles, non ſeulement de ne rompre point le pont qu'il a fait faire, mais pluſtoſt, ſi nous pouuions de luy en baſtir vn autre pour le chaſſer le pluſtoſt que nous pourrons hors de l'Europe. Themiſtocles alors luy repliqua: Puis qu'il vous ſemble qu'il ſe doiue ainſi faire, il faut donc que nous auiſiõs tous enſemble d'inuenter quelque moyẽ de l'en faire ſortir le plus toſt qu'il ſera poſſible. Cela eſtant conclu entre-eux, il enuoya incontinẽt vn des Eunuques du Roy, c'eſt à dire, de ſes valets de chambre, nommé Arſaces, qu'il trouua entre les priſonniers, par lequel il luy manda que les Grecs ayans gagné la bataille par mer, auoient arreſté en leur conſeil d'aller au deſtroit de l'Helleſpont pour rompre le pont de nauires qu'il y auoit fait dreſſer: dequoy il l'auoit bien voulu aduertir pour l'affection qu'il luy portoit, afin que de bonne heure, il auiſaſt de ſe retirer dans les mers de ſon obeyſſance, pour repaſſer en Aſie le plus toſt qu'il pourroit, pendant qu'il donneroit ordre à amuſer les alliez & les confederez, afin qu'ils ne le pourſuiuiſſent pas ſi-toſt. Le Roy barbare, entendant ces nouuelles: fut ſi effrayé, qu'il partit à la plus grande diligence qui luy fut poſſible. Mais au demeurant, le bon ſens & la ſage preuoyance de Themiſtocles & d'Ariſtides en cét endroit, ſe monſtra C D

bien

A bien euidemment depuis en la bataille que les Grecs eurent deuant la ville de Platees, contre Mardonus le lieutenant de Xerxes, qui n'auoit qu'vne petite partie de la puiſſance du Roy, & toutesfois il mit les Grecs en grand danger de tout perdre.

Or quant aux villes & citez qui combattirent en ceſte bataille, Herodotus eſcrit que celle d'Ægine emporta le pris de vaillance: & quant aux hommes particuliers que les Grecs l'adiugerẽt à Themiſtocles, combien que ce fuſt contre leur volonté, pour l'enuie qu'ils portoient à ſa gloire: car apres la bataille, s'eſtans retirez tous les Capitaines au deſtroit de l'entree de Peloponneſe, & ayans iuté ſur l'autel du ſacrifice, qu'ils donnetoient leur voix à celuy qui leur ſembleroit le meriter mieux ſelon leur conſcience, chacun d'eux ſe donna à ſoy-meſme le premier lieu B de generoſité, & le ſecond à Themiſtocles. Les Lacedemoniens meſmes le menerent à Spatte, là où ils adiugerent à leur amiral Eurybiades, l'honneur de vaillance, & à Themiſtocles celuy de ſageſſe & de prudence, pour raiſon dequoy ils luy donnerent vn rameau d'oliue auec le plus beau chariot qui fuſt en toute la ville, & enuoierent 300. de leurs ieunes hõmes pour le conuoier & luy faire cõpagnie iuſques hors de leurs terres. Et dit-on, qu'en la prochaine feſte & aſſemblee des ieux Olympiques, qui ſe fit apres ceſte victoire, depuis que Themiſtocles fut entré dedans le parc où ſe faiſoient les ieux, les aſſiſtans ne ſi tent plus de conte de regarder les combatans, mais eurent tout le long du iour les yeux ſur luy, en le monſtrant auec le doigt aux eſtrangers qui ne le cognoiſſoient point, & teſmoignant par les battemens des mains combien ils C l'eſtimoient: dequoy il fut ſi ioyeux, que luy-meſme confeſſa à ſes familiers amis, qu'il recueilloit alors le fruit de tous les trauaux qu'il auoit iamais endurez pour le bien de la Grece, tant il eſtoit de ſa nature ambitieux & deſireux d'honneur, ainſi qu'on peut facilement cognoiſtre par quelques actions & paroles notables qu'on a recueillies de luy. Car ayant eſté eleu amiral d'Athenes, il n'expedia aucunes affaires ny publiques, ny particulieres, à part, à meſure qu'elles ſuruenoient, mais les remit toutes enſẽble au iour meſme qu'il ſe deuoit embarquer, afin que quand on le verroit depeſcher tant d'affaires tout à vn coup, & parler à tant de gens tout enſemble, on l'en eſtimaſt tant plus grand homme, & de plus d'autorité. Vne autrefois il ſe promenoit ſur la greue le long de la marine, regardant les corps des barbares que la mer auoit iettez au nuage, & en voyant quelques vns qui auoient encore des chaines & des D bracelets d'or, il paſſa bien outre, mais il les monſtra à vn ſien familier qui le ſuiuoit, & luy diſt Pren cela pour toi, car tu n'es pas Themiſtocles. Et à vn Antiphates qui auoit autrefois eſté beau ieune garçon, & qui lors s'eſtoit comporté ſuperbement enuers luy ſans en faire conte, & depuis quand il le vid paruenu en grande autorité, luy alloit faire la cour: Ie ne fils mon ami, dit-il, nous ſommes tous deux, mais bien tard deuenus ſages tout à vn coup. Il diſoit que les Atheniens ne l'honnoroient ni ne l'eſtimoient point en temps de paix: mais quand il leur ſuruenoit quelque orage de guerre, & qu'ils ſe voioient en dãger, ils auoient recours à luy, ne plus ne moins qu'on fait à l'ombre d'vn Platane, quãd il ſuruient vne ſoudaine pluye: & puis apres quãd le beau temps eſt reuenu on l'esbrãche & lui coupe-on ſes rameaux. Il y eut vn natif de l'iſle de Seriphe, qui eſtãt entré en parole ſauec lui, lui reprocha que ce n'eſtoit point

XI. Ceſte façon de iurer ſur l'autel, (dõt il parle auſſi en la vie de Pericles, mentionnee en Valer. Max. ſur la fin du 2. liu. & en la harangue de Ciceron pour Corn. Balbius) monſtre quels reſpects les armes eſtoient & doiuent eſtre tenues, & que ceux qui font bien en guerres legitimes, ſont dignes d'honneurs.

Il ne faut qu'vn ieuet pour contenter ceux qui ſont enflez de l'amour d'eux-meſmes.

La gloire mondaine cherche du repos dans le tracas & le trauail demeſuré, & s'enyure de ſa ſuffiſance vaine.

L'ambitieux ſe prefere à tous & n'eſtime rien digne de luy.

Les honneurs changent les mœurs.

C'eſt choſe belle à vn de ſeruir à tous: mais treſ-mal ſeãt de ſe louer ſeul & condamner chacun.

par ſa valeur, mais ſeulement pour la nobleſſe de la ville dont il eſtoit A
La dignité ne peut faire grand vn homme de petit courage.
né, qu'il auoit acquis tant de gloire: Tu dis vrai, luy reſpondit-il, mais, ny ie n'euſſe iamais acquis grand honneur ſi i'euſſe eſté Seriphien, ny toy auſſi quand tu euſſes eſté Athenien. Vne autre fois, comme l'vn des autres Capitaines de la ville, pour auoir fait quelque bon ſeruice à la choſe publique, s'en glotifiaſt deuant Themiſtocles & fit compataiſon de ſes actions à celle qu'il auoit fait, Themiſtocles pour teſponſe luy fit vn conte, Que le lendemain de la Feſte diſputa vn iour auec elle, en luy reprochant qu'il ne faiſoit que trauailler & auoit toute la peine, là où elle ne faiſoit rien que deſpenſer & faire bonne chere de ce que les autres auoient gagné. Tu dis la verité, luy reſpondit la Feſte: mais ſi ie n'euſſe eſté deuant toi, tu ne ſerois pas maintenant: Auſſi ſi ie n'euſſe eſté alors vous autres où ſeriez-vous à ceſte heure? Son fils abuſoit vn peu trop de B
Les petits ne ſe doiuent pas comparer aux grands, ſans la valeur deſquels ils ne ſeroient rien.
l'affection que luy portoit ſa mere, & de luy auſſi ſemblablement par ſon moyen à l'occaſion dequoi il diſoit en ſe ioüant, que ſon fils auoit plus de pouuoir qu'homme qui fuſt en toute la Grece: pource dit-il, que les Atheniens commandent aux autres Grecs, ie commande aux Atheniens, ma femme me commande, & mon fils commande à ſa mere. Dauantage voulant touſiours auoir quelque choſe de particulier plus que les autres en tout & par tout, en faiſant proclamer vn ſien heritage qu'il vouloit vendre, il commanda au ſergent qui faiſoit la criee, d'adiouſter à ſa proclamation, que l'heritage auoit bon voiſin. De deux ſeigneurs qui luy demandoient ſa fille en mariage, il preſera l'honneſte au riche, C
Quelque fois l'on ſe vante en faignant de louer & monſtrer le credit d'autruy.
On eſt par fois odieux en preſſant trop ce qui autrement eſt veritable. Sage conſideration en fait de mariage.
diſant qu'il aimoit mieux pour ſon gendre, vn homme qui euſt faute de biens, que des biens qui euſſent faute d'homme. Telles donc eſtoient les reſponſes & rencontres de Themiſtocles.

XII. Il faut tout penſer & faire, pour profiter à ſa patrie, auec la moderation requiſe en gens qui aiment la vertu & leur honneur.

MAIS apres auoir fait les choſes que nous auons cy deuant expoſees, il eſſaya incontinent de rebaſtir la ville & les murailles d'Athenes, en corrompant par argent les officiers de Lacedemone, afin qu'ils ne luy donnaſſent point d'empeſchement à ce faire, comme eſcrit Theopompus: ou, comme tous les autres diſent, en les ayant abuſez par vne telle fineſſe: il s'en alla à Spatte comme ambaſſadeur depeſché expres, ſur ce que ceux de Lacedemone ſe plaignoient que les Atheniens enfermoient leur ville de murailles, & les en accuſoiét enuers le conſeil de Sparte, vn ora- D
teur nommé Poliarchus, y ayant expreſſément eſté enuoyé pour ce fait par les Æginetes, Themiſtocles le leur nia fort & ferme, & leur diſt que pour informer la verité, ils enuoyaſſent de leurs gens ſur les lieux: voulant par ce delai gagner touſiours le temps à l'acheuement des murailles & auſſi que les Atheniens retinſſent pour oſtages de la ſeureté de ſa perſonne, ceux qui ſeroient enuoyez à Athenes pour en faire le rapport: comme il auint. Car les Lacedemoniens informez de la verité de ce qui eſtoit, ne luy firent point de deſplaiſir, mais diſſimulans le mécontentement qu'ils auoient de ſe voir ainſi affinez le renuoierent ſain & ſauf. Depuis il fit auſſi accouſtrer & fortifier le port de Pirée, ayant conſideré la cómodité du lieu, pour attacher tout à fait la ville à la marine: en quoy il ſuiuit vn conſeil preſque tout contraire à celuy des anciens Rois d'Athenes, leſquels, ainſi comme on dit, taſchans à retirer leurs hommes de la marine, & les accouſtumer à viure, ſans hanter la mer, en plantant, ſemant & laboutant diligemment leurs terres, inuente-
Les ſages politiques viſent touſiours à ce but, qu'il y ait quelque proportion & contrepoids aux membres d'vne republique, de peur que les vns eſtans trop forts les autres ne ſoient acca-

A rent & publierent la fable que l'on conte de la Deeſſe Pallas, c'eſt à ſçauoir que querelant le patronage du païs d'Attique à l'encontre de Neptune, elle produiſit & monſtra aux iuges l'oliuier, ſurquoy elle gagna ſon ptoces. Ainſi n'aiouſta pas Themiſtocles le port de Pirꝛe à la ville d'Athenes, comme dit le poëte Comique Ariſtophanes, mais pluſtoſt attacha la ville au Pirée, & la terre à la mer : en quoy faiſant il augmenta la puiſſance du peuple contre celle des nobles, & rendit la commune plus audacieuſe, par ce que l'autorité vint à tomber entre mains de matelots, galiots, pilotes & aurres telles gens de marine; au moyen dequoy la ttibune meſme des harangues qui eſtoit ſur la place de Pnyx, regardoit vers la mer : mais les ttente tyrans qui furent depuis, la remirent ailleurs pour la faire tourner deuers la terte, ayans opinion que la gran-

B de puiſſance par mer eſtoit ce qui engendroit & maintenoit l'autorité du gouuetnemẽt populaire: & à l'oppoſite que ceux qui viuẽt du labeur de la terre, portent plus patiẽment le gouuernemẽt de la nobleſſe. Themiſtocles s'auiſa d'vne autre choſe bien plus conſiderable pour rendre la ville d'Athenes puiſſante par mer : car apres la retraite de Xerxes, s'eſtant toute la flote de l'armee nauale des Grecs retiree pour hiuerner au port de Pegaſe, il diſt vn iour en publique aſſẽblee, qu'il auoit imaginé vne choſe qu'il leur eſtoit tres-vtile & treſſalutaire, mais qu'il n'eſtoit pas expedient de la declater publiquement: le peuple luy ordonna qu'il la communiquaſt à Ariſtides, & que ſi celuy là la trouuoit bonne, qu'el-

C le s'executaſt promptement. Themiſtocles luy declara, que ce qu'il auoit en penſee, eſtoit de mettre le feu dedans l'arcenal où eſtoient tetirez les vaiſſeaux des Grecs, & de les bruſler tous enſemble. Ariſtides, ce conſeil ouï, retourna deuers le peuple, & diſt qu'il n'y auoit rien de plus vtile, ny de plus iniuſte que ce que Themiſtocles auoit imaginé. Et alors luy cõmanderent les Atheniẽs qu'il s'en deportaſt entierement. Au demeurant, les Lacedemoniens ayãs propoſé au conſeil des Amphictyons qui eſt vne aſſemblee generale des eſtats de toute la Grece, que les villes Gtecques qui n'auoient point eſté de la ligue des grecs cõtre les Barbares, fuſſent interdites de ce conſeil, Themiſtocles craignant que ſi les Argiens, les Theſſaliens, & encore les Thebains venoient à en eſtre forclos, les Lacedemoniens alors n'y fuſſent les plus forts en nõbre de voix & que par ce moyen ils ne fiſſent tout ce qui leur plairoit en ce conſeil, il parla pour les villes qu'on en vouloit forclotte, ſi bien qu'il fit changer d'auis aux deputez ſeans en ceſte aſſemblee: leur remonſtrant qu'il n'y a-

D uoit eu que trente & vne ville ſeulement compriſes en la ligue, & encore aucunes d'icelles fort foibles & fort petites, & qu'il ne ſeroit pas raiſonnable qu'en interdiſant tout le demeurant de la Grece, l'autorité entiere de ce conſeil vinſt à tomber entre les mains de deux ou trois des principales citez ſeulement.

CELA fut la cauſe principale, pourquoy les Lacedemoniens luy voulurent fort grand mal, & pouſſerent en auant Cimon le plus qu'ils peurent, afin que ce fuſt vn aduerſaire qui luy fiſt teſte au maniement des affaires d'Athenes : & encourut auſſi la mal veillance des alliez & confederez des Atheniens, pource qu'il alloit çà & là rodant par les iſles, & demandant de l'argẽt aux habitans: ce qu'on peut enten-

En la comedie intitulee les Cheualiers.

Ruſe des trente tyrans pour ſe maintenir.

Conſeils iniuſtes ſont ſuſpects à ceux meſmes qui les donnent : & bien-heureux ſont les eſtats publics qui' ont beaucoup d'Ariſtides.

Il ne faut pas permettre qu'en vne communauté, l'vns ſoient ſi forts qu'ils deuiennent maiſtres de leurs cõpaignons & alliez, mais de bonne heure tenuerſer adroitement telles menees.

XIII. En faiſant biẽ, on eſt ordinairemẽt mal voulu : mais auſſi ce n'eſt pas aſſez d'eſtre entré en vn acte ou en deux, mais il faut prẽdre vne habitude de vertu & y perſeuerer conſtam-

ſment en toute occurrences, ſur tout les magiſtrats donnét fort l'auarice exaction, l'amour des preſens & acceptiõ des perſonnes, vices qui renuerſent les plus fermes, s'ils ne ſont fur leurs gardes.

dre, par la propoſition qu'il fit aux Andriens, deſquels il vouloit tirer de l'argent, & par la reſponſe qu'il en eut auſſi, comme Herodote l'eſcrit: car il leur dit, qu'il leur apportoit deux puiſſans dieux, Amour & Force: & eux luy reſpondirent, qu'ils en auoient deux grands auſſi qui les empeſchoient de luy en donner, c'eſt aſſauoir, Pauureté & Impuiſſance. Suiuant lequel propos Timocreon poëte Rodien le pique bien aigrement, en luy reprochant que pour de l'argent il rappelloit beaucoup de bannis & pour l'auarice de gaigner vne ſomme de deniers il l'auoit trahi & abandonné, luy qui eſtoit ſon hoſte & ſon plus familier. Les vers où il le dit ſont de telle ſubſtance, A

. Pauſanias, ny Leotychides,
Ny Xantippus, aupres d'Ariſtides
Ne me ſont point loüables Capitaines, B
C'eſt le meilleur qui ſortit onc d'Athenes.
Themiſtocles point ie ne mentionne,
Il eſt hay à bon droit de Latone:
Car c'eſt vn traiſtre, vn meſchant, vn qui ment,
Qui pour vn peu de deniers, laſchement
A refuſé à ſon hoſte ancien
Timocreon retour au pays ſien,
En Ialiſe: & pour la ſomme & pris,
De trois talens d'argent qu'il a mal ptis,
A fait d'exil les aucuns reuenir
Iniuſtement, les autres forbannir, C
Ou mettre à mort ſans digne forfaiture:
Puis a fait voile à ſa mal'auanture
Tout pour argent, le concuſſionnaire,
Qui a depuis tenu vn ordinaire
De tauernier auare & mechanique
Es ieux ſacrez de l'aſſemblee Iſthmique,
Seruant à ceux qui ſa table hantoient
Chair froide: & eux la mangeans ſouhaitoient
N'auoir iamais, pour ſa meſchanceté,
Du temps du faux Themiſtocles eſté. D

Qui fait ce qu'il ne doit rencontre ſouuent gens qui diſent de luy ce qu'il ne voudroit.

Mais encor l'iniuria-il bien outrageuſement & plus à deſcouuert, apres qu'il s'en fut allé en exil, & qu'il eut eſté condamné, & ce en vne chanſon, qui ſe commence,

La grandeur humaine enhardit les hommes a faire les choſes qu'ils condamnent.

O muſe, ſoit par toy la renommée
De ces miens vers entre les Grecs ſemée,
Ainſi qu'il eſt bien iuſte & raiſonnable.

L'on dit que la cauſe pourquoy ce Timocreõ auoit eſté bãny, fut pour auoir eu intelligence auec les Barbares, & que Themiſtocles fut vn de ceux qui le condamnerent: à l'occaſion de quoy, quand il fut luy-meſme depuis accuſé auſſi du meſme crime, Timocreon compoſa lors les vers qui s'enſuiuent à l'encontre de luy.

Timocreon n'a donques pas eſté
Seul, qui auec les Medois ait traitté:
Il y en a d'autres que moy meſchans,
Ie ne ſuis pas ſeul renard par les champs.

A MAIS outtre cela, ſes citoyens meſmes pour l'enuie qu'ils luy portoient, commençoient deſia à preſter volontiers l'oreille à ceux qui le calomnioient & qui meſdiſoient de luy : au moyen dequoy pour les en empeſcher, il eſtoit cõtraint de faire ce qui le rẽdoit encore plus odieux, pource que ſouuent en haraguant au peuple, il leur ramenteuoit ſes bienfaits & ſeruices, & voyant que l'on s'en faſchoit, il leur diſoit: Pourquoy vous laſſez vous de ſouuent receuoir du bien du meſme endroit? Il dépleut auſſi grandement à pluſieurs quand il ſurnomma Diane, à la dedicace du temple qu'il luy auoit fait baſtir, Ariſtobule, qui ſignifie de tres-bon conſeil : voulant dire par cela qu'il auoit donné à ſa ville & à tous les autres Grecs vn tres-bon & tres-ſage conſeil. Il edifia auſſi le tẽ-
B ple qui eſt au quartier de Melite, pres de ſa maiſon, là où les bourreaux expoſent maintenant les corps de ceux qui ont eſté executez par juſtice, & là où ils apportent auſſi les veſtemens & les cordeaux des criminels qui ont eſté eſtranglez, ou autrement mis à mort par iuſtice : & y auoit encore de noſtre temps, en ce temple de Diane Ariſtobule, vne petite Image de Themiſtocles, qui donne claitement à cognoiſtre, & monſtre qu'il auoit non ſeulement le cœur & l'entendement eſleué, mais auſſi le viſage plein de maieſté. A la fin donc les Atheniens le bannirent & le releguerent hors de leur ville pour cinq ans, en intention de luy rabaiſſer ſon authorité & ſon trop grand credit, comme ils auoient accouſtumé de faire à tous ceux dont la puiſſance leur ſembloit exceſſiue & deſmeſurée, pour l'égalité qui doit eſtre entre les citoyens d'vn eſtat popu-
C laire : car cette maniere de banniſſement à temps, qui s'appelle *Oſtraciſme, n'eſtoit point punition d'aucun crime : mais eſtoit cõme vn contentement & vne allegeance de l'enuie de la cõmune, qui prenoit plaiſir à rabaiſſer ceux qui luy ſembloient trop exceder en grandeur, & euentoit par ce moyen le venin de ſa mal-veillance par cette diminution d'honneur ; eſtant ainſi chaſſé d'Athenes, il s'alla tenir en Argos. Cependant le cas de *Pauſanias aduint, qui donna occaſion & moyen à ſes ennemis de luy courir ſus : mais celuy qui s'inſcriuit à l'encontre de luy accuſateur & partie en matiere de trahiſon, fut vn nommé Leobores fils d'Alcmæon, natif du bourg d'Agraula, auec ce que ceux de Sparte l'en chargerent & pourſuiuirent auſſi : car Pauſanias n'auoit auparauant iamais rien deſcouuert à Themiſtocles de la trahiſon qu'il brafſoit,
D combien qu'il luy fut grand amy : mais quand il le vid chaſſé hors de ſon païs, ne pouuant ſouffrir cette iniuſtice, alors il prit la hardieſſe de la luy communiquer, & le ſolliciter d'y vouloir entendre auec luy, en luy monſtrant les lettres que le Roy de Perſe luy eſcriuoit, & l'irritant à l'encontre des Grecs comme gens ingrats & de mauuaiſe nature. Themiſtocles reietta bien loin ſa pourſuite, & luy declara ouuertement qu'il ne vouloit auoir en cela rien de commun auec luy ; mais ne reuela-il à perſonne du monde les propos qu'il luy en auoit tenus, ny ne decouurit iamais ce qu'il auoit entreptis de faire, fuſt ou pource qu'il eſperaſt qu'il s'en deporteroit, ou qu'il ne manqueroit point d'eſtre aſſez toſt deſcouuert par quelque autre moyen, attendu que follement il aſpiroit à des choſes trop hazardeuſes, ſans propos ny apparence quelconque.

OR apres que Pauſanias euſt eſté puny de mort, on trouua entre ſes

XIV. Se faire trop valoir & chanter ſoi-meſme ſes louanges obſcurcit la gloire des bienfaits, rend l'homme enuieux odieux, & donne entrée aux enuies & aux calomnies contre luy. Il faut prendre garde à executer auec ſens & raiſon les choſes qui autrement ne ſont pas manuaiſes.

C'eſt vne choſe deſgracieuſe de ſe louer trop à ſon maiſtre, ſur tout quand il n'eſt pas des plus ſages, car en fin on en reçoit petite recompenſe, & s'auance plus que de raiſon fait broncher par fois ſi lourdement, qu'on ne ſe releue pas quand on veut. Voyez la vie d'Ariſtides & de Cimon.

Voyez la vie d'Ariſtides, Diodore Sicilien au liure 11 & Thucydides ſur la fin du 1. liu.

Trahiſon enuers la patrie doit eſtre deteſtée de tout homme vertueux : & ceux qui s'en meſlent doiuent eſtre decouuerts au pluſtoſt, en quoy Themiſtocles faillit.

XV. Celuy qui n'a point de moyen de

papiers quelques lettres & eſcritures, qui rendoient Themiſtocles fort A
ſuſpect, & crioient d'vn coſté les Lacedemoniens contre luy, & d'autre coſté ſes enuieux les chargeoiẽt & accuſoient auſſi à Athenes en ſon abſence: auſquels il reſpondit par lettres du commencement: car il eſcriuit au peuple qu'il n'eſtoit point vrai-ſemblable, que luy qui eſchercheit par toute voye regner, & qui n'eſtoit point né pour ſeruir, ny n'en auoit aucune volonté, euſt iamais penſé de vendre ſa liberté, ny celle de la Grece, aux Barbares ennemis. Ce neantmoins le peuple à la ſuſcitation de ſes mal vueillans, enuoya des gens pour le ſaiſir au corps, afin de le repreſenter en l'aſſemblee des eſtats de la Grece, pour y eſtre iugé par le conſeil. Dequoy ayant de bonne heure ſenty le vent, il paſſa en l'iſle de Corfou, à cauſe que la ville luy eſtoit tenuë & obligee pour quelque plaiſir qu'il leur auoit autrefois fait: car eux ayans quelque different contre ceux de Corinthe, il appaiſa leur querele en donnant ſa ſentence en leur faueur, & condamnant les Corinthiens en l'amende de vingt talens enuers eux, & ordonnant qu'ils iouïroient en commun de l'iſle de Leucade, comme ayant eſté peuplee des habitans de l'vne & de l'autre ville enſemble. De là il s'enfuit en Epire, où eſtant pourſuiuy par les Atheniens & par les Lacedemoniens, il fut contraint de ſe ietter en vne eſperance fort douteuſe & bien dangereuſe: car il s'alla rendre entre les mains du Roy des Moloſſiens Admetus, lequel ayant autrefois requis quelque choſe aux Atheniens, auoit eſté aſſez honteuſement éconduit par le moyen de Themiſtocles, qui lors eſtoit au plus fort de ſon credit, dont ce Roy fut fort indigné contre luy, & eſtoit tout euident, que ſi lors il l'euſt peu auoir entre ſes mains, il l'euſt mal traité: toutesfois en la calamité de l'exil où il ſe trouuoit il eſtima que la mal C
vueillance deſia enuieillie de ce Roy, eſtoit moins à craindre pour luy, que la haine & l'ẽuie toute freſche de ſes citoyens. Et à ceſte cauſe il s'alla rendre à ſa merci, & ſe fit ſuppliant d'Admetus en vne maniere nouuelle & toute differente de l'ordinaire: car il prit entre ſes bras le fils du Roy, qui eſtoit encore petit enfant, & s'alla ietter à genoux ioignant l'autel domeſtique, pource que les Moloſſiens tiennent ceſte façon de ſupplier pour la plus preſſente, & celle qu'on n'oſeroit econduire ny refuſer: & quelques vns diſent que ce fut Phthia meſme, la femme du Roy, qui l'auiſa de ceſte couſtume du païs, & qui outre ce, luy amena ſon fils pres dudit autel: les autres eſcriuent que ce fut Admetus luy-meſme, qui pour auoir couleur de s'excuſer enuers ceux qui le luy demanderoient, ſur l'obligation neceſſaire de la religion, qui luy deffendoit de le rendre, luy diſpoſa & enſeigna ceſte preſſante maniere de ſupplier. Cependant Epicrates Acarnien trouua façon de derober ſecrettement ſa femme & ſes enfans hors d'Athenes, & les luy enuoya, pour raiſon dequoy il fut depuis appellé en iuſtice, & executé à mort, à l'inſtanee & pourſuite de Cimon, ainſi comme Steſimbrotus eſcrit: qui puis apres oubliant cela, ou bien le faiſant oublier à Themiſtocles, dit qu'il fit voile en Sicile, là où il demanda à Hieron tyran de Syracuſe ſa fille en mariage, luy promettant de luy conquerir en ce faiſant, & luy aſſuiettir tous les peuples de la Grece entierement: ce que n'ayant Hieron voulu accepter à ſon refus il prit ſon chemin vers Aſie: mais cela

ſe iuſtifier que par lettres, & des puiſſantes parties, eſt en danger: & quand vne commune la dent ſur quelqu'vn, il eſt mal-aiſé d'en eſchapper ſauf, ſi non qu'on ſe retire de bonne heure & bien loin, en attendant les moyens de faire voir ſon innocence.

La neceſſité faict prendre aux hommes des reſolutions eſtranges, & cependant leur ſuggere promptement des expediens qui ont heureuſe fin.

Les affligez trouuent touſiours quelques amis.

A n'eſt pas vrai-ſemblable, car Theophraſtus eſcrit au traité qu'il a compoſé de la royauté, que Hieron ayant enuoyé à la feſte des ieux Olympiques, des cheuaux pour courir, & y ayant fait dreſſer vne fort magnifique, ſomptueuſe & riche tente Themiſtocles fit vne harangue aux Grecs, en laquelle il leur remonſtra que l'on deuoit ruiner & ſacager ceſte tente de tyran, & ne receuoir point ſes cheuaux pour courir auec les autres à qui emporteroit le pris de viſteſſe en ces ieux ſacrez: & Thucydides eſcrit qu'il deſcendit iuſques à l'autre mer, & s'embarqua en la ville de Pydne, ſans que perſonne le cognuſt de ceux qui eſtoient dedans la nauire, iuſques à ce que le vent les pouſſa en l'iſle de Naxos, que les Atheniens d'auanture tenoyent lors aſſiegee, là où craignant l'aborder, il fut contraint de declarer qu'il eſtoit au maiſtre de la nauire & au pilo- Au 1. liure.

B te, enuers leſquels il fit tant partie par prieres & partie par menaces, en leur diſant qu'il les accuſeroit vers les Atheniens. que ce n'auroit point eſté par ignorance, mais par argent qu'ils l'auroient receu en leur nauire, qu'il les contraignit de paſſer outre, & de prendre la route de l'Aſie. Quant à ſes biens, ſes amis en detournerent & ſauuetent vne bõne partie qu'ils luy enuoyerent en Aſie: mais ce qui en vint en euidence & qui fut confiſqué au public Theopõpus eſcrit qu'il monta iuſques à la valeur de [a] cent talens, & Theophraſtus n'en met que quatre vingts ſeulemẽt là où tout ſon bien ne valoit [b] trois talens, quand il commença à s'entremettre du gouuernement de la choſe publique. Quand il fut arriué en la ville de Cume, il trouua qu'il y auoit beaucoup de gens par toutes les coſtes de la marine, qui l'eſpioient pour le prendre au corps, meſme-

C ment entre les autres vn Ergoteles & vn Phytodorus, en eſtant la priſe grandement profitable à des gens qui vouloient faire leur profit de toutes choſes & par tous moyens, pource que le Roy de Perſe auoit fait crier à ſon de trompe, qu'il donneroit deux cens talens à qui le luy ameneroit: à l'occaſion dequoy il s'enfuit en vne petite ville de nation Æolique, qui s'appelle Æges, ou perſonne ne le cognoiſſoit, ſinon ſon hoſte ſeul, Nicogenes, qui eſtoit le plus riche & le plus opulent homme de tous les Æoliens, ayant cognoiſſance auec les Seigneurs qui auoient credit à l'entour du Roy de Perſe.

La prudence ſe renforce au beſoin.

a Soixante mille eſcus.

b Dixhuict cens eſcus.

Le deſir de gagner fait oublier tous les deuoirs d'amitié & d'humanité.

THEMISTOCLES demeura quelques iours caché en ſa maiſon, durant leſquels vn ſoir, apres le feſtin d'vn ſacrifice, le maiſtre des enfans de ce Nicogenes, appellé Olbius, eſtant par inſpiration diuine ſoudainement tranſporté & raui hors de ſoy, ſe prit à prononcer tout haut ces

D vers:

Donne la voix à la nuict noire,
Et ton conſeil & ta victoire.

XVI. L'eſprit de menſonge n'a point faute d'artifices pour retenir les cœurs en ſes pieges, & ſes illuſions ſont merueilleuſes, deſquelles cependant la prouidence diuine ſe ſert pour conſeruer autant de temps & par tels moyens qu'il luy plait, ceux dont elle a limité les iours.

Et la nuict enſuiuant Themiſtocles, eſtant couché en ſõn lict, ſongea qu'il auoit vn ſerpent entortillé à l'entour du ventre, lequel ſe gliſſa le long de ſon col iuſques à ce qu'il l'atteignit à la face, & que lors ſoudainement il deuint aigle, laquelle l'embraſſa entre ſes ailes, & le ſouleuant en l'air l'emporta bien loin, iuſques à ce qu'il luy fut auis qu'il apperceut vn baſton d'or, tel que ceux que les herauts portẽt en main, deſſus lequel elle le poſa fermement, ſi biẽ que lors il ſe trouua deliuré de la

frayeur & du grand trouble où il eſtoit. Donc pour le conduire en ſeu- A
reté à la cour, Nicogenes s'auiſa d'vne telle inuention : Les nations barbares, pour la plus part, meſmement la Perſiene, ſont de nature eſtrangement & cruellement ialouzes des femmes, non ſeulement de celles qu'ils ont eſpouſees, mais auſſi de leurs eſclaues & de leurs concubines, leſquelles ils gardent ſi eſtroittement que perſonne n'e les void iamais dehors, mais demeurent touſiours renfermees en la maiſon : & quand elles vont par les champs, elles ſont portees ſur des chariots bien clos & couuers tout à l'entour, de maniere que l'on ne void point dedans. Themiſtocles monta ſur vn chariot accouſtré de telle ſorte, ayant inſtruit ſes gens de reſpondre à ceux qu'ils rencontreroient par les chemins, & qui demãderoient qu'il y auoit dedans, que c'eſtoit vne ieune femme Grecque du pais d'Ionie, qu'ils menoient à vn des ſeigneurs de la cour. B
Thucydides & Charon Lampſacenien, diſent que ce fut apres la mort de Xerxes qu'il y alla, & qu'il parla à ſon fils. Mais Ephorus, Dinon, Clitarchus, Heraclides & pluſieurs autres eſcriuent que ce fut à luy-meſme: toutesfois il ſemble que l'opinion de Thucydides s'accorde mieux auec les Chroniques & les tables où eſt enregiſtree la ſuite des temps, encores qu'elles meſmes ne ſoient pas fort certaines. Themiſtocles donc arriué ſur le bord du peril, s'adreſſa premierement à Artabanus Capitaine de mil hommes de pied, & luy diſt qu'il eſtoit Grec de nation, qui vouloit parler au Roy touchant des choſes de tres-grande conſequence, & que le Roy auoir le plus à cœur. Artabanus luy reſpondit en ceſte maniere: Eſtranger mon amy, les loix & couſtumes des hommes ſont differentes, C
& eſtiment les vns vne choſe honneſte, & les autres vne autre: mais bien eſt-il honneſte à tous de garder & obſeruer celle de ſon païs. Or quant à vous autres Grecs, on dit que vous eſtimez la liberté & l'egalité ſur toutes autres choſes: mais quant à nous, entre pluſieurs belles couſtumes & ordonnances que nous auons, celle-là nous ſemble la plus belle de reuerer & adorer noſtre Roy, comme l'image du dieu de nature, qui maintient toutes choſes en leur eſtre & en leur entier. Parquoy ſi tu te veux accommoder à nos façons de faire & adorer le Roy, tu le pourras voir & parler à luy: mais ſi tu as vne autre volonté, il te faudra neceſſairement negocier & trairter auec luy, par des perſonnes interpoſees: car la cou- D
ſtume de ce païs eſt telle, que iamais le Roy ne dõne audience à perſonne qui ne l'ait premierement adoré. Themiſtocles ayant ouy ce diſcours, luy reſpondit: Seigneur Arrabanus, ie ſuis icy venu auec la volõté d'augmenter la gloire & la puiſſance du Roy : & pourtant non ſeulement obeiray-ie à vos loix, puis qu'il plaiſt à Dieu, qui a eſleué l'Empire de Perſe en ceſte grandeur, mais auſſi ie feray que plus de gens adoreront le Roy qu'il n'y en a qui l'adorent maintenant : & pourtant à cela ne tienne, que ie ne declare moy-meſme au Roy ce que i'ay à luy dire. Mais qui dirons-nous, luy demanda lors Artabanus, que tu es? car à t'ouyr parler il ne ſemble pas que tu ſois homme de petite qualité. Themiſtocles luy reſpondit: Quant à cela Arrabanus, perſonne ne le ſçaura deuãt le Roy. Ainſi le met Phanias, & Eratoſthenes, en vn traitté qu'il a fait de la richeſſe, y adiouſte que Themiſtocles eut accez à cét Artabanus, & luy fut recommandé par le moyen d'vne femme Eretriene qu'il entretenoit.

Le danger ouure les yeux aux hommes, & leur fait trouuer dés expedions propres.

Diſſimuler ſans offenſe du prochain ou de ſoy-meſme, & n'exprimer pas toutes les circonſtances d'vne verité, mais ce qui conuient aux temps, lieux & perſonnes, eſt vn teſmoignage de prudence

Ceux qui viuent ſous la monarchie, ont des façons de faire qui leur conuiennent: cependãt ils doiuent retenir la modeſtie d'Artabanus, aſſauoir ne cõdamner la liberté & l'égalité des republiques.

On peut hardiment celer ce qui eſtant découuert, n'apporteroit que honte.

A AYANT donc eſté mené deuant le Roy, apres luy auoir fait la reuerenee, il ſe tint debout ſans mot dire, iuſques à ce que le Roy commanda au truchement de luy demander qui il eſtoit. Le truchement luy demanda, & il reſpondit: Sire Roy, ie ſuis Themiſtocles Athenien, qui eſtant banni & chaſſé de mon païs par les Grecs, me ſuis retiré deuers toy ſçachant bien que i'ay fait beaucoup de mal aux Perſes, mais eſtimant leur auoir fait encore plus de bien, attendu que ie fus celuy qui empeſcha que les Grecs ne vous pourſuiuiſſent, lors qu'ayant mis les affaires de la Greece en ſeureté, & mon païs hors de danger, il me ſembla que ie pouuois bien vous faire auſſi quelque plaiſir. Or quant à moy i'ay des deſſeins conuenables au miſerable eſtat où ie me trouue maintenãt:

B car ie viens en deliberation de recognoiſtre comme vne grace, s'il te plaiſt te reconcilier amiablement auec moy, & de te demander pardon ſi tu es en cholere contre moy: mais ie te prie, Sire, que prenant l'inimitié que me portent les Grecs pour teſmoignage des ſeruices que i'ai faits à la nation Perſienne, tu vueilles vſer de ma fortune comme d'vne occaſion & vn ſuiet de monſtrer ta vertu, pluſtoſt que de ſatisfaire à la paſſion de ta cholere: car en me ſauuant la vie, tu ſauueras vn ſuppliant qui s'eſt ietté en la franchiſe de ta miſericorde, & en me faiſant mourir, tu oſteras vn ennemi aux Grecs. Ayant dit ces paroles, il y adiouſta encore, que les dieux par pluſieurs ſignes l'auoient incité à ſe venir rẽdre à lui, en racõtant la viſion qu'il auoit euë en ſonge chez Nicogenes, & recitant l'oracle de Iupiter Dodonié, par lequel il lui eſtoit cõmandé qu'il ſe retiraſt

C deuers celuy qui ſe nommoit comme dieu, & qu'il auoit penſé que c'eſtoit luy, pource que dieu & luy s'appelloient & eſtoient à la verité tous deux grands Rois. Le Roy l'ayant ouy parler ne luy reſpondit rien à l'heure, combien qu'il euſt en grande admiration ſon bon ſens & ſa hardieſſe: mais depuis entre ſes amis il dit, qu'il ſe reputoit bien-heureux d'auoir eu cette bonne fortune que Themiſtocles ſe fuſt retiré deuers luy, & pria ſon grand dieu Arimanius, qu'il enuoyaſt touſiours telle volonté à ſes ennemis, de chaſſer les plus gens de bien & les plus grands hommes qu'ils euſſent entre-eux: & dit-on qu'il en ſacrifia aux dieux pour leur en rendre graces, & s'en mit incontinent à faire bonne chere, tellement que la nuict en ſongeant, au plus fort de ſon ſommeil il s'e-

D cria de ioye par trois fois: I'ay Themiſtocles l'Athenien. Le lendemain au matin ayant mandé les principaux perſonnages de ſa cour, il fit auſſi appeller Themiſtocles, lequel n'eſperoit rien de bon, meſmement quãd il vid que ceux des gardes qui eſtoient à la porte, luy firent mauuais viſage, & luy dirent iniure quand ils le virent & qu'ils entẽdirent ſon nom. Dauantage Roxanes l'vn des Capitaines, quand Themiſtocles paſſa au long de luy pour s'approcher du Roy qui eſtoit aſſis en ſa chaire, faiſans tous les autres grand ſilence, luy dit tout bas en ſouſpirant: O ſerpent Grec, fin & malicieux, la bonne fortune du Roy t'a icy amené. Toutesfois quand il fut deuant le Roy, & qu'il luy eut fait vne autrefois la reuerenee, le Roy le ſalua, & luy parla amiablement, diſant que deſia il luy deuoit deux cens talens, pource que s'eſtant preſenté ſoy-meſme, c'eſtoit raiſon qu'il receuſt le pris de l'argent qui auoit eſté promis à celuy qui l'ameneroit: mais il luy promit encore bien dauantage, & l'aſſeura

XVIII. Quand les gens d'honneur recourent aux grãds qui leur peuuent aſſiſter, ils ne doiuent rien mettre en auant qui ſoit indigne de leur vie paſſee, & pour obtenir ce qu'ils pretendent, ils peuuent hardiment ramentteuoir leurs ſeruices & ſans perdre contenance attendre l'iſſuë que la prouidence diuine voudra donner.

Les grands ne ſont condamnables, s'ils maintiennent leur rang, & peuuent s'eiouir & tirer du bien qui leur prouiene par l'indiſcretion de leurs ennemis.

Auant que d'obtenir repos, on paſſe ſouuent par beaucoup de peines.

C'eſt vn acte vrayement royal & qui conuient à tous hõmes vertueux de faire bien à ſon ennemy, lors que l'on a plus de moyens de luy faire mal, la vengeance de ſang froid & malice pre-

A Depuis quand il deſcendit es baſſes prouinces vers la mer, pour entendre aux affaires de la Grece, il y eut vn ſeigneur Perſien nommé Epixyes, gouuerneur de la haute Phrygie, qui luy dreſſa des embuſches, ayant de longue main atitré quelques meurtriers Piſidiens, pour le tuer, quand il ſeroit arriué en vn bourg de ſon gouuernement, qui s'appelle Teſte de Lion: mais comme il dormoit vn iour en ſon logis ſur le midy, la mere des dieux s'apparut à luy, qui luy diſt: Themiſtocles, n'arriue pas à Teſte de Lion, de peur que tu ne trouues le Lion: & pour cet auertiſſement ie te demande ta fille Mneſiptoleme pour ma ſeruante. Themiſtocles s'eueillant là deſſus en ſurſaut, fit ſa priere à la deeſſe, & ſe detournant du grand chemin ptit vn autre detour: puis ayant paſſé le bourg il
B ſe logea qu'il eſtoit deſia nuict, mais il y eut vn des ſommiers qui porroient ſa tente qui tomba par cas d'auanture en vne riuiere, & pour cela ſes gens eſtendirent les tapiſſeries, qui eſtoient toutes moüillees à la Lune pour les ſecher: & les Piſidiens n'ayans pas peu diſcernet de loin à la Lune que c'eſtoient tapiſſeries qu'on auoit eſtendues pour les ſecher, penſerent que ce fût la tente propre où logeoit Themiſtocles, & s'y en allerent droit les eſpees aux poings, eſperans de l'y trouuer endormy: mais quand ils furent tout contre, comme ils leuoient deſia vn bout de la tapiſſerie, quelques vns des gens de Themiſtocles, qui faiſoient leguet, les apperceurent, qui ſe ietterẽt ſur eux, & les prirent. Ainſi Themiſtocles ayant eſchappé de ce danger, s'esbahit grandement de la faueur que luy auoit fait la deeſſe, qui s'eſtoit apparuë à luy: en
C recompenſe dequoy quand il fut en la ville de Magneſie, il y fit baſtir le temple de Dindymene, & y rendit ſa fille Mneſiptoleme religieuſe.

Les hommes ne ſçauroient d'eux-meſmes euiter les maux qui leur pendent ſur la teſte, s'ils ne font gardez par celuy qui les maintient, comme il luy plaiſt, & qui veille de diuerſes façons pour leur conſeruation.

Maisen paſſant par la ville de Sardis, pour paſſer ſon temps, il alla viſiter les temples & les offrandes que l'on y auoit donnees: & vid au temple de la mere des dieux vne image d'vne pucelle faite de cuiure, ayant deux coudees de haut, que l'on appelloit l'Hydrophore, c'eſt à dire, portant eau, & en quoy eſtoit vne ſtatue qui luy-meſme auoit autrefois dediee, l'ayant fait faire de l'argent prouenu des amendes, en quoy auoient eſté condamnez ceux qui déroboient & diuertiſſoient l'eau publique à Athenes, lors qu'il y eſtoit Sur-Intendant des eaux, & ſoit qu'il fuſt marry de voir cette belle image ptiſõniere entre les mains des Barbares, ou qu'il voulût monſtrer aux Atheniens combien il auoit
D de credit & d'authorité en tous les païs de l'obeïſſance du Roy, il en parla au gouuerneur de la Lydie, & le pria de vouloir en ſa faueur renuoyer cette image à Athenes Le barbare ſe faſcha fort de cette requeſte, & luy diſt qu'il en eſcriroit au Roy: dont Themiſtocles eut ſi grãde peur, qu'il fut contraint d'auoir recours aux femmes de ce gouuerneur qu'il gagna par argent, & les fit prier pour luy, afin que le Satrape s'appaiſaſt: & depuis cette fois-là, il alla bien plus retenu & plus reſſerré en toutes choſes, redoutant déja l'enuie des Barbares: car il n'alla point çà & là, ſe promenant par l'Aſie, comme l'eſcrit Theopompus, mais ſe tint long temps en la ville de Magneſie, y iouïſſant en paix, des dons & bien-faits du Roy, & y eſtant honoré & reueré cõme l'vn des plus grãds perſonnages de Perſe, pendant que le Roy eſtoit empeſché aux affaires des hautes prouinces de l'Aſie, & n'auoit pas le loiſir de vaquer à ceux de la Grece.

XIX. Trop grand credit fait par fois auancer l'homme, iuſques ſur le bord du danger, d'où il ne ſe peut retirer qu'à grand' peine, eſtant contraint d'aider de gens dont auparauant il n'eut iamais penſé deuoir requerir le ſecours.

Il faut apprendre à ſes deſpens, auſſi bien qu'aux deſpens d'autruy, ne s'expoſer à l'enuie de ceux qui peuuent nuire, & viure du ſien paiſiblement.

XX. La ſageſſe de Themiſtocles balançant entre l'amour de ſa patrie & la crainte de perdre la reputation acquiſe par le paſſé, luy faiſant prendre & ſuiure vne reſolutiõ appartenant conuenable tant à ſa condition qu'à ſa perſonne, monſtre l'imbecillité de l'homme laiſſé en ſon naturel, voire l'aueuglement de ſa raiſon, lors qu'il a plus de beſoin d'eſtre eclairé d'icelle. Au reſte, la vraye & ſolide vertu enſeignant à l'homme de ne chercher la mort ny ne la craindre, trouue d'autres expediens dans les dangers, & ne permet que pour euiter vn mal l'on ſe precipite en vn autre plus grand.

MAIS quand les nouuelles vinrent que l'Egypte s'eſtoit rebellee, A moyennant la faueur & l'aide des Atheniens, & que les galeres grecques venoient courir iuſques en l'iſle de Cypre, & iuſques aux coſtes de la Cilicie, & que Cimon tenoit toute la mer en ſa ſuiettion, cela luy fit alors tourner la penſee à reſiſter aux Grecs pour les empeſcher de s'accroiſtre à ſon dommage: on commença à leuer des gens, deſpeſcher des Capines, & enuoyer des meſſagers à Magneſie deuers Themiſtocles, par leſquels le Roy luy mandoit qu'il entendiſt aux affaires de la Grece, & qu'il luy tinſt les promeſſes qu'il luy auoit faites. Mais luy ſans ſe monſtrer piqué ny faſché contre ſes citoyens, encore moins emeu du deſir de la puiſſance & autorité grande qu'il pouuoit auoir en ceſte guerre, ou peut-eſtre auſſi n'eſtimant pas que ce fuſt choſe dont il peuſt venir à bout, attendu meſmement que la Grece auoit pour lors de tres-grands Capitaines, & que Cimon entre les autres s'auancoit merueilleuſement, & plus encore ayant honte de ternir la gloire de tant de beaux faits, de tant de triomphes & de victoires qu'il auoit gagnees, il prit vne treſſage reſolution de finir ſa vie comme il luy eſtoit conuenable: car il fit vn ſolemnel ſacrifice aux dieux, auquel il conuia ſes amis: & apres auoir pris congé d'eux, beut du ſang de taureau, ainſi que le tient la plus commune opinion: ou, comme les autres diſent, d'vne ſorte de poiſon qui tuë l'homme dedans vingt quatre heures: & acheua ainſi ſes iours en la ville de Magneſie, apres auoir veſcu iuſques à l'aage de ſoixante & cinq ans, & la plus part d'iceux touſiours honnoré de grandes charges. L'on dit que le Roy de Perſe, ayant entendu la cauſe & la maniere de ſa mort, l'en eſtima encore plus que deuant, & qu'il continua à bien traitter touſiours ſes amis & ſes domeſtiques: car il laiſſa des enfans qu'il C auoit eus d'Archippe fille de Lyſander du bourg d'Alopecie, Archeptolis, Polyeuctus & Cleophantus, duquel *Platon meſme le philoſophe fait mention, diſant qu'il eſtoit bien bon homme d'armes, mais au demeurant qu'il n'auoit rien de bon, quant aux autres plus aagez, Necloes mourut d'vne morſure de cheual: & quant à Diocles, ſon ayeul Lyſander l'adopta pour ſon fils. Il eut pluſieurs filles, entre leſquelles Mneſiptoleme, qu'il auoit euë d'vne ſeconde femme, fut mariee à ſon frere Archeptolis qui n'eſtoit pas d'vne meſme mere, & Italie fut mariee à vn nommé Panthides natif de Chio, Sybaris à Nicomedes Athenien, & Nicomache à Phaſicles neueu de Themiſtocles auquel les freres la donnerent en mariage dedans la ville meſme de Magneſie, depuis la mort du pere, & celuy-cy nourrit & eleua la plus ieune de toutes qui s'appel- D loit Aſie. Au demeurant ſa ſepulture magnifique ſe void encore ſur la place de Magneſie: mais quant à ſes oſſemens, il ne faut point aiouſter de foy à ce qu'Androcides en eſcrit, en vn diſcours qu'il fait à ſes amis, que les Atheniens ayans trouué les reliques de ſon corps, les ietterent au vent: car ils font cela pour irriter les nobles à l'encontre du peuple. Et Philarchus en ſon hiſtoire, ny plus ny moins qu'en vne Tragedie, dreſſe par maniere de dire, le tiſſu d'vne feinte, auec quoy il fait venir iene ſçay quels Neocles & Demopolis fils de Themiſtocles, pour eſmouuoir les lecteurs à compaſſion: mais il n'y a homme qui ne iuge incontinent, que c'eſt choſe controuuee & faite à plaiſir. Et Diodorus le geographe, en vn traité qu'il a eſcrit des ſepultures, dit par coniectu-

*Au dialogue, intitulé Menon.

re plu-

A re pluſtoſt que de certaine ſcience, qu'au long du port de Piree, à venir de deuers le chef d'Alcimus, il y a vne pointe en forme de coulde, au dedans de laquelle quand on a doublé le bout, la mer eſt touſiours plate, & on y trouue vne baſe grande & longue, deſſus laquelle il y a comme la forme d'vn autel, c'eſt (dit-il) la ſepulture de Themiſtocles, & penſe que meſme le poëte comique Platon le teſmoigne en ces vers.

Ta ſepulture eſt à poinct ſituee
Pour des marchands eſtre bien ſalüee,
Elle verra tous ceux qui entreront
Dedans le port, & qui en ſortiront:
Et s'il ſe fait auſſi quelque combat
B Deſſus la mer, elle en verra l'eſbat.

Au reſte ceux de Magneſie ordonnerent quelques honneurs aux deſcendans de Themiſtocles, qui durent iuſques au iourd'huy, & en ioüiſſoit de mon temps vn autre Themiſtocles Athenien, auec lequel i'ay eu conuerſation familiere, & amitié chez le Philoſophe Ammonius.

C

D

FVRIVS CAMILLVS.

Qui pourroit en ces vers repreſenter ta gloire?
La Romaine grandeur s'encloſt-elle en vn point?
Mais ie dy que ſans toy Rome ne ſeroit point,
Et qu'elle tient de toy grandeur, paix & victoire.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Sage conduite de Camillus en ſes premiers deportemens, & ſon action genereuſe, pour reconnoiſſance de quoy il eſt eſleu Cenſeur.*
2. *Ce qu'il fit durant le temps de ſa Cenſure, ſpeciallement pour ſoulager Rome des frais de la guerre, qu'elle faiſoit à la ville de Veies.*
3. *Desbordement eſtrange du lac Albanien ce qu'il preſageoit, & dequoy il ſeruit aux Romains pour l'auancement de leurs affaires contre les Veiens.*
4. *Camillus creé Dictateur desfait les Faliſques & Capenates, prend la ville de Veies qui auoit eſté aſſiegee l'eſpace de dix ans, & des diuers prodiges aduenus apres le ſacagement de cette ville.*
5. *Pour auoir fait vn triomphe trop ſuperbe, pour s'eſtre oppoſé à la volonté du peuple, & pour auoir permis du commencement aux ſoldats de prendre ce qu'ils furent contraints de rendre puis apres, Camillus eſt mal voulu de ſes citoyens.*
6. *La guerre des Faliſques ſuruenant à l'impourueu contraint les principaux & le peuple de s'aider de Camillus, lequel ayant fait vne action de iuſtice excellente à l'endroit du maiſtre d'eſchole des*

A des Faleriens, gagne leur cœur, dont s'ensuit paix & alliance auec le reſte des Faliſques.

7. Les gens de guerre deſpitez de s'en retourner les mains vuides, & les citoyens Romains irritez contre Camillus qui s'oppoſoit à vn certain edit dreſſé en leur faueur, prennent l'occaſion cõtre luy & le font adiourner. Ne pouuant porter ceſte indignité il ſe retire de Rome, & ce qu'il dit à ſon depart.

8. Quels maux auinrẽt aux Romains
B apres la retraite de Camillus: de la guerre des Gaulois, l'origine & les voyages deſquels ſont deſcrits, ſur tout leur entree en Italie, ſous la cõduite de Brẽnus.

9. Cluſiens aſſiegez des Gaulois recourent aux Romains qui enuoyent en ambaſſade vers Brennus les Faliens, l'vn deſquels pour auoir fait vn acte d'hoſtilité, & la iuſtice n'en eſtant point faite, attire les Gaulois contre la ville de Rome.

10. Bataille des Gaulois contre les
C Romains qui furent desfaits au long de la riuiere d'Allia: auec vne diſtinction ſur les iours eſtimez malencontreux.

11. Les Romains pour la pluſpart ayans quitté la ville apres ceſte desfaite, & quelques vns des plus reſolus s'eſtans fortifiez au Capitole, les Gaulois entrẽt dans Rome, tuent les preſtres & les plus honnorables vieillards trouuez aſſis en majeſté dans des chaires d'yuoire, où ils attendoient ſans dire mot, l'euenement de la guerre: puis mettent le reſte de la ville à feu & à ſang.

D 12. Camillus aſſailly en ſa ſolitude par vne groſſe trouppe de Gaulois trouue moyen de les attaquer, & en taille en pieces vn grand nombre: au moyen dequoy pluſieurs Romains & autres gens ſe rallient autour de luy, & le prient d'eſtre leur general pour recommencer la guerre.

13. Il ne veut pas accepter ceſte charge que premierement les Romains aſſiegez au Capitole repreſentans le corps de la republique, ne l'ayent authoriſé dont ils ſont adroitement auertis, & eſliſent Camillus Dictateur.

14. Les Gaulois ayans decouuert vn paſſage difficile pour monter au Capitole, font leurs efforts pour le ſurprendre de nuict: mais ayans eſté deſcouuerts par le cry des oyes, ſont repouſſez par Manlius & contraints de ſe retirer.

15. Les aſſiegez au Capitole, preſſez de famine, entrent en capitulation auec Brennus: & comme ils conteſtoient enſemble, ſur le poids de l'or promis, Camille ſuruient qui (comme ſouuerain magiſtrat) rompt l'accord, dont s'enſuit vne groſſe querelle, & auſſi toſt apres la bataille, en laquelle les Gaulois furent desfaits & taillez en pieces pres de Rome & aux enuirons.

16. Rome reconquiſe. Camillus triomphe pour la ſeconde fois, fait reparer les temples, & apres beaucoup de murmures, comme on eſtoit aſſemblé, pour ſe reſoudre, le peuple eſt arreſté par vn accident notable, & ſe met à rebaſtir la ville, parmy les ruines de laquelle ſe trouue le baſton augural de Romulus.

17. Auant que ces baſtimens fuſſent acheuez, Rome eſt aſſaillie par les Æques, Volſques & Latins, auſquels Camillus eſleu de rechef Dictateur, s'oppoſe, les desfait les vns apres les autres, & retourne en triomphe à Rome.

18. Manlius ſurnommé Capitolin, portant enuie à la grandeur de Camillus, emeut du trouble à Rome, dont il eſt puni de mort.

19. Nouuelle charge de chef d'armee eſt donnee à Camillus, lequel remediant à la faute commiſe par Furius ſon aſſocié desfait en bataille les Preneſtins et les Volſques, puis remet les Thuſculaniens ſous l'obeiſſance du peuple Romain.

20. Quatrieſme Dictature de Camillus, de laquelle il ſe demet, pour euiter la ſedition, et rentre bien toſt apres en la cinquieſme, à cauſe de la venuë des Gaulois en Italie, leſquels il defait heu-

A vefues, qui eſtoient en grand nombre à cauſe des guerres, & les rengea à ce point en partie par remonſtrances qu'il leur fit, & en partie par menaces de les condamner à l'amende: l'autre neceſſaire, quand il mit les enfans orphelins à la bataille, qui par auant luy n'auoient iamais eſté contribuables: dequoy furent cauſe les guerres continuelles, durant leſquelles la choſe publique eſtoit contrainte de faire de grandes dépéſes, meſmement le ſiege de la ville des Veiens, qu'aucuns appellent Venetaniens, qui plus les preſſoit pour lors. Car c'eſtoit la ville capitale de toute la Thoſcane, laquelle en quantité d'armes & en nombre de combattans n'eſtoit de rien moindre que Rome, & qui ſentant ſon cœur, à cauſe de ſon opulence & de ſes delices, auoit auparauant pluſieurs fois cõbattu les Romains en pluſieurs groſſes batailles, pour la gloire & pour
B l'empire: mais lors ſe ſentant affoiblie par pluſieurs grandes pertes, dont elle auoit eſté battuë, ſe deportoit de ceſte premiere ambition de ſortir contre eux en campagne. Et les habitans ayans hauſſé & bien rempaté les murailles, & fait bonne prouiſion d'armes, de traits, de bleds & autres munitions neceſſaires, ſouſtenoient hardiment ſans crainte de rié, ce ſiege, qui alloit fort en longueur, & n'eſtoit pas moins penible & difficile pour ceux qui aſſiegeoient, que pour ceux qui eſtoient aſſiegez: cat au lieu qu'auparauant ils n'auoient couſtume d'eſtre que l'eſté ſeulemẽt aux champs, & l'hyuer ils ſe retiroient en leurs maiſons, ils furent alors premierement contrains par les Capitaines & Tribuns militaires d'edifier des forts, & de fermer de murailles leur camp dedans le territoire meſme de leurs ennemis, & y paſſer l'hyuer auſſi bien comme l'eſté. Or
C ce ſiege auoit deſia duré l'eſpace de ſept ans tous entiers, & on chargeoit les Capitaines de n'auoir pas bien fait leur deuoir de le preſſer aſſez viuement, de maniere qu'en fin on les depoſa de leurs charges, & on en eſleut d'autres en leur place pour l'acheuer: entre leſquels Camillus en fut vn, que l'on crea Tribun militaire pour la ſeconde fois. Il ne fit encore rien pour lors en ce ſiege, à cauſe qu'il luy eſchent par le ſort de faire la guerre aux Faleriens & aux Capenates, qui pendãt que les Romains eſtoient empeſchez ailleurs, auoient couru leurs terres, & les auoient grandement endommagez, durant tout le temps de ceſte guerre de Thoſcane. Mais Camillus en ayant desfait vn grand nombre qu'il trouua en la campagne, chaſſa les autres, & les rembarra iuſques au dedans de leurs murailles.

& neceſſaire pour le public.

Laiuſtice dangereuſe entre les Republiques voiſines.

La guerre ſe change ſelon les temps, cependant la diſcipline militaire eſt touſiours requiſe.

Av demeurant, l'accident du lac Albanien, qui ſuruint en cuiron le
D temps que ceſte guerre de Thoſcane eſtoit en ſa plus grande force, eſtõna fort les Romains, n'eſtant pas moins émerueillable que les plus eſtranges & plus incroyables choſes qu'on ſçauroit oüir conter, pource qu'on n'en peut trouuer aucune raiſon commune, ny cauſe qui ait ſon fondement en nature: car l'arriere-ſaiſon de l'Automne commençoit & l'Eſté finiſſoit, lequel n'auoit point eſté trop pluuieux ny trop notablement faſcheux pour les ſouflemens des vents du midy. Et comme en Italie il y a pluſieurs lacs, pluſieurs ruiſſeaux & riuieres, pluſieurs fontaines & d'autres eaux: les vnes tarirent de tout point, les autres reſiſterent bien maigrement & petitement à la ſechereſſe, & toutes les riuieres y eſtoient comme elles ont accouſtumé d'eſtre ordinairement en eſté fort baſſes, & y auoit bien peu d'eau: mais au contraire, le lac d'Albe qui ne vient

III. Ce debordement extraordinaire du lac d'Albe, la confeſſion du priſonnier de Veies & l'oracle d'Apollon monſtrent les ruſes eſtranges de Satan, ſon pouuoir merueilleux pour remuer le monde quand le tout-puiſſant luy laſche la bride, ſes fallaces pour aſſoupir les eſprits de longue main, & faire rapport du paſſé auec le preſent, afin de confirmer tant plus ſon regne entre les ſuperſtitieux.

point d'ailleurs ny ne ſort point hors de ſoy-meſme, eſtant tout à l'en- A
tour enuironné de coſteaux, de montagnes, où la terre eſt bien bonne, commença à s'enfler & ſe hauſſer à veuë d'œil, ſans cauſe quelconque, ſinon occulte & diuine, & alla rouſiouts ainſi croiſſant au long des coſteaux, iuſques à ce qu'il attaignit au plus haut, montant touſiours fort droit ſans agitation ny tourmente quelconque. Cela du commencement donna aux bergers & bouuiers, qui gardoient leurs beſtes là au tout, vn grand esbahiſſement: mais à la fin quand la terre d'vn des coſteaux qui ſouſtenoit le lac comme vne chauſſee, & le gardoit de ſe reſpandre en la campagne, vint à ſe rompre pour la peſanteur & grande quantité de l'eau, laquelle auec vne violence & impetuoſité merueilleuſe, à trauers les terres labourables & les herirages planrez d'arbres s'alla deſcharger en la mer: alors non ſeulement les Romains, mais auſſi tous B
les habitans de l'Italie s'en eſtonnerent fort, & eſtimerent que c'eſtoit vn ſigne & preſage de quelque grande choſe à venir, & ne parloit-on d'autre nouuelle dedans le camp qui eſtoit au ſiege deuant la ville de Veies, de maniere que le bruit en paſſa iuſques à ceux-là meſmes qui eſtoient aſſiegez. Et comme il aduient ordinairement dans les ſieges qui durent ſi longuement, que ceux de dehors parlent & communiquent ſouuent auec ceux de dedans, il y eut vn Romain qui prit connoiſſance, & s'approcha & deuiſa familierement auec vn de ceux de la ville, qui ſçauoit beaucoup de choſes anciennes, & eſtoit eſtimé mieux entendu en l'art de deuiner que nul autre de la ville. Le Romain donc luy conta vn iour ce regorgement du lac d'Albe, & voyant que l'autre apres l'auoir ouy, en faiſoit la plus grande feſte du monde, & ſe moquoit C
de leur ſiege, il luy diſt que ce merueilleux accident n'eſtoit pas aduenu
Ruſe pour deconurir la verité des choſes. ſeul aux Romains en ce tẽps-là, mais qu'ils en auoient eu beaucoup d'autres encore plus eſtranges, leſquels il deſiroit luy cõmuniquer, pourvoir s'il y auroit point de moyen, que les affaires publiques ſe portans ſi mal, il peuſt dõner ordre que les ſiẽnes particulieres ſe portaſſent biẽ. Le Veien luy reſpondit qu'il les entẽdroit volontiers, & luy preſta l'oreille attentiuement, eſperant ouyr de luy quelque grãd ſecret: ainſi le Romain le tirant de propos en propos en cheminant touſiours, quand il vid qu'il eſtoit aſſez loin des portes de la ville, il le ſaiſit ſoudainement au corps & l'enleua eſtant plus fort que luy, & à l'ayde d'autres qui accoururẽt du
Le deſtin mene celuy qui le ſuit & tire celuy qui recule. camp, le prit & emmena deuant les Capitaines. Cét homme ſe voyant ainſi contraint, & auſſi ſçachant bien que la fatale deſtinee ne ſe peut D
euiter, commença à declarer & découurir aux Romains des anciens oracles & propheties touchant les fortunes de ſa ville, par leſquels il eſtoit porté que iamais elle ne ſeroit priſe, que les ennemis n'euſſent fait retirer arriere l'eau du lac d'Albe qui ſeroit deſbordé, & qu'ils ne l'euſſent diuerty ailleurs, de ſorte qu'il ne ſe deſchargeaſt plus en la mer. Cela fut rapporté au Senat à Rome, & mis en deliberation du conſeil: où il fut reſolu qu'on enuoyeroit à l'oracle d'Apollon en la ville de Delphes, pour luy demander ce qu'on en deuoit faire. Pluſieurs grãds & notables perſonnages y furent enuoyez, Coſſus Licinius, Valerius Potitus & Fabius Ambuſtus: leſquels ayans fait le voyage par mer, & eu reſponſe de ce qu'ils demandoient, s'en retournerent au païs, & en apporterent entre-autres oracles vn qui diſoit, que par negligence on auoit oublié

A quelques anciennes ceremonies pour les Festes Latines: & vn autre qui commandoit, que l'on gardast par tous les moyens qui seroient possibles, que l'eau du lac d'Albe n'entrast point en la mer, en la faisant retourner en son ancien lict, s'il estoit possible: sinon en la diuertissant par plusieurs fosses & trenchees, tant qu'elle se perdist emmy les champs.

L'esprit de mensonge coosfirme les superstitions.

CES oracles entendus, les prestres racommoderent ce qui appartenoit au seruice diuin, & le peuple se mit apres l'eau du lac pour la détourner: quoy fait, le Senat au dixiesme an de la guerre contre les Veiens, deposa tous les autres magistrats, & crea Dictateur Camillus, lequel nomma pour maistre & chef de la cheualerie Cornelius Scipion: & auant toute autre chose voüa aux dieux, que s'il leur plaisoit de donner
B vne heureuse issuë de ceste guerre, il feroit en leur honneur celebrer les grands ieux, & edifier vn temple à la deesse que les Romains appellent Matuta, laquelle semble estre celle que nous appellons Leucothea, considéré ce qui se fait en ses sacrifices. Car ils font entrer dedás son temple vne chambriere, à laquelle ils donnent des souflets, & puis la font sortir dehors, & embrassent les enfans de leurs freres, plustost que les leurs propres: & font plusieurs autres ceremonies qui ressemblent à celles qu'on fait aux nourrices de Bacchus, & aux inconueniens qui aduinrent à Ino, à cause de la concubine de son mary. Puis ces vœux & prieres faites, il entra auec son armee sur les terres des Falisques, lesquels il desfit en vne grosse bataille auec les Capenates qui les estoient venus secourir: & de là s'en alla au siege de la ville de Veies, là où voyant que de la
C prendre d'assaut c'estoit chose trop dangereuse & trop difficile, il commença à la faire miner, trouuant la terre d'alentour propre à cauer, & faire des mines si profondes, que les ennemis n'en pouuoient rien apperceuoir: & luy ayant ceste entreprise succedee selon son esperance, il fit donner vn assaut general à la muraille, afin d'y faire venir tous ceux de la ville: & pendant qu'ils songeoient à la deffendre, ses gens entrerent secrettement par les mines dedans le chasteau à l'endroit du temple de Iunon, qui estoit le plus grand de toute la ville, & à qui les habitans auoient plus de deuotion. Et on dit qu'à l'instant mesme le Capitaine des Thoscans y sacrifioit aux dieux, & que son deuin ayant considéré les entrailles des bestes immolees, s'écria tout haut que les dieux donnoient la victoire à celuy qui suruiendroit sur ce sacrifice. Les Romains qui estoient dedans la mine, entendirent ceste parole,
D & tout incontinent rompirent la terre, & se ietterent dehors en criant & faisant bruire leurs armes: dequoy les ennemis s'effrayerent de telle sorte qu'ils se mirent à fuyr, & eux prirent les entrailles & les porterent à Camillus. Cela ressemble fort aux contes que l'on fait à plaisir: toutesfois Camillus ayant par ce moyen pris la ville, & voyant du haut du chasteau comme les Romains pilloient & saccageoient des richesses infinies, qu'il y auoit dedans la ville, il s'en prit à pleurer de pitié: & comme ceux qui estoient autour de luy, luy disoient qu'il estoit bien-heureux, il leua les mains vers le Ciel, & fit vne telle priere: O tres-haut Iupirer, & vous, ô dieux, qui voyez & iugez les bõnes & mauuaises œuures des humains, vous sçauez assez que nous autres Romains n'auons point

IV. Les hõmes sont selon ce qu'ils sçauent, la superstition estãt assez soigneuse de ses festes & ordures. Au reste combien que la deuotiõ de Camillus soit tres-mal informee (selon la miserable condition de luy & de ses semblables ne connoissans point le vray Dieu) toutesfois cecy apprend à ceux qui ont la vraye lumiere pour conduitte de commencer & poursuiure leurs entreprises par vne droite reuerance & reuerence de celuy sans la faueur duquel ils ne sçauroient faire chose qui vaille.

Il y a eu beaucoup de fables meslees parmy le recit de telles deuinations: mais aussi ne faut il pas douter que l'auteur de mensonge ne se soit meslé à la trauersa auec vne estrange & horrible efficace d'erreur, pour (par ses imposture & artifices d'erreur) maintenir tant plus sa tyrannie sur le monde.

volontairement, à tort & ſans cauſe commencé ceſte guerre, mais iuſte- A
ment & par contrainte, pour nous vanger d'vne ville ennemie qui nous
auoit fait beaucoup d'outrages. Mais toutesfois ſi dauenture en contre-
poids de ceſte proſperité, vous nous prédeſtinez quelque mal-heur, ie
vous ſupplie qu'au lieu de le faire tomber ſur toute la ville de Romme,
ou ſur toute ſon armee, il vous plaiſe le faire auec le moins de mal qu'il
ſera poſſible, cheoir ſur moy ſeul. Ayant prononcé ces paroles il ſe vou-
lut tourner à main droite, comme c'eſt la couſtume des Romains quand
ils ont fait leurs prieres & oraiſons aux dieux, mais en ſe penſant remuer
il tomba tout de ſon long emmy la place. Les aſſiſtans prenans ceſte
cheute à mauuais preſage, s'en troublerent: mais luy apres s'eſtre releué,
leur diſt que ce qu'il auoit demandé aux dieux, luy eſtoit auenu: C'eſtoit
vn peu de mal en contrepoids d'vne tres-grande felicité. Ainſi eſtant B
toute la ville pillee & ſaccagee, il voulut tranſporter auſſi à Rome, l'ima-
ge de Iunon, ſuiuant le vœu qu'il en auoit fait: & ayant mandé des ou-
uriers à ceſte intentiõ, il ſacrifia premierement à la deeſſe, la ſuppliãt de
vouloir accepter & auoir pour agreable la bõne affection des Romains,
& s'en venir volontairement habiter auec les autres dieux qui auoient
pris en leur protection la ville de Rome. Il y en a qui diſent que l'image
reſpondit qu'elle en eſtoit contente: mais Liuius eſcrit que Camillus fit
ceſte priere en touchant l'image, & que les aſſiſtans reſpondirent qu'elle
le vouloit bien, & qu'elle iroit volontiers: toutesfois ceux qui aſſeurent
que ce fut l'image meſme qui le diſt, & croyent ce miracle, ont vn grand
argument pour ayder à le prouuer, que la fortune de la ville de Rome,
ſçauoir eſt de ſi bas & ſi petit commencement ne fuſt iamais montee à ſi
haute gloire & ſi grande puiſſance, ſans vne faueur ſinguliere des dieux, C
qui s'eſt euidemment monſtree par pluſieurs grandes & expreſſes de-
monſtrations. Et neantmoins ils alleguent d'autres ſemblables merueil-
les, comme quand ils diſent que des images ont autrefois ſouuent ren-
du des goutes de ſueur, qu'on les a oüy ſouſpirer, qu'elles ſe ſont tour-
nees, qu'elles ont fait quelque ſigne des yeux, ainſi que l'on trouue en
pluſieurs anciennes hiſtoires: & pourrions auſſi nous-meſmes raconter
pluſieurs ſemblables merueilles que nous auõs ouy aſſeurer par des per-
ſonnes de noſtre temps, qui ne ſont point à reietter ny à condamner le-
gerement. Mais quant à telles choſes, il y a danger à eſtre trop credu-
le, & à eſtre trop incredule auſſi, à cauſe de la foibleſſe de la nature hu-
maine, qui n'a point de bornes certaines, ny ne ſe peut retenir ſoy-meſ-
me, mais ſe laiſſe deborder quelquefois en vanité & en ſuperſtition, & D
quelquefois en meſpris des choſes diuines: & par ainſi eſtre retenu, &
ne faire rien trop en cela comme en toute autre choſe, eſt le meilleur.

Av reſte, Camillus ſoit que ou la grandeur de l'ouurage qu'il ve-
noit de paracheuer, luy euſt eſleué le cœur, d'auoir pris vne ville qui
conteſtoit de pair à pair, auec celle de Rome, & ce au bout de dix ans
que le ſiege auoit duré, ou que les paroles de ceux qui le beniſſoient &
exaltoient luy euſſent hauſſé le courage, & fait prendre vne opinion
de ſoy-meſme plus preſomptueuſe, que ne demandoit la ciuilité d'vn
magiſtrat d'vne choſe publique, qui eſt ſuiet aux loix, il dreſſa vn triom-
phe ſuperbe en toute autre magnificence d'appareil, & meſmement

Les ſages en grande proſperité craignẽt quelque aduerſité prochaine, & deſirent que le mal-heur ſe face ſur eux, au ſoulagement des autres.

Au 5 liu. de la 1. Decade, où il deſcrit les faits de Camillus.

Satan par permiſſion du Tout-puiſſant, peut faire de grandes choſes, leſquelles ſont appellees faux miracles, non pource qu'il y ait rien fouſtous en tout & par tout de l'illuſion ſimplement, mais pource que la realité qui y eſt, ne ſert qu'à confirmer l'erreur & le menſonge.

V. La trop grande proſperité, & les flatteries d'vne populace enyurẽt ſouuent les plus ſobres qui font ſoudain des actiõs dont ils ſont mal-voulus de tous, & long-temps.

A en ce qu'il ſe fit porter par Rome ſur vn chariot triomphal, trainé par quarre cheuaux blancs : ce qu'aucun autre Capitaine auparauant luy n'auoit oſé faire, ny depuis luy auſſi, pource que l'on eſtime que ce ſoit vne voirure ſacree & proprement deſtinee au Roy & pere des dieux. Cela luy engendra la mal-ueillance de ſes citoyens, qui n'auoient point accouſtumé qu'on vſaſt chez eux de telle brauerie : & il y eut encore vne autre occaſion qui l'acheua de ce fut qu'il s'oppoſa à la loy qui fut miſe en auant, que l'on diuiſaſt la ville de Rome : car les Tribuns du peuple propoſerent vn edict, que le Senat & le peuple Romain fuſt my-party, & que ceux à qui il echerroit par le ſort, demeuraſſent à Rome, les autres allaſſent habiter en la ville de Veies nouuellement conquiſe : alleguans pour le perſuader, que les vns & les autres en ſeroient plus riches, & gar-

Quand on eſt haut monté, l'on s'oppoſe volontiers aux perils.

B deroient plus aiſément leurs terres & leurs biens, des coutſes de leurs ennemis par le moyen de ces deux groſſes villes. Le peuple qui eſtoit deſia multiplié en grand nombre, & qui auoit bien fait ſes beſognes, le trouuoit le meilleur du monde, & ne ſe faiſoit autre choſe que crier & tempeſter à l'enrour de la tribune aux harangues, en demandant que l'on miſt ceſte loy aux voix & aux ſuffrages du peuple. Mais le Senat vniuerſellement, & les plus gens de bien d'entre les autres citoyens, eſtimans que ceſte propoſition des Tribuns eſtoit la deſtruction & non pas la diuiſion de la ville de Rome, ne pouuoient endurer qu'elle reüſſiſt, & auoient leur recours à Camillus, lequel craignant de venir à l'eſſay, de

Le peuple communement tumultueux & de peu de iugement.

Il faut calet a[illegible] ville pour empeſcher le naufrage du public.

voir ſi la loy paſſeroit ou non, alloit touſiours inuentant quelques occaſions & quelques nouueaux empeſchemens, par leſquels il delayoit &

C reiettoit touſiours à vn autre temps l'enterinement de ceſte loy, & pour ces raiſons il eſtoit haï de la commune. Mais la principale & plus apparente cauſe de la mal-veillance que le peuple luy portoit, vint de la dixme des deſpoüilles, & ne fut pas ſans quelque occaſion, encore qu'à la verité ce fuſt à tort ſi le peuple luy en voulut mal. Car quand il alla deuant la ville de Veies, il fit vœu qu'il offriroit aux dieux la dixme du butin qui ſe gagneroit à la priſe de ceſte ville, s'il la pouuoit prendre : mais lors qu'elle fut priſe & pillee, fuſt ou pource qu'il luy faſchaſt de tourmenter ſes citoyens, ou que pour la multitude d'autres affaires, il euſt oublié ſon vœu, il endura que les gens de guerre departiſſent entre-eux le butin, & en fiſſent leur profit : puis quelque tẽps apres qu'il eſtoit deſia hors de ſa charge, il en auertit le Senat : & en meſme tẽps les deuins rapporterent que par les ſignes des ſacrifices, ils connoiſſoient quelque

Vne trop grande licence donnee aux gens de guerre, & es affaires don les chefs ſe chargent, pour cauſe quelquefois de grands deſordres, auſquels il eſt mal aiſé de pourueoir.

D cholere & meſcontentement des dieux, & qu'il falloit ſe reconcilier auec eux, & les pacifier. Ce qu'eſtant entendu, le Senat ordonna, pource qu'il ſeroit mal-aiſé que chacun peuſt repreſenter les choſes meſmes qu'il auroit euës en ſa part du butin, pour les partager de nouueau, que l'on rapporteroit par ſerment la 10. partie de ce que l'on y auroit gagné. Il y eut beaucoup d'affaires, & il fallut vſer de violence, pour faire rẽdre aux pauures ſoldats, qui auoient beaucoup trauaillé & beaucoup enduré en ceſte guerre, vne ſi groſſe partie de leur gain, attendu meſmement que pluſieurs l'auoient deſia tout depenſé, à l'occaſion de quoy chacun crioit à l'encontre de Camillus : & luy ne trouuant autre couleur meilleure pour ſe couurir, fut contraint d'vſer d'vne excuſe la plus maigre &

la plus deſtaiſonnable qu'il euſt ſceu alleguer, en auoüant qu'il l'auoit A
fait par oubliance. Le peuple neantmoins ne laiſſoit pas pour cela de
Vne maigre excuſe n'appaiſe pas les mal-contens. s'en faſcher bien aſprement, diſant qu'il auoit lors voüé d'offrir aux dieux la dixieſme partie des biens des ennemis, & que maintenant il vouloit decimer ſes propres citoyens. Ce nonobſtant chacun à la fin ayant rapporté ce qu'il deuoit pour ſa part, il fut auiſé qu'on en feroit fondre vne couppe d'or maſſif, pour l'enuoyer au temple d'Apollon, en la ville de Delphes: mais il ſe trouuoit bien peu d'or en la ville de Rome: & comme les officiers eſtoient empeſchez à chercher où ils en pourroient recouurer, les dames Romaines de leur propre mouuement arreſterent entre-elles, qu'elles contribueroient ce qu'elles en auoient en
* Ce ſont quatre mil huict cens eſcus. leurs ioyaux, pour employer à faire ceſte offrande, qui peſa iuſques à * huict talens. En recompenſe dequoy, pour les honnorer, le Senat or- B
donna qu'elles ſeroient loüees publiquement de harangues funebres à
Liberalité au public merite louange publique. leur trepas, ne plus ne moins que les grands & honnorables hommes, quand ils venoient à deceder: car la couſtume n'eſtoit point auparauant de loüer ainſi publiquement les dames à leurs funerailles. On depputa donc trois des plus notables perſonnages de la ville, pour aller preſenter cette offrande, & on les y enuoya ſur vne galere fort bien equipee de bons hommes de rame, & au demeurant paree & accouſtree magnifiquement: mais & en la tourmente & dans le calme ils furent en grand danger de leurs perſonnes. Car apres auoir eſté bien pres d'eſtre noyez par la tourmente, quand le vent fut appaiſé, ils retomberent en vn autre peril, dont ils eſchapperent auſſi contre leur eſperance: pource qu'aupres des Iſles d'Æolus, les galeres des Lipariens les attaquerent cõme des
C corſaires: toutesfois quand les Lipariens virent qu'ils ne ſe mettoient point en deffenſe, mais les prioient en leur tendant les mains, ils ne les chargerent point autrement, & ſe contenterent d'attacher la galere aux leurs, & l'ayans tiree en terre, expoſerent publiquement en vẽte au plus
Vn ſeul peut ayder à pluſieurs, & doit auſſi en eſtre recognu. offrant à l'encant, leurs biens & leurs perſonnes, apres les auoir declarez écumeurs de mer, & les euſſent vendus n'euſt eſté la preud'hommie & l'authorité de Timaſitheus, qui pour lors eſtoit Capitaine de la ville, lequel eut beaucoup à faire à leur perſuader qu'ils les laiſſaſſent aller: & non content de ce, il fit encore tirer en mer quelques vaiſſeaux qui eſtoient à luy, auec leſquels il les accompagna en ce voyage, & leur ayda à faire leur offrande: à raiſon dequoy on luy fit depuis de grands honneurs à Rome, comme il meritoit.

VI. Les guerres cõtre l'ennemy de dehors viennent par fois à propos, & meſme ſont neceſſaires pour empeſcher les diuiſions au dedans. OR les Tribuns du peuple recommencerent derechef à remettre ſus D
la loy, touchant la diuiſion des habitans de la ville de Rome: mais la guerre des Faliſques ſuruint bien à propos, qui donna moyen aux nobles d'eſlire tels magiſtrats qu'ils voulurent. Ils eſleurent Camillus Tribun militaire, auec cinq autres, les affaires demandans vn Capitaine, qui euſt deſia l'authorité & la reputation toute acquiſe par longue experience au fait des armes. Le peuple ayant authoriſé ceſte eſlection, Camillus incontinent auec l'armee Romaine, entra dedans le pais des Faliſques, là où il alla mettre le ſiege deuant la ville des Faleriens, qui eſtoit bien fortifiee & pourueuë de toutes choſes requiſes & neceſſaires à la guerre: ſçachant tres-bien que ce n'eſtoit pas vne entreprinſe legere que

de

A de la prendre, ny qui ſe puſt executer en peu de temps: mais voulant, comme que ce fuſt, tenir ſes citoyens occupez à quelque choſe, & les diuertir, afin que demeurants oiſifs en leurs maiſons, ils n'euſſent le loiſir de vaquer à des ſedirions & diſſentions ciuiles: car les Romains vſoient ſagement de ce remede-là, tournans au dehors, comme bons medecins, les humeurs qui eſtoient pour troubler le repos de leur choſe publique. Mais les Faleriens ſe confians en l'aſſiette de leur ville, qui eſtoit forte de tous coſtez, faiſoient ſi peu de conte d'eſtre aſſiegez, que ceux qui n'eſtoient point à la garde des murailles, ſe pourmenoient en robbes ſans armes par la ville, & leurs enfans alloient à l'eſchole, le maiſtre de laquelle les menoit ordinairement hors de la ville ſe promener,
B ioüer & exercer au long des murailles: car ils auoient vn commun maiſtre d'eſchole pour toute la ville, comme encore ont les Grecs, voulans que leurs enfans dés le commencement s'accouſtument à eſtre nourris en compagnie, & qu'ils conuerſent touſiours enſemble. Ce maiſtre donc épiant l'occaſion de faire vn mauuais tour aux Faleriens, menoit tous les iours leurs enfans à l'eſbat hors de la ville, non gueres loin des murailles du commencement, & puis les remenoit dedans, apres qu'ils s'eſtoient eſbatus & exercez. Depuis qu'il les y eut menez vne fois, il les tira de iour en iour vn peu plus loin pour les accouſtumer à s'aſſeurer, en leur donnant à entendre qu'il n'y auoit point de danger, iuſques à ce qu'vn iour à la fin ayant tous les enfans de la ville auec ſoy, il donna iuſques dedans le guet du camp des Romains, à qui il liura tous
C ſes eſcholiers, & leur diſt qu'ils le menaſſent deuant leur Capitaine general, ce qui fut fait: & quand il fut deuant Camillus, il ſe prit à dire qu'il eſtoit maiſtre & precepteur de ces enfans, mais neantmoins qu'il auoit mieux aymé acquerir ſes bonnes graces, que de faire ce que le deuoir de ces tiltres-là luy commandoit: au moyen dequoy il luy venoit rendre la ville, en luy liurant ſes enfans entre ſes mains. Camillus ayant ouy ces paroles, trouua l'action bien mal-heureuſe & meſchante, & diſt à ceux qui eſtoient au tour de luy, que la guerre eſtoit bien mauuaiſe choſe, & où il ſe faiſoit beaucoup de violences & d'outrages, toutesfois qu'encore y auoit-il entre les gens de bien quelques loix & quelques droits de la guerre, & qu'on ne deuoit point tant chercher ny pourchaſſer la victoire, que l'on ne fuiſt les obligations d'en eſtre tenu à ſi
D maudits & ſi damnables moyens, & qu'il falloit qu'vn grand Capitaine fiſt la guerre en ſe confiant en ſa propre vertu, non poinr en la meſchanceté d'autruy. Il commanda donc à ſes ſergens qu'ils déchiraſſent les habirs de ce mauuais homme, en luy liant les deux mains par derriere, & qu'ils donnaſſent des verges & des eſcourgees aux enfans, afin qu'ils remenaſſent le traiſtre qui les auoit ainſi trahis en le foüettant iuſques dedans la ville. Et ſi toſt que les Faleriens eurent entendu la nouuelle, que ce maiſtre d'eſchole les auoit trahis, ils s'encoururent hõmes & femmes peſle-meſle ſur les murailles & aux portes de la ville, ſans ſçauoir ce qu'ils faiſoient, tant ils eſtoient troublez. Eſtans là ils apperceurent leurs enfãs qui ramenoient leur maiſtre tout nud & lié, en le foüettant, & appellant Camillus leur pere, leur dieu & leur ſauueur: de maniere que non ſeulement les peres & meres des enfans, mais auſſi tous les autres citoyens

Ceux-là ſont tres-meſchans medecins politiques qui entretiennent les troubles dans le corps de l'eſtat, & permettent à l'ennemy de dehors, de s'auancer

Les traiſtres & vendeurs de la liberté de leur patrie ſçauent bien trouuer leurs moyens: mais leur deſloyauté rencontre par fois vne loyauté ſinguliere.

Tout ſage & genereux chef de guerre, doit deteſter la trahiſon, comme vn damnable moyen, & punir les traiſtres de telle ſorte, qu'il ne prenne pas puis apres enuie à d'autres, de faire ce vilain meſtier.

On ne ſçauroit trop honnorer celuy qui fait du bien à ſes ennemis, ny trop degrader les fauteurs des traiſtres qui endommagent meſmes ceux qu'ils deuroient tenir pour freres & amis.

reellement conceurent en eux-meſmes vne grande admiration & vne A
ſinguliere affection pour la preud'hommie, bonté & iuſtice de Camillus, tellement que ſur l'heure meſme ils aſſemblerent le conſeil, auquel il fut reſolu qu'on luy enuoyeroit promptement des Ambaſſadeurs, pour ſe remettre eux & leurs biens du tout à ſa diſcretion. Camillus enuoya leurs Ambaſſadeurs à Rome, où leur eſtant donnée audience par le Senat, ils dirent que les Romains ayans preferé la iuſtice à la victoire, leur auoient enſeigné à mieux aymer ſe ſouſmettre à eux, que de retenir leur liberté, en confeſſant qu'ils ſe ſentoient plus ſurmontez par leur vertu, que vaincus par leur force & puiſſance. Le Senat renuoya le tout à Camillus pour en faire & ordonner ainſi que bon luy ſembleroit, & luy ayant fait payer vne ſomme d'argent aux Faleriens, fit au demeurant paix & alliance auec tout le reſte des Faliſques, & apres s'en retourna à B
Rome.

La vertu fait plus que la force.

VII. Les voleurs ne ſont pas bien auprés des hommes equitables, & n'ont fautes de pretextes pour les calomnier.

Les gens de guerre en furent tres-mal contens, pource qu'ils auoiét conceu en eux-meſme eſperance de piller la ville des Faleriens: & voyás qu'il leur falloit ainſi retourner les mains vuides en leurs maiſons, quand ils furent à Rome ils commencerent à accuſer Camillus enuers les autres citoyens, diſans qu'il n'aymoit point le menu peuple, & que par enuie il auoit oſté aux pauures le moyen de faire leurs beſognes. D'vn autre coſté, comme les Tribuns du peuple eurent derechef mis en auant leur loy touchant la diuiſion des habitans de Rome, & fuſſent apres à la faire paſſer par les voix & ſuffrages du peuple, Camillus ſans craindre d'encourir la mauuaiſe grace de la commune, fit & dit libre- C
ment & à decouuert toutes choſes à l'encontre, de ſorte que manifeſtement il fut la cauſe principale que le peuple malgré ſoy, pour la grande inſtance qu'il en fit, la refuſa: mais auſſi en demeura-il ſi aſprement indigné contre luy, que pour quelque inconuenient qui luy fût aduenu en ſa maiſon de l'vn de ſes enfans qui luy mourut de maladie, il n'en adoucit iamais par pitié ſa cholere enuers luy: combien que luy qui eſtoit de bonne & douce nature portaſt ceſte perte fort impatiemment, de maniere qu'eſtant appellé en iuſtice, il ne bougea de ſa maiſon, ſe tenant renfermé auec les femmes pour le dueil qu'il menoit de la perte de ſon fils. Celuy qui l'accuſoit eſtoit Lucius Apuleius, le chargeant d'a- D
uoir ſouſtrait & deſrobé vne bonne partie du butin de la Thoſcane, & diſoit-on que l'on auoit veu chez luy quelques portes de bronze qui en auoient eſté apportées. Or le peuple eſtoit ſi fort irrité contre luy, qu'on connoiſſoit euidemment que s'il le pouuoit vne fois auoir entre ſes mains, pour quelque occaſion que ce fuſt, il le condamneroit: parquoy aſſemblant ſes amis & ceux qui auoient eſté à la guerre ſous luy, ou en charge auec luy, qui eſtoient en bien grand nombre, il les pria de ne vouloir point endurer qu'il fût ainſi meſchamment condamné pour fauſſes imputations qu'on luy mettoit ſus à tort, ny moqué & diffamé par ſes ennemis. Ses amis ayans communiqué & conſulté enſemble là deſſus, luy firent reſponſe, que quant au iugement ils ne voyoient point qu'ils le peuſſent ſecourir: mais que s'il eſtoit condamné, volontiers ils ſe cottiſeroient tous pour luy ayder à payer ſon amende. Et luy ne pouuant ſupporter vne indignité ſi grande, reſolut en cholere de partir

Les mal conſeillez ne peuuent porter ceux qui procurent leur bien, ne contraire ils les foulent aux pieds, ſi quelque aduerſité les a abbatus ſans auoir regard à aucuns merites ny ſeruices precedens.

de

A de la ville & s'en allet en exil: & apres auoir dit adieu à sa femme & à son fils, sortit de son logis & s'en alla iusques à la porte de la ville sans mot dire: mais quand il fut là, il s'arresta tout court, & se retournant en arriere, rendit les mains vers le Capitole & fit prieres aux dieux, que si ce n'estoit iustement, mais à grand tort que le peuple par enuie le contraignoit de sortir honteusement de la ville, que bien-tost les Romains s'en repentissent, & qu'à la veuë & au sceu de tout le monde, ils les regrettassent & eussent a faire de luy. Ce souhait contraire à celuy d'Aristides banny par la loy de l'Ostracisme, monstre que la iuste douleur est vn dangereux conseiller quelquefois. Apres auoir fait ces prieres à l'encontre de ses citoyens, comme fit* Achilles à l'encontre des Grecs, ils s'en alla, & fut condamné par contumace en l'amende de * quinze
B mille asez de monnoye Romaine, qui sont à la Grecque mille cinq cens drachmes d'argent, pource que *As* estoit vne petite piece de monnoye, dix desquelles faisoient le denier Romain.

Le mespris de la chose chasse l'homme hors de soy-mesme & loin des autres.

Aut liure de l'Iliade.

Ce sont enuiron cét cinquante escus.

Mais il n'y a celuy des Romains qui ne croye fermement, que la punition ne s'en ensuiuist incontinent, & que le tort qu'on luy faisoit n'ait esté bien-tost vengé par vne vengeance non agreable au souuenir: mais aspre & cuisante, au demeurant fort notable & tres-renommee: tant il aduint soudainement apres des mal-heurs à la ville de Rome, & tant luy amena ce temps-là de ruine & de danger auec honte & infamie: soit que cela ait esté par cas d'auenture, ou que ce soit le propre office de quelque dieu, de ne souffrir pas que la vertu soit ainsi
C ingratement sans vengeance outragee. Le premier signe donc qui les menaçoit d'vn grand mal-heur à venir, fut le trespas de Iulius l'vn des Censeurs, pource que les Romains reuerent fort & estiment sainct & sacré l'office des Censeurs. Le second signe qui aduint vn peu deuant l'exil de Camillus, fut qu'vn personnage qui n'estoit pas de gueres grande qualité, ny du corps du Senat, mais au demeurant homme de bien & de bonne conscience, nommé Marcus Ceditius, aduertit les Tribuns militaires d'vne chose qui meritoit bien qu'on y pensast: car il leur dit que la nuict precedente comme il alloit son chemin le long de la ruë neuue, il entendit quelqu'vn qui l'appelloit à haute
D voix, & qu'il se tourna pour voir que c'estoit: mais il ne vid rien, mais oüit seulement vne voix plus forte que celle d'vn homme, qui luy dit: Marcus Ceditius, va t'en demain au matin vers les Tribuns militaires, les aduertir qu'ils s'attendent d'auoir bien-tost icy les Gaulois. Les Tribuns ne se firent que rire & moquer de cét aduertissement, & tantost apres aduint la condamnation de Camillus. (Les grands mal-heurs des estats publics sont precedez de quelques aduertissemens plus qu'humains, ordinaires ou extraordinaires: mais le commencement des iugemens de Dieu sur ceux qu'il veut punir est qu'ils perdent le sens, & ne peuuent rien croire du mal prochain iusques à ce qu'ils le sentent.) Or quant aux Gaulois, ils estoient, comme on dit, de la nation Celtique, lesquels n'estant pas leur païs suffisant pour soustenir & nourrir leur multitude, en estoient sortis pour aller chercher d'autres

XIII. Les torts faits aux hommes vertueux ne demeurent pas impunis.

Ceux qui chassent du milieu d'eux, vn homme d'honneur, ne sont pas quittes de ceste simple perte, mais les autres vertueux leur sont ostez aussi.

Quant au passage d's Gaulois, Tite-Liue en discourt amplement au premier liure de la premiere Decade.

tertes à habiter : & y auoit entre-eux pluſieurs milliers de ieunes hommes A
de ſeruice & de bons combattans, mais encores plus de femmes & de
petits enfans. Et d'iceux les vns ſe iettans du coſté de l'Ocean Septen-
trional paſſerent les monts Riphees, & occuperent les extremes par-
ties de l'Europe : les autres s'arreſterent entre les monts-Pirenees & les
grands monts des Alpes pres des Senonois & des Celtoriens, où ils de-
meurerent long-temps, iuſques à ce qu'à la fin il leur aduint de gouſter
du vin qui premier leur fut apporté d'Italie, dont ils trouuerét le breu-
uage ſi bon, & furent ſi tráſportez du deſir de la volupté d'en boire, que
ſoudainement ils chargerent leurs armes, & emmenerent femmes &
enfans, prenans leur chemin vers les Alpes, pour aller chercher le pais
qui produiſoit vn tel fruict, eſtimans toute autre terre ſterile & ſauua- B
ge. L'on dit que celuy qui premier leur porta du vin, & qui les alla ſolli-
citer de paſſer en Italie, fut vn Thoſcan nommé Arron, homme noble,
& qui au demeurant n'eſtoit point de mauuaiſe nature: mais il luy eſtoit
aduenu vn tel inconuenient. Il eſtoit tuteur d'vn enfant orphelin le
plus riche qui fuſt pour lors en tout le païs de la Thoſcane, au reſte beau
à merueilles, qui s'appelloit Lucumo : ſi fut nourri dés ſa premiere en-
fance en la maiſon d'Arron, & encore apres qu'il fut arriué à ſon ado-
leſcence n'en voulut point partir, mais fit ſemblant qu'il ſe trouuoit
fort bien auec luy : mais c'eſtoit pour autant qu'il y auoit ia long-temps
qu'il entretenoit ſecrettement la femme d'Arron, & qu'il l'aymoit & el-
le luy : toutesfois à la fin, leur amour eſtant allé ſi auant qu'ils ne s'en
pouuoient plus retirer ne l'vn ne l'autre, & encore moins le celer, le C
ieune homme apres tout la luy enleua, & la tint par force. Arron le mit
en iuſtice, mais il y fit mal ſes beſognes, pource que Lucumo l'opprima
& ſupplanta à force d'amis, d'argent, de preſens, & de deſpenſe : dont il
eut ſi grand deſplaiſir qu'il en abandonna ſon païs, & ayant oüy parler
des Gaulois, s'en alla deuers eux, & les guida à venir en Italie, où ils con-
quirent d'arriuee toute cette contree qui eſtoit anciénement tenuë par
les Thoſcans commançant au pied des monts, & s'eſtendant iuſques à
l'vne & à l'autre mer qui enuironne l'Italie, ainſi que les noms meſmes
le teſmoignent : car on appelle encore ceſte mer qui regarde le Septen-
trion, la mer Adriatique, à cauſe d'vne ville iadis fondee par les Thoſ-
cans qui s'appelle Adrie : & l'autre qui eſt vis à vis regardant le midy, ſe
nomme la mer de Thoſcane. Toute cette prouince eſt bien plantee D
d'arbres, & a de beaux & bons paſturages pour nourrir du beſtail, eſtant
bagnee & arroſee de fortes riuieres : & ſi elle auoit deſia dés ce temps-là
dix-huict belles & grandes villes toutes fort bien aſſiſes, tant pour enri-
chir ſes habitans par le trafic de marchandiſe, que pour les nourrir opu-
lentement : toutes leſquelles les Gaulois occuperent en ayant dechaſſé
les Thoſcans : ce qui auoit eſté fait ia long-temps auparauant.

Les Adulteres & rapts ſupportez, l'acception des perſonnes en iuſtice, & iniquitez des magiſtrats attirent la vengeance diuine ſur les peuples & ſont cauſe du changemẽt des eſtats publics.

1x. Les anciens Gaulois, (moins barbares en beaucoup de choſes que les Romains & Grecs qui les qualifierent ainſi) ſi mõſtrent humains, reſpecterent le droit des

Mais pour lors les Gaulois eſtans entrez plus auant iuſques en la Thoſcane, tenoient la ville de Cluſium aſſiegee : parquoy les Cluſiens recourans à l'ayde des Romains, les prierent de vouloir enuoyer lettres & ambaſſadeurs à ces Barbares en leur faueur, & y futent enuoyez trois des plus gens de bien & des plus honnorables perſonnages de la ville,

A ville, tous trois de la maiſon des Fabiens. Les Gaulois les receurent humainement à cauſe du nom de Rome, & ceſſans de battre & aſſaillir la ville, leur donnerent audience, en laquelle les ambaſſadeurs Romains leur demanderent, quel tort leur auoient fait les Cluſiens, pour lequel ils leur fuſſent venus faire la guerre. Brennus Roy des Gaulois, ceſte demande ouye ſe prit à rire, & leur reſpondit. Les Cluſiens nous tiennent tort en ce qu'eſtans peu de gens, & ne pouuans pas labourer beaucoup de terres, ils en veulent neantmoins occuper beaucoup, ſans nous vouloir faire part, à nous qui ſommes eſtrangers hors de noſtre païs, & qui en auons beſoin. Le meſme tort faiſoient anciennement à vous autres Romains ceux d'Albe, les Fidenates & les Ardeates, & n'agueres les Veiens, les Dapenates & partie des Faliſques & des Volſques, contre leſ-
E quels vous auez pris & prennez les armes toutesfois & quantes qu'ils ne vous veulent pas departir de leurs biens, aſſuiettiſſez leurs perſonnes, pillez leurs biens & ruinez leurs villes: en quoy faiſant vous ne commettez outrage ny iniuſtice quelconque, mais ſuiuez la plus ancienne loy qui ſoit en ce monde, laquelle abandonne touſiours aux plus forts ce qui eſt aux plus foibles, commençant aux dieux, & acheuant aux beſtes, leſquelles ont cela de nature, que les plus puiſſantes veulent touſiours auoir auantage ſur les plus foibles: & pourtant ceſſez d'auoir pitié de voir les Cluſiens aſſiegez, de peur que vous n'enſeigniez aux Gaulois d'auoir auſſi cõpaſſion de ceux que vous opreſſez. Par ceſte reſponſe les Romains connurent bien qu'Il n'y auoit point de moyen d'appointer auec ce Roy Brennus: parquoy ils entrerent dedans la ville de Clu-
C ſium, où ils donnerent courage aux habitans, & les inciterent à faire vne ſallie auec eux ſur les Barbares, ſoit qu'ils euſſent enuie d'eſprouuer la vaillance des Gaulois, ou de monſtrer la leur, ſi firent ceux de la ville vne ſortie, & y eut vne groſſe eſcarmouche tout ioignant les murailles, en laquelle l'vn des Fabiens nommé Quintus Fabius Ambuſtus, eſtant monté ſur vn cheual, le lança à l'encontre d'vn beau & grand homme Gaulois, qui s'eſtoit ietté aſſez loin deuant la trouppe des autres: ſi ne fut point connu du commencement, tant pource que la meſlee fut ſoudaine, comme auſſi pource que ſes armes reluiſantes eſblouyſſoient la veuë des regardans: mais apres qu'il eut deſfait les Gaulois, & qu'il vint à le deſpoüiller, Brennus alors le reconnut, & proteſta contre luy, appellant les dieux à teſmoins, comme il auoit violé les loix & les droits des gens, eſtant venu comme ambaſſadeur, & ayant fait acte d'enne-
D my. Si fit à l'inſtant meſme ceſſer l'eſcarmouche, & laiſſant le ſiege de Cluſium mena ſon armee droit deuant Rome meſme: & afin qu'on ne penſaſt point que les Gaulois fuſſent bien aiſes du tort qu'on leur auoit fait, pour auoir couleur honneſte de commencer la guerre aux Romains, il enuoya deuant vn heraut demander celuy qui auoit fait l'offenſe pour en faire la punition, cependant il marcha apres à petites iournees. Le Senat fut aſſemblé là deſſus, où il y eut pluſieurs des Senateurs qui blaſmerent la temerité des Fabiens: & ſur tous les preſtres que l'on appelle Fecialiens: qui en firent grande inſtance, comme de choſe qui touchoit à la religion & à l'honneur des dieux, remonſtrãt que le Senat pour deſcharger & abſoudre le demeurant de la ville du cri-

gent en ſe deportãt de tout acte d'hoſtilité, pour donner audience aux ambaſſadeurs, & font voir qu'ils eſtoient courtois, vaillans & loyaux tout enſemble: exemple propoſé à leurs deſcendãs & mal pratiqué par pluſieurs. Au reſte la reſponſe de Brennus, monſtre que ce Prince auoit vn bon ſens naturel contoint à vne hardie reſolution: & cependant on y void les iniures de la pluſpart des guerres à ſçauoir que les plus forts taſchent s'emparer de ce que tiẽnent les plus foibles contre l'equité naturelle icy meſlee par Brennus auec la couſtume que le peché a introduitte au monde.

Autre teſmoignage de la prudence, vaillance & droiture des Gaulois, qui ayans droit de ſe plaindre de Fabius Ambuſtus ſuiuent l'ordre requis en tel cas, & demandent iuſtice, encores qu'ils euſſent moyen de la faire eux-meſmes, comme ils le monſtrent puis apres. C'eſt vne exemple digne d'eſtre enſuiui par tous chefs de la guerre. Les Fecialiẽs

enſeignent auſſi que ſur toutes choſes l'infraction de la foi & paix publique doit eſtre punie ſelon l'exigence des cas, & que tel crime eſtant ſupporté il ne faut attendre qu'vne infinité de mal-heurs.

me de ceſte forfaiture, en deuoit reietter toute la faute ſur celuy qui l'auoit cõmiſe. Le Roy Numa Pompilius, le plus iuſte & le plus pacifique de tous les Rois des Romains, fut celuy qui inſtitua le college de ces Fecialiens, & ordonna qu'ils fuſſent gardes de la paix, & iuges pour connoiſtre & approuuer les cauſes pour leſquelles on pourroit iuſtement commencer la guerre: toutesfois à la fin le Senat renuoya la deciſion de ce fait à la volonté & au iugement du peuple, deuant lequel les preſtres Fecialiens accuſerent ſemblablement Fabius Ambuſtius: mais le peuple fit ſi peu de conte de la religion & de l'hõneur des dieux en ce cas, qu'au lieu de liurer ce Fabius aux ennemis, il l'eſleut l'vn des Tribuns militaires auec ſes freres. Ce qu'entendans les Gaulois, en furent ſi mutinez & ſi courroucez qu'ils ne voulurent plus aucunement delayer, mais ils marcherent en toute diligence deuers Rome. Or les peuples qui eſtoiẽt B
ſur le chemin par où ils deuoient paſſer, eſtans eſpouuantez de les voir en ſi grand nombre & en ſi bel equipage, & auſſi redoutans la violence de leur courroux, croyoiẽt que le plat païs deuſt eſtre du premier abord

Equité des Gaulois, vrayement genereux, qui ne veulent courir ſus qu'à leurs ennemis.

par eux tout deſtruit, & que les villes meſmes le ſetoient incontinent apres: & au contraire, ils ne prirent choſe quelconque en la campagne, ny ne firent mal aucun, ny deſplaiſir à perſonne, mais en paſſant au long des villes crioient qu'ils s'en alloient à Rome, & qu'ils ne vouloient la guerre qu'aux Romains, & au demeurant deſiroient d'eſtre amis de tout le monde.

x. On void icy que les desfaites & ruines de ceux qui ſemblent eſtre inuincibles procedẽt apres l'impieté & iniuſtice, de ce que les ſoldats ſeront peu experimentez, il y aura vne infinité de Capitaines qui ne voudront reſpecter aucun chef, mais au contraire flatteront leurs ſoldats, & les ſupporterõt en toutes leurs inſolences.

Estans donc les Barbares acheminez en ceſte intention vers Rome, les Tribuns militaires tirerent l'armee Romaine aux champs pour les aller combattre: ils n'eſtoient pas en moindre nombre que les Gaulois: car il y auoit iuſques au nombre de quarante mille combatrans à pied, C
mais la pluſpart hommes nouueaux & non aguerris, qui auparauant n'auoient iamais manié armes. Encore y eut-il de la non-chalance & du meſpris és choſes appartenantes à la religion des dieux: car ils ne ſe ſoucierent, ny d'auoir les ſignes des ſacrifices heureux, ny de s'enquerir des deuins, ce que l'on a accouſtumé de demander auant vne bataille: mais outre tout cela, la multitude des Capitaines égaux en pouuoir, ruina leurs affaires autant ou plus que nulle autre cauſe, combien que ſouuentesfois auparauãt en de beaucoup moindres affaires & de moindres dãgers, ils euſſent accouſtumé d'eſlire des magiſtrats vniques, auec puiſſance ſouueraine, que l'on appelle Dictateurs, connoiſſans tres-bien de quelle conſequẽce eſt en temps dangereux, qu'il n'y ait qu'vn ſeul chef D
qui cõmande & qui air toute l'autorité de la iuſtice en ſa main, ſans qu'il ſoit tenu de rendre cõte de ce qu'il fait. Le tort auſſi qu'ils auoient ingratement fait à Camillus leur porta lors vn tres-grand dommage, pource que depuis les autres Capitaines n'oſerent plus commander imperieuſement au peuple, & ne firent plus que le flatter. Eſtans donc ſortis aux champs, ils ſe camperent le long d'vne petite riuiere qui ſe nõme Allia, enuirõ cinq lieuës & demie loin de la ville, non gueres loin de l'endroit où ladite riuiere entre dedans le Tybre: & là les allerent trouuer les Barbares, qui les desfirent en bataille, par le mauuais ordre qui eſtoit en leur armee: car la pointe ſeneſtre de leur bataille fut incontinẽt rompuë par les Gaulois, qui la preſſerent par tel effort qu'ils la pouſſerent iuſques de-

dans

A dans la riuiere: mais la pointe droite s'eſtant auãt que choquer retiree vn peu hors de la plaine ſur quelques coſteaux prochains, fut moins endõmagee, & s'en ſauua la plus part qui ſe retira dedans Rome: mais des autres, ceux qui peurent eſchapper, apres que les ennemis furent las de tuer, ſe retirerent la nuict en la ville de Veies, croyans que celle de Rome fût perduë, & que tous ceux qui ſe ſeroient trouuez dedans euſſent eſté mis à l'eſpee. Ceſte ſanglante défaite fut enuiron le plus grand * iour d'eſté, la Lune eſtant au plain, au iour meſme que parauant eſtoit aduenuë la grande desfaite des Fabiens, où il y en eut trois cens tous d'vn meſme nom ruez en vn iour par les Thoſcans. Le iour neantmoins à depuis eſté appellé Alliade du nom de la petite riuiere, au long de laB quelle fut ceſte ſeconde déroute. Mais quant à la difference des iours, s'il eſt vray qu'il y en ait aucuns, qui naturellement ſoient funeſtes, ou ſi le philoſophe Heraclitus auec bonne raiſon a repris le poëte Heſiodus, qui en fait les vns heureux, les autres mal-heureux, comme n'entendant pas que la nature de tous eſt vne, nous en auõs traitté & diſputé ailleurs: toutesfois pour la matiere qui s'offre preſentement, à l'auanture ne ſera il point hors de propos d'en alleguer quelques exemples ſeulement. Il eſt autrefois aduenu aux Bœotiens de gagner deux tres-glorieuſes victoires le cinquieſme iour du mois qu'ils appellent Hippodromus, & que les Atheniens nomment Hecatombœon, qui eſt le mois de Iuin, par chacune deſquelles ils ont touſiours remis les Grecs en liberté, l'vne fut celle de Leuctres, & l'autre celle de Gereſte, qui fut plus de deux cens ans C auparauant quand ils desfirent en bataille Lattamias & les Theſſaliens. Au contraire, les Perſes ont eſté desfaits en bataille par les Grecs le ſixieſme iour du mois d'Aouſt en la iournee de Marathon, le troiſieſme en celle de Platees, & au meſme iour ptes de Mycale: & le vingtcinquiéme iour en celle d'Arbelles, les Atheniens gagnerent la bataille nauale pres l'Iſle de Naxos, ſous la conduitte de Chabrias enuiron la pleine lune du mois d'Aouſt: & le vingtieſme celle de Salamine, ainſi comme nous auons plus amplement deduit au * traitté que nous auons fait de la difference des iours. Auſſi a ſemblablement le mois d'Auril apporté aux Barbares de bien notables pertes: car Alexandre le Grand desfit les lieutenans du Roy de Perſe en la iournee de Granique audit mois, & furent les Carthaginois en la Sicile desfaits par Timoleon le vingt & D ſeptieſme, auquel iour meſme on eſtime que la ville de Troye fut priſe, ainſi comme Ephorus, Calliſthenes, Damaſtes & Phylarchus l'ont eſcrit. A l'oppoſite auſſi le mois de Iuillet, que les Bœotiens appellent Panemus n'a pas eſté fauorable aux Grecs: car le ſeptieſme d'iceluy ils furent desfaits par Antipate et en la bataille de Cranon, qui fut leur totale ruine, & parauant auoient auſſi eſté battus au meſme mois ptes la ville de Cheronee par le Roy Philippus: & le meſme iour, au meſme mois, & en la meſme annee, ceux qui eſtoient paſſez en Italie auec le Roy Archidamus, y furent tous desfaits par les Barbares du pays. Et les Carthaginois en redoutent le vingt ſeptieſme iour, comme celuy qui leur a autrefois eſté extrémement deſauantageux. Au contraire auſſi ie n'ignore pas qu'enuiron la feſte des Myſteres, la ville de Thebes fut

Deſordre des Romains fait obtenir victoire aux Gaulois: cõme il auient ordinairement que ceux que la iuſtice diuine veut punir perdent l'eſprit au beſoin.

Ou le 6. de Iuillet, comme il le dit au traitté des demandes des choſes Romaines, art. 23.

Ceſte ſpeculation des iours heureux & mal heureux, examinee par Plutarque au traitte des demãdes Romaines, n'a aucun fondement, & outre que par infinies hiſtoires on la peut refuter, tout homme de iugement ſçait que la prouidence eternelle fait ces iours tels qu'il luy plaiſt, & qu'elle ſe ſert de la vertu ou du vice des hõmes, pour rendre leurs iours heureux ou malheureux.

Ce traitté ne ſe trouue point auiourd'huy.

dẽſtruite par Alexandre,& que les Atheniens furent contraints de rece- A
uoir en leur ville garniſon enuiron le vingtieſme iour d'Aouſt,lors que
ſe fait la ſainte proceſſion myſtique de Iacchus. Semblablement auſſi
que les Romains en vn meſme iour perdirent leur armee auec leur Ca-
pitaine Scipion, qui fut desfait par les Cymbres, & que depuis ſous la
conduite de Lucullus ils vainquirent le Roy Tigranes & les Armeniens:
& qu'Attalus & Pompeius moururent tous deux à ſemblable iour qu'ils
eſtoient nez. Enfin on pourroit alleguer pluſieurs exemples de perſon-
nes, auſquelles apres meſmes reuolurions de temps ſont eſcheus de no-
La folle ſuperſtitiõ n'a fin ny meſure en ſes inuentions. tables accidens de bonne & mauuaiſe fortune. Mais pour retourner à
noſtre hiſtoire,le iour de ceſte desfaite eſt l'vn de ceux que les Romains
tiennent pour les plus malencontreux, & à cauſe de celuy-là, deux au- B
tres encor en chaſque mois ſont auſſi reputez mal-heureux, s'eſtant la
crainte & ſuperſtition, à cauſe de ce ſiniſtre eueneinent, plus auant
eſtenduë,comme il aduient ordinairement: mais quant à cela, nous en
auons plus amplement & plus diligemment eſcrit au liure,où nous ren-
dons raiſon des couſtumes & façons de faire des Romains.

XI. La victoire eſchappe à ceux qui ne la veulent pas finire, & qui aymẽt mieux s'eſgayer ayans executé vne partie de ce qu'ils deſirẽt,que de pourſuiure iuſques au bout pour le donner du repos aſſeuré puis apres. La fuite des Romains monſtre l'irreſolution des hommes en temps de calamité non attendue.

Or apres ceſte desfaite, ſi les Gaulois euſſent chaudement pourſuiuy
à la trace les fuyars,rien n'euſt peu ſauuer la ville de Rome,qu'elle n'euſt
eſté entierement perduë & deſtruite,& tous ceux qui eſtoient demeurez
dedans mis à l'eſpee: tant ceux qui ſe ſauuerent de viſteſſe aporterent de
frayeur à ceux qui les recueillirent, & tant ils emplirent la ville de trou-
ble, d'effroy & d'eſtonnement. Mais les Barbares ne croyans pas leur
victoire ſi grande comme elle eſtoit,& s'amuſans à faire bonne chere en- C
vne ſi grande ioye, & auſſi à departir entre-eux le butin qu'ils auoient
trouué dedans le camp de leurs ennemis, donnerent temps & loiſir à la
trouppe qui s'enfuit hors la ville, de ſe retirer à leur aiſe en lieu de ſeure-
té: & à ceux qui demeurerent, d'eſperer encores de ſe pouuoir ſauuer, &
de ſe pouruoir & preparer: car en abandonnant tout le reſte de leur vil-
le, ils reimparerent & fortifierent le mont du Capirole, & le pourueurẽt
de toutes ſortes d'armes : mais deuant toute œuure ils retirerent partie
des choſes ſainctes & ſacrees dedans ledit fort du Capitole: & les vierges
religieuſes de la deeſſe Veſta emporterent le ſainct feu auec leurs autres
choſes ſacrees : combien qu'il y en ait quelques-vns qui veulent dire, D
Encore que le feu, à cauſe de ſon viſte & continuel mouuement,& pource qu'il purifie, ſoit vne excellente creature, & l'image de la puiſſance eternelle qui maintient & gouuerne le mõde, ceux qui l'ont reſpectẽ plus qu'il ne faut, comme les Perſes, Egyptiens,Romains & autres, ſe ſont lourdemẽt oubliez, laiſſans en arriere le Createur pour s'attacher par trop à la creature.
qu'elles n'ont autre choſe en garde,que ce feu eternel, par l'inſtitution
du Roy Numa,qui voulut & ordonna qu'on le reueraſt,comme le prin-
cipe & le commencement de toutes choſes: attendu que c'eſt la ſub-
ſtance la plus mouuante qui ſoit en toute la nature, comme ainſi ſoit
que la generation eſt vn mouuement, ou à tout le moins qu'elle ne ſe
fait point ſans quelque mouuement: & void-on que toute autre matie-
re,quand chaleur luy defaut,demeure oyſiue & immobile, ſans action
quelconque, non plus qu'vne choſe morte, appetant & recherchant la
vigueur du feu comme ſon ame,laquelle recouurée elle commence à ſe
mouuoir aucunement, & à ſe diſpoſer à faire ou ſouffrir quelque choſe.
Parquoy Numa eſtant, comme ils diſent, homme de grand ſçauoir, &
qui pour ſa ſapience auoit le bruit de communiquer auec les Muſes, le
conſacra & voulut qu'on le conſeruaſt ſans le laiſſer eſteindre, ne plus

ne

A moins qu'vne viue image de la puiſſance eternelle qui regit & gouuerne tout ce monde. Les autres diſent que deuant les choſes ſainctes & ſacrees, il y a du feu touſiours ardent, par vne maniere & ſignifiance de purification, comme les Grecs en tiennent auſſi: mais que derriere il y a au dedans des choſes cachees, qu'il n'eſt loiſible à perſonne de voir, ſinon à ces vierges ſacrees qu'on appelle Veſtales: & y en a pluſieurs qui vont diſant, que le Palladium de Troye, c'eſt à dire l'image de Pallas, qui fut apportée par Æneas en Italie, y eſt cachée. Et encore y en a-il d'autres qui content que Dardanus, lors qu'il edifia premierement la ville de Troye, y porta les ſainctes images des dieux Samothraciens, & qu'il les y dedia: mais que depuis Æneas, quand la ville fut priſe, les deſroba, & les
B garda iuſques à ce qu'il s'en vint habiter en Italie. Quelques-autres qui font ſemblant de ſçauoir touchant cela plus que n'en ſçait le commun, tiennent qu'il y a deux tonneaux qui ne ſont pas grands, dont l'vn eſt vuide & tout ouuert, l'autre eſt fermé & plein: mais qu'il n'y a que ces vierges ſacrees qui les puiſſent voir: les autres eſtiment que ceux-là ayét controuué ce qu'ils en diſent, pour autant que les Veſtales ietterent alors tout ce qu'elles peurent ſerrer dedans deux tonneaux qu'elles cacherent ſous terre dedans le temple de Quirinus, à raiſon dequoy l'endroit retient encor auiourd'huy le ſurnom des tonneaux: mais elles prirent ſur elles ce qui eſtoit le principal & le plus digne, & s'en fuirent auec le long de la riuiere. Là où Lucius Albinus homme populaire, qui s'enfuyoit auſſi, ayant chargé ſur vn charior ſa femme & ſes perirs en-
C fans, auec ſes plus neceſſaires meubles, les rencontra: mais ſi toſt qu'il apperceut ces vierges ſacrees portans entre leurs bras les ſaincts ioyaux deuoüez au ſeruice des dieux toutes ſeules, & ayans beaucoup de peine à marcher, il fit incontinent deſcendre ſa femme, ſes enfans & ſes biens de deſſus ſon chariot, & le leur bailla pour monter deſſus & s'enfuir en quelqu'vne des villes Grecques. Si m'a ſemblé que ie ne deuois point paſſer outre, ſans faire en paſſant ce peu de mention de la reuerence enuers les dieux, & de la deuotion que monſtra cét Albinus en temps ſi fort dangereux. Au demeurant, les preſtres des autres dieux & les plus
D honnorables vieillards de la ville, qui autrefois auoient eſté Conſuls, ou qui auoient obtenu l'honneur du triomphe, n'eurent pas le cœur d'abandonner Rome, mais ſe veſtans de leurs plus belles robbes ſacrees ſe deuoüerent & (& par maniere de dire) ſe ſacrifierent volontairement eux-meſmes à la Fortune pour le ſalut de leur païs, ſuiuant certaines paroles & prieres que Fabius le ſouuerain Pontife leur nomma, & s'en allerent ainſi veſtus aſſeoir en la grande place ſur des chaires d'iuoire, attendans ce qu'il plairoit aux dieux leur enuoyer. Mais trois iours apres arriua Brennus auec ſon armée, lequel trouuant les portes de la ville toutes ouuertes, & les murailles ſans gardes, eut peur d'arriuée que ce ne fût quelque tromperie & quelque embuſche, ne pouuant croire que les Romains fuſſent ſi bas que d'auoir abãdonné leur ville: mais apres qu'il furẽt bié informé de la verité, il entra dedans par la porte Colline, & prit Rome peu plus de trois cens ſoixante ans apres ſa premiere fondation: au moins s'il eſt vray qu'il ſoit demeuré iuſques au iourd'huy aucune certitude du conte de ces temps-là, veu que le trouble & la confuſion

Voyez Valer. Max. au 1 liu ch 1. & Florus au 1 liu ch 13.

Reſolution extraordinaire & conſtance admirable des principaux de Rome ſe vouãs à la mort, aymans mieux perir que de voir la ruine de Rome, exemple monſtrant que le ſalut de la patrie nous doit eſtre plus precieux que nos propres vies, leſquelles il faut vouer pour la conſeruation d'icelle, par moyens legitimes & propres, ſelon que la neceſſité le requerra.

qui fut alors a mis en doute plusieurs choses beaucoup plus modernes A
que celles-là. Si est-ce pourtant qu'il passa incontinent quelque bruit,
mais bien obscur & incertain, de ceste prise iusques en la Grece, pource
que Heraclides le Pontique, qui n'a esté gueres loin de ce temps-là, en
vn sien traitté qu'il a escrit de l'ame, dit qu'il estoit venu nouuelle du co-
sté de Ponant, qu'vne armee sortie de par delà les Hyperboriens, auoit
pris vne ville Grecque nommee Rome, assise en ce païs-là sur le bord de
la grande mer: mais ie ne m'esbahis pas si Heraclides, qui a escrit tant
d'autres fables & mensonges, amplifia la nouuelle veritable de ceste pri-
se de Rome, en y adioustant du sien les Hyperboriens & la grande mer.
C'est bien chose asseuree que le Philosophe Aristote a sceu certainemẽt
qu'elle fut prise par les Gaulois: toutesfois il dit que celuy qui depuis la
sauua s'appelloit Lucius: & ce fut Marcus Camillus, & non pas Lucius, B

Rome vaincue se monstre aussi inuincible en la personne de ses principaux membres, ne redoutant aucunement la mort, honnorable à ceux qui ayment mieux que leur patrie les enterre que d'enterrer leur patrie.

mais tout cela n'est dit que par maniere de coniecture. Au reste, Bren-
nus estant entré dedans Rome, ordonna partie de ses gens pour tenir
assiegez ceux qui estoient dedans le Capitole, & luy auec le reste descen-
dant à trauers la place, s'esmerueilla fort quand il y vid ces hommes ain-
si assis dedans leurs chaires en grauité sans mot dire, mesmement quand
ils ne se leuerent point, quoy qu'ils vissent les ennemis en armes venir
vers eux, ny ne changerent aucunement de visage ny de couleur, s'ap-
puyans sur leurs bastons qu'ils auoient és mains tout doucement, sans
monstrer d'estre estonnez ny effroyez de rien, & se regardans les vns
les autres: cela donna grand esbahissement aux Gaulois du commence-
ment pour l'estrange façon de faire, tellement qu'ils demeurerent quel- C
que temps en doute d'en approcher & de leur toucher, craignans que
ce ne fussent des dieux, iusques à ce qu'il y eut vn d'entre-eux qui prit la
hardiesse de s'approcher de Marcus Papyrius, & luy passa tout douce-
ment la main par dessus sa barbe qui estoit longue. Papyrius luy donna
de son baston si grand coup sur la teste qu'il la luy blessa: dequoy le bar-
bare estant irrité desguaina son espee & le tua. Les autres semblable-
ment tuerent aussi tous ceux qu'ils rencontrerent depuis, & furent plu-
sieurs iours à piller & saccager tout ce qui estoit dedans les maisons, &
puis à la fin mirent le feu dedans & les ruinerent par despit de ceux qui
tenoient fort dedans le Capitole, pource qu'ils ne s'estoient pas voulu D
rendre à leur sommation, mais les auoient tres-bien repoussez quand
ils s'estoient approchez de la muraille: pour laquelle cause ils demoli-
rent la ville entierement, & passerent au fil de l'espee toutes les perso-n-
nes qu'ils peurent auoir en leurs mains, autant femmes qu'hommes,
petits enfans & vieilles gens.

xii. Ceux qui sont insolens en leur victoire, abolissent tost apres tout bon ordre, & s'exposent en proye & boucherie à ceux qu'ils auoient vaincus.

Or ce siege allant en longueur, les viures commencerent à estre
courts aux Gaulois, & fut force qu'ils en allassent chercher dehors: au
moyen dequoy ils se departirent, & y en eut vne trouppe qui demeura
auec le Roy au siege du Capitole, & les autres allerent courir & fourra-
rager le plat païs, & piller les villages d'alentour, non pas tous ensemble,
mais escartez par bandes, les vns çà, les autres là, sans se douter de rien,
ny se tenir autrement sur leurs gardes, tant ils se fioient en leur prospe-
rité. Toutesfois la plus grosse trouppe d'entre-eux par cas d'auenture
s'adressa vers la ville d'Ardee, là où Camillus se tenoit, viuant en hom-

me

A me priué, ſans s'entremettre aucunemẽt d'affaires, depuis qu'il eſtoit en exil, iuſques alors qu'il commença à prendre eſperance & des ſentimens non d'homme qui ſe contentaſt de demeurer caché en ſeureté, & de pouuoir eſchapper les mains des ennemis, mais qui eſpioit les moyens de les defaire ſi l'occaſiõ s'en preſentoit: de ſorte que voyant que les habitans d'Ardee eſtoient bien en aſſez competant nombre, mais qu'ils auoient faute de cœur & de hardieſſe pour la laſcheté de leurs gouuerneurs & capitaines, leſquels n'auoient experience aucune de la guerre, il commença à ſemer ces propos parmy les ieunes hommes, qu'il ne falloit point eſtimer le mal-heur des Romains eſtre procedé de la proüeſſe des Gaulois, ny que la calamité qui leur eſtoit aduenuë pour n'auoir pas ſuiuy bon conſeil, fuſt œuure de ceux qui n'auoient de leur

Quand l'occaſion d'ayder aux affligez (ſur tout aux cõpatriotes) ſe preſente, il ne la faut pas laiſſer eſuanouir, & ceux qui ont cœur & mains doiuent reſueiller les pareſſeux, auec aſſeurance de bonne iſſue.

B part fait choſe quelconque pour laquelle ils deuſſent auoir empotté la victoire, mais que l'on deuoit eſtimer, que ce n'eſtoit autre choſe que la fortune ſeule qui auoit veulu monſtrer ſa puiſſance, & que ce ſeroit entrepriſe belle & honnorable de chaſſer, encore qu'il y deuſt auoir du danger, des eſtrangers barbares hors de leurs païs, attendu qu'ils ne mettoient autre but à leur victoire, ſinon de perdre & conſommer comme le feu tout ce qui tomboit entre leurs mains: mais toutesfois que s'ils vouloient ſeulement prendre courage & s'eſuertuer, qu'il leur en donneroit en temps & lieu la victoire ſans aucun danger. Les ieunes hommes trouuerent ces propos les meilleurs du monde: parquoy Camillus s'en adreſſa encor aux officiers & à ceux du conſeil, & les ayant perſuadez auſſi, fit armer tous ceux qui eſtoient en aage de porter les harnois,

Stratageme, pour ſurprendre ſon ennemy deſbandé & viuant en deſordre.

C ſans permettre qu'il en ſortiſt pas vn de la ville, de peur que les ennemis qui eſtoient pres de là, ne s'en apperceuſſent. Car apres qu'ils eurent bien coutu tout le plat païs à l'enuiron, & qu'ils ſe furent bien chargez de pillage & de toute ſorte de butin, ils s'allerent camper negligemment ſans ſe tenir ſur leurs gardes, en vne plaine campagne, là où apres s'eſtre bien enyurez ils ſe mirent à dormir, & y auoit vn tres-grand ſilence en tout leur camp: dequoy Camillus eſtant d'heure à autre bien aduerti par ſes eſpions, fit alors ſortir les Ardeates aux champs, & ayant couru ſans bruit quelconque ce qu'il y auoit de chemin entre la ville & le cãp des Gaulois, y arriua iuſtement enuiron la minuict, & là fit incontinant ietter de grands cris à ſes gens & ſonner les trompettes de tous coſtez pour effroyer les ennemis, qui encor à grand peine ſe pouuoient eſueiller à ſi grand bruit, tant ils eſtoient yures: toutesfois il y en eut

D quelques-vns qui de peur, ſe reſueillerent en ſurſaut, & qui reuenans à ſoy prirent les armes pour faire teſte à Camillus, leſquels furent tuez en combattant: mais les autres en bien plus grand nombre giſans çà & là parmy le camp ſans armes, encore tous eſpris de ſommeil & de vin, furent mis à l'eſpee ſans combattre, & ceux qui s'enfuirent du camp la nuict, qui furent bien peu, furent auſſi desfaits le iour enſuiuant par les gens de cheual qui allerent apres, & les tuerent ainſi qu'ils les trouuoient errans çà & là par les champs. Le bruit de ceſte desfaite courut incontinent par toutes les villes prochaines, ce qui fit que pluſieurs ieunes hommes ſe vindrent ioindre à la trouppe de Camillus, meſmement ceux des Romains qui s'eſtoient ſauuez en la ville de Veies apres la des-

Ceux qui par leurs inſolences renuerſent la diſcipline militaire, & ne veulent eſtre amis de leurs compagnons ny d'eux-meſmes, meritent de tomber en la main de leurs ennemis.

Se reconnoistre, est le commencement de deliurãce, & vaut mieux se repentir tard que iamais.

faite d'Allia, lesquels faisoient entre eux leurs regrets, disants: O Dieux, A quel Capitaine la fortune a osté à la ville de Rome pour honnorer celle d'Ardee des proüesses & beaux faits de Camillus: & cependant celle qui l'a produit & nourry demeure perduë & destruite. Et nous, à faute de Chef qui nous conduise, sommes icy à ne rien faire, renfermez dedans les murailles d'autruy, laissans cependant ruiner & gaster l'Italie deuant nos yeux. Que n'enuoyons nous donc demander nostre capitaine aux Ardeates, ou que nous ne prennons nos armes pour nous en aller deuers luy? Car il n'est plus banni ny nous citoyens, puis que nostre ville est en la puissance & possession de nos ennemis.

XIII. Modeste sagesse de Camillus monstrant le deuoir d'vn bon magistrat qui n'entreprend pas dessus les loix, ny ne viole le droit des peoples, & condamnant les tyrans & ambitieux qui ne souhaittent qu'eaux troubles pour pescher dedans, & aguettent les calamitez publiques pour se fourrer a la trauerse à leur auancement & profit particulier.

Ils s'accorderent tous à ce conseil & enuoyerent deuers Camillus le prier d'accepter la charge de Capitaine, lequel leur fit response qu'il ne l'acceptetoit point, sinon que premier ceux qui estoient assiegez de- B dans le Capitole ne l'eussent legitimement confirmé par leurs voix & suffrages, pource que ceux-là pendant qu'ils tiendtoient representoiẽt le corps de la ville, & que s'ils luy commandoient de l'accepter, il leur obeiroit volonriers: mais autrement, qu'outre leur gré & sans leur commandement, il ne s'en entremettroit point. Ceste response ouye, il n'y eut celuy des Romains qui ne loüast & qui n'estimast grandement la preud'hommie & la grande fidelité qui mouuoit Camillus: mais ils ne sçauoient comment le faire entendre à ceux qui estoient assiegez dedans le Capitole, pource qu'il sembloit estre du tout impossible qu'il entrast vn messager dedans la forteresse assiegee, attendu que les ennemis tenoient la ville. Toutesfois il y eut entre les ieunes hommes vn nommé Pontius Cominius de moyenne maison, mais au demeurant desireux d'honneur & de gloire, qui offrit volontairement de se mettre C au hazard d'y entrer, si ne prit point de lettres à porter à ceux qui estoiẽt assiegez, de peur que si d'auenture il estoit surpris, les lettres ne descouurissent l'intention de Camillus: mais il se vestit d'vne meschante robbe, sous laquelle il cacha quelques pieces de liege, & se mettant en chemin de plein iour, marcha rousiours sans craindre, tant qu'il arriua pres de Rome qu'il estoit desia nuict toute noire: & pource qu'il ne pouuoit passer sur le pont à cause que les Barbares le gardoient, il entortilla à l'entour de son cou, ce qu'il auoit d'habillemens qui n'estoient pas beaucoup ny gueres pesans, & se mettant à nage dessus les lieges qu'il auoit apportez, fit tant qu'il passa de l'autre costé de la riuiere, où est la ville situee, & se destournant tousiouts des endroits où il pensoit que D les ennemis ne fussent endormis, pource qu'il y voyoit de la lumiere & du feu, & y entendoit du bruit, il s'en alla à la porte Catmentale, où il y auoit plus de silence qu'ailleurs, & du costé de laquelle le mont du Capitole estoit plus droit, pource qu'il y a des rochers fort aspres à monter, au long desquels toutesfois il gtauit tant, qu'il arriua auec beaucoup de trauail iusques à la muraille de la forteresse, à l'endroit dont on se donnoit moins de garde, & saluant ceux qui estoient du guet, leur declara qui il estoit: si fut par eux tiré en haut, & mené à ceux qui lors estoient en magistrat, lesquels firent incontinent assembler le Senat, auquel il annonça la nouuelle de la victoire de Camillus, qu'ils n'auoient point encor entenduë, & aussi leur exposa l'auis des gens de guerre

Tous chemins sont accessibles, & toutes difficultez facil s à la vertu & à l'amour de la patrie.

A guerre Romains estans dehors, qui estoit de dõner autorité souueraine à Camillus, & les admonesta de la luy deferer aussi & confirmer, pource que c'estoit celuy seul, auquel les citoyens qui estoient dehors consentoient d'obeyr. Quoy entendu, les assiegez apres auoir consulté entre-eux la-dessus, esleurent Camillus Dictateur, & renuoyerent le mesme messager Pontius Cominius, par le mesme chemin qu'il estoit venu. Il eut toute pareille auenture au retour qu'il auoit euë au venir, car il ne fut aucunement appeteeu des ennemis, & rapporta à ceux de dehors ce que le Senat auoit ordonné, dont ils furent fort ioyeux.

La necessité rendit ceux qui estoient monstrez estourdis en prosperité.

AINSI vint Camillus à prendre la charge des affaires, & trouua desia bien vingt mille combattans en armes, & en assembla encore dauantage du secours des alliez & confederez, se preparant de iour en iour pour
B aller assaillir les ennemis. Voyla comment Camillus fut esleu Dictateur pour la seconde fois, & s'en alla en la ville de Veies, là où il parla aux gens de guerre Romains qui y estoient, & y en amassa encore dauantage des alliez, pour aller le plustost qu'il pourroit donner la bataille aux ennemis. Mais en ces entrefaites, dedans Rome quelques-vns des Barbares passans d'auenture au long de l'endroit par où estoit la nuict monté Pontius Cominius, apperceurent en plusieurs lieux les traces de ses pieds & de ses mains, ainsi qu'il s'estoit accroché en grauissant contre-mõt, & virent aussi les herbes & broissailles qui estoient au long des rochers, froissez, & la terre eboulee, dont ils allerent faire le rapport au Roy, qui se transporta luy-mesme sur le lieu, & l'ayant bien consi-
C deré, ne fit autre chose sur l'heure: mais le soir quand la nuict fut venuë, il assembla vne trouppe des plus legers Gaulois, & qui plus auoient accoustumé de grauir dans les montagnes, & leur dit: Les ennemis nous monstrent eux-mesmes le chemin, que nous ne pouuions trouuer pour les aller surprendre, & y estans montez, nous donnent assez à entendre qu'il n'est pas impossible d'y monter: si seroit grande honte à nous apres auoir si bien commencé de faillir à bien acheuer, en abandonnant ce lieu-cy comme imprenable: car s'il a esté facile à vn seul d'y grauir, tant moins doit-il estre difficile à plusieurs d'y mõter les vns apres les autres, attendu que l'vn ayde à l'autre: & si vous auise, que ceux qui fe-
D ront leur deuoir d'y monter, sont recompensez de presens & d'honneurs conuenables à leur proüesse. Le Roy ayant tenu tel langage à ce Gaulois, ils entreprirent hardiment d'y monter, & enuiron la minuict commencerent à grauir contre-mont la roche plusieurs à la file, auec le moins de bruit qu'il leur estoit possible, s'accrochans comme mieux ils pouuoient au long de la pente du rocher, qu'ils trouuoient bien torte, mais neantmoins plus accessible & plus facile qu'ils n'auoient pensé du commencement, de sorte que les premiers estans attiuez au plus haut, estoient desia tous prests à se saisir de la muraille, & à charger les gardes qui dormoient: pource qu'il n'y auoit ny homme ny chien qui les eust ouys. Mais il y auoit des oyes sacrees que l'on nourrissoit au temple de Iuno, & leur donnoit-on en autre temps à manger largement: mais lors, pource que difficilement auoit-on des viures pour les hommes, encore bien estroittement, on n'en faisoit pas conte, & les traittoit-on

xiv. Diligence requise en guerre, sur tout quand il est question de secourir ceux qui sont assiegez & en trauail de la patrie.

Nouueau tesmoignage de la simplicité des Gaulois: en quoy se doit & peut on cognoistre celui sans deliberation, ho sic nature propre ceux qui la peuuent exercer, & les y encourager par touchõs pertinentes, en leurs liures, à obeir au iugement, exercitation & gouuernement.

fort mal. Or eſt-ce vne beſte qui a naturellement le ſens de l'ouye fort aigu, & eſt fort peureuſe de ſa nature, & celles-là pour la faim qu'elles enduroient, eſtoient encore plus eſueillees & plus faciles à effroyer: à l'occaſion dequoy elles ſentirent incontinent la ſurpriſe des Gaulois, & ſe prirent à courir & crier contre eux, tellement qu'ils eſueillerent ceux du chaſteau: auec ce que les Gaulois voyans qu'ils eſtoient deſcouuerts ne ſe garderent plus de faire du bruit, mais y allerent le plus effroyablement qu'ils peurent. Les Romains oyans l'alarme, prirent chacun le premier baſton qu'ils trouuerent promptement à leur main, & coururent ſoudainement au ſecours à l'endroit où ils entendoient le bruit: entre leſquels le premier de tous fut vn Manlius, homme Conſulaire, fort & robuſte de ſa perſonne, & ayant le cœur de meſme, lequel s'adreſſant à deux des Barbares enſemble, ainſi comme l'vn hauſſoit vne hache pour luy en dõner ſur la teſte, le preuint & luy couppa le poing auec ſon eſpee, & heurta l'autre au viſage auec ſon eſcu, ſi rudement qu'il le fit trebucher en arriere au long du rocher, puis ſe preſentant ſur la muraille auec les autres, qui eſtoient auſſi accoutus à l'entour de luy, rebuta le teſte des Barbares qui n'eſtoient pas encore beaucoup de montez iuſques en haut, ny ne firent pas grande preuue de hardieſſe. Ainſi les Romains eſtans eſchappez de ce danger, le lendemain au matin ietterent du haut en bas du chaſteau à trauers les rochers, le Capitaine qui cette nuict-là auoit eu charge du guet, & ordõnerent à Manlius, en recompenſe du bon ſeruice qu'il auoit fait, vn loyer plus honnotable que profitable, ce fut que chacun luy contribua demie liure de froment du païs, qu'ils appellent far, & de vin la quatrieſme partie de la meſure, que les Grecs appellent Cotyle, qui pouuoit eſtre enuiron choppine, autant que chacun en auoit de la munition pour ſon viure par iour.

A

Ceux que la prouidence diuine appellent les mondains bonne fortune veut garantir ſont plus heureux que ſages, & cependant ſur le poinct de la neceſſite font preuue auſſi de leur hardieſſe.

B

Vn acte vertueux do t eſtre prompte ment reconnu par conuenable recompenſe.

C

XV Ceux qui abondent de l'abondance, & s'eſgayent trop au commencement deuiẽnent bien toſt laſches, & le voyent incontinent differeux de ce qui eſt plus neceſſaire.

Il eſt neceſſaire en guerre, de regarder en quels lieux, & re[illegible] on ſe tro[illegible] ce qui n'ayant [illegible] les yeux [illegible] grands [illegible] ces, amẽne [illegible] mauuaiſe de ceſſité.

D

Depvis ce rebut-là les Gaulois commencerent à perdre courage, pource que d'vn coſte ils auoient faute de viures, n'oſans plus aller fourager la campagne, pour la crainte de Camillus, & d'vn autre coſté la peſte commença à les trauailler, pource qu'ils eſtoient logez parmy vn grand nombre de corps morts giſans çà & là ſans ſepulture, & entre les ruines des maiſons bruſlees, là où la cendre qui eſtoit fort haute, emeuë par les vens & par la vehemence de la chaleur, rendoit vn air ſec & percant, qui offenſoit grieuement leurs corps quand ils venoient à l'attirer par l'aſpiration: mais plus encor que tout cela leur fit du mal le changement de leur viure accouſtumé, pource qu'ils venoient d'vn païs frais, où il y auoit des retraites propres pour euiter les incommoditez de l'eſté, & ſe trouuoient en lieux bas & mauuais pour y reſider en la ſaiſon de l'Automne. Tout cela enſemble les diſpoſa aux maladies, auec la lõgueur du temps qu'il y auoit qu'ils eſtoient à ce ſiege du Capitole: car c'eſtoit deſia le 7. mois: dont il auint vne telle mortalité en leur camp, que pour le grand nombre des perſonnes qui y mouroient par chacun iour, on ne les enſeueliſſoit plus. Mais neantmoins les affaires des aſſiegez pour tout cela ne s'en portoient de rien mieux: car la famine leur alloit touſiours croiſſant de plus en plus: & pource qu'ils n'entendoient

point

A point de nouuelles de Camillus, cela les mettoit en grand deſeſpoir: car ils ne pouuoient enuoier deuers luy, tant les Barbares faiſoient bon guet dedans la ville. Au moyen dequoi, les deux parties ſe trouuãs en tel eſtat, il ſe mit en auant quelques paroles d'appointemẽt par ceux du guet premierement, qui en parlerent entre eux, & depuis, par le cõſentement des principaux, Sulpitius le Tribun des Romains vint à parlementer auec Brennus: auquel parlement il fut accordé que les aſſiegez paieroiẽt mille liures peſant d'or, & que les aſſiegeans incontinent apres l'auoir receu ſortiroient de la ville, & de tout ſon territoire. L'accord eſtant ainſi paſſé & iuré, l'or fut apporté, & quand ce vint à le pezer, les Gaulois couuertement du commencement y faiſoient des tours de mauuaiſe foy: mais puis apres tout ouuertement arreſtoient le poids, & empeſchoient que la B balance ne ioüaſt librement, dequoy les Romains ſe courroucerent à eux: & alors Brennus par maniere de riſee & de moquerie, pour leur faire plus de deſpit, deceignit ſon eſpee, & la mit, ceinture & tout, dedans la balance où eſtoit le poids. Quoy voyant Sulpitius, luy demanda que c'eſtoit à dire que cela: & Brennus luy reſpondit, Que pourroit-ce eſtre autre choſe, ſinon douleur aux vaincus? Ceſte parole depuis eſt touſiours demeuree en la bouche du peuple, qui en a fait vn commun prouerbe. Aucuns des Romains prirent à ſi grand deſpit ceſte inſolence barbareſque, qu'ils vouloient à toute force qu'on reptiſt l'or, & qu'on s'en retournaſt en la forteresſe, pour ſouſtenir encore le ſiege comme deuãt, les autres eſtoient d'auis qu'il falloit ſupporter doucement ceſte indignité là, & n'eſtimer pas que la honte conſiſtaſt à payer plus qu'on n'a- C uoit promis, mais que le payer ſeul à quoy ils auoient eſté contraints par le malheur du temps, eſtoit ce qu'ils deuoient reputer plus neceſſaire que honnorable. Ainſi comme ils eſtoient en ce debat, tant entre eux-meſmes que contre les Barbares, Camillus arriuã aux portes de la ville auec ſon armee, & entendant ce qui s'y faiſoit, il commanda au demeurant de l'armee qu'ils le ſuiuiſſent en ordonnance le petit pas, & luy, cependant, auec les plus gens de bien ſe mit deuant en diligence. Si toſt que les autres Romains l'apperceurent, ils s'ouurirent incontinent, & le receurent entre eux auec grande reuerence ſans plus mot dire, comme eſtant ſuruenu leur Capitaine ſouuerain qui auoit toute puiſſance: & luy prenant l'or qui eſtoit dedans la balance, le bailla à ſes gens, & com- D manda aux Gaulois qu'ils priſſent leurs poids & leur balance & qu'ils ſe retiraſſent. Pource, dit-il, que ce n'eſt point la couſtume des Romains de garder leur païs auec l'or, mais auec le fer. Brennus irité dit, que c'eſtoit meſchamment fait de contreuenir à l'accord qu'ils auoient paſſé & iuré. A quoy Camillus luy reſpondit, que cet accord n'auoit point eſté fait legitimement, & qu'à ceſte cauſe il n'eſtoit point valable, pour ce que luy ayant auparauant eſté creé Dictateur, tout autre officier & magiſtrat, par ceſte ſienne election venoit à eſtre ſupprimé, & à ceſte cauſe qu'ils auoient traitté auec gens qui n'auoient point autorité ny pouuoir de ce faire, & que c'eſtoit à luy qu'il falloit parler, s'ils vouloient quelque choſe, pource qu'il venoit auec pleine puiſſance de leur pardonner, s'ils ſe repentoient & demandoient pardon, ou bien de les chaſtier & faire payer la peine des exces & dommages

Il vaut mieux ſortir à quelque honneſte condition (encores que dure) d'vn danger, que d'y perir inutilement.

Ceux qui par infidelité & tours de ſineſſe ou d'audace enfraignent leur promeſſe, ordinairemẽt ne portent pas loin le chaſtimẽt de leur meſchanceté, comme il en prendra cy à Brennus & aux ſiens, qui ne ſe contentans de ce qu'ils auoient accepté perdent or & vie tout enſemble

Les audacieux rencontrent en fin gens qui leur font reſte de parole & de fait.

qu'ils auoient faits au pays. Ces paroles firent sortir Brennus hors de A
soy, iusques à mettre la main aux armes, si vindrent les vns & les autres
à tirer les espees & à s'entreheurter, ainsi qu'ils pouuoient dedans des
maisons & parmi les rues, où l'on n'eust sceu ranger vne armee en bataille: toutesfois Brennus s'estãt soudain auisé qu'il n'y faisoit pas bon pour
luy, se retira incontinent dedans son camp auec ses gens, auant qu'il en
eust beaucoup perdu & la nuict ensuiuant se partit de la ville auec toute
son armee, & alla camper enuiron trois lieuës & demie loin de là, sur le
Les sages chefs de guerre poursuiuent leur premiere pointe, & ne lascheut iamais leurs ennemis qu'ils ne les ayent entierement desfaits. grand chemin qui va à la ville des Gabiens: là où Camillus auec ses forces
en bonne ordonnance l'alla trouuer à l'aube du iour, ayans les Romains
repris courage, & luy donna la bataille, laquelle dura longuement fort
aspre, iusques à ce que à la fin les Gaulois y furent desfaits, & leur camp
pris auec grand courage: car ceux qui eschapperent la fureur de la bataille, B
furent tuez les vns par les Romains mesmes, qui les poursuiuirent
chaudement apres qu'ils furent rõpus, les autres, & la plus grande partie,
par ceux des villes & villages d'alentour, qui leur coururent sus ainsi
comme ils fuioient escarrez çà & là parmy les champs.

VOILA comment la ville de Rome ayant esté estrangement prise, fut
XVI. C'est raison que ceux qui se sont vaillamment & heureusement portez pour le bien de tous, & qui ont comme ramené vn estat public dedans soy-mesme, soient honorez de tous, & receus en celuy estat, selon que leur vertu le merite. aussi depuis estãgemẽt recouuree, apres auoir demeuré sept mois entre
les mains des Barbares: car ils y entrerent enuiron le quinziéme iour de
Iuillet, & en furent chassez enuiron le treziéme iour de Feurier, si en tri-
ompha Camillus ainsi cõme il appartenoit à celuy qui auoit sauué & de-
liuré son pays des mains des ennemis, & qui ramenoit la ville de Rome
en elle-mesme: pource que ceux qui pendant le siege en auoient esté de-
hors, y rentrerent suiuans son charior triomphal, & ceux qui auoient C
esté assiegez dedans le Capitole, où ils penserent mourir de faim, leur al-
lerent au deuant, & s'entr'embrasserent en plorant de ioye. Les prestres
& ministres des temples repreſenterent les ioyaux sacrez en leur enrier,
qu'ils auoient les vns cachez en terre dedans la ville mesme, les autres
emportez auec eux quand ils s'en estoient fuis: ce que le peuple voioit
aussi volontiers, & auec aussi grande ioye, comme si c'eussent esté les
Apres les deliurances, il ne faut pas oublier celuy qui en est l'autheur, & dont on a eu vn soin special du restablissement de son service. Les superstitions des Romains estans à condamner, en ce qu'ils seruent & s'arrestoient aux dieux estranges. dieux mesmes qui fussent retournez dedans la ville. Et apres auoir sa-
crifié aux dieux en leur rendant graces, & purifié la cité selon que leur
enseignoient ceux qui estoient entendus en telles choses, il se mit à fai-
re reparer les temples qui parauant estoient en la ville, outre lesquels il
en edifia encore vn autre au dieu Aius Locutius, au lieu où Marcus Cedi-
tius auoit ouy la voix qui leur denonçoit la venuë des Barbares. Si fu-
rent les places desdits temples descouuertes à grande peine par la bonne D
diligence de Camillus, & grande solicitude & trauail des prestres: mais
quand ce vint à rebastir aussi le demeurant de la ville, qui estoit entiere-
ment demolie & destruite, le peuple se trouua fort mal encouragé de ce
faire, reculant touſiours à mettre la main à l'œuure, pour autant
qu'ils auoient faute de toutes choses y neceſſaires, & auoient plustost
besoin de repos & de relasche apres tant de trauaux endurez, que
de recommencer à se trauailler de nouueau, & se tuer le cœur
Vn peuple demande d'estre flatté, & reçoit volontiers des fausses accusations contre les gens de bien. & le corps, attendu qu'ils n'auoient ny les personnes disposees, ny
les biens suffisans pour y fournir. Au moyen dequoy inclinans de
volonté à la ville de Veies, qui leur estoit demeuree toute entiere

A & pourueuë de toutes choſes pour les receuoir, ils donnerent occaſion aux harengueurs qui auoient accouſtumé de touſiours preſcher & parler au gré du peuple, de remettre ce propos en auant, & commencerent à preſter volontiers les oreilles à certaines paroles ſeditieuſes & mutines qui ſe diſoient à l'encontre de Camillus, Que pour ſon ambition particuliere il les vouloit priuer d'vne ville toute preſte, & les contraignoit de ſe loger dedans des ruines, & releuer vne ſi grande demolition que le feu auoit faite, afin qu'on l'appellaſt non ſeulement Capitaine & general des Romains, mais auſſi fondateur de Rome, en priuant Romulus de ce titre d'honneur. Quoy voyant le Senat, & craignant qu'il ne s'en eſmeuſt quelque ſedition, ne voulut point permettre à Camillus qu'il ſe depoſaſt de ſa charge de Dictateur auant le bout de l'an, combien
B que nul autre ne paſſaſt iamais ſix mois: & au demeurant ſe mit auſſi en deuoir de ſa part de reconforter & appaiſer la commune, en la priant de demeurer, & leur monſtrant au doigt les ſepultures de leurs anceſtres, & leur ramenant en memoire les places ſacrees & les lieux dediez aux dieux, & ſanctifiez par le Roy Numa, ou par Romulus, ou par les autres Rois. Mais entre autres argumens tirez des choſes religieuſes & diuines, ne faillirent de leur alleguer la teſte d'homme toute freſche qui fut trouuee dedans la terre en faiſant les fondemens du Capitole, comme au lieu qui fatalement eſtoit deſtiné pour eſtre vne fois le chef de toute l'Italie: & d'auantage le feu ſacré de la deeſſe Veſta, lequel ayant eſté depuis la guerre r'allumé par les ſainctes vierges Veſtales, viendroit à eſtre encore derechef eſteint par eux, s'ils abandonnoient la ville de
C leur naiſſance, outre le grand reproche & deshonneur que ce leur ſeroit de la voir à l'auenir habitee par quelques ſuruenans eſtrangers, ou bien du tout reduite en friche & paſturages des beſtes. Telles plaintes & tels regrets alleguoient ſouuent les gens de bien à la commune tant en priué qu'en public: mais le peuple à l'oppoſite leur rompoit auſſi le cœur de pitié, quand il leur mettoit deuant les yeux l'indigence en laquelle il ſe trouuoit, & les ſupplioit de ne les vouloir point forcer de raſſembler les pieces d'vne ville deſtruite, comme d'vn naufrage dont ils eſtoient eſchappez tous nuds, & n'auoient ſauué que leurs perſonnes ſeulement, attendu meſmement qu'ils en auoient vne autre entiere toute preſte pour les recueillir. Si fut Camillus d'auis que le Senat s'aſſemblaſt pour conſulter & reſoudre abſolument cet affaire: ce qui fut fait: & en ce conſeil il deſduiſit luy-meſme pluſieurs raiſons, pour leſquelles ils ne
D deuoient aucunement abandonner le lieu de leur naiſſance, & auſſi firent les autres Senateurs qui voulurent. Finalement apres toutes ces remonſtrances, il commanda à Lucius Lucretius qui auoit accouſtumé de parler le premier en telles aſſemblees, qu'il ſe leuaſt pour en dire ſon auis, & que les autres par ordre diſſent auſſi conſecutiuement les leurs. Ainſi fit chacun ſilence. & à l'inſtant meſme que Lucretius vouloit commencer à parler, il paſſa d'auanture par deuant le lieu où ſe tenoit le conſeil, vn centenier du guet auec la bande, lequel commanda à haute voix à ſon pott'enſeigne, qui marchoit le premier, qu'il s'arreſtaſt-là, & qu'il y plantaſt ſon enſeigne: car nous demeurerons, dit-il, tres-bien icy. Ceſte parole dite

Les ſages doiuent dextrement rebatre les murmures & plaintes d'vne populace.

Ceſt eſt couſtumier de preferer l'incommodité particuliere à toutes incommoditez publiques.

Le conſeil entier d'vn eſtat public doit reſoudre les difficultez qui concernent la ruine ou l'eſtabliſſement de tout l'eſtat.

Vn propos de bonne rencontre cauſe d'vn

grand bien à la monarchie Romaine: ce qui monstre que la sagesse du Tout-puissant à des moyés merueilleux pour conseruer les peuples & estats publics, & bien souuent par choses de bien petite apparence.

& ouye droitement sur le poinct qu'on estoit en doute & en grande attente de ce qui se resoudroit en ceste matiere, Lucrecius se prit à dire qu'en remerciant dieu deuotement il approuuoit son bon conseil: chacun des autres à son rang en dit tout autant, & y eut aussi vn merueilleux changement de volonté au commun populaire: car chacun alloit admonestant & encoutageant son cõpagnon de mettre viuement la main à l'œuure, de maniere que sans attendre qu'on eust diuisé les rues, & departy à chacun sa place pour bastir, ils se mirent tous à occuper les lieux qui plus leur agreerent, ou qui leur semblerent plus commodes pour bastir, sans qu'il y eust autre reglement ny autre departement: dont il auint pour ceste precipitation si grande, que les rues furent toutes confuses, & les maisons rebasties sans ordre quelconque: car on dit que dedans l'an reuolu elle fut toute r'edifiee de nouueau tant d'edifices publiques que de priuez. Mais ceux à qui Camillus auoit donné charge de rechercher & marquer les places sacrees où auoient esté les temples, pource que toutes choses estoient confuses, en enuironnant le mont Palatin, arriuerent à l'endroit où auoit esté la chappelle de Mars, que les Barbares auoient toute ruinee & bruslee, comme les autres, & en y fouillant & nettoiant la place, y trouuerent par cas d'auanture le baston augural de Romulus entassé dessous vn haut monceau de cendre. C'est vn baston courbé par l'vn des bouts. que l'on appelle Lucius, & en vsent les Deuins à designer les regions du ciel, quand ils veulent contempler le vol des oiseaux pour deuiner les choses à venir. Romulus qui estoit bien entendu en cet art de deuiner en vsoit, & depuis qu'il fut disparu d'entre les hommes, les prestres le prirent & le garderent religieusement sans y laisser toucher non plus qu'à vn sainct reliquaire. Et le retrouuans lors sain & entier, là où toutes autres choses estoient consumees par le feu, en furent tres-ioyeux, pource qu'ils interpreterent que cela estoit vn signe qu'il promettoit eternelle duree à la ville de Rome.

Moyen propre à l'ennemy de verité (par la iuste permission du Tout puissant) d'entretenir les Romains en leurs superstitions.

XVII. Les estats publics, qui balancent entre bons, & mauuais accidens, ont des enuieux qui leur courent sus assez volontiers: mais Dieu fauorise ordinairement aux armes iustes, & confond les iniques entreprises.

Mais auant qu'ils eussent paracheué leurs bastimens, il leur sourdit vne nouuelle guerre par ce que tout en vn coup les Æques, les Volsques & les Latins entrerent en armes dedans leurs terres, & aussi les Thoscans allerent mettre le siege deuant la ville de Sutrium qui estoit leur alliee & confederee. Et comme les Tribuns militaires estans sortis aux champs auec leur armee, se fussent allez camper au mont Martien, les Latins les y allerent assieger si estroittement, qu'ils furent en danger de perdre leur armee, & furent contraints de mander à Rome qu'on les vinst secourir: au moyen dequoy Camillus fut esleu Dictateur pour la troisiéme fois. Mais au demeurant, quant à l'issuë de cette guerre, on la conte en deux manieres, desquelles ie reciteray celle qui me semble fabuleuse la premiere. On dit que les Latins, soit ou qu'ils cherchassent quelque occasion de commencer la guerre, ou que vetitablement ils vouluissent conioindre derechef leurs peuples ensemble par nouuelles alliances de mariage, enuoierent demander aux Romains des filles de libre condition, pour les espouser. Les Romains se trouuerent bien empeschez, ne sçachans ce qu'il deuoient faire, craignans fort la guerre,

A à cauſe qu'ils n'eſtoient pas encore bien remis ſus, & ſe doutoient que ceſte demande de leurs filles ne fuſt autre choſe qu'vne ſommation de leur bailler oſtages, que l'on couuroit du nom d'alliance de Mariage: & diſent qu'il y eut vne ſeruante nommee Tutola, ou, comme les autres veulent, Philotis, laquelle s'adreſſa aux magiſtrats de la ville, & leur conſeilla qu'ils l'enuoiaſſent auec quelque nombre d'autres ſeruantes ieunes & belles, accouſtrees en filles de bonne maiſon: & au demeurant qu'ils la laiſſaſſent faire. Les officiers trouuerent bon ceſt auis, & choiſirent des ſeruantes en tel nombre qu'elle voulut, leſquelles ils veſtirent de bons habillemens, & parerent de beaux ioyaux d'or, puis les liurerent entre les mains des Latins, qui eſtoient campez non gueres loin de la ville. Quand la nuict fut venuë, les autres filles cacherent les B eſpees des ennemis: mais ceſte Tutola ou Philotis, comment qu'elle fuſt appellee, monta deſſus vn figuier ſauuage, de deſſus lequel elle monſtra aux Romains vn flambeau allumé, ayant par derriere tendu quelque habillement, afin que les Latins n'en peuſſent rien voir: car elle auoit pris ce ſigne auec les magiſtrats de Rome, ſans que les autres en ſceuſſent rien, qui fut cauſe que la ſaillie des gens de guerre, quand on leur commanda de ſortir aux chãps la nuict, fut en trouble & en tumulte, pource qu'eſtans preſſez par leurs Capitaines, ils s'entr'appelloient, & y eut beaucoup d'affaires à les rangeren bataille: & ainſi allerent ſurprendre les ennemis dormans en leur camp, où ils ne ſe doutoient de rien, & en tuerent la plus grande partie. Cela fut fait le cinquieme iour du mois qui lors s'appelloit Quinrilis, & maintenant ſe nomme Iuillet, auquel C il ſe celebre encore iuſques à preſent vne feſte en ſouuenance de ceſt acte-là: car premierement en ſortant hors de la ville, ils vont appellant à haute voix pluſieurs noms du pays qui ſont les plus communs: comme Caius, Marcus, Lucius, repreſenrans ce qu'en ſortant de la ville en grande haſte, ils s'entr'appelloient ainſi: puis les ſeruantes habillees honnorablement vont par la ville ioüant, & diſant quelque mot de riſee à ceux qu'elles rencontrent en leur chemin, & à la fin elles font ſemblant de s'entrebattre, en repreſenration de ce que lors elles aiderent à desfaire les Latins: puis ſont feſtoiees ſous des fueilles de ramee de figuier ſauuage: & s'appelle le iour de ceſte feſte, les Nones Capratines, à cauſe du figuier ſauuage, comme les vns eſtiment, de deſſus lequel la ſeruante monſtra aux Romains le flambeau allumé, pour ce que les Romains appellent le figuier ſauuage Caprificus. Les au- D tres diſent que toutes ces choſes là ſe font & ſe diſent pour ſe rafraichir la memoire de l'accident qui auint à Romulus, quand il diſparut, à meſme iour hors des portes de la ville, s'eſtant ſoudainement leué vn orage auec vne nuee obſcure, ou comme les autres diſent eſtãt, auenuë eclipſe de Soleil, & tiennent que le iour a eſté nommé les Nones Capratines, pource que Capra en langage Romain ſignifie vne cheure, & Romulus diſparut d'entre les hommes ainſi qu'il preſchoit ſon peuple aupres du lieu qui s'appelle le Marez de la cheure, comme nous auons eſcrit plus au long en ſa vie. L'autre maniere, comme la pluſpart des hiſtoriens eſcrit l'iſſuë de ceſte guerre, eſt, que Camillus eſtant eleu Dictateur pour la troiſieme fois, & ſçachant que les Tribuns militaires

Tout ce diſcours eſt inſeré cy deuant a la fin de la vie de Romulus.

auec leur armee eſtoient aſſiegez fort à deſtroit par les Latins & les Volſ- A
ques, fut contraint de faire armer les vieilles gens, qui pour leur aage eſtoient deſia exempts d'aller à la guerre: & ayant fait vn grand circuit à l'entour du mont Martien, pour n'eſtre appereeu des ennemis, s'alla loger derriere eux, là où il fit allumer force feux: pour donner à entendre aux aſſiegez qu'il eſtoit arriué: ce que les aſſiegez ayans auiſé reprirent courage, & ſe delibererent de combatre: mais les Latins & les Volſques ſe rindrent dedans leur champ, là où ils ſe remparerent & fortifierent d'vne cloſture de bois, auec force arbres qu'ils croiſerent en trauers, pource qu'ils ſe voioient aſſaillis par deuant & par derriere, & reſolurent d'attendre renfort d'vne autre armee de leurs gens, & auſſi du
La façon de cõper, d'aſſaillir & de combattre eſtãt autre en ces temps-là qu'elle n'eſt maintenant, ce ſtratageme de Camillus eſt notable, & monſtre que c'eſt vne grande ſageſſe à vn chef d'armee de ſe ſauoir bien ſeruir de la commodité ou incommodité du temps.
ſecours des Thoſcans, ce que voyant Camillus, & craignant qu'on ne B
luy fiſt à luy-meſme ce qu'il auoit fait aux autres, en les enuironnant par derriere, il penſa qu'il les falloit preuenir: & conſiderant que la cloſture, dont ils auoient enfermé & remparé leur camp, eſtoit tout de bois, & qu'il ſe leuoit ordinairement les matins vn grand vent du coſté des montagnes, il fit prouiſion de force brandons de feu, & tirant ſon armee aux champs à l'aube du iour, en ordonna vne partie pour aſſaillir les ennemis par vn coſté auec grand cris à coup de traict: & luy auec l'autre partie qui deuoit mettre le feu par le coſté oppoſite dont le vẽt ſouloit venir, eſtoit attendãt l'heure opportune: & ſi toſt qu'il vid le Soleil leué, le vent commençant à ſouffler à bon eſcient de deuers les montagnes, & l'eſcarmouche arrachee de l'autre coſté, alors il fit donner à ceux
qu'il conduiſoit le ſigne de courir ſur les ennemis, & fit ietter contre la C
cloſture de leur camp force pots & lances à feu, de maniere que la flamme trouuant matiere à ſe prendre en ceſte cloiſon de bois & en ces arbres croiſez, ſe leua incõtinent fort grande en l'air, & alla gaignant tout alentour. Parquoy les Latins qui n'eſtoient pourueus d'aucun remede pour eſteindre ceſte flamme, voyans que leur camp tout à l'enuiron d'eux eſtoit en feu, ſe ſerrerent premierement enſemble en bien peu de lieu: mais encore à la fin furent-ils contraints de ſortir aux champs, où ils trouuerent leurs ennemis bien armez & rangez en bataille, tellement qu'il eſchappa bien peu de ceux qui ſortirent, & ceux qui demeurerent dedans le camp furent tous conſumez du feu, iuſques à ce que les D
Romains l'eſteignirent eux-meſmes pour piller les biens qui y eſtoient.
Pour bien venir à bout d'vne guerre, à vne premiere heureuſe rencontre il faut conioindre promptitude & diligence, & ne donner iamais loiſir à l'ennemi de ſe recognoiſtre ny moins de pourueoir à ſes affaires.
Cela fait, Camillus laiſſa ſon fils au camp pour garder les priſonniers & le butin: & luy-meſme auec le reſte de l'armee alla courir le païs des ennemis, où il prit la ville des Æques. Et apres auoir rangé les Volſques à ſa volonté, mena incontinent ſon armee vers la ville de Sutrium, n'ayant pas encore entendu ce qui eſtoit auenu aux Sutriens, mais ſe haſtant de les aller ſecourir, pource qu'il penſoit qu'ils fuſſent encore aſſiegez par les Thoſcans: mais ils auoient deſia rendu leur ville par compoſition, & n'auoient ſauué de tous leurs biens que les habillemens qu'ils portoient ſur eux tant ſeulement: ſi rencontrerent Camillus par le chemin, ainſi qu'ils alloient lamentans leurs fortunes auec leurs femmes & leurs petits enfans, dont il ſentit grande compaſſion en ſon cœur, les trouuant en ſi triſte eſtat. Et dauantage voyant que les Romains auſſi pleuroient de pitié pour l'inſtance que leur faiſoient ces

A pauures gens, & qu'ils eſtoient fort deſplaiſans de leur diſgrace, il reſolut en luy-meſme de n'en differer point la vengeance, mais s'en aller tout droit ce iour meſme deuant la ville de Surrium faiſant ſon conte qu'il trouueroit les Thoſcans en deſordre, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, ny entendre à autre choſe qu'à faire bonne chere, à cauſe qu'ils venoient de prendre vne ville opulente & riche, où ils n'auoient laiſſé ennemy quelconque, ny ne ſe doutoient point que de dehors on les deuſt venir aſſaillir. En quoy il ne ſe meſconta pas: car non ſeulement il trauerſa tout le territoire de la ville ſans que ceux de dedans en fuſſent auertis, méme fut aux portes, & eut ſaiſi les murailles auant qu'ils en ſceuſſent rien, pource qu'ils n'auoient ordonné guet ny gardes quelconques, B eſtans eſpars çà & là par les maiſons à yurogner enſemble: & quand ils ſceurẽt que les ennemis eſtoient deſia dedans la ville, ils ſe trouuerent ſi ſaouls & ſi yures, que la pluſpart n'eut pas ſeulement le ſens de fuir, mais attendirent qu'on les allaſt tuer ou prendre fort vilainement iuſques dedans les maiſons. Ainſi fut ceſte ville de Sutrium deux fois priſe en vn meſme iour, & auint que ceux qui l'auoient conquiſe la perdirent, & ceux qui l'auoient perduë la recouurerent par le moyen de Camillus, qui en merita l'honneur de triomphale entree dedans Rome: laquelle ne luy apporta pas moins de bien-vueillance, d'honneur & de gloire, qu'auoient faits les deux autres premieres: pource que ſes plus malins enuieux qui vouloient que tous ces beaux faits precedens fuſſent pluſtoſt procedez de la faueur de fortune que de ſa vertu, furent alors C contraints par les effects de confeſſer que la loüange en eſtoit deuë à ſon bon ſens & à ſa vaillance.

Il ne faut point faillir en guerre, & s'excuſer pour dire ie n'y penſois pas: eſtant requis au reſte de ſe ſouuenir touſiours que le butin des places riches oſte l'eſprit aux Capitaines & aux ſoldats: bref que la trop grande proſperité ne conſeille iamais bien les hommes.

Le plus apparent de ſes enuieux, & aduerſaites eſtoit Marcus Manlius, celuy qui repouſſa premier les Gaulois la nuict qu'ils penſerent entrer dedans la forteresſe du Capitole, dont il fut ſurnommé Capitolin: car voulant eſtre le premier de la ville, & ne pouuant arriuer par droite voye à deuancer la gloire de Camillus, il ſe mit au grand chemin de ceux qui baſtiſſent vne tyrannie, qui eſt de flater le menu populaire, D meſmement ceux qui eſtoient endettez, deffendant leurs cauſes, & plaidant pour eux en iugement contre leurs creanciers, & quelquefois recourant d'entre leurs mains, & leur oſtant à force ceux qui à faute de payer leur eſtoient adiugez pour eſclaues ſelon la rigueur de la loy. Par leſquels moyens il aſſembla en peu de temps autour de luy grand nombre de tels hommes, pauures & neceſſiteux, leſquels faiſoient grande peur aux gens de bien & d'honneur pour les inſolences qu'ils commettoient, & les troubles & tumultes qu'ils excitoient ordinairement en la place: de maniere que pour l'effroy que l'on en eut, fut éleu Dictateur Quintus Capitolinus, lequel incontinent fit prendre au corps ledit Manlius, & le cõſtitua priſonnier: à l'occaſion dequoy le peuple changea de robe: ce qui n'auoit point accouſtumé de ſe faire, ſinon en quelques grandes calamitez. Parquoy le Senat craignant qu'il ne s'en enſuiuiſt quelque ſedition, le fit relacher: mais luy pour eſtre ſorty de priſon n'en deuint ny meilleur ny plus ſage, mais alloit emouuant & mutinant la commune plus audacieuſement & plus ſeditieuſement que iamais. Si fut Camillus eleu derechef Tribun militaire. & de ſon temps Manlius

XVIII. L'enuie talonne de pres la vertu, comme l'ombre ſuit le corps: mais les enuieux apres auoir craché leur venin, meurent d'eux-meſmes, ou ſont emportez par leur orgueil en des precipices de mort ignominieuſe.

Sageſſe de magiſtrats euitans vn grand danger par vn motodre, & aimans mieux ſupporter quelque peu la folie d'vn coulpable que de vouloir la

ruine de beaucoup d'innocens: attendant l'occasion propre de chastier à toute rigueur celuy qui ayant esté soulagé en devient plus insolent.

appellé en iustice: mais quand ce vint à plaider la cause, la veuë du Capitole fut nuisible aux accusateurs: pource que l'endroit propre auquel Manlius auoit la nuict repoussé les Gaulois, en deffendant le Capitole, se voioit de la place où se tenoit l'audience, & luy-mesme le monstroit à ses iuges, en y tendant les mains, & plorant à chaudes larmes, leur ramenteuoit comme il auoit mis sa vie en danger en combatant pour eux, ce qui leur attendrissoit le cœur de pitié, tellement qu'ils ne sçauoient que faire, & remirent par plusieurs fois la cause à autre iour, ne le voulans point absoudre, attendu qu'il estoit conuaincu par si euidentes preuues, ny ne pouuans vser de la rigueur & seuerité des loix, à cause qu'ils auoient deuant leurs yeux le lieu auquel il auoit fait vn si grand seruice à la chose publique. Dequoy Camillus s'estant apperceu, fit transporter le siege de ce iugement hors la ville en vn lieu appellé le bocage Petilien, d'où ne se pouuoit voir le Capitole: & là poursuiuirent les accusateurs viuement leur accusation, & les iuges adonc se remettans en memoire les mauuais actes qu'il auoit faits, en conceutét en eux vn iuste courroux de le punir selon ses demerites: si fut condamné par sentence à mourir, & estre mené sur le mont du Capitole, dont il fut precipité du haut en bas à trauers les rochers qui y sont: de sorte qu'il eut vn mesme lieu pour tesmoin de ses plus heureux faits, & de sa plus plus miserable calamité. Outre cela, sa maison fut rasee, en la place de laquelle fut edifié le temple de la deesse qu'ils appellent Moneta, & publié vn edit, que de là en auant il ne seroit plus loisible à aucun Patricien d'habiter au mont du Capitole. A

Les merites & seruices passez d'vn homme doiuent estre tellement reconnus, que s'il s'oublie par trop il faut preferer les loix & le repos du public au bien particulier.

XIX. Les vertueux apres auoir longuement serui, & panchans aux incommoditez de la vieillesse, doiuent estre prests de laisser la place à ceux qui peuuent auoir plus de vigueur: en telle sorte toutesfois (puis que le conseil & l'experience des choses sert plus en matiere de gouuernement que la force du corps) qu'ils soient prests de s'employer iusques au dernier soulpir si ceux qui ont l'authorité leur commandent de continuer pour le soulagement du public.

DEPVIS Camillus estant encore appellé à la charge du Tribun militaire pour la sixieme fois, taschoit à s'en excuser, tant pource qu'il se sentoit desia bien auant en son aage, comme aussi pource qu'il craignoit à l'auanture quelque enuie de la fortune, ou quelque malencontre, apres tant de gloire qu'il auoit acquise, & tant de hauts faits qu'il auoit heureusement acheuez: toutesfois la plus apparente cause, sur laquelle il fondoit son excuse, estoit l'indisposition de sa personne, pource qu'il se trouua malade enuiron ce temps-là. Mais le peuple ne voulut poinr admettre ny receuoir son excuse, mais criant qu'il ne luy demandoit point qu'il combatist ny à pied ny à cheual, seulement qu'il conseillast & commandast; le contraignit d'accepter la charge, & de conduire l'armee auec vn de ses compagnons nommé Lucius Frutius, contre les ennemis, qui estoient les Prænestins & les Volsques, lesquels ioints ensemble couroient & pilloient les terres des alliez Romains. Si se mit incontinent aux champs auec l'armee, & s'alla camper au plus pres des ennemis, voulant quant à luy tirer ceste guerre en longueur pour puis apres combatre s'il en estoit besoin, quand il seroit bien gueri: mais au contraire Frurius par vne conuoitise de gloire, vouloit, à quelque peril que ce fust, hazarder tout chaudement la bataille, & alloit sollicitant à ces fins les particuliers Capitaines & chefs de bande. A raison dequoy Camillus craignant qu'on ne pensast que par enuie qu'il portast à ces ieunes gens il leur vouluſt oster & empescher les moyens d'acquerir honneur, & de faire quelque acte digne de memoire, luy permit contre sa volonté de ranger l'armee en bataille: & luy cependant à B C D

A cauſe de ſon indiſpoſition, demeura auec peu de gens au camp. Ainſi s'en alla Lucius à l'eſtourdie preſenter la bataille à l'ennemy, auſſi y fut-il rompu : mais Camillus entendant ceſte déroute des Romains ne ſe peuſt contenir, mais tout malade qu'il eſtoit ſe leuant de deſſus ſon lict, s'en alla auec ceux de ſa maiſon aux portes du camp, & paſſa à trauers les fuyans iuſques à ce qu'il euſt trouué ceux qui les pourſuiuoient. Ce que voyans les Romains qui deſia eſtoient entrez dedans leur camp, le ſuiuirent incontinent, & ceux qui fuioient encore au dehors, s'arreſterent tout court, quand ils le virent, & ſe r'aillierent en bataille au deuant de
B luy, s'admoneſtans les vns les autres de n'abandonner pas leur Capitaine, de maniere que les ennemis ceſſerent de les chaſſer & pourſuiure plus outre ce iour-là : mais le lendemain Camillus, tirant toute ſon armée aux champs, leur dõna la bataille, en laquelle il les desfit à force, & ſuiuant ſa victoire entra peſle-meſle parmy les fuyans dedans leur camp, & en tua la plus grande partie. Cela fait, il fut auerty que les Thoſcans auoient pris la ville de Sutrie, & mis à l'eſpee tous les habitans d'icelle qui eſtoient citoyens Romains : à l'occaſion dequoy il renuoia à Rome la plus peſante partie de ſon armee, & retenant auec luy les plus diſpos & plus legers, alla donner l'aſſaut aux Thoſcans, qui s'eſtoient logez en ceſte ville de Sutrie, & l'ayant repriſe ſur eux, en tua vne partie, l'autre ſe ſauua de viſteſſe, puis s'en retourna à Rome auec vne tres-grãde quantité de butin, faiſant cõnoiſtre par experience que ceux eſtoient tres-ſages qui n'auoient point craint la vieilleſſe ny la maladie d'vn bon Capitaine experimenté & hardi, mais l'auoient eſleu malgré luy, quelque vieil & mal ſain qu'il fuſt, & preferé aux ieunes & diſpos qui briguoient ceſte charge. Pourtant la nouuelle eſtant venue au Senat que les Thuſculaniens s'eſtoient rebellez, ils y enuoierent encore Camillus, luy enioignans de prendre auec ſoy celuy que bon luy ſembleroit de cinq autres compagnons, leſquels tous deſiroient eſtre choiſis par luy & l'en requeroient : mais, tous les autres omis, il eſleut encore Lucius Furius, contre l'opinion & l'eſperance de tout le monde, pource que c'eſtoit celuy qui n'agueres auoit voulu à toute force contre ſa volonté hazarder la bataille, en laquelle il auoit eſté desfait : toutesfois Camillus vou-
D lant, à mon auis, couurir ceſte faute & la honte qu'il en auoit receuë, le prefera humainement à tous les autres. Au demeurant, les Thuſculaniens, ſentans venir Camillus contre eux, voulurent finement r'habiller la faute qu'ils auoient faite, car ils mirent force gens aux champs : les vns à labourer les terres, les autres à garder les beſtes, ny plus ny moins que s'ils euſſent eſté en plaine paix, & tindrent les portes de leur ville ouuertes, là où les enfans alloient publiquement à l'eſcole, les artiſans trauailloient en leurs boutiques, les gens d'eſtat ſe promenoient en robes longues ſur la place, & les officiers & gouuerneurs alloient çà & là par les maiſons, faiſans commandement qu'on euſt à appreſter les logis pour les Romains comme s'ils n'euſſent eu peur de mal quelconque, ny ne ſe fuſſent ſentis coulpables de faute aucune. Ce neantmoins toutes ces mines ne firent pas deſcroire à Camillus qu'ils n'euſſent point machiné de ſe rebeller contre les Romains : mais bien firent-elles qu'il eut pitié d'eux, voyant qu'ils ſe repentoient de ce qu'ils auoient

Encore que l'indiſcretion des ieunes merite bien qu'on les laiſſe apprendre à leurs deſpens : ſi eſt il requis que les vieux les ſupportent, & ſoyent Ligres pour eux & pour les autres.

Sage diligence requiſe en tous chefs de guerre qui deſirent venir à fin de hautes entrepriſes. & bien auſez les peuples qui choiſiſſent & les ſoldats qui reſpectent vn Capitaine experimenté & hardi.

Autre bel acte de Camillus monſtrant qu'il faut encourager par nouuel hõneur ceux qui par vne faute ſe mettent en danger d'eſtre inutiles au public & à eux-meſmes.

Ceux qui ſans parler n'affectieſſent, & par paiſibles deportemens ſemblent reconnoiſtre leurs fautes, doiuent eſtre ſupportez & fauo-

tisez par ceux qui leur peuuent le plus nuire.

voulu faire. Si leur commanda d'aller à Rome vers le Senat requerir pardon de leur faute, & luy-meſme leur aida, non ſeulement à faire abſoudre leur ville du crime de rebellion, mais auſſi à leur faire octroyer priuilege de bourgoiſie Romaine. Ce ſont les principaux actes que fit Camillus en ſon ſixiéme Tribunat. A

XX La ſouueraineté de Rome eſtant vers le peuple, il ne ſe faut ebahir ſi Camillus ſe trouue empeſché, & contraint en fin de quitter tout: ce qui mõſtre que les ſages politiques doiuent tellement ſuiure leurs auis que cependant c'eſt raiſon qu'ils acquieſcent auxauis de ceux qui leur peuuent commander.

DEPVIS il y eut vn Licinius Srolo, qui emeut vne fort grande ſedition en la ville entre le commun peuple & le Senat, pource qu'il vouloit à route force que des deux Conſuls qui s'eliroient par chacun an, y en eût l'vn qui neceſſairement fuſt de maiſon populaire, & qu'ils ne peuſſent eſtre tous deux de ces anciennes nobles familles qu'on appelle Patriciennes. Si furent bien éleus les Tribuns du peuple: mais quant aux Conſuls, la commune empeſchoit qu'on en éleuſt, de maniere que la choſe publique s'en alloit tomber en plus grands troubles que iamais à faute de magiſtrats: pour à quoy obuier le Senat crea Camillus Dictateur pour la quarrieme fois, dont il ne fut pas guere content, à cauſe que c'eſtoit contre la volonté du peuple, & qu'il ne vouloit point entrer en conteſtation contre hommes qui pour auoir eſté ſous luy en pluſieurs guerres & barailles luy pouuoient franchement & veritablement alleguer qu'il auoit fait plus de belles choſes auec eux en armes qu'il n'auoit fait auec les Parriciens en paix, & neantmoins auoit eſté creé Dictateur en deſpit d'eux par enuie des nobles: de maniere qu'il eſtoit force, ou qu'il ſupplãtaſt & opprimaſt le peuple, s'il eſtoit le plus fort en ceſte diſſenſion, ou qu'il demeuraſt luy-meſme ſupplanté, s'il ſe trouuoit le plus foible. Ce neantmoins Camillus eſſayant de remedier au mal preſent, & ſçachant le iour auquel les Tribuns du peuple auoient propoſé de mettre leur edit en auant pour le faire paſſer par les voix du peuple, il denonça & publia par affiches, que ce meſme iour-là il vouloit leuer gens pour la guerre, afin de reuoquer le peuple de la place au champ de Mars, où il vouloit faire ſa monſtre ſous grandes peines à qui deſobeïroit. Les Tribuns du peuple au contraire s'oppoſoient à ſes menaces, & iuroient qu'ils le condamneroient luy-meſme à l'amende de cinquante mille drachmes d'argent, s'il ne ſe deportoit de penſer empeſcher le peuple de donner ſes voix pour autoriſer telle loy qui luy plairoit. Quoy voyant Camillus, ſoit qu'il craigniſt d'eſtre vne autrefois condamné & banny, ce qui n'eſtoit plus conuenable à luy, homme deſia vieil & ancien, & qui auoit fait tant de belles & grandes choſes, ou qu'il ne ſe ſentiſt pas aſſez puiſſant pour ſouſtenir ny diuertir vn effort de peuple, il ſe retira pour ce iour-là en ſa maiſon: & les iours enſuiuans feignant eſtre malade, ſe deſmit à la fin de ſa charge. De ſorte que le Senat eſleut en ſon lieu vn autre Dictateur, lequel nomma pour maiſtre de la caualerie celuy-meſme Stolo, qui eſtoit auteur & promoteur de toute ceſte ſedition, & luy laiſſa encore mettre en auant, & faire paſſer par les voix du peuple, vne autre loy, qui faſcha les Patriciens plus que nulle autre: ce fut celle qui deffendoit que nul citoyen Romain ne peuſt tenir ny poſſeder plus de cinq cens arpens de terre. Si fut pour lors ceſtuy Stolo en grand honneur, d'auoir fait autoriſer ſa loy en deſpit du Senat: mais peu de temps apres il fut trouué que luy-meſme en tenoit dauantage que ſa loy ne permettoit, dont il fut puni de la peine conte- B C D

Il vaut mieux quitter vne charge auec honneur que la vouloir garder à ſa honte & perte.

Bonnes loix ſont ordinairement enfraintes par leurs propres legiſlateurs

A nuë en ſa ptoche loy. Il reſtoit encore le plus faſcheux poinct de toute ceſte diſſenſion, celuy qui auoit commencé le premier, & qui donnoit le plus d'ennui au Senat touchant l'élection des Conſuls. Mais ſur ces entrefaites arriuerent nouuelles certaines, que les Gaulois partans derechef du long de la mer Adriatique, s'en venoient auec vne grande puiſſance droit vers Rome, & quant & quant les effets de guerre s'en virent quaſi auſſi toſt que les nouuelles s'en ouïrent: car les ennemis couroient deſia le plat païs, & les gens des champs qui n'auoient pas eu le loiſir de gagner Rome de viſteſſe, eſtoient eſcartez çà & là par les montagnes. Cet effroy appaiſa pour vn peu la diſſenſion, & s'aſſemblant le peuple auec le Senat, les roturiers auec les nobles, tous d'vn accord & d'vn conſentement éleurẽt Camillus Dictateur pour la cinquiéme fois. Il eſtoit deſia
B fort vieil, & s'en falloit bien peu qu'il n'arriuaſt à quatre vingts ans: mais toutesfois voiant la neceſſité & le danger preſent, ſans alleguer d'excuſe ny chercher de ſubterfuge quelconque, comme il auoit fait auparauant, il accepta la charge, & ſi toſt qu'il l'eut acceptée ſe mit incontinent à leuer gens, & à dreſſer ſon armee: mais ſçachant que la plus grande violence des Barbares cõſiſtoit en coups de taille de leurs eſpees, auec leſquelles ils coupoient teſtes & eſpaules, en les maniant lourdement ſans artifice quelconque, il fit forget à la plus part de ſes gens ſalades & morions tous de fer bien polis par dehors, afin que les eſpees gliſſaſſent au long, ou ſe rompiſſent en frappant deſſus, & fit border leurs pauois rout à l'entour d'vne lame de cuiure, pource que le bois ſeul ne pouuoit pas duter ny reſiſter aux coups: & outre auertit ſes ſoldats de porter de longs iauelots, & les lancer ſous les eſpees des Barbares, quand ils les verroient ramener leurs grands coups d'en haut. Puis quand les Gaulois furent aſſez pres de Rome, ayans aſſis leur camp ſur la riuiere de l'Anien chargé & plein de toutes ſortes de pillage & de butin, adonc il tira auſſi ſon armee aux champs, & s'alla loger ſur vne mote qui eſtoit aiſee à monter, & en laquelle il y auoit pluſieurs petits fonceaux, de maniere que la plus part de ſon armee y eſtoit couuerte & cachee, & ce peu qu'on en voioit ſembloit encore s'eſtre de peur retiré en lieu haut & auantageux. Laquelle opinion Camillus voulant augmenter dauantage en
C ſes ennemis, il les ſouffroit venir piller iuſques au pied de la mote où il s'eſtoit logé, ſans qu'il bougeaſt pour les empeſcher, mais ſe tenoit coy
D en ſon camp bien remparé, iuſques à ce qu'il eſpia ſon occaſion, que la meilleure partie de leur armee eſtoit eſcartée çà & là parmy les champs à fourrager: ceux qui eſtoienr demeurez au camp, ne faiſoient autre choſe que gourmander & yuronger diſſoluëment à toute heure. Et alors il enuoya de bon matin auant iour ceux de ſes gens qui eſtoient armez à la legere pour harceler les Barbares au ſortir de leur camp, & les empeſcher de ſe pouuoir ranger en ordonnance de bataille: puis à l'aube du iour fit auſſi deſcendre en la plaine, & rangea en bataille les autres bien armez, qui eſtoient en bon nombre & tous bien deliberez, non comme les Barbares auoient penſé qu'ils fuſſent peu & effroyez. Cela tout premierement rabaiſſa le cœur aux Gaulois, par ce qu'ils eſtimerent leur honneur foulé en ce que les Romains les alloient aſſaillir les premiers: & puis les auant-couteurs qui les chargerent en ſurſaut auant qu'ils euſſent le loiſir de ſe ranger en bataille, ny ordonner les troupes,

Pour empeſcher que les domeſtiques d'vn meſme eſtat ne s'entretuent, la guerre ſuruenant de dehors eſt vne bride propre.

Celuy qui peut ſeruir au public, & s'en excuſe, ſe rend indigne de l'adreſſe qui luy a eſté donnee: comme au contraire c'eſt acte qui merite grand louange de s'employer auſſi courageuſement à la fin qu'au milieu de ſa vie.

Sage eſt celuy qui perd vn peu pour gagner beaucoup, & qui a l'œil ſur l'occaſion pour l'emporgner dextrement ſi toſt qu'elle ſe preſente.

Qui frappe le premier en guerre a vn grand auantage ſur ſon ennemy.

A dieux de vouloir appaiſer ces troubles à bonne fin, voüant & promettant ſi ceſte eſmeute & ce troublé ſe pouuoit doucement appaiſer, de faire edifier vn temple de Concorde. Quand la choſe vint à eſtre propoſee au Senat, il y eut là-meſme grande contention & de grande contrarieté d'opinions: toutesfois à la fin la plus douce l'emporta, à ſçauoir celle qui cedoit au peuple, & luy permettoit que l'vn des Conſuls fuſt eſleu des citoyens populaires: ce que le Dictateur ayant prononcé publiquement deuant le peuple, comme le Senat l'auoit ainſi conclu, la commune en fut ſi ioyeuſe que ſur l'heure meſme elle oublia toute la haine qu'elle auoit contre la nobleſſe & le Senat, & reconuoya Camillus auec grands cris de ioye & battemens de mains iuſques en ſa maiſon. Le lendemain en pleine aſſemblee du peuple ſur la place, il fut arreſté que
B le temple de Concorde ſeroit baſti aux deſpens de la choſe publique, ainſi comme Camillus l'auoit voüé, en lieu où il ſe pourroit voir de la place meſme où ſe faiſoient les aſſemblees du peuple pour le conſeil, & qu'on adiouſteroit vn iour dauantage aux feries Latines, & que deſormais on en feſtoyeroit & chommeroit quatre, & que preſentement ſe feroient par toutes les Egliſes des ſacrifices aux dieux pour leur rendre graces, & porteroit-on en ſigne de ioye des chappeaux de fleurs ſur la teſte, pour ceſte reconciliation. Ainſi procedant Camillus à l'eſlection, furent creez deux Conſuls Marcus Æmilius du coſté des nobles Patriciens, & Lucius Sextus du coſté des populaires. Ce qui fut le dernier acte de Camillus: car l'annee enſuiuante la peſte ſe mit à Rome, laquelle outre vne multitude innombrable de peuple, emporta encore
C pluſieurs magiſtrats meſmes & officiers de la ville, & en mourut auſſi Camillus: lequel combien que pour auoir veſcu aſſez longuement, & auoir acheué vn raiſonnable cours de vie, il fuſt auſſi meur pour mourir qu'homme le ſçauroit eſtre, fut neantmoins plus plaint & regretté par les Romains luy ſeul, que ne furent tous les autres enſemble qui moururent de la peſte.

LA COMPARAISON DE THEMISTOCLES AVEC CAMILLVS DRESSEE PAR S. G. S.

Quelle conuenance il y a entre-eux.

D CONSIDERONS maintenant la difference & conuenance qu'on peut remarquer entre ces deux grands perſonnages. Premierement on void qu'ayans eſté tous deux de maiſons peu renommees, ils ſe ſont auancez aux eſtats par actes de bon ſens & de proüeſſe, ont fait de grands ſeruices au beſoin à leurs Republiques, en ont receu pauure recompenſe, & neantmoins ont mieux aymé ſupporter telles indignitez, que faire aucune choſe qui repugnaſt à leur deuoir. Mais il ſemble que Themiſtocles ait de meilleure heure fait preuue de ſa ſuffiſance, encores que la maiſon dont il eſtoit iſſu le retardaſt d'autant: & que par ſes exercices, eſtudes, occupations, reſponſes & premiers conſeils dans les affaires d'eſtat il ait de beaucoup deuancé Camillus, lequel demeura inconnu,

En quoy Themiſtocles ſemble auoir eſté plus excellent que Camillus.

iuſques à ce que ſe trouuant par rencontre en vne eſcarmouche en qua- A
lité de ſimple homme d'armes, il commença à paroiſtre. Dauantage,
Themiſtocles, ayant acheté l'ambition d'Epicydes, homme de petite
conduite, pour empeſcher qu'il n'euſt la ſuperintendance de la guerre
contre les Perſes, cedant l'autorité de commander à Eutybiades Amiral
des Lacedemoniens, pour entretenir l'vnion des confederez, & appai-
ſant par vne gentille ruſe le Capitaine Architeles, le depart duquel iet-
toit toute la Greee en vn merueilleux danger, acquit plus d'honneur
que ne fit Camillus au ſiege de Veies, où il n'alla que fort tard, & n'en
vint à bout de ſon adreſſe, mais pource que l'eſtat de ceſte ville ennemie
ne pouuoit durer dauantage. Il ya bien plus: c'eſt que la ſageſſe de The-
miſtocles, faiſant embarquer les Arheniens ſur leurs galeres pour eſtre
plus forts contre l'armee des Perſes, perſeuerant de ſi grand courage au B
bon conſeil qu'il auoit donné pour le ſalut de ſa patrie, ſe reconciliant
à heure propre, & pour le bien public, auec Ariſtides, affinant les Perſes
par l'vn des plus loüables ſtratagemes qu'il eſt poſſible de penſer, dont
s'enſuiuit vn exploit de guerre aurant rare qu'il en fut iamais, & vne des
plus remarquables victoires qu'on ſçache trouuer dans les hiſtoriens:
ceſte ſageſſe, di-ie, deſcouure encore mieux la faute de Camillus, & le
danger où il reduiſit Rome, aurant qu'il luy fut poſſible, lors que pour
ſatisfaire à ſon vœu, pour ſe faciliter la priſe de Veies, il ſouffrit con-
traindre les gens de guerre (auſquels il deuoit donner moins de licence)
de rendre la dixieſme partie de leur butin, ce qui fut le commencement
de la haine que ſes citoyens conceurent & deſcouurirent puis apres
contre luy. Outre plus Themiſtocles contraint de ſortir de Grece, par C
les calomnies de ſes ennemis, apres auoir tenté tous les moyens de ſe iu-
ſtifier, ſe retire ſans murmure, & ayant eſté honnorablement receu du
Roy de Perſe, au lieu de faire ou de dire quelque choſe contraire à la
bien-ſeance de ſa vie paſſee & au bien de ſa patrie ayme mieux ſe don-
ner la mort que garder plus long-temps ſa vie en voyant les ſiens tour-
mentez par vn puiſſant ennemy: au contraire, Camillus enuié du peuple
à qui il pouuoit aiſément ſatisfaire, preferant ſa paſſion & opinion par-
ticuliere au conſeil de ſes amis, quitta par cholere ſa ville, à laquelle il
pouuoit beaucoup ſeruir, fit des imprecations indignes à l'encontre d'i-
celle: & voyãt les Gaulois dãs l'Italie, au lieu de ſe reünir à ſes cõpatriotes
pour les ſecourir de conſeil & de main en vne ſi preſente neceſſité, il ſe
contenta de iuger des coups, & fit penſer qu'il prenoit plaiſir de voir D
Rome abbatuë, ſe ſerrant ainſi à l'eſcart en vne ſolitude, d'où peut-eſtre
il ne fût pas ſorty pour courir ſur les ennemis, s'ils ne l'euſſent rudement
attaqué, tellement qu'il ſemble auoir voulu ſatisfaire ſon courroux de
la calamité publique, & ne ſortir en campagne ſinon lors que le danger
prochain & particulier le reſueilla. Somme, que Themiſtocles fut in-
iuſtement & à toute rigueur pourſuiuy des Atheniens, qui ne ſe ſouci-
erent de le rappeller, y ayant apparence qu'il ſe fuſt volontiers rallié à
eux: là où Camillus s'attachant à vne querelle aſſez legere, & eſtant en
quelque tort, ſe fit meſmes prier pour ſecourir ſa ville. Et ſi l'on allegue
les Dictateurs, diuerſes guerres, victoires & triomphes de Camillus, à
comparaiſon dequoy les faits de Themiſtocles ſont peu de choſes: à l'a-

uanture

A uanture peut-on repliquer qu'il no faut pas iuger de l'excellence des hommes à diuers ou petits nombres d'actes valeureux, mais à la conſequence & importance d'iceux actes. Quoy faiſant la victoire nauale de Themiſtocles, auec ce qui en dépend, ſe trouuera d'auſſi grand poids, ou peu s'en faut, que toutes les guerres & victoires de Camillus amaſſees enſemble. Mais il y a cela à redire en Themiſtocles, que ſes vertus ont eſté obſcurcies de vices fort apparés. C'eſt choſe loüable d'auoir l'eſprit prompt, deſireux de choſes grandes, eſtre gracieux, iuſte, auiſé en affaires enueloppees, ſe bien reſoudre, & ſe ſeruir à temps de l'occaſion. Tout cela ſe trouue en Themiſtocles auec vne memoire tres-excellente, vne diligence incroyable, vne prudence, ſolicitude, patience & felicité remarquable en pluſieurs accidens de ſa vie. Il a eſté donc vn tres-grand
B perſonnage en temps de guerre & de paix: comme l'on ne ſçauroit trop loüer ce qu'il pacifia les troubles de la Grece, & reünit les villes, afin qu'elles fiſſent teſte d'vn mutuel conſentement à l'ennemy commun, qu'il fit declarer infame Arthmius auec ſa race, pour auoir touché quelque argent des Perſes, afin d'en corrompre les Grecs, & autres tels deportemens qui monſtrent la gentilleſſe & grandeur de ſon courage: mais auſſi ſon ambition eſtoit extreme, & la deſcouuroit en tant de ſortes que rien plus, par vne vaine gloire & preſomption ridicule en ſes diſcours & en ſes faits, ce qui finalement l'amena à ce point qu'il vouloit auoir quelque choſe de ſingulier plus que les autres en tout & par tout. Dauantage, s'il entroit en querelle contre grands ou petits, c'eſtoit à chercher tous moyens de ſe maintenir, ſe laiſſant emporter à ſes paſſiõs,
C & ne regardant pas aux conſequences, comme il luy en prit en s'attachant aux Lacedemoniens à diuerſes fois, foulant les alliez d'Athenes aſſez licentieuſement, & meſme faiſant ſonner ſes vertus plus haut qu'il n'eſtoit de beſoin: ce qui le fit tomber à la fin en l'Oſtraciſme, dont s'enſuiuit ſa communication auec Pauſanias, où il ſe porta indiſcrettement, ſa retraite en Perſe où il chãgea en quelque ſorte de mœurs, ſa mort indigne, precipitee, & ſentant bien fort le naturel d'homme merueilleuſement ſuiet à ſe croire ſoy-meſme. Voyla quant à Themiſtocles.

Ce qui ſe trouue de louable & blaſmable en Themiſtocles.

Povr le regard de Camillus, il a de grands aduãtages par deſſus l'autre. Car au lieu que Themiſtocles deſcouurit dés ſon enfance vn naturel remuant & dangereux, Camillus au contraire demeurant caché tout le
D temps de ſa ieuneſſe comme vne perle qui attend d'eſtre miſe en œuure, ſans faire grand monſtre, ſe deſcouurit tout à coup. Et au lieu que Themiſtocles employa beaucoup de temps à tournoyer & à trouuer entree dans les affaires d'eſtat, Camillus y fut incontinent pouſſé par ſa vertu, & pour ſon premier coup d'eſſay, en l'eſtat de Cenſeur, fit des actes de meure ſageſſe. Au reſte, ſes exploits de guerre contre tant d'ennemis du peuple Romain, par luy ſubiuguez ſans reſſource, & le grand cours de ſa vie, où tant de vertus, cõme pieté, iuſtice, prudẽce & debonnaireté ſe monſtrent clairement, oſtent beaucoup de luſtre à Themiſtocles, qui ſoüilla ſes ruſes de guerre d'vn cruel ſacrifice, & apres vne ou deux desfaites de Barbares ne fit choſe digne de memoire, & paſſa le reſte de ſes iours bien empeſché à ſe garantir du glaiue de ſes propres ciroyens, & de l'enuie des Perſes, entre les bras deſquels on peut dire qu'il s'alla perdre, là où

En quoy Camillus ſemble auoir eſté plus excellent que Themiſtocles.

Camillus entaſſant glorieuſement trophees ſur trophees, & ne ceſſant A
de ſeruir au bien de ſon païs fut redouté & aymé de tous. Il eſt bien vray
que pour auoir eſté indignement traitté des ſiens il les quitta: mais tant
s'en faut que ſa gloire en diminuë, qu'au contraire on peut dire que l'in-
gratitude des Romains, ſon volontaire banniſſement, le rauage des
Gaulois, & la ruine de Rome, fut vn chãp ſpacieux où Camillus fit mõ-
ſtre & donna vne preuue euidente des grandes vertus dõt il eſtoit doüé.
Et peut-on dire que ſi Camillus n'euſt eſté perdu Rome ne ſe fuſt pas
retrouuee. Quand elle l'appellera ſon pere & liberateur, elle dira ce qui
eſt, & n'euſt fait: que ſon deuoir ſi apres vne ſi honorable deliurance & re-
ſtauration elle ſe fuſt nommee Camille. Tout au contraire Athenes fut B
floriſſante autant & plus apres Themiſtocles que deuant qu'il s'entre-
miſt des affaires de la Grece. Ie ne touche point aux victoires rempor-
tees des Faliſques, Æques, Volſques & autres peuples voiſins de Rome,
encore qu'en icelles Camillus faſſe contrecarre aux plus ſages & vaillãs
qui l'ont deuancé ou ſuiuy: ſeulement ce qu'il deliura Rome & toute
l'Italie de la frayeur des armes Gauloiſes par deux & trois fois, & redon-
na à ſes citoyens plus de repos & de proſperité, qu'ils n'auoient eu au-
parauant, ſurmonte tout l'heur de Themiſtocles, lequel mourut (com-
me on peut preſumer) auec vn merueilleux regret & ſoucy des affaires
de la Grece laquelle il laiſſoit embroüillee en d'eſtranges difficultez, &
menacee d'vne guerre toute prochaine par vn ennemy tres-puiſſant.
Dauantage on void en Camillus vn trait de cœur plus qu'humain, quãd C
à ſon entree dedans Rome, où Brennus & les Gaulois peſoient à la ba-
lance de leur orgueilleux pouuoir l'or des aſſiegez, il parle en maiſtre, &
fait ſentir par effet aux ennemis que les Romains gardoient leur païs
auecques le fer. Mais la loüange de tant de valeureux actes d'alors appar-
tient toute (quant aux hommes) à la ſageſſe & vaillance de Camillus: là
où ce que Themiſtocles fit en la iournee de Salamine contre les Perſes
fut ſauoriſé du bon conſeil & de la force des autres chefs & alliez. Ad-
iouſtons encore en ce point, que Camillus s'eſtant porté en homme
franc & magnanime en tant de charges publiques, dont il s'acquitta
heureuſemẽt, perſeuera en ſa courſe iuſques à quatre vingt ans ou enui-
ron, qu'eſtant eſleu Dictateur pour la cinquieſme fois, il fit connoiſtre
(comme quelques annees auparauant en la desfaite notable des Thoſ-
cans) que la vieilleſſe & l'indiſpoſition ne luy auoient rien oſté de ſon D
bon ſens & de ſa hardieſſe. Au contraire, Themiſtocles n'ayant eu l'a-
dreſſe de ſe conſeruer à ſa patrie, perdit (par maniere de dire) l'haleine au
milieu de la carriere, & faiſant vne tres-pauure fin ſans eſtre beaucoup
regretté, recommande tant plus l'heureuſe iſſuë de Camillus, qui plein
de iours, & apres auoir reüny les cœurs de ſes citoyens, & veu le Tem-
ple & le regne de concorde au milieu d'eux, laiſſa en ſa paiſible mort
plus de regret aux Romains qu'ils n'auoient receu de ſeruices de luy en
ſa laborieuſe vie, de laquelle ſi l'on dit que c'eſt aux ſages politiques &
aux braues guerriers vn des plus beaux parrons qu'ils ſçauroient trou-
uer en l'hiſtoire Grecque & Romaine, ce ſera francheinent auoüer &
dire la verité, ce me ſemble.

PERICLES

A

PERICLES.

B

C De mords & d'eſperon ſert ta viue eloquence
Aux tiens: ton haut pouuoir fut leur appuy tres-ſeur,
Ta grauité leur paix, leur gloire ta douceur,
Mais leur ruine & mort ſourdit en ton abſence.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Preface docte, & bien conuenante aux vies de Pericles, & de Fabius Maximus, en laquelle Plutarque, ayant repris les vaines occupations de ceux qui n'apprennent choſe aucune* D *qui ſoit ſolide, monſtre à quoy l'entendement humain doit principallement eſtre adonné.*

2. *La lignee de Pericles: la forme de ſon corps, & diſproportion de ſa teſte, à raiſon dequoy il eſt brocardé des poetes Comiques.*

3. *Quels maiſtres il eut pour ſe façonner aux ſciences, ſpeciallement à la la naturelle & politique.*

4. *A quel party il ſe rangea pour paruenir au gouuernement des affaires, & du changement de ſa maniere de viure.*

5. *Diſcours & teſmoignage de ſon eloquence.*

6. *Ses deportemens diuers au maniement des affaires d'eſtat, & qu'elles en furent les cauſes.*

7. *Ayant fait bannir Cimon le plus noble & riche Athenien, puis le fait rappeller, & ſe reconcilient enſemble.*

8. *Partialitez entre la nobleſſe et le peuple d'Athenes, et ce que fit Peri-*

cles pour agreer au peuple.

9. Ses excuſes pour maintenir ſon fait, auec nouueaux moyens par luy tenus pour embeſogner & enrichir le peuple.

10. Quels ouuriers il employa au baſtiment des edifices publics : les calomnies qui luy furent impoſees, & auec quelle dexterité il fit trouuer bon au peuple tout ce qu'il auoit fait.

11. Ayant fait bannir Thucydides ſon competiteur, & rompu la ligue des nobles, il commence à auoir tout le gouuernement, & manie le peuple d'autre ſorte qu'il n'auoit fait auparauant, auec vn heureux & merueilleux ſuccez.

12. La longue duree de ſa preeminence, en laquelle il ſe maintint pur d'auarice, de ſon bon meſnage particulier, & de ce qui auint entre Anaxagoras & luy.

13. Commencement de querelles entre les Atheniens & Lacedemoniens.

14. Prudence de Pericles en fait de guerre : la temerité de Tolmides augmente ſa reputation, ſes heureux exploits tandis qu'il fut chef de l'armee de mer d'Athenes.

15. Il reprime ſagement l'ambition des Atheniens & les efforts des Lacedemoniens & d'autres peuples de Grece.

16. Son entrepriſe contre les Samiens en faueurs d'Aſpaſia courtiſanne fort renommee.

17. Diſcours de la guerre de Samos, & de l'iſſuë d'icelle à l'auantage des Atheniens.

18. Recit du meſcontentement de pluſieurs villes Grecques contre les Atheniens, dont ſourdit la guerre Peloponneſiaque, & le decret contre ceux de Megare. A

19. Meſcontentement & murmures de ceux d'Athenes contre Pericles, en deſpit duquel Phidias eſt empriſonné, Aſpaſia accuſee de grands crimes, & Anaxagoras chaſſé.

20. Efforts des Lacedemoniens pour ruiner Pericles, lequel tout au contraire r'entre en credit & ſe monſtre auſſi roide qu'auparauant, ſans ſe ſoucier des brocards de ſes mal-vueillans. B

21. Quelques ſiens exploits de guerre, durant leſquels vne peſte fort violente s'eſchauffe en la ville d'Athenes, & ſon armee naualle ſe retire ſans rien faire, à l'occaſion dequoy il eſt deſmis de ſa charge de Capitaine general.

22. Ses particulieres aduerſitez, ſpecialement pour le regard de ſon fils aiſné, auec lequel il fut en continuel mauuais meſnage, & du changement de ſa conſtance en la mort de ſon dernier fils legitime. C

23. Eſtant reſtably en ſes eſtats par le peuple il fait reuoquer l'edit parauant publié au deſaduantage des baſtards, afin que le ſien fuſt receu au nombre des legitimes.

24. Il meurt de peſte, & dequoy il ſe glorifia le plus auant ſon treſpas: auec vn bref diſcours de ſes principales vertus, qui le firent encore mieux connoiſtre & plus deſirer apres ſa mort qu'il n'auoit eſté durant ſa vie. D

A ÆSAR voyant vn iour à Rome quelques eſtrangers, hommes riches & opulens, qui auoient touſiours entre leurs bras de petits chiens & de petites guenons, & les cheriſſoient merueilleuſement, leur demanda ſi les femmes en leur pays ne faiſoient pas des enfans: reprennant tres-ſagement ceux qui employent enuers les beſtes l'inclination à aymer, & l'affection de charité que la nature a miſe en nous, pour en vſer enuers les hommes, & non pas enuers les beſtes. Au cas pareil, ayant la nature empraint en noſtre ame vn deſir naturel d'apprendre & de ſçauoir, il eſt
B bien raiſonnable de reprendre ceux qui abuſent de ce deſir, à ouyr & apprendre choſes qui n'apportent aucun fruict, & cependant tiennent à meſpris celles qui ſont vtiles & honneſtes. Car quant au ſens exterieur qui auec quelque paſſion reçoit impreſſion de ſon obiect, il luy eſt à l'auanture force de conſiderer indifferemment tout ce qui ſe preſente à luy vtile ou inutile qu'il ſoit: mais il n'eſt pas ainſi de l'entendement, pource que chacun en peut vſer à ſa volonté, & le tourner facilement à toute heure, & appliquer à ce que bon luy ſemble: à raiſon dequoy il le faut touſiours adonner à ce qui eſt le meilleur, afin que non ſeulement il le contemple, mais auſſi qu'il s'en repaiſſe & nourriſſe en le contemplant. Car tout ainſi que la couleur la plus propre pour l'œil, eſt celle qui de ſa viuacité iointe auec vne gayeté reſioüit & conforte la veuë:
C auſſi doit-on appliquer ſon entendement à contemplations, qui en delectant le tirent quant & quant à ce qui eſt ſon propre bien: comme ſont les effects de la vertu, leſquels en les oyant ou liſant impriment és cœurs vne affection & vn zele de les imiter. Ce qui n'eſt pas en toutes autres choſes que nous auons en quelque eſtime, & ne ſommes pas touſiours incitez à deſirer faire ce que nous trouuons bien fait, mais au contraire, bien ſouuent prenans plaiſir à l'œuure, nous en meſpriſons l'ouurier, comme és compoſitions des parfums & és teintures de pourpre: cat nous nous delectons de l'vn & de l'autre, & neantmoins eſtimons les parfumiers & teinturiers perſonnes viles & mechaniques. Pourtant reſpondit tres-bien Antiſthenes à vn qui luy diſoit que Iſmenias eſtoit excellent ioüeur de fluſtes. Il eſt vray, dit-il, mais au demeurant homme qui ne vaut rien: car autrement il ne
D ſeroit point ſi excellent iouëur de fluſtes. Auquel propos Philippus Roy de Macedoine dit vne fois à ſon fils Alexandre le Grand, qui auoit chanté en vn feſtin fort plaiſamment, & en homme qui entendoit bien l'art de Muſique, N'as-tu point de honte de chanter ſi bien? Pource qu'il ſuffit bien qu'vn Roy employe quelquefois ſon loiſir à ouyr chanter les chantres, & fait beaucoup d'honneur aux Muſes, de vouloir eſtre aucunes fois auditeur des ouuriers de tel art, quand ils ſont à l'enuy les vns des autres, à qui chantera le mieux. Mais qui actuellement exerce quelque art bas & vil, il produit en teſmoignage contre ſoy-meſme le labeur qu'il a employé en choſes inutiles, pour prouuer qu'il a eſté pareſſeux à apprendre les honneſtes & vtiles. Et n'y eut ia-

f. La vertu qui giſt en action & effect de choſes honneſtes & dignes de nous, eſt à ce quoy l'entendement doit eſtre occupé: & ceux qui s'adonnent à penſees & œuures viles & baſſes reſſemblét aux hommes qui ayment mieux careſſer des beſtes brutes que leurs enfans.

Apophthegmes notables cõfirmans ce que deſſus.

Autres confirmatiõ par exemples propres.

mais ieune homme de bon cœur & de gentille nature, qui en regardant A
l'image de Iupiter, laquelle eſt en la ville de Piſe, ſouhaitaſt de venir Phidias, ny Polycletus en regardant celle de Iuno qui eſt en Argos, ne qui deſiraſt eſtre Anacreon, ou Philemon, ou Archilochus pour auoir quelquesfois pris plaiſir à lire leurs œuures: car il ne s'enſuit pas neceſſairement ſi l'ouurage delecte, que touſiours l'ouurier en ſoit à loüer. Ainſi ne profitent point telles choſes à ceux qui les contemplent, pource qu'elles n'engendrent point dans les cœurs des regardans vn zele de les imiter, ny n'excitent point vne affection de les reſſembler, & de s'y conformer: mais la vertu a cela de propre en ſes actions, qu'elle rend l'homme qui la connoiſt affectionné, de ſorte que tout enſemble il en trouue les actes beaux, & deſire reſſembler à ceux qui les font. Car des biens de la fortune nous en aymons la poſſeſſion, & de la vertu l'action: B
au moyen dequoy nous ſommes bien contens d'auoir ces biens-là des autres, mais ceux-cy nous voulons que les autres ayent de nous. Car la vertu a ceſte force qu'elle incite la volonté de l'homme qui la conſidere, à la vouloir incontinent exercer, & engendre en ſon cœur vne enuie de la mettre en execution, formant les mœurs de celuy qui la contemple, non point par imitation, mais par la ſeule intelligence & connoiſſance de l'acte vertueux, qui tout ſoudain luy apporte vn inſtinct & vn propos deliberé de faire le ſemblable.

Efficace de la vertu en l'hõme qui prẽd plaiſir à la conſiderer.

II. Les vertueux faits d'vn homme Illuſtre ſe monſtre beaucoup mieux quand on les apparie à ceux de quelqu'autre non moindre en vertu. Erquoi a la race & au ſonge d'Agariſte, on void comme de bõne heure la diuine prouidence marque ceux par qui elle veut faire de grandes choſes au monde.

C'EST pourquoy i'ay eſtimé que ie deuois continuer à mettre par eſcrit ſes vies des hommes Illuſtres, & en ay compoſé ce dixieſme liure, auquel ſont contenues celles de Pericles, & de Fabius Maximus qui ſouſtint la guerre contre Hannibal: pource que ç'ont eſté deux perſonnages ſemblables en pluſieurs autres vertus, & meſmement en douceur & C
en iuſtice, & qui pour auoir ſçeu patiemment ſupporter les folies de leurs peuples & de leurs compagnons és charges du gouuernement, ont eſté tres-vtiles à leurs païs: mais ſi nous auons bien rencontré de les aſſortir & conferer l'vn à l'autre, on le pourra mieux iuger par ce que nous en mettrons cy-deſſous en eſcrit. Pericles dont eſtoit de la lignee Acamantide, du bourg de Cholarge, de l'vne des meilleures maiſons, & plus anciennes races de la ville d'Athenes, tant du coſté de ſa mere, que du coſté de ſon pere. Car Xantippus ſon pere, qui deſfit en bataille les lieutenans du Roy de Perſe en la iournee de Mycale, eſpouſa Agariſte, laquelle eſtoit deſcenduë de Caliſthenes, celuy qui chaſſa d'Athenes les deſcendans de Piſiſtratus, & ruina vaillamment leur tyrannie: puis eſta- D
blit des loix, & ordonna vne forme de gouuernement fort bien temperé, pour maintenir ſes citoyens en paix & en concorde les vns auec les autres. Ceſte Agariſta ſongea vne nuict qu'elle auoit enfanté vn lion: & peu de iours apres elle accoucha de Pericles, ſi bien formé en toutes les parties de ſon corps, qu'il n'y auoit que redire, excepté qu'il auoit vn peu la teſte longue, & deproportionnee en groſſeur & au reſte de la perſonne: qui eſt la cauſe pourquoy toutes ſes ſtatuës preſques ont l'armet en teſte, n'ayans pas les ouuriers, ainſi qu'il eſt vray-ſemblable, voulu luy reprocher celle deformité. Mais les poëtes Attiques l'appelloient Schenocephalos, qui vaut autant à dire comme teſte d'ougnon, pource que les Attiques appellent aucunefois ce qui s'appelle en lan-

A gue commune Scilla, c'eſt à dire oygnon de Barbarie, Schinos: & Cratinus poëte Comique en la Comedie qu'il a intitulee Chirones, dit:

Le vieil Saturne auec ſedition
Ont engendré par leur conionction
Ce grand Titan, qu'en la cour immortelle
Des dieux du Ciel groſſe teſte on appelle.

Et derechef, en celle qui ſe nomme Nemeſis, en parlant de luy il dit,

Vien Iupiter hoſtelier longue teſte.

Et Teleclides auſſi ſe mocquant de luy, dit en vn lieu:

Aucunefois ne ſçachant bonnement
Où il en eſt de ſon gouuernement,
B Il ſe tient coy, & point ne ſe preſente,
Sentant du mal en ſa teſte peſante:
Mais quelquesfois auſſi ſeul il deſſerre
De ſon grand chef vn merueilleux tonnerre.

La licence des poëtes Comiques, fort grande entre les anciens, ſeruoit à retenir les grands & petits en quelque modeſtie, le monde eſtant priué pour la plus part des bons & ſages aduertiſſemẽs que la philoſophie morale & ſa doctrine de preſent fourniſſent.

Et Eupolis, en la Comedie qu'il intitule Demi, en interrogeant & demandant particulierement de chacun des orateurs, qu'il feint eſtre retournez des enfers, quand on luy nomme Pericles le dernier, il dit:

Certainement amené tu nous as
Le chef de tous ceux qui eſtoient là bas.

Or quand à la muſique, la plus part des autheurs eſcriuent que Damon fut celuy qui la luy enſeigna, le nom duquel, comme l'on dit, ſe
C doit prononcer la premiere ſyllabe briefue: mais toutesfois Ariſtote dit, qu'il apprit la muſique chez Pythoclides. Comment que ce ſoit, il eſt certain que ceſtui Damon eſtoit homme fort entendu & ruſé en matiere de gouuernement, qui pour diſſimuler & cacher au peuple ſa ſuffiſance en cela, ſe couuroit du nom de Muſicien, & hantoit au tour de Pericles comme vn maiſtre de lucte ou d'eſcrime, qui luy enſeignoit comme il ſe deuoit conduire dans les affaires d'eſtat: toutesfois à la fin il ne peut ſi bien diſſimuler que le peuple ne recõnuſt qu'il ſe ſeruoit de la lyre & de la muſique pour couuerture: & comme homme remuant, entreprenant & fauoriſant à la tyrannie, fut banny pour cinq ans ce qui donna aux poëtes Comiques matiere de parler, entre leſquels Platon
D en vne de ſes Comedies introduit quelqu'vn qui luy demande,

Dis-moy premier Chiron, car il eſt bruit
Que Pericles tu as fait & inſtruit.

III. Celuy qui deſire s'entremettre du gouuernement des affaires d'eſtat doit de bonne heure tourner ſes penſees à cela, & apprendre ſoigneuſement de ceux qui y ſont entendus: à faute dequoy faire, les hommes eſtourdis, ignorans, & ceux qu'vne mal reglee fauene pouſſe ſont cauſe puis apres & en bref de grandz horribles & irremediables deſordres.

Il fut auſſi quelque temps auditeur & diſciple du philoſophe Zenon natif de la ville d'Elee, qui enſeignoit la philoſophie naturelle comme Parmenides, mais il faiſoit profeſſion de contredire à tout le monde, & alleguer tant d'oppoſitions en diſputant, qu'il rangeoit ſon homme à ne ſçauoir que reſpondre, ny à quoy ſe reſoudre, ainſi comme Timon Phliaſien le teſmoigne en ces vers:

Grande eloquence & grande force d'art
Pour diſputer en l'vne & l'autre part
Auoit Zenon, reprenoit tout le monde
Quand il vouloit deſployer ſa façonde.

Mais celuy qui frequenta plus auec luy, & qui luy donna cette grauité A
& cette dignité qu'il gardoit en tous ſes faits & ſes dits, plus ſeigneuriale
que ne demande la condition & l'eſtat de ceux qui ont à haranguer de-
uant vn peuple libre, & qui meſme luy eſleua ſes mœurs iuſques à vne
certaine maieſté qu'il auoit en toutes ſes façons de faire, fut Anaxagoras
le Clazomenien, lequel par les hommes de ce ſiecle-là eſtoit communé-
ment appellé Nus, c'eſt à dire l'entendement, fuſt ou pource qu'ils
auoient en ſinguliere admiration la viuacité & ſubtilité de ſon eſprit à
rechercher les cauſes des choſes naturelles, ou pource que ce fut le pre-
mier qui attribua la diſpoſition & le gouuernement de ce monde,
non à la fortune ny à la neceſſité fatale: mais à vne pure & ſimple intel- B
ligence ou entendement, lequel ſepare comme cauſe premiere agente
les ſubſtances de parties ſemblables, qui ſont en tous les autres corps de
l'vniuers meſlez & compoſez de diuerſes ſubſtances. Pericles donc ayãt
ce perſonnage en ſinguliere admiration, par lequel il auoit à plein eſté
inſtruit en la connoiſſance des choſes naturelles, meſmement de celles
qui ſe font en l'air & au ciel, en prit non ſeulement vne grandeur &
& hauteur de courage, & vne dignité de langage, où il n'y auoit rien
d'affeté, de bas ny de populaire, mais auſſi vne conſtance de viſage qui
ne ſe mouuoit pas facilement à rire, vne grauité en ſon marcher, vn ton
de voix qui iamais ne ſe perdoit, vne contenance raſſiſe, & vn port hon-
neſte de ſon habillement, qui iamais ne ſe troubloit pour choſe quel-
conque qui luy auinſt en parlant, & autres ſemblables choſes, qui ap- C
portoient à tous ceux qui le voyoient & conſideroient vn merueilleux
eſtonnement. Auquel propos on conte, qu'il y eut quelquefois vn
meſchant effronté, qui fut tout vn iour à l'outrager de paroles diffama-
toires en pleine place, & à luy dire toutes les iniures dont il ſe pouuoit
auiſer: ce qu'il endura patiemment ſans iamais luy reſpondre vn ſeul
mot, depeſchant cependant quelque affaire de conſequence, iuſques
au ſoir qu'il ſe retira tout doucement en ſon logis, ſans ſe monſtrer al-
teré en façon quelconque, combien que cét importun-là le ſuiuiſt touſ-
jours en luy diſant tous les outrages qu'il eſt poſſible de dire: & comme
il fuſt preſt à entrer dedans ſon logis, eſtant deſia nuict toute noire, cõ-
manda à l'vn de ſes ſeruiteurs qu'il priſt vne torche, & qu'il allaſt re-
conduire cét homme, & l'accompagnet iuſques en ſa maiſon: toutes-
fois le poëte Ion eſcrit que la frequentation de Pericles eſtoit ſuperbe & D
arrogante, & que parmy ſa grauité & ſa magnanimité il y auoit beau-
coup d'orgueil & de meſpris des autres: & au contraire il louë grande-
ment la ciuilité, humanité & courtoiſie de Cimon en ce qu'il ſe ſçauoit
dextrement accommoder à toutes compagnies. Mais il ne nous faut
pas arreſter à ce que dit le poëte Ion, qui voudroit qu'en la vertu il y euſt,
comme en quelques Tragedies, vne partie où l'on introduiſt des Satyres
pour faire rire: & au contraire, Zenon conſeilloit à ceux qui diſoient
que la grauité de Pericles eſtoit vne preſomption & vne arrogance,
qu'ils fiſſent les preſomptueux cõme luy: pource que ceſte maniere de
contrefaire les choſes honneſtes & vertueuſes, apporte ſecrettement,
auec le temps, vne affection de les aymer & de s'y vouloir accouſtumer
à bon eſcient. Si ne receut pas ſeulement Pericles ces biens-là de la con-
uerſation

Ce que l'on apprẽd en l'eſcole des ſages doit eſtre mis en pratique, ſelon ce à quoy l'on eſt appellé.

Excellente patience de Pericles, condãnant l'impatiente fureur des grands & petits, qui vuides de toute vertu, font gloire d'outrager iuſques au bout ceux qui les ont tant fait pu mettre.

C'eſt choſe difficile de bien iuger des contenances & façons de faire d'autruy: & plus difficile encor de ſuiure les exemples vertueux, ſi l'on ne s'y façonne de bonne heure.

A uerſation d'Anaxagoras, mais y apprit auſſi à chaſſer hors de ſoy & mettre ſous les pieds toute ſuperſtitieuſe crainte des ſignes celeſtes, & des impreſſions qui ſe forment en l'air: leſquelles apportent grande terreur à ceux qui en ignorent les cauſes, & à ceux qui craignent les dieux d'vne frayeur eſperduë, pource qu'ils n'en ont aucune connoiſſance certaine, que la vraye philoſophie naturelle donne, & au lieu d'vne tremblante & touſiours effroyee ſuperſtition, engendre vne vraye deuotion accõpagnee d'aſſeuree eſperance de bien. L'on dit à ce propos, qu'on apporta vn iour à Pericles de l'vne de ſes terres la teſte d'vn belier qui n'auoit qu'vne corne ſeule, & que le deuin Lampon ayant conſideré ceſte teſte qui n'auoit qu'vne corne forte & dure, au milieu du front, interpreta que cela vouloit dire, qu'y ayant deux ligues & deux partis en la ville
B d'Athenes touchant le gouuernement, celle de Pericles & celle de Thucydides, la puiſſance des deux ſeroit toute reduite en vne, & notamment en celle de celuy en la maiſon duquel ce ſigne eſtoit aduenu: mais qu'Anaxagoras qui ſe trouua là preſent, fit fendre le teſt en deux, & mõſtra aux aſſiſtans comme le cerueau du belier n'empliſſoit pas la capacité de ſon lieu naturel, mais ſe reſſerroit de toutes parts, & alloit aboutiſſant en pointe comme vn œuf, à l'endroit où la corne prenoit le commencement de ſa racine: ſi en fut Anaxagoras fort eſtimé ſur l'heure par tous les aſſiſtans, mais Lampon le fut auſſi bien-toſt apres, quand Thucydides fut chaſſé, & que toutes les affaires de la choſe publique vniuerſellement tomberent entre les mains de Pericles. Auſſi n'eſt-il pas deſraiſonnable, à mon auis, que le philoſophe naturel & le deuin ayent
C bien & veritablement rencontré tous enſemble, ayant l'vn bien pris la cauſe & l'autre la fin de cét euenement: car la profeſſion de l'vn eſt de rechercher cõment il ſe fait, & de l'autre pourquoy il ſe fait, & de ſçauoir predire ce qu'il ſignifie. Car quant à ceux qui diſent, que rendre la cauſe ſoit oſter la ſignifiance du ſigne, ils ne conſiderent pas, qu'en voulant abolir par ceſte raiſon les predictions des ſignes & prodiges celeſtes, ils oſtent auſſi ceux qui ſe font par artifice, comme les ſons des baſſins, les lumieres des feux le long de la marine, les ombres des aiguilles és horloges au Soleil, toutes leſquelles choſes ſe font par quelque cauſe & quelque manufacture, pour eſtre ſigne de quelque choſe: mais ceſte diſpute à l'auanture appartient mieux à vn autre traitté.

Povr retourner à Pericles, eſtant encor ieune il redoutoit fort le peuple, pource qu'il ſembloit reſſembler vn peu de viſage à Piſiſtratus,
D & les plus vieux de la ville craignoient auſſi fort ſa voix qui eſtoit douce, ſa langue diſerte, & ſa parole aiſee, à cauſe qu'elle reſſembloit à celle de Piſiſtratus. Dauantage il auoit beaucoup de biens, & eſtoit de l'vne des vlus nobles maiſons de la ville, & ſi eſtoient ſes amis ceux qui auoiẽt le plus de credit & d'autorité au maniement des affaires: au moyen dequoy craignant qu'il ne fut banny du ban de l'Oſtraciſme, il ne s'entremettoit point du gouuernement en façon quelconque, & à la guerre ſe monſtroit vaillant homme, & qui n'eſpargnoit point ſa perſonne. Mais apres qu'Ariſtides fut mort, que Themiſtocles euſt eſté chaſſé, & que Cimon ayant charge des armees ſe trouua la plus-part du temps hors de la Grece, occupé en guerres lointaines, alors il ſe rangea à la ligue du me-

IV. qui deſire s'auancer pour ſeruir au public, doit preuoir les empeſchemens qui le peuuent retarder pour s'en donner garde, & s'accommoder aux perſonnes ſans preiudicier a ſon honneur.

nu peuple, prefetant la multitude de la commune pauureté au petit nom- A
bre des nobles & des riches : ce qui eſtoit contre ſon naturel, pource que de ſoy-meſme il n'eſtoit point populaire, mais il le fit, comme il eſt vtay-ſemblable, pour euiter le ſoupçon qu'on auoit, qu'il pretendiſt à vſurper la tyrannie, & auſſi pource qu'il voyoit que Cimon ſe portoit entierement du coſté de la nobleſſe, & eſtoit ſingulierement aymé & maintenu des gens de bien : luy au contraire ſe ietta entre les bras de la commune, ſe pouruoyant par ce moyen de ſeureté pour ſoy-meſme, & d'authorité contre luy. Si commença incontinent à ſuiure vne toute nouuelle maniere de viure, depuis qu'il ſe fut mis aux affaires : car on ne le vid plus depuis aller par la ville, ſinon qu'il allaſt ou en la place ou au Senat. Il deſiſta d'aller aux banquets où l'on le conuioit, & laiſſa tout autre tel entretien d'amis, & toute telle maniere de conuerſation, telle- B
ment qu'en tout le temps qu'il ſe meſla du gouuernement de la choſe publique, qui fut fort long, il n'alla iamais ſouper chez pas vn de ſes amis, ſinõ qu'il fut au feſtin des nopces de Euryptolemus ſon neueu, encore n'y demeura-il que iuſques aux graces qu'on offre du vin aux dieux, & ſe leua de table incontinent, pource que ces amiables priuautez-là abbaiſſent fort toute hauteſſe affectee pour apparoir, & eſt bien difficile de maintenir vne ſeuere grauité pour garder ſa reputation, en ſe laiſſant familierement hanter à tout le monde. Il eſt vtay qu'en vne vraye vertu entiere, cela eſt touſiours le plus beau qui eſt le plus apparent, & n'y a rien és gens de bien & d'honneur que les eſtrangers trouuent ſi admirable, comme leurs domeſtiques qui ſont touſiours à l'entour d'eux trouuent leur vie ordinaire. Pericles donc pour obuier à ce que ce peu- C
ple ne ſe ſoulaſt de luy, s'il le voyoit continuellement, ne s'approchoit de luy, & ne ſe preſentoit deuãt luy que par interualles, ny ne parloit pas de toutes matieres, & ne ſortoit pas en public, mais ſe reſeruoit ne plus ne moins que l'on gardoit à Athenes la galere Salaminiene, comme dit Critolaüs, pour les matieres de grande conſequence : & cependant manioit les autres affaires de moindre importance par l'entremiſe de quelques otateurs qui eſtoient ſes familiers, entre leſquels Ephialtes, à ce qu'on dit, en eſtoit l'vn, celuy qui oſta l'authorité & la puiſſance à la cour d'Areopage, & donna trop grande & trop effrenee licence au peuple, ainſi que dit Platon : à l'occaſion de laquelle, diſent les poëtes Comiques, il deuint ſi inſolent qu'on ne le pouuoit plus tenir non plus qu'vn ieune cheual qui n'a point de bride, & prit vne audace telle qu'il D
ne voulut plus obeyr, mais mordit l'iſle d'Eubœe, & ſauta deſſus les autres iſles.

Les perſonnes qui ſeruent au public doiuent eſtre graues en leur conuerſatiõ, & eſtimer que beaucoup de choſes ſont loiſibles aux autres particuliers, dont eux ſe doiuent ſouuent abſtenir, en fuyant toutesfois toute arrogance & trop auſtere ſomptuosité.

Trait de ſage politique, qu'il faut oppoſer au ſot ou gueux d'aucuns qui ſe voulans meſler de tout ne font choſe qui vaille.

Au 8. li. de ſa Repub.

X L'eloquence accompagnee de prudente ſageſſe eſt vn don ſingulier de Dieu aux magiſtrats.

PERICLES donc ſe voulant former vn ſtile de parler, & vne façon de langage comme vne choſe conuenable & conforme à la maniere de viure & à la grauité qu'il auoit priſe, y employoit à tous propos ce qu'il auoit appris d'Anaxagoras, colorant ces raiſons de philoſophie naturelle par l'artifice de Rhetorique : car ayant acquis par l'eſtude de ceſte philoſophie vne hauteur de conceptions, & vne efficace de venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit de prouuer, auec ce que de nature il eſtoit doüé de bon entendement, comme eſcrit le diuin Platon, & en tirant ce qui conuenoit à ſon propos, qu'il adiouſtoit puis apres par artifice d'eloquence,

A d'eloquence, il ſe rendit de beaucoup plus excellent orateur que nul autre de ſon temps: au moyen dequoy luy fut, comme l'on dit, impoſé le ſurnom d'Olympien, qui vaut autant à dire comme celeſte ou diuin: encore que quelques-vns veüillét dire, que ce fut à cauſe des beaux ouurages & edifices publiques, dont il embellit la ville d'Athenes: & d'autres à cauſe de la grande autorité & puiſſance qu'il auoit au gouuernement tant en guerre qu'en paix. Mais il n'eſt pas inconuenient, que ceſte gloire ne luy ait eſté deferee, à raiſon de pluſieurs excellentes qualitez enſemble qui eſtoient en luy: toutesfois les Comedies que firent iouër les poëtes de ce temps-là, dans leſquelles il y a pluſieurs paroles dites de luy, les vnes à bon eſcient, les autres en ieu & auec riſee, teſmoignent que ce fut par ſon eloquence principalement que luy fut donné ce ſur-
B nom: car ils diſent qu'il tonnoit, qu'il eſclairoit en haranguant, & qu'il portoit ſur ſa langue vne foudre terrible. Auquel propos on fait vn conte d'vne reſponſe de Thucydides fils de Mileſius, qu'il fit touchant la force d'eloquence de Pericles aſſez plaiſamment, car il eſtoit homme de bien & d'honneur, & auoit longuement fait teſte au gouuernement des affaires à Pericles. Comme donc Archidamus Roy de Lacedemone luy demandoit vn iour, lequel luctoit le mieux de luy ou de Pericles, il luy reſpondit. Quant ie l'ay ietté par terre en luctant, il ſçait ſi bien dire en le niant, qu'il fait croire aux aſſiſtans qu'il n'eſt point tombé, & leur perſuade le contraire de ce qu'ils ont veu. Toutesfois il eſtoit fort retenu & reſerué en ſon parler, de ſorte que toutes les fois qu'il s'alloit preſenter à la Tribune des harangues pour preſcher le peuple, il faiſoit
C prieres aux dieux qu'il ne luy eſchapaſt de la bouche, ſans y penſer, aucune parole qui ne ſeruiſt bien à la matiere qu'il auoit à traitter: toutesfois il n'eſt rien demeuré de ſes œuures par eſcrit, ſi ce ne ſont quelques edicts qu'il mit en auant: encore a-t'on retiré par memoire bien peu de ſes dits notables, comme quand il dit qu'il falloit oſter la ville d'Ægine, pource qu'elle eſtoit comme vne paille en l'œil du port de Pyree: & vne autrefois qu'il dit, qu'il voyoit deſia de loin la guerre qui les menaçoit du coſté de la Peloponneſe. Vne autrefois, ainſi comme il s'embarquoit auec Sophocles, qui lors eſtoit ſon compagnon en la charge de Capitaine general, & qui luy loüoit la beauté d'vn ieune garçon qu'ils rencontrerent par le chemin: Il faut, luy dit-il, Sophocles, qu'vn Gouuerneur ait
D non ſeulement les mains nettes, mais les yeux auſſi. Et Teſimbrotus eſcrit, qu'en la harangue funebre qu'il fit à la loüange de ceux qui eſtoiét morts en la guerre de Samos, il dit qu'ils eſtoient immortels comme les dieux: car nous ne voyons pas les dieux en leur eſſence, mais par les honneurs qu'on leur fait, & par les grands biens dont ils ioüiſſent, nous coniecturons qu'ils ſoient immortels, & les meſmes choſes ſont en ceux qui meurent pour la deffenſe de leur païs.

Par l'eloquence les magiſtrats ſont mettueilles, comme les hiſtoriens en fourniſſent infinis exemples.

Force de l'eloquence.

Ceux qui parlent en public ont occaſion de ſe deffier d'eux-meſmes, & demander ſageſſe à celuy qui la donne, vn trait de langue eſlãſouuentesfois cauſe de grands maux; & cecy condamne les preſomptueux babillards, qui ont le cœur en la langue, & diſent pluſtoſt ce qu'ils ignorent que ce qu'ils ſçauent.

OR pource que Thucydides deſcrit le gouuernement de la choſe publique ſous Pericles, comme vn gouuernement de la nobleſſe, & qui en apparence ſembloit bien eſtre populaire, mais en effet eſtoit vne principauté regie par le ſens & l'authorité du premier homme de la ville: & que pluſieurs autres diſent, que ce fut luy qui premierement

Au 2. liure. VI. La ruſe de Pericles gagnant la bõne grace du menu peuple par diſtribution de deniers ſes-meſmes, pour s'auancer au gouuernement des affaires, & renuerſer ceux qui

le deuançoient, mõſtre que l'ambition brouille les vertus par ſes conſeils diuers, & pouſſe les hommes en credit par des chemins que tous n'approuuent pas. Les gens d'hõneur apprennent icy à ſe tenir touſiours au milieu, ſans pancher trop vers vn party pour faire leurs beſognes aux deſpens de l'autre.

mir en auant la couſtume de departir au peuple les terres conquiſes en guerre, & de leur diſtribuer des deniers communs pour voir les ieux, & qui leur ordonna ſalaire pour toutes choſes: qui fut vne mauuaiſe accouſtumance, à cauſe que le commun populaire, qui auparauant ſe paſſoit à peu, & qui gagnoit ſa vie à la peine de ſon corps, en deuint ſuperflu, ſomptueux & diſſolu, pour les choſes qui furent lors introduites: on pourra voir par là ſimple expoſitiõ du fait la cauſe de ce chãgement. Car Pericles à ſon aduenement, ainſi que nous auons dit par cy-deuãr, pour acquerir reputation pareille à celle de Cimon, raſcha à ſe mettre en la bonne grace du commun populaire: mais n'ayant pas la richeſſe ny les biens ſi grands que luy, pour ſouſtenir la deſpenſe telle que faiſoit Cimon, par laquelle il entretenoit les pauures, en tenant maiſon ouuerte à tous venans, en reueſtant les pauures vieilles gens, & faiſant oſter les cloſtures de ſes terres, vergers & heritages, afin que chacun y peuſt entrer & y cueillir des fruicts à ſon plaiſir: ſe voyant par ces moyens là ſurmonté en la bien-veillance du commun populaire, il ſe mit à introduire ces diſtributions de deniers communs, à l'inſtance & par le conſeil de Demonides natif de l'iſle d'Ios, comme Ariſtote le recite: & ayant en peu de temps gagné la bonne grace du menu populaire par ces diſtributions de deniers communs, qu'il leur faiſoit departir, tant pour auoir lieu à voir iouer les ieux, comme pour le ſalaire d'aſſiſter aux iugemens, & par autres ſemblables corruptions, il s'en ſeruit puis apres à l'encontre de la cour d'Areopage, du corps de laquelle il ne fut iamais, pource qu'il ne luy eſtoit pas encore eſcheu par le ſort d'eſtre ny preuoſt annuel, ny conſeruateur des loix, ny Roy des ſacrifices, ny maiſtre des guerres qui eſtoient offices, leſquels de toute ancienneté ſe creoyent par le ſort: & ceux à qui le ſort touchoit, s'ils s'eſtoient bien portez en l'adminiſtration de leurs magiſtrats, montoient & venoient à eſtre du corps de la cour d'Areopage. Pericles donc, par ce moyen ayant acquis grand credit & grande autorité entre le menu peuple, embroüilla tellement ce Senat d'Areopage, qu'il luy fit oſter la connoiſſance de pluſieurs matieres, par l'entremiſe d'Ephialtes, & fit bannir d'Athenes à temps, Cimon, comme fauoriſant aux Lacedemoniens, & contrariant au bien & à l'auctorité du peuple, encore que ce fuſt le plus riche & le plus noble de toute la ville, & qui auoit gagné de plus glorieuſes victoires, & auoit emply la cité d'Athenes de deſpoüilles conquiſes ſur les ennemis, comme nous auons eſcrit en ſa vie: tant eſtoit grande l'autorité de Pericles enuers le peuple.

VII. Moyen tenu par les Atheniens, cõme propre à leur eſtat populaire, pour tenir en bride les principaux d'entr'eux, cela eſtant ſi grand en vne democratie qu'ou y empeſche le trop grãd accroiſſement d'vn ou de deux, pour obuier aux changemens du gouuernement qui ſont touſiours perilleux.

Or le banniſſement dont il fut banny, qu'on appelle Oſtraciſme, eſtoit par la loy limité à dix ans, durant leſquels eſtans les Lacedemoniẽs deſcendus auec vne grande puiſſance en la cõtree de Tanagre, les Atheniens leur allerent incontrer au deuant: là où Cimon voulant faire voir par effect qu'on le calomnioit fauſſement de fauoriſer aux Lacedemoniens, s'y en alla ſe preſenter en armes pour combattre auec ceux de ſa lignee: mais les amis de Pericles ſe banderent enſemble, qui le contraignirent de ſe retirer comme banny. Ce qui fut auſſi cauſe que Pericles combattit celle iournee plus aſprement que iamais, & y acquit l'hon-

A l'honneur d'auoir fait preuue de ſa perſonne autant & plus que nul autre qui fuſt en route l'armee. Mais les amis de Cimon, que Pericles chargeoit auſſi de porter faueur aux affaires des Lacedemoniens, y moururent tous entierement: dont les Atheniens ſe repentirent bien d'auoir chaſſé Cimon, & le regrerterent fort apres auoir eſté desfaits en celle bataille ſur les confins du païs d'Attique: meſmement pource qu'ils s'attendoient bien d'auoir à la ſaiſon nouuelle vne bien aſpre & forte guerre. Ce que ſentant Pericles, il ne faignit poinr de gratifier en cela à la commune, mais luy-meſme propoſa & mit en auant le decret, qu'il fuſt rappellé: comme il fut fait. Et retourné que fut Cimon, il moyenna la paix entre ces deux citez, pource que les Lacedemoniens luy portoient grande affection, & à l'oppoſite ils haiſſoient Pericles & tous les autres
B gouuerneurs, Toutesfois il y en a qui eſcriuent, que iamais Pericles ne conſentit point à le faire rappeller, que premierement ils n'euſſent fait vn accord ſecret entre-eux par l'entremiſe d'Elpinice ſœur de Cimon, à ſçauoir que Cimon iroit auec vne armee de deux cens galeres faire la guerre aux pays de l'obeïſſance du Roy de Perſe, & Pericles demeureroit en ſa maiſon auec l'authorité du gouuernement dedans la ville. Ceſte ſœur Elpinice auoit deſia auparauant vne autre fois adoucy Pericles enuers ſon frere, lors qu'il fuſt mis en iuſtice pour vn crime capital: car Pericles eſtoit l'vn de ceux à qui l'accuſation en auoit eſté deleguee & commiſe par le peuple. Elpinice alla deuers luy, & le pria de ne faire pas du pis qu'il pourroit à ſon frere. Pericles luy reſpondit en riant, Tu es trop vieille, Elpinice, tu es trop vieille, pour venir à bout de ſi gran-
C des choſes, Toutesfois quand ce vint au iugement que la cauſe fut plaidee, il ne ſe leua qu'vne ſeule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit: & s'en alla, ayant fait moins de mal à Cimon que nul autre des accuſateurs. Qui pourra donc adiouſter foy à Idomeneus, lequel accuſe Pericles d'auoir fait tuer en trahiſon l'orateur Ephialtes qui eſtoit ſon amy, & auoit touſiours eſté de ſon aduis & de ſon parti au gouuernement de la choſe publique, par ialouſie & enuie qu'il portoit à ſa gloire? Car telles paroles diffamatoires, ie ne ſçay d'où ramaſſees, a Idomeneus vomy comme vne humeur cholerique à l'encontre de Pericles: lequel encore qu'il ne fuſt pas à l'auanture du tout irreprehenſible, ſi eſt-ce qu'il auoit le cœur grand & noble, & la nature deſireuſe d'honneur, eſquelles manieres d'hommes on ne void pas gueres aduenir que telles paſſions ſi brurales & ſi cruelles s'engendrent. Mais cét
D orateur Ephialtes eſtant redoutable à ceux qui ſouſtenoient le party de la nobleſſe, pource qu'il ne pardonnoit aucunement à ceux qui auoient en choſe quelle qu'elle fuſt offenſé l'authorité du peuple, mais les en pourſuiuoit & perſecutoit en toute rigueur iuſques au bout, ſes ennemis luy dreſſerent embuſche par l'entremiſe d'vn Ariſtodicus Tanagrien, & le firent tuer en trahiſon, comme l'eſcrit Ariſtote.

Cimon ſe monſtrãt affectionné à ſa patrie monſtre que la vertu ne ſe doit laiſſer abattre par calamité quelconque, & Pericles en faiſant ſon deuoir en bataille, & conſentant au rappel de Cimon apprend aux ſages d'auancer en mieux, & s'accorder aiſement à ce qui eſt pour le repos de la patrie.

Ceux qui calõnient autruy meritent d'eſtre marquez, & faut ſouſtenir l'honneur des hommes vertueux.

Or en ces entrefaites mourut Cimon en l'iſle de Cypre, eſtant general de l'armee de mer d'Athenes: de ſorte que ceux qui tenoient le parti de la nobleſſe, voyans que Pericles eſtoit deſia grand, & qu'il marchoit deuãt tous les autres citoyens de la ville, voulans qu'il y euſt quelqu'vn de leur part qui lui fit teſte, & luy rabatît vn peu ſõ autorité, de maniere qu'il ne

VIII. Les eſtats democratiques ou populaires, il eſt requis qu'entre ceux qui y ont autorité, il y ait quelque contrecarre pour tenir les affaires en cõtrepoids: moyennant que ce ſoient hommes ver-

rieux & aymans le public qui faſſent cette concurrence. car ſi toſt que l'ambition & l'amour du particulier ſaiſiſſent les cœurs, ceux qui font teſte les vns aux autres ne cherchent que l'aneantiſſement du public ou l'abaiſſement de leurs compagnons.

La contention de deux grands en vn eſtat public, engendre à la fin vne partialité toute euidente.

vinſt pas à auoir puiſſance abſoluë, ils luy oppoſerent Thucydides du bourg d'Alopece, homme ſage, beau-pere de Cimon, pour luy reſiſter. Ceſtuy Thucydides s'entendoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de la ville & du gouuernement de la choſe publique, & ſe tenoit le plus du temps en la ville, là où combattant continuellement à l'encontre de Pericles en la Tribune des harangues à preſcher contre luy, il eut en peu de temps ſuſcité vne ligue pareille à celle de Pericles: car il engarda que les gens de bien & d'honneur, que l'on appelle, qui ſont les nobles, ne ſe meſlaſſent & confondiſſent parmy la commune, ainſi comme auparauant: là où leur dignité eſtoit offuſquee & effacee par la multitude du peuple: mais les ſepara d'auec la commune, & les aſſembla tous en vn corps, qui vint à auoir puiſſance égale à l'autre ligue, & mit par maniere de dire, le contrepoids à la balance. Car du commencement il n'y eut qu'vn peu de debat ſecret ſeulement entre ces deux partialitez, comme vne fueille ſuperficielle en vne lame de fer, qui fit vn peu paroiſtre la difference de ceux qui tenoient le party du peuple, & de ceux qui tenoient le party de la nobleſſe: mais la contentiõ & diſſention de ces deux perſonnages fut comme vne profonde inciſion, qui diuiſa la ville en deux partialitez, dont l'vne tout publiquement fut appellée la nobleſſe, & l'autre le peuple. Et pourtant Pericles relaſchant encore plus alors la bride au peuple, faiſoit toutes choſes pour luy agreer & complaire, donnant ordre qu'il y euſt touſiours en la ville quelques ieux, quelques feſtes, banquets & paſſe-temps publics, pour entretenir la commune de tels plaiſirs honneſtes: & outre cela, il enuoyoit tous les ans à la guerre vne armee de ſoixante galeres, ſur leſquelles y auoit bon nombre de pauures citoyens, qui neuf mois de l'an durant prenoient ſolde du public, & enſemble s'apprennoient & s'exercitoient à l'experiẽce de la marine. Dauantage il enuoya au païs de la Cherroneſe mille bourgeois pour y habiter, & departir les terres entre-eux, cinq cens en l'iſle de Naxe, en celle d'Andros deux cens cinquante, en la Thrace mille, pour habiter auec les Biſaltes, & d'autres en Italie quand la cité de Sybaris fut rebaſtie, qui depuis fut ſurnommée en la ville des Thuriens: ce qu'il faiſoit pour deſcharger la ville d'vne multitude faineante, qui pour ſon oyſiueté eſtoit curieuſe & deſireuſe de choſes nouuelles, & auſſi pour pouruoir à la neceſſité des pauures bourgeois qui n'auoient rien, auec ce qu'en logeant ainſi des naturels citoyens d'Athenes aupres de leurs ſuiets ou alliez, ce leur eſtoit comme vne garniſon qui les renoit en bride, & les gardoit d'attenter aucune nouueauté. Mais ce qui donna plus de plaiſir, & adiouſta plus d'ornement en la ville d'Athenes, qui apporta plus d'eſbahiſſement aux eſtrãgers, & qui ſeul porte ſuffiſant teſmoignage, que ce que l'on dit de l'ancienne puiſſance, richeſſe & opulence de la Grece, n'eſt point choſe fauſſe, c'eſt la magnificence des ouurages & edifices publics qu'il fit faire. Auſſi eſt-ce l'œuure de toutes celles de Pericles, pour laquelle ſes enuieux & aduerſaires luy porterent plus de haine, & dont ils le calomnierent le plus, crians contre luy en toutes les aſſemblees de conſeil, que le peuple d'Athenes eſtoit diffamé pour auoir tranſporté les deniers cõtãs de toute la Grece, qui eſtoient en depoſt dedans l'iſle de Delos: & encore que la

Celuy qui pour la conſeruation du public s'accommode à la volonté du peuple, ſe doit preparer à beaucoup de ſollicitude & de trauail.

Les baſtimẽs & magnificences publiques rendent ceux qui les entreprennẽt & conduiſent à fin agreables au commun, mais auſſi cela les expoſe à l'enuie de pluſieurs.

plus

A plus honneſte excuſe qu'on euſt pour couurir ce fait, en diſant que c'eſtoit pour la crainte des Barbares, afin de le mettre en lieu fort, où il fuſt en plus ſeure garde, Pericles la leur auoit oſtee, & que c'eſtoit vne trop grande iniuſtice faire à tout le demeurant de la Grece, & vn tout de manifeſte tyrannie, attendu qu'elle void deuant ſes yeux que l'argent qu'on luy a fait contribuer à force pour les affaires de la guerre contre les Barbares, nous l'employons à faire dorer, embellir & accouſtrer noſtre ville, ne plus ne moins qu'vne femme glorieuſe, qui veut eſtre paree de riches ioyaux & de pierres precieuſes, & en faiſons faire des images, & baſtir des temples d'vne exceſſiue deſpenſe.

IX. Deffenſe de Pericles pour la iuſtification de ſes deportemens, monſtrant que les ſages politiques n'entreprennent iamais d'embelir la maiſon & embeſogner les domeſtiques au dedans pour leur bien particulier, qu'ils n'ayent bien pourueu au dehors, & ne conſomment point les deniers publics en deſpenſes ſuperfluës, ains neceſſaires premierement, ſecondement en frais honneſtes & requis pour l'entretenement & ornement de l'eſtat, tiercement pour procurer l'enrichiſſement des particuliers par le moyen du bien public.

Pericles au contraire remonſtroit aux Atheniens, qu'ils n'eſtoient point tenus de rendre conte de ces deniers à leurs alliez, attendu
B qu'ils combattoient pour eux, & qu'ils tenoient les Barbares loin de la Grece, ſans qu'eux contribuaſſent pour ce faire vn ſeul homme, vn ſeul cheual, ny vn ſeul vaiſſeau, mais ſeulement de l'argent, lequel n'eſt plus à ceux qui le payent, mais à ceux qui le reçoiuent, moyennant qu'ils faſſent ce pourquoy ils le reçoiuent, & qu'eſtant leur ville bien pourueuë de toutes choſes neceſſaires pour la guerre, il eſtoit honneſte d'employer le ſurplus de ſes finances en choſes qui à l'aduenir, quand elles ſeroient paracheuees, leur apporteroient vne gloire eternelle: & dés lors que l'on eſtoit encor apres à les faire, les enrichiroient d'vne opulence preſente pour la diuerſité des ouurages de toutes ſortes, & des matieres qui y ſeroient beſoin, pour leſquelles amener & mettre en œuure ſeroient employez ouuriers de tous meſtiers & toutes mains qui vou-
C droient trauailler, de maniere que tous les habitans de la ville viendroient à en receuoir paye & ſalaire du public, & elle par meſme moyen s'embelliroit & ſe nourriroit quant & quant de ſoy-meſme. Car ceux qui eſtoient fort diſpos de leurs perſonnes, & en aage de porter armes, auoient entretenement de la ſolde publique, qu'ils touchoient en allant à la guerre: & les autres qui ne ſe meſloient point des armees, comme les gens mechaniques & viuans de leur bras, il vouloit bien qu'ils euſſent auſſi part aux deniers communs, mais non pas ſans les gagner ny ſans rien faire. Ce qui fut cauſe qu'il mit en auant au peuple des entrepriſes de grands edifices, & des deſſeins d'ouurages de pluſieurs meſtiers qui ne ſe pouuoient acheuer qu'auec long traict de temps, afin
D que les citoyens qui demeuroient en la maiſon euſſent moyen de prendre part aux deniers publics, & de s'en enrichir auſſi bien comme ceux qui alloient à la guerre, qui ſeruoient aux vaiſſeaux ſur la mer, ou qui eſtoient en garniſon à la garde des places: pource que les vns gagnoient à fournir les matieres, comme la pierre, le cuiure, l'yuoire, l'or, l'ebene & le cyprés: les autres à les mettre en œuures, comme les charpentiers, mouleurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de pierres, teinturiers, orfeures, menuiſiers trauaillans d'yuoire, peintres, ouuriers de marqueterie, tourneurs: les autres à conduire les eſtoffes, & à les fournir, comme marchans, mariniers, pilotes, és choſes qui s'ameſoient par la mer, & par terre les charrons, voituriers, chartiers, cordiers, carriers, ſelliers, bourreliers, pionniers pour applanir les chemins, foüilleurs des mines.

Comme au corps humain les plus petits & cõemptibles membres se ressentent de la vie & vigueur d'iceluy, ainsi au corps public il faut auoir soin des plus abiects pour les y entretenir & soulager, vray moyen d'auancer toutes sortes de besognes, & en bien salariant chacun de faire choses belles & de duree.

Dauantage chaque mestier comme Capitaine auoit sous soy sa propre armee de manœuures, gagnans leur vie à la peine de leurs bras seulement, pour seruir comme d'outils & d'aydes aux maistres ouuriers: de maniere que la besogne par ce moyen venoit à espandre & distribuer le gain à tout aage & à toute qualité & condition de gens. Ainsi venoient les ouurages à se hausser & auancer, estans superbes en magnificence de grandeur, & nompareils en grace & beauté, pource que les ouuriers, chacun en son mestier & adresse s'efforçoient à l'enuy les vns des autres, à surmonter la grandeur de leurs ouurages par l'excellence de l'artifice: mais encore n'y auoit-il chose qui fust tant admirable, comme la promptitude: car là où l'on estimoit chacun desdits ouurages deuoir à peine estre paracheué en plusieurs aages, & plusieurs successions de vies d'hõmes les vnes apres les autres, tous furent entierement faits & parfaits dedans le temps que dura en vigueur le credit & l'authorité d'vn seul gouuerneur. Et toutesfois on dit qu'en ce mesme temps-là, comme le peintre Agatharchus se glorifiast de ce qu'il peignoit promptement & facilement des bestes, Zeusis l'ayant entendu respondit, Et moy, au contraire, ie me glorifie de demeurer long-temps à les faire: pource qu'ordinairement la soudaineté & facilité ne peut donner vne fermeté perdurable ny vne beauté parfaite à l'œuure: mais la longueur du temps adiousteé à l'assiduité du labeur en la manufacture d'vn ouurage, luy donne force & vigueur de longue duree. Voyla pourquoy les ouurages que fit alors Pericles sont plus émerueillables, attendu qu'ils ont esté parfaits en si peu de temps, & ont duré si longuement: pource que chacun d'eux, dés lors qu'il fut parfait, sentoit desia son antique quant à la beauté, & neantmoins quant à la grace & vigueur il semble iusques auiourd'huy qu'il vienne tout freschement d'estre fait & parfait, tant il y a ie ne sçay quoy de florissante nouueauté, qui empesche que l'iniure du temps n'en empire la veuë, comme si chacun desdits ouurages auoit au dedans vn esprit rousiours raieunissant, & vne ame non iamais vieillissante qui les entretinst en ceste vigueur.

X. Es bastimens publics, faut auoir esgard au temps, aux lieux, aux ouuriers & aux finances: puis mettre la main à ce qui est requis pour l'entretenement de la Religion, pour les assemblees publiques grues & receptacles, selon l'humeur des peuples.

Or celuy qui conduisoit tout, & auoit la superintendance sur toute la besogne, estoit Phidias, combien qu'il y eust plusieurs autres maistres souuerains & ouuriers tres-excellens à chaque ouurage: car le Tẽple de Pallas qui s'appelle Parthenon, comme qui diroit le Temple de la vierge, & se surnomme Hecatompedon, pource qu'il a cent pieds en tout sens, fut edifié par Ictinus & Callicratidas, & la chappelle d'Eleusine, où se faisoient les secrettes ceremonies des mysteres, fut plantée par Cotœbus, lequel dressa le rang des premieres colomnes qui sont à fleur de terre, & les lia auec leurs atchitraues: mais, luy mort, Metagenes natif du bourg de Xypete fit la ceinture, & puis y rangea les colomnes qui sont au dessus, & Xenocles du bourg de Cholarge fut celuy qui fit la lanterne ou cul de lampe, qui couure le sanctuaire: mais la longue muraille, dont Socrates dit auoir luy-mesme ouy proposer la structure à Pericles, ce fut Callicrates qui la prit à faire. Le poëte Cratinus en vn sienne Comedie se moque de cét ouurage-là, comme qui alloit trop laschement en auant, & qui demeuroit trop à s'acheuer, en disant,

A Long-temps y a que Pericles de bouche
L'auance fort, mais de fait point n'y touche.

Quant au Theatre ou auditoire de Muſique deſtiné à oüir les ieux des Muſiciens, qui s'appelle Odeon, il eſt bien par dedans fait à pluſieurs ordres de ſieges, & pluſieurs rangs de colomnes, mais la couuerture eſt vn ſeul comble rond, qui ſe va tout à l'entour courbant & couchant en ſoy-meſme, aboutiſſant en pointe: & dit-on qu'il fut fait ſur le patron & à la ſemblance du pauillon du Roy Xerxes, & que Pericles en bailla le deuis & l'ordonnance: parquoy Cratinus en vn autre paſſage de la Comedie des Thraciennes s'en iouë, & s'en mocque de luy en diſant,

Voyci venir Pericles au ſurnom
De Iupiter à la teſte d'oignon,
B Qui a dedans ſon large teſt compris
De l'Odeon la forme & le pourpris,
Depuis qu'il eſt eſchappé du danger
D'aller banny en païs eſtranger.

Ce fut lors premier, que Pericles procura fort affectueuſement, qu'il fût ordonné par le peuple, qu'au iour de la feſte qui s'appelle Panathenea, l'on celebraſt des ieux de prix de Muſique: & ayant eſté luy-meſme eſleu recteur deſdits ieux, pour adiuger le prix à ceux qui l'auroient gagné, ordonna la maniere comment pour touſiours à l'aduenir les Muſiciens deuroient chanter de la voix, ou iouër des fluſtes, ou de la cithre & autres inſtrumens de Muſique. Si fut ce premier ieu de pris de Muſique fait dedans l'Odeon, & touſiours depuis y ont auſſi eſté les autres celebrez. C Quant au portail & aux portiques du chaſteau, ils furent faits & parfaits dedans l'eſpace de cinq ans, ſous la conduitte de Mneſicles qui fut maiſtre de l'œuure: & aduint pendant qu'on les baſtiſſoit vn accident merueilleux, qui monſtra bien que la deeſſe Minerue ne reprouuoit point ceſte fabrique, mais l'auoit pour bien agreable: car le plus diligent & le plus affectionné de tous les ouuriers qui y trauailloient, tõba d'auenture du haut en bas: de laquelle cheute il fut ſi malade que les medecins & chirurgiens n'eſperoient pas qu'il en peuſt eſchapper. Dequoy Pericles eſtant fort deſplaiſant, la deeſſe s'apparut à luy de nuict en dormant, qui luy enſeigna vne medecine, de laquelle il guerit facilement le patient, & en peu de temps: & fut l'occaſion pour laquelle il fit depuis fondre en cuyure l'image de Minerue, que l'on ſurnomme de Santé, laquelle il fit mettre dedans le temple du chaſteau, auprés de D l'autel qui y eſtoit aupatauant comme l'on dit. Or quant à l'image d'or de la deeſſe Minerue, ce fut Phidias qui la fit, & eſt ainſi eſcrit en la baſe: mais au demeurant il auoit la ſuperintendance de tous les autres ouurages preſque, & commandoit à tous les autres ouuriers pour l'amitié que luy portoit Pericles: ce qui apporta à l'vn enuie, & à l'autre mauuais bruit: pource que les enuieux & meſdiſans allerent ſemant par tout vn bruit, que Phidias receuoit en ſa maiſon les dames de la ville, ſous couleur d'aller voir ſes ouurages, pour les liurer à Pericles. Et les poëtes Comiques prenans l'occaſion de ce bruit, eſpandirent à l'encontre de luy force paroles iniurieuſes & diffamatoires, le calomnians qu'il entretenoit la femme d'vn Menippus, qui eſtoit ſon amy & ſon lieutenant

La Muſique ayant eſté en grand exercice parmi les Grecs, & ces peuples requerans tels exercices comme relaſches, pour eſtre tant plus aiſément contenus ſous l'obeiſſance des loix, il ne faut trouuer eſtrange ſi les gouuerneurs ſe ſont accõmodez à ce qu'ils connoiſſoient eſtre conuenable à leur temps, but auquel doiuent regarder tous ſages politiques.

Les grands entrepreneurs, les ouuriers de bon eſprit, les hommes de haut courage ſont expoſez à la meſdiſance de pluſieurs.

en guerre, & luy mettans sus aussi que Pytilampes l'vn de ses familiers nourrissoit des oiseaux, & notamment des paons qu'il enuoioit secrettement aux femmes dont Pericles iouïssoit. Mais il ne se faut point esbahir de ces hommes Satyriques là, qui font profession de mesdire & de piquer tout le monde, & qui ordinairement sacrifient à l'enuie du commun populaire, comme à vn esprit malin, les iniures & outrages qu'ils iettent à l'encontre des gens de bien & d'honneur, veu que Stesimbrotus le Thasien osa bien reprocher à Pericles vn crime detestable controuué faussement, qu'il entretenoit la femme de son propre fils. Voila pourquoy il est, à mon auis, bien difficile d'auoir entiere connoissance de la verité des choses anciennes par les monumens des historiens, attendu que les successeurs ont la longueur du temps, qui leur brouille & offusque la nette intelligence des affaires : & l'histoire qui est escrite du viuant des hommes dont elle parle, & du temps des choses dont elle fait mention, quelquefois par haine & par enuie, & quelquefois par faueur ou par flatterie, desguise & corrompt la verité. Mais comme les orateurs qui estoient de la ligue de Thucydides crioient à l'encontre de Pericles en leurs harangues ordinaires, qu'il consommoit en vain les finances de la chose publique, & y despensoit tout le reuenu de la ville, Pericles vn iour en plaine assemblee de ville demanda à l'assistance du peuple, s'il luy sembloit qu'il eust esté trop despensé : le peuple respondit, Beaucoup trop : Bien donc, dit-il, ce sera si vous voulez à mes despens, & non pas aux vostres, pourueu qu'il n'y ait aussi que mon nom seul escrit en la dedication des ouurages. Quand Pericles eust dit ces paroles, le peuple, soit ou pource qu'il eust en admiration sa magnanimité, ou qu'il ne luy voulust point ceder l'honneur & la loüange d'auoir fait faire de si somptueux & si magnifiques ouurages, luy cria tout haut, qu'il ne le vouloit point, mais entendoit qu'il les fist patacheuer aux despens du public, sans y rien espargner.

A

B

C

Vif portrait des enuieux qui calomnient ce qu'ils ne sçauroient faire, & qui en veulent touſiours aux gens d'honneur.

Ceux qui s'employent pour le public doiuent estre touſiours prests à rendre raison de leurs deportemens, & se tenir moins d'excuses & defenses qui contentent ceux qui se mecontentent d'eux.

Mais à la fin estant ouuertement descendu en contention auec Thucydides, & s'estans mis au hazard à qui feroit bannir son compagnon du ban de l'Ostracisme, il le gagna sur luy, & le chassa de la ville, & par mesme moyen desfit aussi la ligue qui luy estoit contraire. De sorte qu'estant toute partialité entierement esteinte, & la ville totalement reduite en vnion & concorde, il se trouua alors toute la puissance d'Athenes en sa main & toutes les affaires des Atheniens en sa disposition, les finances, les armees, les galeres, les isles, la mer, & vne si grande seigneurie, laquelle s'estendoit partie sur les Grecs, & partie sur les Barbares, si bien fortifiee & munie d'obeïssance de nations suiettes, d'amitiez de Rois, & d'alliances de diuers princes & puissans seigneurs. Au moyen dequoy il commença dés lors à estre enuers le peuple autre qu'il n'auoit accoustumé, & à ne ceder & n'obtemperer plus ainsi facilement à tous les appetits du commun populaire, ne plus ne moins qu'à des vés contraires, & tint vn peu ferme cette trop lasche, trop molle & trop populaire maniere de gouuerner, dont il auoit vsé iusques alors, comme vne trop delicate & trop effeminee harmonie de Musique, en la conuertissant en vn gouuernement plus seigneurial, & tenant plus de l'autorité

D

Quand vne partialité a ruiné l'autre, le chef victorieux s'empare aisement du public, ce qui est moins dangereux, pource qu'celuy qui demeure le maistre suiue la medecine grauee de Pericles, & procure de bien en mieux l'auancement & le bien public, laissant touſiours aux lois leur autorité & vigueur.

A torité royale: en cheminant neantmoins touſiours droit, & ſe maintenant touſiours itreprehenſible à faire, à dire & conſeillet ce qui eſtoit le plus expedient pour la choſe publique. Il menoit le plus ſouuent par temonſtrances & raiſons le peuple à faire volontairement & de bon gré ce qu'il mettoit en auãt: mais quelquefois auſſi le tiroit-il par force, & luy faiſoit faire cõtre ſa volonté, ce qui eſtoit pour le mieux. Suiuant en cela le ſtile du ſage medecin, lequel en vne longue & diuerſe maladie petmet aucunefois à ſon patient, auec vne meſure reſeruee touresfois, des choſes où il prend plaiſit: mais quelquesfois auſſi luy donne des medecines, qui le trauaillent & le tourmentent, pour le guerir. Car comme il eſt neceſſaire en vn peuple tenant ſi grande empite, il aduenoit ordinairement des aceidens qui luy apportoient diuerſes paſſiõs, leſquel-

Crainte & eſperance ſont les deux timons pour manier dextrement vne commune.

B les luy ſeul ſçauoit regir & manier dextrement auec deux timons principaux, la eraínte & l'eſperance, refrenant auec l'vne la fierté & temerité inſolente de la commune en ptoſperité, auec l'autre reconfortant ſon ennuy & ſon deſcouragement en aduerſité. En quoy il monſtra, & prouua euidemment que la Rhetorique, comme dit* Platon, & l'eloquenee, eſt vn art qui mene & manie les eſprits des hommes à ſon plaiſir, & que ſon principal artifice eſt, de ſçauoir bien mouuoir à ptopos les paſſions & les affections qui ſont comme des tons & des ſons de l'ame, qui veulent eſtre touchez & ſonnez de main de bon maiſtre. Dequoy touresfois eſtoit eauſe non la foree de ſon eloquence ſeulement, mais comme teſmoigne Thucydides, la reputation de ſa vie, l'opinion & la fiance qu'on auoit de ſa preud'hommie, pource qu'il n'eſtoit aucu-

Es dialogues, intitulez Phedrus & Gorgias.

Louange de l'eloquence, inſtrument neceſſaire à ceux qui manient affaires d'eſtat.

Au 2. liu.

C nement poſſible de le cortompre par preſens, & que l'auarice ne luy commandoit nullement, attendu qu'ayant rendu ſa ville tres-grande & tres-opulente, & ayant ſurmonté en autorité & puiſſance pluſieurs Rois & pluſieurs tyrans, meſme de ceux qui ont pû par teſtament laiſſer leurs eſtats à leurs enfans, il n'augmenta neantmoins iamais les biens que ſon pere luy auoit laiſſez d'vne ſeule drachme d'argent. Et toutesfois l'hiſtorien Thucydides deſcrit aſſez elairement la grandeur de ſa puiſſanee: & les poëtes Comiques de ce temps-là, la donnent malicieuſement ſous paroles eouuertes à entendre, appellans ſes familiers & amis les nouueaux Piſiſtratides, & diſans qu'il luy falloit faire proteſter & iurer qu'il n'vſurperoit poinr la tyrannie, voulans donner à entendre

Pour auoir teſmoignage d'auoir touché aux affaires publiques en bonne conſcience, il faut eſtre net d'auarice, & la fin doit monſtrer qu'en ſeruant aux autres on n'a point cherché par moyens indignes ſon profit particulier.

D que ſon autorité eſtoit par trop exceſſiue pour vne choſe publique populaire. Et Telecides, entre-autres, dit que les Atheniens luy auoienr mis entre les mains le reuenu des villes de leur obeiſſanee, & les villes meſmes pour en lier les vnes & deſlier les autres, & leurs murailles pour les abattre ou rebaſtir à ſon plaiſir, & le pouuoir de traitter paix & alliance, leur force, leur puiſſance, leurs finances, & tout leut bien entierement.

XII. Celuy qui au gouuernement public apporte vn cœur pur, droit & ſage, peut s'aſſeurer que ſon entremiſe proſpetera.

Mais cela ne fut point pour vn peu ſeulement, ny pour vne vogue de faueur qui paſſaſt en peu de temps, mais dura quarante ans, eſtant touſiours le premier de ſa eité entre les Ephialtes, Leoctates, Mironides, Cimons, Tolmides & Thueydides: car apres auoir ruiné & fait bannir Thueydides, il demeura encore par deſſus tous les autres l'eſpace de quinze ans, & ayant acquis vne ptincipauté & autorité de commander

qui dura touſiours continuellement pendant ce temps-là, où celle des A
autres Capitaines ne dutoit qu'vn an, il ſe maintint touſiours inuincible & imprenable par argent, combien qu'au demeurãt il ne fuſt point du tout mauuais meſnager ny pareſſeux de conſeruer le ſien. Car quant aux biens qui eſtoient iuſtemẽt ſiens, & que ſes predeceſſeurs luy auoiẽt laiſſez, afin que par negligence ils ne deperiſſent point, & auſſi qu'ils ne luy donnaſſent trop d'affaires, & ne le retinſſent trop s'il ſe vouloit amuſer à les faire valoir, il les meſnageoit d'vne maniere qui luy ſembloit la plus aiſee & la plus certaine: c'eſtoit qu'il vendoit à vn coup tous les fruicts qu'il recueilloit de ſon reuenu annuel, & puis enuoyoit à la iournee acheter au marché ce qui faiſoit beſoin pour l'entretenement & deſpenſe ordinaire de ſa maiſon. Cela ne fut point agreable à ſes enfans quand ils deuindrent vn peu grands, ny ne pleut point à ſes femmes, leſquelles vouloient qu'il deſpendit plus largement, & ſe plaignoient d'vne ſi eſtroitte & ſi reſſerree deſpenſe ordinaire, attẽdu qu'en vne ſi groſſe & ſi riche maiſon il n'y auoit iamais rien de demeurant, mais y alloit toute recepte & toute miſe par conte & par meſure iuſte. Car tout ce meſnagement eſtoit conduit & entretenu par vn ſien ſeruiteur nommé Euangelus, fort habile homme & tres-bien entendu au fait du gouuernement d'vne grande maiſon, ſoit qu'il euſt eſté ainſi fait & inſtruit par Pericles, ou qu'il euſt ceſte preuoyance de nature. Ces choſes eſtoient bien differentes de la ſapience d'Anaxagoras: attendu qu'il abandonna ſa maiſon, & laiſſa ſes terres venir en friches & en paſturages par vn meſpris des choſes terriennes, & vn tauiſſement de l'amour des celeſtes. Mais auſſi y a-il, à mon auis, grande difference entre la C
vie d'vn philoſophe contemplatif, & d'vn perſonnage actif s'entremettant du gouuernement d'vne choſe publique: car l'vn employe ſon entendement à la ſpeculation des choſes belles & honneſtes, ſans pour ce faire auoir beſoin d'aucun inſtrument, ny de matiere quelconque exterieure: & l'autre accommodant ſa vertu à la commune vtilité des hommes, à beſoin de richeſſe, comme d'vn inſtrument non ſeulement neceſſaire, mais auſſi honneſte, ainſi qu'elle fut à Pericles, qui en ſecourut pluſieurs pauures gens, & meſmement Anaxagoras entre-autres: duquel on conte, qu'eſtant Pericles ſi empeſché ailleurs qu'il n'auoit pas loiſir de penſer de luy, il ſe trouua delaiſſé de tout le monde en ſa vieilleſſe, & ſe coucha la teſte affublee, en reſolution de ſe laiſſer mourir de faim. Dequoy Pericles eſtant aduerti, s'encourut auſſi-toſt tout eſperdu D
deuers luy, & le pria le plus affectueuſement qu'il luy fut poſſible, qu'il retournaſt en volonté de viure, en lamentant non luy, mais ſoy-meſme, de ce qu'il perdoit vn ſi fidelle & ſi ſage conſeiller és occurrences des affaires publiques: Adonc Anaxagoras ſe deſcouurit le viſage & luy dit, Ceux qui ont affaire de la lumiere d'vne lampe Pericles, y mettent de l'huile pour l'entretenir.

Excellent portrait d'vn ſage magiſtrat auquel eſt permis de cõſerver le ſien, à condition de ne l'accroiſtre à la ruine du public, & de vaquer tellement aux beſognes de ſa maiſon que ſa charge pour le bien de tous luy ſoit recõmandee par deſſus toute autre choſe.

Le monde tient auſſi peu de conte des vertueux que de la vertu.

Au beſoin connoiſt-on l'ami, & qui a affaire d'autruy ſ'en doit touſiours ſouuenir.

III. La ialouſie ſe fourrant parmy les gouuernemẽs publics fait le contrepoids, & par les vns empeſche les autres de s'auancer plus qu'il ne faut, eſtant

OR commençoient deſia en ce temps-là les Lacedemoniens à auoir ialouzie de l'accroiſſement des Atheniens: de ſorte que Pericles voulant eleuer encor dauantage le cœur au peuple d'Athenes, & le faire penſer à toutes choſes hautes & grandes, mit en auant vn decret, Que l'on depeſchaſt des ambaſſadeurs pour aller ſollicitet tous les Grecs en quelque

partie

A partie qu'ils habitaſſent de l'Europe ou de l'Aſie, & autant la petite que la grande ville, d'enuoyer leurs deputez à Athenes, en l'aſſemblee generale qui s'y tiendroit, pour deliberer touchant les Temples des dieux que les Barbares auoient bruſlez, & touchant les ſacrifices que l'on auoit voüez pour le ſalut de la Grece, lors qu'on donna la bataille aux Barbares: & auſſi touchant la marine, afin que chacun peuſt nauiger ſeuremẽt là où bon luy ſembleroit, & que tous veſcuſſent amiablement en bonne paix les vns auec les autres. Si furent enuoyez à ceſte commiſſion vingt perſonnages, chacun deſquels auoit cinquante ans paſſez, dont les cinq allerent deuers les Doriens qui habitent en Aſie, & deuers les habitans des Iſles, iuſques à celles de Leſbos & de Rhodes: cinq autres ſuiuirent tout le païs de l'Helleſpont & de la Thrace, iuſques à la cité de
B Byzance: les autres cinq eurent charge d'aller en la Bœoce, en la Phocide, & par tout le Peloponneſe, & de là paſſer par le païs des Locriens en toute la terre ferme adiacente, iuſques en la contree de l'Acarnanie & de l'Ambracie: & les autres allerent premier en l'iſle d'Eubœe, & de là aux Oereiens, & par tout le golfe de Malea, aux Phtiores, aux Achaiens & aux Theſſaliens, faiſans des remonſtrances par tout aux peuples pour leur perſuader d'enuoyer à Athenes, & aſſiſter au conſeil qui s'y tiendroit pour la pacification & vnion de toute la Grece: mais il ne s'en fit du tout rien à la fin, & ne s'aſſemblerent point leſdites villes Grecques, par les menees des Lacedemoniens qui l'empeſcherent, comme l'on dit: car ce fut au Peloponneſe que ceſte ſemonce fut premierement reiettee. I'ay bien voulu eſcrire cela, pour donner à connoiſtre la magnani-
C mité de Pericles, & comment il auoit le cœur & l'entendement eſleué.

requis au reſte que la magnanimité des gouuerneurs ſoit temperee de modeſte diſcretion, pour n'entreprendre choſe qui ne ſoit conuenable & bienneſeſſaire.

Av demeurant, és charges de Capitaine il eſtoit fort eſtimé de ce qu'il menoit ſes gens à la guerre ſeurement: car iamais de ſa volonté il ne hazarda la bataille, là où il ſentiſt qu'il y euſt grande doute & apparent danger: & n'eſtimoit pas bons Capitaines, ny ne vouloit enſuiure ceux qui auoient gagné de grandes victoires par s'eſtre auanturez, encore qu'on les loüaſt & eſtimaſt beaucoup, mais ſouloit dire, Que ſi autre que luy ne les menoit à la boucherie, entant qu'en luy eſtoit, ils demeureroient immortels. Et voyãt que Tolmides fils de Tolmeus, ſur la confiance de ſes proſperitez paſſees, pour leſquelles il eſtoit grandement priſé & honnoré à cauſe de ſes beaux faits d'armes, ſe preparoit pour entrer ſans propos ny occaſion quelconque dedans le païs de la Bœoce, & auoit deſia induit mille des plus hardis & plus vaillans ieu-
D nes hommes de la ville, à s'offrir volontairement pour aller quand & luy en ce voyage, & outre par deſſus le demeurant de l'armee qu'il auoit leuee, il taſcha à l'en diuertir, & le retenir à la maiſon par remonſtrances qu'il luy fit publiquement deuant le peuple: là où il dit vne parole qui a bien depuis eſté remarquee, Que s'il ne vouloit pointe roire au conſeil de Pericles, à tout le moins qu'il attendiſt le temps, qui eſtoit le plus ſage cõſeiller qu'on ſçauroit auoir. Ce propos ſur l'heure fut moyennement loüé, mais peu de iours apres quand on apporta nouuelle, que Tolmides luy-meſme auoit eſté tué en vne bataille qu'il auoit perduë pres la ville de Coronee, où pluſieurs autres gens de bien & vaillans hommes Atheniens eſtoient demeurez morts auſſi, cela augmenta grandement

XIV. Vn autre ſage chef de guerre diſoit qu'il aymoit mieux conſeruer en vie l'vn de ſes ſoldats, que tuer mille ennemis. Ce ſont excellens patrons que ceux-cy, auprez deſquels on deſcouure tant mieux la folle arrogance de Tolmides & de ſes ſemblables qui ſe iouent de la vie des hommes, & pour ſatisfaire à leurs paſſions ſe perdent eux meſmes bien ſouuẽt auec trop d'autres qui valent mieux qu'eux, qui en ſuiuant tels eſtourdis reçoiuent auſſi le ſalaire de leur legereté.

Divers exploits de guerre qui monstrent trois choses estre requises en chefs d'armee, à sçauoir la sagesse, la vaillance, & le bonheur. Item que ce n'est pas assez d'auoir adressé en vn exploit ou deux, mais qu'il faut estre propre à toutes entreprises & executions.

la reputation & la bien-veillance de la commune enuers Pericles, pource qu'il en fut estimé homme sage & qui aymoit ses citoyens. Mais de de tous les voyages qu'il fit estant Chef de l'armee d'Athenes, celuy de la Cherronese fut le plus aymé & le plus estimé, à cause qu'il fut tres-salutaire à tous les Grecs habitans au païs: car outre ce qu'il y mena mille bourgeois d'Athenes pour y habiter, en quoy faisant il fortifia les villes d'aurant de bons hommes, il rempara encore l'encouleure qui empesche que ce ne soit vne isle auec vne vne fortification qu'il tira d'vne mer à l'autre, de maniere qu'il garentit le pais des courses, surprises & pilleleries des Thraces habitans à l'enuiron, & en ietta hors vne tres-pernicieuse guerre, dont la prouince estoit continuellement trauaillee pour le voisinage des Barbares leurs voisins ou habitans parmy eux, qui ne viuoient que de brigandage. Aussi fut-il grandement estimé & renommé entre les estrangers, quand il enuironna tout le Peloponnese, partant du port de Peges en la coste Megarique auec vne flotte de cent galeres, car il ne pilla pas seulement les villes maritimes, comme auoit fait deuant luy Tolmides, mais entrant bien auant en la terre arriere de la mer, auec les hommes de guerre qu'il auoit sur ses galetes, fit retirer les vns au dedans de leurs murailles, tant il leur donna d'effroy, & en la contree de Nemee desfit en bataille les Sycioniens qui l'attendirent en campagne: & en dressa vn trophee pour marque de sa victoire. Et embarquant sur ses vaisseaux quelque renfort de gens de guerre qu'il prit en Achaie pour lors alliee des Atheniens, passa en la terre ferme qui est vis à vis, & cinglant outre la bouche de la riuiere d'Achelous, alla courir toute la prouince d'Acarnanie, où il renferma les Oneades au dedans de leurs murailles: & apres y auoir gasté & destruit tout le plat païs, s'en retourna à la maison, s'estant fait connoistre en ce voyage Capitaine redoutable aux ennemis, & executant seurement, à ses citoyens: car il n'auint pas vn seul sinistre accident, par cas fortuit ou autrement en toute cette expedition, à ceux qui y furent sous sa charge. Depuis estant allé auec vne grosse flotte de vaisseaux fort bien équipez au Royaume de Pont, il y traitta humainement les citez Grecques, & fit tout ce qu'elles luy requirent, donnant à connoistre aux Barbares habitans à l'enuiron, & aux princes & Rois d'iceux, la grandeur de la puissance des Atheniens, qui nauigeoient sans rien craindre par tout iusques où bon leur sembloit, tenans toute la mer en leur obeïssance. Dauantage il laissa aux Sinopiens treze galeres auec quelque nombre de gens de guerre sous la charge du Capitaine Lamachus, pour les deffendre à l'encontre du tyran Timosileon, lequel ayant esté dechassé auec ceux de sa ligue, Pericles fit publier & passer vn edict à Athenes, que six cens bourgeois de la ville qui voudroient sans contrainte, peussent aller demeurer à Sinope, là où leur seroient departis les biens & heritages qui auoient esté au tyran & à ses complices.

xv. Ce n'est pas assez de faire bien son deuoir contre les ennemis: il faut aussi bien gouuerner les amis & soiers, en empeschãt sur tout que la prosperité ne

Mais au reste il n'obtempera pas aux fols appetits de ses citoyens, ny ne se laissa pas aller à leur conuoitise trop esleuee pour se voir des forces si grandes, & la fortune si fauorable, iusques à vouloir derechef attenter de conquerir l'Egypte, & remuer les prouinces maritimes de l'empire du Roy de Perse: car il y en auoit desia plusieurs qui estoient es-

pris

A ptis du malheureux & calamiteux deſit de la Sicile, que depuis Alcibiades alluma dauantage. Et encore y en auoit-il qui ſongoient deſia à cõquerir la Thoſcane & l'empire de Carthage: ce qui n'eſtoit pas du tout ſans appatence, ny ſans occaſion d'eſperance, veu la grãde eſtenduë de la ſeigneurie qu'ils tenoient, & l'heureux cours de leurs affaites qui leur ſuccedoient à ſouhair. Mais Pericles empeſcha ceſte ſallie, & retrencha toute ceſte curieuſe conuoitiſe, emploiant la plus part de leur puiſſance à cõſeruer & aſſeurer ce qu'ils auoient acquis, eſtimant que c'eſtoit beaucoup fait que d'empeſcher que les Lacedemoniens ne s'accruſſent: car il leur eſtoit touſiours contraire, comme il declata en pluſieurs autres endroits, & meſmement par ce qu'il fit en la guetre ſaincte. Car les Lacedemoniens ayans oſté aux Phociens la ſuperintendance du temple d'A-
B pollon en la ville de Delphe, qu'ils auoient vſurpee, & l'ayans remiſe entre les mains des Delphiens, ſi toſt qu'ils eurent le dos toutné, Pericles y alla auſſi auec vne armee qui y remit les Phociens. Et comme les Lacedemoniens euſſent fait engrauer ſur le front d'vn loup de cuiure la prerogatiue que les Delphiens leur auoient octroyee, de pouuoir les premiers propoſer leurs demandes à l'oracle, luy ayant obtenu le meſme droit des Phociens, le fit engrauer ſur le flanc droit de la meſme ſtaruë du loup de bronze. Et qu'il ſoit vrai qu'il ait ſagement maintenu les forces des Atheniens au dedans de la Grece, les effets le teſmoignent: car premierement ceux de l'Eubœe ſe rebelletent, contre leſquels il mena in-
C continent l'armee d'Athenes: & tout ſoudain luy vindtent nouuelles d'vn autre coſté comme les Megariens auoient auſſi pris les armes cõtre eux, & que les ennemis eſtoient deſia en groſſe puiſſance dedans le païs d'Attique, ſous la conduite de Pliſtonax Roy de Lacedemone. A l'occaſion dequoy il s'en retoutna incontinent en diligence, pour pouruoir à ceſte guerre qui eſtoit au dedans de l'Attique meſme: Ainſi n'oſa pas ſe preſenter en bataille contre ſi grand nombre de bons combattans, mais ſçachant que le Roy Pliſtonax, qui eſtoit encore fort ieune, ſe gouuernoit par le conſeil de Cleandtides principalement, pource que les Ephores le luy auoient baillé pour l'aſſiſter, & pour le cõſeiller & le guider, il eſſaya de le corrompre ſecrettement: & l'ayant bien toſt gagné par argent, luy perſuada qu'il remenaſt les Peloponneſiens hors du païs d'Attique: ce qu'il fit. Mais quand les Lacedemoniens virent l'armee
D rompuë, & que les peuples s'eſtoient retirez chacun en ſa ville, ils en furent ſi courtoucez, qu'ils cõdamnerent leur Roy en vne groſſe amende, laquelle ne pouuant payer, il fut cõtraint de s'abſenter de Lacedemone: & Cleandrides s'en eſtant fui de bonne heure, fut par contumace condamné à mourir. Ce Cleandtides eſtoit pere de Gylippus qui deſfit depuis les Atheniens en la Sicile, auquel il ſemble que la nature imprima l'auarice comme vne maladie hereditaire paſſant de pere en fils: car en ayant auſſi eſté ignominieuſement arteint & conuaincu pour aucuns vilains actes qu'il cõmit, il en fut banny de Sparte, comme nous auons plus au long declaré en la vie de Lyſander, Mais comme Pericles en la reddition des contes de ceſte charge là, euſt couché vn article de deſpenſe de dix talens, qu'il diſoit auoit emploiez où il falloit, le peuple l'a loüa, ſans vouloir enquerir comment, ny en quoy, ny auerer s'il eſtoit

leur faſſe prendre & ſuiure des conſeils pernicieux.

Sageſſe de Pericles à tenir en contrecarre la grãdeur des Atheniens & Lacedemoniens: eſtant fort dan ereux en eſtats publics ſpecialement Ariſtocratiques & Democratiques, que l'vn ſurmonte par deſſus les autres.

Il n'eſt pas deffendu de venir à bout d'vne entrepriſe par ſage fineſſe, quand l'on n'en peut venir à bout auec armes deſcouuertes.

Ceux qui vendent la proſperité de leur patrie vendent leur honneur & leur bon heur auſſi.

La fidelité acquiert vne grande creance aux principaux gouuerneurs d'vn eſtat.

vrai: & il y en a quelques vns, entre leſquels eſt le philoſophe Theophraſtus, qui eſcriuent que Pericles enuoioit par chacun an * dix talés à Sparte, auec leſquels il entretenoit ceux qui y auoient autorité, afin qu'on ne leur fiſt point la guerre, non qu'il achetaſt la paix, mais bien le temps: durant lequel preparant tout à loiſir, il peuſt auoir meilleure commodité de ſouſtenir la guerre. Si toſt donc que l'armee des Peloponneſiens fut hors de l'Attique; il s'en retourna contre les rebelles, & paſſa en l'iſle d'Eubœe auec cinquante voiles, & cinq mille combattans à pied tous bien armez, & là ſubiuga toutes les villes qui s'eſtoient ſouleuees, chaſſa les Hippobates, qui eſtoient les plus renommez d'entre les Chalcidiens, tant pour leurs richeſſes que pour leur vaillance & proüeſſe: & chaſſa auſſi ſemblablement les Eſteiens, qu'il fit vuider hors de tout le païs, & en leur ville logea des bourgeois d'Athenes ſeulement. Et la cauſe pour laquelle il les traittoit ainſi rigoureuſement, ſans leur vouloir pardonner, eſtoit pource qu'eux ayans pris vne galere d'Athenes priſonniere, ils auoient fait mourir toutes les perſonnes qui eſtoient deſſus.

Six mille eſcus.

L'vn des plus riches traficsd'vn ſage chef de guerre gitt à ſçauoir acheter le temps.

Cruels meriteot cruel traittement.

XVI. L'hiſtoire marque ordinairement les imperfections des moins imparfaits, comme vne verrue ou autre tache au viſage, afin que ceux qui ont à commander aux autres ſe commandent tellement à eux que les femes, ou quelques gens qui valent & peuuent encores moins ne les maiſtriſent & manieur à leur plaiſir, s'ils ne veulent eſtre fleſtris deuant les yeux de la poſterité.

DEPVIS ayant eſté faite vne tréue pour trente ans entre les Atheniens & les Lacedemoniens, il fit decerner la guerre contre ceux de l'iſle de Samos, les chargeant de ce que leur ayant eſté enioint de par les Atheniens, qu'ils euſſent à pacifier les querelles qu'ils auoient contre les Mileſiens, ils n'auoient pas voulu obeïr. Mais pource qu'on a opinion qu'il entreprit ceſte expedition contre Samos en faueur d'Aſpaſia, il ne ſera point hors de propos de rechercher & declarer en ceſt endroit, qui eſtoit ceſte femme, & quel artifice ou puiſſance ſi grande il y auoit en elle, qu'elle peuſt ainſi prendre en ſes rets les principaux hommes qui s'entremettoient pour lors du gouuernement de la choſe publique, & que les philoſophes meſmes parlaſſent tant & ſi amplement d'elle. Tout premierement donc, c'eſt choſe bien certaine qu'elle eſtoit natiue de la ville de Milet, fille d'vn Axiochus, laquelle, ſuiuant l'exemple d'vne ancienne courtiſane d'Ionie nommée Thargelia, frequenta les principaux & plus grands perſonnages de ſon temps: car ceſte Thargelia eſtant belle de viſage, & ayant bonne grace, auec vn eſprit vif, & doux langage, s'acquit la cognoiſſance de pluſieurs grands perſonnages de la Grece, & gagna au ſeruice du Roy de Perſe tous ceux qui s'approcherent d'elle, ſi bien qu'elle ſema par les villes de la Grece de grands commencemens de la faction Medoiſe, pource que c'eſtoient tous les plus grands & les plus puiſſans hommes qui fuſſent en chaſque ville auec qui elle auoit intelligence. Mais quant à Aſpaſia, les vns diſent que Pericles la hanta comme femme ſçauãte & bien entendue en matiere de gouuernement d'eſtat: car Socrates meſme l'alloit auſſi voir quelque fois auec ſes amis, & ceux qui la hantoient y menoient aucunefois leurs propres femmes pour l'oüir deuiſer, combien qu'elle menaſt vn train qui n'eſtoit gueres beau ny honneſte, pource qu'elle tenoit en ſa maiſon de ieunes filles qui faiſoiẽt gain de leurs corps. Et Æſchines eſcrit que Lyſicles, vn reuendeur de beſtail, qui parauant eſtoit homme de baſſe & vile nature, ſe fit le premier hõme d'Athenes par la frequentation qu'il eut auec ceſte Aſpaſia, depuis la mort de Pericles: & au liure de Platon intitulé Menexenus, encore

Qui ne s'entend pas bien au gouuernement de la maiſon, à peine peut-il apprendre aux autres le maniement des affaires d'eſtat.

A que le commencement ſoit eſcrit par maniere de ieu & de riſee, il y a cela comme de veritable hiſtoire, que ceſte femme auoit le bruit d'eſtre hantee par pluſieurs Atheniens pour apprendre d'elle l'art de Rhetorique. Toutesfois il ſemble plus vray-ſemblable, que l'affection que luy portoit Pericles vint plus d'amour que d'autre cauſe: car il auoit biẽ eſpouſé vne femme qui eſtoit ſa parente, & qui auparauant auoit eſté mariee à Hipponicus, duquel elle auoit eu Callias ſurnõmé le riche, & eut depuis Xantippus & Paralus de Pericles: mais ne luy eſtant point ſa compagnie agreable, il la bailla, du bon gré & cõſentement d'elle meſme à vn autre, & prit Aſpaſia, laquelle il aima ſingulierement: car toutes les fois qu'il ſortoit de ſa maiſon pour aller en la place ou qu'il en retournoit, il la ſaluoit en la baiſant. Au moyen dequoi les anciẽnes Comedies elle eſt appellee en pluſieurs lieux la nouuelle Omphale & quelquefois Deanira, & aucunefois Iuno: mais Cratinus l'appelle ouuertement putain en ces vers,

Ces corrũpions du mariage, pratiquees trop communemẽt entre les Grecs & autres peuples, recommandent tant plus aux perſoones vrayement ſages le pur entretenement de ceſte ſacree couiunction que l'homme ne doit ny oe peut ainſi rompre à ſa fantaſie.

B

Elle luy a ſa Iuno enfantee,
Aſpaſia la putain effrontee.

Et ſemble qu'il en eut vn baſtard: car Eupolis l'introduit en vne ſienne Comedie, nommee Demoſij, interrogeant ainſi Pyronides,

Mon fils baſtard eſt-il encore en vie?

Et puis Pyronides luy reſpond,

Il fuſt pieça homme fait pour certain.
C N'eſtoit qu'il craint ceſte male putain.

Bref ceſte Aſpaſia fut tant celebree & tant renommee, que Cyrus, celuy qui combatit contre le Roy Artoxerxes ſon frere pour l'empire de perſe, appella Aſpaſia celle de ſes concubines qu'il aimoit le plus, laquelle parauant s'appelloit Milto, eſtãt natiue de la Phocide, fille d'Hermotimus: & ayãt Cyrus eſté tué en la bataille, elle fut priſe & menee au Roy ſon frere, enuers lequel elle eut depuis beaucoup de credit. Cela m'eſt venu en memoire en eſcriuant ceſte vie, & m'a ſemblé que c'euſt eſté trop durement fait de le reietter ou omettre.

xvii. Ceux qui ne veulent ſe ranger à raiſon par voye amiable & de iuſtice meritent d'y eſtre rangez par la force des armes de ceux qui ont quelque droit de leur commander.

Mais pour retourner à noſtre propos, on charge Pericles d'auoir fait decerner la guerre contre ceux de Samos en faueur de ceux de Milet, à la requeſte d'Aſpaſia, à cauſe que ces deux citez auoient guerre enſemble
D pour la ville de Priene, & eſtoient les Samiẽs les plus forts: mais les Atheniens leur commanderent qu'ils euſſent à laiſſer la voye des armes, & à venir plaider leur different deuãt eux, pour leur en eſtre fait droit, ce qu'ils ne voulurent faire: parquoy Pericles y alla, & y abolit le gouuernement du petit nõbre de la nobleſſe, prenãt pour oſtages 50. des principaux perſonnages de la ville, & autant d'enfans, leſquels il mit en depoſt en l'iſle de Lẽnos. Toutesfois il y en a qui diſent, que chacun deſdits oſtages luy voulut donner vn talent: outre leſquels luy en furent encore preſentez pluſieurs autres, par ceux qui ne vouloient point que l'autorité ſouueraine du gouuernement fuſt miſe entre les mains de la cõmune. Dauantage Piſſuthnes perſien lieurenant du Roy de perſe, pour quelque amitié qu'il portoit à ceux de Samos, lui enuoia dix mil eſcus, afin qu'il leur pardon naſt: mais de tout cela pericles n'en prit iamais rien, mais ayant fait

Ruſe de Piſſuthnes lieutenant du Roy de Perſe, pratiquee en diuers temps par tels ſeruiteurs ide Monarques qui ne demandent qu'à ietter & entretenir en guerre les villes & Republiques libres les vnes contre les autres, afin de ſe maintenir & eſtendre peu à peu leurs limites.

en Samos tout ce qu'il auoit propoſé d'y faire, & y ayant eſtably vn gouuernement populaire, s'en retourna à Athenes. Mais les Samiens ſe rebellerent incontinent apres, ayans recouuré leurs oſtages par le moyen de ce Piſſuthnes qui les deſroba, & leur fournit ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir la guerre. Parquoy Pericles retourna vne autrefois contr'eux, leſquels il ne trouua point oiſeux ny eſtonnez en façon quelcõque, mais tres-bien deliberez de le receuoir, & combatre pour la principauté de la mer: ſi y eut vne groſſe bataille entre eux aupres de l'iſle qui s'appelle Tragia: & la gagna Pericles, ayãt desfait fort glorieuſemẽt, auec quarante & quatre voiles ſeulement, ſes ennemis qui en auoient ſoixante & dix, dont les vingt eſtoient vaiſſeaux de guerre: & quand & quand pourſuiuãt ſa victoire, il gagna auſſi le port de Samos, & tint les Samiens aſſiegez dedans leur ville, où ils auoient bien encore la hardieſſe de ſortir aucunefois, & combatre au deuant de leurs murailles: mais depuis eſtant arriué à Pericles vn renfort de plus grand nombre de vaiſſeaux, ils furent adonc enſerrez de tout poinct. Et lors Pericles prenant ſoixante galeres ſe ietta en pleine mer, voulant, comme aucuns diſent, aller rencontrer, le plus loin de la ville qu'il pourroit, quelques vaiſſeaux Phœniciens qui venoient au ſecours de ceux de Samos: ou, cõme dit Steſimbrotus, pour s'en aller en Cypre, ce qui ne me ſemble pas vray-ſemblable. Mais à quelque intentiõ qu'il le fiſt, il commit vne tres-lourde faute: car Meliſſus fils d'Ithagenes grand philoſophe, eſtant pour lors Capitaine des Samiens, voyant qu'il eſtoit demeuré peu de vaiſſeaux au ſiege dedans la ville, & encore que les Capitaines qui en auoient la charge, n'eſtoient pas gens gueres experimentez, perſuada à ſes citoyens de faire vne ſortie ſur eux: & y eut bataille donnee, que les Samiens gagnerent, où ils prirent pluſieurs Atheniens priſonniers & mirẽt pluſieurs de leurs vaiſſeaux à fond: au moyen de quoy eſtans demeurez ſeigneurs de la marine, ils mirent dedans leur ville pluſieurs choſes neceſſaires pour la guerre dont ils auoient faute auparauant: toutesfois Ariſtote eſcrit, que Pericles meſme en perſonne auoit deſia auparauant eſté vaincu en vne bataille nauale par Meliſſus. Au demeurant, les Samiens pour rendre aux priſonniers d'Athenes pareille iniure qu'ils auoient receuë d'eux, leur engraverent ſur le front des cheueches, pource que la cheueche eſt la marque de la monnoye d'Athenes, ny plus ny moins que les Atheniens auoient imprimé ſur les fronts de leurs priſonniers vne Samene, c'eſt à dire vne ſorte de nauire Samiene, baſſe de prouë, mais creuſe & large de ventre, de ſorte qu'elle eſt bonne à cingler en haute mer, & legere à la voile: & a eſté ainſi appellee, pource que la premiere de ceſte façon fut baſtie en l'iſle de Samos par le tyran Polycrates, qui l'y fit faire. L'on dit que pour l'impreſſion de ces characteres, le poëte Ariſtophanes, par vne maniere de moquerie couuerte, dit en vn paſſage de ſes Comedies,

Qui laiſſe le certain pour courir au deuant de ce qui eſt encore en doute, & laiſſe gens peu experimentez en la place en reçoit hõte bien ſouuent.

Ceux qui veulent traitter leurs ennemis à toute outrance ſe doiuẽt appreſter à receuoir tout rigoureux traittement.

Les Samiens ſont hommes fort lettrez.

La victoire eſt aſſeuree & entiere quãd ſans perte des ſiens les ſages chefs de guerre trouuent les moyens d'amener à l'extremité & à finale raiſon les ennemis qu'ils ont battus & vaincus à plein.

Pericles donc auerti de la deroute de ſon armee, s'en retourna incontinent au ſecours. Meliſſus luy alla au deuant, & luy donna la bataille, qu'il perdit, & fut repouſſé iuſques dedans la ville, où Pericles l'enferma d'vne cloſture de muraille tout à l'entour, aimant mieux emporter la

victoire & prendre la Ville par longueur de temps & auec deſpenſe, que
A d'expoſer ſes citoyens au danger d'eſtre tuez ou bleſſez: mais toutesfois quād il vid qu'ils ſe faſchoient de la longueur, & qu'ils vouloient à toute force venir aux mains, de maniere qu'il eſtoit bien malaiſé de les retenir, il diuiſa toute ſon armee en huit troupes, leſquelles il fit tirer au ſort, & celle à qui eſcheoit vne féue blāche demeuroit en repos à faire bonne chere pendāt que les autres ſept combattoient & dit-on que de là vient, qu'on appelle encore auiourd'huy vniour blanc, auquel on a fait bonne chere, & receu du plaiſir, à cauſe de la féue blanche. Si eſcrit l'hiſtorien Ephorus, que ce fut là premierement que l'on commençà à vſer d'engins de batterie pour abarre les groſſes murailles, & que Pericles en trouua la nouueauté fort eſmerueillable: car ce fut Artemon vn ingenieur qui les
B inuenta, lequel ſe faiſoit porter par tout dedās vne chaire, pour conduire & haſter les ouurages, à cauſe qu'il eſtoit impotent d'vne iambe, & que pour ceſte cauſe il fut appellé Periphoretos. Mais Heraclides le Ponti-que reprend en cela Ephorus par les vers d'Anacreon, eſquels Artemon eſt nommé Periphoretos, pluſieurs aages auant ceſte guerre de Samos: & dit que ce Periphoretos eſtoit vn homme fort delicat, & qui craignoit toutes choſes ſi follement, que la pluſpart du temps il ne bougeoit de ſa maiſon, où il ſe tenoit touſiours aſſis, ayant deux de ſes ſeruiteurs à ſes coſtez, qui luy tenoient ſur la teſte vn pauois de cuyure, de peur qu'il ne tōbiſt rien ſur luy: & ſi d'auanture il eſtoit quelque fois contraint de ſortir hors de ſon logis, il ſe faiſoit porter dedans vn petit lict ſuſpēdu bien pres de terre, & que pour ceſte cauſe il fut ſurnommé Periphoretos. A
C la fin, au bout de neuf mois, les Samiens furent contraints de ſe rendre, & Pericles fit abatre & raſer leurs murailles, leur oſta tous leurs vaiſſeaux, & les condamna en vne groſſe ſomme de deniers, dōt ils payerent prōptemēt vne partie, & le reſte à certain terme qui leur fut prefix, pour la ſeureté duquel payement ils donnerent oſtages. Mais Duris le Samien amplifie les choſes en ceſt endroit fort pitoyablement, pour charger les Atheniens, & Pericles meſme, d'inhumaine cruauté, de quoy Thucydides, ny Ephorus, ny Ariſtote meſme, ne font aucune mention: & ſi ne me ſemble pas que ce qu'il en eſcrit ſoit veritable, c'eſt aſſauoir, qu'il fit mener les Capitaines des galeres, & les ſoldats meſmes Samiens, ſur la place de la ville de Milet, où il les fit attacher ſur des aix de bois par l'eſpace de dix iours, au bout deſquels les pauures gens, n'en pouuans plus, furent
D aſſommez à coups de baſtōs, dont on leur froiſſa les teſtes, & puis fit-on ietter les corps, ſans permettre qu'ils fuſſent enſepulturez. Ainſi Duris eſtant aſſez couſtumier, encore ailleurs où il n'y a rien qui luy touche particulierement de s'éloigner de la verité, ſemble en ce lieu augmenter de patoles, outre le deuoir, les calamirez de ſon païs, pour en calomnier les Atheniens, & les en rendre odieux. Ayant donc Pericles ſubiugué la ville de Samos il s'en retourna à Athenes, là où il fit honnorablement inhumer les os de ceux qui eſtoient morts en ceſte guerre, & luy-meſme fit le blaſon funebre à leur loüange ſelon la couſtume, dont il fut merueilleuſement eſtimé: de ſorte que quand il deſcendit de la chaire où il auoit harangué, les autres dames de la ville luy venoient baiſer les mains, & luy mettoient des chappeaux de fleurs, & des couronnes ſur

Comme la guerre ſe fait à l'ord, auſſi les occurrences d'icelle aiguiſent les eſprits à trouuer nouuelles ruſes & armes tant offenſiues que deffenſiues.

Sage patience vaut mieux que pluſieurs temeraires efforts.

Quand les graues hiſtoriens ne font mētion de quelques cas notables, il ne faut pas croire tout ce qu'en dira au cōtraire d'eux quelque autre hiſtorien moins renommé, & affectionné à l'vne des parties.

Pericles beaucoup prisé des Atheniens pour sa victoire, est rebuté par vne seule femme, laquelle monstre qu'il n'y a pas grand' gloire à ruiner ses compatriotes & alliez.

la teste, comme on fait aux champions victorieux, quand ils retournent A des ieux où ils ont emporté le pris. Mais Elpinice s'approchant de luy, Vrayement, dit-elle, ce sont de beaux faits que les tiens, Pericles, & bien dignes de chappeaux de triomphe, de nous auoir perdu beaucoup de bons & vaillans citoyens, non point en guerroiant les Medois, Phœniciens & Barbares: comme fait mon frere Cimon, mais en destruisant vne cité qui est de nostre propre nation & nostre alliee. A ces paroles respondit Pericles tout doucement, en tiant, ce vers d'Archilochus.

Si vieille estant ne te parfume plus.

Les victoires haussent le cœur de l'homme, à quelque prix & de quelconquet resistãs patriotes ou estrangers, qu'il les ait acheptees.

Mais l'on escrit qu'il se glorifia grandement, & conceut vne merueilleuse opinion de soy-mesme depuis qu'il eut subiugué les Samiens, disant qu'Agamemnon auoit demeuré dix ans à prendre vne cité barbare, B & luy en neuf mois auoit conquis la plus puissante ville de toute la nation Ionique. Si n'estoit pas son occasion qu'il s'attribuoit tant de gloire: car certainement il y eut grande doute & non moins de peril en telle conqueste, s'il est vray ce qu'en escrit Thucydides, qu'il s'en fallut bien peu que les Samiens n'ostassent la seigneurie & domination de la mer à ceux d'Athenes.

XVIII Comme les escarmouches precedẽt les batailles, ainsi auant qu'entier en guerre ouuerte on void icy diuers essais de la part de Pericles, pourtrait des grands maneurs d'affaires au monde qui ont vne infinité de cordeaux en main, & d'vn tract fõt beaucoup de prises.

Depuis estant desia la guerre Peloponesiaque en branle, comme ceux de Corfou fussent guerroiez par les Corinthiens, il persuada au peuple Athenien d'enuoier secours aux Corfiots, & de ioindre à sa ligue ceste isle qui estoit puissante par mer, disant que bien tost ils auroient les Peloponesiens ennemis declarez. Si conclut le peuple à sa suscitation de secourir ceux de Corfou, & y fut enuoié Lacedemonien fils de Cimon auec dix galeres seulement, par vne maniere de moquerie, pource C que toute la maison de Cimon portoit affection & amitié grande aux Lacedemoniens: & à ceste cause fit Pericles bailler ainsi petit nombre de vaisseaux à Lacedemonien, & l'y enuoia malgré luy, afin que s'il ne faisoit en cette charge aucun exploit digne de memoire, il en fut d'autãt plus soupçonné de fauoriser aux Lacedemoniens: & tant qu'il vescut, empescha touiours, le plus qu'il pût, de paruenir les enfans de Cimon comme n'estans point par leurs noms mesmes naturels Atheniens, mais estrangers, pource que l'vn s'appelloit Lacedemonien, l'autre Thassalien, & le tiers Elien, & estoient tous nez d'vne mere natiue du pays d'Arcadie. Mais Pericles estant blasmé d'auoir enuoié ces dix galeres seulement, qui estoit bien peu de secours à ceux qui les en auoient requis, & D beaucoup de matiere à ceux qui mesdisoient de luy, il y en enuoia depuis encore d'autres en plus grand nombre, lesquelles arriuerent apres la bataille: dequoy les Corinthiens estans fort courroucez, s'en allerent plaindre au conseil des Lacedemoniens, où ils proposerent plusieurs charges & plaintes à l'encontre des Atheniens, & autant en firent aussi les Megariens, alleguans que ceux d'Athenes leur auoient deffendu leurs ports, leurs estapes, & tout commerce & trafic és lieux de leur obeïssance, ce qui estoit directement contre les loix cõmunes, & contre les articles de paix accordez & iurez entre tous les Grecs. Dauantage les Æginetes se sentans foulez & trop violemment traittez, enuoierent secrettement faire leurs plaintes & lamentations aux Lacedemoniens,

Plusieurs plaintes contre ceux qui cõmãdent à plusieurs.

Lacede-

A Lacedemoniens, n'oſans pas ouuertement ſe plaindre de ceux d'Athenes. Sur ces entrefaites la ville de Potidee pour lors ſuiette aux Atheniens, & ayant eſté anciennement fondee par les Corinthiens, ſe rebella, & fut aſſiegee par les Atheniens, ce qui haſta bien la guerre. Ce neantmoins des ambaſſadeurs furent premierement enuoyez à Athenes ſur ces plaintes, & Archidamus Roy des Lacedemoniens fit tout ce qu'il peuſt pour accorder la plus part de ces differens, en appaiſant & adouciſſant leurs alliez, de maniere que les Arheniens n'euſſent point eu la guerre pour les autres charges qu'on leur mettoit ſus, s'ils euſſent voulu condeſcendre à reuoquer le decret qu'ils auoient fait contre les Megariens: au moyen de quoy Pericles, qui reſiſta plus que nul autre à ceſte reuocation, & qui aiguiſa & incita le peuple à perſeuerer opiniaſtre-
B ment en ce qu'il auoit vne fois ordonné contre les Megariens, fut ſeul eſtimé cauſe & auteur de la guerre Peloponneſiaque. Car on dit que les Lacedemoniens enuoyerent des Ambaſſadeurs à Athenes ſur ce point-là: & comme Pericles alleguaſt vne loy qui deffendoit d'oſter le tableau ſur lequel vn edit public auroit vne fois eſté eſcrit, il y eut l'vn des Ambaſſadeurs de Lacedemone nommé Polyarces, qui luy dit: Et bien ne l'oſte pas, mais tourne le ſeulement, car vous n'auez point de loy qui defende cela. Ce mot fut trouué plaiſant, mais non pour cela Pericles n'en fleſchit iamais: & pourtant ſemble-il qu'il auoit quelque occaſion ſecrette de propre & particuliere mal-vueillance contre eux, mais la voulant couurir d'vne cauſe publique & manifeſte, il leur oſta & retrancha les terres ſacrees, qu'ils mettoient en labourage: & pour ce faire, mit en
C auant vn decret, Qu'on leur enuoyaſt vn heraut pour les ſommer de s'en deporter, & que le meſme heraut allaſt auſſi deuers les Lacedemoniens pour en accuſer deuant eux les Megariens. Il eſt bien certain que ce decret fut mis en auant par Pericles, auſſi n'y a-il rien qui ne ſoit iuſte & raiſonnable: mais il aduint que le heraut qui y fut enuoyé mourut, & penſa l'on que les Megariens l'euſſent fait mourir. Parquoy Charinus incontinent propoſa vn decret contre eux, qu'ils fuſſent declarez ennemis mortels des Atheniens à iamais, ſans eſpoir de reconciliation quelconque: & que ſi vn Megarien mettoit le pied ſeulement dedans le territoire d'Attique, qu'il fuſt puny de mort: & que les Capitaines annuels quand ils feroient leur ſerment ordinaire, iuraſſent entre les autres articles, que tous les ans ils entreroient en armes par deux fois dedans le païs & au dommage des Megariens: & que le heraut Anthemo-
D critus fuſt enterré au lieu qui s'appelloit lors les Portes Thriaſiennes, & maintenant s'appelle Dipylon. Mais les Megariens nians fort & ferme qu'ils euſſent eſté cauſe de la mort de cét Anthemocritus, en reiettoient la cauſe ſur Aſpaſia & ſur Pericles, alleguans pour teſmoignage ces vers du poëte Ariſtophanes en ſa Comedie intitulee les Acharnes, qui ſont ſi vulgaires que le commun peuple meſme les a en la bouche.

Nos ieunes gens enyurez s'en allerent
Deuers Megate vn iour, où ils emblerent
Vne putain qui Simetha s'appelle:
Ceux de Megate irritez au lieu d'elle

Ceux ſont treſ-auiſez qui tentent tous moyens auant qu'entrer en la voye des armes.

C'eſt choſe dangereuſe en vne Republique quand ceux qui y commandent ont enuie de ſe vanger de quelqu'vn de dehors: pource que le pretendu profit public ſert de belle couuerture aux paſſions des particuliers.

Quelquefois en iouant le vulgaire peut deſcouurir & dire la verité des choſes.

S'en ſont venus par furtiue ſaiſie.
Enleuer deux des garces d'Apaſie. A

Ainſi eſt-il bien mal-aiſé de ſçauoir dire à la verité la premiere origine & cauſe primitiue de ceſte guerre : mais bien ſont tous les hiſtoriens d'accord, que Pericles fut principalement auteur de ce que le decret fait à l'encontre des Megariens, ne fut point reuoqué. Et tiennent aucuns que ce fut par vraye magnanimité auec bon iugement, qu'il perſiſta en ce qui luy ſembla le plus expedient : pource qu'il eſtimoit que ce commandement des Lacedemoniens n'eſtoit qu'vn eſſay, pour ſonder ſi les Atheniens leur voudroient ceder : & que leur deferer en cela, feroit euidemment confeſſer qu'ils ſe ſentoient les plus foibles : les autres au contraire diſent, que ce fut par vne arrogance & opiniaſtreté, pour monſtrer ſon autorité & ſa puiſſance, qu'il meſpriſa les Lacedemoniens. B

Les deportemens des magiſtrats ſont touſiours diuerſement interpretez.

XIX. Ceux qui ont beaucoup de credit en vne eſtat ne ſõt pas aimez de tous : & les enuieux trouuẽt touſiours aſſez d'accroches pour les mettre en peine, commençans d'ordinaire par leurs amis & fauoris, pour conſiderer leur cõtenance, & prendre hardieſſe ou occaſion de faire de plus grands coups puis apres.

MAIS la plus mauuaiſe occaſion, & qui toutesfois a plus de teſmoins qui la confirment, ſe raconte preſque en ceſte maniere. Phidias le faiſeur d'images, comme nous auõs deſia dit auparauant, auoit entrepris de faire l'image de Pallas, & eſtant amy de Pericles auoit fort grãd credit enuers luy : cela luy ſuſcita l'enuie de quelque mal-vueillans, leſquels voulans ſonder quel iugement le peuple feroit de Pericles, attirerent Menon l'vn des ouuriers qui trauailloient ſous Phidias, & le firent venir ſur la place requerir au peuple ſeureté publique pour pouuoir declarer & accuſer Phidias d'aucun crime par luy commis. Le peuple receut ſon indice, & fut ſon accuſation ouïe en pleine aſſemblee du peuple ſur la place, où ne fut faite aucune mention de larcin, pource que Phidias, par le conſeil & auis de Pericles, auoit tellement appoſé & appliqué l'or en la compoſition de l'image dés le commencement, qu'on le pouuoit oſter tout, & le peſer : ce que Pericles allegua adonc publiquement aux accuſateurs, leur diſant qu'ils le peſaſſent. Mais la gloire de ſes ouurages luy ſuſcitoit cette enuie, pour autant meſmement qu'ayant engraué ſur l'eſcu de la deeſſe la bataille des Amazones, il y auoit entaillé ſon portraict au naturel, ſous le perſonnage d'vn vieillard chauue, qui leue vne groſſe pierre à deux mains : & y auoit auſſi fait la portraiture de Pericles fort belle apres le naturel, qui combattoit comme vne Amazone en tel geſte, que ſa main hauſsãt vne iaueline au deuãt du viſage de Pericles, par vn ſingulier artifice ſemble vouloir cacher & couurir celle ſimilitude, laquelle neantmoins ſe deſcouure & ſe monſtre d'vn coſté & d'autre. Si fut Phidias mis en priſon, où il mourut de maladie, ou bien de poiſon que ſes ennemis luy preparerent, comme aucuns diſent, pour faire dauantage ſoupçonner & calomnier Pericles. Comment que ce ſoit, le peuple donna immunité & affranchiſſement de tous ſubſides à l'accuſateur Menon, ſuiuant vn decret qu'en mit en auant Glycõn, & enioignit aux Capitaines qu'ils le priſſent en leur ſauuegarde, & euſſent ſoin de la ſeureté de ſa perſonne. Enuiron ce meſme temps fut auſſi Aſpaſia accuſee de ne croire point aux dieux, eſtant l'accuſateur Hermippus faiſeur de Comedies, qui la chargea dauantage qu'elle ſeruoit de maquerelle à Pericles, receuant en ſa maiſon des bourgeoiſes de la ville C D

Qui fait quelque choſe au gre d'vne commune desbordee en eſt bien ſalarie, tandis que ceux qui deſirent auancer le bien public ſont rebutez & oppreſſez.

A dont Pericles iouïſſoit. Diopithes au meſme temps mit en auant vn decret, que l'on fiſt inquiſition des meſcreans qui n'aiouſtoient point de foy aux choſes diuines, & qui enſeignoient certains propos nouueaux touchant les effets qui ſe font en l'air & au ciel, toutnant le ſoupçon ſur Pericles à cauſe d'Anaxagoras. Le peuple receut & approuua ceſte inquiſition: & adonc fut auſſi ptopoſé par Dracontides, que Pericles miſt le conte de l'argent qu'il auoit deſpenſé entre les mains des Pritanes, qui eſtoient comme ſuperintendant des finances, & que les iuges qui auroient à en iuger, donnaſſent leurs ſentences dedans la ville deſſus l'autel. Mais Agnon oſta ce mot du decret, & y mit au lieu, que le proces fût iugé par quinze cens iuges, & que l'action fuſt nommee de larcin, ou de concuſſion, ou d'iniuſtice, comme l'on voudroit. Or

C'eſt vne beſte à pluſieurs teſtes & eſbrãgement inconſtante qu'vne populace maiſtreſſe, qui tecoit toutes accuſations contre ſes bien-faiteurs.

B quant à Aſpaſia, il la ſauua par la pitié & compaſſion qu'il fit aux iuges en priant de tres-grande affection pour elle, & plorant à chaudes larmes, pendant que la cauſe ſe plaidoit, comme l'eſcrit Æſchines: mais quant à Anaxagoras, craignant qu'il n'en peuſt faire autant il l'enuoya hors la ville, & luy-meſme l'accompagna. Au demeurant, voyant qu'il auoit encouru la diſgtace du peuple pour le fait de Phidias, & à ceſte cauſe redoutant l'iſſuë du iugement, il enflamma la guerre qui reculoit touſiours, & ne faiſoit encore que fumer, eſpetant que par ce moyen il fetoit eſuanouïr les charges dont on l'accuſoit, & abattroit l'enuie qu'on auoit contre luy, parce que le peuple ſe trouuant en gtandes affaires & pleines de danger, ſe ietteroit du tout entre ſes bras, & ſe commettroit à luy ſeul, tãt il auoit acquis d'autorité & de reputation.

Ruſe publique de Pericles, deſtournant au dehors le mal qui ſe monſtre au dedans & contraignant ſans mot dire ſes ennemis à recourir à ſon aide.

C Ce ſont les cauſes pour leſquelles il ne voulut pas foufftir, à ce qu'on dit, que les Atheniens cedaſſent en rien aux Lacedemoniens, toutesfois on ne ſçauroit qu'en aſſeurer à la verité: mais ceux de Lacedemone ſçachans bien que s'ils le pouuoient oſter & ruiner, ils iouïtoient mieux à leur plaiſir des Atheniens, leur manderent qu'ils euſſent à purger leur ville du crime Cylonien, pource qu'ils ſçauoient bien que la race de Pericles du coſté de ſa mere en eſtoit enrachee, comme l'eſcrit Thucydides. Mais ceſte eſpteuue leur tourna tout au rebours de l'eſpetance de ceux qui y furent enuoiez pour ceſt effet: car au lieu de faire ſoupçonner & calomnier Pericles, ſes citoyens l'en honnorerent dauantage, & s'en fierent encore plus que deuant en luy, d'autant qu'ils voioient que les ennemis le craignoient & le haïſſoient ainſi. De ſorte qu'auant que le Roy Archidamus entraſt auec l'armee des Peloponeſiens dedans le païs d'Attique, il

XX. Qui veut entrer au parc des brebis, il en faut retirer les chiens: auſſi ceux qui cherchent la ruine des peuples s'efforcent de faire chaſſer les hommes ſages & vaillans qui s'y trouuent. Mais ceux que Dieu veut conſeruer deſcouurent telles pratiques, & empeſchent ceux qui leur peuuent aider, leſquels de leurs part doiuẽt eſtre tant plus ſur leurs gardes pour euiter tous finiſtres ſoupçons, comme fait icy Pericles.

D predir aux Atheniens, que ſi d'auanture Archidamus en gaſtant & deſtruiſant le plat païs à l'enuiron, eſpargnoit ſes terres & ſes biens pour l'amitié & l'hoſpitalité qu'ils auoient entre eux, ou pluſtoſt pour donner occaſion à ſes ennemis cachez de le calomnier, que dés lors il donnoit à la choſe publique les terres & les maiſons qu'il auoit aux champs. Si deſcendirent les Lacedemoniens & leurs alliez & confederez auec groſſe puiſſance au païs de l'Attique, ſous la conduite du Roy Archidamus, & en ruinant tout par où ils paſſoient entretent iuſques au bourg d'Acharnes, là où ils ſe camperent, eſtimans que les Atheniens ne les y ſouffriroient iamais, mais leur ſortiroient à l'encontre pour deffendre leur païs, & monſtrer qu'ils n'auoient point le cœur abattu. Mais Pericles

conſideroit qu'il ſeroit trop dangereux de hazarder la bataille, où il A
eſtoit queſtion de la propre ville d'Athenes, contre ſoixante mille com-
battans à pied, tant du Peloponneſe que de la Bœoce, car autant y en
auoit-il au premier voyage qu'ils y firent. Et quant à ceux qui vou-
loient combattre à quelque prix que ce fuſt, & qui perdoient patience
de voir ainſi deſtruire leur païs deuant leurs yeux, il les reconfortoit &
appaiſoit, & en leur remonſtrant, Que les arbres taillez & coupez reue-
noient en peu de temps, mais qu'il eſt impoſſible de recouurer les hom-
mes quand on les a vne fois perdus. Toutesfois il ne faiſoit iamais aſ-
ſembler le peuple au conſeil, craignant qu'il ne fuſt forcé par la multi-
tude à faire aucune choſe contre ſa volonté: mais comme le ſage pilote,
quād la tourmente le ſurprend en haute mer, donne ordre à toutes cho- B
ſes en ſa nauire, & tient ſes deffenſes toutes preſtes, faiſant ce que ſon
art requiert, ſans s'arreſter aux larmes ny aux prieres des paſſagers qui ſe
tourmentent d'effroy & tirent du cœur: auſſi luy ayant bien fermé la
ville, & diſpoſé de bonnes & ſeures gardes par tout, ſe gouuernoit par
ſon iugement, ſans ſe ſoucier de ceux qui crioient & ſe courrouçoient
contre luy: encore qu'il y euſt beaucoup de ſes amis qui le prioient auec
beaucoup d'inſtance, & pluſieurs de ſes ennemis qui le menaçoient & le
chargeoient, & qu'on chantaſt par la ville des paſquils pleins de mo-
queries au deshonneur & au blaſme de ſon gouuernement, comme d'vn
Capitaine laſche de cœur, & qui par coüardiſe abandonnoit toutes cho-
ſes en proye aux ennemis. Cleon entre les autres eſtoit deſia l'vn de ceux
qui plus le piquoient, & commençoit à entrer en credit & en grace de C
la commune, par le courroux & meſcontentement qu'on auoit de Pe-
ricles, comme il ſe voit par ces vers diffamatoires d'Hermippus, qui
furent alors publiez.

Roy des Satyres, pourquoy eſt-ce
Que tu n'as pas la hardieſſe
De prendre en main pique ny lance,
Veu qu'en homme plein de vaillance
Tu nous parles ſi fierement
De la guerre ordinairement,
Et promet ton braue langage
D'vn preux cheualier le courage?
Puis tu enrages quand l'ardent,
Cleon te donne coups de dent, D
Ne plus ne moins que la cueux biſe
Le tranchant de l'eſpee aiguiſe.

Vn prudent chef de guerre, ne doit pas ſe conformer à la paſſion de ſes ſoldats, aios cherir leurs vices, & d'autre part ſe donner garde que la multitude d'vn peuple mal-auiſé n'entende trop particulierement l'eſtat de ſes affaires, de peur que elle ne luy commande & face faire choſes perilleuſes pour l'eſtat.

Ceux qui ſont bien ſont ſuiets à beaucoup de riſees & calomnies de gens qui ne ſçauroient dire ny faire choſe quelconque à propos.

XXI. Vn ſage chef ne ſe doit deporter de ſes conſeils & deſſeins bien conceus pour les menaces, accuſations & moqueries de perſonnes peu ſages: car ſi tels eſpouentaux luy tournoient l'eſprit, il ſe monſtreroit plus vain & plus ridicule que ſes propres accuſateurs, auſquels

CE nonobſtant, Pericles pour tout cela ne s'eſmeut en façon quel-
conque, mais endurant patiemment, ſans mot dire, toutes ces iniures,
toutes ces moqueries & piqueures de ſes mal-vueillās, il enuoia vne flot-
te de cent voiles au Peloponneſe, en laquelle il ne voulut point aller en
perſonne, mais demeura à la maiſon pour touſiours retenir la ville en
bride, iuſques à ce que les ennemis ſe fuſſent retirez: & pour entretenir le
commun peuple, qui ſe courrouçoit, & ſe faſchoit de ceſte guerre, il
reconfortoit les pauures en leur faiſant diſtribuer quelques deniers pu-
bliques, & auſſi par le departement des terres conquiſes: pource qu'ayant

A chaſſé tous les Æginetes entierement hors de leur païs, il fit departir toute l'iſle d'Ægine entre les bourgeois d'Athenes au ſort: & ſi leur eſtoit encore quelque conſolation en leurs aduerſitez, d'entendre le dommage que ſouffroient leurs ennemis: car ceux de l'armee de mer qui furent enuoiez au Peloponneſe gaſterent beaucoup de plat païs, & ſaccagerent pluſieurs bourgs & pluſieurs petites villes: & luy-meſme entrant par terre dedans le païs des Megariens, le courut & pilla tout, de maniere que les Peloponeſiens receuans bien autant de dommage & de perte des Atheniens par mer, comme ils leurs en faiſoient par terre, n'euſſent pas ſi longuement duré ny ſouſtenu la guerre, mais s'en fuſſent bien toſt laſſez, ainſi que Pericles leur auoit predit, s'il n'y euſt eu quelque diuine puiſſance, qui euſt ſecrettement empeſché le diſcours de la raiſon hu-
B maine. Car il auint premierement vne peſtilence ſi contagieuſe & ſi violente, qu'elle emporta toute la fleur de la ieuneſſe, & affoiblit grandement les forces d'Athenes: & puis les corps des ſuruiuans eſtãs trauaillez de ceſte maladie, les cœurs auſſi conſequemment s'en aigrirent ſi aſprement à l'encontre de Pericles, que leur mal ayant troublé le ſens, ils ſe mutinerent contre luy, comme font les patiens contre leur medecin, ou les enfans contre leur pere, iuſques à luy faire outtage, à la ſuſcitation de ſes enuieux, leſquels alloient diſant que la peſtilence ne procedoit d'autre cauſe, que de la multitude des païſans qui s'eſtoient iettez à la foule dedans la ville, au cœur d'eſté: où ils eſtoient contraints de ſe lo-
ger peſle-meſle pluſieurs enſemble deſſous de petites tentes & cabanes eſtouffees, y demeurans accroupis tout le long du iour, ſans pouuoir
C tien faire, au lieu qu'ils auoient accouſtumé de viure en air libre, pur & ouuert: dequoy, diſoient-ils, eſt cauſe celuy, qui par la ſuſcitation de ceſte guerre a entaſſé tout le peuple des champs dedans les murailles d'vne ville, ſans les employer à choſe quelconque, mais les tenant enfermez comme des beſtes brutes dedans vne eſtable, & les laiſſant infecter l'vn l'autre de contagion peſtilente, en ne leur donnant aucun moyen de changer vn peu d'air, pour pouuoir à tout le moins nettement reſpirer. Parquoy Pericles voulant remedier à cela, & auſſi endommager vn peu l'ennemi, fit armer cent cinquãte vaiſſeaux, ſur leſquels il embarqua bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual auſſi. Cela donna grande eſperance à ſes citoyens, & non moins d'eſpouuante aux ennemis voians vne ſi groſſe puiſſance. Mais comme il fut preſt à faire voile eſtans deſia tous ſes gens embarquez, & luy-meſme monté dedans
D la galere Capitaineſſe, il auint que le Soleil eclipſa ſoudainement, & le iour faillit: ce qui effroya merueilleuſement toute la compagnie, cõme ſi c'euſt eſté vn fort ſiniſtre & dangereux preſage. Ainſi Pericles voiant le pilote de ſa galere tout eſperdu, & ne ſçachant ce qu'il deuoit faire, eſtendit ſon manteau, & luy en couurit les yeux, puis luy demanda ſi cela luy ſembloit mauuaiſe choſe. Le pilote luy reſpondit, que non: & alors luy dit Pericles, Il n'y a autre difference entre cecy & cela, ſinon que le corps qui fait ces renebres eſt plus grand que mon manteau qui te bouche les yeux. Ces choſes ſe diſent ainſi és eſcoles des philoſophes, mais toutesfois Pericles ſe mettant à la voile, ne fit aucun exploit digne d'vn ſi grand equipage: eſtant allé mettre le ſiege deuant la ville ſaincte

il doit faire teſte par ſa preſcure, & par vne ſageſſe pourueoiante aux affaires qui preſſent le plus.

Comme le chien s'attache à la pierre qu'on luy iette ſans regarder la main d'où elle part; ainſi le peuple affligé s'en prend aux premiers qu'ó luy fait accroire en eſtre cauſe: la prouidence diuine ayant au reſte infinis moyens d'arreſter & rompre le cours des affaires humaines.

Les eclipſes du Soleil fort redoutez des Payens, par ignorance des cauſes naturelles, & par ſuperſtition.

Il faut vne autre ſageſſe que celle des hommes pour faire proſperer les conſeils & efforts des plus habiles.

d'Epidaure, à l'heure qu'on eſperoit certainement qu'elle deuſt eſtre priſe, il fut contraint de leuer ſon ſiege pour la peſte, qui fut ſi violente, qu'elle ne fit pas mourir les Atheniens ſeulement, mais auſſi tous autres, qui pour peu que ce fuſt, s'approcherent d'eux & de leur camp. A l'occaſion de quoy, voiant les Atheniens fort indignez & irritez contre luy, il s'efforça de les conſoler & reconforter: mais il ne peuſt venir à bout de les appaiſer, mais à la pluralité des voix luy oſterent la charge de Capitaine general, & le condamnerent en l'amende d'vne groſſe ſomme de deniers, laquelle ceux qui diſent le moins eſcriuent auoir eſté de * quinze talens, & ceux qui diſent le plus, de * cinquante. L'accuſateur ſouſcrit en ceſte condemnation fut Cleon, comme dit Idomeneus, ou Simmias, comme eſcrit Theophraſtus: toutesfois Heraclides le Ponti-

Le peuple ne tourne qu'au vent de proſperité, recompenſe mal les ſeruiteurs.

Neuf mille eſcus
Trente, mille eſcus.

que met vn nommé Lacratidas.

Xx. Les plus grands du monde ſont ſuiets à de merueilleuſes trauerſes, quelquesfois plus en la maiſon & en ce qui concerne leur particulier qu'au maniement des affaires publiques.

OR quant à ſes maux publics, ils luy paſſerent bien toſt, pour ce que le peuple laiſſa le courroux qu'il auoit contre luy, ny plus ny moins que la mouche gueſpe laiſſe l'aiguillon en donnant le coup: mais en ſon priué, ſes affaires domeſtiques ſe portoient mal, tant pource que la peſte luy auoit emporté pluſieurs de ſes parens & amis, comme auſſi pource que de longue main il eſtoit en diſſenſion auec ceux de ſa maiſon: car Xantippus l'aiſné de ſes enfans legitimes, eſtant homme de mauuaiſe nature, & dauantage ayant eſpouſé vne femme ieune & deſpenſiere, fille d'Iſander fils d'Epilycus, eſtoit mal content de l'eſtroite eſpargne de ſon pere, qui ne luy fourniſſoit argent que bien eſchatſement & bien peu à la fois: au moyen de quoy il enuoia vn iour au nom de Pericles, chez l'vn de ſes amis, luy demander de l'argent à emprunter, qui luy en enuoia: mais comme depuis il vint à le redemander, tant s'en fallut que Pericles le voulut payer, que qui plus eſt il l'en appella en iuſtice. Dont le ieune homme Xantippus eſtant fort irrité contre ſon pere, alloit meſdiſant de luy en public par la ville, contant par vne maniere de moquerie les occupations auſquelles il vacquoit & paſſoit ſon temps quand il eſtoit en ſon particulier, & les propos qu'il tenoit auec des Sophiſtes & maiſtres de Rhetorique: car comme il fuſt auenu, qu'en vn ieu de prix l'vn des champions qui combattoient à qui lanceroit mieux le dard, euſt par malheur atteint & tué vn Epitimius Theſſalien, il alloit par tout raccontant que Pericles auoit tout vn iour eſté à diſputer auec Protagoras le Rhetoricié, à ſçauoir qui deuoit eſtre iugé coulpable de ce meurtre, ſelon la vraye & iuſte raiſon, le dard, ou celuy qui l'auoit lancé, ou bien ceux qui auoient dreſſé le ieu de prix. Dauantage Steſimbrotus eſcrit, que le bruit qui coutut par la ville, que Pericles entretenoit ſa femme, fut ſemé par Xantippus meſme. Tant y a que ceſte querelle & diſſenſion entre le pere & le fils dura, ſans iamais ſe reconcilier, iuſques à la mort: car Xantippus mourut en la peſtilence generale, & mourut auſſi la ſœur germaine de Pericles, qui y perdit ſemblablement la plus grande part de ſes amis, alliez & parens, meſmement ceux qui luy eſtoient plus vtiles au gouuernement de la choſe publique. Mais toutesfois iamais il ne fleſchit pour tout cela, ny n'en rabaiſſa de rien la grandeur & hauteur de ſon courage, quelques malheurs qui luy ſuruinſſent, ny ne le vid-on iamais pleurer, ny mener dueil aux funerailles

L'indignation des enfans contre les peres s'enaigrit & augmente ſoit aiſément; & c'eſt là où les taſches & calomnies poignent le plus.

Vn grand courage porteroit le ciel (par maniere de dire) quand il luy tõberoit deſſus; cepen-

A nerailles d'aucun de ſes patens ou amis, iuſques à la mort de Paralus le derniet de ſes enfans legitimes: car la perte de celuy-là ſeul luy attendrit le cœur, encore taſcha-il à ſe maintenir en ſa conſtance naturelle, & ſe conſeruer en ſa grauité accouſtumee, mais comme il luy vouloit mettre vn chappeau de fleurs ſur la teſte, la douleur le força quand il le vid au viſage, de maniere qu'il ſe ptit ſoudainement à criet tout haut, & eſpandit ſur l'heute grande quantité de larmes: ce qu'il n'auoit iamais fait en toute ſa vie.

dant les affections naturelles ont bien la puiſſance de l'eſbranler & faire ſortir quelquefois de ſon ſiege.

Av demeurant, ayant le peuple deſia eſſayé les autres Capitaines & autres gouuerneurs, & connu pat experience qu'il n'y en auoit pas vn de poids ny d'authorité ſuffiſante pour vne ſi grande charge, il le rappella à la fin luy-meſme à la Tribune des hatangues pour oüir ſes conſeils, B à l'eſtat de Capitaine pour la conduitte des affaires: car il ſe tenoit lors enfermé en ſa maiſon pour le dueil & la douleur de ſes aduerſitez domeſtiques: mais Alcibiades & ſes autres familiers & amis luy perſuaderent de ſe monſtrer au peuple: lequel s'excuſa enuers luy du tort qu'il luy auoit ingrattement fait. Et alors Pericles reprit en main le gouuernement des affaires, comme deuant: & la premiere choſe qu'il y fit, fut, qu'il requit qu'on reuoquaſt l'ordonnance qu'il auoit luy-meſme miſe en auant touchant les baſtards, de peut qu'à faute d'hoir legitime de ſon corps, ſon nõ & ſa maiſon ne vinſſent à faillir en luy. Mais quant à cette loy, voicy comment il en alloit. Pericles eſtant en la fleur de ſon credit, auoit fait paſſer vne ordonnance, que ceux-là ſeuls fuſſent tenus pour bourgeois d'Athenes, qui ſeroient nez de pere & de mere Atheniens: C quelque temps aptes, le Roy d'Egypte ayant enuoyé au peuple d'Athenes, en don, quatante mille mines de bled, pour eſtre diſtribué entre les bourgeois de la ville, pluſieurs à l'occaſion de ceſte loy furent accuſez de baſtardiſe & d'eſtre meſtifs, dont auparauãt on ne ſçauoit rien, ou pour le moins on n'en faiſoit conte, & y en auoit aucuns qui fauſſement & à tort en eſtoient condamnez. Tant y a, qu'il y en eut de conuaincus & vendus comme eſclaues, non guetes moins de cinq mille: & ceux qui demeurerent pour ioüir des priuileges de bourgeoiſie, & qui furent iugez citoyens d'Athenes, ſe trouuerent iuſques au nombre de quatorze mille & quarante. Or trouuoit-on fort mauuais qu'vne ordonnance qui auoit eu tant de pouuoir, fuſt reuoquee & caſſee pat celuy-meſme qui en auoit eſté auteur: mais toutesfois la calamité preſente qui eſtoit ſuruenuë en la propre maiſon de Peticles, rompit le cœur aux Athe- D niens: leſquels eſtimerent qu'il auoit ſuffiſamment payé la peine de cette ſienne arrogance, & croyans qu'il en auoit eſté puny par expreſſe permiſſion & vengeance des dieux, & que ſa requeſte eſtoit humaine, ils luy permirent de faire entoller ſon baſtard au tegiſtre des legitimes citoyens de ſa lignee, en luy donnant ſon propre nom. C'eſt celuy qui depuis ayant desfait les Peloponneſiens en vne groſſe bataille nauale, pres les iſles Atginuſes, fut executé à mort par ſentence du peuple, auec les autres Capitaines ſes compagnons.

xxiii. L'experience eſt la maiſtreſſe des fols, qui ſont cependant ſupportables, pourueu que leurs folies ſoient courtes

Il ne faut pas ſe deſpiter contre la Republique, ny quitter le ſeruice d'icelle, encore que les membres dont elle eſt compoſee ſoient difficiles a gouuerner.

La neceſſité fait trouuer bõ ce qu'on auoit iugé nuiſible, & peut on s'accommoder aux gens de bien, en remettant quelque choſe de la ſeuerité de certaine loy, pourueu que cela ne viole la paix publique ny les droits & liens de la ſocieté humaine.

Av reſte Peticles fut lors atteint de la peſte, non pas ſi violente ny ſi aiguë que les autres, mais foible & lente, & qui par long traict de temps, & auec pluſieurs changemens luy amortit peu à peu la force & vigueur

XXIV. La prouidence diuine donne par fois reſpit meſmes en la mort, à ceux qui ont bien

ſerui durant leur vie.

de ſon corps,& ſurmonta la grauité de ſon courage & de ſon bon iuge- A
ment: & pourtant Theophraſtus en ſes morales, au lieu où il diſpute ſi
les mœurs des hommes ſe changent ſelon leurs auantures, & ſi les paſ-
On endure tout, & deuient on ſouuentesfois ridiculemẽt credule, pour recouurer ſanté.
ſions & afflictions du corps les peuuent ſi fort alterer, quelles les faſſent
ſortir hors des lices & des bornes de la vertu, recite que Pericles en ceſte
maladie monſtra vn iour à l'vn de ſes amis, qui l'eſtoit allé viſiter, ie ne
ſçay quel charme preſeruatif, que les femmes luy auoient attaché com-
me vn carcan autour du col, pour luy donner à entendre qu'il eſtoit
fort mal, puis qu'il enduroit qu'on luy appliquaſt vne telle folie. A la
fin, comme il fut arriué bien pres de paſſer le pas de la mort, les plus gens
de bien de la ville, & ceux qui eſtoient demeurez encore viuans de ſes
amis, eſtans autour de ſon lict, ſe mirent à parler de ſa vertu, & de la B
grande puiſſance & autorité qu'il auoit euë, en peſant la grandeur de ſes
faits, & contant le nombre des victoires qu'il auoit emportees: car il
auoit gagné neuf batailles eſtant Capiraine general d'Athenes, & en
Vn ſage gouuerneur ne ſe peut ny doit glorifier que d'vne choſe, c'eſt de n'auoir iamais fait que plaiſir & ſeruice à ceux qu'il a eus en charge.
auoit erigé autant de trophees à l'honneur de ſon païs, & deuiſoient de
toutes ces choſes entre-eux, comme s'il ne les euſt point entenduës,
penſans qu'il euſt deſia perdu tout ſentiment: mais au contraire, ayant
encore l'entendement ſain, il auoit tout bien remarqué, ſi ſe prit à leur
dire, qu'il s'eſmerueilloit comme ils loüoient ſi hautement ce qui luy
eſtoit commun auec pluſieurs autres Capitaines, & en quoy la fortune
meſme auoit ſa part, & cependant ils obmettoient à dire ce qui eſtoit en
luy le plus beau & le plus grand: c'eſt que nul Athenien, pour occaſion
de luy, n'auoit iamais porté robe noire. Auſſi eſtoit-il veritablement C
grand & excellent perſonnage, non ſeulement pour la douceur & cle-
mence qu'il auoit touſiours conſeruee au maniement de ſi grandes af-
faires, entre tant d'ennemis & de mal-vueillans, mais auſſi pour auoir eu
ce iugement, de repurer que le meilleur de ſes plus glorieux actes eſtoit,
La benignité vuide d'enuie eſt la vertu qui eternize ceux qui une à conduite les autres.
n'auoir en ſi abſoluë puiſſance iamais rien accordé à la haine, à l'enuie,
ny au courroux, ny s'eſtre ſans mercy vengé d'aucun ſien ennemy. Si
me ſemble que cela ſeul rendoit ſon ſurnom d'Olympien, c'eſt à dire
diuin ou celeſte, lequel autrement eſtoit trop arrogant & trop ſuperbe,
non odieux ny enuié, mais pluſtoſt bien ſeant & bien conuenable pour
auoir eu la nature ſi benigne & ſi debonnaire, & en ſi grande licence
auoir conſerué ſes mains pures & nettes, ne plus ne moins que nous re-
doutons les dieux pour eſtre auteurs de tous biẽs, & cauſe de nuls maux, D
dignes de gouuerner & regir tout le monde: non pas comme diſent les
poëtes, qui mettent nos eſprits en trouble & en confuſion par leurs fol-
les fictions, leſquelles ſe contrediſent à elles-meſmes, attendu qu'ils ap-
pellent le ciel, où les dieux habitent, ſeiour tres-aſſeuré, & qui point ne
tremble, & n'eſt point agité devents ny offuſqué de nuées, mais eſt touſ-
La vertu eſt enuiee tãdis qu'elle ſe môſtre, & regretee apres qu'on l'a perdue, la perte d'vn ſage magiſtrat ne nuiſt pas moins à vn eſtat public, qu'à vn edifice la ruine des principaux pil-liers d'iceluy.
iours doux & ſerain, & en tout tẽps egalemẽt eſclairé d'vne lumiere pu-
re & nette, comme eſtant telle habitation propre & conuenable à la na-
ture ſouuerainement heureuſe & immortelle: & puis ils les deſcriuent
eux-meſmes, pleins de diſſenſions, d'inimitiez, de courroux & d'autres
paſſions, qui ne conuiennent pas ſeulement aux hõmes ſages & de bon
entendement. Mais ce diſcours ſeroit à l'auanture mieux à propos en vn
autre traitté. Au demeurant, les affaires, où ſe trouuerent les Atheniẽs in-

continent

A continent apres la mort de Pericles, leur firent bien sentir & regretter la perte qu'il auoient faite en luy: car ceux qui de son viuant supportoient mal volontiers sa trop grande authorité, pource qu'elle offusquoit la leur, soudain apres qu'il fut decedé, & qu'ils vindrent à essayer d'autres harangueurs & d'autres gouuerneurs, ils furent contraints de confesser qu'il ne pouuoit estre vne nature d'homme plus moderee en grauité, ny plus graue en douceur & bonté, que la sienne: & ceste tant enuiee puissance qu'ils appelloient durant sa vie Monarchie & tyrannie, leur apparut alors euidemment auoir esté le rempart salutaire de toute la chose publique, tant il sortit & se descouurit incontinent apres son deceds, au gouuernement de leurs affaires, de corruption & de meschanceté, laquelle luy, tant qu'il vescut, auoit touſiours tenuë basse & foible, de sor-
B te qu'elle n'apparoissoit point, ou pour le moins ne pouuoit venir à telle licence, qu'elle peust commettre des fautes ausquelles il fut impossible de remedier.

C

D

Fabius Maximus.

Boulanger fe

Ton conſeil valut mieux qu'vn million de mains.
Par tes ſages delais tu rendis Rome à Rome,
L'inuincible vainquis, & fus (pour dire en ſomme)
Le refuge, rempart & bouclier des Romains.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Les anceſtres de Fabius Maximus: ſes diuers noms, & la deſcription de ſa ieuneſſe en laquelle ſon naturel graue & paiſible commença à ſe monſtrer.*
2. *Deſfaite des Romains par Hannibal aupres de Trebia & du lac Traſimene.*
3. *Fabius eſleu Dictateur en la neeſsité des affaires Romaines, ſe prepare à la guerre, & comment.*
4. *Quelle reſolution il prit pour ruiner Hannibal: les meſcontentemens que ſes ſiens meſmes en eurent, & la notable reſponſe qu'il leur fit.*
5. *Ruſe d'Hannibal pour eſchapper des mains de Fabius, & deſgager ſon armee d'vn lieu où il auoit eſté mal guidé.*
6. *Nouueaux murmures contre Fabius. Seconde ruſe d'Hannibal pour accroiſtre le meſcontentement des Romains, & la prudence de Fabius pour tenir ſa promeſſe, & ſecourir au beſoin ſes citoyens priſonniers.*
7. *Minutius, maiſtre de la cheualerie, s'eſtant ingeré de combattre en l'abſence de ſon general, & ayant bien rencontré Fabius en eſt encores meſpriſé plus que deuant: nonobſtant quoy il ſe maintient grauement en la charge qui*

A *qui luy eſtoit commiſe, & ne change rien de ſa premiere deliberation.*

8. *De Rome il retourne en l'armée, et en laiſſe la moitié à Minutius, lequel eſt attiré au piege par Hãnibal, & ſe void en danger de ruine auec ſes trouppes.*

9. *Fabius deliure vaillamment Minutius, lequel reconnoiſſant ſa faute & la ſuffiſance de Fabius l'honnore comme pere, & luy quitte toute la charge de la guerre, dont s'enſuit vne grande ioye entre les ſoldats Romains.*

B 10. *Conference notable entre Fabius & le Conſul Paulus Æmilius touchãt la guerre contre Hannibal, lequel au pres de Cannes deſfait & tuë cinquante mille Romains en bataille rangee.*

11. *Les Romains iettans les yeux ſur Fabius apres vne ſi grande perte, il pouruoit ſoigneuſement à tout pour empeſcher plus grande ruine, tandis qu'Hannibal demeure derriere ne ſçachant vſer de ſa victoire.*

C 12. *Fabius & Marcellus (ſurnom mez le bouclier & l'eſpee des Romains) ſont enuoyez contre Hannibal, & leurs diuerſes façons de faire la guerre.*

13. *Quel traittement Fabius eſtoit d'auis que l'on fiſt aux alliez & ſuiets qui s'eſtoient ſouleuez: & comme il ſe cõporta à l'endroit de deux ſiens ſoldats contreuenans à la diſcipline militaire.*

14. *Par quelle ruſe il reprit la ville de Tarente ſur Hannibal.*

15. *Il triomphe à cauſe de ceſte priſe, reprime M. Liuius ennemy de ſa grandeur, careſſe & honnore ſon fils à cauſe de ſa vertu, & ſe porte moderement en la mort d'iceluy.*

16. *En quelles & combien de ſortes, & pourquoy il s'oppoſa aux deſſeins de Scipion l'Africain.*

17. *Il continue en ſes conſeils contraires aux entrepriſes de Scipion, à raiſon dequoy Rome demeure en ſuſpens: cependant il meurt, et quelque temps apres arriuent les nouuelles de la defaite de Hannibal en Afrique.*

YANT donc Perieles eſté tel és choſes dignes de memoire, dont nous auons peu auoir connoiſſance, il eſt temps deſormais que nous eſcriuions auſſi quel a eſté Fabius. On dit que le premier Fabius, duquel eſt deſcenduë la maiſon & la race des Fabiens, qui eſt l'vne des plus grandes & des plus nobles de Rome, fut engendré par Hercules, qui engroſſa vne nymphe, ou comme les autres diſent, vne femme du païs au long de la riuiere du Tybre. Et y en a qui diſent, que les premiers de ceſte maiſon furent au commencement appellez Fodiens, pour ce qu'ils chaſſoient aux beſtes ſauuages auec des pieges & des foſſez: car iuſques au iourd'huy les Romains appellent encore des foſſes, *foßa*, foſſoyer, *fodere*: mais que depuis, les deux premieres lettres ont eſté changees, & les a-on appellez les Fabiens. Comment que ce ſoit, il eſt certain que d'icelle maiſon ſont iſſus pluſieurs grãds perſonnages: mais entre les autres il y en eut vn nommé Fabius Rullus, qui pour la grandeur de ſes faits, fut par les Romains ſurnommé Maximus, c'eſt à dire, tres-grand: apres lequel, Fabius Maximus, celuy dont nous eſcriuons preſentement, fut le quatriéme en droite ligne, & fut ſurnommé Verrucoſus, à cauſe d'vn ſeing naturel qu'il auoit ſur l'vne des leures cõme

D

1. Les anceſtres de Fabius eſtans de baſſe condition eſleuez auec le temps aux ſtat & dignitez publiques par la grandeur de leurs faits, & ceſtuy-cy les enſuiuant, on void d'où la vraye nobleſſe prend ſon origine, à ſçauoir de la vertu & des notables ſeruices faits à la patrie.

Le naturel que les hommes portent auec eux en tout le cours de leur vie se descouure en plusieurs dés l'enfance, dont toutesfois il est mal-aisé de iuger droictement, qu'on ne les ait veus en besongne à bon escient.

vne petite verruë, & fut aussi surnommé Ouicula, qui vaut autant à dire A
comme brebiette, pour la douceur, rardité & pesanteur de ses façons de
faire dés qu'il estoit encore enfant: car sa nature lente, coye & reposee
auec vne taciturniré, & ce qu'on le voyoit peu souuent & reseruément
s'esbattre à ieux d'enfans: & aussi qu'on le voyoit dur d'entendement, &
qu'il auoit peine à comprendre ce qu'on luy enseignoit, ioint qu'on en
faisoit ce que l'on vouloit, tant il estoit obeïssant à tous ceux auec qui il
hantoit: le tout ensemble faisoit, que plusieurs qui ne le connoissoient
que par dehors, iugeoient qu'il ne seroit iamais qu'vn lourdaut & qu'vn
niais: mais il y en auoit d'autres, qui le considerans de plus pres, apperce-
uoient en sa nature vne constance immuable, & vne magnanimité de
lion. Et luy-mesme depuis estant excité par les affaires, dõna bien-tost à
cõnoistre que ce qu'on estimoit en luy bestise, estoit grauité qui ne s'es- B
mouuoit de rien, & que ce qu'on iugeoit timidité estoit prudẽce: ce qu'il
n'estoit point hastif ny remuant en chose quelconque, estoit fermeté &
constance. Parquoy considerant la grandeur de la seigneurie de leur
chose publique, & les continuelles guerres qu'ils auoient, il endurcit &
exercita son corps, comme vne arme nee auec luy, pour s'en pouuoir
mieux seruir à la guerre, & son eloquence aussi comme vn instrument
de persuasion, pour en pouuoir mener le peuple à la raison, Si estoit son
langage conforme & conuenable à ses mœurs & à sa maniere de viure:
car il n'y auoit fard ny afferterie quelconque, mais estoit toute substan-
ce auec poids & profondeur de sentence & de conceptions singulieres
& propres à luy, sinon que l'on dit, qu'elles ressembloient fort à celle de
Thucydides: car on trouue encore auiourd'huy vn blason ou harangue C
funebre qu'il fit deuant le peuple à la loüange de son fils, lequel mou-
rut au sortir de son consulat. Mais quant à luy, ayant esté par cinq fois
esleu Consul, en son premier consulat il triompha des Liguriens, qui
sont ceux des montagnes & de la coste de Genes: lesquels ayans esté par
luy défaits en vne grosse bataille, où ils auoient perdu beaucoup de
gens, furent contraints de se retirer & resserrer au dedans de leurs Alpes,
sans plus courir ny fourrager les marches de l'Italie qui leur confine.

L'estat des affaires doit donner forme au corps & à l'esprit de ceux qui ont desir de s'employer pour le bien de leurs prochains: & faut que les conceptions du cœur, la parole & la vie marchent d'vn mesme pied, guidans le naturel à la vertu.

II. La diligence & prosperité d'Hannibal, l'effroy des Romains, le bon effect de Fabius & l'outrecuidance de Flaminius tout les vrais images du comportement des hommes en la vie presente, & des accidens esquels leur preuoyance ou indiscretion les amene.

Depvis estant Hannibal auec grosse puissance entré en Italie, & y
ayant gagné la premiere bataille pres la riuiere de Trebie, il tira outre à
trauers la Thoscane gastant & destruisant tout par où il passoit: ce qui
mit la ville de Rome en grand trouble & en grand effroy: & si auint des
signes & prodiges, aucuns ordinaires & assez accoustumez aux Romains D
comme ceux des foudres & des tonnerres, & d'autres fort estranges &
nõ iamais ouïs ny veus. Car on rapporta que quelques boucliers estoiẽt
deuenus tous sanglans d'eux-mesmes, & qu'à l'entour la ville d'Antium
on trouuoit les espics de bled, en les moissonnant tous ensanglantez:
qu'il estoit tombé du ciel des pierres toutes ardentes & en feu, & qu'au
quartier des Phaleriens le ciel sembla s'enrr'ouurir, & en tomba plu-
sieurs petits escriteaux, en l'vn desquels y auoit escrit de mot à mot,
Mars secouë ses armes, Mais neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui
peust arrester ny faire reboucher l'audace du Consul Caïus Flaminius:
lequel, outre ce que naturellement il auoit le cœur grand & conuoiteux

d'hon-

A d'honneur, eſtoit encore eſleué dauantage pour aucunes merueilleuſes proſperitez qu'il auoit euës auparauant, contre toute raiſon. Cat combien que le Senat le rappellaſt, & que ſon compagnon au conſulat s'oppoſaſt à ſon intention, il auoit neantmoins donné vne bataille aux Gaulois, mal-gré tout le monde, & en auoit emporté la victoire. Or quant à tous ces ſignes & prodiges celeſtes, encore qu'ils troublaſſent beaucoup de gens, ſi n'eſmouuoient-ils point Fabius, pource qu'il n'y voyoit apparence quelconque pour s'en eſmouuoir: mais entendant le peu de nombre des ennemis & la faute d'argent qu'ils auoient, il conſeilloit, & eſtoit d'auis qu'on deuoit auoir vn peu de patience, & n'auantutet point la bataille contre vn homme qui auoit ſon armee aguertie de longue main, & deſia exercitee par pluſieurs combats à cet-
B te fin ſeulement, & eſtoit d'opinion qu'il falloit enuoyer du ſecours à leurs ſuiets & alliez ſelon qu'il en ſeroit beſoin, pour retenir les villes en leur deuotion, & cependant laiſſer amortir d'elle-meſme la vigueur des forces d'Hannibal, qui eſtoit comme vn feu de paille, & vne flamme allumee en vne matiere de peu de duree: mais quelque choſe qu'il ſceuſt alleguer, il ne le pût iamais mettre en la teſte de Flaminius, lequel dit qu'il n'attendroit point que la guette s'approchaſt iuſques aux portes de Rome, ny ne combattroit point dedans la ville pour la deffendre, comme auoit anciennement fait Camillus. Si commanda incontinent à ſes Capitaines qu'ils tiraſſent leurs compagnies aux champs, & luy-meſme monta ſur ſon cheual, lequel ſans cauſe apparente s'effroya ſi eſtrangement, & ſe tourmenta tant, qu'il ietta le conſul la teſte deuant
C par terre: cela neantmoins ne luy fit point changer d'opinion, mais ſuiuant ſa premiere reſolutiõ, s'en alla au deuãt d'Hannibal, & luy preſenta la bataille en la Thoſcane, au long du lac qui ſe nomme Thraſimene, qui eſt le lac de Peruſe. Ceſte bataille fut ſi aſprement combattuë d'vne part & d'autre, que combien qu'à l'inſtant meſme du combat, il ſe fuſt leué vn tremblement de terre ſi violent, que quelques villes en furent renuerſees ſans deſſus deſſous, quelques riuieres deſtournees de leurs cours, & les pieds des montagnes eſbranlez & ouuerts, il n'y eut toutesfois pas vn des combattans qui en ſentiſt rien. Si y demeura mort ſur le camp le Conſul meſme Flaminius, apres auoir fait de ſa perſonne pluſieurs actes de grande force & de grande hardieſſe, & autour de luy les plus gens de bien qui fuſſent en l'armee: le demeurant s'eſtant mis en fuitte, il en fut fait vn fort grand meurtre, car il fut taillé en pieces bien
D quinze mille hommes, & il y en eut autant de priſonniers. Apres la défaite, Hannibal fit toute la diligence qui luy fut poſſible pour trouuer le corps de Flaminius, afin de le faire inhumer honnorablement, à cauſe de ſa vertu, mais il ne le peuſt iamais trouuer entre les morts, ny n'a-t-on ſçeu iamais depuis qu'il eſtoit deuenu.

La proſperité enyure les hommes.

Les euenemens extraordinaires ne doiuent pas tellement arreſter l'homme ſage qu'il ne regarde à ce qui eſt deuant ſes pieds, & aux dangers plus prochains & apparẽs, pour conſeiller ce qui eſt le plus neceſſaire.

Obſtination eſt vn dangereux conſeiller.

Merueilleux exemple de la brutale fureur des hommes cherchans à s'entretuer.

Pitoyable fruit de la temerité d'vn chef d'armee.

OR quant à la premiere desfaite de Trebia, ny le Capitaine general qui l'eſcriuit, ny le meſſager qui en apporta la premiere nouuelle à Rome, ne la dit à la verité, ainſi comme elle eſtoit, mais feignir que l'iſſuë en auoit eſté douteuſe, de ſorte qu'on ne ſçauoit qui en auoit eu du meilleur: mais de ceſte-cy, incontinent que le Preteur Pomponius en eut en-

III. C'eſt choſe mauuaiſe de trop deſguiſer à vn peuple ſa miſere, pource qu'vn ſecond mal-heur ſurmontant l'accable de triſteſſe & de deſeſpoir.

tendu la nouuelle,il fit aſſembler le peuple en conſeil, là où ſans vſer de A
deſguiſement ny de diſſimulation,leur dit tout ouuertemẽt: Seigneurs
Romains, nous auons perdu la bataille, en laquelle noſtre armee a eſté
deſconfite & desfaite tout à plat,& le Cõſul meſme y eſt demeuré mort,
parquoy auiſez ce que vous auez à faire pour voſtre ſalut & ſeureté. Ces
paroles iettees comme vn orage de vent impetueux ſur la mer d'vne in-
finie multitude de peuple,mirent la ville en grand trouble, & en fut l'e-
froy ſi grand, qu'il n'y auoit homme qui fuſt à ſoy, ny qui euſt le ſens
raſſis:toutesfois ſi furent-ils bien tous d'accord, que les affaires auoient
neceſſairement beſoin du ſouuerain magiſtrat qu'on appelle en Latin
En la neceſſité l'on doit recourir aux hommes magnanimes & ſages. la Dictature, & d'vn perſonnage qui la ſçeuſt exercer vertueuſement
ſans eſpargner ny craindre perſonne, & que Fabius Maximus ſeul eſtoit B
tel,ayant la grandeur de courage, & la grauité des mœurs, egale à la di-
gnité & autorité ſouueraine de ce magiſtrat:auec ce qu'il eſtoit en l'aage
où la force du corps eſt encore iointe à la maturité de l'entendement, &
la hardieſſe meſlee auec l'experience & ſageſſe. Cét[illegible] eſtant approuué
Les ſages rendent leurs charges honnorables. de tous,Fabius fut eſleu Dictateur,lequel nomma pour Chef de la caua-
lerie Lucius Minutius,ſi demanda premierement au Senat, qu'il luy fuſt
permis de monter à cheual à la guerre:car il n'eſtoit pas permis au Dicta-
reur,mais expreſſement defendu par vne ordonnance ancienne, ſoit ou
pource qu'ils reputoient la principale force de leur armee conſiſter en
leurs gens de pied, & à ceſte cauſe vouloient que le chef demeuraſt en-
tre-eux au iour de la bataille,&ne les abandonnaſt point:ou pource que
l'autorité de ce magiſttat, en toute autre choſe eſt ſi grande qu'elle ap- C
proche de la tyrannique, ils vouloient qu'à tout le moins en cela le Dic-
tareur euſt affaire de la ſouueraine puiſſance du peuple. Fabius donc
voulant d'entree mõſtrer la maieſté & la grandeur de ſon magiſtrat,afin
que chacun luy en fuſt plus obeiſſant & plus prompt à faire ſon cõman-
dement, il ſortit en public auec vingt-quatre ſergens portans les faiſ-
ceaux de verges & les haches deuant luy:& comme l'vn des Conſuls luy
Fabius beſoignant ſelon ſa conſcience mal informee, apprend neantmoins aux chefs par où ils doiuent commencer:car quiconque s'appuye ſur ſa ſuffiſance & ne veut dependre de la conduite du tout-puiſſant, qui donne les victoires,pour ſe reconcilier & recommander purement à luy,ne peut attendre que honte & confuſion. vint au deuant, il luy enuoya commander par vn ſergent qu'il euſt à
laiſſer les faiſceaux de verges qu'on portoit deuant luy,& les autres mar-
ques & enſeignes de magiſttat, & qu'il le vinſt trouuer en eſtat d'hõme
priué. Puis commençant par vn tres-beau & bon commencement, au
ſeruice des dieux, il remonſtra au peuple comme la perte qu'ils auoient
receuë, leur eſtoit auenuë par la temerité & nonchalence eſtourdie de
leur Capitaine,qui n'auoit tenu conte des choſes diuines,non point par D
la faute ny par la laſcheté des combatrans:& les exhorta pour ceſte cauſe
de ne craindre point leurs ennemis, mais d'appaiſer l'ire des dieux, en
leur portant honneur & reuerence:non qu'il les rendit ſuperſtitieux en
ce faiſant,mais aſſeuroit leur vertu par vraye deuotion enuers les dieux:
& leur oſtoit ou diminuoit la crainte des ennemis,en leur donnant cer-
taine eſperance de l'ayde des dieux. Si furent alors viſitez les cinq liures
prophetiques qu'on appelle les liures de la Sibylle, qui ſont tenus fort
ſecrets, & l'on y trouua quelques anciennes propheties & oracles qui ſe
rapportoient & ſe conformoient aux accidens lors aduenus:mais il n'eſt
loiſible de publier ny redire à autruy ce qu'on y a cõnu,puis le Dictateur

en

A en pleine aſſemblee du peuple, deuant toute l'aſſiſtance, voüa ſolemnellement aux dieux, qu'il leur ſacrifieroit tout autãt de fruict que porteroient à la prochaine ſaiſon nouuelle les brebis, les truyes, les vaches & les cheures en toutes les montagnes, plaines, riuieres, ou prairies de l'Italie, & feroit celebrer des ieux de Muſique & iouër d'autres myſteres en l'honneur des dieux, iuſques à y deſpendre la ſomme de trois cens trente trois feſterces, & trois cens trente trois deniers Romains, & vn tiers de denier dauantage. Ceſte ſomme reduite à la monnoye Grecque monte à la valeur de *a* quatre-vingts trois mil cinq cens quatre-vingts trois drachmes d'argent, & deux oboles. Or ſeroit-il bien mal-aiſé de rendre la raiſon pour laquelle il ſpecifia nommément ceſte ſomme ainſi preciſe, & pourquoy il la diſtribua par trois, ſi ce n'eſt qu'on vueil-
B le exalter la puiſſance du nombre ternaire, pource que c'eſt vn nombre de ſa nature parfait, & le premier des non-pairs, qui eſt le commencement de la multitude, & qui comprend en ſoy les premieres differences & les premiers elemens & principes de tous les nombres vnis & ioints enſemble.

a Ce ſont enuiron huict mille cinq cés eſcus.

AINSI Fabius ayant fait que le peuple euſt bonne eſperance en l'aide & faueur des dieux, le rendit en ce faiſant mieux deliberé de bien faire à l'aduenir: mais luy mettant tout ſon eſpoir de victoire en ſoy meſme, comme celuy qui eſtimoit que les dieux enuoyent aux hommes l'heur & la proſperité par le moyen de vertu & de prudence, s'en alla trouuer Hannibal, non point en intention de le combattre, mais en ferme deliberation de conſumer la vigueur de ſon armee par lõg traict
C de temps, ſa pauureté par force d'argent, & le petit nombre de ſes gens par grande multitude de combattans. Si s'en alloit touſiours campant en lieux forts & hauts ſur les montagnes, hors du danger de la caualerie de ſon ennemy, qu'il coſtoyoit touſiours, de ſorte que quand l'ennemy s'arreſtoit en quelque lieu, auſſi faiſoit-il luy, & s'il ſe remuoit, il le ſuiuoit à la trace, & alloit à l'entour de luy, ſans iamais s'eſloigner des mõtagnes, ny s'approcher de ſi pres qu'il peuſt eſtre contrainct de combattre s'il ne vouloit: & neantmoins ſe monſtroit touſiours à la queuë de ſon ennemy, & le tenoit en continuelle crainte, parce qu'il eſtimoit qu'il allaſt eſpiant le point de ſon occaſion pour le charger à ſon aduantage. Mais en dilayant & prolongeant ainſi le temps, il vint à la fin à eſtre meſpriſé de chacun: car & en ſon camp on meſdiſoit publiquement de luy, & les ennemis meſmes le tenoient pour homme coüard & de fort
D laſche cœur, excepté Hannibal ſeul, lequel apperceuant bien ſon bon iugement, & la maniere de laquelle il le vouloit combattre, eſtima que par toute voye de ruze ou de force il le falloit attirer au combat, ou autrement que les affaires des Carthaginois s'en alloient ruinées, attendu qu'ils ne ſe pouuoient ſeruir ny valoir de leurs armes, en quoy ils eſtoient les plus forts, & cependant eſtoient minez & conſumez par multitude d'hommes, & à force d'argent, en quoy ils eſtoient les plus foibles. Si ſe mit à imaginer & à eſſayer toutes ſortes de ruſes de guerre, dont il ſe pouuoit auiſer, ne plus ne moins que fait le ruſé champion de lucte, qui cherche tout moyen d'auoir priſe ſur ſon aduerſaire pour luy donner le bond: car tantoſt il s'approchoit de luy, & luy faiſoit donner

IV. La prudence principale piece d'vn general d'armee, fait conſiderer & remuer toutes choſes à point.

L'hiſtoire de Fabius Maximus eſt amplement deſcrite és 2. 7. & 8 liure de la 3. Decade de Tite-Liue.

La prudence d'vn chef eſt inconnuë preſque de tous, & n'y a que les maiſtres qui puiſſent iuger au vray des conceptions de leurs ſemblables.

des alarmes en ſon camp, tantoſt il s'en reculoit, & ſe remuoit ſouuent d'vn lieu à vn autre, pour voir s'il le pourroit point tirer hors de ceſte reſolution, de ne mettre rien en hazard, mais ioüer touſiours au plus ſeur. Et quant à luy, il perſeuera touſiours conſtamment en ſa premiere deliberation, croyant certainement que c'eſtoit le plus expedient de le faire ainſi. Mais le general de la caualerie, Minutius, luy faiſoit beaucoup d'ennuy, lequel ardent du deſir de combattre ſans propos, & faiſant de l'audacieux, alloit gagnant la bonne grace des ſoldats par vne furieuſe atdeur de vouloir combattre qu'il leur imprimoit, & vne vaine eſperance dont il les rempliſſoit, de maniere qu'ils ſe moquoient de Fabius, en l'appellant le pedagogue d'Hannibal, & au contraire loüoiét hautement Minutius comme Capitaine hardy, & digne de la magnanimité de Rome. Cela le faiſoit encore plus arrogamment monter en gloire & en preſomptueuſe opinion de ſoy-meſme, en piquant Fabius de ce qu'il alloit ainſi logeant touſiours ſon camp ſur les montagnes, diſant que le Dictateur leur appareilloit de beaux ieux, en leur faiſant voir l'Italie qu'on bruſloit, pilloit & gaſtoit ainſi deuant leurs yeux: & demandoit à ceux qui eſtoient bons amis de Fabius, s'il feroit point à la fin monter ſon camp iuſques au ciel, ſe desfiant de la terre, ou ſi c'eſtoit de peur que les ennemis ne le trouuaſſent, qu'il s'alloit ainſi cachant dedans les nuës & les broüées, Les amis de Fabius luy rapportoient tous ces brocards, & luy conſeilloient de hazarder pluſtoſt la bataille, que de ſupporter plus long-temps des paroles ſi iniurieuſes qui ſe diſoient contre luy. Mais Fabius leur reſpondit, Si ie faiſois ce que vous me conſeillez, ie ſerois encore plus coüard qu'ils ne penſent que ie le ſois maintenant, en ſortant hors de ma deliberation pour crainte de leurs paroles piquantes & traits de moquerie. Car ce n'eſt point honte que d'auoir crainte pour le bien & le ſalut de ſon païs: mais au contraire, s'eſtonner pour le bruit & l'eſtime d'vne commune, ou pour les iniures & calomnies des hommes, n'eſt point acte de perſonnage digne d'vne ſi grande charge, mais pluſtoſt d'homme ſeruant & obeïſſant à ceux à qui il doit commander, & qu'il doit gouuerner, pource qu'ils ne ſont pas ſages.

A

B

C

Il eſt malaiſé & cõme impoſſible à Fineſſe de faire ſortir Prudence hors des gonds.

Par fois les alliez & amis ſont plus a redouter (à cauſe de leur indiſcretion) que les ennemis.

Ny le mal digeré conſeil des amis ny les brocards des gẽs non experimentez, ne doiuent oſter a vn ſage chef de guerre la louable crainte qu'il a du ſalut de ſa patrie qui ſe repoſe ſur luy.

Depvis il aduint qu'Hannibal tomba en vne erreur bien grande, pource que voulant s'eſloigner de Fabius, & par meſme moyen mener ſon armee en païs plain, où il euſt viures & fourrages pour les beſtes, il commanda à ſes guides, qu'ils le conduiſiſſent incontinent apres ſouppet en la pleine de Caſinum. Les guides n'ayans pas bien entendu ce qu'il leur auoit dit, à cauſe qu'il prononçoit barbarement le langage Italien, prirent l'vn pour l'autre, & l'allerẽt ietter luy & ſon armee en vn bout de la Campagne pres la ville de Caſilinum, par le milieu de laquelle paſſe la riuiere que les Romains appellent Vulturnus, & le païs d'alentour eſt vne vallee ceinte & enuironnee de montagnes tout à l'entour, excepté qu'elle s'eſtend deuers la mer, là où ceſte riuiere, ſe reſpandant hors de ſon lict, fait des mareſts & des bancs de ſable fort profonds, & finalement ſe va deſcharger en ceſte coſte de mer, qui eſt fort dangereuſe, & où il n'y a nul abry. Eſtant donc Hannibal deſcendu en ce fond de ſac, Fabius qui connoiſſoit le païs & ſçauoit les adreſſes des chemins,

D

V. N'eſtre pas bien entendu ny bien eõduit en pays meconnu par ſes guides, eſt choſe de tres pernicieuſe conſequence en guerre.

C'eſt grande ſageſſe de temporiſer pour prendre l'occaſion à point, comme fait Fabius.

A suiuant ses brisees, luy serra le pas par où il pouuoit sortir de ceste vallee, auec quatre mil hommes de pied qu'il y ordonna, disposa le demeurant de son armee sur les croupes des montagnes, aux endroits plus opportuns tout à l'enuiron, puis auec ses coureurs, & les plus dispos & legerement armez de ces gens, fit charger la queuë des ennemis : ce qui mit toute leur armee en desordre, & y en eut bien huict cens de tuez. Parquoy Hannibal voulant tirer son camp hors de là, & connoissant la faute que ses guides auoient faite, en prenant l'vn pour l'aurre, & le danger auquel ils l'auoient mis, les fit pendre. Mais au demeurant de forcer ses ennemis qui tenoient les cimes des cousteaux, & les en chasser à force, il n'y voyoit point de moyen, ny n'en auoit point d'esperance : à l'occasion de quoy ses gens estans effroyez & descouragez, pource qu'ils se
B voyoient de tous costez enfermez, sans ordre d'en pouuoir eschapper, il se delibera d'affiner son ennemy par vne telle ruse. C'est qu'il fit choisir enuiron deux mille bœufs, de ceux qu'on auoit pris au pillage, & leur fit attacher à chaque corne des flambeaux, ou des fagots de saule, & des iauelles de sarment, & ordonna à ceux qui en auoient la charge, que la nuict quand il leur hausseroit vn signe en l'air, ils missent le feu en ces fagots, & chassassent les bœufs contre mont les costeaux vers les pas & les endroits que les ennemis auoient occupez. Pendant que cela se preparoit, luy de son costé ordonna son armee en bataille, puis quand la nuict fut venuë la fit marcher le petit pas. Or les bœufs, rant que le feu qui bruloit ce qu'ils auoient attaché aux cornes, fut petit, cheminerent
C tout doucement contremont le pied des montagnes, là où on les chassoit, dont les bergers & bouuiers qui estoient sur les cimes des costeaux, s'esmerueillerent fort de voir ainsi des flammes & des feux attachez aux cornes de ces bœufs, comme si c'eust esté vne armee marchant en ordonnance aux lumieres des torches : mais quand les cornes vindrent à estre bruslees iusques à la racine, & que le sentiment du feu fust passé iusques à la chair viue, alors commencerent les bœufs à se debattre, & à secouër leurs testes, & en ce faisant se couurirent de feu les vns les autres de plus en plus, si ne cheminerent plus bellement, ny en ordre, mais pour la frayeur qu'ils auoient, & la douleur qu'ils sentoient, se prirent à courir çà & là à trauers les montagnes, portans de la flamme à leurs cornes & à leurs queuës, dont ils mettoient le feu dans les bois & dans les
D buissons par lesquels ils passoient. Cela sembloit bien estrange à voir, & estonnoit fort les Romains qui gardoient les pas des montagnes, car ils penſoient que ce fussent hommes qui couruſſent ainsi çà & là auec des torches aux mains : au moyen dequoy ils en estoient tous effrayez & troublez, pensans que ce fussent les ennemis qui accouruſſent ainsi cõtre-eux, pour les enuironner de tous costez, tellement qu'ils n'oserent plus s'arrester aux passages, où ils auoient esté ordonnez, mais abandonnans les destroits se mirent à fuir vers leur grand camp, & aussi-tost les auant-coureurs d'Hannibal armez à la legere, se saisirent de ces pas, de maniere que le reste de l'armee eut tout loisir de marcher à son aise iusques-là sans crainte ny peril, encore qu'elle fust chargee & empeschee d'vne quantité grande de toute sorte de butin.

Qui guide mal les autres ne sçait: estre trop seuerement chastié.

Sobrieté vaut mieux que force.

Choses non accoustumees, qui se presentent de nuict, & de loin, estonnent les plus asseurez.

VI. Il vaut mieux perdre vn petit auãtage incertain qu'en le voulant trop presser se hazarder à receuoir quelque grande honte.

OR quant à Fabius, il s'apperceut bien des la nuict mesme, que c'e- A
stoit vne ruze d'Hannibal, pource que quelques-vns des bœufs, ainsi qu'ils s'enfuyoient çà & là, tomberent entre ses mains: à l'occasion dequoy, craignant de tomber en quelque embusche pour les tenebres de la nuict, il tint ses gens en bataille sans autrement bouger ny faire bruit, & le matin si tost que le iour commença à poindre, se mit à suiure son ennemy à la trace, donnant sur la queuë, & escarmouchant les derniers dedans les destroits des montagnes, de maniere qu'il mit toute l'armee des ennemis en desordre, iusques à ce qu'Hannibal enuoya de l'auant-garde quelque nombre d'Espagnols, hommes legers & dispos, accoustumez de grauir aux montagnes, lesquels venans à charger les Romains armez de pesantes armes en tuerent plusieurs, & firent retirer Fabius: lequel en fut alors encore bien plus mespriſé & blasmé que deuant, B
pource qu'il auoit tousiours monstré de ne vouloir poinr à force ouuerte combattre Hannibal, mais le miner & desfaire par finesse & prudence, en quoy il se trouuoit luy-mesme abusé & affiné par luy. Dauantage Hannibal voulãt enflammer encore plus le courroux des Romains contre luy, quand il approcha de ses terres, commanda qu'on bruslast & gastast tout à l'enuiron, mais qu'on ne touchast aucunement aux siennes, & y mit expressément des gardes pour empescher qu'on n'y prist rien, & qu'on n'y fist aucun dommage. Cela fut rapporté à Rome, qui agraua bien encore plus le mescontentement, qu'on auoit de luy: ioint que les Tribuns du peuple ne cessoient de crier contre luy par les harangues qu'ils faisoient deuant le peuple, à la suscitation d'vn Metellus principalement, non pour inimitié qu'il eust encontre Fabius, mais C
pource qu'il estoit parent de Minutius maistre de la caualerie, & estimoit que la mauuaise opinion qu'on prendroit de l'vn tourneroit à la loüange & à l'auantage de l'autre. Le Senat mesme estoit courroucé contre luy pour l'accord qu'il fit auec Hannibal, touchant les prisonniers de guerre: car il accorda qu'on eschangeroit les prisonniers en rendant homme pour homme, ou bien a deux cens cinquante drachmes d'argent pour chasque teste, si les vns en auoient plus que les autres. Quand l'eschange eut esté ainsi fait, il se trouua qu'Hannibal en auoit encore de teste deux cens quarante Romains. Le Senat ordonna qu'on n'enuoyeroit point d'argent pour les deliurer, & blasma grandement Fabius d'auoir fait cét accord, comme n'estant ny honnorable ny profitable à la chose publique, pour recouurer des gens qui par lascheté de D
cœur s'estoient laissez prendre aux ennemis. Ce qu'entendant Fabius, supporta patiemment le courroux du Senat, mais n'ayant point d'argent, & ne voulant point faillir à sa parole, ny abandonner ses citoyens prisonniers, il enuoya son fils à Rome auec procuration pour vendre ses terres, & luy en apporter l'argent incontinent. Le ieune homme y alla, vendit les heritages de son pere, & luy en porta bien-tost l'argent au camp, dont il racheta les prisonniers, enuoyant leur rançon à Hannibal. Plusieurs de ceux qu'il auoit rachettez le voulurent depuis rembourser, mais il n'en voulut iamais rien prendre, & leur donna leur rançon à tous.

Les plus habiles eschoppent, & tombẽt à leur tour en des inconueniens.

La vertu assaillie de tous costez & par toutes sortes de machines demeure ferme sur sa baze qui est l'innocence & prudente resolution.

a Ce sont enuiron vingt & cinq escus.

Il faut porter dõcement le courroux des maistres, & cependant tenir sa foy, & se monstrer amy au besoin de ceux que l'on doit & qui ô peut secourir.

DEPVIS

A DEPVIS eſtant appellé à Rome par les Preſtres pour faire quelques ſolemnels ſacrifices, il laiſſa l'atmee entre les mains de Minutius pour la gouuerner en ſon abſence, auec condition de ne s'attacher point à l'ennemy, & de ne combattre point: ce que non ſeulement il luy deffendit tres-expreſſément, comme ayant ſouueraine puiſſance, mais encore l'en admoneſta, & l'en pria tres-inſtamment: comme ſon amy Minutius, ſe ſouciant bien peu de toutes ſes prieres & commandemens, auſſitoſt qu'il eut le dos tourné commença incontinent à haraſſer les ennemis: & vn iour entre les autres ayant obſerué qu'Hannibal auoit enuoyé bonne partie de ſon armee au fourrage & recouurement de viures, il alla charger ceux qui eſtoient demeurez, & les mena battant iuſques dedans leur camp auec grand meurtre, & plus grand effroy de ceux qui B s'eſtoient ſauuez, leſquels n'attendoient pas moins que d'eſtre aſſiegez dedans leur camp: & encore apres que toute leur atmee ſe fut raſſemblee en vn, il ſe retira malgré eux, & ſans rien perdre. Cela le remplit d'arrogance, & les ſoldats de temerité, encore plus que iamais. Si courut incontinent la nouuelle de cette desfaite iuſques à Rome, & la fit-on beaucoup plus grande qu'elle n'eſtoit: & Fabius l'ayant entenduë dit, qu'il craignoit beaucoup plus la proſperité de Minutius, qu'il ne faiſoit ſon aduerſité. Mais le commun peuple s'en eſioüit fort, & auec grande demonſtration de ioye accoururent ſur la place: là où Metellus, l'vn des Tribuns du peuple, montant en la chaire aux harangues, leur fit vn ſermon, auquel il magnifia & loüa hautement la vertu de Minutius, & à l'oppoſite chargea Fabius non plus de laſcheté & de coüardiſe, mais de C trahiſon, accuſant auſſi les autres principaux perſonnages de Rome, diſant que dés le commencement ils auoient tenu moyen de tirer cette guerre en longueur, afin de ruiner l'autorité & la puiſſance du peuple, & auoient incontinent fait tomber les affaires ſous la main d'vne monarchie, laquelle auec ſes remiſes & delais donnetoit loiſir à Hannibal de ſe planter & maintenir en Italie, iuſques à ce que les Carthaginois euſſent moyen, auec le temps, de luy enuoyer renfort d'vne ſeconde armee, pour de tout point ſe ſaiſir & s'empater de toute l'Italie. Quoy entendu, Fabius ſe tira en auant pour parler au peuple, là où il ne s'amuſa point à reſpondre aux charges dont le Tribun l'auoit accuſé, mais dit qu'il falloit promptement acheuer les ſacrifices & ceremonies du ſeruice diuin, afin qu'il s'en peuſt ſoudainement retourner au camp, pour y chaſtier Minutius, lequel par deſſus ſon expreſſe deffenſe auoit com- D battu contre l'ennemy. Il n'euſt pas pluſtoſt acheué ces paroles, qu'il ſe leua incontinent vn grand bruit & vn tumulte parmy le peuple, pour le danger de Minutius, à cauſe que le Dictateur a puiſſance de mettre en priſon, & de faire mourir qui bon luy ſemble, ſans forme de procez ny de iugement: & eſtimoit-on puis que Fabius eſtoit vne fois ſorty hors de ſon accouſtumee clemence & bonté, qu'il deuiendroit ſi aſpre en ſon courroux, qu'il ſeroit bien mal-aiſé de l'appaiſer. Parquoy il n'y eut celuy en toute l'aſſiſtance qui ne ſe teuſt de peur, excepté le Tribun Metellus, lequel ayant loy de tout dire, pour la ſeureté que luy donne ſon magiſtrat, qui ſeul retient ſon autorité quand il y a vn Dictateur eleu, & demeure en ſon entier, eſtant les autres ſupprimez, ſupplia lors

VII. Vne armee eſt en grand hazard quand on la commet à vn chef temeraire, & de qui l'on eſt contraint ſe deffier auant le coup.

Temerité eſt par fois heureuſe, & n'eſt iamais ſage, pource qu'elle n'abandonne iamais ſon eſclaue qu'elle ne luy ait fait prendre vn ſaut mortel, comme il auint finalement à Minutius.

La proſperité enhardit les enuieux à calomnier outrageuſement.

Il ne faut point qu'vn chef reſponde touſiours aux fols ſelon leur folie, ains regarde à ce qui eſt de ſa charge pour l'executer ſans acception de perſonne.

La calomnie compagne de flatterie & de sedition fait tousjours ce qu'elle peut pour renuerser la vertu.

à grande instance le peuple, de ne vouloir point abandonner Minutius, A
ny ne permettre qu'il souffrist ce que Manlius Torquatus iadis auoit
fait à son fils, auquel il fit trancher la teste apres auoir vaillamment
vaincu & desfait son ennemy : les admonnestant d'oster à Fabius cette
puissance tyrannique de la Dictature, & de mettre leurs affaires entre les
mains de celuy qui voudroit & sçauroit bien les conduire à port de sa-
lut. Le peuple fut fort émeu par ces seditieuses paroles, mais toutefois
encore n'osa-il contraindre Fabius de quitter la souueraine authorité
de sa Dictature, combien qu'il en eust bien mauuaise opinion, & qu'il
fust tres-mal content de luy : mais ordonna que Minurius auroit de là
en auant égale puissance, & autorité pareille à celle du Dictateur, en la
A force de crier & calumnier les enuieux obtiennent quelque chose contre les vertueux.
conduite des affaires : ce qui iamais n'auoit encore esté oüi ny veu, mais B
bien-tost apres il fur aussi fait vne autre fois, apres la desfaite de Cannes.
Car estant lors Marcus Iunius le dictateur au camp, on éleut à Rome vn
autre Dictateur, qui fut Fabius Buteo, pour nommer & creer de nou-
ueaux Senateurs, au lieu de ceux qui estoient morts en la bataille : mais
apres qu'il en eut nommé & remply le conseil du Senat, le iour mesme il
laissa les sergens qui portoient les haches deuant luy, & renuoya la sui-
te qui l'accompagnoit par honneur, & se ietta à trauers la presse du peu-
ple sur la place, vaquant à ses particulieres affaires, ne plus ne moins
qu'vne personne priuee.

VIII. L'homme de bien & sage chef de guerre, aymant le public, ne se desgoute point pour la folie, de quelques vns qui s'attachent à luy en particulier, mais s'en roidit d'auantage, & se resoud tant plus a faire son deuoir.

OR les Romains pensoient bien que Fabius voyant comme l'on
auoit donné à Minutius puissance egale à la sienne, le prendroit fort à
cœur, & en seroit tres-deplaisant : mais ils ne connoissoient pas du tout C
sa nature, pource qu'il n'estima point que leur folie luy tournast à mal-
heur, ny à dommage ou des-honneur, mais comme Diogenes le sage
respondit à vn qui luy disoit, Ceux-là se moquent de toy : Ie ne m'en
tiens, dit-il, point pour moqué, voulant dire qu'il reputoit ceux-là seuls
estre moquez, qui se passionnent & se troublent pour des moqueries.
Ainsi enduroit Fabius doucement, & sans passion quelconque, quant à
ce qui le touchoit particulierement, tout ce que le peuple faisoit, ser-
uant d'exemple & de preuue manifeste aux philosophes, qui maintien-
nent que l'homme sage & homme de bien ne peut estre nullement in-
iurié ny deshonnoré : car tout le desplaisir qu'il receuoit de la folie du
peuple estoit pour le regard de la chose publique, à cause qu'ils auoient
donné moyen à vn estourdy & temeraire de seruir à sa folle ambition
au fait des armes. A l'occasion dequoy craignant que luy, aueuglé de D
vaine gloire & de presomptueuse opinion de soy-mesme, ne se precipi-
rast & se hastast de faire quelque grand mal deuant qu'il fust arriué, il
partit soudainement de Rome, sans que personne en sçeust rien, pour
s'en retourner au camp : là où il trouua Minutius si fier & si superbe, qu'il
n'estoit plus aucunement supportable : car il vouloit auoir autorité de
Cependãt il ne permet pas aux estourdis de luy donner loy, mais voyant qu'ils sont incorrigibles se retire à part, attendant en patience les euenemens des choses.
commander à toute l'armee à son tour. Ce que Fabius ne luy voulut
point ceder, mais departit par moitié tout l'exercite auec luy, estimant
qu'il valloit mieux qu'il commandast touſiours seul à vne partie de l'ar-
mee, que par tour à la totalité : si choisit pour soy la premiere & la troi-
sieſme legion, & luy donna la seconde & la quatrieſme, & partagea aussi
semblablement le secours des alliez. Et cõme Minutius se vantast & glo-
rifiast

A riſiaſt de ce que la maieſté du ſouuerain magiſtrat auoit eſté raualee & abaiſſee pour l'amour de luy, Fabius luy remonſtra qu'il deuoit penſer, s'il eſtoit ſage, que ce n'eſtoit pas luy, mais Hannibal, qu'il auoit à combattre: & encore s'il ſe vouloit opiniaſtrer par vne ialouſe enuie contre ſon compagnon, à tout le moins deuoit-il regarder, que luy qui auoit gagné, & qui auoit eſté tant honnoré par ſes citoyens, ne fuſt pas moins ſoigneux de leur ſeureté & de leur ſalut, que celuy qui auoit eſté vaincu & ignominieuſement traitté par eux. Minutius prit cét aduertiſſement comme pour vne moquerie ſimulee & couuerte, à la maniere des vieillards, & prennant ſa moitié de l'armee, ſe logea ſeul à part. Hannibal n'ignoroit rien de tout ce debat, mais eſpioit toutes les occaſions pour ſe ſeruir de leur diſcorde. Or y auoit-il entre leurs deux camps vne B mote non gueres mal-ayſee à gagner, & eſtoit vne belle aſſiette pour loger vn camp en ſeureté, ayant commodité de toutes choſes. La campagne d'alenuiron à la voir de loin ſembloit toute plaine & toute vnie, pource qu'elle n'eſtoit point couuerte de boſcages, mais toutesfois il y auoit quelques fonceaux & quelques vallees entre deux: à l'occaſion dequoy, Hannibal, encore qu'il eût bien le moyen de s'en ſaiſir facilemẽt s'il euſt voulu, ne le voulut point faire, mais la laiſſa au milieu pour luy ſeruir d'amorce à tirer ſes ennemis au combat. Parquoy quand il vid que Minutius eſtoit ſeparé d'auec Fabius, il eſpandit vne nuict quelque nombre de ſes gens par ſes fonceaux & vallees, puis le matin au point du iour enuoya vne trouppe non gueres groſſe à la deſcouuerte pour occuper ladite mote, eſpetant qu'il pourroit bien attirer par ce moyen C Minutius à combattre pour ce logis: comme il en auint. Car Minutius y enuoya premierement ſes coureurs, puis toute ſa gendarmerie: & finalement voyant qu'Hannibal luy-meſme venoit pour ſouſtenir ſes gens qui eſtoient deſſus la mote, il s'y en alla auſſi auec tout le demeurant de ſes forces en bataille rangee, & fit vn grand effort pour chaſſer ceux qui defendoient la mote. Le combat dura quelque temps egal entre les deux parties, iuſques à ce qu'Hannibal voyant que ſon aduerſaire auoit à bon eſcient donné dedans ſes rets, & qu'il monſtroit le derriere de ſon bataillon tout nud à ceux de ſes gens qu'il auoit mis en embuſche, leua incontinent le ſigne qu'il leur auoit baillé, auquel ils ſe leuerent tous à vn coup, & ſe ruerent auec grand cris ſur la queuë des Romains, dont ils tuerent du permier aſſaut vn bon nombre, & mirent les autres en vn tel trouble, & en ſi grand effroy, qu'il eſt impoſſible de le D ſçauoir bien exprimer. Si fut bien alors la brauerie de Minutius & ſa fiere audace raualee: car il regardoit tantoſt l'vn, tantoſt l'autre de ſes Capitaines au viſage, & n'en voyoit pas vn qui euſt courage de demeurer, mais eſtoient tous preſts de ſe tourner en fuitte, ce qui euſt eſté cauſe de leur totale ruine, pource que les Numides ſe ſentans les plus forts, commençoient deſia à ſe reſpandre par la plaine tout à l'enuiron, mettans en pieces tous ceux qui ſe deſbandoient pour fuyr.

La couſtume des ieunes non experimentez eſt de meſpriſer le conſeil des vieux, & aymer d'eſtre à part.

Ceux qui ne veulent reſpecter le conſeil de leurs amis ſuccombent à leur confuſion ſous l'effort de leurs ennemis.

Il n'y a rien ſi puſillanime qu'vn orgueilleux abatu.

ESTANS donc les gens de Minutius tombez en tel inconuenient, Fabius qui auoit bien preueu le danger auquel ils eſtoient pour tomber, & qui pour ceſte cauſe tenoit ſon armee toute preſte en bataille eut le ſoin de ſçauoir ce qui ſe feroit, non par le rapport d'aucuns meſſa-

IX. Vn ſage chef a les yeux par tout pour obuier aux dangers extremes, luy eſtant deffendu de dire ie n'y penſois pas.

gers, mais par le voir luy-meſme à l'œil de deſſus vne butte qui eſtoit au deuant de ſon camp. Parquoy quand il vid Minutius & ſes gens enueloppez de tous coſtez, & deſia en branle de fuir, & qu'il entendit leurs cris, non cõme de gens qui euſſent cœur de combattre, mais qui eſtoient effrayez, & regardoient à ſe ſauuer de viſteſſe, il frappa de la main ſur la cuiſſe, en iettant vn grand ſouſpir, & dit à ceux qui eſtoient au tour de luy : O dieux comment Minutius s'eſt allé precipiter luy-meſme en ſa ruine, pluſtoſt que ie n'attendois, & plus tard qu'il ne vouloit! Mais en diſant cela, il fit quant & quant marcher les enſeignes en diligence, criant tout haut, Mes amis, il nous faut haſter pour aller ſecourir Minutius, qui eſt vaillant homme de ſa perſonne, & aymant le bien & l'honneur de ſon païs: & ſi d'auenture il a failly en ſe precipitant par trop, pour chaſſer les ennemis, il n'eſt pas maintenant temps de l'en accuſer, nous le luy remonſtrerons vne autre fois. Si rompit incontinent à ſon arriuee & eſcarta les Numides qui eſtoient au guet dedans la campagne: puis tira outre iuſques à ceux qui chargeoiẽt ſur la queuë des Romains, où il en tua ceux qui s'arreſterent pour luy faire teſte: car les autres, de peur qu'ils ne tombaſſent eux-meſmes au danger où ils auoient rangé les Romains, auant que d'eſtre de tout point enfermez, ſe tournerent en fuite. Parquoy Hannibal voyant ceſte mutation, & regardant comme Fabius en perſonne, auec plus grand effort que ſon aage ne portoit, alloit fendant la preſſe des combattans, contremont la mote, pour penetrer iuſques au lieu où eſtoit Minutius, fit ceſſer le combat, commandant qu'on ſonnaſt la retraitte, & remena ſes gens dedans ſon camp, eſtans les Romains bien-aiſes de ſe pouuoir auſſi retirer à ſauueté: & l'on dit qu'Hannibal, en ſe retirant, dit à ſes amis vn tel mot en riant, Ne vous ay-ie pas dit pluſieurs fois que cette nuee que nous voyons touſiours attachee à la cime des montagnes, ſe creueroit à la fin quelque iour, auec orage & tẽpeſte qui tomberoit ſur nous? Apres cette rencontre, Fabius ayant deſpoüillé ceux qui eſtoient demeurez morts ſur le chãp, ſe retira auſſi en ſon cãp ſans laiſſer eſchapper de ſa bouche vne ſeule parole outrageuſe ny faſcheuſe de ſon cõpagnõ. Mais Minutius, ſi toſt qu'il fut de retour en ſon camp, aſſemblãt ſes gens, leur parla en ceſte maniere: Mes amis, ne faillir iamais en maniant de grãdes affaires, eſt choſe qui ſurpaſſe la nature de l'hõme: mais ſe ſeruir des fautes paſſees pour inſtruction de l'auenir, eſt fait en hõmes ſages & vertueux. Quant à moy, ie confeſſe n'auoir pas moins d'occaſion de me loüer de la fortune, que de m'en plaindre: car ce que le long-temps ne m'auoit peu enſeigner, ie l'ay appris en vne bien petite partie d'vn ſeul iour: c'eſt que ie ne ſuis point ſuffiſant pour commander, mais i'ay moy-meſme beſoin d'eſtre gouuerné par autruy: & ie ne me doy point opiniaſtrer follement à penſer vaincre ceux, deſquels il m'eſt plus honnorable de confeſſer eſtre vaincu. Si vous declare que le Dictateur Fabius ſera celuy qui deſormais vous commandera ſeul en toute autre choſe: mais pour luy donner à entendre que nous reconnoiſſons la grace, que nous auons preſentement receuë de luy, ie ſeray celuy qui vous conduiray pour l'en aller remercier, en me rendant le premier obeïſſant à ſes commandemens, & faiſant tout ce qu'il m'ordonnera. Ayant acheué ces paroles, il commanda

A

B

C

D

Il n'y a rien ſi indigne ny ſi dãgereux en vn chef d'armee que de laiſſer perir ſes membres & capitaines, pour ſe vẽger d'eux en particulier, au contraire c'eſt vne ſageſſe & bonté ſinguliere, de tirer ſon ennemy de daoger, & luy remonſtrer ſon tort puis apres, ou du moins le diſpoſer à ſe bien reconnoiſtre en luy tendant la main au beſoin.

A quelque choſe mal-heur eſt bon, d'autant qu'il diſpoſe ceux qui en ont eſté batus de deuenir ſages a leurs deſpens, & pluſtoſt tard que iamais.

A commanda aux port'enſeignes de le ſuiure, ainſi il marcha le premier deuers le camp de Fabius, là où eſtant arriué il s'en alla droit à la tente du Dictateur: de quoy chacun s'eſmerueilla, ne ſçachant ce qu'il vouloit faire. Fabius luy ſortit au deuant. Et Minutius luy ayant mis ſes enſeignes à ſes pieds, l'appella à haute voix ſon pere: & ſes ſoldats appellerent ſemblablement ceux de Fabius leurs patrons, qui eſt le nom duquel les ſerfs affranchis appellent ceux qui les ont deliurez de ſeruitude. Puis quand le bruit fut appaiſé, Minutius ſe prit à dire haut & clair: Seigneur Dictateur tu as ce iourd'huy gagné deux victoires, l'vne ſur Hannibal que tu as vaincu par proüeſſe, & l'autre ſur moy ton compagnon que tu as vaincu par prudence & bonté: & par l'vne tu nous as ſauuez, par l'autre tu nous as enſeignez: ainſi nous auons eſté ſemblablement vaincus
B en deux ſortes, l'vne par luy à noſtre honte, & l'autre par toy à noſtre honneur & ſalut. Pourtant t'appellai-ie mon pere, ne trouuãt autre appellation plus venerable, de laquelle ie te puiſſe honnorer, & me ſentant plus obligé à toy, pour la grace que i'ay preſentement receuë de toy, qu'à celuy meſme qui m'a engendré, à cauſe que i'ay eſté ſeul engendré par luy, & ay eſté ſauué par toy auec tant d'autres gens de bien qui ſont icy. En diſant ces paroles, il lambraſſa Fabius: & le ſemblable firent auſſi les ſoldats qui s'entr'accollerent eſtroittement, & ſe baiſerent les vns les autres: de maniere que tout le camp ſe trouua plein de careſſes & de larmes tres-douces & eſpraintes à force de ioye.

Exemple digne d'eſtre ſuiuy de tous ceux que l'on a terriez de honte & de danger: n'y ayant choſe plus indigne de l'homme qui a tant ſoit peu de cœur que l'ingratitude.

Le nom de pere vrayement conuenable à celuy qui conſerue l'honneur & la vie à pluſieurs gens de bien.

Depvis Fabius s'eſtant demis du magiſtrat de la Dictature, furent derechef eſleus des Conſuls, les premiers deſquels ſuiuirent la meſme for-
C me de gouuerner, que Fabius auoit commencee, ſe gardans de preſenter la bataille à Hannibal, & enuoyans touſiours du ſecours à leurs ſujets & alliez pour les entretenir, & les garder de ſe rebeller iuſques à ce que Terentius Varro, homme de petit lieu, mais bien connu pour ſon audace temeraire & pour le credit qu'il auoit acquis enuers le peuple par ſes flatteries, fut paruenu à la dignité conſulaire: car on penſa bien que par ſa temerité & faute d'experience, il mettroit incontinent le tout au hazard d'vne bataille, parce qu'il crioit en toutes les aſſemblees du peuple, que ceſte guerre dureroit touſiours, tant que le peuple eliroit pour Capitaines des Fabiens, & ſe vantoit publiquement, que dés le premier iour qu'il verroit les ennemis, il les deſferoit. En diſant ces ſuperbes paroles il aſſembla vne telle puiſſance, que iamais les Romains n'en auoient eu de ſi grande enſemble, contre quelque
D ennemy que ce fuſt: car il mit en vn camp iuſques au nombre de quatre-vingts huict mille combattans: ce qui mettoit Fabius & les autres Romains qui auoient bon ſens, en grande crainte, pour autant qu'ils ne voyoient point de reſſource aux affaires de Rome, s'il aduenoit qu'ils perdiſſent vn ſi grand nombre de ieuneſſe. Si s'adreſſa Fabius à l'autre Conſul, qui ſe nommoit Paulus Æmilius, homme bien entendu au fait de la guerre, mais mal voulu de la commune, dont il redoutoit encore la fureur, à raiſon de quelque amende, en laquelle le peuple auparauant l'auoit condamné enuers la choſe publique, & en le reconfortant l'admoneſta & encouragea de reſiſter à la folle temerité de ſon compagnon, luy remonſtrant comme il n'auroit pas plus d'affaire

x. En ceſte tragique hiſtoire de la deffaite des Romains à Cannes les chefs de guerre ont de beaux aduertiſſemens.

x. Varro homme roturier temeraire, peu experimenté, & calomniateur, monſtre combien il importe à vn eſtat d'auoir en neceſſité des conducteurs honnorables & graues, bien verſez es affaires dont ils ſe meſlent, honneſtes & vertueux.

2. La sage remonstrãce de Fabius apprend à ceux qui manient les affaires de guerre de suiure les aduis des chefs qui ont fait preuue de leur vertu, sans se laisser estourdir par les paroles des babards orgueilleux.

contre Hannibal, que contre Terentius Varro, pour le salut de son païs: A
à cause que tous deux cherchoient à combattre: l'vn pource qu'il n'entendoit pas en quoy consistoit l'auantage de ses forces: & l'autre pource qu'il connoissoit bien sa foiblesse. Mais il est plus raisonnable que tu me croyes en ce qui concerne les affaires d'Hannibal, que Terentius Varro: & ie t'asseure que si on ne luy baille point moyen de combatte ceste annee, qu'il est force, ou qu'il se ruine de soy-mesme s'il demeure, ou qu'il s'enfuye honteusement auec son armee, attendu que iusques icy, quoy qu'il semble estre victorieux & maistre de la campagne, il n'y a eu encore personne de ses ennemis qui se soit tourné de son costé, & que de l'armee qu'il a amenee de son païs quand & luy, il ne luy en est pas demeuré au iourd'huy vn tiers. A ces remonstrances le Consul B
respondit en ceste maniere, ainsi que l'on dit: Quand ie considere l'estat de mes affaires, seigneur Fabius, il me semble estre meilleur pour moy,

3. P Æmilius, exemple d'vn Capitaine sage & de grand cœur, mais tres mal accompagné, malheur assez commun à plusieurs braues chefs de guerre, exposez à la bouche ii par l'indiscretiõ des estourdis qui par fois leur font concurrence en vne armee.

de tomber mort entre les picques de nos ennemis, que tetomber vne autrefois entre les voix & suffrages de nos citoyens. Toutefois, puis que le bien de la chose publique requiert que l'on face comme tu dis, ie m'efforcetay de me monstrer sage Capitaine à toy seul, plustost qu'à tous les autres ensemble qui me voudront titer au contraire. Ainsi se partit de Rome Paulus en ceste intention: mais Terentius son compagnon voulut à toute force qu'ils commandassent à toute l'armee souuerainement l'vn apres l'autre, chacun son iour, & s'alla camper tout au plus pres d'Hannibal, au long de la riuiere d'Aufide, pres du bourg qui s'appelle Cannes. Et le iour que ce fut à luy de commander à son tour, il C
fit mettre hors de grand matin le signe de la bataille, qui estoit vne cote d'armes teinte en escarlate, que l'on estendoit dessus la tente du Capitaine general, tellement que les ennemis mesmes du commencement ne s'effroyerent point de voir la hardiesse de ce nouueau Capitaine, & le grand nombre de combattans qu'il auoit en son armee à comparaison d'eux qui n'estoiẽt pas de la moitié tant: toutesfois Hannibal leur commanda qu'ils s'armassent & se tinssent pres pour la bataille: & cependant luy auec peu de suitte s'en alla à cheual monter sur vne petite bute, non gueres fascheuse à monter, de laquelle il pouuoit descouurir euidemment tout le camp des Romains, & vid comment ils se rangeoient desia en bataille. Et comme l'vn de ceux qui estoient en sa compagnie, homme de pareille noblesse & condition que luy, nommé Giscon, dit que le D
nombre des ennemis luy sembloit merueilleusement grand à le voir

4. Hannibal mõstre qu'il faut tellement apprehender le danger, que cependant le chef doit monstrer vn visage asseuré, & quelquefois contraire pour haster le cœur aux siens.

ainsi de loin: Hannibal se fronçant le visage luy respondit: Encore y a-il vne autre chose bien plus esmerueillable, de laquelle tu ne t'es point aduisé, Giscon. Giscon luy demanda incontinent. Et quelle? C'est, dit-il, que de tout ce grand nombre de combattans que tu vois-là, il n'y en a pas vn qui s'appelle Giscon comme toy. Ce mot de risee, dit au contraire de ce que les assistans attendoient, qui pensoient bien que ce deust estre chose de consequence, les fit rire à bon escient, si descendirent de dessus la bute tous rians, & raconterent à ceux qu'ils rencontrerent par le chemin cette sornette, de sorte que la risee s'espandit incontinent en la pluspart du camp, & ne se pouuoit pas Hannibal mesme empescher de rire. Ce que voyans les soldats Cartaginois, en prirent vne grande asseurance,

A seurance, faisans leur conte, que leur general ne se seroit pas ainsi mis à plaisanter & à rire si pres du peril, s'il ne se fust senty de beaucoup le plus fort, & qu'il n'eust ce suiet de mespriser les ennemis. Dauantage en la bataille il vsa de deux ruses de Capitaine bien auisé: la premiere ce fut, de l'assiette du lieu, où il rangea ses gens en bataille, de sorte qu'ils auoiẽt le vent au dos: car il tiroit vn vent impetueux, bruslant & comme vn tourbillon de foudre, lequel enleuoit de la plaine, qui estoit de grande estenduë & sablonneuse, vne poudre ardente comme feu, & la passant par dessus le bataillon des Cartaginois, la iettoit droit contre les yeux & les visages des Romains par telle violence qu'ils estoient contraints de tourner les visages en arriere, & troubler leurs rangs. La seconde ruse ce fut la forme de laquelle il ordonna sa bataille: car il mit deçà & delà aux B deux ailes les meilleurs combattans & les plus vaillans hommes qu'il eust en toute son armee, & remplit le milieu des pires & des plus inutiles qui y fussent, dont il fit comme vne pointe, laquelle se iettoit en auant, & passoit de beaucoup les deux costez du front de sa bataille, ayant enioint à ceux des ailes, que quand les Romains auroient rompu ce premier front, & qu'ils poursuiuroient les reculans en arriere, de façon que le milieu de sa bataille viẽdroit à s'enfoncer & à se courber en croissant, & que les ennemis se trouueroient au dedans, alors ils se ruassent d'vn costé & d'autre sur eux, & les chargeassent incontinent par les flancs & les enuelopassent par derriere. Cela fut cause du plus grand meurtre: car quand le milieu commença à reculer & à receuoir au dedans les Ro- C mains, qui poursuiuoient asprement, la bataille d'Hannibal changea de forme: & au lieu qu'elle estoit au commencement en pointe, elle se trouua enfoncee au milieu en figure de croissant: & alors les Capitaines des bandes choisies qui estoiẽt aux deux ailes, firent tourner leurs gens, les vns à la main gauche, les autres à la droite, & chargerent les Romains par les flancs & par derriere où ils estoient nuds, & ainsi mirent en pieces tous ceux qui ne se peurent sauuer de viſteſſe auant que d'estre enueloppez. Encore dit-on qu'il auint vn autre inconuenient fortuit à la cauallerie Romaine: ce fut que le cheual du Consul Paulus Æmilius, ayant esté blessé, le porta par terre: à l'occasion dequoy ceux qui estoient les plus proche de luy, mirent incontinent pied à terre pour le secourir: ce que voyans les autres qui estoient plus loin, s'imaginerent incontinent D que ce fût vn commandement fait à tous generalement: à l'occasion dequoy ils descendirent de cheual, & combattirent à pied. Ce que voyant Hannibal il dit: Ie les ayme mieux ainsi, que s'ils me les eussent liurez pieds & poings liez. Mais quant à ces particularitez-là, ceux qui ont escrit les histoires au long, les exposent plus à plein. Au demeurant des deux Consuls, Varro se sauua à cheual auec peu de suitte de ses gens dedans la ville de Venouze: & Paulus, en la foule & presse de ceste route, ayant le corps plein de traits, qui estoient demeurez dedans ses playes, & le cœur affligé extraordinairement de voir la desfaite de ses gens, estoit assis aupres d'vne roche attendant que quelqu'vn des ennemis vinst l'achever de tuer: mais pour la grande quantité du sang dont il auoit toute la teste & la face soüillee, peu de gens le reconnoissoient, de maniere que ses amis & ses seruiteurs mesmes passoient outre sans le connoistre,

té qu'il doit auoir sur tout l'œil sur les lieux où luy & ses ennemis se rencontrent pour s'accommoder en les incommodant.

Puis, qu'il sçache disposer tellement les troupes qu'elles puissent aisément se contourner & combattre touſiours auec auantage.

5. En la faute faite par la cauallerie Romaine, on void combien il est dangereux de ne s'entendre pas bien en telles confessions, & que l'heur ou le mal heur d'vne bataille depend pour la pluspart du comportement des chefs.

6. T. Varro monstre que ceux qui font les fautes en guerre les empirent souuẽt par leur lascheté: & en Paulus on apperçoit que c'est le salaire des sages & vaillans hommes qui ont preueu le dang r, d'y estre enueloppez, aymans mieux mourir courageusement, que suruiure auec honte & regret.

& n'y eut qu'vn ieune homme de maiſon noble patricienne nommé A
Cornelius Lentulus, qui l'ayant apperceu, ſe mit en deuoir de le ſauuer: car il ſe ietta incontinent à pied, & luy amena ſon cheual, le priant de vouloir monter deſſus, pour eſſayer de ſe reſeruer à la neceſſité de ſon païs, qui auoit plus grand beſoin que iamais d'vn bon & ſage Capitaine: mais il refuſa l'offre & la priere du ieune gentilhomme, & le contraignit de remonter à cheual, quoy qu'il en ploraſt de pitié, & s'eſtant ſouleué pour luy toucher en la main luy dit: Tu diras de ma part à Fabius Maximus, & luy teſmoigneras, comme Paulus Æmilius a touſiours obſerué & ſuiuy ſon conſeil iuſques au bout, & n'a iamais rien tranſgreſſé de ce qu'il luy auoit accordé: mais qu'il a eſté forcé par Varro premierement, & puis apres par Hannibal. Ayant dit ces paroles il donna congé à Lentulus, & ſe reietta en la preſſe de ceux que l'on tuoit, là où il mourut. On B
tient qu'il fut tué en ceſte bataille cinquante mille Romains, & en fut pris de priſonniers quatre mille, & dix autres mille qui depuis la bataille furent pris és deux camps.

XI. Celuy qui donne les victoires ne donne pas touſiours le cœur aux victorieux pour ſuiure leur auantage, mais les retient par ſa prouidence ſecrette, pour conſtituer les eſtats publics autant qu'il luy plaiſt, en les humiliant à cauſe de leurs iniquitez. Cela n'excuſe point les hõmes qui demeurent en beau chemin, & ne ſe ſçauẽt ayder des belles occaſions que le temps leur preſente, ains fait voir tant tant plus l'imbecillité de la ſageſſe & puiſſance humaine.

CETTE belle victoire gagnee, les amis d'Hannibal luy conſeilloient qu'il ſuiuiſt ſa fortune, & qu'il entreroit peſle-meſle quand & les fuyars dedans la ville de Rome, tellement qu'à cinq iour de là il pourroit ſouper dedans le Capitole. Il n'eſt pas ayſé à dire quelle raiſon l'en deſtourna, ſinon que ie penſe, pluſtoſt qu'autrement, que ce fut quelque bonne fortune, ou quelque Dieu fauorable à l'empire Romain, qui ſe mit au deuant, & qui le fit auoir peur & reculer à le faire. A l'occaſion dequoy l'on dit qu'vn Carthaginois nommé Barca, luy dit en cholere: Hannibal tu ſçais bien vaincre, mais tu ne ſçais pas vſer de la victoire. Toutesfois C
ceſte victoire luy apporta vn changement ſi grand, qu'au lieu qu'il n'auoit pas auparauant vne ſeule ville, vne ſeule eſtape, ny vn ſeul port en Italie, & qu'il auoit grande difficulté & grande peine à nourrir ſon armee de ce qu'il pouuoit rauir & deſrober à la iournee, n'ayant pas vne retraitte aſſeuree, ny aucun lieu certain ſur quoy il peuſt fonder l'eſperance de l'entretenement de ceſte guerre, mais allant çà & là errant & tenant les champs auec ſon armee, comme auec vne groſſe trouppe de brigands & de larrons, alors il receut en ſon obeïſſance preſque toute l'Italie: car la plus-part des plus grandes & plus puiſſantes nations d'icelle ſe rendirent incontinent à luy: la cité de Capouë qui eſtoit la plus groſſe qui y fuſt, apres celle de Rome ſe tourna de ſon coſté. Ainſi peut-

Fol ne croid iuſques à ce qu'il ſe coit. Mais encores les choſes ſont en quelque pied quand es grandes confuſions l'on a du courage, & du ſens pour ſe laiſſer conduire par ceux qui le peuuent faire.

on clairement voir par ce bel exemple, que c'eſt vn grand mal d'auoir à D
eſprouuer la ſageſſe d'vn Capitaine, & non pas ſeulement la fidelité d'vn amy, ainſi que dit le poëte Euripides: car ce qu'auparauant on appelloit coüardiſe & froideur en Fabius, incontinent apres la bataille fut eſtimé, non point diſcours de ſens humain, mais pluſtoſt de quelque celeſte & diuin entendement, qui preuoyoit les choſes à venir de ſi loin qu'elles ne ſembloient pas croyables à ceux-meſmes qui les enduroient. Au moyen de quoy Rome tout auſſi-toſt reietta le demeurant de ſon eſperance ſur luy, & recourut à ſon conſeil ne plus ne moins qu'à la ſauuegarde d'vn Temple ou d'vn Autel, de ſorte que la premiere & principale cauſe de faire demeurer le peuple enſemble, ſans s'eſcarter çà & là, comme il fit du temps que Rome fut priſe par les Gaulois, ce fut l'opi-

nion

A nion & la confiance que l'on euſt en ſa prudence. Car au lieu qu'auparauant il ſembloit coüard & desfiant, lors qu'il n'eſtoit point encore arriué de dangereux inconuenient: à l'heure que chacun ſe plongeoit en pleurs, & en dueil infiny qui ne ſeruoit de rien, & que tout le monde eſtoit ſi troublé, qu'on ne donnoit ordre à choſe quelconque, luy ſeul au contraire alloit par la ville d'vn pas moderé, auec vn viſage conſtant & aſſeuré, ſaluant courtoiſement vn chacun, oſtant les cris & lamentations effeminees, & deffendant les aſſemblees des conuois, qui ſe font pour lamenter publiquement vn trespaſſé à ſon enterrement. Et au contraire il perſuada à ceux du Senat de s'aſſembler en conſeil, donna courage à ceux qui eſtoient en magiſtrat, eſtant luy-meſme toute leur force & toute leur vertu, pource qu'il n'y auoit homme ayant charge
B publique, qui ne iettaſt ſes yeux ſur luy, pour ſçauoir ce qu'il auoit à faire. Il fit mettre aux portes de la ville des gardes pour empeſcher de ſortir ceux qui s'en vouloient fuyr & abandonner Rome: & dauantage limita le temps & le lieu du dueil, ordonnant que qui le voudroit faire, le fiſt en ſon priué dedans ſa maiſon, & durant l'eſpace de trente iours ſeulement, apres leſquels il falloit que tout dueil ceſſaſt, afin que la ville fuſt pure & nette de toutes telles choſes. Et eſtant la feſte de Ceres eſcheute enuiron ces iours-là, il luy ſembla qu'il valloit mieux obmettre du tout les ſacrifices & la proceſſion qu'on auoit accouſtumé de faire à tel iour, que de donner à connoiſtre par le petit nombre, & la triſteſſe de ceux qui y aſſiſtoient, la grandeur de la perte qu'ils auoient faite, pource que les dieux prennent plaiſir à eſtre ſeruis ioyeuſement par ceux qui
C ſont en proſperité. Ce neantmoins tout ce que les deuins ordonnerent eſtre fait pour pacifier l'ire des dieux, ou pour diuertir les menaces des ſiniſtres prodiges, fut fait: car on enuoya à l'oracle d'Apollon, en la ville de Delphes, vn parent de Fabius que l'on ſurnommoit Pictor: & ayans eſté deux religieuſes Veſtales corrompuës, l'vne fut enterrée toute viue ſelon la loy & couſtume, & l'autre ſe fit mourir elle-meſme. Mais bien fait en cét endroit à admirer la grandeur de courage & magnanime clemence des Romains, en ce que retournant le Conſul Varro de la défaite, le plus mal-heureuſement & le plus honteuſement qu'homme en euſt ſçeu retourner, & en eſtant luy-meſme ſi honteux & ſi deſplaiſant, qu'il n'oſoit pas leuer la teſte: le Senat toutesfois luy alla encore au deuant iuſques à la porte de la ville, auec tout le peuple enrierement, & le receurent honnorablement. Qui plus eſt, ceux qui eſtoient en magi-
D ſtrat, & les principaux du Senat, entre leſquels eſtoit Fabius, quand on eut fait ſilence, le loüerent de ce qu'il n'auoit point deſeſperé du ſalut de la choſe publique, apres vne calamité ſi grande, mais eſtoit retourné en la ville pour donner ordre aux affaires, & vſer de l'autorité des loix, & du ſeruice de ſes citoyens, comme ayans encore moyen de ſe ſauuer & reſſoudre.

Il n'y a vertu qui conuienne mieux à ceux qui gouuernẽt les autres que d'eſtre magnanimes & bien auiſez au plus fort des grandes calamitez publiques.

Quand ceux qui ont fait les grandes fautes les reconnoiſſẽt & plient ſous l'aduerſité, en ſe rangeãt aux leurs pour reprendre meilleur aduis & courage, ils ſont ſupportables: & la magnanimité & douceur des Romains monſtre qu'il faut bien eſperer au milieu des plus grãs deſeſpoirs.

Mais quand ils entendirent qu'Hannibal apres la bataille s'eſtoit tourné vers les autres contrees de l'Italie, alors ils reprirent courage, & enuoyerent des Capitaines & des armees aux champs, entre leſquels les deux principaux furent Fabius Maximus & Claudius Marcellus, qui par voyes preſque du tout contraires auoient acquis loüange egale & repu-

xii. Le peu d'auis des victorieux remet en pieds les vaincus.

tation pareille: pource que Marcellus, ainſi que nous auons eſcrit en ſa vie, eſtoit homme qui executoit viuement, comme celuy qui eſtoit prompt à la main, hardy de nature, & propremenr tel que ceux qu'Homere appelle Martiaux & belliqueux: pour ſe hazarder hardiment à tout danger: au moyen dequoy, ayant à faire à vn autre Capitaine hardy & auantureux auſſi, il s'attachoit à tout propos de pareille audace en toutes rencontres à luy. Mais au contraire Fabius, perſeuerant touſiours en ſon premier aduis, eſperoit que qui ne combattroit ny ne haraſſeroit point Hannibal, il ſe ruineroit & ſe desferoit de ſoy-meſme, & que ſon armee ſe mineroit d'elle-meſme à force de guettroyer continuellement, ne plus ne moins que le corps d'vn champion de lucte, qui pour auoir fait trop d'efforts ſe trouue caſſé & rompu. Pourtant eſcrit Poſidonius, que l'vn fut appellé l'eſpee, & l'autre le bouclier des Romains, & que la fermeté & conſtance de Fabius à faire la guerre ſeurement ſans commettre rien à la fortune, meſlee auec la vehemence de Marcellus, fut ce qui preſerua l'empire de Rome: car Hannibal rencontrant à toutes heures en ſon chemin l'vn qui eſtoit impetueux comme vn torrent, trouuoit que ſon armee en eſtoit toute eſbranlee, & route harraſſee: & l'autre qui eſtoit comme vne petite riuiere qui luy couloit tout doucement par deſſous, ſans faire bruit, mais continuellement l'alloit minant & conſumant petit à petit, iuſques à ce que finalement il ſe trouua reduit à tels termes, qu'il eſtoit las de combattre contre Marcellus, & ſi redoutoit Fabius, qui ne combattoit point: pource que pendant tout le temps que dura ceſte guerre, il eut preſque touſiours en teſte ces deux Capitaines eſtans Preteurs, ou Conſuls, ou Proconſuls: car l'vn & l'autre fut par cinq fois eſleu Conſul. Et quant à Marcellus, il luy dreſſa vne embuſche en ſon cinquieſme Conſulat, où il le ſurprit & tua. Mais quant à Fabius, il le tenta & le ſonda par pluſieurs fois, & par toutes ſortes d'inuentions, de ruzes & de ſtratagemes: mais il ne luy ſçeut iamais rien faire, ſinõ qu'vne fois qu'il l'auoit deſia eſbranlé, il luy penſa faire donner dedans les filez: car il auoit contrefait des lettres miſſiues, comme ſi les principaux de la ville de Metapont luy euſſent eſcrit qu'ils s'en vinſt en cette part, & qu'ils luy liureroient la ville entre ſes mains, & que ceux qui eſtoient de l'intelligence n'attendoient autre choſe, ſinon qu'il s'approchaſt de là. Ces lettres eſmeurent vn peu Fabius, de ſorte qu'il auoit deſia reſolu de prendre vne nuict partie de ſon armee, & s'y en aller: mais pource que les ſignes des oyſeaux ne luy en promettoient point bonne iſſuë, il s'en deporta: & tantoſt apres il deſcouurit que c'eſtoient des lettres qu'Hannibal auoit finement contrefaites pour le ſurprendre, & que luy-meſme en perſonne s'eſtoit caché pres de la ville pour l'attendre: mais cela ſe doit à l'auanture attribuer à la grace des dieux, qui le voulurent preſeruer.

A vn ennemy martial, faut oppoſer vn chef belliqueux.

Cependant la prudence, delayant & temporiſant ſagement eſt tres-requiſe en guerre.

Si hardieſſe & ſageſſe ſont enſemble, vn eſtat eſt inexpugnable.

L'eſpee des Romains, combattant ſans le bouclier, eſt finalement rompuë.

Prudence ſert plus à vn chef de guerre que vaillance.

XII. Par fois il y a moins de mal à relaſcher quelque choſe de la rigueur des loix & de la diſcipline militaire pour ſupporter les alliez & amis, qu'en preſſant trop les choſes empirer ſa condition.

Av demeurant, quant aux rebellions des villes ſuiettes & ſouleuemens des peuples alliez, Fabius eſtoit d'opinion qu'il valloit mieux les contenir par vn doux & humain traittement, de maniere qu'ils euſſent honte de ſe remuer ſans occaſion, que d'aller ſeuerement rechercher toutes ſuſpitions, ny ſe porter trop aigrement enuers ceux qui ſeroient aucunement ſoupçonnez. Auquel propos on raconte, qu'il y

auoit

A auoit en ſon armee vn ſoldat Marſien de nation, vaillant homme de ſa perſonne,& d'auſſi noble maiſon qu'il y en euſt entre tous les alliez, lequel auoit tenu quelques paroles auec d'autres ſoldats de s'en aller rendre aux ennemis. Fabius qui en ſentit le vent, ne luy fit point pire chere pour cela, mais l'appellant à ſoy, luy dit qu'il confeſſoit qu'on n'auoit pas tenu tel conte de luy comme il meritoit: dequoy, dit-il, pour le preſent ie blaſme les particuliers Capitaines, qui vont ainſi diſtribuans les appointemens & honneurs par grace & par faueur, non pas par merite: mais cy-apres ie t'en donneray le tort à toy-meſme, ſi tu ne parles quelquefois à moy, & ſi tu ne me dis priuément tes neceſſitez, quand tu auras beſoin de quelque choſe. Luy ayant dit ces paroles, il luy donna vn cheual de ſeruice pour la guerre, & l'honnora d'autre prix d'honneur:

B dont on a accouſtumé de recompenſer les gens de bien: ce qui fit que le ſoldar depuis ce iour-là deuint tres-fidele & tres-affectionné au ſeruice des Romains. Car il eſtoit bien auis à Fabius, qu'il n'y auoit raiſon quelconque, que les veneurs eſcuyers & autres qui ſe meſlent de dompter les beſtes irraiſonnables, leur oſtaſſent la fierté ſauuage & farouche qu'elles ont de nature, par diligence, accouſtumance & ſoin de leur nourriture, pluſtoſt que par les battre à coups de foüet, ny les tenir empeſtrees: & que celuy qui prend à gouuerner des hommes n'vſaſt plus de patience, de douceur & de clemence, que de rudeſſe pour les corriger: & qu'il les traitaſt plus rudement & plus durement que les labouteurs ne font les figuiers, oliuiers & pommiers ſauuages, leſquels ils appriuoiſent &

C adouciſſent ſi bien, qu'ils en font à la fin de bons figuiers, bons oliuiers & bons pommiers. Vne autre fois quelques particuliers Capitaines luy rapporterent qu'il y auoit vn de leurs ſoldats qui s'eſcartoit ſouuent du camp & s'eſloignoit de ſon enſeigne: il leur demanda, quel homme il eſtoit au demeurant, ils luy reſpondirent tous vnanimement que c'eſtoit vn fort bon homme de guerre, & qu'on faudroit bien à en trouuer vn pareil en toutes leurs bandes, & quant & quant luy reciterent quelques proüeſſes notables, & quelques preuues de ſa perſonne qu'ils luy auoient veu faire. Parquoy Fabius fit ſoigneuſement enquerir quelle eſtoit la cauſe qui le faiſoit ainſi ſouuent ſortir hors du camp, & trouua qu'il eſtoit amoureux d'vne ieune femme, & que pour l'aller voir il s'eſcartoit à tous coups de ſon enſeigne, & mettoit ſa vie en grand danger,

D pource qu'il y auoit aſſez loin: cela entendu, il y enuoya quelques gens, ſans que le ſoldat en ſçeuſt rien, & la fit ptendre & cacher dedans ſa tente, puis appella le ſoldat qui eſtoit Lucanien de nation, & le tirant à part, luy dit, I'ay bien ſçeu cõme tu as couché pluſieurs nuicts hors du camp contre les loix & ordonnances militaires des Romains: mais auſſi ay-ie bien entendu que tu es homme de bien au demeurant, pourtant te pardonnay-ie les fautes paſſees, en conſideration de tes bons ſeruices, mais d'orenauant ie te veux donner en gatde à vn autre qui me rendra conte de toy. Le ſoldat ſe trouua bien eſtonné quand il entendit ces paroles; Et Fabius faiſant ſorrir ſon amie, la luy mit entre ſes mains, en luy diſant, Cette-cy me reſpondra que cy-apres tu demeureras au camp auec nous: & au reſte, ce ſera à toy à nous faire connoiſtre par effect, que ce n'eſtoit point pour autre cauſe meſchante que tu te deſtobois, en te ſer-

Le vray moyẽ d'arreſter ceux qui ſont ſur le point de prendre party ailleurs eſt de les gagocr par bon viſage & par bien faire.

Belles ſimilitudes à ce propos, monſtrans qu'il faut auoir les hommes par douceur.

Encores qu'au fait particolier de Fabius il y ait à redire cela qu'il a trop fauoriſé la vilaine paſſion de ſon ſoldat, toutesfois en general il apprend aux ſages chefs de ſupporter autant qu'il eſt poſſible les hõmes de ſeruice, eſtãt requis cependant de tous hõmes grauement vertueux de ne faire mal quelconque afin que bien aduenue.

uant de l'amour de cette-cy pour vne couuerture. Voyla ce qu'on trouue par eſcrit quant à ce propos. A

XIV. Diuerſes ruſes neceſſaires pour effectuer ce dont l'on ne peut venir à chef auec armes deſcouuertes. Au demeurant, voiey les fruicts de la paillardiſe & de l'inſolence des gens de guerre, c'eſt qu'elles donnent entree & occaſion à leurs ennemis d'entreprendre ſur eux.

Av demeurant, Fabius regagna en cette maniere & remit en l'obeïſſance des Romains la ville de Tarente, qui leur auoit eſté emblee par trahiſon. Il y auoit en ſon camp vn ieune homme Tarentin, qui auoit dedans la ville vne ſœur, laquelle luy eſtoit fort fidelle & l'aymoit cordialement. Or eſtoit amoureux d'elle vn Capitaine Brutien de nation, l'vn de ceux à qui Hannibal auoit commis la garde de la ville: cela donna eſperance & moyen au ieune homme Tarentin, de conduire à chef ſon entrepriſe, laquelle il communiqua à Fabius, & de ſon conſentement s'enfuit, & s'alla rendre dedans Tarente, donnant à entendre qu'il ſe vouloit de tout point retirer au pres de ſa ſœur. Et pour les premiers iours qu'il y fut, le Capitaine Brutien coucha tout ſeul à part, à la requeſte de la fille, qui penſoit que ſon frere ne ſçeuſt rien de ſon faict: mais au bout de quelques iours le ieune homme la tira à l'eſcart, & luy dit, Ma ſœur, il eſtoit grand bruit iuſques au camp des Romains, que l'vn des principaux hommes de cette garniſon t'entretenoit, ie te prie dis moy quel il eſt: car pourueu qu'il ſoit gentil compagnon, & auſſi homme de bien de ſa perſonne comme on dit, la guerre qui confond toutes choſes, fait qu'il ne peut chaloir de quel lieu il ſoit, & n'y a rien de deshonneſte en ce que l'on fait par force: c'eſt vn grand heur en temps, où le droit & la raiſon n'ont point de lieu, à tout le moins de ſe rencontrer entre les mains d'vn doux & gracieux ſeigneur. La ſœur ayant ouy ces paroles de ſon frere enuoya querir le Capitaine Brutien, & luy fit connoiſtre ſon frere, lequel ſe mit incontinent à luy faciliter la ioüiſſance de ſes amours, & à luy rendre ſa ſœur encore plus traitable & plus amoureuſe qu'elle ne l'eſtoit auparauant, au moyen dequoy le Capitaine auſſi commença à prendre aſſeurance de luy, de maniere qu'il fut deſormais facile au ieune Tarentin de gagner & faire tourner la volonté de cét homme amoureux & mercenaire, ſous l'eſperance de grands preſens qu'on luy promettoit, & que Fabius luy deuoit faire. Ainſi l'eſcrit la plus grande partie des hiſtoriens: toutesfois il y en a qui eſcriuent, que la femme qui gagna le Capitaine Brutien n'eſtoit point Tarentine, mais eſtoit Brutiene, de laquelle (ce diſent-ils) Fabius ſe ſeruoit pour concubine: & qu'elle ayant ſçeu que le Capitaine des Brutiens qui eſtoit en garniſon dedans Tarente, eſtoit auſſi Brutien, & de ſon propre païs, en parla à Fabius, du conſentement duquel s'approchãt des murailles de la ville elle parla à luy, & fit ſi bien qu'elle le gagna. Mais pendant que cette trame s'ourdiſſoit, Fabius voulant diſtraire & eſcarter Hannibal de ce quartier-là, eſcriuit aux gens de guerre qui eſtoient pour les Romains dedans la ville de Rege, qu'ils couruſſent le païs des Brutiens, & qu'ils allaſſent mettre le ſiege deuãt la ville de Gaulonie pour la raſer & deſtruire: car ils eſtoient bien iuſques au nombre de huict mille hommes, la pluſpart traiſtres, eſtans paſſez d'vn camp à l'autre, & les plus inutiles de ceux qui ayans eſté notez d'infamie pour leurs mauuais deportemens, auoient eſté tranſportez de la Sicile par Marcellus, de ſorte qu'en les perdant la choſe publique ne faiſoit pas grande perte, ny n'eſtoit pas pour en auoir grand regret. Si penſa Fabius que les expoſant en proye à Hannibal,

Fol amour & auarice tirent l'homme de tel coſte qu'on veut. B C D

Les plus fins ſont affinez ſouuent. Mais qui veut deſtourner ſon ennemy loin pour cependãt executer plus aiſement quelque entrepriſe, il doit (à l'exemple de Fabius) ne hazarder rien de precieux, ains ſeulement ce dont la perte n'importe pas beaucoup.

A comme vn appaſt pour le tirer arriere de ce quartier là, il le diuertiroit des enuirons de Tarente, comme il auint: car incontinent Hannibal ſe coula en ceſte part auec ſon armee pour les attrapper, & cependant Fabius alla mettre le ſiege deuant Tarente, là ou ſix iours apres qu'il y fut arriué, le ieune homme qui auoit auec ſa ſœur conduit la trame du Capitaine Brutien, s'en vint vne nuict deuers luy, apres auoir bien remarqué l'endroit de la muraille que le Brutien auoit à garder, lequel auoit promis de ſe fendre & de laiſſer entrer ceux qui viendroyent aſſaillir ce coſté là. Toutesfois Fabius ne voulut pas du tout fonder l'eſperance de ceſte execution ſur la trahiſon du Brutien: il eſt bien vray qu'il alla luy meſme en perſonne ſe preſenter deuant ceſt endroit-là, mais ce fut ſans rien attenter pour vn temps, & cependant il fit donner l'aſſaut viue-

Il ne ſe faut pas fier aux traiſtres.

B ment à tous les autres coſtez de la ville, tant par mer que par terre, auec grands cris & grand bruit, iuſques à ce que le Capitaine Brutien, voyant que tous ceux de la ville & de la garniſon couroient en cette part où ils entendoient le bruit ſi grand, fit ſigne à Fabius qu'il eſtoit temps: lequel adonc fit apporter force eſchelles, par où il monta auec ſa troupe ſur les murailles, & ainſi ſe ſaiſit de la ville. Mais il ſemble qu'en ceſt endroit il ſe laiſſa vaincre à l'ambition: car il commanda qu'on tuaſt les Brutiens les premiers, afin qu'on ne ſçeuſt point qu'il auoit emporté la ville par trahiſon: en quoy il ſe trompa, car non ſeulement il n'en rapporta pas la gloire qu'il en eſperoit, mais y acquit le blaſme de deſloyauté & de cruauté. Il mourut auſſi en ceſte priſe grand nombre des Tarentins, & ſi en fut encore vendu trente mille chefs, toute la ville ſaccagee, & du

Combien qu'il ne faille point aymer les traiſtres ny la trahiſon, toutesfois il le faut bien donner garde de ſe laiſſer emporter à l'ambition, ou à la cruauté.

C pillage furent portez aux coffres de l'eſpargne publique à Rome * trois mille talens. On dit qu'ainſi comme l'on pilloit & emportoit tout l'autre butin, le greffier, qui en tenoit le regiſtre, demanda à Fabius qu'il vouloit que l'on fit des dieux, entendãt les tableaux & les images d'iceux: & que Fabius luy reſpondit, Laiſſons aux Tarentins leurs dieux courroucez enuers eux. Toutesfois il fit tranſporter à Rome la ſtatuë d'Hercules d'exceſſiue grandeur, qui eſtoit à Tarente, & la fit poſer au Capitole, ioignãt laquelle il fit auſſi dreſſer ſon image de bronze eſtant à cheual: en quoy il ſe mõſtra de beaucoup plus violẽt que Marcellus, ou pour mieux dire, il fit cõnoiſtre au monde combien l'humanité, clemence & bonté de Marcellus eſtoit admirable, comme nous auons eſcrit en ſa vie.

** Vn million & huit cens mil eſcus.*

Les ſuperſtitieux en leur proſperité ſacrifient à eux meſmes, & laiſſent-là les idoles.

HANNIBAL ayant entendu la nouuelle de ce ſiege, s'eſtoit mis en cheinin pour venir en diligence ſecourir Tarente, & dit-on qu'il ne fail-

XV. La vertu ſe fait aimer & redouter tant par les ennemis que par les amis.

D lit à y arriuer à temps, que d'enuiron deux lieuës & demie, & quant il ſçeut au vray qu'elle eſtoit priſe, il dit tout haut en public, Les Romains ont doncques auſſi leur Hannibal, car nous auons perdu Tarente tout en la méme ſorte que nous l'auions gagnee. Mais puis apres quand il fut retiré en ſon priué, ce fut la premiere fois qu'il dit entre ſes familiers, que de longue main il auoit bien preueu qu'il leur ſeroit difficile, mais lors qu'il connoiſſoit euidemment qu'il leur eſtoit du tout impoſſible de tenir l'Italie auec les forces qu'ils auoient. Fabius entra dedans Rome en triomphe pour la ſeconde fois à cauſe de ceſte priſe, & fût ſon ſecond triomphe plus magnifique que ſon premier, comme d'vn vaillant champion de lucte, qui ſouuent faiſoit teſte à Hannibal, & qui ſe demeſſoit aiſément de toutes ſes ruſes, ny plus ny moins que des

Bons ſeruices meritent belle recompenſe.

Les armées plus fortes ruinees par trop mauuais ẽps.

priſes & acrochemens de lucte,qui n'auoient plus la meſme force qu'elles auoient de couſtume auparauant d'auoir, à cauſe que ſon armee A
eſtoit en partie effeminee pour les delices & les richeſſes qu'elle auoient amaſſees,&en partie auſſi receuë&diminuee par les continuelles ſecouſſes &rencontres qu'elle auoit endurees.Or y auoit-il vnRomain nommé Marcus Liuius, qui auoit eſté gouuerneur de Tarenre lors qu'Hannibal l'auoit priſe,&neantmoins auoit retenu le chaſteau, & l'auoit gardé iuſques à ce que la ville retournaſt vne autre fois en la puiſsãce des Romains:

L'enuie ambitieuſe ſert de luſtre à la prudente vertu.

il fut marry de voir tant d'honneur que l'on faiſoit à Fabius, de ſorte qu'vn iour en plein Senat, eſtant tranſporté d'ambition & d'enuie, il ne ſe peut tenir de dire que c'eſtoit luy, & non pas Fabius, qui eſtoit cauſe de la priſe de Tarenre. Fabius s'en prit à rire,& luy reſpõdit ſur le champ: B
Tu as dit la verité,car ſi tu ne l'euſſes point perduë, ie ne l'euſſe point repriſe. Mais les Romains honnorerent grandement Fabius en toutes autres choſes, & meſmement en ce qu'ils eſleurent ſon fils Conſul, lequel eſtant deſia entré en poſſeſſion de ſon magiſtrat, ainſi comme il depeſchoit quelques affaires touchant le faict de la guerre, ſon pere fuſt ou pour la debilité de ſa vieilleſſe, ou pource qu'il voulut eſprouuer ſon fils, monta à cheual pour aller deuers luy, & paſſa à trauers la preſſe des gens qui eſtoient autour de luy, & qui auoient affaire à luy: mais le ieune homme l'ayant auiſé de loin, ne le voulut point ſupporter, mais luy enuoya vn officier luy faire commandement de deſcendre de cheual, & de venir à pied, ſi d'auanture il auoit aucune choſe à faire au Conſul. Ce commandement deſpleut à tous les aſſiſtans, qui ietterent incontinent C
leurs yeux ſans dire mot ſur Fabius, comme eſtimans qu'on faiſoit tort à ſa grandeur: mais luy deſcendit incontinent à pied, & s'en alla plus viſte que le pas embraſſer & careſſer ſon fils, en luy diſant: Tu as raiſon, mon fils, & fais tres-bien de monſtrer que tu ſçais à qui tu commandes, & que tu connois la grandeur de l'autorité Conſulaire que tu as receuë.

Ce n'eſt pas la charge publique qui honnore l'homme, ains c'eſt l'homme vertueux qui rẽd les charges (quelles quelles ſoient) honorables.

Notable expedient pour faire fleurir les eſtats publics.

C'eſt le vray moyen, par lequel nous & nos anceſtres auons augmenté l'empire de ceſte cité, en ayant touſiours plus cher le bien & l'honneur de noſtre païs, que pere, ny mere, ny enfans. Auſſi à la verité dit-on que le biſayeul de Fabius, le plus grand & le plus honnoré perſonnage qui fut à Rome de ſon temps, comme celuy qui auoit eſté Conſul par cinq fois, & qui auoit eu pluſieurs triomphes, à raiſon de pluſieurs grandes & glorieuſes victoires qu'il auoit gagnees, voulut bien depuis eſtre en-

Le bien de la patrie eſt preferable à toute autorité particuliere.

core lieutenant de ſon fils, & aller ſous luy à la guerre quand il fut eſleu D
Conſul: & finalement retournant ſon fils victorieux en la ville ſur vn chariot de triomphe,tiré par quatre cheuaux, il le ſuiuit à cheual parmy la troupe des autres,faiſant gloire de ce qu'ayant par droit d'autorité paternelle dominion ſur ſon fils,&qu'eſtant le plus grand homme de ſes citoyens,& pour tel renu & repuré, neanmoins il ſe ſoumettoit volontairement à la loy, & au magiſtrat qui auoit l'autorité d'icelle: toutesfois ce perſonnage-là auoit bien d'autres vertus qui le rendoient d'ailleurs admirable.

L'homme d'honneur ſe porte moderément en tous accidens.

Mais il auint que ce fils de Fabius mourut auant luy, la mort duquel il ſupporta moderément comme perſonnage ſage & comme bon pere: car eſtant la couſtume qu'à la mort des perſonnages illuſtres, leurs plus proches parens fiſſent vne harangue funebre à leur

loüange,

A loüange, au conuoy de leurs obſeques, il fit luy-meſme l'oraiſon à l'honneur de ſon fils, & la prononça luy-meſme publiquement ſur la place: & qui plus eſt, la redigea par eſcrit, & la publia.

ENVIRON ce temps là Cornelius Scipion fut enuoié en Eſpagne, dont il chaſſa les Cartaginois, apres les auoir desfaits en pluſieurs batailles, & y auoir conquis pluſieurs groſſes villes, & mis en grande reputation les affaires des Romains, dont il fut à ſon retour autant ou plus honnoré, aimé & eſtimé qũe nul autre qui fut en la ville. Au moyen de quoy, ayant eſté éleu Conſul, il conſidera que le peuple Romain attendoit & exigeoit de luy quelque choſe plus grande que des autres: ſi penſa que de s'attacher à combattre Hannibal au dedans de l'Italie, ſeroit trop fait à la vieille mode, & ſentiroit trop ſon vieillard, & pourtant re-
B ſolut incontinent en ſoy-meſme de faire voir les armes Romaines en Affrique, & aller piller le païs iuſques aux portes de Cartage meſme, en transferant la guerre de l'Italie en Libye, s'efforçant de tout ſon pouuoir de le mettre en teſte au peuple, & le luy faire trouuer bon. Mais Fabius au contraire, ſe perſuadant que ce qu'entreprenoit ce ieune homme malauiſé, fut d'aller precipiter la choſe publique en vn extreme danger, s'eſtudia de mettre Rome en la plus grande frayeur qu'il luy fut poſſible, ſans y eſpargner ny parole ny fait, qu'il penſaſt pouuoir ſeruir à deſtourner le peuple de ceſte volonté: & ſeut ſi bien dire & faire, qu'il auoit tiré le Senat à ſon opinion: mais le peuple eſtima que c'eſtoit l'enuie qu'il portoit à la gloire de Scipion, qui luy faiſoit procurer tout cela, pour arreſter le cours de ſa bonne fortune, de peur que ſi d'auanture il
C venoit à faire quelque grand & memorable exploit, comme d'eſteindre de tout point ceſte guerre, ou de chaſſer Hannibal hors de l'Italie, il ne ſemblaſt qu'il ſe fut porté trop laſchement & trop mollement d'auoir fait trainer ceſte guerre ſi longuement. Quant à moy, ie penſe bien que ce qui obligea Fabius du commencement à luy contredire, ne fut autre choſe que le ſoin du ſalut de la choſe publique, pour le grand danger qu'il y auoit en telle reſolution: mais auſſi penſe-ie, que depuis il paſſa outre le deuoir, & s'aheurta trop opiniaſtrement, ce fuſt ou par ambition, ou par obſtination, à vouloir empeſcher l'accroiſſement de Scipion, attendu meſmement qu'il fit tout ce qu'il peut, pour perſuader à Craſſus compagnon de Scipion au Conſulat, qu'il ne luy cedaſt ny ne luy quittaſt point la conduite de l'armee, mais ſi bon luy ſembloit de paſſer en Affrique pour aller faire la guerre aux Carthagi-
D nois, qu'il y allaſt pluſtoſt luy-meſme, & qui plus eſt, empeſcha qu'on ne luy deliuraſt argent pour ceſte guerre. Au moyen de quoy Scipion, eſtant contraint de s'en pouruoir d'ailleurs ſur ſon credit, en amaſſa és villes de la Thoſcane, leſquelles pour l'amour qu'elles luy portoient contribuerent à ſon entrepriſe, & demeura Craſſus en la maiſon, tant pource qu'il eſtoit homme doux, & non ambitieux ny contentieux de ſa nature, comme auſſi pour ce qu'il tenoit la prelature du ſouuerain Pontiffe, qui par la loy de leur religion eſt contraint de demeurer en la ville. De ſorte que Fabius voyant qu'il ne faiſoit rien par ce chemin-là, alla derechef par vn autre à l'encontre de Scipion, taſchant à retenir & arreſter les ieunes hommes, qui deſiroient aller à ce voyage auec luy:

XVI. Le principal point de ſageſſe eſt ſe bien ſouuenir que la grandeur humaine paſſe de l'vn à l'autre: eſtant requis que ceux qui ont heureuſement ſeruy au public encouragent & fauoriſent ceux qui commencent à bien faire: mais la vieilleſſe s'eſtime ordinairemẽt vn peu trop, & a pour ſuſpectes meſmes les vertueuſes actions des ieunes, comme Fabius en monſtre l'exemple ſouillant ſes beaux exploits par vne oppoſitiõ aſſez mal digeree.

Le deſir de faire choſes grandes ſe deſpeſtre de tous empeſchements.

Preiuger ſont tres-dangereux en toutes perſonnes, ſpecialement és vieillards qui en leur vigueur ont fait des actes de bon ſens & de hardieſſe.

car il crioit ordinairement en toutes les assemblees du Senat & du peuple, qu'il ne suffisoit pas à Scipion de fuir Hannibal, mais qu'il emmenoit encore quant & luy, ce qui restoit de forces en Italie, abusant la ieunesse de vaine esperance, & persuadant aux ieunes gens d'abandonner leurs femmes, leurs peres & meres, & leur païs, lors que l'ennemy, qui tousiours auoit esté victorieux, & non iamais vaincu, estoit à leurs portes. Ces paroles de Fabius donnerent si grande crainte aux Romains, qu'ils ordonnerent que Scipion se seruiroit doncques en son entrepriſe de l'armee qui estoit en la Sicile seulemẽt, excepté qu'il pourroit mener dauantage trois cens hommes, qui l'auoient bien & fidelement seruy en la guerre d'Espagne. Ainsi sembla-il que iusques icy Fabius fit & dit toutes ces choses suiuant sa coustume & l'humeur de sa nature. A

XVII. La prouidence diuine voulant que la Republique Romaine subsistast encore, & punissant l'orgueil de Cartage, suscite aux Romains vn liberateur, la gloire duquel obscurcit celle des chefs precedens.

MAIS au demeurant, Scipion ne fust pas plustost passé en Affrique, B que l'on entendit incontinent à Rome des exploits admirables, & des effets grands & glorieux à merueilles, ioint vne grande quantité de despoüilles & de butin, qui tesmoignoit les nouuelles estre vrayes: le Roy des Numides prisonnier, deux champs des ennemis ars & bruslez tout en vn mesme temps, auec perte d'vn grand nombre de gens, de harnois & de cheuaux qui furent dedans, force lettres, & messagers expres qu'on enuoioit de Cartage à Hannibal pour le rappeller & le prier de ne s'arrester plus à poursuiure vne esperance vaine qui ne viendroit iamais à fin, mais s'en reuenir, au plustost que faire pourroit, secourir son païs. Pour lesquelles prosperitez estant Scipion si fort estimé & renommé dedans Rome, qu'on ne parloit que de luy, Fabius neantmoins requit encore, & fut d'auis, qu'on luy enuoiast vn successeur, sans alleguer autre cause

Il se peut faire qu'vn homme aura bon but en disant son auis d'vne chose, & cependant donera mauuais conseil.

ny raison, sinon vn commun dire, Qu'il n'estoit pas seur de commettre C tant & de si grandes choses à la fortune d'vn seul homme, pour ce qu'il est bien mal-aisé qu'vn mesme personnage soit en tout & par tout heureux. Ces langages adonc despleurent si fort au peuple, qu'on l'en estima homme importun, fascheux & enuieux, ou que pour sa vieillesse il estoit deuenu coüard, & auoit perdu toute vigueur de courage, redoutant Hannibal trop plus effroyément qu'il ne deuoit: car encore alors qu'il eust esté contraint d'abandonner l'Italie, & s'en retourner en Affrique, il ne permettoit pas que la ioye & l'asseurance que le peuple en prenoit fust entiere & nette de toute crainte & de toute desfiance, mais alloit disant que c'estoit alors que les affaires estoient en plus grand danger, que la chose publique couuoit plus grande fortune que iamais, D pource que Hannibal estant de retour en Affrique deuant les murailles de Cartage mesme, seroit bien plus rude à soustenir qu'il n'auoit iamais esté, & que Scipion y rencontreroit vne armee encore toute chaude du sang de tant de Prœteurs, Dictateurs & consuls Romains qu'elle auoit desfait, en Italie, de maniere que par tels langages, la ville se trouua encore derechef toute troublee, & combien que la guerre fust transferee de l'Italie en Affrique, estima neantmoins l'occasion de craindre estre plus prochaine de Rome que iamais. Mais peu de temps apres, ayant Scipion desfait Hannibal en bataille rangee, abattu & mis sous ses pieds la gloire & l'orgueil de Cartage, donna à ses citoyens vne ioye plus grande qu'ils n'auoient encore esperee: & en ce faisant

La crainte & desfiance trop grande d'vn homme d'autorité rabaisse bien souuent la demesuree confiance de tout vn peuple.

A ſant redreſſa & aſſeura l'empire Romain, qui peu de temps auoit eſté en grand branle. Toutesfois la vie de Fabius ne s'eſtendit pas iuſques à la fin de ceſte guerre, & n'entendit iamais de ſon viuant la nouuelle de la deroute d'Hannibal, ny ne vid onc celle grande & aſſeurée proſperité de ſon païs: car enuiron le temps que Hannibal ſe partit de l'Italie il tomba en vne maladie, dont il mourut. Or l'on trouue par les hiſtoires, que les Thebains enſeuelirent Epaminondas aux deſpens dn public, pource qu'il mourut en ſi grande pauureté, que quand il fut mort on ne trouua rien qui ſoit en ſa maiſon ſinon vne petite broche de fer: mais les Romains n'inhumerent pas Fabius aux deſpens de la choſe publique, mais contribuerent à ſes funerailles pour teſte la moindre piece de monnoye qui euſt cours alors, non pour ce qu'il euſt faute de biens
B pour ſe faire inhumer, mais ſeulement pour honnorer ſa memoire, en faiſant ſes obſeques à leurs deſpens, comme de leur pere commun. Ainſi eut-il à ſa mort honneur conuenable à la vertu de ſa vie.

Ceux meurent à bonne heure pour leurs perſonnes qui ne voyent pas l'iniuſtice proſperité des autres à la grandeur deſquels ils ont porté quelque enuie: mais cela n'honore gueres leur memoire deuant les yeux de la poſterité.

LA COMPARAISON DE PERICLES AVEC FABIVS.

C VOila donc ce que l'on trouue par eſcrit de ces deux grands perſonnages. Et comme ainſi ſoit qu'ils ayent laiſſé l'vn & l'autre pluſieurs beaux exemples de vertu, tant en fait de guerre qu'en matiere de gouuernemẽt, commençons à les conferer enſemble. Premierement Pericles vint au maniement des affaires de ſa choſe publique, lors que le peuple Athenien eſtoit au cõble de la proſperité, & en la fleur de ſa puiſſance & richeſſe plus grande que iamais n'auoit eſté auparauant, ny ne fut onques depuis. Ce qui pourroit ſemble auoir eſté cauſe de le maintenir ſur ſes pieds en ſeureté perpetuelle, ſans iamais ſuccõber, non tant pour ſa valeur que pour la puiſſance & proſperité publique: là où au contraire les actes de Fabius le rencontrerent aux plus malheureux & plus deshonnorez temps de ſon païs, eſquels il ne maintint pas ſa ville en ſes biens ſans dechoir, mais la tirant d'vn tres-calamiteux eſtat, où il la trouua, la rendit en vn meilleur. Dauantage les heureux exploits de Cimon, les victoires & trophees de Mironides & de Leocrates, & pluſieurs beaux & grands faits d'armes
D de Tolmides, donnerent moyen à Pericles de tenir ſa ville en feſtes & en ieux tant qu'il en eut le gouuernement, & ne la trouua pas en neceſſité qu'il la falluſt garder à force d'armes, ou reconquerir ce qu'elle auroit perdu. Et à l'oppoſite Fabius voiant deuant ſoy pluſieurs fuites, routes & desfaites, pluſieurs meurtres, & morts de Capitaines generaux des armees Romaines; les lacs, les plaines, les bois remplis de leurs desfaites, les fleuues & ruiſſeaux regorgeans de ſang & de corps morts iuſques à la mer, prit en main le gouuernement de la ſienne, & par vn moyen de proceder tout different des autres, la ſouſtint & eſtaya deſſous, de maniere qu'il la garda de tomber à plat, par les demolitions & ruines que les autres y auoient faites. Toutesfois on pourroit auſſi dire qu'il n'eſt pas ſi difficile de manier

En quoy Fabius ſemble auoir excellé par deſſus Pericles, en fait de guerre.

Opposition plus expresse des faits de l'vn à ceux de l'autre, & en quoy Pericles semble auoir eu l'auantage sur Fabius.

vne ville humiliee par aduersitez, & qui, contrainte par la necessité, se laisse gouuerner au plus sage, comme de refrener la fierté & l'insolence d'vn peuple enorgueilly & esleué par longue prospetité, ainsi comme pericles vint à bout des Atheniens. Aussi la grande multitude de tant & de si grieues calamitez qui auindrent lors aux Romains, monstra bien que Fabius estoit vn graue & constant personnage, qui ne se laissa point aller aux crieries d'vne commune, ny iamais ne se departit de ses premiers conseils. Et peut-on opposer à la prise de Samos, que Pericles prit à force, le recouurement de Tarente, & à l'isle d'Eubœe, les villes de la Cãpagne, qu'il retira, exceptee celle de Capouë, que les Consuls Furius & Appius recouurerent, Mais il semble que Fabius ne gagna iamais bataille sinon celle-là dont il triõpha la premiere fois, là où pericles dressa neuf trophees des batailles & victoires qu'il auoit gagnees tant par mer que par terre. Vray est aussi qu'on ne sçauroit alleguer vn tel acte de Pericles, comme fut celuy de Fabius quand il recourut Minutius des mains d'Hannibal, & preserua vne armee toute entiere de Romains, qui fut sans doute vn fait digne de grande gloire, comme procedant de proüesse, sagesse & bonté tout ensemble: mais aussi ne fit onques Pericles vne telle erreur, comme fit Fabius, quand il fut afiné & abusé par la ruse des bœufs d'Hannibal, ayant trouué son ennemy, qui par cas d'auanture s'estoit de luy-mesme enfermé dedans le destroit d'vne vallee, & l'ayant laissé eschapper la nuict par subtilité, & le iour par force: car il fut preuenu par trop dilayer, & battu par celuy qu'il tenoit enfermé. Et s'il faut qu'vn bon Capitaine non seulement vse bien de ce qu'il a present en main, mais aussi qu'il iuge sagement de ce qui est à auenir: la guerre des Atheniens se termina toute en la mesme sorte que Pericles leur auoit predit: car, par ambition de vouloir trop embrasser, ils perdirent leur estat: & au contraire les Romains, ayans enuoié Scipion en Afrique pour y faire la guerre aux Cartaginois, gagnerent tout ce qu'ils voulurent, leur Capitaine ayant vaincu, non par fortune, mais par vaillance & par proüesse leurs ennemis: de maniere que le bon iugement de l'vn est tesmoigné par la ruine de son païs, & l'erreur de l'autre aueré par l'heureux euenement de ce qu'il auoit voulu empescher. Or est-ce faute pareille à vn Capitaine de tomber en vn inconuenient non attendu ny preueu, que par desfiance faillir à embrasser l'occasion de faire vn grand exploit quand elle se presente: car mesme defaut d'experience engendre temerité à l'vn, & oste l'asseurance à l'autre. Voila quant à leurs faits de guerre. Et quant aux actes de gouuernement ciuil, c'est vn grand reproche à Pericles d'auoir esté auteur de la guerre: car on tient que luy seul en fut cause, en s'aheurtant à ne vouloir point que l'on cedast, pour peu que ce fust, aux Lacedemoniens: toutesfois il m'est auis que Fabius Maximus ne ceda luy-mesme non plus aux Cartaginois, mais se presenta hardiment & courageusement à tout danger pour maintenir contre eux l'empire de son païs. Mais la debonnaireté & clemence que Fabius monstra enuers Minutius, condamne forz les brigues & menees de Pericles à l'encontre de Cimon & de Thucydides, tous deux gens de bien & d'honneur & tenans le party de la noblesse, qu'il fit chasser de la ville & les bannir à certain temps. Aussi estoit l'autorité & la puissance de

Leurs vertus & defauts au maniement des affaires d'estat, où Fabius semble s'est.e moins fourny que Pericles.

Pericles

A Pericles en ſa choſe publique plus grande, moiennant laquelle il empeſcha qu'il n'y euſt deſon temps aucun Capitaine qui executaſt ſa folie & ſa temerité au dommage du public, excepté Tolmides ſeul qui luy eſchappa, & malgré luy s'en alla aheurter contre les Bœotiens, où il demeura: car tous les autres au demeutant ſe rangerent à ſa volonté pour la grandeur de ſon autorité: là où Fabius, encore que quant à luy il ne fiſt point de faute, & qu'il allaſt ſeurement en beſogne, ſi eſt-ce, que pour n'auoit pas eſté aſſez fort pour empeſcher les autres de faillir, ſemble auoir eſté en ce regard defectueux: car les Romains ne fuſſent pas tombez en tant de calamitez s'il eût eu autant d'autorité à Rome, comme Pericles en auoit à Athenes.

Et quant à la liberalité, l'vn la monſtra en ne voulant point accepter B l'argent qu'on luy preſenta, & l'autre en donnant à ceux qui en auoient beſoin, & rachetant ſes citoyens qui eſtoient priſonniers: toutesfois il n'y deſpendit pas grande ſomme de deniers, mais enuiron trois mil ſix cens eſcus ſeulement, là où il ne ſe toit pas facile à dire combien Pericles pouuoit amaſſer d'argent & de preſens par le moyen de ſon autorité, tant des ſuiets & alliez des Atheniens, comme des Rois & Princes eſtrangers: en quoy neantmoins il tint touſiours ſes mains nettes de toute concuſſion, Mais au reſte, quant à la beauté & magnificence des Temples, ouurages & edifices publics, tous les ornemens enſemble qui furent iamais à Rome auant le temps des Ceſars, ne ſont pas à comparer à ceux dont Pericles embellit & orna la ville d'Athenes: car il n'y a C point de proportion ny de comparaiſon de la ſomptuoſité & excellente magnificence des vns aux autres.

Fabius loué à cauſe de ſa liberalité. & Pericles, pour s'eſtre gardé net de toute concuſſion, & auoir orné ſa ville de magnifiques baſtiments.

ALCIBIADES.

Celuy qui le tableau de ta vie regarde,
Il void d'vn monde entier les actes merueilleux,
Et dit, en admirant tes efforts orgueilleux,
Que Grece n'a porté qu'vn ſeul Alcibiade:

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *La race d'Alcibiades : ſa beauté, ſon parler & ſa promptitude à apprendre.*
2. *Diffames publiez contre luy : de quelles gens il fut accoſté: de quoy luy ſeruit l'amitié de Socrates, & ſes deportemens enuers ceux qui l'aimoient.*
3. *Continuation du profit que l'amitié de Socrates luy apporta: & ce qu'il fit eſtant ſorti d'enfance.*
4. *Exemple de ſon excellente ieuneſſe.*
5. *Son eloquence & ſa magnificence.*
6. *Son addreſſe au maniement des affaires d'eſtat, & ſes menees pour faire bannir Hyperbolus.*
7. *Par quels artifices il ietta hors de credit Nicias l'vn des principaux d'Athenes.*
8. *Comment il fortifia la ville d'Athenes en puiſſance maritime.*
9. *Ses fautes & imperfections : & ce que Timon ſurnommé l'ennemy des hommes, luy dit publiquement.*
10. *Il perſuada aux Atheniens d'entreprendre ſur la Sicile.*
11. *Signes de mauuais preſages pour les Atheniens ſur le poinct qu'on vouloit commencer ceſte guerre auec l'accuſation d'impieté contre Alcibiades.*
12. *Pourſuite de ceſte accuſation en ſon abſence.*

A 13. *Andocydes fait vne fauſſe confeſſion pour ſauuer ſa vie, ſurquoy Alcibiades (adiourné à comparoir en perſonne) ſe retire, & eſt condamné & mandit par contumace.*

14. *Il ſe retire vers les Lacedemoniens, auſquels il fait de bons ſeruices, & ſes deportemens en leur ville.*

15. *Ayant guerroyé auec eux contre les Atheniens, & eſtant mal voulu du Roy Agis & des Capitaines, il eſt contraint de ſe retirer aupres de Tiſſapher-*
B *ne Lieutenant du Roy de Perſe.*

16. *Il taſche de ſe reconcilier auec les principaux d'Athenes, à quoy s'oppoſe Phrynicus, lequel pour n'auoir bien entendu ſon fait eſt tué.*

17. *Le gouuernement changé en Athenes, à l'occaſion de quoy les principaux ne ſe ſoucient plus d'Alcibiades, lequel appellé par l'armee Athenienne pour courir ſus aux vſurpateurs de l'eſtat, au lieu de ruiner ſa patrie, il la garantit ſagement.*

C 18. *Deuant que retourner à Athenes, où il eſtoit deſiré, il ſurmonte les Peloponneſiens: puis, apres s'eſtre habilement ſauué des mains de Tiſſapherne, deſfait la flotte de Sparte & tue Mindarus leur Amiral.*

19. *Il rompt auſſi Pharnabazus lieutenant du Roy de Perſe en bataille rangee: aſſiege Chalcedone & ſurprent Selybree.*

20. *Chalcedone & Byſance ſoumiſe aux Atheniens par l'addreſſe d'Alcibiades.*

21. *Son retour à Athenes, où le peuple luy donne des couronnes d'or, l'eſlit Capitaine general & le fait abſoudre.*

22. *Il fait faire par terre la proceſſion ſolennelle de la feſte des myſteres, & la conduit à main armee pour deſpiter & attirer les Lacedemoniens au combat.*

23. *Ayant equipé cent galeres il s'embarque & deſfait les Andriens: mais pour n'auoir exploité au reſte ſelon l'attente du peuple, il eſt accuſé d'auoir tout perdu, tellement qu'autres Capitaines ſont eſleus en ſa place.*

24. *Cela le contraint de quitter l'armee & de faire guerre à part: toutesfois il donne vn bon conſeil, qui n'ayant eſté ſuiuy Lyſander ruine par mer & par terre les Atheniens: ce qui contraint Alcibiades à ſe reſoudre d'aller en Perſe: ſuiuant quoy il va trouuer Pharnabazus qui le reçoit & feſtoye.*

25. *Les Lacedemoniens, conſeillez par Critias l'vn des trente gouuerneurs d'Athenes, mandent à Pharnabazus qu'il face tuer Alcibiades, ce qui eſt executé.*

D A race d'Alcibiades, du coſté de ſon pere, eſtoit anciennement deſcenduë d'Euryſaces, qui fut fils d'Aiax, & du coſté de ſa mere d'Alcmæon: car ſa mere, Dinomache, eſtoit fille de Megacles: & ſon pere Clinias, ayant armé & equipé vne galere à ſes propres coûts & deſpens, acquit fort grand honneur en la bataille nauale qui fut donneé le long de la coſte d'Artemiſiũ, & mourut depuis en vne autre bataille pres de Coronee contre les Bœotiens, & furent tuteurs de ſon fils, Pericles, & Ariphron fils de Xantippus, qui eſtoient ſes prochains parens. On dit, & il eſt vray, que l'amitié & bien-vueillance de Socrates ſeruit beaucoup à la gloire d'Alcibiades: & qu'il ſoit ainſi, il ſe voit par ce que de Nicias, de Demoſthe-

1. La nobleſſe & vertu des anceſtres eſt vng and aiguillon à ceux qui ont enuie de bien faire: au contraire ceux ſont infames au double qui par ordures & meſchancetez ſouillent la gloire de leurs predeceſſeurs.

nes, de Lamachus, de Phormion, de Trasibulus & de Theramenes, qui A rous furent grands & renommez personnages de son temps, on ne sçait pas seulement comme leurs meres auoient nom : & au contraire nous trouuons iusques à la nourrice mesme d'Alcibiades, qu'elle estoit Lacedemonienne, & qu'elle s'appelloit Amycla, & que son pedagogue se nommoit Zopyrus, ainsi comme Antisthenes a escrit l'vn, & * Platon l'autre. Or quant à sa beauté, à l'auanture n'est-il pas besoin d'en rien dire : toutesfois si en dirai-ie cela seulement en passant, qu'elle se maintint tousiours florissante en son enfance, en son adolescence, & encore apres qu'il fut deuenu homme parfait, de maniere qu'elle le rendit plaisant & agreable par toutes les saisons de son aage : car ce que dit Euripides en vn passage, que de tous les beaux l'arriere-saison est encore belle, n'est pas vniuersellement veritable, mais est cela propre & particu- B lier à Alcibiades auec bien peu d'autres, pour la parfaitement belle & bonne temperature de sa personne. On dit dauantage qu'il auoit la langue vn peu grasse, ce qui ne luy seoit pas mal, mais donnoit vne certaine grace naifue & atrayante à son parler, de quoy Aristophanes mesme fait mention en vn passage, où il se mocque d'vn Theotus, en contrefaisant la prononciation de ceux qui parlent gras.

En son dialogue, intitulé Alcibiades premier

Beauté sans bonté est vn dangereux & sale instrument.

Au commencement de la Comedie intitulee les Guespes.

La rencontre ne se peut trouuer au langage François comme au Grec, à cause de ces deux dictions, corax & colax, dont l'vne signifie corbeau, & l'autre flatteur.

Regarde moy Theorus en la face,
Ce me disoit auec sa langue grasse,
De Clinias le fils qui est si beau,
Il a, vois-tu, la teste d'vn * corbeau.
Son parler gras luy a certainement
Fait rencontrer ce coup-là vrayement. C

Et Atchippus vn autre poëte se mocquant aussi du fils d'Alcibiades dit ainsi,

Afin qu'à ceux qui le voyent il semble,
Que de tout poinct à son pere il resemble,
Il va trainant sa robe par la place
En cheminant d'vne allure mollace,
Et contrefait mettant son parler hors,
La langue grasse, & porte le col tors.

L'inconstance & l'ambition sont les viayes pestes des plus grands esprits.

Quant à ses mœurs, elles se changerent & tournerent auec le temps par plusieurs fois, & ne s'en faut pas esbahir, veu les grandes fortunes & les diuers accidens où il se trouua depuis : mais entre plusieurs D grandes passions ausquelles il estoit suiet de sa nature, l'ambition de vouloir en toutes choses auoir le dessus, & estre par tout le premier, estoit la plus forte & la plus vehemente qui fut en luy, comme il se voit par quelques faits & dits notables de son enfance, qu'on a recueillis par memoire. Comme vn iour qu'il s'esbatoit à la lucte, il se trouua d'auanture fort pressé par son compagnon, & en grand danger d'aller par terre : mais il fit tant qu'il approcha de sa bouche le bras de celuy qui l'estreignoit, & le mordit si serré, qu'il sembloit qu'il luy voulut manger la main. L'autre se sentant ainsi mordre, lascha incontinent sa prise, & luy dit, Quoy, tu mors comme vne femme, Alcibiades : Non

A fais reſpondit-il, mais comme vn lion. Vne autrefois, eſtant encore petit garſonnet, il ioüoit auec quelques autres ſiens compagnons au ieu des oſſelets au beau milieu d'vne ruë, & quand ce vint à ſon tour à ietter les oſſelets, il ſuruint d'auanture vn chariot chargé: il pria le chartier qui le conduiſoit d'attendre vn peu que ſon ieu fut acheué, pource que les oſſelets eſtoient tombez iuſtement en la place par où il falloit que le chariot paſſaſt. Le chartier fut ſi mal-gracieux qu'il n'en voulut rien faire, & ne laiſſa pas pour ſes prieres de chaſſer ſes cheuaux, de maniere que les autres enfans ſe fendirent pour le laiſſer paſſer: Nais Alcibiades ſe ietta tout de ſon long emmy la place au deuant du chariot, & dit au chartier qu'il paſſaſt donc auſſi s'il vouloit. Le chartier tout effrayé retira incontinent ſes cheuaux en arriere: & les voiſins qui apperceurent
B cela, accoururent incontinent tous eſperdus en ce lieu, en criant. Depuis, quand on commença à le faire apprendre, il obeït volontiers à tous autres maiſtres qui luy voulurent enſeigner quelque choſe, excepté qu'il deſdaigna d'apprendre à ioüer des fluſtes, diſant que ce n'eſtoit point artifice honneſte, ny digne d'vn gentilhomme: pource, diſoit-il, que l'vſage de la viole & de l'archet ne gaſte rien, ny de la contenance, ny de la forme de viſage conuenable à vn gentilhomme, là où quand on ſouffle dedans vne fluſte, le viſage s'en altere & change ſi fort, que ſes plus familiers ne le peuuent à peine pas reconnoiſtre. Dauantage, la lyre ny la viole n'empeſchent point celuy qui en ioüe, de chãter & de parler en ioüant, là où la fluſte ferme tellement la bouche de celuy qui en ioüe,
C qu'elle luy oſte non ſeulement la parole, mais auſſi la voix. Pourtant diſoit-il: laiſſons iouër de la fluſte aux enfans des Thebains qui ne ſçauent parler: car nous autres Atheniens, ainſi que nous enſeignent nos peres nous auons pour protecteurs & pour patrons de noſtre païs la deeſſe Pallas & le dieu Apollo, dont l'vne anciennement, comme on dit, ietta la fluſte, & l'autre eſcorcha le fluſteur. Ainſi Alcibiades alleguant ces raiſons, partie en ieu, & partie à bon eſcient, non ſeulement ſe deporta d'apprendre à ioüer des fluſtes, mais en deſtourna auſſi ſemblablement ſes compagnons: car ce propos courut incontinent de main en main parmy les ieunes enfans, que Alcibiades auec bonne raiſon haïſſoit & meſpriſoit le ieu des fluſtes, & ſe mocquoit de ceux qui en apprenoient: tellement qu'il en auint que depuis ceſt
D artifice fut à Athenes mis hors du nombre des arts honneſtes & exercices liberaux, & en fut la fluſte deshonnoree, & tenuë pour inſtrument infame.

A v reſte, on trouue eſcrit dedans le libelle diffamatoire qu'vn Antiphon compoſa contre Alcibiades, qu'eſtant encore enfant, il s'enfuit de la maiſon de ſes tuteurs en celle de Democrates l'vn de ſes amoureux, & que Ariphron l'vn de ſes tuteurs fut d'auis de le faire crier par la ville, mais que Pericles l'en empeſcha, diſant que ſi d'auanture il eſtoit mort, il ne le ſçauroient que d'vn iour pluſtoſt par la criee, & s'il eſtoit viuant, que le demeurant de ſa vie en ſeroit ſi deshonnoré, qu'il vaudroit mieux pour luy qu'il euſt du tout eſté perdu. Il luy reproche dauantage qu'il auoit tué d'vn coup de baſton dedans le parc à la lucte de Syburtius vn

Des l'eſfance le trop haut naturel ſe pouſſe hors, & ordinairement eſt ſigne de grands vices pour l'auenir en celuy qui en eſt entaché.

Les eſprits genereux apprennent & ſe rãgent volõtiers, mais à ce qui leur plaiſt ſeulement.

Le ieu de la fluſte deſcrie entre les Atheniens, & pourquoy.

II. Ceux qui tiennent les plus hautes places au monde doiuent penſer à eux: autrement ils ſe peuuent aſſeurer que toutes leurs fautes ſeront marquees pluſtoſt par leurs ennemis que par leurs amis.

de ſes ſeruiteurs qui auoient charge de le ſuiure par tout, mais il n'eſt à A
l'auanture pas bien raiſonnable d'aiouſter foy à tout ce que dit vn qui confeſſe l'iniurier expreſſément pour inimitié qu'il auoit contre luy. Or y eut-il incontinent pluſieurs gens de qualité & d'apparence, qui ſe rangerent autour de luy à le careſſer & taſcher d'acquerir ſa bonne grace, tous leſquels donnoient aſſez euidémment à connoiſtre qu'ils le ſuiuoient pour l'excellente & ſinguliere beauté qui eſtoit en luy, excepté Socrates ſeul, l'amour duquel porte grand teſmoignage, que l'enfant eſtoit bien né à la vertu, laquelle luy apperceuant reluiſante à trauers la beauté corporelle de ſon viſage, & craignant les richeſſes, la dignité & l'autorité, & le grand nombre de pourſuiuans qui eſtoient apres, tant des principaux perſonnages de la ville que des eſtrangers, taſchans à le gagner par flatterie & par tous attraits de plaiſir, ſe voulut entremettre B
de le deffendre, & ne ſouffrir point qu'vne ſi belle plante perdit ou gaſtaſt ſon fruict en ſa fleur. Car iamais la fortune ne rampara ny n'enuironna tant homme par le dehors, de ce que communement on appelle ſes biens pour empeſcher que la philoſophie n'y atteigniſt auec ſes remonſtrances libres, ſeueres & poignantes au vif, comme Alcibiades fut au commencement aſſiegé de delices, & enfermé de ceux qui luy ſubminiſtroient toutes ſortes de voluptez, afin de le diuertir qu'il ne voulut point eſcouter les propos de celuy qui le vouloit inſtruire de ſon bien & l'enſeigner : & neantmoins pour la bonté de ſa nature, encore connut-il Socrates & l'approcha de ſoy, repouſſant & eſcartant ſes autres riches & puiſſans amoureux, ſi ſe le rendit incontinent familier : & apres auoir ouï ſes diſcours, qui n'eſtoient point deuis d'homme qui C
allaſt cherchant aucune volupté deshonneſte, ny qui demandaſt à baiſer ny à toucher, mais qui luy remonſtroit, & reprenoit les imperfections qui eſtoient en ſon ame : & luy rabaiſſoit ſon orgueil & ſon outrecuidance, alors, comme on dit en commun prouerbe.

Il baiſſa l'aile, ainſi comme le coq,
Qui va fuiant de la iouſte le choq.

Et eſtima que toute la pourſuite & l'affection de Socrates enuers les ieunes gens, eſtoit à la verité vne entremiſe des dieux, & vn moyen dont ils vſoient enuers ceux qu'ils vouloient preſeruer & mettre en voye de ſalut. Si commença à ſe meſpriſer ſoy-meſme, & à l'auoir en admiration, prenant plaiſir aux careſſes qu'il luy faiſoit, & neantmoins portant reuerence à ſa vertu, de maniere qu'il ne ſe donna garde qu'il eut formé en D
ſon cœur vne image de l'Amour, ou pluſtoſt (comme dit Platon) contre amour, C'eſt à dire vn amour ſaint & hõneſte: tellement que tout le mõde s'eſmerueilloit de le voir ordinairemẽt boire & manger, ioüer, lucter, & loger à la guerre auec Socrates, & au cõtraire rudoyer ſes autres amoureux, ſans qu'ils peuſſent auoir aucune bonne chere de luy, & meſme ſe porter outrageuſement enuers aucuns: comme il fit vn iour enuers Anytus fils d'Anthemion, car il eſtoit vn de ceux qui l'aymoient. Comme il fit vn feſtin à quelques ſiens amis eſtrangers qui l'eſtoient venus voir, il y conuia Alcibiades auſſi, lequel refuſa d'y aller, & eſtant demeuré à faire bonne chere en ſa maiſon auec quelques ſiens compagnons, apres auoir bien beu il s'en alla folaſtrer chez

Anytus,

L'amour du corps eſt deshonneſte le plus ſouuent : & icy void-on le malheur & la vilanie des Grecs entre leſquels la pederaſtie (peché execrable) n'eſtoit queſtion & exercice couſtumier.

Socrates monſtre quelle doit eſtre l'amitié que les hommes doiuent porter les vns aux autres.

La vertu & l'amitié pure, ſe fait admirer & aimer par ceux-meſmes qui ſont les plus enclins à vice.

A Anytus, là où s'arreſtant à la porte de la ſale, il vid la table & le bufet tout couuert de vaiſſelle d'or & d'argent, & commanda à ſes ſeruiteurs qu'ils en allaſſent prendre la moitié, & la portaſſent en ſa maiſon: mais au reſte ne daigna pas entrer dedans, mais cela fait s'en retourna. Les eſtrangers qui eſtoient au feſtin, trouuerent ce tour bien eſtrange, & dirent qu'il s'eſtoit fort outrageuſement & ſuperbement porté enuers Anytus. Mais bien gracieuſement leur reſpondit Anytus: car de ce qu'il pouuoit tout emporter, il nous en a laiſſé la moitié. Il en faiſoit autant & traittoit tout de meſme les autres qui eſtoient auſſi amoureux de luy, excepté vn eſtranger, qui s'eſtoit venu habituer à Athenes, & eſtant pauure comme on dit, vendit tout ce qu'il auoit, dont il fit iuſques à la ſomme de cent ſtateres qui luy apporta, & le pria de les prendre. Alcibiades B s'en mit à rire, & eſtant bien aiſe d'auoir connu ſa bonne volonté, le pria de ſouper auec luy, là où il luy fit bonne chere, puis apres ſon ſouper luy rendit ſon argent, & luy commanda que le lendemain il ne faillíſt pas de ſe trouuer au lieu où l'on bailloit les fermes publiques, au plus offrant, & qu'il y miſt enchere par deſſus tous les autres. Le pauure homme s'en voulut excuſer, diſant que les fermes eſtoient trop groſſes pour luy: mais Alcibiades le menaça de le faire foüetter s'il ne le faiſoit: car outre ce qu'il luy vouloit faire plaiſir, il auoit encore quelque pique particuliere à l'encontre des fermiers ordinaires. Le lendemain au matin l'eſtranger ſe trouua ſur la place, au lieu où l'on eſtrouſſoit les fermes & y mit vn talent d'enchere, dequoy les autres fermiers furent bien C courroucez, & ſe bandans enſemble contre luy, requirent qu'il euſt à nommer promptement ſon reſpondant, penſant qu'il ne trouueroit iamais qui le vouluſt cautionner. L'eſtranger ſe trouua bien empeſché, & commençoit deſia à ſe tirer arriere, quand Alcibiades cria de loin tout haut aux officiers qui preſidoient à cette enchere, C'eſt moy qui reſpons pour luy, eſcriuez moy, car c'eſt l'vn de mes amis. Les fermiers oyans cela, ne ſçeurent plus que dire ny que faire, pource qu'ayans touſiours accouſtumé de payer les fermes des annees precedentes à l'ayde des ſubſequentes ils ſe voyoient priuez de ce moyen de s'aquitter enuers le public, & ne trouuans autre meilleur expedient, le prierent de prendre vne piece d'argent; pour ſe departir de ſon marché: mais Alcibiades ne voulut pas qu'il en priſt moins d'vn talent, ce qu'ils luy bailleren: & D alors il luy permit de s'en departir, ainſi fut-il cauſe de ce gain à ce pauure eſtranger.

Amitié mondaine & charnelle eſt inſolente & ceux qui s'eſgarent en telles vilenies meritent de tomber en pauureté, & couſtumieremẽt ſe plaiſent en leur ſale & puante ordure.

Ce peuuent eſtre enuiron cẽt florins.

Recompenſe aux deſpens d'autruy.

Ce ſont ſix cens eſcus.

Alcibiades gratifiant à vn plus heureux que ſage execute ſon deſir, en ſe vengeant de ceux contre qui il auoit paſque.

Or doncques l'amour de Socrates, encore qu'il euſt pluſieurs grands & puiſſans aduerſaires, arreſtoit aucunefois Alcibiades pour la gentilleſſe de ſa nature, par le moyen des beaux diſcours & des bonnes remonſtrances qu'il luy faiſoit, dont les raiſons luy touchoient le cœur au vif, & l'eſmouuoient iuſqu'à luy faire venir les larmes aux yeux: mais quelquefois auſſi ſe laiſſant aller aux allechemens des flateurs, qui luy ſubminiſtroient toute ſorte de plaiſirs & voluptez, il eſchapoit à Socrates, & falloit qu'il couruſt apres pour le reprendre, comme vn eſclaue qui s'en ſeroit fuy de la maiſõ de ſon maiſtre: car il n'y auoit que celuy-là ſeul qu'il craigniſt, & auquel il porta reuerẽce, meſpriſant tous les autres au demeurãt. Auquel propos le philoſophe Cleãthes auoit couſtume de

Nota. Les diſcours de ſageſſe arreſtent par fois les plus farouches: mais le naturel corrompu gaignant le deſſus rend vaines pour la pluſpart toutes bonnes remonſtrances & inſtructions.

dire, qu'il ne tenoit que par les oreilles le ieune enfant dont il estoit A
amoureux, & qu'au contraire il donnoit à ses concurrens beaucoup
d'autres prises, ausquelles luy ne vouloit point toucher, voulant entendre le boire & le manger, & autres plaisirs deshonnestes: car à dire la verité, Alcibiades estoit de luy-mesme assez facile à tirer aux voluptez, & est
Au 6. liure. à l'auanture ce que Thucydides a voulu dire, quand il escrit qu'il estoit
desordonné en son viure ordinaire quant à sa personne: mais toutesfois
Ceux qui n'ayment pas comme il faut sont flateurs, & vrais ennemis, qui ne cessent iusques à ce qu'ils ayent iette en confusion ceux desquels ils feignent desirer l'auancement. ceux qui le gastoient, s'attachoient plustost à son ambition & à sa cupidité de gloire, luy mettans en teste qu'il deuoit entreprendre toutes
grandes choses auant qu'il fust temps, & luy faisans à croire que si tost
qu'il commenceroit à s'entremettre du gouuernement des affaires, non
seulement il obscurciroit, & effaceroit tous les autres gouuerneurs, mais
aussi surmonteroit la reputation, l'autorité & la puissance de Pericles B
entre les Grecs. Ainsi ne plus ne moins que le fer amoly & fondu par la
force du feu, se rendurcit derechef par le froid, & se resserre en soy-mesme: aussi estant Alcibiades enflé de vanité & de presomptueuse opinion
de soy, toutes & quantesfois que Socrates venoit à le reprendre il le resserroit par ses remonstrances & le rangeoit, de sorte qu'il le rendoit bas &
humble, quand il venoit à reconnoistre combien de choses luy defailloient, & combien il estoit loin de la vraye vertu. Mais vn iour, estant
desia sorty hors de son enfance il entra en vne escole de Grammaire, &
demanda au maistre quelque liure d'Homere. Le maistre luy respondit
Celuy qui fait profession d'vn art & n'en a point d'outils, merite d'estre bien reprimé, & qui peut beaucoup ne doit s'amuser à peu. qu'il n'en auoit pas vn: il luy donna vn soufflet, & s'en alla. Vn autre
Grammarien luy dit quelque autre fois, qu'il auoit corrigé Homere de
sa main: Alcibiades luy repliqua, Et comment t'amuses-tu à enseigner C
les premieres lettres aux petits enfans, si tu es suffisant pour corriger
Homere, & que tu ne te mets plustost à monstrer aux ieunes hommes?
Vne autrefois voulant parler à Pericles, il alla frapper à sa porte: on luy
respondit qu'il n'auoit pas loisir de parler à luy, pource qu'il estoit em-
Conseil agreable à ceux qui pillent le public. peschè à penser à part soy comment il rendoit ses contes aux Atheniens:
Comment, dit-il, en s'en allant, ne vaudroit-il pas mieux qu'il pensast
comment il pourroit faire qu'il n'en rendist du tout point? Au reste,
estant encore ieune garçon, il fut au voyage de Potidee, là où il logea
tousiours auec Socrates, & l'eut tousiours à ses costez en toutes les rencontres & escarmouches où il se trouua, entre lesquelles il y en eut vne
fort aspre, où ils se porterent tous deux tres-bien, & y fut Alcibiades
blessé: mais Socrates se ietta au deuant de luy pour le couurir, & le se- D
courut si bien à la veuë de tout le monde, qu'il le sauua luy & ses armes,
qu'ils ne vinssent en la puissance des ennemis. Si estoit selon le droit &
la raison le prix d'honneur de ce combat deu sans aucune doute, à Socrates: mais toutesfois les Capitaines desiroient l'adiuger à Alcibiades,
Les amis quittent volontiers de leur droit, les vns aux autres, & s'entr'ayder au besoin. pource qu'il estoit de grande & noble maison: & Socrates voulant augmenter & aguiser sa conuoitise d'honneur & de gloire és choses honnestes & loüables, fut le premier qui tesmoigna qu'il l'auoit merité, & qui
pria les Capitaines de luy adiuger la couronne & le harnois complet. Depuis en la bataille de Delion les Atheniens ayans esté rompus & desfaits,
Socrates se retiroit auec d'autres à pied: Alcibiades qui estoit à cheual,
l'ayant trouué, ne voulut point passer outre, mais l'accompagna &

le

A le deffendir encore contre vne troupe d'ennemis qui le pourſuiuoient, & en tuoient pluſieurs de ſa cõpagnie: mais cela fut quelques tẽps apres.

Et auparauant il donna vn ſoufflet à Hipponicus pere de Callias qui eſtoit l'vn des plus grands & des plus puiſſans hõmes de ſa ville, tant pour la nobleſſe de ſa maiſon, que pour ſes biẽs & ſa richeſſe, & ne le fit point par corroux, ny pour aucune querelle qu'il euſt à deſmeſler auec luy: mais de gayeté de cœur, pour vne gaieute qu'il auoit faite auec ſes compagnons. Cette inſolence fut incontinent ſemee & diuulguee par toute la ville, & n'y auoit celuy, comme on peut penſer, qui ne trouuaſt le fait fort mauuais: mais le lendemain matin il s'en alla en ſa maiſon, & heurtant à la porte entra dedans, & ſe deſpoüilla deuant luy, en luy abannonnant ſon corps à foüetter & chaſtier à ſon plaiſir. Hipponicus luy par-
B donna & luy remit tout ſon corroux, & depuis luy donna en mariage ſa fille Hipparette: toutesfois aucuns diſent que ce ne fut pas Hipponicus qui la luy donna, mais Callias ſon fils, auec dix talens de doüaire: mais depuis, au premier enfant qu'elle fit, il en demanda autres dix, diſant qu'il luy auoit eſté ainſi promis par ſon contract de mariage, s'il aduenoit que ſa femme euſt enfans. Mais Callias craignant que ce ne fuſt vne occaſion cherchee pour l'aguetter & le faire mourir, afin d'auoir ſes biens, declara publiquement au peuple qu'il le faiſoit ſon heritier vniuerſel de tous ſes biens, s'il aduenoit qu'il decedaſt ſans hoirs ſortis de ſon corps. Cette Dame Hipparette eſtant honneſte & gardant loyauté à ſon mary eut deſpit du tort qu'il luy faiſoit, d'entretenir pluſieurs folles femmes, tant de la ville meſme que des eſtrãgeres, tellement qu'elle ſor-
C tit de ſa maiſõ, & s'en alla chez ſon frere, Alcibiades ne s'en ſoucia point, ny n'en fit autre conte, ſinon qu'il la pria qu'elle portaſt elle-meſme la declaration des cauſes de ſon diuorce au magiſtrat, & qu'elle ne les y enuoyaſt point par autre perſonne interpoſee. Parquoy y eſtant elle-meſme allee pour ſe faire departir d'auec luy, ſelon que la loy l'ordonnoit, Alcibiades qui s'y trouua auſſi, la ſaiſit au corps, & l'emporta à trauers la place iuſques en ſa maiſon, ſans que perſonne s'oſaſt entremettre de l'en empeſcher ny la luy oſter: elle y demeura iuſques à ſa mort, qui fuſt bien toſt apres, pendant vn voyage que fit Alcibiades en la ville d'Epheſe. Cette force ne fut point trouuee du tout illicite ny inhumaine, pource qu'il ſemble que c'eſtoit l'occaſion pour laquelle la loy vouloit que la
D femme qui vouloit faire diuorce auec ſon mary, allaſt elle-meſme en public deuant le iuge en expoſer les cauſes, afin que le mary euſt moyen de parler auec elle, & taſcher à la retenir. Il auoit vn chien beau & grãd à merueilles qui luy auoit couſté ſept cens eſcus, il luy coupa la queuë, qui eſtoit la plus belle partie qu'il euſt: dequoy ſes familiers le tenſerẽt fort, diſant qu'il auoit donné à parler à tout le monde, & que chacun le blaſmoit fort d'auoir ainſi diffamé vn ſi beau chien. Il ne s'en fit que rire, & leur dit, C'eſt tout ce que ie demande: car ie veux que les Atheniens aillent caquerans de cela, afin qu'ils ne diens rien pis de moy. Au demeurãt, il ſe dit que ſa premiere entree à parler en public, & ſe meſler des affaires, fut par vne donation d'argent qu'il fit au public, non qu'il eut de longue main proietté de ce faire: mais vn iour en paſſant de cas d'auanture par la place, il entendit vn grand bruit du peuple, & demanda

IV. La nobleſſe de race, la beauté & vigueur des corps, les richeſſes & les flateurs rendent la ieuneſſe inſolente & audacieuſe, ſi elle n'eſt retenuë par vertu & vrayes reprehenſions.

Ce ſont ſix mille eſcus.

Sage celuy qui de deux maux ou inconueniens choiſit le moindre.

Il n'y a rien qui face tant ny pluſtoſt l'amitié entre le mari & la femme que l'adultere.

Expediẽt de la ſageſſe humaine pour empeſcher les diuorces.

Fineſſe politique d'Alcibiades, amuſant le peuple à ſes folaſtreries, afin qu'ils ne regardaſſent à ſes plus hauts deſſeins.

que c'eſtoit: on luy dit, que c'eſtoit de l'argent que quelques particuliers A
Autre ruſe pour entrer en credit, & en donnant peu, auec le temps obtenir beaucoup. auoient donné à la choſe publique: alors il ſe tira en auant, & en offrit auſſi du ſien. Le peuple en fut ſi aiſe, qu'il ſe prit à criet & à battre des mains, par vne maniere de remerciement: dont il fut ſi ioyeux, qu'il s'oublia d'auoir ſous ſa robbe en ſon ſein vne caille, laquelle eut peur du bruit, & s'en vola. Le peuple s'eſcria, & fit encore plus de bruit que deuant: & y en eut pluſieurs qui ſe leuerent de leurs places pour courir apres, ſi qu'elle fut tepriſe par vn pilote de nauire nõmé Antiochus, qui la luy rebailla: à l'occaſion dequoy il fut depuis fort aymé d'Alcibiades.

V. L'Ambition eſt plus deſireuſe de biẽ dire que de bien faire. MAIS encore que la nobleſſe de ſa maiſon, ſa richeſſe, ſa proüeſſe, & le grand nombre de ſes parens & amis, luy donnaſſent grand' ouuerture pour ſe pouſſer en auant au gouuernement des affaires, ſi n'y auoit-il B rien dequoy il deſiraſt plus ſe faire valoir enuers le peuple, que de la grace de ſon eloquence: car qu'il ſoit vray qu'il ait eſté tres-éloquent, les poëtes Comiques le teſmoignent: & outre ceux-là, le prince des Orateurs Demoſthenes, en l'oraiſon qu'il a faite contre Midias, où il dit qu'Alcibiades entr'autres qualité auoit eſté tres-éloquent. Et ſi nous adiouſtons foy à Theophraſtus, plus curieux de rechercher telles choſes, & plus verſé en hiſtoire que nul autre philoſophe, il a eſcrit qu'Alci-
Ceux qui s'eſtudient à trop bien parler ſouuentesfois parlent mal. biades eſtoit autant ou plus aigu & ingenieux pour inuenter & imaginer ce qui eſtoit bon à dire, que nul autre de ſon temps: ce neantmoins quelquefois en cherchant non ſeulement ce qu'il falloit dire, mais auſſi comment & en quels termes il eſtoit meilleur de le dire, & ne le pouuant pas rencontrer aſſez promptement, il balançoit & demeuroit tout C court ſans mot dire au milieu de ſon propos, ne trouuant pas à main les paroles telles comme il les demandoit, iuſques à ce qu'il y euſt vn peu penſé & qu'il fuſt retourné en ſa memoire. La deſpenſe auſſi qu'il faiſoit
Les ambitieux veulent auoir le deſſus par deſſus tous les autres & en toutes choſes. à nourrir des cheuaux pour courir és ieux de prix, eſtoit fort renommee, non ſeulement pource qu'il en auoit touſiours des plus viſtes, mais auſſi pour le nombre des chariots qu'il entretenoit: car il n'y eut iamais homme priué, ny Roy meſme, qui enuoyaſt aux ieux Olympiques ſept chariots equipez pour courir, comme il fit, ny qui en vne meſme courſe ait emporté le premier prix, le ſecond & le quatriéme, comme dit Thucydides, ou comme le met Euripides, le troiſiéme: car cela ſurmonte en ſplendeur & en gloire la magnificence de tous ceux qui s'en ſont meſlez. Le lieu où Euripides l'eſcrit eſt vn cantique qu'il D compoſa à ſa loüange, diſant:

Ie veux pour ton nom exaltet,
Tes loüanges en vers chanter,
Fils de Clineas. La victoire
Eſt belle choſe, & grande gloire,
Mais ſur toute la tienne eſt telle
Qu'onques Grec n'en eut de ſi belle:
Car tes chariots magnifiques
Ont gagné és ieux Olympiques
Le premier, ſecond & tiers pris
De la courſe. Et ſans trauail pris
En a ton chef de gloire orné

Par

A Par deux fois eſté couronné
D'oliuier, & toy clair & haut,
Proclamé par voix de heraut,
Vaincueur de tous les conquerens
Qui eſtoient venus ſur les rengs.

Mais encore luy fut cét honneur plus illuſtre & plus reluiſant par l'affection de luy gratifier, que les villes monſtrerent enuers luy à l'enuy les vnes des autres: car les Epheſiens luy dreſſerent vne tente fort richement & fort magnifiquement embelies: ceux de Chio luy fournirent des viures pour ſes cheuaux, auec force moutons & aurres animaux propres à faire ſacrifices: ceux de Leſbos luy enuoyerent du vin & d'autres prouiſions de viures, pour luy ayder à ſouſtenir la grande deſpenſe
B qu'il faiſoit à tenir maiſon ouuerte & feſtoyer grand nombre de gens ordinairement. Toutesfois la calomnie, qu'on luy mit ſus, ou bien la mauuaiſe foy, dont il vſa en cette magnificence, donna matiere de parler de luy encore plus que iamais. Car on dit qu'il y auoit à Athenes vn perſonnage nommé Diomedes, lequel au demeurant n'eſtoit point mauuais homme, & eſtoit amy d'Alcibiades, & deſiroit vne fois en ſa vie pouuoir emporter le prix de ces ieux Olympiques: il fut aduerty que les Argiens auoient vn charior bien equipé, qui appartenoit à leur choſe publique: parquoy ſçachant qu'Alcibiades pouuoit beaucoup en la ville d'Argos, à cauſe qu'il y auoit pluſieurs amis, il le pria de vouloir achetter ce chariot pour luy. Alcibiades l'acherta, mais il ſe l'attribua à
C ſoy-meſme, ſans auoir eſgard à Diomedes, qui s'en deſeſperoit, & appelloit les dieux & les hommes à teſmoins du tort qu'Alcibiades luy faiſoit: & ſemble qu'il y eut procez intenté ſur cela, car Iſocrates à eſcrit vn plaidoyé & oraiſon en la deffenſe d'Alcibiades eſtant encore enfant, touchant vne couple de cheuaux: toutesfois en ce plaidoyé-là, la partie aduerſe eſt nommee Tiſias, & non pas Diomedes.

Honneurs conuenables à la peine: c'eſt dire recompenſe legere à trauail de vanité.

Il eſt comme impoſſible que ceux qui veulent marcher deuant tous les autres ne donnét bien rudement du coulde à quelques parueuliers.

Av reſte, ſi roſt qu'il ſe fut ietté aux affaires de la choſe publique, eſtant encore fort ieune, il effaça incontinent tous les aurres orateurs & enrremetteurs du gouuernemenr, excepté deux ſeulement qui luy firent teſte, l'vn fut Pheax fils d'Eraſiſtratus, & l'autre Nicias fils de Niceratus, deſquels Nicias eſtoit deſia homme d'aage, & auoir deſia acquis reputation de tres-bon Capitaine, & Pheax commençoit encore à venir
D en auant, comme luy eſtant bien de bonne & noble maiſon, mais ayant au demeurant faute de pluſieurs choſes, & notamment entr'autres d'eloquence, par ce qu'il eſtoit plus propre à deuiſer & diſputer en priué, qu'à plaider & haranguer en matieres contentieuſes publiquement deuant le peuple, ayant comme dit Eupolis,

Parole aſſez, mais d'eloquence point.

VI L'eloquence accompagnee de hardieſſe, de richeſſe, & de faueur, eſt vne grande ayde à ceux qui ſe veulent entremettre de grands affaires.

L'on trouue encor vne harangue eſcrite à l'encontre d'Alcibiades & de ce Pheax, en laquelle entr'autres charges, il y a qu'Alcibiades ſe faiſoit ordinairement ſeruir en ſa maiſon des vſtenſiles d'or & d'argent qui appartenoient à la choſe publique, & qu'on auoit accouſtumé de porter par vne magnificence és proceſſions publiques, & qu'il en vſoit ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté ſiens. Or y auoit-il lors à Athenes vn nommé Hyperbolus, natif du bourg de Perithoide, duquel

Qui veut eſtre magnifique aux deſpens de la publique n'eſt pas touſiours bien aymé.

Au 8. liure.

Thucydides meſmes fait mention comme d'vn meſchant homme, ſeruant de ſuiet à toutes les piqueures & les moqueries des poëtes Comiques de ce temps-là: mais il eſtoit ſi deshonté, & ſe ſoucioit ſi peu de bruit qu'on luy donnaſt, qu'il ne luy importoit pas d'eſtre meſpriſé, ny ne ſe mouuoit aucunement pour aucune choſe qu'on diſt de luy, ce qu'aucuns appellent hardieſſe & fermeté de courage, là où ce n'eſt que vraye impudence, effrontee, & deſeſperee meſchanceté. Il ne plaiſoit à perſonne, mais le menu peuple s'en ſeruoit bien ſouuent, quand il vouloit piquer, iniurier, ou calomnier les perſonnages de qualité. Si eſtoit le peuple à la ſuſciration & perſuaſion de cét Hyperbolus preſt & appareillé de proceder par la pluralité des voix au banniſſemenr de l'Oſtraciſme, par lequel il auoit accouſtumé de bannir & dechaſſer hors de la ville pour quelque temps celuy des citoyens, qui ſembloit eſtre plus apparent que les autres en credit, autoriré & puiſſance, plus pour contenter leur enuie, que pour remedier à leur crainte. Et pource qu'il eſtoit tout euidenr que l'vn d'eux trois ne faudroit pas d'eſtre banny, Alcibiades trouua moyen d'aſſembler en vn toures leurs trois ligues: & en ayant conferé & communiqué auec Nicias, fit rourner le ſort du banniſſement ſur Hyperbolus meſme qui l'auoit mis en auant. Les aurres diſent que ce ne fur pas auec Nicias qu'il en comnuniqua, mais auec Pheas, & que ioignant ſa bande auec celle de Pheax, il fit chaſſer Hyperbolus, qui ne ſe doutoit de rien moins, pource que iamais homme de petite qualité, ny de peu d'autorité ne romboit en la peine de ce banniſſemenr, ainſi que Platon le poëte Comique le teſmoigne en vn paſſage, où il parle de cét Hyperbolus, diſanr:

Les meſchans de qui ſupportez.

Celuy qui caue la foſſe à ſon prochain y tombe le premier.

A

B

C

Quoy que ſes mœurs ayent en verité
Cela & pis iuſtement merité,
Tant eſt que luy, perſonne de ſi vile
Condition, & de race ſeruile,
N'en eſtoit pas digne: car inuenté
Pour telles gens n'a l'Oſtraciſme eſté.

VII. Le throne des magiſtrats eſt trop eſtroit quand vn ambitieux y ſied: car ne pouuant ſouffrir de compagnon, il ne ſonge à autre choſe qu'à l'en deſnetrer & demeurer ſeul.

Mais quant à ce propos, nous en auons parlé plus amplement ailleurs: & pour retourner à Alcibiades, il n'eſtoit pas moins faſché de la bonne reputation que Nicias auoit enuers les eſtrangers & les ennemis, que de l'honneur que luy faiſoient ſes ciroyens. Car il eſtoit hoſte public des Lacedemoniens qui logeoienr tous chez luy quand ils venoienr à Arhenes, & auoit fait rout le meilleur traittement qu'il auoit peu à leurs priſonniers, qui auoient eſté pris deuant le fort de Pyle: & depuis ayant eſté la paix, moyennant laquelle ils recouurerent leurs priſonniers, trairtée par l'enttemiſe & ſollicitarion de Nicias principalemenr, ils l'en aymerent encore plus que iamais: & couroit le bruit par route la Grece, que Pericles auoit allumé la guerre entre-eux, & Nicias l'auoit eſteinte, de ſorte qu'il y en auoit qui appelloient certe paix Nicium, cõme qui diroit, le chef-d'œuure de Nicias. Dequoy Alcibiades eſtant marry, & luy en portanr enuie, propoſa de rompre l'appointement comment que ce fuſt, & pour ce faire tout premierement eſtant bien aſſeuré que les Argiens pour la haine & enuie qu'ils portoient à ceux de Sparre, ne cherchoient que moyen & occaſion de ſe departir d'auec eux, il leur donna

D

A donna ſecrettement eſperance de l'alliance & ligue des Atheniens, & les exhorta de ce faire tant par lettres que de bouche, en parlant auec ceux qui auoient autorité & credit enuers le peuple, leur remonſtrant qu'ils ne deuoient point craindre les Lacedemoniens ny leur ceder aucunement, mais ſe tourner du coſté des Atheniens, leſquels ſe repentiroient bien-toſt de l'accord qu'ils auoient fait, & les romproient auec eux. Et depuis ayant ceux de Lacedemone fait alliance auec les Bœotiens, & rendu aux Atheniens la ville de Panacte, non en ſon entier comme ils deuoient par le traitté, mais toute demolie & deſtruite, luy voyant que le peuple en eſtoit fort irrité, l'aigrit encore dauantage, & quant & quát embroüilla Nicias, le mettant en la diſgrace du peuple, & le chargeant de choſes où il y auoit quelque apparence, Qu'il n'auoit iamais voulu,

Premier artifice d'Alcibiades pour degrader Nicias: monſtrant le naturel de ſes ſemblables, qui preument leurs mines de loin pour n'eſtre ſi aiſément deſcouuerts.

B eſtant Capitaine, aller prendre & forcer les Lacedemoniens qui eſtoient enfermez en l'iſle de Sphacterie, & qu'encore depuis quand ils auoient eſté pris à force par d'autres, il auoit trouué moyen de les faire deliurer, & renuoyer chez eux, pour gratifier à ceux de Lacedemone. Dauantage qu'eſtant leur amy, il ne s'eſtoit pas mis en deuoir de leur diſſuader qu'ils ne fiſſent ligue offenſiue & deffenſiue auec les Bœotiens & les Corinthiens: & au contraire, que s'il y auoit aucun peuple de la Grece qui euſt enuie de deuenir amy & allié des Atheniens, il s'efforçoit de l'empeſcher, s'il ne plaiſoit aux Lacedemoniens. Ainſi eſtant Nicias en la haine du peuple, pour les raiſons ſuſdites, il arriua par hazard ſur ces entrefaites, des ambaſſadeurs de Lacedemone, leſquels à leur arriuee tindrent les plus honneſtes paroles du monde, diſans auoir plein pouuoir & en-

Seconde ruſe, pratiquee par tous Alcibiadiſtes, à ſçauoir de ne rien oublier de ce qui eſt à reprendre es actions de ceux qu'ils veulent renuerſer.

C tiere puiſſance d'accorder & appointer tous differens auec toutes raiſonnables & equitables conditions. Le Senat les oüit & receut fort volontiers, & ſe deuoit le peuple aſſembler en conſeil le lendemain, pour leur donner audience: ce qu'Alcibiades craignant, fit tant qu'il parla à ces ambaſſadeurs à part, & leur dit: Que faites vous, ſeigneurs Spartiates, ne ſçauez-vous pas que le Senat a touſiours accouſtumé de ſe porter moderément & gracieuſement enuers ceux qui ont à agir & traitter auec luy, & qu'au contraire le peuple de ſa nature eſt hautain & conuoiteux de toutes grandes choſes? Si donc vous luy allez de prime face donner à entendre que vous ſoyez icy venus ayans plein pouuoir de traitter librement auec luy de toutes choſes, ne penſez-vous pas qu'il vous voudra forcer & contraindre d'autorité, à luy octroyer tout ce qu'il vous demandera? Pourtant ſeigneurs ambaſſadeurs, ſi vous voulez auoir rai-

Leur troiſieſme ruſe, en laquelle ils leuent le maſque tout à fait, taſchans par trahiſons & par toutes telles autres voyes de venir au deſſus de leurs deſſeins touſiours pallier de beaux pretextes, à trauers deſquels on void leur meſchanceté, non pas du premier coup, mais auec le temps.

D ſon des Atheniens, & qu'ils ne vous contraignét à leur accorder iniuſtement aucune choſe contre voſtre volonté, ie vous conſeille que laiſſans vn peu arriere cette ſimplicité, vous propoſiez ſeulement, cõme par maniere d'ouuerture, quelques conditions & articles equitables de paix, ſans autrement dire que vous ayez entier pouuoir de rien accorder: & de ma part, ie vous y ayderay en faueur des Lacedemoniens. Et en leur diſant cela, il leur iura & donna ſa foy qu'il le feroit ainſi: tellement qu'il les deſtourna de la confiance qu'ils auoient en Nicias, & les gagna de maniere qu'ils ne croyoient en autre homme qu'en luy, s'eſmerueillans grandement de ſon bon ſens & de la viuacité de ſon entendement, comme d'vn perſonnage de grande & ſinguliere excellence. Le lende-

main au matin le peuple fut aſſemblé en conſeil pour les oüir, & les ambaſſadeurs introduits en l'aſſemblée : là où Alcibiades leur demanda tout doucement ce qu'ils eſtoient venus faire : ils reſpondirent qu'ils eſtoient venus pour faire quelque ouuerture de paix, mais qu'ils n'auoient point de pouuoir de rien arreſter. Alors commença Alcibiades à crier apres eux en cholere, comme ſi c'euſſent eſté eux qui luy euſſent fait grand tort, & non pas luy à eux, en les appellant hommes infideles, inconſtans & variables, & qui n'eſtoient venus pour faire ny pour dire choſe quelconque qui valuſt. Le Senat meſme s'en courrouça à eux, & le peuple les renuoya bien rudement : dequoy Nicias ſe trouua ſi honteux & ſi confus qu'il ne ſçeuſt que dire d'vn ſi ſoudain changement, ne ſçachant rien de la tromperie & malice dont auoit vſé Alcibiades. Ainſi A B furent renuoyez les ambaſſadeurs Lacedemoniens ſans rien faire, & Alcibiades eleu Capitaine, lequel attira incontinent à l'alliance d'Athenes les Argiens, Eliens & Mantiniens. Et combien que perſonne n'approue le moyen qu'il tint pour aduenir à ces fins, ſi fut-ce vn grand exploit fait à luy, que de diuiſer & eſbranler ainſi tout le Peloponneſe, & de mettre en bataille ſi grand nombre de combattans contre les Lacedemoniens, comme il fit deuant la ville de Mantinee, & eſloigner ſi loin d'Athenes les mal-heurs de la guerre, & le hazard de la bataille, en laquelle les Lacedemoniens ne pouuoient gueres profiter s'ils la gagnoient, & s'ils la perdoient, il eſtoit bien difficile qu'ils peuſſent ſauuer leur ville meſme de Sparte.

Auſſi ne faut il iamais faire trahiſon ny autre mal quelconque, en penſant fauſſemẽt que quelque bien en doiue auenir.

VIII. En ayant à ceux d'Argos, Alcibiades fait teſte aux Lacedemoniens, & aſſeure autant qu'il peut l'eſtat d'Athenes, touſ les pratiques par ceux qui font leurs beſognes en faignant d'eſtre fort ſoigneux de celles d'autruy.

OR apres ceſte bataille de Mantinee, les mil hommes d'ordonnance, C qui eſtoient ſodoyez aux deſpens du public, tant en paix qu'en guerre, dedans la ville d'Argos, eſtimans leur occaſion eſtre venuë, eſſayerent d'oſter l'autorité ſouueraine à la commune, & ſe faire Seigneurs de la ville. A quoy faire les Lacedemoniens qui y ſuruindrent leur ayderent, & abolirent le gouuernement populaire : toutesfois le peuple tantoſt apres reprit les armes, & fut le plus fort. Et Alcibiades qui y arriua tout à point, aſſeura leur victoire, & remit en credit l'autorité ſouueraine du peuple, puis leur perſuada de tirer de longues murailles pour conioindre leur ville à la marine, afin que plus facilement ils peuſſent eſtre ſecourus par mer de la puiſſance des Atheniens : ſi leur amena d'Athenes meſme, force charpentiers, maçons, tailleurs de pierres, & autres ouuriers, & bref monſtroit par tous les moyens qu'il pouuoit, auoir affection tres-grande au bien de leurs affaires, en quoy il ne s'acquerroit pas D moins à ſoy particulierement de grace & de credit enuers eux, qu'il faiſoit à la choſe publique & à ſon païs. Il perſuada ſemblablement à ceux de Patras de ioindre auſſi leur ville à la marine par le moyen des longues murailles qu'ils tirerent iuſques au bord de la mer : & comme quelqu'vn leur diſt, O pauures gens de Patras, que faites vous ? les Atheniens vous mangeront, Alcibiades luy reſpondit, Il pourroit bien eſtre, mais ce ſera petit à petit, & en commençant par les pieds : mais les Lacedemoniens vous deuoreront tout à vn coup, & en commençant par la teſte. Or combien qu'Alcibiades allaſt ainſi fortifiant la ville d'Athenes en puiſſance maritime, ſi ne laiſſoit-il pas pourtant de conſeillet aux Atheniens & les exhorter qu'ils entendiſſent à s'agrandir auſſi du coſté de la terre,

Vn haut eſprit ne peut laiſſer, ny ſoy ny les autres en repos.

mais

A mais ramenoit ſouuent en memoire aux ieunes hommes le ſerment qu'on leur faiſoit preſter au bourg d'Agraulos: & les ſommoit de l'accomplir par effect: car ils iuroient qu'ils reputeroient les bornes & confins de l'Attique eſtre les bleds, les orges, les vignes & les oliuiers: par lequel ſerment on leur enſeignoit à s'attribuer & reputer ſienne toute terre labourable, eultiuee & qui porte fruict.

Mais parmy ces beaux faits & dits d'Alcibiades, & auec cette ſienne grandeur de courage & viuacité d'entendement, il y auoit de l'autre coſté beaucoup de fautes & d'imperfectiõs: car il eſtoit trop delicat en ſon viure ordinaire, diſſolu en amours de folles femmes, & deſordonné en banquets, trop ſuperflu & efeminé en habits, parce qu'il alloit touſiours veſtu de grandes robbes de pourpre qu'il trainoit en ſe promenant à B trauers la place, auec vne deſpenſe trop exceſſiue & trop ſuperbe. Suiuant leſquelles voluptez, quand il eſtoit en galere, en faiſoit ouurir & fendre le planché de la pouppe, afin qu'il couchaſt plus mollement, par ce que ſon lict eſtoit eſtendu non ſur les ais durs, mais ſuſpendu en l'air auec des ſangles, & portoit à la guerre vn eſcu doré, ſur lequel il n'y auoit aucune enſeigne ny deuiſe ordinaire aux Atheniens, mais il y auoit l'image de Cupidon, tenant la foudre en ſa main. Ce que voyans les gens de bien & d'honneur de la ville d'Athenes, outre ce qu'ils haiſſoient toutes ces façons de faire & s'en courrouçoient, encore redoutoient-ils ſon audace effrenee & ſon inſolence de meſpriſer ainſi les loix & couſtumes de ſon païs, comme eſtans des marques d'vn homme qui C aſpiroit à la tyrannie, & qui vouloit tout renuerſer ſans deſſus deſſous: mais quant à l'affection du commun peuple enuers luy, le poëte Ariſtophanes donne bien à entendre quelle elle eſtoit, quand il dit:

Il le deſire auoir deuant ſes yeux,
Et ſi luy eſt neantmoins odieux.

Et en vn autre paſſage agrauant encore plus le ſoupçon qu'on auoit de luy, il dit:

Le mieux ſeroit pour la choſe publique,
Ne nourrir point de lion tyrannique:
Mais puis qu'on veut le nourrir, neceſſaire
Il eſt qu'on ſetue à ſes façons de faire.

Car à la verité, les dons gratuis, les liberalitez, & deſpenſes magnifiques D qu'il faiſoit pour donner du paſſe-temps au peuple, eſtoient ſi grandes qu'il n'eſtoit poſſible de plus, la glorieuſe memoire de ces anceſtres, la grace de ſon eloquence, la beauté de ſa perſonne, la force de corps & hardieſſe conionite auec bon ſens & experience au fait de la guerre, eſtoient cauſes qu'on luy permettoit toutes choſes, & que les Atheniens enduroient patiemment toutes ſes inſolences, en deſguiſant & adouciſſant des plus gracieux noms qu'ils pouuoient les faures qu'il faiſoit, les appellans ieux de ieuneſſe & gentilleſſe: comme quand il retint priſonnier à force en ſa maiſon le peintre Agatharchus, iuſques à ce qu'il luy euſt peint tout ſon logis, puis quand il eut acheué, il le laiſſa aller auec de beaux preſens qu'il luy fit, & qu'il donna vn ſoufflet à Taureas, qui fourniſſoit à la deſpence d'vne bande de ioueurs de Comedies à l'enuy de luy pour emporter l'honneur des ieux, & qu'il enleua d'autorité vne

IX. L'hiſtoire veritable doit marquer les vices auſſi bien que les vertus des grands qui ont beſoin de telle bride afin d'eſtre tant plus ſur leurs gardes.

Les inſolences des grands ſont redoutables pour les grãds maux qu'en ſouffrẽt puis apres le public & les particuliers.

Le peuple eſt inconſtant en ſes affections.

L'orgueil inſolent veſtu de belle apparence & faueur du commun, eſt cauſe de grands maux.

Celuy duquel on ne punit vne premiere ou ſeconde inſolence, ſe licentie ordinairement à en cõmettre vne infinité.

ieune femme Meliene qui eſtoit entre les priſonniers de guerre, & la tint A
pour ſa concubine, dont il eut vn enfant qu'il fit nourrir: car ils appelloient cela œuure de chatité, combien qu'on le chargeaſt d'auoir eſté cauſe principale de faire paſſer au fil de l'eſpee tous les pauures Meliens, exceptez les perits enfans, pource qu'il auoit fauoriſé & ſuadé le decret de cette inhumanité qu'vn autre auoit propoſé. Et ayant le peinrre Ariſtophon peint vne courtiſane nommée Nemea, qui tenoit entre ſes bras Alcibiades aſſis en ſon giron, tout le peuple y accouroit, & prenoit grãd plaiſir à voir ce tableau: mais les gens vieux & ſages ſe courrouçoient de tous ces actes-là, comme des choſes tyranniques & faites contre la moderation requiſe en boutgeoiſie ciuile. Au moyen dequoy il ſemble qu'Archeſtratus ne rencontra pas mal à propos quand il dit, que la Grece n'euſt ſçeu endurer deux Alcibiades. Et vn iour, ainſi comme il re- B
tournoit de l'aſſemblée du peuple au conſeil, où il auoit fort bien harangué au gré de l'aſſiſtance, & à ceſte cauſe ayant obtenu ce qu'il pretendoit, s'en retournoit en ſa maiſon accompagné d'vne grande ſuite de gens qui le reconduiſoient par honneur, Timon, celuy qui fut ſurnommé Miſanthrope, comme qui diroit Loup garou ou haïſſant les hommes, le rencontrant en ſon chemin, ne paſſa point outre, ny ne ſe deſtourna point de luy, comme il auoit accouſtumé de faire à tous les autres, mais luy alla au deuant, & luy touchant en la main luy dit: O tu fais bien, mon enfant, & ie t'en ſçay bon gré, de ce que tu vas ainſi croiſſant en credit: car ſi tu as iamais autorité, ce ſera au grand mal & à la ruine de tous ceux-cy. Ces paroles oüies, aucuns des aſſiſtans ne s'en firent que rire: les autres en dirent iniure à Timon, & les autres les noterent C
bien & y penſerent plus d'vne fois depuis: tant eſtoit diuerſe & differente l'opinion qu'on auoit de luy, pour la varieté de ſa vie & inegalité de ſes mœurs & de ſa nature.

On ne ſçauroit trouuer place aſſez large à l'ambitieux orgueil.

Qui prẽd le chemin de la tyrannie il merite d'eſtre exterminé par les ennemis de la ſocieté humaine: et ſi tau reſte ce malheur des hõmes du tout deplorable, qu'ils ne voyent point le mal ſinon quand ils le ſentent.

X. Les ſages & vertueux rompent en leurs entreprises par leurs conſeils: mais apres leur mort il ſe trouue touſiours aſſez d'eſtourdis qui broüillent tout.

OR quant à l'entrepriſe de la Sicile, il eſt bien vray que les Atheniens auoient deſia commencé de la conuoiter dés le viuant de Pericles: mais toutesfois ils n'y mirent la main qu'apres ſa mort, ſous l'ombre de faire alliances & d'enuoyer ordinairement du ſecours aux villes qui eſtoient guerroyees & trauaillées par les Syracuſains: ce qui eſtoit comme baſtir vn pont pour y faire puis apres paſſer vne plus groſſe & plus puiſſante armee: mais celuy qui de tout poinct leur en enflamma le deſir, & qui leur perſuada de n'y enuoyer plus ainſi peu à peu & par le menu, mais y aller auec vne bonne & groſſe armee tout à vn coup, pour la ſubiuguer & D
conquerir tout entierement, fut Alcibiades, lequel ſçeut ſi bien dire que le peuple à ſa perſuaſion ſe mit en reſte de grandes imaginations, & luy-meſme s'en promettoit encore dauantage: car la conqueſte de la Sicile, là où les autres terminoient leur deſir, & arreſtoient le but de leurs eſperances, ne luy eſtoit à luy ſinon vn commencement: & au lieu que Nicias, par ces ordinaires remonſtrances, diuertiſſoit les Atheniens d'entreprendre la guerre contre les Syracuſains, comme eſtant vne entrepriſe trop difficile de prendre la ville de Syracuſe, Alcibiades au contraire ſe forgeoit deſia en ſon entendement les conqueſtes de Libye & de Cartage, & cela conquis paſſoit de là en Italie & au Peloponneſe: de maniere que la Sicile ne ſeruoit plus que pour fournir des viures & ſolde

L'ambition n'a point de limites.

aux

A aux autres conqueſtes qu'il s'imaginoit. Si furent incontinent les ieunes hommes d'eux-meſmes eſleuez en grande eſperance, & eſcoutoient de grande affection les plus anciens qui leur contoient des merueilles de ce voyage, tellement qu'on ne voyoit autre choſe és lieux ordonnez pour l'exercice des ieunes gens, & par les portiques publiques, que des troupes d'hommes aſſis en rond à voir traſſer en terre & deſcrire la forme de la Sicile, la ſituation de la Libye & de Cartage. Toutesfois on dit que ny le philoſophe Socrates, ny l'aſtrologue Meton, n'eſperetent iamais rien de bon de toute cette expedition: l'vn par la reuelation de ſon eſprit familier qui luy prediſoit ce qui en eſtoit à venir, comme il eſt vray-ſemblable: & Meton, ſoit ou pour la crainte qu'il en euſt en iugeãt l'entrepriſe par diſcours de raiſon, ou qu'il euſt connu par la deuination
B de ſon art qu'il en deuoit mal aduenir, contrefit le furieux, & tenant vne torche ardente en ſa main, fit ſemblant de vouloir mettre le feu en ſa maiſon. Les autres diſent qu'il ne contrefit point le furieux, mais que reellement & de fait il bruſla ſa maiſon vne nuict, & que le lendemain au plus matin il s'en alla ſur la place prier & ſupplier le peuple, qu'en conſideration d'vne ſi grande perte & ſi grande calamité qui luy eſtoit auenuë, il leur pleuſt diſpenſer ſon fils d'aller en ce voyage. Quant à luy, il obtint ce qu'il demanda par ceſte fourbe, dont il abuſa le peuple: mais Nicias fut en deſpit qu'il en euſt éleu Capitaine pour la conduitte de cette guerre, n'ayant pas moins cette charge à contre-cœur pour le compagnon qu'on luy bailloit à la conduitte d'icelle, que pour les inconueniens qu'il preuoyoit en l'entreptiſe. Mais les Atheniens eſtimerent que
C les affaires de cette guerre ſe porteroient mieux, s'ils ne les cõmettoient point totalement à la hardieſſe d'Alcibiades: mais y conioignoient auec luy la prudence de Nicias, pour autant meſmement que le troiſiéme Capitaine qu'ils y enuoyoient auſſi, Lamachus, encore qu'il fuſt deſia homme d'aage, ne s'eſtoit pas monſtré moins boüillant, moins hazardeux & moins auanturеux en quelques combats, qu'Alcibiades. Quand ce vint donc à deliberer du nombre des combattans, de la maniere & de tout l'equipage qu'il falloit dreſſer pour cette guerre, Nicias taſcha encor publiquement à empeſcher & à faire rompre l'entrepriſe, mais Alcibiades luy contredit & le gagna: & il y eut vn orateur nommé Demonſtratus, qui mit en auant que les Capitaines éleus pour la conduite de l'entrepriſe deuoient auoir plein pouuoir & entiere puiſſance de leuer à leur diſcretion tant de gens, & faire tels preparatifs que bon leur
D ſembleroit: ce que le peuple accorda & autoriſa.

Mais quand tout fuſt preſt & appareillé pour partir, il ſe rencontra pluſieurs ſignes de mauuais preſages: & entre les autres il ſe trouua que l'embarquement fut commandé au iour propre qu'on celebre la feſte qui s'appelle Adonia, en laquelle la couſtume eſt, que les femmes mettent en pluſieurs endroits de la ville, par les ruës des figures ſemblables aux corps morts qu'on porte en terre, & repteſentent le dueil & les lamentations qu'on fait és funerailles des trespaſſez, en plorant & ſe battant pour cõmemoration du dueil que demena la deeſſe Venus à la mort de ſon amy Adonis. Dauantage les Hermes qui ſont images & figures de Mercure, qu'on ſouloit anciennement mettre par tous les carrefours, ſe

Ieunes gens ſe laiſſent ayſément mener par belles paroles.

Les ſages & experimentez voyent iuſques au fond ce dont les malauiſez ne regardent que le deſſus.

C'eſt ſageſſe de rachepter beaucoup en perdant peu.

C'eſt choſe tres-dangereuſe d'auoir fol maiſtre & ambitieux compagnon.

Les bons conſeils ne trouuent point d'oreilles: mais ce qui plaiſt eſt autoriſé de plus en plus à la premiere inſtance qu'en font les flateurs.

XI. Quand les hommes ne veulent pas croire ce qui leur eſt dit par leurs ſemblables: c'eſt raiſon qu'ils ſoient refueillez par aduertiſſeurs extraordinaires.

trouuerent vne nuict preſque toutes tronçonnees & gaſtees, me ſmement aux viſages: ce qui mit en effroy & troubla beaucoup de gens, meſme iuſques à ceux qui ne faiſoient pas grand conte de telles choſes. Si fut allegué que ce pouuoient auoir eſté les Corinthiens, qui en faueur des Syracuſains qui eſtoient leurs parens, & auoient eſté fondez par eux, autoient procuré de faire faire cette inſolence, eſtimans que pour le mauuais preſage cela pouroit eſtre cauſe de rompre toute l'entrepriſe, & que le peuple ſe repentiſt d'auoir entrepris cette guerre: toutesfois ce propos ne fut point receu par le peuple, ny auſſi les paroles de ceux qui alloiét diſans qu'il ne falloit point s'arreſter à tels ſignes & preſages, & que ſe deuoient auoir eſté quelques ieunes gens deſbauchez, qui apres bien boire auroient commis & fait vn tel ſcandale, en ſe penſant ioüer. A B

Les Atheniens treſtoyans de la bruſiure de leurs marmouſets, & n'apprehendans leur folle fureur en commençant vne guerre illicite, ſont l'exemple du train ordinaire du monde, confit en ſuperſtition & en la vaine de ſon ſens.

Mais nonobſtant toutes ces raiſons, le peuple print ſe fait fort à cœur, & en eut peur, eſtimant que perſonne n'euſt iamais pris la hardieſſe de commettre vn tel fait, ſi ce n'euſt eſté vne coniuration de quelque grande choſe: à l'occaſion dequoy l'on recherchoit toute ſuſpition, pour petite & legere qu'elle fuſt fort aſprement, & s'aſſembla le Senat & le peuple auſſi en conſeil là deſſus par pluſieurs fois en peu de iours. Sur ces entrefaites Androcles, l'vn des orateurs qui s'entremettoient du gouuernement de la choſe publique, produiſit au conſeil quelques eſclaues & quelques eſtrangers habituez en Athenes, leſquels depoſerent qu'Alcibiades & autres ſiens familiers auoient ainſi tronçonné & mutilé quelques autres images & contrefait par maniere de moquerie en vn banquet priué les ceremonies des ſaincts myſteres, diſans notamment ces particularitez, qu'vn certain Theodorus contrefaiſoit le heraut qui a accouſtumé de faire les proclamations, Polytion le porte-torche, & Alcibiades le preſtre qui monſtre les choſes ſainctes & myſtiques, & que ſes autres compagnons eſtoient les aſſiſtans, comme ceux qui pretendent & demandent à eſtre receus en la religion & cõfrairie des ſaincts myſteres, leſquels pour cette cauſe on appelle Myſtes. Ces propres termes ſont eſcris en l'accuſation que Theſſalus fils de Cimon propoſa à l'encontre d'Alcibiades, le chargeant de s'eſtre meſchamment moqué des deux deeſſes, Cerés & Proſerpine, dequoy le peuple eſtant fort irrité & indigné à l'encontre d'Alcibiades, auec ce que l'orateur Androcles, qui eſtoit l'vn des plus aſpres ennemis qu'il euſt, l'aigriſſoit & irritoit encore dauantage, il s'en trouua vn peu eſtonné du commencement: mais puis apres ſentant que tous les mariniers qui deuoient aller à ce voyage de la Sicile, & les ſoldats meſmes eſtoient fort affectionnez enuers luy, & notamment que ceux du ſecours d'Argos & de Mantinee, leſquels eſtoient mille hommes de pied bien armez, diſoient publiquement que c'eſtoit pour l'amour d'Alcibiades qu'ils entreprenoient vn ſi lointain voyage outre mer, & que ſi on luy vouloit faire quelque tort & mauuais traittemẽt, ils ſe retireroient incontinent en leurs maiſons, il reprit alors courage, & delibera ſur la faueur du temps de ſe preſenter & eſtre à iugement pour reſpondre à qui le voudroit accuſer: à l'occaſion dequoy ſes ennemis s'attiedirent vn peu, craignans que le peuple ne ſe monſtraſt en ce iugement plus mol enuers luy, d'autant qu'il en auoit affaire. Au moyen dequoy, pour obuier à ce danger, ils attirerent quelques autres orateurs

Le peuple croid de legor & change ayſement de volonté.

Encores que l'innocence ſoit aſſez fermement appuyee ſur elle-meſme, ſi eſt ce qu'ayant à faire à des iuges paſſionnez & qui ſont parties, il eſt neceſſaire de s'ayder des moyens exterieurs.

A orateurs, qui faiſoient ſemblant de n'eſtre point ennemis d'Alcibiades, & neantmoins ne luy vouloient pas moins de mal que ceux qui eſtoient ſes ennemis declarez: ceux-là ſe leuerent en pleine aſſemblee de conſeil, & dirent qu'il n'y auoit point de raiſon, que luy qui eſtoit éleu l'vn des Capitaines generaux d'vne ſi belle & ſi puiſſante armee, laquelle eſtoit, deſia toute preſte à faire voile, & le ſecours de leurs alliez auſſi, s'arreſtaſt en perdant temps & occaſion de bien faire, cependant qu'on luy choiſiroit des iuges, & qu'on luy meſureroit les heures dedans leſquelles il auroit à reſpondre: pourtant diſoient-ils qu'il falloit que pour le preſent il ſe mit en bonne heure à faire ſon voyage, puis quand la guerre ſeroit acheuee cy apres, qu'il ſe preſentaſt pour eſtre à droit, & ſe purger des charges qu'on luy mettoit ſus. Mais Alcibiades ayant incontinent B apperceu & deſcouuert la malice de ce delay, ſe tira en auant, & remonſtra qu'il n'y auoit point de raiſon de le faire partir Chef d'vne ſi groſſe puiſſance, ayant l'entendement ſuſpendu en continuelle crainte, pour les grandes imputations, qu'il laiſſoit derriere à l'encontre de luy, pource qu'il meritoit de mourir s'il ne s'en purgeoit & iuſtifioit entierement: mais quand il s'en ſeroit iuſtifié, & qu'il en ſeroit trouué innocent, alors il n'auroit plus rien en ſon entendement, ſinon d'aller combatre les ennemis ſans plus penſer au long des calomniateurs: ce que toutesfois il ne pût perſuader, & luy fut enioint expreſſément de la part du peuple, qu'il eut à s'embarquer.

Ce que les enuieux ne peuuent executer par fauſſes accuſations ils le pourſuiuẽt par fubtils artifices. L'innocence deſcouure les ruſes de l'enuie, & deſire ſe monſtrer de bonne heure eſtant conuenable au reſte de laiſſer vn chef d'armee charge de crimes de'quels il ſe veut iuſtifier.

Ainsi fut-il contraint de faire voile auec ſes autres compagnons, ayans en leur flote enuiron cent quarante galeres, toutes à trois rames C pour banc, & de gens de combat à pied bien armez cinq mille & cent, de tireurs de fondes, archers, & autres armez à la legere, enuiron treize cens, & de toute autre munition & equipage pour la guerre ſuffiſamment. Arriuez qu'ils furent en la coſte d'Italie, ils prindrent terre en la ville de Rege, là où au conſeil qui fut tenu pour arreſter comment ils auoient à ſe conduire en cette guerre, il fut d'aduis qu'ils deuoient aller droit en la Sicile: laquelle opinion fut ſuiuie, encores que Nicias y contrediſt, pource que Lamachus en fut auſſi d'aduis, & du premier coup à l'arriuee, il fut cauſe de ſurprendre la ville de Catane: mais iamais depuis il n'y fit exploict aucun, pource qu'il fut incontinent r'appellé par les Atheniens, pour aller reſpondre aux crimes & imputations dont on le chargeoit. Car, comme nous auõs deſia dit auparauant, il y eut du com- D mencement quelques legeres ſuſpitions & accuſations propoſees à l'encontre de luy par quelques eſclaues & quelques eſtrangers: mais depuis, quand il fut party, ſes ennemis le chargerent beaucoup plus aſprement, ioignans au crime d'auoir briſé les images de Mercure, le ſacrilege d'auoir contrefait par maniere de mocqueries, les ſainctes ceremonies des myſteres, & donnans à entendre au peuple, que l'vn & l'autre acte procedoit d'vne meſme conſpiration de remuer & de changer le gouuernement de la ville, dont le peuple fut ſi irrité & ſi eſmeu, qu'on ietta en priſon tous ceux qui furent en ſorte quelconque deferez ou ſoupçonnez, ſans les vouloir oüir de leurs iuſtifications: & ſe repentoit-on bien fort, qu'on n'auoit fait le proces à Alcibiades, ſur des charges & informations ſi grandes, lors qu'on le tenoit: à raiſon

XII. Guerres temerairement & ſi lentement entrepriſes, couſtumierement n'ont heureuſe pourſuite ny bonne iſſue.

Les accuſations ont ſans comparaiſon plus de poids en l'abſence des accuſez qu'en leur preſence.

Vne violente iniuſtice ne va iamais toute ſeule.

dequoy s'il y auoit aucun ſien parent, amy ou familier qui tombaſt en A
cette fureur du peuple ainſi mutiné cõtre luy, il en eſtoit pitement trai-
Au 6. liure. té Thucydides n'a point nommé qui furent les delateurs, mais quelques
autres nomment Dioclides & Teucer, entre leſquels eſt le poëte Comi-
que Phrynicus, qui le dit en ces vers, où il introduit quelqu'vn qui par-
le ainſi à vne image de Mercure:

En fauſſes accuſations on ne peut ſe ſeruir que de treſmeſchans teſmoins tels que les deux icy deſcrits.

O cher amy ie te prie auoir cure,
Et te garder de trebuſchet, Mercure,
De peur que ſi en tombant tu te caſſes,
Calomnier innocent ne me faces
Par vn nouueau Dioclides fauſſaire,
Qui va chetchant tout moyen de mal faire.
Mercure teſpond,
De m'en garder i'auray ſoing, ne te chaille: B
Car ie ne veux eſtre cauſe qu'on baille
A l'eſtranger Teucer maudit voleur,
Le prix d'argent promis au deceleur.

Faux teſmoins ſe deſcouurent par leurs depoſitions. Et toutesfois ces indices-là ne deſcouurirent rien d'aſſeuré ny de certain: car meſme il y en eut vn, qui interrogé comment il auoit peu reconnoiſtre au viſage ceux qui auoient briſé les images, attendu que ç'auoit eſté la nuict, reſpondit qu'il les auoit cognus à la clarté de la Lune, par où l'on cognut euidemment, que toute ſa depoſition eſtoit fauſſe, pource que ç'auoit eſté la nuict propte de la conionctionde la Lune, que l'action auoit eſté commiſe: ce qui troubla & mit en doute les perſonnes d'entendement, mais pour cela la commune ne laiſſa point d'eſtre auſſi aſpre
Commune irritee en vne dangereuſe beſte. & auſſi aigre à receuoir toutes ſortes de calomnies & de delations, comme auparauant. C

XIII. Les moindres preſomptions du monde ſeruent de grieues accuſations contre ceux à qui l'on en veut d'ailleurs. Or eſtoit entre les priſonniers, qu'on detenoit pour leur faire leur procez l'orateur Andocydes, lequel Hellanicus l'hiſtorien fait deſcendre de la race d'Vlyſſes, & le tenoit-on pour vn homme qui haïſſoit le gouuernement populaire, & fauoriſoit au gouuernemẽt du petit nombre & de la nobleſſe: mais l'vne des principales occaſions, pour leſquelles on le ſoupçonnoit eſtre de ceux qui auoient briſé les images, eſtoit pource que tout ioignant ſa maiſon y en auoit vne belle & grande, laquelle y auoit anciennement eſté poſee par la lignee Ægeide, & eſtoit ſeule, meſmement entre les plus fameuſes, demeurée entiere, à raiſon de quoy elle s'appelle encore auiourd'huy le Mercure d'Andocydes, & eſt D
ainſi publiquement nommee de tout le monde, quoy que l'inſcription teſmoigne le contraire. Eſtant donc en priſon, il auint qu'il print amitié auec vn Timeus plus qu'auec nul des autres qui eſtoient detenus priſonniers, pour ce meſme fait. Ce Timeus n'eſtoit pas tant connu que luy, mais au demeurant homme de grand ſens & de grande hardieſſe, lequel luy perſuada & mit en teſte, qu'il s'accuſaſt ſoy-meſme, auec quelque peu d'autres, par ce qu'en auoüant & confeſſant le cas, il auroit ſa grace, ainſi qu'il eſtoit porté par le decret du peuple, là où s'il attendoit la ſentence des iuges, il y auroit danger en ſon fait, pource que l'iſſue des iugemens eſt incertaine pour toutes gens: mais ſur tous grandement à craindre & à redouter pour les riches: &

La neceſſité fait trouuer & ſuiure des conſeils de belle apparence, mais bien ſouuent treſpernicieux & contre le deuoir tant de ceux qui les donnent que de ceux qui les reçoiuent.

pourtant

A pourtant qu'il valoit mieux, s'il regardoit à ſon particulier ſeulement, ſauuer la vie en mentant, que de ſe laiſſer tuer ignominieuſement, auec la charge & condẽnation de ce meſme crime: & s'il regardoit au bien public, qu'encore ſeroit-ce ſagement fait, d'expoſer à ce peril quelque peu de ceux qu'on ne ſçauoit pas aſſeurement s'ils en eſtoient ou non, pour ſauuer de la fureur du peuple & retirer de la mort beaucoup de gens de bien, qui à la verité eſtoient innocens de ce crime. Ces raiſons & perſuaſions de Timeus eurent tant d'efficace enuers Andocydes, qu'elle le gagnerent, & luy perſuaderent de s'accuſer ſoy-meſmes, & quelques autres auec: ſi eut quant à ſa perſonne l'impunité qui eſtoit promiſe par le peuple: mais tous ceux qu'il nomma, furent condamnez & executez à mort, exceptez ſeulement ceux qui ſe ſauuerent de viſteſſe. Et pour
B rendre la choſe plus vray-ſemblable, Andocydes mit au nombre des accuſez quelques vns de ſes propres ſeruiteurs. Mais pour cela ne fut aſſouuie l'ire du peuple, mais comme n'ayans plus à penſer de ceux qui auoient rompu & briſé les images, il employa adonc entierement ſon courroux à l'encontre d'Alcibiades, iuſques à ce que finalement il y enuoia la galere qu'on appelle Salaminienne, enioignant expreſſément à ceux qui eurent la commiſſion de l'aller querir, qu'ils n'attentaſſent point de le prendre par force, ne qu'ils miſſent aucunement la main ſur luy, mais luy vſaſſent des plus doux & plus gracieuſes paroles qu'ils pourroient, en l'adiournant ſeulement à comparoir en perſonne deuant le peuple, pour reſpondre à certaines choſes qu'on pro-
C poſoit contre luy: pource qu'ils auoient peur s'ils faiſoient autrement, que l'armee en ſa faueur ne ſe mutinaſt dedans le païs des ennemis, & qu'il ne ſe leuaſt quelque ſedition entre leurs gens. Ce qu'Alcibiades eut facilement fait, s'il eut voulu, pource que les ſoldats eſtoient fort deſplaiſans de le voir en aller, s'attendans bien que la guerre prendroit long traict, & iroit en grande longueur ſous Nicias, quand Alcibiades, qui luy eſtoit comme vn aiguillon qui le pouſſoit, luy ſeroit oſté, à cauſe que Lamachus eſtoit bien hardi & vaillant homme de ſa perſonne, mais il n'auoit point d'autorité ny de dignité en l'exercite, pour ce qu'il eſtoit de petit lieu & pauure. Alcibiades donc à ſon depart fit en premier lieu perdre aux Atheniés la ville de Meſſine, pource qu'ils auoiẽt intelligence auecquelques particuliers de dedans qui la leur deuoient
D liurer entre leurs mains: & Alcibiades les connoiſſant tres-bien par leur nom, les decela à ceux qui tenoient le party des Syracuſains: ainſi fut cette pratique rompuë. Puis arriué qu'il fut en la ville de Thuries, ſi toſt qu'il fut deſcendu en terre, il ſe cacha de ſorte que ceux qui le cherchoient ne le peurent trouuer: toutesfois il y eut quelqu'vn qui le recõnut, & luy dit, Comment Alcibiades, ne te fies-tu pas à la iuſtice de ton pays? Oüi bien, dit-il, s'il eſtoit queſtion de toute autre choſe, mais de ma vie, ie ne m'en fierois pas à ma propre mere, d'autant que par meſgarde elle ne mit la feue noire en croyant mettre la blãche, pource que l'vne eſtoit ſentence de condemnation, & l'autre d'abſolution. Et depuis, quand il entendit que le peuple d'Athenes l'auoit par contumace condamné à mourir: Et ie leur feray, dit-il, bien ſentir, que ie ſuis encore en vie. Si fut l'accuſation propoſee à l'encontre de luy en telle forme,

La colere d'vn peuple eſt difficile à appaiſer, & ne laſche qu'à bien grande peine & auec longue eſpace de temps ceux à qui elle s'eſt vne fois ac crochee

Ceux qui font mal ne ſont point aſſeu . rez.

Il n'y a point de profit pour vn public de courir ſus à vn particulier innocent, & qui a en main les moyens de ſe reſſentir des torts qu'on luy fait.

Rien ſi precieux que la vie, & rien ſi dangereux que d'auoir affaire à iuges incapables.

Vn haut naturel ne ſe rend pas, ains cherche tous moyens de ſe maintenir.

ainſi que l'on trouue par eſcrit : Theſſalus fils de Cimon du bourg de Lacrades a deferé & defete Alcibiades fils de Clineas du bourg des Scambonides d'auoir fotfait contre les deeſſes Ceres & Proſerpine, en contrefaiſant par deriſion leurs ſactez myſteres, & les monſtrant à quelques ſiens familiers en ſa maiſon, ayant veſtu vne robe pateille à celle que porte le preſtre qui monſtre les choſes ſainctes & ſactees eſdits myſteres, & ſe nommant luy-meſme le preſtre, Polition le potterorche, & Theodorus du bourg de Phegee le baſtonnier, & les autres aſſiſtans, ſes confreres & les regardans, le tout en deriſion & meſpris des ſainctes cetemonies & couſtumes des Eumolpides preſtres, religieux & miniſtres du ſainct temple de la ville d'Eleuſine. Si fut condãné par contumace à faute de compatoir, & tous ſes biens confiſquez. Outre laquelle condamnation, encore fut il ordonné par decret, que tous les preſtres, religieux & religieuſes le maudiſſent & deteſtaſſent. A quoy il y eut vne ſeule religieuſe nommee Theano, fille de Menon, du bourg d'Agraule, qui s'oppoſa, diſant qu'elle eſtoit religieuſe pour prier & benir, non pas pour deteſter & maudire.

Formulaire des accuſations & procez criminels en Athenes, condamnant les iniuſtes procedures de ceux qui executent, puis feignent vouloir connoiſtre de l'innocence ou coulpe de ceux que ils ont fait mourir.

XIV. Le retraitte d'Alcibiades auec les ennemis de ſa patrie à laquelle il porte beaucoup de dommage par ſes conſeils, monſtre que les peoples ſe font vn tort irreparable quand ils reduiſent a deſeſpoir ceux qui leur ſont ſeruice, & qui ne ſont pas ſuffiſamment conuaincus de crimes : & d'autre part on void que le deſpit & l'affection de ſe vanger eſt vn conſeiller dangereux aux hommes d'autorité.

AYANS donc ces ſentences ſi grieues eſté prononcees à l'encontre d'Alcibiades, au partir de la ville de Thuries il s'en alla au Peloponneſe où il fit quelque temps ſa reſidence en la ville d'Argos : mais à la fin redoutant ſes ennemis, & n'eſperant pas qu'il y eut plus de moyen de pouuoir retourner en ſeureté en ſon païs, il enuoia à Sparte demander aux Lacedemoniens ſauf conduit & liberté de pouuoir aller & demeurer en leur païs, promettant qu'il leur ſeroit plus de ſeruice & de profit eſtant leur amy, qu'il ne leur auoit fait de dõmage eſtant leur ennemy. Les Lacedemoniens le luy octroyerent, & le receurent bien volontiers en leur ville : là où ſi toſt qu'il fut arriué, il fit d'entree trois choſes. La premiere ce fut, qu'à ſon inſtigation les Lacedemoniens, qui auparauant delaioient & attendoient, ſe reſolurent de ſecourir promptement les Syracuſains, & y enuoierent pour Capitaine Gylippus, afin de rompre les forces que les Atheniens y auoient enuoiees. La ſeconde fut qu'il leur fit, en la Grece meſme, commencer la guerre aux Atheniens. La troiſieme, & celle qui fut de plus grande importance ce fut qu'il leur conſeilla de fortifier dedans le territoire meſme d'Attique, la ville de Decelee : ce qui conſuma & mit au bas la puiſſance d'Athenes autant & plus que nulle autre choſe. Et s'il eſtoit bien venu & bien eſtimé en Sparte pour les ſeruices qu'il leur faiſoit en public, il ne gagnoit pas moins la bonne grace & bien vueillance des particuliers en priué par ſa maniere de viure à la Laconienne : tellement que ceux qui luy voioient le poil raſé iuſques au cuir, ſe baigner en eau froide, manger du pain bis, & humer du breuuet noir, euſſent douté, ou (pour mieux dire) n'euſſent iamais peu croire qu'vn tel perſonnage eut iamais tenu de cuiſiniet en ſa maiſon, ny que iamais il eut regardé ſeulement vn parfumeur, ou touché vn veſtement fait de drap tiſſu en la ville de Milet. Car entre les autres artifices & habilitez, dont il eſtoit plein, celle là, comme l'on dit, en eſtoit vne, par laquelle il prenoit plus les hommes, c'eſt qu'il ſe conformoit totalemẽt à leurs mœurs & à leurs façons de faire, & prenoit entierement leur maniere de viure, ſe transformant en toutes ſortes de figures plus legerement

Ceſt eſprit courtiſant & ſe tournant ainſi en tous ſens, ſemble eſtre vn tres-bon expedient pour e maintenir entre ſes hommes : mais au contraire, l'exemple d'Alcibiades & la fin monſtre

A rement que ne fait le Chameleon: pouree qu'on dit que le Chameleon ne peut prendre la couleur blanche: la où il n'y auoit mœurs, couſtumes ne façons de faire, de quelque nation que ce fur, qu'Alcibiades ne ſçeuſt imiter, exercer & contrefaire quand il vouloit, autant les mauuaiſes que les bonnes. Car à Sparte il eſtoit laborieux, en continuel exercice, viuant de peu, auſtere & ſeuere: en Ionie au contraire, delicat, ſuperflu, ioyeux & voluptueux: en Thrace il beuuoit touſiours, ou eſtoit à cheual s'il s'approchoit de Tiſſaphernes lieutenant du grand Roy de Perſe, il ſurmontoit en pompe & ſomptuoſité la magnificence Perſienne: non que reellement ſa nature ſe changeaſt d'vne façon de faire en vne autre contraire, ny que ſes mœurs receuſſent toutes ſortes de changemens: mais pource que s'il euſt ſuiuy ſa nature, il euſt peu à l'a-
B uanture en diuers lieux offenſer ceux auec leſquels il hantoit, il ſe deſguiſoit ainſi du maſque & du manteau plus conuenable aux mœurs de ceux auec leſquels il frequentoit, & prenoit la mine & la contenance plus approchante de leur naturel: de maniere que quand il eſtoit en Sparte, qui euſt regardé à ce qui apparoiſſoit au dehors ſeulement, il eut dit ce qu'on dit en commun prouerbe,

Ce n'eſt le fils d'Achilles, mais luy-meſme.

Auſſi c'eſt luy-meſme que Lycurgus a nourri: mais qui au dedans euſt veu à nud ſes vrayes affections & actions procedantes de ſon naturel, il eut dit au contraire ce qu'on dit en autre commun langage,

Cette femme eſt celle qui ſouloit eſtre.

Car il entrerint ſi bien Timea, la femme du Roy de Sparte, Agis, pendant
C qu'il eſtoit à la guerre, qu'il l'engroſſa: ce qu'elle meſme ne nioit pas, mais eſtant accouchee d'vn fils qui fut nommé Leotychides, elle l'appelloit bien de ce nom-là tout haut en publie, mais quand elle eſtoit en ſon priué auec ſes plus familieres amies, ou parmy ſes domeſtiques, elle l'appelloit tout bas Alcibiades, tant elle eſtoit eſpriſe de ſon amour: & luy en ſe mocquant diſoit qu'il ne l'auoit pas fait par mal ny par deſordonné appetit de prendre ſon plaiſir: mais ſeulement afin que ſa race regnaſt ſur les Lacedemoniens. Ces choſes eſtoient rapportees au Roy Agis par pluſieurs, tant qu'il le creut à la fin, meſmement quand il vint à prendre garde au conte du temps qu'il y auoit qu'il n'auoit couché auec ſa femme: car ayant vne nuict ſenty vn tremblement de terre, il s'en fuit hors de ſa chambre, craignant que la maiſon ne rombaſt, & fut dix mois depuis ſans coucher auec elle, à raiſon de quoy eſtant ce fils Leotychides né au
D bout des dix mois, il dit qu'il n'eſtoit point à luy: ce qui fut cauſe que depuis Leotychides deceut & fut priué de la Royauté.

qu'il n'y a que miſere en telle façon de viure, & que c'eſt vn piege dans lequel les hommes auſſi legers & inconſtans ſe prennẽt & perdent eux meſmes.

Les hommes diſſolus n'oublient leurs mauuaiſes mœurs non plus en vn pays qu'en l'autre, & n'y a aduerſité ny accident quelconque qui puiſſe changer leur naturel corrompu.

MAIS apres la totale desfaite des Atheniens en la Sicile, ceux des iſles de Chio & de Lesbos auec les Cyzicenicns enuoierent tout en vn meſme temps des ambaſſadeurs à Sparte pour faire entendre aux Lacedemoniens comme ils auoient bonne volonté de ſe rebeller contre les Atheniens, moiennant qu'on leur enuoiaſt du ſecours pour les deffendre. Les Bœotiens fauoriſoient à ceux de Lesbos: & Pharnabazus, lieutenant du Roy de Perſe, aux Cyzicenicns: mais toutesfois les Lacedemoniens aimerent encore mieux ſecourir ceux de Chio premierement, à la perſuaſion d'Alcibiades qui prit leur affaire en main: & luy-

XV. Les effets de l'indignation des gens d'autorité s'eſtendent bien auant.

meſme montant ſur mer s'en alla en Aſie: là où il fit tourner contre les A
Atheniens preſque tout le païs de Ionie, & ſe tenant aupres des Capitai-
nes generaux de Lacedemone, fit beaucoup de dommage à ceux d'Athe-
Si ceux qui peuuent faire ſeruice à vne Republique ſouillent leur gloire de quelque infamieté il leur eſt impoſſible de ſubſiſter, comme il en prend à Alcibiades.
nes. Toutesfois le Roy Agis luy vouloit grand mal, partie pour l'ou-
trage qu'il auoit receu de luy en ſa femme qu'il auoit corrompuë, & par-
tie auſſi pour l'enuie qu'il portoit à ſa gloire, à cauſe que le bruit cour-
roit par tout, que la pluſpart des beaux exploits, qui ſe faiſoient en cette
guerre ſuccedoient à bien, par le moyen d'Alcibiades: & les autres ſem-
blablement les plus puiſſans & plus ambitieux d'entre les Spartiates
commençoient auſſi à ſe faſcher de luy pour l'enuie qu'ils luy portoient:
& eurent à la fin tant de pouuoir, qu'ils firent eſcrire par leurs magiſtrats
à leur Capitaine eſtans au camp, qu'ils le fiſſent mourir. Dequoy Alcibia- B
des ayant eu le vent, ne laiſſa pas pour cela de faire & procurer toutes
choſes à l'auantage des Lacedemoniens: mais au reſte il ſe tint ſur ſes
gardes, fuyant toutes occaſions de pouuoir tomber entre leurs mains.
Les hommes hazardeux ferment les yeux au dãger pour ſe maintenir & ſe vanger de leurs aduerſaires.
Si ſe retira à la fin pour la ſeureté de ſa perſonne deuers Tiſſaphernes
l'vn des lieutenans du Roy de Perſe, aupres duquel il acquit incontinent
tant de credit, qu'il fut le premier & principal perſonnage qu'il euſt au-
tour de luy: car ce Barbare qui n'eſtoit point homme ſimple, mais ma-
licieux & ruſé de ſa nature, & qui aimoit les perſonnes fines & mauuaiſes,
auoit en admiration ſa facilité de ſe pouuoir ainſi aiſément tourner
d'vne façon de viure en vn autre, & la viuacité & ſubtilité de ſon enten-
dement outre que ſa compagnie & ſa frequentation ordinaire pour s'es-
batre & paſſer le temps eſtoit fort agreable, & ſi pleine d'attraits de bon- C
ne grace, qu'il n'y auoit mœurs ſi auſteres qu'elle n'adoucit, ny nature
ſi farouche qu'elle ne prit & n'amolit: tellement que ceux-meſmes, qui
le craignoient, qui luy portoient enuie, auoient encore nonobſtant
Les plus reueſches ſe laiſſent amollir & gagner par les flatteurs.
plaiſir de le voir, & ſe ſentoient tous reſiouïs de parler & hanter auec
luy. Au moyen de quoy ce Tiſſaphetnes, qui au demeurant eſtoit hom-
me reueſche, & qui naturellement haïſſoit les Grecs, ſe laiſſa neant-
moins ſi bien aller aux flatteries d'Alcibiades, & en fut ſi eſpris, que luy-
meſmes s'eſtudioit à le contreflater encore dauantage, & luy rendre plus
de careſſes: car il nomma à Alcibiades la plus belle maiſon de plaiſance,
& le plus doux ſeiour qu'il euſt, pour les beaux iardins, fontaines, bo-
cages & prairies ſalubres & delectables qui y eſtoient, le tout accouſtré
royalement & magnifiquement. Alcibiades doncques deſeſperant de D
Le deſeſpoir de rentrer en grace rend les hommes irreconciliables ennemis.
pouuoir iamais trouuer aſſeurance auec les Spartiates, & auſſi redoutant
leur Roy Agis, alloit meſdiſant d'eux, & calomniant tout ce qu'ils fai-
ſoient, enuers Tiſſaphernes: en quoy faiſant il empeſchoit auſſi qu'il
ne leur aidaſt ſi affectueuſement qu'il euſt peu faire, & qu'il ne ruinaſt
de tout poinct les Atheniens: car il luy remonſtroit qu'il deuoit fournir
On croid aiſément les ſecõſeils dont l'on peut accomoder ſes affaires.
argent auec retenuë aux Lacedemoniens, pour les laiſſer miner & con-
ſumer petit à petit, afin qu'aptes qu'ils ſe ſeroient bien trauaillez & af-
foiblis les vns les autres, ils en fuſſent tous deux enſemble plus aiſez au
Roy à domter. A quoy le Barbare s'accorda facilement, & voyoit-on
euidemment qu'il aimoit Alcibiades, & l'eſtimoit beaucoup, de ma-
niere qu'il en eſtoit recherché, & regardé par l'vne & par l'autre partie
des Grecs: ſe repentoient bien adonc les Atheniens pour les grands

maux

A maux & dommages qu'ils en auoient receus, de ce qu'ils auoient ordonné & decreré contre luy, & luy-meſme auſſi de ſon coſté eſtoit bien deſplaiſant de les voir reduits à de ſi mauuais termes, craignant que ſi la ville d'Athenes venoit à eſtre de tout poinct ruinee, il ne tombaſt luy-meſme à la fin entre les mains des Lacedemoniens, qui luy vouloient mal de mort.

Or eſtoient enuiron ce temps-là preſque toutes les forces des Athe- XVI. Alcibiades pratiquant ſa reconciliation auec les Atheniens, & changeant de robes à toutes heures monſtre le naturel des ambitieux qui ſont coutumiers de ſeruir à autruy pour paruenir s'auancer & remettre ſus, ſans ſe ſoucier d'aucun ſinõ d'eux-meſmes.

niens en l'iſle de Samos, d'où auec leur armee de mer ils taſchoient à reconquerir ceux qui s'eſtoient rebellez contre eux, & à garder ce qui leur eſtoit demeuré: car ils eſtoient encore aucunement forts pour reſiſter à leurs ennemis, à rout le moins par mer: mais ils redoutoient fort la puiſſance de Tiſſaphernes, & les cent cinquante galeres qu'on diſoit deuoir
B bien toſt venir du païs de la Phœnicie au ſecours de leurs ennemis: car ſi elles fuſſent venues, la ville d'Athenes n'auoit plus de reſource ny d'eſperance de ſalut. Ce qu'Alcibiades entendant, enuoya ſecretrement deuers les principaux hommes qui fuſſent en l'armee d'Athenes à Samos, leur donner eſperance qu'il leur rendroit Tiſſaphernes amis, non qu'il euſt enuie de gratifier au peuple, ny qu'il ſe fiaſt à la commune d'Athenes, mais aux nobles & aux gens de bien & d'honneur, pourueu qu'ils euſſent le cœur & la hardieſſe de reſſrener vn peu la licencieuſe inſolence du menu peuple, & prendre en main l'autorité du gouuernement, pour remettre en eſtat les affaires, & preſeruer de finale ruine la ville d'Athenes. Quoy enrendu, tous les autres hommes d'apparence y pre-
C ſterent fort volontiers l'oreille, excepté Phrynichus du bourg de Diradés, l'vn des Capitaines, lequel ſe doutant de ce qui eſtoit veritable, que Alcibiades ne ſe ſoucioit point, qui euſt l'autorité ſouueraine du gouuernement à Arhenes, la nobleſſe ou le peuple: mais eſſayoit tous les moyens de pouuoir retourner en quelque ſorte que ce fuſt, & alloit pratiquant la bonne grace de la nobleſſe, en blaſmant & calomniant le peuple, s'oppoſa à ce qu'il mettoit en auant: touresfois ſon auis, pour ce coup-là, ne fut pas ſuiuy. Et voyant qu'il s'eſtoit ouuertement declaré ennemy d'Alcibiades, il fit entendre ſous main à Aſtyochus, qui pour lors eſtoit Amiral des Lacedemoniens, la pratique & menee dont il leur auoit fait ouuerture, l'admoneſtant de ſe donner bien garde de luy, & de le faire arreſter priſonnier, pource que c'eſtoit vn homme dou-
D ble, qui auoit intelligence auec l'vne & l'autre partie: mais il n'entendoit pas, que c'eſtoit vn traiſtre qui parloit à vn autre traiſtre. Car ceſtuy Aſtyochus faiſoit la cour à Tiſſaphernes pour ſon particulier profit: & voyant qu'Alcibiades auoit grand credit enuers luy, luy deſcouurit & decela tout ce que Phrynichus luy auoit fait entendre. Alcibiades enuoya incontinent à Samos deuers les autres Capitaines gens expres pour charger & accuſer Phrynichus de la trahiſon qu'il leur auoit faite, dont tout ceux du conſeil furent fort irritez à l'encontre de luy: & luy voyant qu'il n'auoit autre meilleur moyen de ſe ſauuer, eſſaya de r'habillier la faute qu'il auoit faite par vne autre encore plus grande: car il enuoya derechef vers Aſtyochus, ſe plaignant à luy de ce qu'il l'auoit decelé, & luy promit que s'il vouloit, il luy liureroit entre ſes mains toute la flore des vaiſſeaux, & toute l'armee entiere des Atheniens. Touresfois ceſte

Vn ſeul peut voir en où pluſieurs ne peuuent rien comprendre.

Qui veut ſortir d'vn danger doit bien regarder par quelle porte: car il auient ſouuent que l'on accroiſt les fautes en les voulant r'habiller.

Il n'y a rien ſi dangereux que de tomber en la main d'vn traiſtre.

Qui veut ſe vanger accroiſt ſa honte.

trahiſon de Phrynichus ne porra point de dommage aux Atheniens, à A
l'occaſion d'vne autre contre-trahiſon d'Aſtyochus: car il fit auſſi de-
rechef entendre à Alcibiades l'offre que Prynichus luy auoit enuoié fai-
re. Ce que Phrynichus ayant auſſi deſcouuert, & s'attendant bien d'en
auoir vne ſeconde recharge deuant le conſeil de la part d'Alcibiades,
auertit luy-meſme le premier les autres Chefs de l'armee des Arheniens,
que les ennemis leurs deuoient venir courir ſus, & comment, & les ad-
moneſta qu'ils ſe tinſſent pres de leurs vaiſſeaux, de faire bon guet, &
fortifier leur camp à toute diligence, ce qu'ils firent. Et comme ils
eſtoient apres, leur vindrent d'autres lettres d'Alcibiades, par leſquelles
il les admoneſtoit qu'ils ſe donnaſſent garde de Phrynichus, pource
qu'il auoit intelligence & pratique auec les ennemis de leur rendre tou-
te l'armee d'Athenes entre leurs mains. Mais on n'arouſta point de foy a B
ces ſecondes lettres, pource qu'on eſtima, que ſçachant & entendant les
preparatifs & les deſſeins des ennemis, il s'en eſtoit voulu ſeruir pour
charger & calomnier Phrynichus à tort. Ce neantmoins il y eut depuis
vn de ceux qui faiſoient la ronde, Hermon, qui en plaine place luy don-
na vn coup de dague, dont il le tua. Le fait fut examiné en iuſtice, & le
tout conſideré, le mort par arreſt du peuple fut condamné comme trai-
ſtre, & l'homicide Hermon & ſes conſors couronnez, en recompenſe
de ce qu'ils auoient tué vn traiſtre à la choſe publique. Parquoy ceux
qui vouloient bien à Alcibiades, eſtans pour lors les plus forts au con-
ſeil de cette armee qui eſtoit en Samos, enuoierent à Athenes vn Piſan-
der pour eſſayer de remuer le gouuernement, & encourager les no-
bles de prendre le maniement des affaires en main, & l'oſter au peu- C
ple, en les aſſeurant que Tiſſaphernes leur donnetoit de l'aide à ce fai-
re, par le moyen d'Alcibiades, qui le leur rendroit fauorable &
amy.

Mines eſtrenuees & efluentes monſtrent comment les plus grands ont occaſion d'eſtre ſur leurs gardes, en oppoſant toutesfois vne ſincere & prudente conſcience à tous conſeils & efforts ennemis.

Il y a touſiours du broullis és affaires humaines: tellement que l'innocence & le tort ſe confondent ſi l'on ne les conſidere de pres en leur origine & auancement.

XVII. Les iniuſtes vſurpateurs retiennent les noms de belle apparence pour couurir leur forfait, rebutent ceux par le conſeil deſquels ils ſe ſont auancez, & oppriment les particuliers qui leur veulent faire reſte.

VOILA la couleur & couuerture dont ſe ſeruirent ceux qui change-
rent le gouuernement d'Athenes, & qui le mirent és mains du petit nom-
bre de la nobleſſe: car ils n'eſtoient que quatre cens, & toutesfois ſe fai-
ſoient appeller les cinq mille. Mais ſi toſt qu'il ſe ſentirent forts, & qu'ils
ſe trouuerent en main, ſans contredit, l'autorité du gouuernement, ils
ne tindrent plus conte d'Alcibiades, & fit-on la guerre plus froidement
& plus laſchement qu'on ne la faiſoit auparauant, en partie pource qu'ils
ſe desfioient de leurs citoyens, qui trouuoient eſtrange la mutation du
gouuernement, & en partie auſſi pource qu'ils auoient opinion que les D
Lacedemoniens, qui de tout temps fauoriſoient plus au gouuernement
de la nobleſſe, en ſeroient plus portés à faire paix auec eux. Or le menu
peuple qui eſtoit dedans la ville, ne bougea point, mais ſe tint coy mal
gré luy, pour la crainte du danger, à cauſe qu'il y en eut pluſieurs tuez
de ceux qui prirent la hardieſſe de reſiſter ouuertement à ces quatre cens.
Mais ceux qui eſtoient au camp en l'iſle de Samos, ceſte nouuelle ouïe,
en furent ſi fort indignez, qu'ils reſolurent de s'en retourner incon-
tinent au port de Piræe, ſi enuoierent premierement querir Alcibia-
des, qu'ils eſleurent leur Capitaine, & luy commanderent de les con-
duire tout chaudement à l'encontre de ces tyrans qui auoient attenté
& entrepris ſur la liberté du peuple d'Athenes: mais toutesfois il ne

fit

A fit point en cela comme eut fait vn autre, se sentant soudainement éleué & agrandi par la faueur d'vne commune, ny n'estima point qu'il deust incontinent gratifier & complaire en toutes choses à ceux qui d'vn banny, vagabond & fuitif, qu'il estoit n'agueres, l'auoient fait Chef & Capitaine general de tant de bons vaisseaux, & d'vne si belle & si grosse puissance: mais au contraire, ainsi qu'il estoit conuenable à vn Capitaine digne de telle charge, il creut qu'il falloit vn peu resister à ceux, qui par courroux s'alloient eux-mesmes precipiter & perdre, & qu'il deuoit les garder de faire cette faute. Ce qui sans doute fut cause de preseruer alors la ville d'Athencs vne entiere ruine, pource que si tout promptement, ils fussent partis de Samos, pour s'en retourner à Athenes, les ennemis ne trouuans empeschement quelconque, se fussent emparez de tout le
B païs d'Ionie, de l'Hellespont, & de toutes les isles, sans coup frapper, pendant que les Atheniens se fussent amusez à combattre les vns contre les autres, en guerre ciuile, dedans l'enceinte mesme de leurs murailles: ce qu'Alcibiades seul & non autre, empescha d'auenir non seulement en preschant la commune en public, & luy remonstrant l'inconuenient, qui estoit pour arriuer de cette soudaine departie, mais aussi en priant particulierement les vns à part, & retenant à force les autres: à quoy faire le secondoit aussi Thrasybulus du bout de Stira, qui estoit en cette armee, & crioit apres ceux qui s'en vouloient aller: car il auoit, à ce qu'on dit, la voix plus forte & plus hautaine qu'homme qui fut en toute la ville d'Athenes. Ce fut aussi vn autre bel acte & grand seruice fait par Al-
cibiades, qu'ayant promis de moyenner que les cent cinquante voiles
C Phœniciens, que les Lacedemoniens s'attendoient certainement auoir de renfort du Roy de Perse, ne vinssent du tout point, ou qu'ils vinssent en faueur des Atheniens: car il se partit incontinent, & s'en alla en diligence deuers Tissaphernes, enuers lequel il fit tant, qu'il n'amena point lesdites voiles qui desia estoient comparues deuant la ville d'Aspende, & faillit de parole aux Lacedemoniens. Toutesfois Alcibiades fut depuis blasmé & accusé d'vne part & d'autre de l'auoir diuerty, mais plus des Lacedemoniens, qui disoient qu'il auoit remonstré à ce Barbare, qu'il ne deuoit aider ny aux vns ny aux autres, mais plustost les laisser s'entre-desfaire & ruiner eux-mesmes, pource qu'il estoit sans doute, que ce gros renfort de la flotte du Roy, venant à se ioindre à l'vne des parties, eust osté entierement à l'autre la domination & seigneurie de la marine.

D QVELQVE temps apres cela furent desfaits & chassez les quatre cens qui auoient vsurpé l'autorité du gouuernement à Athenes, & ce moyennant le port & l'aide que firent fort affectueusement les amis d'Alcibiades à ceux qui tenoient le party du peuple. Si estoient adonc ceux de la ville contens, & mandoient à Alcibiades qu'il s'en retournast quand bon luy sembleroit: mais luy estimant qu'il ne luy seroit point honnorable ny bien seant de s'en retourner les mains vuides sans auoir rien merité, mais par le benefice & la grace du peuple seulement, & voulant au contraire que son retour fut glorieux & triomphant, il se partit de Samos premierement auec petit nombre de galeres, & s'en alla rodant à l'entour des isles de Cos & de Gnidos, là où il fut aucrty, que l'Amiral de

Encores que ce soit bien fait d'aider à vn peuple tyrannisé pour recouurer sa liberté, si ne faut-il pas croire ny suiure tous les desirs & mouuements de la colere, tant iuste puisse elle estre, ains vser au principal, c'est à sçauoir à la conseruation de la patrie.

Il ne se faut pas contenter d'vn bon seruice, mais l'on en doit faire plusieurs à la patrie, n'estant raisonnable qu'vn enfant tienne son courroux contre celle qui luy est pere & mere.

XVIII. Les bons & louables seruices appaisent les maistres rigoureux. Mais l'exemple d'Alcibiades se surmontant soy-mesme, & par vn desir de gloire executât de tres-beaux exploits, requiert de tout hommes qui ont le vray honneur en recommendation d'estre touſiours prests à surmonter par diuerses sortes de biens faits le tort qu'ils auront receu, sans apporter en l'execution des choses belles autre affection que droite & pure.

Lacedemone, Mindarus, s'en estoit allé auec toute sa flote au destroit de A
l'Hellespont, & que les Capitaines Atheniens le suiuoient à la trace : si
se mit à cingler en toute diligence en cette part, pour secourir les Athe-
niens, & de bonne fortune y arriua auec dix huit galeres, à l'instant mes-
me que les vns & les autres s'estoient attachez au combat auec tous leurs
vaisseaux deuant la ville d'Abydos, & auoient desia combattu fort as-
prement depuis le matin iusques au soir, ayans les vns & les autres eu du
meilleur en vn endroit de la bataille, & du pire en l'autre. Si donna ima-
gination contraire à la verité à toutes les deux parties, aussi tost qu'on le
descouurit de loin, tellement que les ennemis en prirent courage, &
les Atheniens s'en estonnerent, iusques à ce que de sa galere Capitaines-
se il fit hausser en l'air vne enseigne d amis, & aussi tost se rua sur les Pe- B
loponnesiens qui auoient du meilleur, & donnoient la chasse à quelques
galeres d'Athenes : si les tourna incontinent eux-mesmes en fuite, &
les poursuiuit si viuement, qu'il leur fit donner en terre, où il brisa les
vaisseaux, & tua grand nombre des hommes qui se ietterent en l'eau
pour penser s'y sauuer à nage en terre: quoy que Pharnabazus y fut venu
au secours des Lacedemoniens, & qu'il fit tout le deuoir, & l'effort qui
luy estoit possible le long du riuage de la mer pour sauuer les corps des
galeres : mais nonobstant, à la fin les Atheniens en gagnerent trente sur
leurs ennemis, & sauuerent toutes les leurs, puis dresserent vn trophee
en signe de victoire. Ayant donc Alcibiades eu cette glorieuse & heu-
reuse rencontre, il se voulut aller monstrer en triomphe à Tissaphernes.
Parquoy ayant fait prouision de beaux & riches presens pour luy don- C
ner, & mis sus vne suite & vn train digne d'vn Capitaine general, il se
mit à la voile pour aller deuers luy : mais il n'y trouua pas l'accueil qu'il
auoit esperé, par ce que Tissaphernes, qui desia de long temps estoit
diffamé par les Lacedemoniens, se plaignans qu'il ne faisoit pas ce que
le Roy auoit ordonné, & craignant en estre vn iour atteint & puni par
le Roy, estima qu'Alcibiades estoit arriué tout à poinct, & le retint pri-
sonnier en la ville de Sardis, estimant que cette iniustice luy seruiroit de
descharge & de iustification enuers le Roy : toutesfois au bout de trente
iours, Alcibiades trouua ie ne sçay comment moyen d'auoir vn cheual,
& se desrobant de ses gardes s'en fuit en la ville de Clazomenes : ce qui
augmenta encore dauantage la suspition qu'on auoit de Tissaphernes,
pource qu'on estima que sous main il luy eut fait passage, mais luy re- D
monta incontinent sur mer & s'en alla trouuer l'armee des Atheniens, là
où il eut nouuelles que Mindarus & Pharnabazus estoient ensemble en
la ville de Cyzique : si fit vne harangue aux soldats, par laquelle il leur
remonstra qu'il estoit totalement necessaire qu'ils combatissent leurs
ennemis par mer & par terre, voire qu'ils les allassent assaillir iusques de-
dans leurs forts & leurs villes mesmes, pource qu'autrement ils n'a-
uoient pas moyen de recouurer de l'argent pour leur entretenement. La
harangue acheuee, il les fit incontinent tous embarquer, & s'en alla po-
ser l'ancre en l'isle de Proconnese, où il ordonna qu'on enfermast au de-
dans des vaisseaux de guerre, toutes les fregates & autres tels petits ba-
teaux, afin que les ennemis ne peussent auoir de part quelconque nou-
uelle aucune de son arriuee, à quoy luy seruit encore ce que soudaine-
ment

Bien souuent l'on voit les grandes prosperitez entrerompues par faschеux accidens; les hommes n'ayans l'adresse de faire valoir comme il faut l'heur qui se presente à eux.

Promptitude, diligence, eloquence, autorité, prudence à bien choisir & empoigner l'occasion, hardiesse & resolue execution, vertus reluisantes en ces actes cy d'Alcibiades, & requises en tous chefs de guerre qui desirent exploiter heureusement

A ment il tomba vn grand tauage de pluyes, auec tõnertes & temps obſcur qui luy aida bien à cacher & celer ſon entrepriſe, de ſorte que non ſeulement les ennemis, mais auſſi les Atheniens meſmes n'en apperceurent rien : car ils auoient deſia fait leur conte, que pour ce iour-là on ne feroit autre choſe, & toutesfois il les fit ſoudain rembatquer, & partir. Ils ne furent pas pluſtoſt au large en mer que le temps commença à s'eſclarcir, & lors ils vitent de tout loin les galeres des ennemis qui eſtoient à la rade deuant le port de Cyzique, & craignant que le grand nombre de ſa flotte ne fut cauſe de les faire fuir en terre auant qu'il les peuſt attacher, il commanda aux autres particuliers Capitaines qu'ils demeuraſſent derriere, en vogant tout bellement apres luy, & luy auec quarante galeres ſeulement ſe tira en auant, & s'alla monſtrer aux
B ennemis pour les attirer à la bataille. Les ennemis penſans qu'il n'y eut de vaiſſeau que ce qu'ils voioient, leur voguerent à l'encontre, & taſcherent incontinent à les inueſtir & combattre : mais ils ne furent pas pluſtoſt attachez, que ceux qui eſtoient demeurez derriere arriuerent, dont les ennemis s'effroyetent, deſorte qu'ils ſe tournerent incontinent en fuite, & Alcibiades ſe iettant hors de toute ſa flote, auec vingt des meilleures galeres qu'il euſt, pourſuiuit les fuyars iuſques à la coſte, où il deſcendit encore en terre, & chaſſa viuement & de ſi pres ceux qui eſtoient ſortis des galetes pour ſe penſer ſauuer de viſteſſe, qu'il en tua ſur le champ vn grand nombre. Et qui plus eſt, Mindarus & Pharnabazus eſtans ſortis de la ville pour ſecourir leurs gens, il les rompit encore tous deux, & y fut Mindarus tué ſur le champ en combattant fort ver-
C tueuſement, mais Pharnabazus s'enfuit. Ainſi eurent les Atheniens en leur puiſſance les corps des morts qui eſtoient en grand nombre, auec grande quantité d'armes & de deſpoüilles, & prirent tous les vaiſſeaux de leurs ennemis : & ayans dauantage pris la ville de Cyzique, par ce que Pharnabazus l'abandonna, & que les Peloponneſiens eſtoient morts, non ſeulement ils s'aſſeurerent la poſſeſſion du païs de l'Helleſpont qu'ils tenoient encore, mais auſſi chaſſerent à viue force les ennemis hors de tout le reſte de la mer : & y eut quelques lettres ſurpriſes, par leſquelles vn ſecretaire faiſoit entendre à Sparte aux Ephores cette desfaite en peu de paroles, ainſi que porte la couſtume du parler Laconique, & diſoient leſdites lettres en ces termes : Tout eſt perdu, Mindarus eſt mort, nos gens meurent de faim, nous ne ſçauons ce
D que nous deuons faire.

Prompte & hardie execution accompagnée de victoire glorieuſe.

Au demeurant, les ſoldats Atheniens qui furent à cette desfaite en deuindrẽt ſi glorieux qu'ils ne vouloient point, & deſdaignoient qu'on les meſlaſt auec les autres ſoldats qui s'eſtoient laiſſez battre par pluſieurs fois, là où eux n'auoient iamais eſté vaincus, pource que peu de temps auparauant il eſtoit auenu que le Capitaine Thraſyllus auoit eſté rompu pres la ville d'Epheſe : & pour cette desfaite les Epheſiens auoient dreſſé vn trophee de bronze à la honte & ignominie des Atheniens : ce que les ſoldats d'Alcibiades reprochoient à ceux de Thraſyllus, & ſe magnifioient, & haut-loüoient eux & leur Capitaine, ne voulans ny loger en meſme quartier, ny ſe iouër & exerciter auec les autres, iuſques à ce que Pharnabazus leur eſtant venu à l'encontre auec groſſe puiſſance,

XIX. Soldats valeureux doiuent tenir autre rang que les autres qui ſe font laiſſer battre en diuerſes rencontres.

tant à pied qu'à cheual, ainſi comme ils couroient & fourrageoient les A
terres des Abydeniens, Alcibiades les alla ſecourir, & luy donnant la
bataille le rompit vne autre fois, & le chaſſa iuſques à la nuict toute
noire auec Thraſyllus: car alors les ſoldats de l'vn & de l'autre Capitai-
ne ſe meſlerent les vns parmy les autres, & ſe faiſans grandes careſſes les
vns aux autres s'en retournerent tous enſemble auec grande ioye au
camp. Le lendemain Alcibiades, apres auoir dreſſé vn trophee pour la
victoire du iour precedent, alla courir & piller le païs du gouuernement
de Pharnabazus, ſans que perſonne luy oſaſt ſortir à l'encontre. En cette
courſe furent pris priſonniers quelques preſtres & quelques religieuſes
du païs, mais Alcibiades les deliura depuis ſans leur faire payer aucune
rançon: & ainſi qu'il ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Chalce- B
doniens qui s'eſtoient rebellez contre les Atheniens, & auoient receu en
leur ville garniſon & vn gouuerneur des Lacedemoniens, il fut auerty
comme ils auoient ſerré tous leurs biens des champs, & les auoient de-
poſez entre les mains des Bythiniens, qui eſtoient leurs voiſins & amis,
pour les leur garder: ſi mena ſon armee ſur leurs cõfins, & enuoia deuant
vn heraut ſe plaindre aux Bythiniens, & demander raiſon du tort qu'ils
faiſoient à ceux d'Athenes. Les Bythiniens craignans qu'il ne s'en prit à
eux-meſmes, luy rendirent les biens qu'ils auoient en depoſt: &, qui
plus eſt, firent encore alliance auec luy. Cela fait, il alla mettre le ſiege
deuant le ville de Chalcedoine, laquelle il emmura tout à l'entour, de-
puis vn bout du riuage de la mer iuſques à l'autre. Pharnabazus y vint
pour luy vouloir faire leuer le ſiege: & Hippocrates Capitaine Lacede-
monien gouuerneur de la ville, aſſemblant tout ce qu'il auoit de force C
dedans, au meſme temps fit vne ſortie ſur les Atheniens: de ſorte
qu'Alcibiades ordonnant ſes gens en bataille, de maniere qu'ils peuſ-
ſent faire teſte à ces deux aſſaillans tout à vn coup, fit ſi vaillam-
ment qu'il contraignit Pharnabazus de prendre la fuite honteuſe-
ment, & tua Hippocrates ſur le champ auec bon nombre de ſes gens:
puis monta luy-meſme ſur mer pour s'en aller au païs de l'Helleſpont
amaſſer de l'argent, & là ſurprit la ville de Selybree pour auoir har-
diment hazardé de ſa perſonne auant le temps qui luy eſtoit prefix:
pource que quelques particuliers de dedans, auec leſquels il auoit
intelligence, luy auoient donné aſſignation à quand ils leueroient
en l'air vn flambeau allumé enuiron la minuict: mais ils furent con-
traints de leuer leur ſigne auant l'heure donnée pour la crainte de D
l'vn des conſors de leur coniuration, lequel ſoudainement ſe re-
pentit: ainſi fut le flambeau leué auant que toute ſa troupe fut preſte.
Ce que voyant, il prit enuiron trente hommes en ſa compagnie,
& auec eux s'en courut vers les murailles de la ville, ayant comman-
dé au demeurant de ſa troupe, qu'on le ſuiuit à la plus grande dili-
gence qu'il leur ſeroit poſſible. La porte luy fut ouuerte à luy & aux
trente hommes qu'il auoit amenez quant & luy, outre leſquels en-
core en ſuruint-il vingt autres armez à la legere ſeulement, mais ils ne
furent pas pluſtoſt entrez qu'ils entendirent ceux de la ville, qui leur
venoient en armes au deuant, de maniere qu'il n'y auoit aucun moyen

de

Le vray moyen de recouurer ſon honneur c'eſt de ſe porter vertueuſement.

Alcibiades deliurant les gens de religion veut faire voir qu'il n'en eſt pas contẽpteur comme on l'en accuſoit.

Le bon heur ſuit ceux qui ne ſe laſſent de bien faire à leur patrie en reprimant les ennemis d'icelle.

Ceux qui és entrepriſes hazardeuſes & neceſſaires ſe hazardẽt auſſi ont ordinairement vn bon ſuccez: comme au contraire les temporiſeurs & faiſeurs de diſcours ne font choſe qui vaille.

A qu'il en peuſt eſchaper s'il les attendoit: & neantmoins s'eſtant touſiours maintenu inuincible iuſques à ce iour-là en toutes les rencontres où il auoit eſté Capitaine, il luy faiſoit fort grand mal de fuir: parquoy il ſo va ſoudainement auiſer, de faire faire ſilence par vne trompette, & le bruit appaiſé, il fit crier à haute voix par vn de ceux qui eſtoient autour de luy, que les Selybrianiens ne prinſſent point les armes contre les Atheniens. Ce cry refroidit vn peu la chaleur de ceux qui auoient bonne enuie de combattre, parce qu'ils crurent que toute l'armee des Atheniens fuſt deſia dedans la ville: les autres furent bien ayſes d'auoir moyen de traitter appointement, ſans venir au hazard des armes. Et ainſi comme ils parlementoient de faire compoſition, le reſte de l'armee arriua, & ſe doutant bien que les Selybrianiens ne demandoient B que la paix, comme il eſt vray, il eut peur qu'vne troupe de Thraciens qui eſtoient venus fort volontiers à cette expedition, pour l'amour & en faueur de luy, en bon nombre, ne pillaſſent & ſaccageaſſent la ville, pourtant les fit-il ſortir tous dehors: & faiſant accord auec les principaux de Selybrianiens à leur requeſte, ne leur fit autre mal, ſinon qu'ils payerent vne ſomme d'argent, & receurent garniſon des Atheniens, & cela fait il s'en alla.

C'eſt grande ſageſſe de ſe reſoudre ſur le point du hazard, & oſter à ſon ennemy le moyen de ſe reconnoiſtre, & luy donner vne fauſſe peur qui l'ameine à accorder ce qu'on ne pourroit obtenir de luy par force.

MAIS pendant cét exploit, les autres Capitaines Atheniens qui tenoient la ville de Chalcedoine aſſiegee, firent auſſi appointement auec Pharnabazus, qu'il leur bailleroit quelque ſomme d'argent, & remettroit la ville en l'obeïſſance de ceux d'Athenes, cõme elle eſtoit auparauant: & que moyennant ce les Atheniens auſſi ne pourroient faire aucunes courſes, ny porter dommage au païs de ſon gouuernement: & que luy auſſi ſeroit tenu de donner bonne guide & ſauuegarde aux ambaſſadeurs d'Athenes, à ce qu'ils peuſſent aller, & eſtre ſeurement conduits deuers le Roy de Perſe. Ce traitté ayant eſté iuré par les autres Capitaines, Pharnabazus voulut qu'Alcibiades à ſon retour le iuraſt auſſi: mais il dit qu'il n'en feroit rien, que luy-meſme premier ne l'euſt iuré de ſon coſté: puis quand les ſermens eurent eſté preſtez d'vne part & d'autre, adonc il alla auſſi contre ceux de Byzance, qui s'eſtoient ſemblablement rebellez, & d'arriuee enuironna la ville d'vne cloſture tout à l'entour: mais depuis il eut ſecrette intelligence auec deux particuliers, Anaxilaus & Lycurgus, & quelques-autres qui luy promirent de luy liurer la D ville entre ſes mains, pourueu qu'on ny feroit point de dommage. Et pour donner execution à cette prattique, il fit courir vn bruit, qu'il eſtoit contraint de partir haſtiuement de ce ſiege: pour l'occaſion de quelques nouueautez qui s'eſtoient ſouleuees au païs d'Ionie, & de fait, il partir de plein iour auec tous ſes vaiſſeaux, mais il retourna tout court la nuict meſme: & deſcendant en terre auec les mieux armez de ſes gens, s'approcha des murailles de la ville, ſans faire bruit quelconque, ayant ordonné aux autres qui eſtoient demeurez ſur les vaiſſeaux, que cependant ils voguaſſent à toute puiſſance dedans le port, en faiſant le plus de bruit, d'effroy & de tumulte qu'ils pourroient, partie afin que la promptitude de cette ſurpriſe eſtonnaſt d'autant plus les Byzantins, & en partie auſſi afin que cependant ceux auec qui il auoit intelligence, euſſent plus de commodité de le receuoir & mettre ſeurement auec ſa troupe

xx. Tandis que le bon heur ſe preſente, les chefs de guerre ſe doiuent employer & faire valoir l'occaſion.

Celuy qui a l'auantage peut & doit parler le plus haut.

A quelle condition les principaux d'vne place non tenable la doiuent rendre.

Le moyen d'emporter les places eſt de ſurprendre, effroyer & affaillir en diuers endroits ceux qui ſont dedans.

dedans, pendant que tout le monde couroit sur le port, pour faire teste A
à ceux qui estoient sur les galeres. Toutesfois la chose ne passa pas sans combattre, pource que ceux qui estoient en garnison dedans la ville, les vns Peloponesiens, les autres Bœoriens & Megariens, repousserent ceux qui estoient sortis des galeres, si ferme, qu'ils les contraignirent de se rembarquer: puis quand ils entendirent que de l'autre coste les Atheniés estoient entrez dedans la ville, ils se serrerent en bataille, & les allerent rencontrer. Si y fut le combat fort aspre: mais à la fin Alcibiades en demeura vainqueur, menant la pointe droite de sa bataille, & Theramenes la gauche. Et la victoire gagnee, prit prisonniers ceux des ennemis qui estoient eschapez de la deroute, qui se trouuerent enuiron trois

Exemple mõstrant qu'il faut tenir la foy promise.

cens hommes: mais hors cette rencontre, il n'y eut pas vn Byzantin mis B
à mort par iustice, ny confisqué ou banny, pource que ceux qui auoient conduit la prattique auoient capitulé auec cette condition, qu'on ne leur feroit aucun dommage ny desplaisir en leurs personnes, ny en leurs biens, & qu'on ne leur osteroit chose quelconque qui fust à eux. Tellement qu'Anaxilaus, estant depuis accusé de trahison en Lacedemone, à

Iuste deffense de celuy qui est accusé d'auoir trahy sa patrie, à laquelle il faut examiner les procedures des proditeurs & des sages qui par vne incommodité garantissent le public d'vne infinité de maux.

raison de cette prattique, respondit, & se iustifia, de sorte qu'on ne trouua point qu'il eust fait chose dont on le peust reprendre: car il dit qu'il n'estoit point Lacedemonien, mais Byzantin, & qu'il ne voyoit point Lacedemone en danger, mais Byzance, laquelle estoit tout à l'entour enfermee & emmuree d'vne closture que les ennemis auoient bastie à l'enuiron, qu'il estoit impossible que rien y peust entrer, & que si peu de bleds qu'il y auoit dedans, les Peloponnesiens & les Bœotiens, qui y C
estoient en garnison, le mangeoient pendant que les pauures Byzantins mouroient de male-faim, eux, leurs femmes & leurs enfans: & pour cette raison, qu'il ne se pouuoit dire qu'il eust trahi son païs, mais plustost qu'il l'auoit deliuré des miseres & des calamitez que la guerre apporte quant & soy: en quoy il auoit suiuy l'exemple des plus gens de bien de Lacedemone, lesquels ne reconnoissent autre honnesteté ny autre iustice, que ce qui est vtile & profitable à leur païs. Les Lacedemoniens, ces deffenses oüies, eurent honte de les condamner, & pource les laisserent aller.

XXI. Comme les enfans ne doiuent retourner vers leurs peres & meres qu'en honneste equipage. c'est raison aussi que ceux qui ont esté mal-voulus de leur patrie ne retournẽt vers elle qu'en estat qui luy soit agreable, autant que faire se peut.

Mais Alcibiades desirant à la fin reuoir sa maison, ou pour mieux dire, estre luy-mesme veu par ses citoyens, apres auoir tant de fois rompu, desfait & bartu leurs ennemis, se mit à la voile pour retourner à D
Athenes, remenant toutes les galeres Atheniennes richement parees, & ornees tout à l'entour des pauois, armes & autres despoüilles des ennemis, & en faisant remarquer apres luy plusieurs autres captiues qu'il auoit gagnees: & portant encore plus grand nombre des enseignes & ornemens des autres qu'il auoit brisees & gastees, toutes lesquelles, en contant les vnes & les autres, n'estoient pas moins de deux cens. Au demeurant, quant à ce que Duris le Samien, qui se dit estre descendu de sa race, escrit qu'à ce retour Chrysogonus, vn si excellent ioüeur de flustes, qu'il en auoit gagné le prix és ieux Pythiques, sonnoit la note, à la cadence de laquelle les galiots mouuoient leurs rames par mesure, & que Callipides vn autre excellent ioüeur de Tragedies, y faisoit l'office de comite, les incitant à voguer, & estant accoustré & reuestu tout ny plus

ne

A ne moins & des meſmes accouſtremens que le ſont tels ouuriers, quand ils viennent en plein Theatre deuant le peuple faire preuue de leur art, & que la galere Capitaineſſe, ſur laquelle il eſtoit, entra dedans le port auec vne voile de pourpre, comme ſi c'euſt eſté quelque mommerie qu'ils euſſent voulu faire apres la bonne chere d'vn feſtin, il n'y a ny Ephorus, ny Theopompus, ny Xenophon, qui en faſſent mention. Et ſi ne me ſemble pas croyable, que luy retournant d'exil apres vn ſi long banniſſement, & rant de maux & de calamitez qui en eſtoient enſuiuies, ſe fuſt voulu ſi inſolentement & ſi ſupetbement monſtter aux Atheniens: mais au contraire, il eſt tout certain qu'il retourna en doute & en crainte: car arriué qu'il fut dedans le port de Piree, il ne voulut point deſcendre de ſa galere en terre, que premierement il n'euſt veu
B deſſus le tillac ſur la greue du port Euryptolemus ſon neueu, & pluſieurs autres ſiens parens & amis, qui là eſtoient venus pour le receuoir, & qui luy diſoient qu'il deſcendiſt hardiment ſans auoir crainte de rien. Si ne fut pas pluſtoſt deſcendu en terre, que tout le peuple luy courut de tous coſtez au deuant, auec affection ſi grande qu'ils ne regardoient pas ſeulement les autres Capitaines, mais s'amaſſoient tous à l'entour de luy ſeul, & s'eſcrioient de ioye qu'ils auoient de le voir. Ceux qui en pouuoient approcher le ſalüoient & l'embraſſoient: mais tous l'accompagnoient: & il y en auoit aucuns qui s'approchans de luy, luy mettoient des chapeaux de fleurs ſur la teſte, & ceux qui n'en pouuoient approcher, le regardoient de loin, & les vieux le monſtroient aux ieunes. Mais
C cette publique reſioüiſſance eſtoit neantmoins entre-meſlee de larmes, de pleurs & de regrets, quand ils venoient à ſe reſouuenir de leurs malheurs paſſez, & les conferer auec la proſperité preſente, conſiderans qu'ils n'euſſent point perdu la Sicile, ny ne ſe fuſſent point trouuez fruſtrez de tout ce qu'ils auoient au ſurplus eſperé, s'ils euſſent laiſſé la conduire de leur armee, & le gouuernement de leurs affaires entre les mains d'Alcibiades, quand ils l'enuoyerent adiourner à comparoir en perſonne deuant eux, veu que lors ayant trouué la ville d'Athenes preſque entierement priuee de la poſſeſſion de la met & du coſté de la terre ſes forces reduites à telle extremité, qu'à peine pouuoit-elle defendre ſes fauxbourgs, & au dedans eſtant encore diuiſee & embroüillee de ſeditions ciuiles, neantmoins en remettant ſus & ramaſſant ce peu de forces foi-
D bles & petites qui luy eſtoient demeutees, il luy auoit deſia reſtitué non ſeulement la ſeigneurie & domination de la marine, mais auſſi l'auoit renduë par tout victorieuſe ſur la terre. Or auoit le decret de ſon rapel deſia auparauant eſté paſſé & accordé par le peuple, à l'inſtance de Callias fils de Calleſchrus, qui le mit en auant, comme luy-meſme le teſmoigne en ſes Elegies, ramenteuant à Alcibiades le plaiſir qu'il luy auoit fait en cela, diſant:

De ton rappel premier ie propoſay
En plein conſeil le decret, & l'oſay
Mettre en auant: dont ie puis maintenir
Eſtre celuy qui t'ay fait reuenir,
Eſtant l'arreſt qui t'a cy tapellé
Du ſceau verbal de ma langue ſeellé.

Apres eſtre ſorty de diuerſes calamitez il ne ſe faut pas monſtrer inſolent.

Le moyẽ de gagnẽr vn peuple gift a luy faire ſeruice.

Le peuple ne tient meſure ny en aduerſité ny en proſperité.

C'eſt l'ordinaire des hommes de n'eſtre ſages que ſur le tard; encores n'auient il pas a tous d'en auoir l'eſprit.

Il eſt requis que celuy qui ſe veut reconcilier à plusieurs ne ſe plaigne pas beaucoup.

Mais nonobſtant le peuple s'eſtant lors aſſemblé en conſeil, Alcibiades A
ſe tira en auant, & fit vne harangue, en laquelle il deplora premierement ſes mal-heurs & ſe plaignit vn peu des torts qu'on luy auoit faits, en reiettant neantmoins le tout à la fin ſur ſa mauuaiſe fortune, & fut quelque dieu enuieux de ſa proſperité, puis diſcourut bien au long ſur l'eſperance qu'auoient les ennemis: & au demeurant admoneſta le peuple d'auoir bon courage, & de s'aſſeurer pour l'aduenir. Finalement lui

Apres grande peine grande recompenſe.

furent par le peuple donnees des couronnes d'or, & fut eſleu Capitaine general d'Athenes auec ſouueraine puiſſance tãt par terre que par mer: & ſur l'heure meſme fut ordonné par arreſt du peuple que tous ſes biens luy ſeroient rendus, & que les preſtres Eumolpides l'abſoudroient des maledictions, & les herauts & huiſſiers à haute voix ſemblablement reuoqueroient les execrations qu'ils auoient fulminees & publiees con- B
tre luy par commandement du peuple: ce que tous les autres firent: excepté Theodorus le Pontife, lequel dit, Ie ne l'ay point excommunié ny maudit, s'il n'a point forfait contre la choſe publique.

Maudiſſons ne nuiſent qu'aux meſchans.

XXII. Combien que cette obſeruation de iours heureux ou malencontreux entre les Payens ſoit pleine de ſuperſtition & d'infidelité, toutesfois en ſubſtance cela demeure qu'en la vie humaine ſe rencontrent par fois des preſages, deſquels les effects ſe monſtrent en leur temps.

Ainsi eſtans les affaires d'Alcibiades en ſi glorieuſe proſperité, il y en eut neantmoins aucuns qui prirent à mauuais preſage le temps auquel il eſtoit arriué, pource que le iour de ſon retour, par auanture eſcheur au propre iour qu'on celebre en l'honneur de la deeſſe Minerue, la feſte qu'on appelle Plynteria, qui vaut autant à dire, comme la feſte des lauemens, en laquelle les preſtres qu'on nomme Praxiergides, font quelques ſecrets ſacrifices, & occultes ceremonies, le vingt & cinquiéme iour du mois de Septembre, oſtans à l'image de la deeſſe tous ſes ioyaux & paremens, & la tenans toute cachee & couuerte: à raiſon dequoy les Athe- C
niens mettent cette iournee entre les plus malencontreuſes, & ſe gardent bien de faire ou de commencer aucune choſe de conſequence en icelle: & alloit-on interpretant qu'il ſembloit que la deeſſe ne fuſt point contente ny ioyeuſe du retour d'Alcibiades: & qu'elle ſe cachoit pour ne le point voir & pour le reculer arriere d'elle. Ce neantmoins luy eſtans à ce retour toutes choſes ſuccedees ſelon ſon deſir, il arma cent galeres pour retourner incontinent à la guerre: mais il luy prit vne enuie honneſte & gentile, qui l'arreſta iuſques au temps que l'on celebre la ſolennité des myſteres: car depuis que la ville de Decelee auoit eſté occupee & fortifiee par les Lacedemoniens dedans le territoire de l'Attique, & que les ennemis eſtans les plus forts en campagne, auoient tenu les chemins par où l'on va d'Athenes à Eleuſine, il n'y eut ordre de faire D
la proceſſion ſolemnelle par terre, auec telle dignité & telle deuotion qu'on auoit accouſtumé auparauant: mais y falloit aller par la mer: de maniere que les ſacrifices, les danſes & pluſieurs autres ſainctes & deuotes ceremonies que l'on auoit de couſtume de faire par le chemin, en chantant le ſainct cantique de Iacchus, par neceſſité venoient à eſtre delaiſſees & obmiſes. Si ſembla lors à Alcibiades que ce ſeroit à luy œuure meritoire enuers les dieux, & glorieuſe enuers les hommes, de rendre à cette feſte & ſolemnité ſa forme & dignité accouſtumee, en accompagnant la proceſſion & la deffendant contre les courſes & inuaſions des ennemis: car il eſtima qu'il auiendroit l'vn des deux, ou qu'Agis Roy des Lacedemoniens ne ſe bougeroit, & par ce moyen il luy diminueroit

Feinte d'Alcibiades commune à gens de ſon homeur, qui ſous pretexte de deuotion taſchent à faire leur beſongnes & à rebuter leurs ennemis pour ſe haoſſer ſur quelque pilier que ce ſoit.

d'autant

A d'autant ſa reputation & rabaiſſeroit ſa gloire: ou s'il ſortoit en campagne, qu'il luy donneroit la bataille deuote & religieuſe enuers les dieux, attendu que ce ſeroit pour defendre leurs plus ſainctes & ſacrees ceremonies en la veuë de ſon païs, là où il auroit tous ces citoyés ſpectateurs & teſmoins de ſa vaillance. Ayant pris cette reſolution, il la fit entendre aux preſtres Eumolpides, aux huiſſiers, & autres ſuppoſts & miniſtres des myſteres: puis diſpoſa tout le long du chemin des gens au guet ſur les plus hauts coſtaux d'alenuiron, & enuoya deuant au plus matin, des auãt-coureurs pour deſcouurir le païs: & apres cela il fit marcher les preſtres, les religieux & confraires, & ceux qui les conduiſoient en proceſſion, leſquels ils couurit & enuironna tout à l'entour de ſon armee qui marchoit coſte à coſte en bonne ordonnance, & en grand ſilence, qui
B fut vne conduitte d'armee fort venerable, pleine de grande ſainćteté, & en laquelle ſi les enuieux vouloient confeſſer la verité, ils diroient qu'Alcibiades fit autant office de grand preſtre & de ſouuerain pontife, que de Capitaine. Si mena cette proceſſion en ſeureté iuſques deuant la ville, ſans que perſonne des ennemis euſt iamais la hardieſſe de ſortir aux champs pour luy courir ſus. Ce qui luy eſleua le cœur encore dauantage, & augmenta la bonne opinion qu'on auoit de ſa ſuffiſance, & ſage conduite en la guerre, de ſorte qu'on iugeoit qu'il eſtoit inuincible, lors qu'il auoit entiere puiſſance de commander ſouuerainement à vne armee. Au demeurant quant au populaire & gens de baſſe condition, il les attira & gagna ſi bien à ſoy, qu'ils deſiroient tous ſingulierement, qu'il vſurpaſt l'autorité & domination ſouueraine, meſme iuſques à s'en
C adreſſer à luy, & luy dire & admoneſter qu'il ſe deuoit mettre au deſſus de toute enuie, & abolir toutes ces ordonnances & couſtume, de faire autoriſer ces choſes par les voix du peuple, & toutes telles folies qui ruinoient les affaires de la choſe publique, & qu'il falloit qu'il priſt en main ſouueraine l'autorité du gouuernement, pour diſpoſer entierement de toutes choſes à ſa volonté, ſans plus craindre les calomniateurs.

Exemple de l'inconſtance & beſtiſe d'vne populace, qui en moins d'vn rien adore celuy qu'elle vouloit exterminer peu de iours auparauant.

OR quant à luy, s'il eut voulu d'vſurper la tyrannie ou non, on n'en ſçauroit que dire: mais il eſt bien certain que les plus gros de la ville craignans qu'il ne le fiſt, haſterent ſon partement le plus qu'ils peurent, faiſans toutes autres choſes à ſa volonté: & meſmement luy donnans pour compagnons en la charge de Capitaine, ceux que luy-meſme voulut. Ainſi ſe partit à la fin auec vne flotte de cent galeres, & s'en alla premierement deſcendre en l'iſle d'Andros, là où il desfit en bataille les
D habitans de l'iſle, & quelques Lacedemoniens qui y eſtoient auſſi, mais il ne prit pas la ville qui fut l'vne des premieres charges & imputations que ſes mal-vueillans luy mirent ſus depuis. Car s'il y eut iamais homme ruiné pour la propre reputation que l'on auoit de ſa ſuffiſance & valeur, certainement ça eſté Alcibiades: pource que les belles & grandes choſes qu'il auoit faites, l'auoient mis en telle eſtime de bon ſens & de hardieſſe, que là où il falloit à faire quelque choſe il en eſtoit ſoupçonné, & iugeoit-on que ce n'eſtoit pas pour n'auoir peu, mais pour n'auoir voulu le faire, & que là où il ſe vouloit eſuertuer, rien ne luy pouuoit eſchapper. Au moyen dequoy le peuple s'eſtoit promis, qu'incontinent apres ſon depart il entendroit dire que l'iſle de Chio ſeroit

xxiii. Toute puiſſance demeſuree eſt touſiours redoutable.

Il eſt dangereux à vn homme d'autorité d'auoir vne trop grande reputation de ſageſſe & vaillance. pource que ſes fautes en ſont puis apres inexcuſables encore qu'il ait des excuſes.

priſe auec tout le païs d'Ionie, & ſe coutrouçoient pource qu'ils n'en entendoient point de nouuelles auſſi promptement comme l'imaginoit leur deſir, ſans mettre en conſideration la faute d'argent qu'il ſouffroit, meſmement ayant la guerre contre des ennemis, qui auoient le grand Roy de Perſe qui leur en fourniſſoit, & que pour cette neceſſité il eſtoit bien ſouuent contraint d'abandonner ſon camp pour s'en aller çà & là chercher de l'argent, dont il peuſt nourrir, ſoudoyer & entretenir ſes gens: car qu'il ſoit ainſi, la derniere charge qu'on luy mit ſus, fut pour vne telle cauſe: Lyſandet enuoyé par les Lacedemoniens pour Amiral & Capitaine general de leur armee de mer, fit tant enuers Cyrus frere du Roy de Perſe, qu'il en tira vne bonne & groſſe ſomme de deniers: moyennant leſquels, il donna aux mariniers quatre oboles [a] de ſolde ordinaire par iour, au lieu qu'ils n'en ſouloient auoir que trois, encor auoit Alcibiades beaucoup d'affaire à leur en fournir trois ſeulement. A raiſon dequoy, pour recouurer l'argent, il s'en alla faire vne courſe iuſques en la Carie. Mais cependant, celuy qu'il auoit laiſſé ſon lieutenant, & à qui il auoit baillé la ſuperintendance ſur les vaiſſeaux en ſon abſence, nommé Antiochus qui eſtoit bon pilote, mais au demeurant homme ceruellé, de peu de ſens & de mauuais iugement, ayant exprez commandement d'Alcibiades de ne combattre point en façon quelconque, encor que les ennemis luy vinſſent preſenter la bataille, fut ſi temeraire, & fit ſi peu de conte de ce qui luy auoit eſté tant & ſi expreſſément ordonné, qu'il arma ſa galere dont il eſtoit Capitaine, & encore vne autre, & s'en alla vers la ville d'Epheſe paſſer tout le long des proües des galeres ennemies, en faiſant & diſant pluſieurs vilenies & pluſieurs outrages à ceux qui eſtoient deſſus. Dequoy Lyſander eſtant irrité, luy ſortit à l'encontre auec peu de vaiſſeaux du commencement. Les autres particuliers Capitaines des galeres d'Athenes, voyans Antiochus au danger, y allerent au ſecours à la file: & adonc Lyſander auſſi de ſon coſté ſe ietta en plaine mer contre eux auec toute ſa flote entierement, & fit en ſorte qu'il les rompit, Antiochus meſme y mourut, & il y eut pluſieurs galeres & pluſieurs perſonnes priſes, dont Lyſander dreſſa vn trophee pour marque de ſa victoire. Alcibiades cette nouuelle oüie, s'en retourna incontinent tout court en toute diligence à Samos, & arriua qu'il y fut allé auec le demeurant de ſa flotte preſenter la bataille à Lyſander, lequel ſe contentant de ſa premiere victoire, ne luy ſortit point à l'encontre, & tout auſſi-toſt y eut vn Thraſybulus fils de Traſon ennemy d'Alcibiades, qui partit du camp de Samos, & s'en alla droit à Athenes pour l'accuſer enuers le peuple, donnant à entendre qu'il gaſtoit tout, & qu'il auoit deſia perdu pluſieurs vaiſſeaux pour deſdaigner ſa charge & en faire trop peu de conte: en commettant en ſon lieu des gens qui auoient credit autour de luy, pource qu'ils eſtoient bons compagnons, & qu'ils luy faiſoient paſſer le temps à yurogner & à dire des mots de gauſſerie, que les gens de marine diſent entre-eux, pendant qu'il alloit à ſon plaiſir çà & là amaſſer de l'argent, & ſe donner du bon temps à faire banquets auec les courtiſanes Abydeniennes & Ioniennes, meſmement en temps que l'armee des ennemis eſtoit ſi prez de la leur. On le chargea auſſi, qu'il faiſoit fortifier quelque chaſteau au païs de Thrace,

L'argent eſt l'vn des principaux nerfs de la guerre.

[a] L'obole d'Athenes valoit enuiron ſept deniers.

C'eſt choſe dangereuſe de faire chef d'armee, celuy qui n'eſt propre qu'à obeyr, ou à commander à peu de gens.

Les conſeils & efforts temeraires ruinét leur maiſtre.

Il vaut mieux ſe contenter d'vne victoire que la perdre en la cuidant accroiſtre.

Le chef qui abandonne ſon armee, & en l'abſence duquel ſuruient du deſordre, s'expoſe à calomnie & confuſiõ.

A Thrace, pres la ville de Byſanthe pour s'y retirer, comme ne pouuant, où pluſtoſt ne voulant plus viure enſon païs. Auſquelles imputations les Atheniens adiouſtant foy, eſleurent incontinent d'autres Capitaines, pour monſtrer le corroux & le meſcontentement qu'ils auoient contre luy.

XXIV. Qui ne peut legitimement ne reſiſter ou honneſtement s'excuſer doit donner lieu à la colere de ſes parties, & cependant procurer tous moyens le bien de ſa patrie, en conſeillant ceux qui ne la gouuernent pas comme il faut.

Ce qu'entendant Alcibiades, & craignant qu'on ne luy fit pis, ſe retira entierement hors du camp des Atheniens, & aſſemblant quelque nombre de ſoldats eſtrangers, alla en ſon nom faire la guerre à quelques peuples Thraciens, qui n'eſtoient point ſous la puiſſance d'aucun ſeigneur, là où il aſſembla bonne ſomme d'argent de ce qu'il y gagna, & par meſme moyen aſſeura les Grecs, habitans en cette marche, des courſes & inuaſions des Barbares. Depuis eſtans les Capitaines Atheniens
B Tydeus, Menander & Adimantus, auec toutes les galeres que la [illegible] d'Arhenes auoit pour lors, en la coſte qu'on appelle communement la Riuiere de la cheure, là où tous les matins par pluſieurs iours de rang, ils ſe iettoient en haute mer, & alloient preſenter la bataille à Lyſander: qui eſtoit à l'ancre deuant la ville de Lampſaque, auec toute l'armee de mer des Lacedemoniens, puis s'en retournoient au lieu dont ils eſtoient partis en bien mauuais ordre, ſans faire guet, ny ſe tenir autrement ſur leurs gardes, comme gens qui meſpriſoient leurs ennemis: Alcibiades eſtant en terre ferme non gueres loin de là, ne mit point à meſpris cette faute qu'ils faiſoient, mais s'en alla deuers eux à cheual, & leur remonſtra qu'ils s'eſtoient mal poſez en vne coſte, où ils n'auoient nuls
C abris & point de villes, & où il leur falloit aller querir leurs viures bien loin, iuſques en la ville de Seſtos, & qu'ils ſouffroient leurs gens de marine ſortir hors des vaiſſeaux, quand ils eſtoient à la coſte, & s'eſcarter çà & là en terre, comme chacun vouloit, là où ils auoient tout deuant eux vne groſſe armee d'ennemis, accouſtumez d'obeïr promptement aux commandemens d'vn ſeul chef: & pourtant leur diſoit & conſeilloit qu'ils s'oſtaſſent de là & s'en allaſſent poſer l'ancre deuant la ville de Seſtos. A quoy les Capitaines ne voulurent point entendre: mais qui pis eſt, l'vn d'eux, Tydeus luy commanda ſuperbement, qu'il euſt à ſe retirer incontinent, & que ce n'eſtoit point luy, mais d'autres qui auoient charge de l'armee. Parquoy Alcibiades ſe dourant qu'il y euſt encore quelque trahiſon là-deſſous, ſe retira: & en s'en allant dit à quel-
D ques-vns de ſa connoiſſance qui luy firent compagnie à s'en retourner du camp, que ſi les Capitaines Atheniens ne l'euſſent ainſi fierement rabroüé, dedans peu de iours il euſt contraint les Lacedemoniens de venir à la bataille contre eux en deſpit qu'ils en euſſent, ou bien de quitter ou abandonner leurs vaiſſeaux: ce qu'aucuns eſtimerent eſtre vne vaine vanterie: les autres iugerent qu'il y auoit apparence en ce qu'il diſoit, parce qu'il euſt peu amener du coſté de la terre grand nombre de Thraciens, gens de traict & de cheual, auec leſquels il euſt couru ſus aux Lacedemoniens, & mis leur camp en grand trouble & deſordre: mais au demeurant qu'il euſt ſagement preueu les fautes que faiſoient ces Capitaines Atheniens, l'euenement qui en enſuiuit incontinent apres, le teſmoigna euidemment, parce que Lyſander les alla vn iour charger au deſpourueu ſi rudement, que de tous les vaiſſeaux qui eſtoient en leur

Quand la ſottiſe & l'orgueil accompagnent les hommes, honte & ruine ne ſont pas loin.

Ceux qui meſpriſent les bons aduertiſſemens pour ſe gouuerner à leur fantaiſie ne durent pas long temps.

flote, il ne ſe ſauua que huict galeres ſeulement, auec leſquelles Conon A
s'enfuit: & les autres qui n'eſtoient pas gueres moins de deux cens, furent toutes priſes & emmenees captiues, auec trois mille priſonniers que Lyſander fit tous mourir. Et peu de temps apres, prit auſſi la ville meſme d'Athenes, où il bruſla tout le reſte de leurs vaiſſeaux, & fit demolir & abatre leurs longues murailles. Apres lequel grand exploit, Alcibiades redoutant les Lacedemoniens, qui lors ſans contredit, eſtoient demeurez ſeigneurs de la mer & de la terre: paſſa au païs de la Bythinie, faiſant conduire apres luy grande quantité de biens, & portant bonne ſomme d'argent auec luy, ſans d'autres encore dauantage qu'il laiſſoit és chaſteaux de la Thrace, où il ſe tenoit: mais il en perdit beaucoup en la Bythinie que luy oſterent & deſroberent quelques Thraciens habitans du païs. Si delibera de ſe retirer deuers le Roy Artaxerxes, eſperant B
que quand ce Roy l'auroit vne fois eſſayé, il ne le trouueroit point homme de moindre ſeruice, que parauant Themiſtocles auoit eſté trouué, outre ce que l'occaſion de ſon depart ſeroit encore trouuee plus iuſte, à cauſe qu'il n'y alloit pas pour faire la guerre à ſes citoyens ny à ſon païs, comme faiſoit Themiſtocles, mais au contraire en intention de requerir le Roy, qu'il luy pleuſt les ſecourir: & penſant que Pharnabazus, pluſtoſt que nul autre, luy donneroit moyen de pouuoir aller ſeurement iuſques à la cour du Roy, il dreſſa ſon chemin deuers luy au païs de la Phrygie, où il demeura quelque temps à luy faire la cour, eſtant auſſi reciproquement honnoré & careſſé par luy.

Miroit de l'inconſtance de la felicité mondaine en Alcibiades contraint de s'enfuyr de lieu en autre, ayant eſté ſi grand en toute la Grece.

CEPENDANT les Atheniens ſe trouuoient bien deſolez de voir
xxv. Les fols ne croyent iamais iuſques a ce qu'ils reſoluent & ſentent les coups.
leur empire perdu: mais quand encore Lyſander, apres leur auoir oſté C
la liberté, mit leur ville entre les mains de trente gouuerneurs, alors voyans que tout eſtoit entietement perdu, là où ils euſſent encore peu ſe reſſoudre, s'ils euſſent eſté ſages, ils ſe mirent à regretter & à deplorer enſemble leurs miſeres & leurs mal-heurs, en rememorant les erreurs & les fautes qu'ils auoient faites, entre leſquelles ils contoient pour la plus grande, la ſeconde fois qu'ils s'eſtoient courroucez contre Alcibiades: car il le chaſſerent & ietterent ſans qu'il euſt, quant à luy, rien offenſé ny forfait, ayás deſpit ſeulemẽt de ce que l'vn de ſes miniſtres leur auoit en ſon abſence perdu honteuſement quelque petit nombre de vaiſſeaux, & eux-meſmes plus honteuſement oſterent à leur ville le plus vaillant & le mieux entendu Capitaine qu'ils euſſent. Et neantmoins encore
L'abſence ou l'oppreſſion faite à vn ſage & vaillant chef, eſt cauſe bien ſouuent de la ruine d'vn eſtat public.
auoient-ils quelque debile eſperance que leurs affaires n'eſtoient pas D
de tout point deplorees, tant comme Alcibiades ſeroit viuant, pource qu'auparauant eſtant fugitif & banny, il ne s'eſtoit point contenté de viure en repos ſans rien faire: & maintenant diſoient-ils, s'il a aucun moyen, encore ne ſupportera-il iamais l'orgueil & l'inſolence des Lacedemoniens, ny les cruautez & outrages de ces trente tyrans. Si n'eſtoit point hors de raiſon, que le commun peuple euſt de telles imaginations en ſon entendement, attendu que les trente gouuerneurs meſmes firent tout deuoir de rechercher & diligemment enquerir ce qu'il faiſoit, & ce qu'il pretendoit de faire, iuſques à ce que finalement Critias remonſtra à Lyſander que n'eſtant plus la ville d'Athenes ſous l'autorité & le gouuernement du peuple, les Lacedemoniens ſe pouuoient

bien

A bien tenir & dire aſſeurez ſeigneurs de toute la Grece: mais encore que le peuple d'Athenes de ſoy-meſme s'accommodaſt à ſouffrir patiemment la ſuiettion d'eſtre ſous vn petit nombre de gouuerneurs, iamais Alcibiades tant qu'il auroit vie ne les laiſſeroit viure en paix, mais eſſayeroit touſiours d'y ſuſciter & eſmouuoir quelques nouueautez. Toutesfois Lyſander ne ſe laiſſa point du tout aller à ſes perſuaſions, que premierement ne luy euſt eſté enuoyé vn mandement ſpecial par les magiſtrats de Lacedemone, auquel il luy eſtoit expreſſément commandé qu'il oſtaſt, par quelque moyen que ce fuſt, Alcibiades hors de ce monde, ſoit ou que vetitablement ils redoutaſſent la ſubtilité de ſon eſprit, & la grandeur de ſon courage à entreprendre toutes choſes hautes & hazardeuſes, ou qu'ils vouluſſent en cela gratifier au Roy Agis.

Les tyrans enfeignant deſirer l'auancement des affaires d'autruy, ne viſent qu'à s'appuyer eux-meſmes.

Les hommes vaillans & de grande entrepriſe ſont touſiours à de grands & de petits.

B Ayant doncques Lyſander receu ce commandement, il enuoya pour auoir moyen de l'executer, deuers Pharnabazus: lequel en bailla la commiſſion à ſon frere nommé Mageus, & à Suſamithres ſon oncle. Or eſtoit pour lors Alcibiades en vn certain bourg de la Phrygie, ayant auec luy vne ſienne concubine qui s'appelloit Timandra. Si luy fut auis vne nuict en dormant qu'il auoit veſtu la robbe de cette ſienne concubine, & qu'elle le tenant entre ſes bras luy aiençoit la teſte, le peignoit & luy fardoit le viſage, comme s'il euſt eſté femme. Les autres diſent qu'il luy fut auis que Mageus luy coupoit la teſte & faiſoit bruſler ſon corps: & dit-on que ce fut bien peu de temps auant ſa mort qu'il euſt certe viſion. Ceux qui y furent enuoyez pour le tuer, n'eurent pas la hardieſſe d'entrer dedans la maiſon où il eſtoit, mais mirent le feu

Noſtre ame à quelque preſentiment de ce qui doit aduenir au corps: & quãt au incredules, Satan ſçait s'inſinuer en eux & par ſes illuſions repreſenter quelque choſe de ce qu'il preuoid ſe deuoir faire puis apres.

C tour à l'entour, & luy ſoudain qu'il en oüir le bruit, aſſembla ce qu'il peut des veſtemens, de tapiſſeries & autres draps, qu'il ietta deſſus le feu pour le penſer eſtouffer: & entortillant ſon manteau à l'entour de ſon bras gauche, prit ſon eſpee nuë en la main droite, & ſe ietta hors la maiſon ſans que le feu luy fiſt aucun mal, ſinon qu'il luy bruſla vn peu ſes habillemens. Les Barbares ſi roſt qu'ils l'apperceurent ſe tirerent arriere & s'eſcarterent, & n'y en eut pas vn qui l'oſaſt attendre ny le ioindre de pres pour le combattre: mais de loin luy tirerent tant de coups de dard & de traict qu'ils le tuerent en la place. Puis quand ils ſe furent retirez, Timandra alla prendre le corps qu'elle enuelopa & enſeuelit des meilleurs draps qu'elle euſt, & luy donna ſepulture le plus honnorablement qu'il luy fut poſſible de ce qu'elle peut faire & recouurer. L'on dit que Laïs cette tant renommee courtiſane que l'on appelle Corinthiene, en-

D core qu'elle fut natiue d'vne petite ville de la Sicile qui ſe nomme Hyccare, où elle fut priſe, eſtoit ſa fille. Toutesfois quant à la mort d'Alcibiades, il y en a quelques-vns qui accordent bien tout le demeurant de ce que i'en ay eſcrit, excepté, qu'ils diſent que ce ne furent ny Pharnabazus, ny Lyſander ny les Lacedemoniens qui le firent tuer: mais que tenant auec luy vne ieune femme de noble maiſon qu'il auoit deſbauchee & ſeduite, les freres d'icelle ne pouuans ſupporter cette iniure, allerent mettre le feu dedans la maiſon où il ſe tenoit, & qu'ils le tuerent comme nous auons dit, ainſi qu'il voulut ſauter & ſe ietter hors du feu.

De hazardeuſe & tragique vie, hazardeuſe & ſanglante fin bien ſouuent.

Gaius Martius Coriolanus.

Ta vaillance à toy-meſme, à ta Rome, à ta mere,
Honneur ſoulas, plaiſir, maintesfois apporta.
Mais le boüillant courroux qui ſi loin t'emporta
T'occit, & t'a ſoüillé d'eternel vitupere.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *La race de Gaius Martius : ſon naturel & ſon adreſſe aux armes.*
2. *Sa vaillance en vne bataille contre Tarquin : ſes loüables exercices, & l'honneur qu'il portoit à ſa mere.*
3. *Il ſouſtient auec d'autres le party de la nobleſſe contre le peuple de Rome, d'où ſourdent des plaintes, appaiſees au contentement du peuple.*
4. *Se trouuant en vne ſortie au ſiege de Corioles, il pourſuit ſi vaillamment les ennemis dedans leur ville meſme qu'il la gagne, puis eſt cauſe d'vne excellente victoire aux Romains.*
5. *Sa vertu reconnuë & recompenſee en diuerſes ſortes, ſpecialement du ſurnom de Coriolanus : auec vn bref diſcours ſur les ſurnoms des anciens.*
6. *Seconde mutinerie du peuple contre les Nobles deſquels Martius ſouſtient le party, & ſon heureux exploit contre les Antiates.*
7. *Ayant demandé le Conſulat, ſelon la couſtume d'alors oppoſee aux corruptions ſuruenuës depuis, il eſt rebuté : ce qui l'enaigrit plus que deuant contre le peuple.*
8. *Par vne harangue faite en plein Senat il empeſche de diſtribuer certain bled*

A *bled au peuple : à raiſon dequoy s'emeut vne groſſe ſedition, ſpecialement contre luy.*

9. Le peuple aucunement appaiſé, Martius rend raiſon de ſon fait, & au lieu de caler voile parle plus haut qu'il n'auoit iamais fait, dont s'enſuit tel trouble que les Tribuns le condamnent à mourir : ce qui engendre encores plus de tempeſte que deuant, terminee enfin par le banniſſement perpetuel de Martius.

B *10. Il ſort de Rome auec deliberation de ſe vanger, & ſe retire vers Tullus Aufidius l'vn des principaux d'entre les Volſques qui luy fait bon accueil.*

11. Troubles ſuruenus à Rome depuis le depart de Martius : la viſion de Latinus, du traittement des eſclaues, & de la ſuperſtition des Romains.

12. Les Volſques ſe reſolüent à la guerre contre les Romains, & creent Martius chef de leur armee, auec la-

C *quelle il fait diuers exploits, & eſt plus redouté que iamais.*

13. Le Senat s'eſtant oppoſé au deſir du peuple, Martius approche de Rome, à l'occaſion dequoy tous ſont d'auis qu'on le rappelle : & pour cét effet les ambaſſadeurs ſont deſpechez vers luy leſquels il renuoye auec vne aigre reſponſe.

14. Premier meſcontentement & murmure des Volſques contre Martius, lequel retourne aſſieger Rome, & met toute la ville en merueilleux effroy.

15. Les Romains deliberent ſe deffendre ſeulement : & ſur l'hiſtoire ſuiuant Plutarque fait vn diſcours des inſpirations diuines ès accidens extraordinaires.

16. Volumina & Vergilia, mere & femme de Martius, ſollicitees par les dames Romaines, vont au camp pour obtenir la paix de Martius, lequel les reçoit gracieuſement.

17. Harangue de Volumina laquelle abat le cœur de ſon fils, & ce qui s'en enſuit.

18. De la ioye des Romains pour le depart de l'armee ennemie, & de l'honneur qu'ils firent aux Dames : auec vn petit diſcours ſur les miracles de l'eſprit d'erreur parlant par les idoles.

19. Tullus Aufidius accuſe au conſeil des Volſques Martius, qui voulant rendre conte de ſes actions paſſees eſt tué ſur la place, puis enterré magnifiquement : & toſt apres Tullus eſt tué en la bataille, et les Volſques ſont desfaits & ſubiuguez par les Romains.

D LA maiſon des Martiens à Rome, eſtoit du nombre des Patriciennes, & en ſont ſortis pluſieurs grands perſonnages, entre leſquels fut Ancus Martius, fils de la fille du Roy Numa, qui fut Roy de Rome, apres Tullus Hoſtilius: auſſi en furent Publius & Quintus, qui ont fait conduire dedans Rome la plus groſſe & meilleure eau qui y ſoit, & Cenſorinus, ainſi ſurnommé, pource que le peuple Romain l'eſleut Cenſeur par deux fois, & puis a la perſuaſion fit l'ordonnance & la loy, que de là en auant nul ne pourroit plus demander ny tenir cette magiſtrature-là deux fois. Mais Gaius Martius, celuy duquel nous entendons eſcrire preſentement, eſtant demeuré orphelin de ſon pere, fut nourry ſous ſa mere vefue, & fit voir par experience que l'orphelinage apporte bien d'autres incommoditez à vn enfant, mais qu'il ne l'empeſche point d'e-

1. La vertu des anceſtres commande à leurs ſucceſſeurs de viure vertueuſement, & les condãne s'ils font tant ſoit peu au contraire.

Ny la richesse ne fait pas l'hõme de bien, ny la pauureté ne l'empeſche d'eſtre vertueux: c'eſt le vice qui perd le corps & l'ame.

ſtre homme de bien & de vertu excellente par deſſus le commun, & que A
c'eſt à tort que quelqu'vns de laſche nature le blaſment & l'accuſent,
comme eſtant cauſe de leur corruption, à faute que l'on n'a pas eu ſoin
d'eux & de leurs mœurs en leur ieuneſſe. Auſſi ce meſme perſonnage à
teſmoigné ce qu'aucuns eſtiment, qu'vne nature forte & vigoureuſe,
quand elle eſt deſtituee de bonne nourriture, produit beaucoup de
maux & de biens tout enſemble, ny plus ny moins qu'vne bonne terre
graſſe produit beaucoup de bonnes & de mauuaiſes herbes, ſi elle n'eſt
bien cultiuee: pource que la naturelle force, conſtance & perſeuerance
de ſa volonté, en ce qu'il auoit vne fois entrepris, le pouſſoit bien à at-

Source de la ruine de Martius, & d'vne infinité d'autres qui ſans cette hottible paſſion pouuoient longuement continuer à ſeruir à leur patrie.

tenter & executer pluſieurs belles & grandes choſes: mais auſſi de l'autre
coſté, ſa colere qui eſtoit impatiente, & ſon obſtination inflexible de ne B
vouloir iamais ceder à perſonne, le rendoient peu ſociable & mal pro-
pre pour viure & conuerſer entre les hommes, leſquels auoient bien en
admiration ſa fermeté impaſſible de ne ſe laiſſer iamais vaincre ny au la-
beur, ny à la volupté, ny à l'auarice, & la nommoient bien force, tem-
perance & iuſtice: mais au demeurant, ils ne s'en pouuoient approcher
ny le frequenter familierement, comme il ſe fait entre citoyens d'vne
meſme choſe publique, tant ſes façons de faire leur eſtoient mal agrea-
bles & odieuſes, pour vne certaine grauité qui leur ſembloit trop ſei-
gneuriale. Auſſi à dire la verité, le plus grand fruit que les hommes rap-
portent de la douceur & benignité des Muſes, c'eſt à dire, de la connoiſ-
ſance des bonnes lettres, c'eſt qu'ils en domptent & adouciſſent leur na-

On ne ſçauroit trop recommander aux grands & petits la connoiſſance des bonnes lettres.

ture, qui eſtoit auparauant ſauuage & farouche, trouuans auec le com- C
pas de la raiſon, le moyen, & reiettans le trop. Or eſtoit ce temps-là, la
proüeſſe honnoree & priſee à Rome vniuerſellement par deſſus toutes
les autres vertus, dequoy fait foy ce qu'on la nommoit VIRTVS, du
nom meſme de la vertu, en attribuant le nom du commun genre à vne
eſpece particuliere: tellement que Vertu en Latin eſtoit autant à dire,
comme vaillance. Mais Martius eſtant encore plus enclin aux armes que
nul autre de ſon temps, commença incontinent dés ſon enfance à les
prendre en main, & à les manier. Et dauantage eſtimant que les armures
de dehors & les artificielles ne ſeruent de gueres à ceux qui ne ſont bien
munis & bien pourueus des naturelles qui naiſſent auec nous, il exerça

Il ſe faut exercer de bonne heure & continuellement ès choſes eſquelles on deſire exceller.

tellement ſa perſonne à toute ſorte de trauail & de combat, qu'il en de-
uint viſte à courir, roide à lucter, & ſi ferme à la priſe, qu'il ne ſe trouuoit D
homme qui le peuſt forcer: au moyen dequoy ceux qui combattoient
contre luy en proüeſſe & bonté de courage, quand ils ſe trouuoient ſur-
montez, alleguoient que cela ne procedoit que de ſa force corporelle
& de la dureté de ſa perſonne, qui ne ſe rendoit iamais pour labeur ny
pour trauail quelconque.

Il Les guerres ſont les eſcholes des hõmes robuſtes, adroits & vaillans.

LA premiere guerre où il ſe trouua, eſtant encore fort ieune, fut
quand Tarquin ſurnommé le ſuperbe, qui auoit eſté Roy de Rome, &
depuis en auoit eſté chaſſé pour ſon arrogance, apres auoir eſſayé d'y
rentrer par pluſieurs batailles, où il auoit touſiours eſté deſfait, finale-
ment fit tout ſon dernier effort eſtant ſecouru des Latins & de pluſieurs
autres peuples de l'Italie, qui auec vne groſſe & puiſſante armee auoient
entrepris de le remettre en ſon eſtat, non tant pour luy faire plaiſir,

comme

A comme pour diminuer & raualler les forces des Romains, leſquels ils craignoient, & portoient enuie à leur accroiſſement. En cette bataille donc, laquelle eut pluſieurs eſbranlemens en l'vne & en l'autre partie, Martius cõbatant vaillamment à la veuë du Dictateur méme, vit vn Romain qui fut porté par terre aſſez pres de luy: il ne l'abandonna point, mais ſe ietta au deuant pour le couurir, & tua de ſa main l'ennemy qui luy couroit ſus: à l'occaſion dequoy, apres que la bataille fut gagnee, le Dictateur ne mit pas vn ſi bel acte en oubly, mais le couronna tout le premier d'vn chapeau de branche de cheſne, pource que c'eſt la couſtume des Romains que celuy qui ſauue la vie à vn ſien citoyen, eſt honnoree d'vne telle couronne, ſoit ou que la loy fiſt cét honneur au cheſne en faueur des Arcadiens, leſquels furent autrefois appellez mangeurs

B de gland par l'oracle d'Apollon, ou pource que facilement & par tout les gens de guerre peuuent recouurer des branches de cheſne, ou pource que l'on eſtima eſtre conuenable de donner par honneur à celuy qui auroit ſauué la vie à vn citoyen, la couronne de l'arbre proprement dedié & conſacré à Iupiter ſauueur & protecteur des citez: outre ce, que le cheſne entre les arbres ſauuages eſt celuy qui porte le plus beau fruict: & entre les cultiuez & domeſtiques, eſt le plus fort. Dauantage les hommes au commencement en prenoient le gland pour leur pain, & le miel pour leur breuuage: & qui plus eſt, il leur donnoit pour pitance vne bonne partie des beſtes & des oyſeaux, en portant le gui de cheſne, dont on fait la glus pour les prendre. On dit qu'en cette bataille apparurent

C Caſtor & Pollux, & que ſoudainement apres le combat on les vit à Rome ſur la place, auec leurs cheuaux tous trempez de ſueur, qui les premiers dirent les nouuelles de la victoire, à l'endroit où il y a maintenant vn Temple edifié en leur honneur, aupres de la fontaine: & de là vient que le iour de cette victoire, qui fut le quinzieſme de Iuillet, eſt encore auiourd'huy conſacré à Caſtor & Pollux. Au reſte on void couſtumierement aduenir, que quand l'honneur & la reputation viennent auec le temps à ieunes gens qui n'ont pas la nature trop eſleuee, cela eſteint & raſſaſie incontinent leur ſoif & conuoitiſe de gloire trop facile à aſſouuir, là où au contraire, les premiers honneurs ne font qu'aguiſer l'appetit à ceux qui ont les cœurs fermes, & veritablement grands, & ſont comme des vens qui les pouſſent à entreprẽdre & à vouloir faire toutes cho-

D ſes hautes & loüables, pource qu'ils n'eſtiment pas receuoir recompenſe de ce qu'ils ont bien fait par le paſſé, mais pluſtoſt leur ſemble qu'ils donnent gage & arre de faire encore mieux à l'aduenir, & ont honte d'abandonner leur gloire, & de ne l'aller pas touſiours augmentant de plus en plus par meſmes exploits de vertu. Cette affection eſtant en Martius, il s'efforçoit de ſe vaincre ſoy-meſme en bien faiſant: & voulant faire voir tous les iours quelque nouuelle preuue de ſa valeur, alloit adiouſtant proüeſſes ſur proüeſſes, & amaſſant deſpoüilles ſur deſpoüilles. Au moyen dequoy les Capitaines ſuiuans faiſoient auſſi à l'enuy des precedens à qui plus l'honnoreroit, & à qui porteroit plus honnorable teſmoignage de ſa vertu: de maniere que les Romains ayás eu en ce tẽps-là pluſieurs guerres & pluſieurs batailles, il ſe trouua à toutes, & n'y en eut pas vne dõt il retournaſt ſans quelque prix d'hõneur. Et cõme

C'eſt vne vaillance inſigne & vrayemẽt noble de ſ'courir & ſauuer ſes concitoyens.

Diuerſes raiſons pour leſquelles la couronne de cheſne eſtoit donnee à celuy qui auroit ſauué vn de ſes concitoyens

Difference notable entre les ieunes hõmes qui ont le cœur vrayement genereux & ceux qui n'en ont que l'apparence.

Là où il n'y a point de diſcipline militaire, là n'y a reconnoiſſance d'actes vertueux, ny ſupplice de crimes.

aux autres la fin qui leur faiſoit aymer la vertu eſtoit la gloire: auſſi à luy A
la fin qui lui faiſoit aymer la gloire eſtoit la ioye qu'il voyoit que ſa me-
re receuoit: car il eſtimoit n'y auoir rien qui le rendiſt le plus heureux
ny plus honnoré, que de faire que ſa mere l'oüiſt priſer & loüer de tout
le monde, & le viſt retourner touſiours couronné, & qu'elle l'embraſſaſt
Les affections naturelles ont vne merueilleuſe force à l'endroit des cœurs genereux. à ſon retour, ayant les larmes aux yeux eſpraintes de ioye: laquelle affe-
ction on dit qu'Epaminondas auoüa & confeſſa ſemblablement eſtre
en luy, reputant ſon principal & plus grand heur eſtre, que ſon pere &
ſa mere viuans auoient veu la victoire qu'il gagna en la plaine de Leu-
ctres. Or quant à Epaminondas, il eut ce bien-là, d'auoir ſes pere & me-
re viuans participans à ſa ioye & à ſa proſperité: mais Martius eſtimant
deuoir à ſa mere ce qu'il euſt encore deu à ſon pere s'il euſt eſté viuant,
ne ſe contenta pas de la reſiouïr & honnorer ſeulement, mais à ſon in- B
ſtance & priere il prit femme, de laquelle il eut des enfans, ſans toutes-
fois ſe departir iamais d'auec ſa mere.

III. Si les grands ne ſupportent les petis, il eſt force que le repos public ſe trouble. ESTANT donc deſia paruenu à grande autorité & grande reputa-
tion à Rome par ſa vertu, il auint que le Senat ſouſtenant les richeſſes
entra en grande diſſenſion auec le menu peuple, lequel ſe ſentoit trop
durement traitté & oppreſſé par les vſuriers, qui leur auoient preſté
quelque argent, pource que ceux qui auoient quelque peu dequoy en
eſtoient priuez par les creanciers qui leur faiſoient ſaiſir ce peu de bien
qu'ils auoient, à faute de payer les vſures, & puis conſequemment de-
creter & vendre au plus offrant pour eſtre payez, & ceux qui n'auoient
Riches ſont volontiers rigoureux. du tout rien, eſtoient eux-meſmes ſaiſis au corps, & leurs perſonnes de-
tenuës en ſeruitude, encore qu'ils monſtraſſent les cicatrices des bleſſu-
res, qu'ils auoient receuës en pluſieurs batailles où ils s'eſtoient trouuez C
pour le ſeruice & pour la deffenſe de la choſe publique, deſquelles la
derniere auoit eſté contre les Sabins, qu'ils auoient combattus ſous la
promeſſe que les riches leur auoient faite de les traitter à l'aduenir plus
Les grands ſe ſupportent les vns les autres. doucement, & auſſi que par autorité du conſeil le prince du Senat, Mar-
cus Valerius, leur en auoit reſpondu. Mais apres qu'ils eurent ſi bien fait
leur deuoir encore cette derniere fois, qu'ils desfirent leurs ennemis, &
Mal-heureux fruit des vſures. qu'ils virent qu'on ne les én traittoit pas mieux ny plus humainement,
& que le Senat faiſoit la ſourde-oreille, monſtrant ne ſe point ſouuenir
des promeſſes qu'il leur auoit faites, mais les laiſſoit emmener comme
eſclaues en ſeruitude par leurs creanciers, & ſouffroit qu'ils fuſſent deſ-
poüillez de tous leurs biens: alors ils commencerent à ſe mutiner ou- D
uertement, & à eſmouuoir de mauuaiſes & dangereuſes ſeditions de-
dans la ville. Dequoy les ennemis eſtans aduertis, entrerent à main ar-
mee dedans le territoire de Rome, bruſlans & pillans tout par où ils
paſſoient: pour à quoy remedier, les magiſtrats firent incontinent crier
à ſon de trompe, que tous ceux qui ſe trouueroient en aage de porter
Qui ne ſupporte autruy quand il faut, eſt abandonné au beſoin. les armes, ſe vinſſent faire enroller pour aller à la guerre: mais perſon-
ne n'obeït à leur commandement. A l'occaſion dequoy les opinions
des principaux hommes, & qui auoient autorité au gouuernement des
affaires, ſe diuiſerent auſſi, pource que les vns furent d'auis qu'il eſtoit
raiſonnable qu'on calaſt & cedaſt vn petit, à ce que les pauures re-
queroient, & qu'on relaſchaſt vn peu la trop grande ſeuerité des loix:

les

A les autres maintindrent le contraire, entre leſquels fut Martius, alleguant que le pis qui fut en cela n'eſtoit pas la perte d'argent, que viendroient à ſouffrir ceux qui en auoient preſté: mais que c'eſtoit vn commencement de deſobeïſſance, & vn eſſay de l'inſolence & audace d'vne commune, qui vouloit abolir les loix, & mettre tout en confuſion, pourtant que le Senat, s'il eſtoit ſage, deuoit pouruoir à l'eſteindre de bonne heure, & amortir dés ſon commencement. Le Senat fut en peu de iours aſſemblé par pluſieurs fois là-deſſus, ſans que toutesfois il y euſt reſolution quelconque: ce que voyans les pauures & menus gens, ſe banderent vn iour enſemble, & s'entredonnans courage les vns aux autres, abandonnerent la ville, & s'allerent planter deſſus vne motte, qui s'appelle auiourd'huy le Mont-ſacré, le long de la riuiere du Teueron, ſans
B faire violence quelconque, ny autre demonſtration de mutinerie, ſinon qu'ils alloient crians, que de longue main auſſi bien les riches les auoiét chaſſez de la ville, & que par toute l'Italie ils trouueroient de l'air & de l'eau & quelque lieu pour ſe faire enterrer: & qu'auſſi bien demeurans à Rome ils n'auoient rien dauantage, ſinon qu'ils eſtoient bleſſez & tuez en continuelles guerres & batailles, qu'ils ſouſtenoient pour deffendre l'opulence des riches. Le Senat eut peur de ce depart, & enuoya deuers eux les plus gracieux & les plus populaires vieillards qui fuſſent en toute leur compagnie, entre leſquels Menenius Agrippa fut celuy qui porta la parole, & apres pluſieurs raiſons franchemẽt remonſtrees, & pluſieurs prieres doucement expoſees à ce peuple de la part du Senat, finalement il termina ſa harangue par vne fable aſſez notoire, leur diſant,
C que tous les membres du corps humain ſe mutinerent vn iour contre le ventre, en l'accuſant & ſe plaignant de ce que luy ſeul demeuroit aſſis au milieu du corps ſans rien faire, ny contribuer de ſon labeur à l'entretenement commun, là où toutes les autres parties ſouſtenoient de grands trauaux, & faiſoient de laborieux ſeruices pour fournir à ſes appetis: mais que le ventre ſe moqua de leur folie, pource qu'il eſt bien vray, diſoit-il, que ie reçoy le premier toutes les viandes & toute la nourriture qui fait beſoin au corps de l'homme, mais ie la leur renuoye, & diſtribue puis apres entr'eux. Auſſi, dit-il, Seigneurs citoyens Romains, pareille raiſon y a-il du Senat enuers vous: car les affaires qui y ſont bien digerees, & les conſeils bien examinez ſur ce qui eſt vtile &
D expedient pour la choſe publique, ſont cauſe des profits & des biens qui en viennent à vn chacun de vous. Ces remonſtrances les adoucirent, moyennant que le Senat leur octroyaſt que par chacun an s'eſliroient cinq magiſtrats, que l'on appelle maintenant les Tribuns du peuple, leſquels auroient charge de ſouſtenir & deffendre les pauures que l'on voudroit fouler & opprimer. Si furent eſleus les premiers Tribuns ceux qui auoient eſté auteurs & conducteurs de cette ſedition, Iunius Brutus, & Sicinius Vellutus: & auſſitoſt que la ville fut ainſi retournee en vnion & concorde, le peuple incontinent reprit les armes, monſtrant auoir bonne enuie de mieux faire que iamais, & d'obeïr aux magiſtrats affectueuſement en ce qu'ils leur commanderoient pour la guerre. Et Martius encore qu'il ne fuſt pas gueres content de voir la puiſſance du peuple augmentee, attẽdu que c'eſtoit au preiudice & à la diminution de la

Opinions mipárties monſtrans que bons conſeils ſont combattus par raiſons de belle apparence.

Il eſt mal-aiſé de ſe bien reſoudre quad on ne cherche pas les vrais remedes.

Si les pauures ont occaſion de meſcõtentement, les riches & les magiſtrats ne ſçauroient mieux faire que de les ſupporter & ſoulager.

Vne parole dite à propos par vn homme d'honneur ſert plus que beaucoup de conſeils & d'efforts humains.

Auſſi eſt-ce aux pauures qu'il faut auoir eſgard, & s'ils ne ſont ſoulagez, vn eſtat public ne peut longuement ſubſiſter.

nobleſſe, & qu'il en viſt les autres nobles & Patriciens paſſionnez de meſme luy, toutesfois il les admoneſta de ne ſe monſtrer pas moins affectionnez à prendre les armes, & à combattre pour la choſe publique que faiſoit le menu populaire, mais leur faire connoiſtre par effet, qu'ils ne les ſurmontoient pas tant en richeſſe & en puiſſance, comme ils faiſoient en proüeſſe & vaillance. A

IV. La guerre eſt vn theatre de gloire aux hommes courageux.

OR y auoit-il au païs des Volſques, contre leſquels les Romains auoient la guerre, pour lors vne ville capitale & de principale autorité qui s'appelloit Corioles, deuant laquelle le Conſul Cominius alla mettre le ſiege. De ſorte que tous les autres Volſques craignans qu'elle ne vinſt à eſtre priſe d'aſſaut, s'aſſemblerent de tous coſtez pour l'aller ſecourir, en intention de donner la bataille aux Romains deuant la ville meſme, afin de les aſſaillir par deux endroits. Ce qu'entendant le Conſul Cominius, diuiſa pareillement ſon armee en deux, & auec vne partie s'en alla en perſonne au deuant de ceux qui venoient de dehors, & laiſſa en ſon camp l'autre partie pour faire teſte à ceux qui voudroient ſortir de la ville, ſous la charge de Titus Lartius l'vn des plus vaillans hommes qui fuſſent pour lors entre les Romains. Parquoy les Coriolains faiſans peu de conte de ceux qui eſtoient demeurez au ſiege deuant leur ville, firent vne ſortie ſur eux, en laquelle pour le commencement ils eurent du meilleur, tellement qu'ils repouſſerent les Romains iuſques dedans le fort de leur camp, là où ſe trouua Martius, lequel ſe ietrant dehors auec peu de gens, mit en pieces les premiers des ennemis, auſquels il s'adreſſa, & arreſta tout court les autres, en ralliant & rappellant au combat à haute voix les Romains qui auoient tourné le dos, pource qu'il eſtoit tel, que Caton vouloit que fuſt l'homme de guerre, non ſeulement rude & aſpre aux coups de main, mais auſſi effroyable au ſon de la voix, & au regard terrible à l'ennemy. Si y eut incontinent bonne troupe de Romains qui ſe rallierent enſemble autour de luy, dont les ennemis s'eſpouuanterent ſi fort qu'ils reculerent en arriere: mais Martius non content de cela, les pourſuiuit & les chaſſa fuyans à val de route iuſques dedans leurs portes: & là voyant que les Romains tiroient le pied arriere pour le grand nombre de traicts & de fleſches qu'on leur tiroit de deſſus les murailles, & qu'il n'y en auoit vn ſeul entr'eux, qui euſt la hardieſſe de penſer ſeulement à ſe lancer peſle-meſle quand & les fuyars dedans la ville, pource qu'elle eſtoit pleine de gens de guerre tous bien armez, il les encouragea de fait & de parole, en leur criant que la fortune auoit ouuert les portes plus pour les pourſuiuans que pour les fuyars: toutesfois il n'y en eut gueres qui priſſent pour cela cœur de le ſuiure: mais luy meſme à trauers la preſſe des ennemis ſe ietta & pouſſa iuſques ſur la porte, & entra dedans la ville parmy les fuyars, ſans que perſonne de dedans oſaſt de prime face tourner viſage, ny s'arreſter pour luy faire teſte: mais luy regardant autour de luy qu'il eſtoit entré peu de gens auec luy pour le ſecourir, & ſe voyant de tous coſtez enuelopé d'ennemis qui ſe rallioiét pour luy courir ſus, il fit alors, cõme on eſcrit les exploits qui ne ſont pas croyables, tant de coups de main, que d'agilité & de diſpoſition de perſonne, de hardieſſe de courage, rõpant & renuerſant tous ceux ſur leſquels il ſe iettoit, de maniere qu'il en fit

B

Vn ſage chef a l'œil par tout.

Audace eſt vne mauuaiſe conſeillere.

Vaillance d'vn ſeul ſert ſouuent a tous les autres.

C

Quel doit eſtre l'homme de guerre.

D

Hardieſſe emporte l'homme & luy fait deſpriſer tous dangers.

Le bon euenement fauoriſe les hõmes magnanimes.

A fit fuïr les vns iuſques aux plus reculez quartiers de la ville, les autres de frayeur ſe rendirent & ietterent leurs armes en terre deuant luy, & par ce moyen donnerent tout le loiſir à Lartius qui eſtoit dehors, d'amener à ſeureté les Romains au dedans. Ainſi eſtant la ville priſe, la pluſpart des ſoldats ſe mit incontinent à piller, & à emporter & ſerrer le butin qu'ils auoiẽt gagné: mais Martius s'en courrouça bien aigrement, & cria qu'il n'y auoit point de raiſon, qu'eux entendiſſent au pillage, & allaſſent çà & là cherchans dequoy s'enrichir, pendant que le Conſul & leurs concitoyens eſtoient à l'auanture attachez à combattre contre leurs ennemis, & que ſous couleur de gagner quelque butin, il cherchaſſent moyen de ſe tirer loin des coups & du danger: toutesfois quelques raiſons qu'il ſçeuſt alleguer, il y en euſt bien peu qui luy preſtaſſent l'oreille. Par-

B quoy prenant auec luy ceux qui volontairement s'offrirent à le ſuiure, il ſortit de la ville, & prit ſon chemin vers le quartier où il entendit que le ſurplus de l'armee eſtoit allée, admoneſtant & priant ſouuent par le chemin ceux qui le ſuiuoient, de n'auoir point le cœur failly, & ſouuent tendant les mains au ciel, en priant les dieux de luy faire la grace qu'il ſe peuſt trouuer aſſez à temps pour eſtre à la bataille, & arriuer à point pour hazarder ſa vie en la deffenſe de ſes citoyens. Or c'eſtoit alors la couſtume entre les Romains, quand ils eſtoient rangez en bataille, & qu'ils eſtoient preſts à prendre leurs pauois ſur leurs bras, & à ſe ceindre par deſſus leurs robbes, de faire auſſi quant & quant leur teſtament ſans rien en mettre par eſcrit, en nommant celuy qu'ils vouloient faire leur heritier en preſence de trois ou de quatre teſmoins. Martius arriua iu-

C ſtement ſur le point que les ſoldats eſtoient apres à le faire de cette ſorte, eſtans deſia les ennemis ſi pres, qu'ils s'entreuoyoient les vns les autres. Quand on l'apperceut ainſi qu'il eſtoit tout ſoüillé de ſang, & trempé de ſueur auec petite ſuitte de gens, cela de prime face en troubla & eſtonna quelques-vns: mais tantoſt apres, quand ils le virent courir ioyeuſement vers le Conſul, & luy toucher en la main, en luy recitant comment la ville de Corioles auoit eſté priſe, & qu'on vid auſſi que Cominius le Conſul le baiza & l'embraſſa, alors tous reprirent courage, les vns pour auoir ouy de point en point conter le ſuccez de cét heureux exploit, & les autres pour le coniecturer à voir leurs geſtes de loin. Si ſe prirent tous à crier au Conſul qu'il fiſt marcher ſans plus attendre, & commencer la charge. Martius luy demanda comment eſtoit ordon-

D nce la bataille des ennemis: & en quel endroit eſtoient leurs meilleurs combattans: le Conſul luy fit reſponſe qu'il penſoit que les bandes qui eſtoient au front de leur bataille, eſtoient celles des Antiates qu'on tenoit pour les plus belliqueux, & qui ne cedoient en hardieſſe à nuls autres de l'armee des ennemis. Ie te prie doncques, luy repliqua Martius, ie deſire que tu me mettes droict à l'encontre de ceux-là. Le Conſul luy octroya, loüant grandement ſa bonne volonté: & alors Martius quand les deux armees furent preſtes à s'entrechoquer ſe ietta aſſez loin deuant ſa troupe, & alla charger ſi furieuſement ceux qu'il rencontra de front, qu'ils ne luy peurent longuement faire teſte, car il fondit incontinent, & entr'ouurit l'endroit de la bataille des ennemis: où il donna: mais ceux des deux coſtez ſe tournerent auſſi-toſt les vns deuers

Soldats s'arreſtans à la proye s'expoſẽt eux meſmes en proye, oublient leurs chefs & compagnons, s'ils ne ſont citez par force à leur deuoir.

Qui veut bien faire ſe doit diligenter.

Celuy qui eſt proche de la mort fait bien de pourueoir à ſes affaires.

Rien ne ſert tant és entrepriſes hazardeuſes que la preſence d'vn homme courageux & reſolu.

Ce n'eſt rien de bien commencer qui ne veut pourſuiure iuſques au bout.

Les hommes vaillans meritent d'estre promptement secouruz.

les autres pour l'enuelopper & enserrer entre eux: ce que le Consul craignant, enuoya soudain en cette part les meilleurs combattans qu'il eust autour de sa personne. Ainsi il y eut vne fort aspre meslee à l'entour de Martius, & en peu d'heure y eut beaucoup d'hommes tuez sur la place. Mais à la fin les Romains y firent si grand effort, qu'ils forcerent & rompirent les ennemis, & les ayans rompus se mirent à les chasser, prians Martius qu'il se vouluſt retirer au camp, pource qu'il n'en pouuoit plus tant il estoit las du trauail qu'il auoit enduré, & des blessures qu'il auoit receuës: mais il leur respondit que ce n'estoit point aux victorieux à se rendre ny d'auoir le cœur failly, & courut luy-mesme apres les fuyars, iusques à ce que l'armee des ennemis fut entierement toute defaite auec grand nombre de morts, & grand nombre de prisonniers aussi. A

V. Cét exemple du Consul condamne la vaine impieté des grands du monde qui sacrifient à leurs rets, & s'attribuent entierement la gloire des actes valeureux de leurs capitaines & soldats. Au reste, la louange & recompense donnee a Martius monstre que les vaillans hõmes doiuent estre remarquez & reconnus selon leur merite.

Le lendemain au matin Martius s'en alla deuers le Consul, & les autres Romains semblablement. Et là le Consul montant dessus vn tribunal, en presence de toute son armee, rendit graces conuenables aux dieux pour vne si grande & si glorieuse prosperité, puis tourna sa parole à Martius, duquel premierement il loüa & exalta la vertu à merueilles, tant pource que luy-mesme, luy auoit veu faire, que pource que Martius luy auoit raconté, & enfin il luy dit que de tous les cheuaux, prisonniers, & autres biens qui auoient esté pris & gagnez en grande quantité, il en choisist dix de chasque sorte à sa volonté, auant que rien en fust distribué ny departy aux autres. Et outre cela encore pour tesmoigner que ce iour-là il auoit emporté le prix & la valeur sur tous les autres, il luy donna de plus vn beau & bon cheual auec tout son harnois & tout son equipage: ce que tous les assistans loüerent & approuuerent grandement. Mais Martius se tirant en auant, declara qu'il receuoit bien le present du cheual, & estoit tres-aise que son Capitaine se cõtentast si amplement de luy, & le loüast si hautement, mais que du demeurant, qui estoit pluſtost comme vn loyer mercenaire que recompense d'hõneur, il n'en vouloit point, mais se contentoit d'auoir seulement sa part égale aux autres: sinon, dit-il, que ie te demande vne grace de plus, & te prie de me la conceder, c'est que i'ay entre les Volsques vn honneste & ancien amy, homme de bien & d'honneur qui maintenant est prisonnier, & au lieu qu'il estoit riche & opulent en sa maison, se trouue maintenant pauure captif entre les mains de ses ennemis: mais de tous les maux & mal-heurs qui de present l'enuironnent, il me suffit de le pouuoir exempter d'vn seul, c'est de le garder qu'il ne soit point vendu comme esclaue. Ces paroles de Martius oüyes, il se leua vne grande clameur de toute l'assistance: & y en eut plus de ceux qui admirerent son abstinence, en le voyant si peu meu d'auarice, que de ceux qui loüerent sa vaillance: car ceux mesmes qui auoient quelque peu d'enuie & de ialousie à l'encontre de luy, pour le voir ainsi honnorer & loüer extraordinairement, l'estimerent de tant plus digne qu'on luy donnast encore plus grand loyer de sa valeur, que moins il en acceptoit: & aymerent plus en luy la vertu qui luy faisoit mespriser tant de biens, que celle pour laquelle, comme à personne digne, on les luy deferoit. Car plus fait à loüer le sçauoir bien vser des biens que des armes: & plus encore fait à reuerer le non les apeter, que le bien en vser. Mais apres que le bruit & la clameur de l'assemblee fut B C D

La vertu & vraye generosité ayme plus l'honneur que le loyer mercenaire.

La temperance est preferable à vaillance & prudence.

fut vn peu appaiſé, le Conſul Cominius ſe prit à dire, Nous ne ſçaurions,
A Seigneurs, contraindre Martius d'accepter les preſens que nous luy offrons, s'il ne luy plaiſt pas les receuoir, mais donnons luy en vn ſi conuenable au noble exploit qu'il a fait, qu'il ne le puiſſe pas refuſer, & ordonnons que deſormais il ſoit ſurnommé Coriolanus, ſi ce n'eſt que l'exploit meſme le luy ait donné auant nous. Depuis ce iour-la il porta touſiours ce troiſieſme nom-là de Coriolanus: par où il ſe voit que le premier des noms que portoient les Romains, comme Gaius eſtoit leur propre: le ſecond comme Martius, eſtoit le nom de la famille & maiſon: & le troiſiéme eſtoit vn ſurnom, qui ſe donnoit ou pour quelque acte,
B ou quelque auanture notable, ou pour quelque marque du viſage & forme du corps, ou pour quelque vertu: ne plus ne moins que les Grecs anciennement impoſoient auſſi des ſurnoms aux princes, tirez ou de quelque acte memorable, comme quand ils en ont nommé quelqu'vn Soter & Callinicos, c'eſt à dire, Sauueur & victorieux: ou de quelque marque apparente au viſage, ou en la perſonne, comme Phyſcon & Grypos, c'eſt à dire ventru ou qui a le ventre grand, & le nez aquilin: ou de quelque vertu, comme Euergetes & Philadelphos, c'eſt à dire bienfaicteur, & aymant ſes freres: ou de la felicité, comme Eudemon, c'eſt à dire l'heureux: car ainſi fut ſurnommé le ſecond des Battes. Et ils s'eſt trouué des Rois à qui eſt demeuré pour ſurnom le brocard de quelque moquerie, comme à l'vn des Antigones qui fut ſurnommé Doſon, c'eſt
C à dire qui donnera, pource qu'il promettoit touſiours, & iamais ne donnoit, & l'vn des Ptolemees qui fut appellé Lamyros, c'eſt à dire railleur & babillard. Et de cette façon d'impoſer les noms pris de quelque traict de moquerie, les Romains en ont plus vſé que nuls autres, comme il y eut vn Metellus qui fut ſurnommé Diadematus, c'eſt à dire le bandé, pource qu'il porta longuement vn bandeau à l'entour de ſa teſte, à cauſe d'vn vlcere qu'il auoit au front: & il y en eut vn autre de la meſme famille qui fut appellé Celer, c'eſt à dire prompt, à cauſe qu'en bien peu de iours, apres la mort de ſon pere, il fit voir au peuple des combats de Gladiateurs, c'eſt à dire, deſcrimeurs à outrance, dont on trouua l'appareil pour la brieueté du temps admirable. Les autres ont eu des ſurnoms tirez de quelque accident de leur naiſſance, comme encore iuſques auiourd'huy ils appellent Proculeus celuy qui naiſt, ſon pere eſtant abſent
D en voyage lointain, & Poſthumius celuy qui naiſt apres la mort de ſon pere: & quand de deux freres iumeaux l'vn meurt & l'autre ſuruit, le ſuruiuant s'appelle Vopiſcus. Auſſi impoſent-ils bien ſouuent des ſurnoms pris de quelque marque & accident du corps, comme Sylla, c'eſt à dire couperoſé: Niger noir, Rufus roux, Cecus aueugle, Claudus boiteux: faiſant en cela ſagement, d'accouſtumer les hommes à n'eſtimer point que la perte de la venë, ny autres tels accidens fortuits, qui peuuent aduenir aux perſonnes, ſoient choſes reprochables ny honteuſes, mais à y reſpondre franchement, comme à leurs vrais & propres noms, quand on les nomme par telles appellations: mais plus ample diſcours ſur cette matiere ſeroit mieux conuenable à vn autre traitté qu'à cettuy-cy.

Les ſurnoms doiuẽt correſpondre aux actes des hommes.

Louable couſtume des anciens Grecs & Latins en l'impoſition des ſurnoms eſtrangement corrompue en ces derniers temps.

Ce furent les princes qui fonderent la ville de Cyrene.

Ceux qui font choſes ridicules s'attachent à eux meſmes les ſobriquets & ſurnoms de moquerie.

Toutesfois Sextus Pompeius eſcrit, que les hommes bruns s'appelloient Sullé.

A v demeurant cette guerre acheuee, les flatteurs du commun popu-

VI Flateurs du menu peuple ſont cauſe

de ſeditions & rai-nes en vn eſtat pu-blic.

laire ſuſciterent detechef vne autre ſedition, ſans qu'ils en euſſent aucu- A
ne nouuelle occaſion, ny matiere de ſe plaindre qui fuſt iuſte: car ils fon-derent leur ſeconde mutinerie contre les nobles & les Parriciens, ſur les maux & mal-heurs qui eſtoient neceſſairement enſuiuis de leurs diuiſions & ſeditions paſſees, pource que la plus part du territoire de Rome eſtoit demeuré ſans cultiuer ny enſemencer, & ſi n'auoit-on pas eu tẽps ny moyen de faire venir des bleds d'ailleurs, à cauſe des guerres: au moyen dequoy la cherté y eſtoit tres-grande. Ainſi voyans ces haran-gueurs qui alloient gagnans la bonne grace du menu peuple, par telles flatteries, qu'il y auoit faute de bleds en la ville, & quand bien il y en

Le moyen de com-plaire aux petits eſt de calomnier les grands.

euſt eu, que le commun peuple n'auoit point d'argent pour en achetter, ils commencerent à ſemer des bruits faux, & des propos calõnieux con-tre les nobles, que pour ſe vanger du pauure peuple, ils auoient expreſ- B
ſément procuré & moyenné que ceſte grande cherté auinſt. Dauantage ſur ces entrefaites arriuerent des ambaſſadeurs de la ville de Velitres, leſ-quels offrirẽt leur ville au peuple Romain, & prierent qu'on y enuoyaſt de nouueaux habitans pour la repeupler, pource que la peſtilence y auoit eſté ſi cruelle, & y auoit fait mourir tant de gens, qu'il n'y eſtoit pas demeuré la dixiéme partie du peuple qui auoit accouſtumé d'y eſtre. Si penſerent les plus ſages, que cette neceſſité de ceux de Velitres venoit bien à propos, eſtimans eſtre neceſſaire en ſi grande faute de viures, de deſcharger vn peu la ville de Rome du grand nombre des habitans qui y eſtoient: & ſi penſoient bien amortir par meſme moyen cette nouuel-le ſedition, en nettoyant la ville des plus ſeditieux & des plus mutins, ne plus ne moins que d'vne ſuperfluité de mauuais humeurs qui cauſoient C
cette maladie. Parquoy les Conſuls firent vn rolle de ceux qu'ils entendoient enuoyer à Velitres pour y habiter par forme de colonie, & firent auſſi tout enſemble vne leuee des autres qui demeuroient à Rome, pour aller contre les Volſques, eſperans appaiſer par le moyen de la guerre au dehors, les ſeditions & diſſentions du dedans, & croyans que quand ils ſe trouueroient en armes dedans vn meſme camp, en meſmes affaires, & en meſmes dangers, les pauures parmy les riches, & les roturiers parmy les nobles, ils en viuroient plus paiſiblement & plus amiablement les vns auec les autres. Mais Sicinius & Brutus deux populaires harangueurs s'oppoſerent à l'vn & à l'autre, crians que les nobles, en ce faiſant, cou-uroient la plus inhumaine cruauté du monde ſous le doux & gracieux

Il ſe trouue touſ-iours & par tout des eſprits de contradi-ction qui controll-lent & rebutent ce qui ne leur plaiſt.

nom de Colonie, pource qu'ils enuoyoient leurs pauures citoyens en D
vne ville infecte de mauuais air & peſtilent, pleine de corps morts non enterrez, pour demeurer en la garde d'vn dieu eſtranger, que ſi cruelle-ment auoit perſecuté les ſiens: ce qui eſtoit tout autant, que s'ils les al-loient precipiter en vn abiſme de malediction: & puis, comme s'il ne leur ſuffiſoit pas de faire mourir aucuns de leurs pauures citoyens de faim, & ietter les autres à l'abandon de la peſte, encore leur ſuſcitoient-ils vne guerre volontaire, afin qu'il n'y euſt eſpece de miſere & de mal,

Les mauuais rap-ports engendrent meſcontentements és cœurs, & finale-ment rebellion ma-niſeſte.

dont le pauure peuple Romain ne fut affligé, pource qu'il ſe laiſſoit de ſeruir aux riches. Le commun peuple eſtant abbreuué de tel langage, ne vouloit point comparoir quand on l'appelloit de la part des Conſuls pour faire les rolles de ceux qui auroient à aller à la guerre, & eſtoit auſſi

fort

A fort degouſté de cette nouuelle Colonie, tellement que le Senat ne ſçauoit où il en eſtoit. Mais Martius qui auoit deſia acquis grande reputation, & eſtoit homme de cœur, auec ce qu'il eſtoit eſtimé & honnoré de tous les plus gros de la ville, ſe mit à faire reſte & à reſiſter ouuertement à ces flatteurs de la commune: & quant au repeuplement de la ville de Velitres, encore le firent-ils en contraignant de partir ſous groſſes peines à qui deſobeïroit, & ceux auſquels il eſtoit eſcheu par le ſort d'y deuoir aller: mais quant à la guerre, le peuple n'y vouloit aucunement entendre. Parquoy Martius prenant auec luy ſes dependans, & ceux qu'il peut induire par bonne paroles à le ſuiure, alla courrir tout le territoire des Antiates, où il trouua force bleds, & y gagna vne grande quantité de butin, tant de beſtail, que de perſonnes priſonnieres qu'il

Moyen de ranger les petits à raiſon.

B en emmena, ſans qu'il en retinſt choſe quelconque pour ſoy: & puis remena ſains & ſaufs à Rome ceux qui eſtoient allez quand & luy, tous riches & chargez de pillage, dont les autres qui eſtoient demeurez à Rome ſe repentirent bien de ce qu'ils ne l'auoient ſuiuy, & portans enuie à ceux qui y auoient ſi bien fait leurs affaires, en vouloient auſſi mal à Martius, ayans grand deſpit de voir ſa reputation & ſon credit aller ainſi tous les iours de plus en plus en auant, à cauſe qu'ils eſtimoient que c'eſtoit au preiudice de la puiſſance du peuple.

Pour aſſeurer l'eſtat, il faut occuper dehors ceux qui le peuuent troubler & leur donner contentement.

VII. *La tres-louable couſtume des anciens Romains en la demande & pourſuite des charges publiques condamne les acheteurs d'eſtats, les ignorans, les flatteurs, les meſchans qui par argent & autres faueurs s'eſleuent au monde pour vendre puis apres en detail la iuſtice qu'ils ont achettee en gros, & commettre vne infinité de maux pour ſatisfaire à leurs ſottes, vilaines & malignes paſſions.*

C Pev de temps apres, il vint à demander le Conſulat, & fleſchiſſoit deſia la commune à ſa requeſte, ayant aucunement honte de rebuter & eſconduire vn perſonnage en nobleſſe de ſang, & en proüeſſe de ſa perſonne, le premier de toute la ville, & meſmement qui leur auoit fait tant de ſi grands ſeruices: car la couſtume eſtoit lors à Rome, que ceux qui pourſuiuoient quelque magiſtrature & office public, quelques iours durans ſe trouuaſſent ſur la place, ayans ſeulement vne robbe ſimple ſur eux, ſans ſaye deſſous, pour prier & requerir leurs citoyens de les auoir pour recommandez quand ce viendroit au iour de l'eſlection, ſoit qu'ils le fiſſent ou pour emouuoir le peuple dauantage le prians en habit ſi humble, ou pour pouuoir monſtrer les cicatrices des coups qu'ils auoient receus és guerres pour la choſe publique, comme certaines marques & teſmoignages de leur courage. Car il ne faut pas penſer que ce fuſt pour crainte ou ſoupçon du menu populaire qu'il ne ſe laiſſaſt corrompre aux pourſuiuans par diſtribution d'argent, qu'on faiſoit

D ainſi venir les pourſuiuans ſur la place en robbe ſimple, tous deſceincts, & ſans ſaye deſſous, pour faire leur brigue: car ç'a eſté bien tard & fort long-temps depuis, que le vendre & l'achetter ſont entreuenus és eſlections des magiſtrats, & que les voix & ſuffrages des éliſans ſe ſont achettez à prix d'argent. Mais auſſi depuis que cette corruption a vne fois commencé dans les eſlections des offices, elle eſt paſſee de main en main iuſques aux ſentences des iuges, & iuſques aux gens de guerre: tant qu'à la fin elle a eſté cauſe de reduire la choſe publique en Monarchie, en aſſeurant & aſſuiettiſſant les armes meſmes à l'argent. Pourtant me ſemble-il que celuy ne parla point ſans raiſon, qui dit que celuy qui premier fit des banquets & donna de l'argent au menu peuple, fut celuy qui luy oſta ſon autorité, & ruina la choſe publique. Mais ce mal là ſe coula peu à peu & gagna ſecrettement ſans eſtre de long-temps connu

à Rome: car on ne ſçait pas qui fut le premier qui y achetta & corrompit A
les voix du peuple par argent, ny les ſentences des iuges: mais à Athenes
on tient que celuy qui le premier donna de l'argent aux iuges pour les
Celuy qui a taſché le premier de corrompre les autres, merite d'eſtre fleſtry pour iamais.
corrompre, fut Anytus fils d'Anthemon, enuiron la fin de la guerre Pe-
loponneſiaque, eſtant accuſé de trahiſon pour la reddition du fort de
Pyle, lors que l'aage doré impollu & entier regnoit encores és iugemens
à Rome. Martius donc ſuiuant cette couſtume, monſtroit pluſieurs ci-
catrices ſur ſa perſonne des bleſſures receuës en pluſieurs batailles par
l'eſpace de dix-ſept ans qu'il auoit continuellement touſiours eſté le
premier à la guerre: tellement qu'il n'y auoit celuy du peuple, qui n'euſt
en ſoy-meſme honte de refuſer vn ſi vertueux homme, & s'entredi-
Ce n'eſt pas ſagement fait, de ſe rendre redoutable a ceux ſans le conſentement deſquels l'on ne peut s'auancer.
ſoient les vns aux autres qu'il falloit, comment que ce fuſt, l'eſlire Con- B
ſul. Mais quand ce vint au iour de l'eſlection, que Martius deſcendit en
grande magnificence ſur la place, accompagné de tout le Senat, & ayant
tous les plus nobles de la ville à l'entour de luy, qui pourſuiuoient de le
faire elire Conſul, auec plus chaude inſtance que choſe qu'ils euſſent ia-
mais attentee: alors l'amour & la bien-vueillance de la commune com-
mença à ſe tourner en enuie & en haine, auec ce qu'ils craignoient de
mettre cette magiſtrature de ſouueraine puiſſance entre les mains d'vn
perſonnage ſi partial pour la nobleſſe, & qui auoit tant de credit & d'au-
torité entre les Patriciens, de peur qu'il ne vouluſt oſter au peuple entie-
rement toute ſa liberté, pour leſquelles conſiderations ils refuſerent à
la fin Martius, & furent deux autres pourſuiuans declarez Conſuls: de-
Il n'y a douleur qui pique ſi au vif vn gros cœur que le rebut & refus de charge publique.
quoy le Senat fut fort deſplaiſant, & eſtima la honte de ce refus luy eſtre C
pluſtoſt faite, que non pas à Martius: lequel la prit encore plus aigre-
ment, & la porta plus impatiemment, pource qu'il ſe loiſſoit le plus ſou-
uent aller à la colere & à vne obſtinee opiniaſtreté, comme ſi c'euſt eſté
grandeur de courage & magnanimité, n'ayant pas cette grauité, cette
froideur & douceur temperee par le iugement de bonne doctrine & de
raiſon, qui eſt neceſſairement requiſe à vn gouuerneur d'eſtat politi-
que: & n'entendant pas que la choſe de ce monde, que plus doit euiter
vn homme qui ſe veut meſler du gouuernement d'vne choſe publique,
& conuerſer entre les hommes, eſt l'opiniaſtreté, laquelle comme dit
Platon, demeure auec la ſolitude, c'eſt à dire, que ceux qui ſe aheurtent
En vne de ſes Epiſtres à Dion. Aduertiſſement notable à ceux qui deſirent ſe maintenir au monde.
obſtinément à leurs opinions, & ne ſe veulent iamais accommoder à
autruy, demeurent à la fin tous ſeuls: car il faut que qui veut viure au
monde, ſe rende amateur de patience, de laquelle aucuns mal-auiſez ſe D
moquent. Ainſi Martius eſtant homme ouuert de ſa nature & entier, &
qui ne fleſchiſſoit iamais, comme celuy qui eſtimoit que vaincre touſ-
iours & venir au deſſus de toutes choſes fut acte de magnanimité, non
pas d'imbecillité & de foibleſſe, laquelle pouſſe hors de la plus debile &
plus paſſionnee partie de l'ame le courroux, ne plus ne moins que la ma-
La colere eſt vn mauuais domeſtique, & bien à craindre ſont les ieunes & non experimentez amis qui allument ordinairement le feu d'vne maligne paſſion au lieu de l'eſteindre.
tiere d'vne apoſtume, il ſe retira en ſa maiſon plein de deſpit & d'amer-
tume, de colere à l'encontre du peuple, là où tous les ieunes gentils-
hommes, meſmement ceux qui eſtoient les plus courageux, & qui
auoient les eſprits & les cœurs plus eſleuez pour la nobleſſe de leurs mai-
ſons, le ſuiuirent, ayans bien accouſtumé de tout temps de l'accompa-
gner & honnorer: mais encore plus alors ils ſe rangerent autour de luy,

&

A & luy faiſans compagnie mal à propos, luy aigtirent & enflammerent ſa colere encore dauantage, en ſe plaignant auec luy du tort qu'on luy auoit fait, pource que c'eſtoit leur Capitaine & leur maiſtre qui les conduiſoit à la guerre, & leur enſeignoit tout ce qui appartient à la diſcipline miliraire, allumant tout doucement vne contention d'honneur & vne ialouſie de vertu entre-eux, ſans enuie, en loüant ceux qui faiſoient bien.

VIII. Si les cœurs ne ſont vnis, les ſoulagemens & commoditez exterieures ne ſçauroient pacifier vn eſtat.

En ces entrefaites arriua grande quantité de bleds à Rome qui auoient eſté en partie achettez en Italie, & en partie enuoyez de la Sicile en don par Gelon le Tyran de Syracuſe, tellement que pluſieurs en conceurent bonne eſpetance, s'attendans qu'auec la cherté des viures deuſt auſſi ceſſer la ſedition ciuile. Si fur incontinent le Senat aſſemblé, B & le menu peuple tout auſſi-toſt eſpandu à l'entour du Palais, où le conſeil ſe tenoit, artendant la reſolution de ce qui s'y concluroit, ſe promettant que ce qui auroit eſté acherté ſe vendroit à fort bon marché, & que ce qui auroit eſté donné ſe diſtribueroit auſſi par teſte ſans en rien faire payer, meſmement pource qu'il y auoit aucuns des Senareurs, qui eſtoient à ce conſeil qui perſuadoient d'ainſi le faire. Mais Martius ſe leuant, reprit alors aigrement ceux qui en cela vouloient grarifier la commune, les appellant flatteurs du peuple & rraiſtres à la nobleſſe, & diſant qu'ils nourriſſoient & couuoient à l'encontre d'eux-meſmes de mauuaiſes ſemences d'audace & d'inſolence, qui deſia auoient eſté iertees parmy le peuple, leſquelles ils deuoiét pluſtoſt auoir eſtouffees & ſuffoquees à leur naiſſance, s'ils euſſent eſté bien conſeillez, non pas endurer C que le peuple ſe fortifiaſt à leur preiudice par vn magiſtrat de ſi grande puiſſance & de ſi grande autorité, que celuy qu'on leur auoit concedé, artendu qu'il leur eſtoit deſia redoutable, par ce qu'il obtenoit rout ce qu'il vouloit, & ne faiſoit rien s'il ne luy plaiſoit, & n'obeïſſoit plus aux Conſuls, mais viuoit en toute licence ſans recõnoiſtre aucun ſupetieur, qui luy commandaſt, ſinon les chefs meſmes & auteurs de leurs partialitez qu'il appelloit ſes magiſtrats. Pourtant, diſoit-il, que ceux qui conſeilloient & eſtoient d'auis qu'on fiſt des donnees publiques, & diſtributions gratuites de bleds à la commune, ainſi comme on faiſoit és citez Greçques, où le peuple auoit plus abſoluë puiſſance, ne faiſoient autre choſe que nourrir la deſobeïſſance du commun populaire, laquelle enfin de conre ſe termineroit à la ruine totale de la choſe publique : car ils ne penſeront pas que ce ſoit en recompenſe de leurs ſeruices, D veu qu'ils ſçauent bien qu'autant de fois ils ont refuſé d'aller à la guerre quand il leur a eſté commandé: ny de leurs murineries, quand ils s'en ſont allez d'auec nous, en quoy faiſant ils ont trahy & abandonné leur païs: ny des calomnies que leurs flatteurs leur ont mis en auant, & qu'eux ont approuuees & receuës à l'encontre du Senat : mais ne faudront pas d'eſtimer que nous leur donnons cela en calant la voile, pour ce que nous les craignons, & que nous les flattons, de maniere que leur deſobeïſſance en ira touſiours augmentant de pis en pis, & ne ceſſeront iamais de ſuſciter de nouuelles ſeditions. Pourtant ſeroit-ce à nous vne trop grande folie de le faire ainſi, mais au contraire, ſi nous ſommes ſages, nous leur deuons oſter leur Tribunat, qui eſt tout euidemment la

La colere ayguiſe l'eloquence, & au reſte eſt tres-dangereuſe, quand elle ſe couure de l'amour du bié public.

Ceux qui ne veulent pas que le menu peuple ſoit ſoulagé n'ont pas faute de raiſons de belle apparence.

Vraye raiſon des partialitez à ſçauoir que les grands ne veulent rien quitter aux petits.

IX. Si la souueraineté appartient à vn peuple, ceux-là doiuent se iustifier en sa presence qui luy ont voulu oster son authorité.

A ſtre par le bon ſilence qu'il faiſoit, & la paiſible audience qu'il donnoit, qu'il ſe rendoit, & auoit agreable ce que les Conſuls diſoient, les Tribuns du peuple ſe leuerent alors, qui dirent, que puis que le Senat ſe rangeoit à la raiſon, le peuple auſſi de ſon coſté, en tant que beſoin ſeroit reciproquement luy cederoit, mais nonobſtant qu'il falloit que Martius vinſt en perſonne reſpondre ſur ces articles, S'il n'auoit pas ſuſcité & ſolicité le Senat de changer l'eſtat preſent de la choſe publique, & oſter au peuple l'autorité ſouueraine: Si ayant eſté appellé en iuſtice de par eux, il n'auoit pas par contumace deſobeï: Si finalement il n'auoit pas battu & outragé les Ædiles ſur la place meſme deuant tout le monde: & ſi en ce faiſant il n'auoit pas tant qu'en luy eſtoit ſuſcité vne guerre ciuile, & induit ſes citoyens à prendre les armes les vns contre les autres. Ce qu'ils diſoient à l'vne de ces deux fins, ou que Martius contre

Il faut que les glorieux, ployent ou rompent.

B ſon naturel fut contraint de s'humilier, & abaiſſer la fiereté de ſon cœur: ou bien, s'il perſeueroit en ſon naturel, qu'il irritaſt ſi aſprement la fureur du peuple contre luy, qu'il n'y euſt iamais plus moyen de le reconcilier: ce qu'ils eſperoient deuoir pluſtoſt auenir qu'autrement: & ne failloient point à bien deuiner, veu le naturel du perſonnage. Car il ſe preſenta comme pour reſpondre à ce dont on l'accuſoit, & le peuple ſe teut & luy donna paiſible audience pour ouïr ſes raiſons: mais au lieu qu'il s'attendoiét d'oüir des paroles humbles & ſuppliantes, il commença, non ſeulement à vſer d'vne franchiſe de parler, qui de ſoy-meſme eſt odieuſe, & qui ſentoit plus ſon accuſation que ſa libre deffenſe, mais auec vn ton de voix forte, & vn viſage ſeuere, monſtra vne aſſeurance approchante de meſpris: dont le peuple s'aigrit & s'irrita fort aſprement contre luy, mon-

Malaiſément obeït qui a accouſtumé de maiſtriſer de parole & de fait.

C ſtrant bien qu'il auoit grand deſpit de l'ouïr ainſi brauement parler, & qu'il ne le pouuoit plus ſouffrir. Et lors Sicinius le plus violent & le plus audacieux des Tribuns du peuple, apres auoir vn peu conferé tout bas auec ſes autres compagnons, prononça tout haut en public, que Marrius eſtoit condamné par les Tribuns à mourir: & à l'inſtant meſme commanda aux Ædiles qu'ils le ſaiſiſſent au corps, & le menaſſent tout promptement au chaſteau ſur la roche Tarpeiene, pour de là le precipiter du haut en bas. Quand les Ædiles vindrent à mettre les mains ſur Martius pour executer le commandement qui leur eſtoit fait, il y eut pluſieurs du peuple meſme à qui le fait ſembla trop

Il n'y a rien qui deſplaiſe, tant que la hardieſſe d'vn criminel.

Fruits de la fierté de Martius.

D violent & trop cruel: mais les nobles ne ſe pouuans plus contenir, mais eſtans par cholere tranſportez hors d'eux-meſmes, accoururent en cette part auec grand cris pour le ſecourir, & repouſſans ceux qui le vouloient ſaiſir au corps, l'enfermerent au milieu d'eux, & y en eut quelques vns d'entre eux qui tindrent les mains iointes à la multitude du peuple, en les ſuppliant de ne vouloir pas proceder ſi rigoureuſement: mais les paroles ny les cris ne ſeruoient de rien, tant le tumulte & le deſordre eſtoit grand, iuſques à ce que les parens & amis des Tribuns, ayans auiſé entre eux qu'il ſeroit impoſſible d'emmener Martius pour le punir comme il auoit eſté condamné, ſans grand meurtre & grand carnage des nobles: leur remonſtrerent & perſuaderent, qu'ils ne procedaſſent point à cette execution ainſi extraordinaire-

Sentence violente repouſſee par nouuelle violence.

Le moyen d'empeſcher vne ſedition, n'eſt pas d'oppoſer violence à violence, ains examiner de plus pres les choſes & les vuider plus à loiſir.

ment & violemment, en faisant mourir vn tel personnage, sans luy faire prealablement son procés, & sans y garder les formes de iustice, & qu'ils en remissent le iugement aux voix & sufrages du peuple. Alors Sicinius, s'arrestant vn peu sur soy, demanda aux Patriciens, pour quelle raison ils ostoient Marrius d'entre les mains du peuple qui en vouloit faire la punition: & au contraire les Patriciens luy demanderent, pour quelle raison ils vouloient eux-mesmes faire mourir ainsi cruellement & meschamment l'vn des plus hommes de bien & des plus vertueux de la ville, sans y garder la forme de iustice, ny qu'il eut esté iudiciellement ouï & condamné. Or bien, dit alors Sicinius, s'il ne tient qu'à cela, ne prenez point là dessus occasion ny couleur de querelle & de sedition ciuile à l'encontre du peuple: car il vous octroye ce que vous demandez, que son procés luy soit fait iudiciellement. Pourtant nous te donnons assignation, dit-il, en addressant sa parole à Martius, à comparoir deuant le peuple au troisiesme iour du marché prochainement venant, pour te iustifier & prouuer que tu n'as point forfait: sur quoy le peuple par ses voix donnera la sentence. Les nobles se contenterent pour lors de ceste appointement, & leur sufit de pouuoir emmener Martius en sureté. Cependant en l'espace de temps qu'il y auoit iusques au troisieme iour de marché prochain apres, pource que le marché se tient à Rome de neuf en neuf iours, & l'appelloit-on pour cette cause en Latin Nundine, suruint la guerre contre les Antiates, laquelle leur donna esperance de faire aller en fumee cette assignation, pensans que cette guerre deust si longuement durer, que l'ire du peuple en seroit beaucoup diminuee, ou du tout amortie, pour les affaires & empeschemens de la guerre. Mais au contraire l'appointement fut incontinent fait auec les Antiates, & s'en retourna le peuple à Rome, là où les Patriciens s'assemblerent & tindrent conseil par plusieurs fois entr'eux pour auiser cõment ils feroient pour n'abandonner point Martius; & ne donner point aussi d'occasion vne autre fois aux Tribuns de mutiner & souleuer le peuple. Là Appius Clodius, qui estoit tenu pour l'vn des plus aspres aduersaires de la part populaire, leur predit & protesta qu'ils ruineroient l'autorité du Senat, & perdroient la chose publique, s'ils enduroient que le peuple eust loy & autorité de pouuoir iuger les nobles à la pluralité de ses voix. Au contraire, les plus vieux & plus populaires d'entre les nobles disoient, que le peuple lors qu'il se verroit la puissance & l'autorité souueraine de mort & de vie en main, ne seroit point seuere ny cruel, mais plustost doux & humain, & que ce n'estoit point pource qu'il mesprisast les nobles ny le Senat, mais pource qu'il pensoit estre luy-mesme mesprisé, qu'il vouloit auoir, comme par vn reconfort & vne prerogatiue d'honneur, ceste puissance de iuger: de maniere qu'au mesme instant qu'on leur cederoit l'autorité de iuger par leurs voix, ils poseroient toute ire & toute enuie de condamner. Voyant donc Martius le Senat en peine de se resoudre d'vn costé pour la bonne affection que les nobles luy portoient, & de l'autre costé pour la crainte qu'ils auoient du peuple, il demanda tout haut aux Tribuns de quoy ils entendoient le charger & accuser. Les Tribuns luy respondirent qu'ils vouloient monstrer comme il aspiroit à la tyrannie, & qu'ils prouueroient comme ses

Pour coupet broche à tous mescontentements il faut en cas de crimes proceder par voye de iustice.

Les guerres sont vn moyen ordinaire pour faire ajourner les procés criminels.

Il est aisé desbranler le repos d'vn estat; mais bien difficile de le raffermir.

Si ceux qui ont fait fautes ne trouuent eux-mesmes le moyen de les tabiller, a peine les autres en pourront ils venir à bout.

A actions tendoient à vſurper vne domination tyrannique à Rome. Martius adonc ſe leuant, dit qu'il s'en alloit de ce pas preſenter volontairement au peuple pour ſe iuſtifier de cette imputation, & s'il eſtoit trouué qu'il y eut ſeulement penſé, qu'il ne refuſoit aucune ſorte de punition: moyennant, dit-il, que vous ne me chargiez que de cela, & que vous ne deceuiez point le Senat. Ils promirent qu'auſſi ne feroient-ils: & ſous ces conditions fut le iugement accordé, & le peuple aſſemblé: là où tout premierement les Tribuns voulurent à toute force, comment qu'il en fuſt, que le peuple procedaſt à donner ſes voix par les lignees, & non pas par les centenes, pource qu'en cette maniere, la multitude des pauures diſetteux, & toute telle canaille qui n'a que perdre, & qui n'a égard quelconque de l'honneſteté deuant les yeux, venoient à auoir plus de force

B (à cauſe que les voix ſe contoient par teſte) que n'auoiét les gens de bien & d'honneur, qui alloient à la guerre, & qui de leurs biens ſouſtenoient les charges de la choſe publique: & puis laiſſans le crime de la tyrannie affectee, qu'ils n'euſſent ſçeu prouuer, ils commencerent derechef à mettre auant les propos que Martius auoit tenus au Senat, en peſchant qu'on ne diſtribuaſt du bled à vil prix au menu peuple, & perſuadant au contraire de leur oſter le Tribunat: & pour le tiers le chargerent encore d'vn nouueau crime, c'eſt qu'il n'auoit pas rapporé en commun le butin qu'il auoit gagné à courir les terres des Antiates, mais l'auoit de ſon autorité propre diſtribué entre ceux qui auoient eſté quant & luy en cette courſe. Ce fut, à ce qu'on dit, ce de quoy Martius ſe trouua le plus eſtonné,

C pource qu'il n'euſt iamais eſtimé qu'on luy eut deu imputer cela comme vn crime: au moyen de quoy il ne trouua point ſur le champ de deffenſe à propos pour s'en iuſtifier, mais ſe mit à louër ceux qui auoient eſté auec luy en cette courſe: mais ceux qui n'y auoient point eſté, ſe trouuans en bien plus grand nombre, crierent tant, & firent tant de bruit, qu'il ne peut eſtre ouï. Finalement quand ce vint à recueillir les voix & ſuffrages des lignees, il s'en trouua trois de plus qui le condamnerent, & fut la peine de leur condamnation, banniſſement perpetuel: de laquelle ſentence, apres qu'elle fut prononcee, le peuple eut ſi grande ioye, que iamais par bataille qu'il eut gagnee ſur ſes ennemis il n'auoit eſté ſi aiſe, ny n'en auoit eu le cœur ſi eſleué, tant il s'en alla de cette aſſemblee ſatisfait & reſioüi. Mais au contraire, le Senat en demeura fort deſplaiſant & fort triſte, ſe repentans infiniement, & ſe paſſionnant de ce que

D plûroſt il ne s'eſtoit reſolu de faire & ſouffrir toutes choſes, que d'édurer que ce menu peuple abuſaſt ainſi ſuperbement & outrageuſemét de ſon autorité. Si n'eſtoit point beſoin de differéce de veſtemens, ny d'autres marques exterieures, pour diſcernet vn populaire d'auec vn Patricien, car on le cognoiſſoit aſſez au viſage: pource que celuy qui auoit chere ioyeuſe, eſtoit de la part du peuple, & celuy qui l'auoit triſte & melancolique, eſtoit de la part de la nobleſſe: excepté Martius ſeul, lequel ny en ſa contenance ny en ſon marcher, ny en ſon viſage, ne ſe monſtra eſtonné ny raualé de courage, mais entre tous les autres gentilhommes qui ſe tourmentoient de ſa fortune, luy ſeul monſtroit au dehors n'en ſentir paſſion aucune, ny auoir compaſſion quelconque de ſoy-meſme: non que ce fuſt par diſcours de raiſon, ou par tranquillité de mœurs

Iniquité des Tribuns qui faiſoient leur promeſſe afin d'accabler Martius: ce qui monſtre combien l'indignation des magiſtrats eſt à redoutet, ſur tout quand elle eſt brouillee de mauuaiſes paſſions.

La mauuaiſe volonté d'vn peuple eſt bien à craindre, & n'y a choſe qui luy plaiſe tant que de voir bas ceux qui ſont trop eſleuez à ſon gré.

X Les malcõtens ſe font aſſez cognoiſtre.

La cholere ſert de maſque à celuy qui en eſt poſſedé, tellement qu'on ne peut pas cognoiſtre du premier coup le mal qui le tourmente.

qu'il ſupportaſt patiemment & moderément ſon infortune, mais par vne vehemence de deſpit, & d'vn appetit de vangeance, qui le tranſportoit ſi fort qu'il ſembloit ne ſentir pas ſon mal: ce que le commun eſtime n'eſtre pas douleur, combien que ce ſe le ſoit pourtant: car quand ceſte douleur s'enflamme par maniere de dire, alors elle ſe tourne en deſpit, & perd adonc cette baſſeſſe laſche & langoureuſe qui luy eſt naturelle, & voila pourquoy celuy qui eſt cholere ſemble remuant & actif, ne plus ne moins que celuy qui a la fieure ſemble chaleureux, comme ſi l'ame quand l'homme eſt en telle diſpoſitions s'enfloit, ſe groſſiſſoit & s'eſtendoit. Et qu'il ſoit vray que Martius fut ainſi lors agité, il le monſtra bien tantoſt apres euidemment par ſes effets: car retourné qu'il fut en ſa maiſon, apres auoir dit adieu à ſa mere & à ſa femme qu'il trouua plorantes & lamentantanres à hauts cris, & les auoit vn peu reconfortées & admoneſtees de porter patiemment ſon inconuenient, il s'en alla incontinent droit à la porte de la ville accompagné d'vn grand nombre de Patriciens qui le ſuiuirent iuſques-là: & de là ſans prendre choſe quelconque, & ſans requerir perſonne de rien qui ſoit, s'en alla auec trois ou quatre de ſes adherans ſeulement, & fut quelques iours en ſes maiſons aux champs violenté de diuers penſemens tels que ſa cholere les luy pouuoit ſubminiſtrer: à la fin ne ſe pouuant reſoudre à rien qui luy fuſt honnorable ny profitable, mais ſeulement à ſe vanger des Romains, il propoſa de leur ſuſciter quelque groſſe & lourde guerres de leurs plus proches voiſins: ſi penſa que le meilleur ſeroit de tenter premierement & ſolicitet les Volſques, ſçachant qu'ils eſtoient encore puiſſans d'hommes & de biens, & qu'és pertes qu'ils auoient n'agueres receuës, ils n'auoient pas tant diminué de leurs forces, comme ils auoient augmenté leur haine & leur enuie de ſe vanger des Romains. Or il y auoit-il en la ville d'Antium vn perſonnage nommé Tullus Auſidius, lequel tant pour ſes biens que pour ſa proüeſſe, & pour la nobleſſe de ſa maiſon, eſtoit honnoté comme vn Roy entre les Volſques, & ſçauoit bien Martius qu'il luy vouloit plus de mal qu'à nul autre des Romains, pour ce que ſouuentesfois dans les rencontres où ils s'eſtoient trouuez ils s'eſtoient menacez & defiez l'vn l'autre, & comme deux ieunes hommes courageux, qui auoient vne ialouſie & emulation d'honneur entre eux, auoient fait pluſieurs brauades l'vn à l'autre, de maniere qu'outre la querelle publique ils auoiét encore chargé vne haine particuliere l'vn contre l'autre. Ce neantmoins conſiderant que ce Tullus eſtoit homme de grand cœur, & qui deſiroit plus que nul autre des Volſques, trouuer quelque moyen de rendre aux Romains la pareille des maux & dommages qu'ils leur auoient faits, il fit vn acte qui teſmoigne bien ce que dit vn poëte ancien eſtre veritable,

Difficile eſt à l'ire reſiſter,
Car ſi elle a de quelque choſe enuie,
Elle oſera hardiment l'acheter
De ſon ſang propre au peril de ſa vie.

Auſſi fit-il: car il ſe deſguiſa d'vne robe, & prit vn accouſtrement, auquel il penſa qu'on ne le connoiſtroit iamais pour celuy qu'il eſtoit, quand on le verroit en ceſt habit, & comme dit Homere d'Vlyſſes,

Ainſi entra en ville d'ennemis.

Quand le courroux a chaſſé la raiſon il fait maint cas eſtrãge en l'ame qu'il poſſede.

Ce n'eſt de merueilles de voir arme contre ſa partie celuy qui deſia s'eſt bande contre ſoy-meſme.

Au 4. liure de l'Odyſſee.

A Il eſtoit deſia ſur le ſoir quand il y arriua, & il y eut pluſieurs gens qui le rencontrerent par les rues, mais perſonne ne le reconnut. Ainſi il s'en alla droit à la maiſon de Tullus, là où tout d'vn coup il entra iuſques au fouyer, & là s'aſſit ſans dire mot à perſonne, ayant le viſage couuer & la teſte affublee: de quoy ceux de la maiſon furent bien eſbahis, & neantmoins ne l'oſerent faire leuer: car encore qu'il ſe cachaſt, ſi reconnoiſſoit-on ne ſçai quoy de dignité en ſa contenance & en ſon ſilence, & s'en allerent dire à Tullus qui ſoupoit, cette eſtrange façon de faire. Tullus ſe leua incontinent de table, & s'en allant deuers luy, luy demanda qu'il eſtoit, & quelle choſe il demandoit. Alors Martius ſe fit voir, & apres auoir demeuré vn peu de temps ſans reſpondre, luy dit: Si tu ne me connois point encore, Tullus, & ne crois point à me voir, que ie ſois celuy

B que ie ſuis, il eſt force que ie me decelle & me deſcouure moy-meſme. Ie ſuis Gaius Martius, qui ay fait, & à toy en particulier, & à tous les Volſques en general, beaucoup de maux, leſquels ie ne puis nier pour le ſurnom de Coriolanus que i'en porte: car ie n'ay recueilly autre fruict, ny autre recompéſe de tant de trauaux que i'ay endurez, ny de tant de dangers auſquelles ie me ſuis expoſé, que ce ſurnom, lequel teſmoigne la malveillance que vous deuez auoir contre moy: il ne m'eſt demeuré que cela ſeulement, tout le reſte m'a eſté oſté par l'enuie & l'outrage du peuple Romain, & par la laſcheté de la nobleſſe & des magiſtrats qui m'ont abandonné, & m'ont ſouffert eſtre chaſſé en exil, de maniere que i'ay eſté contraint de recourir comme humble ſuppliant à ton foyer, non pour

C ſauuer & aſſeurer ma vie: car ie ne me fuſſe point hazardé de venir icy, ſi i'euſſe eu peur de mourir: mais pour le deſir que i'ay de me vanger de ceux qui m'ont ainſi chaſſé, ce que ie commence deſia à faire, en mettant ma perſonne entre tes mains. Parquoy ſi tu as deſſein de te reſſentir iamais des dommages que t'ont fait tes ennemis, ſers toy maintenant ie te prie de mes calamitez, & fait en ſorte que mon aduerſité ſoit la commune proſperité de tous les Volſques, en t'aſſeurant que ie feray la guerre encore mieux pour vous, que ie ne l'ay iuſques icy faite contre vous, d'autant que mieux la peuuent faire ceux qui connoiſſent les affaires des ennemis, que ceux qui n'y connoiſſent rien. Mais ſi d'auanture tu te rends & ſi tu és las de plus tenir la fortune, auſſi ſuis-ie quant à moy las de plus viure: & ne ſeroit point ſagement fait à toy, de ſauuer la vie à vn qui iadis t'eſtoit mortel ennemy, & qui maintenant ne te ſçauroit

D plus de rien profiter ne ſeruir. Tullus ayant ouï ces propos, en fut merueilleuſement aiſe, & luy touchant en la main, luy dit: Leue toy, Martius ayes bon courage, car tu nous apportes vn grand bien en te donnant à nous: au moyen de quoy tu dois eſperer de plus grandes choſes de la cõmunauté des Volſques. Si le feſtoya pour lors, & luy fit bonne chere, ſans autrement parler d'affaires: mais aux iours enſuiuans puis apres, ils commencerent à conſulter entre eux des moyens de faire la guerre.

Le courroux eſt vne longue fureur, & s'il n'eſt retenu de chaines bien fortes de la raiſon, il commande & pouſſe ſon eſclaue en des cas inſignes & incroyable.

Vn ſ'accuſant il s'excuſe, & feignant ne ſe ſoucier de la mort, plaide finement pour aſſeurer ſa vie & trouuer moyen de ſe vanger: artifice pratique par infinis autres de meſme humeur.

Qui aime la guerre eſt bien aiſe de rencontrer inſtrumens propres pour la cõmencer & pourſuiure.

DE l'autre coſté, la ville de Rome eſtoit en grande combuſtion pour l'inimitié d'entre les nobles & la commune, meſmement depuis la condamnation de Martius, & venoient tous les iours les preſtres, les deuins, & iuſques aux perſonnes priuees, denoncer au conſeil des

XI. Les condamnations violentes source, de grands meſcontentements,

Satan se fourre à la trauerse tant pour attirer le feu de derision par ses prodiges & miracles de mẽsonge, que pour establir tant plus ses superstitions & idolatries.

signes & prodiges celestes, qui meritoient bien que l'on y pensast, & qu'on y pourueust soignensement, entre lesquels il en auint vn tel: Il y auoit vn citoyen Romain, nommé Titus Latinus, personnage de perite qualité, mais au demeurant, homme de bien, viuant doucement, sans superstition quelconque, & moins encore de vanité & de mensonge. Lequel eut vne vision en dormant, par laquelle il luy fut auis que Iupiter s'apparut à luy, & luy commanda d'aller signifier au Senat, qu'on auoit fait marcher deuant sa procession vn tres-mauuais & tres-desplaisant danseur, & disoit que pour la premiere fois que cette vision s'estoit representee à sa fantasie, il n'en auoit pas fait conte: & luy estant encore retournee, il ne s'en estoit pas gueres plus soucié: mais qu'à la fin, il auoit veu mourir deuant ses yeux vn sien fils bien conditionné, & que soudainement il luy estoit pris vn relaschement de tous ses membres, de maniere qu'il en estoit demeuré tout impotent & perclus: & de fait il recita toute cette histoire en plein Senat dessus vn petit grabat, sur lequel il s'estoit fait porter à bras, & ne l'eut pas plustost acheué de conter, qu'il sentit incontinent son corps auoir recouuré son accoustumee vigueur, de maniere qu'il se leua à l'heure mesmes sur ses iambes, & s'en retourna à pied en sa maison, sans que personne luy aidast. Le Senat estonné de cette merueille, fit diligente inquisition du fait, & trouua que c'estoit vne telle chose: Il y auoit eu quelqu'vn qui auoit liuré entre les mains d'autres esclaues, vn sien serf qui l'auoit offensé, & leur auoit commandé de le passer à trauers la place en le fouëttant tousiours, & puis apres le faire mourir: & ainsi comme ils estoient apres, & qu'ils deschiroient le pauure homme à coups de fouët, il se tournoit & remuoit estrangement pour la douleur qu'il sentoit. La procession par hazard suruint là dessus, & il y eut plusieurs des assistans qui en furent scãdalisez & marris, disans que ce spectacle-là n'estoit point plaisant à voir, ny tels gestes honnestes à rencontrer: mais pour cela on n'en fit autre chose, que blasmer & maudire celuy qui faisoit ainsi cruellement punir vn sien esclaue. Car les Romains vsoient alors de grande equité enuers leurs esclaues, pour autant qu'eux-mesmes trauailloient de leurs propres mains & viuoient auec eux, & de mesme eux, ce qui estoit cause qu'ils les en traitoient plus humainement & plus familierement: car l'vne des plus grandes peines qu'ils fissent endurer à vn esclaue quand il auoit failli, estoit, qu'ils luy faisoient porter sur ses espaules vn bois fourchu qu'on met sous le limon d'vn chariot pour le soustenir, & le faisoient ainsi passer par deuant tous leurs voisins. Celuy qui auoit vne fois souffert cela, qu'on auoit veu en cest estat, estoit decrié en tout le voisinage & toute la contree, de maniere qu'on ne se fioit plus en luy, & l'appelloit-on Furcifer, à cause que les Latins appellent ce bois là qui soustient le limon d'vn chariot, Furca, c'est à dire fourche. Quand donques Latinus eut fait au Senat le recit de la vision qui luy estoit auenuë, on fut en doute qui pouuoit estre ce mauuais & mal plaisant danseur, qui auroit marché deuant la procession, & lors il souuint à quelques vns des assistans de ce pauure esclaue qu'on auoit ainsi passé fouëttant à trauers la place, & que puis apres on auoit fait mourir: & ce qui leur en fit souuenir, fut l'estrange, & non accoustumee maniere de sa punition. Si furent là dessus

A

B

C

D

L'homme est vn loup à l'homme.

Ce n'est assez de condamner le mal, il le faut reprimer.

Punitions de ceux qui sont en puissance des particuliers doiuent apporter plustost honte à l'ame que tourment au corps.

A ſus les preſtres enquis: qui tous d'vn accord furent d'auis que c'eſtoit celuy là, & en fut le maiſtre de l'eſclaue puny, & l'on recommença de nouueau la proceſſion & tous les autres ſpectacle en l'honneur de Iupiter. En quoy on peut voir que le Roy Numa inſtitua ſagement toutes autres choſes appartenantes au ſeruice des dieux, & meſmement cette couſtume qu'il eſtablit pour rendre ſes citoyens attentifs aux ceremonies de la religion: car toutesfois & quantes que les magiſtrats, les preſtres & les miniſtres de la religion, font quelque choſe appartenante au ſeruice diuin & à l'honneur des dieux, il y a touſiours vn heraut qui marche deuant, criant à haute voix, *Hoc age*, qui vaut autant à dire comme, fais cecy: & leur eſt vn commandement de vacquer attentiuement aux choſes diuines ſans y entremeſler parmy autre actions quelconque, ny
B entendre cependant à autre occupation, comme ſçachant bien que la pluſpart de ce que les hommes font, c'eſt par vne maniere de force & de contrainte. Mais les Romains ont bien accouſtumé de recommencer de nouueau les ſacrifices, les proceſſions, ieux & autres ſpectacles qui ſe font en l'honneur des dieux, non ſeulement pour telle occaſions: mais pour autres auſſi encore beaucoup plus legeres, comme, pource qu'en vne proceſſion, où l'on portoit par la ville des images des dieux, & autres telles reliques ſacrees ſur des brancars, qui s'appellent Thenſe en Latin, l'vn des cheuaux qui les tiroient, faillit à tiret, & que d'autre part le chartier priſt les renes de la bride auec la main gauche, ils ordonnerent que toute la proceſſion ſeroit de nouueau recommencee: & depuis encore
C de plus freſche memoire ils refirent par trente fois vn meſme ſacrifice, pource qu'il leur ſembla qu'il y eſtoit touſiours ſuruenu quelque defaut ou quelque erreur & empeſchement, tant eſtoient les Romains religieux & deuots enuers les dieux.

La ſuperſtition eſt plus eutieuſe de maintenir les fautes que le bien & repos du public.

Il n'y a iamais fin ny meſure és folles deuotions des ſuperſtitieux.

Av demeurant, Tullus & Martius parlerent l'vn deuant l'autre ſecrettement aux principaux hommes de la ville d'Antium, leur remonſtrans que l'occaſion ſe preſentoit de commencer la guerre contre les Romains, cependant qu'ils eſtoient en diſſenſion les vns contre les autres. Ils reſpondirent qu'ils auroient honte d'y penſer, attendu qu'il y auoit treues iurees entre eux pour l'eſpace de deux ans: mais en ces entrefaites les Romains firent vn acte qui leur en donna bien grande occaſion: car vn iour de feſte, en laquelle il ſe faiſoit à Rome des ieux publics, pour
D quelque ſuſpition ou calomnieuſe imputation, ils firent à ſon de trompe commandement aux Volſques, qu'ils euſſent à vuider de la ville de Rome auant que le Soleil fut couché. Aucuns diſent que ce fut vne ruſe & tromperie de Martius, qui enuoya à Rome deuers les Magiſtrats vn faux accuſateur atitré, qui leur donna à entendre que les Volſques auoient conſpité de leur courir ſus cependant qu'ils ſeroient à voir les ieux, & auſſi de mettre le feu dedans la ville. Ce cry public rendit tous les Volſques vniuerſellement encore plus indignez contre les Romains qu'ils n'eſtoient auparauant, & Tullus faiſant la choſe plus grande, les irrita tellement, qu'à la fin ils enuoierent à Rome leurs ambaſſadeurs ſommer les Romains de leur rendre toutes les terres & toutes les villes qu'ils leur auoient oſtees par le paſſé. Les Romains cette ſommation ouye s'en courroucerent, & ne reſpondirent autre choſe, ſinon, que ſi

xii. Le fondement des guerres iniuſtes eſt de courir ſus à ceux qui ſont deſarmez.

Ceux qui ont bon droit ſe mettent par fois en tort par actes indiſcrets.

Il ne se trouue tousiours que trop de gens pour attiser le feu de la guerre.

les Volsques ptenoient les armes les ptemiers, les Romains les po- A
seroient les derniers incontinent que les ambassadeurs futent de re-
rour, & eurent fait leur rapport de certe responſe, Tullus fit tenir vne
assemblee genetale de toute la communauté des Volsques, en laquelle
la guerre fur arrestee & concluë contte les Romains. Quoy fait, Tul-
lus leur conseilla qu'ils appellassent Martius à leut setuice, sans auoir
desfiance de luy pour la souuennance du passé, & qu'ils se fiassent har-
diment en luy, poutce qu'il leur feroit plus de profit en combatant
pour eux, qu'il ne leur auoit fait de dommage en combatant contre
La hardiesse d'entreptendre choses grandes croist en ceux qui se voyent en main des instrumens propte pour executer.
eux. Ainsi fut Martius appellé, qui parla si bien deuant toute l'assi-
stance, qu'il en fut estimé, non moins éloquent que belliqueux &
vaillant, & homme qui entendoit tres-bien le fait de la guerre ayant
la hatdiesse coniointe auec le bon sens & le bon entendement. Si fu- B
rent luy & Tullus creez Capitaines genetaux de la communauté des
Volsques, auec puissance & autorité souuetaine en la conduite de
cette guerre, & craignant que la longueut du temps qu'il falloit pour
mettre en estat l'armee entiere, & tout l'equipage des Volsques ne
Le desir de se vanger ne donne pas loisir aux hommes de pouruoir à tout, ains les pousse viſtement en besongne
luy ostast moyen d'executer ce qu'il auoit delibeté, il laissa com-
mission aux autres magistrats & aux principaux personnages de la
ville, qu'ils assemblassent le demeurant des forces, & donnassent
ordte aux prouisions necessaites pout le camp, & luy auec les plus
deliberez qui s'accorderent de le suiute promptement sans faire mon-
stre quelconque, enrta soudainement auec main atmee dedans les
tetres des Romains, auant qu'on s'en doutast à Rome, tellement que
les Volsques ttouuetent aux champs tant de butin qu'ils ne pou- C
uoienr pas fournir, & estoient las d'enfetrer, & emmener & despen-
dre tanr en leur camp: toutesfois le moindte effet de ceste course,
fut le gain du pillage, & le degast & dommage fait aux tettes des Ro-
mains. Car le but ptincipal où il visoit, estoit d'augmenter tousiours de
plus en plus l'inimitié & la dissension qui estoit entre les nobles & le
peuple: au moyen dequoy en faisant desttuite, gastet & ruiner tout le
demeurant, il fit soigneusement contregarder les tetres & possessions
des nobles, ne petmettant pas qu'on y fist aucun dommage, ny qu'on y
prist chose quelconque: qui fut cause qu'ils entrerent en querelles & se-
Artifice d'vn ennemy de dehors, pour mettre en trouble & diuision ceux qu'il veut dompter.
ditions, les vns contre les auttes, plus grandes que iamais, reprochans
les nobles aux populaires qu'ils auoient iniustement chassé vn si puis-
sant homme, & les populaires accusans les nobles de l'auoir sollicité à D
leur venit faite la guetre pout se vanget d'eux, afin d'auoit ce contente-
ment de voir piller & btusler leurs biens deuant leurs yeux, pendant
qu'eux seroient muets spectateurs de leurs pertes & de leurs malheurs
estans en seureté, attendu que ceste guerre ne se faisoit pas contre eux, &
qu'ils auoient au dehors l'ennemy mesme qui leur gardoit leurs biens.
On ne peut ny ne doit on s'asseurer d'vn homme qui a eſté aspre ennemy & proteste vouloir estre amy, s'il ne fait de bons & remarquables seruices.
Ayant doncques Martius fait ce premier exploit, qui seruoit grãdement
aux Volsques pour les asseurer, & leur faire moins tedouter les Romains,
il les remena heureusement sans rien petdre en leurs maisons: puis
quand toute leur puissance, qui se trouua tres-grande, & en bõne deuo-
tion de bien faire, fut assemblee en vn camp, ils aduiserent d'en laisser vne
partie au païs pour la gatde d'iceluy, & auec l'autre partie aller faire la
guetre

A guerre aux Romains. Si donna Martius le choix à Tullus, de prendre de ces deux charges celle qui luy plairoit le plus. Tullus fit reſponſe qu'il auoit cognu par experience, que Martius n'eſtoit en vaillance de rien moindre que luy, mais qu'en toutes batailles & rencontres il auoit touſiours eu meilleure fortune que luy: & pource, que ſon auis eſtoit, qu'il priſt la charge de conduire ceux qui iroyent faire la guerre hors du païs, & que cependant luy demeureroit à la maiſon, pour prouuoir à la ſeureté des villes de leur païs: & auſſi pour fournir au camp, ce qui leur ſeroit beſoin. Ainſi Martius eſtant plus fort que deuant, tira premierement vers la ville de Circees peuplee par les Romains, laquelle ſe rendit volontairement, & pource ne ſouffrit aucun dommage: & de là entra ſur les terres des Latins, eſperant que ce ſeroit là où les Romains le vien-
B droient combattre pour deffendre les Latins qui eſtoient leurs alliez, & qui par pluſieurs fois leur auoient enuoyé demander du ſecours. Mais d'vn coſté le peuple eſtoit mal affectionné à y aller: & d'autre coſté les Conſuls n'ayans plus gueres à eſtre en leur office, ne ſe vouloient pas hazarder pour ſi peu de temps: de maniere que les ambaſſadeurs des Latins s'en retournerent ſans rien faire. Parquoy Martius alors s'adreſſa aux villes, & ayant pris à force celles des Toleriniens, Vicaniens, Pedaniens & Bolaniens, qui ſe voulurent deffendre, il pilla les biens, & prit les perſonnes priſonniers: & au contraire, ceux qui volontairement ſe rangerent de ſon coſté, il employa toute la diligence qu'il luy fut poſſible, à prouuoir qu'il ne peuſſent eſtre aucunement endom-
C magez, non pas à ſon deſceu meſme, en eſloignant ſon camp le plus qu'il pouuoit de leurs terres. Mais ayant pris d'aſſaut la ville de Boles, qui n'eſt qu'à ſix lieuës de Rome, il y gagna vne infinie quantité de butin, & fit mettre à l'eſpee tous les hommes qui eſtoient en aage de porter les armes: ce qu'entendans les autres Volſques, qui auoient eſté ordonnez pour demeurer à la deffenſe du païs, ne ſe peurent plus contenir, mais s'en coururent auec leurs armes au camp de Martius, diſans qu'ils ne reconnoiſſoient autre ſuperieur ny autre Capitaine que luy: au moyen de quoy ſa renommee s'alloit eſpandant par toute l'Italie, & luy donnoit-on par tout la loüange & la gloire de tres-excellent Capitaine, attendu que ſa vertu par la tranſpoſition d'vne ſeule perſonne des vns aux autres auoit rapporté vn ſi eſtrange & ſi ſoudain changement aux af-
D faires.

Martius deſ-reſagement le chois à Tullus, afin de donner tant plus ferme pied à ce qu'il vouloit faire puis apres; exemple que doiuent ſuiure ceux qui commandent à autres qu'à leurs patriotes & en pays eſtranger.

Seuerité militaire pour ſe rendre redoutable tant aux amis qu'aux ennemis.

CEPENDANT les choſes à Rome alloient en grande confuſion: car de ſortir pour combattre l'ennemy, ils n'en vouloient point ouyr parler, mais eſtoient tous les iours bandez en picques les vns contre les autres, & n'oyoit-on que ſeditieuſes paroles des nobles contre le peuple, & du peuple contre les nobles: iuſques à ce que les nouuelles vindrent, que les ennemis auoient mis le ſiege deuant la ville de Lauinium, en laquelle eſtoient les Temples & les images de leurs dieux tutelaires, & de là où ils eſtoient anciennement iſſus, pource que ce fut la premiere ville qu'Æneas à ſon attiuee fonda en Italie. Si prit adonc ſoudainement au peuple vn merueilleux changement de volonté, & encore plus eſtrange & plus extraordinaire aux nobles, pource que le peuple voulut qu'on aboliſt & caſſaſt la condamnation de Martius, & qu'on le rappellaſt: ſur

XLII. Les partialitez en vn eſtat empeſchent les hõmes de voir ce qu'il faut dire & faire.

Changement de volonté monſtrent qu'vne grande partie des affaires du monde ſe deſmeſle par haine ou faueur particuliere.

quoy le Senat eſtant aſſemblé fut de contraire opinion, & empeſcha A
qu'il ne ſe fit, ſoit ou par vne opiniaſtreté de ſe vouloir formaliſer contre tout ce que le peuple deſiroit, ou pource qu'il ne voulut point que ce perſonnage retournaſt par la grace & le benefice du peuple, ou bien pource que deſia ils fuſſent à bon eſcient indignez & courroucez contre luy, à cauſe que n'ayant pas eſté offenſé de tous, il couroit neantmoins ſus à tous, & ſe monſtroit par effet ennemy tout outre de ſon pays, combien que la meilleure & plus ſaine partie d'iceluy fut bien deſplaiſante & marrie du tort qu'on luy auoit fait, & s'en tinſt pour outragee comme luy. Ceſte reſolution du Senat eſtant publiee, le peuple ſe trouua lié, pource qu'il ne pouuoit rien autoriſer ny confirmer par ſes voix, qui n'euſt eſté premierement propoſé & digeré au Senat. Mais B
Martius en ayant entédu la nouuelle, fut encore bien plus irrité & plus indigné qu'auparauant, tellement qu'il leua incontinent ſon ſiege de deuant la ville de Lauinium, & tirant droit à celle de Rome en alla loger à deux lieuës & demie pres, en vn lieu qui s'appelle les foſſes Chlœlienes. Ces approches de ſi pres mirent la ville de Rome en grand trouble & en grand effroy: mais toutesfois elles appaiſerent auſſi pour lors les ſeditions & diſſenſions qui eſtoient entre les parties: car il n'y eut plus perſonne, ny des magiſtrats, ny du Senat, qui oſaſt contredire à l'opinion du peuple, touchant le rappel de Martius, mais voyans les femmes effroyees courir çà & là par la ville, les Temples des dieux pleins de vieilles gens qui pleuroient à chaudes larmes en faiſant leurs prieres & oraiſons, & bref qu'il n'y auoit en toute la ville celuy qui euſt le ſens raſſis, ny la C
hardieſſe de pouruoir à choſe aucune ſalutaire, alors ils furent tous d'auis que le peuple auoit bonne raiſon de vouloir rappeller & remettre en grace Martius, & que le Senat au contraire faiſoit vne grande faute d'entrer en courroux & en cholere contre luy, alors qu'il eſtoit pluſtoſt ſaiſon d'en ſortir. Ainſi furent-ils vnanimement d'auis, que l'on enuoyaſt des ambaſſadeurs deuers luy, pour luy faire entendre, comme ſes citoyens le rappelloient & reſtituoient en ſes biens & le ſupplioient de les deliurer de cette guerre. Ceux qui y furent enuoyez de la part du Senat, eſtoient familiers amis de Martius, leſquels s'attendoient bien d'auoir pour le moins à leur arriuee, vn doux & gracieux accueil de luy comme de leur parent & familier amy: mais ils n'y trouuerent rien de ſemblable, mais furent menez à trauers le camp iuſques au lieu où il eſtoit aſſis D
dedans ſa chaire, auec vne grandeur & vne grauité inſupportable, ayant les principaux hommes des Volſques autour de ſoy: ſi leur commanda de dire tout haut la cauſe de leur venuë: ce qu'ils firent auec les plus honneſtes & plus gracieuſes paroles qu'il leur fut poſſible, auec la geſte & la contenance de meſme. Puis quand ils eurent acheué de parler il leur reſpondit aigrement en cholere, quant à ce qui touchoit au tort qu'on luy auoit fait: & comme Capitaine general des Volſques, leur dit, qu'ils euſſent à rendre & reſtituer aux Volſques, toutes les villes & les terres qui leur auoient eſté oſtees pour les guerres precedentes, & au demeurant, leur decerner pareil honneur & droit de bourgeoiſie a Rome, comme ils l'auoit octroyé aux Latins: pource qu'il n'y auoit autre moyen aſſeuré pour ſortir de la guerre à faict, ſinon auec condi-

Conſeme loüable en la Republique Romaine, conioignant le peuple & le Senat neceſſairement enſemble.

A quelque choſe malheur eſt bon.

Le danger eminent fait changer maintesfois d'auis à ceux qui parauant tremblotent eſtre bien reſolus.

La rancune trop longuement gardee ſe conuertit en vne indignation incurable, laquelle fait meſcognoiſtre pareus & amis.

A tions egales & raiſonnables, & leur donna terme pour en deliberer, & s'en reſoudre, l'eſpace de trente iours.

LES ambaſſadeurs s'en retournerent auec cette reſponſe: & luy tout auſſi toſt retira ſon armee hors du territoire de Rome. Ce qui fut la premiere charge que luy mirent ſus ceux d'entre les Volſques, qui portoient enuie à ſa gloire, & ne pouuoient ſupporter ſon autorité: entre leſquels Tullus meſmes en fut vn, non qu'il euſt particulierement receu aucun tort ny deſplaiſir de Martius, mais ſeulement eſtant piqué de cette paſſion humaine, qu'il luy deſplaiſoit de voir ſa reputation de tout poinct obſcurcie par celle de Martius, & de ſe voir en moins de conte enuers les Volſques qu'il n'auoit eſté auparauant, atendu qu'ils auoient en ſi grande eſtime Martius, qu'ils penſoient en luy ſeul auoir tout, & vouloient B que leurs autres gouuerneurs & Capitaines ſe contentaſſent du credit & de l'autorité qu'il luy plairoit leur departir. De là doncques commencerent à ſourdre les premiers murmures & accuſations ſecrettes contre luy: pource que les autres particuliers Capitaines ſe bandans enſemble contre luy, s'en courrouçoient, & alloient diſans, que ce deſlogement eſtoit vne vraye trahiſon, non point de villes, de places, ny d'armes, mais du temps & de l'occaſion, qui eſtoit vne perte de plus grande conſequence, pource que c'eſtoit ordinairement ce qui faiſoit ou perdre ou conſeruer cela & toute autre choſe. Ayant donné trente iours de ſurſeance d'armes à l'ennemy, expreſſément pource que la guerre n'a point C accouſtumé de prendre grandes mutations en moindre eſpace de temps que celuy-là, toutesfois Martius ne laiſſa pas couler ce temps-là ſans rien faire, mais alla cependant gaſter & deſtruire les terres des alliez des ennemis, où il prit ſept villes grandes & bien peuplees, ſans que les Romains oſaſſent iamais ſe mettre aux champs pour les aller ſecourir: tant eſtoient leurs cœurs eſpris de deſfiance, & mal affectionnez à la guerre: de maniere qu'ils reſembloient proprement aux corps qui ſont demeurez perclus de leurs membres, & qui par quelque paralyſie ont perdu tout mouuement & tout ſentiment. Parquoy le temps de la treue expiré, Martius eſtant retourné ſur leurs terres auec toute ſa puiſſance, ils renuoyerent derechef vne autre ambaſſade vers luy, le ſupplier de vouloir appaiſer ſon courroux & emmener les Volſques hors de leurs terres pour puis apres à loiſir mettre en auant tels partis qu'il verroit eſtre expediens pour les vns & pour les autres: à cauſe D que les Romains n'eſtoient pas pour iamais ceder ny fleſchir par crainte: mais s'il luy ſembloit que les Volſques euſſent raiſon de leur demander quelques articles & conditions honneſtes, que tout ce qu'ils demanderoient de raiſonnable, leur ſeroit concedé par les Romains, qui d'eux-meſmes ſe ſoumettoient à la raiſon, moyennant que premiers ils poſaſſent les armes. A cela reſpondit Martius, que comme Capitaine general des Volſques il ne leur repliqueroit rien, mais que comme encore citoyen Romain il leur conſeilloit de rabaiſſer leur orgueil, & ſe ſoumettre à la raiſon s'ils eſtoiét ſages, & que dedans trois iours ils retournaſſent auec les articles accordez ce qu'il leur auoit la premiere fois propoſez, autrement qu'il ne leur donnoit plus ſaufconduit ny ſeureté de retourner vne autre fois en ſon camp auec des paroles inutiles & vai-

XIIII. Qui eſt trop rigoureux enuers ſes anciens amis, ne ſçauroit ſe comporter cõme il faut auec des amis nouueaux, & tombe bientoſt en ſoupçon & mal-veuillance.

Battre ſon ennemy de loin ne l'eſtonne pas moins que quãd on luy court ſus de preſe.

Treues expirees augmentent le cœur aux plus forts & acheuent d'abatre les foibles.

La force & l'heureux ſucces ne permettent pas aux hommes de rien rabatre de leurs premieres demandes.

nes. Quand les ambaſſadeurs furent de retour à Rome, le Senat ayant A
ouï leur rapport ietta l'ancre ſacree, ainſi que lon dit en commun prouerbe, comme eſtant la choſe publique en extreme peril de tourmente: car il ordonna que tout tant qu'il y auoit de preſtres, religieux, miniſtres des dieux & gardes des choſes ſacrees, & tous les deuins, qui par l'obſeruation du vol des oiſeaux prediſent les choſes à venir, qui eſt vne ſorte de diuination propre de toute ancienneté aux Romains, allaſſent deuers Martius eſtans teueſtus tout en la ſorte qu'ils ſouloient eſtre quand ils faiſoient leurs ſacrifices, pour le prier qu'il fit premierement ceſſer la guerre, & puis apres qu'il parlaſt à ſes citoyens de faire appointement auec les Volſques. Martius les laiſſa bien entrer dedans ſon camp, mais pour cela ne leur accorda-il rien dauantage, & ne leur fit ny ne leur dit rien plus gracieuſement qu'il auoit fait aux premiers, mais ſeulement B
qu'ils auiſaſſent l'vn des deux, ou qu'ils acceptaſſent la paix ſous les conditiõs qu'il auoit premieremẽt propoſees, ou qu'ils receuſſent la guerre.

Remedes extraordinaires deſployez en extraordinaires dangers.

Exẽple de rigueur poſſedee d'extreme cholere,

XV. Les Romains reduits à toute extremité & deliurez par moyen non attendu ſont vn exemple notable de l'eſtat de cette vie, où la main du ſage gouuerneur du monde ſe monſtre au beſoin pour garantir ceux qu'il luy plaiſt, par des expediens que la ſageſſe humaine ne peut imaginer ny comprendre.

QVAND ces gens de religion furent de retour, il fut arreſté au conſeil, qu'on ne ſortiroit point de la ville, & qu'on entendroit ſeulement à defendre les murailles & à repouſſer les ennemis, s'ils les venoient aſſaillir, en remettant toute leur eſperance au temps & aux accidens inopinez de la fortune, pource que d'eux-meſmes ils ne ſçauoient par quel bout commencer pour faire choſe qui leur fuſt ſalutaire, mais toute la ville eſtoit pleine de confuſion, de frayeur & de mauuaiſe opinion de l'auenir, iuſqu'à ce qu'il ſe fit quelque choſe de ſemblable à ce que dit Homere en pluſieurs lieux, que peu de gens neantmoins veulent croire: car en choſes grandes, eſtranges & hors de l'vſage commun, il dit hautement ſouuent de tels propos: C

Pallas deeſſe aux beaux yeux immortelle
Luy mit au cœur vne penſee telle.

Et en vn autre paſſage,

Mais quelque dieu de ce les retira,
Qui d'vn tel bruit la commune inſpira,

Et en vn autre lieu:

Il s'en eſtoit de luy-meſme auiſé,
Ou quelque dieu luy auoit deuiſé.

Ce ſont choſes bien accordantes & qui s'entreſuiuent, à ſçauoir la prouidence diuine qui tourne & diſpoſe la volõte à s'encliner à vne choſe pluſtoſt qu'à vne autre, apres en auoir diſputé en ſoy-meſme.

Pluſieurs il y en a qui meſpriſent ces paſſages d'Homere, comme ſi ſon intention fut d'attribuer au diſcours de la raiſon humaine, & à l'election de l'arbitre d'vn chacun des choſes impoſſibles, & des fables où il D
n'y a point de vray ſemblance: ce qu'il ne fait pas, mais fait dependre de noſtre franc arbitre les choſes qui peuuent eſtre faites, & qui ordinairement auiennent par diſcours de la raiſon: car il dit bien ſouuent de telles paroles,

Ie l'ay penſé en mon cœur magnamine.

Et en vn autre lieu,

L'ayant oüy Achilles ainſi dire,
En eut le cœur d'aſpre douleur & dire
En ſon velu eſtomac tout bruſlant,
Et entre deux diuers vouloirs branlant,

Et derechef en vn autre endroit,

Elle

A Elle ne ſçeut mouuoir par ſon langage
Bellerophon, tant fut honneſte & ſage.

Mais ces choſes eſtranges & extraordinaires, où il y a beſoin de quelque inſpiration & inſtigation diuine, encore ne fait-il pas que Dieu oſte le franc arbitre à l'homme, mais pluſtoſt qu'il l'incite, non pas qu'il engendre en nous la volonté : mais bien quelque imagination, qui rire & pouſſe la volonté : ainſi ne rend-il pas par cette imagination qu'il offre à la volonté, l'operation non volontaire ny forcee, mais pluſtoſt donne commencement à la volonté, & luy adiouſte l'aſſeurance & la bonne eſperance. Car où il faut dire totalement que les dieux n'ont part quelconque aux cauſes mouuantes & aux principes des operations humaines, ou confeſſer qu'il n'y a autre moyen, par le-
B quel ils puiſſent ayder aux hommes, ny cooperer auec eux: car il eſt bien certain qu'ils ne manient pas nos corps, ny ne remuent pas nos mains & nos pieds, ainſi que le beſoin le requiert à chaque fois qu'il faut trauailler, mais excitent la partie actiue de noſtre ame & noſtre franc arbitre, ou au contraire le deſtournent & le retiennent par quelques imaginations & apprehenſions qu'ils nous inſpirent.

Auſſi l'homme n'eſt pas vne ſouche: mais l'inſpiration d'vne beſoignante en luy, il la ſent, reçoit, & eſt tellement dreſſé par icelle qu'il ſe laiſſe volontairement conduire: mais cette volonté vient de plus haut, lors qu'elle tend au bien, ce que les Payens ont ignoré.

OR lors les Dames Romaines alloient par tous les Temples des dieux faire leurs prieres & oraiſons: mais la plus grande partie & les plus notables eſtoient continuellement à l'entour de l'autel de Iupiter Capito-
C lin, entre leſquelles nommément ſe trouua Valeria ſœur de Publicola, celuy qui fit tant de ſeruices aux Romains : & en paix, & en guerre: il eſtoit deſia mort, quant à luy, quelque temps auparauant, ainſi comme nous auons eſcrit en ſa vie: mais Valeria ſa ſœur eſtoit grandement honoree & eſtimee dedans Rome, ſe gouuernant ſi ſagement qu'elle ne faiſoit point de honte à la maiſon dont elle eſtoit iſſuë: ſi luy prit ſoudainement vne eſmotion de volonté pareille à celles dont nous parlions n'agueres, & s'auiſa, non ſans quelque inſpiration diuine, comme ie croy, d'vn bon expedient: car elle ſe leua, & fit auſſi leuer les autres dames, & s'en alla auec elles droit à la maiſon de Volumnia mere de Martius, où elle entra dedans, & la trouua auec la femme de ſon fils aſſiſe, & tenant en ſon giron les petis enfans de Martius. S'eſtans doncques toutes ces dames arrangees en rond à l'enrour d'elles, Valeria commença la premiere à parler en cette maniere: Nous venons deuers vous, ô Volumnia & Vergilia, dames vers autres dames, ſans ordonnance du Se-
D nat, ny commandement d'aucun magiſtrat, mais par inſpiration, à mon auis, de quelque Dieu, lequel ayant regardé en pitié nos prieres, nous a incitees à nous en venir deuers vous, pour vous requerir de faire vne choſe qui ſera ſalutaire à nous & à tous les autres citoyens de cette ville, mais à vous ſi vous me voulez croire, apportera vne gloire plus grãde, & plus illuſtre que celle que les filles des Sabins acquirent iadis, quand au lieu de guerre mortelle elles mirent la paix entre leurs peres & leurs maris. Venez vous en doncques auec nous toutes enſemble deuers Martius, pour le ſupplier qu'il ait pitié de nous, & auſſi pour luy porter teſmoignage de verité, comme vous deuez en faueur de vos citoyens, que combien qu'ils ayent ſouffert beaucoup de maux & de dõmages par luy, iamais toutesfois ne vous en ont fait, ny pẽſé de vous en faire par vẽgeãce

X'I Par moyens de peu d'appar nce & fort eſloignez de ce que d.ſir: ſe ſens humain Dieu beſogne & tire de danger ceux qu'il luy plaiſt maintenir.

Ce qui n'eſt honneſte à faire, n'eſt pas indigne d'eſtre demande.

pire traittement, mais vous rendent ſaines & ſauues entre ſes mains, A
encore qu'ils n'en deuſſent auoir en recompenſe, de rien plus gracieuſe
compoſition de luy. Ces paroles de Valeria furent approuuees & ac-
compagnees par vne clameur de toutes les autres dames: & alors Vo-
lumnia luy reſpondit, Dames nous auons part comme vous aux publi-
ques miſeres & calamitez de noſtre pays, & outre cela nous ſommes en-
core ſurchargees de ce mal-heur propre, que nous auons perdu la gloire
& la vertu de Martius, voyant maintenant ſa perſonne enuironnee des
armes de nos ennemis, pluſtoſt pour s'aſſeurer de luy que pour le gar-
der: mais encore le plus grand de nos mal-heurs eſt de voir noſtre pays
reduit à tels termes, que toute ſon eſperance giſe & conſiſte en nous:
pourtant que ie ne ſçay quel conte il fera de nous, puis qu'il n'en fait au- B
cun de ſa choſe publique & de ſon païs, qu'il a par cy-deuant touſiours
eu plus cher que ſa mere, ſa femme, ny ſes enfans. Ce neantmoins ſer-
uez-vous de nous en tout ce que vous voudrez, & nous menez à luy: car
ſi nous ne pouuons faire autre choſe, à tout le moins pouuons-nous
bien mourir & rendre l'eſprit, en le ſuppliant pour le bien de noſtre
païs. Cela dit, elle prit ſa belle fille & ſes enfans quant & elle, & auec tou-
tes les autres dames Romaines s'en alla droit au camp des Volſques, leſ-
quels eurent eux-meſmes vne compaſſion meſlee de reuerence quand
ils la virent, de maniere qu'il n'y eut perſonne d'eux qui luy oſaſt rien
dire. Or eſtoit lors Martius aſſis en ſon tribunal auec les marques de
ſouuerain Capitaine, & de tout loin qu'il apperceut venir des femmes,
s'eſmerueilla que ce pouuoit eſtre: mais puis apres reconnoiſſant ſa C
femme qui marchoit la premiere, il voulut du commencement perſe-
uerer en ſon obſtinee & inflexible rigueur: mais à la fin vaincu de l'affe-
ction naturelle, & eſtant tout eſmeu de les voir, il ne peut auoir le cœur
ſi dur que de les attendre en ſon ſiege, mais en deſcendant plus viſte que
le pas leur alla au deuant, & baiſa ſa mere la premiere & la tint aſſez lon-
guement embraſſee, puis ſa femme & ſes petits enfans, ne ſe pouuant
plus tenir que les chaudes larmes ne luy vinſſent aux yeux, ny ſe garder
de leur faire careſſes, mais ſe laiſſant aller à l'affection du ſang, ne plus
ne moins qu'à la force d'vn impetueux torrent.

Tandis que les hõmes ſe taiſent & demeurent confus, les femmes auſent & pourueoient au bien du pays.

Siege complainte de Volumnia, laquelle neantmoins prend courage, & mõſtre qu'il ne faut iamais deſeſperer, quand meſmes tout ſemble perdu.

Aucuns vieux exemplaires liſent, auec ſa mere.

Combat notable de l'affection naturelle, contre l'affection vicieuſe.

XVII. Harangue artificielle de Volumnia, laquelle par diuerſes traitons monſtre en peu de parules à ſon fils le tort qu'il faiſoit à luy, à elle & à la patrie.

Mais apres qu'il leur eut aſſez fait d'amiable accueil, & qu'il apper-
ceut que ſa mere Volumnia vouloit commencer à luy parler, il appella
les principaux du conſeil des Volſques, pour oüyr ce qu'elle propoſe-
roit, puis elle parla en cette maniere: Tu peux aſſez connoiſtre de toy- D
meſme, mon fils, encore que nous ne t'en diſions rien, à voir nos accou-
ſtremens & l'eſtat auquel ſont nos pauures corps, qu'elle a eſté noſtre
vie en la maiſon depuis que tu en es dehors: mais conſidere encore
maintenãt, combien plus mal-heureuſes & plus infortunees nous ſom-
mes icy venuës que toutes les femmes du monde, attendu que ce qui eſt
à toutes les autres le plus doux à voir, la fortune nous l'a rendu le plus ef-
froyable, faiſant voir à moy mon fils & à celle-cy ſon mary aſſiegeant les
murailles de ſon propre pays, tellement que ce qui eſt à toutes autres le
ſouuerain recõfort en leurs aduerſitez, de prier & d'inuoquer les dieux à
leur ſecours: c'eſt ce qui nous met en plus grande perplexité, pource que
nous ne leur ſçaurions demander en nos prieres victoires à noſtre pays

&

A & preſeruation de ta vie tout enſemble, mais toutes les plus eſtranges
maledictions que ſçauroit imaginer contre nous vn ennemy, ſont ne-
ceſſairement encloſes en nos oraiſons, pource qu'il eſt force à ta fem-
me & à tes enfans qu'ils ſoient priuez de l'vn des deux, ou de toy, ou
de leur pays: car quand à moy, ie ne ſuis pas deliberee d'attendre que la
fortune, moy viuante, decide l'iſſuë de cette guerre: car ſi ie ne te puis
perſuader que tu vueilles pluſtoſt bien faire à toutes les deux parties
que d'en ruiner & deſtruire l'vne, en preferant l'amitié & la concorde
aux miſeres & calamitez de la guerre, ie veux bien que tu ſçaches, & les
tiennes pour tout aſſeuré, que tu n'iras iamais aſſaillir ny combattre ton
pays, que premierement tu ne paſſes par deſſus le corps de celle qui t'a
mis en ce monde, & ne doy point differer iuſques à voir le iour, ou que
B mon fils priſonnier ſoit mené en triomphe par ſes citoyens: où que
luy-meſme triomphe de ſon pays. Or ſi ainſi eſtoit que ie te requiſſe de
ſauuer ton pays en deſtruiſant les Volſques, ce te ſeroit certainement
vne deliberation trop malaiſee à reſoudre: car comme il n'eſt point li-
cite de ruiner ſon païs, auſſi n'eſt-il point iuſte de trahir ceux qui ſe ſont
fiez en toy. Mais ce que ie te demande eſt vne deliurance de maux, la-
quelle eſt eſgalement profitable & ſalutaire à l'vn & à l'autre peuple,
mais plus honnorable aux Volſques, pource qu'il ſemblera, qu'ayans
la victoire en la main, ils nous auront donné de grace deux ſouuerains
biens, la paix & l'amitié, encore qu'ils n'en prennent pas moins pour
eux, duquel bien tu ſeras principal auteur s'il ſe fait, & s'il ne ſe fait pas,
C tu en auras ſeul le reproche & le blaſme tout enuers l'vne & l'autre des
parties: ainſi eſtant l'iſſuë de la guerre incertaine, cela neantmoins eſt
bien tout certain, que ſi tu en demeures vainqueur, il t'en reſtera ce
profit, que tu en ſeras eſtimé la peſte & la ruine de ton païs: & ſi tu es
vaincu, on dira que pour vn appetit de vanger tes propres iniures, tu au-
ras eſté cauſe de tres-grandes calamitez à ceux qui t'auoient humaine-
ment & amiablement recueilly. Mattius eſcouta ces paroles de Volum-
nia ſa mere ſans l'interrompre: & apres qu'elle eut acheué de dire il de-
meura long-temps tout piqué, ſans luy rien reſpondre. Parquoy elle re-
prit la parole, & recommença à luy dire: Que ne reſponds-tu, mon fils?
eſtimes-tu qu'il ſoit licite d'accorder tout à ſon ire & à ſon appetit de
vengeance, & non honneſte de condeſcendre & incliner aux prieres de
D ſa mere, en ſi grandes choſes? & penſes-tu qu'il ſoit conuenable à vn
grand perſonnage, de ſe ſouuenir des torts qu'on luy a faits, & des iniu-
res paſſees, & que ce ne ſoit point vn acte d'homme de bien & de grand
cœur, de reconnoiſtre les bien-faits que reçoiuent les enfans de leurs pe-
res & meres, en leur portant honneur & reuerence? Si n'y a-il hõme en ce
monde qui deuſt mieux obſeruer tous les poincts de gratitude que toy,
veu que tu pourſuis ſi aſprement vne ingratitude: & il y a dauãtage, que
tu as deſia fait payer à ton païs de grãdes amandes pour les torts que l'on
t'y a faits, & tu n'as encore fait aucune reconnoiſſance à ta mere: pour-
tant ne ſeroit-il plus qu'honneſte, que ſans autre cõtrainte i'impetraſſe de
toy vne requeſte ſi iuſte & ſi raiſonnable: mais puis que par raiſon ie ne
te puis perſuader, à quel beſoin eſpargne-ie plus & differe-ie la derniere
eſperance? En diſant ces paroles elle ſe ietta elle-meſme, auec ſa femme

Vn ſage propos eſbranle les plus fermes penſees du mõde, & les diſpoſe à receuoir le deuxiéme huitt qui les acheue de renuerſer.

La colere se void ici abattuë sous l'affection naturelle.

& ses enfans, à ses pieds. Ce que Martius ne pouuant supporter, la releua A
rout aussi-tost en s'escriant, O Mere, que m'as-tu fait ? & en luy serrant
estroittement la main droite : Ha, dit-il, mere, tu as vaincu vne victoi-
re heureuse pour ton païs, mais bien mal-heureuse & mortelle pour ton
fils: car ie m'en reuois vaincu par toy seule. Ces paroles dites en public, il
parla vn peu à part à sa mere, & à sa femme, & puis les laissa retourner en
la ville: car ainsi l'en prierent-elles : & si tost que la nuict fust passee, le

Comme le courroux emporte haut & loin les hommes, l'affection naturelle n'a pas moins de puissance sur eux.

lendemain au matin remena les Volsques en leurs maisons, n'estáns pas
tous d'vne mesme opinion, ny d'vne mesme affection. Car les vns le
blasmoient & luy & ce qu'il auoit fait: les autres qui estoient bien con-
tens que l'on fist appointement, disoient que ny l'vn ny l'autre ne meri-
toit d'estre blasmé ny repris: les autres, encore qu'ils fussent mal contés
de ce qu'il auoit fait, ne l'en estimoient pas neantmoins meschant pour B
cela, mais alloient disant, qu'il meritoit qu'on luy pardonnast, s'il auoit
fleschi à vne si violente contrainte : tant y a que personne ne contredit
au departement, mais suiuirent tous son commandement, plus pour la
reuerence de sa vertu, que pour la crainte de son autorité.

XVIII. Les inopinees deliurances apportent de noyes excessiues.

MAIS le peuple de Rome donna bien incontinent à cognoistre en
quelle crainte & en quel danger de cette guerre il auoit esté, quand il en
fut deliuré: car si tost que ceux qui estoient sur les murailles de la ville
apperceurent les Volsques deloger, il n'y eut Temple en toute la ville
qui ne fust soudainement ouuert & plein d'hommes portans des cha-
peaux de fleurs sur leurs testes, & sacrifians aux dieux, ny plus ny moins
qu'on faisoit à la nouuelle de quelque grande victoire gagnee : & se de-
monstra encore plus clairement ceste resioüissance publique, par les ca- C

Quiconque tire sa patrie hors de danger doit estre reconnu & caressé par grands & petits.

resses & l'honneur que le Senat & tout le peuple ensemble fit aux Da-
mes : car il n'y auoit celuy qui ne dist haut & clair, & qui ne creust fer-
mement qu'elles seules estoient cause du salut & deliurance de la ville:
à l'occasion de quoy le Senat ordonna aux magistrats, qu'ils eussent à
leur octroyer tout ce qu'elles leur requeroient, pour leur gratifier &
les honnorer: & elles ne demanderent autre chose sinon qu'on fist edi-
fier vn Temple de Fortune fœminine, pour l'edification duquel encore
offrirent elles de contribuer l'argent qu'il cousteroit, pourueu que la
chose publique prist sur soy la charge des sacrifices, des ceremonies &
autres seruices qui appartiennent à l'honneur des dieux: toutesfois le

Memoriaux propres ces deliurances publiques.

Senat loüant leur bonne volonté, ordonna que le Temple & l'image
fussent faits aux despens du public. Ce nonobstant, encore contribue- D
rent-elles de l'argent, duquel fut faite vne seconde image de la Fortune,
laquelle les Romains disent auoir parlé, ainsi comme l'on la dedioit au
Temple, & qu'on la posoit en sa place, & si afferment qu'elle prononça
de semblables paroles. Dames, vous m'auez deuotement donnee : &
qui plus est, qu'elle les prononça deux fois: nous voulans faire croire

Faux miracles de l'esprit d'erreur reiettez & examinez par les sages Payens fondez en raisons icy declarees. Ceux qui ont esté instruits en plus haute eschole tiennent que tout ce qui confirme le mensonge & de-

des choses qui ne furent iamais, où pour le moins, qui sont bien diffi-
ciles à croire : car de voir des images qui semblent suer ou pleurer, ou
rendre quelque humeur teinte comme sang, ce n'est pas chose impossi-
ble, pource que le bois & la pierre ordinairement reçoiuẽt vne certaine
moitteur, dont il s'engendre de l'humeur, & si rendẽt d'eux-mesmes, ou
bien prennent l'air de plusieurs sortes de teintures & de couleurs par les-

quels

A quels signes il n'eſt pas inconuenient que les dieux n'aduertiſſent aucunefois les hommes de ce qui eſt à aduenir: & ſi eſt bien poſſible que ces images & ſtatuës iettent aucunefois quelque ſon ſemblable àvn ſouſpir ou à vn gemiſſement, quand au profond du dedans il ſe fait quelque rupture ou ſeparation ſi violente des parties continuës: mais que ce ſoit vne voix articulee ny vne parole exprimee & exquiſement formee en vn corps qui n'a point d'ame, il eſt du tout impoſſible, attendu que l'ame ny Dieu meſme, ne ſçauroient diſtinctement parler ny deuiſer ſans vn corps accommodé des outils & organes & des parties neceſſaires à former & exprimer la parole. Mais là où l'hiſtoire nous force d'en croire quelque choſe par le recit de pluſieurs graues teſmoins dignes de foy, il faut dire que c'eſt quelque paſſion differente des cinq ſens de nature,
B laquelle engendree en la partie imaginatiue de l'entendement tire à ſoy l'opinion, ne plus ne moins qu'en dormant, bien ſouuent il nous ſemble que nous oyons ce que nous n'oyons pas, & que nous voyons ce que nous ne voyons pas. Toutesfois ceux qui par vne vehemence d'amour & de deuotion enuers les Dieux ſont outre meſure affectionnez & aheurtez à cela, de ſorte qu'ils ne peuuent rien refuſer ny reietter de ſe qui ſe dit touchant telles choſes, ils ont vn grand argument pour ſe confirmer en cette creance, c'eſt la puiſſance de Dieu qui eſt admirable, & n'a aucune ſemblance ny proportion à la noſtre, mais eſt en tout differente: & quant à la nature, quant au mouuement, quant à l'artifice, & quant à la force: & pourtant s'il fait aucune choſe qui nous ſoit impoſſible, ou qu'il en produiſe & inuente, qui aillent au delà de l'entendement
C des hommes, il ne le faut pas pourtant trouuer eſtrange: car s'il eſt és autres choſes different de nous, il eſt encore plus eſloigné & plus diuers en ſes œuures qu'en tout le demeurant: mais la pluſpart des faits de Dieu, comme dit Heraclitus, à faute de foy demeurent inconnus.

detourne les hõmes de leur ſeul vray ſalut, procede de Satã à qui Dieu laiſche la bride, tellement qu'il ſeduit par telles impoſtures ceux qui ſe plaiſent en idolatries & ſuperſtitions.

A v demeurant, Martius eſtant retourné de ſon voyage en la ville d'Antium, Tullus qui haïſſoit, & ne le pouuoit plus endurer pour la crainte qu'il auoit de ſon autorité, chercha les moyens de le faire mourir, penſant que s'il y falloit à cette fois il ne recouureroit iamais vne pareille occaſion. Parquoy ayant attiré & ſuſcité pluſieurs autres coniurez auec luy, il requit que Martius euſt à ſe depoſer de ſon eſtat pour rendre conte à la communauté des Volſques de ſon gouuernement & adminiſtration. Martius craignant de ſe trouuer homme priué ſous
D Tullus eſtant Capitaine general, outre ce que ſans cela il auoit plus grande autorité que nul autre entre les ſiens: reſpondit qu'il ſe demettoit volontiers de la charge, & la mettoit entre les mains des ſeigneurs Volſques, ſi tous le luy commandoient, comme par le commandement de tous il l'auoit acceptee: & au reſte, qu'il ne refuſoit point de rendre conte & raiſon de ſon gouuernement dés l'heure meſme, & ceux de la ville qui y voudroient aſſiſter & l'oüir. Le peuple fut aſſemblé là-deſſus en conſeil, en laquelle aſſemblee il y eut quelques orateurs apoſtez qui irriterent & mutinerent la commune contre luy, & quand ils eurent acheué de parler, Martius ſe leua pour leur reſpondre: & combien que la commune mutinee menaſt vn fort grand bruit, toutefois

XIX. L'enuie talonne de pres la vertu pour la faire tõber.

Le danger preſent doit apprendre aux hommes a parler correct & reſpondre doucement,

L'innocence oture la boucle aux hõmes pour les faire parler au beau milieu de tous leurs ennemis, qui ne cratignent rien qu'vne libre & eloquente iuſtification.

quand elle le vid, pour la reuerence qu'elle portoit à ſa vertu, elle s'appaiſa & luy donna plaiſible audience pour à loiſir deduire ſes iuſtifications, & les plus gens de bien des Antiates, & qui plus s'eſioüiſſoient de la paix, monſtroient à leur contenance qu'ils l'eſcouteroient volontiers, & iugeroient ſelon leur conſcience: à l'occaſion dequoy Tullus eut peur, s'il le laiſſoit parler qu'il ne prouuaſt au peuple ſon innocence, pource qu'il eſtoit entre-autres choſes homme tres-eloquent, auec ce que les premiers bons ſeruices qu'il auoit faits à la communauté des Volſques, luy apportoient plus de faueur, que les dernieres imputations ne luy cauſoient de defaueur, & qui plus eſt, cela meſme qu'on luy tournoit à crime, eſtoit teſmoignage de la grace qu'ils luy deuoient, pource qu'ils n'euſſent point eſtimé qu'il leur euſt fait tort, en ce qu'ils n'auoient pas pris la ville de Rome, s'ils n'euſſent eſté bien pres de la prendre par le moyen de ſa conduitte. Pour ces raiſons eſtima Tullus qu'il ne falloit plus dilayer ſon entrepriſe, n'y s'amuſer à mutiner & ſuſciter la commune conre luy, mais ſe prirent les plus mutins des coniurez à crier, qu'il ne le falloit point ouyr, ny permettre qu'vn traiſtre vſurpaſt ainſi vne domination tyrannique ſur la ligue des Volſques, ne ſe voulant pas demettre de ſon eſtat & autorité: & en diſant telles paroles ſe ruerent tout à coup ſur luy, & le tuerent ſur la place, ſans que perſonne des aſſiſtans s'entremiſt de le ſecourir. Mais toutefois que ce meurtre n'ait point eſté fait du ſçeu & conſentement de la plus grande partie des Volſques, il appert par ce que de toutes les villes des Volſques accoururent gens pour honnorer le corps, lequel ils inhumerent magnifiquement, & ornerent ſa ſepulture de force harnois & force deſpouïlles, comme celle d'vn vaillant homme & d'vn grand Capitaine. Les Romains, ſa mort ouye, n'en firent autre demonſtration ny d'honneur ny de courroux, ſinon qu'ils permirent aux Dames ce qu'elles leur requirent, de pouuoir porter le dueil de ſa mort l'eſpace de dix mois, autant comme elles auoient accouſtumé de le porter pour la mort de leurs peres, de leurs freres & de leurs maris, pource que c'eſtoit le plus long terme de porter dueil que le Roy Numa Pompilius euſt determiné, ainſi comme nous auons eſcrit en ſa vie. Au demeurant, les affaires des Volſques tantoſt apres le deceds de Martius firent fort regretter ſa preſence: car premierement ils entrerent en debat contre les Eques, qui eſtoient leurs alliez & confederez, touchant la precedence: & proceda ce different entre-eux iuſques à s'entrebattre & ſe tuer les vns & les autres: & puis ils furent desfaits par les Romains en vne groſſe bataille, en laquelle Tullus demeura mort ſur le champ, & la fleur de toute la puiſſance fut auſſi miſe à l'eſpee, de maniere qu'ils furent contraints d'accepter de tres-honteuſes conditions de paix, en ſe rendans ſuiets aux vainqueurs, & promettans de faire tout ce qu'ils leur commanderoient.

Les calomniateurs executent a force deſcouuerte la cruelle volonté qu'ils cachoient ſous des telles quelles accuſations.

Iugement de Dieu ſur les ingrats & meurtriers.

A B C D

A

LA COMPARAISON D'ALCIBIADES AVEC M. CORIOLANVS.

RAyans exposé les faits de l'vn & de l'autre, au moins ceux qui nous ont semblé plus dignes d'estre mis par escrit, maintenant pouuons-nous voir que, quant aux armes, l'vn n'a pas vn fort grand auantage sur l'autre: car tous deux en leurs charges ont également fait preuue non seulement de hardiesse & de proüesse de leurs personnes, mais aussi de bon sens, de ruse & de finesse: si ce n'est qu'on vueille dire, qu'Alcibiades a esté plus grand & plus excellent Capitaine, d'autant qu'il a plus de fois combattu ses ennemis & par mer & par terre, & touſiours vaincu. Car au demeurant, ils ont bien cela de semblable, que là où ils ont esté tous deux presens, & qu'ils ont eu loy & autorité de commander, ils ont visiblement touſiours fait prosperer les affaires de ceux de leur party. Et plus euidemment encore les ont fait empirer, quand ils se sont tournez du party contraire. Mais quant au fait du gouuernement les gens de bien & d'honneur haïssoient la maniere de proceder, dont vsoit Alcibiades au maniement des affaires de la chose publique, comme estant pleine d'affetterie, de dissolution & de flatterie, pource qu'il ne visoit qu'à gagner par toutes voyes la grace & la bien-vueillance du menu populaire: aussi de l'autre costé, le peuple Romain auoit en haine celle de Coriolanus, comme trop arrogante, trop superbe & tyrannique, de sorte que ny l'vne ny l'autre ne fut à loüer: Toutesfois encore est moins reprehensible celuy qui cherche à gratifier & complaire au peuple, que celuy qui le mespriſe, l'outrage & l'iniurie, de peur qu'il ne semble qu'il le vueille flatter, pour en acquerir plus d'autorité: car il est bien mal seant de flatter le commun peuple pour venir en credit: mais aussi acquerir autorité & credit se faisant craindre, endommageant & forçant autruy, outre ce qu'il n'est pas honneste, il est iniuste. Bien est-il certain que Martius a touſiours esté tenu pour homme rond de sa nature, simple, sans fard ny artifice quelconque: & Alcibiades, au contraire, fin, affeté & peu veritable: mais ce que l'on blasme le plus en luy quant à cela, ce fut la malice & tromperie, par laquelle il abusa les ambassadeurs des Lacedemoniens, & empescha que la paix ne se fist, ainsi que Thucydides l'a escrit: toutesfois cét acte, encore que promptement il ait reietté la ville d'Athenes en guerre, au moins la rendit-il plus puissante & plus redoutable à ses ennemis par l'adionction de l'alliance des Mantiniens & des Argiens, qui par l'entremise d'Alcibiades s'allierent & entrerent en ligue auec les Atheniens. Et quant à Martius, l'hiſtorien Dionisius a aussi escrit, que ce fut par tromperie qu'il ietta les Romains en guerre contre les Volsques, ayant malicieusement & à tort fait soupçonner & calomnier les Volsques, qui estoient allez à Rome pour y voir la representation des ieux: mais la

B

C

D

1 Quelle conuenance il y a entre eux quant au fait des armes.

11 En quoy ils different quant au fait du maniement des affaires d'estat.

3 Alcibiades est flatteur. Coriolanus arrogant.

2 Coriolanus rond & simple. Alcibiades affeté & manteur.

Au 5 liure.

Au 8 liure des antiquitez Romaines.

5 Coriolanus pousse d'vne colere plus dangereuse en toutes sortes sans comparaison que celle d'Alcibiades.

cauſe pour laquelle il le fit, rend l'acte encore plus mauuais: car ce ne A
fut point par vne diſſention eiuile, ny par vne ialouſie & contention
en matiere de gouuernement, comme fit Alcibiades, mais ſeulement
pour ſeruir à vne paſſion colerique, à laquelle, comme dit Dion, il
n'y a rien qui ſçache gré, qu'il mit en combuſtion & en trouble plu-
ſieurs contrees de l'Italie, & pour le courroux qu'il auoit contre ſon
païs, ruina pluſieurs autres villes qui n'en pouuoient mets. Il eſt bien
vray qu'Alcibiades, auſſi par colere & ſon deſpit, fut cauſe de beau-
coup de maux, de miſeres & de calamitez à ceux de ſon païs, mais
ſoudain qu'il apperceut qu'ils ſe repentoient du tort qu'ils luy auoient
fait, il ſe reuint auſſi: & depuis ayant vne autrefois eſté chaſſé, il ne
voulut pas neantmoins fauoriſer aux erreurs que faiſoient les Capi-
taines Atheniens, ny ne les voulut point laiſſer perdre en ſuiuant le B
mauuais conſeil qu'ils prenoient, ny les abandonner au peril où ils ſe
mettoient, mais fit tout de meſme, ce que iadis auoit fait Ariſtides
enuers Themiſtocles, dont il a eſté & eſt encore tant loüé: car il s'en
alla deuers les Capitaines qui auoient lors la charge de l'armee des
Atheniens, encore qu'ils ne fuſſent pas ſes amis, & leur remonſtra en
quoy ils failloient, & ce qu'ils auoient à faire: là où Martius, au con-
traire, faiſoit premierement dommage à toute Rome entierement,
encore qu'il n'euſt pas eſté offenſé par tous ceux de dedans vniuerſelle-
ment & que la meilleure & plus ſaine partie de la ville euſt eſté offenſee
auec luy, & en eut regret & deſplaiſir comme luy. Dauantage les Ro-
mains eſſayerent d'appaiſer vn ſeul deſplaiſir & vn ſeul deſpit qu'ils
luy auoient fait, par pluſieurs ambaſſades, & pluſieurs ſupplications & C
prieres, auſquelles il ne voulut iamais fleſchir ny amollir la dureté de
ſon cœur: & par ce il monſtra qu'il auoit entrepris cette guerre ſi aſpre,
& où il ne vouloit point ouyr parler d'appointement en intention
de deſtruire & ruiner entierement ſon païs, non pas pour le recou-
urer, ny pour y retourner. Il eſt vray qu'il y a cette difference, qu'Al-
cibiades eſtant eſpié & aguetté par les Lacedemoniens pour la haine
qu'ils luy portoient, & la crainte qu'ils auoient de luy, fut contraint
de ſe retourner deuers les Atheniens: là où Martius ayant eſté ſi bien
receuilly, & ſi bien traitté par les Volſques, ne pouuoit honneſtement
les abandonner, attendu qu'ils luy auoient fait tant d'honneur que de
l'eſlire leur Capitaine general, & s'eſtoient tant fiez en luy, qu'ils auoient
mis toutes leurs forces & toute leur puiſſance en ſa main, non pas D
comme l'autre duquel les Lacedemoniens abuſerent pluſtoſt qu'ils
n'en vſerent, en le laiſſant aller & venir parmy leur ville, & depuis
parmy leur camp, ſans honneur quelconque, tellement qu'il fut à la
fin contraint de ſe ietter entre les bras de Tiſſaphernes: ſi l'on ne veut
dire, qu'il alla volontairement luy faire la cour, en intention de pre-
ſeruer la cité d'Athenes, qu'elle ne fuſt entierement deſtruite, pour le
deſir qu'il auoit d'y retourner. Au reſte l'on trouue par eſcrit qu'Al-
cibiades prenoit ſouuent des preſens peu honneſtement, & ſe laiſſoit
corrompre par argent, lequel il deſpendoit puis apres encore plus
vilainement, en voluptez deſordonnees & en toute diſſolution: là

4 Alcibiades ne peut demeurer entre les Lacedemoniens: au contraire Coriolanus ne peut abandonner les Volſques.

m. Vices d'Alcibiades & vertus contraires de Coriolanus, hay toutesfois par le peuple.

où

A où au contraire, Martius ne voulut pas seulement accepter les presens que ses Capitaines luy faisoient legitimement pour honnorer sa vertu, & c'estoit pourquoy le menu populaire luy vouloit encore plus de mal, au different que le peuple eut contre les nobles touchant l'abolition des dettes, à cause que les pauures & menus gens connoissoient bien, que ce n'estoit point pour gain ny profit qu'il y eust, qu'il leur estoit si fort contraire en cela, & il sembloit qu'il le fist par despit d'eux tant seulement, & pour leur desplaire expressément. Ainsi n'est-ce pas sans occasion qu'Antipater en vne sienne epistre parlant de la mort du philosophe Aristote, entre les autres bonnes parties qu'il dit auoit esté en luy, fait grand cas de celle-là, qu'il sçauoit bien gagner & attraire les cœurs des hommes. Car les bonnes œuures & les vertus de Mar-

Imperfections de Coriolanus, & adresses gentilles d'Alcibiades.

B tius, pour n'auoir pas esté accompagnees de cette grace-là, deuenoient odieuses à ceux mesmes qui en receuoient du profit, lesquels ne pouuoient supporter sa grauité & son opiniastreté, laquelle comme dit Platon, demeure auec solitude, c'est à dire, qui fait que les hommes sont peu suiuis, ou du tout abandonnez. Et au contraire, pour autant qu'Alcibiades sçauoit bien s'entretenir de bonne grace, & se comporter comme il falloit auec toute sorte de gens, il ne se faut pas esmerueiller, si quand il faisoit bien, sa gloire en estoit hautement exaltee, & luy honnoré, aymé & bien voulu du commun, veu que mesme quelques-vnes de ses fautes estoient souuent prises en ieu, & en parloit-on comme de gentillesses faites de bonne grace & à plaisir: dont procedoit qu'encore qu'il fist & souuent & de grands dommages à la chose publi-

C que, il estoit neantmoins souuent esleu Capitaine, & luy commettoit-on souuent les principales charges de la ville: là où Martius poursuiuant vne magistrature qui luy estoit deuë, à cause de plusieurs grands seruices qu'il auoit faits à la chose publique, en fut neantmoins debouté. Par ainsi void-on que ceux-mesmes à qui l'vn faisoit mal, ne le pouuoient haïr: & l'autre ne pouuoit tant faire, qu'il fut aymé de ceux dont il estoit bien aymé. Ainsi ne fit iamais Martius aucun grand exploit estant Capitaine des siens, mais les fit estant Capitaine des ennemis contre son propre païs: là où Alcibiades estant homme priué, & estant Capitaine, fit plusieurs bons seruices aux Atheniens. Au moyen dequoy, tant qu'il fut present, il vint touſiours au dessus de ses calomniateurs autant qu'il voulut, & n'eurent leurs calomnies aucun effect

Amplification des fautes de Coriolanus & des perfections d'Alcibiades.

D contre luy, sinon pendant qu'il fut absent: là où Martius en sa presence fut condamné par les Romains, & en sa personne meurtry par les Volsques: non que ie vueille dire qu'ils ayent en cela bien fait ny iustement, mais au moins leur donna-il luy-mesme quelque couleur de ce faire, quand il refusa publiquement la paix aux ambassadeurs Romains, qu'il accorda tantost apres particulierement, à l'instance & priere des femmes. En quoy faisant il n'ostoit pas l'inimitié qui estoit entre les deux peuples, mais laissant la guerre en son entier, il faisoit perdre à ceux de qui il auoit charge, l'occasion de bien exploiter: là où il falloit que du consentement & par le conseil de ceux qui s'estoient tant fiez en luy, que de le faire leur Capitaine general, il retirast son armee, s'il

Fautes de Coriolanus.
1. Il ne sçait faire la paix comme ny quand il faut.
2. Ny la guerre.
3. Ny la retraite de son armee.

euſt voulu faire tel conte comme il deuoit de l'obligation dont il leur A
4 Ne ſçait que c'eſt de ſe venger ny d'apaiſer ſon courroux. eſtoit tenu: ou s'il ne ſe ſoucioit point des Volſques en l'entrepriſe de cette guerre, mais l'auoit ſuſcitee ſeulement en intention de ſe vanger, pour puis apres s'en deporter quand il auroit aſſouui ſon courroux, il ne falloit pas que pour l'amour de ſa mere il pardonnaſt à ſon païs, mais falloit qu'en pardonnant à ſon païs il eſpargnaſt auſſi ſa mere, pource que ſa mere & ſa femme faiſoient party du corps de ſon païs
5. En penſant honnorer ſa mere il deshonnore ſon pays. & de la ville qu'il tenoit aſſiegee. Car d'auoir inhumainement reietté toutes publiques ſupplications, prieres d'ambaſſadeurs, & oraiſons des preſtres & gens de religion, pour gratifier de ſa retraitte aux prieres de ſa mere, cela n'eſtoit pas tant honnorer ſa mere que deshonnorer ſon païs, lequel fut preſerué par pitié, & moyennant l'interceſſion d'vne B
6. Fait vne terraitte odieuſe aux amis & ennemis. femme, & non pas pour l'amour de ſoy-meſme, comme s'il n'en euſt pas eſté digne. Ainſi fut cette retraitte vne grace à la verité fort odieuſe, cruelle, & de laquelle ny les vns ny les autres ne ſçeurent aucun gré à celuy qui la fit: pource qu'il ſe retira, non point à la requeſte de ceux à qui il faiſoit la guerre, ny du conſentement de ceux aux deſpens deſquels il la faiſoit: de tous leſquels accidens fut cauſe la ſeule auſterité
Tous ces maux procedans d'vn naturel reueſche opiniaſtre & ambitieux. de ſa nature, & ſa trop preſomptueuſe, hautaine & fiere opiniaſtreté, laquelle eſtant de ſoy-meſme odieuſe à tout le monde, quand elle eſt iointe à l'ambition, alors deuient encore plus ſauuage, plus farouche & plus intolerable: car les hommes qui ont ce vice là de nature, ne veulent point faire la cour au peuple, comme voulans monſtrer qu'ils n'ont que faire d'honneur populaire: & puis quand on ne leur en fait C
Exemples notables au contraire. point, ils s'en courroucent, & en ſont marris. Car vn Metellus, vn Ariſtides, & vn Epaminondas auoient bien cette maniere de faire, de ne vouloir point flatter la commune, ny rechercher la bonne grace du menu populaire par careſſes & paroles flattereſſes, mais c'eſtoit pource que veritablement ils meſpriſoient ce que le peuple pouuoit ou donner ou oſter: pourtant ne ſe courrouçoient-ils point à leurs citoyens quand ils les condamnoient à quelques amandes ou qu'ils les banniſſoient, ou qu'ils leur faiſoient endurer quelque rebut, mais les aymoient comme deuant tout auſſi-toſt qu'ils monſtroient ſe repentir du tort qu'ils leur auoient fait, & ſe reconcilioient facilement auec
Les ambitieux ſont mal-propres en la ſocieté humaine, d'autant qu'ils ne ſçauent ſupporter eux-meſmes ny les autres: à l'oppoſite de ceux qui s'accommodent aux euenemens tout louables. eux incontinent qu'ils eſtoient rappellez: car celuy qui deſdaigne de careſſer le peuple pour en auoir faueur, doit auſſi moins que tout autre chercher à s'en vanger s'il en eſt rebuté: pource que prendre ainſi D
aigrement à cœur vn rebut & vn refus de quelque honneur, ne procede d'autre choſe que de l'auoir trop ardemment deſiré. Pourtant Alcibiades ne diſſimuloit point, qu'il ne fuſt bien ayſe de ſe voir honnoré, & marry de ſe voir meſpriſé & rebutté de quelque honneur, mais auſſi cherchoit-il les moyens de ſe rendre agreable & bien voulu de ceux auec leſquels il viuoit, là où la fierté & hautaineté de Martius l'empeſchoit de careſſer ceux qui le pouuoient honnorer & auancer, & neantmoins ſon ambition faiſoit qu'il ſe deſpitoit & courrouçoit, quand il ſe ſentoit meſpriſé. C'eſt tout ce qu'on pourroit auec raiſon reprendre en luy: car au demeurant toutes autres bonnes & loüables

qualitez

A qualitez eſtoient en luy fort apparentes : car en temperance & netteté de mains pour ne ſe laiſſer point corrompre par argent, il ſe peut accomparer aux plus vertueux, plus nets & plus entiers des Grecs, non pas à Alcibiades, qui en cela certainement a touſiours eſté trop licentieux & trop diſſolu, & a eu peu d'égard au deuoir de l'honneſteté.

IV. Qualitez louables en Coriolanus leſquelles couurent ſes vices : & au contraire, vices en Alcibiades luy oſtans beaucoup de ſon luſtre.

PAVLVS ÆMILIVS.

Bvlanger fe

L'admirable vertu, qui touſiours t'enuironne,
Icy te peint au vif de dix mille couleurs:
Grece, Rome, le Monde, adorent tes valeurs,
Et poſent ſur ton chef l'immortelle couronne.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Preface ſur les vies de Paulus Æmilius & de Timoleon: de la race, mœurs & ieuneſſe d'Æmilius.*
2. *Il eſt creé Ædile, puis Augure, & comme il ſe porta en l'exercice de cette ſeconde charge: ſa ſeuerité à faire obſeruer la diſcipline militaire, ſes premiers & heureux exploits de guerre.*
3. *Ses femmes & ſes enfans.*
4. *Durant ſon premier Conſulat il ſubiugue les Liguſtins, puis s'occupe à bien faire inſtruire ſes enfans.*
5. *Diſcours ſur les guerres des Romains contre le dernier Philippus Roy de Macedoine & ſon fils Perſeus, lequel obtient quelques victoires.*
6. *Les Romains eſliſent Æmilius Conſul pour la ſeconde fois, luy donnent charge de faire la guerre à Perſeus, ce qu'il accepte & auec quelles conditions.*
7. *Diſcours ſur la ſuffiſance d'Æmylius & ſur la miſerable auarice du Roy Perſeus, cauſe principale de ſa ruine.*
8. *P. Æmilius ayant reconnu ſon ennemy, & ramené ſes ſoldats ſous les regles de la diſcipline militaire, donne ordre aux neceſſitez de ſon armee, notamment à l'eau: ſurquoy eſt adiouſtee*

vne

A *vne diſpute de l'origine des fontaines.*
9. *Scipion, ſurnommé Naſica, & Fabius fils d'Æmilius gagnẽt vn paſſage propre pour entrer en la Macedoine.*
10. *Preparatifs d'Æmilius & de Perſeus pour ſe donner bataille.*
11. *Commencement de bataille de laquelle Perſeus ſe retire : l'effort d'vn bataillon ennemy ouuert à la fin : les vieux ſoldats Macedoniens apres vn merueilleux deuoir ſont taillez enpieces, l'armee de Perſeus eſt miſe en de-*
B *route.*
12. *Vaillance du ieune Scipion : fuite de Perſeus trainant auec ſoy ſa vilaine auarice, dont il monſtre les exemples, et ſa retraite en l'iſle de Samothrace.*
13. *La Macedoine tend les mains à Æmilius qui s'en rend Seigneur en deux iours : & du miracle de la renommee de ſa victoire, auec recit d'autres tels notables accidens.*
14. *Perſeus aſſiegé & ne pouuant eſchapper ſe rend : eſt amené à Æmilius deuant lequel il monſtre ſon laſche cou-*
C *rage : ce qu'Æmilius luy dit alors, & le ſage propos qu'il tint à ſes familiers ſur la conſideration de l'incertitude des choſes humaines.*
15. *Quel traittement Æmilius fit aux villes & peuples de Macedoine : l'ordre qu'il donna aux finances de Perſeus : ſon depart de Grece, & le traittement qu'il fit aux Epirotes.*
16. *Il reuient à Rome, où le triomphe luy eſt refuſé par quelques-vns, dont s'enſuiuent groſſes diſputes.*
17. *Finalement preſques tous luy accordent le triomphe lequel eſt deſcrit au long à cauſe de ſa magnificẽce, auec le recit de la deplorable cõditiõ de Perſeus.*
18. *Deux fils d'Æmilius, l'vn aagé de quatorze ans, l'autre de douze, meurent, l'vn cinq iours deuant ſon triomphe, & l'autre trois iours apres : & la harangue qu'il fit au peuple ſur cette ſienne aduerſité.*
19. *Miſerable fin de Perſeus, et que deuindrent ſes enfans : l'ineſtimable quantité d'or & d'argent qu'Æmilius apporta de cette guerre au treſor de Rome : l'honneur que le peuple luy fit l'eſliſant Cenſeur, & quelle eſt la dignité de cét eſtat : ſa maladie & conualeſcence ſuiuie d'vne mort ſoudaine & paiſible : l'honneur qui luy fut fait par les eſtrangers à ſon enterrement, & quels biens il laiſſa à ſes deux fils.*

QVAND ie me ſuis mis à eſcrire ces vies, ce fut au commencement pour profiter aux autres, mais depuis i'y ay perſeueré & continué pour profiter à moy-meſme, regardant en cette hiſtoire comme dedans vn miroir, & taſchant à changer aucunement ma vie, & la former au moule des
D vertus de ces grands perſonnages. Car cette façon de rechercher leurs mœurs, & d'eſcrire leurs vies, me ſemble proprement vn hanter familierement & frequenter auec eux, & m'eſt auis que ie les loge tous chez moy les vns apres les autres, quand ie viens à contempler leurs hiſtoires, & à conſiderer quelles qualitez ils auoient, & ce qui eſtoit de grand en chacun d'eux, en eliſant & prenant ce qui fait principalement à noter, & qui eſt plus digne d'eſtre ſçeu & conneu en leurs paroles & en leurs faits.

O dieux, plus grand plaiſir pourroit-il eſtre au monde,
Ny qui euſt plus de force à faire que l'homme vueille corriger & emen-

Le vray vſage des hiſtoires pour ceux qui les compoſent ou liſent, eſt qu'elles doiuent reformer les mœurs ſur l'exemple des vertueux perſonnages qui nous y ſont propoſez & repreſentez comme deuant les yeux.

Opinion de Democritus imaginant des figures heureuses & mal-heureuses en l'air refutee.

der les vices de ses mœurs. Le philosophe Democritus escrit, que nous A
deuons prier qu'il se presente à nous des images heureuses en l'air, & que
les bonnes qui sont propres & conuenables à nostre nature s'adressent
plustost à nous, que les mauuaises & malencontreuses, presupposant
vne opinion & doctrine fausse en la philosophie, & qui induit les hom-
mes en des superstitions infinies, qu'il y ait des images bonnes & mau-
uaises qui discourent par l'air, & qu'elles donnent aux hommes des im-
pressions de bien ou de mal, en les inclinant au vice ou à la vertu. Mais
quant à moy, par la continuation de lire les anciennes histoires, & d'en
extraire ces vies que ie redige par escrit, en receuant tousiours en mon
entendement les choses dignes de memoire des plus gens de bien, & des
plus vertueux hommes du temps passé, ie m'instruis moy-mesme, & me B
prepare à reietter arriere de moy & repousser toute mauuaise, lasche,

Il oppose à cette opinion les vrais images des hõmes illustres se monstrans au vif dans les histoires, & en propose vn tres-beau parallele en Timoleon & Æmilius.

deshonneste ou maligne condition, si d'auanture la frequentation &
conuersation de ceux auec qui il faut que ie haute necessairement, m'en
attache & m'en imprime, par contagion aucune. Ce que ie fais en de-
stournant ma pensee tranquille, & non agitee de passion quelconque,
à la consideration de tant de beaux exemples : comme maintenant ie
vous presente en ce traitté les vies de Timoleon Corinthien, & de Pau-
lus Æmilius Romain, lesquels n'ont pas seulement eu l'intention bon-
ne & la volonté droite, mais aussi la fortune heureuse & prospere és
affaires qu'ils ont tous deux maniez : de maniere qu'il vous sera mal ay-
sé à iuger & decider quand vous aurez sçeu leurs vices, si ç'a esté plus
par prudence ou par bon-heur, qu'ils sont venus à chef des plus beaux C

La race de Paulus Æmilius composee de gens vertueux & heureux, remonstre que la prouidence diuine honnore certaines familles par dessus les autres.

& plus grands de leurs faits. Or que la maison des Æmiliens à Rome ait
tousiours esté des nobles qu'on appelle Patriciennes, & des plus an-
ciennes, les historiens pour la pluspart en sont bien d'accord : mais que
le premier d'icelle race, qui a donné ce nom à toute la posterité, ait esté
vn Marcus fils du sage Pythagoras, lequel fut surnommé Æmilius
pour la douceur & bonne grace de son langage, il y en a quelques-vns
qui l'ont escrit, mesmement ceux qui ont dit que le Roy Numa estoit
disciple de Pythagoras. Comment que ce soit, la pluspart de ceux de
cette maison, qui ont acquis honneur & reputation pour auoir suiuy
la vertu, ont eu aussi la fortune fauorable, excepté Lucius Paulus, qui
mourut en la bataille de Cannes : mais infortune de celuy-là porte tes-
moignage de sa prudence & de sa vaillance tout ensemble, pource que
n'ayant peu destourner la temerité de celuy qui estoit son compagnon D
au Consulat de l'enuie de combattre, il fut malgré luy participant du
combat, mais non pas de la fuite comme l'autre, qui ayant esté cause
d'attacher la bataille : s'enfuit : là où luy, qui l'auoit empeschee à son
pouuoir, demeura ferme, & y mourut en combattant vaillamment
iusques au dernier souspir. Celuy-là donc laissa vne fille nommee Æmi-

P. Æmilius ne degenerant point de la valeur de ses ancestres & se destournant du chemin de la ieuneste de son temps, s'adonnant à plaider & à flater le peuple, s'adonne aux exercices de la pure & vraye vertu.

lia, laquelle fut mariee au grand Scipion : & vn fils, Paulus Æmilius,
qui est celuy dont nous escriuons presentement, la ieuneste duquel se
rencontra en vn temps florissant en gloire & en honneur, par la vertu
de plusieurs grands & illustres personnages qui viuoient alors, entre les-
quels il fit reluire son nom, & si ne fut point par les mesmes arts que
suyuoient, ny par le mesme chemin que tenoient les ieunes hom-

mes

A mes bien eſtimez de ce temps-là: car il ne s'exercita point à plaider les cauſes des particuliers en iugement, ny ne ſe voulut iamais adonner à ſalüer, embraſſer & careſſer les hommes pour mendier leur faueur, encore que par telle ſollicitude, & par telles brigues, pluſieurs vinſſent à gagner la bonne grace du commun peuple: & ſi ne laiſſoit pas à le faire, pource que ſa nature ne fuſt bien propre à l'vn & à l'autre, s'il euſt voulu s'en meſler, mais il ayma mieux acquerir la reputation d'homme de bien, vaillant, & de iuſte, comme eſtant cette voye meilleure que les deux autres, & auſſi en peu de temps il ſurmonta tous ceux qui eſtoient de ſon aage.

II. L'homme de bien eſt auancé par ſa vertu, & fait ſa charge à bon eſcient.

LA premiere magiſtrature honnorable qu'il demanda, ce fut l'Ædilité en laquelle pourſuite il fut preferé à douze autres concurrens qui
B la demandoient auſſi, & ſi ce n'eſtoient pas hommes de perite qualité, car chacun d'iceux paruint depuis au Conſulat. Et ayant eſté ſemblablement eſleu du nombre des preſtres que les Romains appellent Augures, qui ont la charge & la ſuperintendance des deuinations qui ſe font par le vol des oyſeaux & par les ſignes & preſages de l'air & du ciel, il mit tant d'eſtude à apprendre les loix & couſtumes Romaines en cela, & rechercha ſi diligemment l'obſeruance de la religion, & la diligence des anciens Romains touchant les choſes diuines, que de cette preſtriſe qui auparauant n'eſtoit eſtimee qu'vn tiltre d'honneur, & n'eſtoit deſiree que pour en auoir le nom ſeulement, il en fit l'vne des principales & des plus haures ſciences qui fuſſent en honneur à Rome: en quoy faiſant il
C teſmoigna & confirma eſtre veritable ce que tiennent quelques Philoſophes, que Religion eſt la ſcience de ſeruir Dieu. Car quand il faiſoit quelque choſe appartenanre à l'office de cette preſtriſe, il la faiſoit auec grande experience, grand ſoin & grande diligence, ſans penſer à autre choſe, & ſans y rien obmettre des anciennes ceremonies, ny auſſi en adiouſter de nouuelles, conteſtant bien ſouuent pour des choſes qui ſembloient fort legeres & petites contre ſes compagnons, en leur remonſtrant qu'encore qu'on preſuppoſe que les Dieux ſoient faciles à contenter, & qu'ils pardonnent ayſément les fautes faites par ſeule negligence, touresfois quand il n'y auroit autre choſe, que le regard de l'entretenement de la choſe publique, on ne deuroit pas facilement diſſimuler ny tenir à meſpris les obmiſſions & faures faites en ces affaires-là:
D poutce, diſoit-il, qu'on ne commence iamais à remuer & charger l'eſtat d'vne choſe publique, en commettant dés l'entree quelque notable contrauention aux loix: mais auſſi faut-il eſtimer, qu'on abandonne la garde des principaux fondemens d'vn eſtat politique, quand on deſdaigne le ſoin de faire obſeruer diligemment les inſtitutions d'iceluy, pour petites qu'elles ſoient. Ainſi ſe monſtra-il pareillement ſeuere obſeruateur & veritable exacteur de la diſcipline militaire, ne cherchant pas d'acquerir l'amour des ſoldats en leur complaiſant, quand il auoit charge en vn camp, comme pluſieurs faiſoient en ce temps-là, ny ne briguant pas d'auoir vne ſeconde charge, en ſe monſtrant doux & gracieux en la premiere, à ceux qui eſtoient deſſous luy, mais leur monſtrant luy-meſme, de point en point, ce que portoient ces ordonnances de la guerre, ne plus ne moins que ſe-

Les ſciences valent autant qu'on les veut faire valoir.

Rien ne peut eſtre bien fait s'il n'eſt rapporté & appliqué à ſa regle, & n'en declines aucunement.

Les changemens d'vn eſtat commencent par petites choſes.

Rare exemple d'vn braue chef de guerre, & notable expedient pour remettre en bon eſtat ce qui ſemble eſtre du tout diſſipé par l'inſolence prodigieuſe des grands & des petits es guerres d'apreſent.

roit vn preſtre qui declaretoit & nommetoit les ceremonies de quelque A
ſainct ſacrifice, où il y auroit danger de faillir d'vn ſeul poinct: & en ſe
declarant auſtere & terrible à ceux qui deſobeïſſoient, & qui tranſgreſ-
ſoient les loix militaires, il maintenoit la choſe publique en ſon entier,
eſtimant que vaincre les ennemis par armes n'eſtoit qu'vn acceſſoire,
par maniere de dire, au pris de bien dreſſer & aguerrir ſes citoyens par
bonne diſcipline. Comme doncques les Romains euſſent la guerre au
Leuant contre le Roy Antiochus, qui fut ſurnommé le grand, y eſtans
employez tous les principaux Capitaines de Rome, il en naſquit vne
autre en Occident du coſté des Eſpagnes, où il ſe leua de grands mouue-
mens, & y fut enuoyé Æmilius Preteur, non point auec ſix haches, com-
me auoient les autres Preteurs qu'on portoit deuant eux, mais auec dou-
ze, de maniere que ſous le nom de Preteur, il eut l'autorité & dignité B
Auoir le lieu & le temps a ſon auantage eſt vn grand moyen pour obtenir de belles victoires. Conſulaire: ſi y deſfit par deux fois les Barbares en bataille rangee, & en
tua bien iuſques au nombre de trente mille, & fit ce grand exploit pour
auoir bien & ſagement ſceu choiſir l'auantage du lieu & du temps, pour
combattre ſes ennemis, ainſi comme ils paſſoient vne riuiere: ce qui fa-
cilita grandement la victoire à ſes gens: & dauantage il conquit deux
cens cinquante villes, qui le receurent volontairement. Et ainſi laiſſant
toute la prouince pacifique, & ayant receu le ſerment de fidelité qu'elle
fit de nouueau entre ſes mains, il s'en retourna à Rome ſans s'eſtre en
Vertu excellente en tous ſpecialement en vn chef de guerre. tout ce voyage enrichi d'vne ſeule drachme d'argent: car il eſtoit par
tout ailleurs aſſez peu ſoigneux de ſon profit, & ſi deſpendoit liberale-
ment ſans eſpargner ſon bien, qui n'eſtoit pas grand, comme il apparut
quant il fut decedé, parce qu'à peine peut-il ſuffire à payer le doüaire qui C
eſtoit deu à ſa femme.

III. Cette malheureuſe couſtume des repudiations contrevenantes pour la pluſpart à la nature & obligation du mariage emporte Æmilius, qui ſoüille ſa gloire par vne telle tache: ce que reſpondit le Romain repudiant ſa femme n'eſtant recuſable, ſinon qu'il y eut cauſe ſecrette rompant directement le lien du mariage. En ces premieres nopces il eſpouſa Papyria fille d'vn perſonnage
Conſulaire Papyrius Maſſo, & apres auoit long-temps eſté auec elle, il
la repudia, combien qu'il en eut de tres-beaux enfans: car ce fut elle qui
luy porta le tant renommé Scipion ſecond, & Fabius Maximus. Et
quant à la cauſe de ce diuorce, la connoiſſance n'en eſt point venuë par
eſcrit iuſques à nous: mais il me ſemble bien qu'vn propos qu'on conte
en matiere de ſeparation de mariage eſt retirable: c'eſt à ſçauoir que
quelquefois vn Romain ayant repudié ſa femme, ſes amis l'en tancerent,
en luy demandant, Que trouues-tu à redire en elle? n'eſt-elle pas femme
de bien de ſon corps? n'eſt-elle pas belle? ne porte-elle pas de beaux en-
fans? Et luy eſtendant ſon pied, leur monſtra ſon ſouliet, & leur reſpon- D
dit: Ce ſouliet n'eſt-il pas beau? n'eſt-il pas bien fait? n'eſt-il pas tout
neuf? toutefois il n'y a perſonne de vous qui ſçache où il me bleſſe le
pied. Car à la verité les grandes fautes euidemment deſcouuertes ſont
bien cauſe ordinairement de faire aux maris repudier leurs femmes: mais
il y a quelquefois de petites hargnes & riottes ſouuent repetees, proce-
dantes de quelques faſcheuſes conditions, ou de quelque diſſimilitude
ou incompatibilité de nature, que les eſtrangers ne connoiſſent pas, leſ-
quelles par ſucceſſion de temps engendrent de ſi grandes alienations de
volontez entre des perſonnes, qu'elles ne peuuent plus viure ny habiter
enſemble. Ainſi Æmilius ayant repudié ſa premiere fẽme Papyria, en eſ-
pouſa vne autre, qui luy porta deux enfãs maſles, qu'il retint pour luy en

ſa

A sa maison, & donna ses deux premiers à adopter en deux tres-nobles, tres-riches & tres-puissantes maisons, l'aisné en celle de Fabius Maximus, celuy qui fut par cinq fois Consul, & le puisné en celle des Corneliens, & l'adopta le fils du grand Scipion l'Africain, estant son cousin germain, & le nomma Scipion. Quant aux filles, le fils de Cato en espousa l'vne, & l'autre Ælius Tubeto, qui fut vn grand homme de bien, & qui se maintint plus magnanimement en sa pauureté que nul autre Romain: car ils estoient seize proches parens tous du nom & de la race des Æliens, qui n'auoient qu'vne petite maison en la ville, & vne petite possession aux champs dont ils s'entretenoient, & viuoient tous ensemble en vne mesme maison auec leurs femmes & force petits enfans. Entre lesquelles femmes fut l'vne des filles de Paulus Æmylius, apres qu'il eut

B esté par deux fois Consul, & qu'il eut triomphé par deux fois, n'ayant point de honte de la pauureté de son mary, mais ayant en admiration sa vertu, pour laquelle il estoit pauure: là où les freres & parens de maintenant, s'ils ne sont esloignez les vns des autres par distances de climats tous entiers, & qu'il n'y ait des riuieres qui les separent les vnes des autres, ou des murailles qui diuisent & bornent leurs heritages, & qu'il n'y ait de grands espaces vuides entre deux, ils ne cessent d'auoir des guerres & des procez les vns contre les autres. Ce sont les beaux exemples que l'histoire met deuant les yeux à ceux qui les veulent peser & considerer, pour en tirer instruction de bien viure & se bien gouuerner.

Qui espouse vne autre femme apres auoir iniustement repudié la precedente s'adultere en adultere: ce que les Payens auoient ignoré, ce n'est de merueilles si Dieu a tolerè tels & autres excez par longues annees, chastiant toutefois Æmilius en la mort des deux enfans de cette seconde femme.

La pauureté honneste & vertueuse est admirable & l'insolence incompatible des parens detestable en toutes sortes.

A v demeurant, Æmilius estant esleu Consul, alla faire la guerre aux Lyguriens, qui habitent le long des Alpes, & qu'on appelle autrement C Liguſtins. Ce sont des hommes hardis, courageux & belliqueux, & qui lors estoient bien aguerris pour la continuation de combattre ordinairement contre les Romains, dont ils estoient voisins, car ils tenoient l'extremité de l'Italie, qui va aboutissant aux grandes Alpes, & cette rangee mesme des Alpes, dont le pied est bagné de la mer de Thoscane, & qui regarde deuers la coste de l'Affrique, & sont meslez auec les Gaulois & les Espagnols, voisins de celle lisiere de marine, & pour lors escumans toute la mer mediterrannee, iusques au destroit des colomnes d'Hercules, auec des petits vaisseaux legers de corsaires, empeschoient tout le trafic & entrecours de la marchandise. Æmilius donc les estant allé chercher iusques en leur païs, ils l'attéditent auec vne armee de quarante mille combattans, & neantmoins il ne laissa pas de les charger, encore qu'il n'en euſt pas huit mille en tout, & qu'eux fussent presque cinq

D contre vn, & les rompit & chassa iusques dedans leurs villes puis leur fit porter paroles d'accord & d'appointement, pource que les Romains ne vouloiẽt pas du tout exterminer ny destruire cette nation des Liguriẽs, à cause qu'elle leur estoit comme vn rampar ou vn bouleuart contre les mouuemens des Gaulois, qui n'espioient autre chose que le moyen & l'occasion d'enuahir l'Italie: ainsi ces Liguriens se rendirent à luy, & luy mirẽt entre ses mains leurs places fortes & leurs vaisseaux. Æmilius leur rendit leurs places, sans y faire autre dommage que d'en abattre les murailles & fortifications: mais il leur osta tous leurs vaisseaux, sans leur en laisser pas vn plus grand que des batteaux à trois rames seulement, & deliura tous ceux qu'ils auoient pris prisonniers tant par mer que par

IV Ceux qui troublent vn estat public doiuent estre promptement reprimez, & cependant espargnez s'ils peuuent seruir de tempar contre l'estat de plus puissans ennemis.

Les moyens de se rebeller doiuent estre mis à ceux qui peuuent beaucoup de pouuoir, en telle sorte qu'on les doit aussi traitter gracieusement.

terre, qui ſe trouuerent en grand nombre, tant Romains qu'autres. Ce A
ſont lęs choſes les plus dignes de memoire qu'il fit en l'an de ſon premier Conſulat: depuis il monſtra par pluſieurs fois auoir enuie d'eſtre derechef Conſul, & de fait ſe preſenta vne fois à la pourſuite, & en ayant eſté eſconduit, de là en auant ne le demanda plus, mais vaqua ſeulement aux choſes de la religion, & à bien faire inſtruire ſes enfans, non ſeulement en la diſcipline Romaine comme il auoit eſté nourry, mais auſſi vn peu trop curieuſement en la Grecque: car il ne tenoit pas ſeulement des maiſtres de Grammaire, de Rhetorique & de Dialectique, mais auſſi des peintres, des imagers, des piqueurs & dompteurs de cheuaux, & des veneurs Grecs à l'enrour de ſes enfans: & luy-meſme, s'il n'auoit autre affaire pour la choſe publique qui l'empeſchaſt, eſtoit touſiours apres tant qu'ils apprennoienr, ou qu'ils s'exercitoient, car il aymoit ſes en- B
fans autant ou plus que nul autre Romain.

Vn des plus beaux & louables exercices des peres eſt d'auoir l'œil ſur leurs enfans pour les dreſſer comme il appartient.

V. La guerre contre vn Roy fortifié de longue main, eſt hazardeuſe ſur tout ſi le Roy meſme eſt Prince ſage; ce que Perſeus n'eyãt eſté, il ne ſe faut pas beaucoup esbahir s'il n'a pas ſubſiſté long temps.

Ce ſont enuirons neuf millions d'or.

Vne perte ou deux rendent par ſon l'homme plus retenu & mieux auiſé en ſes affaires.

Origine & ſucceſſion des Rois de Macedoine depuis Alexandre le grand iuſques a Perſeus.

La iuſtice & droiture eſleue les hõmes.

Or quant aux affaires publiques les Romains auoient deſia la guerre contre le Roy Perſeus, & blaſmoit-on fort les Capitaines qui iuſques là y auoient eſté enuoyez, de ce que par faute de ſuffiſance & de hardieſſe ils s'y eſtoient ſi laſchemenr & ſi honteuſement portez, qu'ils ſe faiſoient moquer d'eux, & receuoient plus de dommage qu'ils n'en faiſoient à ce Roy: car peu deuant ils auoient rangé le Roy Antiochus au delà du mont de Taurus, luy ayant fait quitter tout le demeurant de l'Aſie, & l'auoient renfermé au dedans des bornes de la Syrie: encore auoit-il eſté bien ayſe d'achetter cette paix auec quinze mille talens, qu'il paya pour l'amende. Et peu deuant auoient auſſi vaincu le Roy de Macedoine Philippus en la Theſſalie, & auoient deliuré les Grecs de C
la ſeruitude des Macedoniens: & qui plus eſt, ayans desfait Hannibal, auquel nul prince ny Roy qui fuſt au monde, n'eſtoit comparable, ny quant à la puiſſance, ny quant à la hardieſſe, ils eſtimoienr que ce leur eſtoit vne trop grande honte, que cette guerre qu'ils auoient contre Perſeus duraſt ſi longuement de pair à pair, comme ſi c'euſt eſté vn aduerſaire egal au peuple de Rome, attendu meſmement qu'il ne combattoit contre eux qu'auec les reliques de la desfaite de ſon pere ſeulement, ne ſçachans pas que Philippus auoit laiſſé ſon armee beaucoup plus forte & mieux aguerrie par la deroute qu'il auoit receuë, qu'elle ne l'eſtoit auparauant. De quoy il ne ſera point impertinent que nous eſcriuions ſommairement, en reprenant l'hiſtoire vn peu de plus haut. Antigonus celuy des Capitaines & ſucceſſeurs d'Alexandre le grand, qui eut le plus D
de puiſſance, ayant acquis pour luy & pour les ſiens le titre de Roy, eut vn fils nommé Demetrius, duquel naquit vn ſecond Antigonus, qui fut ſurnommé Gonatas, & eut vn fils qui fut auſſi nommé Demetrius, lequel ne regna pas long-temps, mais mourut laiſſant vn fils appellé Philippus en fort bas aage: à l'occaſion dequoy les princes & ſeigneurs de la Macedoine, craignans que le Royaume ne demeuraſt ſans chef, auancerent vn Antigonus, qui eſtoit couſin du Roy dernier mort, & luy firent eſpouſer la mere du petit Philippus, en luy donnant du commencement le nom de tuteur du Roy & de Capitaine general tant ſeulement: mais depuis l'ayans trouué bon Prince & ſage, & vtile aux affaires du Royaume, ils luy donnerent abſolumẽt le nom de Roy, & fut ſurnommé

A mé Doſon, c'eſt a dire, qui donnera, pource qu'il promettoit aſſez, & donnoit peu. Apres luy regna Philippus, lequel en ſa premiere ieuneſſe donna plus grande eſperance de ſoy que nul autre des Rois: de maniere qu'on eſtimoit qu'il ſeroit pour remettre vn iour la Macedoine en ſa gloire ancienne, & que luy ſeul ſeroit pour reprimer la puiſſance des Romains qui ſe leuoit contre tout le monde: mais ayant eſté rompu en vne groſſe bataille par Titus Quintius Flaminius, pres la ville de Scotuſe, pour lors il plia ſous le ioug, & ſe remit de toutes choſes à la mercy des Romains: & penſa en eſtre eſchapé à bon marché, pour quelque legere amende que les Romains luy firent payer: mais depuis il s'en meſcontenta fort, eſtimant que regner par la mercy des Romains eſtoit à faire à vn eſclaue cherchant de viure en delices à ſon ayſe, non pas à vn
B prince vaillant & magnanime: au moyen dequoy il tourna tout ſon entendement, & employa toute ſon eſtude à la guerre, faiſant ſes preparatifs le plus ſecrettement & le plus finement qu'il luy eſtoit poſſible. Car il laiſſoit les villes qui eſtoient le long de la marine & ſur les grands chemins, ſans y fortifier choſe quelconque & à demy deſertes & depeuplees, afin qu'on n'euſt point d'occaſion de ſe douter & desfier de luy, & cependant dans les hautes contrees de ſon Royaume arriere des chemins paſſans, il aſſembloit force gens de guerre, & empliſſoit les villes & places fortes, qui eſtoient à l'eſcart, d'armes, d'argent & de bons combattans, ſe pouruoyant & preparant pour la guerre, laquelle il tenoit couuerte & cachee le plus qu'il pouuoit: car il auoit en reſerue prouiſion de harnois pour armer trente mille combattans, & bien huict
C millions de mines de bled retiré & ſerré dedans les fortes places, & d'argent contant ce qu'il en falloit pour entretenir l'eſpace de dix ans durant, dix mille eſtrangers pour deffendre le plat païs: mais auant qu'il peuſt executer & mettre en effet ce qu'il auoit promeſſé de faire, il mourut de douleur & de regret, apres auoir connu qu'il auoit iniuſtement fait mourir le meilleur de ſes enfans, Demetrius, par la calomnie & fauſſe accuſation du Pire, qui eſtoit Perſeus, lequel ſuccedant à ſon pere au Royaume, luy ſucceda auſſi en la haine qu'il auoit contre les Romains: mais il n'auoit pas des eſpaules aſſez fortes pour ſouſtenir vn ſi peſant fardeau, meſmement eſtant de ſi vile, ſi laſche & ſi meſchante nature, comme il eſtoit: car entre pluſieurs autres vices & mauuaiſes conditions qu'il auoit, il eſtoit extremement auaricieux: & ſi dit-on qu'il n'e-
D ſtoit pas legitime, parce que la femme de Philippus l'auoit pris d'vne couſturiere natiue d'Argos, incontinent qu'il fut né, laquelle s'appelloit Gnathainia, & ſe l'auoit ſuppoſé: & tient-on que ce fut la principale cauſe, pour laquelle il chercha les moyens de faire mourir Demetrius, craignant que le fils legitime ne fuſt vne occaſion de faire rechercher & auerer ſa baſtardiſe: toutesfois quelque laſche qu'il fuſt, & de vile & baſſe nature, il trouua les forces de ſon royaume ſi grandes qu'il ſe laiſſa aller à entreprendre la guerre contre les Romains, laquelle il ſouſtint aſſez longuement, & fit teſte à des Capitaines Conſulaires, & repouſſa de groſſes armees tant par mer que par terre, & ſi en batit aucuns, comme entre-autres Publius Licinius, lequel eſtant entré le premier dedans la Macedoine, il le rompit en vne rencontre de gens de cheual, où

Pluſieurs Rois & Princes de grande eſperance en ieuneſſe ne ſont choſe qui vaille eſtans deuenus grands.

Il n'y a rien ſi faſcheux a vn grand que d'auoir des maiſtres, & ce a quoy il penſe le plus, & dont il faut moins ſe ſemblant, eſt de ſe vanger d'eux toſt ou tard.

Le remords de conſcience affligee de forfaits horribles, ne permet pas aux hommes, de durer longuement.

Vn vilain baſtard auaricieux ne fera iamais coup qui vaille.

Rien n'empeſche tant les vicieux que la preſence des vertueux.

A main iuſques en ſa maiſon : où il trouua vne ſienne petite fille nommee Tertia, eſtant encore en ſa premiere enfance, qui eſtoit toute eſpleuree, ſi luy demanda, en la careſſant, ce qu'elle auoit à pleurer. Elle luy reſpondit, en l'accollant & le baiſant, Ne ſçauez-vous pas, mon pere, que noſtre Perſeus eſt mort ? ce qu'elle entendoit d'vn petit chien ainſi appellé, qui auoit eſté nourry auec elle. A la bonne heure, ma fille, luy repliqua alors Æmilius, i'accepte le preſage, ainſi le recite l'orateur Ciceron au liure qu'il a eſcrit de la diuination. Or c'eſtoit lors la couſtume de ceux qui eſtoient eſleus Conſuls, apres qu'on les auoit declarez tels, de faire vne harangue au peuple, pour le remercier de la grace & de l'honneur qu'il leur auoit fait: ſuiuant laquelle couſtume s'eſtant le peuple Romain aſſemblé pour eſcouter Æmilius, il leur dit qu'il auoit demandé ſon premier Conſulat pour l'amour & pour le regard de ſoy-meſme, ayant eu lors beſoin de tel honneur : mais qu'il s'eſtoit preſenté au ſecond pour l'amour d'eux qui auoient beſoin d'vn Capitaine, au moyen dequoy il ne s'en ſentoit point obligé ny tenu à eux : & que s'ils penſoient que cette guerre ſe peuſt mieux conduire par vn autre que par luy, volontiers il luy en cedoir & quittoit dés lors toute la charge: & auſſi s'ils auoient telle aſſeurãce en luy, qu'il fuſt bien pour la faire, qu'ils ne ſe meſlaſſent donques point de parler ny d'entreprendre choſe quelconque qui appartinſt à l'office & au deuoir du Capitaine, mais ſeulement s'empeſchaſſent de faire ſans mot dire ce qui leur ſeroit ordonné de ſa part, & ce qui ſeroit de beſoin pour la conduitte de cette guerre, pource que ſi chacun ſe vouloit encore meſler de commander, comme l'on auoit fait auparauant, à ceux qui doiuent & à qui il appartient de commander, ils ſe feroient encore moquer d'eux plus que iamais, en la conduitte de leurs affaires. Ces paroles firent que les Romains luy rendirent grande obeïſſance, & conceurent bonne eſperance de l'aduenir, eſtans tous bien ayſes d'auoir eſconduit ceux qui par ambitieuſes flatteries aſpiroient à cette charge, & d'y auoir commis vn perſonnage qui euſt le cœur de leur dire franchement & librement leur verité. Voyla comment le peuple Romain en ſe rendant ſuiet à la raiſon & à la vertu, vint à commander aux autres, & a ſe faire le plus grand & le plus puiſſant de tout le monde.

Ennemis du public vilipendez entre les Romains.

L'homme ſage fait honneur à ſa charge : au contraire les fols ne ſeroient en eſtime quelconque ſans leurs robbes & chat

Vn chef de guerre ou du conſeil eſt indigne de ce rang, s'il ne ſçait bien commander & ſe faire bien obeyr.

Vne libre verité eſt plus priſée & mieux aymee des gens raiſonnables, que les flatteries.

B C

Or que Paulus Æmilius partant pour aller à cette guerre, ait eu le vent à gré, & qu'il ait ayſément fait le voyage, ie l'attribuë bien à la faueur de la fortune, laquelle luy fit cette grace qu'il arriua ſi promptement & ſi ſeurement en ſon camp: mais au demeurant des exploits qu'il fit en toute cette guerre, en voyant vne partie faite par la promptitude de ſa hardieſſe, vn autre par ſon bon ſens & bons conſeils, vn autre par le deuoir que firent ſes amis qui le ſeruirent de grande affection, & vne autre par ſa conſtance reſoluë & aſſeuree au plus fort du peril, & pour auoir ſçeu prendre & choiſir le party qu'il falloit ſur le fait, ie n'en puis attribuer aucun acte inſigne ny norable à cette ſienne bonne fortune, de laquelle on parle tant, comme l'on peut faire des faits d'aucuns autres Capitaines: ſi d'auenture l'on ne veut dire que l'auarice de Perſeus ait eſté la bonne fortune d'Æmilius, car pour crainte de deſpendre l'argent, elle fut cauſe de ruiner totalement les affaires de la Macedoine

VII. C'eſt la prouidence diuine qui donne aux affaires humaines telle iſſuë que bon luy ſemble: en telle ſorte neantmoins qu'elle donne ſageſſe, hardieſſe, bon conſeil, force, vigilance & promptitude à ceux qu'il luy plaiſt rendre victorieux & maiſtres.

D

A lois ſans les prendre à ſa ſolde ainſi qu'il leur auoit promis : mais qui pluseſt, ayant porté Genthius le Roy d'Eſclauonie à entrer auec luy en cette guerre, moyennant la ſomme de « trois cens talens qu'il luy promettoit fournir: il preſenta bien l'argent à conter & enſacher à ceux que Genthius enuoya pour le receuoir. Au moyẽ dequoy Genthius penſant deſia tenir ce qu'il auoit demandé, commit vn acte meſchant & malheureux: car il arreſta & fit mettre en priſon & dans les fors les ambaſſadeurs que les Romains luy enuoyerent: ce qu'entendant Perſeus, il creut qu'il n'eſtoit plus de beſoin de luy bailler de l'argent pour le rendre ennemy des Romains, attendu que luy-meſme le premier luy auoit baillé telles arres de leur eſtre ennemy, qu'il ne s'en pouuoit plus retirer ny repentir, & s'eſtoit luy-meſme ietté en guerre toute certaine par cette

B meſchanceté: & ainſi frauda le mal-heuteux, & le fruſtra de trois cens talens qu'il luy auoit promis : & qui pis eſt, peu de temps apres le laiſſa prendre & enleuer, luy, ſa femme & ſes enfans, hors de ſon royaume, comme de ſon nid, par Lucius Ancius Preteut Romain, qui y fut enuoyé auec vne autre armee.

« Cent quatre vingts mille eſcus.

Il n'y a gens plus infidales que les auaricieux.

Mal-heureux celuy qui ſert a l'homme auare.

ESTANT doncques Æmilius arriué en Macedoine pour faire la guerre à vn tel ennemy, il le meſpriſa bien quant à ſa perſonne, mais il fit cas de ſon appareil, & des forces qu'il auoit: car il auoit dedans vn camp quatre mille hommes de cheual, & de pied non gueres moins de quarante mille, auec toute laquelle puiſſance il s'eſtoit planté le long de la marine au pied du mont Olympe, en lieu dont on ne pouuoit nullemẽt

C approcher, tant il en auoit bien rempaté & fortifié toutes les auenuës, auec des cloſtures & des fortifications de bois, tellement qu'il y penſoit eſtre en toute ſeureté, & y eſperoit miner Æmilius, & le conſumer par longueur de temps & grandeur de deſpenſe. Cependant Æmilius ne dormoit pas, & tentoit toute ſorte d'expedients pour taſcher à faire quelque choſe: mais voyant que ſes ſoldats pour la diſſoluë licence, en laquelle on les auoit laiſſé viure par le paſſé, ſe faſchoient de tant attendre, & entreprenoient ſur l'office du Capitaine general, s'ingerans de dire que l'on deuroit faire telle & telle choſe qu'on ne faiſoit pas, il les en reprit bien aigrement, & leur deffendit de ne s'enttemettre plus curieuſement des choſes qui ne leur appartenoient point, & qu'ils ne ſe ſouciaſſent d'autre choſe, ſinon de ſe tenir preſts, & leurs armes en eſtat,

D pour vaillamment s'en ſeruir, & vſer de l'eſpee à la Romaine, quand leur Capitaine leur en donneroit le temps & le moyen : & pour les rendre plus vigilans, il voulut que ceux qui ſeroient du guet y allaſſent ſans armes de long bois, afin qu'ils en fuſſent plus ſoigneux & plus ententifs à reſiſter au ſommeil, quand ils n'auroient dequoy repouſſer de loin l'ennemy s'il les venoit aſſaillir. Or ce qui plus trauailloit ſon armee, c'eſtoit la faute d'eau douce, pource qu'il en ſourdoit bien peu & de bien mauuaiſe au long du riuage de la mer. Mais Æmilius conſiderãt qu'ils eſtoiẽt au pied du mont Olympe, qui eſt grand & haut, & tout couuert de bois, il coniectura à voir les arbres ſi frais & ſi verds, qu'il deuoit auoir au dedans quelques ſources d'eaux viues, qui couroient par deſſous la terre. De ſorte qu'il fit ouurir & cauer pluſieurs troux & pluſieurs puits au lõg de la montagne, leſquels furent incontinent tous remplis, & l'eau pure

VIII. Les ſages meſpriſent les fols, mais ils redoutent ce qui accompagne les fols.

Vigilance ſur toutes choſes, requiſe en vn chef d'armee.

Pour bien exploitet en guerre ceux qui ont à obeyr ne doiuent conſeiller ny commander.

Qui ne ſçait veiller pour ſoy-meſme ne peut pas veiller pour les autres.

La diligence & entiere conſideration des lieux reboud beaucoup de difficultez en guerre.

Dispute par les causes naturelles sur l'origine des fontaines.

& nette, qui auparauant estant retenuë & serree, coula si tost qu'elle eut A
des conduits ouuerts & des lieux vuides ou s'amasser. Et toutefois il y en
a qui nient qu'il y ait au dedans de la terre des amas d'eaux assemblees és
endroits dont les fontaines sourdent, & disent que la saillie qu'elles font
hors des veines de la terre, n'est point par vne maniere de descouuerture
ny de violente eruption d'eau, estant desia de longue main toute assem-
blee, mais qu'elle s'engendre & se concree au lieu & à l'heure mesme
qu'elle coule, se tournant la matiere en eau, & en est la matiere vne va-
peur humide, laquelle s'espessit & se refroidit par la froideur du dedans
de la terre, tant qu'elle en deuient fluide, & coule contre bas: ny plus ny
moins, disent-ils, que les mamelles des femmes ne sont pas pleines de
laict tout prest, comme seroient des vases où l'on en auroit mis en reser-
ue, mais conuertissent dedans soy-mesmes la nourriture que prennent B
les femmes: en laict, que puis apres elles tendent les bouts: mais aussi les
fontainiers & lieux frais de la terre, dont sourdent les fontaines, n'ont
pas des amas d'eaux cachees, ny des receptacles & concauitez si capables
qu'elles puissent fournir d'eaux toutes prestes, comme qui les tireroit
d'vne conserue, à tãt de gros ruisseaux & tant de profondes riuieres: mais
par leur naturelle froideur & moiteur, ils espessissent & espraignent la
vapeur & l'air si fort, qu'ils la conuertissent en eau. Voyla pourquoy les
lieux où l'on caue & où l'on ouure la terre, rendent & iettent plus d'eau
par cét attouchement, ne plus ne moins que les mamelles des femmes
rendent plus de laict quand plus elles sont tirees & rettees, parce qu'ils
paistrissent mieux, par maniere de dire, la vapeur qui est dedans, de sorte
qu'ils la conuertissent en humeur coulante: là où, au contraire, les en- C
droits de terre, où l'on ne foüille point, à faute d'estre desbouchez & re-
muez, demeurẽt inhabiles & non propres à donner de l'eau, n'ayans pas
cette agitation & ce coulemẽt, qui est cause de procreer la liqueur. Tou-
tesfois ceux qui tiennent cette opinion, donnent occasion à ceux qui
ayment les disputes, de leur opposer au contraire, qu'il faudroit donc-
ques semblablement dire, que dãs les corps des animaux il n'y ait point
de sang fait de longue main, & qu'il s'engendre tout soudain quand ils
sont blessez, par la transmutatiõ de quelque esprit, ou de quelque chair
qui se tourne promptement en liqueur coulante: & dauantage ils sont
refutez par l'experience ordinaire de ceux qui foüillent les mines des
metaux, ou qui minent sous terre pour prendre des places fortes, les-
quels quand ils ont cauë bien profond, rencontrent souuentesfois dans D
les entrailles de la terre des riuieres courantes, l'eau desquelles ne s'en-
gendre pas petit à petit comme il faudroit qu'elle fist, s'il estoit vray que
par la presente ouuerture de la terre l'humeur se concreast, mais se des-
bonde tout à vn coup, & voit-on bien souuent qu'en coupãt vne mon-
tagne ou fendant vne roche, il en sort tout soudain vne grande quanti-
té d'eau. Mais c'est assez parlé de cette matiere: & pour retourner à no-
stre histoire, Æmilius fut quelques iours-là sans sortir, & dit-on que l'on
ne vid iamais deux si grosses armees si pres l'vne de l'autre en si grand re-
pos: toutesfois à la fin en recherchant & essayant toutes choses, il fut ad-
uerty qu'il y auoit encore vne entree pour penetrer au dedans de la Ma-
cedoine, par la contree de la Perrebie, à l'endroit du Temple Pythion, &

Allegations de ceux qui estiment que l'eau des fontaines se concree au lieu & à l'heure qu'elle coule: auec similitude propre pour confirmation.

Replique à l'opinion precedente, sans aucune resolution, suiuant le stile de Plutarque, qui dispute ordinairement en Academique, pour & contre une chose dont il laisse le iugement au lecteur.

Et La diligence cherche tant qu'elle trouue finalemẽt ce qui luy est neccessaire.

du roc

A du roc ſur lequel il eſt fondé, où il n'y auoit point de gardes, ayant plus d'eſperance d'y pouuoir paſſer, parce que le pas n'eſtoit point gardé, que de deſfiance pour l'aſpreté du chemin: ſi propoſa la matiere au conſeil, là où Scipion ſurnõmé Naſica gẽdre du grand Scipion l'Affricain, qui depuis fut vn grand perſonnage, & eut la premiere & principale autorité au Senat, fut le premier qui ſe preſenta & offrit pour conduire ceux que l'on voudroit enuoyer faire le tour & aſſaillir les ennemis par derriere: le ſecond fut Fabius Maximus, le fils aiſné d'Æmilius, qui eſtoit encore bien ieune, neantmoins ſe leua & ſe preſenta fort deliberément, dont Æmilius fut bien ioyeux, & leur bailla non pas tant de gens comme Polybius en met, mais autant que Naſica luy-meſme dit en vne ſienne lettre, qu'il eſcrit à vn Roy, où il recite toute l'hiſtoire de

Les hommes de bõ cœur offrent leur ſeruice au beſoin.

B ceſt exploit. Il y auoit trois mille Italiens des peuples alliez de l'Italie qui n'eſtoient point des legions Romaines, & en la pointe ſeneſtre enuiron cinq mille combattans, outre leſquels Naſica prit encore ſix vingts hommes d'armes, & enuiron deux cens Candiots & Thraciens meſlez enſemble, de ceux que Harpalus auoit enuoyez, auec lequel nombre de gens Naſica partit du camp, & prit ſon chemin deuers la marine, & s'en alla loger au Temple de Hercules, comme s'il eut deliberé de faire le tour par la mer pour aller enuironner le camp des ennemis par derriere: mais quand les ſoldats eurent ſoupé, & qu'il fut nuict toute noire, il deſcouurit aux particuliers Capitaines des bandes la verité de ſon entrepriſe, & les mena toute la nuict au contraire du chemin de

Vne entrepriſe hazardeuſe ne doit eſtre deſcouuerte que ſur le point de l'execution, & aux principaux.

C la marine, tant qu'il arriua au deſſous du Temple de Pythion: là où il ſe logea pour repoſer ſes gens qui eſtoient trauaillez du chemin. En ceſt endroit-là le mont Olympe a de hauteur plus de dix ſtades, qui font demie lieuë & demie quart, ainſi qu'il ſe voit par vn eſcriteau qu'y a mis celuy qui l'a meſuré en ces vers.

Le mõt Olympe à l'ẽdroit où l'egliſe, Mille deux cẽs & ſoixãte dix pas,
De Pythius Apollon eſt aſſiſe, Comme jadis Xenagoras trouua
A de hauteur à droit plomb meſuree Fils d'Emeulus, & icy l'engraua,
Iuſques au bout de ſa cime aërée Prenãt cõgé, Sire Apollon de toy,
De puis les rez de la pleine d'à bas, Et te priant le preſeruer d'eſmoy.

Dix ſtades ſont la longueur d'vn arpẽt de terre moins quatre pieds.

D Toutesfois les Geometriens tiennent, qu'il n'y a, ny montagne plus haute, ny mer plus profonde, que la longueur de dix ſtades: ſi eſt-ce que ce Xenagoras, à mon auis, ne prit pas ceſte meſure à la volee, ny par eſtime ſeulement, mais ſelon les regles & l'art, & auec les inſtrumens de Geometrie. Naſica donques paſſa la nuict en ceſt endroit-là: & cependant le Roy Perſeus voyant qu'Æmilius ne ſe remuoit point du lieu où il eſtoit, ne ſe doutoit point auſſi de la venuë qu'on luy braſſoit, iuſqu'à ce qu'il y eut vn traiſtre Candiot, qui ſe deſrobant de la troupe par le chemin, luy alla deſcouurir le tour & circuit que faiſoient les Romains, dont il ſe trouua fort eſtonné: & toutesfois ne remua point encore ſon camp de là où il eſtoit, mais depeſcha ſeulement vn de ſes Capitaines nommé Milon auec dix mille eſtrangers & deux mille Macedoniens, luy enioignant tres-expreſſément de faire la plus extreme diligence qui luy

Inconſideration tres-dangereuſe, & ſpecialement en guerre.

Les rencontres ſont aſpres là où il eſt queſtion de gagner ou perdre auantage ſur ſon ennemy.

Qui n'a qu'vne eſperance es affaires humaines ſe trouue bien ſouuent trompé.

X. Perſeus n'ayant pas l'eſprit de s'aider de tant de belles commoditez qu'il auoit, & au contraire Æmilius ſurmontant beaucoup de difficultez, & obtenant la victoire par vne ſingulierе adreſſe, font enſeignemẽs remarquables que la prudence eſt la principale piece du harnois des chefs de guerre.

Les accidens paſſez rendent l'hõme auiſé pour ce qui eſt à venir.

ſeroit poſſible, pour ſaiſir le premier le haut de la montagne. Si dit Polybius que les Romains les allerent charger, qu'ils dormoient encore: mais Naſica eſcrit qu'il y eut vne fort aſpre & douteuſe rencontre à la cime de la montagne, & dit notamment qu'vn ſoldat Thracien s'adreſſa à luy, auquel il donna vn coup de iaueline dedans l'eſtomac, dont il le porta mort par terre, & que finalement les ennemis eſtant forcez, & le Capitaine meſme Milon s'eſtant honteuſement mis à fuir en ſayon ſans armes, il le ſuiuit ſans plus de danger, & deſcendit auec toute ſa troupe en la plaine en ſeureté. Cela eſtant ainſi auenu, Perſeus deſlogea à grand' haſte du lieu où il eſtoit, & ſe retira arriere tout effroyé voyant ſon eſperance confuſe, & ne ſçachant où il en eſtoit: toutesfois ſi falloit-il neceſſairement, ou qu'il s'arreſtaſt là deuant la ville de Pydne, pour y prendre le hazard de la bataille, ou bien qu'il departiſt ſon armee par les villes & fortes places, en receuant la guerre dedans ſon pays, laquelle y eſtant vne fois entree n'en pouuoit plus ſortir ſans grand meurtre & grande efuſion de ſang: à l'occaſion de quoy ſes amis luy conſeilloient, qu'il choiſiſt pluſtoſt le hazard de la bataille, en luy alleguant qu'il eſtoit plus fort de nombre d'hommes; & que les Macedoniens s'eſuertueroient de faire tout l'effort qu'ils pourtoient, attendu qu'ils auroient à combattre pour ſauuer leurs femmes & leurs enfans, & qu'ils auroient leur Roy preſent, & voyant le deuoir que chacun d'eux feroit, & combattant luy-meſme en perſonne pour eux. Le Roy meu de ces remonſtrances, ſe reſolut & prepara pour eſſayer la fortune du combat, ſi planta ſon camp, conſidera l'aſſiete des lieux à l'enuiron, & departit les charges, entre ſes Capitaines en deliberation d'aller tout chaudement charger les ennemis ainſi qu'ils arriueroient.

OR eſtoit le lieu & le païs tel, qu'il y auoit de la plaine pour y dreſſer vn bataillon de gens de pied armez, qui demande la campagne raſe & vnie: & ſi il y auoit des mottes & des coſtaux tenans les vns aux autres, qui eſtoient propres pour gens de traits, nuds, ou armez à la legere, pour ſe retirer, quand ils ſe ſentiroient preſſez, & pour aller enuironner à couuert les ennemis par derriere: & ſi il y auoit deux petites riuieres, Æſon & Leucus, qui couroient à trauers: leſquelles, encore que pour lors elles ne fuſſent pas gueres profondes, à cauſe que c'eſtoit ſur la fin de l'eſté, eſtoient neantmoins pour donner encore quelque empeſchement aux Romains. Et quant à Æmilius, ſi toſt qu'il ſe fut reioint auec Naſica, il tira droit marchant en bataille contre ſes ennemis: mais il apperceut de loin la bonne ordonnance de leur bataille, & le grand nombre des combattans qu'il y auoit. Dont il s'eſmerueilla, & fit arreſter ſon armee tout court, penſant vn petit en ſoy-meſme à ce qu'il auoit à faire, & alors les ieunes hommes ayans charge ſous luy, deſirans que l'on combattiſt viſtement, s'en vindrent deuers luy le prier qu'il ne dilayaſt point: meſme Naſica entre autres, ſe confiant en la proſperité qu'il auoit euë à la premiere rencontre. Æmilius luy reſpondit en riant: Ie le ferois ainſi ſi i'eſtois en ton aage: mais pluſieurs victoires que i'ay gagnees par le paſſé, m'ayans enſeigné les fautes que commettent les vaincus, me deffendent d'aller ainſi chaudement ſans repoſer mes gens qui ne font qu'arriuer, aſſaillir vne armee toute rangee & ordonnee en bataille.

Ayant

A Ayant fait ceſte reſponſe, il commanda que les premieres bandes, qui eſtoient deſia en veuë des ennemis, ſe rangeaſſent en bataille, monſtrãs à l'ennemy contenance de vouloir combatre: & que cependant ceux qui eſtoient derriere ſe logeaſſent & fortifiaſſent le camp. Ainſi ſe retournans touſiours de main en main, ceux qui eſtoient les plus prochains des derniers, les vns apres les autres, on ne ſe donna garde qu'il euſt peu à peu défait ſa bataille, & logé tous ſes gens dedans ſon camp fortifié, ſans bruit ny tumulte quelconque, & ſans que les ennemis s'en apperceuſſent. Mais la nuict venuë, quand chacun eut ſoupé, ainſi qu'on ſe vouloir mettre à dormir & repoſer, la Lune qui eſtoit au plein, & deſia haut eſleuee, commença à s'obſcurcir & noircir, & à chãger de toutes ſortes de couleurs en perdant ſa lumiere, iuſques à ce B qu'elle diſparut & eclipſa entierement. Si commencerent alors les Romains à faire bruire des baſſins & autres vaiſſeaux de cuiure, cõme c'eſt leur façon de faire en tel accident, croyans par ce ſon la rappeller, & faire reuenir ſa lumiere, en hauſſant quant & quant vers le ciel force flambeaux ardens, & force tiſons de feu. Mais les Macedoniens au contraire ne firent rien de ſemblable dedans leur camp, mais furent tous eſpris d'vne frayeur & horreur: & courut incontinent vn bruit ſourd parmy le peuple, que ce ſigne celeſte ſignifioit l'eclipſe du Roy. Quant à Æmilius, encore qu'il ne fut pas tout ignotant des differẽces des eclipſes, & qu'il eut oüy dire qu'elles ſe font parce que la Lune, en faiſant ſon cours ordinaire à l'entour du monde, apres certaines reuolutions C de temps vient à entrer en l'ombre du rond de la terre, dedans laquelle elle demeure cachee, iuſques à ce qu'ayant paſſé la region obſcurcie par cette ombre, elle vient à recouurer ſa clarté, qu'elle prend du Soleil: ce neantmoins eſtant homme religieux & deuot enuers les Dieux, ſi toſt qu'il apperceut la Lune retournee en ſa premiere clarté pure & nette, il luy ſacrifia onze veaux, & le lendemain au poinct du iour faiſant ſacrifice de bœufs à Hercules, il ne peut iamais auoir en vingt bœufs qu'il immola, aucuns dignes qui luy promiſſent rien de bon: mais au vingt & vniéme il en eut qui luy promirent la victoire, en deffendant. Parquoy apres auoir voüé vn ſolennel ſacrifice de cẽt bœufs à Hercules, auec des ieux de combats publics, il ordonna à ſes Capitaines qu'ils tinſſent leurs gens tous preſts en ordre pour combattre: & il alloit ainſi gagnant le temps pour attendre que le Soleil declinaſt apres midy, afin que les Romains, qui eſtoient tournez vers l'Orient, ne l'euſſent en combatant au viſage. Cependant il ſe repoſoit dedans ſa tente, laquelle eſtoit toute arriere ouuerte du coſté du camp des ennemis. Quand ce vint ſur le ſoir, pour faire que les ennemis commençaſſent à aſſaillir, les vns diſent qu'il vſa d'vne telle ruſe: qu'il fit chaſſer vers eux vn cheual débridé, & qu'il y eut quelques vns des Romains qui coururẽt apres, cõme pour le prendre, & que cela fut cauſe d'attacher l'eſcarmouche: les autres diſent, que les ſoldars Thraciens eſtans ſous la charge du Capitaine Alexandre, chargerent quelques fourrageurs des Romains qui portoiẽt du fourrage au camp, duquel il ſortit enuiron ſept cens Lyguriens qui coururent viſtement à la recouſſe, & que ſuruenant touſiours renfort aux vns & aux autres,

Tel feint de vouloir combattre qui n'en a point de enuie, mais cherche ſeulement de s'accommander.

Couſtume ſuperſtitieuſe des Romains en temps d'eclipſe de Lune.

L'ignorance des cauſes naturelles apporte de grands maux.

Cauſe de l'eclipſe de la Lune.

Sacrifice d'Æmilius, & l'artifice de Satan, qui vend bien cher ſes oracles ambigus.

Ruſe pour attaquer vne eſcarmouche & attirer l'ennemy au combat.

Comme vn sage pilote fait donues en temps & lieu le brâle à ton vaisseau: ainsi le prudent general d'armee connoist quand il est temps de combattre & encourage les siens par la presente parole.

finalement la bataille entiete s'en ensuiuit. Parquoy Æmilius, comme A
sage pilote preuoiant par l'esbranlement de cette escarmouche, & l'esmeute des deux champs, qu'elle seroit la tourmente de la bataille, sortit alors hors de sa tente, & passant au long des bandes les alloit exhortant & preschant de bien faire leur deuoir. Cependant Nasica picquant iusques au lieu où se faisoit l'escarmouche, apperceut l'armee des ennemis marchant en bataille tous prests à chocquet. Les premiers qui marchoient, estoient les Thraciens, qui luy semblerent, à ce qu'il escrit luy-mesme, fort effroyables à voir, car c'estoient de grands & puissans hommes, qui portoient deuant des escus de fer bien fourby & luisant, les iambes armees de greues, & de cuissots, vestus de hoquetons noirs, & branlans sur leurs espaules droites des pesantes & massiues halebardes. A costé de ces Thraciens marchoient puis apres les autres estrangers B
prenans solde du Roy, accoustrez & armez diuersement, pource que c'estoient des gens ramassez de toutes pieces, & parmy eux y auoit des Peoniens meslez. Le troisieme squadron estoit des natutels Macedoniens, tous hommes choisis tant en fleur d'aage qu'en preuue de hardiesse, armez de beaux harnois dorez, & par dessus de beaux hoquetons de pourpre tous neufs: au dos desquels venoient puis apres à se monstrer hors du camp, les vieilles bandes aux escus de cuiure, qui remplirent toute la pleine d'vn esclair d'acier & d'vne lueur de cuiure. Et toutes les montagnes & les costaux d'alenuiron retentirent du bruit & de la clameur de tant de combattans, qui s'entredonnoient courage les vns aux autres: & en cette ordonnance marcherent si fierement, de si grande ardeur, & auec telle viteſſe, que les premiers qui furent tuez C
en la rencontre, tomberent morts à demy quart de lieuë seulement du camp des Romains.

Ordonnance de l'armee de Perseus monstrant que les gens de guerre sont vn beau corps, mais inutile, si leur chef ne les guide comme il faut.

XI. La vaillance des soldats bien aguerris est redoutable, mais elle ne dure pas long temps si leur general ne les encourage par sa presence, comme il prend aux Macedoniens abandonnez par Perseus.

ESTANT doncques desia la charge & meslee commencee, Æmilius qui accoutut au front de sa bataille, trouua que les Capitaines Macedoniens qui estoient aux premiers rangs, auoient desia planté les fers de leurs picques dedans les targes & pauois des Romains, de maniere que les Romains ne les pouuoient atteindre auec leurs espees: & apperceut aussi, que les autres Macedoniens ayans tiré deuant eux leurs boucliers qu'ils portoient derriere sur leurs espaules, baisserent semblablement les picques tous à vn coup, & en donnerent dedans les grandes targes des Romains: & considerant de quelle force estoit cette haye de pauois rangez de si pres qu'ils se touchoient les vns les autres, & l'horreur que D
faisoit à voir vn front de bataille dont il sortoit tant de fers de picques & si drues, il s'en trouua plus estonné & effrayé que de chose qu'il eust iamais veuë: ce que depuis il raconta par plusieurs fois, & en plusieurs lieux, confessant la frayeur qu'il en auoit euë, & ce qu'il y auoit veu: mais toutesfois il la sçeut bien dissimuler à l'heure: & passant au long des compagnies à cheual, sans corps de cuiraſſe ny armet en teſte, monstra vne chere gaye & deliberee à ceux qui combattoient. Mais au contraire le Roy de Macedoine, ainsi qu'escrit Polybius, aussi tost que la bataille fut commencee se retira dedans la ville de Pydne, sous couleur de s'en aller faire vn sacrifice à Hercules: lequel n'a point agreable les laſches sacrifices des coüards, ny n'exauce point leurs prieres, attendu

Les chefs doiuent cacher leur estonnement & asseurer leurs troupes.

A tendu qu'elles ſont deſraiſonnables: car il n'eſt point raiſonnable, que celuy qui ne tire point atteigne au blanc, ny que celuy qui ne demeure point ferme en la bataille emporte la victoire, ny que celuy qui ne fait rien ait du bien, ny que le meſchant ſoit heureux & proſpere. C'eſtoit aux prieres d'Æmilius que les Dieux fauoriſoient, pource qu'il leur demandoit la victoire en tenant les armes au poing, & en combattant les inuoquant à ſon ſecours. Toutesfois il y a vn Piſidonius qui ſe dit auoir eſté de ce temps-là, & qui plus eſt, s'eſtre trouué ſur le faict, & a eſcrit vne hiſtoire contenant pluſieurs liures des faicts & geſtes du Roy Perſeus, là où il dit que ce ne fut pas par laſcheté de cœur, ny ſous couleur d'aller ſacrifier à Hercules, que Perſeus s'en alla de la bataille: mais pource que le iour de deuant il auoit receu vn coup
B de pied de cheual en la cuiſſe, & qu'encore qu'il ne ſe peuſt pas bien aider, & que tous ſes amis eſſayaſſent de le deſtourner qu'il ne ſe trouuaſt au combat, il ſe fit neantmoins amener vn cheual de ceux qu'il montoit en allant par les champs, ſur lequel il ſauta, & ſe trouua en la bataille tout deſarmé, où il luy fut tiré vn nombre infiny de traits de toutes ſortes par les deux flancs: entre leſquels il y eut vn coup de iauelot qui l'aſſena, mais ce fut du trauers non pas de la poinre, & luy donna au coſté gauche, en gliſſant par telle roideur, toutesfois qu'il luy froiſſa tout ſon ſaye, & meurtrit la chair au deſſous, de maniere que la marque y demeura bien longuement depuis. Voila ce que dit Poſidonius à la deffenſe & deſcharge de Perſeus. Eſtans doncques les Romains arreſtez tout court par la bataille Macedonique, ſans qu'ils la peuſſent aucunement forcer, il y eut vn Capitaine des Peligniens nommé Salius, qui prit
C l'enſeigne de ſa bande, & la ietta dedans la foule des ennemis: & adonc ces Peligniens ſe ruetent tous enſemble de grande impetuoſité en ceſt endroit, pource que tous Italiens eſtiment eſtre vne trop grande honte & vn grand crime à gens de guerre, de perdre ou abandonner leur enſeigne: ſi y eut d'vne part & d'autre des efforts merueilleux en ce lieu-là: car les Peligniens taſchoient à coupper auec leurs eſpees les picques des Macedoniens, ou à les repouſſer arriere auec leurs grands eſcus, ou bien à les deſtourner & entr'ouurir, en les prenant auec les mains. Mais les Macedoniens au contraire, tenans leurs picques fermes à deux mains, en perçoient d'outre en outre ceux qui s'approchoient trop d'eux, ſans que la targe ny le halecret peuſſent reſiſter à la violence & fauſſee du
D coup de picque, & portoient par terre les pieds contre-mont ces Peligniens & Tetraciniens, qui ſans raiſon quelconque, comme beſtes effarouchees, s'alloient eux-meſmes enfetrer & ſe iettoient la teſte baiſſee à la mort toute certaine, de maniere que leur premier rang y fut entierement deſfait: à l'occaſion de quoy ceux de derriere reculerent vn petit, non qu'ils fuiſſent les dos tournez à val de roure, mais ſe retirerent en reculant vers le mont qui ſe nomme Olocrus. Ce que voyant Æmilius, ainſi comme eſcrit Poſidonius, deſchira de courroux ſa cotte d'armes, à cauſe que de ſes gens les vns reculoient, les autres n'oſoient affronter ce bataillon de Macedoniens, lequel eſtoit ſi bien ſerré de tous coſtez: & ſi bien remparé d'vne cloiſon de picques, qui preſentoient les fers en tout ſens, qu'on l'euſt ſçeu prendre, qu'il eſtoit entierement

Les couards ont touſ iours pretextes, mais leur laſcheté, ſpecialement du chef, ruine en fin tout le corps.

Proſperité accompagne la hardieſſe diligente.

Il ſe trouue touſiours des eſcrimains fauorables, pour excuſer ou amoindrir les fautes des grãds.

Les Capitaines trop hazardeux ſe perdent auec leurs ſoldats.

Ce que l'on ne peut enfoncer a vne force doit eſtre entamé par où il peut donner ouuerture; eſtant requis en telles difficultez, que les chefs ayent l'œil par tout pour empoigner la premiere occaſion qui ſe preſente.

impossible de pouuoir entrer dedans ny en approcher seulement : toutesfois pource que la campagne n'estoit pas bien par tout plaine ny vnie, le bataillon, qui estoit large de front, ne peut pas bien touſiours entretenir cette haye continuee de boucliers ioignans l'vn à l'autre, mais fut force qu'elle se rompist & entr'ouurist en plusieurs endroits, comme il auient en toutes grandes bataille, selon les diuers efforts des combattans, qu'en vn endroit elles se poussent en auant, & en vn autre elles s'enfoncent & reculent en arriere : parquoy Æmylius saisissant soudain cette occasion, departit ses gens par petites troupes, & leur enioignit qu'ils se iettassent habilement és entre deux, & qu'ils occupassent les espaces qu'ils apperceuroient vuides au front du bataillon des ennemis, & qu'ils s'attachassent ainsi à eux, non point par vne charge continuë d'vn tenant par tout, mais çà & là par diuerses troupes & en plusieurs endroits. Æmylius donna cest auertissement aux particuliers Capitaines & chefs des baudes, & les Capitaines de main en main à leurs soldats, qui le sçeurent bien executer, car ils se coulerent incontinent aux endroits où il virent des places vuides, & y estans vne fois entrez, assaillirent les Macedoniens les vns par les flancs, où ils estoient nuds & desarmez, & les autres par derriere, de sorte que la force de tout le corps du baraillon, qui consiste à se tenir bien ioint & choquer tout ensẽble, quand il fut ainsi entr'ouuert se perdit incontinent. Et au demeurant, quand ce vint à cõbattre d'homme à homme, ou de petite troupe contre autre petite troupe, les Macedoniens auec leurs petites espees couttes venoient à frapper sur les grandes targes des Romains qui estoient fortes, & qui leurs couuroient tout le corps iusques au pieds : & au contraire, il falloit qu'ils soustinssent auec leurs boucliers, qui estoient petits & foibles, les coups des espees fortes & massiues des Romains, tellement que tant pour leur pesanteur que pour la force dont elles estoient ramenees, il n'y auoit bouclier ny harnois qu'elles ne faussassent, & penetroyent iusques au vif : au moyen de quoy ils ne peurent plus longuement resister, mais se tournerent incontinent en fuite. Mais quand ce vint au squadron des vieux routiers Macedoniens fut là le plus fort de la meslee, où l'on dit que Marcus Caron, fils du grand Caton & gendre d'Æmylius, en faisant toutes les pteuues de sa personne qu'il est possible à vn vaillant homme de faire, y perdit son espee qui luy tomba du poing : & comme ieune homme de grand cœur qui auoit esté bien nourry en bonne discipline, & qui pour ressembler à son pere, si excellent personnage que chacun sçait, auoit à monstret de grands actes & exemple de vertu, il pensa qu'il valoit mieux mourir que de souffrir, que luy viuant les ennemis eussent aucune despoüille de luy. De sorte qu'il courut incontinent parmy l'armee Romaine, pour y trouuer aucuns de ses amis, ausquels il conta ce qui luy estoit auenu, & les pria de luy aider à recouurer son espee, ce qu'ils firent : & estans bonne troupe de hardis & vaillans hommes, se ruerent sur l'endroit des ennemis, où il les conduisit, par tel effort, & d'vne folle impetuosité qu'ils fendirẽt la presse, & auec grand meurtre & grande efusion de sang, firent tant qu'ils esclarcirent la place : puis quand elle fut toute vuide, se mirent à cherchet l'espee, laquelle ils retrouuerent à la fin, à grande peine, sous

Exemple monstrant que les bataillons de piquiers ne peuuent subsister s'ils se laissent entamer & desassir de combattre en gros.

Acte remarquable de la prouesse des anciens Romains, monstrant qu'il n'y a rien si honnorable en guerre que de bien garder & faire valoir ses armes.

des

A des monceaux d'autres armes & des corps mors, dont ils teſmoignerent beaucoup de ioye. Et en chantant vn chant de victoire allerent derechef plus furieuſement que deuant charger ſur ceux des ennemis qui faiſoient encore teſte, iuſques à ce finalement que les trois mille Macedoniens d'eſlite combattans vaillãment iuſques au dernier ſouſpir, ſans iamais abandonner leurs rangs, furent tous mis en pieces: apres la desfaite deſquels fut auſſi faite vne grande boucherie des autres qui fuyoyent, tellement que toute cette plaine, & le pied des montagnes d'alenuiron, en furent tous couuerts de morts, & le lendemain de la bataille quand les Romains paſſerent la riuiere de Leucus, ils la trouuerent encore toute teinte de ſang: car on dit qu'il mourut en cette bataille plus de vingt-cinq mille homes: & n'y en eut du coſté des Romains

Proſperité extraordinaire hauſſe le cœur & rend l'homme plus furieux au combat.

B que ſix vingts tuez, comme dit Poſidonius, ou comme l'eſcrit Naſica, que quatre vingts ſeulement: & pour vne ſi grande desfaite elle fut merueilleuſement toſt decidee & promptement executee: car ils commencerent à combattre enuiron les trois heures apres midy, & eurent gagné la victoire deuant quatre; & tout le reſte du iour ne firent que chaſſer les fuyars bien iuſques à ſept lieuës & demie loin du lieu où auoit eſté la rencontre, de maniere qu'il fut bien auant en la nuict deuant qu'ils fuſſent de retour en leur camp.

Les grandes batailles couſtumierement ſont bien toſt decidees.

SI furent tous les autres recueillis & receus à grande feſte & grande ioye par leurs ſeruiteurs, qui leur allerent au deuant auec des torches & des flambeaux allumez, & les menerent en leurs tentes toutes luiſantes

XII. Victoire d'ennemis apporte vn plaiſir doux a merueille.

C de feux de ioye, & couronnes de feſtons, de chappeaux de lierre & de laurier, excepté le Capitaine general qui eſtoit en grand eſmoy, pource que de ſes deux fils qu'il auoit amenez quant & luy en cette guerre, le plus ieune ne ſe trouuoit point, qui eſtoit celuy qu'il aimoit le mieux, pource qu'il le voyoit de plus excellente nature que nul autre de ſes freres: car il eſtoit deſia courageux & conuoiteux d'honneur à merueilles, encore qu'il ne fit gueres que ſortir lors de ſon enfance. Si le tenoit Æmylius deſia pour tout perdu, croyant qu'à faute d'experience de la guerre, & par vne ardeur de ieuneſſe il ſe ſeroit ietté trop auant en la preſſe des ennemis combattans. Ainſi tout le camp fut incontinent auerty du dueil qu'en menoit Æmilius, & de la deſtreſſe en laquelle il en eſtoit. Au moyen de quoy les Romains qui s'eſtoient mis à ſoupper, ſe leuerent tous de table, & s'en coururent à la clarté des torches, les vns

Ioye meſlee ordinairement auec eſmoy.

Les ſoldats doibuent participer aux douleurs & triſteſſes de leurs chefs.

D vers la tente d'Æmylius, les autres hors du camp pour chercher entre les morts s'ils l'y reconnoiſtroient point: & eſtoit tout le camp triſte & morne, & la plaine & coſtaux d'alentuiron retentiſſoient des cris de ceux qui appelloient à haute voix Scipion: car il auoit des ce commencement vn naturel doüé & compoſé de toutes les bonnes & grandes parties qui ſont requiſes en vn Capitaine & ſage gouuerneur de choſe publique, autant & plus que nul autre ieune homme de ſon temps. A la fin comme l'on n'auoit deſia preſque plus d'eſperance qu'il reuinſt, il retourna de la chaſſe des ennemis auec deux ou trois de ſes familiers ſeulement, ſoüillé de ſang tout frais, comme vn gentil leurier acharné apres la beſte, s'eſtant laiſſé porter au loin à l'aiſe de la victoire. C'eſt celuy Scipion qui depuis ruina les deux citez de Carthage & dè

Il faut faire grand cas des ieunes hommes vertueux.

C'eſt choſe dangereuſe de ſuiure en petite compagnie vn ennemy fuyant; mais la prouidence diuine ſçait bien conſeruer ceux de qui elle ſe veut ſeruir pour plus grands exploits.

Numance, & qui fut le plus grand homme de guerre & le plus vaillant Capitaine des Romains en ſon temps, & qui eut plus d'autorité & de reputation. Ainſi la fortune dilayant iuſques à vn autre temps l'execution de l'enuie qu'elle porta à vn ſi noble exploit, ſouffrit pour lors Æmilius ioüir entierement du plaiſir de ſa victoire: & quant à Perſeus, il s'en fuit premierement de la ville de Pidna en celle de Pelle, auec ſa caualerie, qui s'eſtoit preſque toute ſauuee, à l'occaſion de quoy les gens de pied qui eſtoient eſchappez de viſteſſe, les rencontrans par les chemins les appelloient traiſtres, laſches & meſchans: & qui pis eſt en abattoient quelques vns de deſſus leurs cheuaux en terre: & les battoient à bon eſcient, ce que voyant Perſeus, & craignant que cette mutinerie ne ſe tournaſt contre luy-meſme, deſtourna ſon cheual du grand chemin, & deſpoüilla ſa cote d'armes de pourpre qu'il porta deuant luy, & prit ſon bandeau royal en ſa main, de peur qu'il ne fuſt connu à ces enſeignes: puis afin qu'il peuſt plus aiſément parler à ſes amis par le chemin, il deſcendit à pied, & mena ſon cheual par la bride: mais de ceux qui eſtoient demeurez autour de luy, l'vn faiſoit ſemblant de relier la courroye de ſon ſoulier qui eſtoit deſliee, l'autre de vouloir gayer ſon cheual, l'autre de boire, tant que ils demeurerent tous derriere les vns apres les autres, & s'enfuirent, ne redourans pas tant la fureur des ennemis que la cruauté de leur Roy, lequel eſtant troublé de ſes malheurs, cherchoit, à reietter le malheur de ſa deſfaite ſur tous autres que ſur luy. Eſtant donc entré la nuict dedans la ville de Pelle, il y eut deux de ſes treſoriers & ſuperintendans de ſes finances, Eudus & Eudeus, qui luy vindrent au deuant, & en parlant librement à luy hors de ſaiſon, prirent la hardieſſe de luy dire qu'il auoit fait de grandes fautes, & à luy conſeiller ce qu'il auoit à faire, dont il ſe courrouça ſi aigrement, qu'il les tua tous deux à coups de poignart, de ſa propre main: ce qui fut cauſe que tout le reſte de ſes ſeruiteurs & amis l'abandonna, & ne demeurerent plus autour de luy qu'Euander Candiot, Archedamus Ætolien, & Neon Bœotien. Et quant aux ſimples ſoldats, il n'y eut que les Candiots qui le ſuiuirent, encore ne fut-ce pas pour amitié qu'ils luy portaſſent, mais pour l'amour de ſon or & de ſon argent, ne plus ne moins que les abeilles demeurent en leurs ruches à cauſe de la cire & du miel qui y ſont: car il trainoit apres luy de grandes richeſſes, & leur abandonna à piller quelque vaiſſelle & meubles d'or & d'argent, iuſques à la valeur de bien trente mille eſcus. Mais arriué qu'il fut en la ville d'Amphipolis premierement, & puis en celle d'Alepſe, apres que ſa frayeur fut vn peu raſſiſe, il retomba derechef en la maladie qu'il auoit de longue main enracinee & nee auec luy, c'eſtoit l'auarice & la chicheté: car il ſe plaignit à ceux qu'il auoit autour de luy, de ce qu'il auoit abandonné à piller ſans y penſer, à ces ſoldats Candiots quelques vaſes d'or, qui auoient anciennement eſté à Alexandre le Grand, & pria tres-inſtamment les larmes aux yeux ceux qui les auoient, qu'il les vouluſſent eſchanger auec de l'argent cõtent. Or ceux qui connoiſſoient bien ſa nature, iugerent bien incontinent que c'eſtoit vne ruſe & menterie Candiote, dont il penſoit affiner des Candiots: mais ceux qui le creurent, & qui luy rendirent ce qu'ils auoient de vaiſſelle, la perdirent: car il ne leur en paya iamais depuis rien: & ainſi gagna ſur

A

Couards traitez ſelon leur merite.

La peur met le plus grand au rang des plus petits.

B

La cruauté d'vn couard eſt redoutable en toutes ſortes.

Les reprehenſions hors de temps & de propos traiſnent ceux qui les font.

C

Qui chaſſe ſes amis & ſeruiteurs qui le veulent conſeruer merite bien d'eſtre mocqué & deſpoüille par ceux qui ne le ſuiuent que pour le profit particulier.

D

Exemple d'vne mort miſerable & vilaine auarice.

ſes

A ſes amis la valeur de dix huit mille eſcus, que ſes ennemis bientoſt apres luy deuoient prendre. Et auec cela paſſa en l'iſle de Samothrace, là où il s'alla rendre en la franchiſe & ſauuegarde du temple de Caſtor & de Pollux.

L'on dit que de toute ancienneté les Macedoniens ont aimé naturellement leurs Rois: mais lors voyans que tout leur appuy eſtoit briſé & rompu, le cœur leur faillit auſſi tout à coup: car ils ſe rendirent tous à Æmilius, & le firent ſeigneur de toute la Macedoine en deux iours, ce qui ſemble confirmer le dire de ceux qui attribuent les faits & geſtes d'Æmilius à la faueur de la fortune, A quoy s'accorde & ſe conforme auſſi vn accident qui luy auint en la ville d'Amphipolis, que l'on ne ſçauroit referer ailleurs qu'à la faueur des dieux: car ainſi
B qu'il ſacrifioit, eſtant tout le ſacrifice commencé, la foudre tomba du ciel, qui alluma le bois eſtant ſur l'autel, & ſanctifia tout le ſacrifice. Mais le plus grand miracle eſt celuy de la renommee: car quatre iours apres la desfaite de Perſeus, & la priſe de la ville de Pelle, comme le peuple de Rome eſtoit aux lices à regarder les ieux de la courſe des cheuaux, il ſe leua ſoudainement vn bruit à l'entree des lices où ſe faiſoit l'eſbattement, qu'Æmilius auoit desfait en vne groſſe bataille le Roy Perſeus, & auoit conquis, pris & ſubiugué toute la Macedoine. Cette nouuelle fut incontinent eſpanduë parmy tout le peuple, dont il s'enſuiuit vne feſte & reioüiſſance publique, auec des cris de ioye & des batemens de mains, qui durerent tout ce iour-là par toute la ville de Rome. Depuis on rechercha ſoigneuſement dont eſtoit procedé ce bruit, & l'on n'en trouua point de certain aureur, mais chacun diſoit également qu'il l'auoit oüy dire, tellement que pour lors ce bruit s'en alla
C en fumee: mais peu de iours apres ils en eurent des lettres & des nouuelles certaines, qui les firent eſbahir plus que iamais, dont pouuoit eſtre venu ceſt auant coureur meſſager qui auoit ſemé cette nouuelle, laquelle ne pouuoit eſtre lors naturellemẽt que controuuee, & neantmoins depuis eſtoit apparu qu'elle contenoit verité. Il ſe lit auſſi ſemblablement d'vne bataille qui fut donnee en Italie pres de la riuiere de Sagra, que le meſme iour la nouuelle en fut ſeuë au Peloponneſe: & que d'vne autre au cas pareil, qui fut dõnee en Aſie cõtre les Medois, deuant la ville de Mycale, la nouuelle en vint le meſme iour au camp des Grecs eſtans deuant la ville de Platees. Et en cette grande iournee où les Romains desfirent les Tarquins & l'armee des Latins, incontinent apres on vid deux beaux grands ieunes hommes venans tout freſchement du camp, qui apporterent la nouuelle de la victoire à Rome, & l'on eſtima que ce fuſſent Caſtor & Pollux. Le premier qui parla à eux ſur la place, deuant la fontaine, là où ils rafreſchiſoient leurs cheuaux tous trempez de ſueur, leur dit qu'il s'eſmerueilloit comment ils pouuoient auoir ſitoſt apporté ceſte nouuelle, & eux en riant luy manierent tout doucement la barbe auec les deux mains, & ſur le champ le poil qui deuãt eſtoit noir, luy en deuint blond. Ce miracle fit qu'on aiouſta foy au rapport qu'en fit ce perſonnage, qui depuis en fut ſurnommé Ænobarbus, c'eſt à dire, ayant barbe blonde comme cuyure. Vn autre pareil cas auenu de noſtre temps rend de telles nouuelles

XIII. Les changemens extremes & du tout extraordinaires esbranlent & tournent les cœurs des plus fermes & mieux affectionnez.

Merueilleuſe efficace d'erreur, octroyee par le iuſte iuge à Satan, pour detenir en incredulité & idolatrie les vaiſſeaux d'ire.

Diuers exemples de la diligence du malin eſprit, pour auertir d'vn lieu en autre, ceux qu'il tenoit tant plus ſerrez puis apres en ſes liens.

L'esprit d'erreur peut beaucoup plus que cela quand Dieu luy laſche la bride.

croyables: car quand Antonius ſe rebella contre l'Empereur Domitian, la ville de Rome en fut en grand trouble, pource qu'on y attendoit vne groſſe guerre du coſté de l'Allemagne: mais en cet effroy, il ſe leua ſoudainement de ſoy-meſme vn bruit de victoire parmy le peuple, & courut la nouuelle par toute Rome qu'Antonius luy-meſme auoit eſté tué, & ſon armee tellement desfaite qu'il n'en eſtoit du tout rien demeuré. Si en fut le bruit ſi grand que pluſieurs des principaux de la ville y adiouſterent foy, & en ſacrifierent aux dieux, en leur rendant graces de la victoire: mais quand on vint à enquerir qui en auoit eſté le premier auteur, il ne s'é trouua point pource que l'vn l'alloit touſiours reiettant à l'autre, tant qu'à la fin elle s'alloit perdre en la multitude infinie du peuple, comme en vne vaſte mer où il n'y a ny fond ne riue, & l'on n'y trouua iamais aucun commencement ny fondement aſſeuré: parquoy le bruit s'en eſcoula auſſi toſt hors de Rome, comme incertainement il y eſtoit entré: mais toutesfois s'eſtant Domitian mis en chemin pour aller à cette guerre, il rencontra des lettres & des meſſagers qui luy apportoient des nouuelles certaines de la victoire, & l'on trouua qu'elle auoit eſté gagnee le meſme iour que le bruit s'en eſtoit leué à Rome, combien que les lieux ſoient diſtans l'vn de l'autre de plus de douze cens cinquante lieuës. Il n'y a perſonne de noſtre temps qui ne ſçache cela.

XIII. Perſeus trompé par ceux en qui il ſe fioit; ayant perdu ce qu'il aimoit le plus, à ſçauoir ſon royaume, ſon argent & ſes enfans, tombe en la main de ſes ennemis, & ſe porte auſſi laſchement en ſon aduerſité qu'en ſa proſperi[illegible] tant aux grans.

notable exemple de l'inconſtance des affaires du monde & desingemens de Dieu ſur les Princes parricides, auares & puſillanimes.

MAIS pour retourner à noſtre hiſtoire, Cn. Octauius lieutenant d'Æmilius en l'armee de mer alla poſer l'ancre en l'iſle de Samothrace, là où il ne voulut point tirer par force Perſeus hors de la franchiſe où il eſtoit, pour la reuerence des dieux Caſtor & Pollux: mais l'aſſiegea tellement, qu'il n'euſt ſçeu eſchapper ny s'enfuir par mer hors de l'iſle: toutesfois ſi auoit-il trouué moyen de gagner ſecrettemét vn Cãdiot nõmé Oroandes, qui auoit vn briguantin, & fit marché auec luy qu'il l'enleueroit vne nuict auec ſon argent: mais le Candiot luy ioüa vn tour de ruſe Candiote: car ayant vne nuit receu dedans ſon vaiſſeau le meuble precieux & l'or & l'argent de ce Roy, il luy manda qu'il ne faillíſt pas de ſe rendre la nuict enſuiuant ſur le port à l'endroit du temple de Cerés, auec ſa femme, ſes enfans & les ſeruiteurs dont il ne ſe pourroit paſſer ſeulement; mais ſi toſt que le ſoir du lendemain fut venu, il ſe mit à la voile. Ainſi fut vne choſe pitoyable de ce qu'il cõuint alors faire & ſouffrir à Perſeus: car il ſe deualla la nuict auec des cordes par vne petite feneſtre le long de la muraille & non ſeulement luy, mais auſſi ſa femme, & ſes petits enfans, qui n'auoient iamais eſſayé ce que c'eſtoit de fuite ny de trauail quelconque, & ietta vn ſouſpir encore plus pitoyable quand quelqu'vn qui auoit veu Oroandes le Candiot deſia cinglant en haute mer, luy dit, ainſi qu'il ſe promenoit le long du port, qu'il auoit fait voile: car le iour cõmençoit deſia à poindre, & ſe voyant deſtitué de toute autre eſperance d'eſchapper, ſe prit à fuir deuers la muraille, & regagner la franchiſe auec ſa femme, premier que les Romains qui l'apperceurent le peuſſent atendre à la courſe. Quant à ſes enfans, il les auoit luy-meſme baillez en garde à vn nommé Ion, dont il auoit autrefois eſté amoureux, qui luy fit lors vne grande trahiſon: car il les liura aux Romains: & en ce faiſant ce fut l'vne des princi-

A principales choſes qui le contraignit, ainſi comme vne beſte à qui on a oſté ſes petits, de ſe rendre & mettre auſſi ſa perſonne propre entre les mains de ceux qui les auoient. Or ſe fioit-il principalement en Naſica, & pource le demanda-il quand il ſe voulut rendre: mais on luy reſpondit qu'il n'eſtoit pas là, dõt il ſe prit à lamenter ſa miſerable fortune en toute choſe: & à la fin apres auoir conſideré la neceſſité qui le contraignoit, il ſe rendit entre les mains de Gneus Octauius, là où il donna clairement à connoiſtre qu'il auoit en luy vn autre vice encore plus laſche & plus vil que l'auarice, c'eſtoit vne faute de cœur & vne crainte de mourir, par laquelle il ſe priua luy-meſme de la commiſeration des autres, qui eſt le ſeul point que la fortune ne peut oſter aux afligez quand ils ont le cœur bon: car il requit qu'on le menaſt au Capitaine general Æmilius, lequel

Vn auaricieux ne ſçauroit eſtre homme de bon cœur.

B ſe leua de ſon ſiege quãd il le vit venir, & luy alla au deuãt auec ſes amis, ayant les larmes aux yeux, comme au deuant d'vn grand perſonnage tõbé par fortune de guerre, & par la volonté des dieux, en vne pitoyable calamité. Mais luy à l'oppoſite ſe porta fort honteuſement & laſchement: car il s'alla proſterner à ſes pieds en terre le viſage contre bas, & luy embraſſant les genoux ſe laiſſa eſchapper de la bouche des patoles ſi laſches, & de ſi viles prieres, qu'Æmilius meſme ne les peut endurer ny ouïr, mais le regardant d'vn viſage malcontent & marry, luy dit: Pauure homme que tu es, comment vas-tu ainſi deſchargeant la fortune de ce dõt tu la pouuois charger & accuſer à ta deſcharge, en faiſant des choſes pour leſquelles on eſtimeta que tu ayes bien merité le malheur où tues

La modeſtie & clemẽce eſt le vray ornement d'vn Prince victorieux.

Le malheur pourſuyt & foule aux pieds ceux qui perdent tout courage en proſperité.

C maintenant, & indigne de l'honneur & du bien que tu auois par cy deuant? Et pourquoy vas-tu ainſi raualãt ma victoire, & diminuant la gloire de mes faits, en te monſtrant homme de ſi laſche cœur que ce ne me ſera pas grand honneur de t'auoir vaincu, attendu que tu n'eſtois pas digne aduerſaire des Romains? La magnanimité en quelque ennemy qu'elle ſoit, eſt touſiours reuerée des Romains: mais la laſcheté, quoy qu'elle proſpere & ſoit heureuſe, eſt touſiours & de tous meſpriſée. Ce neantmoins encore le releua-il: & le prenant par la main, le bailla en garde à Tubero, puis ſe retira dedans ſa tente, là où il mena quant & luy ſes enfans, ſes gendres & autres perſonnes de qualité, meſmemẽt les ieunes. Et s'eſtant aſſis, demeura longuement penſif en luy-meſme bien profondement ſans dire mot, de maniere que tous les aſſiſtans s'en esbahiſſoient: mais à la fin il commença à entrer en propos, & à leur diſcourir

Il n'y a pas grand honneur a vaincre vn vilain.

La conſideration des miſeres d'autruy nous doit faire deffier de noſtre proſperité.

D de la fortune & de l'incertitude des choſes humaines, en diſant: Y a il donc homme maintenant, mes amis, qui ayant la fortune à gré, ſe doiue enorgueillir & ſe glorifier de la proſperité de ſes affaires, pour auoir cõquis & ſubiugué vne prouince, vne ville ou vn royaume, & non pluſtoſt redouter l'inſtabilité de la fortune? qui nous met tant auiourd'huy deuant les yeux à nous, & à tous ceux qui manient les armes, vn ſi notable exemple de la commune inbecillité des hommes, nous enſeigne à penſer qu'il n'y a rien de ferme ny de perdurable en ce monde. Car en quel temps ſe doiuent les hommes aſſeurer, veu que quand ils ſont venus au deſſus des autres, c'eſt lors qu'ils ſont contraints de redoutet dauantage la fortune, & meſler de la doute & deſfiance parmy la ioye de la victoire, s'ils veulent ſagement conſiderer le cours ordinaire de la fatalle deſtinee qui tourne continuellement, dõnant faueur tantoſt à l'vn & tãtoſt

Plus on eſt haut, plus doit on craindre & redouter la cheute.

Pource que la proſperité enorgueillit l'homme, cela eſt cauſe du chãgement iuſte du Seigneur qui punit les ſuperbes humains par eux-meſmes.

A si magnifiquement apreſtees & ordonnees pour donner plaiſir aux conuiez, il n'y euſt rien qui leur ſemblaſt ſi plaiſant à regarder ny ſi doux à ioüir que ſa compagnie & ſa perſonne propre. Si diſoit à ceux qui mõſtroient de s'eſmerueiller de ſa diligence & ſollicitude en telles choſes, qu'il falloit vne meſme prudence à bien ordonner vn feſtin, qu'à bien dreſſer vne bataille, afin de rendre l'vne plus eſpouuantable aux ennemis, & l'autre plus agreable aux amis. Mais l'vne des qualitez plus eſtimees & plus loüees qui fuſſent en luy, c'eſtoit la liberalité & la magnanimité: car il ne voulut pas ſeulement voir l'or & l'argent qui ſe trouua en extreme abondance dans les threſors du Roy, mais les fit ſeulement liurer par conte & conſigner entre les mains des Queſteurs & Threſoriers, pour les porter aux cofres de l'eſpargne à Rome: ſeulement permit
B il à ſes enfans qui aymoient l'eſtude & les lettres, de prendre les liures de la librairie du Roy: & en diſtribuant des preſens & prix d'hõneur à ceux qui s'eſtoient bien portez en la bataille, il donna à ſon gendre Ælius Tubero vne coupe de poix de cinq marcs d'argent: c'eſt celuy duquel nous auons dit auparauant, qu'il ſe tenoit & viuoit auec autres ſeize ſiens proches parens en vne meſme maiſon, & du reuenu d'vne meſme petite terre & poſſeſſion qu'ils auoient [illegible] champs. Et dit on que ce fut le premier meuble d'argent qui entra en la maiſon des Æliens, encore y entra-il par la voye d'hõneur & de vertu: mais auparauant, ny eux ny leurs femmes, n'auoiẽt iamais voulu auoir ny or ny argent. Apres donc auoir ainſi bien ordonné & diſpoſé toutes choſes, il prit finalement congé
C des Grecs, & admoneſta les Macedoniens de ſe ſouuenir de la liberté que les Romains leur auoient donnee, afin qu'ils miſſent peine de la conſeruer par bon gouuernement & par bonne vnion, paix & concorde les vns auec les autres, puis partit pour aller au païs de l'Empire ayant receu vn mandement du Senar de Rome, par lequel il luy eſtoit mandé qu'il abandonnaſt à piller les villes de ce païs-là aux gens de guerre qui auoiẽt eſté à la deſfaire du Roy Perſeus. Parquoy voulant les ſurprendre au deſpourueu toutes enſemble, ſans que perſonne s'en douraſt, il manda à toutes les villes qu'elles euſſent à enuoyer deuers luy, à vn certain iour qu'il leur aſſigna, dix des principaux hommes de chaſque ville, auſquels quand ils furent venus, il enioignit de luy aller querir & apporter à certain iour qu'il leur aſſigna, tout tant d'or & d'argent qui eſtoit dedans leurs villes, tant dans les maiſons priuees, comme dans les Temples &
D Egliſes, & leur bailla à chacun vn Capitaine & garniſon de gens de guerre, comme ſi c'euſt eſté pour chercher & receuoir l'or & l'argent qu'il demãdoit: mais quand le tour aſſigné fut eſcheu, les ſoldats en diuers lieux tout en vn meſme temps ſe mirent à courir ſus & à piller & rançonner leurs ennemis, de maniere que par ce moyen il y eut en vn meſme iour & vne ſeule heure cent cinquante mille perſonnes priſes & faites eſclaues, & ſoixante & dix villes toutes pillees & ſaccagees: & toutefois quand ce vint puis apres à diſtribuer par teſte le butin de cette generale deſtruction de tout vn païs, il n'en reuint pas à chaque ſoldat plus de onze drachmes d'argent: ce qui eſtonna bien tout le monde, & leur fit auoir frayeur de l'iſſuë de la guerre, en voyant les richeſſes de toute vne grande prouince reuenir à ſi peu de profit & ſi peu de gain pour teſte.

Vn homme ſage & bien ne eſt propre à tout.

Notable exemple qui monſtre aux grands que la liberalité & magnanimité les maintient au contraire la laſcheté les ruine.

L'argent ne rend pas l'homme vilain honnorable, & ne doit entrer en la maiſon des gens d'honneur q e par la voye de vertu.

Rude traittement fait à tout vn payr, qui monſtre le danger qu'il y a de ſe meſler és affaires d'autruy, contre des ennemis trop puiſſans.

Les grands pillages & ſacagements n'enrichiſſent point ceux qui les font.

XVI. Enuie s'opposant a la vertu d'Æmilius, & le triomphe luy estant permis maugré les contredisans, on void de combien de perils la felicité humaine est allegee, & que le moyen de surmonter tous empeschemens gist en modestie & continuel exercice de vertu, afin d'estre approuué & maintenu par les gens de bien.

ÆMILIVS donc ayant executé ce seul exploit contre sa nature, qui A
estoit douce & humaine, descendit vers la ville d'Orique, là où il s'em-
barqua sur mer luy & son armee, pour repasser en Italie, & arriué qu'il y
fut, rebrousa la riuiere du Tybre dedans la galere Capitainesse du Roy
Perseus, laquelle estoit de seize rames pour banc, accoustree magnifi-
quement des armes captiues, riches draps de pourpre, & autres telles
despoüilles des ennemis, tellement que les Romains courans à grande
foule hors de la ville au deuant de cette galere, & marchans coste à coste
d'elle à mesure qu'elle voguoit tout bellement, eurent le plaisir d'vne
assemblee de feste publique, & par maniere de dire, d'vn triomphe
auant qu'il se fist à bon escient. Mais les soldats qui s'estoient promis
qu'on leur distribueroit l'or & l'argent des thresors du Roy, quand ils B
virent qu'on leur en auoit baillé beaucoup moins qu'ils n'auoient espe-
ré, ils en furent bien mal contens, & en voulurent grand mal en eux-
mesmes à Æmilius: toutesfois ne l'osans pas dire tout ouuertement, ils
l'alloient accusans qu'il leur auoit esté trop rude & trop austere en tou-
te cette guerre, & pour cette cause ne se monstroient pas fort eschaufez
ny affectionnez à luy procurer l'honneur du triomphe. Ce que sentant
Seruius Galba, qui de long-temps luy estoit ennemy, encore qu'il eust
eu charge de milles homme en cette guerre sous luy, en prit la hardiesse
de dire publiquement haut & clair, qu'il n'auoit point merité qu'on luy
octroyast l'honneur du triomphe, en semant parmy les gens de guerre
plusieurs calomnieuses paroles contre luy, pour enflammer dauantage
leur courroux, & irriter la mal-vueillance qu'ils luy portoient, iusques C
à demander aux Tribuns du peuple vne autre iournee pour pouuoir à
loisir deduire tout du long les charges qu'il entendoit proposer contre
luy, disant que cette-là ne suffiroit pas, à cause qu'il n'y auoit plus que
quatre heures de Soleil. Les Tribuns du peuple luy firent response, qu'il
parlast à l'heure mesme, s'il auoit aucune chose à alleguer contre luy, &
qu'il n'auroit point d'autre audience. A l'occasion dequoy il commen-
ça à prononcer vne harangue diffamatoire pleine de toutes sortes d'in-
iures, si longue qu'il consuma tout le reste du iour à parler: puis quand
la nuict toute noire fut venuë, les Tribuns rompirent l'assemblee, & le
lendemain au matin les soldats deuenus plus audacieux apres auoir ouy
la harangue de Galba, & ayans conspiré ensemble, ne faillirent pas de
se ranger à l'entour de Galba au mont du Capitole, là où les Tribuns
auoient predit qu'ils tiendroient l'assemblee. Si tost donc que le iour D
fut clair, la matiere touchant le triomphe d'Æmilius fut mise à la deci-
sion de la pluralité des voix du peuple, où la premiere lignee luy refusa
tout à plat le triomphe, dequoy le Senat & le reste du peuple estans in-
continent aduertis, furent fort marris de voir qu'on fist vn tel tort & vne
telle iniure à Æmilius: & quant à la commune, elle ne faisoit autre cho-
se, que dire seulement qu'elle en estoit bien desplaisante, sans y donner
autre prouision: mais les plus notables personnages du Senat, crians que
c'estoit vne grande honte, s'entr'exhortoient l'vn l'autre de refrener
l'audace & l'insolence de ces gens de guerre, laquelle viendroit à la fin à
estre si effrenee, qu'il n'y auroit rien tant inique ny si violent, qu'ils n'ar-
tentassent de faire, si de bonne heure on n'alloit au deuant, veu que déja
ils

L'auarice des spillards & mauuais menagers fait de faux accusateur pour diffamer l'homme vertueux & ses actions.

Quand la rancune se sert appuyee elle deuient estrangement audacieuse & insolente.

Exemple de la vanité des choses que le monde estime tant, veu que le triomphe & toute la recompense qu'Æmilius espere depend du vouloir d'vne populace inconstante.

A ils s'efforçoient de priuer leur Capitaine des honneurs deus à ſa victoire. Ainſi montans tous en bonne troupe au Capitole, prierent les Tribuns du peuple, qu'ils fiſſent vn peu ſurſeoir le recueil des voix & ſuffrage du peuple, iuſques à ce qu'ils euſſent fait entendre à l'aſſiſtance des choſes neceſſaires qu'il auoient à luy remonſtrer: ce qui fut fait, & leur donna l'on bonne & paiſible audience. Et alors Marcus Seruilius perſonnage Conſulaire, qui auoit combattu vingt & trois fois en camp clos, & tué autant d'ennemis qui l'auoient deſhé au combat d'homme à homme, ſe tira en auant, & parla en cét maniere: Ie connois, dit-il, maintenant mieux que iamais, combien grand & digne Capitaine eſt Paulus Æmilius, d'auoir fait de ſi belles & de ſi glorieuſes choſes auec vne armee ſi pleine de diſſolution & de deſobeiſſance: & m'eſbahis fort,
B comment le peuple n'agueres s'eſioüiſſoit, & faiſoit eſtime des victoires & triomphes gagnez ſur les Eſclauons, & ſur les nations de l'Afrique, & que maintenant il porte luy-meſme enuie à ſa gloire, empeſchant qu'on ne mene en triomphe vn Roy de Macedoine vif, & qu'on ne monſtre publiquement la grandeur & la gloire des Rois Philippus & Alexandre le Grand, priſonnieres & captiues ſous les armes Romaines. Car quelle raiſon y a-il, attendu qu'il n'y a pas long-temps eſtant venuë vne nouuelle incertaine, que nous auions gagné la bataille contre Perſeus, vous en ſacrifiaſtes incontinent auec grand ioye aux Dieux, en leur priant que bien-toſt vous en peuſſiez voir la verité à l'œil, & maintenant que le Capitaine à qui vous en auiez commis la charge eſt venu en per-
C ſonne, vous apportant la victoire toute certaine & toute aſſeuree, vous fruſtriez les Dieux des remerciemens ſolemnels, & des honneurs qui leur en ſont deus, & vous meſmes de la reſioüiſſance publique accouſtumee en telle occaſion: comme ſi vous craignez de voir à l'œil la grandeur de voſtre proſperité, ou que vous vouluſſiez pardonner à ce Roy voſtre eſclaue & priſonnier: & toutefois encore vaudroit-il mieux que ce fuſt par compaſſion de luy, que par enuie de voſtre Capitaine, que vous empeſchaſſiez le triomphe. Mais la malignité des mauuais par voſtre patience eſt deuenuë ſi audacieuſe, ſi licentieuſe & ſi inſolente, qu'il ſe trouue icy des hommes qui ne receurent iamais de coup à la guerre, mais ſont gras & refais, & ont le teinct frais comme des pucelles, pour auoir touſiours eſté à leur ayſe à couuert: & neantmoins ſont ſi temeraires, que de venir icy preſcher deuant vous du deuoir & de l'office d'vn
D Chef d'armee, & du merite du triomphe, deuant vous, qui auez apris par rant de bleſſures qu'auez receuës ſur vos perſonnes à la guerre, à diſcerner vn bon & vaillant d'auec vn laſche & mauuais Capitaine. Quant & quant en diſant ces paroles il ouurit ſa robbe par deuant, & monſtra à deſcouuert à toute l'aſſiſtance les cicatrices d'infinies playes qu'il auoit receuës en l'eſtomac, puis ſe tournant monſtra auſſi à nud des parties qui ne ſont pas fort honneſtes à deſcouurir en preſence de gens: & apres ſe retournant deuers Galba luy dit, Tu te ris & te moques de ce que ie remonſtre, mais ie m'en glorifie deuant mes citoyens: car ç'a eſté pour le ſeruice de la choſe publique, que montant à cheual continuellement, autant de nuict que de iour, i'ay receu tant de coups: & pourtant va maintenant acheuer de recueillir les voix de chacun, & i'iray apres re-

Sçauoir temporiſer, & manier doucement les cœurs effaroucher, eſt vn acte de grande ſageſſe.

Harangue notable de Seruilius, monſtrant-là qu'vn homme de bien & qui a fait de bons ſeruices à ſa patrie a vne belle liberté de reprimer les inſolens, & de conſeiller ce qui eſt de faire.

Ce n'eſt pas à faire à ceux qui n'ont point trauaillé de iuger de la recompenſe des autres qui ſe ſont vaillamment acquittez de leur deuoir.

Qui porte les marques de proüeſſe eſt capable de parler du merite de ſes ſemblables, & eſt propre à fermer la bouche aux couards & couleux.

gardant & remarquant qui ſeront les ingrats & meſchans citoyens qui A
veulent eſtre flattez, & non pas commandez, comme il eſt neceſſaire
que faſſe vn bon Capitaine à la guerre.

XVII Verité obtiẽt finalement le deſſus. Quant au triõphe, on voidicy vn eſchantillon de la grandeur Romaine & de la miſere de Perſeus, n'ayant eu le deſir de s'ayder de tant de moyens.

Ces paroles refrenerent & rangerent ſi bien à la raiſon les gens de guerte, que toutes les autres lignees d'vn accord octroyerent depuis à Æmilius le triomphe, duquel l'ordre & la maniere fut telle. Premierement le peuple ayant dreſſé force eſchafaux, tant és lices où ſe font les ieux des courſes de chariots & des cheuaux, que les Latins appellent Circos, comme à l'entour de la place, & autres endroits de la ville par où l'appareil du triomphe auoit à paſſer, tous ſe trouuerent auec leurs belles robbes, pour en voir la magnificence. Si eſtoient tous les Temples des Dieux ouuerts & pleins de feſtons & de parfums: & il y auoit par tous les quartiers de la ville des ſergens & autres officiers tenans des baſtons B
en leurs mains, pour faire retirer la preſſe & ſerrer ceux qui ſe ietteroiẽt
La monſtre du premier iour. à la foule trop en auant par les carrefours, & qui iroient & viendroient par la ville, afin que toutes les ruës fuſſent vuides & nettes. Au demeurant, la monſtre de tout le triomphe fut departie en trois iours, dont le
Monſtre du ſecond iour. premier, à peine pût ſuffire à voir paſſer les images, les tableaux, les peintures, & les ſtatuës d'exceſſiue grandeur, le tout pris & gagné ſur les ennemis, & trainé à cette monſtre ſur deux cens cinquante chariots. Le ſecond iour furent auſſi portez ſur grand nombre de charriage, toutes les plus belles & plus riches armes des Macedoniens, tant de cuiure que de fer & acier toutes reluiſantes, pour auoir eſté freſchement fourbies & arangees par artifice, en maniere toutefois qu'il ſembloit qu'elles euſſent eſté iettees peſle-meſle à monceaux, ſans autrement prendre garde
à les diſpoſer, des armets ſur des boucliers, des halecrets & des corps de C
cuiraſſe ſur des greues, des pauois Candiots & targes Thracienes, des carquois & trouſſes de fleſches parmy des mords & des brides de cheual, des eſpees nuës dont les pointes ſortoient au dehors, entrelaſſees parmy des
Agreable repreſentation de choſes faſcheuſes à penſer, & hideuſes à voir. picques, eſtans toutes ces armes entaſſees & liees les vnes ſur les autres, ſi à propos, pour n'eſtre ny trop ny peu ſerrees, qu'en ſe froiſſant les vnes les autres, ainſi qu'on les charrioit par la ville, elles rendoient vn ſon, qui donnoit quelque frayeur à l'oüir, de maniere que la veuë ſeulement des deſpoüilles captiues des vaincus, donnoit encore quelque effroy à les regarder. Apres les chariots où eſtoiẽt toutes ces atineures, ſuiuoient trois mille hommes, qui portoient l'argent monnoyé en ſept cens cinquante
a Ce ſont enuiron cent quatre vingts liures. vaſes qui peſoient enuiron a trois talens chacun, & eſtoient portez par D
quatre hommes, & il y en auoit d'autres qui porroient des coupes d'argent, des taſſes & gobelers faits en forme de corps d'abondãce, & autres pots à boire, tous fors beaux à voir, tant pour leur grandeur que pour la
Monſtre du troiſiẽme iour. ſingularité & groſſeur de l'enrailleure, & des ouurages releuez en boſſe qui eſtoient à l'entour. Le troiſieſme iour au plus matin commencerent à marcher les trompettes ſonnans vn ſon, non point tel qu'on le ſonne
b Sacrifices en ſoigneuſe recommandatiõ aux Romains: ce qui apprend a ceux qui ont la vraye Religion de n'oublier en la proſperité celuy qui la leur donne. pour marcher par les champs ny pour faire vne mõſtre, mais celuy propre qu'on ſonne à vne alarme ou à vn aſſaut, pour donner courage aux ſoldats quand on eſt ſur le point de combattre. Apres leſquels ſuiuoient ſix vingts bœufs gras & refaits, ayans tous les cornes dorees & les teſtes couronnees de feſtons & de chapeaux de fleurs: & il y auoit des ieunes hõ-

mes

A mes ceincts à trauers le fond du corps de beaux deuantez ouurez à l'eſguille qui les conduiſoient au ſacrifices : & de ieunes garçons auec eux, qui portoient de beaux vaſes d'or & d'argent pour faire les aſpergemens & effuſions qui ſe font dans les ſacrifices : apres leſquels ſuiuoient ceux qui portoient l'or monnoyé departy par vaſes peſans chacun trois talens, comme ceux où l'on portoit l'argent : & il y auoit de ces vaſes iuſques au nombre de ſoixante & dix-ſept : puis marchoient ceux qui portoient la grande coupe ſacree qu'Æmilius auoit fait faire d'or maſſif, enrichie de pierres precieuſes, peſant le poix de *a* dix talens, pour en faire vne offrande aux Dieux : ioignant leſquels marchoient d'autres qui portoient certains vaſes faits & ouurez à l'antique, & des coupes magnifiques des anciens Rois de Macedoine, comme celle qu'on appelloit
B l'Antigonide, & vne autre la Seleucide, & generalement tout le buffet & toute la vaiſſelle d'or du Roy Perſeus : auſquels ioignoit tout d'vn tenant ſon chariot d'armes, dedans lequel eſtoit tout ſon harnois & ſon bandeau royal, qu'on appelle Diademe, deſſus ſes armes. Puis bien peu d'intcrualle apres, les enfans du Roy qu'on menoit priſonniers auec la ſuite de leurs gouuerneurs, leurs maiſtres d'eſcole, & officiers, tous eſplorez, qui tendoient les mains au peuple regardant, & enſeignoient aux petits enfans à faire le ſemblable pour requerir & demander grace au peuple. Il y auoit deux fils & vne fille, qui n'auoient pas grand ſentiment ny gueres de connoiſſance de leur calamité, pour le bas aage auquel ils eſtoient : ce qui faiſoit que les regardans en auoient d'autant plus de pitié, en voyant ces pauures petits enfans qui ne connoiſſoient pas le chãgement de leur fortune, tellement que pour la compaſſion qu'on auoit
C d'eux, on laiſſoit preſque paſſer le pere ſans le regarder : & il y en eut pluſieurs à qui de pitié les larmes en vindrent aux yeux, & fut à tous les regardans vn ſpectacle meſlé de plaiſir & de douleur tout enſemble, iuſques à ce qu'ils fuſſent bien loin de la veuë. Perſeus le pere ſuiuoit apres ſes enfans & leur famille, & eſtoit veſtu d'vne robbe noire, ayant des pantoufles aux pieds à la guiſe de ſon païs, & il monſttoit bien à ſa contenance qu'il eſtoit tout eſperdu & troublé de ſens & d'entendement, pour la peſanteur des mal-heurs dont il ſe ſentoit accablé. Il eſtoit ſuiuy de ceux de ſa maiſon, ſes amis familiers, officiers & ſeruiteurs domeſtiques, tous ayans les viſages decoulourez & desfaits, donnans aſſez à connoiſtre, parce qu'ils auoient touſiours les yeux fichez ſur leur maiſtre en larmoyant fort chaudement, qu'ils lamentoient & deſploroient
D principalement ſa mal-heureuſe fortune, faiſans peu de conte de la leur. L'on dit bien que Perſeus enuoya deuers Æmilius le ſupplier qu'il ne fuſt point ainſi amené par la ville, en la monſtre du triomphe : mais Æmilius ſe moquant, comme il meritoit, de ſa laſcheté & foibleſſe de cœur, reſpondit, Cela auparauant eſtoit, & encor eſt en ſa puiſſance, s'il veut : luy donnant aſſez à entendre, qu'il deuoit pluſtoſt choiſir la mort, que de ſouffrir luy viuant vne telle ignominie : mais il n'eut iamais le cœur de ce faire, tant il eſtoit laſche, mais attendry par ie ne ſçay quelle eſperance, ayma mieux eſtre luy-meſme partie de ſes propres deſpoüilles. Apres tout cela ſuiuoient quatre cens couronnes d'or que les villes & citez de la Grece auoient enuoyees par am-

a Ce ſont enuiron ſix cens marcs.

Les Grecs ayans butiné tout l'Orient & triomphé de mainctes nations, font butinez, leurs Rois & Princes menez en triomphe en la perſonne du dernier englouty à Rome auec toute la race de la monarchie Romaine aneantiſſant la Grecque par la ſecrette & iuſte ordonnance de celuy qui tranſporte les royaumes, & ſe mõſtre plein de iuſtice eſpouuantable aux plus grands du monde.

Qui cherche ſon heur en choſes caduques, perd le ſens quand elles viennẽt à luy faillir.

Il n'y a ſorte d'ignominie que l'homme de laſche cœur ne ſouffrete pour allonger ſeulement ſa malheureuſe vie.

baſſadeurs expres à Æmilius pour honnorer ſa victoire : & puis tout A
d'vne ſuite, luy-meſme venoit apres, monté deſſus ſon char triom-
phant, lequel eſtoit orné magnifiquement. Si eſtoit-ce vne choſe tres-
belle à voir : eat outre ce que de luy-meſme il eſtoit rres-digne d'eſtre
regardé, quand il n'y euſt eu que ſa ſeule perſonne, ſans route ceette
grande pompe, & tanr de magnifieenee, il eſtoir veſtu d'vne robbe de
pourpre rayee d'or, & portoit en ſa main droite vn rameau de laurier,
eomme auſſi faiſoit toute ſon armee, laquelle departie par bandes &
eompagnies ſuiuoit le eharior triomphal de ſon capitaine, ou aucuns
des ſoldats alloient ehantans quelques chanſons de victoire, que les Ro-
mains ont accouſtumé de chanter en telles occaſions, meſlans parmy
quelques brocards & traits de riſee ſur leur Capitaine : & les autres di-
ſoient des ehants de triomphe à l'exaltation & loüange des faits victo- B
rieux d'Æmilius, lequel eſtoit publiquement loüé, benit & honnoré de
tout le monde, & de nul homme de bien hay ny enuié.

Comme l'ombre ſuit le corps qui la fuit, la gloire accompagne l'homme qui ne la cherche point. Mais qu'eſt ce de toute ceite gloire, ſinon vne nobie legere & vn triomphe de trois iours enuironné de dueil deuant & derriere.

XVIII. Exemple de cette vanité & inconſtance de la gloire mondaine en Æmilius, lequel ſes enfans duquel la mort meſme en triomphe l'vn en ieſte, l'autre à la queuë, la raiſon ne pouuant accuſer de ce changement autre que l'homme meſme qui par ſa corruption & effronte (ignoree des parens) a attiré la mort au monde.

Si ce n'eſt qu'il y ait quelque Dieu, duquel le propre office ſoit d'o-
ſter touſiours & de tetrencher quelque choſe des trop grãdes & exceſſi-
ues proſperitez humaines, en meſlant & diuerſifiant la vie de l'homme
du ſentiment de bien & de mal, afin qu'il n'y en ait pas vn qui la paſſe
entierement pure & nette de tout mal-heur, mais que, comme dit Ho-
mere, ceux-là ſoient reputez bien-heureux, auſquels la fortune a con-
trepezé le bien auec le mal. Ce que ie dis, pour autant qu'Æmilius auoit
quatre fils, deux qu'il auoit donnez à adopter en autres familles & mai-
ſons, Scipion & Fabius, eomme nous auons deſia dit ailleurs auparа-
uant : & deux autres qu'il auoit eus d'vne ſeconde femme, leſquels il re- C
tenoit pour luy en ſa maiſon, & eſtoient encore tous deux fort ieunes,
dont l'vn mourut en l'aage de quatorze ans, einq iours auant le triom-
phe de ſon pere, & l'autre mourut auſſi trois iours apres la pompe du
triomphe, en l'aage de douze ans : tellement qu'il n'y eut ſi dur eœur en
toute la ville de Rome, à qui ce grand accident ne fiſt pitié, & à qui cette
eruauté de la fortune ne fiſt frayeur & horreur, ayant eſté ſi importune,
que de mettre en vne maiſon triomphale, pleine d'honneur & de gloi-
re, de ſacrifiees & de ioye, vn ſi piteux dueil, & meſler des regrets & des
lamentations de mort, parmy les cantiques de ttiomphe & de victoire.
Ce neantmoins Æmilius prenant les choſes au droict poinct de la rai-
ſon, eſtima qu'il ne falloit pas vſer de la eonſtanee & magnanimité con-
tre les eſpees & les picques des ennemis ſeulement, mais auſſi contre D
route aduerſité & hoſtilité de la fortune egalement. De ſorte qu'il con-
trepeza ſi ſagement le meſlange de ſes auantures preſentes auec les pro-
ſperitez paſſees, que trouuant le mal effacé par le bien, & le priué par le
publie, il n'abaiſſa point ſa grandeur ny ne ſoüilla point la dignité de
ſon triomphe & de ſa victoire : ear ayant enſeuely le premier de ſes en-
fans, il ne laiſſa pas pour cela de faire ſa triomphale entree, eomme nous
auons eſetit : & le ſecond eſtant auſſi decedé apres ſon triomphe, il fit aſ-
ſembler le peuple Romain, & en pleine aſſéblee de toute la ville, fit vne
harangue, non point d'homme qui euſt beſoin d'eſtre conſolé ny re-
conforté, mais pluſtoſt qui reconfortoit ſes citoyens paſſionnez & faſ-
chez pour le mal-heur qui luy eſtoit aduenu. Car il leur dit, que des

C'eſt vne grande fageſſe de s'accommoder à la volonté de la diuine prouidence, mal commun des payens, qui tous confeſſent en pluſieurs particularitez condamnent ceux qui ſe monſtrent moins conſtans qu'eux en l'aduerſité.

choſes

A choſes purement humaines, il n'en auoit iamais craint pas vne: mais des diuines qu'il auoit touſiours fort redouté la fortune comme celle où il y auoit bien peu de fiance, à cauſe de ſon inconſtance, & ſa muable varieté, meſmement en cette derniere guerre, en laquelle l'ayant continuellement euë fauorable, comme quand on a le vent en pouppe, il attendoit touſiours quelque reflus, par maniere de parler, & quelque chãgement de ſa faueur. Car ie trauerſay, dit-il, en allant, le goulfe de la mer Adriatique depuis Brindes iuſques à Corfou en vn ſeul iour, & de là en cinq iours ie me trouuay en la ville de Delphes, où ie ſacrifiay à Apollon, & dedans cinq autres iours i'arriuay en mon camp, où ie trouuay mon armee en la Macedoine, & apres auoir fait les ſacrifices & ceremonies ordinaires pour la purification d'icelle, ie commençay incontinent
B à mettre la main à l'œuure, ſi bien qu'en quinze autres iours ſuiuans ie mis vne fin tres-honnorable à toute cette guerre. Mais me desfiant toûjours de la fortune, voyant vne ſi grande proſperité en tout le cours de mes affaires, & conſiderant qu'il n'y auoit plus d'ennemis ny d'autres perils par delà, que ie deuſſe craindre, ie craignois fort qu'elle ne ſe changeaſt, à mon rerour, quand ie ſerois ſur la mer en remenant vne ſi belle armee victorieuſe, auec tant de deſpoüilles & rant de princes & de Rois priſonniers: & neantmoins eſtant arriué au port heureuſement, & voyãt toute cette ville, à mon retour, pleine de reſioüiſſance, de feſte & de ſacrifices, i'auois encore touſiours la fortune ſuſpecte, ſçachant tresbien qu'elle n'a point accouſtumé de gratifier ſi liberalement aux hommes, ny de leur octroyer des choſes ſi grandes nettement, ſans qu'il y ait ie ne ſçay quoy d'enuie meſlé parmy: ny iamais mon eſprit, eſtant
C touſiours en tranſe aux eſcoutes de l'aduenir pour le regard du bien public, n'a ietté cette crainte arriere de ſoy, que ie ne me ſoye veu tombé en ce mal-heur & calamité domeſtique, qu'il m'a fallu és iours ſacrez de mon triomphe enſeuelir coup ſur coup, de mes propres mains, mes deux ieunes enfans, que i'auois ſeuls retenus pour la ſucceſſion de mon nom & de ma maiſon. Pourtant me ſemble-il maintenant que ie ſuis hors de tout danger, au moins quant au regard de ce qui m'eſt le principal, & ie commence à m'aſſeurer & à me confirmer en cette eſperance, que cette bonne fortune nous demeurera ferme deſormais, ſans crainte d'aucun ſiniſtre accident, pource qu'elle a aſſez contrepezé la faueur de la victoire qu'elle nous a donnee, par l'enuie du mal-heur dont elle a affligé moy & les miens, en rendãt le vainqueur triomphateur non moins
D notable exemple de la miſere & de l'imbecillité humaine, que le vaincu qui a eſté mené en triomphe, excepté que Perſeus tout vaincu qu'il eſt à tour le moins a ce reconfort de voir encore ſes enfans, & le vainqueur Æmilius a perdu les ſiens. Tel fut le ſommaire de la harangue genereuſe, & procedante d'vne vraye & non feinte magnanimité, que prononça lors Æmilius deuant le peuple Romain.

C'eſt l'orgueil & l'ingratitude des hommes qui attire le changement, & l'enuie ſe prouidẽce les arreſte par telles brides, afin de les humilier tant plus, & propoſant par apres l'vn conſtance pour exemple aux autres.

L'ignorance de la verité ne permet point aux hommes de toûſiours viure vraye tranquilité d'eſprit meſmes en leur plus grande proſperité, mais il ne faut qu'attendre le coup de quelque mal heur. Le vainqueur & les vaincus exemples de la miſere du monde.

• Et combien qu'il eut compaſſion en ſon cœur de voir l'eſtrange changement de la fortune du Roy Perſeus, & qu'il deſiraſt fort luy pouuoir ayder, il ne puſt iamais faire autre choſe pour luy, que de le faire tranſporter de la priſon publique, que les Romains appellent Carcer, en vne maiſon plus nette, & plus douce & gracieuſe demeure: là où eſtant

xix. Il faut auoir compaſſiõ des vaincus Au reſte, Perſeus monſtre en ſa mort digne de ſa vie que la grandeur humaine eſt vn precipice gliſſant aut

vicieux, & que quiconque vit autrement qu'il ne doit, meurt d'autre mort qu'il ne voudroit.

eſtroittement gardé, il ſe fit luy-meſme mourir en s'abſtenant de manger, comme la pluſpart des hiſtoriens l'eſcrit. Toutesfois il y en a quelques-vns qui eſcriuent vne bien nouuelle & eſtrange ſorte de ſa mort: car ils diſent que les ſoldats qui le gardoient, ayans conceu quelque deſpit & quelque haine contre luy, & voyans qu'ils ne luy pouuoient faire autre mal ny autre deſplaiſir, l'empeſcherent de dormir, prenans ſoigneuſement garde quand le ſommeil luy venoit, & le gardans de pouuoir clorre l'œil, en le contraignant par toute voye & tout moyen de veiller & de demeurer ſans dormir, iuſques à ce que ne pouuant plus durer en tel eſtat il y mourut. Auſſi moururent deux de ſes enfans: mais le troiſieſme nommé Alexandre, deuint bon ouurier à trauailler du tour & de menuiſerie, & aprit les lettres & la langue Romaine, laquelle il ſçeut ſi bien eſcrire, que depuis il ſeruit de ſcribe & de greffier aux magiſtrats de Rome, & ſe porta fort ſagement & dextrement en cét office. Au demeurant, on adiouſte à cette belle conqueſte du royaume de la Macedoine que conquit Æmilius, vne autre grace qui le rendoit fort agreable au commun peuple, c'eſt qu'il apporta tant d'or & tant d'argent au treſor de l'eſpargne à Rome, qu'il ne fuſt iamais depuis beſoin que le peuple contribuaſt rien iuſqu'au temps & à l'annee que Hirtius & Panſa furent Conſuls, qui fut enuiron le commencement de la premiere guerre d'Auguſte & d'Antonius. Et dauantage il y a encor cela de propre & de ſingulier en Æmilius, que combien qu'il fuſt grandement aymé, reueré & honnoré du commun peuple, il demeura touſiours neantmoins du party du Senat & de la nobleſſe, & ne dit ny ne fit iamais choſe populaire pour aequerir la grace de la commune, mais ſe rangea touſiours du coſté des gens de bien & des nobles en tout ce qui concerna le gouuernement de la choſe publique, ce que depuis Appius reprocha à ſon fils Scipion l'Africain: car eſtans les deux premiers hommes de leur temps, & pourſuiuans tous deux enſemble l'office de Cenſeur, Appius auoit autour de luy pour fauoriſer ſa pourſuitte tout le Senat & toute la nobleſſe, comme de toute ancienneté la famille des Appiens auoit auſſi touſiours tenu ce party-là. Et Scipion l'Africain, encore qu'il fuſt grand de ſoy-meſme, auoit neantmoins eſté de tout temps fort aymé, porté & fauoriſé du commun peuple: à raiſon dequoy, quand Appius le vit entrer en la place, ſuiuy & accompagné de gens de petite qualité & de baſſe condition, comme ceux qui autrefois auoient eſté ſerfs, mais qui au demeurant entendoient tres-bien comment il falloit conduire de telles brigues, faire amas de commune, & par importunité de crieries & de voye de fait, ſi beſoin eſtoit, obtenir ce qu'ils vouloient dans les aſſemblees de la ville, il ſe prit à eſcrier tout haut: O Paulus Æmilius, tu as bien maintenant cauſe de ſouſpirer & de gemir ſous la terre, où tu es, voyant comme vn ſergent Æmilius, & vn ſeditieux criart Licinius, conduiſent ton fils à la dignité de Cenſeur. Et quant à Scipion, il fut ainſi bien voulu du commun peuple, parce qu'il luy fauoriſa en toutes choſes: mais Æmilius, encore qu'il tinſt touſiours le party de la nobleſſe ne fut pas pourtant moins aymé du commun populaire, que ceux qui le flattoient, & qui diſoient & faiſoient toutes choſes pour luy agreer & complaire. Ce que le peuple teſmoigna, tant par autres honneurs

A

La maiſon d'Alexandre le grand enſeuelie à Rome, en ce lieu deſcendant, nommé Alexandre.

B

Vn eſtat eſt heureux & floriſſant duquel les gouuerneurs ne ſont auares ny pillars.

Les hommes d'autorité doiuēt mamteuir leur rang.

C

Il n'en faut beaucoup que les enfans enfuiuent touſiours la grauité & prudēce de leurs peres.

D

Qui ſe maintient honnorablement ſe rend amiable meſmes à ceux qui ſont bien ayſes d'eſtre flattez.

honneurs & offices qu'il luy confera, que par cette dignité de Cenſeur qu'il luy donna: car c'eſtoit lors le plus ſainct magiſtrat, & qui auoit plus de puiſſance & d'autorité que nul autre: meſmement quand à l'inquiſition & reformation des mœurs d'vn chacun: pource qu'il eſtoit loiſible aux Cenſeurs de dégrader & oſter du Senat vn Senateur qui ſe gouuernoit indignement, & autrement qu'il ne conuenoit à la dignité de l'eſtat, & de nommer & declarer prince du Senat celuy qu'ils iugeoiẽt le plus homme de bien. Dauantage ils auoient pouuoir de priuer les ieunes hommes qui viuoient diſſolument, du cheual qu'ils auoient entretenu aux deſpens de la choſe publique. Qui plus eſt, ce ſont ceux qui font la priſee des biens d'vn chacun citoyen, & le denombrement du peuple, tenans regiſtres du nombre des perſonnes qui ſe trouuent à chaque deſcription. Si furent nombrez par la deſcription & l'enrollement qu'Æmilius lors en fit, trois cens trente-ſept mille quarre cens cinquante & deux hommes, & nomma prince du Senat Marcus Æmilius Lepidus, qui deſia par quatre fois auoit eu cét honneur-là, & oſta du Senat trois perſonnages qui n'eſtoient pas de grande qualité: & garderent ſemblablement pareille moderation luy & ſon compagnon Martius Philippus à la reueuë & monſtre des Cheualiers Romains. Puis apres auoir ordonné & diſpoſé des plus grandes & principales charges de ſon eſtat, il tomba en vne maladie, laquelle du commencement ſembla bien dangereuſe: mais à la fin il n'y eut autre peril, ſinon qu'elle fut longue & mal-aiſee à guerir: & luy ayans les medecins conſeillé qu'il ſe retiraſt en vne ville d'Italie qui ſe nomme Velia, il s'embarqua ſur mer & y alla, où il demeura longuement faiſant ſa reſidence en des maiſons de plaiſance le long de la marine, en grand repos & hors de tout bruit. Mais pendant ce temps de ſon abſence les Romains le regretterent ſouuent, & eſtans aſſemblez és theatres pour voir l'eſbattement des ieux, ietterent par pluſieurs fois des cris, par leſquels ils monſtroient auoir grand deſir de le reuoir. Parquoy eſtant le temps eſcheu auquel il falloit neceſſairement faire vn certain ſacrifice annuel, auec ce qui luy ſembloit qu'il ſe trouuoit deſia aſſez bien de ſa perſonne, il s'en retourna à Rome, où il fit le ſacrifice auec les autres preſtres, ayant le peuple Romain eſpandu tout à l'entour de luy, faiſant grande & euidente demonſtration de ioye pour ſon retour: & le lendemain il fit vn autre ſacrifice particulier pour rendre graces aux Dieux du recouurement de ſa ſanté: puis le ſacrifice acheué il s'en retourna en ſa maiſon, où il ſe mit à table, & ſans que l'on euſt apperceu auparauant, ny qu'on ſe fuſt douté d'aucune alteration ny de changement en ſa perſonne, il luy print tout ſoudain vne reſuerie & vn deſuoyement d'entendement, dont il mourut trois iours apres, n'ayant beſoin ny defaut de choſe quelconque, qu'on eſtime neceſſaire à rendre les hommes en ce monde heureux: car il ne fut pas iuſqu'au conuoy de ſes funerailles, qui ne fuſt tres-honnorable, & y fut ſa vertu decoree de tres-beaux & tres-glorieux ornemens, qui n'eſtoient point or, argent, ny yuoire, ny toute autre telle ſomptuoſité & magnificence d'appareil, mais l'amour & la bien-vueillance & reconnoiſſance de ſes bien-faits que monſtroient auoir enuers ſa memoire, non ſeulement ſes citoyens, mais auſſi les ennemis: car tous ceux qui par hazard ſe ren-

Excellentes vtilitez de la Cenſure Romaine, ce qui monſtre le mal heur de la pluſpart des gouuernemens du mõde auiourd'huy, où chacun vit comme bon luy ſemble.

Maladie de Paulus Æmilius.

On ne ſçait que les hommes vertueux valent ſinon quand on ne les void plus.

Apres vne paiſible & heureuſe vie, ſuruiẽt vne mort douce, & vne triomphãte ſepulture.

contrerent lors à Rome, venus ou de l'Eſpagne, où du païs des Geneuois, ou de la Macedoine, les vns ieunes & forts ſe mirent volontairement d'eux-meſmes ſous le lict où eſtoit le corps, pour aydet à le porter, & les vieux allerent apres ſuiuans le conuoy, en appellant Æmilius le bienfaicteur, le ſauueur & le pere de leur païs: pource que non ſeulement il les auoit traittez doucement & gracieuſement lors qu'il les auoit ſubiuguez & conquis: mais auſſi tout le reſte de ſa vie auoit touſiours continué à leur faire quelque plaiſir, & à eſpouſer leurs affaires, ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté ſes alliez ou ſes proches parens. Tout ſon bien apres ſa mort monta à peine iuſqu'à la ſomme de *a* trois cens ſoixante & dix mille drachmes d'argent, dont furent heritiers ſes deux fils: mais le plus ieune qui eſtoit Scipion laiſſa le tout à ſon frere aiſné Fabius, pource qu'il eſtoit adopté en vne maiſon bien plus riche, qui eſtoit celle du grand Scipion l'Africain. Telles ont eſté la vie & les mœurs de Paulus Æmilius.

La vertu d'Æmilius ſe illec par le teſmoignage de ſa douceur & temperance.

a Ce ſont enuiron trente-cinq mille eſcus.

A

TIMOLEON.

B

C

Corinthe, O Grec heureux, Syracuſe, Carthage,
Les Grecs, les fiers tyrans, les barbares ſoldats,
Rangez, mattez, rompus, ſous tes forts eſtendarts,
Sont ſuffiſans teſmoins de ton noble courage.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Les Siciliens, ſpecialement les Syracuſains, ayans eſté trauaillez par diuers tyrans, & craignans de tomber en la puiſſance des Carthaginois, demandent ſecours aux Corinthiens, qui eſliſent Timoleon pour y aller.*
2. *Deſcription du naturel de Timoleon, ſi grand ennemy des tyrans qu'il n'eſpargne pas meſme ſon propre frere Timophanes, à l'occaſion de la mort duquel il ſe retire hors de Corinthe, & y vit en regret & ſolitude fort longue eſpace de temps.*
3. *Il eſt eſleu general de l'armee enuoyee en Sicile, & les diuers preſages qu'il eut pour l'aſſeurer de la proſperité de ſa commiſſion.*
4. *Ruſes d'Icetes, tyran des Leontins, & des Carthaginois pour empeſcher les Corinthiens d'entrer en Sicile, & la ſage contreruſe de Timoleon, auec la notable reſponſe d'Antimachus à l'ambaſſadeur de Carthage.*
5. *Tandis que les Siciliens ſont en doute s'ils doiuent receuoir Timoleon, il deſfait Icetes deuant la ville d'Adrane, au moyen dequoy pluſieurs autres villes ſe ioignent à luy.*
6. *Dionyſius, le tyran de Sicile, s'eſtant rendu à Timoleon eſt enuoyé à*

Corinthe, où il passe le reste de sa vie d'vne façon ridicule & digne de luy: & en passant sont marquez quelques siens apophthegmes.

7. *Timoleon, miraculeusement deliuré de mort machinee par Icetes, est plus aymé & reuere des Siciliens qu'auparauant.*

8. *Mago, chef de l'armee Cartaginoise, assaut Syracuse auec tres puissantes forces, puis se donnant trop de peur de la venuë de Timoleon & de quelques bruits legers, se retire sans rien faire, et quelque temps apres se tuë soy-mesme pour euiter le supplice de la mort.*

9. *Icetes s'opiniastrant est desfait & chassé par Timoleon, qui demeuray maistre de Syracuse, fait demolir la forteresse & le palais des tyrans, restablit les choses en leur ancien estat, rappelle les Syracusains pour venir en leurs maisons, & pouruoit sagement à leurs necessitez.*

10. *Pour nettoyer du tout la Sicile, il attaque les tyrans, abat Icetes, relegue Leptines à Corinthe: puis va au deuant de l'armee Carthaginoise & se resould de la combattre.*

11. *Ayant espié sa commodité au passage d'vne riuiere il met en deroute les ennemis, & en tue dix mille sur le champ.*

12. *Perte notable des Carthaginois en cette desfaite, le grand butin que* A *les soldats de Timoleon y firent, & l'honneur que luy & les Corinthiens en acquirent par toute la Grece.*

13. *Les Carthaginois attirez derechef par Icetes & Mamercus tyran de Catana, retournent en Sicile, & apres quelques exploits de guerre Icetes est desfait & mis en deroute par Timoleon.*

14. *Icetes, son fils, Eupolemus, &* B *Euthydemus sont pris et punis de mort. Les Syracusains font mourir les femmes & les filles d'Icetes & de son fils. Ceux de Cartage sont contrains de demander la paix à Timoleon qui la leur octroye. Hypon tyran de Meßine & Mamercus sont attrapez & executez à mort.*

15. *La Sicile recouure son lustre par le moyen de Timoleon preferé aux plus excellens chefs de guerre de son temps, quel iugement luy-mesmes faisoit de sa* C *prosperité: les assaux que l'enuie luy donna, & comment il s'en defendit.*

16. *Apres auoir si heureusement serui, sa vie commence à baiser, & finalement luy defaut du tout: ce nonobstant de sa presence & de son conseil, il sert beaucoup aux Syracusains, & puis il meurt paisiblement en Sicile, d'où il n'estoit bougé, & est honnoré de façon extraordinaire apres son decez.*

L. Miserable estat des peuples privez de leurs droicts & libertez.

LEs affaires des Syracusains, auant que Ti- D
moleon fust enuoyé en la Sicile, estoient en tel estat: Apres que Dion eut chassé le tyran Dionysius, il fut incontinent luy-mesme mis à mort en trahison, & se diuiserent les vns contre les autres ceux qui lui auoient aydé à remettre les Syracusains en liberté: au moyen dequoy, la cité de Syracuse changeant continuellement de nouueaux tyrans, fut si fort trauaillee de toutes sortes de maux, que peu s'en fallut qu'elle ne deuinst toute depeuplee & deserte. Le demeurant de la Sicile au cas pareil estoit entierement

destruit,

A deſtruit,& il n'y auoit preſque plus de villes ſur pied,pour le long temps que les guerres y auoient duré, & ſi peu qu'il y en auoit de demeurees, eſtoient pour la pluſpart occupees par pluſieurs Barbares eſtrangers,gẽs ramaſſez de toutes pieces qui n'auoient ſolde de perſonne,eſtans les ſeigneuries d'icelles faciles à vſurper & pareillement auſſi ayſees à changer de ſeigneur:tellement que Dionyſius le tyran,dix ans apres qu'il eut eſté chaſſé par Dion, ayant mis enſemble quelque nombre de gens de guerre, & à leur ayde ayant debouté Niſeus, qui pour lors dominoit à Syracuſe,recouura ſon eſtat,& s'en fit derechef ſeigneur: de maniere que s'il auoit eſté chaſſé eſtrangement par vne bien petite puiſſance, hors de la plus puiſſante tyrannie qui fut iamais au monde, il y rentra encore plus eſtrangement,eſtant banny & pauure,& ſe fit derechef ſeigneur de ceux B qui l'auoient chaſſé. Ainſi ceux qui eſtoient demeurez dedans la ville, furent contrains de ſeruir à ce tyran: lequel outre ce que de ſa nature il n'auoit iamais eſté gueres humain, eſtoit encore lors deuenu plus cruel & plus farouche par les maux & mal-heurs qu'il auoit endurez. Mais les plus gens de bien & de plus d'apparence ſe retirerent deuers Icetes, qui pour lors tenoit,cõme ſeigneur,la ville des Leontins,& l'eleuerent pour leur Capitaine à la conduite de cette guerre,non qu'il fuſt de tien meilleur que ceux qui tout ouuertement exercent tyrannie,mais ils n'auoiẽt où recourir ailleurs, & ſe fioient plus en luy, d'autãt qu'il eſtoit né comme eux dedans la ville de Syracuſe,& ſi il auoit autour de luy aſſez de gẽs de guerre pour faire teſte à ce tyran. Mais en ces entrefaites, les Carthaginois deſcendirent auec grande puiſſance en la Sicile,& ſe mirent incõtinent à pratiquer & eſſayer tous moyens d'y faire leurs beſognes:ce que les Syracuſains craignans, delibererẽt d'enuoyer des ambaſſadeurs en la Grece deuers les Corinthiens pour leur demander ayde cõtre les Barbares,ſe confians en eux plus qu'en nuls autres Grecs,non ſeulement pource qu'ils eſtoient extraits & deſcendus d'eux, ny pource qu'ils auoient deſia auparauant receu pluſieurs autres bien-faits d'eux, mais auſſi pour au tant qu'ils ſçauoient que c'eſtoit vne cité qui de tout temps auoit toûjours aymé la liberté, & haï les tyrans, & qui auoit touſiours entrepris toutes,ou la pluſpart de ſes plus grandes guerres, non pour ambition de principauté, ny pour cõuoitiſe de conquerir & de dominer, mais ſeulement pour deffendre & pour maintenir la liberté des Grecs. Au contraire Icetes qui s'eſtoit propoſé pour le but & fin principale de ſa charge de D Capitaine,la tyrannie de Syracuſe, & non pas la liberté des Syracuſains, en auoit deſia ſecrettement parlé auec les Carthaginois, & neantmoins en public loüoit de paroles le conſeil & la deliberation des Syracuſains, & enuoya des ambaſſadeurs au Peloponeſe quant & les leurs, non qu'il vouluſt qu'il leur vinſt du ſecours de ce quartier-là, mais pource qu'il auoit eſperance ſi les Corinthiens refuſoient de leur en enuoyer,cõme il eſtoit vray-ſemblable qu'ils feroient, pour les troubles de guerres qui eſtoient en la Grece,que plus facilement il feroit tourner les affaires du coſté des Carthaginois,leſquels pour cette office luy ſe toient amis, & à l'encontre des Syracuſains ou du tyran Dionyſius: & que cela fuſt ſon deſſein,il fut deſcouuert bien toſt apres. Eſtans donc ces ambaſſadeurs

Où les loix ne dominent point, les plus forts ſont les maiſtres.

Les iniuſtes vſurpateurs ſont ordinairement cruels dominateurs, ſur tout quand ils ont eſté mal traitez par ceux qu'ils tyrannizent.

Miſerable neceſſité des peuple qu'on a rendu eſclaues.

Les perils urgens font chercher ſecours propre.

A qui les peuples, oppreſſez par tyrannie, doiuent recourir.

Les tyrans feignent de ſeruir au public, mais ils n'ont eſgard qu'à leur particulier, & en leurs entrepriſes taſchent d'amour (comme on dit) pluſieurs cordes en leur arc, leſquelles toutesfois ſe rompent toutes, ou ne ſeruent qu'à les eſtrangler, comme il prit finalement à Icetes.

arriuez à Corinthe, & ayans exposé leur charge, les Corinthiens qui A
auoient bien accoustumé de tout temps de prendre soigneusement la
protection des villes extraites & deriuees de la leur, mesmement de celle
de Syracuse, arresterent bien volontiers en conseil qu'ils leur enuoye-
roient du secours: d'autant plus mesmemẽt, que pour lors ils ne se trou-
uoient empeschez de guerre quelconque contre les Grecs, mais estoient
en pleine paix & en grand repos. Si n'estoit plus question que de
trouuer vn Capitaine pour conduire ce secours: & comme les magistrats
& les officiers de la ville proposassent & nommassent quelques-vns de
leurs citoyens, qui auoient enuie de se faire valoir & de se pousser en
auant, il y eut vn homme de basse condition qui se leuant nomma Ti-
moleon fils de Timodemus, lequel ne s'entremettoit plus des affaires
Comme des tenebres sort la lumiere, ainsi par infirmes mesprisez la prouidence diuine, execute souuent de grandes choses. publiques, ny n'auoit plus d'esperance ny de volonté de ce faire: telle- B
ment qu'on peut auec grande raison croire, que ce fut quelque Dieu
qui inspira en l'entendement de ce petit personnage la pensee de le
nommer, tant luy fut incontinent la fortune fauorable à son election,
& tant il eut tousiours depuis en tous ses faits d'heur & de prosperité qui
accompagnerent & ornerent sa vertu.

II. Les vertus de Timoleon sont requises en ceux qui sont appellez pour reprimer les tyrans, & qui desirent prosperer en tels affaires. Or estoit-il né d'vn pere & d'vne mere tres-noble en sa cité, l'vn
nommé Timodemus, & l'autre Demarete: & de sa nature il aymoit fort
le bien public de son païs, & se portoit doucement & humainement en-
uers tous, sinon qu'il haïssoit extremement les Tyrans & les meschans.
Au demeurant, il auoit vn naturel si bien temperé, & si egalement com-
posé en toutes les parties requises en vn homme de guerre, qu'en sa ieu-
nesse il monstra tousiours en tous ses faits auoit fort bon sens, & en sa
vieillesse non moins de cœur & de hardiesse. Il eut vn frere aisné nom- C
mé Timophanes, qui ne luy ressembloit de qualité quelconque: car c'e-
stoit vn homme écceruelé, & furieusement espris & perdu de conuoitise
de regner, que luy auoient mise en la teste vne troupe de gens de basse
condition, qui se disoient ses amis, & de soldats ramassez qu'il auoit
tousiours autour de luy: & pource qu'il estoit impetueux & auantureux
à la guerre, ses citoyens l'en estimoient Capitaine belliqueux & hom-
me d'execution, & à cette cause luy donnoient souuent charge de gens:
Nous deuõs aymer nos parens & amis, supportez leurs imperfections quand il n'y va que de nostre interest particulier, & nous hazarder pour eux. à quoy Timoleon luy aydoit en couurant du tout les fautes qu'il y fai-
soit: ou les faisant paroistre moindres & plus legeres qu'elles n'estoient:
& en augmẽtant & embeliissant ce peu de bon que sa nature produisoit.
Comme en vne bataille que les Corinthiens eurent contre les Argiens D
& les Cleoniens, Timoleon estoit comme soldat priué entre les gens de
pied, & Timophanes son frere, menant les gens de cheual, tomba en vn
tres-grand danger, & où il luy fut bon besoin d'estre promptement se-
couru, car son cheual ayant esté blessé, le ietta par terre au milieu des en-
nemis: dequoy vne partie de ceux qu'il auoit autour de luy s'effroya &
s'escarta çà & là: & ceux qui demeurerent estans en fort petit nombre, &
ayans à combattre contre beaucoup, soustenoient à grãde peine l'effort
des ennemis: mais Timoleon l'ayant apperçeu de loin, y accourut viste-
ment, & couurãt de son pauois son frere qui estoit renuersé par terre, re-
ceut tãt en sõ corps, que sur ses armes, plusieurs coups de trait & de main,

&

A & auec grand trauail & grand danger fit à la fin retirer les ennemis, & sauua la vie à son frere. Et comme les Corinthiens craignans qu'il ne leur auinst vne autre fois ce qui desia leur estoit aduenu de perdre leur ville par la faute de leurs alliez, eussent arresté en leur conseil d'entretenir continuellement à leur solde quatre cens hommes de guerre estrangers, ils en donnerent la charge à Timophanes, lequel mettant en oubly tout deuoir & toute iustice, essaya incontinent & executa tous les moyens, par lesquels il pensa pouuoir paruenir à se faire entierement Seigneur de la ville: & ayant fait mourir plusieurs des principaux bourgeois, sans y garder aucune forme de iustice ny de procez, se declara finalement tout à descouuert Tyran. Dequoy Timoleon fut fort desplaisant en son cœur, reputant la meschanceté de son frere estre vn mal-heur & vne
B infortune pour luy: de sorte qu'il tascha premierement à le reduire par de bonnes paroles, en le priant & admonestant qu'il ostast & laissast ce furieux appetit de dominer, & cette mal-heureuse conuoitise de regner qu'il auoit, & qu'il cherchast les moyens de r'habiller & emender les fautes qu'il auoit faites à l'encontre de ses citoyens. Timophanes reietta bié loin ces remonstrances, & n'en fit aucun conte: parquoy Timoleon s'accompagna alors de l'vn de ses alliez qui auoit nom Æschylus, qui estoit propre frere de la femme de Timophanes, & d'vn deuin que l'historien Theopompus appelle Satyrus, & Ephorus le nomme Orthagoras, auec lesquels quelques iours apres ils s'en retourna vne autrefois deuers son frere: & se mettans tous apres luy, le supplierent à grande instance de vouloir à tout le moins lors encore croire bon conseil, & se deporter de la tyrannie. Timophanes du commencement ne fit que se rire & se moquer de leurs remõstrances: mais puis apres il se mit en colere, & se cour-
C rouça à bon escient à eux. Ce que voyant Timoleon se retira vn peu à l'escart, & se couurant le visage se prit à pleurer, cependant les deux autres desgainans leurs espees tuerent Timophanes en la place: Si fut cette action incontinent diuulguee par la ville, dont les plus gens de bien loüerent grandement la magnanimité & haine des meschans qui estoit en Timoleon, attendu qu'estant homme doux & benin de sa nature, & qui aymoit cordialement les siens, il auoit neantmoins preferé le bien public de son païs à l'amour de son sang, & mis le deuoir & la iustice au deuant de l'vtilité, ayant sauué la vie à son frere lors qu'il combattoit pour le bien & pour la deffense de son païs, & l'ayant aussi fait mourir lors qu'il espioit les moyens de l'asseruir, & s'en faire seigneur absolu.
D Mais ceux qui ne pouuoient viure en estat de liberté populaire, & qui auoient de tout temps accoustumé de se ranger à l'entour des seigneurs, & de leur faire la cour, firent semblant d'estre bien ayses de la mort du Tyran: toutesfois en reprochant continuellement à Timoleon qu'il auoit commis vn parricide execrable & abominable aux Dieux & aux hommes, firent tant qu'ils luy en imprimerent au cœur vn regret de l'auoir fait: & d'auantage estant aduerty que sa mere mesme le portoit fort impatiemment, & qu'elle en iettoit contre luy des paroles effroyables à oüir, & des maledictions horribles, il s'en alla vers elle pour la vouloir reconforter: mais elle ne le voulut iamais voir, mais luy fit fermer sa porte. Alors estant outré de douleur & troublé en son entendement, il luy

La main armee d'vn ambitieux & ecervelé, est merueilleusement à redouter.

La meschanceté nous doit plus desplaire en nos parés qu'es autres, & faut faire toute instance pour les en retirer.

Les tyrans ne sont capables d'aucune remonstrance de parole.

La patrie, qui nous est pere & mere, doit estre preferee aux consanguinitez inferieures: & le biẽ public au particulier, pourueu toutesfois que chacun demeure en sa vocation, & ne tire en plus longue consequẽce que les lieux, le temps & les estats des peuples le requierent, les exemples & faits particuliers, comme celuy de Timoleon.

prit ſoudainement volonté de ſe faire mourir en s'abſtenant de manger: mais ſes amis ne l'abandonnerent point en ce deſeſpoir, mais le preſſerent tant & par remonſtrances & par prieres, qu'ils le contraignirent de manger. Parquoy il prit alors reſolution de viure deſormais aux champs en ſolitude, & de quitter tout a fait l'entremiſe du gouuernement des affaires publiques: de maniere qu'au commencement, il ne venoit pas ſeulement en la ville, mais euitant toutes les compagnies, ſe tenoit dãs les plus ſolitaires endroits des chãps, où il ne faiſoit autre choſe que de vaguer de coſté & d'autre, & ſe conſumer de melancolie. Voyla comment le ſens & l'entendement de l'homme, s'il n'eſt bien confirmé & fortifié par la raiſon, & par l'eſtude de philoſophie, en l'execution de quelque grande entrepriſe, vacille facilement, & eſt pouſſé hors des diſcours, ſur leſquels il s'eſtoit premieremẽt fondé, par blaſmes ou loüanges fort legeres bien ſouuent: là où il faut non ſeulement que l'acte ſoit bon & honneſte en ſoy, mais auſſi que la reſolution, dont il part, ſoit ferme & non ſuiette à changement, afin que nous ne faſſions aucune choſe que nous n'ayons premierement bien penſee & approuuee, & qu'il ne nous auienne, comme il fait aux frians, qui bien ſouuent deſirent auec tres-ardent appetit vne viande, puis quand ils s'en ſont vne fois bien remplis, ils s'en faſchent incontinent: auſſi nous pareillement, apres auoir acheué vne choſe, nous ne nous en repentions tout ſoudainement pour la debilité de l'imagination & apprehenſion d'honneſteté qui nous auoit meu à la faire. Car la repentance rend l'acte mauuais qui de ſoy-meſme eſtoit bon: mais l'election qui eſt fondee ſur certaine ſcience & ferme diſcours de raiſon, ne ſe change iamais, encore que la choſe entrepriſe ne ſuccede pas touſiours à bonne fin. Pourtant Phocion l'Athenien, ayant reſiſté tant qu'il auoit pû, à quelques choſes que le Capitaine Leoſthenes faiſoit, leſquelles toutesfois contre ſon opinion vindrent à bonne fin, & voyant que les Atheniens ſacrifioient aux dieux publiquement pour leur en rendre graces, & ſe glorifioient de la victoire qu'ils auoient euë: Ie ſerois, dit-il, bien conrent d'auoir fait cecy: mais ie ne voudrois pas n'auoir conſeillé cela. A ce meſme propos auſſi, mais plus violemment, reſpondit Ariſtides le Locrien, qui eſtoit l'vn des familiers & amis de Platon, à Dionyſius l'aiſné tyran de Syracuſe, qui luy demandoit l'vne de ſes filles en mariage: Ie verrois plus volontiers ma fille morte que mariee à vn tyran. Et quelque temps apres le tyran luy fit mourir ſes enfans, puis luy demanda par vne maniere de reproche, pour luy faire plus grand creue-cœur, s'il auoit encore alors la meſme fantaiſie qu'il auoit euë auparauant, touchant le mariage de ſes filles: Ie ſuis, reſpondit-il, bien deſplaiſant de ce que tu en as fait: mais de ce que i'ay dit, ie ne m'en repens point. Cela donc procede à l'auanture d'vne plus grande & plus parfaite vertu. Mais pour retourner à Timoleon, ſoit que ce fuſt le regret qu'il ſentoit en ſon cœur de la mort de ſon frere, ou la honte qu'il auoit de ſe trouuer deuant ſa mere, quoy que ce fuſt, cela luy abatit tellement le cœur, que vingt-ans depuis il ne ſe meſla d'affaire quelconque, honnorable ny publique.

A

B

C

D

Il eſt requis que celuy qui met la main à des actes inſignes & extraordinaires ſoit bien reſolu en ſon cœur auant qu'executer, afin de ſe maintenir ferme apres le coup.

Exemples notables à ce propos de Phocion & d'Ariſtides le Locrien.

Vne ferme reſolution pour executer choſes grandes precede de tres grande vertu.

III. Pour encourager les hommes à leur deuoir, leur

Comme donc il euſt eſté lors nommé pour Capitaine du ſecours qu'on vouloit enuoyer en Sicile, l'ayant le peuple accepté, & eſleu tres-

A volontiers, Teleclides qui eſtoit celuy qui pour lors auoit le plus d'autorité & de credit és affaires de Corinthe, ſe leuant deuant tout le peuple, fit vn diſcours à Timoleon, par lequel il l'exhorta de ſe porter en homme de bien & vaillant Capitaine en cette charge. Car ſi tu t'y gouuernes bien, dit-il, nous ferons iugement de toy, que tu auras tué vn tyran: & ſi tu t'y gouuernes mal, nous iugerons que tu auras tué ton frere. Mais ainſi comme Timoleon eſtoit apres à leuer des gens & à dreſſer ſon equipage, on appotta aux Corinthiens des lettres d'Icetes, par leſquelles il apparoiſſoit clairement, qu'il auoit tourné ſa robbe, & qu'il eſtoit traiſtre: car il n'eut pas pluſtoſt deſpeſché ſes ambaſſadeurs, qu'il ſe rangea du coſté des Carthaginois, & faiſoit tout ouuertement pour eux, en intention de chaſſer Dionyſius, & ſe faire luy-meſme ty-
B ran de Syracuſe. Mais craignant qu'il ne vinſt vn Capitaine auec ſecours de Corinthe auant qu'il euſt executé ſon deſſein, il eſcriuit des lettres aux Corinthiens, par leſquelles il leur mandoit, qu'il n'eſtoit deſia beſoin qu'ils ſe miſſent en deſpenſe ny en danger pour venir en la Sicile, meſmement pource que les Carthaginois en eſtoient mal contens, & qu'ils guettoient leur armee au paſſage auec vne groſſe flotte de vaiſſeaux: & que de luy, voyant qu'ils demeuroient trop à venir, il auoit fait ligue & alliance auec eux contre le tyran Dionyſius. Ces letttes leuës, firent que ſi auparauant il y auoit eu aucun des Corinthiens froidement affectionné à l'entrepriſe de ce voyage, ils y furent alors tous eſchaufez par le courroux qu'ils conceurent contre Icetes, tellemẽt qu'ils octroyerent tres-volontiers à Timoleon tout ce qu'il voulut, & luy ayderent à
C mettre ſon equipage pour faire voile. Quand les vaiſſeaux furent preſts & que les ſoldats eurent tout ce qui leur faiſoit beſoin pour partir, les religieuſes de la Deeſſe Proſerpine dirent auoir eu vne viſion la nuict en dormant, par laquelle les Deeſſes Cerés & Proſerpine leur eſtoient apparuës, accouſtrees comme pour voyager, & leur dirent qu'elles vouloient allet auec Timoleon en la Sicile. A cette cauſe les Corinthiens equipetent vne galete laquelle ils appellerent, la galete de Cerés & de Proſerpine: & Timoleon luy-meſme, auant que monter en mer, s'en alla en la ville de Delphes, où il fit vn ſacrifice à Apollon: & ainſi comme il entroit dedans le ſanctuaire où ſe rendent les reſponſes de l'oracle, il luy aduint vn ſigne miraculeux: car d'entre les vœux & les offrandes qui ſont penduës aux voûtes & murailles du ſanctuaire, il coula vn
D bandeau, ſur lequel il y auoit des couronnes & des victoires emptaintes & pottraites de broderie, qui tomba droittement ſur la teſte de Timoleon, de maniere qu'il ſembloit proprement qu'Apollon l'enuoyaſt à cette expedition deſia tout coutonné, auant qu'il euſt commencé de mettre la main à l'œuure. Si s'embarqua & fit voile auec ſept galetes de Corinthe, deux de Corfou, & vne dixieſme que les Leucadiens fournirent. Quand il fut au large en pleine met, ayant le vent en poupe, la nuict il luy fut auis que le Ciel ſoudainement ſe fendit, & que de cette ouuerture il s'eſpandit en l'air au deſſus de ſa nauire vne grande quantité de feu fort clair & fort apparent à voir, duquel il ſe fit comme vne torche ardente ſemblables à celles dont on vſe dans les ceremonies des myſteres. Cette torche les accompagna & guida tout au long

deportement paſſé leur doit eſtre rameſtu: afin qu'à l'auenir ils monſtrent en bien faiſant que leur conſcience a touſiours eſté droite, & ſoient deſtournez de faire mal, craignans qu'on ne les accuſe de n'auoir iamais eu que mauuais but & treſ meſchante volonté.

Traiſtres en cuidãt ſe couurir & excuſer, ſe deſcouurent & accuſent, couuertement contre eux eux qu'ils penſent eſtonner.

Toutes choſes faiſantſent, & (s'il faut ainſi dire) le Ciel & la Terre, tiẽt à ceux qui entreprennent deliurer les pauures peuples de la goeule des tyrans.

du voyage, & à la fin alla fondre & diſparoiſtre au propre endroit de la A
coſte d'Italie, où les pilotes auoient deliberé d'arriuer. Les deuins, enquis ſur la ſignification de ce preſage, reſpondirent que cette apparition miraculeuſe teſmoignoit ce que les religieuſes de Cetes auoient ſongé, & que les Deeſſes fauoriſantes à l'entrepriſe auoient monſtré le chemin par cette lumiere enuoyee du Ciel: pour autant que l'iſle de la Sicile eſt ſacree & dediee à la Deeſſe Proſerpine, meſmement que l'on conte, que le rauiſſement d'elle y fut fait, & que la ſeigneurie luy en fut baillee en don nuptial au iour de ſes nopces.

IV. Ceux qui ont la volõte & les moyẽs d'aider aux peuples opprelſez par tyrannie peuuent s'attendre de rencontrer beaucoup d'empeſchements: mais auſſi doiuent-ils eſperer que l'eſprit ne leur defaudra point pour conſtituer & reſtablir ſa toutes les ruines des tyrans.

AINSI doncques les ſignes celeſtes des Dieux donnerent aſſeurance & bonne eſperance à ceux qui furent en ce voyage, leſquels ſe hasterent à la meilleure diligence qu'il leur fut poſſible, iuſques à ce qu'ayans trauerſé la mer, ils furent arriuez au long de la coſte de l'Italie: mais quãd ils B
furent là, les nouuelles qu'ils entendirẽt de la Sicile ietterent Timoleon en grãde perplexité, & deſcouragerẽt fort les gens de guerre qu'il auoit amenez quant & luy, pour autant que Icetes ayant deſfait en bataille le tyran Dionyſius, & occupé la plus grande partie de la ville de Syracuſe, le tenoit aſſiegé dedans le chaſteau, & dedãs le quartier de la ville qui s'appelle l'Iſle, où il l'auoit rangé, & le tenoit enfermé de murailles tout à l'entour: & cependant auoit prié les Carthaginois qu'ils euſſent ſoin d'empeſcher que Timoleon ne peuſt deſcendre & prendre terre en la Sicile, afin que quand ce ſecours-là en ſeroit exclus, ils peuſſent à leur ayſe departir entre-eux toute la Sicile, ſans que perſonne leur y donnaſt aucun empeſchement. Suiuant laquelle requeſte les Carthaginois enuoyerent à Rege vingt de leurs galeres, ſur leſquelles il y auoit des ambaſſadeurs qu'Icetes enuoyoit à Timoleon auec creance reſpondantes à C
ſes faits: car c'eſtoient de belles paroles & bien fardees pour couurir la mauuaiſe intention qu'il auoit en ſon cœur: car ils dirent à Timoleon qu'il s'en vinſt luy tout ſeul, ſi bon luy ſembloit, deuers Icetes, pour le conſeiller & l'accompagner en toutes affaires, qui eſtoient deſia ſi bien acheminees qu'il les tenoit pour acheuees: & au demeurant, qu'il renuoyaſt ſes vaiſſeaux & ſes ſoldats à Corinthe, attendu qu'il s'en falloit bien peu que la guerre ne fuſt de tout point acheuee, & que les Carthaginois ne vouloiẽt en aucune maniere, que ſes gens paſſaſſent en la Sicile, & qu'ils eſtoient deliberez de les cõbattre ſi autrement ils s'efforçoiẽt d'y entrer. Ainſi les Corinthiens à leur arriuee en la ville de Rege ayans trouué ces ambaſſadeurs, & voyans auſſi la flote des vaiſſeaux Carthagi- D
nois qui eſtoit à l'ancre nõgueres loin d'eux, furent d'vn coſté bien deſpits de ſe voir en cette ſorte abuſez & moquez par Icetes: & il n'y auoit celuy en la troupe qui n'en fuſt fort indigné cõtre luy, & qui n'euſt grãde peur pour les pauures Siciliens, voyans tout euidẽment qu'ils demeuroient en proye à Icetes pour le loyer de ſa trahiſon, & aux Carthaginois pour recompenſe de la tyrannie qu'ils luy permettoient eſtablir: mais d'autrepart auſſi leur ſembloit-il bien impoſſible, qu'ils peuſſent forcer les vaiſſeaux des Carthaginois qui les guettoient au paſſage aſſez pres d'eux, attendu qu'ils en auoiẽt deux fois autant qu'eux, ny auſſi l'armee qui eſtoit entre les mains d'Icetes en la Sicile, veu qu'ils n'eſtoient venus que pour la dreſſer & conduire en cette guerre ſeulement. Ce nonobſtant

Les tyrans n'entrãmaſſent de beaux pretextes pour deffaire de ſecours les peuples, & apres auoir fait tenir les chiens, manger les brebis l'vne apres l'autre.

Souuent plusieurs voyent le mal, mais le nombre eſt peu de ceux qui cõnoiſſent & appliquent les vrais remedes.

A ſtant Timoleon parla gracieuſement à ces ambaſſadeurs & aux Capitaines des vaiſſeaux Carthaginois, leur donnant à entendre qu'il feroit tout ce qu'ils vouloient, pource qu'auſſi bien quand il voudroit faire autrement il n'y gagneroit rien, toutesfois qu'il deſireroit pour ſa deſcharge, qu'en preſence du peuple de Rege, qui eſtoit vne ville Grecque amie commune des deux parties, ils luy propoſaſſent en public ce qu'ils luy auoient dit à part en ſecret, & qu'auſſi luy de ſa part leur feroit la meſme reſponſe que deſia il leur auoit faite, & puis s'en retourneroit tout court, alleguant que cela faiſoit grandement pour la ſeureté de ſa deſcharge, & auſſi qu'eux-meſmes tiendroient & garderoient plus inuiolablement ce qu'ils luy promettoient touchans les Syracuſains, quād ils l'auroient accordé & promis deuant tout le peuple de Rege, qui en
B demeureroit teſmoin. Or c'eſtoit vne ruſe qu'il leur braſſoit pour couurir ſon paſſage, à quoy le ſecondoient & fauoriſoient tous les Capitaines & gouuerneurs de Rege, pour autant qu'ils deſiroient que lés affaires de la Sicile tombaſſent entre les mains des Corinthiens, & craignoiēt d'auoir les Barbares pour voiſins: à cette cauſe ils commanderent vne aſſemblee generale du peuple, durant laquelle ils firent fermer les portes de la ville, donnans à entendre que c'eſtoit afin que leurs bourgeois ne s'amuſaſſent plus à faire de longues harangues ſans rien conclurre, laiſſans touſiours l'vn à l'autre vn meſme ſuiet de parler, afin de gagner le temps, iuſques à ce que les galeres des Corinthiens fuſſent parties, & amuſans ainſi les Carthaginois en cette aſſemblee, ſans qu'ils ſe doutaſſent de rien, pour autant qu'ils voyoient Timoleon preſent qui teſtoit contenance de ſe vouloir bien-toſt leuer pour parler auſſi: mais cependant quelqu'vn l'alla ſecrettement aduertir que les autres galeres auoiēt
C deſia fait voile, & qu'il n'eſtoit demeuré que la ſienne ſeule qui l'attendoit au port, & alors il ſe coula ſecrettement parmy la preſſe, auec l'ayde que luy firent les Regiens qui eſtoient à l'entour de la tribune d'où ſe faiſoient les harangues: & deſcendant ſur le port, s'embarqua incontinent & ſe mit auſſi-toſt à la voile: & ayant atteint ſa flote, allerent tous enſemble de conſerue prendre terre en la ville de Tauromenion qui eſt en la Sicile, où ils furent bien recueillis par Andromachus, qui de leurs temps les y auoit appellez: car il gouuernoit celle ville, comme s'il en euſt eſté ſeigneur. C'eſtoit le pere de Timeus l'hiſtorien, le plus homme de bien de tous ceux qui pour lors auoient domination en toute la Sici-
D le: car il regiſſoit ſes citoyens en toute iuſtice & toute equité, & ſe monſtroit touſiours ouuertement ennemy des tyrans: ſuiuant laquelle affection il preſta lors ſa ville à Timoleon pour y faire ſon amas, & perſuada à ſes citoyens d'entrer en ligue auec les Corinthiens, & leur ayder à deliurer de ſeruitude & affranchir la Sicile. Mais les Capitaines Carthaginois qui eſtoient à Rege, quand ils ſçeurent que Timoleon auoit fait voile apres que l'aſſemblee du Conſeil fut acheuee, en furent fort courroucez de ſe voir ainſi afinez: & en eurent ceux de Rege leur paſſe-tēps, de voir que des Pheniciens ne priſſent pas plaiſir qu'on leur euſt ioüé vn tour de fineſſe & de tromperie. Toutesfois ils ſe reſolurent à la fin d'enuoyer ſur l'vne de leurs galeres, vn ambaſſadeur à Tauromenion. Cét ambaſſadeur parla fort audacieuſemeмt à Andromachus & en

Acte de merueilleuſe ſageſſe en Timoleon, monſtrant qu'aux trahiſons des tyrans doit eſtre oppoſee vne meure prudence qui eſuente en vn inſtant toutes leurs mines; ce qui ne peut eſtre pratique que par des Timoleons, c'eſt à dire hommes bien verſez aux affaires, non adonnez a leur particulier, & fideles amis de la liberté des peuples.

Qui ſait meſſiet d'afiner les autres eſt afiné luy-meſme bien ſouuent.

Ceux qui s'employent à actes vertueux trouuent faueur & ſupport.

C'eſt vn tres-ioyeux paſſe-temps de voir les renards au piege.

grande colere: & finalement luy monſtra premier le dedans, & puis apres le dehors de la main, & le menaça que ſa ville ſeroit ainſi renuerſee ſans deſſus deſſous, ſi promptement il n'en iettoit hors les Corinthiens. Andromachus ne s'en fit que rire, & luy tendant l'endroit de la main, & puis tout à coup luy monſtrant l'enuers, luy dit, qu'il euſt ſoudainement à partir de la ville s'il ne vouloit que ſa galere luy fuſt ainſi renuerſee. A

Il faut reſpondre au fol ſelon ſa folie, afin qu'il ne s'eſtime eſtre ſage.

V. Les peuples harraillez ne ſçauent à qui ſe fier, & redoutent autant par fois les amis que les ennemis, aymãs mieux vne accouſtumee ſeruitude qu'vne deliurance trop violente.

Auemeurant Icetes aduerty du paſſage de Timoleon, & en ayant peur, enuoya querir vn bon nombre de galeres Carthaginoiſes: & alors perdirent entierement les Syracuſains toute eſperance de ſalut, voyans que leur port eſtoit ſaiſi par les galeres des Carthaginois la meilleure partie de leur ville occupee par Iceres, & le chaſteau par le tyran Dionyſius, & que Timoleon n'eſtoit encore qu'attaché, par maniere de dire, à vne petite liſiere de la Sicile, n'y tenant encore que la petite ville de Tauromenion auec bien peu de puiſſance, & encore moindre eſperance, à cauſe qu'il n'auoit pour tout moyen de faire la guerre que mille hommes de pied, & de prouiſion de viures & d'argent autant qu'il en falloit pour les entretenir & nourrir ſeulement: outre ce que les autres villes de la Sicile ne ſe fioient poinct en luy, mais pour les violences & extorſions qu'elles auoient endurees de freſche memoire, vouloient mal de mort à tous chefs & conducteurs de gens de guerre, meſmement pour la deſloyauté de Calippus & de Pharax, dont l'vn auoit eſté Athenien, & l'autre Lacedemonien, tous deux diſans eſtre venus affranchis la Sicile, & en chaſſer les tyrans, & neantmoins y auoient fait tant de maux aux pauures Siciliens, que les miſeres & calamitez qu'ils auoient endurees ſous les tyrans leur ſembloient tout or, au prix de celles que ces Capitaines leur auoient fait ſouffrir, & reputoient plus heureux ceux qui volontairement s'eſtoient rangez & ſoumis au ioug de la ſeruitude, que ceux qui ſe voyoient remis & reſtituez en liberté: & pourtant ne pouuans croire que ce Corinthien deuſt eſtre meilleur que les autres, mais penſans que ce fuſſent les meſmes ruſes & les meſmes amorces de bonne eſperance & de belles paroles, qu'on leur auoit preſentees auparauant, pour les attraire à vouloir accepter de nouueaux tyrans, ils auoient pour ſuſpectes, & reiettoient toutes les ſemonces & ſollicitations des Corinthiens, exceptez les Adranitains, leſquels ayans leur petite ville dediee & conſacree au Dieu Adranus fort honnoré & reueré par toute la Sicile, eſtoient lors en diſſenſion les vns contre les autres, & appelloit l'vne des parties Icetes & les Carthaginois, & l'autre auoit enuoyé deuers Timoleon: ſi ſe rencontra par hazard, que les vns & les autres ſe haſtans pour y arriuer les premiers, ils y arriuerent tous deux preſques en vn meſme temps: mais Icetes auoit iuſques au nombre de cinq mille combattans, & Timoleon n'en auoit en tout que douze cens, auec leſquels il partit pour s'en aller vers la ville d'Adrane diſtante de Tauromenion enuiron de vingt lieuës & demie: & pour la premiere iournee il ne fit pas grand chemin, mais ſe logea de bonne heure: mais le lendemain il marcha bien plus haſtiuement, & par vn païs aſpre. Quand ce vint ſur le ſoir, que le iour commençoit deſia à faillir, il eut nouuelles que Icetes ne faiſoit gueres qu'arriuer à l'heure deuant Adrane, & qu'il ſe campoit. B

La deſloyauté des vns empeſche les peuples de cueillir les fruits de la loyauté des autres. C

Il ſe preſente touſiours quelque entree (quoy que petite) à ceux qui ont enuie de ſoulager les peuples tyrannizez. D

Quoy

A Quoy entendu les particuliers Capitaines & chefs des bandes firent arreſter ceux qui marchoient les premiers pour repaiſtre & repoſer vn petit, afin qu'ils en fuſſent plus diſpos & mieux deliberez pour combattre: mais Timoleon s'auança d'aller vers eux, & les pria de ne point faire ainſi, mais de tirer outre à la plus grande diligence qu'ils pourroient, afin qu'ils peuſſent ſurprendre leurs ennemis en deſordre, comme il eſtoit vray-ſemblable qu'ils les trouueroient, ne faiſans que d'arriuer, & eſtãs empeſchez à faire leur logis & appareiller à ſouper: mais quant & quant en leur diſant ces raiſons il prit ſon pauois deſſus ſon bras, & ſe mit à marcher deuant tout le premier, auſſi gayement comme s'il euſt eſté aſſeuré d'aller à vne victoire toute certaine. Quoy voyans les autres, le ſuiuirent en pareille aſſeurance. Or il leur reſtoit encore à faire enuiron B deux petites lieuës de chemin, leſquelles acheuees, ils chargerent incontinent leurs ennemis qu'ils trouuerent tous occupez de diuerſes choſes, & qui ſe mirent à fuyr auſſi-toſt qu'ils le ſentirent approcher, de ſorte qu'il ne fut pas tué plus de trois cens hommes, & deux fois autant qui furent faits priſonniers & leur camp pris. Adonc les Adranitains ouurans leurs portes ſe rendirent à Timoleon, luy racontans auec grande frayeur & grande merueille, comme à l'inſtant meſme & ſur le point de la charge, les portes du Temple de leur Dieu s'eſtoient ouuertes d'elles-meſmes, & que la iaueline que ſon image tenoit en la main, auoit branlé meſmemẽt au bout où eſtoit le fer, & toute ſa face s'eſtoit veuë trempee de ſueur: ce qui ne ſignifioit pas à mon aduis, la victoire qu'il gagna lors ſeulement, mais auſſi les beaux exploits qu'il fit depuis, auſquels cette premiere rencontre-là donna vn heureux commencement, pource qu'incontinent apres pluſieurs villes enuoyerent deuers Timoleon C pour ſe ioindre & entrer en ligue auec luy: & Mamercus le Tyran de Catane, homme de guerre & puiſſant en argent, rechercha ſon alliance.

Prompte reſolution & diligence requiſe en ceux qui veulent combattre auec auantage.

Les tyrans & ceux qui les ſeruent ſont ordinairement coüards.

Preſage des victorieux exploits de Timoleon.

MAIS qui plus eſt, Dionyſius le Tyran de Syracuſe eſtant las de ſuiure plus l'eſperance, & ſe trouuant bien pres d'eſtre forcé par la longueur du ſiege, ne fit plus conte d'Icetes, quand il ſçeut comme il auoit eſté rompu ainſi honteuſement: & au contraire eſtimant beaucoup la valeur de Timoleon, enuoya deuers luy, luy faire entendre qu'il ſe contentoit de rendre ſa perſonne & ſon chaſteau entre les mains des Corinthiens. Timoleon bien ioyeux de cette proſperité non eſperee, enuoya pour ſe ſaiſir du Chaſteau, Euclides & Telemachus, deux Capitaines Co- D rinthiens, auec quatre cens hommes, non pas tous à la fois ny à la deſcouuerte (car il eſtoit impoſſible, eſtans les ennemis au guet dedans le port) mais par petites troupes & à la deſrobee, il fit tant qu'il les y coula tous dedans. Ainſi ſe ſaiſirent les ſoldats de la place & du palais du Tyran, auec tout le meuble & toutes les prouiſions neceſſaires pour la guerre qu'il y auoit dedans: car il y auoit bon nombre de cheuaux de ſeruice, grande quantité de baſtons & d'armes offenſiues de toute ſorte, & d'inſtrumens de barterie à tirer au loin, & d'autres armes de deffenſe, qui y auoient eſté aſſemblees de longue main, pour armer bien ſoixante & dix mille hommes, & ſi il y auoit encore outre tout cela bien dix mille hommes de guerre, leſquels auec tout le demeurant Dionyſius li-

VI Exemple remarquable entre infinis autres, non pas de l'inconſtance de fortune: mais de la iuſtice de Dieu ſur les tyrans & ſur leur race, abaiſſee iuſques en la poudre, & aduertiſſement notable à ceux qui commandent, d'entrer & ſe porter és gouuernemens publics en toute droiture.

ura entre les mains de Timoleon, & luy auec ſon argent, & quelques- A
vns de ſes amis, ſortit par la mer ſans qu'Icetes en aperceuſt rien: & s'en
alla rendre au camp de Timoleon. Ce fut là où premier on le vid hom-
me priué, en bas & petit eſtat: encore fut-il de là à peu de iours enuoyé
deſſus vne nauire auec peu d'argent à Corinthe, luy qui eſtoit né, &
auoit eſté nourry en la plus grande & plus renommee tyrannie & prin-
cipauté conquiſe par force, qui fut iamais au monde, & qui l'auoit luy-
meſme renuë l'eſpace de dix ans depuis la mort de ſon pere, & auoit eſté
Les tyrans ſont beaucoup de maux & en ſouffrent encore dauantage
depuis que Dion l'en auoit chaſſé diuerſement trauaillé en guerre l'eſ-
pace de douze ans, durant leſquels s'il auoit fait beaucoup de maux, en-
core en auoit-il ſouffert dauantage: car il vid la mort de ſes enfans qui
eſtoient deſia grands & en aage de porter les armes: il vid forcer & violer
ſes filles eſtans encor à marier, & ſa propre ſœur, qui eſtoit auſſi ſa fem- B
me, premierement outragee en ſa perſonne des plus vilaines & plus in-
fames diſſolutions, dont ſes ennemis ſe peurent auiſer, & puis apres
meurtrie cruellement auec ſes enfans, & leurs corps à la fin iettez dedans
la mer, comme nous auons eſcrit plus au long en la vie de Dion. Mais
Comme les hõmes iugent diuerſement de la proſperité des tyrans, auſſi ſont ils de leur aduerſité.
arriué que fut Dionyſius en la ville de Corinthe il n'y eut homme en
toute la Grece qui n'euſt enuie d'y aller pour le voir & pour parler à luy:
& y alloient les vns bien aiſes de ſon mal-heur, comme s'ils euſſent fou-
lé aux pieds celuy que la fortune auoit abatu, tant ils le haiſſoient aſpre-
ment: les autres amollis en leurs cœurs de voir vne ſi grande muration,
le regardoient auec ie ne ſçay quoy de compaſſion, conſiderans la gran-
de puiſſance qu'ont les cauſes occultes & diuines ſur l'imbecillité des
hommes, & ſur les choſes qui paſſent tous les iours deuant nos yeux: car
ce ſiecle-là ne produiſit iamais chef-d'œuure ny de nature, ny de main C
d'homme ſi merueilleux comme fut celuy-là de la fortune, laquelle fit
Qui a pris plaiſir à ſe iouer de la vie, de l'hõneur, & de la liberté des hommes, ne fait rien hors de propos, ſi puis apres luy-meſmes ſert de iouet aux autres, traînant vne ame deshonneſte, ſelaue, & du tout ſeruile.
voir vn homme, qui peu deuant auoit eſté ſeigneur de toute la Sicile
preſque, dedans la ville de Corinthe s'arreſter ordinairement à entrete-
nir vne viuandiere, ou demeurer tout vn iour aſſis en la boutique d'vn
parfumier, ou boire le plus ſouuent en plein cabaret, ou bien tancer &
debattre au beau milieu d'vne ruë deuant tout le monde auec des fem-
mes faiſans publiquement marchandiſes de leurs corps, ou enſeigner
des meneſtrieres en plein carrefour, & diſputer auec elles, du meilleur
ſens qu'il euſt, ſur l'harmonie de quelques chanſons qu'on chantoit par
les Theatres. Ce que les vns diſent qu'il faiſoit ne ſçachant autrement à
quoy paſſer ſon temps, pource que de ſa nature il eſtoit homme de laſ- D
che cœur, & qui aymoit toutes les voluptez peu honneſtes: les autres
ſont d'auis qu'il le faiſoit pour en eſtre plus meſpriſé, de peur que les
Corinthiens n'entraſſent en quelque ſoupçon & quelque deſfiance de
luy, ayans opinion qu'il regrettaſt le changement de ſa vie, & qu'il euſt
encore intention quelquefois de taſcher à recouurer ſon eſtat, & que
Les mauuais fols ont auſſi leurs faillies, ce qui ne ſert qu'à augmẽter leur miſere, eſtant qu'ils ſentent leur mal, & n'y peuuent remedier.
pour cette cauſe il fiſt & feigniſt expreſſément beaucoup de choſes con-
tre ſa nature, le monſtrant eſtre vn grand niais à voir ce à quoy il s'amu-
ſoit. Ce neantmoins encor l'on a recueilly & mis par memoire quelques
ſiennes reſponſes, qui ſemblent teſmoigner que ce n'eſtoit point par
laſcheté de cœur, ny par beſtiſe, qu'il faiſoit toutes ces choſes, mais pour
s'accommoder à ſa fortune preſente: car eſtant arriué à Leucade, qui eſt

ville

A ville anciennement fondee par les Corinthiens, comme celle de Syracuſe: il dit aux habitans d'icelle, qu'il ſe trouueroit tout ainſi que les ieunes garçons quand ils ont failly: car comme ils fuyent la preſence de leurs peres, ayans honte de ſe trouuer deuant eux, & ſont plus ayſes de ſe tenir auec leurs freres: Auſſi, dit-il, ſerois-ie plus content de demeurer icy auec vous: que de m'aller repreſenter à Corinthe, qui eſt noſtre cité metropolitaine. Vne autre fois ainſi qu'il eſtoit à Corinthe, il y eut vn eſtranger qui ſe moqua aſſez importunément de luy, & meſmement de ce qu'eſtant en ſa ſeigneurie, il prenoit plaiſir à voir des gens de lettres & des philoſophes autour de luy, iuſques à luy demander à la fin, dequoy luy auoit ſeruy le ſçauoir & la ſageſſe de Platon. Il luy reſpondit, Te ſemble-il qu'elle ne m'ait rien profité, à voir comme ie ſupporte le changement de ma fortune? Et au muſicien Ariſtoxenus, & à quelques-autres qui luy demandoient quel debat il y auoit eu entre Platon & luy, & dont il eſtoit procedé: il reſpondit, Que la condition des tyrans eſtoit veritablement mal-heureuſe, & leur eſtat plein de beaucoup de maux, mais qu'il n'y en auoit pas vn ſi grand comme celuy, que nul de ceux qu'on appelle leurs mignons, & qui les gouuernent, n'oze franchement parler à eux, ny leur dire librement leur verité: & que ç'auoit eſté par leur faute qu'ils s'eſtoit priué de la compagnie de Platon. Vne autrefois il y eut quelqu'vn, qui penſant faire du plaiſant, & ſe moquer auec bonne grace de luy, en entrant dedans ſa chambre ſecoüa ſa robbe, comme l'on fait quand on entre chez les Tyrans, pour monſtrer qu'on n'a point d'armes cachees deſſous: mais Dionyſius luy rendit ſon change plaiſamment: car il luy dit, Fais cela quand tu ſortiras de ceans, pour voir ſi tu n'y auras rien deſrobé. Et comme Philippus Roy de Macedoine, vn iour à table fuſt tombé en propos des chanſons, des poëſies & tragedies que Dionyſius le pere auoit compoſees, & feignoit s'eſmerueiller, quand ny comment il auoit eu loiſir de vaquer à faire de ſemblables compoſitions: il luy reſpondit aſſez à propos, C'eſtoit, dit-il, aux heures que toy & moy, & tous autres ſeigneurs qu'on repute grands & heureux, employons à follaſtrer & à yurogner. Or quant à Platon, il ne vid iamais Dionyſius à Corinthe: mais Diogenes le Sinopien la premiere fois qu'il le rencontta en ſon chemin, luy dit, Tu es bien mainrenant en eſtat indigne de toy. Dionyſius s'arreſta tout court, & luy dit: Vrayement, Diogenes, ie te ſçay bon gré de ce que tu as compaſſion de ma miſerable fortune, Comment, luy repliqua Diogenes, penſes tu que i'aye compaſſion de toy? i'en ay pluſtoſt deſpit, de voir vn eſclaue tel que toy, digne de vieillir & mourir au mal-heureux eſtat de tyran, comme a fait ton pere, ſe ioüer ainſi en ſeurté, & paſſer ſon temps parmy nous. Quand ie viens à cõferer ces paroles de Diogenes, auec les propos qu'eſcrit l'hiſtorien Philiſthus, en deplorant la fortune des filles de Leptines, diſant qu'elles eſtoient reduites de la hauteſſe de tous biens & tous honneurs mondains, en quoy abonde l'eſtat de la ſeigneurie tyrannique, à vne vie baſſe & priuee, il me ſemble proprement que ce ſont les regrets de quelque femmelete, qui regrette la perte des boëtes, où eſtoient ſes fards, ou ſes belles robes de pourpre, ou ſes bagues & petis afiquets d'or. De ſorte qu'il m'a ſemblé que cét entremets de ce que nous auons eſcrit

Mauuaiſe conſcience voudroit touſiours demeurer cachee.

Les ſages conſeils ſeruent meſmes aux fols.

Les flateurs ſont les vrayes & irremediables peſtes des grands, & leur font commettre des fautes indignes & irreparables.

Qui moequerie ſeme, moequerie recueille.

Ceux qui veulent s'employer à honneſtes exercices peuuent trouuer le loiſir pour s'y employer.

Il n'y a vie au monde ſi mal heureuſe que celle des tyrans au milieu meſmes de leur proſperité imaginaire.

du tyran Dionyſius, ne ſeroit point trop impertinent ny hors de pro- A
pos, d'eſtre inſeré en ces vies, & qu'il ne ſera point trouué faſcheux ny
inutile aux lecteurs, pourueu qu'ils n'ayent point trop de haſte, ou qu'ils
ne ſoient point empeſchez ailleurs.

VII Les hommes vertueux proſperent en leurs entrepriſes, & ſont conſeruez de Dieu par moyens admirables, & lors qu'ils y penſent le moins.

MAIS au demeurant ſi l'infortune de ce tyran Dionyſius ſemble
eſtrange, la proſperité de Timoleon ne fut pas moins eſmerueillable:
car dedans cinquante iours apres qu'il eut mis le pied en la Sicile, il eut
entre ſes mains le chaſteau de Syracuſe, & enuoya Dionyſius confiné à
Corinthe: ce qui donna ſi bon courage aux Corinthiens, qu'ils luy en-
uoyerent de renfort deux mille hommes de pied, & deux cens cheuaux,
leſquels allerent prendre terre en Italie au païs des Thuriens: mais voyãs
qu'il leur eſtoit impoſſible de paſſer de là en Sicile, pource que les Car- B
thaginois tenoient la mer auec vne groſſe flotte de vaiſſeaux, & à cette
cauſe eſtans contrains d'attendre quelque occaſion, ils employerent ce-

Il faut ſe porter loyalement en ſous heux.

pendant leur loiſir à vn tres-bel & tres-digne exploit: pource que les
Thuriens qui pour lors auoient la guerre contre les Brutiens, mirent
leur ville entre leurs mains, laquelle ils garderent auſſi fidelement com-
me ſi c'euſt eſté leur propre païs. Cependant Icetes tenoit touſiours le

Icetes patron des tyrans vient finir par meſchanceté deteſtable, celuy duquel il n'eſt eſprouuer la vertu. Timoleon au contraire monſtre combien eſt heureux, celuy qui a bonne conſcience.

chaſteau de Syracuſe aſſiegé, empeſchant le plus qu'il luy eſtoit poſſible
qu'il ne vint par mer du bled aux Corinthiens qui eſtoient dedans: &
& auoit attiré deux ſoldats eſtrangers qu'il enuoya en la ville d'Adrane
pour tuer en trahiſon Timoleon, lequel n'auoit point autrement de
gardes à l'entour de ſa perſonne, eſtoit de ſeiour parmy les Adranitains,
ne ſe deſfiant de choſe du monde, pour l'aſſeurance qu'il auoit de la C
ſauue-garde du Dieu des Adranitains. Ces ſoldats enuoyez pour faire
cét aſſaſinat, furent d'auanture aduertis que Timoleon deuoit vn iour
ſacrifier à ce Dieu: ſi entrerent dedans le Temple portans des dagues
deſſous leurs robbes, & firent tant que petit à petit ils approcherent,
paſſans à trauers la preſſe, iuſques au plus pres de l'autel: mais à l'inſtant
meſmes qu'ils s'enredonnoient courage pour executer leur entrepriſe,
il y eut vn tiers qui donna ſi grand coup d'eſpee ſur la teſte de l'vn des
deux, qu'il en tomba par terre. Celuy qui auoit fait le coup s'enfuit in-
continent, tenant touſiours ſon eſpee nuë au poing, & s'en alla gagner
vne haute roche, & l'autre ſoldat qui eſtoit venu auec le bleſſé, ſe ſaiſit

Beau trait de la iuſtice & prouidence diuine ſur les meurtriers aſſaſins.

d'vn coin de l'autel, & demanda pardon à Timoleon, à la charge qu'il
luy deſcouuriroit l'embuſche qui eſtoit dreſſee contre luy. Timoleon le
luy octroya: & alors il luy declara comme luy & ſon compagnon mort D
auoient eſté enuoyez pour le tuer. Cependant on amena auſſi celuy qui
s'en eſtoit fuy ſur le rocher, lequel crioit à haute voix qu'il n'auoit rien
fait qu'il n'euſt deu faire, pource qu'il auoit mis à mort celuy qui auoit
tué ſon pere en la ville des Leontins: à quoy verifier luy ſeruirent aucuns
des aſſiſtans, qui teſmoignerent qu'il diſoit la verité, & s'eſmerueillerent
grandement de l'artifice dont on vſe la fortune, comment elle conduit
vne menee par le moyen d'vne autre, & raſſemble toutes choſes quel-
que loin qu'elles ſoient l'vne de l'autre, & les enclaue & enchaine en-
ſemble, encore qu'elles ſemblent eſtre ſi differentes les vnes des autres,
qu'elles n'ayent rien de commun entre elles, faiſant que la fin de l'vne
vient à eſtre le commencement de l'autre. Les Corinthiens doncques

cette

A celuy qui bailla le coup d'eſpee, vne couronne de la valeur d'enuiron cent eſcus d'or, pour autant qu'il auoit preſté la paſſion de ſon iuſte courroux au bon eſprit qui auoit en garde Timoleon. Et au reſte, ceſte bonne auanture ne ſeruit pas ſeulement pour le preſent, mais fut auſſi vtile à l'auenir, pource que ceux qui la virent, en conceurent vne bonne eſperance, & en eurent en plus grande reuerence & plus grand ſoin la perſonne de Timoleon, comme eſtant homme ſainct, aimé des dieux, & enuoyé expreſſément pour deliurer la Sicile de captiuité.

Sage iugement des Corinthiens, qui condamne les malheureux qui promettent & donnent recompenſe aux aſſaillans qui font meſtier de tuer les hõmes vertueux.

MAIS Icetes ayant failly à ce premier eſſay, & voyant que tous les iours pluſieurs ſe rangeoient du coſté de Timoleon, ſe blaſma luy-meſme, de ce qu'ayant vne ſi groſſe puiſſance des Carthaginois, toute preſte ſur les lieux, à ſon commandement, il ne s'en ſeruoit que par petites parcelles, comme il en euſt eu honte, & alloit vſant de leur alliance à la deſrobee. De ſorte qu'il enuoya querir leur general Mago auec toute ſa flote. Mago à ſa requeſte y amena vne armee effroyable à voir de cent cinquante voiles: dont il occupa & couurit tout le port: puis mit en terre ſoixante mille combatans, qu'il logea dedans la ville meſme de Syracuſe, de maniere que tout le monde eſtimoit, que le temps, dont on auoit parlé anciennement, & dont on menaçoit la Sicile de ſi longue main, qu'elle ſeroit vn iour toute habitee & poſſedee par les Barbares, eſtoit alors venu, pource qu'en tant de guerres que les Carthaginois auoient euës auparauant en la Sicile, iamais il ne leur eſtoit auenu de prẽdre la ville de Syracuſe, & lors par la trahiſon d'Icetes qui les y auoit receus, on les y voyoit campez. De l'autre coſté les Corinthiens qui eſtoiẽt dedans le chaſteau, ſe trouuoient en grande peine & en grand danger, pource que les viures leur appetiſſoient fort, & cõmençoient à en auoir faute, à cauſe que les ports eſtoient bien eſtroittement gardez, & ſi il falloit qu'il fuſſent continuellement en armes pour defendre leurs murailles qu'on battoit & aſſailloit en pluſieurs endroits, auec toutes ſortes d'engins de batterie, & toutes ſortes d'inuentions à prẽdre les villes: au moyen dequoy ils eſtoient auſſi contraints de ſe diuiſer en pluſieurs troupes. Toutefois Timoleon par dehors leur faiſoit tout le ſecours qui luy eſtoit poſſible, leur enuoyant de Catane du bled, ſur des petits batteaux de peſcheurs & autres petites barques, leſquelles ſe couloient dedans le chaſteau le plus ſouuent en tourmente, paſſans à trauers les galeres des Barbares, qui s'eſcartoient les vnes des autres, à cauſe du vent & de l'agitation des ondes de la mer: de quoy Mago & Icetes s'eſtans appetçeus, reſolurent d'aller prendre la ville de Catagne, de laquelle venoient ainſi des viures aux aſſiegez: & prenans auec eux les meilleurs combattans de toute l'armee, & partans de Syracuſe cingletent vers Catane. Mais cependant Leon Corinthien Capitaine de ceux qui eſtoient à la garde du chaſteau, voyant du dedans que les ennemis faiſoient mauuais guet, & ne ſe tenoient point ſur leurs gardes, fit ſoudainement vne ſortie ſur eux, & les ſurprenant en tua du premier aſſaut vne partie & chaſſa l'autre, tellemẽt qu'il ſe ſaiſit du quarrier de la ville, qu'on appelle l'Achradine, qui eſtoit la meilleure partie de la ville, qui auoit eſté le moins endommagee: car la ville de Syracuſe ſemble eſtre compoſee de pluſieurs villes ioinctes enſemble, & y ayant trouué quantité de

VII I. Les tyrans attachent la peau du lyon à celle du renard: mais l'vne & l'autre ne leur apporte que deshonneur & confuſion, eſtans conuaincus deuant Dieu & les hõmes d'auoir ruiné leur patrie & le public pour maintenir leur tyrannie.

Qui veut s'acquiter de ſon deuoir, il en trouue touſiours quelque moyen.

Il faut empoigner ſans delay l'occaſiõ qui ſe preſente d'endommager vn ennemy ouuert & declaré.

bleds,& d'or & d'argent,ne voulut point abandonner ce quartier ny re- A
tourner dedans le chaſteau,mais reparant en diligence l'enceinte d'iceluy & le conioignant au chaſteau auec quelque fortifications qu'il y fit à la haſte,ſe delibera de tenir & garder l'vn & l'autre. Or eſtoient Mago & Icetes bien prés de Catane, quand il arriua deuers eux vn cheuallier party de Syracuſe, qui leur apporta ceſte nouuelle, que l'Achradine eſtoit priſe:dequoy tous deux furent bien eſtonnez,& s'en retournerent tout court à grande diligence, ayans failly à prendre ce qu'ils pretendoient, & à garder ce qu'ils tenoient. Et quant à cela, il eſt encore douteux s'il ſe doit attribuer à prudence & à vaillance, ou bien à la faueur de la fortune: mais ce que ie diray maintenant ſe doit, à mon auis, attribuer totalement à la grace de fortune.

Ceux qui s'ingerent de vouloir enuahir ce qui ne leur appartient perdent ſouuent cela meſmes qu'ils tiennent, & pour vouloir trop embraſſer eſtraignent mal, voire laiſſent tout tomber.

C'EST que les deux mille ſoldats Corinthiens, qui s'eſtoient arreſtez B
en la ville des Thuriens, partie pour la crainte des galeres Carthaginoiſes qui les guettoient au paſſage ſous la conduite de Hanno, & partie auſſi à cauſe que la mer par pluſieurs iours ſe tint fort haute, & fut touſiours fort courroucee, à la fin prirent le hazard de paſſer à trauers le pays des Brutiens, moitié de gré & moitié par force, firent tant qu'ils gagnerent la ville de Rhege, eſtant encore la mer fort irritee. Au moyen de quoy l'Admiral des Carthaginois Hanno, ne s'attendant plus qu'ils deuſſent paſſer, mais ſe perſuadant qu'ils demeuroient touſiours là à ne rien faire & à perdre le temps, ſe mit en la teſte qu'il auoit inuenté vne bonne ruſe & ſubtile fineſſe pour abuſer les ennemis: ſi commanda à tous ſes gens de mettre ſur leurs teſtes des chappeaux de triomphe, & quand & quand fit parer & accouſtrer ſes galeres de bou- C
cliers, de cotes d'armes, & de harnois à la Grecque, & en ceſt équipage s'é retourna cinglant deuers Syracuſe, & alla paſſer à force de rames, tout le long du chaſteau auec grand cris & batemens de mains, faiſant crier à ceux de dedans qu'il auoit desfait le ſecours qui leur venoit de Corinthe, comme ils penſoient paſſer de la coſte d'Italie en la Sicile, s'eſtant promis que cela deſcourageroit grandement ceux qui eſtoient aſſiegez. Mais cependant qu'il s'amuſoit à ceſte ſottiſe & habile tromperie, les Corinthiens, eſtans arriuez par le trauers du pays des Brutiens en la ville de Rhege, voyans que perſonne ne gardoit plus le paſſage de la mer, & que la tourmente, comme par miracle, s'eſtoit tout expreſſément appaiſee, & eſtoit demeuree la mer fort calme & tranquille, ils s'embarquerent ſoudainement ſur des barques de paſſage & batteaux de D
peſcheurs auec leſquels ils paſſerent en la Sicile ſi ſeurement & en bonace ſi grande, qu'ils tyroient leurs cheuaux apres eux par les renes, nageant au long de leurs batteaux. Quand ils furent tous paſſez, Timoleon les ayant recueillis, alla incontinent ſe ſaiſir de Meſſine; & de là marchant en bataille prit ſon chemin droit à Syracuſe, ſe confiant plus à la bonne fortune qui le conduiſoit, qu'à la force qu'il menoit, pource qu'il n'auoit pas en tout auec luy plus de quatre mille combatans: toutesfois Mago entendant ſa venuë, s'en effroya & troubla grandement, & entra encore en plus grand ſoupçon pour vne telle occaſiõ. A l'entour de Syracuſe il y a des marets qui reçoiuent grande quantité d'eau douce, tant des fontaines que des ruiſſeaux, des lacs & riuie-

* C'eſt vne ruſe groſſiere d'eſtimer qu'vn ennemy dormed vn coſte & que par vaines craintes on pourra eſtonner ceux qui ſont bien reſolu.

Tel cuide tromper ſon ennemy en ſouſt, qui eſt trompé luy-meſme à bon eſcient.

De petites occaſiõs ſurgiſſent choſes de grande conſequence.

res,

A res, qui ſe vont par là deſchargeant en la mer, & à cette cauſe s'y engendre & nourrit vne grande quantité d'anguilles, & s'y en fait en tout tẽps vne peſcherie merueilleuſe, expoſee à qui en veut prendre: parquoy les Grecs qui eſtoient à la ſolde des vns & des autres, quand ils auoient le loiſir, & qu'il y auoit ſurſeance d'armes, s'amuſoient à en peſcher: & comme gens d'vne meſme langue qui n'auoient nulle cauſe de particulieres inimitiez les vns contre les autres, comme quand il eſtoit ſaiſon de combattre, ils en faiſoient leur deuoir, auſſi en temps de treues ils s'entrehantoient & parloient familierement les vns auec les autres, meſmement en vaquant à cette peſcherie d'anguilles, & diſoient qu'ils s'eſmerueilloient de l'aſſiete des beaux lieux, qu'il y auoit là au long, & comme ils auoient la mer bien à propos. Si y eut entr'eux quelqu'vn de

B ceux qui prenoient ſolde des Corinthiens, qui ſe prit à dire: Eſt-il bien poſſible que vous autres qui eſtes Grecs de nation, & qui auez vne ſi belle & ſi grande ville, doüee de tant de bonnes commoditez, la vouliez rendre Barbare, en y logeant aupres de vous ces meſchans Carthaginois qui ſont les plus cruels meurtriers qui ſoient au monde? là où vous deuſſiez pluſtoſt deſirer, qu'il y euſt pluſieurs Siciles entre-eux & la Grece. Seriez-vous bien ſi peu auiſez, de croire qu'ils ayent aſſemblé vne armee de toute l'Affrique, iuſques aux colomnes d'Hercules, & iuſques à l'ocean Atlantique, afin de venir icy combattre pour eſtablir la tyrannie d'Icetes? lequel s'il eut eu le ſens & le iugement de bon Capitaine, n'euſt pas reietté ceux qui ſont ſes anceſtres & ſes fondateurs, pour

C introduire & mettre en ſon pays les anciens ennemis d'iceluy, mais y euſt eu autant d'honneur & d'autorité, que raiſonnablement il en euſt peu deſirer, du gré & conſentement des Corinthiens & de Timoleon. Les ſoldats, qui auoient eſté à ce deuis, ſemerẽt ces propos en leur camp, & donnerent occaſion à Mago de ſoupçonner quelque trahiſon, auec ce qu'il ne demandoit que quelque couleur pour s'en aller: & pourtant quoy qu'Icetes le priaſt de demeurer, en luy remonſtrant de combien ils eſtoient plus forts que les ennemis, ce neantmoins eſtimant qu'il cedoit plus en vertu & faueur de fortune à Timoleon, qu'il ne le ſurmontoit en nombre de gens, il mit voile au vent & s'en retourna honteuſement en Afrique, laiſſant eſchapper de ſes mains, ſans aucun diſcours de raiſon humaine, la conqueſte de toute la Sicile. Le lendemain qu'il fut

D party, Timoleon alla ſe preſenter en bataille deuant la ville, & quand les Grecs & luy entendirent comme les Carthaginois s'en eſtoient fuis, & que de fait ils virent le port tout vuide de vaiſſeaux, ils ſe prirent à rire & à ſe mocquer de la laſcheté de Mago, & par deriſion firent crier par la ville qu'on donneroit vn bon preſent à celuy qui diroit des nouuelles, où s'en eſtoit fuye l'armee des Carthaginois.

Les peuples ſont horriblement malheureux qui enſanglantẽt leurs mains du ſang de leurs cõpatriotes, & qui logent en leur place des cruels & villains eſtrangers.

Qui fait à vne meſchante cauſe n'eſt pas bien aſſeuré.

Fuyards & laſches ſont du tout mal-ceurs.

CE nonobſtant Icetes encores s'opiniaſtra à vouloir combattre, ne voulant point laſcher la priſe qu'il tenoit, mais à deffendre iuſques au bout les quartiers de la ville qu'il auoit occupez, ſe confiant en ce qu'ils eſtoient forts d'aſſiete & malaiſez à approcher: quoy voyant Timoleon departit ſon armee, & luy auec l'vne des troupes donna à l'endroit qui eſtoit le plus difficile du coſté que paſſe la riuiere d'Anapus, & ordõna vne autre troupe pour aſſaillir auſſi au meſme tẽps du coſté de l'Acra-

IX. Les Tyrans eſtiment qu'à tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux, & ſe jouent à la plose de la vie de leurs eſclaues.

dine ſous la conduite d'Iſias Corinthien,& vne troiſiéme troupe du dernier renfort qui eſtoit venu de Corinthe, que menoient Dinarchus & Demaratus pour aſſaillir le quartier qui s'appelle Epipoles. Ainſi l'aſſaut eſtant donné de tous coſtez, & tout en vn meſme temps, les gens d'Icetes furent incontinent rompus & s'enfuirent. Si eſt il bien raiſonnable d'attribuer à la proüeſſe des combattans, & à la prudence & ſageſſe du Capitaine, ce que la ville fut ainſi emportee d'aſſaut,& que ſi ſoudainement elle vint à eſtre entre les mains de Timoleon, s'en eſtant les ennemis fuis, mais qu'il n'y ait eu en ceſt aſſaut pas vn Corinthien ny tué ny bleſſé, il m'eſt bien auis que cela proprement eſt vne œuure & vn effet de la fortune, qui auoit apris à fauoriſer Timoleon, cõme voulant eſtriuer & faire à l'enuy de ſa vertu, afin que ceux qui oyroient parler de ſes faits, euſſent plus d'occaſion de l'admirer pour heureux, que de le loüer pour vertueux: car la renommee de ce grãd exploit ne courut pas ſeulement en peu de iours par toute l'Italie, mais auſſi par toute la Grece: de maniere que les Corinthiens qui ne pouuoient encore croire que leurs gens fuſſent paſſez en ſeureté en la Sicile, entendirent tout enſemble qu'ils eſtoient arriuez à port de ſalut, & auoient eu la victoire ſur leurs ennemis, tant les affaires ſuccederent heureuſement, & tant la fortune aiouſta de ſoudaineté & de viſteſſe à la beauté de ſes faits. Ayant doncques Timoleon le chaſteau & la forteresſe de Syracuſe entre ſes mains, ne fit pas comme Dion, car il ne l'eſpargna pas pour la beauté & magnificence de la Fabrique, mais éuitant la ſuſpicion qui auoit premierement fait calomnier Dion, & à la fin auoit eſté cauſe de le faire tuer, il fit crier à ſon de trompe, que quicõque voudroit des Syracuſains s'en vinſt auec quelque ferrement pour aider à demolir & ruiner la forteresſe des Tyrans. Il n'y eut hõme en toute la ville de Syracuſe qui n'y montaſt incontinent, & qui ne reputaſt ce cry & celle iournee eſtre certain commencement du recouurement de leur liberté. Si ruinerent non ſeulement la forteresſe du chaſteau, mais auſſi les palais, les ſepultures, & generalement tout ce qui pouuoit conſeruer la memoire des Tyrans: & ayant la place en peu de iours eſté nettoyée & applanie, Timoleõ y fit edifier des ſalles & des auditoires à tenir la iuſtice, à la requeſte de ceux de la ville, & y eſtablit par ce moyen l'eſtat de liberté populaire, en ſuprimant la domination tyrannique. Mais voyãt qu'il auoit recouuré vne cité où il n'y auoit point d'habitãs pource que les vns eſtoient morts dans les guerres & diſſentions ciuiles, les autres s'en eſtoient fuis de peur d'auoir à viure ſous des Tyrans, tellement qu'en la grande place de Syracuſe l'herbe eſtoit creüe ſi haute & ſi forte, que les cheuaux y paiſſoient, & les palefreniers y couchoient: Les autres villes, bien peu exceptees, eſtoient pleines de cerfs & de ſangliers: & bien ſouuent ceux qui eſtoiẽt de loiſir, trouuoient à chaſſer dedans les faux bourgs & foſſez au plus pres des murailles, & il n'y auoit perſonne de ceux qui habitoient les chaſteaux & places fortes des champs, qui en voulut ſortir pour retourner habiter les villes, tant ils eſtoient tous effarouchez, & tant ils auoient en haine & en horreur les aſſemblees de conſeil, les harangues, & l'entremiſe du gouuernement dont leur eſtoient iſſus tant de Tyrans. Voyant doncques Timoleon cette deſolation, & auſſi ce peu de Syracuſains

A

B

C

D

Dieu fauoriſe ordinairement & extraordinairement auſſi les armes iuſtes.

Il ne faut pas ſeulement chaſſer & exterminer tels dragons venimeux que ſont les tyrans, mais auſſi doit on ruiner entierement leurs repaires, racler du monde toute ſemence d'eux, & edifices qui teſmoignent le recouurement de la liberté des peuples.

Miſerable & pitoyable eſtat des pays où la tyrannie regne.

A Syracuſains naturels qui eſtoient eſchappez, ils furent d'auis d'eſcrire aux Corinthiens qu'ils enuoiaſſent des habitans de la Grece pour repeupler la ville de Syracuſe, pource qu'autrement les terres demeureroient inutiles ſans eſtre cultiuees, auec ce qu'ils attendoient vne groſſe guette de l'Affrique, eſtans auertis comme les Carthaginois auoient fait pendre en croix le corps de leur Capitaine general Mago, qui s'eſtoit luy-meſme tué à cauſe de ſes mauuais deportemens en cette charge, & qu'ils remettoient ſus vne autre puiſſante armee pour repaſſer & retourner l'annee enſuiuant faire la guerre en la Sicile. Ces letres de Timoleon eſtans portee à Corinthe, & quand & quand y eſtans arriuez les ambaſſadeur de Syracuſe, qui ſupplioient le peuple de vouloir prẽdre le ſoin & la protection de leur pauure ville, & d'en vouloir eſtre derechef

Iuſtice notable d'vn general d'armee, lequel ſe monſtre du tout indigne de ſa charge.

B les fondateurs: les Corinthiens ne furent point tentez d'auarice ny de conuoitiſe de ſe faire ſeigneurs d'vne ſi belle & ſi groſſe cité, mais enuoierent premierement par toutes les aſſemblees de feſtes ſolennelles & ieux public de la Grece, faire ſçauoir à ſon de trompe, que les Corinthiens ayant desfait la tyrannie qui eſtoit en la ville de Syracuſe, & en ayãs chaſſé les Tyrans rappelloient les Syracuſains fugitifs de leur païs, & tous autres Siciliens qui y voudroient retourner habiter, en toute franchiſe & pleine liberté, auec promeſſe de leur departir les terres iuſtement & également, autant aux vns qu'aux autres: puis enuoierent auſſi des meſſagers en Aſie, & par toutes les Iſles, là où ils entendoient que pluſieurs bannis de Syracuſe s'eſtoient retirez pour les inuiter de

Les Republiques qui aſſiſtent aux autres d'vne ſincere volonté ſont dignes de tres-grande loüange.

C s'en venir à Corinthe, & que les Corinthiens leur donneroient des vaiſſeaux, des Capitaines & moyen pour ſeurement les conduire iuſques dedans Syracuſe à leurs propres couſts & deſpens, en recompenſe de quoy la ville de Corinthe receuoit vne tres-glorieuſe loüange d'vn chacun, de deliurer ainſi la Sicile de la ſeruitude des tyrans, de la preſeruer qu'elle ne tombaſt ſous la main des Barbares, & de remettre les naturels citoyens en leur païs & en leurs maiſons: toutesfois ceux de la Sicile, qui à la ſemonce de ces publiques criees s'aſſemblerent à Corinthe ne ſe trouuant pas en nombre ſuffiſant, prierent les Corinthiens de receuoir auec eux encore d'autres habitans, tant de Corinthe meſme, que de tout le demeurant de la Grece. Ce qui fut fait: & l'on en aſſembla iuſques à dix mille, qui tous enſemble s'embarquerent pour aller à Syra-

Ceux qui ſe mettẽt en train de bien faire à leurs voiſins ne ſe doiuẽt laſſer, ains continuer de bien en mieux, & eſtre preſts de s'incommoder pour accõmoder les autres.

D cuſe, où il y en auoit deſia vn autre grand nõbre qui s'eſtoiẽt retirez deuers Timoleon, tant de la Sicile meſme, que de toute l'Italie, de ſorte que tous enſemble faiſoient iuſqu'au nombre de ſoixante mile, comme Athanias l'eſcrit entre leſquels il departit tout le territoire, & leur vendit des maiſons de la ville, iuſqu'à la valeur de ſix cens mil eſcus, en laiſſant la liberté aux citoyens de retirer les leurs, & faiſant par ce moyen que le peuple, qui eſtoit extrémement pauure, eut de l'argent en commun pour ſuruenir tant aux neceſſitez publiques, qu'aux frais de la guerre. Les ſtatuës meſme furent venduës, & le peuple donna ſa ſentence à la pluralité de ſes voix ſur chacune d'icelles: car elles furent miſes en iuſtice, & accuſées, tout ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté des hõmes viuans que l'on euſt examinez & ſyndiquez en iuſtice. Et on dit que les Syracuſains reſeruerent alors la ſtatuë de Gelon ancien tyran de leur

L'ombre des tyrans & toute ſouuenance d'eux doit eſtre ſuſpecte & haye.

ville, honnorans ſa memoire, à cauſe d'vne grande victoire qu'il auoit A
gagnee auprés de la ville de Himere ſur les Carthaginois, & condamnerent toutes les aurres à eſtre oſtees des lieux publics, & vendues.

x. Qui heurte contre les meſchans il dou les exterminer ſans reſſource, & n'en eſpargeer aucun.

ARNSI commençoit la ville de Syracuſe à ſe templir & à reuenir petit à petit, y accourans de tous coſtez des gens pour y habiter: au moyen dequoy Timoleon penſa d'affranchir auſſi les autres villes, & de tout point exterminer & deſraciner les tyrannies de la Sicile: & pour y paruenir leur alla faire la guerre iuſques chez eux. Le premier auquel il s'adreſſa fut Icetes, qu'il contraignit d'abandonner l'alliance des Carthaginois, & de promettre qu'il demolitoit les forteresſes qu'il tenoit, & viuroit en homme priué dedans la ville des Leontins. Leptines auſſi ſemblablement, qui eſtoit Tyran de la ville d'Apollonie, & de pluſieurs autres petites villettes d'alentour, ſe voyant en danger d'eſtre priſe par force, ſe B
rẽdirent: en quoy faiſant Timoleõ luy ſauua la vie, & l'enuoia à Corinthe, eſtimant que ce ſeroit choſe honnorable à ſon païs, que les autres Grecs viſſent en la cité metropolitaine les Tyrans de la Sicile viuant petitemẽt & baſſement comme bannis. Cela fait il s'en retourna à Syracuſe pour y vaquer & entendre à l'eſtabliſſement de la choſe publique & de la police, en aſſiſtant à Cephalus & à Dionyſius deux grands perſonnages, qu'on auoit enuoyez de Corinthe pour reformer les loix & leur ayder à eſtablir les principales & les plus belles ordonnances de leur choſe publique. Et cependant, pource que les ſoldats vouloient gagner quelque choſe ſur les ennemis, & ne demeurer pas oiſifs, il les enuoya ſous la
conduite de Dinarchus & Demaratus au païs qui eſtoit ſous l'obeiſſance des Carthaginois, là où ils firent rebeller contre les Barbares pluſieurs C
petites villes, & non ſeulement veſcurent en grande afluence de tous biens, mais encore amaſſerent-ils de l'argent pour l'entretenement de la guerre. Mais en ces entrefaites les Carthaginois deſcendirent à Lilybee auec vne armee de ſoixante & dix mille combattans, deux cens galeres, & mile autres vaiſſeaux qui portoiẽt les engins de battetie, les chariots, les viures & autres prouiſions & munitions neceſſaires pour vn camp, en intention de ne faire plus ainſi la guerre par le menu; mais de chaſſer tout à vn coup les Grecs de toute la Sicile entierement: car auſſi eſtoit-ce vne puiſſance ſuffiſante pour prendre & ſubiuguer tous les Siciliens, encore qu'ils n'euſſent point eſté diuiſez, mais bien vnis les vns auec les autres. Parquoy eſtans auertis qu'on couroit leurs terres & leur païs, ils y coururent incontinent en chaude colere ſous la conduite de D
Haſdrubal & de Hamilcar les deux chefs de leur armee. Cette nouuelle fut tantoſt portee iuſques à Syracuſe, dont les habitãs furent ſi effroyez, oyans parler d'vne ſi groſſe puiſſance, que de ſi grand nombre qu'ils eſtoient à peine y en eut-il trois mile qui euſſent la hardieſſe de prendre les armes & de ſortir en cãpagne auec Timoleon. Quant aux eſtrangers ſoldoyez & entretenus, ils n'eſtoient pas plus de quatre mile en tout, deſquels encore y en eut-il mile qui par la laſcheté de cœur s'en retournerent demy chemin tout court, diſant que Timoleon eſtoit hors de ſon bõ ſens, & plus temeraite que ſon aage ne portoit, de vouloir aller auec cinq mile combattans à pied, & mile cheuaux, ſe preſenter deuant ſoixante & dix mile, en eſloignant bien de huit grandes iournees de Syra-

Ceux qui oot fait trembler les autres, quand il plaiſt à Dieu ſont abaiſſez & redoutez chacun.

En oſtant le mal on dont eſtablir le bien

Gẽs de guerre veulent eſtre entretenuz.

Les grãdes armees ont beaucoup de monſtre & peu d'effect le plus ſouuent.

Le grand nombre d'ennemis eſtonne ceux qui ſemblent eſtre bien aſſeurez.

Couards n'ont iamais faute de pretexte pour couurir leur laſcheté.

cuſe

A cuſe ce peu de forces qu'il auoit pour la pouuoir deffendre, tellement que s'il auenoit qu'ils fuſſent contraints de fuir, ils n'auroient lieu quelconque où ils ſe peuſſent retirer, ny ſauuer, ny perſonne qui prit le ſoin de les enſeuelir & enterrer quand ils auroient eſté tuez: toutesfois Timoleon eſtima eſtre vn auantage pour luy, que ceux-là ſe fuſſent declarez tels comme ils eſtoient, de bonne heure auant la bataille. Et au demeurant, ayãt preſché & encouragé les autres, les fit tous marcher en diligence vers la riuiere de Crimeſe, là où il eſtoit auerty qu'il trouueroit les Carthaginois: & ainſi comme il montoit vn petit coſtau, de deſſus lequel on voyoit le camp des ennemis de l'autre coſté, il arriua par hazard en ſon armee quelques mulets chargez de l'herbe qui s'appelle ache, dõt les ſoldats ſe faſcherent de prime face, croyans que ce fuſt vn mauuais preſage, pource que nous auõs accouſtumé de couronner les ſepultures
B des morts auec cette herbe: dont eſt venu le prouerbe commun, que nous diſons quand quelqu'vn eſt bien malade & en grand danger de ſa vie, qu'il ne luy faut plus que l'ache: c'eſt à dire, la ſepulture. Mais Timoleon voulant les retirer de cette ſuperſtition, & leur oſter ce deſcouragement, fit arreſter l'armee, & apres leur auoir fait d'autres remonſtrances ſelon le temps, le loiſir & l'occaſion, leur dit, que la couronne ſe preſentoit d'elle meſme entre leurs mains auant la victoire, pource que les Corinthiens couronnent ceux qui emportent le prix dans les ieux Iſtmiques, qui ſe celebrent en leur terre auec des chapeaux d'ache, & eſtoit encore lors le prix de la victoire és ieux ſolennels Iſtmiques la couronne d'ache, comme iuſques icy l'eſt-elle és ieux de Nemee, & il n'y a pas long temps qu'es ieux Iſtmiques on a commencé à vſer des branches de pin. Timoleon donc ayant ainſi parlé à ſes gens, comme
C nous auons dit, prit luy-meſme de cette ache le premier, dont il fit vn chapeau, qu'il ſe mit ſur la teſte, & apres luy les autres particuliers Capitaines, & iuſqu'aux ſimples ſoldats: qui plus eſt, à l'inſtant meſme, les deuins apperceurent deux aigles volans vers eux, dont l'vne tenoit entre ſes grifes vn ſerpent, qu'elle perçoit d'outre en outre auec ſes ongles, & l'autre en volant iettoit vn cry ferme, & donnant aſſeurance, ſi les monſtrerent toutes deux aux ſoldats, leſquels alors tous d'vne voix ſe prirent à inuoquer les dieux à leur aide.

Il vaut mieux eſtre ſeul qu'en mauuaiſe & laſche cõpagnie.

Les hommes courageux prenent en bonne part & à leur auantage ce que les autres eſtimẽt eſtre malencontre.

Qui veut mettre les autres en bon train il doit commencer le premier.

OR eſtoit-ce ſur le commencement de l'eſté, enuiron la fin du mois
D de May, approchant deſia le Soleil du Solſtice d'eſté, & ſe leua de la riuiere vn gros broüillas, de ſorte que toute la campagne eſtoit couuerte de brouee, & ne voyoit on rien du camp des ennemis, ſeulement entendoit on vn grand bruit de voix confuſes, comme venant d'vne ſi groſſe armee, & montant contremont iuſqu'à la cime du coſtau: mais quand les Corinthiens eurent acheué de monter cette coſte, ils mirent leurs targes & leurs pauois en terre pour reprendre vn peu d'haleine, & le ſoleil ayant tiré & enleué les vapeurs du broüillas iuſques à la cime des coſtaux, l'air commença à s'y eſpeſſir & s'y groſſir, de maniere que les croupes des montagnes furent toutes couuertes de nuees, & au contraire la plaine au deſſous demeurant toute nette & purifiee, on deſcouurit alors tout clairement la riuiere de Crimeſe, & on vid les ennemis qui la paſſoient en telle ordonnance: Premierement ils auoient mis au

Soit que Timoleon ait eſpié ceſte occaſion, ou que le temps ſe ſoit ainſi rencontré à propos, on void que le bon heur ſuruient de toutes parts à ceux qui maintiennent ſagement vne bonne cauſe: item que c'eſt vne grande ſageſſe à vn chef de ſe ſçauoir bien aider du temps & des lieux.

deuant les chariots de guerre armez & équipez fort eſpouuantablement, derriere leſquels ſuiuoient dix mil hommes de pied armez auec des boucliers blancs ſur leurs bras, & on coniecturoit à les voir de loin ſi bien équipez, à leur graue deſmarche, & à leur bonne ordonnance, que c'eſtoient Carthaginois naturels: apres leſquels ſuiuoient les autres nations peſle-meſle, & paſſoient en foule auec grand deſordre. Et là Timoleon conſiderant que la riuiere luy donnoit la commodité de les prendre à demy paſſez, & en choiſir à part tel nombre qu'il vouloit, apres auoir monſtré au doigt à ſes gens, comme la bataille des ennemis eſtoit miſpartie en deux par la riuiere, pource que les vns eſtoient deſia paſſez, & les autres non, il commanda à Demaratus, que prenant les gens de cheual, il allaſt commencer à charger les premiers, pour empeſcher qu'ils ne ſe peuſſent ranger en bataille, & quand & quand deſcendant auec les gens de pied en la plaine, donna aux autres Siciliens les deux pointes de ſon bataillon, y meſlant parmy eux quelque nombre des ſoldats eſtrangers, & au milieu où il eſtoit en perſonne, il retint autour de ſoy les naturels Syracuſains, auec la fleur des eſtrangers, & n'arreſta gueres à chocquer, voyant le peu d'exploit que faiſoient ſes gens de cheual: car il appetceuoit qu'ils ne pouuoient auenir à charger à bon eſcient le bataillon des naturels Carthaginois, à cauſe qu'ils eſtoient couuerts de chariots armez qui couroient çà & là au deuant deux, à l'occaſion de quoy ils eſtoient contraints de tournoyer continuellement, s'ils ne ſe vouloient mettre en danger d'eſtre rompus rout à plat, & de faire en ſe reſournant des ſaillies & des courſes à diuerſes fois ſur les ennemis. Parquoy prenant alors ſon pauois ſur ſon bras, il cria à haute voix à ſes gens de pied, qu'ils le ſuiuiſſent hardiment, & qu'ils ne doutaſſent de rien. Ceux qui l'ouïrent trouuerent ſa voix plus que naturelle, comme eſtant trop plus forte & plus puiſſante qu'elle n'auoit accouſtumé d'eſtre, ſoit ou que l'ardeur & vehemente affection de combattre luy renforçaſt ainſi la voix, ou que quelque Dieu, comme ſur l'heure il fut auis à pluſieurs, luy aidaſt à crier. Ses gens ſoudain luy reſpondirent de meſme, & le prierent de les mener ſans plus differer. Si fit alors entendre à ceux de cheual, qu'ils ſe tiraſſent à coſté hors de deuant les chariots, & qu'ils allaſſent charger les Carthaginois par les flancs, puis fit ſerrer de pres eſcu contre eſcu, & pauois contre pauois, ceux qui eſtoient aux premiers rangs de ſon bataillon, commandant à meſme inſtant aux trompettes de ſonner: & ainſi alla de grande roideur chocquer les ennemis, leſquels ſouſtindrent ce premier choc vaillamment, ayans les corps armez de bons corſelets de fer, & les teſtes de morions de cuiure, & ſi portoient deuant eux de grand pauois, auec leſquels ils ſouſtenoient & rebutoient facilement les coups de iauelines & de picques. Mais quand ce vint à combattre à coups d'eſpee, où il n'eſt pas moins beſoin d'adreſſe & d'art que de force, incontinent il ſe leua des montagnes vne tempeſte de tonnerres effroyables & d'eſclairs ardans parmy: puis les nuees eſpeſſes & obſcures, qui s'eſtoient amaſſees autour des cimes des coſtaux & collines: ſe vindrent quand & quand à deſcharger en la plaine, ſur laquelle ſe donnoit la bataille auec vn orage de pluye impetueuſe, de vens violens & de la greſle meſlee parmy

A

B

C

D

Les ſoldats ſõt heureux qui ont vn chef lequel ſait bien remarquer ſes ennemis & les charger à ſon auantage.

Le deſir de bien faire accroiſt les forces du corps & de l'eſprit.

C'eſt vn grand auantage à vn chef foible en homme de ne donner loiſir à ſon ennemy de le reconnoiſtre, & aller à la charge le premier.

A my: toute laquelle tempeſte donnoit aux Grecs par derriere: & aux Barbares par deuant, leur battant les viſages, & leur eſblouiſſant les yeux, eſtant continuellement incommodé d'vne pluye pouſſee par le vent, & d'eſclairs ſi ſouuent recoupez, que l'vn n'atrendoit pas l'autre. Cela leur apportoit beaucoup d'empeſchemens meſmement à ceux qui n'eſtoiẽt pas aguerris, principalement le tonnere, & le bruit que faiſoit le vent impetueux & la greſle, en donnant ſur leurs harnois: car cela empeſchoit qu'ils ne peuſſent ouïr les commandemens de leurs Capitaines. Dauantage la fange nuiſoit aux Carthaginois, pource qu'ils n'eſtoient pas libres en leurs harnois, mais peſamment armez, comme nous auons dit: puis quand les plus de leurs hocquetons furent abreuuez d'eau, il les chargerent encore plus, & les empeſchoient de com-

B battre à leur aiſe: & au contraire, cela ſeruoit aux Grecs à les renuerſer plus facilement en terre, & quand ils eſtoient vne fois tombez en la fange auec leurs peſantes armes, ils ne ſe pouuoient iamais plus releuer. Il y auoit dauantage, que la riuiere de Crimeſe eſtant fort enflee, tant par ce grand rauage de pluyes: que par la multitude du monde qui la trauerſoit, ſe debordoit & regorgeoit en la pleine d'alentour, laquelle eſtant au deſſous de pluſieurs fonceaux, vallees & cauains, fut incontinent toute noyee & remplie de forces ruiſſeaux & torrens, qui couroient à trauers la campagne, ſans aucun lit ny canal certain: entre leſquelles eaux les Carthaginois ſe trouuans enueloppez, malaiſément s'en pouuoient depeſtrer, ſi que finalement eſtans preſſez de la tourmente qui les battoit touſiours de plus en plus, d'auantage leur ayans eſté tuez d'arriuee par les Grecs, quatre cens

C des meilleurs hommes qu'ils euſſent, qui faiſoient le premier front de leur bataille, tout le demeurant de l'armee ſe tourna incontinent en fuite à val de route, dont les vns eſtans ſuiuis de pres, furent mis à l'eſpee dedans la pleine meſme: les autres s'embaraſſans parmy ceux qui paſſoient encore la riuiere, furent emportez à val, & noyez par l'impetuoſité de la riuiere, mais le plus grand nombre, croyans gagner de viſteſſe les coſtaux d'alenuiron, fut atteint par les armez à la legere, & le tout paſſé au trenchant de l'eſpee.

Es accidens extraordinaires comme ceſtuy & autres ſemblables, les chefs doiuent s'eſtudier à les rendre moins incommodes à leurs ſoldats, & tirer profit de ce qui eſt dommageable.

Iuſtes aſſaillans quoy qu'en grand nombre, ſont ſouuẽt rompus par vne poignee d'hommes courageux.

L'ON dit que de dix mil hommes qui demeurerent morts en ceſte bataille, les trois mil eſtoient bourgeois naturels de Cartage, qui fut vn grand dueil & vne grande perte pour cette cité: car il n'y en auoit

D point en toute la ville de plus nobles, de plus riches, ny de plus gentils compagnons & plus vaillans hommes que ceux là, & l'on ne trouua point par memoire, que iamais és guerres precedentes il ſoit mort en vn iour de bataille, tãt de naturels Carthaginois, qu'il en mourut cette fois là, pource qu'ils auoient accouſtumé de ſe ſeruir en leurs guerres de Lybiens, Heſpagnols & Nomades, & par ce moyen receuoient les desfaites & les pertes des batailles aux deſpens & dommages d'autruy: auſſi connut-on bien l'eſtat & la qualité des morts à leurs deſpoüilles, pour ce que ceux qui les deſpoüillerent ne s'amuſoient point à recueillir & ſerrer du cuiure ny du fer, à cauſe qu'ils trouuoient aſſez d'or & d'argẽt: car la bataille gagnee, les Grecs paſſerent la riuiere, & prirent tout le cãp des Barbares auec leur ſommiers & tout leur bagage. Quant aux priſon-

Ceux qui ne ſe contentent point des commoditez de leur partie, & veulent empieter l'autruy meritẽt de perdre partie, honneur & vie tout en vn coup.

Malheureux & digne de confusion est celuy qui ayant or& argẽt à foiſon court ſus à ſon prochain pour luy rauir le ſien.

niers, les ſoldats en deſroberent & deſtournerẽt beaucoup: mais encore A
de ceux qui vindrent en euidẽce au butin cõmun, il y en eut-il cinq mil,
& il y eut deux cens chariots de guerre pris. Ce fut alors vne tres-belle
& tres-magnifique choſe à voir, que la tente du Capitaine general Ti-
moleon, qu'on enuironna tout à l'entour de mõceaux de deſpoüilles de
toutes ſortes, entre leſquelles ſe trouuerent mille corſelets de beauté &
de manufacture nompareille, & auec cela furent apportez dix mil bou-

Qui a beaucoup & ne s'en contente le perd à ſa honte& en enrichit celuy qu'il vouloit deſpoüiller.

cliers. Et eſtans les vainqueurs en petit nombre à deſpoüiller les morts
& vaincus qui eſtoient en grand nombre, ils trouuerent bien dequoy
s'enrichir: mais auſſi furẽt-ils trois iours, & à la fin au troiſiéme iour apres
la bataille, ils dreſſerent vn trophee de leur victoire: & Timoleon en-
uoya à Cotinrhe, auec la nouuelle de cette desfaite, les plus beaux & les B
meilleurs harnois qui furent trouuez au pillage, afin de tendre ſon païs
& la ville de ſa naiſſance la plus loüee & plus benie par tout le monde

Temples parez de deſpoüilles conquiſes en guerre ciuile ſont tesmoignages de la brutale fureur des peuples.

qui fuſt en toute la Grece, attendu qu'elle eſtoit ſeule entre toutes les
citez Grecques, où l'on voyoit les principaux Temples ornez & deco-
rez, non de deſpoüilles de peuples Grecs, ny d'offrandes conquiſes par
meurtre & effuſiõ du ſang de ceux qui eſtoient de leur meſme langue &
de leur meſme nation, qui à la verité ſont de mal-plaiſantes memoires,
mais des armes oſtees aux Barbares, auec des inſcriptions, qui teſmoi-
gnoient la vaillance & la iuſtice enſemble de ceux qui les auoient victo-
rieuſement cõquiſes. C'eſt à ſçauoir, que les Corinthiens & leur Capitai-
ne Timoleon, ayans deliuré les Grecs habitans en la Sicile de la ſeruitude
des Carthaginois, en auoient donné ces offrandes aux dieux pour leur C
rendre graces de la victoire. Cela fait, Timoleon laiſſant les eſtrangers
qu'il auoit à ſa ſolde ſur le pays de l'obeiſſance des Carthaginois pour y

Traiſtres doiuent eſtre ſoudainement punis, & voir-ſchappent la main des hommes ils ne ſçauroient éuiter celle de Dieu.

piller, gaſter & ruiner tout, s'en retourna auec le demeurant de ſon at-
mee à Syracuſe, là où tout premieremẽt il banni de la Sicile les mil ſol-
dats qui l'auoient abandonné, auec bien expres commandement qu'ils
euſſent à ſortir de la ville auant que le Soleil fut couché. Ainſi paſſerent
ces mille deſloyaux mutins en Italie, là où ils furent, ſous promeſſe de
paix, tous malheureuſement & meſchamment mis en pieces par les Bru-
tiens: telle fut la peine que les dieux leur firent payer de leur trahiſon.

XIII Tyrans ſont enuieux & touſiours agitez en leur meſchante conſcience iuſqu'à tant qu'elle les ait du tout enſõdrez en leur derniere ruine.

DEPVIS Mamercus tyran de Catane, & Icetes fut, ou pour enuie qu'ils
portaſſent à la gloire des beaux faits de Timoleõ, ou pour crainte qu'ils
euſſent de luy, voyans que les tyrans ne pouuoient auoir fiance de paix,
ny d'accord auec luy, firent alliãce auec les Carthaginois, & leur eſcriue- D
rẽt qu'ils enuoiaſſent vne autre armee, & vn Capitaine prõptement, s'ils
ne vouloient eſtre chaſſez de toute la Sicile entierement. Les Carthagi-
nois y enuoierent Giſco auec ſoixante & dix voiles, lequel à ſon arriuee
retira à ſa ſolde quelque nombre de ſoldats Grecs, qui furẽt les premiers
que ceux de Carthage euſſent iamais eus à leur ſeruice: car il ne s'en e-
ſtoient iamais ſeruis iuſques alors qu'ils les eſtimerent inuincibles, & les

Peuples mal-auiſez preſtent ſouuent leurs mains aux tyrans.

meilleurs cõbatans de tout le monde. Dauantage les habitãs du territoi-
re de Meſſine ayans fait vne ſecrette cõſpiration entre eux, tuerent 400.
hommes que Timoleon leur auoit enuoyez: & dans les terres de l'obeiſ-
ſance des Carthaginois aupres d'vn lieu qui s'appelle Hietes, il y eut vne
autre embuſche dreſſee à Euthymus Leucadien, en laquelle luy & tous

ſes

A ſes ſoldats furent taillez en pieces. La desfaite deſquels rendit encore la proſperité & bonne fortune de Timoleon plus renommee, pource qu'ils eſtoient encore de ceux qui auoient occupé par force le Temple d'Apollon en la ville de Delphes auec Philodemus le Phocien, & auec Onomarchus, ayans participé à leur ſacrilege: & eſtans haïs de tout le monde, & fuis comme des gens excommuniez & maudits, alloient errans çà & là par le pays de la Moree, quand Timoleon à ſon depart les recueillit à faute d'autres: & eſtans arriuez en la Sicile, ils auoient touſiours vaincu en toutes les batailles & rencontres où ils s'eſtoient trouuez auec luy: mais à la fin apres que le principal de la guerre fut paracheué, eſtans enuoyez par luy à quelques couruees pour ſecourir quelques vns, ils y perirent tous, & encore non point enſemble, mais à diuerſes

Sacrileges ne demeurent point impunis.

Sacrileges ſont punis toſt ou tard

B fois, tellement qu'il ſemble proprement que la iuſtice diuine en faueur de Timoleon le tira d'auec les autres, quand elle leur voulut faire payer la peine deuë à leur meſchanceté, de peur que les bons ne ſouffriſſent aucun dommage de la punition des meſchans, ainſi eſtoit la bien vueillance des Dieux enuers Timoleon admirable, non moins és choſes qui paſſoient à ſon deſauantage, qu'en celles qui ſuccedoient pour luy. Mais toutesfois la commune de Syracuſe ſupportoit impatiemment quelque traits de mocquerie que leur en faiſoient & diſoient les Tyrans: car Mamercus entre autres eſtimant beaucoup de ſoy, pource qu'il ſçauoit faire des vers, compoſoit quelques Tragedies, ayant eu en quelques rencontres auantage ſur les eſtrangers, que les Syracuſains en retenoient à leur ſolde, en faiſoit grande gloire: & en dedians les boucliers qu'il auoit gagnez ſur eux aux Temples des dieux, y aiouſta ces

Vn peuple n'endure pas volontiers qu'õ ſe mocque de luy.

Les tyrans ſe braue nt & font grand cas de peu de choſe

C vers picquans, en meſpris & mocquerie des vaincus:

Ces beaux pauois de pourpre coulourez,
D'yuoire & d'or richement labourez,
Nous les auons gagnez par force, & prix
Auec boucliers de bien fort petit prix.

Ces choſes faites, Timoleon mena ſon armee deuant la ville de Calauria, & cependant Icetes entrant à main armee ſur les terres des Syracuſains, courut tout le plat pays, où il gagna grande quantité de butin. Et apres y auoir fait beaucoup de degaſt & de dommage s'en retourna, paſſant tout au long de Calauria pour faire deſpit à Timoleon, ſçachãt bien qu'il auoit lors peu de gens auec luy. Timoleon le laiſſa paſſer, & puis alla apres auec ſa cauallerie & ſes gens de pied armez à la legere, de quoy

Les tyrans tranſſent tant qu'en fin ils trouuent malencontre par leur ſote outrecuidance.

D Icetes auerty rrauerſa la riuiere qui ſe nomme Damiras, puis s'arreſta ſur l'autre bord comme pour combatre, ſe confiant en la roideur du cours de la riuiere, & en la haureur de ſes riues tant d'vn coſté que d'autre: mais il ſe meut adonc vn debat & vne cõtention merueilleuſe entre les Chefs des bandes de Timoleon, qui fut cauſe de retarder vn peu le combat: car il n'y eut pas vn qui vouluſt paſſer derriere ſon compagnon, mais vouloient tous eſtre les premiers pour auoir l'honneur de commencer la charge, de maniere qu'il n'y auoit point d'ordre à ce paſſage, tant ils s'entrepouſſoient & taſchoient à gagner chacun le deuant de ſon compagnon. Parquoy Timoleon voulant tirer au ſort ceux qui auroient à paſſer les premiers, prit de chacun d'eux vn anneau, & les ietta tous en-

Le ſort fauoriſe ceux qui ont bon cœur & bon droit.

semble dedans le teply de son manteau: & les ayant meslez ensemble, en tira par cas d'auanture vn le premier où il y auoit la figure d'vn trophee engraué: ce que voyans ces ieunes Capitaines s'escrierent tous de ioye, & sans plus entendre d'autre sort, se mirent à passer la riuiere le plus viste-mẽt que chacun peut, & aussi tost à charger les ennemis: lesquels ne peurent soustenir leur effort, mais se mirent à fuir, & furent tous entieremẽt despoüillez de leurs armes: mais il y en eut mil qui demeurerent morts sur le chãp. A

XIV. Tyrans & traistres sont finalement attrappez & trahis souuent-fois par leurs gens.

Peu de iours apres, Timoleon menant son armee deuant la ville des Leontins, y prit Icetes vif, auec son fils Eupolemus, & le general de sa caualerie, qui luy furent liurez entre ses mains par ses soldats mesmes. Si furent Iceres & son fils punis de mort comme traistres & tyrans, & Euthydemus, quoy qu'il fut vaillant homme & hardy à la guerre, ne trouua non plus de misericorde, pour quelque iniurieuse parole qu'on le chargea d'auoir dite contre les Corinthiens. Car on dit que quand ils vindrent premierement de leur pays en la Sicile, pour y faire la guerre aux Tyrans, en vne harangue qu'il fit deuant les Leontins, il dit entre autres choses, qu'il ne se falloit point estonner ny effroyer, si B

Iniures dites contre autruy nuisent plus qu'vn outrage de fait

Dehors estoient femmes Corinthienes.

C'est le commencement de la tragedie de Medee d'Euripides.

Voila cõment la pluspart des hõmes bien souuent s'offensent plus pour de mauuaises paroles que pour de mauuais effets, & portent plus patiemment vn dommage qu'ils ne font vne iniure, & l'on pardonne aux ennemis quand ils se reuengent de fait, cõme ne pouuans faire de moins: mais les paroles iniurieuses semblent proceder d'vne haine & d'vne malignité trop excessiue. Au demeurant, retourné que fut Timoleon à Syracuse, les Syracusains mirent en iustice les femmes d'Icetes & de son fils, & leurs filles, lesquelles leur procés fait, furent par sentence du peuple condamnees à la mort. C'est de tous les actes de Timoleon, celuy qui me semble le plus desagreable: car s'il eut voulu, il eut bien peu empescher que ces pauures femmes ne fussent point mortes: mais il ne s'en soucia point, & les abandonna au courroux de leurs citoyens, qui voulurent venger sur elle les torts qu'on auoit faits à Dion, apres qu'il eut chassé le Tyran Dionysius: car ce fut Icetes qui fit noyer dedans la mer Arete femme de Dion, sa sœur Aristomache, & son fils qui estoit encore petit enfant, comme nous auons escrit ailleurs en la vie de Dion. Cela fait, il alla contre Mamercus à Catane, qui l'attendit pres la riuiere d'Abolus, où il fut desfait en bataille, & y moururent plus de deux mille hommes, dont la pluspart estoiẽt des Carthaginois, que Gisco auoit enuoyez à son secours: & depuis il octroya paix aux Carthaginois à leur grande poursuite & requeste, sous condition qu'ils tiendroient ce qui est de là la riuiere de Lycus, & neantmoins qu'il seroit loisible aux habitans qui en voudroient sortir pour aller demeurer au territoire des Syracusains, de le pouuoir faire, & transporter quand & eux leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans: & outre cela, que de lors en auant les Carthaginois renonceroient à toute confederation & toute alliance des Tyrans. A raison dequoy, Mamercus ayant mauuaise esperance de son fait, s'en voulut aller en Italie pour tascher à esmouuoir les Lucaniens contre Timoleon & contre les Syracusains: mais ceux qui estoiẽt C

Les grandes tragedies se iouent en la maison des tyrans.

De telle mesure que les hõmes mesurent, on les mesure aussi.

Qui debat vne mauuaise cause, quoy qu'il soit puissant, est contraint de venir à raison.

Tyrãs font ce qu'ils peuuent pour se maintenir où pour eschapper, mais ils demeurent au piege tost ou tard.

D

en

A en ſa compagnie, retournerent auec leurs galeres de my-chemin, & ſi toſt qu'ils furent de retour en Sicile, liurerent la ville de Catane entre les mains de Timoleon, tellement que Mamercus fut contraint de ſe ſauuer & de s'enfuyr à Meſſine deuers Hippon qui en eſtoit tyran: mais Timoleon l'y pourſuiuit, & aſſiegea la ville par mer & par terre: dequoy Hippon eut peur, & s'en penſa fuir ſur vn nauire, mais il fut pris à la ſortie: & les Meſſeniens l'ayans entre leurs mains, firent venir ſes enfans de l'eſcole au theatre, pour y voir vn des plus beaux ſpectacles qu'ils euſſent ſçeu voir, c'eſt à ſçauoir la punition du Tyran, lequel fut foüetté publiquement, & puis executé à mort. Quant à Mamercus, il ſe rendit luy-meſme à Timoleon pour eſtre iugé par les Syracuſains, pourueu que Timoleon ne fuſt point ſon accuſateur. Si fut mené à Syracuſe, là B où il eſſaya de prononcer deuant le peuple vne harangue qu'il auoit de longue main meditee & compoſee: mais voyant que le peuple crioit & faiſoit vn grand bruit pour ne le point oüir, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il fuſt pour luy pardonner, il ſe prit à courir à trauers le theatre, & alla donner de la teſte tant qu'il peuſt, contre vn des degrez où l'on ſe ſied au theatre, croyant ſe froiſſer toute la teſte pour mourir promptement: mais il n'eut pas l'heur de pouuoir ainſi mourir, car il fut pris eſtant encore vif, & puny de la meſme peine dont on puniſſoit les brigands & les larrons.

S'il y a beau ſpectacle au monde c'eſt le ſupplice des oppreſſeurs de la liberté des peuples.

Iuſte iugement de Dieu & des hommes contre vn tyran.

VOYLA comme Timoleon alloit coupant & arrachant les tyrannies de la Sicile, & y aboliſſant toutes guerres, car au lieu qu'il auoit C trouué l'iſle toute effarouchee, ſauuage, & haye par les naturels habitans meſmes, pour les maux & miſeres extremes qu'ils y enduroient, il la rendit ſi douce & ſi deſiree des eſtrangers, qu'ils venoient de loin pour y habiter, au lieu que les naturels habitans s'enfuyoient auparauãt, teſmoins Agrigente & Gele, deux grandes citez, qui depuis la guerre des Atheniẽs auoient eſté entierement deſolees & deſtruites par les Carthaginois, & furent alors repeuplees, l'vne par Megellus & Pheriſtius, deux Capitaines qui vindrent de Elee, & l'autre par Gorgos qui vint de l'iſle de Ceo: & raſſemblerent le plus qu'ils peurent des premiers citoyens & anciens bourgeois deſdites villes, auſquels Timoleon donna non ſeulement ſeurté, paix & tranquillité pour s'y pouuoir loger & eſtablir à leur ayſe & loiſir, mais leur ayda affectueuſement de toutes autres choſes ſelon le pouuoir & le moyen qu'il en auoit, dont il eſtoit aymé & honnoré D de tous, comme leur pere & leur fondateur. Cette affection eſtoit commune à tous autres peuples Siciliens, de maniere qu'il n'y auoit en toute la Sicile ny appointement de guerre, ny eſtabliſſement de loix, ny departemens de terres, ou inſtitution de police & de gouuernement, qui ſemblaſt eſtre bien, ſi Timoleon n'y auoit mis la main, comme maiſtre principal de l'œuure, qui luy adiouſtoit vne grace qui le faiſoit aymer des Dieux, & plaire vniuerſellement à tous les hommes. Car enuiron ce temps-là, il y eut bien d'autres grands perſonnages en la Grece qui firent de grandes choſes, entre leſquels furent Timotheus, Ageſilaus, Pelopidas & Epaminondas, auquel Timoleon taſchoit plus à ſe conformer & à luy reſſembler qu'à nul autre, mais en tous les faits de ces autres grands Capitaines-là, y a touſiours vne ſplendeur meſlee auec

xv. On ne ſçauroit declarer combien heureux eſt le pays duquel la tyrannie eſt dechaſſee.

Le vray moyen de repeupler les pays deſerts, eſt d'accommoder ceux qui y ſont leur retraite.

La bonne reputation eſt vn treſor ineſtimable, & d'vn vſage tres-excellent.

Celuy qui a acquis honneur sans violence & trauail desmesuré est à preferer à tous autres chefs de guerre.

violence, peine & labeur, tellement qu'aucuns d'iceux ont esté suiuis de reprehension, & les autres de repentance: & au contraire és faits de Timoleon, excepté seulement ce qu'il fut contraint de faire en la personne de son frere, il n'y a rien où l'on ne puisse auec verité exclamer, comme dit Timeus, la sentence de ces vers cy de Sophocles: A

Quelle Venus, quel Cupido humain,
(O Dieux du ciel) ont icy mis la main?

Et tout ainsi que la poësie d'Antimachus, & la peinture de Dionysius, tous deux Colophoniens, sont bien pleines de nerfs & de vigueur, mais on void incontinent, que ce sont choses trauaillées & faites auec peine & labeur: & à l'oppositе és tableaux de Nicomachus, & és vers d'Homere, outre les autres graces & perfections qui y sont, encore y a-il celle-là, qu'on apperçoit à la premiere rencontre qu'ils ont esté aysément faires, B

Timoleon preferé aux plus excellens Capitaines Grecs de son temps.

& sans grande peine. Aussi qui voudra comparer les guerres & les batailles laborieuses & sanglantes d'Epaminondas & d'Agesilaus, auec celles de Timoleon, esquelles outre la iustice & l'equité, il y a vne grande facilité, il trouuera en pesant les choses à la balance du droit & de la raison, que ce n'ont point esté des actes de fortune simplement, mais de vertu heureuse & bien fortunee, combien que luy-mesme attribuast le total à la faueur de la fortune: car en ses missiues familieres qu'il escriuoit à ses amis à Corinthe, & en quelques harangues qu'il fit deuant le peuple de Syracuse, il dit par plusieurs fois qu'il rendoit graces

Modestie & humilité bien seante à tous les hommes, sur tout aux plus grands & plus fortunez.

à Dieu de ce qu'ayant voulu sauuer & deliurer de seruitude la Sicile, il luy auoit pleu se seruir de luy, & en donner le tiltre à son nom. Et ayant fait bastir dedans sa maison vn Temple, il le dedia à la fortune & luy sacrifia: & qui plus est, consacra & dedia toute sa maison à la sacree fortune: car il habitoit en vne maison que les Syracusains luy reserverent & donnerent en recompense des bons & grands seruices C
qu'il leur auoit faits en leurs guerres auec vne tres-belle & tres-plaisante possession aux champs, là où il se tenoit quand il estoit de loisir la plus part du temps: car il ne retourna iamais depuis à Corinthe, mais en fit venir sa femme & ses enfans, & ne s'entremesla point des

Ne se iette à trauers les affaires publiques qui aymera le repos.

troubles qui depuis n'aquirent entre les Grecs, ny ne s'exposa point à l'enuie de ses citoyens, à laquelle la plus part des gouuerneurs & Capitaines vont donner de la teste ordinairement par vne trop grande & insatiable conuoitise d'honneurs & d'autorité: mais se tint le reste de ses iours en la Sicile, ioüissant des biens que luy-mesme auoit produits, D
desquels le principal & le plus grand estoit, de voir tant de villes, & tant

La vertu a pour ombre l'enuie: mais elle ne monstre iamais mieux son lustre, & sa vertu que quand elle est calomniee.

de milliers d'hommes heureux par son moyen. Mais pource qu'il est, par maniere de dire, necessaire que non seulement toutes aloüettes ayent la houpe sur la teste, comme dit Simonides, mais aussi qu'en toutes les villes regies par police populaire, il y ait des calomniateurs, il s'en trouua deux à Syracuse de ceux qui auoient accoustumé de haranguer deuant le peuple, qui s'attacherent à Timoleon, dont l'vn s'appelloit Laphystius, & l'autre Demenetus, desquels comme Laphystius luy donnast assignation à certain iour, pour venir respondre deuant le peuple à quelque cas dont il pretendoit le conuaincre, ses citoyens se mutinerent, & ne voulurent point que cét adiournement eust lieu: mais

luy

A luy les appaisa en leur remonstrant qu'il auoit pris tant de peines & de trauaux, & s'estoit exposé à tant de dangers, afin que quiconque voudroit des Syracusains peust librement vser de la franchise & de la liberté des loix. Et vne autre fois Demenetus en pleine assemblee du peuple ayant repris & blasmé plusieurs choses par luy faites pẽdant qu'il estoit Capitaine. Timoleon ne respondit rien à cela, mais seulement dir au peuple qu'il rendoit graces aux Dieux, de ce qu'ils luy auoient acordé ce qu'il leur auoit souuentefois requis & demandé en ses prieres: c'est qu'il peust vne fois voir les Syracusains en pleine franchise & liberté de pouuoir dire tout ce que bon leur sembleroit.

XVI. Les hommes valeureux defaillent peu à peu: afin que ceux qui les perdent gouſtent tant mieux le bien passé & apprehendent le mal avenir pour s'en donner garde.

TIMOLEON donc à l'opinion de tout le monde, ayant fait de plus belles & de plus grandes choses que nul autre Capitaine Grec de son
B temps, & ayant seul emporté le prix de ces glorieuses entrepriſes, ausquelles les Rhetoriciens auoient accoustumé d'inciter vn chacun des Grecs par leurs belles harangues, qu'ils prononçoient és assemblees des festes & ieux publics de la Grece, hors de laquelle il fut transporté pur & ner par la fortune auant les troubles des guerres ciuiles entre les Grecs, qui y suruindrent tantost apres: & ayant fait preuue de sa suffisance au mestier de la guerre, & de sa vaillance aussi contre les Barbares, & contre les Tyrans: & enuers ses amis, & generalement enuers tous les Grecs, s'estant monstré homme iuste & clement: & qui plus est, ayant gagné la pluspart de ses victoires & de ses trophees, sans que les siens en iettassent l'arme d'œil, ny en portassent robbe de dueil, & ayant rendu la Sicile en
C l'espace de huict ans, encore non tous entiers, vuide & libre des miseres & calamitez qui y regnoient de si long-temps, estant desia bien auant sur son aage, la veuë luy commença premierement à baisser, & vn peu apres il la perdit du tout, non qu'il euſt fait aucune chose par laquelle il euſt donné occasion à cette maladie de luy aduenir, ny que la fortune l'euſt ainsi casuellement outragé, mais ce fut à mon aduis, vn accident de maladie hereditaire à sa race, qui auec le temps le vint assaillir: car on dit que plusieurs de ses parens auoient semblablement perdu la veuë, qui peu à peu auec l'aage leur alla ainsi defaillant. Toutefois l'historien Athanis escrit, que durant encore la guerre qu'il auoit contre Mamercus & Hippon, ainsi qu'il estoit en son cãp à Mylles, il luy vint vne taye sur les yeux qui luy esbloüit la veuë, de sorte que chacun
D apperçeut que bien tost il la perdroit du tout, mais que pour cela il n'en leua point son siege, mais cõtinua son entrepriſe iusques à ce que finalement il print les deux Tyrans, & qu'aussi-tost qu'il fut de retour à Syracuse, il se deſ[illegible] luy-meſme de la charge de Capitaine general, priant les citoyens de se contenter de ce qu'il auoit fait iusques alors, attendu meſmement que les affaires estoient conduites, afin telle qu'ils euſſent peu desirer. Or qu'il ait supporté si patiemment cette affliction d'auoir entierement perdu la veuë, à l'auanture n'est-ce pas chose dont on se doiue grandement esmerueiller: mais bien fait à loüer grandement & à priser la demonstration d'honneur & de reconnoissance des bienfaits que luy firent les Syracusains apres qu'il fut ainsi deuenu aueugle, en l'allant eux-meſmes souuent visiter, & y menans les estrangers passans iusques en sa maison de la ville, & iusques à la poſſeſſion

Nul n'est heureux en tout & par tout, mais y a touſiours quelque chose de trop court & d'imparfait au meſnage de cette vie.

Loüable est celuy qui porte doucement son mal, & tres-louables ceux qui consolent & honnorent l'affligé, sur tout quand ils peuuent vser de la clarté de son esprit.

qu'il auoit aux champs, pour leur faire voir leur bienfaicteur, s'eſiouïſ- A
ſans & tenans à grand bon-heur ce qu'il auoit choiſi d'acheuer le de-
meurant de ſes iours auec eux, & pour ce faire auoit meſpriſé le glorieux
retour qui luy eſtoit preparé en la Grece, pour les grandes & heureuſes
victoires qu'il auoit gagnees en la Sicile. Mais entre pluſieurs autres
choſes que les Syracuſains firent & ordonnerent à ſon honneur, celle-là
me ſemble l'vne des principales, qu'ils decreterent par edit perpetuel,
que toutesfois & quantes qu'ils auroient guerre contre les peuples qui
ne ſeroient pas de leur meſme nation, ils ſe ſeruiroient d'vn Capitaine
Corinthien. C'eſtoit auſſi vne choſe belle à voir ce qu'ils faiſoient pour
l'honnorer en leurs aſſemblees de conſeil. Car s'il eſtoit queſtion de
quelque affaire de peu de conſequence, ils le iugeoient & depeſchoient
eux-meſmes tous ſeuls: mais ſi c'eſtoit quelque matiere qui requiſt quel- B
que plus grande deliberation, ils le faiſoient appeller, & il s'en alloit de-
dans ſa litiere à trauers la place, iuſques au theatre où ſe tenoit l'aſſem-
blee du peuple, & y entroit tout ainſi qu'il eſtoit aſſis dedans ſa litiere, &
là le peuple tout d'vne voix le ſalüoit, & luy leur rendoit auſſi leur ſalut:
& apres auoir donné quelque eſpace de temps à oüir les loüanges & les
benedictions que toute l'aſſemblee luy donnoit, on luy propoſoit l'af-
faire dont il eſtoit qu'eſtion, & lors il en diſoit ſon auis, lequel eſtant
paſſé par les voix & ſuffrages du peuple, ſes ſeruiteurs le remenoient de-
rechef en ſa litiere à trauers le theatre, & les citoyens le reconuoyoient
quelque temps auec acclamations de ioye & battemens de mains, puis
ſe remettoiẽt comme deuant à depeſcher le reſte des affaires publiques
par eux-meſmes. Et eſtant ſa vieilleſſe maintenuë en tel honneur auec C
l'amour & la bien-vueillance d'vn chacun, comme d'vn pere commun,
à la fin il luy ſuruint quelque leger accident de maladie, dont il mourut.
Si furent donnez aux Syracuſains quelques iours pour faire les apreſts
de ſes funerailles, & aux voiſins d'alentour pour y pouuoir venir: au
moyen dequoy le conuoy de ſon enterrement en fut d'autant plus ma-
gnifique en toutes choſes, & meſmement en ce que par ordonnance du
peuple furent choiſis les plus honneſtes ieunes gentils-hommes de la
ville, qui porterent ſur leurs eſpaules le lict bien paré & richement ac-
couſtré, dedans lequel eſtoit le corps, & le paſſerent à trauers la place où
auoit eſté le palais & le chaſteau du Tyran Dionyſius, qui lors eſtoit de-
moli, & l'accompagnerent pluſieurs milliers de perſonnes toutes cou-
ronnees de chapeaux de fleurs, & veſtuës de leurs belles robbes, de ma- D
niere qu'il ſembloit que ce fuſt la proceſſion de quelque feſte ſolemnel-
le, & tous leurs propos eſtoient autant de loüanges du [illegible] paſſé, auec
chaudes larmes aux yeux, leſquelles teſmoignoient que ce n'eſtoit
point par vne maniere d'aquit qu'ils luy faiſoient cét honneur, ny pour
ce qu'il euſt eſté ainſi ordonné, mais par le iuſte regret qu'ils auoient
de ſa mort, & pour vne liberale affection de vraye amour & bien-
vueillance qu'ils luy portoient. Finalement le lict eſtant poſé ſur le
bucher où il deuoit eſtre bruſlé, Demetrius l'vn des herauts, qui auoit
la plus forte voix & la plus hautaine, prononça le decret, lequel auoit
eſté ordonné par le peuple, dont la ſubſtãce eſtoit telle. Le peuple de Si-
racuſe a ordonné, que ce preſent corps de Timoleon Corinthien, fils de

Timode-

Exemple monſtrãt que la vertu ſe maintient en ſa vigueur maugré tous accidens humains, & que la recognoiſſance des bien faits eſt vne vertu digne d'vn peuple bien ſeãt.

C'eſt raiſon que celuy qui a fait bien à tout vn peuple en ſa vie, ſoit reconnu de ce peuple apres ſa mort.

La loüange que meritent les hommes apres leur mort eſt fondee ſur les bons ſeruices qu'ils ont faits à leurs prochains, contre les iniures contraires.

A Timodemus, ſeroit inhumé aux deſpens de la choſe publique, iuſques à la ſomme de deux mille eſcus, & a honnoré ſa memoire des ieux de prix de muſique, de courſes de cheuaux, & d'exercices de corps, leſquels ſe celebreront annuellement au iour de ſon treſpas, à touſiours, & à iamais: & ce, pour auoir chaſſé les Tyrans de la Sicile, desfair les Barbares, repeuplé pluſieurs grandes cirez, qui eſtoient demeurees deſertes & deſolees par les guerres, & finalement pour auoir reſtitué aux Sicilliens la franchiſe & la liberté de viure à leurs loix. Depuis, ſa ſepulture fut edifiee ſur la place, à l'enrour de laquelle on edifia quelque temps apres des cloiſtres & portiques à exerciter la ieuneſſe aux exercices de la perſonne, & en fut le pare & pourpris appellé Timoleontium : & tant qu'ils obſeruerent les loix & la police qu'il leur auoit
B eſtablie, ils veſcurent longuement en grande & continuelle proſperité.

PARALELLE DE PAVLVS ÆMILIVS, AVEC TIMOLEON.

C AYANS donc ces deux perſonnages eſté tels, ſelon qu'on trouue par les hiſtoires, il eſt tout euident qu'en les conferant l'vn auec l'autre, on n'y trouuera pas beaucoup de differences ny de diſſimilitudes: car premierement les guerres qu'ils ont conduites ont eſté contre de grands & de renommez aduerſaires, l'vn contre les Macedoniens, & l'autre contre les Carthaginois : & leurs victoires fort norables, car l'vn conquit le royaume de Macedoine, qu'il oſta au ſeprieſme Roy, qui le tenoit par ſucceſſion de pere en fils depuis le grand Antigonus : & l'autre chaſſa tous les Tyrans de la Sicile, & remit en liberté toutes les villes & toute l'iſle enrierement. Si d'auanture quelqu'vn ne vouloit dire qu'il y euſt entre-eux cette difference, qu'Æmilius combattit à l'encontre de Perſeus lors qu'il auoit toutes ſes forces, & qu'il auoit auparauant baru les Romains en pluſieurs rencontres: là où Timoleon s'attacha à Dionyſius, lors qu'il eſtoit de tout poinct deſeſperé, rompu & ruiné. Et à l'oppoſite auſſi on pourroit dire à l'auantage de Timoleon, qu'il desfit pluſieurs Tyrans, & vne tres-groſſe puiſſance des Carthaginois, auec vne groſſe armee de combatans bien aguerris, adroits aux armes, & exercitez en la diſcipline militaire, mais auec des gens ramaſſez de toutes pieces, combattans pour la ſolde, diſſolus, & ayans accouſtumé de ne faire à la guerre ſinon ce qui leur plaiſoit: car là où les exploits & beaux fairs ſont pareils & les moyens inegaux, il faut confeſſer que la loüange en eſt deuë au Capitaine. L'vn & l'autre garda ſes mains pures & nettes és charges qu'ils manierent: mais il ſemble qu'Æmilius y vint ainſi preparé & formé par les loix & par la bonne police & diſcipline de ſon païs, & que Timoleon ſe rendit & forma de ſoy-meſme tel : ce qui ſe peut prouuer parce que tous les Romains en ce temps-là eſtoient ainſi bien conditionnez & incapable de corruption, gardans tous les or-

Conuenance entre Paules Æmilius & Timoleon.

Quelle difference il peut y auoir entre eux.

En quoy Timoleon ſemble auoir eſté plus excellent.

donnances de leur païs, & craignans leurs loix & leurs citoyens: là où, A
au contraire, des Capitaines Grecs qui vindrent lors ou furent enuoyez
en la Sicile, il n'y en eut pas vn qui ne deuinſt incontinent corrompu,
auſſi-toſt qu'il y eut mis le pied, excepté Dion ſeulement, & encore
ſoupçonnoit-on qu'il aſpiroit & pretendoit à ie ne ſçay quelle ſeigneu-
rie & principauté, qu'il proiettoit en ſon entendement d'eſtablir à Sy-
racuſe, ie ne ſçay quel royaume ſemblable à celuy de Lacedemone. Et
Timeus l'hiſtorien eſcrit, que les Syracuſain renuoyerent Gylippus
honteuſement & ignominieuſement en ſa maiſon pour ſon infatiga-
ble auarice, & pour les grands larcins qu'il auoit commis en ſa charge.
Pluſieurs autres ſemblablement ont eſcrit les grandes deſloyautez &
meſchancetez, que commirent Pharax Spartiate, & Calippus Athenien,
pretendans tous deux & taſchans à ſe faire ſeigneurs de Syracuſe: & tou- B
teſfois quels perſonnages eſtoient-ils, & quels moyens auoient-ils,
pour leſquels ils euſſent deu mettre en leurs fantaiſies de telles eſperan-
ces & telles entrepriſes? attendu que l'vn ſuiuit & ſeruit Dionyſius apres
qu'il euſt eſté chaſſé & deietté de Syracuſe, & l'autre eſtoit Capitaine
d'vne compagnie de gens de pied ſeulement, de ceux qui vindrent auec
Dion. Et au contraire Timoleon fut enuoyé pour eſtre Capitaine ge-
neral des Syracuſains, à leur inſtance & vrgente pourſuite, & n'ayant
point beſoin de pourchaſſer & chercher, mais ſeulement de retenir la
puiſſance que volontairement on luy mettoit entre les mains, il quit-
ta de ſon bon gré franchement ſon eſtat, ſa charge & ſon autorité, auſſi
toſt qu'il eut desfait & ruiné ceux qui vouloient iniuſtement dominer.
' En quoy Paulus Æmilius ſemble auoir eu auantage par deſſus. C'eſt vne choſe qui eſt grandement à loüer & à magnifier en Paulus C
Æmilius, qui pour auoir conquis vn ſi grand & opulent royaume, ia-
mais il n'en augmenta ſon bien de la valeur d'vne ſeule drachme d'ar-
gent, ny n'en vid ny mania denier quelconque, combien qu'il en don-
naſt & departit largement aux autres: non que ie vueille par cela dire,
que Timoleon merite d'eſtre repris de ce qu'il accepta vne belle mai-
ſon, que les Syracuſains luy donnerent en leur ville, & vne belle poſ-
ſeſſion aux champs: car en telles choſes il n'eſt point deshonneſte de re-
ceuoir, mais encore eſt-il plus honneſte de ne point prendre: & c'eſt
vne excellence de vertu, qui monſtre qu'elle ne veut rien conceuoir,
prendre ny accepter, encore là où iuſtement elle le peut faire. Et s'il eſt
ainſi que comme le corps eſt plus fort & mieux compoſé, qui ſuppor-
te mieux les mutations de l'ardeur du chaut & de la rigueur du froid: D
auſſi l'ame eſt bien plus ferme & plus forte, qui ne s'eſleue ny ne s'en or-
gueillit point pour aucune proſperité, ny auſſi ne s'abaiſſe point pour
aucune aduerſité: il ſemble qu'Æmilius en cela a eſté plus parfait qu'il
ne ſe monſtra pas de cœur, moins grand ny moins graue & conſtant
en la patience qu'il eut de ſupporter vertueuſement le dur inconue-
nient qui luy auint, quand il perdit coup à coup ſes deux enfans,
qu'il auoit faits en ſes plus heureuſes proſperitez: là où Timoleon au
contraire ayant fait vn acte genereux à l'endroit ſon propre frere, ne
ne peut pas auec la force de la raiſon vaincre la paſſion qu'il en ſen-
tit: mais abatu de regret & de repentance qu'il en eut, demeura de-
puis l'eſpace de vingt ans durant, ſans ozer ſe trouuer ſeulement ſur

la

A la place, ny s'entremettre aucunement des affaires de la choſe publique. Or il faut bien ſoigneuſement ſe garder & auoir honte des choſes laides, deshonneſtes & malfaites: mais auſſi auoir crainte de toute ſorte de reproche, & toute mauuaiſe opinion du monde, eſt bien ſigne d'vne nature ſimple, douce & debonnaire, mais qui a faute de magnanimité.

PELOPIDAS.

Par toy Thebes obtient victoire, honneur & vie.
Sous tes pieds maints Tyrans ie contemple abatus.
Mais n'ayant assez bien mesnagé tes vertus;
Trop-tost pour tes amis l'ame te fut rauie.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Preface sur les vies de Pelopidas & de Marcellus, en laquelle est monstré par raisons & par exemples notables que les chefs de guerre doiuent se conseruer soigneusement pour l'amour des autres.*
2. *Description du bon naturel de Pelopidas, & de la sincere amitié qu'Epaminondas & luy se portoient.*
3. *Phœbidas Capitaine Lacedemonien se saisit de la fortereſſe de Thebes par la trahison d'aucuns de la ville qui font bannir Pelopidas & autres lesquels se retirent à Athenes, où ils complottent contre les Tyrans.*
4. *Des moyens que les coniurez tindrent pour acheminer leur entrepriſe, & de l'empeschement qui y pensa suruenir, destourné par vn accident de peu d'apparence.*
5. *En quel estat estoient les affaires des Tyrans lors que Pelopidas & ses compagnons entrerent dedans Thebes.*
6. *Incident estrange pour rompre toute l'entrepriſe, destourné par l'imprudence d'vn des Tyrans, lequel estans surpris auec tous ses complices.*
7. *Thebes recouure sa liberté, & les*

A *Lacedemoniens qui tenoient la forteresse en sortent par composition.*

8. Commencement de guerre bien aspre des Lacedemoniens, contre les Thebains, victorieux en diuerses rencontres sous la conduite de Pelopidas.

9. De la bataille de Tegyre où Pelopidas desfit les Lacedemoniens.

10. De quelles gens estoit composee la bande que les Thebains nommoient sacree, & combien elle seruoit en guerre.

B *11. Les Lacedemoniens remettent sus vne puissante armee contre les Thebains, & se trouuent en la plaine de Leuctres, où diuers prodiges promettent la victoire aux Thebains.*

12. Memorable bataille de Leuctres en laquelle les Lacedemoniens perdirent la fleur de leurs hommes, & furent entierement desfaits par les Thebains: & ce que firent Epaminondas & Pelopidas apres la victoire.

13. Ils sont appellez en iustice à Thebes par les enuieux: & comment Pelopidas se vengea de Meneclides qui le vouloit tourmenter.

C *14. Pelopidas assiste aux peuples de la Thessalie, remedie aux troubles de Macedoine, & pour ne s'estre desfié est arresté prisonnier par Alexandre Tyran de Pheres.*

15. Sa constance & magnanimité en prison, dont il est deliuré par Epaminondas.

16. Ambassade de Pelopidas en Perse, où il est magnifiquement receu et caressé.

17. Estant rappellé par les villes de Thessalie, il s'y achemine contre l'auis de ses citoyens, & est tué en vne rencontre par quelques soldats du Tyran Alexandre.

18. Du dueil que les Thebains & Thessaliens menerent pour la mort de Pelopidas, & l'honneur qu'ils firent à ses funerailles.

19. Les Thebains vengeans la mort de Pelopidas, courent sus & abatent le Tyran Alexandre, lequel incontinent apres meurt aussi meschamment qu'il auoit vescu, estant tué dedans son lict par la conspiration de sa propre femme.

D L'ANCIEN Caton respondit vn iour à quelques-vns, qui loüoient hautement vn personage hazardeux outre mesure, & hardy sans discretion dans les perils de la guerre, qu'il y auoit grande difference entre estimer beaucoup la vertu & peu sa vie: qui fut sagement dit à luy. Et à ce propos on raconte que le Roy Antigonus auoit à son seruice vn soldat, entre-autres, fort auanturéux: mais au demeurant, mal sain de sa personne, & gasté dedans le corps. Le Roy luy demanda vn iour, d'où procedoit qu'il estoit ainsi passe, & auoit si mauuaise couleur. Le soldat luy confessa, que c'estoit pour vne maladie secrette, qu'il ne luy ozoit bonnement declarer. Quoy entendu, le Roy commanda expressement à ses medecins & chirurgiens qu'ils auisassent ce que c'estoit, s'il y auoit aucun moyen de le guerrir, qu'ils y employassent toute la diligence qui leur seroit possible à le bien penser, comme ils firent: tellement que le soldat recouura sa santé: mais guery qu'il fut, il ne se monstra plus si gentil compagnon, ny si auanturéux aux dangers de la guerre, comme il faisoit aupatauant: de maniere qu'Antigonus mesme, s'en estant ap-

I. Tout le discours contenu en cette premiere section tend a monstrer que les chefs se douuent forgneusement conseruer pour l'amour des autres: ce que Pelopidas & Marcellus n'ayans pas fait, sont trop tost peris pour eux-mesmes & pour leur patrie.

perceu, l'en reprit vn iour, en luy disant, qu'il s'esmerueilloit fort de A
voir vn si grand changement en luy : dont le soldat ne luy cela point
l'occasion, mais luy dit. Vous m'auez Sire, vous mesme rendu moins
hardy que ie n'estois, en me faisant penser & guerir des maux pour les-
quels ie ne tenois conte de ma vie. A quoy se rapporte aussi le dire d'vn
Sybaritain touchant la maniere de viure des Lacedemoniens. Que ce
n'estoit pas de merueille s'ils auoient si grand enuie de mourir à la guer-
re, pour se rachetter de tant de trauaux, & se deliurer d'vne si aspre & si
austere façon de vie qu'estoit la leur. Mais il ne se faut pas esbahir, si les
Sybaritains, hommes effeminez & fondus en delices & voluptez, esti-
moient que ceux qui ne craignoient point la mort, pour le desir qu'ils
auoient de bien faire, & l'affection qu'ils portoient à leur deuoir, euſſent B
en haine la vie: ce qui estoit faux des Lacedemoniens: car ils reputoient le
viure & le mourir volontiers à l'exercice de vertu, ainsi comme le tes-
moigne ce blason funeral,

Ces morts icy n'eurent onc cette foy,
Que le mourir ny le viure de soy
Fust beau ny bon, mais bien le sçauoir faire
Et l'vn & l'autre à droit en bonne affaire.

Aussi à la verité, fuyr la mort n'est point de soy reprehensible, moyen-
nant que ce soit sans lascheté de cœur: ny l'attendre loüable, si c'est auec
vn nonchaloir & mespris de la vie, Voyla pourquoy Homere descrit
Tesmoignages d'Homere & loix Grecques pour confirmation de ce que dessus. tousiours les plus vaillans & les plus hardis hommes les mieux armez,
quand il est temps de combattre. Et ceux qui ont fait & estably les loix C
des Grecs, punissent celuy qui iette & abandonne son bouclier, non pas
son espee ny sa lance : pource qu'on doit premierement penser de se de-
fendre que d'offenser son ennemy, mesmement ceux qui ont en main
Armee ressemble au corps humain: partant le chef (qui commãde au reste) se doit soigneuse-ment preseruer. le gouuernement de tout vn estat, ou de toute vne armee. Car si la com-
paraison que faisoit le Capitaine Athenien Iphicrates est vraye, quand
il disoit, qu'en vn exercite les auant-coureux armez à la legere ressem-
blent aux mains, la gendarmerie aux pieds, le bataillon des gens de pied
à l'estomac & à la poitrine, & le Capitaine à la teste du corps humain: il
semble que le Capitaine qui se hazarde trop, & qui se iette en danger
sans propos, n'est pas nonchalant de sa vie seulement, mais aussi de tous
ceux dont le salut depend de luy : & semblablement au contraire, qu'en
ayant soin de la seureté de sa personne, il a soin aussi de tous ceux qui
Refutation du dire de Callicratidas. sont sous luy. Parquoy Callicratidas Capitaine Lacedemonien, encore D
qu'au demeurant il fust vn grand personnage, ne respondit pas sage-
ment au deuin qui luy denonça & predit qu'il se donnast de garde,
pource que les signes & presages des sacrifices le menaçoient de mort:
Sparte, dit-il, ne depend pas d'vn homme seul. Car il est vray, que pour
combattre de la main par mer ou par terre, Callicratidas n'estoit rien
plus qu'vn seul homme voirement: mais comme Capitaine, il auoit
toute la force & la puissance entiere de son armee vnie & assemblee en
soy: ainsi n'estoit-il pas vn homme seul, puis que tant d'autres perif-
Notable apophthegme d'Antigonus pour trois-sime confirmation. soient quant & luy. Mais au contraire, le vieil Antigonus, estant sur le
point de donner vne bataille naualle pres l'isle d'Andros, respondit
bien mieux à vn qui luy disoit, que les ennemis auoient beaucoup plus

de

A de vaiſſeaux que luy. Et moy, dit-il, pour combien de vaiſſeaux me contes-tu? car il faiſoit tres-bien de mettre en grand conte la dignité du Capitaine, meſmement quand elle eſt coniointe auec proüeſſe & experience, dont le premier chef d'œuure eſt de ſauuer celuy qui doit ſauuer tous les autres. Pourtant Timotheus, ainſi comme Chares monſtroit vn iour publiquement aux Atheniens les cicatrices de pluſieurs bleſſures qu'il auoit receuës en ſa perſonne, & ſon pauois auſſi fauſſé & percé de pluſieurs coups de pique: Ie ſuis, dit-il, tout au contraire: car lors que ie tenois la ville de Samos aſſiegee, i'eus grande honte de ce qu'vn coup de traict tiré des murailles de la ville vint tomber tout aupres de moy, pource que ie m'eſtois trop auancé en ieune homme, & hazardé plus temerairement qu'il ne conuenoit au Chef d'vne ſi groſſe armee. Quatrieſme confirmation par la reſponſe de Timotheus à Chares Atheniẽ.

B Car quand il ſert de beaucoup pour tout le demeurant, & qu'il eſt de grande importance que le Chef de l'armee s'expoſe au peril, alors il doit la teſte baiſſee employer ſa main & ſa perſonne ſans s'eſpargner, & ne s'arreſter point aux paroles de ceux qui vont diſant, qu'vn bon & ſage Capitaine doit moutir de vieilleſſe, ou pour le moins vieil: mais là où il n'en peut auenir que peu dauantage, s'il luy ſuccede bien, & au contraire perte vniuerſelle du total, s'il luy eſchet mal, iamais homme ſage ne requerra, ny ne ſera d'auis qu'il faſſe acte de ſoldat priué qui porte auec ſoy peril de perdre vn Capitaine en chef. Ainſi il m'a ſemblé bien ſeant de faire cette preface deuant les vies de Pelopidas & de Marcellus, qui tous deux ont eſté grands perſonnages, & tous deux ſont morts autrement qu'ils ne deuoient: car ayans tous deux eſté tres-vaillans hommes, les armes au poing, & tous deux ayans honnoré leurs païs de tres-glorieuſes victoires, & qui plus eſt, contre de tres-redoutez ennemis: Application du precedent diſcours à Pelopidas & a Marcellus.

C pource que l'vn fut le premier, à ce que l'on dit, qui rompit Hannibal, lequel iuſques à ce iour-là s'eſtoit touſiours maintenu inuincible: & l'autre deſfit en bataille rangee les Lacedemoniens, qui pour lors commandoient en toute la Grece, tant par mer que par terre: & tous deux perdirent leurs vies ſans ſuiet, pour s'eſtre trop temerairement hazardez lors que leur païs auoient plus grand beſoin de tels hommes, & de tels Capitaines comme eux. C'eſt la cauſe pour laquelle, nous ſuiuans les ſimilitudes qui ont eſté entr'eux, auons aſſorty & comparé leurs vies l'vn auec l'autre.

II. L'homme vertueux rend les richeſſes honnorables par ſa moderee liberalité.

PELOPIDAS doncques fils de Hippoclus, eſtoit de l'vne des plus nobles maiſons de la ville de Thebes, comme Epaminondas, & ayant

D eſté nourry en grande opulence, vint à eſtre heritier de la maiſon qui eſtoit riche & puiſſante de ſa premiere ieuneſſe. Si monſtra incontinent auoir volonté de ſecourir du ſien ceux qui en auoient beſoin, & qui en eſtoient dignes, pour donner à connoiſtre qu'il eſtoit veritablement maiſtre & ſeigneur, non point ſeruiteur de ſes biens: à cauſe que de la pluſpart des hommes riches, les vns n'vſent point de leurs richeſſes, pource qu'ils ſont auaricieux, comme dit Ariſtote, & les autres en abuſent, pource qu'ils ſont abandonnez à leurs plaiſirs: ainſi ſont-ils ſerfs toute leur vie les vns des voluptez, & les autres des negoces & du gain. Ce que connoiſſans tous ſes autres amis, en le temerciant vſerent franchement de ſa benignité & liberalité enuers eux, excepté Epaminon-

L'exemple des hommes vrayemẽt vertueux sert merueilleusement à esmouuoir d'vn grand desir de bien faire.

das, auquel seul il ne peut iamais faire rien pretendre de ses biens, mais au contraire Pelopidas luy-mesme receut de luy la volonté d'imiter sa pauureté, en ce qu'il prit plaisir & fit gloire de se vestir simplement, de manger sobrement, de trauailler volontiers, & de faire la guerre ouuertement, estant tel comme le poëte Euripides descrit Capaneus, quand il dit de luy, A

En la tragedie des suppliantes.

Il estoit riche & en biens opulent,
Mais pour cela de rien plus insolent.

Les bonnes lettres & l'exercice de vertu rendent la pauureté & toute autre affliction douce & legere.

Car il eust eu honte, si le plus pauure homme de la ville de Thebes se fust passé à moins que luy pour sa personne. Or quant à Epaminondas, la pauureté luy estoit toute familiere & hereditaire de pere en fils: il est bien vray qu'il se la rendit encore plus legere & plus ayfee à supporter par l'estude de la philosophie, à laquelle il s'adonna, & parce que dés son ieune aage il choisit vne vie simple sans superfluité quelconque: là où Pelopidas prit vne femme de grande maison, de laquelle il eut des enfans, & neantmoins ne fut pour cela de rien plus attentif à conseruer ou augmenter son bien, mais se dõna du tout à seruir à la chose publique tant qu'il vescut, de maniere que ses facultez s'en diminuerent, dont ses plus familiers amis le reprenoient, en luy remonstrant qu'il auoit grand tort de ne tenir auttemẽt conte d'vne chose qui estoit si necessaire, comme d'auoir des biens: & il leur respondit; Necessaire est elle voirement, mais c'est à vn tel que ce Nicodemus: en leur monstrant vn pauure homme boiteux & aueugle. Ils estoient tous deux également nez à toute vertu, excepté que Pelopidas prenoit plus de plaisir à exercer le corps, & Epaminondas à exercer l'esprit & apprendre, de maniere que leur passe-temps quand ils estoient de loisir, à l'vn estoit de lucter, d'aller à la chasse, & de faire tous tels exercices de la personne: & à l'autre, d'oüir, d'estudier & d'apprendre touſiours quelque chose des lettres de la philosophie. Mais entre plusieurs belles & bonnes parties qui leur ont apporté tant d'honneur & de gloire à tous deux, les hommes de bon iugement ne trouuent rien de si grand ny de si loüable, que d'auoir maintenu tout le long de leur vie leur amitié & bien-vueillance inuiolee, depuis le commencement iusques à la fin, parmy tãt de combats, tant de guerres, tant de charges d'armees, & tant d'affaires de gouuernement qu'ils ont eus à demesler ensemble. Car si l'on regarde les deportemens d'Aristides & de Themistocles, de Cimon & de Pericles, de Nicias & d'Alcibiades, en l'administration de la chose publique, comme ils ont esté pleins de dissensions, d'enuies & de ialousies les vns contre les autres: & puis à l'oppositе, que l'on considere l'amour & l'honneur que se sont continuellement portez l'vn à l'autre Pelopidas & Epaminondas, on trouuera sans point de doute, que ceux-cy sont bien plus dignes d'estre nommez freres d'armes, par maniere de dire, & compagnons de charges publiques, que nuls de ces autres-là, lesquels ont touſiours plus estudié & plus trauaillé à vaincre l'vn l'autre, qu'à vaincre leurs ennemis: duquel effet la cause veritable estoit la seule vertu: pource que par leurs faits ils n'alloient point cherchant ny gloire ny richesse pour eux, a la conuoitise desquelles touſiours est attachee la querelleuse & seditieuse enuie: mais s'estans B C D

Beau moyen pour despendre honnestement son bien.

A qui les biens sont necessaires.

Il n'y a rien plus louable en la vie humaine que de voir les personnes vnies par le lien d'vne sincere & fidele amitie.

Vray moyen pour tenir les cœurs en vnion & ferme amitié.

A ſtans tous deux enamourez, dés le commencement, d'vne amour, affection & charité diuine, qui eſtoit de voir leur païs tres-puiſſant & tres-floriſſant par leur moyen, & en leur temps, ils reputoient tous les bons exploits l'vn de l'autre ſeruans à cét effet comme leurs propres. Toutesfois la pluſpart des hiſtoriens eſtime, que cette grande & vehemente amitié qu'ils ſe portoient l'vn à l'autre, commença & proceda d'vn voyage où ils furent enſemble à Mantinee au ſecours des Lacedemoniens, qui pour lors eſtoient encor alliez & confederez des Thebains: car eſtans rangez en bataille l'vn aupres de l'autre entre les gens de pied, contre les Arcadiens qu'ils auoient en front, il auint que la pointe de la bataille des Lacedemoniens, en laquelle ils eſtoient, recula, & il y en eut pluſieurs qui fuirent à val de route, mais eux aymans mieux mourir que fuir, ſe ſerrerent enſemble, & firent teſte à ceux qui les preſſoient, iuſques à ce que Pelopidas eſtant bleſſé en ſept endroits tous par deuant, B tomba finalement deſſus vn monceau de morts, tant de leurs gens que des ennemis, les vns parmy les autres: & lors Epaminondas, encore qu'il le tinſt pour mort, ſe ietta neantmoins au deuãt pour deffendre le corps & les armes, & ſouſtint luy ſeul le combat contre pluſieurs, aymant mieux mourir que d'abandonner Pelopidas giſant entre les morts, iuſques à ce que luy-meſme eſtant bleſſé d'vn coup de pique en l'eſtomac, & d'vn coup d'eſpee au bras, n'en pouuoit preſque plus, quand Ageſipolis le Roy des Lacedemoniens y ſuruint de l'autre pointe de la bataille tout à temps, qui les ſauua tous deux hors de toute eſperance.

Au beſoin on connoiſt l'amy & qui employe libralmẽt ſa vie pour ſa conſeruation a ſon prochain, il monſtre vn cœur geneteux & amiable.

OR depuis ceite bataille les Lacedemoniens de paroles & en apparance traitterent bien les Thebains comme leurs alliez, amis & confederez: mais en effect & à la verité ils commencerent à auoir ſuſpecte la C puiſſance & grandeur de courage de cette cité, meſmement pour vne bande & compagnie qu'auoient mis ſus Iſmenias & Androclidas, de laquelle eſtoit auſſi Pelopidas: pource qu'il leur ſembloit que c'eſtoit vne choſe trop populaire, & qui ſentoit trop ſon deſir de pleine liberté. Au moyen dequoy il y eut trois perſonnages de la ville de Thebes, Archias Leontidas & Phillippus, hommes riches & puiſſans, qui ne ſe contentans pas d'eſtre egaux aux autres citoyens, perſuaderent à Phœbidas Capitaine Lacedemonien, qu'en allant & venant par le pays de Bœoce auec armee, il ſe ſaiſiſt vn iour du chaſteau de Thebes qui s'appelloit la Cadmee, & que chaſſant de la ville ceux qui luy voudroient contrarier, il mit le gouuernement des affaires entre les mains d'vn petit nombre des plus nobles, leſquels feroient toutes choſes à la deuotion & au plaiſir D des Seigneurs Lacedemoniens. Ce que Phœbidas fit, & executa cette entrepriſe ſans que les Thebains ſe doutaſſent de rien, le iour de la feſte qu'on appelle Theſmophoria: & s'eſtant ſaiſi de la forteresſe, fit auſſi prendre au corps Iſmenias, & le mener à Lacedemone, là où peu de iours apres on le fit mourir: & Pelopidas, Pherenicus & Andioclidas, auec pluſieurs autres s'eſtans ſauuez de viſteſſe furent bannis de Thebes à ſon de trompe; quant à Epaminondas, il demeura en la ville ſans qu'on luy demandaſt rien, pource qu'on le meſpriſoit comme vne perſonne de nul effet: à cauſe qu'il eſtoit fort adonné à l'eſtude, & que quand bien il euſt eu volonté d'attenter quelque choſe, il n'euſt peu

III. Les Republiques puiſsãtes n'endurent pas volontiers l'audacement des petites, & ſe diſpenſent ayſement à leur oſter meſme le peu de liberté qui leur reſte.

Ceux qui vendent la liberté de leur patrie perdent la leur tout premierement.

Les lettres & la pauureté ſont treſcours priuileges.

l'executer pour ſa pauureté. Les Lacedemoniés cette ſurpriſe entenduë A
depoſerent bien Phœbidas de ſa charge & le condamnerent en dix mil-
le eſcus d'amende, mais neantmoins ils retindrent touſiours auec bon-
ne garniſon la forteresse de Cadmee en leurs mains: ce que toutes les au-
tres villes & peuples Grecs trouuerent fort eſtrange, qu'ils approuuaſ-
ſent l'action, & neantmoins puniſſent celuy qui l'auoit faite. Ainſi les
Thebains ayans perdu leur ancienne liberté, & eſtans aſſeruis par ces
deux, Archias & Leontidas, de telle ſorte qu'ils n'auoient plus d'eſpe-
rance de pouuoir iamais ſortir de cette tyrannie, ny de la ruiner, voyans
qu'elle eſtoit maintenuë & defenduë par les Lacedemoniens, ſi tout en-
ſemble on ne leur oſtoit la ſeigneurie & domination qu'ils auoient en B
toute la Grece, tant par mer que par terre: toutesfois Leontidas & ſes
adherans, entendans comme les bannis de Thebes eſtoient à Athenes
bien venus & veus de bon œil par la commune, & honnorez de tous les
gens de bien, eſſaya de les faire ſecrettement tuer par ſurpriſe: & pource
faire enuoyerent à Athenes quelques hommes inconnus: leſquels tue-
rent en trahiſon An troclidas, mais ils faillirent à tuer auſſi les autres: qui
plus eſt, les Lacedemoniens eſcriuirent à ceux d'Athenes, qu'ils n'euſ-
ſent à receuoir les bannis de Thebes ny à les ſolliciter: mais pluſtoſt à les
deſtourner & chaſſer, comme ceux qui par leurs alliez eſtoient iuridi-
quement declarez ennemis communs. Ce nonobſtant les Atheniens
outre ce que l'humanité & bonté de tous temps leur a eſté comme natu- C
relle, propre & nee auec eux, voulans encore rendre la pareille aux The-
bains; qui auoient eſté principaux auteurs ou moyenneurs de faire re-
tourner & remettre ſus l'autorité du gouuernement populaire à Athe-
nes, attendu qu'ils auoient ordonné par edict public, que ſi aucun Athe-
nien alloit & venoit par le païs de la Bœoce portant les armes contre les
trente gouuerneurs tyrans qui tenoient la liberté d'Athenes oppreſſee,
il n'y euſt aucun Bœotien qu'il fiſt ſemblant d'en rien voir ny rien ouïr,
ne voulurent faire aucun tort ny deſplaiſir aux Thebains. Et cependant
Pelopidas, encore qu'il fuſt des plus ieunes, alloit touſiours ſollicitant
chaque banny en particulier, & en commun fit vne harangue à tous en
leur remonſtrant, que ce ne ſeroit pas ſeulement vne laſcheté, mais vne
meſchanceté & crime de leze maieſté diuine à eux, s'ils enduroient que
leur pays demeuraſt en telle ſeruitude, & que des eſtrangers y tinſſent
garniſon pour les faire ployer ſous le ioug, pendant qu'eux ſe conten- D
tans de ſauuer leurs perſonnes, & mettre leurs vies en ſeureté, demeure-
roient oyſifs à Athenes, attendans ce qu'il plairoit aux Atheniens, or-
donner d'eux, & faiſans la cour aux orateurs & à ceux qui par leur elo-
quence ſçauoient perſuader ce qu'ils vouloient à la commune: & pour-
tant qu'il falloit tout hazarder pour choſe de ſi grande conſequence, à
l'exemple de la proüeſſe & hardieſſe de Trafybulus, afin que comme luy
partant de Thebes chaſſaſt les tyrans qui oppreſſoient Athenes, auſſi eux
partãs d'Athenes deliuraſſent Thebes de ſeruitude: & apres les auoir par
ces remõſtrances tirez à ſon opinion, ils enuoyerent ſecrettemẽt deuers
leurs amis qui eſtoient demeurez à Thebes, leur faire entendre leur de-
liberation, laquelle ils trouuerent bonne, tellement que Charon, qui
eſtoit le plus apparent de tous, promit de bailler ſa maiſon pour faire
l'aſſem-

Eſtrange iniquité des Lacedemoniens, à laquelle ſe conforment tous ceux qui condamnent le mal duquel ils ſe ſeruent neantmoins pour l'auancement de leurs affaires.

Traiſtres ne peuuent eſtre en repos tandis qu'ils voyent en vie les gens d'hõneur.

Qui veut manger les oeufs a tout ayſe il chaſſe les chiens au loin.

Vn bien fait trouue ſa recompenſe au beſoin.

Plus vn homme cõmence a bien faire de bonne heure plus eſt il louable.

Il n'y a rien d'plus grand en le conſequence que le ſalut de la patrie.

A l'assemblee: & Philidas trouua moyen de se faire greffier & secretaire de Philippus & d'Archias, qui lors estoient gouuerneurs & Capitaines de la ville. D'autre costé Epaminondas, sans faire semblant de rien, auoit de longue main conduit la pratique de leuer le courage aux ieunes hommes Thebains: car quand ils passoient leur temps aux exercices du corps, il trouuoit moyen de les faire tousiours coupler à la lucte aux Lacedemoniens: puis quand il les voyoit tous fiers de les auoir portez par terre, & d'estre les plus forts, il venoit à les tancer, en leur disant qu'ils deuroient auoir grande honte, de souffrir à faute de cœur, que ceux-là leur tinssent le pied sur la gorge, qui n'estoient pas à beaucoup pres si forts ny si robustes qu'eux.

Remonstrances faites en feu ne sont pas inutiles.

De sorte qu'il y eut vn iour prefix entre ceux de l'intelligence pour
B executer l'entreprise, & fut auisé que Pherenicus auec les autres bannis demeureroit attendant au bourg de Thriasium, & que quelques-vns des plus ieunes & plus dispos prendroient le hazard d'aller deuant pour entrer dedans la ville, à la charge que si d'auenture ils estoient surpris par les ennemis, tous les autres coniurez ensemble seroient tenus de donner ordre que leurs peres & meres & leurs enfans n'eussent faute de chose aucune qui leur fust necessaire. Pelopidas fut le premier qui se presenta à cette couruee, & apres luy Melon, Democlides & Theopompus, tous hommes des premieres maisons de Thebes, qui s'entr'aymoient bien, & qui pour rien n'eussent fait l'vn à l'autre vn tour de desloyauté, encor que de tout temps il y eust entre eux vne ialousie de gloire, & vne contention d'honneur à qui emporteroit le prix de proüesse. Si furent douze en tout, lesquels prenans congé des autres, enuoyerent deuant vn
C messager à Charon pour l'auertir de leur venuë, & se mirent en chemin ayans des petits manteaux courts sur leur dos, & menans des chiens de chasse, & portans en leurs mains des estençons à tendre les pans de rets, afin que ceux qui les rencontteroient par le chemin ne se doutassent point de leur entreprise, & cuidassent qu'ils s'allassent ainsi promenans par les champs, & chassans pour leur plaisir. Quand le messager qu'ils auoient enuoyé deuant fut arriué en la ville, & qu'il eut dit à Charon comme ils estoient par le chemin, il ne fleschist point quant à luy, quoy qu'il approchast du danger, mais en homme de bien persista en l'offre qu'il auoit faite, & dit qu'ils seroient les bien venus en sa maison: mais vn autre nommé Hipposthenidas, qui n'estoit pas autrement mauuais
D homme, mais aymoit le bien & l'honneur de son païs, & si estoit amy des bannis: mais il auoit faute de cœur & de hardiesse, au moins telle comme le point de l'occasion & de l'affaire, qui lors se presentoit le requerroit, tellement que la teste luy tourna, par maniere de dire, & le nez luy saigna quand il vint à considerer & regarder de pres la grandeur du peril où il luy falloit promptement entrer, n'ayant iamais auparauant discouru à part soy en son entendement, qu'ils esbranloient en ce faisant tout l'empire des Lacedemoniens, & bastissoient le fondement de la ruine de toute leur puissance, sur la confiance d'vn petit nombre de bannis, qui auoient bien peu de moyen. Parquoy retournant en sa maison, il enuoya soudainement l'vn de ses familiers vers Melo & Pelopidas, leur dire, qu'ils differassent leur entreprise iusques à

IV. Il faut acheminer de terme en terme les choses bien commencees.

On est bien tenu preferer aux familles des particuliers qui n'exposent en danger pour le public.

Hautes entreprises veulent des executeurs resolus, & peu de nombre, & qui ayent contenance contraire à ce qu'ils veulent executer.

Qui a faute de cœur n'est pas bon en affaires hazardeuses: & bien souuent vn seul couard empesche ou tasche empescher plusieurs hardis de bien faire.

Prouidence admirable de Dieu, qui pour deliurer Thebes, chaſtie les tyrans, executre ſes iugemens ſur Lacedemone, attache comme à vn clou le bon ou ſiniſtre euenement à vne choſe de rien, afin de te faire tant mieux connoiſtre és faueurs & fureurs ſuiuantes.

vne autre meilleure occaſion, & que pour lors ils s'en retournaſſent à Athenes. Celuy qu'il y enuoya ſe nommoit Chlidon, lequel s'en alla incontinent en grande haſte chez ſoy, & tirant ſon cheual hors de l'eſtable, dit à ſa femme, qu'elle luy apportaſt viſtement la bride: ſa femme ne la pouuant trouuer promptement, luy dit qu'elle l'auoit preſtee à l'vn de leurs voiſins, ſi ſe prirent à tancer du commencement l'vn à l'autre, & puis à s'entredire des iniures, iuſques à tant que ſa femme le maudiſſant, pria aux Dieux que mal-heureux voyage peuſt-il faire pour luy, & pour ceux qui l'y enuoyoient: tellement que ce Chlidon ayant conſumé vne bonne partie de la iournee à tancer & quereller auec ſa femme en colere, & auſſi pource qu'il prenoit à mauuais preſage les maledictions & imprecations que ſa femme auoit faites contre luy, il reſolut en ſoy-meſme de n'y aller du tout point, & ſe mit à faire quelque autre choſe: tant peu s'en falut que l'entrepriſe d'vn ſi digne & ſi glorieux exploit ne fuſt tompuë auant que commencee. Mais ceux qui eſtoient en la compagnie de Pelopidas prenans des robes de païſans afin de n'eſtre point connus, ſe departirent pour n'entrer pas tous enſemble, mais par diuerſes portes dedans la ville qu'il eſtoit encor iour. Or faiſoit-il d'auanture aſſez grand vent, & negeoit, de maniere que pour autant que le temps commençoit à ſe troubler, la pluſpart du monde s'eſtoit retiré au dedans des maiſons, ce qui ſeruit beaucoup à ce qu'ils ne fuſſent point deſcouuerts en entrant: & ceux qui eſtoient de leur intelligence les recueillirent à meſure qu'ils arriuoient, & les menerent en la maiſon de Charon, où ils ſe trouuerent auec les bannis quarante huict hommes ſeulement. A B

Le ciel fauoriſe à ceux qui combatent pour vne cauſe iuſte.

V. Tant plus les tyrans ſont proches de leur ruine, plus ils ſe donnent de bõ temps.

A vn reſte, quant aux tyrans, voyci comment il en alloit. Philidas le ſecretaire eſtoit de la coniuration, cõme nous auons dit, & ſçauoit toute la menee: au moyen dequoy long-temps auparauant il auoit expreſſément conuié Archias & ſa compagnie, à venir ce iour-là ſouper & faire bonne chere en ſa maiſon, leur ayant promis qu'il feroit prouiſion de femmes de plaiſir, afin que quand ils ſeroient bien yures & bien plongez en leurs voluptez, les coniurez en fiſſent plus ayſément tout ce qu'ils voudroient. Ainſi eſtant le banquet commencé auant qu'ils euſſent encore trop beu on leur vint à deſcouurir la verité de la coniuration, non pas de point en point comme tout en alloit, ny comme choſe certaine, mais ſeulement qu'il eſtoit bruit que les bannis eſtoient dedans la ville cachez en la maiſon de Charon. Philidas voulut deſtourner ce propos: mais toutesfois Archias enuoya l'vn de ſes archers à Charon, luy faire commandement qu'il euſt à s'en venir promptement deuers luy. Or eſtoit-il deſia ſoir, & ſe preparoient Pelopidas & ſa compagnie, pour aller executer leur entrepriſe, eſtans tous armez, & ayans deſia pris leurs eſpees, quand tout ſoudain on entendit battre fort à la porte, & accourut quelqu'vn de la maiſon, qui vint dire tout effroyé que c'eſtoit vn des ſatellites d'Archias qui venoit faire commandement à Charon de s'en aller promptement deuers les gouuerneurs. Si penſerent incontinent que toute leur entrepriſe fuſt deſcouuerte, & conſequemment eux perdus auant que de pouuoir faire aucune preuue de leur vertu: toutesfois ils furent tous d'auis que C D

Ordinairement ſurmontent les difficultez ſur le point de l'execution des hautes entrepriſes, à quoy vne ferme reſolution de viure ou mourir vertueuſement ſert de bon remede.

Charon

A Charon obeiſt à ce mandement, & qu'il ſe repreſentaſt deuant les gouuerneurs pour leur oſter tout ſoupçon. Si eſtoit bien Charon autrement homme hardy, conſtant & aſſeuré au peril quant à ſon regard: mais toutesfois il ſe trouua lors eſtonné & faſché, craignant qu'il ne fuſt aucunement ſoupçonné d'auoir fait quelque tour de trahiſon, s'il auenoit que tant de gens de bien & de ſi grands citoyens, auſquels il auoit preſté ſa maiſon, fuſſent perdus. Parquoy auant que ſortir de ſa maiſon, il alla prendre en la chambre de ſa femme ſon fils, qui eſtoit encore enfant, mais beau & fort, plus que nul autre de ſon aage, & le mit entre les mains de Pelopidas, en le priant que s'il connoiſſoit qu'il leur euſt fait quelque trahiſon, ou aucun tour plein de malice, ils fiſſent de cét enfant comme d'vn ennemy, ſans en auoir aucunement pitié. Les lar-

Pour ſe iuſtifier l'on ne doit eſpargner choſe aucune tant precieuſe ſoit elle.

B mes vindrent aux yeux de pluſieurs des coniurez, quand ils virent ce grand zele & cette magnanimité de Charon, & le tancerent tous de ce qu'il eſtimoit aucun d'eux ſi failly de cœur, & ſi eſpouuanté pour quelque danger qui ſe preſentaſt, qu'ils le ſoupçonnaſſent ou accuſaſſent de rien: & le prierent quant & quant de ne laiſſer point cét enfant parmy eux, mais de le faire retirer quelque part hors du danger des Tyrans, où il peuſt eſtre nourry, pour vn iour faire la vengeance du tort qu'ils auroient fait à eux & à leur païs. Charon leur reſpondit qu'il ne l'oſteroit point, & qu'il ne voyoit point de vie ny de ſalut plus heureux pour luy,

Il vaut mieux mourir auec les gens de bien qde viure auec les meſchans.

• que de mourir ſans infamie auec ſon pere & auec tant de gens de bien ſes amis. Ainſi apres auoir fait priere aux Dieux de leur vouloir eſtre en

C aide, & auoir embraſſé & reconforté tous les coniurez les vns apres les autres, ils s'en alla, & par le chemin s'eſtudia de compoſer tellement ſon viſage, ſa contenance & ſa parole, qu'il ſemblaſt penſer pluſtoſt à toute autre choſe qu'à celle qu'il auoit en pẽſee de faire. Quand il fut à la porte du logis où ſe faiſoit le feſtin, Archias & Philidas luy vindrent au deuant, qui luy dirent, Charon, qui ſont ceux que l'on dit eſtre entrez ſecrettement en cette ville, & qui ſont cachez en quelque maiſon, ayans des bourgeois qui s'entendent auec eux? Charon ſe troubla vn peu du commencement, & leur demanda: Et quelles gens ſont-ce? Qui ſont ceux qui les receellent en cette ville? Mais quand il vid qu'Archias ne luy en ſçauoit rien declarer de certain, il penſa bien que la deſcouuerture luy en deuoit auoir eſté faite par homme qui ne ſçauoit pas bien toute la trame de l'entrepriſe. Si leur dit, Gardez que ce ne ſoit quelque fauſſe

Bonne mine à mauuais ieu.

Les meſchans perdent l'entendement au beſoin.

Honneſte & plaiſante fraude.

D alarme qu'on vous ait donnée pour vous eſtonner: toutesfois ie m'en enquerray: car à toute auanture c'eſt touſiours le plus ſeur de ne mettre rien en telles choſes à nonchaloir. Philidas reſpondit qu'il diſoit vray, & à tant remena Archias en la ſalle, où il le fit boire encore mieux que deuant, entretenant touſiours la compagnie de l'eſperance de ces femmes qui deuoient venir, & Charon retournant en ſa maiſon trouua les cõiurez tous preſts & appareillez de mettre la main à l'œuure: non comme gens qui eſperaſſent de ſauuer leurs vies, ny de venir au deſſus de leurs ennemis, mais qui eſtoient bien reſolus de mourir vaillãment & de vendre leur mort bien cherement: ſi dit à la verité tout ainſi qu'elle eſtoit à Pelopidas ſeul, & donna à entendre aux autres qu'Archias l'auoit enuoyé querir pour luy dire quelque autre choſe.

Les fols ſe contentent de paroles.

Au danger le cœur croiſt.

VI Ceux qui veulent faire choſes memorables & de grand profit pour le public doiuent attendre de grandes trauerſes, mais tant d'exemple paſſez les doiuent aſſeurer que l'iſſue en ſera heureuſe, pourueu qu'ils n'ayent aucun eſgard à leur particulier.

A peine eſtoit le danger de cette premiere tourmente paſſé, que la fortune leur en enuoya vn autre: car il arriua incontinent apres vn meſſager venant d'Athenes, qui apporta à ce meſme Archias vne lettre que luy eſcriuoit le grand pontife d'Athenes, qui s'appelloit Archias comme luy, & eſtoit ſon hoſte & ſon ancien amy, dedans laquelle il luy eſcriuoit, non vne coniecture ſimple, ny vne ſuſpicion imaginee ſeulement, mais la conſpiration de point en point toute telle comme on la vid depuis. Si fut le meſſager conduit à Archias, qui eſtoit deſia yure, & en luy donnant la lettre, luy dit, Celuy qui t'enuoye cette miſſiue m'a expreſſément commandé de te dire que tu liſes incontinent ce qu'il y a dedans, pource que c'eſt choſe de grande conſequence. Archias en ſe riant luy reſpondit, A demain matin les affaires: & prenant la lettre la mit deſſous ſon cheuet, puis retourna à continuer le propos qu'il auoit commencé auec Philidas: mais depuis cette parole eſt demeuree en vſage entre les Grecs, comme vn prouerbe commun, A demain marin les affaires. Quand donc il leur ſembla eſtre temps de commencer à executer leur entrepriſe, ils ſe departirent en deux bandes, & s'en allerent les vns auec Pelopidas & Damoclidas pour aſſaillir Leontidas & Hypatus, à cauſe qu'ils ſe tenoient l'vn aupres de l'autre, & les autres auec Charon & Melon allerent contre Archias & Philippus, eſtans deſguiſez de robbes de femmes qu'ils auoient veſtuës par deſſus leurs armes, & portans ſur leurs teſtes des chapeaux de branches de Pin & de Sapin, qui leur couuroient tous les viſages. Au moyen dequoy quand ils vindrent à ſe preſenter à la porte de la ſalle où ſe faiſoit le banquet, ceux de dedans penſans de prime face que ce fuſſent les femmes qu'ils attendoient, s'en eſcrierent, & en firent vn bruit de ioye: mais apres qu'ils eurent ietté leurs yeux par toute la ſalle pour reconnoiſtre tous ceux qui eſtoiét à ce banquet, & qu'ils ſe ruerent les eſpees deſgainees à trauers les tables deſſus Archias & deſſus Philippus: alors ils donnerent bien à connoiſtre qui ils eſtoient. Et lors Philibas dit à ceux qu'il auoit conuiez auec eux, qu'ils ne bougeaſſent & qu'ils n'auroient nul mal, ce qu'aucuns d'eux firent: mais les autres en plus grand nombre, ſe voulurent mettre en deuoir de deffendre les gouuerneurs, & ſe leuerent ſur leurs pieds auec eux: toutesfois, pource qu'ils eſtoiét ſi yures qu'ils ne ſçauoiét ce qu'ils faiſoient, ils furent tous facilement tuez auec eux. Mais l'execution ne fut pas ſi facile à la bande que menoit Pelopidas: car ils alloient contre Leontidas, qui eſtoit vne perſonne ſoigneuſe & ſobre, & quant & quant homme à la main, & ils trouuerent qu'il eſtoit deſia couché & la porte de ſa maiſon fermee, à laquelle ils frapperent longuement ſans que perſonne leur ouuriſt: à la fin toutesfois il y eut à toute peine vn valet qui les oüit ainſi frapper, & vint à la porte pour leur ouurir: ſi toſt qu'il eut tiré le verrou & que la porte commença à s'entr'ouurir, ils la pouſſerent ſi rudement en ſe iettans à la foule tous enſemble dedans, qu'ils renuerſerent le ſeruiteur par terre, & monterent droit à la chambre. Leontidas entendant le bruit de ceux qui montoient à ſi grande haſte, ſe douta incontinent ce que c'eſtoit, & ſe iettant hors du lict prit vne eſpee en ſa main, mais il oublia d'eſteindre les lampes qui eſclairoient la nuict en ſa chambre, car ils ſe fuſſent par ce moyen entrefrapez & heurtez les

Iamais vn chef d'eſtat ne doit differer à entendre ce qu'on l'exhorte qu'il connoiſſe ſur le champ, eſtant en ſa puiſſance apres l'auoir ſceu par eſcrit, ou de bouche, de remettre l'affaire au lendemain ou l'expedier promptement.

Ce n'eſt pas raiſon que les innocens ſoient ſaccagez auec les coulpables, mais qui veut maintenir les tyrans merite d'eſtre chaſtié auec eux.

Quand vn homme ſobre & vaillant prend vn mauuais party, il en eſt plus à redouter.

vns

A vns les autres parmy les tenebres: mais au contraire, eſtant facile à voir en vne ſi grande clarté de lampes, il leur alla au deuant iuſques à la porte de ſa chambre, & donna à Cephiſodorus, qui s'eſtoit ietté le premier dedãs vn ſi grand coup d'eſpee, qu'il l'abatit tout roide mort à ſes pieds. Ce premier eſtant tombé, il s'attacha à celuy qui venoit apres, qui eſtoit Pelopidas. Si fut le cõbat mal-ayſé, tant pource que l'entree de la chãbre eſtoit eſtroite, comme auſſi pource que le corps de Cephiſodorus mort eſtendu en la place les empeſchoit: toutesfois à la fin Pelopidas en vint à bout, & l'ayant tué alla incontinent auec ſa compagnie au logis de Hypatus, là où ils entrerent ny plus ny moins que chez Leontidas: mais Hypatus connut incontinent ce que c'eſtoit, & ſe penſa ſauuer és maiſons de ſes voiſins, mais les coniurez le pourſuiuirent de ſi pres qu'il fut tué B auant que de les pouuoir gagner.

Pelopidas auteur de l'entrepriſe fait le plus grand coup en mettant bas le plus redoute des tyrans.

CELA fait, ils ſe r'aſſemblerent auec l'autre bande de Melon, & enuoyerent incontinent en diligence à Athenes deuers les autres bannis, & commencerent à crier par la ville, Liberté, Liberté, armans ceux des bourgeois, qui ſe venoient rendre & allier à eux, des armes & deſpoüilles des ennemis, qui eſtoient attachees & penduës és portiques publiques & és boutiques des armuriers & fourbiſſeurs à l'entour de la maiſon de Charon, leſquelles ils rompoient ou faiſoient ouurir à force. D'autre coſté vindrent auſſi à leurs ſecours Epaminondas & Gorgidas bien armez auec vne troupe de ieunes hommes, & de vieillards auſſi des plus gens de bien qu'ils auoient aſſemblez. Si fut incontinent toute la C ville ſans deſſus deſſous pour l'effroy, pleine de tumulte & de bruit, & il y auoit deſia des lumieres par toutes les maiſons, courans les vns chez les autres pour ſçauoir ce que c'eſtoit: toutesfois le peuple ne s'eſtoit point encore aſſemblé, mais eſtant tout eſtonné pour ne ſçauoir à la verité ce que c'eſtoit, attendoit que le iour fuſt venu pour s'aſſembler en conſeil. Au moyen dequoy il me ſemble que les Capitaines de la garniſon des Lacedemoniens firent en cela vne grande faute, qu'ils ne leur coururent ſus de bonne heure, & ne les chargerent incontinent, attendu qu'ils eſtoient mil cinq cens hommes de guerre, ſans vn grand nombre de ceux de la ville qui s'en alloient à la file ioindre à eux: mais ils eurent peur du grand bruit qu'ils oyoient, des feux qu'ils voyoient par toutes les maiſons, & du peuple qui alloit & venoit de tous coſtez en grand nombre, à l'occaſion dequoy ils ne bougerent, mais garderent D ſeulement la forteresſe de la Cadmee. Le lendemain au point du iour arriuerent de l'Attique les autres bannis & bien armez, & s'aſſembla tout le peuple de Thebes en conſeil, auquel Epaminondas & Gorgidas amenerent deuant le peuple Pelopidas & ſes conſors enuironnez des preſtres & des gens de religion de la ville, qui leur tendoient des couronnes pour mettre ſur leurs teſtes, & prioient l'aſſemblee des citoyens qu'ils vouluſſent ſecourir leurs Dieux & leur païs. Toute l'aſſiſtance du peuple ſe leua en pieds, auſſi toſt qu'elle les vid, & auec grandes clameurs & battemens de mains, les receut comme ſes bien-faicteurs qui les auoient deliurez de ſeruitude & remis en leur liberté: & tout ſur le champ furent eſleus Capitaines & gouuerneurs de la Bœoce par les voix du peuple, Pelopidas, Melon & Charon. Si fit incontinent Pelopidas

VII. Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud, & pourſuiure iuſques à finale execution ce qui eſt vne fois heureuſement commencé, pour le bien de tous.

Les executions ſoudaines & pleines de bruit eſtonnent les plus aſſeurez, & les empeſchent de ſe reconnoiſtre eux-mes & leurs ennemis.

Il ne faut iamais donner loiſir a vn ennemy de ſe raſſeoir, mais le pourſuiure & preſſer iuſques a ce qu'on ait obtenu de luy ce que l'on pretend.

ceindre de trenchees & de cloiſon de bois le chaſteau de la Cadmee, & luy fit donner l'aſſaut de tous coſtez, employãt tout ſon effort à taſcher de le prendre, & enchaſſer les Lacedemoniens, premier qu'il vinſt de Sparte vne armee pour les ſecourir: ce qu'il fit, & les preuint de ſi peu de temps, que ceux de la garniſon eſtans ſortis du chaſteau par compoſition, en s'en retournant à Lacedemone trouuerent ſur les terres de Megare Cleombrotus le Roy de Sparte, qui les alloit ſecourir auec vne groſſe & puiſſante armee: mais de trois Capitaines qu'il y auoit en cette garniſon de Thebes, les Spartiates en condamnerent les deux Hermippidas & Arcyſſus à mourir, qui furent de faict executez: & le troiſieſme Dyſaoridas eſtant auſſi condamné en vne groſſe ſomme de deniers pour l'amende, s'en alla hors du Peloponeſe. Cét exploit ayant eſté entrepris & executé, auec meſme hardieſſe, meſme peril & meſme trauail que celuy de Thraſybulus, quand il deliura la ville d'Athenes des trente gouuerneurs tyrans, & qui plus eſt, ayant eſté conduit à meſme fin par la fortune, en a eſté appellé par les Grecs ſon frere germain: car auſſi il ſeroit bien mal-ayſé d'en alleguer d'autres que ces deux-là, qui auec ſi peu de gens ſoient venus au deſſus de leurs aduerſaires qui eſtoient ſi grand nombre plus qu'eux, ny qui auec ſi peu de moyens ayent vaincu ceux qui eſtoient tres-puiſſans, ny qui eſtans venus à bout de leur entrepriſe, par le moyen de leur hardieſſe ſeule, & de leur ſage conduite ayẽt eſté cauſe de plus grands biens à leurs païs. Ce qui a rendu l'entrepriſe encore plus honnorable & plus glorieuſe pour eux, attendu le changement des affaires qui en ſuiuit puis apres: car la guerre qui abatit la dignité de Sparte, & qui oſta aux Lacedemoniens la principauté de la terre & de la mer, commença cette nuict que Pelopidas ſans auoir ſurpris ny ville, ny chaſteau, ny place forte, entrant luy douziéme en vne maiſon priuee, coupa & trencha (par maniere de dire, & pour mieux exprimer la verité par cette figure de parler) les chaines qui maintenoient ferme la ſeigneurie & principauté que les Lacedemoniens auoient en toute la Grece, & leſquelles on auoit iuſques à ce temps-là eſtimé eſtre ſi fortes, qu'il ſeroit impoſſible de les briſer, rompre, ny deſlier.

A

B

C

Toute l'hiſtoire precedente eſt amplement deſcrite par Plutarque au traité de l'eſprit familier de Socrate, où ſont contenues quelques particularitez icy obmiſes.

Vne petite pierre oſtée eſt cauſe de l'ebranlement de tout vn edifice auſſi les entrepriſes & executions de petite apparence engendrent de tres-grands changemens.

VIII. On peut nuire à ſon ennemy auec armes couuertes auſſi bien que deſcouuertes, comme fait Pelopidas aux Lacedemoniẽs, en affinant leur Capitaine Sphodrias

Estans donc quelque temps apres, les Lacedemoniens entrez en groſſe puiſſance dedans le païs de la Bœoce, les Atheniens effrayez d'vne ſi grande force, renoncerent tres-bien à l'alliance & ligue deffenſiue qu'ils auoient auec eux, & qui plus eſt, mirent en iuſtice, & firent le procez à ceux qui furent accuſez de tenir le party des Bœociens, dont les vns furent executez à mort, les autres bannis de l'Attique, les autres condamnez en groſſes amendes. De fait la commune opinion eſtoit, que les affaires des Thebains s'en deuroient tres-mal porter, attendu qu'ils n'eſtoient ſecourus ny fauoriſez de perſonne du monde. Or eſtoient cette annee capitaines generaux de Bœoce, Pelopidas & Gorgidas, leſquels eſpians les moyens de mettre derechef les Atheniens en pique & inimitié contre les Lacedemoniens, tramerent vne telle ruſe. Il y auoit vn Capitaine Lacedemonien qui ſe nommoit Sphodrias, bien vaillant homme de ſa perſonne, mais au demeurant eſtourdy & leger, & qui mettoit facilement en ſa teſte de vaines eſperances, & vne fole ambition d'auoir fait en ſa vie quelque beau trait. Or auoit-il eſté laiſſé auec bon nombre

D

de

A de gens de guerre en la ville de Thespies, pour recueillir & fauoriser ceux de la Bœoce qui se voudroient rebeller contre les Thebains. Pelopidas de son autorité priuee enuoya deuers luy vn marchand son familier & amy, qui luy porta de l'argent, & des paroles, qui l'esmeurent encore plus que l'argent, en luy mettant en auant, qu'il deuoit attenter de plus grandes choses, & aller surprendre le port de Piree, comme il pourroit aysément faire s'il l'assalloit au despourueu, lors que les Atheniens ne se doutoient de rien & ne le tenoient point en seure garde, & qu'il se deuoit tenir pour asseuré, que les seigneurs Lacedemoniens n'auroient rien si cher ny tant agreable, que de tenir la ville d'Athenes en leur puissance: & que les Thebains qui leur vouloient mal de mort, pource qu'ils les auoient trahis & abandõnez au besoin, ne les secoureroient en façon

Quand on veut faire vn beau coup il n'est pas touſiours besoin de ie dire.

B quelconque. Sphodrias meu de ces persuasions, prit ce qu'il auoit de gẽs de guerre auec luy, & partant vne nuict entra dedans le païs de l'Attique, où il penetra iusques en la ville d'Eleusine: mais quand il fut-là, ses gens eurent peur, & ne voulurent point passer outre. Ainsi estant descouuert, il fut contraint de s'en retourner à Thespies, ayant suscité aux Lacedemoniens vne guerre qui ne leur fut pas de petite consequence, ny facile à demesler: car depuis cela les Atheniens rechercherent derechef l'alliãce des Thebains, & les secoururent fort affectueusement: & ce qui plus est, se remettans à la marine allerent çà & là pratiquant & retirant à leur ligue ceux qui auoient enuie de se rebeller contre les Lacedemoniens, & cependant les Thebains s'attachoient souuent en petites rencontres dedans le païs de la Bœoce aux Lacedemoniens. Il est vray, que ce n'estoiẽt

On croid & entreprend aysément ce que l'on voudroit auoir executé.

L'exercice rend aucũs les choses hazardeuses & difficiles.

C pas de grosses batailles: mais toutesfois si leur estoit-ce vn grand apprẽtissage de la guerre, & vn exercice qui leur esleuoit touſiours le cœur de plus en plus, & rendoit leurs personnes plus robustes, de maniere que par telles escarmouches ils en deuindrent plus hardis, plus aguerris & mieux duits aux armes qu'ils n'estoient auparauant. Pourtant l'on trouue par escrit qu'Antalcidas Spartiate dit vn iour au Roy Agesilaus, qui retournoit de la Bœoce tout blessé: Certainement tu as receu des Thebains le salaire que tu as merité, pour leur auoir enseigné malgré eux à faire la guerre & à combattre. Toutesfois à la verité Agesilaus ne fut pas le maistre qui leur monstra à bien faire la guerre, mais furent les bons & sages Capitaines qui les seurent bien en temps & lieu mettre deuãt leurs ennemis, comme de bons leuriers laschez à propos, & puis les retirer seurement apres les auoir acharnez en leur faisant vn peu gouster l'ayse & D le fruict de la victoire, entre lesquels Pelopidas est celuy, qui le plus en a merité d'hõneur & de gloire, pource que depuis la premiere fois qu'ils luy donnerent charge de gens de guerre, ils ne faillirent iamais de l'eslire continuellement par chacun an, ou Capitaine de la bande sacree, ou gouuerneur de la Bœoce, tant comme il vescut, de sorte que ce fut luy qui fit la plus part de tout ce qui fut fait en cette guerre.

Ce sont les bons Capitaines qui font les bons soldats.

OR il y eut plusieurs desfaites & routes des Lacedemoniens aupres des villes de Platees & de Thespies, là où Phœbidas mesme, celuy qui auoit surpris le chasteau de la Cadmee, fut tué entr'autres: aussi en desfit il vne autre grosse troupe pres la ville de Tanagre, là où celuy qui en estoit gouuerneur Panthoidas fut tué: mais toutes ces rencontres-là,

IX. Le iuste iuge du monde voulant punir les Lacedemoniens de leur iniustice, se sert des Thebains sous la conduite des sages & vaillans Pelopi-

das & Epaminondas: histoire monstrant que les Republiques etaunissees de meschanceté ne peuuent attendre que confusion & bien souuent d'endroits qu'on estime n'auoit volonté ny puissance de leur nuire.

comme elles seruirent bien à asseurer les vainqueurs, & à leur esleuer le cœur, aussi ne materent-elles pas entierement les vaincus: car ce ne fut point en bataille rangee, ny en iournee assiegee auec toute leur puissance entiere, qu'ils y furent batus, mais furent des courses faites à propos, & des escarmouches, là où tantost en fuyant, tantost en chassant, ils s'attacherent à eux & les battirent. Mais la bataille de Tegyre, qui fut comme vn essay de la iournee de Leuctres, mist Pelopidas en grande reputation: pource qu'il n'y eut point de compagnon qui luy mist en dispute, ny qui partageast auec luy la gloire de la victoire, ny ne laissa aux ennemis excuse aucune de laquelle ils peussent couurir leur desfaite: car il espioit touiours l'occasion comment il pourroit surprendre la ville d'Orchomene, laquelle auoit pris le party des Lacedemoniens, & auoit receu deux enseignes de gens de pied pour la garder. Et vn iour estant aduerty que la garnison d'icelle estoit allee faire vne course au païs de la Locride esperant qu'il trouueroit la ville d'Orchomene toute vuide, il s'y en alla auec la bande sacree, & quelque nombre de gens de cheual: mais ainsi qu'il fut pres de la ville, il entendit qu'il venoit de Sparte vne autre garnison au lieu de celle qui estoit sortie, & à cette cause s'en retourna arriere par la ville de Tegyre, pource qu'il n'eust sçeu retourner par autre chemin qu'en tournoyant au long du pied de la montagne, à cause que toute la plaine qui est entre-deux, est noyee des regorgemens du fleuue de Melas, lequel dés le lieu dont il sourd s'espand & fait des marais nauigeables, de sorte qu'il est impossible de le gayer. Vn peu au dessous de ces marais il y a vn Temple d'Apollon surnommé Tegyrien, où il souloit auoir anciennement vn oracle qui auiourd'huy est delaissé, & ne florit iamais longuement, mais seulement iusques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echecrates la superintendance. Et aucuns veulent dire, que c'est le lieu propre ou Appollon nasquit, pource qu'on appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marais du fleuue de Melas, & derriere le temple sourdent deux fontaines qui iettent de l'eau en grande quantité, bonne & fresche à merueilles, dont l'vne s'appelle encor iusques auiourd'huy la Palme, & l'autre l'Oliue. Et on veut dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais entre ces deux ruisseaux, que la deesse Latone accoucha: car mesme la montagne de Ptoum est là aupres, de laquelle sortit soudainement le sanglier qui l'effroya, & semblablement ce que l'on conte du serpent Pytho, & du geant Tytius, se conforment à prouuer, que c'est-là proprement le lieu de la naissance d'Apollon. Ie laisse plusieurs autres indices qui se rapportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre païs qu'Apollon soit du nombre de ceux, qui par transmutation ayent esté faits d'hommes mortels Dieux immortels, comme sont Hercules & Bacchus, qui par l'excellence de leur vertu despoüillerent ce qu'il y auoit de mortel & de passible en eux: mais nous le croyõs estre de ceux qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons aiouster foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escrit, touchant des choses si grandes & si saincte. Les Thebains doncques retournans d'Orchomene, & les Lacedemoniés de l'autre costé retournans semblablement de la Locride en vn mesme

A

B

C

D

Discours sur le lieu de la naissance d'Apollon, où l'on void l'ignorance des Payens en la dispute de l'origine & naissance de leurs faux Dieux.

Les hommes se rencontrent d'auanture pour leur regard, mais neceſſairement par la prouidence de Dieu, qui veut chastier les vns par les autres.

temps

A temps, ſe rencontrerent les vns deuant les autres aupres de la ville de Tegyre. Et ſi toſt qu'on eut deſcouuert les Lacedemoniens paſſans le deſtroit, il y eut quelqu'vn de la troupe des Thebains qui accourut à Pelopidas viſtement, & luy vint dire, Nous ſommes tombez entre les mains des Lacedemoniens. Pourquoy, luy reſpondit-il ſoudainement, pluſtoſt qu'eux entre les noſtres? Et ayant dit cela, il commanda aux gẽs de cheual qui eſtoient à la queuë de toute la troupe, qu'ils paſſaſſent deuant, comme pour commencer la charge les premiers: & cependant il rangea vn petit bataillon bien ſerré de ce qu'il auoit de gens de pied, qui n'eſtoient que trois cens, eſperant bien que là où il donneroit auec cét eſquadron, il forceroit & fendroit les ennemis qui eſtoient en plus
B grand nombre: car il auoit deux compagnies de Lacedemoniens, & chaque compagnie, comme eſcrit Ephorus, eſtoit de cinq cens hommes, & Calliſthenes dit de ſept cens: encore il y en a d'autres qui diſent de neuf cens, entre leſquels eſt Polybius. Si marcherent les Capitaines des Lacedemoniens Theopompus & Gorgoleon de grande hardieſſe contre les Thebains, & ſe rencontra d'auanture que la premiere charge commença aux endroits où eſtoient les Chefs tant d'vne part que d'autre auec vne fureur & vne impetuoſité tres grande, de ſorte que les premiers qui y moururent furent tous les deux Capitaines des Lacedemoniens, qui s'eſtoient enſemble ruez ſur Pelopidas: & apres eux ceux qu'ils auoient autour de leurs perſonnes y eſtans auſſi fort bleſſez ou tuez ſur
C le champ, le reſte de l'armee s'en trouua ſi effroyee qu'elle ſe fendit en deux, & ſe tira çà & là à coſté, donnant paſſage aux Thebains pour pouuoir tirer outre s'ils euſſent voulu: mais quand ils virent que Pelopidas ne s'amuſant point à paſſer outre par l'ouuerture qu'on luy faiſoit, menant ſes gens contre ceux qui eſtoient encor en bataille, & alloit touſiours ruant ceux qui luy faiſoient teſte, alors ils ſe mirent tous à fuyr à val de route: toutesfois les Thebains ne les chaſſerent pas fort loin, pource qu'ils craignoient les Orchomeniens qui n'eſtoient gueres loin de là, & dauantage la nouuelle garniſon, qui n'agueres y eſtoit arriuee de Lacedemone. Cela fut cauſe qu'ils ſe contenterent de les auoir rompus à viue force, & auoir en deſpit d'eux paſſé à trauers toute leur armee mal menee & batuë. Parquoy apres auoir dreſſé vn trophee, & deſpoüillé les morts, s'en retournerent en leurs maiſons bien ioyeux, & ayans les cœurs fort eſleuez, pource qu'en tant de guerres que les Lecedemoniens
D auoient euës par le paſſé, tant contre les Grecs que contre les Barbares, il n'eſtoit point de memoire que iamais ils euſſent eſté batus par vn moindre nombre d'ennemis que le leur, ny encore par vn nombre egal en bataille rangee: au moyen dequoy ils eſtoient ſi courageux & ſi terribles, que perſonne ne les oſoit attendre: car leur reputation ſeule eſtonnoit tellement les aduerſaires qui auoient à combatre contre eux, qu'ils ne penſoient pas auec egale puiſſance deuoir aurant faire comme eux. Mais cette bataille de Tegyre fit la premiere connoiſtre & à eux & aux autres Grecs, que ce n'eſt point la riuiere d'Eurotas ſeule, ny le lieu qui eſt entre les ruiſſeaux de Cnacion & de Babyce, qui porte des hommes belliqueux, & hardis combatans, mais que c'eſt par tout où l'on apprend aux ieunes hommes à auoir honte des choſes deshonneſtes & vi-

Les charges ſont plus dangereuſes là où les chefs ſe rencontrent.

La hardieſſe impetueuſe d'vn chef eſbranle le party contraire.

Il ſe faut contenter d'auoir obtenu ce qu'on pretend, car par trop pour deſirer dauantage on ſe ruine par ſoy-meſme.

Ce ne ſont point les pays, mais les bonnes inſtructions qui rẽdent les hommes belliqueux.

laines, & hazarder leurs vies pour les honneſtes, en craignant plus le re- A
proche & le deshonneur que le peril. Ce ſont ceux-là qui ſont touſiours
les plus redoutables & les plus terribles à leurs ennemis.

x. Ce diſcours monſtre que la force d'vne bataille eſt en ceux qui chargent ou ſoutiennent les premiers, leſquels ſont difficiles à rõpre, s'ils ſont vnis par amitié enſemble; mais aiouſtons que cette amitié doit eſtre honneſte, car ſi elle eſt tachee de quelque vice, c'eſt pour attirer tant pluſtoſt le deſordre & la ruine.

OR quant à la bande ſacree dont nous auons fait mention par cy-de-
uant, on dit que ce fut vn nommé Gorgidas qui la mit ſus le premier: el-
le eſtoit de trois cens hommes choiſis, qui eſtoient ſoldoyez & entrete-
nus aux deſpens de la choſe publique, & logeoient dedans le chaſteau
de la Cadmée, & on l'appelloit ordinairement la bande de la ville, à cau-
ſe que lors on appelloit, meſmement en ce quartier de la Grece, les cha-
ſteaux & forteresſes des groſſes citez, les villes. Les autres veulent dire
que c'eſtoit vne compagnie de gẽs de pied compoſée d'hommes amou-
reux les vns des autres, & à ce propos raconte-t'on vn dict notable de
Pammenes, lequel en ſe ioüant diſoit, que Neſtor n'entendoit rien à or-
donner vne armee en bataille, attendu qu'en l'Illiade d'Homere il con- B
Aux liure. ſeille aux Grecs, qu'ils ſe rangent en batailles par nations & par lignees,

Afin que plus on ait d'affection.
De ſecourir chacun ſa nation.

Car il falloit ce diſoit il, pluſtoſt ranger vn amant aupres de celuy qu'il
ayme, pource que les hommes ſe ſoucient ordinairement bien peu de
ceux qui ſont de leur nation ny de leur lignee en vn danger: mais vn ba-
taillon qui ſeroit compoſé d'hommes amoureux les vns des autres, ne ſe
pourroit iamais non rompre ny forcer à cauſe que les amans pour l'af-
fection vehemẽte qu'ils portoient à leurs aymez, ne les abandonneroiẽt
iamais: & les aymez ayãs honte de faire aucune choſe laſche ny deshon-
neſte deuant leurs amans, tiendroient les vns pour l'amour des autres,
iuſques au bout. Ce qui n'eſt pas hors de propos, s'il eſt vray que les
amoureux reuerẽt plus leurs amoureux, encore qu'ils ſoiẽt abſens qu'ils C
ne font les autres preſens: ainſi qu'on peut connoiſtre par l'exemple de
celuy qui eſtant abatu par terre, ainſi que ſon ennemy hauſſoit l'eſpée
pour le tuer, le pria qu'il luy donna le coup de la mort par deuant, de-
peur que ſon aymé voyant ſon corps mort bleſſé au dos, n'en rougiſt de
honte. Auſſi dit-on que Iolaus eſtant aymé d'Hercules, le ſecourut &
accõpagna en tous ſes combats & labeurs: à l'occaſion dequoy Ariſto-
te eſcrit, que iuſques à ſon temps les amans ſe donnoient la foy, & iu-
roient loyauté l'vn à l'autre deſſus la ſepulture d'Iolaus. Parquoy il me
ſẽbloit vrai-ſemblable de dire, que cette bande euſt premierement eſté
nommee la bande ſacree, pour la meſme raiſon que Platon appelle vn
Le dire de Philippus monſtre que l'amitié de cette bande eſtoit ſacrée & fondee ſur la vertu; ce qui condamne les peoples & concitoyens, & qui s'entreuuent en querelles particulieres, ou en guerres ciuiles. amãt amy diuin, ou inſpiré de Dieu. Et l'on trouue par eſcrit, que iamais
elle n'auoit eſté rompuë ny défaite iuſques à la bataille de Cheronée, D
apres laquelle Philippus, regardant la défaite des morts, s'arreſta à l'en-
droit où eſtoient les quatre cens hommes de cette compagnie giſans en
terre ſerrez les vns pres des autres, tous percez de grands coups de piques
à trauers l'eſtomac, dont il s'eſmerueilla grandement: & entendant que
c'eſtoit la bande des amans, il s'en prit à larmoyer de pitié, en diſant, Que
mal puiſſe-il prendre à ceux qui ſoupçonnent que telles gens fiſſent ou
ſouffriſſent rien de deshõneſte. En ſõme l'inconuenient de Laiusqui fut
tué par ſon propre fils Oedipus, n'a point eſté la cauſe primitiue de cette
couſtume, que les Thebains auoient eſté amoureux les vns des autres,

comme

A comme diſent les poëtes: mais ce ſont eſté ceux qui leur ont premierement eſtably leurs loix, leſquels voyans que c'eſtoit vne nation courageuſe & violente de ſa nature, la voulurent vn peu amolir & adoucir dés l'aage d'enfance, & à cette intention meſlerét parmy tous leurs actes, & de plaiſir, & d'affaires de conſequence, le ieu de la fluſte, ordinairement le mettant en honneur & en reputation. Semblablement auſſi parmy les eſbatemens de la ieuneſſe aux exercices de la perſonne introduiſirent la couſtume de faire l'amour, pour temperer & adoucir les mœurs & le naturel de leurs ieunes hommes. Et pour cette cauſe on a bien attribué aux Thebains auec bon iugement, & ſuiuant ce propos, pour tutrice & patrone de leur cité, la deeſſe Harmonie, laquelle on dit auoir eſté engendree de Mars & de Venus: car cela donne à entendre, que là où
B la force & hardieſſe militaire eſt vnie & conioincte auec la grace d'attraire & de perſuader, toutes choſes ſont reduites par ceſte accordee vnion à vn tres-beau, tres-bon & tres-parfait gouuernement. Or pour retourner au propos de ceſte bande ſacree des Thebains, Gorgidas la departant és premiers rangs, & l'eſtendant le long du front de toute la bataille des gens de pied, ne fit point connoiſtre ny venir en euidence cõbien elle valoit à part, pource qu'il ne la rangea pas en vn corps, de ſorte qu'on peuſt voir l'effet commun qui procedoit de toute la compagnie enſemble, attendu qu'elle venoit à eſtre diuiſee & meſlee parmy beaucoup d'autres qui valoient moins. Mais Pelopidas qui auoit clairement veu à l'œil, combien ils valoient enſemble, pource qu'ils auoient combattu ſeuls à l'entour de luy à Tegyre, ne les voulut plus de là en auant diuiſer ny ſeparer les vns des autres, mais s'en ſeruit comme d'vn corps
C entier ayant tous ſes membres, auec lequel il commença touſiours depuis à charger en toutes ſes plus grãdes & plus hazardeuſes batailles: car tout ainſi que nous voyons és ieux des courſes de chariots, que les cheuaux y eſtans attellez pluſieurs enſemble, tout d'vn front, courent plus roide & plus fort qu'ils ne font quand ils ſont deſliez, & qu'on les pique tous ſeuls: non que ce ſoit, pource qu'en s'eſlançant pluſieurs enſemble, ils fendirent mieux l'air, mais pource que celle cõtention & enuie qu'ils ont les vns contre les autres, à qui courra le plus viſte, & qui paſſera ſon compagnon, leur eſchaufe le courage: ainſi eſtimoit-il que les vaillans hommes, ſe donnans les vns aux autres vn zele & vne ialouſie de bien faire, auroient plus de courage, & feroient plus grand effort quand ils combattroient enſemble à la veuë les vns des autres.

D Mais depuis les Lacedemoniẽs ayãs fait paix & accord auec tous les autres Grecs, denoncerent la guerre aux Thebains ſeuls, & leur alla le Roy Cleombrotus courir ſus auec vne armee de dix mille hommes de pied & mille cheuaux. Si n'eſtoient plus les Thebains en pareil danger qu'ils auoient eſté auparauant, de perdre leur liberté ſeulement, mais les menaçoient les Lacedemoniens tout publiquement, & leur denonçoient ouuertement qu'ils les deſtruiroient & extermineroient entierement, de maniere que tout le pays de la Bœoce eſtoit en plus grand effroy, qu'il n'auoit iamais eſté: & vn iour ainſi comme Pelopidas ſortoit de ſa maiſon pour aller à la guerre, ſa femme qui le conuoioit iuſques hors de la porte, luy dit en plorant, qu'elle le prioit d'auoir ſoin

Naturels farouches comment peuuent eſtre adoucis.

L'vn des principaux poincts de la ſageſſe d'vn chef d'armee giſt à bien cõnoiſtre ſes hommes, & les ranger en lieu conuenable à leur valeur.

xi. Les Lacedemoniens defait en bataille rangee, & la cauſe de leur malheur deſcrite par Plutarque icy & au liure intitulé des traiges accidens de l'amour, apprend à tous magiſtrats de faire iuſtice, autrement ils ſeront ruinez toſt ou tard tãt puiſſant puiſſent-ils eſtre.

de sauuer sa personne : & il luy respondit, C'est aux priuez & particuliers soldats, m'amie, à qui il faut recommander cela : mais aux Capitaines, il leur faut ramener en memoire, qu'ils ayent l'œil à sauuer la vie aux autres. Et arriué qu'il fut au camp, il trouua les Capitaines generaux & chefs de l'armee en diuerses opinions, & fut le premier qui s'accorda à celle d'Epaminondas, qui estoit d'auis qu'on deuoit donner la bataille aux ennemis. Pelopidas n'estoit pour lors ny gouuerneur de la Bœoce, ny Capitaine general de l'armee, mais seulement de la bande sacrees : toutesfois on se fioit en luy, & luy donnoit-on credit & autorité au conseil des affaires, telle comme il appartenoit à vn personnage qui auoit donné de si grandes arres de l'affection qu'il portoit à son pays. Ainsi ayant esté resolu au conseil, qu'on donneroit la bataille aux ennemis, ils se trouuerent les vns deuant les autres en la plaine de Leuctres, là où il eut la nuict en dormant vne vision qui le troubla fort. Il y a en cette campagne des sepultures des filles d'vn Scedasus, qu'on appelle à cause du lieu, les Leuctrides, pource qu'elles y furent enterrees, apres auoir esté violees & forcees par des hostes Spartiates passans : ceste acte estant si mal-heureux & si meschant, le pere neantmoins n'en peut auoir reparation ny vangeance en Lacedemone, & pourtant apres auoir maudit les Lacedemoniens des plus horribles & plus execrables maledictions & imprecations, dont il se peut auiser, il se tua luy-mesme dessus les tombeaux de ses filles, & auoient les Lacedemoniens eu plusieurs oracles & plusieurs propheties & predictions des Dieux qui les admonestoient qu'ils se donnassent bien garde du courroux Leuctrique : mais le commun n'entendoit pas ce que vouloit signifier ceste auertissement, mais s'abusoit à l'equiuoque du nom, pource qu'il y auoit dedans le pays de la Laconie, sur le bord de la mer, vne petite villette, qui s'appelloit Leuctrum, & semblablement aussi en Arcadie pres la ville de Megalipolis il y auoit vne autre qui s'appelloit du mesme nom. Or ceste accident estoit auenu bien long temps auparauant la bataille de Leuctres : mais lors Pelopidas dormant en sa tente, eut vne vision qu'il pensa voir ces filles de Scedasus plorantes à l'entour de leurs sepultures, & maudissantes les Lacedemoniens : & il luy fut auis qu'il vid aussi leur pere, qui luy commandoit de sacrifier à ses filles vne vierge rousse, s'ils vouloient auoir la victoire. Ce commandement luy sembla de prime face cruel & inique, parquoy si tost qu'il fut leué, il l'alla communiquer aux deuins & aux Chefs de l'armee, dont les vns dirent que ce n'estoit pas chose qu'on deust omettre par mespris, alleguans des exemples de cas semblables, comme de Menœceus fils de Creon au temps iadis, & de Macaria fille d'Hercules, & de plus fresche memoire, le sage Pherecydes que les Lacedemoniens tuerent & duquel leurs Rois gardent encore la peau par le commandement d'vn oracle, & Leonidas qui suiuant vne diuine prophetie s'immola par maniere de dire luy-mesme pour le salut de la Grece, & dauantage les ieunes garçons, que Themistocles auant la iournee de Salamine sacrifia à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, mangeant chair cruë : tous lesquels sacrifices furent approuuez & acceptez par les Dieux, comme tesmoignerent les victoires qui en sont en-

Les Capitaines doiuent auoir soin non seulement de leurs vies, mais principalement des vies de leurs soldats.

Conseil d'estat & d'affaires de guerre doit estre compolé d'hommes sages & vaillans.

Ceux que Dieu veut chastier ne cõprenent rien des auertissemens qu'õ leur fait.

Le sang innocent crie vangeance long temps apres qu'il a esté espandu.

Toutes ces visions & ordonnances mõstrent que c'estoit l'esprit homicide & mercenaire de la commencemẽt qui parloit.

A ſuiuies. Au contraire le Roy Ageſilaus partant des meſmes lieux d'où eſtoit anciennement party le Roy Agamemnon du temps de la guerre de Troye, & allant contre les meſmes ennemis, vid pareillement vne nuict en dormant la Deeſſe Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le ſacrifice & oblation de ſa fille, ce qu'il ne voulut pas faire parce qu'il auoit le cœur trop tẽdre, auſſi fut-il contraint de rompre ſon voyage auant qu'auoir executé ſon entrepriſe, & en rapporta peu de gloire. Les autres à l'oppoſite maintenoient qu'il n'en falloit du tout rien faire, pource qu'vn ſi cruel, ſi abominable & ſi barbare ſacrifice ne pourroit eſtre agreable à pas vn des Dieux, ny à aucune eſſence meilleure ny plus puiſſante que la noſtre, attendu que ce ne ſont ny Typhons ny gens, qui ont la domination du mon-

Notable iugement de Plutarque, lequel condamne les faux dieux des Payens & tout leur ſeruice.

B de, mais le tout-puiſſant, qui eſt pere des Dieux & des hommes. Et de croire qu'il y ait des Dieux ou demi-Dieux qui ſe delectent de meurtre & d'efuſion de ſang humain, à l'auanture eſt-ce vne folie: mais quand bien il en ſeroit, il n'en faudroit tenir aucun conte, comme de ceux qui n'auroyent aucune puiſſance, pource que c'eſt vn ſigne d'vne laſche & meſchante ame, quand il s'y imprime de ſi malheureux & ſi eſtranges appetits, & qu'ils y demeurent. Eſtans donc les principaux de l'armee des Thebains en ce debat d'opinions, & Pelopidas ſe trouuant pour leur irreſolution en plus grande doute que iamais, il y eut vne ieune poultre qui s'en eſtant fuye du haras, & ayant pris ſa courſe tout au trauers du camp, ſe vint arreſter & planter tout droit deuant eux. Si ne firent les autres que prendre garde ſeulement, qu'elle auoit le poil & les crains rouges fort luiſans, & comme elle eſtoit viue & gaye à ouyr ſon clair & fier hen-

Sageſſe du deuin interpretant le ſonge de Pelopidas en la plus douce ſignification, où l'õ void auſſi la tallace de Satan en ſes commandemens ambigus & à deux ententes.

C niſſement: mais le deuin Theocritus qui eſtoit en la compagnie, ayant incontinent entendu que c'eſtoit, s'eſcria ſoudainement tout haut: O gentil Pelopidas, voicy l'hoſtie que tu demandes, ne cherche plus d'autre vierge à immoler, mais reçoit & employe celle que Dieu meſme t'enuoye. Ces paroles dites, ils ſaiſirent auſſi toſt la poultre, & la menerent ſur le tombeau des filles de Scedaſus, là où ils la couronnerent de feſtons & de chappeaux de fleurs, comme on fait les hoſties, puis apres auoir fait leurs prieres & inuocations aux Dieux, la ſacrifierent auec grande ioye, & allerent ſemer par tout le camp la nouuelle de la viſion que Pelopidas auoit euë la nuict en dormant, & du ſacrifice qu'ils auoient fait ſuiuant l'auertiſſement d'i-

D celle.

Av demeurant, quand ce vint au iour de la bataille, Epaminondas qui eſtoit Capitaine general, tira toute ſon armee en biaiſant ſur le coſté gauche, afin que la pointe droite de celle des ennemis où eſtoient les naturels Spartiates, s'eſloignaſt d'autant plus des autres Grecs leurs adherens, qui eſtoient en l'autre pointe de leur bataille, & que venant ainſi à charger auec toutes ſes forces enſemble Cleombrotus leur Roy, en vn coin, il le peuſt enfoncer & forcer. Les ennemis ayans incontinent entendu pourquoy il le faiſoit, commencerent à changer leur ordonnance, & voulurent eſlargir & eſtendre leur pointe droite pour enuelopper Epaminondas, auec le grand nombre de gens

xii. Le bon conſeil, l'adreſſe, la vaillance & l'heureux ſuccez accompagnent les armes iuſtes & iuſtement maniees.

qu'ils eſtoient: mais Pelopidas cependant les preuint de viſteſſe, & courant de grande roideur auec le ſquadron de ſes trois cens hommes, alla charger Cleombrotus auant qu'il peuſt deſployer & eſlargir la pointe droite de ſa bataille, & la reioindre derechef en vn tenant, de ſorte qu'il trouua les Lacedemoniens non encore plantez en leurs rangs, & les choqua en ce deſordre qu'ils eſtoient encore peſle-meſle, les vns parmy les autres, combien que les Lacedemoniens eſtans ſouuerains maiſtres & ouuriers de tout ce qui appartient à l'art & diſcipline militaire, ne s'accouſtumaſſent & exercitaſſent à rien plus qu'à ne ſe troubler & confondre point, quand on remuoit l'ordonnance de leurs rangs: car ils vouloient que leurs gens fiſſent teſte & flanc en tous ſens, ſelon que l'affaire & le beſoin s'en preſenteroit, & qu'ils ſe rangeaſſent & combattiſſent à tous endroits également. Ainſi donc Epaminondas les alla aſſaillir eux ſeuls auec toute la force de ſa bataille enſemble, ſans s'arreſter aux autres, & ſemblablement Pelopidas auec vne viſteſſe & hardieſſe incroyable, ſe preſentant ſoudain en armes deuant eux, les effroierent tellement qu'ils leur firent oublier toute leur eſcrime, & perdre leur magnanimité accouſtumee: car ils fuirent à val de route, & fut faite vne boucherie des naturels Spartiates plus grande qu'il n'auoit iamais eſté iuſques à ceſte iournee là en bataille quelconque. Pourtãt Pelopidas qui n'eſtoit lors ny Gouuerneur de la Bœoce, ny Capitaine general de toute l'armee, mais ſeulement Chef de la bande ſacree, emporta neantmoins autant d'honneur & de gloire de cette victoire, comme fit Epaminondas qui eſtoit gouuerneur de la Bœoce, & Capitaine general de l'armee. Vray eſt, que depuis ils furent tous deux gouuerneurs de la Bœoce enſemble, quand ils entrerent dedans le Peloponeſe, là où ils firent rebeller contre les Lacedemoniens & tourner de leur coſté la pluſpart des villes & des peuples, comme les Eliens, les Argiens, toute l'Arcadie, & la plus grande partie de la Laconie meſme, combien que ce fuſt au cœur d'hyuer enuiron les plus cours iours de l'an, & à la fin du dernier mois de leur annee, dont il ne leur reſtoit plus que bien peu de iours, & il falloit qu'incontinent à l'entree du mois enſuiuant ils quittaſſent leurs charges, & que d'autres y entraſſent, ſous peine de perdre la vie s'ils faiſoient refus de ceder leur charge & autorité aux nouueaux officiers. A l'occaſion de quoy leurs autres compagnons en l'eſtat de gouuerneurs de la Bœoce, tant pour crainte d'encourir la peine de la loy, comme auſſi pour fuïr le trauail de tenir camp en la plus aſpre rigueur de l'hyuer, les preſſoient & ſollicitoient de remener l'armee à la maiſon: mais Pelopidas fut le premier qui s'accorda à l'opinion d'Epaminondas, & y attira auſſi les autres Thebains, à vouloir aller ſous leur conduite preſenter l'aſſaut à la ville meſme de Sparte. Si paſſerent à leur perſuaſion la riuiere d'Eurotas, & prirent pluſieurs petites villes ſur les Lacedemoniens, pillerent & gaſterent tout le plat pays iuſques à la mer, conduiſans ſous leurs enſeignes vne armee de ſoixante & dix mille combattans tous Grecs, dont les Thebains ne faiſoient pas la douziéme partie: mais la gloire & reputation grande de ces deux perſonnages, faiſoit que ſans autre reſolution de conſeil ou ordonnance publique, les autres alliez & confederez ſuiuoient ſans dire mot

Qui charge le premier a l'auantage.

Les plus habilles ne ſçauẽt trouuer leurs mains, quand Dieu les veut chaſtier.

Quand vn eſtat cõmence à decliner ce n'eſt pas pour vn peu, ains il eſt abatu par diuerſes ſecouſſes, & ſuiuant le dire commun vn mal ne vient point tout ſeul.

Le credit des chefs valeureux, compoſe & contient les armees.

A B C D

A mot à l'encontre, & marchoient volontairement ſous leur conduite. Auſſi eſt-ce la premiere & ſouuuraine loy de nature, à mon auis, qui veut que celuy qui de ſoy-meſme ne ſe peut garder & deffendre, ſe ſoumette à celuy qui peut & à moyen de ce faire: ne plus ne moins que ſur la mer ceux qui ſont dedans vn nauire, encore qu'en beau temps, durant que la mer eſt calme, ou pendant qu'ils ſont à l'anchre en quelque bonne rade, ils ſe portent fierement & audacieuſement enuers les pilotes, incontinent toutefois que la tourmente ſe leue, & qu'ils ſe voyent en danger, ils iettent les yeux ſur eux, & n'ont eſperance de ſalut qu'en eux. Au cas pareil auſſi les Eliens & Argiens, encore qu'és aſſemblees de conſeil ils querellaſſent & debattiſſent à l'encontre des Thebains pour la ſupperiorité & l'honneur de preſider en l'armee: toutefois quand ce ve-

Qui ne ſçait pas cõmander doit obeir alaigrement, ſur tout en la neceſſité.

B noit à donner la bataille, & là où ils connoiſſoient qu'il y auoit du peril, ils ſe rangeoient & ſoumettoient volontairement à la conduite de leurs Capitaines. En ce voyage là ils allierent & ioignirent en vne ligue toutes les villes de la prouince d'Arcadie, & oſterent aux Lacedemoniens toute la contree de Meſſenie, dont ils iouiſſoient paiſiblement, & r'appellerent les anciens naturels habitans, auſquels ils rendirent, & repeuplerent la ville de Ithome, puis en retournant en leur pays par la ville de Cenchrees, ils battirent les Atheniens qui les allerent harceller dedans le deſtroit de l'entree du Peloponneſe, pour les vouloir empeſcher de paſſer.

Le bon heur & l'honneur marche auec ceux qui maintiennent comme il faut la liberté de leur patrie.

Si eſtoit la vertu de ces deux perſonnages aimee & honnoree de tout

C le monde pour tant de beaux & de bons exploits, & leur proſperité grandement eſtimee: mais à meſure que leur gloire croiſſoit, l'enuie de ceux de leur pays & de leurs citoyens s'augmentoit auſſi, qui leur braſſa à leur retour vn recueil qui n'eſtoit beau ny honneſte, ny conuenable aux ſeruices qu'ils venoient de faire: car tous deux à leur arriuee furent appellez en iuſtice, & accuſez de crime capital, pource qu'il y auoit à Thebes vne loy qui commandoit expreſſément, que ceux qui ſeroyent gouuerneurs de la Bœoce cedaſſent incontinent l'office à ceux qui ſeroient nouuellement eſleus dés l'entree du premier mois de l'an qu'on appelle en la Bœoce Boucation, & ils l'auoient retenu dauantage que le terme qui leur eſtoit prefix, quatre mois tous entiers, durant leſquels ils auoient executé tout ce que nous auons dit, tant en la prouince de Meſſenie & d'Arcadie, qu'en la Laconie. Le premier à qui on

XIII Ceux qui cheminent droit ont touſiours batus des vens d'enuie & de malignité, mais ils ſont garantis par celuy qui approuue la droiture.

D fit le proces fut Pelopidas, qui pour cette cauſe en fut en tant plus grãd danger: toutefois à la fin ils furent tous deux abſous: & quant à Epaminondas, il ſupporta doucement ceſte calomnie, & ceſt eſſay de leurs malvueillances, par lequel ils auoient taſché à les ruiner, eſtimant que la patience a ceux qui s'entremettent des afaires d'vn gouuernement, eſt vne grande partie de force & de magnanimité: mais Pelopidas eſtant de ſa nature plus colere, & dauantage eſtant encore pouſſé & irrité par quelques vns de ſes amis, prit vne telle occaſion pour s'en venger. Meneclides l'orateur eſtoit vn de ceux qui ſe rendirent dedans le logis de Charon auec Pelopidas & Melon: mais toutesfois les Thebains ne luy firent pas autant d'honneur comme aux autres, dequoy ayant deſpit, & eſtant homme tres-éloquent, mais vicieux au demeurant, & de maligne

Qui a belle langue & mauuais cœur eſt tres dangereux, ſur tout s'il a quelque credit.

& mauuaiſe nature, il abuſa de ſon éloquence à calomnier & fauſſement charger & accuſer ceux qui valoiét mieux que luy: & ne ſe contentant pas de cette premiere accuſation, il fit tant par ſes menees qu'il debouta vne annee Epaminondas de l'office de gouuerneur de la Bœoce qu'il pourſuiuoit, & luy contraria longuement en tout ce qu'il eſſaya de faire au gouuernement de la choſe publique. Mais quant à Pelopidas, il ne le pût mettre en la haine du peuple, & pour ceſte cauſe taſcha à le mettre en picque & en querelle auec Charon: c'eſt le commun reconfort des enuieux, quand ils ne peuuent faire qu'on les eſtime auſſi gens de bien que ceux à qui ils portent enuie, de taſcher à monſtrer que ceux là ne ſont point ſi gens de bien que quelques autres qu'ils mettent en auant. Si ne faiſoit autre choſe que d'exalter ordinairement en toutes ſes harangues deuant le peuple les faits & geſtes de Charon, & magnifier ſes victoires, meſmement celle que les Thebains gagnerent deuant la iournee de Leuctres en vne rencontre de gens de cheual, qui fut pres la ville de Platees, ſous ſa conduite: de laquelle il voulut laiſſer vne telle memoire. Androcides peintre Cyzicenien auoit fait marché auec ceux de la ville de leur peindre en vn tableau quelque autre bataille, & faiſoit ceſte beſongne dedans la ville meſmes de Thebes: mais ainſi qu'il eſtoit apres, ſuruint la rebellion des Thebains contre les Lacedemoniens, & conſequemment la guerre, pour laquelle le peintre ſe retira de Thebes, laiſſant ſon œuure à peu pres acheuee & parfaite. Les Thebains retindrent le tableau vers eux, & ce Meneclides mit en auant au peuple qu'on l'attachaſt en quelque Temple ou autre lieu public, auec vne inſcription qui dit, que c'eſtoit la victoire de Charon, croyant par là obſcurcir & effacer la gloire de Pelopidas & Epaminondas. C'eſtoit vne vaine & ſotte ambition, de vouloir mettre à l'encontre de tant de combats & de tant de batailles vne ſeule rencontre de Charon, en laquelle mourut Gerendas l'vn des moins renommez gentilshommes de Sparte, & quarante autres auec luy ſeulement, ſans autre choſe. Pelopidas accuſa ce decret que Meneclides propoſa, maintenant qu'il eſtoit directement contre les loix de Thebes, leſquelles deffendoient expreſſément, qu'on n'honnoraſt aucun particulier du titre d'vne victoire publique, mais vouloient qu'on l'attribuaſt, & qu'on en donnaſt la gloire à toute la communauté du peuple. Il eſt vray que par toutes les harangues qui ſe firent en ce procés, Pelopidas loüa & exalta touſiours grandement Charon: mais il prouua que Meneclides eſtoit vn enuieux malin, & vn meſchant & mauuais homme, demandant ſouuent aux Thebains s'ils n'auoient, eux rien fait de beau ny de bon: ſi que finalement il fit condamner Meneclides en vne ſomme de deniers pour l'amende: laquelle ne pouuant payer, pource qu'elle eſtoit trop groſſe, il attenta depuis de remuer & changer entierement tout l'eſtat & le gouuernement de la choſe publique. I'ay bien voulu reciter cela vn peu au long, pource qu'il me ſemble qu'il donne aucunement à connoiſtre quelles eſtoient les mœurs & la nature de Pelopidas.

Le reconfort des enuieux eſt de denigrer les gens de bien.

Batailles repreſentees en tableaux.

L'enuieux fait d'vne mouche vn elephãt pour deſpiter ceux à qui il veut mal.

Calõniateurs tombent au piege qu'ils tendent aux autres.

XIV Tyrans ne fõt qu'eſpier les occaſions pour aſſeruir les peuples.

A v reſte, enuiron ce temps-là Alexandre le Tyran de Pheres faiſoit ouuertement la guerre à pluſieurs peuples de la Theſſalie: & au demeurant

A rant eſpioit les moyens, comment il les pourroit aſſeruir tous vniuerſellement à ſoy. A raiſon de quoy les villes franches enuoierent leurs ambaſſadeurs à Thebes, requerir qu'on leur enuoyaſt vn Capitaine auec vne armee pour les ſecourir. Parquoy Pelopidas voyant qu'Epaminondas eſtoit occupé à ordonner les affaires du Peloponnneſe, ſe preſenta de luy-meſme, & ſe donna à ceux de la Theſſalie, ne voulant point que ſa force & ſa ſuffiſance au meſtier de la guerre demeuraſt oiſiue ny inutile, & eſtimant que dans le lieu où eſtoit Epaminondas il n'y auoit point beſoin d'autre Capitaine. Eſtant donc arriué auec vne armee en la Theſſalie, la ville de Lariſſe ſe mit incontinent entre ſes mains, là où le Tyran Alexandre le vint trouuer, & prier de moyenner quelque accord entre luy & les Theſſaliens: ce qu'il eſſaya de faire, en taſchãt
B de le rendre au lieu de Tyran, doux, iuſte & legitime gouuerneur de la Theſſalie: mais quand il vid que quelques remonſtrances qu'on luy fit, il eſtoit incurable, & ſi farouche qu'il ne ſe vouloit aucunement ranger à la raiſon: dauantage qu'on ſe plaignoit des grandes cruautez qu'il faiſoit, & l'accuſoit-on d'eſtre homme diſſolu & deſordonné en tous ſes appetits, & extrémement auaricieux, il commença alors à luy parler rudement & à ſe courroucer à bon eſcient à luy. A l'occaſion de quoy le Tyran ſe deſroba ſecrettement, & s'enfuit auec ſes ſatellites & ſoldars de ſa garde: & Pelopidas laiſſant les Theſſaliens hors de toute crainte & danger du Tyran, & au demeurant en bonne paix, vnion & concorde les vns auec les autres, s'en alla en la Macedoine, là où Ptolemeus faiC ſoit la guerre à Alexandre, qui pour lors tenoit le Royaume de Macedoine, & l'auoient tous deux enuoyé querir pour connoiſtre, compoſer & pacifier leurs differens, & auſſi pour aider à celuy qui auroit le droit à l'encontre de celuy qui auroit tort. Arriué qu'il y fut, il appointa toutes leurs querelles, & remit les bannis d'vne part & d'autre en leurs maiſons & en leurs biens: pour la ſeureté duquel appointement, il prit en oſtage le frere du Roy, qui auoit nom Philippus, & trente autres enfans des plus nobles maiſons de la Macedoine, leſquels il mena tous à Thebes, faiſant voir aux Grecs, combien s'eſtendoit loin la reputation des forces des Thebains, & la renommee de leur legalité & iuſtice. C'eſt ce Philippus qui depuis fit la guerre aux Grecs pour leur oſter leur liberté: mais pour lors eſtant ieune enfant, il fus nourry à Thebes en la maiſon de Pammenes: c'eſt pourquoy aucuns ont eſtimé que ledit
D Philippus ait eſté imitateur d'Epaminondas, & pourroit bien eſtre qu'il auroit à l'auanture appris de luy à eſtre ainſi prompt & de ſoudaine execution à la guerre comme il a eſté, ce qui n'eſtoit qu'vne bien petite partie de la vertu d'Epaminondas, mais de ſa continance, iuſtice, magnanimité & clemence, qui eſtoient les parties qui le rendoient veritablement grand: Philippus ny par nature, ny par nourriture, ou eſtude, n'en tint iamais rien. Depuis les Theſſaliens, ayans vne autre fois enuoyé à Thebes faire leurs plaintes contre Alexandre le Tyran de Pheres, pource qu'il troubloit & trauailloit les villes franches de la Theſſalie, Pelopidas fut depeſché pour y aller comme ambaſſadeur auec Iſmenias, & y alla ſans mener aucunes forces de Thebes, ne penſant point qu'il y deuſt auoir de guerre: à raiſon de quoy

Ceux qui peuuent aider leurs peuples oppreſſez ſont tenus de le faire.

Les tyrans plient quand ils ſe voyent pres du danger, mais ils ne changent iamais de naturel.

Vn homme vertueux eſt propre par tout.

La iuſtice & loyauté eſt la couronne de peuples.

Quand les tyrans ne voyent perſonne qui les retiennent ils deuiennent farouches comme deuant.

il fut contraint de ſe ſentir des gens du pays meſme en l'affaire vrgente qui ſe preſenta. Au meſme temps auſſi ſe troublerent les affaires de la Macedoine, parce que Ptolemus y tua le Roy, & vſurpa le royaume, & les ſeruiteurs & amis du Roy mort, appelloient à leur ſecours Pelopidas, lequel deſirant y arriuer ſur le faict, & n'ayant point amené quand & luy de gens de guerre de ſon pays, enleua ſoudainement quelques vns au lieu meſme où il eſtoit, auec leſquels il ſe mit incontinens en chemin pour aller trouuer ce Ptolemeus. Lequel quand ils approcherent l'vn de l'autre trouua moyen de gagner & corrompre par argent ces ſoldats que Pelopidas auoit amenez, & les faire tourner de ſon coſté : mais nonobſtant cela, redoutant encore le nom ſeulement, & la grande reputation de Pelopidas, il luy alla au deuant comme à vn perſonnage plus grãd que luy, & vſant de toutes careſſes & de prieres, promit & iura qu'il garderoit le royaume au frere du Roy deffunct, & qu'il tiendroit pour ſes amis & pour ſes ennemis ceux meſmes que les Thebains auroient pour ſeureté, de laquelle promeſſe, il dõna en oſtage ſon fils Philoxenus, & cinquante de ſes amis: leſquels Pelopidas enuoya tous à Thebes. Mais cependant ſe ſentant grieuement outragé par les ſoldats qui luy auoiẽt fait vne telle trahiſon, & entendant que la pluſparr de leurs biens, leurs femmes & leurs enfans eſtoient en la ville de Pharſale, il penſa que s'il s'en pouuoit ſaiſir, ce luy ſeroit vn bon moyen de prendre telle vengeance qu'il voudroit du mauuais tour qu'ils luy auoient fait : ſi aſſembla quelque nombre de Theſſaliens, & s'y en alla : mais il n'y fut pas pluſtoſt arriué, que le Tyran Alexandre y ſuruint auſſi auec ſon armee. Pelopidas croyant qu'il vint pour ſe iuſtifier & deſcharger des plaintes que les Theſſaliens propoſoient contre luy, s'en alla deuers luy, encore qu'il ſçeuſt tres-bien que c'eſtoit vn meſchant homme, & qui facilement ſoüilloit ſes mains de meurtre & de ſang : mais il ſe confioit que pour l'autorité de la ſeigneurie de Thebes, par laquelle il eſtoit là enuoyé, & auſſi pour la dignité de ſa perſonne, & pour ſa reputation, il ne luy oſeroit faire aucun deſplaiſir : toutesfois le Tyran ſe voyant mal accompagné & ſans armes, l'arreſta priſonnier, & à meſme inſtant ſe ſaiſit de la ville de Pharſale. Ce qui donna vne grande frayeur & terreur à tous ſes ſuiets, leſquels penſerent bien, que puis qu'il auoit pris la hardieſſe de commettre vne telle iniuſtice, il n'eſpargneroit plus perſonne, & qu'il feroit de toutes choſes & de toutes perſonnes qui tomberoient entre ſes mains, comme vn homme deſeſperé, & ſe tenant pour tous perdus. Quand ceux de Thebes eurent ces nouuelles, ils en furent fort grieuement marris, & promptement y enuoierent vne armee ſous la conduite d'autres Capitaines, & non d'Epaminondas, à cauſe de quelque meſcontentement qu'ils auoient de luy.

A

B

C

D

Deſloyauté de ſoldats mercenaires cauſe de grands maux.

Trop preſſe vne vengeance engendre de la confuſion, & bien ſages ſont ceux qui ſçauent beaucoup quitter de leur droit.

Les Tyrans empoignẽt touſiours leur auantage, encore que l'occaſion en ſoit la plus iniuſte du monde.

Or cependant le Tyran ayant mené Pelopidas à Pheres, permit du commencement à qui vouloit de l'aller voir & de parler à luy, croyant que ſa calamité luy auroit abaiſſé le cœur & l'auroit humilié : mais quãd il entendit au contraire, qu'il reconfortoit les habitans de Phere, & les exhortoit d'auoir bon courage, en leur diſant que l'heure eſtoit venuë que le Tyran ſeroit tout d'vn coup puny de toutes ſes meſchancetez, & qu'il luy enuoya dire à luy-meſme à ſon viſage, qu'il n'y

Rien ne tourmente tant la conſcience des tyrãs que la ferme reſolution de ceux qu'ils taſchent à ruiner.

auoit

A auoit point de taisõ,que tous les iours il gehennaſt& fit mourir en tourmens ſes pauures citoyens,qui ne l'auoient point offenſé,& qu'il ne luy fit rien à luy, veu qu'il ſçauoit biẽ que ſi iamais il eſchapoit de ſes mains, il ſe vengeroit bien de luy, s'eſmerueillant de cette grandeur de courage,& de cette conſtance de ne craindre rien,demanda pourquoy il auoit ſi grand haſte & ſi grande enuie de mourir.Ce qu'ayant entendu Pelopidas, luy reſpondit : C'eſt dit-il, à fin que tu en periſſes pluſtoſt: en eſtant hay, & des dieux & des hommes,encores plus que tu n'es maintenant.Depuis ceſte parole le Tyran ne voulut plus que perſonne de dehors parlaſt à luy: mais Thebe qui eſtoit fille du deffunct Tyran Iaſon, & femme d'Alexandre, entendant la conſtance, fermeté de courage & magnanimité dePelopidas,par le rapott de ceux qui l'auoient en garde,

La bonne conſcience parle touſiours librement.

B eut enuie de le voir & de parler à luy : & l'eſtant allé vn iour voir, elle ne connut pas de prime face, comme femme,la grãdeur de ſon courage & l'excellence cachee de ſa valeut, le voyant en telle captiuité: mais coniecturant à ce qu'elle le voyoit par dehors ainſi ſimplement veſtu, les cheueux & la barbe longue, pauurement ſeruy & mal traité, iugea qu'il y auoit pitié en ſon fait, & qu'il n'eſtoit pas en eſtat cõuenable à la gloire de ſon nom, dont elle ſe prit à ploter de compaſſion. Pelopidas qui ne ſçauoit qui elle eſtoit, s'en eſmerueilla du commencement: mais puis apres quand on luy eut dit qui elle eſtoit, alors il la ſalua pour l'hõneut de Iaſon ſon pere, duquel en ſon viuant il auoit eſté autrefois familier & amy. Et elle ſe prit à luy dire: I'ay grande pitié de ta pauure

Femmes & gens peu experimentez s'arreſtent beaucoup à l'apparence exterieure.

C femme, ſeigneur Pelopidas. Auſſi ay-ie moy de toy, luy reſpondit-il, veu que n'eſtant point priſonniere tu peux endurer vn ſi meſchant homme qu'Alexandre. Ceſte parole toucha au vif Thebe, laquelle ſupportoit fort impatiemment la cruauté,l'outrage & vilenie de ce Tyran ſon mary, qui outre les autres infamies de ſa vie deſordonnee,abuſoit charnellement du plus ieune des freres d'elle: parquoy retournant ſouuentefois deuers Pelopidas, & luy contant librement les torts & les outrages que luy faiſoit ſon mary, par les propos que Pelopidas luy tenoit elle s'alloit petit à petit empliſſant de hardieſſe, de haine, de rancune & d'enuie de ſe vanger de luy. Au ſurplus, les Capiraines Thebains, qu'on auoit enuoyez pour deliurer Pelopidas,

Il y a plus de pitié ſans comparaiſon en perſonnes aſſuietties aux tyrans qu'en nulles autres tant affligees puiſſent elles eſtre.

Capitaines ignorans & mal aſtrous meritent d'eſtre chaſtiez.

D eſtans entrez auec leur atmee dedans la Theſſalie, ſoit par leur ignorance, ou par malheur, s'en retournetent honteuſement ſans rien faite. A raiſon de quoy ceux de Thebes à leur retour les condamnerent chacun en amende de dix mil eſcus, & y renuoierent Epaminondas auec vne autre armee, à la venuë duquel toute la Theſſalie ſe ſouleua incontinent pour la reputation d'vn ſi grand Capitaine, & il falloit bien peu pouſſer à la rouë pour faire trebucher le Tyran en totale ruine, tant ſes amis & Capitaines ſe trouuerent effroyez, & ſes ſuiets bien deliberez,de ſe rebeller, & bien ioyeux pour l'eſperance qu'ils auoient de voir bien toſt le Tyran payer la peine tout à vn coup de tant de malheurs & meſchancetez qu'il auoit commiſes par le paſſé. Toutefois Epaminondas mettant la conſideration de ſon honneut & de ſa gloire derriere la deliurance & le ſalut de Pelopidas, & craignant qu'Alexandre quand il verroit ſes affaires en branle de ruine totale, ne tour-

Les peuples oppreſſez dorment adherer volontiers à ceux qui ſe preſentent pour les deliurer de tyrannie.

naſt ſon deſeſpoir, comme vne beſte ſauuage effarouchee contre luy, A
allant entretenant ceſte guerre de longueur tournoyãt tout à l'entour,
ſans donner dedans à bon eſciant, ſous couleur de faire ſes preparatifs,
& dilayant touſiours, à fin de preparer & moderer le cœur en ce Tyran
par tel contrepois, que ny il ne laſchaſt trop la bride à ſon arrogance
& effrenee outrecuidance, ny auſſi il n'irritaſt au danger de Pelopidas
l'aſpreté & inhumanité de ſon courroux: ſçachant tres-bien que c'eſtoit
vn homme cruel, & qui ne ſe ſoucioit de raiſon ny de iuſtice en façon
quelconque, attendu qu'il faiſoit enterrer des hommes tous vifs, & en
faiſoit couurir d'autres de peaux d'ours & de fangliers, & puis laſcher des
leuriers d'attache ſur eux, qui les deſchiroient en pieces, ou bien luy-
meſme par maniere de paſſetemps les tuoit à coups de dard & de traict.
Et és villes de Melibœe & de Scotuſe, qui toutes deux eſtoient en paix B
& amitié auec luy, il eſpia que les habitans fuſſent vn iour aſſemblez en
conſeil de ville, & les fit ſoudain enclorre par ſes ſatellites & paſſer
tous au fil de l'eſpee, iuſques aux enfans: & ayant conſacré & couronné
de feſtons de fleurs la lance dont il auoit tué Polyphron ſon propre on-
cle, il luy ſacrifioit comme ſi c'euſt eſté vn dieu, & l'appelloit Tychon,
comme qui diroit, heureuſe à bien aſſener. Et vne fois eſtant en vn
theatre où l'on ioüoit la Tragedie des Troades d'Euripides, il ſortit
du theatre, & enuoya neantmoins dire aux ioüeurs, qu'ils ne laiſſaſſent
point de ioüer tout ainſi & diligemment que s'il y fuſt demeuré, &
qu'il n'eſtoit point ſorty par facherie, ou qu'il ne trouuaſt pas leur ieu
bon, mais pource qu'il auoit honte, que les citoyens le viſſent plorer
pour ouïr ioüer les malheurs d'Hecuba & d'Andromache, veu qu'il
n'auoit iamais eu pitié de pas vn de tant d'hommes qu'il auoit fait C
tuer. Ce Tyran doncques eſtant tel, s'effroya du nom ſeulement & de
la reputation d'Epaminondas, & comme on dit en vn commun pro-
uerbe,

Il baiſſa l'aile ainſi comme le coq,
Qui va fuyant de la iouſte le choq.

Si enuoia incontinent deuers luy pour s'excuſer & ſe iuſtifier, mais Epa-
minondas ne voulut point que par ſon entremiſe les Thebains traittaſ-
ſent paix ny alliance auec vn ſi meſchant homme, mais ſeulement fit
vne ſurſeance d'armes pour trente iours, en retirant de ſes mains Pelo-
pidas & Iſmenias, auec leſquels il s'en retourna à Thebes.

A v demeurant les Thebains eſtans auertis comme les Lacedemoniens D
& les Atheniens enuoioient des ambaſſadeurs deuers le grand Roy de
Perſe pour auoir ſon alliance, y enuoierent auſſi de leur part Pelopidas:
qui fut ſagemẽt auiſé à eux, d'y enuoier vn tel perſonnage, pour la gran-
de gloire de ſon nom. Car premierement il paſſa par les païs & prouin-
ces qui eſtoient en l'obeiſſance du Roy, où il eſtoit ſi fort renõmé, qu'on
ne parloit que de luy, pource que la renommee des batailles qu'il auoit
gagnees contre les Lacedemoniens, n'auoit pas penetré peu auant, ny
paſſé ſeulement és prochaines regions de l'Aſie, mais depuis que la pre-
miere nouuelle de la iournee de Leuctres y fut portee, ayant touſiours
depuis aiouſté, proüeſſes ſur proüeſſes, ſa gloire en accreut tellement,
qu'elle

Sageſſe d'Epaminondas voulant ſauuer vn amy & moderer vn ennemy inuitable par tous bõs magiſtrats.

Viue peinture du cruel & maudit naturel des tyrans qui ne prenent plaiſir qu'au ſang & aux maſſacres des grãds & de petits.

Le nom & l'ombre des hommes de valeur met les tyrans en merueilleuſe peine & les fait parler bas.

XVI Les republiques qui ſe veulent maintenir par la faueur de quelques grãds qui leur peuuent & veulent aider, doiuent mettre le maniement de leurs affaires en main d'hommes qui par actes vertueux s'ẽt acquis reputation grãde & loüa.

A qu'elle s'eſpandit par pat tout, iuſques aux plus hautes & plus loin-
taines ptouinces de l'Orient. Et puis quand il fut artiué à la cour de
Perſe, les ſeigneurs, princes & Capitaines Perſiens qui le vitent, eu-
rent en tres-grande admiration, diſans: Voicy celuy qui a oſté aux
Lacedemoniens la domination de la terre & de la met, & qui a ren-
gé iuſques au delà de la riuiere d'Eurotas & de la montagne de Tau-
gere les Spartiates, leſquels n'agueres faiſoient la guerre au grand Roy
de Perſe, ſous la conduite de leur Roy Ageſilaus, iuſqu'au milieu
de l'Aſie, pour les royaumes de Suſe & d'Ecbatane. Si eſtoit le Roy
meſme Artaxerxes tres-ioyeux de ſa venuë, & le loüa plus haute-
ment, & le mit encore en plus grande eſtime & plus grande repu-
tation que iamais, pour les honneurs & careſſes qui luy fit, vou-
B lant que cette gloire retournaſt ſur luy, qu'on penſaſt que les plus
vertueux & les plus excellent perſonnages du monde luy vinſſent faire
la cour, pource qu'ils eſtimaſſent ſa grandeur & ſa hauteſſe ſouuerai-
nement heureuſe: mais outre cela, quand il l'eut veu au viſage, & qu'il
eut oüy ſes propos, qu'il rrouua plus graues que ceux des Atheniens, &
plus ronds que ceux des Lacedemoniens, il l'en aima encore dauenta-
ge, & eut vne affection veritablement royale enuers luy, tellement
que ſans rien diſſimuler, il l'honnora & le fauoriſa par deſſus tous les
auttes ambaſſadeurs, leſquels s'apperceurent bien qu'il faiſoit plus de
conte de luy que de nul autre. Combien qu'il ſemblaſt auoir fait plus
grande faueur à Antalcidas Lacedemonien, qu'à pas vn autre des Grecs,
C pour autant qu'vn iour eſtant à table, il s'oſta de deſſus ſa teſte le chap-
peau de fleurs qu'il y auoit, & le trempant luy-meſme dedans vne li-
queur de perfum, le luy enuoia. Il eſt bien vray qu'il ne fit pas à Pelo-
pidas des careſſes de ſi grande priuauté, mais il luy enuoia des preſens les
plus beaux & les plus riches qu'il eut ſçeu enuoyer, & ſi luy octroya tou-
tes ſes demandes entietement, qui furent, Que tous les peuples Grecs
demeuraſſent francs & libres, que la ville & conttee de Meſſine fuſſent
repeuplees, que les Thebains fuſſent nommez les anciens amis hereditaires des Rois de Perſe. Et ayant eu ces reſponſes, il s'en rerourna ſans
accepter ny prendre aucune choſe de tant de preſens qu'on luy auoit
offerts de la part du Roy: ce qui fut cauſe que les autres ambaſſadeurs
Grecs furent mal venus en leurs citez. Car entre les autres, les Athe-
niens firent le ptoces au leut, qui ſe nommoit Timagoras, par lequel il
D fut condamné & executé à mott. Et s'ils le firent pour auoir pris & accep-
té trop de preſens du Roy, ils firent bien & iuſtement: car il ne ptit pas
ſeulement de l'or & de l'argent autant qu'on luy en voulut donner, mais
auſſi accepta vn lict fort riche, & des valets de chambre Perſiens, pour
le luy accouſtter, comme ſi les ſeruiteurs Grecs ne l'euſſent ſçeu faire:
dauantage il reçeut auſſi quatre vingts vaches à laict, & des vachers pour
les gouuerner, ayant beſoin de laict de vache à la gueriſon de quelque
maladie qui luy ſuruint: & ſe fit porter depuis la tout du Roy iuſques à
la coſte de la met Mediterranee dedans vne litiere à btas, & fut donné
de par le Roy à ceux qui le porterent deux mil quatre cens eſcus pour
leur ſalaire. Toutefois il ſemble que ce ne furent pas les dons qu'il
auoit pris, qui plus irritterent les Atheniens, attédu qu'Epicrates le por-

La vertu eſt touſiours par tous & en tous lieux admiree.

Rois & autres grãds careſſent les hõmes vertueux pour en eſtre tant plus eſtimez.

La gratuité & rondeur gagne le cœur des plus grands du monde.

Qui fait honneur à la vertu elle l'honnore.

Excellent naturel de Pelopidas directement contraire à celuy des autres ambaſſadeurs grecs, & d'infinis autres en toutes nations qui ont touſiours eſté & ſont preſts d'empoigner à toutes mains & de chacun.

Deshonneſte conſeil d'Epicrates enſuiuy & pratiqué par pluſieurs auſſi preſts à prendre quelcuy.

tefaix, non ſeulement confeſſa en public auoir pris des preſens du Roy de Perſe, mais dauantage dit, qu'il vouloit propoſer & mettre en auãt vn decret, qu'au lieu qu'on éliſoit tous les ans neuf officiers qui aũoiẽt tout le gouuernemẽt de la ville, on éleut neuf ambaſſadeurs des plus pauures & plus ſoufreteux qui fuſſent entre le menu peuple, pour les enuoyer en embaſſade deuers le Roy, afin qu'ils s'en retournaſſent riches des dõs qui leur donneroit. Le peuple ne s'en fit que rire, mais ils furent marris de ce que les Thebains auoient obtenu tout ce qu'ils auoient demandé, ne mettans pas en conſideration, combien l'eſtime & reputation de Pelopidas auoit plus d'efficace & de force que n'auoient toutes les harangues que les autres euſſent ſçeu faire, meſment enuers vn prince qui cherchoit touſiours d'entretenir ceux des Grecs qui eſtoient les plus puiſſans en armes. Cette ambaſſade doncques augmenta grandement l'amour & la bien vueillance que tout le monde portoit à Pelopidas, à cauſe du reſtabliſſement & repeuplement de Meſſine, & l'affranchiſſement de tous les autres Grecs.

A

C'eſt la vertu, & non pas le habit qui doit autoriſer les hommes.

B

Mais Alexandre le Tyran de Pheres eſtant derechef retourné à ſon naturel, & ayant deſtruit pluſieurs villes de la Theſſalie, & mis les garniſons par tout le païs des Phthiotes, Archeiens & Magneliens, ſi toſt que les villes entendirent que Pelopidas eſtoit de retour, elles depeſcherent incontinent leurs ambaſſadeurs à Thebes, pour requerir qu'õ leur enuoyaſt vne armee, & Pelopidas notamment Capitaine, pour les deliurer de la ſeruitude du Tyran: ce que les Thebains leur accorderent bié volontiers, & furent toutes choſes preſtes en bien peu de temps. Mais ſur le poinct que Pelopidas voulut partir, le Soleil ſoudainement éclipſa, & en plein iour fut toute la ville de Thebes obſcurcie de tenebres: de ſorte que Pelopidas voyant tout le monde effroyé pour ce ſigne & preſage celeſte, ne voulut pas contraindre ſes citoyens de partir en ceſte frayeur, ny auec ſi mauuaiſe eſperãce mettre à l'auãture ſept mille bourgeois Thebains qui eſtoient enrollez pour aller à ce voyage, mais ſe dõna luy ſeul aux Thebains auec trois cens cheuaux eſtrangers qui le ſuiuirent de bonne volonté, en la compagnie deſquels il ſe mit en chemin contre la defenſe des deuins, & outre le bon gré de ſes citoyens meſmes, auſquels il ſembloit que ce ſigne du ciel menaçoit quelque grand perſonnage, comme luy. Mais auec ce qu'il eſtoit plus ardent & plus aſpre à l'encontre d'Alexandre, pour l'enuie qu'il auoit de ſe vanger de l'iniure qu'il luy auoit faite, encore eſperoit-il dauantage qu'il trouueroit ſa maiſon ſans deſſus deſſous, pour les propos qu'il auoit eu auec ſa femme Thebe: toutefois la beauté de l'acte en ſoy eſtoit ce qui plus le ſolliciroit & l'eſguillonnoit, pource qu'il deſiroit & s'efforçoit de faire voir aux Grecs, au meſme temps que les Lacedemoniens enuoient à Dionyſius Tyran de la Sicile des gouuerneurs & des Capitaines pour le ſeruir, & que les Atheniens comme mercenaires prenoient argent & ſolde d'Alexandre le Tyran de Pheres, en l'honneur duquel ils auoient fait dreſſer dedans leur ville vne ſtatuë de cuiure, comme à leur bienfaicteur, que les Thebains ſeuls prenoient au contraire les armes pour deliurer ceux qui eſtoient opprimez par les Tyrans, & combattoient pour exterminer & oſter les vſurpateurs de violẽce & iniuſte dominatiõ d'entre

XVII. Les peuples tyranniſez ne peuuent recouurir plus ſeurement qu'à ceux qui ſe ſont monſtrez prompts à leur aſſiſter auparauant en meſmes difficultez.

C

Vn bon Capitaine craind plus pour les autres que pour ſoy-meſme.

Le deſir de ſe vanger fait que les hõmes ſe mettent en teſte des conſeils de dangereux effect.

D

Deliurer les peuples opreſſez eſt vn act. heroique, pourueu qu'il n'y ait aucune paſſion parti-

A d'entre les Grecs. Eſtant donc arriué en la ville de Pharſale, ſi toſt qu'il y eut aſſemblé ſon armee, il ſe mit incontinent aux champs pour aller trouuer le tyran: lequel voyant que Pelopidas auoit bien peu de Thebains autour de ſoy, & qu'il ſe trouuoit deux fois plus de gens qu'il n'auoit de Theſſaliens, il luy alla au deuant iuſques au temple de Thetis, là où il y eut quelqu'vn qui dit à Pelopidas qu'Alexandre luy venoit à l'encontre auec grand nombre de gens: & Pelopidas luy reſpondit ſoudain, Tant mieux: car nous en deſferons tant plus. Or y a-il au milieu de cette plaine des motes toutes rondes aſſez haut eſleuees qu'on appelle communement les Teſtes de chien: & taſchoient les vns & les autres à les ſaiſir les premiers auec leurs gens de pied. Pelopidas qui auoit grãd nombre de cauálerie & de bons hommes d'armes, les y enuoya deuant

B pour rompre ceux des ennemis qui taſchoient de gagner ce logis, & les ayant rompus ſe mirent à les pourſuiure à trauers la plaine: mais cependant Alexandre ayant ſes gens de pied pres-delà, marcha en auant, & occupa leſdites motes, pource que les Theſſaliens qui en eſtoient plus loin y arriuerent trop tard: toutefois arriuez qu'ils y furent, ils s'efforcerent de grauir contremont les pentes de ces motes, qui eſtoient hautes & droites: mais Alexandre venant à les charger d'enhaut à ſon auantage, en tua ceux qui s'auácerent les premiers, & les autres ſe tirerent bleſſez, ſans y rien faire. Ce que voyant Pelopidas fit incontinent rappeller ſes gens de cheual qui chaſſoient ceux qui auoient rompus, & leur commanda qu'ils allaſſent choquer les gens de pied des ennemis qui eſtoiẽt en bataille, & cependant luy-meſme s'en alla courant ſouſtenir ceux qui combattoient pour gagner les motes. Il prit vn pauois ſur ſon bras,

C & paſſant à trauers ceux de derriere, fit tant qu'il penetra iuſques aux premiers, auſquels ſa preſence redoubla tellement la force & le courage, que les ennemis crurent que ce fuſſent d'autres combattans, tous frais & de cœur & de corps qui les vinſſent de nouueau recharger, & neantmoins encore ſouſtindrent-ils deux ou trois charges: mais à la fin voyans que ceux-là pouſſoient touſiours vigoureuſement auant contremont, & dauantage que leurs gens de cheual eſtoient retournez de la chaſſe, ils leur quitterent la place, & ſe retirerent en reculant pas à pas en arriere. Ainſi Pelopidas ayant gagné les motes, s'arreſta ſur la cime, regardant l'armee des ennemis, laquelle n'eſtoit point encore tournee en fuite à val de route, mais branloit deſia & eſtoit en

D grand deſordre. Si ietta ſa veuë çà & là tout à l'entour pour voir s'il appercceuroit point Alexandre, & finalement il le choiſit parmy les autres en la pointe droite de ſa bataille, qui taſchoit à r'allier & aſſeurer ſes gens, & l'ayant apperceu, il ne peut auec la raiſon maiſtriſer ſa colere, mais s'eſtant ſon courroux enflammé pour l'auoir veu, il abandonna & ſa perſonne & la conduite de ſon entrepriſe à ſon ire, ſe iettant bien loin deuant tous ſes gens, en criant & appellant à haute voix le tyran au combat. Le tyran ne l'attendit pas, ny ne ſe preſenta pas pour le combatre, mais s'en fuit pour ſe cacher en la troupe de ſes gardes, & quant à ſes ſoldats, les premiers qui voulurent faire teſte à Pelopidas, furent par luy mis en pieces, & en demeurerent pluſieurs morts

culiere meſlee parmy: car c'eſt ce qui aneantit les meilleures entrepriſes.

Places fortes d'aſſiete auantagent & encouragent ceux qui autrement n'auroient volontiers le cœur d'attendre le choc.

La preſence d'vn vaillant chef redouble la force aux ſoldats.

Maiſtriſer ſon courage, c'eſt vne treſgrande victoire.

Tyrans ſont ordinairement couards.

Mort indigne du chef doit enflammer les soldats a vengeance.

sur le champ: mais les autres se r'allians en troupe serree, & luy donnans de loin de grands coups de piques, luy fausserent son corps de cuirasse, & le blesserent en l'estomac, iusqu'à ce que les Thessaliens ayans pitié de le voir ainsi mal mener, accoururent de dessus les morts en ce lieu pour le secourir: mais il estoit desia tombé par terre quand ils y arriuerent, & adonc eux auec les gens de cheual ensemble firent vn si grand effort, qu'ils tournerent toute la bataille des ennemis en fuite, & les poursuiuans iusques bien loin de là couurirent toute la plaine de morts: car ils en tuerent plus de trois mille. A

xviii. Les hommes valeureux sont mieux connus & plus regretez apres leur mort qu'ils n'ont esté cheris en leur vie.

OR n'est-ce pas grand merueille, si les Thebains qui se trouuerent à cette mort de Pelopidas en furent fort desplaisans, & en firent grand dueil, l'appellant leur pere, leur sauueur & leur maistre, comme celuy qui leur auoit enseigné les plus belles & les plus honnorables choses que les hommes sçauroient attendre. Mais les Thessaliens & autres alliez & confederez de Thebes, outre ce qu'ils surpasserent par leurs edicts & decrets publics qu'ils firent à la loüange de sa memoire, tout l'honneur qui pourroit estre deu à la plus excellente vertu humaine, demonstrerent encore plus leur amour & affection enuers luy par les regrets qu'ils en firent, & le grand dueil qu'ils en menerent: car on dit que ceux qui se trouuerent à cette bataille, ne despoüillerent leurs armes, ne debriderent leurs cheuaux, ny ne firent penser leurs playes, quand ils oüirent la nouuelle de sa mort, qu'ils ne fussent premierement allez aupres du corps, encore tout chaud qu'il estoit du combat, amassans à l'entour à grands monceaux les despoüilles des ennemis, comme s'il en eust eu quelque sentiment, & qu'ils n'eussent en signe du dueil tondu & eux & leurs cheuaux, & si il y en eut encore plusieurs qui apres qu'ils se furent retirez en leurs tentes & pauillons, ne voulurent point allumer de feu ny boire ny manger, & il y eut par tout le camp vn triste & morne silence, comme s'ils n'eussent pas gagné vne tres-belle & tres-glorieuse victoire, mais eussent esté desfaits & asseruis par le tyran. Puis quand la nouuelle de cette mort fut espanduë par le païs, les officiers de chasque ville par où le corps auoit à passer, auec les ieunes hommes, les enfans & les prestres allerent au deuant pour le receuoir honnorablement, en portant des representations de trophees, des couronnes, & des armes de fin or. Et quand ce vint aux funerailles qu'il fallut enleuer le corps, les plus anciens & plus notables personnages d'entre les Thessaliens s'adresserent aux Thebains, & les prierẽt de leur permettre qu'ils le peussent eux-mesmes inhumer, & y en eut vn d'entr'eux qui porta la parole en cette maniere: Seigneurs Thebains nos bons amis & alliez, nous vous requerons vne grace, qui nous tournera à honneur, & ensemble nous reconfortera aucunement en vne calamité si grande: car nous ne pouuons plus iamais accõpagner Pelopidas viuant, ne luy payer les honneurs qu'il a meritez de nous en façon qu'il les sente, mais si vous nous faites ce biẽ de nous permettre que nous puissiõs manier son corps auec nos propres mains, l'enseuelir & accoustrer nous-mesmes à ses obseques, au moins nous sera-il auis que vous croirez ce que fermement nous croyõs, que la perte est plus sensible & plus grãde pour les Thessaliens B

Ce dueil extraordinaire & excessif en perte incomparable exhorte les hommes de bien sentir combien leur importe la mort de plusieurs qui les soustenoient, afin de s'en douloir tellement que ce soit pour chercher puis apres les remedes, reparans la perte. C

Reconnoissance des Thessaliens, qui apprend aux peuples à n'estre point ingrats, mais d'honnorer le nom, la memoire & posterité de ceux qui les ont secourus au besoin, & en monstrer les effets. D

A liens qu'elle n'eſt pour les Thebains : car vous y auez perdu vn bon Capitaine, mais nous n'y auons pas perdu vn bon Capitaine ſeulement, mais auſſi l'eſperance du recouurement de noſtre liberté : car comment vous oſerons nous plus enuoyer demander autre Capitaine, quand nous ne pourrons vous rendre Pelopidas ? Ces prieres oüies les Thebains leur octroyerent ce qu'ils demandoient : & il me ſemble qu'il ne ſçauroit eſtre de plus honnorables, ny plus magnifiques funerailles que furent celles-là, au moins à ceux qui meſurent la dignité, la ſplendeur & magnificence, non aux ornemens d'yuoire ny de pourpre, comme fait Philiſtus, qui tant exalte & magnifie l'enterrement de Dionyſius le tyran de Syracuſe, qui fut l'iſſuë de ſa tyrannie, comme la concluſion pompeuſe d'vne grande tragedie. Et Alexandre le grand à la B mort d'Epheſtion fit tondre non ſeulement les crins des cheuaux & des mulets, mais auſſi fit raſer les creneaux des murailles des villes, afin qu'il ſemblaſt que les murailles meſmes portaſſent le dueil de cette mort, en prenant au lieu de leur forme premiere comme vn habit de dueil, & vne raſure portant indice de douleur & de regret. Mais toutes telles choſes ſont commandemens de ſeigneurs faits par force & par contrainte, leſquels n'engendrent qu'enuie contre la memoire de ceux pour qui elles ſe font, & haine de ceux qui ſont contrains malgré eux à les faire, & ne portent point teſmoignage d'honneur ny de bien-vueillance, mais pluſtoſt ſont monſtre d'vne pompe, arrogance & vanité barbareſque, qui employe ſon autorité & la ſuperfluité de ſes biens C en choſes friuoles, & qui ne ſont aucunement à deſirer : là où vn ſimple homme priué, mort en païs eſtranger, où il n'auoit ny femme ny parens, ny enfans, eſtant à ſes funerailles conuoyé, porté & couronné par tant de peuples & de villes faiſans à l'enuy l'vn de l'autre, à qui plus honnoreroit ſa memoire, ſans que perſonne les en requiſt, & encore moins les y contraigniſt, à bon droit ſemble auoir atteint à la cime de l'heur & de la vraye felicité humaine : car la mort des hommes heureux n'eſt point ſi faſcheuſe, comme diſoit Æſope, mais eſt tres-heureuſe, attendu qu'elle met en ſeureté les proſperitez & les beaux actes des gens de bien, laiſſant la fortune varier & ſe changer à ſon plaiſir. Et pourtant parla mieux, à mon iugement, vn Lacedemonien qui careſſant vn bon vieillard Diagoras, lequel auoit luy-meſme emporté autrefois le prix des ieux Olympiques, & ſi auoit veu couronner comme D victorieux, eſdits ieux ſes enfans, & les enfans de ſes enfans, tant de ſes fils que de ſes filles, luy dit : Meurs maintenant Diagoras, car ja ne monteras tu pas au ciel. Mais les victoires de ſes ieux Olympiques & Pythiques, qui les mettroit toutes enſemble, ne ſont pas à comparer à vne ſeule de tant de batailles que Pelopidas a combatuës & gagnees, ayant vſé la pluſpart de ſes iours en honneur & en dignité, & finalement les ayant acheuez eſtant gouuerneur de la Bœoce pour la trezieſme fois, qui eſtoit l'honneur ſuprême de ſon païs, ayant tué parmy cela les tyrans qui opprimoient la liberté des Thebains, & eſtant mort en combatant vaillamment pour le recouurement de celle des Theſſaliens.

Enterrements magnifiques agens meſchans ou trop aymez de leur maiſtre n'engendrent que riſee ou deſpit.

La memoire des vertueux eſt de bõne oeure, ſa magnificence, & ſe fait bien voir & aymer de tous & par tout.

Victoires où le victorieux ne gagne rien qui vaille.

La couronne d'hõneur de Pelopidas.

MAIS ſi ſa mort fut deſplaiſante aux alliez de Thebes, elle leur fut

XIX. Iugement de Dieu pendant ſur la teſte des tyrans.

encore plus profitable: car incontinent que les Thebains en eurent la A
la nouuelle, ils n'en dilayerent aucunement la vengeance, mais de-
pescherent incontinent vne armee de sept mille hommes de pied, &
de sept cens cheuaux sous la conduite de Malcitas & de Diogiton, les-
quels trouuant Alexandre batu, & ayant perdu la pluspart de ses for-
ces, le contraignirent de rendre aux Thessaliens les villes qu'il tenoit
d'eux, & de laisser les Magnesiens, Phthiotes & Acheiens en leur liber-
té, retirant & ostant les garnisons qu'il auoit mises dans les fortes pla-
ces, & quant & quant de promettre & iurer que délors en auant il mar-
cheroit sous les Thebains, contre tel ennemy qu'ils le voudroient me-
ner, ou contre qui ils luy commanderoient d'aller. Et quant aux The-
bains, ils se contenterent de ces condirions-là: mais ie veux dauantage
reciter la peine que les Dieux bien-tost apres luy firent payer pour la B
mort de Pelopidas, lequel comme nous auons touché cy-dessus, auoit
premierement instruit Thebe sa femme, qu'elle ne deuoit point crain-
dre l'apparence exterieure, ny la puissance de la tyrannie, encore qu'el-
le fust entre des satellites armez, & parmy des bannis, que le tyran en-
trerenoit pour sa garde. D'autre costé elle craignant sa desloyauté &
haïssant sa cruauté, conspira sa mort auec ses freres, qui estoient trois,
Tisiphonut, Pytholaus & Lycophron, & executa sa conspiration en
cette maniere. Tout le demeurant du palais où se tenoit le Tyran estoit
plein de gardes & de soldats, qui faisoient le guet toute la nuict aupres
de sa personne: mais la chambre où ils auoient accoustumé de coucher
estoit au plus haut estage: à la porte de laquelle il y auoit vn chien atta-
ché qui faisoit le guet, & estoit terrible à tout le monde, ne connois- C
sant personne qu'eux deux tous seuls, & vn valet qui luy donnoit à
mangér. Quand donc elle voulut mettre la main à l'œuure pour met-
tre à execution son dessein, elle tint tout vn iour ses freres enfermez
dedans vne chambre assez pres de la leur, & puis la nuict venuë elle s'en
alla seule, comme elle auoit accoustumé en la chambre d'Alexandre,
qui dormoit desia, & bien-tost apres en sortit, commandant au va-
let qu'il emmenast le chien quelque part arriere de là, pource que son
mary vouloit reposer à son ayse & sans bruit. Or on montoit en cet-
te chambre par vne eschelle seulement, laquelle elle deuala: & de
peur que ses freres en montant ne fissent du bruit, elle la couurit & four-
ra de laine premier que la deualer. Les ayant ainsi tirez en haut auec
leurs espees, & mis deuant la porte, elle rentra en la chambre la pre- D
miere, & osta l'espee du tyran, qui estoit attachee au dessus de son cheu-
uet, qu'elle leur monstra, ayant pris ce signe auec eux, pour leur don-
ner à entendre quand il seroit espris de sommeil, & qu'il dormiroit.
Les ieunes hommes se trouuerent estonnez vn petit quand ce vint au
fait & au prendre, dont elle se courrouça aigrement à eux, en les ap-
pellant hommes lasches, attendu que le cœur leur failloit ainsi au be-
soin: & quant & quant leur jura en colere, qu'elle mesme iroit esueil-
ler le tyran, & luy descouuriroit toute la coniuration: tellement que
partie de honte, & partie de crainte, elle les contraignit d'entrer & d'ap-
procher du lict, tenant elle-mesme la lampe pour leur esclairer: & adonc
l'vn d'eux le prit par les pieds, & les luy serra estroittement: l'autre luy
renuersa

Ils sont batus & reduits au petit pied.

Leurs domestiques & plus familiers machinent contre eux.

Ils n'osent se fier a personne.

Preuoyent moins leur mal-heur tant plus il est pres.

Les moyens ne defaillent point à ceux qui exterminent les tyrans.

Acte de tel'e consequence estonnent les plus asseurez; mais le conseil ne defaut point quand la fin des brigands publics est venue.

A renuerſa la teſte en arriere, en le tenant par les cheueux: & le troiſieſme le tua à coups d'eſpée. Ainſi mourut-il plus ſoudainement, à l'auanture, & plus promptement qu'il ne deuoit: mais au demeurant, pour la maniere dont il fut tué, ainſi comme ſes meſchancetez auoient merité: car ç'a eſté le premier tyran mis à mort par conſpiration de ſa propre femme: & auſſi pour les outrages qu'on fit à ſon corps apres ſa mort, car les habitans de Pheres, apres l'auoir bien trainé par toute la ville, & foulé aux pieds, le ietterent à la fin & l'abandonnerent à manger aux chiens.

Tres mal heureuſe eſt la mort en laquelle l'ame eſt aſſoupie ſans reconnoiſſance, ny ſentiment des maux paſſez.

A

MARCELLVS.

B

C

Eſpee des Romains, ſi vaillamment tiree
Contre les fiers Gaulois & l'Africain ruſé,
Si de plus ſage ardeur euſſes par fois vſé,
Auec honneur, ta vie euſt eu plus de duree.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Naturel de M. Claudius Marcellus: ſes premieres charges publiques, & ce qu'il fit de remarquable en la premiere annee de ſon edilité.*

2. *Guerre des Gaulois contre les Romains: de l'autorité du peuple de Rome, & de l'eſtroite obſeruation de ſes ceremonies.*

3. *Marcellus eſleu Conſul ſuit en diligence les Gaulois, tuë en combat d'homme à homme leur Roy Briomatus, & gagne vne belle victoire ſur les troupes Gauloiſes dont il triomphe magnifiquement à Rome, et porte à Jupiter Feretrien vn trophee de ce Roy.*

4. *Apres la iournee de Cannes, Marcellus (ſurnommé l'eſpee des Romains) eſt enuoyé contre Hannibal, l'armee duquel il endommagea par diuerſes courſes, confirma quelques villes en l'amitié des Romains, regagna le cœur de L. Bandius homme d'autorité à Nole, d'où il fit vne braue ſortie ſur Hannibal qui y perdit grand nombre de gens, & fut contraint de ſe retirer en ſon camp: puis quelque temps apres Marcellus le ſurprint de telle viſteſſe qu'il le deſfit & luy tua cinq mil hommes.*

D

5. *Il eſt enuoyé en Sicile où il emporte d'aſſaut*

A *d'aſſaut la ville des Leontins & aſſiege Syracuſe.*

6. *Archimedes, ayant fait de tres-belles preuues de ſa ſuffiſance en la Geometrie, & ſe trouuant dans Syracuſe, par ſes engins & machines de guerre endommage tellement les Romains tant par mer que par terre, pres & loin, qu'ils ſont contrains de ceſſer tous aſſaux & tirer le ſiege en longueur.*

7. *Marcellus trouue enfin les moyẽs de s'emparer de Syracuſe, laquelle eſt*

B *ſaccagee, & Archimedes tué en ſon eſtude.*

8. *De la douceur & gracieuſeté dont Marcellus vſe enuers pluſieurs villes & perſonnes de Sicile.*

9. *Quel butin il apporta de Syracuſe à Rome, et de ſon grand & petit triomphe.*

10. *En ſon quatrieſme Conſulat il eſt accuſé à Rome par les ambaſſadeurs de Syracuſe à l'inſtigation de quelques*

C *enuieux: mais il ſe iuſtifie, & eſt depuis fort honnoré par les Syracuſains.*

11. *Il s'attache à Hannibal dedans l'Italie, le chaſſe hors de la Poüille, luy donne bataille & ſe rend maiſtre du camp, le bat en pluſieurs courſes, & reſſoud auec Fabius Maximus de continuer cette façon de guerre, afin de retenir Hannibal tandis que Fabius aſſiegeroit Tarente.*

12. *Furieuſe rencontre de Marcellus & d'Hannibal qui combattirent trois fois en bataille rangee par trois iours conſecutifs, au dernier deſquels les Romains demeurent victorieux.*

13. *Marcellus ſe rafraichiſſant en vne ville de Campagne eſt accuſé à Rome, puis abſous & eſleu Conſul pour la cinquieſme fois: ce qui le fit reſoudre à nouueaux combats contre Hannibal: choſe qu'il deſiroit entre toutes autres, & les nouuelles occaſions qu'il en eut.*

14. *Voulant reconnoiſtre vn lieu fort d'aſſiete pour s'en emparer, il eſt enueloppé par les troupes qu'Hannibal auoit embuſquees, & tué ſur le champ auec quelques autres: & de l'honneur qui fut fait à ſon corps par Hannibal.*

D MARCVS Claudius, celuy qui fut cinq fois Conſul à Rome, eſtoit fils d'vn autre Marcus, à ce qu'on dit: mais il fut le premier de ſa maiſon ſurnommé Marcellus, qui vaut autant à dire comme martial & belliqueux, ainſi comme eſcrit Poſidonius, pource qu'il eſtoit adroit aux armes, experimenté au fait de la guerre, fort & diſpos de ſa perſonne, prompt à la main, & aymant de ſa nature à combattre, mais il ne monſtroit cette aſpreté & ardeur de combattre, qu'à la guerre contre l'ennemy ſeulement: car au demeurant ſes mœurs eſtoient fort douces & fort attrempees. Il ayma les diſciplines & lettres Grecques, iuſques à honnorer & eſtimer ſeulement ceux qui en ſçauoient: car au teſte les affaires l'empeſcherent d'y pouuoir vaquer, & de s'y exercer autant comme il euſt bien deſiré, pource que s'il y eut iamais hommes auſquels Dieu, ainſi que dit Homere, fiſt

Vſer en guerre & en ſanglans eſtours
Leurs ieunes ans iuſques à leurs vieux iours,

ce furent les nobles & les principaux hommes Romains de ce ſiecle-là, qui en leur ieuneſſe eurent à combattre contre les Carthaginois en la

1. Les ſurnoms doiuent eſtre appropriez aux qualitez de ceux qui les portent.

Vaillance accompagnee de douceur eſt choſe excellente & rare.

An 14. liu. de l'Iliade.

La neceſſité publique abolit les priuileges des particuliers.

Sicile, en leur fleur d'aage contre les Gaulois, pour empeſcher qu'ils A
n'occupaſſent toute l'Italie, & en leur vieilleſſe contre Hannibal & contre les Carthaginois, encore vne autre fois: car ils ne iouyrent point du priuilege de l'aage, qui les diſpenſoit d'aller à la guerre, comme les autres communs citoyens, pour leur vieilleſſe: mais furent contraints, tant pour leur nobleſſe, que pour leur experience & vaillance, d'accepter les charges & conduites des armees que le Senat & le peuple leur commirent. Or quant à Marcellus, il n'y auoit ſorte de combat à laquelle il reculaſt, ny à laquelle il fuſt peu exercité: mais encore eſtoit-il plus aſſeuré au combat d'homme à homme en camp clos, qu'il n'eſtoit en nul autre: au moyen dequoy il ne refuſa iamais aucun ennemy qui le desfiaſt, mais tua ſur le champ tous ceux qui le prouoquerent. En la Sicile il ſauua la vie à ſon frere Otacilius qui en vne rencontre auoit eſté B
porté par terre: car il le couurit de ſon eſcu, & tua ceux qui luy couroient ſus pour l'acheuer de tuer: à raiſon deſquelles proüeſſes, eſtant encore ieune, il eut des Capitaines, ſous leſquels il alloit à la guerre, pluſieurs couronnes, & autres prix d'honneur qui ſe donnent aux vaillans hommes. Et comme il continuoit à monſtrer ſa valeur touſiours de plus en plus, le peuple l'eſleut Ædile du nombre de ceux qui ſont les plus dignes & les plus honnorables: & les preſtres le creerent Augur, qui eſt à Rome vne ſorte de preſtriſe, à laquelle la loy donne l'autorité d'obſeruer & conſideret le vol des oyſeaux pour en deuiner & pronoſtiquer les choſes à venir. Mais en l'annee de cette ſienne Ædilité, il fut contraint

L'adreſſe aux armes eſt vne treſbelle & neceſſaire partie en l'homme de guerre: mais il faut ſagement manier ce baſton, autrement on s'en dõne par fois à ſoy-meſme de terribles coups, & perit-on par ſa propre audace.

Les vilenies du tout eſtranges ne doiuent eſtre ſupportees en qui que ce ſoit.

d'appeller en iuſtice & accuſer malgré luy, vn ſien compagnon en cét office nommé Capitolinus: lequel eſtant homme temeraire, diſſolu & C
deſordonné en ſa vie, deuint amoureux du fils de Marcellus qui auoit nom comme ſon pere, & le pria de ſon des-honneur ſur le point qu'il eſtoit en la fleur de ſon adoleſcence, non moins regardé, priſé & eſtimé de tout le monde pour eſtre honneſte & bien apris, que pour eſtre beau fils. Or pour la premiere fois il reietta à par ſoy les prieres & pourſuites de ce Capitolinus ſans en parler à perſonne: mais quand il vid qu'il y retournoit encore vne autre fois, il le dit & declara à ſon pere, lequel eſtant extremement faſché comme le cas le meritoit, l'en defera & accuſa deuant le Senat. Capitolinus du commencement allegua pluſieurs exceptions & ſubterfuges pour ne point comparoir, à la fin il en appella deuant les Tribuns du peuple, leſquels declarerent qu'ils ne receuoient point ſon appel, & ne vouloient point prendre connoiſſance D
du fait. Ainſi eſtant à la fin contraint de reſpondre deuant le Senat, il nia le fait tout à plat, pource qu'il n'y auoit point de teſmoins qui euſſent oüy les paroles: à l'occaſion dequoy le Senat fut d'auis de faire venir en perſonne le ieune garçon: lequel s'eſtant preſenté deuant le Senat ſe prit à rougir & à pleurer tout enſemble. Le Senat voyant en luy vne vergogne meſlee auec des larmes, & vn deſpit qui ne ſe pouuoit appaiſer, ſans plus outre chercher d'autre preuue, tint le crime pour tout aueré, & condamna ſur le champ Capitolinus en vne ſomme d'argent pour l'amende: des deniers de laquelle Marcellus fit faire des vaſes d'argent, pour ſeruir aux ſacrifices, leſquels il dedia & conſacra au ſeruice des Dieux.

Mauuaiſe conſcience tergiuerſe & finalement s'enfondre de plus en plus en ſoy-meſme: tous vilains cas eſtans reuuables.

Preuue aſſez ſuffiſante en tels faits.

OR

A Or eſtant la premiere guerre que les Romains eurent contre les Carthaginois acheuee au bout de vingt & deux ans qu'elle auoit duré, incontinent apres leur recommença de nouueau vne autre guerre contre les Gaulois: car les Inſubriens, peuple venu de la Gaule & habitant au pied des monts des Alpes du coſté d'Italie, combien qu'ils fuſſent forts & puiſſans d'eux-meſmes, appelloient neantmoins encor à leur ayde les autres Gaulois qui habitoient delà les monts, & en faiſoient venir de groſſes armees de ceux meſmement qui ont accouſtumé d'aller à la ſolde de qui plus leur donne, qu'on appelle Geſſates. Si me ſemble que ce fut choſe merueilleuſe, & de grand bon-heur pour les Romains, que cette guerre Gauloiſe ne vint point à ſe rompre du temps que celle des Carthaginois duroit encor, & que les Gaulois, comme ſi par maniere de dire, ils euſſent iuré de combattre à leur tour contre celuy des
B deux peuples, qui demeureroit vainqueur, attendirent de bonne foy, ſans ſe bouger iuſques à ce qu'ils euſſent acheué, pendant que les Romains & les Carthaginois ſe battoient enſemble, & puis s'allerent attacher aux vainqueurs, quand ils n'eurent plus à faire à d'autres. Ce neantmoins l'aſſiete de leur païs faiſoit grand effroy aux Romains pour eſtre de ſi pres leurs voiſins, pource qu'ils auoient la guerre à leurs portes, à propos de parler: auſſi faiſoit l'ancienne reputation des Gaulois, que les Romains ont ce ſemble plus redouté & plus craint qu'autre narion quelconque, pource que ce furent eux qui anciennement prirent la ville de Rome: depuis laquelle priſe il fur fair vne ordonnance, que de lors en auant les preſtres & gens de religion ſeroienr diſpenſez & exépts d'aller à la guerre, excepté quand les Gaulois s'eſleueroient. Les preparatifs auſſi qu'ils firent alors pour cette guerre, teſmoignerent aſſez la
C crainte qu'ils en eurent: car on tient que iamais auparauant ny onques depuis il n'y eut tant de miliers de Romains naturels en armes tout à vn coup, qu'il y euſt cette fois-là. Dauantage la nouuelle cruauté dont ils vſerent en leurs ſacrifices en fait foy auſſi: car auparauant ils n'auoienr iamais accouſtumé d'y faire rien qui fuſt eſtrange, ny qui rinſt du barbare, mais auoient les opinions fort douces & humaines, quant aux ceremonies de la religion, & conformes à celles des Grecs touchant le ſeruice des dieux: mais lors ils furent contrains d'obeir à quelques oracles & propheties anciennes, qu'ils trouuerent eſcrites dans les liures de la Sybille, & enterrerent tous vifs dedans le marché aux bœufs deux Grecs, vn homme & vne femme, & ſemblablement auſſi deux Gaulois:
D auſquels iuſques auiourd'huy ils font encor au mois de Nouembre quelques ſecrets anniuerſaires, qu'il n'eſt pas loiſible de voir à tout le monde. Or és premieres rencontres de cette guerre, il y eut de grandes victoires & de grandes pertes auſſi pour les Romains, mais pour cela n'en fut point la guerre aſſoupie, ny reduite à vne fin aſſeuree. Et l'annee que Flaminius & Furius furenr Conſuls, & deſpeſchez auec groſſes & puiſſantes armees pour aller faire la guerre aux Inſubriens, qui ſont les Milanois, il vint nouuelles à Rome qu'on auoit veu vne riuiere de la Romagne toute rouge de ſang, & qu'on auoit auſſi veu tout à vn coup en la ville de Rimini trois lunes: ioint que les preſtres & deuins qui auoient obſerué & conſideré les preſages des oyſeaux au iour

11. Celuy qui eſtablit & ruine les monarchies & principautez, ſelon ſa ſageſſe & iuſtice, donne tel contre poids aux affaires humains, que les plus puiſſans ne ſe remuent ſinon quand & comme il luy plaiſt: afin que ſa prouidence ſoit touſiours reconnuë & adoree, & l'imbecillité des conſeils & efforts humains de plus en plus reconnuë.

On void icy en la frayeur, aux preparatifs & és honorables ſacrifices des Romains la valeur des anciés Gaulois, de la defaite deſquels il n'y a pas apparence que les hiſtoriens ayent touſiours paſſé comme ils deuoient, mais ont flatté les Romains & teu pluſieurs choſes qui eſtoient à leur honte.

Effrange efficace d'erreur ſur les grãs gouuerneurs du monde qui ſe gouuernent par la contenance des oyſeaux.

que ces deux auoient eſté eſleus Conſuls, affermoient qu'il y auoit eu A
erreur en leur creation, & qu'ils auoient eſté induëment eſleus contre
les ſignes & pronoſtiques des oyſeaux. Parquoy le Senat leur eſcriuit
incontinent au camp, & les rappella afin qu'ils ſe vinſſent eux-meſmes
depoſer du Conſulat, auant qu'ils attentaſſent de faire aucune choſe
comme Conſuls contre les ennemis. Le Conſul Flaminius receut bien
les lettres à temps, mais pource qu'il eſtoit ſur le point de donner vne

En Flaminius on void que l'ambitiõ reiette toutes choſes pour ſatisfaire à ſon deſir. Le peuple Romain apprend à ceux qui dominent, de maintenir leur autorité contre tous.

bataille, il ne les voulut point ouurir qu'il n'euſt premierement desfait
les ennemis, & couru leur païs, comme il fit: mais auſſi quand il retour-
na à Rome, encore que ce fuſt auec grande quantité de butin, le peuple
ne voulut point aller au deuant de luy, pource qu'il n'auoit pas promp-
tement obey aux lettres qu'on luy auoit eſcrites, ny ne s'en eſtoit in- B
continent retourné, ainſi qu'on luy auoit mandé, mais en auoit fait au-
dacieuſement à ſa fantaiſie ſans point s'en ſoucier, de maniere qu'il s'en
fallut bien peu qu'on ne luy refuſaſt totalement l'honneur du triom-
phe: car tout auſſi-toſt que ſon triomphe fut acheué, on le contrai-
gnit de renoncer à ſon conſulat, & on le rendit homme priué auec ſon
compagnon: tant les Romains eſtoient en cela religieux, qu'ils vou-

Les ſuperſtitions des Romains condamnent ceux qui mieux inſtruits, attribuent neãtmoins à leurs conſeils, & efforts l'entree, le milieu & l'iſſue de toutes entreprinſes, & n'ont autre Dieu que leur vaine gloire.

loient que toutes choſes ſe referaſſent à la grace & au bon plaiſir des
Dieux, ne permettans point que l'on meſpriſaſt les obſeruations &
predictions des deuins: ny les couſtumes anciennes, quelque felicité &
proſperité qu'il en deuſt auenir: pource qu'ils eſtimoient eſtre plus ex-
pedient pour le bien de leur choſe publique, que leurs officiers & magi-
ſtrats euſſent en reuerence les ceremonies du ſeruice des Dieux, que C
qu'ils vainquiſſent en bataille leurs ennemis. Et pourtant Tyberius
Sempronius perſonnage qui fut autant honoré & eſtimé des Romains,
tant pour ſa bonté que pour ſa proüeſſe, que nul autre de ſon temps,
eſtant vne annee Conſul en nomma & declara deux autres pour l'eſtre
l'annee enſuiuant, Scipion Naſica, & Caius Martius: leſquels ayans
pris poſſeſſion, & eſtans deſia allez és prouinces qui luy eſtoient eſcheu-
tes par le ſort, Sempronius par cas d'auenture pris en main quelques
petits liures, où eſtoient ſommairement eſcrites les regles appartenan-
tes aux ceremonies des ſacrifices publics, & en les liſant y trouua vne
obſeruance dont il n'auoit iamais oüy parler. L'obſeruance eſtoit, que
quand vn magiſtrat ſortoit auſſi hors de la ville en quelque tente ou
maiſon loüee, pour y contempler & obſeruer les preſages des oyſeaux,
& que par quelque occaſion ſuſuenante il eſtoit contraint de ſe retirer D
dedans la ville, auant que les oyſeaux euſſent donné aucuns ſignes cer-

La ſuperſtition a vne infinité de myſteres, mais ridicules, & qui n'ont autre fondement que la folie de ceux qui Satan s'eſt ſeruy pour abuſer les autres.

tains, il falloit à la ſeconde fois quand il retournoit pour acheuer ſes ob-
ſeruations, qu'il laiſſaſt la tente ou maiſon premierement loüee, &
qu'il en priſt vne autre pour recommencer de nouueau à y faire ſes con-
templations. Tiberius n'ayant pas ſçeu cela, s'eſtoit par deux fois ſeruy
d'vne meſme maiſon, & auoit là-deſſus nommé & declaré ces deux
Conſuls ſucceſſeurs: mais depuis ayant connu ſa faute, il la fit entendre
au Senat, lequel ne voulut point mettre à meſpris vne ſi legere omiſ-
ſion, mais en eſcriuit aux nouueaux Conſuls, leſquels incontinent
quitterent leurs prouinces, & s'en retournerent à Rome promptement
où ils ſe depoſerent de leurs eſtats. Cela fut quelque temps depuis: mais

enuiron

A enuiron ce meſme temps duquel nous eſcriuons preſentement, il y eut deux preſtres de bien nobles maiſons, & bien nobles perſonnages, l'vn nommé Cornelius, & l'autre Cethegus, qui tous deux furent priuez de leur preſtriſe, pour auoir failly à bailler les entrailles de l'hoſtie immolee par ordre ainſi qu'ils deuoient. Et Quintus Sulpitius, pource qu'en ſacrifiant, le chapeau ſacerdotal, que portent ceux qu'on appelle Flamines, luy tomba de deſſus la teſte, fut depoſé de ſa prelature. Et comme Minutius Dictateur euſt nommé pour maiſtre de la caualerie, Caius Flaminius, il en fut deſtitué, & mis vn autre en ſa place, pour autant qu'en l'inſtant que le Dictateur le nomma, on oüit le bruit d'vne ſouris. Et combien qu'ils fuſſent ainſi ſoigneux de garder eſtroitement vne ſi exquiſe diligence, meſmement en des choſes ſi legeres, ce n'eſtoit B point pource qu'il y euſt de la ſuperſtition meſlee parmy, mais eſtoit qu'on ne tranſgreſſaſt aucun point de toutes les anciennes inſtitutions & ceremonies de leur païs.

Cette excuſe accuſe & deſcouure tant plus les folles ſuperſtitions des Romains.

MAIS pour retourner à noſtre hiſtoire, quand Flaminius ſe fut luy-meſme depoſé de ſon Conſulat, Marcellus fut ſubſtitué en ſon lieu par ceux qu'on appelle Entrerois: & entré qu'il en fut en poſſeſſion, il eleut pour ſon compagnon Cneus Cornelius, là où l'on dit que les Gaulois ſe porrans à vouloir faire appointement, & le Senat Romain meſme eſtant bien contant d'entendre à la paix, Marcellus irrira le peuple, & le diſpoſa à vouloir pluſtoſt la guerre. Ce nonobſtant la paix fut bien faite pour lors, mais incontinent apres les Gaulois Geſſates renouuellerent C la guerre: car ils paſſerent les monts des Alpes en nombre de bien trente mille combatrans, & ſe vindrent ioindre aux Inſubriens, qui eſtoient pluſieurs fois autant: au moyen dequoy le cœur leur eſtant creu, ils allerent incontinent mettre le ſiege deuant la ville d'Acerres, qui eſt aſſiſe ſur la riuiere du Po, durant lequel ſiege leur Roy Briomatus prenant dix mille Geſſates, alla courir & piller le plat païs d'alentour du Po. Ce qu'entendant Marcellus laiſſa ſon compagnon auec tous les gens de pied armez, & le tiers de la caualerie, au camp pres d'Acerres, & luy auec le reſte des gens de cheual, & ſix cens hommes de pied des plus legerement armez, ſe mit en chemin pour aller trouuer les ennemis, ſans repoſer ny iour ny nuict, iuſques à ce qu'il leur atteint ces dix mille Geſſates aupres d'vn bourg de la Gaule de deça les monts, qui ſe nomme Claſtidion, qui depuis peu eſtoit en l'obeïſſance des Romains. Si D n'eut pas loiſir de repoſer ny refaire vn peu ſes gens, pource que les Barbares ſçeurent incontinent ſa venuë, & le tindrent pour entierement perdu, à cauſe qu'il auoit bien peu de gens de pied: & quant à ſa caualerie, les Gaulois ne la mettoient en aucun conte, car outre ce qu'ils ſont fort bons hommes d'armes, & qu'ils valent plus en cela qu'en nulle autre ſorte de combat, encore paſſoient-ils de beaucoup lors en nombre ceux de Marcellus: & pource marcherent incontinent droit à luy d'vne grande fureur & auec de terribles menaces, comme ſi d'arriuee ils euſſent deu foudroyer tout. Leur Roy marchoit le premier deuant toutes ſes troupes. Et Marcellus craignant qu'ils ne l'enuelopaſſent & l'enuironnaſſent par derriere, pource qu'il eſtoit en ſi petit nombre, eſtendit le plus qu'il peut les ailes de ſa gendarmerie pour embraſ-

III En cette guerre & victoire de Marcellus, on void cõbien la diligence, la hardie reſolution, & la mort d'vn chef emporte en guerre.

Le nombre des gẽs de cheual de Marcellus ayant eſté oublié rend le reſte incertain: & ſi les Gaulois eſtoient en tel nombre & ſi vaillans hommes d'armes, comment à peine Marcellus les a il peu rompre auec vne poignee de gẽs finõ que l'on vueille dire que toutes les guerres & victoires des Romains contre les Gaulois ayent eſté choſes miraculeuſes, & où les vainqueurs n'ont eu peine qu'à tuer ceux qui perdoient le cœur & les bras en vn moment.

ſer plus de païs, de maniere que les deux pointes venoient à eſtre fort A
greſles, iuſques à ce qu'il fut bien pres des ennemis. Et comme il eſtoit
preſt à ſe mettre au galop pour aller choquer, il arriua que ſon cheual
effroyé du bruit, & de la brauerie des ennemis, ſe tourna, & emporta
Marcellus en arriere en deſpit qu'il en euſt: mais luy craignant que les
Romains ne prinſſent ſuperſtitieuſement cela à mauuais preſage, &
n'en entraſſent en quelque frayeur, qui leur troublaſt l'entendement,
tirant la bride à main gauche, luy fit ſoudainement retourner la teſte
Stratageme pour aſſeurer ſes troupes. deuers l'ennemy, & à meſme inſtant adora le Soleil, comme ſi ce n'euſt
pas eſté par accident qu'il euſt tournoyé, mais expreſſement pour cét
effet, à cauſe que les Romains ont accouſtumé de faire ainſi vn tour,
quand ils ſalüent & adorent les Dieux: & ſur le point que la meſlee com-
mença, il fit vœu à Iupiter Feretrien de luy offrir les plus belles armes B
que les ennemis euſſent, s'il demeuroit vainqueur. Et à l'heure meſme
Hardieſſe & diſpoſition du Roy Gaulois, teſmoignage de la valeur & ſageſſe de ces peuples qui choiſiſoient pour maiſtres ceux qui y eſtoient propres. le Roy des Gaulois l'ayant apperçeu, ſe douta bien à voir les marques &
enſeignes qu'il auoit, que ce deuoit eſtre le chef des ennemis: de ſorte
qu'il lança ſon cheual bien loin deuant ſa troupe droit à luy, en luy
criant vn cry de deſfiance, que c'eſtoit à luy qu'il en vouloit, & bran-
lant vne groſſe iaueline de barde qu'il portoit en la main. C'eſtoit le plus
bel homme & le plus grand de tous les Gaulois, & ſi auoit ſon harnois
tout doré & argenté, & ſi fort enrichy de toutes ſortes d'ouurages & de
couleurs, qu'il en reluiſoit comme l'eſclair: parquoy Marcellus ayant
ietté ſa veuë ſur toute la bataille des ennemis, & n'y ayant point apper-
çeu de plus belles armes que celles de ce Roy, iugea incontinent que
c'eſtoit doncques celuy, contre lequel il auoit fait ſa priere & ſon vœu à C
Iupiter. Si piqua droit à luy, & luy donna vn tel coup de iauéline, ay-
dant la force & la roideur de la courſe du cheual, qu'il luy fauſſa ſa cui-
raſſe, & le porta par terre, non encore mort pourtant: mais il redoubla
ſoudain deux ou trois coups, dont il l'acheua de tuer, puis ſe ietta auſſi-
toſt à bas de ſon cheual, & en touchant les armes du mort, leua les yeux
au ciel en diſant: O Iupiter Feretrien, qui regardes du ciel & diriges les
Priere d'vn homme martial enflé de ſa victoire, & preparant vn trophee autant à ſoy-meſme qu'à ſon Iupiter. hauts faits d'armes & les proüeſſes des Capitaines, ie t'appelle à teſmoin,
comme ie ſuis le troiſieſme Capitaine Romain, qui eſtant chef d'armee
ay deſfait & tué de ma propre main le Roy & Chef de l'armee des enne-
mis, & te promets offrir & dedier les plus belles & les plus riches deſ-
poüilles des ennemis, pourueu qu'il te plaiſe nous donner pareille for-
tune au demeurant de cette guerre. Cela fait & dit, les hommes d'armes D
Romains commencerent à ſe meſler parmy les Gaulois, gens de cheual
& gens de pied peſle-meſle: car ils n'eſtoient point ſeparez à part les vns
des autres, & firent en ſorte qu'ils y gagnerent vne victoire ſinguliere,
pour la façon qui en fut eſtrange & merueilleuſe, pource qu'il ne fut
Heur du tout extraordinaire des Romains. iamais veu ny auparauant, ny depuis que ſi peu de gens de cheual deſ-
faſſent ſi grand nombre d'hommes d'armes & de gens de pied meſlez
enſemble: & apres en auoir tué la plus grande partie, & auoir gagné
leurs deſpoüilles & tout leur bagage, il s'en retourna deuers ſon com-
pagnon, qu'il trouua faiſant la guerre aux Gaulois aſſez mal-heureuſe-
ment, deuant la plus grande ville & la plus peuplee qu'ils euſſent, que
l'on nomme Milan, & que les Gaulois de deça les monts tiennent pour

leur

A leur cité Metropolitaine, c'eſt à dire capirale, & dont toutes les autres ont eſté deriuees & fondees, à l'occaſion dequoy ils faiſoient tout le deuoir à eux poſſible pour la deffendre, & renoient le Conſul Cornelius autant aſſiegé, comme luy eux. Mais ſi toſt que Marcellus fut de rerour, les Geſſares qui entendirent comme leur Roy Briomarus auoit eſté tué en baraille, s'en rerournerent en leur païs, & la ville de Milan fut priſe: apres laquelle routes les aurres ſe rendirent ſans ſe faire batre, & les Gaulois ſe ſoumirent enrierement eux & leurs biens à la diſcrerion des Romains, qui leur octroyerent la paix ſous equirables & raiſonnables condirions. Pour leſquelles conqueſtes, le Senat decerna l'honneur du triõphe à Marcellus ſeul, & fut ce rriomphe en richeſſe, en mulritude de deſpoüilles, en nombre de beaux & grands hommes priſonniers, & en
B toute autre ſomptuoſité & magnificence auſſi admirable, & auſſi digne de voir qu'aurre qui euſt iamais eſté: mais ce qui y fut le plus agreable à regarder pour la nouueauré, fut Marcellus portant luy-meſme à Iupiter ſur ſes eſpaules la deſpoüille entiere du Roy barbare, qu'il auoit tué: car il auoit fait couper vn cheſneau de montagne haut & droit, qu'il accouſtra en forme de trophee, en y arrachant & pendant à l'entour par ordre toutes les pieces du harnois qu'il auoit cõquis: puis quant roure la monſtre de ſon triomphe fut acheminee, luy-meſme chargea le cheſneau ſur ſes eſpaules, & monra deſſus ſon chariot rriomphal, & alla ainſi par toute la ville porrant ce rrophee en rriomphe, qui fut la plus belle repreſentarion, & le plus honnorable ſpectacle, qui comparuſt en route cette monſtre. Son armee ſuiuoit apres le charior chanrant des hymnes & chanrs de victoire à la loüange des Dieux & de leur Capiraine: puis
C quand il eut rrauerſé toute la ville iuſques au Temple de Iupirer ſurnõmé Ferettien, il y planta & dedia ſon rrophee. C'eſt le rroiſieſme & le dernier des Capitaines Romains iuſques à noſtre aage, à qui cét honneur ſoit eſcheu. Car le premier qui air ainſi fair offrande à Iupiter des armes du Chef des ennemis, fut le Roy Romulus qui gagna celles d'Acron le Roy des Ceniniens: le ſecond fut Cornelius Coſſus, qui desfit Tolumnius Capiraine general des Toſcans: & le troiſieſme Marcellus, qui tua de ſa propre main Briomatus Roy des Gaulois, & depuis luy n'eſt auenu cét heur à nul aurre. Le Dieu auquel ſe conſacre & ſe dedie cerre ſorte de deſpoüilles s'appelle Iupiter Fererrien, ainſi ſurnommé, comme
D eſcriuent aucuns, pource qu'on luy porte ce rrophee, ſuiuanr la deriuarion de cette parole Grecque, FERIN, qui ſignifie porrer, pource qu'en ces premiers remps-là il y auoit encore beaucoup de dictiõs Grecques meſlees parmy le langage Larin. Les autres veulent dire, que c'eſt vn des ſurnoms de Iupirer, qui ſignifie auranr comme foudroyanr, pource que FERIRE en langage Larin, ſignifie fraper: & il y en a qui diſenr, que c'eſt proprement bleſſer à coup de main en la guerre, car encor auiourd'huy les Romains quand ils chargenr leurs ennemis en baraille, ou qu'ils les pourſuiuenr fuyans, ils crienr l'vn à l'autre pour s'enrredonner courage, FERI FERI, qui vaut autant à dire comme, Tue Tue: & les deſpoüilles qu'on oſte aux ennemis s'appellenr generalemenr *Spolia*: Mais celles que les Capiraines oſtenr aux Capitaines des ennemis apres les auoir tuez, s'apellent particuliereмét *Spolia Opima*. Tourefois il y en

Vaillance des Gaulois affoiblie par le depart des Ceſſares, monſtre que c'eſt choſe dangereuſe d'auoir des aſſocier qui rompent compagnie au beſoin.

Rien ne peſe ſur l'eſpaule de ceux qui ayment la gloire du monde.

Diſcours du ſurnom de Ferettien attribue a Iupiter, & des deſpoüilles gagnees ſur les ennemis, tant Capitaines que ſoldats.

a qui diſent, que le Roy Numa Pompilius, en ſes commentaires, fait A
mention de Deſpoüilles Opimes, premieres, ſeeondes, & tierces, com-
mandant que les premieres gagnees ſoient conſacrees à Iupiter Fere-
trien, les ſecondes à Mars, & les tierces à Quirinus: & que celuy qui au-
a Ce ſont enuiron trente eſcus. roit gagné les premieres euſt pour ſa recompenſe *a* trois cens Aſſes, le
ſecond, deux cens, & le troiſieſme, cent: mais neantmoins la commu-
ne opinion & la plus receuë eſt, que les Deſpoüilles Opimes, ſont les
premieres gagnees, là où il y a bataille rangee, & que c'eſt le Chef de
l'armee qui les oſte au Chef des ennemis apres l'auoir tué de ſa propre
Les Gaulois eſtoiẽt plus tedoutez des Romains que nuls autres peuples. main. Mais à tant auons nous ſuffiſamment parlé de ce propos. Au de-
meurant, les Romains furent ſi ioyeux de cette victoire, & de l'iſſuë de
cette guerre, qu'ils firent forger du butin qu'on y auoit gagné, vne cou- B
pe d'or maſſif, du poids de cent marcs, qu'ils enuoyerent en offrande au
Temple d'Apollon Pythien en la ville de Delphes pour luy en rendre
graces, & firent auſſi liberalement part des deſpoüilles à leurs alliez iuſ-
ques à en enuoyer grande quantité à Hieron Roy de Syracuſe qui eſtoit
leur amy & confederé.

IV. Dieu ſuſcite au beſoin à ceux qu'il veut maintenir des liberateurs & gens propres pour faire teſte à leurs ennemis, comme Marcellus aux Romains contre l'Achilles Afficain. QVELQVE temps apres eſtant Hannibal entré en Italie, Marcellus
fut enuoyé auec vne armee de mer en la Sicile, & depuis eſtant ad-
uenuë la desfaite de Cannes, en laquelle il mourut tant de milliers de Ro-
mains, & s'en ſauua bien peu de viſteſſe qui s'enfuirent en la ville de
Cannuſium, on s'attendoit qu'Hannibal ayant desfait la fleur de la for-
ce des Romains, ne faudroit pas de tirer droit à Rome. Marcellus en-
uoya premierement de deſſus ſes vaiſſeaux mil cinq cens hommes pour C
ayder à garder la ville: & depuis ayant receu vn mandement du Senat,
s'en vint à Cannuſium, là où il prit ceux qui s'eſtoient ſauuez-là, & r'al-
liez apres la bataille perduë, & les tira hors des places en la campagne
pour la deffendre. Or auoient lors eſté les meilleurs Capitaines qu'euſ-
ſent les Romains pour la pluſpart tuez en diuerſes batailles, & de ceux
qui leur eſtoient demeurez, Fabius Maximus eſtoit celuy qu'on tenoit
pour le plus homme de bien, & le plus ſage, mais encore ſe plaignoit-on
qu'il n'eſtoit pas homme d'execution, & qu'il auoit faute de hardieſſe,
pource qu'il peſoit trop toutes choſes pour ne rien perdre, & ne mettre
rien en hazard: & diſoit-on qu'il eſtoit bien bon Capitaine pour defen-
dre, mais non pas pour aſſaillir. Au moyen dequoy on eut recours à
Marcellus, & l'on iugea qu'il falloit meſler ſa hardieſſe & ſa viuacité D
actiue auec la craintiue preuoyance & ſageſſe de l'autre: & à cette cauſe
les eliſoit-on quelques annees tous deux enſemble Conſuls, où bien les
enuoyoit-on l'vn Conſul, & l'autre Proconſul, chacun à ſon tour, dans
Amis & ennemis rendent teſmoignage à Marcellus: mais il faut (pour bien faire) ioindre le bouclier & l'eſpee enſemble: ce que Marcellus n'ayant fait il ſe briſa ſoy-meſme à la fin. les lieux où eſtoient les affaires, & ſuiuant ce propos Poſidonius eſcrit,
que les Romains appelloient alors Fabius Maximus leur bouclier, &
Marcellus leur eſpee. Et Hannibal meſme diſoit qu'il craignoit Fabius
Maximus comme ſon gouuerneur, & Marcellus comme ſon aduerſai-
re, pource que l'vn le gardoit de mal faire aux autres, & l'autre luy en
faiſoit à luy-meſme. Tout premierement donc apres cette grande vi-
ctoire de Cannes, les gens d'Hannibal eſtans deuenus ſi audacieux, &
& ſi deſbauchez & diſſolus, que ſans plus craindre rien ils tenoient
les champs, & s'eſcartoient bien loin de leur camp, Marcellus, cou-

rant

A rant ſus à ceux qui s'eſloignoient ainſi, les mettoit tous en pieces, & alloit de tant plus diminuant touſiours les forces en ſon ennemy. Et puis il ſecourut les villes de Naples & de Nole, là où il confirma les Napolitains, qui eſtoient d'eux-meſmes bien affectionnez aux Romains, en la bonne deuotion qu'ils auoient: & entrant dedans Nole, il y trouua vne ſedition entre le Senat & le peuple, pource que le Senat ne pouuoit venir à bout de la commune, qui a toute force vouloit tenir le party de Hannibal, à cauſe qu'il y auoit en la ville vn gentil-homme nommé Bandius, tres-noble entre les ſiens, & fort vaillant homme de ſa perſonne, lequel ayant tres-bien fait ſon deuoir en la bataille de Cannes, apres auoir tué pluſieurs Carthaginois, fut à la fin luy-meſme abatu par terre, & trouué entre les morts tout detaillé de coups: à raiſon de-

On gagne beaucoup a bien traitter les hommes vaillans.

B quoy Hannibal eſtimant grandement ſa proüeſſe, non ſeulement le laiſſa aller ſans payer rançon, mais dauantage luy donna de beaux preſens & le fit ſon hoſte & ſon amy. Parquoy Bandius eſtant de retour en ſa maiſon, pour luy rendre la pareille, ne faillit pas à eſtre l'vn de ceux qui plus affectueuſement fauoriſoient aux affaires d'Hannibal, & qui plus exhortoit le peuple de Nole à ſe tourner de ſon coſté, toutefois Marcellus eſtima que ce ſeroit pecher contre les Dieux, de faire moutir vn perſonnage qui auroit donné de ſi notables preuues de ſa vaillance, & qui auroit couru la fortune des Romains en leurs plus grandes affaires & leurs plus grands dangers: auec ce qu'il eſtoit de douce & humaine nature, encor auoit-il vne grace de ſçauoir attraire & gagner les cœurs des perſonnes par courtoiſie. Au moyen dequoy, l'eſtant ceſtuy Bandius vn iour allé voir & ſalüer, Marcellus luy demãda qui il eſtoit, com-

Vo bon ſeruice ne doit iamais eſtre oublie.

Il ne faut pas effaroucher les gens de cœur, mais faut les regagoer par gracieuſeté.

C bien que de long-temps il le connuſt aſſez, pour ſeulement auoir occaſion d'entrer en propos auec luy. L'autre luy reſpondit, qu'il eſtoit Lucius Bandius. Et alors Marcellus monſtrant d'en eſtre tout eſioüy & eſbahy: Comment, dit-il, & es-tu donc celuy Bandius duquel on parle tant à Rome, & qu'on dit qu'il fit ſi bien ſon deuoir en la iournee de Cannes, & qu'il n'abandonna iamais le Conſul Paulus Æmilius, mais receut ſur ſon propre corps pluſieurs coups qui eſtoient adreſſez à luy? Bandius reſpondit, que c'eſtoit luy-meſme: & luy monſtra ſur ſa perſonne pluſieurs cicatrices des coups qu'il y auoit receus. Et Marcellus luy repliqua: comment, veu que tu auois de ſi euidentes & ſi notables marques de la bonne volonté & amitié que tu nous portes, comment ne t'en venois-tu incontinent vers nous? penſes-tu que nous ſoyons ſi laſches & ſi in-

D grats, que nous ne vueillions dignement remunerer la vertu de nos amis, laquelle eſt honnoree meſme des ennemis? Apres luy auoir vſé de ces grarieuſes paroles, & l'auoir embraſſé, & careſſé, il luy fit preſent d'vn bon cheual de ſeruice pour la guerre, & luy donna *a* cinq cens dragmes d'argent: & depuis ce iour-là, iamais ce Bandius n'abandonna les coſtez de Marcellus, mais luy fit touſiours par tout tres-loyale & fidele compagnie, ſe monſtrant tres-aſpre à rechercher, deſcouurir & accuſer ceux qui en ſa ville tenoient party contraire, leſquels eſtoient en grand nombre, & auoient conſpiré entre eux, que le premier iour que les Romains ſortiroient aux champs pour aller faire quelque courſe ſur les ennemis, ils leurs fermeroiẽt la porte à la queuë, & ſaccageroiẽt tout

a Cinquante eſcus.

Exemple monſtrãt combien la douceur eſt bien ſeante & vtile a vn chef d'armee pour gagner grands & petits.

leur bagage. Quoy entendu Marcellus ordonna ſes gens en bataille au dedans de la ville pres des portes, & à leur queuë rangea auſſi les ſommiers qui portoient leur bagage: & au demeurant à ſon de trompe fit faire deffenſe ſur peine de la vie à ceux de la ville, que nul ne fuſt ſi oſé ny ſi hardy que d'approcher des murailles. Cela fut cauſe qu'Hannibal s'en tira pres, quand il vit qu'il ne comparoiſſoit perſonne deſſus les murailles en armes, & s'approcha en aſſez mauuais ordre, pource qu'il creut qu'il ſe fuſt eſmeu quelque mutinerie au dedans entre le peuple & la nobleſſe: mais cependant Marcellus fit ouurir la porte, pres de laquelle il eſtoit, & ſortant ſoudain auec les meilleurs hommes d'armes qu'il euſt, l'alla charger de front: & incontinent apres ſortirent auſſi les gens de pied par vne autre porte, courans droit à luy auec grands cris & grãd bruit: pour auſquels faire teſte, Hannibal fut contraint de departir ſa troupe en deux: mais ainſi qu'il les departoit, fut ſoudainement ouuerte vne troiſieſme porte, par laquelle ſortir le demeurant des Romains, qui s'allerent ruer de tous coſtez ſur les Carthaginois deſia tous eſtonnez & effroyez pour cette ſoudaine ſaillie, dont ils ne ſe doutoiẽt point, de ſorte que ne pouuant qu'à peine ſouſtenir ceux qu'ils auoient ſur les bras, quand ils virent ce nouueau renfort, & cette derniere ſurcharge, ils furẽt contraints de ſe retirer. Ce fut la premiere fois que les gens d'Hannibal commencerent à ceder aux Romains, qui les rembarrerent auec grand nombre de morts & de bleſſez iuſques dedans leur camp, car aucuns eſcriuent qu'il en demeura bien cinq mille morts ſur le champ, & qu'il n'en mourut pas plus de cinq cens de la part des Romains: toutefois Tirus-Liuius n'afferme pas que la desfaite fuſt ſi grande, mais il dit bien que cette rencontre apporta grande gloire à Marcellus, & vn merueilleux courage aux Romains apres tant de pertes qu'ils auoient faites les vnes ſur les autres, pource qu'ils commencerent lors à croire, qu'ils n'auoient point affaire à vn ennemy totalement inuincible & impaſſible, mais qu'il pouuoit bien auſſi quelquefois ſouffrir perte & receuoir dommage. A raiſon dequoy eſtant enuiron ce temps-là decedé l'vn des Conſuls, le peuple fit appeller Marcellus abſent pour le ſubſtituer en ſon lieu, & malgré les autres magiſtrats differa la ſubrogation, iuſques à ce qu'il fut venu du camp: & ne fut pas pluſtoſt atriué qu'il fut éleu au lieu du deffunct par toutes les voix & ſuffrages du peuple: toutefois ainſi qu'on procedoit à cette élection, il tonna à bon eſcient, ce que les preſtres & deuins iugerent eſtre de ſiniſtre preſage: mais toutefois ils n'oſoient pas l'empeſcher ouuertement ny s'oppoſer à ſon élection: pource qu'ils craignoient le peuple: mais luy-meſme ſe depoſa volontairement, & quitta le conſulat, & pour cela toutefois ne fut point exempt de la guerre, mais fut creé Proconſul, & enuoyé au camp à Nole, là où il ſe mit à chaſtier & endommager ceux qui tenoient le party d'Hannibal, lequel en eſtant aduerti y accourut en toute diligence pour les ſecourir, & d'atriuee luy preſenta la bataille, que Marcellus ne voulut pas lors acceptet: mais il eſpia ſon occaſion, qu'Hannibal auoir enuoyé vne bonne partie de ſon armee fourrager, ne s'attendant plus d'auoir de bataille, & alors luy alla courir ſus ayant diſtribué à ſes gens de pied de longues iauelines, dont on vſe és combats de

A

B

C

D

Stratageme de Marcellus dont l'iſſue monſtre combien c'eſt vne choſe de conſequence d'eſtre diligent & ſecret en guerre.

Enfin les batteurs ſont batus.

Aut liu. de la 3. Decade. Voyez les liu ſuiuans de la meſme Decade, où les faits de Marcellus ſont amplement deſcrits.

La faueur d'vn peuple peut beaucoup.

Superſtition eſt vn arbre qui a infinies branches.

Sage eſt le chef qui ne combat ſi non quand il luy plaiſt.

A de marine, & leur ayant enſeigné à en fraper de loin (ſans les laſcher de la main) les Carrhaginois, qui ne ſçauoient point ietter ny darder les leurs, mais combattoient de iauelots courts à coups de main ſeulement. Cela fut cauſe que tous ceux qui chargerent alors furent contraints de monſtrer le dos aux Romains, & qu'ils fuirent à val de route, de maniere qu'il en demeura cinq mille de morts ſur le champ, & il y eut quatre elephans tuez auſſi, & deux pris vifs, & qui plus eſt, trois iours apres cette bataille il y eut bien enuiron trois cens hommes de cheual, partie Eſpagnols, & partie Numidiens, qui ſe vindrent rendre aux Romains. Ce qui n'eſtoit point encore auenu à Hannibal, mais auoit continuellement par ſi long temps entretenu en bonne vnion & loyale concorde vne armee barbareſque, compoſee de tant de diuerſes & differentes na-
B tions: mais ces trois cens demeurerent touſiours depuis fideles iuſques au bout à Marcellus & aux autres Capitaines, qui apres luy eurent charge des armees Romaines.

Selon les ennemis il faut les armes.

La nouuelle proſperité gagne les hommes ayſement.

QVELQVE temps apres, Marcellus ayant eſté eſleu Conſul pour la troiſieſme fois, s'en alla en la Sicile, pource que les victoires & proſperitez d'Hannibal auoient donné cœur aux Carthaginois de vouloir reconquerir derechef cette iſle, meſmement pource qu'apres la mort du Tyran Hieronymus, il s'eſtoit eſmeu quelque tumulte à Syracuſe: à l'occaſion dequoy les Romains dés auparauant y auoient auſſi enuoyé vne armee & vn Preteur nommé Appius, des mains duquel Marcellus ayant receu l'exercite, il y eut vn grand nombre de bourgeois Ro-
C mains, qui le vindrent ſupplier de leur vouloir eſtre en ayde en leur calamité: laquelle eſtoit telle: De ceux qui eſchaperent à la bataille de Cannes, les vns ſe ſauuerent de viſteſſe, les autres furent faits priſonniers en ſi grand nombre, qu'il ſembloit qu'il n'en fut pas demeuré aſſez pour garder les murailles de Rome ſeulement: & neantmoins ce peu de ceux qui eſtoient demeurez, eurent le cœur ſi bon & ſi grand, qu'ils ne voulurẽt iamais racheter les priſonniers qu'Hanniballeur abãdonnoit à bien petite rançon, mais firent vn decret, qu'ils ne ſeroient point rachettez, & ſouffrirent que les vns fuſſent tuez, les autres vendus eſclaues hors de l'Italie: & qui plus eſt, ils enuoyerent ceux qui s'eſtoient ſauuez à fuyr, en la Sicile, auec deffenſe qu'ils n'euſſent à mettre le pied en Italie, durant le temps qu'ils auroient la guerre contre Hannibal. Ceux-là ſe vindrent tous enſemble ietter aux pieds de Mar-
D cellus, ſi toſt qu'il fut arriué, & ſe proſternerent en terre deuant luy, en le ſuppliant de leur donner lieu honneſte, & loy de combatre pour la choſe publique, en luy promettant auec cris & larmes, qu'ils feroient voir par effect, que la route qu'ils auoient enduree à Cannes, eſtoit auenuë pluſtoſt par mal-heur que par faute de cœur. Parquoy Marcellus ayant pitié d'eux, eſcriuit au Senat en leur faueur, priant qu'on luy permiſt de remplir les bandes de ſon armee, à meſure qu'elles viendroient à ſe deſgarnir, de ces pauures hommes-là. Il y eut pluſieurs raiſons alleguees pour & contre cette requeſte: mais finalement il fut conclu & reſolu par le Senat, que la choſe publique n'auoit que faire du ſeruice d'hommes laſches comme femmes: toutefois ſi d'auenture Marcellus s'en vouloit ſeruir, qu'il ne luy fuſt loiſible de

V. Les Carthaginois eſpians la Sicile diuiſee verifient le prouerbe commun, qu'il fait bon pescher en eau trouble.

La ſeuerité des Romains couure le fugitif monſtre leur excellente diſcipline militaire & la cõfuſion des temps ſuruenus depuis, où les plus coüards ſont les mieux recompenſez.

Vn chef d'armee peut auoir pitié de ceux qui ne ſont pas traiſtres & promettent de mieux faire qu'autresfois: toutefois il ne les peut receuoir que par congé de ceux qui ont autorité ſur luy.

donner à aucun d'eux, quelque acte de proüeſſe qu'ils fiſſent, des cou- A
ronnes ou autres prix d'honneur, que les Capitaines ont accouſtumé de
donner aux gens de bien, & qui font bien leur deuoir. Ce decret du Se-
nat deſpleut fort à Marcellus, lequel à ſon retour de la Sicile en fit ſes
plaintes en plein Senat, remonſtrant qu'on luy auoit fait tort de ne luy
permettre pas cette grace que pour tant de bons & grands ſeruices faits
à la choſe publique il peuſt reſtituer l'honneur à tant de leurs pauures
citoyens. Mais pour lors eſtant en la Sicile, il receut quelques torts & in-
L'ambition precipite les hommes en des maux infinis. iures d'Hippocrates Capitaine general des Syracuſains, lequel pour gra-
tifier aux Carthaginois, & par leur moyen ſe faire ſeigneur abſolu de
Syracuſe, fit mourir pluſieurs citoyens Romains: à l'occaſion dequoy
Marcellus alla mettre le ſiege deuant la ville des Leontins, & l'ayant em-
portée d'aſſaut, ny fit aucun deſplaiſir aux naturels habitans & bour- B
geois de la ville: mais quant aux traiſtres qu'il y trouua, qui s'en eſtoient
Calomnie eſt vne porte propre aux tyrans. fuis de ſon camp pour ſe rendre aux ennemis, il les fit tous foüerrer &
pendre puis apres. Ce neantmoins Hippocrates fit premierement cou-
rir le bruit à Syracuſe, que Marcellus auoit fait mettre à l'eſpee tous les
Leontins indifferemment iuſques aux enfans, & puis ſuruenant là-deſ-
ſus en l'effroy & tumulte de cette fauſſe alarme, il ſe ſaiſit facilement de
toute la ville. Ce qu'entendant Marcellus partit d'auec les Leontins
auec toute ſon armee, & alla planter ſon camp tout au plus pres de Sy-
racuſe, dedans laquelle il enuoya de ſes ambaſſadeurs pour remonſtrer
la verité aux habitans, ce qui auoit eſté fait en la ville des Leontins, au
contraire de ce qu'on leur auoit donné à entendre: mais tout cela ne
ſeruit de rien, pource qu'ils ne le creurent pas, à cauſe qu'Hippocrates y C
Les plus forts ſont les maiſtres, & ſe font croire comme il leur plaiſt. eſtant le plus fort, les auoit gagnez. Parquoy il commença alors à faire
approcher & aſſaillir la ville de tous coſtez, tant par terre que par mer.
Appius conduiſoit ceux qui aſſailloient par terre, & luy auec ſoixante
galeres à cinq rames pour banc bien armees, & pleines de toutes ſortes
de traicts & d'armes de get, aſſailloit du coſté de la mer, & voguoit
contre la muraille, ayant fait dreſſer ſur vne liaiſon de huict galeres,
iointes enſemble, vne groſſe machine & engin de batterie, pour rom-
pre la muraille, ſe confiant en la grande multitude de ſes engins de ba-
terie, & de toute autre prouiſion neceſſaire à la guerre qu'il auoit, & auſ-
ſi en ſa reputation.

VI. Excellente loüange de la geometrie, monſtrant & recommandant à tous, ſpecialement à ceux qui font la guerre, le tres vtile vſage des machines, en quoy Archimed. a emporté le prix. Mais Archimedes ne ſe ſoucioit point de tout cela, comme auſſi
n'eſtoit-ce rien aupres des engins qu'il auoit inuentez, non qui en fiſt D
autrement cas ny conte, ny qu'il les euſt faits comme des chefs d'œuure
pour monſtrer ſon eſprit: car c'eſtoient pour la pluſpart des ieux de la
Geometrie qu'il auoit fait en s'ebattant par maniere de paſſe-temps, à
l'inſtance du Roy Hieron, lequel l'auoit prié de reuoquer vn petit la
Geometrie de la ſpeculation des choſes intellectiues à l'action des cor-
porelles & ſenſibles, & faire que la raiſon demonſtratiue fuſt vn peu
plus euidente & plus facile à comprendre au commun peuple, en la
meſlant par experience materielle à l'vtilité de l'vſage. Car cét art d'in-
uenter & dreſſer inſtrumens & engins, qui s'appelle la Mechanique ou
Organique, tant aymée & priſee de toutes ſortes de gens, fut premiere-
ment miſe en auant par Architas & par Eudoxus, en partie pour reſioüir

&

A & embellir vn peu la ſcience de la Geometriques, dont on ne peut trouuer les demonſtrations intellectiues par raiſons indubitables & neceſſaires, comme eſt la propoſition qui enſeigne à trouuer deux lignes moyennes proportionales, laquelle ne ſe peut prouuer par raiſon demonſtratiue, & neantmoins eſt vn principe & fondement neceſſaire à beaucoup de choſes qui ſe mettent en portraiture. L'vn & l'autre l'a reduite à la manufacture de quelques inſtrumens qui s'appellent Meſolabes ou Meſographes, qui ſeruent à trouuer ces lignes moyennes proportionales, en tirant certaines lignes courbes & ſections trauerſantes & obliques. Mais depuis Platon s'eſtant courroucé contre eux, en leur maintenant, qu'ils corrompoient & gaſtoient la dignité, & ce qu'il y auoit d'excellent en la Geometrie, en la faiſant deſcendre des choſes
B intellectiues & incorporelles aux choſes ſenſibles & materielles, & luy faiſant vſer de matiere corporelle, où il faut trop vilement & trop baſſement employer l'œuure de la main: depuis ce temps-là, di-ie, la Mechanique, ou art des ingenieurs, vint à eſtre ſeparee de la Geometrie, & eſtant longuement tenuë en meſpris par les philoſophes, deuint l'vne des arts militaires. Mais Archimedes ayant vn iour propoſé au Roy Hieron, duquel il eſtoit parent & familier amy, qu'il eſtoit poſſible de remuer auec tant & ſi peu de force qu'on voudroit, tel poids & tel fardeau qu'on preſenteroit: & s'eſtant vanté, à ce qu'on dit, ſur la confiance de la force des raiſons, dont il prouuoit cette propoſition, que s'il y euſt eu vne autre terre, il euſt peu remuer cette-cy en paſſant en l'autre, le Roy Hieron s'en eſmerueillant, le pria de vouloir mettre en fait cette propoſition, & luy en faire voir quelque experience, en luy monſtrant quelque groſſe maſſe & lourd fardeau remuë par vne debile force. Si accrocha l'vne des groſſes carraques du Roy, pour laquelle tirer
C en terre hors de l'eau, il fallut beaucoup d'hommes, encore y eurent ils bien de l'affaire: & y fit mettre dedans grand nombre de perſonnes outre ſa charge ordinaire: & luy ſeul de loin eſtant aſſis à ſon ayſe, ſans s'efforcer aucunement, en tirant tout bellement auec la main, le bout d'vn engin à pluſieurs rouës & pluſieurs pouliers, la fit approcher de ſoy, coulant auſſi doucement & auſſi vniement, comme ſi elle euſt floté & couru ſur la mer. Dequoy le Roy s'eſbahiſſant & connoiſſant par cette preuue la grande force de ſon art, le pria de luy faire quelque quantité d'engins, tant pour aſſaillir que pour defendre en toutes façons de ſieges & d'aſſauts: ce qu'Archimedes luy fit, toutesfois le Roy
D Hieron ne s'en ſeruit iamais, pouree qu'il paſſa la plus part de ſon regne ſans guerre en paix: mais cette prouiſion & munition d'engins ſe trouua lors tout à propos pour les Syracuſains, & non ſeulement la prouiſion des engins tous faits, mais auſſi l'ingenieur meſme qui les auoit inuentez. Quand donc ceux de Syracuſe virent les Romains venir de deux coſtez à l'aſſaut, ils ſe trouuerent bien eſtonnez, & n'y auoit celuy qui diſt vn ſeul mot, tant ils eſtoient eſpris de frayeur, ne croyans pas qu'il fuſt poſſible de reſiſter à l'effort d'vne telle puiſſance: mais quand Archimedes vint à delaſcher ſes engins, tout à vn coup infinis traits de toutes ſortes, & des pierres groſſes à merueilles volerent en l'air, auec vn bruit & vne roideur incroyable, contre les gens de pied, qui venoient

D'où vient que la Mechanique, qui eſt l'art des ingenieurs, a eſté ſeparee pour la plus part de la Geometrie, ce qui eſt cauſe d'infinies fautes és fortifications, bareries & machines de guerre.

Preuue de l'excellence de la Geometrie.

Ce qui a eſté fait à Syracuſe & en temps de paix vient tout à poinct en temps de guerre.

Subtilité appuyee ſur les proportions Geometriques, eſt plus forte que toute force humaine.

du coſté de la terre à l'aſſaut, renuerſans & briſans tous ceux qui ſe trou- A
uoient au deuant, ou à l'endroit auquel elles tomboient, ſans qu'il y
euſt corps d'homme qui peuſt reſiſter à ſi grande impetuoſité, ny ſou-
ſtenir vn ſi grand faix, de maniere que tous leurs rangs en eſtoient trou-
blez. Et quant aux vaiſſeaux qui aſſailloient du coſté de la mer, les vns
eſtoient mis à fond par de longues pieces de bois, comme ſont les ver-
ges où l'on attache les voiles des nauires, qui eſtoient ſoudainement iet-
tees en auant de deſſus la muraille auec des machines, & puis à force de
peſer enfondroient les galeres au fond de la mer, les autres enleuez tout
debout par les prouës auec des mains de fer & des crochets faits en ma-
niere de becs de gruë, plongeoient des poupes en la mer: les autres fai-
ſies par dedans, auec des engins tendus au contraire l'vn de l'autre, qui B
leur faiſoient faire la piroüette en l'air, venoient à ſe briſer & froiſſer
contre les rochers eſtans au pied de la muraille, non ſans grande perte
& meurtre des perſonnes qui eſtoient deſſus, & bien ſouuent il y en
auoit de tout point enleuees hors de l'eau, qui faiſoient horreur à les
regarder ſeulement ainſi ſuſpenduës & tournoyantes en l'air, iuſques à
ce que les hommes de dedans eſtans iettez & lancez çà & là par le tour-
noyement, à la fin elles venoient toutes vuides à ſe briſer contre les mu-
railles, ou bien à retomber en la mer quand la priſe des machines ſe laſ-
choit. Or quant à celles que Marcellus faiſoit approcher ſur vne liaiſon
de galetes iointe enſemble, elle s'appelloit Sambuca, pour la ſemblance
de forme qu'elle a auec l'inſtrument de muſique du meſme nom, qui
eſt vne harpe: & comme elle eſtoit encore aſſez loin, il faillit de deſſus
la muraille vne groſſe pierre du poids de dix quintaux, plus vne ſecon-
de apres, & puis vne troiſieſme coup ſur coup, leſquelles venans à don- C
ner dedans celle machine auec vn tonnerre & vne tempeſte merueilleu-
ſe, en froiſſerent toute la baſe, & deſmembrerent & deſpeſſerent la
liaiſon des galeres qui la ſouſtenoient, tellement que Marcellus ne ſça-
chant où il en eſtoit, fut contraint de ſe retirer luy-meſme viſtement en
arriere, & enuoyer auſſi commander la retraite à ceux qui aſſailloient
du coſté de la terre. Si fut tenu conſeil pour auiſer ce qui eſtoit à faire, &
fut arreſté que le lendemain matin auant qu'il fuſt iour, on approche-
roits'il eſtoit poſſible de la muraille, pource que les engins d'Archime-
des qui eſtoient roides & fort tendus, enuoyeroient par ce moyen les
coups de leurs pierres & de leurs traicts par deſſus leurs teſtes, & de pres D
luy deuiendroient entierement inutiles, pour n'auoir pas l'eſpace & la
diſtance de la portee qu'il leur falloit: mais Archimedes s'eſtoit de lon-
gue main preparé à cela, ayant fait prouiſions d'engins, dont la portee
eſtoit proportionnee à toutes diſtances, les traits courts, les coches non
gueres longues, force trous & areheres pres l'vne de l'autre en la mu-
raille, où il y auoit force arbaleſtes de courte chaſſe pour aſſener de pres,
aſſiſes en lieux que les ennemis ne les pouuoient voir de dehors. Par-
quoy quand ils voulurent approcher penſans eſtre à couuert, & qu'on
ne le viſt point, ils furent tous eſbahis qu'ils ſe trouuerent derechef ac-
cueillis d'infinis coups de traits, & accablez de pierres, qui leur tom-
boient à plomb deſſus les teſtes: car il n'y auoit endroit de la muraille
dont on ne leur en tiraſt: à raiſon dequoy il leur fut force de ſe retirer
derechef

Spectacles horri-
b'es cauſez par la
certaine adreſſe des
inſtrumens mecha-
niques d'vn ſage in-
genieur.

Vne machine d'in-
uention lourde ou
vne fortification
mal entendue ne
ſert que de riſee &
d'appaſt à celuy qui
a la dexterité & le
moyen de la rõpre
& de s'en preualoir.

La Geometrie eſtẽd
& accourcit ſes me-
ſures comme il luy
plaiſt.

C'eſt choſe mal-ay-
ſee de ſe garantir
des traits d'vne in-
genieuſe main.

A derechef arriere de la muraille : mais quand encore ils en furent eſloignez, les fleſches, pierres & traits qui voloient de tous coſtez, les alloient trouuer & aſſener iuſques là où ils eſtoient eſcartez au loin : de maniere qu'il y en eut beaucoup de bleſſez, & beaucoup de leurs vaiſſeaux conquaſſez & froiſſez, ſans qu'ils peuſſent en reuenche aucunement endommager leurs ennemis, à cauſe qu'Archimedes auoit dreſſé la plus part de ſes engins à couuert, & derriere, non par deſſus la muraille : tellement qu'il ſembloit que les Romains fuſſent combatus par quelques dieux, tant ils receuoient de dommage & de maux, & ſi ne voyoit-on point d'où ne par qui. Toutesfois Marcellus en eſchappa à ſauueré, & ſe moquant de ſes ouuriers & des maiſtres ingenieurs qu'il auoit en ſon camp, leur diſoit, Ne voulons-nous point ceſſer de faire la guerre a à
B ce Briareus Geometrien icy ? qui en ſe ioüant a plongé & enfondré nos nauires en la mer, a rechaſſé honteuſement nos Sambuques, & a ſurpaſſé tous les gens à cent mains, dont les fables des poëtes font mention, tant il nous a delaſché de traits, de pierres & de fleſches tout à vn coup. Car à la verité auſſi tous les autres Syracuſains eſtoient comme le corps, & les membres de tout l'equipage d'Archimedes, & luy ſeul en eſtoit l'ame qui mouuoit & remuoit le toral, eſtans lors toutes autres armes à repos, & les ſiennes ſeules employees tant pour aſſaillir que pour deffendre. Finalement Marcellus voyant ſes gens ſi effroyez, que ſi ſeulement ils apperceuoient le bout d'vne corde, ou de quelque piece de bois qui ſe monſtraſt ſur la muraille, ils s'en fuyoient courans, & crians
C que c'eſtoit Archimedes qui vouloit delaſcher quelque machine contre eux, il ſe deporta de plus approcher, ny de faire plus donner d'aſſauts à la muraille, ſe deliberant de taſcher à l'auoir par longueur de ſiege. Et neantmoins Archimedes a eu le cœur ſi haut, & l'entendement ſi profond, & où il y auoit vn treſor caché de tant d'inuentions Geometriques, qu'il ne daigna iamais laiſſer par eſcrit aucun œuure de la maniere de dreſſer toutes ces machines de guerre, pour leſquelles il acquit lors gloire & renommee de ſcience humaine, mais pluſtoſt de diuine ſapience : mais reputant toute cette ſcience d'inuenter & compoſer machines : & generalement tout art qui appotte quelque vtilité à la mettre en vſage, vile, baſſe & mercenaire, il employa ſon eſpoir & ſon eſtude à eſcrire ſeulement des choſes dont la beauté & ſubtilité ne fuſt aucunement meſlee auec la neceſſité. Car ce qu'il a eſcrit ſont propoſitions
D Geometriques, qui ne teçoiuent point de comparaiſon à autres quelles qu'elles ſoient, pource que le ſuiet qu'elles traittent combat auec la demonſtration, leur donnant le ſuiet, la beauté & la grandeur : & la demonſtration, la preuue ſi exquiſe qu'il n'y a que redire, auec vne force & facilité merueilleuſe : car on ne ſçauroit trouuer en toute la Geometrie de plus difficiles ny plus profondes matieres eſcrites en plus ſimples & plus clairs termes, & par plus faciles principes que ſont celles qu'il a inuentees. Ce que les vns attribuent à la viuacité & dexterité de ſon entendement, qui de nature eſtoit ainſi ayſé : les autres le referent à vn trauail extreme auec lequel il falicitoit tant ces choſes, qu'il ſembloit qu'elles ne luy euſſent rien couſté à faire : car il n'y a homme qui de ſoymeſme peuſt inuenter la demonſtration de ſes propoſitions, quelque

a Celieu eſt corrõpu au texte Grec, & le faut reſtituer du vers de Polybe d'où Plutarque l'a pris.

On ne ſe doit pas obſtiner contre vn ennemy trop fort, mais chercher moyẽ de l'auoir à la longue.

Vn grand eſprit ne s'abaiſſe pas volontiers a la portee du vulgaire.

Teſmoignages d'vn eſprit excellent en ſa profeſſion.

peine qu'il employaſt à la chercher, & neantmoins ſoudain qu'on l'a A
entenduë & compriſe, chacun prend cette opinion de ſoy-meſme, qu'il
l'euſt bien trouuee, tant il conduit ayſément, & par vne voye plaine &
vnie, ce qu'il prend à demonſtrer. De ſorte qu'il eſt fort vray-ſemblable ce qu'on dit de luy, qu'il eſtoit ſi fort eſpris & rauy de la douceur &
des attraits de cette Sirene, laquelle eſtoit, par maniere de dire, logee
chez luy, qu'il en oublioit le boire & le manger, & le reſte du traitte-
ment de ſa perſonne, de ſorte que bien ſouuent ſes ſeruiteurs le trai-
noient par force au bain pour le lauer, oindre & eſtuuer, là où encore
dedans les cendres du foyer il traçoit quelques figures Geometriques.
Et pendant qu'on l'oignoit d'huiles de ſenteurs, il tiroit auec le doigt
des lignes deſſus ſon corps nud: tant il eſtoit tranſporté hors de ſoy en
exſtaſe du plaiſir qu'il prenoit à l'eſtude de la Geometrie, & veritable- B
ment rauy de l'amour des Muſes. Mais entre pluſieurs belles choſes
qu'il a inuentees, il ſemble qu'il eſtimoit le plus la demonſtration de la
proportion qu'il y a entre le Cylindre, c'eſt à dire, la colonne ronde, &
la ſphere ou boule dedans contenuë, pource qu'il pria ſes parens & amis,
que quand il ſeroit mort, ils fiſſent mettre deſſus ſa ſepulture vn Cy-
lindre contenant vne ſpere maſſiue, auec vne inſcription de la propor-
tion, dont le contenant excede le contenu. Eſtant doncques tel Ar-
chimedes, il ſe conſerua tant qu'en luy eſtoit, & ſa ville inuincible.

Les Mathematiques ſont ſciences vrayement liberales & du tout attrayantes, comme on le void en cét exemple notable.

Les plus ingenieux ont quelque particularité en leur ſcience, dont ils ſe contentent plus que des autres.

MAIS pour retourner à Marcellus, durant le ſiege de Syracuſe il prit
VII. Vn ſage chef de guerre à touſiours pluſieurs entrepriſes en main, & ne laiſſe iamais ſon ennemy en repos.
la ville de Megares en Sicile, l'vne des plus anciennes qui ſoit en toute
l'iſle: & ſi prit dauantage le camp d'Hippocrates auprés d'Aciles, où il
tua plus de huict mille hommes, les ſurprenãt comme ils eſtoient pres C
à ſe loger & à fortifier leur camp: puis il courut vne bonne partie de
tout le plat païs de la Sicile, faiſant rebeller les villes qui tenoient le par-
ty des Carthaginois, & en toutes rencontres qu'il eut, il deſfit touſiours
ceux qui s'oſerent preſenter en bataille deuant luy. Depuis il auint qu'il
ſurprit vn Capitaine Lacedemonien, nommé Damippus ainſi qu'il ſor-
toit de Syracuſe par mer: les Syracuſains, le deſirans racheter, l'enuoye-
rent requerir de le mettre à rançon: ſur laquelle rançon il fut parlemen-
té par pluſieurs fois, & eſtendit on expreſſément cette practique en plu-
ſieurs aſſignations: tant qu'il eut bien conſideré vne certaine tour, la-
quelle n'eſtoit pas gueres ſoigneuſement gardee, & dedans laquelle on
pouuoit ſecrettement mettre quelque nombre de gens, pource que la
muraille de la ville en cét endroit-là n'eſtoit pas gueres difficile à mon- D
ter. Parquoy aprés qu'il eut bien coniecturé la hauteur de ladite tour
pour s'en eſtre ſouuent approché, & auoir par pluſieurs fois parlemen-
té tout aupres, il fit prouiſion d'eſchelles, & prit l'occaſion d'vne feſte
que les Syracuſains celebroient en l'honneur de Diane, & n'entendoient ce iour-là qu'à boire, ioüer & faire grande chere: de ſorte que
non ſeulement il ſe ſaiſit de la tour, mais emplit toute l'enceinte des
murailles de ſes ſoldats armez auant qu'il fuſt iour, & fit abattre le por-
tail de la ville que l'on nomme Hexapyle. Et ainſi que les Syracuſains
ayant ſenty la ſurpriſe, commençoient deſia à s'eſmouuoir, il fit de tous
coſtez ſonner les trompettes: ce qui effroya ſi fort les Syracuſains, qu'ils
ſe prirent tous à fuyr, croyans que toute la ville entierement fuſt deſia

Longs parlemens ſont dangereux.

Gourmandiſe & yurongneries font pas ſeulement es villes entieres d'ennemis.

priſe,

A priſe, là où il y auoit encore le plus beau, le plus grand & le plus fort quartier de la ville, nommé l'Achtadine, qui ne l'eſtoit point, pource qu'il eſt emmuré, & ſe ferme contre le reſte de la ville, qui eſt diuiſé en deux autres parties, dont l'vne s'appelle la Ville-neuue, l'autre s'appelle la Fortune. Leſquelles deux parties eſtans gagnees, Marcellus au point du iour y entra par le portail d'Hexapyle: & comme ſes Capitaines luy diſſent, qu'il eſtoit bien-heureux d'auoir ainſi facilement pris vne ſi belle ville, on dit, que regardant & conſiderant la grandeur & beauté d'icelle, il ſe prit à larmoyer pour la compaſſion qu'il eut de ce qu'il preuoyoit en deuoir auenir, penſant en ſoy-meſme comment elle changeroit bien-toſt de forme, quand elle ſeroit toute pillee & ſaccagee par ſon armee: car il n'y auoit Capitaine qui euſt oſé dire non aux ſoldats

B qui en demandoient le pillage: encore y en auoit-il pluſieurs, qui vouloient à toute force qu'on la bruſlaſt & raſaſt entierement: mais Marcellus n'en voulut pas ſeulement oüir parler, car encore leur conceda-il bien contre ſa volonté, qu'ils peuſſent faire leur profit des biens & des eſclaues, leur defendant au demeurant de toucher aucunement aux perſonnes libres, & de ne tuer outrager, violer ny prendre aucun eſclaue des Syracuſains. En quoy, combien qu'il ſe portaſt ſi moderément & ſi doucement, ſi eſt-ce qu'il luy faiſoit encore mal de voir vne ſi belle ville reduite à ſi mal-heureux terme, & ne ſe pouuoit tenir de monſtrer parmy la ioye qu'il ſentoit de la victoire, la pitié & compaſſion qu'il auoit de ce qu'il s'attendoit bien de voir en vn inſtant tant de biens &

C vne ſi plantureuſe opulence diſſipee & reduite à neant. Car on dit que la richeſſe qui fut lors enleuee au ſac de Syracuſe, n'eſtoit pas moindre, que celle de Carthage, qui depuis, non gueres long-temps apres, fut ſaccagee, pource que ce qui reſtoit à prendre de la ville, fut auſſi ſemblablement pris par trahiſon bien-toſt apres, & pillé par les ſoldats bon gré mal gré qu'on en euſt, exceptez les biens & les finances des Rois, qui furent miſes à part pour eſtre portees au treſor public à Rome. Mais il n'y eut rien en ceſte priſe de Syracuſe, qui tant deſpleuſt à Marcellus, comme fit l'inconuenient d'Archimedes, lequel eſtoit d'auenture en ſon eſtude, où il cherchoit en luy-meſme la demonſtration de quelque propoſition Geometrique, dont il auoit tiré le portraict, & y ayant du tout occupé non ſeulement ſa penſee, mais auſſi ſa veuë & ſes yeux, il n'auoit point entendu le bruit des ennemis qui couroient par la ville, &

D non moins encor la ſurpriſe d'icelle. Si fut tout eſbahy qu'il vid aupres de luy vn ſoldat qui luy dit qu'il s'en vinſt parler à Marcellus. Archimedes luy reſpondit, qu'il attendiſt iuſques à ce qu'il euſt acheué ſa propoſition, & reduite en demonſtration, dequoy le ſoldat ſe courrouçant deſgaina ſon eſpee, & le tua. Les autres diſent, que le ſoldat Romain d'arriuee luy preſenta la pointe de l'eſpee pour le tuer, & qu'Archimedes l'ayant ſoudain apperceu, le requit qu'il vouluſt attendre vn petit, afin que ce qu'il cherchoit ne demeuraſt point imparfait & ſans demonſtration: le ſoldat ne ſe ſoucia point de ſa ſpeculation, & le tua. Encore y en a-il qui le tontent en vne troiſieſme maniere, diſans que quelques ſoldats le rencontrerent par les ruës, ainſi qu'il alloit porter à Marcellus quelques inſtrumens de Mathematique dedans vne queſſe,

La peur fait oublier à l'homme ſa force.

Le victorieux n'a iamais occaſion de rire, pour les grands maux qu'il fait ſouffrir aux vaincus.

Horrible confuſion des guerres.

Pitoyable accident d'Archimedes, mõſtrant que la guerre eſt vn monſtre qui ſans aucun reſpect renuerſe tout ce qu'il rencontre, eſtant ennemy de toutes choſes bonnes & honneſtes, & de tous ceux qui en font profeſſion.

comme ſont horloges au Soleil, Spheres, Angles, auec leſquels on meſure à la veuë la grandeur du corps du Soleil, & croyans que ce fuſt or ou argent, ou quelque autre precieux meuble qu'il portaſt en cette queſſe, le tuerent. Mais bien eſt-il certain, que Marcellus en fut fort deſplaiſant, & qu'il eut en honneur & ne voulut iamais voir le meurtrier qui le tua, comme vn homme maudit & excommunié, & qu'ayant trouué de ſes parens, il les careſſa & honnora pour l'amour de luy.

Meurtriers d'hommes excellens ſont du tout execrables.

VIII. La clemence & l'equité anobiſſent plus les grands que la proüeſſe & vaillance.

OR eſtoient bien pour lors les Romains eſtimez des autres nations, hommes inſtruicts à conduire vne guerre, & eſtoient bien tenus pour bons combatans & dangereux à rencontrer: mais d'equité, de clemence & d'humanité, & de toute autre vertu ciuile & pacifique, ils n'auoient encore fait voir aucuns exemples aux nations eſtrangeres iuſques à Marcellus, qui lors monſtra par effet aux Grecs, que les Romains eſtoiẽt plus iuſtes qu'eux: car il traitta ſi humainement ceux qui eurent lors à faire à luy, & fit tant de graces aux particuliers, & aux villes entieres, que ſi d'auanture il y eut alors quelque choſe moins qu'humainement faite en la ville d'Enna, ou à Megares, ou contre les Syracuſains, ce fut pluſtoſt par la faute de ceux-meſmes qui en ſouffrirent le dommage, que par ceux qui le leur firent: & pour en faire foy i'en reciteray vn ſeul exemple entre pluſieurs. Il y a vne ville en la Sicile qui ſe nomme Engium, elle n'eſt pas grande, mais fort ancienne & bien renommee pour l'abort qu'il y a, à cauſe de l'apparition de certaines Deeſſes qui y ſont reclamees, & qu'on appelle les Meres. On dit que les Candiots ont premierement fondé & edifié le Temple qui y eſt, & y monſtre-ton des lances & des armes de cuiure, ſur leſquels il y a le nom de Meriones, & ſur d'autres celuy d'Vlyſſes en eſcrit, qui ſont conſacrees aux Deeſſes. Cette ville fauoriſoit fort opiniaſtrement aux Carthaginois: & Nicias le premier homme d'icelle faiſoit tout ce qu'il pouuoit au contraire, pour les en diuertir & les faire tourner du coſté des Romains, parlant franchement & à la deſcouuerte en toutes les aſſemblees de conſeil, en remonſtrant par viues raiſons, que ſes aduerſaires qui conſeilloient le contraire, failloient bien lourdement au preiudice de la choſe publique: au moyen dequoy ſes aduerſaires craignans ſon autorité & ſa puiſſance, conſpirerent entre eux de le ſaiſir au corps, & le liurer entre les mains des Carthaginois: dont Nicias ayant ſenty quelque vent, & apperceuant bien qu'on l'eſpioit pour le prendre, vſa d'vne telle fourbe pour s'en ſauuer. C'eſt qu'il ſema en public quelques propos faſcheux, & fit pluſieurs choſes contre l'honneur & contre l'apparition, que l'on croyoit pour choſe toute certaine, de ces Deeſſes, diſant que c'eſtoit tout abus, & qu'il n'y falloit point adiouſter de foy. Ses ennemis furent bien ayſes de ces propos, eſtimans que la commune incontinent iugeroit, que luy-meſme ſe ſeroit procuré les maux qu'ils pretendoient luy faire ſouffrir. Vn iour donc qu'ils auoient aſſigné entre-eux pour le ſaiſir au corps, il auint qu'on tint aſſemblee de ville, en laquelle Nicias harangua deuant le peuple, conſeillant & perſuadant quelque choſe: mais ainſi qu'il fut au milieu de ſon propos, il ſe laiſſa tomber tout de ſon long contre la terre, dequoy l'aſſiſtance ſe trouua bien eſbahie, comme on peut penſer: toutesfois perſonne ne bougea, & quelque eſpace

Hiſtoire notable de l'amitié que chacun eſt tenu porter à ſa patrie, & de la douceur qui doit ſe monſtrer es chefs d'armee.

Ruſe gentile de Nicias pour ſe garantir du danger preſent, & ſe reſeruer à vn autre tẽps pour ayder à ſa patrie qui leur n'eſtoit capable d'vn tel bien.

A pace de temps apres, il leua vn peu la teſte & la tourna çà & là auec vne voix foible & tremblante, qu'il alloit peu à peu renforçant & hauſſant, iuſques à ce qu'il vid toute l'aſſiſtance du peuple eſprise de frayeur & d'horreur, ſans que perſonne oſaſt dire mot: & alors iettant ſa robe & deſchirant ſon saye, il ſe leua ſur ſes pieds à demy nud, & s'encourut vers la porte du theatre en criant que les Deeſſes Meres le tourmentoient: perſonne ne luy oſa toucher ny ſe mettre au deuant de luy, pour la ſuperſtitieuſe frayeur qu'ils auoient, penſans que ce fuſt vne punition diuine: au moyen dequoy, il luy fut ayſé de gagner la porte de la ville, & s'enfuyr, iamais depuis il ne fit ny geſte, ny ne dit parole d'homme qui ſemblaſt forcené ny poſſedé de malin eſprit. Sa femme qui s'entendoit auec luy, & luy aydoit à conduire ſa trame, s'alla premierement proſterner aux pieds des Deeſſes Meres en leur Temple, comme leur ſuppliante: & depuis feignant vouloir aller chercher ſon mary, qui comme hors de ſon bon ſens couroit les champs, elle ſortit de la ville auec ſes petits enfans, ſans que perſonne luy donnaſt empeſchement, ainſi ils ſe retirerent tous enſemble ſans danger deuers Marcellus à Syracuſe. Depuis les Engyeniens firent tant d'inſolences & tant de folies, qu'à la fin Marcellus y alla, qui les fit tous prendre & lier comme pour en faire la punition puis apres: mais Nicias s'en vint deuers luy, qui en luy embraſſant les genoux, & luy baiſant les mains, auec les groſſes larmes aux yeux, le ſupplia de vouloir auoir pitié de ſes pauures citoyens, commençant à ceux qui eſtoient ſes plus grands ennemis. Cette bonté de Nicias attendrit le cœur à Marcellus, de ſorte qu'il leur pardonna à tous, ſans faire aucun dommage à la ville, & donna à Nicias pluſieurs terres, outre pluſieurs autres beaux & riches dons qu'il luy fit. Poſidonius le philoſophe l'eſcrit ainſi en ſon hiſtoire.

B

C

C'eſt vn grand heur d'auoir la volonté & le moyen d'aydet à ſa patrie en la neceſſité.

A v demeurant Marcellus eſtant rappellé par les Romains, pour la guerre qu'ils auoient dedans leur païs & à leurs portes, s'en retourna emportant quant & luy la plus grande partie des plus beaux tableaux, peintures, ſtatuës & autres tels ornemés qui fuſſent à Syracuſe, en intention d'en embellir ſon triomphe, & puis apres en parer & orner la ville de Rome, laquelle au patauant n'auoit ny ne connoiſſoit rien d'exquis ny de ſingulier en tels ouurages: car cette poliſſure, & cette grace & gentilleſſe d'ornemens de peinture & de ſculpture n'y eſtoit point encor entree, mais eſtoit ſeulement pleine d'armes barbareſques, de harnois & de deſpoüilles toutes ſoüillees de ſang, & couronnees de trophees, & de monumens des victoires & triomphes gagnees ſur diuers ennemis, qui n'eſtoient point ſpectacles plaiſans, mais pluſtoſt effroyables à voir, ny propres pour des ſpectateurs tendres & delicats: mais pluſtoſt, comme Epaminondas appelloit la plaine de la Bœoce l'eſchafaut, où Mars ioüoit ſes ieux: & Xenophon appelloit la ville d'Epheſe, la boutique de la guerre: auſſi me ſemble-il qu'on euſt peu lors appeller la ville de Rome, le Temple de Mars guerroyant, ainſi que dit Pindarus. Et pourtant en acquit Marcellus encore de tant plus la bonne grace & la faueur du commun populaire, pour auoir ainſi embelly & eſgayé la ville de Rome des ingenieuſes delices & elegantes voluptez des Grecs: mais à l'oppoſite Fabius Maximus fut plus

D

IX. Les riches & ſomptueux butins embelliſſent les villes; mais ſouuent auſſi les delices & l'oiſiueté y entrent auec.

Tout au commencement de la 2. Ode des ieux Pythiques.

agreable aux vieux, pour n'auoir rien emporté de semblable hors de la A
ville de Tarente, quand il la prit: car il est bien vray qu'il en emporta
l'or & l'argent contant, & toute autre richesse vtile: mais quant aux
images & tableaux, il les laissa en leurs places en disant vne parole, qui
depuis a esté bien recueillie & bien notee, Laissons aux Tarentins leurs
Dieux qui leur sont courroucez. Et au contraire les gens d'honneur re-
prenoient Marcellus, premierement pource qu'ils disoient qu'en ce fai-
sant il auoit suscité vne grande haine & enuie contre la ville de Rome,
en laquelle non seulement les hommes, mais aussi les dieux estoient de-
tenus prisonniers & menez en triomphe, & puis pource qu'il auoit em-
ply le commun populaire de curiosité oysiue & de babil, attendu qu'il
ne faisoit plus autre chose la pluspart du iour, que s'amuser à causer & B
deuiser de l'excellence des ouuriers & de leurs arts & ouurages, là où au-
parauant ils n'auoient accoustumé que de labourer ou de faire la guer-
re, sans sçauoir ce que c'estoit de delices ny d'oisiue superfluité, comme
dit Euripides en parlant de Hercules,

Simple il estoit grossement atourné,
Mais des vertus principales orné.

Toutesfois Marcellus s'en glorifioit entre les Grecs mesmes, disant qu'il
auoit enseigné aux Romains à priser & estimer les beaux & admirables
ouurages de la Grece, ce qu'ils ne sçauoient pas auparauant: mais à son
retour de la Sicile ses mal-vueillans s'opposerent à ce que l'honneur du
triomphe ne luy fust point decerné, & luy sçachant qu'il auoit laissé
encore quelque chose à faire en la Sicile, & que la guerre n'y estoit pas C
de tout point acheuee, auec ce qu'il craignoit qu'vn troisiesme triom-
phe ne luy suscitast trop d'enuie, se contenta de son bon gré d'auoir
l'honneur du grand triomphe en la montagne d'Alba seulement, & du
petit en la ville de Rome. Cette maniere du moindre triomphe s'appel-
le en Grec Euan, & les Romains le nommoient *Ouatio*: & il y a cette dif-
ference, qu'en l'Ouation, celuy à qui elle est aiugee n'entre pas dedans
la ville dessus vn chariot triomphal, trainé par quatre cheuaux, ny ne
porte point sur sa teste du laurier en chapeau de triomphe, ny n'a point
les trompettes & clairons sonnans autour de luy, mais marche à pied
auec des pantoufles, au son des flustes & haubois, portant sur sa teste vn
chapeau de meurtre: de façon que cette maniere d'entree ne sent point
sa guerre aucunement, & en est la veuë plustost plaisante qu'effroyable. D
Ce qui m'est vn grand argument pour croire que ces deux sortes d'en-
trees qu'on decernoit aux Capitaines qui retournoient victorieux ont
esté anciennement distinguees, plustost par la maniere que par la gran-
deur de leurs faits: car ceux qui auec grand meurtre & effusion de sang
humain estoient venus au dessus de leurs ennemis, entroient en la mag-
nificence du triomphe qui estoit tout martial & terrible, suiuis de leurs
soldars tous armez & couronnez de chapeaux de laurier, ne plus ne
moins que quand ils faisoient la reueuë & la purification de leur camp
en la guerre. Mais ceux qui sans exploiter les armes, par amiable voye
de remonstrances, ou par eloquence venoient à bout de leurs entre-
prises, la loy leur concedoit l'honneur de l'autre façon d'entree pacifique pleine de feste & de ioye, pource que la fluste est vn passe-temps

qui

Le superstitieux redoute les idoles muette.

Le commun se repaist volontiers de choses qui contentent ses sens exterieurs.

L'homme se plaist où ses nourritures, & est bien ayse que chacun les trouue belles.

Il vaut mieux se contenter de mediocrité qu'en voulant trop reculer l'auancement de grandes affaires, & s'exposer trop en butte aux traits de l'enuie.

Honneurs doiuent estre tagement distribuez.

Diuers triomphes à Rome, distinguez selon les exploits des capitaines.

A qui appartient à la paix, & le meurtre eſt vn arbre conſacré à Venus, laquelle plus qu'autre Dieu ny Deeſſe hait la force, la violence & la guerre. Et cette ſeconde ſorte d'entree a eſté appellee *Ouatio*, non (comme pluſieurs des Grecs ont cru) de ce terme Euan, qui eſt vne voix & vn chant de ioye, encore qu'on ait accouſtumé de conuoyer & accompagner le Capitaine ainſi entrant, en criant & chantant Euan: mais ç'ont eſté quelques Grecs qui ont voulu rirer la deriuation de ce mot d'vne couſtume qui leur eſt ordinaire, auec ce qu'ils ont eſtimé que quelque partie de cét honneur appartinſt au Dieu Bacchus, lequel nous ſurnommons Euius, & quelquefois Triambus: mais ce n'eſt pas la vraye deriuation du nom, mais c'eſt, pource qu'à l'entree triomphale le Capitaine triomphateur & victorieux par les anciennes couſtumes de Ro-

Pourquoy le petit triomphe eſtoit nõmé Ouation.

B me immoloit vn ou pluſieurs bœufs, & en l'Ouation, il immoloit ſeulement vne brebis que les Romains appellent *Ouem*, dont l'entree a eſté nommee Ouation. En quoy fait à conſiderer la difference qu'il y a entre celuy qui eſtablit les loix & couſtumes des Romains, & celuy qui fit celles des Lacedemoniens, comment ils ordonnerent les ſacrifices pour la victoire à l'oppoſite l'vn de l'autre: pource qu'à Sparte le Capitaine qui par aſtuce ou par amiable voye a fait ce qu'il a voulu, ſacrifie aux Dieux vn bœuf, & celuy qui l'a fait par bataille & force d'armes, ſacrifie vn coq: car encore qu'ils fuſſent gens fort belliqueux, ſi eſt-ce qu'ils eſtimoient plus grand exploit & plus conuenable à l'homme celuy qui eſt conduit par remonſtrance, par bon ſens & par raiſon, que celuy qui eſt executé auec hardieſſe & force d'armes. Ainſi peut-on conſiderer, lequel des deux en cela a le mieux ordonné.

Iugement notable des Lacedemoniens touchãt les exploits de guerre.

A v demeurant, eſtant Marcellus eleu Conſul pour la quatrieme

C fois, ſes ennemis & mal-vueillans ſuſciterent les Syracuſains, & leur perſuaderent de ſe venir plaindre au Senat & crier contre luy, en l'accuſant qu'il les auroit cruellement & inhumainement traittez contre les alliances & confederations qu'ils auoient de long temps auec les Romains. Eſtant donques vn iour Marcellus au Capitole, où il faiſoit quelque ſacrifice, ainſi que le Senat ſe tenoit, les deputez de Syracuſe y entrerent, & ſe iettans à genoux requirent qu'on leur donnaſt audience, & qu'on leur fiſt iuſtice. L'autre Conſul qui eſtoit preſent, les rabroüa, eſtant marry de ce qu'ils auoient ainſi malicieuſement eſpié l'occaſion que Marcellus ne fuſt pas en la compagnie. Mais auſſi-toſt que Marcellus en fut aduerty, toutes choſes laiſſees il

x. L'enuieux ſe ſert de la langue d'autruy & de beaux pretextes pour calomnier ceux de qui la vertu luy fait mal aux yeux.

D s'y en alla incontinent, & s'aſſit premierement en la chaire Conſulaire, où il donna audience, & depeſcha quelques affaires comme Conſul, puis quand il eut acheué, il deſcendit de la chaire à bas, & s'alla mettre comme perſonne priuee, en la place d'où ſouloient reſpondre ceux qu'on accuſoit de quelque crime, donnant permiſſion aux Syracuſains de dire & d'alleguer ce qu'ils voudroient contre luy. Si furent les Syracuſains bien eſtonnez quand ils virent la grauité de ce perſonnage & ſon aſſeuree contenance en toutes choſes: & ſi parauant ils l'auoient eſprouué non ſouſtenable en armes, encore le trouuerent-ils lors plus redoutable en ſa robbe longue Conſulaire, de maniere qu'ils ne l'oſoient pas ſeulement regarder entre deux yeux,

Les plus grãds doiuent eſtre touſiours preſts à reſpondre de leurs actions.

Les petits s'enhardiſſent quãd ils ſentent que les grands leurs ſouſtiennent le menton.

Ce neantmoins à l'inſtigation des aduerſaires de Marcellus, ils s'aſſeurerent à la fin, & commencerent leur accuſation meſlee de plainte & de lamentation, dont la ſubſtance en ſommaire eſtoit, qu'eſtans amis & alliez des Romains ils auoient ſouffert des choſes que les autres Capitaines bien ſouuent remetroient & ne faiſoient pas ſouffrir aux ennemis. A quoy Marcellus promptement reſpondit au contraire, que pour pluſieurs maux & pluſieurs torts que les Romains auoient receus d'eux, ils n'auoient rien ſouffert, ſinon ce qu'il eſt impoſſible que ne ſouffrent ceux qui reſiſtent iuſques à eſtre pris par force d'armes, de laquelle priſe eux meſmes auoient eſté cauſe, n'ayans pas voulu obeyr ny conſentir aux raiſonnables conditions de paix qu'il leur auoit par pluſieurs fois propoſees: & ſi ne pouuoient dire pour leur deſcharge que c'euſſent eſté les tyrans qui les euſſent forcez de ſouſtenir cette guerre, car au contraire, pour y pouuoir entrer, ils auoient eſté contens de ſe ſoumettre à vne tyrannie. Apres que les vns & les autres eurent deduit leurs raiſons, les Syracuſains, comme la couſtume eſt, ſorrirent hors la Salle du Senat, & auſſi fit Marcellus, laiſſant preſider ſon compagnon au conſulat, & attendit à la porte le iugement du Senat ſans rien changer de ſon viſage, ny de ſa contenance accouſtumee, ny pour crainte de la ſentence, ny pour colere à l'encontre des Syracuſains, mais attendant doucement & attrempément l'iſſuë du iugement. Apres que les voix des Senateurs eurent eſté recueillies, & que par la pluralité d'icelles Marcellus eut eſté abſous à pur & à plein, les Syracuſains en pleurant ſe ietterent à ſes pieds, & le ſupplierent de ne vouloir tenir ſon cœur, ny exercer ſon ire enuers eux qui eſtoient là preſens: & au demeurant d'auoir pitié du reſte de la ville, laquelle eſtoit bien ſouuenante des graces qu'elle auoit receuës de luy, & s'en tiendroit redeuable à touſiours, à luy. Marcellus eſmeu à pitié par leurs prieres, leur pardonna, & touſiours depuis fit tous les plaiſirs qui luy fut poſſible aux autres Syracuſains: car à ſon inſtance & requeſte, le Senat auctoriſa & confirma ce qu'il leur auoit octroyé, qu'ils peuſſent viure en pleine liberté ſous leurs loix, & ioüyr paiſiblement des biens qui leur eſtoient demeurez: en recompenſe dequoy ceux de Syracuſe luy firent pluſieurs grands honneurs, & entre-autres firent vne ordonnance, que dés lors en auant toutes & quantesfois que Marcellus ou aucun de ſes deſcendans mettroient le pied en la Sicile, les Syracuſains en feroient feſte publique, portans des chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & faiſans des ſacrifices aux Dieux.

Innocence n'a point faute de replique aux fauſſes accuſations.

La bonne conſcience eſt vne muraille d'airain, & la ſeure bride des paſſions.

Vn cœur genereux pardonne volontiers, & fait du bien à ſes ennemis.

Bien fait doit eſtre reconnu.

CELA fait, Marcellus commença à ſe tourner contre Hannibal, & là où tous les autres Conſuls preſque, & tous les autres Capitaines depuis la deſfaite de Cannes auoient vſé de cette ſeule ruſe contre luy de fuir la lice, & iamais ne s'arracher à combattre à luy, il prit vn chemin du tout contraire, eſtimant que la longueur du temps, lequel on eſtimoit deuoir miner & conſommer les forces d'Hannibal, auroit pluſtoſt acheué de ruiner & deſtruire toute l'Italie, & que Fabius Maximus qui regardoit trop à la ſeureté n'eſtoit pas bien à propos pour remedier à la maladie preſente de la choſe publique Romaine, attendant que cette guerre ſe terminaſt par la defaillance des forces de Rome, & faiſant

11. Par chemins diuers les hommes ſages paruiennent à vn meſme but, ſur tout quand l'ardeur des vns eſt meſlee auec la peſanteur des autres on en void ſortir beaucoup de biens, teſmoins Marcellus & Fabius.

A faiſant la faute que commettent les craintifs medecins, à faute d'oſer à bon eſcient remedier à la maladie pendant qu'il en eſt temps, eſtimant que la comſomption des forces fuſt diminution de la maladie. Si s'en alla premierement contre les villes des Samnites grandes & puiſſantes, qui s'eſtoient ſouſtraites de l'obeyſſance des Romains, & les reprit auec bonne prouiſion de bleds & de deniers qu'il trouua dedans, outre trois mille hommes de guerres qu'Hannibal y auoit laiſſez pour les garder, qu'il prit auſſi. Puis ayant Hannibal tué en la Poüille le Viceconſul Cneus Fuluius auec onze colonnels de mil hommes de pied chacun, & ayant auſſi mis en pieces la plus grande partie de ſon armee, Marcellus eſcriuit des lettres à Rome, par leſquelles il taſchoit à reconforter le Senat & le peuple, diſant qu'il s'en alloit en ce lieu-là, & qu'ils
B s'aſſeuraſſent qu'il en chaſſeroit Hannibal. Ces lettres leuës ne reconforterent point les Romains, ainſi qu'eſcrit Liuius, mais augmenterent leur crainte & leur ſoucy, pource qu'ils eſtimerent le danger à venir plus grand que la perte paſſee, d'autant qu'ils tenoient Marcellus pour plus grand & meilleur Capitaine que n'auoit eſté Fuluius : toutefois Marcellus ſuiuant ce qu'il auoit eſcrit à Rome, chaſſa Hannibal hors de la Poüille, & le fit retirer en la Lucanie, auquel païs l'ayant trouué pres d'vne ville nommee Numiſtron, où il s'eſtoit logé ſur les coſteaux en lieux forts & auantageux, Marcellus ſe campa tout aupres emmy la plaine, & le lendemain fut le premier qui preſenta la bataille à ſon enmy. Hannibal de l'autre coſté deſcendit auſſi en la plaine, de ſorte qu'il y eut bataille, laquelle ne fut point decidee, encore qu'elle fuſt fort aſpre, & qu'elle duraſt bien longuement : car ayant commencé à combattre enuiron les neuf heures du matin, à peine ſe demeſlerent-ils qu'il
C eſtoit deſia nuict toute noire : & le lendemain au poinct du iour, il rangea derechef ſes gens en bataille parmy la desfaite des morts, & desfia Hannibal à venir vne autrefois eſprouuer à qui demeureroit la victoire : ce qu'il ne voulut pas faire, mais partit de là : au moyen dequoy Marcellus eut beau loiſir de deſpoüiller à ſon ayſe les corps morts de ſes ennemis, & de donner ſepulture aux ſiens. Quoy fait, il ſe remit incontinent à pourſuiure ſon ennemy à la trace, lequel lui dreſſa pluſieurs embuſches, mais iamais il ne donna dedans pas vne : & en toutes les rencontres & eſcarmouches, où ils s'attacherent, eut touſiours l'auantage, dont il acquit grande eſtime & grande reputation. A l'occaſion dequoy eſtant le temps proche qu'il falloit elire de nouueaux Conſuls, le Senat
D fut d'auis d'enuoyer pluſtoſt querir l'autre Conſul qui eſtoit en la Sicile, que de remuer Marcellus qui eſtoit attaché à Hannibal. Parquoy arriué que fut l'autre Conſul, le Senat luy commanda de nommer Dictateur Quintus Fuluius, pource que le Dictateur ne s'eſlit point ny par le peuple, ny par le Senat : mais l'vn des Conſuls ou des preteurs en pleine aſſemblee du peuple nomme tel qui luy plaiſt pour Dictateur, & ſemble que ce nom de Dictateur ait eſté impoſé de là, à cauſe que dicere en langage Romain ſignifie nommer : toutesfois les autres veulent dire qu'il a ainſi eſté appellé, pource qu'il ne met point les affaires en deliberation du Senat, ny à la pluralité des voix & ſuffrages du peuple, mais cõmande de ſa propre autorité ce que bon luy ſemble, ſans en parler ny demãder

Pour eſtonner vn ennemy puiſſant, il ſe faut attacher roidement à luy.

Le vertueux ne s'eſtonne de rien.

C'eſt vn trait de ſage vaillantiſe de nuire plus à ſon ennemy que l'on n'a promis à ſes amis.

La vraye vaillance giſt à ne donner iamais relaſche à ſon ennemy que par victoire entiere, ou paix aſſeuree, ou mort honneſte.

Dictateur, pourquoy ainſi oommé entre les Romains.

à perſonne, ce qui a bien quelque apparence, parce qu'ils appellent les commandemens des magiſtrats Edicta, que nous autres Grecs appellons Diatagmata. Eſtant donques venu de la Sicile le compagnon de Marcellus au Conſulat, il voulut nommer Dictateur vn autre que celuy que le Senat luy preſentoit, & pour n'eſtre contraint de faire ce qu'il n'euſt pas voulu, il partit vne nuict & s'en retourna en la Sicile. Ainſi le peuple deſigna & nomma pour Dictateur Quintus Fuluius, & le Senat eſcriuit à Marcellus qu'il le confirmaſt, ce qu'il fit, & autoriſa la nomination du peuple, & luy fut derechef eleu Proconſul pour l'annee ſuiuante, en laquelle ayant conferé auec Fabius Maximus des affaires de la guerre, ils arreſterent enſemble que Fabius iroit eſſayer de reprendre la ville de Tarente, & que cependant Marcellus feroit la guerre à Hannibal, pour le diuertir & engarder qu'il ne la peuſt aller ſecourir.

Si les chefs communiquent, & s'accordent bien enſemble, les affaires d'vn eſtat proſperent.

CE conſeil pris entre-eux, Marcellus l'alla trouuer pres la ville de Cannuſium, là où comme Hannibal changeaſt ſouuent de logis, pour n'eſtre point contraint de venir à la bataille malgté luy, il trouuoit neantmoins touſiours Marcellus deuant luy, iuſqus à ce qu'vn iour s'eſtant arreſté en vn logis, il le preuoca tant par de continuelles alarmes & eſcarmouches, qu'il l'attira à la bataille, laquelle fut debatuë tout le long du iour iuſques à la nuict, qui les contraignit tous deux de ſe retirer, & le lendemain dés l'aube du iour Marcellus comparut encor en campagne auec ſon armee rangee en bataille: dequoy Hannibal eſtant ennuyé, aſſembla les Carthaginois & leur fit vne harangue, par laquelle il les pria de vouloir encore cõbattre cette fois-là, ſi iamais ils auoient par le paſſé combatu pour l'amour de luy. Car vous voyez, dit-il, comment apres auoir tant de fois vaincu & gagné tant de batailles, nous n'auons pas loiſir de reprendre halaine à noſtre ayſe, & ne pouuons auoir repos quelques victorieux que nous ſoyons, ſi nous ne chaſſons cét homme. Apres les auoir ainſi preſchez, il les mena en bataille, en laquelle Marcellus, hors de propos & de ſaiſon, voulut vſer d'vne ruſe de guerre qui luy fit auoir du pire: car voyant la pointe droite de ſon armee fort preſſee, il fit marcher l'vne des legions qui eſtoit derriere en ordonnance au front de la bataille pour ſouſtenir ceux qui en auoient beſoin: mais ce remuement troubla ceux qui combattoient, & donna la victoire aux ennemis, qui tuerent bien ce iour-là deux mille ſept cens hommes Romains. Mais retourné que fut Marcellus en ſon camp, il fit incontinent aſſembler ſes gens, auſquels il commença à dire, qu'il voyoit bien aſſez d'armes & de corps d'hommes, mais des Romains qu'il n'en voyoit point: quoy oüy les ſoldats luy requirent pardon de la faute qu'ils auoient faite, & il leur reſpondit qu'il ne le leur donneroit point tant qu'ils ſeroient vaincus, mais que ouy bien quand ils auroient vaincu, & que le lendemain il les remeneroit en bataille contre l'ennemy, afin que ceux qui eſtoient à Rome ſçeuſſent pluſtoſt la nouuelle de leur victoire que de leur fuite. Cela dit, il ordonna qu'on baillaſt de l'orge au lieu de fourment aux bandes qui auoient tourné le dos les premieres, tellement que combien qu'il y en euſt beaucoup en danger de leurs perſonnes pour les grands coups qu'ils auoient receus en la bataille, ſi n'y en eut-il pas vn à qui les paroles de Marcellus ne cuiſiſſent plus que

XII. Rien n'eſt penible ny impoſſible à vn cœur vaillant & reſolu, comme le monſtrent ces trois batailles de Marcellus.

Qui veut auoir repos doit trauailler.

Vne perte n'oſte point le bon ſens à vn chef ſage & courageux, mais l'eſchauffe dauantage & le rend plus auiſé.

Bons ſoldats ſentẽt plus au vif les reprochez de leurs chefs que les bleſſures des ennemis.

ſes

A ſes propres bleſſures. Le lendemain au plus matin, fut miſe hors ſur la tente du Capitaine la cote d'armes teinte en eſcarlate, qui eſt le ſigne ordinaire quand il y doit auoir bataille: & furent les compagnies qui le iour de deuant auoient eſté deshonnorees, miſes à leur requeſte au front de toute la bataille, & les particuliers Capitaines tirans ſemblablement aux champs les autres bandes qui n'auoient point eſté rompuës, les rangerent apres. Ce qu'entendant Hannibal, s'eſcria: O Dieux, quel homme eſt-ce cy, qui ne ſe ſçauroit contenir ny en bonne, ny en mauuaiſe fortune! car il eſt le ſeul qui ne donne iamais le repos à ſon ennemy quand il l'a vaincu, ny n'en prend quand il eſt batu. Nous n'aurons iamais fait à luy, à ce que ie voy, puis que la honte, ſoit qu'il gagne, ou qu'il perde, luy donne touſiours vn aiguillon de plus oſer, & de plus en-

Le teſmoignage de vertu eſt notable & ferme quand vn ennemy qualifié le rend.

B treprendre. Apres ces remonſtrances d'vne part & d'autre commencerent les deux armees à marcher, & s'entrechoquer: là où eſtans les hommes auſſi forts d'vn coſté que d'autre, Hannibal commanda qu'on fiſt marcher en auant iuſques au front de ſa bataille ſes elephans, & qu'on les chaſſaſt iuſques dedans les ennemis: comme il fut fait: & cela fut cauſe de troubler vn peu & faire branler les premiers rangs, iuſques à ce que Flauius colonnel de mil hommes de pied, prit vne enſeigne en ſa main, & marcha au deuant de ces beſtes, à la premiere deſquelles il donna ſi rudement de la hante de l'enſeigne, qu'il la fit tourner arriere. Ce premier-là s'eſtant ainſi tourné alla heurter le ſecond qui le ſuiuoit, & le deſtourna: & celuy-là conſequemment les autres qui venoient apres

Vn coup bien aſſené fait gagner la victoire.

C tout d'vne ſuite. Ce que voyant Marcellus, il commanda à ſes gens de cheual qu'ils dõnaſſent de tout leur effort en cét endroit-là, où il voyoit les ennemis déja vn peu troublez pour ces beſtes qui retournoient contre eux, & faire qu'ils s'embarraſſaſſent encor dauantage, comme ils firent, & chargerent ſi aſprement les Carthaginois, qu'ils leur firent tourner le dos à val de route, & les menerent batans iuſques dedans leur camp, où fut le plus grand meurtre à cauſe des elephans, qui là furent tuez, & tomberent dedans la porte du camp: car on dit qu'il fut tué en cette desfaite-là plus de huict mille hommes, & du coſté des Romains bien trois mille, & tous les autres preſque bleſſez. Ce qui donna moyen à Hannibal de partir de là où il eſtoit à ſon ayſe, la nuict: & de s'eſcarter bien loin de là, pource que Marcellus ne le pût ſuiure promprement, à

La rencontre de deux armees guerrieres ne peut eſtre que funeſte & du tout lamentable.

cauſe du grand nombre des bleſſez qu'il auoit en ſon camp, & ſe retira à

D petites iournees en la campagne, là où il paſſa l'eſté à ſeiour en la ville de Seſſe, pour faire penſer & guerir ſes malades.

AINSI Hannibal s'eſtant à la fin depeſtré de Marcellus, & ayant ſon armee deliure pour s'en ſeruir à ce que bon luy ſembloit, alla bruſlant, gaſtant & deſtruiſant l'Italie de tous coſtez, ſans craindre plus rien. Cela donna mauuais bruit à Marcellus dedans Rome, & ne faillirent pas ſes ennemis à ſe ſeruir de cette occaſion: car ils ſuſciterent incontinent vn des Tribuns du peuple Publius Bibulus, homme violent & temeraire, mais eloquent, & qui diſoit bien ce qu'il vouloit, pour l'accuſer. Si fit aſſembler en conſeil le peuple par pluſieurs fois, où il mit en auant, qu'il falloit rappeller Marcellus, & donner la charge de ſon armee à quelque autre: car quant à luy, diſoit-il, pour auoir ſeulement fait vn peu de

XIII. Ennemy ſe maniant au large à loiſir, à moyen de faire beaucoup de maux.

Calomnies ayans la pointe aguisée de moquerie piquent au vif.

guerre à Hannibal, comme par maniere de dire, pour s'estre vn petit es- A
chauffé à la lucte, il s'est retiré aux bains chauds pour se traiter à son ayse. Ce qu'entendant Marcellus, il laissa ses lieutenans en son camp, & s'en alla en personne à Rome, pour respondre aux calomnies qu'on luy mettoit sus, & trouua que sur ces calomnies-là, on se preparoit à luy faire son procez. Si y eut iour assigné pour ouyr les parties, & s'assembla le peuple dedans le grand parc des Lices qu'on appelle Circus Flaminius, pour en donner sa sentence. Et là le Tribun Publius Bibulus montant en chaire, deduisit bien au long son accusation: & Marcellus apres luy

A impudente accusation faut opposer vne modesta & courte response.

respondit sobrement, & en peu de paroles, pour se iustifier seulement: mais les principaux & plus notables personnages de la ville prirent la parole pour luy, qui remonstrerent franchement & librement au peu-

Les gens de bien se doiuent employer pour leur semblables.

ple qu'il ne deuoit pas pirement iuger de la vertu de Marcellus, en le B
condamnant d'aucune lascheté, que faisoit leur ennemy mesme, attendu que c'estoit celuy de tous leurs Capitaines qu'Hannibal fuyoit, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour n'auoir point à combattre contre luy, là où il cherchoit à combattre tous les autres. Ces remonstrances ouyes,

Envie, fumee & ombre de vertu s'esuanouit incontinẽt, & la vertu demeure recompensee.

tant s'en fallut que l'issuë du procez fust telle comme l'accusateur esperoit, qu'au contraire Marcellus non seulement fut absous à pur & à plein, mais dauantage fut esleu Consul pour la cinquiesme fois: & entré qu'il fut en sa nouuelle magistrature, s'en alla premierement en la Thoscane, là où visitant toutes les bonnes villes, les vnes apres les autres, & les appaisant, il assoupit vn grand mouuement de tout le païs, qui estoit en branle de se rebeller. Puis à son retour il voulut dedier le

Opposition ridicule des prestres Romains.

Temple d'honneur & de vertu, qu'il auoit fait edifier du butin gagné en C
la guerre de Sicile: mais les prestres s'y opposerent, disans que deux Dieux ne pouuoient estre contenus en vn seul Temple: au moyen de-

Qui craint trop les signes du ciel il vit en grande misere.

quoy il commença à en edifier vn autre tout ioignant le premier, estant toutesfois fort mal content de l'opposition & empeschement de ces prestres, & la prenant en mauuais presage, auec ce mesmement qu'il y auoit plusieurs autres signes & presages celestes, qui d'ailleurs le tenoiẽt en peine: car il y eut tout à vn coup plusieurs Temples atteints & touchez de la foudre: & les rats & souris rongerent de l'or qui estoit en la chapelle de Iupiter Capitolin. Et disoit-on qu'vn bœuf auoit parlé: qu'il estoit sorty vn enfant de la teste d'vn elephãt, & que l'enfant estoit encore viuant. Qui plus est, les prestres & deuins sacrifians aux Dieux, pour diuertir & destourner le mal-heur de ces sinistres presages, iamais

La gloire mondaine ne laisse iamais en repos vn cœur martial.

ne peurent auoir signes fauorables des sacrifices. Au moyen dequoy ils D
taschoient de le retenir à Rome, là où il brusloit de desir qu'il auoit de s'en aller viſtement à la guerre, pource que iamais homme ne desira si ardemment chose quelle qu'elle soit, comme luy desiroit se trouuer en bataille contre Hannibal: car il ne songeoit d'autre chose la nuict en dormant, & ne parloit d'autre chose le iour auec ses amis & compagnons en veillant, ne requerant autre chose aux Dieux en ses prieres & oraisons, sinon qu'il peust trouuer Hannibal au camp de bataille: & croy qu'il eust encore plus volontiers combatu dedans le pourpris d'vne mesme muraille de ville, ou d'vne mesme closture de camp. Et si n'eust esté qu'il estoit desia comblé de gloire, & que par plusieurs preu-

ues

A ues il n'euſt fait connoiſtre qu'il eſtoit autant meur, autant ſage & prudent que nul autre Capitaine de ſon temps, i'euſſe dit que c'eſtoit vne paſſion & affection de ieuneſſe qui le tranſportoit, & vn deſir plus ambitieux que ne portoit l'aage, auquel il ſe trouuoit alors: car il auoit plus de ſoixante ans quand il fut eleu Conſul pour la cinquieſme fois. Ce neantmoins apres auoit fait les ſacrifices propitiatoires, & les purifications telles que les deuins les ordonnerent, il partit de Rome auec ſon compagnon pour aller à la guerre, où il trouua Hannibal de ſeiour entre les villes de Baucie & de Venouſe: & taſcha par tous moyens à le tirer à la bataille: ce qu'il ne voulut iamais faire: mais eſtant aduerty par ſes eſpies que les Conſuls Romains enuoyoient vne armee pour aſſieger la ville des Locriens qu'on ſurnomme Epizephyriens, c'eſt à dire, Oc-
B cidentaux, à la difference de ceux de la Grece, qui a comparaiſon de ceux d'Italie ſont Orientaux, il dreſſa embuſche à ceux qui y alloient au deſſous de la mote de Petelie qui eſtoit ſur leur chemin, où il tua bien enuiron deux mil cinq cens hommes. Cela enflamma encore plus le courage de Marcellus du deſir de venir à la bataille, de ſorte qu'il deſlogea de là où il eſtoit pour s'approcher encore plus pres de ſon ennemy.

Les paſſions ne vieilliſſent point au contraire elles rajeuniſſent en l'homme, ſur tout en l'ambitieux.

Hannibal monſtre qu'vn ſage Capitaine ne combat que quand il luy plaiſt, & a touſiours l'œil pour emporter ſon auantage.

OR y auoit-il entre leurs deux camps vne bute forte d'aſſiette, & couuerte de boſcages à l'enrour, & il y auoit des eſchoguettes hautes, dont on pouuoit deſcouurir de loin vers l'vn & vers l'autre camp, & au bas couroient force fontaines & ruiſſeaux, de maniere que les Romains
C s'eſbahiſſoient comme Hannibal qui y eſtoit arriué le premier, ne s'en eſtoit ſaiſi, & l'auoit ainſi abandonné à ſes ennemis, mais c'eſtoit pource que ſi le lieu eſtoit commode pour loger vn camp, encore luy ſembloit-il plus à propos pour y dreſſer embuſche, auquel effet il ayma mieux s'en ſeruir. Si emplit les bois, les fonceaux & valees d'alentour de bon nombre de gens de trait, & d'autres combatans auec armes de long bois, s'aſſeurant que le lieu de ſoy-meſme y attireroit aſſez les Romains: en quoy il ne fut pas deceu de ſon eſperance: car incontinent il courut vn bruit parmy le camp des Romains, qu'il falloit occuper ce logis-là, & n'y auoit celuy qui ne ſe meſlaſt de diſcourir comme bien entendu au fait de la guerre, combien dauantage ils auroient ſur leurs ennemis, principalement s'ils s'y alloient loger, ou a tout le moins s'ils y baſtiſſoient vn fort. Parquoy Marcellus fut d'auis d'y aller luy-meſme en per-
D ſonne, auec quelque peu de gens de cheual, pour reconnoiſtre & viſiter le lieu: mais auant que partir il appella ſon deuin pour ſacrifier aux Dieux, & la premiere hoſtie immolee, le deuin luy en monſtra le foye qui n'auoit point de teſte: mais à la ſeconde qu'il immola ſe trouua vne belle & groſſe teſte au foye, & tous les autres parties entieres & fraiſches à merueilles, de ſorte qu'il ſembloit qu'elles effaçaſſent toute la crainte des mauuais ſignes & preſages de la premiere hoſtie: toutefois au contraire les deuins diſoient que cela les troubloit & eſpouuantoit dauantage, pource que ces preſages de ſacrifices ſi beaux & ſi propices, tout à coup apres d'autres ſi laids & ſi triſtes, leur eſtoient ſuſpects, à cauſe d'vne ſi eſtrange & ſi ſoudaine mutation: mais comme dit le poëte Pindarus,

XIV. Cette ſtratagique de Marcellus monſtre l'imbecillité des conſeils & effects humains: la force du deſtin tirant ceux qui ne veulent marcher, & le mal qu'il y a de s'affeurer trop en ſoy meſme: item que c'eſt choſe treſdangereuſe en vn chef de vouloir tout faire, & ſe hazarder autant à reconnoiſtre vn place de peu d'importance auec vne poignee de gẽs, qu'à conduire vne puiſſante armee en champ de bataille.

Il n'eſt feu bruſlant touſiours,
Mur d'acier, ny choſe nee,
Qui peuſt arreſter le cours
De fatale deſtinee.

Celuy qui veut petit eſt bien ayſé d'auoir des compaignons.

Si monta Marcellus à cheual, & qui plus eſt, mena quand & luy ſon compagnon au Conſulat Quintus Criſpinus, & ſon fils auſſi qui eſtoit Capitaine de mille hommes de pied, auec deux cens vingt hommes de cheual ſeulement, dont encore n'y en auoit-il pas vn naturel Romain, mais eſtoient tous Thoſcâns, excepté quarante Fregellaniens, qui s'eſtoient dés le commencement de cette guerre touſiours monſtrez fort fideles & fort affectionnez enuers Marcellus: mais eſtant, comme nous auons dit, la bute couuerte d'arbres & de broſſailles, les ennemis auoiét mis vn homme ſur la plus haute guette qui y fut, pour faire le guet & les auertir s'il verroit rien venir. Les Romains ne l'euſſent ſçeu appercenoir, & luy au contraire deſcouuroit iuſques dedans leur camp tout ce qui s'y faiſoit, comme lors il auiſa ceux qui eſtoient en embuſche de la venuë de Marcellus: & eux le laiſſerent approcher iuſqu'à ce qu'il fut tout contre eux, puis tout ſoudain ſe leuerent enſemble, & enuelopans Marcellus commencerent à luy tirer coups de traict & coups de main, les vns pourſuiuans ceux qui fuyoient, & les autres combattans ceux qui faiſoient teſte, qui eſtoient les quarante Fregellaniens, leſquels encore que les autres Thoſcans euſſent pris la fuite au premier cry qu'ils oüyrent, ſe ſerrerent enſemble pour defendre les perſonnes des deux Conſuls, iuſques à ce que Criſpinus ayãt receu ſur ſon corps deux coups de iaucline, tourna ſon cheual pour fuyr: mais il y eut vn des ennemis qui donna à Marcellus vn coup de lance ayant le fer plat à trauers les flancs, dont il le perça de part en part: ce que voyans ceux des Fregellaniens, qui eſtoient encore demeurez en vie en bien petit nombre, le laiſſerent tombé en terre, & prirent ſon fils qui eſtoit bleſſé auſſi, auec lequel ils ſe ſauuerent à courſe de cheual dedans leur camp. Il n'y eut en cette rencontre gueres plus de quarante hommes tuez, & de priſonniers, il y eut cinq des ſergens qui portoient les haches deuant les Conſuls, & vingt autres hommes de cheual: l'autre Conſul Criſpinus mourut auſſi des bleſſures qu'il y receut, peu de iours apres, qui fut vn inconuenient non iamais auenu auparauant aux Romains, que tous les deux Conſuls mouruſſent en vne meſme rencontre. Or quant à Hannibal, il ne fit pas grand conte des autres qui demeurerent pris ou morts en cette rencontre: mais quand il entendit que Marcellus y eſtoit demeuré ſur le champ, il s'y encourut incontinent luy-meſme, & regardant curieuſement ſon corps de pres & longuement, en conſiderant la force de la taille dont il eſtoit, & le traict de ſon viſage, apres qu'il eut le tout bien contemplé il ne laiſſa eſchapper de la bouche pas vne parole inſolente, ny ne monſtra à ſa face vne chere ioyeuſe, comme euſt fait quelque autre qui fuſt venu à bout d'vn ſi aſpre & ſi dangereux ennemy, mais s'eſbahiſſant comme il eſtoit venu là mourir ainſi eſtrangement, luy oſta du doigt ſon anneau, dont il cachetoit ſes lettres, & faiſant enſeuelir ſon corps ainſi qu'il luy appartenoit, le fit bruſler honorablement, puis en fit mettre les os & les cendre dedans vne buye, d'argent,

Lieux hauts & couuers n'apporte tant auantage qu'à ceux qui s'en emparent les premiers.

Temerité de deux tels ſes d'armee ſalaire : honte & confuſion.

Hannibal, quoy que barbare, apprend toutesfois aux victorieux à eſtre modeſtes, & condamne ces lieures qui tirent les mouſtaches du lyon mort, c'eſt à dire les perfides & couards qui font leurs riſees de leurs ennemis abatus, & donnent des coups de pied à tel qu'il n'ont iamais oſé regarder quand il viuoit.

A d'argent, ſur laquelle il poſa luy-meſme vne couronne d'or, & l'enuoya à ſon fils: mais il y eut quelques cheuaux legers Numidiens, qui par le chemin rencontrerent ceux qui portoient cette buye, & la leur voulurent oſter: les autres ſe mirent en deuoir de la retenir, de maniere qu'il falut que les Numidiens vſaſſent de force pour l'auoir: & ainſi en tirant & combatant à qui l'auroit, les os & les cendres furent ſemez & diſperſez çà & là. Ce qu'entendant Hannibal dit à ceux qui ſe trouuerent lors autour de luy: Voyez comment il n'eſt pas poſſible de faire aucune choſe, ſi elle ne plaiſt à Dieu. Si fit bien chaſtier les Numidiens, mais au demeurant, il ne ſe ſoucia plus de faire chercher ny recueillir les oſſemens de Marcellus, ayant opinion que c'eſtoit quelque Dieu qui auoit voulu qu'il mouruſt ainſi eſtrangement, & que dauantage ſon corps

B demeuraſt ſans ſepulture. Ainſi l'eſcriuent Cornelius Nepos & Valerius Maximus: mais Liuius & Auguſtus Ceſar diſent, que la buye fut portee à ſon fils, & inhumee magnifiquement. Il y a en pluſieurs lieux des ouurages & des edifices publiques, qui ont eſté faits & dediez par Marcellus, outre ceux qui ſont à Rome, comme à Catane en la Sicile, vn parc à exercer les ieunes gens, & en l'iſle de Samothrace au Temple des dieux, qu'on appelle Cabires, pluſieurs images & pluſieurs tableaux qu'il y fit porter de Syracuſe, & en l'Iſle de Lindos au Temple de Minerue, où il y a entre-autres vne ſienne ſtatuë, ſous laquelle eſt engraué cette epigramme, ainſi que l'eſcrit le Philoſophe Poſidonius:

Ouurages & edifices publics de Marcellus.

Amy paſſant, tu vois icy l'image
C De Claudius Marcellus, le lignage
Duquel eſtant à Rome tres-illuſtre,
Eſt eſclaircy encore par ſon luſtre,
Pource qu'il fut comme vne eſtoile claire,
En ſon païs, où le lieu Conſulaire
Il tint ſept fois, & à chacune fit
Des ennemis grand meurtre qu'il deſfit.

Celuy qui a compoſé cét Epigramme, contre les deux fois qu'il fut Viceconſul pour deux Conſulats entiers: mais ſa poſterité a continué toûjours en grand honneur, iuſqu'à Marcellus fils de la ſœur d'Auguſte Ceſar, Octauia, & de Caius Marcellus. Il mourut ieune eſtant Ædile de Rome, & ayant eſpouſé Iulia fille d'Auguſte, auec laquelle il ne veſcut pas longuement: mais pour honnorer ſa memoire, Octauia ſa mere de-

D dia la libtairie, & Auguſte Ceſar le theatre, qui ſont encor appellez iuſqu'au iourd'huy le Theatre & la Librairie de Marcellus.

Le nom des hommes valeureux dure.

LA COMPARAISON DE MARCELLVS AVEC PELOPIDAS.

CE ſont les choſes qui m'ont ſemblé plus dignes de memoire és faits & geſtes de Pelopidas & de Marcellus: mais eſtans leurs mœurs & leurs natures au demeurant pareilles & ſemblables, pource qu'ils ont eſté tous deux vaillans, laborieux, magnanimes & courageux, il y pour-

Contenance & difference entre Pelopidas & Marcellus.

roit auoir cette seule difference, que Marcellus en plusieurs villes qu'il A
prit d'assaut fit de grands meurtres, & espandit beaucoup de sang hu-
main, là où Epaminondas & Pelopidas iamais ne tuerent homme qu'ils
eussent vaincu, ny n'asseruirent ville quelconque qu'ils eussent prise, &
l'on a opinion que les Thebains n'eussent pas si cruellement trairé les
Orchomeniens, comme ils firent, si l'vn d'eux, ou tous deux y eussent
esté presens. Mais quant aux faits, ce fut à Marcellus vn grand & admi-
rable exploit de desfaire vne si grosse troupe de Gaulois à pied & à che-
ual, auec si peu de caualerie qu'il mena quant & luy, ce qu'on ne trou-
uera pas auoir iamais esté fait par autre Capitaine que par luy, mesme-
ment qui ait auec sa propre main tué sur le champ le Chef des ennemis:
à quoy Pelopidas ne peut auenir, car taschant à tuer le Tyran de Pheres,
il fut ruë luy-mesme le premier, & souffrit ce qu'il auoit enuie de faire. B
Toutefois on peut opposer à cét acte-là, les batailles de Leuctres & de
Tegyre, qui furent deux tres-memorables & tres-glorieux combats,
mais en recompense aussi ne sçauroit-on alleguer exploit aucun de
Marcellus fait d'emblee, qui merite d'estre comparé à ce que fit Pelopi-
das à son retour d'exil, quand il tua les tytans qui detenoient Thebes en
seruitude: car ce fut vn acte de ruse & de surprise, le grand & le plus di-
gne de memoire qui fut iamais: il est bien vray que Marcellus auoit à
faire à Hannibal, qui estoit vn tres-dangereux & tres-redoutable en-
nemy: mais aussi auoient lors les Thebains à faire aux Lacedemoniens,
lesquels pour certain cederent à Pelopidas en la bataille de Tegyre & en
celle de Leuctres: là où Marcellus ne vainquit iamais Hannibal vne seu-
le fois, ainsi comme escrit Polybius, mais demeura tousiours inuinci-
ble iusqu'à la iournee que Scipion le desfit en bataille. Toutefois nous C
adiouſtons plus de foy à ce qu'en ont escrit Cesar, Liuius, Cornelius
Nepos, & entre les Grecs le Roy Iuba, que Marcellus ait bien rompu &
desfait quelquefois aucunes troupes d'Hannibal, mais ce ne furent ia-
mais déroutes de grandes consequence, & semble que ç'ait esté plustost
quelque tromperie de cét Africain-là, qu'autrement: ce qui neant-
moins fut meritoirement & à bonne raison grandement loüé, prisé &
estimé, d'auoir tellement remis le cœur aux Romains, qu'ils osassent
attendre & faire teste à ce Carthaginois apres tant de desfaites d'armees
Romaines, tant de Chefs d'exercices tuez en bataille, & vn si dangereux
esbranlement de tout l'empire Romain. Car celuy qui au lieu de la lon-
gue crainte & d'vne frayeur esperduë desia par longueur de temps en-
uieillie, fit renaistre és courages des soldats Romains vne enuie & vne D
ardeur de se trouuer aux prises, & aux mains contre l'ennemy, & qui les
asseura & encouragea iusqu'à ne ceder pas facilement la victoire, mais
aussi à la debattre & quereller vertueusement, ce fut Marcellus seul:
pource qu'au lieu qu'ils estoient desia tous accoustumez, pour la lon-
gue duree de leurs pertes & mal-heurs, de se reputer bien-heureux quād
ils se pouuoient sauuer de viſteſſe, & eschapper des mains d'Hannibal,
il leur enseigna à auoir honte de se sauuer en route, à ne vouloir point
confesser d'auoir esté en branle de reculer, & à estre marris quand ils se
retiroient sans auoir vaincu & batu leurs ennemis: & pour autant que
Pelopidas ne fut iamais rompu en bataille, où il fust Capitaine en chef,

&

En quoy Marcellus semble auoir eu l'auantage sur Pelopidas.

Auantage de Pelopidas sur Marcellus.

Amplification de l'excellence de Marcellus.

A & que Marcellus en gagna plus que nul autre Capitaine de ſon temps, il pourroit ſembler que le grand nombre des victoires de l'vn viendroit à s'egaler & compenſer auec le non auoir iamais eſté vaincu de l'autre. Il eſt vray que Marcellus prit la ville de Syracuſe, & Pelopidas faillit à prendre celle de Sparte: mais ie penſe que ce ſoit plus grande proüeſſe à luy d'auoir approché ſi pres de Sparte, comme il fit, & auoir paſſé le premier la riuiere d'Eurotas en armes, ce que iamais ennemy auparauant luy n'auoit fait, que ce n'eſtoit à l'autre de prendre toute la Sicile: ſi ce n'eſt que quelqu'vn vueille oppoſer à l'encontre que ce fait appartienne à Epaminondas, & non point à Pelopidas, comme auſſi fait encore la victoire de Leuctres: là où il n'y a perſonne qui puiſſe pretendre part à la gloire des faits de Marcellus: car il prit Syracuſe eſtant ſeul Capitaine en chef, & desfit les Gaulois ſans ſon compagnon, & fit teſte à Hannibal, ſans que perſonne le ſecondaſt ny ſecouruſt en cela: car au contraire tous les autres l'en deſtournoient, & il fut le premier qui changeant le ſtile de faire la guerre, dont les Capitaines Romains vſoient en ce temps-là, enſeigna le premier aux ſiens à oſer mõſtrer le viſage à l'ennemy. Quant à leur mort, ie ne loüe celle de l'vn ny de l'autre, & ſuis en mon cœur deſplaiſant & marry de l'eſtrange façon dont ils moururent tous deux, m'eſmerueillãt à l'oppoſite comment il eſt poſſible que Hannibal en tant de batailles où il s'eſt trouué, qu'il ſetoit mal-aiſé de les nombrer ſeulement, n'y ait iamais eſté bleſſé: & loüe ſingulierement vn fait de Chtyſantas, que Xenophon tecite au liure de l'inſtitution de C Cyrus, diſant qu'ayãt deſia hauſſé l'eſpee pour en fraper vn des ennemis, quand il oüit la trompette ſonnant la retraite, il ſe retira tout doucemẽt & modeſtement ſans luy mal-faire. Toutefois il ſemble que Pelopidas ſoit plus excuſable: car outre ce qu'il eſtoit chaut de l'ardeur de la bataille, il auoit vn iuſte & magnanime courroux qui l'incitoit à chercher de ſe vanger: car, comme dit le poëte Euripide,

Le meilleur eſt qu'vn Chef d'oſt pour ſa gloire
Ayant vaincu ſuruiue ſa victoire,
Ou bien s'il eſt mort en terre abatu,
Qu'il meure au moins en homme de vertu.

Car ainſi la mort de celuy qui meurt en cette ſorte ne ſe peut nommer accident ny inconuenient, mais acte de vertu: mais outre le iuſte courroux qui tiroit Pelopidas, encor y auoit-il vne autre choſe qui le pouſ-
D ſoit, non ſans grande raiſon, à faire ce qu'il fit: c'eſt qu'il voyoit la conſommation de ſa victoire en la mort du Tyran: car il euſt eſté bien malayſé de trouuer ailleurs autre occaſion auſſi digne & auſſi glorieuſe pour employer & monſtrer ſa proüeſſe comme celle-là: & au contraire Marcellus ſans aucune neceſſité vrgente, ſans cette fureur & ardeur qui ſurprend quelquefois les hommes vaillans au milieu du combat, & les tranſporte hors de leur entendement, s'alla luy-meſme inconſiderement precipiter au milieu du danger, où il mourut, non en Capitaine, mais en cheual leger & en auant-courcur, abandonnant ſes triomphes, ſes trois triomphes, ſes cinq Conſulats, ſes deſpoüilles & trophees qu'il auoit de ſa propre main conquis & gagnez ſur des Rois, à des auanturiers Eſpagnols & Numidiens, qui pour la ſolde vendoient leur ſang &

En quoy l'vn ſemble contrepeſer à l'autre.

Marcellus ſembla auoir plus fait.

La mort de l'vn & de l'autre n'eſt loüable.

Pelopidas plus excuſable que Marcellus.

Fautes & inconſiderations bien grãdes de Marcellus au dernier acte de ſa vie, & lors que l'hõme doit eſtre plus ſage.

leut vie aux Carthaginois: de ſorte que ie croy qu'ils s'en porterent en- A
uie à eux-meſmes, par maniere de dire, pour vn ſi grand & ſi heureux
exploit, d'auoir fait mourir entre des auant-coureurs & deſcouureurs
Fregellaniens le plus grand perſonnage, & le plus vaillant homme & le
plus eſtimé des Romains. Toutefois ie ne voudrois pas qu'on penſaſt
que ie die cela pour blaſmer ny accuſer la memoire de ces deux grands
perſonnages: mais il le faut prendre comme vne plainte d'eux, & vne
franche remonſtrance faite à eux-meſmes & à leur propre vaillance,
pour laquelle employer & monſtrer ils ont fait perir toutes leurs autres
vertus, en abandonnant ſans qu'il en fuſt beſoin, trop indiſcretement
leurs perſonnes & leurs vies, comme s'ils euſſent voulu & deu mourir
pour eux, non pas pour leur païs pluſtoſt & pour leurs amis & alliez.
Mais encor apres leur mort Pelopidas fut inhumé par les alliez & con- B
federez de Thebes, pour leſquels il eſtoit mort, & Marcellus le fut par
les ennemis meſmes qui l'auoient tué. Si eſt bien l'vn choſe heureuſe &
deſirable en tel cas: mais l'autre a bien plus du grand & de l'admirable,
que l'ennemy meſme reuere & honnore la vertu qui luy nuiſoit, que
non pas l'amy rende l'office d'amitié qu'il deuoit: pource que l'ennemy
n'a rien qui le conuie à honnorer ſon ennemy mort, ſinon l'admira-
tion de ſa vertu, & l'amy bien ſouuent le fait plus pour le profit & l'vti-
lité qu'il en a receuë, qu'il ne fait pour l'affection qu'il porte à ſa vertu.

Il ne faut parler des fautes des grands qu'auec compaſſiõ de l'imbecillité humaine; mais eux auſſi ſe doiuent biẽ cognoiſtre & bien penſer à tant de bõs auertiſſemẽs qu'on leur donne.

A

ARISTIDES.

B

Boulanger fe

En ton cœur, ſur ta langue habite la prudence:
De force & temperance on te void reueſtu.
C Mais ta iuſtice fut la puiſſante vertu,
Qui au thrône t'aſſied de l'humaine excellence.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Preface, en laquelle eſt diſcouru, à ſçauoir ſi Ariſtides a eſté riche ou pauure.*
2. *L'emulation qui fut entre* Themiſtocles *& luy dès leur enfance: la* D *contrarieté de leurs naturels & eſtudes, & en combien de ſortes* Ariſtides *eſtoit plus excellent que l'autre.*
3. *Ses vertus, ſur tout au maniement des affaires d'eſtat.*
4. *Il eſt eleu Capitaine en la guerre contre les Perſes, en laquelle charge il ſe porte modeſtement & fidelement.*
5. *De ſon integrité, à raiſon de laquelle il eſt ſurnommé Iuſtice, tiltre dont l'excellence eſt bien examinee par Plutarque, qui adiouſte vn diſcours du banniſſement d'Ariſtides, en vertu de la loy de l'Oſtraciſme.*
6. *Il eſt rappellé au bout de trois ans, & en la guerre contre les Perſes aſſiſte plus que nul autre à* Themiſtocles *chef de l'armee d'Athenes.*
7. *Quel conſeil il luy donna pour chaſſer* Xerxes *hors de la Grece: la courageuſe reſponſe qu'il fit au nom des Atheniens à ceux de Lacedemone & au heraut des Perſes.*
8. *Il eſt enuoyé à Sparte ſolliciter les Lacedemoniens pour mettre leurs for-*

ces en campagne contre les Perſes : eſt eleu Capitaine general de l'armee Atheniene: les difficultez où il ſe trouua reduit par la reſponſe de l'oracle d'Apollon, & quelle reſolution il en eut à ſon contentement.

9. *Les Atheniens obtiennent vne des pointes de la bataille par le moyen d'Ariſtides, lequel remedie ſagement à vne coniuration faite contre l'eſtat d'Athenes: puis donne ſecours aux Megariens aſſaillis par le general de la cauallerie Perſienne, lequel eſt tué ſur le champ.*

10. *Mardonius lieutenant de Xerxes delibere d'aſſaillir l'armee Grecque, dont Ariſtides eſt auerty le ſoir & fait tenir l'armee preſte, ce qui arreſte les ennemis, & fait differer la bataille iuſques au lendemain matin.*

11. *La bataille commencee au deſauantage des Grecs, qui encouragez par les deuins font tel deuoir de tous coſtez qu'ils gagnent vne tres-remarquable victoire, n'ayans perdu que treize cens ſoixante hommes, & tué deux cens ſoixante mil ennemis.* A

12. *A qui l'honneur de la victoire fut attribué, & les ceremonies que firent les Grecs lors & depuis, pour ſouuenance d'vn ſi glorieux exploit et en l'honneur de ceux qui eſtoient morts au combat.*

13 *Quel ordre Ariſtides donna aux affaires d'Athenes: l'honneur que ſes citoyens luy portoient: ſa bonté enuers tout le monde, qui rendit l'inſolence de Pauſanias d'autant plus odieuſe, & induiſit diuers peuples de la Grece à ſe ſoumettre aux Atheniens.* B

14. *Son equité au departement de la grande taille impoſee ſur toutes les villes Grecques pour les affaires de la guerre: il n'eut rien en plus grande recommandation que le bien public, ſe contenta de viure pauure, & ne courut point ſus à Themiſtocles en ſon aduerſité.*

15. *Son extreme pauureté deſcouuerte apres qu'il fut mort, tellement que ſes enfans furent aſſiſtez & pourueus des deniers du public.* C

1. Toute ceſte diſpute, à ſçauoir ſi Ariſtides a eſté pauure ou riche, tend à mõſtrer qu'entre les anciens payens meſmes la pauureté ne pouuoit empeſcher vn homme d'eſtre iuſte, moderé, ſage & vaillantement que ceux s'abuſent qui eſtiment que ſans grands moyens vn homme ne ſçauroit faire bon ſeruice à ſa patrie.

ARISTIDES, fils de Lyſimachus, eſtoit pour certain de la lignee Antiochide, du bourg d'Alopece: mais quant à ſes biens & à ſes facultez, on en a eſcrit en diuerſes manieres, pource que les vns diſent qu'il veſcut toute ſa vie en tres-eſtroite pauureté, & qu'il laiſſa deux filles, leſquelles apres la mort de leur pere demeurerent long-temps ſans eſtre mariees à cauſe de leur pauureté: & combien que la pluſpart D des anciennes hiſtoires s'accorde à cela, neantmoins Demetrius Phalereus en vn liure qu'il a intitulé Socrates, eſcrit au contraire, qu'il ſçauoit vne poſſeſſion au bourg de Phalere, qu'on appelloit encore la terre & poſſeſſion d'Ariſtides, en laquelle ſon corps eſt enterré. Et outre cela, pour monſtrer qu'il auoit bien dequoy, & que ſa maiſon eſtoit opulente & riche, il en allegue de tels indices: Premierement, qu'il fut vn an Preuoſt annuel de la ville d'Athenes, qu'on appelloit Archon Eponymos, pource que l'annee prenoit ſa denomination du nom de celuy qui l'eſtoit par chacun an, & dit qu'il l'obtint par le ſort des féues ſelon l'ancien vſage des Atheniens, & ſelon la maniere qu'ils auoient de proceder

à

A à l'election dudit office, en laquelle election n'estoient admis à tirer au sort des féues, que ceux qui estoient de la plus haute taxe en l'estimation de leurs biens, lesquels on appelloit à Athenes Pentacosiomedimnes, c'est à dire, qui auoient de reuenu la valeur de cinq cens minots de bled, & au dessus. Secondement il allegue, qu'il fut relegué ou banny du ban qui s'appelle Ostracisme, duquel on n'auoit point accoustumé de bannir les pauures, mais seulement les nobles & les riches, ausquels le menu peuple portoit enuie, à cause de leur grandeur. Tiercement & pour son dernier argument, qu'il a laissé & donné au Temple de Bacchus des vases à trois pieds, que souloient ordinairement offrir les entrepreneurs qui auoient emporté le prix és ieux de Comedies, Tragedies, ou autres tels esbatemens, dont ils auoient fait les frais, & sont encore lesdits va-
B ses, qu'on dit auoit esté donnez par Aristides, en estre, sur lesquels on lit vne telle inscription: La lignee Antiochide emporta le prix, Aristides fut le defrayeur des ieux, & Archestratus le poëte qui fit iouër ses Comedies. Ce dernier argument, combien que ce soit celuy, auquel il semble auoir plus d'apparence, est neantmoins le plus foible & le plus debile: car Epaminondas, lequel comme chacun sçait, nasquit, fut nourry & vescu tousiours en grande pauureté, & Platon aussi le philosophe, accepterent la charge de faire les frais de ieux qui n'estoient pas de petite despense, ayant l'vn defrayé à Thebes les ioüeurs de flustes, & l'autre à Athenes la danse des enfans qui balloient en rond, à quoy faire Dion le Syracusain fourniſſoit de l'argent à Platon, & Pelopidas à Epaminon-
C das. Car il n'est pas dit, que les hommes de vertu doiuent auoir vne guerre mortelle, par maniere de dire, contre les presens que leur pourroient faire leurs amis, & qu'ils ne puissent en quelque sorte que ce soit iamais accepter ny prendre rien d'eux: bien doiuent-ils estimer lasche & sale d'en prendre par auarice pours'enrichir, ou pour espargner & mettre en reserue: mais quand il est question de quelque entremise hõnorable, & de quelque magnificence publique, dont il ne reuient rien particulierement à leur profit, ils ne doiuent point reietter ny refuser les offres que leur font leurs amis. Et quant aux vases qu'il dit auoir esté offerts & donnez au Temple de Bacchus, Panetius monstre euidemment, que Demetrius a esté abusé par la semblance du nom, pource que depuis le temps des guerres Medoises iusques au commencement de la guerre Peloponnesiaque, il ne se trouue és regiſtre des frayeurs des ieux
D publics que deux vainqueurs ayans ce nom d'Aristides, desquels ny l'vn ny l'autre n'est le fils de Lysimachus, dont nous escriuons à present: car l'vn est notamment inscrit fils de Xenophilus, & l'autre a esté long-temps apres celuy dont nous parlons, ainsi qu'on peut manifestement reconnoistre par l'escriture & orthographe qui est selon les regles de grammaire, dont on a vsé en la Grece depuis Euclides: & aussi le peut-on connoistre par le nom du poëte Archestratus qui y est adioint: car il n'y a personne qui face mention d'vn poëte de ce nom-là en tout le temps des guerres Medoises: mais au temps de la guerre Peloponnesiaque, plusieurs le mettent pour auteur & compositeur des hymnes & cantiques qui se chantoient és danses publiques. Toutesfois quant à ces oppositions que fait Panetius, il faudroit vn peu plus auant & plus

Plutarque refute ceux qui estiment qu'Aristides a esté riche.

Ce n'est point chose defendue aux amis de prendre quelque don de leurs amis.

Aristides n'en fut pas banny pour ses richesses, mais à cause de sa preud'hommie.

diligemment y penser: mais quant au ban de l'Ostracisme, il est certain A
que tous ceux qui estoient de beaucoup eminens par dessus les autres,
fust ou en gloire & bonne renommee, ou en noblesse, ou en eloquen-
ce, y estoient suiets, attendu que Damon mesme precepteur de Pericles,
en fut banny, seulement pource qu'il sembla au commun peuple qu'il
estoit trop sage. Qui plus est, Idomeneus escrit qu'Aristides fut preuost
annuel, non par le sort des féues, mais par les voix des Atheniens qui le
voulurent eslire: & s'il le fut depuis la iournee de Platees, ainsi comme
Demetrius l'escrit, il est vray-semblable qu'on luy fit cét honneur pour
son excellente vertu, & ses grands merites & seruices, que les autres sou-
loient obtenir pour leurs richesses. Mais ce Demetrius ne s'eforce pas
d'exempter Aristides seulement de pauureté, mais en veut aussi garantir B
Socrates, comme si c'estoit vn grand vice & vn grand reproche: car il
escrit qu'il auoit non seulement vne maison à luy, mais dauantage
a Enuiron sept cens escus. soixante & dix mines d'argent, que Ctiron luy faisoit profiter, & luy en
payoit vsure.

Il La vertu d'Aristides, hõme d'honneur, combatuë par le haut naturel de Themistocles monstre que la preud'hommie ne se fait iamais bien connoistre que quand elle est attaquee de pres par vices contraires.

Pour retourner doncques à l'histoire d'Aristides, il fut familier
amy de Clisthenes, celuy qui restablit le gouuernement de la chose pu-
blique à Athenes, apres que les trente tyrans en eurent esté dechassez, &
eut en singuliere recommandation Lycurgus Lacedemonien par dessus
tous autres, qui iusques à son temps s'estoient entremis d'ordonner, ou
administrer le gouuernement d'vne chose publique, ce qui fut cause
qu'il ayma tousiours & fauorisa l'estat de l'Aristocratie, c'est à dire de la
noblesse, où vn petit nombre des plus gens de bien ont entre mains C
l'autorité souueraine: mais il eut pour contrepoids Themistocles fils de
Neocles, qui fauorisa tousiours l'estat populaire. Si disent aucuns que
dés le temps de leur premiere enfance estans nourris & instituez ensem-
ble, ils estoient tousiours en toutes leurs actions & en tous leurs propos
contraires l'vn à l'autre, soit qu'ils se ioüassent, où qu'ils fissent à bon es-
cient, & que dés lors on commença à descouurir le naturel de l'vn & de
l'autre par cette contrarieté de volontez, pource que l'vn estoit prompt,
soudain, hazardeux, & fin, qui legerement entreprenoit toutes choses:
& l'autre au contraire estoit froid, posé, constant & arresté, qui pour
rien n'eust deuoyé du droit sentier de la iustice, & n'eust vsé de menson-
Vilains fondemens d'inimitié, sur tout en tels personnages: ce qui enseigne aux grands à bien brider leurs passiõs & cheminer si droit qu'ils ne donnent occasion à aucun de descouurir & descrier leur turpitude. ge, d'afeterie, ny de tromperie, non pas en ieu seulement. Toutesfois
Ariston narif de Chio escrit, que leur inimitié commença d'amourettes
premierement, & que par traict de temps elle vint depuis à si grand ac- D
croissement, pource, dit-il, que l'vn & l'autre deuint amoureux d'vn
ieune garçon nommé Stesilius, qui estoit de l'isle de Ceos, le plus beau
& le mieux formé de tous ceux qui estoient de son aage: & ne leur passa
pas cette affection legerement, ny ne laisserent par la ialousie qu'ils en
conceurent l'vn cõtre l'autre aussi-tost cõme la fleur de la beauté du gar-
çon fut passee, mais cõme s'ils se fussent seulement essayez en cette pour-
suite de leur amour, ils s'allerent depuis ierter ensemble au gouuerne-
ment de la chose publique, pour faire à bon escient ainsi piquez & ir-
ritez, comme ils estoient, de ialousie l'vn contre l'autre. Or quant à
Themistocles, il se mit incontinent à gagner & pratiquer des amis,
par le moyen desquels il acquit en peu de temps autorité non petite, &
si prou-

A si prouueut d'vn fort rempart à la seureté de sa personne: aussi il respondit vn iour à quelqu'vn qui luy disoit, qu'il estoit bien digne de gouuerner la ville d'Athenes, & qu'il le feroit bien, pourueu qu'il se monstrast egalement vn & commun à tous: à Dieu ne plaise, dit-il, que ie sois iamais assis en siege de Gouuerneur, où mes amis ne treuuent non plus de pott & de faueur que les estrangers, qui ne me seront rien. Mais Aristides au contraire cheminant, par maniere de dire, tout seul, ne se voulut iamais bander ny faire ligue auec personne en l'administration de la chose publique, pour autant que premierement il ne vouloit faire tort à personne à l'appetit de ceux dont il se seroit allié, ny aussi les faschet en leur refusant quelque chose dont ils le pourroient requerir: & dauantage pour autant qu'il en voyoit plusieurs prendre la hardiesse de
B faire des choses contre tout droit & toute raison, à cause qu'ils se sentoient forts d'amis, ayant opinion que l'homme de bien & bon citoyen ne se doit asseurer ny fortifier d'autre tempar, que de faire, de conseiller & de dire toutes choses bonnes & honnestes. Ce neantmoins voyant que Themistocles remuoit temerairement beaucoup de choses, & qu'il luy estoit contraire à toutes ses entreprises, & luy rompoit tous ses desseins, il estoit aussi luy-mesme contraint de resister aucunefois à ce qu'il mettoit en auant, & se formaliser contre luy, quelquefois pour luy rendre la pareille, & quelquefois aussi pour rabatre vn peu son autorité & son credit, qui alloit tousiours augmentant pour la faueur que le peuple luy faisoit, estimant qu'il valoit mieux, en luy contredisant,
C empescher aucunefois quelque chose qui eust esté au profit de la chose publique, qu'en le laissant en venir au dessus souffrir son credit & sa puissance, deuenir trop excessiue en toutes choses. Bref il auint vne fois entr'autres, que Themistocles ayant mis en auãt vne pratique qui estoit bien vtile & profitable à la chose publique, Aristides luy resista de telle sorte, qu'il l'obtint & gagna contre luy: si ne se peut contenir qu'il ne dist au partir de l'assemblee, en laquelle l'entreprise de Themistocles auoit esté reiettee, qu'il estoit impossible que les affaires de la chose publique d'Athenes se portassent iamais bien, si on ne les iettoit tous deux, Themistocles & luy, dedans le barathre, qui estoit vn abysme, où l'on precipitoit les malfaicteurs condamnez à la mort. Vne autrefois il auoit mis en auant & proposé au peuple vn auis, contre lequel il y eut plusieurs oppositions & contradictions faites, mais nonobstant il l'emporD toit: & ainsi que le magistrat qui presidoit en cette assemblee de conseil, vouloit demander au peuple, quelle estoit sa volonté là-dessus pour le faire passer, Aristides reconnoissant par les raisons qui auoient esté alleguees & deduites contre son aduis, que ce qu'il mettoit en auant estoit dommageable au public, se depotta sur le champ de le vouloir faire autoriser par les voix du peuple. Il faisoit aussi souuentefois mettre ses conseils en auãt par personnes interposees, de peur que Themistocles, pour la pique particuliere qu'il auoit contre luy, ne s'opposast à vn bien public.

Excellent exemple d'vn bon & sage politique, qui ne doit auoir autre but que de faire, conseiller & dire toutes choses bonnes & honnestes, sans acception de personne.

Il n'est que bon en vn estat, qu'vn hõme d'autorité s'oppose par fois aux conseils d'vn ambitieux, encores que tels conseils ne soiẽt mauuais, de peur que la puissance d'icelluy croissant, elle ne luy face entreprendre des choses iniustes.

En resistant aux autres l'on doit auoir esgard au bien public, & le preferer à sa passion.

Mais on trouuoit sa grauité & sa constance grandement loüable & admirable en diuers accidens qui aduiennent à ceux qui s'entremettent du gouuernement des affaires publiques: car iamais pour hõneur qu'on

III. Tant d'illustres vertus d'Aristides, au maniment des affaires d'estat, rendent tant plus exe-

crables & apparentes l'incontinance, l'arrogance, l'impatience, l'iniustice, l'auarice, les concussions, pilleries & autres iniquitez d'infinis garnemens qui se fourrent és charges publiques.

luy fist, il ne s'esleua, ny pour rebut ou refus qu'il souffrist, aussi ne s'abaissa, ny ne se troubla, ayant opinion qu'vn bon citoyen se doit touſiours également tenir prest, & offrir corps & esprit à seruir la chose publique, sans en esperer ou attendre aucun loyer mercenaire, ny d'argent, ny d'honneur & de gloire. Et pourtant vn iour que l'on prononçoit au Theatre certains vers de l'vne des Tragediẽs d'Æschylus, faits en la loüange de l'ancien deuin Amphiaraüs, dont la substance estoit telle, A

Il ne veut point sembler iuste, mais l'estre,
Aymant vertu en pensee profonde,
Dont nous voyons ordinairement naistre
Sages conseils, où tout honneur abonde.

De la tragedie des sept Princes à Thebes.

La vertu se faisant voir autrement de la modestie & simplicité de ses disciples allume vne tres-feruente amour de soy dans les cœurs de chacun.

Tout le monde ietta incontinent les yeux sur Aristides, comme sur celuy à qui veritablement, plus qu'à nul autre, appartenoit la loüange d'vne si grande vertu: car il n'estoit pas seulement ainsi ferme & roide, pour resister à faueur & à grace seulement, mais aussi à ire & à haine semblablement: pource que là où il estoit question de iustice, l'amitié ne luy eust sçeu rien fait faire pour ses amis, ny l'inimitié contre ses ennemis. Auquel propos on raconte, que quelquefois il auoit mis en iustice vn sien ennemy, & le poursuiuoit en iugement, & qu'apres qu'il eut deduit toute son accusation, les iuges furent si irritez contre le criminel, que sans l'oüir autrement, ils le vouloient condamner: mais Aristides se leuant de son siege, s'en alla ietter aux pieds des iuges auec le criminel, en les suppliant qu'il eust audience, pour se pouuoir iustifier & defendre ainsi que les loix le commandent. Et vne autrefois qu'il estoit iuge entre deux particuliers qui plaidoient deuant luy, il y eut l'vn des deux qui se prit à dire: Ma partie aduerse t'a fait beaucoup de tort & de fascherie à toy-mesme, Aristides. Il luy respondit promptement, Mon amy, dis seulement s'il t'en a fait à toy: car ie suis icy pour te faire droit, & non pas à moy. Dauantage estant esleu treſorier general de tout le reuenu de la seigneurie d'Athenes, il monstra que tous ceux qui auoient manié les finances de la chose publique, non seulement de son temps, mais encor auparauant, auoient grandement pillé & desrobé le public, mesmement Themistocles, lequel estoit bien homme auisé & de grand sens, mais il n'auoit pas les mains seures ny nettes: & pourtant quand Aristides voulut rendre ses comptes, Themistocles & plusieurs autres par luy suscitez, se banderent contre luy, & le chargerent d'auoir mal versé & desrobé en son office, & de fait en firent telle poursuite, qu'il en fut condamné par leur menee, ainsi que recite Idomeneus. Toutesfois les plus gros & plus gens de bien de la ville, voyans le tort qu'on luy faisoit, prirent sa cause en main, & firent que non seulement l'amende, en laquelle il auoit esté condamné, luy fut remise par le peuple, mais luy fut derechef baillee la mesme charge pour l'annee ensuiuant: en laquelle il fit semblant de se repentir de s'estre gouuerné comme il auoit fait en la precedente annee, se monstrant plus traittable à ceux qui auoient à faire à luy, & ne prenãt pas les choses de si pres, ny ne les examinant pas si rigoureusement qu'il auoit fait auparauãt: au moyen dequoy ceux qui desroboient la chose publique le loüoient merueilleusement, & briguoient eux-mesmes pour la faire encore continuer en cét office. B C D

Iustice d'Aristides apprenant aux parties & aux iuges leur vray deuoir, & condamnant les estranges fautes que les vns & les autres commettoient bien souuent.

La procedure tenuë par Aristides au maniment des deniers publics, & sa libre remonstrance aux Atheniens, qui ne sçauoient discerner les fideles & infideles seruiteurs du public, monstre que c'est vne chose rare de voir les deniers publics bien administrez, & que les princes & peuples se fient bien souuent aux larrons, & se desfient des gens d'honneur & de conscience.

Mais

A Mais quand ce vint au iour de l'election, que les Atheniens le vouloient encore elire, luy-mesme les en reprit & tança, en leur disant: Quand i'ay fidelement & bien administré la charge que vous m'auiez commise, i'en ay receu de vous outrage, honte & vilenie: & maintenant que i'ay fait semblant de ne voir point beaucoup de larcins & de pilleries que l'on commet en vos finances, vous me tenez pour homme de bien & bon citoyen: mais ie vous dis & vous declare, que i'ay plus de honte de l'honneur que vous me faites maintenant, que ie n'eus de l'amende, en laquelle vous me condamnastes l'annee passee, & suis marry qu'il faille que ie vous die, qu'enuers vous il est plus loüable de gratifier aux meschans, qu'il n'est pas de garder le bien public. En deduisant ces remonstrances, & descouurant les larcins ordinaires que commettoient les B officiers de la ville, il ferma la bouche aux larrons, qui si hautement le loüoient, & alloient tesmoignant au peuple qu'il estoit fort homme de bien: & au contraire, rapporta vne iuste & veritable loüange des gens de bien & d'honneur.

IV. Aristides se portant en homme de bien és affaires de guerre, autant qu'és affaires de paix, apprent à toutes personnes eleuees en autorité leur deuoir.

Av demeurant, estant Dathis, lieutenant de Darius Roy de Perse, venu aborder auec toute sa flote & prendre terre au quartier de Marathon dedans le païs d'Attique, sous couleur, comme il disoit, de se vouloir seulement vanger des Atheniens qui luy auoient bruslé la ville de Sardis, mais à la verité en intention de subiuguer & conquerir toute la Grece, courant & pillant tout le plat païs: les Atheniens eleurent dix Capiraines pour la conduite de cette guerre, entre lesquels Miltiades C estoit bien celuy qui auoit plus de dignité & d'autorité: mais Aristides le suiuoit de bien pres en reputation & en credit, d'autant mesmement qu'il seruit de beaucoup à la victoire, quand il s'accorda à l'opinion de Miltiades au conseil, où il fut conclu, qu'on donneroit la bataille aux Barbares: & aussi quand il ceda volontairement l'autorité de commander souuerainement en l'armee Miltiades, pource que chaque Capitaine à son tour auoit vn iour, auquel il commandoit à toute l'armee, & quand le tour vint à luy, il remit sa preéminence de commander entre les mains de Miltiades, enseignant à ses autres compagnons, que se soumettre & obeyr aux plus sages, non seulement n'est point chose reprochable, mais est & salutaire & honnorable. Ainsi appaisant par son exemple le debat qui eust peu s'esmouuoir entre eux, & les admonestant de s'accorder à suiure tout le conseil & auis de celuy qui entendoit D mieux le fait de la guerre, il fortifia grandement Miltiades, lequel se sentit bien plus asseuré & plus ferme quand l'autorité de commander ne fut plus distraite: car depuis qu'Aristides luy eut vne fois cedé son autorité, chacun des autres en fit autant quand ce vint à son tour, & se soumirent tous à luy. Mais au iour de la bataille l'endroit où les Atheniens eurent le plus d'affaires, fut le milieu, là où estoient rangees les lignees Leontide & Antiochide: car ce fut le lieu où les Barbares firent plus d'effort, & où ils combatirent plus longuement: & là Themistocles & Aristides combatans à costé l'vn de l'autre, pource que l'vn estoit de la lignee Leontide, & l'autre de l'Antiochide, firent de grandes proüesses à l'enuy l'vn de l'autre, tant que finalement les Barbares ayans esté rompus & tournez en fuite à val de route, il les chasserent iusques dedans

i. Il faut se soumettre & obeyr aux plus sages.

2 Au combat l'on doit monstrer sa hardiesse & faire à qui mieux mieux.

leurs vaisseaux: mais embarquez qu'ils y furent, les Capitaines Athe- A
niens voyans qu'ils ne prenoient pas la route des isles, qui estoit pour
eux retourner en Asie, mais estoient poussez par l'impetuosité du
vent & des courans de la mer, au dedans de l'Attique, vers la ville d'A-
thenes, ils eurent peur que la trouuans desgarnie de gens de defense, ils
ne donnassent dedans, & à cette cause y menerent en toute diligence
neuf lignees, auec lesquelles ils cheminerent si hastiuement, que le iour
mesme ils y arriuerent, ayans laissé au camp à Marathon Aristides auec
les combatans de sa lignee pour garder les prisonniers, & le butin que
l'on auoit pris & gagné sur les Barbares. En quoy ils ne se trouuerent
point deceus de l'opinion qu'ils auoient de la preud'hommie d'Aristi-
des: car combien qu'il y eust force or & force argent, force habillemens,
meubles & autres biens infinis par toutes les tentes & pauillons des Bar- B
bares, & aussi dedans les vaisseaux qui furent pris sur eux, il n'eut iamais
la conuoitise d'y toucher seulement, ny souffrir qu'aucun autre y tou-
chast, si ce ne fut à son desçeu que quelques-vns y firent bien leurs be-
sognes, comme autre-autres Callias l'vn des prestres de Ceres, surnom-
mé Dadouchos, c'est à dire porte-torche, pource qu'és secrets sacrifices
de Ceres, son office estoit de tenir la torche: car il y eut vn des Barbares,
qui luy voyant la teste ceinte d'vn bandeau, & les cheueux longs, pensa
que ce fust quelque Roy, & se iettant à ses pieds luy baisa la main, & luy
monstra vne grande quantité d'or qu'il auoit cachée & enterrée dedans
vne fosse: mais Callias se monstrant le plus cruel, le plus lasche & le plus
meschant homme de dessus la terre, en leua l'or, & tua sur le champ le
pauure Barbare qui le luy auoit enseigné, de peur qu'il ne le dist à d'au- C
tres. C'est pourquoy les poëres Comiques, par moquerie appellent ceux
qui sont descendus de luy, Laccoplutes, comme qui diroit, enrichis de
la fosse, à cause de la fosse où Callias trouua cette quantité d'or. Incon-
tinent apres cette bataille Aristides fut eleu Preuost annuel d'Athenes,
quoy que Demetrius Phalereus escriue que ce fut peu de temps auant sa
mort, apres la iournee de Platees. Car dans les registres où sont escrits
par ordre les Preteurs de chacun an, il ne s'en trouue point qui ayent
nom Aristides, plusieurs annees apres vn Xantippides, en l'an duquel
Mardonius lieutenant du Roy de Perse fut desfait aupres de Platees: &
au contraire, incontinent apres Phanippus, en l'an duquel fut la iour-
nee de Marathon, on trouue Aristides enrollé au rang des autres Pre-
uosts.

1. Quelque commission que l'on ait, il faut s'en acquitter fidelement & garder son ame & ses mains nettes d'auarice: sinon qu'on vueille flestrir sa & sa race, comme Callias.

4. Ceux qui se portent louablement en leurs charges sont propres à seruir au public.

MAIS de toutes les vertus & loüables qualitez qui estoient en Aristides, la mieux connuë, & celle dont le peuple auoit plus d'experience, estoit sa iustice, pour autant que c'est la vertu dont l'vsage & experience est le plus continuel, & du fruict de laquelle plus de gens se sentent ordinairement: dont il auint que luy homme pauure, bas & simple, acquit le plus diuin & le plus royal surnom que iamais homme sçauroit acquerir, c'est qu'il fut nommé par vne publique voix du peuple, le iuste. Ce surnom n'a iamais esté requis ny desiré par les Rois, par les Princes, ny par les Tyrans: mais ils ont bien pris plaisir de se faire surnommer les vns Poliorcetes, c'est à dire forceurs de villes: les autres Cerauni, c'est à dire foudroyans: aucuns Nicanores, c'est à dire Aigles, Faucons & autres

D

Il n'y a vertu mieux seante à l'homme ne qui le face plus approcher de la nature que la iustice & bonté.

Iniuste iugement de la plusparte des grands qui ayment la violence de nom & d'effect.

A querans, & quelques-vns, Aeti & Hieraces, c'eſt à dire Aigles, Faucons & autres tels oyſeaux de proye: aymans mieux, comme il appert par tels ſurnoms, la loüange & la reputation procedante de force & de puiſſance, que celle qui procede de bonté & de vertu. Et neantmoins la diuine eſſence, à laquelle ils deſirent tant ſe conformer & egaler, precede toutes autres eſſences & natures en trois choſes principalement, c'eſt à ſçauoir en immortalité, en puiſſance & en bonté, deſquelles trois, la bonté & la vertu ſont les plus venerables, & où il y a plus de diuinité. Car d'eſtre incorruptible & immortel, les quatre elemens & le vuide le ſont auſſi bien, ainſi que tiennent les philoſophes naturels: & quant à la force & puiſſance, les tremblemens de terre, les foudres, les impetueux tourbillons de vens, les torrens & inondations d'eaux l'ont tres-grande: mais de iuſtice, droiture & equité, il n'y a rien qui en puiſſe eſtre participant, ſinon ce qui eſt diuin, par le moyen de la raiſon & de l'entendement. Et pourtant, comme ainſi ſoit que les hommes ayent ordinairement trois differentes affections enuers les Dieux: l'vne qu'ils les eſtiment bien-heureux: l'autre: qu'ils les craignent: & la tierce: qu'ils les honnorent: il ſemble qu'ils les reputent heureux pour l'eternité & immortalité de leur eſſence, qu'ils les craignent & redoutét à cauſe de leur ſeigneurie & de leur toute-puiſſance, & qu'ils les ayment, adorent & reuerent pour leur iuſtice: & neantmoins les qualitez de ces trois, que plus les hommes deſirent, ſont l'immortalité, de laquelle la nature humaine n'eſt pas capable: & la puiſſance, dont la plus grande partie depend de la fortune: & cependant ils laiſſent la fortune en arriere, qui eſt le ſeul bien des dieux, duquel nous pouuons eſtre capables: en quoy ils faillent & s'abuſent grandement, pource que la iuſtice rend la vie de C ceux qui ſont eleuez en vn haut degré de fortune, de puiſſance & d'autorité diuine & celeſte: & iniuſtice la rend beſtiale & ſauuage. Or pour retourner à Ariſtides, ce ſurnom de Iuſte du commencement luy apporta l'amour & la bien-vueillance du peuple: mais depuis il luy en ſuſcita & engendra l'enuie par les menees de Themiſtocles meſmement, lequel alloit diſant & ſemant par tout qu'Ariſtides auoit aboly tous les iugemens, pour autant que du gré & conſentement des parties, il eſtoit touſiours eleu arbitre pour connoiſtre & iuger de tous differens, & que par ce moyen il s'alloit ſecrettement acquerant vne ſouueraine puiſſance de monarque ſans auoir beſoin de gardes ny de ſatellites. Dauantage le peuple qui eſtoit deuenu haut à la main depuis la victoire de D Marathon, & qui vouloit que toutes choſes entierement dependiſſent de luy & de ſon autorité, trouuoit mauuais & eſtoit marry quand quelqu'vn des particuliers ſurpaſſoit les autres en bonne renommee & bonne reputation: à l'occaſion dequoy ils s'aſſemblerent de tous les coſtez du païs de l'Attique, en la ville, & bannirent Ariſtides du ban qui s'appelloit Oſtraciſme, deſguiſans l'enuie qu'ils portoient à ſa gloire, en l'appellant crainte de tyrannie. Car cette maniere de banniſſement qui s'appelloit Oſtraciſme, ou Exoſtraciſme, n'eſtoit point punition ordonnee pour aucun crime, ny forfaicture: mais on diſoit pour luy donner vne honneſte couuerture, que c'eſtoit ſeulement vn rabais & diminution d'autorité trop grande, & d'vne puiſſance trop exceſſiue pour

Refutation de cette fauſſe opinion par la conſideration de la droiture dont nulle choſe ne peut eſtre participante ſinon ce qui eſt diuin.

Secondement, par l'amour & la reuerence que les hommes portent à Dieu, ſpecialement a cauſe de ſa bonté.

En troiſieſme lieu par le bien incomparable dont la iuſtice & bonté fait participans les ſiens, & par les maux dont l'iniuſtice eſt cauſe.

Comme les chaſſieux ne peuuent porter la lueur du Soleil, les grands & petits qui ont l'ame affoiblie de beaucoup d'ioiquitez ne veulent ſouffrir vn homme iuſte & innocent au milieu d'eux.

Encores que les sages politiques soiét par fois cõtraints relascher quelque chose de la rigueur du droit; toutefois il ne faut iamais commettre iniustice, ny faire mal afin que bien auienne, & ceux qui complaisent aux peuples par tels actes desplaisent au iuste iuge qui les en chastie aussi, tost ou tard.

vn estat de chose publique populaire : mais à la verité, ce n'estoit autre A
chose qu'vn moyen de contenter doucement & gracieusement l'enuie
que le peuple conceuoit contre quelque particulier, laquelle enuie ne
desployoit sa mal-vueillance contre celuy dont la grandeur luy fas-
choit en aucun mal irreparable, mais seulement en ce qu'elle le rele-
guoit & contraignoit de s'absenter pour dix ans. Mais depuis que par
pratiques & menees, on commença à soumettre de petites personnes, ou
bien de mauuais hommes à ce banniſſement, comme vn Hyperbolus
qui en fut le dernier banny, on desista du tout d'en vser à Athenes. Il ne
sera point hors de propos de declarer en cét endroit, comment & pour
quelle cause Hyperbolus en fut relegué. Alcibiades & Nicias estoient de
leurs temps les premiers hommes d'Athenes, ayans pique l'vn contre B
l'autre, comme il auient ordinairement entre pareils. Et voyans que le
peuple vouloit en vne assemblee proceder à l'execution de cét Ostracis-
me, ils se douterent bien que c'estoit pour en releguer & bannir l'vn
d'eux: si en parlerent l'vn auec l'autre, & accorderent leurs suiuans & ad-
herans ensemble, & les ioignirent en vne ligue, si bien que quand ce
vint à recueillir les voix du peuple pour voir à la pluralité des suffrages
qui estoit celuy qui demeuroit banny, on trouua que c'estoit Hyper bo-
lus: dequoy le peuple fut si mal content, voyant la chose ainsi deshon-
noree, que iamais depuis il n'en voulut vser, & en abolit l'vsage entiere-
ment. Mais pour donner sommairement à entendre que c'estoit, &
comme il se faisoit, il faut noter qu'à certain iour qui estoit dit & pre-
fix, chaque citoyen apportoit vne coquille, sur laquelle il escriuoit le C
nom de celuy qu'il vouloit estre banny, & la portoit dedans vn pour-
pris renfermé tout à l'entour d'vne cloison de bois qu'on faisoit sur la
place: puis quand chacun y auoit porté la sienne, les magistrats & offi-
ciers de la ville venoient à conter toutes ces coquilles ensemble: car s'il y
auoit moins de six mille citoyens qui eussent apporté de ces coquilles
ainsi escrites, l'Ostracisme estoit imparfait. Cela fait on mettoit à part
chaque non escrit en ces coquilles, & celuy qui se trouuoit escrit par
plus grand nombre de citoyens, estoit à son de trompe proclamé ban-
ny & relegué pour dix ans, durant lesquels il ioüissoit neantmoins de
tous ses biens. Comme donques lors chacun escriuoit sur sa coquille le
nom de celuy qu'il vouloit bannir, on dit qu'il y eut vn payſan si gros-
sier & si ignorant qu'il ne sçauoit ny lire ny escrire, lequel s'adressa à D
Aristides, pource qu'il le rencontra le premier, & luy bailla sa coquille,
en le priant de vouloir escrire dessus le nom d'Aristides. Dequoy Ari-
stides s'esbahissant, luy demanda si Aristides luy auoit fait quelque des-
plaisir? Nenny, respondit le payſan: & qui plus est, ie ne le connois
point, mais il me fasche de l'ouir ainsi par tout appeller le Iuste. Aristi-
des ayant ouy ces paroles ne luy respondit rien, mais escriuit luy-mes-
mesme son nom dessus la coquille, & la luy rebailla. Mais au partir, en
sortant de la ville, il leua ses deux mains vers le ciel, & fit vne priere du
tout contraire à celle d'Achilles en Homere, priant aux Dieux que ia-
mais il n'auinst de telles affaires aux Atheniens, qu'ils fussent contrains
d'auoir souuenance d'Aristides.

Ceremonies obseruees en la pratique de l'Ostracisme, mot qui signifie autant que si nous disions le coquillage.

La vertu n'a ennemy que l'ignorant, & au reste la modestie d'Aristides apprend à tous d'estre pûtirns, subiects aux loix de la patrie, & à aymer ceux qui nous procurent mal

VI. quand on a fait

TOVTESFOIS trois ans apres, quand le Roy de Perse Xerxes, auec

son

A son armee passa par le païs de la Thessalie & de la Bœoce, & entra iusques au fond de celuy d'Arrique : les Arheniens derogeans à la loy de leur Ostracisme, rappellerent tous ceux qu'ils auoient releguez, & ce principalemẽt pour la crainte qu'ils eurent qu'Aristides ne se tournast du costé des Barbares, & que son exẽple n'en inciraſt beaucoup d'autres à faire le semblable, en quoy ils ne connoissoient pas bien le naturel du personnage: car au parauant qu'il fut rappellé, il ne cessa d'aller çà & là exhorter & encourager les Grecs à maintenir & deffendre leur liberté. Et apres que le decret de son rappel fut publié, & que Themistocles fut éleu seul Capitaine general d'Athenes, il le secourut touſiours fidelemẽt en tout & par tout, tant de sa peine que de son conseil: & en ce faisant rendit son plus grand ennemy comblé de gloire, pour auant qu'il estoit question du bien & du salut de la chose publique: car comme Eurybiades, qui B estoit Chef de toute l'armee des Grecs, euſt deliberé d'abandonner l'isle de Salamine, & que les galeres des Barbares se fussent tirees en haute mer, & eussent enuironné les isles tout à l'entour, & l'issuë du bras de Salamine, sans que personne sçeust rien de cest enuelopement. Aristides auec vne estrange hardiesse partant de l'isle d'Ægine alla passer à trauers les vaisseaux des Barbares, & fit tant qu'il arriua la nuict en la tente de Themistocles, lequel il appella dehors: & sorry qu'il fut, luy parla en ceste maniere: Themistocles, si nous sommes sages tous deux, il est desormais temps que nous laissions cette vaine picque & ialousie, que nous auons iusques icy euë l'vn contre l'autre, & que nous en prenions vne autre qui sera honnorable & salutaire à l'vn & à l'autre, c'est à sçauoir à qui fera meilleur deuoir pour sauuer la Grece, toy en com- C mandant & faisant l'office de bon Capitaine, & moy en te conseillant & executant ton commandement, attendu mesmement que i'entens que tu és seul maintenant qui touche le mieux au poinct, & qui as le meilleur auis, estant d'opinion & conseillant qu'on hazarde la bataille par mer dedans ce destroit de Salamine, & le plustost qu'il sera possible: mais si nos alliez & confederez t'empeschent de mettre ce tien conseil en execution, ie t'auise que les ennemis t'y aident, pource que la mer deuant & derriere, & tout à l'entour de nous est desia couuerte de leurs vaisseaux, tellement qu'il est force que ceux qui auparauant ne le vouloient pas, maintenant vueillent ou non, combattent & façent deuoir de gens de bien, pource qu'ils sont enclos de tous costez, & qu'il n'y a passage aucun par où ils puissent eschapper ny fuir. A quoy D respondit Themistocles: Il me desplaist, Aristides, qu'en cecy tu te sois monstré plus homme de bien que moy: mais puis qu'ainsi va, que l'honneur t'est deu d'auoir commencé, & de m'auoir prouoqué à vne si honneste & si loüable contention, ie mettray peine cy apres de te vaincre par bien continuer. Ayant fait ceste response, il luy conta la ruse, dont il auoit proposé d'abuser le Roy Barbare, & le pria de faire tant enuers Eurybiades qu'il voulut condescendre à son opinion, en luy remonstrant qu'il n'y auoit point de raison de sauuer la Grece, sinon en combattant par mer, pource qu'Euribiades aioustoit plus de foy aux paroles & remonstrances d'Aristides, qu'il ne faisoit à celles de Themistocles. Et pourtant au conseil où tous les Capitaines

mal, c'est bien fait de le reconnoistre & retirer de bonne heure, sans s'estreindre aux loix politiques.

Quelque mal qu'on ait receu de la patrie, il ne faut iamais cesser de procurer le bien d'icelle.

Les inimitiez doiuent prendre fin, mais lors cour quand il est question de seruir au public.

L'homme de bien doit dire & conseiller selon la vocatiõ ce qui est pour le salut de sa patrie.

La vertu se rend aimable & gagne le cœur qui luy estoit contraire.

furent assemblez pour deliberer si on donneroit la bataille ou non, cõ- A
me Cleocritus Corinthien dit à Themistocles, que son auis ne plaisoit
pas à Aristides mesme, ainsi qu'il apparoissoit par ce qu'estant present il
Le silence des sages est vn manifeste cõsentement aux choses qui sont dites en leur presence.
ne disoit mot: Aristides luy respondit soudain, C'est au contraire, car ie
ne me tairois pas si ie ne pensois que son conseil fut bon, mais maintenant ie ne dis mot, non point pour bien que ie luy vueille; mais pource
que ie trouue son conseil bon & sage. Pendant que les Capitaines grecs
estoient en ces disputes, Aristides voyant Psyttalee, qui estoit vne petite
isle au deuant de Salamine dedans le destroit, pleine de gens de guerre
des ennemis, il embarqua dedans des esquifs de ses galeres les meilleurs
combattans & plus deliberez qu'il eust de ses citoyens, auec lesquels il
alla descendre en cette isle, où il desfit en bataille ce qu'il y trouua de
Barbares qui furent tous mis à l'espee, exceptez les plus apparens qui fu- B
rent pris prisõniers, entre lesquels il y auoit trois fils de la sœur du Roy,
qui auoit nom Sandauce, lesquels il enuoya à Themistocles. Ces trois
seigneurs, par le commandement du deuin Euphralidas, furent tous
trois immolez à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, cruel ou mangeant chair crue, suiuant vn oracle qui leur auoit esté respõdu. Cela fait,
Voyez ce qui a esté dit de ce sacrifice sur la vie de Themistocles fueillet 71.
Aristides mit au guet tout à l'entour de cette petite isle des soldats armez, pour espier ceux qui par fortune de guerre ou de la mer seroient là
iettez, afin qu'il ne s'y sauuast nul des ennemis, ny ne s'y perdit aussi aucun des amis, pource que le plus grand choc des vaisseaux & la plus aspre meslee de toute la bataille fut à l'entour de cette petite isle: au moien
dequoy le trophee y fut dressé.

VII. A l'ennemy fuyant, & qui a des forces suffisantes pour faire teste en la necessité, il faut (suiuant le prouerbe) faire vn pont d'or & vne esplanade d'argent.

Apres la bataille gagnee, Themistocles voulant sonder qu'elle se- C
roit l'opinion d'Aristides luy dit: Nous auons fait vne belle œuure, mais
il en reste à faire encore vne autre beaucoup plus belle, c'est qu'il nous
faut prendre toute l'Asie entieremẽt au dedans de l'Europe, ce que nous
ferons facilemẽt, pourueu qu'en toute diligence nous cinglions vers le
destroit de l'Hellespont, & que nous allions rompre le pont que le
Roy y a fait faire. Aristides alors s'escria tout haut, qu'on ne parle iamais de ce propos là: mais plustost, dit-il, trauaillons à chercher le
moyen de chasser comment que ce soit ce Roy Barbare hors de la grece,
de peur que si nous l'y enfermons auec vne si grosse puissance, quand il
verra qu'il n'aura plus moyen de fuir, il n'ait recours par desespoir aux
Bons conseils doiuẽt estre promptement suiuis & executez.
armes & à vaillamment combattre. Ces paroles ouyes, Themistocles
enuoya derechef secrettement l'Eunuche Arnaces, qui estoit prisõnier, deuers le Roy Xerxes, l'auertit de sa part qu'il auoit retenu & de- D
stourné les Grecs, lesquels auoient deliberé d'aller rompre le pont qu'il
auoit fait faire sur le destroit de l'Hellespont pour passer son armee, &
On peut chasser son ennemy aussi bien par iuste legitime que par armes iustes & descouuertes.
qu'il l'en auoit bien voulu auertir pour luy aider à mettre sa personne
en seureté. Xerxes effroyé de cette nouuelle, se mit incontinent en
chemin à grandes iournees pour gagner le destroit de l'Hellespont, &
laissa en la Grece Mardonius son lieutenant general, auec trois cens mille des meilleurs combattans qu'il eust en son exercite. Si estoit ce Mardonius redoutable aux Grecs pour la puissante armee de terre qu'il
auoit, & les menaçoit en leur escriuant de telles lettres: Vous auez
vaincu auec des bois de marine des hommes qui ont accoustumé de
combat-

A combattre à pied ferme sur la terre, & qui n'ont point apptis à manier la rame. Mais maintenant les plaines de la Thessalie ou la campagne de la Bœoce sont belles & larges pour des gens de cheual & gens de pied pour y faire preuue de leur proüesse, si vous vous y voulez trouuer en champ de bataille. Il escriuit aussi d'autres propos aux Atheniens par le commandement du Roy son maistre, en leur offrant de par luy, de leur faire reedifier leur ville, de leur donner grosse pension de deniers, & outre de les faire seigneurs de toute la Grece, moyennant qu'ils se vouluss-sent deporter de ceste guerre: de quoy les Lacedemoniens furent tantost auertis, & craignans qu'ils n'y consentissent, enuoyerent en diligéce des ambassadeurs à Athenes, pour les prier qu'ils enuoiassent leurs femmes & leurs enfans à Sparte, & leur offrir des viures pour entretenir
B & nourrir leurs vieilles gens, pource qu'il y auoit vne extréme pauureté au peuple Athenien, à cause que leur ville auoit esté bruslee & destruite, & tout leur plat pays pillé & gasté par les Barbares: mais apres auoir ouy les offres de ces ambassadeurs, les Atheniens firent vne merueilleuse response aux Lacedemoniés, de laquelle Aristides fut auteur: Qu'ils pardonnoient aux Barbares, s'ils estimoient toutes choses venales à prix d'or & d'argent, à cause qu'ils ne connoissoient rien meilleur, ny n'auoient rien de plus chet en ce monde que la richesse: mais au contraire, qu'ils se mescotoient fort des Lacedemoniens, qui ne regardoient qu'à l'indigence & pauureté presente des Atheniens, & oublioient leur vertu & la grandeur de leur courage, les croyans induire à combattre plus
C vertueusement pour le salut de la Grece en leur faisant offre de viures. Ceste response ayant esté approuee & autorisee par le peuple, Aristides fit alors venir les ambassadeurs de Sparte en l'assemblee, & leur commãda de dire de bouche aux Lacedemoniens qu'il n'y auoit ny dessus ny dessous la terre tant d'or, que les Atheniens le voulussent accepter ny receuoir pour loyer d'abandonner la deffense de la liberté de la Grece: & quant au heraut qui estoit venu de la part de Mardonius, il luy monstra le Soleil, & luy dit, Tant que ceste astre retournera à l'entour du monde, les Arheniens seront mortels ennemis des Perses, pource qu'ils leur ont destruit & gasté leut pays, & qu'ils ont pollu & bruslé les Temples de leurs Dieux. Outte plus il mit en auant, que les prestres par le commandement du peuple excommuniassent, maudissent & anathematisassent celuy qui iamais seroit auteur, que l'on enuoyast deuers les
D Perses pour traitet appointement auec eux, ny qu'on abandonnast la ligue & alliance des autres peuples Grecs.

Ceux qui s'efforcent fort parlent haut & taschent de rompre l'vnion des peoples.

La pauureté n'oste point, mais hausse le cœur a ceux qui ont bonne conscience.

La deffense de la liberte de la patrie, vaut mieux que tout l'or du monde.

Ennemis irreconciliables doiuent estre tenus ceux qui ruinent les pays d'autruy & en arrachent la pieté.

A RAISON de quoy quand Mardonius vint pour la secondefois courir le pays d'Artique, les Atheniens se retirerent aussi vne autre fois en l'isle de Salamine: & lors fut Aristides enuoyé ambassadeur vers ceux de Lacedemone, qui les reprit & blasma à bon escient de leur negligence & tardiueté, en ce qu'ils auoient ainsi derechef abandonné en proye la ville d'Athenes aux Barbares, & les pria de se mettre pour le moins en deuoir de secourir & sauuer le demeurant de la Grece. Les Ephores, qui estoient certains officiers qui auoient toute la superintendance des affaires en la ville de Sparte, ayans ouy ces remonstrances y donnerent ordre, combien qu'en apparence exterieure &

VIII. Exemple en Aristides de la courageuse affection, que les gens de bien doiuent auoir pour procurer le bien de la patrie.

publique, il semblast que pour tout ce iour-là ils n'entendissent encore à autre chose qu'à ioüer & à faire bonne chere, à cause qu'ils celebroient ce iour vne de leurs festes solennelles qu'ils appelloient Hyacinthia: mais neantmoins la nuit ensuiuant, ils mirent aux champs, & firent partir cinq mille naturels bourgeois de Sparte tous bons combattans & hommes choisis, chacun desquels estoit accompagné de sept Ilotes, qui sont païsans, & comme esclaues au pays de Lacedemone, sans en faire rien entendre eux ambassadeurs d'Athenes. A l'occasion de quoy Aristides retourna vne autre fois en leur conseil se pleindre derechef de leur nonchalance, & eux s'en prirent à dire, disans qu'ils resuoit, ou qu'il se mocquoit, pource que leur armee qu'ils enuoyoient contre les estrangers (car ainsi appelloient-ils les Perses) estoit desia à la ville d'Oreston qui est en Arcadie. Ceste response ouye, Aristides leur repliqua qu'ils auoient tort de se moquer ainsi d'eux, ayans fait partir leurs gens si secrettement, qu'eux n'en auoient rien sçeu, & que ce n'estoit pas le temps qu'il se falloit amuser à tromper ses amis, mais plustost les ennemis. Idomeneus le recite de point en point en ceste sorte. Toutefois au decret qu'Aristides proposa pour faire enuoyer des ambassadeurs à Sparte, il n'y est point nommé pour ambassadeur, mais y sont designez Cimon, Xantipus & Myronides. Depuis il fut esleu par les voix du peuple Capitaine general de l'armee d'Athenes en cette guerre contre les Perses, & s'en alla au camp des Grecs pres la ville de Platees auec huit mil hommes de pied tous bien armez. Là se trouua aussi Pausanias Capitaine en chef de toute la puissance de la Grece, qui amena quand & luy les forces de Sparte, & y arriuoit tous les iours à la file vne mulritude grande de tous autres Grecs. Or quant aux Barbares, leur camp estoit tout le long de la riuiere d'Asopus: mais pour sa grande estenduë, il n'estoit ny fermé ny fortifié aucunement, sinon qu'ils auoient seulement enuironné de muraille vn certain pourpris quatré, duquel chaque costé auoit douze cens cinquante pas de long pour y retirer leur bagage & leurs plus precieux meubles. Et quant aux Grecs, le deuin Tisamenus natif de la ville d'Elide auoit predit à Pausanias & à tous les Grecs ensemble, qu'ils auroient la victoire, pourueu qu'ils n'assaillissent point, & qu'ils ne fissent que se deffendre seulement. Et Aristides qui auoit enuoyé à l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes au nom des Atheniens, eut response qu'ils viendroient au dessus de leurs ennemis, moyennant qu'ils sacrifiassent & fissent des prieres speciales à Iupiter & à Iunon du mont de Citheron, à Pan & aux Nymphes Sphragitiennes: & qu'ils fissent aussi des sacrifices aux demy-Dieux, Androcrates, Leucon, Pisander, Damocrates, Hypsion, Acteon & Polydus: & pourueu aussi qu'ils hazardassent la bataille dedans leur territoire, en la plaine de Ceres Eleusinienne, & de Prosetpine. Ceste oracle mit Aristides en grande peine & grande perplexité, pour autant que les demy-Dieux ausquels il commandoit qu'on sacrifiast, estoient les ancestres des Plateiens, & la cauerne des Nymphes Sphragitiennes est en l'vne des croupes du mont de Citheron, regardant vers l'endroit où le Soleil se couche en esté, & dit-on qu'anciennement il y auoit vn oracle, de l'esprit duquel plusieurs des habitans à l'enuiron estoient possedez,

Les oracles sont ambigus, afin de tenir les esprits enlacez & se les obliger au double apres qu'il leur aura descouuert ce qu'ils ne pouuoient cõprendre du premier coup.

Les grandes multitudes nuisent tend les hommes nonchalans, & les empeschent de se fortifier.

Encore qu'il ne faille iamais tromper ses amis, si n'y a il pas grand inconuenient de le faire, pourueu que le bien leur en reuienne & le dommage aux ennemis.

Vn hõme ne se doit plaindre des autres qu'il ne sçache bien comment.

Les oracles sont ceux qui parlent peu & font beaucoup.

A possedez, & en deuenoient insensez, dont on les appelloit Nympholepti, comme qui diroit espris des Nymphes: & puis de dire que les Atheniens auroient la victoire pourueu qu'ils hazardassent la bataille, en la plaine de Ceres Eleusiniéne, & au dedans de leur terriroire, c'estoit les renuoyer au païs d'Attique. Mais ainsi qu'il estoit en ceste doute Arimnestus Capitaine des Plateiens eut vne telle vision en dormant: Il luy fut auis que Iupiter sauueur s'apparut à luy, & luy demanda ce que les Grecs auoient proposé de faire, & qu'il luy respondit, Nous deuons, Sire, demain remuer nostre camp au territoire d'Eleusine, & là nous dõnerons la bataille aux Barbares, suiuant ce que l'oracle d'Apollon nous a commandé. Iupiter luy repliqua alors qu'ils s'abusoient grandement, pource que tout ce qu'Apollon leur auoit specifié par son oracle, estoit
B dedãs le territoire des Plateiens, & qu'ils le trouueroient ainsi s'ils cherchoient bien. Arimnestus ayant eu ceste vision bien expresse & bien manifeste, le matin aussi tost qu'il fut esueillé enuoya querir les plus vieux & les plus experimentez de ses citoyens, auec lesquels, en conferant & cherchant où pourroit estre ce lieu, il trouua qu'au pied du mont de Citheron pres la ville de Hysie, il y auoit vn ancien Temple, qu'on appelloit le Temple de Ceres Eleusinienne & de sa fille Proserpine: dequoy si tost qu'ils se furent auisez, il en alla auertir Aristides, & trouuerent que c'estoit vn lieu merueilleusement propre pour y ranger en bataille vne armee qui seroit foible de gens de cheual, pour autant que le pied du mont de Citheron empeschoit que les cheuaux ne peussent aller au lieu où estoit le Temple basty, & où la plaine venoit à aboutir, auec ce,
C que là mesme estoit la Chapelle d'Androcrates, qui estoit tout à l'entour couuerte & cachee de bois fort espais: & afin que rien ne leur defaillist de tout ce qui estoit particularisé par l'oracle pour l'esperance de la victoire, les Plateiens firent vn decret public, par le conseil & auis d'Arimnestus, que les bornes du territoire de la ville de Platees fussent ostees du costé d'Athenes, & la terre donnee en pur don aux Atheniens, à celle fin, que comme il estoit mandé par l'oracle ils peussent combattre contre les Barbares dedans leur terre pour le salut & la deffense de la Grece. Ceste liberalité & munificence des Plateiens a tant esté renommee, que plusieurs annees depuis, le Roy Alexandre le grand ayant desia conquis l'empire de l'Asie, fit rebastir les murailles de la ville de Platees, & en ce faisant fit proclamer par vn heraut en l'assemblee des ieux Olympiques,
D qu'Alexandre faisoit ce bien & ceste honneur aux Plateiens, en memoire & recompense de leur magnanimité, pource qu'en la guerre contre les Perses ils auoient liberalement donné leur terre aux Atheniens pour le salut des Grecs, & s'estoient monstrez gens de bon cœur, & bien affectionnez à la deffence de la Grece.

L'esprit d'erreur voulant contrefaire les Sainctes visions des seruiteurs de Dieu, fait ces telle sotte que le Tout-puissant le sert de ce malheureux instrument pour conferuer les peuples cõbattans pour leur liberté contre les Tyrans.

Les particuliers se doiuent alargir de pouuoir & incõmoder pour accommoder le public, q oy faisant, ils en meritent & reçoiuent honneur & recompense.

OR quand ce vint à ordonner l'armee des Grecs en bataille, il y eut dissensions entre les Atheniens & les Tegeates, pource que les Atheniens vouloient, que cõme on auoit touſiours accoustumé de faire, si les Lacedemoniés auoient la pointe droite de la bataille, eux en eussent la senestre: & les Tegeates à l'encontre alleguoient les proüesses & hauts faits d'armes de leurs ancestres, dont les Atheniens se mutinoient: mais Aristides se tira en auant, qui leur remonstra qu'il n'estoit pas temps de

X. Ordinairement les hommes disputent de choses de peu de consequence, & ne se soucient pas beaucoup du principal.

Vn sage empesche plusieurs fois de se faire mal: au reste, l'homme vertueux se fait tousiours bié connoistre en quelque place & œuure qu'on le vueille employer, sans debattre de paroles ou chanter la vertu de ses ancestres, mais s'employant de son costé cõme il doit.

debattre contre les Tegeates de leur noblesse ny proüesse. Et quant à A
vous, seigneurs Spartiates, dit-il, & vous autres Grecs, nous vous auisons, que le lieu ne donne, ny n'oste point la vertu, & vous asseurons, que quelque lieu que vous nous baillez, nous le deffenderons & garderons si bien, que nous n'y diminuerons point l'honneur ny la reputation que nous auons acquise dans les batailles precedentes: car nous sommes icy venus, non point pour quereller ny debattre contre nos alliez, mais pour combattre nos communs ennemis, ny pour haut loüer nos predecesseurs, mais pour nous monstrer nous mesmes à l'effet gens de bien en la tuition & deffense de la Grece, pource que ceste iournee portera tesmoignage à tous les Grecs, combien chaque ville, chaque Capitaine & chaque homme particulier en son endroit, sera à estimer. Ces paroles d'Aristides ouïes, les Capitaines & tous ceux du con- B
seil conclurent en faueur des Atheniens, qu'ils auroient l'vne des pointes de la bataille. Ainsi estoit toute la Grece en grand branle, & mesmement l'estat des Atheniens en extréme danger, pource qu'il se trouua quelque nombre de citoyens des plus nobles maisons de la ville, & qui auoient eu le plus de biens auant cette guerre, lesquels se voyans lors reduis en pauureté, & qu'outre leurs biens qu'ils auoient perdus, ils se voyoient encore priuez de la préeminence & de l'autorité qu'ils souloient auoir au gouuernement de la chose publique, à cause que d'autres estoient lors en credit, & estoient promeus aux estats & offices de la ville: ils s'assemblerent en vne maison de la ville de Platees, & là conspirerent ensemble de ruiner & abolir à Athenes l'autorité du peuple, ou s'ils ne pouuoient venir au dessus de leur entreprise, de plu- C
stost perdre tout, & de trahir la chose publique aux Barbares. Comme ces choses se menoient au camp, estans desia plusieurs entachez de ceste coniuration, Aristides en sentit le vent, & en eut grand peut, à cause du temps: si pensa de ne mettre point à mespris vne chose de si grande consequence, & de ne la rechercher aussi point trop au vif, ny ne la descouurit entierement, ne sçachant quel nombre se pourroit trouuer de coulpables adherens à telle conspiration, qui la rechercheroit iusques au bout, en regardant plustost à ce qui estoit iuste, qu'à ce qui selon le temps estoit profitable. Si en fit prendre huit seulement d'vn grand nombre qu'il y en auoit, & de ces huit, les deux à qui on vouloit commencer à faire le procés, pource qu'ils estoient les plus chargez, Æschines du bourg de Lampra, & Egesias du bourg d'Acarne, D
trouuerent moyen de s'en fuir du camp & de se sauuer: & quant aux autres, Aristides les eslargit, donnant moyen à ceux qui pensoient n'estre point descouuerts de s'asseurer & de se repentir de leur mauuaise volonté, disant qu'ils auroient la bataille pour iugement, en laquelle ils se pourroient iustifier des charges qu'on leur mettoit sus, & monstrer qu'ils n'auoient iamais eu autre intention que bonne & iuste enuers leur païs. Au demeurant Mardonius voulant sonder quel courage auroient les Grecs, enuoya toute sa caualerie, de laquelle il estoit plus puissant de beaucoup que les Grecs, pour les escarmoucher. Or s'estoient-ils logez au pied du mont de Citheron en lieux forts & pierreux, exceptez les Megariens qui estoient trois mille combattans campez en

La pauureté & le rebut, consillers dangereux, ne peuuent estre empeschez en leurs efforts que par diligente prudence, laquelle supporte ce qui peut estre supporté, & dõne plustost volonté aux coulpables de se reconnoistre pour bien faire, que de loisir pour s'acheuer de perdre.

Qui se sent le plus fort agace volontiers son ennemy.

la

A la plaine, ce qui fut cauſe qu'ils furent trauaillez & endommagez par les gens de cheual des Barbares, qui les aſſailloient de tous coſtez, pour ce qu'ilsen pouuoient approcher de toutes parts, tant qu'à la fin voyans qu'ils ne pouuoient plus eux ſeuls ſouſtenir ſi grande multitude de Barbares, ils enuoierent en diligence deuers Pauſanias, le prier qu'il leur enuoyaſt promptement du ſecours. Pauſanias oyant ceſte nouuelle, & voyant à l'œil le camp des Megariens preſque tout couuert de traits & de dards que leur tiroient les Barbares, & eux contraints de ſe ranger & ſerrer en vn petit coin, ne ſçeut ce qu'il y deuoit faire: car d'y aller en perſonne auec les Lacedemoniens qui eſtoient gens de pied peſamment armez, il penſa qu'il n'y auoit ordre: ſi eſſaya de mettre quelque aiguillon de conuoitiſe d'honneur & quelque ialouſie entre les Capitaines particuliers & Chefs de bandes des autres Grecs, qui ſe trouuerent lors à l'entour de luy, pour voir s'il pourroit en eſchauffer quelqu'vn à s'offrir volontairement d'aller ſecourir les Megariens: mais tous les autres firent la ſourde-oreille fors Ariſtides, lequel promit au nom des Atheniens d'y aller, & depeſcha tout ſur le champ Olympiodorus l'vn des plus vaillans Capitaines qu'il euſt ſous luy, auec ſa compagnie qui eſtoit de trois cens hommes tous gens d'elite, & quelques gens de trait meſlez parmy. Ces ſoldats furent preſts en vn moment, & marcherent incontinent en bataille le grand pas contre les Barbares. Ce que voyant Maſiſtius qui eſtoit general de la caualerie des Perſes, homme grand, fort & beau à merueilles, tourna ſon cheual & picqua droit à eux. Les Atheniens l'attendirent de pied quoy, & il y eut vne fort aſpre rencontre, pource que les vns & les autres voulurent à ceſt eſſay faire vn preiugé de l'iſſuë de toute la bataille, & tant y fut combattu, que le cheual de Maſiſtius receut vn grãd coup de traict à trauers le corps, & de la douleur qu'il en ſentit ietta par terre ſon maiſtre tout armé de pied en teſte comme il eſtoit. Tombé qu'il fut, il ne ſe peut releuer, tant pour la peſanteur de ſon harnois, que pour autant que les Atheniens luy coururent ſus auſſi toſt, & cõbien qu'ils fuſſent pluſieurs à l'entour de luy à le charpenter, ſi ne pouuoient-ils trouuer moyen de le tuer, tant il eſtoit armé & chargé d'or, de cuiure & de fer, non ſeulement par le corps & par la teſte, mais auſſi par les iambes & par les bras, iuſques à ce qu'il y eut quelqu'vn qui luy fourra le fer de ſa iaueline par dedans la viſiere de ſon armet, & le tua. Ce que voyans les autres Perſes, ſe tournerent incontinent en fuite, & abandonnerent le corps de leur general. Mais tantoſt apres on connut bien qu'on auoit beaucoup fait en cette eſcarmouche, non pour le nombre des ennemis qui y euſſent eſté tuez, car il n'y en auoit pas beaucoup, mais pour le grand dueil que les Barbares en dẽmenerent: car ils ſe tondirent eux, leurs cheuaux, & leurs mulets, pour le dueil de la mort de Maſiſtius, & emplirent toute la campagne d'alenuiron de pleurs, de cris & de heurlemens, comme ceux qui auoient perdu le premier homme de tout leur camp, en vaillance & en autorité, apres le lieutenant du Roy Mardonius.

Pietons en la plaine, aſſaillis par gens de cheual, ne peuuent longuemẽt reſiſter.

C'eſt choſe mal aiſee de pouſſer au cõbat ceux qui craignent plus les coups que le deshonneur.

Gens de bon cœur ſont toſt preſts à bien faire.

La peſanteur des armes nuiſt ordinairement plus qu'elle ne ſert.

Autant peut-on perdre par fois en vne eſcarmouche qu'en vne rencontre.

DEPVIS ceſte premiere eſcarmouche ils ſe tindrent en leur camp les vns & les autres ſans ſortir aux champs pluſieurs iours durans, pour-

X. La diſette de viures en vne grande armee & le nouueau

renfort au party ennemy contraint les chefs de prendre resolution contraire à leur premier dessein.

ce que les deuins leur promettoient la victoire autant aux Perses comme aux Grecs, pourueu qu'ils ne fissent que se deffendre seulement, & au contraire les menaçoient d'estre desfaits s'ils se mettoient à assaillir. Mais Mardonius voyant qu'il n'auoit plus de viures que pour bien peu de iours, & d'auantage que tous les iours il venoit nouueau renfort de gens aux Grecs tant plus il dilayoit, il se resolut en fin de n'attendre plus, mais de passer la riuiere d'Asopus le lendemain au poinct du iour, & d'aller au despourueu courir sus aux Grecs, si commanda dés le soir de deuant à ses Capitaines ce qu'ils auoient à faire, afin que chacun se tinst tout prest: mais enuiron la minuict il y eut vn homme de cheual, lequel sans faire bruit aucun approcha si pres du camp des Grecs, qu'il parla à ceux qui faisoient le guet, & les auertit qu'il auoit quelque chose à communiquer à Aristides Capitaine des Atheniens. Aristides fut appellé sur l'heure mesme, & sorty qu'il fut, l'homme de cheual luy dit: Ie suis Alexandre Roy de Macedoine, qui pour l'amour & bien vueillance que ie vous porte, me suis mis au plus grand danger que ie sçaurois faire, de venir à telle heure icy, pour vous auertir que demain au matin Mardonius vous donnera la bataille, afin que ceste surprise de vos ennemis ne vous estonne point, pour estre assaillis au despourueu, & ne vous garde point de vaillamment combattre: car ce n'est point pour aucune bonne esperance ou confiance qui luy soit de nouueau suruenuë, mais pour la necessité & disettes de viures où il se trouue, qui le contraint à ce faire, attendu que les deuins tant par les siniſtres presages des sacrifices, que par les responses des oracles, le diuertissent tant qu'ils peuuent de vous donner la bataille, de maniere que toute son armee en est en tres-grand effroy, & en a fort mauuaise esperance: mais il luy est force forcee d'essayer la fortune, & de mettre tout à l'auanture, ou bien s'il s'obstine à ne vouloir bouger d'vn lieu, de mourir de faim. Apres que le Roy Alexandre luy eut fait ceste auertissement, il le pria de s'en seruir à part luy, & s'en souuenir au temps à venir, mais qu'il n'en dit rien à personne: & alors Aristides luy respondit, qu'il n'estoit pas raisonnable de celer vne chose de telle consequence à Pausanias, attendu que c'estoit luy qui auoit la charge principale & superintendance de toute l'armee: mais bien luy promit-il qu'il ne le diroit à nul autre auant la bataille, & que là où les Dieux donneroient la victoire aux Grecs, il l'asseuroit qu'il n'y auroit personne qui n'euſt en souuenance & recommandation la bonne volonté & bonne affection qu'il auroit monstree en leur endroit. Ces paroles dites d'vne part & d'autre, le Roy Alexandre s'en retourna dont il estoit venu: & Aristides au partir de là, s'en alla droit en la tente de Pausanias, où il luy declara tout ce propos. Si furent incontinent mandez les autres Capitaines particuliers, & tint-on conseil, auquel il fut ordonné que chacun tiendroit ses gens tous prests à combattre, pource que le lendemain on auroit la bataille. Mais sur ces entrefaites Pausanias, ainsi que recite Herodote, s'adressa à Aristides, & luy dit, qu'il vouloit transporter les Atheniens de la pointe gauche en la droite, afin qu'ils eussent droit en teste les naturels Perſiens, & qu'ils en combattroyent plus asprement, tant pource qu'ils estoient tous duis & accoustumez à combattre contre

Vn bon amy se monstre au besoin, & aide beaucoup plus vn aduertissemẽt donné de bonne heure, que le secours de grand nõbre d'hommes.

Ce qui est de consequence en guerre doit estre incontinent descouuert au chef de l'armee.

C'est au chef à considerer ce qui est expedient de faire, & aux principaux membres de pour or aux particularitez.

eux,

A eux, comme auſſi pource qu'ils les auoient deſia vaincus en la premiere rencontre, & qu'il vouloit prendre pour ſoy & pour ſes gens la pointe gauche de la bataille, à l'endroit de laquelle deuoient eſtre les Grecs, qui combattoient pour le party des Perſes. Ce qu'entendant tous les autres particuliers Capitaines Atheniens s'en courroucerent, diſans que Pauſanias auoit tort, & qu'il n'y auoit point de raiſon de laiſſer tous les autres peuples Grecs en leurs lieux où ils auoient touſiours eſté ordonnez, & de remuer ſeulement les Atheniens, ny plus ny moins que ſi ce fuſſent des eſclaues, pour les mettre à ſon plaiſir tantoſt d'vn coſté & tantoſt d'vn autre, & les ietter deuant les plus belliqueux ennemis: mais Ariſtides leur reſpondit alors, qu'ils ne ſçauoient eux-meſmes ce qu'ils diſoient, & qu'ils ſe meſcontoient grandement, par ce que n'a-

Le peril imaginé plus grand que de raiſon engendre meſcontentement & murmure.

B gueres ils auoient conteſté contre les Tegeates pour auoir ſeulement la pointe gauche de la bataille, & s'eſtoient tenus pour bien honnorez, de ce que par ſentence des Capitaines ils auoient eſté preferez à eux: & maintenant que les Lacedemoniens eux-meſmes de leur bon gré leur cedoient la pointe droite, & par maniere de dire, leur liuroient entre leurs mains, & leur quittoient la principauté de toute l'armee, ils n'embraſſoient pas affectueuſement ceſt hõneur, & ne reputoient pas à gain & auantage pour eux, ce qu'ils n'auroient point à combattre contre ceux qui eſtoient extraits de meſme ſang & de meſme origine qu'eux, mais contre les Barbares, qui eſtoient leurs naturels ennemis. Apres qu'Ariſtides leur eut fait ces remonſtrances, ils furent tres-contens de changer de place aux Lacedemoniens, & n'oyoit-on autre choſe parmy eux

L'honneur eſt preferer à toutes choſes, ſur tout quand il eſt queſtiõ de faire teſte à des ennemis eſtrangers.

Compagnons d'armes ſe doivent encourager les vns les autres à vn vray deuoir.

C que les exhortatiõs qu'ils ſe faiſoient les vns aux autres, d'auoir bõ courage, & que les Perſes, qui lors eſtoient venus, n'auoient point d'autres armes ny les cœurs meilleurs que ceux qu'ils auoient vaincus & desfaits en la plaine de Marathon: Car ce ſont, diſoient-ils, les meſmes arcs, les meſmes robes enrichies de broderie, les meſmes chaines & carquans d'or ſur des corps effeminez, & qui couurent des ames molles, laſches & coüardes: là où nous auons bien les meſmes armes & les meſmes corps auſſi, mais les cœurs nous ſont deuenus plus grands par tant de victoires que nous auons depuis gaguees ſur eux: & ſi il y a d'auantage,

La pompeuſe coüardiſe & mauuaiſe cauſe d'vn ennemy doit fortifier d'autant plus celuy qui combat courageuſement pour la patrie, & pour conſeruer l'hõneur des victoires precedentes.

D que nous ne combatons pas comme nos autres alliez Grecs pour noſtre ville & noſtre païs ſeulement, mais encore pour ne perdre point le renom de proüeſſe, que nous aquiſmes és iournees de Marathon & de Salamine, afin qu'on n'eſtime point que la gloire de ces trophees là & de ces victoires ſoit deuë à Miltiades ſeul, ou à la fortune, mais à la vertu des Atheniens. Ainſi donc eſtoient les Grecs occupez à changer en diligence l'ordonnance de leur bataille, de quoy les Thebains furent incontinent auertis par quelques traiſtres qui paſſerent d'vn camp à l'autre, & le firent entendre à Mardonius: lequel ſoudainement changea auſſi l'ordonnance de la ſienne, & mit les Perſes naturels à la pointe droite vis à vis de la gauche des ennemis, fuſt ou pource qu'il euſt crainte des Atheniens, ou que pour plus grande gloire il eut enuie de combattre contre les Lacedemoniens, & commanda aux Grecs qui tenoient ſon party, qu'ils euſſent à ſouſtenir les Atheniens. Ceſte tranſpoſition fut ſi apparente, que chacun la peut voir: parquoy Pauſanias remua derechef les

Lacedemoniens, & les remit à la pointe droite, & Mardonius semblablement aussi remit les Perses à la gauche, comme ils auoient esté du commencement à l'opposite des Lacedemoniens, tellement que le iour se passa sans rien faire és allees & venuës de ces remuemens: puis sur le soir les Capitaines Grecs tindrent cõseil, auquel il fut arresté qu'il estoit besoin de remuer leur camp, & d'aller loger en lieu où ils eussent l'eau plus à commandement, à cause que les ennemis leur gastoient & troubloient ordinairement auec leurs cheuaux les ruisseaux & fontaines qu'ils auoient à l'entour d'eux. Parquoy la nuict venuë, les Capitaines voulurent faire partir leurs gens, pour aller au logis qui auoit esté ordõné: mais le peuple y alloit fort mal volontiers, & auoit-on beaucoup de peine à les tenir ensẽble: car ils ne furent pas plustost hors des tranchees & fortifications du camp, que la pluspart s'en courut vers la ville de Platees, & il y auoit vn grand desordre, par ce qu'ils se respandoient çà & là, & rendoient leurs pauillons là où bon leur sembloit, sans qu'on eust deparry les quarriers, & il n'y eust que les Lacedemoniens qui demeurerent seuls derriere, encore fut-ce malgré eux, par ce qu'vn de leurs Capitaines nommé Amompharetus, hõme courageux à merueilles, qui ne connoissant nul peril, & ne demandoit de long tẽps autre chose que la bataille, estant impatient de tant de remises, & disant tout haut & clair, que ce remuement de camp n'estoit autre chose sinon vne belle fuite, iura qu'il ne bougeroit de là, & qu'auec sa compagnie il arrẽdroit Mardonius. Pausanias alla deuers luy, & luy remonstra, qu'il falloit faire ce que les Grecs à la pluralité des voix auoient conclu & arresté au conseil. Et Amompharetus prit à deux mains vne fort grosse pierre, & la ietta deuant les pieds de Pausanias, disant: Et voila la balote que ie dõne moy pour conclure à la bataille, & ie ne me soucie point de toutes vos autres laschez & coüardes conclusions. L'opiniastreté de cét Amompharetus estonna tãt Pausanias, qu'il ne sçauoit où il en estoit. Si enuoya deuers les Atheniens qui estoient desia en chemin, les prier qu'ils le voulussent attendre, à fin qu'ils s'en allassent ensemble: & quand & quand fit marcher le reste de ses gens le chemin de Platees, pensant que par là il contraindroit à la fin de se leuer & bouger de là Amompharetus, s'il ne vouloit demeurer tout seul.

Le courage des mieux resoluz se lasche & change en peu d'heures.

Vne armee estant composee de pieces si diuerses, la pluspart ordinairement peu resolue ce n'est il de merueilles si le moindre remuemẽt produit de grands desordres.

Quelquefois il est besoin que l'opiniastre resolution d'vn, contrainct une partie retenir & contraindre les autres à faire le contraire de ce qu'ils ont conclu.

XI En cest bataille memorable l'on a diuers exemples.

MAIS en ces entrefaites le iour vint: & Mardonius estant bien auerty que les Grecs abandonnoient leur premier logis, fit incontinent marcher son armee en bataille pour aller courir sus aux Lacedemoniens. Si ietterent les Barbares de grands cris & grandes huees, pensans n'aller pas pour combattre, mais pour seulement saccager & despoüiller les Grecs fuyars, comme aussi de fait il ne s'en fallut pas beaucoup. Car Pausanias voyant la contenance des ennemis fit arrester ses enseignes, & commanda que chacun se preparast à combattre: mais il oublia, fut ou pour la cholere dont il estoit esmeu contre Amompharetus, ou pour l'estonnement de ceste soudaine charge des ennemis, à dõner aux Grecs le mot de la bataille, dont il s'ensuiuit qu'ils ne vindrent pas promptement ny tous ensemble au cõbat, mais par petites troupes les vns deça, les autres delà, que la meslee estoit desia commencee. Cependant Pausanias vacquoit à faire des sacrifices aux Dieux, & voyant que ses premieres hosties

I. Pausanias mõstre aux chefs qu'ils doiuent estre moderez en leurs passions, de peur que la cholere ne leur face oublier vne partie de leur deuoir au besoin.

ne

A ne leur estoient pas agreables, par les obseruations qu'en auoient les deuins, il cõmanda aux Spartiates qu'ils posassent leurs pauois en terre deuant leurs pieds, & qu'ils ne bougeassent de leurs places, mais seulement eussent l'œil à ce qu'il leur commanderoit, sans se mettre en defense cõtre les ennemis. Cela fait il se prit derechef à immoler d'autres hosties, que desia les gens de cheual des ennemis approchoient fort, & que les coups de fleches arriuoient iusques à eux, tellement qu'il y eut quelques vns des Spartiates blessez, entre lesquels fut le pauure Callicrates, le plus bel homme & le plus grand qui fust en toute l'armée des Grecs, lequel estant frapé à mort d'vn coup de trait, en rendant l'esprit sur le champ, dit qu'il ne regrettoit point sa mort, pource qu'aussi bien estoit-il venu de sa maison en deliberation de mourir pour la deffense de la Grece,

B mais qu'il auoit regret de mourir ainsi laschement, sans auoir donné vn seul coup de sa main. Ceste mort fut fort pitoyable, & la constance des Spartiates admirable: car ils ne bougerent iamais de leurs places, ny ne firent sẽblant de se defendre contre l'ennemy qui leur couroit sus, mais souffroient estre percez à coups de trait, & tuez sur le champ, attendans l'heure que les Dieux leur monstreroient, & que leur Capitaine leur cõmanderoit pour combattre. Encore disent aucuns, que comme Pausanias estoit apres à faire ses sacrifices, prieres & oraisons aux Dieux vn peu loin de la bataille, quelque troupe de Lydiens luy courut sus, qui rauit & renuersa sans dessus dessous tout son sacrifice, & que Pausanias & ceux qu'il auoit autour de sa personne, ne se trouuans à la main autres armes, les rechasserent à coups de bastons & de foüets: à raison de-

C quoy ils disent qu'il se fait à tel iour vne procession solemnelle en Sparte, qu'on appelle la procession des Lydiens, en laquelle les ieunes garçons sont fessez & foüettez à l'entour de l'autel. Si estoit Pausanias en grande destresse de voit que le prestre immoloit victimes sur victimes, & qu'il ne s'en trouuoit pas vne agreable aux Dieux: & à la fin il tourna ses yeux en plorant deuers le Temple de Iunon, & y tendant aussi les mains, supplia Iunon Citheronine, & tous les autres Dieux, patrons & protecteurs de la contree Plateide, s'il n'estoit point és fatales destinees que les Grecs vainquissent en cette bataille, à tout le moins qu'ils ne mourussent point sans vendre cherement leur mort aux vainqueurs, & sans leur faire connoistre & sentir par effet qu'ils auoient entrepris la guerre contre des vaillans hommes, & qui sçauoient tres-bien cõbattre.

D Pausanias n'eust pas plustost acheué ceste priere, que les sacrifices se trouuerent incontinent propices, & que les prestres & deuins luy vindrent annoncer & promettre la victoire, & le cõmandement estant aussi tost allé de main en main par tous les rangs, qu'on marchast contre les ennemis, on eut dit à voir le bataillon des Lacedemoniens que ce n'estoit qu'vn corps, comme de quelques beste courageuse qui se herissoit & preparoit pour combatre. Si fut bien incontinent auis aux Barbares qu'ils auroient vne bien rude rencontre, & trouueroient des gens qui combatroient iusques au dernier souspir: pourtant se couuroient-ils de leurs grandes targes à la Persiẽne, & tiroient force flesches & force traits contre les Lacedemoniens, lesquels se tenans bien ioints & serrez ensẽble, & se couurãs de leurs pauois, alloiẽt tousiours en auant iusques à ce

Item que nul danger ne doit oster au chef d'vne armee l'autorité qu'il a sur ses soldats & son deuoir enuers Dieu.

2. La mort de Callicrates, l'obeissance & constance des Spartiates apprenent aux soldats à n'aimer leur vie que pour seruir au public, & à obeir à leurs chefs: quoy qui leur en doiue auenir.

3. Ce fait de Pausanias commãde aux chefs de reconnoistre que ce n'est point la force humaine, mais la faueur diuine qui donne les victoires, afin qu'ils y recourent en toute humilité & ardamment, sur tout quand le danger est prochain.

4. Derechef ce la disposition, resolution, desmarche & façon de combattre des Lacedemoniens & en la hardiesse desesperee des Perses, les gẽs de guerre voyent combien c'est chose necessaire & vtile d'estre vnis, coutageux & adroits au combat.

qu'ils vindrent à les choquer si viuement, qu'ils leur firent voler leurs A
targes hors des poings à grands coups de piques & de iauclines, dont ils
leur donnoient à trauers les visages & les poitrines par telle violence,
qu'ils en portoient plusieurs par terre: lesquels ne mouroient point laſ-
chement, car ils prenoient auec les mains toutes nuës les piques & iaue-
lines des Lacedemoniens, & en brisoient plusieurs à force de bras: puis
tiroyent habilement leurs cimeterres & leurs haches, dont ils combat-
toient à bon escient, iusques à arracher par force les boucliers aux La-
cedemoniens, & à se prendre corps à corps auec eux, de maniere qu'ils
resisterent bien longuement. Or cependant que les Lacedemoniens
estoient ainsi attachez au combat contre les Barbares, les Atheniens les
attendoient de pied quoy assez loin de là: mais quãd ils virent qu'ils de-
meuroient trop à venir, & qu'ils ouïrent vn grand bruit comme de gens B
qui se combattoient: & d'auantage, qu'il vint vn messager qu'enuoya
5. Les Atheniens monstrent que la conseruation du prochain nous doit estre chere comme la nostre propre. en diligence Pausanias, les auertir de ces nouuelles, alors ils se mirent
en chemin à la plus grande haste qu'ils peurent, pour les aller secourir:
mais ainsi qu'ils cheminoient à grand pas, à trauers la plaine, vers
l'endroit dont ils entendoient venir le bruit, les Grecs qui tenoient le
party des Barbares leur vindrent au deuant. Ce que voyant Aristides
se ietta bien loin deuant ses troupes, & cria premierement à haute voix
tant qu'il peut crier, qu'il coniuroit les Grecs au nom dẽs Dieux pro-
tecteurs de la Grece, qu'ils eussent à se deporter de cette guerre, & à ne
donner point d'empeschement aux Atheniens, lesquels s'en alloient
secourir ceux qui mettoient leurs vies en danger pour deffendre le bien
6. Aristides enseigne aux chefs à faire tout deuoir de destourner du combat ceux qui fauorisent le mauuais party, puis apres à leur courir sus & taſcher d'en auoir la raiſon, quand ils se monstreront rebelles aux remonstrances. public, & le commun salut de toute la Grece: mais quand il vid que ny C
pour prieres ou coniurations qu'il leur fist, ils ne s'en vouloient point
departer, mais marchoient tousiours les testes baissees pour le venir
choquer, adonc il desista de vouloir aller secourir les Lacedemoniens,
& fut contraint de faire teste à ceux qui luy couroient sus, estans bien
enuiron cinquante mille combattans, desquels neantmoins la plus
part se desbanda incontinent, & se retira mesmement quand ils enten-
dirent que les Barbares s'estoient aussi rõpus & desbandez. Le plus fort
de la bataille, & la plus aspre meslee, à ce que l'on dit, fut à l'endroit où
estoient les Thebains, pource que les nobles & principaux hommes du
pays combattoient fort affectueusement pour les Barbares, & le peu-
ple non, mais il estoit mené par le petit nombre de ceste noblesse qui
leur commandoit. Ainsi fut ce iour-là combattu en deux lieux, là où les
Lacedemoniens furent les premiers qui rompirent & tournerent en D
fuite les Barbares, & y mourut Mardonius le lieutenant du Roy, d'vn
coup de pierre, qu'vn Spartiate nommé Arimnestus luy donna par la
teste, suiuant ce que l'oracle d'Amphiaraus luy auoit predit & prophetis-
sé: car Mardonius auant la bataille y auoit enuoyé vn Lydien, & vn Ca-
rien à celuy de Trophonius, duquel le prophete rendit response au Ca-
rien en langue Carique, & le Lydien coucha dedans le sanctuaire
d'Amphiaraus, là où il luy fut auis en dormant que l'vn des ministres du
Temple luy fit commandement qu'il eust à sortir du lieu où il estoit, ce
qu'il ne voulut faire, & que lors le ministre prit vne grosse pierre qu'il
luy rua à la teste, duquel coup il luy fut auis qu'il mourut, ainsi le cõte lõ.

7 Mardonios monstre que l'homme ne sçauroit fuir son auãture, & que Dieu fait amener toutes choses à leur point sans que la force ou sagesse humaine luy puisse resister.

Mais

A Mais au demeurant, les Lacedemoniens chaſſerent les Perſes fuyards, iuſques dedans le pourpris qu'ils auoient remparé & fortifié de cloiſon de bois. Et peu de temps apres les Atheniens rompirent auſſi les Thebains, en ayant tué ſur le champ trois cens des plus nobles & des plus apparens ſeulement, pource qu'à l'inſtant que les Thebains commencerent à tourner le dos, il vint nouuelles aux Atheniens comme les Barbares s'eſtoient enfermez dedans ce fort de bois, là où les Lacedemoniens les tenoient aſſiegez. Ainſi donnerent-ils loiſir aux Grecs fuyards de ſe ſauuer de viſteſſe, & s'en allerent ayder aux Lacedemoniens à prendre le fort des Barbares: car ils s'y portoient aſſez froidement, pource qu'ils n'eſtoient pas experimentez à aſſaillir ny forcer vne muraille, là ou incontinent que les Atheniens y furent arriuez, ils le prirent d'aſſaut

B auec vn tres-grand meurtre des Barbares: car de trois cens mille cõbatans qu'il y auoit au camp de Mardonius, il ne s'en ſauua que quarante mil ſous la conduite d'Artabazus: & de la part des Grecs, il en mourut enuiron treze cens ſoixante en tout: entre leſquels il y en auoit cinquante & deux Atheniens tous de la lignee Aiantide, laquelle ſe porta ce iour là plus vaillamment que nul autre, ainſi comme l'eſcrit Clidemus. C'eſt la raiſon pour laquelle les Aiantides faiſoient vn ſolemnel ſacrifice aux nymphes Sphragitienes aux deſpens de la choſe publique, ſuiuant ce qu'il leur eſtoit ordonné par l'oracle d'Apollon, pour leur rendre graces de cette victoire: des Lacedemoniens il y en mourut quatre-vingts & onze: des Tegeates, ſeize. Mais ie m'eſmerueille comment Herodo-

C te dit, qu'il n'y eut que ces peuples-là qui combatiſſent en cette iournee contre les Barbares, & nul ſautres des Grecs: car le nombre des morts, & auſſi les ſepultures monſtrent & teſmoignent, que ce fut vn exploit commun de tous les Grecs enſemble: & qui plus eſt, s'il n'y euſt eu que ces trois peuples qui euſſent alors combatu, & que tous les autres fuſſent demeurez ſans rien faire, on n'euſt point graué ſur l'autel qui fut fondé au lieu de la bataille vn Epigramme, dont la ſubſtance eſtoit telle,

Les Grecs vainqueurs, par hauts exploits de guerre
Ayans chaſſé les Perſes de leur terre,
Ce franc autel commun à toute Grece
Ont erigé à la digne hauteſſe
De Iupiter, qui de leur liberté
D Contre Medois protecteur a eſté.

Cette bataille fut le quatrieſme iour du mois que les Atheniens appellent Beodromion, qui eſt enuiron le mois de Iuillet, ou comme contentent les Bœotiens, le vingt-ſixieſme du mois qu'ils appellent Panemus, auquel iour il ſe fait encore vne aſſemblee publique des eſtats de la Grece en la ville de Platees, où les Plateiens font vn ſolemnel ſacrifice à Iupiter protecteur de liberté, pour le remercier touſiours de cette victoire. Et ne ſe faut point eſmerueiller de cette inegalité & diſcordance des mois ny des iours, veu meſmement qu'auiourd'huy que l'art d'Aſtrologie eſt beaucoup plus parfaitement entenduë qu'elle ne l'eſtoit alors, encore commencent & acheuent les vns leurs mois à vn iour, & les autres à vn autre.

8. Le fait des Lacedemoniens & Atheniens, mõſtre qu'il faut auoir victoire entiere, eſpargner le citoyen & patriote, forcer du tout les ennemis, & n'eſpargner ceux qui veulent obſtinemẽt faire teſte.

9. Le ſacrifice des Aiantides & le denombrement des morts, & la refutatiõ d'Herodote, enſeigne que la verité doit eſtre hõnoree, & qu'il faut deſcouurir les fautes de ceux qui ne parlent pas des choſes ſuenues, ainſi comme verité & ſincere affection le requiert.

XII Le different furuenu, apres la victoire entre les Atheniens & Lacedemoniens, la sagesse d'Aristides, le bon conseil de Cleocritus, apprennent aux peuples puissans à redouter leur naturel, à s'entretenir en vraye amitié, à escouter les vns les autres, à faire cas des hõmes paisibles, & à suiure les conseils qui tendent à leur repos.

APRES cette desfaite des Barbares, il s'esmeut debat entre les Atheniens & les Lacedemoniens touchant le prix & l'honneur de la victoire, pource que les Atheniens ne le vouloient point ceder aux Lacedemoniens, ny leur permettre qu'ils en dressassent vn trophee à part, tellement qu'il s'en falut bien peu, que les Grecs pour cette occasion, bandez & mutinez les vns contre les autres, ne se ruinassent eux-mesmes, si Aristides n'eust par remonstrances & raisons appaisé & retenu les autres Capitaines ses compagnons, mesmément vn Leocrates & vn Myronides, enuers lesquels il fit tant par ses viues persuasions & sages paroles, qu'ils furent contens d'en remettre la totale decision à l'arbitrage & au iugement des autres peuples de la Grece. Si furent les Grecs assemblez au lieu mesme, pour vuider ce different, & en ce conseil Theogiton Capitaine des Megariens, pour son opinion dit, qu'il estoit necessaire, afin d'euiter guerre ciuile qui estoit pour naistre entre les Grecs, de deferer le prix & l'honneur de cette victoire à quelqu'autre cité qu'à l'vne des deux qui le debattoient: apres luy se leua Cleocritus Corinthien, que chacun pensoit vouloir requerir cét honneur pour la ville de Corinthe, pource que c'estoit celle qui auoit plus de dignité en la Grece, apres celle de Sparte & d'Athenes: mais il fit vne harangue à la loüange des Plateiens, laquelle fut trouuee merueilleusement honneste, & bien prisee de chacun: car il fut d'auis que pour oster l'occasion de tout ce different, on donnast le prix & le loyer de cét honneur à la ville de Platees, pource que ny l'vne ny l'autre des parties ne prendroit à desdain que ceux-là fussent honnorez. Il n'eust pas plustost acheué son dire, qu'Aristides le premier s'accorda à son auis, & le consentit au nom des Atheniens, & apres Pausanias au nom des Lacedemoniens. Puis quand ils se furent ainsi accordez, deuant que partager le butin entre-eux, ils mirent à part a quatre-vingts talens, qui furent donnez aux Plateiens, dont ils edifierent vn Temple à Minerue, luy dedierent vne image, & embellirent tout son temple de peintures, lesquelles iusqu'auiourd'huy durent encor en leur entier: & neantmoins les Lacedemoniens dresserent à part leur trophee, & les Atheniens le leur aussi à part: & ayans enuoyé à l'oracle d'Apollon en la ville de Delphes, pour sçauoir à quels Dieux, & comment ils deuoient sacrifier, Apollon leur respondit, qu'ils fondassent vn autel à Iupiter protecteur de liberté: mais qu'ils ne fissent dessus aucun sacrifice, que premierement ils n'eussent esteint tout le feu entierement qui estoit en toute la contree, pource qu'il auoit esté pollu & contaminé par les Barbares, & puis qu'ils en allassent querir de pur & net à l'autel commun, sur lequel on sacrifioit à Apollon Pythien en la ville de Delphes. Cette response oüie, les magistrats & officiers des Grecs allerét çà & là par tout le païs faire esteindre tous les feux. Et il y eut lors vn homme de la ville mesme de Platees nommé Euchydas, lequel se vint de luy-mesme offrir, & promettre qu'il apporteroit du feu du Temple d'Apollon Pythien en la plus extreme diligence qu'il seroit possible: & arriué qu'il fut en la ville de Delphes, apres auoir aspergé & purifié son corps d'eau nette, il mit dessus sa teste vne couronne de laurier, & en tel estat alla prendre du feu sur l'autel d'Apollon, puis reprit aussi-tost son chemin tant comme il peut courir vers la ville de Platees, là où il y fut

a Quarante huict mil escus.

L'honneur fait aux Plateiens, les trophees des victorieux, la reconnoissance qu'ils en font à ceux de qui ils pẽsent auoir eu secours, la ceremonie du feu recouure en Delphes, mõstre que ceux qui ont bien fait au public ne doiuent estre frustrez de la loüange & recompense qu'ils meritent, qu'il doit estre permis aux victorieux de s'esgayer en leur prosperité & de conseruer à la posterité quelque tesmoignage de la valeur des ancestres: que Dieu doit estre remercié de la faueur aux peuples enchaissant leurs ennemis: & que par exercices de vraye pieté (opposee aux superstitieuses & folles ceremonies d'icy payens) il faut comme sanctifier les pays foüillez d'infinies ordures que la guerre apporte quant & soy.

auant

A auant le Soleil couché, & fit par ce moyen en vn iour mille stades de chemin, qui valent enuiron soixante deux lieuës & demie: mais apres auoir saluë ses citoyens, & leur auoir liuré le feu qu'il apportoit, il tomba soudainement par terre, & rendit l'esprit. Les Plateens l'enleuerent tout roide mort, & le firent enterrer dedans le Temple de Diane, qu'ils surnomment Euclia, c'est à dire, de bonne renommee, puis firent grauer dessus sa sepulture vn Epitaphe de telle substance:

Icy fait son dernier seiour
Euchidas, qui d'icy courut
Iusqu'en Delphes, & racourut
De là icy en vn seul iour.

Plusieurs estiment que cette Deesse Euclia soit Diane, & la nomment
B ainsi: mais il y en a qui tiennent que c'estoit la fille d'Hercules & de la Nymphe Myrto, fille de Menœtius, & sœur de Patroclus, qui mourut vierge, & depuis fut honnoree & reueree des Bœotiens & Locriens cõme vne Deesse: car en toutes leurs villes on trouue touſiours és places communes vn autel & vne image dediee à elle, & luy sacrifient tous ceux qui se marient, autant hommes que femmes. Depuis il fut tenu vne assemblee generale de tous les Grecs en laquelle Aristides mit en auant, que par chacun an toutes les villes de la Grece enuoyassent à certain iour leurs deputez en la ville de Platees pour y faire prieres & sacrifices aux Dieux: & que de cinq en cinq ans on y celebrast des ieux publics qui seroient appellez les Ieux de liberté: & que pour faire la guerre
C aux Barbares on leuast sur toute la Grece dix mille hommes de pied, mille cheuaux, & vne flotte de cent voiles. Item que les Plateiens de lors en auant fussent tenus pour saincts & sacrez, sans qu'il fut loisible de les endommager aucunement, & qu'ils n'euſſent autre charge que de sacrifier aux Dieux, pour le salut & la prosperité de la Grece. Tous lesquels articles furent passez & autorisez de point en point, & s'obligerent les Plateiens de faire tous les ans des sacrifices solemnels, & des anniuersaires aux Grecs qui estoient morts pour la defense de la liberté des Grecs dedans leur territoire. Ce qu'ils font encore iusques auiourd'huy en cette maniere: Le seiziesme iour du mois de Memacterion, que les Bœotiens appellent Alalcomenos, & est enuiron le mois de Ianuier, on fait vne procession, deuant laquelle marche vne trompette qui va sonnant à l'arme: apres suiuent quelques chariots chargez de branches de meurtre
D & de festons & chapeaux de triomphe, puis vn taureau noir, & quelque nombre de ieunes enfans nobles, qui portent de grands vaſes à deux anses plein de vin & de laict, qu'on a accoustumé de respandre pour oblations propitiatoires sur les sepultures des morts, & d'autres ieunes garçons de libre condition qui portent des huiles de parfums & des senteurs dedans des phioles: car il n'est point loisible qu'aucune personne de seruile condition s'entremette ny s'employe à aucun office de ce mystere, pour autant que ceux dont on y honore la memoire sont morts en cõbattant pour deffendre la liberté de la Grece. Apres toute cette monstre suit le dernier, celuy qui pour lors est le preuost des Plateiens, auquel tout le reste de l'annee il n'est pas loisible de toucher seulement du fer ny de vestir robe d'autre couleur que blãche: mais lors

il est vestu d'vn sayon teint en pourpre, & tient en l'vne de ses mains vne buye qu'il prend en la maison de la ville, & en l'autre vne espee toute nuë, & marche en cette contenance apres toute la pompe precedente à trauers la ville, iusques au cœmitiere où sont les sepultures de ceux qui moururent en cette iournee, là où estant arriué il puise de l'eau en vne fontaine qui est-là, auec laquelle luy-mesme laue les colomnes quarrees, & les images qui sont sur lesdites sepultures, & les oingt d'huiles de senteurs, puis immole vn taureau dessus vn amas de bois, qui est-là tout prest, ne plus ne moins que quand on brusle les corps de quelques trespassez: & en faisant certaines prieres & oraisons à Iupiter & à Mercure terrestres, il conuie & semond au festin du sacrifice funeral les armes de ces vaillans hommes, qui moururent en combatant pour la liberté de la Grece: puis il prend vne coupe qu'il emplit de vin, & en le respandant sur leurs sepultures, dit ces mots tout haut: Ie boy aux preux & vaillans hommes qui moururent iadis en defendant la franchise de la Grece. Les Plateiens iusques au iourd'huy gardent encore solemnellement cette ceremonie anniuersaire. A B

XIII. La sagesse d'vn bon magistrat consiste à bien considerer ce qui est expedient & necessaire pour la conseruatiõ du public, afin de s'accommoder à cela, & dresser ses loix à cette regle.

Av demeurant, quand les Atheniens furent retournez en leur ville, voyant Aristides qu'ils vouloient auoir à toute force le gouuernement de l'estat populaire, auquel l'autorité souueraine est entre les mains du peuple, estimant que le peuple estoit digne, & meritoit qu'on eust esgard à la proüesse & grandeur de courage qu'il auoit monstree en cette guerre, aussi voyant qu'il seroit bien mal-aysé de le forcer d'accepter autre gouuernement, attendu qu'il auoit les armes en la main, & le cœur enflé par tant de belles & glorieuses victoires qu'il auoit gagnees: il mit en auant vn edit, Que l'autorité du gouuernement fust entre les mains de tous les citoyens egalement, & que de lors en auant tous bourgeois, autant pauures comme riches, peussent estre eleus par les voix du peuple, & promeus aux offices & magistrature de la ville. Au reste, comme Themistocles vn iour eust dit en publique assemblee de ville, qu'il auoit proposé vne chose qui estoit merueilleusement vtile, profitable & salutaire à leur chose publique, mais qu'il y auroit danger à la dire en public, le peuple luy commanda qu'il la communiquast donques à Aristides tout seul, & qu'il en consultast auec luy, pour resoudre s'il estoit expedient ou non de la faire. Alors Themistocles luy dit en secret, qu'il auoit auisé de mettre le feu dedans l'arcenal, où estoient retirez tous les vaisseaux des Grecs, allegant que par ce moyen les Atheniens demeureroient plus puissans que nuls autres peuples de la Grece. Cela, sans plus entendu. Aristides s'en retourna incontinent deuers le peuple, & dit en pleine assemblee du peuple, qu'il ne pouuoit estre chose plus profitable pour la chose publique d'Athenes, ny plus iniuste & plus meschante aussi, que celle que Themistocles auoit pensé de faire. Cette response oüye, le peuple ordonna à Themistocles qu'il se deportast de cette sienne entreprise, quelle qu'elle fust: tant estoit le peuple Athenien amateur de iustice, & tant il auoit de confiance en la legalité, & preud'hommie d'Aristides. Lequel depuis fut enuoyé Capitaine de l'armee d'Athenes, auec Cimon, pour poursuiure & faire la guerre aux Barbares: là où voyant que Pausanias & les autres Capitaines Lacedemoniẽs qui auoient C D

Prudence est requise en la manifestation des secrets cõcernans le public.

Ce qui est profitable en apparence, & manifestement iniuste, ne doit estre approuué ny executé.

la

A la superintendance sur toute l'armeee, estoient rudes & rigoureux aux peuples confederez, luy au contraire parloit doucement à eux, & se monstroit le plus familier & le plus gracieux qu'il pouuoit enuers eux, rendant semblablement son compagnon accointable à tout le monde, & egal enuers tous, non pas foulant les vns pour soulaget les autres és charges de la guerre. En quoy faisant, on ne se donna garde qu'il osta petit à petit aux Lacedemoniens la principauté de la Grece, non point par armes, par nauires, ny par cheuaux, mais seulement par bon sens & par sage conduite: car si la iustice & la bonté d'Aristides, & la douceur & debonnaireté de Cimon rendoit le gouuernemẽt des Atheniens agreable & desirable aux autres peuples Grecs, l'auatice, arrogance & fierté de Pausanias, le faisoient encore plus souhaitable, pource qu'il ne parloit
B iamais aux autres Capitaines des peuples alliez & confederez que ce ne fust tousiours en courroux, & les rabroüoit austerement: & quant aux particuliers soldats pour les moindres fautes il les faisoit foüetter outrageusement, ou bien demeurer tout le long d'vn iour debout, ayans vne mchre de fer pesante sur leurs espaules. Il n'y auoit personne qui osast aller au fourage, ny prẽdre de la paille ou de la ionchee à faire paillasses, ny qui osast mener boire ses cheuaux deuant les Spartiates: car il auoit ordonné des gardes pour cela, qui rechassoient à coups de foüet ceux qui sortoient deuant eux. Et vn iour qu'Aristides luy en pensa dire & remonstrer quelque chose, il fronça son visage, & luy respondit qu'il
C n'auoit pas le loisir de parler à luy, ne le voulant point ouyr. A l'occasion dequoy les Capitaines des autres Grecs, mesmement ceux de Chio, & de Samos & Lesbos, depuis se mirent apres Aristides, pour luy persuader qu'il entreptist la charge & l'autorité de commãder aux autres peuples Grecs, & de prendre en sa sauuegarde les alliez & confederez, qui de long-temps ne cherchoient autre chose que de se soustraire de l'obeissance des Lacedemoniens, & se soumettre aux Atheniens. Aristides leur fit response, que non seulement ils auoient raison de faire ce qu'ils disoient, mais qu'ils y estoient totalement contrains: toutesfois que pour donner aux Atheniens occasion de s'asseurer de leur foy & loyauté, il estoit besoin qu'ils fissent quelque cas notable alencontre des Lacedemoniens, pour lequel leurs peuples n'osassent plus desormais se departir d'auec les Atheniens. Quoy entendans Vliades Samien & Autagoras de Chio, tous deux Capitaines de galetes, coniurez ensemble, allerent vn
D iour inuestir l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, la galere Capitainesse de Pausanias assez pres de Constantinople, ainsi qu'elle voguoit deuant toute la flote. Ce que voyant Pausanias se leua incontinent en colere, & les menaça que dedans peu de iours il leur feroit connoistre, qu'il eust mieux valu pour eux qu'ils eussent assailly leur propre païs, que de luy auoir ainsi coutu sus: mais ils luy respondirent, qu'il se retiraſt habilement s'il estoit sage, & qu'il remerciast hardiment la fortune, laquelle auoit voulu que sous sa conduire les Grecs eussent emporté la victoire en la ioutnee de Platees, & qu'il n'y auoit eu autre chose que la reuerence d'icelle, qui eust iusques-là retenu les Grecs & empesché de luy faire payer la peine que son orgueil & son arrogance meritoient. La fin fut qu'ils se departirent d'auec les Lacedemoniens, & se rangerent deuers

On ne sçauroit voir chose plus indigne en vn chef de guerre que la rigueur enuers ses confederez, & la cruauté arrogante enuers les soldats: au contraire, l'exemple d'Aristides monstre que la douceur & gratieuseté gagne les cœurs de chacun.

Quand l'orgueil meine le cheual de l'homme par la bride, confusion est montee en croupe, comme on le void en Pausanias delaissé & braué des Capitaines particuliers.

Les Lacedemoniẽs, plus sages que leur General, monstrent qu'il vaut mieux quelquefois quitter de son droit que de se mettre en danger de tout perdre en le voulant retenir.

les Atheniens. En quoy se peut clairement voir & connoistre vne grandeur de courage, & magnanimité admirable des Lacedemoniens: car quand ils s'apperceurent que leurs Capiraines se gastoient & se corrompoient pour la trop grande autorité & licence qu'ils auoient, ils quitterent volontairement la superiorité qu'ils auoient dessus les autres Grecs, & cesserent d'enuoyer de leurs Capiraines pour auoir la superintendance sur toute l'armee des Grecs, aymans mieux que leurs citoyens fussent obeïssans, & qu'ils obseruassent de point en point la discipline & les ordonnances de leur païs, que qu'ils eussent eu superiorité sur toute la Grece.

XIV. C'est raison que tous contribuét aux frais necessaires pour la conseruatiõ du public. Mais il faut chastier des Aristides, c'est à dire des gens sages, haussans l'auarice, & aymans l'equité qui manient tels affaires; car quand les pillars & meschans y mettent la main & qu'on baille au larron la bourse, vn estat (tant florissant puisse il estre) tombe en vn abisme de confusion dont il est mal-aysé de le retirer.

OR contribuoient bien les villes & les peuples de la Grece quelque somme d'argent, pour fournir aux frais de la guerre contre les Barbares, dés le temps mesmes que les Lacedemoniens auoient la superiorité: mais depuis qu'elle leur eust esté ostee, les Grecs voulurent qu'il se fist vne taille, par laquelle chacune ville fust raisonnablement cotisee selon ses facultez, afin qu'on sçeust combien chacun deuroit payer: & pour cét effet demanderent Aristides aux Atheniens, auquel ils donnerent pouuoir & mandement de cotiser & taxer egalement chacune ville, eu esgard à la grandeur de son territoire, & au reuenu d'icelle, selon qu'elle pourroit & deuroit raisonnablement porter. Mais si Aristides estoit pauure quand il entra en cette charge & autorité si grande, que par maniere de dire, la Grece se soumettoit toute à sa discretion, il en sortit encore plus pauure, & fit cette taxe & assiete de taille, non seulement iustement & nettement, mais dauantage si equitablement selon la pottee de chacun, qu'il n'y eut personne qui en demeurast malcontent. Et tout ainsi que les anciens ont celebré & chanté la felicité de ceux qui vescurent sous le regne de Saturne, qu'ils ont appellé l'aage doré, aussi firent depuis les peuples alliez & confederez des Atheniens la taxe qui lors fut faite par Aristides, en la nommant le bon & heureux temps de la Grece, mesmement quand peu de temps apres elle doubla, & puis tripla tout soudain: car la taxe que fit Aristides monta enuiron quatre cens soixante talens: & Pericles l'augmenta presque d'vne tierce partie, pource que Thucydides escrit, qu'au commencement de la guerre Peloponnesiaque les Atheniens leuoient bien six cens talens par chacun an sur leurs alliez: & apres la mort de Pericles, les harangueurs & entremetteurs du gouuernement de la chose publique la hausserent petit à petit, iusques à la faire monter à la somme de treize cens talens, non tant pource que cette guerre fust ainsi de grande despense, à cause de sa longueur, & des pertes que les Atheniens y eussent receuës, que pour autant qu'ils accoustumerent le peuple à faire faire des distributions d'argent manuel à chaque citoyen, à faire ioüet des ieux, & à faire faire de belles images, & edifier des Temples magnifiques. Ainsi donc estoit Aristides à bon droit honnoré, loüé & estimé de tout le monde, pour cette iuste imposition de taille, excepté de Themistocles, lequel s'en moquoit, & alloit disant, que ce n'estoit point vne loüange propre à vn homme de bien, mais plustost à vn coffre bien ferré, là où l'on peut mettre de l'argent seurement: ce qu'il disoit pour auoir sa reuenche, mais si ne le piquoit-il pas si aigrement, comme Aristides l'auoit piqué ouuertement & au vif,

Deux cens soixante & seize mille escus

Trois cens soixante mille escus.

Sept cens quatre-vingts mille escus.

Les larrons voudroient que chacun leur ressemblast.

A vif, quand vn iour en deuiſant Themiſtocles, luy dit, qu'il eſtimoit la plus grande partie, & plus excellente verru que ſçauroit auoir vn Capitaine, eſtre, de ſçauoir bien deſcouurir & preuoir les conſeils & entrepriſes des ennemis. Cela, reſpondit Ariſtides, eſt bien neceſſaire, mais auſſi eſt-ce choſe honneſte, & veritablement digne d'vn Gouuerneur & Chef d'armee, d'auoir les mains nettes, & de ne ſe laiſſer point corrompre par argent. Ariſtides donques fit iurer aux autres peuples Grecs qu'ils obſerueroient de point en point les articles de l'alliance, & luy-meſme comme Capitaine general les iura au nom des Atheniens: & en prononçant les execrations & maledictions contre ceux qui fauſſetoient leur ſerment, fit ietter des maſſes de fer ardent dedans la mer, comme priant aux Dieux qu'ainſi fuſſent eſteins & exterminez ceux qui
B violeroient leur foy: toutesfois depuis quand les affaires contraignirent, à mon auis, ceux d'Athenes de retenir vn peu violemment leur domination, il dit aux Arheniens qu'ils reiettaſſent toutes les execrations & maledictions ſur luy, & qu'au demeurant ils ne laiſſaſſent point pour crainte d'icelles de faire les choſes ainſi qu'ils verroient leur eſtre expedient. Bref Theophraſtus eſcrit, que c'eſtoit vn perſonnage parfaitement droit & iuſte és choſes priuees d'homme à homme, mais au gouuernement des affaires publiques, qu'il faiſoit beaucoup de choſes ſelon l'exigence des temps, & ſelon les occurrences de ſa ville, laquelle bien ſouuent auoit beſoin de grande violence & de grande iniuſtice, comme quand on mit en deliberation du conſeil, à ſçauoir, ſi l'on deuoit enleuer l'or & l'argent, qui eſtoit en depoſt & eſpargne dedans l'iſle
C de Delos, au Temple d'Apollon, pour ſuruenir aux affaires de la guerre contre les Barbares, & le tranſporter de là à Athenes, ſuiuant ce que les Samiens auoient mis en auant, combien que ce fuſt directement contre les articles du traitté d'alliance faire & iuree enrre tous les Grecs, quand on en demanda l'opinion à Ariſtides, il reſpondit, qu'il n'eſtoit pas iuſte, mais qu'il eſtoit profitable: ce neantmoins apres auoit mis en ſon païs, & donné à ſa ville la ſuperiorité de commander à tant de milliers d'hommes, encores demeura-il touſiours en ſa pauureté accouſtumee, & ayma touſiours iuſques à ſon treſpas autant la loüange & la gloire qui luy venoit de ſa pauureté, comme des victoires & trophees qu'il auoit gagnez: ce qu'on peut iuger & connoiſtre par cét argument. Callias le porte-torche de Ceres, eſtoit ſon proche parent,
D lequel fut mis en iuſtice, par quelques ſiens mal-vueillans qui le chargerent de crimes capitaux: & quand vint le iour auquel la cauſe deuoit eſtre playdee, ils deduiſirent aſſez froidement & aſſez legerement les autres crimes dont ils l'accuſoient: mais en extrauagant hors de leur matiere principale, ils parlerent en cette maniere aux iuges: Meſſieurs, vous connoiſſez tous Ariſtides le fils de Lyſimachus, & vous ſçauez comme pour ſa vertu il eſt autant eſtimé entre tous les Grecs qu'homme viuant le ſçauroit eſtre. Comment eſtimez-vous qu'il viue en ſa maiſon, veu que vous le voyez ſortir en public, & aller par la ville auec vne pauure robbe toute rompuë & vſee? N'eſt-il pas vray-ſemblable, que celuy que nous voyons en public trembler de froid, pour eſtre ſi mal veſtu, endure grande faim en ſon priué, &

Qui ſe laiſſe commander par l'argent, n'eſt pas digne de commander a des hommes libres.

Les occurrences peuuent faire changer d'auis, pourueu que ce ſoit pour la conſeruation du public.

Si l'iniuſtice renuerſe les loix fondamentales de la ſocieté humaine, il ne peut iamais bien aduenir a ceux qui la commettent; mais l'iniuſtice commiſe en vn fait particulier pour maintenir vn public, qui y peut pourueoir puis apres (comme rendre de l'or & de l'argent) cela a promptement parler n'eſt point iniuſtice.

Les extremitez ſont touſiours vitieuſes; Ariſtides eſt loüable pour auoir foulé ſous ſa pauureté l'ambition, l'auarice & les voluptez, mais il s'eſt trop laiſché à la diſette extreme, & n'a pas eu tel eſgard à ſa famille qu'il deuoit pour ſon honneur & pour le ſoulagement de ſiens. Il faut donc tenir le milieu.

qu'il a grande neceſſité de toutes choſes requiſes à la vie de l'homme? & neantmoins ceſtuy Callias, qui eſt ſon propre couſin germain, & le plus riche & opulent de tous les bourgeois d'Athenes, eſt ſi mal-heureux qu'il le laiſſe luy, ſa femme & ſes enfans, en cette neceſſité, combien qu'il luy ait ſouuent fait pluſieurs grands plaiſirs, par le moyen du credit qu'il a enuers vous. Callias voyant que ſes iuges s'eſmouuoient & s'aigriſſoient plus contre luy pour cela, qu'ils n'auoient fait pour tout le demeurant, fit appeller Ariſtides en iugement, & le ſomma de porter teſmoignage de verité, s'il ne luy auoit pas par pluſieurs fois preſenté bonne ſomme d'argent, & prié de le prendre, ce qu'il n'auoit iamais voulu faire: mais luy auoit touſiours reſpondu, qu'il ſe pouuoit mieux & à meilleur droit vanter de ſa pauureté, que luy ne faiſoit de ſa richeſſe: & que l'on trouuoit aſſez de gẽs qui vſoient les vns biẽ, les autres mal de leurs richeſſes, mais qu'il n'eſtoit pas ayſé d'en trouuer vn ſeul, qui portaſt vertueuſement & magnanimement la pauureté: & qu'il n'y auoit que ceux qui eſtoient pauures malgré eux qui deuſſent auoir hõte de l'eſtre. Ariſtides teſmoigna que la verité eſtoit telle, comme il diſoit: & il n'y eut pas vn des aſſiſtans à ce plaidoyer, qui ne s'en allaſt auec cette opinion & cette volonté, qu'il euſt mieux aymé eſtre pauure comme Ariſtides, que riche comme Callias. Ainſi l'a eſcrit Æſchines le philoſophe Socratique: & Platon luy defere tant, que de tous ceux qui ont eſté beaucoup eſtimez & renommez à Athenes, il ne fait conte que de luy ſeul: car les autres dit-il, comme Themiſtocles, Cimon, & Pericles, ont bien emply & embelly la ville de portiques, d'edifiees d'or & d'argent, & autres telles ſuperfluitez & curioſitez: mais Ariſtides eſt celuy ſeul, qui a dirigé tous ſes conſeils à la vertu & au fait du gouuernement de la choſe publique. On peut auſſi euidẽment connoiſtre la grande bonté & equité qui eſtoit en luy par ſes depottemens enuers Themiſtocles: car combien qu'il luy euſt touſiours eſté ennemy & aduerſaire en toutes choſes, & qu'à ſa pourſuite, & par ſes menees il euſt eſté banny d'Athenes, neantmoins il ne s'en voulut point reſentir lors qu'il en eut l'occaſion & le moyen, eſtant Themiſtocles accuſé enuers le peuple de leze majeſté, & pourſuiuy aſprement par Cimon, Alcmeon & pluſieurs autres ſiens mal-vueillans: car Ariſtides ne fit ny ne dit alors choſe quelconque à ſon preiudice, ny à ſon deſaduantage, & ne ſe reſioüit point de voir ſon ennemy en aduerſité, non plus qu'il ne luy auoit iamais porté enuie en ſa proſperité.

A

B

C

D

Quelle choſe eſt louable en vn magiſtrat.

C'eſt vne vertu excellente en tous hõmes, ſpecialement ès grands, de ne tenir point leur courroux, mais auoir compaſſion de ceux que l'aduerſité abat & preſſe.

XV. Diuerſes opinions de la mort d'Ariſtides.

QVANT à ſon treſpas, les vns diſent qu'il mourut au Royaume de Pont, là où il auoit eſté enuoyé pour les affaires de la choſe publique: les autres tiennent, qu'il mourut de vieilleſſe en la ville d'Athenes, grandement honnoré, aymé & eſtimé de tous ſes citoyens. Mais Craterus le Macedonien eſcrit de ſa mort en cette ſorte: Apres que Themiſtocles, dit-il, s'en fut enfuy, le peuple d'Athenes en eſtant deuenu fier & inſolent, fut cauſe de faire ſoudre vn grand nombre de calomniateurs qui ſe mirent à charger & accuſer fauſſement les premiers hommes & principaux perſonnages de la ville, & à leur procurer l'enuie & malvueilance du commun populaire, qui s'enorgueilliſſoit pour la proſperité de ſes affaires, & pour l'augmentation de ſa puiſſance: entre leſquels

Si l'on reçoit cette cy, on void que ceux qui ſeruent fidelement au public en reçoiuent par fois pauure recompenſe.

Ariſtides

A Aristides fut atteint de concussion & maluersation au gouuernement de la chose publique, à la poursuite d'vn nommé Diophantus natif du bourg d'Amphitrope, qui le chargea d'auoir pris quelque argent des Ioniens, en leuant le tribut qu'ils payoient annuellement: & dit, que pour n'auoir peu payer l'amende en laquelle il fut condamné, qui estoit de cinq cens escus, il fut contraint d'abandonner la ville d'Athenes, & qu'il s'en alla en Ionie, là où il mourut. Toutesfois ce Craterus n'allegue pas vn tesmoignage, ny pas vn argument pour verifier son dire, ny le plaidoyer, ny la sentence de condamnation, ny decret aucun touchant ce fait, combien qu'il ait accoustumé de recueillir diligemment ailleurs tout cela, & d'alleguer rouſiours ses auteurs. Qui plus est, tous les autres qui ont mis par escrit, & fait vn recueil des faures que le peuple Athe-
B nien a laschement commises autresfois contre ses Capitaines & gouuerneurs, alleguent bien l'exil de Themistocles, la captiuité de Miltiades qui mourut en prison, l'amende en laquelle fut condamné Pericles, la mort de Paches, qui se tua luy-mesmes dedans la tribune aux harangues, quand il se vid condamné, & amassent beaucoup de telles histoires, auſquelles ils adiouſtent le bannissement d'Aristides, mais ils ne font mention quelconque de cette condamnation que dit Craterus. Dauantage l'on monstre encor auiourd'huy la sepulture d'Aristides sur le port de Phalerus, qui luy fut faire aux despens de la chose publique, comme l'on dit, pource qu'il deceda si pauure, qu'on ne trouua pas chez luy dequoy le faire inhumer: & si on dit encore plus, que par decret du peuple ses filles furent mariees aux despens du public, & eurent chacune en mariage trois mille drachmes d'argent: & qu'à son fils Lysimachus furent dõnees cent mines d'argent, & cent arpens de terre, & luy ordonna-ton
C quatre drachmes d'argent par iour de prouision ordinaire, à la poursuite d'Alcibiades, qui en mit le decret en auant. Et outre tout cela, cestuy Lysimachus laissa vne fille nommee Polycrite, à laquelle le peuple ordonna, comme tesmoigne Callisthenes, toute telle prouision pour viure, que l'auoient ceux qui emportoient le prix és ieux Olympiques. Et puis Demetrius le Phalerien, Hieronymus le Rhodien, Aristoxenus le musicien, Aristote le philosophe, au moins si le traitté qu'on trouue intitulé, De la noblesse, est veritablement des œuures d'Aristote: tous ensemble tesmoignent qu'vne Myrro, fille de la fille d'Aristides, fut mariee au Sage Socrates, qui la prit en mariage (combien qu'il en eust vne autre
D espousee) pourtãt qu'elle estoit vefve, & ne trouuoit pas à qui se remarier pour sa pauureté, & auoit beaucoup à faire à viure: toutefois Panetius leur respond & contredit assez, en ce qu'il a escrit de la vie de Socrates: mais Demetrius Phalerien escrit au liure qu'il a intitulé Socrates, qu'il auoit bonne souuenance d'auoir veu vn Lysimachus, fils du fils ou de la fille d'Aristides, qui estoit fort pauure, & viuoit de ce qu'il pouuoit gagner à interpreter des songes par certaines tables, où estoit escrite l'art d'exposer les significances des songes, & se tenoit ordinairement aupres du temple de Bacchus, que l'on appelle Iacchion, auquel ensemble à sa mere, & à sa sœur, il dit auoir fait ordonner par le peuple pour leur ayder à viure, à chacun vn trioble par iour. Il est bien certain que ce mesme Demetrius Phalerien, en reformant l'estat d'Athenes, ordon-

Si l'on estime qu'il soit mort pauure dans Athenes, cela monstrera que le peuple fait de ses gouuerneurs, comme vn vieil mariner d'vn vieil basteau qu'il laisse pourrir au port: auſsi on laisse en leur misere assez souuent ceux qui deuroient estre mieux reconnus.

Ce sont enuiron trois cens escus.

Mille escus.

Treize sols & quatre.

L'assistance faite aux descendãs d'Aristides commande aux peuples d'auoir soin de la posterité de leurs bien-faicteurs; mais vn peu plus largement que ne firent les Atheniens enuers quelques-vns de la race d'Aristides.

Enuiron vingt deniers tournois.

Trois fois x quatre. na qu'à la mere & à la fille seroit donné, du public par chacun iour vne drachme d'argent, & ne doit-on point trouuer nouueau que le peuple d'Athenes ait eu si grand soin d'exercer la charité enuers ces femmes-là qui estoient reseantes en la ville, attendu qu'autrefois estant aueny comme vne petite fille d'Aristogiton estoit en l'isle de Lemnos en bien pauure & petit estat, & que pour sa pauureté elle ne pouuoit pas trouuer mary, il la fit venir à Athenes, & la maria en l'vne des plus nobles maisons de la ville, & si luy donna pour doüaire vne possession au bourg de Poramos. Cette ville a tousiours fait par le passé, & fait encore de present iusques à nostre temps de grands actes de bonté & d'humanité, pour lesquels elle est à bon droit grandement loüee, prisee & honnoree de chacun. A

A

Marcus Cato le Cenſeur.

B

Boulanger fe.

C

Ceux qui ſçauront trouuer dans Rome vne autre Rome,
Vn ſage à toy pareil il pourront recouurer.
Et qui lira ta vie, vn tel pourra prouuer
Que de Rome tu fus le bien, l'honneur & l'homme.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Pourquoy Marcus Porcius fut ſurnommé Cato : la diſpoſition de ſa perſonne, ſes mœurs, ſa hardieſſe, ſa façon de combattre, ſa diſcipline militaire, ſa diligence & temperance en ſa vie ruſtique, & ſon eſtude és lettres Grecques.*

2. *Ayant eſté auancé par Valerius Flaccus il entre és plus honnorables charges publiques, & ne pouuant s'accorder en Afrique auec le grand Scipion il reuient l'accuſer au Senat à Rome.*

3. *Son eloquence, ſon auſtere façon de viure, le meſnage de ſa maiſon & ſa ſobre deſpenſe tandis qu'il fut gouuerneur de Sardagne.*

4. *Sa iuſtice, ſa maniere d'eſcrire & de parler, ſes apophthegmes & ſentences notables.*

5. *Sa ſageſſe, ſa vaillance, & ſes diuers exploits durant ſon gouuernement d'Eſpagne.*

6. *Ce qu'il fit ſous la charge de quelques Conſuls, ſpecialement de Manius Aquilius contre Antiochus le Grand, & en quelle eſtime il eſtoit entre les Grecs.*

7. *Ses notables faits d'armes en la guerre contre Antiochus.*

8. *Comment il ſe conduiſit au mani-*

ment des affaires publiques : la haine qu'il portoit aux meschans : combien de fois il fut accusé : l'autorité des Censeurs à Rome, à laquelle charge il fut appellé, & ce qu'il fit en la demandant au peuple.

9. *Ses diuers actes notables durant sa censure, & quelle opinion il auoit de soy-mesmes & des autres.*

10. *Tesmoignages de son amitié enuers sa femme & enuers son fils vaillant ieune homme.*

11. *Du traittement qu'il faisoit à ses esclaues auec quelques traits de son auarice.*

12. *Ce qu'il fit durant le seiour de Carneades & Diogenes à Rome: & en quelle estime il auoit les philosophes & medecins.* A

13. *Estant fort vieil il espouse vne ieune femme, s'occupant au reste (apres la mort de son fils aisné) au seruice de la chose publique, à composer des liures, & à vaquer au mesnage des champs.*

14. *Son dernier acte au maniement des affaires d'estat: sa mort & sa posterité.* B

I. Les vertueux demeurent cachez pour quelque tẽps, afin que leur lustre apparoisse tant mieux & soit plus agreable puis apres.

MARCVS Cato & ses ancestres estoient, comme l'on dit, de la ville de Thusculum: mais auant qu'il allast à la guerre, & qu'il s'entremist des affaires de la chose publique, il se tenoit & viuoit en quelques terres & possessions que son pere luy auoit laissees au païs des Sabins. Et combiẽ qu'il semblast à plusieurs que ses predecesseurs eussent esté totalement inconnus, toutesfois luy-mesme loue hautement son pere C qui se nommoit Marcus, comme luy, disant qu'il auoit esté vaillant homme, & homme de guerre: & fait aussi mention d'vn autre Caton son bisayeul, qui pour ses vaillances auoit souuent eu de ses Capitaines les dons & prix d'honneur, que les Romains ont accoustumé de donner à ceux qui ont fait quelque acte de proüesse notable en vne bataille, & qu'ayant perdu cinq cheuaux de seruice en la guerre, la valeur luy en fut renduë en argent des cofres de la chose publique, pource qu'il s'estoit porté en homme de bien. Et comme la coustume de parler à Rome fust, qu'ils appelloient hommes nouueaux ceux qui n'estoient point nobles de races, mais qui commençoient à s'annoblir eux-mesmes, & à se faire connoistre par leur vertu, on appelloit Caton pour cette cause homme neuf: & quant à luy il confessoit bien estre voirement homme D neuf quant aux honneurs, offices & estats de la chose publique, mais quant aux beaux faits & bons seruices de ses predecesseurs, il maintenoit qu'il estoit tres-ancien. Il s'appelloit au commencement en son tiers nom Priscus: mais depuis, à raison de son grand sens & de sa suffisance, il fut surnommé Caton, pource que les Romains appellent vn homme sage, & qui a beaucoup veu, Caton. Il estoit vn peu roux de visage, & auoit les yeux pers, ainsi que donne à entendre celuy qui composa ses vers en haine de luy apres sa mort:

Hommes neufs sont ceux qui sont encor à cõmencer de faire bien, en quelque sage & condition de vie qu'on les cõsidere & au contraire ceux sont tres-anciens qui suiuans leurs vertueux ancestres sont eux-mesmes des actes de vertu.

Ce faux rousseau Porcius aux yeux pers,
Qui harassoit & mordoit tout le monde,

Pluto

A Pluto ne veut qu'il entre en ſes enfers,
Quoy qu'il ſoit mort, de peur qu'il ne luy gronde.

Au demeurant, quant à la diſpoſition de ſa perſonne, il eſtoit merueilleuſement forr & robuſte pour s'eſtre de ſon ieune aage accouſtumé à trauailler de ſon corps, & à viure ſobrement, comme celuy qui auoit eſté nourry aux armes & à la guerre dés ſon commencement, de maniere qu'il eſtoit egalement bien complexionné, & pour la force & pour la ſanté. Et quant à la parole, eſtimant que c'eſtoit vn ſecond corps & vn vtil, non ſeulement honneſte, mais auſſi neceſſaire à tout homme qui veut viure en honneur, & manier de grandes affaires, il s'exerçoit à bien parler dans les petites villes & bourgs prochains de ſa maiſon, là où il alloit ſouuent plaider des cauſes, & defendre en iugement ceux qui
B l'en requeroient, de maniere qu'en peu de temps il ſe rendit bon plaideur, & eut la parole à commandement, & par trait de temps ſe fit orateur eloquent. Depuis laquelle ſuffiſance acquiſe, ceux qui le hantoient ordinairement, commencerent à apperceuoir en luy vne grauité de mœurs & de façons de faire, & vne magnanimité digne d'eſtre employee au maniement de grandes affaires, & de s'exercer en la lumiere d'vne choſe publique ſouueraine: car non ſeulement il ſe garda toûjours de prendre aucun ſalaire ny payement me tecenaire des plaidoyers qu'il faiſoit, & des cauſes qu'il ſouſtenoit: mais qui plus eſt, il ne tenoit pas conte de l'honneur qui luy venoit de tel exercice, comme ſi c'euſt eſté le but principal où il euſt ptetendu, mais deſiroit beaucoup plus ſe
C faire connoiſtre & eſtimer par l'exereice des armes, & par vaillamment combattre contre les ennemis: de ſorte que dés qu'il n'eſtoit encore qu'vn ieune homme, il auoit deſia l'eſtomac tout cicatrizé de coups qu'il auoit receus en diuerſes batailles & rencontres contre les ennemis: car luy-meſme eſcrit, qu'il n'auoit que dix-ſept ans quand il alla premierement à la guetre, qui fut enuiron le temps des grandes proſperitez de Hannibal, lors qu'il coutoit, bruſloit & pilloit toute l'Italie. Or quand ce venoit ſur le point de combattre, ſa couſtume eſtoit de fraper rudement, iamais ne bouger le pied, ny reculer en arriere, monſtrer vn viſage terrible à l'ennemy, & luy vſer de menaces en luy parlant d'vne voix aſpte & effroyable: ce qu'il preuoyoit tres-bien, & enſeignoit ſagemẽt aux autres à le faire ainſi, pource que telles choſes, comme il diſoit,
D effroyent bien ſouuent plus les ennemis, que ne fait l'eſpee qu'on leur preſente. En allant par le païs il cheminoit à pied, portant luy-meſme ſes armes, & auoit quelque ſeruiteur aptes luy, qui portoit ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſon viure, auquel à ce qu'on dit, il ne ſe courrouça iamais pour choſe qui luy euſt apreſtee à ſon diſner ou à ſon ſouper, mais luy aydoit luy-meſme le plus ſouuent à l'apreſter, quand il auoit le loiſir, aptes auoir fait ce que le priué ſoldat eſtoit tenu de faire pour la fortification du camp ou pour autre affaire. Il ne beuuoit iamais eſtant à la guerre que de l'eau, ſi ce n'eſtoit aucunesfois qu'il ſe trouuoit exceſſiuemẽt alteré: car alors il prenoit vn peu de vinaigre: ou bien qu'il ſe ſentoit foible: car alors il beuuoit de quelque petit vin. Or eſtoit d'auenture l'heritage de Manius Curius, celuy qui gagna par trois fois l'honneur du triõphe, & la maiſon où il s'eſtoit anciẽnemẽt tenu prochaine des terres

Le trauail des ieuneſſe, la ſobrieté & l'exercice des armes rendent l'homme fort & diſpos.

La parole diſerte neceſſaire en celuy qui veut manier affaires d'importance.

Vn eſprit bas & mercenaire n'eſt propre en charges publiques.

La vaillance pouſſe les hommes & les rend dignes d'eſtre cõnus & employez.

Belle façon de combatre.

Si la vie guerriere n'eſt laborieuſe, patiente & ſe contentant de peu, à peine vn homme peut il faire choſe memorable ny ſubſiſter longuement.

Exemple & tableau magnifique de la continence, frugalité & ſimplicité des anciens chefs de guerre plus admirable en leur vie qui n'auoit rien de ruſtique ſinon le dehors, que toute la vaine ſplendeur de ceux qui n'ayans de beau que leurs maiſons, chaires & robes, ne ſont choſe qui vaille pour eux ou pour les autres.

de Caton, lequel y alloit à l'eſbat bien ſouuent: & voyant le peu de terre qu'il y auoit, & comment le logis eſtoit petitement & pauurement baſty, il penſoit en luy-meſme, quel perſonnage deuoit auoir eſté celuy qui eſtant le premier homme des Romains en ſon temps, & ayant vaincu & dompté les plus fieres & plus belliqueuſes nations d'Italie, & en ayant chaſſé dehors le Roy Pyrrus, labouroit neantmoins & cultiuoit auec ſes propres mains ce peu de terre, & habitoit en vne ſi pauure & ſi petite meſtairie: en laquelle apres, ſes trois triomphes, des ambaſſadeurs enuoyez de la part des Samnites l'allerent quelquefois viſiter, & le trouuerent au long de ſon foyer, où il faiſoit cuire des raues, & luy preſenterent de la part de leur communauté vne bonne quantité d'or: mais il les renuoya auec leur or, en leur diſant, que ceux qui ſe contentoient d'vn tel ſouper, n'auoient que faire d'or ny d'argent: & que quant à luy, il eſtimoit plus honnorable, de commander à ceux qui auoient de l'or, que non pas en auoir. Caton rememorant ces choſes en luy-meſme, s'en retournoit chez luy, & ſe mettoit derechef à reuoir tout l'eſtat de ſa maiſon, ſes terres, ſa famille, ſes ſerfs, ſa deſpenſe, & à retrancher toute ſuperfluité, & à trauailler luy-meſme de ſes bras plus que iamais. Au ſurplus quand Fabius Maximus reprit la ville de Tarente, Caton y eſtoit ſous ſa charge en fort grande ieuneſſe, là où il prit familiere connoiſſance auec Nearchus philoſophe Pithagotien, lequel il auoit fort deſiré oüyr deuiſer & diſcourir de la philoſophie. Si luy fit Nearchus les meſmes diſcours, que fait Platon, quand il appelle volupté la principale amorce & le plus grand appaſt de mal-faire que les hommes ayent: & quand il dit, que le corps eſt la premiere peſte de l'ame, & que ſa gueriſon, ſa deliurance & ſa purgation, ſont les diſcours, les remonſtrances & contemplations qui la retirent le plus loin des paſſions & affections corporelles. Caton alors en ayma encore dauantage la ſobrieté, la temperance, & l'accouſtumance à ſe paſſer & contenter de peu: car au demeurant, on dit qu'il ſe mit bien tard, & ſur l'arriere ſaiſon de ſon aage, à apprendre les lettres Grecques, & à lire dedans les liures Grecs: entre leſquels il s'ayda vn peu de Thucydides, mais beaucoup plus de Demoſthenes à former ſon ſtile, & à dreſſer ſon eloquence: à tout le moins ſes eſcrits & ſes liures le teſmoignent, qui ſont ornez & enrichis d'opinions, exemples & hiſtoires priſes és liures Grecs, & l'on trouue pluſieurs de ſes ſentences & dits moraux, rencontres & reſponſes aiguës, qui en ſont tranſlatees de mot à mot.

A

B

C

D

La conuerſation auec vn homme ſage profite plus à vn gentil eſprit que tous les biens & hõneurs du monde.

OR il y auoit pour lors à Rome vn perſonnage des plus nobles de la ville, homme d'autorité, & de bon iugement pour bien connoiſtre les ſemences de vertu naiſſante en vne ieune perſonne, & encore de plus grande bonté & honneſteté pour l'auancer & pouſſer en auant: c'eſtoit Valerius Flaccus, lequel ayant des terres ioignantes à celles de Caton, & entendant le rapport que ſes gens luy faiſoient de ſes mœurs & de ſa maniere de viure, luy contans comment il labouroit luy-meſme ſa terre, & qu'il auoit accouſtumé de s'en aller de grand matin aux petites villes d'alentiron aduocaſſer & plaider pour ceux qui s'adreſſoient à lui, & puis s'en retournoit en ſa maiſon, là où ſi c'eſtoit en hyuer, il iettoit ſeulement vne iaquette ſur ſes eſpaules: & ſi c'eſtoit en eſté, il s'en alloit

II. La vertu ſe ſçait bien monſtrer à trauers vn habit contemptible, & eſt reconnue & reſpectée par les hommes d'entendement.

tout

A tout nud trauailler au labourage auec ſes ſeruiteurs & ſes ouuriers, puis ſe ſeoit auec eux à table, beuuant de meſme vin & mangeant de meſme pain qu'eux, & tout plein d'autres telles façons de faire, qui monſtroient vne grande equité, moderation & bonté en luy, & auec cela luy recitoient auſſi quelques beaux dits moraux, & quelques graues ſentences qu'ils auoient oüyes de luy. Ces choſes entenduës, Valerius commanda vn iour qu'on l'allaſt ſemondre à venir ſouper auec luy, & apres l'auoir vn peu hanté, & connu qu'il auoit la nature gentile, honneſte & ciuile, & que c'eſtoit comme vne bonne plante qui n'auoit beſoin que d'eſtre vn peu cultiuee & tranſplantee en meilleur & plus noble terroir, il l'exhorta & luy perſuada qu'il s'en allaſt à Rome, & ſe miſt à haranguer en public deuant le peuple Romain & ſe meſler des affaires: ce qu'il fit, & n'y fuſt pas pluſtoſt introduit, qu'il fut incontinent grandement eſtimé, & y acquit beaucoup d'amis pour les cauſes qu'il defendoit, outre ce que Valerius Flaccus le pouſſoit, & mettoit fort en auant par la faueur qu'il luy faiſoit: ſi bien qu'il fut premierement eleu par les voix du peuple Tribun militaire, c'eſt à dire, Capitaine de mille hommes de pied, & depuis Queſteur: & de là en auant, eſtant deſia fort renommé, & ayant acquis autorité & reputation grande, il fut compagnon, & concurrent de Valerius Flaccus dans les principales & plus dignes offices & magiſtratures de la choſe publique: car il fut creé Conſul auec luy, & depuis Cenſeur. Mais pour ſon commencement il choiſit entre tous les anciens Senateurs Romains Quintus Fabius Maximus, auquel il ſe voüa & dedia du tout, & ce non pas tant pour ſon credit, encore qu'en autorité & en reputation il ſurmontaſt tous ceux de ſon B C temps, que pour la grauité de ſes mœurs & de ſa vie, laquelle il ſe propoſoit comme vn tres-digne miroir & exemple à imiter: à l'occaſion dequoy il ne feignit point d'entrer en piquë & en querelle auec le grand Scipion, qui pour lors, encore qu'il fuſt ieune, debatoit auec l'autorité, puiſſance & dignité de Fabius Maximus, lequel ſembloit porter enuie à ſon accroiſſement. Car eſtant Caton enuoyé Queſteur & ſuperintendant des finances auec luy quand il entreprit de paſſer en Afrique, & voyant qu'il vſoit de ſa naturelle liberalité & magnificence accouſtumee, en donnant largement ſans rien eſpargner aux gens de guerre, il luy remonſtra vn iour franchement que ce n'eſtoit pas en la folle deſpenſe des deniers communs que plus il endommageoit la choſe publique, mais que c'eſtoit en ce qu'il alteroit & corrompoit l'ancienne ſimD plicité de leurs predeceſſeurs, qui vouloient que les ſoldats fuſſent contens de peu, là où il les accouſtumoit à employer aux voluptez, delices & choſes ſuperflues & volontaires l'argent qui leur reſtoit apres auoir ſatisfait à leurs neceſſitez. Scipion luy fit reſponſe qu'il ne vouloit point de treſorier qui le controllaſt ainſi, ny qui regardaſt de ſi pres à ſa deſpenſe, pour ce que ſon intention eſtoit d'aller à la guerre à pleines voiles en maniere de parler, & qu'il vouloit & entendoit rendre conte à la choſe publique des choſes qu'il auroit faites, non pas de l'argent qu'il auroit deſpenſé. Caton cette reſponſe oüye s'en retourna tout courr de la Sicile à Rome, criant auec Fabius Maximus en plein Senat, qu'il faiſoit vne deſpenſe infinie, & qu'il s'amuſoit à faire

Ceux qui ſont deſia auancez doucement prendre plaiſir à pouſſer & faire cõnoiſtre les bons eſprits qui peuuent ſeruir au public.

Les ieunes ſe doiuent approcher & faire ayder des hõmes graue & ſages, pour ſe conformer à leurs mœurs au plus pres qu'il ſera poſſible.

C'eſt le deuoir des Magiſtrats & officiers du public d'empeſcher que ceux qui ſont en authorité auec eux ne faſſent rien qui ſoit deſraiſonnable.

Ceux qui prennent de trop pres garde aux choſes excedẽt quelquefois & faut ſupporter aucunement les legeres fautes des hommes d'autorité de qui le public tire grand ſeruices.

ioüer des farces & comedies, & à voir des combats de lucteurs, comme si on l'euſt enuoyé, non pour faire la guerre, mais pour faire iouer des ieux. Si firent tant par leurs erieries, que le Senat commit & deputa quelques-vns des Tribuns du peuple pour aller voir ſur les lieux, & informer ſi les charges par eux alleguees eſtoient veritables, & ſi ainſi eſtoit pour le ramener & faire retourner à Rome. Mais au contraire Scipion monſtra aux commiſſaires qui y furent enuoyez, la victoire toute euidente & aſſeuree en l'appareil & en la prouiſion qu'il dreſſoit des choſes neceſſaires à la guerre: & que bien faiſoit-il bonne chere en compagnie priuee auec ſes amis, quand les affaires luy en donnoient le loiſir, mais que pour quelque liberalité & graeieuſeté dont il vſaſt enuers les gens de guerre, il n'en obmettoit ny ne meſpriſoit choſe quelconque de ſon deuoir ny qui fuſt de conſequence: ainſi il s'embarqua, & ſe mit à la voile la droicte route de l'Afrique, où il alloit faire la guerre.

III L'eloquence eſt vn outil fort propre, & la preud'hõmie non ſeulement propre, mais du tout neceſſaire inſtrument à ceux qui s'entremettent d'affaires publiques.

Av demeurant pour retourner à Caton, il acqueroit tous les iours de plus en plus autorité & credit par le moyen de ſon eloquence, tellement que pluſieurs l'appelloient le Demoſthenes Romain: mais toutesfois ſa maniere de viure eſtoit encore bien plus renommee & plus eſtimee, pour autant que l'eloquence & la loüange de bien dire eſtoit deſia le but ordinaire, auquel aſpiroient & taſchoient de paruenir tous les ieunes hommes Romains à l'enuy les vns des autres: mais il s'en trouuoit bien peu qui vouluſſent labourer la terre auec leurs propres mains, comme faiſoient leurs anciens, ſouper petitement, diſner ſans feu ny appareil de cuiſine, ny qui ſe contentaſſent d'vne robbe ſimple, & d'vn logis tel quel, en fin qui eſtimaſſent plus le mépris de toutes telles delices & ſuperfluitez, que les auoir ny en vſer, à cauſe que la choſe publique eſtoit deſia ſi grande, qu'elle ne pouuoit plus retenir ſon ancienne diſcipline, ny cette pureté de ſon auſterité premiere: mais pour la longue eſtenduë de ſon empire, & pour le grand nombre des peuples qu'elle auoit ſous elle, eſtoit forcee qu'elle fuſt meſlee de pluſieurs differentes façons de viure, & de diuers exemples de mœurs. Au moyen dequoy, ce n'eſtoit pas ſans occaſion qu'on auoit la vertu de Caton en grande admiration, quand on voyoit les autres incontinent recreus & rompus du trauail, ou bien amollis & eneruez par les delices, & luy au contraire inuincible de l'vn & de l'autre, non ſeulement durant le temps qu'il fut ieune & conuoiteux d'honneur, mais auſſi depuis qu'il fut deuenu vieil & chenu, apres ſon Conſulat & ſon triomphe, comme vn bon & gentil champion de lucte, qui en ayant gagné le prix ne ſe laſſeroit point de continuer touſiours ſon exercice iuſques à la fin de ſes iours. Car il eſcrit luy-meſme qu'il ne porta iamais de robe qui euſt couſté plus de cent drachmes d'argent, & qu'il auoit touſiours beu, tant en ſon Cõſulat que durant le reps qu'il auoit eſté Chef d'armee, du meſme vin que beuuoiẽt les manœuures de ſa maiſon: & que pour ſon ſouper iamais on n'auoit acheté au marché de la viande pour plus de trente aſſes de monnoye romaine: encore dit-il que c'eſtoit afin qu'il euſt le corps plus fort & plus diſpos pour pouuoir mieux ſeruir à la choſe publique aux affaires de la guerre. Et dit, qu'ayant quelquefois eu de la ſucceſſion de l'vn de ſes amis,

Le trauail & le meſpris des delices rendent admirable les perſonnes eleuees en autorité.

Dix eſcus.

Pruiron dix ſols tournois.

A amis, qui l'auoit fait ſon hetitier, vne piece de rapiſſerie de haute lice, qu'on appottoit lors de Babylone, il la fir incontinent vendre: & que de toutes les maiſons qu'il auoit aux champs, il n'y en auoit pas vne dont les murailles fuſſent creſpies ny enduites: & ourre qu'il n'achera iamais ſetf plus chet que *a* mille cinq cens drachmes, comme celuy qui ne cherchoit pas des ſerfs delicats, ny de ceux qu'on achete pour leur beauté, mais des forts & robuſtes pout pouuoir porter le ttauail, comme des chartiers, palefreniets & des bouuiers, encore vouloit-il qu'on les vendiſt quand ils deuenoient vieux, afin qu'on ne les nourtiſt point inutiles. Bref, il diſoit qu'on n'auoit iamais bon marché d'vne choſe dont on ſe pouuoit bien paſſet, & qu'vne choſe dont on n'auoit que faire, encore qu'elle ne couſtaſt qu'vn liard, que c'eſtoit touſiouts beau-
B coup & trop l'acheter. Il vouloit qu'on acquiſt des heritages & maiſons où il y euſt plus à ſemet & à paſturer, que non pas à baliet & à attouſer: mais quant à cela, aucuns diſoient qu'il le faiſoit par auatice: les autres le prenoient en autre ſens, & diſoient qu'il ſe retiroit & ſe reſſerroit ainſi eſttoitement, pour inciter les autres par ſon exemple à retrancher leur ſuperfluité en deſpenſe. Toutesfois de vendre ainſi les ſerfs ou les chaſſer de la maiſon apres qu'ils ſont enuieillis en voſtre ſeruice, ne plus ne moins que ſi c'eſtoient beſtes mues, quand on en a tiré le ſeruice, de toute leur vie, il me ſemble que cela procede d'vne par trop rude & trop dure auſterité de nature, & qui penſe que d'homme à homme il
C n'y ait point de plus grãde ſocieté qui les oblige reciptoquemẽt, que de tant qu'ils peuuent titer profit & vtilité l'vn de l'autre: & toutesfois nous voyons que la bontés'eſtend bien plus loin que ne fait la iuſtice, parce que la nature nous enſeigne à vſer d'equité & de iuſtice enuers les hommes ſeulement, de grace & de benignité quelquefois iuſques aux beſtes brutes: ce qui procede de la fontaine de douceur & d'humanité, laquelle ne doit iamais tarir en l'homme. Cat à la verité nouttir les cheuaux vſez & rompus de trauail en noſtre ſeruice, & non ſeulement nourtir les chiens quand ils ſont petis, mais auſſi les alimenter & en auoir ſoin encore quand ils ſont enuieillis auec nous, ſont offices conuenables à vne nature chatitable & debonnaire. Comme le peuple d'Athenes voulut & ordonna du temps qu'on baſtiſſoit le Temple appellé Hecatompedon, qu'on laiſſaſt aller francs & libres les mules & mulets, qui auoient longuement trauaillé à l'acheuement de cette fabrique, & qu'on les
D ſouffriſt paiſtte, ſans leur faire empeſchement, là où ils pouttoient: & dit-on qu'il y eut vne mule de celles qui auoient ainſi eſté deliurees, qui d'elle-meſme ſe vint preſenter au trauail, en ſe mettant au deuant des autres beſtes de voiture, qui trainoient les chariots chatgez vets le chaſteau, en marchant quant & elles, comme ſi elles les euſt voulu inciter & encourager à tirer: ce que le peuple prit tant à gré, qu'il otdonna qu'elle ſeroit nourrie aux deſpens de la choſe publique, tant qu'elle viuroit: & l'on void encore les ſepultures des iumens de Cimon, auec leſquels il gagna par trois fois le prix de la courſe és ieux Olympiques, & ſont leſdites ſepultures tout ioignant celle de Cimon. Auſſi l'on trouue pluſieurs qui ont inhumé des chiens qui auoient eſté nourris auec eux, ou qui leur auoient touſiours fait compagnie, comme entre les autres,

Qui veut chaſſer le vice de la maiſon des grands, il y faut loger la frugalité.

a Enuiron cent cinquante eſcus.

Vne choſe ſuperflue n'eſt iamais à bon marché.

Le boo exemple ſert ſans comparaiſon plus que les belles paroles.

Iugement de Plutarque ſur la trop grande eſpargne de Caton, où il mõſtre que l'equite & douceur (qui ſe doit eſtendre non ſeulemẽt aux perſonnes les plus viles, mais auſſi enuers les beſtes brutes) doiuent marcher au meſnage deuant toutes conſiderations du profit particulier.

Dix-ſept exemples pour confirmation de ce que deſſus.

l'ancien Xantippus enterra ſon chien ſur vn chef en la coſte de la mer, A
qu'on appelle encor auiourd'huy le chef de la ſepulture du chien, pour-
ce que quand le peuple d'Athenes à la venuë des Perſes abandonna la
ville, ce chien ſuiuit touſiours ſon maiſtre, nageant en mer coſte à coſte
de ſa galere, depuis la coſte de terre ferme, iuſques en l'iſle de Salamine:
car il n'eſt pas raiſonnable d'vſer des choſes qui ont vie & ſentiment,
Autre confirmatiõ, c'eſt que par petits & menus deuoirs de bonté il faut s'accouſtumer à eſtre doux & charitable
tout ainſi que nous ferions d'vn ſoulier, ou de quelque autre vſtenſile,
en les iettant apres qu'elles ſont toutes vſees & rompuës de nous auoir
ſeruis: mais quand ce ne ſeroit pour autre cauſe, que pour nous duire &
exerciter touſiours à l'humanité, il nous faut accouſtumer à eſtre doux
& charitables, iuſques à tels petits & menus offices de bonté. Et quant à
Il conclud, par le ſentiment d'humanité qu'il a, que Caton eſtoit d'vn naturel par trop auſtere: ce qui monſtre qu'il faut ſuiure le milieu d'entre trop grande rigueur & trop indelgente douceur.
moy, ie n'aurois iamais le cœur de vendre le bœuf qui auroit longue-
ment labouré ma terre, pource qu'il ne pourroit plus trauailler à cauſe B
de ſa vieilleſſe, & encore moins vn eſclaue en le chaſſant, comme de ſon
païs, du lieu où il auroit long-temps eſté nourry, & de la maniere de vi-
ure qu'il auroit de longue main accouſtumee, pour vn petit d'argent
que i'en pourrois retirer en le vendant, lors qu'il ſeroit autant inutile à
ceux qui l'acheteroient, comme à celuy qui le vendroit. Mais Caton au
contraire faiſant gloire, dit qu'il laiſſa en Eſpagne le cheual duquel il
s'eſtoit ſeruy à la guerre, durant ſon Conſulat, pour eſpargner à la cho-
ſe publique l'argent qu'il euſt couſté à le ramener par mer en Italie. Or
ſi cela ſe doit attribuer à vne magnanimité, ou bien à vne auarice, on en
pourroit alleguer des raiſons apparentes d'vne part & d'autre: mais au
demeurant, c'eſtoit veritablement vn perſonnage d'abſtinence mer- C
ueilleuſement admirable: car eſtant Chef d'armee, il ne prit iamais du
public plus de trois minots de froment par mois, pour la nourriture de
luy & de ſa famille, ny plus de minot & demi d'orge par iour, pour la
nourriture de ſes cheuaux & autres beſtes de voiture. Le gouuernement
Autres exemples de la frugalité & eſpargne de Caton, condãnans les prodigieuſes deſpenſes de ceux qui penſeroient n'eſtre pas grands s'ils n'eſtoiẽt du tout prodigues, en faiſant large courroie du cuir public & d'autre particulier que du leur.
de l'iſle de Sardagne luy eſcheut vne fois par le ſort eſtant Preteur, & au
lieu que les autres Preteurs auant luy mettoient le pays en grands frais,
pour leur fournir des pauillons, des licts, des robbes & autres meubles,
& chargeoient les habitans d'vne grande ſuite de ſeruiteurs, & grand
nombre de leurs amis qu'ils trainoient touſiours quand & eux, & d'vne
groſſe deſpenſe qu'ils faiſoient ordinairement en banquets: luy au con-
traire y fit vn changement de ſuperfluité exceſſiue en ſimplicité in-
croyable: car il ne leur fit pas couſter pour luy vn ſeul denier, pource
qu'il alloit faiſant ſa viſite par les villes à pied ſans monture quelcon- D
que, le ſuiuoit ſeulement vn officier de la choſe publique, qui luy por-
toit vne robbe & vn vaſe à offrir du vin aux Dieux dans les ſacrifices.

IV La ſimplicité & le peu d'apparence n'oſtent point aux hommes vertueux la volonté ny les moyens de faire iuſtice & de s'acquitter de toutes les autres parties de leur charge.

Mais comme il ſe monſtroit ainſi ſimple & facile aux ſuiets en tel-
les choſes, auſſi leur faiſoit-il d'autre coſté bien ſentir ſa grauité & ſon
auſterité dans les choſes qui concernoient le fait de la iuſtice, là où il ne
pardonnoit à perſonne, & dans les ordonnances & commandemens
qu'il leur faiſoit au nom de la choſe publique: car là il y eſtoit ſi ſeuere
& ſi aſpre, qu'il ne vouloit pas que l'on y faillit d'vn ſeul point, telle-
ment que l'Empire Romain ne fut iamais ny plus aymable ny plus re-
doutable aux habitans de la Sardagne qu'il le fut ſous ſon gouuerne-
ment. Ce que ſon ſtile meſme & ſa maniere d'eſcrire & de parler nous

repre-

A repreſentent euidemment: car elle eſt plaiſante, & neantmoins graue, douce & eſpouuentable, gaye & auſtere, ſententieuſe, & toutesfois familiere, telle qu'il faut à diſputer: ne plus ne moins que Platon dit, que Socrates à l'aborder ſembloit de prime face homme ignorant & groſſier à ceux qui n'en connoiſſoient que le dehors, ou moqueur & piquãt en paroles: mais quand on le venoit à ſonder iuſques au fond & penetrer au dedans, on le trouuoit plein de graues ſentences, de raiſons, remonſtrances & diſcours, qui attaignoient ſi bien les cœurs au vif, qu'elles faiſoient venir les larmes aux yeux des eſcoutans, & tournoient les hommes en tel ſens comme il vouloit. Pourtant ne puis-ie entendre quelle raiſon meut ceux qui tiennent que le ſtile de Caton reſſemble à celuy de Lyſias: toutesfois laiſſons en faire le iugement à ceux qui font
B profeſſion de diſcerner les diuers genres d'orateurs, & les differẽtes formes de ſtile: car quant à moy ie me contenteray pour le preſent de mettre par eſcrit ſeulement quelques-vns de ſes beaux dits & ſentences notables, pource que ie ſuis d'opinion que les mœurs des hommes ſe deſcouurent beaucoup mieux par les paroles, que non pas par les traits du viſage, comme pluſieurs eſtiment. Vn iour donques qu'il taſchoit à deſtourner le peuple Romain, lequel vouloit à toute force que l'on fiſt, hors de ſaiſon, vne diſtribution gratuite de bled à chaſque citoyen de Rome, il commença ſa harangue par vne telle preface: Il eſt bien difficile, Seigneurs Romains, de reduire à la raiſon par remonſtrances vn ventre qui n'a point d'aureilles. Et vne autrefois en blaſmant la mau-
C uaiſe police, qui lors eſtoit à Rome, il dit qu'il eſtoit mal-ayſé de preſeruer de ruine vne cité en laquelle vn poiſſon ſe vendoit plus qu'vn bœuf. Il diſoit auſſi, que les Romains reſſembloient vn troupeau de moutons: car tout ainſi que chaque mouton à part n'obeyt pas au berger: mais quand ils ſont enſemble, alors ils ſuiuent tous, l'vn pour l'amour de l'autre, ceux qui vont deuant: auſſi, diſoit-il, quand vous eſtes tous enſemble, vous vous laiſſez mener par le nez à tels, de qui chacun de vous à part ne voudroit pas prendre le conſeil en ſes affaires particulieres. Et vne autrefois en deuiſant de la puiſſance que les Dames Romaines auoient ſur leurs maris: Les autres hommes, dit-il, commandent à leurs femmes, & nous à tout le demeurant des hommes, & nos femmes nous commandent. Mais ce dernier eſt emprunté des ſubtilles rencontres de Themiſtocles, lequel comme ſon fils luy fit faire beaucoup de cho-
D ſes par le moyen de ſa mere, dit vn iour à ſa femme: Les Atheniens commandant au demeurant des Grecs, moy aux Atheniens, toy à moy, & ton fils à toy: pourtant admoneſte-le, qu'il vſe vn peu plus moderément & plus reſeruement de la licence qu'on luy permet, par le moyen de laquelle il a, tout eſtourdy & fol qu'il eſt, plus de puiſſance & d'autorité que nul autre des Grecs. Il diſoit auſſi, que le peuple Romain ne mettoit pas ſeulement le prix & la valeur aux diuerſes ſortes de pourpre, mais auſſi aux eſtudes & aux exercices de la ieuneſſe: Car tout ainſi, diſoit-il, que les teinturiers teignent le plus ſouuent la couleur qu'ils voyent eſtre la plus requiſe, & qui plus vniuerſellement plaiſt aux yeux des hommes: auſſi les ieunes gens Romains mettent peine d'apprendre, & s'adonnent aux eſtats, vacations & exercices à qui plus vous donnera

On iuge mieux de naturel des hommes par leurs paroles que par les traits de leur viſage.

Ventre affamé n'a point d'oreilles.

Les delices ruinent les villes.

Ceux qui ſe fient de leur honneur & cõſcience a gens auſquels ils ne voudroient pas bailler cinq ſols a garder, ſont plus beſtes que les beſtes.

Les hommes s'adonnent ordinairement aux eſtats, eſtudes & exercices qu'ils voyent eſtre le plus en vogue, ſans conſiderer ſi le prix qu'y met le monde eſt vray ou faux.

de loüange, & que vous honnorez le plus. Il admoneſtoit ordinaire- A
ment les Romains, que ſi par vertu & par temperance ils eſtoient deue-
nus ainſi grands & puiſſans, ils ne ſe changeaſſent point en pis: ou ils s'e-
ſtoient faits grands par vice & par intemperance, qu'ils ſe changeaſſent
en mieux: pource que par ces moyens-là ils ſeroient deſia deuenus aſſez
grands. Il diſoit auſſi, que ceux qui briguoient ambitieuſement & ſou-
uent les eſtats & offices de la choſe publique, ſembloient auoir peur de
faillir leur chemin, & pour cette cauſe qu'ils vouloient touſiours auoir
Les ambitieux ſont grayement eſgarez & aueugles. des huiſſiers & des maſſiers deuant eux pour les conduire, de peur qu'ils
ne s'eſgaraſſent par la ville. Il reprenoit auſſi ceux qui eliſoient pluſieurs
fois de meſmes perſonnes à meſmes magiſtratures: Car il ſemble, dit-
Les charges publiques ſont plus honorables, quand divers hommes propres les manient tour à tour. il, ou que vous n'eſtimez pas beaucoup vos magiſtratures, ou que vous B
n'auez pas beaucoup d'hommes que vous iugiez dignes de les admini-
ſtrer. Il y auoit vn de ſes ennemis qui menoit vne meſchante, mal-heu-
reuſe & honteuſe vie, duquel il ſouloit dire, que quand ſa mere prie aux
Meſchans & prodigues meritent d'eſtre piquez viuement. Dieux, qu'il le laiſſent ſur la terre, elle ne penſe pas prier: mais maudire:
comme voulant dire, que c'eſtoit vne peſte au monde. Et d'vn autre qui
auoit vendu les terres & heritages que ſon pere luy auoit laiſſez, eſtans
au long de la marine, en le monſtrant au doigt, il faiſoit ſemblant de
s'eſbahir comment il eſtoit ſi puiſſant homme, qu'il auoit plus de force
que n'auoit la mer: car ce que la mer va minant petit à petit en long-
temps & à grande peine, luy l'a auallé tout à vn coup. Vne autre fois que
le Roy Eumenes eſtoit venu à Rome, le Senat luy fit vn accueil merueil-
leux, & ſe forçoient tous les plus gros perſonnages de la ville à le careſ- C
ſer & honnorer à l'enuy l'vn de l'autre: mais Caton au contraire mon-
ſtroit euidemment qu'il auoit toutes ces careſſes pour ſuſpectes, & ſe
gardoit de le hanter: & cõme quelqu'vn de ſes familiers luy diſt, Ie m'eſ-
merueille bien comme vous fuyez ainſi la frequentation du Roy Eu-
menes, veu que c'eſt vn ſi bon prince, & qui veut tant de bien aux Ro-
L'eſtat Monarchie & les Rois meſmes ſont ſuſpects à ceux qui viuent ſous autre forme de gouuernement: & les Rois bien ſouuent ſõt moins vertueux que des particuliers & ſimples magiſtrats. mains: Ie veut bien, reſpondit-il, qu'il ſoit ainſi: mais comment qu'il en
aille, vn Roy eſt touſiours de ſa nature vne beſte rauiſſante, & qui vit de
proye: & il n'y eut iamais Roy, tant fuſt-il loüé & eſtimé, qui meritaſt
d'eſtre comparé à vn Epaminondas, vn Pericles, vn Themiſtocles, ny à
vn Manius Curius, ou à vn Amilcar ſurnommé Barca. Il diſoit auſſi que
ſes ennemis luy portoient enuie, pource qu'ordinairement il ſe leuoit
la nuict auant le iour, & oublioit ſes particulieres affaires pour vaquer
aux publiques. Et affermoit qu'il aymoit mieux eſtre priué de la recom- D
penſe d'vn bien-fait, que non puny d'vn meſfait: & qu'il pardonnoit à
tous autres qui failloient par erreur, excepté à ſoy-meſme. Vn iour
comme le peuple euſt eleu & deputé trois ambaſſadeurs pour enuoyer
au Royaume de Bithynie, dont l'vn auoit les pieds tous gaſtez de gou-
tes, l'autre la teſte toute pleine de trous & de foſſes, pour les coups qu'il
y auoit eus, & le tiers eſtoit tenu pour fol, Caton en ſe riant ſe prit à di-
re, qu'on enuoyoit vne ambaſſade, qui n'auoit ny pieds, ny teſte, ny
a C'eſt à dire entendement: car ils eſtimoient que le ſiege de la raiſon fuſt au cœur, ſuiuant l'opinion d'Ariſtote. cœur. a Scipion le pria vne fois en faueur de Polybius pour les bannis
du païs d'Achaie: la matiere fut miſe en deliberation du Senat, là où il y
eut grande diſpute & grandes diuerſitez d'opinions entre les Senateurs,
pource que les vns vouloient qu'ils fuſſent reſtituez en leurs maiſons &
en

A en leurs biens, les autres l'empeſchoient: & Caton ſe dreſſant, leur dit, Il ſemble que nous n'ayons autre choſe à penſer ny à faire, veu que nous nous amuſons tout vn iour à diſputer & conteſter, à ſçauoir ſi ces vieillards Grecs icy ſeront portez en terre par les foſſoyeurs & porteurs de Rome, ou bien par ceux d'Achaie. Si fut à la fin conclu & arreſté qu'ils ſeroient remis & reſtituez en leur païs, mais quelques iours apres Polybius voulut derechef preſenter requeſte au Senat, rendant à ce que ces bannis reſtituez par ordonnance du Senat euſſent les meſmes eſtats & honneurs en Achaie qu'ils y auoient quand ils en furent chaſſez, mais auant que le faire, il voulut premierement ſonder ce qu'il en ſembloit à Caron: lequel luy reſpondit en riant: il me ſemble Polybius, que tu as fait comme Vlyſſes, qui eſtant vne fois eſchapé de la cauerne du geant

Cheſes de petite importance doiuent eſtre bien-toſt reſolues.

B Cyclops, y voulut retourner pour aller querir ſon chapeau & ſa ceinture qu'il y auoit oubliez. Il diſoit auſſi que les ſages aprenoient & profitoient plus des fols, que ne faiſoient les fols des ſages: pource que les ſages voyent les fautes que font les fols, & ſe donnent garde d'y tomber, là où les fols ne s'eſtudient point à imiter les beaux & bons actes que font les ſages. Il diſoit dauantage qu'il aymoit mieux les ieunes hommes qui rougiſſoient, qu'il ne faiſoit ceux qui paliſſoient: & qu'il ne vouloit point de ſoldats qui remuaſſent les mains en allant par les champs, ny les pieds en combattant, ny qui ronflaſſent plus fort en dormant, qu'ils ne crioient en ſe battant. Et vn iour blaſmant quelqu'vn qui eſtoit extremement gras & replet: A quoy, dit-il, pourroit eſtre vtile à la choſe publique vn corps, qui depuis le menton iuſques à la nature n'eſt rien que ventre? A vn autre homme voluptueux qui cher-

Le ſol profite au ſage & n'apprend rien de luy.

La honte honneſte eſt ſigne de vertu; l'impudence, non.

Soldats quels doiuent eſtre.

Gourmands & voluptueux ne ſont propres à ſeruir au public ny à aucun en particulier.

C choit à l'aborder, & à entrer en familiarité auec luy: Ie ne ſçaurois, dit-il, en le refuſant, viure ny converſer auec homme qui ait le palais de la langue plus ſenſible que le cœur. Il diſoit auſſi que l'ame d'vn amoureux viuoit dans le corps d'autruy: & qu'en toute ſa vie il s'eſtoit repenty de trois choſes. La premiere, s'il auoit iamais dit aucune choſe de ſecret à femme: La ſeconde, s'il eſtoit iamais allé par eau là où il euſt peu aller par terre: La troiſieſme, s'il auoit paſſé vn iour entier ſans rien faire.

Dequoy l'on ſe doit repentir.

La vieilleſſe n'a rien de beau que la vertu.

Et à vn vieillard de mauuaiſe vie, en le reprenant: Vieillard, dit-il, la vieilleſſe a de ſoy-meſmes aſſez d'autres laideurs, n'y adiouſte point encore celle qui procede de vice. Et à vn tribun du peuple ſeditieux, qu'on ſoupçonnoit d'eſtre vn empoiſonneur, qui taſchoit à faire paſſer à toute force & autoriſer par le peuple vn edit qui eſtoit iniuſte: Ie ne ſçay, dit-

D il, lequel des deux eſt le pire, ou de boire des breuuages que tu bailles, ou de receuoir les edits que tu propoſes. Vne autrefois eſtant iniurié par vn qui auoit touſiours veſcu deſordonnément & meſchamment: Ie ne ſuis, dit-il, pas pareil à toy en cette façon de combattre à iniures, car tu es tout accouſtumé à dire facilement, & à ſouffrir ayſément qu'on te die des outrages, là où quant à moy ie n'ay point accouſtumé d'en ouyr, ny ne prends point de plaiſir à en dire. Voila quelle eſtoit la maniere de ſes rencontres & ſentences notables, au moins de celles qu'on nous a laiſſées par eſcrit, par leſquelles on peut coniecturer de quelles mœurs & de quelle nature il eſtoit.

Il ne ſe faut point accouſtumer à ouyr mal parler ny à meſdire des autres.

OR apres qu'il eut eſté eleu Conſul auec ſon amy Valerius Flaccus, il

V. La prudence vaut mieux que force, &

c'eſt eſtre bien ſage d'acheter cheremẽt la victoire.

luy eſcheut par le ſort le gouuernement de l'Eſpagne qui eſt deça la riuiere de Betis: & comme il y faiſoit la guerre, en conquerant aucuns des peuples par force d'armes, & gagnant les autres par amiable voye, il ſe trouua tout à vn coup ſurpris & enuironné d'vne grande & groſſe armee des Barbares, tellement qu'il eſtoit en grand danger d'eſtre honteuſement pris priſonnier, ou bien tué ſur le champ: parquoy il enuoyà ſoudainement demander du ſecours aux Celtiberiens, qui ſont voiſins de la marche où lors il ſe trouuoit. Ces Celtiberiens luy demanderent a deux cens talés, pour ſalaire de l'aller ſecourir: ce que les autres Romains qui eſtoient autour de luy ne pouuoient ſupporter, qu'on achetaſt ainſi le ſecours de ces Barbares: mais Caton leur reſpondit qu'ils s'abuſoient, parce qu'il n'y auoit en cela ny danger ny deshonneur: Car ſi nous gagnons la bataille, nous leur payerons ce que nous leur aurons promis des deſpoüilles & de l'argent de nos ennemis: & ſi nous la perdons, eux & nous y demeurerons, tellement qu'il n'y aura plus ny qui paye, ny qui demande à eſtre payé. A la fin il gagna cette bataille, mais ce fut apres l'auoir bien debatuë: & depuis luy ſuccederent ſes affaires fort heureuſement: car Polybius eſcrit qu'à ſon mandement les murailles de toutes les villes qui ſont deçà la riuiere de Betis furent toutes abatuës & raſees en vn iour, & ſi il y en auoit vn grand nombre pleines de bons homines de guerre. Il eſcrit bien luy-meſmes qu'il prit plus de villes en Eſpagne, qu'il n'y demeura de iouts: ce qui n'eſt point vne ſote vanterie, ſi ce qu'on en trouue par eſcrit eſt veritable, qu'il y en auoit biẽ quatre cens. Et combien que les ſoldats en ce voyage euſſent bien fait ſous luy leurs affaires, & qu'ils euſſent beaucoup gagné: toutefois encore leur fit-il departir à chacun vne liure peſant d'argent, diſant qu'il valoit mieux que pluſieurs retournaſſent en leurs maiſons auec de l'argent, que peu auec de l'or: mais quant à luy, il aſſeure que de tout le butin qui fut gagné ſur les ennemis, il n'en eſtoit iamais rien venu iuſques à luy, ſinon ce qu'il en auoit beu & mangé: non pas, dit-il, que ie blaſme ceux qui taſchent à s'enrichir de telles deſpoüilles: mais pource que i'ayme mieux combattre de la vertu auec les plus vertueux, que des richeſſes auec les plus riches, ny de la conuoitiſe d'amaſſer auec les plus auaricieux. Et ſi ne ſe maintenoit pas luy ſeul put & net de toutes corruptions, & concuſſions, mais auſſi tous ſes domeſtiques & autres qui dependoient de luy. Il auoit en ce voyage-là d'Eſpagne cinq de ſes ſeruiteurs quant & luy, dont l'vn qui ſe nommoit Paccus, acheta trois ieunes garçons de ceux qu'on auoit pris à la guerre, quand on vendit le pillage au plus offrant, Caton le ſçeut: dequoy le ſeruiteur eut ſi grande frayeur, qu'il ſe pendit & eſtrangla luy-meſme, de peur de venir deuant la force de ſon maiſtre: & Caton fit reuendre les garçons, & en mettre l'argent, aux cofres de l'eſpargne publique. Au reſte, luy eſtant encore en Eſpagne, Scipion le grand, qui eſtoit ſon ennemy, & vouloit empeſcher le cours de ſes proſperitez, & auſſi auoir l'honneur de paracheuer la conqueſte de toutes les Eſpagnes, fit tant à Rome par ſes menees, que le peuple l'eleut pour aller au lieu de Caton. Si ne fut pas pluſtoſt deputé à cette charge, qu'il ſe haſta le plus qu'il luy fut poſſible de s'y en aller, afin de tant pluſtoſt faire ceſſer & expirer l'autorité & la puiſſance de Caton: ce que voyant,

a Six vingts mille eſcus.

Il ne faut point eſtre chiche quand il eſt queſtion de ſauuer ſon honneur & ſa vie.

Diligence obtient ce qu'elle veut.

Il ne faut pas eſpargner vn peu d'argẽt a ceux qui n'eſpargnent pas leur vie pour le bien public.

Dequoy ces grands dons ne eſtre ambitieux.

Vn val ſeruiteur ne ſçauroit ſubſiſter auec vn maiſtre temperant.

L'ennie ſe loge trop au cœur des grands, & ſouuent leur fait faire choſes indignes d'eux.

A

B

C

D

A que voyant, il prit ſeulement cinq enſeignes de gens de pied, & cinq cens cheuaux pour l'accompagner & reconduire, auec leſquels toutefois en paſſant chemin il ſubiugua vn peuple d'Eſpagne qui ſe nomme les Lacetaniens, & reprit ſix cens traiſtres qui eſtoient paſſez du camp des Romains & allez ſe rendre aux ennemis, leſquels il fit tous mourir, dont Scipion fut fort marry, diſant que Caton luy faiſoit tort: mais Caton ſe moquant de luy ſous paroles couuertes, diſoit que c'eſtoit le vray moyen, par lequel la cité de Rome deuiendroit tres-grande & tres-floriſſante, quand les citoyens, qui ſeroient deſcendus & extraits d'ancienne nobleſſe, ne voudroient point ſouffrir que les hommes neufs & venus de bas lieu emportaſſent le prix de la vertu deuant eux, & auſſi quand ceux qui ſeroient nez en petit lieu, & iſſus de race populaire, B combattroient à qui ſeroient plus vertueux contre ceux qui les ſurmonteroient en nobleſſe de ſang & en gloire de leurs anceſtres. Toutefois atriué qu'il fut à Rome de retour, le Senat ordonna, que rien ne ſeroit changé de tout ce que Caton auroit fait ou inſtitué durant le temps de ſa magiſtrature, tellement que le gouuernement que Scipion auoit ſi affectueuſement pourchaſſé en Eſpagne, luy diminua plus ſa gloire, qu'il ne fit celle de Caton, parce que tout ſon temps ſe paſſa en paix, ſans qu'il y euſt matiere d'y faire exploit aucun digne de memoire.

Vray moyen pour rendre tout eſtat pubblic floriſſant.

Qui veut deuancer autruy recule ſoy-meſmes.

A v ſurplus Caton, apres auoir eſté Conſul, & obtenu l'honneur du triomphe, ne fit point comme beaucoup d'autres qui ne ſe propoſent C pas la vraye vertu pour leur but, mais ſeulement l'honneur & la gloire du monde: au moyen dequoy depuis qu'ils ſont paruenus aux ſupremes degrez d'honneur, comme quand ils ont eſté Conſuls ou qu'ils ont obtenu quelque triomphe, ils ſe retirerent de l'adminiſtration des affaires de la choſe publique, pour de là en auant viure à leur ayſe en delices, ſans plus ſe vouloir entremettre de rien. Mais au contraire Caton n'abandonna iamais l'exercice de vertu: mais tout ainſi que ceux qui ne font que commencer à venir au monde, & qui ſont par maniere de dire, affamez d'honneur & de reputation, il recommença tout de nouueau, en prenant autant ou plus de peine que iamais, & ſe preſentant ordinairement ſur la place pour faire plaiſir tant à ſes amis, qu'à tous autres citoyens qui auoient beſoin de ſon conſeil ou de ſa peine, defendant leurs cauſes en iugement, & les accompagnans en leurs charges de D guerre, comme il accompagna Tiberius Semptonius eſtant Conſul, & fut l'vn de ſes lieutenans en la conqueſte du païs de la Thrace, & des prouinces voiſines de la riuiere du Danube en cette marche. Et encore depuis il fut en la Grece en eſtat de Tribun militaire, ou Colonnel de mille hommes de pied, ſous Manius Aquilius, contre le Roy Antiochus, ſurnommé le Grand, lequel eſpouuanta autant les Romains, que fit iamais ennemy apres Hannibal: car ayant conquis tous les royaumes & prouinces d'Aſie, qu'auoit auparauant tenuës Seleucus Nicanor, domté & reduit à ſon obeïſſance pluſieurs Barbares nations fort belliqueuſes, il en eut le cœur ſi eſleué, qu'il oſa bien entreprendre la guerre contre les Romains, comme contre ceux qui ſeuls luy reſtoient dignes & aſſez puiſſans pour conteſter de l'empire contre luy. Si prit vne couleur

VI. Le maniement des affaires publiques eſt le lict d'honneur où doiuent repoſer & mourir les hommes vertueux.

Ceux qui ont enuie de bien faire ne deſdaignent point de ſeconder les autres, mais en quelque place qu'on les mette ſe portent touſiours en gens de bié.

pour ce faire, & vne couuerture hõneſte, diſant que c'eſtoit pour affranchir & remettre en liberté les Grecs, qui n'en auoient aucun beſoin, attendu qu'ils viuoient lors à leurs loix, ayans eſté nouuellement affranchis de la ſeruitude du Roy Philippus & des Macedoniens par le benefice des Romains: mais nonobſtant cela il paſſa de l'Aſie en la Grece auec vne groſſe & puiſſante armee, & fut incontinent toute la Grece en grand branle, ſolicitee par les belles promeſſes & grandes eſperances que leur mettoient deuant les yeux ceux qui eſtoient au gouuernement des citez, que le Roy auoit corrompus & gagnez par argent. A l'occaſion dequoy, Manius y enuoya des ambaſſadeurs par les villes, entre leſquels Titus Quintius Flaminius en fut l'vn, qui retint en office & garda de s'eſmouuoir la plus grande partie des peuples qui commençoient déja à preſter l'oreille à ces nouueautez, ainſi que nous auons plus au long declaré en ſa vie: mais Caton, qui y fut auſſi enuoyé, ramena à raiſon les Corinthiens, ceux de Patras & les Ægiens, & ſeiourna aſſez longuement en la ville d'Athenes. Et il y en a qui diſent qu'on trouue encor vne ſienne harangue en langage Grec, qu'il prononça deuant le peuple d'Athenes à la loüange des anciens Atheniens, là où il dit qu'il auoit eu grand plaiſir de voir Athenes, pour la beauté & la grandeur de la ville: mais cela eſt faux: car il parla aux Atheniens par vn truchement, combien qu'il euſt bien pû haranguer en Grec s'il euſt voulu: mais il ſe contentoit tant des loix & couſtumes de ſon païs, & du langage Romain, qu'il ſe moquoit de ceux qui loüoient & auoient en admiration le Grec: comme il ſe moqua de Poſtumius Albinus, lequel a eſcrit vne hiſtoire en langue Grecque, où il prie les lecteurs en ſon prologue, qu'on l'excuſe s'il y a quelque imperfection au langage: car il euſt bien merité, diſoit Caton, qu'on luy pardonnaſt voirement, s'il euſt eſté contraint d'eſcrire ſon hiſtoire en langage Grec par ordonnance des eſtats de la Grece, qui s'appelle le Conſeil des Amphyctions. Mais on dit que les Atheniens s'eſmerueillerent grandement de la ſoudaineté & brieueté de ſon langage, pource que ce qu'il auoit dit rondement en peu de paroles, le truchement leur interpretoit & rediſoit par vne longue circuition & grande trainee de langage, tellement qu'il leur laiſſa & imprima cette opinion, que le parler ne ſortoit aux Grecs que des leutes, & aux Romains du cœur.

Qui veut faire la guerre à ſon voiſin trouue touſiours aſſez de pretextes.

Le moyen de tenir les alliez en deuoir eſt de leur enuoyer gens ſages.

Les ſages font honneur a leur langue maternelle.

Qui eſcrit en autre langue que la ſienne & veut executer ſes fautes, eſt coulpable au double.

Notable iugement. VII. Il n'y a rien d'impoſſible ny de clos a vn vertueux courage.

OR auoit le Roy Antiochus occupé les pas & deſtroits des montagnes, qu'on nomme les Thermopyles, par où l'on entre en la Grece, & les auoit remparez tant de ſon armee qui eſtoit campee au pied de la montagne, que de murailles & de tranchees qu'il y auoit fait faire à la main, outre les naturelles fortifications des lieux de montagne, & ſe repoſoit ſur leſdits rempariemens, croyant bien auoir du tout arreſté-là, & diuerty ailleurs le fort de la guerre, auſſi n'eſperoient pas les Romains de les pouuoir forcer de front: mais Caton rememorant en ſoy-meſme le circuit que les Perſes auoient iadis fait pour ſemblablement penetrer au dedans la Grece, partit vne nuict du camp auec partie de l'armee pour eſſayer s'il pourroit trouuer le meſme chemin du tour que firent les Barbares: mais ainſi qu'ils cheminoient contremont la montagne, leur guide qui eſtoit l'vn des priſonniers qu'on auoit pris au païs, faillit le chemin

A chemin & les eſgara en lieux fort aſpres & fort mal-aiſez, dont les ſoldats entrerent en grand effroy. Et lors Caton voyant le danger auquel il les auoit mis, commanda à toute la troupe, qu'on ne bougeaſt de là, & qu'on l'y attendiſt de pied coy, & cependant luy ſeul auec vn autre nommé Lucius Manlius, homme fort diſpos de ſa perſonne, & habile pour grauir contre les rochers des montagnes, ſe mit en chemin auec vne peine incroyable, & non moindre danger de ſa vie, marchant la nuict toute noire, que la Lune ne luiſoit point, à trauers des Oliuiers ſauuages, & entre des rochers hauts & droits qui les gardoient de voir deuant eux, tellement qu'ils ne ſçauoiẽt où ils alloient, iuſques à ce qu'ils tomberent en vn petit ſentier, lequel à leur auis s'alloit rendre au pied de la montagne à l'endroit où

Les chefs ſe doibuent hazarder pour leurs ſoldats.

B eſtoit le camp des ennemis. Si mirent quelques briſees & enſeignes ſur les plus hautes croupes des rochers, & qu'on pouuoit choiſir à l'œil de plus loin au deſſus du mont qui s'appelle Callidromus: puis cela fait, s'en retournerent en arriere pour querir leurs gens, qu'ils conduiſirent vers leurs enſeignes, tant qu'ils entrerent en leur ſentier, là où ils diſpoſerent leurs ſoldats en ordre pour marcher: mais ils n'eurent pas gueres cheminé par ce chemin qu'il auoit trouué, qu'il leur faillit tout court, pource qu'ils rencontrerent vne grande fondriere, qui les mit derechef en plus grande peine, & leur fit plus grande frayeur que parauant, ne ſçachans pas qu'ils fuſſent ſi pres de leurs ennemis, comme à la verité ils eſtoient. Le iour commençoit deſia vn petit a poindre, & fut auis à l'vn de ceux qui marchoit deuant, qu'il oyoit quelque

Marques ſont neceſſaires en chemin faſcheux pour ſe reconnoiſtre.

Chemins eſgarez effroyent les plus reſolus.

C bruit, & qu'il entreuoyoit tout au bas au pied des rochers le camp des Grecs, & quelques-vns qui faiſoient le guet: parquoy Caton fit là arreſter toute la troupe, & commanda que les ſoldats Firmaniens, ſans autres, vinſſent deuers luy, pource qu'il les auoit touſiours trouuez fort fideles & fort ptompts à executer ſes commandemens. Il ne faillirent pas de courir incontinent, & à ſe ranger tout autour de luy, & alors il leur parla en ceſte maniere: Compagnons, il eſt beſoin que i'aye entre mes mains quelqu'vn de nos ennemis vif, pour enquerir & ſçauoir de luy, qui ſont ceux-là qui gardent ce pas de montage, en quel nombre ils ſont, quel ordre ils tiennent, comment ils ſont campez & armez, & en quel equipage ils deliberent de nous attendre. Le moyen de ce faire giſt en viſteſſe & hardieſſe de l'aller ſoudainement rauir & ſurprendre, comme font les Lions, qui ſans aucunes armes ne faignẽt point

On doit bien cõnoiſtre le danger auant qu'entrer dedans.

D de s'aller ruer au milieu d'vn troupeau de beſtes timides. Il n'euſt pas pluſtoſt acheué ſes paroles, que les ſoldats Firmaniens ſe prindrent à courir à val de la montagne, tout ainſi qu'ils eſtoient droit à ceux qui faiſoient le guet, & les chargeans en deſſordre les mirent aiſément tous en deroute, & en ſaiſirent vn au corps auec ſes armes, qu'ils menerent auſſi toſt à Caton, lequel par la depoſition du priſonnier fut auerty, comme le fort de l'armee des ennemis eſtoit logé auec le Roy en perſonne dedans le deſtroit meſmes, & dedans la vallee de la montagne: mais que ceux qu'ils voyoient, eſtoient ſix cens Ætoliens tous hommes d'eſlite, qu'on auoit choiſis & ordonnez pour garder quelques croupes de rochers au deſſus du camp d'Antiochus. Quoy

Capitaine qui commande ſagement eſt promptement & bien obey.

Qui deliberé franchir vn mauuais pas il doit mesprisér ceux qui luy veulent faire teste, & les charger resolument.

entendu, Caton sans en faire autrement conte, tant pour le petit nombre qu'ils estoient, que pour le mauuais ordre qu'ils gardoient, fit incontinent sonner les trompettes & marcher ses gens en bataille auec de grands cris, cheminant luy mesme le premier deuant toute sa troupe l'espee nuë en la main: mais aussi tost que les Ætoliens le virent descendre des rochers & venir droit à eux, ils se mirent à fuïr vers leur grand camp, là où ils emplirent tout d'effroy, & de trouble. Et d'autre costé Manlius au mesme instãt donna l'assaut aux murailles & fortifications, que le Roy auoit fait faire à trauers les vallees & destroits des montagnes: auquel assaut Antiochus mesme receut vn coup de pierre sur le visage, qui luy ietta des dens hors de la bouche, tellement que pour la douleur qu'il en sentit, il destourna son cheual & se tira arriere de la

La retraite du chef dissipe & met ton armee en route.

presse: & adonc n'y eut-il plus rien en son armee qui fist teste, ne qui peust soustenir l'impetuosité des Romains: mais combien que les lieux fussent fort mal aisez pour fuïr, à cause qu'il estoit impossible de s'escarter, pource que d'vn costé ils auoient les hauts rochers coupez, & de l'autre costé les fondrieres & les marests fort profonds, esquels ils tomboient s'il auenoit que les pieds leur glissassent, ou qu'on les poussast, neantmoins ils se iettoient les vns sur les autres à trauers les destroits, & s'entrepoussoient tellement qu'ils se perdoient eux-mesmes, de peur des coups d'espee que leur tiroient les Romains. Et là Marcus Cato qui n'estoit iamais chiche de celebrer & prescher ses loüanges, & qui n'auoit point de honte de se vanter soy-mesme tout ouuertement, estimant que c'estoit vne suite qui deuoit tousiours accompagner les grandes proüesses & les hauts faits d'armes, aiousta à ce glorieux exploit vne braue magnificence & hautesse de paroles: car il escrit luy-mesme, que ceux qui le virent ce iour là chassant & foudroyant les ennemis, furent contraints de confesser que Caton ne deuoit point tant au peuple Romain, comme le peuple Romain deuoit à Caton, & que le Consul mesme Manius, boüillant encore de l'ardeur du combat, le tint longuemẽt embrassé, tout chaud aussi d'auoir chassé les ennemis, & qu'il s'escria tout haut, de grande ioye, que ny luy ny le peuple Romain ne sçauroiẽt payer à Caton recompense egale à ses merites. A pres ceste bataille le Consul l'enuoya à Rome pour porter luy-mesme de bouche les nouuelles de ceste victoire: si s'embarqua tout incontinent, & eut le temps si à propos, qu'il trauersa la mer sans fortune iusqu'à Brindes, & de là alla iusqu'à Tarente en vn iour, & de Tarente en quatre autre iours à Rome, tellement qu'il y arriua en cinq iournees, depuis qu'il eut pris terre en Italie, & fit si bonne diligence, qu'il fut le premier qui y apporta les nouuelles de ceste victoire: si emplit à son arriuee toute la ville de resiouïssance & de sacrifices, & le peuple Romain de grande & hautaine opinion de soy-mesme, comme celuy qui se persuada estre desormais assez puissant pour conquerir la monarchie du monde, tãt par mer que par terre. Ce sont là presque tous les plus beaux & les plus notables faits d'armes de Caton. Mais quant aux actes ciuils en matiere de gouuernement, il semble qu'il auoit cette opinion, que poursuiure les meschans en iustice, estoit l'vne des principales choses à quoy deuoit

Encore que la vertu d'vn homme courageux ne doiue estre tenuë, toutesfois elle n'est guere belle ny bien seante en la bouche d'icelluy

Rien ne resiouit tant l'homme, que d'estre porteur de bonnes nouuelles.

VIII. Poursuiure les meschans en iustice est vne des principales vertus d'vn sage politique.

vacquer

A vaquer & s'appliquer vn hõme de bien & bon gouuerneur de choſe publique : car luy ſeul en accuſa pluſieurs, & ſe ſouſcriuit en compagnie auec d'autres qui en accuſoyent auſſi. Bref il ſuſcitoit touſiours quelque accuſateur, comme il fit vn certain Petilius contre Scipion : mais quant à celuy là, voyant bien que pour la nobleſſe de ſa maiſon, & pour la vraye magnanimité & grandeur de courage qui eſtoit en luy, il mettoit ſous les pieds toutes les calomnies & imputations qu'on propoſoit contre luy, n'eſperant pas le pouuoir iamais faire condamner à mourir, il ſe deporta de la pourſuitte : mais bien ſe formaliſa-il auec d'autres accuſateurs contre Lucius Scipion ſon propre frere, & le pourſuiuit de ſorte, qu'il le fit condamner en
B amende d'vne bien groſſe ſomme de deniers enuers la choſe publique, laquelle ne pouuant payer, il fut en grand danger d'eſtre pris au corps & conſtitué priſonnier, & eut fort à faire à s'en ſauuer, en appellant de la ſentence deuant les Tribuns du peuple. Auquel propos on conte que quelque iour paſſant à trauers la place il rencontra en ſon chemin vn ieune homme, lequel venoit d'obtenir ſentence, par laquelle il auoit fait noter d'infamie vn des plus grands ennemis de ſon pere n'agueres decedé, & que Caton l'embraſſa & luy dit : C'eſt cela, mon fils, c'eſt cela que les gentils enfans doiuent ſacrifier & offrir à l'ame de leur pere, non pas des agneaux ny des cheureaux, mais les larmes & condamnations de leurs ennemis & aduerſaires. Mais comme il trauailloit bien les autres, auſſi n'eſtoit-il pas luy-meſme ſans danger
C en l'adminiſtration de la choſe publique : car s'il donnoit la moindre priſe du monde ſur luy, il eſtoit incontinent mis en iuſtice par ſes malvueillans, de maniere qu'on dit qu'il fut accuſé pres de cinquante fois, à la derniere deſquelles il eſtoit aagé de quatre vingts ans : & fut là où il dit vne parole, qui depuis a eſté bien recueillie & bien remarquée; Qu'il eſtoit mal-aiſé de rendre conte & raiſon de ſa vie deuant les hõmes d'vn autre ſiecle que de celuy auquel on auoit veſcu. Encore ne fut pas ce procez là le dernier de ſes combats : car quatre ans depuis, en l'aage de quatre vingts dix ans, il accuſa Seruius Galba : ainſi veſcur-il comme Neſtor, preſque trois aages d'hommes, touſiours en continuelle action. Car ayant eu de grandes picques & grands differens touchant les affaires de la choſe publique contre le premier Scipion ſurnommé l'Africain, il paſſa outre iuſques au temps du ſecond Scipion,
D lequel fut adopté par le fils dudit premier Scipion eſtant fils naturel & legitime de Paulus Æmilius, celuy qui desfit Perſeus le Roy de Macedoine. Au demeurant Marcus Cato dix ans apres ſon Conſular demanda l'office de Cenſeur, qui eſtoit à Rome la ſupreme dignité, & le comble d'honneur le plus haut où pouuoit atteindre vn citoyen Romain : & par maniere de dire, le couronnement de toutes les charges & autoritez qu'on peut auoir au gouuernement de la choſe publique. Car entre autres pouuoirs vn Cenſeur a pouuoir d'enquerir ſur la vie, & de reformer les mœurs d'vn chacun, pource que les Romains ont eſtimé, qu'il ne falloit pas qu'il fuſt loiſible à chacun de ſe marier, d'engendrer des enfans, de viure chez ſoy en priué, ny de faire banquets & feſtins à ſa volõté, ſans craindre d'en eſtre repris ny recherché, & qu'il

Enfans ſont cheriſſables qui maintiennent l'honneur de leurs peres.

Qui veut accuſer & preſſer les autres ſoit apreſtez à courir meſme fortune du danger de laquelle l'innocence & bõne conſcience le peuuent garantir.

Aux hõmes aagez & qui les emportent vertueuſement és charges precedentes appartient d'exercer ce qui eſt le plus important en vn eſtat public.

n'eſtoit point bon de laſcher la bride à tout le monde, afin que chacun en fiſt à ſa guiſe, comme ſon appetit l'inciteroit; ou que ſon iugement le guidetoit: mais eſtimans que le naturel & les mœurs des hommes ſe deſcouuroient plus en telles choſes que non pas en celles qu'on fait publiquement en plein iour & deuant tout le monde, ils éliſoient deux reformateurs, gardes & correcteurs pour auoir l'œil & empeſcher que perſonne ne ſe deſuoyaſt du chemin de la vertu en celuy de la volupté, & ne tranſgreſſaſt les ordonnances, ſtatuës & couſtumes de leur choſe publique. Leſdits officiers s'appelloient en langage Romain Cenſeurs, & il y en auoit touſiours vn neceſſairement des anciennes nobles maiſons, que l'on nommoit Patriciennes, & l'autre des Populaires. Ils auoient l'autorité & puiſſance d'oſter le cheual public au cheualier, & de debouter & priuer vn Senateur du Senat, s'il eſtoit trouué qu'il euſt deſordonnément & meſchamment veſcu. A eux appartenoit de faire la priſee & l'eſtimation des biens de chaque citoyen, de diſcerner les lignees, les aages, les eſtats & degrez de la choſe publique, & en tenir regiſtres, outre pluſieurs autres préeminences & prerogatiues qu'auoit encore ledit Magiſtrat. A raiſon de quoy, quand Caton s'alla preſenter entre les pourſuiuans qui demandoient & briguoient ledit office, tous les principaux & les plus nobles hommes preſque du Senat ſe mirent en effort de l'empeſcher d'y paruenir: les vns par enuie, eſtimans que c'eſtoit vne honte & vne tache à la nobleſſe, de ſouffrir que des hommes iſſus de lieu bas & obſcur, & qui eſtoient les premiers de leurs races paruenus aux dignitez de la choſe publique, fuſſent tout incontinent ainſi pouſſez & auancez iuſqu'aux ſupremes degrez d'honneur, & aux eſtats d'autorité ſouueraine. Les autres qui ſe ſentoient vertueux, & qui ſçauoient bien qu'ils auoient tranſgreſſé les loix & ordonnances de leur pays, redoutoient l'auſterité & la ſeuerité de ceſt homme, penſans bien qu'il n'eſpargneroit ny ne pardonneroit à perſonne quād vne fois il auroit autorité. Parquoy apres en auoir conſulté enſemble, ils luy oppoſerent & mirent a l'encontre ſept competiteurs, leſquels alloient careſſant & flattant la commune, auec de belles paroles & de belles promeſſes qu'ils luy mettoient en auant, comme ſi le peuple euſt eu beſoin de magiſtrats qui le traitaſſent doucemēt & fiſſent les choſes à ſa volonté. Mais au contraire Caton, ſans monſtrer aucune apparence de vouloir eſtre doux ny gracieux en l'adminiſtration dudit office, mais au contraire menaçant tout publiquement de la tribune aux harangues ceux qui auoient meſchamment & malheureuſement veſcu: & criant à haute voix, que la ville auoit beſoin d'vne grande purgation, admoneſtoit le peuple d'elire, non pas les plus gracieux, mais les plus aſpres & plus rigoureux medecins, comme luy en eſtoit vn tel qu'il falloit, & entre les Patriciens Valerius Flaccus vn autre, en compagnie duquel ſeul il auoit eſperance, s'ils eſtoient eſleus Cenſeurs enſemble, de faire vn grand bien à toute la choſe publique, en coupant & bruſlant comme les teſtes d'vn Hydre, les delices, la volupté & ſuperfluité qui s'eſtoient coulees en la choſe publique: & qu'il voyoit bien que tous les autres pourſuiuans taſchoyent à y paruenir par menees & voyes obliques, pource qu'ils redoutoyent ceux

La Cenſure eſt perie auec la Republique Romaine.

Il y doit auoir contrepoids és eſtats publics.

Cenſeurs Romains quelle autorité auoient, & combien ſert en vn eſtat que certains perſonnages honorables veillent & reprimēt les autres.

Nobleſſe de race ſans vertu eſt ennemie de vertu.

Les roigneux craignent d'eſtre peignez.

Flateurs ſont les parties aduerſes de toute reformation.

Barbier piteux rend la playe incurable, auſſi celuy qui endort le peuple en ſeruices le ruine entierement.

A ceux qui vouloient y verſer droitement,& y faire le deuoir des gens de bien. La monſtra bien le peuple Romain qu'il eſtoit veritablement magnanime & digne de grands & magnanimes gouuerneurs : car il ne refuſt point la rudeſſe & ſeuerité inflexible de ce perſonnage, mais en reiettant tous ces autres gracieux, qui donnoient apparence de vouloir faire toutes choſes au bon plaiſir du peuple, il eſleut Marcus Cato Cenſeur auec Valerius Flaccus, en luy obeiſſãt tout ainſi que s'il eut eſté desja poſſeſſeur,& non pourſuiuant d'vne magiſtrature, lequel eſtoit à luy de donner à qui bon luy ſembleroit. LA premiere choſe donques qu'il fit apres eſtre inſtalé en l'eſtat, fut qu'il nomma Prince du Senat ſon amy & compagnon au magiſtrat de la Cenſure, Lucius Valerius Flaccus : & priua de la dignité de Senateur, entre pluſieurs autres, Lucius Quin-
B tius, lequel auoit eſté Conſul ſept ans auparauant, & eſtoit frere germain de Titus Quintius, qui desfit en bataille Philippus Roy de Macedoine, ce qui luy eſtoit plus honnorable, que d'auoir eſté Conſul: mais la cauſe, pour laquelle il le ietta hors du Senat, fut telle : Ce Lucius Quintius auoit touſiours en ſa compagnie, & menoit quant & luy à la guerre vn ieune garçon, dont il auoit abuſé charnellement dés l'enfance du garçon, & luy donnoit autant de credit & d'autorité qu'au plus grand de ſes familiers & amis qu'il euſt autour de ſoy : auint donc vn iour, qu'eſtant gouuerneur d'vne prouince Conſulaire, il fit vn feſtin, auquel ce garçon comme de couſtume, eſtoit aſſis à la table aupres de luy, qui commença à le flater, ſçachant bien qu'il ſe laiſſoit aiſément aller quand il auoit beu : & entre autres flatteries luy dit, qu'il eſtoit ſi
C fort eſpris de ſon amour, que combien que ſur ſon partement on euſt tout preparé à Rome pour donner au peuple l'esbattement de voir eſcrimer & combattre des gladiateurs à outrance, neantmoins il en eſtoit party à grande haſte pour le venir trouuer ſur le poinct que le combat ſe deuoit faire, encore qu'il n'euſt iamais veu, & qu'il deſiraſt fort voir tuer vn homme. Alors ce Lucius Quintius, pour luy rendre la pareille, & le careſſer auſſi de ſon coſté : Ne te m'es en peine, dit-il, de ce plaiſir que tu as failly à voir, & n'en fais pire chere pour cela : car ie ſatisferay bien promptement à ton deſir quant à cela. Et auſſi toſt qu'il eut dit ces paroles, il commanda que l'on tiraſt de la priſon tout ſur l'heure vn des criminels condamnez à mourir, & qu'on l'amenaſt en la ſalle, & le bourreau quant & quant auec ſa hache. Ce qui fut auſſi toſt fait. Et lors il demanda au garçon s'il
D vouloit voir tuer preſentement ceſt homme : le garçon luy reſpondit, qu'ouy : & adonc commanda à l'executeur, qu'il luy tranchaſt la teſte. La plus grande partie des autheurs anciens le recitent ainſi. Et meſme Ciceron, au liure qu'il a eſcrit de la vieilleſſe, dit qu'il eſt ainſi eſcrit en vne harangue que Caton en fit deuant le peuple Romain. Ayant donques Lucius Quintius eſté ainſi ignominieuſement ietté hors du Senat par Caton, ſon frere Titus, qui en en fut fort deſplaiſant, ne ſçeut où recourir, ſinõ au peuple, lequel il ſupplia de faire cõmandement à Caton, qu'il euſt à dire la cauſe, pour laquelle il donnoit vne telle note d'infamie à ſa maiſõ. Parquoy Caton en preſence du peuple fit le recit de tout ce feſtin : & comme Lucius le niaſt, & affermaſt qu'il n'en eſtoit rien, Caton luy deffera le ſerment qu'il iuraſt publiquement, ce dont il le

Quand Dieu veut maintenir vn peuple il leur donne le deſir de ſe laiſſer eõduire par gẽs ſages.

IX. Ceux qui ont ſcience & conſcience doiuent eſtre auancez aux eſtats, & faut rebuter les vilains & entacher de crimes.

Acte execrable de Quintus, monſtrant que les grãds eſtats n'empeſchent point l'homme d'eſtre vicieux c'eſt la ſe le verra qui le conuient en deuoir.

Qui veut couurir ou deſguiſer la faute des ſiens il accroiſt leur honte.

A ainſi riches & bien heureux ceux qui poſſedoient les choſes curieuſes, ſuperflues & volontaires, pluſtoſt que ceux qui poſſedoient les vtiles & neceſſaires. Et Scopas Theſſalien, comme quelqu'vn de ſes familiers luy demandaſt ie ne ſçay quoy qui ne luy ſeruoit pas de beaucoup, & luy diſt, pour plus facilement l'obliger à luy accorder, C'eſt choſe qui ne vous eſt ny neceſſaire ny vtile. Et c'eſt, dit-il, ce en quoy ie ſuis plus opulent & plus riche qu'en choſes ſuperfluës, & qui ne ſeruent de rien. Ainſi l'ardeur & la conuoitiſe d'auoir ne procede d'aucune affection ou neceſſité naturelle, ny qui ſoit coniointe à noſtre chair: mais s'engendre en nous d'ailleurs, & nous vient d'vne fauſſe opinion du vulgaire. Mais Caton ſe ſouciant moins que de choſe du monde des crieries qu'on faiſoit à l'encontre de luy, en augmentoit encore d'auan-
B tage ſon auſterité, faiſant coupet & rompre les tuyaux, par leſquels aucuns particuliers deſroboient l'eau des fontaines publiques, ainſi qu'elles paſſoient au long de leurs maiſons, & la tiroient en leurs logis & en leurs iardins ptiuez, & faiſant auſſi demolir & abattre toutes les ſaillies des edifices ptiuez qui s'auançoient ſur les rues & places publiques, & diminuant le prix des ouurages qui ſe faiſoient aux deſpens de la choſe publique, & au contraire hauſſant les fermes & gabelles au plus haut qu'elles pouuoient aller. Toutes leſquelles choſes luy engendrerent vne grande haine de beaucoup de gens: parquoy Titus Flaminius & quelques autres, bandez contre luy, firent en plein Senat reſcinder, caſſer & anuller tous les marchez & les contracts qu'il auoit fait auec des
C maiſtres ouuriers, pour la reparation & entretenement des edifices publics & ſacrez, comme eſtans faits au dommage de la choſe publique, & ſuſciterent les plus audacieux & plus temeraires Tribuns du peuple contre luy, à ce qu'ils l'appellaſſent en iuſtice deuant le peuple, & requiſſent qu'il fut condamné en l'amende de [a] deux talens: auſſi luy firent-ils beaucoup d'empeſchement en l'edification du palais qu'il fit baſtir aux deſpens de la choſe publique, regardant ſur la grande place, au deſſous de celuy où ſe tenoit le Senat: lequel palais fut neantmoins paracheué, & appellé de ſon nom Baſilica Porcia, comme qui diroit, le palais que fit edifier le Cenſeur Porcius: toutefois il ſemble que le peuple Romain eut tres-agreable, & loüa grandement ce qu'il auoit fait en l'adminiſtration de ſa Cenſure: car il luy fit dreſſer vne ſtatuë au Temple de la Deeſſe Santé, ſous laquelle il ne fit point eſcrire ſes faits
D d'armes ny ſon triomphe, mais y fit grauer vne inſcription dont la ſentence eſtoit telle à la traduire de mot à mot. A l'honneur de Marcus Cato Cenſeur: pour autant que par bonnes mœurs, ſainctes ordonnances & ſages enſeignemens, il redreſſa la diſcipline de la choſe publique Romaine laquelle inclinoit deſia & ſe tournoit à mal. Si eſt-ce qu'auparauant que ceſt image luy fuſt dreſſee, il ſe ſouloit mocquer de ceux qui aimoient ou pourchaſſoient de telles choſes, diſant qu'ils ne s'apperceuoient pas qu'ils ſe glorifioient, non de leurs vertus, mais des ouurages de fondeurs, peintures & ſtatuaires: & quant à luy, que ſes citoyens portoient touſiours quand & eux de tres-belles images & pourtraitures de luy empraintes en leurs cœurs: entendant la memoire de ſa vie & de ſes faits. Au moyen de quoy il reſpondit vne fois à quelques

Grande imperfection du iugement humain.

Tant plus les ignorans ſe formaliſent, plus vn ſage politique doit s'efforcer de faire de bien en mieux.

En bien faiſant il ſe faut roidir contre diuers aſſauts, & cependant eſperer bonne iſſue.

[a] Douze cens eſcus.

Les ſages deportemens d'vn homme d'autorité demandent vn memorial de durée.

Les vertueux n'ont point de plus belle repreſentation que le ſouuenir de leur vertu.

A tien, qui en enſeignoit beaucoup d'autres: mais cõme il dit luy-meſme, il ne vouloit point qu'vn eſclaue tenſaſt ſon fils, ne qu'il luy tiraſt l'oreille, quand peut-eſtre n'apprendroit pas aſſez promptement ce qu'on luy monſtreroit, & ſi ne vouloit point que ſon fils fuſt tenu ny tedeuable à vn ſerf d'vne ſi belle & ſi grande choſe, comme de luy auoir enſeigné les lettres. Au moyen de quoy luy-meſme luy enſeigna la grammaire, les loix, l'eſcrime, non ſeulement pour lancer le iauelot, ioüer de l'eſpee, voltiger, picquer cheuaux, & manier toutes armes, mais auſſi pour combatre à coup de poing, endurer le froid & le chaud, paſſer à nage le courant d'vne riuiere impetueuſe & roide: & ſi dit dauantage qu'il compoſoit & eſcriuoit de ſa propre main de belles hiſtoires en groſſe lettre, afin que ſon fils dés la maiſon de ſon pere euſt connoiſ-

B ſance des gens de bien du temps paſſé, & de leurs faits vertueux, à l'exemple deſquels il peuſt former ſa vie pour en acquerir de la gloire en imitant leurs hautes vertus, ſe rendre vtile à la patrie. Et ſi dit qu'il ſe donnoit autant de ſoin de nuſer des paroles ſales & vilaines en la preſencę de ſon fils, comme il euſt fait deuant les religieuſes Veſtales. Iamais ne s'eſtuuoit auec luy. mais cela eſtoit alors vne regle commune à tous Romains, car les gendres meſmes ne ſe baignoyent point auec leurs beaux peres, mais auoient honte de ſe deſpoüiller les vns deuant les autres. Depuis ayans appris des Grecs à ſe baigner nud, auec les hommes, ils leur ont maintenant en recompenſe enſeigné à ſe deſpoüiller & baigner nuds auec les femmes meſmes. Or ne defailloit point de

C bon vouloir au fils de Caton, qui en deſiroit faire vn chef d'œuure, en le formant & compoſant au moule de la parfaite vertu: car il auoit le cœur ſi gentil, qu'il taſchoit à faire tout ce que ſon pere luy monſtroit: mais il auoit le corps de nature ſi debile & ſi foible, qu'il ne pouuoit pas enduter grand trauail: à raiſon de quoy ſon pere luy relaſcha vn petit la trop dure & trop eſtroite auſterité & regle de vie que luy-meſme obſeruoit. Mais neantmoins, quoy qu'il fut de nature debile & de petite & foible complexion, ſi ne laiſſa-il pas pourtaſt d'eſtre vaillant homme, & de faire tres-bien ſon deuoir en la guerre: car il combattit vaillamment en la bataille où Perſeus le Roy de Macedoine fut deſfait par Paulus Æmillus, là où luy eſtant l'eſpee volee des poings par vn grand coup qu'il receut deſſus, auec ce qu'il auoit la main ſuante, il en fut fort

D deſplaiſant, & pria quelques vns de ſes amis qu'ils luy aidaſſent à la recouurer: ſi ſe ruerent tous enſemble ſur les ennemis à l'endroit où elle luy eſtoit tombee, & firent tant à force d'armes qu'ils fenditent la preſſe, & eſclaircirent le lieu, où à la fin ils la trouuerent, mais ce fut à grande peine, pource qu'elle eſtoit deſia couuerte de monceaux d'autres armes & de corps morts, tant des Romains que des Macedoniens entaſſez les vns ſur les autres. Le general Paulus Æmilius ayant enrendu ceſt acte, en loüa & priſa grandement le ieune homme: & l'on trouue encore auiourd'huy vne lettre miſſiue de Caton à ſon fils, par laquelle il loüe & magnifie fort hautement ceſt acte de proueſſe, & cette diligence qu'il fit de recouurer ſon eſpee. Depuis ce ieune Caton eſpouſa l'vne des filles de Paulus Æmilius, ſœur du ſecond Scipion, qui s'appelloit Tertia, & fut receu en l'alliance de cette ſi noble maiſon, non moins

Vn pere ne ſçauroit s'employer en meilleur endroit pour ſes enfans que de leur enſeigner les lettres & exercices honneſtes.

Les enfans prennẽt le ply que leur donne le vice ou la vertu de ceux qui ſont autour d'eux.

Nourriture paſſe nature.

Vn aigle n'engendre point vn pigeon ny vn pere genereux vn couard enfant.

La bonne nourriture auance les hommes auec l'aage.

A vn de ſes ſerfs affranchis qui s'appelloit Quintion, & eſtoit en cela ſon facteur, nauiguant & trafiquãt auec les autres perſonniers de la ſocieté à qui il auoit preſté ſon argẽt à vſure. Par ainſi ne metoit-il pas tout ſon argẽt au hazard de la fortune, mais vne petite partie de ſon fort principal ſeulement, & en tiroit vn bien gros profit de l'vſure. Qui plus eſt, il preſtoit auſſi de l'argent à ſes propres eſclaues qui en vouloient pour achetet d'autres ieunes ſerfs, leſquels ils enſeignoient & dreſſoient à quelque ſeruice aux deſpens meſmes de Caton, puis les reuendoient au bout de l'an, & Caton en retenoit pluſieurs pour ſoy-meſme, leur en donnãt & deduiſant autant comme on leur en auoit le plus preſenté. Et pour inciter ſon fils à faire ainſi profitet ſon argent, il luy diſoit que ce n'eſtoit point fait en homme de cœur, de diminuer ſon partimoine,

B mais pluſtoſt le fair d'vne femme vefve: mais encore eſtoit-ce vn ſigne de plus violente natute, & plus aſpre à l'auarice, qu'il oſa dire que celuy eſtoit homme diuin & digne de louange immortelle, qui par ſon induſtrie augmẽtoit tellement ſes facultez, que l'acceſſoire qu'il y aiouſtoit, montoit plus que le principal qu'il auoit eu & hetité de ſes parens.

En fin l'auarice ſe tourne en habitude & maniere de viure, de laquelle meſme on ſe glorifie, meſme en ſe mocquant de ceux qui n'en ſõt pas ſoüillez.

A v ſurplus il eſtoit deſia fort auant au declin de ſon aage, quand Carneades, philoſophe de la ſecte Academique, & Diogenes, de la Stoïque, vindrent d'Athenes ambaſſadeurs à Rome, pour obtenir graee & temiſſion d'vn amende * de cinq cens talens, en laquelle le peuple d'Athenes auoit eſté condamné par contumace, à faute de comparoir par ſentence des Sycioniens, à l'inſtance & pourſuite des Oropiens. Incontinent que ces deux philoſophes furent arriuez en la ville, les ieunes hõ-

C mes Romains qui aimoyent l'eſtude des lettres, les allerent ſaluer & viſiter, & les eurent en tres-grande eſtime apres les auoir ouys, meſmément Carneades, la grace duquel en ſon parler & la force de perſuader ce qu'il vouloit n'eſtãt pas moindre que le bruit qu'on luy en donnoit, meſmément quand il ſe trouua à diſcourir en ſi grand auditoire, & deuant des auditeurs qui ne furent point malins à taire ſa loüange, rem-

xii. Ambaſſades doiuent eſtre commis a hommes ſçauans & eloquens.

* Trois cens mille eſcus.

L'eloquence à vne douceur attrayante & forte pour le publier ſoy-meſme par tout.

plit incontinent toute la ville, comme ſi c'euſt eſté vn vent qui euſt fait ſonner ce bruit aux oreilles d'vn chacun, qu'il eſtoit attiué vn homme Grec ſçauant à merueilles, qui par ſon éloquence tiroit & menoit tout le monde là où il vouloit, & ne parloit-on d'autre choſe par la ville, pource qu'il auoit empraint és cœurs des ieunes hommes Romains, vn ſi grand & ſi vehement deſir de ſçauoir, que tous autres plaiſirs & exet-

D cices mis en arriere, ils ne vouloient plus faire autre choſe que vacquer à la philoſophie, comme ſi ce fuſt quelque inſpiration diuine qui à ce les euſt incitez: dequoy les autres ſeigneurs Romains eſtoient bien aiſes, & prenoient plaiſir de voir leurs ieunes hommes s'adonner à l'eſtude des lettres & diſciplines Grecques, & frequentet auec ces deux grands & excellens perſonnages. Mais Marcus Cato, dés le commencement que les lettres Grecques commencerent à auoir lieu & eſtre aimees à Rome, en fut malcontent, craignant que les ieunes gens ne tournaſſent entierement là leur affection & leur eſtude, & ne quittaſſent la gloire des armes & de bien faire, pour l'honneur de ſçauoir & de bien dire: mais quand encore il vid que l'eſtime & le renom de ces deux perſonnages alloit touſiours croiſſant de plus en plus, tellement que Caius Aquilius l'vn des premiers hommes du Senat auoit prochaſſé & prié d'eſtre leur

Les preiugez empeſchent les hommes de bien voir le fruit que peut apporter vne choſe, & font que l'on prend touſiours en mauuaiſe part ce qu'on oit & void.

A pource que de nature il auoit le corps robuſte & bien compoſé tant pour la force que pour la ſanté, il dura longuement entier, de maniere qu'en ſon extreme vieilleſſe encore vſoit-il de la compagnie des femmes, & ſe remaria hors d'aage à vne ieune fille, ce qu'il fit pour vne telle occaſion. Apres que ſa premiere femme fut morte, il maria ſon fils à la fille de Paulus Æmilius, ſœur du ſecond Scipion Africain, & luy qui eſtoit veuf ſe ſeruoit d'vne ieune garſe ſeruante, qui l'alloit à la deſrobee trouuer en ſa chambre: toutesfois cela ne ſe pouuoit faire ſi ſecrettement en vne petite maiſon, où il y auoit vne ieune Dame mariee, qu'on ne s'en aperceuſt bien: & comme vn iour cette garſe par trop audacieuſement fuſt paſſee deuant la chambre du ieune Caton, pour entrer en celle du pere, le ieune homme n'en dit mot: mais ſon pere apperceut
B bien qu'il auoit eu honte, & qu'il l'auoit regardee de mauuais œil: & pource connoiſſant que cela deſplaiſoit à ces deux ieunes perſonnes, ſon fils & ſa femme, ſans s'en plaindre à eux, ny leur en faire pire chere, il s'en alla vn matin comme il auoit de couſtume, ſur la place, auec la troupe de ceux qui l'accompagnoient par honneur, entre leſquels eſtoit vn Salonius qui auoit autrefois eſté ſon greffier; & l'accompagnoit comme les autres par honneur. Caton l'appellant tout haut par ſon nom, luy demanda s'il auoit point encore marié ſa fille. Salonius luy reſpondit que non, & qu'il n'auoit garde de le faire ſans luy en auoir premierement communiqué. Caton adonc luy repliqua: Ie luy ay donques trouué vn mary, & à toy vn gendre, qui ne ſera pas mal à propos pour elle, ſi d'auanture l'aage ne luy faſche, pource qu'il eſt fort vieil:
C mais au demeurant, il n'y a que plaindre en luy. Salonius reſpondit, que quant à cela, il s'en remettoit du tout à luy, & luy recommandoit ſa fille, le priant de luy donner tel party que bon luy ſembleroit, pource qu'elle eſtoit ſon humble ſeruante, qui dependoit entierement de luy, & auoit beſoin de ſa preuoyance. Et lors Caton ſans plus differer luy dit, que c'eſtoit luy-meſme qui la demandoit en mariage. Salonius du premier abord fut eſtonné de ces paroles, pource qu'il luy ſembloit que Caton deſormais eſtoit hors d'aage de ſonger à de ſecondes nopces, & que de ſon coſté il n'eſtoit pas homme pour auoir alliance d'vne maiſon de dignité Conſulaire & triomphale: mais à la fin quand il vid que Caton le diſoit à bon eſcient, il l'accepta tres-volontiers, & en ces termes s'en allans enſemble à la place, y paſſerent ſur l'heure le contract
D de mariage. Et comme on apreſtoit les nopces, Caton le fils ptenant quelques-vns de ſes parens & amis auec luy, alla deuers ſon pere, luy demander s'il auoit commis aucune faute enuers luy, ou s'il luy auoit point fait quelque deſplaiſir, pour deſpit duquel il luy amenaſt en la maiſon vne maraſtre. Et lors le pere s'eſcria. O ne dis iamais cela, mon fils, ie trouue bon tout ce que tu fais, & ne m'en ſçaurois plaindre en ſorte que ce ſoit: mais ie le fais pour autant que ie deſire auoir pluſieurs enfans, & laiſſer pluſieurs citoyens tels que tu es à la choſe publique. L'on dit que Piſiſtratus le Tyran d'Athenes fit vne pareille reſponſe à ſes enfans de ſa premiere femme, qui eſtoient deſia tous grands quand il eſpouſa ſa ſeconde, Timonaſſa natiue d'Argos, de laquelle il eut, comme l'on dit, Iophon & Theſſalus. Mais pour retourner à Ca-

vieilleſſe, & ſon ſecond & intempeſtif mariage auec la ieune fille, d'vn homme de baſſe qualité, mõſtre que les plus grands perſonnages oublient vne fois en leur vie de quelque ſotte façon, afin qu'on voye les moins imparfaits l'imbecillité & miſere humaine, laquelle monſtre les imperfections, lors qu'elles ſemblent eſtre amorties.

Les enfans doiuent ſupporter doucement les fautes de leurs peres, & ſe contenir de leurs excuſes encore qu'elles ne ſoient pas touſiours fermes.

ton, il eut de cette seconde femme vn fils, lequel fut surnommé, du nom de sa mere, Caton le Solonien: & son fils aisné mourut estant en office de Preteut, duquel il fait souuent mention en plusieurs passages de ses liures, le loüant comme vn fort homme de bien. Et dit-on qu'il porta cette perte fort constamment, & en homme graue & sage, sans que pour cela il fust de rien moins ententif aux affaires de la chose publique, qu'il auoit esté parauant. Car il ne fit point comme firent depuis Lucius Lucullus, & Metellus surnommé Pius, qui sur leur vieillesse se retirerent totalement du gouuernement des affaires publiques, mais estima que c'estoit vne charge & vn deuoir, auquel tout homme de bié, tant qu'il a vie, est tenu: ny comme Scipion l'Africain auoit fait auparauant, lequel voyant que la gloire de ses hauts faits luy suscitoit l'enuie des autres citoyens, changea le reste de sa vie en repos, & abandonnant les affaires & la ville, s'en alla tenir aux champs. Mais comme l'on a escrit, que quelqu'vn dit & conseilla à Dionysius le tyran de Syracuse, qu'il ne pouuoit mieux ny plus honnorablement estre inhumé & ensepulturé qu'en la tyrannie: aussi estima Caton, qu'il ne pouuoit mieux ny plus honnestement en uieillir, qu'en s'entremettant tousiours, iusques au bout, des affaires de la chose publique. Et cependant quand il se vouloit vn peu recreer & reposer, il passoit son temps à composer des liures, & à vaquer au mesnage des champs. Voyla dont vient qu'il a tant escrit, & de toutes sortes de liures & d'histoires. Quant au labourage & mesnage des champs, il y vaqua en ses ieunes ans pour l'vtilité & le profit. Car il dit qu'il n'auoit que deux sortes de reuenu, le labourage & l'espargne: mais en sa vieillesse, ce qu'il faisoit aux champs n'estoit plus que pour le plaisir, & pour contempler & apprendre tousiours quelque chose de la nature: car il a mesme composé vn traité de la vie rustique, & du mesnage des champs, auquel il escrit iusques à la maniere comme il faut faire des tartres & gasteaux, comment il faut contregarder les fruits des arbres, tant il se vouloit monstrer singulier & bien entendu en toutes choses. Quand il estoit en sa maison des champs il viuoit vn peu plus opulentement qu'ailleurs, & enuoyoit souuent conuier ses voisins & ceux qui auoient des terres ioignantes aux siennes à venir souper auec luy, & se resioüissoit auec eux, de maniere que sa compagnie & sa frequentation n'estoit pas seulement plaisante & agreable à ceux qui estoient de son aage, mais aussi delectable aux ieunes gens: car il auoit veu & experimenté beaucoup de choses, & s'estoit trouué en beaucoup de bonnes affaires, & auoit beaucoup de bons mots qui estoient plaisans & profitables à ouyr raconter. Il estimoit la table estre l'vn des principaux moyens d'engendrer l'amitié entre les hommes, & à la sienne il mettoit tousiours en auant quelques bons propos à la loüange des gens de bien, & des vertueux citoyens, & ne vouloit pas qu'on parlast aucunement des inutiles & meschans, se donnant bien garde d'en entamer iamais le propos en quelque banquet où il fust, ny en bien ny en mal.

Caton ayant vn nouueau fils de son mariage inegal, perd celuy qui auoit desia fait preuue de grande vertu: la diuine prouidence meslant ainsi l'aigre & le doux en la vie humaine pour humilier les plus grands

La tyrannie est vne tres sale terraine à l'homme, en quelque aage qu'on le vueille considerer: mais l'entremise des affaires d'estat est vn honnorable sepulchre & aux vieux & aux ieunes.

Iamais l'homme sage ne se doit lasser d'apprendre pour soy & pour les autres.

La compagnie de ceux qui ont veu & experimenté beaucoup de choses importantes, & qui ont la parole à commandement, est plaisante & profitable tant aux ieunes qu'aux vieux.

XIV. La fin doit couronner le commencement & la progrez de la vie.

Av reste l'on estime que son dernier chef d'œuure en l'administration de la chose publique, fut la destruction finale de Carthage: car celuy qui la destruisit & ruina de fait, fut bien le second Scipion, mais ce fut

A fut par le conſeil & auis de Caton principalement, que la guerre derniere contre les Carthaginois fut entrepriſe, & ce par vne telle occaſion. Il fut enuoyé en Afrique pour entendre les cauſes des differens qui eſtoient entre leſdits Carthaginois, & Maſſiniſſa le Roy de Numidie, leſquels auoient groſſe guerre enſemble: & y fut enuoyé, pour autant que le Roy Maſſiniſſa de tout temps auoit touſiours eſté amy des Romains, & les Carthaginois eſtoient deuenus leurs alliez depuis la derniere guerre, en laquelle ils auoient eſté desfaits par le premier Scipion, qui leur oſta & rongna pour l'amende vne bonne partie de leur empire, & leur impoſa vn gros tribut. Quand donques il fut ſur les lieux, il trouua la ville de Carthage non point affligee, faillie de cœur, ny appauurie, comme penſoient les Romains, mais pleine de ieuneſſe, opulente en biens, & abondante de toutes ſortes d'armes & de munition de guerre, de maniere que pour cette opulence elle en auoit la teſte droite & le cœur eleué, & ſi ne proiettoit rien de petit. Si penſa qu'il n'eſtoit pas temps pour les Romains de s'occuper à connoiſtre des differens d'entre les Carthaginois & Maſſiniſſa, mais que s'ils ne preuoyoient point de bonne heure à exterminer du tout cette ciré, qui de tout temps leur eſtoit capitale ennemie, qui ſe teſſentoit du paſſé, & qui s'eſtoit ainſi remiſe ſus, & accreuë en ſi peu de temps plus qu'on ne ſçauroit ny croire ny eſtimer, ils ſeroient pour retomber en auſſi grands dangers qu'ils auoient iamais eſté. Et pourtant ſi toſt qu'il fut de retour à Rome, il ne faillit pas de remonſtrer viuement au Senat, que les dommages que les Carthaginois auoient receus par le paſſé és guerres qu'ils auoient euës contre eux, ne leur auoient pas tant oſté de puiſſance, comme de folie & d'imprudence, & qu'il y auoit danger que leſdites aduerſitez ne les euſſent rendus pluſtoſt experimentez qu'afoiblis pour faire la guerre, & que deſia ils s'eſſayoient & s'exercitoient en certe guerre contre les Numides, pour puis apres la faire à bon eſcient aux Romains, & que la paix qu'ils auoient auec eux n'eſtoit qu'vne ſurſeance d'armes & vn delay de guerre, pour laquelle renouueller ils n'attendoient que quelque occaſion opportune. Et dit-on qu'outre ces remonſtrances il auoit expreſſement apporté dedans le reply de ſa longue robbe des figues d'Afrique, leſquelles il ietta dans le Senat en ſecoüant ſa robbe: & comme les Senateurs s'eſmerueillaſſent de voir de ſi belles, ſi groſſes & ſi freſches figues, La terre qui la porte, leur dit-il, n'eſt diſtante de Rome que de trois iournees de nauigation. Mais encore eſt plus violent ce qui s'en raconte outre cela: C'eſt que de lors en auant iamais il ne diſoit ſon auis au Senat, de quelque matiere que ce fuſt dont on delibetaſt, qu'il n'y adiouſtaſt touſiours ce refrin dauantage. Et me ſemble auſſi qu'il eſt beſoin que Carthage ſoit du tout ruinee. Au contraire dequoy Publius Scipion, ſurnommé Naſica, diſoit auſſi touſiours. Il me ſemble expedient que Carthage demeure. Car ce perſonnage voyoit, à mon auis, que le peuple Romain par ſa fierté inſolente commettoit beaucoup de grandes & lourdes fautes, & deuenoit ſi hautain à cauſe de ſes proſperitez qui luy eſleuoient le cœur, que le Senat ne le pouuoit plus qu'à grande peine contenir, & que par le moyen de la trop grande autorité qu'il ſe donnoit, il tiroit à force toute la ville, là où ſa fantaiſie le pouſſoit. A rai-

B

C

D

La perte de l'eſtenduë de pays & de quelques biens n'abaiſſe pas tant les hõmes qu'elle leur donne par fois de ſens & de courage.

Les hommes rompus aux affaires du monde penetrent ayſément iuſques à l'intention de ceux qu'il manie, comme fait Caton qui remarque le naturel de Carthage.

Ce que l'homme imprime affectueuſement en ſon cœur, il la volontiers en ſa bouche.

Autre auis de Nasica contraire à celuy de Caton, & qui a ses raisons, la resolution de cette dispute politique dependant de la meure consideration du naturel des peuples, du temps, des lieux, des renouuellemens de guerres, des incommoditez & cõmoditez neceſſaires, & d'autres telles circonſtances.

son dequoy il vouloit que cette crainte de la cité de Carthage demeuraſt touſiours comme vne bride pour retenir l'inſolence du peuple Romain, eſtimant que les Carthaginois n'eſtoient pas aſſez puiſſans pour combattre, ny pour vaincre les Romains, mais qu'ils l'eſtoient auſſi trop pour les meſpriſer, & ne les craindre point. Caton repliquoit au contraire, que c'eſtoit en quoy il y auoit plus de danger, qu'vne cité de tout temps groſſe & puiſſante, & lors deuenuë ſage pour auoir eſté chaſtiee par pluſieurs pertes & pluſieurs aduerſitez, demeuraſt touſiours au guet à eſpier le peuple Romain, qui faiſoit du cheual eſchapé, & qui par vne licence effrenee qu'il ſe donnoit luy-meſme, commettoit de bien grandes erreurs: au moyen dequoy luy ſembloit, que ce n'eſtoit pas ſagement auiſé de ne luy point oſter du tout le danger du dehors, & la crainte de perdre ſon empire, quand on luy laiſſoit au dedans les moyẽs de retomber touſiours en ſes fautes. Voyla comme l'on tient que Caton fut cauſe de la troiſieſme & derniere guerre des Romains contre les Carthaginois. Mais au reſte quand elle fut commencee, il mourut, & auant que mourir il prophetiſa, par maniere de dire, qui ſeroit celuy qui y mettroit fin. C'eſtoit le ſecond Scipion, qui pour lors eſtant ieune homme, auoit charge de mille homme de pied ſeulement: mais en toutes les rencontres, & par tout où il y auoit des affaires, il faiſoit toûjours des actes de bon ſens & de grande hardieſſe, dont les nouuelles venoient ordinairement à Rome: & Caton les oyant reciter, prononça, comme l'on dit, ces deux vers d'Homere,

Au 10 liu. de l'Odyſſee.

Celuy-là ſeul eſt du nombre des ſages,
Les autres tous ne ſont qu'ombres volages.

Laquelle prophetie Scipion bien-toſt apres confirma par effet, & monſtra eſtre veritable. Au demeurant la poſterité que Caton laiſſa, fut vn fils de la ſeconde femme, lequel comme nous auons dit, fut ſurnommé, à cauſe de ſa mere, Caton le Salonien, & vn petit fils aiſné, qui eſtoit mort auant luy. Ce Caton Salonien deceda eſtant Preteur, mais il laiſſa vn fils lequel paruint à la dignité Conſulaire, & fut ayeul de Caton, qu'on ſurnomme le Philoſophe, l'vn des plus vertueux & des plus renommez perſonnages de ſon temps.

Les deſcendans de Marcus Cato, qui eut finalement vn ſucceſſeur excellent, à ſçauoir Caton d'Vtique, ſurnommé le Philoſophe.

LA COMPARAISON D'ARISTIDES AVEC MARCVS CATO.

Quelles choſes ont de commun Ariſtides & Cato.

OR maintenant que nous auons recueilly par eſcrit les plus notables choſes & plus dignes de memoire de ces deux grands perſonnages, ſi nous voulons conferer toute la vie de l'vn en gros à toute la vie de l'autre, il ne ſera pas à l'auanture bien ayſé de diſcerner la difference qu'il y a de l'vn à l'autre, eſtant obſcurcie & cachee ſous pluſieurs grandes ſimilitudes qu'ils ont entre-eux: mais ſi nous venons à les comparer l'vn à l'autre par le menu, comme nous ferions quelques œuures de poëſie, ou quelques tableaux de portraiture, tout premieremẽt nous trou-

A trouuerons qu'ils ont cela de commun entre-eux, que ſans auoir eu autre choſe qui les auançaſt, ne qui les recommandaſt, que leur ſeule vertu & propre ſuffiſance, ils ont tous deux gouuerné leur choſe publique, où ils ont acquis grand honneur & grande reputation. Mais il me ſemble que quand Ariſtides vint à s'entremettre des affaires publiques, l'eſtat & ſeigneurie d'Athenes n'eſtoit pas encore grande choſe, & qu'il luy fut facile de ſe mettre en auant, parce que les autres gouuerneurs & Capitaines qui eſtoient de ſon temps, & ſes concurrens, n'eſtoient pas fort riches ny fort apparens par deſſus les autres. Car la taxe des plus riches, qui fuſſent lors à Athenes, eſtoit de ceux qui pouuoient auoir de reuenu la valeur de cinq cent minots de bled & au deſſus, & on les appelloit pour cette cauſe Pentacoſiomedimni. La ſeconde taxe eſtoit de
B ceux qui en auoient vaillant trois cens, & on les appelloit Cheualiers. La troiſieſme & derniere eſtoit de deux cens, & on les appelloit Zeugité. Là où Marcus Cato ſortant d'vne petite villette & d'vne vie champeſtre & ruſtique, s'alla tout d'vn plain ſaut ietter, comme par maniere de dire, en vne mer infinie du gouuernement de la choſe publique Romaine, laquelle n'eſtoit plus gouuernee par de tels gouuerneurs & Capitaines qu'eſtoient anciennement vn Curius, vn Fabricius, vn Oſtilius. Car le peuple Romain ne donnoit plus les magiſtratures & offices à tels ſimples gens trauaillans de leurs bras, qui vinſſent tout freſchement de mener la charrue ou de manier la houë, mais eſtoit deſia accouſtumé à regarder à la nobleſſe des maiſons, aux richeſſes, à ceux qui leur donnoient argent, ou qui les prioient à grande inſtance pour les auoir: &
C pour la grandeur de ſon empire & de ſa puiſſance ſe faiſoit faire la cour par ceux qui aſpiroient aux honneurs & eſtats de la choſe publique: & ſi n'eſtoit pas choſe pareille d'auoir pour concurrent & aduerſaire vn Themiſtocles, lequel n'eſtoit ny de maiſon noble, ny gueres riche: car on dit que tout le bien que ſon pere luy laiſſa, ne valoit que quatre ou cinq talens, quand il commença à s'entremettre des affaires de la choſe publique, au prix que de combattre du premier lieu d'honneur & d'autorité contre vn Scipion l'Africain, vn Seruilius Galba, vn Quinctius Flaminius, ſans auoir autre ſupport ny autre appuy ny moyen, qu'vne langue librement parlante pour la raiſon & pour la iuſtice. Dauantage
a Ariſtides en la bataille de Marathon, & en celle de Platees n'eſtoit que l'vn de dix Capitaines des Atheniens: là où Caton fut eſleu vn de deux au
D Conſulat entre pluſieurs grands & puiſſans competiteurs, & l'vn de deux auſſi à la Cenſure deuant ſept autres pourſuiuans, qui eſtoient des plus notables perſonnages de toute la ville, leſquels il ſurmonta. Et ſi il y a plus, qu'Ariſtides en nulle victoire ne fut iamais le premier: car en celle de Marathon, Miltiades emporta le premier lieu, en celle de Salamine Themiſtocles, & en celle de Platees Pauſanias, comme dit Herodotus, qui eſcrit qu'il y gagna vne tres-belle victoire. Encor il y en a qui debattent pour le ſecond lieu à l'encontre d'Ariſtides, comme vn Sophanes, vn Aunynias, vn Callimachus, & vn Cynegirus, qui tous firent de grands actes de proüeſſes en ces batailles-là: & à l'oppoſite, Caton non ſeulement eſtoit Chef, & le premier de toute ſon armee en proüeſſe & en conſeil, durant la guerre qu'il fit en Eſpagne au temps de ſon

En quoy Caton ſe trouue ſemble auoir eſté plus excellent qu'Ariſtides.

1. Caton ſe iettant maniment des affaires publiques auec beaucoup plus d'adreſſe & de ſeureté qu'Ariſtides.

Trois mille eſcus.

2 Les dignitez & victoires de Caton ſont plus remarquables que celles de l'autre.

consulat: mais aussi depuis en la iournee où le Roy Antiochus fut desfait au pas des Thermopyles, où il n'estoit que Capitaine de mille homme de pied sous la charge d'vn autre qui estoit Consul, il empotta l'honneur de la victoire, ayant ouuert les portes aux Romains pour courir sus à Antiochus, en l'allant surprendre & assaillir par derriere, lors qu'il ne croioit auoir à faire que de front, & qu'il ne regardoit que deuant luy: cat celle victoire, qui sans point de doute est vn des chefs d'œuures de Caton, chassa l'Asie hors de la Grece, & ouurit & fit le chemin à Lucius Scipio, pour passer depuis en Asie. Ainsi donc quant aux faits d'armes, ny l'vn ny l'autre ne fut iamais vaincu ny desfait en bataille: mais en paix & en matiere de gouuernement Aristides a esté vaincu & supplanté par Themistocles, qui par ses menees fit tant qu'il le ietta hors d'Athenes, & l'enuoya pour vn temps en exil: là où Caton ayant pour ennemis coniurez presque tous les plus grands, les plus nobles & les plus puissans hommes qui fussent de son temps à Rome: & ayant continuellement touſiours combatu contre eux, iusques au decours de sa vieillesse, se garda bien, comme vn ferme & roide champion de lucte, d'estre tenuerse par terre, & ne tomba iamais. Car il a accusé plusieurs en iugement public, & plusieurs l'ont accusé aussi: mais il en a fait condamner beaucoup, & luy ne le fut iamais vne seule fois, ayant pour toute defense de sa vie & de son innocence sa langue, qui luy estoit vn vtil, dont il se sçauoit tres-bien ayder à faire de belles & grandes choses, & auquel, selon mon aduis, on doit plustost attribuer ce qu'il n'a iamais rien souffert indignement, ny n'a iamais esté condamné iniustement, que non pas à la faueur de la fortune, ny à la sauue-garde d'aucun Dieu. Car c'est veritablement vne tres-grande partie que l'eloquence, comme le tesmoigne bien ce qu'Antipater escrit du philosophe Aristote apres sa mort, disant qu'entre les autres singulieres graces & perfections qui estoient en luy, il auoit celle-là souueraine, qu'il persuadoit ce qu'il vouloit. Or est-ce vne maxime confessee de tout le monde, que l'homme ne sçauroit auoir ny acquerir vne vertu ny science plus grande que la Politique, c'est à dire, l'art de sçauoir gouuerner & regir vne grande multitude d'hommes, comme est vne grosse cité: de laquelle science, selon l'opinion de plusieurs, l'Oeconomique, c'est à dire, l'art de bien regir vn mesnage, est l'vne des principales parties, attendu qu'vne cité n'est autre chose qu'vne assemblee de plusieurs mesnages & maisons ensemble, & est alors la cité forte & puissante en public, quand les habitans & citoyens d'icelle sont riches & opulens en leur particulier. Et pourtant Lycurgus, qui bannit l'or & l'argent de Lacedemone, y establissant de la monnoye de fer, lequel encor estoit corrompu & gasté auec du feu & du vin-aigre, ne defendit pas à ses citoyens cette diligence de mesnager: car il retrancha bien la superfluité, les delices, l'auarice & l'ardeur d'amasser, qui accompagnent ordinairement les richesses: mais aussi eut-il l'œil autant que reformateur de loix qui fut iamais, que ses citoyens eussent prouision de toutes choses requises & necessaires à la vie de l'homme, craignant de voir habiter en sa cité, & ioüir des priuileges d'icelle, vn desert necessiteux & indigent, sans heritage ny maison, encore plus qu'vn presomptueux, insolent & superbe pour sa grande

3. Aristides fut supplanté & banny: au contraire Cato se maintint touſiours debout & ferme contre l'effort d'vne infinité de puissans ennemis.

4 Caton fit merueilleuses par son eloquence, renuerſa ſes ennemis, & perſuada tout ce qu'il voulut: mais Aristides eut peu d'adreſſe en cela.

A B C D

A grande richeſſe. De ſorte qu'il m'eſt auis que Caton ne fut pas moins bon pere de famille, que bon & ſage gouuerneur de choſe publique: car il augmenta honneſtement ſon bien, & ſi il enſeigna aux autres le moyen de l'accroiſtre par bon meſnage, & par intelligence du labourage dans les liures qu'il en a eſcrits, où il a recueilly pluſieurs beaux & bons preceptes ſeruans à ce. Mais Ariſtides au contraire par ſa pauureté a diſamé & rendu odieuſe la iuſtice, comme celle qui fait l'homme pauure, & ruine vne maiſon, eſtãt plus profitable à tous autres, qu'à ceux qui l'ont & qui l'exercent: & toutesfois le poëte Heſiode qui nous recõmande tant & ſi fort la iuſtice, nous admoneſte quant & quant d'enrendre diligemment au meſnage, blaſmant la pareſſe de ne vouloir rien faire, comme le commencement & la ſource de toute iniuſtice. Et pourtant

B me ſemble-il qu'Homere par le tres-ſagement en vn paſſage, où il dit:

Ie n'ay iamais aymé à beſogner,
Ny du meſnage aucunement ſoigner,
Pour mes enfans nourrir, & biens acquerre:
Mais i'ay chery les armes & la guerre,
Courir en mer ſur fuſtes & galetes,
Manier dards & ſagettes legeres:

Comme nous voulant dõner à entendre, que ce ſont deux choſes relatiues neceſſairement enchainees l'vne auec l'autre, que celuy qui n'a ſoin du ſien & de ſa maiſon viue iniuſtement & prenne de l'autruy: car la iuſtice n'eſt pas comme l'huile que les medecins diſent eſtre tres-ſaine au corps humain, ſi l'on en vſu par le dehors, & au contraire, tres-mauuaiſe,

C ſi l'on en vſe par le dedans: ny ne doit pas l'homme iuſte eſtre profitable aux eſtrangers, & cependant n'auoir ſoin ny de ſoy ny des ſiens. A l'occaſion dequoy il m'eſt auis que la vertu politique & ciuile d'Ariſtides eſtoit defectueuſe en cét endroit, s'il eſt vray ce que la plus part des auteurs en eſcriuẽt, qu'il n'euſt pas la preuoyance de laiſſer ſeulement à ſes filles dequoy les marier, ny dequoy ſe faire enterrer: là où la maiſon de Caton, iuſques à la quatrieſme lignee, bailla des Preteurs & des Conſuls à Rome, car les enfans de ſes enfans, & encore plus bas, les enfans des enfans de ſes enfans, obtindrent à Rome les plus honnotables offices & eſtats. Et Ariſtides qui fut de ſon remps le premier homme de la Grece, laiſſa ſa poſterité en ſi grande & ſi extreme pauureté, que les vns furent contraints de faire les deuins, qui vont interpretans les ſonges & diſans

D la bonne auanture pour gagner leur vie, & les autres de demander publiquement l'aumoſne par neceſſité: & ne laiſſa moyen à pas vn d'eux de penſer à faire choſe aucune grande ny digne de luy. Mais au rebours, cela eſt le premier point, auquel on pourroit faire inſtance & le rappeller en doute: car pauureté n'eſt nulle part mauuaiſe ny deshonneſte de ſoy-meſme, ſinon là où elle eſt ſigne de pareſſe, de vie deſordonnee, de ſuperfluité & de folie: car quand elle ſe trouue en vn perſonnage bien viuant, laborieux, diligent, iuſte, vaillant, ſage & bien gouuernant vne choſe publique, alors elle eſt vne grande preuue de magnanimité & de grandeur de courage, pource qu'il n'eſt pas poſſible que celuy faſſe de grãdes choſes qui a le cœur ſi bas que de penſer touſiours à de petites, ny que celuy ſe coure beaucoup d'indigens, qui luy-meſme eſt indigent de

f. Il fut bon pere de famille, Ariſtides ne le fut pas mais pancha trop à l'vne des extremitez.

En ſon poëme intitulé les œuures & les iours.

Au 14. liure de l'Odyſſee.

6. La poſterité d'Ariſtides a eſté miſerable, celle de Caton honnorable.

En quoy Ariſtides ſemble eſtre plus excellent que Caton.

7. Quant à la pauureté, icelle n'eſtant ſigne d'aucun vice en Ariſtides, mais de magnanimité meſpriſant les choſes terriennes pour vaquer tant plus ayſement à toutes les

parties du deuoir d'vn bon magiſtrat: elle deſcouure cocores dauantages les laideurs de l'auarice de Caton, qui en ſó abondance, accópagnee de meſcontentement, de deffir de trop auoir, & d'vſures exceſſiues eſtoit ſans comparaiſon plus pauure qu'Ariſtides.

beaucoup de choſes: & n'eſt pas la prouiſion la plus neceſſaire qui ſoit à ceux qui ſe veulent en gens de bien meſler & entremettre du gouuernement de la choſe publique, que la richeſſe, mais eſt la ſuffiſance, laquelle eſtant contente de ſoy, & ne deſirant particulierement aucune choſe ſuperflue, ne diſtrait par ce moyen iamais celuy qui l'a, de penſer & vaquer aux affaires publiques. Car Dieu eſt celuy ſeul qui n'a ſimplement & abſolument affaire de rien qui ſoit: parquoy la plus haute vertu de l'homme & la plus approchante de la diuinité, doit eſtre eſtimee celle qui fait que l'homme a beſoin de moins de choſes. Et tout ainſi comme vn corps bien compoſé & bien complexionné n'a que faire ny de nourriture, ny de veſture curieuſe ne ſuperflue: auſſi vne vie & vne maiſon ſaine & nette s'entretient de peu de choſe, & faut que les biens ſoient proportionnez à l'vſage & à la neceſſité, pource que celuy qui en amaſſe beaucoup & ſe paſſe de peu, n'a pas ſuffiſance. Car ſoit qu'il ne faſſe pas grande deſpenſe, pource qu'il ne deſire pas, il eſt fol de ſe trauailler à en amaſſer plus qu'il ne luy en faut, & s'il l'apete, mais que par chicheté il n'oſe deſpenſe & iouyr du fruict de ſon labeur, il eſt miſerable. Suiuant laquelle raiſon ie demanderois volontiers à Caton. Si les biens ne ſont faits que pour en vſer, pourquoy te glorifies-tu d'en auoir beaucoup amaſſé, quand peu te ſuffit? Et ſi c'eſt choſe loüable, comme veritablement elle eſt, ſe contenter de pain le premier trouué, boire du meſme vin que les valets & les manœuures, ne ſe ſoucier point d'auoir de robbes teintes en pourpre, ny des maiſons dont les murailles ſoient enduites ne creſpies, il s'enſuit que ny Ariſtides, ny Epaminondas, ny Manius Curius, ny Caius Fabricius, n'ont rien obmis ny oublié de leur deuoir, quand ils ne ſe ſont point ſouciez d'acquerir ce, dont ils n'euſſent point voulu vſer. Car il n'eſtoit point de beſoin à vn homme qui eſtimoit les raues & les naueaux l'vne des meilleures viandes du monde, & qui les faiſoit luy-meſme boüillir en ſon foyer, pẽdant que ſa femme luy peſtriſſoit du pain, de mener tant de bruit, & parler d'vne aſſe qui valoit bien enuiron quatre deniers & maille, ny ſe trauailler d'eſcrire, par quel art & induſtrie on ſe peut bien-toſt enrichir. Car il eſt biẽ vray, que c'eſt vne belle choſe & loüable que le contentement de peu, & la ſuffiſance: mais c'eſt pour autant qu'elle nous exempte de deſirer les choſes non neceſſaires, & de nous en ſoucier. Et pourtant l'on trouue qu'Ariſtides dit au plaidoyer de la cauſe du riche Callias, que ceux qui eſtoient pauures malgré eux deuoient bien auoir honte de pauureté: mais au cõtraire, ceux qui l'eſtoient volontairement s'en pouuoient & deuoient glorifier: car ce ſeroit ſotiſe de penſer que la pauureté d'Ariſtides procedaſt de laſcheté de cœur & de pareſſe, attendu qu'il pouuoit, ſans cõmettre choſe aucune mauuaiſe ny deshonneſte, s'enrichir promptement, en prenant ſeulement la deſpoüille de quelqu'vn des Barbares qu'il auoit des faits, & ſe ſaiſiſſant de quelqu'vne de leurs tentes: mais c'eſt deſormais aſſez diſcouru ſur ce poinct. Au demeurant quant aux victoires & batailles gagnees par Caton, elles n'adiouſterent preſque rien à l'empire de Rome, lequel eſtoit deſia ſi grand qu'il n'en pouuoit guerres accroiſtre: mais celles d'Ariſtides ſont les principaux & les plus memorables faits d'armes que firent iamais les Grecs, cõme la iournee de Marathon, la

A B C D

2. Les victoires & batailles gagnees par Ariſtides ſont plus excellentes beaucoup que celles de Caton, ſi on conſidere les tẽps, le lieux, les chefs, le nombre des ennemis, la vaillance & dignité d'Ariſtides par deſſus tous autres.

A la bataille de Salamine & celle de Platees: & ſi n'eſt pas raiſonnable de comparer le Roy Antiochus au Roy Xerxes, ny les murailles des villes d'Eſpagne que Caton fit demolir, à tant de milliers de Barbares, qui lors furent desfaits & paſſez au fil de l'eſpee par les Grees, tant ſur la terre que ſur la mer: eſquels actes Ariſtides ne fut à nul ſecond, quant à l'effer de mettre vaillamment la main à l'œuure, mais bien en ceda-il la pompe & la gloire à ceux qui la rechetchoient plus que luy, tout auſſi facilement comme il quitta l'or & l'argent à ceux qui en auoient plus à faire que luy: en quoy il monſtra qu'il eſtoit plus excellent, & plus digne perſonnage qu'eux tous. Au reſte, quant à moy, ie ne veux point reprendre la couſtume de Caton, de ſe loüer ſoy-meſme ſi hautement,
B & de ſe preferer à tous les autres, comme ce que luy-meſme en quelque ſienne harangue dit, que ſe loüer ſoy-meſme eſt autant importun comme ſe deſpriſer & blaſmer: mais bien me ſemble-il, que celuy-là eſt plus parfait en vertu qui n'a point beſoin qu'autres le loüent, que celuy qui ſe loüe ordinairement ſoy-meſme: car n'eſtre point ambitieux, eſt vne grande partie de la ſuffiſance & facilité requiſe à celuy qui veut viure entre les hommes au gouuernement d'vne choſe publique: & au contraire l'ambition eſt vn vice fort odieux, & qui ſuſcite grande enuie contre celuy qui en eſt entaché, duquel Ariſtides eſtoit totalement deliuré, & Caton au contraire eſtoit fort ſuiet. Car Ariſtides ayda Themiſtocles ſon ennemy capital en ſes plus beaux actes, & par maniere de dire, luy ſeruit de ſoldat & de ſatellite en ſa charge de Capitaine general, ſe rendant miniſtre de ſa gloire: ce qui fut cauſe de ſauuer & remettre ſus la ville d'Athenes. Et au contraire, Caton s'oppoſant & reſiſtant aux entrepriſes de Scipion, penſa empeſcher ſon voyage & ſon expedition de Carthage, en laquelle il deſfit Hannibal, qui iuſques-là auoit eſté inuincible: encor à la fin, luy dreſſant touſiours quelques ſoupçons & quelques calomnies, il ne ceſſa iamais qu'il ne l'euſt chaſſé hors de la ville quant à luy, & fait condamner tres ignominieuſement Lucius Scipion ſon frere, de larcin & de maluerſation en ſa charge. Dauantage quant à la temperance & continence que Caton a touſiours exaltee & ornee de tres-belles & tres-grandes loüanges, Ariſtides veritablement l'a touſiours gardee nette & immaculee. Mais les ſecondes noces que fit Caton, prenant en mariage vne fille, qui n'eſtoit de maiſon conuenable à ſa dignité, ny d'aage ſortable à la ſienne, le rendit grandement,
I & non ſans appatente raiſon, ſuſpect d'auoir eſté luxurieux: car on ne le ſçauroit nullement excuſer, ny luy donner couleur qui ſoit honneſte, en ce qu'eſtant deſia hors d'aage de marier, il amena à ſon fils marié & à ſa belle fille vne maraſtre en ſa maiſon, & encore la fille d'vn greffier, & qui ſeruoit de notaire & de ſcribe publiquement pour de l'argent à qui le vouloit employer: car ſoit qu'il le fiſt par appetit de volupté, ou par deſpit, pour ſe vanger de ce que ſon fils auoit regardé ſa garſe de mauuais œil, l'vn & l'autre tourne touſiours à ſa honte, & autant l'effect que la cauſe. Et la couuerture qu'il allegua à ſon fils, par laquelle il diſoit qu'il ſe remarioit, n'eſtoit point veritable: car ſi veritablement il euſt eu deſir d'engendrer d'autres enfans, qui fuſſent auſſi gens de bien

3. Ariſtides n'eſtoit aucunement ambitieux ny vindicatif: Caton eſtoit l'vn & l'autre.

4 Caton s'eſt contente de loüer la temperance & continence, ayant fait preuue du contraire; mais Ariſtides s'eſt monſtre par effet l'vn des plus temperans & continens hommes du monde.

comme eſtoit ſon fils aiſné, ainſi qu'il diſoit, il deuoit doncques dés incontinent que ſa femme fut morte y pouruoir, & faire diligence de trouuer vne autre femme de quelque honneſte maiſon, non pas ſe contenter de coucher auec vne garſe commune, iuſques à ce què ſon fils s'en fuſt apperceu, & puis quand il ſe vid deſcouuert, s'allier de celuy, non duquel l'alliance luy eſtoit plus honnorable, mais plus ayſee & plus facile à auoir. A

A

PHILOPOEMEN.

B

C

Se surmonter soy-mesme est la grande victoire.
O si tu l'eusses fait, braue guerrier à ta mort.
N'eust fait à ta grandeur vn si tragique tort,
Et Grece en ton tombeau n'eust inhumé sa gloire.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Quelle instruction Philopœmen eut en son enfance : son visage & la proportion de son corps : ses mœurs, & le refus qu'il fit de s'adonner à la lucte.*
2. *Ses exercices en temps de paix & de guerre, & l'ardente affection qu'il portoit à l'art militaire.*
3. *Ce qu'il fit pour conseruer ses concitoyens surpris par Cleomenes, & la victoire que le Roy Antigonus obtint par son moyen sur les Lacedemoniens.*
4. *Ayant refusé de se mettre au seruice d'Antigonus, et s'estant aguerry auec les Candiots, à son retour il est eleu general de la gendarmerie des Acheiens : comment il s'acquita de sa charge pour duire ses hommes à la guerre : son graue exploit contre le chef des Ætoliens, & combien il fut plus excellent qu'Aratus.*
5. *Il accoustume ses citoyens à bien dresser leurs batailles, à se bien equiper, & les exercer continuellement aux armes.*
6. *Il desfait en bataille & tue de sa main Machanidas tyran des Lacedemoniens.*
7. *Quelle reputation il acquit entre les Grecs & combien il estoit redouté des ennemis & de quelques tyrans.*

8. *La faute qu'il fit d'abandonner ſa patrie oppreſſee par le Tyran de Nabis, pour aller faire la guerre en Candie: ſon heur & mal-heur au retour en diuers exploits de guerre contre ce Tyran.*

9. *Quels honneurs les Grecs luy firent deuant & apres la mort de Nabis: ſa temperance & le peu de conte qu'il tint de la grande ſomme d'argent que les Lacedemoniens luy preſentoient en pur don: & la notable remonſtrance qu'il leur fit ſur cela en leur conſeil.*

10. *Par vn deſpit il ſe iette dedans Sparte, empeſche les Acheiens & Romains d'y entrer: & depuis pour quelques fautes il reduit les Lacedemoniens en vn tres-miſerable eſtat, & leur fait vne infinité de maux.*

11. *Il fait tous ſes efforts pour conſeruer ſon païs en liberté & en paix, lors que les affaires de la Grece tendoient à vne extreme ruine.*

12. *Eſtant allé au deuant de Dinocrates Tyran de Meſſine, il y a rencontre, en laquelle apres auoir vaillamment combatu, & demeurant derriere pour garantir ſa troupe, il eſt renuerſé de ſon cheual en terre, pris & mené priſonnier à Meſſine, & enſerré en vn cachot.*

13. *Dinocrates, craignant que Philopœmen fuſt deliuré, le fait incontinent mourir par poiſon, dont les Megalopolitains font vne cruelle vengeance ſur les Meſſeniens: Dinocrates & tous ſes adherans ſe deſfont eux-meſmeſmes: les autres coulpables ſont tourmentez & aſſommez à coups de pierres: les cendres du corps de Philopœmen ſont inhumees en grand honneur, et pluſieurs images dreſſees à ſa memoire conſeruees longuement.*

A

B

C

D

1 L'amitié que les hommes ſe portent l'vn à l'autre ſe doit eſtendre iuſques aux enfans, ceux-là eſtas bien ſages qui acquierent & entretiennent ſoigneuſement vn amy vertueux; & ceux bons amis qui ont plus ſoin de l'ame que du corps de ceux à qui ils portent affectiõ.

EN la ville de Mantinee, il y eut iadis vn citoyen nommé Caſſander, de l'vne des plus nobles & plus anciennes familles, & qui eut autant de credit & d'aurorité au gouuernement de la choſe publique, que nul autre de ſon temps: toutesfois à la fin la fortune luy fut contraire, de maniere qu'il fut chaſſé de ſon païs & ſe retira en la ville de Megalopolis, pour le regard principalement de l'amitié qu'il auoit auec Crauſis le pere de Philopœmen, homme excellent, liberal & magnifique en toutes ſortes, & particulierement affectionné en ſon endroit. Or tant comme ledit Crauſis veſcut, Caſſander fut ſi bien traité de luy, qu'il n'eut faute d'aucune choſe: & apres qu'il fut decedé, Caſſander luy voulant rendre le pareil du bon recueil & amiable traittement qu'il luy auoit fait en ſa vie, dreſſa & inſtitua ſon fils eſtant demeuré orphelin, de la maniere qu'Homere dit qu'Achilles fut inſtitué & nourry par le vieillard Phœnix. Si prit incontinent le naturel de l'enfant vn pli de nourriture veritablement genereuſe & royale, en croiſſant touſiours de bien en mieux. Depuis au ſortir de ſon enfance, Ecdemus & Demophanes, tous deux Megalopolitains, le prirent en leur gouuernement. C'eſtoient deux philoſophes qui auoient eſté familiers & auditeurs d'Arceſilaus en l'eſcole de l'Academie, & depuis employerent ce qu'ils auoient apris en l'eſtude de la philoſophie au gouuernement de la choſe publique, & maniement des grands affaires, autant ou plus

Au 9 liu. de l'Iliade.

Le vray vſage de ſcience eſt de l'appropriter à la conſeruation de la patrie & à l'auancement du bien de tous.

A plus que nuls autres de leur temps: car ils deliurerent leur ville de la tyrannie d'vn Ariſtodemus qui la tenoit ſous le ioug de ſeruitude, en attirant ceux qui le tuerent: & ayderent auſſi à Aratus à chaſſer de Sycione le Tyran Nicocles: & à la requeſte des Cyreniens, qui eſtoient trauaillez de ſeditions ciuiles, & de partialitez qu'ils auoient entre-eux, allerent à Cyrene, là où ils reformerent l'eſtat de la choſe publique, & leur eſtablirent de bonnes ordonnances: mais quant à eux, ils contoient entre leurs plus beaux actes la nourriture & l'inſtitution de Philopœmen, eſtimans auoir procuré vn bien vniuerſel à toute la Grece, en nourriſſant vn perſonnage de telle nature, és enſeignemens & preceptes de la philoſophie. Auſſi à la verité, la Grece l'ayma ſingulierement comme le dernier homme de vertu qu'elle auroit porté en ſa vieilleſſe, apres
B tant de grands & renommez Capitaines anciens, & luy augmenta touſiours ſa puiſſance & ſon autorité, à meſure que ſa gloire croiſſoit, au moyen dequoy il y eut vn Romain, qui pour le bien loüer, l'appella le dernier des Grecs, comme voulant dire, que depuis luy iamais la Grece ne porta de grand perſonnage, ny qui fuſt digne d'elle. Au demeurant, quant à ſa perſonne, il n'eſtoit pas laid de viſage, comme aucuns eſtiment, car on peut voir encor auiourd'huy en la ville de Delphes, ſon image entiere, portraite au naturel apres le vif. Et quant à ce qu'ils alleguent d'vne ſienne hoſteſſe en la ville de Megare, qui le prit pour vn valet, cela auint pour ſa facilité, en ce qu'il faiſoit peu de conte de ſoy, & ſe veſtoit touſiours fort ſimplement: car cette hoſteſſe ayant eſté auertie, que le Capitaine general des Acheiens venoit loger en ſon lo-
C gis, ſe trauailloit & tourmentoit pour luy apreſter à ſoupper, à cauſe que d'auanture ſon mary ne ſe trouua pour lors en la maiſon: & ſur ce point Philopœmen arriua, veſtu d'vn pauure manteau. Elle le voyant en cét habit, penſa que ce fuſt quelqu'vn de ſes ſeruiteurs qui vinſt deuant pour luy apreſter ſon logis: ſi luy pria de la vouloir ayder à faire la cuiſine: & luy poſant incontinent ſon manteau, ſe mit à fendre du bois. Mais en ces entrefaites le mary arriua, qu'il le trouuant ainſi occupé, luy demanda, Ho ho, que veut dire cela, ſeigneur Philopœmen? Non autre choſe, luy reſpondit en ſa langue Dorique, ſinon que ie porte la peine de ce que ie ne ſuis pas beau fils ny homme de belle aparence. Il eſt bien vray que Titus Quintius luy dit vn iour, ſemblant ſe moquer de l'habitude de ſon corps, O Philopœmen, tu as bien de
D belles mains & de belles iambes, mais tu n'as point de ventre, pource qu'il eſtoit fort greſle & fort menu par le fond du corps. Toutesfois il m'eſt auis, que ce mot de riſee eſtoit pluſtoſt adreſſé à la qualité de ſon armee que non pas de ſon corps, à cauſe qu'il auoit de bonnes gens de pied & de cheual: mais l'argent pour les entretenir & nourrir luy defailloit ordinairement. Ce ſont des propos qui ſe tiennent és eſcoles touchant Philopœmen. Mais pour venir à ſes mœurs & à ſa nature, il ſemble que ſon ambition & le deſir qu'il auoit d'aquerir honneur en ſon fait, n'eſtoit point ſans quelque opiniaſtreté & quelque colere: car ſe voulant du tout conformer à l'exemple & imitation d'Epaminondas, il repreſenta bien ſa hardieſſe à entreprendre, & ſon bon ſens à executer toutes grandes choſes, & auſſi ſon entiere preud'hommie

Ceux qui font ſeruice notable à tout vn pays, qui donnét bonne inſtruction à vn perſonnage, qui vn iour doit auoir credit entre les autres.

La facilité, & le peu de conte que les hõmes tiennent d'eux, les rend contemptibles quelquefois.

Autant que le ventre eſt bien ſeant & neceſſaire au corps humain, autant eſt neceſſaire l'argent à ceux qui font la guerre.

à ne laiſſer iamais cortompre ny gagner par argent : mais aux debats & differens qu'ils entreuiennent és choſes ciuiles, il ne ſe pouuoit pas quelquefois contenir dedans les bornes de grauité, de patience & de benignité, mais s'en iettoit ſouuent dehors par colere & par opiniaſtreté : à l'occaſion dequoy il ſemble, qu'il auoit plus des parties de bon Capitaine pour la guerre, que de ſage gouuerneur de choſe publique pour la paix. Auſſi auoit-il touſiours dés ſon enfance aymé les gens de guerre & les armes, & auoit pris grand plaiſir à ſe duire & dreſſer aux exercices du corps qui y ſont conuenables, comme à eſcrimer, piquer cheuaux, & voltiger. Et pour autant qu'il ſembloit auoir vne naturelle adreſſe à la lucte, aucuns de ſes amis, & de ceux qui auoient ſoin de luy l'admoneſtoient qu'il s'adonnaſt à tels combats. Il leur demanda ſi la vie que menoient ceux qui faiſoient meſtier de tels ieux de prix luy porteroit point d'empeſchement quant aux exercices de la guerre. On luy fit reſponſe que la diſpoſition de la perſonne & la maniere de viure que ſuiuoient les lucteurs, & ceux qui ſe preparoient aux autres tels combats, eſtoit en tout & par tout contraire à celle d'vn bon homme de guerre, meſmement quant à ſon viure & à ſon exercice ordinaire, pour autant que les lucteurs mettoient peine d'entretenir & augmenter ſoigneuſement leur en bon point par beaucoup dormir, boire & manger continuellement, ſe trauailler & repoſer à certaines heures ſans y faillir d'vne minute, & eſtoient touſiours en danger de perdre la force & roideur du corps qu'ils en acquerroient, s'ils faiſoient le moindre excez du monde, ou s'ils paſſoient leur ordinaire d'vn ſeul point: là où il faut que les gens de guerre ſoient faits & accouſtumez à toute diuerſité & toute inegalité de vie, & meſme qu'ils ayent apris de ieuneſſe à ſupporter facilement la diſette de toutes choſes neceſſaites à la vie de l'homme, & à endurer ayſément de paſſer les nuicts ſans dormir. Ce que Philopœmen ayant entendu, non ſeulement il reietta pour lors tous tels exercices & s'en moqua, mais depuis encore quand il fut Chef d'armee, il s'eſtudia par tous moyens d'infamie & d'opprobre qu'il leur peut faire, d'en amortir & eſteindre du tout la couſtume, comme celle qui rendoit les corps des hommes inutiles aux trauaux & aux combats neceſſaires pour la defenſe de leur païs, qui autrement y ſeroient tres-propres & tres-vtiles.

A

La colere eſt vn tres-grand empeſchement a ceux qui manient affaires d'Eſtat.

B

La vie des lucteurs eſt directement contraire à celle des gens de guerre.

C

Quelle doit eſtre la vie des gens de guerre.

II En peu de traits Plutarque repreſente icy vn vray homme de guerre, en la perſonne de Philopœmen, qui eſt le premier à aller & le dernier à retourner.

D

Av reſte, ſi toſt qu'il fut hors de la puiſſance de maiſtres & gouuerneurs, & qu'il commença à porter les armes és courſes que faiſoient ceux de Mantinee ſur les terres des Lacedemoniens, pour ſurprendre ou piller quelque choſe, il s'accouſtuma à eſtre touſiours le premier à l'aller & le dernier à retourner: & quand il eſtoit de loiſir, en temps de paix on de tréues, il endurciſſoit ſon corps & le rendoit diſpos, robuſte & leger à force de chaſſer continuellement, ou bien de labourer la terre: car il auoit vn bel heritage qui n'eſtoit qu'à vne lieuë & vn quart ſeulement loin de la ville, là où il s'en alloit ordinairement apres diſner ou apres ſouper : & puis la nuict venuë il ſe iettoit deſſus quelque meſchante paillaſſe, & y repoſoit ne plus ne moins que l'vn de ſes manœuures, & le matin au point du iour il s'en alloit ou auec les vignerons trauailler aux vignes, ou auec les laboureurs à la

1. Il ne demeure point oiſif.

3. N'eſt point delicat.

charruë,

A charrue, & par fois s'en retournoit à la ville, là où il vaquoit aux affaires de la chose publique auec ses amis, & auec les officiers & magistrats de la ville. Or tout ce qu'il pourroit espargner & gagner à la guerre, il le dependoit à acherer de beaux cheuaux, ou à faire forger de beaux harnois, ou à payer la rançon de ses pauures citoyens, qui auoient esté pris prisonniers en la guerre: mais quant à son bien, il taschoit à l'enretenir & à l'accroistre par le reuenu du labourage seulement, comme par le moyen qu'il estimoit estre plus droit & plus iuste que les autres, & si n'y vaquoit pas en passant le temps seulement par maniere d'esbat, mais y employoit grande solicitude, comme celuy qui estimoit que tout homme d'honneur doit trauailler à si bien gouuerner & augmenter le sien, qu'il n'ait occasion de desirer ou d'vsurper l'autruy. Il ne prenoit pas

B plaisir à ouyr toutes sortes de propos ny à lire tous les liures de philosophie, mais seulement ceux qui luy pouuoient profiter à deuenir de plus en plus vertueux: & ne lisoit volontiers d'Homere que les passages qui luy sembloient auoir quelque efficace pour emouuoir les cœurs des hommes à aymer la proüesse: mais entre toutes & sur toutes autres lectures, il estoit singulierement affectionné à lire les liures d'Euangelus, touchant l'art & maniere de dresser les batailles, & aussi les histoires des faits & gestes d'Alexandre le Grand, disant qu'il falloit tousiours reduire les paroles à effet, si l'on ne vouloit que ce fussent des contes faits à plaisir, & vn parler ietté en l'air sans potter aucun profit: car mesme en ses liures de l'art de dresser & ordonner les batailles, il ne se contentoit pas d'en voir les exemples & les figures pourtraites sur des tables, mais en

C vouloir voir l'experience, & faire les preuues sur les lieux-mesmes: & pource quand l'armee marchoit en bataille par les champs, il y estudioit considerant diligemment en soy-mesme les accidens & les formes diuerses qui auiennent à vne bataille quand elle descend en vne vallee, ou que la plaine luy vient à faillir, quand elle passe vne riuiere, ou vn fossé, ou vn pas & vn chemin estroit, quand il faut qu'elle s'eslargisse, ou qu'elle s'estressisse, & non seulement l'estudioit à part soy, mais aussi en disputoit auec ceux qui estoient autour de luy: car sans point de doute Philopœmen a esté l'vn des hommes du monde qui a le plus estimé l'art miliraire, & quelquefois plus à l'auanture qu'il n'eust esté de besoin, & plus aymé la guerre, comme le plus ample champ, & le suiet le plus plantureux que la vertu sçauroit auoir pour s'exerciter, tellement qu'il auoit

D en mespris, & mesestimoit ceux qui ne s'en mesloient point, comme gens qui n'estoient bons à rien faire.

4. S'employe pour le bien public.

5. Aime estre bien monté, bien armé, est liberal & garde son bien.

6. Estudie pour deuenir plus vertueux, plus hardi, & mieux entendu au fait de la guerre.

7. Veut voir l'experience & faire preuue par effet des choses que les bons liures luy auoient apprises.

ESTANT donc arriué au trentiéme de son aage, Cleomenes le Roy des Lacedemoniens vint vne nuict, à l'improueuë assaillir la ville de Megalopolis, si viuement que d'arriuee il força les gardes & le guet, & entra iusques sur la place, qu'il gagna. Quoy entendant Philopœmen accourut soudain au secours: combien toutesfois, quoy qu'il fist tout deuoir de bien & hardiment combatre, si ne peut-il iamais repousser les ennemis, ny les rechasser hors de la ville: mais aussi donna-il le temps & le loisir à ses citoyens de se sauuer & se desrober de la ville, en arrestant ceux qui les poursuiuoient, & tirant tousiours Cleomenes apres luy, tellement qu'il eut à la fin beaucoup d'affaire à se sauuer luy-mesme

III. Il faut postposer sa vie au salut de son pays.

le dernier, bien blessé, & son cheual luy ayant esté tué sous luy. Or quelques iours apres Cleomenes estant auerty que les Megalopolitains s'estoient retirez en la ville de Messine, leur enuoya faire entendre qu'il estoit prest de leur rendre leur ville, leurs heritages & tous leurs biens: & Philopœmen voyant que ses citoyens estoient fort ioyeux de cette nouuelle, & que chacun s'appreſtoit pour s'y en retourner à grande haste, il les en destourna par les remonstrances qu'il leur fit, leur donna à entendre que Cleomenes ne leur vouloit pas tant rendre leur ville, que les prendre eux-mesmes auec leur ville, preuoyant bien qu'il ne pourroit pas touſiours demeurer là pour garder des murailles & maisons toutes vuides, & que luy-mesme à la fin seroit contraint d'en partir. Cette remonstrance fit arrester les Megalopolitains: mais aussi donna-elle occasion à Cleomenes de brusler & de demolir vne grande partie de la ville, & d'en emporter vne grosse somme d'argent & grande quantité de butin. Depuis comme le Roy Antigonus fust venu au secours des Acheiens contre Cleomenes, & que Cleomenes eust occupé le haut des montagnes de Sellasie, & saisi tous les pas & auenuës de ce quartier-là, le Roy Antigonus rangea son armee en bataille tout aupres, en deliberation de l'assaillir & de le forcer s'il luy estoit possible. Philopœmen estoit lors entre les gens de cheual auec ceux de sa ville, qui auoient à leur coſté les Esclauons bons combatans à pied & en grand nombre, lesquels seroient la queuë de toute l'armee. Or leur auoit-il esté enioint & commandé qu'ils se tinssent tout coy sans bouger, iusques à ce que de l'autre poincte de la bataille où estoit le Roy en personne, on leur monstrast en l'air vne cote d'armes rouge attachee & estenduë au bout d'vne pique: mais nonobstant ce commandement, les Capitaines qui conduisoient ces Esclauons n'eurent pas la patience d'attendre, & allerent tascher à forcer les Lacedemoniens, qui tenoient le haut des montagnes: les Acheiens au contraire demeurerent fermes en leur place, & se tindrent en ordonnance comme il leur auoit esté commandé: parquoy Euclidas frere de Cleomenes, voyant ce desemparement & cette separation de gens de pied des ennemis d'auec leurs gens de cheual, enuoya soudain les plus legerement armez, & les plus dispos qu'il eust en ses troupes, pour charger ces Esclauons par derriere, & essayer de leur faire tourner visage vers eux, attendu qu'ils estoient desnuez de gens de cheual: ce qui fut fait, & mirent ces legerement armez les Esclauons en grand trouble & grand desordre. Ce que voyant Philopœmen, & considerant qu'il seroit bien aysé de rompre ces armez à la legere & les faire retirer, attendu que l'occasion mesme les appelloit presque à ce faire, il s'en alla le remonstrer aux Capitaines du Roy qui conduisoient la gendarmerie: mais quand il vid qu'il ne leur pouuoit mettre en teste, & qu'ils ne faisoient conte des raisons qu'il leur alleguoit, mais le tenoient pour vn fol, à cause qu'il n'auoit pas encore acquis tant d'estime & de reputation, qu'on le iugeast homme pour pouuoir inuenter ny executer vne telle ruse de guerre, il s'y en alla luy-mesme, y trainant auec soy ceux de sa ville: là où de premiere arriuee il mit ces legerement armez en grand trouble, & finalement les tourna tous en fuite auec vn bien grand meurtre. Et pour encourager encore

A

B

C

D

Les vsurpateurs des villes ne demandent qu'à s'en asseurer: mais le moyen de les en chasser est de les leur laisser vuides.

Le bon auis d'vn sage Capitaine enserre toute vne armee, comme on le void icy au fait de Philopœmen.

Ruse d'Euclidas reuerse par la prudence de Philopœmen, le quel monstre qu'vn Capitaine, sans se soucier de l'opinion qu'ont les autres de ses conseils, ne doit iamais perdre l'auantage que le bon heur luy donne sur son enemy.

A encore dauantage les gens du Roy Antigonus, & aller tout chaudement charger les ennemis, pendant qu'ils eſtoient en ce trouble, il laiſſa ſon cheual & marcha à pied à trauers des lieux boſſus & raboteux, pleins de ruiſſeaux & de fondrieres, ayant ſur ſon dos vne cuiraſſe d'hommes d'armes, & le reſte du harnois fort peſant, & combatant en cét équipage à grande peine & grand meſaiſe, il eut les deux cuiſſes percees de part en part d'vn coup de iauelot qui ſe darde auec vne courroye attachee au milieu: & combien que le coup n'enrraſt pas fort auant dedans la chair, ſi fut-il grãd & roide, car il perça les deux cuiſſes d'outre en outre, tellement que le fer paſſoit de l'autre coſté. Si demeura ſur l'heure empeſtré de ce coup, ne plus ne moins que qui luy euſt mis des fers aux pieds, & ne ſçauoit ce qu'il deuoit faire: car la courroye attachee au
B milieu du iauelot luy faiſoit grande douleur quand on vouloit retirer le iauelot par où il eſtoit entré, & il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoient-là preſens qui oſaſt y mettre la main: d'autre coſté Philopœmen voyant que le combat eſtoit en ſa plus grande fureur, laquelle ſe paſſeroit incontinent, perdoit patience de deſpit, tant il auoit d'ardeur de retourner au combat: ſi fit tant en retirant l'vne de ſes cuiſſes & auançant l'autre, qu'il rompit la hampe du iauelot en deux, & s'en fit arracher les deux rronçons, l'vn deça, l'autre delà: puis quand il ſe ſentit ainſi depeſtré, il mit incontinent l'eſpee au poing, & s'en alla à trauers les combatans aux premiers rangs afronter l'ennemy, de maniere qu'il renforça grandement le courage aux ſiens, & leur apporta vne enuie d'imiter
C ſa proüeſſe. Apres donc que la bataille eut eſté gagnee, Antigonus demanda à ſes Capitaines Macedoniens pour les tenter, qui les auoit meus à faire partir & charger la caualerie auant le ſigne qui leur auoit eſté commandé: ils reſpondirent qu'ils auoient eſté contrainrs d'ainſi le faire contre leur volonté, parce qu'vn ieune gentil-homme Megalopolirain eſtoit allé auant le temps commencer la charge auec ſa compagnie: & alors Antigonus leur dit en riant, Ce ieune gentil-homme-là que vous dites, a fait vn tour de ſage & de vaillant Capitaine.

Le deſir de gloire & de vengeance fait oublier les plus grandes douleurs.

CET exploit d'armes ioint auec le teſmoignage d'Anrigonus, comme l'on peut penſer, donna grande reputation à Philopœmen. Si luy fit le Roy Antigonus tres-grande inſtance qu'il vouluſt prendre party auec luy, luy offrant vne cõpagnie de gens d'armes, & bien bon appointements s'il vouloit aller à ſon ſeruice: ce que Philopœmen refuſa, pour
D autant principalement qu'il connoiſſoit ſa nature, & que difficilement il ſe fuſt rangé aux volontez & commandement d'autruy: mais auſſi ne voulant pas demeurer oiſif, ny eſtre ſans rien faire, il monra ſur mer & s'en alla en Candie, là où il ſçauoit qu'il y auoit guerre, pour touſiours ſe duire & exerciter de plus en plus aux armes: & apres y auoir demeuré long-temps à s'aguerrir auec les Candiots, qui ſont bien bons combatans & fort adroits à toutes ſortes de ruſes de guerre, & dauantage fort ſobres & eſtroits en leur viure, il s'en retourna en Achaïe, auec ſi bon nom & ſi grande reputation enuers vn chacun, qu'il fut incontinẽt eleu Capitaine general de la gendarmerie: & là à ſon auenement il trouua que ceux qui deuoient ſeruir à cheual auoient de meſchans petits cheuaux, les premiers qu'ils pouuoient trouuer, & qu'encore le plus

IV. La valeur d'eſprit & de corps rend les hommes de peu d'apparence agreables à tous autres, qui les recherchent d'amitié, mais pour en tirer ſeruice.

Qui veut eſtre braue guerrier, il doit ſe façonner aux armes auec gens hardis, adroits, ruſez, & ſobres.

Acception trop craintiue de personnes ne fait iamais bonne guerre.

Le vray moyen de restablir la discipline militaire est de presser les paresseux, exercer les volontaires, & allumer en eux le desir d'honneur en leur donnant beaucoup de tesmoins de leur adresse.

Vn bon coup fait tout, & quand le chef d'vne troupe est bas, le reste ne peut guieres subsister.

Republiques se maintiennent, quād elles sont ralliees ensemble.

Par quel moyen vne puissante Republique peut attirer les autres en son alliance.

souuent ils s'exemptoient d'aller eux mesmes en personne à la guerre, & A
y enuoyoient d'autres en leurs places, & bref qu'ils n'auoient ny cœur
ny experience aucune des armes & de la guerre: dequoy les autres offi-
ciers & Capitaines de la communauté des Acheiens, qui auoient esté au-
parauant luy, n'auoient tenu conte, craignans de les offenser, pource
que ce sont tous les plus gros, & qui ont le plus d'autorité & de moyen
de punir ou honnorer qui bon leur semble: toutesfois Philopœmen ne
câla point pour cela, ny ne laissa point de faire ce que portoit son de-
uoir: mais alla luy-mesme en personne par toutes les villes exhorter &
encourager les ieunes gentils-hommes à se bien monter, & se mettre en
bon equipage pour acquerir honneur: & là où il estoit besoin de con-
trainte, il condamnoit à l'amende ceux qui y faisoient faute, & leur fai-
soit souuent faire monstres, ioustes, tournois, & combattre les vns con- B
tre les autres, mesmement és temps & lieux où il sçauoit qu'il se deuoit
trouuer grande multitude d'hommes pour voir l'esbatement, de ma-
niere qu'en peu de temps il les rendit merueilleusement courageux,
prompts & adroits à cheual, qui est vn des principaux poincts pour te-
nir bon ordre, & bien garder ses rangs quand on est en bataille: telle-
ment que s'il estoit besoin, que toute vne troupe de gens de cheual
tournast ensemble à demy ou à fait, ou bien chaque homme d'armes à
part, ils y estoient si duits & si bien accoustumez, qu'il sembloit propre-
ment à les voir, que ce ne fust qu'vn corps de toute la troupe rangee en
bataille qui se remuast d'vne mesme volonté, tant ils se mouuoient ay-
sément toutesfois & quantes qu'il falloit tourner, ou d'vn costé ou d'au- C
tre. Or en vne grosse bataille que les Acheiens eurent contre les Ætō-
liens & les Eliens au long du fleuue de Lariſſus, le chef de la caualerie des
Ætoliens Demophantus, se ietta hors de ses troupes pour aller choquer
Philopœmen, lequel luy alla aussi à l'encontre, & frapa le premier si ru-
dement d'vn si grand coup de iauline qu'il l'abatit mort en terre. In-
continent que celuy-là fut tombé, le reste des ennemis se mit à fuyr: ce
qui donna reputation grande à Philopœmen, comme à celuy qui ne ce-
doit, ny aux ieunes gens en proüesse pour vaillamment combattre de la
main, ny aux vieux en prudence pour bien conduire vne armee, & me-
ner des soldats à la guerre sagement. Il est bien vray que celuy qui pre-
mier eleua la communauté des Acheiens en quelque puissance & en
quelque dignité, ce fut Aratus, car auparauant luy c'estoit bien peu de D
chose, à cause que les villes d'Achaïe faisoient leurs affaires, chacune à
part soy, & Aratus fut celuy qui premier les r'allia ensemble, & establit
entre elles vn gouuernement ciuil & honneste, & veritablement digne
de la Grece, dont il auint, que comme nous voyons és ruisseaux & ri-
uieres, depuis qu'il y a quelque chose, tant petit soit-elle, qui s'arreste &
prend pied au fond, tout ce que le cours de l'eau emmene au val s'y ar-
tache, & s'y lie si bien, que l'vn par le moyen de l'autre s'y affermit, &
prend vne fermeté asseuree: aussi estant la Grece fort affoiblie en ce
temps-là, & les citez bandees en partialitez les vnes contre les autres, les
Acheiens furent les premiers qui se r'allierent ensemble, & puis tirerent
à leur ligue les autres villes qui sont à l'entour d'eux: les vnes en leur
portant de l'ayde pour les deliurer de l'oppression des Tyrans, & les au-

tres

A tres en les gagnant par leur vnion & concorde, & par la bonté de leur gouuernement: de maniere qu'ils auoient intention de reduire par ces moyens tout le païs du Peloponneſe en vn corps & en vne ligue. Toutefois du viuant d'Aratus ils ſe rangeoient encore la plus-part du temps ſous les armes & la puiſſance des Macedoniens, faiſans la cour premierement au Roy Ptolomeus, & depuis à Antigonus & à Philippus, leſquels s'entremettoient fort auant, & auoient en main toutes les principales affaires de la Grece: mais lors que Philopœmen vint à gouuerner & à tenir le premier lieu, les Acheiens eſtans deſia aſſez puiſſans d'eux-meſmes pour reſiſter aux plus puiſſans, ils ceſſerent alors de marcher ſous l'enſeigne d'autruy, & d'vſer de gouuerneurs & Capitaines eſtrangers: car quant à Aratus, il ſemble auoir eſté vn peu lent, & trop froid
B pour les exploits d'armes, & pourtant fit-il la plus part de ſes faits par amiable traittez, par intelligences, & par l'amitié qu'il auoit auec ces Rois, comme nous auons eſcrit au long en ſa vie. Mais Philopœmen eſtant homme d'execution, hardy & vaillant de ſa perſonne, & qui en ſes premieres rencontres auoit eu fauorable fortune, moyennant laquelle il eſtoit venu au deſſus de ſes entrepriſes, augmenta le cœur auec la puiſſance des Acheiens, pour autant que ſous ſa conduite ils auoient accouſtumé de batre touſiours leurs ennemis, & d'auoir du meilleur en la plus part de leurs affaires.

Ceux qui gouuernent auec honneur vn eſtat public, ne ſe comportẽt pas d'vne meſme façon, encore qu'ils viſent à meſme but.

LA premiere choſe donques qu'il leur fit à ſon arriuee, fut qu'il changea la maniere de dreſſer leurs batailles & leur façon de s'armer: car auparauant ils vſoient de petits boucliers fort legers, à cauſe qu'ils eſtoient
C ſi minces & ſi eſtroits, qu'ils ne couuroient pas le trauers du corps de l'homme, & portoient des iauelines beaucoup plus courtes que piques: au moyen dequoy ils eſtoient bien diſpos, & bons pour eſcarmoucher & combatre de loin: mais quand ce venoit à choquer de pres à pied ferme, les ennemis auoient l'auantage ſur eux: & quant à la forme de leurs batailles, ils ne ſçauoient ce que c'eſtoit de les ordonner en limaçon ou en rond, & n'vſoient que de figure quaree ſeulement, encore ne lui donnoient-il point de front, où les fers des piques de pluſieurs rangs frapaſſent tous enſemble, & où les ſoldats fuſſent ſi bien ſerrez que leurs targes ſe touchaſſent l'vne à l'autre, comme il ſe fait au quarré de la bataille Macedonienne, au moyen dequoy ils eſtoient ayſément repouſſez & ouuerts. Ce que Philopœmen corrigea, en leur perſuadant de pren-
D dre au lieu du bouclier & de la iaueline, ou de l'eſpieu, la targe & la pique, & de s'armer les teſtes de bons morions, les corps de halecrets, & les cuiſſes & iambes de bons cuiſſots & de bonnes greues, afin de combatre à pied ferme ſans reculer ny bouger, non pas remuer, & courir çà & là, comme eſcarmoucheurs armez à la legere. Ainſi ayant enſeigné & perſuadé aux ieunes hommes de s'armer à bon eſcient, premierement il les en rendit plus aſſeurez & leur enleua les cœurs, comme s'ils fuſſent deuenus inuincibles: & puis il couurit leurs delices & ſuperfluitez ordinaires en honneſte deſpenſe: car de leur oſter du tout vne folle & vaine accouſtumance qu'ils auoient priſe de longue main à l'enui les vns des autres, qu'ils vouloient eſtre veſtus richement, meublez en leurs maiſons de licts & de tapiſſeries ſomptueuſement, & ſeruis à la table

V. La maniere de dreſſer batailles & la façon de s'armer ſont parties neceſſairement requiſes d'eſtre bien accommodees par les chefs de guerre, aux temps, lieux & perſonnages.

L'homme de bon cœur bien armé à double courage.

opulemment & delicatement, c'eſtoit vne choſe impoſſible: mais pour A
commencer à deſtourner ce deſir qu'ils auoient d'eſtre touſiours pro-
pres & bien empoint des choſes non neceſſaires & ſupetfluës, és choſes
vtiles & honneſtes, il leur perſuada & conſeilla de reſſerrer vn peu la
deſpenſe ordinaire qu'ils faiſoient à l'entour de leurs perſonnes, tant en
habillemens qu'en ſeruice de table, & eſpargner pour ſe monſtrer mag-
Qui ayme à eſtre bié equipé en guerre, il n'eſpargne point l'argent.
nifiques & bien en ordres en armes, & en tout autre equipage de guer-
re. Parquoy l'on ne voyoit plus autre choſe par les boutiques des orfe-
vres, que coupes & pots d'or & d'argent, que l'on rompoit pour met-
tre à la fonte, halecrets & cuiraſſes que l'on doroit, bouclíers & mords
de bride que l'on argentoit. Es lices & lieux ordonnez à piquer les che-
uaux, vous n'euſſiez veu que ieunes poulains que l'on dontoit & dreſ-
ſoit, & que ieunes hommes qui s'exercitoient aux armes. Et entre les B
mains des Dames ne ſe voyoit que morions & qu'armets, auſquels elles
attachoient des pannaches de diuerſes couleurs: ſayes & cottes d'armes
qu'elles enrichiſſoient d'ouurages: deſquelles choſes la veuë leur aug-
L'equipage riche hauſſe le cœur aux hommes, & leur donne la volonté de ſe porter vaillamment quand ils ont deia le cœur aſſis en bon lieu.
mentoit le cœur, & leur engendroit vn noble deſir de bien faire, ſans
s'eſpargner à la guerre. Car il eſt bien vray que la ſuperfluité & ſomp-
tuoſité qu'on void en autres ſpectacles attrait ſecrettement les volontez
des hommes, & les porte à conuoiter les delices, & ſi tend les courages
de ceux qui en vſent, mols & effeminez, pource que le gratement & cha-
toüillement, par maniere de dire, du ſens exterieur qui s'en delecte,
amollit & laſche quant & quant la roideur & la vigueur du penſement:
mais auſſi au contraire, la ſomptuoſité de deſpenſe, qui ſe fait en equi- C
page de guerre, fait croiſtre & fortifie vn gentil cœur: ne plus ne moins
qu'Homere fait qu'Achilles, quand ſa mere luy apporte à ſes pieds les
Au commencement du 19 liu. de l'Iliade.
armes nouuelles, qu'elle luy auoit fait faire par Vulcain, en les regar-
dant ne peut arreſter en place: mais bouë & bruſle d'vn chaud deſir de les
employer. Apres donc que Philopœmen eut conduit la ieuneſſe d'A-
chaïe à ce poinct, de s'armer & accouſtrer ainſi bauement, il ſe mit à la
Soldats bien dreſſez, & qui ayment & reſpectent leurs Capitaines ſont propres à bien faire la guerre.
dreſſer & exerciter aux armes continuellement: en quoy non ſeulement
ils luy eſtoient obeïſſans, mais ſe forçoient dauantage à l'enuy l'vn de
l'autre, de faire mieux que leurs compagnons: car ils trouuoient mer-
ueilleuſement bonne l'ordonnance de bataille qu'il leur auoit enſei-
gnee, pource qu'eſtant ſi bien iointe & ſerree enſemble, il leur eſtoit
bien auis qu'il ſeroit mal-ayſé de les rompre: & par continuation d'a-
uoir ſouuent leurs armes ſur le dos, ils les en trouuoient plus ayſees & D
plus legeres, outre le plaiſir qu'ils prenoient à les voir & à les porter
ainſi riches & belles: de maniere qu'ils ne demandoient plus que quel-
que occaſion pour bien-toſt les eſſayer & employer contre leurs en-
nemis.

VI. Qui veut enuahir les terres d'autruy ſe perd ſoy-meſme bien ſouuẽt.

Or les Acheiens auoient pour lors la guerre contre Machanidas
Tyran des Lacedemoniens, lequel auec vne groſſe & puiſſante armee
eſpioit tous les moyens de ſe faire ſeigneur abſolu de tous les Pelopon-
neſiens: comme donques les nouuelles fuſſent venuës qu'il eſtoit entré
ſur les terres des Mantiniens, Philopœmen auſſi ſe mit incontinent aux
champs auec ſon armee pour l'aller trouuer: ſi ſe rencontrerent aux
plus pres de la ville de Mantinee, là où ils rangerent l'vn & l'autre auſſi-

toſt

A toſt leurs gens en bataille. Ils auoient tous deux vn bon nombre de ſoldats eſtrangers à leur ſolde, outre toutes les forces entieres de leurs païs: & quand ce vint à choquer, Machanidas auec ſes eſtrangers chargea ſi rudement quelques gens de traict, & quelques archers que Philopœmen auoit mis au deuant de la bataille des Acheiens, pour commencer & attacher l'eſcarmouche, que d'arriuee il les tourna tous en fuite: mais au lieu d'aller tout d'vne tire droit contre les Acheiens qui eſtoient en bataille, pour eſſayer de les rompre, il s'amuſa à chaſſer ſes premiers fuyards, & paſſa tout au long des Acheiens qui tindrent bien leurs rangs. Cette route ſi grande eſtant auenuë tout au commencement de la bataille, il ſembloit bien à beaucoup de gens, que tout fuſt perdu & ruiné pour les Acheiens: mais Philopœmen fit ſemblant que ce n'eſtoit rien, & qu'il n'en faiſoit point de conte, & voyant la grande faute que faiſoient les ennemis de pourſuiure ainſi à toute bride ces auant-coureurs qu'ils auoient rompus, & d'eſloigner la bataille de leurs gens de pied, & qu'ils laiſſoient tous nuds: & abandonnoient la place vuide, il ne leur alla point au deuant pour les arreſter, ny ne s'efforça point de les garder qu'ils ne chaſſaſſent ceux qui fuioient, mais les laiſſa paſſer outre: & quand il vid qu'ils eſtoient aſſez eſloignez de leurs gens de pied, alors il fit marcher les ſiens contre les Lacedemoniens qui auoient les flancs deſnuez de gens de cheual, & les chargeant à coſté en ſe haſtant de gagner à la courſe l'vn des flancs, il les mit en deroute auec vn bien grand meurtre: car on dit qu'il en demeura plus de quatre mille ſur la place, pource qu'ils n'auoient perſonne qui les conduiſiſt, & qu'ils ne s'attendoient pas d'auoir plus à combattre, mais penſoient auoir tout gagné, voyans Machanidas chaſſer ainſi à toute bride ceux qu'il auoit rompus. Apres cette deſfaite, il reuint au deuant de Machanidas qui retournoit de la chaſſe auec ſes eſtrangers: mais il ſe trouua d'auanture vn foſſé profond & large entre eux deux, ſur les bords duquel ils cheuaucherent vne eſpace de temps vis à vis l'vn de l'autre, l'vn cherchant quelque endroit commode pour paſſer & s'enfuir, & l'autre pour le garder de ce faire. Si ſembloit proprement à les voir ainſi les vns deuant les autres, que ce fuſſent des beſtes ſauuages reduites à l'extreme neceſſité de ſe defendre à force par vn ſi aſpre veneur comme eſtoit Philopœmen: mais comme ils eſtoient en ce debat, le cheual du Tyran qui eſtoit courageux & fort, & dauantage ſe ſentoit proché des eſperons d'vne part & d'autre iuſques au ſang, ſe hazarda de vouloir franchir le foſſé, & s'approchant du bord ſe dreſſa ſur les pieds de derriere pour lancer ceux de deuant à l'autre bord: & adonc Simmias & Polyenus, qui auoient touſiours accouſtumé d'eſtre aux coſtez de Philopœmen quand il combattoit, accoururent en cette part pour luy preſenter les fers de leurs iauelines, & l'empeſcher qu'il ne ſautaſt: toutefois Philopœmen y fut deuant eux, & voyant que le cheual du Tyran leuoit la teſte tellement qu'il couuroit tout le corps de ſon maiſtre, il deſtourna vn peu le ſien, & prenant ſa iauline à deux mains luy en donna ſi grand coup, en pouſſant de toute ſa puiſſance, qu'il le renuerſa mort dedans le foſſé.

B C D

Machanidas monſtre qu'vn petit heur esbloüit les hommes, & leur fait ſouuent commettre des fautes irreparables.

Vn ſage chef meſpriſe vn ennemy indiſcret, & empoigne chaudement l'occaſion que l'autre a laiſſé eſchaper.

Soldats ſans conduite ſeruent de chair de boucherie.

La tragique fin du tyran Machanidas, monſtre le iugemẽt de Dieu ſur les entrepreneurs de guerres iniuſtes, & que le bonheur fauoriſe ordinairemẽt les armes iuſtes.

EN memoire dequoy les Acheiens, qui eſtimerent grandement cét

VII. La proüeſſe & le bõ ſens d'vn chef de guerre meritent loüange & reconnoiſſance perdurable.

acte de proüeſſe, & enſemble le bon ſens qu'il eut à bien conduire cette bataille, luy firent dreſſer vne ſtatue de cuiure en tel geſte & en telle action, au temple d'Apollon en la ville de Delphes. Et dit-on qu'en l'aſſemblee des ieux publics qui s'appellent Nemea, & qui ſe celebreen l'honneur d'Hercules, non guere loin de la ville d'Argos, bien-toſt apres qu'il euſt gagné cette bataille de Mantinee, eſtant pour la ſeconde fois Capitaine general de la ligue des Acheiens, & ſe trouuant de loiſir, à cauſe de la feſte, il monſtra premierement aux Grecs, qui eſtoient là venus pour voir le paſſe-temps des ieux, ſon armee rangee en bataille, & leur fit voir comment elle ſe remuoit ayſément de tous les mouuemens qui peuuent eſtre neceſſaires en combatant ſans ſe troubler ny confondre, auec vne grande force & grande legereté. Puis cela fait il entra dedans le Theatre pour ouyr les Muſiciens chantans ſur les inſtrumens à qui gagneroit le prix, eſtant ſuiuy & accompagné des ieunes gentilshommes, qui eſtoient veſtus de leurs manteaux de pourpre, & de leurs caſaques & ſayons d'eſcarlate à porter ſur le harnois, tous en fleur d'aage, diſpos de leurs perſonnes, & portans grand honneur & reuerence à leur Capitaine, & qui auec cela monſtroient ſecrettement vne certaine gentilleſſe de cœur, qui leur eſtoit eleué par pluſieurs belles rencontres, où ils auoient touſiours eu l'auantage ſur leurs ennemis: & d'auanture ainſi comme ils furent entrez, le Muſicien Pylades chantant vn poëme de Timotheus, qui s'appelle les Perſes, tomba ſur ces vers,

A

Apres les trauaux de la guerre, il eſt permis de gouſter les douceurs de la paix, & les louanges du peuple pour retourner aux armes auec force & vigueur nouuelle.

B

C'eſt luy duquel la vertu & bon-heur
Vous rend, ô Grecs, de liberté l'honneur.

Et comme le Muſicien eut prononcé ce paſſage d'vne voix haute & claire, ainſi qu'il appartenoit à la grauité du ſuiet, tous les Grecs qui eſtoient au theatre aſſemblez pour voir les ieux, ietterent incontinent de tous coſtez leurs yeux ſur Philopœmen, & ſe pritent auec vne tres-grande ioye à fraper de leurs mains l'vne contre l'autre pour l'eſperance qu'ils conceuoient que les Grecs par ſon moyen recouureroient bien-toſt entierement leur ancienne reputation, & pour la confiance qu'ils prenoient d'eſtre deſia arriuez à la magnanimité de leurs anceſtres. Et tout ainſi que les ieunes cheuaux demandent touſiours ceux qui ont accouſtumé de les monter tellement que ſi d'autres montent ſur eux, ils s'en effarouchent & s'en trouuent tout eſtonnez, auſſi quand ce venoit à vne bonne affaire, qu'il falloit hazarder vne bataille, l'armee des Acheiens n'auoit point de cœur, ſi autre que luy eſtoit Capitaine general, & regardoit touſiours vers luy: & ſi toſt qu'elle le voyoit elle reprenoit courage, & ne demandoit plus qu'à mettre la main à l'œuure, tant elle auoit de fiance en ſon-heur & en ſa vertu, & non pas ſans cauſe, attendu qu'ils voyoient que c'eſtoit celuy ſeul de tous leurs Capitaines que les ennemis n'oſoient regarder au viſage, & duquel ils craignoient ſeulement le nom & la reputation, cõme il apparoiſſoit par les choſes qu'ils faiſoient. Car Philippus Roy de Macedoine ſe perſuadant que s'il pouuoit oſter de ce monde Philopœmen, par quelque moyen que ce fuſt, les Acheiens ſe tangeroient derechef à ſa deuotion, il enuoya ſecrettement des gens en la ville d'Argos pour le faire tuer en trahiſon: mais l'embuſche fut deſcouuerte, dont ce Roy fut depuis haï mortellement, & reputé laſche

Les ſages & vaillans chefs empliſſent les cœurs des peuples de bonne eſperance.

La confiance ou deffiance que les gens de guerre ont de leurs chefs, leur hauſſe ou abaiſſe le cœur.

D

&

A & meschant par tous les Grecs vniuersellement. Et comme les Bœotiens eussent vn iour mis le siege deuant la ville de Megare, & eussent grande esperance de l'emporter du premier assaut, il se leua soudainement vn bruit parmy eux, que Philopœmen la venoit secourir, & qu'il en estoit desia bien pres auec son armee, cela estoit faux : toutesfois les Bœotiens en eurent si grande peur qu'ils laisserẽt là leurs eschelles qu'ils auoient desia dressees contre les murailles, & se mirent incontinent tous en fuite. Vne autrefois comme Nabis tyran des Lacedemoniens, ayant succedé à Machanidas, eust surpris à l'impourueu la ville de Messine, Philopœmen qui pour lors estoit homme priué, & n'auoit aucune charge de gens de guerre, s'en alla deuers Lysippus Capitaine general des Acheiens pour cette annee, luy remonstret qu'il deuoit promptement aller au secours de Messine. Lysippus luy fit response qu'il n'estoit
B plus temps d'y aller, & que c'estoit vne ville perdue sans remede, attendu que les ennemis estoient desia dedans. Parquoy Philopœmen voyant qu'il ne luy pouuoit mettre en teste qu'il y allast, s'y en alla luy-mesme auec les forces de sa ville tant seulement, si n'attendirent pas que les Megalopolitains qu'il se fist vne assemblee publique de conseil, auquel à la pluralité des voix du peuple par decret public cette commission luy fust donnee, mais le suiuirent tous volontairement comme estant leur Capitaine perpetuel, celuy qui par nature estoit plus digne de commander. Quand il fut aupres de Messine, Nabis qui en oüit les nouuelles ne l'osa pas attendre, combien qu'il eust son armee dedans la ville mesme, mais en sortit à la desrobee par vne autre porte, & emmena son armee auec la plus grande haste qu'il luy fut possible, estimant que celuy seroit
C vn grand heur s'il pouuoit eschaper, & se retirer en seureté, comme il fit, & fut par ce moyen la ville de Messine deliuree de captiuité.

Trahison est detestable en tous, specialement és Rois & grands seigneurs, qui se font reputer lasches & meschans de tout le monde.

L'ombre & le obiect d'vn chef valeureux est effroyable aux ennemis pres & loin

Tyrans & traistres sont volontiers couards.

Or ce que nous auons escrit iusques icy, est sans doute grandement à l'honneur & à la gloire de Philopœmen: mais depuis il fut fort blasmé pour vn voyage qu'il fit en Candie à la requeste des Gortyniens, qui l'enuoyerent prier de vouloir estre leur Capitaine en vne guerre, dont ils estoient lors trauaillez : car il s'y en alla au temps que le Tyran Nabis faisoit plus fort la guerre à son païs, & l'on luy imputa, ou qu'il fuyoit la lice, ou que hors de saison il se vouloit monstrer à des estrangers, lors que les Megalopolitains ses citoyens furent si pressez de la guerre, que tout leur plat païs estant perdu ou gasté, ils se retirerent dedans le pour-
D pris de leurs murailles, & semerent les places vuides & les ruës de leur ville pour viure, ayans leurs ennemis campez presque iusques dedans leurs portes : & luy cependant faisant la guerre aux Candiots & seruant des estrangers outre mer, donna occasion à ses ennemis de l'accuser, qu'il fuyoit à combatre pour la defense de son pays. Toutesfois il y en auoit d'autres qui disoient que pour autant que les Acheiens elisoient d'autres Capitaines Generaux que luy, il auoit voulu se trouuant homme priué employer son loisir en la charge de Capitaine general des Gortyniens, qui l'en auoient enuoyé prier à grande instance : car il estoit homme qui ne pouuoit demeurer oysif, & qui vouloit sur toutes choses maintenir en continuel exercice sa vertu militaire, & mettre en action sa suffisance en l'art de bien conduire vne armee. A quoy se rap-

VIII. Les mieux ferrez glissent quelquefois, & n'y a si sage qui ne face vn ou plusieurs tours de folie en peu de temps; le iugement humain estant enuironné d'vne lumiere maligne & illusoire, qui le trompe à tous coups.

Trop grande estimé porte par fois l'homme plus loin qu'il ne faut.

porte vne parole qu'il dit vn iour du Roy Ptolomeus: car comme quel- A
Les armes veulent eſtre miſes en pratique. ques-autres le loüoient hautement, diſans qu'il exercitoit tres-bien ſon atmee, & que luy-meſme dreſſoit & endurciſſoit fort ſa perſonne tous les iours à l'exercice des atmes: Ce n'eſt dit-il pas vne choſe loüable à vn Roy, en l'aage où il eſt, de ſe dreſſer encor à l'exercice des armes: car il les doit maintenant reellement & de fait employer. Tant y a que les Megalopolitains futent ſi mal contens de cette ſienne abſence, laquelle ils eſtimerent vne eſpece de trahiſon, qu'ils le voulurent bannir & priuer du droit de bourgeoiſie de leur ville, & l'euſſent fait, n'euſt eſté que les
L'affection particuliere doit ceder à la conſideration du bien public. Acheiens y enuoyerent leur Capitaine general Ariſtenetus, lequel encore qu'il euſt quelques differens auec Philopœmen, touchant les affaires de la choſe publique, ne voulut pas pourtant ſouffrir qu'il fuſt par
Le deſpit conſeille & fait faire beaucoup de choſes mal-gaies. ſentence banny: & depuis voyant que ſes citoyens ne faiſoient plus conte de luy, il fit par deſpit ſouſleuer & rebeller contre eux pluſieurs petites villes & villages du plat païs, leur enſeignant à dire & mettre en auãt qu'ils n'eſtoient point leurs ſuiets, ny n'auoient point eſté leurs contribuables dés le commencement, & ſi leur aydoit à le maintenir publiquement, en bro üillant la ville de Megalopolis de ce procez deuant le conſeil de la ligue des Acheiens. Ces choſes auindrent quelque temps apres: mais pendant qu'il fit la guerre en Candie pour les Gortyniens, il ne s'y porta point en Peloponneſien, ny en homme né au païs de l'Arcadie, faiſant la guerre magnanimement & à la deſcouuerte, mais ſe transforma és mœurs des Candiots, vſant de leurs ruſes, cautelles, ſurpriſes
* Vn capitaine bien experimenté comprend aiſement les ruſes d'autruy & en inuente tous les iours de nouuelles. & embuſches contre eux-meſmes, & leur fit connoiſtre que toutes leurs fineſſes n'eſtoient que des ieux d'enfans, par maniere de dire, à comparaiſon de celles qui eſtoient inuentees & conduites par le ſens d'vn bon Capitaine, expetimenté & exercité à faire la guerre à bon eſcient. Ayant doncques vn tres-glorieux renom pour les choſes qu'il auoit faites en Candie, il s'en retourna au Peloponneſe, là où il trouua que Philippe Roy de Macedoine auoit eſté desfait en bataille par Titus Quintius, & que les Acheiens ioints auec les Romains faiſoient la guerre au Tyran Nabis, contre lequel il fut incontinent à ſon retour eleu Capitaine, & luy preſenta la bataille par met: en laquelle il luy artiua preſque tout ainſi que iadis à Epaminondas, pource que l'iſſuë de cette rencontre fut de beaucoup pire qu'on ne l'attendoit de ſa vertu & de ſa renommee. Toutesfois quant à Epaminondas, aucuns veulent dire qu'il s'en retourna volontairement de l'Aſie & des Iſles ſans rien faire, pource qu'il ne vouloit pas que ſes citoyens gouſtaſſent les gains & profits de la marine, de peur qu'au lieu de bons combatans de terre ferme, ils ne deuinſſent,
Bataille ſur mer ont leurs conſiderations diuerſes, & autre diſpoſition que celles qui ſe donnent ſur terre. comme dit Platon, petit à petit matiniers diſſolus. Mais au cõtraire Philopœmen preſumant que la ſuffiſance qu'il auoit de bien dreſſer vne bataille en terre ferme luy ſeruiroit aſſez, & ſuffiroit encor à la marine, aptit à ſes deſpens, quel lieu tient l'exercitation en la vertu, & combien elle adiouſte de force en toutes choſes à ceux qui ſont bien experimentez: car non ſeulement il fut batu en ce combat de mer, pour n'eſtre pas bien entendu au fait de la marine, mais encore fit-il vne tres-lourde faute, c'eſt qu'il fit tirer en mer vn vaiſſeau, lequel autrefois auoit bien eſté fort bon, mais il y auoit quarante ans qu'il n'auoit floté, & embarqua de B C D

ſes

A ſes citoyens deſſus, leſquels penſerent tous perir pource que le vaiſſeau faiſoit eau de toutes parts. Ceſte route fut cauſe que ſes ennemis l'eurẽt en grand meſpris, ſe perſuadans qu'il s'en ſeroit du tout fuy, & leur auroit entierement quitté la marine, au moyen de quoy ils allerent fierement mettre le ſiege deuant la ville de Gythium: dont Philopœmen eſtant auerty, embarqua ſoudainement ſes gens, & les alla attaquer au deſpourueu, ainſi qu'ils ne ſe doutoient de rien, eſtans eſcattez çà & là, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, à raiſon de la victoire qu'ils venoient de gagner. Si deſcendit habilement ſes gens en terre de nuict, & alla mettre le feu dedans leur camp, qu'il bruſla tout entierement, & en ceſt effroy en rua vn bien grand nombre. Peu de iours apres ceſte ſurpriſe le Tyran Nabis ſe trouua ſoudainement deuant luy, ainſi qu'il auoit à paſſer par
B vn tres-mauuais & dangereux paſſage: dequoy les Aeheiens furent bien eſtonnez, croyans de prime face qu'il leur fut impoſſible, que iamais ils ſe peuſſent tirer en ſeureté hors d'vn ſi perilleux endroit, attendu que les ennemis en tenoient toutes les auenuës. Mais Philopœmen s'arreſtant vn peu ſur ſoy, conſidera toute la nature & ſituation du lieu, & apres l'auoir bien conſideree, monſtra euidemment, que de tout l'art militaire le plus grand point eſt, de ſçauoir bien ſelon le temps & l'aſſiete du lieu, ordonner vne armee en bataille: car il ne fit que changer vn peu la forme de ſa bataille, & l'accõmoder à la ſituation du lieu, auquel il eſtoit enclos: & en ce faiſant, ſans trouble ny tumulte, il oſta toute la doute du dãger, & chargea ſes ennemis de telle ſorte, qu'il les tourna en peu d'heure tous en fuite: & voyant qu'il ne fuyoient pas tous en troupe vers la
C ville, mais s'eſcartoient parmy les champs çà & là, il fit ſonner la retraite, deffendant qu'on ne les chaſſaſt plus, pour autant que tout le pays à l'enuiron eſtoit païs couuert & boſſu, mal-aiſé pour les gens de cheual à cauſe des ruiſſeaux, vallees & fõdrieres qu'il falloit paſſer, & ſe logea qu'il eſtoit encore grand iour, ſe doutant bien que les ennemis, ſur le ſoir quand il commenceroit à faire brun, ſe retireroient à la file vn à vn, & deux à deux dedans la ville: de ſorte qu'il enuoia bon nombre d'Aeheiẽs en embuſche au long des ruiſſeaux & coſtaux qui ſont autour de la ville, leſquels firent grand meuttre des gens de Nabis, à cauſe qu'ils ne ſe retiroyent pas en troupe, mais à la file, ſelon qu'ils s'en eſtoient fuis l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre, & s'alloient rendre entre les mains de leurs ennemis, ne plus ne moins que les perits oiſeaux qui donnent dedans
D les rets de l'oiſeleur.

Vne perte obſcurcit les victoires precedentes; au reſte, ceux qui pour vne victoire legere s'en orgueilliſſent, ne tardent gueres à eſtre batus, s'ils ont affaire a vn ennemy ſage & diligent.

Quel eſt le plus grand point de l'art militaire.

La conſideration des lieux eſt vn ſeur expedient à vn ſage chef pour obtenir victoire entiere.

Ces actes eſtoient cauſe que les Grecs aimoient ſingulierement Philopœmen, & luy faiſoient de tres-grands honneurs en tous les Theatres & toutes les aſſemblees publiques: de quoy Titus Quintius qui de ſa nature eſtoit ambitieux & conuoiteux d'honneur auoit vn peu de ialouſie, eſtimant qu'vn Conſul Romain par raiſon deuoit eſtre plus honnoré & priſé des Acheiens, qu'vn ſimple gentilhomme d'Arcadie: & ſi penſoit bien auoir de beaucoup mieux merité de la Grece, que non pas luy, attendu que par vn ſeul cry de herault il auoit affrãchy & remis en ſa liberté ancienne toute la Grece, qui auant ſa venuë eſtoit ſerue & ſuiette au Roy Philippus & aux Macedoniens. Depuis Titus Quintius fit paix auec le Tyran Nabis, lequel peu de temps apres fut

IX. Le deſir d'honneur chatouille les grands & les tourmente s'ils voyent les petits auancez.

Tyrans periſſent volontiers de mort violente.

tué en trahiſon par les Ætoliens. A raiſon de quoy la ville de Sparte ſe A
trouua en grand trouble,& Philopœmen embraſſant promptemét cette occaſion,s'y en alla auec ſon armee,& fit ſi bien partie par amour, & partie par force,qu'il gagna la ville, & la ioignit à la ligue des Acheiens: ſi fut fort eſtimé & loüé des Acheiens pour ce grand chef d'œuure,

Sageſſe diligente vaut mieux & fait plus que la force impetueuſe.

d'auoir acquis à leur ligue & communauté vne ville de telle puiſſance & de ſi grande autorité, car ce n'eſtoit pas vn petit accroiſſement de forces & de reputation, que la ville de Sparte vint à eſtre partie de l'Achaie:& ſi gagna par ce moyen l'amour & la bien-vueillance de tous les plus gens de bien du pays de Lacedemone,pour l'eſperance qu'ils eurent d'auoir trouué en luy vn deffenſeur & protecteur de leur liberté. Parquoy quand la maiſon & les biens du Tyran Nabis eurent eſté vendus, comme confiſquez à la choſe publique, ils reſolurent en leur conſeil B
de luy faire preſent de l'argent, qui monta enuiron la ſomme de *ſix vingts talens,& luy enuoierent des ambaſſadeurs expres pour la luy offrir:là où Philopœmen fit euidémment connoiſtre que ſa preud'hommie n'eſtoit point vne appatence feinte,mais vne reele verité:car premierement il n'y eut hõme de tous les Spartiates qui oſaſt prendre la hardieſſe de luy aller preſenter ceſt argent:mais craignans tous de luy en porter la parole,& s'en excuſans, à la fin en firent prẽdre la charge à vn Timolaus qui particulieremẽt eſtoit ſon amy & ſon hoſte:& celuy-là encore quãd il fut arriué à Megalopolis,eſtant logé & feſtoyé chez Philopœmen, eut en ſi grande reuerence la grauité venerable de ſes propos & de ſa cõuerſation, la ſimplicité de ſon viure ordinaire, & la netteté de ſes mœurs ſi C
entieres, qu'il n'y auoit ordre d'en approcher pour les corrõpre par argẽt, qu'il n'oſa iamais ouurir ſa bouche pour luy parler du preſent qu'il luy auoit apporté,mais cõtrouua quelque autre occaſion, pour laquelle il dit eſtre venu deuers luy:& y eſtãt renuoyé pour la ſecõde fois, il en fit encore tout autãt:mais au troiſiéme voyage,àtoute peine s'auantura-il à la fin de luy en ouurir le propos,luy declarant la bõne affection que luy portoit la ville de Sparte. Philopœmen fut bien aiſe de l'ouïr, & le tout entẽdu s'en alla luy-meſme à Sparte,où il remõſtra au cõſeil, que ce n'eſtoiẽt point les gens de bien ny leurs bons amis qu'ils deuoient taſcher à corrõpre & à gagner par argent,attẽdu qu'ils ſe pouuoient à leur beſoin ſeruir de leur vertu ſans qu'il leur couſtaſt rien: mais que c'eſtoient les meſchans, & ceux qui par leurs ſeditieuſes harangues au conſeil mutinoient & mettoient la ville en combuſtion, qu'ils deuoient acheter & D
gagner par loyer mercenaire,afin qu'ayans les bouches fermees par dõs ils leur fiſſent moins d'enuy au gouuernement de la choſe publique:car il eſt, dit-il, plus expdient d'oſter la licence de parler & de clorre la bouche aux ennemis, qu'il n'eſt pas aux amis, tant eſtoit Philopœmen magnanime contre toute conuoitiſe d'argent.

*Soixante & dõze mille escus.

La preud'hommie eſt vn homme d'apparence eſt venerable & redoutee tout enſemble; le vice n'oſant ſolliciter la vertu à deſbauche & corruption.

Continence admirable de Philopœmen, lequel condamne les ſangſues & mangeurs de peuple qui ne ſont iamais las de prendre, & à qui il faut donner l'argent pour les empeſcher de mal dire & de malfaire.

X. Philopœmen taſchant d'eſteindre vn feu public, & s'oppoſant à ceux qui le vouloient allumer dauantage, exhorte ceux qui ont eu charge de ne perdre pas leur bõne affection

MAIS quelque temps apres Diophanes, qui pour lors eſtoit Capitaine general des Acheiens, fut auerty que les Lacedemoniens arrentoient quelques nouueautez, & s'appreſtoit pour les allerc haſtier: de l'autre coſté auſſi les Lacedemoniens, ſe preparans à la guerre mettoient en combuſtion tout le Peloponneſe:parquoy Philopœmen taſcha à adoucir & appaiſer le courroux de Diophanes, en luy remonſtrant, qu'eſtans

A stans pour lors le Roy Antiochus & les Romains attachez en guerre les vns contre les autres, auec deux si puissantes armees, tout au milieu de la Grece, c'estoit là où vn bõ Capitaine & sage gouuerneur deuoit auoir l'œil, & y employer toute sa pensee, non pas remuer aucune chose dedans son pays en telle saison, mais plustost dissimuler pour vn temps, & ne faire pas semblãt de voir ny d'ouyr quelques fautes qu'on y pourroit commettre. Diophanes n'en voulut rien faire, mais entra à main armee dedans le territoire de Lacedemone auec Titus Quintius, & tirerent tous deux ensemble droit vers la ville mesme de Sparte, de quoy Philopœmen conceut en luy-mesme vne telle indignation qu'il entreprit de faire vne chose, laquelle n'estoit pas bonnement legitime ny totalement iuste, mais bien estoit-ce vne entreprise d'vn grand cœur & d'vne merueilleuse hardiesse: car il se ietta dedans la ville de Sparte, & B estant hõme priué empescha le Capitaine general des Acheiens & le Cõsul des Romains d'y entrer: puis ayant appaisé les troubles & seditiõs qui s'y estoient souleuees, la remit à la communauté des Acheiens comme elle estoit auparauãt. Toutefois luy-mesme depuis estant Capitaine general des Acheiens, pour quelques fautes que les Lacedemoniens commirent, il les contraignit de receuoir les bannis qu'ils auoient chassez de leur ville, & fit mourir quatre vingts naturels citoyens de Sparte, comme l'escrit Polybius, ou trois cens cinquante, ainsi que met Aristocrates vn autre historien: fit abattre les murailles de la ville, leur retrancha vne grande partie de leur territoire, qu'il attribua aux Megalopolitains, cõtraignit de fortir du païs de Lacedemone tous ceux à qui les Tyrans y auoient octroyé droit de bourgeoisie de Sparte, & les fit tous aller habiC ter ailleurs en Achaïe, exceptez trois mille qui ne voulutent pas obeir à son commandement, à raison dequoy il les vendit comme esclaues, & de l'argent qui en prouint, pour leur faire plus de despit & d'iniure, fit bastir vn portique dedans la ville de Megalopolis. Et pour se souler encore dauantage de faire le pis qu'il pouuoit aux Lacedemoniens, & par maniere de dire, les foulet aux pieds en leur affliction plus grieue qu'ils n'auoient merité, il fit vn acte tres-cruel contre toute raison & contre toute iustice. C'est qu'il les contraignit de laisser la discipline & maniere de nourrir les enfans, que Lycurgus leur auoit anciennement instituee, & les força de prendre celle dont on vsoit en Achaie, au lieu de celle dont ils auoient d'ancienneté accoustumé d'vser en leur pays, pource qu'il voyoit bien qu'ils n'auroient iamais les cœurs bas ny petits tant D qu'ils garderoient les ordonnances de Lycurgus. Si furent pour lors cõtraints de ployer les testes sous le ioug pour le faix du malheur qui les accabloit, & d'endurer malgré eux que Philopœmen coupast ainsi, par maniere de parler, les nerfs de leur chose publique: mais depuis ils requirent aux Romains qu'il leur fust permis de reprendre leur ancienne discipline, ce que leur estant octroyé, ils reietterent arriere celle de l'Achaie, & la remirẽt en son premier estat du mieux qu'il leur fut possible, apres rant de malheurs, & si grande corruption de mœurs, les anciennes coustumes & ordonnances de leur pays.

encores qu'ils ne cõmandent pas touſiours, mais lors meſmes qu'ils sont comme du tout particuliers, auoit auſſi ſouuenance du public.

Il n'y a vice dont vn ſage gouuerneur ſe doiue plus garder que de deſpit & extréme cholere contre ceux qu'il peut violenter: d'autant que ceſte paſſion le iure en des forfaits indignes, cõme on le voit icy en Philopœmen.

Vn peuple iniuſtement preſſé ne demeure pas touſiours ainſi, mais trouue les moyens d'eſtre ſoulagé.

OR enuiron le temps que la guerre commença entre les Romains & le Roy Antiochus au dedans de la Grece, Philopœmen se trouua homme priué sans autorité publique, & voyant que ce Roy Antiochus XI Les deſbordemens & inſolences des ennemis ſont ra-

A naturelle des corps malades va decroiſſant : auſſi entre les villes & peuples de la Grece, l'enuie de quereller & de guerroyer ſe paſſoit au ptix que la puiſſance leur appetiſſoit.

XII. La pieuſe fin de Philopœmen apprend aux grands d'eſtre modeſtes & paiſibles en proſperité ſans iuger temerairemẽt du fait des autres.

TOVTESFOIS à la fin la vengeance diuine, qui ne laiſſe ny les faits ny les dits inſolens des hommes impunis, le renuerſa par terre tout au bout de ſon terme, ne plus ne moins qu'vn bon coureur qui par malheur ſe laiſſeroit tomber au plus pres du bout de ſa carriere. Car on conte que ſe trouuant en vne compagnie où l'on loüoit & priſoit hautement vn certain perſonnage de ce temps-là comme bon Capitaine, il ſe prit à dire : Et comment faites-vous cas de celuy-là, veu qu'il s'eſt laiſſé prendre vif priſonnier à ſes ennemis ? Peu de iours apres on eut des nouuelles comme Dinocrates Meſſenien, homme particuliere-
B ment ennemy de Philopœmen, pour quelques priuez differens qu'ils auoient eus enſemble, & vniuerſellement mal voulu de tous autres gens de bien & d'honneur, pour ſa meſchanceté & ſa vie deſordonnee, auoit ſouſtrait la ville de Meſſine de la communauté des Acheiens, & diſoit-on qu'il venoit en armes pour occuper vn bourg appellé Colonide. Philopœmen eſtoit pour lors en la ville d'Argos, malade de la fiéure, & toutefois ces nouuelles ouïes, il ſe mit en chemin pour aller à Megalopolis en la plus grande diligence qui luy fut poſſible, tellement qu'il fit en vn iour plus de vingt & cinq liuës : & de là partit incontinent & ſans delay, pour aller vers Meſſine, prenant auec luy les hommes d'armes Megalopolitains ſeulement, qui eſtoient les plus riches &
C les plus nobles de la ville, mais tous fors ieunes, leſquels volontairement pour l'affection qu'ils luy portoient, & auſſi pour le zele d'imiter ſa vertu, s'offrirent à aller quant & luy : ſi ſe mirent en chemin droit vers la ville de Meſſine, & tant allerent qu'ils arriuerent pres la mote d'Euander, là où ils rencontrent Dinocrates & ſa troupe, qu'ils chargerent ſi rudement qu'ils le tournerent en fuite : mais en ces entrefaites ſuruindrent cinq cens hommes de renfort, que Dinocrates auoit laiſſez pour la garde du plat païs de Meſſine : ce que voyans ceux qui auoiẽt eſté rompus, & qui fuyoient ſe rallierent & raſſemblerent par les coſtaux. Parquoy Philopœmen craignant d'eſtre enuironné, & voulant auſſi remener en lieu de ſeureté ces ieunes hommes qu'il auoit amenez auec luy, commença à ſe retirer par lieux boſſus & malaiſez, ſe tenant luy-meſme à la queuë, & tournant ſouuent viſage
D aux ennemis en faiſant des courſes & ſaillies ſur eux, pour les deſtourner d'aller apres les autres, ſans que perſonne d'eux luy oſaſt toutesfois courir ſus : car ils ne faiſoient que crier de loin, & voltiger autour de luy. Mais en s'eſloignant par pluſieurs repriſes de ſa troupe, pour donner loiſir à ces ieunes hommes de ſe retirer tous les vns apres les autres à ſauueté, il ne prit pas garde qu'il ſe trouua tout ſeul enueloppé de tous coſtez entre vn grand nombre d'ennemis, deſquels encore n'y eut-il pas vn qui l'oſaſt aller affronter pour le combattre à coups de main, mais ſeulement à coups de trait, qu'ils luy tiroient de loin, le preſſerent tant qu'ils le rangerent à la fin en des lieux pierreux entre des rochers couppez, là où il auoit beaucoup d'affaire à guider ſon cheual, encore qu'il le deſchiraſt à coups d'eſperon.

Qui veut faire vne choſe en haſte, incommodement, & auec hazard, laquelle ſe peut executer auec loiſir, commodité & auantage, attire honte & confuſion ſur ſoy.

Le ſalut des ſoldats doit eſtre precieux, en telle ſorte cependant que le chef face vne trop grãde faute qui s'eſloigne trop des ſiens pour s'expoſer du tout en proye.

Le trauail desmesuré ruine les plus robustes.

& quant à ſa vieilleſſe, elle ne l'empeſchoit point de ſe ſauuer, car elle A
eſtoit verte & robuſte pour le continuel exercice qu'il prenoit: mais de
malheur, ſon corps eſtant affoibly de maladie, & deſia las du long che-
min qu'il auoit fait ce iour-là, ſe trouua peſant & mal-aiſé, de maniere
que ſon cheual venant à bronchet le ietta par terre. La cheute fut lour-
de, & luy froiſſa toute la teſte, tellement qu'il en demeura ſur la place
long temps tout eſtendu ſans remuer ny parler, de ſorte que les enne-
mis penſans qu'il fut mort, vindrent retourner ſon corps pour le deſ-
pouiller: mais quand ils luy virent leuer la teſte & ouurir les yeux, ils ſe

Le ſuccez non eſperé rend les hommes inſolens & outrageux.

ietterent alors pluſieurs ſur luy, & luy prirent les deux mains qu'ils luy
lierent derriere le dos, faiſans tous les ouurages & vilenies qu'il eſt poſ-
ſible de faire à vn perſonnage, qui n'euſt pas crû que iamais Dinocra-
tes luy euſt ſçeu faire vne telle iniure, non pas en ſonge meſme. Si fu- B
rent ceux qui eſtoient demeurez dedans la ville de Meſſine, eſpris de
merueilleuſe ioye quand ils entendirent cette nouuelle, & accoururent
tous aux portes de la ville pour le voir arriuer: mais quand ils virent
qu'on le trainoit ainſi contumelieuſement lié & garroté contre la di-
gnité de tant d'honneurs qu'il auoit receus en ſa vie, & de tant de tro-

Le miſerable eſtat d'vn homme d'autorité attendrit par fois les cœurs farouches

phees & de victoires qu'il auoit gagnees, la pluſpart en eut pitié, iuſques
à leur en venir les larmes aux yeux, en conſiderant l'infirmité de la na-
ture humaine, où il y a ſi peu de fiance, que c'eſt moins que rien. Ainſi
commença peu à peu à courir vn propos de douceur par les bouches du
peuple, qu'il falloit auoir ſouuenance des graces qu'il leur auoit faites
auparauant, & de la liberté qu'il leur auoit renduë, quand il chaſſa le C
Tyran Nabis de Meſſine. Au contraire, il y en auoit d'autres, mais bien
peu, qui pour gratifier à Dinocrates, diſoient qu'il luy falloit donner

Flateurs ne conſeillent iamais que violence & iniquité.

la gehenne, & puis le faire mourir comme vn tres-dangereux ennemy,
& qui ne pardonnoit iamais depuis qu'on l'auoit vne fois offenſé: au
moyen de quoy il ſeroit plus à craindre à Dinocrates, s'il eſchappoit
apres auoir receu de luy vne telle ignominie, & auoir eſté priſonnier

Vn hõme de cœur eſt redouté de ſes ennemis, lors meſmes qu'il eſt du tout en leur puiſſance.

entre ſes mains, qu'il n'eſtoit auparauant: toutesfois à la fin ils le por-
terent en vn certain caueau deſſous terre, qu'ils appellent le Threſor,
lequel n'a ny air ny lumiere de dehors aucunement, ny n'a porte ny de-
mie, ſinon vne groſſe pierre dont on bouſche l'entree, ils le deualerent
là dedans, & puis refermerent le pertuis auec la pierre, & mirent des
hommes armez à l'enuiron pour le garder. Or cependant les ieunes che- D
ualiers Acheiens, apres auoir fuy vn eſpace de chemin, reuindrent vn
peu à eux: & regardans çà & là que Philopœmen ne comparoiſſoit
point, crurent qu'il euſt eſté tué. Si s'arreſterent long temps à l'appeller
par ſon nom, & voyans qu'il ne leur reſpondoit point, commence-
rent à ſe dire les vns aux autres qu'ils eſtoient bien laſches de ſe retirer
ainſi, & que ce leur ſeroit vn reproche à iamais d'auoir abandonné leur
Capitaine pour ſe ſauuer, attendu meſmement qu'il n'auoit point eſ-
pargné ſa vie pour les remener à ſauueté: & en pourſuiuant touſiours

Les peuples doiuent employer tous leurs moyens pour la conſeruation de leurs chefs.

leur chemin & enquerant par tout de luy, ils furent en fin auertis com-
ment il auoit eſté pris, dont ils allerent porter la nouuelle par toutes les
villes de la ligue des Achæiens, leſquels en menerent tous bien grand
dueil, eſtimans que c'eſtoit vne fort grãde perte pour eux: de ſorte qu'ils

delibe-

A delibererent de l'enuoyer requerir aux Meſſeniens par vne ambaſſade expreſſe,&neantmoins cependãt de faire tous leur appreſts pour y aller en armes, afin de l'auoir ou par amour ou par force. Voila ce que faiſoient les Acheiens.

XIII. Les tyrans ſont vindicatifs, & ne peuuent ſubſiſter ſinon apres s'eſtre desfaits des gens de bien; au contraire cela eſt la vraye cauſe de leur ruine horrible.

MAIS Dinocrates ne craignoit rien plus que le delay du temps, pource qu'il ſe doutoit bien, que c'eſtoit ce qui ſeul pourroit ſauuer la vie à Philopœmen. Parquoy pour preuenir toutes les prouiſions que les Acheiens y pourroient donner, quand la nuict fut venuë, & que tout le peuple Meſſenien ſe fut retiré, il fit ouurir le caueau, & y fit deualer l'executeur de haute iuſtice auec vn breuuage de poiſon pour luy preſenter, luy commandant de ne partir d'aupres de luy qu'il ne l'euſt beu. Or eſtoit Philopœmen lors que l'executeur entra, couché ſur vn petit
B manteau, non qu'il euſt enuie de dormir, mais bien le cœur ſerré de douleur, & l'entendement troublé. Quand il vid de la lumiere, & ceſt homme aupres de luy, tenant en ſa main vn gobelet où eſtoit le breuuage du poiſon, il ſe leua en ſon ſeant, mais ce fut à grande peine, tant il eſtoit foible, & prenant le gobelet, demanda à l'executeur s'il auoit rien ouï dire des cheualiers qui eſtoient venus auec luy, principalement de Lycortas. L'executeur luy fit reſponſe, que la pluſpart s'eſtoit ſauuez. Alors il fit vn peu de ſigne de la teſte ſeulement, & en le regardant d'vn bon viſage luy dit, Il va bien, puis que nous n'auons pas eſté malheureux en tout & par tout: & ſans iamais ietter autre voix, ny dire autre parole, il beut tout le poiſon, & puis ſe recoucha comme deuant:
C ſi ne fit pas ſa nature grande reſiſtance au poiſon, rant ſon corps eſtoit debile, mais en fut rantoſt eſtouffé & eſteint. La nouuelle de ceſte mort en alla incontinent par toutes les villes d'Achaie, leſquelles vniuerſellement en eurent grand regret, & en menerent on grand dueil: mais auſſi toſt tous les ieunes hommes & les conſeillers de chacune ville s'aſſemblerent en la ville de Megalopolis, là où ils conclurent & arreſterent, que ſans aucun delay il falloit venger ceſte mort. Si eſleurent Lycortas pour leur Capitaine, ſous la conduite duquel ils entrerent en armes dedans le pays des Meſſeniens, où ils mirent tout à feu & à ſang: de ſorte que les Meſſeniens effroyez de cette fureur, ſe rendirent, & receurent d'vn commun accord les Acheiens en leur ville, mais Dinocrates ne leur donna pas le loiſir de le faire mourir par iuſtice, car il ſe desfit luy-meſme, & tous ceux qui auoient eſté d'auis qu'il falloit faire
D mourir Philopœmon, ſe desfirent auſſi eux-meſmes, & tous ceux qui auoient dit qu'il luy falloit donner la gehenne, Lycortas les fit tous prendre pour les faire eux-meſmes puis apres mourir en tourmens. Cela fait, ils bruſlerent le corps, & en mirent les cendres dedans vne buye, puis ſe partirent de Meſſine, non en deſordre ny peſle-meſle comme chacun vouloit, mais auec vne ordonnance telle, que parmy ce conuoy de funerailles, ils meſlerent comme vn triomphe de victoire: car les hommes y eſtoient bien couronnez de chapeaux de laurier en ſigne de victoire, mais neantmoins ils auoient les larmes aux yeux en teſmoignage de dueil, & y menoit-on les ennemis priſonniers enchainez & enferrez: mais auſſi y eſtoit la buye, dedans laquelle eſtoient les cendres, ſi couuerte de chapeaux de fleurs, de feſtons & de bandeaux, qu'à

Celuy qui a vaillãment & courageuſement veſcu doit mourir courageuſement.

Pour l'iniquité des tyrans tout vn pays endure.

Tyrans & leurs conſeilliers ne ſubſiſtẽt pas longuement apres auoir ruiné les gens de bien, mais meurent auſſi malheureuſement qu'ils ont veſcu.

La memoire des hommes vertueux, & qui ſe ſont employez pour le public eſt honnorable, & merite d'eſtre recognuë de tous.

A

T. Quintius Flaminius.

B

C

Ta ſageſſe, bonté, modeſtie, iuſtice,
Bride deux Rois puiſſans, met Greco hors de priſon,
Appaiſe les debats, tient les Grecs en raiſon,
Et foule ſous tes pieds le malheur & le vice.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Le naturel charitable & genereux de* Titus Quintius Flaminius: *en quel temps et à quelles occaſions il fit preuue de ſa vertu: ſa pourſuite pour auoir le Conſulat, lequel il obtint auec charge de faire la guerre à* Philippus *Roy de Macedoine.*

2. *La reſolution qu'il prit ſur ce fait: de quelles gens il s'accompagna, & auec quelle adreſſe & felicité il gagna les deſtroits pour entrer en Epire.*

3. *La coutinence & diſcipline des Romains trauerſans l'Empire, & la ſage modeſtie de Titus ſont cauſe que les villes de Theſſalie & pluſieurs republiques Grecques, entre autres celles des Atheiens, Opunitsens & Thebains, ſe rangent à luy.*

4. *Eſtant confirmée en cette charge de continuer la guerre contre Philippus, il luy donne bataille, en laquelle les Romains demeurent victorieux.*

5. *Querelle entre les Ætoliens & Romains pour ſçauoir à qui l'honneur de ceſte bataille appartient, & le meſcontentemẽt qu'en eut Titus, lequel octroya la paix à Philippus: à quelles conditiõs, & pour quelle occaſion il y entendit.*

6. *Les detractions & mocqueries des Ætoliens l'induiſent à procurer l'entie-*

A ture au temps que la ville de Rome auoit le plus d'affaires, & eſtoit empeſchee en plus groſſes guerres, lors que les ieunes hommes Romains, auſſi toſt qu'ils auoient aage de porter les armes, eſtoient enuoyez à la guerre, pour apprendre en faiſant le meſtier de ſoldat à deuenir bons Capitaines. Ainſi fut-il nourry en ceſt apprentiſſage de la diſcipline militaire, & la premiere charge de gens qu'il eut fut en la guerre contre Hannibal de Carthage, où il eut mil hommes de pied ſous le Conſul Marcellus, lequel ayant eſté tué en vne embuſche que luy dreſſa Hannibal, on eſleut Titus Quintius gouuerneur de la prouince & ville de Tarente, qui fut repriſe pour la ſeconde fois: & en ce gouuernement acquit reputation non moins d'hõme droiturier & iuſte, que bien entendu au fait des armes. Au moyen de quoy, quand il fut queſtion d'en-

B uoyer des gens pour repeupler les villes de Narnia & de Coſſa, il en fut deputé conducteur & commiſſaire: ce qui principalement luy donna le cœur & la hardieſſe d'aſpirer tout du premier coup au Conſulat, en paſſant par deſſus les autres moindres offices, qui ſont l'Ædilité, le Tribunat, & la Preture, par leſquels, comme par dres degrez, les autres ieunes hommes auoient accouſtumé de paruenir au Conſulat. Quand dõc ce vint au temps que ſe faiſoit l'election des Conſuls, il ſe preſenta en-

C tre les pourſuiuãs du Conſulat, accompagné de grand nombre de ceux qu'il auoit menez en ces deux villes nouuellement repeuplees qui pourſuiuoient affectueuſement pour luy: mais deux des Tribuns du peuple, Fuluius & Manlius, s'y oppoſerent, diſant que c'eſtoit vne choſe deſraiſonnable, que ce ieune homme anticipaſt ainſi preſques par force l'office de ſupréme dignité, contre les couſtumes de Rome, auant que d'auoir eſté, par maniere de dire, receu & paſſé par les premiers miſteres de la choſe publique: toutesfois le Senat en remit l'entiere deciſion aux voix & ſufrages du peuple, lequel tout ſur le champ le declara Cõſul auec Sextius Ælius, combien qu'il n'euſt pas encore trente ans: puis en partiſſant au ſort les charges de la choſe publique auec ſon cõpagnon, il luy eſcheut celle de faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine. En quoy il me ſemble que la fortune fauoriſa grandement aux affaires des Romains, faiſant tomber la conduite de ceſte guerre entre les mains d'vn tel perſonnage, pource qu'ils auoient à faire à des hommes, con-

D tre leſquels vn gouuerneur & Capitaine n'euſt pas eſté bõ, qui euſt voulu auoir toutes choſes par force & par violence d'armes, & qui eſtoient pluſtoſt gagnables par ſages remonſtrances & diſcours de raiſon: car pour ſouſtenir le choc d'vne bataille contre les Romains, Philippus auoit bien aſſez de puiſſance de ſon royaume de Macedoine ſeulement: mais pour entretenir vne guerre qui euſt pris trait de longue duree, & pour luy fournir argẽt, viures, retraite, & bref toute autre choſe requiſe à l'entretenement de ſon armee, les forces de la Grece luy eſtoient neceſſaires. Ainſi ſi elles n'euſſent eſté ſagement departies & deiointes d'auec luy, la guerre contre luy n'eſtoit pas pour ſe decider par vne ſeule bataille, & la Grece qui iuſques à ce temps n'auoit pas encore eu grande conference auec les Romains, mais commençoit lors le premier d'auoir communication d'affaires à bon eſcient auec eux, ſi leur Capitaine n'euſt eſté homme de ſa nature doux & traitable,

Le temps eſt vn ſage maiſtre à ceux qui ont vn bon naturel.

Iuſtice & vaillance ſe doiuent rencontrer en celuy qui deſire s'entremettre auec honneur des affaires de la guerre.

Vn grand cœur aſpire aux choſes hautes.

Ieuneſſe qui ſe veut auancer eſt ordinairement rebutee par ceux qui ont fait vn plus long ch min, mais la vertu ſurmonte tout.

La guerre ſe fait par bon aus auſſi bien que par forces & la multitude des ſages conſeillers, qui ſçauent choiſir des chefs, ſelon les ennemis qu'il faut cõbatre, eſt cauſe (apres Dieu) des heureux euenemẽs

qui euſt plus vſé de la raiſon que de la force, qui euſt ſçeu dire de bonne grace ſes raiſons, & eſcouter benignement celles que luy faiſoient entendre ceux qui auoient à faire à luy, & outre tout cela, qui euſt tenu inflexible pour le droit & pour la iuſtice: il n'eſt pas vray-ſemblable, que la Grece ſe fuſt voulu ſi toſt ſouſtraire de la domination de ceux qu'elle auoit deſia tout accouſtumez, pour ſe ſoumettre à celle de nouueaux eſtrãgers: mais cela ſe pourra plus clairemẽt voir par le recit de ſes faits. A

II. Delayer & alonger le temps ou ſe mettre tard en beſogne n'eſt pas pour proſperer en guerre: la diligence, & s'attacher aux effaires principales eſt le moyen de venir au deſſus de ſes deſſeins.

ESTANT donques Titus informé, que les Capiraines qui auoient eſté auparauant luy enuoyez à ceſte guerre de Macedoine, comme Sulpitius & Publius, n'y eſtoiẽt enrrez que bien tard ſur l'arriere ſaiſon de l'annee, & encore apres eſtre arriuez y auoient fait la guerre bien froidemẽt, s'amuſans à faire de petites courſes & legeres eſcarmouches, tantoſt icy, tantoſt là, contre Philippus, comme pour gagner quelques auenuës, B ou pour enleuer quelques viures, penſa qu'il ne luy falloit pas faire ainſi qu'ils auoient fait en conſumãt toute l'annee de leur Conſulat à Rome aux affaires de gouuernement, & à ioüir en leurs maiſons des hõneurs de leur magiſtrature, & puis apres ſur la fin partir pour aller à la guerre, afin de gagner vne annee par deſſus celle de ſon office, l'vne en laquelle il auroit exercé ſon Conſulat, & l'autre en laquelle il feroit la guerre: mais deſirant auoir ceſt honneur d'employer l'annee meſme de ſon Cõſulat à faire viuement la guerre qui luy eſtoit commiſe, il quitta volontairement toutes les prerogatiues & préeminences qu'il pouuoit auoir de ſon eſtat en demeurant à Rome, & requit au Senat qu'on luy baillaſt ſon frere Lucius Quintius, pour ſon lieutenant en l'armee de mer: & C outre ce prit enuiron trois mille vieux ſoldats de ceux qui auoient desfait premierement Aſdrubal en Eſpagne, & depuis Hannibal en Afrique ſous la conduite de Scipion, qui eſtoient encore en aage de ſeruice, & qui volontairement condeſcendirent à le ſuiure en ce voyage pour en faire le fort de ſon armee. Auec laquelle troupe il trauerſa la mer ſans fortune, & alla deſcendre en Epire, là où il trouua Publius Iulius campé auec ſon armee, au deuant de Philippus, qui de long temps auoit planté ſon camp aupres de la bouche du fleuue Apſus, pour en deffendre l'entree, & garder ce pas là par où l'on entre au dedans du royaume d'Epire: tellement que Publius auoit deſia demeuré là lõguement ſans rien faire, à cauſe de la naturelle force & aſpreté des lieux. Si print Titus l'armee de ſes mains, & le renuoya à Rome, puis alla luy-meſme voir à l'œil & conſiderer la nature du pays, qui eſt tel: C'eſt vne D longue vallee emmuree de coſté & d'autre de grandes & hautes montagnes: non moins aſpres que celles qui enfermẽt la vallee qu'on appelle Tempé en Theſſalie, mais il n'y a pas de ſi beaux bois, ny des foreſts verdoyantes, gayes prairies, ny autres lieux de plaiſance, comme il y a en l'autre, mais eſt ſeulement vne grande & profonde fondriere, par le milieu de laquelle court la riuiere qui s'appelle Apſus, laquelle en groſſeur, en roideur & viſteſſe de cours reſſemble aſſez au fleuue de Peneus. Elle occupe tout l'interualle, qui eſt entre les pieds des montagnes, excepté qu'il y a vn petit chemin qui a eſté taillé à la main dedans le roc, & vne fente fort eſtroite au long de l'eau, ſi malaiſee, qu'à grand' peine vne armee y pourroit paſſer, encore qu'elle ne trouuaſt perſõne qui luy deffé-

Vn chef d'armee doit luy meſme conſiderer les lieux & l'aſſiette du pays ennemy pour iuger tant plus nettement de ce qu'il a à faire.

diſt

A diſt le paſſage: mais s'il eſt tant ſoit peu gardé, il eſt du tout impoſſible qu'elle y puiſſe paſſer. Or il y en auoit aucuns en l'armee qui conſeilloiét à Titus d'aller faire vn grand circuit par la contree Daſſaretide, & par la ville de Lyncus, là où le païs eſt plain, & le chemin ayſé: mais il auoit peur que s'il s'eſloignoit de la mer, & s'alloit ietter en païs maigre & peu cultiué, il n'eut faute de viures: meſmement ſi Philippus refuſoit la lice & fuyoit le combat, & qu'il ne fuſt encore à la fin contraint de s'en retourner vers la marine ſans rien faire, comme auoit fait ſon predeceſſeur. Parquoy il delibera d'aller à trauers les montagnes charger ſon ennemy & taſcher de gagner le paſſage à force. Or Philippus tenoit le haut des montagnes auec ſon armee: & quand les Romains ſe forçoient de grauir contremont, ils eſtoient accueillis de force coups de
B dard & de trait qu'ils leur donnoient deçà & delà par les flancs: de ſorte que les eſcarmouches eſtoient fort aſpres pour le temps qu'elles duroient, & y demeuroient pluſieurs bleſſez & pluſieurs tuez d'vne part & d'autre: mais ce n'eſtoit pas pour decider ny vuider cette guerre. En ces entrefaites vindrent deuers Titus quelques gens du pais, qui auoient accouſtumé de garder les beſtes par ces montagnes, & luy dirent qu'ils ſçauoient vn chemin tout noyant que les ennemis ne gardoient point, par lequel ils promettoient conduire ſon armee, de ſorte que dedans trois iours, au plus tard, ils la rendroient au deſſus de la montagne: & afin que l'on ſe fiaſt & s'aſſeuraſt plus de leur dire, ils declarerent que c'eſtoit Charopus fils de Machatas qui les y enuoyoit. Ce Charopus eſtoit
C le premier homme des Epirotes, lequel portoit beaucoup d'affection aux Romains, & leur fauoriſoit ſecrettement & ſous main pour la crainte de Philippus: auquel Titus ſe confiant, aiouſta foy au dire de ces guides, & enuoya quand & eux l'vn de ſes Capitaines auec quatre mil hommes de pied, & trois cens cheuaux. Les paſtres ſeruans de guides marchoient deuant, eſtans liez & garrotez, & quand le iour venoit toute la troupe ſe repoſoit en quelque fonceau couuert de bois, & la nuict ils cheminoient à la clarté de la lune, laquelle de bonne auanture eſtoit lors au plein. Cependant Titus, depuis qu'il les eut enuoyez, tint le demeurant de ſon camp en repos, ſinon qu'il fit les autres iours dreſſer quelques legeres eſcarmouches pour touſiours amuſer les ennemis: mais le iour auquel ſes gens, qui alloient faire le tour, ſe deuoient rendre au plus haut de la montagne au deſſus du camp des ennemis, il tira
D hors de ſon camp dés l'aube du iour toute ſon armee entierement, laquelle il departit en trois troupes, & auec l'vne d'icelles ſe ietta luy-meſme du coſté de la riuiere, là où le chemin eſt le plus eſtroit, faiſant marcher ſes bandes droit contremont de la coſte de la montagne. Les Macedoniens tiroient d'enhaut contre luy force coups de traits, & en quelques endroits parmy les rochers venoient à s'attacher à coups de main: & au meſme temps les deux autres troupes, à ſes deux coſtez, faiſoient pareillement tout deuoir, à l'enuy l'vn de l'autre, de monter en haut, & grauiſſoient de grand courage contremont, la pente roide & aſpre de la montagne. Quand le Soleil fut leué, on apperceut de loin comme vne fumée non pas gueres aparente pour le commencement; ains reſſamblant proprement aux broüées qu'on void ordinairement autour des

Les chemins de difficile accez doiuent eſtre franchis, quād les ordinaires & aiſez ſont tellement en la main de l'ennemy, qu'on ne peut y entrer qu'auec hazard & deſauantage.

Guides doiuent eſtre tenus de pres, & reſpondre ſur les reſues des fautes qu'ils peuuent commettre s'ils trompent ceux qui s'appuyent en leur fidelité.

Signal eſt neceſſaire en entrepriſes hazardeuſes.

Pour eſtonner ſon ennemy au le charge reſoluement, & ſe reſpond on l'vn à l'autre.

croupes des montagnes. Les ennemis n'en pouuoient rien voir, pour A autant que c'eſtoit derriere eux, eſtant deſia la cime de la montagne occupee: & les Romains, encore qu'ils n'en fuſſent pas bien aſſeurez, toutefois au trauail du combat où ils eſtoient, eſpererent que c'eſtoit ce qu'ils deſiroient: mais quand ils virent qu'elle alloit touſiours croiſſant de plus en plus, de ſorte qu'elle obſcurciſſoit l'air, ils s'aſſeurerent alors que c'eſtoit certainement le ſigne que leur deuoient faire leurs gens. Si ſe prirent à crier, en monrant contremont de ſi grand courage, qu'ils rangerent leurs ennemis iuſques aux plus roides & plus aſpres endroits de la montagne, & auſſi ceux qui eſtoient derriere leur reſpondirent à hauts cris de deſſus la cime de la montagne, dont les ennemis s'effroyerent ſi fort, que tout incontinent ils ſe mirent tous en fuite: toutesfois il n'en fut pas tué plus de deux mil, à cauſe que l'aſpreté & dif- B ficulté des lieux empeſcha qu'on ne les peuſt ſuiure.

111. Qui traite doucement ſon ennemy, il acquiert ſon amitié, au contraire les Princes qui aiment mieux vn païs deſtruit que cõquis par leur aduerſaire, perdent leurs païs, & fortifiẽt leur aduerſaire.

Mais les Romains pillerent leur camp, & prirent tout ce qu'ils trouuerent dedans leurs tentes, & leurs eſclaues auſſi, & gagnerent le pas de la montagne par où ils entrerent au dedans du païs d'Epire, & le rrauerſerent ſi moderecement, & auec ſi grande abſtinẽce, que combien qu'ils fuſſent loin de leurs vaiſſeaux & de la marine, qu'ou ne leur euſt point diſtribué leurs bleds qu'ils ſouloient auoir tous les mois, & que d'ailleurs ils furent aſſez à deſtroit de viures, iamais routesfois ils ne prirent rien ſur le païs, combien qu'ils y trouuaſſent de tous biens en abondance. Car Titus eſtant auerty, que Philippus en paſſant par la Theſſalie, comme fuyant de peur, auoit fait ſortir les habirans hors des villes, C retirer les perſonnes aux montagnes, & puis mettre le feu dedans les maiſons, en abandonnanr à piller à ſes ſoldats ce que les habitans y laiſſoient de leurs biens, pource qu'ils n'auoient pas moyen de l'emporter, à cauſe de la quantité ou de la peſanteur: reſlement qu'il ſembloit qu'il quitaſt deſia les païs aux Romains, il auoit l'œil, & admoneſtoit ſes gens d'y paſſer ſans y faire ny porter aucun dommage, comme en pais qui leur eſtoit deſia tout acquis, & que leurs ennemis leur auoient cedé. Si ne demeurerent pas longuement à ſentir combien leur auoit valu cette continence: car auſſi-toſt qu'ils entrerenr en la Theſſalie, les villes ſe rendirent volontairement à eux, & les Grecs meſmes habitans outre le pas des Thermopyles, deſirerent ſingulierement à voir Titus, ne demandans autre choſe que de ſe donner à luy. Les Acheiens ſemblablement renoncerent à la ligue & alliance qu'ils auoiẽt D auec Philippus: & qui plus eſt, arreſterenr en leur conſeil, de luy faire la guerre en compagnie des Romains. Et combien que les Ætoliens fuſſent pour lors amis & alliez des Romains, & qu'ils ſe monſtraſſent fort affectionnez à leur party en cette guerre: routesfois quand ils demanderent aux Opuntiens, qu'ils miſſent leur ville entre leurs mains, & qu'ils la leur gatderoient & defendroient ſeurement contre Philippus, ils n'y voulurent iamais entendre, mais enuoyerenr querir Titus, & ſe mirent eux & leurs biens en ſa protection & ſauuegarde. L'on dit que le Roy Pyrrus, la premiere fois qu'il apperceut de deſſus vne haute eſchoguette l'armee des Romains rangee & ordonnee en bataille, dit que l'ordonnance de ces Barbares ne luy ſembloit point barbareſque. Mais auſſi

Voyez cecy en la vie de Pyrrus, adiouſtée apres celle de Flaminius.

A auſſi ceux qui n'auoient iamais veu Titus, & qui venoient à parler la premiere fois auec luy, eſtoient contrains d'en dire preſque autant: car ils auoient ouy dire aux Macedoniens, qu'il venoit vn Capitaine des Barbares, qui à force d'armes ruinoit tout par où il paſſoit, & mettoit tout en ſeruitude: & au contraire ils venoient à trouuer vn perſonnage, qui premierement eſtoit ieune d'aage, doux & humain de viſage, parlant bon Grec, & amateur de vraye gloire, dont ils s'en retournoient merueilleuſement ayſes, & alloient empliſſant les villes & citez de la Grece de bonne affection enuers luy, diſans qu'elles auoient trouué en luy vn Capitaine qui les remettroit en leur liberté ancienne: mais encore plus quand Philippus monſtra auoir volonté de faire appointement, & que Titus luy offrit la paix & l'amitié du peuple Romain, pourueu & B ſous condition qu'il laiſſaſt les Grecs en leur entiere franchiſe, en retirant ſes garniſons hors de leurs villes & fortes places: & qu'il n'en voulut rien faire: car adonc tous vnanimement, iuſques à ceux meſmes qui fauoriſoient aux affaires de Phillippus, dirent que les Romains n'eſtoiẽt pas venus faire la guerre aux Grecs, mais pluſtoſt aux Macedoniens, en faueur des Grecs. Au moyen dequoy, toutes les autres parties de la Grece ſe venoient d'elles-meſmes ſans aucune contrainte rendre à luy. Et comme il paſſa à trauers le païs de la Bœoce, ſans aucune demonſtration de guerre, les principaux de la ville de Thebes ſortirent au deuant de luy, combien qu'ils tinſſent le party du Roy de Macedoine à cauſe d'vn particulier nommé Brachillelis: toutesfois ils voulurent bien honnoter & careſſer Titus, comme ceux qui eſtoient contens de demeurer C en amitié auec l'vn & auec l'autre. Titus les embraſſa & parla à eux gracieuſement, pourſuiuant touſiours ſon chemin tout bellement, en leur demandant vne choſe, & leur en contant vne autre, & faiſant expreſſément durer leurs propos, afin que cependant ſes ſoldats eſtans trauaillez du chemin repriſſent vn peu d'aleine: & ainſi en marchant toujours peu à peu, il entra dedãs la ville quant & eux, dequoy ces ſeigneurs Thebains ne furent gueres contens, mais pourtant ils ne luy oſerent pas refuſer, attẽdu meſmement qu'il n'auoit point lors grand nõbre de gens de guerre autour de luy. Quand il fut dedans Thebes il demanda audience, en laquelle il perſuada au peuple, tout auſſi ſoigneuſement que s'il n'euſt pas tenu la ville en ſa puiſſance, qu'il vouluſt pluſtoſt elire le party des Romains que celuy de Philippus. A quoy faire le Roy Attalus, qui d'a- I uanture ſe trouua en cette aſſemblee le ſeconda, exhortant les Thebains en grande inſtance à faire ce que Titus leur perſuadoit: mais il s'efforça vn peu plus que ſon aage ne portoit, pour le deſir qu'il auoit, comme ie croy, de monſtrer ſon eloquence à Titus, & s'eſchaufa & emeut tellement, que ſoudain il luy prit au milieu de ſon parler vn euanoüiſſement, & vne deſcente de reume qui luy oſta tout ſentiment, de ſorte qu'il tomba tout paſmé, & peu de iours apres fut reporté ſur ſes nauires en Aſie, là où il n'arreſta gueres à mourir.

Les calomnies impoſees à vn homme vertueux le rendent plus honorable & mieux aymé quand on vient à le connoiſtre.

Les douces paroles appaiſent & gagnẽt les cœurs à tel party que l'on veut.

Parler trop affectueuſement d'vn affaire nuit ſouuent à la cauſe.

Mais cependant les Bœotiens ſe tangetent du coſté des Romains: & Philippus ayant enuoyé des ambaſſadeurs à Rome, Titus y enuoya auſſi de ſes gens, ſolliciter pour luy, à deux fins: l'vne, que ſi la guerre auoit à durer contre Philippus, que ſon temps luy fuſt prolongé: l'au-

IV C'eſt choſe faſcheuſe & inſupportable à vn homme d'honneur de voir vn autre prendre ſa

A des autres, que l'on a appellees Teſtes de chien, pource qu'elles en ont quelque ſemblance. Si y eut en cette eſcarmouche pluſieurs mutations, ainſi qu'il auient ordinairement quand on combat en lieux boſſus & raboteux, pource que tantoſt les vns fuyoient & les autres chaſſoient, tantoſt ceux qui auoient chaſſé fuioient eux-meſmes, & ceux qui auoiẽt fui chaſſoient, parce que des deux camps on enuoioit touſiours nouueau renfort à ceux qui eſtoient preſſez & contrains de ſe retirer. Le broüillards commençoit deſia à tomber, & l'air à s'eſclaircir, de ſorte que les deux Capitaines pouuoient voir à l'œil clairement ce qui ſe faiſoit entre leurs deux camps, au moyen dequoy ils tirerent l'vn & l'autre toutes leurs forces aux champs en bataille. Si eut Philippus l'auantage en la pointe droite de ſon armee, laquelle eſtoit deſſus le haut d'vne B pente, dont elle venoit tout à vn coup fondre ſur les Romains par telle impetuoſité, que les plus forts & plus vaillãs ne peurent iamais ſouſtenir le faix de ce front de bataille ſi fort ſerré, ny cette haye de piques ſi furieuſe: mais en la pointe gauche il ne fut pas ainſi, pource que les files du bataillon ne s'y peurent ſerrer de pres, ny ioindre eſcu contre eſcu, à cauſe que c'eſtoit entre les motes & rochers qu'elle ſe trouuoit rangee, & eſtoit force pour l'inegalité des lieux qu'elle fuſt entr'ouuerte, & deſunie en pluſieurs endroits. Ce que Titus apperceuant, abandonna la pointe gauche de ſa bataille qu'il voyoit forcee par la droite de celle des ennemis, & paſſant ſoudain à lautre alla charger de ce coſté-là les Macedoniens, qui ne peurent ſerrer leurs files en front, ny approcher leurs rangs en fond, ce qui eſt toute la force d'vne bataille rangee C à la Macedoine, à cauſe que le champ eſtoit haut & bas: & pour combatre d'homme à homme, ils eſtoient arriere ſi preſſez, qu'ils s'entreheurtoient, & s'entr'epeſchoient: car la bataille Macedoinienne à cela, que tant qu'elle ſe maintient en ſon ordonnance iointe & ſerree, il ſemble que ce ne ſoit, par maniere de dire, qu'vn corps d'vne beſte de force inuincible: mais auſſi depuis qu'elle eſt vne fois entr'ouuerte & deſiointe, elle perd non ſeulement la force & puiſſance de ſon corps entier, mais auſſi celle de chaque particulier combatant, partie à raiſon de la ſorte des armes, dont ils combattent, & partie auſſi à raiſon que l'effort du total conſiſte plus en la diſpoſition & liaiſon des files & des rãgs qui s'enforciſſent les vns les autres, qu'il ne fait en la proüeſſe & valeur de chacun homme à part. Quand donc ceux de cette pointe gauche fuD rent tournez en fuite, vne partie des Romains alla apres, & les autres coururent charger par les flancs ceux de la pointe droite, qui combatoient encore, dont ils firent vn grand meurtre, de maniere qu'alors ceux meſmes qui du commencement auoient l'auantage s'eſbranlerent, & à la fin fuirent comme les autres à val de route, en iettant leurs armes: ſi n'en fut pas tué moins de huit mille ſur le champ, & en fut pris de priſonniers enuiron cinq mille: & ne fut que la faute des Ætoliens, que Philippus ſe ſauua de viſteſſe, pource qu'ils s'amuſerent à piller & ſaccager ſon camp, pendant que les Romains chaſſoient & pourſuiuoient les fuyars, de ſorte qu'à leur retour ils ne trouuerent plus rien à piller.

Deux armees courageuſes condamnees par deux ſages chefs ont chacune leur part du bien & du mal.

Bataillon ſerré ſe maintient de ſoy-meſme, & ſ'entr'ouuert ſe rompt ayſement.

La route des vns fait perdre l'auantage des autres, & acheue de donner la victoire.

A L'occaſion dequoy il y commenca à auoir quelques querelles entr'eux, & s'entredirent des paroles iniurieuſes les vns aux autres: mais V. Perte de butin & s'attribuer l'honneur de victoire en-

A ce traitté, luy prit vn de ſes enfans qu'il enuoya à Rome en oſtage. En quoy faiſant il eſt tout certain que Titus diſpenſa tres-bien le temps, & pourueut ſagement à l'aduenir: car deſia eſtoit Hannibal de Carthage tres-grand ennemy de l'empire Romain, banny de ſon païs, & retiré deuers le Roy Antiochus, auquel il mettoit en teſte, & le ſollicitoit inceſſamment de pourſuiure ſa fortune, & l'accroiſſement de ſon eſtat, qui eſtoit deſia ſi bien acheminé, ioint qu'Antiochus de luy-meſme en auoit bien bonne enuie, pource que ſur la confiance de ces proſperitez, & des hauts faits d'armes qu'il auoit deſia executez, pour leſquels il auoit acquis le ſurnom de grand, il aſpiroit à la monarchie de tout le monde, & ne demandoit que quelque occaſion de s'attacher aux Romains: tellement que ſi Titus, preuoyant de loin cela, n'euſt ſagement incliné à
B la paix, & que la guerre d'Antiochus ſe fuſt rencontree au meſme temps de celle de Philippus, de ſorte que ces deux, les plus grands & plus puiſſans princes du monde, pour leur commun intereſt ſe fuſſent ioints enſemble contre la ville de Rome, elle n'euſt pas eu moins d'affaires, ny n'euſt pas eſté en moindre danger qu'elle auoit eſté en la guerre des Carthaginois & d'Hannibal: mais Titus entreiettant opportunément cette paix entre les deux guerres, retrancha celle qui eſtoit preſente, auant que celle qui eſtoit preſte à ſourdre commençaſt & oſta par ce moyen à à l'vn de ces Rois ſa derniere, & à l'autre ſa premiere eſperance.

La paix ne peut eſtre mauuaiſe qui empeſche vn ennemy puiſſant de faire du mal dauantage, & qui pourroit au bien de l'eſtat.

CEPENDANT les dix commiſſaires que le Senat Romain enuoya à Titus pour luy aſſiſter & ayder à donner ordre aux affaires de la Grece,
C luy conſeillerent de mettre en pleine franchiſe tout le reſte de la Grece, & retenir ſeulement auec bonnes garniſons les villes de Chalcide, de Corinthe & de Demetriade, pour s'aſſeurer qu'elles n'entraſſent en quelque pratique d'alliance & de ligue auec Antiochus: & adonc les Ætoliens couſtumiers de detracter & meſdire, commencerent à mutiner tout ouuertement les villes, en ſommant Titus de deſlier les fers de la Grece: car ainſi ſouloit Philippus appeller ces trois villes-là: puis demandoient, par maniere de moquerie, aux Grecs, s'ils eſtoient pas bien aiſes d'auoir maintenant des ceps aux pieds plus peſans, mais mieux polis & plus luiſans que ceux qu'ils auoient auparauant, & s'ils ne ſe ſentoient pas bien tenus à Titus de ce qu'il auoit deſlié les pieds de la Grece pour l'attachet par le col: dequoy Titus eſtant fort ennuyé & marry, pria tant ceux du conſeil qu'à la fin il les fit condeſcendre à ſa requeſte,
D que ces trois villes-là fuſſent auſſi deliurees de toute garniſon, afin que les Grecs ne ſe peuſſent plus de là en auant plaindre, que ſa grace & liberalité ne fuſt entierement & de tout point accomplie enuers eux. Parquoy eſtant eſcheu le temps de la feſte qu'on appelle Iſthmia, il s'y trouua vne multitude infinie de peuple pour voir l'eſbatement des ieux qui s'y font, pource que la Grece, apres auoir eſté longuement trauaillee de guerres, ſe voyant lors en paix certaine, & en bonne eſperance de pleine liberté, ne demandoit qu'à faire des feſtes & à ſe reſioüir. Il fut alors fait commandement à l'aſſemblee à ſon de trompe, qu'on euſt à faire ſilence: & cela fait le heraut ſe retira en auant au milieu de toute l'aſſiſtance qui proclama à haute voix, que le Senat de Rome, & Titus Quintius Conſul du peuple Romain, apres auoir vaincu & deſfait en bataille le

VI. Vn hõme d'authorité eſt heureux qui outre ſes bons amis a des enemis curieux & aſpres, qui le reueillẽt pour le rendre tant plus auiſé, & vertueux comme il en prend à Titus, qui calomnié par les Ætoliens, fait plus de bien aux Grecs que luy & eux n'attendoient.

Proclamations de liberté doiuent eſtre ſolennelles.

Roy Philippus & les Macedoniens deliuroient de toutes garnisons, & affranchissoient de toutes tailles, subsides & impostz, pour desormais viures en leurs loix anciennes en pleine liberté, les Corinthiens, Locriens, ceux de la Phocide, ceux de l'isle d'Eubœe, les Acheiens, les Phthiotes, les Magnesiens, les Thessaliens & les Perrhebiens. Or pour la premiere fois toute l'assemblee ne peut pas oüir la voix du heraut: & de ceux qui l'oüirent, la pluspart ne peut encore pas distinctement entendre ce qu'il auoit dit, mais il y auoit par tout le parc où se faisoiẽt les ieux vn bruit confus, & vn tumulte de peuple, qui s'esmerueilloit, & demandoit que ce pouuoit estre: de sorte qu'il fallut que le heraut recommençast vne autrefois à proclamer. Parquoy estant derechef fait silence, le heraut poussant sa voix plus fort, que deuant, s'escria si haut, que son cry fut ouy de toute l'assemblee: & lors se leua vne clameur de ioye que tout le peuple ietta si haute, qu'elle fut entenduë iusqu'en la mer: & incontinent tout le monde qui auoit desia pris place, & s'estoit assis pour voir l'esbat des combatans, se leua sans plus se soucier des ieux, & s'en allerent tous à grande ioye, embrasser & remercier leur bien-faicteur, & le protecteur & affrãchisseur de la Grece, Titus. Tellement, que ce que l'on dit ordinairement quand on veut exprimer vne excessiue force & grandeur de bruit & de clameur, auint lors: car il y eut des corbeaux, qui par cas d'auenture volans par dessus le parc du theatre, tomberent dedans. Ce qui auient à cause que l'air se fend & se rompt par la violence d'vne si forte voix, tellement qu'il n'a pas la fermeté de soustenir le vol des oyseaux: au moyen dequoy il est force qu'ils tombent à terre, comme trauersans par vne espace vague & vuide de tout soustien: si nous ne voulions dire que ce soit plustost pour la violence de la clameur qui fiert & frape les oyseaux en passant par l'air, ne plus ne moins que si ce fussent coups de flesches, dont ils tombent en terre tous morts. Il peut aussi estre qu'il se fait en l'air vn tourbillon, comme nous voyons en la mer agitee, qu'il se fait quelquefois vn tournoyement des ondes par la violence de la tourmente, Tant y a, que si Titus preuoyant bien la foule du peuple qui accouroit pour le voir, ne se fust de bonne heure retiré incontinent que les ieux furent finis, il eust eu beaucoup d'affaires à se sauuer d'estre estouffé, tant il accourut du monde de tous costez à l'entour de luy. Mais apres qu'ils furent bien las de crier & de chanter autour de son pauillon iusques à la nuict: à la fin ils se retirerent, & en se retirant s'ils rencontroient quelques-vns de leurs parens, amis ou citoyens, ils s'entr'embrassoient & se baisoient l'vn l'autre de ioye, puis s'en alloient souper & faire bonne chere ensemble, là où s'esioüissans encore dauantage, comme l'on peut penser, à la table ils ne tenoient autres propos que des affaires de la Grece, discourans entre-eux combien de grosses guerres elle auoit faites & souffertes par le passé, toutes pour recouurer ou defendre sa liberté, & neantmoins iamais ne l'auoit pû ny plus ioyeusement, ny plus certainement obtenir qu'elle faisoit alors, receuant le plus honnorable loyer, & le plus digne d'estre combatu qui sçauroit estre au monde, par la proüesse d'hommes estrangers qui combatoient pour elle, sans qu'il luy coustast vne seule goute de son sang, par maniere de dire, ny qu'elle perdist vn seul hõme,

Bonnes nouuelles meritent bien d'estre publiees deux fois.

Exemple d'vne excessiue force de clameur & de bruit.

Quel peut estre la cause naturelle de la cheute des oyseaux abatus par la clameur & le bruit

L'vne des plus grandes ioyes que l'hõme sçauroit iamais auoir, est le recouurement de sa liberté & la pleine deliurance de sa patrie.

A B C D

A me, pour la mort duquel on deuſt porter le dueil. C'eſt bien choſe rare entre les hommes, d'en trouuer vn vaillant entierement ou ſage: mais encore eſt-il plus rare & plus difficile, que de toute autre ſorte de vertueux, d'en trouuer vn iuſte: car Ageſilaus, Lyſander, Nicias, Alcibiades, & tous ces autres grands Capitaines du temps paſſé, ont bien ſçeu comment il falloit conduire vne guerre, mener vne armee, & gagner vne bataille tant par mer comme par terre: mais employer leurs victoires en vne beneficence geneteuſe & veritablement honneſte, iamais ils ne l'ont ſçeu: mais ſi vous exceptez le fait d'armes contre les Barbates en la pleine de Marathon, la bataille de Salamine, la iournee de Platees, celle des Thermopyles, ce que fit Cimon à l'entour de Cypre, & ſur le fleuue Eurimedon, toutes les autres guerres & batailles que la Grece a
B iamais faites, ont touſiours eſté contre ſoy-meſme, & pour ſe mettre ſous le ioug de ſeruitude: & tous les trophees qui furent iamais dreſſez par elle, l'ont eſté à ſa honte & à ſa pette: tellement qu'elle s'en eſt à la fin totalement ruinee & deſtruite, & principalement par la meſchanceté & opiniaſtreté des gouuerneurs & Capitaines des villes, enuieux les vns ſur les autres. Là où vne nation eſtrangere, laquelle ce ſemble, auoit bien peu d'occaſion qui la deuſt emouuoir à ce faire, pour n'auoir pas eu par le paſſé grande communication auec l'ancienne Grece, & du conſeil & bon ſens de laquelle il deuoit ſembler eſtrange que la Grece peuſt receuoir aucune vtilité, l'a neantmoins auec tres-grands dangers, combats & trauaux infinis, deliuree de l'oppreſſion & ſeruitude
C de violans ſeigneurs & Tyrans.

Louange de Titus preferee aux plus excellens capitaines Grecs: comme auſſi les eſtrangers remettans en paiſible eſtat les pays d'autruy ſont ſans comparaiſon plus excellens que les Capitaines qui gagnẽt des batailles & victoires dedans les entrailles de leur propre patrie.

CES diſcours & autres ſemblables venoient lors en l'entendement des Grecs, & qui plus eſt l'effet reſpondoit aux paroles de la proclamation: car en vn meſme temps Titus enuoya Lentulus en Aſie pour remettre en liberté les Bargilietiens, & Titillius en Thrace pour faire ſortir des villes & des iſles les garniſons que Philippus y tenoit, & auſſi fut Publius Iulius en Aſie deuers le Roy Antiochus, pour luy parler d'affranchir & remettre en liberté les Grecs qu'il tenoit en ſa ſuiection. Quant à Titus, il fut luy-meſme en la ville de Chalcide, là où il monta ſur mer, & s'en alla en la prouince de Magneſie, dont il fit par tout ſortir les garniſons des villes, & rendit aux citoyens de chacune le gouuernement & adminiſtration de leur choſe publique. Depuis eſtant echeu le temps qu'on celebre en la ville d'Argos la feſte de Nemea en
D l'honneur d'Hercules, Titus fut eleu Iuge & recteur des ieux qui s'y font, là où ayant tres-bien ordonné toutes choſes appartenantes à la ſolénité de la feſte, il y fit encor vne autrefois proclamer publiquement & ſolemnellement la deliurance & affranchiſſement general de toute la Grece, & allant par les villes y eſtablit de tres-bonnes ordonnances, reforma la iuſtice, & remit les habitans & citoyens de chacune en bonne paix, amitié & concorde les vns auec les autres, en rappellant ceux qui eſtoient bannis & fuitifs, appaiſant les vieilles diſſenſions & querelles qu'ils auoient entre-eux: ce qui ne luy apportoit pas moins de ioye & de contentement, de pouuoir par remonſtrances induire les Grecs à ſe reconcilier les vns auec les autres, que d'auoir par force d'armes vaincu les Macedoniens: de ſorte que le recouurement

VII. Les beaux edits & proclamations de liberté ſont autant d'amuſe-ſoit & placards ridicules ſi l'effet ne s'en enſuit.

Ce n'eſt aſſez d'affranchir les peuples ſi par meſme moyẽ on n'eſtablit vn bon ordre & la droite adminiſtration de iuſtice au milieu d'eux.

de la liberté que Titus auoit renduë aux Grecs, leur sembloit le moin- A
dre des bien-faits qu'ils eussent receus de luy. Or on dit que l'orateur
Lycurgus voyant vn iour comme les fermiers & receueurs des Tailles
menoient en prison le Philosophe Xenocrates, à faute de payement
d'vn cerrain impos que deuoient les estrangers habitans en la ville d'A-
thenes, le leur osta par force d'entre les mains: & outre cela, les pour-
suiuit si bien en iustice, qu'il leur fit payer l'amende pour l'iniure qu'ils
auoient fait à vn tel personnage, & que depuis le philosophe rencon-
trant par la ville les enfans dudit Lycurgus, leur dit: Ie rends à vostre pe-
re vne belle recompense du plaisir qu'il m'a fait, car ie suis cause qu'il est
loüé & prisé par tout de ce qu'il a fait en mon endroit. Mais les bien-
faits des Romains & de Titus enuers les Grecs ne leur apporterent pas
seulement ce fruict en recompense, qu'ils en furent loüez & honnorez B
par tout le monde, mais furent cause d'accroistre leur domination &
seigneurie sur les autres nations, & que depuis le monde eut grande con-
fiance en eux à bonne & iuste cause, de maniere que les peuples & villes,
non seulement receuoient les Capitaines & gouuerneurs qu'ils leur en-
uoyoient, mais alloient au deuant d'eux, & les appelloient pour se met-
tre entre leurs mains: & non pas seulement les villes & communautez,
mais aussi les princes & les Rois qui se trouuoient oppressez par autres
plus puissans qu'eux, n'auoient autre plus seur recours, que de se met-
tre en leur sauue-garde: au moyen dequoy en peu de temps, auec la fa-
ueur & l'ayde des Dieux, comme ie croy, tout le monde se soumit à leur
obeissance, & sous la protection de leur empire. Aussi se glorifioit Ti- C
tus d'auoir remis la Grece en liberté, plus que de nul autre exploit qu'il
eust cy-deuant fait. Carquand il offrit au Tẽple d'Apollon en la ville de
Delphes des boucliers d'argent, auec son propre escu, il y fit grauer de-
sus des vers, dont la substance estoit telle,

Nobles iumeaux, ô Tyndarides nez
De Iupiter, Rois de Sparte aguerrie,
Qui à dompter cheuaux plaisir prenez,
Puis d'exercer l'art de caualerie:
Titus Romain, d'estrange seigneurie,
Ayant aux Grecs osté le ioug pesant,
En leur rendant leur liberté perie,
Vous a donné ce singulier present.

Il donna aussi vne couronne d'or massif à Apollon, sur laquelle il fit D
mettre cette inscription.

Celuy qui t'a donné cette couronne
Massiue d'or luysant & espuré,
Qui dignement, Apollon, enuironne
Les longs cheueux de ton beau chef doré,
Ç'est vn Romain Capitaine honnoré
Titus, en qui toute proüesse abonde:
Fais donc, Seigneur, que son nom reueré
En soit chanté par tous les coins du monde.

Ainsi la ville de Corinthe a eu cét heur, que les Grecs y ont esté par deux
fois declarez affranchis & remis en liberté: la premiere fois par Titus

Quin-

Ceux qui dominent en douceur estendent les bornes de leur Seigneurie: mais les Princes rigoureux accourcissent leurs limites.

La vertu mieux seante aux grands personnages c'est Clemence.

Si les Payens ont fait tant de reconnoissance à leurs faux dieux, que doiuent faire en leur prosperité ceux qui ont esté nourris en meilleure escole?

Heure des villes en quoy consiste.

A Quintius, & la ſeconde par Neron en noſtre temps, & en meſme ſaiſon, c'eſt à ſçauoir, lors qu'on celebroit la feſte qui s'appelle Iſthmia: mais la premiere fois ce fut par la voix du herauт, comme nous auons cy-deſſus declaré plus au long, & la ſeconde fois ce fut Neron luy-meſme, qui le proclama en vne harangue qu'il fit au peuple en pleine aſſemblee de ville ſur la place: mais cela a eſté long-temps depuis.

VIII. L'ambition & l'enuie ſe gliſſans au cœur des hõmes d'auctorité, leur font oublier ſouuent vne bonne partie de leur deuoir.

Av reſte, Tirus commença lors vne fort belle & fort iuſte guerre conrre Nabis, le mal-heureux & meſchant Tyran des Lacedemoniens: mais à la fin il trompa l'eſpetance de la Grece, car le pouuant prendre, il ne le voulut pas faire, mais appointa auec luy, en abandonnant la pauure Sparte indignement opreſſee ſous le iour de ſeruitude, fuſt pour ce qu'il eut peur, que ſi la guerre prenoit traict, il ne vinſt vn ſucceſſeur de
B Rome qui luy emportaſt la gloire de l'auoir paracheuee, ou pour vne enuie & ialouſie qu'il auoit de l'honneur qu'on faiſoit à Philopœmen: lequel s'eſtant monſtré par tout ailleurs auſſi excellent Capitaine qu'il en fut iamais en la Grece, & meſmement en cette guerre, ayant fait de merueilleux actes, tant de grand ſens comme de hardieſſe, eſtoit honnoré & reueré par les Acheiens és Theatres & aſſemblees publiques, tout autant comme Titus: dequoy Titus eſtoit meſcontent, poutce qu'il luy ſembloit deſraiſonnable, qu'vn Arcadien, qui n'auoit iamais eſté chef d'armee, ſinon en petites guerres legeres contre ſes voiſins, fuſt autant eſtimé & autant honnoré comme vn Conſul de Rome, lequel eſtoit venu faire la guetre pour le recouurement de la liberté de la Grece: & rouresfois encore rendoir Titus quelque raiſon & iuſtificarion de ce fait,
C diſant qu'il voyoit bien qu'il ne pouuoit ruiner & desfaire ce Tyran, ſans vne grande calamité des autres Spartiates. Au demeurant, de rous les honneurs que les Acheiens luy decernerent, qui furent grands & en grand nombre, il n'y en a pas vn qui me ſemble auoir iuſteinent & egalement conrrepeſé ſes bien-faits, ſinon vn preſenr qu'ils luy firent, lequel il eut plus cher que rout le demeurant: & fut le preſent rel. Durant la ſeconde guerre Punique, que les Romains eurenr contre Hannibal, il y en eut pluſieurs qui furenr faits priſonniers en rencontres & batailles qu'ils perdirent, & eſtans vendus çà & là, demeuretent eſclaues en pluſieurs prouinces, comme entre les autres il s'en trouua bien par la Grece iuſques au nombre de douze cens, leſquels de tout remps auoient bien fait pitié & compaſſion à ceux qui les voyoient en ſi miſerable changement de leur fortune: mais encore plus alors qu'ils rencontroienr en
D l'armee des Romains les vns leurs fils, les aurres leurs freres, & les autres leurs compagnons & amis libtes & victorieux, là où eux eſtoienr ſerfs & eſclaues. Si eſtoit Titus bien marry de les voir en telle captiuité, mais touresfois il ne les voulut pas oſter par force à ceux qui les auoient: & les Acheiens les retirerent & acheterent tous à cinquanre eſcus pour reſte, & les ayans aſſemblez en vne rroupe, en firent vn preſenr à Titus, ainſi comme il eſtoir ſur ſon embarquement, pour s'en retourner en Iralie: qui fur cauſe qu'il s'en alla auec plus de ioye & de conrentemenr, ayant receu de ſes beaux faits vne belle recompenſe & digne d'vn grand perſonnage, amareut de ſes ciroyens & de ſon pays. Auſſi ce fur l'ornement, qui plus, à mon auis, embellit ſon triomphe, car ces pauures gens

Toutes fautes grandes ou petites, ne ſont iamais deſgatanies d'excuſe.

Les preſens ſont tres-beaux quãd ils ont quelque raport & conuenance auec la vie & les faits de celuy à qui on les donne.

Vn ſage gouuerneur ne veut point commettre iniuſtice à l'endroit des vns pour faire grace aux autres.

L'ornement des grands, c'eſt le plaiſir qu'ils font à pluſieurs.

firent ce que les eſclaues ont accouſtumé de faire le iour qu'on leur donne la liberté, c'eſt à ſçauoir, qu'ils font razer leurs cheueux, & portent de petits chapeaux deſſus leurs teſtes. Ces Romains racherez en firent autant: & en cét eſtat ſuiuirent le chariot triomphal de Titus le iour qu'il fit ſon entree en triomphe dedans la ville de Rome. Il eſt vray, qu'il faiſoit bien beau voir auſſi les deſpoüilles des ennemis qui furent portees en la monſtre de ce triomphe, comme force armets faits à la Grecque, force boucliers, eſcus & piques à la Macedoine, auec grande quantité d'or & d'argent. Car Iranus hiſtorien eſcrit, qu'il en fut porté vne bié groſſe ſomme, c'eſt à ſçauoir d'or fondu en maſſe, trois mil ſept cens treze liures peſant, & d'argent en maſſe auſſi quarante trois mil deux cens ſoixante & dix liures, & d'or monnoyé en pieces qui s'appelloient Philippus, quatorze mille cinq cens & quatorze, ſans les mille talens que Philippus deuoit payer pour l'amende: leſquels depuis luy furent remis par les Romains à l'interceſſion & requeſte de Titus, principalement, qui luy procura ce bien, & le fit appeller amy & allié du peuple Romain, & luy renuoyer ſon fils Demetrius, qui eſtoit en oſtage à Rome.

A

L'or & l'argent amaſſé n'annoblit point l'homme, ny n'immortaliſe par ſon nom: c'eſt la droiture & la douceur.

B

Mais quelque temps apres le Roy Antiochus paſſa de l'Aſie en la Grece auec vne groſſe flote de vaiſſeaux, & vne puiſſante armee, pour ſolliciter les villes de quitter l'alliance des Romains, & les mettre en diſſenſion les vnes auec les autres: à quoy faire le ſecondoient les Ætoliens, qui de long-temps auoient conceu grande haine contre le peuple Romain, & deſiroient auoir guerre auec luy: ſi enſeignoient au Roy Antiochus à dire, que la guerre qu'il entreprenoit, eſtoit pour affranchir les Grecs & les remettre en liberté, dont ils n'auoient point de beſoin, attendu qu'ils eſtoient francs & libres, mais pour autant qu'ils n'auoient point de iuſte ritre de commencer la guerre, ils luy enſeignoient à la couurir de la plus honneſte couleur qu'il euſt ſçeu prendre. De ſorte que les Romains redoutans fort le mouuement & le bruit de la puiſſance de ce grand Roy, y enuoyerent pour Capitaine en chef Manius Acilius, & Titus pour l'vn de ſes lieutenans, à cauſe des Grecs, deſquels à ſon arriuee il aſſeura ceux qui auoient bonne volonté, & les rendit encore plus fermes en l'alliance des Romains, dés qu'ils l'eurent ſeulement veu: les autres qui commençoient deſia à fleſchir & à ſe laiſſer corrompre, il les retint en leur deuoir, & les empeſcha de faillir, en leur rafreſchiſſant la memoire de l'amitié qu'ils luy auoient portee, ne plus ne moins que fait vn ſage medecin qui ſçait bien à point donner medecine à vn patient pour le preſeruer d'vne groſſe maladie. Il eſt vray qu'il y en eut quelques-vns, mais bien peu, qui luy eſchaperent, ayans eſté deſia gagnez & gaſtez de rout point par les Æroliens, leſquels encores qu'il fuſt à bon droit indigné & irrité contre eux, il preſerua neantmoins apres la bataille: car Antiochus ayant eſté vaincu au pas de Thermopyles, s'enfuit, & à grande haſte monta ſur mer pour s'en retourner en Aſie. Et le Conſul Manius, pourſuiuant ſa victoire, entra dedans le païs des Ætoliens, là où il prit luy-meſme aucunes des villes par force, & abandonna les autres en proye au Roy Philippus: ſi eſtoient d'vn coſté les Dolopiens, les Magneſiens, les Athamiens & les Aperantins pillez & ſaccagez par ce Roy de Macedoine: & de l'autre coſté Manius auoit deſia auſſi deſtruit

C

D

Difficultez nouuelles ſur les trauaux precedens ſont le theatre de gloire aux hommes vertueux

A guerres temeraires on baille pour manteau le titre de conſeruation du repos public.

Vn bon conſeil ſert autant à l'ame troublee, qu'vn ſalubre medicament à vn corps malade.

A ſtruit la ville de Heraclee, & mit le ſiege deuant celle de Naupacte, que les Ætoliens tenoient: mais Titus ayant pitié de voir ainſi deſtruire ces pauures peuples Grecs, paſſa du Peloponneſe, où il eſtoit lors au camp de Manius, & le reprit en premier lieu de l'erreur qu'il faiſoit, en ce qu'ayant vaincu, il ſouffroit que Philippus emportaſt le fruict & le loyer de ſa victoire, conquerant & domtant pluſieurs peuples, païs & Rois, pendant que luy par vn opiniaſtre courroux s'amuſoit à tenir vn ſiege deuant vne ville. Et puis incontinent que les aſſiegez l'apperceurent de deſſus leurs murailles, ils l'appellerent par ſon nom, en luy tendant les mains: & le priant qu'il vouluſt auoir pitié d'eux: à quoy il ne leur reſpondit rien ſur l'heure, mais ſe tournant de l'autre coſté ſe prit à pleurer: mais depuis il parla auec Manius, & appaiſant ſon courroux, fit
B tant enuers luy qu'il impetra aux Ætoliens ſurſeance d'armes pour quelques iours, tant qu'ils peuſſent enuoyer des ambaſſadeurs à Rome pour voir s'ils pourroient obtenir grace & pardon du Senat. Mais la plus grãde peine & plus grande difficulté qu'il eut, fut à prier pour les Chalcidiens, auſquels le Conſul Manius eſtoit plus aigrement courroucé qu'à tous les autres, à cauſe que le Roy Antiochus, eſtant deſia la guerre encommencee, auoit pris femme en leur ville contre ce que ſon aage portoit, & que la qualité du temps ne requeroit: car il eſtoit deſia vieil, & en ſon vieil aage au milieu de la guerre, eſtoit deuenu amoureux d'vne ieune damoiſelle fille de Cleoptolemus, la plus belle qui fut de ce temps-là en la Grece. Ce qui fit que les Chalcidiens ſe formaliſerent fort affectueuſement pour luy, & mirent leurs villes entre ſes mains, pour s'en
C ſeruir comme d'vn fort aux affaires de cette guerre, au moyen dequoy quand il eut perdu ſa bataille il s'y retira à la plus grande haſte qui luy fuſt poſſible: & prenant la ieune dame qu'il auoit eſpouſee, ſon or, ſon argent & ſes amis, monta ſur mer incontinent, & s'en retourna en Aſie. Pour cette cauſe le Conſul Manius, auſſi-toſt qu'il eut gagné la bataille, tira droit auec ſon armee vers la ville de Chalcide en grande fureur: mais Titus qui le ſuiuoit, l'alloit touſiours adouciſſant, & le pria tant luy & les autres Romains qui eſtoient en eſtat, & auoient autorité au conſeil, qu'à la fin il les appaiſa, & impetra pardon à ceux de Chalcide. Leſquels ayans eſté preſeruez d'vn ſi grand peril par ſon moyen, luy conſacrerent en recompenſe les plus beaux edifices & plus ſomptueux ouurages publiques qui fuſſent en leur ville, ainſi qu'on peut voir par les inſtri-
D prions qui y ſont encore iuſques auiourd'huy: comme au parc des exercices, Le peuple Chalcidien a de lié ce parc des exercices à Titus: & à Hercules: & au Temple nommé Delphinium, Le peuple Chalcidien à conſacré ce Temple à Titus & à Apollon. Et encore iuſques à preſent il s'elit par les voix du peuple vn preſtre expreſſément pour faire ſacrifice à Titus, auquel ſacrifice, apres que l'hoſtie eſt immolée, & l'effuſion du vin faite deſſus, le peuple aſſiſtant chante vn cantique de triomphe fait en vers à ſa loüange: mais pource qu'il ſeroit trop long à l'eſcrire tout entier, nous en auons ſeulement extrait la fin, qui eſt telle:

La foy blanche immaculee
Des Romains nous adorons,

Vaincre par bienfaits ſes ennemis eſt vne belle vengeance: au contraire ceux ſont du tout laſches & de petit cœur qui ne ceſſent de fouler aux pieds l'affligé iuſques à ce qu'ils l'ayent creué entierement.

La miſericorde eſt vn ſoleil qui fait ſentir ſa chaleur, & ſe communique liberalement à tous.

L'homme benin eſt vn Dieu aux autres hommes, & merite autant de loüange que le cruel (qui eſt vn diable à ceux qu'il affige) merite maudiſſons; mais cette loüange doit eſtre cauſe, & eloignee d'idolatrie; la religieuſe adoratiõ appartenante a vn ſeul vray Dieu, qui ne donne point ſa gloire aux idoles.

Et garder inuiolee
Loyauté nous leurs iurons.
Chantez, filles, à la gloire
De Iupiter tout puissant:
Allez en chant de victoire,
Rome & Titus benissant.
Chantez le preux Capitaine
Titus, par qui vous auez
De perdition certaine
Iadis esté preseruez.

X. C'est la debonnaireté qui rend les hommes merueilleusement agreables aux autres, & tres-contens en eux-mesmes.

SI n'estoient pas les Chalcidiens seuls qui luy portoient honneur & reuerence, mais estoit honnoré par tous les Grecs vniuersellement comme il luy appartenoit, & merueilleusement aymé pour la douceur & debonnaireté de sa nature: ce qui monstre que ce n'estoit point par contrainte ny par feinte, mais à bon escient, & de bonne volonté qu'ils l'honnoroient. Car combien qu'il ait eu quelques differens pour les occurrences des affaires, ou pour quelque ialousie d'honneur contre Philopœmen premierement, & depuis à l'encontre de Diophanes Capitaines generaux de la communauté des Acheiens, iamais il ne tint son cœur, ny ne passa son courroux iusques à mettre en execution aucune mauuaise chose contre eux: mais se termina tousiours en quelque contention de paroles és assemblees de conseil, là où il parla franchement à eux: pourtant n'y eut-il iamais personne qui le tinst pour hõme aigre ny vindicatif, mais bien a-il semblé à plusieurs leger, prõpt, & soudain à se coleré de sa nature. Autrement c'estoit bien la plus douce & la plus agreable compagnie d'homme qu'il estoit possible, & qui rencontroit aussi plaisamment & aussi aiguëment: comme quand il dit vne fois aux Acheiens qui se vouloient attribuer l'isle des Zacynthiens, pour les diuertir de cette entrepriſe, Vous vous mettez en dãger, seigneurs Acheiẽs, si vous sortez vne fois hors du Peloponnese, ne plus ne moins que les tortuës, quand elles mettent la teste hors de leur coque. Et la premiere fois qu'il parlementa auec Philippus pour traiter d'appointement, comme Philippus luy eust dit, Tu as amené beaucoup de gens auec toy, & ie suis venu seul: il luy respondit ptomptement, Aussi as-tu tant fait que tu es demeuré seul, ayant fait mourir tous tes parens & amis. Vne autrefois à Rome Dinocrates Messenien, apres auoir bien beu en vn festin, se desguisa en habit de femme, & dansa en tel habit, puis le lendemain s'en alla deuers Titus le prier qu'il le vouluſt ayder à conduire son entrepriſe à chef, qui estoit de retirer la ville de Messine hors de la ligue des Acheiens. Titus luy fit responſe, qu'il y penseroit: Mais ie m'esmerueille, dit-il, de toy, comment tu peux danser en habit de femme, ny chanter en vn festin, ayant entrepris de si grandes choses. Au conseil des Acheiens, les ambassadeurs du Roy Antiochus estans venus pour les solliciter de quiter l'alliãce des Romains, & prẽdre celle de leur maistre, firent vn long narré de la grande multitude des combatans, qui estoient en l'armee de leur maistre, & les nombrerent par plusieurs diuers noms. A quoy Titus respondit, qu'vn iour vn sien amy & hoste luy donnoit à souper, & qu'il fut seruy à table de tãt de mets qu'il en tensa & reprit son hoste,

Qui veut s'estendre plus qu'il ne doit, ne se retire pas quand il voudroit.

Meurtriers & patricides ne meurent de demeurer seuls.

Efeminez ne sont pas propres à entreprendre choses grandes.

A hoſte, s'eſmerueillant dont il pouuoit auoir ſi-toſt recouuré tant de ſortes de viandes & en ſi grande quantité: ſon hoſte luy reſpondit, que le tout n'eſtoit que chair de porc, laquelle eſtoit ainſi diuerſifiee de pluſieurs ſauces & differentes manieres de l'accouſtrer: Auſſi, Seigneurs Acheiens, dit-il, n'eſtimez pas dauantage l'armee d'Antiochus pour oüir nombrer tant de gens-d'armes portans lances, portrans, iauelines, & tant de gens de pied: car ce ne ſont que tous Syriens differens de diuerſes ſortes de meſchantes petites armes ſeulement.

Armee compoſee de pluſieurs gens diuerſement armez, & de peu de valeur, n'eſtonne point les hommes reſolus.

Av demeurant apres ces choſes faites par Titus en la Grece, & apres que la guerre d'Antiochus fut acheuee, il fut eſleu à Rome Cenſeur auec le fils de ce Marcellus, qui auoit eſté cinq fois Conſul. Certe magiſtrature eſt de tres-grande dignité, & par maniere de dire le comble & le couronnement de tous les honneurs qu'vn citoyen peut auoir en la choſe publique Romaine. Ils ietterent hors du Senat quatre perſonnages, mais ce n'eſtoient pas gens gueres notables, & receurent au nombre des citoyens Romains tous ceux qui ſe preſenterent pour eſtre enregiſtrez és regiſtres publics, pourueu qu'ils fuſſent nez de pere & de mere de libre condition, & furent contrains à ce faire par Terentius Culeo Tribun du peuple, lequel en haine de la nobleſſe, & pour leur faire deſpit, perſuada au peuple de le commander ainſi. Or eſtoient pour lors les deux plus renommez & plus eſtimez perſonnages qui fuſſent à Rome, Publius Scipio Africain, & Marcus Porrius Cato, leſquels eſtoient ennemis l'vn de l'autre. Titus en eleut & nomma l'vn, à ſçauoir Scipion, Prince du Senat, comme le premier & le plus homme de bien qui fuſt en toute la ville, & prit inimitié contre l'autre qui eſtoit Cato, pour vne telle infortune. Il auoit vn frere nommé Lucius Quintius Flaminius, qui ne luy reſſembloit en choſe quelconque: car il eſtoit ſi diſſolu en voluptez, & ſi abandonné à ſon plaiſir, qu'il en oublioit tout deuoir d'honneſteté. Il aimoit vn ieune garçon dont il abuſoit charnellement, & le menoit touſiours auec luy quand il alloit dehors en quelque guerre, ou en quelque charge & gouuernement de prouince. Ce garçon le flarant vn iour luy dit, qu'il eſtoit ſi fort eſpris de ſon amour, qu'il auoit laiſſé à voir les combats des gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, qui ſe preparoient à Rome ſur l'heure de ſon partement, combien que iamais il n'euſt veu ruer vn homme, ayant plus cher de ſeruir à ſon plaiſir qu'au ſien propre. Lucius eſtant bien ayſe de ce propos luy reſpondit incontinent, Il n'y a rien de gaſté pour cela, car ie t'en feray tout à certe heure paſſer ton enuie: ainſi il commanda qu'on tiraſt de la priſon vn des criminels condamnez à mourir, & fit quant & quant venir le bourreau, auquel il commanda de luy trancher la teſte au milieu du ſouper. L'hiſtorien Valerius Antias eſcrit, que ce ne fut pas pour l'amour d'vn garçon, mais bien d'vne femme qu'il aymoit: mais Titus Lucius met, qu'en vne harangue que Caron meſme en fit, il y auoit eſcrit que c'eſtoit vn gaulois, qui trahiſſant les ſiens s'eſtoit venu rendre à la porte de ce Flaminius auec ſa femme & ſes enfans, & que Flaminius l'ayant fait entrer en ſa ſalle, le tua luy-meſme de ſa propre main, pour donner le plaiſir de le voir mourir à vn garçon dont il eſtoit amoureux. Mais il eſt vrayſemblable que Caron l'eſcriuit en cette ſorte pour rendre le crime plus

B

C

D

Aux gens d'honneur, & qui ont longuement & fidelement ſeruy au public appartiennent les eſtats honorables

Les freres de meſme ſang ne ſe reſſemblent pas en mœurs, la vertu n'eſtant pas vn don de nature, mais celeſte.

Mal-heureux fruit d'vn amour execrable, & horrible iugement de Dieu ſur Lucius, puny de ſon abominable peché par vn crime deteſtable.

atroce: car qu'il ſoit vray que ce ne fuſt pas vn traiſtre, mais vn criminel condamné à mourir, pluſieurs l'ont eſcrit, & entre-autres Ciceron meſme l'orateur le tecite au traité qu'il a compoſé de la vieilleſſe, où il le fait raconter à Caton meſme. Comment que ce ſoit, Marcus Cato ayant eſté eleu Cenſeur, & nettoyant le Senat des perſonnes indignes d'y eſtre, en ietta hors Lucius Quintius Flaminius, combien qu'il fuſt de dignité Conſulaire, & qu'il ſemblaſt que cette note d'infamie touchaſt auſſi à ſon frere Titus: à l'occaſion dequoy les deux freres tous eſplorez, en toute humilité s'allerent preſenter au peuple en pleine aſſemblee, & firent vne requeſte qui ſembla taiſonnable & ciuile, à ſçauoir qu'il fut enioint à Caton de venir publiquement dire & declarer pour quelle cauſe il auoit imprimé cette marque d'ignominie à vne ſi noble famille & ſi bien renommee que la leur. Cato adonc ſans delayer ny tirer arriere vint auec ſon compagnon ſur la place, là où il demanda tout haut à Titus, s'il ſçauoit rien de ce banquet où auoit eſté commis le fait. Titus reſpondit que non: & lors Cato le raconta de bout en bout, & à la fin de ſa narration prouoqua Lucius Quintius à iurer publiquement, s'il vouloit maintenir que ce qu'il luy mettoit ſus ne fuſt veritable. Lucius ne reſpondit mot: au moyen dequoy le peuple iugea, que la note d'infamie luy auoit eſté iuſtement imprimee, & reconuoya par honneur Caton depuis la tribune aux harangues iuſques en ſa maiſon: mais Titus deſplaiſant de la calamité de ſon frere, ſe banda contre Caton, auec ceux qui de longue main luy vouloient mal, & fit tant par ſes menees enuers le Senat, que tous les baulx à ferme, tous les marchez, & tous les arrentemens qu'il auoit faits durant ſa magiſtrature furent caſſez & annullez, & ſi luy prepara & ſuſcita pluſieurs grands procez: en quoy ie ne ſçay s'il fit ſagement ny ciuilement, de prendre inimitié capitale contre vn perſonnage homme de bien, bon citoyen, & faiſant le deu de ſon office, pour vn ſien proche parent, mais indigne de ſa parenté, & qui auoit bien merité la honte qu'on luy auoit faite. Toutesfois quelque temps apres eſtant le peuple aſſemblé au theatre pour voir l'eſbatement des ieux, & y eſtans les Senateurs ſelon la couſtume aſſis au plus honnorable lieu, Lucius y entra, qui s'alla ſeoir humblement & ſimplement ſans honneur és plus reculez ſieges du Theatre: ce que voyant le peuple, en eut pirié, & ne pût ſuppotter de le voir ainſi deshonnoré: ſi ſe prit à luy crier qu'il s'oſtaſt de là, & ne ceſſa iuſques à ce qu'il ſe fuſt allé ſeoir entre les Senateurs Conſulaires, qui luy firent place, & le receurent entr'eux.

Les perſonnes infames ne doiuent pas eſtre au rang des gens d'honeur.

Qui veut trop remuer vne ordure, & s'enquerir d'vn vilain cas trop auant, la puanteur luy en monte au nez le premier, & faut qu'il entende ce qu'il voudroit eſtre enſeuely ſous vn ſilence eternel.

Mais celuy qui a bien fait, c'eſt ſe deſhonnorer ſoy-meſme.

Vne commune eſt inconſtante en ſes affections, & annulle ſes iugements quand il luy plaiſt.

MAIS pour retourner à Titus, ſon ambition & la conuoitiſe d'honneur qu'il auoit de nature, fut bien eſtimee tant qu'elle eut matiere propre pour s'exercer és guerres, dont nous auons par cy-deuant parlé: car encore depuis ſon Conſulat, il fut Tribun militaire de ſa propre volonté, ſans que perſonne l'en preſſaſt: mais quand ſon aage commença à decliner, & qu'il eut deſiſté, comme eſtant hors de ſaiſon, de plus prochaſſer ny exercer charge publique, alors on deſcouurit euidemment qu'il eſtoit ambitieux outre meſure, de ſe laiſſer meſtriſer à cette paſſion de ieuneſſe au decours de ſa vieilleſſe, qui n'eſtoit plus haine propre aux actions: car il me ſemble que ce fut la ſeule cauſe qui l'incita à procurer

vn. Quand l'ambition s'empare du cœur humain, elle fait bien ſouuent les plus grands efforts lors qu'elle ſemble preſque amortie par vieilleſſe ou par vacations d'affaires.

A cutet la mort d'Hannibal, ce qui luy apporta la haine, & le mit en mauuaiſe opinion de pluſieurs: pource qu'Hannibal s'en eſtant fuy de ſon païs, ſe retira premierement deuers le Roy Antiochus, lequel apres la bataille qu'il perdit en la Phrygie, ſe contenta fort bien que les Romains luy octroyaſſent la paix à telles conditions qu'ils voulurent: parquoy Hannibal s'enfuit encor d'auec luy, & apres auoir longuement eſté errant çà & là, finalement s'arteſta au Royaume de la Bithynie aupres du Roy Pruſias, au ſçeu & à la veuë de tous les Romains, qui ne s'en ſoucioient plus, pource qu'il eſtoit vieil & caſſé, ſans force ny puiſſance aucune, comme vn homme que la fortune auoit de tout poinct ruiné & foulé aux pieds. Mais Titus eſtant enuoyé par le Senat ambaſſadeur à ce Roy Pruſias pour quelque autre affaire, trouua Hannibal qui faiſoit ſa reſidence en Bithynie, & fut marry de le voir viure, tellement B que combien que Pruſias luy fit de tres-grandes prieres qu'il vouluſt auoir pitié de ce pauure vieillard ſon familier, qui s'eſtoit venu ietter comme en franchiſe entre ſes bras, iamais ne le voulut laiſſer viure. Or auoit Hannibal long-temps auparauant eu vn oracle touchant ſa mort, lequel eſtoit de telle ſubſtance.

Vn homme d'autorité acharné contre celuy qui le malheur a abatu eſt bié dangereux, & y a peu de moyen de luy faire laſcher priſe qu'il n'ait aſſouuy ſa haine.

Terre Libyque engloutira le corps
De Hannibal, quand l'ame en ſera hors.

Si penſa que cela s'entendit de la Libye, c'eſt à dire de l'Afrique, comme s'il euſt deu acheuer ſes iours en Afrique pour s'eſtre inhumé à Carthage. Mais il y a en la Bithynie vne certaine contree ſablonneuſe pres de la mer, en laquelle eſt vne petite bourgade qui s'appelle Libyſſa, là C où Hannibal faiſoit ſa demeure ordinaire, & ſe deſfiant touſiours de la puſillanimité de Pruſias, & redoutant la haine des Romains, il auoit fait long-temps deuant cauer ſous terre ſept mines ou iſſuës ſecrettes, leſquelles reſpondoient toutes au lieu où il ſe tenoit, & alloient ſortir les vnes deçà, les autres delà, aſſez loin de ſon logis, ſans que l'on en apperceuſt rien par dehors. Quand donc il fut auerty lors du commandement que Titus auoit fait à Pruſias de le luy liurer entre ſes mains, il eſſaya de ſe ſauuer par ſes mines, mais il trouua que par tout il y auoit aux iſſues des gardes de par le Roy, & reſolut adonc de ſe faire mourir luy-meſme. Si diſent aucuns qu'il entortilla quelque linge à l'entour de ſon col, & puis commanda à vn ſien ſeruiteur qu'il luy miſt le genoüil ſur la teſte, D & qu'en peſant deſſus il tiraſt par derriere le linge de toute ſa force en luy renuerſant le col, & le preſſant iuſques à ce qu'il luy fiſt rendre l'ame: les autres diſent qu'il beut du ſang de taureau comme auoient fait auparauant Midas & Themiſtocles. Mais Liuius eſcrit qu'il auoit du poiſon qu'il gardoit pour vne telle occaſion, & l'ayant detrempé dedans vne coupe, en la tenant en ſa main, il dit auant que le boire: Or ſus, deliurons le peuple Romain de ce grand ſoucy, puis qu'ainſi eſt qu'il luy peſe, & luy ſemble trop long d'attendre la mort naturelle de ce pauure vieillard qu'il hait ſi fort, combien que Titus n'en rapportera point de victoire qui luy ſoit gueres honnorable ny digne des anciens Romains, leſquels firent auertir leur ennemy Pyrrus lors qu'il faiſoit la guerre, & auoit déja gagné des batailles ſur eux, qu'il ſe gardaſt du poiſõ qu'on luy

Le diable parle à la façon, c'eſt à dire ambiguement & à deux ententes, pour n'eſtre point deſcouuert, & pour tromper & accabler ceux qui recourent à luy.

Qui redoute ſes ennemis & la mort, ſe trouue touſiours en peine, & tombe pluſtoſt qu'il ne penſe au danger qu'il apprehende.

La vertu des ancesſtres deſcouure & condamne tant plus le vice de leurs ſucceſſeurs.

auoit appareillé. Telle fut la fin d'Hannibal ainſi que l'on trouue par A
eſcrit: dont la nouuelle eſtant venuë au Senat à Rome, il y eut pluſieurs
à qui Titus ſembla par trop importun & trop cruel, d'auoir ainſi fait
mourir Hannibal lors que l'aage l'auoit de tout point matté, ne plus ne
moins qu'vn oyſeau à qui toutes les plumes & tout le pennage ſont
tombez de vieilleſſe: de tant plus meſmement qu'il n'y auoit occa-
ſion quelconque qui le preſſaſt de ce faire, ſinon vne conuoitiſe de
gloire, afin que par les chtoniques il fuſt nommé cauſe & auteur de la
Clemence & magnanimité oppoſees à rigueur & laſcheté de courage, font voir tant mieux leur luſtre excellent. mort d'Hãnibal. Et au contraire de tant plus en loüoienr & eſtimoient-
ils la clemence & la magnanimité de Scipion, lequel l'ayant desfait en
bataille dedans le païs d'Afrique, lors qu'il eſtoit encore redoutable, &
qu'il n'auoit iamais eſté vaincu, ne le fit point chaſſer hors de ſon païs,
ny ne le demanda point aux Carrhaginois, mais deuant la bataille B
quand il parlementa auec luy d'appoinrement, il luy toucha gracieuſe-
ment en la main, & apres la bataille és conditions de paix qu'il donna
aux vaincus, iamais ne mit rien en auant au preiudice de ſa perſonne, ny
ne luy coutut ſus en ſa calamité. Et on dir que depuis ils ſe rencontre-
renr vne autrefois enſemble dedans la ville d'Epheſe, là où ainſi qu'ils ſe
promenoient, Hannibal premietement ſe mit au plus honnorable lieu:
ce que Scipion endura patiemment, & ne laiſſa pas pout cela de ſe pro-
mener, ſans monſtret aucun ſemblant d'en eſtre marry, puis en deuiſant
de pluſieurs choſes, ils tomberent en propos des anciens Capitaines, &
C'eſt vne grande ſageſſe à vn homme d'autorité de ſupporter doucement l'inſolence d'vn moindre que luy. Hannibal prononça & donna ſa ſentence, qu'Alexandre le grand auoit
eſté le plus grand & le plus excellent de tous les autres, Pyrrus le ſecond,
& luy le troiſieſme, & qu'adonc Scipion en ſe ſoutiant tout doucement C
luy demanda. Et que dirois-tu donc, ſi ie ne t'euſſe point vaincu? Ie me
mettrois, reſpondit Hannibal, non point au troiſieſme lieu, mais au
premier, par deſſus tous les Capitaines qui futent iamais. Ainſi pluſieurs
loüans ces beaux dits & faits de Scipion, blaſmoient grandement Titus,
de ce qu'il auoit, par maniere de parler, mis les mains ſur la mort d'au-
truy. Au conrraire auſſi il y en auoit d'autres qui trouuoient bien ce
Plaidoyé pour la iuſtification du fait de Titus contre Hannibal. qu'il en auoit fait, diſans qu'Hannibal tant comme il euſt veſcu, eſtoit
vn feu pour l'empire Romain, qui n'auoit beſoin que de quelqu'vn qui
le ſouflaſt: & que tant qu'il auoit eſté en la force & vigueur de ſon aage,
ce n'auoit point eſté ſa main ny ſon corps qui auoit donné tant d'affai-
res aux Romains, mais ſon bon ſens & ſa ſuffiſance en l'art de la guerre,
auec vne haine qu'il auoit enracinee en ſon cœur, & enuieillie contre
les Romains, ce que la vieilleſſe n'oſte ny ne diminue aucunement: car D
C'eſt le bon ſens qui beſongne, non pas le pied ny la main, & la fortune ſe change, mais la volonte & le naturel demeure. la nature & la qualité des mœurs demeure touſiours, mais la fortune ne
dure pas touſiours vne, au contraire ſe va changeant, & en ſe changeant
incite par eſpetance à nous courir ſur ceux qui touſiours nous font la
guerre de volonté, d'autant qu'ils nous haïſſent en leur cœur. Les cho-
ſes qu'on a depuis veuës auenir ſeruent beaucoup aux raiſons qu'on al-
legue à ce propos à la deſchatge de Titus. Car d'vn coſté Ariſtonicus fils
de la fille d'vn muſicien ioüeur de Cithre, pour la renommee d Eume-
nes, duquel il eſtoit baſtard, emplit toute l'Aſie de guerres & de rebel-
lions de peuples qui ſe ſouleuerent en ſa faueur: & d'autre coſté Mithri-
dates, apres tant de pertes qu'il auoit faites contre Sylla & contre Fim-

bria

A bria, & apres bon nombre de ſes armees desfaites, & tant de ſes Capitaines morts en bataille, ſe remit ſus & ſe refit encore grand & puiſſant tant par mer que par terre contte Lucullus. Et certes Hannibal n'eſtoit deſia plus au bas que fut Caius Marius : car il auoit vn Roy amy, qui luy donnoit au moins eſtat pour s'enttetenir luy & ſa maiſon, & ſi auoit ſuperintendance ſur les nauires, la caualerie & les gens de guerre de ce Roy, là où Marius alloit errant & mandiant ſa vie par le païs d'Afrique, de ſorte que ſes ennemis qui eſtoient à Rome ſe moquoient de luy, leſquels neantmoins tantoſt apres ſe proſternerent deuant luy, quand ils ſe virent foüetter, meurtrir & tuer dedans Rome meſme par ſon commandement. Ainſi il n'y a rien que l'on puiſſe dire aſſeurément petit ou grand, pour l'incertitude de l'auenir, attendu qu'il n'y a

B autre fin de changement & de mutation en l'homme que celle de l'eſtre. Encore y en a-il qui diſent que Titus ne fit pas cét acte ſeul ny de ſa propre autorité, mais qu'il fut enuoyé ambaſſadeur auec Lucius Scipion, non pour autre choſe, que pour faire moutir Hannibal en quelque ſorte que ce fuſt. Au reſte nous n'auons point trouué que Titus ait fait autre choſe digne de memoire ny en paix ny en guerre depuis cette ambaſſade : car il mourut de mort naturelle paiſiblement en ſa maiſon.

Exẽples monſtrans qu'il ne faut iamais mespriſer vo ennemy, tant pauure & affligé puiſſe-il eſtre.

Mort paiſible, conuenante à paiſibles mœurs.

LA COMPARAISON DE TITVS QVINTIVS FLAMINIVS AVEC PHILOPOEMEN.

C

PARQVOY il eſt temps maintenant que nous venions à les comparer. Quant donques à la grandeur des bien-faits enuers la nation Grecque, non ſeulement il ne faut pas accomparer Philopœmen à Titus, mais ny les autres anciens beaucoup plus grands perſonnages & plus excellens Capitaines que luy : car tous ces anciens-là preſque, eſtans Grecs, ont fait la guerre à d'autres Grecs, & Titus n'eſtant point Grec à combaru pour les Grecs. Et lors que Philopœmen, n'ayant moyen de ſecourir ſes pauures citoyens trauaillez & affligez de guerre, s'en alla en Candie, Titus ayant desfait en bataille le Roy de Macedoine Philippus, af-

D franchit & remit en liberté tous les peuples & toutes les villes d'icelle, qui auparauant eſtoient en ſeruitude. Et ſi l'on veut examiner de pres les batailles de l'vn & de l'autre, l'on trouuera que Philopœmen eſtant Capitaine des Acheiens a fait mourir plus de Grecs, que Titus n'a de Macedoniens en combatant contre eux pour la liberté des Grecs. Et quant aux imperfections, l'vn eſtoit ambitieux, & l'autre opiniaſtre : l'vn eſtoit prompt & ſoudain à ſe courroucer, l'autre difficile à appaiſer. Car Titus laiſſa au Roy Philippus ſon royaume, & la dignité royale, apres l'auoir vaincu, & vſa de grande benignité enuers les Ætoliens : là où Philopœmen par vn deſpit oſta à ſon propre païs, & à la ville de ſa naiſſance, les bourgs & villages, qui de tout temps eſtoient ſes vaſſaux & con-

Titus eſt plus excellent ſans comparaiſon que Philopœmen, ſi on conſidere la grandeur de ſes bien-faits enuers la nation Grecque.

Les imperfections de Philopœmen ſont trop plus grandes que celles de Titus.

tribuables. Dauantage Titus demeuroit fermement amy de ceux à qui A
il auoit vne fois fait plaisir: Philopœmen par vne colere estoit prest à
oster ce qu'il auoit donné, & à desfaire le plaisir qu'il auoit vne fois fait.
Car ayant fait beaucoup de bien à ceux de Lacedemone, depuis il rasa les
murs de leur ville, destruisit & gasta tout leur plat païs, & finalement
renuersa toute la forme de leur gouuernement. Et si il semble que par la
Philopœmen a surpassé en l'excellence de l'art militaire. temerité de sa colere il fut luy-mesme cause de sa propre mort, pours'e-
stre trop hasté d'aller auant qu'il en fust temps, courir sus à ceux de Mes-
sine: non pas comme Titus, qui conduisit tousiours ses affaires par grãd
sens, & tousiours visa au plus seur. Mais si nous regardons au nombre &
à la pluralité des batailles & des victoires, la guerre que fit Titus contre
Philippus fut acheuee en deux batailles seulement: là où Philopœmen
en infinies batailles & rencontres où il a tousiours eu du meilleur, ne B
laissa iamais en doute que sa suffisance ne luy eust plus aydé à gagner la
victoire, que la faueur de fortune. Qui plus est, Titus aquit honneur par
le moyen de la puissance de Rome lors qu'elle estoit en sa fleur, & Philo-
pœmen se fit renommer par ses faits lors que la Grece commençoit à de-
cliner & decheoir: de sorte que les effets de l'vn sont communs à tous les
Romains, & ceux de l'autre propres à luy seul: pource que Titus se trou-
ua Chef de bons & vaillans combatans, lesquels il n'auoit pas fait tels: &
Philopœmen ayant esté eleu Capitaine, rendit ses gens bons combatans
& bien aguerris qui ne l'estoient pas auparauant. Et quant à ce que Phi-
lopœmen eut tousiours la guerre contre les Grecs, il est bien vray que ce
ne luy fut pas heur, mais bien fut-ce vne preuue certaine de sa valeur.
Car là où toutes autres choses sont semblables & egales, il faut iuger que C
ceux qui vainquent ont plus de vertu. Or est-il que Philopœmen faisant
la guerre aux plus belliqueuses nations de la Grece, c'est à sçauoir aux
Candiots & aux Lacedemoniens, en a vaincu les plus fins par ruse & stra-
tagesmes, & les plus vaillans par proüesse & hardiesse. Dauantage Titus
vainquit en mettãt seulemẽt en œuure ce qui estoit desia trouué, estably
& ordonné, c'est à sçauoir la discipline militaire, & la maniere de ranger
vne armee en bataille, à laquelle ses gens estoient desia de longue main
tous duis: là où Philopœmen apporta & introduisit l'vne & l'autre en
son païs, & remua tout l'ordre qu'ils auoient auparauant accoustumé
de tenir: tellement que ce qui est le principal pour gagner vne bataille,
fut trouué tout de nouueau & introduit par l'vn en lieu où il n'estoit
point auparauant, & seulement employé par l'autre, qui s'en sçeut bien
ayder l'ayant trouué tout prest. D

Philopœmen estoit vaillant & preux: Titus ne l'estoit pas. A v demeurant quant aux actes de proüesse faits de leur main pro-
pre, on en peut alleguer plusieurs beaux & grands de Philopœmen, &
de Titus pas vn: mais au contraire il y eut vn Ætolien nommé Arche-
demus, qui se moquant de luy vn iour, luy reprocha, que le iour de la
bataille, pendant qu'il couroit l'espee au poing, au lieu où il voyoit que
les Macedoniens combatoient & faisoient teste, Titus tendoit les mains
iointes au Ciel, & s'amusoit à faire des prieres aux Dieux sans se bouger,
lors qu'il estoit heure de combattre à bon escient. Qui plus est, tous les
beaux faits que fit Titus, furent tousiours en estat de Consul ou de lieu-
tenant, ou comment que ce soit, en magistrat: là où Philopœmen se

monstra

A monſtra aux Acheiens, non moins vertueux ny de moindre execution eſtant homme priué qu'eſtant Capitaine: car eſtant Capitaine il chaſſa Nabis hors de Meſſine, & deliura les Meſſeniens de ſeruitude: & eſtant homme priué, il ferma les portes de la ville de Spatte au viſage de Diophanes Capitaine des Acheiens & de Titus, les empeſchant d'y entrer, en quoy faiſant il ſauua la ville d'eſtre ſaccagee. Par ainſi eſtant né pour commander, il ne ſçauoit pas ſeulement commander ſelon les loix, mais aux loix meſmes quand il en eſtoit beſoin, & que le bien public le requeroit, car lors il n'attendoit pas que ceux qu'il deuoit gouuerner luy donnaſſent autorité de commander, mais la prenoit de luy-meſme, & vſoit d'eux quand il en eſtoit temps, eſtimant que celuy qui entendoit mieux qu'eux ce qu'il falloit qu'ils fiſſent, eſtoit plus veritablement leur Capitaine que celuy qui eſtoit eleu par eux. De ſorte que ce n'eſt

B pas ſans ſuiet qu'on loüe les actes de clemence & de benignité que Titus fit enuers les Grecs, mais encore plus ceux de hardieſſe & de magnanimité que Philopœmen fit enuers les Romains: car il eſt bien plus ayſé de faire plaiſir & gratifier aux plus foibles, qu'il n'eſt pas de nuire & de reſiſter aux plus puiſſans. Puis donc qu'apres les auoir ainſi examinez & conferez l'vn auec l'autre, il eſt mal-ayſé à diſcernet entierement ce qu'il y a de difference entre eux, à l'auanture ce ne ſera point trop mal iugé, ſi nous donnons au Grec la Couronne de l'art militaire, & la loüange de bon Capitaine, & au Romain celle de clemence, de iuſtice & de bonté.

Ceux qu'il y a de loüable en chacun d'eux.

PYRRVS.

La Grece, l'Italie, & le monde eſt vn rien
A ton ambition, qui ſans ceſſe te vire,
Te tourmente, t'abat, te chaſſe de l'Epire,
De Grece, d'Italie, & du val terrien.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Genealogie de Pyrrus, garanty d'vne façon eſtrange (eſtant encore enfant de mammelle) de la main de ſes ennemis, et eleué en la cour de Glaucias Roy d'Eſclauonie, qui douze ans apres le remene en Epire.*

2. *Sa maieſté, & quelques ſignes extraordinaires de vertu, nonobſtant quoy en ſon abſence on le forcloſt de ſon eſtat, ce qui le fait retirer vers Demetrius auquel il fait de bons ſeruices eſtant encores bien ieune: puis va en Egypte où il eſpouſe la fille de la Reine: reuient en Epire, & s'eſtant accordé auec Neoptolemus ſon competiteur, peu de temps apres il le fait mourir à cauſe de quelques conſpirations.*

3. *Il entreprend ſur la Macedoine & en occupe vne partie: Mais Demetrius ayant mis le pied ſur le reſte, & tué le Roy Alexandre, ſuruient querelle entre-eux, dont s'enſuit vne bataille en laquelle il abat de ſa main le Lieutenant de Demetrius, & à cauſe de ſes valeureux exploits eſt eſtimé vray ſucceſſeur d'Alexandre le Grand.*

4. *Sa ſuffiſance en l'art militaire: ſon naturel doux & facile à pardonner: ſes femmes: ſes enfans, & comment il les eleua. Il attribue la gloire de*

A de ſes faits aux Epirotes, fait des courſes en Macedoine, d'où s'eſtant retiré il appointe auec Demetrius, lequel luy ayant desbauché l'vne de ſes femmes il reprend les armes, chaſſe Demetrius & s'empare de la Macedoine, de laquelle il fut contraint faire part à Lyſimachus, pour s'aſſeurer du reſte.

5. Lyſimachus ne le laiſſe guere en paix, mais fait tant qu'il le chaſſe hors de la Macedoine.

6. Au lieu de ſe donner repos il preſte
B l'oreille aux ambaſſadeurs des Tarentins &/ autres peuples Grecs habitans en l'Italie, qui l'appelloient pour eſtre leur chef de guerre contre les Romains.

7. Sage diſcours de Cyneas ſon principal conſeiller: pour refroidir ſon ambition: mais au lieu d'y penſer il s'embarque &/ penſe perir en mer, toutefois enfin, apres auoir beaucoup perdu de gens &/ de vaiſſeaux, il vient à Tarente.

8. Il reprime les delices des Tarentins:
C va au deuant de Leuinus Conſul Romain qui luy fait vne braue reſponſe, & apres auoir conſideré l'armee Romaine il donne bataille, où s'eſtant trouué en grand danger de ſa perſonne, en fin la victoire luy demeure.

9. La conſtance des Romains l'eſtonne tellement qu'il les recherche d'apointement, & offre aux particuliers diuers preſens leſquels le refuſent tout à plat, & eſmeus par la vertueuſe harangue
D du clair-voyant aueugle Appius Claudius, ne veulent entendre à aucun accord, que premierement Pyrrus ne ſoit ſorty hors de toute l'Italie: item quelle opinion Cyneas auoit du Senat &/ du peuple de Rome.

10. Fabricius ambaſſadeur Romain, meſpriſe les preſens & les offres de Pyrrus: & puis luy faiſant la guerre l'auertit de la meſchante volonté de ſon medecin, dont il fait reconnoiſſance aux Romains, & gagne ſur eux vne bataille, mais auec telle perte des ſiens qu'il commence à preuoir de grandes difficultez en ſes affaires.

11. Sur ce eſtant appellé des Siciliens, il quitte les Tarentins, & fait voile en Sicile, où apres auoir desfait en diuers cõbats les Carthaginois & Mamertius, il ſe rend ſi odieux par ſes tyranniques deportemens, que tous les Inſulaires arreſtent de luy courir ſus.

12. Eſtant en tel danger les Tarentins & Samnites le ſuplient de reuenir vers eux, ce que voulant faire, il eſt enuahy des Carthaginois & Mamertius qui luy font mille maux: ce nonobſtãt, apres auoir gagné Tarente, il va cõtre les Romains qui le desfont en bataille rangée.

13. Fruſtré de toutes ſes eſperances il retourne en Epire, d'où il entre en Macedoine, gagne vne bataille ſur Antigonus & les Galates, ce qui luy hauſſe le cœur plus que deuant.

14. N'eſtant pas encore bien aſſeuré en Macedoine, & ſollicité par Cleonymus Roy des Lacedemoniens, il mene ſon armee au pays de la Laconie, aſſiege Sparte, luy donne diuers aſſauts pour s'en rendre le maiſtre: mais en vain.

15 En ces entrefaites les Argeniens l'appellent pour y venir apaiſer vne ſedition, à quoy il preſte l'oreille: mais ſur le chemin les Spartiates chargẽt ſon arriere-garde, & luy tuent ſon fils aiſné, dont il ſe venge ſur le champ, & voulant paſſer outre, les Argiens le priẽt de ſe retirer, ce qu'il refuſe de faire, & entre à main armee en leur ville: à raiſon de quoy ils apellẽt Antigonus & Arens roy de Sparte au ſecours, qui y arriuent incontinent, & s'y commence vne terrible meslée.

16. Se ſentant trop foible, & ne pouuãt (à cauſe du bruit) eſtre entendu des ſiens, au lieu de faire vne honneſte retraite il s'embaraſſe dans vne ruë, en laquelle il eſt abatu de ſon cheual en terre d'vn coup de tuille iettee par vne femme, de deſſus vn toit: puis eſtant reconnu par quelques

ſoldats, l'vn d'eux luy tranche la teſte: que le fils d'Antigonus apporte à ſon pere, lequel l'iniurie, deplore cette miſerable mort, & traitte gratieuſement le fils, les ſeruiteurs, & les amis du deffunct. A

I La race guerriere de Pyrrus garanty à trauers de tant de perils en ſi peu d'heures, & en ſi plus tendre enfance, apres laquelle ſe void vne vie & mort ſi tragique, commande aux grands de conſiderer tellement leur origine & les deſtroits par où ils ſont paſſez, qu'ils apprennent cependant à eſtre modeſtes, à ſe contenter du leur, & à procurer la paix tant pour eux-meſmes que pour les autres, pour s'aquitter en honneſte loiſir, du deuoir de leurs charges enuers leurs ſuiets.

N trouue par eſcrit, que depuis le deluge, le premier Roy des Theſprotiens & des Moloſſiens fut Phaeton, l'vn de ceux qui auec Pelaſgus vindrent en la prouince d'Epire: mais quelques-autres veulent dire, que Deucalion & ſa femme Pyrra apres auoir edifié & fondé le temple de Dodone au païs des Moloſſiens, s'y atteſtetét. Comment que ce ſoit, long-temps depuis Neoptolemus fils d'Achilles y amenant grand B peuple auec luy, conquit le païs, & laiſſa apres luy vne ſucceſſion des Rois, qui de ſon nom furent appellez les Pyrrides, à cauſe que dés ſon enfance il auoit eſté ſurnommé Pyrrus, qui vaut autant à dire comme Roux, & l'vn de ſes enfans legitimes qu'il eut de Lanaſſa fille de Cleodes fils de Hyllus, fut auſſi nommé par luy Pyrrus. C'eſt la cauſe pour laquelle Achilles eſt honnoré & reueré en Epire comme vn Dieu, y eſtant appellé Aſpetos (c'eſt à dire le Ttes-grand) en langage du païs: mais apres les premiers Rois deſcendans de cette race, ceux du milieu deuindrent Barbares, de ſorte qu'il n'eſt point de memoire d'eux ny de leur puiſſance, iuſques à vn nommé Tharrytas, lequel ayant le premier poli les villes de ſon païs, & orné de lettres Grecques, loix & couſtumes ciuiles, en C rendit ſon nom connu à la poſterité. Ce Tharrytas laiſſa vn fils qui eut nom Alcetas, d'Alcetas naſquit Arymbas, d'Arymbas & de Troide ſa femme ſortit Æacides, qui eſpouſa Phthia fille de Menon Theſſalien, qui fut homme fort renommé du temps de la guerre qu'on ſurnomme Lamiaque, & qui y eut plus d'autorité que nul autre des cõfederez apres Leoſthenes. Cét Æacides eut de ſa femme Phthia deux filles, Deidamia & Troiade, & vn fils, qui fut Pyrrus: mais de ſon temps les Moloſſiens ſe murinerent, & le chaſſerent de ſon Royaume, lequel ils mirent entre les mains des enfans de Neoptolemus. Au moyen dequoy les amis d'Æacides, que l'on pût prendre au corps, furent tous mis à mort: mais Andtoclides & Angelus deſroberent Pyrrus qui eſtoit encore enfant de mammelle, que les ennemis cherchoient par tout pour le faire mourir, & s'en fuirent à rout, trainans auec eux peu de ſeruiteurs, & les femmes qui D eſtoient neceſſaires pour traitter l'enfant & luy donner à teter, à l'occaſion dequoy leur fuite eſtoit fort empeſchee, & ne pouuoient pas faire grand chemin, de ſorte qu'ils furent facilement atteints par ceux qui les pourſuiuoient, & lors ils mirent l'enfant entre les mains d'Adroclion, Hippias & Neander, trois ieunes hommes forts & diſpos, deſquels ils ſe fioient, & leur commanderent qu'ils s'encouruſſent le plus viſte qu'ils pourroient vers vne ville du Royaume de Macedoine qui s'appelle Megares, & eux cependant partie en ptiant & partie en combattant, arreſterent les pourſuiuans iuſques au ſoir. Et les ayans à la fin fait retirer à route peine, ils s'en coururent apres ceux qui portoient Pyrrus, leſquels ils trouue-

Les diuers accidens de Pyrrus, arrachéz de ſois à la mort en vn moment de temps, monſtrent que le filet de noſtre vie eſt retenu & gardé par vne autre main que celle des hommes.

A trouuerent qu'il eſtoit deſia Soleil couché : & là croyans eſtre arriuez au bur deſiré de leur eſperance, ils s'en trouuerent bien loin, pource qu'ils rencontrerent la riuiere qui court au long des murailles de la ville, ſi aſpre & ſi roide, qu'elle leur faiſoit frayeur à voir : & quand ils ſonderent le gué, ils trouuerent qu'il eſtoit impoſſible de la guayer, tant elle eſtoit trouble & enflée de quelque rauage de pluyes qui eſtoient ſuruenuës, auec ce que l'obſcurité de la nuict rendoit toutes choſes encore plus effroyables. Si ne furent pas d'auis ceux qui portoient l'enfant d'eſſayer à le paſſer eux ſeuls, ny les femmes qui le nourriſſoient, & oyans ſur l'autre bord de la riuiere quelques gens du païs, les prierent & ſupplierent au nom des Dieux, qu'ils leurs vouluſſent aider à paſſer cet enfant, en leur monſtrant de loin Pyrrus : mais ces gens ne les entendoient point pour le grand bruit que faiſoit le cours de la riuiere, & demeurerent long tẽps en cét eſtat les vns à crier, les autres à preſter l'oreille, ſans pouuoir rien entendre, iuſques à ce qu'il y eut quelqu'vn de la compagnie qui s'auiſa d'arracher de l'eſcorce d'vn cheſne, ſur laquelle il eſcriuit auec l'ardillon d'vne buche la fortune & neceſſité de l'enfant, puis entortilla l'eſcorce à l'entour d'vne pierre pour luy donner poids, afin de la pouuoir lancer, & ainſi la ietta de l'autre coſté de la riuiere : les autres diſent qu'il picqua l'eſcorce au bout d'vn iauelot qu'il darda. Ceux qui eſtoient ſur l'autre riue ayans leu l'eſcriture de l'eſcorce, & par icelle entendu le danger preſſant auquel eſtoit l'enfant, couperent ſoudainement à la plus grande diligence qu'ils peurent des arbres, qu'ils lierent enſemble : & ainſi trauerſerent la riuiere. Celuy qui paſſa le premier, d'auanture ſe nommoit Achilles, lequel prit l'enfant & le paſſa : les autres paſſerent ſemblablement, ſelon qu'ils ſe rencontrerent. Ainſi s'eſtans ſauuez & eſchappez des mains de ceux qui les pourſuiuoient, ils firent tant par leurs iournees, qu'ils arriuerent deuers Glaucias le Roy d'Eſclauonie, lequel ils trouuerent en ſa maiſon aſſis aupres de ſa femme : ſi mirent l'enfant à terre au milieu de la place deuant luy. Le Roy demeura longuement penſif ſans dire mot, conſultant en ſoy-meſme ce qu'il en deuoit faire, pource qu'il redoutoit Caſſander, qui eſtoit mortel ennemy d'Æacides. Et cependant l'enfant Pyrrus ſe trainant de luy-meſme à quatre pieds, prit le bout de la robe du Roy auec ſes mains, & fit tant qu'il ſe leua ſur ſes pieds contre les genoux du Roy : ce qui l'eſmeut à rire du commencement, & puis apres à pitié, pource qu'il ſembloit vn ſuppliant qui ſe fuſt venu ietter entre ſes bras en franchiſe : les autres diſent que ce ne fut pas à Glaucias qu'il s'adreſſa, mais à l'autel des Dieux domeſtiques, au long duquel il ſe leua & l'embraſſa de ſes deux bras. Ce que Glaucias eſtimant eſtre fait par expreſſe ordonnance diuine, conſigna ſur l'heure meſme l'enfant entre les mains de ſa femme, & luy commanda de le faire nourrir auec les ſiens. Peu de temps apres ſes ennemis le luy enuoierent demander : & qui plus eſt, Caſſander luy fiſt offrir *a* deux cens talens, pour le luy liurer entre ſes mains, ce qu'il ne voulut iamais faire, au contraire ſi toſt qu'il fut arriué au douziéme an de ſon aage, le remena auec vne armee en Epire, & l'en eſtablit Roy.

B

C

D

La neceſſité trouue les expedients, qui proiectent ſelon l'aſſiſtãce que Dieu veut faire aux hommes.

La prouidence diuine a des deſtours merueilleux pour amener & auancer ceux qu'il luy plaiſt.

a Six vingts mille eſcus.

OR Pyrrus auoit au viſage vne maieſté royale, laquelle tenoit plus

II. Les marques extraordinaires de

grandeur és hõmes qui semblent par fois plustost nez pour commander que pour obeir sont venerable, pourueu que le principal soit conioint, à sçauoir la vraye raison au dedans qui modere les passions & conduise la volonté cõme il faut.

du terrible que du venerable, & si n'auoit point en la machoire de dessus les dents distinguees l'vne de l'autre, mais estoit vn os cõtinuel marqué seulement vn peu par dessus de petites coches aux endroits où les dents deuoient estre diuisees, & auoit-on opinion qu'il guerissoit ceux qui estoient malades de la tate en sacrifiant vn coq blanc, & touchant auec son pied dtoit tout doucemẽt à l'endroit de la tate le flanc gauche des malades couchez à la renuerse: & il n'y auoit si pauure, ny si basse, & si vile personne qui le requist de ce remede, à qui il ne l'octroyast, prenant le coq qu'il auoit sacrifié pour son salaire & luy en estoit le present tres-agreable. L'on dit que le gros ortueil de son pied droit auoit quelque vertu diuine, de sorte qu'apres sa mort, quand on brusla le corps, tout le teste ayant esté consommé & reduit en cendres par le feu, on trouua ledit ortueil tout entier sans auoir esté en rien offensé, mais quãt à cela nous en escritons cy apres. Au reste comme il fut arriué à son dix-septieme an, croyãt desormais estre bien asseuré en la possession de son royaume, il luy auint de faire vn voyage en Esclauonie aux noces de l'vn des enfans de Glaucias, auec lequel il auoit esté nourry: & si tost qu'il eut le dos tourné, les Molosses se rebellerent derechef contre luy, chasserent ses seruiteurs & amis, pillerent tous ses biens, & se rẽdirent à son aduersaire Neoptolemus. Parquoy Pyrrus ayãt ainsi perdu son estat, & se voyant delaissé de tout le monde, se retira deuers Demetrius fils d'Antigonus qui auoit espousé sa sœur Deidamia, laquelle estant encore petite fille auoit esté accordee à Alexandre fils d'Alexandre le grand & de Roxane, & l'appelloit-on sa femme: mais toute ceste race ayant esté malheureusement esteinte, Demetrius l'espousa depuis quand elle fut en aage de mariet. Et en cette grosse bataille qui fut donnee pres la ville de Hipse, là où tous les Rois combattirent, Pyrrus, encore qu'il fut bien ieune, y estant en personne à l'entour de Demetrius, tourna en fuite ceux qui se trouuerent en teste deuant luy, & y fut renõmé pour l'vn des meilleurs combattans: qui plus est, apres que Demetrius eut perdu la bataille, il ne l'abandonna point, mais luy garda fidelement les villes de la Grece qu'il luy mit entre les mains. Et depuis ayant esté accord traité entre Demetrius & Ptolomeus, il alla pour luy en ostage au Royaume d'Egypte, là où il fit conoistre à Ptolomeus, tant à la chasse qu'à tous autres exercices de sa personne, qu'il estoit fort & roide, & patient de labeur. Au reste voyant que Berenice, entre les femmes de Ptolomeus, estoit celle qui auoit plus de credit enuers son mary, comme celle qui estoit aussi la plus honneste & la plus sage, il se mit à luy faire la cour plus qu'à nulle des autres: car il estoit homme qui se sçauoit fort bien humilier enuers les grands, dont il pouuoit tirer du profit, & s'insinuer en leur bonne grace, comme aussi estoit-il grand mespriseur de ceux qui estoient au dessous de luy. Et au demeurant, estant honneste & bien conditionné en ses mœurs, il fut preferé à plusieurs autres ieunes princes, pour estre mary d'Antigone fille de la Reyne Berenice, qu'elle auoit euë de Philippus auant qu'elle fust mariee à Ptolomeus: & depuis cette alliance de mariage estãt de plus en plus estimé & fauorisé par le moyen d'Antigone, laquelle se monstra bonne & vertueuse enuers luy, il fit tant à la fin qu'il eut des gens & de l'argent pour s'en retourner au Royaume

A

B

C

Les cœurs genereux & martiaux trouuent assez tost à qui s'employer.

D

La grandeur humaine qui n'a autre conduite que l'amour aueugle de soy-mesme ne tient mesure enuers personne

A Royaume d'Epire,&le recõquerir.Si y fut bien recueilly du peuple pour la haine qu'il portoit à Neoptolemus, à cauſe qu'il traitoit ſes ſuiets durement & violemment. Ce neantmoins Pyrrus craignant qu'il ne ſe retiraſt deuers quelqu'vn des autres Rois, pour en auoir ſecours contre luy, il aima mieux appointer auec luy: & fut accordé entr'eux qu'ils ſeroient tous deux enſemble Rois d'Epire. Mais par trait de temps, il y eut de leurs gens qui ſecrettement les irriterent, & les mirent en desfiance l'vn de l'autre, dont la principale cauſe & celle qui plus irrita Pyrrus, à ce que l'on dit, eut telle origine. Les Rois d'Epire auoient accouſtumé de toute ancienneté, apres vn ſolemnel ſacrifice fait à Iupiter Martial, en vn lieu de la prouince Moloſſide qui s'appelle Paſſaron, de receuoir & B preſter auſſi le ſerment aux Epirotes, à ſçauoir les Rois, qu'ils regneroiẽt bien & deuëment ſelon les loix, ſtatuts & ordonnances du pais, & les ſuiets reciproquement qu'ils les deffendroient & maintiendroient en leur royaume ſelon les loix auſſi. Ceſte ceremonie fut faite en preſence des deux Rois, qui s'entreuirent auec leurs amis, & ſe firent pluſieurs preſens l'vn à l'autre. A ceſte entreueuë ſe trouua Gelon l'vn des plus fideles ſeruiteurs & affectionnez amis de Neoptolemus, lequel outre pluſieurs autres honneurs & teſmoignage d'amitié qu'il fit à Pyrrus, luy dõna deux paires de bœufs à labourer, leſquels Myrtilus vn des eſchanſons de Pyrrus, qui d'auãture ſe rencontra-là, luy demanda en don: mais Pyrrus les luy refuſa, & les donna à vn autre, de quoy Myrtilus fut fort marry: & Gelon qui s'en aperçeut bien, le conuia d'aller ſouper auec luy: C aucuns veulent dire dauantage, qu'il abuſa charnellement de luy, pource qu'il eſtoit beau & ieune, & apres ſouper commença à le ſemondre de prendre party auec Neoptolemus, & d'empoiſonner Pyrrus. Myrtilus fit ſemblant de vouloir entendre à ceſte ſemonce, & d'en eſtre content: mais cependant il alla deſcouurir le tout à ſon maiſtre, par le commandement duquel il fit encore parler à Gelon ſur cette pratique Alexicrares premier eſchanſon de Pyrrus, comme pour eſtre conſentant & participant de cette entrepriſe: ce que Pyrrus faiſoit pour auoir pluſieurs teſmoins, par leſquels il peuſt auerer & prouuer l'empoiſonnement qu'on machinoit contre luy. Ainſi eſtant Gelon abuſé, & Neoptolemus auſſi auec luy, eſtimant l'vn & l'autre que la trame de leur conſpiration fuſt bien acheminee, Neoptolemus en fut ſi aiſe qu'il ne le peut contenir en ſoy, de ioye qu'il en auoit, mais ſe deſcouurit à quel- D ques vns de ſes amis. Et vn iour eſtant allé paſſer ſon temps chez ſa ſœur, il ne ſe peut tenir d'en babiller auec elle, penſant n'eſtre entendu de perſonne que d'elle, pource qu'il n'y auoit ame pres d'eux, ſinon Phenareta femme d'vn nommé Samon, qui eſtoit le ſuperintendant des trouppeaux du beſtail du Roy, encore eſtoit-elle couchee ſur vn petit lict & tournee deuers la muraille, de maniere qu'il ſembloit qu'elle dormiſt: mais ayant ouy le tout, ſans que les autres s'en doutaſſent, le lendemain elle s'en alla deuers la femme de Pyrrus Antigone, & luy conta au long tout ce qu'elle auoit ouy que Neoptolemus diſoit à ſa ſœur. Ce que Pyrrus ayant entendu, ne fit pas ſemblant de rien ſur l'heure: mais ayant fait vn ſacrifice aux Dieux, il conuia Neoptolemus à venir ſoupper en ſon logis auec luy, là où il le tua, eſtant

L'ambition ſe reſtreint pour s'eſlargir.

Le throne royal eſt trop eſtroit pour deux.

Les mignons des Rois par leurs cauteles diſſimulees, flateries & rapports, ſont bien ſouuent cauſe de la ruine de leurs maiſtres.

Les trahiſons ne peuuent demeurer ſecrettes; & de l'abondance du cœur, la bouche parle, venant les choſes eſperees à demy faites.

Il n'y a fiance quelconque ès competiteurs d'vne couronne, & quiconque eſt par deſſus les autres ne peut ſouffrir de cõpagnon, mais s'eſiouit s'il trouue moyen de s'en deffaire.

bien auerty de la bonne volonté que luy portoient les premiers & principaux perſonnages du Royaume, qui l'exhortoient de ſe deſfaire de Neoptolemus, & de ne ſe contenter pas de n'auoir qu'vne portion de l'Epire ſeulement, mais de ſuiure l'inclination de ſa nature, laquelle l'auoit fait naiſtre à de plus grandes choſes: à ceſte cauſe eſtant encore ceſte ſuſpicion ſuruenuë, il preuint Neoptolemus, & le fit mourir le premier. Au demeurant, ſe ſouuenant des plaiſirs qu'il auoit receus de Ptolomeus & de Berenice, il nomma le premier fils qui luy naſquit de ſa femme Antigone Ptolomeus, & ayant fondé vne ville dedans la Preſque-iſle de l'Epire, il la nomma Berenicide. A

vii. Qui veut s'auſcer & agrandir en trouue maintesfois les moyens, mais à ſon deſauantage & malheur, comme il en print à Pyrrus qui ne ſe voulant contẽter du ſien s'engagea tellement dans l'autruy, que rien ne l'en peut tirer ſinon la mort.

CELA fait, diſcourant de pluſieurs grandes entrepriſes qu'il mettoit en ſon entendement, & plus encores en ſon eſperance, il propoſa en luy-meſme d'entendre premieremẽt à gagner ce qui eſtoit le plus pres de luy, & trouua moyen d'anchrer dedans les affaires de Macedoine par vn tel moyen. Le fils aiſné de Caſſander, nommé Antipater, fit mourir ſa propre mere Theſſalonice, & chaſſa du pays ſon frere Alexandre, lequel enuoya deuers Demetrius pour en auoir du ſecours, & apella ſemblablement Pyrrus à ſon aide. Demetrius ſe trouuant empeſché à d'autres affaires n'y peut pas aller ſi promptement, & Pyrrus y eſtant arriué, demanda pour ſon ſalaire la ville de Nymphæa auec toute la coſte maritime de la Macedoine, & outre cela encore des terres qui n'eſtoient point l'ancien patrimoine des Rois de Macedoine, mais y auoient eſté aiouſtees par armes, l'Ambracie, l'Acarnanie & l'Amphilochie: ce que le ieune Roy Alexandre luy ayant abandonné il s'en ſaiſit tres-bien, en mettant de bonnes garniſons dedans les places en ſon propre nom, & conquerant le reſte de la Macedoine au nom d'Alexandre preſſoit de pres ſon frere Antipater. Cependant le Roy Lyſimachus deſiroit bien ſecourir par armes Antipater: mais eſtant empeſché en d'autres affaires, il n'en auoit pas le moyen, & ſçachant bien que Pyrrus reconnoiſſant les bien-faits qu'il auoit receus de Ptolomeus, ne luy refuſeroit iamais rien, il s'auiſa de luy eſcrire des lettres feintes ſous le nom de Ptolomeus, comme s'il luy euſt bien inſtamment prié & commandé qu'il ſe deportaſt de cette guerre qu'il faiſoit à Antipater, en prenãt de luy pour les frais qu'il pourroit auoir faits la ſomme de a trois cens talens. Pyrrus ouurant les lettres connut incontinent que c'eſtoit vne ruſe & tromperie de Lyſimachus, pource que la ſalutation ordinaire que Ptolomeus mettoit au commencement de ſes lettres quand il luy eſcriuoit, n'y eſtoit point: A mon fils Pyrrus ſalut: mais il y auoit, Le Roy Ptolomeus au Roy Pyrrus ſalut. Si dit ſur l'heure que Lyſimachus eſtoit vn meſchant, & neantmoins depuis fit paix auec Antipater, & ſe trouuerẽt enſemble à iour aſſigné pour iurer ſur les ſacrifices les articles de leur appointement. L'on amena trois hoſties pour immoler, vn bouc, vn taureau & vn belier, deſquels le belier tomba tout roide mort luy-meſme auant qu'on luy touchaſt, de quoy les autres aſſiſtans ne firent que rire: mais il y eut vn deuin nommé Theodorus qui diſſuada à Pyrrus de iurer, diſant que ce ſigne des dieux menaçoit l'vn des trois Rois de mort ſoudaine: ainſi Pyrrus ſe departit de ceſte paix. Au reſte eſtans deſia les affaires d'Alexandre compoſées, Demetrius neantmoins arriua deuers luy, B C D

C'eſt entre les grands du monde que ſe iouent les grandes tragedies, & où l'on void des exemples d'ingratitude, de perfidie & de cruauté nompareille.

a Cẽt quatre vingts mille eſcus.

Les grands font la guerre ou la paix, ſelon que l'vn & l'autre leur eſt auantageux & profitable.

A luy,& cõnut bien incontinent à ſon arriuee qu'Alexandre nauoit plus beſoin de ſon ſecours,& qu'il luy faiſoit peur. Si n'eurent pas eſté gueres de iours enſemble qu'ils entrerent en desfiance l'vn de l'autre, & commencerent à eſpier tous les moyens de ſe ſurprendre l'vn l'autre: mais Demetrius embraſſant la premiere occaſion qui s'en preſenta, gagna le deuant & tua Alexandre, qui n'eſtoit encore qu'vn ieune hõme, au lieu duquel il ſe fit declarer Roy de Macedoine. Or il auoit deſia dés auparauant quelques querelles cõtre Pyrrus,à cauſe qu'il luy auoit couru le pays de Theſſalie, & outre cela la conuoitiſe de plus auoir, qui eſt le vice ordinaire des princes & grands ſeigneurs, faiſoit que pour eſtre proches voiſins ils s'entrecraignoient & ſe desfioient l'vn de l'autre, encore plus meſmément apres la morr de Deidamia:mais quand ils eurent
B occupé chacun vne partie de la Macedoine, & qu'ils eurent à departir vne meſme choſe entr'eux,alors fut bien plus grande la matiere & occaſion de leur different. Au moyen de quoy, Demetrius s'en alla auec vne armee courir ſus aux Ætoliens, & ayant conquis le pays, y laiſſa ſon lieutenant Pantauchus auec vne grande puiſſance : & luy cependant il marcha en perſonne contre Pyrrus, & Pyrrus de l'autre part contre luy.Ils faillirent à s'entrerencontrer, & tirans outre Demetrius d'vn coſté entra dedans le Royaume d'Epire, dont il ammena grand butin, & Pyrrus de l'autre coſté penetrant iuſques là où eſtoit Pantauchus, luy donna la bataille, de laquelle la meſlee fut fort aſpre entre les ſoldats d'vne part & d'autre, mais encore plus entre les deux Chefs : car ſans
C aucune doute Pantauchus eſtoit le plus hardy Capiraine, le plus robuſte de ſa perſonne, le plus adroit aux armes qu'euſt Demetrius. Au moyen dequoy ſe fiant en ſa force & en ſon courage, il alloit appellant Pyrrus au combat d'homme à homme : & Pyrrus de l'autre coſté, ne cedant à nul des Rois en proüeſſe ny en deſir de ſe faire honneur, comme celuy qui ſe vouloit aproprier la gloire d'Achilles plus par imitation de ſa vertu,que pour eſtre iſſu de ſon ſang,paſſa à trauers la bataille iuſques au premier rang pour s'attacher à Pantauchus: ſi s'entrechargerent à coups de iaulines premierement,puis en ſe ioignant de plus pres, combattirent à coups d'eſpee, non ſeulement auec art, mais auſſi auec grande force,iuſques à ce que Pyrrus y fut bleſſé en vn lieu,& bleſſa ſon ennemy en deux,l'vn aupres de la gorge & l'autre en la cuiſſe,de maniere qu'il luy fit à la fin tourner le dos, & l'abatit en terre: toutesfois il ne
D le tua pas, pource que ſoudain qu'il fut tombé, ſes gens le rauirent & l'enleuerent. Mais les Epirotes, encouragez par la victoire de leur Roy & admiration de ſa vertu, firent tel effort qu'ils rompirent à la fin la bataille des gens de pied Macedoniens: & les ayans tournez en fuite, les pourſuiuirent ſi viuement qu'ils en tuerent vn grand nombre, & en prirent cinq mille priſonniers. Cette desfaite ne remplit pas tant de courroux les cœurs des Macedoniens pour la perte qu'ils en receurent, ny de haine contre Pyrrus,comme elle luy apporta de gloire, & donna matiere de parler de ſon excellente & admirable vertu à ceux qui l'auoient veu en action, & qui s'eſtoient trouuez deuant luy en cette bataille: car il leur eſtoit auis qu'ils auoient apperçeu en luy le viſage, la viſteſſe & le mouuement d'Alexandre le grand, & qu'ils auoient veu

Ils ne demandent qu'à ſe ſurprendre l'vn l'autre: & celuy qui preuient ſon compagnon eſt eſtimé le plus habile.

L'ambition, maladie ordinaire des grands, les pouſſe à guerres iniuſtes où Dieu chaſtie les vns par les autres, & les peuples par leurs mauuais gouuerneurs.

La vaillance d'vn chef redouble le courage aux ſiens & tient à demy la victoire.

C'eſt la proueſſe qui rend les hõmes dignes ſucceſſeurs

de leurs vaillans ancestres, non par vne pompe & vaine apparence, qui ne sert qu'à estonner les petits enfans.

comme vne ombre & vne representarion de la vehemence & de la force & violence dont il combattoit: là où les autres Rois ne le contrefaisoient sinon en habits de pourpre, en nombre de gardes autour de leurs personnes, en vne façon de ployer vn peu le col & de parler hautainement: & Pyrrus seul le representoit en exploits d'armes, & en actes de proüesse. A

IV. Les paroles & les faits descouurent la suffisance des hõmes.

Av demeurant, quant à sa sufisance en l'art militaire pour sçauoir dresser les batailles, & bien mener les gens à la guerre on en peut tirer preuue suffisante des liures qu'il en a escrits. Et de plus on dit que le Roy Antigonus interrogé, qui luy sembloit le plus grand Capiraine, respondit, Pyrrus, pourueu qu'il vieillisse, parlant des Capitaine de son temps seulement: mais Hannibal le prononça le premier de tous vniuersellement en experience & suffisance au mestier de la guerre: Scipion, le second, & soy le troisiéme, ainsi que nous auons escrit en la vie de Scipion. Aussi semble-il que Pyrrus ne fit iamais autre chose en toute sa vie, que vacquer & estudier à ceste science, comme à celle qui estoit veritablement royale, sans faire conte de toutes autres sciences gẽtiles, à sçauoir. Auquel propos on recite, que quelque iour en vn festin on luy demãda, qui luy sembloit le meilleur iouëur de flustes de Python ou de Cephesias, & il respõdit que Polyperchon à son auis estoit le meilleur Capitaine: comme s'il eust voulu dire, que c'estoit la chose seule dont vn prince se doit enquerir & qu'il doit apprendre & sçauoir. Il estoit doux & priué auec ses familiers & amis, facile à pardonner quand on l'auoit courroucé: & neantmoins ardent & vehement à rendre les plaisirs qu'il auoit receus. Ce qui fut cause qu'il porta fort impatiemment la mort d'Æropus, non qu'il ne dist bien qu'il ne luy estoit rien auenu qui ne fut ordinaire à la nature humaine: mais se reprenant & se blasmant soy-mesme, de ce qu'il auoit tant dilayé & tant differé, qu'à la fin il auoit perdu tout moyen de reconnoistre enuers luy les plaisirs qu'il en auoit receus: car il est bien vray qu'vn argent presté se peut bien rendre aux heritiers de ceux qui l'ont presté, mais il fait mal à vn homme de bonne & droite nature, quand il ne peut faire sentir la recompense des plaisirs qu'il a receus à celuy mesme qui les luy a faits. Vne autre fois comme il estoit en la ville d'Ambracie, il y eut quelques vns de ses amis qui luy conseillerent, qu'il chassast de la ville vn mesdisant, qui ne cessoit de mal parler de luy: mais il leur respondit, Il vaut mieux, qu'en demeurant icy il mesdise de nous entre peu de gens, qu'en le chassant le faire aller çà & là par tout le monde semer sa mesdisance contre nous. On luy amena vn iour quelques ieunes hommes, qui en beuuant ensemble auoient dit tout plein de paroles outrageuses de luy, il leur demanda s'il estoit vray qu'ils les eussent dites: Ouy respondit l'vn, Sire, nous les auons dites voirement, & en eussions bien dit encore dauantage si le vin ne nous eust failly. Il s'en prit à rire, & leur pardonna. Apres la mort d'Antigone il espousa plusieurs femmes pour le bien de ses affaires, & pour en estre plus fort d'alliances. Car il espousa la fille d'Autoleon Roy de Peonie, & Bircenna fille de Bardillis Roy d'Esclauonie, & Lanassa fille d'Agarhocles Tyran de Syracuse, laquelle luy apporta pour son douaire l'isle de Corfou, que son pere auoit prise. Si

Si vn homme veut exceller en quelque chose, il s'y doit entierement adonner & apliquer.

Les naturels genereux sont volõtiers doux, priuez & faciles à pardonner; vertus excellentes si l'ambition ne les corrompoit, comme il auient trop souuent, & Pyrrus en est vn vif exemple.

C'est vne vertu royale & digne des grands, d'endurer de ceux qu'ils pourroient reprimer, & surmonter le mal par le bien.

B

C

D

eut

A eut de ſa premiere femme Antigone vn fils qu'il nomma Ptolomeus, de Lanaſſa vn autre qui euſt nom Alexandre, & de Bircenna vn autre le plus ieune de tous, qui fut nommé Helenus, leſquels tous, encore que de race & d'inclination de nature ils fuſſent Martiaux, furent encore par luy nourris aux armes, & dés leur naiſſance aguiſez & acharnez à cela. Auquel propos on raconte, que l'vn d'eux eſtant encore ieune enfant luy demanda vn iour auquel d'eux il laiſſeroit ſon Royaume, il luy reſpondit, A celuy qui aura l'eſpee la mieux trenchante. Cela reſſemble proprement à cette malediction Tragique, dont Oedipus maudit ſes enfans.

Les peres deſirent que leurs enfãs leur reſſemblẽt non ſeulement en traits de viſage, mais auſſi en mœurs & façon de viure: eſtant au reſte, l'abomon vn vice de nature ſolitaire, cruelle & beſtiale, comme le cruel cõſeil de Pyrrus à ſes propres enfans en fait foy. Au commencement de la tragedie nommee les Phocẽs.

Qu'au fer trenchant facent-ils le partage
De leur maiſon & de leur heritage,

B Tant eſt mal-ſociable, cruelle & beſtiale la nature de l'ambition, & la conuoitiſe de dominer. Mais apres ceſte bataille, Pyrrus s'en retourna en ſon païs plein de gloire, le cœur haut eſleué, auec grand contentement de ſon eſprit. Et comme à ſon retour les Epirotes ſes ſuiets le ſurnommaſſent Aigle, il leur reſpondit: Si ie ſuis Aigle, c'eſt par vous que ie le ſuis, car vos armes ſont les ailes qui m'ont eſleué. Peu de temps apres eſtant auerty que Demetrius eſtoit tombé en vne extréme maladie en tres-grand danger de ſa perſonne, il ſe ietta ſoudainement dedans la Macedoine, comme pour la courir & piller ſeulement: mais il s'en fallut bien peu, qu'il ne la priſt toute, & qu'il ne s'emparaſt du Royaume entier ſans coup fraper: car il penetra iuſques à la ville d'Edeſſa ſans trouuer aucune reſiſtance, mais au contraire, pluſieurs du païs ſe rangeoient volontairement à luy, & ſe venoient rendre en ſon

Ce ſont les peuples qui ſont leurs Princes grands & redoutez.

C camp. Si fit le danger mouuoir Demetrius: plus que l'eſtat & la diſpoſition de ſa perſonne ne portoit, & d'autre par ſes amis, ſeruiteurs & Capitaines, en peu de temps ayans mis enſemble bon nombre de gens de guerre, marcherent à toute diligence, & auec bonne intention de bien faire contre Pyrrus, lequel n'eſtant venu qu'en equipage de coureur ſeulement, ne les voulut pas attendre, mais s'en fuit, & en s'en fuyant perdit vne partie de ſes gens, pource que les Macedoniens allerent apres, & le chargerent par le chemin: mais pour l'auoir ainſi facilement & toſt chaſſé hors de la Macedoine, Demetrius ne le meſpriſa pas pourtant, pretendant à de plus hautes entrepriſes, & au recouurement des terres & ſeigneuries que ſon pere auoit tenuës, auec vne puiſ-

Les coureurs & inſoſtes vſurpateurs des pays d'autruy ſont contraints maintesfois à leur hõte de s'en retourner plus viſte qu'ils ne ſont venus.

D ſance de cent mille combattans, & de cinq cens voiles qu'il mit ſus, il ne ſe voulut pas amuſer à faire la guerre à Pyrrus, ny auſſi laiſſer aux Macedoniens, pendant qu'il ſeroit abſent, vn ſi dangereux voiſin, & ſi malaiſé à manier. Au moyen dequoy n'ayant pas le loiſir de luy faire la guerre, il fit paix & accord auec luy; afin de pouuoir plus à ſon aiſe courir ſus aux autres Rois. Eſtant donc pour cette cauſe l'apointement fait entr'eux, les autres Princes & Rois commencerent à deſcouurir l'intention pour laquelle il faiſoit ce grand appareil, & en ayans peur firent entendre par lettres & par ambaſſadeurs à Pyrrus qu'ils s'eſbahiſſoient comment il laiſſoit ainſi eſchapper le point de ſon occaſion, en attendant que Demetrius luy fiſt la guerre à ſon bon poinct, & aiſement, & comment, veu qu'il le pouuoit ietter hors de la Macedoine,

Il faut deffaire du tout celuy qu'on redoute, ou appointer auec luy.

Les grands qui redoutent la puiſſance de quelqu'vn de

leurs voisins cherchent tous moyens possibles pour faire tousiours quelque autre grand cõtre luy, afin qu'eux iugent des coups, & le tiennent prests pour auoir part à la piece, si l'occasion s'en presente.

lors qu'il entreprenoit tant de choses, & estoit empesché ailleurs, il aimoit mieux attendre à s'attacher à combattre contre luy pour les Autels, Temples & sepultures de la Molosside, quand il seroit desia fait grand & puissant, & qu'il n'auroit plus d'autres affaires, attendu mesmement, que de fresche dare il luy auoit ôsté l'vne de ses femmes auec la ville de Corfou. Car Lanassa se plaignant, & estant mal-contente de ce qu'il traitoit mieux, & faisoit plus de conte de ses autres femmes, qui estoient de nation Barbares, que d'elle, s'estoit retiree à Corfou: & voulant estre remariee à quelque Roy, auoit appellé Demetrius, sçachant tres-bien que c'estoit celuy de tous les Rois, qui estoit le plus aisé à induire à faire nopces. Demetrius ne faillit pas d'y aller, & l'ayant espousee, mit garnison dedans sa ville de Corfou. Or ne laisserent pas les autres Rois, en escriuant ces auertissemens à Pyrrus, de trauailler cependant eux-mesmes Demetrius, qui dilayoit tousiours, & estoit encore apres à dresser son equipage. Car d'vn costé Ptolomeus, auec vne grosse armee de mer, vint en la Grece, là où il fit tourner & rebeller les villes contre luy. De l'autre costé, Lysimachus entrant dedans la haute Macedoine par le pays de la Thrace, la courut & pilla toute. Patquoy Pyrrus s'armant aussi quant & eux, s'en alla deuant la ville de Berrœe, pensant bien ce qui auint, que Demetrius voulant aller contre Lysimachus, laisseroit la basse Macedoine sans deffense: & la nuict mesme qu'il partit, il luy fut auis que le Roy Alexandre le grand l'appella, & qu'il s'en alla vers luy, lequel il trouua malade en son lict, & neantmoins eut bon accueil & de bonnes paroles de luy: car il luy fit promesse de le secourir à bon escient: & Pyrrus prit la hardiesse de luy dire, Mais comment, Sire, me pourras-tu secourir, veu que tu és malade au lict? Alexandre luy respondit, De mon nom seulement: & que tour aussi tost il monta dessus vn cheual de Nisee, & se mit deuant pour luy monstrer le chemin. Ceste vision qu'il eut en songe l'asseura, & l'encouragea d'auantage à poursuiure son entreprise, au moyen de quoy marchant en toute diligence, il eut en peu de iours fait le chemin qu'il y auoit iusques à la ville de Berrœe, & la surprenant d'arriuee, y logea en garnison la plus part de son armee, puis enuoia le reste sous la conduite de ses Capitaines, çà & là pour conquerir les enuirons. Ce que Demetrius entendant, & aussi sentant vn mauuais bruit qui couroit en son camp parmy les Macedoniens, il n'osa les mener plus auant. de peur que quand ils seroient pres de Lysimachus Roy Macedonien de nation, & qui auoit grande reputation d'estre homme de guerre, ils ne se rangeassent de son costé, & ne se rendissent à luy. A ceste cause il tourna tout court contre Pyrrus, comme contre vn Prince estranger mal-voulu des Macedoniens, Mais quand il se fut campé assez pres de luy, plusieurs venans de Berrœe en son camp y allerent preschant les louanges de Pyrrus, disans que c'estoit vn Prince magnanime, inuincible en guerre, & qui traitoit doucement & humainement ceux qu'il prenoit: & parmy ceux-là il y en auoit d'autres qui n'estoient pas naturels Macedoniens, mais estans attirez par Pyrrus feignoient l'estre, & alloient disans que l'occasion estoit venuë de se tirer hors de la superbe domination de Demetrius, en se tournant du costé de Pyrrus, Prince doux

A

B

C

D

Il ne faut pas gueres presser vn ambitieux, pour le faire entrer en la maison d'autruy afin de s'ẽ rendre maistre, car c'est ce qu'il desire & sõge iour & nuit; l'esprit homicide & menteur ayant ses illusions en main pour pousser telles personnes au filé, & entasser confusion sur confusion.

La ruse ordinaire de ceux qui veulent reuestir vn Prince des despouilles de l'autre est icy representee; à sçauoir que celuy lequel on fauorise, & qui se faut valoir par gens apostez est tres-

A & gracieux, qui aimoit les ſoldats & les gens de guerre. Ces paroles eſmeurent & esbranlerent la pluſpart de l'armee de Demetrius, de maniere que les Macedoniens regardoient par tout, s'ils pourroient choiſir & trouuer à l'œil Pyrrus pour s'aller rendre à luy, car il auoit oſté ſon armet de ſa teſte: mais s'eſtant apperçeu que cela le faiſoit deſconnoiſtre, il le remit, & lors il fut reconnu de fort loin, à cauſe du beau & grand pennache, & des cornes de bouc qu'il portoit pour cimier deſſus ſon armet. Si y eut adonc grand nombre de Macedoniens, qui accoururent à luy, & luy demanderent le mot du guet, comme à leur ſouuerain Prince & à leur Roy: les autres mirent à l'entour de leurs teſtes des chapeaux de branches de cheſne, pource qu'ils voyoient que ſes gens en eſtoient auſſi couronnez, & il y en eut quelques vns qui prirent bien la hardieſſe d'aller dire à Demetrius meſme, qu'il feroit à leur B auis, ſagement & bien, s'il cedoit à la fortune, & abandonnoit tout à Pyrrus: tellement que Demetrius voyant l'eſmeute de ſon camp reſpondante à ces paroles, s'en effroya, de ſorte qu'il ne ſçeut prendre autre party que de s'enfuyr ſecrettement, en s'afublant d'vn pauure petit manteau, & d'vn chapeau qu'il mit ſur ſa teſte, pour n'eſtre point connu. Là deſſus arriua Pyrrus en ſon camp, qui prit & gagna tout ce qui y eſtoit, & fut ſur le champ declaré Roy des Macedoniens. De l'autre coſté y ſuruinſt auſſi tantoſt apres Lyſimachus, lequel diſant auoir aidé à chaſſer & desfaire Demetrius, vouloit ſemblablement auoir ſa part au Royaume de Macedoine: parquoy Pyrrus ne ſe fiant encore pas trop aux Macedoniens, mais eſtant en doute de leur foy, accorda à Lyſimachus ce qu'il luy demandoit: & ainſi departirent entre eux les villes & C prouinces du Royaume de Macedoine.

CELA leur profita ſur l'heure & ſeruit à appaiſer la guerre qui eſtoit pour en ſourdre promptement entr'eux: mais peu de temps apres ils apperçeurent bien, que ce partage n'eſtoit point vn amortiſſement d'inimitié, mais pluſtoſt vn commencement de querelles & de diſſenſions entr'eux: car ceux de qui la mer, les montagnes & les deſerts inhabitables ne peuuent arreſter l'auarice, ny les bornes qui ſeparent l'Aſie & l'Europe ne peuuent terminer l'inſatiable conuoitiſe d'auoir, comment ſe contenteroient-ils du leur, ſans vouloir vſurper l'autruy, quand leurs confins viendroient à ſe toucher, & à ſe ioindre de ſi pres qu'il n'y auroit rien entre deux? Il n'eſt aucunement poſſible: car à la verité ils s'entrefont touſiours la guerre de volonté, ayans ces deux ma- D ledictions entacinees en eux, quils eſpient continuellement les moyens de ſe ſurprendre l'vn l'autre, & portent enuie chacun à ſon voiſin: mais en apparence ils vſent de ces deux termes de paix & de guerre, comme d'vne monnoye, ſelon qu'il leur vient mieux à propos, non pour le deuoir ny pour la raiſon & iuſtice, mais pour leur profit: & ſont plus gens de bien quand ils confeſſent rondement qu'ils font la guerre, que quand ils deſguiſent la ceſſation ou ſurſeance de l'execution de leur mauuaiſe volonté par le ſainct nom de iuſtice ou d'amitié. Ce que Pyrrus teſmoigna bien alors: car voulant empeſcher que Demetrius ne ſe remiſt ſus vne autre fois, & qu'il ne ſe reuinſt comme d'vne longue & perilleuſe maladie, il alla ſecourir les Grecs contre luy, & fut

*propre pour commander & fera de belles choſes ſi on le reçoit, que l'autre eſt vn ſuperbe & inſupportable ſeigneur.

Demetrius perd par moyés iniuſtes ce qu'il auoit empieté par cruelles pratiques, ayant tué le Roy Alexandre, c'eſt la regle, Malheur à toy qui pilles, car tu ſeras pillé.

V. Les brigans publics, les ambitieux & perfides ne demeurent pas lõg temps amis.

Viue deſcription de la malheureuſe condition des Princes ambitieux.

Le deſir de ſe maintenir ne faillit iamais l'ambitieux en repos, ny ne luy permet d'y laiſſer ceux qu'il redoute.

L'ambition eſt ſi pernicieuſe qu'elle eſt contaminée de le ſeruir, & exhorter qu'on s'en donne garde.

Les Princes ambitieux ne laiſſẽt leurs cõpaignons en paix ſinon quand ils n'ont point loiſir de leur faire la guerre.

Les biens s'en vont comme ils ſont venus: & l'iniuſte poſſeſſeur ne iouit pas long temps de ſa proye.

L'eſcole des grands du monde, qui n'enſeigne iuſtice & pieté en recommandation

VI. L'heur des Rois & Princes conſiſte en la perpetuelle meditation de la charge, en ſorte qu'ils ſe connoiſſant le ſeigneur certain de leur conſolation eſt quand ils mespriſent leur deuoir enuers leurs ſuiets pour aller tourmenter leurs voiſins. Au 2 liu. de l'Iliade.

à Athenes, où il entra dedans le chaſteau, & y ſacrifia à la Deeſſe Minerue: puis en ſortit & deſcẽdit le meſme iour, diſãt qu'il auoit fort agreable l'amitié & la confiance que les Atheniens mõſtroient auoir en luy: mais qu'en recompenſe il leur cõſeilloit qu'ils ne laiſſaſſent plus entrer pas vn Prince ny Roy dedans leur ville s'ils eſtoient ſages, & qu'ils ne leur ouuriſſẽt point leurs portes. Cela fait il apointa auec Demetrius, lequel peu de iours apres s'en eſtãt allé faire la guerre en Aſie, Pyrrus de rechef à la ſuſcitation de Lyſimachus fit ſouleuer & rebeller la Theſſalie contre luy, & alla guerroyer les garniſons qu'il auoit laiſſees dedans les villes Grecques, ſe trouuant mieux des Macedoniens en les tenant continuellement en exercice de guerre, qu'en les laiſſant en repos, auec ce que luy-meſme eſtoit de telle nature qu'il n'euſt ſçeu demeurer en paix. A la fin Demetrius ayant eſté entierement desfait & ruiné en Syrie, Lyſimachus ſe voyant deliuré de toute crainte quant à ce coſté-là, & ſe trouuant de loiſir au demeurant, & non diſtrait d'autres affaires, s'en alla incontinent faire la guerre à Pyrrus, lequel eſtoit pour lors de ſeiour pres la ville d'Edeſſa, & rencontrant en ſon chemin des viures qu'on luy portoit, chargea ceux qui les conduiſoient, & les deſtrouſſa: au moyen dequoy il mit premierement Pyrrus à deſtroit de viures, & puis par lettres & par meſſagers, il corrompit les les principaux hõmes de la Macedoine, en leur remonſtrant que c'eſtoit vne grande honte à eux d'auoir choiſi pour leur Prince & ſeigneur ſouuerain vn eſtranger, duquel les predeceſſeurs auoient touſiours eſté ſuiets & vaſſaux des Macedoniens, & cependant vouloit ietter hors de la Macedoine ceux qui auoient eſté familiers & amis du Roy Alexandre le grand: auſquelles remonſtrãces pluſieurs des Macedoniens preſterent l'oreille, dont Pyrrus s'eſtõna tellement qu'il ſe retira auec ce qu'il auoit de gens de guerre Epirotes, & autres ſiens alliez, en perdant la Macedoine de la meſme ſorte & maniere qu'il l'auoit gagnee. Pourtant ne faut-il point que les Princes & Rois blaſment les hõmes priuez, ſi quelquefois ils ſe tournent ſelon qu'il leur vient à propos pour leur profit: car en ce faiſant ils ne font que les imiter & enſuiure, eux qui leur ſont maiſtres de toute deſloyauté, trahiſon & infidelité, eſtimans que celuy fait mieux ſes affaires, qui moins obſerue ce que veulent le droit & la iuſtice,

S'ESTANT donques Pyrrus alors retiré au royaume d'Epire en abãdonnant la Macedoine, la fortune luy donnoit bien occaſion & moyen de viure en paix & en repos ſans plus ſe trauailler, s'il euſt voulu ſe contenter de regner ſur ſes ſuiets & vaſſaux naturels ſeulement: mais eſtimant que s'il ne faiſoit du mal à quelqu'vn, ou que quelqu'vn ne luy en fiſt, il ne ſçauroit à quoy paſſer ſon temps, & qu'il languiroit d'enuy, ne pouuoit demeurer en paix, mais cõme dit Homere d'Achilles.

D'vn mouuement de gloire il ſe ſent agité,
Mars dedans ſa fureur & l'objet qui l'enflame
Chacun l'y voit courir d'vn pas precipité,
Ou le danger eſt grand ceſte noble grand Ame
S'y porte auec audeur fuyant l'oiſiueté.

Parquoy ainſi qu'il cherchoit matiere de nouuelles affaires, la fortune luy en preſenta vne telle. Enuiron ce temps-là les Romains d'auanture

A auoient la guerre contte les Tarentins, qui ne la pouuoiét ſouſtenir, ny ne ſçauoient trouuer moyen de la pacifier pour la temetité, folie & meſchanceté de leurs gouuerneurs qui leur mettoient en teſte de faire Pyrrus leur Capitaine, & l'appeller pour la conduire de cette guerre, pource que lors il eſtoit moins empeſché que nul des autres Rois, & eſtoit partout eſtimé grand homme de guerre & fort bon Capitaine. Or les plus vieux & les plus ſages bourgeois de la ville reſiſtoient tout ouuertement à ce cõſeil-là: mais les vns eſtoient rebutez par les cris & par la violence de la commune qui demandoit la guerre, les autres voyans ces rabroüemens qu'on leur faiſoit, ſe deportoient de plus ſe trouuer és aſſemblees de ville. Mais vn entre les autres, nommé Meton, homme de bien & d'honneur, eſtant le iour eſcheu, auquel ceſte matiere ſe deuoit

B reſoudre au conſeil, & le decret s'en paſſer & ratifier, quand tout le peuple de Tarẽte fut aſſẽblé & aſſis au Theatre, mit ſur ſa teſte vn chappeau de fleurs tout fené, & prit en ſa main vne torche, cõme s'il eut eſté yure, & ayant vne meneſtriere ioüant de la fluſte, qui marchoit deuant luy, s'en alla en tel equipage dãſant iuſques au milieu de l'aſſemblee du peuple, là où ainſi que couſtumierement il auient en vne troupe de peuple maiſtre de ſoy, où il y a aſſez mauuais ordre, les vns ſe prirent à battre des mains, les autres à rire: & il n'y eut perſonne, qui l'empeſchaſt de faire ce qu'il voulut, mais crierent tous à la meneſtriere qu'elle ioüaſt hardiment, & à luy qu'il chantaſt, ſe tirant en auant. Si fit ſemblant de ſe preparer pour ce faire: & comme on luy eut fait ſilence pour l'ouir châter, il ſe prit à dire tout haut & clair: Vous faites bien, ſeigneurs Taren-

C tins, de ne deffendre point de iouer & ſe reſiouir à ceux qui en ont enuie, pendant qu'il leur eſt encore loiſible de ce faire: & ſi vous-meſmes eſtes ſages vous iouïrez auſſi tous tant que vous eſtes de voſtre liberté, tandis qu'elle vous dure: car quand le Roy Pyrrus ſera en cette ville, ie vous auiſe qu'il vous faudra viure tout autrement, & prendre toute autre façon de faire. Ces paroles de Meton eſmeuuent pluſieurs des aſſiſtãns, & courut ſoudain vn bruit par toute celle aſſemblee, qu'il diſoit la verité: mais ceux qui auoient offenſé les Romains, craignans que ſi la paix ſe faiſoit ils ne fuſſent liurez entre leurs mains, alloient tanſans le peuple, en demandant comment ils eſtoient ſi beſtes, que d'enduter qu'on ſe mocquaſt & ſe iouaſt ainſi licencieuſement d'eux, & en diſant cela, ils ſe banderent enſemble, & chaſſerent Meton hors du Theatre.

D Ainſi fut le decret paſſé & autoriſé par les voix du peuple, & l'on enuoia des ambaſſadeurs en Epire qui porterent des preſens à Pyrrus, non ſeulement de la part des Tarentins, mais auſſi des autres peuples Grecs habitans en l'Italie, diſans qu'ils auoient beſoin d'vn Capitaine auiſé & experimenté, & qui euſt reputation au fait de la guerre ſeulement, pource qu'au demeurant, quant au nombre de bons combattans ils en auoient aſſez en l'Italie meſme, & qu'ils pourroient mettre enſemble des Lucaniens, Meſſapiens, Samnites & Tarentins, iuſques au nombre de vingt mille cheuaux: & de gens de pied, quand ils ſeroient tous aſſemblez, iuſques à trois cens mille combattans. Ces propos des ambaſſadeurs, non ſeulement eſleuerent le cœur à Pyrrus, mais auſſi imprimerent és cœurs des Epirotes vne grande volonté & grande affection de faire ce voyage.

Qui cherche malencontre & ruine il la trouue pluſtoſt que il ne penſe.

Les crieries & la violence d'vne populace deſcouragẽt ſouuent les mieux autẽs.

Ceux qui ne veulent receuoir les grauez & ſages auertiſſemens de perſonnes raſſiſes, meritẽt qu'on parle à eux par moquerie & riſée, eux eſtãs les plus ridicules & abeſtis de tous les hõmes.

Les ſages en ſe ioüãt parlent à bon eſcient, mais le malheur du monde eſt tel qu'il ne reçoit iamais les bons conſeils.

Les fols portent des preſens, les ambitieux les prennent & ne trouuent rien difficile, mais embraſſent toutes affaires.

Vn. Auant que l'homme ſe perde du tout, la prouidẽce diuine luy enuoie ordinairement des auertiſſemens ſalutaires pour le retirer du mal, dans lequel s'il trebuche puis apres, nul n'en eſt accuſable que luy-meſme.

MAIS il y auoit en la cour de Pyrrus vn perſonnage Theſſalien nommé Cineas, homme de bon entendement, & qui ayant ouï l'orateur Demoſthenes, ſembloit ſeul eſtre entre tous ceux qui eſtoient renus de ce temps-là pour éloquens, tenouueller en la memoire des eſcoutans comme vne image & vne ombre de la vehemence & viuacité de ſon eloquence. Pyrrus le tenoit aupres de ſoy, & s'en ſeruoit à l'enuoyer çà & là en ambaſſades vers les peuples & les villes, là où il confirmoit ce que dit Euripide en vn paſſage. A

En la Tragedie des Phenicienes.

Tout ce que peut force mettre à effet
Par fer trenchant, Eloquence le fait.

Pourtãt ſouloit dire Pyrrus, que Cineas auoit pris & gagné plus de villes auec ſon éloquence, que luy auec ſes armes: à l'occaſion de quoy il luy faiſoit tres-grand honneur, i& l'employoit en ſes principalles affaires. Iceluy donc voyant que Pyrrus eſtoit fort affectionné à cette guerre d'Italie, le trouuant vn iour de loiſir, le mit en tels propos: L'on dit, Sire, que les Romains ſont fort bons hommes de guerre, & qu'ils commandent à pluſieurs vaillantes & belliqueuſes nations. Si donques les Dieux nous fõt la grace d'en venir au deſſus, à quoy nous ſeruira cette victoire? Pyrrus luy reſpondit, Tu me demandes vne choſe qui eſt de ſoy-meſme toute euidente: car quand nous aurons dompté les Romains, il n'y aura plus en tout le pays cité Grecque ny Barbare qui nous puiſſe reſiſter, mais nous conquerrons incontinent ſans difficulté tout le reſte de l'Italie, la grandeur, bonté, richeſſe & puiſſance de laquelle perſonne ne doit mieux ſçauoir ny connoiſtre que toy-meſme. Cineas faiſant vn peu de pauſe, luy repliqua: Et quand nous aurons pris l'Italie, que ferons-nous puis apres? Pyrrus ne s'aperçeuant pas encor où il vouloit venir, luy dit: La Sicile, cõme tu ſçais, eſt tout ioignãt, qui nous tend les mains, par maniere de dire, & eſt vne iſle riche, puiſſante & abondante de peuple, laquelle nous ſera tres-facile à prendre, pource que toutes les villes y ſont en diſſenſion les vnes contre les autres, n'ayans point de Chef qui leur commande depuis qu'Agathocles eſt decedé, & il n'y a que des orateurs qui preſchent le peuple, leſquels feront fort faciles à gagner. Il y a grande aparence en ce que tu dis, reſpondit Cineas: mais quand nous aurons gagné la Sicile, ſera-ce la fin de noſtre guerre? Dieu nous face la grace, reſpondit Pyrrus, que nous puiſſions arreindre à cette victoire, & venir à bout de ceſte entrepriſe: pource, ce nous ſera vne entrée pour paruenir à de bien plus grandes choſes. Car qui ſe tiendroit de paſſer puis apres en Afrique & à Carthage, qui ſeront conſequemment en ſi belle priſe, veu qu'Agathocles s'en eſtant ſecrettemẽt fuy de Syracuſe, & ayãt trauerſé la mer auec bien peu de vaiſſeaux, fut bien pres de la prendre: & quand nous aurons conquis & gagné tout cela, il eſt bien certain qu'il n'y aura plus pas vn des ennemis, qui nous faſchent & qui nous choquent maintenant, qui oſe leuer la teſte contre nous. Non certes, reſpondit Cineas: car il eſt tout manifeſte, qu'auec vne ſi grande puiſſance, nous pourrons facilement recouurer le royaume de la Macedoine, & commander ſans contradiction à toute la Grece: mais quand nous aurons tout en noſtre puiſſance, que ferons-nous à la fin? Pyrrus alors ſe tenant à rire, Nous nous repoſerons, dit-il, à noſtre aiſe, mon amy &

B

Le deuoir d'vn fidele conſeiller eſt d'arracher par les meilleurs moyẽs & les plus ſages indoctions qu'il peut, ce vice eſtrange de vouloir eſtre plus grand, le quel il deſcouurira eſtre par fois en ſon Prince; ce qui ſe doit faire ſur tout, auant que les affaires ſoyẽt fort auancees.

C

Les reſponſes de Pyrrus à Cineas ſõ fidele conſeiller, monſtrent le naturel des Princes outrecuidez, qui embraſſent tout & n'eſtraignent rien.

D

A & ne ferons plus autre choſe que de faire des feſtins tous les iours, & nous entretenir de plaiſans deuis les vns auec les autres, le plus ioyeuſement, & en la meilleure chere qui nous ſera poſſible. Cineas alors l'ayãt amené à ce point, luy dit, Et qui nous empeſche, Sire, de nous repoſer dés maintenant, & de faire bonne chere enſemble, puis que nous auons tout preſentement, ſans plus nous trauailler, ce que nous voulons aller chercher auec tant d'effuſion de ſang humain & tant de dangers? encore ne ſçauons-nous ſi nous y paruiendrons iamais, apres que nous aurons ſouffert, & fait ſouffrir à d'autres des maux & trauaux infinis. Ces dernieres paroles de Cineas offenſerent pluſtoſt Pyrrus qu'elles ne luy firent changer de volonté: car il entendoit bien quel heur & quelle felicité il abandonnoit: mais il ne pouuoit oſter de ſon entendement l'eſ-

L'ambition ne s'offenſe de rien que des bons con eils, mais elle a cela de bon qu'elle oſte tout heur & repos à ſon eſclaue qui veut troubler les autres.

B perance de ce qu'il deſiroit. Si enuoya deuant aux Tarentins Cineas auec trois mille hommes de pied, puis luy eſtans venus de Tarente force vaiſſeaux plats, force galeres, & de toute ſortes de bateaux paſſagers, il embarqua deſſus vingt elephans, trois mille hommes de cheual, & vingt & deux mille de pied, auec cinq cẽs archers & tireurs de fonde. Puis quand toutes choſes furent preſtes, il fit voile, mais il ne fut pas pluſtoſt en haute mer, qu'il ſe leua vn vent de Nord, impetueux hors de ſaiſon, qui l'emporta malgré luy: toutesfois le vaiſſeau auquel il eſtoit, moyennant la bonne diligence & l'effort que firent les pilotes & mariniers, ſe reuint & gagna la coſte de l'Italie à toute peine, & auec vn tres-grand

Le vent de Nord, les flots de la mer courroucee n'agitét pas tant le vaiſſeau de Pyrrus, que le vent & les vagues de vaine gloire rõpent & remuẽt ſon ame.

• peril: mais le demeurant de ſa flote fut forcé, & les vaiſſeaux eſcartez çà & là, dont les vns ayans failly la route d'Italie, furent iettez en la mer de Libye & de Sicile: les autres n'ayans pû monter la pointe de l'Apouille,

C furent ſurpris de la nuict, & la mer qui eſtoit haute & courroucee, les ietta à grands coups de vagues contre la coſte en lieux aſpres & pierreux, de maniere qu'elle les briſa tous, excepté la nauire Capitaineſſe, laquelle pendant que les vagues luy donnerent en flanc, reſiſta aux coups de mer, pource qu'elle eſtoit grande & forte: mais depuis le vent ſe tourna du coſté de la terre, & luy commença à donner par deuant, tellement qu'il y auoit danger que la proüe eſtant violemment battuë des ondes, le vaiſſeau ne vinſt à la fin à s'ouurir: & de relaſcher en haute mer, veu qu'elle eſtoit ainſi furieuſe, & ſe remettre derechef à la mercy des vents qui ſe tournoient à toute heure, ſembloit encore le plus effroyable danger de tous: parquoy Pyrrus ayant tout conſideré, ayma mieux ſe ietter

Qui veut remuer tout le monde, & troubler le repos des peuples, merite d'eſtre ſecoüé à bon eſcient: mais les fols ne reçoiuent non plus les inſtructions de fait que de paroles, teſmoin Pyrrus, qui s'en va à Tarente, comme ſi auertiſſement ny malheur quelconque ne luy fuſt aduenu en chemin.

D en l'eau. Si furent auſſi-toſt ſes gardes & ſes plus priuez ſeruiteurs & amis en la mer, qui firent tout leur effort & deuoir de le ſecourir: mais l'obſcurité de la nuict & la violence des vagues que la coſte rompoit & rebatoit auec vn grand bruit, leur donnoient tant d'empeſchement, qu'il fut iour auant que iamais ils peuſſent gagner la terre à toute peine, encore fut-ce par le moyen de ce, que la force du vent commençoit deſia à ſe laſcher: & quant à ſon corps il eſtoit ſi las & ſi rompu, qu'il n'en pouuoit plus: mais il auoit le cœur ſi grand, & vne ſi grande hardieſſe, qu'il venoit au deſſus de toute difficulté, auec ce que les Meſſapiens, contre la coſte deſquels la tourmente l'auoit ietté, accoururent au ſecours, & fidiligẽment tout ce qu'il leur fut poſſible pour le ſauuer, & recueillirent auſſi quelques-vnes des nauires qui s'eſtoient ſauuees, dedans leſquelles

y auoit peu de gens de cheual, & enuiron deux mille hommes de pied, A
& deux elephans: auec leſquelles forces Pyrrus ſe mit en chemin pour
aller par terre à Tarente, & Cineas eſtant auerty de ſa venuë, luy alla au
deuant auec ſes gens.

VIII. Les grands ſont bonne mine, & ſilent doux, iuſques à ce qu'ils ſe ſentent les plus forts: car alors ceux qui penſent auoir appellé des ſeruiteurs & amis ſentent qu'ils ont attiré des maiſtres qui les battent bien d'aller.

OR eſtant arriué à Tarente, il n'y voulut du commencement rien faire par force ny malgré les habitans, iuſques à ce que ſes vaiſſeaux, qui auroient eſchapé le peril de la mer, fuſſent tous arriuez, & la plus grande partie de ſon armee r'aſſemblee. Mais lors quand il eut tout ce qu'il attendoit, voyant que le peuple de Tarente ne pouuoit ny ſe ſauuer de luy-meſme, ny eſtre ſauué par autruy ſans vne eſtroite contrainte, pource qu'ils faiſoient leur conte que Pyrrus combartoit pour eux, & cependant ils ne vouloient bouger de leurs maiſons à ſe bagner, eſtuuer, banqueter & faire grande chere: il fit premierement fermer tous B
les parcs, où ils ſouloient aller ſe promener & s'eſbatre aux exercices du corps, & en ſe promenant, par maniere de paſſe-temps, diſcourir enſemble des affaires de la guerre, & combattre de paroles ſans mettre la main à l'œuure, & deffendit toutes aſſemblees de feſtins, mommeries, & toutes autres telles ioyeuſerez qui lors eſtoient hors de ſaiſon, les ramenant à l'exercice des armes, & ſe monſtrant ſeuere ſans pardonner aux moindres de ceux qui eſtoient en rolles & tenus d'aller à la guerre, de maniere qu'il y en eut pluſieurs, qui n'ayans pas accouſtumé d'eſtre ainſi rigoureuſement traittez & commandez, abandonnerent de tout

Le moyen de reprimer ceux qui ſe meſlent trop auant des affaires d'autruy eſt de leur faire teſte à bon eſcient, ne les point accepter pour arbitres, & ne redouter leur force.

point la ville, appellans ſeruitude le non auoir pleine licence de pouuoir viure entierement à leur plaiſir. Au demeurant eſtant auerty, que le Conſul de Rome Leuinus s'en venoit contre luy, auec vne groſſe & C
puiſſante armee, & qu'il eſtoit deſia dedans la prouince de la Lucanie, là où il gaſtoit & pilloit tout le païs, combien que le ſecours de leurs alliez ne fuſt pas encore venu, il penſa que celuy ſeroit vne honte, d'endurer que les ennemis approchaſſent ſi pres de luy, & ſortit en campagne auec ce peu qu'il auoit de gens: mais il enuoya deuant vn heraut vers les Romains, pour entendre d'eux, s'ils voudroient premier que d'entrer plus auant en la guerre, vuider par voye de iuſtice les differens qu'ils auoient auec tous les Grecs habitans en Italie, en ſe remettant à ce qu'il en arbitreroit, & qu'il trouueroit moyen de les appointer: à quoy le Conſul Leuinus fit reſponſe, que les Romains ne le vouloient point pour arbitre, ny ne le craignoient point pour ennemy. Parquoy Pyrrus tirant outre s'alla loger en la plaine qui eſt entre les villes de Pandoſie & de Heraclee, & ayant nouuelles que les Romains eſtoient bien pres de luy D
campez au delà de la riuiere de Siris, il monta à cheual, & alla iuſques ſur le bord de la riuiere pour voir leur camp, & en ayant bien conſideré la forme, l'aſſiette & l'ordonnance, la maniere d'aſſeoir leur guet, & toutes leurs façons de faire, il s'en eſmerueilla fort, & adreſſant ſa parole à l'vn de ſes familiers qui ſe trouua lors pres de luy: Cette ordonnance, dit-il, Megacles, encore qu'elle ſoit d'hommes Barbares, n'eſt poinr barbare pourtant: mais nous verrons à l'eſpreuue ce qu'ils ſçauent faire. Et depuis ceſte veuë-là ſe ſouciant plus, qu'il n'auoit fait, de l'auenir, il propoſa d'attendre que le ſecours des alliez fuſt du tout arriué, en laiſſant des gés ſur le bord de la riuiere pour defendre le paſſage, ſi

Rien n'eſtonne tant vn puiſſant ennemy que le bon ordre de ceux qu'il veut attaquer.

d'auan-

A d'auanture les ennemis ſe mettoient en effort de la paſſer deuant, comme ils firent: car ils ſe haſterent pour taſcher à preuenir le renfort que Pyrrus attendoit, & paſſerent les gens de pied deſſus vn pont, & les gens de cheual à gué en pluſieurs endroits, de maniere que les Grecs craignans qu'ils ne fuſſent enueloppez par derriere, ſe retirerent. Ce que Pyrrus entendant ſe trouua vn peu eſtonné, & commanda ſoudain aux Capitaines de gens de pied qu'ils rangeaſſent incontinent leurs bandes en batailles, & qu'ils attendiſſent de pied coy ce qu'il leur manderoit, & luy cependant auec ſes gens de cheual, qui eſtoient trois mille, marcha outre, penſant qu'il trouueroit les Romains ſur le bord de la riuiere encore tous deſbandez, & qu'il les ſurprendroit en deſordre: mais quand il apperceut de loin au deça de la riuiere grand nombre de gens de pied
B auec leur pauois en bataille, & qu'il vid la caualerie en bonne ordonnance marcher droit à luy, adonc il fit auſſi ſerrer ſes gens, & luy meſme commença la charge le premier, eſtant bien ayſé à connoiſtre entre les autres, quand ce n'euſt eſté qu'à la beauté & ſomptuoſité de ſes armes qui eſtoient magnifiquement eſtofees. Ioint auſſi qu'il vouloit faire voir par effet, que ſa vaillance n'eſtoit de rien moindre à l'eſpreuue que la renommee qu'il en auoit, meſmement en ce que combien qu'il employaſt ſes propres mains & ſa propre perſonne à combattre & repouſſer vertueuſement ceux qu'il rencontroit deuant luy, il ne s'en oublioit point neantmoins ny n'en perdoit point le ſens ny la preuoyance que doit auoir vn chef d'armee pour cela, mais tout auſſi
C tranquillement comme s'il euſt eſté hors de l'affaire, il donnoit ordre & preuoyoit à tout, courant çà & là pour ſouſtenir & ſecourir ſes gens aux endroits où il luy ſembloit qu'ils eſtoient plus preſſez. Mais au fort de la meſlee, Leonnatus Macedonien apperceut vn homme d'armes Italien, qui ne taſchoit qu'à s'attacher à Pyrrus, & piquoit touſiours droit à luy, en ſe remuant au pris qu'il ſe remuoit, & ſe trouuant par tout où il alloit, ſi luy dit, Sire, vois-tu point ce Barbare-là qui eſt monté ſur vn cheual moreau aux pieds blancs, il ſemble qu'il ait enuie de faire quelque choſe grande & quelque mauuais coup de ſa main: car il te regarde ferme, & ne viſe qu'à toy ſeul, ſoufflant d'ardeur de courage, ſans en vouloir à autre qu'à toy, pourtant donne toy garde de luy. Pyrrus luy reſpondit, Il eſt impoſſible à l'homme, Leonnarus, d'euiter ſa deſtinee: mais ny luy, ny autre Italien quel qu'il ſoit
D ne s'eſioüira iamais de s'eſtre attaché à moy. Comment ils tenoient ces propos, l'Italien tenant ſa iaueline par le milieu, & donnant des eſperons à ſon cheual, courut ſus à Pyrrus, au cheual duquel il donna vn coup de iaueline à trauers le corps, & au meſme inſtant Leonnarus auſſi en donna autant à celuy de l'Italien, de maniere que les cheuaux tomberent tous deux ſur la place: mais les gens de Pyrrus qui eſtoient autour de ſa perſonne, le ſauuerent incontinent, & tuerent l'Italien ſur le champ, quelque deuoir qu'il fiſt de bien combattre. Il eſtoit natif de la ville de Ferente, & auoit nom Oplacus, Capitaine d'vne compagnie d'hommes d'armes. Cét inconuenient auertit Pyrrus de ſe garder mieux à l'aduenir, & voyant que ſes gens de cheual reculoient, il enuoya ſoudain haſter ſes gens de pied, qu'il mit auſſi-toſt

Belles parties & qualitez requiſes en vn chef d'armee ſe voyent en Pyrrus la condition duquel en eſt tant plus deplorable, comme auſſi de tous ceux qui employent mal les dons excellens que Dieu leur communique.

Qui deſire faire preuue de ſa force & adreſſe en bataille, doit s'attacher aux chefs, eſtant trop plus honorable de mourir en telle eſpreuue en ſeruant aux ſiens, que d'oublier a faire ce que l'on peut & doit.

en bataille: & baillant ſes armes & ſon manteau à l'vn de ſes familiers A
qui ſe nommoit Megacles, & s'eſtant, par maniere de dire, caché de-
dans celles de Megacles, il retourna en la meſlee contre les Romains, qui
le receurent & le ſouſtindrent vaillamment, de ſorte que la bataille du-
ra fort longuement en doute. Car on dit, que les vns & les autres fuy-
rent & chaſſerent par ſept fois, pouree que l'eſchange d'armes que fit le
Roy, fut bien à propos pour la ſeureté de ſa perſonne, mais il s'en fallut
bien peu qu'il ne luy gaſtaſt tout, & ne luy fit perdre la bataille, à cauſe
que pluſieurs des ennemis ſe ruerent en ſemble ſur ce Megacles qui por-
toit les armes du Roy: & le premier qu'il l'aſſena au vif, & le porta par
terre mort, ayant nom Dexius, luy oſta ſoudainement l'armet de la te-
ſte, & prit ſon manteau & s'en courut à tout vers Leuinus, criant tout
haut qu'il auoit tué Pyrrus, en monſtrant les deſpoüilles qu'il luy pen- B
ſoit auoir oſtees. Leſquelles eſtans portees au long des bandes, & mon-
ſtrees de main en main par tout, apporterent aux Romains vne reſioüiſ-
ſance merueilleuſe: & au contraire vn eſtonnement & triſteſſe grande
aux Grecs, iuſques à ce que Pyrrus en eſtant auerty s'en alla paſſer la teſte
nuë, le viſage deſcouuert au long de toutes ſes troupes, tendant la main
aux ſoldats, & leur donnant à entendre à viue voix que c'eſtoit luy. A
la fin les Elephans furent ceux qui decideront la bataille, & qui princi-
palement forcerent les Romains: car leurs cheuaux de rout loin qu'ils
les ſentoient, s'en effroyoient & ne pouuoient arreſter, mais empor-
toient leurs maiſtres malgré eux en arriere. Ce que voyant Pyrrus les fit
en ce deſarroy charger par la gendarmerie de la Theſſalie, ſi viuement C
qu'il les tourna tous en fuite, auec grand meurtre: car Dionyſius eſcrit
qu'il ne mourut pas gueres moins de quinze mille Romains en cette
iournee, mais Hieronymus n'en met que ſept mille ſeulement: & du
coſté de Pyrrus, Dionyſius en met treze mille de morts, & Hieronymus
moins de quatre mille: mais c'eſtoient tous les plus gens de bien de ſon
armee, & ceux de qui plus il ſe ſeruoit, & en qui plus il ſe fioit: toute-
fois il prit auſſi tout d'vne ſuite le camp des Romains qui l'abandonne-
rent, & retira pluſieurs villes de leur alliance, courut & pilla beaucoup
de leur païs, iuſques à approcher de la ville de Rome, enuiron de dix-
huict lieuës, & ſi luy arriua encore de renfort le ſecours des alliez Luca-
niens & Samnites, leſquels il tenſa de paroles, pouree qu'ils eſtoient ar-
riuez trop tard apres la bataille donnee: mais ſi eſtoit-il aiſé à lire en
ſon viſage, qu'il s'eſioüiſſoit fort, & s'eſtimoit beaucoup de ce qu'il D
auoit deſfait vne ſi groſſe puiſſance des Romains auec ſes gens, & auec
le ſecours des Tarentins ſeulement.

C'eſt choſe dangereuſe à vn chef d'armee de chãger d'armes en vne bataille, cõbien que quelquefois cela le garantit particulierement, non pas toûjours.

Le chef qu'on eſtime mort ou pris, ſe doit monſtrer & faire bien connoiſtre à ſes troupes pour les encourager d'autant plus, & auoir nouuel auantage ſur ſes ennemis.

La victoire a de grandes dependances.

Il n'y a choſe qui eſgaye plus les grands que d'auoir le deſſus.

IX. Les puiſſantes Republiques ne tõbent pas pour vne ſecouſſe ny deux, mais vne perte les rend plus courageuſes & diligentes: qui eſt le vray moyen pour faire plier le gantelet à leurs ennemis & les amener à raiſon.

De l'autre coſté les Romains eurent le cœur ſi grand, qu'ils ne depoſerent point Leuinus de ſa charge, quelque perte qu'il euſt faite, encore que Caius Fabricius diſt publiquement, que ce n'eſtoient point les Epirotes qui auoient vaincu les Romains, mais que c'eſtoit Pyrrus qui auoit vaincu Leuinus: voulant dire que cette deroute leur eſtoit auenuë plus par la ruſe & bonne conduite du Chef, que par la vaillance & proüeſſe de ſon armee. Si remplirent en diligence les legions qui eſtoient diminuees en mettant d'autres ſoldats au lieu des morts, & en leuerent encores de nouuelles, en parlant brauement & fierement de

cette

A cette guerre, comme gens qui n'auoient point le cœur abatu, tellement que Pyrrus s'en trouuant eſtonné prit auis d'enuoyer le premier vers eux, pour les ſonder s'ils voudroient point entendre à quelque appointement, penſant bien que ce n'eſtoit pas choſe facile à faire, ny dont il peuſt venir à bout, que de ſubiuguer & prendre la ville de Rome auec les forces qu'il auoit: & que s'il pouuoit faire accord & amitié auec eux apres ſa victoire, ce luy ſeroit choſe grandement honnorable & glorieuſe. Si y enuoya Cineas, qui parla aux principaux de la ville, & leur enuoya à eux & à leurs femmes des preſens du Roy ſon maiſtre: mais il n'y en eut pas vn ny pas vne, qui en vouluſt receuoir, mais reſpondirent & tous & toutes, que ſi la paix ſe faiſoit publiquement, ils ſeroient en particulier au commandement du Roy, & auroient ſon amitié pour

Ceux ne peuuent eſtre forcez par les armes qui ſont inexpugnables, par preſens.

B agreable. Et comme en audience publique deuant le Senat Cineas euſt renu pluſieurs honneſtes propos, & fait pluſieurs auantageuſes ouuertures de paix, ils n'en accepterent pas vne ny ne monſtrerent aucune affection d'y vouloir entendre, combien qu'il offriſt de leur rendre les priſonniers qui auoient eſté pris en la bataille ſans payer rançon, & qu'il promiſt de leur ayder à conquerir l'Italie, ne leur demandant en recompenſe que leur amitié ſeulement pour luy, & aſſeurance pour les Tarentins, qu'on ne leur demanderoit rien à raiſon du paſſé, ſans rien dauantage: toutefois à la fin ces offres oüies, il y eut pluſieurs des Senateurs qui fleſchirent, inclinans à vouloir faire la paix, alleguans qu'ils auoient deſia perdu vne groſſe bataille, & qu'ils en attendoient vne autre encore plus groſſe, quand les forces des peuples confederez de l'Italie ſeroient conioinctes auec celles de Pyrrus. Mais Appius Claudius per-

Les hommes de bõ cœur ſe ſoucient autant de leur ennemy parlant doucement que rudement.

C ſonnage notable, qui en partie pour ſa vieilleſſe, & en partie pour auoir perdu la veuë, ne venoit plus au Senat, ny ne s'entremettoit plus des affaires publiques, quand il entendit les offres que faiſoit le Roy Pyrrus, & comment le bruit couroit par la ville, que le Senat luy accorderoit les articles de paix qu'il auoit propoſez, il ne ſe peut contenir, mais ſe fit porter par ſes ſeruiteurs dedans vne litiere à bras iuſques au Senat, à trauers la grande place de Rome, là où comme il fut arriué à la porte, ſes gendres & ſes enfans le prenant deſſous les bras, & ſe mettans à l'entour de luy le conduiſirent au dedans. Le Senat fit ſilence par honneur à l'arriuee d'vn ſi notable & ſi venerable perſonnage, & ſi-toſt qu'on l'eut poſé en ſa place, il commença à parler en cette maniere: Par cy-deuant,

La vieilleſſe & la perte de la veuë, ne bouchent point les yeux de l'eſprit aux hommes, d'entendement, amateurs de leur patrie, & répus aux affaires.

Le plus grand mal qui ſçaurot eſchoir a vn homme vertueux eſt de connoiſtre la laſcheté & vilenie de ceux qui deuroiẽt mieux faire que nuls autres.

D Seigneurs Romains, ie portois fort impatiemment la perte de ma veuë, mais maintenant ie voudrois encore eſtre ſourd, auſſi bien comme aueugle, quand i'oy dire les laſches & deshonneſtes concluſions que vous arreſtez en vos conſeils, qui ſont pour renuerſer toute la gloire & la reputation de Rome. Car où ſont à cette heure les auantageux propos que vous faiſiez n'agueres courir par tout le monde, Que ſi Alexandre le Grand fuſt luy-meſme venu en Italie du temps que nos peres eſtoient en la fleur de leur aage, & nous en noſtre premiere ieuneſſe, on ne le chanteroit pas par tout inuincible, comme on fait maintenant, mais ſeroit demeuré par deça mort en la bataille, ou bien auroit eſté cõtraint de s'en fuir, & par ſa mort ou ſa fuite auroit augmenté la renommee & la gloire de Rome? Vous monſtrez bien maintenant que tous ces

propos-là n'eſtoient que vaine vanterie & folle arrogance, veu que vous craignez les Moloſſiens & Chaoniens qui touſiours ont eſté la proye des Macedoniens, & redoutez vn Pyrrus, qui toute ſa vie a ſeruy & fait la cour à l'vn des ſatellites & gardes du corps d'Alexandre le Grand, & qui mainrenant eſt venu faire la guerre par deça, non tant pour ſecourir les Grecs habirans en Italie, que pour fuir les ennemis qu'il a par delà, vous offrant de vous conquerir tout le reſte de l'Italie auec vne armee, laquelle n'a pas eſté ſuffiſante pour luy conſeruer vne petite portion de la Macedoine ſeulement : pourrant ne faut-il pas que vous eſtimiez, qu'en faiſant la paix auec luy, vous vous depeſtrerez de luy, mais pluſtoſt que vous en attrairez d'autres à vous venir courir ſus : car ils vous auront en meſpris quand ils vous ſentiront ſi faciles à domter, ſi vous laiſſez eſchaper Pyrrus ſans luy faire payer l'amende de l'outrage qu'il vous a oſé faire, emportant encore pour ſon ſalaire cét auantage ſur vous, qu'il aura donné aux Samnites & Tarentins dequoy cy-apres ſe moquer des Romains. Depuis que ces remonſtrances d'Appius eurent eſté oüies au Senat, il n'y eut celuy en toute l'aſſemblée qui n'aimaſt mieux la guerre que la paix : & l'on renuoya Cineas auec cette reſponſe, Que ſi Pyrrus deſiroit l'amitié & allianee des Romains, il falloir qu'il ſortir premierement de l'Italie, & puis qu'alors il les enuoyaſt rechercher de paix : mais que tant comme il ſeroit dedans l'Italie en armes, les Romains luy feroient la guerre de toute leur puiſſance, quand bien il auroit batu & desfait dix mille tels Capitaines comme Leuinus. L'on dit que Cineas, pendant qu'il fut à Rome pour raſcher à traitter cét appointement, s'eſtudia & mit peine à conſiderer & connoiſtre les mœurs & maniere de viure des Romains, & l'ordre de leur choſe publique, en deuiſant & conferant auec les principaux hommes de la ville, dont il fit puis apres ſon rapport à Pyrrus bien au long, & luy dit entr'autres choſes que le Senat luy auoit proprement ſemblé vn conſiſtoire de pluſieurs Rois. Et au demeurant, quant au nombre du peuple, qu'il craignoit fort qu'ils n'euſſent à combatre contre vn rel ſerpent, comme celuy qui iadis eſtoit és marets de Lerne, auquel quand on auoit coupé vne teſte, il en reuenoit ſept, pource que deſia le Conſul Leuinus auoit remis ſus vn autre exercite deux fois auſſi gros comme auoir eſté le premier : outre leſquels, encore laiſſoit-il à Rome pluſieurs fois autant de bons hommes propres à porter les armes.

A

B

C

Qui craint vn foible ennemy il ayguyſe le courage d'iceluy, & en ſuſcite d'autres ; eſtant raiſonnable au reſte de chaſtier les iniuſtes aſſaillans.

Paix offerte par vn ennemy plus foible que ceux qu'il aſſaut à quelle conditions doit eſtre receuë.

Rapport notable de Cineas, & auertiſſement ſecret a Pyrrus, mais l'ambition eſt aueugle & ſourde.

X. Les repobliques & gouuerneurs de peuples doiuent auoir ſoin des leurs qui ſont priſõniers.

Les dons d'vn ennemy ſont ennemis?

DEPVIS furent enuoyez deuers Pyrrus des ambaſſadeurs de Rome, & entre-autres Caius Fabricius touchant le fait des priſonniers : ſi auertit Cineas le Roy ſon maiſtre, que ce perſonnage eſtoit celuy, duquel on faiſoit plus de conte à Rome, comme d'vn grand homme de bien, bon Capitaine, & vaillant homme de ſa perſonne, mais qu'il eſtoit extremément pauure : parquoy Pyrrus le tirant à part, luy fit en priué pluſieurs grandes careſſes, & entre-autres luy offrit de l'or & de l'argent en don, le priant d'en vouloir prendre, non pour aucun ſeruice deshonneſte qu'il en pretendiſt de luy, mais ſeulement pour vne arre d'amitié & d'hoſpitalité qu'ils auroient enſemble. Fabricius le renuoya bien loin auec ſon preſent : & Pyrrus ne fit autre choſe pour l'heure : mais le lendemain le croyant eſpouuãrer, pource qu'il n'auoit iamais veu d'Elephant,

D

commanda

A commanda à ſes gens, que quand ils ſeroient eux deux enſemble à deuiſer, on amenaſt aupres d'eux le plus grand de ſes Elephans derriere vne tapiſſerie: ce qui fut fait, & à vn certain ſigne qu'il auoit ordonné fut ſoudainement la tapiſſerie retiree, & ſe trouua l'Elephant auec ſa trompe au deſſus de la teſte de Fabricius, & ietta vn cry effroyable & horrible à merueilles. Alors Fabricius ſe retournant tout doucement, ſans autrement s'en eſmouuoir, ſe prit à rire, & dit à Pyrrus en ſouriant, Ny ton or ne m'eſmeut hier, Sire, ny ton Elephant auiourd'huy. Au demeurant durant le ſoupet, s'eſtant mis pluſieurs propos en auant, la pluſpart touchant les choſes de la Grece, & meſmement touchant les philoſophes, Cineas d'auenture fit mention d'Epicurus, & recita les opinions que tenoient les Epicuriens quant aux Dieux & au gouuernement de la choſe publique, & comment ils mettoient le ſouuerain bien B de l'homme en la volupté, comment ils fuyoient toute charge & toute adminiſtration publique, comme choſe qui trouble & empeſche la fruition de la vraye felicité, & comment ils maintenoient que les Dieux ſont impaſſibles, ne ſe mouuans ny de pitié ny de courroux, & que ſans ſe meſler ny ſe ſouciet du fait des hommes, ils les mettoient à part en vne vie oyſeuſe, pleine de tous plaiſirs & de tous delices. Mais ainſi qu'il pourſuiuoit encore ce propos, Fabricius s'eſcriant tout haut, ſe prit à dire, Pleuſt aux Dieux, que Pyrrus & les Samnites, tant qu'ils auront la guerre contre nous, euſſent de telles opinions en la teſte. A raiſon dequoy Pyrrus s'eſmerueillant de la conſtance & magnanimité de ce perſonnage, deſira encore plus que iamais auoir paix au lieu de guerre auec les Romains: ſi fit particulierement inſtance à Fabricius qu'il C vouluſt moyenner appointement, pour puis apres le venir ſuiure & ſe tenir auec luy, & qu'il luy donneroit le premier lieu d'honneur & de credit autour de luy entre tous ſes amis. A quoy Fabricius luy reſpondit tout bas, Cela, Sire, ne te ſeroit pas expedient à toy-meſme, pource que tes gens, qui maintenant t'honnorent & t'eſtiment, s'ils m'auoient vne fois connu à l'eſpreuue, me voudroient pluſtoſt auoir pour leur Roy, que toy. Tel eſtoit Fabricius: les paroles duquel Pyrrus ne prit point en mauuaiſe part, ny ne s'en courrouça point, comme euſt fait vn tyran, mais raconta luy-meſme à ſes plus familiers & priuez amis, la grandeur & hauteſſe de courage qu'il auoit connuë en luy, & luy liura les priſonniers ſur ſa foy, afin que ſi le Senat ne vouloit accorder la paix, ils peuſſent viſiter & ſaluer leurs parens & amis, & faire la feſte de Saturne auec D eux, & qu'on les luy renuoyaſt puis apres, comme auſſi luy furent-ils renuoyez apres la feſte, ayant le Senat propoſé peine de mort à celuy qui manqueroit à retourner. Depuis Fabricius fut eleu Conſul, & comme il eſtoit en ſon camp, il vint à luy vn homme qui luy apporta vne miſſiue eſcrite de la main du medecin de Pyrrus, par laquelle le medecin offroit de faire mourir ſon maiſtre par poiſon, moyennant qu'on luy promiſt recompenſe condigne d'auoir terminé cette guerre ſans danger. Fabricius deteſtant la meſchanceté de ce medecin, & l'ayant fait trouuer auſſi mauuaiſe à celuy qui eſtoit ſon compagnon au Conſulat, eſcriuit vne lettre à Pyrrus, par laquelle il l'auertit qu'il ſe donnaſt de garde, pource qu'on le vouloit empoiſonner. Si fut la teneur de ſa let-

Qui ayme la pauureté honneſte n'a que faire d'or ny d'argent, l'homme de bien pouuant plus auec peu, que l'ambitieux auec beaucoup.

Pauureté vertueuſe ne ſe laiſſe esbloüyr ny eſtonner.

Epicuriens ſont ennemis de Dieu & des hommes, & vaut mieux les auoir pour contraires que pour amis.

Il n'eſt pas expedient aux Princes peu aiſez ou eſtourdis d'auoir des gens fort ſages pres d'eux.

Les grands ne ſont pas deplorez qui reuerent les ſages & ſe fient en leur fidelité.

Traiſtres & meurtriers ſont impudens.

Qui court ſus aux gens de bien & s'acointe de gens meſchans, il eſt auſſi mal-heureux en amis qu'en ennemis.

tre telle, Caius Fabricius, & Quintius Æmylius, Conſuls des Romains, A
au Roy Pyrrus ſalut. Tu as fait mal-heureuſe election d'amis auſſi bien
que d'ennemis, ainſi que tu pourras connoiſtre en liſant la lettre qui
nous a eſté eſcrite par vn de tes gens: pource que tu fais la guerre à des
hommes iuſtes & gens de bien, & te fies à des perfides: dequoy nous t'a-
uons bien voulu auertir, non pour te faire plaiſir: mais de peur que l'ac-
cident de ta mort ne nous faſſe calomnier, & que l'on eſtime que nous
ayons cherché de terminer cette guerre par vn tour de trahiſon, com-
me ſi nous n'en peuſſions venir à bout par vertu. Pyrrus ayant leu cette
lettre, & aueré le contenu en icelle, chaſtia le medecin ainſi qu'il auoit
merité, & pour loyer de ce bon office r'enuoya à Fabricius & aux Ro-
mains leurs priſonniers ſans payer rançon, & depeſcha derechef Cineas
vers eux pour voir s'il pourroit traitter quelque appointement: mais B

Les gens de bien n'aiment point les traiſtres, ny la trahiſon, moins donnent-ils recompenſe aux traiſtres, & n'en veulent pas prendre auſſi pour les auoir deſcouuerts: car la vertu & preud homme contente aſſez ſes ſeruiteurs.

les Romains ne voulans pas receuoir plaiſir de leur ennemy, & moins
encore loyer de n'auoir pas voulu conſentir à vne meſchanceté, ne re-
ceurent pas en pur don leurs priſonniers, mais luy en renuoyerent tout
autant de Samnites & de Tarentins: & au reſte quant à traitter de paix
& d'amitié, ils n'en voulurent pas ſeulement ouyr parler, que premiere-
ment il n'euſt emporté les armes hors de l'Italie, remué ſon armee delà
la mer en ſoy royaume d'Epire. Parquoy ſes affaires requerans qu'il
donnaſt vne autre bataille, apres auoir vn peu rafreſchi ſon armee, il
rira deuers la ville d'Aſculum, là où il s'attacha pour la ſeconde fois aux
Romains, & fut reduit en deux lieux mal-ayſez pour des gens de cheual,
au long d'vne riuiere aſpre, & dont les riuages eſtoient pleins de marets,
tellement que ſes Elephans ne peurent auoir d'eſpace pour ſe ioindre à C
la bataille de ſes gens de pied: au moyen dequoy il y eut grand nombre
de bleſſez & de morts, tant d'vne part que d'autre. Et enfin le combat
ayant duré tout le long du iour, ils ſe ſeparerent ſur la nuict: mais le
lendemain, pour gagner cét auantage de pouuoir combattre en païs
plein, où il ſe peuſt ſeruir de la force de ſes Elephans, il enuoya le pre-
mier quelques troupes de ſes gens pour ſaiſir les endroits mal-ayſez, où
il auoit combatu le iour de deuant. Et ainſi ayant attiré l'ennemy en

Seconde bataille memorable de Pyrrus, lequel par mettre conſideration du lieu & de l'adreſſe de ſes fareces ſurmõte ceux qui eſtoient comme inuincibles, auec grande perte de ſa part, monſtrãt que la Regelle peut beaucoup auec vne moyenne force, & cependant qu'és rencontres de deux puiſſantes armees on void preſque ordinairement que les vainqueurs pleurẽt, & les vaincus lamentent.

pleine campagne, il entremeſla parmy ſes elephans force gens de traict,
& combatans auec armes de iect, puis fit marcher de grande impetuo-
ſité & fureur ſon armee bien iointe & ſerree enſemble contre celle des
Romains, leſquels n'ayans pas les deſtours & retraites qu'ils auoient
euës le iour precedent, furent contrains de venir au combat tout de
front par païs vny & plain, & taſchans à rompre le bataillon des gens D
de pied de Pyrrus, auant que les Elephans arriuaſſent, firent de mer-
ueilleux efforts auec leurs eſpees contre les piques des ennemis, n'eſpar-
gnans aucunement leurs perſonnes, mais regardans ſeulement à aſſe-
ner & abatre leurs ennemis, ſans ſe ſoucier d'eſtre eux-meſmes ateints: à
la fin toutesfois, apres que la bataille eut duré bien long-temps, les
Romains la perdirent, & commença leur route & leur fuite à l'endroit
où eſtoit Pyrrus pour le grand effort qu'il y fit, & plus encore pour la
force & la violence des Elephans, contre leſquels les Romains ne ſe
pouuoient ſeruir leur vertu ny de vaillance, mais eſtoient contrains de
leur ceder, ne plus ne moins qu'à l'impetuoſité d'vne groſſe vague de

mer,

A mer, ou d'vn tremblement de terre, pluſtoſt que d'attendre qu'ils fuſſent foulez aux pieds & accablez par eux, ſans auoir moyen de leur rien faire, & qu'ils ſouffriſſent tous les plus griefs martyres du monde, ſans que leurs affaires en valuſſent de rien mieux. La chaſſe ne fut pas longue, pource qu'ils ne fuyrent que iuſques en leur camp: & l'hiſtorien Hieronymus aſſeure qu'il y mourut ſix mille hommes du coſté des Romains, & du coſté de Pyrrus enuiron trois mille cinq cens & cinq, ainſi qu'il eſtoit porté par les regiſtres meſmes du Roy. Toutefois Dionyſius n'eſcrit point qu'il y ait eu deux batailles donnees pres cette ville d'Aſculum, ny que les Romains y ayent eſté certainement desfaits: mais bien dit-il, qu'il y eut vne ſeule bataille qui dura iuſques au Soleil couchant, & qu'encore qu'à peine ſe ſeparerent-ils quand la nuict fut ve-
B nuë, ayant Pyrrus eſté bleſſé d'vn coup d'eſpieu dedans le bras, & luy ayant eſté ſon bagage pillé par les Samnites, & qu'il mourut en cette bataille plus de quinze mille hommes, tant du coſté de Pyrrus que du coſté des Romains, mais qu'ils ſe retirerent à tant les vns & les autres. Er on dit que ce fut-là où Pyrrus reſpondit à vn qui ſe reſiouïſſoit auec luy de la victoire qu'il auoit gagnee, Si nous en gagnons encore vne autre pour le prix, nous ſommes ruinez de tout point, pour autant qu'il auoit deſia perdu la pluſpart de l'armee qu'il auoit emmenee de ſon royaume quant & luy, & ſes amis & Capitaines preſques tous entierement, au moins bien peu s'en falloit, & ſi n'auoit pas moyen d'en faire venir d'autres, & qui plus eſt, il apperceuoit que les alliez & confederez qu'il
C auoit en Italie ſe refroidiſſoient fort, là où au contraire, les Romains rempliſſoient facilement leur armee de nouueaux combatans, qu'ils faiſoient venir de leur ville, quand il en eſtoit beſoin: ne plus ne moins que d'vne viue fontaine dont ils auoient la ſource en leur maiſon, & ſi ne s'affoibliſſoient point de cœur pour quelques pertes qu'ils receuſſent, mais de tant pluss'en efforçoient-ils, & s'en opiniaſtroient par colere de tant plus obſtinément à la continuation de cette guerre.

Il n'y a rien à gagner, ſinon que des coups, autour d'vn ennemy puiſſant.

AINSI donc comme Pyrrus ſe trouuoit en de telles difficultez, ſe preſenterent derechef à luy de nouuelles entrepriſes & de nouuelles eſperances, qui mirent ſon entendement en doute: car tout à vn coup des ambaſſadeurs vindrent de la Sicile, qui luy offrirent de mettre entre ſes mains les villes de Syracuſe, d'Agrigente & des Leontins, le prians de leur vouloir ayder à chaſſer les Carthaginois hors de l'iſle, &
D la deliurer toute de tyrans: & d'autre coſté luy vindrent des nouuelles de la Grece, comme Ptolomeus, celuy qui fut ſurnommé la Foudre, auoit eſté tué, & toute ſon armee desfaite en vne bataille contre les Galates, & que lors il ſuruiendroit tout à point aux Macedoniens, qui ne demandoient qu'vn Roy. Si maudit adonc aſprement la fortune, qui luy preſentoit ainſi tout à vn coup, & en vn meſme temps, diuerſes matieres pour faire de grandes choſes: & comme ſi toutes les deux entrepriſes euſſent eſté en ſa main, il faiſoit ſon conte qu'il falloit neceſſairement qu'il en perdiſt l'vne. Si fut long-temps à reſoudre en ſon entendement, à laquelle pluſtoſt il deuoit entendre: mais finalement il luy ſembla qu'és affaires de la Sicile, il y auoit moyen & matiere de faire de plus grandes choſes, attendu que l'Afrique n'en eſtoit pas gue-

xi. L'ambitieux eſt bien empeſché quãd diuers moyens de s'occuper & entretenir ſe preſentent à luy tout en vn inſtant: mais ſon malheur eſt qu'au lieu de tout quitter il choiſi touſiours le pire party.

res loin: parquoy ſe tournant de ce coſté-là, il depeſcha incontinent A
Cineas pour s'y en aller deuant parler aux villes & citez du païs, com-
me il auoit accouſtumé: & luy cependant mit groſſe garniſon dedans
la ville de Tarente pour la tenir en ſa deuotion, dequoy les Tarentins
furent tres-mal contens: car ils luy diſoient ou qu'il demeuraſt en
leurs païs pour ſouſtenir la guerre contre les Romains auec eux, qui
eſtoit l'intention pour laquelle ils l'auoient fait venir, ou bien s'il s'en
vouloit aller, qu'il leur laiſſaſt au moins leur ville en l'eſtat qu'il l'auoit
trouuee: mais il leur reſpondit bien rudement, qu'ils ne luy en parlaſ-
ſent plus, & qu'il falloit qu'ils attendiſſent ſon occaſion: & auec cette
reſponſe ſe mit à la voile vers la Sicile, là où ſi toſt qu'il fut arriué, il
trouua tout ce qu'il auoit eſperé, car les villes ſe mirent bien volontiers
entre ſes mains. Et là où il fut beſoin de combattre & d'employer la B
force des armes, rien n'arreſtoit deuant luy du commencement: car
auec trente mille hommes de pied, & deux mille cinq cens de cheual, &
deux cens voiles qu'il y mena, il chaſſoit deuant luy les Carthaginois,
& alloit conquerant toute la prouince qui eſtoit ſous leur obeïſſance.
Or la ville d'Eryx eſtoit pour lors la plus forte place qu'ils euſſent, & il
y auoit dedans bon nombre de gens de guerre pour la defendre: il de-
libera d'eſſayer à la forcer, & quand ſon armee fuſt preſte pour don-
ner l'aſſaut, il ſe fit armer de toutes pieces, & en s'approchant de la vil-
le, fit veu à Hercules de luy payer vn ſolemnel ſacrifice auec vne feſte
de ieux publics, moyennant qu'il luy fiſt la grace de ſe monſtrer aux
Grecs habitans en la Sicile dignes des nobles anceſtres dont il eſtoit C
deſcendu, & des grans moyens qu'il auoit entre ſes mains. Ce vœu ache-
ué, il fit incontinent ſonner les trompettes, & à coups de traict retirer
les Barbares qui eſtoient ſur les murailles, puis quand les eſchelles fu-
rent plantees, il monta tout le premier ſur la muraille, où il trouua plu-
ſieurs des Barbares qui luy firent teſte: mais il en ietta les vns du haut en
bas d'vn coſté & d'autre de la muraille, & à coups d'eſpee en abatit plu-
ſieurs morts à l'entour de luy, ſans qu'il y fuſt aucunement bleſſé, pour-
ce que les Barbares n'auoient pas la hardieſſe de le regarder ſeulement
au viſage, tant ſon regard eſtoit terrible. Ce qui teſmoigne qu'Home-
re patla ſagement & en homme bien experimenté, quand il dit que la
proüeſſe ſeule entre toutes les vertus morales eſt celle, qui aucunefois a
de s ſaillies de mouuement inſpirez diuinement, & de certaines fureurs,
qui tranſportent l'homme hors de ſoy-meſme. La ville donques ayant D
eſté priſe, il paya magnifiquement le ſacrifice voüé à Hercules, & fit
vne feſte de toutes ſortes de ieux & de toutes ſortes de combats. Or il y
auoit alors quelques Barbares habitans à l'entour de Meſſine qui ſe
nommoient les Mamertins, & faiſoient beaucoup d'ennuy aux peu-
ples Grecs d'alenuiron, iuſques à leur faire payer taille & tribut, au
moins à quelques-vns, pource qu'ils eſtoient en grand nombre, tous
hommes de guerre & bons combatans, ils en portoient auſſi le nom
de Mars, à cauſe qu'ils eſtoient Martiaux. Pyrrus mena ſon armee con-
tre eux, & les deſfit en bataille rangee, fit mourir leurs collecteurs, qui
leuoient & exigeoient la taille, & raſa' pluſieurs de leurs fortereſſes: &
comme les Carthaginois le recherchaſſent de paix & d'amitié, en luy
offrant

Il veut eſtre par tout, & ne ſçaroit ſubſiſter auec honneur en vn lieu, ny garder comme il faut vn arpent de terre.

Les entrees des tragedies ſont paſſables; mais l'iſſue en eſt horrible & malheureuſe.

Comme l'ambitieux foule en ſon cœur & ſous ſes pieds tout le monde: auſſi veut-il aſſubiettir à ſes paſſions le Dieu qu'il eſt contraint de reconnoiſtre vn peu plus haut monté que luy.

Les pillar's & inſolens en trouuent d'autres plus forts qui les chaſtient ſelon leurs demerites.

A des vaiſſeaux & de l'argent, pretendant à plus grandes choſes, il leur fit vne courte reſponſe, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul moyen de paix & d'amitié entre-eux, qui eſtoit qu'en abandonnant toute la Sicile entierement, ils euſſent pour borne entre les Grecs & eux la mer de Libye. Car la proſperité de ſes affaires & les forces qu'il ſe voyoit entre les mains, luy eleuoient le cœur, & l'incitoient à pourſuiure l'eſperance, ſous laquelle il eſtoit paſſé en la Sicile, aſpirant en premier lieu à la conqueſte de la Libie: pour à laquelle aller il auoit bien aſſez de vaiſſeaux, mais de forſaires & de gens de rame, non: & quand il en voulut amaſſer, alors il commença à ſe porter rudement enuers les villes de la Sicile, les trainant fort rigoureuſemenr, les forçant en courroux, & chaſtiant aigrement ceux qui n'obeiſſoient pas ponctuellement à ſes commandemens, ce qu'il
B n'auoit pas fait à ſon arriuee du commencement, mais au cõtraire auoit-il gagné la bonne grace de tout le monde, en parlant plus gracieuſement que nul autre, en monſtrant de ſe fier du tout à eux, & ne les moleſtant de choſe quelconque. Et tout ſoudain eſtant ainſi deuenu de prince populaire Tyran violent, il en fut eſtimé non ſeulement rude & rigoureux, mais qui pis eſt deſloyal & ingrat: & toutefois, encore qu'il leur en fiſt grand mal, ſi l'enduroient-ils neantmoins, & luy accordoiẽt ce qu'il demandoit comme choſe neceſſaire. Mais quand on apperceut qu'il commença à ſe deſfier de Thœnon & de Soſtratus, qui eſtoient les deux principaux Capitaines de Syracuſe, qui l'auoient les premiers fait venir en la Sicile, & qui luy auoient, auſſi-toſt comme il y fut artiué, mis la ville de Syracuſe entre les mains, & luy auoient aydé à faire la pluſpart
C de ce qu'il auoit fait en toute la Sicile, parce qu'il ne vouloit plus ny les mener quant & luy, ny les laiſſer derriere, pour la deſfiance qu'il auoit d'eux: & qu'on vid que Soſtratus, craignant qu'il ne luy fiſt quelque mauuais tour s'eſtoit abſẽté & retiré d'aupres de luy, & que luy ſe doutãt que Thœnon en vouluſt faire autant, l'eut fait mourir: alors ſe tournerent toutes choſes contre luy, non point l'vne apres l'autre, ny petit à petit, mais tout à vn coup, & conceurent toutes les villes enſemble vne haine mortelle contre luy, en s'alliant les vnes des Carthaginois, les autres des Mamertins pour luy courir ſus.

Les plus forts parlent auſſi gros que bon leur ſemble.

La faim de l'ambitieux eſt inſatiable, & s'augmente à meſure qu'elle ſe repaiſt.

Les eſprits turbulens ont l'entree gracieuſe, la demeure faſcheuſe, & l'iſſuë violente.

La deſfiance engẽdre inieſtice, & inſuſtice confuſion.

Mais ſur le point que toute la Sicile ſe bandoit & conſpitoit ainſi contre luy, il receut des lettres des Samnites & des Tarentins, par leſquelles ils luy faiſoient entendre, qu'ils auoient beaucoup à faire à ſe
D defendre dedans les villes & fortes places, & qu'ils eſtoient entierement chaſſez de la campagne, à raiſon dequoy ils le ſupplioient de les venir ſecourir. Cette nouuelle luy vint tout à point pour couurir ſa fuite, & pouuoir dire que ce n'eſtoit point par deſeſpoir de pouuoir bien faire ſes affaires en la Sicile, qu'il en partoit: mais à la verité, voyant qu'il ne la pouuoit tenir non plus qu'vne nauire agitee de la tourmente, il chetchoit quelque couleur honneſte pour en ſortir, & il fut la cauſe veritable pour laquelle il ſe teietta en Italie: toutefois au partir de la Sicile, on dit qu'il tourna ſes yeux vers l'iſle, & dit à ceux qui eſtoient autour de luy: O quel beau champ de bataille nous laiſſons, mes amis, aux Romains & aux Carthaginois, pour y lucter & combattre les vns contre les autres! Cela auint peu de temps apres tout ainſi comme il l'auoit predit.

XII. Ceux qui ne ſe peuuent contenter d'vne paiſible conditiõ ſont touſiours treſfolus ſans ſçauoir ce qu'ils doiuent prendre ou laſcher, & ne ceſſent de courir iuſques à ce qu'ils ſe faſſent rompre le col.

Qui prend la peine d'aller loin pour faire du mal aux autres, il trouue toſt outard aſſez de mal pour ſoy & pour les ſiens.

Les hommes de grand cœur ſupportent mal ayſement vne brauerie de paroles, & ſe renforcent en la colere, quelquefois de façon extraordinaire & du tout eſtrange.

Les plus courageux ſe laſchent apres diuerſes deſfaites, mais ſur tout quand ceux qui leur deuoient aſſiſter les abandonnent au beſoin.

Mais ayans les Barbares fait ligue enſemble contre luy, les Carthaginois d'vn coſté, l'attendans au paſſage, luy donnerent la bataille par A
mer dedans le deſtroit meſme de Meſſine, là où il perdit pluſieurs de ſes vaiſſeaux, & auec le demeurant s'enfuit en la coſte de l'Italie: là où les Mamertins de l'autre coſté, eſtant paſſez deuant au nombre de bien dix-huict mille combatans, ne luy oſerent pas preſenter la bataille en pleine campagne, mais l'attendirent en certains pas de montagne, & en des lieux mal-ayſez, où ils le chargerent ſur la queuë, & mirent toute ſon armee en grand trouble: car ils y tuerent deux Elephans, & bon nombre de ceux de ſon arriere-garde, tellement qu'il fut contraint d'y venir luy-meſme en perſonne de ſon auant-garde, pour les ſecourir contre ces Barbares, qui eſtoient hommes courageux & hardis, & qui plus eſt, fort bien aguerris: & il y fut en grand danger de ſa perſonne B
pour vn coup d'eſpee qu'il y receut en la teſte, de ſorte qu'il luy fut force de ſe retirer vn peu en arriere de la preſſe, ce qui augmenta le courage encore plus à ſes ennemis: entre leſquels il y en eut vn plus auanturieux que les autres, homme de haute taille, & tout armé à blanc, qui ſe ietta bien loin deuant ſa troupe, & d'vne voix audacieuſe & fiere appella le Roy & le deſfia au combat d'homme à homme, s'il eſtoit encore viuant. Pyrrus irrité de cette brauade, malgré ſes gens tourna viſage, tout bleſſé qu'il eſtoit, auec ſa garde: & outre ce qu'il eſtoit enflammé de colere, ayant la face toute ſoüillee de ſang & hideuſe à voir, il ſe ietta à trauers ſes gens, & fit tant qu'il approcha du Barbare qui l'auoit deſfié, auquel il donna de toute ſa puiſſance vn ſi grand coup d'eſpee ſur la teſte, que tant pour la force du bras que pour la bonté de la C
trempe de l'acier, le coup deſcendit iuſques à bas, de ſorte qu'en vn moment les parties du corps diuiſee en deux tomberent l'vn deça, l'autre delà. Cela arreſta tout court les Barbares, & les empeſcha de paſſer outre, tant ils furent eſtonnez & effroyez de voir vn ſi grand coup de main, qui leur fit eſtimer que Pyrrus eſtoit quelque choſe dauantage qu'vn homme: ſi le laiſſerent aller depuis, ſans plus luy donner d'empeſchement. Et luy continuant ſon chemin fit tant par ſes iournees, qu'il arriua en la ville de Tarente, auec vingt mille hommes de pied & trois mille de cheual: auec leſquels, ioint ce qu'il peut tirer de bons hommes de guerre de Tarente, il ſe mit incontinent aux champs pour aller trouuer les Romains, qui auoient leur camp dedans les terres des Samnites, deſquels les affaires ſe portoient tres-mal: car ils auoient le
cœur abbatu pour auoir eſté en pluſieurs batailles & rencontres D
touſiours batus, & ſi eſtoient malcontens de Pyrrus, à cauſe qu'il les auoit abandonnez pour aller à ſon voyage de la Sicile, à raiſon dequoy il n'en vint pas grand nombre deuers luy en ſon camp: mais nonobſtant il diuiſa toutes ſes forces en deux, dont il enuoya vne partie en la Lucanie, pour amuſer l'vn des Conſuls de Rome, qui y eſtoit, afin qu'il ne peuſt venir au ſecours de ſon compagnon, & luy auec l'autre partie s'en alla contre Manius Curius, qui s'eſtoit logé en lieu fort & auantageux pres la ville de Beneuente, attendant le ſecours qui luy deuoit venir de la Lucanie, ioint que les deuins, par les ſignes des oyſeaux & des ſacrifices, luy conſeilloient de ne bouger de là: & Pyrrus au contraire

deſirant

A deſirant le pouuoir combattre auant que le renfort qu'il attendoit luy fuſt arriué, prit auec luy les meilleurs combatans qu'il euſt en toute ſon armee, & les plus belliqueux Elephans, & partit vne nuict croyant l'aſſaillir au deſpourueu iuſques dedans ſon camp. Or il y auoit vn long circuit de chemin à faire, & par vn païs couuert de bois, tellement que leurs torches & lumieres leur faillirent: au moyen dequoy pluſieurs des ſoldats s'eſgarerent, & ſe perdirent quelque temps deuant qu'on les peuſt r'allier tous enſemble, de maniere que cependant la nuict ſe paſſa: & au poinct du iour les ennemis l'apperceurent clairement ainſi comme il deualoit des montagnes. Cela les emeut du commencement, & les effroya vn petit: neantmoins Manius ayant eu les ſignes des ſacrifices heureux, & voyant que l'occaſion le preſſoit, ſortit hors de ſon camp, B & chargeant les premiers qu'il rencontra des ennemis, les tourna en fuite: ce qui eſpouuanta tout le reſte, de ſorte qu'il en demeura grand nombre de morts ſur le champ, & il y eut quelques Elephans pris. Cette victoire fit ſortir Manius hors de ſon fort en pleine campagne, où il y eut bataille rangee, en laquelle il rompit ſes ennemis à viue force en vn endroit, mais en l'autre il fut repouſſé par la violence des Elephans, & contraint de reculer iuſques aupres de ſon camp, dedans lequel il auoit laiſſé vn bon nombre de gens pour le garder: & les voyant ſur le rempar du camp tous armez & en eſtat de combattre, il les appella, & eux venans tous frais de lieux auantageux à charger ſur les Elephans, les contraignirent en peu d'heure à monſtrer le dos & s'enfuir à trauers leurs gens C meſmes, leſquels ils mirent en grand trouble & en grand deſordre, dont finalement s'en enſuiuit la victoire totale pour les Romains, & de cette victoire conſequemment la grandeur & la puiſſance de leur empire: pource qu'eſtans deuenus plus courageux par cette bataille, & en ayans acreu leurs forces, & acquis la reputation d'hommes inuincibles, ils conquirent incontinent le reſte de l'Italie, & peu apres toute la Sicile.

La perte de temps oſte par fois la victoire.

L'occaſion eſt vn heureux ſigne à ceux qui s'en ſçauēt ayder.

Soldats frais & fōtains de lieux auantageux donnent la victoire entiere, qui parauant eſtoit en doute.

VOILA comment Pyrrus decheut entierement de l'eſperance qu'il auoit de conquerir l'Italie & la Sicile, apres y auoir conſumé ſix ans à faire continuellement la guerre, durant leſquels il empira bien ſes affaires, & diminua ſes forces: mais la hauteſſe de ſon courage demeura touſiours inuincible quelques pertes qu'il euſt faites, & ſi fut touſiours eſtimé, tant qu'il veſcut, le premier des Rois & princes de ſon temps, D tant en experience & ſuffiſance au fait de la guerre, comme en hardieſſe & proüeſſe de ſa perſonne: mais ce qu'il aqueroit par effect, il le perdoit par eſperāces, ambitionnant ſi fort ce qu'il n'auoit pas, qu'il en oublioit à mettre en ſeure garde ce qu'il auoit: à raiſon dequoy Antigonus le comparoit à vn ioüeur de dez, à qui les dez diſent fort bien, mais qui ne ſe ſçait ſeruir des chances qui luy viennent. Ayant donques temené en Epire huict mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, & ne ſe trouuant point d'argent pour les ſoldoyer, il alloit cherchant quelque nouuelle guerre pour auoir moyen de les entretenir. Parquoy luy eſtant encore venu vn renfort de quelque nombre de Galates, il entra dedans le Royaume de Macedoine, que tenoit alors Antigonus le fils de Demetrius, en intention de courrir & pillet le plat païs ſeulement: mais quand

XIII. Vn grand cœur ploye ſous le faix, mais il ne change point de naturel.

Celuy qui ſe paiſt d'eſperance ne s'ayde iamais bien des occaſions.

il vid qu'il y eut pris pluſieurs places, & que dauantage deux mille hom- A
mes de guerre du pays ſe vindrent d'eux-meſmes rendre à luy, il com-
La guerre ſe fait à l'œil, & on prend aus ſur les occurrences. mença alors à eſperer quelque choſe de plus qu'il ne s'eſtoit promis au
commencement: ſi marcha contre le Roy meſme Antigonus qu'il ren-
contra en vne vallee eſtroite, & d'arriuee chargea ſur ſon arriere-garde
ſi viuement, qu'il mit toute l'armee en grand deſordre: Car Antigonus
auoit mis à la queuë de ſon armee, pour la clorre, les Galates, qui eſtoient
en aſſez bon nombre, leſquels firent deuoir de ſouſtenir hardiment &
vaillamment cette premiere charge, & y fur la meſlee ſi aſpre, que la
pluſpart d'eux y fut taillee en pieces. Apres ceux-là les conducteurs des
Elephans ſe trouuans enuelopez de tous coſtez, ſe rendirent eux & tou-
Quand la fortune dit bien il la faut pouſſer tant qu'on peut. tes leurs beſtes. Parquoy Pyrrus voyant ſes forces augmentees d'vn tel
renfort, ſe confiant plus à la faueur de la fortune qu'au diſcours de la B
raiſon, il pouſſa outre contre le bataillon des Macedoniens, qui eſtoient
tous troublez & effroyez pour la defaite de leur arriere-garde, tellement
qu'ils ne voulutent point baiſſer les piques ny combattre contre luy: &
luy de ſon coſté leur rendant la main, & appellant les Capitaines &
Chefs des bandes par leurs noms, fit tout à coup tourner de ſa part tous
les gens de pied d'Antigonus, lequel ſe ſauua de viſteſſe auec quelques
Deffaire des puiſſans ennemis apporte vn merueilleux contentement à ceux qui aymen l'honneur militaire. gens de cheual, & retint aucunes des villes maritimes de ſon royaume.
Mais Pyrrus, entre tant de proſperitez eſtimant n'y auoir rien qui plus
tournaſt à ſa gloire, que la desfaite des Galates, fit mettre à part leurs
plus belles & plus riches deſpoüilles, dont il fit vne offrande au Temple
de Minerue Itonide, auec vne telle inſcription: C

Pyrrus ayant en bataille desfait
Les fiers Gaulois, de leur deſpoüille a fait
Ces forts eſcus à Minerue icy pendre,
Apres auoir d'Antigonus fait rendre
L'armee toute: & s'il les a vaincus
Merueille n'eſt, car au ſang d'Æacus
De tout temps eſt proüeſſe militaire,
Et à iamais, ſera hereditaire.

Incontinent apres cette bataille toutes les villes du royaume ſe rendi-
rent à luy: mais quand il eut celle d'Æges en ſa puiſſance, il en traitta
rudement les habitans, meſmement en ce qu'il y laiſſa vne groſſe gar-
Soldats auaricieux n'ont reſpect ny conſideration quelconque, qui puiſſe, on les ſupporte, ſi d'ailleurs ce ſont gens de quelque ſeruice. niſon des Gaulois qu'il auoit à ſa ſolde. Or eſt-ce vne nation inſatiable-
ment auaritieuſe, comme ils monſtrerent bien alors: car ils ſe mirent à D
foüiller les ſepultures des Rois de Macedoine qui y ſont enterrez, & ra-
uirent ce qu'ils y trouuerent d'or ou d'argent: & puis ietterent par gran-
de inſolence les oſſemens au vent, cela ſans doute fut extremement
odieux de troubler ainſi la paix des morts, & leurs cendres pouſſez par
l'auarice. Pyrrus en fut auerty, mais il le paſſa legerement ſans en faire
conte ny demonſtration quelconque: ſoit, ou qu'il le diferaſt à autre
temps pour les affaires qu'il auoit alors, ou que du tout il n'oſaſt entte-
prendre de chaſtier ces Barbares: mais quoy que ce ſoit, les Macedoniens
luy en ſeurent fort mauuais gré, & l'en blaſmerent fort.

XIV Les baſtimens & ouurages de l'ambition demeu- A v demeurant n'eſtans pas encore ſes affaires bien aſſeuree en la Ma-
cedoine, & n'y ayans point de pied ferme, ſon cœur commença incontinent

A nent à former de nouuelles eſperances, & ſe moquant d'Antigonus, il diſoit qu'il eſtoit bien effronté d'aller encore veſtu de pourpre comme vn Roy, là où il ſe deuſt habiller d'vne ſimple cape, comme perſonne priuee. Et Cleonymus Roy de Sparte l'eſtant venu ſolliciter de mener ſon armee au païs de Lacedemone, il y entendit fort volontiers. Ceſtuy Cleonymus eſtoit bien du ſang royal de Sparte: mais pource qu'il eſtoit homme violent, & qui vouloit faire toutes choſes d'autorité ſouueraine, on ne l'aimoit point à Sparte, & ne ſe fioit-on point en luy, mais y eſtoit Areus Roy paiſible: cela eſtoit la plus vieille querelle qu'il euſt contre le corps rotal de la choſe publique, mais outre celle-là, il en auoit vne autre particuliere pour telle occaſion. Il auoit ſur ſes vieux ans eſpouſé vne belle ieune dame nommee Chelidonide, qui eſtoit auſſi de la
B race Royale, fille de Leotychides, & eſtant deuenuë extrememẽt amoureuſe du fils du Roy Areus, qui s'appelloit Acrotatus, beau ieune homme en la fleur de ſon aage, elle tourmenta & deshonnora grandement ſon mary Cleonymus, qui en eſtoit paſſionné de ialouſie & d'amour: car il n'y auoit celuy en toute Sparte qui ne connuſt clairement que ſa femme ne faiſoit conte de luy. Ainſi eſtans ces douleurs & deſplaiſirs domeſtiques conioints auec les publiques, en intention de s'en venger il alla par deſpit en courroux ſolliciter Pyrrus de venir à Sparte, pour le remettre en ſa Royauté: & de fait l'y mena auec vingt & cinq mille hommes de pied, deux mille cheuaux, & vingt-quatre Elephans: de maniere qu'il eſtoit ayſé à connoiſtre à ce grand equipage ſeulement, qu'il n'al-
C loit pas en volonté de remettre Cleonymus en Sparte, mais en deliberation de ſubiuguer & conquerir pour ſoy-meſme tout le païs du Peloponneſe, s'il euſt pû. Car de paroles il le niõit tres-bien aux Lacedemoniens meſmes, qui luy enuoyerent des ambaſſadeurs ainſi qu'il eſtoit en la ville de Megalopolis, là où il leur dit qu'il eſtoit venu au Peloponneſe pour affranchir les villes & citez qu'Antigonus y tenoit en ſeruitude, & que vrayement il eſtoit en volonté d'enuoyer ſes petits enfans à Sparte, moyennant qu'on luy permiſt, afin qu'ils fuſſent nourris à la diſcipline Laconique, & qu'ils euſſent dés leur enfance cét auãtage par deſſus tous les autres Rois d'auoir eſté bien nourris. Mais en feignant ces choſes, & en abuſant ceux qui venoient au deuant de luy ſur le chemin, on ne ſe donna garde qu'il fut dedans le pays de la Laconie, là où il ne fut pas pluſtoſt entré qu'il commença à courir & piller le plat païs. Et
D comme les ambaſſadeurs de Sparte luy reprochaſſent & ſe plaigniſſent de ce qu'il leur faiſoit ainſi la guerre ſans la leur auoir premierement denoncee, il leur reſpondit: Vous n'aucz pas non plus vous-meſmes accouſtumé d'enuoyer denoncer & ſignifier ce que vous auez en penſee de faire aux autres. Adonc l'vn des ambaſſadeurs, qui auoit nom Mandricidas, luy repliqua en ſon langage Laconique: Si tu es vn Dieu, tu ne nous feras point de mal, pource que nous ne t'auons point offenſé: & ſi tu es vn homme, tu en trouueras quelqu'autre qui vaudra mieux que toy. Depuis il tira droit à Sparte, là où Cleonymus fut d'auis, que tout d'vn coup il la vint aſſaillir: mais il ne le voulut pas faire, craignant comme on dit, que s'il faiſoit donner l'aſſaut de nuict, ſes ſoldats ne ſaccageaſſent la ville, & dit qu'il ſeroit tout à temps de le donner

ſent touſiours imparfaits.

Violence eſt malvoulue entre les peuples libres.

Ialouſie de mary, qui a moyen de ſe vanger, eſt cauſe de grads maux, & ſouuent la folie d'vne putain met tout vn eſtat en cõbuſtion.

Belles paroles ne couſtent rien à ceux qui veulent s'auancer aux deſpens d'autruy.

Guerres non denõcees deſcouurent vn cœur mal-aſſeuré en celuy qui commence.

Les iniuſtes entrepreneurs trouuent quelqu'vn qui les repouſſe.

La diuine prouidence conferue ceux qu'il luy plaiſt, en oſtãt l'eſprit a leurs ennemis.

en plein iour le lendemain, pource qu'il y auoit fort peu de gens de- A
dans la ville, & encore mal prouueus: car, qui plus eſt, le Roy meſme
Areus n'y eſtoit pas, mais eſtoit allé en Candie au ſecours des Gorty-
niens qui auoient la guerre en leur païs: mais ce fut ce qui empeſcha la
ville d'eſtre priſe, qu'on ne fit pas conte de l'aſſaillir chaudement, pour-
ce qu'on eſtima qu'elle ne fuſt pas pour reſiſter, & qu'il n'y euſt ame de-
dans pour la defendre: car Pyrrus ſe campa deuant en ferme opinion
qu'il n'y trouueroit perſonne pour le combatre, & les ſeruiteurs & amis

Il n'y a point de plaiſir à viure quand la partie eſt ruinee & comme morte.

de Cleonymus y preparerent ſon logis, comme ſi pour certain Pyrrus y
euſt deu venir ſouper & loger. Mais quand la nuict fut venuë, les Lace-
demoniens tindrent conſeil entre-eux, où ils furent d'auis d'enuoyer ſe-
crettement leurs femmes & leurs petits enfans en Candie: à quoy elles
meſmes s'oppoſerent, & il y en eut vne entre les autres nommee Archi- B
damia, qui s'en alla en plein conſeil auec vne eſpee porter la parole au
nom des autres Dames, remonſtrant que les hommes leur faiſoient grãd
tort, s'ils eſtimoient qu'elles euſſent le cœur ſi laſche, que de vouloir
ſuruiure apres que Sparte ſe toit deſtruite: puis fut arreſté en ce conſeil,
qu'on tireroit vne trenchee à l'oppoſite du camp de l'ennemy, aux deux
bouts de laquelle ils mettroiẽt des chariots qu'ils enterreroient iuſques

Quand les perſonnes foibles & delicates s'employent courageuſement & font plus que leur deuoir, il y a occaſiõ de bien eſperer au milieu des plus grãdes difficultez.

à la moitié des rouës, afin qu'ayãs ainſi le pied ferme, ils peuſſent arreſter
les Elephans & les empeſcher de paſſer: & comme ils commençoient à
mettre la main à l'œuure, les filles & les femmes ſuruindrent, aucunes
ceintes par deſſus leurs cotes trouſſees, & les autres toutes en chemiſe
pour trauailler à cette tranchee auec les hommes vieux, admoneſtans C
les ieunes qui deuoient combattre le iour enſuiuant, qu'ils ſe repoſaſ-
ſent cependant. Si prirent la tierce partie de la tranchee à faire qui auoit
ſix coudees de largeur, & quatre de profondeur, & duroit huict cens
pieds de long, ainſi que dit Phylarchus, ou vn peu moins comme dit
Hieronymus: puis quand ce vint au point du iour que les ennemis
commencerent à ſe remuer pour venir à l'aſſaut, elles-meſmes allerent
querir les armes qu'elles mirent entre les mains des ieunes hommes, &
leur rendirent la taſche qu'elles auoient priſe à faire de la tranchee rou-

L'heur & le plaiſir des bons patriotes en quoy conſiſte.

te faite, en les priant de la vouloir vaillamment garder & defendre, leur
remonſtrans le grand plaiſir que c'eſt de vaincre les ennemis en com-
batant à la veuë de tout ſon pays, & le grand heur & grãd honneur qu'il
y a à mourir entre les bras de ſa mere & de ſa fẽme; apres auoir fait le de-
uoir d'homme de bien & digne de la magnanimité de Sparte. Mais Che- D
lidonide s'eſtant retiree à part, auoit attaché vn laqs courant à ſon col
toute preſte à ſe pendre & eſtrangler pluſtoſt que de tomber entre les
mains de Cleonymus, ſi d'auanture la ville venoit à eſtre priſe. Pyrrus
doncques en perſonne auec la bataille de ſes gens de pied marcha de
front contre les Spartiares, qui l'attendoient auſſi en bon nombre ſur
l'autre bord de la tranchee, laquelle outre ce qu'elle eſtoit mal-aiſee à
trauerſer, empeſchoit les ſoldats de combattre à pied ferme, à cauſe que
la terre freſchement remuee fondoit ſous eux. De ſotte que Ptolomeus
fils de Pyrrus auec deux mille Gaulois & toute l'eſlite des Chaoniens,
coſtoyant le long de la tranchee, eſſaya de paſſer de l'autre coſté par l'vn
des bouts où eſtoient les chariots: leſquels eſtans fort auant enfoncez

dedans

A dedans la terre, & entrelaſſez les vns dedans les autres, empeſchoient non ſeulement les aſſaillans, mais auſſi les defendans : toutefois à la fin les Gaulois commençoient deſia à dechauſſer les rouës de ces chariots & à les tirer dedans la riuiere, quand Acrotatus ieune homme voyant le danger, courut à trauers la ville auec vne troupe de trois cens autres ieunes hommes, & alla enueloper Ptolomeus par derriere ſans eſtre apperceu, à cauſe qu'il alla par vn chemin creux & bas, iuſques à ce qu'il vint à les charger par derriere, & les contraignit de tourner viſage deuers luy, en s'entreheurtans & s'entrepouſſans dedans la tranchee & deſſous les chariots, en grand deſordre, tant que finalement à grande peine, & auec grande effuſion de ſang, ils furent rembartez & repouſſez. Or les femmes & les vieillards eſtoient de l'autre coſté de la tranchee qui voyoient
B clairement à l'œil les effets de la generoſité d'Acrotatus. Parquoy apres que ſon execution fut faite, il s'en retourna à trauers la ville, au lieu où il eſtoit auparauant, tout ſoüillé de ſang, ioyeux & ſuperbe de la victoire qu'il venoit de gagner. Les Dames Spartaines le trouuerent plus grand & plus beau que iamais, tellement qu'il n'y eut celle qui ne reputaſt Chelidonide bien-heureuſe d'auoir vn tel amy: & il y eut quelqu'vn des vieillards qui le ſuiuans allerent crians apres luy, Va gentil Acrotatus, que ton mariage ſoit heureux auec Chelidonide, & qu'elle engendre de bons enfans à Spatte. Le combat fut auſſi fort aſpre à l'endroit ou eſtoit Pyrrus, & il y eut pluſieurs Spartins qui y combattirent fort vaillamment: mais entre les autres vn nommé Phyllius, apres auoir fait teſte
C longuement, & tué de ſa main pluſieurs des ennemis, qui s'efforçoient de paſſer la trenchee, quand il ſentit que le cœur luy defailloit pour le grand nõbre des bleſſures qu'il auoit, il appella l'vn de ceux qui eſtoient au rang de derriere luy; & luy cedant ſa place, alla tomber tout roide mort entre les armes des ſiẽs, afin que les ennemis ne peuſſent auoir ſon corps. A la fin le combat ayant duré toute la iournee, la nuict ſuruint qui les ſepara, & Pyrrus eſtant couché en ſon lict, en dormant eut vne telle viſion: Il luy fut auis qu'il frapoit de la foudre la ville de Lacedemone, & la bruſloit toute, dont il eſtoit ſi ioyeux que la ioye ne l'eſueilla. Auſſi-toſt que ce ſonge fut diſſipé, il commanda à ſes Capitaines, qu'ils tinſſent leurs gens tous preſts pour recommencer l'aſſaut, & le raconta à ſes familiers, eſtimant que cela luy prediſoit que ſans doute il prendroit la ville d'aſſaut. A quoy tous les autres aſſiſtans s'accordoient
D merueilleuſement, excepté vn nommé Lyſimachus, qui au contraire diſoit, que cette viſion ne luy plaiſoit point, pource que les lieux frapez de la foudre ſont ſacrez, & eſt defendu d'y entrer: à raiſon dequoy il auoit auſſi peur, que les Dieux ne luy ſignifiaſſent, qu'il n'entreroit point dedans la ville de Sparte. Pyrrus luy reſpondit: Cela, dit-il, ſont propos pour diſputer, pour & contre en vne aſſemblee de peuple, car il n'y a certitude quelconque. Mais au demeurant il faut que chacun prenant les armes en main ſe propoſe cette ſentence deuant les yeux,

Il n'eſt meilleur preſage que de prendre
Armes en main pour ſon maiſtre defendre.

faiſant alluſion aux vers d'Homere, où il y a, pour ſon païs defendre. En diſant cela, il ſe leua, & dés la pointe du iour mena ſon armee à l'aſſaut.

Les difficultez preſentes font chercher ſur le camp nouueaux conſeils: & c'eſt bon ſigne à ceux qui ſont miraſtement aſſaillis de bien voir les endroits là où ils doiuent faire teſte.

Seruir heureuſement à ſa patrie, apporte vn merueilleux contentement à vn homme courageux: mais ſa recompenſe ne giſt pas à ſoüiller vilainement la couche d'autruy, comme le conſeillent les vieillards Spartiates.

Il faut combattre iuſques au dernier ſouſpir les ennemis de la patrie, & mourir (s'il eſt poſſible) entre ſes amis.

Songes reçoiuent diuerſes interpretations: & ceux ſongent qui s'y arreſtent comme à choſes certaines.

C'eſt bon preſage de combattre pour le ſalut de la patrie.

comme dit Hector en Homere au 12. liu. de l'Iliade; mais celuy qui enuahit l'autruy sans aucun droit ne peut auoir que malencontre tost ou tard.

De l'autre costé aussi les Lacedemoniens d'vne hardiesse & magnanimité plus grande que leurs forces, firent merueilleux deuoir de se defendre, ayans leurs femmes aupres d'eux, qui leur tendoient des bastons, dont ils cõbatoient, bailloient à boire & à manger à ceux qui en auoient besoin, & retiroient ceux qui en estoient blessez pour les penser. Les Macedoniens aussi de leur costé faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour combler la tranchee auec force bois & autre matiere, qu'ils iettoient par dessus les corps morts & les armes estans au fond du fossé: & à l'oppositе les Lacedemoniẽs faisoient aussi tout leur effort pour l'empescher: mais en ces entrefaites on apperceut Pyrrus à cheual, qui estant desia passé la tranchee & le rampart des chariots, s'efforçoit d'entrer en la ville. Ceux qui estoient ordonnez à la defense de cét endroit-là, s'escrierent incontinent, & les femmes se prirent à courir & à crier comme si tout eust esté perdu: & comme il passoit desia outre, renuersant à coups de main ceux qu'il trouuoit en teste deuant luy, il luy fut tiré vn coup de traict Candiot, qui donna droit à trauers les flancs de son cheual, lequel pour la douleur qu'il sentit, sauta hors de la presse, & en mourant l'emporta & le versa sur le pendant d'vn costeau fort droit, où il estoit en grand danger de tomber du haut en bas. Cela effroya les seruiteurs & amis qu'il auoit autour de luy, & quant & quant les Lacedemoniens les auisans en cét effroy, coururent incontinent en cette part, & à coups de traict les repousserent & rechasserent tous au dehors de la tranchee. Parquoy depuis cette retraite Pyrrus fit par tout ailleurs cesser aussi l'assaut, esperant que les Lacedemoniens à la fin se rendoient, attendu qu'il y en auoit eu en ces deux iours beaucoup de tuez, & les autres presques tous blessez: mais la bonne fortune de la ville, soit qu'elle vouluſt en soy-mesme esprouuer la vertu des habitans, ou bien monstrer combien elle a de puissance és cas desesperez des affaires du monde, sur le point que les Lacedemoniens commençoient à auoir mauuaise esperance de leur fait, fit venir de Corinthe Aminias Phocien l'vn des Capitaines d'Antigonus auec bonne troupe de gens de guerre, & le mit dedans la ville pour la secourir: & puis il ne fut pas plustost entré que le Roy Areus y arriua aussi d'vn autre costé, venant de Candie, dont il ramenoit quant & luy deux mille combatans. Alors les femmes se retirerent en leurs maisons, faisans leur conte qu'il n'estoit plus besoin qu'elle s'empeschassent des affaires de la guerre. Aussi l'on donna congé de s'en aller reposer aux hommes vieux, qui pour la neccssité auoient esté contrains de prendre encore les armes outre les forces de leur aage, & se rangerent les nouueaux venus au lieu d'eux en bataille. Pyrrus entendant ce secours s'opiniastra, & s'efforça encore plus que iamais pour tascher à les emporter d'assaut: toutesfois à la fin quand il eut connu à ses despens qu'il n'y gagnoit rien que des coups, il s'en deporta, & alla piller & gaster tout le plat païs, deliberant d'y passer son hyuer.

A

B

C

D

Vn seul coup, tiré au besoin, & assene cõme il faut, rompt le coup à la victoire.

Lors que les oppressеurs des peuples pensent estre à vo doigt prez de ce qu'ils esperent, iusqu'au iour des empeschemens qui reduisent tous leurs conseils & efforts en fumee.

Mal-auisez ont beaucoup de peine qui ne leur apporte que honte & dommage.

XV. Le malheur est commun à tous hommes, sur tout aux fils des Princes & Rois, qui n'estans iamais contens s'ils ne tourmentent quelqu'vn, ont enfin

Mais il ne peut euiter sa destinee, car il se leua en la ville d'Argos vne sedition entre deux des principaux citoyens, Aristeas & Aristippus: & pource qu'il sembla à Aristias, que le Roy Antigonus fauorisoit son aduersaire, il se hasta d'enuoyer le premier deuers Pyrrus, lequel estoit de telle nature, qu'il amassoit & enuelopoit continuellement

A lement ſur eſperances, en prenant touſiours les proſperitez qui luy auenoient pour occaſion d'en eſperer de plus grandes : & ſi d'auenture il perdoit, il taſchoit à ſe recouurer, & remplir ſes pertes par d'autres nouuelles entrepriſes : de maniere que pour eſtre ne vaincu ne vainqueur, il ne pouuoit iamais repoſer qu'il ne trauaillaſt touſiours quelqu'vn, & qu'il ne fuſt auſſi luy-meſme trauaillé : au moyen dequoy il partit incontinent pour s'en aller en Argos : mais Areus luy ayant dreſſé des embuſches en pluſieurs lieux, & ayant occupé les plus mal-aiſez paſſages par où il auoit à trauerſer, chargea ſur les Gaulois & Moloſſiens, qui eſtoient à la queuë de ſon armee. Or auoit-il eſté ce iour-là predit à Pyrrus par ſon deuin, qui auoit touué en ſacrifiant le foye defectueux de l'hoſtie immolee, que cela luy denonçoit la perte de quelqu'vn de
B ceux qui luy tenoient de plus pres : mais ſur le point qu'il oüit le bruit de la charge, il ne penſa point à la prediction de ſon deuin, & commanda à ſon fils qu'il y allaſt auec les gens de ſa maiſon, & luy cependant à la plus grande haſte qu'il peut, fit marcher le demeurant de ſon armee pour la tirer viſtement hors de ce mauuais pas. Si fut la meſlee fort aſpre à l'enrour de Ptolomeus : car c'eſtoient tous les meilleurs hommes des Lacedemoniens à qui il auoit à faire, cõduits par vn vaillant Capitaine nommé Eualcus : mais ainſi comme il combatoit fort courageuſement contre ceux qu'il auoit en teſte, il y eut vn ſoldat Candiot nommé Oreſtus natif de la ville d'Aptera, homme prompt à la main & leger du pied, qui en courant au long de luy, luy donna vn coup dedans le flanc dont il le
C porta mort par terre. Ce Prince abatu, toute ſa troupe ſe prit incontinent à fuïr, & les Lacedemoniens à les pourſuiure ſi chaudement, qu'ils ne ſe donnerent garde qu'ils ſe trouuerent en pleine campagne bien fort eſloignez de leurs gens de pied : parquoy Pyrrus, qui venoit tout à l'heure d'oüir la mort de ſon fils, pouſſé par la colere & par la douleur d'vn accident ſi ſenſible, tourna tout court contre eux auec ſes hommes d'armes Moloſſiens, & donnant le premier dedans, en fit vne merueilleuſe boucherie. Car combien que par tout ailleurs il fuſt terrible, & inuincible ayant les armes au poing, il fit neantmoins alors plus grande preuue de ſa proüeſſe, force & hardieſſe, que iamais il n'auoit fait auparauant : & comme il eut lancé ſon cheual contre Eualcus pour le choquer, Eualcus ſe ietta à coſté, & luy tira vn coup d'eſpee, duquel il faillit à luy couper la main dont il tenoit la bride, mais il
D n'aſſena que les renes qu'il coupa : & Pyrrus tout auſſi-toſt luy tira vn coup de iaueline, dont il le perça d'outre en outre à trauers le corps, & mettant pied à terre tailla en pieces toute cette troupe de Lacedemoniens, tous hommes choiſis, à l'entour du corps d'Eualcus. Ainſi fut l'ambition des Capitaines cauſe de cette perte à leur païs pour neant, attendu que la guerre contre eux eſtoit finie : mais Pyrrus ayant, par maniere de dire, fait vn ſacrifice de ces pauures Lacedemoniens à l'ame de ſon fils, & fait ce merueilleux combat pour honnorer ſes funerailles, en conuertiſſant grande partie de la douleur de ſa mort en courroux contre les ennemis, tira puis apres outre le droit chemin d'Argos. Et entendant comme Antigonus auoit deſia ſaiſi les coſtaux qui ſont au deſſus de la plaine, il ſe logea pres la ville de Nauplia, & le

plus que leur ſoul de confuſion.

Le danger preſent fait oublier toutes autres conſiderations.

Entrepriſes temeraires ont vne fin tragique pour leurs auteurs, ou pour ceux qui leur attouchent de plus pres.

La colere en vn homme vaillant fait des efforts extraordinaires.

Plus l'homme approche de ſon malheur, moins a il de ſens pour cõnoiſtre ny ſoy ny les autres.

lendemain enuoya vn heraut deuers Antigonus, par lequel il luy fit dire A
mille outrages, en l'appellant meschant, & le desfiant à descendre en la
plaine pour combatre à qui d'eux demeureroit Roy. Antigonus luy fit
Comme la guerre se doit faire, specialement contre gens desesperez. reſponſe, qu'il faiſoit la guerre autant auec le temps, comme auec les ar-
mes, & au demeurant, que ſi Pyrrus ſe faſchoit de viure, il auoit aſſez de
chemins ouuerts pour aller à la mort. Ceux d'Argos enuoyerent auſſi
des ambaſſadeurs deuers l'vn & l'autre les prier qu'ils ſe retiraſſent, at-
Qui fausse sa promesse legerement s'en repent plustost qu'il ne pense. tendu qu'ils ſçauoient bien qu'ils n'auoient que voir ſur la ville d'Ar-
gos, & qu'ils la laiſſaſſent neutre & amie de tous les deux. Antigonus s'y
accorda & leur bailla ſon fils pour oſtage: & Pyrrus promit bien qu'il le
feroit auſſi: mais pource qu'il ne donnoit point de caution & d'aſſeu-
rance de ce faire, on ſe desfioit plus de luy. Si auindrent lors pluſieurs
grands & merueilleux preſages, tant à Pyrrus comme aux Argiens. Car B
Preſages conuenans à ce qui ſuruint tost apres, propoſez par l'eſprit malin pour maintenir ſon regne entre les Payés, & pour ſoüetter la mauuaiſe conſcience de Pyrrus. ayant Pyrrus ſacrifié des bœufs, les teſtes toutes coupees & ſeparees des
corps tirerent les langues dehors, & lecherent leur propre ſang, & de-
dans la ville d'Argos la religieuſe du Temple d'Apollon Lyceien nom-
mee Apollonide, s'en courut parmy les rues, criant qu'elle voyoit la vil-
le toute pleine de meurtre & de ſang eſpandu, & vne Aigle qui venoit à
la meſlee, mais qu'elle s'eſuanoüiſſoit incontinent, & ne ſçauoit on ce
qu'elle deuenoit. Si arriua Pyrrus ioignant les murailles d'Argos qu'il
eſtoit deſia nuict toute noire, & trouuant la porte qu'on appelle Diam-
peres ouuerte par Ariſteas, mit dedans ſes Gaulois, leſquels ſe ſaiſirent
de la place auant que ceux de la ville en ſentiſſent rien: mais à cauſe que
la porte ſe trouua trop baſſe pour paſſer les Elephans auec leurs tours C
ſur le dos, il les leur fallut oſter, & puis quand ils furent au dedans, les re-
mettre en tenebres & en tumulte, à quoy il ſe perdit du tẽps beaucoup,
de maniere que ceux de la ville à la fin s'en apperceurent, qui s'en couru-
Surp ſes faites de nuict, & eſquelles on donne loiſir à ſes aduerſaires de ſe fortifier du ſecours de dehors, ouïent ſans comparaiſon plus qu'elles ne ſeruent à ceux qui les font. rent incontinent au chaſteau de l'Aſpide & autres endroits forts de la
ville: mais quant & quant ils enuoyerẽt en diligence deuers Antigonus,
le prier qu'il les vinſt ſecourir, ce qu'il fit: & arriué qu'il fut ioignant les
murailles, il demeura dehors aux eſcoutes, & cependant enuoya ſon fils
auec ſes principaux Capitaines dedans, qui menoient vn bon & gros
nombre de gens de guerre. Au meſme temps y arriua auſſi Areus Roy
de Sparte auec mille Candiots, & les plus diſpos Spartiates, leſquels tous
enſemble venans à charger les Gaulois qui eſtoient ſur la place, les mi-
rent en grand trouble & en grand effroy: & Pyrrus entrant par le
quartier qui s'appelle Cylabaris auec grands cris & fieres clameurs, D
quand il entendit que les Gaulois ne luy reſpondoient point ferme-
ment ny audacieuſement, il ſe douta bien incontinent que c'eſtoit
la voix de gens preſſez, & qui auoient beaucoup d'affaires, au moyen
dequoy il ſe voulut haſter de les aller ſecourir, pouſſant les gens de
cheual qui marchoient deuant luy à grande peine & à grand danger,
à cauſe des trous, des eſgouts ſouterrains, & des conduits d'eaux,
dont la ville eſt toute pleine. Il y auoit vne grande confuſion com-
me on peut imaginer en vn combat de nuict, là où perſonne ne voyoit
ce qu'il auoit à faire, ny n'entendoit pour le grand bruit ce que l'on
commandoit, & s'eſgaroit-on, en s'eſcartant les vns des autres par-
my les ruës, ny ne pouuoient les Capitaines rien ordonner à leurs
gens,

A gens, tant pour l'obſcurité de la nuict, comme pour la confuſion du tumulte qui eſtoit par toute la ville, & pource que les ruës eſtoient fort eſtroites, à raiſon dequoy ils demeuroient les vns & les autres ſans rien faire, attendans que le iour fuſt venu, à la pointe duquel Pyrrus auiſa le chaſteau de l'Aſpide tout plein des armes de ſes ennemis: & dauantage, ſoudain qu'il fut entré iuſques ſur la place, entre pluſieurs autres beaux ouurages publiques qui y eſtoient pour ornement de luy, il apperceut les images d'vn loup & d'vn taureau de cuiure qui combatoient enſemble. Cette rencontre l'eſtonna, pource que ſur l'heure il luy ſouuint d'vne prophetie, qui autrefois luy auoit eſté reſponduë, que la deſtinee de ſa mort ſeroit venuë lors qu'il verroit vn loup & vn taureau combattre
B l'vn contre l'autre. Si les Argiens content que ces images ont eſté miſes ſur leur place pour memoire d'vn accident qui iadis auint en leur pays, pource que quand Danaus y entra premierement par le chemin qui s'appelle Pyramia, comme qui diroit terres à bleds, en la contree Thyreatide, il rencontra en ſa voye vn loup qui combattoit contre vn taureau, ſi s'arreſta pour voir quelle ſeroit l'iſſuë de leur combat, prenant le cas & ſuppoſant en ſoy-meſme que le loup fuſt de ſon coſté, pource qu'eſtant eſtranger, comme luy, il venoit courir ſus aux naturels habitans du païs. Le loup demeura à la fin le vainqueur: parquoy Danaus faiſant ſa priere à Apollon Lycien, pourſuiuit ſon entrepriſe, & fit ſi bien qu'il chaſſa d'Argos Gelanor, qui pour lors eſtoit Roy des Argiens. Voila pourquoy l'on dit que ces images du loup & du tauteau ont eſté miſes
C ſur la place d'Argos.

Le iour rend les hommes plus certains de leur heur ou mal-heur.

Oracles de Satan ſont pleins de tromperie, & produiſent leur effect à l'impourueu, afin de precipiter en deſeſpoir ceux qui recourent à luy.

PYRRVS donques ſe ſentant tout decouragé pour les auoir veuës, & auſſi pource que rien de ce qu'il auoit eſperé ne luy ſuccedoit à bien, eut deſſein de ſe retirer: & pour autant qu'il craignoit les portes de la ville qui eſtoient trop-eſtroites, il enuoya deuers ſon fils Helenus, qu'il auoit laiſſé hors la ville auec la plus grande partie de ſon armee, luy mandant qu'il demoliſt vn pan de la muraille par où ſes gens peuſſent plus commodément ſortir, & qu'il les recueilliſt ſi d'auanture les ennemis leur donnoient de l'affaire à la ſortie: mais celuy qu'il y enuoya, fut ſi haſtif & ſi eſtourdy auec ce que le tumulte l'empeſchoit, qu'il n'entendit pas bien ce que Pyrrus luy dit, faiſant ſon rapport tout au contraire. Au moyen dequoy le ieune Prince Helenus prenant auec luy les meilleurs combatans qu'il eut, & le reſte des elephans, entra dedans la ville pour
D aller ſecourir ſon pere, lequel commençoit deſia à ſe retirer: & tant que la largeur de la place luy donna eſpace de combattre à ſon aiſe, en ſe retirant il repouſſa tres-bien ceux qui luy couroient ſus, en leur monſtrãt le viſage à diuerſes fois: mais quand il fut rangé dedans la ruë qui alloit de la place à la porte de la ville, il s'embaraſſa dedans ſes gens meſmes, qui luy venoient à l'encontre de deuers la porte pour le penſer ſecourir: mais ils n'entendoient pas pour le bruit ce qu'il leur crioit qu'ils reculaſſent en arriere: & quand bien les premiers l'euſſent entendu, & l'euſſent voulu faire, ceux de derriere qui ſe couloiẽt touſiours dedans à la foule, les en euſſent empeſchez, auec ce que le plus grand des elephans, par hazard eſtoit cheu de trauers au milieu de la porte, où il bramoit & empeſchoit de ſortir ceux qui vouloiẽt reculer en arriere. Vn autre de ceux qui

XV. Quand la fin d'vn homme, tant grand ſoit-il, approche, tous ſes efforts ſont vains, & ſes amis & moyens luy umſent autant ou plus que ſes ennemis.

C'eſt vn mal extreme en affaires qui importent de l'hõneur & de la vie, quand les hommes ne s'entr'entendent point: ce qui auient toutesfois trop ſouuent.

eſtoient deuant entrez au dedans de la ville, nommé Nicon, qui vaut autant à dire comme victorieux, cherchant ſon gouuerneur, lequel auoit eſté abatu à terre de deſſus lui à force de coups, ſe rua contre ceux qui reculoient ſur luy, renuerſant amis & ennemis peſle-meſle iuſques à ce qu'ayãt trouué le corps de ſon maiſtre mort, il l'enleua de terre auec ſa trompe, & le portant deſſus ſes deux dents, s'en retourna en arriere comme furieux, foulant aux pieds tout ce qu'il trouuoit en ſon chemin. Parquoy eſtans ainſi ſerrez & preſſez les vns contre les autres, il n'y auoit perſonne qui ſe peuſt ayder à part ſoy : car il ſembloit que ce fuſt vne ſeule maſſe de toute la multitude, & vn ſeul corps cloüé enſemble, qui tantoſt pouſſaſt en auant, & tantoſt reculaſt en arriere : ſi ne combattoient gueres contre les ennemis qui les arreſtoient à tous coups & leur donnoient ſur la queuë, mais ſe faiſoient entre eux-meſmes plus de mal que ne leur en faiſoient les ennemis : car ſi aucun deſgainoit l'eſpee, ou baiſſoit la pique, il ne pouuoit plus rengainer, ny releuer ſa pique, mais en donnoit à quelqu'vn de ſes gens meſmes qui ſe rencontroit à l'endroit, & ſe tenoient en s'enrreheurtant ainſi les vns les autres. De ſorte que Pyrrus voyant ce trouble & cette tourmente de ſes gens, oſta la couronne qu'il auoit deſſus ſon armet, laquelle le faiſoit reconnoiſtre de loin entre les autres, & la donna à l'vn de ſes familiers qui ſe trouua le plus pres de luy : puis ſe fiant en la bonté de ſon cheual, ſe ietta ſur les ennemis qui le pourſuiuoient : il y en eut vn qui luy donna vn coup de iaueline à trauers ſa cuiraſſe, toutesfois la bleſſure n'en fut pas dangereuſe ny grande. Parquoy il s'adreſſa à celuy qui luy auoit tiré le coup, qui eſtoit vn Argien, homme de petite qualité, & fils d'vne pauure vieille femme, laquelle à l'heure meſme eſtoit montee ſur les couuertures des maiſons, comme toutes les autres femmes de la ville, pour voir le combat, & apperceuant que c'eſtoit ſon fils que Pyrrus vouloit choquer, elle eut ſi grande frayeur de le voir en ce peril, qu'elle prit à deux mains vne tuile & la ietta deſſus Pyrrus : la tuile tomba au long de la teſte à la faute de l'armet, luy donna droit ſur le chaignon du col, & luy en briſa les iointures, dont il luy prit ſoudain vne paſmoiſon telle, qu'il en perdit la veuë ſur l'heure : les renes luy cheurent des mains : & luy tomba de deſſus ſon cheual en terre, ioignant la ſepulture de Licymnius, ſans que l'on ſçeuſt qui il eſtoit, au moins la commune, iuſques à ce qu'vn Zopyrus qui eſtoit à la ſolde d'Antigonus, & deux ou trois autres ſoldats accoururent viſtement en ce lieu, & l'ayans reconnu le trainerent au dedans d'vne porte ainſi qu'il commençoit à reuenir de la paſmoiſon. Si deſgaina ce Zopyrus vne eſpee eſclauonne qu'il portoit, pour luy en couper la teſte : mais Pyrrus le regarda entre deux yeux d'vn regard ſi terrible, qu'il l'effroya, & luy fit tellemẽt trembler la main de peur, qu'en ce trouble & en effroy il ne luy donna pas droit où il falloit pour luy couper le col, mais l'aſſena au deſſous de la bouche à l'endroit du menton, de ſorte qu'il demeura long temps à luy acheuer de trencher la teſte. Cét accident fut incontinent ſçeu par pluſieurs : parquoy Alcyoneus y courant en demanda la teſte comme pour la reconnoiſtre : mais auſſitoſt qu'il la tint, il s'en courut deuers ſon pere, qu'il trouua deuiſant auec quelques ſiens familiers, & luy ietta deuant luy la teſte. Antigonus l'ayãt regardee

Celuy qui au milieu de tant de batailles, d'aſſauts & de combats auoit conſeruẽ les marques de ſa dignité royale, les quitte maintenant en vne rue : exemple monſtrant l'imbecillité des conſeils humains, & que le iugement de Dieu ſerrant les plus habiles au collet les fait arreſter & degrader en tel endroit que bon luy ſemble.

Tous inſtrumens tant foibles & petits puiſſent-ils eſtre, peuuent atterrer les plus robuſtes quand l'heure, prefixe par le iuge du monde, eſt venue.

Tragique fin de vie de Pyrrus qui auoit tant eſpandu de ſang en ſe iours : & notable aduertiſſement aux plus grãds du monde d'eſtre moderez en leurs paſſions pour euiter le trauail & la honte qui accable vn ſi puiſſant Roy.

A regardee & reconnuë, chaſſa ſon fils à coups de baſton, en l'appellant cruel meurtrier & barbare inhumain, & ſe couurant les yeux auec ſon manteau, ſe prit à pleurer par compaſſion, en ſe ſouuenant de la fortune de ſon ayeul Antigonus & de ſon pere Demetrius, puis fit honnorablement bruſler & inhumer la teſte & le corps de Pyrrus. Depuis Alcyoneus rencontra ſon fils Helenus en fort pauure eſtat, affublé d'vn petit manteau ſimple, & le recueillant humainement auec paroles douces & gracieuſes, le mena deuers ſon pere. Ce que voyant Antigonus, luy dit: Cét acte, mon fils, vaut mieux, & me plaiſt plus que le premier: mais encore n'as-tu pas fait du tout comme tu deuois, en ce que tu n'as pas oſté à Helenus ce meſchant manteau qu'il a ſur les eſpaules, lequel fait plus B de honte à nous qui auons gagné, qu'à luy qui a perdu. Ces paroles dites, il embraſſa Helenus, & l'ayant remis en honneſte equipage, le renuoya en ſon Royaume d'Epire, & au demeurant s'eſtant ſaiſi du camp & de l'armee entiere de Pyrrus, il traita humainement tous ſes ſeruiteurs & amis.

Antigonus recommande aux grands la douceur enuers la poſterité & les ſeruiteurs de leurs ennemis: au reſte Pyrrus eſt remene (par maniere de dire) apres ſa mort au pais où il n'auoit iamais voulu arreſter durant ſa vie.

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

A

CAIVS MARIVS.

B

C

Qui deſire ſçauoir tout ce que peut Enuie,
Ambition, courroux, rage, cruel ſoucy,
Sedition, mal-heur: qu'il s'approche d'icy,
Et coure vn peu de l'œil cette tragique vie.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Diſcours ſur les noms & ſurnoms des Romains. La forme du viſage de Marius, ſon naturel en ieuneſſe & vieilleſſe: comment il fut auancé & quels furent ſes deportemens és charges de Tribun & de Preteur.*

2. *Quelques bonnes parties remarquees en luy le font auancer en mariage honnorable, & en office de Lieutenant de Metellus en la guerre d'Afrique, où il fait preuue de ſa ſuffiſance, & valeur: puis deuient ennemy de Metellus, en deſpit duquel il retourne à Rome & eſt eleu Conſul par la faueur du peuple auec qui il ſe range, & ſe porte fort inſolemment enuers les principaux de la ville.*

3. *Oſte à Metellus l'honneur du parachеuement de la guerre contre Iugurtha, & toſt apres eſt traitté de meſmes par Sylla, dont ſourdit leur inimitié irreconciliable; laquelle penſa puis apres ruiner l'eſtat de Rome, & lors demeura cachee à cauſe de la deſcente des Cimbres, pour auſquels faire teſte Marius fut eleu Conſul pour la ſeconde fois.*

4. *La mal-heureuſe mort de Iugurta pourmené parmy Rome au triomphe de Marius, lequel retournant à la guerre*

A guerre tient ſes ſoldats ſous vne rude diſcipline, & par ſa ſeuere iuſtice obtient ſon troiſieſme Conſulat, qui s'eſtant paſſé ſans aucun acte memorable il fait des brigues pour obtenir le quatriéme.

5. Il fait vne large tranchee, appellee la foſſe de Marius, accouſtume ſes gens à voir les corps & contenances des Teutons & Ambrons aſſociez des Cimbres, difere (ſous couleur de religion) à les aſ-
B ſaillir, & les diuers preſages qui eſcheurent auant la bataille.

6. Ayant laiſſé paſſer l'armee des ennemis il les ſuit iuſques à Aix, où l'eſcarmouche s'atache par occaſion, qui attire vne bataille en laquelle les Ambrons ſont desfaits.

7. Les Teutons s'apreſtans pour auoir leur reuanche, Marius diſpoſe tellement ſon armee & ſouſtient leur premiere charge ſi dextrement qu'il les fait reculer: puis les ayant enclos en tuë &
C prend priſonniers plus de cent mil, met à part ce qui pouuoit ſeruir pour l'ornement de ſon triomphe, & comme il vouloit mettre le feu au monceau de certaines deſpoüilles offertes aux Dieux, on luy aporte les nouuelles de ſon cinquiéme Conſulat.

8. Catulus compagnon de Marius n'ayant peu empeſcher le paſſage aux Cimbres, Marius le va trouuer (apres auoir fait vn tour iuſques à Rome) & quelle reſponſe il fit aux ambaſſadeurs des ennemis.

D 9. Bataille memorable à iour & lieu aſſigné entre les Romains & les Cimbres qui ſont desfaits auec grand meurtre d'hommes: les eſtranges & horribles deportemens des femmes Cimbroiſes: l'honneur que Marius acquit de cette victoire, le triomphe qui s'en enſuiuit, dont il fit part à Catulus ſon compagnon.

10. Il pourſuit & obtient ſon ſixiéme Conſulat auec des pratiques indignes, & fait en ſorte, par l'entremiſe de Saturninus, Tribun ſeditieux, que Metellus eſt banny, en contre change de quoy toſt apres les adherans de Marius ſont mis à mort dans Rome, & Metellus eſt rapellé, dont Marius conçoit vn tel deſpit qu'il fait vn voyage iuſques vers Mithridates Roy de Pont, & le menace de guerre.

11. Eſtant de retour à Rome, ſa querelle contre Sylla ſe r'allume auec danger d'vne ſanglante ſedition, ſuſpendue par la guerre des alliez, en laquelle il ſe porte aſſez bien: mais finalemẽt l'indiſpoſition de ſa perſonne le contraint de quitter la charge de chef d'armee.

12. Pour obtenir la commiſſion de faire guerre à Mithridates, il fait tout ſon poſſible, à trauers dequoy ſe deſcouure le feu bruslant dans les entrailles de la Republique à cauſe de la querelle qu'il auoit contre Sylla, tellement que par tumulte populaire il obtient cette commiſſion, & enuoye des colonnels pour prẽdre l'armee des mains de Sylla, qui au lieu de s'en deſſaiſir vient à main armee pour ruiner Marius, lequel eſtant trop foible ſe ſauue de viſteſſe hors de Rome.

13. Apres auoir eſchapé de merueilleux dangers, & ſoufert des miſeres eſtranges, il eſt trouué caché dans vn bourbier & mené tout nud à Minturnes, où ayant eſté ſur le point de perdre la vie par arreſt des officiers du lieu il obtient la grace.

14. Suiuant cela il eſt conduit iuſques dans vn nauire, & fait voile en Afrique, où il arriue apres quelques trauerſes ſoufertes en ſa route, & y trouue les choſes en ſi mauuais eſtat que luy & ſon fils furent contraints de s'enfuir à grande haſte ſur vn baſteau de peſcheur.

15. L'eſtat de Rome eſtant fort embrouillé par les menees de Cinna, qui en auoit eſté chaſſé par Octauius, Marius ſe fourre à la trauerſe, & ramaſſãt quelques forces ſe ioint à Cinna, enuoye des ſatellites qui tuẽt Octauius, aproche de la porte de Rome, & auãt qu'entrer fait

abolir le decret de ſon banniſſemẽt, puis entre & commence vn cruel maſſacre des Romains qui luy eſtoient ſuſpects, ſans eſpargner les plus grands.

16. Les nouuelles du retour de Sylla en Italie ſont cauſe qu'on l'eſlit Conſul pour la ſeptiéme fois : mais au bout de dix iours il tombe malade d'aprehenſion & de frayeur de la venuë d'vn ſi puiſſant ennemy, & meurt fort trauaillé en ſon eſprit, laiſſant ſon fils qui commet infinies cruautez, & finalement ſe tuë ſoy-meſmes pour ne tomber vif entre les mains de Sylla.

A

B

C

D

¶ Il ne doit pas beaucoup chaloir aux hommes s'ils ont peu ou beaucoup de noms, pourueu que leur vie ſoit reiglee comme il appartient.

ON ne ſçait quel eſtoit le troiſieme nom de Caius Marius, non plus que de Quintius Sertorius, qui tint vn temps les Eſpagnes en ſa main, ny de Lucius Mummius celuy qui deſtruiſit la ville de Corinthe : car ce nom d'Achaicus qui fut donné à Mummius, & d'Affricenus à Scipion, & de Numidicus à Metellus, eſtoient tous ſurnõs qui leurs auoiẽt eſté impoſez, à raiſon des conqueſtes par eux faites. C'eſt vn argument, par lequel Poſidonius croit pouuoir conuaincre ceux qui diſent que le troiſieſme nom des Romains eſt leur propre nom, comme Camillus, Marcellus, Caton : car ſi ainſi eſtoit, ce dir-il, il s'enſuiuroit que ceux qui n'ont que deux noms n'en auroient point de propre : mais d'vn autre coſté auſſi, il ne s'auiſe pas, que par cette meſme raiſon il faudroit dire, que les femmes n'auroient point de noms, car il n'y a pas vne femme Romaine qui ait le premier nom, que Poſidonius eſtime eſtre le propre des Romains : & que des autres d'eux, l'vn ſoit le nom commun de toute la famille, comme des Pompeiens, des Manliens, des Corneliens, ne plus ne moins que ſont entre les Grecs les Heraclides, & les Pelopides : & l'autre ſoit vn ſurnom pris & impoſé des faits, ou de la nature, ou de la forme & figure du corps, ou de quelque autre ſemblable accident, comme ſont ces ſurnoms, Macrinus, Torquatus, Sylla : tout ainſi qu'entre les Grecs, Mnemon, qui ſignifie ayant bonne memoire : Grypos, c'eſt à dire ayant nez aquilin : Callinicos, victorieux : mais quant à cela, la diuerſité de l'vſage donneroit aſſez matiere de faire des opoſitions au contraire qui voudroit. Au demeurant, quant à la forme du viſage de Marius, nous auons veu vne ſiéne image de marbre qui eſt à Rauenne, ville de la Gaule, laquelle repreſente fort naifuement cette rigueur & auſterité de nature & de mœurs qu'on dit auoir eſté en luy : car eſtant né róbuſte de ſa perſonne, enclin aux armes, & ayãt eſté nourry à la guerre en diſcipline militaire plus qu'és ciuilitez de la ville, quand il vint à auoir autorité il ne pût pas retenir ny moderer ſon courroux. Et on dit qu'il n'aprit iamais les lettres Grecques, & qu'il ne ſe ſeruit iamais de celle lãgue en afaire quelcõque de conſequence, comme ſi c'euſt eſté choſe digne de moquerie, que ſe trauailler pour aprendre vne langue dont les maiſtres eſtoiẽt en ſeruitude d'autruy : & apres ſon ſecond triomphe, il fit vn iour à la dedicace de quelque Temple iouër des ieux à la Grecque, pour donner paſſetẽps au peuple Romain : & il entra dedãs le Theatre, mais il ne fit

Encores que l'homme cõpoſe par fois ſa contenance tellement qu'il eſt bien mal-aiſé de le connoiſtre : ſi eſt ce qu'ordinairement les traits du viſage font voir en quelque ſorte ceux du cœur.

que

A que s'asseoir seulement, & en sortit tout incontinent. Parquoy il me semble, que comme Platon souloit dire souuent au philosophe Xenocrates, qui estoit d'vne nature reuesche, chagrine & par trop seuere: O Xenocrates mon amy, ie te prie sacrifie aux Graces: aussi si quelqu'vn eust peu persuader à Matius qu'il eust sacrifié aux Muses & aux Graces Grecques, c'est à dire qu'il eust apris les lettres & les sciences des Grecs, il n'eust pas adiousté à tant de hauts & glorieux faits de paix & de guerre, vne si laide & si malheureuse fin comme il fit, par vne colere & vne ambition importune en tel aage, & par vne auarice insatiable, qui comme vents impetueux le ietterent en vne vieillesse sanglante, cruelle & inhumaine. Ce qu'on pourra bien promptement connoistre en lisant le discours de ses faits. premierement il estoit de fort petit lieu, né

B de pere & de mere pauures, qui gagnoient leur vie à la sueur de leurs corps. Son pere auoit nom comme luy, & sa mere s'apelloit Fulcinia. Cela fut cause qu'il commença bien tard à hanter en la ville & à gouster les façons de faire de Rome, se tenant tout le reste du temps auparauant en vn petit village qui s'apelloit Cirreaton, dedans le territoire de la ville d'Arpos, là où il menoit vne vie qui estoit bien dure & champestre, à comparaison de la ciuilité & elegance de ceux qui viuoient dedans les villes, mais au demeurant bien reformee & plus semblable aux mœurs des anciens Romains. Le premier voyage qu'il fit à la guerre fut contre les Celtiberiens en Espagne, sous Scipion l'Affricain, quand il alla assieger la ville de Numance: là où ses Capitaines en peu de temps apperceurent bien qu'il estoit plus homme de guetre, que nul autre de ses

C compagnons: car il receut fort aisément la reformation des mœurs & de la discipline militaire, que Scipion remit sus entre les gens de guerre, qui au patauant estoient tous desordonnez & corrompus de voluptez & de delices. Et si on dit qu'à la veuë de son Capitaine il combattit teste à teste contre vn des ennemis, & le desfit: à raison dequoy Scipion, pour le tẽdre affectionné en son endroit luy faisoit plusieurs autres hõneurs & faueurs: & mesmement vn iour l'ayant fait souper auec luy à sa table, comme quelqu'vn apres le souper eust mis en auant vn ptopos, touchant les Capitaines qui estoient pour lors à Rome, il y eut vn des assistans qui demanda à Scipion, fust ou pource que veritablement il en doutast, ou qu'il vouluſt en cela flatter Scipion, quel autre Capitaine pareil à luy auroit le peuple Romain apres son deces. Scipion ayãt Matius

D au dessus de luy, luy frappa tout doucement sur l'espaule & respondit, A l'auantute sera-ce celuy-cy. Tant estoit l'vn de ces deux personnages bien né, pour monstrer dés sa ieunesse qu'il seroit vn iour grand: & l'autre, pour sagement coniecturer quelle seroit la fin pour en voir le commencement. Tant y a que ceste parole, plus que nulle autre chose, à ce que l'on dit, éleua Marius en bonne esperance, ne plus ne moins que si c'eust esté l'oracle de quelque Dieu, & luy donna cœur de se ietter aux affaires de la chose publique: là où par le moyen du port & de la faueur que luy fit Cecilius Metellus, la maison duquel son pere & luy auoient de tout temps suiuie & honnotee, il obtint l'office de Tribun du peuple. Et en ce Tribunat il mit en auant vne loy touchant la maniere de donner les voix & suffrages aux elections des magistrats, laquelle sembloit

Les bonnes lettres & sciences adoucissent les esprits farouches, pourueu qu'ils daignent prester l'oreille aux enseignemens.

Ce n'est point deshonneur d'estre issu de parens pauures & de bas lieu, moyennant qu'on se porte en homme de bien.

La vaillance, & l'obeissance aux chefs, sont les moyens à vn homme guerrier pour de petit deuenir grand.

Les fleurs de ieunesse font monstre du fruit a venir: au reste, le iugement d'vn sage chef d'armee sert beaucoup à pousser en auant les soldats ausquels il rend bon tesmoignage.

oſter aux nobles l'autoriré qu'ils auoienr és iugemens: & pourtant le Conſul Corta ſe formaliſa à l'encontre, & perſuada au Senat de s'oppo- A
ſer à cetre loy, & empeſcher qu'elle ne fuſt autoriſee, & quanr & quanr de faire apeller Marius deuant eux pour leur rendre raiſon de ſon faict. La concluſion fut ainſi priſe & arreſtee au Senar, & Marius y entrant ne s'eſtonna poinr, comme euſt peu faire vn aurre ieune homme qui n'euſt encore fait que commencer à venir au monde, ſans auoir aurre qualité notable que ſa verru qui le recommandaſt: mais prenant de ſoy-meſme relle aſſeurance que luy donnerenr les hauts faits qu'il executa depuis, il menaça publiquemenr le Conſul de le faire mener en priſon, s'il ne faiſoir rour ſur l'heure effacer la concluſion qu'il auoir fair arreſter. Le Conſul alors ſe rourna deuers Cecilius Metellus, & luy en demanda ſon auis, lequel ſe leuant parla en la deffenſe du Conſul: & lors Marius appellant de dehors vn ſergenr, luy commanda qu'il ſaiſiſt Merellus B
luy-meſme pour le mener en priſon. Merellus en appella deuant les autres Tribuns, mais il n'y en euſt pas vn qui priſt la cauſe pour luy, rellement que le Senar apres rour fur conrrainr de faire effacer & reuoquer la concluſion qui auoit eſté priſe: & lors Marius retournant en grand honneur ſur la place, en l'aſſemblee du peuple, fit paſſer & autoriſer ſa loy: & prir-on opinion de luy qu'il ſeroir homme qui ne fleſchiroit iamais pour crainte, ny ne ployeroit poinr de honre, mais ſeroit teſte au Senat en faueur du peuple. Toutesfois il efaça biẽ toſt apres cetre opinion par vn aurre acte qu'il fit: car comme quelque aurre euſt propoſé vne loy pour faire graruitemenr, ſans rien payer, diſtribuer du bled à chaque ciroyen, il s'y opoſa opiniaſtremenr, & le gagna: de ma- C
niere qu'il vint à eſtre egalement honnoré & eſtimé de l'vne & de l'autre parrie, comme celuy qui ne vouloir gratifier ny aux vns ny aux aurres, au preiudice du bien de la choſe publique. Apres le Tribunar il pourſuiuit l'office de l'Ædilité, celle qui eſt la plus honnorable & la plus grande: car il y a deux Ædilirez, l'vne qui s'apele Ædiliras Curulis, ainſi nommee à cauſe de certaines chaires qui onr les pieds courbez, ſur leſquelles ils ſont aſſis quand ils donnent audiance: l'autre eſt de moindre dignité, & l'apelle-on Ædilitas popularis: & quand on a eſleu ces premiers grãds Ædiles à Rome, tout ſur le champ on procede auſſi le meſme iour à l'election des moindres. Marius donc connoiſſant euidemmenr qu'il s'en alloit forclos & debouré de la premiere, ſe rourna inconrinenr à demander au moins la ſeconde: ce qui ne fut pas trouué bon, mais on l'en eſtima homme preſomprueux, opiniaſtre & audacieux: de ſorte D
qu'en vn meſme iour il ſouffrir deux refus, ce que iamais homme n'auoir fair auparauanr: & neanrmoins pour rour cela il ne rabaiſſa rien de ſon courage, mais peu de remps apres il demanda auſſi la Prerure, & il s'en falur bien peu qu'il n'en fuſt debouré: encore à la fin ayant eſté éleu rour le dernier, il fur accuſé d'auoir corrompu & acheté les voix du peuple par argenr: dequoy donnoir grande preſomprion, enrr'aurres argumẽs, ce que l'on auoir veu vn valer de Caſſius Sabacõ, au dedans du pourpris où ſe fair l'election, allanr & venant parmy ceux qui donnoiẽt leurs voix, pource que ceſtuy Sabacon eſtoir grand amy de Marius: ſi en fut appellé deuanr les iuges, qui l'inrerrogerenr ſur ce fair: à quoy il reſpondit,

Le ſouuenir de s'eſtre bien porté par le paſſé, & la volonté de faire encore mieux pour l'auenir aſſeure merueilleuſemẽt les hommes.

C'eſt à l'enfourner qu'on fait (ce dit le prouerbe) les pains ronds ou cornus, c'eſt a dire les premiers commencemens monſtrent ce qu'on peut preſumer pour l'auenir; & qui y fait faute, deſcouure ſon naturel, il ne pourroit pas mieux.

Qui n'a pas accouſtumé d'eſtre grand ſoufre volontiers d'eſtre rebouté, & ſe contente d'vn moyẽ degré s'il ne peut monter plus haut.

A respondit, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, il auoit eu soif, & auoit demandé de l'eau fresche à boire, & que ce valet luy en auoit apporté dedans vn pot iusques là où il estoit, mais qu'il en estoit sorty tout aussi tost comme il eut beu. Ce Sabacon fut depuis osté du Senat par les prochains Censeurs, & l'on estima qu'il auoit bien merité cette note d'infamie, ou pour s'estre pariuré en iugement, ou pour auoir esté si suiet à son plaisir. Caius Herennius fut aussi apelé pour porter tesmoignage contre Marius, mais il allegua, que la loy & coustume dispensoit le patron de porter tesmoignage contre son suiuant & adherent, & en fut absous par les iuges: car les Romains apellent Patrõs ceux qui prennent en main la protection des moindres qu'eux, disans que les predecesseurs de Marius, & Marius luy-mesme, auoient touſiours esté dependans de la maison des Herenniens. Les iuges receurent & approuuerent B ces excuses, mais Marius s'y opposa, alleguãt que depuis qu'il auoit eu cest honneur de tenir office de la chose publique, il estoit sorty de cette bassesse de condition, d'estre plus suiuant ny dependant de personne, ce qui n'estoit pas du tout veritable: car toute magistrature n'exempte pas celuy qui tient, ny sa race aussi, de demeurer sous le patronage d'autruy, ny ne le deliure pas de l'obligation de les honnorer, mais il faut necessairement que ce soit vne magistrature à qui la loy permet de seoir en chaire Curule, cõme ils l'apellent, c'est à dire qui se porte sur vn chariot par la ville. Mais encore qu'és premiers iours que la cause fut plaidee, l'affaire de Marius allast mal, & que les iuges luy fussent rudes & contraires, à la fin toutesfois au dernier iour il fut absous à pur & à plein contre l'opinion de tout le monde, par ce que les sentences des iuges se trouC uerent en nombre pareil autant pour que contre luy. Si se porta assez honnestement en l'exercice de cest estat de Preture, & apres l'an reuolu, quand ce vint à departir les prouinces au sort, il luy escheut l'Espagne qui est au delà de la riuiere de Betis: là où l'on dit qu'il nettoya de brigands & de larrõs tout le païs, lequel estoit encore fort farouche & fort sauuage pour les barbares & brutales mœurs & façons de faire des habitans d'iceluy, car les Espagnols estimoient encore lors, que c'estoit vne belle chose que viure de brigandage.

Gens suiets à leur plaisir, ou taschez de vice notable ne doiuet manier charges publiques.

Les charges publiques enuuient la bassesse de condition de celuy qui les tasche fidelement.

Qui se porte bien en vne charge merite d'estre employé pour faire de bien en mieux.

Naturel des Espagnols.

A son retour de cette prouince à Rome, quand il se voulut entremettre des affaires, il trouua qu'il n'auoit ny éloquẽce ny richesse, qui estoiẽt les deux moyens par lesquels ceux qui estoient lors en credit menoient le peuple à leur volonté: toutesfois si faisoit-on conte de la fermeté de D courage qu'on apperçeuoit en luy, de sa perseuerance au trauail, & de la simplicité de son viure, qui estoient les causes de le faire honnorer & auancer, tellement qu'il fut fort hautement marié: car il espousa Iulia, qui estoit de la noble & illustre maison des Cesars, de laquelle fut neueu Iulius Cesar, qui depuis a esté le premier homme des Romains, & qui pour l'alliance & afinité qui estoit entre eux, sembloit en quelque chose imiter Marius, ainsi comme nous auons escrit en sa vie. Marius donques fut homme de grande continence, & aussi de grande patience, comme on peut iuger par vn acte qu'il fit, s'estant mis entre les mains des Chirurgiens: car il auoit les cuisses & les iambes pleines de grosses vaines eslargies, & s'en faschant pource que c'estoit chose laide à voir,

11. L'eloquence & les richesses aident beaucoup à ceux qui s'entremette de grãds affaires: mais en contre change la magnanimité, la diligence & simplicité de viure pouſſe en auant ceux qui d'ailleurs sont petits.

Celuy qui endure patiemment la douleur extreme en son corps rudement manié, est propre à passer les plus grãds destroits du monde.

il resolut de se mettre entre les mains des medecins pour se faire penser: A
si bailla l'vne de ses iambes au Chirurgien pour y trauailler, sans vouloir estre lié, comme on a accoustumé de faire en cas semblable, & endura patiemment toutes les extremes angoisses de douleur qu'il estoit force qu'il sentist quand on l'incisoit, sans remuer, sans gemir, ny souspiter, auec vn visage constant & asseuré sans iamais dire vn seul mot: mais quand le Chirurgien ayant fait à la premiere cuisse voulut aller à l'autre, il ne la luy voulut pas bailler, disant, Ie voy que l'amendement ne vaut pas la douleur qu'il en faut endurer. Depuis Cecilius Metellus Consul, estant designé pour aller en Afrique faire la guerre au Roy Iugurtha, mena quant & luy Marius pour l'vn de ses lieutenans, là où Marius voyant qu'il y auoit matiere de faire de belles choses & de bien monstrer sa prouësse, il ne se proposa point pour son but en B
ce voyage l'augmentation de l'honneur & de la reputation de Metellus, comme faisoient les autres lieutenans, & pensa que ce n'estoit point

Incontinent que l'ambition trouue la porte ouuerte, elle desdaigne ceux qui l'ont nourrie en la maison, & s'emancipe pour s'elgarer haut & loin.

Metellus qui l'auoit appellé là pour son lieutenant, mais que c'estoit la fortune mesme qui luy presentoit vne occasion fort à propos pour s'agrandir, & par maniere de dire, le conduisoit par la main en vn tres-beau champ, pour y faire voir ce qu'il sçauoit faire: & à ceste cause s'esuertua d'y monstrer toutes les preuues qu'il est possible de prouësse & de valeur. Car y ayant tousiours beaucoup d'affaires & beaucoup de difficultez en la guerre, iamais il ne refuit par crainte pas vne couruee pour danger ou peine qu'il y eust, ny n'en desdaigna aussi pas vne pour petite qu'elle fust, mais surmontant ses égaux & compagnons en bon sens & preuoyance de ce qui estoit expedient à faire, & en faisant voir C
aux soldats qu'elle estoit la simplicité de son viure & sa souffrance dans les labeurs, il en alloit acquerant la bonne grace & bien-vueillance

Les bons exemples seruent plus que toutes les paroles du monde, & ceux qui ont à mener les autres obtiennent ce qu'ils veulent, quãd eux mesmes marchent les premiers.

d'vn chacun. Car à dire la verité, aussi est-ce vn grand reconfort à ceux qui trauaillent, que d'auoir des compagnons qui trauaillent volontairement, pource qu'il leur semble que cela, ie ne sçay comment leur oste la contrainte & la necessité: & est vne chose qui plaist merueilleusement au soldat Romain, que de voir son Capitaine mangeant publiquement en veuë de tout le monde de mesme pain que luy, ou prenant son repos sur quelque mesehante paillasse, ou mettant luy-mesme le premier la main à la besongne, quand il est question de tirer vne trenchee, ou de remparer & fortifier le camp: car ils n'estiment pas tant les Capitaines qui les honnorent ny qui leur donnent, comme ils font ceux qui trauaillent, & qui s'exposent aux dangers de la guerre quant D
& eux: & il y a bien dauantage, qu'ils aiment plus ceux qui trauaillent

C'est bien fait de se rendre amiable à tous par bons deuoirs; mais il ne faut pas desrobber les cœurs des hommes qui appartiennent à tout le peuple, pour en faire vn thresor, pour soy & s'en aider contre le public comme fit Marius puis apres.

auec eux, que ceux qui leur permettent de demeurer en oisiueté. Marius donques faisant tout cela, & gagnant par ce moyen la bonne grace des soldats, emplit incontinent toute la Libye & toute la ville de Rome de sa renommee, tellement qu'on ne parloit que de luy, pource que ceux qui estoient au camp en Affrique escriuoient à ceux qui estoient à la maison, que iamais on ne verroit l'issuë de la guerre contre ce Roy barbare, si on n'en donnoit la charge à Marius, en l'eslisant Consul. Ces choses desplaisoient fort à Metellus, mais encore le fascha plus l'inconuenient de Turpilius, lequel auint en ceste maniere:

Il

A il eſtoit de pere en fils amy & hoſte de Metellus, & l'auoit ſuiuy en cette guerre, ayant en ſon camp l'eſtat & la chatge de maiſtre des ouuriers. Metellus luy commit la garde de Vacca, grande & groſſe ville: & luy, pource qu'il traitoit doucement & gtacieuſement les habitans d'icelle, ſe fiant en eux, ne ſe donna point de garde, que par leur trahiſon il ſe trouua entre les mains de ſes ennemis: car ils mirent dedans leur ville Iugurtha, mais ils ne firent aucun deſplaiſir à Turpilius, mais le demandetent au Roy & le laiſſetent allet en ſeureté. Il fut pour ce fait accuſé de trahiſon: & Marius eſtant l'vn de ſes iuges au conſeil, ne ſe contenta pas de luy eſtre fort aigre, mais encore irrita-il pluſieurs du conſeil contre luy, tellement que Metellus, en deſpit qu'il en euſt, fut contraint à la pluralité des voix, de le condamner comme traiſtre à

B mourir: & peu de temps apres il fut trouué & aueré, qu'il auoit eſté accuſé & condamné à tort. Si n'y eut celuy du Conſeil qui n'en fuſt fort marry auec Metellus, qui portoit fort impatiemment la mort de ce pauure innocent: mais au contraire Marius s'en eſiouiſſant, & s'attribuant la pourſuite du fait, n'eut point de honte de ſe vanter publiquement, qu'il auoit attaché au col de Metellus vne furie vengereſſe du ſang de ſon hoſte qu'il auoit fait mourir à tort. Depuis cela ils furent ennemis declarez, & on dit qu'vn iour Metellus, comme par maniere de mocquerie, luy dit: Tu nous veux donc laiſſer, ô homme de bien, & t'en retourner à Rome pour briguer le Conſulat, & ne te ſuffiroit pas d'attendre à l'eſtre quant & mon fils. Or ce fils là eſtoit encore vn ieune garçon. Mais quoy qu'il y euſt, Marius ne laiſſa point pour cela de prochaſſer ſon congé à toute inſtance: Metellus apres luy auoir vſé

C de pluſieurs delais & remiſes, finalement luy donna congé, douze iours ſeulement auant celuy de l'election de Conſul. Parquoy Marius auec vne extreme diligence fit en deux iours & vne nuit le chemin qui eſtoit fort long depuis le camp iuſques à Vtique, qui eſt ſur la mer, là où auant que de s'embarquer il ſacrifia aux Dieux: & le deuin luy dit, que les Dieux par les ſignes des ſactifices luy promettoient vne proſpetité incroyable, & ſi grande qu'il ne l'oſeroit eſperer. Ces patoles luy eſleuerent le cœur encore dauantage. Si fit voile incontinent, & ayant vent en poupe trauerſa la mer en quatte iours, puis s'en courut à Rome, là où tout auſſi toſt qu'il fut arriué il s'alla monſtrer au peuple, qui deſiroit ſingulietement le voir: & eſtant conduit par vn des Tribuns du

D peuple ſur la tribune aux harangues, apres pluſieurs charges & imputations qu'il propoſa contre Metellus, finalement il ſupplia le peuple de le vouloir eſlire Conſul, promettant que dedans peu de iours il tueroit ou bien prendroit priſonnier le Roy Iugurtha. Si fut eſleu ſans contradiction quelcõque, & auſſi toſt qu'il eut eſté declaré, cõmença incontinent à leuer des gẽs de guerre faiſant enroller contre les ordonnances & contre les anciennes couſtumes, pluſieurs pauures hommes qui n'auoient rien, & pluſieurs eſclaues: là où les autres Capitaines auparauant luy, n'y receuoient point de telles perſonnes, & ne mettoient point les armes, non plus que les autres chatges honnorables de la choſe publique, ſinon entre les mains de gens qui en fuſſent dignes: en quoy faiſant chacun de ceux qui eſtoient enregiſtrez laiſſoit ſes biens comme

Vn iuge paſſionné eſt la plus dangereuſe beſte qu'on ſçauroit rencontrer.

Le deſir de vengeance fait fouler aux pieds toute equité & humanité, & rend les hommes ſtrangement ingrats.

L'ambition rend les chemins aiſez & courts.

Dieu permet à l'eſprit mentonger de predire obſcurement quelque choſe de l'auenir pour executer les arreſts de leur conſeil admirable au gouuernemẽt de ce monde.

Le iuſte gouuernement du mõde hauſſe ceux qu'il veut, pour les fins qui ſe deſcouurent puis apres.

Le pauure hauſſé & qui deuiét ingrat & orgueilleux eſt l'vn des plus peſans & dãgereux fardeaux que la terre porte.

gages pour aſſeurance de bien faire ſon deuoir à la guerre : toutesfois ſi n'eſtoit-ce pas ce qui le faiſoit le plus haïr, mais s'eſtoient ſes fieres & inſolentes paroles, pleines de meſpris des autres qui offenſoient les principaux hommes de la ville, pource qu'il alloit criant, par maniere de dire, publiquement par tout, que ſon Conſulat eſtoit vne deſpoüille qu'il auoit par ſa vertu gagnee ſur la laſcheté & ſur les delices des riches & des nobles, & que ce qui le recommandoit au peuple, & de quoy il ſe fortifioit, eſtoient les bleſſeures qu'il auoit receuës en ſon propre corps, pour le ſeruice de la choſe publique, non point les monumens des morts, ny les images & ſtatuës d'autruy: & ſouuentesfois nommant par leurs propres noms tantoſt Albinus, & tantoſt Beſtia, tous deux de maiſons grandes & nobles, qui eſtans Capitaines de l'armee Romaine auoient eu mauuaiſe fortune au pays de la Lybie, les appellant laſches, & ignorans le meſtier de la guerre, en demandant à ceux qui eſtoient autour de luy, s'ils n'eſtimoient pas que leurs anceſtres euſſent pluſtoſt ſouhaité laiſſer des deſcendans d'eux ſemblables à luy, que tels comme eſtoient ceux-là, attendu qu'eux-meſmes auoient acquis honneur & gloire, non pour eſtre extraits & iſſus de noble ſang, mais par le merite de leur vertu & de leurs hauts faits. Si ne diſoit pas Marius ces paroles en vain par vne brauerie & vaine gloire ſeulement, cherchant à ſe mettre en la diſgrace de la nobleſſe pour neant: mais le commun peuple eſtant bien aiſe de voir faire honte & deſpit au Senat, & meſurant touſiours la grandeur du courage à la haurainete & fiereté des paroles, l'incitoit à n'eſpargner point la nobleſſe, & à picquer ainſi les perſonnes d'eſtat pourueu qu'il agreaſt à la commune.

Blaſme, vanterie, & babil ſont en la bouche de l'orgueilleux qui de petit & pauure deuient grand & riche.

A

B

C

III. Les hommes d'honneur ne peuuent voir de bon œil l'ingratitude de ceux qu'ils ont aſſeez.

Av demeurant, quand il fut repaſſé en Afrique, Metellus épris d'enuie, & auſſi de deſpit, pource que luy ayant acheué toute la guerre, de ſorte qu'il ne reſtoit plus rien à prendre ny à gagner preſque, ſinon la perſonne ſeule de Iugurtha, Marius luy en venoit ainſi enleuer & oſter la gloire & le triomphe d'entre les mains, ayant cherché de s'accroiſtre & augmenter par ingratitude enuers luy, ne ſe voulut point trouuer auec luy, mais s'en alla d'vn autre coſté & laiſſa l'armee à l'vn de ſes lieutenans Rutilius pour la luy deliurer: toutesfois la vengeance de cette ingratitude à la fin retourna ſur Marius meſme. Car Sylla luy oſta d'entre les mains l'honneur de paracheuer ceſte guerre, tout ne plus ne moins que luy l'auoit oſté à Metellus, mais comment & en quelle ſorte, ie le repeteray en peu de paroles, pource que nous en auons eſcrit les particularitez plus au long en la vie de Sylla. Bocchus, Roy de la haute Numidie, eſtoit beaupere de Iugurtha, auquel il ne fit pas grand ſecours, pendant qu'il eut la guerre contre les Romains, pource qu'il haïſſoit ſa deſloyauté, & auoit peur qu'il ne ſe fiſt plus grand qu'il n'eſtoit: mais à la fin, apres auoir bien fuy & erré çà & là, il fut contrainct par extréme neceſſité de mettre ſa derniere eſperance en luy, & ſe retirer pour ſon dernier refuge par deuers luy. Bocchus le reçeut pluſtoſt par honte de ne l'oſer chaſſer, que pour amitié qu'il luy portaſt, ny pour bien qu'il luy vouluſt, & l'ayant entre ſes mains il faiſoit ſemblant en public d'interceder pour luy enuers Marius, & de luy eſcrire rondement qu'il ne le rendroit point: mais cependant il luy tramoit ſous main vne tra-

Qui vole l'honneur à ſon prochain, vn autre luy vole le ſien.

D

hiſon

A hiſon, & enuoya ſecrettement querir Lucius Sylla, qui eſtoit lors Queſteur, c'eſt à dire, threſorier general ſous Marius & de qui il auoit receu quelques plaiſirs en cette guerre là. Sylla ſe commettant à la foy du Barbare, s'y en alla à ſon mandement: mais quand il fut arriué, le Barbare ſe repentit de ce qu'il auoit promis, & changea de volonté, demeurant pluſieurs iours à conſulter en luy-meſme, s'il deuoit rendre Iugurtha, ou bien retenir Sylla meſme: toutefois à la fin il executa la trahiſon qui'l auoit propenſee la premiere, & deliura Iugurtha vif entre les mains de Sylla. Voila la premiere ſource de cette peſtilente & mortelle inimitié, qui depuis fut touſiours entre Marius & Sylla, laquelle penſa perdre & ruiner la ville de Rome, & ſon empire de fond en comble: pource que pluſieurs portans enuie à la gloire de Matius,
B alloient diſant, que ceſt acte de la priſe de Iugurrha appartenoit à Sylla: & luy-meſme fit faire vn anneau qu'il portoit ordinairement, ſur la pierre duquel il auoit fait engrauer, comme Bocchus luy deliuroit Iugurtha entre ſes mains: & depuis il en fit touſiours ſon cachet pour faire deſpit à Marius, qui eſtoit homme ambitieux, opiniaſtre, & qui ne pouuoir endurer qu'on luy baillaſt vn compagnon à la gloire de ſes faits, & le faiſoit Sylla principalement à la ſuſcitation des ennemis & mal-vueillans de Marius, leſquels attribuoient le commencement & les principaux exploits de cette guerre à Metellus, & les derniers auec la conſommation finale à Sylla, afin que le peuple ne l'euſt plus en ſi grande eſtime, ny en relle recommandation qu'il auoit eu auparauant. Mais toutes ces enuies, toutes ces haines & detractions contre Marius,
C furent bien toſt apres eſteintes & amorties par le grand danger qui ſuruint à toute l'Italie du coſté du Ponent, & ne s'en parla plus depuis que l'on connut que la choſe publique auoit beſoin d'vn bon Capitaine, & que l'on commença à regarder qui ſeroit le ſage pilote qui la pourroit ſauuer d'vne ſi groſſe & ſi dangereuſe tourmente de guerre: car il n'y eut pas vn des nobles & anciennes maiſons de Rome qui l'oſaſt entreprendre, ny qui ſe preſentaſt pour demander le Conſulat, mais fut Marius abſent eſleu Conſul pour la deuxiéme fois. Car Iugurtha ne fut pas pluſtoſt pris, que les nouuelles vindrent à Rome de la deſcente des Teutons & des Cimbres, leſquelles ne furent pas creuës du commencement, pour le nombre infiny de combattans qu'on diſoit y auoir, & pour la puiſſance incroyable des armes que l'on affermoit venir: mais
D depuis on connut, que le bruit qui en auoit couru eſtoit moindre que la verité, car ils eſtoient trois cens mille combattans tous armez qui menoient quant & eux vne autre encore bien plus grande multitude de femmes & d'enfans, & alloient cherchans des terres qui fuſſent ſuffiſantes pour les ſouſtenir & nourrir, & des villes où ils ſe peuſſent habituer & arreſter pour viure, ne plus ne moins qu'ils entendoient dire, que les Gaulois anciennement eſtans partis de leur pays, auoient occupé la meilleure partie de l'Italie qu'ils auoient oſtee aux Thoſcans. Or on ne ſçauoit à la verité quelle nation c'eſtoit, ny dont elle eſtoit partie, tant pource qu'ils n'auoient aucune communication auec les autres peuples, que pource qu'ils venoient de païs fort lointain, comme vne nuee de peuple qui s'eſpandoit deſſus la Gaule & deſſus l'Italie;

Vn traiſtre & meſchant vend ſon ſemblable.

Iugement de Dieu ſur l'ingratitude de Marius enuers Metellus ſon bienfaicteur, c'eſt que Sylla fit vengeance de tel forfait en beaucoup de ſortes puis apres.

Vn grand danger aſſoupit pour vn temps les querelles des particuliers.

Diſcours de Plutarque ſur l'origine des Cimbres, quelle nation c'eſtoit, & d'où ſortie pour s'eſpandre deſſus l'Italie & la Gaule, auec le recit de diuerſes opinions des autheurs anciens ſur cela.

bien ſe doutoit on que c'eſtoit vne nation d'Alemagne, qui habitoit le long de l'Ocean Septentrional, & le coniecturoit on à voir la grandeur de leurs corps, & auſſi qu'ils auoient tous les yeux chaſtains & roux, auec ce que les Alemans en leur langage apellent les brigans Cimbres. Les autres diſent que la Celtique, pour la grande & profonde eſtenduë du pays du coſté de la grande mer Oceane & des parties Septentrionales, en tirant vers les marets Meotides, & le Soleil leuant, s'eſtend iuſques à la Scyrhie ou Tartarie Pontique, & que pour le voiſinage ces deux nations ſe meſlerent enſemble, & ſortirent de leurs pays, non qu'ils fiſſent ce grand voyage tout d'vne tire, mais à pluſieurs repriſes, marchans tous les ans ſur le temps nouueau plus auant en pays, de ſorte que par long trait de temps ils trauerſerent ainſi à force d'armes toute la terre ferme de l'Europe, & que pour ceſte cauſe, encore qu'ils euſſent pluſieurs noms particuliers ſelon la diuerſité de leurs nations, toute la maſſe enſemble neantmoins s'apelloit l'armee des Celtoſcythes, comme qui diroit des Celtotartares. Les autres tiennent, que de la nation des Cimmeriens, qui iadis ont eſté connus des anciens Grecs, il y eut vne partie non grande au regard du total, qui s'en eſtãt fuye, ou par quelque ſeditiõ ciuile eſtant chaſſee du pays, fut contrainte par les Tartares de paſſer outre les marets Meotides és regions de l'Aſie ſous la conduite d'vn Capitaine nommé Lygdamis: mais le demeurãt, qui eſtoit en beaucoup plus grãd nombre, & de plus belliqueux hõmes, habitoient és extremes parties de la terre, ioignant la grande mer Oceane, en pays ombrageux & couuerts pour les foreſts continuelles qui y ſont ſi fortes & ſi eſpaiſſes, que le Soleil ne peut penetrer iuſques à la terre, & ſi longues & profondes au dedans de la terre, qu'elles viennent à ſe conioindre iuſques à la grande foreſt Hercynie, & ſont au demeurant ſous tel endroit du ciel, où le Pole eſt ſi fort eſleué pour l'inclination des cercles qui diſtans, que l'on nomme parallelles, qu'il eſt bien peu diſtant du poinct qui reſpond droit à plomb ſur la teſte des habitans, & y eſtans les iours en eſpace de duree égaux aux nuits, ni ſe partiſſent tout le temps en deux, ce qui donna matiere & occaſion à Homere de feindre, que quand Vlyſſes voulut éuoquer les morts, il alla au pays des Cimmeriens comme en la region des enfers. Voila d'où l'on dit que partirent pour venir en Italie ces peuples Barbares, qui du commencement s'apelloient Cimmeriens, & depuis, ce dit-on, non ſans quelque aparence, furent ſurnommez Cimbres: toutesfois cela ſe dit pluſtoſt par coniecture vray-ſemblable que par aſſeurance de verité hiſtoriale. Mais quant à la multitude des hommes, la pluſpart des hiſtoriens eſcrit qu'il y en auoit pluſtoſt dauantage que moins, que ce que nous auons dit, & qu'ils eſtoient ſi courageux & ſi hardis, que rien ne pouuoit durer deuant eux, tant ils faiſoient de grands efforts de leurs mains, là où ils trouuoient à combattre, ſi violentement & ſi ſoudainement, qu'ils ſembloient vn feu foudroyãt tout par où ils paſſoient. Au moyen dequoy ils ne trouuoient plus perſonne qui leur oſaſt faire reſiſtance, mais racloyent & emmenoient tout ce qu'ils trouuoient en leur chemin, & il y auoit desja pluſieurs Capitaines Romains commis à gouuerner & garder ce que les Romains tenoient en la Gaule de de-là les monts, qui auec groſſes

A

B

C

D

En l'onziéme de l'Odyſſee.

De la grand' multitude des Cimbres, marchans d'vn pays eſtrange, ce qui n'eſt eſtrange à ceux qui ſe ſouuiennent des migrations & voyages des peuples mentionnez ès hiſtoires.

A armees auoient eſté honteuſement emportez par eux. La laſcheté deſquels fut cauſe principale de leur faire dreſſer leur chemin à Rome: car ayans deſfair les premiers qu'ils auoient rencontrez, & y ayans gagné beaucoup de biens, ils en furent ſi bien amorcez, qu'ils reſolurent de ne s'arreſter nulle part que premier ils n'euſſent ruiné Rome, & ſaccagé l'Italie. Ce que les Romains entendans de pluſieurs coſtez apellerent Marius pour luy donner la conduite de cette guerre, & l'eleurent Conſul pour la ſeconde fois, encore que les loix fuſſent au contraire, leſquelles deffendoient d'elire vn perſonnage abſent, & que certain tẽps qui eſtoit prefix, ne fuſt eſcheu entre deux, premier qu'on le peuſt elire pour la deuxiéme fois en meſme magiſtrature. Si y eut quelques vns qui alleguerent ces ordonnances pour l'empeſcher: mais le peuple les

En quel temps & pour quelles occaſions les loix poſitiues doiuent ceder à l'vtilité publique.

B renuoya bien, diſcourant à l'encõtre que ce n'eſtoit pas la premiere fois que les loix auoient cedé à l'vtilité publique, & que l'occaſion de deroger aux loix, qui ſe preſentoit alors, n'eſtoit pas moindre que celle pour laquelle ils auoient éleut Scipion Conſul conrre la permiſſion des loix, par ce que ce n'eſtoit pas pour crainte qu'ils euſſent de perdre leur pays, mais pour enuie de ruiner & deſtruire celuy des Carthaginois, à raiſon dequoy le peuple paſſa outre.

Et Marius ramenat ſon armee de Libye en Italie, prit poſſeſſion du conſulat le premier iour de Ianuier, auquel les Romains commencent leur annee, & quant & quant entra en triomphe dedans la ville de Rome, monſtrant aux Romains ce qu'ils n'auoient iamais creu voir: C'eſtoit le Roy Iugurtha priſonnier, lequel eſtoit homme ſi delié, qui ſçauoit ſi bien s'accommoder à la fortune, & qui auoit parmy ſon aſtuce &

C fineſſe le courage ſi grand, que perſonne de ſes ennemis ne penſoit qu'on le deuſt iamais auoir vif. On dit qu'apres auoir eſté mené en ce triomphe, il perdit l'entendement incontinent: & la pompe du triomphe finie, il fut mené en priſon, là où les ſergens, de haſte qu'ils eurent d'auoir ſa deſpoüille, luy deſchirerent à force toute ſa robe, & luy voulans oſter des bagues d'or qu'il auoit pendues aux oreilles, luy arracherent quant & quant le bout de l'oreille, puis le ietterent ainſi tout nud au fond d'vne foſſe profonde, ayans le ſens tout troublé: toutesfois ainſi qu'on l'y iettoit, en ſouriant il dit, O Hercules, que vos eſtuues ſont froides! Si veſcut encore là ſix iours combatant contre la faim, & deſirant touſiours prolonger ſa miſerable vie iuſques à la derniere

D heure, qui luy fut vne punition digne des meſchancetez qu'il auoit cõmiſes en ſon viuant. En ce triomphe furent portees, comme l'on dit, trois mille ſept liures d'or peſant, & d'argent non monnoyé cinq mille ſept cens ſeptante & cinq, & outre cela en or & argent monnoyé vingt & huit mille ſept cens eſcus. A pres ce triomphe Marius fit aſſembler le Senat dedans le Capitole, où il entra en la compagnie auec ſa robe triomphale, ſoit qu'il le fiſt par oubliance, ou par vne trop inciuile & groſſiere arrogance: mais connoiſſant que toute l'aſſemblee le trouuoit fort mauuais, il ſe leua ſoudain & alla prendre ſa robe longue Conſulaire, puis s'en retourna tout auſſi toſt en ſa place. Au demeurant partant pour aller à la guerre, il pen ſa d'aguerrir ſon armee par le chemin, & endurcit ſes gens à la peine, les faiſant courir en toutes

IV. Iogurtha, homme du tout execrable (comme l'hiſtorien Saluſte le depeint au vif) receut le loyer d'infinies meſchancetez par luy commiſes, & perit auſſi malheureuſement qu'il auoit veſcu: exemple notable qui mõſtre & fait voir la iuſtice diuine ſur les meſchans, tant grands puiſſent eſtre.

L'exceſſiue ioye, & les grãds honneurs ſe rencontrans en vn homme de bas lieu luy font commettre des lourdiſes orgueilleuſes.

fortes, faire de grandes & longues traites, & contraignant chaque sol- A
dat de porter luy-mesme ses hardes, & à se preparer ce qui luy estoit ne-
cessaire pour son viure: de sorte que depuis on a tousiours apellé en cō-
mun prouerbe les hommes laborieux, qui font volontiers, sans dire
mot, ce qui leur est commandé, les Mulets de Marius. Toutesfois au-
cuns alleguent vne autre cause & origine de ce prouerbe: car ils disent
que Scipion estant au siege deuant la ville de Numance voulut voir &
visiter non seulement les armes & les cheuaux de seruice qui estoient en
son armee, mais aussi les mulets & autres bestes de voiture, pour sçauoir
comment chacun les tenoit bien en poinct & en bon equipage. Si
amena Marius à la monstre son cheual qu'il pensoit luy-mesme, fort
bien nourry, & ensemble son mulet beaucoup plus gras, plus doux
à manier, & plus fort que nul des autres. Scipion prit grand plaisir B
à voir ces bestes en si bon poinct & si bien pensees, de sorte que sou-
uent depuis il en faisoit mention: au moyen de quoy cette maniere de
parler en vint, qui depuis est demeuree en commun prouerbe, quand
on se veut mocquer de quelqu'vn qui est perseuerant à la peine, & qui
trauaille continuellement, en faisant semblant de le loüer on l'appelle
Mulet de Marius. Au reste il me semble que ce fut vn grand heur à Ma-
rius, que les Barbares, ne plus ne moins qu'vn reflus de mer, tournerent
premierement leur impetuosité deuers l'Espagne: car cependant il eut
le temps & le loisir d'exercitet & d'aguerir ses gens & de les asseurer, &
qui plus est, encore de se faire connoistre à eux. Car quand il les eut
accoustumez peu à peu à ne faillir plus, & à ne desobeïr point, ils trou- C
uerent alors son austerité de commander, & sa seuerité de ne point
pardonner à ceux qui oublioient leur deuoir, vtile & salutaire, outre ce
qu'elle estoit iuste & raisonnable. Dauantage la violence de sa cole-
re, l'aspreté de sa parole, & la fiereté de son regard, quand ils eurent
esté quelque temps nourris auec luy, commença petit à petit à ne leur
sembler plus effroyable pour eux, mais pour leurs ennemis. Mais ce qui
plaisoit encore plus que tout cela aux soldats, estoit sa droiture en iu-
stice, de laquelle il se recite vn tel exemple. Il y auoit vn sien neueu
nommé Caius Lusius, lequel auoit quelque charge de gens en l'armee:
il n'estoit point tenu pour hõme meschant au demeurant, sinon qu'il
auoit ce vice qu'il deuenoit incontinent amoureux des beaux garçons:
comme il se mit lors à aimer vn beau ieune iouuenceau nommé Tre-
bonius, qui estoit de sa compagnie, & l'ayant par plusieurs fois sollicité D
sans en auoir iamais peu rien obtenir, finalement il l'enuoya vne nuict
querir par vn sien valet. Le ieune homme ne pouuant desobeïr au
mandement de son Capitaine, s'y en alla, & comme il fut dedans sa ten-
te, voyant qu'il faisoit tout son effort pour le violer à force, il desgaina
son espee, & le rua tout roide. Cela fut fait que Marius n'estoit pas en
son camp, lequel si tost qu'il fut de retour, fit incontinent apeller le
ieune homme en iustice. Plusieurs se presenterent soudain pour l'accu-
ser, & personne pour le deffendre: parquoy luy-mesme commença à de-
duire asseurément son fait, & à nommer plusieurs tesmoins qui auoient
veu & sçeu comme le mort l'auoit par plusieurs fois pressé de son des-
honneur, & cõment il luy auoit tousiours constamment resisté, sans luy
vouloir

Discipline militaire combien excellente entre les Romains: à l'occasion dequoy ne faut trouuer estrange ny estimer incroyable ce que les histoires recitent de tant de victoires par iceux obtenues.

Vne armee est auantagee de beaucoup auec son general, si l'ennemy leur donne loisir de se preparer, fortifier, exercer & accoustumer à vn bon deuoir.

Acte valeureux de Trebonius chastiat de iuste supplice en la necessité de Lusius qui luy voulut faire vne violence insupportable & iugement de Dieu sur ce malheureux vilain.

L'innocence & integrité a de la prudence pour se maintenir en iustice, aussi bien que de la force pour se defendre cõtre les meschans.

A vouloir aucunement abandonner ſa perſonne, quelques dons & preſens qui luy ſceuſt offrir: dequoy Marius le loüant & en eſtant bien ayſe, ſe fit ſur l'heure apporter vne couronne, de celles qu'on a accouſtumé de donner à ceux qui ont fait en vn iour de bataille quelque grande preuue de vaillance, & en couronna luy-meſme Trebonius, comme ayant fait vn tres-vertueux acte, & en temps qui auoit beſoin de beaux & de bons exemples. Ce iugement de Marius eſtant rapporté & publié dedans Rome, luy ſeruit beaucoup à obtenir ſon troiſieſme Conſulat, auec ce que l'on attendoit le retour des Barbares ſur le temps nouueau, auſquels les ſoldars Romains ne vouloient point donner la bataille ſous autre Capitaine que ſous Marius: toutesfois ils ne vindrent pas ſi-toſt comme on les attendoit, l'annee ſe paſſa encore du troiſieſme Conſulat
B de Marius. Parquoy approchant le temps que ſe deuoit faire l'election des nouueaux Conſuls, & ſon compagnon eſtant decedé, il luy fut force de s'en aller luy-meſme à Rome, laiſſant la ſuperintendance de ſon camp en ſon abſence à Manius Acilius. Or il y auoit lors pluſieurs gens d'honneur qui briguoient le Conſulat: mais Lucius Saturninus, l'vn des Tribuns du peuple, qui manioit mieux la commune à ſa volonté que nul autre, ayant eſté ſous main gagné par Marius, faiſoit pluſieurs harãgues, eſquelles il perſuadoit au peuple d'elire Marius Conſul pour la quarriéme fois. Marius à l'oppoſite faiſoit ſemblãt de n'en vouloir point, diſant qu'il le refuſeroit ſi le peuple l'eliſoit: & Saturninus l'apeloit traiſtre, en criant que cela ſeroit veritablemẽt trahir la choſe publique, que
C de refuſer la charge de Capitaine ſouuerain en vn tel danger, & ſi grand beſoin. L'on connoiſſoit aſſez que c'eſtoit vne feinte & vn ieu qu'ils ioüoient aſſez groſſierement luy & Marius, car on voyoit le iour à trauers: mais toutesfois le peuple cõſiderant que les affaires auoient beſoin de ſa bonne fortune en la guerre, l'eleut Conſul pour la quatriéme fois, & luy donna pour compagnon Catulus Luctarius, homme qui eſtoit hõnoré de la nobleſſe, & ſi n'eſtoit point deſagreable au cõmun peuple.

La vertu ſe fait finalement connoiſtre, & eſt couronnee: au demeurant la iuſtice notable de Marius recompencee d'vn troiſieſme Conſulat apprend aux Magiſtrats de ſe ſouuenir qu'en faiſans iuſtice ſans acception de perſonne, & tenant la main roide à l'obſeruation des bonnes loix, ils ne perdront iamais leurs peines.

Qui veut entrer aux charges publiques par autre chemin que celuy de la vertu, ſe fait volontairement reparable.

MARIVS donc ayant nouuelles que les Barbares approchoient, paſſa les monts en diligence, & fortifiant ſon camp au long de la riuiere du Roſne, y mit dedans grande prouiſion de tous viures, afin qu'il ne peuſt eſtre contraint à faute de viures de venir à la bataille, ſinon à ſa volonté quand il luy ſembleroit expedient: & là où auparauant la voiture de viures en ſon camp par la mer eſtoit longue, dangereuſe & de
D grande deſpenſe, il la rendit aiſee & courte par tel moyen. La bouche de la riuiere du Roſne auoit accueilly tant de vaſe & ſi grande quantité de ſable, que les ondes de la mer y amaſſoient & entaſſoient, auec la fange haute & profonde, que les bancs rendoient l'entree de la riuiere eſtroite, difficile & dangereuſe pour les grands vaiſſeaux de charge qui venoient de la mer. Ce que conſiderant Marius, employa là ſon armee pendant qu'elle ne faiſoit rien, & luy fit cauer vne grande tranchee & canal, dedans laquelle il deſtourna vne bonne partie de l'eau de la riuiere, & la tira iuſques à vn endroit opportun de la coſte, là où l'eau s'eſcouloit en la mer par vne emboucheure profonde & capable des plus grandes nauires, & auec cela tranquille & plate, ſans eſtre tourmẽtee des vents ny des vagues de la mer. Cette foſſe retint encore auiourd'huy ſon

V Prouiſion de viures eſt neceſſaire en guerre, pour n'eſtre contraint de venir au combat, ſinon à bon point.

L'oiſiueté ruine les hommes, ſur tout les gens de guerre. Sceſt neceſſaire de les employer en temps de repos, qui en veut eſtre bien ſeruy au beſoin.

nom s'appellant la FOSSE MARIANE. Or se diuiserent les Barbares en deux armees pour passer en Italie, dont il escheut à l'vne, qui A
estoit celle des Cimbres, d'aller par les hautes Allemagnes, & forcer ce passage-là que defendoit Catulus: & à l'autre, qui estoit celle des Teutons & Ambrons, de passer par le païs des Geneuois le long de la marine contre Marius. Or les Cimbres ayans plus grand circuit à faire arresterent dauantage & demeurerent derriere: mais les Teutons & Ambrons parrans les premiers, eurent en peu de iours fait le chemin qu'ils auoient à faire iusques là où estoit le camp des Romains, ausquels ils se presenterent en nombre infiny, les visages hideux à voir, & la voix & le cry tout different des autres hommes: si embrasserent grande estenduë de la campagne d'alentour pour se camper, & vindrent desfier Marius

Le desir d'vn ennemy fait que le chef contraire pouruoit tãt mieux à son fait.

& le prouoquer à sortir en camp de bataille. Marius ne fit conte de rou- B
res les desfiances, mais tint ses gens serrez & enfermez dedans son camp, tansant bien aspremẽt ceux qui s'ingeroient de parler temerairement au contraire, & qui par impatience de colere, vouloient à toute force sortir pour combattre, les appellant traistres à leur païs: pourautant, disoit-il, qu'il n'est pas icy question de combattre pour nostre gloire particuliere, ny pour gaigner des triomphes & des victoires pour nous, mais il nous faut essayer par tout moyen de destourner ce grand orage

Moyen de ruiner vne grande force en quoy gist

de guerre, & cette foudre & tempeste, qu'elle ne s'aille espandre sur toute l'Italie. Or faisoit-il ces remonstrances aux Capitaines particuliers qui estoient sous luy, & aux personnes de sa qualité: mais quant aux soldats priuez, il les faisoit tenir dessus les rempars de son camp, les vns

Pour ne craindre point vn ennemy puissant il faut s'accoustumer à le voir & ouyr.

apres les autres, pour regarder les ennemis, & s'accoustumer à voir leurs C
visages, leur contenance & leur marcher, & ne s'estonner point d'oüir leur voix & leur parole, qui estoit merueilleusement estrange & bestiale, & aussi pour connoistre la façon de leurs armes, & leur adresse à les manier. En quoy faisant, il rendit à ses gens auec le temps, les choses qui de premier abord leur auoiẽt semblé effroyables, si familieres à leur entrẽdement, par le moyen de cette veuë ordinaire, qu'ils ne s'en esmouuoient plus: car il estimoit, ce qui est veritable, que la nouueauté fait qu'on trouue, par erreur de iugement, les choses non accoustumees plus horribles & plus espouuantables qu'elles ne sont: & au contraire, que l'accoustumance oste beaucoup de la frayeur & terreur aux choses, qui de leur nature sont veritablement effroyables. Ce qui se vid lors par

Les menaces & brauerie d'vn ennemy aiguisant la colere des vaillans hommes, & les disposent à tant mieux faire leur deuoir.

experience: car l'accoustumance de voir tous les iours ordinairement les Barbares, non seulement diminua quelque chose de la frayeur premiere D
des soldats Romains: mais dauantage leur aiguisant la colere pour les fieres menaces & la brauerie insupportable des Barbares, leur enflamma les courages d'vn ardent desir de les cõbarre, pource que non seulement ils pilloient, gastoient & sacageoient tout ce qui estoit à l'enuiron, mais venoient encore donner des assauts à leur camp, auec vne telle audace, que les soldats Romains ne le pouuoient plus endurer, & laissoient aller de telles paroles iusques aux oreilles de Marius: Quelle lascheté a iamais connuë Marius en nous, qu'il nous engarde de combattre, & nous tient enfermez sous la clef & sous la garde de portiers, comme si nous estions des femmes? Monstrons-nous doncques hommes, & luy

allons

A allons demander s'il attend d'autres gens de guerre que nous, pour defendre l'Italie, & s'il a deliberé de se seruir de nous comme de pionniers seulement, quand il voudra creuser vn fossé, nettoyer quelque bourbier, ou destourner vne riuiere. Car c'est à quoy il nous a employez en grand trauail iusques icy, & sont les beaux ouurages qu'il a faits en ses deux Consulats, dont il se va vanter à ceux de Rome. A-il peur qu'il ne luy en prenne, comme il a fait à Carbon & à Cepion, que les ennemis ont desfaits? Il ne faut point qu'il craigne cela: car il est Capitaine de bien autre valeur & autre reputation que n'estoient ceux-là, & son armee beaucoup meilleure que les leurs: mais comment que ce soit, encore vaudroit-il mieux perdre en essayant de faire quelque chose, que de demeurer oyseux, souffrant deuant nos yeux destruire & sacager nos amis & nos alliez. Marius estoit bien aise d'oüir ces plaintes B de ses gens, & les reconfortoit, en leur remonstrant, qu'il n'auoit aucune defiance de leur vertu: mais que par aduertissement de quelques prophetes & oracles des Dieux, il attendoit le temps & le lieu propre pour la victoire: car il faisoit mener quant & luy dedans vne litiere en grande reuerence vne femme de Syrie nommee Marthe, que l'on disoit auoir l'esprit de prophetie, & sacrifioit Marius aux dieux par son ordonnance, au temps & en la maniere qu'elle luy commandoit. Cette femme Syrienne s'estoit premierement adressee au Senat pour parler de ces affaires, & predit des choses à venir: mais le Senat ne l'auoit point voulu ouyr, & l'auoit fait chasser: au moyen dequoy elle se tourna deuers les femmes, ausquelles elle fit voir quelque preuue de ce dont elle se vantoit, mesmement à la femme de Ma- C rius, aux pieds de laquelle elle se trouua vn iour assise en vne assemblee de ieux publics, à voir combattre des escrimeurs à outrance: car elle luy predit-là certainement celuy qui vainquit, à l'occasion dequoy cette Dame l'enuoya deuers son mary, lequel en fit cas, & la fit mener par tout apres luy dedans vne litiere. Elle se trouuoit aux sacrifices que faisoit Marius, estant vestuë d'vne robbe de pourpre double, qui se fermoit auec des boucles & tenant en sa main vne lance enuelopee tout à l'entour de banderolles, de festons & de chapeaux de fleurs. Cette maniere de farce a mis plusieurs en doute, si Marius monstroit en public cette femme, croyant qu'elle eust veritablement le don de prophetie, ou si sciemment il faisoit bonne mine de le croire pour ayder à la feinte. Mais ce qu'Alexandre le Myndien a escrit touchant des vau- D tours, est bien digne d'admiration: car il dit qu'il y en auoit deux qui le suiuoient à la guerre, & qui ne failloient iamais à comparoir & à se monstrer quand il deuoit gagner quelque grosse bataille, & qu'on les reconnoissoit à des coliers de leton, qu'ils portoient à l'entour du col, que les soldats leur auoient attachez, & puis les auoient laissez aller: à raison dequoy ils reconnoissoient les soldats, & il sembloit qu'ils les saluassent, & eux aussi estoient bien ayses quand ils les apperceuoient, & se promettoient que c'estoit vn signe de quelque bonne auanture. Or il y eut plusieurs signes & presages, qui escheurent auant la bataille: mais tous les autres estoient assez ordinaires, excepté qu'on rapporta de Tudertum & d'Ameria, deux villes de l'Italie, qu'on

Soldats resolus ne demandent qu'à bien employer leurs armes, & portent impatiemment la prosperité des ennemis.

Ruse pratiquee par plusieurs politiques, de contenir en bride les peuples & gens de guerre par oracles controuuez, personnes apostees & ceremonies de quelque apparence, mais ridicules à les considerer de pres.

Pour rẽdre les conseils & exploits des hommes plus authentiques, il s'est touſiours trouué des esprits de cerueau leger qui ont publié vne infinité de songes, & à trauers tout cela Satan à meslé diuerses illusions & ses artifices auec vne grande efficace d'erreur pour tenir le monde en tenebres effroyable, & toutesfois iuste iugement de Dieu sur les vaisseaux apparteillez à perdition.

A le ſang humide? Et il leur reſpondit tout doucement, pource qu'il faut auant toute autre choſe fortifier noſtre camp. Les ſoldats, quelque meſcontentement qu'ils euſſent, luy obeyrent: mais les valets n'ayans à boire ny pour eux, ny pour leurs beſtes, s'amaſſerent en groſſe troupe, & s'en allerent deuers la riuiere, portans les vns des cognees, les autres des haches, les autres des eſpees & des lances, auec leurs cruches pour apporter de l'eau, en deliberation de combatre les Barbares, ſi autrement ils n'en pouuoient auoir. Il y eut quelque petit nombre des Barbares, qui s'attacha à eux du commencement, pource que la pluſpart eſtoit à table à diſner apres s'eſtre lauez, & les autres eſtoient encore dedans les bains à ſe lauer, pource qu'en ce lieu-là il y a force ſource de bains naturels d'eaux chaudes, & trouuerent les Romains vne partie de ces Barbares faiſans grande chere, & ſe donnans du bon temps à l'entour de ces bains, pour le grand plaiſir qu'ils prenoient à conſiderer la beauté du lieu: mais quand ils ouyrent le bruit de ceux qui combatoient, ils ſe prirent à courir à la file la part dont il venoit. Au moyen dequoy, il eſtoit bien mal-aiſé à Marius de plus retenir les ſoldats Romains qu'ils n'y allaſſent, pource qu'ils craignoient que leurs valets n'y demeuraſſent, outre ce que les plus belliqueux des ennemis, qui ſe nommoient les Ambrons, ceux qui auparauant auoient desfait Manlius & Cepion, deux Capitaines Romains, auec leurs exercites, & qui faiſoient eux ſeuls plus de trente mille combatans, couroient à grande haſte aux armes, eſtans bien appeſantis de leurs corps pour auoir mangé à panſe pleine: mais au demeurant bien deliberez en leurs courages & plus gais que de couſtume, pour le vin qu'ils auoient beu. Si ne vindrent point courans furieuſement au combat ſans garder ordre, ny ne ietterent point vn cry confus, mais faiſans bruire leurs armes par meſure, & marchans tous enſemble à la cadence, alloient ſouuent tepetant leur propre nom, Ambrons, Ambrons, Ambrons, ſoit que ce fuſt pour s'entr'apeller, ou pour eſtonner leurs ennemis par cét auertiſſement. De l'autre coſté auſſi les premiers des Italiens, qui deſcendirent en bataille contre eux, furent les Lyguriens, qui ſont ceux de la coſte de Genes, leſquels leur oyans ietter ce cry, & l'entendans diſtinctement, leur reſpondirent auſſi le meſme cry, pource qu'ils diſoient que c'eſtoit le vray ſurnom general de toute leur nation, de ſorte que premier qu'ils s'entrechoquaſſent, ce cry fut d'vne part & d'autre redoublé par pluſieurs fois, & le faiſoient les D Capitaines, tant deçà que delà, criet à leurs gens tous enſemble, s'efforçans à l'enuy les vns des autres, à qui le crieroit le plus haut. Cette contention de crier eſchauffa & aguiſa les courages des ſoldats encore dauantage: mais les Ambrons auoient la riuiere à paſſer, qui fut cauſe de rompre leur ordonnance, & auant qu'ils ſe peuſſent remettre en bataille, depuis qu'ils furent paſſez, les Lyguriens coururent de grand roideur les charger les premiers, & puis les naturels Romains, pour ſecourir les Lyguriens qui auoient commencé la charge, ſe ruerent auſſi quant & quant, deſcendans de lieux auantageux ſur ces Barbares, & les contraignirent par ce moyen de ſe tourner en fuite, là où le plus grand meurtre qui en fut fait, fut ſur le bord de la riuiere, dedans laquelle ils ſe pouſſerent les vns les autres, tellement qu'ils emplirent de ſang &

Les incommoditez accommodent par fois les hommes ſans y penſer, & (comme l'on dit communement) à quelque choſe malheur eſt bon.

Le danger de perdre ceux dont l'on ſe ſert, & la fuite des ennemis fait reſoudre au combat ceux qui n'y penſoient pas auparauant.

Soldats aſſeurez reſpondent à leurs ennemis pour monſtrer qu'ils ne les redoutent point: & cependant on void icy que les Ambrons eſtoient vne nation eſpanduë en diuers endroits.

A eſtoient en bataille: Ce que Marius conſiderant, enuoya çà & là aux particuliers Capitaines, les auertir qu'ils ne bougeaſſent, & qu'ils temporiſaſſent iuſques à ce que les ennemis approchaſſent d'eux d'vn iect de main, & que lors ils lançaſſent leurs iauelots, & puis tiraſſent leurs eſpees & heurtaſſent & repouſſaſſent les Barbares auec leurs eſcus, à cauſe que quand ils monteroient contremont la mote, ſur le pendant de laquelle eſtoient les Romains en bataille, il preuoyoit bien que leurs coups n'auroient point de force, ny leur ordonnance ſerree vertu ny efficace quelconque, pource qu'ils ne pourroient auoir piéd ferme ny la marche aſſeuree, mais ſeroient facilement renuerſez en arriere pour peu qu'on les repouſſaſt, à cauſe du pendant de la coſte. Marius donnoit tels auertiſſemens à ſes gens, mais quant & quant il les mettoit le premier en execution: car il eſtoit autant adroit aux armes qu'homme qui
B fuſt en toute ſon armee, & ſi n'y en auoit pas vn qui fuſt ſi hardy ny ſi aſſeuré que luy. Quand doncques les Romains, faiſans teſtes, les eurent arreſtez tout court, ainſi qu'ils penſoient monter furieuſement contremont, alors ſe ſentans repouſſez & preſſez, ils reculerent petit à petit en arriere iuſques en la campagne, & là commençoient ia les premiers à ſe r'allier & ranger en bataille ſur la pleine, quand on oüit ſoudain le bruit & la diſtraction de ceux qui eſtoient à la queuë de l'armee, pource que
• Marcellus ne faillit pas à bien prendre l'occaſion quand il en fut temps, à cauſe que le bruit de la premiere charge montant contremont les coſtaux d'alenuiron, au deſſous deſquels il eſtoit en embuſche, luy en donna auis: ſi fit incontinent leuer ſes gens, & coutant auec grands cris alla
C ruer ſur ceux qui eſtoient à la queuë des Barbares mettant les derniers en pieces. Ceux-là firent tourner viſage à ceux qui eſtoient les plus prochains deuant eux, & ainſi des autres de main en main iuſques à ce qu'en peu d'heure toute leur bataille commença à branler en deſarroy, & ne firent pas grande reſiſtance, quand ils ſe ſentirent ainſi chargez par deuant & par derriere, mais ſe mirent tantoſt à fuir à vau-de-route, & les Romains les pourſuiuans de pres en tuerent ou prirent des priſonniers plus de cent mille, & prirent dauantage leurs chariots, leurs tentes & tout leur bagage, dont ils ordonnerent du commun conſentement de toute l'armee, qu'il en ſeroit fait vn preſent à Marius, ſans en rien excepter, ſinon ce qui auroit eſté furtiuement ſouſtrait & deſrobé: & combien que ce fuſt vn preſent tres-honnorable & tres-magnifique, ſi eſtima-l'on qu'il n'auoit pas encore la recompenſe qu'il meritoit, pour
D le bon deuoir excellent Capitaine qu'il auoit monſtré en la conduite de cette bataille & de toute celle guerre, tant ils ſe ſentoient tous heureux d'eſtre eſchapez d'vn ſi grand danger: toutesfois il y a des hiſtoriens qui n'accordent pas que la deſpoüille de ces Barbares ait eſté donnee à Marius, ny auſſi qu'il y ait eu ſi grand nombre de morts, cõme nous auons dit: mais bien dit-on, que depuis cette bataille les Maſſiliens fermerent leurs vignes de hayes faites d'os de morts, & que les corps eſtans pourris & conſumez deſſus leurs champs, par les grandes pluyes qui tomberent deſſus, l'hiuer enſuiuant les terres en deuindrent ſi graſſes, & en penetra la graiſſe ſi profondement au dedans, que l'Eſté enſuiuant elles rapporterent vne quantité incroyable de toute ſortes de fruicts: & fut par ce

Comment ceux qui combatent d'vn lieu haut, peuuent ayſément mettre en route ceux qui les aſſaillent.

Charger l'ennemy à l'impourueu & ſur la queuë le met en deſordre, & ne luy permet pas de ſe reconnoiſtre.

Merueilleux nombre d'oeufs & de priſonniers, ce qui n'eſt eſtrange tant à cauſe de la multitude de ces peuples marchans de pays en autre, qu'auſſi pour ce que le deſordres ſont plus grands là où il n'y a plus de perſonnes effrayees.

moyen verifié ce que dit Archilochus, que les terres labourables s'en- A
graiſſent de telles pourritures : auſſi dit-on qu'ordinairement apres les
grandes batailles il tombe de groſſes pluyes, ſoit ou pource qu'il y ait
quelque Dieu qui purifie, laue & nettoye la terre ſoüillee & polluë de
ſang humain auec les eaux pures & celeſtes, ou bien que cela ſe faſſe
pour cauſe naturelle, pource que la desfaite de tant de corps morts & de
ſang eſpandu rend vne moite, groſſe & peſante vapeur, laquelle eſpeſſit
l'air, qui de ſa nature eſt muable & facile à changer de bien petit com-
mencement en alteration tres-grande. Apres cette bataille Marius fit
mettre à part les harnois & deſpoüilles des Barbares, qui eſtoient de-
meurees entieres & belles à voir pour embellir & enrichir la pompe de
ſon triomphe, puis fit amaſſer le demeurant en vn grand monceau ſur
vn bucher de bois, pour en faire vn magnifique ſacrifice aux Dieux, B
eſtant toute ſon exercite en armes à l'enuiron couronnée de chapeaux
de triomphe, & luy veſtu d'vne grande robe de pourpre comme le por-
te la couſtume des Romains en tel cas, & tenant vne torche ardente à
deux mains, laquelle il hauſſa premierement contre le ciel : & ſur le
point qu'il la baiſſa pour mettre le feu dedans le monceau, l'on apper-
ceut de loin quelques-vns de ſes amis qui venoient à cheual courans à
bride abbatuë : ſi ſe fit ſoudain vn grand ſilence de toute l'aſſemblee, de-
ſirant vn chacun entendre ce qu'ils apportoient de nouueau. Et quand
ils furent arriuez & deſcendus de cheual, ils coururent incontinent em-
braſſer & ſaluer Marius, luy apportans la nouuelle, comme il auoit eſté
eſleu Conſul pour la cinquieſme fois, & luy en baillerent des lettres, par C
leſquelles on le luy mandoit de Rome. Ainſi cette nouuelle ioye ſurue-
nuë par deſſus l'aiſe de la victoire, les priuez ſoldats teſmoignerent le
plaiſir qu'ils en auoient auec grands cris & batemens de leurs armes : &
les Capitaines couronnerent encore derechef Marius auec nouueaux
chapeaux de laurier qu'ils luy mirent à l'entour de la teſte : puis cela fait
il mit alors le feu dedans le bucher, & paracheua ſon ſacrifice.

Là où ſont les grãds deſordres il y doit auoir quelque ordre, pour diſcerner les victorieux d'auec les vaincus, & obſeruer ce qui eſt conuenable à la diſcipline militaire vſitee entre les peuples.

Vne proſperité ſuit l'autre.

VIII. La ioye eſt infaſe auec la crainte & apprehenſion de nouuelle difficulté par vne neceſſité attachee aux affaires du monde corrompu, tellement que lors qu'on peu ſe auoit fait c'eſt à recommencer,

Mais celle qui ne laiſſe iamais les hommes ioüir de l'aiſe d'vne gran-
de proſperité purement & ſimplement, mais entremeſle touſiours en la
vie de l'homme du mal parmy du bien, ſoit où la fortune, ou l'enuie de
la deſtinee, ou bien la neceſſité de la nature des choſes terriennes, peu de
iours apres cette grande reſiouyſſance on enuoya à Marius la nouuelle
de Catulus ſon compagnon au conſulat qui fut comme vne nuee en vn D
beau iour clair & ſerein, & qui reietta derechef la ville de Rome en nou-
uelle frayeur & nouuelle tourmente. Car Catulus qui eſtoit ordonné
pour faire teſte aux Cimbres, eſtima qu'il ne falloit point qu'il s'amu-
ſaſt à garder les pas des montagnes pour empeſcher les Barbares de paſ-
ſer, à cauſe que pour ce faire il euſt eſté contrainct de deuiſer ſon armee
en pluſieurs parcelles, & ſe fuſt en ce faiſant trouué foible : parquoy ſe
tirant vn peu arriere des Alpes, au dedans de l'Italie, il ſe couurit de la
riuiere d'Atheſis, deſſus laquelle il baſtit vn pont pour pouuoir paſſer
& repaſſer quand il voudroit, & en garnir les deux bouts de deux forts
bien munis & bien fortifiez, afin de pouuoir commodément aller ſe-
courir les places qui eſtoient au delà de la riuiere, ſi d'auanture les Bar-
bares, quand ils ſeroient ſortis hors des deſtroits des montagnes, les vou-

loient

A loient aller forcer. Or eſtoient ces Barbares ſi outrecuidez, & auoient leurs ennemis en ſi grand meſpris, que pour monſtrer leur force & leur audace, pluſtoſt que pour beſoin qu'il en fuſt, ny pour profit qu'il y euſt, ils enduroient qu'il negeaſt ſur eux tous nuds, & montoient iuſques aux cimes des montagnes à trauers les grands monceaux de glaces & de neges: puis quand ils eſtoient arriuez au plus haut, ils eſtendoient leurs targes longues & larges deſſus leurs corps, & ſe laiſſoient gliſſer deſſus au long des rochers droits & coupez qui auoient des pentes de hauteur infinie. A la fin s'eſtans venus camper aupres des Romains le long de la riuiere, ils conſidererent comment ils la pourroient paſſer, & commencerent à la combler, rompans les groſſes butes de terre qu'ils trouuoient à l'entour, ny plus ny moins que les Geans, & y apportans
B des grands arbres, auec les racines roures entieres, de groſſes pieces des rochers qu'ils briſoient, & des tureaux de terre qu'ils y pouſſoient pour ſerrer & eſteindre le cours de la riuiere: mais outre cela ils ietroient à val l'eau de groſſes tronches de bois, que le fil de la riuiere tiroit de roideur contre bas, leſquelles à force de coups, de l'impetuoſité qu'elles deſcendoient à val, eſbranloient les poutres qui ſouſtenoient le pont des Romains. A raiſon dequoy pluſieurs des ſoldats du grand camp s'eſtonnerent, & en l'abandonnant commencerent à ſe retirer, là où Catulus monſtra (ainſi qu'il faut qu'vn bon & parfait Capitaine faſſe) qu'il auoit ſon honneur & ſa gloire particuliere en moindre recommandation que la publique de ſes citoyens: car voyant qu'il ne pouuoit tant alleguer de raiſons à ſes gens, qu'ils vouluſſent demeurer, & qu'ils deſlogeoient malgré luy en effroy, il commanda luy-meſme à celuy qui portoit l'enſeigne de l'aigle, qu'il marchaſt, & s'en courut deuers les premiers qui s'en alloient, ſe mettant à marcher deuant, afin que la honte de cette retraite tombaſt toute ſur luy, non pas ſur ſon païs, & qu'il ſemblaſt que les Romains ſuiuiſſent leur Capitaine, & qu'ils ne fuiſſent pas. Les Barbares donques aſſaillans le fort qui eſtoit au bout du pont delà la riuiere d'Atheſis, le prirent auec tous les hommes qui eſtoient dedans: & pource qu'ils s'y eſtoient portez en gens de bien, & auoient expoſé vertueuſement leur vie au peril de la mort, pour la defenſe de leur païs, les Barbares les laiſſerent aller par compoſition, laquelle ils iurerent leur garder fidelement par leur taureau de cuiure. Ce taureau depuis fut pris quand ils eurent perdu la baraille, & fut porté, ainſi que l'on dit, en la
D maiſon de Catulus, comme les premices de la victoire. Au demeurant, les Barbares trouuans le pays ouuert ſans defenſe quelconque, s'eſpandirent çà & là, & le pillerent tout. A l'occaſion dequoy Marius fut mandé venir à Rome pour leur faire teſte, & arriué qu'il y fut, chacun penſa qu'il y deuſt entrer en triomphe, pour autant meſmement que le Senat le luy octroya bien volontairement: mais il ne le voulut pas faire, ſoit qu'il le fiſt, ou pour ne vouloir priuer ſes ſoldats & les Capitaines qui auoient combatu ſous luy, eſtans pour lors abſens, de la part d'honneur qui leur eſtoit deu, ou que ce fuſt pour aſſeurer le peuple au danger preſent, comme depoſant la gloire de ſes premieres victoires entre les mains de la bonne fortune de Rome, en eſperance certaine de la reprendre puis apres plus claire & plus illuſtre par l'adionction des ſecon-

Outrecuidance des Cimbres, monſtre qu'vne puiſſance deſmeſuree de Conſeil fond ſus ſa propre grandeur, & qu'ordinairement les hommes s'amuſent tant à choſes inutiles qu'ils ne penſent ny ne ſçauent faire au beſoin ce qu'ils doiuent.

Il vaut mieux qu'vn particulier ſouffre vne honte qu'en s'eſparguant la faire ſouffrir à ſa partie.

Compoſition doit eſtre eſtroittement obſeruee en guerre.

Ce qui nous concerne doit eſtre poſtpoſé au bien de noſtre patrie.

des. Parquoy, apres auoir remonſtré au peuple & au Senat ce qui luy A
ſembla à propos ſelon le temps, il partit incontinent pour aller trouuer
Catulus, lequel il reconforta bien de ſa venuë, & fit auſſi venir ſon ar-
mee, laquelle eſtoit encor en la Gaule de delà les monts: puis auſſi-toſt
Les hommes ne peuuent penſer ce qu'ils ne veulent pas croire. qu'elle fut arriuee, il paſſa la riuiere du Po pour engarder les Barbares
qu'ils n'endommageaſſent l'Italie qui eſt au deça du Po. Or quant aux
Barbares, ils differoient touſiours à donner la bataille, pource qu'ils at-
tendoient les Teutons, & diſoient qu'ils s'eſmerueilloient grandement
de ce qu'ils demeuroient tant à venir: ſoit ou que veritablement ils ne
ſçeuſſent rien de leur desfaite, ou qu'ils fiſſent ſemblant de n'en rien
ſçauoir: car ils battoient outrageuſement ceux qui leur en diſoient la
nouuelle. A la fin ils enuoyerent deuers Marius, luy demander des ter-
res & des villes ſuffiſantes pour nourrir & loger eux & leurs freres. Ma- B
rius demanda à leurs ambaſſadeurs quels freres ils entendoient: ils reſ-
pondirent que c'eſtoient les Teutons, dequoy les autres aſſiſtans ſe pri-
Vn trop hautain ennemy veut eſtre vn peu piqué, pour luy rabatre la colere. rent à rire, & Marius ſe moquant d'eux leur dit, Ne vous ſouciez point
de ces freres-là, car ils ont de la terre que nous leur auons baillee qu'ils
garderont à touſiours & à iamais. Ces ambaſſadeurs entendirent in-
continent que vouloit dire ce trait de moquerie, & ſe prirent à luy dire
des paroles outrageuſes, en le menaçant, que les Cimbres tout preſen-
tement l'en feroient repentir, & les Teutons bien-toſt apres quand ils
ſeroient tous arriuez. Comment, leur repliqua Marius, ils ſont arriuez,
& ne ſeroit pas honneſtement fait à vous, de vous en aller ſans les ſaluer,
veu qu'ils ſont vos freres. Ayans dit ces paroles il commanda que l'on
Qui ne croit aux paroles, mette d'eu vou l'effet. amenaſt les Rois des Teutons liez & enchainez, qui auoient eſté pris C
dedans les montagnes des Alpes par ceux de la Bourgogne. Ce que les
Cimbres ayans entendu par le rapport de leurs ambaſſadeurs ſe mirent
incontinent ſans plus dilayer en chemin pour aller trouuer Marius, qui
ne ſe bougeoit point, mais auoit ſoin de fortifier & garder ſon camp
ſeulement. L'on dit que ce fut pour cette bataille que Marius inuenta
premierement la nouueauté qu'il introduiſit au iauelot ou corſeque,
que les Romains auoient accouſtumé de lancer touſiours contre l'en-
nemy à la premiere charge: car auparauant la hampe du iauelot eſtoit
La neceſſité & le danger rend les hõmes ingenieux attachee au fer, & le fer à la hampe auec deux petites cheuilles de fer qui
paſſoient à trauers le bois, & lors Marius en fit laiſſer l'vne ainſi comme
elle ſouloit eſtre: mais il fit oſter l'autre, au lieu de laquelle il fit mettre
vne petite cheuille de bois bien mince & fort aiſee à rompre, le faiſant
par ruſe, afin que quand le iauelot lancé viendroit à ſe ficher dedans la D
targe de l'ennemy, il ne demeuraſt pas tout droit, mais ſe pliaſt à len-
droit du fer, & que la cheuille du bois venant à ſe rompre, la hampe en
pendiſt contre bas, tenant encore de trauers au fer fiché par la pointe.

IX. Vn ſage chef ne prend point conſeil de ſon ennemy, ny ne le craint trop auſſi, mais s'accommode au deſir d'iceluy, mais à ſon auãtage. BÆORIX donques le Roy de Cimbres approchant du camp de Ma-
rius, auec petit nombre de gens de cheual, l'enuoya deſfier à prendre
iour & lieu de bataille, pour combatre à qui demeureroit le païs: à quoy
Marius fit reſponſe, que ce n'eſtoit point la couſtume des Romains de
prendre conſeil de leurs ennemis pour ſçauoir le temps ou le lieu où ils
deuroient donner bataille: neantmoins qu'il eſtoit content de gratifier
en cela aux Cimbres. Ainſi ils arreſterent entre eux que ce ſeroit le
troiſieſme

A troiſieſme iour en ſuiuant en la plaine de Verſelles, laquelle eſtoit commode aux Romains pour ſe ſeruir de leur caualerie : & aux Barbares pour eſtendre à leur ayſe le grand nombre de leurs combatans: ſi ne faillirent point les deux parties à l'aſſignation, mais comparurent en bataille rangee les vns deuant les autres. Catulus auoit en ſon camp vingt mille trois cens hommes de guerre, & Marius trente & deux mil le au ſien, qu'il diſpoſa aux deux pointes de la bataille, enfermant Catulus auec ſes gens au milieu, comme l'eſcrit Sylla, qui fut preſent à cette bataille, diſant que Marius le fit malicieuſement pour l'eſperance qu'il auoit de rompre les ennemis auec les deux pointes de la bataille, afin que la victoire totale fuſt à ſes gens, & que Catulus ny les ſiens qui ſeroient au milieu n'y euſſent point de part, & ne peuſſent pas ſeulement affronter l'ennemy, pour autant qu'ordinairemẽt quand le front d'vne bataille eſt ainſi de grande eſtenduë, les deux pointes ont accouſtumé de ſe ietter en auant, & ſe fait comme vn croiſſant de Lune, là où le milieu eſt plus enfoncé : & l'on en trouue d'autres hiſtoriens, que Catulus meſme accuſant la malignité de Marius en ce fait, le diſoit ainſi pour la deſcharge de ſon honneur. Quant aux Cimbres, les troupes de leurs gens de pied ſortans hors de leurs forts à loiſir, ſe rangerent en bataille quatree, auſſi longue que large, car en châque ſens elles occupoient pres de deux lieuës de païs: mais leur gendarmerie, qui eſtoient de quinze mille cheuaux, marcha deuant en ſuperbe equipage: car ils auoient en leurs teſtes des armets faits en forme de gueules de beſtes ſauuages, & de meufles eſtranges, ſur leſquels ils portoient de grands & hauts pennaches qui ſembloient des ailes, & les faiſoient trouuer à l'œil encore plus hauts & plus grands hommes qu'ils n'eſtoient. Au demeurant ils auoient les corps couuerts de cuiraſſes de fer, & portoient deuant eux de grandes targes blanches, & pour armes offenſiues chacun auoit en main deux iauelots à darder de loin, puis quand ils venoient aux coups de main, ils auoient de grandes & peſantes eſpees, dont ils combatoient de pres. Mais cette fois-là ils ne marcherent pas de droit fil contre l'armee des Romains, mais deſtournerent vn petit à main droite, afin de les enfermer entre-eux & leurs gens de pied qui eſtoient à la main gauche. Les Capitaines des Romains s'apperceurent bien incontinent de leur tuſe, mais ils ne peurent retenir leurs ſoldats: car il y en eut vn qui s'eſcria que les ennemis s'enfuyoient, & incontinent tous les autres ſe mirent à courir apres. Cependant les gens de pied des Barbares qui ſembloient vne mer infinie, marchoient touſiours en auant, & adonc Marius, ayant laué ſes mains en les hauſſant deuers le ciel, promit & voüa aux Dieux vn ſolemnel ſacrifice de cent bœufs. Auſſi voüa Catulus, leuant ſemblablement les mains contre le Ciel, qu'il edifieroit vn Temple à la fortune de ce iour-là: & on dit que Marius ayant ſacrifié, quand on luy monſtra les entrailles des hoſties immolees s'eſcria tout haut, La victoire eſt mienne. Mais quand ce vint à charger, il arriua à Marius vn accident d'expreſſe vengeance diuine, laquelle fit tourner ſa fineſſe contre luy-meſme, comme Sylla l'eſcrit: car il ſe leua, comme on peut penſer, vne ſi grande pouciere que les deux armees ſe perdirent de veuë l'vne l'autre: au moyen dequoy Marius s'eſtant mis à courir

B

C

D

Qui procede malicieuſement auec autruy, luy meſmes le premier recueille le fruit de ſa malice, eſtant priué du biẽ & de la gloire qu'il attend.

Armes & ordonnance des Cimbres monſtrant qu'ils n'auoient rien de barbare en leur fait.

Le danger rend les hommes religieux, & leur fait auouer ce qu'ils nient ſa perbement en leur proſperité.

le premier pour aller commencer la charge, & ayant attiré ſes gens aptes luy, faillit à rencontrer les ennemis: & ayant paſſé outre leur bataille, fut long-temps errant çà & là par la campagne, pendant que les Barbares combatoient contre Catulus. Tellement que le plus fort de toute la meſlee fut à l'endroit de luy & de ſon armee: en laquelle Sylla eſcrit qu'il eſtoit, où il dit que la chaleur & le Soleil qui donnoit au viſage des Cimbres ſeruit de beaucoup aux Romains: car les Barbares eſtans bien durs pour ſouffrir & endurer les froidures, à cauſe qu'ils auoient eſté nez & nourris en païs froids, couuerts & ombrageux, comme nous auons dit, au contraire eſtoient mols contre la chaleur & fondoient en ſueur au Soleil, & eſtoient incontinent à la groſſe haleine, mettans leurs pauois au deuant de leurs viſages, pourautant meſmement que c'eſtoit au cœur de l'Eſté, enuiron le vingt & ſeptieſme iour du mois de Iuillet, que fut donnée cette bataille, & ſeruit auſſi la pouciere aux Romains à les aſſeurer, pource qu'elle les empeſcha de voir de loin la multitude innombrable de leurs ennemis. Et chacun eſtant allé pour charger ceux qu'ils auoient en teſte deuant eux, ils ſe trouuerent attachez au combat auant que la veuë leur euſt peu apporter aucune frayeur: outre ce qu'ils eſtoient ſi fort endurcis au trauail, & ſi bien aguerris, que pour quelque chaleur exceſſiue qu'il fiſt, iamais on n'en vid vn qui ſuaſt, ny qui ſouflaſt, encore que le premier choc euſt eſté fait en courant: ce que Catulus meſme a laiſſé par eſcrit à la loüange de ſes ſoldats. Si fut la plus grande partie des Barbares, meſmément des plus belliqueux: taillé en pieces ſur le champ: car afin qu'on ne peuſt ouurir ny rompre leur ordonnance, ceux des premiers rangs eſtoient tous liez enſemble par leurs ceintures & baudriers auec de longues chaines de fer, & ceux qui s'enfuirent furent chaſſez & pourſuiuis iuſques dedans leur camp, là où les pourſuiuans rencontrerent des choſes horribles & eſpouuantables à voir: car leurs femmes eſtans montees deſſus leurs chariots veſtues de robes noires en dueil, tuoyent ceux qui fuyoient ſans difference quelconque, les vnes leurs peres, les autres leurs maris ou leurs freres; & eſtranglans leurs petits enfans auec leurs propres mains, les iettoient ſous les rouës des chariots & entre les iambes des cheuaux, puis ſe tuoient auſſi elles-meſmes apres: & on dit qu'il s'en trouua vne penduë au bout du timon d'vn chariot, ayãt attaché par le col à ſes deux talons deux de ſes enfans, & que les hommes à faute d'arbre pour ſe pẽdre, attachoient des laqs courans, qu'ils ſe mettoient au col, aux cornes & aux iambes des bœufs, & qu'ils les piquoient puis apres auec des aiguillons pour les faire courir & ſauter, tant que les trainans ainſi par tout, & les foulans aux pieds, ils les faiſoient à la fin mourir: & neantmoins quoy qu'il y en euſt par ces moyens grand nombre de morts, encore en fut-il pris de priſonniers bien ſoixante mille, & le nombre des morts en monta deux fois autant. Si pillerent les ſoldats de Marius le camp des Barbares: mais les deſpoüilles des morts en la bataille, les enſeignes & les trompettes furent toutes apportees au camp de Catulus, comme l'on dit: qui eſtoit l'argument, que Catulus alleguoit pour monſtrer que c'eſtoit luy, & ſes gens qui auoient gagné la bataille: ſur quoy s'eſtant emeu debat & diferent entre les ſoldats des deux camps, pour le decider amiablement ils eleurent

L'honneur court apres celuy qui le fuit, & fuit celuy qui le pourchaſſe; comme le fait de Catulus & de Marius le môſtre.

Il n'y a rien de petite importance au fait d'vne bataille tout y ſert.

Moyen merueilleux pour garder ſon rang en bataille.

Le deſeſpoir fait faire aux perſonnes des choſes eſtranges.

Mort extreme: ne cruelle preferee à honte & ſeruitude

Les deſpoüilles guerrieres ſont les morgeages que la victoire eſt en la main de celuy qui les emporte.

A

B

C

D

A eleurent pour arbitres les ambaſſadeurs des Parmeſans, qui d'auanture ſe tencontterent lors en l'armee. Les ſoldats de Catulus les menetent au lieu de la desfaite, leur monſttans les corps des ennemis percez de patr en part auec leurs iauelots, qui eſtoient faciles à reconnoiſtre, pource que Catulus leut auoit fait grauer ſon nom deſſus la hampe. Ce nonobſtant toute la gloite de ce grand fait d'armes fut attribuee à Matius, tant pour la ptemiete victoire qu'il auoit gagnee ſeul contre les Batbares, que pout la dignité des magiſttatutes qu'il auoit euës. Qui plus eſt, le commun peuple le ſutnõma Troiſieme fondateur de la ville de Rome, n'eſtimant pas moindre le petil, dont il les auoit deliurez, qu'aupit anciennement eſté celuy des Gaulois: & faiſans bonne chere chacund'eux en ſon ptiué auec ſa femme & ſes enfans, ils offroiẽt aux dieux & à Ma-
B rius enſemble les ptemices de leut ſoupet: & ſi vouloient à toute force qu'il triomphaſt ſeul des deux triõphes: ce qu'il ne voulut pas faire, mais entta auec Catulus dans la ville en triõphe, ſe voulant monſttet courtois & modeté en ſi gtande preſperité, & craignans à l'auantute les ſoldats de Catulus, leſquels eſtoiẽt ptests & apateillez, ſi l'on vouloit priuer leut Capitaine de ceſt honneut, d'empeſcher auſſi que Matius ne triomphaſt.

Les heureux deportemens & honneurs paſſez en acquierẽt d'autres.

Les Gaulois merueilleuſement redoutez des Romains.

Il vaut mieux quitter de ſon droit qu'en le debattant perdre tout.

VOILA comment ſe paſſa ſon cinquieme Conſulat: aptes lequel encote prochaſſa-il le ſixieme plus chaudemẽt & de plus atdente affection, que iamais autte ne fit ſon ptemier, cherchant la bonne gtace du menu peuple par tous moyens de tateſſes qu'il leur pouuoit faite pour leur gtatifiet, en s'humiliant & abaiſſant enuers eux, non ſeulement contre
C la dignité du lieu qu'il tenoit, mais auſſi contte ſa ptopte nature, contrefaiſant le doux, le gracieux & le populaire, encore que de ſon naturel il ne fuſt rien moins que cela. Mais ſon ambition le tendoit fort etaintif & fort tetenu en matiere de gouuetnement & de btigues & menees de ville: cat cette hatdieſſe & coſtance aſſeuree qu'il auoit en bataille contre l'ennemy, l'abandonnoit incontinent qu'il ſe trouuoit en vne aſſemble de peuple en la ville, & ſortoit facilemẽt hors de ſoy au premier blaſme ou à la ptemiete loüange qu'il oyoit qu'on luy donnoit, encote que l'on conte que quelquesfois comme il euſt donné droit de bourgeoiſie Romaine à mil hommes Cametins tout à vn coup, pource qu'ils s'eſtoient fort bien vaillamment pottez en vne guerre, il y eut quelques vns qui l'en accuſetent, diſans que c'eſt vne choſe faite contre toutes les loix. Il leut teſpondit, que pour le bruit des atmes il n'auoit pas peu ouïr
D les loix: toutesfois ſi ſemble-il que vetitablement il ctaignoit & redouroit fort le btuit & la crierie du peuple en vne aſſemblee de ville: car en temps de guerre il tetenoit bien ſa dignité & ſon autotité pour le beſoin qu'on auoit de ſa ſufiſance: mais en temps de paix & en matiere de gouuetnement ciuil luy eſtant le ptemier lieu de ctedit mis en diſpute, il chercha de ſe couler en la bonne gtace du commun populaire, & à acquetir par tous moyens ſa bien vueillance, aimant mieux eſtre le plus gtand, que le plus homme de bien. Si encoutut pat ces deportemens la haine de toute la nobleſſe genetalement: mais il n'y en auoit pas vn de qui il ſe doutaſt, ny de qui il ſe defiaſt tant comme il faiſoit de Metellus, pout le tour de grande ingtatitude qu'il ſe ſouuenoit luy auoit fait, & auſſi pource qu'eſtant homme droit, entier & vetitable, il en vou-

X. Il n'y a ſorte de vil ſeruice à quoy l'ambitieux ne s'accommode pour vn temps à fin de maiſtriſer puis apres.

Le bruit des armes fait que les loix ne peuuent eſtre ouies.

Les ambitieux aiment d'eſtre grands & non pas d'eſtre gens de bien.

loit ordinairement à ceux qui par voyes obliques s'alloient gliſſans en la bonne grace du peuple, & s'eſtudioient à faire toutes choſes pour le flatter & luy cõplaire: au moyen de quoy Marius épioit tous les moyens pour le chaſſer hors de Rome: pour à quoy paruenir il s'allia d'vn Glaucias & d'vn Saturninus, les deux plus audacieux, plus effrontez & plus temeraires hommes qui fuſſent en toute la ville, qui auoient à leur commandement toute la troupe des ſouffreteux, neceſſiteux, & telle maniere de gens qui ne demandent que troubles & tumultes, par l'entremiſe deſquels il mettoit en auant de nouuelles loix populaires, & faiſoit venir des champs les gens de guerre, & les meſloit parmy le peuple de la ville aux aſſemblees publiques, pour faire de la faſcherie à Metellus. D'auantage l'hiſtorien Rutilus, homme de bien au demeurant & veritable, mais particulierement ennemy de Marius, eſcrit qu'il obtint ſon ſixieme Conſulat, moyennant de l'argent qu'il fit diſtribuer par chacune ligue du peuple, & qu'ils l'acheta à deniers contans, afin d'en pouuoir debouter Metellus, & auoir Valerius Flaccus, non pour pair & compagnon au Conſulat, mais pluſtoſt pour miniſtre de ſa volonté. Il n'y auoit iamais eu Romain à qui le peuple euſt conferé ſix fois le Conſulat, excepté Valerius Coruinus ſeul: mais à celuy-là, on dit qu'il y eut quarante cinq ans entre ſon premier Conſulat, & ſon dernier: là où Marius depuis ſon premier continua les cinq autres de rãg tout d'vne tire de la faueur de fortune: mais au dernier il excita grande haine & enuie contre ſoy, à cauſe des lourdes fautes qu'il commit à l'apetit de ce Saturninus, entre leſquelles fut la mort de Nonius que tua Saturninus, pource qu'il eſtoit ſon concurrent en la brigue du Tribunat. Puis quand il eut eſté eleu Tribun du peuple, il mit en auant vne loy pour faire repartager les terres, en laquelle loy il auoit notamment aiouſté vn article, Que tous les ſeigneurs du Senat viendroient iurer publiquement, qu'ils obſerueroient de poinct en poinct ce que le peuple par ſes ſuffrages auroit arreſté, & n'y contreuiendroient en choſe quelconque. Marius en plein Senat, fit ſemblant de vouloir opugner ceſt article, diſant que ny luy ny autre homme de bon ſens, à ſon auis, ne feroit ce ſerment: car ſi la loy, diſoit-il, eſtoit mauuaiſe, on feroit tort au Senat de le contraindre à conceder cela par force, & non de ſa franche volonté: mais il diſoit cela, non pource qu'il euſt intention de le faire ainſi qu'il diſoit, mais c'eſtoit vn ſtratageme qu'il dreſſoit à Metellus, bien mal-aiſé à eſchapper. Car eſtimant, que ſçauoir bien mentir fuſt vne partie de vertu & de bon eſprit, il auoit tres-bien reſolu en ſoy-meſme, de ne ſe ſoucier ny ſouuenir aucunement de choſe qu'il eut dite au Senat: & au contraire, ſçachant bien auſſi que Metellus eſtoit homme graue & ſage, qui reputoit que l'eſtre veritable, comme dit Pindare, ſoit le commencement & le fondement d'vne grande vertu, il le vouloit ſurprendre, en luy faiſant affermer deuant le Senat qu'il ne iureroit point, ſçachãt bien que le puple luy en voudroit mal de mott, quãd puis apres il refuſeroit à iurer: comme il auint: pource que Metellus ayant lors aſſeuré qu'il ne iureroit point, le Senat ſe leua. Et peu de iours apres Saturninus appellant les Senateurs à la Tribune aux harangues pour les contraindre de iurer deuant le peuple, Marius s'y alla preſenter

L'ingrat ne hait tãt homme au monde que celuy à qui il eſt plus obligé.

Acheter les eſtats c'eſt vendre ſon hõneur & prendre le chemin d'auarice & concuſſion.

Vn meſchant ne ſauroit paruenir s'il n'oſte de deuant ſoy les gens de bien.

Menſonge eſt vn chemin bien court à celuy qui s'en aides mais la foſſe eſt au bout, où le menteur ſe precipite.

A B C D

A preſenter: & là toute l'aſſiſtãce fit vn grãd ſilence, & eut les oreilles bien ouuertes pour ouïr ce qu'il diroit: mais luy ne faiſant conte de ce qu'il auoit ſi vaillamment promis de la langue deuant le Senat, dit alors qu'il n'auoit pas le col ſi large, qu'il vouluſt faire preiudice en choſe deſi grãde cõſequence, & qu'il ſe iureroit & obeïroit à la loy, ſi c'eſtoit vne loy: car il y aiouſta cette belle cautelle, comme vne couuerture, pour cacher & couurir ſa honte. Cela dit, il iura: le peuple l'ayant veu iurer: en fut fort ioyeux, & le haut loüa auec grands batemens de mains: mais les gens de bien & d'honneur baiſſans les teſtes en furent fort deſplaiſans, & luy voulurent grand mal en leurs cœurs de ce qu'il s'eſtoit ainſi laſchement & vilainement changé. Si iurerent tous les autres Senateurs les vns apres les autres, malgré eux, pour la crainte qu'ils auoient du peuple, iuſques à
B Metellus, lequel pour prieres, ny pour remonſtrances que ſes parens & amis luy ſçeuſſent faire pour l'induire à vouloir iurer, afin de n'encourir point les peines capitales que Saturninus impoſoit à ceux qui refuſeroiẽt à iurer, ne fleſchit point, ny ne fit iamais le ſermẽt: mais demeura ferme en ſon naturel, eſtãt preſt de ſoufrir toutes peines du monde plus toſt que de commettre choſe aucune indigne de luy: & à tant s'en alla de l'aſſemblee deuiſant auec ceux qui l'accompagnoient, Que c'eſtoit choſe trop facile & trop laſche, que de mal faire: & que de faire bien là où il n'y euſt point de danger, c'eſtoit choſe commune: mais que faire bien là où il y euſt danger, c'eſtoit le propre office d'vn homme d'hõneur & de vertu. Saturninus alors fit commander aux Conſuls par edict du peuple, qu'ils euſſent à bannir Metellus à ſon de trompe, auec deffenſe de luy donner ny feu ny eau, ny le loger ny receuoir à couuert: &
C eſtoient les plus baſſes perſonnes du peuple toutes preſtes à luy courir ſus pour le tuer, mais les gens de bien eſtans deſplaiſans du tort qu'on luy faiſoit, ſe rãgerent autour de luy pour le garder ſi on luy vouloit faire violence: mais luy-meſme fut ſi bon, qu'il ne voulut pas que ſedition ciuile ſe fiſt pour l'amour de luy, mais s'abſenta de la ville de Rome, en quoy il fit ſagement: car ou les choſes, diſoit-il, s'amanderont, & lors le peuple ſe repentãt de ſon erreur me r'appellera: ou ſi les afaires demeurẽt en tel eſtat qu'ils ſont à preſẽt, le meilleur ſera de s'en tenir bien loin. Mais quant au voyage qu'il fit en ſon exil, combien il y fut aimé & honnoré, comment il paſſa doucement ſon temps à eſtudier en la philoſophie en la ville de Rhodes, il ſe dira plus à propos en ſa vie. Au
D demeurant, Marius eſtant contraint, en recompenſe de ce plaiſir que Saturninus luy auoit fait, de luy laiſſer entreprendre & faire toutes choſes à ſa volonté, ne ſe donna garde qu'il fit vne playe inſuportable à la choſe publique, laſchant la bride à vn homme deſeſperé, qui par toutes voyes de faict, par armes & par meurtres, tendoit euidemment à vſurper vne domination tyrannique, & à la ruine vniuerſelle de toute la choſe publique. Ainſi portant d'vn coſté reuerence à la nobleſſe, & de l'autre coſté deſirant gratifier au commun populaire, il fit vn acte laſche, & vn tour d'homme à deux viſages: car vn ſoir les principaux hommes & plus gens de bien de la ville eſtans allez en ſon logis, pour luy remonſtrer qu'il deuoit refrener l'audace & l'inſolence de Saturninus, & au meſme temps Saturninus y eſtant auſſi allé

On eſcoute volõtiers ceux de qui l'on a quelque grãde eſperance.

Il n'y a rien inconſtant & vain qu'vn ambitieux.

Les gens de bien rougiſſent de l'impudence des meſchans.

Pour quelque inconuenient que ce ſoit, l'hõme de bien ne doit rien faire contre ſon deuoir.

Deuoir d'vn homme vertueux en quoy conſiſte.

Le ſage preferẽ le ſalut public à ſon particulier.

Le payſan vertueux eſt par tout où il peut faire l'exercice de ſa vertu.

Qui s'oblige & eſt ſuiet à vn meſchant il n'a pas euures faite.

pout parler à luy, il le fit entrer par vne autre porte, ſans que les A
nobles en ſçeuſſent rien : & donnant à entendre aux vns & aux autres
qu'il auoit le flux de ventre, ſous cette couleur alloit courant tan-
toſt à l'vn & tantoſt aux autres, ſans faire autre choſe que les aigrir
& irriter encore plus qu'ils n'eſtoient les vns contre les autres. Tou-
tesfois le Senat ayant à bon eſcient pris l'affaire à cœur, & s'eſtant l'or-
dre des cheualiers bandé auec ceux du Senat, Marius à la fin fut con-
traint de faire porter des armes en la place pour reprimer les ſeditieux,
& les rangea dedans le Capitole, là où ils furent contraints de ſe
Les meſchans ſont attrapez en fin, ſans que leurs fauteurs y puiſſent donner ordre. rendre à faute d'eau, à eauſe qu'il fit trancher les conduits par leſquels
l'eau y alloit : à l'occaſion de quoy ne pouuans plus tenir, ils l'apelle-
rent & ſe rendirent à luy ſous aſſeurance de la foy publique : mais
quoy qu'il ſe tournaſt en tous les ſens qu'il luy fut poſſible pour les B
ſauuer, il ne leur ſeruit neantmoins de rien, pource qu'ils ne furent pas
pluſtoſt deſcendus en la place, qu'ils furent tous mis à mort. Au moyen
de quoy, ayant encouru la diſgrace & du peuple & de la nobleſſe, quand
vint le temps qu'on deuoit eſlire de nouueaux Cenſeurs, chacun s'aten-
doit bien qu'il deuſt eſtre l'vn des pretendans : toutesfois il ne le de-
Le renard dit qu'il ne veut point de poules quand il ne les peut auoir. manda point, pour la doute qu'il eut d'en eſtre refuſé, & en ſouffrit
eſlire d'autres de beaucoup moindre dignité que luy : en quoy neant-
moins il mettoit le plus beau de ſon coſté, diſant qu'il n'auoit pas vou-
lu prochaſſer cette magiſtrature, pource qu'il ne ſe vouloit point met-
L'ingrat ne peut porter la preſence de celuy à qui il ſe ſent obligé, & le retour duquel il empeſche par toutes voyes. tre en la diſgrace de pluſieurs, en allant ſeurement rechercher & con-
troroller leurs vies & leurs mœurs. Dauantage ayant eſté mis en auant C
vn decret de r'apeller Metellus de ſon exil, Marius fit & de parole &
d'effect tout ce qui luy fut poſſible pour l'empeſcher : mais finalement
voyant qu'il n'y gagnoit rien, il s'en deporta. Ainſi ayant le peuple
receu & autoriſé bien volontiers ce decret de la reuocation de Me-
tellus, luy n'ayant pas le cœur de le voir reuenir en deſpit qu'il en euſt,
monta ſur mer pour s'en aller en la Capadocie & en la Galatie, ſous
couleur d'aller payer à la mere des Dieux quelques ſacrifices qu'il
luy auoit vouez, ce qui n'eſtoit pas l'occaſion veritable qui luy
faiſoit entreprendre ce voyage, mais il y en auoit vne autre ſecrette,
pource que n'eſtant pas de ſa nature propre à viure en paix, ny à manier
les affaires politiques, comme celuy qui auoit acquis ſa grandeur par les
armes, & penſant que ſa gloire & ſon autorité s'alloit petit à petit aneã-
tiſſant & amortiſſant par trop demeurer en paix ſans rien faire, il cher- D
choit matiere de nouuelles guerres, eſperant que s'il pouuoit embrouil-
ler & irriter ces Rois de l'Aſie, meſmement Mithridates, lequel ſans cela
on atẽdoit bien qu'il deuſt vn iour prendre les armes cõtre les Romains :
Les ambitieux ne cherchent qu'eaux troubles pour y pescher à leur aise. il ſeroit incontinent ſans doute, ny contradiction aucune eſleu Ca-
pitaine pour luy aller faire la guerre, & conſequemment, que ce luy
ſeroit matiere & moyen d'ẽplir la ville de Rome de nouueaux triõphes,
& ſa maiſon des deſpouilles de ce grand Royaume de Pont, & des ri-
cheſſes du Roy. Pourtant Mithridates s'eſtant mis en deuoir de luy fai-
re tout l'honneur, tout le bon traitement, & l'amiable accueil qui luy
fut poſſible, iamais pour tout cela il n'en plia iuſques à luy monſtrer vn
bon viſage, ny à luy vſer de graeieuſe parole, mais luy dit bruſquement

A en ſe partant d'auec luy: Il faut que tu te deliberes de faire l'vn des deux, Roy Mithridates, ou que tu taſches à eſtre plus fort & plus puiſſant que les Romains, ou que tu faces, ſans rien repliquer à l'encontre, tout ce qu'ils te commanderont. Ce propos eſtonna Mithridates, lequel auoit bien oüy dire que les Romains parloient ainſi franchement, mais il ne l'auoit iamais eſprouué ny ouy que ceſte fois là.

RETOVRNÉ qu'il fut à Rome, il fit baſtir vne maiſon aſſez pres de la place: pource qu'il ne vouloit pas, ainſi qu'il diſoit, que ceux qui luy venoient faire la cour ſe trauaillaſſent, ayans à faire grand chemin pour le conuoyer iuſques en ſa maiſon, ou pource qu'il eſtimoit que cela eſtoit cauſe que plus de gens ne le venoient pas ſaluer en ſa maiſon, & luy faire la cour, que les autres Senateurs: mais cela n'en eſtoit pas la

B veritable cauſe, mais eſtoit pource qu'il n'auoit pas de nature la grace de recueillir & entretenir amiablement les perſonnes, & qu'il auoit faute des parties & qualitez requiſes aux affaires de ville: au moyen de quoy, en temps de paix on n'en tenoit conte, non plus que d'vn vieil harnois & d'vn outil, qui n'eſtoit bon qu'à la guerre ſeulement. Et quant aux autres qui eſtoient de ſa qualité, il ne luy faſchoit pas tant qu'ils euſſent la vogue deuant luy, comme il faiſoit de Sylla: car il creuoit de deſpit, voyant que les nobles faiſoient tout ce qu'ils pouuoient à le pouſſer en auant pour l'enuie qu'ils auoient contre luy, & que le commencement & le plus grand moyen de ſon auancement eſtoient les querelles & differens qu'il auoit auec luy. Meſmement quand Bocchus le Roy de Numidie, ayant eſté auoüé & declaré par le Senat amy & allié du peuple Romain, offrit au Temple du Capitole des ſtatuës de vi-

C ctoires qui portoient des trophees, & aupres d'elles poſa auſſi en images d'or vn Roy Iugurtha, que luy deliuroit & cõſignoit entre les mains de Sylla: car cela fit ſortir Marius hors de ſoy de deſpit & de ialouſie qu'il en eut, ne pouuant ſuporter qu'vn autre s'atribuaſt la gloire de ſes faits, tellemẽt qu'il eſtoit bien reſolu d'abatre ces images là, & de les oſter par force. Sylla auſſi de l'autre coſté s'opiniaſtroit à les vouloir maintenir au lieu où elles auoient eſté miſes, de ſorte que cette ſedition ciuile fuſt bien toſt ſortie en euidence, n'euſt eſté la guerre des alliez qui ſuruint là deſſus, & la reſtaignit pour vn temps: car les plus puiſſans peuples, & les

D plus belliqueuſes nations de l'Italie, ſe ſouleuerent enſemble contre les Romains, & s'en fallut bien peu qu'ils ne miſſent ſans deſſus deſſous toute leur empire, pour autant qu'ils n'auoient pas ſeulement la force des armes & le nombre des hommes, mais auſſi les Capitaines en hardieſſe & en ſuffiſance excellens à merueilles & à peu pres égaux aux Romains. Si fut cette guerre merueilleuſe pour la diuerſité des accidens qui y auindrent, & pour la varieté de la fortune en icelle: mais elle aiouſta autant de gloire & de reputation à Sylla, comme elle en oſta à Marius: car il ſe monſtra froid & lent en toutes ſes entrepriſes, ne cherchant qu'à dilayer & à reculer touſiours, fuſt, ou pource que la vieilleſſe euſt deſia eſteint cette chaleur actiue, & cette prompte viuacité qui ſouloit eſtre en luy, à cauſe qu'il auoit deſia paſſé le ſoixante & cinquieſme an de ſon aage, ou pource que, comme luy-meſme diſoit, il eſtoit deuenu gouteux & trauaillé de maladie de nerfs, de ſorte qu'il ne ſe

Xf Gens de naturel ſombre & farouche n'ont pas beſoin de faire grand chemin, n'eſtans propres à entretenir, ny eux-meſmes ny les autres.

L'enuie s'irrite aiſement, ſur tout quand l'homme s'attache à vn qu'il penſe auoir autres fois eſté ſon arene.

Vanité miſerable des grands de ce monde eſtans preſts à mettre tout en confuſion pour vn rien.

Là où les hommes doiuent s'eſueiller ils n'ont point de courage, & au contraire ſe tourmen-

tent sans fin & sans cesse pour vn festu s'il leur atouche en particulier; comme fait icy Marius ardent à poursuiure ses vengeances & froid au seruice du public.

pouuoit pas bien aider de sa personne, & faisoit pour la hõte qu'il auoit A de demeurer en arriere en la conduite de cette guetre, plus que sa puissanee ne porte. Ce neantmoins tout tel qu'il estoit, encore gagna-il vne grosse bataille, en laquelle il demeura sur le champ six mille des ennemis morts, & tant comme la guerre dura, ne leur donna iamais prise sur luy, mais endura patiemment qu'ils l'enfermassent quelquesfois de tranchees, qu'ils luy dissent des iniures & des paroles de mocquerie, & qu'ils le desfiassent à venir au combat, sans iamais pour tout cela se laisser transporter à la cholere. Auquel propos on cõte que Pompedius Silo, qui estoit le Capitaine de plus grande reputation & de plus grande autorité que les ennemis eussent, luy dit vne fois : Si tu és si

Qui sont les grands capitaines.

grand Capitaine, comme l'on dit, Marius, sors de ton camp & vient à la bataille. Mais toy-mesme, luy respondit Marius, si tu és grand B Capitaine, contraints moy d'en sortir, & de venir à la bataille malgré moy. Vne autre fois comme les ennemis eussent donné vne occasion de leur faire quelque grande charge auec auantage, les Romains eurent faute de cœur, & ne les oserent aller assaillir. Parquoy, apres que les vns & les autres se furent retirez, Marius fit assembler les siens, & parla à eux

Couards plaisamment redarguez.

en ceste maniere : Ie ne sçay lesquels ie doy apeller plus coüards, ou vous, ou vos ennemis : car eux n'ont pas eu la hardiesse de vous regarder au dos, ny vous eux à la nuque. Touesfois à la fin il fut contraint de quitter la charge, n'y pouuant plus fournir pour la debilité & foiblesse de sa personne.

XII. Outre ce que l'ambition est orgueilleuse, elle est aussi miserable & ridicule, tesmoin Marius qui veut rentrer au monde en faisant du ieune sur le bord de sa fosse, & la vieillesse le cõuiant à penser en repos à sortir hors de cette vie.

A v demeurãt, estans desia les peuples cõiurez de l'Italie reduits fort au C bas, plusieurs à Rome par le moyen des harãgueurs briguoient d'auoir la charge de la guerre contre le Roy Mithridates, & il y eut vn Tribun du peuple nõmé Sulpicius, homme fort audacieux & temeraire, qui contre l'opinion & l'esperance de tout le monde mit en auant Marius : & persuada qu'on luy donnast la superintendance de cette guerre, auec titre & autorité de Vice consul. Le peuple adonc se diuisa en deux parts, pource que les vns vouloient élire Marius, les autres apelloient Sylla à ceste charge, disans que Marius ne deuoit plus penser que de se retirer aux bains chauds à Baies, pour y traiter son corps affoibly de reumes & de vieillesse, ainsi que luy-mesme disoit. Car Marius auoit en ce quartier là ptes du mont de Misene vne fort belle & magnifique maison, où il auoit des moyens de delices plus tendres & plus effeminees, qu'il ne sembloit D estre conuenable à vn homme qui s'estoit trouué en personne en tant de batailles & en tant de dãgers. L'on dit que Cornelia depuis l'eut pour la somme de sept mil cinq cens escus, & peu de temps apres Lucullus l'acheta deux cens cinquante mille, tant les delices, la superfluité & la somptuosité s'allerent multipliant en peu de temps à Rome. Ce nonobstant Marius combatant trop ambitieusement, & en ieune homme passionné, contre sa foiblesse, contre la debilité de sa vieillesse, ne failloit point à se trouuer tous les iours au champ de Mars, & à s'y exereiter auec les ieunes hommes, monstrant son corps encore dispos & leger pour manier toutes sortes d'armes, & piquer des cheuaux, quoy que sur ses derniers ans il ne fust pas fort aisé de sa personne, pource qu'il deuint fort replet & pesant. Il y en auoit qui trouuoient cela le meilleur du mõde,

A de, & qui alloient expreſſément ſur le champ pour voir la peine qu'il prenoit à ſe monſtrer & à s'efforcer de faire mieux que les autres: mais les gens de bien, qui voyoient cela, auoient compaſſion de ſon auarice & de ſon ambition, attendu meſmément qu'eſtant deuenu de pauure tres-riche, & de petit tres-grand, il ne ſçauoit pas poſſer vn but au cours de ſa proſperité, & ne ſe contentoit pas d'eſtre eſtimé & honnoré iouiſſant en paix & en repos de ce qu'il auoit deſia tout acquis & preſent, mais tout ainſi que s'il euſt eſté neceſſiteux & indigent de toutes choſes, apres auoir eu tant d'honneurs & tant de triomphes, il vouloit encore aller porter ſa vieilleſſe ſi grande iuſques en la Capadocie, & au royaume de Pont, pour y combattre contre vn Archelaus & vn Neoptolemus lieutenans du Roy Mithridates. Il eſt vray qu'il alleguoit quel-
B ques raiſons pour ſe iuſtifier de cela, mais elles eſtoient totalement vaines: car il diſoit qu'il deſiroit luy-meſme en perſonne inſtruire ſon fils en l'exercice des armes, & luy enſeigner le meſtier de la guerre. Cela deſcouurit la maladie cachee & ſecrete, qui de long temps ſe couuoit en la ville de Rome, ayant meſmément Marius rencontté vn miniſtre & inſtrument fort propre à la ruine de la choſe publique, que l'inſolence & la temerité de Sulpicius, lequel en tout & par tout alloit enſuiuant les faits de Saturninus, excepté qu'il le reprenoit encore d'auoir eſté trop coüard & trop laſche en ſes entrepriſes: mais luy ne voulant point dilayer, auoit touſiours à l'entour de ſa perſonne ſix cens ieunes hommes de l'ordre des cheualiers, deſquels il ſe ſeruoit comme de Satellites,
C les apellant le Contreſenat. Et vn iour ainſi que les Conſuls tenoient aſſemblee publique deſſus la place, Sulpicius y entrant en armes les fit tous deux fuïr, & en cette fuite le fils de l'vn des Conſuls eſtant attrapé, y fut tué: & Sylla, qui eſtoit l'autre Conſul, ſe ſentant auſſi pourſuiuy de pres iuſques deuant la maiſon de Marius, ſe ietta dedans, contre l'opinion de tout le monde: dequoy ne s'eſtans point aperçeus ceux qui couroient apres luy, paſſerét outre: & on dit que Marius luy-meſme le fit ſortir en ſeureté par vne autre porte, & qu'eſtant ainſi eſchapé, il s'en alla en ſon cãp. Toutesfois Sylla meſmes en ſes cõmentaires ne dit point, qu'il ſe fuſt ſauué en ceſte fuite dedans la maiſon de Marius, mais il dit qu'il y fut mené pour decider & reſoudre l'affaire, auquel Sulpicius le vouloit contraindre, & le luy faire accorder malgré luy, en luy preſentant des eſpees nuës de tous coſtez: & eſcrit qu'ayant eſté ainſi trainé chez Ma-
D rius, il y fut detenu en ſes frayeurs iuſques à ce, que retournãt ſur la place il fut cõtraint de reuoquer la ceſſation de la iuſtice & des affaires, que luy & ſon compagnon auoient par edict commandee. Quoy fait, Sulpicius adonc eſtant le plus fort, fit decerner Marius par les voix du peuple la commiſſion & charge de la guerre contre Mithridates. Parquoy Marius ſe mettant en ordre pour partir, enuoya deuant deux de ſes colonnels pour prendre l'armee des mains de Sylla, lequel ayant le premier gagné les cœurs des ſoldats, & les ayant irritez contre Marius, les remena droit à Rome, n'eſtans pas moins de trente cinq mil hommes en armes, qui ſe iettans ſur les Capitaines que Marius leur auoit enuoyez, les tuerent ſur le champ: en reuanche de quoy Marius dedans Rome fit mourir pluſieurs des amis & adherans de Sylla, &

L'auarice & l'ambition attachent les bornes des deſirs humains, & ne permettent iamais à l'homme de ceſſer de courir iuſques à ce qu'il ſe ſoit precipité en ruine.

Il n'y a iuſtice ny equité que l'homme ne viole quand il a ce deſir de vouloir commander aux autres.

Dignitez publiques obtenues par force d'armes n'apportent honneur, plaiſir & profit à ceux qui s'en emparent, au contraire les plongent en infinis malheurs, comme l'hiſtoire ſuiuante de Marius le repreſente au vif.

à ſon de trompe offrit publiquement la liberté aux ſerfs & eſclaues qui voudroient prendre les armes pour luy, mais il n'y en eut iamais que trois qui ſe preſentaſſent: au moyen dequoy, ayãt vn peu fait reſiſtance à Sylla, quand il entra dedans Rome, il fut bien toſt contraint de prẽdre la fuite: ſi ne fut pas pluſtoſt hors de la ville que ceux qui eſtoient en ſa compagnie l'abandonnans, s'eſcarterent les vns çà, & les autres là, eſtant nuict toute noire, & luy ſe retira en vne ſienne maiſon des chãps nommee Salonium, enuoya ſon fils en des maiſons de ſon beau-pere Mutius, qui n'eſtoient pas guere loin de là, pour y prendre quelques prouiſions neceſſaires à viure: mais cependant luy s'en alla deuant à Hoſtie, là où l'vn de ſes amis Numerius, luy auoit fait apreſter vn vaiſſeau, ſur lequel il s'embarqua tout incontinent ſans atendre ſon fils, & fit voile, ayant ſeulement auec luy Granius le fils de ſa femme. Cependant le ieune Marius, eſtant és poſſeſſions de ſon beaupere Mutius, s'amuſoit à prendre quelques prouiſions & à les empaqueter pour les emporter, tant que le iour ſuruint qui le penſa deceler: car les ennemis eurent auertiſſement qu'il eſtoit allé là, & y vindrent quelques gens de cheual croyans l'y trouuer: mais le concierge de la maiſon ayant ſenty le vent, & les ayant preueus auant qu'ils arriuaſſent, atela viſtement des bœufs à vn chariot, ſur lequel il chargea des feues, & cacha deſſous le ieune Marius, & touchant ſes bœufs s'en alla au deuant d'eux vers la ville, & le cõduiſit en ceſte ſorte iuſques en la maiſon de ſa femme, là où il prit ce qui luy faiſoit beſoin, puis quand la nuict enſuiuante fut venuë, il s'en alla vers la mer, là où il s'embarqua ſur vne nauire qui paſſoit en Afrique.

Qui s'amuſe à peu au beſoin, ſe hazarde ſouuent à tout perdre.

A B C

XIII. Tous les exemples & malheurs d'vn ambitieux ne ſont pas en vn lieu.

Mais le vieil Marius s'eſtant mis à la voile, eut le vent à propos pour cingler le long de la coſte d'Italie: toutesfois ayant crainte d'vn perſonnage nommé Geminius, qui eſtoit l'vn des principaux hommes de Terracine, lequel luy vouloit mal de mort, il auertit de bonne heure ſes mariniers qu'ils ſe gardaſſent d'aborder à Terracine. Les mariniers luy vouloient bien obeïr, mais le vent ſe tourna du coſté de la pleine mer, qui eſmeut vne groſſe tourmente, & ils craignoient que leur vaiſſeau, qui n'eſtoit qu'vn bateau, ne peuſt pas reſiſter à la violence des vagues, auec ce que luy-meſme ſe portoit fort mal de ſon eſtomac, & eſtoit fort trauaillé de la marine: toutesfois à la fin auec toute la peine du monde, ils firent tant qu'ils gagnerent la coſte à l'endroit de la ville de Circee. Cependant la tourmente alloit touſiours augmentant, & leur eſtans les viures faillis, ils furent contraints de deſcendre en terre là où ils allerent errans çà & là ſans auoir aucun but certain de ce qu'ils deuoient faire, là où ils deuoient tendre: mais ainſi qu'il auient ordinairement en telles extremitez d'enuy, il leur ſembloit touſiours le plus ſeur de fuir du lieu où ils ſe trouuoient, & auoir eſperance en ce qu'ils ne voyoient point: car ſi la mer leur eſtoit ennemie, la terre ne l'eſtoit pas moins. Ils craignoyent de rencontrer des hommes, & ſi auoient peur de n'en rencontrer point pour la grande faute & neceſſité qu'ils auoient de viures: toutesfois à la fin ils trouuerent des bouuiers, qui ne leur peutent rien donner à manger, mais ayans reconnu Marius l'admonneſterent de s'oſter de là le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible, pource qu'il n'y

Comme quand les corps malhabituez d'autrement mala'des ne ſe guariſſent iamais apres auoir beaucoup enduré; ainſi l'ambition a beſoin de forces purgatiõs & de tomber de dangers en dangers pour connoiſtre ſa miſere. Mais ſon malheur eſt qu'elle ne reuient iamais à ſoy bon ſens, comme il en prend à Marius, qui bien & ſebien de l'aduerſité, ne ſait que s'en-

D

A n'y auoit gueres qu'il eſtoit paſſé par là vn bon nombre de gens de cheual qui le cherchoient par tout. Ainſi eſtãt reduit à telle perplexité qu'il neſçauoit plus ce qu'il deuoit faire, meſmemẽt pource que les gens qu'il auoit en ſa cõpagnie ne ſe pouuoient plus ſouſtenir, tant ils enduroient de faim, il ſe retira toutesfois hors du chemin, & ſe ietta dedans vn bois fort eſpais, là où il paſſa toute la nuit en grande angoiſſe: & le lendemain eſtãt contraint par la neceſſité, il delibera d'employer encore ſon corps & ſa perſonne deuant que toute force entierement luy defaillíſt: ſi ſe remit en chemin le long du riuage de la mer, recõfortant le mieux qu'il pouuoit ceux qui le ſuiuoient, en les priant de ne ſe deſeſperer point, mais ſe reſeruer auec luy à la derniere eſperance, ſe confiant en quelques B predictions que lès deuins long temps auparauant luy auoient prophetiſees. Car eſtant encore fort ieune, & demeurant aux champs, il recueillit dedans vn pan de ſa robe l'aire d'vne aigle dedans laquelle il y auoit ſept petis aiglets, dequoy ſes pere & mere furent bien esbahis: ſi demanderent aux deuins ce que cela vouloit ſignifier: qui leur reſpondirent, que leur enfant ſeroit vn iour l'vn des plus grands & des plus renommez hommes du monde, & que ſans nulle faute il obtiendroit par ſept fois en ſa vie la magiſtrature de ſouueraine autorité en ſon païs. Toutesfois quant à cela, il y en a qui diſent que veritablemẽt il auint ainſi à Marius: les autres tiennent que ceux qui ſe trouuerent alors à l'entour de luy, en ce lieu-là & ailleurs, tant comme il fut en fuite, luy ayans ouï reciter ce conte, le creurent, & depuis le mirent par eſcrit, comme vne choſe veritable, C cõbien qu'elle ſoit fauſſe & controuuee, pource qu'ils diſent que l'aigle ne fait iamais plus de deux petits: au moyen dequoy ils ſouſtiennent encore que le Poëte Muſeus a menty en ce qu'il eſcrit en ces vers,

Trois œufs pond l'aigle, en eſclost vne paire,
Et n'en nourrit qu'vn tout ſeul en ſon aire.

Comment que ce ſoit, il eſt bien certain que Marius par pluſieurs fois, durant le temps de ſa fuite, dit, & aſſeura qu'il paruiendroit iuſques au ſeptieme Conſulat. Quand donques ils furẽt pres de la ville de Minturnes d'enuiron cinq quarts de lieuë, ils apperçeurent venir de loin vne troupe de gens de cheual le long de la marine, & en la mer deux nauires qui cingloient aſſez pres de la coſte, de bonne auanture: ſi ſe mirent tous à courir tant comme ils eutent de force & d'haleine vers la mer, dedans laquelle ils ſe ietterent, & gagnetent à nage l'vne des nauires, dedãs D laquelle eſtoit Granius, & trauerſerent en l'iſle qui eſt vis à vis, appellee Enaria. Quant à Marius, qui eſtoit peſant & mal-aiſé de ſa perſonne, deux de ſes ſeruiteurs luy aiderent à le ſouſleuer touſiours ſur l'eau auec toute la peine & toute la difficulté du monde, & firent tant qu'à la fin ils le mirent dedans l'autre nauire à l'inſtant meſme que les gens de cheual arriuerent à l'endroit du riuage, qui crietent aux mariniers qu'ils euſſent à aborder, ou bien à ietter Marius hors de leur nauire, & qu'ils s'en allaſſent puis apres là où bon leur ſembleroit. Marius de l'autre coſté les ſuplia humblement les larmes aux yeux qu'ils ne le vouluſſent pas faire: de ſorte que les maiſtres de la nauire futent en peu d'heure pluſieurs fois en volonté de le faire, & puis de non le faire: à la fin toutesfois ils reſpondirent à ces gens de cheual qu'ils ne le ietteroient point

durcit d'auantage, comme les effects le monſtrerent toſt apres.

L'eſperance eſt vn grand apuy.

La vieilleſſe eſt treſmiſerable qui cherche troubles ayant tant affaire de repos.

Qui veut fierement cõmander à tout le monde, par fois eſt contraint de ſupplier à ioinctes mains les plus viles perſonnes du monde.

hors de leur vaiſſeau, tellement que les gens de cheual partirent de là en cholere: mais ſitoſt qu'ils furent partis, ceux de la nauire changeans de volonté, en approchant de terre, ietterent leur anchre pres la bouche de la riuiere de Lyris, là où elle s'eſpand hors de la riue, & fait vn grand marets, & dirent à Marius qu'il valoit mieux qu'il deſcendiſt en terre pour prendre ſa refection, & raffreſchit vn peu ſa perſonne qui eſtoit fort rompuë & fort trauaillee de la marine, iuſques à ce que le vent leur fuſt bon pour faire voile, ce qui ſeroit ſans nulle doute à vne certaine heure que le vent de mer auoit touſiours accouſtumé de s'aſſoupir, & qu'il ſe leuoit vn petit vẽt de terre engẽdré des vapeurs du marets, qui leur ſuſiroit pour s'eſlargir en haute mer. Marius penſant qu'ils luy diſſent la verité, fit ce qu'ils luy conſeillerent, & les mariniers le deſcendirent ſur le riuage, là où il ſe coucha tout de ſon lõg deſſus l'herbe, ne penſant à rien moins qu'à ce qui luy deuoit auenir: car ces mariniers remontans incontinẽt en leur vaiſſeau & leuans les anchres, ſe mirent à la voile pour fuir, eſtimans qu'il ne leur euſt eſté ny honneſte de liurer Marius entre les mains de ſes ennemis, ny ſeur auſſi de le vouloir ſauuer. Ainſi Marius ſe trouuant ſeul abãdonné de tout le monde, demeura longuement eſtendu ſur le riuage ſans dire mot: toutesfois à la fin ayant repris vn peu de courage, encore ſe remit-il à cheminer en grande peine par des lieux où il n'y auoit chemin ny ſentier quelcõque, à trauers des marets profonds & de grands foſſez pleins d'eaux & de bourbe, iuſques à ce qu'il arriua en la petite cabane d'vn pauure bon hõme vieillard qui ſe tenoit en ce marets, & ſe iettant à ſes pieds le ſuplia de vouloir ſecourir & ſauuer vn perſonnage afligé, qui luy en rendroit vn iour recõpenſe plus grande qu'il ne l'oſeroit eſperer, s'il pouuoit vne fois eſchaper du preſent danger où il ſe trouuoit. Le vieillard, ſoit qu'il connuſt de longue main Marius, ou qu'à le voir ſeulement au viſage, il iugeaſt bien par cõiecture, que ce deuoit eſtre quelque grand perſonnage luy dit, que s'il ne vouloit que ſe repoſer, ſa petite cabane eſtoit ſufiſante pour ce faire: mais ſi d'auanture il alloit ainſi errãt pour fuir quelques ſiens ennemis qui le pourſuiuiſſent, il le meneroit bien cacher en vn autre lieu plus ſecret & plus hors de bruit. Marius le pria de ce faire: & le bon hõme le mena au dedans du marets en vn endroit bas au lõg du cours de la riuiere, là où il le fit coucher, & puis ietta deſſus luy force cannes, roſeaux & autre telle matiere legere pour le couurir ſans luy faire mal. Il n'y eut pas gueres eſté qu'il entendit vn grand bruit venant de deuers la cabane du pauure vieillard, pource que Geminius de Terracine auoit enuoyé gens çà & là en queſte pour le chercher, deſquels les vns par cas d'auanture s'adreſſerent là, & effroyerent le pauure bon homme, crians contre luy, qu'il auoit recueilly & qu'il receloit vn ennemy du peuple Romain. Ce qu'entendant Marius, ſe leua du lieu où le bon homme l'auoit mis, & s'eſtant deſpoüillé entra en vn endroit du marets où l'eau eſtoit fort boüeuſe & fangeuſe, & là fut trouué par ceux qui le cherchoient: leſquels l'ayans tiré tout nu hors de cette fange, le menerent en l'eſtat qu'il eſtoit dedans la ville de Minturnes, là où ils le conſignerent entre les mains des oficiers de la ville, pource que le mandement du Senat auoit eſté deſia publié par toutes les villes d'Italie, par lequel il eſtoit commandé qu'on euſt à pourſuiure publiquement

Celuy qui en proſperité ment impudemment à Dieu & aux hõmes, eſt puny iuſtement quand il rencontre des deſloyaux en ſon aduerſité.

Il n'y a rien ſi abiect & ſi humble qu'vn orgueilleux renuerſé.

Le malheur ſuit de toutes parts l'orgueilleux, & l'abaiſſe plus bas qu'on n'euſt iamais penſé.

A ſuiure publiquement & à courir ſus à Marius, & à le tuer en quelque part qu'on le peuſt trouuer : toutesfois les officiers de Minturnes furent d'auis d'en conſulter premierement entre eux, & cependant le firent mettre en garde chez vne féme de la ville nommee Fannia, qu'on penſoit luy eſtre grãde ennemie à cauſe d'vne ancienne querelle, qui eſtoit telle. Elle auoit eu autrefois vn mary nommé Tinnius, duquel elle ſe vouloit departir, & luy redemandoit ſon doüaire, qui eſtoit grand. Le mary au contraire l'accuſoit d'eſtre adultere: & de ce diferent Marius en ſon ſixieme Conſulat auoit eſté iuge. Les parties ouyes, par le diſcours du procez il fut trouué que ceſte Fannia s'eſtoit mal gouuernee, & que le mary l'ayant bien ſçeu auant que de l'eſpouſer, l'auoit neantmoins priſe, & auoit longuemẽt veſcu auec elle: parquoy Marius blaſmãt l'vne
B & l'autre, condamna le mary à reſtituer le doüaire, & nota d'infamie la femme, la condamnant par ignominie en amende de quatre quatrains: toutesfois Fannia pour cela ne ſe monſtra point lors femme offenſee, & ne penſa à rien moins qu'à ſe venger quand elle vid Marius entre ſes mains, mais au contraire le traita de ſes biens, & le reconforta au mieux qu'il luy fut poſſible: dequoy Marius la remercia grandement, & luy dit qu'elle euſt bonne eſperance, pource qu'en entrant chez elle il auoit eu vne rencontre de bon preſage, qui fut telle. Ainſi qu'on le menoit, quãd il fut pres du logis de cette Fannia, eſtant la porte toute ouuerte, il en eſtoit ſorty vn aſne courãt pour aller boire en vne fontaine qui couloit pres de là, & trouuant en ſon chemin Marius, le regarda d'vne façon toute gaye & enioüee, s'arreſtant premierement tout court deuant luy, &
C puis ſe prenant à braire fort haut, & à ſauter & regimber au long de luy. Sur quoy Marius fondant ſa coniecture, diſoit, que les Dieux luy ſignifioient, qu'il ſe ſauueroit pluſtoſt par eau que par terre, pource que l'aſne au partir d'aupres de luy s'en eſtoit allé boire, ſans ſe ſoucier de manger. Ayant dit ce propos à Fannia il voulut repoſer, & cõmanda qu'on le laiſſaſt ſeul, & qu'on fermaſt la chãbre ſur luy: mais les oficiers de la ville ayans bien conſulté ſur ce fait, furent en fin d'auis, qu'il ne falloit point differer, mais le faire promptement mourir. Cette reſolution priſe, il ne ſe trouua perſonne de ceux de la ville qui l'oſaſt aller executer, & il y eut vn homme d'armes Gaulois ou Cimbre de nation (car l'vn & l'autre ſe trouue par eſcrit) qui s'y en alla l'eſpee nuë en la main. Or eſtoit l'endroit de la chambre, auquel Marius ſe repoſoit, fort trouble & obſcur,
D & dit-on qu'il ſembla à l'homme d'armes qu'il vid ſortir des yeux de Marius deux flammes ardentes, & entendit vne voix ſorrant de ce coin là tenebreux, qui luy dit, Oſes-tu bien, homme, venir pour tuer Caius Marius? Le Barbare ayant ouy ces paroles, ſortit incontinent de la chambre, iettant ſon eſpee, & criant ces mots ſeulement. Ie ne ſçaurois tuer Caius Marius; Cela eſtonna premierement ceux de la ville, puis apres les émeut à cõpaſſion de ſorte qu'ils ſe blaſmerent eux-meſmes, & ſe repẽtirẽt d'auoir pris vne ſi cruelle reſolution en leur cõſeil, & ſi ingrate contre vn perſõnage qui auoit preſerué toute l'Italie, auquel refuſer ſecours en vn ſi extreme beſoin, eſtoit vn grand peché. Laiſſons le donc aller (ce dirent-ils entre eux) là où il voudra, pour endurer ailleurs ce que ſa deſtinee luy aportera, & prions aux dieux qu'ils nous pardonnent cette

Frayeurs de mort plus faſcheuſes que la mort meſme.

La moindre clarté qui apparoiſſe à celuy qui marche de nuit en pays inconnu le conſole; ainſi l'homme affligé repreẽd cœur au moindre ſigne de ſalut qui ſe preſente.

Quand la prouidence diuine reſerue les hommes à autres iugemens, elle les ſçait garantir de l'effort des hommes, par moyẽs propres & inconnus à la raiſon humaine, mais qu'elle trouue aiſément & ſi toſt qu'il luy plaiſt.

offenſe, d'auoir ſeulement ietté Marius indigent & nu hors de noſtre A ville.

XIIII. Les delitances des ambitieux, vindicatifs & orgueilleux ſont treues de maux plus grands pour l'auenir, comme par fois on traite doucemẽt les criminels pour les gehenner plus rudemẽt & leur faire ſeuir vn tres-cruel ſuplice puis apres.

POVR ces conſiderations s'en allerent les Minturniens tout à la foule: là où il eſtoit, & l'enuironnerent à deſſein, de le conduire & accompagner à ſauueté, iuſques ſur le bord de la mer: & combien qu'ils ſe haſtaſſent de le ſecourir de bonne affection, l'vn d'vne choſe, l'autre d'vne autre, & qu'ils fiſſent la meilleure diligence qu'il leur eſtoit poſſible, ſi paſſa-il quelque eſpace de temps, pource que le bois de Marica qu'ils apellent, & qu'ils ont en ſinguliere reuerence, tellement qu'ils obſeruẽt fort religieuſemẽt de n'emporter rien de tout ce qui a vne fois eſté porté dedans ce bocage, di-ie, eſtoit entre leur ville & la coſte de la mer, & leur empeſchoit le droit chemin pour y aller, & s'ils vouloient faire le circuit tout à l'entour, il falloit beaucoup demeurer: à raiſon de quoy, B comme ils fuſſent en doute, il y eut vn des plus vieux de la ville, qui dit tout haut, qu'il n'y auoit point de chemin deffendu à ceux qui alloient pour ſauuer la vie à Marius, & luy-meſme le premier, prenant quelqu'vne des hardes qu'on portoit pour l'accommoder en la nauire, paſſa à trauers le bois. Et luy eſtant toute autre choſe promptement fournie de pareille affection, meſmement la nauire que luy preſta vn nommé Belleus, il fit depuis peindre tout le diſcours de cette hiſtoire au long en vn tableau, qu'il donna au Temple dont il ſortit quand il s'embarqua. Party qu'il fut, le vent de bonne fortune le porta en l'iſle d'Enarie, là où il trouua Granius & quelques autres de ſes amis, auec leſquels il ſe remit à la voile prenant la route de l'Afrique: mais ayans faute d'eau C ils furent contraints d'aborder en la Sicile au territoire de la ville d'Erix, là où d'auanture ſe trouua vn Queſteur Romain qui gardoit cette coſte, & s'en fallut bien peu qu'il ne priſt Marius meſme qui eſtoit deſcendu en terre, car il tua ſeize de ſes gens qui eſtoient ſortis auec luy pour prendre de l'eau: parquoy Marius partant de là à grand' haſte, trauerſa la mer, tant qu'il arriua en l'iſle de Menynge, là où il entendit premierement, que ſon fils s'eſtoit ſauué auec Cethegus, & qu'ils s'en eſtoient allez enſemble deuers le Roy de Numides Hiempſal, le ſuplier de leur vouloir eſtre en aide: cela luy fit reprendre vn peu de courage, & luy dõna la hardieſſe de paſſer de cette iſle en la coſte de Carhage. Or eſtoit lors gouuerneur de l'Afrique vn Preteur Romain nommé Sextilius, auquel Marius n'auoit iamais fait ny mal ny bien, & à cette cauſe il eſperoit, que par pitié ſeulement il luy pourroit fare quelque ſecours: mais D il ne fut pas pluſtoſt deſcendu en terre auec peu de ſes gens, qu'il luy vint au deuant vn ſergent, lequel s'adreſſant à luy-meſme luy dit, Sextilius Preteur & gouuerneur de la Libye te deffend de mettre le pied en toute ſa prouince, autrement il te declare qu'il obeïra aux mandemens du Senat, & te pourſuiura comme ennemy du peuple Romain. Marius ayant ouï ceſte defenſe eut le cœur ſi ſerré de courroux & de douleur, qu'il ne ſçeut que reſpondre promptement, & demeura vne eſpace de temps ſans dire mot, regardant le ſergent de mauuais œil, iuſques à ce qu'il luy demanda ce qu'il vouloit reſpondre à la defenſe du Preteur: & alors Marius luy reſpondit auec vn ſouſpir trenchant, tiré du profond du cœur, Tu diras à Sextilius, que tu as veu Caius Marius banny de ſon

Preuue notable de la maxime precedente.

Seconde preuue, mouſtrant qu'infinies douleurs ſont appreſtees à ceux qui troublent le repos des autres.

Ce n'eſt pas aſſez de faire voir ſa miſere aux autres; il la faut voir ſoy-meſme.

pays,

A pays, aſſis entre les ruines de la ville de Carthage, par laquelle reſponſe il mettoit ſagement au deuant des yeux de ce Sextilius, l'exemple de la ruine de cette puiſſante cité, & la mutation de ſa fortune, pour l'auertir qu'il luy en pouuoit bien autant auenir. Cependant Hiempſal Roy des Numides, ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, faiſoit bien honneur & bon traitement au ieune Marius, & à ceux de ſa compagnie, mais quand ils s'en vouloient aller, il controuuoit touſiours quelque nouuelle occaſion pour les retenir, & eſtoit aiſé à voir qu'il ne reculoit point ainſi pour occaſion quelconque qui fuſt bonne: toutefois il auint vne choſe qui leur ſeruit à ſe ſauuer. C'eſt que le ieune Marius eſtant beau de viſage, fit pitié à l'vne des concubines de ce Roy, le voyant en tel eſtat. Cette pitié fut vn commencement & vne couuerture de l'amour qu'elle
B luy portoit: mais le ieune homme à ſes premieres approches ne vouloit point entendre à elle, & la rebutoit: toutesfois à la fin voyant qu'il n'auoit point d'autre moyen d'eſchaper de là, & conſiderant qu'elle faiſoit toutes choſes à leur auantage plus diligemment & plus affectueuſement qu'elle n'euſt fait, ſi elle n'euſt tendu à autre fin qu'à iouyr ſeulement de ſon plaiſir, il commença à la fin à accepter ſes careſſes, tant que finalement elle luy donna moyen de s'enfuir & de ſe ſauuer luy & ſes amis. Si ſe retira deuers ſon pere, & apres qu'ils ſe furent entr'embraſſez & ſaluez, en cheminant le long de la marine ils rencontrerent deux Scorpions, qui ſe combatoient l'vn contre l'autre. Cela ſembla vn mauuais preſage à Marius, à l'occaſion dequoy ils monterent viſtement ſur
C vn bateau de peſcheur, & paſſerent en l'iſle de Cercina, qui n'eſt gueres diſtante de la coſte de terre ferme. Ils n'eurent pas pluſtoſt leué l'anchre qu'ils apperceurent des gens de cheual que le Roy Hiempſal auoit enuoyez au lieu d'où ils eſtoient partis, & fut là l'vn des plus grands dangers qu'il euſt point eſchapez.

Encore qu'icy l'impudicité d'vne folle femme ſert à conſeruer la vie de Marius, le vice eſt touſiours vice, mais le iuge du monde ſçait par l'iniquité de mauuais inſtrumens conſeruer qui il luy plaiſt.

CEPENDANT on auoit nouuelles à Rome comme Sylla faiſoit la guerre contre le lieutenant de Mithridates au païs de la Bœoce, & à Rome les Conſuls eſtans entrez en diſſenſion l'vn contre l'autre, iuſques à prendre ouuertement les armes. Octauius y auoit gagné la bataille, & eſtant demeuré le plus fort auoit chaſſé Cinna, lequel taſchoit à vſurper vne domination tyrannique, & au lieu de luy auoit eſté ſubſtitué Conſul Cornelius Merula: de l'autre coſté Cinna amaſſoit des gens du reſte de l'Italie, & faiſoit la guerre à ceux qui eſtoient en la ville. De-
D quoy Marius eſtant auerty, fut d'auis de s'en retourner au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible en Italie: & aſſemblant quelques gens de cheual de la nation des Mauruſiens en Afrique, & quelques Italiens qui s'eſtoient ſauuez-là, iuſques au nombre de mil hommes en tout, il monta ſur mer & vint aborder en vn port de la Thoſcane, qui ſe nomme Telamon, là où ſi-toſt qu'il fut deſcendu en terre, il fit publier à ſon de trompe qu'il donneroit la liberté aux eſclaues, qui ſe viendroient rendre à luy. Dauantage les laboureurs, bergers & paſteurs de toute cette marche, pour la reputation du nom de Marius, accoururent de toutes pars vers la marine, dont il choiſit les mieux diſpos, & les gagna par belles paroles, de maniere qu'en peu de iours en ayant mis enſemble vne bonne troupe, il en chargea quarante nauires. Au demeurant ſçachant

xv. La malice retenuë par les afflictiõs, reſſemble à vn torrent arreſté par vne leuee de terre, laquelle venant à faillir il ſe desborde plus furieuſement que iamais, comme Marius fait, ſi toſt qu'il ſe void vn peu au large.

qu'Octauius estoit vn grand homme de bien, qui ne vouloit auoir d'au- A
torité sinon tant que les loix & la raison luy en donnoient : & au con-
Les meschans cherchent leurs semblables. traire que Cinna estoit suspect à Sylla, & qu'il combatoit pour remuer & faire des inuocations en l'estat, il resolut de s'aller ioindre à luy auec ses forces. Si enuoya premierement deuers luy pour luy faire entendre qu'il luy obeiroit comme au Consul, & feroit tout ce qui luy seroit enioint & commandé par luy. Cinna le receut, & luy donna tiltre & autorité de Vice-consul, luy enuoyant des sergens pour porter les haches & les verges deuant luy auec toutes autres enseignes d'autorité publique. Ce que Marius ne voulut point accepter, disant que ces ornemens-là n'estoient point conuenables à la misere de sa fortune, mais se vestit touſiours d'vne pauure meschante robbe, & laissa croistre ses cheueux depuis qu'il fut banny, estant aagé de plus de soixante & dix B
ans, cheminant lentement & pesamment pour faire plus de compassion
Le lion est touſiours lion, quoy que par fois il ne le semble pas, si on n'y prend de bien pres garde. à ceux qui le voyoient : mais parmy toute cette pitoyable apparence, il retenoit neantmoins touſiours le naturel de son regard & de son visage, qui estoit plus effroyable & terrible qu'autrement : & ce qu'il parloit peu, & qu'il s'en alloit triste, morne & penſif, monstroit plustost vn courage enuenimé au dedans, que non pas humilié par son bannissement. Apres donc auoir salué Cinna & parlé aux soldats, il commença incontinent à mettre la main à l'œuure, là où il fit en peu de iours vn grand changement aux affaires : car premierement en tranchant les viures par mer auec ses vaisseaux, & pillant les marchands qui portoient les bleds & les autres viures à Rome, il fut en peu de temps maistre des prouisions neceſſaires pour viure, puis il alla le long de la coste prenant C
toutes les villes maritimes, tant que finalement il prit iusques à celle
Trahison & cruauté vont de compagnie. d'Hostie par trahison, là où il tua la plus part de ceux qui estoient dedãs, & pilla leurs biens : puis faisant vn pont sur la riuiere du Tibre, il osta entierement à ses ennemis l'esperance & le moyen d'auoir aucunes prouisions par la mer. Cela fait, il tira droit vers la ville auec son armee, là où il se saisit premierement du mont qu'on appelle Ianiculum, par la faute d'Octauius, lequel ruina ses affaires, non tant par faute d'entendre ce que le besoin de la guerre requeroit, cõme par vne importune bonté & iustice de vouloir trop exactement obseruer les droits contre l'vtilité : car cõme plusieurs l'admonestassent de proposer la liberté aux esclaues
Au besoin chacun doit estre employé à la defense de la patrie. pour leur faire prendre les armes à la defense de la chose publique, il respondit qu'il ne donneroit iamais loy ny priuilege de bourgeoisie Ro- D
maine aux esclaues, de laquelle il deboutoit Caius Marius pour maintenir l'autorité des loix. Mais estant arriué à Rome Cecilius Metellus fils de celuy Metellus Numidicus, qui ayant commencé la guerre en la Libye contre Iugurtha en fut debouté par Marius, les gens de guerre abandonnerent incõtinent Octauius, & se rangerent à luy, pource qu'il leur sembla mieux entendre la charge de Capitaine, voulans auoir vn Chef qui leur sçeust bien commander pour sauuer la ville & la chose publique : car ils promettoient de combatte vaillamment, & s'asseuroient qu'ils
Soldats ne peuuent volontiers obeyr, si non à ceux qui sçauent commander & executer. viendroient au dessus des ennemis, pourueu qu'ils euſſent vn Capitaine homme d'execution qui les sçeust bien mettre en besogne. Metellus ne trouua pas cela bon, & leur commanda en courroux qu'ils s'en

retour-

A retournaſſent au Conſul : & eux, par deſpit, s'en allerent rendre aux ennemis. Metellus auſſi voyant qu'il y auoit mauuais ordre en la ville pour faire teſte aux ennemis, en ſortir: mais Octauius à la perſuaſion de quelques deuins & de quelques ſacrificareurs Chaldeens, qui luy promettoient que toutes choſes iroient bien pour luy, demeura dedans Rome. Car ce perſonnage-là, eſtant au reſte d'auſſi bon enrendement que nul autre Romain de ſon temps, & qui maintenoit la dignité Conſulaire en ſon entier, ſans ſe laiſſer gagner par flatteries, ſuiuant les ordonnances & couſtumes anciennes comme vn formulaire immuable, ſans en obmettre vn ſeul point, me ſemble auoir eu cette imperfection, qu'il hantoit plus ſouuent auec des deuins, pronoſtiqueurs, & diſeurs de bonne auanture, que non pas auec gens entendus B au fait des armes & de gouuernement: au moyen dequoy auant meſme que Marius entraſt dedans la ville, il fut riré à force hors de la tribune aux harangues, & rué ſur la place par quelques ſatellites que Marius enuoya deuant. Encore on dit que quand il fut rué on luy trouua en ſon ſein vne Figure de deuination Chaldaïque: en quoy fait à norer vne grande contrarieté: c'eſt que de ces deux grands perſonnages, l'vn à ſçauoir Marius, s'eſt ſouſtenu & remis ſus pour n'auoir point meſpriſé l'art de deuiner: & l'autre Octauius, s'eſt perdu & ruiné pour s'y eſtre fié. Eſtans donques les affaires de Rome en tel eſtat, le Senat s'aſſemblant enuoya des ambaſſadeurs deuers Cinna & deuers Marius, les requerant qu'ils vouluſſent entrer en la ville pacifiquement, ſans ſoüiller leurs C mains du ſang de leurs citoyens. Cinna ſeant en ſon ſiege, comme Conſul, leur donna audience, & leur fit auſſi douce & humaine reſponſe, & Marius eſtoit aupres tout debout, qui ne diſoit mot: mais il monſtroit bien à l'auſteriré de ſon viſage & à la fierré de ſon regard, qu'il empliroit incontinent la ville de meurtre & de ſang: au partir de laquelle audience, Cinna entra dedans Rome bien accompagné & enuironné de gens de guerre: mais Marius s'arreſta tout court à la porte, diſant par vne maniere de moquerie meſlee de courroux, qu'il eſtoit banny, & qu'il auoit iudiciellement, & ſuiuant la forme des loix eſté chaſſé de ſon pays: parquoy ſi l'on vouloit qu'il y rentraſt, qu'il falloit que par vn contraire decret on aboliſt le premier de ſon banniſſement, comme s'il euſt eſté quelque religieux obſeruateur des loix, & comme ſi la liberté euſt alors eu lieu dedans Rome. Si fit aſſembler le peuple ſur la place D pour proceder à l'enrerinement de ſon rappel: mais auant que trois ou quatre des lignees euſſent donné leurs voix, leuant le maſque, & oſtant toute cette feinte de faire à croire qu'il vouloir eſtre legitimement rappelé de ſon exil, il enrra dedans ayant autour de luy pour ſes ſatellites vne troupe des plus diſſolus & plus audacieux eſclaues, qui s'eſtoient venus rendre à luy, qu'il appelloit les Bardieiens, leſquels à vne ſeule parole qu'il leur diſoit, ou à vn ſeul clin d'œil ou ſigne de la teſte qu'il leur faiſoit, tuoient beaucoup de gens par ſon commandement, iuſques à tant qu'ils mirent à morr à coups d'eſpee aux pieds de Marius vn Senateur nõmé Ancharius, lequel auoit eſté Prereur, pource que Marius ne le reſalua pas quand il vint vn iour parler à luy: depuis lequel meurtre ils cõtinuerẽt à tuer auſſi tous ceux à qui Marius ne rẽdoit point de ſalur, & auſquels

Les hommes moins imparfaits ont de grandes imperfections: & au beſoin le ſens leur faut, ou bien ils ſe fient en choſes de neant, qui ſont cauſe de leur ruine.

La contenance des meſchans deſcouure aſſez leur mauuaiſe volonté.

Les abolisseurs des loix ne font autre chose, ſinon proteſter qu'ils en veulent l'obſeruation.

A maiſtre cruel, valets furieux.

Amitié eſt treſmal aſſeuree aupres de ceux qui haiſſent leurs compatriotes, & ruinent leur patrie pour vanger leurs querelles particulieres.

il ne reſpondoit point: car c'eſtoit le ſigne qu'il leur auoit baillé pour les tuer, voire en pleine ruë deuant tout le monde, de maniere que ſes amis meſmes eſtoient en grande frayeur toutes les fois qu'ils s'approchoient de luy pour le ſaluer. Ainſi ayant eſté deſia tué grand nombre de gens, Cinna à la fin commença à s'en ſouler, & à appaiſer ſon courroux: mais celuy de Marius s'alloit tous les iours aigriſſant & enflammant de plus en plus, & luy croiſſoit la ſoif de ſe vanger, tellement qu'il n'eſpargnoit perſonne de ceux qu'il auoit tant ſoit peu en ſoupçon, & n'y auoit ne ville ne grand chemin qui ne fuſt pleine de chaſſeurs & d'eſpieurs, qui alloient cherchans & pourſuiuans ceux qui ſe cachoient ou qui s'enfuyoient. Là où l'on connut bien par experience qu'il n'y a foy d'amitié ny d'hoſpitalité aſſeuree, ny en qui l'on ſe doiue fier, quand on a la fortune contraire: car il ſe trouua bien peu d'hoſtes & d'amis qui ne trahiſſent & ne decelaſſent leurs hoſtes & leurs amis, qui fuſſent recourus à eux. A raiſon dequoy, de tant plus ſont à louër les ſeruiteurs de Cornutus, leſquels ayans caché ſecrettement leur maiſtre en ſa maiſon, pendirent par le col le corps mort de quelque homme populaire, & luy ayant mis au doigt vn anneau d'or, le monſtrerent aux ſatellites de Marius, & l'enſeueliſſans ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté leur propre maiſtre, l'inhumerent ſans que perſonne ſe doutaſt que ce fuſt vne feinte, & ainſi Cornutus recelé par ſes ſeruiteurs ſe retira en ſeureté au païs de la Gaule. Marcus Antonius l'orateur auoit bien auſſi trouué vn fidele amy, toutesfois il y fut mal-heureux. Ce fidele amy eſtoit vn pauure homme populaite, lequel ayant receu en ſa maiſon l'vn des principaux perſonnages de Rome pour le cacher, & luy voulant faire la meilleure chere qu'il pouuoit de ce peu qu'il auoit, enuoya vn ſien valet en vne tauerne prochaine de ſon logis querir du vin, & comme le valet taſtaſt & gouſtaſt le vin plus ſoigneuſement qu'il n'auoit accouſtumé & en demandaſt de meilleur, le tauernier luy demanda pourquoy il n'en prenoit du nouueau, & du commun, mais en vouloit du meilleur & du plus cher: le valet luy reſpondit ſimplement comme à ſon familier & amy, que ſon maiſtre feſtoyoit Marcus Antonius, lequel s'eſtoit allé cacher en ſon logis. Le valet n'eut pas pluſtoſt le dos tourné, que le tauetnier traiſtre, mal-heureux & meſchant, s'en alla courant chez Marius, lequel eſtoit deſia à table, où il ſoupoit. On le fit parler à luy, & il luy promit de luy liurer Antonius entre ſes mains: ce qu'entendant Marius, en fut ſi aiſe qu'il s'eſcria tout haut, & frapa des mains l'vne contre l'autre, tant il fut ioyeux, & s'en fallut bien peu qu'il ne ſe leuaſt de table pour aller luy-meſme en perſonne iuſques ſur le lieu, & l'euſt fait ſi ſes amis ne l'euſſent retenu: mais il y enuoya vn de ſes Capitaines nommé Annius auec quelque nombte de ſoldats, auſquels il commanda qu'ils luy en apportaſſent tout promptement la teſte: ils yallerent, & quand ils futent arriuez au logis où le tauernier les mena, Annius demeura à la porte, & les ſoldats monterent en la chambre haute par les degrez, & là trouuans Antonius ſe prirent à encourager l'vn l'autre de le tuer, n'ayant perſonne d'eux le cœur d'y mettre le premier la main, pource que le langage d'Antonius eſtoit vne ſi douce Sirene, & auoit vne ſi bonne grace en ſon parler, que quand

A

B

C

D

L'aduerſité eſprouue les amis, & deſcouure l'hypocriſie meſchante de ceux qui n'en ont qu'vn vain titre.

Amitié babillarde en temps de danger eſt vne inimitié mortelle.

Secret communiqué à vn meſchant vaut autant que deſcouuert à l'ennemy.

L'appetit de vengeance met les hommes du tout hors des gons.

il

A il commença à les preſcher, & à les prier qu'ils luy vouluſſent ſauuer la vie, il n'y eut celuy d'eux qui euſt le cœur ſi dur, que de luy toucher ny de le regardet ſeulement au viſage, mais tenans tous les yeux contre bas, ſe prirent à plorer: parquoy Annius voyant qu'ils demeuroient tant à retourner, monta luy-meſme en la chambre, où il trouua Antonius preſchant ſes ſoldats, & eux tous eſblouis & attendris par la douceur de ſon eloquence: ſi leur dit à tous des iniures, & luy courant ſus luy-meſme en fureur, luy coupa la teſte de ſa propre main. Semblablement auſſi Catulus Luctatius, celuy qui auoit eſté Conſul auec Marius, & qui auoit triomphé des Cimbres quand & luy, ſe voyant en ce peril, mit des gens apres pour interceder & prier pour luy, auſquels Marius ne fit iamais autre reſponſe, ſinon: Il faut qu'il meure. Parquoy
B il s'enferma en vne petite chambre, là où il fit allumer beaucoup de charbon, & auec la vapeur d'iceluy s'eſtoufa. Or apres que les reſtes eſtoient coupees on iettoit les corps tous nuds dans les ruës, & on les fouloit aux pieds: ce qui ne faiſoit pas pitié ſeulement, mais frayeur & horreur à ceux qui les regardoient. Apres tout, encore n'y auoit-il rien qui tant de ſpleuſt au peuple, que l'outrageuſe & diſſolue luxure & inſolence de ſes ſatellites, qu'on appelloit Bardieiens, leſquels entrans à force dedans les maiſons, apres en auoir tué les maiſtres, violoient leurs ieunes enfans, & prenoient à force les femmes & maiſtreſſes, ſans qu'il y euſt perſonne qui reprimaſt leur cruauté, luxure & auarice inſatiable, iuſques à ce que Cinna & Sertorius à la fin leur coururent ſus, comme ils dormoient en leur camp, & les deſfirent
C tous.

MARS ſur ces entrefaites, comme ſi la chance tout à vn coup ſe fuſt tournee, nouuelles vindrent de touscoſtez à Rome, que Sylla ayant mis fin à la guerre contre le Roy Mithridates, & recouuré les prouinces qu'il auoit vſurpees, s'en retournoit en Italie, auec vne tres-groſſe puiſſance. Ce qui fit ſurſeoir & ceſſer vn petit ces maux & miſeres ſi grandes qu'il n'eſt poſſible de les exprimer, pource que ceux qui les faiſoient, s'attendirent bien qu'ils auroient incontinent la guerre ſur les bras. A l'occaſion dequoy Marius fut eleu Conſul pour la ſeptieſme fois: & ſortant de ſon logis en public le premier iour de Ianuier, qui eſt le commencement de l'annee, pour prendre poſſeſſion de ſon Conſulat, il fit precipiter du haut en bas du roc Tarpeien vn Sextus Lucius, qui
D ſemble auoir eſté vn grand ſigne & certain preſage des maux & miſeres qui auindrent puis apres l'annee meſme à ceux de leur party, & à toute la ville auſſi. Mais luy ayant deſia le corps tout rompu des trauaux paſſez, & l'eſprit ſurchargé & accablé d'ennuy & de ſoucy ne ſe peut à ce dernier beſoin reſoudre ny plus eſuertuer quand il vint à penſer au diſcours de cette nouuelle guerre, qui le menaçoit, & aux dangers, aux peines & trauaux, où il luy conuenoit entrer, plus grands que iamais: car par l'experience qu'il auoit de la guerre, il trembloit de frayeur quand il ſe mettoit à y penſer, conſiderant qu'il auroit à combattre, non vn Octauius, ny vn Merula, Capitaine d'vne toutbe ſeditieuſe de gens ramaſſez, mais à vn Sylla, qui eſtoit celuy qui l'auoit auparauant chaſſé de ſon païs, & qui venoit de repouſſer le puiſſant Roy Mithridates.

L'eloquence accompagnee d'innocence a vne merueilleuſe efficace enuers ceux qui ne ſont pas du tout deſnaturez.

Cruauté n'eſcoute rien que la rage qui luy commande d'eſpandre le ſang.

L'inimitié d'vn meſchant eſt irreconciliable.

Horrible repreſentation des ſeditions ciquelles il eſt loiſible d'eſtre tout ce que l'on veut fors homme de bien.

XV Apres que les hommes cruels ſe ſont baignez au ſang & s'en ſont enyurez, la iuſtice diuine iuſtitieut qui a (comme on dit) les pieds de laine & les bras de fer, pour enſeuelir les plus enragez, & les frapet en ſecret & dans la priſon de leur meſchante conſcience d'vne façon horrible, comme on le void en Marius, plus affligé en ſon repos que parmy tous les malheurs qu'il auoit trauerſez auparauant.

iuſques au fond du Royaume de Pont & de la mer Euxine. Ainſi A
ployant ſous le faix de telles conſiderations, meſmement quand il ſe
ramenoit deuant les yeux le long-temps qu'il auoit eſté banni, vaga-
bond & errant çà & là par le monde, les grandes fortunes qu'il auoit
paſſees, & les dangers où il auoit eſté tant de fois, eſtant pourſuiuy &
par mer & par terre, il ſe trouuoit en merueilleuſe deſtreſſe & angoiſſe
d'eſprit, qui luy cauſoient vne telle inquietude, qu'il ne pouuoit repo-
ſer la nuict, où s'il s'endormoit, il luy venoit des ſonges turbulens en
la fantaiſie, & luy eſtoit auis qu'il oyoit vne voix qui touſiours luy cor-
noit à l'oreille,

Du fier lion le giſte eſpouuentable,
Quoy qu'il n'y ſoit, eſt touſiours redoutable.

La meſchante conſcience taſche d'aſſoupir l'aiguillon qui la pique, mais en vain.

Et ſur tout craignant encore plus le non pouuoir repoſer & dormir, il B
ſe mit à faire des banquets importuns, & à boire outre ce que ſon aage
luy permettoit, taſchant à gagner le ſommeil par ces moyens-là, pour
euiter le ſoucy: mais à la fin il arriua quelqu'vn venant de la mer, qui luy
donna certain auertiſſement de tout: ce qui luy fut comme vne ſur-
charge de nouuelle frayeur. Ainſi eſtant deſia extremement affligé, en
partie pour la crainte de l'auenir, & en partie pour le faix & le comble
du mal-heur preſent, il luy fallut bien peu de rengregement pour le
faire tomber en la maladie dont il mourut, qui fut vne pleureſie, ainſi
comme eſcrit le philoſophe Poſidonius, lequel dit notamment qu'il
entra en ſa chambre ainſi qu'il eſtoit deſia malade, & parla à luy des af-
faires, pour leſquelles il eſtoit venu en ambaſſade à Rome. Toutesfois C
vn autre Hiſtorien Caius Piſo eſcrit, qu'vn iour apres ſouper Marius ſe
promenant auec ſes amis, entra en diſcours de ſes auantures, commen-
çant dés le commencement de ſa vie, & qu'il leur conta tout du long,
combien de fois la fortune s'eſtoit tournee & pour & contre luy, con-
cluant à la fin, que ce ne ſeroit pas fait en ſage homme de ſe plus fier en
elle. Apres lequel diſcours acheué il prit congé d'eux, & ſe mit au lict,
où il fut ſept iours entiers malade, au bout deſquels il mourut. Il y en a
qui mettent que ſon ambition ſe deſcouurit fort euidemment par vne
eſtrange reſuerie qui luy monta au cerueau durant cette maladie: car il
luy fut auis qu'il faiſoit la guerre à Mithridates, & repreſentoit en ſon
lict tous les meſmes geſtes & les meſmes mouuemens de la perſonne,
comme s'il euſt eſté en vne bataille, criant à pleine teſte les meſmes cris
qu'il ſouloit crier, quand il eſtoit au plus fort d'vn fait d'armes: tant il D
auoit l'affection & l'enuie de cette charge profondement emprainte en
ſon entendement, pour l'ambition extreme & la ialouſie, dont il eſtoit
eſpris ſi exceſſiuement, qu'en l'aage de ſoixante & dix ans, apres auoir
eſté le premier qui fut iamais à Rome par ſept fois eleu Conſul, & apres
auoir amaſſé des richeſſes & des biens qui euſſent peu ſuffire à pluſieurs
Rois, enſemble, encore neantmoins mouroit-il à regret, ſe plaignant
& lamentant de ſa fortune, comme s'il fuſt mort auant terme, premier
que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit deſiré. C'eſt bien au contraire
de ce que le ſage Platon fit quand il approcha de ſon treſpas: car il loüa
& remercia les Dieux de ſa fatale deſtinee, & ſa bonne fortune, de ce que
premierement il auoit eſté homme raiſonnable & non pas beſte brute,

L'ambition demeure ſi fort attachee au col du meſchant qu'à peine la mort meſme l'en peut elle arracher.

Miſere extreme des auares & ambitieux qui ayans tout à la verité n'ont rien.

&

A & puis Grec, non pas Barbare, & outre tout cela, de ce que ſa naiſſance s'eſtoit rencontree au temps de Socrates. Semblablement auſſi dit-on qu'Antiparer natif de la ville de Tarſe, vn peu auant que mourir, r'appellant en ſa memoire les heurs qu'il auoit eus en ſa vie, n'oublia pas à conter entre les autres choſes, l'heureuſe nauigation qu'il auoit euë à venir de ſon païs à Athenes: ce qui teſmoignoit qu'il mettoit en ligne de conte pour vne grande grace toute faueur de la fortune, & qu'il la conſeruoit en perpetuelle memoire, comme en celle qui eſt le plus aſſeuré threſor que l'homme ſçauroit auoir pour garder les biens que la nature ou la fortune luy donnent. Mais à l'oppoſite les fols ingrats enuers Dieu & la nature laiſſent auec le temps eſcouler la memoire de
B leurs proſperitez paſſees, & ne retenans rien ny le conſeruans en perpetuelle memoire, demeurent touſiours vuides de biens & pleins d'eſperance, haletans touſiours apres l'auenir, & laiſſans cependant aller le preſent, combien que la raiſon voudroit qu'ils fiſſent pluſtoſt au contraire, pource que la fortune leur peut bien empeſcher l'auenir, & ne leur peut oſter le paſſé, & neantmoins ils iettent & chaſſent hors de leur memoire ce benefice certain de la fortune, comme s'il ne leur appartenoit plus en rien, & vont touſiours teſuant apres ce qui eſt incertain: ce qui ne leur auient pas ſans raiſon, pour autant que ſettans & amaſſans des biens exterieurs auant que d'auoir baſti vn bon fondement, & vn ferme ſoubaſſement de raiſon par bõne doctrine, ils ne peuuent puis apres aſſouuir ny remplir la conuoitiſe inſatiable de leur ame. Ainſi donc
C treſpaſſa Marius le dix-ſeptieſme iour de ſon ſeprieſme Conſulat, de quoy toute la ville de Rome fut bien ayſe, & reprit vn peu de cœur, croyant bien eſtre deliuree d'vne ſanglante & cruelle tyrannie, mais peu de iours apres ils connurent, à leurs deſpens, qu'ils auoient changé vn vieil maiſtre qui s'en alloit de ce monde, à vn ieune qui ne faiſoit que venir, tant ſon fils le ieune Marius fit de cruautez & d'inhumanitez depuis la mort de ſon pere, faiſant mourir tous les plus apparens, & plus notables perſonnages de la ville. On le tint du commencement pour homme auantureux & hardy, à l'occaſion dequoy on le ſurnomma fils de Mars: mais bien-toſt apres ſes effets monſtrerent bien le contraire: tellement qu'il en fut ſurnommé Fils de Venus. A la fin il fut enfermé & aſſiegé par Sylla dedans la ville de Peruſe, où il fit tout ce
D qu'il peut pour ſauuer ſa vie, mais ce fut en vain: & finalement voyant qu'il n'y auoit ordre ny moyen aucun d'eſchaper, la ville s'en allant priſe, il ſe tua luy-meſme.

Tous les iours de la vie d'vn homme de bien ſont autant de iours de feſtes, & n'y a rien de malheureux en la courſe terrienne que le vice.

Ingratitude eſtrange & indicible des auares & ambitieux.

Qui eleue & nourrit des ſerpens meurtrie de manger de leurs œufs.

La race des meſchans & ſanguinaires perit mal heureuſement.

LA COMPARAISON DE PYRRVS AVEC MARIVS NOVVELLEMENT DRESSEE PAR S. G. S.

POVR la cloſture entiere des vies de Pyrrus & Marius, il reſte de les comparer enſemble: ce qui à l'auanture ſemblera eſtre fait hors de propos, & n'auoir aucun rapport, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la vie de l'vn & de l'autre. Mais tout

bien peſé, l'on trouuera que s'il y a eu de grandes differences entre ces deux perſonnages, ils ſe ſont auſſi accordez en pluſieurs choſes. Or ils ont cela de commun enſemble, que tous deux ayans eſté auancez contre toute eſperance, ſont incontinent montrez fort haut & ſe ſont maintenus malgré les vents de la deſfaueur vn bien long-temps en leur place: de plus, que parmy tant de trauerſes par eux ſouffertes de fois à autre ils ont eu loiſir de reſpirer & ſe remettre ſus, meſmes de chaſtier rudement leurs ennemis. Dauantage qu'en tant d'affaires par eux maniees on a remarqué vne grande vigueur d'eſprit, preuoyant en vn coup à infinies difficultez pour s'en ſçauoir dextrement deſueloper & ſe retrouuer diſpos pour de nouueaux combats. Pour le dernier, que le cours de leur gouuernement a eſté comme egalement auantureux. Tous deux ont eſté vaillans, laborieux, patiens, excellens Capitaines, & iugez tels l'vn par la bouche d'Hannibal, l'autre par ſentence notable de Scipion: tous deux victorieux en batailles de tres-grande conſequence: deux foudres de la guerre, touſiours preſts à embraſſer & executer de nouuelles entrepriſes. Et s'il faut les comparer en leurs vices, l'vn a eſté arrogant, l'autre ambitieux iuſques au bout: tous deux ſe ſont touſiours fortifiez de nouuelles eſperances, & en tenant le bout d'vne choſe ont eſté preſts de la quiter pour en embraſſer vne autre, ne ſe contentans iamais, & plus eſtoient grands, & plus le vouloient eſtre: l'vn dangereux, l'autre cruel, grands entrepreneurs, ne cherchans que ruine & mal-heur, auquel tous deux ſont tombez. Mais pour entrer aux particularitez, Marius ſemble auoir eſté luy-meſmes l'ouurier de ſa bonne fortune, en ce qu'eſteignant, par la ſplendeur de ſa vaillance & reglee obeiſſance à ſes Capitaines, l'obſcure lueur de ſa race, ils'eſt anobly d'autant par ſes valeureux exploits, & s'eſt pouſſé par ſept fois en l'vne des plus hauts degrez d'honneur du monde: au lieu que Pyrrus iſſu de la noble tige de Hercules, ne voulant ſe contenter de ſon royaume d'Epire, où il n'entra que par faueur de mariage, & n'y peut ſubſiſter qu'en faiſant mourir ſon compagnon, voulant courir ſur les vns & ſur les autres, & bailler inceſſamment apres les grandeurs du monde, ſans en tenir pas vne aſſeuree, n'a iamais ſçeu dire au vray s'il eſtoit quelque choſe entre les hommes, tant il eſtoit enſorcelé de vaine eſperance de ie ne ſçay quelle grandeur qu'il ne vid iamais qu'en peinture ſur le ridicule patron que luy-meſmes tire en l'air, contre le bon auis de ſon ſage conſeiller Cineas. Au contraire Marius ayant vne vie vrayement actiue, ſe ietta à bon eſcient aux affaires ſans tracaſſer comme Pyrrus, de qui la teſte ne donnoit aucun repos aux pieds. Mais principalement, puis que la fin couronne l'œuure, Marius ayant eſprouué combien il y auoit d'inconſtance és affaires humaines, s'en retira ſagement au vray point qu'il falloit, & prenant congé de ſes amis ſortit du monde en entrant dedans ſon lit, où il mourut bien-toſt apres: là où Pyrrus n'eſtant iamais ſaoul d'affaires, s'encourut ietter dedans Argos, où l'on ne vouloit pas qu'il entraſt, & perdit mal-heureuſement honneur, la vie & le royaume tout d'vn coup, & ſans la bonté d'Antigonus, ſa race demeuroit abbatuë & eſteinte auec luy, qui de tres-grand qu'il pouuoit eſtre alla touſiours en diminuant, iuſques à ce qu'il fut aneanty: au contraire Marius ſortant d'vne

Quelle conuenance il y a entre eux.

En quoy Marius ſemble auoir eu auantage ſur Pyrrus.

logette

A logette & d'entre les bras de pere & mere, gagnans leur vie au trauail de leurs mains, monta de degré en degré d'vne merueilleuſe viſteſſe aux grands eſtats de ſa Republique, & obtint par ſept fois le Conſulat, ce qui eſt auenu à bien peu d'hommes en vn ſi long eſpace de temps que la grandeur Romaine a ſubſiſté. Mais il ne faut pas oublier le bel acte de Marius contre ſon propre neueu Caius Luſius, tué par Trebonius: lors que chacun s'attendoit que Marius s'en deuſt eſmouuoir contre le meurtrier pour le faire exterminer de quelque ſupplice extréme, luy-meſmes luy met ſur la teſte vne couronne de victoire pour reconnoiſſance de ſa vertu. Cét acte à la verité couure beaucoup d'imperfections de Marius, & ſi ſes ennemis ne l'euſſent point tant deſpité & irrité, comme ils firent deuant & apres ſon banniſſement, peut-eſtre ne fut-il pas
B entré en ces tragedies ſanglantes que luy & les ſiens iouërent depuis. Mais en Pyrrus on ne trouuera aucun acte particulier de iuſtice, ou de vertu qui en approche, mais vn naturel eſtrangement hautain & qui ne pouuoit demeurer en paix, & vn cœur martial, teſmoin ce qu'il dit à l'vn de ſes fils qu'il laiſſeroit le Royaume à celuy d'entre-eux qui auroit l'eſpee la mieux tranchante, & fut agité iuſques à la mort de cette fievre chaude de vaine gloire qui ne luy permit iamais de veiller ny de repoſer à ſon ayſe, au lieu que Marius pour le moins vid quelque port ſept iours deuant que prendre terre, & durant ſa vie eut des relaſches, & vn triomphe notable. Voila ce que i'auois à dire pour Marius. Quant à Pyrrus, on peut repliquer pour luy, qu'eſtant iſſu d'vne tres-illuſtre famille il s'en eſt monſtré digne ſucceſſeur, & a eſté reconnu tel par ceux de ſon temps, ayant fait preuue de ſa vaillanee en beaucoup plus de ſortes que
C Marius. Or i'eſtime que la vaillãce a eſté l'vne des moindres parties de ce prince: car ſi l'on conſidere ſon bon-heur, ſa ſuffiſance en l'art militaire, dont il a fait des liures & monſtré l'vſage plus que nul Prince ou Capitaine de ſon temps: ſon adreſſe à entreprendre & executer: les ennemis de tant de ſortes qu'il a batus & domptez, tant de rencontres, de batailles & de conqueſtes: ſur tout ſes beaux exploits contre les Romains, autres gens que les Cimbres, l'on trouuera que ç'a bien eſté vn autre Chef de guerre que Marius. Toutesfois ſans nous arreſter trop à cela, ce qui neantmoins ſemble eſtre ce à quoy ces deux perſonnages ſe ſeoient le plus arreſtez, & dont il faut laiſſer la plus partieuliere recherche à ceux qui manient les armes: ie dy que les vices ont eſté moindres,
D les vertus plus grandes en Pyrrus qu'en Marius: & oſeray aiouſter ce mot, que les vices de Pyrrus ſont vertus, eſtans comparez aux vices de l'autre. Pour exemple, l'ambition de Pyrrus eſt vehemente, obſtinee, & (ſi on veut) furieuſe. Mais qu'eſt-ce de tout cela au prix des tragedies de Marius, remuant d'vne façon ſi eſtrange tout le monde pour paruenir à vn ſixieſme & ſeptieſme Conſulat? Pyrrus a fait de grands maux, il a troublé la Macedoine, l'Italie, la Sicile, & la Grece, & il y a eu beaucoup de ſang eſpandu en toutes ces guerres-là: mais encore en la pluſpart de ſes entrepriſes on remarque quelque occaſion de la neceſſité, & de l'equité: au contraire Marius n'a iamais deu prendre les armes contre ſa patrie, & quand il n'auroit fait autre mal en ſa vie que de troubler Rome, comme il fit en pourchaſſant ſon ſixieſme Conſulat, & laſchant la

Excellence de Pyrrus, & ſon auantage ſur Marius.

bride à ce ſeditieux meurtrier Sulpitius, cela le rend le plus infame du monde. Mais ſçauroit-on aſſez deteſter ſa meſchanceté, quand à ſon retour d'Afrique, il emplit Rome de ſang, & qu'au lieu de ſe ſaouler & appaiſer ſon courroux comme Cinna, la ſoif de ſe vanger luy croiſt, eſpargnant moins les grands que le perirs? Sçauroir-on lire cette piteuſe hiſtoire ſans horreur & ſans larmes? Eſt-on pas contraint de maudire vne ſi cruelle ambition? Sur tout, quand on conſidere ces vilains ſatellites Bardieins & leurs deteſtables forfaits, eſt-ce pas pour s'en attacher à leur maiſtre, & crier encores maintenant au meurtre ſur l'Auteur de tant de maux? Au contraire, liſez le deuis de Pyrrus & de Cineas qui le veut deſtourner de tant de guerres & conqueſtes qu'il embraſſoit en ſa penſee, vous auez pitié de l'imbecilliré humaine, & dites, O le pauure Prince! Hé qu'il eſtoit heureux s'il euſt creu ce ſage conſeiller! Et quand vous le conſiderez en beſogne puis apres, vous voyez vn cœur genereux, qui procede auec quelque ſincerité, qui honnore la vertu en ſes ennemis, qui fait la guerre honneſtement, & duquel (pour le dire en ſomme) l'ambition eſt pluſtoſt ridicule que deteſtable. Si par fois elle fait de l'enragee, voyez comme il ſe retient, & par maniere de dire ſe condamne aucunement ſoy-meſme: comme l'inſtance qu'il fait aux Romains pour pacifier, & toute la procedure qu'il tient enuers eux le monſtre. S'il trouble les païs eſtranges, il rient le ſien en paix: Marius au contraire ſemble n'auoit eu autre penſee que de laiſſer tous hommes en repos, exceptez ceux à qui il deuoit ſa vie, ſon honneur, ſa grandeur, & ſoy-meſmes. Quant à l'auarice on n'en void aucune trace en Pyrrus: mais elle eſtoit extreme en Marius, lequel ne troubla Rome, & ne pourchaſſa ſi mal-heureuſement la commiſſion de faire la guerre à Mithridates, ſinon pour auoir moyen d'emplir ſa maiſon des deſpoüilles du royaume de Pont & des grandes richeſſes de ce Roy. Il en faut dire preſques autant de la cruauté: c'eſt que Pyrrus ne s'eſt iamais monſtré trop aſpre ennemy, ny n'a fait actes ſanglans hors de la guerre, en laquelle il faiſoit voirement preuue de force plus qu'humaine, ſelon que le danger ou la iuſte douleur le contraignoit: tout au rebours Marius ayant vn cœur irreconciliable a commis des cas ſi inhumains & ſi farouches qu'il n'eſt pas poſſible de plus. L'enuie de Pyrrus eſt noble: celles de Marius, vilaine & indigne en toutes ſortes. Pyrrus a eſté peu ou point ingrat enuers ſes amis & adherans, & s'il a quité ou mal mené les Tarentins & Siciliens qui l'auoient appellé & honnoré, ç'a eſté autant ou plus par leur faute que par la ſienne, & les ſeruices qu'il leur a faits couurent la pluſpart de tels defauts: ioint que retournant au ſecours de Tarente, il fit ſon poſſible de leur ayder, mais il fut terraſſé par la bonne fortune des Romains, & ne pouuant faire dauantage ſe retira en ſon royaume. Mais ce vice a eſté capital en Marius: car ayant eſté auancé à Rome par Merellus, qui le mena puis apres pour eſtre ſon lieutenant en Afrique, il luy donna meſchamment du talon, le deboutant de l'honneur de cette guerre, luy faiſant condamner à mort ſon hoſte & amy Turpilius, & ſe vantant de luy auoir attaché vne furie au col. Dauantage il le fit bannir par vne pratique eſtrangement meſchante. Et quant à Catulus, qui auoit eſté ſon compagnon au Conſulat, & au triomphe des Cimbres, pour reconnoiſſance

A connoiſſance du paſſé il le fit mourir indignement, auec vne infinité d'autres, dedans Rome. Au reſte, Pyrrus eſtoit d'vn naturel doux, facile à pardonner, debonnaire enuers ſes ſuiets, gracieux à ſes amis, modeſte enuers ſes ennemis. Et Marius quoy! ſa face meſme monſtroit cette rigueur & auſterité de nature & de mœurs qui eſtoient en luy, meſmes apres auoir paſſé par mille dangers durant ſon exil, & eſtant deſia aagé de ſoixante & dix ans, ſon regard eſtoit plus effroyable & terrible qu'autrement. Iamais il ne pardonnoit, comme tant de gens l'ont ſenty pour auoir tant ſoit peu fauoriſé à Sylla, ſans que les prieres & pourſuites d'aucun leur peuſſent ſeruir, ce que la mort de Catulus monſtre aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin de toucher à tant d'autres exemples. D'auoir aymé les Romains, où eſté gracieux enuers ſes amis, on void que
B iamais il n'y penſa à bon eſcient, au contraire il ſe deſborda de telle furie en ces maſſacres de Rome, que ſes amis meſmes eſtoient en grande frayeur toutes les fois qu'ils s'approchoient de luy pour le ſaluer, & en ſa plus grande proſperité fut haï du peuple & de la nobleſſe, à cauſe de pluſieurs meſchans tours qu'il leur ioüa, & ſi faillit maintefois à conſeruer la vie & l'honneur de ceux qui luy auoit fait ſeruice, eſtant au reſte vn homme à deux viſages, & qui n'alloit point tondement en beſogne, bref d'vne nature ville & adonnee à ſoy: là où Pyrrus ſemble auoir tellement cherché la gloire pour ſoy, que cependant c'eſtoit par vn chemin ouuert, & plus pour autruy que pour ſoy-meſme. Et ſi Marius a par quelque acte particulier tendu ſon nom honorable pour vn temps, on peut repliquer que ce n'a pas eſté ſimplement pour l'amour de la vertu, au contraire que ce fuſt pour augmenter ſon credit, & s'auancer
C de plus en plus. Mais qui prendra de pres garde à la fin de l'vn & de l'autre, il verra Marius tenaillé d'vne façon eſtrange en ſon eſprit, & mourant de mille morts à chaque minute d'heure que dura ſon dernier Conſulat. L'ambition le bourelle ſans ceſſe, tellement qu'ayant la mort entre les dents il ſonge encor à la guerre contre Mithridates, & ſans ſe ſouuenir de tant de dignitez conferees à vn ſi petit compagnon qu'il auoit eſté, ſans eſtre raſſaſié de tant de richeſſes qui euſſent pû ſuffire à pluſieurs Rois enſemble, & de tant d'annees qu'il auoit paſſees, il mouroit à regret, ſe plaignant de ſa fortune, comme s'il fuſt mort auant terme, premier que d'accomplir ce qu'il auoit deſiré. Ie ne touche point à ces frayeurs horribles, pires que la mort meſmes, dont il fut batu tant de
D fois en ſa fuite, tant fut la mer que delà & deçà. Repreſentez-vous vn homme extrémement auare, ambitieux & cruel, chaſſé de tout le monde, criant mercy & demandant ſecours à matelots, peſcheurs & à tous ceux qu'il rencontre, proſterné aux pieds d'vn pauure païſan, puis caché ſous des roſeaux, nu dedans la fange, attendant qu'on le vienne eſgorger, trainé ignominieuſement priſonnier, & preſt à receuoir le coup mortel de la main de ſon ennemy. Imaginez vous les diſcours qu'il pouuoit faire alors, & les rudes atteintes qu'il ſentoit en ſon ame, quand il oüit les nouuelles du retour de Sylla. Y a-il entendement qui peuſt comprendre les mal-heurs d'vne telle conſcience, ſoüillee de tant de ſang, trauaillee de tant de penſees horribles pour l'auenir, & voyant ſa perſonne en tel danger, qu'on peut dire que ſon lict en ſa derniere maladie

fur vn eſchafaut, ſur lequel par l'eſpace de ſept iours il attendit le coup d'vne mort mal-heureuſe. Et comme les criminels deſeſperez s'enyurẽt afin de ne pas ſentir ſi fort la rigueur du ſupplice, luy auſſi voulut enſeuelir ſoy-meſme & ſes ſoucis dans le vin pour s'endormir plus ayſément, afin de ne point voir le couſteau qui pendoit ſur ſa teſte. Mais au contraire Pyrrus, ſans grande apprehenſion, combat iuſques à la fin, ne perdant iamais l'eſperance: & lors meſmes que l'eſpee eſt deſgainee ſur luy il rabat le coup d'vn ſeul regard de ſes yeux, & (ſi ie l'oſe dire) il fait peur à la mort meſme, & lucte courageuſement contre elle, ſans monſtrer vn ſeul trait de cœur laſche & eſperdu. Encores doncques que ces deux perſonnages ayent eu grande conuenance en diuerſes particularitez de leurs vies tragiques, il me ſemble que Pyrrus a eſté moins vicieux, plus vertueux, moins mal-heureux en la vie & en la mort que Marius, lequel de ſa part a eu de grandes proſperitez à l'encontre de toutes ſortes d'ennemis, plus d'interualles en ſon repos, & (ſi l'on regarde le dernier moment de la vie) vne iſſuë moins ſanglante & plus honneſte que le Roy Pyrrus: combien qu'en recompenſe on peuraiouſter que Pyrrus a laiſſé vn ſucceſſeur au royaume, mais le fils de Marius, ne faiſant pas mieux que le pere, eſt pery mal-heureuſement, en quoy la vengeance diuine ſemble auoir executé en la perſonne de l'vn ce que tous deux auoient bien merité.

A

B

LYSANDER.

A

LYSANDER.

B

C

Vn autre Lyſander Grece n'euſt peu porter,
Sinon qu'elle euſt voulu ſe voir intereſſee,
Agitee, abatuë, aſſeruie, oppreſſee,
Et dedans le tombeau ſe ſentir emporter.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Quel eſtoit Lyſander: comment il fut eleué: ſon naturel, & le peu de conte qu'il faiſoit de l'or & de l'argent, dont toutesfois il emplit ſon payś.*

2. *Eſtant ordonné Amiral de Sparte pour faire la guerre aux Atheniens, il arriue à Epheſe laquelle il remet en honneur: entre en credit aupres de Cyrus fils du Roy de Perſe, accroit les gages aux matelots & affoiblit par ce moyen ſes ennemis, ſur leſquels il gagne vne bataille, & emmene quinze de leurs galeres.*

3. *Ses menees pour abolir les gouuernemens populaires, afin d'auancer ſes amis, ce qui demeure en ſuſpens par la venuë de Callicratidas ſon ſucceſſeur en la charge d'Amiral, lequel il laiſſe en grande perplexité & ſans moyen de continuer la guerre, tellement que peu de temps apres iceluy meurt en vne rencontre ſur mer.*

4. *Lyſander eſt renuoyé pour continuer la guerre, en quoy il ſe porte en homme malicieux, trompant les vns & les autres de propos deliberé, & n'eſtimant rien honneſte que ce qui eſtoit profitable: le grand accueil que luy fait Cyrus, & ſes exploits de guerres, attendant le ſecours d'iceluy.*

5. *Apres auoir eſté deſfié pluſieurs fois par l'armee naual des Atheniens, il leur court ſus à ſon auantage, enfondre quelques galeres, ſaiſit vn bon nombre d'autres, & les enmene auec trois mille priſonniers.*

6. *Diſcours ſur les prodiges qui apparurent auant cette bataille: l'execution à mort de trois mille priſonniers Atheniens, auec la reſponſe & le fait heroïque de Philocles, l'vn de leurs capitaines, peu auant que mourir.*

7. *Il remue l'eſtat des villes, & eſtablit pour ſoy (par merueilleuſe pratique) vne principauté ſur toute la Grece: fait les meſmes changemens en Aſie, ſans eſpargner les vies ny les biens de pluſieurs: reſtablit quelques peuples en leur pays: aſſiege & contraint Athenes de ſe rendre, fait demolir les murailles & fortifications, bruſle les galeres, & y change le gouuernement.*

8. *Cylippus ayant deſrobé vne partie de l'argent que Lyſander enuoyoit par luy à Sparte eſt banny: ſur quoy les plus ſages Lacedemoniens commencent à murmurer, preuoyans l'abolition de leur diſcipline & la ruine de leur eſtat: puis on diſpute en conſeil s'il faut receuoir dans Sparte monnoye d'or ou d'argent, dont s'enſuit vne ambigue & dangereuſe reſolution.*

9. *Lyſander fait dreſſer des images & donne des preſens au temple de Delphes pour ſeruir de marques ſignalees de ſa victoire: deuient ſi outrecuidé qu'il accepte les autels, les ſacrifices & les loüanges des Grecs, comme s'il euſt eſté vn Dieu: prend plaiſir à eſtre celebré par les Poëtes, aucuns deſquels il fait riches: puis deuient cruel & perfide, comme il le fit ſentir aux habitans de Milet & à quelques autres, ce qui le rend inſupportable.*

10. *Pharnabazus s'eſtant plains de luy il eſt r'appellé par les Ephores: mais pour ſe garantir il taſche de rentrer en grace auec Pharnabazus qui luy toüe vn tour de fineſſe, tellement qu'il demeure confus, & ſur ce trouue vn pretexte, afin de ſe tirer loin de Lacedemone pour quelque temps.* A

11. *En ſon abſence les Rois changent l'ordre qu'il auoit eſtably au gouuernement de pluſieurs villes Grecques, à quoy il s'oppoſe en diuerſes ſortes en ſon retour, & apres la mort du Roy Agis fait tant que Leotychides ſon fils eſt rebuté, & Ageſilaus declaré Roy de Lacedemone.*

12. *Pour recompenſe d'vn tel ſeruice,* B *Ageſilaus l'ayant mené en Aſie l'abaiſſe & le met hors de credit, par enuie qu'il portoit à l'autorité d'iceluy: ſur quoy ils eurent quelques propos enſemble, & ce qui s'en enſuiuit.*

13. *Eſtant deſpité contre Ageſilaus & hayſſant le gouuernement de Sparte il inuente des ruſes & pratiques merueilleuſes pour rendre electiue la Royauté qui eſtoit ſucceſſiue.*

14. *Ses inuentions tournent en fu-* C *mee ſur le point qu'elles deuoient produire quelque effet: & en ces entrefaites la guerre eſtant ouuerte contre les Thebains il y marche des premiers, & comme il vouloit ſurprendre Aliarte, luy-meſme eſt ſurpris & tué auec quelques autres.*

15. *Pauſanias Roy de Sparte obtient des Thebains le corps de Lyſander, lequel eſt inhumé: & par occaſion d'vn recit de l'endroit où les Thebains l'auoient chargé & tué, eſt monſtré que* D *long-temps auparauant il auoit eſté auerti par vn certain oracle de cette mort violente, deploree par les Spartiates qui en pourſuiuirent criminellement Pauſanias, regretterent encores plus le defunct apres qu'on eut deſcouuert ſa pauureté, firent de grands honneurs tant à luy qu'à ſes filles, ſes memoires pour remuer l'eſtat de Sparte mis à part & ſupprimez par l'auis d'vn des plus ſages de la ville.*

A

IL y a au threſor des Acanthiens, qui eſt au Temple d'Apollon en la ville de Delphes, vne telle inſcription : Braſidas, & les Acanthiens de la deſpoüille des Atheniens. Cela fait que pluſieurs eſtiment que l'image de pierre qui eſt pres de la porte au dedans de la chambre, ſoit l'image de Braſidas: mais c'eſt l'image de Lyſander faite au naturel, ayant vne groſſe perruque, & la barbe fort eſpaiſſe & fort longue à la façon des anciens. Car ce qu'aucuns diſent que les Argiens apres auoir eſté desfaits
B en vne groſſe bataille, ſe firent tous tondre, en demonſtration & ſigne de dueil public, & au contraire que les Lacedemoniens pour teſmoigner & monſtrer l'aiſe de leur victoire laiſſerent croiſtre leurs cheueux: cela n'eſt pas veritable, non plus que ce que d'aurres alleguent, que les Bacchiades s'en eſtans fuïs de Corinthe en Lacedemone, les Lacedemoniens les trouuerent ſi laids & ſi diformes, pource qu'ils auoient les teſtes toutes raſes, que cela leur fit venir enuie de laiſſer croiſtre leurs barbes & leurs cheueux: car cela eſt vne des ordonnances de Lycurgus, lequel diſoit que la perruque rend ceux qui ſont naturellement beaux, plus agreables à voir, & les laids, plus eſpouuantables à regarder. Au demeurant, on dit qu'Ariſtoclirus pere de Lyſander n'eſtoit pas de la maiſon des Rois de Sparte, combien qu'il fut de la race des Heraclides: mais
C ſon fils Lyſander fut nourry en fort eſtroite pauureté, ſe rendant obeïſſant aux ſtatuts & ordonnances du païs autant que nul autre, en ſe monſtrant ferme de cœur contre toutes les delices, ſinon de celle qui procede de l'honneur qu'on fait à ceux qui font bien: car on ne tient pas pour choſe deshonneſte ny mauuaiſe à Sparte, que les ieunes hommes ſe laiſſent vaincre à ce plaiſir-là, pource qu'ils veulent que leurs enfans dés leur premiere ieuneſſe, commencent à ſentir les aiguillons de la gloire, prenans plaiſir d'eſtre loüez, & ayans regret de ſe ſentir blaſmez: car ils ne font conte de celuy qui ne ſe paſſionne point ny de l'vn ny de l'autre, mais le tiennent pour homme de vil & laſche cœur, qui n'a pas volonté de bien faire. Ainſi faut-il penſer que l'ambition & l'obſtination qui eſtoit en Lyſander luy procedoit de la diſcipline & nourriture La-
D conique, & n'en doit-on point trop accuſer ſon naturel: il eſt bien vray qu'il eſtoit de ſa nature homme courtiſan, qui ſçauoit entretenir & flater les grands & puiſſans plus que ne portoit l'ordinaire des naturels Spartiates, & ſi eſtoit patient à ſupporter ayſément l'arrogance de ceux qui auoient plus de puiſſance & d'autorité que luy quand il en venoit du profit, ce qu'aucuns eſtiment eſtre vne grande partie de la ſcience de bien ſçauoir manier des affaires d'Eſtat. Ariſtote en vn lieu où il dit que les grandes natures ſont ordinairement ſuiettes à la melancholie, comme celle de Socrates, de Platon & de Hercules, eſcrit que Lyſander auſſi non pas du commencement, mais ſur ſa vieilleſſe tomba en la maladie de melancholie: mais bien a-il eu ceſte qualité propte à luy entre toutes autres, que s'eſtans touſiours porté tres-honneſtement en ſa pauureté,

1. Le viſage ne ſe porte pas touſiours au naturel des perſonnes; & ſouuent les vices s'entortillent & combatent à l'encontre de la bonne inſtitution, tellement qu'enfin le mal eſtouffe le bien, comme il en prit à Lyſander.

Bonne nourriture fert beaucoup & reprime beaucoup de vices; mais encores qu'on chaſſe le naturel par fois comme à coups de fourche, ſi reuient-il touſiours. C'eſt œuure de puiſſance plus qu'humaine de le changer.

Les grands perſonnages ſont de naturel melancholique.

Ce n'eſt pas aſſez à vn ſage politique de n'eſtre point auaricieux, il doit auſſi procurer que les autres ne le ſoient.

ſans iamais auoir eſté vaincu ny corrompu par or ny par argent, il em- A
plit neantmoins ſon pays de richeſſe & de conuoitiſe d'auoir, & luy fit
perdre la bonne reputation qu'il auoit pour n'eſtimer point la richeſſe,
en y introduiſant quantité grande d'or & d'argent, apres auoir vaincu
& dompté les Atheniens, ſans que toutesfois il en retinſt pour ſoy vne
ſeule drachme. Suiuant lequel propos, comme Dionyſius le Tyran de
Syracuſe euſt vn iour enuoyé à ſes filles des robbes de la Sicile, fort bel-
les & fort riches, il ne les voulut pas receuoir, diſant qu'il auoit peur
que telles robbes ne les fiſſent trouuer plus laides: touresfois peu de
temps apres luy-meſme eſtant enuoyé de ſon pays ambaſſadeur vers le
meſme tyran, comme il luy euſt enuoyé deux robbes, luy mandant qu'il
en choiſiſt laquelle il voudroit pour la porter à ſa fille, il reſpondit
qu'elle-meſme ſçauroit mieux choiſir laquelle luy ſeroit la plus propre, B
& les emporta toutes deux.

II. Les affaires embroüillees requierent des hommes d'execution pour y mettre promptement la main.

Mais pour venir à ſes faits d'armes, la guerre Peloponneſiaque al-
loit en grande longueur, pource que depuis la deſfaite de l'armée que
les Atheniens auoient enuoyee en la Sicile, lors qu'on penſoit qu'ils
euſſent entierement perdu toute la domination de la mer, & que conſe-
quemment ils deuſſent bien-toſt apres donner de tout point en terre,
Alcibiades retournant de ſon exil au maniement des affaires y fit vne
tres-grande mutation: car il rendit les Atheniens derechef auſſi forts
par mer que les Lacedemoniens, leſquels à cette cauſe rentrerent en
nouuelle peur, & recommencerent à entendre derechef à bon eſcient
au fait de cette guerre, voyans qu'ils auoient beſoin de plus grande
puiſſance & de plus ſuffiſant Capitaine que iamais. Si y enuoyerent Ly- C
ſander pour Amiral, lequel arriuant en la ville d'Epheſe, la trouua fort
bien affectionnee enuers luy, & fauoriſant de volonté tres-affectueuſe-
ment au party des Lacedemoniens, mais au demeurant fort pauure, &
bien pres de prendre totalement les mœurs & façons barbares des Per-
ſes, pour la grande frequentation qu'ils y auoient, attendu que le pays
de la Lydie l'enuironne tout à l'entour, & que les Capitaines du Roy de
Le trafic enrichit & fait valoir les villes. Perſe n'en bougeoient le plus du temps: parquoy y ayant aſſis ſon camp,
il y attira de toutes parts des nauires marchands, & y dreſſa vn arſenal ou
attelier à baſtir galeres, de maniere qu'en peu de temps il remit leurs
ports en valeur par la frequentation des marchands qui recommence-
rent à les haſter, & leur place & eſtape par le trafic de la marchandiſe, &
remplit les maiſons particulieres, & les gens de meſtier de manufactu-
res & de moyens de gagner, tellement que depuis ce temps-là elle s'a- D
cheminа en l'eſperance de paruenir à cette grandeur & magnificence
ou nous la voyons maintenant. Au reſte eſtant Lyſander aduerti com-
me Cyrus, l'vn des enfans du grand Roy de Perſe, eſtoit arriué en la
ville de Sardis, il s'y en alla pour parler à luy, & ſe plaindre de Tiſa-
L'argent eſt vn des principaux nerfs de la guerre. phernes, lequel ayant commandement du Roy de ſecourir les Lacede-
moniens, & les ayder à debourer les Atheniens, & les chaſſer hors de la
marine, ſembloit aller trop laſchement & froidement en beſogne
Les grands reçoiuent volontiers les plaintes contre ceux auſquels ils portent enuie. pour la faueur qu'il portoit à Alcibiades: car en fourniſſant de l'ar-
gent eſcharſement, il eſtoit cauſe que toute leur armee de mer s'en al-
loit en ruine. Cyrus de ſon coſté eſtoit bien ayſe qu'il y euſt des plaintes

de

A de Tyſaphernes, & qu'on parlaſt contre luy, pource qu'il eſtoit meſchant, & auſſi pource qu'il auoit quelque particulier different auec luy: au moyen dequoy il ayma fort Lyſander tant pour ce qu'il propoſoit contre Tiſaphernes, comme auſſi pour le plaiſir qu'il luy donnoit de ſa conuerſation, à cauſe qu'il eſtoit homme qui ſçauoit fort bien complaire & faire la cour aux grands : par leſquels moyens ayant gagné la bonne grace de ce ieune Prince, il le ſollicita & encouragea fort à pourſuiure cette guerre. Et comme il fut preſt à ſe departir d'auec luy, Cyrus luy fit vn feſtin, apres lequel il le pria de ne refuſer point l'offre de ſa liberalité, c'eſtoit qu'il luy demandaſt franchement tout ce qu'il voudroit, l'aſſeurant qu'il ne ſeroit eſconduit de choſe quelconque. A quoy Lyſander luy reſpondit : Puis que ie voy que tu as ſi bonne volonté enuers nous, ie prie, Cyrus, & te conſeilles que tu augmentes la paye ordinaire de nos mariniers d'vne *obole par iour, afin qu'au lieu de trois oboles qu'ils reçoiuent maintenant, ils en reçoiuent d'oreſnauant quatre. Cyrus fut bien ayſe d'entendre cette largeſſe que vouloit faire Lyſander, & luy fit deliurer dix mille Dariques, par le moyen deſquels il aiouſta vne obole de plus à la ſolde ordinaire des mariniers. Cette liberalité fit qu'en peu de temps les galeres des ennemis demeurerent vuides, pource que la pluſpart des galiots & matelots ſe retira là où on leur donnoit dauantage, & encore ceux qui demeurerent, deuindient pareſſeux, deſcouragez & ſeditieux, faiſans tous les iours beaucoup de peine à leurs ſuperieurs & Capitaines : toutesfois combien que Lyſander euſt ainſi ſouſtrait les hommes à ſes ennemis, & leur euſt fait vn tel dommage, ſi n'oſoit-il encore venir à la bataille nauale, redoutant la valeur d'Alcibiades, qui eſtoit homme d'execution, ayant plus grand nombre de vaiſſeaux que luy, & qui iuſques à ce iour-là n'auoit iamais eſté vaincu ny par terre ny par mer, en bataille quelconque où il euſt eſté chef. Mais il auint qu'il paſſa de l'iſle de Samos en la ville de Phocee, qui eſt en la terre ferme vis à vis, laiſſant la charge & ſuperintendance de toute la flote de ſes vaiſſeaux en ſon abſence, à ſon pilote nommé Antiochus, lequel faiſant du hardy, par vne maniere de moquerie, & de meſpris de Lyſander, s'en alla iuſques dedans le port des Epheſiens auec deux galeres ſeulement, & paſſa audacieuſement & ſuperbement tout au long de l'arſenal où eſtoient leurs vaiſſeaux en chantier, auec de grandes riſees & grand bruit. Cela irrita Lyſander, de maniere qu'il fit premietement deualer en mer quelque nombre de galeres, auec leſquelles il luy donna la chaſſe : mais voyant que les autres Capitaines Atheniens venoient à la file au ſecours, il en fit armer encore d'autres, tellement que ſe renforçans ainſi d'vn coſté & d'autre, petit à petit ils vindrent à la bataille entiere : laquelle Lyſander gagna, & ayant pris quinze galeres ſur les ennemis, en dreſſa vn trophee en ſigne de victoire. Le peuple d'Athenes ayant oüye la nouuelle de cette deſfaite, en fut ſi aigrement courroucé contre Alcibiades, qu'il le depoſa promptement de ſa charge : & les gens de guerre ſemblablement, qui eſtoient au camp à Samos l'en deſeſtimerent & commencerent à parler mal de luy : à l'occaſion dequoy il ſe retira du camp, & s'en alla au païs de la Cherroneſe en Thrace.

B

C

D

* Obole eſtoit vne petite piece d'argẽt, qui pouuoit valoir enuiron ſept deniers de noſtre mõnoye.

Peu donné à point ſert de beaucoup.

*Il fait dangereux s'attacher à vn chef de guerre experimenté & heureux.

Les glorieux ſont irritent les ſages & font tant par leurs folies que mal-heur leur tombe deſſus.

III. Si toſt que le vent de proſperité commence à pouſſer les eſprits ambitieux, ils ne peuuét laiſſer eux ny les autres en repos, & ne demandent que changemens, ce qu'ils remuent de longue main pour tant mieux aſſeurer leurs deſſeins, & n'ont iamais faute de compagnons.

CETTE bataille fut de plus grand renom que de grand effet, pour la reputation d'Alcibiades : & au demeurant, Lyſander faiſant venir deuers luy en Epheſe ceux qu'il voyoit en chaque ville plus hardis & de cœur plus grand & plus eſleué que le commun des autres citoyens, alloit baſtiſſant les fondemens de grandes mutations & grandes nouueautez, qu'il eſtablit depuis és gouuernemens des citez, admoneſtant les particuliers & les ſollicitant de faire des ligues entre eux : de gagner des amis, & de faire des menees pour auoir les affaires de leurs villes en main, leur promettant que ſi-toſt que les Atheniens ſeroient desfaits, eux auſſi ſeroient deliurez de la ſuiettion de leurs peuples, & auroient chacun en ſon pays l'autorité ſouueraine : ce qu'il leur confirmoit, & en faiſoit preuue à chacun d'eux par effet, parce qu'il auançoit à tous honneurs, charges & preéminences és affaires, tous ceux qui de longue main A B eſtoient ſes hoſtes & ſes amis, ne ſe ſouciant point de faire contre le droit & contre la raiſon, pourueu que cela ne ſeruiſt à leur auancement, tellement que pour ces occaſions chacun ſe rangeoit de ſon coſté, chacun le deſiroit & cherchoit à luy gratifier & complaire, ſous l'eſperance qu'il n'y auoit choſe ſi grande, qu'ils ne s'aſſeuraſſent de l'obtenir de luy quand il auroit le maniment des affaires en main. Pourtant ne virent-ils pas volontiers Callieratidas à ſon arriuee, quand il vint pour luy ſucceder en l'office d'Admiral, ny depuis auſſi quand ils eurent connu par experience, que c'eſtoit l'vn des plus droits, des plus iuſtes & plus hommes de bien du monde, ny n'eurent pour agreable ſa maniere de gouuerner, laquelle eſtoit ſimple, ſans fard ny artifice quelconque, mais ils louerent bien ſa parfaite vertu, comme ils euſſent fait l'image de quelque demi-dieu faite à l'antique, qui euſt eſté de beauté ſinguliere : mais cependant ils regrettoient la chaude affection que l'autre monſtroit enuers ſes amis, l'amour qu'il leur portoit, l'vtilité qu'ils en tiroient, de maniere que quand il monta ſur mer pour s'en retourner, tous ceux qui eſtoient au camp, en furent les plus deſplaiſans du monde, iuſques à en plorer à chaudes larmes, & luy de ſon coſté s'eſtudia de les rendre encore plus parfectement affectionnez enuers Callicratidas. Car entre-autres choſes il renuoya à Sardis le reſte de l'argent que Cyrus luy auoit baillé pour payer les mariniers, diſant que Callicratidas en allaſt luy-meſme demander s'il en vouloit auoir, & qu'il trouuaſt le moyen d'entretenir ſes gens : finalement quand il ſe voulut embarquer, il proteſta deuant toute l'aſſiſtance, qu'il luy laiſſoit, liuroit & conſignoit entre ſes mains l'armee, commandant à toute la matine : & Callicratidas pour conuaincre de fauſſeté ſon ambition, & ſa vanterie de vanité menſongere luy reſpondit, S'il eſt ainſi que tu le dis, vien donc me conſigner les galeres en la ville de Milet en paſſant par deuant l'iſle de Samos : car puis que tu commandes à toute la marine, il ne faut point que nous craignions les ennemis qui ſont en Samos : à quoy Lyſander luy repliqua qu'il n'auoit plus de commandement ſur l'armee, & que c'eſtoit luy, & à tant partit prenant la droite toute du Peloponneſe, & laiſſa Callicratidas en tres-grande perplexité : car il n'auoit point apporté d'argent du païs quant & luy, & ne vouloit point contraindre les villes de luy en fournir, voyant qu'elles eſtoient d'ailleurs aſſez foulees. Si ne luy reſtoit plus d'autre moyen

C

Les ambitieux louent aucunement la vertu : mais ils ne mettent en œuure que leur maligne paſſion, ny ne prennent plaiſir qu'à leurs ſemblables.

D

Malice, ambition & vanterie s'entretiennent par la main, & ſont aſſez-toſt remarquees par l'homme prudent.

A moyen, ſinon que de s'en aller deuers les lieutenans du Roy de Perſe pour leur en demander, comme auoit fait Lyſander : mais il eſtoit le plus mal propre du monde, pour ce faire, à cauſe que c'eſtoit vn perſonnage libre de ſa nature, & magnanime, qu'il eſtimoit eſtre moins ignominieux, & moins reprochable aux Grecs, d'eſtre batus & vaincus par autres Grecs, que d'aller faire la cour & requerir des Barbares, leſquels auoient bien de l'or & de l'argent, mais au demeurant rien de bon ny d'honneſte : à la fin toutesfois contraint par la neceſſité, il ſe mit en chemin pour aller en Lydie, & tira droit au logis de Cyrus, là où il dit au premier trouué, que l'on fiſt entendre que c'eſtoit l'Admiral des Lacedemoniens, Callicratidas, qui vouloit parler à luy. L'vn des gardes de la porte luy reſpondit, Eſtranget mon amy, Cyrus n'a pas maintenant

B loiſir, car il eſt à table. Callicratidas luy reſpondit tout ſimplement : Il n'y a point de danger, i'attendray bien icy iuſques à ce qu'il ait acheué. Ce qu'entendans les Barbares eſtimerent que ce deuoit eſtre quelque lourdaut, & pour cette premiere fois s'en alla meſpriſé & moqué d'eux. Mais à la ſeconde fois luy ayant eſté ſemblablement la porte refuſee, il ſe deſpita & s'en retourna comme il eſtoit venu en la ville d'Epheſe, maudiſſant & deteſtant ceux qui les premiers s'eſtoient ainſi abaiſſez d'aller faire la cour aux Barbares, en leur enſeignant de s'enorgueillir pour leurs biens & leurs richeſſes, iurant deuant toute l'aſſiſtance, que ſi toſt qu'il ſeroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui ſeroit en luy pour pacifier les Grecs entre-eux & les mettre d'accord, afin qu'ils fuſſent redoutables aux Barbares, & qu'ils n'euſſent plus à faire d'eux ny de leur

C ayde pour ſe ruiner les vns les autres. Mais Callicratidas ayant le cœur digne de Sparte, & eſtant à comparer en iuſtice, vaillance & grandeur de courage aux plus excellens hommes Grecs qui furent iamais, peu de temps apres mourut en vne bataille nauale qu'il perdit aupres des Iſles Arginuſes. Parquoy les alliez de Lacedemone voyans que les affaires alloient en empirant deſpeſcherent enſemblement vne ambaſſade à Sparte, par laquelle ils requirent au conſeil qu'on renuoyaſt Lyſander pour Amiral, & qu'ils feroient toutes choſes de meilleur courage ſous ſa conduire, que ſous aucun autre Capitaine que l'on y ſçeuſt enuoyer : autant leur en eſcriuit Cyrus.

Vn homme libre & magnanime n'eſt gueres propre à faire la cour à des gẽs qui n'ont rien de beau que la robbe.

Vn fol penſe que chacun luy reſſemble.

Deteſtables ſont ceux qui en courant apres les riches leur apprennent à s'en orgueillir à cauſe de leurs richeſſes.

Quand Dieu veut chaſtier les peuples eſtourdis il leur oſte leurs ſages chefs.

MAIS pource qu'il y auoit vne loy qui defendoit, qu'vn meſme perſonnage ne fuſt deux fois Amiral, & que neantmoins ils vouloient gratifier à la requeſte de leurs alliez, ils donnerent le nom & le titre d'Ami-

D ral à vn nommé Aracus, & à luy de Superintendant de la matine : mais en effet ils luy baillerent la ſouueraine autorité de toutes choſes. Si fut ſa venuë tres-agreable, comme celle qui de long-temps eſtoit fort attenduë & fort deſiree par ceux qui s'entremettoient du gouuernement des villes, & qui y auoient autorité, pource qu'ils eſperoient bien augmenter encore dauantage leur puiſſance par ſon moyen, & de tout poinct amortir celle du peuple. Mais ceux qui aymoient vne ronde ſimplicité & ouuerte magnanimité és mœurs d'vn Gouuerneur & Capitaine general, quand ils venoient à compater Lyſander à Callicratidas, le trouuoient fin & cauteleux, qui faiſoit la pluſpart de ſes faits de guerre par trõperie & ſurpriſe pluſtoſt qu'autrement, comme celuy qui fai-

IV Quand on a coutume de rompre vne loy, & on ne peut honnement le faire, on trouue moyen de la tordre & ployer ordinairement en faueur de quelques particuliers, & preferant la paſſion à la raiſon.

ſoit conte de la iuſtice quand elle eſtoit vtile, mais qui autrement pre- A
noit l'vtilité pour la iuſtice & pour l'honneſteté, n'eſtimant point que
le vray de nature fuſt plus fort ny plus puiſſant que le faux, mais meſu-
rant la valeur de l'vn & de l'autre au profit qui en ſortoit, en ſe moquant
de ceux qui diſoient, que les deſcendans de Hercules ne deuoient point
faire la guerre par ruſes: Car quand la peau de lion n'y peut fournir, di-
ſoit-il, il y faut coudre auſſi celle du renard. A quoy ſe raporte ce qu'on
eſcrit qu'il fit en la ville de Milet: car ſes hoſtes & amis auſquels il auoit
promis de leur aydet à tuiner l'autorité du peuple, & à chaſſer de la ville
leurs aduerſaires, ayans changé de conſeil, & s'eſtans reconciliez auec
leurs contraires, il fit ſemblant en public d'en eſtre bien ioyeux, & de
leur vouloit aydet à faire leur appointement enſemble, mais à part en
ſecret, il les tança bien aſprement, & leur remonſtra qu'ils eſtoient bien B
laſches de ce faire, & les ſollicita au contraire de courir ſus à la part du
peuple: puis quand il entendit qu'il y auoit emeute entre les parts de la
ville, il y accourut ſoudain comme pour l'appaiſer: & entré qu'il fut
dedans la ville, les premiers qu'il rencontra du party de ceux qui vou-
loient remuer l'eſtat du gouuernement & oſter l'autorité au peuple, il
ſe courrouça contre eux, & les tança fort de paroles, leur commandant
d'vne façon rigoureuſe, qu'ils euſſent à le ſuiure, comme s'il en euſt deu
faire quelque notable punition: & à l'oppoſite, à ceux qu'il trouuoit de
l'autre party, il leur diſoit qu'ils n'euſſent point de peur, & qu'ils ne
craigniſſent point qu'on leur fiſt aucun mal ny deſplaiſir là où il ſe roit:
mais il feignoit & leur faiſoit malicieuſement accroire cela, pour faire C
demeurer les plus apparens & les plus affectionnez au party populaire,
afin de les faire tous enſemble mourir, comme il fit: car tous ceux qui
demeurerent en la ville ſous la fiance de ſes paroles, furent tous mis à
mort. A ce propos auſſi Androclidas a laiſſé par eſcrit vn mot que ſou-
loit dire Lyſander, par où il appert qu'il faiſoit bien peu de conte de ſe
pariurer: car il diſoit qu'il falloit tromper les enfans auec le ieu des oſſe-
lets, & les hommes auec les ſermens, ſuiuant en cela Polycrates le Tyran
de Samos, mais non pas auec raiſon: car il luy eſtoit Capitaine legiti-
me, & l'autre violent vſurpateur de domination tyrannique: & ſi n'e-
ſtoit point fait en vray Laconien, de ſe porter enuers les dieux ne plus
ne moins qu'enuers les ennemis, ou encore pirement & plus iniu-
rieuſement: car celuy qui trompe ſon ennemy, moyennant la foy
qu'il luy iure, donne à connoiſtre qu'il le craint, mais qu'il ne ſe ſoucie D
point de Dieu. Cyrus donques ayant fait venir Lyſander à Sardis, luy
donna de l'argent largement, & luy en promit encore dauantage: &
pour plus magnifiquement luy declarer la volonté qu'il auoit de luy
gratifier, luy dit, que quand le Roy ſon pere ne luy voudroit rien four-
nir, il luy en donneroit pluſtoſt du ſien propre: & quand tout autre
moyen de recouurer argent luy defaudroit, qu'il feroit pluſtoſt fon-
dre & monnoyer la propre chaire ſur laquelle il le ſeyoit quand il don-
noit audience en iuſtice, laquelle eſtoit toute maſſiue d'or & d'argent.
Bref, quand il s'en voulut aller en la Medie deuers le Roy ſon pere, il luy
laiſſa pouuoir de recueillir des tailles & tributs ordinaires des villes de
ſon gouuernement, & luy donna entierement la ſuperintendance de
tout

Viue image de ceux qui prenans à tres-iniuſte titre le nom de ſages politiques n'ont eſgard qu'à leur particulier, à quoy ils aſſuiettiſſent le public, n'eſtimant meſchanceté ny crime quelconque dangereux ou vituperable, pourueu qu'en le pratiquât ils faſſent leurs affaires.

Les grands, qui ne craignent celuy qui eſt ſeul grand, vont par tel chemin qu'il leur plaiſt.

Impieté & laſcheté du pariure.

Ceux qui maintiennent leur grandeur parmy les guerres ciuiles de leurs voiſins n'eſpargnent pas le bois (comme on dit) pour entretenir le feu: car ils n'ont auantage, ſinon quand il eſt fort allumé.

A tout ſon eſtat: & finalement en luy diſant adieu, le pria qu'il ne donnaſt point de bataille, par mer aux Atheniens iuſques à ce qu'il fuſt retourné de la cour, pouree qu'il ne reuiendroit point qu'il n'euſt pouuoir de faire venir beaucoup de vaiſſeaux, tant de la Phœnicie que de la Cilicie, parquoy, cependant qu'il fut en ce voyage, Lyſander ne pouuant combatre ſes ennemis auec pareil nombre de vaiſſeaux, ny auſſi demeurer oyſif ſans rien faire auec vn ſi bon nombre de galeres, s'en alla en cours, où il prit quelques iſles, & pilla celles d'Ægine & de Salamine, au partir deſquelles il alla faire deſcente en la terre ferme de l'Attique, & y ſalua le Roy de Lacedemone Agis, lequel eſtoit expreſſement deſcendu du fort de Decelie iuſques à la marine pour le voir, afin auſſi que leur armee de terre viſt la puiſſance de cette mer, & comment elle
B dominoit en la marine plus qu'elle ne vouloit: toutesfois ayant nouuelles comme la flote des Atheniens le ſuiuoit à la trace, il prit vne autre route pour s'en refuyr en Aſie par les iſles, & s'en retournant il trouua tout le païs de l'Helleſpont vuide de gens de guerre: ſi mit le ſiege deuãt la ville de Lampſaque, & l'aſſaillit auec ſes galeres du coſté de la mer, & Thorax y eſtant auſſi arriué au meſme temps en toute diligenee auec ſon armee de terre, donna auſſi l'aſſaut de ſon coſté, de maniere que la ville fut priſe à force, que Lyſander abandonna à piller aux ſoldats.

Miſeres des guerres ciuiles.

OR cependant la flote les Atheniens, qui eſtoit de cent quatre-vingts voiles, eſtoit à l'anchre deuant la ville d'Eleunte au pays de la Cherroneſe, & les nouuelles ouyes que la ville de Lampſaque eſtoit perduë, s'en vindrent à toute diligence en celle de Seſtos, là où s'eſtans rafraiſchis de viures, ils allerent cinglans tout au long de la coſte iuſques à vn endroit
C qui s'appelle la riuiere de la Cheure, vis à vis de la flote des ennemis, qui eſtoient encore à l'anchre deuant la ville de Lampſaque. Or eſtoit lors Capitaine des Atheniens, entre-autres vn nommé Philocles, celuy qui mit en auant & perſuada au peuple d'Athenes de faire couper aux priſonniers de guerre le pouce de la main droite, afin qu'ils ne peuſſent plus manier la pique, mais bien ſeruir à tirer la rame. Les vns & les autres ſe repoſerent pour ce iour-là, en eſperanee que le lendemain ils ne faudroient pas d'auoir la bataille. Mais Lyſander ayant bien autre intention en ſon entendement, commanda neantmoins aux mariniers & pilotes, qu'ils tinſſent leurs galeres toutes preſtes comme pour donner la bataille le lendemain au point du iour, afin que chacun s'embarquaſt de bonne heure, & ſe tinſt en ordonnance de bataille ſans faire
D bruit quelconque, attendans ce qui leur ſeroit enioint & ordonné de ſa part: & fit auſſi tenir l'atmee de terre en bataille le long du riuage de la mer. Le lendemain matin au Soleil leuant les Atheniens commencerent à voguer auec toutes leurs galeres rangees en bataille toutes d'vn front: mais Lyſander, encore qu'il euſt ſes vaiſſeaux en ordre pour combattre les proues tournees deuers les ennemis dés deuant le iour, ne vogua point pourtant à l'encontre, mais enuoyant des petits eſquifs aux premieres galeres, leur defendit tres-eſtroitemẽt qu'ils n'euſſent à bouger aucunement, mais qu'elles ſe tinſſent en ordonnance, ſans mener bruit ny voguer contre l'ennemy: encore s'eſtans les Atheniens retirez ſur le ſoir, il ne dõna pas congé aux ſoldats de ſortir des galeres en terre,

V. La multitude de Capitaines preſomptueux & incapables de bons conſeils perd les armees & les pays.

Cruel conſeil mis à qui le donne, comme il en part a Philocles, ainſi qu'il appert par la ſection ſuiuante.

Qui veut auoir bon marché de ſon ennemy, il feint de le craindre beaucoup pour l'aſſeurer & endormir ; afin de l'auoir puis apres du tout à ſon auantage, & n'y a rien ſi dangereux en guerre que de trop meſpriſer ſon aduerſaire, tant foible ſemble il eſtre.

qu'il n'euſt premierement enuoyé deux ou trois galeres pour reconnoiſtre la flote des ennemis, leſquelles rapporterent qu'elles auoient veu les Atheniens deſcendus en terre. Le lendemain ils en firent tout autant, & le troiſieſme iour auſſi, & iuſques au quatriéme, de ſorte que les Atheniens en conceurent vne grande confiance d'eux-meſmes, & vn grand meſpris de leurs ennemis, eſtimans que ce fuſt pour crainte d'eux, qu'ils ſe tenoient ainſi ſerrez, & ne s'oſoient tirer en auant. Sur ces entrefaites Alcibiades, qui pour lors ſe tenoit au païs de la Cherroneſe, en quelques places qu'il y auoit conquiſes, s'en vint à cheual au camp des Atheniens pour remonſtrer aux Capitaines & Chefs de l'armee les grandes fautes qu'ils faiſoient, premierement en ce qu'ils auoient poſé l'ancre, & tenoient leurs vaiſſeaux en vne coſte deſcouuerte, où il n'y auoit abry quelconque pour ſe pouuoir retirer s'il fuſt ſuruenu quelque tourmente, & puis en ce qu'il leur falloit aller querir leurs viures bien loin de là iuſques en la ville de Seſtros, au port de laquelle ils ſe deuoient pluſtoſt retirer, attendu qu'ils auoient peu de circuit à faire pour y arriuer, & auroient la ville à leur dos qui les fourniroit de toutes choſes neceſſaires, & ſi s'eſloigneroient de leurs ennemis, qui eſtoient gouuernez par vn ſeul Chef qui leur commandoit ſouuerainement, & ſi bien diſciplinez, qu'à vn ſeul filet ils executoient promptement tout ce qui leur eſtoit enioint & ordonné. Ces remonſtrances que faiſoit Alcibiades, non ſeulement ne furent point receuës par les Capitaines Atheniens : mais, qui plus eſt, il y eut vn nommé Tydeus, qui luy reſpondit outrageuſement, que ce n'eſtoit pas à luy à commander, & qu'il y en auoit d'autres à qui appartenoit cette charge. Parquoy Alcibiades ſe doutant qu'il y auoit encore là-deſſous quelque rrahiſon, ſe retira. Le cinquieſme iour, les Atheniens ayant fait la meſme contenance d'aller preſenter la bataille à leurs ennemis, & s'eſtant ſur le ſoir retirez comme de couſtume fort nonchalamment, en mauuais ordre, & en gens qui ne contoient leurs ennemis pour rien, Lyſander enuoya apres eux quelques galiotes pour les reconnoiſtre, commandant aux Capitaines d'icelles, que quand ils apperceuroient que les Atheniens ſeroient ſortis hors de leurs galeres, ils tournaſſent arriere en la plus extreme diligence qui leur ſeroit poſſible : & quand ils ſeroient au milieu du deſtroit, qu'ils eleuaſſent en l'air au bout d'vne pique ſur la prouë vn bouclier de cuiure, pour ſigne de faire voguer toute la flote en bataille : & cependant luy-meſme en perſonne alla de galere en galere auertiſſant & admoneſtant chaque Capitaine, qu'ils euſſent à tenir leurs galiots, mariniers & ſoldats tous preſts, afin que quand le ſigne leur ſeroit leué ils voguaſſent de route leur puiſſance en bataille contre les ennemis. Parquoy ſi-toſt que le bouclier de cuiure eut eſté leué en l'air, & que Lyſander de ſa galere capitaineſſe eut fait ſonner la trompette pour le ſigne de demarer, incontinent les galeres commencerent à voguer à l'enuy les vnes des autres, & les gens de pied qui eſtoient ſur terre, s'encoururent auſſi gagner vn haut rocher qui reſpondoit ſur la mer, pour voir qu'elle ſeroit l'iſſuë de ce combat, pource que la diſtance d'vne coſte à l'autre en cét endroit-là n'eſt que d'enuiron vne petite lieuë, laquelle ils eurét trauerſee en peu d'heure, pour la diligence & l'effort que firent les vogueurs de ramer. Or le premier

Les experimentez chefs de guette voyent incontinent les fautes des apprentifs, & les deſcouurent ; mais on ne les veut pas croire le plus ſouuent ; ſur tout quand il y a beaucoup de maiſtres & commandeurs.

Armee bien reſolue & obeyſſante prõptement a vn ſage chef proſpere ordinairement en ſes entrepriſes.

A des Capitaines Atheniens, qui apperceut de la terre cette groſſe flote qui venoit à pleine vogue pour les inueſtir, ce fut Conon, lequel cria incontinent aux ſoldats que chacun couruſt s'embarquer, & ſe paſſionnant de voir les choſes en tel danger, appelloit les vns par leurs noms, en ſupplioit aucuns, & contraignoit les autres à entrer en leurs galeres: mais toute ſa diligence ne ſeruoit de rien, pource que les ſoldats eſtoiẽt eſcartez ça & là: car auſſi-toſt qu'ils furent à leur retour ſortis des galeres, les vns s'en allerent acheter des prouiſions, les autres s'allerent promener par les champs: & il y en auoit quelqu'vns qui s'eſtoient mis à ſouper dedans leurs tentes, & d'autres à ſe poſer & dormir, ne ſe doutans de rien moins que de ce qui leur deuoit auenir, par l'ignorance & faute d'experience de leurs Chefs. Mais comme les ennemis eſtoient

Image d'vn bon Capitaine apperceuant le danger.

Miſerable eſtat des armees conduites par gens non experimentez.

B deſia preſts à choquer auec grands cris & grand bruit de rames, Conon ayant huict galeres, ſe coula ſecrettement hors de la meſlee, & prenant la fuite ſe ſauua en l'iſle de Cypre deuers Euagoras: cependant les Peloponneſiens ſe ruans ſur les autres galeres en prirent les vnes toutes vuides, & en froiſſerent les autres, ainſi comme les ſoldats commençoient à s'embarquer deſſus. Et quant aux hommes, les vns furent tuez aupres de leurs vaiſſeaux, ainſi comme ils y accoururent en deſordre tous nuds, & ſans armes, pour les ſecourir: les autres furent tuez en la fuite, pource que les ennemis deſcendirent en terre, qui leur donnerent la chaſſe, & il y en eut de priſonniers trois mille auec les Capitaines. Et dauantage prit Lyſander toute la flote des vaiſſeaux entierement, excepté la galere ſacree qu'on nomme Paralos, & les huit qui s'enfuirent

La fuite n'eſt reprochable quand tout eſt deſeſperé.

C auec Conon: & apres auoir pillé tout le camp des Atheniens, attacha leurs galeres captiues aux poupes des ſiennes, & s'en retourna auec chants de triomphe au ſon des fluſtes & haut-bois deuers la ville de Lampſaque, ayant fait auec bien peu de trauail vn tres-grand exploit, & coupé en peu d'heure la longue duree d'vne guerre la plus diuerſe qui euſt iamais eſté au patauant en ce monde, & qui auoit produit tant & de ſi variables & ſi eſtranges accidens de la fortune, qu'il n'eſt pas croyable: car il y auoit eu infinies batailles par mer & par terre: & les affaires y auoient varié plus de mille fois: il y eſtoit mort plus de Capitaines qu'en toutes les autres guerres de la Grece enſemble: & tout cela fut à la fin lors acheué & terminé par le bon ſens & la bonne conduite d'vn ſeul homme.

Temeraires & nonchalans punis de leur folie.

La prudence diligence d'vn chef fait plus de beſogne en vne heure que les autres n'en ſçauroient executer en toute leur vie.

D POVRTANT il y en eut qui eſtimerent que ce grand coup fuſt vn acte des dieux, & qui dirent qu'au partir du port de Lampſaque, pour aller inueſtir la flote des ennemis, ils apperceutent ſur la galere de Lyſander les deux feux qu'on appelle les eſtoilles de Caſtor & de Pollux, l'vne d'vn coſté, & l'autre de l'autre. Il y en a auſſi qui diſent que la cheute de la pierre fut vn preſage qui pronoſtiquoit cette grande desfaite. Car il tomba du ciel enuiron ce temps-là, ainſi que pluſieurs le tiẽnent, vne fort grande & groſſe pierre en la coſte qu'on appelle la Riuiere de la cheure, laquelle pierre ſe monſtre encor auiourd'huy, tenüe en grande reuerence par les habitans du païs de la Cherroneſe. Et dit-on que le philoſophe Anaxagoras auoit predit, que l'vn des corps attachez à la voute du ciel en ſeroit arraché, & tõberoit en terre par vn gliſſement &

VI. Les actes de proüeſſe & felicité extraordinaire ſont teſmoignages d'vne faueur & aſſiſtance celeſte.

Diſcours tiré des diſputes de la philoſophie naturelle, touchant la pierre qui tomba du ciel en terre au Peloponeſe durant la guerre des Atheniens & Lacedemoniens.

vn eſbranlement qui deuoit auenir: car il diſoit que les aſtres n'eſtoient A
pas au propre lieu où ils auoient eſté nez, attendu que c'eſtoient corps
peſans & de nature de pierre: mais qu'ils reluiſoient par l'obiection &
reflexion du feu elementaire, & auoient eſté tirez là haut à force, là où
ils eſtoient retenus par l'impetuoſité & violence du mouuement circu-
laire du ciel, comme au commencement du monde ils y auoient eſté
arreſtez, & empeſchez de retomber icy bas, lors que ſe fit la ſeparation
des corps froids & peſans d'auec les autres ſubſtances de l'vniuers. Il y a
vne autre opinion d'aucuns philoſophes, où il y a plus d'apparence
qu'en celle-là: car ils diſent que ce que nous appellons eſtoilles tom-
bantes ou coulantes, ne ſont point fluxions ny deriuations du feu ele-
mentaire, qui s'eſteignent en l'air preſque auſſi-toſt comme elles y ſont allu-
mees, ny auſſi vne inflamination ou combuſtion de quelque partie de B
l'air, qui pour ſa trop grande quantité ſe reſpande contre mont: mais
que ce ſont des corps celeſtes, qui par quelque relaſchement de la roi-
deur ou deuoyement du couts ordinaire du ciel, ſont élancez & iettez
icy bas, non pas touſiours en quelque endroit de la terre habitable, mais
le plus ſouuent dehors en la grande mer Oceane, qui eſt cauſe qu'on ne
les void point. Toutesfois le dire d'Anaxagoras a vn reſmoin qui le con-
firme, c'eſt Damachus, lequel en ſon traité de la religion eſcrit, que l'eſ-
pace de ſoixante & quinze iours durant, auant que cette pierre rombaſt,
on vid continuellement en l'air vn fort grand corps de feu comme vne
nuee enflammee, laquelle n'arreſtoit point en vn lieu, mais alloit & ve-
noit ſe mouuant de diuers & rompus mouuemens, par l'agitation deſ- C
quels il en portoit des lambeaux de feu qui tomboient en pluſieurs
lieux, & reluiſoient en tombant, ne plus ne moins que font les eſtoilles
tombantes. A la fin quand ce grand corps de feu ſe fut poſé en cét en-
droit là de la terre, les habitans du païs apres s'eſtre vn peu aſſeurez de
leur peur & de leur eſtonnement, s'aſſemblerent au lieu pour voir ce
que c'eſtoit, & n'y trouuerent aucun effet ny aucune apparence de feu,
mais ſeulement vne pierre giſante ſur la terre bien grande, mais non pas
à comparaiſon de la moindre partie de ce que monſtroit le pourpris de
ce grand corps de feu, s'il le faut ainſi nommer. Or il eſt bien certain que
le dire de Damachus en cela a beſoin de fauorables auditeurs: mais auſſi
s'il eſt veritable, il refute entierement le diſcours de ceux qui maintien-
nent que ce fut vne pointe de rocher, que la violence d'vn eſtourbillon
de vent arracha de la cime de quelque mõtagne, & le porta par l'air tant D
que le tournoyement de l'eſtourbillon dura: mais auſſi-toſt comme il
faillit, & qu'il vint à ſe laſcher, elle tomba. Si nous ne diſons que ce corps
lumineux qui apparut ainſi par pluſieurs iours en l'air, eſtoit veritable-
ment du feu, lequel venant à ſe reſoudre & eſteindre, engendra en l'air
ce violent orage & vn vent ſi impetueux, qu'il eut bien la force d'arra-
cher & ietter la pierre en bas. Toutesfois c'eſt à vne autre ſorte de traité
à determiner plus amplement & plus reſoluëment de cette matiere. Au
demeurant, comme les trois mille priſonniers Atheniens qu'on auoit
ſaiſis en cette ſurpriſe, euſſent eſté condamnez par le conſeil à mou-
rir, Lyſander appellant Philocles l'vn des Capitaines, luy demanda de
quelle peine il ſe iugeoit digne pour auoir conſeillé à ſes citoyens vne

La faute d'vn homme nuiſt ordinairement à pluſieurs; comme nous voyõs icy le conſeil cruel de Philocles, ſus mentionné, eſtre cauſe de la mort de trois mille de ſes citoyens.

choſe

A choſe ſi meſchante & ſi cruelle. Philocles ne fleſchiſſant en rien pour quelque calamité où il ſe viſt, luy reſpondit, N'accuſe point ceux qui n'ont point de iuge pour connoiſtre de leur fait: mais puis que les Dieux t'ont fait la grace d'eſtre vainqueur, fais de nous ce que nous euſſions fait de toy, ſi nous t'euſſions vaincu. Cela dit, il s'en alla lauer & eſtuer, puis veſtit vn beau manteau, comme s'il euſt deu aller à quelque feſtin, & s'en alla franchement le premier à la boucherie, monſtrant le chemin à ſes citoyens, ainſi comme le recite Theophraſtus.

VII. Le gain d'vne grande bataille bien menagé par vn ſage chef, apporte de merueilleux auantages & changemens, ſelon les deſſeins de ce chef.

Ces choſes faites, Lyſander auec ſa flote s'en alla par les villes maritimes, là où autant qu'il y trouuoit d'Atheniens, il leur commandoit qu'ils ſe retiraſſent à Athenes, en leur faiſant entendre, qu'il ne pardonneroit pas à vn: mais qu'il feroit mourir tous ceux qu'il trouueroit hors
B de la ville: ce qu'il faiſoit par ruſe & par adreſſe, afin de les ranger tous au dedans de l'enceinte des murailles d'Athenes, pour tant pluſtoſt les pouuoir affamer à faute de viures: car autrement ils luy euſſent bien donné de la peine s'ils euſſent dequoy ſouſtenir le ſiege longuement. Mais en toutes les villes où il paſſoit, ſi elles eſtoient gouuernees par autorité du peuple, ou qu'il y euſt quelqu'autre ſorte de gouuernement, il y laiſſoit en chacune vn Capitaine ou gouuerneur Lacedemonien auec vn conſeil de dix officiers de ceux qui auparauant auoient eu amitié & intelligence auec luy: ce qu'il faiſoit autant és villes alliees & confederees de tout temps aux Lacedemoniens, comme en celles qui n'agueres leur auoient eſté ennemies. Si alloit ainſi nauiguant au long des coſtes lentement, en ſe baſtiſſant & eſtabliſſant comme vne principauté ſur toute la Grece vniuerſellement, à cauſe qu'il ne choiſiſſoit pas
C pour officiers ceux qui eſtoient les plus riches, ny les plus nobles, ou les plus gens de bien, mais prenoit ceux qui eſtoient des ligues qu'il auoit luy-meſmes miſes ſus en chaque ville, en leur donnant autorité de punir, & recompenſer ceux que bon leur ſembloit, iuſques à ſe trouuer luy-meſme preſent, & aſſiſter en perſonne à la mort de ceux qu'ils faiſoient mourir, ou qu'ils chaſſoient & banniſſoient de leur pays, ce qui donna aux Grecs mauuaiſe eſperance de doux & gracieux gouuernement ſous la domination des Lacedemoniens. A raiſon dequoy le poëte Theopõpus reſuoit quand il accomparoit les Lacedemoniens aux tauerniers, diſant qu'ils auoient donné à taſter aux Grecs du doux breuuage de la liberté, & puis y auoient meſlé du vinaigre: car dés le commencement le
D gouſt de leur gouuernement, & l'eſſay qu'ils en donnerent aux Grecs, leur fut fort aigre, à cauſe que Lyſander oſtoit par tout l'autorité du gouuernement aux peuples, & la mettoit entre les mains d'vn petit nõbre des plus violens, des plus audacieux, & des plus ſeditieux qui fuſſent en chaque ville: & apres auoir demeuré quelque temps en ce voyage, il enuoya deuant à Lacedemone porter nouuelles, comme il s'en venoit auec deux cens voiles, & parla en la coſte de l'Attique aux Rois Agis & Pauſanias, ſe promettant bien qu'il emporteroit la ville d'Athenes tout d'vn coup: mais quand il vid qu'au rebours de ſon eſperance, les Atheniens luy faiſoient teſte à bon eſcient, il s'en retourna vne autrefois auec ſa flote en Aſie, là où il acheua de changer & remuer en toutes les villes egalement la maniere du gouuernement, eſtabliſſant en chacune vn

Ruſes de ceux qui veulent oſter aux peuples la ſouueraineté, & la mettre és mains de peu de nombre.

Ceux tombent de fievre en chaud mal qui changent leurs pures Democraties en gouuernement populaires, en Oligarchies ou gouuernements d'vne poignee de perſonnes qui ne valent gueres.

conſeil de dix officiers ſeulement, & faiſant par tout mourir pluſieurs A
des citoyens, & en banniſſant pluſieurs, comme entre les autres il chaſſa
tous les Samiens hors de leur païs, & y remit tous les bannis qui auparauant auoient eſté chaſſez, & eſtant encore la ville de Seſtos entre les
mains des Atheniens, il la leur oſta: mais, qui plus eſt, il ne voulut pas
que les naturels Seſtiens y demeuraſſent, mais les en bannit, & donna
leur ville, leurs maiſons, & leurs terres aux pilotes, comites & galiots,
qui auoient eſté à la guerre ſous luy: à quoy toutefois les Lacedemoniens luy contredirent, & ce fut la premiere choſe en laquelle il fut par
eux deſdit: car ils remirent, malgré luy, les Seſtiens en leurs maiſons &
en leurs biens. Mais ainſi comme les Grecs eſtoient bien marris de voir
ces actes-là de Lyſander, auſſi furent-ils tous bien ayſes de voir ces au-
tres-cy. C'eſt qu'il remit les Æginetes en leurs maiſons & en leurs ter- B
res, long-temps apres qu'ils en auoient eſté dechaſſez: autant en fit-il des
Meliens & des Scioneiens, dont les Atheniens auoient occupé les terres
& les biens, qu'il en chaſſa, & les rẽdit aux proprietaires & naturels habitans. Au demeurant, ayant nouuelles que ceux qui eſtoient dedans la
ville d'Athenes ſe trouuoient fort à deſtroit de viures, il s'en retourna
dedans le port de Piree, de là où il preſſa la ville de ſi pres, qu'il la contrai-
gnit de ſe rendre à telles conditions qu'il voulut: toutesfois il y a des La-
cedemoniens qui diſent que Lyſander eſcriuit aux Ephores. La ville
d'Athenes eſt priſe: & que les Ephores luy reſcriuirent, Il ſuffit qu'elle
ſoit priſe: mais cela eſt vn conte fait à plaiſir, pour faire trouuer la choſe
plus belle. Car à la verité la capitulation que les Ephores enuoyerent, &
les articles furent tels: Les ſeigneurs du conſeil de Lacedemone ont ainſi C
arreſté, Que vous abatiez la fortification du fort de Piree, Que vous de-
moliſſiez les longues murailles qui ioignent le port à la ville, Que vous
laiſſiez & quittiez toutes les villes que vous tenez, & vous contentiez de
la vie & de voſtre païs ſeulement: en ce faiſant vous aurez la paix, moyẽ-
nant que vous baillerez encor ce qu'il faudra, que vous receurez les ban-
nis, & quant au nombre des vaiſſeaux, vous en ferez ce qui ſera auiſé. Les
Atheniens accorderent les articles contenus en ce billet, ſuiuant le con-
ſeil de Theramenes fils d'Agnon, lequel comme vn ieune orateur nom-
mé Cleomenes luy demandaſt publiquement en courroux, s'il eſtoit
bien ſi oſé & ſi hardy de faire ou dire choſe contraire à ce qu'auoit iadis
fait Themiſtocles, en conſentant aux Lacedemoniens de demolir par
leur commandement les murailles qu'il auoit edifiees malgré eux: il luy
reſpondit ſur le champ, Ie ne fais rien, ieune fils mon amy, qui ſoit D
contraire aux faits de Themiſtocles. Car ainſi qu'il fit iadis baſtir ces
murailles pour le ſalut de ſes citoyens, qui lors eſtoient, auſſi les fai-
ſons-nous maintenant abattre & demolir pour la meſme cauſe: &
s'il eſtoit vray que les murailles rendiſſent les citez bien-heureuſes, il
s'enſuiuroit que celle de Sparte, qui n'en eut iamais, ſeroit la plus
mal-heureuſe du monde. Lyſander donc ayant receu tous les vaiſ-
ſeaux des Atheniens, exceptez douze, & les murailles de la ville auſ-
ſi, pour en faire à ſa diſcretion, le ſeiziesme iour du mois de Mars, au-
quel iour ils auoient anciennement gagné la bataille nauale dedans le
deſtroit de Salamine contre le Roy de Perſe, il leur mit incontinent en

auant,

L'affection de dominer remue touſiours, beſogne, & fait du mal aux autres & à ſoy.

Les vns ne perdent que quelques autres n'y gagnent.

La famine eſtraint les plus fortes places de rendre les mains & le col à l'ennemy.

La neceſſité n'a point de loy ny d'exemple qui la garantiſſe, & de ceux addreſſez il faut choiſir la moindre.

Vn meſme iour change ſouuent la condition de ceux qui changent de mœurs.

A auant, & leur conſeilla qu'ils changeaſſent la forme de leur gouuernement. Ce que le peuple entendit tres-mal volontiers, & s'en courrouça fort aſprement: à l'occaſion dequoy Lyſander leur enuoya denoncer, qu'ils auoient contreuenu aux capitulations & articles du traitté fait auec eux, attendu que leurs murailles eſtoient encore debout, eſtant paſſé le terme de dix iours, dedans leſquels ils auoient promis de les abatre, & pourtant qu'il remettroit vne autre fois en deliberation du conſeil, comment on les deuoit traitter apres auoir enfreint les articles de la premiere paix. Les autres diſent, que de fait il remit en deliberation du conſeil des alliez & confederez, à ſçauoir s'ils deuoient de tout point ruiner la ville, & aſſeruir comme eſclaues les habitans d'icelle: auquel conſeil on dit qu'il y eut vn Thebain nommé Erianthus, qui fut d'opi-
B nion que l'on raſaſt entierement la ville, & qu'on deſertaſt le païs, de ſorte qu'il ne ſeruiſt plus que de paſcages pour les beſtes: mais pendant cette deliberation, il ſe fit vn banquet auquel eſtans tous les Chefs de l'armee conuiez, il y eut vn chantre Phocien qui chanta l'entree du chorus de la tragœdie d'Electra compoſee par le poëte Euripides, laquelle ſe commence ainſi,

Dame Electra fille d'Agamemnon,
En voſtre cœur iadis le grand renom,
Ores champeſtre & deſerte ie vien.

Ces paroles emeurent à compaſſion les cœurs des aſſiſtans, de maniere qu'il fut auis à la pluſpart, que ce ſeroit vn trop grand peché, que de deſtruire & ruiner vne ſi noble cité, qui portoit de ſi beaux eſprits & de ſi
C grands perſonnages. Parquoy Lyſander, comme les Atheniens ſe fuſſent ſoumis en tout & par tout à ſa diſcretion, fit venir de la ville pluſieurs meneſtrieres qui ioüoient des fluſtes & des haubois, & aſſembla toutes celles qui eſtoient en ſon camp, & au ſon de leurs inſtrumens fit demolir les murailles & fortifications de la ville d'Athenes iuſques au res de terre, & fit bruſler toutes leurs galeres en la preſence des alliez & confederez de Lacedemone, qui cependant balloient & ioüoient ayans des chapeaux de fleurs ſur les teſtes, pour monſtrer que ce iour-là leur eſtoit vn commencement de vraye & entiere liberté. Incontinent apres il changea auſſi l'eſtat du gouuernement, eſtabliſſant vn conſeil de trente officiers en la ville, & au port de Piree vn autre de dix, qui auoient toute l'autorité: & quant & quant mettant bonne garniſon dedans la
D fortereſſe du chaſteau, y laiſſa pour ſouuerain gouuerneur vn gentilhomme Spartiate nommé Callibius: lequel hauſſa vn iour vn baſton qu'il tenoit en ſa main pour en donner à Autolycus homme diſpos & roide à la lucte, ſur lequel le philoſophe Xenophon compoſa iadis le liure qu'il appelle le Conuiue: mais luy qui entendoit les ruſes de la lucte le ſaiſit ſoudainement aux cuiſſes, & l'enleuant en l'air le ietta par terre à la renuerſe: dequoy Lyſander non ſeulement ne ſe courrouça point, mais reprit encore Callibius, diſant qu'il ſe deuoit ſouuenir, s'il euſt eſté ſage, qu'il auoit à gouuerner des hommes libres, & non pas des eſclaues: toutefois peu de iours apres, les trente nouueaux reformateurs firent mourir ce Autolycus pour faire plaiſir à Callibius.

Qui refuſe d'obeyr à ſon nouueau maiſtre ſe met en merueilleux danger.

Celuy qui conſerue autãt qu'il luy plaiſt les eſtats du monde, s'aide par fois de moyens de nulle apparence pour les conſeruer lors qu'ils ſont à vn pas pres de leur ruine.

Miſerable fruit des guerres ciuiles, où meſmes peuples rient & pleurent.

Fortereſſes munies ſont les brides & entraues des peuples.

Auſſi toſt meurt celuy qui ne fait qu'vn peu de mal à vn puiſſant ennemy que celuy qui luy en fait beaucoup.

CELA fait Lyſander remonta ſur mer, & s'en alla au païs de Thrace, VIII. Iugement de Dieu ſur Sparte, la-

quelle ayant ruiné les murailles & les citoyens d'Athenes, renuerſe les viayes murailles, à ſçauoir ſa diſcipline, en receuant auec l'or & l'argent de Lyſander la ſemence de ſa ruine, & gaſtant les eſprits de ſes citoyens, & de Gylippus le premier. C'eſt la fin des guerres ciuiles, eſquelles les victorieux ſont ordinairement autant & plus miſerables que les vaincus; car ayans pillé, ruiné, & rué leurs compatriotes ils deuiennét meſchans à tout ſompre, & attirent tant de mal heurs par leurs iniquitez, que c'eſt vne horreur d'y penſer & vne mort de le voir.

& enuoya deuant à Sparte tout ce qui luy eſtoit demeuré d'or ou d'argẽt A
de reſte entre ſes mains, auec tous les preſens qu'on luy auoit faits à luy particulierement, & les couronnes qu'on luy auoit donnees, qui eſtoiẽt en grand nombre, ainſi qu'on peut penſer, que pluſieurs luy en preſenterent, veu la grande puiſſance qu'il auoit, & que par maniere de dire, il eſtoit comme vn prince ſouuerain ſur toute la Grece, & donna le tout à porter à Gylippus, qui auoit eſté Capiraine des Syracuſains en la Sicile. Ce Gylippus deſcouſut par deſſous les couſtures des ſacs où l'argent eſtoit, & en tira de chaque ſac vne bonne ſomme, puis le recouſut, ne ſe doutant pas qu'il y auoit au deſſus de chaque ſac vn bordereau, par lequel eſtoit declaré le nombre & les eſpeces d'or & d'argent qu'il y auoit. Arriué qu'il fut à Sparte, il cacha deſſous les tuiles de ſa maiſon l'argent qu'il auoit deſrobé, & alla conſigner & liurer entre les mains des Epho- B
res les ſacs qu'il auoit apportez, leur monſtrans ſur chacun le ſceau que Lyſander y auoit fait appoſer. Les Ephores ayans ouuert les ſacs & conté l'argent, trouuerent que la ſomme ne s'accordoit pas auec les bordereaux, & ne ſçauoient d'où procedoit la faute: mais vn ſeruiteur de Gylyppus la leur deſcouurit ſous paroles couuertes, diſant, que ſous les ruiles de la maiſon de ſon maiſtre couchoit vn grand nombre de hibous, pource que la pluſpart de l'or & de l'argent monnoyé qui couroit alors par la Grece auoit pour marque vn hibou ou vne cheueſche, à cauſe des Atheniens. Ainſi Gylippus apres tant de beaux & grands exploits d'armes qu'il auoit faits, s'eſtant laiſſé aller à commettre vne ſi laſche & ſi vilaine action, fut banny du païs de Lacedemone: mais les plus ſages C
bourgeois de Sparte, & qui voyoient de plus loin, redoutans la puiſſance de l'or & de l'argent, laquelle ils connoiſſoient euidẽment par l'exemple de ce forfait, attendu qu'il auoit eu tant de force, que de faire fouruoyer du droit chemin vn de leurs principaux hommes, reprenoient & blaſmoient grandement Lyſander, en proteſtant deuant les Ephores, qu'ils deuoient renuoyer hors de Sparte tout cét or & cét argent comme vne peſte, & vne amorce attrayante à mal faire, qu'ils ne deuoient vſer que de leur monnoye ſeulement, de maniere que la choſe fut miſe en deliberation du conſeil: & Theopompus eſcrit, que ce fut vn nommé Sciraphidas qui le propoſa: toutefois Ephorus le nomme Phlogidas, qui le premier opina en ce conſeil, qu'il ne falloit point admettre ny receuoir en la ville de Sparte monnoye d'or ny d'argent, mais ſe ſeruir ſeulement de celle de leur païs, qui eſtoit de fer, lequel premieremẽt D
auoit eſté eſteint venant du feu auec du vinaigre, afin qu'on ne le peuſt plus forger ny l'employer à autre vſage: car il deuenoit ſi aigre & ſi eſclatant par le moyen de cette trempe, qu'on n'en pouuoit plus rien faire: & puis il eſtoit peſant & lourd à remuer, attendu qu'vne bien groſſe maſſe valoit bien peu de prix. Et à l'auanture eſtoit il ainſi par tout anciennemẽt, que l'on vſoit de petites brochettes de fer, en quelques lieux de cuiure, au lieu de monnoye, dont on eſt encores iuſques auiourd'huy demeuré le nom d'obole en vſage, qui ſignifie en langage Grec broche, & ſont de petites pieces de monnoye, dont les ſix font vne drachme, laquelle ſemble auoir eſté ainſi appellee, pource que c'eſtoit autant que la main pouuoit empoigner des brochettes, à cauſe que Dratteſte ſignifie empoi-

Notable conſeil en choſe de tres grande importance, où l'on void cependant qu'elle eſt l'imbecillité humaine, en ce que les plus auiſez penchent du mauuais coſté.

A empoigner en langue Grecque : toutefois à l'inſtance des amis de Lyſander, qui s'y oppoſerent & tindrent la main à cela, il fut arreſté au conſeil, que l'argent demeureroit en la ville, & ordonné qu'il auroit cours ſeulement pour les affaires de la choſe publique : & que s'il eſtoit trouué qu'aucun particulier en ſerraſt & poſſedaſt en ſon particulier, il en ſeroit puny de mort, cõme ſi Lycurgus quand il fit ſes loix euſt craint l'or & l'argent, non pas la cõuoitiſe & l'auarice que l'or & l'argent, apportẽt quant & ſoy, laquelle n'eſtoit pas tãt oſtee par la defenſe aux particuliers d'en auoir en priué, comme elle eſtoit engendree par la permiſſion d'en amaſſer en public, pource que l'vtilité qu'on vid qu'il portoit auec ſoy, luy dõnoit reputation, & le fit apeter: car il eſtoit impoſſible qu'ils meſpriſaſſent en priué, comme de choſe inutile ce dont ils voyoient qu'on
B faiſoit conte en public, comme de choſe neceſſaire, ny qu'ils penſaſſent que cela particulierement ne peuſt de rien ſeruir à chacun en ſon priué, qui publiquement eſtoit tant requis & tant eſtimé. Mais faut penſer que les façons de faire publiques bonnes ou mauuaiſes ſe coulent bien pluſtoſt par contagion de l'accouſtumance és mœurs des particuliers, que les fautes & vices des particuliers n'empliſſent les villes & les choſes publiques de mauuaiſes qualitez: & eſt plus vray-ſemblable que les parties ſe gaſtent & ſe corrompent auec la corruption du total quand il ſe tourne à mal, que non pas les parties corrompuës tirent en corruption le total, pource qu'au contraire les faures d'vne partie gaſtee, qui pouroient eſtre preiudiciables au total, ſont ſouuent redreſſees & corrigees par d'autres parties ſaines & entieres. Mais ceux qui prirent alors ceſte reſolution en leur conſeil, d'auoir de l'argent en public,
C mirent pour gardes aux maiſons de leurs bourgeois la crainte de la peine & de la loy, afin que l'argent n'y entraſt point, & cependant ne donnerent pas ordre de tenir les entrees de leurs ames cloſes à toutes paſſions & à toutes affections & tous deſirs d'argent, mais pluſtoſt au contraire ils leur firent venir à tous l'enuie & la conuoitiſe de s'enrichir, comme d'vne choſe grande & honnorable. Mais quant à cela nous en auons encore ailleurs repris & noté les Lacedemoniens.

Les brigues entretiennent & tenoriſent les bons conſeils.

Les particuliers priſent ce dont ils voyent que le public fait conte.

Le bien ou le mal qui regne au corps d'vn eſtat public faiſit les particuliers, qui eſtans corrompus peuuent eſtre reſtaurez ſi le public eſt ſain.

Av demeurant Lyſander fit faire, du butin qu'il auoit gagné ſur les ennemis, vne ſtatuë de bronze à ſa reſſemblance, pour mettre en la ville de Delphes, & à chaque particulier Capitaine de galeres auſſi, & outre cela les deux eſtoiles de Caſtor & de Pollux, d'or, leſquelles vn peu auant la iournee de Leuctres diſparurent, de ſorte qu'on ne ſçeut ce
D qu'elles deuindrent: & en la chambre du threſor de Braſidas & des Acanthiens, il y auoit auſſi vne galere faite d'or & d'yuoire de deux coudees de long, que Cyrus luy enuoya apres qu'il eut gagné la victoire nauale contre les Atheniens. Dauantage Anaxandrides hiſtorien, natif de la ville de Delphes, eſcrit, que là meſme Lyſander auoit mis en depoſt a vn talent d'argent, cinquante & deux mines, & onze pieces d'or, qui s'appelloient Statetes: mais cela ne s'accorde pas auec ce que tous les autres hiſtoriens eſcriuent conformément de ſa pauureté. Eſtant donques lors en autorité & puiſſance plus grande que n'auoit ia mais eſté homme Grec auant luy, il monta en vne preſomption & vne gloire encore plus grande que n'eſtoit ſa puiſſance. Car, ainſi que Doris eſcrit,

11. Memoriaux de victoires obtenuës en guerre ciuile ſont marques autant honteuſes pour les valeureux que pour les vaincus.

a Le tout enſemble fait enuiron onze cens trente eſcus.

L'ambitieux apres s'eſtre adoré en ſa preſee, ne fait pas difficulté de ſe laiſſer idolatrer par

ceux qu'il eſtime moins à comparaiſon de luy que les creatures à comparaiſon du createur.

ce fut le premier des Grecs à qui les villes dreſſerent des autels & offrirent des ſacrifices comme à vn Dieu, & en l'honneur de qui on chanta premierement des hymnes, & en eſt encores iuſques auiourd'huy memoire d'vn qui ſe commençoit en cette maniere: A

D'vn chef digne d'honneur celebrons la memoire
La Grece le vid naiſtre, elle admire ſes faits:
Et Sparte en fut ſuperbe elle en cherit la gloire
Qui luy donne vne place au rang des plus parfaits.

Les Samiens ordonnerent par decret public, que les feſtes de Iunon, qui s'appelloient en leur ville Herea, s'appelleroient Lyſandria: & luy auoit en ſa compagnie vn de ſes citoyens nommé Cherilus, qu'il entretenoit autour de luy, afin qu'il ornaſt & magnifiaſt ſes faits par ſa poëſie. Vn autre poëte qui s'appelloit Antilochus, fit vn iour quelque nombre de vers en ſa loüange, dont il fut ſi aiſe qu'il luy donna tout vn plein chapeau d'argent. Il y en eut deux autres, Antimachus Colophonien, & Niceratus natif d'Heraclee, qui compoſerent à ſon honneur des poëmes à l'enuy l'vn de l'autre: & Lyſander en adiugea la couronne & la victoire à Niceratus, dont Antimachus fut ſi deſpit & ſi marry qu'il effaça ce qu'il en auoit eſcrit: mais Platon qui lors eſtoit ieune, & aimoit Antimachus pour ſon excellence en l'art poëtique, le reconforta, en luy diſant, que l'ignorance oſte la veuë de l'entendement à ceux qui en ſont entachez, tout ne plus ne moins que fait l'aueuglement à veuë des yeux corporels à ceux qui ſont aueugles. Et Ariſtonous excellent ioüeur de cithre, comme celuy qui par ſix fois en auoit gagné le prix és ieux Pythiques, ſe voulant inſinuer en la bonne grace de Lyſander, luy promit que s'il luy auenoit iamais de gagner le prix de ſon art, il ſe feroit proclamer & nommer eſclaue de Lyſander. Si eſtoit cette ambition de Lyſander odieuſe & deſplaiſante ſeulement aux grands perſonnages & hommes de ſa qualité: mais outre ſon ambition, il deuint à la fin arrogant & cruel, pour les flateries de ceux qui le ſuiuoient, & qui luy faiſoient la cour, de ſorte qu'il ne gardoit ny proportion ny meſure à recompenſer ſes amis, ny à punir ſes ennemis. Car à ceux qui auoient eu amitié & hoſpitalité auec luy, il leur donnoit, pour leur gratifier, des ſeigneuries ſouueraines & puiſſances abſoluës de vie & de mort en leurs villes & citez: & n'auoit qu'vn ſeul moyen d'appaiſer & aſſouuir ſon courroux, c'eſtoit qu'il falloit que celuy qu'il auoit vne fois pris en haine, mouruſt, & n'eſtoit pas poſſible de ſe ſauuer de ſes mains: comme il monſtra bien depuis en la ville de Milet, là où craignant que ceux qui defendoient la partie populaire, ne s'enfuiſſent, & voulant que ceux qui eſtoient cachez ſortiſſent, il promit & iura qu'il ne leur feroit mal ny deſplaiſir quelconque: à quoy les pauures gens ſe fierent, mais tout auſſi toſt qu'ils furent ſortis il les liura entre les mains de leurs aduerſaires qui eſtoient les chefs de la nobleſſe, pour les faire tous mourir, & ſi n'eſtoient pas moins de huict cens hommes, les vns & les autres enſemble. Pareillement il ſe faiſoit és autres villes du meurtre des populaires ſans nombre: car il ne faiſoit pas mourir ſeulement ceux contre qui il auoit particulierement quelque vieille haine: mais auſſi gratifioit, aidoit, & ſeruoit en cela aux inimitiez, auarices & cupiditez des amis qu'il

La vaine gloire eſt vn aiguillon qui chatouille viuement le cœur, & qui le deſchire finalement. B

Ignorance eſt autant nuiſible à l'ame que l'aueuglement au corps. C

Arrogãce & cruauté ſont aux coſtez de l'ambitieux gouuerné par flaterie, & intemperance en toutes choſes.

Auec la cruauté marchent hypocriſie & parjures. D

A qu'il auoit en chaque lieu. Pourtant fut trouué fort bien dit à propos vn mot d'Eteocles Lacedemonien, que la Grece n'euſt ſçeu porter deux Lyſanders. Ce que Theophraſtus eſcrit auoir eſté dit tout de meſme d'Alcibiades par vn Atcheſtratus: mais en Alcibiades il n'y auoit que l'inſolence, les delices & la vaine gloire qui deſpleuſt aux hommes, mais en Lyſander il y auoit vne auſterité de nature, & vne aſpreté de mœurs, qui rendoit ſa puiſſance redoutable & inſupportable.

Qui s'accouſtume à ſe vanger, eſpand enfin le ſang de gayeté de cœur, & au reſte eſt inſupportable entre les hommes.

TOVTESFOIS les Lacedemoniens ne firent pas grand conte de tous les autres qui s'allerent plaindre de luy; mais quand ils eurent entendu les doleances de Pharnabazus, qui leur enuoya des ambaſſadeurs expres pour ſe plaindre à eux des torts & iniures qu'il luy faiſoit, en pillant & fourrageant les païs de ſon gouuernement, alors les Ephores, courrou-
B cez contre luy, arreſterent priſonnier Thorax l'vn de ſes amis qui auoit eu charge en l'armee auec luy, & trouuans qu'il auoit de l'or & de l'argent particulierement en ſa maiſon, contre les defenſes, le firent mourir, & à luy meſme luy enuoyerent incontinent ce qu'ils appellent la Scytale, comme qui diroit la courroye, par laquelle ils luy manderent qu'il euſt à s'en retourner auſſi-toſt comme il l'auroit receuë. Cette Scytale eſt vne telle choſe: quand les Ephores enuoyent à la guerre vn General, ou vn Amiral, ils font accouſtrer deux petits baſtons ronds, & les font entierement egaler en grandeur & en groſſeur, deſquels deux baſtons ils en retiennent l'vn par deuers eux, & donnent l'autre à celuy qu'ils enuoyent. Ils appellent ces deux petits baſtons Scytales: & quand ils veulent faire ſecrettement entendre quelque choſe de conſequence à leurs Capitaines, ils prennent vn bandeau de patchemin long & eſtroit
C comme vne courroye, qu'ils entortillent à l'entour de leur baſton rond, ſans laiſſer rien d'eſpace vuide entre les bors du bandeau: puis quand ils ſont ainſi bien ioints, alors ils eſcriuent ſur le parchemin ainſi roulé ce qu'ils veulent: & quand ils ont acheué d'eſcrire, ils deuelopent le parchemin & l'enuoyent à leur Capitaine, lequel n'y ſçauoit autrement rien lire ny connoiſtre, pource que les lettres n'ont point de ſuite ny de liaiſon continuee, mais ſont eſcartees l'vne çà, l'autre là, iuſques à ce que prenant le petit rouleau de bois qu'on luy a baillé à ſon partement, il eſtend la courroye de parchemin qu'il a receuë tout à l'entour, tellement que le tour & le ply du parchemin venant à ſe retrouuer en la meſme couche qu'il auoit eſté plié premierement, les lettres auſſi viennent
D à ſe rencontrer en la ſuite continuee qu'elles doiuent eſtre. Ce petit rouleau de patchemin s'appelle auſſi bien Scytale comme le rouleau de bois, ne plus ne moins que nous voyons ailleurs ordinairement, que la choſe meſuree s'appelle du meſme nom que fait celle qui meſure. Quād donques ceſte bande ou courroye fut apportee à Lyſander, qui eſtoit lors au païs de l'Helleſpont, il s'en trouua tout eſtonné & tout troublé, craignant ſur toutes autres choſes les charges & accuſations de Pharnabazus: ſi mit peine de parler à luy auant que partir, eſperant faire ſa paix par ce moyen. Quand ils furent enſemble, Lyſander le pria de vouloir eſcrire vne autre lettre aux ſeigneurs de Sparte contenant tout le contraire de la premiere, comment il ne luy auoit fait deſplaiſir quelconque, & qu'il n'auoit point d'occaſion de ſe plaindre de luy: mais il

X. On ne tient pas conte des plaintes que font les petites mais en faueur des grands que l'on redoute & de qui l'on a affaire, on met la main à vne partie de la beſogne, en chaſtiant quelqu'vn ſous autre pretexte, & laiſſant eſchaper le plus coulpable.

Expedient pour cacher & deſcouurir les ſecrets d'vn eſtat.

La mauuaiſe conſcience mord & trouble ſon homme au moindre bruit: comme vn bien petit exces renuerſe vn corps mal habitué.

ne s'apperceuoit pas que c'eſtoit vn Candiot, comme on dit en commun prouerbe, qui vouloit afinet vn autre Candiot; car Pharnabazus luy ayant promis qu'il feroit tout ce dequoy il le requeroit, eſcriuit bien en public à deſcouuert vne miſſiue de telle ſubſtance, que Lyſander la demandoit: mais en derriere il en auoit vne autre de ſubſtance toute contraire, laquelle eſtoit ſi ſemblable au demeurant par le dehors, qu'on n'euſt ſçeu diſcerner l'vne de l'autre à les voir par le deſſus: & quand ce vint à la cacheter, & y appoſer ſon ſceau, il ſuppoſa dextrement celle qu'il auoit eſcrite en derriere, & la luy bailla. Ainſi Lyſander arriué qu'il fut à Sparte, s'en alla droit, ſelon la couſtume, au palais où ſe tenoit le Senat, & bailla ſes lettres aux Ephores, croyant par icelles eſtre iuſtifié des principales & plus dangereuſes charges qu'on luy pourroit mettre ſus, pource que Pharnabazus eſtoit fort aimé des Seigneurs Lacedemoniens, à cauſe que durant toute la guerre, il s'eſtoit touſiours monſtré fort prompt & fort affectionné à les ſecourir plus que nul autre des Lieutenans du Roy de Perſe. Les Ephores ayans leu ceſte miſſiue la luy monſtrerent, & lors il connut euidemment comme on dit en commun langage,

Qu'Vlyſſes n'auoit pas ſeul eſté cauteleux.

ſi ſe retira ſur l'heure en ſon logis fort confus, mais peu de iours apres retournant au palais pour parler aux Seigneurs du conſeil, il leur dit qu'il eſtoit neceſſaire qu'il fiſt vn voyage au Temple de Iupiter Hammon pour s'aquitter enuers luy de quelques ſacrifices, qu'il luy auoit voüez & promis deuant les batailles qu'il auoit gagnees. Or il y en a qui diſent que veritablement Iupiter Hammon s'apparut à luy en dormant comme il tenoit la ville des Aphyteiens, qui eſt au pays de Thrace, aſſiegee: & que par ſon commandement il ſe leua de deuant, & chargea ceux de la ville qu'ils remerciaſſent Iupiter Hammon & luy ſacrifiaſſent: au moyen dequoy ils eſtiment que c'eſtoit à bon eſcient qu'il pourſuiuoit ainſi ſon congé d'aller en ce voyage de Libye, pour acquitter les vœux qu'il auoit faits. Mais la pluſpart tenoit pour tout certain que ce voyage qu'il pourchaſſoit, n'eſtoit qu'vne couuerture pour auoir occaſion de s'abſenter à cauſe qu'il craignoit les Ephores, & qu'il ne pouuoit endurer le ioug qu'il luy falloit porter quand il eſtoit à la maiſon, ny ne pouuoit plus ſouffrir qu'on luy commandaſt, qui fut la vraye occaſion de luy faire chercher ce pelerinage, ne plus ne moins qu'vn cheual qu'on oſte des paſcages libres & de prez ouuers, pour le ranger en vne eſtable, & le remettre à ſon labeur accouſtumé: toutesfois Ephorus en eſcrit vne autre cauſe, laquelle ie reciteray cy-apres.

A la fin ayant obtenu ſon congé à toute peine, il s'embarqua & fit voile: mais durant ſon abſence les Rois de Lacedemone s'eſtans auiſez, qu'il tenoit toutes les villes en ſa deuotion par le moyen des amis qu'il auoit en chacune, auſquels il auoit donné toute l'autorité du gouuernement d'icelles, & qu'il venoit à eſtre par ce moyen comme vn prince abſolu & ſeigneur ſouuerain de toute la Grece, ils entreprirent de remettre le gouuernement des villes & citez entre les mains des peuples, & en debouter ſes amis qu'il y auoit eſtablis. Surquoy il ſe leua incontinent vn grand mouuement: car premierement les bannis d'Athenes

ayans

Chercher conſeil & attendre remede de ſon ennemy, c'eſt chercher honte & ruine.

A trompeur trompeur & demy, & qui fait meſtier de fraude & de pipette, il trouue finalement qui l'affronte, & luy fait robbe de ſon drap.

Crainte de iuſtice & deſir de remuer ennemis au lieu maintenus les plus grands.

Quand les gouuernements publics commencent à receuoir quelque ſecouſſe, ou ne ceſſe de les branler iuſques à tant qu'ils ſoient par terre.

A ayans ſurpris le chaſteau de Phyle, coururent ſus de là aux trente gouuerneurs tyrans: & les desfirent en bataille: à l'occaſion dequoy Lyſander retourna promptement, & remonſtra aux Lacedemoniens qu'ils deuoient tenir la main au gouuernement du petit nombre, & chaſtier l'inſolence des peuples. Parquoy à ſa pourſuite ils enuoyerent premierement a cent talens aux trente tyrans pour leur ayder à ſouſtenir cette guerre, & le deſignerent luy-meſme pour Capitaine: mais les deux Rois luy portans enuie, & craignans qu'il ne reptiſt vne autrefois la ville d'Athenes, reſolurent que l'vn des deux y iroit: & y alla de fait Pauſanias, le quel en apparence fit bien ſemblant de ſouſtenir les tyrans contre le peuple, mais en effet mit peine d'appaiſer cette guerre, de peur que Lyſander par le moyen de ſes amis & adherans ne vinſt à auoir encore
B vne autre fois la ville d'Athenes en ſa puiſſance: ce qui luy fut facile à faire. Ainſi ayant remis les Atheniens en bonne amitié, vnion & concorde, les vnes auec les autres, & eſteint les partialitez & ſeditions qui eſtoient entre-eux, il coupa par le pied l'ambition de Lyſander. Mais peu de temps apres s'eſtans derechef les Atheniens ſouleuez & rebellez contre les Lacedemoniens, Pauſanias fut luy-meſme blaſmé d'auoir laſché trop la bride à l'audace & à l'inſolence du peuple, qui auparauant eſtoit retenuë & refrenee par l'autorité du petit nombre de gouuerneurs: & au contraire fit qu'on donna à Lyſander l'honneur de Capitaine qui n'ordonnoit point les affaires à l'appetit d'autruy, ny à la pompe de vaine gloire, mais roidement au profit & à l'vtilité de Sparte. Vray eſt
C qu'il eſtoit haut en paroles & terrible à ceux qui luy reſiſtoient, comme il reſpondit vn iour aux Argiens qui querelloient de leurs confins contre les Lacedemoniens, & ſembloient alleguer de meilleures raiſons. Ceux, dit-il, qui ſeront les plus forts en cecy, en leur monſtrant ſon eſpee, ſeront ceux qui plaideront le mieux la cauſe de leurs confins. Vne autre fois en quelque aſſemblee de conſeil, comme vn Megarien euſt parlé aſſez hardiment & librement, il luy reſpondit, Tes paroles, mon bel amy, auroient beſoin d'vne cité, voulant dire qu'il eſtoit d'vne ville trop foible, pour tenir des propos ſi hautains. Et aux Bœotiés qui eſtoiét en branle de ſe declarer amis ou ennemis, il leur enuoya demander s'il paſſeroit par leur païs les picques leuees ou baiſſees. Et comme les Corinthiens ſe fuſſent departis de leur alliance, il approcha ſon armee de
D leurs murailles: mais ainſi que ſes gens eſtoient en doute, & marchandoient s'ils iroient à l'aſſaut ou non, il apperceut d'auanture vn lievre qui ſortit des foſſez de la ville, & leur dit adonc: N'auez-vous point de honte de craindre d'aller aſſaillir des ennemis, qui ſont ſi laſches & ſi pareſſeux, que les lievres dorment à leur aiſe dedans le pourpris de leurs murailles? Au demeurant, le Roy Agis eſtant venu à deceder, laiſſa ſon frere Ageſilaus, & ſon fils reputé Leotychides: parquoy Lyſander qui auoit eſté autrefois amoureux d'Ageſilaus, luy conſeilla qu'il maintinſt que la royauté luy deuoit appartenir, comme à l'hoir legitime le plus prochain deſcendant de la race d'Hercules, à cauſe que l'on ſoupçonnoit Leotychides eſtre fils d'Alcibiades, lequel auoit ſecrettement entretenu Timea femme d'Agis, lors qu'eſtant banny de ſon païs, il s'eſtoit retiré à Sparte: & Agis meſme concluant par la raiſon du temps qu'il

a Soixante mille eſcus.

L'enuie que les grands portent les vns aux autres eſt cauſe accidentelle de la conſeruation des peuples.

Les grands ne peuuent endurer qu'on parle ſi haut que eux.

Les plus forts donnent la loy aux foibles.

Signe de couardiſe en vn peuple.

Voyez la vie d'Alcibiades.

auoit eſté abſent, que ſa femme ne pouuoit eſtre enceinte de ſes œuures, A
ne faiſoit conte de Leotychides, & auoit monſtré ouuertement tout le reſte du temps, qu'il ne le reconnoiſſoit point pour ſon fils, iuſques à ce qu'eſtant tombé malade de la maladie dont il mourut, il ſe fit porter en la ville de Herea: là où eſtant pres de mourir, partie à la ſupplication de Leotychides meſmes, & partie à l'inſtance de ſes amis, qui l'en preſſerent bien fort, il le reconnut & l'auoüa pour ſon fils, en preſence de pluſieurs teſmoins, leſquels il requit de vouloir teſmoigner enuers les ſeigneurs Lacedemoniens cette ſienne declaration de reconnoiſſance, ce qu'ils firent en faueur de Leotychides: toutesfois Ageſilaus l'emportoit ſur luy, principalement pour le port & la faueur que luy faiſoit Lyſander, n'euſt eſté vn Diopithes homme tenu & reputé ſçauant en matiere d'anciennes propheties, qui nuiſoit fort au party d'Ageſilaus pour vn B
ancien oracle qu'il alleguoit contre vn defaut qu'Ageſilaus auoit, qu'il eſtoit boiteux:

Le credit & faueur d'vn homme d'autorité ſert beaucoup: mais toutes brigues ont des oppoſans.

Regarde bien, ô nation Spartaine,
Quoy que tu ſois magnanime & hautaine,
Que royauté boiteuſe ne ſe germe
En toy qui as l'allure droite & ferme:
Car autrement des mal-heurs te viendront,
Non eſperez, qui long-temps te tiendront
Enuelopee en tourmente de guerre,
Dont les humains petiſſent ſur la terre.

Pluſieurs à l'occaſion de cét oracle, ſe rendoient & ſe laiſſoient aller du C
coſté de Leotychides: mais Lyſander leur monſtra que Diopithes ne prenoit pas bien le droit ſens de l'oracle, pource que Dieu ne ſe ſoucioit pas que quelqu'vn eſtant offenſé à vn pied vint a eſtre Roy de Lacedemone: mais que bien la royauté clocheroit & ſeroit veritablement boiteuſe, ſi des baſtards n'eſtans point nez de legitime mariage venoient à regner ſur les vrais naturels deſcendans d'Hercules. Par ces raiſons Lyſander, ioint le grand credit & l'autorité qu'il auoit, tira tous les autres à ſon opinion, de ſorte qu'Ageſilaus par ce moyen fut declaré Roy de Lacedemone.

* Ceux qui veulent remuer vn eſtat public, commencent de loin pour n'eſtre point deſcouuerts, comme fait Lyſander, qui penſant à rendre electiue la Royauté de Sparte ſe couure d'vn beau pretexte.

XII. Lyſander eſt payé de ſes peines en telle monnoye qu'il auoit accouſtumé de payer les autres, eſtant rebuté & trompé par Ageſilaus: qui mõſtre que ceux qui ne ſuiuent pas le droit chemin ne vont gueres loin qu'ils ne trouuent faſcheries & confuſions.

Si commença incontinent Lyſander à luy mettre en teſte qu'il entrepriſt d'aller faire la guerre en Aſie, luy donnant eſperance qu'il ruineroit l'Empire de Perſe, & qu'il ſe feroit le premier homme du monde. Dauantage il eſcriuit aux amis qu'il auoit és villes de l'Aſie, qu'ils enuoyaſſent demander aux Lacedemoniens le Roy Ageſilaus pour leur Capitaine, à faire la guerre aux Barbares: ce qu'ils firent, & enuoyerent des ambaſſadeurs expres à Sparte pour le requerir: qui ne fut pas moins d'honneur procuré par Lyſander à Ageſilaus, que de l'auoir fait eſlire Roy. Mais les hommes ambitieux de nature, n'eſtans pas au demeurant mal propres pour commander, ont cette imperfection, que par la ialouſie de la gloire ils portent ordinairement enuie à leurs ſemblables, ce qui les empeſche de faire beaucoup de belles choſes: car ils tiénent pour leurs aduerſaires en la pourſuite de la vertu, ceux dont ils ſe pourroient & deuroient pluſtoſt ſeruir & ayder à faire de belles & grandes choſes. Ageſilaus donques eſtant eſleu Chef de cette entrepriſe, mena quant & D

luy

A luy en ce voyage Lyſander, entre les trente Conſeillers, qui luy furent baillez pour luy aſſiſter, & le choiſit, comme celuy par le conſeil duquel il eſperoit le plus ſe gouuerner & l'approcher le plus pres de ſoy, comme le principal de ſes amis : mais quand ils furent arriuez en Aſie, ceux du païs qui n'auoient point encore de familiarité & de connoiſſance auec Ageſilaus, parloient peu & non gueres ſouuent à luy : & au contraire ayans connu & hanté de longue main Lyſander, ils le ſuiuoient, & luy alloient faire la cour iuſques en ſon logis, les vns par hõneur, pource qu'ils eſtoient ſes amis, les autres par crainte, pource qu'ils ſe deſfioient de luy, ne plus ne moins qu'il ſe fait, & qu'il auient ſouuent és Theatres quand on y iouë des tragedies, que celuy qui iouëra le perſonnage de quelque meſſager ou de quelque ſeruiteur, ſera plus excellent ioüeur, & B qui ſe fera oüir entre tous les autres : & au contraire celuy qui a le bandeau royal à l'entour de la teſte, & le ſceptre en la main, à peine l'entendon parler : ainſi eſtoit-il lors, car toute la dignité deuë à celuy qui commande eſtoit à l'entour du conſeiller, & ne demeuroit au Roy que le nom de la royauté ſeulement, denué de toute puiſſance. Si me ſemble bien que cette indiſcrete & importune ambition de Lyſander, meritoit bien à l'auanture quelque reprehenſion, iuſques à le ranger, & le faire contenter du ſecond lieu d'honneur apres le Roy : mais auſſi de reietter de tout point, par vne conuoitiſe & ialouſie de gloire, ainſi vn ſien amy & bien-faicteur, cela me ſemble auoir eſté vne choſe d'autant indigne d'Ageſilaus. Car tout premierement il ne luy donna iamais moyen de rien faire, ny ne luy commit iamais de charge qui fut honnorable : mais qui pis eſt, s'il ſentoit qu'il euſt pris en main les affaires de quelques-vns, C & qu'il leur fauoriſaſt, il les renuoyoit touſiours eſconduits en leurs maiſons, ſans qu'ils peuſſent rien obtenir de ce qu'ils pourſuiuoient, moins que les plus baſſes perſonnes qui euſſent ſçeu venir, amortiſſant ainſi petit à petit le credit de Lyſander, & luy oſtant toute ſon aurorité. Parquoy Lyſander voyant comme il eſtoit ainſi refuſé & rebuté de toutes choſes, & s'appercenant que la faueur qu'il penſoit faire à ſes amis, leur eſtoit nuiſible, il ſe deporta de prendre plus leurs affaires en main, & les pria de ne s'adreſſer plus à luy, & de ne le ſuiure plus, mais de ſe retirer deuers le Roy, & deuers ceux qui pouuoient mieux que luy faire plaiſir à ceux qui les honnoroient. Cela entendu, pluſieurs deſiſterent de luy rompre plus la teſte d'affaires, mais non pas de luy faire honneur, mais ſe trouuoient à ſa ſuite pour l'accompagner quand il ſe vouloit al- D ler promener, ou s'eſbatre aux exercices de la perſonne, & luy faiſoient la cour, ce qui irritoit & aigriſſoit encore dauantage Ageſilaus contre luy, pour l'enuie qu'il portoit à ſa gloire, de maniere que là où il donnoit ſouuent à des ſimples ſoldats de belles & honnorables commiſſions de guerre à executer, ou des villes à gouuerner, il eſtablit Lyſander, pour toute prouiſion, commiſſaire des viures, & diſtributeur des chairs, & puis ſe moquant des Ioniens qui luy faiſoient tant d'honneur, Qu'ils aillent mainrenant, diſoit-il, faire la cour à mon diſtributeur des chairs. Parquoy Lyſander eſtimant qu'il eſtoit beſoin de luy en parler, s'adreſſa à luy, & luy dit en peu de paroles à la façon des Laconiens : Vrayemẽt, Ageſilaus, tu ſçais fort bien abaiſſer tes amis. Ouy bien, luy reſpondit

Les ambitieux: quelque perſonnage qu'ils ſoient, veulent touſiours eſtre eſcoutez, reſpectez & ſuiuis.

Ceux qui s'auancẽt plus qu'il ne faut doiuent eſtre arreſtez & reprimez, nõ pas foulez aux pieds.

Il vaut mieux s'abſtenir de s'employer pour ſes amis que leur nuire en cuidãt les ayder.

Les grands ont beaucoup de moyẽs d'abaiſſer ceux qui leur font trop grande ombre.

Il ne faut point arracher à ſon Seigneur, ny pretendre de ſe hauſſer par deſſus luy : car qui l'entreprend chet ſouuentesfois au plus bas de la roue.

Ageſilaus, quand ils veulent eſtre plus grands que moy : & au contraire, A
ceux qui s'eſtudient à maintenir & augmenter mon autorité, c'eſt raiſon
qu'il s'en ſentent. Voire mais, repliqua Lyſander, ie n'ay pas fait à l'auan-
ture ce que tu dis: mais quand ce n'eſtoit que pour le regard des eſtran-
gers qui ont les yeux ſur nous, ie te prie mets-moy en tel endroit de ta
charge, où ie te puiſſe eſtre moins odieux & plus vtile. Depuis ces pro-
pos Ageſilaus l'enuoya ſon lieutenant au païs d'Helleſpont, là où il
garda bien en ſon cœur le courroux qu'il auoit contre luy, mais pour
cela il ne laiſſa pas de faire tout ce qu'il falloit pour le bien des affaires,
comme entre-autres choſes, il pratiqua & fit rebeller contre ſon maiſtre
vn Capitaine Perſien nommé Spithridates, vaillant homme de ſa per-
ſonne, & qui eſtoit grand ennemy de Pharnabazus, & auoit vne armee
qu'il mena à Ageſilaus, c'eſt tout ce qu'il fit quant à la guerre en ce voya- B

XIII. Le deſpit & la haine font prendre à l'ambitieux des reſolutions étranges pour venir à bout de ſes deſſeins.

ge-là. PARQVOY quelque-temps apres il s'en retourna à Sparte auec
peu d'honneur, eſtant grieuement piqué contre Ageſilaus, & haïſſant
plus que iamais tout l'eſtat & gouuernement de la ville de Sparte: à l'oc-
caſion dequoy il reſolut adonc en luy-meſme de mettre en auãt ce qu'il
auoit de long-temps proietté de faire, pour la mutation du gouuerne-
ment, qui eſtoit vne telle entrepriſe. Entre les deſcendans d'Hercules
qui ſe meſlerent parmy les Doriens, & retournerent au païs de Pelopon-
neſe, le plus grand nombre & les plus apparens ſe logerent & habitue-
rent en la ville de Sparte : mais tous ceux qui eſtoient de la race n'eurent
pas droit de ſucceder au royaume, mais il y en eut deux maiſons ſeule-
ment, l'vne qui s'appelloit des Eurytionides, & l'autre des Agiades : les
autres maiſons, encore qu'elles fuſſent extraites d'vne meſme ſouche, C
pour la nobleſſe de leur ſang n'auoient point plus de part au royaume
que le demeurant du peuple : car les honneurs qui s'acquierent par la
vertu y eſtoient propoſez à tous les habitans qui les pouuoient acque-

Le grand diſcours de Lyſander embraſſant vn fait de telle conſequence, monſtre qu'vn haut eſprit a des eſlans merueilleux.

rir. Lyſander donc eſtant vn de ceux-là, qui eſtoient deſcendus de la
vraye race de Hercules, & qui neantmoins n'auoient point de part à la
royauté, quand il ſe vid eſleué en grand honneur & grande gloire par
les merites de ſes hauts faits, & qu'il eut acquis beaucoup d'amis, &
beaucoup de credit & d'autorité au maniement des affaires, il luy fit mal
de voir ceux qui n'eſtoient en rien plus notables que luy, fuſſent Rois
en la ville qu'il auoit accreuë par ſa verru, & que luy ne peuſt auoir tant
de puiſſance, que de faire oſter à ces deux maiſons le priuilege que les
Rois deuſſent eſtre eſleus d'elles ſeulement, & le faire eſtendre à tous
ceux qui ſeroient iſſus de la race & du ſang d'Hercules. Toutesfois les D
autres diſent, qu'il ne le vouloit pas faire eſtendre aux deſcendans de
Hercules ſeulement, mais auſſi à tous les naturels Spartiates, à celle fin
que ce loyer d'honneur fuſt affecté non à ceux qui ſeroient deſcendus
de la race d'Hercules, mais à tous ceux qui le reſſembleroient en vertu,
laquelle l'auoit rendu luy-meſme égal aux Dieux en honneur : car il eſ-
peroit bien que quand on iugeroit ainſi de la royauté, il n'y auroit

Les raiſons iointes à la vraie voix ont vne tres-grande efficace.

homme en la ville de Sparte qui pluſtoſt fuſt eſleu Roy que luy, au
moyen dequoy il attenta premierement de le perſuader à ſes citoyens
par de viues raiſons, & à ces fins aprit par cœur vne harangue, que luy
compoſa Cleon Halicarnaſſien ſur ce propos. Mais depuis conſiderant

en

A en luy-meſme, que la grandeur d'vn changement ſi eſtrange qu'il vouloit innouer, auoit beſoin d'vn plus hardy ſecours, il ſe mit à dreſſer vne machine, comme on dit en commun prouerbe, pour eſmouuoir ſes citoyens, ne plus ne moins qu'on fait ſouuent es tragœdies, où l'on dreſſe des engins pour faire deſcendre quelque Dieu du ciel: & fut cette feinte, qu'il ſe mit à controuuer des oracles & ptopheties, eſtimant que toute la Rhetorique de Cleon ne luy ſeruitoit de rien, ſi premieremēt il n'empliſſoit & n'eſbloüiſſoit les cœurs de ſes citoyens de quelque ſuperſtition & quelque crainte des Dieux, pour puis apres les emmener plus facilement à la raiſon. Si dit Ephorus qu'il eſſaya premieremẽt à corrompre par argent la teligieuſe qui rend les oracles au temple d'Apollon en la ville de Delphes, & depuis celle du Temple de Dodone par l'entremi-

Les cas extraordinaires s'auancẽt par moyens extraordinaires.

B ſe d'vn Pherecles, & qu'ayant eſté refuſé de l'vne & de l'autre, il s'en alla finalement au Temple de Iupiter Hammon, là où il parla aux preſtres, & leur offrit beaucoup d'argent pour meſme effet, dont ils ſe courroucerent tellement contre luy qu'ils enuoyerent des gens expres à Sparte pour le charger, de les auoir voulu corrõpre: de laquelle accuſation ayãt eſté abſous par le conſeil, ſes accuſateurs qui eſtoient des Libyens, en s'en allant dirent: Nous iurerons quelquesfois plus iuſtement que vous n'auez fait, Seigneurs Lacedemoniens, quãd vous viendrez vn iour pour habiter en noſtre pays de la Libye: ſupoſans qu'il y auoit vne ancienne ptophetie, laquelle portoit que les Lacedemoniens deuoient vne fois aller habiter au païs de la Libye. Mais il vaut mieux que nous eſcriuions

L'ambition eſſaye tout & ne trouue rẽ il ne te pourtant qu'il tienne à ſon auancement.

Comme les eſprits ambitieux ſont des abyſmes profonds, auſſi leurs menees & pratiques ont des deſtours que les autres hommes ne peuuent pas aiſẽment deſcouurir, ſi mon la fourbe de Lyſander.

C tout au long le diſcours entier de la menee, la ruſe & malice de la feinte qui ne fut pas petite, ny baſtie ſur vn fondement tel quel, mais comme en vne propoſition de Mathematique y eut pluſieurs grandes pteſuppoſitions, & pluſieurs permiſſes longues & bien emmeſlees pour venir à la concluſion, laquelle ie deduiray de poinct en poinct, ſuiuant ce qu'en a eſcrit vn hiſtorien & philoſophe tout enſemble. Il y auoit és marches du royaume de Pont vne femme qui ſe diſoit eſtre enceinte d'Apollon: ce que pluſieurs, comme on peut penſer, ne vouloiẽt point croire, & pluſieurs auſſi y aiouſtoient foy, de maniere, que quand elle ſe fut deliuree d'vn beau fils, pluſieurs gens d'eſtat & de qualité prirent le ſoin de le faire nourrir & entretenir. Ceſt enfant, ie ne ſçay pour quelle cauſe ny comment, fut nommé Silenus: & Lyſander ayant ce commencement, d'ailleurs ourdit & acheua le demeurant de la trame du

D ſien: car il eut pluſieurs, & non point petis perſonnages, qui luy aiderent à baſtir, par maniere de dire, l'entrée de cette farce, en faiſant courir le bruit de la naiſſance de ceſt enfant, ſans qu'on peuſt ſoupçonner à quelle intention ils le faiſoient: & ſi aporterent encore vne autre nouuelle de Delphes qu'ils ſe meterent auſſi par la ville de Sparte, ſçauoir, que les preſtres du Temple y gardoient des liures ſecrets, où il y auoit de tres-anciens oracles, auſquels eux-meſmes n'oſoient pas toucher, ny n'eſtoit loiſible à perſonne de les lire, ſinon à vn qui ſeroit né de la ſemence d'Apollon, lequel deuoit venir apres vne longue eſpace de temps, & faire apparoir de ſa naiſſance aux Preſtres qui gardoient leſdits papiers, & ce par quelque marque & enſeigne qu'ils auoient ſecrette entre eux moyennant laquelle, eſtant reconnu pour fils d'Apollon, il pourroit

La fauſſe religion & ceux qui y ſeruent eſt vn large mãteau qui couure vne infinité de meſchancetez.

adonc prendre les papiers & lire les anciẽnes reuelations & propheties qui y eſtoient. Ces choſes ainſi preparees, on auoit donné ordre que Silenus viendroit demander ces papiers, comme eſtant fils d'Apollon, & que les preſtres qui aidoient à conduire la menee, feroient ſemblant de s'enquerir diligemment de toutes choſes, & de s'informer comment il eſtoit né, & que finalement apres qu'ils auroient bien verifié tout, alors ils luy conſigneroient entre ſes mains les papiers, comme à celuy qui veritablement ſetoit fils d'Apollõn, & que luy en preſence de pluſieurs teſmoins les liroit publiquement, & entre autres notamment celle pour laquelle cette longue feinte eſtoit atiree touchant la royauté de Lacedemone, Qu'il eſtoit meilleur & plus expedient aux Spattiates qu'ils eſleuſſent pour leurs Rois ceux qui ſe trouuetoient les plus gens de bien de tous leurs citoyens. A

XIV. Les mines des hõmes ne s'eſmeuuent pas toutes d'vne meſme façon, & ſont ſouuent inutiles par l'inconſtãce de ceux qui les ont eſmeues, & par-auant aux conſeils.

MAIS comme ce Silenus fuſt paruenu à ſon adoleſcence, & fuſt expreſſément venu en la Grece pour executer ce deſſein, tout le myſtere fut gaſté par la coüardiſe de l'vn des iouëurs & des compagnons de Lyſander qui luy aidoient à conduire ce myſtere, lequel quand ce vint au fait & au prendre eut peur, & ſe retira de l'entrepriſe: toutefois il n'en fut iamais rien deſcouuert du viuant de Lyſander, mais ſeulement apres ſa mort: car il mourut deuãt que le Roy Ageſilaus fuſt retourné de l'Aſie, eſtant auant que mourir tombé en la guerre Beotique, ou pluſtoſt y ayant luy-meſme fait tomber la Grece: car il ſe dit en l'vne & en l'autre ſorte: & il y en a qui en mettãt la faute ſur luy, les autres ſur les Thebains, les autres ſur tous deux: car ils tournent en crime aux Thebains ce qu'ils renuerſerent ſans deſſus deſſous les ſacrifices publics que faiſoit Ageſilaus en la ville d'Aulide: & diſent auſſi qu'Androclides & Amphiteus eſtans gagnez & corrompus par argẽt du Roy de Perſe, pour embroüiller les Lacedemoniens de guerres au dedans de la Grece, ſuſciterent cette guerre entre les Grecs, & commencerent à courir & piller le pays des Phociens. Les autres diſent que Lyſander eſtoit courroucé contre eux, pource que ſeuls entre tous les alliez & confederez, ils demandoient la dixieme partie de tout le butin qui auoit eſté gagné en la guerre contre les Atheniens, & qu'ils auoient eſté mal-contens de l'argent que Lyſander auoit enuoyé à Sparte. Mais ſur tout Lyſander leur vouloit plus de mal, à cauſe qu'ils auoient les premiers donné moyen aux Atheniens de ſe deliurer de l'oppreſſion des trente tyrans qu'il auoit eſtablis pour gouuerneurs à Athenes, & pour leſquels fauoriſer & faire craindre, les Lacedemoniens auoient ordonné par edit public, Que les bannis qui s'enfuiroient d'Athenes, pourroient eſtre pris au corps en quelque lieu qu'ils s'en fuiſſent, & que ceux qui y mettroient empeſchement ſeroient declarez rebelles & ennemis des Lacedemoniens: car au contraire de ceſt edit, les Thebains en firent vn autre fort ſemblable & conuenable aux glorieux faits de Bacchus & d'Hercules leurs anceſtres, par lequel eſtoit porté, Que toute maiſon & toute ville fuſt ouuerte par tout le pays de la Bœoce aux Atheniens qui y voudroient venir, & que celuy qui ne ſecoureroit vn banny d'Athenes contre celuy qui voudroit l'emmener par force, payeroit l'amende de ſix cens eſcus: & s'il y auoit aucuns qui portaſſent les armes vers Athenes B C D

Ceux qui reſiſtent à la tyrannie ſont mal voulus.

Les Republiques leur ſages qui reſiſtoient aux peuples iniuſtemẽt affligez.

A par le païs de la Bœoce, que les Thebains ne fiſſent pas ſemblant d'en rien voir ny rien ouyr. Si ne fut point vne ſimulation de dire qu'ils ordonnaſſent de paroles choſes ſi humaines & ſi bien ſeantes à vn peuple Grec, & puis que les effets ne reſpondiſſent pas aux edits & proclamations. Car Thraſybulus & ſes conſors qui occuperent le chaſteau de Phyle, partirent de Thebes, dont ils eurent de l'argent & des armes, & les Thebains leur dõnerent le moyen de cõmencer & de conduire leur entrepriſe ſi ſecretement, qu'elle ne fut point deſcouuerte. Voila donc les cauſes, pour leſquelles Lyſander prit ſi fort à cœur la querelle contre les Thebains, eſtant ſa colere fort violente, meſmement, à cauſe de la melancholie qui alloit de iour en iour croiſſant en luy pour raiſon de ſa vieilleſſe, il fit tant enuers les Ephores qu'il leur perſuada d'y enuoyer

Faueur vraye ne giſt pas en ſecours de paroles, mais d'effect.

B vne garniſon, & luy-meſme en prenant la charge, ſe mit incontinent en chemin auec ſes gens: mais depuis on y enuoya encore le Roy Pauſanias auec vne armee, lequel deuoit faire vn grand circuit, & entrer dedans le pays de la Bœoce par la montagne de Citheron, & Lyſander le deuoit aller rencontrer par le pays de la Phocide, auec vne bonne troupe de gens de guerre qu'il auoit. Si prit la ville des Orchomeniens, laquelle ſe rendit volontairement à luy auſſi toſt qu'il fut arriué deuant, & de là s'en alla à celle de Lebadie, qu'il pilla: & de là eſcriuit au Roy Pauſanias, qu'au partir de Platees, il priſt ſon chemin droit vers la ville d'Aliarte, & que luy le lendemain au poinct du iour ſe rẽdroit, ioignant leurs murailles. Ces lettres furent ſurpriſes par quelques coureurs des The-

La colere fait courir les hommes à grand pas vers leur malheur.

C bains qui rencontrerent le meſſager qui les portoit: parquoy les Thebains auertis de leur entrepriſe, laiſſerent leur ville à garder aux Atheniens qui leur eſtoient venus au ſecours, & eux la nuict enuiron le premier ſomme partirent de Thebes, & cheminerent toute la nuict en ſi bonne diligence, qu'ils arriuerent le matin à Aliarte vn peu deuant Lyſander, & mirent vne partie de leurs gens dedans la ville. Quant à Lyſander, il auoit propoſé du commencement de tenir ſes gens deſſus vne mote qui eſt pres de la ville, & là attendre la venuë de Pauſanias: mais depuis, quand il vid que le iour ſe paſſoit & qu'il ne venoit point, il ne pût plus auoir patience, & prenant ſes armes apres auoir preſché les alliez qu'il auoit auec luy, fit marcher ſes gens en bataille plus longue que large le long du grand chemin qui alloit vers la ville. Cependant les

Lettres ſurprinſes ſont cauſe de grand mal à ceux qui ne penſent aſſez ſoigneuſement à leur fait.

L'impatience oſte le iugement aux hõmes, & les pouſſe au danger.

D Thebains qui eſtoient demeurez hors de la ville, laiſſans Aliarte à main gauche, s'allerent ruer ſur la queuë de l'armee des ennemis à l'endroit de la fontaine, qui s'appelle Ciſſuſa: là où les fables des Poëtes contẽt que les nourrices de Bacchus le lauerent quand il ſortit du ventre de ſa mere, pource que l'eau qui y ſourd, combien qu'elle ſoit fort claire & douce à boire, a neantmoins ie ne ſçay quoy de couleur de vin: & les iaulots de Candie, que l'on appelle, ſont tout à l'entour non gueres loin: ce que les Aliarriens alleguent pour prouuer que Radamanthus a autresfois demeuré en ce quarrier-là, & s'y monſtre encore iuſques auiourd'huy ſa ſepulture, qu'ils apellent Alea: & y a aſſez pres de là auſſi le monumẽt d'Alcmena, qui fut, ainſi qu'ils diſent, inhumee en ce lieu-là, ayant eſté mariee auec Radamanthus depuis la mort d'Amphytrion. Mais les Thebains qui eſtoient dedãs la ville auec les Aliartiens, ne bou-

Ceux qui veulent ſurprendre & ruiner les autres ſont par fois ſurpris & ruinez eux-meſmes.

gerent iuſques à ce qu'ils virent Lyſander auec les premiers de ſa troupe tout aupres de leurs murailles: car alors ils firent ſoudainement ouurir les portes, & ſe ruans ſur luy le tuerent luy-meſme auec ſon deuin & quelque peu d'autres, pource que la pluſpart ſe retira au fort de leur bataille: toutesfois les Thebains ne les laſcherent point, mais les pourſuiuirent ſi viuement & de ſi pres, qu'ils les mirent tous en deroute, & leur firent à tous prendre la fuite à trauers les montagnes, apres en auoir tué trois mille ſur le champ: auſſi y en demeura-il trois cens des Thebains, qui pourſuiuirent les ennemis trop aſprement iuſques en lieux aſpres & forts pour eux. C'eſtoient preſque tous ceux que l'on ſoupçonnoit à Thebes de fauoriſer ſous main au party des Lacedemoniens, & pour le deſir qu'ils eurent d'oſter cette opinion à leurs citoyens, ſe hazarderent auec temerité, tellement qu'ils ſe perdirent en cette pourſuite.

L'honneur eſt plus cher aux hõmes de bõ cœur que la vie.

Pavsanias eut nouuelles de cette desfaite ſur le chemin de Platees à Theſpies, & tira outre, marchant touſiours en bataille iuſques à Aliarte, là où arriua auſſi en meſme temps Thraſybulus, amenant de Thebes le ſecours des Atheniens: Et comme Pauſanias euſt deſſein d'enuoyer demander aux ennemis la liberté d'enleuer leurs morts pour les inhumer, les plus aagez des Spartiates qui eſtoient en ſon armee, le trouuans fort mauuais, s'en courroucerent premierement entre eux, puis s'en allerent au Roy meſme, luy proteſter qu'il faiſoit deshonneur à Sparte, de vouloir enleuer le corps de Lyſander par le congé des ennemis, & qu'il falloit aller combattre à viue force, & l'inhumer honnorablement apres qu'ils auroient vaincu les ennemis: ou bien ſi la fortune vouloit qu'ils y fuſſent desfaits eux-meſmes, qu'encore leur ſeroit-il plus honnorable de demeurer giſans ſur la campagne aupres de leur Capitaine, que de demander congé pour enleuer ſon corps. Mais nonobſtant toutes ces remonſtrances des vieillards, le Roy Pauſanias voyant que c'eſtoit vne choſe bien mal-aiſee de desfaire les Thebains en bataille lors qu'ils venoient d'eſtre victorieux: & dauantage que le corps de Lyſander giſoit tout ioignant les murailles d'Aliarte, tellement qu'il ſeroit bien difficile, & non moins dangereux de l'enleuer, encore qu'ils euſſent gagné la bataille, il enuoya vn heraut aux ennemis. Et ayant fait treues pour quelques iours, emmena ſon armee arriere, & emporta le corps de Lyſander, lequel ils inhumerent auſſi toſt qu'ils furent hors des confins de la Bœoce dedans le territoire des Panopeiens, là où eſt encores auiourd'huy ſa ſepulture ſur le chemin, par où l'on va de la ville de Delphes à celle de Cheronee. Là où eſtant le camp de Pauſanias logé, on dit qu'il y eut vn Phocien, lequel faiſant le diſcours de la bataille à vn autre qui ne s'y eſtoit pas trouué, dit que les ennemis les eſtoient venus charger ainſi que Lyſander auoit deſia paſſé l'Oplites, de quoy l'autre s'eſmerueillant, il y eut vn Spartiate amy de Lyſander qui luy demãda, ayant ouy tout leur propos, que c'eſtoit qu'il apelloit Oplites, & qu'il n'auoit point ouy nommer ce mot là. Comment, lui reſpondit adonc le Phocien, ſi eſt-ce que les ennemis ont là abatu les premiers de nos gens qui ſont demeurez ſur le champ: car le ruiſſeau qui paſſe au long des murailles de la ville s'appelle Oplites. Ce que le Spartiate ayant entendu, il ſe prit auſſi toſt à ploter chaudement, en

XV. Il faut obtenir par douce requeſte ce qu'on ne ſçauroit auoir par force: & reconnoiſtre qu'il n'eſt pas poſſible à l'homme (tant a-il fort ſoit il) d'eſchapper lors que ſon heure eſt venue.

Les armes doiuent auoir quelque reſpect, ſur tout entre peuples voiſins.

A

B

C

D

A diſant, Or eſt-il donc impoſſible à l'homme d'euiter ſa deſtinee pource que Lyſander auoit autrefois eu vn oracle, dont la ſubſtance eſtoit telle

Ie te conſeille aller touſiours fuyant,
O Lyſander, Oplites le bruyant,
Et le Dragon fils de la terre mere,
Qui finement t'aſſaudra par derriere.

Il eſt impoſſible à l'homme d'euiter ſa deſtinee; mais cela n'excuſe pas les fautes des temeraires & malhonnestes qui ſe fourrent à telle baſtee dans le danger où ils peuuent, au contraire les ſages ſe tournans que la ſont cõtez marchent touſiours d'vn pas droit, & s'attendent tout court où & quand il plaiſt à la prouidence diuine.

Toutesfois il y en a qui eſtiment que ce ruiſſeau d'Oplites n'eſt pas celuy qui paſſe le long des murailles d'Aliarte, mais eſt le torrẽt qui court pres la ville de Coronee, & va tomber en la riuiere de Phliarus au long de la ville: & diſent qu'anciennement on l'apelloit Hoplia, mais maintenant on l'appelle Iſomatus. Celuy qui tua Lyſander fut vn Aliartien, B nommé Neochorus, lequel portoit ſur ſon eſcu vn Dragon peint: ce que l'oracle vouloit ſignifier, ainſi que l'on coniecture. L'on dit auſſi que du tẽps de la guerre Peloponneſiaque, les Thebains eurent vn oracle du Temple d'Apollon Iſmenion, lequel oracle leur prophetiſa la bataille qu'ils gagnerent pres le chaſteau de Delium, & ceſte-cy d'Aliarte, qui fut trente ans depuis. La teneur de l'oracle fut telle:

Aſtuce de Satan paſſant ambigueẽment par ſes oracles, pour n'eſtre deſcouuert ce qu'il eſt, ſe mocquer plus aſſeurement des miſerables eſclaues.

Toy qui viendras gueter les louueaux fins,
Garde toy bien des extremes confins,
Et de la mote Orchalide, où ſans ceſſe
Giſt le renard qui iamais ne la laiſſe.

Il apelle les extremes confins, le territoire qui eſt à l'entour de Delium, pource que la confine la Bœoce auec le païs de l'Attique: & la mote Or- C chalide, celle qui ſe nomme auiourd'huy Alopeque, comme qui diroit la renardiere, laquelle eſt du coſté que la ville d'Aliarte regarde la montagne de Helicon. Ayant donques Lyſander ainſi eſté tué, les Spartiates ſur l'heure en furent ſi deſplaiſans, qu'ils en voulurent faire vn proces criminel, comme d'vn crime capital, à leur Roy Pauſanias, lequel n'en oſa attendre l'iſſuë du iugement, mais s'enfuit en la ville de Tegee, là où il acheua le reſte de ſes iours en la franchiſe & ſauuegarde du Temple de Minerue. Car la pauureté de Lyſander qui vint à eſtre deſcouuerte à ſa mort, rendit ſa vertu plus claire & plus illuſtre qu'elle n'eſtoit en ſon viuant, quand on vid que de tant d'or & d'argent qui eſtoit paſſé par ſes mains, tant d'autorité qu'il auoit euë, de tant de villes & de citez qui luy auoient fait la cour, & d'vne ſi grande & ſi puiſſante royauté. par maniere de dire, qu'il auoit euë entre ſes mains, iamais il n'en auoit D agrandy ny augmenté ſa maiſon d'vne ſeule maille, ainſi comme l'eſcrit Theopompus, auquel on doit aiouſter plus de foy quand il louë, que quand il blaſme, pource qu'il prend plus de plaiſir à meſdire ordinairement, qu'il ne fait pas à loüer. Quelque temps apres, ainſi qu'eſcrit Ephorus, il auint que les Spartiates eurent quelque different auec leurs alliez, pour raiſon duquel il fallut viſiter les papiers, que Lyſander auoit en ſa maiſon. Ageſilaus y alla, & trouua entre les autres papiers, la harangue qu'il auoit preparee pour perſuader aux Spartiates de chãger leur gouuernement, & leur remonſtrer qu'il falloit oſter aux Eurytionides & aux Agiades le priuilege qu'ils auoient, que les Rois de Sparte ne pouuoient eſtre eſleus que de ces deux familles là, & remettre ce priuilege en commun, de ſorte qu'il fut loiſible d'eſlire Rois de Sparte ceux qui ſeroient les plus gens de bien de toute la ville. Age-

Les vaillans hommes meritent d'eſtre tenus chers, & ceux ſont reſponſables de la vie des autres qui ont charge de la garder.

C'eſt vne grand' louange à vn magiſtrat qui mette beaucoup de deniers de n'en mourir pas beaucoup, & grand' honte aux briſtres qui vendent la bource du public pour empliſſ la leur.

Il faut enterrer ce qui peut nuire, & (comme dit le prouerbe) ne point reſueiller le chien qui dort.

ſilaus fut ſur le poinct de monſtrer cette harangue en public, pour faire voir aux Spartiates quel citoyen auoit eſté Lyſander en ſon cœur. A
mais Lacratidas homme ſage & prudent, qui lors eſtoit preſident des Ephores, l'en empeſcha, diſant qu'il ne falloit point deterrer Lyſander, mais pluſtoſt enterrer auec luy ſa harange qui eſtoit eſcrite d'vn ſi grand artifice & ſi finement pour perſuader. Toutesfois ſi luy firent-ils pluſieurs grands honneurs encore apres ſa mort, & entre autres, ils condamnerent en groſſe amende deux citoyens, qui auoient fiancé ſes deux filles du viuant de leur pere, & puis les refuſerent quand ils virent qu'à ſa mort il ſe trouua ainſi pauure, pour autant qu'ils auoient recherché ſon alliance, penſans qu'il fuſt bien riche, & puis n'en auoient point voulu quand par ſa pauureté ils auoient connu qu'il eſtoit homme de bien & entier. Ainſi peut-on voir qu'il y auoit à Sparte peine eſtablie contre ceux qui ne ſe marioient point, ou qui ſe marioient trop tard, B
ou qui ſe marioient mal, & à cette peine eſtoient ſuiets ceux qui au lieu de chercher l'alliance des gens de bien, ou de leurs parens, cherchoient à ſe marier richement. Voila ce que nous auions à eſcrire des faits & mœurs de Lyſander.

Mariages doiuent eſtre reiglez és Republiques bien policées.

A

SYLLA.

B

C De fer, de feu, de ſang, l'orgueil, l'ire, la rage,
Arma, ſouſtint, roidit, ton chef, ton cœur, ta main,
Contre l'Aſiatic, le Gregeois, le Romain,
Abatus ſous les pieds de ton felon courage.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *La race & premiere condition des biens de Sylla: la forme de ſon corps, ſon naturel, ſa ieuneſſe ſes premiers deportemens en guerre ſous Marius, & pour quelle cauſe ils deuindrent ennemis.*

2. *Ayant demandé la Preture il ne l'obtient qu'en la ſeconde annee par faueur & par argent, dont il eſt nioqué par Ceſar: puis eſt enuoyé en la Capadocie où il reſtablit Ariobarzanes, contracte alliance auec les Parthes, & à ſon retour à Rome reprend ſa querelle contre Marius, laquelle eſtant preſte à s'allumer pour la ruine de l'eſtat demeure en ſuſpens à cauſe de la guerre des alliez, en laquelle Sylla acquiert grande reputation & en attribuë la louange à ſes dieux deſquels il s'eſtimoit fort fauoriſé.*

3. *De l'inegalité de ſes meurs: ſon Conſulat, ſes femmes & les prodiges qui precederent la ſedition ſuruenue entre luy & Marius pour la commiſſion de guerre contre Mithridates: auec vn petit diſcours ſur l'opinion des deuins de la Thoſcane touchant les reuolutions du monde.*

4. *Par le moyen de Sulpitius, Tribun du peuple, homme du tout meſchant,*

Marius ſe fait decerner la commiſſion ſus mentionnée, à quoy Sylla s'oppoſe, ſe retire à Nole: lors commencent les ſaccagemens tant d'vne part que d'autre: il s'achemine vers Rome, y entre de force & la traite hoſtilement: puis part pour aller faire la guerre à Mithridates.

5. *Le preſage que Mithridates eut de ſa ruine, & quelle eſtoit lors ſa puiſſance, affoiblie par la venuë de Sylla à qui les villes Grecques tendant les mains excepté Athenes laquelle il aſſiege fort eſtroitement: & pour fournir tant aux frais du ſiege qu'aux gages de ſes Capitaines et ſoldats il enleue l'argent & les ioyaux des Temples de Grece.*

6. *La ville d'Athenes, mal gardee par le Tyran Ariſtion, qui ſe contentoit de brocarder Sylla & ſa femme, eſt priſe, ſaccagee, & la pluſpart de ſes habitans tuez par les Romains, en la puiſſance deſquels Ariſtion tombe vif par vn accident notable.*

7. *Vne puiſſante armee de Mithridates vient au deuant de Sylla, lequel ne ſe ſentant pas aſſez fort, amaſſe ſes troupes, attend le poinct de l'occaſion, & fait trauailler ſes ſoldats à œuures indignes d'eux, pour les animer tant plus au combat, à quoy ils ſe diſpoſent, gagnent vn logis fort d'aſſiete, puis repouſſent les ennemis de là, & les chaſſent de deuant Cheronee.*

8. *Diuers oracles & predictions pour aſſeurer Sylla, qui apres auoir marchandé quelque temps la puiſſante armee de Mithridates, finalement luy donne bataille pres de Cheronee, tue vn nombre infiny d'ennemis, puis fait dreſſer des trophees & ioüer des ieux de muſique pour ſigne & reſioüiſſance d'vne ſi grande victoire, et pouruoit à la reddition de l'argent enleué des Temples.*

9. *Vne nouuelle armee de Mithridates retourne en Grece, & s'accommode en la plaine d'Orchomene, où* A *Sylla l'enuironne de trenchees, & la contraint de venir aux mains, auec tel auantage de ſon coſté, qu'il obtient vne victoire plus notable que la precedente.*

10. *Eſtant en perplexité, à cauſe des deſordres ſuruenus à Rome par les menees de ſes aduerſaires, auient qu'Archelaus lieutenant de Mithridates, & puis Mithridates luy-meſme parlent à luy, & y a paix concluë entre eux à l'auantage des Romains.*

11. *Il pourſuit Fimbria l'vn de ſes plus* B *grands ennemis, lequel ſe tuë par deſeſpoir: en apres il domte par rude traitement l'Aſie mineur, vient à Athenes où il recouure les œuures d'Ariſtote & de Theophraſte dont la pluſpart fue depuis perduë par la nonchalance de quelques ignorans: puis ayant paſſé la Theſſalie & la Macedoine il s'embarque pour paſſer en Italie, aſſeuré du bon vouloir de ſon armee, & s'appreſtant pour combatre quinze chefs* C *ennemis qui auoient quatre cens cinquante enſeignes de gens de guerre.*

12. *Fortifié par diuers preſages qui l'aſſeuroient d'vne tres-grande proſperité il deſfait le ieune Marius & le Conſul Norbanus: gagne vne autre groſſe bataille pres de Fidence, & ſouſtrait finement à Scipion quarante enſeignes de gens de pied qu'il ioint aux ſiennes.*

13. *Il gagne vne autre bataille contre le ieune Marius, luy tue vingt mil hommes, & en prend huit mille priſonniers:* D *contraint Carbo le principal de ſes aduerſaires de ſe ſauuer en Affrique: & finalement comme il eſtoit ſur le poinct d'entrer à Rome, Teleſinus l'atache, & peu s'en faut qu'il ne le renuerſe auec la pluſpart de ſes forces, par vne adreſſe memorable: mais en fin la victoire demeure à Sylla.*

14. *Pour le commencement de ſes cruautez ayant fait entretuer grand nombre d'ennemis ſous promeſſe de ſauuer la vie*

A *aux vns quand ils auroient deſpeſché leurs compagnons, il fait hacher en piece les ſuruiuans au nombre de ſix mil en lieu eſtroit & en vn moment de temps, ſans eſtre eſmeu de leurs clameurs: puis emplit Rome de meurtres & de ſang, auec des procedures eſtrangement iniques: fait maſſacrer tous les habitans de Preneſte, ſupportant au reſte tous les plus meſchans garnemens de l'Italie, deſquels Catilina eſtoit l'vn des principaux.*

B *15. Il ſe declare luy-meſme Dictateur & commet vne infinité de meſchancetez, puis fait ſon entree triomphale à cauſe de ſes victoires contre Mithridates: veut qu'on le ſurnomme l'heureux, & donne pareil nom à deux ſiēs enfans: ſe depoſe de ſa Dictature, & laiſſe le peuple en ſon droit ancien: fait des feſtins ſomptueux aux Romains, repudie Metella ſa femme & en eſpouſe vne autre, ſans toutefois quitter ſes cōpagnies ordinaires de farceurs & autres telles perſōnes infames.*

16. Sa vie diſſolue fait creuer vn apoſtume cachee de long temps en ſon corps, dont ſort tant de vermine qu'il eſt impoſſible de l'en nettoyer, & meurt miſerablement.

LVCIVS Cornelius Sylla eſtoit bien de race de Patriciens, qui ſont à Rome les nobles & gentils-hommes, & il y eut vn de ſes aneeſtres nommé Rufinus, qui paruint à la dignité Conſulaire, lequel toutesfois a eſté plus renommé pour l'infamie dont il fut noté, que pour honneur auquel il ſoit paruenu, à cauſe qu'il ſe trouua auoir en ſa maiſon plus de dix marcs en vaiſſelle C d'argent, choſe qui eſtoit en ce temps-là deffenduë par ordonnance expreſſe, & pour cette raiſon fut priué de l'honneur de Senateur, & perdit le priuilege d'entrer au Senat: depuis laquelle ignominie tous ſes deſcēdans demeurēt toûjours ſans hōneur. Et Sylla meſme eut bien peu de biens de ſon pere, tellement qu'en ſa premiere ieuneſſe il logea en maiſon d'autruy à bien petit loüage, ainſi que depuis il luy fut reproché quand on le vid plus riche qu'on ne penſoit qu'il euſt merité. Car comme il ſe vantaſt & glorifiaſt à ſon retour de la guerre d'Affrique, il y eut vn perſonnage de bien & d'honneur qui luy dit: Et comment ſeroit-il poſſible que tu fuſſes homme de bien, ayant ſi bien de quoy comme tu as, veu que ton pere ne t'a rien laiſſé. Car combien qu'il n'y euſt deſia plus és mœurs des hommes D Romains cette ancienne preud'hommie, & cette pureté qui y ſouloit eſtre, & qu'ils euſſent vn peu decliné, & receu en leurs cœurs la conuoitiſe des delices & de la ſuperfluité: ce neantmoins encore mettoient ils en pareil degré de reproche ceux qui ne ſe maintenoient pas en la pauureté de leurs peres, que ceux qui conſumoient & mettoient à mal la richeſſe que leurs parens leur auoient laiſſee. Mais depuis encore quand il eut toutes choſes en ſa main, lors qu'il faiſoit mourir tant de gens, il y eut vn homme né de ſerfs affranchis, qui pour auoir recelé & ſauué vn de ceux qui eſtoient bānis par affiches, eſtant tout preſt à eſtre precipité du haut de la roche Tarpeiene, luy reprocha qu'ils auoient longuement veſcu & logé enſemble dedans vne meſme maiſon, luy

1. Les ancestres ne font pas touſiours honneur à leurs deſcendans: mais la vertu cache en l'homme de bien toutes les laideurs & tache de ſa race, eſtant coulpable au double, celuy qui aux iniquitez de ſes predeceſſeurs va adiouſtant les ſiennes.

L'auarice n'eſt pas moins a cōdamner que la prodigalité.

Celuy qui de baſſe condition eſt monté comme au ſus-

Iuge de grãdeur humaine eſt du tout à condamner s'il traite mal celuy qui luy a tenu compagnie en ſa petiteſſe.

payant vingt eſcus de loüage pour le haut de la maiſon, & Sylla trente pour le loüage du bas : tellement qu'entre leurs deux fortunes il n'y auoit pour lors que dix eſcus à dire. Voila ce qu'on trouue par eſcrit quant à la premiere condition de ſes biens. Au demeurant quant à la forme de ſon corps, le reſte ſe void aſſez par ſes images & ſtatuës qui ſont demeurees: mais quant à ſes yeux qui eſtoient ardãs & eſtincellans à merueilles, la couleur de ſon viſage les rendoit encore plus effroyables à voir : car il eſtoit fort couperoſé & ſemé de taches blanches par endroits, dont on dit que le nom de* Sylla luy fut impoſé à raiſon de ſa couleur, & il y eut vn des railleurs d'Athenes, qui luy en donna vn trait de moquerie par ces vers:

* C'eſt pource que Sylla en Latin ſignifie l'ochre, qui deuient rouge quand elle eſt miſe au feu, & pourtãt Syllaceus color en Vitruue ſignifie couleur de pourpre.

Sylla eſt vne meure aſperſe de farine.

Si n'eſt point impertinent d'aller par tels ſignes & indices exterieurs recherchant le naturel de ce perſonnage, lequel on dit auoir eſté de ſa nature ſi enclin à moquer, qu'eſtant encore fort ieune & inconnu, il ne bougeoit ordinairement d'auec des farceurs, boufons & baſteleurs : à yurogner & gourmander en toute diſſolution : & depuis encore apres qu'il fut venu au deſſus de toutes choſes, il aſſembloit tous les iours les plus effrontez railleurs, plaiſans, & toute telle maniere de gens qui font profeſſion de faire rire, auec leſquels il beuuoit & mangeoit ordinairement, & prenoit plaiſir auec eux à qui rencontreroit de meilleurs brocards: en quoy il ne faiſoit pas ſeulement hors de temps & de ſaiſon choſe mal-ſeante à ſon aage : mais auſſi outre ce qu'il deshonnoroit la dignité de ſa magiſtrature, encore laiſſoit-il aller en nonchaloir pluſieurs affaires d'importance, qui meritoient qu'on en euſt grand ſoin: car depuis qu'il s'eſtoit vne fois mis à table, il ne luy falloit plus parler d'affaires de conſequence : & combien que hors de là il fuſt homme actif, diligent & ſeuere, il deuenoit ſoudainement toute autre depuis qu'il s'eſtoit vne fois ietré en telle compagnie pour boire & faire bonne chere : de ſorte qu'il ſe rendoit outre meſure priué, & par trop familier à ie ne ſçay quels farceurs, plaiſans, baladins & danſeurs, qui en faiſoient alors tout ce qu'ils vouloient. De cette diſſolution proceda, à mon auis, le vice de la luxure, auquel il eſtoit ſuiet, ſe laiſſant facilement aller aux voluptez & à l'amour, ſi bien que quand il fut vieil encore ne s'en pouuoit il empeſcher. Car eſtant encore en ſes ieunes ans il deuint amoureux d'vn ioüeur de farce nommé Metrobius, & cela luy alla croiſſant auec l'aage : car ayant commencé le premier à aymer vne courtiſane, femme riche, nommee Nicopolis, à la fin par continuation de la hanter, & par la grace que luy donnoit enuers elle la fleur de ſa ieuneſſe & beauté, elle meſme deuint amoureuſe de luy, de maniere, que venant à mourir elle l'inſtitua ſon heritier. Auſſi fut-il heritier de ſa belle mere, qui l'aima comme ſi c'euſt eſté ſon propre fils, & ſe trouua moyennement riche apres auoir recueilly ces deux ſucceſſions. Depuis ayant eſté eleu Queſteur au premier Conſulat de Marius, il s'embarqua quant & luy pour aller faire la guerre au Roy Iugurtha, là où arriué qu'il fut au camp, il ſe monſtra homme de valeur en toutes autres choſes, & meſmement ayant ſçeu bien vſer d'vne occaſion qui ſe preſenta à luy, il gagna l'amitié de Bocchus Roy des Numidiens : car il traita humainement

A

B

C

D

La gourmandiſe, yrogneric & la diſſolution, trauent l'homme à trauers leurs ordures iuſqu'au bout de ſa vie

La profeſſe, la grace ieuneſſe & l'eſprit actif auancent & eſleuent l'homme.

A mainement ſes ambaſſadeurs eſchappez des mains d'vne troupe de brigands Numidiens, & leur ayant fait de beaux preſens, les fit reconuoyer auec bonne & ſeure garde. Or quant à ce Roy Bocchus, il y auoit deſia long temps qu'il haïſſoit, & qui plus eſt, craignoit ſon gendre Iugurtha, & lors apres qu'il auoit eſté desfait en bataille, & qu'il s'eſtoit allé ietter entre ſes bras, il machinoit de luy faire vn tour de trahiſon, pour lequel effet il enuoya querir ſecrettement Sylla, aimãt mieux que la priſe de Iugurtha ſe fiſt par luy que par ſoy. Si en communiqua Sylla auec Marius, duquel ayant eu quelque petit nombre de gens de guerre pour l'accompagner, il s'alla mettre en vn tres-grand danger, en commettant ſa perſonne à la foy d'vn Roy barbare pour en prendre vn autre, atendu meſmement que celuy en qui il ſe fioit, vſoit de ſi

Le deſir d'exploiter quelque choſe de grand, fait meſpriſer aux hommes la mort meſme.

B grande deſloyauté enuers ſes plus proches alliez: toutesfois Bocchus ayant les deux en ſa puiſſance, & s'eſtant luy-meſme tangé à ce poinct de neceſſité, qu'il eſtoit force qu'il trahiſt ou l'vn ou l'autre, apres auoir longuement diſputé en luy-meſme, lequel il feroit pluſtoſt, à la fin executa le deſſein de ſa premiere trahiſon, & deliura Iugurtha entre les mains de Sylla. Il eſt bien vray, que celuy qui triompha de cette priſe fut Marius, mais l'enuie qu'on luy portoit, faiſoit qu'on attribuoit la gloire du fait à Sylla: ce qui ſecrettement faſchoit fort Marius, meſmement que Sylla, qui de ſa nature eſtoit hautain, & qui lors premier commençoit à venir d'vne vie baſſe, & obſcure & inconnuë en quelque lumiere entre ſes citoyens, & à gouſter que c'eſt de l'honneur, en deuint ſi ambitieux & ſi conuoiteux de gloire, qu'il en fit grauer l'hiſtoire en

Vn peu d'honneur enflamme outrageuſement le cœur d'vn homme de baſſe condition.

C vn anneau qu'il porta touſiours depuis, & s'en ſeruit de cachet. L'engraueure eſtoit le Roy Bocchus qui liuroit, & Sylla qui receuoit Iugurtha priſonnier. Ces choſes deſplaiſoient fort à Marius: mais toutesfois eſtimant que Sylla n'eſtoit pas encore tant enuié que luy, il ſe ſeruit de luy à la guerre: car en ſon ſecond Conſulat il le fit l'vn de ſes lieutenãs, & en ſon troiſieme il eut charge ſous luy de mil hommes de pied, & fit beaucoup de bons & vtiles exploits par luy: car eſtant ſon lieutenant, il prit vn capitaine des Gaulois Tectoſages qui ſe nommoit Copillus, & eſtant Chef de mil hommes, il fit tant enuers les Marſes, qui

Les vaillans exploits des lieutenans d'ſplaiſent aux chefs ambitieux qui voudroient & ne peuuent tout faire.

eſt vne grande, puiſſante & peuplee nation en Italie, qu'il leur perſuada de demeurer bons amis, alliez & confederez des Romains, pour leſquels actes il aperçeut que Marius eſtoit faſché contre luy, pource qu'il

D ne luy donnoit plus de commiſſions honnorables, ny matiere de faire rien de bon, au contraire qu'il empeſchoit le plus qu'il pouuoit ſon accroiſſement. Au moyen dequoy il ſe rangea du coſté de Catulus qui eſtoit compagnon de Matius au Conſulat. Ce Catulus eſtoit bien homme de bien, mais vn peu froid au fait des armes, ce qui eſtoit cauſe qu'il commettoit à Sylla toutes les plus grandes & principalles affaires de ſa charge: en quoy faiſant il luy donna matiere d'augmenter non ſeulement ſa reputation, mais auſſi ſon credit & ſa puiſſance: car il conquit & ſubiugua par forces d'armes la pluſpart des narions barbates qui habitent dedans les monts des Alpes, & y ayant faute de viures au camp, il en prit la commiſſion, & en fit venir ſi grande quantité, que ceux de Catulus en ayans plus qu'il ne leur en falloit, en departoient à ceux de Ma-

La faueur de Catulus enuers Sylla fut cauſe de ſa mort puis apres, car Marius l'ayant en ſa puiſſance ne luy voulut iamais pardonner, qu'il n'euſt combien la condition des grands eſt miſerable, qui en plaiſant & deſplaiſant ſe mettẽt touſiours en danger.

rius,ce que luy-meſme eſcrit auoir fort deſpleu à Marius. Voila la premiere ſource de leur inimitié,laquelle ayant commencé par vn ſi friuole & ſi leger fondement proceda en auant par guerres ciuiles,efuſion de ſang, partialitez & diſſentions irremediables,iuſques à ce que finalement elle ſe termina en vne violente tyrannie & confuſion de tout l'eſtat & Empire Romain:ce qui monſtre & teſmoigne que le poëte Euripides eſtoit homme ſage, & bien entendant les maux qui auiennent aux choſes publiques, quand il conſeille & commande aux gouuerneurs,de fuir l'ambition comme vne tres-peſtilente & mortelle furie à ceux qui ſe laiſſent poſſeder par elle. A

En la tragedie de Phenitiennes.

II. Les exploits de guerre rendẽt l'hõme hardy à demander & emporter à pourſuiure ce dont il ſe penſe eſtre trop digne.

Avdemeurant Sylla,eſtimant que la reputation qu'il auoit deſormais acquiſe par les armes,eſtoit ſufiſãte pour luy ouurir le chemin aux eſtats & honneurs de la ville de Rome,ne fut pas pluſtoſt retourné de la guerre, qu'il ſe mit incontinent à ſonder la volonté du peuple,ſe faiſant eſcrire entre ceux qui demandoient la Preture vrbaine, c'eſt à dire, l'office du Iuge ordinaire qui faiſoit droit à ceux de la ville, & en fut refuſé par les voix du peuple,dont luy-meſme en attribuë la cauſe au menu populaire,diſant que la commune ſçauoit bien l'amitié qu'il auoit auec le Roy Bocchus, & qu'à cette cauſe les menues gens s'atendans, que s'il eſtoit Ædile auant que Preteur,il leur feroit voir de grandes & magnifiques chaſſes,& des combats de beſtes ſauuages de la Libye,eſleurẽt d'autres Preteurs, & le debouterent de ſa pourſuite, en eſperance de le contraindre par ce moyen d'eſtre premierement Ædile. Toutesfois il ſemble qu'il ne confeſſe pas la cauſe veritable de ce rebut-là, comme ſon fait meſme l'en condamne: car l'annee enſuyuante il fut éleu Preteur,moyennant ce qu'il gagna vne partie du peuple par careſſes,& vne partie par argent: à l'occaſion de quoy eſtant venu à groſſes paroles cõtre Ceſar, iuſques à le menacer en colere qu'il vſeroit de l'autorité & puiſſance contre luy que ſon office luy donnoit, Ceſar en riant luy reſpondit: Tu as raiſon de l'appeller ton office: car il eſt voirement tien, puis que tu l'as acheté. Mais apres que le temps de ſa Preture fut expiré, il fut enuoyé en la Capadocie, ayant pour couuerture de ſon voyage la commiſſion de remettre Ariobarzanes en ſon eſtat: mais la cauſe veritable eſtoit pour reprimer vn peu le Roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choſes, & alloit embraſſant vn accroiſſement de nouuelle ſeigneurie de non moindre eſtenduë que celle qu'il auoit auparauant. Vray eſt qu'il ne mena pas grand nõbre de gens de guerre d'Italie, mais il fut afectueuſement ſeruy & ſecouru par les alliez & confederez du peuple Romain ſur les lieux,à l'aide deſquels il deſfit vne groſſe troupe de Capadociens,& depuis encore vne autre plus groſſe d'Armeniens qui venoient au ſecours,tellement qu'il dechaſſa Gordius de la Capadocie,& y remit Ariobarzanes: apres lequel exploit ainſi comme il eſtoit de ſeiour au long de la riuiere d'Euphrates, il vint deuers luy vn Parthe nommé Orobazus, ambaſſadeur du Roy des Parthes, Arſaces. Or ces deux nations,la Romaine & la Parthienne,iamais auparauant n'auoient eu communication de choſe quelconque enſemble: & cela eſt vn des poincts, entre les autres, qui monſtre la grande fortune qu'auoit Sylla, que les Parthes ſe ſoient ádreſſez à luy premier pour auoir amitié

B

Les glorieux ne cõfeſſent iamais la verité des choſes, & n'eſpargnent careſſes ny argent pour paruenir à leurs pretensions.

C

Le bon heur fournit des moyens aux hõmes courageux, & leur entaſſe victoires ſur victoires, & honneurs ſur honneurs.

D

A amitié & contracter alliance par ſon moyen auec les Romains. L'on dit qu'à la reception de cét ambaſſadeur il fit apreſter trois chaires, l'vne pour Ariobarzanes, l'autre pour l'ambaſſadeur Orobazus, & la troiſiéme pour ſoy, qu'il fit mettre au milieu des deux autres, ſur laquelle ſeant il donna audience à l'ambaſſadeur: ce qui fut cauſe que le Roy de Parthe fit depuis mourir Orobazus. Il y en a qui loüent cét acte de Sylla, de ce qu'il tint auſſi hautement ſa grauité enuers des barbares, les autres le blaſment, comme acte d'ambition fait impertinemment hors de propos & de ſaiſon. Et on lit qu'vn deuin Chaldeen, qui ſe trouua à cette reception en la ſuite d'Orobazus, ayant ſoigneuſement contemplé le viſage de Sylla, & obſerué diligemment tous les mouuemens, tant de ſon eſprit, que de ſon corps, pour iuger, non par auis de pays, mais ſuiB uant les regles de ſon art, qu'elle deuoit eſtre ſa nature, le tout bien conſideré, dit qu'il eſtoit force forcee que ce perſonnage-là fuſt vn iour tres-grand, & qu'il s'eſmerueilloit comme deſlors meſme il pouuoit ſupporter qu'il ne fut le premier du monde. Quand il fut de retour à Rome il y eut vn Cenſorius qui l'appella en iuſtice, comme concuſſionnaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quand & luy vne groſſe ſomme d'argent d'vn royaume allié & amy des Romains, contre la defenſe expreſſe des ordonnances: toutesfois il ne pourſuiuit pas ſon accuſation, mais s'en deporta. Cependant l'inimitié commencee entre luy & Marius ſe r'alluma par vne occaſion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en partie pour s'inſinuer de plus en plus en la bõne grace du peuple Romain, & en partie auſſi pour gratifier à Sylla, donna & C dedia au tẽple de Iupiter Capitolin des images de victoire qui portoient des trophees, & aupres d'elle l'image de Iugurtha que luy deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or. Dequoy Marius fut ſi fort indigné, qu'il attenta de les oſter par force: mais il y en eut d'autres qui prirent à defendre la cauſe de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux perſonnages, la ville eſtoit toute preſte de tomber en grande combuſtion, n'euſt eſté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long-temps ſe couuoit & fumoit, s'enflamma tout à vn coup contre la ville de Rome: ce qui reprima vn peu pour l'heure la ſedition. En cette guerre qui fut de tres-grande conſequence, comme celle où il y eut de fort diuers accidens, & qui apporta beaucoup de mau-aux Romains, & les mit en de grands dangers, Marius ne pſit iamais faire rien de notable: D par où l'on voit que la vertu militaire a beſoin de la vigueur, force & roideur du corps: & Sylla au contraire y ayant fait pluſieurs bons & vtiles exploits, s'aquit la reputation de grand homme de guerre & de bon Capitaine entre ſes citoyens, mais de tres-grand & de tres-heureux entre les ennemis meſmes. Toutesfois il ne fit pas comme auoit fait Timotheus Athenien fils de Conon, lequel comme ſes enuieux attribuaſſent ſes beaux faits à la faueur de la fortune, peingniſſent en des tableaux la fortune, qui luy apportoit les villes toutes priſes & enuelopees de rets pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courrouça contre ceux qui le faiſoient, diſant qu'ils luy oſtoient la gloire qui luy appartenoit: à l'occaſion dequoy vn iour qu'il eſtoit retourné de la guerre, où il luy eſtoit bien ſuccedé, apres auoir rendu

Vn chef d'armee doit touſiours faire honneur à ſon maiſtre qui le deſarme & arme quand il luy plaiſt.

La Metopoſcopia & deuination par la regard des traits du viſage fort vſitee entre les Chaldeens & autres qui ont apris d'eux.

Comme les petites ſources font les groſſes riuieres, auſſi les grandes queſelles, cauſe de la ruine des eſtats, ont bien petits commẽcemens.

L'homme ne peut faillir de tomber en grand mal-heur quand il attribue à ſoy meſme la gloire de ſes faits.

conte au peuple & recité publiquement les choſes par luy faites en ſon A
voyage, il dit, Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie vous ay conté. Les Dieux furent indignez de cette folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne fit iamais depuis aucune choſe qui valuſt, mais toutes choſes luy tournerent à contre-poil, iuſques à tant qu'il vint à eſtre ſi fort haï du peuple, qu'il fut à la fin chaſſé & banny d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas ſeulement en patience le dire de ceux qui le vantoient d'eſtre heureux, & ſingulierement fauoriſé de la fortune, mais augmentant cette opinion, & s'en glorifiant comme d'vne grace ſpeciale des Dieux, attribuoit toute la gloire de ſes faits à la fortune, ſoit qu'il le fiſt par vne maniere de vaine gloire, ou que veritablement il euſt cette fantaiſie, que les Dieux le guidoient en toutes ſes affaires: car il a eſcrit luy-meſme en ſes commentaires, que des entrepriſes qu'il ſembloit auoir bien conſultees, celles qu'il hazardoit chaudement ſelon l'occaſion qui ſe preſentoit contre ce qu'il auoit auparauant arreſté & reſolu en ſon conſeil, c'eſtoient celles qui luy ſuccedoient le mieux. Dauantage quand il dit qu'il eſtoit mieux né à la fortune qu'à la guerre, il ſemble qu'il reconnoiſſoit tenir ſes proſperitez pluſtoſt de la fortune que de ſa valeur: enfin il ſemble qu'en tout & par tout il ſe ſoumettoit entierement & auoüoit dependre totalement de la fortune, attendu meſmement qu'il attribuë à vne ſinguliere faueur des dieux la bonne vnion & concorde qu'il maintint auec Metellus ſon beau-pere, qui eſtoit homme en autorité & en dignité pareil à luy: car là où l'on s'attendoit qu'il luy deuſt faire beaucoup d'em- C
peſchement, il le trouua tres-doux & gracieux en ſon endroit en tout ce qu'ils eurent à demeſler enſemble à raiſon de la ſocieté de leur office. Qui plus eſt, en ſes commentaires qu'il dedia à Lucullus, il luy conſeille & l'admoneſte de ne tenir rien ſi certain que ce que les Dieux luy auroient reuelé ou commandé la nuict en ſonge. Il eſcrit auſſi que lors qu'il fut enuoyé auec vne armee à la guerre des alliez, il ſe fit aupres de Lauerne ſoudainement vne grande fente & ouuerture de terre, de laquelle il ſourdit incontinent vn grand feu & vne flamme claire qui ialit vers le ciel: ſurquoy les deuins enquis reſpondirent que cela ſignifioit qu'il y auroit vn homme de bien, & beau de viſage par excellence, qui prenant l'autorité ſouueraine en main, appaiſeroit tous les troubles & tumultes qui eſtoient lors en la ville de Rome, & dit que c'eſtoit luy que les Dieux entendoient, parce qu'il auoit entre autres choſes ce point-là D
de ſinguliere beauté, que ſes cheueux eſtoient blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de honte de ſe nommer homme de bien, apres auoir fait tant de belles & de grandes choſes. Mais à tant auons nous aſſez parlé de la confiance qu'il auoit en la faueur des Dieux.

Celuy eſt ſage, qui deſpoüille de l'opinion de ſoy meſme, attribue, non pas aux idoles, mais à la faueur du vray Dieu, les victoires & conqueſtes par luy faites, ſoient grandes ou petites.

Ceux là ſongent qui redoutent & s'arreſtent trop aux ſonges, ſpecialemẽt à ceux dont eſt icy queſtion, accompagnez des illuſions de Satan.

Les plus grands perturbateurs du repos public s'en deffont les premiers.

III. L'inegalité de mœurs deſcouure vn naturel, dangereux en toutes ſortes, & duquel l'on ne ſçauroit approcher qu'auec danger en quelque temps & pour quelque occaſion que ce ſoit.

Av demeurant il ſemble auoir eſté fort inegal en ſes mœurs, & fort diſſemblable à ſoy-meſme: car s'il oſtoit beaucoup en vn endroit, il donnoit encore plus en vn autre. Il auançoit les vns ſans ſuier: & rebutoit les autres ſans raiſon. Il s'humilioit enuers ceux dont il auoit affaire, & ſe faiſoit adorer par ceux qui auoient affaire de luy, de maniere qu'on n'euſt ſçeu dire s'il eſtoit de nature plus arrogant, deſdaigneux, ou plus vil flateur. Car quant à l'inegalité, dont il vſoit és punitions de

ceux

A ceux qui l'auoient offenſé, faiſant quelquefois pour les moindres cauſes du monde gehenner les hommes, & puis au contraire endurant patiemment les plus grands outrages du monde, & pardonnant aucunefois legerement des offenſes irreparables & irremediables, & puis puniſſant auec meurtres, effuſion de ſang, & confiſcation de biens de tres-petites & tres-legeres fautes: on pourroit accorder cela en cette maniere, en diſant que de ſa nature il eſtoit homme vindicatif, & qui tenoit fort ſon cœur: mais qu'il adouciſſoit quelquefois cette amertume de ſa nature par la raiſon, ſelon qu'il luy eſtoit expedient & vtile pour ſes affaires: car en cette guerre des alliez les ſoldats tuetent à coups de pierres & de baſtons vn des lieutenans nommé Albinus, homme de qualité, comme celuy qui auoit eſté Preteur: il paſſa ce grand crime ſous ſilence

Les ambitieux ne trouuent rien mauuais, ſinon ce qui les empeſche tant ſoit peu de s'auancer.

B ſans en faire aucune punition, & le tourna en vanterie allant par tout diſant, que ſes gens eſtoient plus obeyſſans & plus diligens aux courues de la guerre, tellement qu'il leur faiſoit reparer & amander leurs fautes par des actes de proüeſſe: & ſi ne ſe ſoucia point de ceux qui l'en reprenoient: au contraire ayant deſia proietté en ſon entendement de ruiner Marius, & de ſe faire elire Capitaine pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, à cauſe que celle des alliez eſtoit deſia conduite à fin, il careſſoit & flatoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge. Si fut à ſon retour de cette guerre à Rome eleu Conſul auec Quintius Pompeius eſtant deſia aagé de cinquante ans, & eſpouſa vne femme de grande & illuſtre maiſon, Cecilia, fille de Metellus, qui lors eſtoit

C'eſt par fideles & notables ſeruices faits au public que l'homme de moyéne qualité merite alliance auec les illuſtres familles.

le grand Pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant par la ville des chanſons faites contre luy, & pluſieurs des princi-

C paux hommes de la ville luy en porterent enuie, n'eſtimans pas digne d'vne telle Dame, celuy qu'ils auoient eſtimé digne du Conſulat, ainſi que dit Titus Liuius. Si n'eſpouſa-il pas celle-là ſeule: car il en auoit deſia eu vne premiere eſtant encore fort ieune, qui s'appelloit Ilia, & luy fit vne fille, apres laquelle il eſpouſa Ælia, & puis vne autre troiſiéme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faiſoit point d'enfans: mais ce fut honnorablement, en diſant beaucoup de bien d'elle, & auec pluſieurs beaux, bons & riches preſens qu'il luy donna, toutesfois peu de iours apres il eſpouſa Metella, ce qui fit penſer qu'il auoit repudié Cœlia à faüſſes enſeignes. Comment que ce ſoit, il honnora & ayma touſiours Metella, tellement que depuis le peuple de

D Rome deſirant que les bannis de la faction de Marius fuſſent rappellez, & en eſtant eſconduit & refuſé par Sylla, appella en public à haute voix Metella, la priant de leur ayder à obtenir leur requeſte. Et il ſemble que quand il eut pris la ville d'Athenes, il la traitta vn peu cruellement, pour autant que quelques-vns ſe moquans de deſſus les murailles auoient donné quelques atteintes & quelques traits de moquerie à Metella. Mais cela fut depuis: & pour lors faiſant ſon conte que le Conſulat eſtoit peu de choſe à comparaiſon de ce qu'il eſperoit à l'auenir, il bruſloit de deſir d'aller faire la guerre à Mithridates, à quoy il auoit pour contraire, Marius, qui y pretendoit auſſi par vne ambition & vne forcenee conuoitiſe de gloire, qui ſont des paſſions, leſquelles ne vieilliſſent iamais, comme on peut voir par cét exemple

Vne femme honnorable & de grande maiſon doit eſtre reſpectee de ſon mary.

L'ambition eſt vne paſſion qui ne vieillit iamais.

attendu qu'il eſtoit deſia homme peſant, mal-aiſé de ſa perſonne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faiſoit que ſortir, & caſſé de la vieilleſſe, & neantmoins aſpiroit encor à auoir charge d'aller faire des guerres ſi lointaines outre mer, pour à quoy paruenir, cependant que Sylla s'en alla faire vn tour iuſques au camp pour donner ordre à quelques choſes qui luy reſtoient à faire, luy demeurant en la ville forgea cette peſtilente & mortelle ſedition, qui fit ſeule plus de maux à la ville de Rome, que ne firent iamais tous ſes ennemis enſemble. Ce que les Dieux meſmes auoient denoncé par pluſieurs ſignes & preſages: car le feu ſe prit de luy-meſme aux hampes des enſeignes, que l'on eut beaucoup de peine à eſteindre: & il y eut trois corbeaux, qui apporterent leurs petis deuant tout le monde dans le chemin, & les mangerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids: & comme les ſouris euſſent rongé quelques ioyaux d'or qui eſtoient en vn temple, les ſecretains auec vne ratoire en prirent vne qui eſtoit pleine, & fit cinq petis ſouriceaux dedans la ratoire meſme, dont elle en mangea lors trois: qui plus eſt, vn iour que le ciel eſtoit clair & ſerain, ſans nuee quelconque, on oüit le ſon d'vne trompette ſi aiguë, que tout le monde en fut preſque hors de ſoy, pour la frayeur d'oüir vn ſi grand bruit. Sur quoy les ſçauans deuins de la Thoſcane enquis, reſpondirent que ce tant eſtrange ſigne denonçoit la mutation du monde, & le paſſage en vn autre aage, pource qu'ils tiennent qu'il y en doit auoir huit tous differens les vns des autres en mœurs & en façons de viure, à chacun deſquels, ce diſent-ils, Dieu a prefix certain terme de duree: mais que tous viennent à finir leur cours dedans l'eſpace de la reuolution du grand an, & que quand l'vn eſt acheué & l'autre preſt à commencer, il ſe fait ainſi quelque merueilleux & eſtrange ſigne en la terre ou au ciel, de maniere que ceux qui ont eſtudié en cette ſcience-là, connoiſſoient incontinent clairement, qu'il eſt né des hommes tous differens des precedens en leurs vies & en leurs mœurs, & qui ſont plus ou moins agreables aux Dieux, que ceux qui eſtoient auparauant: car ils diſent qu'entre les autres grandes mutations qui ſont à ces paſſages-là d'vn aage en vn autre, la ſcience de deuiner les choſes qui ſont à auenir croiſt en reputation & rencontre en ſes predictions quand il plaiſt à Dieu enuoyer de plus expres & plus certains ſignes, pour pouuoir connoiſtre & predire les choſes futures: & au contraire en vn autre aage elle vient en meſpris, & dechet de reputation, pource qu'elle eſt temeraire, & faut à rencontrer en la pluſpart de ſes pronoſtications, à cauſe qu'elle n'a que des moyens obſcurs & tous effacez inſtrumens pour connoiſtre ce qui doit auenir. Voyla les fables qu'en alloient racontans les plus ſçauans deuins de la Thoſcane, & ceux qui ſembloient y entendre quelque choſe par deſſus les autres. Mais ainſi comme le Senat communiquoit de ces preſages auec les deuins, eſtant aſſemblé dedans le Temple de la Deeſſe Bellone, il y eut vne paſſe qui vola dedans à la veuë de tout le monde, portant en ſon bec vne cigale qu'elle my-partit en deux, dont elle laiſſa vne partie dedans le temple, & emporta l'autre dehors: ſurquoy les deuins dirent qu'ils ſe doutoient d'vne ſedition & diſſenſion entre les laboureurs qui ont des terres, & le menu populaire de la ville: parce

Preſages diuers monſtrans que toutes creatures fremiſſent d'horreur à cauſe de la cruauté des hommes, ſur tout és guerres ciuiles.

Opinions fabuleuſes des deuins de la Thoſcane touchant les periodes & reuolutions du monde.

Autre preſage de la miſere des guerres ciuiles.

A parce que ce menu peuple-là ne fait que crier ordinairement, non plus que la cigale, & les laboureurs ſe tiennent ſur leurs heritages aux champs.

MARIVS donc s'accointa de l'vn des Tribuns du peuple nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme viuant en toutes les plus extremes meſchancetez qu'on ſçauroit dire, de ſorte qu'il ne faut point demander, pire que qui il eſtoit, mais pluſtoſt en quoy il eſtoit luy-meſme le pire, pource qu'il auoit en ſoy cruauté, auarice & temerité enſemble, & toutes ſi extremes, qu'il ne ſe ſoucioit point de faire à la veuë de tous les choſes les plus honteuſes & les plus meſchantes du monde, pourueu qu'elles luy tournaſſent à profit, attendu qu'il auoit dreſſé ſur la place vne table, là où il receuoit publiquement les deniers de la vente du droit B de bourgeoiſie Romaine qu'il vendoit à des ſerfs affranchis, & à des eſtrangers qui la vouloient acheter, pour leſquels effets il entretenoit trois mille ſatellites, & vne troupe de ieunes hommes de l'eſtat des Cheualiers Romains, qu'il auoit touſiours à l'entour de ſa perſonne tous preſts à executer ce qu'il leur commandoit, & les appelloit le Contreſenat: & ayant fait paſſer par les voix du peuple vne ordonnance, que nul Senateur ne peuſt emprunter ne deuoir plus de deux cens eſcus, luy-meſme quand il vint à mourir laiſſa trois cens mil eſcus de dettes. Cét homme donc eſtant comme vne beſte furieuſe laſchee par Marius parmy le peuple, renuerſa toutes choſes ſans deſſus deſſous à force d'armes & par voye de fait: car il fit paſſer pluſieurs mauuaiſes ordonnances C par les voix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commiſſion d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour leſquelles violences les Conſuls decernerent ceſſation de la iuſtice, & ſurſeance de toutes affaires publiques. Et vn iour ainſi comme ils preſchoient le peuple là deſſus, en aſſemblee de ville, ſur la place deuant le temple de Caſtor & de Pollux, il mena contre eux la troupe de ſes ſatellites, où il tua pluſieurs perſonnes, & entre autres le propre fils du Conſul Pompeius, & eut le pere meſme, tout Conſul qu'il eſtoit, beaucoup d'affaire à ſe ſauuer de viſteſſe: & Sylla fut pourſuiuy iuſques dedans la maiſon de Marius, là où il fut contraint de promettre qu'en ſortir de là il iroit publiquement reuoquer la ceſſation des affaires publiques qu'il auoit commandee: au moyen dequoy ayant priué Pompeius de ſon Conſulat, il n'en priua pas Sylla, mais ſeulement luy oſta D la charge d'aller faire guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la perſonne de Marius, & enuoya ſur lechamp des Capitaines en la ville de Nola pour prendre l'armee qui y eſtoit & la mener à Marius: mais Sylla gagna premier le deuant, & s'enfuit au camp, là où il fit entendre aux ſoldats la verité du fait, laquelle entenduë, les ſoldats mutinez aſſommerent à coups de pierres les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre coſté fit auſſi mourir à Rome les amis de Sylla, & ſaccagea leurs maiſons & leurs biens: ſi ne voyoit-on plus autre choſe que gens fuyans, les vns du camp à Rome, les autres de Rome au camp: Le Senat n'eſtoit pas à ſoy, ny ne ſe gouuernoit plus à ſa volonté, mais falloit qu'il obeiſt aux mandemens de Marius & de Sulpitius, leſquels aduertis comme Sylla s'en venoit droit à Rome, enuoyerent au

IV. Commencement de l'horrible & ſanglante tragedie, dont Rome fut l'eſchafaut, Marius & Sylla les principaux ioüeurs aux deſpens du ſang & de l'honneur des Romains: Sulpitius commençant le prologue, & monſtrant que la ſuite & la fin des ſeditions ne peuuent eſtre, ſinõ tres execrables, puis que la preface en eſt ſi farouche & cruelle.

Là où violence regne, verité, iuſtice, & innocence giſent mortes par les rues, les loix ſe taiſent, & bon ordre s'enfuit.

Horrible iugement de Dieu ſur les Republiques ſanguinaires, leſquelles apres auoir trempé la terre de ſang humain, ſe donnent du couſteau encores tout fumant dedans la poitrine & ne trouuans perſonne qui les puiſſe chaſtier ſe chaſtient elles-meſmes.

deuant de luy deux des Preteurs, Brutus & Seruilius, pour luy faire de- A
fenſe de par le Senat qu'il n'euſt à paſſer outre. Ces deux preteurs parle-
rent vn peu audacieuſement à Sylla, dequoy les ſoldats ſe mutinerent,
de ſorte qu'ils furent ſur le point de les tuer ſur le champ, mais au moins
leur rompirent-ils les haches & les faiſceaux de verges qu'on portoit de-
uant eux, leur oſterent leurs robbes de pourpre, dont ils eſtoient veſtus
comme magiſtrats, & les renuoyerent ainſi vilainement outragez. Si
fut ayſé à iuger en les voyant ſeulement auec vne triſte taciturnité, deſ-
poüillez de toutes marques & enſeignes de la dignité Pretoriale, qu'ils
n'apportoient autres nouuelles que les pires qu'elles euſſent ſçeu eſtre,
& qu'il n'y auoit plus ordre d'apaiſer cette ſedition qui deſormais eſtoit
irremediable. Parquoy Marius & ſes adhetans ſe mirent à faire leurs
prouiſions pour la force, & cependant Sylla auec ſon compagnon B
Pompeius partit de la ville de Nola, mena quant & luy ſix legions tou-
tes complettes, qui ne demandoient autre choſe que de marcher à gran-
des iournees droit à Rome: mais luy en eſtoit en doute, diſcourant en
ſoy-meſme le grand danger qu'il y auoit, iuſques à ce que ſon deuin
Poſthumius, ayant conſideré les ſignes & preſages de ſes ſacrifices que
Sylla fit ſur cette deliberation, luy tendit les deux mains, & luy dit qu'il
Le diable ne demande que meurtres & confuſions, ſe ſeruant de ſon deuin, & de viſions de nuict par leſquelles il encourage celuy qui auoit deſia la volonté diſpoſee à eſpandre le ſang.
le fit lier & garder iuſques au iour de la bataille, patee qu'il eſtoit con-
tent de ſouffrir peine de mort, s'il ne venoit bien-toſt à ſon honneur au
deſſus de toutes ſes entrepriſes. Et on dit auſſi, que la nuict s'apparut à
Sylla meſme en ſonge la Deeſſe Bellone, que les Romains ont en gran-
de reuerence, l'ayant apris des Capadociens: ie ne ſçay ſi c'eſt la Lune ou C
Minerue, ou bien Enyo la Deeſſe des batailles. Il luy fut auis qu'elle s'a-
procha de luy, & luy mit en la main la foudre, luy commandant qu'il
en foudroyaſt ſes ennemis, en les luy nommant les vns apres les autres
par leurs propres noms, & qu'eux frapez de cette foudre tomboient de-
uant luy & periſſoient incontinent, de ſorte qu'on ne ſçauoit ce qu'ils
deuenoient. Cette viſion l'encouragea encore dauantage, & l'ayant le
matin communiquee à ſon compagnon, il achemina ſon armee droit à
Rome. Quand il fut à Picines, il luy vint d'autres ambaſſadeurs au de-
uant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne vouluſt point ainſi tout
d'vn coup en fureur approcher de la ville, & que toutes choſes deuës &
raiſonnables luy ſeroient octroyees par le Senat. Sylla, leur demande
oüie, fit reſponſe qu'il ſe logeroit-là, & commanda ſur l'heure à ſes
Maiſtres de camp qu'ils departiſſent les quattiers comme on auoit ac- D
couſtumé de faire. Les ambaſſadeurs ſe confians en cela, s'en retourne-
rent à Rome: mais ils n'eurent pas pluſtoſt le dos tourné qu'il enuoya
deuant Lucius Baſilius & Caius Mummius pour ſaiſir l'vne des portes
de la ville, & les murailles qui ſont du coſté du mont Eſquilin, & luy en
Les hommes ne ſont iamais tant acharnez cõtre leurs ennemis que contre leur partie, par vne horrible vengeance diuine ſur les cœurs ſanguinaires & violens.
toute diligence marcha auſſi-toſt apres eux. Baſilius entra dedans la vil-
le, & ſe ſaiſit de la porte à force: mais le commun peuple deſarmé mon-
ta incontinent ſur les couuertures des maiſons, & à coups de tuiles & de
pierres l'arreſta, & l'empeſcha ſeulement de pouſſer plus auant au de-
dans, mais le rembarra iuſques au murailles de la ville. En ces entrefaites
Sylla en perſonne arriua, lequel voyant à l'œil comme les choſes al-
loient, cria à ſes gens qu'ils miſſent le feu dedans les maiſons, luy-meſ-

me

A me prenant vne torche allumee en ſa main, leur monſtra le premier comment il falloit faire, ordonnant à ſes archiers & gens de traict, qu'ils tiraſſent leurs lances & autres inſtrumens à feu contremont aux hautes eſtages de maiſons: en quoy il ſe laiſſa bien tranſporter à la colere ſans ſujet par vne paſſion colerique & deſir de vengeance, n'ayant deuant les yeux autre conſideration que de ſe vanger de ſes ennemis, ſans faire aucun cõte de ſes amis, de ſes parens ny de ſes alliez, & ſans eſtre aucunement touché de miſericorde, eſtant ſon courroux ſi ardemment enflammé, qu'il ne mettoit aucune difference entre ceux qui l'auoient offenſé, & ceux qui ne luy auoient rien fait. Par tel moyen fut Marius repouſſé au dedans de la ville iuſques au temple de la Terre, là où il fit proclamer à ſon de trompe & à cry public, qu'il donneroit liberté aux eſ-
B claues qui s'en iroient rendre à luy: mais là-deſſus ſuruindrent ſes ennemis, qui le preſſerent ſi fort qu'il fut contraint de s'enfuir hors de la ville. Adonc Sylla aſſemblant le Senat, le fit, comme ennemy de la choſe publique, condamner à mourir luy & quelques-autres, entre leſquels fut le Tribun du peuple Sulpitius, qui fut trahi & decelé par vn ſien eſclaue, auquel Sylla donna liberté ſelon la promeſſe qu'il en auoit faite par edit public: mais puis apres quand il fut libre, il le fit precipiter du haut en bas d'vn rocher: & non content de cela, fit encore promettre à cry public groſſe ſomme d'argent à qui tueroit Marius, qui fut ingratement & inhumainement fait à luy, attendu que peu de iours auparauant, Marius l'ayant eû dedans ſa maiſon entre ſes mains, l'en auoit
C laiſſé ſortir ſans auoir ſouffert aucun tort. Combien que s'il ne l'euſt voulu laſcher alors, mais le laiſſer tuer à M. Sulpitius, euſt eu ſouuerainement & ſans contredit toutes choſes en ſa puiſſance, & neantmoins il luy pardonna: mais Sylla peu de iours apres ſe trouuant auoir meſme priſe ſur luy, ne luy rendit pas la pareille, ce qui couuertement deſpleut au Senat: mais le peuple luy monſtra tout ouuertement, & par effet, la haine qu'il en auoit: car il rebuta vn Nonius qui eſtoit ſon neueu, & vn Seruius qui ſous la confiance qu'ils auoient en ſa faueur, s'eſtoient preſentez à demander quelques offices: & outre cette honte du refus, encore eleut-il par deſpit de luy aux offices qu'ils pretendoient, d'autres, de
D honneur & auancement deſquels on ſçauoit bien que Sylla ſeroit le plus marry: toutefois il diſſimula cela, faiſant ſemblant d'en eſtre bien ioyeux, en diſant que par ſon moyen le peuple Romain ioüyſſoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui luy plaiſoit. Et pour appaiſer vn peu la mal-vueillance que le peuple luy portoit, il tint la main à faire elire Conſul Lucius Cinna qui eſtoit de faction contraire à la ſienne, l'ayant premierement obligé par ſermens & par malediction, ſi autrement il faiſoit, qu'il fauoriſeroit à ſes affaires & à ſon party. Si monta Cinna au Capitole, & là tenant vne pierre en ſa main promit & iura par ſerment, qu'il garderoit foy & amitié à Sylla, priant aux Dieux que là où il ne le feroit, il fuſt chaſſé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il ietteroit la pierre qu'il tenoit hors de ſa main, & en diſant cela il la ietta en terre deuant pluſieurs perſonnes: mais nonobſtant toutes ces execrations-là, il ne fut pas pluſtoſt entré en poſſeſſion du Conſulat, qu'il commença à vouloir incontinent remuer & changer tout: car en-

Le courroux coniſond les amis auec les ennemis.

Les Loix ſont facilement violees par ceux qui en troublant le repos public perdent le leur propre.

Traiſtre iuſtement puny de ſa trahiſon.

Ingratitude accompagne cruauté.

Ceux meritent d'eſtre rebutez & priuez des charges publiques qui y entrent par mauuaiſe voye, & qui ſont pouſſez par perſonnes indignes.

Sermens illicites n'ont aucune fermeté, & meſcent tant à ceux qui les exigent qu'à ceux qui les font.

tre-autres choſes il vouloit faire le procez à Sylla, & luy ſuſcita pour accuſateur Verginius l'vn des Tribuns du peuple : mais Sylla le laiſſa là auec ſes iuges, & partit pour aller faire la guerre au Roy Mithridates. A

V. Les grands meſpriſent tous auertiſſemens qui les exhortent à paix & modeſtie, & ne penſent iamais au mal-heur, ſinon lors qu'ils en ſont du tout accablez.

Si dit-on qu'enuiron ce temps-là que Sylla s'embarqua, & partit de l'Italie, il auint à Mithridates, qui lors faiſoit ſa reſidence en la ville de Pergamum, pluſieurs preſages & auertiſſemens des Dieux, comme entre les autres, que les Pergameniens pour l'honnorer ayans fait faire vne image de victoire portant en ſa main vn chapeau de triomphe que l'on deſcendoit auec des engins, à l'inſtant qu'elle fut toute preſte à luy mettre le chapeau ſur la teſte, l'image ſe briſa, & tomba la couronne emmy le theatre toute rompuë en pieces, tellement que toute l'aſſiſtance du peuple en eut grande frayeur, & Mithridates meſmes en entra en vne grande desfiance de ſa fortune, combien que pour lors ſes affaires luy ſuccedaſſent mieux qu'il n'euſt oſé auparauant eſperer: car il auoit oſté aux Romains l'Aſie, & la Bythinie & Capadocie aux propres Rois qu'il en auoit chaſſez, & pour lors eſtoit de ſeiour en la ville de Pergamum à departir entre ſes amis des richeſſes, principautez & grandes ſeigneuries. Et quant à ſes enfans, l'aiſné eſtoit au royaume de Pont & du Boſphore, où il gouuernoit ſes terres patrimoniales qu'il auoit euës par ſucceſſion de pere en fils de ſes predeceſſeurs, iuſques aux deſerts qui ſont delà les marets Meotides, ſans que perſonne luy donnaſt aucun empeſchement: & l'autre, Ariarathes, auec vne groſſe armee eſtoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: ſemblablement auſſi ſes Capitaines & lieutenans auec groſſe puiſſance faiſoient pluſieurs grandes & belles conqueſtes en diuers lieux, entre leſquels Archelaus eſtant ſeigneur & maiſtre de toute la mer, pour le grand nombre de vaiſſeaux qu'il auoit, alloit conquerant les iſles Ciclades, & toutes celles qui ſont au delà du chef de Malea, meſmement celle d'Eubœe entre les autres, & commençant à la ville d'Athenes, auoit fait ſouleuer & rebeller toutes les nations de la Grece, iuſques en la Theſſalie, excepté qu'il receut quelque perte pres la ville de Cheronee, là où Brutius Sura, l'vn des lieutenans de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon ſens & de grande hardieſſe, luy alla au deuant & l'arreſta tout court, ainſi qu'il couroit tout le païs de la Bœoce, ne plus ne moins qu'vn impetueux torrent, car il luy fit teſte pres la ville de Cheronee & le desfit en trois rencontres, de maniere qu'il le repouſſa & le contraignit de ſe ranger derechef à la marine. Mais ainſi qu'il eſtoit à le pourſuiure, Lucius Lucullus luy alla faire commandement de ceder à Sylla qui venoit, & luy laiſſer conduire & adminiſtrer cette guerre, contre Mithridates, ſelon la charge & commiſſion qui luy en auoit eſté baillee: à l'occaſion dequoy il ſortit hors du païs de la Bœoce, & s'en retourna deuers ſon Capitaine Sentius, combien que ſes affaires fuſſent mieux aheminees qu'il n'euſt ſçeu deſirer, & que toute la Grece fuſt en grand branle & grande volonté de ſe retourner, pour la reputation de ſa preud'hommie & bonté : toutefois ce que nous en auons dit, ſont les plus beaux fairs qu'il fit en cét endroit-là. Mais Sylla à ſon arriuee recouura incontinent toutes les autres villes de la Grece, qui enuoyerent deuers luy, & l'appellerent auſſi-toſt qu'elles furent auertues de ſa venuë, excepté celle d'Athenes qui eſtoit contrainte par

La puiſſance des grands les enorgueillit, & faut qu'ils s'eſtiment inuincibles. B C

Encores qu'vn Capitaine ſoit en bon train, ſi doit il ceder, & ſe ranger à la volonté du chef des armes. D

le

A le tyran Ariſton de ſeruir aux affaires du Roy Mithridates. Si y alla incontinent auec toute ſa puiſſance, & aſſiegea le port de Piree tout à l'entour, le faiſant battre auec toutes ſortes d'engins de batetie, & aſſaillir de tous coſtez, combien que s'il euſt eu patience d'attendre vn peu de temps, il euſt pû auoir par famine la haute ville ſans ſe mettre en aucun danger, attendu qu'elle eſtoit deſia reduite à vne extreme diſette & neceſſité de viures: mais la haſte qu'il auoit de s'en retourner à Rome, pour la crainte des nouueautez qu'il en entendoit par chacun iour, le contraignoit de precipiter ainſi cette guerre auec grands dangers, pluſieurs combats & deſpence infinie, attendu qu'outre le reſte de ſon equipage, il auoit vingt mille que mules que mulets trauaillans par chacun iour pour fournir à ſes engins de baterie. Et quand l'autre bois luy commen-

B ça à faillir, à cauſe qu'il ſe gaſtoit ſouuẽt de ſes engins apres qu'ils eſtoiẽt tous faits, les vns ſe briſans d'eux-meſmes pour leur peſanteur, les autres eſtans conſumez par le feu que les ennemis iettoient continuellement, il mit à la fin les mains aux bois ſacrez, & fit couper les arbres de l'Academie, qui en eſtoit mieux fournie que nul autre parc de plaiſance, qui fuſt és faux-bourgs de la ville: auſſi fit-il trauailler ceux du parc de Lyceum: & pource qu'il luy falloit vn grand argent à l'entretenement de cette guerre, il toucha auſſi aux plus ſaincts Temples de la Grece, ſe faiſant apporter tant de celuy d'Epidaure, que de celuy d'Olympe, les plus riches & plus precieux ioyaux qui y fuſſent. Il eſcriuit auſſi au conſeil des Amphyctions, lequel ſe tenoit en la ville de Delphes, qu'il valloit mieux qu'on luy portaſt les deniers contans qui eſtoient au

C Temple d'Apollon, pource qu'il les garderoit plus ſeürement qu'ils n'eſtoient, & ſi d'auanture il eſtoit contraint de s'en ſeruir, qu'il en rendroit puis apres tout autant: & pour cét effet y enuoya Caphis Phocien l'vn de ſes familiers & amis, luy commandant qu'il fiſt peſer tout ce qu'il prendroit. Caphis s'en alla à Delphes: mais quand il y fut, il eut peur de toucher aux choſes ſacrees, & en preſence du conſeil des Amphictyons plora à chaudes larmes de ce qu'il eſtoit contraint de faire vn tel acte contre ſa volonté. Et comme quelques-vns des aſſiſtans diſent, qu'ils entendoient du dedans du temple le ſon de la Cithre d'Apollon, ſoit qu'il creuſt certainement qu'il fuſt vray, ou bien qu'il vouluſt imprimer à Sylla cette ſuperſtitieuſe crainte, il le luy eſcriuit: & Sylla en ſe moquant luy manda, qu'il s'eſmerueilloit comment il ne ſçauoit pas

D que chanter & ioüer de la Cithre eſtoient ſignes de ioye, & non pas de courroux, & pourtant qu'il ne feigniſt point pour cela de paſſer outre en ptenant ce qu'il luy auoit ordonné, pource qu'Apollon le luy donnoit. Or quant aux autres ioyaux du temple d'Apollon, le commun peuple ne ſçeut poinr qu'ils luy fuſſent enuoyez: mais le tonneau d'argent qui ſeul eſtoit demeuré de reſte des offrandes des Rois, les Amphictyons furent contrains de le faire rompre en pieces, pource qu'il eſtoit ſi grand & ſi peſant que les beſtes de voiture ne l'euſſent ſçeu porter toutentier. Cét acte leur fit ramener en memoire les autres anciens Capiraines Romains, comme Flaminius, Manius Acilius, Paulus Æmylius, deſquels l'vn ayant chaſſé le Roy Antiochus de la Grece, les autres desfaits des Rois de Macedoine, non ſeulement n'auoient iamais tou-

Siege de la ville trop preſſé, & où l'aſſiegeant fait les choſes à la haſte, couſte beaucoup, & rire en plus grande longueur.

On ne reſpecte choſe ſacree ny prophane en temps de guerre.

L'argent eſt bon à ceux qui en ont faute, & ne ſe ſoucient pas d'où il vienne.

Ceux qui adherent à vne fauſſe religion ne font pas grand conte de leurs idoles ny des myſteres qu'on imagine autour d'icelles.

Marques pour discerner les chefs de guerre vertueux d'auec les vicieux.

ché à l'or ny à l'argent des Temples de la Grece, mais au contraire y auoient enuoyé des offrandes, & les auoient eu tous en grand honneur & reuerence. Mais ceux-là auſſi eſtoient Capiraines legitimement eleus & enuoyez à telles charges, qui auoient leurs ſoldats bien diſciplinez & accouſtumez à s'employer promptement pour faire les commandemens de leurs ſuperieurs ſans rien repliquer, & eſtoient bien quant à eux en grandeur de courage & en magnanimité Rois: mais en deſpenſe pour leurs perſonnes, ſimples & eſtroits, ſans faire frais, ſinon neceſſaires, meſurez & limitez à la raiſon, eſtimans que c'eſtoit vne choſe plus honteuſe de flater leurs ſoldats, que de craindre les ennemis: & au contraire les Capitaines du temps de Sylla voulans auoir le premier lieu en leur choſe publique par force, non pas par vertu, & ayans plus affaire d'armes les vns contre les autres, que contre les eſtrangers ennemis, eſtoient contrains de careſſer & de flater ceux à qui ils deuoient commander, en achetant les peines de leurs ſoldats par les grandes deſpenſes qu'ils faiſoient à les tenir bien ayſes & les contenter: en quoy faiſant ils ne ſe donnerent de garde qu'ils rendirent leur païs ſerf, & ſe firent eux-meſmes eſclaues des plus meſchans hommes du monde, en cherchant par tout moyen de commander à ceux qui valoient mieux qu'eux. Cela fut ce qui chaſſa Marius, & apres le fit retourner contre Sylla. Ce qui fit que Cinna tua Octauius, & Fimbria ſemblablement Flaccus, auſquels maux Sylla fut vn des premiers & principaux qui donnerent les commencemens, en deſpendant ſans meſure, & donnant largement aux gens de guerre pour plus gagner la bien-vueillance de ceux qu'il auoit ſous luy, & attirer à ſoy ceux qui eſtoient ſous les autres. A B C

Les Capitaines qui ne tiennent point la main à l'obſeruation d'vne bonne diſcipline militaire ſe rendent eſclaues du moindre de leurs ſoldats.

Vſ. Il faut beaucoup d'argent pour acheter & entretenir des traiſtres, des penſionnaires ſecrets, & des diſſolus.

AINSI donques, tant pour induire les eſtrangers à trahiſon, comme pour fournir à la diſſolution des ſiens, il auoit beſoin de grand argent, meſme en ce ſiege où il eſtoit: car il auoit vne ſi grande & ſi vehemente enuie de prendre la ville d'Athenes, qu'il eſtoit impoſſible de la luy faire paſſer, fuſt ou par vne vaine ambition de combattre contre l'ancienne reputation de cette ville, dont elle ne retenoit plus rien qu'vne ombre ſeulement, ou pour vn courroux des brocards & traits de moquerie que le tyran Ariſtion iettoit à tout propos de deſſus les murailles contre luy & contre Metella pour luy faire plus grand deſpit. Ce tyran eſtoit vn homme qui auoit l'ame compoſee de cruauté & de toute diſſolutiõ, ayant recueilly toutes les imperfections & les pires qualitez du Roy Mithridates, qui toutes enſemble eſtoient coulees en luy: au moyen dequoy cette pauure cité, qui iuſques alors auoit eſchapé tant de guerres, tant de tyrannies, & tant de ſeditions ciuiles, fut par luy, comme par vne maladie incurable, conduite à l'extremité: car le minot de bled y valoit cent eſcus, & eſtoient les perſonnes contraintes par la famine de manger l'herbe de l'eſpargoute, qui croiſſoit à l'entour du chaſteau, & faiſoient boüillir de vieux ſouliers & de vieilles burettes à huile, pour en tirer quelque ſaueur qu'ils mangeoient, pendant qu'il ne faiſoit autre choſe tout le long du iour que boire & yurogner, baller, mommer, & dire de bons mots contre les ennemis, ſouffrant cependant que la ſaincte lampe de Minerue s'eſteignit à faute d'huile: & quand la religieuſe d'icelle luy enuoya demander vn quart de boiſſeau de bled, il luy D

Villes aſſuiecties par des tyrans ſont en miſerable eſtat.

Les tyrans ſe donnent mille paſſe temps infames tandis que les peuples qu'ils maſtinent meurent de faim & de diſette des autres commoditez de la vie.

en

A en enuoya vn de poivte: & comme les Conſeillers de la ville, les preſtres & gens de religion fuſſent allez au chaſteau deuers luy, le ſupplier à iointes mains qu'il vouluſt auoir pitié de la ville, & faire quelque compoſition auec Sylla, il les fit chaſſer & eſcarter à coups de trait. A la fin bien tard, encore fut-ce à grande peine, il enuoya deuers Sylla deux ou trois de ceux qui luy faiſoient compagnie à yurogner, leſquels ne demanderent, quand ils furent-là, aucune compoſition ſalutaire, mais ſe mirent à haut loüer & magnifier les faits de Theſeus, de Eumolpus, & des Atheniens contre les Medois. Parquoy, Sylla leur reſpondit, Mes beaux harangueurs, retournez vous en auec toute voſtre rhetorique: car les Romains ne m'ont point enuoyé icy pour apprendre ny pour eſtudier, mais pour desfaire & dompter ceux qui ſe ſont rebellez contre
B eux. En ces entrefaites, il y eut des eſpies en la ville qui oüirent des vieillards deuiſans enſemble au quartier qui s'appelle Ceramique, & blaſmans le tyran de ce qu'il ne faiſoit autrement garder l'endroit de la muraille qui reſpond à l'endroit de Heptachalchon, qui eſtoit la ſeule auenuë par où les ennemis pouuoient plus facilement monter ſur la muraille: ſi s'en allerent ſoudain rapporter à Sylla ce qu'ils auoient oüy dire à ces vieillards. Sylla ne le mit pas à meſpris, mais ſe tranſporta ſur le lieu-meſme la nuict pour le reconnoiſtre, & ayant veu qu'il eſtoit voirement prenable, mit incontinent la main à l'œuure: & eſcrit luy-meſme en ſes commentaires, que le premier qui monta ſur la muraille fut vn Marcus Teius, lequel trouuant vn ſoldat qui luy voulut faire teſte,
C luy donna de ſon eſpee vn ſi grand coup de toute ſa force deſſus ſon armet, qu'il rompit ſon eſpee en pieces, & neantmoins pour ſe voir deſarmé de l'eſpee ne recula point arriere: mais demeura ferme & tint ce lieu-là tant que par iceluy la ville fut priſe, ſuiuant ce que les vieillards auoient entre-eux deuiſé. Si fit Sylla abatre tout le pan de muraille qu'il y a entre la porte du Piree & la porte ſaincte, & ayant bien fait nettoyer & applanir la breſche, y entra enuiron la minuit en tres-effroyable arroy, ſonnant grand nombre de clairons, de cornets & de trompettes, & y entra quant & luy toute ſon armee en bataille, criant, A ſac, à ſac: & Tuë, tuë: pource qu'il leur auoit abandonné la ville à piller & à mettre tout au fil de l'eſpee; à cette cauſe ſe ietterent les ſoldats parmy les ruës les eſpees traites aux poings, qui firent vn meurtre incroyable, de ſorte que iuſqu'auiourd'huy on ne ſpecifie point le nombre des perſonnes
D des morts, mais pour monſtrer la grandeur du meurtre qui y fut fait, on monſtre le lieu iuſques où coula le ſang: car outre ceux qui furent tuez par tout le reſte de la ville, le ſang de ceux qui moururent ſur la grande place ſeulement, baigna tout le quartier du Ceramique iuſqu'à l'endroit qu'on appelle Dipylon: & il y en a qui diſent dauantage, qu'il regorgea par les portes iuſques dedans le faux-bourg. Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainſi tué, encore dit-on qu'il y en eut dauantage, ou autant pour le moins, de ceux qui ſe desfirent eux-meſmes pour la compaſſion & pour le regret qu'ils eurent de voir leur païs en ſi piteux eſtat, croyans pour tout certain qu'il fuſt arriué à ſon extermination derniere. Cette opinion fut cauſe que les plus gens de bien de la ville deſeſpererent de ſe pouuoir ſauuer, & craignant de demeurer en vie, pourau-

Flateurs & ineptes harangueurs ſont vrais ambaſſadeurs des tyrans.

Trop parler (vice commun aux vieillards) nuit aux baſtards & à tout vn peuple auſſi.

Cruauté eſtrange allumee en Sylla par les brocards de Ariſtion: monſtre qu'il ne faut gueres piquer les grands pour les mettre hors d'eux-meſmes, dont s'enſuiuent trop de maux.

Il n'y a mal-heur qui reduiſe pluſtoſt les perſonnes à deſeſpoir que de voir la ruine de leur patrie.

Vn cœur felon ne fleschit qu'à grande peine, & en pardonnant veut qu'on se estime fort obligé à luy.

tant qu'ils penserent qu'ils ne trouueroient humanité quelconque ny moderation de cruauté en Sylla. Toutesfois en partie par les prieres de Midias & de Calliphon, bannis d'Athenes qui le supplierent à genoux & prosternerent en terre à ses pieds, & en partie aussi à la requeste des Senateurs Romains qui estoient en son camp, qui le prierent de pardonner au corps de la ville: ioint aussi qu'il auoit desia suffisamment assouuy son appetit de vengeance, apres auoir dit quelques propos à la loüange des anciens Atheniens, il conclud à la fin qu'il donnoit le grand nombre au petit, & les viuans aux trespassez. Luy-mesme escrit en ses commentaires qu'il prit la ville d'Athenes le propre iour des Calendes de Mars, qui vient à se rencontrer auec le premier iour du mois que nous appellons Anthestetion, auquel de fortune il se fait à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge, & de cette ruine vniuerselle du monde, qui fut iadis par inondation des pluyes, comme estant auenuë en ce mois-là. Ayant doncques la ville ainsi esté prise, le Tyran Aristion s'enfuit au chasteau, là où il fut assiegé par Curion, que Sylla y laissa expressement pour cét effet, & apres auoir tenu encore longuement il se rendit à la fin de luy-mesme, contraint par faute d'eau, & ne se fut pas plustost rendu, que tout incontinent par manifeste ordonnance diuine, le temps comme miraculeusement se changea: car le mesme iour, & au mesme instant que Curio le mena hors du chasteau, estant le ciel fort serein, il s'amassa tout soudain des nuees, dont il tomba si grand rauage de pluyes, que tout le chasteau fut plein d'eau. Peu de iours apres Sylla eut aussi le port de Pytee, là où il bruſla la plus grande partie des edifices, entre lesquels fut l'arcenal & l'armeutetie qu'auoit fait bastir anciennement Philo, estant vn bastiment & vne fabrique esmerueillable.

Les tyrans sont laſches & effeminez: estans poursuiuis de si près par la vengeance diuine qu'il semble que toutes creatures conspirẽt cõtre eux pour leur dernier secours, & qu'au contraire elles s'esgayent quãd tels mal-heureux sont attrapez.

CEPENDANT Taxilles, l'vn des lieutenans du Roy Mithridates, venant de la Thrace, & de la Macedoine auec cent mille combattans à pied, dix mille cheuaux, & quatre-vingts & dix chariots de guerre armez de faulx, mandoit à Archelaus qu'il s'approchaſt de luy, pource qu'il estoit encore à l'ancre au port de Munychia, ne voulant pas abandonner la marine, ny aussi venir au combat auec les Romains, pource qu'il cherchoit plustost à tirer cette guerre en longueur, & oster à ses ennemis les moyens de recouurer des viures. Ce que Sylla connoissant beaucoup mieux que luy, partit du païs de l'Attique, qui estoit maigre, & qui en plaine paix ne l'eust sçeu nourrir, & s'en alla en celuy de la Bœoce: en quoy le commun estimoit qu'il fist vne faute de laisser l'Atrique, qui est païs aspre & mal-aysé pour gens de cheual, & s'en aller en la Bœoce, païs de campagnes pleines & descouuertes, attendu qu'il sçauoit bien que la force principale des Barbares consistoit en leur cauallerie, & en leurs chariots armez: mais pour euiter la famine, comme nous auons dit, il estoit contraint de chercher la bataille. Dauantage encore auoit-il vne autre cause qui le pressoit & le tenoit en crainte, c'estoit Hortensius homme courageux & opiniastre, qui luy amenoit vn renfort de gens de la Thessalie, & les Barbares l'attendoient au passage du destroit des Thermopyles: ce furent les causes qui firent prendre à Sylla le chemin de la Bœoce. Mais cependant Caphis, qui estoit de nostre païs,

VII. La sage conduite, la bonne intelligence, la patience des chefs de guerre bien obeys par petit nombre d'hommes resolus emporte les grandes victoires sur les grosses armees cõposees de gens qui n'ont adresse & force qu'en la langue, qui se glorifient en leur nombre, qui mesprisent leur ennemy, & où il y a plus de capitaines que de soldats.

A pays, abuſant les Barbares, conduiſit Hortenſius par vn autre chemin du mont de Parnaſſus, & le rendit au deſſous de la ville de Thitora, laquelle n'eſtoit pas encore alors ſi groſſe ville comme elle eſt maintenãt, mais c'eſtoit ſeulement vn chaſteau aſſis ſur vne pointe de rocher coupé tout à l'entour, là où anciennement ſe retirerent à ſauueté les Phociens fuyans la venuë du Roy Xerxes. Là ſe logea Hortenſius, où il ſouſtint & repouſſa les ennemis tant que le iour dura: & la nuict venuë il deſcendit par des chemins aſpres & mal-aiſez iuſques à la ville de Patronide, là où il ſe ioignit à Sylla, qui luy vint au deuant auec toute ſa puiſſance. Quand donques ils furent ioints enſemble, ils ſe camperent deſſus vne mote qui eſt tout au milieu de la plaine d'Elatee: le fond de la terre y eſtoit bon, au moyen dequoy y auoit force arbres, & ſi ſourdoit
B de l'eau au pied: la mote s'appelle Philobœotus, de laquelle Sylla loüe merueilleuſement l'aſſiete & la nature. Quand ils furent campez, ils ne ſemblerent qu'vne poignee de gens aux ennemis: car auſſi n'eſtoient-ils pas plus de mil cinq cens hommes de cheual, & moins de quinze mil hommes de pied. Parquoy les autres Capitaines, malgré Archelaus, tirerent leurs troupes aux champs, & remplirent toute la plaine d'alenuiron de cheuaux, de chariots, de boucliers & d'eſcus, de ſorte que l'air ſe fendoit pour la violence du bruit & des cris de tant de nations diuerſes, qui tout à coup ſe rangeoient en bataille: qui plus eſt la ſuperbe magnificence de leur equipage n'eſtoit pas du tout ſuperfluë ny inutile, mais ſeruoit grandement à effroyer les regardans, pource que la lueur de leurs harnois richement accouſtrez & eſtofez d'or & d'argent, & les
C couleurs de leurs cotes & ſayes d'armes à la Medoiſe & à la Scythique, meſlees parmy la ſplendeur de l'acier fourby, & de cuiure reluiſant, rendoient, à meſure qu'ils alloient & venoient, comme vn eſclair & vne apparence de feu, qui faiſoit frayeur à la voir ſeulement: de maniere que les Romains n'oſoient pas ſeulement ſortir hors des tranchees de leur camp, & ne leur pouuoit Sylla faire tant de remonſtrances qu'il leur oſtaſt ce grand effroy, au moyen dequoy ne les voulant pas auſſi forcer de ſortir en cette frayeur, eſtoit contraint de ne bouger, & d'endurer, quoy qu'il luy en fiſt grand mal, de voir les Barbares ſe rire & ſe moquer ſuperbement & outrageuſement de ſes gens & de luy: toutesfois à la fin ce fut ce qui luy ſeruit le plus, à cauſe que ſes ennemis l'ayans en meſpris, ne ſe tindrent point ſur leurs gardes, mais ſe laiſſerent aller
D à tout deſordre, encore qu'autrement ils ne fuſſent guerres obeyſſans à leurs Capitaines, pource qu'il y auoit trop de Chefs qui s'entremettoient de commander, au moyen dequoy il en demeuroit peu dedans le camp, & tout le reſte de la multitude alleché du gain qu'ils faiſoient à aller piller & ſaccager les villes, s'eſcartoit pluſieurs iournees loin du camp: car on dit qu'ils ruinerent alors la ville des Panopeiens, qu'ils ſaccagerent celle des Lebadiens, & pillerent le temple ſans que pas vn de leurs Capitaines leur euſt baillé congé ny commandement de ce faire. Cependant Sylla qui voyoit deuant ſes yeux ruiner & deſtruire tant de villes, les portoit fort impatiemment, & en eſtoit bien deſplaiſant: mais il ne laiſſoit pas pour cela chommer ſes gens, mais les contraignoit de trauailler à deſtourner le cours de la riuiere de Cephiſus,

Le petit nombre auprés d'vn grand ſemble encores plus petit, & eſt meſpriſé par gens qui ſe meſurent à l'aulne & à la quantité.

Les hommes ſe deſbordent du tout, s'ils apperçoiuent qu'on les redoute.

Qui veut pouſſer les hommes courageux à choſes grandes, il les occupe & harraſſe apres les petites.

& à cauer de grandes tranchees ſans donner à perſonne congé de repoſer, mais au contraire chaſtiant aſprement ceux qui alloient laſchement en beſogne, à cette fin, que ſe faſchans de la peine qu'ils prenoient apres tant d'ouurages, ils aimaſſent mieux eſſayer le hazard de la bataille, cõme il en auint: car le troiſieſme iour qu'ils eurent commencé à trauailler, ainſi comme Sylla paſſoit au long d'eux, ils ſe prirent à crier, qu'il les menaſt contre les ennemis. A quoy il leur fit reſponſe que ces cris-là n'eſtoient pas des gens qui euſſent enuie de combatre, mais pluſtoſt qui ſe faſchoient de la peine qu'ils auoient: toutesfois s'il eſt vray que vous ayez ſi bonne volonté de combatre, ie veux, dit-il, que vous alliez tout de ce pas auec vos armes en ce lieu-là, en leur monſtrant l'endroit, auquel iadis auoit eſté le chaſteau des Parapotamiens, qui lors, la ville ayant eſté deſtruite, n'eſtoit plus rien qu'vne croupe de montagne pierreuſe, coupee tout à l'entour, & diſtante du mont d'Edylion d'autant que la riuiere d'Aſſus eſt large, qui paſſe entre-deux, & qui au pied meſme de la montagne s'en va tomber en celle de Cephiſus, & toutes deux enſemble ayans le cours fort roide rendent ladite croupe treſforte d'aſſiette pour y loger vn camp: & pourtant Sylla voyant les ſoldats aux boucliers de cuiure du camp des ennemis, qui prenoient leur chemin pour s'y aller loger, les vouloit preuenir, & ſe ſaiſir le premier du logis, comme il fit, moyennant la bonne diligence, & la grande affection des ſoldats, parquoy Archelaus eſtant rebouté de là, tourna ſon chemin deuers la ville de Cheronee. Adonc quelques Cheroniens, qui eſtoient au camp de Sylla, le ſupplierent qu'il ne vouluſt point abandonner leur ville à l'ennemy. Sylla leur deſirant gratifier en cela, y enuoya l'vn de ſes Colonnels Gabinius auec vne legion, & quant & quant donna auſſi congé d'y aller aux Cheroniens, qui firent tout ce qu'il leur fut poſſible pour arriuer en leurs maiſons deuant Gabinius, mais ils ne ſçeurent iamais, tant il ſe monſtra homme de bien, & plus affectionné à les ſauuer qu'ils n'eſtoient eux-meſmes: toutesfois Iubas ne nomme pas le Colonnel qui y fut enuoyé, Gabinius, mais Hircius. Ainſi eſchapa noſtre ville de ce danger, dont elle approcha de ſi pres.

A

B

C

L'aſſiete d'vn camp eſt l'vne des principales conſiderations d'vn chef de guerre.

Qui ayde à autruy eſt digne de grande loüange.

VIII. Ces deux oracles, renommez entre tous les autres, & demeurez principales de l'eſprit d'erreur, monſtrent l'eſtat miſerable des peuples aſſeruis à vne telle tyrannie, & le plaiſir que Satan prend à l'effuſion du ſang humain

CEPENDANT il venoit du Temple de Lebadie & de la caue de Trophonius de bonnes nouuelles aux Romains, & des oracles & propheties qui leur promettoient la victoire, deſquelles propheties ceux du païs en racontent dauantage: mais Sylla meſme au dixiéme liure de ſes commẽtaires eſcrit, que Quintus Titius, homme de qualité & de nom entre ceux qui trafiquoient és païs de la Grece, s'en vint deuers luy apres qu'il eut gagné la bataille de Cheronee, luy annoncer que Trophonius luy faiſoit ſçauoir, qu'il auroit dedans peu de temps vne ſeconde bataille au meſme lieu, dont il emporteroit encore la victoire. Apres celuy-là vn autre homme de guerre nommé Saluenius, luy rapporta auſſi quelle deuoit eſtre l'iſſuë de ſes affaires en Italie, diſant le ſçauoir par reuelation diuine, & s'accordoient ces deux en la maniere de la reuelation: car ils diſoient auoir veu vn Dieu tout ſemblable en maieſté, beauté & grãdeur, à l'image de Iupiter Olympien. Sylla donc ayant paſſé la riuiere d'Aſſus s'alla loger au pied du mont d'Edylion, aupres d'Archelaus, lequel auoit aſſis & fortifié ſon camp entre les deux monts d'Acontium & d'Edylion ioignant

D

A ioignant la ville des Aſſiens. Le lieu auquel il ſe campa ſe nomme encore iuſques auiourd'huy Archelaus de ſon nom. Vn iour apres que Sylla eut changé de logis, il laiſſa Murena en ſon camp auec vne legion & deux cohortes pour amuſer & faſcher touſiours les ennemis qui eſtoiẽt en trouble, & luy cependant fit vn ſacrifice le long de la riuiere de Cephiſus, lequel ſacrifice acheué, il s'achemina vers la ville de Cheronee pour prendre les forces qui y eſtoient, & auſſi pour aller reconnoiſtre le mont qu'on appelle Thourion que les ennemis auoienr occupé. C'eſt vne croupe de montagne rude & aſpre de tous coſtez abouriſſant en poinre, ne plus ne moins qu'vne pomme de pain, à l'occaſion dequoy nous l'appellons Orthopagum: au pied duquel paſſe vn ruiſſeau qu'on nomme Morion, & il y a auſſi vn temple d'Apollon ſurnommé le Thu-
B rien, & dit-on que ce ſurnom de Thurien luy a eſté impoſé & donné, du nom de Thuros, qui fur mere de Cheron fondareur de la ville de Cheronee, comme l'on dit: les autres riennent que la vache qui fut donnee pour guide à Cadmus, ſe preſenta à luy en ce lieu-là, qui en a depuis retenu le nom, pour autant que les Phœniciens appellent vne vache, Thor. Quand donques Sylla fut aſſez pres de Cheronee, le Colonnel qu'il y auoit enuoyé en garniſon pour la defendre luy vint au deuant auec ſes gens bien armez, portant vn chapeau de laurier, & Sylla apres auoir recueilly & ſalüé les ſoldats, les preſcha de faire leur deuoir de bien combarttre: & comme il eſtoit apres vindrent à luy deux ciroyens de Cheronee, l'vn ſurnommé Homoloichus, & l'aurre Anaxidamus, qui
C luy promirent de chaſſer les ennemis, qui auoient ſaiſi le mont de Thurium, pourueu qu'il leur baillaſt quelque perit nombre de geus de guerre, pource qu'il y auoit vn petit ſentier, dont les Barbares ne ſe douroiẽt point, commençanr par vn lieu qui ſe nomme Petrochus, ioignant le Temple des Muſes, par où l'on pouuoir aller à la cime de ce mont de Thurium, & que ſuiuans ce ſenrier-là ils ſe rrouueroienr au deſſus des Barbares, & les aſſommeroienr facilement à coups de pierres, où bien les contraindroient de deſcendre malgré eux en la campagne. Sylla eſtanr aſſeuré par le reſmoignage de Gabinius que c'eſtoienr deux hardis & vaillans hommes, auſquels on ſe pouuoit ſeuremenr fier, leur bailla des gens & leur commanda d'executer leur entrepriſe, & cependant luy dreſſa ſon armee en baraille deſſus la plaine, deparrant ſa caualerie ſur les ailes, & ſe mit à la pointe droite, baillant la gauche à Mu-
D rena: Galba & Hortenſius ſes lieutenans eſtoient à la queuë auec quelques bandes d'arriere-garde qu'ils renoient au guer ſur les coſteaux, pour empeſcher que les ennemis ne les peuſſent enueloper par derriere, pource qu'on apperceuoir de loin que les ennemis iettoient force caualerie & force gens de pied armez à la legere ſur les ailes, afin que les poinres de leur baraille fuſſenr plus aiſees à ſe courber & eſtendre pour enceindre les Romains par derriere. Mais ſur ces entrefaites les deux Cheroniens auſquels Sylla auoit donné Hircius pour Capitaine, ayans fait le tour du mont de Thurium, ſans que les ennemis s'en apperceuſſent, vindrent à ſe monſtrer tout ſoudain au coupeau de la montagne, qui effroyerent tellement les Barbares, qu'ils ſe mirent incontinent en fuite, & ſe tuerent eux-meſmes les vns les autres

L'vnion des chefs, la bonne volonté des ſoldats, l'alaigre affection des particuliers à s'employer pour le bien public, ſont les moyens pour obtenir victoire.

Diſpoſition de bataille ſelon le nombre des ennemis à qui l'on a affaire.

Les ſorpriſes bien executees ſont de grande conſequence en guerre.

pour la pluſpart : car ils ne ſouſtindrent point, mais en s'enfuyant contrebas tomboient bien ſouuent ſur les pointes de leurs propres parthiſanes & iauelines, & s'entrepouſſans les vns les autres, ſe precipitoient du haut en bas de la montagne, ayans les ennemis à leur dos, qui les chaſſoient d'amont, & les frapoient par derriere, là où ils eſtoient deſcouuerts, de ſorte qu'il y en demeura de morts bien enuiron trois mille à l'entour de ce mont de Thurium: & quant à ceux qui ſe voulurent ſauuer de viſteſſe, Murena qui eſtoit deſia en bataille en rencontra les vns fuyans, auſquels il coupa le chemin & les deſfit, les autres prirent le chemin de leur camp, & allerent à la foule donner droit dedans le bataillon de leurs gens de pied, dont ils mirent la plus grande partie en deſarroy, & firent vn grand deſtourbier à leurs Capitaines auant qu'ils peuſſent ſe remettre en ordonnance, qui fut l'vne des principales cauſes de leur defaite. Car Sylla les alla charger en ce trouble, ayant paſſé en diligence ce qu'il y auoit de diſtance entre les deux armees, en quoy faiſant il oſta toute l'efficace aux chariots armez de faulx, leſquels prennent leur plus grande force de la longueur de leur courſe qui donne l'impetuoſité, roideur & violence à leur chaſſe, là où quand ils ont la carriere trop courte pour s'eſlancer, leur coup en eſt laſche & n'a point de force, ne plus ne moins que les coups de traic quand ils ne ſont pas bien enfoncez, comme il en prit lors aux Barbares : car leurs premiers chariots deſplacerent ſi laſchement, & donnerent ſi mollement, que les Romains les renuoyoient & repouſſoient facilement auec de grandes riſees & batemens de mains, en diſant aux autres: ainſi que l'on fait ordinairement à Rome aux ieux de la courſe des cheuaux. Cela fait, les batailles des gens de pied commencerent à choquer les Barbares auec leurs piques baiſſees, en ſe ſerrant les vns contre les autres à ce qu'on ne les peuſt ouurir, & les Romains auec leur iauelots qu'ils lancerent d'arriuee, & puis tout ſoudain deſgainerent leurs eſpees, dont ils deſtournoient les piques des ennemis pour pluſtoſt les pouuoir ioindre de pres au corps en la colere où ils eſtoient, à cauſe qu'ils voyoient au front de la bataille des Barbares quinze mille eſclaues que les lieutenans de Mithridates par edit public auoient affranchis, & departis par bandes entre les autres gens de pied : à l'occaſion dequoy il y eut vn Centenier Romain qui rencontra lors plaiſamment quand il dit, qu'il n'auoit iamais auparauant veu que les ſerfs euſſent loy de faire & dire comme les perſonnes libres, ſinon aux iours de feſtes de Saturne : toutesfois ceux-là contre la nature des ſerfs eurent bien la hardieſſe d'attendre le choc, & les gens de pied Romains ne les pouuoient ſi promptement rompre, ny faire reculer pource qu'ils ſe tenoient fort ſerrez les vns contre les autres, & que leurs filles eſtoient auſſi fort longues, iuſques à ce que les Romains, qui eſtoient derriere les premiers rangs, leur tirerent tant de coups de pierres auec des fondes, & tant de coups de dards & de traits, qu'à la fin ils les contraignirent de tourner le dos, & les mirent tous en deroute. Et comme Archelaus commençaſt à eſtendre la pointe droite de ſon armee pour enueloper les Romains par derriere, Hortenſius fit incontinent courir les bandes qu'il auoit auec luy pour le charger par les flancs : ce qu'Archelaus ayant apperceu, fit auſſi-toſt tourner viſage aux gens de

Vne petite deſroute commencee & bien ſuiuie eſt le commencement de victoire entiere.

Ceux là ſont ridicules qui ſe meſlent d'vne choſe qu'ils ne ſont qu'à demy.

Ceux qui ſont indignes de faire vne choſe ne ſont point eſtimez ny redoutez par les hommes de bon cœur, au contraire ils aiguiſent leur colere.

A de cheual qu'il auoit autour de luy, qui eſtoient plus de deux mille, de ſorte que Hortenſius ayant cette groſſe tronpe de caualerie ſur les bras, fut contraint de ſe retirer petit à petit vers la montagne ſe ſentant eſloigné de la bataille des ſiens, & enuironné des ennemis. Ce qu'entendant Sylla, qui eſtoit en la pointe droite de ſa bataille, & n'auoit point encore combatu, tira incontinent en ce lieu pour le ſecourir: mais Archelaus coniecturant par la pouſſiere que les cheuaux enleuoient, ce que c'eſtoit, laiſſa-là Hortenſius, & ſe tourna tout court & en diligence vers la pointe droite des ennemis, dont eſtoit party Sylla, eſperant la ſurprendre deſpourueuë de Chef qui y commandaſt. De l'autre coſté Taxilles fit auſſi marcher quant & quant ſes boucliers de cuiure contre Murena; de ſorte que ſe leuant vn grand bruit de deux coſtez, & les montagnes
B retentiſſantes à l'enuiron, Sylla s'arreſta tout coy, ne ſçachant vers quelle part il deuoit pluſtoſt tirer: à la fin ayant pris reſolution de s'en retourner au lieu dont il eſtoit party, il enuoya Hortenſius auec quatre enſeignes au ſecours de Murena, & luy auec la cinquiéme tira en diligence vers la pointe droite de ſon armee, laquelle eſtoit deſia attachee au combat de pair à pair contre Archelaus: au moyen dequoy, quand Sylla y fut arriué de renfort, ils forcerent ayſément leurs ennemis, & rompus qu'ils les eurent, les chaſſerét fuyans à vau-de-route iuſques à la riuiere, & iuſques à la montagne d'Acontium. Toutesfois Sylla n'oublia pas Murena, mais ſe mit en chemin pour s'en aller le ſecourir, & trouuãt qu'ils auoient auſſi bien vaincu de leur coſté, il ſe mit à chaſſer les fuyars
C auec eux. Si fut là fait vn grand meurtre des Barbares dans la campagne, & il y en eut beaucoup qui en voulans gagner leur camp furent tous mis en pieces, tellement que de toute celle multitude infinie de combatans qu'ils auoient, il n'en eſchapa que dix mille ſeulement, leſquels ſe ſauuerent de viſteſſe en la ville de Chalcide: & au contraire, Sylla eſcrit qu'il ne trouua à dire que quatorze de ſes ſoldats ſeulement, encore en reuint-il deux le ſoir meſme. Parquoy aux trophees qu'il fit dreſſer pour marque de cette victoire, il y fit eſcrire en teſte, Mars, Victoire & Venus, comme voulant dire, qu'il auoit vaincu en cette guerre autant par bonheur que par force, ou ſcience de l'art militaire. Ce trophee fut dreſſé pour la bataille qu'il gagna en pleine campagne à l'endroit où Archelaus commença à fuïr, iuſques au ruiſſeau de Molus: mais il y en a vn autre à la cime du mont de Thurium, là où les Barbares furent ſurpris par
D derriere, où il eſt eſcrit en lettres Grecques, que la proüeſſe d'Omoloichus & d'Anaxidamus, fut cauſe de faire gagner cette victoire. Sylla pour la reſioüiſſance de cette grande bataille gagnee, fit ioüer des ieux de muſique en la ville de Thebes, où il fit dreſſer vn eſchafaut pour les ioüeurs aupres de la fontaine d'Oedipus, & en furent iuges quelques perſonnages Grecs qu'il fit venir des autres villes, pource qu'il haïſſoit mortellement les Thebains, de maniere qu'il leur oſta la moitié de leurs terres, qu'il conſacra à Apollon Pythien, & à Iupiter Olympien, ordonnant que du reuenu d'icelles, on rendiſt & payaſt l'argent qu'il auoit pris & enleué hors de leurs temples.

Les chefs experimentez & bien entendus rendent les batailles difficiles & les victoires tant plus indignes.

Le nombre des fuyars accroiſt le meurtre & la victoire, eſtant plus ayſé aux victorieux de ſe maintenir ſans perte à trauers vne armee cõfuſe, qu'en combattant petit nombre de courageux ennemis.

Apres les grands trauaux les exercices honneſtes ne ſont pas defendus.

APRES cela eſtant auerty que Flaccus l'vn de ſes cõtraires, ayant eſté eleu Cõſul à Rome, trauerſoit la met Ionique ſous couleur de venir faire

IX. Les grands ne ſont iamais ſans enuie, & apres

s'eſtre deſeſperez d'vne difficulté, il s'en preſente d'autres auquelles.

la guerre au Roy Mithridates, mais à la verité pour la luy faire à luy-meſme, il prit ſon chemin deuers la Theſſalie pour luy aller au deuant: mais quand il fut en la ville de Melitea, il luy vint nouuelles de tous coſtez qu'il eſtoit arriué vne nouuelle armee du Roy, non moindre que la premiere, laquelle couroit derechef, pilloit & gaſtoit tout le païs qu'il auoit l'aiſſé derriere: car Dorylaus l'vn des lieutenans de Mithridates eſtoit arriué à Chalcide auec vne groſſe flote de vaiſſeaux, ſur leſquels il auoit amené bien quatre-vingts mille combatans, les meilleurs, mieux aguerris, qui fuſſent en toute la puiſſance du Roy Mithridates: & de là eſtoit paſſé en la Bœoce, là où il auoit occupé tout le pays, & taſchoit d'attirer Sylla à la bataille, quelques raiſons qu'Archelaus luy alleguaſt au contraire pour l'en diuertir: car meſme il fit courir vn bruit, que tant de milliers de combatans ne pouuoient auoir eſté desfaits en la premiere bataille ſans quelque trahiſon. Mais Sylla retournant tout court, fit bien connoiſtre à ce Dorylaus, auãt qu'il paſſaſt gueres de iours, qu'Archelaus eſtoit homme ſage, qui connoiſſoit tres-bien la valeur & la verru des Romains, tellement que Dorylaus en ayant vn peu eſſayé, ſeulement en quelques legeres eſcarmouches qu'il fit contre Sylla à l'entour de Tilphoſſion en la Theſſalie, fut luy-meſme le premier qui maintint qu'il ne falloit pas hazarder la bataille, mais pluſtoſt tirer cette guerre en longueur, & miner les Romains par la deſpenſe. Ce neantmoins la commodité de la grande & large plaine qui eſt à l'entour d'Orchomene où ils eſtoient campez, donna courage à Archelaus, à cauſe quelle luy ſembla fort à propos à donner bataille pour celuy qui eſtoit le plus fort de caualerie: car de toutes les plaines qui ſont dedans le pays de la Bœoce, la plus grande & la plus couuerte eſt celle d'aupres de la ville d'Orchomene, pource qu'elle eſt toute taſe ſans arbre quelconque, & s'eſtend iuſques aux marets, eſquels ſe deſcharge le fleuue de Melas, lequel a la ſource aſſez pres de la ville d'Orchomene, & ſeul de tous les fleuues de la Grece nauigable dés le lieu meſme dont il ſourd: & ſi il a vne autre ſingularité, c'eſt qu'il croiſt & deſborde és plus grands iours d'eſté, comme le Nil, & produit les meſmes plantes & les meſmes arbres que luy, excepté qu'ils ne portent point de fruit, ny ne viennent pas ſi grands comme ceux de l'Egypte. Son cours n'eſt pas long, pource que la plus grande partie de ſon eau ſe perd incontinent en des lacs & marets couuerts de broſſailles, & n'y en a qu'vne bien petite partie qui va ſe rendre dedans la riuiere de Cephiſus, à l'endroit propre où naiſſent les cannes dont on fait les bonnes fluſtes. Quand doncques ils furent campez les vns pres des autres, Archelaus ſe tint coy ſans rien entreprendre: mais Sylla ſe mit incontinent à faire tirer de grandes tranchees de coſté & d'autre pour clorre le chemin à ſes ennemis, de pouuoir ſortir en la campagne ſpacieuſe & ferme, où ils euſſent peu eſtendre tant qu'ils euſſent voulu leur gendarmerie, & pouſſer les Romains dedans les marets: ce que les Barbares ne pouuans ſupporter, ſi-toſt que leurs Capitaines leur eurent laſché la bride, ils deſcocherent en ſi grande fureur, que non ſeulement ils eſcarterent ceux qui trauailloient aux tranchees de Sylla, mais auſſi effroyerent la pluſpart de ceux qui eſtoient en la bataille pour les defendre, leſquels ſe mirent auſſi à fuyr. Ce que voyant Sylla, deſcendit

A

B

C

D

Si l'homme n'eſprouue l'adreſſe de ſon ennemy il preſume touſiours de ſoy-meſme.

Vne armee puiſſante a l'auantage ſi elle combat en lieu plain: mais les tranchees luy oſtent beaucoup de ſes cõmoditez, & fortifient ceux qui ſont en moindre nombre.

A cendit incontinent de deſſus ſon cheual à terre, & ſaiſiſſant vne enſeigne, ſe ietta à trauers les fuyards iuſqu'à ce qu'il trouua les ennemis, en criant, Soldats Romains, mon honneur me commande de mourir icy, & pourtant quand on vous demandera, là où vous auez abandonné voſtre Capitaine, ſouuenez-vous de reſpondre que ç'a eſté à Orchomene. Ils eurent ſi grande honte de ces paroles, qu'elles leur firent tourner viſage, auec ce, qu'il luy ſuruint encore deux cohortes de renfort de la pointe droite de la bataille, leſquelles ſous ſa conduite chargerent les ennemis ſi aſprement, qu'ils les tournerent tous en fuite: ce qui ayant eſté executé, il retira ſes gens, & apres les auoir fait diſner, recommença derechef à faire enclorre de tranchees le camp des ennemis, leſquels ſortirent auſſi vne autre fois en bien meilleure ordre que la premiere, là

B où Diogenes fils de la femme d'Archelaus, combatant vaillamment à la veuë de tout le monde, en la pointe de leur bataille, fut porté mort par terre, & les archers eſtans preſſez de ſi prez par les Romains qu'ils ne ſe pouuoient pas ayder de leurs arcs, prennoient leurs fleſches à pleines mains, & en frapoient leurs ennemis au lieu d'eſpees, pour les faire reculer, iuſques à ce que finalement ils furent tous reembarrez iuſques dedans leur camp, où ils paſſerent la nuict en grande deſtreſſe, tant pour la perte de ceux qui eſtoient morts, que pour le grand nombre des bleſſez: le lendemain Sylla remenant encore ſes gens vers le camp des ennemis, alla touſiours continuant ſes tranchees: & eſtans ſortis quelques gens à l'eſcarmouche, il les chargea ſi rudement, que du premier abord il les tourna en fuite: cela mit tel effroy en tout le camp, qu'il n'y eut plus perſonne qui y oſaſt arreſter, de maniere que Sylla ſuiuant ſa victoire y

C entra peſle-meſle quant & les fuyards, & le reprit tout entierement. Si furent incontinent les marets tous teints de ſang, & le lac plein de corps morts, tellement que iuſques auiourd'huy on trouue encore en ce quartier-là pluſieurs arcs barbareſques, des motions & des pieces de cuiraſſes, des eſpees enfondrees dedans le bourbier du marets, encore qu'il y ait bien pres de deux cens ans que cette bataille fut donnee. Voila comment paſſerent alors les affaires pres des villes de Cheronee & d'Orthomene.

Av reſte pendant que ces choſes ſe paſſoient en la Grece, Cinna & Carbo traittoient à Rome inhumainement & cruellement les plus gens de bien & plus notables perſonnages qui y fuſſent, à l'occaſion dequoy,

D pluſieurs, fuyans leur tyrannie, ſe retiroient au camp de Sylla, ne plus ne moins qu'en vn port de ſalut, tellement qu'en peu de temps il eut à l'entour de luy vne apparence de Senat Romain. Metella meſme, ſa femme s'eſtant à grande peine deſrobee auec ſes enfans, luy vint apporter les nouuelles comme ſa maiſon en la ville & ſes poſſeſſions aux chãps auoient eſté toutes bruſlees par ſes mal-vueillans, le ſuppliant de vouloir aller ſecourir ceux qui eſtoient encore demeurez à Rome. Sylla ces nouuelles ouyes ſe trouua en grande perplexité: car d'vn coſté il luy faiſoit bien mal de voir ſon pays ainſi miſerablement affligé: & d'autre coſté il ne ſçauoit comment il s'en pourroit aller, laiſſant vne telle entrepriſe qu'eſtoit la guerre contre vn ſi puiſſant Roy que Mithridates, imparfaite: mais ainſi qu'il eſtoit en ce penſer, vint deuers luy vn marchand

L'honneur fait oublier la vie, & la reproche d'vn chef d'armee arreſte les plus eſpouuantez, & leur accroiſt le courage.

En toutes nations il trouue des hommes adroits, vaillans & reſolus au combat.

Spectacle horrible de la deffaite d'vne grande armee, parlant beaucoup d'annees apres à la poſterité.

X. La proſperité d'vn ennemy domeſtique, & la craiſnte d'vn puiſſant aduerſaire au dehors mettent en de terribles penſees celuy qui veut eſtre maiſtre, & luy donnent la volonté de quitter l'ennemy qui eſt loin de la maiſon pour venir chaſſer celuy qui eſt dedans.

nommé Archelaus, natif de la ville de Delium, qui luy apporta ſecret- A
tement quelques paroles de la part d'Archelaus l'autre lieutenant de
Mithridates; ce qui luy fut ſi agreable, que luy-meſme prochaſſa qu'ils
s'entreuiſſent pour parlementer auec Archelaus: & de fait s'entreuirent
le long de la marine pres la ville de Delium, là où il y a vn Temple d'A-
pollon. Si commença Archelaus à entrer en propos, mettant en auant,
que Sylla ſe contentaſt de laiſſer l'entrepriſe d'Aſie & du Royaume de
Pont, & qu'il s'en retournaſt à la guerre ciuile de Rome, pour laquelle le
Roy luy fourniroit tant d'argent, tant de vaiſſeaux & de gens comme
il voudroit. Sylla prenant adonc la parole, luy dit, qu'il luy conſeilloit
d'abandonner le ſeruice de Mithridates & de ſe faire Roy luy-meſme,
luy offrant de le faire declarer amy & allié du peuple Romain, pourueu
qu'il luy liuraſt entre ſes mains toute la flote des vaiſſeaux qu'il auoit. B
Archelaus monſtra auoir en abomination d'oüir parler de trahiſon: &
adonc Sylla ſuiuant ſon propos luy repliqua, Comment, Archelaus, toy
qui és vn Capadocien ſeruiteur d'vn Roy barbare, ou pour le plus ſon
amy, as le cœur ſi bon, que pour tant de biens que ie t'offre, tu ne vou-
drois faire vn acte laſche ny meſchant, & neantmoins tu as bien la har-
dieſſe de me parler de trahiſon à moy qui ſuis lieutenant du peuple Ro-
main, & Sylla, comme ſi tu n'eſtois point celuy qui en la bataille de Che-
ronee te ſauuas de viſteſſe, auec bien peu de gens, de ſix-vingts mil com-
batans que tu auois en vn camp auparauant, & qui te cachas deux iours
dedans le marets d'Orchomene, laiſſant les campagnes de la Bœoce ſi
ionchees & couuertes de corps morts, que l'on ny pouuoit paſſer. De- C
puis cette replique Archelaus changea bien de langage, & ſe proſternãt
deuant Sylla, le ſupplia bien humblement de vouloir terminer cette
guerre & faire la paix auec Mithridates: à quoy Sylla reſpondit qu'il en
eſtoit bien content, & fut la paix accordee entre eux, ſous cõdition, que
Mithridates ſe departiroit de l'Aſie mineur, qu'il laiſſeroit la Paphlago-
nie, qu'il rendroit la Bithynie à Nicomedes, & la Capadocie à Ariobar-
zanes: & payeroit aux Romains a deux mille talens, & leur bailleroit
ſoixante dix galeres, auec tout leur equipage: à l'encontre dequoy Sylla
luy aſſeureroit auſſi & confirmeroit le demeurant de ſon eſtat, & le fe-
roit declarer amy & allié du peuple Romain. Ces articles paſſez & ac-
cordez entre eux, Sylla reprit ſon chemin par la Theſſalie, & par la Ma-
cedoine vers le païs de l'Helleſpont, menant quand & luy Archelaus, au-
quel il fit beaucoup d'honneur: car comme il fuſt tombé en vne groſſe D
& perilleuſe maladie en la ville de Lariſſe, il s'y arreſta & eut ſoin de le
faire penſer & guerir, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté l'vn de ſes prin-
cipaux Capitaines ou de ſes compagnons. Ce qui fut cauſe de faire ca-
lomnier la bataille de Cheronee, comme n'ayant pas eſté loyaument
combatuë ny nettement gagnee, ioint encore que Sylla rendit à Mi-
thridates tous ſes autres ſeruiteurs & amis qu'il tenoit priſonniers, ex-
cepté le tyran Ariſtion, qu'il fit empoiſonner, pour autant qu'il eſtoit
aduerſaire d'Archelaus, & principalement pour les terres qu'il donna à
ce Capadocien: car il luy en donna dix mille arpens dedans l'iſle d'Eu-
bœe, & auſſi qu'il luy bailla touſiours le titre d'amy & allié du peuple
Romain: toutesfois quant à cela, Sylla luy-meſme s'en iuſtifie en ſes
commen-

Qui hayt la trahiſon ne doit iamais conſeiller à vn autre d'eſtre traiſtre.

Qui donne vn meſchant conſeil & ſouffrent vne mauuaiſe cauſe ſe retracte aſſez-toſt ſi on le tiẽt de pres.

a Douze cens mille eſcus.

Ceux qui ſont eleuez en authorité doiuent eſtre reſpectez de leurs pareils.

Tyran payé de ſes meſchancetez.

A commentaires. Cependant arriuerent deuers Sylla les ambaſſadeurs de Mithridates, leſquels dirent que leur maiſtre acceptoit & ratifioit bien tous les autres articles du traitté, excepté, qu'il prioit qu'on ne luy oſtaſt point le païs de la Paphlagonie, & quant aux galeres, qu'il ne vouloit point parler de les promettre ſeulement: à quoy Sylla leur reſpondit promptement en courroux, Comment Mithridates donques, comme vous dites, veut retenir la Paphlagonie, & refuſe de bailler les vaiſſeaux que ie luy ay demandez, là où ie m'attendois qu'il me remercieroit bien humblement à genoux, ſi ie luy laiſſois ſeulement la main droite, auec laquelle il a fait mourir tant de citoyens Romãis. I'ay bonne eſperance de luy faire bien tenir vn autre langage, ſi-toſt que ie ſeray paſſé en Aſie: maintenant qu'il eſt de ſeiour en la ville de Pergame, il parle bien à ſon
B ayſe de cette guerre qu'il n'a pas veuë. Les ambaſſadeurs effroyez de ſes paroles, ne repliquerent rien: mais Archelaus prit la parole, & le pria d'amolir ſon courroux en plorant, & luy touchant en la main: ſi fit tant qu'à la fin il obtint que Sylla l'enuoyeroit deuers Mithridates, l'aſſeurãt qu'il luy feroit accorder la paix ſous toutes les conditions qu'il demandoit: ou s'il ne luy pouuoit perſuader, qu'il ſe tueroit ſoy-meſme de ſa propre main. Sur cette promeſſe, Sylla le depeſcha, & cependant entra auec ſon armee dedans la Medique, & apres en auoir couru & pillé vne grande partie, s'en retourna en la Macedoine, là où Archelaus le reuint trouuer pres la ville de Philippes, luy aportant nouuelles que tout iroit
C bien: mais que le Roy Mithridates le prioit, comment que ce fuſt, qu'il parlaſt à luy. Et ce qui le faiſoit ainſi chaudement rechercher de parler auec luy, eſtoit principalement Fimbria, lequel ayant tué Flaccus l'vn des Capitaines de la faction contraire à Sylla, & ayant deſfait quelques lieutenans de Mithridates, s'en alloit le trouuer luy-meſme pour le cõbattre: ce que Mithridates craignant choiſit pluſtoſt de ſe faire amy de Sylla. Si s'entreuirent au pays de la Troade en la ville de Dardane, y ayãt Mithridates vne flote de deux cens voiles, tous vaiſſeaux à rames, & par terre vingt mille hommes de pied, & ſix mille cheuaux, auec force chariots armez de faux: là où Sylla n'auoit que quatre enſeignes de gens de
D pied, & deux cens cheuaux ſeulement. Mithridates alla au deuant de luy, & luy tendit la main: mais Sylla luy demanda premier s'il acceptoit la paix ſous les conditions qu'Archelaus auoit accordees. Mithridates ne luy reſpondit rien: parquoy Sylla ſuiuant ſon propos, luy dit: Si eſt-ce à faire à ceux qui requierent quelque choſe, de parler les premiers, & ſuffit aux vainqueurs de ſe taire & eſcouter leur requeſte ſeulement. Alors Mithridates commença à vouloir iuſtifier ſa cauſe, reiettant partie de l'occaſion de cette guerre ſur la volonté des dieux qui l'auoient ainſi ordonné, & partie ſur les Romains meſmes. Adonc Sylla prenant la parole luy repliqua, qu'il auoit bien de long-temps oüy dire, que Mithridates eſtoit vn prince tres-eloquent, mais que lors il le connoiſſoit par experience, veu qu'en des actes ſi mal-heureux & ſi meſchans, il n'auoit point eu faute d'honneſte langage pour les pallier & deſguiſer: mais au contraire il luy deduiſit aigrement, & fit confeſſer les inhumanitez par luy commiſes: & apres luy demanda de rechef s'il ratifioit ce qu'Archelaus auoit fait. Il reſpondit, que oüy: & alors Sylla le ſalüa, l'embraſſa & le baiſa: puis faiſant approcher les Rois Nicomedes & Ariobarzanes, les

Ce n'eſt point à faire aux vaincus à donner loy aux vainqueurs.

Le ſeruiteur eſt bien ſage qui empeſche la ruine de ſon maiſtre.

Le danger fait que l'homme prend le party qu'il refuſoit auparauant.

Il ne faut point commencer par ceremonies, mais offre premierement de bon accord enſemble, & puis apres ſe faire autant de careſſes qu'vne honneſte grauité le requiert.

Il ne faut point cacher les veines à celuy qui demande reconciliation.

reconcilia & remit en grace auec luy. La fin fut, que Mithridates apres A
auoir deliuré à Sylla ſoixante & dix galeres, & cinq cens hommes de
trait, s'en retourna par mer en ſon royaume de Pont. Mais Sylla entendit que ſes gens eſtoient mal contens de cét appointement qu'il auoit fait auec Mithridates, pource qu'ils ne pouuoient ſupporter de voir ce Roy-là, qui eſtoit le plus grand, le plus aſpre & le plus cruel ennemy qu'ils euſſent, comme celuy qui en vn ſeul iour auoit fait tuer cent cinquante mille citoyens Romains, qui eſtoient par toute l'Aſie, s'en aller ſain & ſauf auec les richeſſes & les deſpoüilles de cette prouince, laquelle il auoit pillée & taillée à ſon ayſe l'eſpace de quatre ans durant: à quoy il reſpondit pour ſa deſcharge, qu'il n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour faire la guerre à Mithridates & à Fimbria, ſi vne fois ils ſe fuſſent conioints enſemble contre luy. B

Il eſt mal-ayſé de ſupporter & d'aimer vn Prince de qui l'on a eſté outrageuſement offenſé en la perſonne de ſes concitoyens.

XV. Il n'y a choſe dont vn chef d'armee doiue faire plus grande prouiſion que de la bié-veuillance de ſes ſoldats.

Av partir de là il alla contre Fimbria, lequel eſtoit campé pres la ville de Thyatira, ſi ſe logea au plus pres de luy, & pendant qu'il faiſoit enfermer ſon logis d'vne tranchee, les ſoldats de Fimbria ſortans de leur camp tous en ſaye ſans armes venoient ſaluer ceux de Sylla, & leur aydoient bien affectueuſement à faire leur tranchee: parquoy Fimbria voyant cette mutation de volonté en ſes gens, & tedoutant Sylla comme celuy duquel il n'attendoit grace ny mercy quelconque, ſe tua luy-meſme dedans ſon camp, Et adonc Sylla condamna le païs total de l'Aſie mineure à payer la ſomme de *a* vingt mille talens en commun, & en particulier encore ruina-il les maiſons priuees par l'inſolence & la longue reſidence des gens de guerre qu'il y mit en garniſon: car il ordonna C
que chaque hoſte bailleroit par chacun iour à celuy qui ſeroit logé chez luy, enuiron la valeur de cinquante trois ſols & quatre en argent, & ſi ſeroit tenu de luy apreſter à ſouper à luy & à ſes amis, autant qu'il luy plairoit en appeller & conuier à ſouper auec luy, & que chaque Capitaine auroit par iour cinquãte drachmes d'argent, qui valent enuiron cinq eſcus, & auroit vne robe de chambre pour la maiſon, & vne autre quand il voudroit aller à l'eſbat par la ville. Cela fait & ordonné, il partit de la ville d'Epheſe auec toute ſa flote, & en trois iours arriua au port de Piree, là où il fut receu en la confrairie des myſteres, & retint pour ſoy la librairie d'Apellicon Teien, en laquelle eſtoit la pluſpart des œuures d'Ariſtote, & de Theopraſte, qui n'eſtoient pas gueres encores connuës, ny venuës és mains des hommes: & dit-on qu'ayant cette libtairie eſté portee à Rome, le grammairien Tirannion trouua les moyens d'en ſouſtraire vne grande partie, & qu'Andronicus le Rhodien ayant par ſes mains recouuré les originaux, les mit en lumiere, & eſcriuit les ſommaires que nous auons maintenant: car les anciens philoſophes Peripatetiques ont bien eſté d'eux-meſmes gens de bon eſprit & ſçauans, mais ils n'ont gueres eu de liures d'Ariſtote, ny de Theophraſte, & ce peu qu'ils en ont eu, encore ne les ont-ils pas entierement ny parfaitement veus, pource que la ſucceſſion de Nelus Scepſien, à qui Theophraſte laiſſa tous ſes liures par teſtament, vint à tomber entre les mains de gens groſſiers & ignorans, qui ne s'en ſeurent pas faire honneur. Au demeurant, ainſi comme Sylla eſtoit de ſeiour à Athenes, il luy vint aux iambes vne douleur endormie auec vne peſanteur, ce que Strabon appelle par vne nouuelle façon de parler vn beguayment de la goute, c'eſt à dire, vn apprentiſſage

a Ce ſont enuiron douze millions d'eſcus.

La grande proſperité rend les hommes inſolens, & aſpres à tourmenter les autres: ſur tout les gens de guerre pour la pluſpart ſont exacteurs & tyrans enuers leurs hoſtes.

D

Liures d'Ariſtote & de Theophraſte mutiles & imparfaits, l'ignorance eſtãt mauuaiſe gardienne de bons liures.

A tiſſage de la goute qui commence à ſe former : à l'occaſion dequoy il ſe fit pottet par mer, au lieu qu'on nomme Adipſum, où il y a des bains naturels d'eaux chaudes, dedans leſquels il ſe baigna, paſſant ſon temps cependant, & s'eſbatant tout le long du iout à oüir des Muſiciens, ioüeurs de farces, & toute telle maniere de gens. Et vn iour ainſi qu'il ſe promenoit ſur le bord de la mer, il y eut des peſcheurs qui luy preſenterent de fort beaux poiſſons: il prit plaiſir à leur preſent, & leur demanda d'où ils eſtoient: ils luy firent reſponſe qu'ils eſtoient de la ville d'Ales. Comment, dit-il, y a-il donc encore quelqu'vn viuant de ceux d'Ales? ce qu'il diſoit, pour autant qu'apres la bataille d'Orchomene, en pourſuiuant ſes ennemis il auoit pris & deſtruit trois villes de la Bœoce tout en meſme temps, Anthedon, Latymne & Ales. Les pauures peſcheurs furent ſi B effroyez de cette parole qu'ils demeurerent muets, & ne ſçeurent que dire, dont il ſe prit à rire, & leur dit qu'ils s'en allaſſent en bonne heure ſans auoir peur, pource qu'ils eſtoient venus auec des intercesſeurs qui n'eſtoient point petis, & qui valoient bien qu'on en fiſt conte. Depuis ces paroles ouyes, les Aleiens reprirent cœur & hardieſſe de ſe r'aſſembler en leur ville. Et Sylla paſſant à trauers la Theſſalie & la Macedoine, deſcendit vers la coſte de la mer, ſe preparant pour paſſer de la ville de Dyrrachium en celle de Brunduſium auec douze cens voiles. La ville d'Apollonie eſt aupres de celle de Dyrrachium, & ioignant icelle il y a vn parc ſacré aux Nymphes, là où dedans vne verte vallee & belle praitie ſortent par cy par là des boüillons de feu, qui fluent continuellement: & dit-on que là fut pris vn Satyre dormãt tout tel que les peintres & imagers le figurent, ſi fut mené à Sylla, & interrogé par toutes ſortes de tru- C chemens, qui il eſtoit, mais il ne reſpondit rien que l'on peuſt entendre, ſeulement il ietta vne voix aſpre meſlee du henniſſement d'vn cheual & du buglement d'vn bouc: dequoy Sylla s'eſmerueillãt, l'eut en horreur, & le fit oſter de deuant luy comme choſe monſtrueuſe. Au reſte quand il fut preſt à embarquer ſes gens pour paſſer la mer, il eut crainte que ſi toſt qu'ils auroient vn pied en Italie, ils ne ſe desbandaſſent incontinẽt, s'en retournant chacun en ſa ville: mais ils iurerent & promirent d'eux-meſmes premierement qu'ils demeureroient & ſe tiendroient enſemble, & qu'ils ne feroient de leur volonté aucun mal en Italie: & outre cela, voyans qu'il auoit affaire de beaucoup d'argent, luy en offrirent du leur, & en contribuerent chacun ſelon le moyen qu'il auoit, & ſelon ſa D puiſſance: toutesfois Sylla ne le voulut point prendre, mais les remercia tous de leur bonne volonté: & apres les auoit preſchez & exhortez de bien faire, paſſa contre quinze Chefs d'armes de ſes ennemis, qui auoiẽt quatre cens cinquante enſeignes de gens de pied en armes, ainſi que luy-meſme l'eſcrit en ſes commentaires.

Vn petit preſent acquiert parfois grãde recompenſe.

Ceux qui s'apreſſẽt pour troubler leur partie trouuent plus de fauteurs qu'il ne feroit à deſirer.

Les hommes qui ſe preparent à commettre des actes monſtrueux & horribles rencontrent des monſtres & prodiges faits comme pour deſpiter nature.

MAIS les Dieux luy promettoient par pluſieurs euidens ſignes vne heureuſe fortune en ſes affaires: car en vn ſacrifice qu'il fit, auſſi-toſt qu'il eut trauerſé la mer, aupres de Tarente, le foye de l'hoſtie ſe trouua tout formé en maniere d'vne couronne ou chapeau de laurier, duquel pendoiẽt deux banderolles. Et peu auant ſon paſſage en la Champagne pres du mont Epheon, en plein iour apparurent deux grands boucs, faiſans tour ne plus ne moins que font deux hommes qui combatent: toutesfois ce n'eſtoit pas choſe vraye, mais vne viſion apparente ſeulement,

Le diable pouſſe touſiours à la roüe, & ſelon que Dieu luy permet n'a pas faute d'illuſions pour encourager ſes miſerables eſclaues.

laquelle ſe leuant de la terre petit à petit s'eſpandit çà & là en l'air, & à la fin s'eſuanoüit comme des nuages qui diſparoiſſoient: & peu de temps apres en ce meſme lieu, le ieune Marius & le Conſul Norbanus, qui amenoient contre luy deux puiſſantes armees, furent par luy desfaits auant qu'il euſt rangé ſes troupes en bataille, ny ordonné à chacun l'endroit où il deuroit combattre, employant ſeulement l'affection de bien faire que ſes gens monſtroient auoir, & l'ardeur de leur courage. Puis ſuiuant ſa victoire, il contraignit le Conſul de s'enfermer dedans la ville de Capouë, apres luy auoir tué ſix mille de ſes gens. Cét exploit d'armes, ainſi qu'il dit luy-meſme, fut cauſe que ſes gens ne ſe desbanderent, ny ne ſe retirerent point chacun en ſa maiſon, mais qu'ils ſe maintindrent enſemble, & ne firent point de conte des ennemis, encore qu'ils fuſſent pluſieurs contre vn: & dit dauantage, qu'en la ville de Siluium, il y eut vn eſclaue d'vn citoyen nommé Pontius, lequel eſtant eſpris de fureur prophetique & diuine, s'adreſſa à luy, diſant qu'il luy annonçoit de la part de la Deeſſe Bellone, qu'il demeureroit le plus fort, & emporteroit la victoire de cette guerre: mais que s'il ne ſe haſtoit, le Capitole s'en alloit bruſlé, comme il auint au meſme iour qu'il luy auoit predit, qui fut le ſixiéme iour du mois qu'on appelloit alors Quintilis, & que nous appellons maintenant Iuillet. Qui plus eſt, Lucullus, vn des Capitaines du party de Sylla, ſe trouuant pres la ville de Fidentia, auec ſeize enſeignes ſeulement, à l'encontre de cinquante des ennemis, ſe confioit bien aſſez en la bonne volonté de ſes gens, mais pource qu'ils eſtoient la pluſpart tous nuds & deſarmez, il craignoit de hazarder la bataille: & ainſi comme il eſtoit, deliberoit ce qu'il deuoit faire, il ſe leua vn petit vent du coſté d'vne belle prairie, qui leur ſoufla grande quantité de fleurs, leſquelles il ſema ſur les ſoldats. Ces fleurs s'arreſtoient d'elles-meſmes, ainſi qu'elles tomboient, aux vns ſur leurs boucliers, aux autres ſur leurs morions ſans choir à terre: tellement qu'il ſembloit de loin aux ennemis que ce fuſſent des chapeaux de fleurs, qu'il euſſent ſur leurs teſtes. Cela rendit les ſoldats encore mieux affectionnez qu'ils n'eſtoient, & en cette volonté ſi deliberee allerent charger leurs ennemis, qu'ils desfirent, & en tuerent ſur le champ bien dix-huict mille, & ſi prirent encor leur camp. Ce Lucullus eſtoit frere de l'autre Lucullus, qui depuis desfit les Rois Mithridates & Tigranes: toutesfois Sylla voyant encor ſes ennemis eſpandus tout à l'entour de luy, auec pluſieurs groſſes & puiſſantes armees, penſa qu'il luy falloit vſer de ruſe auec ſa force: ſi fit ſolliciter Scipion l'vn des Conſuls, de faire appointement auec luy: ce que Scipion ne refuſa point, & ſur cela ſe firẽt pluſieurs aſſemblees & pluſieurs entreueuës & parlemens enſemble, pource que Sylla tiroit la concluſion en longueur le plus qu'il pouuoit, trouuant toûjours quelque occaſion de dilayer, pour cependant pratiquer & corrompre les ſoldats de Scipion par le moyen des ſiens, qui eſtoient tous faits & duits à telles ruſes & tromperies, auſſi bien que leur Capitaine: car entrans dedans leur cãp & ſe meſlans parmy eux, ils en gagnoient les vns promptement par argent contant, les autres par promeſſes, les autres par careſſes, flateries & belles remonſtrances qu'ils leur faiſoient. Finalement apres que cette pratique eut duré quelque temps, Sylla s'approcha de leur camp auec vingt enſeignes ſeulement: adonc ſes gens ſaluerent ceux de Scipion, & eux

Les premieres victoires retiennent les ſoldats enſemble & les enhardiſſent contre les autres ennemis.

Troiſiéme victoire de Sylla, accompagnee d'heur extraordinaire; le iuſte iuge du monde voulant ainſi chaſtier les vns par les autres ceux de qui il s'eſtoit ſeruy pour ſoüetter tant de nations & qui ne pouuoient eſtre batus que par eux-meſmes.

Là où la force ne ſuffit on y adouſte la fineſſe ſuiuant le prouerbe de Lyſander, que quand la peau du lion n'eſt pas aſſez longue, il y faut attacher celle du renard.

A eux les reſaluans ſe tournerent & rendirent à luy, ſi que Scipion demeura tout ſeul en ſa tente, où il fut pris, mais on le laiſſa puis apres aller. Ainſi Sylla auec ſes vingt enſeignes, ne plus ne moins que les oiſeleurs auec leurs oiſeaux mignons, en ayant attiré en ſes filez quarante des ennemis, les emmena tous enſemble dedans ſon camp. Ce fut alors que Carbon dit qu'il auoit à combattre vn renard & vn lion tout enſemble en Sylla, mais que le renard luy faiſoit plus de mal & plus de dommage que le lion.

Ruſe eſt plus redoutable que force.

DEPVIS cela le ieune Marius ayant en vn camp quatre vingts & cinq enſeignes pres la ville de Signium, preſenta la bataille à Sylla, lequel auoit bien bonne enuie de combatre, meſmement ce iour-là, pource qu'il auoit eu la nuit vne telle viſion en dormãt. Il luy fuſt auis qu'il vid B Marius le pere, qui eſtoit decedé deſia il y auoit long temps, admoneſtãt ſon fils qu'il ſe gardaſt tres-bien du iour du lẽdemain qui luy deuoit apporter vn tres-grand malheur: à l'occaſion dequoy Sylla deſiroit ſingulierement venir à la bataille ce iour-là, & à cette fin fit venir Dolabella, qui eſtoit logé aſſez loin de luy; mais les ennemis ſe mettoient entre deux, luy bouchoient le paſſage pour le garder de ſe ioindre à Sylla: & les gens de Sylla au contraire combattoient pour luy ouurir le chemin, auec ſi grand trauail qu'ils en eſtoient tous las, ioint auſſi qu'il ſuruint vne groſſe pluye, ainſi qu'il trauailloient à faire le chemin, qui les rompit & laſſa encore plus que la beſongne qu'ils auoient faite: parquoy les particuliers capitaines des bandes s'en allerent le remonſtrer à Sylla, & le prier de vouloir differer la bataille à vn autre iour, luy monſtrans les C ſoldats recreus du trauail, couchez ſur leurs targes & boucliers en terre pour ſe repoſer: ce que voyant, il leur acorda, combien que ce fuſt mal volontiers. Mais comme il eut donné le ſigne de loger, & que l'on commençoit deſia à fermer le camp de la cloſture de paliz & d'vne trenchee à l'entour, voicy arriuer Marius à cheual, marchant brauement deuant toute ſa troupe, en eſperance de trouuer & ſurprendre ſes ennemis en deſordre, & par ce moyen les rompre & desfaire facilement: mais au contraire la fortune adõc accomplit à Sylla la renelation qu'il auoit euë en dormant, car ſes gens entrerent en cholere, & abandonnans l'œuure de la trenchee, où ils beſongnoient, ficherent leurs iauelots deſſus le bord, & s'en courrurent les eſpees traites au poings auec grands cris charger les ennemis, leſquels ne ſouſtindrent pas leur fureur lonD guement, mais ſe tournerent bien toſt en fuite, où il en fut fait vn tres-grand meurtre. Le Capitaine Marius tourna ſa fuite deuers la ville de Preneſte, dont il trouua les portes fermees: on luy deuala de deſſus la muraille vne corde, de laquelle il ſe ceignit, & fut ainſi tiré en haut: toutesfois les autres, entre leſquels Feneſtella en eſt vn, diſent que Marius ne vid pas ſeulement la bataille, pource qu'eſtant agraué de trauail & de faute de dormir, il ſe coucha deſſous quelque arbre à l'ombre, pour ſe repoſer vn petit, apres auoir deſia baillé le ſigne & le mot de la bataille, & s'endormit ſi fort, qu'à peine ſe peut-il eſueiller pour le bruit de la deroute & fuite de ſes gẽs. Sylla eſcrit luy-meſme qu'il ne perdit en cette bataille que vingt & trois de ſes hõmes, & qu'il en tua vingt mille des ennemis, & en prit huict mille priſonniers, & ſi eut ſemblable proſperité par tout ailleurs en ſes lieutenans, Pompeius, Craſſus, Metel-

XIII. Quatriéme victoire de Sylla, monſtrant plus expres que quand la vengeance de Dieu (qui vſite l'iniquité des peres ſur les enfans) eſt allumée contre les hommes, ils n'ont ny pieds ny mains aſſeoir, mais le tout leur acline trend, ou meſmes s'aſſoupiſſant d'vne façon eſtrange.

resistance contre ceux dont Dieu se veut seruir pour executer par eux ses iugemẽs sur le monde.

lus, Seruilius, lesquels sans rien perdre, ou bien peu, desfirent plusieurs grosses & puissantes armees des ennemis, de maniere que Carbo le principal chef de la faction aduersaire, & qui plus la maintenoit, s'enfuit vne nuict de son camp, & s'en alla outre mer en Afrique. La derniere affaire qu'il eut, fut contre Telesinus Samnite, lequel estant comme vn champion de lute frais & reposé qui s'arrache à vn desia las & trauaillé d'auoir plusieurs fois combatu, faillit à le renuerser & abarre par terre sur les portes mesmes de Rome: car ayant ramassé bon nombre de combatãs auec vn Lamponius Lucanien, il tiroit en toute diligence vers la ville de Preneste, pour deliurer le ieune Marius qui y estoit assiegé: mais entendant que Sylla à grandes iournees venoit d'vn costé pour le rencontrer par deuant, & Pompeius d'vn autre costé par derriere: & voyant que le chemin luy estoit clos de pouuoir aller ny en auant ny en arriere, il prit vne resolution hazardeuse, comme grand homme de guerre qu'il estoit, & qui s'estoit trouué en plusieurs affaires, de tirer droit à Rome: si partit vne nuit auec toute sa puissance pour y aller, & s'en fallut bien peu qu'il n'y entrast tout d'vn coup, car elle estoit sans garde & sans defẽse quelconque, mais il s'arresta à enuiron demie lieuë de la porte Coline, se glorifiant & se promettant toutes grandes choses, pour auoir abusé tant & de si grands Capitaines. Le lendemain au matin sorrirent de la ville à l'escarmouche quelques ieunes gẽtils-hommes des meilleures maisons, dont il en tua plusieurs, & entre autre Appius Claudius ieune homme de fort noble maison & homme de bien: à l'occasion dequoy il y eut, comme on peut penser, vn grand trouble & grand effroy dedans la ville, mesmement des femmes qui crioient & couroient çà & là, croyans desia estre toutes prises: mais sur ces entrefaites arriua le premier Baldus, que Sylla enuoya deuant à bride abatue auec sept cens cheuaux, & n'arrestant sinon qu'aurant qu'il falloit pour donner haleine aux cheuaux & les rafreschir vn peu seulement, il les fit rebrider incontinent, & alla charger les ennemis pour les arrester. Tantost apres comparut aussi Sylla, qui commanda aux premiers arriuez de ses gens qu'ils desieunassent habilement, & tout incontinent les rangea en bataille, combien que Dolabella & Torquatus luy remonstrassent, & le priassent de ne vouloir exposer ses gens recreus du chemin qu'ils auoient fait, à cest extreme peril où il alloit de tout, attendu mesmement qu'ils n'auoient pas affaire à Carbo ny à Marius, mains aux Samnites & aux Lucains, qui estoient deux nations fort belliqueuses, & celles qui haïssoient plus asprement les Romains. Ce nonobstant il les renuoya, & commanda aux trompettes qu'ils sonnassent le son de la bataille qu'il estoit desia presque quatre heures du soir, & fut la meslee aussi aspre & plus que nulle autre qui eust esté en toute cette guerre. La pointe droite où estoit Crassus y eut de beaucoup le meilleur, mais la gauche y fut fort pressee & fort endommagee. Ce qu'entendant Sylla & y voulant aller au secours, monté sur vn cheual blanc fort courageux & fort viste, les ennemis le reconnurent, & il y en eut deux qui estendirent les bras pour luy lancer leurs iauelines, sans qu'il les apperçeust, mais son escuyer dõna vn coup de foüet au cheual, qui le fit passer outre si à propos, que les fers des iauelines luy passerẽt res à res de la queuë, & se planterẽt en terre. On dit qu'il auoit vne petite image d'Apollon d'or, qu'il auoit

Sylla rencontrant sur la fin vn si puissant ennemy, monstre que les plus habiles trouuent des empeschemens tels que par fois ils se mettent au hazard de brõcher & tomber de leur long au bout de la course, si la main qui les a soustenus ne continue à les supporter.

Le danger fait que ceux qui ont le

A auoit apportee de la ville de Delphes, laquelle il ſouloit touſiours porter en ſon ſein à la guerre, il la prit lors en ſa main & la baiſa, en diſant: O Apollon Pythien, as-tu ſi hautement eſleué Cornelius Sylla, le bien fortuné iuſqu'icy par tant de glorieuſes victoires, pour le renuerſer maintenant en terre tout à coup, ſi honteuſement, aux portes meſmes de ſon païs auec ſes citoyens? En inuoquant ainſi Apollon à ſon aide, Sylla ſe ietta parmy ſes gens, en priant les vns, & menaçant les autres, iuſques à mettre les mains ſur aucuns pour les arreſter: mais nonobſtãt cela, toute cette pointe gauche de ſon armee fut rompuë & miſe en fuite par les ennemis, & luy-meſme parmy la foule des fuyars fut contraint de regagner ſon cãp de viſteſſe, ayant perdu pluſieurs de ſes familiers & amis, & il y eut auſſi pluſieurs de la ville qui eſtans ſortis pour voir le cõbat ſeu-

B lement, y moururent, & furent foulez aux pieds par les hommes & par les cheuaux, de maniere qu'on penſoit deſia que ce fuſt fait de la ville. Et s'en fallut bien peu, que ceux qui tenoient Marius aſſiegé ne leuaſſent leur ſiege, pource que pluſieurs fuyans de cette deroute, donnerent iuſques-là, qui dirent à Lucretius Oſella, lequel auoit la ſuperintendance de ce ſiege, qu'il delogeaſt le pluſtoſt qu'il pourroit de là, pource que Sylla eſtoit mort, & la ville de Rome priſe par les ennemis.

moins de religion en proſperité, laſchét d'en auoir lors quelque apparence; en telle ſorte toutefois, que les incredules ne regardent iamais qu'à leurs idoles, & n'ont point l'entendement pour s'eſleuer plus haut.

Mais eſtant deſia fort auant en la nuit, il arriua au camp de Sylla quelques gens que Craſſus y enuoyoit, qui demandoient à ſouper pour luy & pour ſes gens: pource qu'ayant chaſſé les ennemis, qu'il auoit rompus, iuſques à la ville d'Antemna, où ils s'eſtoient retirez, il s'eſtoit auſſi cãpé là: ce qu'entendant Sylla, & eſtant auſſi auerty comme la pluſpart des

C ennemis auoit eſté desfaite en la bataille, s'en alla luy-meſme le lendemain matin à Antemna, là où trois mil hommes des ennemmis enuoierent deuers luy, pour ſçauoir s'il les voudroit receuoir à mercy, & qu'ils ſe rendroient à luy, auſquels il fit reſponſe qu'il leur donneroit la vie, ſi premier que de s'en venir deuers luy, ils faiſoient quelque dommage à leurs compagnons. Parquoy ces trois mille ſe fians en cette promeſſe, ſe ruerent ſur les autres, de ſorte que pour la pluſpart ils ſe tuerent eux-meſmes les vns les autres. Et neantmoins Sylla ayant fait aſſembler ce qui en eſtoit demeuré, tant de ces trois mille là que des autres, iuſques au nombre de ſix mil hommes, dedans le parc des lices où on fait courir les cheuaux, tint le Senat dedans le Temple de la Deſſe Bellone, là où pendant qu'il faiſoit ſa harangue, il auoit ordonné des gens

D pour desfaire & mettre en pieces ces ſix mille hommes. Si furent les cris que ietterent tant d'hommes que l'on tuoit ainſi en peu de lieu, fort grands, comme on peut penſer: tellement que les Senateurs ſeans en cõſeil les oyoient facilement, & s'eſbahiſſoient que ce pouuoit eſtre: mais luy continuant touſiours le propos qu'il leur auoit commencé d'vn viſage conſtant, ſans changer de couleur, leur dit qu'ils entendiſſent ſeulement à ce qu'il leur diſoit, ſans ſe ſoucier de ce qui ſe faiſoit dehors, pource que c'eſtoient quelques meſchans que l'on puniſſoit par ſon cõmandement. Cela eſtoit aſſez pour faire toucher au doigt au plus groſſier qui fuſt dedans Rome, qu'ils n'auoit que changé ſeulement de tyran, & qu'ils n'eſtoient point hors de tyrannie. Mais Marius, ayant eſté dés ſon commencement ſeuere & auſtere de nature, ne ſe changea point pour puiſſance qu'il euſt, & ne fit qu'augmenter dauantage ſon

XIIII. Derniere victoire de Sylla, lequel auſſi cruellement comme victorieuſement, ce dit-on, auoit vaincu, ne eſt treſmalheureux tant qu'il eſt heureux, ſi vne autre ſageſſe que la ſienne ne le gouuerne.

Maſſacre horrible adiouſté à vne perfidie deteſtable, monſtrant qu'il n'y a ſorte de crime ny de meſchanceté au monde dont vn cœur vindicatif & ſanguinaire ne s'auiſe, ſans eſtre eſmeu d'aucune compaſſiõ, d'autant que la fureur qui luy commande au dedãs ne luy laiſſe rien ouvrir par dehors qui le puiſſe changer.

auſterité naturelle : là où Sylla ayant du commencement vſé mode- A
rément & ciuilement de ſa fortune, & ayant donné opinion de ſoy,
que s'il venoit à auoir l'autorité ſouueraine de prince, il fauoriſeroit
bien la nobleſſe, mais neantmoins aimeroit auſſi l'vtilité du peuple : &
dauantage ayant eſté en ſa ieuneſſe homme de plaiſir, aimant à rire, ten-
dre à pitié, iuſques à plorer facilement, & puis à la fin eſtant deuenu ainſi
cruel, fit, non ſans cauſe, calomnier & condamner les grands accroiſ-
ſemens de puiſſance & d'hõneurs, d'eſtre cauſe que les mœurs des hom-
mes ne demeurent pas telles qu'elles eſtoient du commencement, mais
ſe vont changeant, & tendent les vns fols, les autres vains, & les autres
cruels & inhumains : toutesfois ſi cela fut vn changemẽt de nature pro-
duit par la mutation de fortune, ou bien pluſtoſt vne deſcouuerte de
malignité cachee qui vint à ſe deſcouurir quand elle eut moyen & li- B
cẽce de le faire, ce ſeroit à vne autre ſorte de traité à le decider. Tant y a,
Comme vne eſtincelle deuient ſi grand feu que toute vne foreſt en eſt embraſee: auſſi la querelle de Sylla & de Marius allumee par vne vaine ialouſie conſume la ville de Rome & deſfigure pitoyablement toute l'Italie. En quoy auſſi ſe void l'image de la pluſpart des guerres ciuiles & de leur fondement.
que Sylla ſe ietta au ſang, & emplit la ville de Rome de meurtres ſans
fin & ſans nombre : car il y en eut pluſieurs tuez pour inimitiez parti-
culiers, qui n'auoient iamais eu rien à demeſler auec Sylla, lequel pro-
mettoit à ſes amis & à ceux qu'il auoit autour de luy, de commettre de
tels exces, iuſques à ce qu'il y eut vn ieune homme, nommé Caius Me-
rellus qui prit la hardieſſe de luy demander en plein Senat, quand ſeroit
la fin de tant de maux, & quand ils arriueroient à tel but qu'ils ſe peuſ-
ſent aſſeurer de ne voir deſormais plus les miſeres qu'ils voyoient tous
les iours : car nous ne voulons pas te prier de pardõner à ceux que tu as
delibere de faire mourir, mais bien d'oſter de doute ceux que tu as re- C
ſolu de ſauuer. A quoy Sylla reſpondit, qu'il n'eſtoit pas encore bien
reſolu de ceux qu'il deuoit ſauuer. Metellus luy repliqua, Declare au
moins ceux que tu veux faire mourir. Sylla reſpondit, que ſi feroit-il.
Toutesfois aucuns diſent que ce ne fut pas Metellus, mais Aufidius, l'vn
de ſes flateurs, qui luy dit cette derniere parole. Parquoy Sylla incontí-
nent ſans en parler ny cõmuniquer à pas vn des magiſtrats, publia par
afiches les nõs de quatre vingts qu'il vouloit faire mourir : dequoy cha-
cun eſtant irrité, il en publia vn iour apres autres deux cens & vingt, &
La cruauté n'a finalement ny borne ny meſure.
conſequemment le troiſieme iour encore autant. Sur quoy faiſant vne
harangue au peuple, il dit publiquement, qu'il auoit proſcrit ceux dont
il s'eſtoit peu ſouuenir : mais qu'il proſcriroit puis apres à la iournee
ceux qui luy viendroient en la memoire. Celuy qui ſçauoit en ſa mai-
ſon vn proſcrit, pour loyer de cette humanité eſtoit luy-meſme proſ- D
crit & condamné à mourir, ſans exceptet ceux qui auoient recueilly
Les troubles & ſeditions ciuiles abaliſſent tous droits diuins & humains
leurs freres, leurs fils, leurs peres, ou leurs meres : & le prix de l'homicide
qui tuoit vn des proſcrits, eſtoit deux talens, qui ſont douze cens eſcus:
quoy que ce fuſt vn eſclaue qui euſt tué ſon maiſtre, ou vn fils qui euſt
tué ſon pere : & ce qui fut trouué encore plus iniuſte que tout, c'eſt
qu'il nota d'infamie les enfans, & les enfans des enfans de ceux qu'il
auoit proſcrits, & confiſqua tous leurs biens. Ce qui ne ſe faiſoit pas
ſeulement à Rome, mais auſſi en toutes les villes de l'Italie, & n'y auoit
temple de quelque Dieu que ce fuſt, ny autel domeſtique, ou franchi-
ſe d'hoſpitalité, ny maiſon paternelle qui ne fuſt ſoüillee de ſang, &
contaminee de meurtre : car les maris eſtoient tuez entre les bras de leurs
femmes, & les enfans au giron de leurs meres : encore n'eſtoit-ce rien

A de ceux qu'on tuoit par haine & inimitié priuee, au prix de ceux qu'on meurtriſſoit pour auoir leurs biens: & pouuoient bien dire ceux qui les tuoient, Son beau grand logis fait mourir ceſtuy-cy, ſon beau iardin, celuy-là: vn autre ſes bains naturels: comme entre les autres Quintius Aurelius, homme qui ne s'eſtoit iamais entremis ny meſlé de rien, & qui ne penſoit que ces maux luy deuſſent toucher en rien de plus pres, que d'auoir pitié de ceux qu'il voyoit ainſi miſerablement tuez, s'en alla vn iour ſur la place, là où en liſant le rolle des noms de ceux qui eſtoient proſcrits par afiches, il y trouua le ſien entre les autres, & s'eſcria tout haut. O malheureux que ie ſuis! helas ma maiſon d'Alba me fait mourir. Il n'alla pas gueres loin de là qu'il rencontra vn qui le tua. Ce-

B pendant le ieune Marius voyant bien qu'il ne pouuoit eſchaper qu'il ne fuſt pris, ſe deſfit luy-meſme. Et Sylla ſe tranſportant à Preneſte fit du commencement le procez à ceux de la ville, vn à vn, gardant quelque forme de iuſtice à les faire punir: mais depuis, cõme s'il n'euſt pas eu loiſir de tant y vaquer, il les fit aſſembler tous en vn lieu, iuſqu'au nombre de douze mille hommes, qu'il fit paſſer tous au fil de l'eſpee, exceptant ſeulement ſon hoſte, auquel il dit qu'il faiſoit grace de luy ſauuer la vie: mais l'hoſte luy reſpondit magnanimement, qu'il ne ſeroit iamais tenu de ſa vie à celuy qui auroit ainſi tué & meurtry tous ceux de ſon païs, & ſe iettant parmy ſes citoyens, ſe fit volontairement tuer auec eux. L'on trouua auſſi fort eſtrange l'acte de Lucius Catilina, lequel auparauant que cette guerre ciuile fuſt terminee auoit tué ſon propre frere, & lors

C il pria Sylla qu'il le miſt au nombre des proſcrits, comme s'il euſt eſté encore viuant, ce qu'il fit: & pour luy rendre graces de ce plaiſir, alla ſur l'heure meſme mettre à mort vn Marcus Marius, qui eſtoit de la partie & faction contraire, & luy en apporta la teſte publiquement deuant tout le monde, au milieu de la place où il eſtoit aſſis, & cela fait s'en alla lauer ſes mains ſoüillees de ſang, dedans le beneſtoire du temple d'Apollon, qui eſtoit pres de là.

Mais outre tant de meurtres, encore y auoit-il d'autres choſes qui deſplaiſoient fort au monde: car il ſe declara luy-meſme Dictateur, lequel magiſtrat n'auoit eſté il y auoit bien ſix vingts ans à Rome, & ſe fit decerner abolition generale de tout le paſſé, & pour l'auenir licẽce de faire mourir qui bon luy ſembleroit, confiſquer les biẽs, repeupler les villes, en fonder de nouuelles, ou en ſaccager & deſtruire d'anciennes, oſter

D royaumes & les donner à qui il luy plairoit. Qui plus eſt, il vendit publiquement à l'encan les biens qu'il auoit confiſquez, ſi fierement & ſi ſuperbement ſeant en ſon tribunal, qu'il faiſoit plus de mal aux aſſiſtãs de les voir à ceux à qui il les adiugeoit, que de les oſter à ceux qu'il confiſquoit, donnant aucunesfois tout vn pays, ou tout le reuenu de quelques villes à des fẽmes pour leur beauté, ou à des farceurs, plaiſãs, meneſtriers, ou à des meſchans eſclaues affrãchis, & à aucuns des femmes ailleurs mariees, qu'il oſtoit à leurs legitimes maris par force pour les leur faire eſpouſer malgré elles. Car voulant, comment que ce fuſt, s'allier de Pompeius Magnus, il luy commanda de repudier la femme qu'il auoit eſpouſee, & oſta à Magnus Glabrio Æmylia fille d'Æmylius Scaurus, & de Metella ſa femme, & la luy fit eſpouſer toute groſſe qu'elle eſtoit de ſon

Vuicy les vifs tableaux des ſedition qui ſuruiennent entre les compatriotes, où l'vn void la haine, l'auarice, la cruauté, l'inſolence eſtre les toues de ce charme de l'auteur de meurtres & confuſions.

Les meſchans ne ſe raſſaſient point de ſang humain, & font auſſi peu de conte de la vie de pluſieurs milliers d'hommes que de rien: & au reſte l'hoſte de Marius monſtre qu'il n'y a point de vie aimable quand noſtre partie eſt morte, & Catilina au cõtraire eſt l'exemple d'vn impudent, execrable, & acheiſte maſſacreur.

XXV. Les meurtriers & brigands publics adiouſtent à leur meſchance: à l'impudence, la tyrannie & audace inſupportable, & deſpendent les biens auſſi meſchamment qu'ils les ont auec à eux eſleuans autour d'eux la racaille d'vn pays, pource que les gens d'honneur ne leur ſont nullement propres.

premier mary: mais elle mourut en trauail d'enfant au logis de Pompeius : & comme Lucretius Ofella, celuy qui auoit conduit le ieune Marius à l'extremité, poursuiuist & demandast l'office de Consulat, Sylla premierement luy fit deffense qu'il ne le demandast : toutesfois nonobstant sa deffense, il s'en alla vn iour sur la place auec grande suite de gens qui fauorisoient à sa poursuite. Sylla y enuoya vn Centenier des satellites qu'il auoit autour de sa personne, qui le tua deuant tout le monde, pendant que luy estoit assis en son tribunal au Temple de Castor & de Pollux, regardant d'en haut faire ce meurtre. Le peuple qui se trouua à l'entour, saisit incontinent le meurtrier, & le mena deuant Sylla : lequel commanda à ceux qui le luy presentoient en tumulte, qu'ils se teussent, & qu'ils laissassent aller le Centenier, pource que c'estoit par son commandement qu'il l'auoit fait. Au demeurant, quant à son triomphe, il fut bien superbe & magnifique à voir pour la nouueauté, richesse & somptuosité des despoüilles royales, qui furent portees à la monstre : mais encore fut-il bien plus embelly & plus digne de voir pour les bannis, qui estoient les plus nobles & les plus puissans personnages de toute la ville, qui suiuirent son charior triemphal, estans couronnez de chappeaux de fleurs, appellans Sylla leur pere & leur sauueur, à cause que par son moyen ils retournoient en leur pays, & recouuroient leurs biens, leurs femmes & leurs enfans. A la fin de ce triomphe il fit vne harangue en pleine assemblee du peuple Romain, en laquelle rendant conte & raison des choses par luy faites suiuant la coustume, il ne recita pas moins soigneusement ses bonnes auantures & prosperitez, que ses vaillances & proüesses: & finalement dit, qu'il vouloit que pour la faueur qne luy auoit fait la fortune, on le surnommast Felix, c'est à dire, heureux ou bien fortuné, & luy-mesme quand il escriuoit aux Grecs, ou qu'il traitoit d'affaires auec eux, se surnommoit Epaphrodytus, comme qui diroit, aimé & fauorisé de Venus. Ses trophees mesmes qui sont encore en nostre païs, ont cette superscription, Lucius Cornelius Sylla Epaphrodytus. Et comme sa femme Metella luy eust fait deux enfans iumeaux, fils & fille, il nomma le fils Faustus, qui signifie heureux, & la fille Fausta, pource que les Romains appellent Faustum, ce qui succede prosperement & par grand heur. Bref il se fioit de tant plus en son heur & en sa bonne fortune qu'en ses faits, que combien qu'il eust tant tué & fait mourir de gens, & qu'il eust fait vn si grand changement & vne si grande innouation en la chose publique, ce neantmoins encore se deposa-il luy-mesme volontairement de son estat de Dictateur, & remit entre les mains du peuple l'autorité d'elire les Consuls, sans qu'il entreuinst à l'election, hantant comme personne priuee parmy les autres citoyens en la place, & exposant sa personne à qui luy eust voulu demander conte & raison du passé. Si y eut vn sien ennemy homme audacieux & temeraire, nommé Marcus Lepidus, qui fut esleu Consul contre sa volonté, non pour affection que le peuple portast à ce Lepidus, mais pour gratifier à Pompeius qui le portoit & luy fauorisoit: parquoy Sylla voyant Pompeius qui s'en retournoit de l'election en sa maison, & bien ioyeux d'auoir emporté la victoire de cette brigue, il l'appella & luy dit: Vrayement

A

B

C

D

Cruauté & ingratitude horrible de Sylla, image de ceux qui apres auoir espaodu vne mer de sang humain font saccager par leurs assassins ceux qui les ont fidelement seruis.

Autre tesmoignage de l'impudence extreme de Sylla, inuité par ceux qui ayás tout renuersé se glorifient de leurs proüesses, & se donnent eux-mesmes, ou trouuét des marmousets & flageurs qui leur donnent des tiltres deshonnestes à Dieu.

Le plus grand malheur qui s'auroit aduenir à vn tyran c'est de vieillir & perir en sa meschante peau, sans trouuer personne qui chassa hors du corps la maudite ame qui y demeure.

A ment tu as bien ſuiect de te reſiouïr, ieune fils mon amy, car tu as fait vn beau chef d'œuure, ayant fait eſlire Conſul Lepidus le plus eſtourdy fol qui ſoit en toute cette ville, pluſtoſt que Catulus le plus homme de bien qui y ſoit; mais ie t'auerty bien d'vne choſe, c'eſt qu'il ne te faut pas dormir maintenant: car tu as armé & fortifié vn ennemy qui te fera à toy-meſme la guerre. Cette parole de Sylla fut vne veritable prophetie: car Lepidus incontinent fit tant d'inſolences, que bien toſt il fut aux priſes auec Pompeius. Au ſurplus Sylla donnant & conſacrant à Hercules la diſme de tous ſes biens, fit de ſomptueux feſtins au peuple Romain, deſquels les preparatifs furent ſi grands & ſi exceſſifs, qu'on iettoit par chacun iour grande quantité de viandes dedans la riuiere, & y beuuoit-on du vin de quarante ans & plus. Pendant leſquels feſtins, B qui durerent par pluſieurs iours, Metella ſa femme deceda de maladie, durant laquelle les preſtres & deuins l'auertirent, qu'il ne falloit pas qu'il s'approchaſt d'elle, ny que ſa maiſon fuſt polluë du dueil d'vn treſpaſſé, au moyen dequoy Sylla fit diuorce auec elle malade, & la fit tranſporter qu'elle eſtoit encore viuante en vne autre maiſon. Ainſi obſerua-il bien ſoigneuſement cette ordonnance des deuins par vne ſuperſtition: mais il tranſgreſſa la loy qu'il auoit luy meſme faite, touchant le reglement de funerailles, n'eſpargnant deſpenſe quelconque en celles de Metella: auſſi fit-il celle qu'il auoit ſemblablement faite luy-meſme, touchant la reformation des banquets, reconfortant ſon dueil par feſtins ordinaires pleins de toutes delices & de toute diſſolution. Quelques mois apres il ſe fit des ieux d'eſcrime à outrance, & C n'eſtans point encore les places diſtinguees au theatre, mais les hommes ſeans peſle-meſle parmy les femmes, il ſe trouua ioignant Sylla vne Dame aſſiſe, belle de viſage, & de grande maiſon: car elle eſtoit fille de Meſſala, & ſœur de Hortenſius l'orateur, nommee Valeria, laquelle auoit de n'agueres fait diuorce auec ſon mary: cette Dame en paſſant au long de Sylla par derriere, s'apuya vn peu de la main ſur ſon eſpaule, & luy oſta vn poil de deſſus ſa robe, puis paſſa outre & s'alla ſeoir en ſa place. Sylla s'eſmerueilla de cette priuauté, & la regarda: adonc elle luy dit, Ce n'eſt rien, Seigneur, ſinon que ie deſire, auſſi bien que les autres, me ſentir vn peu de ta felicité. Cette parole ne deſpleut point à Sylla, mais au contraire il donna à connoiſtre qu'elle l'auoit chatoüillé: car il luy enuoya incontinent demander ſon nom, & D s'enquit de quelles gens elle eſtoit, & comment elle auoit veſcu, & depuis cela ils s'entreietterent force œillades, & tournerent à tout propos le viſage l'vn vers l'autre, & s'entr'enuoyerent des ris l'vn à l'autre, tant qu'à la fin ils vindrent aux promeſſes & conuentions de mariage, pour lequel Valeria à l'auanture ne merite point de reprehenſion: mais encore qu'elle fuſt la plus honneſte, & la plus ſage, & la plus vertueuſe du monde, ſi eſt-ce que l'occaſion qui eſmeut Sylla à l'eſpouſer, ne fut ny belle ny bonne, pource qu'il fut incontinent eſpris par vn regard & vn parler afetté, comme ſi c'euſt eſté quelque ieune garçon, & ce ſont ordinairement les plus laides & les plus honteuſes paſſions de l'ame, qui ſe meuuent de telles choſes: toutesfois, encore qu'il euſt cette ieune Dame en ſa maiſon, ſi ne laiſſoit-il pas de tenir continuelle-

Les biens s'en vont & ſe deſpendent comme ils ont eſté amaſſez & aquis.

Les vices s'entrebeurtent dans vne meſchante conſcience.

Celuy qui a diffamé ſon los par effuſion de ſang humain n'a iamais les ſens raſſis; car tel breuuage apporte vne yureſſe perpetuelle, & ne ſe faut eſbahir s'il s'amuſe à des vanitez puis qu'il a l'eſprit renuerſé.

Qui a chaſſé & tué les gens de bien & d'honneur merite d'auoir des boufons, des vilains & pendars a ſa ſuite.

ment chez ſoy des menestrietes & basteleuſes, & d'auoir touſiours en ſa A compagnie des farceurs, plaiſans, chantres & Muſiciens, auec leſquels il beuuoit & yurognoit ſur des petits licts bas tout le long du iour : car ceux qui lors auoient plus de credit à l'entour de luy eſtoit vn Roſcius iouëur de farces, vn Sorex maiſtre boufon, & vn Metrobius chantre, duquel il fut touſiours, tant qu'il veſcut, amoureux, & ne le diſſimuloit pas, encore qu'il fuſt hors d'aage d'eſtre aimé.

XVI. Horrible iugement de Dieu ſur Sylla, chaſtié d'vn ſupplice conuenant à tes meſchancetez; comme auſſi vne cõſcience pourrie ne doit pas eſtre logee en belle priſon; & qui a voulu manger tout le mõde, meſmes ſes citoyens, merite bien d'eſtre mangé luy-meſmes par ſoy memes, puiſqu'ainſi eſt que perſonne n'en fait iuſtice; & fut tout cela eſtant remarquable, que ceux qui font trembler grands & petits ſont combattus & desfaits par la vermine qui ne ſe ſoucie de leurs armes, richeſſes & grandeurs en ſorte que ce ſont, mais executent viuement la ſentence du iuge redoutable.

CESTE vie diſſoluë fut cauſe de luy augmenter ſa maladie, dont la cauſe ptimitiue fut legere du commencement : car il fut long temps ſans s'apperceuoir qu'il auoit vne apoſtume dedans le corps, laquelle par ſucceſſion de temps vint à corrompre ſa chair, de ſorte qu'elle la tourna toute en poux, tellement que combien qu'il y euſt pluſieurs perſonnes apres à l'eſpoüiller nuict & iour, ce n'eſtoit encore rien de ce B qu'on en oſtoit au pris de ce qui reuenoit, & n'y auoit veſtement, linge, bain, lauatoire, ny viande meſme, qui ne fuſt incontinent remplie du flux de cette ordure & vilenie, tant il en ſortoit : car il entroit pluſieurs fois le iour dedans le bain pour ſe lauer & nettoyer : mais tout cela ne ſeruoit de rien, car la mutation de ſa chair en cette pourriture le gagnoit incontinent de viſteſſe, & n'y auoit moyen de nettoyer qui peuſt ſuffire à ſi grande quantité. On dit que iadis entre les plus anciens hommes dont il ſoit memoire, Acaſtus fils de Pelias mourut de cette maladie de poux, & long temps depuis le poëte Alcman, & Pherecydes le Theologien, auſſi fit Caliſthenes Olynthien eſtant detenu en priſon, & Mutius homme ſçauant és loix, & s'il faut faire mention de ceux qui C ſont renommez, encore que ce ne ſoit pour nulle cauſe bonne, on trouue qu'vn ſerf fugitif nommé Eunus, celuy qui ſuſcita le premier la guerre des ſerfs en Sicile, ayant eſté pris & mené à Rome, mourut auſſi de cette meſme maladie. Au demeurant, Sylla non ſeulement preuid ſa mort, mais auſſi en eſcriuit aucunement : car il acheua d'eſcrire le vingt & deuxieme liure de ſes commentaires deux iours auant qu'il treſpaſſaſt, auquel liure il dit, que les deuins de Chaldee luy auoient predit qu'il falloit apres auoir honnorablemẽt veſcu, qu'il decedaſt en la fleur de ſes proſperitez: & dit encore que ſon fils, lequel eſtoit decedé vn peu auant Metella ſa femme, s'apparut à luy en dormant, veſtu d'vne meſchante robe, & que s'approchant de luy il le pria de ne ſe trauailler plus, & qu'il s'en allaſt auec luy deuers Metella ſa mere, pour deſormais viure auec elle en paix & en repos : toutesfois pour ſa maladie il ne laiſſa D pas de s'entremettre encore des affaires publiques : car dix iours auant ſon treſpas, il pacifia vne ſedition qui s'eſtoit eſmeuë entre les habitans de la ville de Pouſſol, & leur eſtablit des ſtatuts & ordonnances, ſuiuant leſquelles ils auroient de là en auant à viure & à ſe gouuerner : & le iour deuant qu'il treſpaſſaſt, eſtant auerty que Gtanius, qui deuoit de l'argent à la choſe publique, differoit de payer, atendant ſa mort, il l'enuoya querir & le fit venir en ſa chambre, là où ſi toſt qu'il fut venu il le fit enuironner par ſes miniſtres, & leur commanda de l'eſtrangler deuant luy: mais à force de criet apres luy & de ſe tourmenter, il fit creuer l'apoſtume qu'il auoit dedans le corps, & rendit grande quantité de ſang : au moyen de quoy luy eſtant toute force faillie, il paſſa la nuict en grande

agonie,

A agonie,& puis mourut laiſſant deux enfãs de Metella: car Valeria apres ſa mort acoucha d'vne fille, qui fut appellée Poſthuma, pource que les Romains appellent Poſthumes, les enfans qui naiſſent apres la mort de leurs peres. Si toſt qu'il fut decedé, pluſieurs ſe retirerent deuers le Conſul Lepidus, & ſe banderent auec luy pour empeſcher que ſon corps ne fuſt honnorablemet inhumé, comme on auoit accouſtumé de faire aux perſonnes de ſa qualité, mais Pompeius, encore qu'il fuſt mal content de luy, à cauſe que par ſon teſtament il ne luy auoit rien laiſſé, comme il auoit fait à tous ſes autres amis, en fit deporter les vns par amour & par prieres, & les autres par menaces, & accompagna le corps iuſques dedans Rome, donnant au conuoy de ſes funerailles ſeureté & honneur tout enſemble: & on dit que les Dames Romaines entre au-
B tres choſes y contribuerent ſi grande quantité de ſenteurs & de drogues odorantes à faire des parfums, qu'outre celles qui furent portees en deux cens & dix mannes, on en forma vne fort grande image à la ſemblance de Sylla meſme, & vne autre d'vn maſſier portant les haches deuant luy toutes faites d'encens fort exquis & de cinamome. Quand vint le iour prefix aux funerailles on ſe doutoit le matin qu'il deuſt pleuuoir, à cauſe que le ciel ſe tenoit tout couuert, tellement qu'ils n'enleuerent point le corps pour le porter au feu qu'il ne fuſt bien enuiron ſur les trois heures apres midy: & lors il ſe leua ſoudain vne boufee de vẽt impetueux qui enflãma incontinent tout le bucher, de ſorte que le corps fut en peu d'heure tout conſumé auant que la pluye commen-
C çaſt: & ſur la fin que le bucher s'en alloit declinant, & le feu aſſoupiſſant, il tomba vne fort groſſe pluye qui dura toute la nuict, de maniere qu'il ſembla que la bonne fortune l'accompagnant iuſqu'au bout, aida encore apres ſa mort à ſes obſeques. Sa ſepulture eſt ſur le champ de Mars, & dit-on que luy-meſme fit l'inſcription de l'Epitaphe qui eſt deſſus eſcrit, dont la ſubſtance eſt en ſomme, que iamais homme ne le paſſa ny à faire bien à ſes amis, ny à faire mal à ſes ennemis.

La ſageſſe humaine eſtime qu'il y ait icy beaucoup de felicité; mais il faut iuger de l'heur de l'hõme par ſes faits & par la concluſion de la vie, non parce que eſt ſurvenu ſon corps mort

LA COMPARAISON DE SYLLA AVEC LYSANDER.

D

OR maintenant que nous auons expoſé au long de la vie du Romain, auſſi venons à les comparer enſemble. Ils ont doncques cela commun entre eux, que tous deux ſe ſont faits grands, ayans pris en eux-meſmes le commencement de leur croiſſance: mais cela eſt propre & particulier à Lyſander, que tous les offices & degrez de dignité qu'il a eus en la choſe publique, ç'a eſté du gré & du conſentement de ſes citoyens eſtans de ſain iugement: car il ne les a forcez à rien, ny n'a vſurpé aucune puiſſance extraordinaire ſur eux contre les loix: là où, comme dit le commun prouerbe.

Ce que Sylla & Lyſander ont de commun entr'eux,

Lyſãder eſt plus recommandable & plus excellent ſans cõparaiſon que Sylla, quant aux affaires de paix & aux choſes ciuiles.

Où diſcord tegne & partialité,
Le plus meſchant a lieu d'autorité. A

Comme pour lors à Rome le peuple eſtant corrompu, & l'eſtat du gouuernement depraué & gaſté, il s'y leuoit auiourd'huy vn tyran, & de main vn autre : au moyen dequoy il ne ſe faut point eſmetueiller ſi Sylla vſurpa la domination, là où de telles gens comme vn Glaucia & vn Saturninus chaſſoient de la ville, & faiſoient bannir de tels perſonnages comme Metellus, & là où en pleine aſſemblee de ville on tuoit ſur la place les fils des Conſuls, là où on auoit la force des armes par or & par argent, dont on achetoit les ſoldats, & où on faiſoit paſſer les edits & ordonnances nouuelles auec le feu & l'eſpee, dont on forçoit les contrediſans. Toutesfois ie ne dis pas cela pour reprendre celuy qui parmy tant de difficultez a trouué moyen de ſe faire le plus grand, mais B pour monſtrer que ie n'eſtime pas le plus homme de bien celuy qui a eſté le premier en vne ville ſi fort deprauée, & que celuy qui fut enuoyé de Sparte, alors qu'elle eſtoit la mieux policee & mieux ordonnee, aux plus grandes affaires, & aux plus honnorables charges, eſtoit des meilleurs, & le premier des premiers : dont il auint que l'vn rendoit ſouuent ſon authorité à ſes citoyens qui la luy auoient baillee, leſquels la luy rebaillerent par pluſieurs fois, pource que l'honneur de la vertu luy demeuroit touſiours, qui le rendoit le premier : là où l'autre ayant vne fois ſeulement eſté eſleu chef d'vne armee, demeura dix ans entiers en armes, ſe faiſant luy-meſme par force tantoſt Conſul tantoſt Vice-conſul, & tantoſt Dictateur, mais touſiours demeurant Tyran. Il eſt bien vray que Lyſander attenta de remuer & changer l'eſtat du gou- C uernement de ſon païs, mais ce fut plus doucement & plus legitimement que Sylla : car il le voulut faire auec remonſtrance de la raiſon, non point auec les armes au poing, & ſi ne vouloit pas changer toutes choſes tout d'vn coup comme l'autre, mais vouloit ſeulement corriger l'election des Rois : ce qui ſelon nature ſans point de doute ſembloit eſtre iuſte, que celuy qui entre les bons ſeroit le meilleur, fuſt eſleu Roy en cette cité qui tenoit la principauté ſur toute la Grece, non point pour ſa nobleſſe, mais ſeulement pour ſa vertu. Car tout ainſi que le bon veneur ne cherche pas ce qui eſt né d'vn bon chien, mais le chien meſme qui ſoit bon, ny ſemblablement le ſage homme d'armes, ce qui eſt né d'vn cheual, mais le cheual meſme : auſſi celuy qui s'entremet d'eſtablir vn gouuernement politique, commet vne lourde faute, D s'il s'amuſe à chercher de qui deura naiſtre ſon prince, & non pas quel il ſera, attendu que les Spartiates meſmes ont priué aucuns de leurs Rois de la couronne & royauté, pource qu'ils n'eſtoient point royaux, mais bien hommes inutiles & perſonnes de neant. Le vice, encore qu'il ſoit en vn ſuiet où il y a nobleſſe de ſang, eſt touſiours infame : & la vertu eſt honnoree pour l'amour de ſoy-meſme, & non pour eſtre iointe à la nobleſſe. Quant aux torts & iniuſtices qu'ils ont tous deux commiſes, l'vn les a commiſes pour ſes amis, & l'autre iuſques à offenſer ſes amis : car il eſt certain que Lyſander fit beaucoup de violences pour gratifier à ſes familiers, & que la pluſpart des hommes qu'il fit mourir fut pour eſtablir la tyrannique domination d'aucuns de ſes amis : là où

Belle ſemilitude, qui monſtre comment il faut eſtablir vn gouuernement politique.

Lyſander eſt moins meſchant que Sylla.

Sylla

A Sylla taſcha par enuie à oſter ſon armee à Pompeius, & à Dolabella la ſuperintendance de la marine que luy-meſme luy auoit baillee, & fit tuer publiquement deuant ſes propres yeux Lucretius Ofella, qui pour recompenſe de pluſieurs grands ſeruices qu'il auoit faits, demandoit l'honneur du Conſulat: en quoy faiſant il donna grande frayeur à tout le monde, de faire ainſi tuer ſes propres amis. Dauantage leurs deportemens, quant à l'auarice & à la volupté, monſtrent que l'intention de l'vn eſtoit celle d'vn bon prince, & celle de l'autre d'vn tyran: car on ne trouue point que Lyſander en ſi grande puiſſance & ſi grande autorité comme il eut, ait iamais fait acte d'intemperãce, ny de diſſolution, mais a touſiours euité, autant que fit iamais aucun homme, le reproche de ce commun prouerbe,

L'auarice & la volupté n'eſtoit point en Lyſander à comparaiſon de Sylla.

B Lions chez eux, & renards au dehors.

Tant il a touſiours mené vne vie veritablement Laconique, & eſtroittement reformee en tout & par tout: là où Sylla ne fut iamais moderé en ſes concupiſcences, ny par pauureté lors qu'il eſtoit ieune, ny par l'âge apres qu'il fut deuenu vieil: mais en faiſant des ordonnances à ſes citoyens touchant l'honneſteté des mariages, & touchant la continence, luy cependant ne faiſoit que vaquer à l'amour & cõmettre des adulteres, ainſi que l'eſcrit Saluſtius, dont il auint qu'il apauurit & eſpuiſa ſi fort la ville de Rome d'or & d'argent, qu'il vendit à deniers contans affranchiſſement entier & en pleine exemption à des villes alliees & confederees, encores que tous les iours il ne fit autre choſe, que confiſquer & ſubhaſter les plus riches maiſons & plus qui fuſſent en la ville: mais cela ne montoit encore rien aupres de ce qu'il reſpãdoit tous les iours,
C & qu'il iettoit à ſes plaiſans & à ſes flatteurs. Car quelle eſpargne ny qu'elle meſure deuons-nous eſtimer qu'il gardaſt és dons qu'il faiſoit à part en ſes bãquets priuez, veu que le iour en public, eſtant tout le peuple Romain à l'entour de luy à le voir vendre les biens qu'il auoit confiſquez, il adiugea pour vn bien petit prix des biens conſiderables à l'vn de ſes familiers & amis: & comme quelque autre y euſt mis par deſſus luy vne groſſe enchere, & le crieur l'euſt criee à haute voix, il s'en courrouça, diſant, Mes amis, on me fait icy grand tort, de ne permettre point que ie vende mon butin à ma volonté, & d'en diſpoſer comme ie voudray: là où Lyſander au contraire enuoya au public de Sparte auec l'autre argent, les preſens meſmes qu'on luy auoit particulierement donnez: combien que ie ne loüe pas ce qu'il fit en ceſt endroit, car à l'auanture fit-il plus de dommage à Sparte, en y introduiſant l'or & l'argent,
D que Sylla ne fit à Rome, en l'en eſpuiſant & appauuriſſant, mais ie l'allegue pour prouuer ſeulement & monſtrer qu'il n'eſtoit auaricieux aucunement. Ils ont bien tous deux fait chacun enuers ſa ville, ce qu'on ne trouue point qu'autres qu'eux ayent iamais fait: car Sylla eſtant homme ſuperflu, deſordonné & diſſolu, rendit ſes citoyens reformez & reglez: & Lyſander, au contraire, emplit ſa ville des vices, dont il n'eſtoit point entaché. Ainſi pecherent-ils tous deux, l'vn en ne gardant pas ce qu'il commandoit par ſes loix, & l'autre en rendant ſes citoyens pires que ſoy: car il enſeigna aux Spartiates à conuoiter les choſes que luy-meſme auoit appris à meſpriſer. Voila quant aux

Fautes de Lyſander.

Fautes de Sylla & de Lyſander au maniement des affaires.

Sylla surpasse Lysander pour le regard des exploits de guerre & des faits d'armes.

affaites de paix, & aux choſes ciuiles. Au demeurant quant aux exploits A
de guertes & aux faits d'armes, il n'y a point de comparaiſon de Lyſandet à Sylla, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles: car Lyſander ne gagna ſeulemẽt que deux batailles nauales: ie luy aiouſteray encores la priſe d'Athenes, qui ne fut pas, à conſideret la choſe en ſoy, vn grand exploit de guerte, mais bien fut-ce, à conſiderer la reputation qu'il en acquiſt, vn acte ttes-glorieux. Et quant aux choſes qui luy auindrent en la Bœoce, ioignant la ville d'Aliatte, on pouttoit dire à l'auanture, qu'il y eut du malheut, mais auſſi me ſemble-il, qu'il y eut bien de ſa faute de n'auoir pas attendu le gros tenfort qui luy venoit de l'atme du Roy, qui arriua de Platees incontinent apres ſa desfaite, & par vn couttoux & vne vaine ambition, il alla auant le temps donner de la teſte contre vne mutaille, tellement que des hommes B
tels quels, faiſans vne ſaillie ſut luy, le desfirent. Car ce ne fut point comme Cleombrotus qui mourut en la iournee de Leuctres, en faiſant teſte aux ennemis qui preſſoient fort ſes gens, ny comme Cytus, ou comme Epaminondas, qui pour arreſter ſes gens qui branloient, & pour leur donner la victoire aſſeuree, receut vn coup mottel: cat tous ceux-là moururent ainſi que doit mourir vn magnanime Roy, & vn vaillant Capitaine, là où Lyſandet s'alla temetairement perdre luy-meſme ſans honneur, comme vn ſimple auantutiet, où auant-couteur, teſmoignant que les anciens Spattiates faiſoient ſagement de fuir à combatre des mutailles, pource que le plus homme de bien & le plus vaillant du monde y peut eſtre tué, non ſeulement pat le ſoldat premier venu, mais C
auſſi par vne femme, ou par vn enfant, ainſi que l'on dit que le preux Achilles fut mis à mort par Patis dedans les portes meſmes de Troye. Au contraite, il ne ſetoit pas aiſé de nombtet ſeulement les victoires que Sylla gagna en batailles rangees, & les miliets d'ennemis qu'il tua, outre ce qu'il prit par deux fois la ville de Rome, & le pott d'Athenes, non pat famine, comme fit Lyſandet, mais pat fotce, aptes auoit par pluſieurs groſſes batailles chaſſé Archelaus hots de la terre ferme, & rangé à la marine. Et ſi fait à conſiderer contte quels Capitaines ils ont tous deux eu affaire: cat il m'eſt auis que ce n'eſtoit qu'vn eſbat & vn ieu, par maniere de dire, à Lyſander, de combatre vn Antiochus pilote d'Alcibiades, ou de ſut prendte & abuſet vn Philocles harangueur du peuple Athenien,

Grandes victoires, prises & cõqueſtes de Sylla.

Duquel la langue en peu d'honneur preſchante, D
Eſtoit trop plus que l'eſpee trenchante:

Et que Mithtidates, à mon auis, n'euſt pas daigné accomparer à l'vn de ſes palefreniers, ny Matius à l'vn de ſes ſergens ou maſſiers: là où pout ne nommer point particulierement tous les auttes Ptinces, Seigneurs, Conſuls, Preteurs, Capitaines & Gouuerneurs, que Sylla eut à combatre, qui eſtoit le Capitaine Romain, qui fuſt plus à redouter que Matius? quel Roy y auoit-il au monde plus puiſſant que Mithridates; & des Chefs de guerre Italiens, y en eut-il iamais de plus belliqueux que Läponius & Teleſinus, deſquels Sylla en chaſſa l'vn, en domta l'autre, & tua les deux derniers? Mais qui plus eſt, encote que tout ce que nous auõs dit, à mon auis, Lyſander fit tout ſes beaux faits à l'aide de

Grandes fautes de Lyſander en ſa mort.

Lyſander ne fait rien qu'auec grãd auantage, & Sylla au cõtraite fait tout, lors que la fortune luy graince les dents.

tout

A tout ſon païs:là où, à l'oppoſite, Sylla fit les ſiens eſtant banny du ſien par ſes ennemis: & au meſme temps qu'on luy chaſſoit ſa femme, qu'on luy demoliſſoit ſa maiſon, qu'on luy tuoit ſes amis à Rome, luy faiſoit cependant la guette à millíets innumerables de combatans en la Bœoce, & expoſoit ſa perſonne aux hazards de la guette, dont il demeura enfin victorieux au bien & à l'honneur de ſon pays: ny pour alliance particuliere que le Roy Mithridates luy fiſt offrir, & ſecours de gens & d'argent pour aller guerroyer ſes ennemis, iamais il ne fleſchit, ny ne s'amolit enuers luy, mais qui plus eſt, ne luy daigna pas parler ny toucher en la main ſeulement, que premier il ne luy euſt luy-meſme dit & promis de ſa propre bouche, qu'il quitteroit & laiſſeroit l'Aſie, qu'il liureroit ſes galeres, & rendroit les Royaumes de la Bithynie & de la Ca-
B padocie à leurs Rois naturels: ce qui me ſemble auoir eſté le plus bel acte que fit Sylla, & qui procedoit de plus grande magnanimité, d'auoir ainſi poſtpoſé ſon particulier au public (ne plus ne moins que les chiens de gentil cœur, qui iamais ne laiſſent leur priſe, ny iamais ne demordent, que leur aduerſaire ne ſoit abatu) & puis apres s'en eſtre allé pourſuiure la vengeance de ſes particulieres iniures. Encore apres tout me ſemble-il, qu'on peut iuger quelle difference il y auoit entre leurs deux natures, parce qu'ils firent à l'endroit de la ville d'Athenes: car Sylla l'ayant priſe aptes qu'elle luy eut fait la guerre forte & ferme pour l'accroiſſement de la ſeigneurie du Roy Mithridates, encore la laiſſa-il libre, franche & viuante à ſes loix: & au contraire, Lyſander la voyant deſpoüillee d'vn ſi
C bel empire & ſi grande principauté qu'elle ſouloit auoir, n'en eut point de pitié, mais la priua de la liberté du gouuernement populaire, auquel elle auoit de tout temps auparauant veſcu, & y eſtablit de tres-cruels & & tres-iniques tyrans: pourtant m'eſt-il auis, que nous ne nous eſloignerons pas fort de la verité, quand nous en ferons ce iugement, que Sylla fit bien de plus grandes choſes, mais que Lyſander commit moins de fautes: & quand nous adiugerons à l'vn l'honneur de continence & de temperance, & à l'autre de vaillance & de ſuffiſance au fait d'armes.

La difference de leurs natures remarquée au fait particulier d'Athenes.

Concluſion, Sylla fit de plus grandes choſes, mais Lyſander commit moins de fautes.

A

CIMON.

B

C

Autant que ta patrie honnore ta vertu,
Qui de mille mal-heurs tant de fois l'a gardee:
Autant Perſe te hait, qui l'as tant retardee
De voir deſſous ſes pieds le Gregois abatu.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Plutarque ayant recité l'hiſtoire notable de Damon (qui fit des actes eſtranges, & fut tué dans Cheronee, à raiſon dequoy la ville eſtant en danger d'eſtre ruinee, fut conſeruee par Lucullus qui ſçauoit la verité des choſes) & reconnoiſſant ce bien-fait entreprend d'eſcrire la vie de Lucullus, lequel il compare à Cimon, pour la Conuenance qui eſt entre-eux.*

2. *La race de Cimon, fort desbauché en ſa ieuneſſe, & le lourd eſprit pour vn Athenien: ſes mœurs, ſa vaillance, & ſa taille.*

3. *Eſtant auancé aux charges publiques à cauſe de ſa vertu, & par la faueur d'Ariſtides, il ſe porte ſagement en guerre, eſt cauſe que la principauté de Grece tombe és mains des Atheniens, aſſiege Pauſanias Roy de Sparte dedans Byzance où il auoit commis vn tres-meſchant acte.*

D

4. *Cimon gagne vne bataille ſur les Perſes tenans garniſon en Thrace, fait quitter le pays à ceux qui luy fourniſſoient viures, & contraint Butes lieutenant du Roy de Perſe, à bruler ſoy, ſes amis & ſes biens dans vne ville*

où

A où il les tenoit aſſiegez, laquelle il peuple d'Atheuiens, & eſt fort eſtimé pour tel exploit, & pour l'iſle de Scyros par luy conquiſe, d'où il rapporte en Athenes les os de Theſeus, pour ſouuenance dequoy fut fait alors le notable iugement des poëtes tragiques.

5. Sa ciuilité: le gentil trait qu'il fit au partage de certains priſonniers: acte qu'il eſtimoit le plus excellent de tous les ſiens: ſa magnificence & liberté en la deſpenſe de ſes biens, viuans fort ſo-
B brement de ſa part: au reſte, ennemy de l'eſtat populaire, net d'auarice & de concuſſion, comme il le monſtre en vn fort notable fait particulier.

6. Par quel moyen il aſſuiettit aux Atheniens leurs alliez, & les trois grandes batailles qu'il gagna tant par mer que par terre contre les Perſes, les deux premieres en vn meſme iour & la derniere toſt apres.

7. Ces desfaites contraignirent le Roy de Perſe d'accorder auec les Grecs enrichis des deſpoüilles Perſiques, nom-
C mément les Atheniens, qui outre l'argent mis en eſpargne employé en diuerſes neceſſitez, firent pluſieurs beaux baſtimens & ornemens publics par le moyen du butin apporté par Cimon, lequel ſe remettant ſur mer conquit la Cherroneſe & l'iſle de Taſos: mais n'eſtant paſſé outre en Macedoine, il en fut appellé en iuſtice & abſous finalement.

8. En ſon abſence le gouuernement d'Athenes ſe change & deuient purement populaire, à quoy il veut remedier eſtant de retour: mais il eſt calomnié d'yurognerie, d'inceſte & de trahiſon.

9. La principale charge qu'on luy mit ſus fut, d'auoir ſecouru au beſoin les Lacedemoniens reduits à toute extremité par vn merueilleux tremblement de terre, & aſſaillis par leurs payſans & voiſins.

10. Les Atheniens irritez contre ceux de Lacedemone qui auoient renuoyé leur ſecours, ſans s'en vouloir ayder deſchargent leur colere ſur Cimon, & le banniſſent pour dix ans, durant leſquels il taſche faire deuoir de bon citoyen, ce qu'on ne luy veut permettre: mais le decret de ſon exil eſtant reuoqué, incontinent apres ſon retour il appointe les Atheniens & Lacedemoniens, equipant vne flote de deux cens galeres, pour aller faire la guerre en Cypre & en Egypte, & ainſi deſtourner le malheur loin des Grecs.

11. Nonobſtant diuers preſages de ſa mort il fait voile, gagne vne bataille nauale ſur le Roy de Perſe: & comme il eſtoit apres à deſſeigner la ruine de ce Royaume-là il meurt en Cypre, au moyen dequoy ſes troupes ſe retirerent, & depuis les Grecs perdirent peu à peu leur puiſſance.

D LE deuin Peripoltas, celuy qui amena de Theſſalie au païs de la Bœoce, le Roy Opheltas, auec les peuples qui eſtoient ſous ſon obeyſſance, laiſſa vne poſterité qui depuis a flory long-temps au pays, la pluſpart de laquelle s'habitua en la ville de Cheronee, pource que ce fut la premiere par eux conquiſe ſur les Barbares qu'ils en chaſſerent. Mais ceux de cette race eſtans ordinairement gens de grand cœur, & naturellement enclins aux armes, ſe hazarderent tant à tous dangers de la guerre és courſes des Medois par la Grece & batailles des Gaulois, qu'ils y demeurerent preſque tous, & n'en eſchapa qu'vn petit enfant orphelin de

1 Le bien-fait receu par ceux de Cheronee ſauuez de ruine par Lucullus induit Plutarque à eſcrire ſa vie & la comparer à celle de Cimõ Athenien. Or en l'hiſtoire de Damõ, fondement de ce que fit Lucullus pour Cheronee il y a diuerſes conſiderations.

pere & de mete nommé Damon, & ſurnominé Peropolitas, lequel ſurpaſſa grandement tous les autres ieunes hommes de ſon temps, tant en beauté de corps qu'en grandeur de courage, combien qu'il fuſt au demeurant homme rude & auſtere de ſa nature. Or auint-il qu'au ſortir de ſon enfance, vn Romain Capitaine d'vne enſeigne de gens de pied, lequelle eſtoit en garniſon dedans la ville de Cheronee pour y paſſer l'hiuer, deuint amoureux de luy, & pource qu'il ne le pouuoit gagner ny par prieres, ny par dons, il y auoit grande apparence qu'il eſſayeroit & taſcheroit à en iouyr par force, pourautant meſmement que la ville de Cheronee, qui eſt le lieu de ma naiſſance, eſtoit pour lors bien peu de choſe, & dont pour ſa foibleſſe & pauureté on faiſoit alors bien peu de conte. Ce que Damon craignant, & auſſi prenant à cœur qu'il fuſt ainſi vilainement ſollicité de ſon deshonneur, ſe delibera de luy dreſſer embuſche, & fit tant qu'il attira aucuns de ſes compagnons, non en grand nombre, afin que l'entreprinſe ſe peuſt conduire plus ſecretement, à coniuret auec luy contre ce Capitaine. Si furent ſeize coniurez en tout, qui vne nuict ſe barboüillerent les viſages de ſuye, & le matin apres auoir beu enſemble au poinct du iour coururent ſus à ce Romain qui faiſoit vn ſacrifice ſur la place, & le tuerent auec bon nombre de ſes gens: puis cela fait s'enfuirent hors de la ville, laquelle ſe trouua grandement troublee pour ce meurtre, & fut aſſemblé le conſeil là-deſſus, qui condamna ſur le champ Damon & ſes complices à mourir, afin que cela leur ſeruiſt de deſcharge, & de iuſtification enuers les Romains: mais le ſoir meſme, ainſi que tous les magiſtrats & officiers de la ville ſoupoient enſemble dans le Palais ſelon la couſtume, Damon & ſes adherans entrerent au lieu où ils eſtoient, qui les tuerent tous, & puis s'en refuirent vne autrefois hors de la ville. Or auint qu'encore ce temps-là Lucius Lucullus allant en quelque expedition, paſſa auec ſon armee par la ville de Cheronee: & pource que l'action eſtoit lors freſchement auenuë, s'y arreſta quelques iours pour informer du fait & en ſçauoir la verité: ſi trouua que la communauté de la ville n'en eſtoit aucunement coulpable, mais que pluſtoſt elle-meſme auoit auſſi eſté outragee: parquoy il prit les ſoldats qui eſtoient demeurez de la garniſon, & les enmena auec luy. Cependant Damon couroit & pilloit tout le plat païs, & rodoit touſiours à l'entour de la ville, tellement que les habitans à la fin furent contrains d'enuoyer vers luy, & par douces paroles & decrets fauorables, firent tant qu'ils l'attirerent en la ville: là où retourné qu'il fut, ils l'eleurent Gymnaſiarque, c'eſt à dire, maiſtre des exercices de la ieuneſſe: mais peu apres, ainſi qu'il ſe faiſoit vn iour froter d'huile tout nud dedans l'eſtuue, ils le ruerent en trahiſon: & pourautant qu'il fut longuement qu'en ce lieu-là apparoiſſoient des eſprits, & qu'on y entendoit des gemiſſemens & ſouſpirs, ainſi que le contoient nos peres, on fit condamner & murer la porte de l'eſtuue: toutesfois encore iuſques auiourd'huy ceux qui ſe tiennent là aupres diſent qu'ils y voyoient des viſions, & y entendent des voix & criz eſpouuantables. Mais ceux qui ſont deſcendus de ce Damon [car il y en a encore de ſa race au païs de la Phocide pres la ville de Stiris, qui ſur tous les autres retiennent les façons de faire & le langage des Ætoliens] ſont appellez Aſbolomeni, comme qui diroit,

1. Le Capitaine Romain pouſſé d'vne maudite concupiſcence, & chaſtié par les mains de celuy qu'il auoit regardé d'vn meſchant œil, enſeigne à ceux qui ont charge, d'eſtre chaſtes & modeſtes, s'ils ne veulent que Dieu les contonde.

2. Le fait de Damon & de ſes coniurez à l'endroit du Capitaine & des Senateurs de Cheronee monſtre combien peut vne genereuſe & iuſte douleur que la colere porte les hommes trop plus loin qu'il ne faut: que le magiſtrat ne doit pas en affaires de telle conſequence precipiter ſon iugement pour condamner trop les coulpables, non plus qu'il ne doit aucunement les laiſſer ou faire eſchaper, & moins encores les iuſtifier.

3. L'inique tour de trahiſon ioüé à Damon & ce qui s'en enſuiuit depuis, commande aux hommes d'eſtre loyaux, s'ils veulent euiter les mal-heurs dont la deſloyauté eſt cauſe.

A roit, les barboüillez de ſuye, pourautant que Damon & ſes conſors ſe ſoüillerent les viſages de ſuye quand ils coururent ſus au Capitaine Romain. Mais eſtans les Orchomeniens voiſins de ceux de Cheronee, & ennemis à cauſe du voiſinage, ils loüerent vn calomniateur Aduocat Romain, lequel accuſa tout le corps de la ville, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vne ſeule perſonne priuee, du meurtre commis és perſonnes des Romains, que Damon & ſes complices auoient tuez. Si fut le procez intenté, & la cauſe plaidee deuant le gouuerneur de la Macedoine, pource que les Romains n'enuoyoient point encore alors de gouuerneurs en la Grece, & les Aduocats qui playdoient pour ceux de Cheronee appellerent à teſmoin Lucius Lucullus, alleguans qu'il ſçauoit tresbien la verité du fait: parquoy le gouuerneur luy en eſcriuit, & Lucul-
B lus en ſa reſponſe luy teſmoigna au vray ce qui en eſtoit: au moyen dequoy noſtre ville gagna ſa cauſe, qui autrement eſtoit en danger de ſa ruine. Parquoy les habitans qui pour lors eſtoient, ſe ſentans eſchapez d'vn ſi grand peril par le teſmoignage de Lucullus, luy firent faire vne image de pierre qu'ils dreſſerent en ſon honneur ſur la place, ioignant celle de Bacchus. Et nous, encore que par pluſieurs aages & ſiecles nous ſoyons eſloignez de ce temps-là, ſi eſtimons-nous que ſon bien-fait s'eſtende iuſques à nous qui ſommes de preſent: & pourautant que nous auons opinion que l'image & le portrait qui donne à connoiſtre les mœurs & conditions des perſonnes, eſt trop plus excellent, que celuy qui ne repreſente que le corps & le viſage ſeulement, nous comprendrons en cette œuure des vies des Hommes Illuſtres que nous compa-
C rons l'vn à l'autre, ſes geſtes & ſes faits, en eſcriuant la verité ſimplement: car il ſuffit que nous monſtrions auoir ſouuenance de ſon benefice, & croyons que luy-meſme ne voudroit pas que pour loyer d'vn teſmoignage veritable on luy payaſt vne narration fauſſe & controuuee en ſa faueur. Mais, comme quand nous faiſons peindre & portraire apres le vif quelques beaux viſages, & qui ont fort bonne grace, ſi d'auanture il s'y trouue quelque imperfection, & quelque choſe de laid, nous ne voulons pas ny qu'on l'abandonne du tout, ny qu'on s'eſtudie auſſi trop à la repreſenter, pource que l'vn rendroit la portraiture difforme, & l'autre diſſemblable: auſſi pour autant qu'il eſt mal-ayſé ou pour mieux dire, peut-eſtre impoſſible, de monſtrer vn perſonnage duquel la vie ſoit entierement innocente & irreprehenſible, il ſe faut arreſter à eſcrire
D pleinement les choſes qui auront eſté vertueuſement faites, & en cela taſcher à repreſenter parfaitement la verité, ne plus ne moins que le vif. Mais où il ſe trouue quelques fautes & erreurs parmy leurs actions procedees, ou de quelque paſſion humaine, ou de la contrainte des temps de la choſe publique, il les faut pluſtoſt eſtimer defauts & imperfections de vertu non du tout accomplie, que meſchancetez expreſſes procedantes de vice formé, ny de certaine malice: & ne ſera beſoin de s'amuſer à les exprimer trop diligemment & par le menu en noſtre hiſtoire, mais pluſtoſt les paſſer legerement, comme par vne honte reſpectueuſe de la pauure nature humaine, laquelle ne peut produire vn homme ſi parfait ny ſi bien compoſé à la vertu, qu'il n'y ait touſiours quelque choſe à redire. En penſant donc à qui ie pourrois comparer Lucullus,

La memoire d'vn fait notable doit eſtre conſeruee à la poſterité.

4. Les deportemens de Lucullus en ce fait deuant & apres la mort de Damon, enſeignent aux magiſtrats d'eſtre ſoigneux de bien entendre la verité des faits, iuſtifier les innocens, & teſmoigner de leur innocence, quand la neceſſité le requiert.

5. La reconnoiſſance de Plutarque nous apprend d'auoir touſiours en memoire nos bienfaicteurs, & d'eſtimer reſ gutre tous autres ceux qui ont fait do bien à noſtre patrie, pour les en honnorer & reconnoiſtre de tout noſtre pouuoir.

Comment il faut parler & eſcrire ces fautes des hommes, leſquelles ne ſont pas accompagnees de malice deliberee.

il m'aſembléque ie deuois conferer auec Cimon, pource qu'ils ont tous deux eſté vaillans & belliqueux cõtre les ennemis, ayans tous deux fait de beaux & grands exploits d'armes contre les Barbares, tous deux ont eſté doux & gracieux enuers leurs citoyens, tous deux ayans eſté les principaux moyens de pacifier les guerres & diſſentions ciuiles en leur pays, & l'vn & l'autre ayant gagné de tres-glorieuſes victoires ſur les Barbares: car iamais Capitaine Grec auant Cimon, ny Romain auant Lucullus n'auoit eſté ſi loin de faire la guerre, mettant à part les faits de Baccus & d'Hercules, & les geſtes auſſi de Perſeus contre les Æthiopiens, les Medois & les Armeniens, & ceux d'Iaſon, ſi d'auanture il peut auoir duré depuis leur temps iuſques au noſtre, aucun monument qui merite qu'on y adiouſte foy. Dauantage ils ont encore cela de commun entre eux, qu'ils n'ont point conduit afin leurs entrepriſes, ayant bien l'vn & l'autre batu & miné leurs aduerſaires, mais non pas entierement ruiné ny desfait: & ſi peut-on encore remarquer vne grande cõformité de nature entre eux par l'honneſteté, courroiſie & humanité, dont ils vſoient à recueillir & traitter les eſtrãgers en leurs maiſons & par la magnificence, ſomptuoſité & opulence de leur vie & deſpenſe ordinaire. Nous obmettons à l'auanture encore quelques autres ſimilitudes: mais elles ſeront aiſees à remarquer par le diſcours de leur hiſtoire.

A

B

Contenance entre Cimon & Lucullus.

II. Les hommes nez de maiſons illuſtres ſont doublement obligez a eſtre vertueux: s'ils ſont autrement, leurs vices ſon. plus difformes qu'és autres, & les remarque on beaucoup plus ayſement.

CIMON doncques eſtoit fils de Miltiades & de Hegeſipyle Thracienne de nation & fille du Roy Olorus, comme l'on trouue en certaines compoſitions poëtiques que Melanthius & Archelaus ont eſcrites de Cimon. Le pere meſme de l'hiſtorien Thucydides, qui eſtoit auſſi de la parenté de Cimon, s'appelloit ſemblablement Olorus, monſtrant par cette conformité de nom que ce Roy Olorus eſtoit vn de ſes anceſtres, & ſi poſſedoit des mines d'or au pays de la Thrace, ioint que l'on tient qu'il y mourut en vn certain lieu, qui ſe nomme la Foreſt foſſoyee, là où il fut tué: mais ſes cendres & ſes os furent rapportez au pays de l'Attique, & ſe void encore ſon tombeau entre les ſepultures de la famille de Cimon aupres de celle de Helpinice ſœur dudit Cimon: toutefois Thucydides eſtoit du bourg de Alimus, & Miltiades de celuy de Lacia. Miltiades doncques ſon pere, ayant eſté condamné enuers la choſe publique en l'amande de *a* cinquante talens, à faute de payement fut mis en priſon, là où il mourut, & laiſſa Cimon orphelin en fort grande ieuneſſe, auec ſa ſœur, qui eſtoit auſſi encore ieune fille à marier. Si fut Cimon és premiers ans de ſa ieuneſſe fort mal nommé, & eut vn tres-mauuais bruit par la ville, eſtant tenu pour ieune homme diſſolu, grand beuueur, & reſſemblant entierement de façons de faire à ſon ayeul, qui auoit vn nom Cimon comme luy, mais pour ſa beſtiſe auoit eſté ſurnommé Coalemos, qui vaut autant à dire comme, le ſot. Steſimbrotus meſme le Thaſien, qui fut enuiron le temps de Cimon, eſcrit que iamais il n'apprit ny la Muſique, ny autre art quelconque de celles qu'on auoit accouſtumé de faire apprendre aux enfans de bonne maiſon en la Grece, & qu'il ne tenoit du tout rien ny de cette viuacité d'eſprit, ny de cette grace de parler, qui eſt propre aux enfans nez du pays d'Attique: mais nonobſtant qu'il eſtoit d'vne nature genereuſe, magnanime, & où il n'y auoit rien de feint, tellement que ſes façons de faire ſentoient pluſtoſt

C

D

a Ce ſont enuiron trente mil eſcus.

La ieuneſſe eſt vn cours de riuiere impetueuſe tres-difficile à paſſer, & où les vns monſtrent qu'ils ſont volontiers a lõnez au vin, ſuiets à leur bouche, impetueux, pareſſeux à faire choſes qui vallent la peine, cõtempteurs des bonnes lettres & ſcienees, & meſmement ſuiets à leurs plaiſirs.

ſon

A ſon Peloponneſien, que ſon Athenien: car il eſtoit tel que le poëte Euripides a deſcrit Hercules.

De peu de monſtre & ſans nul parement,
Homme de bien au reſte entierement.

Cela ſe peut adiouſter bien à propos, à ce que Steſimbrotus a eſcrit de luy: toutesfois en ſa premiere ieuneſſe il fut ſoupçonné d'auoir affaire charnellement auec ſa ſœur, laquelle autrement n'auoit pas gueres bon bruit, car elle forfit à ſon honneur auec le peintre Polygnotus, qui en peignant les Dames Troienes captiues contre les Parois du Portique, qu'on appelloit alors Pleſianaction, & qui ſe nomme maintenant Pœcile, c'eſt à dire, enrichi de diuerſes peintures, il tira, comme l'on dit, le viſage de Laodice ſur le vif de Helpinice. Si n'eſtoit point ce peintre Po-
B lygnotus homme mechanique ny mercenaire: qui peigniſt ce portique pour gagner de l'argent, mais fit liberalement cette honneſteté à la choſe publique, ainſi que tous les hiſtoriens de ce temps-là le teſmoignent, & que le poëte meſme Melanthius le dit en ces vers:

A ſes deſpens: ſans loyer mechanique,
Il enrichit noſtre place publique,
Et decoré les ſaincts temples des dieux,
En y peignant les faicts des demidieux.

Toutefois il y en a qui diſent que Helpinice n'habitoit point clandeſtinement, mais publiquement auec ſon frere Cimon, comme ſa femme legitimement eſpouſee, à cauſe qu'elle ne peut trouuer mary d'auſſi noble maiſon comme elle pour ſa pauureté: mais que depuis vn nommé
C Callias, qui eſtoit l'vn des plus riches & des plus opulens de la ville: la demanda en mariage, offrant de payer du ſien l'amande, en laquelle ſon pere Miltiades auoit eſté condamné enuers la choſe publique, ſi on la luy vouloit bailler à femme: à quoy Cimon conſentit, & ſous cette condition la luy bailla en mariage. Ce neantmoins il eſt tout certain que Cimon a eſté vn peu ſuiet à l'amour & aux femmes: car le poëte Melantius en certaines elegies, en ioüant fait mention d'vne Areſtia natiue de Salamine, & d'vne autre appellee Mneſtra, comme ſi Cimon en euſt eſté amoureux: & s'il eſt tout certain qu'il eſtoit fort affectionné enuers ſa femme legitime Iſodice, fille d'Euryptolemus, fils de Megacles, & qu'il porta ſa mort tres-impatiemment, à ce qu'on peut iuger par les Elegies qui luy en furent eſcrites pour le recõforter en ſon dueil.
D Le Philoſophe Panetius eſtime qu'Archelaus le Phyſicien fut celuy qui compoſa leſdites Elegies, en quoy il y a bien quelque apparence à conſiderer la raiſon du temps. Mais au demeurant les mœurs & la nature de Cimon eſtoient en tout & par tout grandement à loüer, car il ne cedoit, ny à Miltiades en hardieſſe, ny à Themiſtocles en bon ſens & ſageſſe, & ſi eſt ſans doute, qu'il eſtoit plus iuſte & plus homme de bien que tous les deux: car n'eſtant de rien moindre qu'eux, és parties d'homme de guerre & vertus de bon Capitaine, il les ſurpaſſoit grãdement tous deux és qualitez de bon gouuerneur, & en l'adminiſtration des affaires de ville, du temps qu'il eſtoit encore ieune & non experimenté en la guerre. Car quand Themiſtocles à l'arriuee des Medois, conſeilla au peuple Athenien de ſortir de la ville, & abandonner ſes terres & ſon pays pour

Quand les hommes ne cõnoiſſent point nettement le droit de Dieu, ce n'eſt pas de merueilles s'ils violent les loix de nature: & les femmes ſont en grand danger de leur honneur és lieux où il eſt loiſible de viure comme on veut.

La paillardiſe ternit le luſtre de ceux qui autrement ſont propres à faire quelque choſe de bon en la ſocieté humaine.

Hardieſſe & bon ſens ſont parties loüables, & requiſes en vn magiſtrat, mais la preud'hommie ſurpaſſe tout cela.

Les ieunes hommes encouragent merueilleusement les autres, quand ils font quelque acte vertueux.

s'embarquer sur les galeres, & combattre les Barbares par mer dedans A le destroit de Salamine, comme tout le monde se trouuast estonné d'vn conseil si hardy & si auantureux, Cimon fut le premier qui s'en alla ioyeusement tout le long de la ruë du Ceramique, auec d'autres ieunes hommes ses familiers & amis, vers le chasteau, portant en sa main vn mords de bride pour le consacrer & offrir à la Deesse Minerue, voulant par là signifier, que la ville pour lors n'auoit que faire de gens de cheual, mais de gens de marine: & apres auoir fait son offrande il prit l'vn des boucliers qui estoient attachez & pendus aux parois du Temple, puis ayant fait sa priere à Minerue, il descendit sur le port, & fut le premier qui donna cœur & hardiesse à la plus grande partie des citoyens, de laisser la terre & de monter sur mer. Outre cela il estoit beau personnage, comme tesmoigne le poëte Ion, & de belle taille, ayant les cheueux B crespes & espais, & se porta si bien & si vaillamment en l'affaire au iour de la bataille, qu'il en acquit incontinent grande reputation auec l'amour & bien-vueillance d'vn chacun, tellement que plusieurs estoient ordinairement apres luy à le prescher & exhorter de prendre courage, & penser desiors à faire choses respondantes à la gloire que son pere auoit acquise en la iournee de Marathon.

Beauté & gentile proportion des membres est vn ornemẽt qu'il faut prier, pourueu que la bõté & magnanimité y soient coniointes.

III. Les hommes d'esprit doux & simples font communément plus agreables & plus vtiles aussi à vn peuple que les violens & audacieux: & les gens d'autorité doiuent (à l'exemple d'Aristides) auancer les ieunes qu'ils apperçoiuent estre de grande esperance.

DEPVIS, aussi-tost qu'il commença de s'entremettre du gouuernement des affaires, le peuple le receut & recueillit auec grande ioye, estant desia las & ennuyé de Themistocles, à l'occasion dequoy Cimon fut incontinent esleué & auancé aux plus grandes charges & aux plus grands honneurs de la ville, estant agreable à la commune à cause de sa douceur & de sa simplicité: ioint aussi qu'Aristides luy seruit de beaucoup à son auancement, tant pource qu'il voyoit en luy vne adroite & gentille nature, que pource qu'il en vouloit faire vn cõtrepoids contre la ruse & hardiesse de Themistocles. Parquoy apres que les Medois s'en furent fuis de la Grece, estant enuoyé par les Atheniens pour Capitaine de la marine, lors que la ville d'Athenes n'auoit encore point de principauté ny d'empire, mais suiuoit Pausanias & les Lacedemoniens, il tint touſiours ses citoyens en tous les voyages, en merueilleusement bon ordre & bon equipage, plus prompts à bien faire que nulle autre nation qui fust en toute l'armee. Et depuis comme Pausanias eust intelligence auec les Barbares pour trahir la Grece, & en eust escrit au Roy de Perse, traitant cependant rudement & fierement les alliez & confederez de son pays, & faisant beaucoup d'insolences pour la grande autorité qu'il D auoit, & pour la folle arrogance dont il estoit plein: Cimon au contraire recueilloit doucement ceux à qui Pausanias faisoit outrage, & en les escoutant humainement & parlant gracieusement à eux, on ne se donna garde qu'il osta la principauté de la Grece d'entre les mains des Lacedemoniens, & la mit entre celles des Atheniens, non point par force d'armes, mais par son doux parler & par sa courtoisie façon de faire, & de sa gracieuseté: car la plus part des alliez, ne pouuant plus supporter l'orgueil & le mauuais traittement de Pausanias, se rangerent volontairement sous la charge de Cimon & d'Aristides, qui non seulement les receurent, mais dauantage escriuirent aux seigneurs du conseil des Lacedemoniés, qu'ils rapelassent Pausanias à cause qu'il

C'est par deuoirs d'humanité & par gracieux traittement qu'on gagne les cœurs de a hommes qui veulent estre aussi peu & moins audoyez que les bestes.

A qu'il faiſoit deshonneur à Sparte, & mettoit toute la Grece en trouble & en combuſtion. Suiuant lequel propos on conte, que Pauſanias vn iour en la ville de Byzance enuoya querir vne ieune fille nommee Cleonice, de bonne maiſon, & de noble parenté, pour en faire ſon plaiſir. Les parens ne la luy oſerent refuſer pour la fierté qui eſtoit en luy, & la laiſſerent enleuer. La ieune fille pria ſes valets de chambre d'oſter toute lumiere, mais en ſe voulant approcher du lict de Pauſanias, qui eſtoit deſia endormy, comme elle alloit en tenebres, ſans faire bruit quelconque, elle rencontra d'auanture la lampe, qu'elle renuerſa. Le bruit que fit la lampe en tombant, l'eſueilla en ſurſaut, & penſa ſoudainement que ce fuſt quelqu'vn de ſes mal-vueillans qui le vinſt ſurprendre en trahiſon. Si mit incontinent la main à ſon poignard qui eſtoit ſous le
B cheuet de ſon lict, & en frapa & bleſſa la ieune fille de telle ſorte, que bien-toſt apres elle en mourut: mais iamais depuis elle ne laiſſa repoſer en paix Pauſanias, pource que ſon eſprit reuenoit toutes les nuicts, & luy apparoiſſoit ainſi comme il vouloit dormir, luy diſant en courroux vn carme Heroïque, dont la ſubſtance eſt telle,

Violence & orgueil precipitent leur eſclaue en inſolence deteſtable, dont s'en ſuit de la confuſion.

Fay que tes actions ſoient ſans nul artifice,
Deſſous les iuſtes loix range ta volonté:
Rarement la fortune eſt pleine de bonté
Pour le Tyran qui fait vn acte d'iniuſtice.

Cét outrage irrita tellement & enflamma de courroux tous les alliez
C contre luy, qu'ils l'aſſiegerent ſous la conduite de Cimon dedans la ville de Byzance, dont toutesfois il eſchapa, & ſe ſauua ſecrettement. Et pourautant que l'eſprit de la fille ne le laiſſoit point en paix, mais le trauailloit continuellement, il s'enfuit en la ville de Heraclee, où il y auoit vn temple où l'on coniuroit les ames des treſpaſſez, & y coniura celle de Cleonice pour la prier d'appaiſer ſon courroux. Elle s'apparut incontinent à luy, & luy dit, que ſi-toſt qu'il ſeroit arriué à Sparte, il ſeroit deliuré de ſes maux: ſignifiant ouuertement à mon auis, la mort qu'il y deuoit ſouffrir, pluſieurs hiſtoriens le racontent ainſi.

Inſolences & meurtres ne doiuent pas demeurer impunis; mais faut pourſuiure par bons moyés les grands qui s'en voudroient rendre coulpables auſſi rudement que les plus petis.

CIMON doncques accompagné des Grecs alliez & confederez, qui deſia s'eſtoient retirez par deuers luy, fut auerty, comme quelques Perſiens grands perſonnages & parens du Roy meſme, qui tenoient la ville
D d'Eione aſſiſe ſur la riuiere de Strymon au pays de la Thrace, faiſoient beaucoup d'ennuy & de dommage aux Grecs habirans à l'enuiron. Si monta ſur mer auec ſon armee, & s'y en alla, où d'arriuee il vainquit & deſfit les Barbares en bataille, & les ayant deſfaits chaſſa le demeurant iuſques dedans la ville: puis alla courir ſus aux Thraciens qui habitent delà la riuiere de Strymon, qui fourniſſoient des viures à ceux d'Eione, & leur ayant fait abandonner le pays, le tint & le garda tout entierement: au moyen dequoy il rangea les aſſiegez à telle neceſſité, que Butes lieutenant pour le Roy de Perſe deſeſperant de ſes affaires mit le feu dedans la ville, & ſe bruſla luy-meſme auec ſes amis & ſes biens. Ainſi ne fut-il pas fait grand butin à la priſe de cette ville, à cauſe que les Barbares bruſlerent quant & eux le plus beau & le meilleur qui y fuſt: mais il conquiſt & bailla à peupler & habiter aux Atheniens le pays d'alentour,

IV. Qui veut proſperer ne doit iamais donner de relaſche à ſon ennemy.

Le deſeſpoir fait prendre des conſeils du tout extraordinaires à ceux qu'on eſtimeroit deuoir ſe gouuerner de toute autre ſorte.

qui eſt fort plaiſant & fort fertile: en memoire dequoy le peuple luy A
permit de faire dreſſer en public, & conſacrer trois Hermes de pierre,
qui ſont colonnes quarrees, au deſſus deſquelles on mit des teſtes de
Mercure, & ſur la premiere d'icelles il y a vne inſcription grauee, dont
la ſubſtance eſt telle:

La ſouuenance des beaux exploits d'armes encourage la poſterité & la vertu de ceux qui ſe ſont bien portez requiert quelque marque.

Bien furent gens de magnanime race,
Ceux qui dedans Eione, ſeante
Le long des eaux du Strymon en la Thrace,
Firent ſouffrir famine noirciſſante
Aux fiers Medois, & par force effroyante
De Mars ſanglant auſſi les deſconfirent
Par tant de fois, qu'à la fin concluante
En deſeſpoir, eux-meſmes ſe desfirent.

B

Sur la ſeconde y en auoit vne autre telle.

Les citoyens de la ville d'Athenes
On fait dreſſer ces trois images-cy,
Pour honnorer leurs vaillans Capitaines,
Et guerdonner leurs ſeruices auſſi.
Ceux qui viendront apres, voyans qu'ainſi
Le prix d'honneur aux gens de bien s'applique,
Plus volontiers en prendront le ſoucy
De bien ſeruir à la choſe publique.

Et ſur la troiſiéme auſſi vne telle:

Meneſtheus conduiſoit l'exercite
De cette ville en la guerre Troyene,
Lequel eſtoit, comme Homere recite,
Sur tous les Grecs excellent Capitaine
Pour mettre vn oſt en bataille. Anciene
Donques vous eſt, non nouuelle ou eſtrange,
Arheniens, cette noble loüange,
D'eſtre renus pour ſages conducteurs
D'vn fait de guerre où tout à point ſe range,
Et de la main hardis executeurs.

C

Or combien que le nom de Cimon ne ſoit point compris en ces inſcriptions, ſi eſtimoit-on pour lors que ce luy eſtoit vn honneur ſingulier, pource que ny Miltiades ny Themiſtocles n'en eurent iamais de pareil. Mais comme Miltiades requiſt vn iour au peuple, qu'il luy fuſt permis de porter ſur ſa teſte vn chapeau d'Oliue, il y eut vn nommé Sochares natif du bourg de Decelie, qui ſe leua au milieu de l'aſſemblee, & s'y oppoſa diſant vne parole qui fut bien agreable au peuple, quoy qu'elle fuſt ingrate & mal reconnoiſſante le bon ſeruice qu'il auoit fait à la choſe publique: Quand tu auras, dit-il, Miltiades, vaincu tout ſeul les Barbares en bataille, alors demande que l'on t'honnore tout ſeul auſſi. Mais pour quelle cauſe doncques eſtoit le ſeruice de Cimon tant agreable aux Atheniens? C'eſtoit, à mon auis, pour autant que ſous les autres Capitaines ils auoient combatu pour ſe defendre eux & leur pays ſeulement, & ſous la conduite de Cimon ils auoient aſſailly & batu leurs ennemis iuſques chez eux, là où ils conquirent les villes d'Eione & de

D

On peut dire (contre l'auis de Sochares) qu'vn ſage chef victorieux eſt celuy ſeul qui gagne les batailles, & que les ſoldats ſont les mains par leſquelles il execute ſes deliberations.

Amphi-

A Amphipolis, qu'ils peuplerent depuis de leurs propres citoyens, & y gagnerent auſſi l'iſle de Scyros, que Cimon prit par vne telle occaſion: Les Dolopiens la tenoiẽt, qui eſtoient hommes nonchalans de labourer & cultiuer la terre, mais de toute ancienneté grands corſaires, qui viuoient de ce qu'ils eſcumoient en la mer, de maniere qu'à la fin ils n'eſpargnerent pas les marchands meſmes & paſſagers qui abordoient en leurs ports, mais en deſtrouſſerent quelques-vns Theſſaliens, qui y eſtoient allez pour y trafiquer: & apres auoir pillé leurs biens, encore mirent-ils les perſonnes en priſon: mais les priſonniers trouuerent moyen d'en eſchaper, & ſauuez qu'ils ſe furent, eurent recours au parlement des Amphictyons, qui eſt vne aſſemblee generale de tous les peu-
B ples & eſtats de la Grece. Les Amphictyons, le fait entendu, condamnerent toute la communauté des Scyriens en vne groſſe amende: la commune ne voulut rien contribuer au payement de cette amende, mais reſpondit que ceux qui auoient deſtrouſſé les marchands, & qui en auoient le pillage entre leurs mains, la payaſſent s'ils vouloient: & pource qu'il y auoit en cela quelque apparence, les particuliers larrons craignans qu'ils ne fuſſent contrains à ce faire, eſcriuirent des lettres à Cimon, par leſquelles ils luy manderent qu'il s'approchaſt auec ſon armee, & qu'ils luy liureroient leur ville entre ſes mains: ce qui fut fait. Ainſi ayant Cimon conquis cette iſle, en chaſſa les Dolopiens, & deliura en ce faiſant la mer Ægee de corſaires. Cela fait, il luy ſouuint que l'ancien Theſeus fils d'Ægeus, s'enfuyant d'Athenes, eſtoit venu en
C cette iſle de Scyros, là où le Roy Lycomedes, pour quelque ſoupçon qu'il auoit eu de luy, l'auoit fait tuer en trahiſon, ſi mit peine d'en trouuer la ſepulture, pource que les Atheniens auoient vn oracle & prophetie, par laquelle il leur eſtoit mandé de rapporter ſes cendres & ſes os à Athenes, & luy faire honneur comme à vn demidieu: mais ils ne ſçauoient où il eſtoit inhumé, pource que les habitans de l'iſle auparauant n'en vouloient rien dire, ny permettre qu'on la cherchaſt. Toutesfois Cimon fit alors telle diligence de la chercher, que finalement il en trouua le tombeau à toute peine, & mit les oſſemens ſur ſa galere Capitaineſſe paree & accouſtree magnifiquement, & ainſi les rapporta en ſon païs quatre cens ans apres que Theſeus en eſtoit party: dequoy le peuple luy ſçeut merueilleuſement bon gré, & en acquit grande bien-vueillance des Atheniens, qui en memoire de ce, firent vn iugement des poëtes
D Tragiques qui fut fort notable: car comme le poëte Sophocles, qui eſtoit encore ieune, euſt fait ioüer ſa premiere tragedie, Aphepſion le Preuoſt, voyant qu'il y auoit de grandes brigues & partialitez de faueurs entre les ſpectateurs, ne voulut point tirer au ſort ceux qui deuroient eſtre iuges de ce ieu, pour adiuger le prix à celuy des poëtes qui l'auroit mieux merité: mais quand Cimon & les autres Capitaines entretent au theatre pour voir l'eſbatement, apres qu'ils eurent faits les oblations ordinaires & accouſtumees au Dieu, en l'honneur duquel ſe font les ieux, il les arreſta, & leur fit preſter le ſerment de iuger ſelon le droit & l'equité à dix qu'ils eſtoiẽt, de chaque lignee du peuple vn: & le ſerment preſté les fit ſeoir comme iuges pour donner leur ſentence, lequel des poëtes deuoit emporter le prix. Si s'efforcerent tous de faire le mieux

Ceux qui s'enrichiſſent par mauuaiſes pratiques, aymeront mieux mettre tout en combuſtion & vendre leur propre partie que de rendre gorge.

Le fondateur d'Athenes trouue vn digne faiſeur de funerailles.

Exercices honneſtes, apres le trauail des armes, ne ſont à condamner.

qu'ils peurent pour la dignité des iuges : mais Sophocles par ſentence A
d'iceux fut declaré le vainqueur: dequoy Æſchylus, à ce qu'on dit, fut ſi
marry, qu'il ne demeura gueres depuis à Athenes, mais s'en alla par deſ-
pit en Sicile, là où il mourut, & fut inhumé pres la ville de Gele.

V. La Ciuilité & adreſſe en honneſtes paiſe-temps eſt bié ſeante aux hommes d'autorité, pourueu qu'ils y tiénent meſure, & qoe ce ſoit entre leurs amis: les autres qui omettent telles petites choſes, ou qui meſmes les m'eſpriſent n'eſtans point a coodamner du tout, pourueu qu'ils s'occupent a bon eſcient à choſes meilleures.

L'on eſcrit, qu'eſtant encore ieune garçon nouuellement venu de
Chio à Athenes, il ſoupa vn iour auec Cimon au Logis de Laomedon,
& qu'à la fin du ſouper, apres qu'on eut fait les effuſions accouſtumees
aux Dieux, Cimon fut prié par la compagnie de vouloir chanter: ce
qu'il fit de bien bonne grace, tellement que tous les aſſiſtans l'en loüe-
rent grandement, diſans qu'il eſtoit plus ciuil & plus gentil que Themi-
ſtocles, lequel en vne pareille aſſemblee où l'on le pria de vouloir ioüer
de la Cithre, reſpondit qu'il n'auoit point apris à chanter ny à ioüer de
la Cithre, mais qu'il ſçauoit bien faire d'vne petite & pauure ville vne B
riche & puiſſante cité. Apres cela les propos & deuis de la compagnie
eſtans, comme il auint, coulez à parler des faits & geſtes de Cimon, &
ayans les principaux eſté recitez, luy-meſme en raconta vn qu'il eſti-
moit le plus auiſé, & fait de plus grand ſens que nul de tous autres qu'il
euſt faits. Car comme les Atheniens & leurs alliez enſemble euſſent pris
grand nombre de priſonniers Barbares és villes de Seſtos & de Byzance,
les alliez par honneur luy defererent la preeminence de departir entre
eux le butin : ce qu'il fit, & mit en vn lot les corps tous nuds des Barba-
res, & en l'autre tous leurs accouſtremens & toutes leurs deſpouilles. Les
alliez trouuerent ce partage fort inegal : mais neantmoins Cimon leur
donna l'option de choiſir lequel ils voudroient des deux, & que les A- C
theniens ſe contenteroient de l'autre qu'ils laiſſeroient. Si y eut vn Ca-
pitaine Samien nommé Herophytus, qui conſeilla aux alliez de prendre
pluſtoſt les bagues & deſpoüilles des Perſes, que les Perſes meſmes, ce
qu'ils firent: car ils prirent les hardes & accouſtremens des priſonniers,
& laiſſerent les perſonnes aux Atheniens. A l'occaſion dequoy Cimon
pour lors fut au iugement de la commune eſtimé mauuais partageur,
pource que les alliez emportoient force chaines, carquans & braceles
d'or, force beaux & riches accouſtremens de pourpre à la Perſienne : &
les Atheniens enmenoient des corps tous nuds d'hommes mols & mal
accouſtumez au trauail & à la peine: mais peu de temps apres les parens
& amis de ces priſonniers vindrent de la Phrygie & de la Lydie, qui les
rachéterent d'vne groſſe ſomme de deniers chacun, tellement que Ci-
mon en amaſſa tant d'argent, qu'il en ſoudoya & entretint toutes ſes ga- D
leres l'eſpace de quatre mois, & ſi en demeura encor vne bonne quanti-
té à l'eſpargne d'Athenes de la rançon qu'ils payerent. Eſtant donques
Cimon deuenu riche, il deſpendit les biens qu'il auoit honorablement
gagnez ſur les Barbares, encore plus honnorablement pour ſuruenir
aux neceſſitez de ſes pauures citoyens: car il fit oſter toutes les cloſtures
de ſes terres & heritages, afin que les eſtrangers paſſans, & ſes citoyens
qui en auroient affaire, y peuſſent prendre du fruict qui y ſeroit, tant
comme ils en voudroient, ſans danger, & tenoit tous les iours en ſa
maiſon vne table, non friande, mais où il y auoit à manger pour beau-
coup de perſonnes, & où ſes pauures bourgeois qui y vouloient venir
eſtoient receus & repeus, ſans qu'ils euſſent beſoin de trauailler de leur

Le profit ne ſe meſure pas ſimplemẽt à l'œil, mais regarde ordinairement le temps auenir plus que le preſent, l'homme de bon eſprit faiſant preuue de ſon adreſſe par fois plus clairement en vn affaire qui ſemble petit qu'en vn grand.

meſtier

A meſtier pour viure, afin qu'ils euſſent plus grand loiſir de vaquer aux affaires de la choſe publique: toutesfois le philoſophe Ariſtote eſcrit, que ce n'eſtoit pas à tous Atheniens indifferément qu'il tenoit maiſon, mais à ceux qui eſtoient du bourg de Lacia ſeulement, dont luy-meſme eſtoit natif. Dauantage il auoit touſiours à l'entour de luy quelques ieunes hommes de ſes domeſtiques, bien veſtus, & ſi d'auanture, en allant par la ville, il rencontroit quelque vieil citoyen, qui fuſt pauurement veſtu, il faiſoit deſpoüiller vn de ces ieunes gens, & changer d'accouſtrement auec luy, & cela n'eſtoit point pris en mauuaiſe part, mais ſembloit à tous choſe venerable: qui plus eſt, ces meſmes ieunes hommes portoiét touſiours ſur eux vne bonne ſomme d'argent, & quand ils trouuoient ſur la place ou par les rues quelque honneſte citoyen qu'ils connuſſent
B eſtre ſouffreteux, ils luy mettoient ſecrettement, ſans mot dire, quelque piece d'argent en la main. Dequoy il ſemble que le poëte meſme Cratinus parle en vne ſienne comedie, intitulee les Archiloches:

Metrobius ſcribe ſuis, qui m'eſtoye
Trop toſt vanté, & qui me promettoye
De bien traitter ma vieilleſſe à la table
Du bon Cimon, aux pauures charitable,
Et acheuer le reſte de mon aage
Auec ce grand & diuin perſonnage,
Premier des Grecs en toute honneſteté,
Et meſmement en hoſpiralité.

Dauantage Gorgias Leontin diſoit, que Cimon acqueroit des biés pour
C en vſer, & qu'il en vſoit pour eſtre honnoré: & Critias, celuy qui fut l'vn des trente tyrás d'Athenes, en ſes Elegies ſouhaite & demande aux dieux

Pourquoy il faut acquerir des biens, & comment on en doit vſer.

Des heritiers de Scopas l'opulence,
Le noble cœur, & la magnificence
Du preux Cimon, & d'Ageſilaus
Les glorieux trophees qu'il a eus.

Le nom de Lichas Spartiate a eſté fort renommé & celebré entre les Grecs: & toutesfois nous n'en ſçauons autre cauſe pourquoy, ſinon qu'à vn iour de feſte ſolemnelle, où les ieunes gens s'exercitoient & danſoient tous nuds en la ville de Sparte, il auoit accouſtumé de feſtoyer les eſtrangers qui y venoient pour voir l'eſbatement. Mais la magnificence de Cimon ſurpaſſoit la liberalité, humanité & hoſpitalité ancienne des
D Atheniens: car ils ont les premiers enſeigné aux hommes par toute la Grece, comment il falloit ſemer le bled & en vſer pour ſe nourrir, & ont auſſi monſtré l'vſage des eaux des fontaines, & comment il falloit allumer & entretenir le feu. Là où Cimon faiſant de ſa propre maiſon vn hoſpital, où tous ſes pauures citoyens eſtoient nourris & alimentez, & laiſſant aux eſtrangers paſſans cueillit les fruits qui croiſſoient à chaque ſaiſon en ſes terres, r'amenoit, par maniere de dire, vne autrefois au monde cette communauté de biens que les poëtes diſent auoir anciennement eſté ſous le regne de Saturne. Et quant aux obiections de ceux qui calomnioient cette honneſte liberalité, diſans que c'eſtoit pour flater la commune, & gagner la bonne grace du menu populaire, ils eſtoient refutez & conuaincus par la maniere de viure qu'il ſuiuoit au demeurant:

L'hoſpitalité fait renommer les hommes.

Le ſiecle doré eſt és villes & maiſons, où Charité enuers les pauures regne.

Le moyen de rembarrer les calomnies de ſes ennemis, c'eſt de viure d'autre façon qu'ils ne diſent, & meilleure qu'ils ne ſçauroient penſer.

car il tenoit le party de la nobleſſe, & viuoit à la mode des Lacedemoniens: ce qui appert, parce qu'il fut touſiours contraire à Themiſtocles, lequel augmentoit & eleuoit outre meſure l'autorité & puiſſance du peuple, & pour cét effet ſe ioignit auec Ariſtides, & s'attacha à Ephialtes, lequel en faueur du peuple vouloit oſter & abolir la cour d'Areopage. Et là où tous les autres gouuerneurs de ſon temps, excepté Ariſtides & Ephialtes, eſtoient concuſſionnaires & tous arteints de corruption: luy au contraire maintint toute ſa vie incorruptible au fait du gouuernement de la choſe publique, & eut touſiours les mains nettes, faiſant, diſant & conſeillant toutes choſes purement & nettement en l'adminiſtration des affaires publiques, ſans iamais, pour ce faire, prendre argẽt de perſonne. Auquel propos on trouue eſcrit, qu'vn ſeigneur Perſien nommé Rœſaces, traiſtre à ſon maiſtre le Roy de Perſe, s'enfuit vn iour à Athenes, là où comme il fuſt tous les iours haraſſé & deſchiré par les crieries ordinaires des calomniateurs qui l'accuſoient enuers le peuple, il eut à la fin recours à Cimon, luy porta iuſques en ſa ſalle deux coupes toutes pleines, l'vne de Dariques d'or, & l'autre de Dariques d'argent, qui ſont pieces de monnoye ainſi appellees, à cauſe que le nom de Darius y eſtoit eſcrit, ce que voyant Cimon s'en prit à rire, & luy demanda lequel des deux il aymoit mieux qu'il fuſt, ou ſon amy, ou ſon mercenaire. Le Barbare luy reſpondit qu'il aymoit trop mieux l'auoir pour amy. Remporte donc, luy repliqua Cimon, ton or & ton argent, & t'en va: car ſi ie ſuis ton amy, il ſera touſiours à mon commandement, pour en vſer toutes & quantes fois que i'en auray à faire.

La ſplendeur de l'or & beauté de l'argẽt n'ebloüiſſent point ceux qui commandent à leurs cœurs, & qui font threſors de la bien-vueillance des grands & des peuls.

VI. L'expedient trouué par Cimon pour detourner les Grecs & aguerrir les Atheniens, monſtre que ceux ſont plus auiſez qui continuent quelque exercice des armes, pour s'en ayder au beſoin & ſans faire tort à leurs amis, que les autres qui en cherchant trop d'aiſe tendent les mains à ceux qui les leur veulent lier.

ENVIRON ce temps-là commencerent les alliez & confederez des Atheniens à ſe laſſer de la guerre contre les Barbares, deſirans viure deſormais en repos, & vaquer au labourage & à leur trafic & meſnage, attendu qu'ils auoient chaſſé les ennemis de leur pais, & qu'ils ne leur faiſoient plus d'ennuy: au moyen dequoy ils payoiẽt bien l'argent, à quoy ils auoient eſté cotizez, mais ils ne vouloient plus fournir d'hõmes ny de vaiſſeaux comme au parauant: à quoy faire les autres Capitaines Atheniens les contraignoient par toutes voyes, & faiſoient le procez à ceux qui y failloient, les condamnans en groſſes amandes, ſi rudement, qu'ils en rendoient la principauté & ſeigneurie des Atheniens odieuſe à leur alliez. Mais Cimon prenoit vn chemin tout contraire à cela: car il ne forçoit ny ne contraignoit perſonne, il ſe contentoit de prendre de l'argent & des vaiſſeaux vuides de ceux qui ne vouloient ou ne pouuoient ſeruir de leurs perſonnes, eſtant bien ayſe de les laiſſer abaſtardir en leurs maiſons par les attraits du repos, & deuenir, au lieu qu'ils ſouloient eſtre bonnes gens de guerres, laboureurs, marchands & meſnagers, du tout alienez des armes par leur beſtiſe, & par enuie qu'ils auoient de viure à leur aiſe en delices: & au contraire, faiſant touſiours monter ſur ſes galeres bon nombre des Atheniens les vns apres les autres, & les endurciſſant au trauail par continuels voyages, il fit qu'en peu de temps ils deuindrent ſeigneurs & maiſtres de ceux-meſmes qui les ſoldoyoient & entretenoient, pource qu'ils s'accouſtumerent petit à petit à flater & à craindre iceux Atheniens, leſquels ils voyoient eſtre continuellement à la guerre, ayans touſiours le harnois ſur le dos & les

armes

A armes en la main, s'agueriſſans à leurs deſpens, & par le moyen de la ſolde & de l'argent qu'ils leur fourniſſoient: tellement qu'à la fin ils ſe trouuerent ſuiets & tributaires au lieu qu'ils eſtoient compagnons & alliez au commencement. Auſſi n'y eut-il iamais Capitaine Grec qui rabaiſſaſt & refrenaſt plus la fierté ny la puiſſance du grand Roy de Perſe, que fit Cimon: car apres l'auoir chaſſé hors de toute la Grece, il ne le laiſſa pas en repos, mais le pourſuiuant au pied leué, comme on dit communément, auant que les Barbares peuſſent reprendre leur haleine, ou donner de ſens taſſis ordre à leurs affaires, vſa de telle diligence, qu'il print aucunes de leurs villes par force, & d'autres par pratiques, qu'il fit rebeller contre le Roy, & ſe tourner du coſté des Grecs: tellement qu'il ne demeura pas vn homme de guerre pour le Roy de Perſe en toute l'A-
B ſie, depuis le païs d'Ionie iuſques en la Pamphilie. Qui plus eſt, eſtant aduerty que les Capitaines du Roy eſtoient en la coſte de la Pamphilie auec vne groſſe armee de mer, & grande flote de vaiſſeaux, voulant les eſpouuanter, de ſorte qu'ils n'oſaſſent plus ſe monſtrer en toute la mer qui eſt au deça des iſles Chelidonienes, il partit de l'iſle de Gnidos, & de la ville de Triopium auec deux cens galeres, leſquelles auoient eſté dés le commencement tres-bien faites & diuiſees par Themiſtocles, tant pour cingler legerement, que pour tournoyer facilement: mais Cimon les fit alors eſlargir & tirer le planché d'vn coſté iuſques à l'autre, afin qu'elles peuſſent porter plus grand nombre de gens de guerre en bataille pour aſſaillir les ennemis. Si dreſſa ſon cours premierement contre les
C Phaſelites, qui eſtoient Grecs de nation, & neanmoins ne vouloient ny ſe tourner du coſté des Grecs, ny receuoir leur armee en leurs ports: ſi courut d'arriuee & pilla tout leur plat pays, puis approcha ſon armee de leurs murailles: mais ceux de Chio anciens amis des Phaſelites eſtans à ce voyage en l'armee de Cimon, adoucirent vn peu ſon courroux, & firent ſçauoir de leurs nouuelles à ceux de dedans la ville, par des lettres qu'ils attachoient à des fleſches, & les tiroient par deſſus les murailles, tant qu'à la fin ils moyennerent leur appointement, ſous condition que les Phaſelites payeroient pour l'amande dix talens, qui ſont enuiron ſix mille eſcus: & au demeurant, qu'ils ſuiuroient l'armee des Grecs, & combattroient de là en auant auec eux, & pour eux contre les Barbares. Or dit Ephorus, que le Capitaine Perſien, qui auoit charge de l'armee de mer, s'appelloit Tithrauſtes, & de celle de terre Pherendates.. Mais
D Calliſthenes eſcrit qu'Aryomandes fils de Gobrias eſtoit lieutenant du Roy, ayant l'autorité principale ſur toute l'armee, laquelle eſtoit à l'anchre aupres du fleuue d'Euaymedon, n'ayant aucune volonté de combattre, à cauſe qu'ils attendoient vn renfort de quatre-vingts voiles Phœnicienes, qui leur deuoient venir de Cypre. Mais Cimon au contraire cherchant à les combattre auant que les galetes Phœniciennes ſe peuſſent ioindre à eux, mit les ſiennes en bataille, deliberé de les aſſaillir pour les contraindre de venir au combat, ſi d'eux-meſmes ils n'y vouloient venir. Ce que voyant les Barbares, ſe retirerent premierement au dedans de la bouche du fleuue Eurymedon, afin qu'on ne les pûſt enuironner par derriere, ny forcer de venir à la bataille malgré eux: toutefois quand ils virent que les Atheniens les venoient chercher iuſques-là,

Ce ſont les hommes agueris & les ſages capitaines qui tiennent en cerueille les plus mauuais & orgueillis du monde.

Les temporiſeurs, qui veulent la re baude à part, ſont touſiours les chargez des premiers.

Mal auiſez acheptent leur foire bien chere ment.

Les ſages chefs preuoyent le ſecours de l'ennemy, aymãs mieux combattre auec quelque incommodité au commencement, qu'en dilayant le laiſſer venir en trop grand nombre ſur les bras.

ils leur voguerent à l'encontre auec vne flote de ſix cens voiles, comme A
le met Phœnodemus, ou comme eſcrit Ephorus, auec trois cens cin-
quante ſeulement: mais ils ne firent rien digne d'vne telle & ſi groſſe
puiſſance, au moins quant au combat de mer, mais tournerent incon-
tinent les proües vers le riuage, là où ceux qui le peurent gagner à temps
ſe ſauuerent de viſteſſe dedans l'armee de terre, qui n'eſtoit pas loin de
là, en ordonnance de bataille, mais les autres qu'on peut attraper en
chemin furent occis, & leurs galeres miſes à fond ou priſes, à quoy l'on
peut connoiſtre qu'il y en auoit vn grand nombre, car il s'en ſauua
beaucoup, comme il eſt vray-ſemblable, & y en eut auſſi beaucoup de
briſees, & neantmoins encore en prirent les Atheniens deux cens pri-
ſonniers. Cependant leur armee de terre s'approcha du bord de la mer,
parquoy Cimon fut vn peu en doute, s'il deuoit faire ſortir ſes gens en B
terre, ou non, pource qu'il luy ſembloit choſe bien mal-aiſee & dange-
reuſe de prendre terre malgré les ennemis, & d'expoſer les Grecs, qui
Le bon heur ſuit les hõmes courageux, & fait battre le fer tãdis qu'il eſt chaud. eſtoient trauaillez & laſſez du premier cõbat, aux Barbares qui eſtoient
entiers, frais & repoſez, & en nombre pluſieurs contre vn: toutesfois
voyant que ſes gens ſe confioient en leurs forces, outre le courage que
leur donnoit la premiere victoire, & qu'ils ne demandoient autre cho-
ſe que d'aller charger les ennemis, il les fit deſcendre en terre encore
tous boüillans de l'ardeur de la premiere bataille. Si coururent incontinent de grande roideur, & auec hauts cris contre les Barbares, qui les at-
tendirent de pied ferme, & ſouſtindrent le premier choc vaillamment:
au moyen dequoy la meſlee fut fort aſpre & fort cruelle, & y mouru- C
rent tous les plus gens de bien & les plus notables perſonnages de l'ar-
mee des Atheniens: mais les autres combatirent ſi vertueuſement, qu'à
la fin le champ leur demeura, & à toute peine tournerent les Barbares
en fuite, dont ils tuerent vne bonne partie ſur la place, & prirent les au-
tres priſonniers auec toutes leurs tentes & pauillons qui eſtoient pleins
de toute ſorte de biens & de richeſſes. Ainſi Cimon, comme vn vaillant
champion des ieux ſacrez, ayant en vn meſme iour emporté deux vi-
ctoires, & ayant ſurmonté la nauale que les Grecs auoient gagné dedans
Troiſiéme victoire de Cimõ, aprenant aux chefs de ſuiure promptement, & ne donner aucun loiſir à ſes ennemis de reprendre haleine. le canal de Salamine, par celle qu'il gagna lors ſur la terre, & celle que
les Grecs gagnerent par terre deuant la ville de Platees, par celle qu'il ga-
gna ce iour meſme en la mer, ne ſe contenta pas encore de cela: car apres
deux ſi belles & ſi glorieuſes victoires gagnees, il combatit encore pour
l'honneur du trophee, eſtant auerty que les quatre-vingts voiles Pheni- D
ciennes, trop tard venuës pour ſe trouuer en la premiere bataille naua-
le, eſtoient arriuees au chef de Hydre, il cingla en toute diligence en cet-
te part. Or les Capitaines de cette flote ne ſçauoient encore rien de cer-
tain de la desfaite de leur armee principale, mais en eſtoient en doute,
ne pouuans ſe perſuader, qu'elle euſt ainſi eſté desfaite: au moyen de-
quoy ils furent de tant plus effroyez quand ils apperceurent de loin l'ar-
mee victorieuſe de Cimon: & en concluſion ils perdirent tous leurs
vaiſſeaux, & la plus grande partie de leurs gens, qui furent tous noyez
ou tuez.

VII. Les plus puiſſans du monde plient finalement CET exploit d'armes rabaiſſa & dompta tellement l'orgueil du Roy
de Perſe, qu'il en fit ce traitté de paix qui eſt tant mentionné és anciẽnes
hiſtoires

A hiſtoires: par lequel il promit & iura, que de là en auant ſes armes n'approcheroient point plus pres de la mer de Grece, que de la carriere d'vn cheual, & ne nauigueroit point plus auant que les iſles Chelidonienes & Cyanees, auec galeres ny autres vaiſſeaux de guerre. Toutesfois l'hiſtorien Callifthenes eſcrit que cela ne fut point couché dedans le traité, mais que le Roy l'obſeruoit pour l'effroy qu'il eut de cette grande desfaite: & que depuis il ſe tint touſiours ſi loin de la mer de Grece, que Pericles auec cinquante voiles, & Ephialtes auec trente ſeulement, nauiguerent iuſques par delà les iſles Chelidonienes, ſans que iamais il leur vinſt à l'encontre flote quelconque des Barbares. Si eſt-ce pourtant, qu'entre les actes publiques d'Athenes que Craterus a recueillis, ſe trouuent les articles de cette paix couchez tout du long, comme d'vne choſe
B qui veritablement a eſté: & tient-on, que pour cette occaſion les Atheniens fonderent vn autel de la paix, & qu'ils firent vn tres-grand honneur à Callias, qui auoit eſté ambaſſadeur deuers le Roy de Perſe pour luy faire iurer ce traitté. Apres donc que les deſpoüilles des ennemis eurent eſté venduës à l'encan, il ſe trouua tant d'or & d'argent és cofres de l'eſpargne qu'il ſuffit à toutes autres affaires: & encore en fit-on baſtir le pan de muraille du chaſteau qui regarde vers le midy, tant ce voyage & cette deſtrouſſe les enrichit. Et on dit que la fabrique des longues murailles qui ioignẽt la ville auec le port, qu'on appelle les Iambes, fut bien baſtie & paracheuee depuis, mais que les premiers fondemens en furent faits de l'argent que Cimon fournit & bailla luy-meſme: & pource que
C l'ouurage ſe rencõtroit en lieux pleins d'eaux & mareſcageux, qu'il fallut affermir les marets à force de cailloux & de gros quartiers que l'on ietta au fond à pierre perduë, Ce fut auſſi luy qui embellit & orna le premier de la ville d'Athenes, des lieux de liberal exercice & d'honeſte esbatement, leſquels peu de temps apres furent en tres-grande recommandation: car il fit planter des arbres à la ligne en la grande place, & de l'Academie qui auparauant eſtoit ſeche & nuë, il en fit vn plaiſant verger & boccage bien arrouſé de fontaines qu'il y conduiſit & y fit dreſſer de belles allees couuertes pour ſe promener, & de belles carrieres longues & nettes pour courir. Quelque temps apres il eut nouuelles, que certains Perſiens qui tenoiẽt la Cherroneſe, c'eſt à dire, demi iſle du pays de Thrace, n'en vouloient point ſortir, mais appelloient à leur ayde les peuples de la haute Thrace pour leur ayder à la defendre contre luy, duquel ils ne
D faiſoient point de conte, pource qu'il eſtoit party d'Athenes auec vn biẽ petit nombre de vaiſſeaux. Il leur alla courir ſus auec quatre galeres ſeulement, & en prit treize des leurs. Par ainſi en ayant chaſſé les Perſiens, & ſubiugué les Thraciẽs, il conquit à ſon païs toute la Cherroneſe de Thrace: & au partir de là s'en alla contre ceux de l'iſle de Thaſos, qui s'eſtoient rebellez contre les Atheniens, & les ayant desfaits en bataille par mer, où il gagna trente & trois de leurs vaiſſeaux, il prit dauantage leur ville par ſiege, & acquit aux Atheniens les mines d'or qui ſont au delà de leur ville, auec toutes les terres qui leur appartenoient. Cette conqueſte luy dõnoit grande commodité & moyen de paſſer en la Macedoine, & d'en occuper deſlors vne bonne partie: mais ne l'ayant pas voulu faire, il fut ſoupçonné d'en auoir pris de l'argent, & de s'eſtre laiſſé corrompre par

ſont le faix, & reçoiuent tres-volontiers les conditions qu'ils refuſoient auparauant.

Les biens conquis en guerre ne doiuent pas eſtre mangez à l'appetit des particuliers, mais meſnagez pour la commodité du public.

Les villes de marque doiuent eſtre honnorees de lieux d'honneſte exercice, & ces lieux agẽcez tellement qu'ils puiſſent donner quelque plaiſir.

preſens du Roy Alexandre: & de fait il en fut appellé en iuſtice par conſpiration de ſes mal-vueillans qui ſe banderent contre luy: mais en ſe defendant, & deduiſant ſes iuſtifications deuant les iuges, il leur dit, ie n'ay point contracté d'amitié ny d'hoſpitalité auec les Ioniens, ou auec les Theſſaliens, qui ſont peuples riches & opulens, ny n'ay point pris leurs affaires en main, comme ont fait quelques autres pour eſtre par eux honnorez & en receuoir du profit, mais bien ay-ie pris hoſpitalité auec les Lacedemoniens, pource que i'ayme & veux imiter leur temperance, ſobrieté & ſimplicité en leur maniere de viure, laquelle ie prefere à tous biens & à toute richeſſe, combien que ie ſois bien-ayſe d'enrichir la choſe publique des deſpoüilles de nos ennemis. Sreſimbrotus faiſant mention de cette accuſation, dit qu'Helpinice ſa ſœur s'en alla au logis de Pericles, qui eſtoit le plus aſpre & le plus vehement de tous ſes accuſateurs, pour le prier de ne vouloir pas ſi aſprement pourſuiure ſon frere, & que Pericles en ſouriant luy reſpondit: Tu es trop vieille, Helpinice, tu es trop vieille deſormais, pour venir au deſſus de telles affaires: neantmoins quand ce vint à plaider la cauſe, il luy fut plus doux que nul autre des accuſateurs, & ne ſe leua qu'vne ſeule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit, de ſorte qu'il eſchapa, & fut abſous à pur & à plein de cette accuſation.

Celuy qui ſe purge aſſez d'vn vice, qui en toute ſa vie ſe monſtre adonné à la vertu qui eſt contraire.

A

B

VIII. Le gouuernement populaire ne plaiſt point au petit nombre, celuy du petit nombre deſplaiſt extremément au peuple.

Av demeurant, tant qu'il fut preſent en la ville, il refrena & retint touſiours l'inſolence du peuple, qui entreprenoit ſur l'autorité des gens de bien, & titoit à ſoy toute ſouueraineté de puiſſance & de commandement: mais auſſi-toſt qu'il fut party pour s'en aller à la guerre, la commune n'ayant plus perſonne qui luy contrediſt, renuerſa ſans deſſus deſſous tout le gouuernement de la ville, & confondit toutes les anciennes loix & couſtumes, dont ils auoient vſé de tous temps, & ce à l'inſtigation & par la menee d'Ephialtes: car ils oſterent la connoiſſance de toutes cauſes preſques à la cour d'Areopage, & mettans toute l'autorité des iugemens entre les mains du peuple, reduiſirent l'eſtat de la cité en pure Democratie, c'eſt à dire, en gouuernement où le peuple à plein pouuoir & ſouueraine puiſſance, eſtant deſia Pericles en grand credit, lequel fauoriſoit au party de la commune. Parquoy Cimon à ſon retour trouuant que l'autorité du Senat & du conſeil auoit ainſi honteuſement eſté diminuee, en fut fort marry, & taſcha de remettre les iugemens ainſi comme ils eſtoient auparauant, & reſtituer le gouuernement des gens de bien qui auoit eſté eſtably du temps de Cliſthenes: mais adonc recommencerent ſes ennemis à crier contre luy, renouuellant le mauuais bruit qui auoit autre fois couru de luy, qu'il enretenoit ſa propre ſœur germaine, & outre cela le calomniant de fauoriſer aux affaires des Lacedemoniens, à quoy ſe rapporterent des vers du poëte Eupolis, fort diuulguez contre Cimon:

C

Pour deſcrier vn homme qui veut reformer l'eſtat, l'on trouue touſiours aſſez de calomnies.

D

Meſchant n'eſt-il, mais il eſt negligent,
Aymant le vin plus qu'il ne fait l'argent,
Et quelquesfois ſecrettement s'eſcatte,
Pour s'en aller les nuicts coucher à Sparte,
Laiſſant ſa ſœur au logis la pauureté
Helpinicé, dormir toute ſeulette.

Les poëtes ſont propres à piquer ceux qu'ils voyent eſtre mal-voulus d'vn peuple,

Et

A Et s'il eſt ainſi, qu'eſtant pareſſeux & ſuiet au vin, il ait pris tant de villes & gagné tant de batailles, il eſt certain que s'il euſt eſté ſobre & vigilant il n'y euſt eu ny deuant ny apres luy Capitaine Grec, qui l'euſt paſſé en gloire de faits d'armes. Bien eſt-il vray, que dés ſon commencement il ayma touſiours les mœurs des Lacedemoniens: car de deux enfans iumeaux qu'il eut d'vne femme Clitoriene, il en nomma l'vn Lacedemonius, & l'autre Eleus, comme Steſimbrotus l'eſcrit, diſant que pour cela Pericles leur reprocha ſouuent le lignage de leur mere: toutesfois Diodorus le Geographe eſcrit, que ceux-là & vn autre troiſiéme nommé Theſſalus, luy eſtoient nez de Iſodice, fille d'Euriptolemus fils de Megacles. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tout certain, que ſon credit s'augmenta de beaucoup par la faueur que luy faiſoient les Lacedemoniens, B leſquels hayſſoient deſia Themiſtocles, & en haine de luy eſtoient bien ayſes que Cimon, qui eſtoit encore ieune homme, euſt plus de pouuoir & d'aurorité que luy à Athenes: dequoy les Atheniens meſmes s'apperceuoient bien, & n'en eſtoient point marris du commencement, pourautant que cette bien-vueillance des Lacedemoniens enuers luy leur apportoit de grandes commoditez: car quand ils commencerent à s'agrandir en puiſſance, & à pratiquer ſecrettement que les Grecs alliez laiſſaſſent les Lacedemoniens pour ſe ioindre à eux, ils ne s'en faſcherent point, pour l'honneur & l'amour qu'ils portoient à Cimon, lequel pour lors manioit ſeul preſque tous les affaires des Grecs, à cauſe qu'il ſe portoit humainement & gracieuſement enuers les alliez, & eſtoit fort agreable aux Lacedemoniens: mais depuis quand ceux d'Athenes furent deuenus grands & puiſſans, & qu'ils virent que Cimon n'adheroit C pas pour vn peu aux Lacedemoniens, mais qu'il les aymoit trop à leur gré, ils en eurent deſpit, pource qu'à tout propos il les magnifioit deuant eux: & meſmement quand il les vouloit reprendre de quelque faute qu'ils auoient commiſe, ou bien qu'il les vouloit induire à faire quelque choſe: Les Lacedemoniens, leur diſoit-il, n'ont garde de faire ainſi. Cela, comme dit Steſimbrorus, luy ſuſciroit grandement l'enuie & la haine de ſes citoyens.

Il n'y a danger à quelles mœurs l'homme ſe conforme, pourueu qu'il faſſe ſon deuoir.

Nous endurons mal volontiers qu'on nous propoſe la vertu d'autruy pour y prendre exemple.

MAIS la principale charge qu'on luy mit ſus, & celle qui plus luy fit plus de tort, auint par vne telle occaſion. La quatriéme annee du regne d'Archidamus fils de Zeuxidamus Roy de Sparre, il auint le plus grand & le plus eſpouuantable tremblement de terre en la ville de Lacedemone & aux enuirons, dont il ſoit memoire auparauant: car la terre en D pluſieurs endroits de la contree s'ouurit & ſe baiſſa comme en abyſme: la montagne de Taygete en branla ſi terriblement, qu'il y en eut des pointes de rochers qui tomberent en bas: toute la ville entierement en fut briſee, exceptees cinq maiſons: car toutes les autres furent ruinees. Et on dit qu'vn peu deuant qu'il commençaſt, les ieunes hommes de la ville auec les ieunes garçons s'eſbattoient aux exercices du corps, tous nuds, dedans vn portique & galerie couuerte: & comme ils ſe ioüoient enſemble, il ſe leua aupres d'eux vn liévre. Les ieunes hommes l'ayans apperceu ſe mirent à courir apres, & à le pourſuiure tout ainſi nuds & huilez qu'ils eſtoient, auec grande riſee. Ils ne furent pas pluſtoſt partis, que le comble de la galerie tomba ſur les garçons qui eſtoient de-

IX. En cette hiſtoire ſont propoſees diuerſes conſiderations.

Le tremblement de terre monſtre que la diuine prouidence a des verges effroyables pour humilier le monde, & cependant conſeruer au milieu de toutes ruines ceux qu'il luy plaiſt.

meurez deſſous, & les accabla tous. En memoire dequoy le tombeau où ils furent depuis inhumez, s'appelle iuſques auiourd'huy Siſmatias, comme qui diroit, la ſepulture de ceux que le tremblement de terre a tuez. Mais le Roy Archidamus s'auiſant ſoudainement par le danger preſent de celuy qui eſt preſt à venir, & voyant que ſes citoyens ne taſchoient qu'à ſauuer leurs plus precieux meubles, & les tirer hors de leurs maiſons, fit viſtement ſonner aux trompettes vne chaude alarme, comme ſi les ennemis fuſſent venus leur courir ſus en ſurpriſe, afin que les habitans de la ville, toute autre œuure laiſſee, accouruſſent en diligence auec leur armes deuers luy. Cela ſans point de doute ſauua pour lors la ville de Sparte, pource que les Ilotes qui ſont leurs payſans, & ceux des petites villes d'alentour, accoururent de toutes parts en armes pour ſurprendre au deſpourueu, & ſaccager ceux qui ſeroient eſchapez de ce tremblement: mais quand ils les trouuerent bien armez en ordonnance de bataille, ils s'en retournerent comme ils eſtoient venus, & depuis commencerent à leur faire la guerre ouuertement, ayans attiré aucuns de leurs voiſins à leur ligue, meſmement les Meſſeniens qui auec eux firent à bon eſciant la guerre aux Spartiates: parquoy les Lacedemoniens enuoyerent Periclidas à Athenes pour demander ſecours, duquel le poëte Ariſtophanes ſe moquant dit,

Palle, ſeant ſur les autels touſiours,
En tobbe rouge il demande ſecours.

A quoy Ephialtes reſiſtoit fort & ferme, criant & proteſtant qu'on ne deuoit point ſecourir, ny releuer vne cité ennemie de celle d'Athenes, mais pluſtoſt la laiſſer giſante par terre, & ſouffrir fouler aux pieds l'orgueil & l'arroganee de Sparte. Mais Cimon, ainſi que dit Critias, preferant le bien de Sparte à l'accroiſſement de ſon païs, fit tant qu'à ſa perſuaſion le peuple l'enuoya auec vn bon nombre de gens de guerre à leur ſecours: qui plus eſt, l'on met les paroles meſmes, dont il vſa, pour émouuoir le peuple à luy octroyer ſa demande: car il les pria de ne vouloir pas permettre que la Grece clochaſt, comme ſi Lacedemone euſt eſté l'vn de ſes pieds, & Athenes l'autre, ny ſouffrir que leur cité fuſt priuee de ſa compagnie au ioug de la defenſe de la Grece. Ayant doncques obtenu ſecours pour mener aux Lacedemoniens, il paſſa ſon armee par les terres des Corinthiens, dequoy Lachartus Capitaine de Corinthe ſe courrouça, diſant qu'il ne deuoit point eſtre ainſi entré dedans leur pays en armes, ſans premierement en auoir demandé congé à ceux de la ville: pource, diſoit-il, que quand on bat à la porte d'vne maiſon priuee, encore n'entre-on pas dedans, que premierement le maiſtre de la maiſon ne le commande. A donc luy repliqua Cimon: Mais vous autres Corinthiens n'auez pas heurté aux portes des Cleoniens ny des Megariens pour y entrer dedans, mais les auez rompuës & y eſtes entrez par force d'armes, eſtimans que tout deuoit eſtre ouuert à ceux qui eſtoient les plus forts. Ainſi reſpondit Cimon audacieuſement à ce Capitaine Corinthien, pource qu'il en eſtoit beſoin, & paſſa auec ſon armee à trauers le pays de Corinthe. Depuis ceux de Lacedemone enuoyerent vne autre fois requerir ſecours aux Atheniens contre les Meſſeniens & les Ilotes, qui ſont leurs laboureurs & eſclaues, leſquels auoient ſaiſi la ville d'Itho-

mc:

2. Archidamus eſt l'image d'vn ſage prince, qui ne perd point le ſens en la neceſſité; mais void ce qui eſt neceſſaire & expedient pour y pourueoir.

3. Les Ilotes & leurs voiſins font voir l'infidelité de ceux qui ne cherchent qu'à baſtir ſur les ruines d'autruy.

4. Cimon preferant le bien de Sparte a ſon pays apred aux ſages politiques de ne ſuiure pas touſiours le conſeil d'Ephialtes, ains ſe ſouuenir que bien ſouuent la ruine d'vne place, ou le refus de ſecours a quelques voiſins, ou le tort fait a des particuliers ſeulement apporte de grands remuemens & changemens en vn eſtat.

5. Le fait des Lacedemoniens monſtre qu'vn trop puiſſant allié eſt ſouuent plus redoutable qu'vn ennemy deſcouuert.

A me: mais quand ils furent arriuez, les Lacedemoniens eurent peur de la grande puiſſance qu'ils auoient amenee & de leur hardieſſe: à l'occaſion dequoy ils les renuoyerent ſans rien faire eux ſeuls de tous les alliez qui eſtoient venus à leur ſecours, comme gens prompts à entreprendre toutes nouueautez.

LES Atheniens s'en retournerent fort mal contens de ce renuoy, & touſiours depuis voulurent fort grand mal à ceux qui fauoriſoient aux affaires des Lacedemoniens: au moyen dequoy pour la moindre occaſion qu'ils peurent auoir contre Cimon, ils le bannirent de leur païs pour dix ans: car c'eſtoit le terme prefix à ceux qui eſtoient releguez & bannis par le ban de l'Oſtraciſme, durant leſquels dix ans les Lacedemoniens entreprirent de deliurer la ville de Delphes de la ſeruitude des
B Phociens, & de leur oſter la garde & ſuperintendance du Temple d'Apollon, qui eſt en ladite ville, pour à quoy paruenir ils vindrent planter leur camp pres la ville de Tanagre en la Phocide, là où les Atheniens les allerent trouuer pour les combattre. Ce qu'entendant Cimon, encore qu'il fuſt en exil, ſe rendit au camp d'Athenes auec ſes armes: en intention de faire ſon deuoir de bien combatre auec ſes citoyens contre les Lacedemoniens, & ſe rangea és bandes de la lignee Oeneide, dont il eſtoit: mais ſes mal-vueillans commencerent à crier contre luy, qu'il n'eſtoit venu pour autre choſe que pour troubler l'ordonnance de leur bataille, afin d'amener puis apres les Lacedemoniens à la ville meſme d'Athenes. Dequoy le grand conſeil des cinq cens eut peur, & enuoya faire defenſe aux Capitaines qu'ils n'euſſent à le receuoir en la ba-
C taille, de maniere qu'il fut contraint de ſe retirer: mais auant que partir il pria Euthippus Anaplyſtien, & ſes autres amis qui eſtoient notez & ſoupçonnez comme luy de fauoriſer aux affaires des Lacedemoniens, qu'ils fiſſent tout deuoir de vaillamenr combattre contre les ennemis, afin que ceſte iournee leur ſeruiſt de deſcharge & de iuſtification de leur innocence enuers leurs citoyens: ce qu'ils firent. Car retenans leurs armes, ils dreſſetent vn petit eſquadrõ d'entre-eux, & combatitent ſi courageuſement & ſi obſtinement, qu'ils y moururent tous ſur le champ, cent qu'ils eſtoient, laiſſant vn grand regret aux Atheniens, de ce qu'il les auoient ainſi fauſſement & à tort meſcreus de deſloyauté enuers leur pays: à l'occaſion dequoy ils ne garderent pas long-temps leur courroux contre Cimon, en partie, comme ie croy, pource qu'ils eurent
D ſouuenance des bons ſeruices qu'il leur auoit fait par le paſſé, & en partie auſſi, pource que la qualité du temps y ayda. Car ayans eſté desfaits en vne groſſe bataille deuant Tanagre, ils s'attendoient que ſur le temps nouueau les Peloponneſiens ne faudroient pas de leur venir courir ſus auec vne groſſe puiſſance, au moyen dequoy ils reuoquerent le banniſſement de Cimon par vn decret, duquel Pericles luy-meſme fut Auteur, tant eſtoient les inimitiez des hommes, ciuiles & moderees en ce temps-là, & leurs courroux ayſez à appaiſer, là où il eſtoit queſtion du bien public, & tant l'ambition qui eſt la plus vehemente & la plus forre paſſion de toutes celles dont les eſprits des hommes ſont trauaillez, cedoit & s'accommodoit aux affaires & aux neceſſitez de la cho-

X. Les Atheniens repreſentent icy le naturel de ceux qui ne pouuans s'auancer à leur plaiſir s'en vengent ſur les perſonnes innocentes.

Cimon aprend à tous hommes de ne garder iamais leur colere contre leur patrie.

Ce grand Conſeil monſtre que pluſieurs teſtes ne ſont pas touſiours les bonnes reſolutions.

Euthippus & ſes compagnons font voir qu'il n'y a rien ſi courageux que l'innocence, laquelle n'eſt reconnuë que bien tard.

La neceſſité & le danger font connoiſtre aux hommes le tort qu'ils ont fait a leur prochain, & combien leur eſt vtile la preſence des gens vertueux.

ſe publique. Auſſi-toſt doncques que Cimon fut de retour, il aſſoupit A
la guerre & appointa les deux citez enſemble: mais voyant que les Atheniens ne pouuoient demeurer en repos, mais qu'ils vouloient eſtre en perpetuel mouuement, & s'enrichir & agrandir par les guerres, de peur qu'ils ne s'attachaſſent à aucun peuple Grec, ou qu'en rodant à l'entour du Peloponneſe & des iſles de la Grece, auec vne ſi groſſe flote de vaiſſeaux qu'eſtoit la leur, ils ne ſuſcitaſſent quelque occaſion de guerre ciuile entre les Grecs, ou de plaintes à leurs confederez contre eux, il arma & equipa deux cens galeres pour aller vne autre fois faire la guerre en Cypre & en Egypte, voulant accouſtumer les Atheniens à la guerre contre les Barbares, & quant & quant les enrichir iuſtement des deſpoüilles de ceux qui leur eſtoient naturellement ennemis.

Qui veut deſtourner les ſeditiõs loin d'vn peuple il doit tranſporter les armes en pays lointain, & occuper dehors ceux qui ne demandent qu'à ſe battre dedans la maiſon.

XI. Les aduertiſſements extraordinaires donnez à l'homme auſſi, mais il eſt difficile & impoſſible auec, de preuoir exactement ny d'euiter l'aueni.

MAIS ſur le point que toutes choſes furent en ordre pour partir & B
l'armee preſte à s'embarquer pour faire voile, il eut vne telle viſion la nuict en dormant: Il luy fut auis qu'vne lyce aſprement courroucee abayoit contre luy, & que parmy ſon aboy elle iettoit vne parole humaine en diſant,

Vien hardiment, car mes petis & moy,
Si tu y viens, aurons plaiſir de toy.

Cette viſion eſtant mal-ayſee à ſoudre & à interpreter, Aſtyphilus natif de la ville de Phoſidonie, homme bien exercité en telles coniectures, & familier amy de Cimon, luy declara que cette viſion luy prediſoit ſa mort l'expoſant en telle ſorte. Le chien eſt ordinairement ennemy & veut mal à celuy à qui il abaye. Or on ne ſçauroit faire plus grand plaiſir C
à ſon ennemy que de ſe laiſſer mourir: dauantage le meſlange d'vne parole humaine auec l'aboy d'vne chienne ne ſignifie autre choſe qu'vn ennemy Medois, pource que l'armee des Medois eſt meſlee de Barbares & de Grecs. Outre cette viſion ainſi comme il ſacrifioit au Dieu Bacchus le deuin ouurit l'hoſtie apres qu'elle eut eſté immolee, & à l'entour du ſang qui en decoula iuſques en terre, il s'aſſembla vne multitude grande de fourmis, qui emportetent petit à petit ce qui en eſtoit figé, & en enduirent le gros artueil du pied de Cimon tout à l'entour, ſans que de long-temps perſonne s'en donnaſt garde: à la fin toutesfois Cimon d'auanture s'en auiſa, & ainſi comme il les regardoit faire, le miniſtre du ſacrifice luy apporta monſtrer le foye de la beſte immolee, à qui le gros bout, qu'on appelle la teſte, defailloit, & l'eſtimoit vn tres-mauuais & finiſtre preſage. Toutesfois, pource que toutes choſes eſtoient ſi preſtes, qu'il ne pouuoit reculer à ce voyage, il monta ſur mer & fit voile, & enuoyant ſoixante de ſes galeres en Egypte, il alla auec le demeurant ranget de rechef la coſte de la Pamphylie, là où il desfit en bataille nauale l'armee du Roy de Perſe, qui eſtoit de galeres Phœnicienes & Cilicienes, il conquit les villes qui eſtoient les plus proches, eſpiant touſiours les moyens de penetrer au dedans de l'Egypte: car il ne mettoit point de petites entrepriſes en ſon entendement, mais deſſeignoit de deſtruire tout à l'empire entierement du grand Roy de Perſe, pour autant meſmement qu'il eſtoit aduerty que Themiſtocles eſtoit en grand honneur & en grand credit entre les Barbares, à cauſe

Autres preſages de la mort de Cimon à trauers leſquels Satan ſe ioüe pour tenir l'entendement humain en ſuſpens

L'honneur & la crainte de reproche pouſſe les hommes parmy tous dangers. D

A qu'il auoit promis à leur Roy de luy conduire ſon armee, & luy faire de grands ſeruices, toutes & quantesfois qu'il voudroit faire la guerre aux Grecs. Et on dit que ce fut la principale cauſe, pour laquelle Themiſtocles ſe fit volontairement mourir, qu'il deſeſperoit de pouuoir conduire les affaires de la Grece au point qu'il auoit promis, ſentant bien qu'il n'eſtoit pas facile de vaincre la vertu & felicité de Cimon, lequel pour lors renoit ſon armee au long de l'iſle de Cypre, proiettant en ſoy-meſme de bien grandes entrepriſes : mais en ces entrefaites il enuoya quelques-vns de ſes gens à l'oracle de Iupiter Hammon, pour l'enquerir de quelque choſe ſecrette : car nul ne ſçeut iamais, ny lors ny depuis, pour quelle cauſe il les y auoit enuoyez: auſſi n'en rapporterent-ils aucune reſponſe, car ils ne furent pas pluſtoſt arriuez, que l'oracle

B leur commanda qu'ils s'en retournaſſent : pour autant [leur dit-il] que Cimon eſtoit deſia par deuers luy. Cette reſponſe ouye, les enuoyez reprirent incontinent leur chemin deuers la mer, & quand ils furent de retour au camp des Grecs qui pour lors eſtoit en Egypte, ils entendirent que Cimon eſtoit decedé, & en rapportant le nombre des iours qui eſtoient paſſez depuis ſa mort, au temps que Iupiter leur auoit reſpondu que Cimon eſtoit deſia par deuers luy, ils connurent que couuertement il leur auoit ſignifié ſon treſpas, & que deſlors il eſtoit auec les Dieux. Il mourut au ſiege de la ville de Citium en Cypre, comme aucuns diſent, ou bien d'vn coup qu'il receut en vne rencontre, comme diſent les autres : & en mourant, il commanda à ceux qui eſtoient ſous

C ſa charge, qu'ils s'en retournaſſent au pays ſans euenter ny publier ſa mort : ce qui fut fait ſi ſagement & ſi dextrement, qu'ils s'en retournerent tous en ſeureté, ſans que perſonne des ennemis, ny des alliez meſmes s'en apperceuſt. Ainſi fut l'armee des Grecs gouuernee & conduite par Cimon, encore qu'il fuſt mort, l'eſpace de trente iours, comme eſcrit Phanodemus, & depuis ſa mort n'y a eu aucun Capitaine Grec qui ait fait aucune choſe digne de memoire contre les Barbares, pource que les harangueurs & gouuerneurs des principales citez de la Grece, les irriterent les vnes contre les autres, & ne ſe trouua perſonne qui ſe iettaſt entre-deux pour le departir. Ainſi ſe ruinerent les Grecs les vns les autres par guerres ciuiles, qui fut vn grand reſpir pour les affaires du Roy de Perſe, & au contraire, ruine de la puiſſance des Grecs, ſi grande qu'on ne le ſçauroit bien exprimer. Il eſt bien-vray que long-temps depuis,

D Ageſilaus fit voir les armes Grecques en Aſie, & y commença vn peu de guerre contre les lieutenans du Roy, gouuerneurs des baſſes prouinces de l'Aſie : mais auant qu'il peuſt faire aucun exploit memorable, il fut rappellé par nouueaux troubles & guerres ciuile, qui ſe reſſuſciterent de rechef entre les Grecs, & fut contraint de s'en retourner au pays, laiſſant les threſoriers & financiers du Roy de Perſe, leuans tailles & ſubſides ſur les citez Grecques de l'Aſie, quoy qu'elles fuſſent alliees & confederees de Lacedemone. Là où du temps que Cimon gouuerna, l'on ne vid iamais commiſſaire ny ſergent royal qui apportaſt aucunes lettres patentes, ou mandemens du Roy, ny hommes d'armes qui oſaſt approcher de la mer plus pres de vint & quatre ou vingt & cinq lieuës. Les ſe-

Themiſtocles ſe faiſant mourir, monſtre qu'il n'y a que honte & hazard à ſe bander contre des aduerſaires ſages & puiſſans.

Efficace d'erreur octroyee aux oracles pour la viſteſſe des diables portans en vn inſtant de pays en autres fort eſloignez les nouuelles de ce qui eſt auenu.

La mort d'vn chef reſnouë, dextremẽt celee ſert à toutes ſes troupes, ou pour prendre auantage ſur leurs ennemis, ou pour faire vne ſeure & honneſte retraite.

Les guerres ciuiles ruinent les plus puiſſans peuples du monde.

La felicité des peuples gouuernez par ſages & vaillans hommes eſt meſtimable.

pultures qu'on appelle iuſques auiourd'huy Cimonia, teſmoignent que A
ſes cendres & ſes os furent rapportez en Attique. Toutesfois ceux de la
ville de Citium honnorent encore vne certaine ſepulture qu'ils diſent
eſtre la tombe de Cimon, parce qu'en vne famine & grande ſterilité de
la terre, ils eurent vn oracle qui leur commanda de ne mettre pas Ci-
mon en meſpris, ainſi comme l'orateur Nauſicrates a laiſſé par eſ-
crit, mais de le reuerer & honnorer comme vn Dieu. Telle donques a
eſté la vie du Capiraine Grec.

LVCVLLVS

A

LVCVLLVS.

B

Tes vertus, tes exploits te rendent admirable,
C Si le cœur des ſoldats tu euſſes ſeu domter
Comme tant d'ennemis, on t'euſt veu ſurmonter
Tous les peuples & Rois de la terre habitable.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *La race de Lucullus, homme éloquent, ſçauant, vaillant, de bõnes mœurs, & partiſan de Sylla qui l'employe en ſes plus importãtes afaires de guerre, où il s'employe fidelement, eſtant au reſte fort honnoré des*
D *Cyreniens & du Roy d'Egypte.*
2. *Malgré les embuſches de ſes ennemis il arriue à Rhodes auec tous ſes vaiſſeaux, ſouſtrait à Mithridates pluſieurs de ſes alliez, refuſe l'aide de ſes vaiſſeaux à Fimbria, met par deux fois en deroute l'armee nauale de Mithridates, ſe cõporte doucement en l'exaction de l'amende impoſee par Sylla ſur l'Aſie, & par vne ſinguliere adreſſe reprime les Mitylenïens, tandis que l'Italie eſtoit trauaillee par Sylla & Marius.*
3. *Eſtãt éleu Conſul il s'employe pour empeſcher ſous main que Põpeius ne retournaſt d'Eſpagne en Italie, s'opoſe à Cethegus & à L. Quintius: puis ſe reconcilie finement à Cethegus par le moyen duquel il obtient le gouuernemẽt de la Cilicie: et toſt apres le peuple luy baille la charge de faire la guerre à Mithridates, pour execution dequoy il paſſe en Aſie, & remet en vigueur la diſcipline militaire.*
4. *Les forces bien diſciplinee & les grãds moyens de Mithridates, à qui les villes de Bithynie tendent la main, & auſſi celles de l'Aſie opreſſees par les peagers Romains. Sur ce Marcus Cotta, compagnon de Lu-*

cullus s'eſtant auancé de donner bataille à Mithridates, eſt batu par mer & par terre, auec grande perte, puis ſe trouue reduit à l'extremité, & n'y auoit reſource ſans Lucullus lequel s'appreſte pour aller contre Mithridates, & reſould de laiſſer couler le temps ſans hazarder la bataille, les deux camps preſts de venir aux mains ayans eſté deſtournez de venir aux mains par vn ſigne du ciel.

5. Il ſuit Mithridates qui eſtoit allé aſſieger les Cyziceniens, leſquels ſont auertis de ſa venuë, & leur enuoye ſecours qui les encourage, outre diuers preſages d'heureux ſucces & le bris des machines des aſſiegeans, qui preſſez de famine & voulans aller querir des viures ſont deſfaits par les Romains, à raiſon de quoy Mithridates s'enfuit, laiſſant ſes Capitaines derriere, leſquels Lucullus deſfait, & obtient vne tres-grande victoire auec vn nombre infiny de perſonnes, cette guerre là ayant emporté enuiron trois cens milles perſonnes.

6. Il gagne vne bataille ſur mer contre les galeres de Mithridates, & le pourſuit tandis que d'autre coſté la tourmente briſe partie des vaiſſeaux de ce Roy, lequel fut luy-meſmes en danger de faire naufrage.

7. Il entre au royaume de Pont, prend pluſieurs villes par compoſition, dont les ſoldats ſe meſcontentent, mais il ſe iuſtifie enuers eux, & laiſſant Murena au ſiege d'Amiſus, alla trouuer Mithridates pres de Cabria, où s'attache vne rude eſcarmouche, dont les Romains eurent finalement l'honneur,

8. Ayant failly d'eſtre tué en ſa tente par le prince des Dandariens, Sornatius et Adrianus ſes lieutenans gagnent deux victoires ſur les Capitaines de Mithridates, la derniere deſquelles fut ſi grande & de telle importance que Mithridates & tout ſon camp print la fuite: l'auarice des ſoldats Romains s'amuſans au pillage, ayant ſauué la vie à Mithridates.

9. Hiſtoire tragique des femmes & ſœurs de Mithridates, qui meurent de mort violente & precipitee par ſon commandement, tandis que luy s'enfuit en Armenie vers ſon gendre Tigranes, auquel Appius le va demander par commandement de Lucullus qui preſſe le ſiege d'Amiſus ſi chaudement, que le gouuerneur d'icelle ne la pouuant plus tenir y met le feu, au moyen dequoy les ſoldats Romains furent fruſtrez d'vne partie du butin qu'ils eſperoient, neantmoins Lucullus fit ſon poſſible pour la reſtaurer, monſtrant vne grande douceur & liberalité aux citoyens eſchapez de la deſolatiõ du ſiege & du feu.

10. Il regle les vſures qui rongeoient l'Aſie par la meſchanceté de certains gabeliers Romains, leſquels voyans la proye hors de leurs pates ſuſcitent à Rome des harangueurs pour calomnier Lucullus.

11. Appius arriué en la cour de Tigranes, roy ſuperbe entre tous les autres le ſomme de rendre Mithridates, autrement luy denonce la guerre, dont Tigranes ne ſe ſoucie, & apres le depart d'Appius luy & Mithridates ſe reuniſſent aux deſpens de quelques vns de leurs ſeruiteurs.

12. Lucullus s'eſtant donné vn peu de bon temps en Epheſe ſe reſould à la guerre contre Tigranes, & ayant forcé la ville de Sinope & tué grand nombre de Ciliciens, laiſſa Sornatius pour garder le royaume de Pont, & luy auec quinze mil hommes tant de pied que de cheual s'achemine pour aller contre Tigranes, dont il fut calomnié à Rome & ailleurs comme d'vne entrepriſe temeraire: ce nonobſtant, apres auoir trauerſé heureuſement l'Euphrates il entre en pays ennemy, & encourage ſes ſoldats à penetrer iuſques au mont Taurus.

13. Tigranes, ne pouuant croire qu'on l'oſaſt aſſaillir, enuoye vn de ſes mignons

A *auec trois mille cheuaux au deuant de Lucullus: qui leur opose vn de ſes lieutenans, lequel en tuë la pluſpart & met le reſte en route: d'autre coſté Murena donne la chaſſe à Tigranes, & Lucullus ayant aſſiegé Tigranocerta, les forces en merueilleux nombre s'aſſemblent autour de Tigranes qui delibere combattre, s'aſſeurant auec ſes mignons d'vne victoire entiere, & ſe moquant orgueilleuſement des Romains.*

14. *Bataille memorable entre Lucul-*
B *lus & Tigranes, en laquelle les Romains tuerent cent mil hommes de pied ſans les gens de cheual: et ne perdirent de leur coſté que cinq ſoldats.*

15. *Tigranocerta priſe d'aſſaut, Lucullus celebre des feſtes de ſa victoire, ſe mõſtre gracieux aux Grecs & Barbares, & par ſes courtoiſies gagne les cœurs de quelques Rois: fait des funerailles magnifiques à Zarbienus Roy des Cordieniens, & deliberant aller faire la guer-*
C *re aux Parthes eſt retenu par la deſobeiſſance de ſes ſoldats, tellemẽt qu'il tourne derechef contre Tigranes, bat les Armeniẽs en quelques rencontres, aſſiege leur ville capitale, & gagne vne ſeconde bataille ſur Tigranes, de plus grand' conſequence que la premiere.*

16. *La rigueur de l'hiuer retarde le cours des victoires de Lucullus, lequel prend d'aſſaut Nyſibis ville d'importãce: mais depuis ſon bon heur commença à s'eſuanouyr par le meſcontentement des grãds & des petits, & par les calomnies de ſes malueillans à Rome.*

17. *Publius Clodius desbauche l'armée de Lucullus, & pendant ces deſordres Mithridates gagne vne groſſe bataille ſur les Romains, à qui Lucullus voulant remedier eſt empeſché par lanouuelle mutinerie de ſes ſoldats, leſquels il ne peut fleſchir, tellement que Tigranes ſe remet ſus, & les ſoldats quitent Lucullus auec des inſolences & moqueries eſtranges.*

18. *Pompeius arriué en Aſie oſte toute charge à Lucullus, lequel s'en retourne à Rome, où nonobſtant les accuſations de Memmius le peuple luy permet d'entrer en triõphe, lequel eſt ſommairement décrit: apres quoy il fait vn feſtin general, repudie ſa femme Clodia, & eſpouſe la ſœur de Caton, laquelle il repudie auſſi en fin comme l'autre.*

19. *Il quitte tout maniement d'affaires publics, & ſe donne du bon temps en vne vie ſomptueuſe & accõpagnée de toutes ſortes de delices, décrites par le menu, & nõmément l'exceſſif banquet qu'il fit ſoudainement à Pompeius & à Ciceron.*

20. *Il employe beaucoup de deniers à dreſſer des bibliotheques, prẽd plaiſir en la compagnie des hommes doctes, & ſe trouue par fois és aſſẽblées publiques & au Senat pour s'oposer aux brigues: mais en fin il quitte tout, voyãt les choſes deſeſperees, meurt, par l'indiſcretion d'vn de ſes ſerfs afranchis, & eſt honnoré de tous apres ſon treſpas.*

D QVANT à Lucullus, il eut bien vn ayeul perſonnage de dignité Conſulaire, & eſtoit ſon oncle matetnel Metellus, celuy qui fut ſurnommé Numidicus, pour autant qu'il auoit conquis & ſubiugé la prouince de Numidie: mais ſon pere fut atteint & conuaincu de larcin au maniement des finances de la choſe publique: & Cecilia ſa mere eut le bruit de ne ſe gouuerner pas honneſtement. Mais quant à luy, auant qu'il euſt eu aucun office, & qu'il ſe fuſt entremis des affaires de la choſe publique, le premier acte qu'il fit, il accuſa & mit en iuſtice

1. Cette premiere ſection contient diuerſes conſideratiõs marquees par ordre.

Lucullus né de pere & mere mal nommez, & ſe portant en hõme vertueux apprend à ceux qui ſeuuent leur race tachee de quelque note d'infamie de la couurir par actes honneſtes & vtiles à la patrie.

Seruilius Augur l'accuſateur de ſon pere, d'auoir pareillement maluerſé en ſon eſtat, & forfait contre la choſe publique: ce que les Romains A
trouuerent vn gentil acte, & fut quelque temps qu'on ne parla d'autre choſe à Rome, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté quelque exploit de grande vaillance: car autrement encore eſtimoient-ils, que c'eſtoit vne choſe genereuſe & magnanime d'accuſer les meſchans, ſans eſtre pouſſé d'aucune occaſion priuee, & prenoient grand plaiſir de voir les ieunes hommes s'attacher à pourſuiure en iuſtice ceux qui auoient forfait, ne plus ne moins que de gentils leuriers acharnez apres les beſtes ſauuages. Toutesfois les brigues & pourſuites furent ſi grande en ce proces-là, qu'il y eut des hommes bleſſez, & aucuns ruez ſur la place, tant que finalement Seruilius fut abſous. Si eſtoit Lucullus eloquent, & exercité à bien dire, tant en la langue Grecque que Romaine, de maniere que Syl-
la luy adreſſa l'abregé de ſes geſtes qu'il auoit recueillis, comme à ce- B
luy qui ſçauroit mieux en compoſer vne hiſtoire entiere, & la coucher plus élegamment par eſcrit: car il n'auoit pas ſeulement le langage à main & propre pour parler d'affaire, & pour deduire diſertement vn plaidoyer, comme l'on void en d'autres, qui en matiere de procés, ou quand ils ont audience publique,

Semblant vn rhun, qui par grande roideur,
De l'Ocean perce la profondeur:

Mais puis apres quand on les tire hors des termes de la pratique & des harangues publiques.

Ils ſont à fac, & ſans grace ou ſcience
Demeure à plat morte leur eloquence. C

Car Lucullus auoit dés ſon ieune aage appris par honneſteté les lettres humaines, qu'on appelle les ſciences liberales: & quand il vint ſur ſa vieilleſſe, alors il laiſſa ſon entendement ſe repoſer & rafraiſchir, apres beaucoup de trauaux, en l'eſtude de la philoſophie, en reueillant la partie contemplatiue de ſon ame, & amortiſſant, ou à tout le moins refrenant de bonne heure la partie ambitieuſe & actiue, apres le differend qu'il eut contre Pompeius. Mais pour faire encore plus ample foy de ſon ſçauoir, outre ce que nous en auons recité, on dit qu'eſtant encore fort ieune, il fit vne gageure contre l'orateur Hortenſius, & l'hiſtoriographe Siſenna, ne penſant que ſe iouër du commencement, & à la fin ce fut à bon eſciant, qu'il eſcriroit vn ſommaire de la guerre Marſique en vers ou en proſe Latine ou Grecque, ſelon qu'il eſcherroit par le ſort: & luy eſcheut la proſe grecque à mon auis, pour- D
ce que iuſques auiourd'huy l'on trouue vne petite hiſtoire en langue grecque de la guerre que les Romains firent contre les Marſes. Il porta grande amitié à ſon frere Marcus Lucullus, comme il monſtra par pluſieurs indices, dont le plus notable, & qui ſe trouue plus mentionné par les Romains, fut tel: Lucius eſtoit plus vieil que luy, & toutesfois iamais ne voulut demander ny accepter office de la choſe publique auant luy, mais attendit le tẽps de ſon frere, & laiſſa paſſer le ſien, pour laquelle de bonnaireté il gagna tellement la bõne grace du peuple, qu'eſtãt abſent il fut éleu ædile, & ſon frere auſſi tout enſemble pour l'amour de luy. La fleur de ſa ieuneſſe ſe récõtra au tẽps de la guerre Marſique, en laquelle il

fit

Ce proces monſtre que les grands portent impatiemment qu'on les accuſe.

L'eloquẽce de Lucullus enſeigne à ceux qui deſirent faire quelque choſe de grãd de contondre auec la parole, le ſcauoir exquis, profond & l'experience.

L'entendemẽt doit auoir ſon eſtude autrement reglé en vieilleſſe qu'en ieuneſſe.

La ſuffiſance de l'eſprit ſe monſtre és choſes grades qu'il baſtit promptement & parfaictement.

Ambitiõ ne doit iamais loger entre gẽs honneſtes, moins encore entre freres.

A fit pluſieurs actes de bons ſens & de grande hardieſſe : mais toutefois la cauſe pour laquelle Sylla le tira de ſon coſté, fut pluſtoſt ſa conſtance, ſa douceur & debonnaireté, qu'autre choſe : & depuis qu'il l'eut vne fois choiſi, il l'employa touſiours depuis le commencement iuſques à la fin, aux principalles & plus importantes affaires : comme fut la commiſſion qu'il luy bailla, de faire battre de la monnoye : car la plus grande partie de l'argent qui fut deſpendu en la guerre contre Mithridates fut monnoyé dedans le Peloponneſe par ſon commandement : à raiſon dequoy on appella les pieces Lucullienes, leſquelles eurent long temps cours entre les gens de guerre, qui en achetoient ce qui leur faiſoit beſoin, ſans qu'on fit difficulté de les prendre. Depuis eſtant Sylla à Athenes le plus fort par terre, mais le plus foible par mer, de maniere que

La vertu rend le vertueux agreable, & fait que tant plus on le connoiſt, plus on s'aſſeure de luy.

B ſes ennemis luy coupoient les viures, il enuoya Lucullus en Egypte & en Libye, pour luy amener les vaiſſeaux qu'il trouueroit en ces quartiers-là. Or eſtoit-il au cœur de l'hiuer quand il fut deſpeſché, & neantmoins il ne laiſſa point de ſe mettre à la voile auec trois brigantins de Greee & autant de galiotes Rhodiennes, s'expoſant non ſeulement au danger de la mer en ſi longue nauigation, mais auſſi des ennemis, leſquels ſe ſentans les plus forts alloient rodant par tout, & touſiours en bonne flote : mais nonobſtant toutes ces difficultez il deſcendit premierement en l'iſle de Candie, laquelle il tira à ſa deuotion, & de là s'en alla en la ville de Cyrene, où il trouua les habitans trauaillez de guerres ciuiles & de continuelles opreſſions de Tyrans, deſquels trauaux il les garentit, & leur eſtablit vne forme de gouuernement, en

Tous chemins ſont bons & ouuers à celuy qui deſire s'employer pour le bien public.

C leur ramenant en memoire vn propos que Platon autrefois, comme en eſprit de prophetie, auoit dit à leurs anceſtres. Car comme ils le priaſſent de leur vouloir eſcrire des loix, & leur ordonner quelque bonne forme de regit & gouuerner leur choſe publique, il leur reſpondit qu'il eſtoit bien mal-aiſé de donner loy à gens ſi riches, ſi heureux & ſi opulens qu'ils eſtoient, pource qu'à la verité, il n'eſt rien ſi mal-aiſé à tenir ſous bride, que l'homme qui ſe ſent auoir la fortune à commandement : auſſi n'y a-il au contraire rien ſi preſt à receuoir conſeil & reglement, que celuy que la fortune outrage. Cét aduertiſſement rendit les Cyreniens pour lors plus ſouples & plus obeïſſans aux ordonnances que Lucullus leur eſtablit. Au partir de là il tira vers Egypte, là où il perdit vne bonne partie des vaiſſeaux qu'il auoit amaſſez par vne ſurpriſe

Les peuples accablez de longues opreſſions ſont diſpoſez à receuoir le ioug des bõnes loix, & eſt mal-aiſé de brider ceux qui ſont trop à leur aiſe.

D de corſaires : mais quant à ſa perſonne il ſe ſauua, & fut magnifiquement receu en la ville d'Alexandrie : car toute l'armee royale de mer luy alla au deuant en bonne ordonnance & en tres-bel equipage, ne plus ne moins qu'elle auoit accouſtumé de faire au Roy quand il retournoit de quelque voyage par met. Le Roy meſme Ptolomeus, qui lors eſtoit fort ieune, luy fit le meilleur accueil qui luy fut poſſible : car entre autres careſſes, il luy fit appreſter ſon logis & ſon manger dedans ſon cheſteau royal, là où iamais auparauant Capitaine eſtranger n'auoit eſté logé, & n'ordõna pas autant de deſpenſe ſeulement pour le feſtoyer comme il auoit accouſtumé de faire aux autres, mais en commanda quatre fois autant : toutesfois Lucullus n'en vſa ſinon autant qu'il en eut de beſoin pour ſa perſonne, & au demeurãt ne voulut accepter pte-

Les perſonnes honorables ſont reſpectées & font hõneur auſſi à leurs charges.

Il faut vſer, & non pas abuſer de la faueur des grands.

ſent quelconque, combien que le Roy luy en fit offrir iuſques à la valeur de quatre vingts talens : qui plus eſt, il ne voulut pas ſeulement monter iuſques à la ville de Memphis, ny viſiter pas vne des autres ſingularitez & merueilles rant renommees qui ſont en Egypte, diſant que cela eſtoit à faire à homme de loiſir qui va par le monde pour voir ſeulement, & prendre ſon plaiſir, non pas à luy qui auoit laiſſé ſon Capitaine aux champs, tenant vn ſiege deuant les murailles de ſes ennemis: mais apres rout, ce ieune Roy Ptolomeus en ſomme ne voulut iamais entrer en ligue auec Sylla, craignant de ſe ietter en la guerre : bien luy bailla-il des gens & des vaiſſeaux pour le conduire iuſques en Cypre. Et ainſi qu'il ſe voulut embarquer, le Roy luy diſant adieu, & l'embraſſant, luy preſenta vne fort belle & precieuſe eſmeraude enchaſſee en or, laquelle Lucullus refuſa du commencement, iuſques à ce que le Roy luy monſtra ſon image qui y eſtoit engrauee : adonc il eut crainte de le rebuter, de peur que le Roy, eſtimant qu'il s'en fuſt allé du tout malcontent de luy, ne luy fiſt dreſſer en mer quelque embuſche.

A

B

C'eſt à faire à gens de loiſir, non pas à ceux qui ſeruent au publiq de s'amuſer à choſe de peu d'importance.

Lucullus monſtre quels preſens il faut accepter des grands, quant, & comment.

Si aſſembla quelque nombre de vaiſſeaux des villes maritimes qui ſont là entour, excepté de celles qui recelloient les pirates & eſcumeurs de mer, & qui eſtoient participantes de leurs larcins, & auec cette flote paſſa en Cypre, là où il fut auerty, que ſes ennemis s'eſtans cachez à l'abry de quelques pointes de terre, le guettoient pour le ſurprendre au paſſage : à l'occaſion dequoy il fit tirer ſes vaiſſeaux en terre, & manda aux villes d'alentour qu'il eſtoit reſolu d'hiuerner là, & pource qu'elles euſſent à luy faire prouiſion de viures & de toute autre munition neceſſaire pour y paſſer l'hyuer, & attendre la ſaiſon nouuelle : mais cependant incontinent qu'il vid le temps propre pour faire voile, il fit à grande haſte redeualer ſes vaiſſeaux en mer, & rout auſſi toſt partit, cinglant le iour à voiles aualees, & baiſſees & la nuict hauſſees, ſi bien que par le moyen de cette ruſe il gagna Rhodes, ſans faire pertes d'vn ſeul vaiſſeau. Les Rhodiens luy en bailler ent encore d'autres, & outre ceux-là il fit ſi bien enuers les Gnidiens & enuers ceux de l'iſle de Co, qu'ils abandonnerent le party du Roy Mithridates, & allerent auec luy faire la guerre à ceux de Samos : mais luy ſeul chaſſa de Chio les gens du Roy, & remit en liberté les Colophoniens, ayant pris priſonnier Epigonus le Tyran, qui les tenoit en ſeruitude. Or enuiron ce temps-là Mithridates auoit deſia eſté contraint d'abandonner la ville de Pergame, & ſe retirer en celle de Pitane, dedans laquelle Fimbria le tenoit bien eſtroitement aſſiegé par terre : au moyen de quoy ayant ſon recours à la mer, il enuoya querir ſes forces nauales & maritimes de tous coſtez, n'oſant s'attacher ny hazarder la bataille par terre contre Fimbria, qui eſtoit homme hardy & auantureux de nature, & d'auantage victorieux pour lors : de quoy Fimbria s'apperçeuoit fort bien, mais il n'auoit aucunes forces par mer, qui fut cauſe qu'il enuoya deuers Lucullus, le prier de s'en aller en cette part auec ſa flote, pour luy aider à deſfaire ce Roy, qui eſtoit le plus grand & le plus aſpre ennemy qu'euſt le peuple Romain, afin qu'vne ſi belle & ſi riche proye, que l'on pourſuiuoit auec tant de perils & tant de trauaux, ne pût eſchaper aux Romains lors qu'ils la tenoient entre leurs mains, & que d'elle meſme elle s'eſtoit venuë ietter dedans

D

11. Les diuers deportemens de Lucullus, exprimez en cette deuxieme ſection.

Qu'il ne faut laiſſer paſſer aucune occaſion de faire ſon deuoir, iuſques à ſe hazarder pour gagner temps.

Que celuy qui n'a point de bras, encores qu'il ait grand' cœur, n'auance pas beaucoup.

A dedans leurs rets, à quoy d'autant plus deuoit-il entendre, que s'il auenoit que Mithridates fuſt pris, il n'y auroit perſonne qui raportaſt plus d'honneur & de gloire de ſa priſe, que luy qui ſe ſeroit mis au deuant de ſa fuite, & qui luy auroit mis ſus la main, lors qu'il ſe ſeroit penſé ſauuer de viſteſſe, tellement que la loüange de ce grand exploit viendroit à eſtre commune entre eux deux, l'vn pource qu'il l'auroit chaſſé de la terre, & l'autre pource qu'il l'auroit forclos de la mer, au demeurant, que les Romains ne feroient conte de toutes les proüeſſes & hauts faits d'armes que Sylla auroit faits en la Grece deuant les villes de Cheronée & d'Orchomene, à comparaiſon de cette priſe. Voila les propos que Fimbria luy mandoit, en quoy il n'y auoit rien, où il n'y euſt grande apparence: car il n'y a perſonne qui puiſſe douter, que ſi Lucullus alors
B l'euſt voulu croire, & qu'il fuſt allé auec ſes vaiſſeaux clorre l'embouchеure du port de la ville, en laquelle Mithridates eſtoit aſſiegé, attendu meſmement qu'il n'en eſtoit pas gueres loin, que cette guerre n'euſt là pris ſa fin, & que cela n'euſt deliuré le monde d'vne infinité de maux, qui depuis en ſont auenus: mais ſoit ou que Lucullus preferaſt la conſideration de ce qu'il deuoit à Sylla, de qui il eſtoit lieutenant, à tout autre égard, profit, priué & public, ou qu'il euſt en haine & abomination Fimbria, comme vne perſonne damnee, & qui peu deuant auoit par ſa mal-heureuſe ambition ſoüillé ſes mains du ſang de ſon amy & de ſon Capitaine, ou que par quelque prouidence & permiſſion diuine, il eſpargnaſt alors Mithridates, afin que ce luy fuſt puis apres vn aduerſaire digne, contre lequel il monſtraſt ſa valeur: comment que ce fuſt,
C tant y a qu'il ne voulut point entendre à ce que luy mandoit Fimbria, mais donna à Mithridates le loiſir de s'enfuir, & conſequemment de ſe mocquer de tout l'effort de Fimbria: mais luy ſeul depuis deſfit l'armee nauale du Roy, vne fois aupres du chef de Lectum, qui eſt en la coſte de la Troade, & l'autre fois pres l'iſle de Tenedos, où Neoptolemus lieutenant de Mithridates en la marine l'eſpioit auec beaucoup plus grand nombre de vaiſſeaux qu'il n'en auoit, & neantmoins auſſi toſt que Lucullus l'eut deſcouuert, il ſe ietta bien loin deuant ſa flote deſſus ſa galere capiraineſſe, qui eſtoit vne galere Rhodienne à cinq rames pour banc, que conduiſoit vn pilote nommé Demagoras, homme fort affectionné au ſeruice des Romains, & bien exercité aux combats de la marine. Et comme Neoptolemus de l'autre coſté luy voguaſt de grande roideur à l'encontre, commandant à ſon pilote qu'il dreſſaſt ſa gale-
D re pour chocquer droit de front. Demagoras craignant le choc de cette galere royale, qui eſtoit forte & maſſiue, & dauantage bien armee de pointe & eſperons de cuiure par le deuant, n'oſa pas chocquer de la prouë, mais fit habilement donner le tour à la ſienne, & ſier en arriere vers la poupe. Ainſi la galere eſtant en ceſt endroit-là baiſſee, vint à receuoir le coup du heurt ſans dommage quelconque, attendu qu'il donna aux œuures mortes & aux parties qui ſont touſiours deſſus l'eau. Cependant ſes gens approcherent, & adonc Lucullus commandant à ſon pilote qu'il retournaſt la prouë de ſa galere, fit pluſieurs actes dignes de memoire, ſi bien qu'il mit en deroute ſes ennemis & chaſſa Neoptolemus. Au partir de là, il s'en alla trouuer Sylla ſur le poinct

Qu'il ne faut pas oſter les moyens de s'auancer à celuy de qui on tient la place, & qu'on ne doit point fauoriſer aux meurtriers & cruels aſſaſſins.

Que outre la ſage hardieſſe requiſe és combats, ſpecialement de la marine, l'adreſſe des pilotes eſt vne aide excellente.

Qu'à l'exemple de Lucullus il ſe faut comporter humainement és commiſſions ruineuſes, & chercher tous moyens de ſoulager les pauures peuples.

qu'il eſtoit preſt de trauerſer la mer à l'endroit de la Cherroneſe : ſi luy aida à paſſer ſon armee, & ſi luy aſſeura le paſſage : puis quand la paix fut accordee, & que le Roy Mithridates ſe fut retiré en ſes royaumes qui ſont au long de la mer maiour, Sylla condamna la prouince de l'Aſie, pour l'amande de ſa rebellion, en la ſomme de vingt mille talens, qui montent iuſqu'à la raiſon de douze millions d'or. Et pour leuer cette groſſe taille, fut par luy commis Lucullus auec pouuoir de faire batre monnoye, qui fut vn grand reconfort & ſoulagement pour les villes de l'Aſie, en la rigueur dont Sylla auoit vſé enuers elles : car en vne commiſſion ſi ruineuſe & ſi odieuſe à tout le monde, comme eſtoit celle là, il ſe porta non ſeulement en homme entier & net, mais auſſi doux & humain : car quant aux Miryleniens, qui tout ouuertement

Que ceux meſmes qui font le plus en faute doiuent eſtre ſollicitez à ſe reconnoiſtre, & s'ils ne le font, reprimez en telle ſorte que cependant il n'y ait de chaſtiez ſinon ceux qui ſe veulent maintenir en leur furee & inſolle deffenſes

s'eſtoient rebellez contre luy, il deſiroit bien qu'ils reconnuſſent leur faute, & qu'en ſatisfaction de l'erreur qu'ils auoient commiſe en adheran t à Marius, ils ſouffriſſent quelque punition legere : mais voyant qu'ils eſtoient furieuſement obſtinez en leur malheur, il alla adonc contre eux, & les ayant desfaits en bataille, les contreignit de s'enfermer dedans leurs murailles, puis mit le ſiege deuant leur ville, là où il leur ioüa d'vne telle ruſe : c'eſt qu'en plein iour il monta ſur mer à la veuë de ceux de la ville, & cingla vers la ville d'Elea : mais la nuict ſecrettement il s'en retourna, & ſans faire de bruit ſe mit en embuſche au plus pres de la ville. Les Miryleniens qui ne ſe doutoient de rien, ſortirent le lendemain matin t emerairement ſans ordre, & ſans ſe tenir ſur leurs gardes, pour aller piller & ſaccager le camp des Romains, croyans qu'ils n'y trouueroient perſonne : mais Lucullus fondant ſoudainement ſur eux, en prit vn grand nombre de priſonniers, & en tua bien enuiron cinq cens de ceux qui ſe voulurent mettre en deffenſe, & y gagna bien ſix mil eſclaues, auec vne quantité infinie de tout autre burin. • Au demeurant, les Dieux le preſeruerent, qu'il ne s'entremit point de tant de maux & miſeres de toutes ſortes, que Sylla & Marius en ce temps-là firent porter & ſouffrir à la pauure Italie, eſtant cependant occupé aux affaires de l'Aſie : & neantmoins pour eſtre abſent, il n'eut pas moins de faueur & de credit enuers Sylla, que ſes autres amis : car comme nous auons deſia dit, il luy adreſſa & dedia ſes commentaires pour l'affection qu'il luy portoit, & par ſon teſtament l'inſtitua tuteur de ſon fils, leiſſant Pompeius en arriere, ce qui ſemble auoir eſté la premiere occaſion du differenr & de la ialouſie qui fut depuis entre eux, parce qu'ils eſtoient tous deux ieunes & ardens de cupidité d'honneur.

Que c'eſt vne faueur ſinguliere de Dieu aux gens de bien de n'eſtre meſlez en ſorte quelconque parmy les deſordres cauſez par les meſchans.

III. La preſente ſection preſente diuers auertiſſemens.

VN PEV apres la mort de Sylla, Lucullus fut eſleu Conſul auec Marcus Cotta, enuiron la cent ſoixantiéme Olympiade, & lors l'on recommença à mettre en auant qu'il eſtoit beſoin de reprendre la guerre contre Mithridates, meſmement Marcus Corta, lequel diſoit par tout, qu'elle n'eſtoit point eſteinte ny amortie, mais ſeulement endormie : parquoy quand les Conſuls vindrent à tirer au ſort les prouinces dont ils deuoient auoir le gouuernement, Lucullus fut fort marry, de ce que la Gaule d'entre les Alpes & l'Italie luy eſcheut à ſon ſort, par ce qu'il luy ſembloit que ce n'eſtoit pas vne prouince où il y euſt matiere

Encores que l'ambition pouſſe par fois les hommes à

de

A de faire rien de grand, & ce qui plus l'aiguillonnoit à le desirer, estoit la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant par les grands exploits d'armes qu'il faisoit en Espagne: tellement que c'estoit vne chose toute certaine, qu'on l'euſt esleu Capitaine pour faire la guerre à Mithridates incontinent qu'il euſt acheué celle d'Espagne, à l'occasion dequoy quand Pompeius enuoya demander à grande instance de l'argent pour la solde de ses gens, escriuant au Senat, que si on ne luy en enuoyoit promptement il laisseroit là Sertorius & l'Espagne, & qu'il ameneroit toute son armee en Italie, Lucullus employa tout son pouuoir, à ce que bien toſt il luy fuſt enuoyé, de peur qu'il ne retournaſt en Italie, pour occasion quelle qu'elle fuſt, en l'an de son Consulat: car il pensoit bien que s'il y retournoit auec vne si puissante armee, il
B feroit & obtiendroit facilement à Rome tout ce qu'il voudroit, attendu mesmement que Cethegus, qui auoit pour lors tout le credit & la vogue au gouuernement des affares dedans Rome, à cause qu'il disoit & faisoit entierement tout ce qu'il sentoit estre plaisant & agreable au cõmun peuple, estoit en pique contre luy, qui haïssoit ses mœurs & sa maniere de viure, comme de personne abandonnee à tout vice & dissolution: au moyen de quoy il faisoit la guerre tout ouuertement à ce Cethegus là. Mais il y auoit vn autre harangueur de peuple nommé Lucius Quintius, lequel vouloit faire casser, rescinder & annuller toutes les ordonnances & tous les actes de Sylla, ce qui auoit remué tout l'estat de la chose publique, & mettoit la ville de Rome en trouble & en combustion, laquelle se trouuoit pour lors en paix & en repos. Lucullus admoneſta celuy-là doucement en priué, & en public le tansa &
C reprit tellement de paroles, qu'il le destourna de cette mauuaise entreprise, & ramena à la raison l'ambition temeraire de cét homme là, en maniant le plus sagement & le plus dextrement qu'il estoit possible, pour le salut de la chose publique, le commencement d'vne maladie, de laquelle infinis maux estoient pour auenir. En ces entrefaites les nouuelles vindrent, que le gouuerneur de la Cilicie, Octauius, estoit decedé. Si y eut incontinent plusieurs prochassans qui se mirent à briguer & poursuiure ce gouuernement, & à faire la cour à Cethegus: comme à celuy, qui plus que nul autre auoit moyen de le faire tomber entre les mains de qui il voudroit. Quant à Lucullus, il ne faisoit pas grand
D conte de ce gouuernement de la Cilicie pour le regard de la prouince, mais considerant que la Capadocie estoit tout ioignant, & se persuadant, que s'il en pouuoit obtenir le gouuernement, iamais on ne bailleroit à autre qu'à luy la commission de faire la guerre à Mithridates, il resolut de faire tout son effort, & essayer tous moyens de paruenir à ce, qu'autre ne l'euſt que luy: & apres auoir tenté tout autre expedient, il fut contraint à la fin, contre son naturel, de recourir à vn moyen qui n'estoit ny beau ny honneſte, mais bien le plus expediẽt qu'il euſt sçeu auoir pour paruenir à la fin qu'il desiroit. Il y auoit en ce temps-là vne femme à Rome, qui s'appelloit Precia, fort renommee, tant pour sa beauté, que pour sa bonne grace à plaisamment deuiser: au demeurant, aussi peu honneſte que celles qui publiquement font marchandise de leurs corps: mais pour autant qu'elle employoit le credit & la

desirs & effets condamnables. toutesfois Lucullus apprend aux gens d'auoir volonte de seruir au public, & de mieux faire que les autres en empeschãt l'auancement de ceux de qui l'on recoute vne trop grãde puissance.

2. Quelquefois il vaut mieux laisser le mal selon qu'il est posé que de le remuer.

3. L'hõme vertueux ne laisse passer aucune occurence qu'il n'y prenne garde, afin de s'en aider pour le bien de tous.

faueur de ceux qui la hantoient & qui alloient deuiſer auec elle, pour A
ſeruir au bien des affaires & des brigues de ceux qu'elle aimoit, elle en
acquiſt le bruit, outre ſes autres graces & parties loüables qui eſtoient
en elle, d'eſtre femme de bonne amour & d'adreſſe, pour conduire à
chef vne bonne entrepriſe, ce qui luy donna tres grande reputation.
Mais encore depuis qu'elle eut gagné Cethegus, qui auoit pour lors la
vogue, & manioit à ſon plaiſir toutes les affaires de la choſe publique,
eſtant deuenu ſi amoureux de certe femme qu'il ne la pouuoit eſloi-
gner de veuë: adone toute la puiſſance & l'aurorité de la ville de Rome
ſe trouua entre ſes mains, pource qu'il ne ſe depeſchoit rien par le peu-
ple, que Cethegus n'en fuſt le pourſuiuant, & Cethegus ne pourſui-
uoit rien, que Precia ne luy commandaſt. Parquoy Lucullus ſe mit à la
Il n'y a gueres d'hõneur à s'aider de moyens deshonneſtes pour faire choſes honnorables; mais ſi puis apres l'on ſe porte honnorablement, cela couure le defaut qu'il y a eu en la pourſuite,
gagner & à s'inſinuer en ſes bonnes graces, par preſens & toute autre B
maniere de careſſes, dont il ſe peut auiſer, outre ce que c'eſtoit deſia vn
tres-grand ſalaire à vne femme ambitieuſe & ſuperbe, comme eſtoit
celle-là, qu'on la viſt requiſe & recherchee d'vn tel perſonnage que Lu-
cullus, lequel par ce moyen vint à auoir incontinent Cethegus à ſon
commandement: car il ne fit plus que le loüer en toutes aſſemblees du
peuple, & à luy prochaſſer & procurer le gouuernement de la Cilicie,
& depuis que cela luy eut vne fois eſté octroyé, il n'eut plus beſoin de
l'aide de Precia ny de Cethegus: car tout le peuple de luy-meſme luy
defera vnanimement la charge de faire la guerre à Mithridates, cõme à
celuy ſeul qui le ſçauroit mieux desfaire que nul Capitaine, pour au-
tant que Pompeius eſtoit encores apres Sertorius en Eſpagne, & que C
Metellus eſtoit deſia trop vieil, qui eſtoient les deux ſeuls qui euſſent
pû contendre & combatre du merite de cette charge contre luy: toute-
fois ſon compagnon au Conſulat Marcus Cotta ſupplia tant le Senat
qu'on l'y enuoya auſſi auec vne armee de mer pour garder les coſtes de
Vn chef de guerre eſt auſſi occupé quelquefois autour de ſes ſoldats & amis que contre ſes ennemis; & eſt malaiſé de reformer entierement les guerriers desbauchez, comme les bandes Fimbriances le firent ſentir finalement à Lucullus.
la Propontide, & deffendre le pays de la Bithynie. Lueullus doncques
ayant certe commiſſion paſſa en Aſie auec vne ſeule legion qu'il leua de
nouueau à Rome, & quand il fut arriué là, il prit le reſte des forces qu'il
y trouua, qui eſtoient de gens corrompus & gaſtez de longue main par
les delices du pays & par auarice: car entre aurres y eſtoient les bandes
qu'on appelloit les bandes Fimbrianes, d'hommes desbauchez & mal-
aiſez à tenir en diſcipline militaire, à cauſe que de lõg temps ils eſtoient
accouſtumez de viure à diſcretion ſans obeïr à perſonne. Ce furent
ceux qui auec Fimbria tuerent leur capitaine Flaccus, Conſul du peu- D
ple Romain, & qui depuis trahirent Fimbria meſme & l'abandonne-
rent à Sylla, hommes mutins, traiſtres & meſchans: mais au demeu-
rant, bons combattans, bien aguerris & exercitez à porter les trauaux
de la guerre. Ce neantmoins en peu de temps Lucullus retrencha bien
leur audace, & reforma les autres pareillement, qui iamais auparauant
n'auoient, à mon auis, experimenté que c'eſtoit que d'vn bon Capi-
taine & d'vn Chef qui ſçeuſt commander, mais auoient accouſtumé
d'eſtre touſiours ſous des conducteurs qui les flattoient, & ne leur com-
IIII Entre les choſes remarquables en cette ſection, ſont celles qui s'en ſuiuent.
mandoient ſinon autant qu'il leur plaiſoit.

A vreſte, quant aux affaires des ennemis, ils eſtoient en tel eſtat: Mi-
rhridates qui auoit eſté du commencement audacieux & braue, com-

me

A me le ſont ordinairement les Sophiſtes, iuſqu'à oſer entreprendre la guerre contre les Romains, auec vne armee inutile & vaine à l'effet, mais bien pompeuſe & magnifique à l'œil, depuis qu'il eut vne fois eſté batu & chaſtié auec non moins de honte que de perte, quand ce vint à la ſeconde guerre il retrancha toute pompe ſuperfluë de ſon armee, & la reſtraignit en vray appareil & vtile equipage de guerre pour bien ſeruir au beſoin: car il oſta la multitude confuſe de toutes ſortes de nations, les fieres menaces des Barbares en tant de langues differentes, & les armes enrichies de broderie, d'orfeuerie & de pierres precieuſes, comme choſes qui enrichiſſoient plus ceux qui les gagnoient, qu'elles ne donnoient de force ny de courage à ceux qui les portoient: & au contraire fit forger des eſpees longues & fortes à la Romaine, des

Mithridates aprend aux grands à deuenir plus ſuitez & faire leur profit des fautes paſſees ſelon les perſonnes à qui ils ont à faire.

B boucliers peſans & maſſifs, & fit amas de cheuaux mieux faits & plus adroits que richement parez, puis mit enſemble ſix vingts mille combatans à pied, ordonnez & equipez ne plus ne moins qu'vne bataille de Romains, auec ſeize mille cheuaux de combat, ſans ceux qui trainoient les chariots de guerre armez de faulx tout à l'entour, qui eſtoient iuſqu'au nombre de cent: & outre tout cela encore aſſembla-il grãd nombre de nauires & de galeres, qui n'eſtoient point parees de beaux pauillions dorez comme la premiere fois, ny de bains & eſtuues, ny de chambres & cabinets delicieuſement accouſtrez par les damoiſelles, mais pleines d'armes, de fleſches & de traicts, & d'argent pour la ſolde des gens de guerre, auec tout lequel apareil il alla premieremẽt enuahir la Bithynie, de laquelle les villes le receurent volontiers encore vne autre fois, non ſeulement celles-là, mais auſſi toutes celles de l'Aſie entieremẽt, leſquelles retomboient en leurs premieres maladies & miſeres par

Ces villes enſeignent aux Rois & Princes de donner ordre que ceux qui ſe ſont mis en leur ſauuegarde ſoient doucement traitez, de peur que l'oppreſſion ne les induiſe à changer de maiſtre.

C la cruauté des fermiers & vſuriers Romains, qui en leuant les tailles & impoſts ſur elles, leur faiſoient endurer des choſes intolerables. Vray eſt que Lucullus les en chaſſa depuis, comme des Hatpies, qui oſtoient la nourriture de la bouche à ces pauures gens-là: mais pour lors il ne fit autre choſe que taſcher à les rendre plus raiſonnables par remonſtrances dont il leur vſa, & appaiſa vn peu les inclinations des peuples à rebellion: car il n'y en auoit pas vn, en maniere de dire, qui n'euſt bien bonne enuie de ce faire. Or cependant que Lucullus occupoit en de telles affaires, Marcus Cotta eſtimant que cette abſence de ſon cõpagnon luy eſtoit vne occaſion fort à propos pour bien faire ſes beſongnes, ſe

D prepara pour combattre Mithridates: & combien que de pluſieurs endroits on luy apportaſt nouuelles, que Lucullus auec ſon armee eſtoit deſia en la Phrygie, & qu'il s'en venoit vers luy, ce neantmoins croyant deſia tenir entre ſes mains l'honneur du triomphe, cõme choſe toute certaine, de peur que Lucullus n'y participaſt, il s'auança de donner la bataille, où il fut battu luy-meſme tant par mer que par terre, ſi bien qu'il y perdit en mer ſoixante de ſes vaiſſeaux auec toutes les perſonnes qui eſtoient dedans, & quatre mil hommes de pied en terre, & puis fut enclos & aſſiegé dedans la ville de Chalcedoine, dont il n'eut autre eſperance d'eſchapper, que par le moyen du ſecours de Lucullus: toutesfois il y en auoit au camp de Lucullus, qui le ſolliciroient & le preſſoient de laiſſer-là Cotta & pouſſer outre, l'aſſeurans qu'il trouue-

Marcus Cotta monſtre que la hõte ſuit de pres vne gloire: & qu'il ne faut iamais meſpriſer le conſeil & ſecours des hommes ſages & experimentez.

roit le royaume de Mithridates tout vuide de gens de guerre & ſans deffenſe quelconque, de ſorte qu'il s'en ſaiſiroit facilement, & eſtoient les propos & paroles des ſoldats qui auoient deſpit de ce que Cotta par ſa folle temerité & outrecuidance, non ſeulement auoit perdu & mené à la boucherie ceux qui eſtoient deſſous ſa charge, mais encore les empeſchoit de vaincre & venir à bout de cette guerre ſans coup ferir, parce qu'il le falloit aller ſecourir: mais Lucullus en la harangue qu'il leur fit ſur ce propos, leur reſpondit qu'il auoit plus cher ſauueur vn ſeul citoyen Romain, que gagner tout ce qui eſtoit en la puiſſances des ennemis. Et comme Archelaus qui auoit eſté en la premiere guerre lieutenant de Mithridates, & depuis en cette ſeconde s'eſtoit tourné du coſté des Romains, l'aſſeuraſt que ſi toſt qu'on le verroit au royaume de Ponr, tout ſe rebelleroit contre Mithridates, & ſe rendroit à luy, il luy fit reſponſe qu'il ne ſe monſtreroit pas plus coüard que les bons veneurs, leſquels ne laiſſent iamais la beſte pour aller à ſon giſte. En diſant cela, il fit marcher ſon armee droit là où eſtoit Mithridates, ayant en tout ſon cáp trente mil hommes de pied & deux mille cinq cens cheuaux: quand il fut aproché ſi pres des ennemis qu'il pouuoit à l'œil aiſément voir toute leur armée, il s'eſmerueilla de la grande multitude de combatans qui y eſtoit, & fut en volonté de ne donner point de bataille, penſant qu'il eſtoit plus expedient de prolonger le temps, & tirer cette guerre en longueur: mais vn Marius Capitaine Romain, que Sertorius auoit enuoyé d'Eſpagne à Mithridates auec quelque nombre de gens de guerre, luy alla au deuant, & le prouoqua à venir au combat. Lucullus de ſon coſté mit auſſi ſes gens en ordonnance pour combatre: mais ſur le point que les deux batailles eſtoient preſtes à s'entrechoquer, l'air ſe fendit ſoudainement, ſans qu'on euſt auparauant apperçeu aucune ſenſible mutation de temps, & on en vid éuidemment deſcendre entre les deux batailles vn grand corps enflammé, dont la forme & figure eſtoit comme d'vne tonne, & auoit couleur d'argent fondu. Ce ſigne & preſage celeſte eſtonna tellement les deux armees, qu'elles ſe retirerent toutes deux ſans combattre, & auint ce merueilleux ſigne, ainſi qu'on dit, au lieu de la Phrygie, qui s'appelle Otryes. Mais depuis Lucullus diſcourant en luy-meſme, qu'il n'y auoit ſi grandes prouiſions ny ſi grandes richeſſes au monde, qu'elles peuſſent longuement fournir à nourrir tant de milliers d'hommes enſemble, comme en auoit Mithridates en ſon camp, ayans meſmement les ennemis campez deuant eux, il commanda qu'on luy amenaſt vn des priſonniers en ſa tente, & l'interrogea premierement combien ils eſtoient logez enſemble par chaque chambre, & puis combien il auois laiſſé de bled en leur logis: apres que le priſonnier luy eut rendu reſponſe à tout ce qu'il luy voulut demander, il le fit remener, & commanda qu'on luy en amenaſt vn autre, & puis vn troiſieſme, auſquels il fit de sẽblables interrogatoires qu'il auoit faites au premier: puis en comparant la quantité du bled & d'autres viures qu'ils auoient auec le nombre des hommes qu'il leur falloit nourrir, il trouua que dedans trois ou quatre iours les viures leur faudroient, au moyen de quoy il s'arreſta & ſe confirma en ſa premiere deliberation de laiſſer couler le temps ſans hazarder la bataille. Si fit amaſſer de toutes parts, & aporter grande quantité de bleds en ſon camp, afin qu'ayans abondan-

En Lucullus, nous vaillãs & ſages chefs de guerre ont vn tres-bel exemple de l'amitié & ſincere affection qu'ils doiuent porter à leurs compagnons, pour preferer le ſalut d'iceux à toutes autres conſiderations.

Derechef Lucullus enſeigne que la guerre ſe fait à l'œil, & que les diuerſes occurrences doiuẽt regler les reſolutiõs des chefs.

Qui peut ruiner ſon ennemy ſans ſe frapper fait beaucoup plus que d'acheter vne victoire au prix du ſang de ſes hommes.

A ce de tous viures en ſon armee, il peuſt à ſon ayſe eſpier, & attendre les occaſions que les neceſſitez des ennemis luy preſentoient.

V. Cette ſection fournit les conſiderations ſuiuantes, entre-autres.

CEPENDANT Mithridates alloit eſpiant les moyens de ſurprendre la ville des Cyziceniens, qui auoient eſté batus en la bataille de deuant Chalcedoine auec Cotta, là où ils auoient perdu trois mille hommes de guerre & dix de leurs vaiſſeaux: & afin que Lucullus ne ſçeuſt rien de ſon entrepriſe, il partit vn ſoir incontinent apres ſouper, prenant l'occaſion d'vne nuict obſcure & pluuieuſe, & fit ſi bonne diligence, que le matin au point du iour il ſe trouua deuant la ville, & planta ſon camp à l'endroit où eſt aſſis le temple de la Deeſſe Adraſtia qui eſt la fatale deſtinee. De quoy Lucullus ayant eſté aduerty, ſe mit auſſi-toſt à le ſuiure à la trace, & ſe contentant de n'auoir point eſté rencontré en deſordre
B par ſes ennemis, alla loger ſon armee en vn bourg, qui s'appelloit Thracia, en lieu auantageux pour luy, & commodément aſſis pour les chemins & auenuës des lieux circonuoiſins, dont il falloit neceſſairement que les viures vinſſent au camp de Mithridates: parquoy preuoyant en ſon entendement ce qui en auiendroit, ne le voulut point cacher ny celer à ſes gens, mais apres que ſon camp fut logé & bien fortifié de tranchees, les fit aſſembler en conſeil, où il leur fit vne harangue, & leur dit publiquement, auec grande demonſtration de toute confiance, que dedans peu de iours il leur bailleroit la victoire entre leurs mains, ſans qu'il leur couſtaſt vne ſeule goute de leur ſang. Cependant Mithridates enuironna de toutes parts les Cyziceniens par terre, ayant diuiſé ſon
C armee en dix camps, & par mer ayant bouché d'vn coſté & d'autre auec ſes vaiſſeaux, l'entree du bras de mer qui ſepare la ville d'auec la terre ferme. Si auoient les Cyziceniens bon courage au demeurant, & eſtoient bien deliberez de ſouſtenir & endurer toutes extremitez pour l'amour des Romains: mais vne choſe ſeule les tenoit en peine, qu'ils ne ſçauoient où eſtoit Lucullus, & n'en pouuoient ouyr nouuelles combien que ſon camp fuſt fort apparent & aſſis en lieu qu'on le pouuoit ayſément voir de la ville: mais les gens de Mithridates les abuſoient, car en leur monſtrant les Romains qui eſtoient campez au deſſus d'eux, aſſez pres, Voyez-vous, diſoient-ils, ce camp-là? ce ſont les Medois & les Armeniens, que le Roy Tigranes a enuoyez au ſecours de Mithridates. Ces paroles effroyoient les Cyziceniens? voyant tant d'ennemis eſpandus à l'entour d'eux, en ſi grand nombre, que quand
D Lucullus viendroit pour les ſecourir, il ne ſçauroit par où paſſer: toutesfois à la fin ils entendirent la venuë de Lucullus par vn nommé Demonax que Archelaus leur enuoya, auquel du commencement ils n'adiouſterent point de foy, eſtimans que ce fuſſent choſes feintes & controuuees qu'il leur diſoit, afin de leur donner meilleur courage de ſupporter conſtamment les trauaux du ſiege, iuſques à ce qu'il arriua vn petit garçon qui auoit eſté pris des ennemis, & puis leur eſtoit eſchappé, & s'en eſtoit retourné en la ville: ſi luy demanderent, où l'on diſoit que Lucullus eſtoit: le garçon ſe moqua d'eux, penſant qu'eux-meſmes ne fiſſent que ſe ioüer, de luy demander cela: mais quand il vid qu'ils parloient tout de bon, il leur monſtra au doigt le camp des Romains, & adonc ils le creurent & s'en aſſeurerent.

1. Mithridates ſe pretend aux chefs d'eſtre diligens & laborieux.

2. Lucullus monſtre que la preuoyance de l'aduenir eſt le principal point en vn fait de guerre.

Les Cyziceniens apprennent d'eſtre fideles à leurs maiſtres ou alliez, en endurant toutes extremitez auant que de quiter leur party.

Ce meſſager & l'auteur ſuiuant font voir qu'és grands dangers les hommes ne peuuent eſtimer qu'il leur doiue venir aucun ſecours.

Ces prodiges monſtrent que les peuples qui maintiennent leur liberté ſont fortifiez par moyens extraordinaires quelquefois pour auoir tant plus de courage. Mais parmy cela, notamment en ces viſions & oracles des faux dieux l'on doit toûjours remarquer l'artifice de Satan qui parle à ſa façon accouſtumee & par ambages pour detenir les incredules en ſes liens, & maintenir, touſiours ſon credit, combien qu'il faille conſiderer par deſſus la prouidence de Dieu, conſeruant & puniſſant les peuples par moyens admirables.

Or il y a aſſez pres de la ville de Cyzique, vn lac qui s'appelle Daſcylliti- A
de, & eſt nauigable d'aſſez grands bateaux. Lucullus en fit tirer en terre celuy qui eſtoit le plus capable, & le fit trainer ſur vn chariot iuſques dedans la mer, puis y embarqua deſſus autant de ſoldats cõme y il en peut tenir, leſquels entrerent la nuict dans la ville, ſans eſtre apperceus du guet des ennemis. Ce peu de ſecours reconforta grandement les aſſiegez: & ſi ſemble que les dieux, prenans plaiſir de voir qu'ils euſſent ſi bon courage, les voulurent encores aſſeurer & confirmer dauantage par pluſieurs ſignes tres-euidens qu'ils leur enuoyerent diuinement, & meſmement par vn qui fut tel. Le iour de la feſte de Proſerpine eſtoit prochain, & ceux de la ville n'auoient point de vache noire pour immoler ce iour-là au ſacrifice ſolemnel, comme leurs anciennes ceremonies le requeroient: ſi en firent vne de paſte, & la porterent auptes de B
l'autel: car celle qui auoit eſté deuoüee à ce ſacrifice, & qu'on nourriſſoit exptes pour ſeruir à ce iour-là, eſtoit par les champs à l'autre riue du bras de mer, où elle paſturoit auec le reſte du beſtail de la ville: mais ce iour-là elle ſe ſepara toute ſeule d'auec le teſte du troupeau, & trauerſa à nage le bras de mer iuſques dedans la ville, là où elle s'alla d'elle-meſme preſenter au ſactifice. Dauantage la Deeſſe meſme Proſerpine s'apparut la nuict en dormant à Ariſtagorax ſecretaire d'eſtat de choſe publique des Cyziceniens, qui luy dit, Ie ſuis icy venuë pour amener le fluſteur de Libye contre la trompette Pontique, & pouttant dy à tes citoyens de par moy, que ie leur mande qu'ils ayent bon courage. Le lendemain comme le ſectetaire euſt fair entendre ſa viſion, les Cyzice- C
niens ſe trouuerent fort esbahis de ces paroles de la Deeſſe, ne pouuans comptendre ce qu'elles vouloient ſignifier: mais à l'aube du iour il ſe leua vn vent impetueux qui eſmeut vne tourmente en la mer, & les machines & engins do battetie du Roy, qui eſtoient deſia tout ioignant les murailles de la ville pour les battre, ouurages merueilleux, qu'auoit inuontez & dreſſez vn ingenieur Theſſalien nommé Niconides, commencerent à crier & eſclater ſi fort pat l'agitation du vent, qu'on pouuoit ayſément iuget & preuoir ce qui en auiendroit. Puis tout à coup le vent du midy ſe renforça ſi fort, & pat vne vehemence ſi grande, qu'il btiſa, abbatit & froiſſa en vn moment tous ces engins, meſmement vne tout de bois de la hauteur de cent coudees, laquelle il eſbranla ſi lourdement qu'il la tenuerſa pat terre. Encor on dit plus, qu'en la ville d'Ilium la Deeſſe Minetue s'apparut à pluſieurs petſonnes en dormant, toute trempee de ſueur, & monſtrant vne pattie de ſon voi- D
le deſchiree, comme ſi elle fuſt tout freſchement retournee de porter ſecours aux Cyziceniens, en confitmation dequoy, les habitans d'Ilium monſtrent encor auiourd'huy vne colomne, là où cela pour vne memoire perpetuelle eſt eſcrit. Si fut Mithridates bien fort deſplaiſant du du bris & de la perte de ſes machines, moyennant laquelle les Cyziceniens auoient eſchappé le petil de l'aſſaut, & conſequemment du ſiege, iuſqu'à ce qu'il entendit, à la verité, la famine grande qui eſtoit en ſon camp, & la neceſſité ſi extreme que les ſoldats eſtoient contrains de manger de la chair d'homme, ce que ſes Capitaines, en l'abuſant, luy auoient pour vn temps celé & deſguiſé: mais auſſi-

A auſſi-toſt comme il le ſceut, il ne s'opiniaſtra plus par vaine ambition à vouloir obſtinément demeurer en ce ſiege, pource que Lucullus ne luy faiſoit point la guerre de mines de brauades, mais (comme on dit en commun prouerbe) il luy ſçauroit à deux pieds ſur le ventre, c'eſt à dire, qu'il faiſoit entierement ce qui eſtoit en luy pour luy trancher les viures de tous coſtez. Et pourtant vn iour que Lucullus eſtoit allé pour forcer quelque chaſteau qui luy faiſoit ennuy aſſez pres de ſon camp, Mithridates ne voulant perdre cette occaſion, enuoya preſque tous ſes gens de cheual au recouurement des viures en la Bithynie, auec tout ſon charroy, ſes beſtes de voiture, & les plus inutiles de ſes gens de pied: dequoy Lucullus eſtant auerty s'en retourna la nuict meſme en ſon camp, & le lendemain au matin en la ſaiſon d'hyuer ſe mit à les ſuiure à la tra-
B ce, auec dix enſeignes de gens de pied ſeulement, & toute la caualerie: mais les neges eſtoient ſi grandes, le froid ſi aſpre, & le temps ſi rude, que pluſieurs des ſoldats ne les pouuans ſupporter en moururent par le chemin: toutesfois il ne laiſſa point de tirer outre, ſi bien qu'il atteignit ſes ennemis pres la riuiere de Ryndacus, là où il en fit vne ſi norable defaite, que les femmes de la ville d'Apollonia ſortoient, & alloient deſtrouſſer ce qu'ils auoient chargé de viures, & deſpoüiller les morts, dont il y eut vn grand nombre, cõme on peut eſtimer en vne telle deroute: & neantmoins encor fut-il prix ſix mille cheuaux de ſeruice, vn nombre infiny de beſtes de voiture, & bien quinze mille perſonnes: tout lequel butin il ramena en ſon camp, en le paſſant par deuant celuy des ennemis. Mais
C ie m'eſbahy fort de l'hiſtorien Saluſte en cét endroit, qui dit que ce fut-là premierement que les Romains virent des chameaux, & que iamais auparauant ils n'en auoient veu: car ie trouue eſtrange, qu'il penſaſt que ceux qui long-temps deuant, ſous Scipion, auoient vaincu le grand Antiochus, ou qui n'agueres auoient combatu contre Archelaus pres des villes d'Orchomene & de Cheronee, n'euſſent point veu de chameaux. Mais pour retourner à noſtre propos, Mithridates effrayé de cette deſfaite reſolut incontinent de s'enfuyr le pluſtoſt qu'il leur ſeroit poſſible: & pour amuſer & retenir quelque temps Lucullus derriere luy, il s'auiſa d'enuoyer ſon Amiral auec ſon armee de mer en la mer de la Grece: mais ainſi comme il eſtoit preſt à faire voile, ſes gens meſmes le trahirent, & le liurerent entre les mains de Lucullus auec dix mille eſcus qu'il portoit, pour taſcher de corrompre & gagner vne partie de l'armee des
D Romains. Cela entendu, Mithridates s'enfuit par la mer, & laiſſa le reſte de ſon armee de terre entre les mains de ſes Capitaines pour la ramener. Lucullus alla apres iuſques au fleuue de Granicus, là où il les chargea, & apres en auoir tué vingt mille, en prit de priſonniers vn nombre infini. Et on dit qu'en cette guerre il mourut bien, tant de ſoldats, comme de valets, & autres gens ſuiuans le camp, iuſques au nombre de trois cens mille perſonnes.

Mithridates monſtre la miſere des grands abuſez par ceux qui les gouuernent, & au reſte, qu'il ne ſe faut point opiniaſtrer contre vn maiſtre remediable.

Lucullus apprend qu'vne ou deux incõmoditez ne doiuent retarder vn ſage chef d'eſtre les commoditez à ſon ennemy.

Quand les viures defaillent à vne armee, il la faut caſſer, ou vaincre, ou faire vne retraite honneſte, mais ſur tout n'attendre pas les extremitez comme Mithridates, mais pourueoir à la retraite des ſiens auant que de ſa perſonne propre.

CELA fait, Lucullus s'en retourna en la ville de Cyzique, là où apres auoir employé quelques iours à iouyr de l'honneur qui luy eſtoit deu, & à receuoir le bon accueil que luy firent les Cyziceniens, il alla viſiter toute la coſte de l'Helleſpont pour aſſembler des vaiſſeaux & dreſſer vne armee de mer: & en paſſant par la Troade, on luy fit ſon logis de-

VI De longs trauaux heureuſe recompenſe, & trafraiſchiſſement pour retirer en beſogne.

dans le temple de Venus, là où ainſi qu'il dormoit la nuict en ſon lict, il A
luy fut auis qu'il apperceut la deeſſe deuant luy, qui luy dit ces vers,

Comment dors-tu, ô lion courageux,
Quand pres de toy ſont des cerfs ombrageux?

Si ſe leua du lict incontinent, & faiſant appeller ſes amis, leur recita la viſion qu'il auoit euë, eſtant encore nuict toute noire: & ſur ces entrefaites arriuerent quelques-vns venant de la ville d'Ilion, qui luy apporterent nouuelles qu'on auoit apperceu au port des Acheiens, quinze galeres à cinq rames pour banc de celles du roy Mithridates, & qu'elles cingloient vers l'iſle de Lemnos. Parquoy il ſe mit auſſi-toſt à la voile, & les alla toutes prendre: car d'arriuee il tua le Capitaine qui ſe nommoit Iſidorus, & puis alla contre les autres mariniers qui eſtoient à l'anchre le long de la coſte, leſquels le voyans venir contre eux, tirerent ſoudain B
tous leurs vaiſſeaux pour leur faire donner en terre, & combatans de deſſus le tillac, bleſſerent pluſieurs des ſoldats de Lucullus, qui ne les pouuoient enuironner par derriere, à cauſe du lieu où elles eſtoient, ny les forcer par deuant, à cauſe que leurs galeres flotoient en mer, & les autres eſtoient appuyees & eſchoüees fermement contre la terre. Toutefois à la fin, Lucullus à toute peine trouua l'inuention de mettre en terre les meilleurs combatans qu'il euſt lors autour de luy, par vn endroit où l'on pouuoit deſcendre en l'iſle. Ces ſoldats allerent charger les ennemis par derriere, dont ils en tuerent aucuns d'arriuee, & contraignirent les autres de couper les chables, qui tenoient les galeres attachees aux riuages: mais quand ils s'en voulurent fuir arriere de la terre, les ga- C
leres s'entreheurterent, & froiſſerent les vnes les autres, & qui pis eſt, allerent donner dedans les pointes & eſperons de celles de Lucullus: ſi furent ruez pluſieurs de ceux qui eſtoient deſſus, & les autres pris priſonniers, entre leſquels fut amené à Lucullus le Capitaine Romain nommé Marius, que Sertorius auoit enuoyé d'Eſpagne à Mithridates: car il eſtoit borgne, & Lucullus auoit commandé à ſes gens auant la meſlee, qu'ils ne tuaſſét pas vn des ennemis qui fuſt borgne, afin qu'il n'euſt pas cét heur, que de mourir en combarant, mais qu'on le fiſt honteuſement & ignominieuſement mourir par iuſtice. Cela fait Lucullus ſe haſta d'aller luy-meſme en perſonne à la pourſuite de Mithridates, pource qu'il s'attendoit de le trouuer encor en la coſte de là Birhynie, là où Voconius le luy auroit arreſté: car il auoit enuoyé deuant ce Voconius auec quelque nõbre de vaiſſeaux en la ville de Nicomedie pour l'empeſcher de fuir: mais D
il s'amuſa tant en l'iſle de Samothrace à ſacrifier aux dieux d'icelle, & ſe faire receuoir en la confrairie de leur religion, qu'il ne peut pas puis apres arriuer aſſez à temps pour engarder de partir Mithridates, lequel auoit deſia fait voile auec toute ſa flote, ſe haſtant à toute diligence de gagner le royaume de Pont auant que Lucullus retournaſt de là où il eſtoit allé: mais en chemin, il fut accueilly d'vne tourmente ſi violente, qu'elle emporta vne partie de ſes vaiſſeaux qui coururent fortune, & partie en briſa & mit à fond, tellement que toutes les coſtes & riuages d'alenuiron par pluſieurs iours furent pleins & ſemez de corps morts & de naufrages que les vagues de la mer y ietterent. Quant à ſa perſonne il eſtoit dedans vne groſſe naue de charge, laquelle ne pouuoit pas pour

ſa

La diligente hardieſſe de gẽs aguerris desfait ſans peine ceux qui ne ſont ſur leurs gardes, ny aſſez experimentez.

Ceux qui combatent contre leurs compatriottes doiuent eſtre autremẽt traittez que les ſimples ennemis.

Sote deuotion fait perdre aux hommes de belles occaſions de faire ſeruice à leur patrie.

A ſa grandeur ranger la coſte ny cinglet au long de la terre, & ne ſe laiſ-
ſoit pas ayſément gouuerner ny manier aux pilotes en vne ſi impetueu-
ſe tourmente, que les mariniers y perdoient toute cognoiſſance, & ſi
eſtoit deſia ſi peſante & ſi remplie de l'eau qu'elle faiſoit, qu'ils ne l'o-
ſoient plus eſlargir en pleine mer, de maniere qu'il fut contraint de paſ-
ſer en vn petit brigantin de corſaites, & mettre ſa perſonne & ſa vie en-
tre les mains des larrons & eſcumeurs de mer, à l'aide deſquels à la fin
non ſans extreme danger, & contre toute eſperance, il ſe ſauua en terre,
& fit tant qu'il arriua en la ville de Heraclee au Royaume de Pont. En
quoy il faut remarquer que la braue vantetie, dont vſa Lucullus en cét
endroit enuers le Senat Romain, ne luy tourna point, par courroux des
dieux, au rebours de ſa penſee: car comme le Senat euſt ordonné, que
B pour mettre fin à cette guerre on dreſſaſt & equipaſt vne flote de vaiſ-
ſeaux, & pour ce faire euſt donné aſſignation de dix-huict cens mil eſ-
cus, Lucullus empeſcha par lettres qu'il ne ſe fiſt, & eſcriuit brauement
que ſans toute cette deſpenſe, & ce grand appareil, il ſe faiſoit fort de
chaſſer Mithridates hors de la mer auec les vaiſſeaux empruntez de leurs
alliez & confederez ſeulement: & le fit de fait auec vne ſpeciale grace &
ayde des dieux, parce que l'on dit que cette horrible tourmente, qui per-
dit l'armee de Mithridates, luy fut ſuſcitee par Diane, courroucee de ce
que les Pontiques auoient pillé ſon temple, qui eſt en la ville de Priapos,
& en auoient enleué & tranſporté ſon image.

Les plus grand ſont expoſez aux perils, & contrains par fois de commettre leur vie & honneur entre les mains des plus petits ou des plus meſchants du monde.

Sans la faueur d'en-haut (faiſſement attribuee par le ſuperſtitieux aſſes idoles) le plus habille ne peut rien.

OR il y en auoit pluſieurs qui conſeilloient à Lucullus de differer le
demeurant de cette guerre à vne autre ſaiſon: mais nonobſtant toutes
leurs remonſtrances, il alla par les païs de la Galatie & de la Bithynie, en-
C uahir le royaume de Mithridates: auquel voyage il eut du commence-
ment diſette de viures, tellement qu'il y auoit trente mille hommes de
la Galatie, qui ſuiuoient ſon armee, portans chacun vn minot de bled
ſur leurs eſpaules: mais entrant auant au pays & y conquerant tout, il
vint à auoir ſi grãde abondance de toutes choſes qu'vn bœuf ne ſe ven-
doit en ſon camp qu'vne drachme d'argent, qui pouuoit valoir enui-
ron trois ſols & ſix, & vn eſclaue quatrefois autant, qui ſont enuiron
quatorze ſols. De tout autre butin il y en auoit vne quantité ſi grande,
que ou l'on n'en faiſoit conte, ou on le conſommoit en tout abandon,
pource qu'on ne trouuoit pas à qui le vendre, à cauſe que chacun en
auoit: car ils ne firent que courir tout le païs, iuſques à la ville de The-
miſcyra, & aux campagnes qui ſont au long de la riuiere de Thermo-
D don, n'arreſtans en pas vn lieu, ſinon autant qu'ils demeuroient à le ſa-
eaget & piller: à raiſon dequoy les ſoldats ſe plaignoient de leur Capi-
taine, pource qu'il receuoit à compoſition toutes les villes, & n'en
prenoit pas vne à force, ny ne leur donnoit moyen de s'enrichir du pil-
lage. Encore à cette heure, diſoient-ils, nous fera-il paſſer outre Ami-
ſus cité riche & puiſſante, que nous prendrions facilement à force, qui
en preſſeroit vn peu le ſiege, pour nous mener aux deſerts des Tiba-
reniens & des Chaldeiens combattre Mithridates. Lucullus ne fai-
ſoit conte de toutes ces plaintes & doleances des ſoldats & ne s'en
ſoucioit point, pource qu'il n'euſt iamais creu qu'ils deuſſent venir
iuſques à telle fureur & à telle mutination, comme ils firent depuis: & au

VII. La conqueſte d'vn riche pays accommode vne armee des choſes dõt elle auoit extreme diſette auparauant.

Les gens de guerre ayment le pillage, & ſe meſcontentent des chefs qui leur lient les mains hors du combat.

contraire, il ſe iuſtifioit plus ſoigneuſement enuers ceux qui le repre- A
noient & blaſmoient de ce qu'il s'arreſtoit & amuſoit ſi longuement à
des villes & villages qui ne valoient pas beaucoup, & cependant don-
noit loiſir à Mithridares de ſe refaire & remerrre ſus vne autre armee
nouuelle. Car c'eſt le point (ce leur diſoit-il) auquel ie rends, & qui me
Raiſons de Lucullus pour leſquelles il donnoit loiſir à ſon enuemy de remettre ſus vne nouuelle armee, monſtrant cõbien il eſt mal-aiſé de deſnoüer toutes les difficultez qui ſe preſentent és affaires de la guerre: & en general qoe les choſes humaines ont leurs deffenſes & contredits.
fair ainſi amuſer & ſeiourner çà & là, ne demandant autre choſe, ſinon
qu'il ſe puiſſe vne aurre fois faire forr, & remerrre enſemble vne ſecon-
de armee, qui luy donne la hardieſſe de ſe trouuer encore deuanr nous
en bataille, & de ne fuir plus. Ne voyez-vous pas qu'il a à ſon dos vne in-
finité de pays deſerts où on ne le pourroit iamais ſuiure à la rrace, & rout
aupres de luy le monr de Caucaſus, & pluſieurs autres inacceſſibles, qui
ſont ſuffiſans pour receler & cacher non luy ſeulement, mais aurres in-
numerables Princes & Rois qui voudroient fuir la lice, & ne venir point B
au combat? dauantage il y a peu de iournees de chemin depuis la pro-
uince des Cabireniens iuſques au royaume d'Armenie, là où eſt de ſe-
jour Tigranes le Roy des Rois, qui a la puiſſance ſi grande, qui bannit
les Parrhes de l'Aſie, & tranſporte des villes Grecques toures enrieres iuſ-
ques au royaume de la Medie, qui rient roure la Syrie & la Paleſtine, qui
a rué & exterminé les Rois ſucceſſeurs du grand Seleucus, & a enmené
par force leurs femmes & leurs filles en captiuité. Ce grand & puiſſant
Roy eſt allié de Mithridates, ayant eſpouſé ſa fille, & n'eſt pas vray-ſem-
blable que quand il l'ira humblemenr requerir de luy donner ſecours
en ſon exrreme neceſſité, l'autre ſoit pour l'abandonner: il eſt plus à
propos de croire qu'il enrreprendra la guerre conrre nous pour le de- C
fendre: ainſi en nous penſans haſter de chaſſer Mithridates, nous nous
metrons en danger d'artirer & prouoquer vn nouuel ennemy Tigranes,
qui de long-remps ne cherche aurre choſe que quelque occaſion appa-
renre de nous faire la guerre, il n'en ſçauroit auoir de plus honneſte ap-
parence, que de prendre les armes pour defendre d'exrreme ruine vn
Roy ſon voiſin & ſon allié ſi proche, ayanr eſté contrainr de ſe ietter en-
tre ſes bras. Quel beſoin donc eſt-il que nous meſmes procurions cela,
& que nous enſeignons à Mirhridares ce qu'il n'entend pas, à qui il doit
recourir pour luy ayder à nous faire la guerre, & que nous le pouſſions,
ou que pour mieux dire, nous le mettions auec nos propres mains en
voye d'aller requerir ſecours à Tigranes: ce qu'il ne fera iamais de ſa vo-
lonté, s'il n'y eſt neceſſairement contraint, eſtimant que ce luy ſeroit
deshonneur. Ne vaut-ils pas mieux que nous luy donnions le temps &
le loiſir de raſſembler vne autre fois les forces de ſon royaume & ſe re- D
merrre ſus, afin que nous combarions pluſtoſt conrre les Colchiens, Ti-
Les hommes experimentez aux affaires demeurent fermes en leurs reſolutions, & ordinairement heureuſe iſſuë eſt le fruict d'vne meure prudence.
bareniens, Capadociens & aurres tels peuples, que nous auons deſia ba-
tus ranr de fois, que contre les Medois & Armeniens? En cerre reſolutiõ
Lucullus demeura long-temps deuanr la ville d'Amiſus, faiſant rout ex-
preſſémenr durer le ſiege ſans le preſſer: puis quand l'hyuer fut paſſé il y
laiſſa Murena pour le continuer, & s'en alla auec le reſte de ſon armee
trouuer Mithridates, lequel auoit planté ſon camp pres la ville de Cabi-
ra, deliberé d'y artendre les Romains, ayanr remis ſus vn exercire de qua-
rante mille cõbarans à pied & quarante mil cheuaux, auſquels ils ſe hoit
le plus, rellement qu'il paſſa la riuiere de Lycus, & alla preſenter la ba-

taille

A taille aux Romains en vne pleine campagne. Si y eut quelques eſcarmouches de gens de cheual, eſquelles les Romains eurent du pire, & y fut pris vn Romain nommé Pomponius homme bien eſtimé, lequel fut mené, tout bleſſé qu'il eſtoit, deuant Mithridates, qui luy demanda ſi en luy ſauuãt la vie, & le faiſant guerir, il ne voudroit pas deuenir ſon ſeruiteur & ſon amy: Oüy bien, luy reſpondit-il promptement, ſi tu fais paix auec les Romains: ſinon, ie te ſeray touſiours ennemy. Le Roy eſtima beaucoup ſa vertu, & ne luy fit aucun deſplaiſir. Quant à Lucullus, il craignoit de deſcendre en la plaine, pource que ſon ennemy eſtoit le plus fort de gens de cheual, & ſi doutoit auſſi d'vn autre coſté de prendre ſon chemin par la montagne, pour autant qu'il eſtoit long, malayſé & plein de bois & de foreſts: mais ainſi comme il eſtoit en certe doute,

Il faut eſtre amy de ceux qui ſont en paix auecques noſtre partie.

B on prit d'auãture quelques Grecs, qui s'en eſtoient fuis & cacher dedans vne cauerne là aupres, entre leſquels il y en auoit vn vieil nommé Artemidorus, lequel promit à Lucullus, s'il le vouloit croire & ſuiure, qu'il le rendroit en vn lieu fort & ſeur pour y loger ſon camp, & où il y auoit vn chaſteau au deſſus de la cité de Cabira. Lucullus aiouſta foy à ſon dire, & ſi toſt que la nuict fut venuë fit allumer force feux en ſon camp, & en partit: & apres auoir paſſé quelques pas de montagnes & deſtroits dangereux, il ſe trouua le matin au lieu qu'Artemidorus luy auoit promis: & furent les ennemis bien eſtonnez quand le iour fut venu, de le voir là au deſſus d'eux, en lieu dont il pouuoit ſortir ſur eux auec auantages s'il luy plaiſoit de combatre, & s'il ne luy plaiſoit, & qu'il ſe vouluſt tenir coy, il eſtoit impoſſible de l'y forcer: car il eſtoit lors entre

Promeſſes de priſonniers ſont hazardeuſes: mais la circonſtance des cẽps, lieux & perſonnes, monſtre à quoy il ſe faut tenir.

C deux de hazarder la bataille ou non. Mais ſur ces entrefaites, on dit que quelques-vns du camp du Roy lancerent d'auanture vn cerf: ce que voyans les Romains leur allerent au deuant pour leur couper le chemin, & commencerent par ce moyen à ſe charger les vns les autres, y ſuruenans touſiours d'vne part & d'autre, gens de renfort, tant qu'à la fin ceux du Roy y furent les plus forts: mais les Romains voyans de deſſus les rempars de leur camp la fuite de leurs gens, en eurent ſi grand deſpit, qu'ils s'en coururent tout chaudement à Lucullus, le prier qu'il les menaſt au combat & qu'il leur donnaſt le ſigne de la bataille. Lucullus leur voulant donner par effet à entendre combien ſert la preſence & la veuë d'vn bon & ſage Capitaine en vne bonne affaire, leur commanda qu'ils ne bougeaſſent quant à eux, & luy-meſme en perſonne deſcendit en la

Le deſtin trouue ſes chemins & reſout les difficultez, ſe ſeruant toutesfois des moyens humains, entre autres de la preſence d'vn bon & ſage Capitaine.

D pleine, où il fit commandement aux premiers de ſes gens qu'il rencontra fuyans, qu'ils euſſent à s'arreſter & à retourner au combat auec luy: ce qu'ils firent promptement, & les autres auſſi pareillement: & ainſi ſe rallians tous enſemble, tournerent facilement leurs ennemis, qui les chaſſoient en fuite, & les remenerent batans iuſques dedans leur fort. Puis quand il fut de retour en ſon camp, il impoſa à ceux qui auoient fuy vne certaine note d'infamie, dont les Romains ont accouſtumé d'vſer en tel cas: c'eſt qu'il leur fit creuſer vn foſſé de douze pieds de long, eſtans en chemiſes tous deſceints, leurs autres compagnons preſens, & les regardans faire.

Ceux qui s'enfuyent quand il eſt beſoin de demeurer, meritent de trauailler auec honte, tandis que leur cõpagnons qui ont bien fait ſe repoſent.

VIII. *Les hiſtoires de cette ſection repreſentent diuerſes choſes notables.*

OR il y auoit en l'armee du Roy Mithridates, le prince des Dandariens, qui ſont certains peuples barbares habitans au long des marais

Meotiques, & s'appelloit ce seigneur Olthacus, gentil cheualier de sa A
personne, hardy & adroit aux armes, & hõme de bon sens pour conduire vne grande affaire, autant qu'autre qui fust en toute la troupe, & d'auantage homme de bonne grace & de bon entretien en compagnie, sçachant bien se rendre agreable à tous. Cestuy ayant touſiours quelque contention contre les autres seigneurs de son pays, & quelque ialousie, à qui auroit le premier lieu d'honneur & de faueur aupres du Roy, s'adressa à Mithridates, & luy promit qu'il luy feroit vn grand seruice, c'est qu'il tueroit Lucullus. Le Roy fut fort ayse de cette promesse, & l'en loüa grandement en son priué: mais en public il luy fit quelques iniures & outrages, expressément afin qu'il eust quelque couleur de contrefaire le courroucé, & de s'en aller rendre à Lucullus, comme il fit. Lucullus le receut auec beaucoup de ioye, à cause qu'il estoit fort renommé en son B
camp, & pour l'esprouuer luy donna incontinent quelque charge, en laquelle il se porta tellement, que Lucullus estima beaucoup son bon entendement, & loüa sa diligence, de maniere qu'il luy faisoit cét honneur de l'appeller quelquefois au conseil, & de le faire manger à sa table. Vn iour doncques que ce Dandarien pensa auoir trouué l'occasion opportune pour executer son entreprise, il commanda à ses valets qu'ils luy rinssent son cheual tout prest hors des trãchees du camp, & en plein iour comme les soldats se reposoient & dormoient çà & là emmy le camp, il s'en alla en la tente de Lucullus, pensant n'y trouuer personne qui luy en defendist l'entree, pour la priuauté & familiarité qu'il auoit prise auec luy, attendu mesmement, qu'il disoit auoir quelque chose de C
consequence à luy communiquer: & de fait y fust entré sans doute, si le dormir, qui perd tant d'autres Capitaines, n'eust alors preserué & sauué Lucullus qui dormoit: car l'vn des valets de chambre nommé Menedemus, qui de bonne auanture gardoit la porte, luy dit qu'il venoit mal à propos, pour autant que Lucullus trauaillé d'affaires & de faute de dormir, ne faisoit que de se mettre à sommeiller. Olthacus, quelque chose que l'autre luy dist, ne s'en vouloit point aller, & dit qu'il y entreroit de gré ou de force, pource qu'il auoit à luy parler de chose de grande importance. Menedemus luy respondit, que ce ne sçauroit estre chose de plus grande importance ny plus necessaire, que la conseruation de la vie & santé de son maistre, lequel auoit necessairement besoin de repos, & en disant cela le repoussa auec les deux mains. Olthacus alors eut peur, & se tira secrettement hors des tranchees du camp, monta à cheual & piqua droit au camp de Mithridates, sans auoir executé rien de ce qu'il D
auoit entrepris. Ainsi nous voyons, que l'ocasion & opportunité du tẽps donne aux grandes affaires, ne plus ne moins qu'aux drogues & medecines qu'on donne aux malades, l'efficace de sauuer ou oster la vie aux hommes. Quelque temps apres, Lucullus enuoya l'vn de ses Capitaines nommé Sornatius, au recouurement de viures, auec dix enseignes de gens de pied: dequoy Mithridates estant auerty, depescha à sa queuë vn de ses Capitaines aussi, qui s'appelloit Menander, auquel Sornatius donna la bataille & le desfit auec grand meurtre de ses gens: & depuis Lucullus y renuoya encor vn autre de ses lieutenans, Adrianus auec vne bonne troupe, afin qu'il eust des bleds de son camp plus qu'il ne luy en falloit.

1. Quand à Olthacus, on void que l'homme se hazarde à des cas estranges, afin de se hausser de plus en plus.

2. Comme Mithridates monstre la façon de faire de ceux qui ont des assassins à loüage, Lucullus est l'image d'vn hõme rond, sans peur, & qui iuge d'autruy par soy-mesme.

3. Sage & fidele est le seruiteur qui garde qu'on ne trouble le repos de son maistre.

4. L'ocasion donne efficace de mort ou de vie.

A loit. Mithridates ne le mit pas en oubly, mais enuoya apres deux de ſes Capitaines, Menemachus & Myron, auec grand nombre de gens, tant de pied que de cheual, leſquels furent tous entierement mis en pieces, excepté deux ſeulement qui retournerent en porter les nouuelles au camp, leſquelles Mithridates ralcha bien à deſguiſer, diſant que la perte eſtoit beaucoup moindre qu'on ne penſoit, & qu'elle eſtoit auenuë par l'ignorance & par la temerité de ſes lieutenans: mais Adrianus à ſon retour paſſa en grande pompe & magnificence tout au long de ſon camp, ramenant grand nombre de chariots chargez de bled & de deſpoüilles qu'il auoit gagnees, ce qui mit Mithridates meſmes en ſi grand deſeſpoir, & tous ſes gens en tel effroy & en tel trouble, qu'il reſolut de ne s'arreſter plus là. Parquoy les ſeigneurs qui auoient credit autour de
B luy, cómencerent à enuoyer deuant & faire emporter ſecrettement leur bagage hors du camp, mais ils empeſchoient que les autres n'en fiſſent autant. Les autres gens de guerre voyans ces contenances des mignons du Roy, ſe prirent à pouſſer & forcer ceux qui les vouloient empeſcher de ſortir, & leur mutinerie alla ſi auant, qu'ils vindrent iuſqu'à deſtrouſſer les ſommiers qui emportoient leur bagage, & à les tuer eux-meſmes ſur le champ: entre leſquels ſe trouua Doryalus, qui eſtoit l'vn des principaux Capitaines de tout leur camp, qui n'auoit rien ſur luy qu'vne robe de pourpre, pour laquelle il fut tué, & Hermeus le maiſtre des ſacrifices fut foulé aux pieds, & eſtouffé à la porte du camp par la multitude des fuyars, & Mithridates meſme parmy la foule de ceux qui s'enfuyoiẽt
C en ſi grand effroy, ſe ietta hors de ſon camp ſans auoir autour de ſa perſonne vne ſeule garde ny vn ſeul eſcuyer, ny qu'il pûſt ſeulement recouurer vn cheual de ſon eſcurie, iuſqu'à ce que Ptolomeus l'vn de ſes valets de chambre, qui l'apperceut en la foule des fuyars, deſcendit de deſſus vn cheual qu'il auoit, & le luy bailla: mais ce fut bien tard: pource que deſia les Romains eſtoient à ſa queuë qui le pourſuiuoient de bien pres, & ne fut point à faute de viſteſſe qu'ils faillirent à le prendre, car ils en furent aſſez pres pour le faire: mais l'auarice & conuoitiſe des ſoldats leur fit perdre la proye qu'ils auoient ſi long-temps pourſuiuie, auec tant de trauaux & tant de hazards de bataille, & fruſtra Lucullus du prix & loyer de toutes ſes victoires: car ils s'en eſtoient approchez de ſi prez, que s'ils euſſent encore pourſuiuy le moins du monde, ils euſſent ſans doute atteint le cheual qui l'emportoit. Mais vn des mulets qui
D portoient ſon or & ſon argent, fuſt ou par cas d'auanture, ou bien par ruſe propoſee de Mithridates, qui l'euſt expreſſément fait ietter au deuant de ceux qui le pourſuiuoient, ſe trouua au beau milieu du chemin, entre luy fuyant, & les Romains pourſuiuans, leſquels s'amuſerent à piller l'or & l'argent, ſe combattans à qui en auroit: & cependant luy gagna le deuant, ſi bien que depuis ils ne le peurent plus atteindre. Si ne fut pas cela ſeul le dommage, que l'auarice des ſoldats fit à Lucullus, mais ayant dauantage eſté pris l'vn des principaux ſecretaires du Roy, nommé Calliſtratus, il commanda qu'on le menaſt au camp: mais ceux qui le conduiſoient, aduertis qu'il auoit en vn baudrier, dont il eſtoit ceint, cinq cens eſcus, le tuerent pour les auoir: & neantmoins encores Lucullus leur permit de ſaccager & piller le camp des ennemis.

5 Les deux batailles icy deſcrites ſont voir combiẽ la hardie & prompte reſolution ſert à Mithridates tantoſt s'aſſeurant, puis deliberant à entrer monſtre que le bõheur quitte & repouſſe les puſillanimes.

6. Le deſordre des grands & des peres fuyans peſle-meſle repreſente la miſere de ceux qui n'ont chefs ny membre pour eſtre conduits fut tout en fait de guerre.

7. C'eſt l'auarice qui entretompt le cours des grandes victoires.

8 L'auarice n'a eſgard à rien qu'à ſaouler ſa faim, & elle peut.

IX. En cette ſection premierement Lucullus aprend aux victorieux a fuiure & bien vſer de leurs victoires.

DEPVIS cette fuite de Mithridates, Lucullus prit la ville de Cabira A & pluſieurs autres chaſteaux & fortes places, là où il trouua de grands threſors, & les priſons pleines de pauures priſonniers Grecs, & de pluſieurs Princes parens du Roy meſme, qui ſe tenoient pour morts long-temps y auoit, & lors ſe voyans deliurez de cette miſerable captiuité, par la grace & le benefice de Lucullus, ne penſerent pas eſtre tirez de priſon, mais eſt reſſuſcitez & retournez en vne ſeconde vie. Là fut auſſi priſe l'vne des ſœurs de Mithridates nommee Nyſſa, à qui la priſe fut ſalutaire, là où ſes autres femmes & ſœurs qu'on penſoit auoir reculees plus loin du danger, & miſes en pays de plus grande ſeureté pres la ville de Phernacie, moururent piteuſement, & miſerablement: car Mithridates enuoya deuers elle l'vn de ſes valets de chambre nommé Bacchilides, leur porter nouuelles qu'il leur conuenoit à toutes de mourir. Il y auoit B entre pluſieurs autres Dames, deux ſœurs du Roy, Roxane & Statira, qui auoient bien quarante ans chacune, & toutesfois n'auoient iamais eſté mariees, & deux de ſes femmes eſpouſees, tous deux du pays d'Ionie, l'vne appellee Berenice, natiue de l'iſle de Chio, & l'autre Monimé de la ville de Milet. Cette-cy eſtoit fort renommee entre les Grecs, pource que quelques ſolicitations que luy ſceuſt faire le Roy en eſtant amoureux, & qu'il luy euſt enuoyé quinze mille eſcus contans pour vn coup, iamais ne voulut entendre à toutes ſes pourſuites, iuſques à ce qu'il y euſt accord de mariage paſſé entr'eux, qu'il luy euſt enuoyé le diademe ou bandeau royal, & qu'il l'euſt appellee Reine. La pauure dame, tout le temps auparauant depuis que ce Roy barbare l'eut eſpouſee, auoit veſ- C cu en grande deſplaiſance, ne faiſant continuellement autre choſe que de pleurer la mal-heureuſe beauté de ſon corps, laquelle au lieu d'vn mary luy auoit donné vn maiſtre, & au lieu de compagnie coniugale & que doit auoir vne dame d'honneur, luy auoit baillé vne garde & garniſon d'hommes barbares, qui la tenoient comme priſonniere, loin du doux pays de la Grece, en lieu où elle n'auoit qu'vn ſonge & vne ombre des biens qu'elle auoit eſperez, & au contraire auoit reellement perdu les veritables, dont auparauant elle ioüiſſoit au païs de ſa naiſſance: & quand ce Bacchilides fut arriué deuers elles, & leur euſt fait commandement de par le Roy qu'elles euſſent à eſlire la maniere de mourir, qui leur ſembleroit à chacune plus ayſee & la moins douloureuſe, elles s'arracha d'alentour de la teſte ſon bandeau royal, & le noüant à l'entour du D col s'en pendit: mait le bandeau ne fut pas aſſez fort & ſe rompit incontinent, & lors elle ſe prit à dire, O maudit & mal-heureux tiſſu, ne me ſeruiras-tu point au moins à ce triſte ſeruice? en diſant ces paroles elle le ietta contre terre crachant deſſus, & tendit la gorge à Bacchilides pour la luy couper. Lautre, Berenice, prit vne coupe pleine de poiſon, ſa mere preſente, qui la pria de luy en bailler la moitié: ce qu'elle fit, & le beurent toutes deux enſemble. Si fut la force du poiſon aſſez violente pour eſteindre la mere qui eſtoit affoiblie de vieilleſſe, mais elle n'eut pas l'efficace de ſuffoquer ſi promptement la fille, pource qu'elle n'en auoit pas pris la quantité qu'il luy en falloir, mais tira longuement aux traits de la mort, iuſqu'à ce que Bacchilides la haſtant d'acheuer, elle-meſme finalement s'eſtouffa. Quant aux deux ſœurs qui n'eſtoient point mariees,

Mithridates d'autre part repreſente vn homme qui n'a eſperance qu'en deſeſpoir, & la mal heureuſe condition des grands plus chaſtez par leur meſchante conſcience que par nul autre ennemy.

C'eſt vn mal-heur extreme d'eſtre ſous la iuriſdiction d'vn tyran.

Bacchilides monſtre que meſchans maiſtres trouuent aſſez de meſchans ſeruiteurs.

Ce Roy qui auoit emply de ſang toute l'Aſie eſpand le ſang en ſa propre maiſon, & c'eſt le iugement de Dieu ſur les ſanguinaires & perfides.

A rices, on dit que l'vne beut auſſi du poiſon en maudiſſant & deteſtant fort la cruauté de ſon frere, mais que Statira ne dit iamais vne ſeule mauuaiſe parole, ce qui fut vne marque d'vn cœur à qui la mort n'eſtoit aucunement effroyable, au contraire elle loüa & remercia ſon frere de ce que ſe voyant en danger de ſa perſonne, il ne les auoit point oubliees, mais auoit eu le ſoin de les faire mourir auant qu'elles tombaſſent eſclaues entre les mains des ennemis, premier qu'ils peuſſent faire aucun outrage à leur honneur. Ces piteux inconueniens firent grand mal au cœur de Lucullus, qui eſtoit doux & benin de ſa natute: toutesfois il tira outre pourſuiuant touſiours Mithridates à la trace, iuſqu'à la ville de Talaura, là où entendant que, quatre iours auant qu'il y arriuaſt, Mithridates s'en eſtoit fuy deuers Tigranes en Armenie, il s'en retourna, ayant

Tragiques accidens eſmeuuẽt les cœurs debonnaires.

B premierement ſubiugué les Chaldeens, & les Tibareniens, pris Armenie la mineure, & mis les villes, chaſteaux & places fortes en ſon obeyſſance. Puis enuoya Appius deuers le Roy Tigranes, le ſommer qu'il euſt à luy rendre Mithridates, & quant à luy il reprit ſon chemin deuers la ville d'Amiſus, qui eſtoit encore aſſiegee: & la cauſe pourquoy ce ſiege duroit ainſi longuement, eſtoit la ſuffiſance & grande experience du Capitaine qui la tenoit pour le Roy, nommé Callimachus, lequel entendoit ſi bien comme il ſe faut ſeruir de tous engins de baterie, & eſtoit ſi ruſé en toutes les habilitez qu'on ſçauroit inuenter pour defendre vne place aſſiegee, qu'il faſcha grandement les Romains en ce ſiege, dont il fut bien payé puis apres: mais toutesfois ſi fut-il afiné lors par Lucullus, lequel à l'heure qu'il auoit touſiours auparauant accouſtumé de faire

Villes aſſiegees ſe maintiennent bien par l'experience & ſuffiſance de ceux qui commandent dedans.

C ſonner la retraitte, & rappeller ſes gens de l'aſſaut pour les rafraiſchir & repoſer, fit vn iour au contraire ſoudainement aſſaillir la muraille, & en occupa vne petite partie auant que iamais ceux de dedans peuſſent venir aſſez à temps pour la defendre. Ce que Callimachus voyant, & connoiſſant qu'il n'y auoit plus d'ordre de la tenir, abandonna la ville: mais premier que d'en partir, il mit le feu dedans, fuſt ou pour enuie qu'il portaſt aux Romains, ne voulant point qu'ils s'enrichiſſent du ſac d'vne ſi puiſſante ville, ou par vne ruſe de guerre, afin qu'il euſt plus beau loiſir de ſe ſauuer: car perſonne ne ſe ſoucia de ceux qui s'enfuyoient par mer, à cauſe qu'incontinent la flamme fut ſi grande, qu'elle s'eſpandit de tous coſtez iuſques aux murailles, & les ſoldats Romains ſe preparoient ſeulement à piller. Mais Lucullus voyant le feu de de-

Cette folie de penſer ſubſiſter quand les choſes ſont deſeſperees: & grand mal heur d'aimer mieux tout perdre que de laiſſer quelque choſe à ſon ennemy.

D hors en eut pitié, & y voulut remedier, priant les ſoldats de le vouloir aller eſteindre, à quoy perſonne ne preſtoit l'orielle, au contraire tous vouloient le pillage, faiſans bruire leurs armes auec grands cris, iuſques à ce qu'il fut contraint de leur abandonner la ville à piller, eſperant que par ce moyen au moins ſauueroit-il les edifices du feu, mais les ſoldats firent tout le contraire: car en cherchant par tout auec torches & flambeaux allumez pour voir s'il y auoit rien de caché, ils bruſlerent eux-meſme grand nombre de maiſons, tellement que Lucullus y entrant le lendemain, & voyant la deſolation que le feu y auoit faite pleura, diſant à ſes familiers qui eſtoient autour de luy, que ſouuentesfois auparauant il auoit eſtimé Sylla bien-heureux: mais que iamais il n'auoit encor eu ſon bon-heur en ſi grande admiration comme ce iour-là, en ce que de-

L'auarice eſt vn feu qui en allume facilement vne infinité d'autres.

Les hommes vertueux ne peuuent pas touſiours faire ce qu'ils deſireroiét bien.

firant ſauuer la ville d'Athenes, les dieux luy auoient fait la grace de le pouuoir faire: & moy, dit-il, qui deſirois en cela l'enſuiure, & ſauuer cette-cy, la fortune cõtre mon deſir m'a reduit à la reputation de Mummius, qui fit bruſler Corinthe. Toutesfois, encore s'efforça-il en ce qu'il pût alors, de remettre ſus cette pauure ville: car quand au feu, il ſuruint par auanture diuine vne pluye preſque à l'inſtant qu'elle fut priſe qui l'eſteignit, & luy-meſme auant qu'en partir fit rebaſtir vne bonne partie des edifices que le feu auoit conſumez: & y receut humainement tous les habitans qui s'en eſtoient fuis, outre leſquels il y logea encor d'autres Grecs, qui y voulutent de quelque part que ce fuſt aller habiter, & ſi acreut leur territoire de ſept lieuës & demie de pays qu'il leur donna. La ville eſtoit vne colonnie des Atheniens, qui l'auoient fondee & baſtie du temps que leur empire eſtoit en ſa fleur, qu'ils dominoient en la mer, au moyen dequoy pluſieurs fuyans la tyrannie d'Ariſtion, s'y en alloient habituer, & y auoient tout droit de bourgeoiſie, comme les naturels habitans: ainſi leur auenoit ce bon-heur, qu'en delaiſſant leurs propres biens ils alloient poſſeder & iouyr de ceux d'autruy: mais quant à ceux de la ville qui peurent eſchaper d'vn tel embrazement, Lucullus les reueſtit tres-bien, & ſi leur donna a deux cens drachmes d'argent à chacun, & les renuoya tous en leur pays. Le Grammairien Tyrannion fut pris alors, que Murena requit & demanda à Lucullus, & luy ayant Lucullus octroyé, il l'afranchit: en quoy il vſa inciuilement & illiberalement du don que Lucullus luy auoit fait: car en luy donnant ce priſonnier qui eſtoit grandement eſtimé & renommé pour ſon ſçauoir, il n'entendoit pas que pour cela il fuſt deuenu ſerf, de ſorte qu'il fuſt beſoin que Murena l'afranchiſt: car faire ſemblant de luy tendre ſa liberté en l'affranchiſſant, n'eſtoit autre choſe que luy oſter celle qu'il auoit dés ſa naiſſance. Mais en beaucoup d'autres choſes, & non en cette-là ſeule, Murena monſtra bien qu'il n'auoit pas toutes les parties qu'vn homme de bien & bon Capitaine doit auoir.

Quand on ne peut empeſcher le mal, il faut faire du bien au contraire, pour couurir & effacer l'vn par l'autre.

a Vingt eſcus.

La ſcience affrãchit & anoblit celuy qui en vſe comme il appartient: & n'y a eſclaue ny vilain que le vicieux.

A

B

C

D

XJ Ce n'eſt pas aſſez de deffaire les ennemis en cãpagne, il les faut auſſi chaſſer du milieu des villes

Ces ennemis, voire les plus cruels que puiſſe rencontrer la ſocieté humaine, ſont ceux qui n'ont pitié de leurs compatriotes, voiſins & amis, & n'ont autre Dieu que leur bourſe, depeints icy au vif.

Av partir de là, Lucullus s'en alla viſiter les villes de l'Aſie, afin que cependant qu'il n'eſtoit point occupé aux affaires de la guerre, elles euſſent quelque ſoulagemẽt des loix & de la iuſtice: car à faute que de long temps elle n'y auoit point eſté adminiſtree ny executée, la pauure prouince eſtoit affligee & oppreſſee de tant de maux & de miſeres, qu'il n'eſt homme qui le peuſt preſque croire, ny langue qui le ſçeuſt exprimer, & ce par la cruelle auatice des fermiers, gabeleurs & vſuriers Romains, qui la mangeoient & la tenoient en telle captiuité, que particulierement & en priué les pauures peres eſtoient contrains de vendre leurs beaux petis enfans, & leurs ieunes filles à marier, pour payer la taille & l'vſure de l'argent qu'ils auoient emprunté pour la payer, & publiquement en commun les tableaux dediez aux Temples, les ſtatuës de leurs Dieux, & autres ioyaux de leurs Egliſes, encore à la fin eſtoient-ils eux-meſmes adiugez comme eſclaues à leurs creanciers, pour vſer le demeurant de leurs iours en miſerable ſeruitude: & pis encore eſtoit-ce qu'on leur faiſoit endurer auant qu'ils fuſſent ainſi aiugez: car ils les empriſonnoient, ils leur donnoient la gehenne, ils les detiroient ſur le cheualet, ils les mettoient aux ceps & les faiſoient tenir à deſcouuert tout debout en la plus

grande

A grande chaleur d'Eſté au ſoleil, & en hiuer dedans la fange ou deſſus la glace, tellement que la ſeruitude leur ſembloit vn releuement de miſeres & repos de leurs tourmens. Lucullus trouua les villes de l'Aſie pleines de telles oppreſſions, mais en peu de temps il en deliura ceux qui à tort en eſtoient affligez. Car tout premierement il ordonna qu'on contaſt pour l'vſure, qui ſe payoit tous les mois, la † centiéme partie de la dette principale ſeulement, & non plus. Secondement il retrancha toutes vſures qui paſſoient le ſort principal. Tiercement, qui fut le plus grand point, il eſtablit que le creancier & vſurier ioüiroit de la quatriéme partie des fruicts & du reuenu de ſon detteur: & qui ioignoit l'vſure auec le ſort principal, c'eſt à dire, qui prenoit vſure de l'vſure, eſtoit priué du total: tellement que par le moyen de ſes ordonnances toutes les

† C'eſt à raiſon de douze pour cent par chacun an.

Moyens de brider l'auarice des exacteurs & vſuriers.

B dettes furent payees en moins de quatre ans, & les terres & poſſeſſions renduës toutes nettes & deſchargees de toutes dettes à leurs proprietaires. Cette ſurcharge d'vſures eſtoit procedee de douze millions d'or, en quoy Sylla auoit condamné le pays de l'Aſie, laquelle ſomme ils auoiét bien payee deſia deux fois aux fermiers & gabeleurs Romains, qui l'auoient fait monter en amaſſant & accumulant touſiours vſures ſur vſures, iuſques à la ſomme de ſoixante & douze millions d'or. Parquoy ces gabeleurs & fermiers s'en allerent crier à Rome contre Lucullus, diſans qu'il leur faiſoit le plus grand tort du monde: & à force d'argent ſuſciterent quelques vns des harangueurs ordinaires contre luy: ce qui leur eſtoit aiſé à faire, pour autant meſmement qu'ils tenoient en leurs papiers pluſieurs de ceux qui s'entremettoient des affaires à Rome: mais

Ordinairement les vſures en moins de rien excedent le principal.

On ſouſtient la mauuaiſe cauſe de celuy à qui on eſt redeuable.

C Lucullus n'eſtoit pas ſeulemét aymé des pays, auſquels il faiſoit du bien, mais il eſtoit auſſi deſiré & ſouhaité des autres prouinces, leſquelles reputoient bien-heureuſes celles qui pouuoient auoir vn tel gouuerneur.

A v demeurant, Appius Claudius, celuy que Lucullus auoit enuoyé deuers Tigranes, eſtant frere de la femme que Lucullus auoit lors eſpouſee, ſe fit premierement conduire par quelques guides, qui eſtoient hõmes du Roy meſme, leſquels par malice le conduiſoient par le haut païs, luy faiſans faire vn grand circuit, qui n'eſtoit point neceſſaire, iuſques à ce que l'vn de ſes ſerfs affranchis, qui eſtoit natif de la Syrie, luy enſeigna le droit chemin: par quoy il donna congé à ces conducteurs Barbares, & laiſſant leur fallacieux deſtour du droit chemin, en peu de iours paſſa la riuiere d'Euphrates, & arriua en la cité d'Antioche ſurnõmee Epidaphne,

XI. Apius pratique pour les Romains au milieu des pays de Tigranes monſtre que l'homme d'eſprit ne demeure iamais inutile en quelque part qu'il ſe trouue.

D là où il luy fut mandé qu'il attendiſt le retour de Tigranes, qui eſtoit au pays de la Phœnicie, où il ſubiuguoit quelques villes, qui luy reſtoient encor à conquerir, & cependant il gagna ſecrettement pluſieurs princes & ſeigneurs qui n'obeyſſoiét que par force & malgré eux à cé Roy d'Armenie, entre leſquels eſtoit Zarbienus Roy de la prouince Gordiene, & promit auſſi à pluſieurs citez de n'agueres ſubiuguees & reduites en ſeruitude, qui enuoyoient deuers luy, le ſecours de Lucullus, leur mandant que pour le preſent elles ne remuaſſent rien: car la dominatiõ de ces Armeniés n'eſtoit pas ſupportable: mais intolerable aux Grecs, meſmemét l'orgueil & l'arrogance du Roy lequel pour ſes grãdes proſperitez eſtoit deuenu ſi ſuperbe & ſi preſomptueux, que tout ce que les hõmes tiénent

Tigranes, de petit deuenu grand & insolent iusqu'au bout, est le miroir de la vanite de l'hõme, qui s'oublie incontinent soy mesme, & ne cesse de s'enfler en sa prosperité iusqu'a ce qu'il creue de soy-mesme.

communément le plus cher, & qu'ils ayment le plus, non seulement il A
le vouloir auoir & l'estimoit estre sien, mais luy sembloit qu'il n'eust
esté fait en ce monde que pour luy, estant monté en cette excessiue
outrecuidance par les grandes faueurs que la fortune luy auoit faites.
Car à son commencement c'estoit peu de chose, & neantmoins auec ce
peu qu'il auoit, dont on ne faisoit conte, il subiugua plusieurs grandes
nations, & rabaissa la puissance des Parthes, autant qu'homme qui eust
iamais esté auparauant luy. Il emplit le païs de la Mesopotamie d'habi-
tans Grecs qu'il tira par force de la Cilicie & de la Capadoeie, les contrai-
gnant d'aller habiter-là. Il fit aussi changer de maniere de viure aux Ara-
bes que l'on surnomme Scenites, comme qui diroit Tenteniers, pource
que c'est vn peuple vagabond, qui n'a point d'autres maisons que des
tentes qu'il porte rousiours quand & soy, les transportant de leur pays B
naturel, & les faisant demeurer fermes aupres de soy pour se seruir d'eux
au fait de la marchandise. Il y auoit rousiours plusieurs Rois en sa cour
qui le seruoient: mais entre les autres, il y en auoit quatre qui estoient
continuellement aupres de sa personne comme gardes ou laquais,
pource que quand il alloit par les champs à cheual, ils couroient à
pied à costé de luy en chemises: & quand il estoit assis en son siege à don-
ner audience, ils estoient tout debout autour de sa chaire les mains en-
trelacees l'vne dedans l'autre, laquelle contenance sembloit estre la plus
certaine confession, & le plus grand aueu de seruitude qu'ils eussent sçeu
luy faire, comme s'ils eussent par là declaré, qu'ils luy quittoient toute
leur liberté, & qu'ils offroient leurs corps à leur seigneur, plus prests de C
souffrir que de faire chose quelconque. Toutesfois Appius Clodius ne
s'estonnant ny ne s'effroyant point pour toute cette pompe tragique,
quand il luy fut donné audiance, luy dit franchement à son visage, qu'il
estoit venu pour emmener auec luy Mithridates, lequel estoit deu au
triomphe de Lucullus, & pource qu'il le sommoit de le luy tendre en-
tre ses mains, autrement qu'il luy denonçoit la guerre. Ceux qui furent
presens à cette sommation, connurent bien aysement que Tigranes,
encore qu'il taschast de faire bonne mine, auec vn ris feint & contre-
fait, en oyant ces paroles fut bien esmeu en son cœur d'oüir ce ieune
homme ainsi brauement & franchement parler: car en vingt & cinq ans
qu'il auoit desia tegné, ou pour mieux dire, qu'il auoit outrageusement
tyrannisé, il n'auoit iamais oüy parole franche & libre que celle-là: ce
neantmoins, il fit responce à Appius qu'il n'abandonneroit point Mi- D
thridates, & que si les Romains luy faisoient la guette, il se defendroit
& ayant despit de ce que Lucullus par les lettres qu'il luy escriuoit, l'ap-
pelloit Roy seulement, & non pas Roy des Rois, par celles qu'il luy es-
criuit ne le daigna aussi appeller Capitaine. Quand il fallut prendre
congé, il luy enuoya de beaux & riches presens, qu'il refusa: & le Roy
luy en renuoya d'autres encor dauantage, desquels Appius ne prit qu'v-
ne coupe seulement, de peur qu'il ne semblast à ce Roy, qu'il les refusast
ainsi obstinément pour aucune mal-vueillance particuliere qu'il eust
contre luy, & luy renuoya le demeurant, puis s'en retourna à grandes
iournees deuers son Capiraine. Or Tigranes n'auoit auparauant ia-
mais voulu seulement voir Mithridates son allié si proche, qui par for-

L'orgueilleux n'a bn ny mesure en ses insolẽces, mais foule aux pieds toutes choses, ne faisant cõte d'aucune chose que de soy mesme.

Vn cœur noble & genereux ne s'esblouit point de la vaine splendeur d'vn homme mortel.

Les tyrans n'oyent iamais vne parole libre, si elle ne leur est dite par quelque ennemy qui ait moyen de les reprimer.

Presens comment doiuent estre acceptez.

A tune de guerre auoit perdu vn ſi grand & ſi puiſſant royaume, il le faiſoit tenir ſuperbement, & ſans honneur, comme ſi ſceuſt eſté vn priſonnier, en lieux mareſcageux & mal ſains : mais alors il l'enuoya querir honnorablement, & le receut auec grandes careſſes. Quand ils furent enſemble au palais royal, ils ſe retirerent à part pour parler en ſecret l'vn à l'autre, là où ils ſe iuſtifierent & excuſerent des ſoupçons qu'ils auoient conceus l'vn de l'autre, au grand preiudice de leurs ſeruiteurs & amis, ſur qui ils en reietterent les occaſions, entre leſquels eſtoit Metrodorus le Scepſien, homme de grand ſçauoir, qui diſoit plaiſamment ce qu'il vouloit, & à qui Mithridates auoit porté ſi grande amitié, qu'on l'appelloit le pere du Roy. Mithridates au commencement de ſes affaires l'auoit enuoyé deuers Tigranes, luy requerir ſecours contre les Ro-
B mains, & Tigranes luy demanda : Mais toy-meſme, Metrodorus, que m'en conſeillerois-tu ? Metrodorus, ſoit ou qu'il regardaſt au profit de Tigranes, ou qu'il ne vouluſt point que Mithridates eſchapaſt, luy reſpondit, Ie te conſeillerois, Sire, comme ambaſſadeur, que tu le fiſſes, mais comme conſeiller, que tu ne le fiſſes point. Tigranes en fit lors le recit à Mithridates, penſant que pour cela il ne luy deuſt point faire de deſplaiſir en ſa perſonne, mais au contraire il fut incontinent mis à mort : dequoy Tigranes fut bien marry, & ſe repentit fort d'en auoir tant dit, combien qu'il ne fuſt pas entierement la cauſe totale de ſon mal-heur, & qu'il n'euſt fait ſeulement que pouſſer la haine que Mithridates dés auparauant auoit conceuë contre luy. Car il y auoit deſia long-
C temps qu'il luy en vouloit, ce que l'on connut quand on ſurprit ſes papiers & eſcritures ſecretes, entre leſquelles on en trouua vne, par laquelle il ordonnoit, que Methrodorus fuſt tué : mais en recompenſe Tigranes en inhuma le corps magnifiquement, ſans eſpargner aucune ſomptuoſité enuers le corps mort de celuy que viuant il auoit trahi. Il mourut auſſi en la cour de Tigranes vn orateur nommé Amphicrates, ſi celuy-là merite qu'on faſſe mention de luy pour la ville d'Athenes, dont il eſtoit natif : car on dit qu'eſtant banny de ſon pays, il s'enfuit en la ville de Seleucie, celle qui eſt aſſiſe ſur la riuiere du Tigris : & comme les habitans de la ville le priaſſent d'enſeigner l'art d'Eloquence en leur pays, il ne daigna, & leur reſpondit preſomptueuſement que le plat eſtoit trop petit pour tenir vn dauphin, comme s'il euſt voulu dire, que c'eſtoit trop peu de choſe que de leur ville, pour l'arreſter. De là il ſe retira de-
D uers Cleopatra fille de Mithridates & femme de Tigranes, là où il fut bien-toſt ſoupçonné & deferé, tellement qu'il luy fut defendu de plus hanter ny conuerſer auec les Grecs, dont il eut ſi grand regret, que luy-meſme ſe fit mourir à faute de manger. Et fut celuy-là honnorablement auſſi inhumé par la Reine Cleopatra, aupres d'vn lieu qui s'appelle Sapha, comme on dit en ce païs-là.

Abouchement de Rois & Princes parauant ennemis, qui viennent à ſe reconcilier, eſt choſe dangereuſe pour leurs mignons & flateurs.

Belles recompenſes pour ceux qui employent & perdent corps & ame au ſeruice de leurs maiſtres.

QVANT à Lucullus, apres qu'il eut remis toute l'Aſie en bonne paix & bonne tranquillité, & qu'il y eut eſtably de bonnes ordonnances ſur le fait de la iuſtice, il ne mit pas auſſi à meſpris les choſes de paſſe-temps & de plaiſir, & cependant qu'il fut de loiſir en la cité d'Epheſe, il fit faire force ieux, feſtes & combats de lucteurs & d'eſcrimeurs à outrance, pour la reſioüiſſance de ſa victoire, en donnant l'esbatement aux

XII. Apres que les affaires d'importãce ont eſté negligez, on peut ſe donner quelque relaſche pour retourner à ſon premier train ſi la neceſſité le requiert.

villes de la prouince, leſquelles en recompenſe inſtituerent auſſi vne A
feſte ſolemnelle en ſon honneur, qu'ils appellerent Lucullia, & la celebrerent auec beaucoup de ioye, monſtrans vne vraye & non feinte amitié & bien-vueillance enuers luy, qui luy eſtoit plus agreable, & luy donnoit plus de contentement, que tout l'honneur qu'ils luy euſſent ſceu faire. Mais depuis que Appius fut de retour, & qu'il eut arreſté & conclud, qu'il falloit aller faire la guerre à Tigranes, il s'en retourna au royaume de Pont, où il prit ſon armee qu'il y auoit laiſſee en garniſon, & la mena deuant la ville de Sinope pour l'aſſieger, ou pluſtoſt pour y aſſieger quelques Ciliciens, qui s'eſtoient ietez dedans en faueur de Mithridates. Mais quand ils virent venir Lucullus contre eux, ils ruerent vne bonne partie des naturels citoyens, & mettans le feu dedans la ville, s'enfuirent vne nuict: dequoy Lucullus eſtant auerty, entra de- B
dans, & y mit à l'eſpee huict mille de ces Ciliciens qui eſtoient encores demeurez, & fit rendre aux naturels habitans tout ce qui eſtoit à eux: mais la cauſe principale, qui luy fit prendre ſoin de preſeruer cette ville, fut vne telle viſion: Il luy fut auis la nuict, en dormant dedans ſon lict, que quelqu'vn s'approcha de luy, & luy dit, Marche vn peu plus outre, Lucullus, car Autolycus vient, qui deſire parler à toy. Ce ſonge l'eſueilla, mais à ſon reſueil il ne ſceut coniecturer que vouloit dire cette viſion. Ce fut le iour meſme qu'il prit la ville de Sinope, là où en pourſuiuant les Ciliciens qui ſe ſauuoient de viſteſſe, il trouua vne ſtatuë giſante par terre ſur le bord de la mer, que ces Ciliciens auoient voulu emporter: mais ils furent pris & chaſſez de ſi pres, qu'ils n'eurent pas le C
loiſir de la charger ſur leurs vaiſſeaux. Cette ſtatuë, à ce qu'on dit, eſtoit l'vn des plus beaux & des plus nobles chefs d'œuures du ſtatuaire Sthenis: & y a quelqu'vn qui dit, que c'eſtoit l'image d'Autolycus, celuy qui fonda Sinope: car Autolycus fut vn des Princes qui partirent de Theſſalie, auec Hercules, pour aller contre les Amazones, & fut fils de Demachus. Et ſe dit, qu'au retour de ce voyage, la nauire ſur laquelle il s'eſtoit embarqué auec Demoleon & Phlogius, donna à trauers vn eſcueil, qui eſt en la coſte de la Chertoneſe, où elle ſe perdit: mais que luy s'eſtant ſauué auec ſes armes & ſes gens auſſi, fit tant qu'il arriua en la ville de Sinope, qu'il oſta à quelques Syriens, qu'on dit eſtre deſcendus & nommez d'vn Syrus fils d'Apollon, & de la nymphe Sinope, fille d'Aſopus. Parquoy Lucullus entendant ce propos, ſe ſouuint d'vn aduertiſſement de Sylla, lequel en ſes commentaires eſcrit, qu'il n'eſt rien qu'on doiue tenir plus aſſeuré, ny qu'on doiue D
plus fermement croire, que ce qui nous eſt ſignifié par ſonge. Cependant il fut aduerty, que Tigranes & Mithridates eſtoient tous preſts à deſcendre en la Lycaonie & en la Cilicie, afin qu'ils peuſſent les premiers s'emparer de la prouince de l'Aſie: ſi s'eſmerueilla grandement du conſeil de Tigranes, puis qu'il auoit eu intention de courir ſus aux Romains, comment il ne s'eſtoit aidé de Mithridates au fait de cette guerre, lors que ſes forces eſtoient en leur entier, & qu'il ne ioignoit alors ſa puiſſance auec la ſienne, pluſtoſt que de le laiſſer ruiner & deſtruire, & puis ſous vne froide eſperance aller maintenant commencer vne nouuelle guerre, en ſe precipitãt auec ceux qui ne pouuoiẽt eux meſmes

ſe

La vertuë d'vn ſage & puiſſãt chef d'armee chaſſe les ennemis, cõme le Soleil diſſipe les broüees.

Tant de viſions, de fantoſmes & d'apparitions dont les hiſtoire prophanes ſon pleines repreſentent l'impoſture de Satan, qui s'efforce en tout aux fauſſes viſions des ſeruiteurs de Dieu a embrouillé les cerueaux des Payens, meſlant du vray & du faux enſemble: ou parlant de choſes de nulle importance, comme celle cy

A se teleuer. Sur ces entrefaites, Machares fils de Mithridates, qui tenoit le royaume du Bosphore, luy enuoya vne couronne d'or du poids de mille escus, le priant qu'il vouluſt le nommer & luy donner le tiltre d'amy & allié des Romains: à l'occasion dequoy Lucullus estima que cela estoit la fin finale de sa premiere guerre, laissant Sornatius auec six mille combatans, à la garde du royaume de Pont, partit auec douze mille hommes de pied, & peu moins de trois mille cheuaux, pour aller à la seconde: ce que tout le monde estimoit estre grande temerité à luy, & le iugeoient en cela fort mal conseillé, de s'aller auec si petite troupe, ietter entre des nations belliqueuses, & s'exposer à tant de milliers de gens de cheual en vn païs long & large infiniement, enuironné tout à l'entour de tres-profondes riuieres, & de montagnes couuertes de ne-

Le monde iuge ordinairement des choſes qu'il ne cõprend point.

B ges en tout temps, tellement que ses soldats, qui au demeurant n'estoient gueres bien disciplinez ny obeyssans à leur Capitaine, le suiuoient à regret. D'autre costé les harangueurs à Rome crioient ordinairement contre luy, & protestoient deuant le peuple, qu'il alloit semant vne guerre d'vne autre, dont la chose publique n'auoit que faire, & qu'il ne cherchoit autre chose que susciter tousiours de nouuelles occasions de guerre, afin que tousiours il eust des armees à son commandement, & qu'il ne posast iamais les armes, pour auoir tousiours moyen de faire bien ses affaires particulieres aux despens & au danger public. Ceux-là auec le temps executerent leur dessein, qui estoit de faire rapeller Lucullus, & luy subroger Pompeius. Mais Lucullus, nonobstant cela, ne laissa point d'acheminer & haster son armee le plustost qu'il luy fut possible, tellement qu'en peu de iours il arriua à la riuiere d'Euphra-

L'vne des plus grandes pestes d'vn estat c'est vn hõme meschant qui fait parler hardiment & calomnier, qui il luy plaist auec quelque apparence.

C tes, laquelle il trouua enflee, troublee & impetueuse, pource que c'estoit en hiuer, dont il fut sur l'heure bien faſché, pour autant qu'il pensoit bien que cela le deust arrester tout court vn long-temps, & luy donner beaucoup de peine à trouuer des bateaux & à faire faire des radeaux pour bastir vn pont à passer. Mais sur le soir l'eau commença vn petit à s'escouler, & puis se baissa si fort la nuict, que le lendemain la riuiere se trouua toute reduite à son canal ordinaire: qui plus est, les gens du pays voyans de petites islettes qui apparoissoient desia au milieu du cours de l'eau, & la riuiere dormante, comme vn marais, à l'entour d'elles, adoroient Lucullus comme vn Dieu, pource que c'estoit vne chose qu'ils n'auoient gueres iamais au parauant veuë auenir, & à son arriuee ce fleu-

Lucullus trouue promptement paſſage, auec vn preſage heureux qui moſtre que ceux qui ſe hazardent aux grãdes choſes pour la gloire de leur patrie ſurmontent tous empeſchemens par la faueur de celuy qui hauſſe & abaiſſe ceux qu'il luy plaiſt.

D ues s'estoit soudainement soumis à luy, & s'estoit rendu doux & traitable pour luy donner seur & facile passage: parquoy pour ne perdre l'occasion il passa incontinent son armee, & si-tost qu'il fut passé, il trouua sur l'autre riue vne rencontre d'heureux presage, qui fut telle. Sur l'autre riue de la riuiere paissoient quelque nombre de vaches sacrees à la Deesse Diane surnommee Persienne, que les Barbares habitans delà le fleuue d'Euphrates, reuerent & honnorent sur tous les autres dieux, & ne se seruent desdites vaches à autre vsage qu'a les sacrifier & immoler à cette deesse, elles vont errant par toute la contree là où elles veulent, sans estre liees ny empestrees aucunement, ayant seulement la marque de la deesse, qui est vne lampe imprimee sur leurs corps, & n'est pas ayse d'en prendre quand on en a besoin, mais il y a beaucoup à faire:

L'vne de ces vaches sacrees, apres que l'armee fut toute passee, se vint A
d'elle mesme rendre dessus vne roche, qu'on estime aussi sacree à la mes-
me deesse, en baissant la teste & tendant le col, comme font celles qui sont
court attachees, ne plus ne moins que si elle fust venuë expressément se
presenter à Lucullus pour estre immolee, comme elle fut: mais outre cel-
le-là, il immola aussi vn taureau à Euphrates, pour luy rendre graces de
ce qu'il luy auoit donné si facile passage. Si ne fit Lucullus pour ce pre-
mier iour-là, que camper seulement de là la riuiere: mais le lendemain &
les autres iours ensuiuans, il entra auant en païs par la contree de la So-
phene, sans faire mal ny desplaisir aux personnes qui se venoient ren-
dre à luy, ou qui receuoient volontiers son armee: car mesme comme
ses gens vouluſſent qu'on allast prendre de force vn chasteau, dedans
lequel on disoit qu'il y auoit force or & force argent, il leur monstra de B
loin la montagne de Taurus en leur disant: C'est celuy-là qu'il vous
faut plustost aller prendre: car quant à ce qui est dedans ce chasteau, il
est en reserue pour ceux qui vaincront: & tirant outre à grandes iour-
nees, il passa la riuiere du Tigris, puis entra à main armee dedans le
royaume d'Armenie.

Le gracieux traitement de Lucullus à ceux qui ploy. nt, a prédaux chefs d'armee d'estre aussi própts à espargner & supporter les petits, les paisibles paysans, les personnes foibles & innocentes, que resolus à dompter les rebelles.

XIII. Tigranes est l'image des puissans & tres orgueilleux tyrans.

QVANT à Tigranes, le premier qui luy osa porter la nouuelle de la venuë de Lucullus, ne s'en esioüit gueres: car il luy fit trancher la teste: au moyen dequoy personne ne luy en osa plus parler, tellement qu'il estoit desia tout enuironné de feu, que ses ennemis allumoient tout à l'entour de luy, qu'il n'en sçauoit encor rien, & s'esbatoit auec ses mi-

2. Ils ne peuuent porter aucune verité, & ce trouuent que des flateurs, qui les perdent par leurs mensonges.

gnons à oüir des propos de flaterie: que Lucullus seroit bien grand Ca- C
pitaine, s'il auoit la hardiesse de l'attendre seulement en la ville d'Ephe-
se, & s'il ne s'enfuyoit incontinent de toute l'Asie, si-tost qu'il le senti-
roit aprocher auec vne si triomphante armee de tant de milliers d'hom-
mes. Ainsi peut-on voir que comme tous corps & tous cerueaux ne
sont pas assez fermes ny assez forts pour porter beaucoup de vin, aussi
ne sont pas tous entendemens assez resolus ny constans, pour ne sortir
point hors de soy, ny des bornes de la raison, en grandes prosperitez.

3. S'il y a quelqu'vn au tour d'eux que la necessité contraigne de parler, on luy donne incontinent la plus ruineuse commission, & faut qu'il marche le premier à la boucherie.

Toutesfois à la fin Mithtobarzanes, l'vn de ses mignons, fut celuy qui
luy osa dire la verité, lequel ne se trouua gueres mieux de sa franchise de
parler qu'auoit fait l'autre, pource que Tigranes l'enuoya incontinent
auec trois mille cheuaux & bon nombre de gens de pied, luy comman-
dant qu'il luy amenast le Capitaine vif, & qu'au demeurant il passast par
dessus le ventre de tous ses gens. Or quand à Lucullus il estoit desia cam- D
pé auec vne partie de son armee, & l'autre venoit apres, lors que ses cou-
reurs luy vindrent dire la venuë de ce Capitaine Barbare: si eut peur de
prime face, que si l'ennemy les venoit assaillir ainsi escartez les vns des
autres, & non en estat de combattre, il ne les mit en deroute & en de-
sarroy. Au moyen dequoy il demeura dedans son camp à le faire forti-
fier & remparer, & enuoya Sextilius l'vn de ses lieutenans auec mille six
cens cheuaux, & vn peu plus de gens de pied, tant nuds qu'armez, luy en-
ioignant qu'il s'allast planter au plus pres de l'ennemy sans combattre,
pour l'amuser & arrester seulement, iusques à ce qu'il eust nouuelles
que toute l'armee seroit ensemble dedans le camp. Sextilius tascha bien
à le faire ainsi qu'il luy estoit commandé, mais il fut contraint contre sa
resolu-

A reſolution de venir au combat, tant Mithrobarzanes l'alla brauement & audacieuſement aſſaillir: il y eut rencontre, en laquelle Mithrobarzanes mourut luy-meſme en combatant vaillamment, & tous ſes gens furent mis en deroute & preſque tous tuez, peu exceptez, qui ſe ſauuerẽt de viſteſſe. Depuis cette desfaite, Tigranes abandonna ſa grande cité royale de Tigranocerta, qu'il auoit luy-meſme baſtie, & ſe retira deuers le mont de Taurus, là où il aſſembla des gens de tous coſtez: mais Lucullus ne luy voulant pas donner le loiſir de ſe preparer, enuoya d'vn coſté Murena pour couper chemin & rompre ceux qui s'aſſembloient autour de luy, & d'vn autre coſté enuoya Sextilius pour empeſcher vne groſſe troupe d'Arabes qui luy venoit, leſquels Sextilius chargea comme ils ſe vouloient loger, & les desfit preſque tous: & Murena ſuiuant Tigranes
B à la trace, eſpia l'occaſion qu'il paſſoit vne valee longue & eſtroite, au fond de laquelle il y auoit vn mauuais chemin, meſmement pour vne armee qui eſtoit de longue eſtenduë: ſi luy donna ſur la queuë vſant de l'oportunité, & Tigranes ſe mit incontinent en fuite, faiſant ietter tout le bagage dans le chemin au deuant de l'ennemy pour le retarder, & il y eut vn grand nombre d'Armeniens tuez en cette deroute, & plus encore de pris. Ces choſes ainſi faites, Lucullus s'achemina deuers la cité de Tigranocerta qu'il aſſiegea tout à l'entour. Il y auoit dedans grand nombre de Grecs, leſquels y auoient eſté tranſportez par force de la Cilicie, & beaucoup de Barbares auſſi à qui on en auoit autant fait, Adiabeniẽs, Aſſyriens, Gordieniens & Capadociens, deſquels Tigranes auoit ruiné
C les villes, & les auoit contraints de s'en venir habiter-là: au moyen dequoy cette ville eſtoit pleine d'or & d'argent, de medailles, ſtatuës, tableaux, & peintures, à cauſe que tout le monde, autant les hommes priuez, que les princes & ſeigneurs, s'eſtudioient, pour complaire à ce Roy, d'enrichir & embellir cette cité de toute ſorte de paremens & ornemens de ville. A l'occaſion dequoy Lucullus preſſa le plus qu'il peut le ſiege, ſe perſuadant que iamais Tigranes ne ſuppotteroit qu'elle fut priſe, mais qu'encore qu'il euſt autrement deliberé, neantmoins par vn courtoux il luy viendroit preſenter la bataille pour luy faire leuer le ſiege: ce qu'il prenoit, tres-bien, n'euſt eſté que Mithridates par lettres & par meſſagers expres, luy deſconſeilloit fort de hazarder la bataille, & luy perſuadoit pluſtoſt de couper les viures de tous coſtez aux Romains auec ſa gendarmerie, autant luy en dit & conſeilla Taxiles Capitaine, que Mi-
D thridates luy auoit enuoyé, & qui eſtoit auec luy en ſon camp, le priant auec grande inſtance de ne vouloir point eſprouuer les armes des Romains, que la haute valeur faiſoit iuger eſtre inuincibles. Tigranes eſcoutoit patiemment leurs raiſons du commencement, mais quand les Armeniens auec toutes les forces du païs furent arriuez, & les Gordieniens, & que les Rois des Medois & des Adiabeniens furent auſſi venus auec toute leur entiere puiſſance, & que d'autre coſté luy fuſt auſſi arriué vn grand nõbre des Arabes, qui habitent le long de la mer de Babylone, & grand nombre auſſi d'Albaniens, venant de la mer Caſpienne, & d'Iberiens qui ſont leurs proches voiſins, outre vne autre groſſe troupe des peuples francs & viuans ſans Roy, qui habitent au long de la riuiere d'Araxes, les vns venus liberalement pour luy faire plaiſir, les autres pour

3. Les plus fidéles ſeruiteurs qu'ils ayent periſſent, tandis que les flateurs & bouffons les coyrent de folles paroles.

4. Ce ſont gens coüards & qui craignent merueilleuſement leur peau.

5. Ils diſpoſent des perſonnes & des biens ſelon que leur folle ambition les conſeille.

6 Font ſemblant de vouloir croire conſeil tandis qu'ils ne ſont pas aſſez forts.

7 Mais ſi-toſt qu'ils ſe voyent enuironnez d'armees, toute puiſſance ennemie leur eſt moins que rien: & ceux qui les conſeille ſagement ſe trouuent en danger de leur perſonne.

les penſions & pour la ſolde qu'il leur donnoit: alors ne ſe tint il plus à A
ſa table, ny en ſes conſeils, autres propos que de certaine eſperance de la victoire, de braueries & de menaces barbareſques, tellement que Taxiles fut en danger de ſa perſonne, & pouree qu'il contrediſoit obliquement à la concluſion qui auoit eſté priſe au conſeil de donner la bataille: & on eut opinion que Mithridates portoit enuie à la gloire du Roy, & que pour cette occaſion, il luy alloit ainſi diſſuadant la bataille: à raiſon dequoy Tigranes ne le voulut pas ſeulement attendre, de peur qu'il n'euſt part à l'honneur de ſa victoire, ainſi ſe mit aux champs auec tout ce grand exercice, diſant entre ſes priuez amis, ainſi que l'on conte, qu'il n'eſtoit marry que d'vne ſeule choſe, c'eſtoit qu'il luy falloit combatre contre Lucullus ſeul, & non contre tous les Capitaines Romains enſemble. Et ſi n'eſtoit pas cette brauerie ſi folle, ny ſi hors de bon ſens, B
qu'il n'y euſt quelque apparence, quand il regardoit autour de luy tant de nations diuerſes, tant de Roys qui le ſuiuoient, tant de bataillons de gens de pied armez, & tant de milliers de gens de cheual: car il auoit en ſon armee vingt mille hommes de traict & de tireurs de fonde ſeulement: cinquante & cinq mille hommes de cheual, dont il y en auoit dixſept mille armez de toutes pieces, ainſi que Lucullus meſme l'eſcriuit au Senat, & de gens de pied armez, diſtribuez par enſeignes & eſquadrons, cent cinquante mille: de pionniers, charpentiers, maſſons & autres telles gens de bras pour aplanir les chemins, baſtir des ponts pour curer les riuieres, couper des bois & faire autres telles œuures, iuſques au nombre de trente cinq mil, qui ſuiuoient à la queuë de l'armee ordõnez en gens C
de guerre, faiſans paroir le camp de plus grande monſtre, & luy donnans plus de force auſſi. Quand il fut au deſſus du mont de Taurus, & que l'on pûſt de la ville voir à clair toute ſon armee, & que luy auſſi peut choiſir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit ſa ville de Tigranocerta aſſiegee, les Barbares qui eſtoient dedans recueillirent cette veuë auec grands cris de ioye, & grands batemens de mains, menaçant de deſſus leurs murailles les Romains, en leur monſtrant l'armee des Armeniens. Lucullus cependant tint conſeil ſur ce qu'il auoit à faire, auquel conſeil les vns furent d'auis qu'il leuaſt ſon ſiege, & qu'il allaſt auec ſon armee toute entiere ſans la departir contre Tigranes: les autres ne trouuoient pas bon qu'il laiſſaſt à ſon dos vn ſi grand nombre d'ennemis, ny qu'il leuaſt ſon ſiege: adonc leur reſpondit Lucullus, qu'ils ne diſoient bien ny les vns ny les autres, mais que tous deux enſemble le conſeilloient tres-bien. Au D
moyen dequoy il diuiſa ſon armee, & laiſſa au ſiege deuant la ville Murena auec ſix mille combatans, & luy auec vingt & quatre cohortes, eſquelles il n'y auoit pas plus de dix-mille hommes de pied armez, & toute ſa caualerie, auec enuiron mille hommes de traict & tireurs de fondes, s'en alla au deuant de Tigranes, & logea en vne grande & ſpacieuſe plaine au long de la riuiere. Si ſembla le camp des Romains bien peu de choſe à Tigranes, de maniere que pour quelque temps il ſeruit de riſee & de paſſe-temps aux flateurs de ſa cour: car les vns s'en moquoient, les autres tiroient au ſort, & ioüoient leur part des deſpoüilles, comme s'ils euſſent deſia gagné la bataille, & chacun des Rois & des Capitaines s'alloit preſenter au Roy, le requerant bien inſtamment de luy faire cette

graee,

8 Eſtiment qu'il y a trop peu de gloire au monde pour eux & que toute la puiſſance humaine a trop peu d'adreſſe pour s'oppoſer a la leur.

9 Comme ils s'eſbloüiſſent eux-meſmes en regardant leurs bras, comme on dit, à ſçauoir leurs armees: en prẽd de meſme aux peuples barus de veut de leur tyrannie.

10. Il ne faut pas vn trop gros baſton à Dieu pour rompre la teſte à ces orgueilleux.

11. Tant plus leur ruine approche, plus leur fait-on croire qu'ils en ſont eſloignez.

A grace, qu'autre ne s'en empeſchaſt que luy, & que le Roy ſe tinſt à l'eſcart aſſis en quelque part pour voir l'eſbatement. Et lors Tigranes voulant monſtrer qu'il ſçauoit plaiſamment rencontrer, & dire le mot, auſſi bien que les autres, dit vne parole qui eſt aſſez vulgaire, S'ils viennent comme ambaſſadeurs, ils ſont beaucoup: mais s'ils viennent comme ennemis, ils ſont bien peu. Voila comment ils ſe moquoient pour lors.

12 Eux-meſmes plaiſantent & folaſtrent ſur le bord du precipice de leur grandeur.

Le lendemain au point du iour Lucullus tira ſes gens tous armez aux champs en bataille. Or eſtoit le camp des Barbares de l'autre coſté de la riuiere vers le Soleil leuant, & d'auanture le cours de la riuiere ſe detournoit tout court deuers le Soleil couchant, là où il y auoit meilleur gué pour la paſſer: au moyen dequoy Lucullus faiſant marcher ſon ar-
B mee en bataille à val le cours de la riuiere pour trouuer le gué, & la haſtant d'aller, ſembla à Tigranes ſe retirer, tellement qu'il fit appeller Taxiles, & luy dit en riant, Vois-tu ces beaux legionaires Romains, que tu preſchois tant eſtre gens inuincibles, les vois-tu maintenant fuir? Taxiles adonc luy reſpondit, Ie voudrois, Sire, que ta bonne fortune fiſt auiourd'huy quelque miracle: car à la verité ce ſeroit vne choſe bien eſtrãge que les Romains fuiſſent: mais ils n'ont pas accouſtumé de prendre leurs beaux accouſtremens ſur leurs harnois quand ils veulent ſeulemẽt cheminer par les champs, ny ne portent pas leurs pauois & eſcus deſcouuerts, ny leurs armets nuds en la teſte, comme ils les ont maintenant, leur ayans oſté leurs eſtuis & couuertures de cuir: mais ſans doute, ce bel equipage, auquel nous les voyons ainſi reluire, eſt vn certain ſigne qu'ils veulent combattre, & qu'ils marchent pour nous venir trouuer. Taxiles
C n'auoit pas encore acheué ſon propos, que Lucullus, à la veuë de ſes ennemis, fit tourner tout court le portenſeigne qui portoit la premiere aigle, & que les bandes prirent leur place pour paſſer la riuiere en ordonnance de bataille. Adonc Tigranes reuenant à toute peine, comme d'vne yureſſe, s'eſcria tout haut par deux ou trois fois, ils viennent donc à nous. Il y eut grand trouble & grand tumulte quand ce vint à ranger tant de monde en bataille. Le Roy Tigranes en prit à conduire le milieu, & en bailla la pointe gauche à mener au Roy des Adiabeniens, & la droite au Roy des Medois, en laquelle eſtoit la pluſpart des hommes d'armes armez de toutes pieces, qui faiſoient le premier front de toute la bataille. Mais ainſi comme Lucullus eſtoit preſt à paſſer la riuiere, il
D y eut quelques-vns de ſes Capitaines qui le vindrent auertir qu'il ſe deuoit garder de combatre ce iour-là, pource que c'eſtoit l'vn de ceux que les Romains eſtiment malencontreux, & les appellent Atri, c'eſt à dire, noirs, pource que c'eſtoit celuy auquel vn Scipion auoit eſté desfait en bataille rangee, auec toute ſon armee, par les Cimbres: & Lucullus leur reſpondit cette parole, qui depuis a tant eſté celebree: Ie le rendray auiourd'huy heureux pour les Romains, c'eſtoit le ſixieſme iour du mois d'Octobre. En diſant ces mots, & les admoneſtant d'auoir bon courage, il paſſa la riuiere, & marcha le premier droit vers l'ennemy, armé d'vne cuiraſſe d'acier faite à eſcailles, reluiſante au Soleil, & par deſſus vne cote d'armes frangee tout à l'enrour, tenant deſia l'eſpee traite en la main pour donner à entendre à ſes gens qu'il falloit ſoudainement aller ioin-

XIV En ceſte eſtrãge bataille & victoire ſe preſentent ces conſiderations entre autres.

1 Les tyrans eſtiment qu'on ait peur de leur ombre; mais ils trouuent à la fin quelqu'vn qui leur dit aſſez de verité, s'ils auoient oreilles pour entendre.

2 Ils ſe reſueillent quelque peu, quand ils ſont ſur le point de receuoir le coup de leur ruine.

3. Touſiours ſont bons & proſperes pour s'attacher en guerre legitime aux tyrans orgueilleux.

dre de pres les ennemis, pour combattre à coups de main contre-eux, A
qui n'auoient accouſtumé de combattre que de loin à coups de traict, &
4. Lucullus monſtre qu'vn ſage chef d'armee à l'œil par tout, & marche le premier pour hauſſer le cœur à ſes troupes.
qu'il paſſeroit viſtement & ſi roidement l'eſpace de chemin qu'il leur falloit pour tirer, qu'ils n'auroient pas le loiſir de deſcochet: & voyant que le fort de leurs hommes d'armes, dont on faiſoit ſi grand cas, eſtoit rangé en baraille au deſſous d'vn coſteau, duquel le deſſus eſtoit plain & vny, & la montee qui duroit enuiron vn quart de lieuë n'eſtoit pas fort roide ny coupee, il y enuoya quelque nombre de gens de cheual Thraciens & Gaulois qu'il auoit à ſa ſolde, & leur commanda qu'ils les allaſſent chatger par les flancs pour les troubler, & qu'ils eſſayaſſent à trancher leurs lances auec leurs eſpees, pource que tout l'effort de ces hommes d'armes conſiſte en leur lance, & ne peuuent faire autre choſe, ny pour eux, ny contre leurs ennemis, tant ils ſont peſamment & malay- B
ſément armez, de ſorte qu'il ſemble qu'ils ſoient emmutez dedans leur harnois, comme dedans vne priſon de fer: & luy quant & quant prenant deux enſeignes de gens de pied, ſe forcer de gagner auſſi le haut de ce coſteau, ayant ſes ſoldats à ſon dos qui le ſuiuoient de grand coutage, pource qu'ils le voyoient le premier trauaillant à pied, & grauiſſant contremont la pente du coſteau. Quand il fut au deſſus, il s'arreſta vn
5. La contenance & diſpoſitiõ d'vne armee aprenda vn ſage de party cõtraire ce qu'il peut eſperer de l'auenir: eſtant requis qu'il acoutage les ſiens d'effet, de voix & de conſeil.
peu au lieu plus eminent, & ſe print à criet à haute voix, La victoire eſt noſtre, compagnons, la victoire eſt noſtre: & en diſant cela, les mena droit contre ces hommes d'armes, leur commandant qu'ils ne s'amuſaſſent point à lancer leurs iauelots, mais qu'ils priſſent leurs eſpees en leurs mains, & en frapaſſent ſur les iambes & ſur les cuiſſes de ces hõmes d'ar- C
mes, pource qu'ils n'ont autres parties de leurs corps qui ſoient deſcouuertes: toutesfois il ne fut point de beſoin de telle eſcrime, pource qu'ils n'attendirent pas les Romains, mais auec de grands hurlemens ils tournerent bride incontinent, & s'allerent ruer tres-lachement eux & leurs
6. Gens peſamment armez, non experimentez en guerre contre plus vaillans qu'eux s'entreruinent eux-meſmes, & plus grande eſt leur desfaite.
cheuaux, tout ainſi lourds & peſans qu'ils eſtoient, à trauers les bandes de leurs gens de pied, auant qu'ils euſſent donné vn ſeul coup, tellement que ſi grand nombre de milliers d'hommes fut mis en deroute ſans coup ferir, & ſans qu'il y euſt perſonne bleſſé, ny que l'on viſt vne ſeule goute de ſang eſpandu: mais le grand meurtre fut quand ils prirent la fuite, ou pour mieux dire, quand ils penſerent fuir, car ils ne le peurent pas faire, s'entr'empeſchans eux-meſmes de fuir pour la longueur & profondeur de leurs bataillons. Tigranes entre-autres ne faillit pas à deſloger des premiers auec bien petite compagnie, & voyant ſon fils en D
7. Apres que les tyrans ont bien cry & plaincté ils pleurent laſchement; & n'ont yeux ny cœur au beſoin.
pareille fortune que luy fuyant, il s'oſta le bandeau royal d'alentour de la teſte, & le luy bailla en pleurant, luy commandant qu'il ſe ſauuaſt le mieux qu'il pourroit par vn autre chemin, mais le ieune prince n'oſa pas prendre la hardieſſe de s'en bander la teſte, il le bailla en garde à l'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs, lequel d'auanture fut pris & amené à Lucullus, de maniere qu'entre les autres priſonniers, le fut auſſi le Diademe ou bandeau royal de Tigranes. On tient qu'il mourut en ceſte desfaite plus de cent mille hommes de pied, & des gens de cheual qu'il s'en ſauua fort peu. Du coſté des Romains il y en eut enuiron cent bleſſez, & cinq tuez. Le philoſophe Antiochus faiſant mention de cette bataille en vn traicté qu'il a compoſé des dieux, eſcrit que iamais le Soleil n'en

vid

A vid de pareille: & Strabo vn autre philoſophe, en quelques hiſtoires abregees qu'il a eſcrites, dit que les Romains auoient honte, & ſe mocquoient d'eux-meſmes, de ce qu'ils auoient employé les armes contre de ſi laſches eſclaues: & Titus Liuius teſmoigne que iamais les Romains ne ſe trouuerent en bataille auec ſi perit nombre de combarans contre ſi grande multitude d'ennemis: car les vainqueurs n'eſtoient en tout que la vingtiéme partie, & encore pas, de ceux qui furent vaincus. Dont les vieux & plus experimentez Capitaines Romains loüoient grandemẽt Lucullus, en ce qu'il auoit desfait deux des plus grãds & des plus puiſſans princes du monde par deux moyens totalement contraires, l'vn par tardiueté, & l'autre par ſoudaineté: car il mina & conſuma Mithridates en reculant, lors que ſes forces eſtoient en leur entier: & au contraire il
B ruina Tigranes en ſe haſtant. Ainſi fit-il ce que peu de Capitaines ont iamais ſceu faire, c'eſt qu'il vſa de tardiueté pour executer, & de hardieſſe pour aſſeurer ſon affaire. Cela fut cauſe que Mithridates ne ſe haſta pas fort pour eſtre au iour de la bataille, penſant que Lucullus vſeroit de ſa ruſe accouſtumee, de dilayer & reculer touſiours, & pourtant s'en venoit-il à petites iournees au camp de Tigranes: mais rencontrant en ſon chemin vn petit nombre d'Armeniens du commencement, qui s'enfuyoient tous effrayez & eſpouuantez, il ſe douta incontinent de la desfaire: puis en trouuant d'autres en plus grand nombre tous nuds & naurez, alors il en fut au vray de tout informé: ſi ſe mit à chercher Ti-
C granes, lequel il trouua tout ſeul abandonné de ſes gens en fort mauuaiſe poſture, & ne luy rendit pas la pareille en ſon aduerſité, de l'arrogance & du meſpris, dont Tigranes luy auoit vſé en la ſienne: mais il deſcendit de cheual pour pleurer auec luy leur commune infelicité, & luy bailla tous ſes officiers, & tout le train de ſa maiſon royale qui le ſuiuoit, pour le ſeruir, en le reconfortant & l'admoneſtant d'auoir bon courage pour l'auenir: puis ſe mirent tous deux enſemble à rallier & raſſembler ſes gens de guerre de tous coſtez.

CEPENDANT il ſe leua vne ſedition dedans la ville de Tigranocerta entre les Grecs & les Barbares, pource que les Grecs vouloient rendre la ville entre les mains de Lucullus, lequel ſur cela luy faiſant donner vn aſſaut l'emporta, & ſe ſaiſit des threſors du Roy, qui eſtoient dedans, abandonnant au demeurant la ville aux ſoldats à piller, en laquelle outre les autres richeſſes, il ſe trouua en argent monnoyé bien [a] huict mil-
D le talens. Encore outre tout cela il donna du butin qui fut lors gagné ſur les ennemis, [a] huict cens drachmes d'argent à chaque homme de guerre. Et entendant qu'il ſe trouuoit en cette ville force muſiciens, iouëurs de Comedies, ſonneurs d'inſtrumens & autres tels ouuriers qui ſont requis à faire feſtes publiques, que Tigranes auoit fait venir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il auoit fait baſtir en ſa ville, il s'en ſeruit à faire les ieux & feſtes de ſa victoire. Puis cela fait, il renuoya les Grecs en leur pays, leur donnant argent pour faire leurs deſpens par les chemins, & les Barbares auſſi qui auoient eſté-là tirez par force hors des lieux de leur naiſſance: ainſi il auint que de la deſolation & deſtruction d'vne ville deſertee, pluſieurs furent rebaſties & repeuplees: au moyen de ce qu'elles recouurent leurs naturels habitans, leſquels en aymerent

8 Ce n'eſt point le nombre d'hommes, ny la ſageſſe humaine qui donne les victoires, la gloire en appartient à celuy qui s'appelle le Dieu des armées.

9 Se haſter lentement, ſe reſoudre ſagement, executer hardiment, ſont les mocques d'vn bon chef de guerre.

10 Les orgueilleux abatus trouuent par fois qui les releue pour cheoir encores plus lourdement puis apres.

XV. Le mal-heur ſuit de pres ceux qui ont exceſſiuement abuſé de leur felicité, & les ſeditions ſont cauſe de la ruine des plus puiſſantes places.

[a] Quatre millions huict cens mille eſcus.

[a] Quatre-vingts eſcus.

La deſolation d'vne apporte conſolation aux autres.

& reuererent depuis Lucullus comme leur bien-faicteur & leur fonda- A
teur. Toutes autres choſes luy ſuccedoient ſemblablement ainſi que
meritoit ſa vertu : car il aymoit & deſiroit plus les loüanges qui proce-
dent de bonté, de iuſtice & de clemence, qu'il ne faiſoit celles qui naiſ-
ſent des hauts & grands faits d'armes, pource qu'il diſoit que ſon armee
auoit part à celles-cy, & que là fortune s'en attribuoit vne bonne par-
tie : mais que celles-là eſtoient propres à luy ſeul. En quoy il monſtroit
bien qu'il auoit vne bonne ame, bien compoſee & bien inſtruite à la
vertu, auſſi en receut-il le fruict dont il eſtoit digne : car par ces qualitez
il gagna les cœurs des Barbares, tellement que les Rois des Arabes ſe vin-
drent volontairement mettre eux & leurs biens entre ſes mains : auſſi ſe
rendit à luy la nation des Sopheniens : & celle des Gordieniens en fut ſi
affectionnee en ſon endroit, qu'ils euſſent volontiers abandonné vil- B
les, maiſons & pays, pour le ſuiure auec leurs femmes & leurs enfans,
pour vne telle occaſion. Zarbienus Roy de ces Gordieniens, comme
nous auons dit auparauant, auoit ſous main ſecrettement fait alliance
auec Lucullus, par le moyen d'Appius, Clodius ne pouuant plus ſup-
porter la tyrannie de Tigranes. Cela fut deſcouuert à Tigranes, qui l'en
fit mourir luy, ſa femme & ſes enfans, premier que les Romains entraſ-
ſent à main armee dedans le pays d'Armenie : toutesfois Lucullus ne le
mit pas en oubly, mais en paſſant par ſon royaume luy fit des funerailles
royales : car ayant fait dreſſer vn beau bucher, accouſtré, magnifique-
ment de drap d'or & d'argent, & autres riches deſpoüilles de Tigranes,
il y voulut luy-meſme en perſonne mettre le feu, & luy fit les effuſions C
des funerailles accouſtumees aux enterremens, auec ſes amis & parens,
luy faiſant cét honneur que de l'appeller amy & allié du peuple Ro-
main : & ſi ordonna vne groſſe ſomme de deniers pour luy faire dreſſer
vne magnifique ſepulture : car on trouua grande quantité d'or & d'ar-
gent dedans ſon chaſteau royal, & ſi il y auoit vne prouiſion de trois
cens mille mines de bled : ce qui enrichit bien les ſoldats, & fit eſmerueil-
ler Lucullus de ce, que n'ayant receu pas vne ſeule drachme d'argent de
l'eſpargne de Rome, il auoit entretenu cette guerre par elle-meſme. En-
uiron ce meſme temps auſſi le Roy des Parthes luy enuoya preſenter par
des ambaſſadeurs expres ſon amitié & alliance, à quoy Lucullus enten-
dit fort volontiers, & luy enuoya auſſi des ambaſſadeurs de ſon coſté,
leſquels à leur retour luy firent rapport, que le Roy des Parthes eſtoit
en doute de ſe reſoudre en quelle part il deuoit pluſtoſt encliner, & que
ſecrettement il faiſoit demander à Tigranes le royaume de la Meſopo- D
tamie pour loyer de le ſecourir contre les Romains. Dequoy Lucullus
s'eſtant bien au vray informé reſolut de laiſſer-là Tigranes & Mithrida-
tes, comme deux aduerſaires recreus, & delibera de ſonder vn petit les
forces & la puiſſance des Parthes en leur allant faire la guerre, eſtimant
que ce luy ſeroit vne grande gloire d'auoir desfait tout d'vne tire trois ſi
puiſſans Rois, ne plus ne moins qu'vn vaillant champion de lucte, qui
auroit tout de rang abatu trois bons lucteurs, & d'auoir paſſé à trauers
le pays des trois plus grands princes qui fuſſent ſous le Soleil, touſiours
victorieux, ſans iamais eſtre vaincu. Si eſcriuit incontinent à Sornatius
& aux autres ſiens Capitaines, qu'il auoit laiſſez à la garde du royaume

de

Quelles loüanges doit deſirer vn grãd Seigneur.

Par quels moyens on gagne les cœurs des grands & des petis.

Les tyrans ne veulent point changer ny ne peuuent porter ceux qui veulent s'eſloigner de leurs gates.

Les alliez & amis meritent qu'on ait ſouuenance d'eux, meſmes apres leur mort.

Les grands veulent auoir pl ſieurs cordes en leur arc ; & c'eſt vne vertu rare entre eux de proceder rondement les vns auec les autres

A de Pont, qu'ils luy amenaſſent en diligence les forces qu'ils auoient ſous leur charge, faiſant ſon conte de partir de la prouince Gordienne pour aller à ce voyage contre les Parthes: mais il en auint bien autrement. Car ſes lieutenans qui deſia par pluſieurs fois auparauant auoient trouué leurs ſoldats mutinez & rebellez à leurs commandemens, alors cognurent euidemment leur mauuaiſe volonté & deſobeiſſance incorrigible: car il ne leur fut iamais poſſible pour quelques remonſtrances qu'ils leur peuſſent faire, ny pour contrainte dont ils ſçeuſſent vſer, de les pouuoir tirer de-là, au contraire, ils crioient & proteſtoient qu'ils ne demeureroient pas meſmes là où ils eſtoient, mais qu'ils s'en iroient en leurs maiſons, laiſſans là le royaume de Pont ſans garde ny garniſon quelconque. Le pis fut encore, que quand on apporta ces nou-
B uelles au camp de Lucullus, elles donnerent exemple & audace aux autres de ſe mutiner auſſi, auec la bonne enuie qu'ils en auoient, pource qu'eſtans pleins de richeſſes & accouſtumez aux delices, ils en eſtoient deuenus peſans pour plus endurer les trauaux de la guerre, & ne vouloient plus que ſe repoſer: au moyen de quoy quand ils entendirent les audacieux termes que tenoient les autres, ils les appelloient hommes & gens de cœur, diſans qu'il falloit ſuiure le chemin qu'ils leur enſeignoient, & qu'ils auoient aſſez fait de ſeruices, qui meritoient bien qu'on leur donnaſt congé de ſe repoſer deſormais. Lucullus oyant ces propos, & d'autres pires encores & plus ſeditieux, rõpit ſon entrepriſe du voyage des Parthes, & s'en alla pour rencontrer derechef Tigranes eſtant au cœur de l'eſté: mais quand il fut au deſſus du mont de Taurus,
C il fut bien ennuyé de voir les champs, & les bleds encore tous verds, tant les ſaiſons ſont tardiues en ces quartiers-là, à cauſe de la froidure de l'air: toutesfois il deſcendit en la plaine, deſfit en deux ou trois rencontres les Armeniens qui ſe hazarderent de l'attendre: & puis courut & pilla tout le plat pays ſans empeſchement quelconque, enleuant les bleds qui auoient eſté appreſtez pour la prouiſion du camp de Tigranes, tellement qu'il mit ſes ennemis en la neceſſité & diſette de viures, que luy-meſme craignoit, & ne laiſſa pas pour cela de les prouoquer par tous autres moyens pour les faire venir à la bataille, tantoſt faiſant enclorre leur camp de trenchees tout à l'enuiron, comme s'il les euſt voulu affamer, tantoſt deſtruiſant & gaſtant tout le plat pays deuant leurs yeux: mais pour auoir eſté batus tant de fois, iamais ne voulu-
D rent plus bouger. Ce que voyant Lucullus, à la fin leua ſon camp & s'en alla mettre le ſiege deuant Artaxata la ville capitale du royaume d'Armenie, dedans laquelle eſtoient les femmes legitimes & les petits enfans de Tigranes, eſperant qu'iceluy auantureroit encore vne bataille pluſtoſt que de laiſſer perdre cette ville. On dit qu'Hannibal de Carthage, apres que le Roy Antiochus eut eſté desfait par les Romains, ſe retira deuers Artaxes, auquel il monſtra & enſeigna de faire pluſieurs choſes vtiles & profitables à ſon royaume, & entre autres qu'ayant conſideré l'vn de plus beaux, plus plaiſans & plus fertiles endroits de toute la prouince, qui demeuroit inutile ſans que l'on en fiſt conte, il y traſſa & deſſeigna le plan d'vne ville, & depuis y amena le Roy, & l'exhorta de la faire baſtir & peupler. Le Roy en fut fort aiſe, & le pria de

Les hommes courageux ſont touſiours frais & diſpos à entreprendre & executer choſes dignes: mais bien ſouuent ils ne trouuent pas gens qui les ſecondent, mais trouuent de grandes reſiſtances qui arreſtent le cours de leurs hauts deſſeins: la prouidence diuine ayant auſſi poſé des limites à la felicité humaine afin qu'elle ne s'eſgare & perde en vne trop large campagne de ſoy-meſme, ſi elle n'eſtoit retenue.

Le mal paſſé rend les plus eſtourdis vn peu auiſez.

prendre luy-meſme la charge de conduire l'œuure: & qu'ainſi fut edifiee cette belle grande & triomphante cité, laquelle fut apellee du nom du Roy Artaxata, & des lors faite le ſiege capital de tout le royaume d'Armenie. Tigranes donques eſtãt au vray auerty que Lucullus alloit mettre le ſiege deuant, ne le pût endurer, mais ſe mit a ſuiure les Romains auec toute ſon armee, tãt qu'au quatrieme iour il s'alla camper tout aupres d'eux, de ſorte qu'il n'y auoit que la riuiere de Harſanias entre deux laquelle il falloit que les Romains trauerſaſſent neceſſairement, pour aller deuãt Artaxata. Lucullus donques apres auoir ſacrifié aux dieux, s'aſſeurant de la victoire, comme de choſe qu'il euſt deſia tenuë entre ſes mains, fit paſſer ſon armee en ordonnance de bataille, mettant douze cohortes de front, & les autres derriere, de peur que les ennemis qui auoient en teſte grande gendarmerie & bonne, ne les enuelopaſſent: & deuant eux encore auoient-ils des archers à cheual Mardiens, & des Hiberiens portans des lances, auſquels Tigranes ſe fioit plus qu'en nuls autres, comme aux plus belliqueux & meilleurs combatans qu'il euſt à ſa ſolde: ſi ne firent-ils pas pourtant de grãds exploits, car ayans eſcarmouché vn petit ſeulement contre la caualerie Romaine, ils n'oſerent attendre les legionnaires qui venoient derriere, mais s'eſcarterent en fuyant les vns d'vn coſté & les autres d'vn autre, & attirerent apres eux les gens de cheual Romains, qui ſe mirent à les pourſuiure. Mais adonc les hommes d'armes qui eſtoient à l'entour de la perſonne de Tigranes, voyans la caualerie Romaine ainſi eſcartee, commencerent à marcher contre les gens de pied, parquoy Lucullus voyant le grand nombre qu'il y en auoit, & comme ils eſtoient bien armez & bien equipez, eut peur, & enuoya rapeller ſes gens de cheual qui chaſſoient, & cependant luy-meſme marcha le premier contre des ſeigneurs a ſatrapes, qui ſe trouuoient en front deuant luy, auec tous les plus gens de bien de leur armee, auſquels il donna vn tel effroy, que deuant qu'il les peuſt ioindre à coups de main, ils ſe tournerent tous en fuite. Il y auoit trois Rois en bataille l'vn aupres de l'autre: mais celuy des trois qui fuit le plus honteuſement, & le plus laſchement, fut Mithridates le Roy de Pont, lequel n'eut pas le cœur d'endurer ſeulemẽt les cris & clameurs des Romains. Si fut la chaſſe longue: car elle dura toute la nuit, iuſques à ce que les Romains furent las de tuer, & prendre priſonniers, & de ſerrer toute ſorte de butin: & Titus Liuius dit, qu'il fut bien tué plus d'hommes en la premiere bataille, mais qu'en cette ſeconde, il mourut de plus grands perſonnages, & furent pris les principaux des ennemis.

La crainte de perdre ce qu'on aime le plus, contraint ceux qui ſont extremement laſches de faire quelque effort pour empeſcher le mal qu'ils apperçoiuent venir.

Seconde bataille de Lucullus contre Tigranes, en laquelle ce tyran receut vn plus grand coup qu'en la premiere, pour verification du dire commun, Que tel ſe penſe vanger qui acroiſt ſa honte.

a Autres diſent en cet endroit, contre les Arſopatemens, qui ſont peuples de la Medie.

Les meſchãs fuyent ſans qu'on les chaſſe.

XVI Les chefs qui preſſent trop leurs ſoldats en ſaiſon & pays dutout incommod- ſe hazardent à n'eſtre pas obeys.

DEPVIS cette bataille, Lucullus eſleué en courage, & ne craignant plus rien, ſe delibera de tirer plus auant en pays, pour acheuer de ruiner & deſtruire du tout ce Roy barbare: mais en la ſaiſon de l'equinoxe Autumnal qui eſtoit lors, il fit vn ſi aſpre temps (ce qu'il n'euſt iamais crû) & tomba tant de froidures, que le plus du temps il negeoit: & ſi le ciel ſe deſcouuroit, il geloit & eſtreignoit ſi rudement, que les cheuaux ne pouuoient boire de l'eau des riuieres, tant elle eſtoit exceſſiuement froide & gelee, & ne les pouuoient paſſer à gué, pource que quand ils penſoient trauerſer par deſſus la glace, elle ſe rompoit & trenchoit les nerfs de leurs pieds, tant elle eſtoit forte & dure: dauantage le pays

eſtant

A eſtant tout pleins d'arbres, de bois & de foreſts, & les chemins eſtroits, ils ne pouuoient aller par les champs qu'il ne fuſſent incontinent tous trempez de la neige qui en tomboit ſur eux: & quand ils arriuoient au logis, c'eſtoit encore pis, pource qu'il falloit qu'ils couchaſſent en lieux mols & humides. A l'occaſion dequoy les ſoldats n'eurent pas ſuiuy beaucoup de iours apres la bataille, qu'ils refuſerent de paſſer outre: ſi enuoierent premierement leurs Colomnels & Capitaines le prier de ſe deporter de cette entrepriſe, & puis s'amaſſerent par troupes plus audacieuſement, & commencerent à murmurer & crier la nuict dedans leurs tentes, qui eſt vn certain ſigne d'vne armee mutinee, & qui a enuie de ſe rebeller contre ſon Chef, combien que Lucullus fiſt tout ſon pouuoir de les prier bien inſtamment, qu'ils vouluſſent auoir vn peu
B de patience & ſupporter encore ce trauail, à tout le moins iuſques à ce qu'ils euſſent pris la ville de Carthage en Armenie, afin qu'ils peuſſent ruiner l'ouurage & la memoire du plus grand ennemy que les Romains eurent iamais au monde, entendant parler d'Hannibal: mais quand il vid que pour tout cela ils n'en vouloient rien faire, il les ramena en arriere, & repaſſa le mont de Taurus par d'autres paſſages: puis deſcendit en la prouince, qui s'apelle Mygdonie, terre fertile & chaude, où il y a vne groſſe ville & fort peuplee, que les habitans du pays apellent Nyſibis, & les Grecs Antioche de Mygdonie. Il y auoit dedans pour l'autorité, Gouras, qui eſtoit propre frere de Tigranes: mais pour l'experience des engins de batterie, & ſuffiſance en telles affaires, c'eſtoit
C Callimachus, qui auparauant auoit donné tant de peine à Lucullus au ſiege de la ville d'Amiſus. Lucullus alla planter ſon camp deuant, & la fit aſſaillir par tous les moyens qu'on peut forcer vne ville, ſi viuement qu'en peu de temps elle fut priſe d'aſſaut: & quant à Gouras, qui ſe rendit à la mercy de Lucullus, il fut traité gracieuſement: mais quant à Callimachus, il ne le voulut point ouïr, encore qu'il promiſt ſi on luy vouloit ſauuer la vie, qu'il reueleroit des cachettes où il y auoit de grãds threſors, que perſonne ne ſçauoit que luy, mais commanda qu'on le menaſt apres luy les fers aux pieds, pour luy faire receuoir la punition qu'il meritoit, de ce qu'il auoit mis le feu en la ville d'Amiſus, & luy auoit oſté le moyen de monſtrer aux Grecs ſa bonté, ſon affection & liberalité enuers eux. Iuſques icy l'on pourroit veritablement dire, que la fortune ſuiuit & accompagna Lucullus en toutes ſes entrepriſes, & en
D toutes ſes affaires: mais d'iey en auant, il ſemble que le bon vent de la faueur de fortune luy faillit tout court, tant il fit toutes choſe à grande peine, & tant toutes choſes luy ſuccederẽt à propos. Il eſt bien vray qu'il monſtra touſiours la vertu, la patience & grandeur de courage que doit auoir vn bon & vaillant chef d'armee: mais ſes exploits & ſes faits n'eurent iamais depuis cette grace de facilité, ny cette ſplendeur de gloire qu'ils ſouloient auoir auparauant, mais au contraire il fut bien pres de perdre celle qu'il auoit par le paſſé acquiſe, pour les aduerſitez qui luy auindrent, & pour les querelles & diferẽs qu'il eut ſans ſuiet auec ſes gẽs. Et le piſt eſt encore, que de tous ces malheurs on luy en attribuë la principale faute à luy-meſme, pour autant qu'il ne ſçeut ou ne voulut pas s'entretenir en la bonne grace de la multitude des ſoldats, eſtimant que

Armee mutinee eſt du tout impropre a faire grãds exploits de guerre: & quand cela auient, la charrue traine les bœufs, comme dit le prouerbe, & faut que les maiſtres obeiſſent.

Les embraſſeurs de villes, qui pour eſchauder leur ennemy bruſlent leurs amis, & qui oſtent le moyen aux victorieux d'vſer modeſtement de leur victoire, meritent rude chaſtiment.

L'vn des plus grãds malheurs de l'homme, tant grand puiſſe-il eſtre, eſt de ne ſçauoir pas s'entretenir de ceux de qui il a affaire.

rour ce que fait vn Capiraine, ou autre perſonne conſtituee en dignité, A pour complaire à ceux qui ſont ſous ſa charge, ſoit ſe faire deshonneur à ſoy-meſme, & donner occaſion aux ſuiets de meſpriſer ſon autorité: & ce qui plus encore luy fut nuiſible, fuſt qu'il ne portoit pas tel reſpect aux hommes de qualité, & qui en nobleſſe eſtoiét egaux à luy, mais les auoit en meſpris, & ne les eſtimoit rien à comparaiſon de luy: car on dit qu'il auoit ces vices & imperfections là, eſtant au demeurant doüé de toutes les vertus, dons de nature, & bonnes conditions que l'on ſçauroit deſirer: car il eſtoit beau perſonnage & de belle raille, bien parlant, ſage & auiſé, autant en affaires de gouuernement, comme en fait de guerre, & autant pour preſcher vn peuple en la ville, comme des ſoldats en vn camp. Saluſtius eſcrit, que dés l'entree de cette guerre les ſoldats commencerent à ſe meſcontenter de luy, pour autant qu'il B leur fiſt paſſer deux hiuers tout de rang en campagne, l'vn deuant la ville de Cyzieus & l'autre deuant la ville d'Amiſus: autant les faſcherent & irriterent encore les autres hiuers enſuiuans: car où ils les paſſerent en terre d'ennemis, ou encore que ce fuſt en pays d'alliez & amis, il les fit neantmoins camper ſous les tentes en campagne: car iamais Lucullus n'entra vne ſeule fois à main armee dedans ville Greeque ny confederee. Or ſi les gens de guerre eſtoient d'eux-meſmes mal affectionnez enuers Lucullus, les harangueurs de Rome qui eſtoient ſes ennemis, & qui portoient enuie à ſa proſperité & à ſa gloire, leur dõnoient encore bien plus grandes occaſions de ſe mutiner contre luy, par ce qu'ils le chargeoient ordinairement en leurs harangues enuers le peuple, qu'il riroit C en longueur & faiſoit durer cette guerre expreſſément, afin qu'il euſt touſiours moyen de dominer, & touſiours matiere d'amaſſer, tenant enſemble preſque toute la Cilicie, l'Aſie Bithynie, Paphlagonie, Galatie, le royaume de Pont, l'Armenie, & toutes les prouinces qui ſont iuſques au fleuue de Phaſis: encores auoit-il de n'agueres pillé les royales maiſons de Tigranes, comme ſi on l'euſt enuoyé là pour ſaccager & deſpoüiller ſeulement, non pas pour desfaire & domter ces Rois ennemis. Et dit-on que ce fut l'vn des Preteurs, Lucius, Quinrius, qui vſa de ces termes-là. Auſſi fut-ce celuy qui plus eſmeut le peuple à decerner que Lucullus ſeroit reuoqué de ſa charge, & qu'on luy enuoieroit des ſucceſſeurs aux gouuernemens des prouinces qu'il tenoit. Par meſme moyen fut auſſi ordonné que pluſieurs qui eſtoient ſous ſa charge, ſeroient diſpenſez de leur ſerment, & auroient congé de s'en reuenir de la D guerre quand bon leur ſembleroit.

Trop grande auſterité en vn chef deſcourage ſes ſoldats.

Les enuieux n'ont par faute de pretextes & cauillations pour mettre hors de credit ceux qui ne ſont pas preſts pour leur repliquer.

XVII. C'eſt choſe tres dangereuſe de ſupporter en vne armee vn homme du tout vicieux & mal-conditionné, principalement qui a quelque credit.

MAIS outre toutes telles & ſi grandes difficultez, encore il y auoit vne autre plus dangereuſe peſte, & qui gaſtoit plus les affaires de Lucullus, que tous les autres maux enſemble, c'eſtoit Publius Clodius homme inſolent, outrageux & plein de toute temerité. Il eſtoit frere de la femme que Lucullus auoit eſpouſee, laquelle eſtoit ſi deshonneſte & ſi abãdonnee à ſon plaiſir, qu'on chargeoit ſon propre frere de l'enretenir. Ce Clodius eſtant lors au camp de Lucullus, n'y tenoit pas le lieu, & n'y auoit pas l'honneur qu'il penſoit bien meriter: car il s'eſtimoit digne, & vouloit y eſtre le premier: & au contraire il y en auoit beaucoup deuant luy, pource qu'il eſtoit hõme ainſi vicieux & ſi mal conditionné.

A A l'occaſion de quoy il commença par deſpit à ſuborner & pratiquer les bandes qu'on appelloit Fimbrianes, & à les irriter contre Lucullus, ſemant de douces & gracieuſes paroles entre les ſoldats, qui vouloient & auoient bien accouſtumé d'eſtre flattez: car s'eſtoient eux que Fimbria auoit induits à tuer le Conſul Flaccus & l'eſlire pour leur Capitaine au lieu de luy: au moyen de quoy ils preſtoient volontiers l'oreille aux propos de Clodius, & l'appelloient gentil Capitaine amateur des gens de guerre, pource qu'en parlant à eux il faiſoit ſemblant d'auoir compaſſion d'eux, diſant ſi iamais ils ne ſeroient à bout de tant de trauaux & de tant de combats, mais vſeroient miſerablement leurs iours à guerroyer continuellement, tantoſt vne nation & tãtoſt vne autre, & à aller vagabonds par tous les Climats du monde, ſans receuoir aucun di-
B gne loyer d'vne ſi laborieuſe & ſi longue courſe, ſeruans ſeulement de garde aux chariots & chameaux de Lucullus, chargez de vaiſſelle d'or & d'argent & de pierres precieuſes: là où les compagnons de guerre qui auoient eſté ſous la charge de Pompeius, eſtoient deſia de repos en leurs maiſons auec leurs femmes & leurs enfans, & poſſedoient de bonnes terres, eſtans habituez en de belles villes, comme gros & riches bourgeois, & ſi n'auoient point chaſſé Mithridates & Tigranes hors de leurs royaumes en des deſerts inhabitables, & n'auoient point deſtruit & ruiné les royales maiſons de l'Aſie, mais auoient ſeulement fait vn peu de guerre en Eſpagne contre des bannis, & en Italie contre des ſerfs fugitifs. Voulons-nous doncques diſoit-il, auoir toute noſtre vie le harnois ſur le dos? ne vaut-il pas mieux que nous reſeruions nous autres qui ſommes eſchappez iuſques icy, nos corps &
C nos vies à ce gentil Capitaine là, qui eſtime que la plus grande gloire qu'il ſçauroit acquerir, ſoit, d'enrichir ceux qui vont à la guerre ſous luy. Par telles mutines & ſeditieuſes calomnies fut l'armee de Lucullus tellement deſbauchee, que les ſoldats ne le voulurent plus ſuiure, ny contre Tigranes, ny contre Mithridates, lequel s'alla incontinent ietter en l'Armenie en ſon Royaume de Pont, & commença à le reconquerir, cependant que les ſoldats Romains mutinez contre leur Capitaine, eſtoient de ſeiour à ne rien faire en la prouince Gordiene, prenans leur excuſe ſur l'hiuer, & s'attendans que Pompeius ou quelque autre Capitaine viendroit bien toſt leuer le ſiege, & ſuccederà Lucullus: toutesfois quand ils ouïrent les nouuelles, que Mithridates auoit deſia des-
D fait Fabius l'vn des lieutenans de Lucullus, & qu'il s'en alloit contre Sornatius & contre Triarius, ils en eurent honte, & ſe laiſſerent mener à Lucullus: mais Triarius, par vne vaine gloire quand il ſentit que Lucullus aprochoit, ſe haſta de vouloir rauir la victoire, cõme ſi c'euſt eſté choſe toute aſſeuree deuant que Lucullus arriuaſt, & fut luy-meſme vaincu en vne groſſe bataille, où l'on dit qu'il mourut plus de ſept mille hommes Romains, entre leſquels il y auoit cent cinquãte centeniers, & de Capitaines mille hommes vingt & quatre, & ſi prit Mithridates leur camp dauantage. Peu de iours apres la desfaite, Lucullus y arriua qui cacha Triarius, que les ſoldats demandoient à toute force en courtoux pour le faire mourir: ſi eſſaya Lucullus à ſon arriuee d'attirer Mithridates à la bataille, mais Mithridates ne le vouloit point, pour autãt qu'il atendoit

Mutins & meurtriers n'aiment gẽs ſinon ceux qui les flatent & ſupportent en leurs inſolences.

Harangues ſeditieuſes & pleines de calomnies deſbauchent plus vn camp que la perte d'vne bataille.

La proſperité d'vn ennemy plusieurs fois banit, contraint les plus deſbauchez de ſe ranger pour faire quelque deuoir.

Arrogance precipite les hommes en confuſion, & ternit leur gloire precedente.

Tigranes, lequel deſcendoit auec vne groſſe puiſſance. Parquoy il ſe A
reſolut d'aller vne autre fois au deuant de Tigranes, pour le combattre premier qu'ils ioigniſſent leurs forces enſemble, mais comme il ſe fuſt mis en chemin, les bandes Fimbrianes luy firent encore vne nouuelle ſedition, & ne voulurent point ſuiure les enſeignes, diſans & aleguans que par decret du peuple ils auoient congé, & qu'ils eſtoient quittes de leur ſerment : comment que ce fuſt, que ce n'eſtoit pas à Lucullus à leur commander, attendu que le gouuernement des prouinces qu'il tenoit, eſtoit deſia baillé à d'autres. Ce que voyant Lucullus, s'abaiſſa ſi fort enuers eux, pour les fleſchir, qu'il n'eſt ſorte d'indignité à laquelle il ne ſe ſoumiſt, iuſques à les aller prier & ſuplier dedans leurs tentes les vns apres les autres, les larmes aux yeux en la plus grande humilité qu'il luy eſtoit poſſible, voire iuſques à toucher és mains de quel- B
ques vns : mais eux rebutoient fierement toutes ſes careſſes & prieres, iettans deuant luy leurs bources vuides, & luy diſant felonnellement qu'il allaſt combattre luy tout ſeul les ennemis, puis qu'il auoit ſçeu ſi bien s'enrichir tout ſeul de leurs deſpoüilles? toutesfois par l'interceſſion & à la requeſte des autres gens de guerre, ces Fimbrians furent contraints de promettre qu'ils demeureroient encore l'eſté, à condition, que ſi durant le temps il ne venoit perſonne leur preſenter la bataille au bout du terme prefix ils s'en pourroient aller là où bon leur ſembleroit. Il eſtoit force que Lucullus l'acceptaſt, ou bien qu'il demeuraſt tout ſeul, & conſequemment qu'il abandonnaſt le pays aux Barbares : ainſi les retint-il enſemble, mais ce fut ſans plus oſer eſſayer de les contrain- C
dre ny de les mener à la bataille, ſe contentant bien qu'ils vouluſſent ſeulement arreſter, eſtant contraint d'endurer que Tigranes cependant couruſt & pillaſt la Capadocie, & que Mithridates derechef brauaſt, lequel il auoit eſcrit parauant au Senat auoir eſté par luy entierement deſtruit, tellement qu'il venoit des commiſſaires & deputez de Rome à ſa ſolicitation, pour ordonner auec luy des affaires du Royaume de Pont, comme d'vne prouince tout aſſeurément acquiſe à l'Empire Romain: & quand ils furent arriuez ſur les lieux, ils trouuerent qu'il n'eſtoit pas maiſtre de ſoy-meſme, & que ſes propres gens luy faiſoient toutes les mocqueries, inſolences & iniures qu'on ſçauroit faire : car ils furent ſi diſſolus enuers leur Capitaine, & l'eurent en ſi grans meſpris que quand la fin de l'Eſté fut venuë, ils s'armerent de leurs armes, & deſgainans D
leurs eſpees par deriſion, apellerent au combat les ennemis qui n'eſtoiẽt plus en campagne, mais s'eſtoient deſia retirez : & apres auoir ietté les cris qu'ils ont accouſtumé de crier au choc d'vne bataille, & fait ſemblant de combattre, en demenant leurs eſpees parmy l'air vague, il s'en allerent du camp, proteſtans que le temps eſtoit expiré qu'ils auoient promis à Lucullus de demeurer.

L'on ne ſçauroit auoir bonne reſpõſe de gens quand lieu d'obeir n'ont apris à faire ſinon ce qui leur plaiſt.

Qui eſt trop ſeuere en la proſperité ſe rauale trop en ſon aduerſité.

Le plus grand mal heur d'vn chef de guerre c'eſt d'eſtre deiobey, ſans au ũ moyen de ranger les rebelles.

Les mutins & inſolens foulent aux pieds tout reſpect enuers leurs ſeigneurs & maiſtres, & n'y a ſorte d'inſolence qu'il ne commettẽt pour les deſpiter.

XVIII. Les grands donnent volontiers du coulde à leurs compagnons, cependant les gens d'honneur ne prenẽt gueres de plaiſir à tels deſordres.

D'AVTRE coſté Pompeius eſcriuoit aux autres ſoldats qui eſtoient encore au camp, qu'ils euſſent à s'en venir deuers luy : car il eſtoit deſia ſubrogé Capitaine au lieu de Lucullus, pour faire la guerre aux Rois Mithridates & Tigranes, par la faueur du peuple, & par les menees & & flateries des orateurs de Rome. Ce qui deſpleut fort au Senat & à tous les gens de bien & d'honneur : pource qu'il leur ſemblôit qu'on faiſoit grand

A grand tort à Lucullus de luy enuoyer vn ſucceſſeur, non des trauaux & dangers de la guerre, mais de l'honneur & de la gloire du triomphe, & de le contraindre de ceder à vn autre, non tant la charge de Capitaine, que le prix d'honneur qui luy appartenoit pour les ſeruices faits en icelle: mais encore ſembla cela plus inique & plus indigne à ceux qui eſtoiét ſur les lieux, pource que tout incontinent que Pompeius fut arriué en Aſie, il luy oſta toute puiſſance de punir ou remunerer perſonne, pour bons ou mauuais offices que l'on euſt fait en cette guerre à la choſe publique, & deffendit par affiches attachees és lieux publics, qu'on n'allaſt plus enuers luy, & qu'on n'obeïſt point à choſe que luy ne les dix commiſſaires enuoyez pour diſpoſer de l'eſtat des prouinces par luy conquiſes, manderoient ou ordonneroient: & ſi luy eſtoit Pompeius redoutable pource qu'il venoit auec vne plus puiſſante armee que la ſienne: toutesfois leurs amis furent d'auis qu'ils s'entreuiſſent, & s'aſſemblerent de fait en vn bourg de la Galatie, là où d'arriuee ils s'entreſaluerent amiablement, & s'eſiouïrent l'vn auec l'autre des beaux faits & glorieuſes victoires qu'ils auoient tous deux gagnees. Lucullus eſtoit le plus aagé, mais Pompeius auoit plus de dignité, pource qu'il auoit eſté Capitaine general du peuple Romain en pluſieurs guerres, & qu'il auoit deſia triomphé par deux fois. Les faiſceaux de verges que porroient les ſergens deuant eux, eſtoient entortillez de branches de laurier, pour les victoires qu'ils auoient gagnees: mais celles des ſergens de Pompeius eſtoient toutes ſeiches, pour autant qu'ils auoient fait vn long chemin par des pays ſecs & arides. Ce que voyans ceux de Lucullus, leur en donnerent courtoiſement des leurs qui eſtoient toutes vertes & cueillies de frais: ce que les amis de Pompeius prirent à bon ſigne & heureux preſage: car auſſi, à dire la verité, les choſes que fit Lucullus en ſa charge furent cauſe de l'honneur que Pompeius acquit depuis en la ſienne: toutesfois à la fin il ne furent de rien meilleurs amis pour auoir parlé enſemble, mais partirent l'vn d'auec l'autre, encore plus alienez qu'ils n'eſtoient auparauant. Car Pompeius par vn edit caſſa & anulla toutes les ordonnances de Lucullus, & luy eminenant tous ſes autres gens de guerre, ne luy en laiſſa que ſeize cens ſeulement pour accompagner ſon triomphe, encore ne le ſuiuoient ils gueres volontiers: tant Lucullus eſtoit ou par nature, ou par fortune defectueux en ce qui eſt le principal en vn grand Capitaine, c'eſt de ſe faire aimer à ſes gens: mais s'il euſt eu cette perfection auec tant d'autres excellentes vertus qu'il auoit, comme la magnanimité, prudence, grand ſens, diligence & iuſtice, le fleuue d'Euphrates n'euſt point eſté la derniere borne de l'empire Romain du coſté de l'Aſie, mais ſe fuſt eſtendu iuſques à la mer d'Hyrcanie, voire iuſques au bout du monde, pour autant que Tigranes auoit deſia vaincu les autres nations qui ſont au delà, excepté celle des Parthes, laquelle n'eſtoit pas pour lors ſi puiſſante comme elle ſe monſtra depuis du temps de Craſſus, ny ſi bien vnie, elle eſtoit ſi foible, tant pour les diſſentions qu'ils auoient au dedans entre eux, que pour les autres guerres de leurs voiſins qui les trauailloient au dehors, qu'ils ne pouuoient pas ſeulement reſiſter aux Armeniens qui les haraſſoient. Mais à bien prendre les choſes, ainſi comme elles ſont, il m'eſt auis que

B

C

D

Les plus forts ſont les maiſtres, & les communautez qu'ils cherchent ou font ſemblant d'accepter ne tendent qu'à ſe roidir & eſleuer de plus en plus, quelque bon viſage qu'ils monſtrent du commencement à ceux qu'ils ont deſapointez.

Le principal en vn grand Capitaine eſt de ſe faire aimer de ſes gens.

A & threſoriers generaux, pour mettre aux coffres de l'eſpargne de la choſe publique: & puis en vn article à part, qu'il auoit baillé *a* neuf cens cinquante drachmes à chaque homme de guerre pour teſte. Apres la monſtre de ce triomphe finie, il fit vn feſtin general, auquel il feſtoya toute la ville, & les villages de là enuiron que les Romains apellent Vicos. Et depuis il repudia ſa femme Clodia pour ſon impudicité & ſon mauuais gouuernement, & eſpouſa Seruilia ſœur de Caton: mais il ne gagna gueres au change, & ne rencontra pas mieux en ce ſecond mariage qu'au premier: car excepté qu'elle n'auoit point le mauuais bruit d'auoir eſté polluee par inceſte auec ſes propres freres, elle eſtoit au demeurant auſſi deshonneſte, impudique & diſſoluë comme la premiere: & toutefois il ſe contraignit à l'endurer pour quelque temps, à cauſe de
B la reuerence qu'il portoit à ſon frere: mais à la fin il s'en laſſa, & la repudia comme l'autre.

a Quatre vingts quinze eſcus.

Les honneurs & triõphes mondains ſont bien ſouuent brouillez d'infamie & de faſcheries eſtranges.

Av reſte, ayant donné merueilleuſe eſperance de ſoy au Senat, lequel penſoit bien auoir recouuré en luy vn perſonnage pour ſeruir de contrepoids, & faire teſte à la tyrannie de Pompeius, & pour deffendre contre le peuple l'autorité de la nobleſſe & du Senat: attendu qu'il auoit acquis par ſes hauts faits grande autorité & grande reputation, on fut tout esbahy qu'il delaiſſa & quitta ſoudainement toute entremiſe du gouuernement des affaires de la choſe publique, ſoit ou pource qu'il viſt qu'elle auoit deſia pris coup, & qu'il eſtoit trop mal-aiſé de la retenir qu'elle n'allaſt en precipice: ou bien, comme diſent les autres, pour
C autant que ſe voyant comblé d'honneur, il delibera de ſe repoſer deſormais, & de mener la plus douce & plus aiſee vie qu'il pourroit, apres auoir paſſé tant de peines & de trauaux, dont la ſienne n'auoit eſté gueres heureuſe. Enquoy les vns ſont bien de ſon opinion, & aprouuent cette grande mutation en ce qu'il ne fit pas comme Marius, auſſi ne luy eſcrit-il pas comme à luy: car Marius apres les grandes victoires qu'il auoit rapportees des Cimbres, & tant de beaux & hauts faits d'armes qu'il auoit à ſon grand honneur executez, ne ſe voulut pas retirer, & lors que par maniere de dire il pouuoit ſe rendre à tous conſiderable pour vne ſi grande gloire: mais par vne infatiable cupidité de gloire & effrenee conuoitiſe de dominer, il s'alla attacher ſur ſon vieil aage à des ieunes hommes embataſſés de gouuernement, qui le ietterent à faire des violences eſtranges, & luy en firent ſouffrir encore de plus inhu-
D maines. Auſſi euſt Ciceron (ce diſent-ils) vieilly plus heureuſement, ſi apres auoir eſteint la coniuration de Catilina, il ſe fuſt retiré en repos: & ſemblablement Scipion ſi ayant adiouſté la priſe de la ville de Numance à celle de Carthage, il ſe fuſt voulu repoſer: pour autant diſent-ils, qu'il y a vne certaine reuolution & prefixion de temps, outre lequel l'homme ſage ne ſe doit plus entremettre des affaires de la choſe publique, ne plus ne moins que paſſee la fleur de l'aage & la vigueur du corps, l'homme n'eſt plus propre à la iouſte, ny à la lucte & autres tels exercices de la perſonne. Mais au contraire Craſſus & Pompeius ſe mocquoient de Lucullus, de ce qu'il ſe laiſſeroit ainſi aller aux delices & à la volupté, comme ſi le viure voluptueuſement & delicieuſement ne fuſt pas plus mal ſeant à ceux de ſon aage, que de commander à vne armee,

XIX. Les perſonnages d'autorité qui ſe depottent de manier les affaires publiques pource qu'ils les iugent deſeſperees ou chercheot logis arriere de bruit ils ne ſont pas excuſables de ſe retirer ainſi au beſoin: eſtant oceeſſaire à l'homme d'honneur de s'employer pour ſa patrie iuſques au dernier ſoupir. Mais ceux ſont du tout inexcuſables qui hors qu'il eſt temps de ſe repoſer troublent tout par leur grande ambition.

La vie Comique eſt moins incommode & plus eſtimable ſans comparaiſon que la vie Tragique.

ou de gouuerner les affaires d'vne choſe publique. Et quant à moy, en A liſant la vie de Lucullus il m'eſt proprement auis que ie lis quelque ancienne Comedie, de laquelle le commencemment eſt laborieux, & la fin ſoyeuſe: car auſſi y trouuez-vous à l'entree de beaux faits d'armes en guerres & de gouuernement en paix: mais à l'iſſuë, ce ne ſont que feſtins, banquets, & peu s'en faut qu'il n'y ait meſme des mommeries, des danſes aux torches, & tous autres tels ieux que font les ieunes gens: car ie mets en ligne de conte de delices, ſes edifices ſomptueux, ſes belles allees à ſe promener, ſes eſtuues, & encore plus ſes tableaux & peintures, & ſes ſtatuës, & la curioſité grande qu'il auoit de tels arts, & de tels ouurages qu'il amaſſoit de tous coſtez non ſans grands deſ-

Les richeſſes s'en vont comme elles ſont venues.

pens, abuſant exceſſiuement cela à des richeſſes qu'il auoit acquiſes és charges & guerres qu'il auoit maniees: tellement qu'auiourd'huy que B la ſuperfluité a pris depuis ſi grand accroiſſement: encore l'on conte les iardins que fit faire Lucullus entre les plus ſomptueux & plus delicieux qu'ayent les Empereurs. Et pourtant Tubero le philoſophe Stoïque ayant veu les ſuperbes ouurages qu'il faiſoit faire aupres de Naples le long de la marine, là où il y auoit des montagnes percees à iour, & ſuſpendues à voutes, & de grands foſſez, cauez à force, pour faire paſſer & courir la mer à l'entour de ſes maiſons, & y nourrir du poiſſon, & des logis qu'il faiſoit fonder & baſtir dedans la mer meſme, il l'apella Xerxem Togatum, comme s'il euſt voulu dire le Xerxes Romain: pource que iadis Xerxes fit ainſi fendre le mõt d'Atho, & y cauer vn canal pour paſſer ſes nauires. Il auoit bien auſſi d'autres lieux de plaiſance dedans C le territoire de Rome aupres de Thuſculum, où il y auoit de grandes ſalles & galeries ouuertes à iour de tous coſtez, dont on pouuoit voir au loin tout à l'enuiron. Pompeius y eſtant allé quelquefois le voir, le reprit, diſant qu'il auoit bien diuiſé & accouſtré ſon logis pour l'eſté, mais que pour l'hyuer il eſtoit inhabitable. Lucullus s'en prit à rire, & luy reſpondit, Eſtimes-tu donc que i'aye moins de ſens & d'entendement, que n'ont les cigognes & les gruës, & que ie ne ſçache pas bien, ſelon les ſaiſons, changer de maiſons? Vne autre fois il y eut quelque preteur Romain lequel faiſant faire des ieux pour donner du paſſetemps au peuple, luy demanda à preſter des manteaux de pourpre pour parer les iouëurs. Lucullus luy reſpondit qu'il feroit regarder s'il en auoit, & qu'il les luy preſteroit: puis le lendemain luy demãda de combien il en auoit affaire, & l'autre luy reſpondit qu'il en auroit aſſez de cent. Lucullus adõc luy repliqua, qu'il luy en fourniroit *a* deux cens s'il en auoit D affaire. Et pourtant le Poëte Horace faiſant ce conte y aiouſte vne belle exclamation contre la ſuperfluité, diſant qu'on eſtime la maiſon petite & non riche, là où il n'y a des meubles beaucoup plus qu'il n'en faut, & là où ce qui eſt caché & que le maiſtre ne ſçait pas, n'eſt plus que ce qui eſt en euidence. Il y auoit auſſi de la vanité en ſa deſpenſe de table ordinaire, non ſeulemẽt en ce que les lits eſquels on mangeoit, eſtoient couuerts de riches couuertures de pourpre, & qu'il eſtoit ſeruy en vaiſſelle d'or & d'argent enrichis de pierres pretieuſes, & qu'il y auoit ordinairement quelques danſes, muſiques, farces, ou autres tels paſſetemps, mais auſſi en ce que l'on ſeruoit touſiours de toutes ſortes de viandes

Les exces en baſtimens & autres ſuperfluitez ſeruẽt de iuſte aux ſages pour taxer la prodigalité de ceux qui eſpatpillent tant meſme leurs richeſſes.

a Horace dit cinq mille, au 1. liu. des epiſtres, en la 6. à Numicius.

Les deſpenſes ſuperfluës n'ont limite ny meſure quelconque, & ne ſont admirees que de gens de petit eſprit.

A exquiſement appreſtées, & d'ouurages de four, confitures & iſſues de table curieuſement agencées, par où il ſe rendoit admirable à gens de petit entendement & de baſſe condition ſeulement. Pourtant fut Pompeius bié eſtimé d'vne parole qu'il dit vn iour qu'il eſtoit malade, & que le medecin luy auoit ordonné qu'il mangeaſt d'vne griue : car comme ſes ſeruiteurs luy diſſent qu'il ſeroit mal-aiſé d'en recouurer, lors qu'il eſtoit la ſaiſon de l'eſté, ſinon chez Lucullus, où l'on en nourriſſoit tout le long de l'an, il ne voulut pas qu'on en allaſt demander, mais il dit à ſon medecin, Comment, ſi dõques Lucullus n'eſtoit voluptueux, Pompeius ne ſçauroit-il viure? & commanda qu'on luy appreſtaſt quelque autre choſe de celles qu'on trouueroit facilemẽt. Caton eſtoit ſon amy & ſon allié, toutesfois ils haïſſoit ſi fort ſa maniere de viure & ſa deſpen-
B ce ordinaire, que comme vn iour quelque ieune homme en plein Senat prononçaſt vne longue & ennuyeuſe harangue, à contre-temps, touchant la ſimplicité du viure, la ſobrieté & temperance, Caton ne le pouuant plus endurer, ſe leua & luy dit, Ne ceſſeras tu d'auiourd'huy de nous preſcher, toy qui és riche comme vn Craſſus, qui vis comme vn Lucullus, & parles comme vn Caton? Les autres auoüent bien que cela fut ainſi dit, mais que ce ne fut pas Caton qui le dit : toutesfois il eſt tout euident par les dits memorables qu'on a recueillis de Lucullus, que non ſeulement il prenoit plaiſir à cette maniere de viure opulentemẽt, mais encore qu'il en faiſoit gloire. Car à ce propos on raconte, qu'il feſtoya par pluſieurs iours en ſa maiſon quelques perſonnages Grecs,
C qui eſtoient venus de la Grece à Rome, & qu'eux, comme hommes nourris à la ſobrieté & ſimplicité Grecque, apres y auoir eſté quelquesfois, eurent honte & refuſerent d'y retourner quand depuis on les en alla ſemondre, croyans que ce fuſt pour l'amour d'eux, que cette grande deſpence ſe fiſt. Dequoy Lucullus eſtant auerty leur dit, Ne laiſſez pas, Seigneurs, de me venir voir pour cela : car il eſt bien vray qu'il ſe fait quelque choſe dauantage que mon ordinaire pour l'honneur de vous: mais ie veux bien que vous ſçachiez que la plus part s'en fait pour l'amour de Lucullus. Vne autre fois qu'il ſoupoit tout ſeul, ſes gens n'auoient apreſté qu'vne table & moyennement à ſouper, il s'en courrouça, & fit appeller celuy de ſes ſeruiteurs qui auoit charge de cela, lequel luy dit, Pourtant, ſeigneur, que tu n'as enuoyé ſemondre perſonne, i'ay penſé qu'il ne falloit pas faire grãd apareil pour
D le ſouper: Comment, luy repliqua-il, ne ſçauois-tu pas que Lucullus deuoit auiourd'huy ſouper chez Lucullus? Bref, c'eſtoit vne choſe ſi connuë dedans la ville de Rome, qu'on ne parloit que de la ſomptuoſité & magnificence de la maiſon de Lucullus. Au moyen de quoy Ciceron & Pompeius le voulans eſprouuer, s'adreſſerent vn iour à luy ſur la place, le voyans de loiſir : car l'vn eſtoit bien de ſes plus grands & plus familiers amis : & l'autre, encore qu'ils euſſent eu quelque different enſemble pour les affaires de leurs guerres, ne laiſſoit pas neantmoins de le hanter, & parloient amiablement l'vn à l'autre. Ciceron donques apres l'auoir ſalué, luy demanda s'il ſeroit content qu'on l'allaſt voir. Le plus du monde, reſpondit il, & vous prie bien fort d'y venir. Nous voulons donques, dit adonc Ciceron, Pompeius & moy ſouper auiourd'huy

L'homme ſobre & continent ſe peut paſſer de la volupté d'autruy.

Ceux qui veulent eſtre les premiers en quelque choſe s'expoſent en prouerbe aux autres.

La vie voluptueuſe plaiſt plus à celuy qui la meine ordinairement qu'aux perſonnes continẽtes qui par fois ſont cõtraintes d'y auoir quelque part.

Les gens d'honneur ne gardent iamais de rancune, & ſont touſiours preſts de careſſer, voire en leurs maiſons ceux qui leur ont fait des torts manifeſtes.

auec toy, ſous condition que tu ne feras rien apreſter pour nous, outre A
ton ordinaire. Lucullus leur reſpondit qu'il ſe trouoient trop mal traitez, &
qu'il valoit mieux atẽdre au lendemain. Ce qu'ils ne voulurẽt point faire, ny ſeulemẽt luy permettre qu'il parlaſt à ſes ſeruiteurs, de peur qu'il
ne leur cõmãdaſt d'apreſter quelque choſe dauãtage que pour luy ſeul: toutesfois à ſa requeſte, ils luy permirent de dire ſeulement tout haut en
leur preſẽnce à l'vn des ſeruiteurs, Qu'il ſouperoit ce ſoir là en Apollon: car ainſi s'apelloit l'vne des plus ſomptueuſes & plus magnifiques ſalles
de ſon logis: & les trõpa finement par ce ſeul mot-là, ſans qu'ils s'en auiſaſſẽt, pource que chacune ſalle auoit vn taux preſix & certain de la deſpenſe qu'ils s'y deuoit faire à chaque fois qu'on y ſoupoit, ſes meubles
propres & toute l'ordonnance du ſeruice, de ſorte que quand ſes ſeruiteurs auoient entendu en quelle ſalle il vouloit ſouper ils ſçauoiẽt auſſi B
toſt combien il falloit deſpendre à ce ſouper, & quel ordre il y falloit tenir. Or il auoit accouſtumé de deſpendre, quand le feſtin ſe faiſoit en
cette ſalle d'Apollon, *a* cinquante mille drachmes d'argent, & y fut ce iour-là le ſouper apreſté à ce prix, tellement que Pompeius s'eſmerueilla grandement comme il eſtoit poſſible qu'vn ſouper de ſi exceſſiue deſpence euſt eſté ſi promptement & ſi ſoudainement apparcillé.

La prodigalité ne prend plaiſir qu'en d'ebordement.

a Cinq mille eſcus.

XX. Les richeſſes ſont viles, & n'ont point de bel vſage que quand elles ſeruent aux ſciences, & au ſoulagement des perſonnes doctes & vertueuſes.

EN telles choſes donques vſoit Lucullus diſſoluëment & outrageuſement de ſa richeſſe, cõme d'vn inſtrument veritablemẽt ſetf & barbare. Mais auſſi eſtoit-ce vne honneſte & loüable deſpenſe celle qu'il faiſoit
à recouurer & faire acouſtrer des liures: car il en aſſẽbla vne grande quã- C
tité, & de fort bien eſcrits, deſquels l'vſage luy eſtoit encore plus honnorable que la poſſeſſion; pource que ſes librairies eſtoient touſiours ouuertes à tous venans, & laiſſoit-on entrer les Grecs ſans refuſer la porte à pas vn, dedans les galeries, portiques & autres lieux propre à diſputer, qui ſont à l'entour, là où les hommes doctes & ſtudieux ſe trouuoient ordinairement, & y paſſoient bien ſouuent tout le iour à conferer enſemble, comme en vne hoſtelerie des Muſes, eſtans bien aiſes quãd ils ſe pouuoient deſpeſtrer de leurs autres affaires pour s'y en aller. Luy-meſme auſſi ſouuentesfois ſe meſloit parmy eux dedãs ces galeries, prenant plaiſir de communiquer auec eux, & ſi aidoit à ceux qui auoiẽt des affaires à les depeſcher de tout ce qu'ils luy requeroient. Bref, ſa maiſon eſtoit vn retraite & vn recours pour tous ceux qui venoiẽt de la Grece à Rome. Il aimoit toutes ſortes de philoſophie, & n'en reiettoit pas
vne ſecte: mais il eſtima touſiours dés ſon commencemẽt, & eut en plus D
grande recommandation la ſecte Academique, non celle qu'on nomme la nouuelle, combien qu'elle fuſt lors en grande vogue pour les œuures de Carneades, que Philo faiſoit valoir, mais bien l'ancienne, laquelle auoit lors pour defenſeur le philoſophe Antonius natif de la ville d'Aſcalon, homme éloquent & diſert, que Lucullus mit toute peine de gagner, & l'auoir en ſa maiſon pour amy familier, afin de l'opoſer aux auditeurs & adherans de Philon, deſquels eſtoit Ciceron, qui a compoſé vn tres-beau liure contre cette cette ſecte de l'anciẽne Academie, auquel il introduit Lucullus ſouſtenãt l'opinion des dieux Academiques, qui maintenoient que l'hõme peut certainement ſçauoir & comprẽdre quelque

Les ſciences & opinions humaines ont beaucoup d'apparence meſlee auec la verité qui y peut eſtre; en telle ſorte neantmoins qu'il eſt bon de s'arreſter à vne ſimple reſolution & à la plus commune opinion que les hommes ſages ont des choſes qui concernent cette vie.

A quelque choſe,& apeloit cela Catalepſin,& luy ſouſtient le contraire. Le liure eſt intitulé Lucullus: car ils eſtoient, comme nous auons deſia dit ailleurs, fort bons & grands amis, & tendoient à vne meſme fin au gouuernement de la choſe publique: pource que Lucullus ne s'eſtoit pas tant retiré des affaires qu'il ne s'en vouluſt plus meſler aucunement, ny plus en ouyr parler, mais ſeulement ceda & quitta de bonne heure à Marcus Craſſus & à Caton l'ambition & la contention de vouloir eſtre le premier, & d'auoir le plus d'autorité, comme choſe qui n'eſtoit ny ſans danger, ny ſans hazard de receuoir de grandes indignitez. Et ces deux perſonnages-là eſtoient ceux dont le Senat ſe couuroit, & qu'il pouſſoit en auant contre la trop grande puiſſance de Pompeius, qu'on auoit pour ſuſpecte, depuis que Lucullus eut refuſé ce premier degré de

Ceux qui ont fait leur deuoir de s'employer pour le public ne doiuent pas s'en retirer tellement ſur la fin de leur vie, qu'ils ne monſtrét touſiours par bons effects l'affection qu'ils portent au public.

B credit & d'autorité: mais au demeurant il ſe trouuoit ſur la place aux iugemens & aux aſſemblees du peuple, pour faire plaiſir à ſes amis quand ils l'en requeroient: & alloit auſſi au Senat quand il eſtoit queſtion de rompre le coup à quelque menee, & fait receuoir vn rebut à quelque ambitieuſe pratique de Pompeius: Car il renuerſa toutes les ordonnances & conſtitutions qu'il auoit faites, apres auoir desfait les Roys Mithridates & Tigranes,& empeſcha à l'aide de Caton vne diſtribution & departement de deniers, qu'il auoit eſcrit que l'on fiſt à ſes gens de guerre: tellement que Pompeius eut recours à l'amitié, où (pour parler plus rondemét) à la conſpiration & cõiuration de Craſſus & de Ceſar, auec le ſuport deſquels il emplit toute Rome d'armes,& de gẽs de guerre, fit par force paſſer & ratifier au peuple ce qu'il voulut, apres auoir chaſſé violémẽt Lucullus & Caton de la place. Dequoy les gens de bien & d'hõneur

C eſtans courroucez, & trouuans fort mauuais qu'on euſt fait vn ſi grand outrage à deux tels perſonnages, les adherans de Põpeius ſubornetẽt vn † Brutien, qu'ils diſoient auoir eſté ſurpris, comme il eſpioit Pompeius pour le ruer. Sur quoy ledit Brutien eſtant interrogé au Senat, nomma quelques autres,& deuant le peuple Lucullus, diſant que c'eſtoit luy qui l'auoit attiré pour tuer Pompeius: mais perſonne n'y adiouſta foy: car on apperceut bien ſur le champ que c'eſtoient eux-meſmes qui l'auoiẽt apoſté & ſuborné pour accuſer fauſſement Lucullus & les autres aduerſaires de Pompeius: ce qui fut encore plus clairement aueré quelques iours apres, quand on ietta le corps de ce Brutien mort emmy la ruë hors de la priſon qu'ils diſoient eſtre mort de luy-meſme par maladie: mais

† Ciceron l'appelle Lucius Vettius, mais peut-eſtre qu'il eſtoit Brutien de nation.

D les marques toutes euidentes du cordeau, dont ils l'auoient eſtranglé, & des coups qu'ils luy auoient baillé, monſtroient tout clairement, que c'eſtoient eux-meſmes, qui (apres l'auoir ſuborné) l'auoient ainſi fait mourir. Cela fut cauſe que Lucullus ſe retira encore plus des affaires de la choſe publique: & quand encore il vid qu'on eut chaſſé ſi meſchamment Ciceron en exil, & qu'on trouua moyen d'eſloigner Caton, ſous couleur de l'enuoyer auecques charges en l'iſle de Cypre, alors il ſe ietta entieremẽt dans l'oiſiueté. Aucuns eſcriuent qu'vn peu deuant ſa mort l'entendement luy varia, s'affoibliſſant par l'aage petit à petit: mais Cornelius Nepos dit, que ce ne fut point par vieilleſſe ny par maladie qu'il ſe tourna, mais par poiſon que luy dõna l'vn de ſes ſeruiteurs affranchis, qui auoit nom Calliſthenes, lequel luy bailla, non à mauuaiſe intention, mais afin

Quand l'oppreſſion eſt manifeſte, il vaut mieux ſe retirer de bonne heure hors du danger que d'y demeurer pour y perir.

que ſon maiſtre l'aimaſt dauantage, penſant que ce poiſon euſt force de A
faire aimer, & il luy troubla le ſens tellement, que luy encore viuant, ſon
frere Marcus, comme ſon curateur, eut l'adminiſtration de ſes biens.
L'odeur d'vne bonne lumiere eſt ſouefue apres qu'elle eſt eſteinte. Ce neantmoins quand il vint à mourir, encore fut-il autant plein & re-
grerré de tout le peuple, comme s'il fuſt mort en la plus grãde vogue de
ſon credit, & en ſa plus grande proſperité: car tout le peuple accourut
au conuoy pour honnorer ſes funerailles, & fut le corps porté ſur la pla-
ce par les plus nobles ieunes hommes de la ville. Voulant le peuple à
toute force l'inhumer dedans le camp de Mars: comme ils y auoient in-
humé Sylla: mais pour autant que perſonne n'y auoit penſé, & que les
apreſts des choſes à cela neceſſaires n'euſſent pas eſté faciles à faire, ſon
frere ſupplia le peuple de ſe contenter que ſes funerailles luy fuſſent fai-
tes en vne ſienne terre qu'il auoit pres la ville de Thuſculum, là où ſa ſe- B
pulture luy eſtoit preparee, & ne veſcut pas luy-meſme gueres de temps
apres. Car tout ainſi que Lucullus en aage, & en honneurs ne l'auoit gue-
re laiſſé derriere, auſſi ne fit-il pas à la mort, & ſon frere qui l'auoit tou-
jours fort aimé, ne luy pût longuement ſuruiure.

LA COMPARAISON DE LVCVLLVS AVEC CIMON.

En quoy Lucullus & Cimon ont eſté heureux. C'EST, à mon auis, l'vn des principaux poincts, pour leſ- C
quels à bon droit on peut reputer Lucullus bien-heureux,
d'eſtre mort au temps qu'il mourut, auant que voir la mu-
tation de la choſe publique, que les fatales deſtinees pre-
paroient deſia par ſeditions & guerres ciuiles entre les Ro-
mains, & qu'il deceda en ſon pays eſtant deſia bien en branle de perdre,
mais ioüiſſant touresfois encore de ſa liberté: & eſt auſſi l'vne des cho-
ſes qu'il a plus conformes auec Cimon, lequel mourut, les Grecs
eſtans en la vigueur de leur concorde, & non encore en trouble & en
combuſtion les vns contre les autres: Il eſt vray que ce fut en ſon camp,
Cimon plus excellent que Lucullus. Pource que iuſques à la fin il ſeruit à la patrie, non pas Lucullus qui mene vne vie voluptueuſe ſus ſes vieux iours. & en eſtat de Capitaine general de ſon païs, non pas retiré chez ſoy com-
me las ny oyſeux en ſa maiſon, ny comme s'eſtant propoſé pour le but
& le loyer de ſes armes, de ſes victoires & de ſes triomphes, vne vie vo-
luptueuſe en banquets & feſtins. Suiuant ce que Platon en ſe moquant
reprend & blaſme ſagement en Orpheus, lequel promet à ceux qui au- D
ront bien veſcu en cette vie, pour recompenſe de leur vertu, vne yureſ-
ſe perpetuelle en l'autre monde. Bien eſt-ce vne tres-honneſte conſo-
lation & contentement d'eſprit à vn perſonnage affoibly de vieilleſſe,
& que l'aage contraint de ſe retirer du maniement des affaires, tant de
la paix que de la guerre, de paſſer ſon temps doucement en repos &
tranquillité à l'eſtude de lettres, où il y ait delectation coniointe auec
honneſte contemplation: mais de terminer ſes actions vertueuſes, &
les referer à la volupté comme à leur dernier but, & au ſurplus vieil-
lir en voluptez & en delices, ſolemniſant tout le reſte de ſa vie la fe-
ſte de Venus, apres auoir conduit des guerres, & commandé à des ar-
mees, cela ne me ſemble point digne de l'honneſte Academie, ny bien

ſeant

A ſeant à vn ſuiuant la doctrine de l'ancien Xenocrates: mais pluſtoſt conuenable à vn homme penchant & ſe laiſſant aller en la diſcipline d'Epicurus. Si eſt choſe bien eſmerueillable en tous deux, que la ieuneſſe de l'vn ait eſté reprehenſible & vicieuſe, & de l'autre, au contraire, honneſte & vertueuſe: mais meilleur eſt celuy qui ſe va changeant en mieux, & fait plus à loüer la nature, en laquelle le vice vieillit & la vertu vient en vigueur, que celle où le contraire ſe fait. Dauantage, ils ſe ſont tous deux enrichis par meſmes moyens, mais ils n'ont pas tous deux vſé ſemblablement de leurs richeſſes: car il n'y auroit point de propos de vouloir comparer la fabrique de la mutaille qui regarde vers le Midi dedans le chaſteau d'Athenes, laquelle fut baſtie de l'argent que Cimon apporta à Athenes, auec les chambres delicieuſes, & les logis haut eleuez pour

B voir de loin, & enuironnez de canaux d'eau tout à l'entour, que Lucullus fit edifier aupres de Naples des deſpoüilles des Barbares: ny pareillement il ne faut pas comparer la table de Cimon, qui eſtoit ſobre & ſimple, mais ouuerte à tout le monde, à celle de Lucullus, qui eſtoit ſomptueuſe & ſentoit ſon Sardanapale: pource que celle-là à peu de frais nourriſſoit tous les iours beaucoup de perſonnes, & celle cy eſtoit exceſſiue en deſpence pour nourrir peu d'hommes en ſuperfluité de delices. Si ce n'eſt qu'on vueille dire, que le temps a peut eſtre eſté cauſe de cette diuerſité: car on ne ſçait ſi Cimon euſt eu loiſir de ſe retirer des affaires & des armees en vieilleſſe paiſible, loin de guerres & de toute entremiſe du gouuernement de la choſe publique, s'il n'euſt point mené vne vie encore preſomptueuſe, & plus diſſoluë & abandonnee à toute volupté: pource que de ſa nature il aymoit le vin, les feſtes, les ieux, & ſi eſtoit ſu-

C iet aux femmes, comme nous auons dit: mais les proſperitez & heureux ſuccez des affaires apportent des plaiſirs aux hommes ambitieux de nature & nez à maniet de grandes choſes, qui leur font oublier les apetis des autres voluptez. Et pourtant ſi Lucullus fut mort en l'aage qu'il manioit les armes, & qu'il commandoit à des armees, il n'y auroit homme, tant fuſt-il curieux ou ſubtil à rechercher & reprendre les fautes d'autruy, qui peuſt trouuer vn ſeul point à blaſmer en luy: voila quant à leur maniere de viure. Au demeurant, quant aux affaires de la guerre, il eſt certain qu'ils ont eſté l'vn & l'autre tres-excellens Capitaines, tant par mer que par terre. Mais comme és ieux de prix & exercices de la perſonne, qu'on fait par la Grece, ceux qui en vn meſme iour gagnent le

D prix de la lucte & de l'eſcrime des poings, ſont nommez par vne eſtrange couſtume, victorieux par vn tiltre d'excellence: auſſi me ſemble-il que Cimon ayant en vn meſme iour couronné la Grece de deux trophees, pour deux batailles gagnees, l'vne par mer & l'autre par terre, merite d'auoir quelque preference par deſſus les autres Capitaines. Qui plus eſt, Lucullus receut de ſa choſe publique l'autorité de commander qu'il eut, & Cimon la donna à la ſienne. Lucullus trouua ſon pays deſia commandant aux peuples alliez & confederez, à l'ayde deſquels il deffit ſes ennemis: & Cimon, au contraire, trouua ſon pays marchant ſous l'enſeigne d'autruy, & ſe porta de ſorte par ſa vertu, qu'il le fit preſider à ſes alliez, & triomphet de ſes ennemis, contraignant les Perſes de luy ceder par force la domination de la mer, & perſuadant aux Lacedemoniens

2. Pource que Cimon ſe changea de mal en bien, Lucullus fit au contraire.

3. Pource qu'il fut plus ſubre & modeſte que Lucullus.

Lucullus au contraire ſemble auoir l'auantage en premier lieu, d'autant que ſi Cimon euſt eu loiſir de vacquer aux delices, il s'y fuſt abãdonné plus que l'autre.

Lucullus euſt eſté irreprehenſible, s'il fuſt mort parmy les armes.

Nouueaux auantages de Cimon ſur Lucullus en beaucoup de ſingularitez excellentes.

de volontairement s'en depottet. Et ſi la plus grande partie que ſçauroit A
auoir vn excellent Capitaine, eſt de ſe faire tellement aymer de ſes ſol-
dats, qu'ils prennent plaiſir à luy obeir, Lucullus fut meſpriſé de ſes
gens, & Cimon fut eſtimé & admiré des alliez meſmes. Celuy-là fut
abandonné par ſes gens propres: ceſtuy-cy fut ſuiuy par les eſtrangers
meſmes: car les alliez ſe ioignirent à luy. Celuy-là reuint en ſon pays
delaiſſé de ceux auec qui il en eſtoit party: ceſtuy-cy retourna comman-
dant à ceux auec leſquels il auoit eſté enuoyé pour obeyr à autruy, &
ayant fait tout d'vn coup trois grandes choſes & fort difficiles à faire
pour ſon pays, c'eſt à ſçauoir, la paix auec les ennemis, principauté ſur
Tous deux ont defailly a paruenir au bout de leurs entrepriſes, mais Cimon meritte que Lucullus Excuſe pour l'vn & pour l'autre mal-voulus de leurs citoyens.
les alliez, bien-vueillance auec les Lacedemoniens. Tous deux entre-
prirent de ruiner de grands empires & de conquerir toute l'Aſie, & ne
peurent ny l'vn ny l'autre conduire leur entrepriſe à chef, l'vn pour l'in- B
conuenient de la mort qui le ſurprit tant ſeulement, car il mourut eſtãt
Capitaine en chef, & eſtans ſes affaires en bon train: mais l'autre on ne le
ſçauroit excuſer qu'il n'y ait eu en luy quelque faute de n'auoir pas ſçeu,
ou n'auoir pas voulu ſatisfaire aux plainres de ſes gens, dont ils conceu-
rent vne grande mal-vueillance contre luy. Toutesfois on pouroit auſ-
ſi dire que ce defaut luy eſt à l'auanture commun auec Cimon, lequel
fut ſouuent mis en iuſtice par ſes citoyens, qui finalement le bannirent
Les conqueſtes & victoires de Lucullus deuancent de beaucoup celles de Cimon.
de ſon pays pour l'eſpace de dix ans, afin que de dix ans, comme dit Pla-
ton, ils n'entendiſſent ſa voix: car, à dire la verité, peu ſouuent auient
que les natures graues des gens de bien plaiſent à la multitude, ni ſoient
agreables à vne commune, pour autant que s'efforçans ordinairement C
de la redreſſer quand elle ſe tord, elle leur fait deſplaiſir, ne plus ne
moins que font les bandes & ligatures des medecins & chirurgiens: car
encore que ce ſoit pour remettre en leur lieu naturel les membres deſ-
noüez & deſboitez, elles font neantmoins grande douleur au patient:
pourtant n'en faut-il à l'auanture donner la faute ny à l'vn ny à l'autre.
Au reſte Lucullus porta bien plus auant les armes que ne fit Cimon: car
ce fut le premier Capitaine Romain, qui auec vne armee paſſa le mont
de Taurus & la riuiere de Tigris. Il prit & bruſla deuant les yeux preſ-
ques des Rois meſmes, les villes royales de l'Aſie, Tigranocerta, Cabira,
Sinope & Nyſibis, & penetra du coſté de Septentrion iuſques à la riuiere
de Phaſis, du coſté du Leuant iuſques à la Medie, & du coſté du Midy iuſ-
ques à la mer rouge & aux royaumes de l'Arabie, ſoumettant tout à
l'Empire Romain, & ayant desfait toutes les forces de ces deux puiſſans D
Rois, ne laiſſa rien à leur prendre que leurs perſonnes ſeulement, qui
s'enfuirent en des deſerts infinis & foreſts inacceſſibles, comme des be-
ſtes ſauuages: à quoy l'on peut euidemment connoiſtre la difference
qu'il y a entre les effets de l'vn & de l'autre, parce que les Perſes, comme
s'ils n'euſſent receu aucune perte ny dommage de Cimon, ſe trouuerent
incontinent apres en bataille contre les Grecs, & desfirent la plus grãde
partie de leur armee en Egypte: là où Mithridares & Tigranes apres les
victoires de Lucullus ne firent plus rien digne de recommandation: car
l'vn ſe ſentant ia du tout affoibli par les premieres batailles n'oſa iamais
monſtrer à Pompeius vne fois ſon armee hors de ſon camp, mais s'en-
fuit au royaume du Boſphore, là où il mourut: & Tigranes s'alla luy-
meſme

A meſme proſterner en terre, tout nud & ſans armes deuant Pompeius, & s'oſtant le diademe d'alentour de la teſte le ietta à ſes pieds, non point le flatant pour les victoires par luy gagnees, mais pour celles dont Lucullus auoit deſia triomphé: au moyen dequoy il ſe tint quitte à bon marché, & ſe reputa bien-heureux quand Pompeius luy rendit ſeulement la marque & le tiltre de Roy, comme luy ayans eſté oſtez auparauant: parquoy le plus grand Capitaine, comme meilleur lucteur, doit eſtre reputé celuy qui laiſſe ſon aduerſaire plus debilité à qui doit combattre apres luy. Dauantage Cimon trouua la puiſſance du Roy de Perſe toute haraſſee, & la fierté des Perſes rauallee par pluſieurs desfaites, où Themiſtocles, Pauſanias, & Leotychides les auoient batus, & leur allant B encore donnet vne recharge, il luy fut aiſé de vaincte les corps de ceux qui auoient deſia les cœurs vaincus: là où Lucullus aſſaillit Tigranes lors qu'il n'auoit iamais eſté batu, mais auoit le cœur eleué & haut pour pluſieurs batailles qu'il auoit gagnees, & grandes conqueſtes qu'il auoit faites. Et quant à la multitude des ennemis, il n'y a point de comparaiſon entre ceux que desfit Cimon, & ceux qui ſe trouuerent en bataille contre Lucullus, tellement qu'à tout peſer & comprendre il ſeroit malayſé à decider, lequel des deux a eſté plus grand homme, attendu meſmement qu'il ſemble que les dieux ont eſté fauorables à l'vn & à l'autre, auertiſſans l'vn de ce qu'il auoit à faire, & l'autre de ce dont il ſe deuoit garder. Ainſi apert-il par ce teſmoignage meſme des dieux, qu'ils ont tous deux eſté gens de bien, & que tous deux ont eu vne nature diuine.

Il eſt mal-ayſé à decider qui a eſté le plus grand homme.

NICIAS.

Honte mauuaiſe engendre vn milliet de douleurs,
Guerre ſans fondement rend toute force vaine.
Pour preuue, contemplez ce Nicé Capitaine,
Ses conſeils, ſes exploits, ſa priſe & ſes mal-heurs.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Plutarque s'excuſe de ce qu'il entreprend d'eſcrire la vie de Nicias apres Thucydides & Philiſtus qui en ont excellemment diſcouru en leurs hiſtoires, & confond l'arrogance de Timeus: quoy fait, ayant recommandé la preud'hommie de Nicias auancé aux charges publiques apres la mort de Pericles, il monſtre le naturel d'iceluy, & par quels moyens il maintenoit ſon credit enuers les bons & meſchans, dont les poëtes comiques luy donnent des atteintes.*

2. *Eſtant fort craintif & apprehenſif il ſe tient fort reſerré, euitant toutes charges hazardeuſes, et cependant fait quelques notables exploits de guerre: mais retournant ſoudain à ſon naturel il quitte vne belle commiſſion & la laiſſe executer par vn ſien aduerſaire, homme eſtourdy nommé Cleon, lequel ayant bien rencontré en ſon entrepriſe, Nicias en eſt plus meſpriſé qu'auparauant.*

3. *Apres la mort de Cleon il fait tant que la paix eſt concluë entre les Atheniens & Lacedemoniens, à quoy Alcibiades s'oppoſe d'vne telle ruſe qu'il fait tout rompre, & iette Nicias en plus grande haine du peuple qu'il n'auoit onques*

A ques eſté.

4. Le temps de l'Oſtraciſme eſtant eſcheu, Nicias & Alcibiades, lors les deux principaux d'Athenes ioignent leurs partis en vn & font bannir vn homme de neant nommé Hyperbolus.

5. Alcibiades ayant mis en teſte aux Atheniens d'entreprendre ſur la Sicile, Nicias (quoy qu'il s'oppoſaſt à ce conſeil) eſt eſleu pour vn des chefs de la guerre, laquelle eut des ſiniſtres pre-
B ſages pour les Atheniens, & les fautes que Nicias fit auant que d'aborder en Sicile.

6. Ses craintiues conſiderations en la guerre de Sicile: ſes habilitez, exploits d'armes & approches pour ſe rendre maiſtre de Syracuſe.

7. Lamachus ayant eſté tué en vne rencontre, Nicias demeuré ſeul chef conduit tellement ſes affaires qu'il reduit les Syracuſains à ce point d'entrer en capitulation: mais Gylippus Spartiate ayant prins terre en Sicile vint à
C Syracuſe, & incontinent apres ſon arriuee deſfait les Atheniens en bataille rangee, puis attire les Siciliens à ſon party.

8. Rencontre par mer & par terre entre Gylippus & Nicias, auec perte tant d'vne part que d'autre, mais auec plus grande incommodité pour les Atheniens, qui furent deſfaits en vne bataille nauale. Sur ce, Demoſthenes Athenien arriue auec vn gros renfort, & malgré l'auis de Nicias eſt arreſté qu'on attaquera le fort de Syracuſe la nuict ſuiuante: ce qui eſt executé à la grande confuſion des Atheniens leſquels y perdirent deux mil hommes, le reſte de leurs troupes eſtans mis en route.

9. Apres diuerſes conſultations, ayant eſté reſolu de quitter la Sicile, ſuruient vne eclipſe de lune qui eſtonne Nicias, lequel s'amuſant à ſacrifier, eſt inueſty par les Syracuſains, & les Atheniens deſfaits par deux fois ſur mer, ayans tout abandonné ce qu'ils tenoient en terre.

10. Se trouuans fruſtrez de toute eſperance de ſe garantir par mer, ils penſent à ſe ſauuer par terre: mais les Syracuſains gagnent le deuant, ſaiſiſſent les paſſages, & haraſſent tant de fois ces pauures Atheniens en leur retraite qu'enfin ils tuent la pluſpart, prenant les ſuruiuans priſonniers, nommément Demoſthenes & Nicias.

11. Les Syracuſains s'aſſemblent, & malgré les chefs font mourir cruellement Nicias & Demoſthenes: les autres priſonniers meurent de façon miſerable en priſon: d'autres ſont vendus & fleſtris: quelques autres eſchapent en faueur de la poëſie d'Eurypides: & telle fut l'iſſuë de la temeraire entrepriſe & illegitime guerre des Atheniens contre la Sicile.

D OVRCE qu'il me ſemble qu'auec bonne raiſon i'ay aſſorty Nicias auec Craſſus, & comparé les calamitez qui auindrent à l'vn contre les Parthes, à celles qui arriuerent à l'autre en la Sicile, ie veux bien m'excuſer enuers ceux qui prendront ces miens eſcrits en leurs mains pour les lire, les aduertiſſant qu'ils n'eſtiment pas qu'en expoſant ees choſes, que Thucydides a deſcrites ſi diſertement, ſi viuement, & auec de ſi grands mouuements d'affections, ſe monſtrant en cét endroit ſi eloquent, qu'il ne l'eſt nulle part ailleurs tant, & n'a laiſſé eſperance

1. Celuy qui eſcrit vne hiſtoire apres quelque homme docte, qui en a traité differement, fait tres-bien de s'excuſer modeſtement, & ne taſcher de faire accroire qu'il ſoit le plus habile d'entre tous les autres; comme font les eſcriuains orgueilleux.

de le pouuoir imiter : i'aye voulu faire comme l'hiſtorien Timeus, le- A
quel eſperant ſurmonter Thucydides en viuacité d'eloquence, & faire
trouuer Philiſtus ignorant & du tout faſcheux & impertinent, ſe va iet-
ter en ſon hiſtoire, à vouloir deſchifrer les batailles tant de mer que de
terre, & les harangues que l'vn & l'autre ont le plus elegamment eſcri-
tes, là où, ne luy deſplaiſe, il n'approche d'eux non plus que feroit vn
homme de pied d'vn coche de Lydie, comme dit Pindarus, & ſe fait luy-
meſme connoiſtre homme de mauuaiſe grace, & de peu de iugement en
cela, ou, comme dit Diphilus,

Gras & ſoüille du ſuif de la Sicile.

Et ſi ſe laiſſe en beaucoup de lieux couler és ſottiſes de Xenarchus,
Ceux qui prenent plaiſir à controller les autres, meritent vne bonne cenſure qui deſcouure leur ſottiſe à la poſterité. comme là où il dit qu'il eſtime que c'eſtoit vn mauuais preſage pour les
Atheniens, que le Capitaine Nicias, ayant le nom deriué de ce mot Ni- B
cé, qui ſignifie victoire, contrediſt à l'entrepriſe de la Sicile: & que par la
mutilation des Hermes, c'eſt à dire, des images de Mercure, les Dieux
les aduertiſſoient, qu'en cette guerre-là ils deuoient receuoir & ſouffrir
beaucoup de maux par le Capitaine des Syracuſains, qui auoit nom Her-
mocrates fils de Hermon: & dauantage qu'il eſtoit vray-ſemblable que
Hercules portaſt faueur aux Syracuſains, à cauſe de la Deeſſe Proſerpi-
ne, en la protection de qui eſt la ville de Syracuſe, pour recompenſe de
ce qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus: & au contraire qu'il
vouloit mal aux Atheniens, pource qu'ils defendoient les Egeſtains, leſ-
quels eſtoient deſcendus des Troyens, ſes mortels ennemis, à cauſe que
pour la foy fauſſee, & pour le tour que luy ioüa le Roy Laomedon, il C
leur deſtruiſit leur ville: mais à l'auanture auoit-il auſſi bon iugement à
eſcrire toutes ces galanteries-là, comme à reprendre le ſtile de Philiſtus,
ou a iniurier Platon & Ariſtote. Quant à moy, il m'eſt auis que genera-
Quelle opinion Plutarque a de l'ambition de ceux qui taſchét à dire ou eſcrire mieux que les autres. lement toute cette contention & ambitieuſe ialouſie de taſcher à dire
ou eſcrire mieux que les autres, eſt choſe baſſe, & qui ſent ſon eſcolier:
mais quand encore elle s'adreſſe à vouloir combattre ce qui eſt ſi excel-
lent qu'on ne le peut imiter, alors me ſemble-elle vne folie priuee de
tout ſentiment. Par quoy m'eſtant du tout impoſſible de paſſer ou ob-
mettre quelques faits, que Thucydides & Philiſtus ont deſcrits, meſme-
ment ceux par qui on peut mieux connoiſtre l'humeur & le naturel de
Nicias caché deſſous pluſieurs grands accidens, ie paſſeray legerement
L'hiſtoire doit repreſenter les choſes qui ne ſont pas cõmunes à tous, & qui ne doiuent nullement eſtre oubliees. par deſſus, en m'y arreſtant ſeulement autant que la neceſſité m'y con-
traindra, pour ne me faire eſtimer homme du tout pareſſeux & negli- D
gent. Au demeurãt ie me ſuis eſtudié de recueillir des choſes qui ne ſont
pas communes à tout le mõde, que d'autres ont par cy par là eſcrites, ou
que i'ay retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciens regi-
ſtres, dont i'ay tiſſu vne narration qui ne ſera point, ce me ſemble, inu-
tile, mais qui ſeruira beaucoup à connoiſtre les mœurs & la nature du
perſonnage. Tout premierement donc, on peut dire de Nicias ce qu'A-
riſtote a eſcrit, c'eſt qu'il y a eu trois citoyens à Athenes fort gens de
bien, & qui ont aymé le peuple d'vne chariré & affection paternelle, Ni-
cias fils de Niceratus, Thucydides fils de Mileſius, & Theramenes fils
d'Agnon, mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a eſté
autrefois piqué & moqué comme eſtranger venu de l'iſle de Ceos, ioint

auſſi

A auſſi qu'il n'eſtoit pas ferme ny conſtant en vne reſolution au gouuernement de la choſe publique, mais qui tenoit tantoſt vn party, & tantoſt vn autre, à l'occaſion dequoy il fut ſurnommé Cothurnus, qui eſt vne ſorte de brodequin dont vſoient anciennement les ioüeurs de Tragedies, qui conuient à l'vn & à l'autre pied: & des deux autres, Thucydides qui eſtoit plus ancien, fit beaucoup de bons actes en faueur de gens de bien & d'honneur contre Pericles, qui cherchoit de complaire à la commune: Nicias qui eſtoit plus ieune, fut bien en quelque eſtime du viuant meſme de Pericles: tellement qu'il fut Capitaine auec luy, & eut d'autres charges publiques ſans luy, par pluſieurs fois: mais depuis que Pericles fut mort, il fut incontinent pouſſé au premier lieu de credit & d'autorité par la faueur des hommes riches & perſonnes de qualité prin-
B cipalement, qui en firent comme vn rampar contre la meſchanceté, audace & temerité de Cleon, combien qu'il euſt auſſi la bonne grace du peuple, qui ayda ſemblablement à l'auancer: car il eſt bien vray que ce Cleon pouuoit beaucoup, à cauſe qu'il flatoit le commun populaire, le traitant ne plus ne moins qu'vn vieillard, & luy donnant touſiours quelque moyen de gagner: neantmoins ceux-meſmes à qui il s'eſtudioit de complaire & de gratifier: connoiſſant ſon auarice, ſon inſolence effrontee & ſa temerité, pouſſoient en auant Nicias, pource que ſa grauité n'eſtoit point trop auſtere ny faſcheuſe, mais eſtoit meſlee d'vne maniere de crainte, qu'il ſembloit qu'il redoutaſt la preſence du peuple, ce qui rendoit la cõmune encore mieux affectionnee enuers luy: car eſtant
C homme de ſa nature craintif & desfiant, il cachoit cette coüardiſe en la guerre par la bonne fortune, qui le fauoriſa touſiours également en toutes les entrepriſes où il fut Capitaine. Et au demeurant cette craintiue façon de faire qu'il auoit en la ville, & qu'il redoutoit ſi fort les calomniateurs, eſtoit trouuee populaire, & luy acqueroit la bien-vueillance de la commune: par le moyen de laquelle il entroit de plus en plus en autorité, à cauſe que le commun populaire craint ordinairement ceux qui le meſpriſent, & auance ceux qui le craignent, pource que le plus d'honneur que ſçautoient faire les grands au menu peuple, eſt de monſtrer qu'ils ne le meſpriſent point. Or quant à Pericles, pource qu'il manioit toute la choſe publique par vne vraye vertu, & par la force de ſon eloquence, il n'auoit que faire de mine compoſee, ny d'aucun artifice populaire pour gagner la bonne grace du peuple: mais Nicias ayant
D faute de cela & abondance de biens, alloit par le moyen d'iceux acquerant la bonne grace de la multitude: & là où Cleon par vne facilité de s'accommoder à tout, & vne maniere de plaiſanterie entretenoit les Atheniens en ſecondant toutes leurs volontez, luy ne ſe ſentant pas propre pour luy faire teſte par ſemblables moyens, s'alloit coulant en la bonne grace de la commune par liberalitez, deſpenſes à faire ioüer des ieux publiquement, & autres telles magnificences, ſurpaſſant en ſomptuoſité de frais, & en bonne grace de tels eſbatemens, tous ceux qui auoient eſté deuant luy, & qui eſtoient de ſon temps. Il y a encore iuſques auiourd'huy en eſtre quelques-vns des dons qu'il a conſacrez aux dieux, comme vne image de Pallas, qui eſt au chaſteau d'Athenes, ayant perdu ſa dorure, & vn petit Temple qui eſt dedans celuy de Bacchus, au

La preud'hommie auãce les hommes, ſur tout, quand la neceſſité requiert qu'on les mette en teſte aux audacieux qui broüillẽt l'eſtat.

Les natures craintiues n'auancent pas beaucoup ſi elles ne ſont pouſſees par quelque bon-heur & par la faueur du commun qui aime ceux qui le reſpectent.

Tout moyent de ſe maintenir en grace enuers vne commune, ne proſperẽt pas longuement, s'ils n'accompagnent tant ſoit peu de la vertu.

deſſous des vaſes à trois pieds, que donnent les entrepreneurs quand ils ont gagné le prix és ieux: car il emporta par pluſieurs fois le prix és ieux, qu'il defrayoit, & iamais n'y fut vaincu. L'on conte à ce propos, qu'en certains ieux qu'il faiſoit vne fois faire à ſes deſpens, il ſe preſenta ſur l'eſchafaut des ioüeurs deuant le peuple vn de ſes ſeruiteurs habillé en forme de Bacchus. Il eſtoit fort beau de viſage, de fort belle taille, & n'auoit point encore de barbe. Les Atheniens prirent ſi grand plaiſir à le voir en cét accouſtrement, qu'ils furent long-temps à batre des mains en ſigne de ioye, ce que voyant Nicias ſe leua, & dit tout haut qu'il eſtimoit que ce ſeroit peu religieuſement fait à luy, de laiſſer en ſeruitude vn corps d'homme, qui publiquement auroit eſté trouué reſſemblant à vn Dieu, & ſur l'heure donna la liberté à ce ieune eſclaue. L'on fait auſſi mention de quelques actes de magnificence & de deuotion tout enſemble, qu'il fit en l'iſle de Delos, en laquelle les danſes que les villes Grecques y enuoyoient pour chanter des hymnes en l'honneur d'Apollon, ſouloient auparauant y arriuer tumultuairement ſans ordre: pource que le peuple qui accouroit inconrinent en foule au deuant, les faiſoit ſoudainement chanter ſans garder ordonnance quelconque, à cauſe qu'ils deſcendoient de la nauire à la haſte en confuſion, laiſſoient leurs habits, & prenoient ceux qu'ils deuoient porter à la proceſſion, & mettoient leurs chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes tout en vn meſme inſtãt. Mais luy au contraire, quand il fut commis à y conduire la danſe d'Athenes, alla premierement deſcendre en l'iſle de Renia, qui eſt tout ioignant celle de Delos, auec ſes danſeurs, ſes hoſties pour ſacrifier, & tout le reſte de ſon equipage, portant quant & ſoy vn pont qu'il auoit fait faire à Athenes à la meſure du canal, qui eſt entre l'vne & l'autre iſle, orné de peintures, dorures, de feſtons & chapeaux de triomphe, & de tapiſſerie fort exquiſement: & la nuict le fit dreſſer ſur le canal, qui n'eſt pas large, puis le matin au point du iour fit paſſer toute ſa danſe chantant par deſſus, & conduiſit toute cette proceſſion acouſtree magnifiquement, iuſques au Temple d'Apollon: & apres le ſacrifice, le feſtin & les ieux de prix qu'il y fit faire, il y donna vn beau grand Palmier de cuiure, dont il fit offrande à ce Dieu, & y acheta vne poſſeſſion de mille eſcus, qu'il conſacra premierement au dieu patron de l'iſle, & ordonna que le reuenu d'icelle ſeroit tous les ans employé par les Daliens, à faire vn ſacrifice & vn feſtin public, auquel ils feroient des prieres à leur dieu, pour la bonne ſanté & proſperité de Nicias: car ainſi il le fit eſcrire & grauer deſſus vne colomne qu'il laiſſa en Delos, comme gardienne de ſon offrande & de ſa fondation. Depuis, ce palmier eſtant rompu par les vens, tomba deſſus la grande ſtatuë qu'auoient donnee les Naxiens, & la renuerſa par terre. Or il eſt bien vray, qu'en ce fait là y a beaucoup de pompe, de monſtre & d'ambition populaire: mais toutesfois qui conſiderera au demeurant les mœurs & le naturel du perſonnage, on pourra croire qu'il le fit premierement & principalement par zele de deuotion, & ſecondement pour en donner quelque plaiſir & paſſe-temps au peuple: car comme teſmoigne Thucydides, il eſtoit de ceux qui reuerent auec vne rremeur les dieux, & qui ſont adonnez à la religion. Et l'on trouue par eſcrit en l'vn des dialogues de Paſiphoon, que

A

B

C

D

Ces paſſe temps où allechemẽs ont peu de grace en vn homme qui ſert au public, & ne faut pas monter aux eſtats par tels degrez.

Encores que toute cette galanterie de Nicias au eſte agreable pour le temps auquel il a veſcu; ſi eſt ce que toute cette façon de s'inſinuer en la bonne grace d'vn peuple eſt baſſe & indigne d'vn homme de grand cœur.

La folle deuotion veut apaiſer le Dieu

rous

A tous les iours il ſacrifioit aux dieux; & tenoit vn deuin ordinaire en ſa maiſon, donnant à entendre que c'eſtoit pour auiſer auec luy, ce qui deuoit auenir és affaires de la choſe publique: mais à la verité, c'eſtoit pour s'enquerir de ſes affaires propres, meſmement de ſes mines d'argent: car il en auoit pluſieurs grandes au quartier de Laurion, qui luy rendoient bien du profit: mais auſſi les foüilloit-on auec grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'eſclaues à y trauailler continuellement. Auſſi eſtoit la plus part de ſon bien en argent contant, au moyen dequoy il auoit touſiours force demandeurs apres luy, auſquels il donnoit: car il ne donnoit pas moins à ceux qui pouuoient mal-faire, qu'à ceux qui meritoient d'auoir du bien, & qui eſtoient dignes de ſe ſentir de ſa liberalité: de ſorte que ſa timidité eſtoit vn reuenu & vne rente aux
B meſchans, auſſi bien que ſa liberalité l'eſtoit aux gens de bien, de quoy l'on peut tirer preuue & teſmoignage des anciens poëtes Comiques: car Teleclides parlant de quelque calomniateur en vn paſſage, dit ainſi:

Onc ne voulut Charicles luy donner
Dix eſcus ſeuls, pour ne le blaſonner
D'eſtre l'aiſné des enfans de ſa mere,
Premier iſſu hors de ſa gibeciere:
Et Nicias luy en donna quarante.
Mais pourquoy c'eſt, combien que ie me vante
De le ſçauoir, ie n'en diray ia rien:
Ie l'ayme, & croy qu'il eſt homme de bien.

C Et celuy duquel Eupolis ſe moque en ſa Comedie, qui eſt intitulee Marycas, amenant en ieu vn pauure bon homme ſimple, luy demande:

Le calomniateur. Combien de temps y a-il que tu nas
Eſté parlant auecques Nicias?
Le bon homme. Ie ne l'ay pas ſeulement veu en face,
Sinon l'autre hier, ie le vi ſur la place.
Le calomniateur. Ia l'auoir veu cét homme me confeſſe:
Mais veu que luy le connoiſt, pourquoy eſt-ce
Que ſeulement il l'a veu en paſſant,
Si trahiſon il ne nous va braſſant?
O mes amis, oüir ie vous ay fait,
Comme i'ay pris Nicias ſur le fait.
L'auteur. O inſenſez, cuiderez-vous ſurprendre
D Vn ſi preud'homme en fait qu'on peut reprendre?

Et Cleon menaçant en la Comedie d'Ariſtophanes, intitulee les cheualiers, dit ces paroles:

Les harangueurs à la gorge prendray,
Et Nicias eſtonné ie rendray.

Phrynichus meſme donne en paſſant à entendre qu'il eſtoit ainſi facile à effroyer, quand il dit en parlant de quelque autre:

Bon citoyen eſtoit-il, non point bas
Ne vil de cœur comme va Nicias.

qu'elle ſe forge auec des dãſes, chanſons & telautre baſtellage: meſlant auec tout cela la conſideration de ſon profit particulier.

Si les hommes eſleuez en autorité ſont timides, les meſchans abuſeront plus d'eux que les bons n'en oſeront vſer.

Les incommoditez d'vne crainte trop grande en vn magiſtrat ſont plus grandes beaucoup que les cõmoditez.

Estant doncques de ſa nature ainſi craintif, & ayant peur de donner quelque occaſion aux harangueurs de le calomnier, il ſe reſerroit iuſques-là, qu'il n'oſoit ny boire ny manger auec perſonne de la ville,

ny ne s'oſoit trouuer és cõpagnies pour deuiſer & pour paſſer le temps, mais fuyoit tous les eſbattemens & plaiſirs : car quand il eſtoit en office il ne bougeoit du palais à depeſcher les affaires depuis le matin iuſques à la nuict, & s'en alloit le dernier du conſeil, y arriuant touſiours le premier. Et quand il n'auoit rien à faire en public : alors il eſtoit de difficile accez, & ne pouuoit-on parler à luy, pource qu'il ſe tenoit renfermé dedans ſa maiſon : & quelques vns de ſes amis parloient à ceux qui venoient à ſa porte, les prians de l'excuſer, diſans qu'il eſtoit encore lors empeſché pour les affaires de la choſe publique. Celuy qui plus luy aydoit à ioüer ce myſtere ſans parler, & qui plus ſe mettoit en reputation de cette grandeur & grauité, eſtoit vn Hieron, lequel auoit eſté nourry en la maiſon de Nicias, & que luy-meſme auoit inſtruit és lettres, & en la muſique. Il ſe diſoit eſtre fils d'vn Dionyſius qui fut ſurnommé Chalcus, duquel on trouue encor auiourd'huy quelques œuures poëtiques, & qui eſtant Capitaine d'vne troupe de gens qu'on enuoyoit pour peupler en Italie, y fonda la ville de Thuries. Ce Hieron donques le ſeruoit & ſecondoit à enquerir ſecrettement ce qu'il vouloit ſçauoir des deuins, & alloit ſemant ces propos parmy le peuple, que Nicias menoit vne miſerable & trop laborieuſe vie pour le ſoin qu'il auoit de la choſe publique, iuſques-là, qu'en ſe lauant és eſtuues, ou en beuuant & mangeant à table, il auoit touſiours l'eſprit tendu à quelque affaire de la ville, laiſſant les ſiennes propres pour penſer aux publiques, de ſorte qu'à peine commençoit-il à dormir quand les autres bien ſouuent acheuoiẽt leur premier ſomme, dont ſa perſonne en valoit beaucoup pis, outre ce qu'il en deuenoit mal gracieux à ceux qui auparauant eſtoient ſes familiers amis : de ſorte, ce diſoit-il, qu'il les va perdant auec ſes biens, pour s'eſtre entremis du gouuernement de la choſe publique, là où les autres s'enrichiſſent & acquierent des amis par le credit qu'ils ont d'eſtre eſcoutez du peuple, en ſe donnant du bon temps, & ne ſe faiſant que ioüer des affaires publiques qu'ils ont entre leurs mains. A la verité auſſi eſtoit la vie de Nicias telle, qu'il pouuoit veritablement dire ce que le Roy Agamemnon dit de ſoy-meſme en la tragedie d'Euripides, qui ſe nomme Iphigenie en Aulide :

De l'apparence en grandeur nous viuons,
Mais en effect au peuple nous ſeruons.

Et voyant que le peuple ſe ſeruoit bien en quelques choſes de l'experience de ceux qui eſtoient eloquens, ou qui auoient plus grand ſens que les autres, mais neantmoins qu'il ſe deffioit touſiours de leur ſuffiſance, & s'en donnoit de garde, leur abaiſſant le courage & diminuant leur autorité, comme il apparoiſſoit par la condamnation de Pericles, & par le banniſſement de Damon, & par la deffiance qu'ils eurent d'Antiphon Rhamnuſien, & plus encore parce qu'ils firent à Paches, celuy qui print l'iſle de Leſbos, lequel eſtant mis en iuſtice pour rendre conte de ſa charge en plein iugement, deſgaina ſon eſpee & s'en tua luy-meſme publiquement deuant tout le monde. Ce conſideré il taſchoit à euiter les charges qui eſtoient ou trop difficiles, ou trop petites, & là où il en acceptoit quelque-vne, ſon principal ſoin eſtoit touſiours de ne rien hazarder & d'aller ſeurement en beſogne : au moyen dequoy la plus part des affaires

Les grands trouuent aſſez de trompettes pour ſonner leurs loüanges, & enyurent ceux qui croyẽt de leger.

Encores que les grands ſoient ſeruiteurs du peuple, comme ils ſe doiuent bien donner garde de tomber en tyrannie, ce n'eſt pas raiſon nõplus qu'on les traitte en eſclaues.

Le peuple paye mal ordinairement ſes ſeruiteurs.

A affaires qu'il prenoit en la main luy ſuccedoient heureuſement, comme on peut penſer: mais toutesfois il n'en attribuoit rien à ſa ſageſſe ny à ſa ſuffiſance & vertu, mais cedoit le tout à la fortune, & recouroit touſiours aux Dieux, eſtant content de diminuer ſa gloire pour obuier à l'enuie. Ce que les euenemens des choſes qui paſſerent en ce temps-là nous reſmoignent: parce que la ville d'Athenes ayent receu de ſon tẽps pluſieurs grandes & lourdes ſecouſſes, il n'eut aucunement part à pas vne d'icelles: car les Atheniens furent lors desfaits vne fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut ſous la conduite de Calliades & de Xenophon, qui eſtoient Capitaines: & la perte qu'ils firent en Ætolie fut ſous la charge de Demoſthenes: aupres de Delion ville de la Bœoce, ils perdirent mille hommes en vne desfaite, où eſtoit chef Hippocrates. Et
B quant à la peſtilence, on en donnoit la pluſpart de la faute à Pericles, qui retira & enferma dedans les murailles de la ville le peuple des champs à cauſe de la guerre, là où pour la mutation des lieux & du changement de leur maniere accouſtumee de viure, ils tomberent en peſtilente maladie. Mais de tout cela on n'en imputoit choſe quelconque à Nicias: & au contraire eſtant Capitaine il prit l'iſle de Cythera eſtant en aſſiette fort propre pour endommager le pays de la Laconie, & dont les habitans eſtoient Lacedemoniens: il reconquit auſſi pluſieurs places qui s'eſtoient rebellees en la Thrace, & les remit en l'obeyſſance d'Athenes: & ayant enſerré les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arriuee l'iſle de Minoa: & au partir de là, bien-toſt apres il prit auſſi le port de Niſee: & faiſant deſcente ſur le pays des Corinthiens, il desfit ceux qui ſe preſenterent en bataille deuant luy, & en tua vn bon nombre, & entre-autres le Capitaine Lycophron. Mais en cette rencontre il luy auint d'oublier à inhumer deux de ſes gens qui y eſtoient morts, dont on n'auoit peu trouuer les corps en recueillant les autres: mais ſi toſt qu'il en fut auerty, il fit arreſter toute la flote, & enuoya deuers les ennemis vn herault demander congé d'enleuer ces deux corps, combien que par la couſtume de la guerre ceux qui enuoyoient demander congé d'enleuer les morts pour les inhumer, quitaſſẽt la victoire, de ſorte qu'il ne leur eſtoit pas puis apres loiſible de dreſſer vn trophee pour marque de victoire: pource qu'il ſembloit que ceux qui les auoient en leur puiſſance fuſſent victorieux: & ne ſe pouuoit dire que ceux qui les demandoient de grace, les euſſent en leur puiſſance, autrement ils ne les euſſent pas requis: tou-
D teſfois il aima mieux quitter l'honneur de la victoire, que de laiſſer deux de ſes citoyens morts en campagne ſans donner la ſepulture à leurs corps: puis apres auoir couru & pillé toute la coſte de la Laconie, & desfait en bataille quelques Lacedemoniens qui ſe trouuerent deuant luy en campagne, il prit la ville de Thyrea que tenoient alors des Æginetes, leſquels il emmena priſonniers à Athenes. Et comme les Peloponneſiens euſſent armé tant par mer que par terre, pour aller deuant le fort de Pyle que le Capitaine Demoſthenes auoit fortifié, la bataille donnee par mer, il auint qu'il demeura dedans l'iſle de Sphacterie quatre cens naturels citoyens de Sparte: parquoy les Atheniens eſtimerent que ce ſeroit vn grand exploit à eux, comme certainement il eſtoit, de les prẽdre vifs: mais le ſiege en eſtoit mal-aiſé, pource que c'eſtoit en lieu où

Exploits de guerre de Nicias.

La ſepulture eſt choſe dont il faut tenir conte, toutesfois ſans ſuperſtition, & ſans preiudicier à l'honneur de ſon pays.

Premier trait de laſcheté de Nicias, monſtrant que les couards ne ſont nullement propres és conſeils & exploits de guerre d'importance.

il y auoit faute d'eau au cœur d'Esté, & qu'il falloit faire vn grand cit- A
cuit pour y porter des viures en leur camp, ce qui seroit bien dangereux apres l'hiuer, & presque totalement impossible. Au moyen dequoy ils estoient bien marris, & se repentoient fort d'auoir renuoyé l'ambassade des Lacedemoniens qui estoit venuë deuers eux pour traitter d'appointement, & l'auoient renuoyee sans rien faire à l'instance de Cleon, qui y resista, principalement pour faire desplaisir à Nicias, lequel estoit son ennemy, & sollicitoit fort affectueusement ce que demandoient les Lacedemoniens: & pour cette cause ce Cleon persuada aux Atheniens qu'ils refusassent l'offre de paix & d'appointement qu'ils estoient venus presenter: mais depuis quand le peuple vid que ce siege alloit en longueur, & que leur camp y souffroit de grandes necessitez, il commença à se courroucer contre Cleon, lequel en reietta toute la faute sur B
Les audacieux & couards directemẽt contraires.
Nicias, disant que par sa coüardise & lascheté il laisseroit eschaper ces assiegez, & que si luy eust esté Capitaine ils n'eussent pas duré si longuement. Adonc se prirent les Atheniens à luy dire tout haut, Et que n'y vas-tu donc toy-mesme encore maintenant pour les prendre? & Nicias
Les hommes de cœur faillit quitent les belles charges, estans tenus par la crainte qu'ils ont de leur office, ce qui le degrade estraugement, & donne occasion aux ambitieux de mettre la main en sa besogne.
mesme se leuant dit haut & clair, que volontiers il luy cedoit toute la charge de cette entreptise de Pyle, & qu'il leuast tant de gens qu'il voudroit pour y aller & faire quelque bon seruice à la chose publique, non pas se vanter auec audacieuses paroles, où il n'y auoit point de danger. Cleon du commencement se tiroit arriere, se trouuant vn peu estonné, pource qu'il ne se fust iamais douté qu'on l'eust pris au mot de si pres: toutesfois à la fin voyant que le peuple l'en pressoit, & que Nicias crioit C
apres luy, son ambition s'excita & enflamma, de maniere que non seulement il accepta la charge de Capitaine, mais specifia vn terme, que dedans vingt iours apres qu'il seroit arriué sur les lieux, où il feroit mourir tous ces assiegez, ou qu'il les emmeneroit prisonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyans eurent plus d'enuie de rire à bon escient, que de le croire, car aussi auoient-ils bien autrement accoustumé de prendre sa folie & fureur en ieu, & se tire de sa temerité. Comme l'on conte qu'vn iour d'assemblee publique qu'il deuoit haranguer, le peuple assis dés le matin l'attendit longuement, & qu'à la fin il s'y vint presenter bien tard, ayant sur sa teste vn chapeau de fleurs, où il pria l'assistance de vouloir differer cette assemblee iusques au lendemain: pource, dit-il, que ie suis auiourd'huy empesché à festoyer quelques miens amis estrã- D
gers qui me sont venus voir, & en ay fait vn sacrifice aux dieux. Le peuple ne s'en fit que rire, & se leuant s'en alla: toutesfois il eut alors la fortune propice, & se porta si bien en cette charge apres Demosthenes, que dedans le terme du temps qu'il auoit prefix, il prit tous les assiegez, exceptez ceux qui furent tuez en combatant, & leur ayant fait quitter les armes les amena prisonniers à Athenes. Cela fut vne grande honte à
Quand les fols font quelque chose de bon, la honte en tombe sur ceux qui se deuoient mon-strer sages.
Nicias, pource que ce n'estoit pas tant ietter ses armees par vne ignominieuse lascheté que de quitter à son ennemy, à faute de cœur, la charge de faire vn si beau & grand exploit de guerre: en se deposant luy-mesme de l'honneur de Capitaine: aussi s'en moque bien derechef Aristophanes en la Comedie des Oiseaux, disant,

De

A De ſommeiller il n'eſt heure en effet,
Ny retiuer comme Nicias fait.

Et en vn autre paſſage de la Comedie des Labouteurs, où il dit:

Ie veux des champs laboureur deuenir.
Qui te defend de t'y aller tenir?
Vous: car ie donne au publie & preſente
Cent eſcus d'or, pourueu que l'on m'exempte
De tout office & iuriſdiction.
Nous acceptons l'offre & condition:
Car auec ceux qui par Nicias ont
Eſté payez, deux cens tout droit ce ſont.

Vne proſperité enhardit les ambitieux de faire choſes ridicules & inſupportables, dont ſont cauſe ceux qui ne diſent mot quand il faut parler.

B Mais qui pis eſt, en ce fait il porta grand dommage à la choſe publique, laiſſant monter Cleon en tel credit & en telle reputation: car depuis cela il eut vne ſi grande audace & ſi grande preſomption, qu'on ne le peut plus tenir: ce qui fut cauſe de pluſieurs maux à la ville, dont Nicias luy-meſme ſe ſentit autant ou plus que nul autre. Ce fut luy entre-autres choſes qui oſta toute l'honneſteté & toute la reuerence qu'on gardoit auparauant aux harangues publiques en preſchant le peuple: car il commença le premier à y crier à pleine teſte, & à y fraper auec la main ſur ſa cuiſſe en ouurant ſa robbe par deuant, & à courir çà & là par la tribune en parlant, dont puis apres proceda l'effrenee licence & nonchalance de toute honneſteté, en laquelle tombetent les orateurs & entremetteurs des affaires, qui fut à la fin cauſe de la totale ruine. Deſia Alcibiades commençoit en ce temps-là à venir en auant, & à ſe meſler des affaires, qui n'eſtoit pas ainſi entierement corrompu ny ſimplement meſchant, C mais comme l'on dit de la terre d'Egypte, que pour ſa fertilité

Elle produit drogues medecinales
Tout peſle-meſle, autant bonnes que males.

III En cette ſection où l'amour de paix & l'ambition luctẽt, il y a diuerſes conſiderations, ſelon les perſonnes concurrentes en la tragedie.

Auſſi la nature d'Alcibiades eſtant grande & forte en l'vne & en l'autre partie, donna commencement à beaucoup de nouueautez, dont il auint que Nicias encores apres qu'il fut deliuré de Cleon, ne peut pas remettre la ville d'Athenes en paix & en tranquillité: mais ayant deſia commencé d'acheminer les affaires à bon port, il fut derechef ietté en pleine guette par la vehemence & impetuoſité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui auint en cette maniere: Ceux qui empeſchoient le plus le repos & la paix vniuerſelle de la Grece, eſtoient Cleon d'vn coſté & Braſidas de l'autre, pource que la guerre couuroit la meſchanceté de l'vn, & bonnoroit la vertu de l'autre, donnant à l'vn moyen & matiere de commettre beaucoup de meſchancetez, & à l'autre de faire pluſieurs beaux & glorieux faits d'armes. Ces deux doncques eſtans morts tous deux enſemble en vne bataille qui fut donnee pres d'Amphipolis, incontinent Nicias trouuans ceux de Sparte qui de long-temps ne deſiroient rien plus que la paix, & les Atheniens qui n'eſtoient plus ſi chauds à la guerre, mais les vns & les autres, par maniere de dire, las & recreus, baiſſans d'eux-meſmes les mains, il alla cherchant les moyens de faire que ces deux citez retournaſſent en amitié l'vne auec l'autre, & que tous les autres Grecs ſemblablement fuſſent deliurez des maux de la guerre, afin que de lors en auant ils peuſſent viure en vraye & certaine felicité. Si eut incontinẽt

La mort d'vn meſchant & d'vn homme vaillãt de partis contraires, donne entree à pacification d'affaires.

En quel temps il eſt bon s'entremettre d'appointer les peuples ennemis.

Qui ſont ceux qui ne demandent que la paix.

fauorables à ſon deſſein tous les riches, tous les vieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlant encore particulierement à pluſieurs des autres, auoit tant fait par viues raiſons qu'il les auoit rendus plus refroidis à chercher la guerre: au moyen dequoy, donnant bonne eſperance à ceux de Sparte que les choſes eſtoient bien diſpoſees à la paix, s'ils y vouloient entendre, les Spartiates luy adiouſterent foy, tant pource qu'ils l'auoient trouué par tout ailleurs homme doux & debonnaire, comme auſſi pource qu'il auoit eu ſoin de faire traitter gracieuſement & humainement les priſonniers qui auoient eſté pris aupres du fort de Pyle, & leur auoit rendu la miſere de leur priſon plus aiſee à ſupporter. Or auoient-ils déia fait entre-eux vne treuue pour vn an, durant lequel recommençans à hanter les vns auec les autres, & à gouſter les plaiſirs de la paix & de la ſeureté de pouuoir librement aller voir ſes hoſtes & amis eſtrangers, ils commençoient à ſouhaiter fort vne vie tranquille, repoſee & paiſible, là où l'on ne ſoüillaſt plus ſes mains de ſang humain, & prenoient grand plaiſir à oüir en danſant chanter de telles chanſons,

On ſe fie volontiers de la negotiation d'vne paix à ceux qui ſe monſtrent paiſibles en leurs deportemens.

Au raſtelier ma lance ſoit couchee,
La toile y ſoit de l'araigne attachee.

Et ſe ſouuenoient auſſi volontiers, auec ioye de celuy qui diſoit qu'en la paix le ſon des trompettes n'eſueille point ceux qui dorment, mais le chant des coqs: & au contraire, ils maudiſſoient & reiettoient ceux qui diſoient eſtre predeſtiné, que la guerre dureroit trois fois neuf ans: & ainſi venans à parlementer de toutes choſes enſemble, ils firent la paix vniuerſelle: tellement que c'eſtoit l'opinion de pluſieurs qu'ils eſtoient atriuez à la fin extreme de tous leurs maux, & ne parloient plus d'autre perſonne que de Nicias, diſans que c'eſtoit vn perſonnage aimé des dieux, qui pour ſa deuotion enuers eux, luy auoient fait cette grace, que le plus beau & le plus grand bien qui peuſt auenir au monde, eſtoit appellé de ſon nom: pource qu'à la verité il n'y auoit celuy qui n'eſtimaſt que cette paix eſtoit certainement l'œuure de Nicias, ne plus ne moins que la guerre auoit eſté l'œuure de Pericles, lequel pour cauſes bien legeres perſuada aux Grecs de ſe precipiter en de grandes calamitez: & Nicias au contraire les auoit induits à vouloir deuenir amis, en oubliant les maux qu'ils auoient receus les vns des autres en la guerre paſſee: de ſorte que iuſques auiourd'huy ce traitté-là s'appelle Nicium, comme qui diroit la paix de Nicias. Si furent les articles de la paix arreſtez, qu'ils rendroient reciproquement les villes, terres & places qu'ils auoient priſes durant la guerre les vns ſur les autres, & les priſonniers auſſi: & que ceux-là commenceroient à rendre, auſquels il eſcherroit par le ſort de deuoir commencer les premiers. Et Theophraſtus eſcrit qu'il acheta à beaux deniers contans le ſort, afin que les Lacedemoniens commençaſſent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiens & les Bœotiens eſtans mal-contens de cét appointement, taſchaſſent par plaintes qu'ils mettoient en auant, de reſſuſciter la guerre de nouueau, Nicias perſuada aux Atheniens & aux Lacedemoniens, d'adiouſter de renfort à leur paix, alliance & ligue offenſiue & deffenſiue pour vn plus ſeur lien, afin qu'ils en fuſſent plus aſſeurez les vns des autres, & plus redoutables à ceux qui ſe voudroient ſouſleuer ou rebeller contre

Tant plus on ioüit des douceurs & du bien de la paix, plus on deteſte les fureurs de la guerre.

Vne guerre ſe commence ſouuẽt pour legeres cauſes; mais il y a bien à faire à l'eſteindre, & plus loüable ſans comparaiſon ſont ceux qui procurent vne bonne paix que les autres qui iettent leur patrie en groſſe guerre.

A contre eux. Ces choſes ſe faiſoient contre la volonté d'Alcibiades, lequel outre ce qu'il eſtoit mal né à la paix, vouloit encore grand mal aux Lacedemoniens, à cauſe qu'ils s'adreſſoient à Nicias, dont ils auoient bonne opinion, & ne faiſoient conte de luy, mais le meſpriſoient. A l'occaſion dequoy il auoit bien eſſayé dés le commencement d'empeſcher cette paix, & n'auoit pû rien faire. Mais peu de temps apres, ils connurent que les Atheniens n'eſtoient pas ſi contens de ceux de Lacedemone, comme ils eſtoient auparauant, & qu'ils eſtimoient qu'ils leur faiſoient tort en ce qu'ils auoient de nouueau fait alliance ſans eux auec les Bœotiens, & ne rendoient point les villes de Panacte en ſon entier & d'Amphipolis ſelon qu'ils eſtoient tenus de faire par le traité de la paix, adonc il ſe mit à amplifier leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple
B ſur chacune d'icelle: & finalement ayant fait venir vne ambaſſade de ceux d'Argos à Athenes, il mena ſi bien la pratique, que les Atheniens firent ligue offenſiue & defenſiue auec eux. Mais ſur ces entrefaites arriuerent auſſi à Athenes d'autres ambaſſadeurs de Lacedemone, auec plein pouuoir d'accorder de tous differens, leſquels ayans premierement parlé au Senat, propoſerent toutes choſes honneſtes & raiſonnables. Parquoy Alcibiades craignant, s'ils propoſoient ces choſes meſmes deuant le peuple, qu'ils ne le tiraſſent à ce qu'ils vouloient, il abuſa ces pauures ambaſſadeurs par vne telle tromperie: car il leur promit & iura de leur ayder à obtenir tout ce qu'ils pretendoient, pourueu qu'ils ne monſtraſſent ny ne confeſſaſſent point au oir tout pouuoir de leur ſeigneu-
C rie, leur donnant à entendre que cela eſtoit le plus expedient moyen pour paruenir à leurs fins. Les ambaſſadeurs le creurent, & ſe tournerent deuers luy en ſe departant d'auec Nicias. Parquoy Alcibiades les amena en pleine aſſemblee de conſeil de ville deuant le peuple, là où il leur demanda publiquement haut & clair deuant tout le monde, s'ils auoient libre puiſſance & plein pouuoir de traitter & accorder de toutes choſes, ils luy reſpondirent tout haut que non, & adonc ſe changeát contre leur eſperance, il commença à appeller ceux du Senat à teſmoins s'ils auoient pas en plein Senat dit du contraire, & conſeilla au peuple de ne ſe fier point & n'aiouſter foy quelconque à des perſonnes qui eſtoiét ſi manifeſtement conuaincus de menſonge, & qui ſur vne meſme matiere diſoient tantoſt d'vn & tantoſt d'autre. Il ne faut pas demander ſi les ambaſſadeurs ſe trouuerent bien eſtonnez: car Nicias meſme ne ſçeut
D que dire à cela, tant il ſe trouua esbahy, confus & ſurpris pour vne choſe ſi peu eſperee: & le peuple en fut ſi eſmeu, qu'il fut ſur le point de faire ſur l'heure meſme venir les ambaſſadeurs d'Argos pour conclurre la ligue auec eux: mais il ſuruint là-deſſus vn tremblement de terre qui ſeruit à Nicias & rompit cette aſſemblee. Et le lendemain le conſeil s'eſtant derechef aſſemblé, à peine peut-il tant faire & tant dire, que le peuple vouluſt tenir en ſurſeance la concluſion de la ligue auec les Argiens, iuſques à ce que luy euſt eſté vn tour ambaſſadeur deuers les Lacedemoniens, promettant que toutes choſes iroient bien en ce faiſant. Arriué qu'il fut à Sparte, on le recueillit & honnora comme perſonnage d'honneur, & qu'ils eſtimoient bien affectionné enuers eux: mais au demeurant il ne peut rien faire, & ſe trouuant vaincu par ceux

Les cœurs guerriers & ambitieux ne peuuent enuier que ceux qu'ils eſtiment moins qu'eux faiſét quelque grand œuure.

Meſchanceté extreme d'Alcibiades ennemis de repos, traiſtre aux gens d'hõneur, mal heureux cõtre ſes à ſa patrie, & trop legerement creu par ſes citoyens: vitupmage de ceux qui ne demandẽt, ne cherchent ny ne procurent que troubles pour ſatisfaire à leur auarice, ambition ou apetit de vengeance.

Nicias eſt icy l'exẽple d'vn homme qui aime voirement le bien, mais qui a peu de iugement pour deſcouurir, preuenir ou renuerſer les deſſeins de ſon ennemy.

qui fauoriſoient aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes comme il en A
eſtoit party, là où il ne fut pas ſeulement mal venu & pis eſtimé, mais en
danger de ſa perſonne, pour le courroux du peuple, qui à ſon inſtance
& à ſa perſuaſion auoit rendu de tels perſonnages priſonniers, & en ſi
grand nombre, pource que les priſonniers qu'on auoit amenez de Pyle,
eſtoient tous des premieres maiſons de Sparte, & auoient pour leurs pa-
La commune auſſi eſtourdie que les eſtourdis qui la coſtoyoient ſe iecte de gayeté de cœur dãs le feu de la guerre. rens & amis les principaux perſonnages de la ville: toutesfois le peuple
à la fin ne luy en fit autre rudeſſe, ſinon qu'il eleut Alcibiades pour Ca-
pitaine, & fit alliance auec les Eliens, & les Mantiniens qui s'eſtoient re-
bellez contre les Lacedemoniens, & auec les Argiens auſſi, & enuoye-
rent des brigands à Pyle pour endommager le pays de la Laconie. Pour
leſquelles occaſions ils retombetent de rechef en la guerre.

IV. L'ambition ſupedite la ſimpleſſe, indiſcrete: comme l'on void Alcibiades qui feint ſe ioindre pour quelque bien à Nicias n'auoit autre deſſein que de s'aſſeurer en chaſſant Hyperbolus, pour auancer puis apres ſes pratiques en deſpit de Nicias meſme, lequel ne voyant goutte à trauers cela ſe laiſſe beſter, cõme ont accouſtumé de faire les ignorans qui ſe meſlent par my les ſages du monde. OR comme le different & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias B
eſtoit en ſa plus grande force, le temps de l'Oſtraciſme, c'eſt à di-
re, d'vn banniſſement qui ſe faiſoit à certains interualles de temps, par
lequel le peuple banniſſoit pour dix ans celuy des citoyens qui luy ſem-
bloit le plus ſuſpect pour ſon credit, ou le plus enuié pour ſes richeſſes.
Si ſe trouuerent adonc ces deux perſonnages en grand trouble, dan-
ger, s'aſſeurans bien que l'vn d'eux deux ne faudroit pas à eſtre relegué
par ce prochain banniſſement: pour ce que le peuple hayſſoit la vie
d'Alcibiades, & redouroit ſa hardieſſe, comme nous auons plus ample-
ment declaré en ſa vie: & quant à Nicias, ſes richeſſes le rendoient en-
uié, & on trouuoit ſa maniere de viure trop eſtrange, d'eſtre ainſi peu
populaire comme il eſtoit, le tenans à trop grande grauité: ioint auſſi C
qu'il leur eſtoit encores odieux, pource que diſia en pluſieurs occurren-
ces il auoit formellement contreuenu à ce que le peuple deſiroit, & l'a-
uoit contraint malgré ſon vouloir de reuenir à ce qui luy eſtoit vtile.
Bref, à parler ſincerement, il y auoit là-deſſus vn combat entre les ieunes
qui demandoient la guerre, & les vieux qui ne vouloient que la paix, de-
ſirans les vns chaſſer Nicias, & les autres Alcibiades: mais

Où diſcord regne en quelconque cité,
Le plus meſchant a lieu d'autorité.

Comme il auint alors, car le peuple d'Athenes eſtant diuiſé en deux par-
tialitez, donna lieu d'autorité à quelques-vns des plus audacieux & des
plus vicieux qui fuſſent en toute la ville, entre leſquels eſtoit vn Hyper-
bolus du bourg de Perithus, homme qui n'auoit aucune puiſſance ny
aucune valeur, pour laquelle il deuſt eſtre hardy, mais qui pour eſtre au- D
dacieux & temeraire vint en credit & en quelque puiſſance, faiſant des-
honneur à ſon païs pour l'honneur du credit qu'il auoit. Celuy donc-
ques penſant eſtre bien loin du danger de ce banniſſement, comme ce-
luy qui ſçauoit bien que pour ſes merites il eſtoit plus digne de gemir
ſous les fers, que d'eſtre eſleué au rang des gens d'honneur, & ſe promet-
tant que quand l'vn de ces deux perſonnages ſeroit banny, il demeure-
roit chef de l'autre part contre ſon aduerſaire qui demeureroit, mon-
ſtroit ouuertement qu'il eſtoit bien ayſe de leur diſſenſion, & alloit irri-
tant le peuple contre l'vn & l'autre: parquoy Nicias & Alcibiades con-
noiſſans ſa malice, apres auoir parlé ſecrettement enſemble, ioignirent
les deux parts en vn, & les ayans vnies ſe trouuerent les plus forts, de for-

te

A te que ny l'vn ny l'autre d'eux ne fut banni, mais en firent tomber le ſort ſur Hyperbolus meſme: ce qui ſur l'heure donna matiere de riſee & de plaiſir au peuple, depuis ils en furent bien marris, pource qu'il leur ſembla que c'eſtoit auiler l'ordonnance de ce banniſſement, que l'employer en vn homme qui n'en eſtoit pas digne, eſtimans que c'eſtoit quelque honneur, que d'eſtre ainſi chaſtié, ou pour mieux dire, que ce banniſſement-là eſtoit vn chaſtiment pour vn Thucydides, vn Ariſtides, & autres tels perſonnages: mais pour vn Hyperbolus, que ce luy eſtoit trop d'honneur, & matiere de ſe glotifier, que pour ſa meſchanceté il auoit la meſme correction que l'on donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur: ce que meſme le poëte Comique Platon dit en vn paſ-

Qui fait vne meſchante brigue il s'en repent le premier.

Les peuples ne tiennent iamais telle meſure qu'il appartient en l'obſeruation de leurs loix.

B ſage,

Quoy que ſes mœurs ayent en verité,
Cela & pis iuſtement merité:
Tant eſt que luy, perſonne de ſi vile
Condition, & de race ſeruile,
N'en eſtoit point digne: car inuenté
Pour telles gens n'a l'Oſtraciſme eſté.

Auſſi il n'y eut iamais depuis aucun qui fuſt banny de cette ſorte, Hyperbolus fut le dernier de tous, comme Hipparchus Cholargien auoit eſté le premier, pource qu'il eſtoit parent du tyran. Mais la fortune eſt vne choſe, ſur laquelle on ne ſçauroit aſſeoir de iugement, ny la comprendre par diſcours de raiſon: car ſi Nicias ſe fuſt expoſé franchement au hazard de ce banniſſement contre Alcibiades, il fuſt auenu à l'vn des deux, ou qu'il fuſt demeuré en la ville ayant chaſſé ſon aduerſaire s'il euſt vaincu, ou bien qu'il fuſt ſorty auant que tomber és extremes miſeres & calamitez, où il tomba depuis, & luy fut demeuré la reputation d'auoir eſté vn tres-ſage Capitaine, s'il euſt eſté vaincu en ce cambat. Ie n'ignore pas toutesfois que Theophraſtus eſcrit, que Hypetbolus fut banny par le moyen de la diſſention qui eſtoit entre Pharax & Alcibiades, non pas Nicias: mais la plus patt des autres hiſtoriens le mettent ainſi que i'ay dit.

Notable iugement de Plutarque ſur ce fait d'Alcibiades & de Nicias.

C

Estans donc venus à Athenes les ambaſſadeurs des Egeſtains & des Leontins, pour perſuader aux Atheniens d'entreprendre la conqueſte de la Sicile, Nicias fut vaincu par l'aſtuce & l'ambition d'Alcibiades, lequel auant qu'il fuſt tenu aucune aſſemblee de conſeil ſur ce fait, auoit deſia preuenu la commune par vne vaine eſperance qu'il leur auoit donnee, & corrompu leur iugement par fauſſes raiſons qu'il leur auoit alleguees, tellement que les ieunes gens és lieux où ils ſe reduiſoiét enſemble pour s'esbatte aux exercices de la perſonne, & les vieillards és boutiques des artiſans, ou és niches & demy ronds, eſquels ils ſe trouuoient aſſis enſemble pour deuiſer, ne faiſoient autre choſe que traſſer en terre la forme de la Sicile, en diſcourant entr'eux de la nature de la mer d'icelle, & contans les potts & les lieux qui regatdent deuers l'Afrique, pource qu'ils ne faiſoient pas leut conte que la Sicile douſt eſtre le prix & le but de cette guerre, mais pluſtoſt l'atcenal de leurs armes, là où ils feroient leurs amas, pout de là aller faite la guetre contre les Carthaginois, & conquerir toute l'Afrique, & conſequemment toute la met

V. En cette guerre de Sicile, premierement on void és Egeſtains & Leontins la façon ordinaire des eſprits remuãs en vn pays qui pour ſe maintenir ne font difficulté de ſolliciter les autres peuples a entamer vne guerre illicite.

D

Les Atheniens font voir le naturel d'infins particuliers qui ne demandent que guerres, s'imaginans des victoires & triõphes auant que d'auoir deffaict l'eſpee pour combattre.

d'icelle iuſques aux colonnes d'Hercules. Comme doncques ils euſſent A tous ſi fort à cœur cette guerre, Nicias qui y contrediſoit, ne trouuoit gueres de gens ny d'hommes de qualité qui en cela le ſeconda ſſent: pource que les riches craignans qu'il ne fuſt auis au peuple, qu'ils le fiſſent pour euiter les charges, & fuir la deſpenſe qu'il leur conuiendroit faire, ne diſoient mot, quoy qu'ils n'en fuſſent pas contens: mais luy pour cela ne ſe feignoit, ny ne ſe laſſoit point de conſeiller & preſcher touſiours au contraire, encore apres que la reſolution de faire l'entrepriſe eut eſté arreſtee, & luy eleu le premier Capitaine auec Alcibiades & Lamachus, pour l'executer, en la prochaine aſſemblee de ville qui ſe tint, il ſe leua derechef, & taſcha encore à en deſtourner le peuple auec toutes les proteſtations qu'il luy fut poſſible, iuſques à charger & accuſer Alcibiades, que pour ſa propre ambition, & pour ſon particulier B profit il iettoit la choſe publique en vne ſi dangereuſe & ſi lointaine guerre: mais tout cela ne ſeruit de rien, au contraire il fut iugé plus propre que nul autre à cette charge pour ſon expetience: ioint auſſi que l'on eſtima, que les choſes ſeroient bien plus ſeurement conduites, quand ſa craintiue preuoyance ſeroit meſlee auec la hardieſſe d'Alcibiades & la douceur de Lamachus, ce qui confirma dauantage l'election: de plus il y eut vn des orateurs nommé Demoſthenes, qui incitoit le plus les Atheniens à l'entrepriſe de ce voyage, lequel ſe leuãt dit qu'il ſeroit bien ceſſer Nicias de plus leur alleguer des ſubterfuges & excuſes, & mit en auant vn decret, que le peuple donnaſt plein pouuoir aux Capitaines eſleus de conſeiller, & executer tout ce que bon leur ſembleroit, tant çà que là, & C perſuada au peuple de le paſſer & autoriſer. Toutesfois on dit que les preſtres alleguoient beaucoup de choſes qui eſtoient pour empeſcher l'entrepriſe: mais Alcibiades ayãt auſſi d'autres deuins attirez, alleguoit ſemblablement des oracles anciens, qui diſoient qu'il deuoit auenir de la Sicile vne tres-grande gloire aux Atheniens, & apoſtoit auſſi quelques pelerins qui affermoient venir tout fraiſchement de l'oracle de Iupiter Hammon, dont ils apportoient vne prediction, par laquelle il eſtoit porté, que ceux d'Athenes prendroient tous les Syracuſains. Qui plus eſt, s'il y auoit aucuns qui ſçeuſſent des ſignes & preſages à ce contraires, ils les taiſoient de peur qu'il ne ſemblaſt que par affection ils s'entremiſſent de mal pronoſtiquer, veu que les ſignes meſmes qui eſtoient tous euidens ne les diuertiſſoient pas, comme fut le tronçonnement & la mutilation des Hermes & images de Mercure, qui en vne D nuict ſe trouuerent toutes mutilees, excepté vne ſeule qu'on appelloit l'Herme d'Andocides, qui fut iadis donnee & conſacree par la lignee Ægeide, & eſtoit aſſiſe droit deuant la maiſon d'vn citoyen qui s'appelloit Andocides. Dauantage le cas qui auint pres l'autel des douze dieux: car il y eut vn homme qui eſtant ſoudainement ſauté deſſus, & apres auoir tout noyé tout à l'entour, ſe coupa luy-meſme auec vne pierre la partie qui le rendoit homme: & au temple de la ville de Delphes, il y auoit vne petite image de Minerue d'or, aſſiſe deſſus vn palmier de cuyure, que la ville d'Athenes y auoit donné des deſpoüilles gagnees ſur les Medois. Il y eut par pluſieurs iours des corbeaux qui s'allans percher deſſus, ne ceſſerent de le becquer, & rongerent tant le fruict qui eſtoit d'or

Nicias monſtre de plus en plus le naturel des timides qui font vne infinité de proteſtations, & ne touche iamais au but, mais ſe laiſſent emporter finalemẽt.

Alcibiades eſt l'image des ambitieux deſeſperez qui font ſemblant de rechercher ny d'autre choſe quelconque pour ſeruir en auant leur principal deſſein.

L'eſprit d'erreur faiſant ſon profit de tous ces remuemẽs, attire le feu par diuers moyens, à trauers deſquels doit eſtre remarquee la prouidence diuine, chaſtiant les peuples qui perſeuerent en leur folie, & les particuliers auſſi qui ſont cauſes des remuement, ou qui ne s'y oppoſent pas cõme ils deuroient.

A d'or qu'ils le firent tomber: mais ceux d'Athenes diſoient que c'eſtoient les Delphiens gagnez par les Syracuſains, qui auoient feint & controuué cela. Il y eut auſſi vne prophetie qui leur commanda qu'ils amenaſſent à Athenes vne religieuſe de Minerue eſtant en la ville de Clazomenes: ils enuoyerent querir cette religieuſe, laquelle s'appelloit Heſychia, c'eſt à dire, repos? & ſemble que c'eſtoit ce que les dieux par cette prophetie leur conſeilloient, que pour lors ils ſe deuoient repoſer. Ce que craignant l'Aſtrologue Meton, ſoit ou que les preſages celeſtes l'effroyaſſent, ou que par diſcours de raiſon humaine il redoutaſt l'iſſuë de ce voyage, il contrefit le furieux, pource qu'il auoit quelque charge en l'armee, & mit le feu en ſa maiſon. Les autres diſent qu'il ne contrefit point autrement le furieux, mais qu'vne nuict à ſon eſciant il mit le feu
B en ſa maiſon, & que le lendemain il s'en alla ſur la place auec vne contenance d'homme fort affligé, ſupplier le peuple de vouloir en conſideration de la fortune qui luy eſtoit auenuë, diſpenſer de ce voyage ſon fils, lequel auoit vne galere à defrayer & conduire, & eſtoit tout preſt à faire voile. Dauantage l'eſprit familier du ſage Socrates, qui auoit accouſtumé de l'auertir des choſes à auenir, luy reuela que ce voyage ſe faiſoit à la ruine de la ville d'Athenes, ce que luy-meſme conta à ſes plus familiers amis, par la bouche deſquels il alla iuſques aux oreilles de la plus grande partie du peuple: & ſi il y en eut beaucoup à qui la rencontre des iours, eſquels ils firent leur embarquement, affoiblit fort le courage: car ce fut iuſtement és iours que les femmes celebroient la feſte du treſpas d'Adonis, & il y auoit en pluſieurs endroits de la ville des images d'hom-
C mes morts, qu'on portoit en terre, & des femmes apres qui lamentoient & en menoient le dueil, de ſorte que ceux qui aiouſtoient aucunement foy à tels preſages, diſoient que cela leur deſplaiſoit fort, & qu'ils craignoient que cela ne ſignifiaſt que l'equipage de cette armee, qui eſtoit ſi magnifique & ſi floriſſante, ne vinſt en ſa fleur, meſme incontinent à ſe fener. Or quant à Nicias, d'auoir bien touſiours contredit à l'entrepriſe pendant que l'on en deliberoit, & de ne s'eſtre iamais eſleué de vaine eſpetance, ny esbloüy de l'honneur d'vne ſi honnorable charge iuſques à en changer d'opinion, c'eſtoit fait en homme de bien, conſtant & ſage: mais quand il eut veu que ny par remonſtrances il n'auoit iamais peu deſtourner le peuple d'entreprendre cette guerre, ne par prieres ſe faire exempter de la charge de Capitaine, mais que le peuple mal-
D gré luy vouloit qu'il fuſt l'vn des Chefs de cette armee, alors n'eſtoit-il plus ſaiſon de craindre tant, ny de tourner ſi ſouuent la teſte, comme vn enfant, pour regarder de deſſus ſa galere derriere luy, en tepetant ſouuent, & ſouuent rediſant que la raiſon n'auoit point eu de lieu en la concluſion de cette entrepriſe: car cela n'eſtoit pas deſcourager ſes compagnons, & faire reboucher la premiere poinre de toute leur expedition: là où il falloit promptement courir ſus aux ennemis, & en mettant viuement la main à l'œuure, eſprouuer la fortune. Mais il fit tout au rebours: car comme Lamachus fuſt d'auis que d'arriuee on allaſt droit deuant Syracuſe, & qu'on leur donnaſt la bataille au plus pres qu'on pourroit de leurs murailles, & que d'autre coſté Alcibiades fuſt d'opinion, que premierement on raſchaſt à gagner les villes qui eſtoient de

Les gens ſages n'éprouuét point, mais cõdamnent en toutes ſortes les folles entrepriſes.

Nouuelle ruſe de l'eſprit de menſonge trauaillant l'eſprit de ſes eſclaues ſans aucune reſolution.

Celuy qui ne peut deſtourner par remonſtrances les fols de leur folie ne doit pas pourtant ſe laiſſer aller à leur vouloir, mais faire retraite, eſtant requis en l'homme vertueux de mourir pluſtoſt que de faire choſe quelconque contre ſon deuoir.

l'alliance des Syracuſains, & apres les auoir fait rebeller, alors s'en aller contre eux, Nicias au contraire dit en conſeil, qu'il luy ſembloit qu'ils deuoient tout bellement aller, reconnoiſſans à l'entour les coſtes de la Sicile, pour faire voir leurs galeres & leurs armes, & puis s'en retournet tout court à Athenes, en laiſſant ſeulement quelque petit nombre de leurs gens aux Egeſtains pour leur aider à ſe defendre: ce qui dés le commencement atiedit fort l'ardeur de bien faire & rompit le courage aux gens de guerre. A

VI. Guerre mal entrepriſe eſt conduite & gouuernee de meſmes par le iuſte iugement de Dieu, chaſtiant les vns & les autres, & les vns par les autres.

PEV de temps apres ayans les Atheniens renuoyé querir Alcibiades pour luy faire ſon procez, Nicias demeurant Capitaine auec vn autre en apparence, mais en puiſſance & autorité eſtant ſeul Chef de toute l'armee, il ne ceſſa iamais de dilayer en tournoyant çà & là, & perdant le temps à conſulter, tant que la vigueur de l'eſperance de ſes gens deuint languiſſante: & au contraire la frayeur que les ennemis auoient euë du premier abord en voyant vne ſi puiſſante armee s'alla peu à peu eſcoulant. Toutesfois eſtant encore Alcibiades en l'armee, deuant qu'il fuſt mandé d'Athenes, ils allerent auec ſoixante galeres deuant Syracuſe, dont ils tindrent les cinquante en bataille hors du port, & enuoyerent les dix au dedans du port pour deſcouurir: leſquelles approchantes de la ville firent crier à haute voix par vn heraut, qu'ils eſtoient-là venus pour remettre les Leontins en leurs terres & maiſons, & prirent vne nauire des ennemis, dedans laquelle entre autres choſes ſe trouuerent des tables, où eſtoient par ordre eſcrits les noms de tous les habitans de Syracuſe par leurs generations & lignees. Ces tables ſe gardoient aſſez loin de la ville dedans le temple de Iupiter Olympien, mais alors on les auoit enuoyé querir pour ſçauoir le nombre des gens de ſeruice & d'âge pour porter les armes. Ces tables ayans eſté ſurpriſes par les Atheniens & portees aux Chefs de l'armee, les deuins voyans cette longue liſte de noms, le ptirent en mauuaiſe part, craignans que ce ne fuſt l'accompliſſement de la prophetie qui leur promettoit, que les Atheniens deuoient vne fois prendre tous les Syracuſains: toutesfois on dit que cette prophetie fut accomplie par vn autre exploit, lors que Calippus Athenien ayant tué Dion, ſe ſaiſit de la ville de Syracuſe. Mais depuis qu'Alcibiades fut party de l'armee, toute l'autorité & puiſſance de commander demeura entiere à Nicias: pource que Lamachus eſtoit bien homme courageux, iuſte & vaillant de la perſonne, ne s'eſpargnant aucunement au beſoin, mais au demeurant ſi pauure & ſi ſimple, qu'à toutes les fois qu'il auoit eſté eſleu Capitaine, en rẽdant raiſon de ce qui eſtoit paſſé par ſes mains, il auoit touſiours mis en ligne de conte vn peu d'argent pour luy auoir vne robbe & des pantoufles: & à l'oppoſite l'autorité & la reputation de Nicias eſtoit plus grande, tant pour autres cauſes, que pour ſes richeſſes, & pour la gloire de beaucoup de belles choſes qu'il auoit faites auparauant. Auquel propos on conte que quelque autrefois qu'il eſtoit vn des Capitaines, ſe trouuant au palais de la ſeigneurie à Athenes auec ſes compagnons au conſeil, pour deliberer de quelque affaire, il dit à Sophocles le poëte qui en eſtoit, qu'il parlaſt & diſt ſon opinion le premier, comme celuy qui eſtoit le plus vieil de la compagnie. Sophocles luy reſpondit: Ie ſuis le plus ancien veritablement, mais tu es le plus venerable, B C D

Autre trait de Satan ſe moquant de ſes eſclaues, & vangeãce de Dieu ſur les Atheniens qui cõmencent vne guerre iniuſte.

Trop grande ſimplicité n'eſt pas bien ſeante en vn chef de guerre.

A nerable, & celuy pour qui l'on a plus de reſpect. Auſſi lors tenant Lamachus deſſous luy, encore qu'il fuſt plus homme de guerre & meilleur Capitaine que luy en vſant froidement des forces qu'il auoit entre les mains, & dilayant touſiours, & s'en allant roder autour de la Sicile le plus loin qu'il pouuoit des ennemis, il leur donna premierement le temps & le loiſir de s'aſſeurer: & puis allant mettre le ſiege deuant Hybla, qui n'eſtoit qu'vne meſchante petite ville, & s'en eſtant leué ſans la prendre, il en tomba en ſi grand meſpris qu'on ne fit plus aucun conte de luy. A la fin il ſe retira à Catagne n'ayant fait autre exploit, ſinon qu'il prit Hyccara, qui eſtoit vne meſchante petite ville de Barbares, d'où on dit qu'eſtoit natiue la courtiſane Laïs, & qu'eſtant encore lors ieune fille, elle y fut venduë entre les autres priſonniers, & depuis pot-
B tee au Peloponneſe. Finalement eſtant deſia la ſaiſon de l'eſté paſſee, il fut aduerty que les Syracuſains auoient pris tant de cœur, qu'ils luy deuoient eux-meſmes les premiers venir courir ſus, & venoient deſia leurs gens de cheual eſcarmoucher iuſques tout contre ſon camp, demandans par moquerie aux Atheniens s'ils eſtoient venus en la Sicile pour habiter auec ceux de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs maiſons. Alors à toute peine ſe reſolut-il de s'en aller deuant Syracuſe, & voulant y planter ſon camp en ſeureté & à loiſir ſans rien hazarder, il enuoya deuant vn homme de Catage à Syracuſe, pour les auertir, comme ſi c'euſt eſté vne eſpie, que s'ils vouloient ſurprendre le camp des Atheniens au deſpourueu, & ſe ſaiſir de tout leur bagage, il falloit
C qu'ils s'en vinſſent à certain iour qu'il leur aſſigna, deuers Catage auec toute leur puiſſance, pource que les Atheniens eſtoient la plus part du temps dedans la ville, en laquelle il y auoit des naturels citoyens, qui fauoriſans aux affaires de Syracuſe auoient deliberé, ſi-toſt qu'ils ſentiroient les Syracuſains approcher, de ſe ſaiſir des portes de la ville, & en meſme temps de mettre le feu dedans les vaiſſeaux des Atheniens, & qu'il y en auoit deſia vn grand nombre de ceux de la ville qui eſtoient de cette intelligence, & qui n'attendoient autre choſe que le iour & l'heure de leur venuë. Cela fut la plus grande habilité de guerre que fit Nicias en tout le temps qu'il fut dedans la Sicile: car il fit par cette ruſe ſortir les ennemis aux champs auec toute leur puiſſance, de maniere qu'ils laiſſerent leur ville toute vuide, & cependant luy partant de Catagne auec toute ſa flote, ſe ſaiſit tout à ſon aiſe du port de Syracuſe, & choiſit vn
D en droit à planter ſon camp, auquel les ennemis ne le pouuoiét endommager, de ce dont ils eſtoient les plus forts, & luy leur pouuoit ſans empeſchement courir ſus, auec ce en quoy il ſe confioit le plus: & comme les Syracuſains retournez tout court de Catagne luy preſentaſſent la bataille, tout ioignant les murailles de leur ville, il ſortit en campagne auſſi & les deſfit. Il eſt vray qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis ſur le champ, pource que leurs gens de cheual empeſcherent la pourſuite: mais en faiſant rompre & briſer les ponts qui ſont ſur la riuiere, il donna matiere à Hermocrates de ſe moquer de luy: car en reconfortant & aſſeurant les Syracuſains, il leur dit que Nicias eſtoit bien digne de moquerie en ce, qu'il faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour ne combatre point, comme s'il ne fuſt pas expreſſément venu d'Athenes à Syracuſe pour

La modeſtie eſt requiſe en tous, ſur tout en ceux qui manient affaires d'eſtat.

Coüards ne font iamais choſe qui vaille.

La temerité des vns donne luſtre à la timidité des autres, comme on le void icy és Syracuſains & en Nicias.

Ridicule eſt celuy qui eſtant enuoyé pour vne choſe en fait vne autre.

combatte. Ce neantmoins il cauſa beaucoup de peur aux Syracuſains: A
ear au lieu qu'ils auoient quinze Capitaines, ils n'en eſleutent que trois
ſeulement, auſquels le peuple promit par ſerment qu'il leur laiſſeroit
plein pouuoir & entiere puiſſance de commander & ordonner de tou-
tes choſes. Le temple de Iupiter Olympien eſtoit aſſez pres du camp des
Atheniens, dont ils auoient fort bonne enuie de ſe ſaiſir, pource qu'il
eſtoit plein de riches ioyaux & offrandes d'or & d'argent, qui auttesfois
y auoient eſté donnees: mais Nicias dilaya & differa tant d'y aller tout
expreſſément que les Syracuſains y enuoyetent bonne garniſon pour
le tenir en ſeure garde, diſcoutãt en luy-meſme que ſi ſes gens venoient
à prendre & piller ce temple, la choſe publique ne s'en ſentiroit du gain
aucunement, & luy cependant ſouſtiendroit toute la faute du ſacrilege.
Et au demeurant ne s'eſtant en choſe du monde ſeruy de ſa victoire, dõt B
le bruit eſtoit incontinent couru par toute la Sicile, peu de iours apres il
s'en retourna en la ville de Naxe, là où il paſſa ſon hiuer, conſumant
beaucoup de viures auec vne ſi groſſe armee que celle qu'il auoit, & fai-
ſant bien peu d'effect auec quelques Siciliens qui ſe rendoient à luy: &
cependant les Syracuſains reprenans cœur s'en retournerent de techef à
Catagne, là où ils pillerent & gaſterent tout le plat païs, & bruſlerent le
camp des Atheniens. A raiſon dequoy tout le monde blaſmoit fort Ni-
cias, lequel pat trop, differer & vouloir faire les choſes trop ſeurement,
laiſſoit eſchaper les occaſions de faire pluſieurs beaux & bons effects: car
quand il vouloit mettre la main à l'œuure, il s'y prenoit de ſorte, que
perſonne n'euſt ſçeu reprendre ſes actions, pource qu'il entreptenoit C
bien, & depuis qu'il eſtoit vne fois en train, il executoit diligemment:
mais il eſtoit lent à ſe reſoudre, & coüard à entreprendre. Quand done-
ques il commença à remuer ſon armee pour retourner deuant Syracu-
ſe, il la conduiſit ſi dextrement, auec telle diligence & telle ſeureté tout
enſemble, qu'il fut arriué par mer à Thapſe, & deſcendu en terre, & eut
ſurprins le fort d'Epipoles, auant que les Syracuſains en ſçeuſſent rien, n'y
peuſſent mettre remede: car eſtant l'eſlite des Syracuſains ſortie ſur luy
pour l'empeſcher, il les deſfit, & en prit trois cens priſonniers, & mit en
deroute leurs gens de cheual, qu'on eſtimoit auparauant inuincibles.
Mais ce qui plus eſtonna les Syracuſains, & ſembla plus eſmerueillable
aux autres Grecs, fut qu'en peu de temps il enferma d'vne ceinture de
murailles toute la ville de Syracuſe, qui n'eſtoit pas de moindre eſten-
duë que celle d'Athenes, & plus mal-aiſee à enuironner à cauſe de l'ine- D
galité du pays boſſu, & auſſi à cauſe de la mer qui en bat les murailles;
auec ce qu'il y auoit des marets tout contre, & neantmoins il s'en fallut
bien peu que tout malade qu'il eſtoit d'vne colique pierreuſe, il ne con-
duiſiſt vn tel ouurage afin, & eſt raiſonnable d'attribuer ce defaut de ce
qu'il ne fut pas entierement paracheué, à cette maladie, qui fait que ie
meſmerueille grandement de la diligence & ſollicitude du Capitaine, &
de la proüeſſe & gentilleſſe des ſoldats, laquelle apert par les belles cho-
ſes qu'ils firent. Car Eurypides apres leur desfaite, en fit vne deplora-
tion funebre en vers, là où il dit ainſi:

Syracuſains par huict fois ils desfirent,
Tant que les Dieux point de tort ne leur firent.

Differer n'eſt pas de raiſon quand il faut accommoder les affaires de la guerre.

C'eſt conſumer vne armee de luy faire paſſer le temps ſans rien faire.

Eſtre trop differer & retenu en guerre n'eſt pas touſiours le plus ſeur.

C'eſt vne miſere extreme en cette vie que l'homme ne ſçait pourſuiure ſon heur, mais retire le pied en arriere ſi-toſt que quelque empeſchement ſe preſente: comme on le void icy en Nicias.

Mais

A Mais on trouueta que ceux de Syracuſe ne furent pas desfaits huict fois ſeulement par eux, mais encores dauantage, iuſques à ce que veritablement il y eut quelque reſiſtance des dieux & de la fortune, qui ſe banderent contre eux, lors qu'ils eſtoiẽt éleuez au plus haut de leur puiſſance.

VII. En ces diuers exploits de guerre, reiglez par le temps d'alors, sont remarquables les choſes qui s'enſuiuent.

Or ſe trouuoit Nicias en perſonne à la plus part des affaires, forçant l'indiſpoſition de ſon corps. Mais vn iour ſa maladie s'eſtant rengregee, il fut contraint de demeurer couché dans ſon camp auec peu de ſes ſeruiteurs: & cependant Lamachus ayant ſeul la charge de l'armee, combattoit contre les Syracuſains, leſquels tiroient vne muraille depuis leur ville iuſques à l'enceinte, dont les Atheniens les vouloient enfermer, pour empeſcher qu'ils ne la peuſſent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens eſtoient les plus forts en la pluſpart de ces
B eſcarmouches, ils pourſuiuoient bien ſouuent leurs ennemis fuyans aſſez inconſiderément, comme il auint vn iour que Lamachus pouſſa ſi auant, qu'il ſe trouua ſeul à ſouſtenir vne troupe de gens de cheual de ceux de la ville, deuant leſquels marchoit le premier Callicrates hõme fort courageux & gentil compagnon de ſa perſonne, qui desfia au combat d'homme à homme Lamachus. Lamachus l'atendit & fut bleſſé le premier, mais il ne laiſſa pas d'aſſener auſſi Callicrates ſi au vif, qu'ils tomberent tous deux enſemble morts ſur la place: parquoy les Syracuſains ſe trouuans en cet endroit là les plus forts, enleuerent ſon corps & l'emporterent hors de-là, mais quant & quant ils s'en coururent à bride abartuë deuers le fort du camp des Atheniens, là où eſtoit Nicias malade ſans gardes ny deffenſe quelconque, & neantmoins il ne laiſſa pas de ſe leuer haſtiuement du lict, & voyant le danger où il eſtoit,
C commanda à quelques ſiens domeſtiques qu'ils miſſent le feu dedans du bois qu'on auoit apporté deuant les tranchees du camp pour faire quelques machines, & dedans les engins qui y eſtoient deſia tous faits & tous dreſſez. Cela arreſta les Syracuſains, ſauua Nicias, & enſemble le fort du camp où eſtoit tout l'argent & toutes les hardes des Atheniens: pource que les Syracuſains voyans de loin, entre eux & le fort, vne ſi grande flamme qui s'enleuoit en l'air, s'en retournerent tout court vers la ville: Ces choſes ainſi auenues Nicias ſe trouua ſeul Capitaine, en grande eſpetance neantmoins de faire quelque choſe de bon, ſi que pluſieurs villes de la Sicile ſe tournoient deſia de ſon coſté, & arriuoient en ſon camp des nauires chargees de bled de tous coſtez, ſe rangeant chacun deuers luy, pource que ſes affaires ſe portoiẽt bien, de ſorte que ceux de Syracuſe commençoient deſia à luy faire porter paroles
D d'appointement, n'eſperans pas de pouuoir deffendre la ville cõtre luy. Gylippus meſme Capitaine Lacedemonien qui venoit à leur ſecours, ayant entendu par le chemin comme la ville de Syracuſe eſtoit enfermee tout à l'entour, & comme elle ſe trouuoit fort à l'eſtroit, pourſuiuit ſon voyage, non plus en eſperance de pouuoir defendre la Sicile, croyãt qu'elle fuſt deſia toute entre les mains des Atheniẽs, mais en intention de ſecourir à tour le moins les villes de l'Italie s'il luy eſtoit poſſible: pource que le bruit couroit deſia par tout, que les Atheniens auoient tout gagné, & qu'ils auoient vn Capitaine inuincible autant pour ſa prudence, que pour la faueur que la fortune luy faiſoit. Nicias meſme

Le cõbat des deux Capitaines dreſſé mal à propos pour les Atheniens, enſeigne aux Chefs, tant tout aſſaillans & en pays eſtrange, de ſe reſeruer plus ſagement à leurs troupes que Lamachus.

Nicias plus heureux que ſage s'éblouit de ſa proſperité, comme ſont ordinairement ceux qui ſe contentent de l'apparence, & ne paſſent iamais outre.

La couardise s'asseure trop quelquesfois en vne legere prosperité, & deuient mesme aueugle.

s'estant contre son natutel asseuré pour la prosperité qu'il voyoit en ses affaires, & principalement pour les rapports qu'on luy faisoit de Syracuse, & les nouuelles qu'il en auoit par ceux mesmes de dedans, qui venoient secrettement ou enuoyoient deuers luy, se persuadant qu'il auroit la ville dans peu de iours par composition, ne se soucia point d'empescher l'arriuee de Gylippus, ny ne mit point de gens au guet pour le garder de descendre de la Sicile: aussi y descendit-il sans qu'il en sçeust rien auec vn batteau de passage, tant on le mesprisoit & en faisoit-on peu de conte. Estant descendu bien loin de Syracuse, il commença à mettre force gens de guerre ensemble, auant que les Syracusains mesmes sçeussent qu'il fust arriué, ny qu'ils attendissent sa venuë, tellement qu'on auoit desia donné iour pour l'assemblee de conseil afin de deliberer des articles & capitulations sous lesquelles on accordoit auec Nicias, & il y en eut quelques vns qui dirent qu'on se deuoit haster de passer l'appointement deuant que la closture fust entierement paracheuee, à cause qu'il en restoit bien peu à parfaire, & estoit la matiere pour l'acheuer toute preste & portee sur le lieu. Mais à l'instant mesme du peril arriua en la ville Gongilus qui venoit de Corinthe auec vne galere, à l'abord duquel estant incontinent tout le peuple, comme on peut penser, accouru à l'entour de luy, il leur declara que Gylippus arriueroit bien tost, & qu'il venoit apres luy d'autres galeres à leur secours: ce que les Syracusains ne creurent point encore fermement, iusques à ce qu'il arriua vn messager expres depesché par Gylippus mesme, qui leur commanda de sa part qu'ils fortifiassent en armes au deuant de luy. Alors reprenans courage ils s'allerent incontinent tous armez: & Gylippus ne fut pas plustost arriué deuant Syracuse, qu'il rangea tout chaudement ses gens en bataille pour aller assaillir les Atheniens: lesquels Nicias aussi de son costé ayãt disposé en ordonnance pour combattre comme ils estoient les vns deuant les autres, Gylippus à la veuë des Atheniens posa ses armes en terre, & leur enuoya denoncer par vn heraut, qu'il leur permettoit de s'en pouuoir aller vies & bagues sauues hors de la Sicile. Ausquelles paroles Nicias ne daigna faire response: mais il y eut quelques vns des soldats, qui en se mocquant demanderent au heraut, si pour la venuë d'vn manteau de heraut & d'vn baston de Lacedemone, les Syracusains se sentoient si fortifiez qu'ils en deussent auoir les Atheniens en mespris, lesquels n'agueres auoient tenu aux fers en leurs prisons trois cens Lacedemoniens beaucoup plus robustes & plus lestes que n'estoit Gylippus, & les auoient rendus à leurs citoyens. Aussi Timeus escrit que les Siciliens mesmes ne faisoient aucun conte de Gylippus des lors, ny encore depuis, pource qu'ils descouurirent sa lasche conuoitise & son auarice, & lors, pource qu'ils le virent ainsi vestu simplement d'vne meschante cape, & portant les cheueux fort longs, dont ils se moquerent. Et toutesfois luy-mesme dit apres, que si tost qu'il fut comparu en la Sicile, plusieurs de tous costez s'allerent ranger de grande affection autour de luy, ne plus ne moins que font les oyseaux à l'entour de la cheueche: lequel ptopos me semble plus vray-semblable que le premier: car ils s'amassoient autour de luy, pource qu'ils voyoiẽt

A

B

Le secours vient au besoin a ceux qui sont griefuement assaillis.

C

Le bon droit n'empesche point mais au contraire commande qu'on procede par voye de douceur enuers ceux qui manient les armes inuitement.

D

en

A en cette cape & en ce baſton les marques & la dignité de la ville & ſeigneurie de Sparte. Auſſi Thucydides dit, que ce fut luy ſeul qui fit tout: & autant en dit Philiſtus meſme, qui eſtoit Syracuſain, & qui vid à l'œil comme toutes choſes ſe paſſerent. Toutesfois, en cette premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, & tuerent quelque nombre des Syracuſains, entre leſquels fut Gongylus Corinthien: mais le lendemain Gylippus donna bien à connoiſtre, cõbien vaut la ſufiſance & l'experiẽce d'vn ſage Capitaine: car auec les meſmes armes, les meſmes hommes, les meſmes cheuaux, & aux meſmes lieux, en changeant ſeulement l'ordonnance de ſa bataille, il deſfit les Atheniens: & les ayãt chaſſez battant iuſques dedans leur camp, mit les Syracuſains en beſongne à baſtir des meſmes pierres & de la meſme matiere que les Athe-
B niens auoient apportees pour acheuer leur cloſture, des murailles à trauers, pour couper l'autre, & engarder qu'elle ne ſe peuſt ioindre ny continuer, de ſorte que ce qu'ils en auoient fait iuſques là ne leur ſeruoit plus de rien. Cela fait, les Syracuſains ayans repris courage, commencerent à armer leurs galeres, & auec leurs gẽs de cheual & leurs valets courans çà & là par la campagne, y ſurprirent beaucoup de priſonniers: & Gylippus d'vn autre coſté s'en alla en perſonne par les villes de la Sicile preſchant & ſolicitant les habitans, qui tous luy obeïſſoient fort volontiers, & prenoient les armes à ſa ſuſcitation. Ce que voyant Nicias tomba de rechef en ſes premieres façons de faire, & conſiderant la mutation de ſes affaires, recommença à perdre courage: car il eſcriuit incontinent aux Atheniens qu'ils enuoyaſſent vne autre armee en la Sici-
C le, ou pluſtoſt qu'ils rapellaſſent celle qui deſia y eſtoit, & comment que ce fuſt qu'ils luy donnaſſent congé, & le deſchargeaſſent de l'eſtat de Capitaine, attendu ſa maladie.

Encor que de cõmẽcement il ſemble que le bonheur ſe range auec ceux qui font la guerre en mauuaiſe conſcience, ſi faut-il enfin qu'il ſuccombent comme le progres & iſſuë de cette guerre de Sicile le monſtre en vne infinité de ſortes.

LES Atheniens auoient bien eſté entre deux dés auparauant qu'il eſcriuiſt d'y enuoyer vn renfort, mais l'enuie que les principaux de la ville portoient à la grande proſperité de Nicias, y auoit touſiours fait ſourdre quelque retardement, iuſques alors qu'ils reſolurent d'y enuoyer en
D diligence. Si deuoit Demoſthenes incontinent apres l'hiuer partir auec vne groſſe flotte de vaiſſeaux, mais l'hiuer meſme Eurymedon alla deuant, qui luy porta de l'argent, & la nouuelle comme le peuple luy auoit eſleu pour compagnons aucuns de ceux qui eſtoient tous portez ſur le lieu, Euthydemus & Menander. Mais ſur ces entrefaites Nicias
E eſtant aſſailly par les ennemis par ſurpriſe, tant par mer que par terre rouen meſmotemps, encore qu'il euſt du cõmencemẽt moins de galeres en nombre que ſes ennemis, ſi en briſa-il & mit à fond pluſieurs des leurs: mais auſſi du coſté de la terre, il ne peut pas ſecourir ſes gens à temps, pource que Gylippus luy ſurprit vn fort qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on auoit retiré l'equipage de pluſieurs galeres & bonne ſomme d'argent contant, qui fut tout perdu, & ſi il y eut bon nombre d'hommes tuez, & beaucoup de priſonniers auſſi, qui eſtoit encore de plus grande conſequence, il oſtoit à Nicias la facilité de faire venir ſeulement des viures par la mer en ſon camp: car pendant que les Atheniens tenoient ce fort il leur eſtoit facile auec toute ſeureté de conduire des viures en leur camp eſtans couuerts de ce fort, mais

VIII. *La deſfaite des Atheniens, à diuerſes fois, par mer & par terre, monſtre que les guerres temerairement & inuſtement entrepriſes, ont touſiours malheureuſe fin.*

Seconde victoire de Gylippus contre Nicias & les ſiens.

depuis qu'il l'eurent perdu, il leur fut bien mal-aisé : car il falloit A
qu'ils combattissent tousiours contre les ennemis, qui estoient à l'an-
cre deuant ledit fort. Dauantage il fut auis aux Syracusains, que
leur armee de mer n'auoit pas esté desfaite, tant pource que les en-
nemis fussent plus forts, que pource que leurs gens les auoient pour-
suiuis en desordre : au moyen de quoy ils voulurent vne autre fois
essayer la fortune en meilleur ordre & meilleur equipage que deuant:
mais Nicias ne vouloit aucunement qu'on retournast au combar, di-
sant que ce seroit grande folie à eux, attendu qu'il leur venoit vne
si grosse flotte de vaisseaux, que Demosthenes amenoit de renfort, auec
vne armee fresche, de vouloir par vne temerité se haster de combattre
auec vn plus petit nombre de vaisseaux equipez maigrement. Au
contraire, Menander & Euthydemus de nouueau promeus à l'estat de B
Capitaines, estoient poussez d'ambirion & de ialousie contre les deux
autres Capitaines, desirans preuenir Demosthenes en faisant quelque
chose de beau auant qu'il arriuast, & surmonter par mesme moyen les
fairs de Nicias : mais la couuerture qu'ils prenoient pour masquer
leur ambition, estoit la reputation de la ville d'Athenes, laquelle
s'en alloit, ce disoient-ils, de tout poinct aneantie & perduë, s'ils mon-
stroient auoir crainte des Syracusains qui les prouoquoient au com-
bat. Ainsi forcerent ils Nicias de venir à la bataille, en laquelle ils fu-
rent battus & desfaits par le bon conseil d'vn pilote Corinthien qui
se nommoit Ariston, de sorte que toute la pointe gauche de leur ba-
taille, ainsi que le descrit Thucydides, fut entierement desfaite, & y C
perdirent grand nombre de leurs gens. Au moyen dequoy Nicias se
trouuoit en grande destresse cõsiderant d'vn costé combien il auoit en-
duré de trauail, pendant qu'il auoit esté seul Capitaine en chef, & d'au-
tre costé, comment quand on luy auoit baillé des compagnons, ils luy
auoient fait commettre vne lourde faute. Mais sur le poinct qu'il estoit
en ce desespoir, on va descouurir au dessus du port Demosthenes
auec sa flotte equipee & armee brauement, & pour bien estonner les
ennemis: car il y auoit soixante & treize galeres, sur lesquelles estoient
embarquez cinq mil hommes de pied tous armez, & d'archers tireurs
de fondes & autres gens de trait non moins de trois mille, les gale-
res parees de beaux harnois & de forte enseignes, de grand nombre de
clairons, de haut-bois & de tous autres ornemens de marine, le tout
accoustré pompeusement & triomphamment pour donner plus de D
frayeur aux ennemis. Si faut penser que les Syracusains se trouue-
rent derechef en grand esmoy, croyans qu'ils trauailloient en vain, &
se consumoient pour neant, attendu qu'ils ne voyoient aucune appa-
rence de pouuoir estre deliurez de leur maux : au contraire Nicias fut
bien resiouy de l'arriuee d'vn si gros renfort, mais la ioye qu'il en
eut ne luy dura gueres : car si tost qu'il commença à communiquer des
affaires auec Demosthenes, il trouua qu'il vouloit qu'on allast prom-
ptement assaillir les Syracusains, & qu'on hazardast tout le plustost
qu'on pourroit, afin de prendre viltement la ville de Syracuse, & puis
s'en retourner aussi tost au pays Cette soudaineté sembla fort estrange à
Nicias, & redouta fort cette hardiesse si estourdie : si le pria de ne vou-
loir

Le bon succes donne courage de passer outre & rad oubet les fautes faites auparauant.

L'ambition & ialousie veulent commãder à la crainte accompagnee de raison ; mais l'vne en est malheureuse.

Troisieme desfaite des Atheniens.

Dieu permet à ceux qui ont mauuaise cause de se renforcer de cœur & de moyẽs pour pourſuiure eõme ils ont commencé, afin qu'en leur ostant puis apres tout bon conseil ruinant leurs desseins en cõfondant toutes leurs forces, tout le monde cognoisse qu'il n'aprouue point l'iniquité, oy ne fauorise finalement les armes iniuſtes, encore qu'à la trauerse & comme par incident ils s'en ſerment pour chastier ceux qui autrement & pour le fait particulier sont iniuſtement aſſaillis par les hommes.

A loir rien faire temerairement, ny à la deſeſperee, luy remonſtrant que
rirer les choſes en longueur faiſoit pour eux contre leurs ennemis, leſ-
quels n'auoient plus d'argent, & par ce moyen viendroient bien toſt à
eſtre abandonnez de leurs alliez, & s'ils venoient à eſtre encor vn coup
à deſtroit de viures, ils retourneroient bien toſt deuers luy pour cher-
cher appointement, comme ils auoient deſia fait auparauant : car il
y auoit pluſieurs dedans Syracuſe qui auoient ſecrette intelligence
auec Nicias, & l'auertiſſoient qu'il deuoit demeurer, pource que les Sy-
racuſains ſe trouuoient trauaillez & laſſez de cette guerre, & ſe faſ-
choient fort de Gylippus, de maniere que ſi la diſette de viures
venoit à s'y augmenter vn peu dauantage ils ſe rendroient entiere-
ment. Nicias deduiſant ces remonſtrances, partie en paroles couuertes,
B & partie en retenant à dire, ne les voulant pas declarer publiquement,
fit imaginer à ſes compagnons, que c'eſtoit le peu de courage qui luy
faiſoit tenir ces propos-là, & qu'il retournoit encores à ſes premieres
remiſes & delais, pour vouloir auoir les choſes toutes aſſeurees,
par leſquelles façons de faire il auoit dés le commencement laiſſé
perdre la vigueur de ſon armee, à faute d'auoir viuement de premie-
re abordee couru ſus aux ennemis, & auoir differé iuſques à ce que la
premiere ardeur de ſes gens fuſt toute refroidie, & luy venu en meſpris
de ſes ennemis : au moyen de quoy les autres ſe rangerent à l'opinion
de Demoſthenes, à laquelle Nicias malgré luy ſe laiſſa conduire auſſi
à toute peine. Parquoy Demoſthenes la nuict meſme prenant les
gens de pied s'en alla aſſaillir le fort d'Epipoles, là où auant que les
C ennemis euſſent rien ſenty de ſa venuë, il en rua les vns ſur la place,
& tourna en fuite ceux qui ſe voulurent mettre en deffenſe : mais il ne
ſe contenta pas de cela, il paſſa outre iuſques à ce qu'il vint à ren-
contrer les Bœotiens, leſquels furent les premiers qui ſe rallierent
enſemble, & s'en coururent les picques baiſſees contre les Atheniens
d'vne ſi grande fureur, & auec de ſi hauts cris, qu'ils renuerſerent les
premiers ſur la place, dequoy tout le reſte de leur armee ſe trouua en
grand trouble, entra en grand effroy, pource que les premiers fuyans
deſia s'alloient ierrer à trauers ceux qui chaſſoient encores, & ceux qui
deſcendoient de la mote d'Epipoles, & couroient contre-bas, venoient
à rencontrer de front ceux qui fuyoient arriere tous eſperdus, &
s'entreheurtoient, croyans que ce fuſſent ceux qu'ils chaſſoient, telle-
D ment qu'ils faiſoient à leurs gens propres ce qu'ils euſſent peu faire
pour le pis à leurs ennemis. Car ceſte confuſion de ſe trouuer ainſi peſle-
meſle, les vns parmy les autres, accompagnee d'effroy & de faute de s'en-
treconnoiſtre : ioint auſſi qu'ils ne pouuoient pas voir certainement à
cauſe que c'eſtoit de nuit, laquelle n'eſtoit ne ſi obſcure qu'on ne viſt du
tout rien, ny ſi claire qu'on peuſt aſſeurément diſcerner à l'œil ce qui ſe
preſentoit : meſmement que la Lune eſtoit deſia fort baſſe, & qu'encores
ſi peu de clarté qu'elle rendoit eſtoit ofuſquee de tant d'armes & de tant
d'hommes qui alloient & venoient, & ne ſuffiſoit pas pour s'entrecon-
noiſtre les vns les autres, de ſorte que la peur qu'ils auoient de l'enne-
my les faiſoit deſfier meſmes de l'amy : toutes ces choſes enſemble mer-
toient les Atheniens en grandes perplexités, & les faiſoit tomber en de

Quatrieme desfaite des Atheniens, en laquelle ils perdent plus qu'és precedentes, pour verifier le commun dire que qui s'obſtine contre le malheur il augmente ſa confuſion.

Toutes choſes ſont contraires aux iniuſtes aſſaillans.

grands inconueniens. Et ſi il y auoit d'auantage, c'eſt qu'ils auoient A
la Lune au dos, au moyen de quoy leur ombre venoit à tomber deuant
eux, qui cachoit la multitude & la lueur de leurs harnois: & au contrai-
re, la reuerberation des rayons de la Lune, qui donnoit contre les bou-
cliers de leurs ennemis, les faiſoit ſembler eſtre en beaucoup plus grand
nombre, & bien mieux armez qu'ils n'eſtoient. Finalement les enne-
mis les preſſans viuement & de pres de tous coſtez, depuis qu'ils eurent
vne fois commencé à tirer le pied arriere, ils ſe mirent à fuir à vau-de
route, & furent les vns tuez par les ennemis qu'ils auoient à leur dos, les
autres par entre eux meſmes, les autres en tombant du haut en bas des
rochers: & d'autres encore, qui s'eſtoient eſcartez fuyans à l'auanture
parmy les champs, le lendemain au matin furent atrapez & mis à l'eſpee
par les gens de cheual de Syracuſe: tellement qu'en fin de conte il en de- B
meura deux mille de morts ſur la place, & il y eut bien peu de ceux qui ſe
ſauuerent de viſteſſe, qui raportaſſent leurs armes.

IX. Quand Dieu veut rudement chaſtier les perſonnes, il leur oſte le bon cõſeil & la ferme reſolution.

PARQVOY Nicias qui s'eſtoit touſiours bien douté qu'il en auien-
droit tout autant, alloit accuſant & blaſmant la remerité de Demoſthe-
nes: & luy s'en deffendant comme il pouuoit, eſtoit d'auis qu'au pre-
mier iour ils remontaſſent ſur leurs vaiſſeaux pour s'en retourner au
pays, diſant qu'il ne ſe falloit plus attendre qu'il leur vinſt d'autre ren-
fort, & qu'auec ce qu'ils auoient, ils n'eſtoient pas aſſez forts pour leurs
ennemis: outre ce, que quand ils ſeroient aſſez forts, encore ſeroient-
ils contraints de ſe remuer ou s'enfuir du lieu où ils eſtoient campez,
ayans bien oüy dire de tout temps qu'il eſtoit dangereux & peſtilent C
pour vn camp, & lors voyans manifeſtement qu'il leur eſtoit maladif
& mortel, meſmement en la ſaiſon où ils eſtoient, enuiron le com-
mencement de l'Automne: car il y auoit deſia beaucoup de leurs gens
malades, & tous vniuerſellement deſgoutez & faillis de cœur. Nicias
oyoit mal volontiers d'vn tel partement, non qu'il ne craigniſt les Sy-
racuſains, mais pource qu'il redoutoit encore plus les Atheniens, leurs
calomnies & leurs iugemens. Au moyen de quoy il dit au conſeil qu'il
ne voyoit point qu'il y eut encores d'inconuenient à demeurer-là, mais
quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieux que les ennemis le fiſſent
mourir, que non pas ſes propres citoyens, eſtant en cela de contraire
opinion à celle que depuis eut Leon Byzantin, quãd il dit à ſes citoyens,
I'aime mieux mourir par vous, qui auec vous. Et au demeurant quand
au lieu où ils deuroient remuer leur camp, qu'ils auroient tout loiſir
d'en deliberer plus amplement. Quand Nicias eut dit cette opinion D
au conſeil, Demoſthenes qui en ſa premiere n'auoit pas eſté heureux,
ne s'oſa formalizer à l'encontre: & les autres eſtimans que Nicias ne s'o-
piniaſtroit point ainſi fermement à contredire au partement, qu'il ne
ſe fiaſt en quelque choſe qu'il entendoit de dedans la ville, s'y accorde-
rent auſſi: mais quand on ſçeut qu'il eſtoit venu vn nouueau ſecours
aux Syracuſains, & qu'on vid que la peſte ſe prenoit de plus en plus en
leur camp, alors Nicias meſme fut d'auis qu'on deuoit partir, & fit-on
ſçauoir aux ſoldats qu'ils ſe tinſſent tous preſts pour s'embarquer. Ce
neantmoins quand toutes choſes furent preſtes pour faire voile, ſans
que les ennemis en euſſent rien apperçeu, comme de choſe dont ils ne

La crainte ſe tourne en deſeſpoir, puis reprend vn peu de ſon naturel, taſchãt de ſe conſeruer, & ſe combattant inceſſamment ſoy-meſme.

Gens mal reſolus & ignorans redoutent la raiſon, eſtant plus eſclipſee en leur eſprit que la Lune au ciel.

ſe

A ſe fuſſent iamais doutez, la Lune va eclipſer & perdre ſubitement la lumiere la nuict: ce qui apporta vne grande frayeur à Nicias & à ſes ſemblables, qui par ignorance & ſuperſtition redoutoient telles aparences. Car quand à l'eſclipſe & obſcurciſſement du Soleil, qui ſe fait touſiours en la conionction de la Lune, le commun peuple preſque de ce temps-là en auoit deſia cognoiſſance, & entendoient aucunement que cela ſe fait par le corps de la Lune: mais l'eclipſe de la Lune meſme, que c'eſt qu'elle rencontre qui l'obſcurcit ainſi, & comment eſtant au plein, elle vient tout ſoudain à perdre ſa clarté, & ſe muer en toutes ſortes de couleurs, cela n'eſtoit pas facile à comprendre, & le trouuoient fort eſtrange, tenans tout pour certain que c'eſtoit vn ſigne de quelques grands malheurs, dont les dieux menaçoient les hommes. Car Anaxagoras le

Eclipſe de Lune difficile à comprendre aux anciens.

B premier qui a eſcrit le plus certainement & le plus hardiment de l'illumination & de l'obſcurciſſement de la Lune, n'eſtoit pas alors ancien, ny ſon inuention encore diuulguee, mais eſtoit tenuë ſecrette & cognuë de peu de gens qui ne l'oſoient communiquer qu'auec crainte à ceux deſquels ils ſe fioient fort bien, à cauſe que le peuple ne pouuoit lors endurer les philoſophes traitans des cauſes naturelles, qu'on apelloit alors Meteoroleſches, comme qui diroit, diſputans des choſes ſuperieures qui ſe font au ciel ou en l'air, eſtant auis à la commune qu'ils attribuoient ce qui appartenoit aux dieux ſeuls à certaines cauſes naturelles & irraiſonnables, & à des puiſſances qui font leurs operations non par prouidence ny diſcours de raiſon volontaire, mais par force & contrainte naturelle: à raiſon de quoy Protagoras en fut banny d'Athenes,

Philoſophes naturels mal voulus anciennement, & pourquoy.

Exemples notables à ce propos.

C Anaxagoras en fut mis en priſon, dont Pericles eut bien affaire à le retirer, & Socrates encores qu'il ne ſe meſlaſt aucunement de cette partie de la philoſophie, neantmoins en fut condamné à mort pour la philoſophie: & bien tard depuis la doctrine de Platon venant à eſtre publiquement receuë, tant pour la bonté de ſa vie, comme auſſi pource qu'il ſoumettoit la neceſſité des cauſes naturelles à la puiſſance diuine, comme à vn plus excellẽt principe & à vne cauſe plus puiſſante, oſta la mauuaiſe opinion que la commune auoit de toutes ces diſputes, & donna cours & entree publique aux ſciences mathematiques. Et pourtant l'vn de ſes diſciples & familiers Dion, eſtant ſuruenuë vne eclipſe de lune à l'inſtant meſme qu'il leuoit les anchres au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au Tyran Dionyſius, ſans autremẽt s'en eſtonner ny troubler, ne laiſſa pas de faire voile: & arriué qu'il fut à Syracu-

Par quel moyen la philoſophie naturelle entra en credit entre les anciens.

D ſe, en chaſſa le Tyran. Mais encores auint-il lors à Nicias, qu'il n'auoit plus de bon & experimenté deuin: car celuy qu'il ſouloit auoir, qui luy oſtoit beaucoup de ſa ſuperſtition, nommé Stilbides, eſtoit mort vn peu auparauant: car ce preſage d'eclipſe de Lune, comme dit Philochorus, n'eſtoit point mauuais pour gens qui vouloient fuir, au contraire il leur eſtoit fort bon: pource dit-il, que les choſes qu'on fait en crainte veulent eſtre cachees, & leur eſt la lumiere ennemie. Mais encore ſans cela, on n'auoit accouſtumé de ſe tenir quoy & ſe contre-garder, que trois iours ſeulement, en tels accidens de la Lune & du Soleil, ainſi comme Auroclides meſmes le preſcrit au liure qu'il a fait de telles expoſitions: là où Nicias mit lors en auant qu'il falloit attendre toute

L'homme qui s'appuye en choſes de neant en eſt fruſtré au beſoin.

vne autre reuolution du cours entier de la Lune, comme s'il ne l'euſt A
pas veuë toute pure & nette incontinent qu'elle eut paſſé l'eſpace de l'air
ombragé & obſcurcy par l'ombre de la terre: mais toutes autres choſes
preſque oubliees & delaiſſees, Nicias ſe mit à ſacrifier aux dieux, iuſques
à ce que les ennemis reuindrent aſſieger par terre leurs forts & tout leur
camp, & par mer ſaiſir & occuper tout le port, eſtans non ſeulement les
hommes qui portoient armes embarquez ſur les galeres, mais auſſi iuſ-
ques aux ieunes enfans ſur des batteaux de peſcheurs & autres legeres
barques, auec leſquelles ils s'approchoient des Atheniens & leur diſoiẽt
des iniures pour les attirer au combat, entre leſquels il y en eut vn de
bonne & noble maiſon nommé Heraclides, lequel s'eſtant ietté auec
ſon batteau plus auant que les autres, fut ptes d'eſtre ſurpris par vne ga-
lete d'Athenes qui luy vogua à l'encontre: ce que Pollichus ſon oncle B
craignant, ſe tira en auant auec dix galetes de Syracuſe, dont il eſtoit
Capitaine, pour le ſecourir. Les autres galeres craignans ſemblable-
ment que ce Pollichus n'euſt mal, ſe tirerent pareillement en auant, de
maniere qu'il s'attacha vne groſſe bataille nauale que les Syracuſains
gagnerent, & tuerent le Capitaine Eurymedon & pluſieurs autres: ce
qui effroya tellement les ſoldats Atheniens, qu'ils commencerent à crier
qu'il n'y auoit plus ordre de demeurer-là, & qu'il ſe falloit retirer par
terre, pource qu'apres la bataille gagnée les Syracuſains auoiẽt incon-
tinent bouché l'entrée du port. Nicias ne pût condeſcendre à vne tel-
le retraite, pource qu'il diſoit que ce ſeroit trop grande honte d'aban-
dõner leurs galeres & autres vaiſſeaux à l'ennemy, veu qu'il n'y en auoit C
pas gueres moins de deux cens: mais il fut d'auis qu'on armaſt cent dix
galeres des plus vaillans hommes de pied & des meilleures gens de trait
qui fuſſent en l'armee, pource que les autres galeres n'auoient plus de
rames: & le demeurant de l'armee Nicias le rangea au long du riuage de
la mer ſur le port abandonnant leur grand camp & leurs murailles qui
prenoient iuſques au Temple d'Hercules: au moyen de quoy les Syra-
cuſains, qui iuſques à ce iour-là n'auoient pû faire les ſacrifices accou-
ſtumez à Hercules, y enuoyerent adonc leurs preſtres & leurs Capitai-
nes, qui les y firent. Eſtans doncques deſia les combattans embarquez
ſur les galeres, les deuins s'en vindrent annoncer aux Syracuſains, que
les ſignes des ſacrifices leur promettoient certainement vne tres-glo-
rieuſe victoire, pourueu qu'ils ne fuſſent point les premiers à aſſaillir, &
qu'ils ne fiſſent que ſe deffendre, pour autant qu'Hercules eſtoit ainſi
venu au deſſus de toutes ſes entrepriſes en ſe deffendant quand on le ve- D
noit aſſaillir. En cette bonne eſperance les Syracuſains voguerent en
auant, & il y eut vne bataille de mer la plus rude & la plus aſpre qui euſt
point encores eſté en toute cette guerre, laquelle ne donna pas moins
de paſſion ny moins de trauail à ceux qui regardoient de deſſus le riua-
ge, qu'à ceux meſmes qui combattoient: pource qu'ils voyoient entie-
rement tout le fait du combat, où il y eut en peu d'heure beaucoup de
changemens, la plus part contraires à ce qu'on en attendoit: car les A-
theniens ſe firent autant de mal à eux-meſmes par l'ordonnance qu'ils
tindrent au combat, & par l'equipage de leurs vaiſſeaux, comme leurs
ennemis leur en firent, à cauſe qu'ils auoient rengé toutes leurs galeres
enſemble

Ce n'eſt pas aux idoles qu'il ſe faut amuſer quand il eſt queſtion de ſe deffendre; cela ne fait qu'eſtourdir le cerueau, & acheuer de perdre ce peu de reſolution qui y eſtoit: cõme au contraire c'eſt vn beau ſacrifice que de cõbattre pour la patrie contre les brigands publics.

Memorable bataille de mer, en laquelle les Syracuſains demeurẽt victorieux: le bon heur fauoriſant aux armes iuſtes, & les iniques aſſaillans ruinez par leurs propres conſeils.

A enſemble en vne flote cõtinuee, & ſi eſtoient fort peſantes d'elles-meſme & fort chargees: là où celles des ennemis eſtoient fort legeres, & venoiẽt les autres d'vn coſté, les vnes d'vn autre, & ceux qui eſtoient deſſus leur iettoient des pierres, dont le coup eſt auſſi dangereux d'vn endroit comme de l'autre: là où les Atheniens ne tiroient que dards, fleſches & traicts, dont le branlement des vaiſſeaux tordoit & empeſchoit le droit fil, de maniere qu'ils n'aſſenoient pas tous de pointe: ce qu'Ariſton pilote Corinthien auoit enſeigné aux Syracuſains, & luy-meſme y fut ruë en combatant vaillamment lors que les Syracuſains eſtoient deſia vainqueurs.

AINSI les Atheniens eſtans tournez en fuite auec grand meurtre & grande deſconfiture de leurs gens, le moyen de s'enfuir par mer leur fut B de tout point retranché, & voyans d'autre coſté qu'il eſtoit bien difficile qu'ils ſe peuſſent ſauuer par terre, ils furent ſi effroyez & ſi deſcouragez, qu'ils ne faiſoient plus de reſiſtance aux ennemis qui venoient tout aupres d'eux tirer & emmener leurs vaiſſeaux, ny n'enuoyoient demander congé d'enleuer leurs morts pour les enſeuelir, y ayant encor plus de pitié d'abandonner les malades & bleſſez, qu'a non inhumer les treſpaſſez. Ce que voyans deuant leurs yeux, encore ſe reputoient-ils eux-meſmes plus miſerables & plus mal-heureux, penſans bien qu'auſſi arriueroient-ils à meſme fin comme eux, mais ce ſeroit auec plus de miſeres & plus de maux. Et comme ils euſſent reſolu de partir la nuict, Gylippus voyant que les Syracuſains s'eſtoient par toute la ville mis à ſacrifier aux Dieux, & à faire bonne chere, tant pour l'aiſe de la C victoire, comme pour la feſte d'Hercules, eſtima qu'il ſeroit bien malaiſé de leur perſuader, ny de les contraindre de prendre ſoudainement les armes pour courir ſus aux ennemis qui s'en alloient. Mais Hermocrates s'auiſa de luy-meſme de ioüer d'vne telle ruſe à Nicias: Il enuoya quelqu'vn de ſes familiers vers luy, l'ayant embouché de dire, qu'il venoit de la part de ceux, qui durant la guerre auparauant luy ſouloient donner des ſecrets auertiſſemens, leſquels luy mandoient qu'il ſe gardaſt bien de ſe mettre en chemin cette nuict, s'il ne vouloit donner dedans les embuſches que les Syracuſains leur auoient dreſſees, ayans enuoyé deuant ſaiſir tous les deſtroits & paſſages par où il falloit qu'ils paſſaſſent. Nicias abuſé par cette malice, ne faillit pas de demeurer toute cette nuict, comme s'il euſt eu peur de ne tomber pas de- D dans les rets & les aguets des ennemis, leſquels le lendemain dés le point du iour gagnerent le deuant, occuperent les deſtroits des chemins, boucherent les paſſages des riuieres, & rompirent les ponts, puis aux prochaines campagnes ouuertes mitent leur gens de cheual en bataille, de ſorte que les Atheniens n'auoient plus aucun endroit, par où ils peuſſent eſchapper ny aller en auant ſans combattre: toutefois à la fin apres auoir attendu encore tout ce iour-là & la nuict enſuiuante ils ſe mirent en chemin auec de grands cris, pleurs & lamentations, comme ſi c'euſt eſté leur naturel pays, & non terre d'ennemis, dont ils fuſſent partis, & ce tant pour la faute & neceſſité qu'il auoient de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, que pour le regret qu'ils ſentoient d'abandonner leurs parens & amis bleſſez ou malades qui ne pou-

X. Viue peinture du mal-heureux eſtat de ceux qui ne ſe cõtentans de leur vouloir enuahir l'autruy, apres vne infinité de maux ils perdẽt toute eſperance pour tomber en ruine extreme, comme la fin tragique des Atheniens le monſtre.

Ruſe iointe auec force eſt vn piege inuitable.

Il n'y a gens qui croyent plus de legier que ceux qui ont perdu cœur & eſperance.

Qui entreprend vn meſchant affaire en ioye, le quitte en regrets & larmes.

uoient ſuiure la troupe & auſſi pource qu'ils attendoient encores pis A
que ce qu'ils voyoient preſent deuant leurs yeux. Mais de toutes les
choſes pitoyables à voir qui fuſſent en ce camp là, encore n'y en auoit-
il point de ſi miſerables, ny qui fiſt tant de compaſſion, que la per-
ſonne propre de Nicias, lequel eſtant affligé de ſa maladie, maigre &
desfait, eſtoit encore reduit à l'extreme diſette de tous rafraiſchiſſe-
mens neceſſaires au corps de l'homme, lors qu'il en auoit le plus de
beſoin, à cauſe de l'indiſpoſition de ſa perſonne: & neantmoins
tout malade qu'il eſtoit, encores il faiſoit & ſupportoit beaucoup de
choſes que les biens ſains trauaillent beaucoup à faire & à endurer,
donnant euidemment à connoiſtre à vn chacun, que ce n'eſtoit pas tant
pour ſon égard, ny pour enuie qu'il euſt de ſauuer ſa perſonne, qu'il
ſupportoit tous ces trauaux, que pour le regard & pour l'amour d'eux, B
qu'il n'abandonnoit encore point l'eſperance. Car là où les autres
ſe mettoient à pleurer & à lamenter, de peur & de douleur qu'ils
auoient, ſi d'auanture il eſtoit aucunefois contraint de le faire, il
monſtroit que c'eſtoit pour la conſideration qui luy venoit en l'en-
tendement du deshonneur & de la honte de ce voyage, au lieu de l'hon-
neur & de la gloire qu'ils auoient eſperé en deuoir rapporter: mais ſi le
voir en telle miſere incitoit les ſpectateurs à pitié, encore y eſtoit-on
plus eſmeu quand on venoit à rememorer ce qu'il auoit touſiours dit &
preſché en ſes harangues pour rompre ce voyage, & deſtourner le
peuple de cette entrepriſe: car lors on iugeoit plus aſſeurément qu'il
ne meritoit pas tant de maux. Mais qui plus eſt, cela leur faiſoit encor C
prendre toute eſperance de l'aide des dieux, quand ils venoient à diſ-
courir en eux-meſme qu'vn perſonage ſi deuot, qui iamais n'auoit rien
eſpargné qui fuſt à l'honneur & au ſeruice des dieux: ne trouuoit la for-
tune de rien meilleure ny plus douce en ſon endroit, que les plus meſchãs
& plus vicieux hommes qui fuſſent en toute l'armee. Ce neãtmoins en-
cor s'efotçoit-il par bon viſage, par vne parole ferme, & par les careſſes
qu'il faiſoit à tout le monde, de donner à connoiſtre qu'il ne tomboit
point ſous le faix, ny ne ſe rendoit point au malheur: & tout le long du
chemin l'eſpace de huict iours durant, quoy qu'il fuſt à toute heure cõ-
tinuellement chargé, haraſſé & bleſſé, il maintint touſiours la troupe
qu'il cõduiſoit en ſon entier, iuſques à ce que Demoſthenes auec tout ce
qu'il menoit de gens de guerre, fut pris priſonnier en vn village qui s'a-
pelloit Polyxelios, où il eſtoit demeuré derriere & auoit eſté enuelopé D
par les ennemis en combatant, & quãd il ſe vid enuelopé il deſgaina ſon
eſpee, & s'en donna luy-meſme dedans le corps: mais il n'en mourut
pourtant pas, à cauſe qu'il fut incontinent enuironné des ennemis, qui
le ſaiſirent au corps. Les Syracuſains coururent auſſi toſt apres Nicias,
qui luy en porterent la nouuelle: & pource qu'il ne les croyoit pas, il y
enuoya quelques vns de ſes gens de cheual, qui luy raporterent que ve-
ritablement toute celle partie de leur armee eſtoit priſe: parquoy il re-
quit adõnc à Gylippus, qu'ils vouluſſent entendre à quelque appoin-
tement, comme de laiſſer aller les Atheniens à ſauueté hors de la Sicile,
en prenant d'eux tels oſtages qu'ils voudroient, pour la ſeureté du rem-
bourſement de tous les deniers que les Syracuſains auroient deſpenſez

en

Les chefs ſe doiuent exercer au beſoin, & monſtrer qu'ils ont plus de ſoin des autres que d'eux-meſmes.

Ceux ſont dignes de quelque compaſſion qui ſont enuelopez en la confuſion dont ils ont raſché de retirer les autres, y ayant cela de defaut en Nicias que la crainte l'auoit trop gouuerné.

Demoſthenes payé de ſon ouuerture de & de ſes mauuais conſeils, cherch ala couſtume des hommes deſeſperez, vn remede où il noy en a point.

A en cette guerre, qu'il leur promettoit faire payer. A quoy les Syracuſains ne voulurent point entendre, au contraire vſans de fieres menaces en courroux, & luy diſans des iniures, le rechargerent plus aſprement que iamais, eſtãt deſia deſtitué de toutes ſortes de viures: & neantmoins encore ſouſtint-il toute celle nuict, & marcha tout le iour enſuiuant quoy qu'il fut continuellement chargé de loin à coups de trait, iuſques à ce qu'il arriua à la riuiere de Aſinarus, dedans laquelle les ennemis pouſſerent à force vne partie de ſes gens, & les autres mourans de ſoif, s'y ietterent d'eux-meſmes pour boire, & là fut le plus grãd & le plus cruel meurtre de ces pauures gens, qui en beuuant eſtoient tuez, iuſques à ce que Nicias ſe iettant aux pieds de Gylippus luy dit: Puis que les dieux vous ont donné la victoire, ayez pitié, non pas de moy,
B qui par ces calamitez ay acquis gloire & renom immortel, mais de ces autres Atheniens: en vous reſouuenant que les fortunes de la guerre ſont cõmunes, & que les Atheniens en ont vſé doucement & moderément enuers vous, toutes & quantes fois que la fortune leur a eſté fauorable contre vous. Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & le regardant au viſage, en eut pitié pource qu'il ſçauoit bien qu'il auoit fauoriſé aux Lacedemoniens, au dernier appointement, & ſi eſtimoit que ce luy ſeroit vne grande gloire, s'il emmenoit priſonniers les deux Capitaines de ſes ennemis: pourtant receut-il à mercy Nicias, & le reconforta, commandant au reſte, qu'on prinſt auſſi les autres priſonniers: mais ſon commandement fut tard entendu de chacun, tellement qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, combien que
C les particuliers ſoldats en ſauuerent pluſieurs à la deſrobee. Au demeurant, ayans aſſemblé en vne troupe ceux qui publiquement furent pris, ils les deſpoüillerent de leurs armes, deſquelles ils accouſtrerent en forme de trophees les plus beaux arbres qui fuſſent au long de la riuiere. Puis ſe mettant des chappeaux de triomphe ſur leurs teſtes, & ayans paré leurs cheuaux triomphamment, & au contraire tondu ceux de leurs ennemis, s'en retournerent victorieux en la ville de Syracuſe, eſtans venus au deſſus de la plus fameuſe guerre que les Grecs euſſent point encore euë les vns contre les autres, & en ayans raporté la plus parfaite & plus accomplie victoire qui ſçauroit eſtre, & ce par viue force de proüeſſe & de vertu.

Qui ne veut laiſſer en paix les autres quãd il le doit, n'obtient repos quand il le voudroit.

Finalement la bonne & iuſte cauſe triõphe, & void ſes ennemis à ſes pieds.

C'eſt choſe biẽ ſeante à vn Chef victorieux d'auoir compaſſion du vaincu.

Ceux qui prennent les armes autremẽt qu'il ne faut, meritent d'en eſtre deſpouillez & les voir pendues ailleurs qu'ils ne deſiroient.

D Si fut à leur retour tenuë vne aſſemblee des Syracuſains & de leurs alliez, en laquelle l'vn des orateurs & entremetteurs du gouuernement mit en auant premierement, que la iournee, en laquelle ils auoient pris Nicias, fuſt de lors en auant feſtee ſolennellemẽt à iamais, ſans qu'il fuſt loiſible d'y faire autre œuure que ſacrifier aux dieux, & que la feſte fuſt appellee Aſinarie, du nom de la riuiere ſur laquelle auoit eſté la deſfaite, ce iour fut le vingt & ſixieme du mois de Iuillet. Et quant aux priſonniers, que les alliez des Atheniens & leurs valets fuſſent publiquement vendus à l'encan: mais que les naturels Atheniens de condition libre, & leurs confederez du pays de la Sicile, fuſſent retenus captifs dedans les priſons des quartiers, exceptez les Capitaines qu'on feroit mourir. Les Syracuſains approuuerent cette ſentence: & comme le Capitaine Hermocrates leur vouluſt remonſtrer, que l'vſer humaine-

XI. Cataſtrophe & iſſue lamentable de la tragedie de Nicias & des ſiens; confermant par effect que les guerres iniuſtes attirent toute confuſion ſur les auteurs & conducteurs d'icelles: & que qui prend la glaiue ſans raiſon, il perir de mort violente.

A sauuer dedans leurs ports, & que du cõmencement ils ne voulurent pas la laisser entrer, mais qu'ils la rechasserent: & que puis apres ils demanderent à ceux qui estoient dedans s'ils ne sçauoient point quelques chansons d'Euripides, ils respondirent que oüy, & adonc ils leur permirent d'entrer, & les receurent. La nouuelle de cette miserable desfaite ne fut pas creuë aussi-tost qu'elle fut entenduë à Athenes: car ce fut vn estranger, lequel estant descendu au port de Pitee s'alla seoir & reposer comme on fait en la boutique d'vn barbier, & pensant que ce fust vne chose desia route connuë à Athenes, se prit à en deuiser. Le barbier luy ayant ouy conter, deuant que d'autres la peussent aussi entendre, s'en courut tant qu'il peut en la ville, & s'adressant aux magistrats & gou-
B uerneurs sema cette nouuelle par toute la place. Les officiers sur l'heure mesme firent signifier vne assemblee de ville, là où ils menerent le barbier, lequel interrogé de qui il tenoit cette nouuelle, ne sçeut iamais rien dire de clair ny de certain, de maniere qu'il fut tenu pour vn forgeur de nouuelles, qui metroit pour neant en trouble & en frayeur la ville: si fut attaché & lié à la rouë où l'on gehennoit les criminels, & y fut tourmenté longuement, iusques à ce qu'il arriua des gens qui en apporterent certaines nouuelles, & conterent par le menu comment tout le mal-heur estoit auenu. Ainsi on eut peine à croire qu'il fust auenu à Nicias, ce que luy-mesme auoit souuentesfois predit qu'il luy auiendroit.

Les orgueilleux & temeraires entrepreneurs ne peuuẽt croire ce qui les fasche.

Babillards (du nombre desquels sont les barbiers) ne peuuẽt rien celer quelque danger qu'il leur en puisse auenir.

A Romains amaſſent tant de compagnons ſous la conduite de Spartacus leur chef, qu'ils batent & desfont en rencontres & batailles rangees pluſieurs Capitaines & lieutenant de Conſul, nommément celuy de Craſſus, (qui eſtant enuoyé contre ces eſclaues ſi puiſſans) pour punir les laſches ſoldats & retenir les autres en deuoir, remet ſus l'ancienne ſeuere diſcipline Romaine.

5. Spartacus ayant failly de paſſer en Sicile ſe campe en vne demie-iſle où
B Craſſus l'enferme, mais il trouue moyẽ d'eſchapper: d'autre part vne partie de ſes troupes ayant fait armee à part eſt taillee en pieces par Craſſus. Spartacus pourſuiuy ſe defend & bat les Romains, ce qui enorgueillit tellement ſes gens qu'ils le contraignent de venir en bataille rangee où il eſt tué, & ſon armee miſe en deroute: à raiſon dequoy Craſſus obtient le petit triomphe.

6. Son premier conſulat ſe paſſe ſans aucun exploit & eſt reconcilié par le
C mandement de Iupiter auec Pompee. Il ſe porte fort laſchement en ſon eſtat de cenſeur: entre en pique contre Ciceron à cauſe du fait de Catilina, & ſont reünis par le moyen du ieune Craſſus. La querelle qu'il auoit auec Pompee eſtant rafraiſchie Ceſar les appointe, & eux trois enſemble complotent de tenir ſous leur puiſſance tout l'empire Romain: pour à quoy paruenir, Pompee & Craſſus briguent & obtiennent par force pour eux deux vn deuxieſme conſulat,
D & ſe diſtribuent les prouinces, tellement que la Syrie eſchet à Craſſus.

7. Il ſe forge des conqueſtes & victoires nompareilles: & contre l'auis des plus ſages, ſans ſe ſoucier des horribles imprecations du Tribun Ateius, meſpriſant la rigueur de l'hiuer et de la mer qui luy engloutit quelques vaiſſeaux, gagne terre & trauerſe la Galatie, où ſon ambition eſt dextrement taxee par Deiotarus. Mais ayant eu quelques heureux commencemens en Meſopotamie, au lieu de paſſer outre il recule & va hiuerner en Syrie, s'amuſant à peſer & conter l'or & l'argent pillé au temple de Hierapolis: puis apres quelques ſiniſtres preſages, arriuent les ambaſſadeurs d'Ayrodes Roy des Parthes qui le desfient.

8. Nonobſtant le rapport de ceux qui auoient eſprouué la valeur des Parthes, contre l'auis des principaux de l'armee, ſans ſe ſoucier des deuins, ny de pluſieurs ſiniſtres preſages, ny de l'offre du Roy d'Armenie, Craſſus paſſe outre & coſtoye l'Euphrates pour aller contre les Parthes.

9. Ariamnes capitaine Arabe, attiré par les Parthes ſeduit Craſſus & le menent hors de ſon auantage, en pays de campagne infinie, contre Surena lieutenant de Hyrodes: mais Craſſus demeure aueugle en ſon mal heur, & laiſſe aller ſauf le traiſtre qui auoit mené au filet luy & l'armee Romaine.

10. Entendant que les Parthes approchoient il range ſon armee en bataille, & marche de viſteſſe au deuant de Surena, ſage & vaillant Capitaine, qui luy donne bataille, où apres pluſieurs efforts des Romains et diuerſes ruſes des Parthes le ieune Craſſus eſt tué, et l'armee Romaine desfaite: ſurquoy la nuict vient qui contraint les Parthes de remettre le reſte au lendemain

11. Miſerable eſtat des Romains la nuict d'apres cette bataille, leur retraite auec Craſſus dans la ville de Carres, ayans abandonné les malades et bleſſez au nombre de quatre mille qui furent tuez le lendemain par les Parthes, outre grand nombre d'autres leſquels n'auoient pas tenu le chemin: mais Surena craignant le couronnement de ſa victoire enuoye vers Craſſus pour parlementer.

12. Les Romains ne pouuans ſubſiſter là, taſchent à ſe ſauuer: mais Craſſus et la pluſpart trompez par leur gui-

de rencontrent au matin Surena, lequel craignant qu'ils ne luy eſchapaſſent leur enuoye parler d'appointement, à quoy Craſſus ne voulant entendre, pource qu'il voyoit encore quelque moyen d'euader eſt contraint par les menaces de ſes ſoldats d'aller vers Surena & eſt ſuiuy des ſiens, mais Surena luy ayant fait bailler monture, ſuruient vne querelle legere, ſur laquelle Craſſus, quelques capitaines & ceux de ſa ſuite ſont tuez: & ainſi en toute cette guerre demeurerent morts vingt mille Romains & dix mille priſonniers. A

13. *Les opprobres que les Parthes firent au nom & à la memoire de Craſſus, & le paſſe-temps que ſa teſte donna au Roy Hyrodes et à ſes mignons: item quelle fut la fin de ce Hyrodes et de ce Surena.*

I. L'inſtitution frugale regle l'homme pour le viure ordinaire de ſa vie, mais elle ne change point le naturel, mais cela procede de plus haut.

MARCVS Craſſus eſtoit fils d'vn pere qui auoit eſté Cenſeur & auoit eu l'honneur du triomphe: mais il fut nourry en vne petite maiſon auec deux autres ſiens freres, qui tous deux furent mariez du viuant meſme de leurs pere & mere, & mangeoient tous enſemble à vne meſme table, ce qui ſemble auoir eſté cauſe principale, pour laquelle en ſon viure ordinaire il fut homme reglé & bien ordõné, & eſtant l'vn de ſes deux freres decedé, il eſpouſa ſa femme de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes, il a toute ſa vie eſté autant reformé que nul autre Romain de ſon temps, combien que depuis eſtant ſur ſon aage, il fut accuſé d'auoir eu affaire auec vne des religieuſes de la deeſſe Veſta nommee Licinia, & fut le delateur qui en accuſa Licinia vn nommé Plotinus: mais la cauſe de l'en faire ſoupçonner, fut, qu'elle auoit vn beau iardin & lieu de plaiſance, ioignant les faux-bourgs de la ville, que Craſſus deſiroit auoir à bon marché, & pour cette occaſion eſtoit touſiours apres à luy faire la cour, ce qui le fit tomber en cette ſuſpicion: ainſi ayant ſemblé aux iuges que ce n'eſtoit qu'auatice qui luy faiſoit faire, il fut abſous à pur & à plein de l'inceſte dont il eſtoit meſcreu, & ne laiſſa iamais en paix la religieuſe qu'il n'euſt eu ſa poſſeſſion. Si diſent les Romains, qu'il n'y auoit que ce ſeul vice d'auatice en Craſſus, lequel terniſſoit l'éclar de pluſieurs belles vertus qui eſtoient en luy: mais quant à moy, il me ſemble que ce vice n'y eſtoit pas ſeul, mais qu'y eſtant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Ot pour monſtrer la grande conuoitiſe d'auoir qui dominoit en luy, on allegue deux principaux argumens: l'vn eſt la maniere & le moyen dont il vſa pour acquerir, & l'autre la grandeur de ſes biens: car à ſon commencement il ne pouuoit pas auoir valant plus de *a* trois cens talens, Et durant le temps qu'il s'entremit des affaires de la choſe publique, il offrit à Hercules la diſme de tous ſes biens entierement, & fit vn feſtin public à tout le peuple Romain, & ſi donna à chaque citoyen Romain autant de bled qu'il luy en falloit pour viure trois mois: & & neantmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy-meſme voulant ſçauoir combien montoit tout ſon auoir, trouua qu'il arriuoit à la ſomme † de ſept mille cent talens. Mais s'il eſt loiſible de dire iniure en eſcriuant la verité, ie dis qu'il amaſſa la plus part de cette grande

B

C

D

Le deſir d'auoir quelque choſe rend l'homme importun.

Quand l'auarice ſe deſcouure en vn homme, c'eſt ſigne qu'il eſt taré de beaucoup d'autres meſchancetez cachees ſous celle-là.

a Cent quatre-vingts mille eſcus.

† Quatre millions deux cens ſoixante mille eſcus.

A grande richeſſe du feu & du ſang, faiſant des calamitez publiques ſon plus grand reuenu. Car Sylla ayant pris la ville de Rome vendit publiquement au plus offrant les biens de ceux qu'il faiſoit mourir, les reputant & appellant ſon butin, voulant que pluſieurs des plus grands & plus puiſſans de la ville fuſſent entachez de ce peché comme luy, & en cette ſubaſtation Craſſus ne ſe laſſa iamais de prendre en don, ny d'acheter. Dauantage voyant que les plus ordinaires & plus couſtumieres pe-
* ſtes des edifices de Rome eſtoient le feu & les ruines des maiſons pour la peſanteur & la multitude des eſtages baſtis l'vn ſur l'autre, il achetoit des ſerfs qui eſtoient maſſons, charpentiers, architectes, & en auoit bien iuſques au nombre de cinq cens: puis quand le feu d'auanture ſe mettoit en quelque maiſon, il venoit acheter la maiſon meſme qui bruſloit, & cel-
B les qui eſtoient aupres, que les proprietaires luy abandonnoient à bien vil pris pour le danger euident qu'ils y voyoient, tellement que par ſucceſſion de temps vne grande partie des maiſons de la ville de Rome vint à eſtre à luy: mais combien qu'il euſt tant d'eſclaues ouuriers pour baſtir, ſi n'edifia-il iamais que la maiſon ſeule où il ſe tenoit, diſãt que ceux qui aimoient à baſtir ſe deſtruiſoient & deſfaiſoient eux-meſmes, ſans que perſonne les combatiſt: & combien qu'il euſt pluſieurs mines d'argent, beaucoup de bonnes terres labourables, & grand nombre de gens qui les labouroient, toutefois cela n'eſtoit encore rien au pris de ce que luy valoient ſes eſclaues & ſes ſerfs, tant il en auoit grand nombre, & de ſi excellens, comme des lecteurs, eſcriuains, orfeures, argentiers, receueurs, maiſtres d'hoſtel, eſcuyers tranchans, & autres tels officiers de
C table, prenant bien la peine de leur aſſiſter quand ils apprenoient, voire de les dreſſer & enſeigner luy-meſme, & bref eſtimant que le plus grand ſoin que doiue auoir vn maiſtre bon meſnager, ſoit de bié faire inſtruire ſes eſclaues, comme eſtans les inſtrumens du meſnage. En quoy il n'auoit pas mauuaiſe opinion, au moins s'il le penſoit ainſi comme il le diſoit, qu'il faut adminiſtrer & manier toute autre choſe par ſes ſeruiteurs, & ſes ſeruiteurs par ſoy-meſme: car nous voyons que l'art du meſnage, entant qu'il concerne le gouuernement des choſes qui n'ont point de vie ou de raiſon, eſt bas, tandant au gain ſeulement: mais entant qu'il concerne le gouuernement des hommes, il tient ie ne ſçay quoy de la ſcience politique qui eſt de ſçauoir bien regir vne choſe publique: mais comme il auoit bonne opinion en cela, auſſi l'auoit-il mauuaiſe en ce-
D cy, qu'il n'eſtimoit ny n'appelloit point hõme riche, celuy qui ne pouuoit a de ſon bié ſoudoyer & entretenir vne armee: pource que la guerre, ainſi que ſouloit dire le Roy Archidamus, ne ſe fait point auec vn pris arreſté de deſpence: au moyen dequoy il faut auſſi que la richeſſe ſuffiſante pour la ſouſtenir, ne ſoit point limitee. Et en cela il eſtoit bien eſloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant diſtribué à chacun pour teſte quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucuns qui ne s'en contentoient pas & en demandoient dauantage, il leur fit reſponſe: A dieu ne plaiſe qu'il y ait Romain qui eſtime peu de terre, ce qui eſt ſuffiſant pour le nourrir. Toutesfois encore eſtoit Craſſus honneſte enuers les eſtrangers: car ſa maiſon eſtoit ouuerte à tous, & ſi preſtoit de l'argent à ſes amis ſans leur en demander profit: mais auſſi-toſt que le

Les calamitez publiques ſont le vray gibier de l'auaricieux.

L'auaricieux empoigne à toutes mains, & eſpie toutes occaſions pour s'enrichir, cherchãt les inſtrumens propres à ſon œuure, n'ayant pour la plus part du temps l'eſprit tendu qu'à cela.

Diſcours ſur le gouuernement des meſnages, ſelon qu'ils eſtoient dreſſez alors, ce qui ne peut conuenir en tout & par tout à l'eſtat des familles d'auiourd'huy.

a Ciceron met, de ſon reuenu.

terme qu'il leur auoit prefix eſtoit paſſé, il le redemandoit preciſément A
& rigoureuſement, de ſorte que ſa gtauité eſtoit bien ſouuent plus faſcheuſe, que s'il en euſt demandé beaucoup d'vſure. Il eſt vray que ſa table, quand il conuioit quelqu'vn à manger chez luy, eſtoit aſſez ſimple, & commune en traittement, ſans ſuperfluité quelçonque: mais la netteté dont il eſtoit ſeruy, & le bon accueil qu'il faiſoit aux perſonnes, eſtoit plus agreable que s'ils euſſent eſté plus opulément ſeruy. Quant à l'eſtude des lettres, il s'exercita principalement à l'eloquence, meſmement à celle qui eſt vtile pour parler en public, de ſorte qu'il deuint vn des mieux diſans qui fuſt à Rome de ſon temps, ſurmontant par ſon ſoin, ſon labeur & ſa diligence ceux qui de nature y auoient plus d'abitude que luy: car on dit qu'il n'eut iamais ſi petite ny ſi legere cauſe en main, qu'il n'y vinſt touſiours preparé, & ayant eſtudié pour la plaider: & bien ſouuent que Pompeius ou Ceſar, & Ciceron meſme feignoient & doutoient de ſe leuer pour parler, luy ne falloit iamais d'acheuer de defendre quelque matiere que ce fuſt, s'il en eſtoit requis: à l'occaſion de quoy il en eſtoit plus vniuerſellement agreable, comme perſonnage ſetuiable, ſoigneux de faire plaiſir & ſecoutable. Auſſi eſtoit ſa courtoiſie fort agteable en ce qu'il ſalüoit, careſſoit & embtaſſoit gtacieuſement tout le monde: car il ne rencontroit pas vn homme qui le ſalüaſt en allant par la ville, tant fut-il petit & de baſſe condition, qu'il ne le reſaluaſt par ſon nom. On dit auſſi qu'il eſtoit fort verſé és hiſtoires, & ſi eſtudia vn petit en la philoſophie, meſmement en celle d'Ariſtote, que C
luy liſoit vn Alexander, homme qui monſtra bien qu'il eſtoit de douce & patiente natute par la frequentation qu'il eut auec Craſſus: car il ſeroit mal-aiſé de dire s'il eſtoit plus pauure quand il commença à le hanter, qu'apres qu'il l'eut bien longuement hanté. C'eſtoit celuy de tous ſes amis, ſans lequel il n'alloit iamais ſur les champs: & quand il y alloit, il luy preſtoit vn chapeau pour s'en couurir par le chemin, mais auſſitoſt qu'ils eſtoient de retour, il le luy redemandoit. O grande patience d'homme! veu meſmement que la philoſophie dont il faiſoit profeſſion, le pauute ſouffrant ne mettoit point la pauureté entre les choſes indifferentes, mais quant à cela, nous en parletons cy-aptes.

Eloquence de Craſſus, monſtrant vn beau naturel, ſi l'auarice ne l'euſt gaſté.

Les effets de l'auarice ſont eſtrangement ſordides.

ESTANS doncques Cinna & Marius les plus forts, & teprenans leur chemin deuers la ville de Rome, chacun ſe douta bien incontinent, D
qu'ils n'y venoient pout bien quelconque de la choſe publique, mais euidemment à la mort & ruine des plus gens de bien qui fuſſent en la ville, comme auſſi y furent tuez tous ceux qui y furent trouuez, entte leſquels eſtoient le pere & le ftere de Craſſus, & luy qui eſtoit encore lors fort ieune, ſe ſauua du danger pteſent de leur arriuee. Mais au reſte, ſentant qu'ils auoient des gens au guet de toutes parts pout le ſutprendre, & que les tyrans le faiſoient cherche tpar tout, il ptit pour ſa compagnie trois de ſes amis, & dix ſeruiteurs ſeulement, auec leſquels il s'enfuit, auec la plus extreme diligence qu'il luy fut poſſible en Eſpagne, où il auoit autrefois eſté auec ſon pete, lors qu'il la gouuetnoit comme Preteur, & y auoit acquis des amis: toutesfois y trouuant tout le monde effroyé, & redoutant la ctauté de Marius, comme s'il euſt eſté à leurs portes, il ne s'oſa deſcouurir à perſonne: mais ſe ietta aux champs, & s'alla cacher

II. La diuine prouidence a des chemins impoſſibles à trouuer par l'entendement humain, pour faire grace ou exercer iuſtice, à l'endroit de qui il luy plaiſt: comme ce commencement, la ſuite & la fin des trauaux de Craſſus le monſtre.

A cacher dedans vne grande cauerne qui eſtoit au long de la mer, en vne poſſeſſion d'vn nommé Vibius Paciacus,& enuoya l'vn de ſes ſeruiteurs deuers ce Vibius,pour ſonder quelle volonté il auroit enuers luy, auec ce que les viutes commençoient deſia à luy faillir. Vibius entendant cõme il s'eſtoit ſauué,en fut bien ayſe, & s'eſtant informé du nombre des perſonnes qu'il auoit auec luy, & du lieu où il s'eſtoit retiré, il ne l'alla pas voir luy-meſme, mais apella vn ſien eſclaue ſon receueur qui gouuernoit cette terre, & le menant aupres,luy commanda qu'il euſt à apreſter tous les iours à ſoupet, & le porter tout cuit auptes du rocher, ſous lequel eſtoit la eauetne,ſans mot dite,ni cutieuſemẽt enquerir ny cherchet ce que c'eſtoit,auttement qu'il le feroit mou tit:mais que là où il feroit fidelement ce qu'il luy ordonnoit, il luy ptomettoit la liberté. Or

Craſſus fugitif, enfermé dans vn caueau, & neãtmoins reſpecté & traité, apprend à l'homme cruellement pourſuiuy par ſes ennemis de ne par deſeſperer, ſ i tout s'il eſt pourſuiuy à tort.

B cette cauerne eſt le long de la coſte non gueres loin de la mer, & il y a deux tochers,qui venans à ſe ioindre & à la couurir par deſſus,reçoiuent au dedans vn peu de vent doux & gtacieux,& l'on ttouue quand on y eſt entré vne hauteur merueilleuſe,& en la largeur du dedans pluſieurs caueaux de grande capacité qui entrent l'vn dedans l'autre,& ſi n'y a point faute de lumiet e ny d'eau: cat il y a vne fontaine de fott bonne eau, qui coule au long du rocher: & lss natutelles fentes, meſmes à l'endroit où les rochers ſe viennent à ioindre, receuans la clatté du dehors, la tranſmettent au dedans, de maniere que de iour il y fait clair, & ſi n'y degoute point, mais eſt l'air pur & ſec à cauſe de l'eſpeſſeur de la toche, laquelle enuoye toute l'humidité qu'elle rend en la fontaine courante. Se tenant doncques Craſſus en ce lieu-là, le receueur de Vibius luy portoit

C tous les iours ce qui luy faiſoit beſoin pour ſon viure, ne voyant point ceux à qui il le portoit,ny ne les connoiſſant nullement,& au contraire eſtant bien venu d'eux qui ſçauoient & obſeruoient l'heure, à laquelle il auoit accouſtumé de venir apporter leur prouiſion, ſi ne leur apreſtoit pas ſeulement autant à manger qu'il leur en falloit neceſſairement pour viure,mais pour faire bonne chere,pource que Vibius s'eſtoit deliberé de faire tout le meilleur traittement qui luy ſetoit poſſible à Ctaſſus, iuſques à s'auiſer qu'il eſtoit fott ieune, & qu'il luy falloit donner quelque moyen de prendre les plaiſirs que requeroit ſon aage : pource que de luy fournir & ſubminiſtrer ſes neceſſitez ſeulement, cela luy ſembloit office & traittement d'homme qui le ſecouroit pluſtoſt par contrainte que de cœur & d'affection. Si prit deux belles ieunes filles qu'il

Toute cette ordre menee de Vibius, & quoy Craſſus s'accorde, monſtre l'aueuglement de l'homme laiſſé en ſon naturel, qui eſtime que paillardiſe & autres telles vilenies condamnees par nature meſme (ſi on la vouloit bien eſcouter) ne ſoient que ieu & paſſe temps.

D mena quant & luy ſur ce riuage de la mer, & quand il fut pres de la cauerne, leur monſtra pat où il falloit montet,& leur dit qu'elles y enttaſſent hatdiment. Craſſus de ptime face qu'il les apperceut eut peur d'eſtre deſcouuett, ſi leur demanda qui elles eſtoient & ce qu'elles alloient cherchant : elles qui auoient eſté embouchees par Vibius, reſpondirent qu'elles cherchoient leur maiſtre, lequel eſtoit caché là dedans. Adonc Ctaſſus connut bien que c'eſtoit vn ieu de Vibius qui luy vſoit de cette courtoiſie, ſi les fit entret, & les y tint auec luy tant comme il y fut, faiſant par elles entendre à Vibius ce qu'il vouloit. Feneſtella eſcrit qu'il en auoit veu l'vne qui eſtoit deſia vieille, & qu'il luy auoit ſouuentesfois ouy raconter cela de grande affection. Finalement Craſſus apres auoit demeuré huit mois ainſi caché dedans cette cauerne,ſoudain qu'il entendit la mort de Cinna, en ſortit: & ſi toſt qu'il ſe fuſt

donné à connoiſtre, il acçourut bon nombre de gens de guerre à l'entour de luy, dont il en choiſit deux mille cinq cens, auec leſquels il paſſa par pluſieurs villes, & en ſacagea vne nommee Malaca, ainſi que pluſieurs eſcriuent, mais luy le nioit, & conteſtoit fort & ferme contre ceux qui le diſoient. Depuis ayant fait vne prouiſion de vaiſſeaux, il paſſa en Afrique deuers Metellus Pius, homme de grande reputation, & qui auoit deſia aſſemblé vne aſſez groſſe armee: mais il ny demeura pas long-temps, mais eſtant entré en quelque different auec luy, ſe retira deuers Sylla, qui le receut & luy fit autant d'honneur qu'à nul autre qui fuſt autour de luy. Mais Sylla depuis qu'il fut repaſſé en Italie, voulant employer tous les ieunes hommes de bonne maiſon qu'il auoit en ſa compagnie, donna diuerſes charges aux vns & aux autres, & enuoya Craſſus en la contree des Marſes pour y leuer des gens de guerre. Craſſus luy demanda des gens pour ſa garde, à cauſe qu'il luy falloit paſſer aupres de quelques places que les ennemis tenoient. Sylla luy reſpondit en colere, & auec vn accent de courroux, Ie te donne pour gardes ton pere, ton frere, tes parens & amis, qui ont eſté meſchamment & malheureuſement tuez, dont ie pourſuis à main armee la vengeance ſur les meurtriers qui les ont fait mourir. Craſſus ſe ſentant atteint au vif, & piqué de cette parole, partit incontinent, & paſſant hardiment à trauers les ennemis, aſſembla vne bonne troupe de gens, & touſiours depuis ſe monſtra prompt à Sylla, & affectionné en toutes ſes affaires. Et de là on dit que commença premierement la ialouſie d'honneur qui eſtoit entre luy & Pompeius, lequel eſtant plus ieune que luy, & né d'vn pere mal nommé dedans Rome, & que le peuple auoit hay autant qu'il fit iamais homme, neanrmoins deuint incontinent illuſtre par ſa vertu, & ſe rendit grand par les belles choſes qu'il fit alors: tellement que Sylla luy faiſoit des honneurs, qu'il portoit bien peu ſouuent aux plus vieux & à ceux qui eſtoient égaux à luy, comme de ſe leuer deuant luy quand il arriuoit, deſcouurir ſa teſte, l'appeller Imperaror, qui eſt à dire Capitaine general: ce qui aiguiſoit & enflammoit fort Craſſus, encore qu'on ne luy fiſt point de tort de preferer Pompeius à luy, à cauſe qu'il n'auoit point encore lors d'experience de la guerre: & auſſi que ces deux vices qui eſtoient nez auec luy, à ſçauoir vn infame deſir d'amaſſer, & celuy celuy de ne rien donner gaſtoient tout ce qu'il y auoit de beau & de bon en ſes faits: car au ſac de la ville de Tuder qu'il prit, il deſtourna la pluſpart du butin qu'il ſerra pour luy, dont il fut accuſé enuers Sylla. Toutesfois en la derniere bataille de toute cette guerre ciuile, qui fut la plus grande & la plus dangereuſe de toutes, deuant Rome meſme, la pointe où eſtoit Sylla fut repouſſee & desfaite: mais Craſſus qui conduiſoit la pointe droite vainquit & chaſſa les ennemis iuſques bien auant en la nuict, & enuoya deuers Sylla luy porter les nouuelles de ſa victoire, & lui demander des viures pour ſes gens. A l'oppoſite auſſi encourut-il grãde infamie és confiſcations & ſubaſtarions des biens de ceux qui eſtoient proſcrits, achetant de grandes richeſſes à bien petit prix, ou les demandant en don. Encore dit-on qu'au païs des Brutiens il en confiſqua vn de ſa propre autorité, que Sylla n'auoit point cõmandé, pour auoir ſes biẽs: dequoy Sylla ayant eſté auerty ne ſe voulut iamais depuis ſeruir de luy en

A B C D

Pour eſchauffer vn ieune homme à ſon deuoir, il n'y a argument plus ferme que de luy propoſer ſes predeceſſeurs.

* Iamais l'auarice ne peut tenir ſes mains.

A en aucune affaire publique. Il eſt à remarquer, que combien qu'il fuſt vn tres-grand flateur pour ſe couler en la bonne grace de quiconque il vouloit, il eſtoit neantmoins aiſé à prendre luy-meſme, & à ſe laiſſer gagner à quiconque l'euſt entrepris, par artifice de flateric: & on dit qu'il auoit encore cela de propre en luy, que combien qu'il fuſt le plus auaricieux homme du monde, il blaſmoit & haiſſoit neantmoins le plus aſprement qu'il eſt poſſible ceux qui luy reſſembloient.

Il n'y a rien de certain en vn homme taché d'auarice; & c'eſt vn grand ſigne de ſon mal heur que de l'oüir blaſmer en autruy ce que luy-meſmes fait.

III Celuy qui ne peut s'egaler aux autres qu'il void eſtre ornez de grandes vertu s'ayde de ce qu'il peut pour ſe hauſſer.

Mais la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant és charges de la guerre luy faſchoit fort: & ce qu'il eut l'honneur du triomphe auant que d'eſtre Senateur, & que les Romains l'appelloient communément Pompeius Magnus, c'eſt à dire le grand: car comme vn iour en ſa preſence quelqu'vn voyant venir Pompeius dit: Voicy Pompeius le
B grand, Craſſus en ſe moquant luy demanda, Et combien a-il de haut? toutesfois n'eſperant pas ſe pouuoir egaler à luy en faits d'armes, il ſe donna aux affaires de la ville, & par la diligence & aſſiduité d'auocaſſer, defendre en iugement les accuſez, preſter argent à ceux qui en auoient affaire, aſſiſter & fauoriſer à ceux qui briguoient quelque office ou demandoient quelque autre choſe au peuple, il acquit à la fin autorité & reputation pareille à celle que Pompeius auoit acquiſe par pluſieurs grands exploits d'armes, il y auoit vne choſe eſtrange en eux: car la renommee & la puiſſance de Pompeius eſtoit plus grande à Rome lors qu'il en eſtoit abſent: & au contraire, quand il eſtoit preſent, Craſſus l'emportoit bien ſouuent par deſſus luy, à cauſe d'vne certaine grauité & grandeur que Pompeius maintenoit en ſa maniere de viure, fuyant d'eſtre ſouuent veu du peuple, & ſe gardant de hanter és lieux publics,
C & s'entremettant de parler pour bien peu de gens, & encore mal volontiers, afin de garder ſa faueur & ſon credit tout entier pour l'employer pour ſoy-meſme, quand il en auoit beſoin: là où au contraire l'aſſiduité de Craſſus eſtoit vtile à pluſieurs, pource qu'il eſtoit ordinairement en la place, & donnoit facile accez à tous ceux qui ſe vouloient ayder de luy, eſtant continuellement en l'exercice de tels offices, s'ingerant de faire plaiſir à tout le monde, tellement que par certe priuauté & facilité il venoit à ſurmonter en grace la grauité & maieſté de Pompeius. Mais quant à la dignité de la perſonne, au beau parler, & à la grace du viſage, tout cela eſtoit, à ce que l'on dit, egal en tous deux: toutesfois cette ialouſie ne tranſporta iamais Craſſus, iuſques à vne malvueillance & inimitié ouuerte: car il eſtoit bien marry de voir honnorer Pompeius &
D Ceſar plus que luy, mais cette ambitieuſe paſſion ne fut iamais en luy accompagnee d'vne haine ny d'vne malignité de nature, combien que Ceſar ayant vne fois eſté ſurpris par les cotſaires en Aſie, & eſtant par eux detenu priſonnier s'eſcria tout haut: O quel plaiſir tu auras, Craſſus, quand tu entendras ma priſon? Ce nonobſtant ils furent depuis cela bons amis, comme il ſe voit, par ce que Ceſar eſtant vne fois preſt à partir pour s'en aller Preteur en Eſpagne, ſes creanciers le vindrent tout d'vn coup aſſaillir, & pource qu'il n'auoit pas dequoy leur ſatisfaire, arreſterent tout ſon equipage: mais Craſſus ne l'abandonna point à ce beſoin, & le deliura en reſpondant pour luy de la ſomme de a huict cens trente talens. Bref eſtant la ville de Rome

La ialouſie entre les grands ne les doit iamais emporter en inimitié ouuerte: s'ils le font, c'eſt la ruine d'eux & d'infinis autres.

a Quatre cens quatre-vingts dix huict mille eſcus.

diuiſee en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Ceſar, & celle de Craſ- A
Eſtat bigarré des monarchies & Republiques, où il y a des chefs de parti.
ſus (car quant à Caton, ſa reputation & l'eſtime que l'on auoit de ſa preud'hommie, eſtoit plus grande que ſon credit ny ſa puiſſance, & eſtoit ſa vertu plus admiree que ſuiuie) les plus graues & les plus ſages ſe rangeoient du coſté de Pompeius: mais les plus volages & les plus prõpts à entreprendre toutes choſes temerairement ſuiuoient les eſperances de Ceſar. Craſſus nageant au milieu ſe ſeruoit de tous les deux, & changeãt ſouuent de party en l'adminiſtration de la choſe publique, n'eſtoit ny conſtant amy, ny dangereux & mortel ennemy, mais ſe departoit ayſément & d'amitié & d'inimitié, là où il voyoit ſon profit, de ſorte que bien ſouuent on le voyoit en petite diſtance de temps loüer & blaſmer, defendre & accuſer de meſmes loix & de meſmes hommes: & procedoit auant ſon credit de la crainte qu'on auoit de luy, que de bonne affectiõ B
qu'on luy portaſt, comme on le peut iuger, parce qu'vn Sicinnius qui trauailla fort tous les gouuerneurs & entremetteurs des affaires de la choſe publique en ſon temps, reſpondit vne fois à vn qui luy demandoit, pourquoy il ne s'atachoit point à Craſſus, mais le laiſſoit en paix, veu qu'il haraſſoit tous les autres: pource, dit-il, qu'il a du foin à la corne. Car la couſtume eſtoit à Rome quand il y auoit vn bœuf ſuiet à fraper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'entour, afin qu'on s'en donnaſt garde.

IV. En cette guerre de gladiateurs, on void des circonſtances notables.

Av demeurant le ſouleuement des gladiateurs, que quelques-vns appellent la guerre de Spartacus, les courſes & pilleries qu'ils firent par l'Italie, prit ſon commencement par vne telle occaſion. Il y auoit en la C
ville de Capouë vn nommé Lentulus Batiatus, qui faiſoit meſtier de
L'iniquité d'vn maiſtre cruel eſt cauſe de grands maux.
nourrir & entretenir vn grand nombre de ces eſcrimeurs à outrance, que les Romains apellent gladiateurs, dont la plus part eſtoiẽt des Gaulois & des Thraſiens, leſquels eſtoient detenus enfermez non pour aucun crime qu'ils euſſent commis, mais ſeulement par l'iniquité de leur maiſtre qui les auoient acheterez, & les contraignoiẽt par force de cõbatre les vns contre les autres à outrance: ſi y en eut deux cens qui delibererent entre-eux de s'enfuir: mais leur conſpiration ayant eſté deſcouuerte, auant que leur maiſtre y donnaſt ordre, il y en eut ſoixante & dix-huict qui allerent en vne roſtiſſerie, où ils ſaiſirent des broches, des couperets & couſteaux de cuiſine, & ſe ietterent hors de la ville à tour: par
Patience trop iuſtifiée ſe tourne en fureur, & trouue moyen de ſe maintenir tout à tort où à droit.
le chemin ils rencontrerent d'auanture des chariots chargez d'armes dont ont accouſtumé de combatre les gladiateurs, que l'on portoit de D
Capouë en quelque autre ville: ils les pillerent à force & s'en armerent, puis occuperent vn lieu fort d'aſſiete, & eleurent d'entre-eux trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus homme natif du pays de la Thrace, de la nation de ceux qui vont errans auec leurs troupeaux de beſtes par le pays, ſans iamais s'arreſter fermes en vn lieu. Il auoit non ſeulement le cœur grand, & la force du corps auſſi, mais eſtoit en prudence
La pauureté & ſeruitude n'oſte point l'eſprit ny l'adreſſe à ceux qui ſont de gentil naturel, & qui ont eu d'heure quelques marques de faueur extraordinaire.
& en douceur & bonté de nature meilleur que ne portoit la fortune où il eſtoit tombé, & plus approchant de l'humanité & du bon entendement des Grecs, que ne ſont couſtumierement ceux de ſa nation. L'on dit que la premiere fois qu'il fut emmené pour eſtre vendu comme eſclaue à Rome, ainſi qu'il dormoit il apparut vn ſerpent entortillé

à

A à l'entour de ſon viſage: ce que voyant ſa femme, qui eſtoit de la meſme nation que luy, mais deuineresse & inſpiree de l'eſprit prophetique de Bacchus, predit que ce ſigne luy pronoſtiquoit qu'il paruiendroit quelque iour à vne grande & redoutable puiſſance, laquelle ſe rermineroit en heureuſe iſſuë. Cette femme eſtoit encore auec luy, & le ſeruit quand il s'enfuit: ſi repouſſerent premierement quelques gens qui ſortirent de Capouë ſur eux pour les reprendre, & leur ayans oſté leurs baſtons & leurs armes de ſoldats, furent bien aiſes de les changer à ceux de gladiateurs, qu'ils ietterent comme eſtans barbares & deshonneſtes. Depuis fut enuoyé contre eux vn Preteur Romain nommé Clodius, auec trois mille hommes, qui les aſſiegea dedans leur fort, lequel eſtoit vne motte où il n'y auoit qu'vne bien aſpre & eſtroite montee que Clo-

Armes des gladiateurs ſont barbares & deshonneſtes.

B dius gardoit, & le demeurant tout à l'entour n'eſtoit que hauts rochers, droits & coupez, & au deſſus il y auoit vne grande quantité de vigne ſauuage, de laquelle les aſſiegez couperent les plus longs & plus forts ſarmens, & en firent comme des eſchelles de cordes, ſi roides & ſi longues, qu'eſtans attachez au haut elles touchoient iuſques au bas de la plaine, & auec cela deſcendirent tous ſeurement, excepté vn qui demeura au haut pour leur ietter leurs armes apres eux, & quand il les leur eut toutes ietrees, il ſe ſauua luy-meſme auſſi le dernier. Les Romains ne ſe doutoient point de cela, au moyen dequoy les aſſiegez ayans enuironné le circuit de la mote les allerent aſſaillir par derriere, & les effroyerent ſi fort de cette ſoudaine ſurpriſe, qu'ils ſe mirent tous à fuir, de maniere que leur camp fut pris. Adonc pluſieurs bergers qui gar-

Stratageme pour ſe couler au deſſus d'vne montagne en bas.

Comme les groſſes riuieres ont petites ſources: auſſi les cõpagnies de gens de peu d'aueu ſe renforcent en peu de temps.

C doient les beſtes là au long, ſe ioignirent à ces fugitifs, tous hommes diſpos de leurs perſonnes, & prompts à la main, dont ils en armerent les vns, & ſe ſeruirent des autres comme d'auant-coureurs pour aller deſcouurir. A l'occaſion dequoy fut depeſché à Rome vn autre Capitaine, Publius, Varinus, pour les aller deſfaire, duquel ils deſfirent en bataille premierement vn lieutenant qui auoit nom Furius, auec deux mille hommes, & depuis encore en deſfirent vn autre nõmé Coſſinius, qu'on luy auoit baillé pour conſeillet & pour compagnon auec vne grande puiſſance: car Spartacus ayant eſpié qu'il ſe baignoit en vn lieu qui s'apelle Salines, faillit de bien peu à le ſurprendre, & eut ce Capitaine beaucoup d'affaire à ſe ſauuer de viſteſſe: mais au moins luy ſaiſit Spartacus ſur l'heure tout ſon bagage, & puis le pourſuiuant chaudement à

Vn chef de guerre ſuiet a les plaiſirs s'expoſe à danger & honte.

D la trace, prit ſon camp entierement auec grand meurtre de ſes gens, entre leſquels y mourut Coſſinius: & ayant ſemblablement batu en pluſieurs rencontres le Preteur meſme en chef, & finalement luy ayant pris les ſergens qui portoient les haches deuant luy, & ſon cheual propre, il eſtoit deſia deuenu ſi puiſſant que chacun le redoutoit: & neantmoins luy meſurant ſagement ſes forces, & ne s'attendant point qu'il peuſt venir au deſſus de la puiſſance des Romains, achemina ſon armee deuers les Alpes, eſtant d'auis que le meilleur ſeroit quand ils auroient paſſé les monts, que chacun ſe retiraſt en ſon pays, les vns en la Gaule, & les autres en la Thrace: mais ſes gens ſe confians en leur multitude, & ſe promettans de grandes choſes ne luy voulurent point en cela obeir, mais ſe remirent à courir & piller toute l'Italie. Parquoy le Senat en

La monarchie Romaine eſclaue d'vne infinité de vices eſt batue & maſtinee par les eſclaues.

Gens qui ont trop long-temps demeuré ſous le ioug viennans à gaigner les champs ne peuuent ſe ranger au vouloir d'autre que d'eux-meſmes.

eſtant en peine, non pour la honte ny pour l'indignité ſeulement que A
leurs gens fuſſent ainſi desfaits par des eſclaues ſouleuez, mais pour la
crainte & pour le danger où en eſtoit toute l'Italie, y enuoya tous les
deux Conſuls enſemble, comme à l'vne des plus difficiles & plus peril-
leuſes guerres qui leur euſt pû auenir. Gellius doncques l'vn des Conſuls
chargeant en ſurpriſe au deſpourueu vne troupe d'Allemans, qui par
arrogance & meſpris s'eſtoient ſeparez & eſcartez du camp de Sparta-
cus, les mit tous à l'eſpee, & Lentulus ſon compagnon auec de groſſes &
puiſſantes armees enuironna de tous coſtez Spartacus, lequel s'appro-
cha de ſes lieutenans qui les conduiſoient, & leur donna la bataille où
ils furent desfaits, & perdirent tout leur bagage entierement. Parquoy
tirant outre ſon chemin deuers les Alpes, Caſſius le preteur, & gouuer-
neur de la Gaule d'alentout du Po, luy alla au deuant auec vne armee de B
dix mille combattans. Il y eut vne groſſe bataille, où il fut desfait, &
ayant perdu beaucoup de ſes gens, à grande peine ſe peut-il ſauuer luy-
meſme de viſteſſe: ce que le Senat entendant fut fort mal-content des
Conſuls, & leur mandant qu'ils ne ſe meſlaſſent plus de cette guerre, en
donna toute la charge à Craſſus, lequel fut ſuiuy en ce voyage de plu-
ſieurs nobles ieunes hommes de bonne maiſon, tant pour la reputa-
tion, que pour la bonne affection qu'ils luy portoient. Si alla Craſſus
planter ſon camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Sparta-
cus, qui y adreſſoit ſon chemin. Et enuoya Mummius l'vn de ſes lieu-
tenans auec deux legions faire vn autre long circuit pour enuelopper
l'ennemy par derriere, luy enioignant de le ſuiure touſiours à la trace: C
& ſur tout, luy defendant bien expreſſément de le combattre ny eſcar-
moucher aucunement: mais nonobſtant toutes ces defenſes, incontri-
nent que Mummius ſe vid en eſperance de pouuoir faire quelque cho-
ſe, il luy donna la bataille, en laquelle il fut luy-meſme desfait, & y per-
dit beaucoup de ſes gens, & il y en eut beaucoup qui ſe ſauuerent à la
fuite, ayans ſeulement perdu leurs armes: à raiſon dequoy Craſſus ſe
courrouça fort contre luy, & recueillant les fuyards, leur donna d'au-
tres armes: mais il leur demanda pleges qui les cautionnaſſent de les
mieux garder à l'auenir qu'ils n'auoient fait les premieres: & de cinq
cens qui auoient eſté aux premiers rangs, & qui auoient les premiers
commencé à fuir, il les departit en cinquante dixaines, de chacune deſ-
quelles il en fit mourir vn, ſur lequel le ſort tomba, ramenant en vſage
cette ancienne façon Romaine de punir les laſches ſoldats, qui de long D
temps n'auoit eſté pratiquée: car c'eſt vne maniere de mort qui porte
auec ſoy grande ignominie, & ſe faiſant publiquement deuant tout le
camp, donne grande horreur & grande frayeur à ceux qui voyent faire
cette punition.

Bataille notable, où Spartacus demeure victorieux; ce qui monſtre que la hardie & aſtroite reſolution d'vn chef ſert merueilleuſement; & que (ſuiuant le prouerbe) mieux vaut vne armee de cerfs conduite par vn lion, qu'vne armee de lions conduite par vn cerf.

Si la diſcipline militaire n'eſt maintenuë & redreſſee, vne guerre ne peut proſperer.

V. En la deciſion de cette guerre des eſclaues on peut conſiderer entre autres choſes ce qui s'enſuit.

CRASSVS doncques ayant ainſi chaſtié ſes gens les mena droit con-
tre Spartacus, lequel ſe retiroit touſiours arriere, tant que par le pays des
Lucaniens il arriua à la coſte de la mer, là où il trouua au deſtroit du Far
de Meſſine quelques vaiſſeaux de corſaires Ciliciens: ſi luy prit enuie de
paſſer en la Sicile. Et y ayant ietté deux mille hommes, y reſſuſcita en-
core la guerre des eſclaues, qui ne faiſoit gueres que d'y eſtre aſſoupie,
& y falloit bien peu d'amorce pour la r'allumer: mais ces corſaires luy

ayans

A ayans promis de le ſeruir à ſon paſſage, & ayant pris ſur cela des preſens de luy, le tromperent & s'en allerent au loin, Parquoy ſe tirant derechef arriere de la marine, il alla aſſeoir ſon camp dedans la demie-iſle des Regiens, là où Craſſus le venant trouuer, & voyant que la nature du lieu luy enſeignoit ce qu'il auoit à faire, il ſe mit à vouloir fermer de murail-le l'encouleure de cette demie-iſle, tant pour garder ſes gens d'eſtre oiſifs, comme pour oſter à ſes ennemis le moyen de recouurer des viures. C'eſtoit vn ouurage long & difficile, neantmoins il le paracheua contre l'opinion de tout le monde, en bien peu de temps, & fit tirer vne tranchee depuis vn coſté de la mer iuſques à l'autre à trauers cette encouleure qui duroit bien quinze lieuës de long, & auoit cette tranchee de largeur quinze pieds, & autant de profondeur: & au deſſus de la tranchee

B fit baſtir vne muraille haute & forte à merueilles, dequoy Spartacus ne faiſoit point de conte, & s'en moquoit du commencement: mais quand ſon pillage luy commença à faillir, & que voulant aller au loin pour recouurer des viures, il ſe trouua enfermé de cette muraille, & n'y ayant plus rien à prendre ny à manger en tout le pourpris de la demi-iſle, il eſpia vne nuict fort rude qu'il negeoit & faiſoit vn fort grand vent, durant laquelle il fit combler vn endroit de la tranchee non gueres large auec force terre, pierres & branches d'arbres, par où il paſſa la troiſiéme partie de ſon armee. Craſſus eut peur de prime abord, qu'il ne priſt à Spartacus vne ſoudaine volonté de tirer droit à Rome: mais il ſe r'aſſeura bien-toſt de cette peur quand il ſçeut qu'il y auoit debat entre-eux, &

C qu'vne groſſe troupe s'eſtant mutinee contre Spartacus eſtoit alle camper à part ſur vn lac de la Lucanie, duquel on dit que l'eau ſe change par interuales de temps, & deuient douce, & puis apres ſi ſalee qu'on n'en peut boire. Craſſus les allant charger, les chaſſa bien de deſſus le lac, mais il n'en pût pas tuer grand nombre, ny les pourſuiure gueres loin, pource que Spartacus y arriua ſoudainement auec ſon armee qui arreſta ſa pourſuite. Or Craſſus auoit auparauant eſcrit au ſenat, qu'il falloit rappeller Lucullus de la Thrace, & Pompeius d'Eſpagne, dont il ſe repentoit alors, & ſe haſtoit le plus qu'il pouuoit de mettre fin à cette guerre deuant que ceux-là arriuaſſent, ſçachant bien qu'on attribueroit toute la gloire de l'auoir acheuee à celuy d'eux qui arriueroit & luy viendroit au ſecours, non pas à luy: parquoy il ſe reſolut d'aſſaillir premierement ceux qui s'eſtoient mutinez, & qui s'eſtoiét logez à part, deſquels eſtoiét

D les Capitaines vn nommé Caius Cannicius, & vn autre nommé Caſtus. Si enuoya deuant ſix mille hommes de pied pour ſaiſir vne mote, leur enioignant de faire tout ce qu'ils pourroient pour n'eſtre point apperceus des ennemis: ce qu'ils taſcherent bien à faire, couurans leurs morions & armets le mieux qu'ils pouuoient: mais nonobſtant ils furent deſcouuerts par deux femmes qui faiſoient quelques ſacrifices à l'eſcart pour leurs ennemis, & furent en tres-grand danger d'eſtre tous perdus, n'euſt eſté que Craſſus, qui ſuruint à tout poinct à leur ſecours, donna aux ennemis la plus aſpre bataille qui euſt point encore eſté donnee en toute cette guerre: car on y tua douze mille trois cens hommes ſur le champ, deſquels il ne s'en trouua iamais que deux bleſſez par derriere, & tous les autres moururent en la place qu'il leur auoit eſté ordonnée pour

1. Spartacus ſe monſtrant de ſi grand eſprit, & neantmoins ſuccombant à la fin pluſtoſt ſous la perfidie des corſaires & ſous la temerité des ſiens que ſous les armes des Romains; fait voir que la vigilance, l'adreſſe & la proüeſſe ne ſeruent de rien, ſi la faueur d'en haut, & l'vnion auec l'obeiſſance des ſoldats ne les accompagnent.

2. Craſſus auec ſes tranchees, pourſuites, & ſoudaine execution, monſtre que la diligence eſt vne des principales vertus en vn chef de guerre; & d'autre part la diuiſion ſurueniie en l'armee de Spartacus fait voir que la victoire eſt plus aiſee contre des forces deſvnies.

3. La vaillance des ſerfs monſtre que le ſalut des vaincus gist ordinairement au deſeſpoir.

leur rang en combatant vaillamment. Apres cette desfaite Spartacus ſe retira vers les montagnes de Petelie, là où Quintus l'vn des lieutenans de Craſſus, & Scrofa ſon threſorier, le ſuiuirent en l'eſcarmouchant touſiours par le chemin ſur la queuë: mais à la fin vn iour il trouua de la reſiſtance, & mit les Romains, qui le pourſuiuoient en deroute, là où le threſorier meſme fut bleſſé, & eut-on beaucoup d'affaire à le ſauuer. Cét auantage qu'ils eurent alors ſur les Romains, fut cauſe de la ruine finale de Spartacus, pource que ſes gens, qui eſtoient la plus part eſclaues fugitifs, en monterent en ſi grand orgueil, & en prirent telle audace, qu'ils ne voulurent point reculer à combatre, ny n'obeirent plus à leurs Capitaines, mais cõme ils eſtoient deſia par le chemin les enuironnetent auec leurs armes, & leur dirent qu'il falloit de force ou de gré, qu'ils retournaſſent tout court, & les remenaſſent par la Lucanie cõtre les Romains, qui eſtoit tout ce que Craſſus demandoit, pource qu'il auoit nouuelles que Pompeius approchoit, & y auoit pluſieurs à Rome qui parloient & briguoient pour luy, diſans que la victoire finale de cette guerre luy eſtoit deuë, & que ſi-toſt qu'il ſeroit arriué ſur les lieux il la decideroit par vne ſeule bataille. A cette cauſe Craſſus cherchant à combatre, & ſe logeant le plus pres qu'il pouuoit des ennemis, faiſoit vn iour tirer vne tranchee, laquelle les fugitifs voulurent empeſcher, & vindrent en grande furie chatger ſur ceux qui y trauailloient: l'eſcarmouche s'eſchaufa, & ſuruenoit touſiours des gens de renfort tant d'vne part que d'autre, ſi que Spattacus à la fin voyant qu'il eſtoit contraint rangea toutes ſes forces aux champs en bataille. Quoy fait, on luy amena ſon cheual, ſur lequel il deuoit combattre, & deſgainant ſon eſpee, il le tua à la veuë de tous ſes gens, en diſant, Si ie ſuis desfait en cette bataille, ie n'en auray plus que faire: & ſi ie demeure victorieux i'en auray aſſez de beaux & de bons des ennemis à mon commandement. Puis cela fait ſe ietta à trauers la preſſe des Romains pour approcher & ioindre de pres Craſſus, mais il n'y pût auenir, & tua de ſa main deux Centeniers Romains qui luy firent teſte. Finalement tous ceux qu'il auoit autour de luy s'en fuirent, & luy demeura ferme iuſques à ce qu'eſtant enuironné de tous coſtez, en combattant vaillamment, il fut mis en pieces. Mais combien que Craſſus euſt fort bien vſé de ſa fortune, & fait tout le deuoir de bon Capitaine & de vaillant homme, en expoſant ſa perſonne aux dangers, ſi ne peut-il faire que l'hõneur de l'acheuement de cette guerre ne vinſt encore à Pompeius, pource que ceux qui eſchaperent de cette derniere bataille tomberent entre ſes mains, & les acheua de desfaire, tellement qu'il eſcriuit au Senat que Craſſus auoit bien desfait les fugitifs en bataille rangee, mais que luy auoit coupé toutes les racines de cette guerre. Pompeius doncques eut entree triomphale dedans Rome pour auoir vaincu Sertorius, & reconquis l'Eſpagne: mais quant à Craſſus, il ne demanda pas ſeulement le grand triomphe, & l'on eſtima encore qu'il faiſoit indignement & peu magnanimement de triompher du petit triomphe à pied, que les Latins appellent Ouatio, pour auoir desfait des ſerfs fugitifs. Et quand à ce moindre triomphe, d'où il a eſté nommé Ouatio, & en quoy il eſt different du grand triomphe, nous en auons ailleurs ſuffiſamment eſcrit, en la vie de Marcellus.

4. Ceux qui ne ſont aguerris de longue main, deuiennent extremement inſolens en la moindre proſperité qui ſe preſente, & n'eſt plus poſſible de les tenir.

5. Spartacus fait voir derechef que l'homme reſolu mõſtre la grandeur de ſon courage au beſoin, & ne cede pas à ſe mort meſme.

D'execution d'affaire baſſes on ne peut receuoir grand honneur.

A

B

C

D

APRES

A APRES cela Pompeius eſtant dés lors appellé au Conſulat, Craſſus encore qu'il euſt eſperance d'eſtre eſleu Conſul auec luy, ne deſdaigna pas neantmoins de le requerir qu'il luy vouluſt ayder. Pōpeius en prit la charge bien volontiers, pource qu'il deſiroit à quelque pris que ce fuſt, auoir touſiours Craſſus obligé de quelque plaiſir à luy: ſi luy fauoriſa fort affectueuſement, iuſques à dire publiquement en pleine aſſemblee de ville, qu'il ne ſçauroit pas moins de gré au peuple de luy donner Craſſus pour compagnon au Conſulat, que de le faire luy-meſme Conſul: toutefois ils ne continuerent pas en cette bien-vueillance quand ils furent inſtalez en leur eſtat, mais ils eurent touſiours debat enſemble, & furent contraires preſque en toutes choſes: de maniere que pour l'occaſion de ce diſcord, ils paſſerent tout leur Conſulat ſans y rien faire qui
B ſoit digne de memoire, ſinon que Craſſus fit vn grand ſacrifice à Hercules, & vn feſtin general au peuple Romain de mille tables, & diſtribua à chaque citoyen Romain du bled pour viure trois mois. Mais ſur la fin de leur Conſulat, ainſi comme ils tenoient aſſemblee de ville, il y eut vn nommé a Onatius Aurelius, homme peu connu, Cheualier Romain toutesfois, mais au demeurant ne ſe meſlant point des affaires, & ſe tenant la plus-part du temps aux champs, lequel montant en la tribune aux harangues raconta au peuple vne viſion qu'il diſoit auoir euë en dormant: Car Iupiter (dit-il) m'eſtant cette nuict apparu, m'a commandé de vous dire publiquement que vous ne ſouffriez point Craſſus & Pompeius ſe depoſer de leur Conſulat, que premierement ils ne ſe ſoiēt reconciliez enſemble. Il n'eut pas pluſtoſt achreué cette parole, que le peuple leur commanda qu'ils fiſſent appointement: à quoy Pompeius
C ne reſpondit point, mais ſe tint tout coy ſans bouger ny parler: au contraire Craſſus luy toucha le premier en la main, & ſe tournant deuers le peuple, dit tout haut, Ie ne fais rien de laſche ny indigne de moy, Seigneurs Romains, ſi ie recherche l'amitié & bonne grace de Pompeius, attendu que vous-meſmes l'auez ſurnommé Grand, auant qu'il euſt encore aucun poil de barbe, & que vous luy auez decerné l'honneur du triomphe premier qu'il fuſt du Senat. Voila tout ce qui fut fait de notable durant le Conſulat de Craſſus: mais ſa Cenſure fut de tout point inutile, & ſe paſſa ſans y faire choſe quelconque: car il ne s'y fit ny reueuë du Senat, ny monſtre des cheualiers, ny denombrement du peuple & eſtimation des biens d'vn chacun, combien qu'il euſt pour compagnon
D le plus doux & le plus traitable homme qui fuſt pour lors dedās Rome: mais on dit que dés le commencement Craſſus ayāt voulu faire vn acte violent & inique, qui eſtoit de rendre l'Egypte prouince tributaire aux Romains, Catulus luy reſiſta vertueuſement, & que de là s'eſtant meu different entre eux, ils quitterent l'vn & l'autre volontairement leur eſtat. Quant à la coniuration de Catilina, qui fut de grande conſequence & pres de ruiner & deſtruire la ville de Rome, Craſſus en fut bien aucunement ſoupçonné, & il y eut vn des complices d'icelle qui le nomma comme en eſtant, mais on ne luy adiouſta point de foy: & Ciceron meſme en quelque ſienne oraiſon accuſe ouuertement comme complices de cette coniuration à Craſſus & à Ceſar, mais cette oraiſon n'a eſté publiee que depuis la mort de l'vn & de l'autre.

VI Si les grands ſe ioignent enſemble pour bien faire, c'eſt vne choſe loüable & excellente en toutes ſortes; mais ayans autrefois trop touſiours, ce n'eſt de merueille s'ils ne font choſe qui vaille & ſeuls & en compagnie.

a Il eſt ailleurs en la vie de Pompeius nommé Caius.

Illuſion de l'eſprit d'erreur voulant couurir ſous cette reconciliation les menees de Craſſus, de Pompeius & de Ceſar contre l'eſtat de Rome, afin d'entailler troubles ſur trouble, & continuer d'eſpandre le ſang.

La modeſtie ſied bien aux grands, quand ils ne le font par hypocriſie ny par crainte.

Les dignitez enhardiſſent les hommes vicieux: mais s'ils ſe trouuent rebutez, c'eſt pour leur faire tout quitter.

& en celle qu'il fit pour rendre conte des actes de ſon Conſulat, il dit que A
Craſſus vne nuict alla deuers luy, & luy porta vne lettre miſſiue faiſant
mention de Catilina, comme luy confirmant que la coniuration, dont
on faiſoit enqueſte, eſtoit toute certaine. Tant y a que touſiours depuis
Craſſus en voulut mal à Ciceron : mais ce qui empeſcha que tout ou-
uertement il ne chetchaſt les moyens de luy nuire pour s'en venger, fut
ſon fils Publius Craſſus, lequel eſtant homme ſtudieux, & qui aimoit
les lettres, ne bougeoit des coſtez de Ciceron, de ſorte que quand on luy
voulut faire ſon procez, il changea de robbe comme luy, & en fit auſſi
changer aux autres ieunes hommes de bonne maiſon, & finalement fit
tant par prieres enuers ſon pere qu'il le reconcilia auec luy. Au demeu-
rant, Ceſar eſtant de retour de ſon gouuernement ſe preparoit pour
demander le Conſulat, & voyant que Pompeius & Craſſus eſtoient de- B
rechef tombez en diſſention l'vn contre l'autre, ne vouloit pas en priãt
l'vn de luy aydet à ſa brigue en courir l'inimitié de l'autre, ny eſperoit
pas auſſi ſans la faueur de l'vn ou de l'autre pouuoir obtenir ce qu'il pre-
tendoit : à raiſon dequoy il ſe mit à moyenner accord entre-eux, en leur
remonſtrant ſouuent & leur diſcourant, que taſchans à ſe ruiner l'vn
l'autre, ils venoient à augmenter le credit & l'autorité d'vn Ciceron, d'vn
Catulus, & d'vn Caton, leſquels n'auroient point de pouuoir s'ils ſe
vouloient entr'entendre en ioignant enſemble leurs ligues afin que d'v-
ne force & d'vn conſentement commun ils puſſent manier toute la
choſe publique à leur volonté. Ce que Ceſar leur ayant perſuadé, & les
ayant reconciliez enſemble, vint par ce moyen à ioindre & compoſer C
de leurs trois ligues vne force inexpugnable & inuincible, qui depuis
ruina le peuple & le Senat Romain : pource qu'il ne les rendit pas plus
grands qu'ils n'eſtoient auparauant, l'vn par le moyen de l'autre : mais ſe
fit ſoy-meſme tres-grand par le moyen d'eux : car ſi toſt qu'ils commen-
cerent à le fauoriſer, il fut incontinent eſleu Conſul ſans difficulté quel-
conque, & s'eſtant bien porté en ſon Conſulat, luy firent au bout de-
cerner de groſſes armees, & luy mirent en main les Gaules, ce qui fut, par
maniere de dire, le mettre auec leurs propres mains dedans la forteresſe
qui tiendroit la ville en ſuiettion, eſperant qu'ils butineroient entre eux
deux le demeurant, quand ils luy auroient procuré & fait decerner vn
tel gouuernement. Or quant à Pompeius ce qui luy fit faire cette faute,
ne fut autre choſe que ſon exceſſiue ambition : mais quant à Craſſus, ou- D
tre ſon vice ancien & ordinaire d'auarice, il y adiouſta encore vne con-
uoitiſe nouuelle de triomphes & de victoires pour la ialouſie que ſuſci-
terent en luy les hauts faits d'armes de Ceſar, afin que luy eſtant ſupe-
tieur en toutes autres choſes, il ne luy fuſt inferieur en celle-là ſeule,
ny jamais ne laſcha cette ambitieuſe paſſion, qu'elle ne l'euſt conduit
à vne mort ignominieuſe, coniointe auec perte & calamité publique.
Pource que Ceſar eſtoit deſcendu de ſa prouince de Gaule iuſques en
la ville de Luques, pluſieurs Romains y allerent le voir, & entre-au-
tres Pompeius & Craſſus, leſquels ayans communiqué en ſecret auec
luy, conclurent de mettre à bon eſcient la main à l'œuure pour tenir
ſous eux toute la puiſſance de l'Empire Romain, & ce moyennant que
Ceſar retiendroit les forces qu'il auoit entre les mains, & que Craſſus &
Pom-

Les ſoupçons attirent des inimitiez, qui ne ſe terminent iamais ainſi ſeulement que par l'entremiſe de ceux qui font profeſſion de bonnes lettres.

C'eſt vne choſe treſ meſchante de mettre d'accord les particuliers pour troubler le public.

Quand les particuliers ſe liguent afin de s'agrandir, le public ne peut auoir iamais bien.

L'ambition & l'auarice ſont cauſe du changement qui ſuruient és eſtats publics.

Les entreueuës des grands ſont ſemences de groſſes guerres.

A Pompeius prendroient d'autres prouinces & d'autres armees auſſi: pour à quoy paruenir il n'y auoit qu'vn ſeul moyen, qui eſtoit que Pompeius & Craſſus briguaſſent vn ſecond Conſulat, à quoy Ceſar leur deuoit aider en eſcriuant aux amis qu'il auoit dedans Rome, & en y enuoyant vn bon nombre de ſes ſoldats qui ſe trouueroient au iour de l'election. Pour cét effet Pompeius & Craſſus s'en retournerent à Rome, où ils furent incontinent ſoupçonnez de cette pratique, & le bruit courut aſſez commun par toute la ville, que cette entreueuë de Luques ne s'eſtoit point faite auec aucune bonne intention, tellement que Marcellinus & Domitius demanderent en plein Senat à Pompeius s'il pourchaſſeroit le Conſulat, & il leur reſpondit qu'à l'auanture le pourchaſſeroit-il, & à l'auanture auſſi que non: & la meſme demande luy eſtant derechef re-

B pliquee, il reſpondit qu'il le pourchaſſeroit pour les bons, & non pas pour les meſchans. Ces reſponſes furent trouuees preſomptueuſes & fieres: mais Craſſus reſpondit plus modeſtement, que s'il voyoit qu'il fuſt expediét pour la choſe publique, il le pourchaſſeroit, ſinon qu'il ne le pourchaſſetoit point, de maniere que ſur ces paroles aucuns prirent la hardieſſe de le pourchaſſer, comme Domitius entre les autres: mais depuis quand ils ſe furent ouuertement declarez pourſuiuans, tous les autres par crainte ſe deporterent de leur pourſuite, excepté Domitius que Caton pria, preſcha & exhorta tant comme ſon parent & ſon amy, qu'il le fiſt perſiſter en ſon eſperance, luy remonſtrant que cela eſtoit combattre pour la defenſe de la liberté, pource que ce n'eſtoit pas au

C Conſulat que Craſſus & Pompeius aſpiroient, mais à vne domination tyrannique, & que ce n'eſtoit point pourſuite d'vne magiſtrature ce qu'ils faiſoient, mais vn violent rauiſſement de prouinces telles qu'ils voudroient, & d'armees qu'ils pretendoient ſe faire bailler par ce moyé. Caton criant tout haut ces propos, & auſſi les croyant fermement, pouſſa, par maniere de dire, Domitius à force iuſques ſur la place, là où pluſieurs gens de bien ſe ioignirent à eux, pource qu'ils s'eſmerueilloient quel beſoin il eſtoit que ces deux perſonnages pourſuiuiſſent vn ſecond Conſulat, & pourquoy ils briguoient de l'auoir derechef enſemble & non auec d'autres, veu qu'il y en auoit tant qui n'eſtoient point indignes d'eſtre compagnons ny de l'vn ny de l'autre en cette magiſtrature. A cette cauſe Pompeius craignant de ne pouuoir paruenir à ſon deſſein, n'eſpargna point de faire les plus deshonneſtes & plus violentes choſes

D du monde: car entre pluſieurs autres le iour de l'eſlection, ainſi comme Domitius acompagné de ſes amis alloit du matin, auant l'aube du iour, au lieu où elle ſe deuoit faire, le ſeruiteur qui portoit vne torche deuant luy fut tué par des gens qu'il auoit mis en embuſche pour ce ſubiect, & pluſieurs de ſa compagnie bleſſez, du nombre deſquels fut Caton, & les ayant tous mis en fuite, les tindrent aſſiegez & enfermez dedans vne maiſon, iuſques à ce qu'ils furent eſleus tous deux enſemſemble Conſuls: & peu de temps apres ayans ſaiſi derechef la tribune aux harangues auec armes, chaſſé Caton hors de la place, & fait mourir quelques-vns des contrediſans qui ne voulurent pas fuir, ils prolongerent à Ceſar ſon gouuernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eux ſe firent decreter, par les voix du peuple, les prouinces de la

Les plus ſecrets cõſeils ne peuuent demeurer longuemẽt cachez.

Les reſponſes de ceux qui ont enuie de troubler vn eſtat ne ſont iamais pertinentes.

On ne ſçauroit mieux employer le temps qu'à combatre pour la liberté de la patrie.

Il n'y a equité ny humanité qui puiſſe retenir ceux qui ont iuré de ſe faire grands.

Là où violence regne la droiture & les loix n'y trouuét point de place.

Syrie & des Eſpagnes: & depuis quand ils vindrent à les tirer au ſort entre eux deux, la Syrie eſcheut à Craſſus, & les Eſpagnes à Pompeius. Cette auanture du ſort fut agreable à chacun, pource que d'vn coſté le peuple ne vouloit pas que Pompeius eſloignaſt de gueres loin la ville de Rome, & luy-meſme eſtant amoureux de ſa femme, eſtoit bien ayſe d'auoir occaſion de s'en tenir pres, en demeurant le plus de temps en ſa maiſon. A

VII. C'eſt vne maladie incurable que l'ambition, car plus elle vieillit plus elle fait de la folie, & extrauague en ſes opinions eſtrangement ridicules.

MAIS ſur tous, Craſſus incontinent que ce ſort de la Syrie luy fut eſcheu fit tant de demonſtrations, que l'on connut euidemment qu'il le tenoit pour le plus grand heur qui luy fuſt iamais auenu, tellement qu'il ne ſe pouuoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des eſtrãgers, il ne luy en eſchapaſt quelque parole: mais en priué & entre ſes familiers & amis, il dit tant de folles vanteries, qu'vn ieune homme à peine en euſt dit dauantage: ce qui eſtoit & contre ſon aage & contre ſa nature, ayant eſté tout le reſte de ſa vie auſſi reſerué, & auſſi peu vanteur qu'il eſt poſſible d'eſtre: mais lors s'eſtant eſleué follement, & deſuoyé de ſon bon naturel, il ne bornoit pas l'eſperance de ſes conqueſtes de la Syrie ny des Parthes, ſe promettant qu'il feroit voir que tout ce qu'auoit fait Lucullus contre Tigranes, & Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'eſtoient que ieux d'enfans par maniere de dire, il eſtendoit l'eſperance de ſes victoires iuſques à la Bactriene, iuſques aux indes, & iuſques à la grand' mer Oceane du coſté du Soleil leuant, combien qu'au decret qui en fut paſſé par le peuple, ne ſoit fait aucune mention de la guerre contre les Parthes, mais tout le monde ſçauoit bien que Craſſus en bruſloit de deſir, tellement que Ceſar meſme luy en eſcriuit de la Gaule, luy loüant ſa deliberation, & l'exhortant de la pourſuiure. Mais pour autant que l'vn des Tribuns du peuple nommé Ateius, eſtoit tout reſolu de s'oppoſer à ſon partement, ayant pluſieurs autres de meſme deliberation, leſquels trouuoient fort mauuais qu'on allaſt ainſi de gayeté de cœur commencer la guerre à des peuples qui n'auoient aucunement irrité ny offenſé les Romains, mais eſtoient leurs amis & leurs alliez. Craſſus craignant cette conſpiration requiſt Pompeius de luy vouloir aſſiſter & l'accompagner iuſques au dehors de la ville, à cauſe qu'il auoit grande autorité, & eſtoit fort reueré de la commune, ainſi qu'il apparut alors: car combien qu'il y euſt grand nombre de peuple aſſemblé tout expreſſément pour empeſcher ce partement de Craſſus, & crier apres luy: ce neantmoins quand ils virent Pompeius marcher deuant luy, auec vn regard doux, & vne face riante, ils furent tous appaiſez, & s'ouurirent d'eux-meſmes pour les laiſſer paſſer, ſans leur dire mot. Il eſt bien vray que le Tribun Ateius ſe mit au deuant d'eux, & à haute voix defendit à Craſſus qu'il n'euſt à bouger de la ville, auec grandes proteſtations s'il faiſoit au contraire: & voyant que nonobſtant cette defenſe il ne laiſſoit pas d'aller ſon chemin, il commanda à l'vn de ſes ſergens qu'il luy miſt la main ſur le collet pour l'arreſter, ce que les autres Tribuns n'ayans voulu permettre, l'officier laſcha Craſſus: & alors Ateius courant vers la porte de la ville, mit vne chauferette pleine de feu ardent tout au milieu de la ruë. Puis quand Craſſus fut à l'endroit, ietta dedans quelques parfums, & fit deſſus quelques aſperſions en prononçant B C D

La voix du peuple, dit le prouerbe, eſt la voix de Dieu: & quand les petis condamnent les efforts des grands, ſouuentesfois il n'en auient que mal-heur.

Qui entreprend vn exploit horrible merite d'eſtre arreſté ou menacé par horribles imprecations.

A nonçant certaines maledictions & imprecations eſpouuantables & horribles, & inuoquant des dieux, dont les noms ſont eſtranges & terribles: ſi diſent les Romains que ces maledictions-là ſont bien anciennes, mais tenuës ſecrettes, pource qu'elles ont telle efficace, que celuy qui en eſt vne fois maudit ne peut iamais eſchaper: ny auſſi celuy qui en vſe, il ne luy en prend iamais bien: à raiſon dequoy peu de gens en vſent, & non iamais que ce ne ſoit pour quelque grande occaſion. A cette cauſe reprenoit-on grandement Ateius d'auoir prononcé de telles imprecations, & eſſayé de ſi effroyables ceremonies, qui retournoient au dommage de la choſe publique, veu que c'eſtoit pour l'amour d'elle qu'il vouloit maudire Craſſus, lequel ayant pourſuiuy ſon chemin arriua à Brunduſium, que les tourmentes de l'hiuer n'eſtoient pas encor appai-

Rien ne peut faire peur à l'ambition.

B ſees, mais pour cela il ne laiſſa pas de faire voile: auſſi perdit-il pluſieurs vaiſſeaux, & neantmoins auec le reſte de ſon armee ſe mit en chemin par terre à trauers le royaume de la Galatie, là où il trouua le Roy Deiotarus qui eſtoit fort vieil, & neantmoins baſtiſſoit vne nouuelle ville: ſi luy dit en ſe moquant, Il me ſemble, Sire Roy, que tu commences bien tard à baſtir, de t'y eſtre mis à la derniere heure du iour. Ce Roy des Galates luy reſpondit ſur le champ, Auſſi n'es-tu pas toy-meſme party gueres matin, à ce que ie voy, Seigneur Capitaine pour aller faire la guerre aux Parthes. Car Craſſus auoit deſia paſſé ſoixante ans, & ſi le monſtroit ſon viſage encore plus vieil qu'il n'eſtoit. Au reſte eſtant arriué ſur les lieux, les affaires du commencement luy ſuccederent ſelon ſon eſperance: car il baſtit facilement vn pont ſur la riuiere d'Euphrates, &

Moqueur ſagement moqué; n'eſtant au reſte bien conuenable à aucun homme de faire quelque choſe hors de ſaiſon.

C paſſa ſans inconuenient ſon armee par deſſus: puis entrant en la Meſopotamie, y receut pluſieurs villes, qui volontairement ſe rendirent à lui: toutesfois il y en eut vne, de laquelle eſtoit tyran vn Apollonius, où cent de ſes ſoldats ayans eſté tuez, il y mena toute ſon armee, & l'ayant priſe à force ſacagea tous les biens, & vendit les perſonnes à l'encan. Les Grecs appelloient cette ville Zenodotia, pour la priſe de laquelle il ſouffrit que ſes gens l'appellaſſent Imperator, c'eſt à dire, ſouuerain Capitaine: ce qui luy tourna à honte, & en fut eſtimé homme de bas & petit cœur, ayant peu d'eſperance de grandes & hautes choſes, puis qu'il faiſoit cas d'vn ſi petit exploit: puis ayant logé en garniſon par les villes qui s'eſtoient renduës à luy iuſques au nombre de ſept mille hommes de pied, & enuiron mille cheuaux: il s'en retourna en arriere paſſer ſon

Les commencemens ſont par fois aſſez aux mauſles entrepreneurs; mais il s'y ſoarrent comme à l'entree d'vn mauuais chemin & ne ceſſent de courir qu'ils ne ſe ſoient ruinez.

D hiuer au païs de la Syrie: là où ſon fils l'alla trouuer, venant des Gaules d'auec Iules Ceſar, qui l'auoit honnoré du prix d'honneur que les Capitaines Romains ont accouſtumé de donner aux gens de bien, & qui ont fait leur deuoir en la guerre, & ſi amenoit à ſon pere mil hommes d'armes, tous gens d'eſlite. Cela me ſemble auoir eſté la premiere faute, que commit Craſſus apres l'entrepriſe de cette guerre, qui fut la plus grande de toutes, pource qu'il falloit qu'il pouſſaſt outre d'vne tire, & qu'il donnaſt iuſques en Babylone & en Seleucie, citez de tout temps ennemies des Parthes: & au contraire pour auoir differé, il donna le temps & le loiſir à ſes ennemis de ſe prouuoir & preparer. Dauantage on blaſme auſſi grandement les occupations auſquelles il vaqua pendant qu'il fut de ſeiour en la Syrie, comme tenans plus du marchand que du Capitai-

Non ſeulement en cét endroit cy, mais en pluſieurs autres, Plutarque donne ſon aus ſur les faits diuers des hommes illuſtres, appetant aux hiſtoriens à bié conſiderer ce que ſont les grands & les petis pour le bié marquer à la poſterité.

ne: car il n'employa point ce temps à teuoir ſon atmee, ny à la faire exercitet aux atmes, mais à contet le teuenu des villes, & demeura plu- A
ſieurs iours à peſet à la balance le threſor d'or & d'atgent qui eſtoit au temple de la deeſſe de Hierapolis. Qui pis eſt, il enuoyoit denoncer aux peuples, ptinces & villes, qu'ils euſſent à luy foutnir certain nombre de gens de guerre, & puis les en diſpoſoit en ptenant argent d'eux: ce qui luy donna tres-mauuais bruit, & le fit venir en gtand meſptis de tout le monde. Le premier preſage de ſon mal-heur luy vint de cette deeſſe de Hierapolis, laquelle aucuns eſtiment eſtre Venus: les autres diſent que c'eſt Iunon: les autres veulent que ce ſoit la Nature & la cauſe pte-miete qui donne les commencemens d'humeut aux choſes qui viennét en eſtre, & celle qui a enſeigné aux hommes la ſource dont ptocedent tous les biens. Cat ainſi comme ils ſortoient de ſon temple, le ieune B
Craſſus tomba le pte miet ſur la face, & luy-meſme aptes tres-bucha ſur ſon fils: comme il faiſoit aſſembler les garniſons des lieux où elles auoient hiuetné pour matchet en campagne, il attiua deuers luy des ambaſſadeurs de la part du Roy des Parthes † Atſaces, qui luy expoſe-rent leur charge en peu de patoles, diſans que ſi cette armee eſtoit en-uoyée pat les Romains pour guerroyer leur maiſtre, il ne vouloit aucu-ne paix ny amitié auec eux, mais entendoit leur faire guette mortelle à toute outrance: mais s'il eſtoit ainſi, comme il auoit ouy dire, que Craſ-ſus contre la volonté de ſes citoyens par conuoitiſe patticuliete de faire ſon ptofit, fuſt venu de gayeté de cœur commencet la guetre aux Par-tes, & occupet leur pays, qu'en ce cas-là Arſaces ſe pottetoit plus mode- C
rément pour la pitié qu'il auoit de la vieilleſſe de Craſſus, & qu'il ſe contentetoit de laiſſet aller vies & bagues ſauues les gens de guerre Ro-mains, qu'il eſtimoit eſtre pluſtoſt dedans ſes villes en priſon, qu'en gar-niſon. A cela Craſſus teſpondit btauement, qu'il leur fetoit teſponſe de-dans la cité de Seleucie, dequoy le plus ancien des ambaſſadeurs, qui auoit nom Vagiſes, ſe prit à tire, & luy monſttant la paulme de ſa main, luy dit, Pluſtoſt naiſtroit du poil dedans ce cteux de ma main, Craſſus, que tu voyes la cité de Seleucie. Ainſi partitent ces ambaſſadeurs, & s'en retoutnetent deuers le Roy Otodes, luy denoncet qu'il ne falloit pen-ſer qu'à la guetre.

Soit que Craſſus ait pillé le temple de Ieruſalem, com-me aucuns l'eſti-ment; ſoit qu'outre ceſtuy-là il n'en ait pas eſpargné d'au-tres, on void le iu-gement de Dieu ſur luy & ſur ſon fils.

† Ce nom d'Arſaces, ou Arſacides, eſtoit commun à tous les Rois des Parthes.

A celle folle repli-que ne faut reſponſe que de la main.

VIII. Les bons & notables auertiſſe-mens ne ſeruent de rien aux eſprits em-poiſonnez d'ambi-tion.

SVR ces entrefaites aucuns des gens de guerte qu'on auoit laiſſez en garniſon dedans les villes de la Meſopotamie, s'eſtans ſauuez auec grand D
danget, & par grande auantute, apporterent à Craſſus des nouuelles qui meritoient bien qu'on y penſaſt ſoigneuſement, ayans veu à l'œil le grand nombte de combatans qu'il y auoit au camp de l'ennemy, & leur maniete de combatte en quelques aſſauts qu'ils auoient donnez auſdi-tes villes: & comme il auient ordinairement à ceux qui ſont eſchapez de quelque danger, faiſans les choſes encotes plus eſpouuantables & plus dangeteuſes qu'elles n'eſtoient, ils alloient contans que c'eſtoit vne choſe impoſſible de ſe ſauuer de viſteſſe deuant eux quand ils pourſui-uoient, ny de les atteindre quand ils fuyoient, & qu'ils auoient des for-tes de fleſches, qui voloient plus viſte que la veuë, & qui perçoient tout ce qu'elles tenconttoient, auant que l'on peuſt voir celuy qui les delaſchoit. Au demeurant, quant aux armes dont vſoient leurs gens de cheual,

A cheual, que les offenſiues eſtoient telles, qu'il n'y auoit harnois, quel qu'il fuſt, qu'elles ne fauçaſſant, & les defenſiues trempees de ſorte qu'il n'y auoit effort auquel elles ne reſiſtaſſent. Les ſoldats Romains oyans ces nouuelles rabatoient fort de leur audace, pource qu'ils s'eſtoient auparauant promis que les Parthes ne differoient en rien d'auec les Armeniens & les Capadociens, que Lucullus auoit tant battus & tant pillez qu'il s'en eſtoit laſſé, & auoient deſia fait leur conte, que toute la plus grande difficulté qu'ils auroient en toute cette guerre, ſeroit la longueur du chemin qu'il leur conuiendroit faire, & le trauail de pourſuiure & chaſſer des gens qui ne les attendroient point: & lors tout au rebours de leurs eſperances, ils entendoient qu'il leur faudroit venir aux mains & combattre à bon eſcient: au moyen dequoy quelques-vns de ceux-
B meſmes qui auoient charge & autorité en l'armee, entre leſquels fut Caſſius le Queſteur & ſuperintendant des finances, furent d'auis que Craſſus ſe deuoit arreſter-là, pour remettre l'entrepriſe totale en deliberation du conſeil, à ſçauoir, ſi l'on deuoit tirer outre, ou quoy. Les deuins meſmes donnoient couuertement à entendre à demy, que les dieux en tous leurs ſacrifices monſtroient de mal-heureux preſages, & mal-aiſez à pacifier: mais Craſſus ne leur preſta point l'oreille, ny à eux ny à autres quelconques, ſinon à ceux qui luy conſeilloient de ſe haſter: mais ce qui plus l'aſſeura & l'encouragea, fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel vint deuers luy en ſon camp auec ſix mille cheuaux, qui n'eſtoient ſeulement que la cornette & la garde du Roy: car il en promettoit autres dix mille tous armez à blanc & bardez, auec trente mille
C hommes de pied qu'il entretenoit à ſa ſolde ordinaire, conſeillant à Craſſus qu'il entraſt dedans le pays des Parthes par le coſté de l'Armenie, pour autant que non ſeulement ſon camp auroit abondance de viures qu'il luy fourniroit de ſes pays, mais auſſi pourtant qu'il marcheroit en ſeureté, ayant au deuant de luy vn pays de montagnes & pays boſſu, mal-aiſé à gens de cheual, qui eſtoit la ſeule force des Parthes. Craſſus le remercia aſſez froidement de ſa bonne volonté, & de l'offre d'vn ſi beau & ſi magnifique ſecours: mais il luy dit qu'il prendroit ſon chemin par la Meſopotamie, là où il auoit laiſſé beaucoup de bons hommes de guerre Romains, & ainſi partit ce Roy Armenien. Mais comme Craſſus paſſoit ſon armee par deſſus le pont qu'il auoit fait dreſſer ſur la riuiere d'Euphrates, il ſe leua tout à l'entour d'eſtranges & horribles ton-
D nerres, auec des eſclairs continuels qui donnoient droit dedans les yeux de ſes gens: dauantage il fondit vne nuee noire, dont il ſortit vn impetueux tourbillon de vent, auec vne foudre ardente deſſus ſon pont, qui en rompit & briſa vne grande partie, & tomba deux coups de foudre dedans le lieu où ſon camp deuoit aller loger. Qui plus eſt l'vn de ſes grãds cheuaux eſtant accouſtré magnifiquement, prit ſon mord aux dents, & auec celuy qu'il portoit, s'alla ietter dedans la riuiere, où il ſe noya, de ſorte qu'on ne le reuid plus depuis: & on dit que la premiere aigle, quand on la voulut enleuer pour faire marcher le camp ſe tourna d'elle-meſme en arriere. Outre ce, il auint que quand on diſtribua les viures aux ſoldats, apres qu'ils eurent tous paſſé le pont, la premiere choſe qu'on leur donna, furent du ſel & des lentilles, que les Romains eſtiment ſi-

Il ne faut iamais meſpriſer vn ennemy inconnu, car les forces d'icelluy venans à ſe deſcouurir font perdre tout courage à ceux qui parauant n'en tenoient conte.

Qui a enuie de faire guerre reçoit volontiers les conſeils qui s'y rapportent.

Tel refuſe qui apres mate, dit le prouerbe.

Les prodiges ne ſeruent de rien à ceux qui ont l'entendement renuerſé par folles opinions.

a Autres liſent mázan, qui ſignifie de la toutte.

gnes de dueil & preſages de mort, pource que l'on en ſert és funerailles des treſpaſſez. Apres tout cela, ainſi que Craſſus meſme haranguoit & preſchoit les gens de guerre, il luy eſchapa vne parole qui troubla grandement toute l'armee: car il leur dit qu'il faiſoit expreſſément rompre le pont qu'il auoit baſty ſur la riuiere, afin qu'il ne retournaſt pas vn d'eux: & là où s'eſtant apperceu que cette parole inconſiderément dite, auoit eſté mal priſe, il la deuoit reprendre & expoſer comme il l'entendoit, veu que ſes gens en eſtoient eſtonnez, ſi n'en fit conte, tant il fut opiniaſtre. Finalement il fit le ſacrifice accouſtumé pour la purgation de ſon armee, & comme le deuin luy tendiſt les entrailles de l'hoſtie qui auoit eſté immolee, elles luy tomberent des mains, dequoy voyant que tous les aſſiſtans eſtoient faſchez & troublez, il ſe prit à rire en diſant, Voila que c'eſt de vieilleſſe: mais toutesfois vous verrez que les armes ne me tomberont pas ainſi des mains. Cela fait il commença de marcher en pays le long de la riuiere, auec ſept legions de gens de pied, & peu moins de quatre mille cheuaux, & preſque autant de gens de trait armez à la legere: ſi luy vindrent aucuns de ſes auant-coureurs qui venoient de deſcouurir le pays, faire rapport, qu'il ne paroiſſoit homme quelconque en toute la campagne: mais que bien auoient-ils trouué la trace de grand nombre de cheuaux, qui ſembloient s'en eſtre retournez en arriere, dont Craſſus le premier reprit bonne eſperance, & ſes gens auſſi, qui commencerent à en deſeſtimer les Parthes, tenans pour tout aſſeuré, qu'ils ne viendroient point au combat. Toutesfois Caſſius au contraire luy remonſtroit touſiours, qu'il luy ſembloit meilleur qu'il rafraiſchiſt vn peu ſon armee en quelques-vnes des villes où il tenoit garniſon, iuſques à ce qu'il entendiſt quelque choſe certaine des ennemis, ou bien qu'il tiraſt droit à la cité de Seleucie le long de la riuiere, laquelle luy donneroit moyen de faire conduire viures aiſément par bateaux, qui ſuiuroient touſiours ſon camp, & ſi les garderoit que les ennemis ne les peuſſent enuironner par derriere, tellement que ne les pouuans aſſaillir que par deuant, ils n'auroient point d'auantage ſur eux.

Vne parole mal dite par vn chef trouble toute vne armee.

Vieilleſſe eſt mal propre à la guerre.

Les rapports ſont communément expoſez cõme il plaiſt à celuy à qui on les fait.

A

B

C

D

AINSI comme Craſſus eſtoit apres à conſulter & deliberer ſur cela, il vint à luy vn Capitaine d'Arabes, nommé Ariamnes, homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grand de tous les malheurs, que la fortune aſſembla lors en vn meſme temps, pour cauſer la deplorable cheute de Craſſus: car il y auoit quelques-vns de ceux qui parauant auoient eſté en ces pays-là à la guerre, ſous Pompeius, qui le connoiſſoient bien, & ſçachans que Pompeius luy auoit fait quelques plaiſirs, cuidoient que pour cela il fut demeuré bien affectionné enuers les Romains: mais il auoit eſté lors pratiqué & attiré par les Capitaines du Roy des Parthes, auec leſquels il auoit intelligence, pour abuſer Craſſus, & taſcher à le tirer le plus arriere qu'il pourroit de la riuiere & du païs boſſu, pour le ietter en païs de campagne infinie, où l'on le peuſt enueloper de tous coſtez auec la caualerie: car ils ne vouloient rien moins qu'aller choquer de front les Romains à coups de main, Ce Barbare doncques eſtant venu deuers Craſſus, commença à haut loüer Pompeius comme ſon bien-faicteur (car il eſtoit auec tout le reſte vn beau parleur)

II. Tandis que les hommes different à ſuiure l'auis des ſages conſeillers ſurmontent les fol & meſchans qui perſuadent ce qui leur plaiſt.

A leur) & magnifiant l'armee de Craſſus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainſi tirant les choſes en longueur, en dilayant & conſumant le temps à faire ſes preparatifs, comme s'il euſt beſoin d'armes, & non de pieds & de mains aſſez habiles & viſtes: contre des ennemis, qui de long-temps ne penſoient à autre choſe qu'à prẽdre les plus cheres perſonnes, & plus precieux meubles qu'ils euſſent pour s'enfuir à tout és deſerts de la Scythie, ou de l'Hyrcanie. Mais encore ſi vous penſiez, diſoit-il auoir à les combatre, la raiſon voudroit que vous-vous haſtiſſiez de les aller doncques trouuer, auant que leur Roy euſt mis toutes ſes forces enſemble: car pour le preſent vous n'auez en teſte que Surena & Sillaces deux de ſes lieutenans, qu'il a iettez au deuant de vous pour vous amuſer, & engarder que vous ne le pourſuiuiez: mais quant à luy, il ne comparoiſtra
B point. Tout cela eſtoit faux, pource que Hyrodes ayant dés le commencement diuiſé ſes forces en deux, luy auec vne partie alloit deſtruiſant le royaume d'Armenie pour ſe vanger du Roy Artabazes, & auoit enuoyé Surena à l'encontre des Romains, non qu'il le fiſt à mon auis, par maniere de meſpris, comme quelques-vns ont voulu dire, pource qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il deſdaignaſt de ſe trouuer en bataille contre Craſſus, qui eſtoit l'vn des principaux hommes de la ville de Rome, & qu'il trouuaſt plus honnorable d'aller faire la guerre à Artabazanes en Armenie, mais me ſemble qu'il le faiſoit expreſſement pour euiter le plus apparent danger, ſe tenant cependant au loin, où il peuſt à ſeureté, regarder & attendre ce qui en auiendroit, & qu'il enuoya deuant Surena pour tenter la fortune du combat, & auſſi pour diuertir les Ro-
C mains: car Surena n'eſtoit point homme de baſſe ou de petite qualité, mais le ſecond des Parthes apres le Roy, tant en nobleſſe, qu'en richeſſe & en reputation: mais en vaillance, ſuffiſance & experience au fait des armes, le premier perſonnage qui fuſt de ſon temps entre les Parthes, & au demeurant en grandeur & beauté de corps, ne cedant à nul autre. Quand il marchoit par les champs auec ſon train ſeulement, il auoit bien touſiours mille chameaux à porter ſon bagage, & menoit deux cens chariots de concubines, & d'hommes d'armes armez de toutes pieces, mille & d'autres armez à la legere encore dauantage, de ſorte qu'il faiſoit en tout de ſes ſuiets & vaſſaux plus de dix mille cheuaux. Il auoit par ſucceſſion hereditaire de ſes anceſtres le priuilege de mettre le premier le bandeau royal ou diademe à l'entour de la teſte du Roy quand il
D eſtoit declaré Roy, & ſi auoit outre cela remis le Roy Hyrodes, qui regnoit pour lors, en ſon royaume, duquel il auoit eſté chaſſé, & luy auoit conquis la grande cité de Seleucie, ayant eſté le premier qui auoit monté ſur les murailles, & ayant renuerſé de ſa propre main ceux qui les defendoient. Et combien qu'il n'euſt pas encore pour lors trente ans, ſi eſtoit-il tenu pour vn homme tres-ſage, de bon ſens & de bon conſeil, qui furent les moyens par leſquels il desfit Craſſus, lequel par ſon audace du commencement, & depuis par la crainte & l'eſpouuantement où le reduiſirent ſes mal-heurs, ſe rendant facile à ſurprendre, & expoſé à tous aguets. Parquoy le Barbare luy ayant lors fait croire tout ce qu'il voulut, en l'eſloignant de la riuiere le mena par le trauers de la pleine, là où du commencement ils eurent le chemin aſſez beau, mais

Pour acheuer de ſeduire vn glorieux enforcellé de l'opinion de ſoy meſme on luy fait croire que ſes ennemis fuyent deuant luy.

Quoy que les grãds faſſent touſiours, ils taſchent de s'aſſeurer.

Deſcription d'vne pompe exceſſiue, mais non incroyable en telles gens que ceux-cy.

L'audace eſt enclinc à receuoir mauuais conſeil.

puis apres fort mauuais, pource qu'ils entrerent en des ſablons ou leurs A
pieds enfondroient bien auant, & en des campagnes raſes, où il n'y
Quand l'homme ne ſçait où arreſter ſa veuë, c'eſt ce qui le deſcourage le plus.
auoit, ny arbres, ny eaux quelconques, dont on ne voyoit fin ny borne aucune qu'on peuſt diſcerner à l'œil, de ſorte que non ſeulement la ſoif & la difficulté du chemin trauailloit les Romains, mais auſſi le deconfort de leur veuë, qui n'auoit à qui s'arreſter, les deſcourageoit, à cauſe qu'ils ne voyoient ny pres, ny loin, arbre ny riuiere ou ruiſſau, ny coſtau de montagne, ny herbe ou plante verdoyante, mais à parler prõprement vne mer infinie d'arenes deſertes de tous coſtez de leur camp. Cela commença à les faire douter qu'ils eſtoient trahis: mais quand auec cela on apporta des nouuelles d'Artabazes, qui manda qu'il eſtoit detenu en ſon pays par la groſſe guerre que Hyrodes luy faiſoit, à l'occaſion de laquelle il ne pouuoit enuoyer le ſecours qu'il auoit promis, mais qu'il con- B
ſeilloit à Craſſus de tourner ſon chemin vers l'Armenie: afin que leurs forces iointes enſemble ils combatiſſent le Roy Hyrodes: ſinon, à tout le moins qu'il fuſt aduerty de marcher touſiours, & ſe campet en pays
Le ſot ſe contente de ſoy-meſme, & ne reſpõd iamais quãd il en eſt temps.
boſſu, fuyant les plaines & lieux ou la caualerie ſe pûſt ayder, & s'aprochant touſiours des montagnes: à cela Craſſus par ſa folie ne voulut riẽ eſcrire, mais reſpondit de bouche ſeulement en colere, que pour lors il n'auoit pas le loiſir d'entendre au fait des Armeniẽs, mais que puis apres il iroit en Armenie, pour ſe vanger de la trahiſon qu'Artabazes luy faiſoit. Si fut Caſſius derechef fort courroucé de cette reſponſe: mais pour ce qu'il voyoit que Craſſus ne prenoit pas en bonne part ce qu'il luy en diſoit, il ne luy en voulut plus rien remonſtrer: & tirant à part ce Capi- C
Les ſages voyent le danger & ne le peuuent eſuiter.
taine d'Arabes, Ariamenes, le tança aigrement en luy diſant: O malheureux & meſchant que tu es, quel malin eſprit t'a amené vers nous, & par quels charmes & ſorcellerie as-tu bien ſçeu enchanter Craſſus que tu luy ayes perſuadé de venir ierrer ſon armee en cét abyſme de deſert, & prendre ce chemin qui mieux eſt conuenable à vn Arabe Capitaine de larrons, qu'à vn Capitaine general du peuple Romain? Le Barbare
Procedure feante à vn traiſtre.
eſtant homme fin & malicieux, parlant acortement le reconfortoit, & le prioit d'auoir encor vn peu de patience, & en allant & venant au long des bandes, faiſant ſemblant d'ayder aux gens de guerre, leur diſoit par maniere de riſee, Ie croy, compagnons que vous penſez cheminer par la campagne de Naples, & voudriez bien trouuer les beaux ruiſſeaux & freſches fontaines, les petis boccages, les bains naturels, & les bonnes D
hoſtelleries qui ſont à l'entour, pour vous rafreſchir, & ne vous ſouuenez-pas que vous trauerſez les deſerts des confins de l'Arabie & de l'Aſ-
Vn traiſtre ſe faute ſouuentesfois de bonne heure.
ſyrie. Voila comment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour vn temps: mais depuis deuant qu'il fuſt entierement deſcouuert pour traiſtre, il deſlogea de bonne heure, touresfois encore fuſt-ce du ſçeu & conſentement de Craſſus, auquel il donna à enrendre qu'il iroit braſſer quelque trouble & tumulte au camp des ennemis. L'on dit que ce iour-là Craſſus ſortir de ſa tente auec vne robbe noire, non point rouge, comme eſt la couſtume des Capitaines Romains: toutesfois s'en eſtant auiſé, il la changea incontinent: & dir-on plus, que ceux qui portoient les enſeignes eurent beaucoup à faire à en arracher les baſtons, tant ils eſtoient fichez auant en terre, quand il fallut partir: de-

quoy

A quoy Craſſus ſe mocquant, les haſtoit encores d'aller, contraignant les gens de pied de marcher auſſi-toſt comme la gendarmerie, iuſques à ce qu'il retourna quelques peu de coureurs qu'on auoit enuoyez deuant pour deſcouurir, leſquels rapporterent que tous leurs autres compagnons auoient eſté desfaits par les ennemis, & qu'eux auoient eu beaucoup d'affaire à ſe ſauuer de leurs mains, & qu'ils s'en venoient en grand nombre, bien deliberez de leur donnet la bataille. Cette nouuelle eſtonna tout le camp: mais Craſſus s'en trouua encore plus eſtonné que nul autre, ſi commença à ranger ſes gens en bataille, n'ayant pas le ſens bien raſſis de haſte & d'effroy qu'il auoit, ſi fit ſes rangs clairs du commencement, rangeant ſes combattans en quatre, aſſez loin l'vn de l'autre, afin d'occuper le plus qu'il pour-
B roit de la plaine, pour empeſcher que les ennemis ne le peuſſent enuelopper, ſuiuant l'auis & le conſeil de Caſſius & departit ce qu'il auoit de gens de cheual ſur les deux ailes: mais depuis il changea d'opinion, & eſtroiſſit la bataille de ſes gens de pied en forme de brique plus longue que large, faiſant front & monſtrant viſage de toutes parts: car il y auoit douze cohortes en file à chaque coſté, & au long de chaque cohorte vne compagnie de gens de cheual, afin qu'il n'y euſt aucun endroit qui n'euſt le ſecours de la caualerie tout preſt, & que de tous coſtez ſa bataille en fuſt également remparee: puis en donna vne pointe à conduire à Caſſius, l'autre à ſon fils Publius Craſſus, & luy ſe mit au milieu, en laquelle ordonnance ils marcherent tant qu'ils arriuerent à vn ruiſſeau nommé Balliſſus, qui n'eſt pas grand, où il n'y a
C pas beaucoup d'eau, mais qui vint neantmoins bien à poinct aux ſoldats pour la grande ſoif & les grandes chaleurs qu'ils auoient endurees par vn chemin ſi penible, où ils n'auoient point trouué d'eau. Si furent la pluſpart des Capitaines d'opinion qu'on deuoit là camper & y paſſer la nuict, afin de pouuoir cependant reconnoiſtre les ennemis le plus qu'on pourroit, & ſçauoir quel nombre de combattans ils eſtoient, & en quel équipage, pour le lendemain au matin les aller trouuer: mais Craſſus ſe laiſſant aller à l'inſtance que luy faiſoient ſon fils & les hommes d'armes qu'il auoit amenez auec luy, qui le preſſoient de faire marcher l'armee, & ſans delay aller charger l'ennemy, il commanda que ceux qui voudroient repaiſtre, repeuſſent tout debout ſans bouger de leur rang: puis tout ſoudain auant que ce mandement peuſt
D eſtre allé par tout, commanda derechef qu'on marchaſt, non point le petit pas ny à repoſees, comme il faut faire quand on va donner vne bataille, mais viſte, iuſques à ce qu'on apperçeut les ennemis, qui de prime face ne ſemblerent pas aux Romains eſtre en ſi grand nombre, ny en ſi braue équipage comme ils auoient eſtimé: car quant à la multitude, Surena l'auoit expreſſément couuerte de quelque troupes qu'il auoit iettees deuant, & pour cacher la ſplendeur de leurs harnois leur auoit fait ietter des habillemens & des peaux de beſtes par deſſus leurs armes. Mais quand ils furent pres les vns des autres, & que le ſigne de choquer fut leué en l'air premierement ils remplirent toute la campagne d'vn bruit eſpouuantable & terrible à ouïr, pource que les Parthes ne s'incitent pas à combattre par le ſon des cornets ny des trom-

Ceux qui courent à leur ruine ſe mocquent de tous auertiſſemens ordinaires & extraordinaires.

Il n'y a ny conſeil ny reſolution ferme en ceux qui font des guerres ſans fondement.

Les Capitaines peuuent & doiuent parler de la guerre, mais l'ambition & la folle opinion hazardent tout.

Stratageme, pour attirer ſon ennemy, & l'effroyer dauantage quand il approche.

pettes & clairons, mais ont de gros tabourins de cuir creux par dedans, à A
l'entour deſquels ils atachent des ſonnettes & autres quinquailleries de leton, puis ſonnent auec cela de pluſieurs coſtez tout enſemble, dont il en ſort vn bruit ſourd qui ſemble proprement meſlé du rugiſſement de quelque beſte ſauuage & du ſon effroyable du tonnerre, entendans tresbien que l'ouïe eſt celuy de tous les ſentimens, qui plus promptement & plus viuement eſmeut l'ame & les paſſions d'icelle, & plus ſoudainement fait ſ'ortir l'homme hors de ſoy. Eſtans doncques dẽſia les cœurs des Romains effroyez de ce ſon-là, les Parthes tout à coup ietterent à bas les couuertures qu'ils auoient miſes par deſſus leurs harnois, & adõc ſe monſtrerent-ils flamboyans auec leurs armets & cuiraſſe de fer Margien, bien fourby, qui eſtincelle & reluit comme feu, & leurs cheuaux ſemblablement bardez de bardes de fer & de cuiure, meſmement le Ca- B
pitaine en chef de toute leur armee, Surena, qui eſtoit le plus bel hõme & le plus grand de toute ſon armée, & eſtimé auſſi hardy & auſſi vaillant de ſa perſonne qu'il y en euſt point, encore que la delicateſſe de ſa beauté qui tenoit vn peu de l'efemine, ne promiſt pas vne telle fermeté de courage, pource qu'il ſe fardoit le viſage, & portoit les cheueux mypartis en greue à la façon des Medois, combien que les autres Parthes laiſſaſſent encore croiſtre leurs cheueux à la mode des Tartares, ſans les agẽcer ny peigner aucunement, pour en eſtre plus effroyables à voir à leurs ennemis. Si auoient du commencement propoſé de charger les Romains auec leurs bourdons, pour eſſayer de fendre & ouurir leurs premiers rangs: mais quand ils virent de pres la profondeur de leur batail- C
le ſi bien ſerree, & où les hommes eſtoient plantez ſi fermes & de pied coy, ils reculerent arriere, & là où il ſembloit qu'ils ſe vouluſſent eſcarter, desbander & mettre en deroute, on fut tout esbahy qu'on apperçeut au contraire qu'ils le faiſoient pour enuelopper leurs ennemis de toutes parts. Si commanda Craſſus à ſes gens de traict & armez à la legere, qu'ils fiſſent vne ſaillie ſur eux: ce qu'ils firent: mais ils n'allerent pas gueres loin, car ils furent ſoudain accueillis & enferrez de tant de coups de fleſches, qu'ils furent contraints de ſe retirer ſous le couuert de leurs gens armez: ce qui fut le commencement du trouble & de l'effroy, quand les Romains virent la violence que faiſoient ces coups de fleſches des ennemis, qui rompoient leurs armes, & perçoient tout ce qu'ils rencontroient, autant le dur que le tendre. Adonc les Parthes ſe tenans vn peu arriere, commencerent à deſcocher de loin tous enſemble de tous coſtez ſans viſer à poinct nommé, pour autant D
que la bataille des Romains eſtoit ſi preſſee, & leurs rangs ſi ſerrez, que quand ils euſſent voulu, ils n'euſſent ſçeu faillir d'en fraper quelqu'vn: ſi donnoient de merueilleux coups de ſagettes auec leurs arcs, qui eſtoiẽt grands & forts, & qui par la grandeur de leur tour, quand on les enfonçoit à poinct, chaſſoient la fleſche auec vne impetuoſité merueilleuſe. Au moyen de quoy les Romains ſe trouuoient deſia en mauuais termes: car s'ils demeuroient en leurs rangs, ils y eſtoient mortellement bleſſez, & s'ils en penſoient ſortir pour aller ioindre de pres & chocquer l'ennemy, ils trouuoient qu'ils ne luy pouuuoient non plus faire de dommage, & en receuoient tout autant: pource qu'au

pris

L'ouye eſmeut en guerre fait ſortir l'homme hors de ſoy.

Cela eſt beau en vne armee d'y voir le chef par deſſus tous les autres tant en grãdeur de corps que de cœur.

Stratageme particulier aux Parthes & commun à tous ceux qui ſçauent aller tag ment à la guerre.

Autre ſtratageme, conuenable à la forme des armes offenſiues des Parthes & dont l'vſage generalement ſert à tous autres peuples, c'eſt à ſçauoir de nuire tant de loin que de pres à l'ennemy

A pris qu'ils approchoient, les Parthes s'en fuyoient, & ſi ne laiſſoient pas de tirer touſiours en fuyant: car ils le ſçauent faire mieux que gens du monde, apres les Scythes: & eſt bon ſens à eux, pour autant qu'en ſe ſauuant de viſteſſe ils combattent touſiours, & par ainſi oſtent l'infamie à leur fuite. Si ſouſtindrent toutesfois les Romains, & endurerent tant qu'ils eurent eſperance que les Parthes, apres s'eſtre eſpuiſés de toutes leurs fleſches, ceſſeroient de combattre, ou bien viendroient aux coups de main: mais quand ils entendirent qu'il y auoit vn grand nombre de chameaux tous chargez de fleſches, là où les premiers qui auoient tiré, faiſans le tour, en alloient prendre de nouuelles, adonc Craſſus voyant qu'ils n'en auroient iamais le bout, commença à perdre le courage, & enuoya deuers ſon fils,

Qui aſſaut autruy dans ſon pays meſme eſt mal aiſé, d'eſtimer que ce dont celuy a le plus, luy faudra au beſoin.

B luy mandant qu'il s'efforçaſt de ioindre & charger les ennemis, auant que par eux ils fuſſent enueloppez de toutes parts: car c'eſtoit de ſon coſté principalement que l'vne des pointes de la bataille des ennemis s'approchoit le plus pres, & le cheualoit pour l'enuironner par derriere. Parquoy le ieune Craſſus prenant auec ſoy treze cens cheuaux, dont les mille eſtoient de ceux que Ceſar auoit enuoyez, & cinq cens hommes de traict, auec huict enſeignes de gens de pied, portans des boucliers, & les plus prochaines de l'endroit où il eſtoit, s'eſlargit vn petit en tournoyant pour aller chocquer ceux qui le cheualoient, leſquels le voyans venir, ſoit ou qu'ils ſe fuſſent rencontrez en vn marets, ainſi que quelques vns diſent, ou pluſtoſt que malicieuſement ils vſaſſent de cette ruſe, pour attirer ce ieune homme le plus loin qu'ils

Les ieunes guerriers eſperent ordinairemẽt plus qu'il ne faut.

C pourroient de ſon pere, tournerent bride & ſe mirent en fuite: ce que voyant le ieune Craſſus s'eſcria tout haut. Ils ne nous attendront pas, & picqua à bride abattuë apres, auſſi firent quand & luy Cenſorinus & Megabacchus, l'vn Senateur Romain & homme eloquent, l'autre hardy, fort & vaillant de ſa perſonne, tous deux familiers amis de Craſſus, & preſque de ſon âge. Ainſi eſtans les gens de cheual de cette troupe attirez à la pourſuite, ceux de pied ne voulurent pas non plus demeurer derriere, ny monſtrer qu'ils euſſent moins de courage ny moins de ioye ou d'eſperance: car ils penſoient bien auoir deſia tout vaincu, & ne faire plus que chaſſer, iuſques à ce que quand ils furent bien eſloignez, ils apperçeurent la tromperie: pource que ceux qui faiſoient ſemblant de fuir deuant eux, tournerent viſage tout court,

Autre ſtratageſme des Parthes pour tuer a leur aiſe les Romains.

D & d'autres encores en plus grand nombre leur vindrent courir ſus, ſi s'arreſterent de pied coy auſſi, penſans que les ennemis voyans qu'ils eſtoient ainſi peu de gens, les viendroient charger à coups de main: mais ils leur mitent au deuant en teſte de leurs hommes d'armes, bardez & armez de toutes pieces, & eſpandirent leurs cheuaux legers çà & là à l'enrour d'eux, ſans tenir aucun ordre: leſquels en voltigeant parmy la plaine, temuerent les monceaux de ſables iuſques au fond, dont il ſe leua en l'air vne pouſſiere ſi merueilleuſe, que les Romains ne ſe pouuoient pas à peine entreuoir ny parler enſemble: mais eſtans ſerrez en peu de lieu, & ſe preſſans les vns les autres, eſtoient naurez à coups de fleſches, & mouroient d'vne mort qui n'eſtoit point aiſee ny ſoudaine: & etoient d'angoiſſe pour la vehemence

de la douleur qu'ils ſentoient, & en ſe tourmentant & tournant deſſus le ſable, rompoient les fleſches dedans leurs playes: puis en taſchant d'attacher à forces les pointes barbelees, qui auoient penetré au dedans de leurs corps bien auant, à trauers les vaines & les nerfs, ils venoient à deſchiret leurs playes dauantage, & conſequemment à ſe perdre eux-meſmes: de ſorte qu'il y en auoit beaucoup qui mouroient en ce martyre, & ceux qui ne moutoient pas demeuroient inutiles à ſe deffendre. Et comme Bublius Craſſus les priaſt & exhortaſt de donner dedans les hommes d'armes bardez, ils luy monſtroient leurs mains couſues à coups de fleſches auec leurs pauois, & leurs pieds ſemblablement percez de part en part & attachez à la terre: de ſorte qu'ils n'euſſent ſçeu ny s'enfuir, ny ſe deffendre. Parquoy luy-meſme encourageant ſes gens de cheual, les alla choquer auec eux, & les chargea bien vigoureuſement, mais c'eſtoit auec trop de deſauantage, tant à offenſer, qu'à ſe deffendre: pource que luy & ſes gens frappoient auec des iauelines foibles & legeres ſur de fortes cuiraſſes de bon acier ou de gros cuir: & au contraire les Parthes auec de forts & puiſſans bourdons chargeoient deſſus les Gaulois, qui auoiẽt les corps nuds, ou fort legerement armez. C'eſtoient ceux auſquels le ieune Craſſus ſe fioit le plus, comme ceux auec leſquels il faiſoit de merueilleuſes proüeſſes: car ils prenoient à belles mains les bourdons des Parthes & les embraſſans corps à corps, les iettoient de deſſus leurs cheuaux en terre, là où ils demeuroient tous eſtendus ſans ſe pouuoir remuer pour la peſanteur de leurs armes, & il y en auoit pluſieurs qui laiſſoient leurs cheuaux, & ſe iettoient ſous les ventres de ceux des ennemis qu'ils perçoient à coups d'eſpee: les cheuaux de la douleur bondiſſoient en l'air, & foulans aux pieds leurs maiſtres, & leurs ennemis peſle-meſle tomboient morts en la place. Et ſi il y auoit dauantage, que la chaleur & la ſoif trauailloit fort les Gaulois, qui n'auoient point accouſtumé d'endurer ny l'vne ny l'autre: & y demeura auſſi la plus grande partie de leurs cheuaux, qui en courãt de toute leur puiſſance contre les hommes d'armes des Parthes s'enferroient eux-mémes des pointes de leurs bourdons. Si furent à la fin cõtraints de ſe retirer deuers leurs gens de pied, ayãs au milieu d'eux Publius Craſſus qui ſe trouuoit deſia fort mal des playes qu'il auoit receuës. Et voyans aſſez pres d'eux vne motte d'arene vn peu releuee, tirerent en ce lieu, où ils attacherent leurs cheuaux au milieu, & en entourerent le pourptis de la motte auec vne haye qu'ils firent de leurs targes & pauois, croyans par ce moyen ſe couurir & defendre mieux des Barbares, mais il leur en auint tout au cõtraire: pource qu'en païs vny & plain, ceux des premiers rangs couurent aucunement ceux de derriere, mais là, ceux de derriere ſe trouuans touſiours plus hauts que ceux de deuant, pour la nature de la motte qui ſe releuoit au milieu, ils ne pouuoient aucunement eſchappet, mais eſtoient tous les autres areins egalement, regretãs leur miſere & malheur, de ce qu'il leur falloit ainſi pauurement mourir ſans auoir moyen de faire ſentir leur valeur à leurs ennemis. Or il y auoit lors auec Publius Craſſus deux Grecs de ceux qui habitent en cette marche, en vne ville apellee Carres, & ſe nõmoit l'vn Hieronymus, & l'autre

Deſcription d'vn combat mal party où le bon courage cede à la force des armes & à l'adreſſe des ennemis.

Gens à demy deffaits trouuent toutes retraites ſeures, mais c'eſt chercher leur mort.

Le ieune Craſſus monſtre la reſolutiõ d'vn brauc Chef qui n'abandonne

A l'autre Nicomachus : ceux-là conſeillerent à Publius Craſſus qu'il eſſayaſt de ſe deſrober auec eux, & s'enfuir en vne ville nommee Iſchines, qui n'eſtoit pas loin de là, & tenoit le party de Romains : mais il leur reſpondit, qu'il n'eſtoit point de ſi cruelle mort, que pour crainte d'icelle il vouluſt abandonner ceux qui mouroiét pour l'amour de luy. Cela dit, il leur conſeilla qu'ils auiſaſſent à ſe ſauuer, & en les embraſſant leur donna congé & luy ne ſe pouuant aider de la main qu'il auoit percee d'vn coup de fleſche, commanda à ſon eſcuyer qu'il luy donnaſt de l'eſpee à trauers le corps, luy preſentant le flanc. On dit que Cenſorinus en fit tout autant : mais Megabacchus ſe tua luy-meſme, & auſſi firent les plus gens de bien qui fuſſent en la troupe : & quant aux autres qui demeurerent, les Parthes montans contremont la B motte les percerent en combattant auec leurs lances & bourdons, & il n'y en eut point plus de cinq cens priſonniers. Cela fait, ils couperent la teſte à Publius Craſſus, & s'en retournerent auſſi toſt contre le pere, lequel eſtoit lors en tel eſtat : Apres qu'il eut commandé à ſon fils qu'il chargeaſt les ennemis, & qu'il y eut quelqu'vn qui luy rapporta qu'il les auoit rompus, & qu'il les chaſſoit bien loin, ioint qu'il apperçeut que ceux qui eſtoient demeurez en leur groſſe bataille, ne le preſſoient pas ſi viuement comme ils faiſoient auparauant, à cauſe qu'vne bonne partie eſtoit couruë apres les autres, il commença à prendre vn peu de courage, & tenant ſes gens ſerrez, les retira le mieux qu'il pût au lõg d'vn coſteau, eſperant touſiours que ſon fils ne demeureroit gueres à retourner de la chaſſe. Mais Publius ſe voyant en danger, auoit enuoyé C pluſieurs meſſagers deuers ſon pere, pour le luy faire entendre, dont la pluſpart tomba és mains des Barbares, qui les deſfirent : & les derniers eſtans eſchappez à grande peine, luy apporterent nouuelle comme ſon fils eſtoit perdu, ſi promptement il n'eſtoit ſecouru, & encore auec vn grand nombre de combatans. Ces nouuelles ouïes, Craſſus ſe trouua en grande deſtreſſe de deux diuerſes paſſions : l'vne de la crainte, ſe voyãt en danger de perdre tout, & l'autre de deſir qui le tiroit à vouloir aller ſecourir ſon fils : de ſorte qu'il ne voyoit plus rien en ſes affaires, auec la lumiere de raiſon : ſi ſe reſolut-il à la fin de mener toutes ſes forces, pour taſcher à le ſecourir : mais ſur ces entrefaites les ennemis arriuerent, retournans de ſa deſfaite, auec vn bruit & cry de victoire, plus eſpouuantable que iamais : & on oüit incontinent tout à l'entour bruD re & tonner vn grand nombre de tabourins. Si s'attendoient bien les Romains d'auoir tout incontinent vne autre alarme : mais ceux qui portoient la teſte de Publius fichee au bout d'vne lance, s'aprochans pres d'eux, la leur monſtroient, en leur demandant par vne maniere d'outrageuſe moquerie, s'ils connoiſſoient la maiſon dont il eſtoit, & qui eſtoient ſes parens : pource qu'il n'eſt pas vray-ſemblable (diſoient-ils) qu'vn ſi vaillant homme ſoit fils d'vn ſi laſche & ſi coüard pere, cõme eſt Craſſus. Cette veuë fit perdre le courage aux Romains, plus que nul autre danger qu'il euſſent encore eſſayé en toute la bataille : car elle ne leur enflamma point vn courroux en leurs cœurs, qui les aiguillonnaſt à en vouloir faire la vengeance, cõme il eſtoit conuenable, mais leur engendra vn tremblement, qui les amortit du tout : com-

point en quelque danger que ce ſoit ceux qui le ſeruent.

Eſtrange exploit pratiqué entre pluſieurs payens, par faute de droite connoiſſance.

Redoublement de miſeres en Craſſus le pere, qui verifie le dire cõmun, que les entrepriſes meſchantes attirent vne infinité de maux ſur leurs autheurs.

Ceux qui ont mauuaiſe cauſe perdent le cœur incontinent que quelque aduerſité ſe preſente, & qu'ils perdent vn de leurs chefs.

bien que Craſſus ſe monſtraſt plus vertueux en ceſt accident, qu'il n'auoit encore fait en toute cette guerre: car marchant au long des bandes, il alloit criant tout haut, C'eſt moy ſeul, mes amis, c'eſt moy ſeul, que touche le dueil & la douleur de cette perte: mais la grandeur de la fortune & de la gloire de Rome demeure inuincible en ſon entier, tant que vous ſerez ſur vos pieds: toutesfois ſi vous auez aucune compaſſion de moy, pour m'auoir veu perdre vn ſi vaillant & ſi vertueux fils, ie vous ſupplie que vous la vueillez monſtrer, en la conuertiſſant en iuſte deſpit contre vos ennemis: faites leur cher acheter la ioye qu'il en ont receuë: prenez vengeance de leur cruauté, & ne vous eſtonnez point pour le malheur qui m'eſt auenu: car il eſt beſoin que ceux qui aſpirent à de grandes choſes, ſupportent auſſi aucunesfois quelque perte. Lucullus n'a pas desfait Tigranes, ny Scipion Antiochus, ſans qu'il leur B ait couſté du ſang. Nos predeceſſeurs perdirent iadis mille nauires à pluſieurs fois, auant qu'ils euſſent aſſeuré la conqueſte de la Sicile & pluſieurs armees & Capitaines generaux en Italie, pour la perte deſquels ils n'ont pas laiſſé depuis à venir au deſſus de ceux qui les auoient auparauant desfaits: car l'Empire de Rome n'eſt point venu en cette grandeur de puiſſance, où il ſe trouue maintenant, par heur & faueur de la fortune, mais par patience és trauaux, & conſtance és aduerſitez, ſans iamais ſucomber ny ſe rendre aux dangers. Craſſus faiſant ces remonſtrãces aux ſoldats pour les encourager à bien faire, n'aperceuoit point qu'ils s'en eſmeuſſent dauantage, au contraire ayant commandé que l'on criaſt le cry de la bataille, il connut adonc clairement qu'ils eſtoiẽt C eſpris de frayeur, pource que la clameur que ierta ſon armee fut foible, baſſe & inegale, comme non procedante de tous egalement. Là où à l'oppoſite, celle des Barbares fut grande, forte & braue. Puis quand ce vint à mettre la main à l'œuure, les archers à cheual des Parthes enuelopans les Romains ſur les ailes, leur tirerent en flanc vne infinité de fleſches: mais les hommes d'armes leur donnans de front auec leur gros bourdons, les contraignirent de ſerrer en peu de lieu, exceptez quelques vns, qui pluſtoſt que d'eſtre tuez à coups de fleſches, prirent la hardieſſe de ſe ietter à la deſeſperee à trauers eux, où ils ne leur pouuoient pas faire grand dommage, & eſtoient bien toſt abatus morts à grands coups de leurs groſſes lances, qu'ils leur paſſoient de part en part à trauers le corps fer & bois tout enſemble, auec ſi grande roideur, que bien D ſouuent ils en enfiloient deux à la fois.

La colere de l'ambitieux regarde aũ particulier, primes palemẽt, & par la iuſte vengeance de Dieu ils n'obtiennẽt rien de ce qu'ils pretendent.

Combat mal party des Parthes contre les Romains, monſtrant que les mauuaiſes aſſaillãs ne proſperent point.

XI Image d'vne déroute pitoyable & en laquelle on peut remarquer diuerſes choſes.

APRES qu'ils eurent ainſi combattu quelque temps, la nuict ſuruint qui les fit retirer, diſans qu'ils vouloient bien octroyer cette nuict de reſpit à Craſſus, à fin qu'il euſt loiſir de plorer la mort de ſon fils, ſi ce n'eſtoit que preuoyant plus ſagement à ſon affaire, il aimaſt mieux pour ſon ſalut s'en venir volontairement deuers le Roy Arſaces, que d'attendre qu'on l'y menaſt par force. Ainſi les Parthes, ſe logeans pres des Romains, eſtoient en grande eſperance de les desfaire le lendemain: & au rebours les Romains eurent vne tres-mauuaiſe nuict, ne faiſant conte ny d'enſeuelir les morts, ny de penſer les bleſſez, qui treſpaſſoiẽt en grande douleur: & vn chacun lamentoit ſa miſerable fortune, pource qu'il leur eſtoit bien auis, qu'il ne s'en ſauueroit pas vn, s'ils demeu-

1. Les Romains mal conduits & ruinez monſtrent combié c'eſt choſe dangereuſe d'auoir vn chef ambitieux & mal auiſé.

roient

A roient-là iuſqu'au lendemain, & d'autre coſté, s'ils ſe vouloient mettre la nuict en chemin à trauers cette grande plaine infinie, leurs bleſſez les mettroient en grande peine: car s'ils faiſoient conte de les emporter auec eux, cela retarderoit beaucoup leur fuite: & s'ils les laiſſoient, par leurs cris & clameurs ils auertiroient les ennemis de leur partement. Et combien que tous eſtimaſſent Craſſus eſtre la cauſe principale de leur calamité, encore neantmoins deſiroient-ils voir ſon viſage, & entendre ſa parole: mais il s'eſtoit retiré à part, ſans lumiere, giſant la teſte affublee de peur de voir perſonne, ſeruant à la commune d'exemple de l'inſtabilité & varieté de fortune, mais aux hommes ſages & de bon iugement, d'inſtruction pour connoiſtre les effets de mauuais conſeil, & de folle ambition, laquelle l'auoit tant aueuglé qu'il ne ſe pouuoit con-

2. Craſſus ſert d'exemple de l'inconſtance de nos affaires du monde en la vie des plus grands, & du iugement de Dieu ſur les eſtourdis & ambitieux.

B tenter de preceder tant de millions d'hommes, & s'eſtimoit, par maniere de dire, eſtre le dernier de tous, & que tout luy defailloit, pour autant qu'on le tenoit inferieur & moindre que deux autres ſeulement. Si le voulurent pourtant faire leuer Octauius l'vn de ſes lieutenans, & Caſſius, & ſe mirent en deuoir de le reconforter: mais à la fin le voyans ſi affligé qu'ils n'en pouuoient plus: eux-meſmes appellent les Chefs des bandes & les Centeniers, auec leſquels ils tindrent conſeil, où il fut reſolu qu'il ne falloit aucunement demeurer-là. Si firent de leur autorité partir l'armee, ſans trompette & ſans bruit du commencement: mais tantoſt apres les bleſſez & les malades qui ne pouuoient ſuiure le camp, ſentans qu'on les abandonnoit, ſe prirent à eſcrier & ſe tourmenter de telle ſorte, qu'ils mirent tout le camp en grand trouble &

3 Les principaux membres d'vne armee doiuent faire leur deuoir quand le chef n'y penſe pas & faire vn retraitte conuenable.

C l'emplirent de cris, pleurs & lamentations, tellement que les premiers delogez qui marchoient deuant, en entrerent en effroy, croyans que ce fuſſent deſia les ennemis qui les reuinſſent aſſaillir. Ainſi en tournant ſouuent viſage & ſe rengeant en bataille, ou en chargeant ſur des beſtes de voiture les naurez qu'ils emmenoient, ou bien en les deſchargeant ils demeurerent en chemin, exceptez trois cens cheuaux qui arriuerent enuiron la minuict à la ville de Carres. Ignatius, qui les conduiſoit, appella en langage Latin les gardes faiſans le guet ſur les murailles, & luy ayans reſpondu, il leur donna charge de dire à Coponius qui eſtoit gouuerneur, que Craſſus auoit eu vne groſſe bataille contre les Parthes, ſans leur dire autre choſe, ny leur declarer qui il eſtoit, & courut tant qu'il arriua au pont que Craſſus auoit fait faire:

4 Vn malheur ny doit eſtre legerement ny trop clairement deſcouuert.

D par ce moyen ſe ſauua-il & ceux de ſa troupe, mais auſſi fut-il grieuement blaſmé d'auoir abandonné ſon Capitaine: toutefois encore ſeruit à Craſſus cette parole qu'il ietta ainſi aux gardes pour faire entendre à Coponius, lequel eſtimant que cette grande haſte, & ce propos ſi court & ſi confus qu'il auoit ainſi dit en paſſant, eſtoit ſigne qu'il n'auoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ſes gens qu'il priſſent leurs armes, & ſi toſt qu'il entendit que Craſſus s'eſtoit mis en chemin pour retourner, luy alla au deuant, & le conduiſit luy & ſon armee en la ville. Or auoient bien les Parthes apperçeu le délogement des Romains, & neantmoins ne les auoient pas voulu pourſuiute la nuict: mais le lendemain au matin entra dedans le camp dont ils eſtoiét partis, tuerent tous ceux qu'on y auoit laiſſez, qui n'eſtoient pas moins

5. Les Parthes enſeignent aux plus forts de ſuiure leur victoire & de traitter auec quelque reſpect ceux d'entre leurs ennemis qui ſe monſtrent valeureux.

de quatre mille perſonnes, & en prirent à courſe de cheual pluſieurs qu'ils trouuerent égarez & errans çà & là parmy les champs, entre leſquels il y eut vn des lieutenans de Craſſus nommé Barguntinus, qui eſcarta hors de l'armee quatre enſeignes toutes entieres qu'il eſtoit encore nuict, & ayant failly le chemin ſe retira deſſus vne mote, là où les Parthes l'allerent aſſieger & le desfirent (quoy qu'il ſe deffendiſt vaillamment) luy & toute ſa troupe entierement, exceptez vingt hommes, qui tenans leurs eſpees nues aux poings, ſe ietterent la teſte baiſſee à trauers eux: de laquelle hardieſſe ils furent ſi esbahis, qu'ils s'ouurirent deuant eux, & les laiſſerent aller le pas vers la ville de Carres. Sur ces entrefaites il vint vne fauſſe nouuelle à Surena, que Craſſus auec les principaux perſonnages de ſon armée s'en eſtoit fuy, & que la multitude, qui s'eſtoit coulee dedás la ville de Carres, eſtoit de gens ramaſſez de toutes pieces, où il n'y auoit pas vn ſeul homme de qualité parquoy Surena penſant auoir perdu le couronnement de ſa victoire & toutefois en eſtoit encore en doute, mais en voulut ſçauoir la verité, à fin que ou il s'arreſtaſt à aſſieger la ville de Carres, ou qu'il allaſt apres Craſſus: enuoya vn de ſes truchemans pres les murailles de la ville, luy commandant qu'il appellaſt Craſſus, ou Caſſius, & qu'il leur diſt que Surena vouloit parlementer auec eux. Le truchemant fit ce qui luy eſtoit commandé, & fut rapporté à Craſſus qui accepta la ſemonce: & peu apres arriuerent du camp des Barbares quelques ſoldats Arabes, qui connoiſſoient bien de veuë Craſſus & Caſſius, les ayans tous deux veus par pluſieurs fois en leur camp auant la baraille. Ces Arabes voyans Caſſius deſſus les murailles luy dirent que Surena eſtoit content de faire appointement auec eux, & de les laiſſer aller en ſeureté, comme bons amis de ſon maiſtre, pourueu qu'ils quittaſſent au Roy des Parthes la Meſopotamie, & qu'il leur ſembloit que cela eſtoit expedient pour l'vne & pour l'autre partie, pluſtoſt que de venir à l'extreme neceſſité. Caſſius trouua l'ouuerture de l'apointement bonne, & leur dit, qu'il falloit donques aſſigner iour & lieu, auquel Craſſus & Surena ſe trouueroient enſemble pour en parler. Les Arabes reſpondirent qu'ils le feroient, & ainſi ſe departirent. Cela entendu Surena fut fort aiſe de les auoir en lieu où il les peuſt aſſieger: ſi mena le lendemain toute ſon armee deuant la ville, où les Parthes dirent mille outrages aux Romains, leur diſans qu'il falloit qu'ils leur liuraſſent Craſſus & Caſſius pieds & poings liez, s'ils vouloient auoir aucune grace.

A B C D

6. Surena & les Parthes monſtrét qu'il y a bien peu de fiáce en gens qui n'ont que la violence & la vengeance au cœur.

XII En cette fectiõ font en premier lieu cõſiderez és Romains la fidelité & autorité des ſoldats enuers leur Chef.

LES Romains furent fort deſplaiſans de cette tromperie, & dirent à Craſſus qu'il ne ſe falloit plus attendre à la longue & vaine eſperance du ſecours des Armeniens, & furent tous d'opinion de la fuite: mais qu'il ne falloit pas que perſonne des Carreniens en ſçeuſt rien, iuſqu'à l'heure du partement: & neantmoins Craſſus le dit luy-meſme au plus deſloyal & plus infidele qui fut en toute la ville, nommé Andromachus, qu'il auoit encore choiſi pour ſon guide. Ce traiſtre Andromachus fit entendre de poinct en poinct toute la reſolution des Romains à leurs ennemis: mais pour autant que ce n'eſt point la couſtume des Parthes de iamais combattre la nuict, & qu'il eſtoit mal-aiſé de les y attirer, & que de l'autre coſté Craſſus partoit la nuict, Andromachus eut peur

A peur que les Romains ne gagnaſſent tant de chemin deuant, que les Parthes ne les peuſſent pas rateindre puis apres, ſi les conduiſit malicieuſement tantoſt par vn chemin, & tantoſt par vn autre, & finalement les alla ietter à trauers vn marets profond, par vn chemin où il y auoit force grands foſſez, & où il falloit faire pluſieurs tours & retours à grãde peine pouuoit en ſortir, tellement qu'il y eut quelques vns de l'armee qui cõmencerent à ſe douter que ce n'eſtoit point à bonne fin que ceſt Andromachus les faiſoit ainſi tournet, & ne le voulurent plus ſuiure, mais Caſſiuss'en retourna entre autres deuers la ville de Carres, dõt ils eſtoiẽt partis: & comme ſes guides qui eſtoient Arabes luy conſeilloient qu'il y demeurait iuſques à ce que la Lune euſt paſſé le ſigne du Scorpion, il leur reſpondit: Mais ie crains encore plus celuy du Sagitaire: & priſt
B ſon chemin le pluſtoſt qu'il pût auec cinq cens hommes de cheual vers l'Aſſyrie. Il y en eut d'autres qui ayans des guides fideles gagnerent vn païs de montagnes qui s'appelle Synnaca, & ſe retirerent en lieu de ſeureté auant la pointe du iour, & pouuoient ceux-là eſtre enuiron cinq mille hommes que conduiſoit Octauius, vn homme de bien. Mais le iour ſurprit Craſſus comme il eſtoit encore en ces mal-aiſez chemins, dedans les marets où le traiſtre Andromachus l'auoit expreſſément cõduit, & auoit auec luy quatre enſeignes de gens de pied, portãs des boucliers, & bien peu de gens de cheual, & cinq ſergens qui portoient les haches & verges deuant luy, auec leſquels à grande peine & grand trauail il regagna le droit chemin, que les ennemis eſtoient deſia à ſa queuë, & ne s'en falloit plus qu'enuiron trois quarts de lieuë qu'il ne fuſt reioint
C à Octauius. Si gagna de viſteſſe vne motte, laquelle n'eſtoit pas ſi roide pour gens de cheual ny ſi forte comme les autres monts qui s'appellent Sinnaques, au deſſous deſquels elle eſt, & ſe va conioindre à eux par vn long dos de coſtau qui paſſe à trauers la plaine, tellement qu'Octauius: voyoit tout clairement le danger auquel eſtoit Craſſus, ſi y courut d'en haut luy-meſme le premier auec peu de ſes gens qui le ſuiuirent du commencement: mais puis apres les autres, diſans qu'ils ſeroient bien laſches s'ils demeuroient derriere, y coururent tous auſſi, & d'arriuee chargerent les Parthes ſi viuement qu'ils les firent retirer arriere de cette motte, & enfet mans Craſſus au milieu d'eux le couurirent tout à l'entour auec leurs boucliers, diſans magnanimement, que iamais fleſche des Parthes ne toucheroit à la perſonne de leur Capi-
D taine, que premier ils ne les euſſent tous tuez les vns apres les autres, & qu'ils combattoient iuſques au derniet ſouſpir pour le deffendre: parquoy Surena voyant que les Parthes alloient deſia plus froidement en beſongne qu'ils ne ſouloient, & que ſi la nuict les ſurprenoit, & que les Romains peuſſent gagner les hautes montagnes, il ſeroit puis apres impoſſible de les auoir, il penſa abuſer Craſſus par vne telle ruſe. Il fit ſous main laſcher quelques priſonniers deuãt leſquels il auoit expreſſément fait tenir de tels propos: Que le Roy des Parthes ne vouloit point auoir vne guerre immortelle contre les Romains: & qu'au contraire, il deſiroit pluſtoſt aquerir leur amitié par quelque grace notable qu'il leur feroit, comme en traitant Craſſus humainement. Suiuant leſquels propos il fit rappeller ſes gens du combat: & s'appro-

2. Craſſus, ſe deſcouurant à vn traiſtre, monſtre que la peur ne ſçauroit rien cacher: & Andromachus fait cõnoiſtre quel danger c'eſt de tomber és mains d'vn traiſtre.

3. Caſſius eſt l'exẽple d'vn ſage Capitaine qui ſçait pourueoir aux ſiens quãd il void toutes choſes deſeſperees.

4 Octauius faiſant encores plus de deuoir que Caſſius, & ſes ſoldats ſe monſtrans tres-coutageux, monſtrẽt que les particuliers d'vne armee doiuent auoir eo ſingulierẽ recommandation la vie de leur general.

chant luy-meſme en perſonne auec les principaux hommes de ſon ar- A
mée tout pacifiquement, ſon arc desbandé, il tendit la main droite, &
5. Detreche ſon void en Surena le meſchant naturel de ceux qui n'ont autre but en toutes leurs affaires que l'ambition & la vengeance.
apella Craſſus pour parlementer d'apointement auec luy, diſant, que ſi les Romains auoient eſſayé les forces & la proüeſſe de ſon Roy, ç'auoit eſté malgré luy, pource qu'il n'auoit pû moins faire de ſe deffẽdre, mais qu'il deſiroit lors de frãche volonté leur faire connoiſtre ſa bonté, clemence & humanité, par ce qu'il eſtoit content de faire paix auec eux, & les laiſſer aller où bon leur ſembleroit en ſeureté. Tous les autres Romains ouïrent fort volontiers ees paroles de Surena, & en furent tres-aiſes: mais Craſſus qui ſouuẽtefois s'eſtoit trouué circonuenu par leurs ruſes & tromperies, ioint que lors il ne voyoit point qu'il euſt d'occaſion aparente, pour laquelle ils deuſſent eſtre ainſi ſoudainement chan- B
6. Soldats inſolens ſont bien ſouuent cauſe de la perte de leurs chefs.
gez, n'y vouloit point preſter l'oreille, & s'en conſeilloit auec ſes amis: mais les ſoldats ſe prirent à crier contre luy, qu'il deuoit aller, iuſques à l'iniurier, & luy dire d'outrageuſes paroles, qu'il les vouloit bien expoſer à la boucherie, & que luy n'auoit pas la hardieſſe de deſcendre pour aller ſeulement parler aux ennemis tous deſarmez. Craſſus eſſaya premierement à les appaiſer par prieres en leur remonſtrant que s'ils vouloient auoir encore patience, pour ce peu qu'il reſtoit du iour, quand la nuict ſeroit venuë, ils ſe pourroient tout à leur aiſe retirer en ſeureté dedans les montagnes & lieux aſpres, où les ennemis ne les pourroient ſuiure, & en leur monſtrant le chemin au doigt, les pria de ne vouloir point perdre le courage ny l'eſperanee de leur ſalut, attendu C
qu'ils en eſtoient ſi prochains. Mais à la fin voyant qu'ils ſe mutinoient & qu'en faiſant bruire leurs armes ils le menaçoient s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ils ne l'outrageaſſent de fait, il ſe prit à marcher deuers l'ẽ-
7. Vn Chef mal obey ou forcé par ſes ſoldats eſt en vne miſerable cõdition, eſtant au reſte le iugement de Dieu raiſonnable en ce point, que ceux qui ne ſauent en temps & lieu commander à leurs paſſions n'ont au beſoin aucune autorité ſur ceux qui leur deuroient eſtre les plus ſuiets.
nemy, & en ſe retournant dit ſeulement ees paroles: Toy, Octauius, & toy, Petronius, & vous autres ſeigneurs Romains, qui auez charge en cette armee, vous voyez eomment on me contraint en deſpit de moy, d'aller où ie vois, & eſtes bons teſmoins, eomme l'on me force honteuſement: toutesfois ie vous ſuplie ſi vous eſchapez de ce dãger, que vous diſiez par tout où vous vous trouuerez, que Craſſus eſt mort, non pour auoir eſté rendu & liuré par ſes citoyens entre les mains des Barbares, comme ie ſuis, mais pour auoir eſté deceu par ſes ennemis. Octauius ne
voulut pas demeurer ſur la motte, mais deſcendit auec luy: Craſſus ren- D
uoya ſes ſergens qui le ſuiuoient auſſi. Les premiers de la part des Barbares qui luy vindrent au deuant, furent deux à demy Grecs, leſquels deſcendans de cheual luy firent la reuerenee, & le ſaluans en langage Grec luy dirent qu'il enuoyaſt deuant quelques vns de ſes gens, auſquels Surena monſtreroit, que luy & eeux de ſa ſuite venoient ſans armes. A quoy Craſſus leur reſpondit, que s'il euſt fait eſtat aueun, ou eonte de ſa vie, il ne ſe ſeroit iamais venu mettre entre leurs mains: toutefois il enuoya deuant, deux freres appellez Roſeiens, pour ſçauoir auec quel nombre de gens, & à quelle intention ils ſe trouueroient enſemble. Ces deux freres ne furent pas pluſtoſt deuers Surena qu'il les fit retenir, & luy eependant auec tous les prineipaux perſonnages de ſon armee continua ſon ehemin à cheual: puis quand il fut aupres de Craſſus, Cõment, dit-il, qu'eſt-ce à dire cela; vn Capitaine general du peuple Romain

eſt

A eſt à pied, & nous ſommes à cheual. Et quand & quand commanda à ſes gens qu'on luy amenaſt promptement vne monture. Craſſus luy reſpondit, qu'en cela ny l'vn ny l'autre deux ne faiſoit faute de ſuiure la couſtume de ſon pays, quand il eſt queſtion de ſe trouuer enſemble pour parlementer d'appointement. Alors Surena luy repliqua, que quand à l'appointement il eſtoit deſia bien tout fait entre le Roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller iuſqu'à la riuiere, pour en reduire & mettre les articles par eſcrit, pource que vous autres Romains ne vous ſouuenez gueres bien des capitulations que vous auez accordees. En diſant ces paroles il luy tendit la main droite: & comme Craſſus voulut enuoyer querir vn cheual, Surena luy dit. Il n'en eſt point de beſoin, car le Roy te fait
B preſent de ceſtuy-cy: & auſſi toſt luy en fut amené vn auec vn harnois doré, ſur lequel les eſcuyers le monterent incontinent, & ſe mirent à la queuë, en le battant pour le faire aller plus viſte. Ce que voyant Octauius, mit le premier la main ſur la bride du cheual, & apres luy Petronius Capitaine de mille hõmes de pied, puis tous les autres conſequemment ſe mirent à l'entour pour l'arreſter, & oſter par force d'aupres de Craſſus ceux qui le preſſoient deçà & delà, ſi commencerent à ſe pouſſer les vns les autres en courtoux premierement, puis vindrent iuſqu'à s'entrefraper. Et adonc Octauius deſgainant ſon eſpee, en tua le palefrenier de l'vn de ces ſeigneurs Barbares, vn autre vint par derriere qui tua Octauius. Petronius n'auoit point de pauois, & ayant receu vn coup ſur ſa cuiraſſe, ſe ietta de ſon cheual à bas ſans eſtre bleſſé, & d'vn autre coſté vint vn Parthe nommé Pomaxathres, qui tua Craſſus: toutefois il y en a qui diſent que ce fut vn autre qui le tua, mais que celuy-là luy coupa la teſte & la main apres qu'il fut tombé mort à terre. Toutefois ces choſes ſe diſent pluſtoſt par cõiecture que par certaine ſcience: car quant à ceux qui y eſtoient, les vns furent tuez ſur le champ en combattant à l'entour de Craſſus, les autres ſe ſauuerent incontinent de viſteſſe deſſus la mote. Les Parthes les ſuiuirẽt, & leur dirent que Craſſus auoit payé la peine qu'il auoit merité: mais au demeurant, que Surena mandoit aux autres qu'ils deſcendiſſent en ſeureté. Ce que les vns firent, & ſe rendirent entre les mains de leurs ennemis: les autres s'eſcarterent quand la nuit fut venuë, dont il y en eut quelques vns, mais bien peu, qui ſe ſauuerent: les autres pourſuiuis & chaſſez par les Arabes, furent tous mis à l'eſpee, de maniere que l'on tient, qu'il mourut en toute
D cette defaite iuſqu'au nombre de vingt mil hommes, & il y en eut dix mille pris priſonniers.

Surena monſtre icy le naturel de ceux qui accuſent les autres du vice dõt eux meſmes ſont les plus entachez du monde.

Querelle legere dont s'enſuit le meurtre de Craſſus & de ſes Capitaines; tuſe accouſtumee entre ceux qui ſe veulent conformer à Surena.

Le fruit de l'ambition & de l'auarice, fait mourir ignominieuſement celuy qui en gouſte.

A v demeurant Surena enuoya la teſte & la main de Craſſus au Roy Hyrodes iuſques en Armenie: & cependãt fit courir le bruit iuſques en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Craſſus vif, ayant deſſé vn equipage de monſtre qu'il apelloit, par maniere de moquerie, ſon Triomphe: car il y auoit entre les priſonniers vn, qu'on appelloit Caius Petianus, qui reſſembloit fort à Craſſus, auquel ils baillerent vne robe de femme à la barbareſque, l'ayans accouſtumé à reſpondre quand on apelloit Craſſus, ou ſeigneur Capitaine: ſi le menoient deſſus vn cheual, ayant deuãt luy forces trompettes, & des ſergens montez ſur des chameaux qui

XIII. Les moqueries de Surena & du Roy des Parthes cõtre les vaincus, & la malheureuſe fin des victorieux, monſtre que Dieu attaque les meſchãs à leur tour; expoſe les orgueilleux en riſee à tout le mõde, les chaſtie par leurs ſemblables, & n'oublie iamais l'vn pour l'autre, mais faut que les

ennemis de bon ordre & d'humanité ayent leur tour infailliblement.

portoient deuant luy des faiſceaux de verges liees auec des haches, & il A
y auoit force bourſes attachees aux verges, & des teſtes de Romains coupees de frais, attachees aux haches, & apres luy marchoient des courtiſanes, & meneſtrieres Seleucienes, qui alloient chantans des brocards & atreintes de moquerie, par grande deriſion, ſur la coüardiſe & laſcheté efeminee de Craſſus. Et quant à cela qui ſe faiſoit ainſi publiquement, tout le monde le pouuoit voir: mais outre cela Surena ayant fait aſſembler le Senat de Seleucie, leur produiſit les liures impudiques d'Ariſtides, qui ſont intitulez les Mileſiaques, qui n'eſtoit pas choſe fauſſement ſuppoſee, car ils auoient eſté trouuez & pris entre le bagage d'vn Romain nommé Ruſtius: ce qui donna grande matiere à Surena de ſe mocquer fort outrageuſement & vilainemẽt des mœurs des Romains, B
qu'il diſoit eſtre ſi deſordonnez, qu'en la guerre meſme ils ne ſe pouuoient pas contenir de faire & de lire telles vilenies. Si ſembla bien adonc aux ſeigneurs du Senat de Seleucie que Æſope auoit eſté bien ſage quand il dit, que les hommes portoient chacun à leur col vne beſaçe, & que dedans la poche de deuant ils mettoient les fautes d'autruy, & dedans celle de derriere les leur propres, quand ils conſideroient que Surena auoit mis en la poche de deuant ce liure des diſſolutions Mileſiaques, & en celle de derriere vne longue queuë de delices & voluptez Parthienes qu'il traînoit apres ſoy en ſi grand nombre de chariots pleins de concubines, que ſon armee reſſembloit, par maniere de dire, aux viperes & aux muſaraignes: pource que le deuant, & C
ce que l'on y rencontroit de premier front eſtoit furieux & eſpouuantable, à cauſe que ce n'eſtoient que lances, iauelines, arcs & cheuaux, mais tout cela ſe finiſſoit puis apres en vne traînee de filles abandonnées, d'inſtrumens de muſique, danſes, chanſons & banquets diſſolus, auec courtiſanes toute la nuict. Ie ne veux pas dire que Ruſtius ne fuſt bien à reprendre: mais ie dy que les Parthes eſtoient eux-meſmes bien déhontez de blaſmer ces liures des delices Mileſienes, attendu qu'ils ont eu pluſieurs Rois du ſang royal des Arſacides, nez de courtiſanes Ioniques & Mileſienes. Pendant que ces choſes paſſoient, Hyrodes auoit deſia fait appointement & alliance auec Artabazes le Roy d'Armenie, ayant fiancé ſa ſœur pour femme à ſon fils Pacorus, & ſe faiſoient l'vn à l'autre de grands banquets & grands feſtins, eſquels il ſe recitoit D
ſouuent des poëſies Grecques, pource que Hyrodes n'eſtoit point ignorant de la langue, & Artabazes y eſtoit ſi fort exercité, que meſme il y compoſa quelques Tragedies, quelques oraiſons & quelques hiſtoires, dont les vnes ſont encore en eſtre iuſques auiourd'huy: mais le ſoir que la teſte de Craſſus fut apportee, les tables eſtoient deſia leuees, & il y auoit vn ioüeur de Tragedies nommé Iaſon, natif de la ville de Tralles, qui recitoit de la Tragedie des Bacchantes d'Eutypides, le paſſage où il parle de l'inconuenient d'Agaue, qui coupa la teſte à ſon fils: & ſur le poinct que chacun prenoit plus grand plaiſir à l'oüir, Syllaces entrant dedans la ſalle, apres auoir fait la reuerence au Roy, preſenta deuant toute l'aſſiſtance la teſte de Craſſus. Ce que voyans les Parthes qui eſtoient là, ſe prirent incontinent à batre des mains, & à s'eſcrier de joye qu'ils en eurent. Lors les officiers par le commandement du Roy,

Vilenie des Romains & des Parthes, image des confuſions ſurueſues depuis és armees, d'où la diſcipline & honneſteté militaire eſt bannie.

Tragique fin de Craſſus repreſentee par ieu & riſee en vne farce, & depuis iouee reellement par Surena & Hyrodes, pour apprendre aux grands de ne s'enyurer point de leur proſperité.

A Roy, mirent à table Sillaces: & Iaſon baillant ſon accouſtrement du perſonnage de Pentheus, qu'il deuoit ioüer, à quelqu'vn des danſeurs, prit entre ſes mains la teſte de Craſſus, & contrefaiſant les Bacchantes eſpriſes de fureur, commença à prononcer ces vers, auec vn geſte, vn chant & vne voix de perſonne rauie en eſprit, & tranſportee hors de ſoy.

Nous apportons à l'hoſtel
Vn taureau, de coup mortel
Par nous n'agueres atteint
Sur la montagne, & eſteint.
Heureuſement fut empriſe
La chaſſe de telle priſe.

Cela pleut fort à toute la compagnie: & comme l'on chantaſt conſe-
B quemment les vers qui ſuiuent apres, où le Chorus demande & reſpond alternatiuement:

Cho. Qui l'a tué en veneur?
Ag. A moy en eſt deu l'honneur:

Pomaxathres oyant ces paroles, ſe leua ſoudain, car il eſtoit auec les autres à table & alla prendre la teſte comme à luy appartenant, de dire ces paroles au vray, non pas au ioüeur qui les auoit proferees. Le Roy prit plaiſir à ce debat, & donna à Pomaxathres vn preſent tel que la couſtume du pais le porte en tel cas, & à Iaſon la valeur de ſix cens eſcus. Voila quelle fut l'iſſuë de l'entrepriſe & du voyage de Craſſus, qui reſſemble proprement à la fin d'vne Tragedie. Mais la vengeance de la cruauté de Hyrodes & de la deſloyauté de Surena retomba enfin ſur les teſtes de l'vn & de l'autre, comme ils auoient bien merité: car Hyrodes fit
C mourir Surena pour l'enuie qu'il porta à ſa gloire: & Hyrodes apres auoir perdu ſon fils Pacorus en vne bataille, où il fut deſfait par les Romains, deuint malade d'vne maladie qui ſe tourna en hydropiſie: & ſon ſecond fils Phraates croyant auancer ſes iours, luy donna à boire du ius de l'aconite. La maladie receut le poiſon, de ſorte qu'ils ſe chaſſerent l'vn l'autre hors du corps: à l'occaſion dequoy Phraates voyant que ſon pere commençoit à ſe mieux porter, pour auoit pluſtoſt fait, l'eſtrangla luy-meſme.

Pour bien faire ſon profit des tragedies humaines, il faut touſiours iettet l'œil ſur la fin des autheurs d'icelles pour deuenir iuſte & radoucir le tout puiſſant.

LA COMPARAISON DE CRASSVS AVEC NICIAS.

D

OR pour venir maintenant à la comparaiſon, premierement, il eſt certain que la richeſſe de Nicias eſtoit plus iuſtement acquiſe, ou moins reprehenſible, que celle de Craſſus: combien qu'autrement, à dire la verité, il ſoit bien mal-aiſé d'approuuer le gain de ceux qui font foüiller és minieres des metaux, pource qu'ils ſe ſeruent ordinairement ou de meſchans hommes, ou de Barbares eſclaues qu'ils tiennent à force, les vns enferrez, les autres languiſſans & mourans, pour le mauuais air

En quoy Nicias eſt à preferer à Craſſus au maniment des richeſſes.

de ces cauernes ſouterraines ſuiettes à engendrer des maladies, où ils demeurent continuellement: mais encore qui compareroit ce moyen de gagner auec ceux dont s'enrichit Craſſus, en achetant les confiſcations que vendoit Sylla, ou auec cette mechanique marchandiſe d'acheter des maiſons qui bruſloient, ou qui eſtoient en danger de bruſler, on la trouuera plus raiſonnable: car Craſſus en vſoit auſſi publiquement & notoirement comme du labourage de la terre, ou de preſter de l'argent à vſure. Et au reſte, quant aux autres crimes qu'on luy a quelquefois imputez, & qu'il nioit fort & ferme, cõme qu'il prenoit de l'argent des parties pour opiner au Senat en leur faueur, qu'il mettoit en auant quelque choſe au dommage des alliez du peuple Romain, pour en tirer du profit, qu'il alloit flatant & careſſant des femmes pour en amander, qu'il receloit & aydoit à cacher les mal-faicteurs, pourueu qu'il y gagnaſt, de tout cela iamais Nicias n'en fut ſeulement ſoupçonné: au contraire eſtoit publiquement moqué de ce qu'il deſpendoit à donner aux calomniateurs pour ſa timidité: qui euſt eſté à l'auanture choſe mal-ſeante à vn Pericles & à vn Ariſtides, mais neceſſaire à luy qui eſtoit né de telle ſorte qu'il ne ſe pouuoit iamais aſſeurer. Dequoy l'orateur Lycurgus depuis fit gloire deuant le peuple: car eſtant accuſé de s'eſtre ainſi racheté des calomniateurs auec de l'argent, il dit franchement au peuple: Ie ſuis tres-aiſe de ce qu'ayant ſi longuement manié vos affaires, il s'eſt trouué que i'ay pluſtoſt donné que pris. Et quant à la deſpence auſſi celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de ville: car il deſpendoit à dedier quelque belle image aux dieux, ou à faire ioüer des ieux de paſſe-remps publics pour donner recreation au peuple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demeurant de ſon vaillant auec, n'eſtoit rien qu'vne partie de ce que Craſſus deſpendit au feſtin public qu'il fit, où il feſtoya pour vne fois tant de milliers d'hommes, & les nourrit encore quelque temps puis apres: tellement que ie m'esbahiss'il y a aucun qui ignore, que le vice ne ſoit vne inegalité & vne diſcordance de mœurs qui ſe repugnent à ſoy-meſme, voyant des hommes qui deſpendent ainſi honneſtement ce qu'ils ont acquis vilainement. Voila quant à leurs richeſſes: & quant à leurs deportemens en l'adminiſtration de la choſe publique: en ceux de Nicias on ne trouuera rien de malicieuſement, ny iniuſtement fait, ny trace aucune d'audace ou d'ourrecuidance, mais pluſtoſt toute ſimplicité: car il fut à la bonne foy circonuenu par Alcibiades, & ne ſe preſenta iamais à parler deuant le peuple, que ce ne fuſt auec vne crainte fort reſeruee: là où au contraire, l'on blaſme Craſſus d'auoir eſté fort laſche & fort deſloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis: & luy-meſme ne nioit pas qu'il ne fuſt par force paruenu à ſon ſecond Conſulat, ayant loüé des meurtriers pour tuer Caton & Domitius: & en l'aſſemblee qui fut tenuë pour departir les gouuernemens des prouinces, il y eut beaucoup d'hommes bleſſez, & en demeura quatre tuez deſſus la place: & qui plus eſt, luy-meſme (ce que nous auions obmis en eſcriuant le cours de ſa vie) donna de ſa propre main vn coup de poing ſur le viſage d'vn Lucius Annalius, qui luy contrediſoit, & en demeura tout

Nicias preferé à Craſſus en ſes deportemens & à l'adminiſtration de la choſe publique.

A B C D

enſan-

A enſanglanté: mais comme Craſſus fut en telles choſes violent & tyrannique, auſſi la puſillanimité de Nicias à l'oppoſite, & ſa trop laſche coüardiſe en ſes entremiſes du gouuernement, voire iuſques à ſe ſoumettre aux plus baſſes & plus viles perſonnes, eſt digne de tres-grande reprehenſion: là où Craſſus en cét endroit ſe monſtra certainement homme magnanime & de cœur haut eleué, n'ayant point à combattre contre ie ne ſçay quelles perſonnes, telles comme eſtoient vn Cleon, ou vn Hyperbolus: mais ne voulant point ceder à la gloire & ſplendeur de Ceſar, ny aux trois triomphes de Pompeius: mais pluſtoſt égaler ſa puiſſance & ſon autorité à la leur, & defait ayant ſurmonté celle de Pompeius en la digniré de Cenſeur. Car il faut que les grands hommes, par leurs hauts faits en l'adminiſtration des affaires publiques, ſe
B rendent illuſtres & non pas enuiez, en amortiſſant l'enuie par la grandeur de leur puiſſance, mais ſi tant eſtoit que Nicias preferaſt le repos & la ſeureté de ſa perſonne à toute autre choſe, & qu'il craigniſt Alcibiades en la tribune aux harangues, les Lacedemoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y auoit ſi large eſpace pour ſe repoſer en la ville d'Athenes, en ſe retirant tout à fait du maniement des affaires, & en ſe tiſſant vn beau chapelet de tranquillité à mettre ſur ſa teſte, comme diſent aucuns Rhetoriciens: car quant au deſir de moyenner la paix, c'eſtoit ſans doute vne affection diuine en luy, & vn acte digne d'vn tres-grand perſonnage, d'auoir fait tout ce qui eſtoit en luy pour appaiſer la guerre: en quoy Craſſus ne ſeroit pas à comparer à luy quand
C bien il auroit adiouſté à l'Empire Romain toutes les prouinces qui ſont iuſques à la mer Caſpiene, & iuſques à la grand' mer Oceane des Indes. Mais auſſi quand on a affaire à vn peuple qui connoiſt bien ceux qui marchent le droit chemin de la vertu, & que l'on s'y ſent plus fort en credit & en autorité, il n'eſt pas conuenable qu'à faute de cœur on y laiſſe occuper lieu aux meſchans, ny que l'on y donne moyen de paruenir aux eſtats de la choſe publique à ceux qui n'en ſont pas dignes, ny qu'on permette que l'on ſe fie à ceux de qui l'on ſe deuroit deſfier, comme fit Nicias, lequel fut cauſe qu'vn Cleon, qui auparauant n'eſtoit rien qu'vn effronté harangueur, & vn grand criard, fut éleu Capitaine. Auſſi ne loüe-ie pas d'autre coſté Craſſus de ce qu'en la guerre contre Spartacus il ſe haſta de luy donner la bataille auec plus de precipitation temeraire que de ſeureté: car ſon ambition le luy fit faire, pour-
D ce qu'il auoit peur que Pompeius, qui approchoit, ne luy oſtaſt la gloire de ce qu'il auoit fait en tout le temps qu'auoit duré cette guerre, ne plus ne moins que Mummius oſta à Metellus la gloire de la priſe de Corinthe. Mais qui plus eſt, le fait de Nicias en cela eſt de tout point hors des limites de raiſon, & on ne l'en ſçauroit excuſer aucunement, pource qu'il ne ceda pas à ſon aduerſaire l'honneur & la charge de Capitaine quand il y eut apparence d'heureuſe iſſuë, ou de non gueres grande difficulté ou danger, mais là où il ſe douta qu'il y auroit grand peril, il ſe contéta de mettre ſa perſonne en ſeureté, & ne ſe ſoucia point au reſte du public: ce que ne fit pas Themiſtocles du temps de la guerre contre les Perſes: car pour empeſcher qu'vn homme de peu de valeur,

Craſſus preferé à Nicias.

Les fautes de Nicias ſoigneuſement remarquées.

fol & eſtourdy eſtant eſleu Capitaine general d'Athenes, ne fuſt cauſe A
de ſa ruine publique, il leur donna ſecrettement de l'argent, pour le
faire deſiſter de ſa pourſuite: & Caton lors qu'il vid qu'il y auoit plus
d'affaites & plus de danger, demanda l'office de Tribun du peuple pour
le bien de la choſe publique. Et au contraire, Nicias ſe reſeruant pour
allet faire la guerre contte la ville de Minoa, ou contre l'iſle de Cythe-
re, ou contre les pauutes mal-heureux Melins, s'il eſtoit queſtion d'al-
let puis apres combatre contte les Lacedemoniens, alors il quittoit &
deſpoüilloit le manteau de Capitaine, & abandonnoit à la temerité &
faute de ſuffiſance de Cleon, les vaiſſeaux, les atmes & les hommes en
temps d'affaites, qui requetoient le plus ſage & le mieux expetimenté
Capitaine que l'on euſt peu ttouuet: ce qui n'eſtoit pas mettre à non-
chaloir les moyens de ſe faire honneut, mais eſtoit faillir au beſoin de B
la deffenſe & du ſalut de ſon pays, qui fut cauſe que depuis outte ſon
gré & ſa volonté il fut contraint de receuoir la charge de Capitaine,
pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracuſains, à cauſe que le peu-
ple eſtima que la raiſon, pour laquelle il diſſuadoit ſi fort l'entrepriſe,
n'eſtoit pas pource qu'il eſtimaſt qu'elle ne fuſt expediente pour la cho-
ſe publique, mais que par ſa pareſſe & laſcheté de cœur il vouloit faire
Fautes de Craſſus ſoigneuſement remarquees. perdre à ſon pays vne belle occaſion de conquerir la Sicile. Toutesfois
cela eſt vn grand teſmoignagne de l'opinion qu'on auoit de ſa preu-
d'hommie & de ſa bonté, que combien qu'il haïſt la guerre, & qu'il fuiſt
les charges & les honneurs de la choſe publique, iamais toutesfois ſes ci-
toyens ne failloient à l'elire comme le plus ſuffiſant, le mieux entendu C
& le plus homme de bien de la ville. Et au contraire Craſſus qui ne deſi-
roit autre choſe, ne pût iamais auenir à eſtre eſleu Capitaine general, ſi-
non en la guerre contre les eſclaues, encore fut-ce par neceſſité à faute
d'autre, pource que Pompeius, & Metellus, & les deux Lucullus eſtoient
lors abſens, occupez à d'autres guerres, combien qu'au demeurant il
euſt alors la vogue, & qu'il euſt grand credit & grande autorité. Mais, à
mon auis ceux-meſmes qui luy fauoriſoient, le tenoient, comme dit le
poëte comique,

Homme de bien par tout, fors qu'à la guerre.

Toutesfois à la fin cela ne ſeruit de rien aux Romains, qui furent forcez
par ſon ambition & ſon ardente conuoitiſe de dominer: pource que les
Atheniens enuoyerent Nicias à la guerre malgré luy, mais Craſſus y D
traina les Romains malgré eux, de maniere que le public tomba en ca-
lamité par l'vn, & l'autre y tomba par le public, combien qu'en cela
il y ait matiere de loüer pluſtoſt Nicias, que de blaſmer Craſſus: car l'vn
vſant du iugement de Capitaine experimenté & ſage, n'eſpera iamais
qu'ils peuſſent conquerir la Sicile, & pourtant en diſſuada touſiours
l'entteprife, ſans ſe laiſſet abuſer à l'eſperance de ſes citoyens: & l'autre
ayant entrepris la guerre contre les Parthes, comme eſtant vne choſe
facile de les desfaire, ſe trouua trompé de ſon eſperance, mais au moins
aſpira-il à de grandes choſes. Et comme Iulius Ceſar conqueroit à l'em-
pire Romain les prouinces de l'Occident, c'eſt à ſçauoir les Gaules, les A-
lemagnes & l'Angleterre, auſſi deſiroit-il aller deuers l'Oriẽt, & penetrer
iuſques

A iuſques à la grande mer Oceane des Indes, en ſubiuguant tous les prouinces de l'Aſie, à quoy Pompeius meſme aſpira, & Lucullus y pretendit auſſi, tous deux gens de bien, & qui ſe maintindrent touſiours doucement enuers tous, & neantmoins eurent la meſme intention, & ſe propoſerent le meſme but que fit Craſſus: car quand la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple donnee à Pompeius, le Senat le trouua mauuais, & reſiſta tant qu'il pût. Et comme les nouuelles fuſſent venuës que Ceſar auoit desfait en bataille trois cens mil Alemans, Caton opinant ſur ce fait au Senat, fut d'auis qu'on le deuoit liurer entre les mains des Alemans qu'il auoit vaincus, pour en faire la punition, & en ce faiſant deſtournet la vengeance du courroux des dieux, à cauſe de la paix iniuſtement violee, ſur la reſte de
B celuy ſeul qui en eſtoit violateur. Et neantmoins le peuple, ſans s'arreſter aux remonſtrances de Caton, en fit faire des feſtes & proceſſions publiques l'eſpace de quinze iours durant, en grande reſioüiſſance par toute la ville, faiſant des ſacrifices publics aux Dieux, pour leur rendre graces de cette ſi grande victoire. Comment doncques penſons-nous qu'il euſt eſté affectionné, & combien de iours croyons nous qu'il euſt fait feſter & ſacrifier, ſi d'auanture Craſſus euſt eſcrit de Babylone, qu'il euſt eſté victorieux, & qu'il euſt conquis tous les Royaumes de la Medie, de la Perſide, des Hyrcaniens, de Suſe, de Bactres, & qu'il en euſt fait des Prouinces & gouuernemens nouueaux de l'Empire Romain?

Car ſi le droit il conuient violer,

C comme dit Eurypides à ceux qui ne peuuent viure en repos & ſe contenter du leur, il ne faut pas s'amuſer à de petites choſes, comme à taſer vn chaſteau de Scaudie ou vne ville de Mende, ny à chaſſer les Ægi-netes eſtans deſia hors de leur naturel païs, & s'eſtans allez cacher, comme oyſeaux denichez, en vn autre trou, mais il faut mettre à haut prix le violement du droit: non pas legerement, & pour peu de cas meſpriſer la iuſtice, comme ſi c'eſtoit choſe à quoy l'on ſe deuſt peu arreſter: car ceux qui loüent l'intention d'Alexandre le grand au voyage des conqueſtes qu'il fit en Leuant, & blaſment celle de Craſſus, ont tort de iuger du commencement par les euenemens de la fin. Au demeurant quant aux executions de leurs charges, Nicias y fit de beaux & bon exploits: car il desfit les ennemis en pluſieurs batailles, & s'en
D fallut bien peu qu'il ne prit la ville de Syracuſe: & ne luy peut-on attribuer la faute de tous les inconueniens qui auindrent en cette guerre de Sicile, mais en doit-on accuſer en partie la peſtilence, & en partie auſſi l'enuie que luy portoient ceux qui eſtoient demeurez à Athenes; là où Craſſus fit tant d'erreurs, & commit de ſi lourdes fautes en tout ſon voyage, qu'il ne donna pas loiſir à la fortune de faire rien de bon pour luy: tellement, que ie ne m'esbahy pas tant, comme ſa folie fut vaincuë par la puiſſance des Parthes, comme ie m'eſmerueille, qu'elle pût vaincre la bonne fortune des Romains. Et comme ainſi ſoit, que tous deux ſont peris par ſemblable mal-heur, l'vn en n'ayant tien obmis de ce qui appartient à l'art de deuiner les

Ce en quoy l'ambition de Craſſus ſemble auoir excuſe, la rend plus infame & deteſtable.

Nicias preferé à Craſſus en l'execution de leurs charges.

choſes à venir, & l'autre ayant deſdaigné d'en rien obſeruer, il eſt certainement bien difficile de diſcerner, & iuger, lequel des deux y proceda plus ſeurement : mais toutesfois, ſi eſt la faute plus excuſable qu'on commet par timidité, en ſuiuant les vieilles & receuës opinions, que non pas celles qu'on commet par temerité, en tranſgreſſant les loix & couſtumes de tout temps eſtablies. Quant à leur mort, celle de Craſ- A

La mort de Craſſus moins à blaſmer que celle de Nicias.

ſus eſt moins à blaſmer : pource qu'il ne ſe rendit point volontairement, ny ne fut point lié ny moqué, mais ſeulement ſe laiſſa aller aux prieres de ſes amis, & fut circonuenu par l'infidelité des ennemis : là où Nicias, ſous l'eſperance de ſauuer honteuſement & laſchement ſa vie, s'eſtant ſoumis à la mercy de ſes ennemis, en rendit ſa mort de tant plus ignominieuſe.

A

SERTORIVS.

B

C

O borgne clair-voyant, ſi vn meilleur party
Tu euſſes peu trouuer, plus ſeurs amis elire,
Ou viure plus long-temps, malgré Rome & ſon ire,
Aux tiens le monde entier tu euſſes departy.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *De cas fortuits conformes l'vn à l'autre, notamment de pluſieurs anciens Capitaines qui ont eſté borgnes, comme Sertorius excellent entre les principaux, pour les belles parties qui eſtoient en luy: ſa maiſon, ſes premiers exploits de guerre: il eſt eleu queſteur de la Gaule: ſa vaillance en la guerre Marſique où il perdit vn œil, & l'honneur que luy firent les Romains.*

2. *Ayant demandé l'office de Tribun, il en eſt debouté par les menees de Sylla, & s'eſtant rangé du party de Cinna, il luy conſeille de ne ſe point aſſocier auec Marius, ſe comporte doucement és tumultes eſtranges qui ſuruindrent alors & fait tuer les ſatellites de Marius, apres la mort duquel voyant qu'il n'y auoit ordre pour luy de ſuſiſter en Italie, ſe retire en Eſpagne, de laquelle il ſe ſaiſit & s'y fortifie.*

3. *Son lieutenant tué en trahiſon, & le paſſage gagné par vn Capitaine de Sylla, il ſe retire en Afrique, & eſtant ſur le point de donner bataille ſur mer, il eſt empeſché par vne tourmente, & en coſtoyant l'Eſpagne entend nouuelles de la commodité des isles fortunees, qui luy donnent enuie de s'y retirer: mais ſes gens l'abandonnent, au moyen de*

quoy il eſt contraint d'aller ſecourir quelques peuples Africains, auec leſquels il demeure victorieux de leurs ennemis et desfait vne armee Romaine.

4. Ne ſçachant à quel party ſe ranger les Luſitaniens l'appellent pour leur eſtre chef, ayans ouy parler de ſes vertus, leſquelles ſont repreſentees: ce qu'il accepte & ſubiugue les peuples voiſins, s'aquerant au reſte grand credit entre les Barbares par vne gentille inuention ſommairement deſcrite, & les maux qu'il fit auec peu de gens à des armees puiſſantes & à pluſieurs grands Capitaines Romains, nommément à Metellus, lequel il haraſſa & batit à diuerſes fois.

5. Il eſt tant aymé des Eſpagnols pour leur auoir apris à bien aller à la guerre, & fait ſoigneuſement inſtruire leurs enfans, que pluſieurs d'entre-eux le ſuiuoient auec vœu de perdre leurs vies ſi-toſt qu'il perdroit la ſienne, de laquelle auſſi ils ſe monſtrent tres-ſoigneux en vne deſroute de ſon armee. Mais Perpenna s'eſtant ioint à luy auec cinquante trois enſeignes, il ſe rend merueilleuſement fort: & comme quelques Barbares de ſon armee le preſſaſſent d'aller au combat, il le leur permit, & cependant les ſouſtint & ramena en ſeureté, puis leur enſeigne par vn plaiſant embleme & notable paſſe-temps que la perſeuerance fait plus que la force, & qu'il faut attendre les occaſions.

6. Par quelle ruſe il ſe rendit maiſtre A
de certains peuples nommez Characitaniens, qui par auant ſembloient imprenables.

7. Metellus ayant touſiours eu du pire, Pompeius luy vint ayder, mais Sertorius le haraſſe en toutes ſortes, ſur tout au ſiege de Lauron: puis le deſfit en bataille rangee, & l'euſt ruiné de tout poinct ſans l'arriuee de Metellus.

8. Il recouure ſa biche & s'en ſert dextrement pour redonner courage aux ſiens, & toſt-apres eſt contraint de B
venir au combat, qui apres auoir eſté bien debatu ſe termine à ſon deſauantage, & là-deſſus s'enfuit expreſſément en vne ville où il attire ſes ennemis, les bat & contraint de ſe retirer ailleurs, eſtant au reſte ſi redouté que Metellus promit ſoixante mille eſcus & beaucoup d'autres biens à qui le pouroit tuer, & ſe glorifia eſtrangement d'vne bataille qu'il auoit gagnee.

9. Magnanimité de Sertorius: l'a- C
mour qu'il portoit à ſa mere & à ſa patrie, dont fit foy l'accord que Mithridates traita auecques luy, auquel il enuoya ſecours.

10. Perpenna & autres conſpirent contre Sertorius, l'attirent en vn banquet & le tuent à coups de poignard: au moyen dequoy les villes d'Eſpagne ſe rendent à Pompeius qui ſupprima ſagement les papiers de Sertorius, & fit mourir Perpenna auec tous ſes complices.

1 Les hommes illuſtres ſont par fois marquez meſmes par fehors, afind'eſtre eſmus diſcernez d'auec ceux d'entre le commun: les accidens du corps ne pouuans au reſte empeſcher la vertu de produire ſes effets.

CE n'eſt à l'auanture pas vne choſe dont on D
ſe doiue eſmerueiller, qu'en eſpace de temps infiny, ainſi que la fortune tourne & varie diuerſement, il aduienne ſouuent par caſuelle rencontre des accidens du tout ſemblables les vns aux autres. Car ſoit ou qu'il n'y ait point de nombre arreſté ny certain des euenemens qui peuuent eſchoir, la fortune a matiere aſſez ample pour produire des effects qui s'entrereſſemblent: ou que les cas humains ſoient compris en nombre determiné, il eſt force

A force qu'il arriue ſouuent des accidens entierement ſemblables, attendu qu'ils ſe font par meſmes cauſes & par meſmes moyens. Mais pour autant qu'il y en a qui prennent plaiſir à recueillir de tels hazards, qu'ils ont veus ou oüis ſi conformes l'vn à l'autre, qu'ils reſſemblent proprement aux choſes qu'on fait de propos deliberé & auec raiſon: Comme pour exemple, Que deux hommes qui ont eu nom Atris, tous deux iſſus de grand lieu, l'vn en la Syrie & l'autre en l'Arcadie, l'vn & l'autre fut tué par vn ſanglier: Et que de deux qui eurent nom Acteon, l'vn fut deſchiré par ſes chiens, & l'autre par ſes amoureux: Et que des deux renommez Scipions, les Carthaginois furent premierement vaincus par l'vn, & depuis entierement ruinez & deſtruits par l'autre: Que la ville de Troye fut la premiere fois priſe par Hercules, pour les cheuaux que
B Laomedon luy auoit promis: la ſeconde fois par Agamemnon, moyennant le grand cheual de bois: & la troiſiéme fois par Charidemus, à l'occaſion d'vn cheual qui tomba dedans la porte, & empeſcha que les Troïens ne la peuſſent fermer aſſez à temps: Et que deux villes ayans le nom de deux plantes odoriferantes, Ios & Smyrna, dont l'vne ſignifie la Violette, & l'autre la Myrrhe, on tient que le poëte Homere naſquit en l'vne, & qu'il mourut en l'autre. Nous y pouuons bien encore aiouſter cét exemple, qu'entre les Capitaines anciens, les plus belliqueux & qui ont fait de plus grandes choſes par ruſe de guerre inuentee de bon eſprit, ont eſté borgnes, comme Philippus, Antigonus, Hannibal & Sertorius, dont nous eſcriuons à preſent: lequel on peut veritablement
C dire auoir eſté plus continent vers les femmes que Philippus, plus fidele vers ſes amis qu'Antigonus, plus humain vers ſes ennemis que Hannibal, & qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à nul d'eux, mais en faueur de la fortune à tous, laquelle luy ayant eſté en toutes choſes plus rigoureuſe, qu'à ſes ennemis qui eſtoient tous grands perſonnages: neantmoins il ſe monſtra en experience égal à Merellus, en proüeſſe à Pompeius, & en fortune à Sylla, ſi bien qu'eſtant banny de ſon pays, eſtranger en prouince eſtrange, & commandant à vne nation barbare, il ſouſtint vn temps de guerre contre la puiſſance du peuple Romain. Si m'a ſemblé que de tous les Capitaines Grecs, il n'y en auoit point que nous luy puiſſions plus raiſonnablement qu'Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bien ſçeu commander, tous deux ont eſté hardis & ruſez en guerre: tous deux bannis de leurs païs, tous deux Capitaines
D d'eſtrangers, & tous deux violemment & meſchamment tuez, l'ayans tous deux eſté en trahiſon par ceux meſmes auec leſquels ils auoient défait leurs ennemis. La maiſon doncques de Quintus Sertorius eſtoit aſſez noble en la ville de Nurſia au pays des Sabins, mais ſon pere le laiſſa petit enfant, & fut nourry honneſtement deſſous ſa mere vefue, laquelle il ayma & reuera touſiours ſingulierement. Elle ſe nommoit comme l'on dit, Rea. Son commencement fut qu'il plaida des cauſes aſſez paſſablement, de maniere qu'eſtant encore fort ieune homme, il vint à Rome en quelque credit, par le moyen de ſon eloquence: mais l'honneur & la reputation qu'il acquit depuis, par les proüeſſes qu'il fit, le conuierent à tourner du tout ſon eſtude & ſon ambition aux armes & à la guerre. Si fut ſon premier apprentiſſage, lors que les Cimbres & les

L'eſlange de Sertorius, auquel vn ſeul poinct defailloit, à ſçauoir de commander à gens propres à ſa vertu; ce qui monſtre qu'il y a touſiours à redire en noſtre vie.

De petits fondemẽs grand edifice, l'eloquence eſtant vn large degré pour monter aux eſtats, mais l'honneur acquis par les armes chatouille plus l'ambition.

Teutons auec vne tedoutable puiſſance, enuahitent le païs de la Gaule, A
là où les Romains ayans eſté desfaits en bataille, ſous la conduite d'vn
Scipion, ſon cheual fut tué ſous luy, & luy bleſſé, & neantmoins encore trauerſa-il le Rhoſne à la nage, auec ſa cuiraſſe ſur ſon dos & ſa targe,
Le force & adreſſe du corps iointe à la vaillance rend l'homme de guerre excellent. rompant à force l'impetuoſité de cette riuiere, tant il auoit le corps fort & diſpos, & bien exercité à porter le trauail & la peine. La ſeconde fois que ces Barbares retournerent auec vn nombre infiny de combatans, & auec fieres & terribles menaces, les Romains en eurent tel effroy; que l'on eſtimoit lors bien gentil compagnon celuy qui auoit la hardieſſe de demeurer en ſon rang & d'obeir à ſon Capitaine. Marius fut adonc Chef de l'armee Romaine, & Sertorius entreprit d'aller reconnoiſtre le camp des ennemis. Si ſe veſtit d'vn habillement de Gaulois, & aprit les plus communs termes, dont on vſe en leur langage, pour parler quand B
on s'entrerencontre, & ainſi s'alla ietter parmy les Barbares, là où ayant partie veu à l'œil, & partie ouy dire ce qu'il deſiroit plus entendre & ſçauoit, il s'en retourna deuers Marius, qui l'honnora lors de tel loyer, comQui ſe met dextrement & ſe retire ſagement du danger pour le bien de ſa patrie eſt digne de recompenſe. me il meritoit: & depuis en toute cette guerre, il fit tant d'actes de bon ſens, & de grande hardieſſe, que ſon Capitaine l'en eut en tres-bonne eſtime, & le mit en reputation, luy commettant ſes principalles affaires: parquoy apres cette guerre des Cimbres & Teutons, il fut enuoyé en Eſpagne, ſous Didius Preteur, auec charge de mille hommes de pied, leſquels il mena hiuerner en la ville de Caſtulo, és marches des Celtiberius, là où les ſoldats trouuans des viures à foiſon, ne faiſoient autre choſe
L'inſolence mere de pareſſe donne occaſion aux plus lourds de conſpirer contre ceux qui s'eſtiment inuincibles. que gourmander & yurogner, & commettre mille inſolences, apres C
qu'ils eſtoient yures, tant que les Barbares de la ville les en eurent en ſi grand meſpris, qu'ils enuoyerent vne nuit querir du ſecours de leurs plus proches voiſins, les Gyriſeniens, & allans par les logis des Romains, en tuerent vne bonne partie. Sertorius entendant le bruit, ſe ietta incontinent hors de la ville, auec quelque peu de ſes gens, & r'alliant ceux qui s'eſchapoient auſſi de viſteſſe à la file, il fit le tour du circuit de la ville, & trouuant la porte, par laquelle les Gyriſeniens eſtoient entrez, encore toute ouuerte, ſe coula dedans: mais ils ne fit pas comme ils auoient fait, mais mettant bonne gardes aux portes, & en tous les en-
Ce n'eſt rien de ſe ſaiſir heureuſement d'vne place, ſi l'on ne le garde ſagement. droits de la ville, fit paſſer au fil de l'eſpee tous ceux qui eſtoient dedans, en aage de porter les armes. Puis quand ils eurent executé cette vengeance, il leur commanda qu'ils poſaſſent leurs veſtemens ordinaires, & leurs armes, & qu'ils ſe veſtiſſent & armaſſent de celles des Barbares D
qu'ils auoient tuez, & qu'ils allaſſent apres luy, vers la ville des Gyriſeniens, dont eſtoient venus ceux qui les auoient la nuict aſſaillis & ſurpris. Les Barbares à voir de loin les veſtemens & les armes de leurs gens,
Gentil ſtratageme d. Sertorius, monſtrant que depuis que l'on a commencé, il faut achever juſques à ce que l'on ait victoire entiere. penſans certainement que ce fuſſent eux, ouurirent leurs portes, & en ſortit vne grande foule de peuple, pour aller au deuant de leurs amis & citoyens, qu'ils croyoient auoir bien fait leurs beſognes, ainſi en tuerent les Romains vn grand nombre tout ioignant les portes de leur ville, & les autres s'eſtans tendus à la mercy de Sertorius, furent par luy vendus. Depuis eét acte, Sertorius fut fort renommé par toute l'Eſpagne, & à ſon retour à Rome, fut incontinent eſleu Queſteur ou Threſorier general de la Gaule, qui eſt delà les monts à l'entour du Po: ce qui vint bien

à

A à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'eſmeut la guerre des peuples confederez de l'Italie, qu'on appelle la guerre Marſique, en laquelle il eut charge & commiſſion de leuer gens de guerre, & faire forger armes: en quoy il fit ſi bonne diligence, & haſta tellement la beſogne à comparaiſon de la longueur & pareſſe des autres ieunes gens, qu'il en aquiſt la reputation d'homme d'execution, qui eſtoit pour faire vn iour de belles & grandes choſes: mais quoy qu'il fuſt paruenu à la dignité de Capitaine, il ne laiſſa point pour cela de hazarder auſſi hardiment ſa perſonne, comme euſt fait vn ſimple ſoldat, mais fit de merueilleuſes armes de ſa propre main, ſans s'eſpargner aux plus dangereuſes meſlees, tellement qu'à la fin il y perdit vn œil qui luy fut creué en combatant: dequoy tant s'en faut qu'il euſt honte, qu'au contraire il

C'eſt aux hommes ſages & diligens qu'appartiennent les commiſſions d'importance.

B s'en glorifioit ordinairement. Car les autres, diſoit-il, ne portent pas touſiours quand & eux les marques & teſmoignages de leurs proüeſſes, mais les laiſſent quelquefois à la maiſon, comme ſont les chaines, carquans, iauelines & couronnes, qui leur ont eſté donnees, par leurs Capitaines pour teſmoignages de leur vertu: mais il portoit touſiours, en quelque lieu qu'il allaſt, les enſeignes de ſa vaillance, tellement que ceux qui regardoient ſa perte, voyoient auſſi enſemble le teſmoignage de ſa valeur. Auſſi le peuple luy en fit l'honneur qui luy appartenoit: car quand il entra au Theatre, il le receut auec grands batemens de mains & grandes loüanges, ce qu'à peine faiſoient les Romains aux plus vieux Capitaines, & qui pour leurs grands ſeruices eſtoient les plus honnorez.

Marques de proueſſes ne ſont point ignominieuſes.

La vertu eſt honnoree de gens bien apris.

C Toutesfois comme il ſe fuſt preſenté à demander l'office de Tribun du peuple, il en fut debouté, & en decheut par les menees de Sylla qui l'empeſcha, dont il ſemble que ſourdit celle vehemente haine & grande mal-vueillance qu'il porta touſiours depuis à Sylla: parquoy apres que Marius ayant eſté vaincu par Sylla, s'en fut enfuy, que Sylla fut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, & que des deux Conſuls l'vn, c'eſt à ſçauoir Octauius, maintint la part & ligue de Sylla, & Cinna l'autre Conſul, qui ne demandoit que choſes nouuelles, r'aſſembla & taſcha de remettre ſus celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantiſſant, Sertorius ſe rangea de ſon coſté, pour autant meſmement qu'il voyoit que Octauius eſtoit homme lent, qui ne ſe fioit nullement aux amis de Marius. Si il y eut vne cruelle rencontre qui ſe fit dedans la

11. Le rebut des charges publiques engendre haine irreconciliable des perſonnes rebutees contre ceux qui en ſont cauſe.

D ville meſme ſur la grande place, là où Octauius vainquit, & Cinna & Sertorius ſe trouuerent à la fuite, n'ayans pas perdu gueres moins de dix mille hommes en cette ſeule desfaite: mais ils pratiquerent & gagnerent par bons moyens les autres gens de guerre qui eſtoient eſpandus çà & là parmy l'Italie, ſi bien qu'en peu de temps ils ſe trouuerent égaux en nombre d'hommes, & aſſez puiſſans pour combattre vne autre fois Octauius. Dequoy Marius eſtant aduerty monta incontinent ſur mer, & s'en retourna de l'Afrique en Italie, & s'en vint ranger vers Cinna, comme ſoldat priué à ſon Capitaine & à ſon Conſul. Si furent tous les autres tres-bien d'auis qu'on le receuſt: mais Sertorius l'empeſcha de toute ſa puiſſance, fuſt ou pource qu'il euſt peur que ſon autorité n'en diminuaſt, quand Cinna auroit approché de luy vn autre Capitaine de

Les hommes d'eſprit ſe ſçauent bien remettre en pieds, & faut plus d'vn coup pour les atterrer.

Vn grand redoute ſon ſemblable & la colere eſt vn maiſtre qui ne peut ny ne veut ſouffrir aucun compagnon.

plus grande dignité, ou pource qu'il redoutaſt l'aſpreté & la violence A
de Marius, qui ne pardonnoit iamais, craignant qu'il ne gaſtaſt tout,
parce qu'il ne ſçauoit pas tenir de milieu en ſon courroux, & qu'il
n'outrepaſſaſt les bornes de la raiſon, en ſe vengeant de ſes ennemis s'il
auenoit qu'ils euſſent la victoire: ioint qu'il diſoit qu'il ne leur reſtoit
plus gueres qu'ils ne fuſſent entierement au deſſus de leur affaires, & que
ſi vne fois ils receuoient Marius, il leur emporteroit toute la gloire &
tout l'honneur d'auoir conduit cette guerre à chef, & que ce ſeroit vn

Il eſt mal aiſé & deshonneſte de renuoyer ou refuſer celuy qu'on a apellé au ſecours.

compagnon mal-aiſé en autorité. A quoy Cinna reſpondit, que le diſ-
cours qu'il faiſoit, & les raiſons qu'il alleguoit, eſtoient bien veritables:
mais neantmoins qu'il auoit honte, & ne voyoit pas comment il peuſt
honneſtement refuſer ny renuoyer Marius, meſmement apres l'auoir
mandé & fait venir expreſſément pour luy commettre vne partie de la B
conduite de cette guerre. Lors Sertorius repliqua, Quant à moy i'eſti-
mois que Marius fuſt reuenu de ſon propre mouuement ſans eſtre man-
dé, & par ainſi regardant à ce qui me ſembloit le plus expedient, ie con-
ſeillois de ne le receuoir point: mais puis qu'ainſi eſt que tu l'as mandé

Il faut tenir ſa promeſſe, ſans en demander aduis apres le coup.

premierement, c'eſtoit mal-fait à toy de conſulter, ſi tu le deuois rece-
uoir ou non, puis qu'il eſtoit venu à ton mandement: & tu es tenu de
t'en ſeruir, pource qu'eſtant venu ſur ta parole, l'obligation de la foy ne
te permet plus de pouuoir deliberer ſur ce ſuiet. Ainſi Marius fut man-
dé, & quand il fut arriué, ils departirent toute leur armee en trois, puis
commencerent à guerroyer leurs ennemis de tous coſtez, ſi bien qu'ils
demeurerent victorieux: mais en cette victoire Cinna & Marius firent C
toutes les cruautez & inhumanitez qu'il eſt poſſible de faire, tellement

Voyez la vie de Marius.

que les Romains eſtimerent que tous les maux qu'ils auoient endurez
tout le long de la guerre, n'eſtoient que ieu au prix des calamitez & des
miſeres qu'ils ſouffrirent depuis. Mais au contraire Sertorius ne fit ia-

C'eſt vne grande vertu à vn Seigneur de retenir ſon ire, quand il a moyen de l'aſſouuir, & d'adoucir auſſi les autres: mais plus grãde vertu encore de faire iuſtice (ſelon ſa charge) des garnemens qui ſe desbordent en cruautez & inſolences.

mais tuer homme pour aucune haine particuliere qu'il euſt contre luy,
ny ne fit iamais outrage à perſonne apres qu'il fut vainqueur, au con-
traire il eſtoit marry des inhumanitez que Marius faiſoit: & quand il
pouuoit parler en priué auec Cinna, il l'adouciſſoit le plus qu'il pou-
uoit, & le rendoit par ces prieres plus moderé. Finalement voyant vn
grand nombre de ſerfs, deſquels Marius s'eſtoit ſeruy à faute d'autres
ſoldats en cette guerre, & deſquels il vſoit encore pour ſes ſatellites &
miniſtres de ſa cruauté tyrannique, les ayant touſiours à l'entour de ſa
perſonne comme ſa garde, & permettant qu'ils ſe fiſſent riches & opu-
lens, en partie de ce que luy-meſme leur donnoit ou leur commandoit, D
& en partie auſſi de ce que par violence ils commettoient d'eux-meſmes
ſans ſon commandement contre leurs maiſtres, en les tuant, forçant
leurs maiſtreſſes, & violant leurs enfans: Sertorius ne pouuant plus
ſupporter telles meſchancetez, les fit tous mourir en leur camp, où ils
ſe logeoient & retiroient enſemble, combien qu'ils ne fuſſent pas
moins de quatre mille hommes. Depuis eſtant le vieil Marius decedé, &
Cinna bien-toſt apres ayant eſté tué, le ieune Marius contre ſon auis &
contre les loix de Rome ayant par force vſurpé le Conſulat, & Carbo,
Scipion, Norbanus ayant eſté rompus & desfaits par Sylla retournant
de la Grece, en partie par la faute & laſcheté de cœur des Capitaines, &

en

A en partie auſſi par ce qu'ils eſtoient vendus & trahis de leurs gens, conſiderant que ſa preſence ne ſeruoit de rien aux affaires qui alloient touſiours de mal en pis, & à cauſe que ceux qui auoient plus de pouuoir, eſtoient ceux qui auoient moins de ſens & moins d'entendement: & encore apres tout, quand il vid que Sylla eſtoit venu planter ſon camp tout au plus pres de celuy de Scipion, en le careſſant, & luy donnant eſperance d'vne bonne paix, pendant que ſous main, il luy ſubornoit & pratiquoit ſes gens, & que Scipion iamais n'en voulut rien croire, combien qu'il luy prediſt & luy remonſtraſt bien: adonc ne pouuant plus eſperer que leurs affaires ſe portaſſent iamais bien à Rome, il partit pour aller en Eſpagne, en intention que s'il pouuoit ſe ſaiſir le premier & aſſeurer du gouuernement de cette prouince, ce fuſt à tout le moins vne
B retraite & vn refuge pour ceux de leur ligue qui ſeroient chaſſez & bannis de leur pays: mais par le chemin en y allant il eut le temps fort rude. Et outre cela en paſſant par vn pays de montagnes, les Barbares habitans du lieu luy demanderent tribut & ſalaire pour luy donner paſſage par leurs terres: dequoy ceux qui eſtoient en ſa compagnie ſe courouçoient à bon eſcient, diſans que c'eſtoit vne honte qu'vn Proconſul du peuple Romain payaſt tribut à ces meſchans Barbares: mais Sertorius ne ſe ſoucia point de la honte qu'ils diſoient que ce luy ſeroit, mais leur reſpondit, qu'il achetoit le temps, qui eſt la choſe que doit tenir plus chere celuy qui aſpire à faire de grandes choſes, & contenta les Barbares auec de l'argent: puis fit ſi bonne diligence, qu'ils s'empara de l'Eſpagne, la-
C quelle il trouua floriſſante en nombre de peuples, meſinément de ieunes hommes en aage de porter les armes: mais ayant par le paſſé eſté ſi mal traittee par l'auarice, l'inſolence & l'arrogance des gouuerneurs, qu'on y enuoyoit ordinairement de Rome, qu'ils en auoient en haine toute maniere de gouuernement. Si taſcha deuant toute œuure à acquerir la bien-vueillance de tous ceux du pays generalement: des nobles, en hantant & conuerſant familierement auec eux, & de la commune, en leur relaſchant vne partie de leurs tailles & ſubſides: mais ce qui plus vniuerſellement le fit aymer de tous, fut qu'il les exempta de loger les gens de guerre, & de receuoir garniſons dedans les villes, contraignant ſes gens de dreſſer leurs tentes, & faire leurs logis aux fauxbourgs le long des bonnes villes pour y paſſer l'hiuer, & y faiſant luy-meſme le premier rendre ſon pauillon, & y couchant. Ce neantmoins il
D n'obtempera pas en toutes choſes au gré ny à la volonté des Barbares pour auoir leur bonne grace: car il fit armer tous les bourgeois Romains qui ſe trouuerent habituez en Eſpagne de l'aage de pouuoir porter les armes, & faiſant en pluſieurs endroits baſtir de toutes ſortes de machines de baterie & grand nombre de galeres, contint en office les villes ſous ſa main, ſe monſtrant doux & humain és affaires de paix & redoutable en appareil de guerre contre ſes ennemis.

Quand les loix ſont violees, il ne faut pas attendre grande proſperité, & le meilleur eſt aux perſonnes d'autorité de remedier ſagement aux affaires par expedients propres, auant que d'attendre vne ruine entiere auec ceux qui n'ont aucun ſens ny pour eux ny pour les autres.

Bien ſage eſt celuy qui ſçait acheter le temps par argent, pour ſeruir à propos, puis apres.

Les extorſions & inſolences des gouuerneurs rendent odieuſes toutes manieres de gouuernement; Le moyen d'y remedier eſt ſoulager les tailles & cailer les garniſons.

En accommodant vn peuple de nouuelle conqueſte, il le faut tenir en bride amiable, pour ne luy donner occaſion de penſer à reuolte.

OR apres qu'il fut aduerty que Sylla tenoit la ville de Rome, & que la ligue de Marius & de Carbo eſtoit entierement deſtruite, ſe doutant bien qu'il ne paſſeroit pas gueres de temps, qu'on n'enuoyaſt quelque Capitaine auec vne groſſe & puiſſante armee contre luy, il enuoya de bonne heure ocuper les pas des monts-Pyrenees par Iulius Salinator,

III. Les grands du monde ſont ſuiets à de merueilleuſes trauerſes, qui leur ſeruent pour les rẽdre plus prompts, auiſez, reſolus & vaillans.

qui y mena ſix mille hommes de pied armez. Et peu de temps apres y arriua auſſi de l'autre coſté Caius Annius enuoyé par Sylla, lequel voyãt qu'il n'y auoit ordre de forcer Salinator en lieu ſi auantageux, s'arreſta tout court au pied de la montagne, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire: mais il y eut de par mal-heur vn Calfurnius ſurnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahiſon: à l'occaſion dequoy ſes gens abandonnerent auſſi toſt les cimes des montagnes, & adonc Annius y paſſa tout à ſon aiſe, & auec ſa puiſſance, qui eſtoit groſſe repouſſa ceux qui le voulurent empeſcher de tirer outre. Parquoy Sertorius ne ſe ſentant pas aſſez fort pour le combattre, ſe retira auec trois mille hommes dedans la ville de Carthage la neuue, là où il monta ſur mer: & de là trauerſa en Afrique, & alla deſcendre en la coſte des Mauruſiens, où ſes gens ſortirent incontinent des vaiſſeaux pour ſe rafraiſchir d'eau, s'eſcartans çà & là, ſans aurrement ſe tenir ſur leurs gardes: au moyen dequoy les Barbares ſe ruerent ſur eux, & d'abordee en tuerent vn bon nombre, tellement que Sertorius fut contraint de ſe r'embarquer, & reprendre la route de l'Eſpagne, mais il n'y pût aborder, pource qu'on l'en repouſſa. Et à cette cauſe ſe mit à eingler auec quelques fuſtes de corſaires Ciliciens vers l'iſle de Pityeuſe, où il prit terre malgré la garniſon qu'Annius y auoit miſe, laquelle il força: mais peu de iours apres Annius y alla luy-meſme auec vn bon nombre de vaiſſeaux, & cinq mille combatans deſſus. Sertorius ſe reſolut de l'attendre & de le combattre par mer, combien que ſes vaiſſeaux fuſſent minces & legers, comme ceux qui eſtoient faits exprés pour cingler legerement, & non pas maſſifs pour combattre: mais le vent du Ponent ſe leua impetueuſement, lequel hauſſa la mer par telle violence, qu'il ietta vne grande partie des vaiſſeaux de Sertorius par le trauers, à cauſe qu'ils eſtoient ainſi legers, contre les riuages pierreux, & luy auec petit nombre de vaiſſeaux, eſtant forclos de la terre par ſes ennemis, & de la mer par la tourmente, fut contraint de demeurer l'eſpace de dix iours en haute mer à l'ancre, à combattre auec grand peril & grand trauail, les vagues & les vents, qui furent touſiours ce temps durant fort impetueux: toutesfois à la fin ils s'appaiſerent, & auſſi-toſt il leua l'anchre, & l'alla poſer en quelques petites iſles deſertes & ſans eau, qui ſont ſemees en cette plage. Puis au partir de là paſſa le deſtroit de Gilbratar, & tournant à main droite prit terre en la coſte d'Eſpagne, qui regarde la grande mer Oceane vn peu au deſſus de la bouche du fleuue de Betis, lequel ſe deſchargeant en l'Ocean Atlantique donnoit anciennement le nom à ce quartier là de l'Eſpagne, qui en eſtoit appellee l'Eſpagne Betique. Là ſe trouuerent des mariniers nouuellement arriuez des iſles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloient les iſles fortunees. Ce ſont deux iſles pres l'vne de l'autre, n'y ayant qu'vn petit bras de mer entre deux, & ſont loin de la coſte d'Affrique enuiron de cent vingt & cinq lieuës. Il y pleut bien peu ſouuent vne pluye douce, mais ordinairement y ſouffle vn doux & gratieux vent, qui apporte vne roſee, laquelle atrempe tellement la terre qu'elle en eſt graſſe & fertile, non ſeulement pour pouuoir produire tout ce qu'on y voudroit planter & ſemer, mais auſſi en produit d'elle-meſme, ſans œuure ny main d'homme tant & de ſi bon fruict, qu'il ſuffit à nourrir le

A

B

C

D

Il n'y a iamais faute de traiſtres pour faire vn meſchant coup, & troubler vne infinité d'hommes.

La reſolution d'vn chef auiſé importe de beaucoup: mais il faut auoir le temps fauorable.

Diſcours des Iſles fortunees pour ſeruir & entiere connoiſſance deſquelles Geographes anciẽs & modernes en ont eſcrit.

A le peuple y habitant, oiſif, & ſans qu'il ait beſoin de ſe donner peine ou ſoucy de rien. L'air y eſt doux & ſerain ſans iamais offenſer les corps, pource que les ſaiſons de l'an y ſont fort temperees, & que les mutations des qualitez de l'air n'y ſont iamais exceſſiues, à cauſe que les vents qui y ſouflent deuers la terre du coſté de deçà, comme ſont les vents de la Tramontane & du Leuant, quand ils viennent à ſortir hors du rond de la terre habitable ſont deſia laſſez pour la longueur de leurs cours, & puis s'allans eſpandre en vne eſpace infiny d'air & de mer, ils ont deſia perdu toute leur force auant qu'ils peuſſent arriuer-là. Et les vents qui y ſouflent de deuers la haute mer, comme ſont ceux du Midy & du Ponent, y amenent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menuës: mais le plus ſouuent ne font que rafraſchir vn peu l'air
B d'vne moiteur qui nourrit doucement toutes choſes que la terre y produit, tellement que iuſques aux Barbares, eſt cela paſſé en ferme & aſſeuree creance, que là ſont les champs Elyſiens, & le ſeiour des ames bienheureuſes que le poëte Homere a tant celebré. Ce qu'entendant Sertorius il luy prit vne merueilleuſe enuie de s'en aller habiter en ces iſles-là, pour y viure en repos loin de la tyrannie & de toutes guerres: mais ſi-toſt que les corſaires Ciliciens, qui ne demandoient point la paix, mais ne cherchoient que quelque pillage & quelque butin, en oüirent le vent, ils le laiſſerent, & s'en allerent en Afrique pour remettre vn Aſcalius fils de Iptha au royaume des Mauruſiens: toutefois leur departie ne fit point perdre le cœur à Sertorius, mais il delibera d'aller ſecourir ceux qui faiſoient la guerre à Aſcalius, afin que ce peu de gens de guerre qu'il auoit
C encor auec luy, voyans quelque matiere de nouuelle eſperance, & moyé de s'employer, ne l'abandonnaſſent point eſtans contrains de ſe besbãder par la neceſſité. Les Mauruſiens furent tres-aiſes de ſon arriuee, & luy mit incontinent la main à l'œuure, & deſfit en bataille Aſcalius, puis l'alla aſſieger dedans la ville, où il s'eſtoit retiré apres la deſfaite de ſon armee: dequoy Sylla eſtant auerty, y enuoya vn nommé Paccianus auec armee pour ſecourir Aſcalius. Sertorius luy dõna la bataille, en laquelle il le tua ſur le champ, & gagna le reſte de ſon armee qui ſe rendit à luy, puis il print la ville de Tingis, dedans laquelle Aſcalius s'en eſtoit fuy auec ſes freres. Les Libiens tiennẽt & eſcriuent que Anteus eſt là enterré: mais Sertorius ne pouuant croire ce qu'en contoient les Barbares du pays, pour la grandeur de la ſepulture qu'ils en monſtroient, la fit deſcouurir tout à l'entour, & ouurir, & y ayant trouué vn corps d'homme de
D ſoixante coudees de long, à ce qu'on dit, en demeura grandement eſmerueillé, & apres auoir immolé deſſus vne hoſtie, fit recouurir & refermer le tombeau: en quoy faiſant, il augmenta fort l'honneur que la ville portoit à la memoire d'Anteus, & confirma ce qu'on en contoit en ce païs-là: car ceux de la ville de Tingis content qu'apres la mort d'Anteus, ſa femme qui ſe nommoit Tinga coucha auec Hercules, duquel elle eut vn beau fils, qui fut nommé Sophax, & fut Roy de cette contree, où il fonda cette ville, qu'il appella du nom de ſa mere. Et diſent encor que ce Sophax eut vn fils nommé Diodorus, lequel conquiſt & mit en ſon obeyſſance la plus grande partie de l'Afrique, auec vne armee de Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y auoit menez:

Les hommes ſages deſirent le repos, mais le deſtin qui les tire, ſe ſert de ceux qui les accompagnent pour les ſemencer parmy les affaires.

A l'œuure on connoiſt la ſuffiſance d'vn homme, la profeſſe, la diligence & la proſperité ſe tenant enſemble preſque ordinairement.

Il ne faut point troubler le repos des morts.

Antiquitez d'Afrique.

& puis s'eſtoient habituez en ce quartier-là. Nous auons bien voulu em- A
braſſer l'occaſion qui ſe preſentoit, de dire cela en paſſant, pour l'hon-
neur de Iuba, le plus genril hiſtorien qui fut iamais de ſang royal, pour-
ce qu'on tient que ces anceſtres ſont deſcendus de ce Sophax & de ce
Clemence eſt vertu digne d'vn chef victorieux. Diodorus. Sertorius doncques comme victorieux ayant tout le païs en
ſa main, ne fit aucun mal ny deſplaiſir à ceux qui ſe mirent en ſa mercy,
& qui ſe fierent en luy, mais leur rendit leurs biens, leurs villes & leur
gouuernement, ſe contentant de ce que de leur bon gré & franche vo-
lonté, ils luy offrirent.

III. La vertu, l'adreſſe à bien manier les eſprits des hommes, & la vaillance contre les ennemis, rendent vn chef de guerre ayme de tous, & heureux en ſes exploits.

CELA fait, il ſe trouua en doute de ce qu'il deuoit faire, & en quelle
part il deuoit tourner: mais comme il eſtoit en peine de s'en reſoudre,
arriuerent deuers luy des ambaſſadeurs que les Luſitaniens luy en-
uoyoient expres pour le prier de vouloir eſtre leur Capitaine general, B
pource qu'ils auoient neceſſairement beſoin de quelque perſonnage de
grande reputation & d'experience au fait de la guerre, pour la crainte
qu'ils auoient des Romains, & qu'ils n'en ſçauoient point d'autre de
cette qualité auquel ils s'oſaſſent commettre ny fier qu'à luy: ioint que
ceux qui auoient veſcu auec luy, faiſoient bien bon rapport, & loüoient
grandement ſes mœurs & ſon naturel, qui eſtoit tel à ce qu'on en trouue
par eſcrit. On ne le voyoit gueres iamais eſpris ny de peur ny de ioye,
mais comme il eſtoit de nature homme ſans peur au milieu du peril,
auſſi eſtoit-il moderé en ſa proſperité. Il ne cedoit en hardieſſe à nul Ca-
pitaine de ſon temps pour vaillamment combattre, & de ſens raſſis en
toutes ſoudaines rencontres: mais où il eſtoit queſtion de faire vne ſur- C
priſe de bon entendement, ou de ſçauoir bien choiſir l'auantage d'vn
lieu fort d'aſſiette pour loger ou combattre, ou de paſſer vne riuiere,
ou eſchaper vn mauuais pas: & pour ce faire eſtoit beſoin de grande le-
Deſcription des vertus de Sertorius, propoſees en exemple à tous Capitaines & chefs de guerre. gereté, & de ioüer de quelque ruſe aux ennemis, en temps & lieu, il en
eſtoit ouurier tres-excellent. Outre cela, il eſtoit liberal & magnifique à
remunerer les beaux faicts d'armes, & clement à punir les crimes: tou-
tesfois le meurtre qu'il commit ſur les derniers iours és perſonnes des
ieunes enfans qu'il tenoit en oſtage (qui fut ſans doute vn acte de gran-
de cruauté, & d'vn courroux qui ne peut pardonner) ſemble monſtrer
& faire foy, qu'il n'eſtoit point clement ny humain de nature: mais que
finement il le contrefaiſoit quelquefois, pource que le temps & ſes af-
faires le requeroient ainſi. Quant à moy, ie ſuis bien d'auis qu'il ne ſçau-
roit auenir mal-heur ſi grand, qui euſt le pouuoir de changer & tour-
Il eſt bien difficile aux hommes de grand cœur de ſe pouuoir commander nettement, quand ils ſe voyent trahis. ner tout au contraire la vertu pure & nette, fondee en iugement de rai- D
ſon: mais auſſi n'eſt-il pas impoſſible que les bonnes volontez & dou-
ces natures, ſe ſentans outragees & affligees indignement, ne puiſſent
auec la fortune changer leurs inclinations naturelles: comme ie pen-
ſe qu'il auint lors à Sertorius, lequel quand la fortune luy fut peu fauo-
rable, deuint ſauuage & farouche iuſques à ſe vanger cruellement de
ceux qui l'auoient trahi meſchamment. Mais pour retourner au pro-
pos dont nous eſtions iſſus, Sertorius partit d'Afrique à la ſemonce des
Luſitaniens, qui le choiſirent pour leur Capitaine general, auec plein
pouuoir & authorité ſouueraine: & arriué qu'il y fut, leua incontinent
des gens de guerre, auec leſquels il reduiſit en ſon obeïſſance les peuples
de

A de l'Eſpagne, qui ſont les plus voiſins de cette marche, dont la plus part ſe ſoumiſt volontairement à ſon obeyſſance, principalement pour le bruit qu'il auoit d'eſtre homme doux & humain, & outre ce homme de fait & d'execution, ioint auſſi qu'il vſa de quelques habilitez & ſubtiles inuentions pour les gagner, comme fut entre-autres la ruſe de ſa biche, qui fut telle: Il y auoit vn paiſan nommé Spanus, qui ſe tenoit aux champs, où il rencontra vn iour par hazard, vne biche qui auoit freſchement fait ſon fan, & ayant eſté lancee par des chaſſeurs, ſe trouua en ſon chemin, mais il ne ſçeut prendre la mere, & prit à la courſe le fan, qui eſtoit vne petite biche de pelage eſtrange: car elle eſtoit toute blanche. Il arriua que Sertorius ſe trouua lors en ce quartier-là, qui de ſa couſtume eſtoit bien aiſe quand on luy faiſoit quelques petits preſens, B tant de fruicts que de gibier, ou de venaiſon: & ſi faiſoit bonne chere à ceux qui luy en apportoient, les remunerant honneſtement: ſi luy alla ce payſan offrir ſon petit biſchot, dont Sertorius fut aſſez ioyeux ſur l'heure, & auec le temps il la rendit ſi priuee & ſi familiere, qu'elle venoit à luy quand il l'appelloit, & le ſuiuoit par tout où il alloit, & ne s'efarouchoit point de voir continuellement vn grand nombre de gens armez, ny d'oüir le bruit & tumulte du camp: ſi bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faiſant à croire aux Barbares que c'eſtoit vn don que Diane luy auoit fait, par lequel elle luy faiſoit entendre pluſieurs choſes aduenir, ſçachant bien que naturellement les Barbares ſont faciles à prendre & à deceuoir par ſuperſtition, auec ce qu'il les induiſoit à receuoir cette creance par vn tel artifice: Quand il auoit eu quelques ſe- C crets aduertiſſemens, que les ennemis deuoient venir aſſaillir quelques endroits des pays & prouinces à luy ſuiettes, ou qu'on luy auoit par ſurpriſe ou par intelligence enleué quelqu'vne de ſes places, il leur donnoit à entendre, que ſa biche auoit la nuict en dormant parlé à luy, & luy auoit enioint qu'il tinſt ſes gens tous preſts en armes. Semblablement quand il auoit eu auis, que quelqu'vn de ſes lieutenans auoit gagné vne bataille, ou auoit eu aucun auantage ſur ſes ennemis, il faiſoit cacher le meſſager & amener ſa biche en public, couronnée & couuerte de bouquets & de chapeaux de fleurs: puis diſoit que c'eſtoit quelque bonne nouuelle qui luy deuoit bien-toſt venir, les exhorrant d'auoir bonne eſperance de ſe reſioüir, en ſacrifiant aux Dieux pour leur rendre grace de ce que bien-toſt il auroit quelque bonne nouuelle. Ainſi en D leur imprimant cette ſuperſtition en la teſte, il les rendoit plus amiables & plus obeyſſans à ſa volonté, de ſorte qu'ils ne penſoient plus eſtre gouuernez par vn homme eſtranger, qui auoit le ſens & l'entendement plus grand qu'eux, mais ils croyoient fermement, que c'eſtoit quelque dieu qui le conduiſoit: auec ce que les effets reſpondoient à leur opinion, pour autant qu'ils voyoient à l'œil ſa puiſſance croiſtre, contre toute apparente raiſon: car auec deux mille cinq cens homines de guerre, qu'il appelloit Romains, combien qu'il y en euſt la pluſpart d'Africains, qui eſtoient paſſez quant & luy de l'Afrique en Eſpagne, & quatre mille Luſitaniens, auec enuiron ſept cens hommes de cheual, il ſouſtint la guerre, contre quatre grands Capitaines Romains, ſous la charge deſquels il y eut bien ſix vingts mille hommes de

La douceur iointe auec la vaillance gagne les cœurs plus farouches.

Cette ruſe de Sertorius, monſtre que c'eſt vne des principales parties, d'vn ſage chef de ſçauoir & auoir les moyens de s'entretenir en bon meſnage, auec ceux ſans les mains deſquels il ne peut rien executer tant adroit & habile ſoit il.

Telles ruſes ne ſont à condamner és Payens en leur ignorance: & quant à ceux qui cognoiſſent le vray Dieu, moyennant qu'ils ne faſſent rien contre ſa gloire, les ſtratagemes doux & violens, enuers les amis, & contre leurs ennemis ne ſont defendus, mais ſont du nõbre des nerfs de la guerre.

La ſuffiſance d'vn chef eſt plus qu'vne puiſſante armee.

pied, ſix mille cheuaux, & de gens de trait & tireurs de fondes, bien deux A
mille, auec vn nombre infiny de villes & de païs, là où luy n'en auoit
que vingt au commencement: & toutefois auec vne ſi foible puiſſance,
qu'il ſe trouua entre les mains, à l'entree de cette guerre, non ſeulement
il conquit de grand païs, & priſt pluſieurs bonnes villes, mais auſſi priſt
priſonniers quelques-vns des Capitaines, qu'on enuoya contre luy: en-
tre leſquels il desfit Cotta en bataille par mer, pres la ville de Mellaria, &
rompit auſſi en bataille rangee, Fidius gouuerneur d'Eſpagne Betique,
pres de la riuiere de Betis, où il tua deux mille hommes Romains, & par
ſon Queſteur desfit auſſi Lucius Domitius, Proconſul de l'autre pro-
uince d'Eſpagne, & vne autre fois defit auſſi Toranius, vn autre Capi-

Vn vieux gendarme traisnant vne armee pesante & qui vit à ſes heures, ſe trouue bien empeſché quand il rencontre vn ſage ennemy, diligent, inuincible au trauail, & accompagné de gens diſpos & accouſtumez à tous euenemens.

taine, l'vn des lieutenans de Metellus, qu'il tua ſur le champ, auec toute B
ſon armee: & à Metellus meſme qu'on eſtimoit l'vn des plus grands per-
ſonnages au fait de la guerre; & des meilleurs Capitaines que les Ro-
mains euſſent pour lors, il luy donna tant de trauerſes, & le rangea à tels
termes, qu'il fallut que Lucius Lollius vint du Languedoc pour le ſe-
courir: & qui plus eſt, qu'on enuoyaſt de Rome en diligence le grand
Pompeius, auec vne nouuelle armee: car Metellus ne ſçauoit plus ce
qu'il deuoit faire ny de quel coſté ſe tourner, ayant à faire à vn homme
hardy & auantureux, que iamais il ne pouuoit attirer à bataille rangee,
ny l'attraper en pleine campagne: mais qui ſe tournoit facilement en
toutes formes, pour l'agilité & legereté de ſes ſoldats, Eſpagnols de na-

a Il y a en cét endroit deux leçons, toutes deux ſouſtenables & ſelon l'autre il faudroit dire, de mener à la guerre des citoyens Romains combatans en gens de bien.

tion, armez à la legere: là où luy auoit accouſtumé *a* de combattre en C
iournee aſſignee, de pied ferme ſans bouger, & conduiſoit vne armee
peſante & chargee de harnois, laquelle ſçauoit tres-bien garder ſes
rangs: & en combatant de pied ferme à coups de main renuerſer ſon en-
nemy, & luy paſſer ſur le ventre: mais de grauir contre-mont les mon-
tagnes, & d'eſtre touſiours attachee à la queuë de ces hommes legers
comme le vent, à les chaſſer & pourſuiure, attendu qu'ils fuyoient con-
tinuellement, & n'arreſtoient iamais en place, elle ne l'euſt ſçeu faire,
ny n'euſt ſçeu endurer la faim & la ſoif, viure ſans cuiſine, & ſans feu,
coucher ſur la terre, ſans tentes ny pauillons, comme faiſoient ceux de
Sertorius. Ioint auſſi que luy, qui eſtoit deſia bien auant ſur aage, apres
pluſieurs grands trauaux qu'il auoit endurez en ſes ieunes ans, ſe laiſſoit
deſia vn peu aller aux delices, & eſtoit attaché à Sertorius, qui lors ſe D
trouuoit en la fleur de ſon aage plein de vigoureux eſprit, outre ce que
de nature il auoit le corps merueilleuſement bien compoſé pour la for-
ce, legereté & ſobrieté: car il n'eſtoit aucunement ſuiet à ſa bouche, ny
ne beuuoit iamais outre meſure, non pas meſme quand il eſtoit hors
d'affaires en plein repos: car il s'eſtoit accouſtumé dés ſa ieuneſſe à ſup-
porter de grands trauaux, faire de longues traites, paſſer pluſieurs iours
& nuicts de ſuitte ſans dormir, manger peu, & ſe contenter de viandes
les premieres trouuees: & quand il ſe trouuoit de loiſir, il eſtoit ſans
ceſſe à cheual à chaſſer & courir çà & là parmy les champs: au moyen de-
quoy il acquit vne grande experience & adreſſe, pour ſe ſçauoir habile-
ment tirer hors d'vn mauuais paſſage quand il eſtoit preſſé de ſon enne-
my, & au contraire auſſi de l'enclorre quand il auoit auantage ſur luy,
& de connoiſtre par où l'on pouuoit paſſer, & par où non. Et pourtant

Force, viſteſſe & ſobrieté ſont tres-belles parties en tous hommes, ſur tout és chefs de guerre.

Metellus,

A Metellus, qui ne cherchoit qu'à combatre, ſouſtenoit toutes les incommodirez & toutes les pertes que ſouffrent ceux qui ſont vaincus: & au contraire Sertorius, en euitant la bataille, & fuyant, auoit ſur luy tous les auantages qu'ont ceux qui chaſſent leurs ennemis apres les auoir rompus: car il luy retranchoit les viures de tous coſtez, il luy oſtoit l'eau, il le gardoit de pouuoir fourrager. Quand il vouloit marcher en pays, il l'arreſtoit: quand il eſtoit arreſté & logé, il luy donnoit tant d'alarmes, qu'il le contraignoit de deſloger. S'il mettoit le ſiege deuant quelque place, il ſe trouuoit luy-meſme incontinent aſſiegé pour la neceſſité de viures en quoy Sertorius le mettoit, tellement que ſes gens n'en pouuoient plus. Au moyen dequoy comme Sertorius deſfiaſt au combat d'homme à homme Metellus, ils crierent que c'eſtoit bien dit, & qu'il
B falloit qu'ils combatiſſent Capitaine contre Capitaine, & Romain contre Romain: toutesfois Metellus le refuſa tres-bien, & les ſoldats s'en moquerent: mais luy ne s'en faiſoit que rire, & faiſoit ſagement: car comme dit Theophraſtus. Il faut qu'vn Capitaine meure en Capitaine, non en ſimple ſoldat. Au demeurant, Metellus s'eſtant vn iour auiſé que les Langobrietes, qui faiſoient beaucoup de ſeruice & d'aide à Sertorius, eſtoient aſſez à forcer & à prendre par faute d'eau, à cauſe qu'ils n'auoiét qu'vn ſeul puits dedans leur ville, & quant aux ruiſſeaux & fontaines qui ſont aux faux-bourgs & enuirons de la ville, celuy qui riendroit la ville aſſiegee, ſans doute en eſtoit le maiſtre, eſperant qu'il contraindroit la ville de ſe rendre à luy dedans deux iours, au plus tard, il commanda à ſes gens, qu'ils priſſent des viures, pour cinq iours ſeulement: mais Ser-
C torius auerty de ce, y donna bon ordre, & promptement: car il fit emplir d'eau deux mille peaux de chevre, & promit pour chaque peau bonne ſomme d'argent à qui les porteroit: ce que pluſieurs Eſpagnols & pluſieurs Mauruſiens incontinent entreprirent: deſquels Sertorius choiſiſſant les plus robuſtes & les plus diſpos, les enuoya par vn chemin de montagne, leur enioignant qu'en deliurant ces chevres pleines d'eau à ceux de la ville, ils en fiſſent quant & quant ſortir toute la populace inutile, afin que l'eau fourniſt plus longuement à ceux qui demeureroient pour la defence de la ville: dequoy Metellus eſtant auerty en fut fort faſché, pource que deſia eſtoient preſque tous conſumez les viures qu'il auoit commandé de prendre à ſes gens, & à cette cauſe enuoya vn
D ſien lieutenant nommé Aquinus, auec ſix mille hommes, au recouurement de viures. Sertorius en fut tantoſt aduerty, qui luy dreſſa embuſche à ſon retour dedans vne vallee couuerte de bois, là où il mit en aguet trois mille hommes pour luy donner ſur la queuë en ſurſaut, pendant que luy le chargeroit de front. Ainſi le tourna-il en fuite, & tua ſur le champ vne partie de ſes gens, & en prit l'autre: mais Aquinus le Capitaine ayant perdu ſes armes & ſon cheual ſe ſauua de viſteſſe au camp de Metellus, lequel à l'occaſion de cette deroute fut contraint de leuer honteuſement ſon ſiege, dont il fut fort moqué des Eſpagnols.

Qui a affaire à vn accord d'vn ennemy ne l'attaque pas aiſément, la viſteſſe d'vne armee ſagement conduite, apportant de tres-grandes incommoditez au party contraire.

Ce n'eſt point deshonneur à vn grand Capitaine de refuſer vn duel, veu que il doit mourir en capitaine non pas en ſimple ſoldat.

Ce qui ne ſe peut executer à force ouuerte le doit eſtre finement, & ne faut point eſpargner vne bonne recompenſe à ceux qui s'employent au beſoin.

Embuſches d'extrement dreſſees à la queuë d'vn ennemy viuement chargé de front, le mettent ordinairement en route & deshonneur.

POVR tels actes eſtoit Sertorius merueilleuſement aymé, eſtimé & honnoré des Barbares, & meſmement pource qu'il les auoit aguerris & inſtruits à la diſcipline Romaine, leur oſtant la façon de combattre furieuſe, ſauuage & beſtiale, qu'ils auoient auparauant, & leur enſeignant

y. C'eſt le chef qui dreſſe les membres, & qui les ſçait conſeruer & maintenir tandis qu'ils ſe laiſſent guider par luy.

à vſer d'armes Romaines, à garder leurs rangs en combatant, ſuiure l'enſeigne, & à prendre le ſigne & le mot de la bataille, de ſorte qu'au lieu d'vne grande troupe de brigands & larrons, à quoy ils reſſembloiét auparauant, il en fit vne belle armee, bien aguerrie & bien ordonnee. Dauantage, il leur departoit force or & argent, leur remonſtrant à en faire dorer leurs armes, & enrichir d'ouurages leurs targes & boucliers, & à ſe veſtir proprement de riches manteaux & de beaux hoquetons par deſſus, leur enſeignant à ſe tenir honneſtement, & leur fourniſſant de l'argent pour ce faire, par où il gagnoit merueilleuſement le cœur des Barbares. Mais plus encore les obligea-il, parce qu'il fit à leurs enfans: car de tous les peuples & pays qui eſtoient ſous ſon obeyſſance, il enuoya querir les ieunes enfans des meilleures & plus nobles maiſons, & les fit tous aſſembler dedans Oſca bonne & grande ville, où il leur bailla des maiſtres, pour leur enſeigner les ſciences & lettres, tant Grecques que Latines, donnant à entendre à leurs parens, que c'eſtoit afin que quand ils ſeroient grands, ils en fuſſent plus propres à eſtre employez aux affaires de la choſe publique: mais à la verité c'eſtoient des oſtages qu'il prenoit finement d'eux pour s'aſſeuret de leur foy & loyauté. Si eſtoient les peres fort ioyeux de voir leurs enfans veſtus à la guiſe Romaine de belles robbes longues: bordees de pourpre tout à l'entour, aller honneſtement aux eſcoles, que Sertorius payoit leur deſpence, & que luy-meſme bien ſouuent prenoit la peine de les examiner, pour voir comment ils auoient profité, & qu'il faiſoit des preſens à ceux qui auoient le mieux eſtudié, leur donnant certaines bagues & ioyaux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas, tellement qu'eſtant alors la couſtume en Eſpagne, que ceux qui eſtoient à l'entour du Prince ou du Capitaine mouruſſent auec luy, quand il venoit à mourir, & eſtant cette couſtume de ſe deuouër ainſi volontairement à mourir quand & ſon ſeigneur, appellee par les Barbares la Deuotion, il y en auoit biẽ peu de leurs eſcuyers ou de leurs plus familiers, qui ſe deuoüaſſent ainſi à mourir auec les autres Capitaines: mais au contraire pluſieurs milliers d'hommes ſuiuoient ordinairement Sertorius ayans voüé de perdre leurs vies quand il perdroit la ſienne. En teſmoignage dequoy l'on dit que ſon armee ayant vn iour eſté rompuë pres de ie ne ſçay quelle ville d'Eſpagne, comme les ennemis le pourſuiuiſſent aſprement, les Eſpagnols n'eſpargnans aucunement leurs vies pour ſauuer la ſienne, l'enleuerent ſur leurs eſpaules, & le paſſetent par deſſus eux de main en main iuſques à ce qu'ils l'euſſent mis dedans la ville: puis quand ils l'eurent oſté du danger & mis en ſeureté, adonc ils entendirent à ſe ſauuer à la courſe le mieux qu'ils peurent. Si n'eſtoit pas bien voulu des Eſpagnols ſeulement, mais auſſi des autres gens de guerre venus de l'Italie: au moyen dequoy quand Perpenna Vento, qui eſtoit de la meſme ligue, fut arriué en Eſpagne auec groſſe ſomme d'argent & bon nombre de guerriers, en intention de faire la guerre à part ſoy contre Metellus, les ſoldats s'en courroucerent à luy, & ne parloit-on que de Sertorius en ſon camp: ce qui faiſoit grand deſpit à Perpenna, pource qu'il eſtoit homme ſuperbe & atrogant, pour la richeſſe & la nobleſſe de ſa maiſon. Mais quand les nouuelles vindrent, que Pompeius

A

B

C

D

La beauté des armes & l'honneſteté rend les hommes plus obeyſſans & courageux.

Il n'y a bien fait qui oblige tant les hommes, que quand on polit les eſprits de leurs enfans.

Couſtume notable de l'ancienne Eſpagne, teſmoignage de l'amitié des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres.

Vn bon chef doit entre toutes choſes faire proui ſion de la bien-vueillance & amitié de ſes ſoldats.

La nobleſſe & richeſſe rend atrogãs les hommes peu ſages & ſujets à ſe dépiter.

A peius paſſoit deſia les monts-Pyrenees, les ſoldats prirent leurs armes,& arracherent les baſtons des enſeignes qui eſtoient fichees en terre, crians apres Perpenna, qu'ils les menaſt à Sertorius, & le menaçant que s'il ne le faiſoit, ils le laiſſeroient tout ſeul, & s'en iroient trouuer vn Capitaine, qui ſçauroit bien ſauuer & eux & luy tout enſemble : de ſorte que Perpenna par ce moyen fut contraint, vouluſt ou non, d'obtemperer à leur volonté, & de mener cinquante & trois enſeignes qu'il auoit, ioindre auec celles de Sertorius. Ainſi deuint l'armee de Sertorius fort groſſe & puiſſante : meſmement depuis que toutes les villes, qui ſont au deça de la riuiere d'Ebrus, ſe furent renduës à luy : car alors des gens de guerre luy accoururent de tous coſtez : mais c'eſtoit vne tourbe confuſe & temeraire de Barbares ramaſſez de toutes pieces, leſquels n'auoient

Ce qu'vn homme puiſſant fait par cõtrainte & pour voir vn autre plus reſpecté que luy, ne prend iouuentesfois gueres belle fin.

B pas la patience d'attendre l'occaſion, mais eſtoient en grand tumulte, qu'on allaſt chaudement charger l'ennemy : ce qui faſchoit Sertorius, & taſcha premierement à les remettre & rendre capables de la raiſon, par remonſtrance : mais quand il vid qu'ils ſe mutinoient, & qu'ils vouloient à toute force que l'on allaſt, comment que ce fuſt aſſaillir les ennemis hors de temps & de ſaiſon, adonc leur laſcha-il la bride, & les laiſſa aller en telle ſorte, qu'il s'attendoit bien qu'ils ſe toient batus, mais auſſi qu'il donneroit bien ordre qu'ils ne ſeroient pas pourtant perdus, eſperant que de lors en auant ils en ſeroient plus ſouples à obeyr à ſes commandemens. Si en auint tout en la ſorte qu'il auoit coniuté, mais il alla au deuant pour les recueillir, & les ramena en ſeureté dedans ſon camp. Et pour leur oſter la deſfiance qu'ils pouuoient auoir imprimee en leurs cœurs, à cauſe de cette ſecouſſe, peu de iours apres cette derou-

Pour euiter vn grand mal, le ſage chef en choiſit vn moindre, ayãt l'œil toutesfois au danger pour en tirer ceux qui meritoient d'y perir, & les rendre plus obeyſſans pour l'auenir.

C te, il fit aſſembler toute ſon armee, comme pour les preſcher, puis fit amener au milieu de toute l'aſſemblee deux cheuaux, l'vn foible extremement & deſia vieil, l'autre grand & fort, & qui entre-autres choſes auoit la queuë fort eſpeſſe, & belle à merueilles. Derriere celuy qui eſtoit ainſi foible & maigre il fit mettre vn beau grand homme & puiſſant, & derriere le fort cheual en fit mettre vn autre petit & debile, qui à le voir monſtroit auoir bien peu de force. Et quand il eut fait vn ſigne qui leur auoit ordonné, l'homme qui eſtoit puiſſant & fort, prit à deux mains la queuë du cheual maigre, & la tira de tout ſon effort, comme s'il l'euſt voulu arracher : & l'autre qui eſtoit debile ſe mit à tirer poil apres poil de celle du puiſſant cheual. Quand ce grand & puiſſant homme eut bien

Ce plaiſant emblẽme & ioyeux paſſe-temps monſtre que la perſeuerance fait plus que la force, & qu'il faut attendre les occaſions.

D trauaillé & ſué en vain, pour rompre ou arracher la queuë du cheual foible, & qu'il n'eut en ſomme fait autre choſe qu'apreſter à rire à ceux qui le regardoient, & qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure & ſans aucune peine, eut rendu la queuë de ſon grand cheual ſans vn ſeul poil : adonc Sertorius ſe leuant. Voyez (dit-il) mes compagnons & amis, comment la perſeuerance fait plus que la force : & comme pluſieurs choſes inexpugnables à qui les voudroit forcer tout d'vn coup, auec le temps ſe laiſſent prendre quand on y va petit à petit : car la continuation eſt inuincible, par la longueur de laquelle il n'eſt force ſi grande, que le temps à la fin ne mine & ne conſume, eſtant le plus ſeur & le plus certain ſecours que ſçauroient auoir ceux qui en ſçauent attendre & choiſir l'oppottunité, & au contraire auſſi le plus dangereux

ennemy que ſçautoient auoir ceux qui font les choſes auec precipitation. Par telles inuentions que Sertorius ourdiſſoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enſeignoit à attendre les occaſions du temps. A

VI. Ceux qui ſont imprenables par force, ſont ſubiuguez par patience & par ruſe.

MAIS entre toutes ſes ruſes de guerre, celle dont il vſa contre le peuple qu'on appelle les Characitaniens, fut autant eſtimee que nulle autre. C'eſt vn peuple qui habite de là la riuiere du Tagus, & n'ont ces Characitaniens ny villes ny villages pour leur ordinaire demeure: mais ont vn couſteau aſſez grand & haut, où il y a force cauetnes & force trous creux & profonds dedans les rochers, qui regardent droit vers le Septentrion. Tout au long du pied de ce coſteau, il y a vne fondriere d'argille, & vne terre ſi tendre & ſi pourrie, qu'elle n'a pas force de ſouſtenir, quand on marche deſſus: mais auſſi-toſt que l'on y touche tant ſoit peu, elle ſe tompt, & ſe reſout en poudre, comme feroit de la chaux viue ou de la cendre qui la fouleroit. Au moyen dequoy, quand ces gens auoient doute de quelques ennemis, ou qu'ils auoient ſerré dedans leurs cauernes ce qu'ils auoient pillé ſur leurs voiſins, ils ne faiſoient que ſe tenir dedans leurs cauernes pour eſtre en ſeureté: car il eſtoit impoſſible de les y forcer, Si auint quelquefois que Sertorius s'eſtant eſloigné de Metellus, s'en alla camper aupres du coſteau où demeuroient ces Barbares, qui l'eurent en meſpris, croyans qu'il euſt eſté desfait par Metellus: parquoy eſtant irrité de cela, ou voulant monſtrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin s'approcha à cheual le plus pres qu'il pût du coſteau, pour le reconnoiſtre, & conſiderer de pres la nature du lieu, & voyant qu'il n'y auoit aucunes aduenuës par où l'on y peuſt entrer, il ne pouuoit faire autre choſe que ſe promener çà & là bien faſché, & vſer de menaſſes vaines ſans effect: mais en allant & venant il s'auiſa que le vent eſleuoit en l'air vn grand pouciet de cette terre frêſle, que i'ay dite, & le iettoit & chaſſoit contre les trous de ces Characitaniens, dont les bouches & ouuertures, comme nous diſions n'aguetes, ſont tournees deuers le Septentrion. Or le vent qui ſouffle de deuers le Septentrion, que quelques-vns appellent Ceſias, eſt celuy de tous les vens, qui plus ordinairement tire en ce quartier-là, s'engendrant és pleines mareſcageuſes d'alentour, & és montagnes en tout temps couuertes de neiges, meſmement lors qu'il eſtoit au cœur d'Eſté, auquel temps il ſe nourrit & ſe renforce par les neiges & glaces Septentrionales qui ſe fondent adonc, & lors halene ſoüefuement tout le long du iour rafraiſchiſſant les Barbares & leur beſtail auſſi. Sertorius diſcourant cela en ſoy-meſme, & entendant des habitans du païs à l'enuiron que cela ſe faiſoit ordinairement, commanda à ſes gens qu'ils amaſſaſſent vne grande quantité de cette terre legere & cendreuſe, & qu'ils en fiſſent vn grand monceau droit au deuant de ce coſtau: dequoy les Barbares ſe moquoient auec grandes riſees du commencement, croyans que ce fuſt vne leuee qu'il vouluſt hauſſer pour les aller combattre: mais nonobſtant il fit continuer la beſogne tout le long du iour iuſqu'à la nuict, puis ſur le ſoir remena ſes gens en ſon camp. Le lendemain à l'aube du iour il ſe leua premierement vn petit vent, qui eſleua le deſſus ſeulement, & le plus delié de cette terre poudreuſe, comme la bale quand on vanne le bled: B C D

Gens qui s'appuient en leurs forteresses ne tiennent conte de perſonne.

Le temps & la conſideration des lieux donne entree aux hommes d'eſprit pour venir à bout de ce qu'ils pretendent.

Ceux qui n'ont point d'experience ſe moquent de tous effets, ſans ſçauoir à quoy tendent leurs ennemis.

A bled: mais à meſure que le Soleil commença à ſe hauſſer, le vent de Tramontane ſe renforça auſſi, qui couurit incontinent de poucier tout le coſtau. Puis là-deſſus arriuerent les gens de Sertorius qui remuerent iuſques au fond le monceau qu'ils auoient amaſſé le iour de deuant, & briſerent les motes de certe argile ſeche. Ceux qui eſtoient à cheual manioient leurs cheuaux par deſſus, pour touſiours faire ſoudre vne plus grande quantité de pouciere, que le vent prenoit auſſi-toſt qu'il eſtoit enleué hors de terre, & le ierroit dedans les trous & cauernes de ces Barbares, dõnant à droite ligne dedans les veuës & ouuertures d'icelles. Parquoy n'ayans autres ſouſpiraux, ny autres iſſuës, ſinon celles dedans leſquelles le vent leur donnoit, leurs veuës furent auſſi-toſt eſtoupees, & le dedans de leurs cauernes remply d'vn air chaud & eſtouffé, tellement B qu'ils ne pouuoient plus qu'à grande peine reſpirer: car quand ils penſoient reprendre leur haleine, cét air eſtoufé & le poucier enſemble, leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ils eurent beaucoup à faire à durer & ſouſtenir ſeulement deux iours, & au troiſieſme ſe rendirent à la diſcretion de Sertorius: ce qui ne luy augmenta pas tant ſes forces, comme il luy acreut ſa reputation, d'auoir ainſi bien ſçeu gagner par adreſſe, ce qui eſtoit imprenable par la force.

Stratagemes de peu d'apparence au cõmencement ont grand effect à la fin.

OR durant le temps qu'il fit la guerre contre Metellus ſeul, il eut le plus ſouuent auantage ſur luy, pour autant que Metellus qui eſtoit déja vieil, & de ſa nature lent & peſant, ne pouuoit pas reſiſter à ce ieune homme hardy, qui conduiſoit vne armee legere, reſſemblant pluſtoſt à vne troupe de larrons & de brigans, que non pas à vn exercite de gens C de guerre. Mais depuis que Pompeius eut paſſé les monts-Pyrenees, & qu'eſtans campez l'vn deuant l'autre, Pompeius luy eut monſtré toutes les ruſes de la guerre, & tous les tours de bon Capitaine qu'il ſçauoir, & luy ſemblablement à Pompeius, & neantmoins que l'on vid que Sertorius auoit encore le plus ſouuent auantage, tant à luy dreſſer des embuſches, qu'à ſe garder des ſiennes: adonc fut le bruit & le renom de Sertorius ſi grand, que iuſques à Rome meſme il fut eſtimé le plus grand Capitaine, & le mieux entendu au fait de la guerre, qu'autre qui fuſt de ſon temps. Car ce n'eſtoit pas peu de choſe que la reputation de Pompeius, mais floriſſoit deſia ſa gloire, qui depuis s'augmenta encore dauantage, pour les hautes proüeſſes qu'il auoit faites ſous Sylla, lequel l'en ſurnomma luy-meſme Pompeius Magnus, c'eſt à dire le grand, & ſi auoit D merité l'honneur du triomphe auant que la barbe luy fuſt venuë: tellement qu'à ſon arriuee en Eſpagne pluſieurs des villes & citez qui obeïſſoient à Sertorius furent en branle de ſe retourner deuers luy: mais elles changerent de volonté depuis la fortune qui auint à la ville de Lauron contre l'eſperance de tout le monde: car comme Sertorius euſt mis le ſiege deuant, Pompeius y alla en grande diligence auec toute ſon armee pour le leuer de là. Il y auoit tout aupres de la ville vne petite mote fort commode pour y loger vn camp & endommager ceux de la ville: au moyen dequoy l'vn ſe haſtoit pour s'en emparer, & l'autre pour l'en empeſcher: toutesfois Sertorius arriua le premier qui s'en ſaiſit, & Pompeius y arriua peu apres: qui fut bien aiſe de ce que la choſe eſtoit ainſi auenuë, s'imaginant tenir à ce coup-là Sertorius, eſtant enfermé d'vn

VII C'eſt au beſoin & contre les maiſtres du meſtier que l'homme d'eſprit monſtre ce qu'il ſçait faire, & dequoy il merite loüange.

Voyez la vie de Pompeius.

C'eſt eſtre mal auiſé en guerre que de chanter le triomphe auant la victoire.

coſté de la ville de Lauron, & de l'autre coſté de ſon armee: à l'occa- A
ſion dequoy il manda à ceux de la ville qu'ils ne ſe ſouciaſſent de rien,
que de regarder à leur aiſe de deſſus leurs murailles Sertorius, qui vou-
loit aſſieger les autres, luy-meſme aſſiegé bien à l'eſtroit auec ſon armee.
Cela fut rapporté à Sertorius, qui ne s'en fit que rire, & dit qu'il enſei-

Deuoit d'vn ſage Capitaine.

gneroit à ce ieune diſciple de Sylla: (car ainſi appelloit-il Pompeius par
moquerie) qu'il faut qu'vn ſage Capitaine regarde plus derriere ſoy que
deuant: & en diſant cela monſtra aux Lauronitains ſix mille hommes
de pied bien armez, qu'il auoit laiſſez dedans le camp, dont il eſtoit par-
ty pour venir occuper la mote, où il eſtoit alors, afin que ſi Pompeius
d'auanture le penſoit venir aſſaillir, ils luy donnaſſent ſur la queuë. Ce
que Pompeius ayant trop tard apperceu, n'oſoit preſenter la bataille à B
Sertorius, craignant d'eſtre enuelopé par derriere, & d'autre coſté auoit
honte d'abandonner les Lauronitains, leſquels à la fin il fut contraint

Rien plus deshonneſte & faſcheux à vn grand Capitaine que de voir ruiner ſes amis & alliez ſans les pouuoir ſecourir.

de voir perdre & deſtruire deuant ſes yeux, ſans qu'il oſaſt bouger pour
y penſer mettre ordre: car quand les Barbares virent qu'ils n'auoient
point d'eſperance d'eſtre ſecourus, ils ſe rendirent à la mercy de Serto-
rius, lequel pardonna aux perſonnes, les laiſſa tous aller où ils voulu-
rent: mais il bruſla toute la ville, non point par courroux ny par cruau-
té (car c'eſt le Capitaine qui a le moins vſé de cruauté par colere) mais
pour faire honte & clorre la bouche à ceux qui faiſoient tant de cas de
Pompeius, & l'auoient en ſi grande eſtime: afin que le bruit couruſt en-
tre les Barbares que luy eſtant preſent, & preſque ſe pouuant chaufer au C
feu qui bruſloit vne bonne ville de ſes alliez deuant ſes yeux, iamais il

C'eſt vn grand malheur à vn tage Chef d'auoir des lieutenans qui ne ſeconde nt pas.

n'auoit oſé ny pû leur donner ſecours. Il eſt bien vray que durant le
cours de cette guerre Sertorius receut auſſi pluſieurs pertes & domma-
ges, mais ce fut touſiours, ou le plus ſouuent, par la faute de ſes lieute-
nans: car quant à luy il ſe maintint touſiours inuincible, & ceux qu'ils
conduiſoient auſſi, n'eſtant iamais batu qu'en ſes lieutenans: encore ac-
queroit-il plus d'honneur par les reſſources des batailles que ſes Capi-
taines luy perdoient, & que luy recouuroit, que n'auoient fait ſes ad-
uerſaires, qui les auoient batus, comme en la iournee qu'il gagna con-
tre Pompeius pres la ville de Sucron, & vne autrefois contre Metellus
& Pompeius enſemble pres la ville de Tuttia. Et quand à la desfaite de

L'ambition desfigure les plus beaux deſſeins des hommes.

Sucron, on tient qu'elle auint par l'ambition de Pompeius, qui ſe vou- D
lut haſter, de peur que Metellus ne fuſt participant de l'honneur de ſa
victoire, & Sertorius ne demandoit autre choſe qu'à le combattre auant
que Metellus ſe ioigniſt à luy, & pourtant luy donna la bataille ſur le
ſoir, eſtimant que les tenebres de la nuict ſeruiroient d'obſtacle à ſes en-
nemis: & ſeroient propres pour ſe ſauuer s'ils eſtoient vaincus, & chaſ-

La preſence des chefs fait tout.

ſer s'ils demeuroient vainqueurs, à cauſe qu'ils eſtoient eſtrangers, &
qu'ils n'auoient pas connoiſſance du pays. Quand les batailles vindrent
à s'entrechoquer, Sertorius ne ſe trouua pas du commencement à l'op-
poſite de Pompeius, mais contre Afranius qui conduiſoit la pointe
gauche de la bataille de Pompeius, & luy eſtoit en la droite de la ſienne:
mais il fut aduerty que la pointe gauche de ſon armee, contre qui Pom-
peius combattoit, eſtoit ſi fort preſſee, qu'elle reculoit en arriere, & ne
pouroit plus gueres durer, ſi promptement elle n'eſtoit ſecouruë: au

moyen

A moyen dequoy il bailla incontinent la cõduite de la droite, où il eſtoit, à d'autres ſiens Capitaines, & s'en courut haſtiuement à la gauche, qu'il trouua en grand branle de fuir à val de route: ſi rallia ceux qui auoient deſia tourné le dos, & remit en bon ordre ceux qui faiſoient encore teſte, & apres les auoir encouragez tant de ſa parole que de ſa preſence, alla recharger plus viuement que iamais Pompeius, qui chaſſoit deſia, penſant auoir aſſeurément tout gagné, & fit vn tel effort qu'il retourna toute l'armee des Romains enrierement en fuite, de maniere qu'il s'en fallut bien peu que Pompeius luy-meſme n'y fuſt tué ſur le champ: car il y fut bien fort bleſſé, & ſe ſauua par vne eſtrange ſorte, qui fut, que les Africains de Sertorius ayans pris ſon cheual, lequel eſtoit fort richement accouſtré de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les B partiſſant entre eux, & battans à qui en auroit, le laiſſerent eſchapper ceſſans de le pourſuiure. Mais Africanus cependant, incontinent que Sertorius fut party pour aller ſecourir l'aurre pointe de ſa bataille, tourna en fuite ce qu'il trouua de front au deuant de luy, & les mena batant iuſques au dedans des trenchees de leur cãp, dedans lequel il entra peſle-meſle auec les fuyars, & le pilla qu'il eſtoit deſia nuict toute noire, ne ſçachant rien de la desfaite de Pompeius, ny ne pouuant retirer ſes gens du pillage. Parquoy Sertorius y arriuant là deſſus, & les trouuant en deſordre, en tua vne grande partie: puis le lendemain matin fit encore armer ſes gens, & les ietta aux champs pour preſenter derechef la bataille à Pompeius: mais depuis ayant eu nouuelles que Metellus eſtoit pres de C là, il fit ſonner la retraite, & deſlogea de là où il eſtoit campé, diſant, Si cette vieille ne fuſt venuë, ie vous euſſe bien renuoyé ce garçon à coups de verges à Rome. Si eſtoit fort deſplaiſant de ce que l'on ne pouuoit nulle part trouuer ny recouurer ſa biche blanche: car auſſi eſtoit-il priué d'vn grand artifice & d'vn ſubtil moyen pour contenir les Barbares dans le deuoir qu'il vouloit exercer doux, meſmement lors qu'ils auoiẽt plus grand beſoin d'eſtre reconfortez: mais de bonne auanture, il y eut quelques vns de ſes gens, qui s'eſtans eſgarez la nuict, la rencontrerent en leur chemin, & l'ayans reconnuë à ſa couleur, la prirent & la luy ramenerent. Ce qu'entendant Sertorius leur promit vne bonne ſomme d'argent, pourueu qu'ils ne diſſent iamais à perſonne viuante qu'il la luy euſſent ramenee, & quand & quand la fit diligemment cacher. Peu de iours apres il ſortit en public auec vn viſage riant, con-D rant par tout aux principaux ſeigneurs & Capitaines des Barbares, que les dieux en dormant luy auoient ſignifié & predit, que bien toſt il luy deuoit auenir vn grand bon-heur: & en diſant, cela monta en ſon ſiege pour donner audiance & faire droit à chacun: & lors ceux qui gardoient la biche non gueres loin de là, la laiſſerent aller ſecrettement: & elle ſi toſt qu'elle apperçeut Sertorius, accourut incontinent à ſon ſiege faiſant grande feſte, mettant ſa teſte entre ſes genoux, & luy touchant du muſle en la main droite, comme elle auoit accouſtumé de faire auparauant. Sertorius d'autre coſté la careſſa auſſi, & luy fit la pareille, tout à propos, auec des ſignes de ſi tendre affection que les larmes luy venoient, ce ſembloit, aux yeux: dont les Barbares aſſiſtans demeurerent tous picquez & eſtonnez du commencement,

L'heur d'vne armee eſt d'auoir vn Chef qui ait l'eſprit ſaſis au plus fort d'vne meſle.

L'suaſion rompt le cours d'vne victoire infigne.

Vaillance & aſſeurance gentille de Sertorius, qui monſtre que ce n'eſt le nom des Capitaines mais la proüeſſe qui les rend honorables.

VIII Ruſe de Sertorius pour entretenir ſon credit: ce qui monſtre que les cœurs les plus farouches ſe gagnent par artifice, & que le pretexte de Religion a vn merueilleux credit ſur les hõmes qui en ont moins de connoiſſance.

mais puis apres quand ils y eurent vn peu penſé, ils ſe prirent à batre des mains de ioye qu'ils en eurent, & le reconuoyerent iuſques en ſon logis auec grands cris de reſiouïſſance, diſans & ayant ferme opinion qu'il eſtoit homme diuin & bien voulu des dieux, dont ils conçeurent en leurs cœurs vn grand contentement, & vne aſſeuree eſperance que leurs affaires iroyent touſiours de bien en mieux. A

En ce memorable combat, on void cõbien peut la preſence des Chefs, & en Sertorius ce que vaut l'adreſſe d'vn General bien experimenté: cõme auſſi Metellus monſtre qu'vn Chef bien armé & bien accompagné ne ſçauroit eſtre aiſément vaincu.

Vne autre fois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduit ſes ennemis à extreme neceſſité de viures, il fut contraint de venir malgré luy au combat, à cauſe qu'ils enuoyoient vne groſſe troupe de leurs gens pour fourrager le pays, & recouurer des viures: ſi fut la choſe bien & courageuſement combattuë ranr d'vn coſté que d'autre, & y fut occis Memmius le plus vaillant Capitaine qu'euſt Pompeius en combattant vaillamment au plus fort de la bataille. Sertorius ſe ſentant le plus fort ſuiuit ſa premiere pointe, faiſant touſiours grand meurtre de ceux qui l'arendoient, tant qu'il penetra iuſques à Metellus meſme, qui l'arendit en ſe deffendant plus vigoureuſement que ſon aage ne portoit, ſi bien qu'il y fut bleſſé d'vn coup de parthiſane. Cela fit honte aux Romains, non ſeulement à ceux qui le virent, mais auſſi à ceux qui l'ouïrent dire, & eurent vergongne d'abandonner leur Capitaine: & rournans cette vergongne en courroux contre les ennemis, ils couurirent Metellus auec leurs targes & eſcus tout à l'enuiron, & en le tirant hors de la preſſe firent vn tel effort, qu'ils contraignirent les Eſpagnols de reculer en arriere. Ainſi eſtanr la chance de la victoire tournee, Sertorius pour donner moyen à ſes gens rõpus, de ſe retirer en ſeureté & loiſir, à vn nouueau réfort qu'il faiſoit venir, de s'amaſſer tout à leur aiſe, il s'enfuit expreſſément en vne ville de montagne forte d'aſſiete, là où il fit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayant rien moins de liberté, que d'attẽdre ny ſouſtenir le ſiege là dedãs: car c'eſtoit vne amorce qu'il iettoit au deuant de ſes ennemis, leſquels ſe vindrent planter & amuſer deuant cette ville, eſperans qu'ils la prendroyent facilement, & cependant laiſſerent à pourſuiure les Barbares, qui eurent tout le loiſir de ſe retirer à leur ayſe en lieu de ſeureté: & ſi ne donnerent pas ordre d'empeſcher de s'aſſembler vn nouueau renfort qui venoit à Sertorius, lequel auoit enuoyé ſes Capitaines és villes prochaines, & païs circonuoiſins pour leuer des gens, leur ayant expreſſément enioint que ſi-toſt qu'ils auroient mis enſemble vn nombre competent, qu'ils le luy enuoyaſſent, comme ils firent, & luy, ſi-toſt qu'il en eut les nouuelles, fendant ayſemẽt ſes ennemis, paſſa ſans difficulté à trauers eux, & alla trouuer ſes gens, auec leſquels il reuint tout ſoudain plus fort que deuant haraſſer derechef ſes ennemis, & leur couper les viures du coſté de la terre par les embuſches, aguets & ſurpriſes qu'il leur faiſoit à toutes heures, & qu'il ſe trouuoit habilement en tous lieux où ils ſe vouloient adreſſer, pour l'agilité de ſon armee, & du coſté de la mer par le moyen de quelques fuſtes de corſaires, dont il couroit toute la coſte, & tout le pays prochain du riuage de la mer, tellement que les deux Capitaines ſes aduerſaires furent contrains de s'eſcarter loin l'vn de l'autre, & s'en alla Metellus hyuerner en la Gaule, & Pompeius demeura en Eſpagne bien à l'eſtroit de toutes choſes à faute d'argent pour

B

C

Autre ruſe notable de Sertorius, qui apprend aux Chefs d'eſtre touſiours an guet ſans donner relaſche aux ennemis.

D

paſſer

A paſſer l'hyuer és terres des Vacceniens, & eſcriuit au Senat à Rome, qu'il remeneroit ſon armee en Italie, ſi promptement on ne luy enuoyoit de l'argent, & qu'il auoit deſia deſpendu le ſien en combattant iournellement pour la deffenſe de l'Italie, de ſorte que l'on tenoit pour tout aſſeuré à Rome, que Sertorius ſeroit premier en Italie que Pompeius, tant il auoit reduit à l'eſtroit les principaux & plus eſtimez Capitaines de ceſt aage-là par ſon bon ſens & ſa bonne conduite. Si monſtra bien Metellus combien il le redoutoit, & combien il l'eſtimoit grand & redoutable ennemy: car il fit publier à ſon de trompe; Que ſi aucun Romain le pouuoit tuer, il luy donneroit *a* cens talens en argent, & vingt mille arpens de terre, & s'il eſtoit banny, luy promettoit reſtitution de tous ſes biens, achetant par trahiſon la mort de celuy qu'il B n'eſperoit plus pouuoir iamais deffaire par armes. Dauantage il luy auint vne fois de gagner vne bataille contre Sertorius, dont il fut ſi eſleué, & eut tant de ioye pour cette proſperité, qu'il ſe fit pour cela appeller Imperator, c'eſt à dire, ſouuerain Capitaine, & ſouffrit que par les villes où il paſſoit, on luy en dreſſaſt des autels & luy fiſt des ſacrifices. Et ſi dit-on de plus, qu'il ſe laiſſa mettre ſur la teſte des chapeaux de fleurs, & ſe feſtoyer en banquets diſſolus, eſquels il ſeoit à table veſtu d'vne robbe triomphale, & on y fit des images de victoires, qui ſe rouloient parmy la ſalle auec des machines ſecrettes, & portans leſdites images des trophees d'or & des cõuronnes & chappeaux de triomphe, & des danſes de beaux ieunes enfans, & de belles ieunes filles qui chantoient des cantiques de triomphe en ſa loüange: en quoy veritable- C ment il eſtoit digne d'eſtre mocqué, ſe monſtrant ainſi tranſporté de ioye, & eſblouï de vaine gloire, pour auoir vne fois ſeulement fait retirer celuy qu'il ſouloit apeller le fugitif de Sylla, & le reſte des bannis de Carbo.

Les vaillans Capitaines ſont redoutez mais ceux pourroient tres mal à leur honneur qui veulent acheter la vie de leur ennemy. *a* Soixante mille eſcus.

Qui emporte vne fois le deſſus ſur vn ennemy redoutable & s'eſgaye outre meſure, ſe rend ridicule par ſes ipſe pues.

Et au contraire, l'on peut connoiſtre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les bannis qui s'eſtoient ſauuez de Rome, & retirez deuers luy, Senateurs, & les tenant pres de ſoy, les nommoit le Senat, & en faiſoit les vns Queſteurs, les autres Preteurs, ordonnant toutes choſes ſelon les couſtumes & à la guiſe de ſon pays: & puis à ce que faiſant la guerre auec les armes des villes d'Eſpagne, & la ſouſtenant à leurs deſpens, iamais neantmoins il ne leur ceda vn ſeul poinct de l'autorité ſouueraine, non pas D ſeulement de parole, mais leur bailla touſiours des gouuerneurs, officiers & Capitaines Romains, comme celuy qui diſoit touſiours, qu'il cõbatoit pour la liberté du peuple Romain, non pour accroiſtre la puiſſance des Eſpagnols au preiudice des Romains. Car auſſi à la verité, il auoit vne grande deuotion enuers ſon pays, & deſiroit ſingulierement y pouuoir eſtre rappellé: mais neantmoins en ſes aduerſitez, quand ſes afaires ſe portoient mal, c'eſtoit alors qu'il ſe monſtroit de plus grand cœur, ſans donner aucune aparẽce à ſes ennemis de courage afoibly ny trauaillé: mais en ſes proſperitez, quand il auoit auantage ſur eux, il mandoit à Metellus & à Pompeius, qu'il eſtoit bien content de poſer les armes & de viure chez ſoy en homme priué, moyennant qu'il fuſt par edit public rappellé & reſtitué, & qu'il aimoit mieux eſtre le moindre

XI. Vn haut courage ne s'abaiſſe point, mais regle touſiours toutes choſes au compas de la raiſon & vertu.

Quoy qu'vn hõme de bon cœur face ou endure, il doit chercher en ſa cõmodité le bien de ſa partie.

L'affection d'vn enfant genereux enuers ſa mere a vne merueilleuſe force.

citoyen de Rome, qu'eſtant banny de ſon païs, eſtte appellé Empereur A
de tout le reſte du monde. Et on diſoit que l'vne des prineipales cauſes,
pour leſquelles il deſiroit tant eſtre rappellé, eſtoit l'amour qu'il por-
toit à ſa mere, ſous laquelle il auoit eſté nourry enfant orphelin de
ſon pere, & auoit mis toute ſon affection entierement en elle: de ſorte
que quand ſes amis qu'il auoit en Eſpagne, le manderent pour y venir
en prendre le gouuernement & y eſtre leur Capitaine, apres y auoir
eſté quelque temps, ayant eu nouuelle que ſa mere eſtoit decedee, il en
ſentit ſi grande douleur, que peu s'en fallut qu'il n'en mouruſt de re-
gret: il demeura ſept iours entiers couché par terre en pleurant,
ſans donner le mot du guet à ſes gens, & ſans ſe laiſſer voir à aucun
de ſes amis iuſques à ce que les autres Capitaines prineipaux & de meſ-
me qualité que luy, vindrent à l'entour de ſa tente, & l'importunerent B
tant par prieres & remonſtrances, qu'ils le contraignirent d'en ſortir, &
de ſe monſtrer & parler aux ſoldats, & d'entendre à ſes afaires qui eſtoiẽt
C'eſt vn malheur extreme à vn homme paſible d'eſtre contraint pour ſa conſeruation, de changer de naturel.
tres-bien acheminées. Pourtant pluſieurs ont iugé par tels indices, que
de ſa nature il eſtoit doux & debonnaire, & que ſon inelination na-
turelle eſtoit d'aimer le repos & la tranquillité d'eſprit & de corps:
mais que pour eauſe neeeſſaire il fut contraint de prendre charge de gẽs
de guerre, ne pouuant autrement viure en ſeureté, & qu'eſtant trauaillé
La vertu eſt vn beau & clair Soleil qui eſpand ſes rayons par tout, & ſe fait aimer & rechercher par les plus grands du monde.
& pourſuiuy par ſes ennemis, ſans pouuoir nulle parr trouuer vn lieu
de repos & de ſeureté, il fut contraiſir d'auoir recours aux armes, &
d'entrerenir la guerre, comme vne garde neeeſſaire à la deffenſe de ſa
perſonne. Le traité meſme qu'il fit auec le Roy Mithridates ſentoit bien C
ſon homme de cœur haut & magnanime: ear apres que Mithridates
ayant eſté vaincu par Sylla, ſe fut remis ſus, ne plus ne moins qu'vn lu-
cteur, qui ayant eſté terraſſé par ſon aduerſaire, ſe ſeroit redreſſé ſur ſes
pieds pour eombatre vne autre fois, il enuahir dereehef l'Aſie, lors que
la renommee de Sertorius eſtoit deſia ſi grande qu'elle s'eſtendoit par
tous les elimats du monde: de maniere que les marehands qui venoient
des parties de l'Oeeident, empliſſoient les prouinces de l'Orient, meſ-
mement le royaume de Pont, des nouuelles de Sertorius, ne plus
ne moins que de marchandiſes qu'ils fuſſent allé querir & charger en
pays eſtrange. Parquoy Mithridates fut eſmeu d'enuoyer deuers luy,
eſtant eneore plus ineité à ee faire par les vaines braueries de ſes mignõs
de eour, qui aeeomparoient Sertorius à Hannibal, & luy au Roy Pyr-
rus, & diſoient que les Romains aſſaillis de deux coſtez, ne pourroient
iamais endurer ny reſiſter à deux ſi exeellentes natures, & ſi groſſes puiſ- D
ſanees enſemble, quand le plus genril Capitaine du monde ſeroit eon-
L'homme eſt excellent qui eſtant recherché d'alliance par vn beaucoup plus grand que luy, il ny veut entendre qu'à l'auantage de ſon honneur & du bien de ſa patrie, comme fait Sertorius à l'endroit de Mithridates.
ioint auec le plus grand & le plus puiſſant Roy qui fut iamais. Mithri-
dates enuoya ſes ambaſſadeurs iuſques en Eſpagne deuers Sertorius,
auec des lettres & le pouuoir de luy promettre de l'argẽt & des vaiſſeaux
pour fournir à eette guerre, en reeompenſe dequoy il demandoit que
Sertorius luy rendiſt & luy confirmaſt la poſſeſſion de l'Aſie, laquelle il
auoit cedee & quittee aux Romains par l'appointement qui auoit eſté
fait entre luy & Sylla. Sertorius aſſembla ſon eonſeil, qu'il appelloit le
Senar, pour deliberer ſur cela. Si furent tous les autres d'opiniõ qu'on de-
uoit aeeepter les ofres que Mithridates preſẽtoit, eneores bien aiſes, attẽ-

du

A dù qu'on ne leur demandoit qu'vn tirre en l'air & vn nom de choſes qui n'eſtoient point en leur puiſſance, au lieu dequoy on luy offroit reelement les choſes dont ils auoient plus grand beſoin; mais au contraire, Serrorius ne le voulut iamais accorder. Bien conſentoit-il à Mithridates qu'il tinſt la Capadocie & la Bithynie, qui eſtoient prouinces accouſtumees de viure ſous des Rois, & ſur leſquelles le peuple Romain n'auoit point de droit: mais il dit nommément qu'il ne ſouffriroit iamais qu'il vſurpaſt derechef vne prouince, qui par loyal titre, c'eſt à ſçauoir par loy teſtamentaire de celuy qui en eſtoit iuſte ſeigneur, appartenoit au peuple Romain, & dont il auroit eſté debouté en guerre à force d'armes par Fimbria, & que depuis il auroit volontairemẽt quittee en paix par accord fait entre luy & Sylla: Pource (diſoit-il) qu'il
B vouloit augmenter & accroiſtre par ſes victoires l'Empire de Rome, non pas vaincre par le dommage & diminution d'iceluy: à cauſe qu'vn homme de bien doit rechercher de vaincre auec honneur, mais non pas ſauuer ſa vie meſme, auec honte & deshonneur. Cette reſponſe rapportee à Mithridates, le mit en grand eſbahiſſement: & l'on trouue par eſcrit qu'il dit alors à ſes plus priuez amis. Que nous commandera donc Sertorius au pris, quand il ſera ſeant au Senat dedans Rome, veu que maintenant, qu'il eſt reietté là au bout du monde le long de l'Ocean Atlantique, il nous preſcrit de certaines bornes, iuſques où il veut que noſtre royaume s'eſtende, & nous menace defia de la guerre, ſi nous attentons aucune choſe ſur l'Aſie; Ce nonobſtant il y eut accord paſſé & iuré entre eux, que Mithridates retiendroit les pays de Capadocie & de
C Bithynie, & que Sertorius luy enuoyeroit l'vn de ſes Capitaines auec ſecours de gens de guerre, & qu'en ce faiſant le Roy ſeroit tenu de luy bailler la ſomme de a trois mille talens, & quarante nauires de guerre: ſi y enuoya Sertorius vn de ſes Capitaines, qui auoit nom Marcus Marius Senateur de Rome, qui s'en eſtoit fuy vers luy, auec lequel Mithridates força quelques villes de l'Aſie, & quand Marius y entroit dedans auec les ſergens qui portoient deuant luy les faiſceaux de verges & les haches, comme deuant vn Proconſul du peuple Romain, Mithridates marchoit apres luy, & ſe demettoit volontairement au ſecõd lieu, en luy defferant comme à ſon ſuperieur, & Marius affranchiſſoit de fait aucunes des villes, & eſcriuant à d'autres leur annonçoit que Sertorius leur faiſoit la grace de leur remettre les tailles & gabelles qu'elles
D payoient, tellement que la pauure Aſie affligee par l'auarice des threſoriers & fermiers du peuple Romain, & auſſi par l'inſolence & arrogance des gens de guerre qui y eſtoient en garniſon: commença à s'esbloüir d'eſperance de nouueauté, & à deſirer la mutation de gouuernement qu'on luy propoſoit.

Il n'y a choſe plus admirable que la magnanimité enuers plus grand que ſoy.

a Vn million, huict cens mille eſcus.

La maieſté d'vn eſtat public eſt depoſee entre les mains des membres d'iceluy qui la font valoir en tous lieux.

MAIS au contraire en Eſpagne les Senateurs bannis de Rome, qui eſtoient en l'armee de Sertorius en meſme qualité & dignité que luy, incontinent qu'ils ſentirent les affaires en eſtat qu'ils ſe pouuoient promettre d'eſtre auſſi forts comme leurs aduerſaires, & qu'ils n'eurent plus crainte de danger, conceurent auſſi toſt vne enuie & fole ialouſie de la puiſſance & de l'autorité de Sertorius, meſmement Perpenna entre autres, lequel enflé d'vne vaine preſomption & ambitieuſe te-

X. Les grands n'endurẽt pas volõtiers de cõpagnon, moins veulẽt ils eſtre ſuiets à plus ſages qu'eux, & n'y a ſorte de meſchanceté qu'ils ne pratiquent à vn beſoin pour eſtre maiſtres.

merité pour la nobleſſe de ſa maiſon, pretendoit à ſe faire Chef de A
toute l'armee, & à ces fins alloit ſemant entre ſes familiers amis de telles
ſeditieuſes & mauuaiſes paroles: Quelle mauuaiſe deſtinee (diſoit-il)
mes amis, nous conduit touſiours de mal en pis, nous qui n'auons pas
voulu obeïr à Sylla, lequel domine auiourd'huy toute la terre & la mer
entierement, & auons mieux aimé quirer nos biens & nos maiſons, &
mainrenant eſtãs venus par deça en eſperance d'y viure en liberté, nous
nous ſoumettons volontairemenr à la ſeruitude, en nous rendans fa-
rellites de Sertorius, pour l'aſſeurer & deffẽdre en ſon exil, en recom-
penſe dequoy il nous paiſt de belles paroles, en nous appellant le Senat,
dont ſe mocquenr tous ceux qui nous entendent ainſi nommer, & ce-
pendant il nous conuient d'endurer des indignitez, faire ce qu'il nous
commande, & porrer de la peine & du rtauail, autant que font les Eſpa- B
gnols & les Luſitaniens meſmes? Ainſi la pluſpart d'enrre eux eſtans
abteuuez de ces paroles mutines, n'oſerenr pas neantmoins ſe rebeller
ouuertement contre luy, pour la crainte de ſon autorité: mais ſecret-
tement & ſous main ils ruinoient ſes affaires, faiſans de cruelles execu-
tions des Barbares, ſous couleur de iuſtice, & leur faiſans payer de gros
tributs, diſans qu'ils le faiſoient par le commandement de Sertorius,
dont il auenoit que pluſieurs villes ſe ſouleuoient contre luy, & ſe ren-
doient à ſes ennemis, & luy ſourdoient rous les iours de nouuelles mu-
tinations: mais ceux qu'il y enuoioit pour apaiſer les eſmeutes, s'y gou-
uernoient tellement qu'au lieu d'adoucir les meſcontentemens & deſo-
beïſſance des peuples, ils les aigriſſoient dauantage: & au lieu d'aſſou- C
pir les tumultes, ils en excitoient encore de nouueaux: tellemenr que
cela altera la douceur & de bonnaireté, de laquelle Sertorius auparauant
auoit touſiours vſé, de maniere qu'il ſe porra cruellement enuers les no-
bles enfans, qu'il faiſoit nourrir en la ville d'Oſca: car il en fir mourir
les vns, & vendit les autres comme eſclaues. Ainſi Perpenna ayant des-
ja pluſieurs cõplices de ſa mal-heureuſe coniuration contre Sertorius,
y attira encore vn nõmé Manlius, qui auoit des principales charges en
l'armee. Cét homme eſtoir amoureux d'vn beau ieune garçon, & pour
luy donner à connoiſtre combien il l'aimoit, luy declara vn iour route
la trame de cette conſpiration, en luy diſant qu'il ne fiſt plus conte des
autres qui l'aimoient auſſi, & qu'il miſt toute ſon afection en luy, pour-
ce que dedans peu de iours il le verroit deuenir bien grand. Ce garçon
eſtant plus affectionné vers vn autre qui ſe nommoit Aufidius, luy alla
deceler tout ce que Manlius luy auoit dir, dequoy Aufidius ſe trouua D
merueilleuſement eſbahy, à cauſe qu'il eſtoir auſſi luy-meſme l'vn des
coniurez: mais il ne ſçauoit pas encore que Manlius eu fuſt, & comme
le garçon luy nommaſt Perpenna, Grecinus & quelques autres que Au-
fidius ſçauoit bien eſtre de la ligue, il en fut encore plus effroyé, tou-
tesfois il ne fit pas ſemblant de rien, & dir au ieune garçon que touchãt
cela, il n'en eſtoit rien, l'admoneſta de ne s'amuſer plus deſormais aux
paroles de ce Manlius-là, qui n'eſtoit qu'vn glorieux qui ſe vanroit de
ce qui n'eſtoit pas vray, & ne le faiſoit que pour le deceuoir. Ce neant-
moins au partir de là il s'en alla droit trouuer Perpenna, & luy conta
comment leur entrepriſe eſtoit deſcouuerte: luy remonſtrant le grand
danger

La ruine des excellens Capitaines & grands Seigneurs prouient ſouuent des meſchãtes pratiques de leurs ſeruiteurs qui ſe veulent auancer en reculant leurs maiſtres.

Le doux naturel des grands s'altere aiſément & s'il y a gens ſuiets à eſtre trompez, ce ſont ceux là.

Secrets ne peuuent demeurer longuement en vn vilain & infame cœur.

Traiſtres eſtans deſcouuerts, attachent à leur premiere trame vne ſeconde plus ſubtile pour enuelo-

A danger qu'il y auoit s'ils ne l'executoient promptement: ceque les autres coniurez confeſſetent eſtre veritable, à l'occaſion de quoy ils ourdirent vne telle trahiſon: Ils attirerent vn meſſager qui apporta des lettres fauſſes & ſupoſees à Sertorius, par leſquelles ils feignoient que l'vn de ſes lieutenans luy auoit gagné vne grande bataille, en laquelle il auoit tué vn grand nombre des ennemis. Sertorius en fut fort aiſe, comme l'on peut penſer, & en fit ſacrifier aux dieux, pour leur rendre graces de cette bonne nouuelle: & adonc Petpenna voyant que l'occaſion ſe preſentoit, le conuia à ſoupet en ſon logis auec ſes autres familiers qui eſtoient-là preſens, tous coniurez comme luy, & fit tant par importunité de prieres, que Sertorius luy promit. Or Sertorius auoit de tout temps accouſtumé de garder vne grande honeſteté à la table, ſans ſouf-
B frir qu'on y fiſt ny qu'on diſt aucune choſe diſſoluë, & auoit meſme inſtruit ceux qui mangeoient ordinairement auec luy de ne tenir que des propos graues & de bon ſens, & à faire honneſtement bonne chere les vns auec les autres, ſans aucuns ieux ny propos deſordonnez. Quant ce vint donques au milieu du ſouper, eux qui ne cherchoient que quelque occaſion de querelle, commencetent à dire des paroles ſales, faiſant ſemblant d'eſtre yures, & à faire pluſieurs diſſolutions honteuſes & vilenes tout expreſſément pour l'irriter. Adonc luy, fuſt ou pource qu'il ne puſt plus endurer de voir telles vilenies, ou qu'il ſe doutaſt de leur mauuaiſe volonté par le beguayement de leur parler entre leurs dents, & par l'irreuerence non accouſtumee qu'ils monſtroient luy porter, ſe laiſſa aller à la renuerſe ſur le lit, où il eſtoit à table, comme ne prenant plus d'auis à ce qu'ils faiſoient & diſoient. Lors Perpenna prit vne cou-
C pe pleine de vin, & faiſant ſemblant de boire, la laiſſa tomber tout à ſon eſciant: Elle fit bruit en tombant à terre, qui eſtoit le ſigne qu'ils auoient pris entre eux, & auſſi toſt vn Antonius, qui eſtoit aſſis au deſſus de Sertorius à la table, luy donna vn coup de dague. Sertorius ayant ſenty le coup s'efforça de ſe leuer: mais le traiſtre meurtrier ſe ietta ſur ſon eſtomach, & luy tint les deux mains, de maniere qu'il fut là mis à mort ſans ſe pouuoir defendre, frapans tous les coniurez enſemble deſſus luy. Incontinent que cette mort fut diuulguee, la pluſpart des Eſpagnols enuoyerent des ambaſſadeurs deuers Pompeius & Metellus, & ſe rendirent à eux, & Petpenna auec ceux qui luy demeurerent, eſſaya de faire quelque choſe, & ſe voulut ſeruir des forces & de l'equipage de
D Sertorius: mais le tout fut à ſa ruine & à ſa confuſion, donnant à connoiſtre au monde qu'il eſtoit vn meſchant, qui ne ſçauoit ny commander ny obeïr, car il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné, tant que finalement il fut pris priſonnier: & encor ne ſe porta-il pas à cette derniere calamité en homme vertueux & digne de commander: car pour ſauuer ſa vie, s'eſtant ſaiſi des papiers de Sertorius, il fit offre à Pompeius de luy bailler entre ſes mains les lettres miſſiues de pluſieurs des principaux Senateurs de Rome, eſcrites de leurs propres mains, par leſquelles ils mandoient à Sertorius qu'il menaſt ſon armee en Italie, & qu'il y trouueroit beaucoup de gens qui deſiroient ſa venuë, & ne demandoient autre choſe que la mutation du gouuernement. Là Pompeius ne fit point vn acte de ieune homme: mais d'vn eſprit bien com-

per ſans y faillir, ce luy contre lequel ils ont conuité.

Modeſtie nous doit accompagner par tout, mais ſpecialement à table.

Les hommes honneſtes ne peuuent porter l'inſolence des meſchans.

Mort indigne de Sertorius, faiſant connoiſtre que les iugements de la ſageſſe diuine ſont admirables, & qu'il n'y a rien d'aſſeuré en la vie des plus aſſeurez du monde.

Notable iugement de Dieu ſur les meurtriers, ſuiuant la reigle. Qui eſpand le

Sang de l'homme le sien ſera eſpandu par l'homme, item, Les ſanguinaires & deſloyaux n'acheuent à demy leurs ans.

poſé, deliurant par ce moyen la ville de Rome de grande peur & du A
danger de grandes nouueautez : car il amaſſa ces lettres & papiers de
Sertorius en vn monceau, & les bruſla toutes, ſans en lire vne ſeule, ny
permettre qu'aurre en leuſt: & dauantage il fit incontinent mourir Per-
penna pour doute qu'il n'en nommaſt quelques vns, craignant que s'il
en nommoit, cela ne fur derechef vne occaſion de nouuelles ſeditions.
Quant aux autres coniurez, les vns furent depuis amenez à Pompeius,
qui les fit tous mourir, & les autres s'enfuirent en Afrique, où ils furent
tous desfaits par ceux du païs, & n'en demeura pas vn qui ne fuſt ruë
mal-heureuſement, excepté Aufidius le concurent en amour de Man-
lius, lequel ou pource qu'on n'en tint conte, ou pource qu'il ne fut B
point reconnu, vieilliren vne meſchante bourgade de Barbares, miſe-
rable & haï de tout le monde.

A

EVMENES.

B

C

Par ſageſſe, vaillance, & faueur de ſoldats,
Tu montes de bas lieu iuſqu'en degré ſupreme.
Mais il falloit ceder aux plus grands, à toy meſme;
Et lors tout euſt tremblé deſſous tes eſtendards.

SOMMAIRE DE SA VIE.

D

1. *Eumenes iſſu de bas lieu eſt eſleué par Philippus & fort honnoré d'Alexandre le grand, qui luy donne en mariage la ſœur de ſa femme: les querelles qu'il eut contre Alexandre & Hepheſtion, aux frais des funerailles duquel il fournit liberalement pour faire paix, & apres la mort d'Alexandre obtiẽt la Capadocie & autres pays, dont Perdiccas le met en poſſeſſion: item par quels moyens il ſe fortifia & rendit redoutable.*

2. *Il eſt eſleu Capitaine general de Perdiccas, bat Neoptolemus, contraint les ſoldats Macedoniens de ſe rendre à luy: & ſolicité par Craterus & Antipater de ſe ioindre à eux, il leur fait vne magnanime reſponſe, à raiſon dequoy, & à la ſolicitation de Neoptolemus ils deliberent le ſurprendre & deſfaire.*

3. *La ſage ruſe d'Eumenes, et ſa vaillance, par le moyen dequoy il deſfait Neoptolemus & Craterus en deux notables rencontres, où ils ſont tous deux tuez, & particulierement Neoptolemus par ſa propre main.*

4. *Il eſt mal-voulu d'amis & d'ennemis à cauſe de ceſt heureux ſucces, entre en conteſtation auec ſes Capitai-*

A le fit ſon lieutenant en vne conqueſte, où il l'enuoya Capitaine en chef d'vne armee, & eut le gouuernement de la prouince que tenoit Perdiccas, quand apres la mort de Hepheſtion, il fut ſubſtitué en ſon lieu. Et pourtant comme Neoptolemus, qui eſtoit le premier Eſcuyer, apres la mort d'Alexandre diſt au conſeil des ſeigneurs Macedoniens, qu'il auoit ſuiuy & ſeruy le Roy, auec l'eſcu & la lance, qu'Eumenes l'auoit ſuiuy auec la plume & le papier, les ſeigneurs ſe mocquerent de luy, ſçachans qu'outre les autres grands honneurs qu'Eumenes auoit receus, le Roy l'auoit bien tant voulu honnorer, que de le faire ſon allié par mariage: car la premiere Dame de qui Alexandre fut amoureux en Aſie, fut Barſine fille d'Attabazus, de laquelle il eut vn fils qui fut nommé Hercules, & des deux ſœurs

La vertu d'vn fidele ſeruiteur eſt dignement recompenſee quelquefois.

B d'elle il en donna l'vne, appellee Apama, en mariage à Ptolomeus: & l'autre, qui auoit auſſi nom Barſine, à Eumenes, lors qu'il diſtribua à ſes amis & ſeigneurs de ſa cour les Dames Perſiennes pour les eſpouſer. Ce neantmoins il encourut par pluſieurs fois la diſgrace du Roy Alexandre, & fut en quelque danger pour Hepheſtion. Car comme Hepheſtion eut vn iour donné à la ſuite d'Alexandre vn logis à Euius iouëur de fluſtes, que les ſeruiteurs d'Eumenes auoient reſerru & pris pour leur maiſtre, il s'en alla en grande colere deuers Alexandre, crier, auec vn autre nommé Mentor, qu'il valoit mieux ietter-là les armes, & aprendre à fluſter & à ioüer des Tragedies, puis qu'on preferoit telle maniere de gens à ceux qui portoient le harnois ſur le

Pour peu de choſe on encourt la mauuaiſe grace des grands.

C dos, tellement qu'Alexandre ſur l'heure s'en courtouça comme luy, & en tenſa Hepheſtion: mais incontinent apres ayant changé d'auis, il en ſçeut fort mauuais gré à Eumenes, pource qu'il luy ſembla qu'il n'auoit pas tant vſé d'vne franchiſe de parler contre Hepheſtion, que de brauerie & d'audace enuers luy. Dauantage vne autre fois quand Alexandre voulut enuoyer Nearchus auec ſon armee de mer pour deſcouurir les coſtes de l'Ocean, il ne ſe trouua d'auanture point d'argent en ſes coffres: il en demanda à emprunter à tous ſes amis, meſmement à Eumenes entre les autres, à qui il demanda trois cens talens. Eumenes ne luy en bailla que cent, encore diſoit-il qu'il auoit eu grande peine à les amaſſer par ſes receueurs. Alexandre ne luy en dit mot, & ne voulut pas qu'on priſt ces cent talens: mais il commanda à quelques ſiens offi-

Viues deſcriptions des meſcontentemens & piques des Rois & Princes contre leurs ſeruiteurs.

D ciers qu'ils allaſſent mettre le feu dedans la tente d'Eumenes, le voulant conuaincre de luy auoir menty en le prenant ſur le fait, quand il ſeroit tranſporter ſon or & ſon argent: toutefois la tente fut toute bruſlee, auant qu'on en peuſt rien tranſporter, au moyen dequoy Alexandre ſe repentit bien depuis d'y auoir fait mettre le feu, pource que toutes ſes lettres & papiers y furent bruſlez: mais apres que le feu en fut eſteint, on y trouua d'or & d'argent fondu en maſſe & meſlé enſemble plus de *a* mille talens, dont toutefois Alexandre ne priſt rien, & qui plus eſt, manda à tous ſes Lieutenans, Capitaines & Gouuerneurs de pays quelque part qu'ils fuſſent, qu'ils luy enuoyaſſent des coppies de toutes les lettres qu'ils luy auoient auparauant eſcrites, pource que les originaux en eſtoient bruſlez, & commanda à Eumenes de les reprendre. Depuis encore vne autre fois il entra en grande conteſtation con-

Les ieux des grands ne plaiſent qu'à eux meſmes.

a Six cens mille eſcus.

Vieilles querelles naiſsent à ceux qui ſe ſont attachez aux mignons des Rois & n'y a moyen de ſe remettre en grace qu'en ſe comportant tout au cõtraire qu'on n'a fait, & feignant hõnorer apres ſa mort celuy qu'on a perſecuté durant ſa vie.

tre Hepheſtion, pour quelque don qui luy auoit eſté fait, & Hepheſtion luy en dit pluſieurs outrageuſes, & luy auſſi ſemblablement à Hepheſtion, dequoy le Roy pour l'heure ne luy fit point autrement pire chere: mais peu de temps apres, eſtant Hepheſtion venu à mourir, le Roy ſe trouuant outré de douleur & de regret pour la mort de luy, qu'il auoit aimé ſi cherement, monſtroit fort mauuais viſage, & parloit aigrement à tous ceux qu'il ſçauoit qui luy auoient porté enuie de ſon viuant, & qu'il penſoit eſtre bien aiſes de ſa mort, ſpecialement à Eumenes ſur tous les autres qui luy en eſtoit fort ſuſpect: tellement que par pluſieurs fois il luy ramenteut & reprocha les iniures qu'il luy auoit dites: mãis luy qui eſtoit auiſé, & ſçauoit bien prendre telle mine, & tel langage que le temps le requeroit, taſcha de s'aſſeurer par le reuers de ce qui l'auoit penſé ruiner: car il s'eſtudia de ſeconder la volonté d'Alexandre, qui cherchoit tous les moyẽs d'honorer la memoire de Hepheſtion le plus magnifiquement qui luy ſeroit poſſible, en luy trouuant nouuelles inuentions d'hõneurs pour plus magnifier la mort du defunct, & fourniſſant de l'argent liberalement, ſans rien eſpargner, pour celebrer ſes funerailles, & pour luy faire conſtruire vne ſuperbe ſepulture. Depuis, apres que le Roy Alexandre fut decedé, il y eut diferent & debat entre les gens de pied Macedoniens, & les Seigneurs qui auoient eſté le plus pres d'Alexandre: auquel diferant Eumenes adheroit bien de fait & de volonté au party des Seigneurs, mais de parole, il fit ſemblant de vouloir eſtre neutre & amy commun de toutes les deux parts, comme perſonne priuee, diſant que ce n'eſtoit point à faire à luy, qui eſtoit eſtranger, de s'enrremettre des querelles des Macedoniens. Et comme les autres ſeigneurs fuſſent partis de Babylone, luy demeurant derriere, adoucit vne fort grande partie des ſoldats, & les rẽdit plus maniables, & plus preſts de s'accorder auec les ſeigneurs: parquoy les ſeigneurs & Capitaines ayans depuis parlé enſemble, & compoſé vn peu leurs premiers differens, departirent entre eux les gouuernemens des prouinces qu'ils appelloient Satrapies, auquel partage Eumenes eut la Capadocie, la Paphlagonie, & toute cette coſte qui eſt au deſſous de la mer Ponrique, iuſques à la ville de Trapezunce, laquelle pour lors n'eſtoit pas encore de l'empire de Macedoine: car Ariarathes la renoit comme Roy: mais il eſtoit dit que Leonatus & Antigonus l'en metrroient en poſſeſſion, & l'en eſtabliroiẽt gouuerneur, auec vne groſſe & puiſſante armee, qui pour cet effet leur ſeroit baillee. Toutesfois depuis Antigonus ne fit conte de ce que Perdiccas luy en eſcriuit, ayãt deſia mis en ſa teſte de grandes imaginations d'embraſſer tout, en meſpriſant tous les autres: & Léonatus deſcendit iuſques en la Phrygie, & entreprit le voyage de cette conqueſte pour l'amour d'Eumenes: mais cõme il s'eſtoit deſia acheminé, Hecareus Tyran des Cardians l'alla trouuer en ſon armée, qui le pria de vouloir pluſtoſt aller ſecourir Anriparer & les autres Macedoniens qui eſtoient aſſiegez dedans la ville de Lamia. Si prit enuie à Leonatus de paſſer la mer pour s'y en aller, & taſcha de le faire trouuer bon à Eumenes, & de le reconcilier auec Hecateus: car ils n'eſtoient pas bien enſemble, à cauſe de quelque different, que le pere d'Eumenes auoit contre Hecateus pour

Qui ſe comporte doucement parmy les querelles des grands, n'arreſte guerres à entrer en credit.

D'entre les grands aucuns ne tiennent conte de leur deuoir; les autres en feignant y auoir l'œil, n'ont eſgard qu'à leur particulierice qui ne les auance pas beaucoup.

le

A le gouuernement de leur ville : car Eumenes l'auoit ſouuentefois accuſé publiquement deuant le Roy Alexandre, en luy mettant ſus tout ouuertement, qu'il eſtoit vn tyran, & ſuppliant le Roy, que ſon plaiſir fuſt de vouloir faire rendre la liberté aux Cardians : & pourtant comme Eumenes s'excuſaſt d'aller faire la guerre aux Grecs, allegant qu'il craignoit Antipater qui eſtoit ſon ennemy des long-temps, & qu'il auoit peur que tant pour ſa haine enuieillie, que pour gratifier à Hecateus, il ne le vouluſt faire mourir. Leonatus adonc ſe deſcouurit à luy, & luy declara toute ſon intention : car il faiſoit ſemblant de paſſer la mer pour aller ſecourir Antipater, mais à la verité c'eſtoit pour tâcher à s'emparer du royaume de Macedoine : & là-deſſus luy monſtra quelques lettres miſſiues de Cleopatra, laquelle luy mandoit qu'il s'en vinſt en la ville de

B Pella, & que là elle l'eſpouſeroit. Ce qu'ayant ouy Eumenes, fuſt ou pource que veritablement il redoutaſt Antipater, ou bien qu'il n'euſt point bonne opinion de Leonatus, le voyant homme eſtourdy, & faiſant ces choſes auec vne ſoudaine & non conſtante impetuoſité, ſe departit vne nuict de luy, auec ce qu'il auoit de gens qui eſtoient enuiron trois cens cheuaux, & deux cens hommes de pied de ſes ſeruiteurs qu'il auoit armez, emportant quant & ſoy ſes richeſſes en or, qui pouuoient monter à la ſomme de *a* cinq mille talens, & s'enfuit auec cela deuers Perdiccas, auquel il deſcouurit tous les deſſeins & les entrepriſes de Leonatus, à l'occaſion dequoy il eut incontinent grand credit autour de luy, & fut appellé au conſeil. Et peu de temps apres Perdiccas le conduiſit en Capadocie, auec vne groſſe armee qu'il menoit & conduiſoit luy-

C meſme en perſonne. Si fut Ariarathes pris priſonnier, & Eumenes eſtabli gouuerneur du païs, les bonnes villes duquel il bailla en garde à ſes amis, & les y laiſſa Capitaines des garniſons qu'il y ordonna, mettant par tout des iuges, des receueurs, gouuerneurs & tous autres officiers qu'il voulut, parce que Perdiccas ne s'en entremit aucunement : toutesfois Eumenes partit quant & luy, tant pource qu'il luy vouloit faire la cour, comme auſſi pource qu'il ne vouloit point éloigner les Rois. Mais Perdiccas ſe promettant qu'il viendroit bien à bout luy ſeul de l'entrepriſe, où il alloit, & eſtimant que ce qu'il laiſſoit derriere, auoit neceſſairement beſoin de quelque homme de fait & d'entendement, ſur la foy duquel il ſe pûſt repoſer de la garde de ſon eſtat, quand ils furent en la Cilicie, fit retourner Eumenes ſous couleur de le renuoyer en ſon gouuer-

D nement, mais à la verité pour contenir en office le royaume de l'Armenie, qui confinoit aux païs dont il eſtoit gouuerneur, pour autant que Neoptolemus ſous main y faiſoit quelques menees, & y braſſoit quelques nouueautez : Et combien que ce Neoptolemus fuſt de ſa nature homme haut à la main, preſomptueux & aueuglé d'vne fole arrogance, ſi s'eſtudia-il de le contenir & garder de rien attenter par bonnes paroles & gracieux entretien. Et au demeurant voyant que la bataille des gens de pied Macedoniens eſtoit deuenuë merueilleuſement audacieuſe & inſolente, il fit pour vne contrequarre amas de gens de cheual : & pour ce faire dõna aux gens du païs qui pourroiẽt ſeruir à cheual affranchiſſement de toutes tailles & toutes contributions, & acheta vn grand nombre de cheuaux de ſeruice, qu'il diſtribua à ceux qu'il auoit autour

L'on ne ſçauroit s'eſloigner trop-toſt ny trop loin arriere d'vn eſtourdy.

a Trois millions d'eſcus.

Moyen de contenir en obeyſſance vn pays nouuellement conquis.

Les grands employent leurs ſeruiteurs ſans en faire ſemblant.

Ruſe de guerre pour tenir en bride ceux qui s'eſtiment inuincibles.

de luy, deſquels plus il ſe fioit, en leur éleuant le cœur par honneurs & A
preſens qu'il donnoit à ceux qui faiſoient bien leur deuoir, & adreſſant leurs corps, & les endurciſſant à la peine par les remuer ſouuent de lieu à autre, & les faire exerciter continuellement: de ſorte que des ſeigneurs Macedoniens, les vns en demeurerent eſtonnez, les autres plus aſſeurez quand ils virent que par cette diligence, il auoit bien aſſemblé en peu de temps, iuſques au nombre de ſix mille trois cens hommes de cheual.

11. Au beſoin les hommes d'eſprit font preuue de leur ſuffiſance, laquelle les rend redoutables à leurs ennemis.

OR enuiron ce temps Craterus & Antipater apres auoir dompté les Grecs, paſſerent auec leur armee en Aſie pour ruiner l'eſtat & la puiſſance de Perdiccas, & on auoit nouuelles que bien-toſt ils enuahiroient la Capadocie: parquoy Perdiccas eſtant d'vn autre coſté empeſché en la guerre qu'il auoit contre Ptolomeus, fit Eumenes Capitaine general, B
auec plein pouuoir & ſouueraine puiſſance ſur tous les gens de guerre qui eſtoient pour ſon party, tant en la Capadocie qu'en l'Armenie, & eſcriuit des lettres à Neoptolemus, & à Alcetas, par leſquelles il leur mandoit & commandoit qu'ils euſſent à obeyr à Eumenes, & à le laiſſer ordonner de toutes choſes à ſa volonté. Quant à Alcetas il reſpondit tout rondement, qu'il ne ſe trouueroit point à cette guerre, pource que les Macedoniens qui eſtoient ſous ſa charge, auoient honte de prendre les armes contre Antipatet, & non ſeulement ne les vouloient point prendre contre Craterus, mais au contraire, eſtoient deliberez de le receuoir pour leur Capitaine, tant ils luy portoient grande affection. Au

Les traiſtres & rebelles ne proſperent point.

regard de Neoptolemus, il n'auoit pas moins de volonté de faire quelque trahiſon, & de ioüet vn mauuais tour à Eumenes: car quand il fut mandé par luy, au lieu d'obeyr, il otdonna ſes gens en bataille contre luy pour le combattre. Et là Eumenes receut le premier fruict de ſa preuoyance & de la caualerie qu'il auoit miſe ſus pour faire teſte aux gens de pied Macedoniens: car eſtans deſia les ſiens rompus & desfaits, il vainquit & tourna en fuite Neoptolemus auec ſes gens de cheual, & gagna tout ſon bagage: puis les mena en bonne ordonnance de bataille

Gens vaillans ſot-pris en deſordre n'ont point moyen de ſe garentir des mains d'vn ſage ennemy.

contre les Macedoniens, qui eſtoient eſcartez çà & là, à pourſuiure & chaſſer ſes gens de pied qu'ils auoient rompus, & les ſurprenant en ce deſordre, les contraignit de poſer les armes, & ſe rendre à luy, & outre ce de luy preſter ſerment de fidelité, d'aller à la guerre par tout où il les voudroit mener. Quant à Neoptolemus, il r'allia quelque nombre des fuyards, auec leſquels il s'en alla deuers Craterus & Antipater, leſquels enuoyerent vers Eumenes, le prier de ſe vouloir tourner de leur coſté, D
ſous condition, que non ſeulement il ioüyroit des pays & prouinces qui luy auoient eſté conſignees en gouuernement, mais qu'encore luy en adiouſteroit-on d'autres, & d'autres forces auſſi, & ſi deuiendroit, en ce faiſant, bon amy d'Antipater, au lieu qu'auparauant il auoit touſiours eſté ſon ennemy. A quoy Eumenes fit reſponſe, que ayant de

Il faut pluſtoſt perdre ſa vie que ſa foy.

tout temps eſté ennemy d'Antipater, il ne ſçauroit ſoudainement deuenir ſon amy, maintenant qu'il voit qu'il traitte ſes amis comme il feroit ſes ennemis: mais au demeurant, qu'il eſtoit preſt & appareillé de mettre en bonne paix & amitié Craterus auec Perdiccas ſous toutes conditions égales iuſtes & raiſonnables: au reſte, que s'il s'ingeroit de luy

courir

A courir ſus pour luy vouloir oſter le ſien, il luy porteroit ſecours tant que l'ame luy battroit au corps, qu'il abandonneroit pluſtoſt ſa vie que ſa foy. Cette reſponſe eſtant rapportee à Antipater, ils tindrent conſeil à loiſir pour reſoudre de ce qu'ils auoient à faire, & ſur ces entrefaites arriua deuers eux Neoptolemus, lequel apres ſa route s'eſtoit mis en chemin pour les aller trouuer: ſi leur conta cõment la bataille ſi eſtoit paſſee, & les pria tres-inſtamment, qu'ils le vouluſſent ſecourir tous deux enſemble, s'il eſtoit poſſible, ou pour le moins Craterus ſeul, pour autant qu'il eſtoit ſingulierement aymé & deſiré ſur tous des gens de pied Macedoniens, de ſorte que dés l'heure qu'ils verroient ſeulement ſon chapeau, & qu'ils entendroient ſa voix, ils accouteroient à grande ioye ſe rendre à luy: car à la verité Craterus auſſi auoit vne grande reputation

Traiſtres deſfaits ſont ce qu'ils peuuent pour ſe remettre au deſſus.

B entre les Macedoniens, de ſorte que depuis la mort d'Alexandre, il fut plus deſiré de la commune des ſoldats, que nul autre Capitaine, pource qu'il leur ſouuenoit encore, que pour l'amour d'eux & pour les ſouſtenir, il auoit ſouuent encouru la haine d'Alexandre, pource qu'il taſchoit à le retirer & diuertir de prendre les façons de faire des Rois de Perſe, auſquelles Alexandre ſe laiſſoit aller petit à petit, & qu'il defendoit les couſtumes de la Macedoine, & les vouloit faire entretenir, là où par arrogance & par delices on commençoit à les laiſſer & auoir en meſpris. Pour lors doncques Cratetus enuoya Antipater en la Cilicie, & luy auec la plus grande partie de l'armee s'en alla contre Eumenes auec Neoptolemus, en eſperance de le ſurprendre au deſpourueu & le trouuer en de-

Ceux qui fauoriſent & tiennent le party des gens de guerre ſont aimez & reſpectez par deſſus les autres qui veulent dommer en rigueur.

C ſordre, croyant qu'il ne s'amuſeroit qu'à faire bonne chere, & à ſe donner du bon temps, apres vne victoire ſi recente.

Si fut bien à Eumenes fait en ſage & vigilant Capitaine, d'auoir donné ſi bon ordre à ſon affaire, qu'il fut tout à temps auerti de la venuë de ſon ennemy, & d'auoir tenu ſon armee en bon equipage toute preſte pour ſe defendre de luy: toutefois encore ne fut-ce pas vn tour de ſouueraine maiſtriſe au meſtier de la guerre: mais d'auoir ſi prudemment donné ordre par tout que non ſeulement ſes ennemis ne ſçeurent rien de ce qu'il n'eſtoit point de beſoin qu'ils ſçeuſſent, mais auſſi que ſes gens meſmes eurent tué en champ de bataille Craterus, premier qu'ils ſçeuſſent contre qui ils auoient à combattre, & d'auoir ſçeu ſi bien celer à ſes combatãs vn ſi redoutable aduerſaire, cela me ſemble bien vn acte

III. Prudence eſt vne ſouueraine maiſtreſſe de la vie humaine, ſur tout au fait de la guerre, où il eſt beſoin auant toutes choſes qu'vn chef d'armee mante ſes affaires fort ſecrettement, & n'ait faute d'artifices pour entretenir ſes gens en bonne volonté.

D ſingulier & vn chef d'œuure d'vn grand & excellent Capitaine, pourquoy faire il vſa de tel artifice: Premierement il fit courir le bruit par toute ſon armee, que c'eſtoit Neoptolemus & Pigres, qui retournoient encore vne autre fois contre luy, auec quelques gens de cheual ramaſſez de toutes pieces, de Capadociens & de Paphlagoniens: & ayant deliberé de déloger la nuict, il ſe trouua eſpris de ſommeil, & en dormant il eut vne viſion aſſez eſtrange: car il luy fut auis qu'il vit deux Alexandres, qui s'appareilloient pour combatre l'vn contre l'autre, menant chacun d'eux vne bataille de gens de pied ordonnez à la Macedoniene, & que quand ils ſe voulurent entrecharger, la Deeſſe Minerue vint au ſecours de l'vn, & Ceres au ſecours de l'autre: ſi luy ſembla qu'apres auoir longuement combatu, celuy auquel Minerue auoit fauoriſé fut deſfait, & que Ceres cueillit des eſpics de bled, dont elle fit vne couronne à celuy

qui eſtoit demeuré vainqueur ſur le champ. Il eut opinion que ce ſonge A
faiſoit pour luy, & luy promettoit la victoire, pource qu'il combattoit
pour vne prouince fort fertile en bleds, & où il y auoit vne grande quã-
tité de beaux fromens: car elle eſtoit vniuerſellement par tout enſemẽ-
cee, & c'eſtoit vne choſe plaiſante à l'œil, & qui ſentoit ſa longue paix,
de voir les campagnes toutes couuertes de beaux bleds encore tous vrds:
& fut de plus en plus confirmé en ſa premiere imagination, quand il
entendit que les ennemis auoient donné pour le mot de la bataille à
leur gens, Minerue & Alexandre: ſi donna aux ſiens, Ceres & Alexan-
dre, leur commandant que chacun fiſt vn chapelet deſpics de bled, &
qu'ils le miſſent ſur leurs teſtes, & qu'ils en entortillaſſent des feſtons &
liaſſes à l'entour de leurs baſtons. Il fut pluſieurs fois entre deux de de-
C'eſt l'vne des perfections d'vn General d'armee de ſe tenir a ſa premiere reſolution quãd elle eſt bien fondee.
clarer à ſes plus fidelles Capitaines contre qui ils auoient à combattre, & B
de ne ſe fier pas en ſoy ſeulement, de raire & tenir ſecrettement vne cho-
ſe ſi neceſſaire: toutefois à la fin il demeura en ſa premiere reſolution, &
penſa que le plus ſeur eſtoit, ne commettre ce danger qu'à ſa ſeule pen-
ſee: mais quand ce vint à ordonner ſa bataille, il ne mit pas vn Macedo-
nien à l'oppoſite de Craterus, mais y mit deux compagnies d'hommes
d'atmes eſtrangers, que conduiſoient Pharnabazus fils d'Artabazus &
Phœnix le Tenedien, auſquels il enioignit expreſſémẽt, que ſi-toſt qu'ils
verroient deuant eux les ennemis, ils leur couruſſent ſus, & le chargeaſ-
ſent incontinent ſans leur donner le loiſir de parler ny de ſe retirer, &
Moyens pour empeſcher la reuolte des ſoldats vers l'ennemy.
ſans vouloir ouyr heraut ny trompette qu'ils enuoyaſſent deuers eux,
pource qu'il craignoit merueilleuſement que les Macedoniens ne ſe C
tournaſſent contre luy, s'ils reconnoiſſoient vne fois Craterus: & quant
à luy il ſe mit en la pointe droite de ſa bataille auec vne troupe de trois
cens hommes d'armes, qui eſtoient l'eſlite de toute ſon armee, là où il
deuoit rencontrer de front Neoptolemus. Apres doncques qu'ils eurẽt
paſſé vn petit coſteau qui eſtoit entre les deux batailles, ceux d'Eumenes
ſuiuans ce qui leur eſtoit commandé, ſe mirent incontinent au galop
droit à l'encontre de leurs ennemis: ce que voyant Craterus s'en trouua
bien eſtonné, maudiſſant & iniuriant Neoptolemus qui l'auoit ainſi
abuſé, luy donnant à entendre que les Macedoniens ſe tourneroient de
ſon coſté auſſi-toſt comme ils l'aperceuroient: & neantmoins pria ceux
qui eſtoient à l'entour de luy, qu'ils ſe monſtraſſent ce iour-là gens de
bien, & auſſi-toſt il piqua luy-meſme de grande roideur droit contre
La vertu ne ſe deſcourage point, ains ſe renforce au milieu du danger.
ſes ennemis. Si fut ce premier choc merueilleuſement dur & aſpre tant
d'vn coſté que d'autre, & furent tantoſt les lances & iauelines briſees & D
rompuës, puis tout ſoudain deſgainerẽt leurs eſpees, & ne fit point Cra-
terus ce iour-là de deshonneur à la memoire d'Alexandre: car il abatit
pluſieurs de ſes ennemis autour de luy, & repouſſa vaillãment ceux qui
ſe rencontrerent de front au deuant de luy, & les rompit par pluſieurs
fois: mais à la fin il y eut vn homme d'armes Thracien, qui le coſtoyant
luy tira vn coup, dont il le ietta par terre: quand il fut abatu, les autres
paſſoient outre par deſſus, mais vn des Capitaines d'Eumenes nommé
Gorgias, le reconnut, qui mit auſſi-toſt le pied en terre, & ordonna des
gens à l'entour pour le garder: mais il eſtoit deſia bien bas, & tiroit aux
traicts de la mort en grande deſtreſſe. De l'autre coſté Eumenes & Neo-

ptolemus,

A ptolemus, qui de long-temps ſe vouloient mal de mort, enflammez de courroux & de rancune enuieillie, ſe cherchoient l'vn l'autre: car aux deux premieres paſſees ils ne s'eſtoient peu entrerencontrer: mais à la troiſieſme, ſi-toſt qu'ils ſe furent entreconnus, ils brocherent leurs cheuaux des eſperons l'vn contre l'autre, les eſpees aux poings, auec grands cris. Si ſe heurterent les deux courſiers de front, ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté deux galeres armees qui ſe fuſſent choquees l'vne l'autre: & les deux Capitaines laſchans les brides de leurs cheuaux, auec les deux mains s'entr'aerocherent l'vne à l'autre, taſchans à s'arracher les armets des teſtes: & à rompre les courroyes de leurs cuiraſſes ſur les eſpaules. Comme ils eſtoient en ce deſordre, leurs cheuaux s'enfuirent de deſſous eux, & eux tomberent tous deux en terre, ſe tenans touſiours
B corps à corps comme s'ils euſſent lucté. Neoptolemus ſe dreſſa ſur ſes pieds le premier: mais ainſi comme il ſe releuoit, Eumenes luy coupa le iarret, & fut tout auſſi-toſt debout. Neoptolemus s'appuyant ſur vn genoüil, à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir ſur l'autre iambe bleſſee, ſe defendoit d'abas le mieux qu'il pouuoit contre Eumenes, qui eſtoit ſur ſes deux pieds, mais il ne luy pouuoit donner d'atteinte mortelle, & au contraire il en receut vne dedans la gorge, dont il cheut à la renuerſe tout eſtendu, & adone Eumenes boüillant de courroux pour l'ancienne rancune qu'il auoit contre luy, commença à le deſpoüiller, en luy diſant des outrages, ne ſe donnant pas de garde, tant il eſtoit eſineu de colere, que Neoptolemus auoit encore ſon eſpee, de laquelle il le bleſ-
C ſa par deſſous ſa cuiraſſe à l'endroit où elle ioint aux parties naturelles: mais le coup luy fit plus de peur que de mal, & n'y parut comme point, à cauſe que Neoptolemus n'auoit preſque plus de force quand il le frapa, comme celuy qui treſpaſſa incontinent apres. Eumenes donques ayant deſpoüillé ſon corps, ſe trouua bien mal de ſa perſonne, à cauſe qu'il auoit les bras & les cuiſſes toutes hachees de coups, toutefois il remonta à cheual, & picqua vers l'autre pointe de ſa bataille, croyant que ſes ennemis tinſſent encore. Si fut là auerty que Craterus eſtoit bleſſé à mort, & s'en alla en diligence là où il giſoit, & le trouua qu'il pouſſoit encore, & n'auoit pas perdu toute connoiſſance, parquoy il mit pied à terre, & en pleurant à chaudes larmes, luy prit la main droite, deteſtant & maudiſſant Neoptolemus, par lequel il auoit eſté reduit a ſi piteux acceſſoire, & le contraint de ſe trouuer en bataille contre l'vn de ſes
D plus chers amis, pour luy faire ſouffrir ou receuoir de luy cét extreme infortune.

Le courroux extreme oſte à l'homme l'apprehenſion du danger.

Craterus chaſtié pour auoir creu vn traiſtre aprend aux hommes à ne ſe méler des iniuſtes querelles d'autruy.

EVMENES gagna cette ſeconde bataille dix iours apres la premiere: dont il acquit vne tres-grande reputation, pour autant qu'il auoit deſfait l'vn de ſes aduerſaires par bon ſens, & l'autre par proüeſſe: mais cela meſme luy ſuſcita grande enuie, non ſeulement des ennemis, mais auſſi de ceux meſmes de ſa part, quand ils vindrent à conſiderer, que luy homme eſtranger, auec les propres armes & les propres mains des Macedoniens, auoit deſfait le premier & le plus eſtimé Capitaine d'entre eux. Or ſi la fortune euſt voulu que Perdiccas euſt eſté pluſtoſt auerty de la mort de Craterus, c'euſt eſté, ſans nulle doute, le plus grand perſonnage de tous les Maecdoniens: mais de mal-heur deux iours apres

IV. La vertu eſt enuiee, & pourſuiuie par diuerſes ſortes d'ennemis.

Les proſperitez humaines ſont touſiours broüillees de quelque aduerſité.

que Perdiccas euſt eſté tué par vne mutination de ſes gens en Egypte, A
cette nouuelle de la victoire d'Eumenes & de la mort de Craterus y arri-
Commencement de la ruine d'Eumenes, monſtrant cõbien c'eſt choſe dãgereuſe d'auoir en teſte pluſieurs puiſſans ennemis.
ua, dont les Macedoniens furent ſi coutroucez contre Eumenes, que
ſoudainement ils le condamnerent à moutir, & fut donnée la charge de
cette vengeance à Antigonus & à Antipater. Et comme Eumenes en
paſſant au long du mont de Ida, où eſtoit vn des haras du Roy, en euſt
pris & enmené des cheuaux autant qu'il en voulut, & en euſt enuoyé vne
lettre patente de certification aux hataſſiers & eſcuyers qui en auoient
la charge, Antipater à ce qu'on dit, s'en prit à rire, diſant par moquerie
qu'il s'eſmerueilloit de la grande preuoyance d'Eumenes, & s'il eſperoit
qu'on luy deuſt rendre ou demander conte des biens du Roy. Or deſi-
roit-il combatre és grandes plaines de la Lydie, meſmement aupres de la B
ville capitale de Sardis, pour autant qu'il eſtoit le plus fort de caualerie,
& auſſi qu'il deſiroit faire voir à Cleopatra la puiſſance de ſon armee:
toutesfois à la requeſte d'elle-meſme, qui craignoit qu'Antipater ne le
Les grands endurẽt mal volontiers vn plus grand qu'eux.
chargeaſt d'aucune choſe, il paſſa outre iuſques en la haute Phrygie, où
il hiuerna en la ville de Celenes: & là Polemon, Alcetas & Docimus en-
trerent ambitieuſement en conteſtation contre luy, touchant la ſuper-
intendance de l'armee, diſans qu'il leur appartenoit auſſi bien comme à
Moyens de tenir promeſſe aux gens de guerre, pour les ſatisfaire de leur ſolde.
luy d'en eſtre Chefs ſouuerains: à quoy Eumenes leur reſpondit, Vraye-
ment c'eſt bien ce qu'on dit communement, Du danger de perdre tout,
on n'en parle point. Et ayant promis aux ſoldats de les payer dedans
trois iours, pour ſatisfaire à ſa promeſſe il leur vendit les metairies, mai- C
ſons fortes & les chaſteaux du plat pays, auec le beſtail & les perſonnes
dont ils eſtoient pleins: puis le Capitaine ou Chef de bande qui en auoit
acheté vn, les alloit prendre de force, auec les engins de baterie que leur
fourniſſoit Eumenes: & quand il les auoient pris, alors ils departoient à
leurs gens des biens qu'ils y trouuoient, iuſques à la concurrence de ce
qui leur pouuoit eſtre deu de leur ſolde. Cette inuention le remit dere-
chef en grace auec ſes gens tellement qu'vn iour ayans eſté trouuez dãs
ſon camp quelques billets, que ſes ennemis y auoient fait ſemer par leſ-
a Soixante mille eſcus.
quels ils promettoient de grands eſtats, & dauantage a cent talens à qui
tueroit Eumenes, les Macedoniens qui eſtoient ſous luy en furent fort
Qui fait bien à tous eſt eſtimé & conſerué de tous.
irritez, de ſorte qu'ils firent entre-eux vne ordonnance, que de là en
auant il y auroit touſiours mille des plus vaillans hommes d'entre-eux, D
& qui auroient eu quelques charges, qui ne bougeroient iamais d'au-
pres de luy, pour faire le guet autour de ſa perſonne, & le garder la nuict
tour à tour, à quoy tous d'vn conſentement s'accorderent, & leur fai-
ſoit Eumenes les meſmes honneurs que les Rois de Macedoine auoient
accouſtumé de faire à leurs amis, dont ils ſe tenoient pour bien honno-
rez: car par leur conceſſion il luy eſtoit permis de donner à qui bon luy
ſembloit des chapeaux & des manteaux de pourpre, qui eſtoit le plus
La grandeur de courage ſe monſtre en aduerſité.
honnorable don que le Roy euſt ſçeu faire en la Macedoine. Or eſt-il
certain que les proſperitez enflent & eſleuent le cœur à ceux meſmes
qui l'ont petit de leur nature, tellement qu'ils apparoiſſent aucunefois
magnanimes, encore qu'ils ne le ſoient pas, quand on les void en haut
degré d'honneur ou de felicité, où la fortune les a fait monter: mais ce-
luy qui veritablement eſt magnanime, & qui a le cœur ferme, ſe con-
noiſt

A noiſt mieux en aduerſité, quand il ne plie ny ne ſuccombe point en affliction, comme Eumenes. Car premierement ayant perdu vne bataille en la contree des Orcyniens, au païs de la Capadocie, par trahiſon de l'vn de ſes gens, & eſtant pourſuiuy, il ne dõna iamais le loiſir au traiſtre de ſe ſauuer de viſteſſe, & de ne ſe pouuoir retirer deuers les ennemis, mais le prit & le fit pendre ſur le champ: & apres qu'il eut fui vn eſpace de temps, il tourna bride tout court, & reprenant ſon chemin vn peu à coſté, au cõtraire de ceux qui le chaſſoient, il les paſſa ſecrettement ſans eſtre apperceu d'eux, & chemina tant qu'il retourna au meſme champ où auoit eſté la bataille, là où il planta ſon camp, & y fit recueillir les corps de ſes gens qui y eſtoiẽt morts, leſquels il bruſla auec les huis, portes & feneſtres de tous les bourgs & villages de là autour qu'il fit arra-
B cher, les Capitaines à part, & les ſoldats d'vn autre coſté, leur faiſant eſleuer pour tombeaux de hauts monceaux de terre, tellement qu'Antigonus, qui y reuinſt auſſi tantoſt apres, s'eſmerueilla grandement de ſa hardieſſe & de ſon aſſeurance. Au partir de là il rencõtra le bagage d'Antigonus, là où il pouuoit ſans danger ny difficulté quelconque, prendre vn grand nombre de priſonniers tant de ſerfs que de perſonnes frãches, & gagner toutes les richeſſes qu'ils auoient amaſſees par tant de guerres, tant de païs & tant de villes qu'ils auoient pillees: mais il eut peur, ſi ſes gens ſe chargeoient de tant de butin, qu'ils n'en fuſſent plus peſans, & plus empeſchez & mal-aiſez pour fuyr, & auſſi plus mols à ſupporter la peine de courir errans çà & là, meſmement par vn long temps, qui eſtoit
C ce en quoy il auoit toute ſon eſperance de venir à bout de cette guerre, faiſant ſon conte, qu'Antigonus ſe faſcheroit à la fin de le pourſuiure ſi longuement à la trace, & par ce moyen qu'il ſe tourneroit d'vn autre coſté: toutefois il voyoit bien que ce luy ſeroit auſſi choſe impoſſible de garder les Macedoniens directement & par autorité, de ſe ſaiſir de tant de biens qui s'offroient deuant eux en ſi belle priſe: parquoy il leur commanda ſeulement qu'ils ſe traitaſſent vn peu, & qu'ils fiſſent repaiſtre leurs cheuaux premierement, & que puis apres ils iroient incontinent deſtrouſſer ce bagage de leurs ennemis: mais cependant il enuoya par vn ſecret meſſager aduertir Menander qui auoit la charge de garder & conduire ce bagage, qu'il le tiraſt en toute diligence de la plaine & campagne vnie, au penchant d'vne montagne qui eſtoit là aupres inacceſſible à gens de cheual, & là où on ne les pouroit enuironner, &
D que là il ſe fortifiaſt, luy mandant que c'eſtoit pour l'amitié & familiarité qu'ils auoient autrefois euë enſemble, qu'il luy enuoyoit faire cét aduertiſſement. Menander entendant le danger qu'il y auoit, fit incontinent trouſſer tout le bagage: & adonc Eumenes enuoya tout ouuertement ſes coureurs pour deſcouurir, & luy venir faire le rapport, & au meſme temps fit commandement qu'on s'armaſt, & qu'on bridaſt les cheuaux, comme s'il euſt eu volonté de les mener contre les ennemis: mais ſur ce point retournerent les coureurs, qui luy rapporterent qu'il n'y auoit ordre de prendre ny deforcer Menander, parce qu'ils s'en eſtoit fuy en vn lieu ſi fort de nature, qu'il eſtoit impoſſible de l'auoir. Eumenes fit ſemblant d'en eſtre bien deſplaiſant: mais pourtant il emmena ſon armee de là. Depuis Menander en

C'eſt vn grand ſoulas que de voir faire iuſtice d'vn traiſtre, & vne adreſſe excellente de demeurer maiſtre de la campagne où l'on a eſté battu.

Sage eſt celuy qui quitte vn auantage pour en gagner vn plus grand.

Ruſe notable pour ſe tirer du peril, contenter ſes ſoldats, & ſe faire aymer de ſon ennemy.

fit le conte à Antigonus, & les Macedoniens qui eſtoient en ſon armee A
en loüerent grandement Eumenes, & en furent mieux affectionnez en-
uers luy qu'ils ne l'eſtoient auparauant, pource qu'eſtant en ſa puiſſan-
ce d'emmener leurs enfans comme eſclaues, & violer leurs femmes, il les
auoit eſpargnez: mais Antigonus pour leur oſter cette opinion, leur di-
ſoit, Vous-vous abuſez, mes amis: car ce n'a point eſté pour l'amour
de vous, ny pour vous faire plaiſir, qu'Eumenes ne s'eſt point ſaiſi de
vos femmes, vos enfans & vos biens, mais ç'a eſté, pource qu'il auoit
peur de ſe mettre des entraues aux pieds, qui le gardaſſent de fuir lege-
rement.

Vn bon entendement void bien plus loin que le commun.

A v partir de là, Eumenes fuyant touſiours deuant Antigonus, & er- B
rant çà & là parmy les champs, conſeilla luy-meſme à pluſieurs des ſol-
dats qu'ils ſe retiraſſent ailleurs, fuſt ou pource que veritablement il euſt
loin de leur bien, ou pource qu'il n'en vouluſt pas trainer vn ſi grand
nombre apres luy, à cauſe qu'ils eſtoient trop peu pour ſouſtenir vne
bataille, & trop pour celer ſa fuite: à la fin il ſe retira dedans vne place
forte, qui s'appelloit Nora és confins de la Lycaonie, & de la Capadocie,
auec cinq cens cheuaux, & deux cens hommes de pied bien armez: enco-
re quand il y fut arriué, il donna congé à tous ceux qui luy demande-
rent, pource qu'ils n'euſſent ſçeu endurer l'incommodité du lieu qui
eſtoit fort ſerré, & la faute de viures & d'autres prouiſions neceſſaires
qu'il leur euſt falu ſupporter, ſi le ſiege venoit à durer longuement de-
uant, & le leur donna liberalement auec ttes-amiables careſſes & gra- C
cieuſes paroles. Peu de iours apres Antigonus arriua deuant la place, &
premier que l'aſſieger, luy manda qu'il vinſt parler à luy en aſſeurance.
Eumenes fit reſponſe qu'Antigonus auoit en ſa compagnie pluſieurs
de ſes amis, qui apres luy pourroient eſtre Chefs de ſa ligue: & au cõtrai-
re qu'auec luy, il n'y auoit pas vn des Seigneurs, pour leſquels il com-
batoit: & pourtant ſi Antigonus vouloit qu'il allaſt parler à luy, qu'il fal-
loit doncques qu'il luy baillaſt en oſtage quelques-vns de ſes plus inti-
mes amis: & cõme de rechef Antigonus inſiſtaſt, en diſant qu'il eſtoit rai-
ſonnable qu'il vint deuers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grãd & le plus
fort, Eumenes fit reſponſe, Ie n'eſtimeray iamais homme plus grãd que
moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance. Antigonus à la fin y
enuoya dedans la place ſon propre neueu Ptolomeus ainſi comme Eu- D
menes le demandoit, & alors il ſortit de la place. Si s'entreſaluerẽt à l'ar-
riuee, en s'embraſſant l'vn l'autre bien amiablement, comme ceux qui
autrefois auoient eu grande communication & grande familiarité en-
ſemble: puis quant ce vint à parler de leurs affaires, ils tinrent pluſieurs
propos: Eumenes ne fit iamais mérion ny requeſte qu'on le laiſſaſt aller
à ſauueté, ny qu'on luy pardonnaſt: mais demanda qu'on luy confirmaſt
ſes gouuernemens, & qu'on luy reſtituaſt ce qui luy auoit eſté donné,
dont ceux qui aſſiſterent en cette entreueuë furent bien eſbahis, & en ai-
merent mieux ſon gẽtil cœur & ſon aſſeuree hardieſſe. Mais durant leur
parlement les Macedoniens accouroient de toutes parts du camp, pour
voir quel homme c'eſtoit que ceſtuy Eumenes, pource que depuis la
mort de Craterus, il n'y eut Capiraine de qui il ſe parlaſt tant entre les
ſoldats Macedoniens, comme de Eumenes. Mais Antigonus craignant
qu'ils

V. C'eſt folie de vouloir reſiſter ouuertemẽt à vn trop fort ennemy: au cõtraire bien auiſez ſont ceux qui prenans la defenſiue, tiennent les aſſaillãs en haleine, & attendent la commodité du temps, à l'exemple d'Eumenes.

Iamais homme ne doit eſtre eſtimé foible qui a des armes pour ſe defendre.

Vn grand cœur ne s'eſtonne ny ne s'abaiſſe iamais.

A qu'ils ne luy fiſſent quelque violence à ſa perſonne, leur commanda à haute voix qu'ils ſe retiraſſent, & leur fit ietter des pierres pour les cuider gatder d'approcher, encore fut-il à la fin contraint de les faire repouſſer à force par ſes gardes, & de prendre Eumenes entre ſes bras, & ſi eut bien à faire auec tout cela de le rendre & reconduire en ſeureté dedans la place. Depuis ce parlement, Antigonus fit enclorre de muraille tout à l'entour cette fortereſſe de Nora, & y laiſſa gens en nombre ſuffiſant pour y continuer le ſiege: & auec le reſte de ſon armee s'en partit. Cependant Eumenes demeura aſſiegé dedans cette place, où il y auoit foiſon de bleds, d'eau & de ſel, & non d'autre choſe qui fuſt bonne à manger, ny de douceur aucune dont ils ſe peuſſent ſuſtenter auec le pain: & neantmoins de ce qu'il auoit il entretenoit en ioyeuſe chere ceux qui eſtoient
B là auec luy: car il les faiſoit tous les vns apres les autres manger à ſa table, & ſi adouciſſoit encore cette façon de viure d'vne franche & gaye priuauté de deuiſer familierement auec eux de choſes plaiſantes en beuuãt & mangeant: car outre ce qu'il s'eſtudioit le plus qu'il pouuoit de leur monſtrer face riante, il auoit naturellement le viſage fort doux & fort beau, & ne ſembloit point vn hõme de guerre, qui toute ſa vie euſt eſté nourry aux armes, mais ſe monſtroit homme frais & ieune, & eſtoit en toutes ſes parties ſi bien formé & ſi bien compoſé, qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'vn excellent ouurier euſt ſçeu mieux gatder toutes les proportions des membres, quelles eſtoient obſeruees en luy. Son parler n'eſtoit point aigu ny vehement, mais eſtoit doux & attrayant, comme on le
C peut connoiſtre & iuger par ſes lettres miſſiues. Or n'y auoit-il rien qui plus endommageaſt les aſſiegez, que le petit eſpace de la place, laquelle n'auoit pas plus de demy quart de lieuë de circuit, & y eſtoient logez en de petites maiſonnettes ſi ſerrees, qu'ils ne s'y pouuoient pas à grande peine tourner, & beuuoient & mangeoient ſans faire d'exercices, ny eux ny leur cheuaux. Voulant doncques Eumenes leur oſter non ſeulement celle peſanteur languiſſante, qui vient de ne rien faire à ceux meſmement qui ont accouſtumé de trauailler, mais auſſi les tenir en haleine, &
D les rendre diſpos à pouuoir legerement prendre la fuite, ſi d'auanture quelque occaſion s'en preſentoit, il bailla aux hommes la plus longue & plus ſpacieuſe ſalle qui fuſt la dedans ayant quatorze coudees de longueur pour eux promener, les inſtruiſant qu'ils marchaſſent tout bellement pour le commencement, & puis qu'ils hataſſent petit à petit leurs pas. Quant aux cheuaux, il les faiſoit ſangler les vns apres les autres ſur le deuant, puis auec des longues & poulions attachez aux ſoliueaux, les faiſoit vn peu ſouleuer: tellement qu'ils ſe ſouſtenoient ſur leurs pieds de derriere, mais des pieds de deuant ils ne pouuoient toucher en terre qu'vn petit de la pinſe du pied tant ſeulement. Quand ils eſtoient ſuſpendus, les palefreniers venoiẽt par derriere les inciter, partie auec leurs cris, & partie auec des foüets qu'ils tenoient en leurs mains, dont les cheuaux irritez & courroucez ruoient des pieds de derriere, & taſchoient à prendre terre auec ceux de deuant qui eſtoient ſouſleuez hors de terre, de façon qu'ils ne faiſoient que la racler vn peu par le deſſus ſeulement, & n'auoient ſur eux nerf qui ne tẽdiſt & ne trauaillaſt par ce moyẽ parquoy ils ſouffloient & eſcumoient de ſueur, & eſtoit vn tres-bon

Rien ne doit eſtre ſi cher aux grands que l'obſeruation de leur foy.

Vn chef ſe doit monſtrer gracieux & priué à ceux qui endurent auec & pour l'amour de luy.

Les lieux trop eſtroits n'incõmodent pas moins les aſſiegez, que les lieux de trop grande garde.

Moyen d'entretenir les corps en aptitude & bonne diſpoſition.

Exercice plaiſant pour les cheuaux coſtrmez en des lieux ou l'on ne les peut faire courir.

exercice, tant pour les mettre en haleine, que pour leur tenir les iambes A
ſouples pour mieux courir: puis on leur bailloit leur orge toute mondee & eſcorchee, afin qu'ils la cuiſiſſent mieux & la digeraſſent pluſtoſt.

La multitude d'affaires qui ſurviennent aux grands ſert de garant aux petis.

Ce ſiege auoit deſia duré longuement quand les nouuelles vindrent à Antigonus que Antipater eſtoit mort en Macedoine, & que le royaume eſtoit en grand trouble, à cauſe des factions & partialitez de Caſſander & de Polyperchon: parquoy Antigonus qui ne mettoit point de petites imaginations en ſa teſte, mais embraſſoit de conuoitiſe tout l'empire entier des Macedoniens, voulut auoir Eumenes pour amy, afin qu'il luy aydaſt à conduire ſes deſſeins à effet: ſi luy enuoya Hieronymus pour traiter de paix auec luy, & luy bailla la forme du ſerment qu'il vouloit qu'il iuraſt. Eumenes l'ayant veu, ne le voulut pas ainſi iurer, mais le

Il ne faut pas pour garantir ſa perſonne preiudicier à l'honneur qu'on eſt tenu rendre à pluſieurs.

corrigea, puis dit qu'il ſe rapportoit au iugement des Macedoniens qui B
là eſtoient, le tenans aſſiegé, laquelle forme des deux eſtoit la plus equitable, celle qu'Antigonus luy auoit fait preſenter, ou celle qu'il auoit corrigee, en celle qu'Antigonus luy auoit enuoyee, il faiſoit vn peu de mention du ſang Royal au commencement par vne maniere d'aquit ſeulement: & puis en tout le reſte, l'obligeoit à ſoy particulierement: mais Eumenes y mit en premier lieu Olympias la mere du Roy Alexandre, & les Rois ſes enfans apres, & au demeurant, iuroit qu'il ſeroit amy des amis, & ennemy des ennemis, non d'Antigonus ſeulement, mais auſſi des Rois & d'Olympias: ce que les Macedoniens qui eſtoient au ſiege deuant Nora, trouuerent le plus raiſonnable. Parquoy apres auoir fait preſter le ſerment & iurer à Eumenes ſuiuant cette forme, ils leue- C
rent leur ſiege, & enuoyerent deuers Antigonus pour le luy faire pareillement iurer.

VI. En cette ſedition ſont propoſez diuers enſeignemens.

CELA fait, Eumenes rendit aux Capadociẽs leurs oſtages qu'il auoit tenus quant & luy dedans Nora, & ceux qui les vindrent querir luy bailleren en eſchange des cheuaux de guerre, des ſommiers, des tentes & pauillons. Si commença à rallier ſes gens qui eſtoient eſcartez çà & là depuis ſa deſfaite tellement qu'en peu de iours il eut ramaſſé plus de mille hommes de cheual, auec leſquels il s'enfuit, craignant encore Antigonus: & fit ſagement: car non ſeulement il auoit contremandé qu'on le t'enfermaſt, & qu'on le tinſt plus à l'eſtroit que iamais: mais encore eſcriuit-il bien aigrement & en grãde colere aux Macedoniens qui auoiẽt accepté la correction du ſerment. Ainſi doncques cõme il eſtoit fuyant & errant par les champs il receut des lettres de ceux qui eſtoient en Macedoine craignant l'accroiſſement d'Antigonus, meſmement d'Olym- D
pias, laquelle il mandoit qu'elle s'en vint en la Macedoine, pour auoir la tutelle & la garde du petit fils d'Alexandre, qu'on taſchoit à faire mourir, & en receut auſſi d'autres de Polyperchon, & du Roy a Philippus, qui luy mandoient qu'il fiſt la guerre à Antigonus auec l'armee & les forces qui eſtoient en la Capadocie, & que pour ſe rembourſer de ce qu'on luy auoit oſté, il prit † cinq cens talens de l'argent du Roy qui eſtoit en la ville de Cyndes, & pour les frais de la guerre, tant comme il en auroit beſoin, & quant & quant eſtiuirent auſſi à Antigenes & à Teutamus les deux Capitaines des Argyraſpides, c'eſt à dire, des ſoldats aux boucliers d'argẽt ou argentez, qui eſtoiẽt les vieilles bãdes de l'armee d'Alexandre.

Eumenes aprend aux hommes à ſe tirer du tout hors des mains de plus puiſſans qu'eux qui leur ſont ennemis reconciliez: & Antiochus mõſtre que les grands veulent eſtre maiſtres en toutes ſortes.

a C'eſtoit Atideus fils de Philippus pere d'Alexandre, que l'on auoit ſurnommé Philippus Diod. liu. 18.

† Trois cens mille eſcus.

Ces

A Ces Capitaines ayans receu ces lettres firent auſſi bon accueil de paroles à Eumenes, & luy monſtrerent bon viſage: mais en effet il eſtoit ayſé à connoiſtre à leurs contenances qu'ils en eſtoient enuieux, pource qu'ils s'eſtimoient bien tous deux dignes & ſuffiſans pour commander à Eumenes, non pas pour le ſeconder: mais Eumenes ſi porta fort ſagement: car quant à l'enuie, il l'appaiſa, en ne prenant point l'argent qu'on luy auoit mandé qu'il priſt pour ſoy, comme n'en ayant point à faire, & quant à leur ambition & preſomption de ne vouloir point eſtre commandez par luy, combien qu'ils ne ſçeuſſent ny commander ny obeyr, il les gagna par vne ſuperſtition qu'il leur mit en auant. C'eſt qu'il leur fit à croire qu'Alexandre s'eſtoit en dormant apparu à luy, & luy auoit monſtré vn pauillon magnifiquement paré, comme il appartient à vn B Roy, dedans lequel pauillon y auoit vn throne royal, & luy dit que là où ils voudroient tenir leur conſeil là dedans il s'y trouueroit & leur ayderoit en tous leurs conſeils, & en la conduire de toutes leurs afaires, pourueu qu'ils commençaſſent touſiours par luy. Il perſuada ayſément cela à Antigenes & à Teuramus, leſquels ne vouloient point aller deuers luy pour deliberer des affaires, ne luy auſſi n'eſtimoit pas que ce fuſt choſe digne de luy qu'on le viſt aller à la porte des autres: parquoy d'vn commun conſentement ils firent incontinent dreſſer vn beau & riche pauillon que l'on appelloit le pauillon d'Alexandre, là où ils faiſoiét leurs aſſemblees de conſeil, pour deliberer des affaires de plus grande conſequence. Cela fait, ils tirerent vers les hautes prouinces, là où ſur le che- C min Peuceſtas qui eſtoit grand amy d'Eumenes s'alla ioindre à eux, & les autres Satrapes auec ce qu'ils auoient de gens de guerre. Cela fortifia bien l'armee des nobles Macedoniens, quant aux nombres d'hommes, & quant à la beauté de leurs armes & de tout leur equipage: mais quant à leurs perſonnes, pour autant que depuis la mort d'Alexandre ils n'auoient eu qui leur commandaſt, ils en eſtoient deuenus volontaires, à cauſe de cette diſſoluë licence, & delicats en leur façon de viure, & ſi auoient outre cela, chargé vne fierté tyrannique nourrie & accreuë par les vanitez & fumees des Barbares: tellement que quand ils ſe trouuerent pluſieurs enſemble, ils ne ſe peurent accorder les vns auec les autres, & ſe mirent à careſſer & flatter deshonneſtement les vieux ſoldats Macedoniens en leur fourniſſant argent, & leur faiſant des banquets D & des feſtins de ſacrifices: de maniere qu'en peu de temps ils firent d'vn camp vne tauerne d'intemperance & de toute diſſolution, là où les ſeigneurs briguoient & acheroient la faueur des gens de guerres pour eſtre eleus par eux Chefs de toute l'armee, ne plus ne moins que l'on fait les voix de la commune és citez franches, ou le peuple eſt ſouuerain, pour eſtre auancé aux eſtats & honneurs de la choſe publique. Si s'apperceut incontinent Eumenes, que ces ſeigneurs Satrapes ſe meſpriſoient les vns les autres, mais tous le craignoient, & ſe deſfioient de luy, & qu'ils n'eſpioient que quelque occaſion propre pour le tuer, parquoy pour y obuier il fit ſemblant d'auoir affaire d'argent, & en emprunta vne bonne groſſe ſomme, principalement de ceux qu'il ſçauoit qui le haïſſoient le plus, afin que delà en auant ils ſe fiaſſent en luy, & deſiſtaſſent de l'eſpier, pour la crainte qu'ils auoient de perdre l'argent

2. Antigenes & Teuramus font voir le naturel de l'enuie ambitieuſe qui ne ſeaura marcher deuant, ny ne veut ſeconder perſonne, & en Eumenes l'on void, qu'vne grande adreſſe eſt requiſe en ceux qui ont a viure entre des ennemis domeſtiques pour rabatre leurs coups plus par fort; ce couuerte que deſcouuerte.

3. Les diſſolutions & brigues des Satrapes monſtrent qu'vne armee eſt en grand danger, quād pluſieurs (plus propres à plaiſanter qu'à ſageoier & vaillamment combattre) y veulent commander, & taſchent de corrompre les ſoldats en leur laſchant la bride, au lieu de les retenir & gagner par actes de bon ſens & de proüeſſe.

4. Eumenes apprend par cette ſage ruſe, le moyen de ſe garentir de la main des traiſtres en ruinant l'enuie par l'ignorance.

qu'ils luy auroient preſté: dont il auint vne choſe bien eſtrange: car l'auoir & l'argent d'autruy luy fut ſauue-garde & aſſeurance de ſa vie, & au lieu que les autres donnent de l'argent pour s'aſſeurer & ſauuer, ceſtuy pour en prendre mit ſa vie en ſeureté. Quant aux ſoldats Macedoniens, pendant qu'ils ne ſentirent point de danger d'aucuns ennemis qui les fiſt craindre, ils ſe retiroient deuers ceux qui leur donnoient, pour l'enuie qu'ils auoient de ſe faire declarer Capitaines generaux, & ſe trouuans le matin à leur leuer leur faiſoient la cour & les accompagnoient par tout: mais quand Antigonus ſe fut approché & logé tout au plus pres d'eux, auec vne groſſe puiſſante armee, & que les affaires parlerent, en maniere de dire, & monſtrerent au doigt qu'il falloit neceſſairement trouuer vn bon chef de guerre, alors non ſeulement les ſoldats ſe rangerét deuers Eumenes, mais auſſi tous ces Satrapes, qui en temps de paix & de ſeureté faiſoient tant des grands, luy cederent volontairement, & ſe ſoumirent d'eux-meſmes ſans rien dire, à garder le lieu & faire ce qu'il leur voulut commander. Car comme Antigonus eſſayaſt tous moyens de paſſer la riuiere de Paſitigris, les autres Satrapes qui eſtoient diſpoſez en diuers lieux pour l'empeſcher, ne ſentirent pas ſeulement l'effort qu'il en fit, & n'y eut qu'Eumenes ſeul qu'il luy fit teſte, & luy donna la bataille, où il luy tua tant de ſes gens, qu'il en emplit toute la riuiere, & ſi en prit quatre mille priſonniers. Mais plus cuidemment encore monſtrerent des ſoldats des vieilles bandes, vne autrefois en vne maladie qu'eut Eumenes, quelle opinion ils auoient de luy & des autres, c'eſt à ſçauoir que les autres leur ſçauroient bien tenir maiſon & les feſtoyer magnifiquement, mais que luy ſeul eſtoit digne d'eſtre leur Capitaine & de commander. Car Peuceſtas pour leur auoir fait vn grand feſtin au Royaume de Perſe, & leur auoir donné à chaque ſoldat vn mouton pour pacifier, eſperoit auoir acquis grand credit & grande faueur entre eux: mais peu de iours apres, ainſi que l'armee marchoit pour aller trouuer les ennemis, Eumenes d'auanture tomba en vne groſſe & dangereuſe maladie, à l'occaſion de laquelle il ſe faiſoit porter dedans vne litiere aſſez loin du camp pour eſtre hors de bruit, à cauſe qu'il ne pouuoit repoſer. Ils n'eurent pas fait long chemin qu'ils apperceurent les ennemis deuant eux, leſquels ayans paſſé quelques perites montagnes qui eſtoiét entre deux, deſcendoient en la plaine. Quand ils virent ſur le haut des montagnes la lueur des armes de leurs ennemis, qui flamboyoient aux rayons du Soleil, & le bon ordre qu'ils tenoient en marchant en bataille, les Elephans auec leurs tours deſſus leurs dos, & les gens d'armes auec leurs ſayons de pourpre deſſus leurs harnois, qui eſtoit l'accouſtrement qu'ils portoient quand ils alloient trouuer l'ennemy pour combattre, alors les premiers s'arreſterent tout court, & crierent qu'on appellaſt Eumenes pour les conduire, & qu'ils ne paſſeroient point outre, s'ils ne l'auoient pour leur Chef. En diſant cela ils firent quant & quant haut le bois, & poſerent leurs pauois en terre à leurs pieds, s'entrediſans les vns aux autres qu'ils demeuraſſent, & à leurs particuliers Capitaines auſſi, auſquels ils declarerent rondement qu'ils ne bougeroient de là, ny ne combattroient nullement, ſi Eumenes n'y eſtoit preſent pour les conduire. Dequoy Eumenes eſtant

A B C D

5. Les ſoldats & Satrapes ſont voir icy que c'eſt le danger qui range les hommes à leur deuoir, & les deſpouille de folle arrogãce plus que nulle autre choſe au monde.

6. En la proſperité, les plus couards ſõt reuerez comme grands Capitaines; mais la neceſſité cõmande aux plus auiſez de recourir à ceux qui ſçauent bien faire.

A eſtant aduerty, vint deuers eux grand erre, en preſſant les eſclaues qui portoient ſa litiere : & la faiſant ouurir & deſcouurir de coſté & d'autre tendit la main droite aux ſoldats, en leur donnant à entendre, qu'il eſtoit tres-ioyeux de la bonne opinion qu'ils auoient de luy: & eux auſſi incontinent qu'ils le virent le ſaluerent en langage Macedonien, & releuerent leurs pauois, dont ils fraperent contre leurs piques, auec de grands cris, diſans que les ennemis vinſſent quand ils voudroient, & qu'ils leur donneroient la bataille puis que leur Capitaine eſtoit auec eux. D'autre coſté Antigonus qui auoit entendu par les priſonniers, que ſes gens auoient pris és courſes & eſcarmouches, que Eumenes eſtoit rombé malade, & que l'on le portoit dedans vne litiere, tant il eſtoit mal diſpoſé de ſa perſonne, eſtima qu'il n'auroit pas grand affaire à deſ-
B confire tout le reſte, celuy-là eſtant malade, & pour cette cauſe ſe haſtoit le plus qu'il pouuoit de leur donner la bataille: mais quand il fut approché de ſi pres qu'il peut bien voir clairement l'ordonnance & la contenance de ſes ennemis, qui eſtoient rangez en bataille, ſi bien qu'il n'eſtoit pas poſſible de mieux, il en fut fort eſtonné, & s'arreſta tout piqué vn long-temps, pendant lequel il apperceut de loin la litiere d'Eumenes qu'on portoit de l'vn des bouts de la bataille à l'autre, dont il ſe prit à rire fort haut, ainſi comme c'eſtoit ſa couſtume, & ſe tournant deuers ſes amis: C'eſt, dit-il, cette litiere-là, à mon auis, qui nous fait la guerre, & qui nous preſente la bataille: mais en diſant cela, il fit ſonner la retraite, & remena ſes gens en ſon camp.

7. Vn ſage chef eſt plus à redouter qu'vne puiſſante armee ſous la charge de puſillanimes conducteurs.

QVAND cette peur fut vn peu paſſee, les Macedoniens retournerent derechef à leur façon de faire accouſtumee : les Satrapes à briguer
C & flater les ſoldats, & les ſoldats à faire les audacieux & brauez en grand meſpris de leurs Capitaines, tellement que quand ce vint à prendre leurs garniſons pour hiuerner, ils departirent entre-eux preſque toute la prouince des Gabeniens, de ſorte qu'il y auoit bien depuis les premiers logis iuſques aux derniers ſoixante & deux lieuës de diſtance. Ce qu'Antigonus ayant entendu ſe delibera de leur aller courir ſus, lors qu'ils ne ſe douteroient de rien moins, ſi retourna tout court à eux par vn chemin bien plus court que celuy par où il eſtoit venu, mais beaucoup plus mal-aiſé auſſi, & où il n'y auoit eau quelconque, eſperant que s'il les pouuoit ſurprendre ainſi eſcartez les vns des autres, qu'il ne ſeroit pas aiſé à leurs Capitaines de les raſſembler, au moins ſi promptement tous enſemble: mais comme il ſe fut mis en chemin par ce païs aſpre & de-
D ſert, il y fut accueilly de ſi impetueux vents & de ſi grandes froidures, que ſes gens ne peurent iamais aller auant, & furent contraints de ſéjourner pour ſe prouuoir de remedes neceſſaires contre l'iniure du temps. Les remedes eſtoient d'allumer force feux, qui furent cauſe que leurs ennemis furent auertis de leur venuë, pource que les Barbares demeurans és montagnes, qui regardent deuers le deſert, s'esbahiſſans de voir ſi grand nombre de feux en la plaine, enuoyerent en diligence ſur des chameaux faits à la courſe, en auertir Peuceſtas qui eſtoit le plus prochain de la montagne, & fut ſi effroyé de cette nouuelle, qu'il ne ſçeut qu'il deuoit faire: car voyant les autres ſes cõpagnõs auſſi effroyez comme luy, il ſe prit à fuir, attirant apres luy tous ceux qu'il trouuoit en ſon

VII. Le danger paſſé on ſe moque du Sainct, dit le prouerbe, & le bon ordre ne peut durer longuement entre ceux qui ne ſçauent ny commander ny obeyr.

La legesse d'vn chef remedie promptement aux plus grãds desordres.

chemin la part où il passoit: Mais Eumenes appaisa ce grand effroy, en A
leur promettant qu'ils arresteroient & retarderoient cette soudaine sur-
prise de leurs ennemis, de sorte qu'ils arriueroient trois iours plus tard
qu'on ne les attendoit: ce qu'ils creurent. Et alors enuoya Eumenes çà &
là par tout messagers aux autres Capitaines, leur mandant qu'à toute di-
ligence ils missent leurs gens ensemble, & se trouuassent en certain lieu
qu'il leur assigna; & cependant luy-mesme auec quelques autres Capi-
taines alla choisir vn endroit à propos pour l'assiete d'vn camp, lequel
endroit se pouuoit clairement voir du haut des montagnes, qu'il falloit
passer en venant de deuers le desert, si le fit fortifier de tranchees & de-
partir par quartiers, esquels il fit faire force feux, en telle distance les
Qui ne connoist pas nettement les desseins de son ennemy est contraint de se donner beaucoup de peurs sans occasions.
vns des autres, comme on les fait en vn camp. Cela n'eut pas plustost
esté fait, que Antigonus arriua au dessus des montagnes, qui apperceut B
de fort loin ces feux, dont il fut fort desplaisant, pource qu'il estima
que ses ennemis long-temps auparauant eussent esté auertis de sa venuë,
& qu'ils luy vinssent au deuant: parquoy craignant qu'il ne fust con-
traint de venir à la bataille contre ses ennemis qui estoient frais & repo-
sez, là où les siens estoient las & recreus du trauail & mesaise qu'ils
auoient enduré à passer le desert, il se mit en chemin pour remener son
armee, non par la courte voye, par laquelle il estoit venu, mais par le
païs habiré & peuplé de grosses villes & bons bourgs, afin de refaire vn
peu son ost qui estoit grandement trauaillé. Toutesfois voyant qu'on
ne luy donnoit nulles alarmes, & qu'on ne luy dressoit aucunes escar-
mouches, comme il se fait ordinairement quand deux armees sont pro- C
chaines l'vne de l'autre, dauantage que les gens du plat païs luy disoient
qu'ils n'auoient point veu d'autre armee que la sienne, mais que là au-
tour tout estoit plein de feux, il se douta bien alors que c'estoit vne ruse
Le despit induit les grands à tout hazarder.
de guerre dont Eumenes l'auoit abusé: si en fut tant despité, qu'il tira
droit la part où il le pensoit trouuer, se deliberant de n'vser plus de sur-
prise, mais de commettre tout au hazard d'vne bataille rangee: mais ce-
pendant la plus grande & meilleure partie de l'armee s'assembla à l'en-
Quãd l'enuie s'empare du cœur des grands il n'y a sorte de meschanceté que ils ne commettent pour assouuir leur mauuais courage.
tour d'Eumenes, pour la grande estime que chacun auoit de son bon
sens & de sa suffisance: tellement qu'ils voulurent & ordonnerent que
luy seul comme Capitaine souuerain, commandast en l'armee. Cela
despleut grandement aux deux Capitaines des Argyraspides, Antige-
nes & Tautamus, qui en conceurent vne telle enuie contre luy, que dés
lors ils conspirerent sa mort, & s'assemblans auec plusieurs des Satrapes
& des particuliers Capitaines tindrent conseil, pour sçauoir quand & D
comment ils le deuoient occire: mais la plus part de ceux qui eurent
voix en ce conseil, furent d'auis qu'on se deuoit encore seruir de luy
pour la conduite de la bataille, mais incontinent apres qu'il le falloit
faire mourir: cela estant arresté, Eudamus Capitaine des Elephans, &
vn autre nommé Phedimus, s'en allerent secrettement deuers Eumenes,
& luy declarerent ce qui auoit esté conclud en cette assemblee contre
luy, non pour aucune bonne affection qu'ils luy portassent, ou pour
aucun vouloir qu'ils eussent de luy faire plaisir, mais seulement pour
Auarice sert par fois à quelque bien, mais par occasion.
crainte de perdre l'argent qu'ils luy auoient presté. Eumenes les remer-
cia fort, & les loüa de leur fidelité, puis l'alla conter à ses plus feaux

amis,

A amis, en leur disant, Voyez comment ie suis enuironné d'vn troupeau de sauuages & cruelles bestes. Cela fait il escriuit son testament, & deschira ou mit au feu toutes les lettres missiues & les papiers qu'il auoit vers luy, ne voulant point qu'apres sa mort ceux qui luy auroient escrit quelques secrets aduertissemens en souffrissent. Apres qu'il eut ainsi disposé de ses particulieres affaires, il mit en deliberation s'il deuoit faire perdre la bataille, & en laisser la victoire aux ennemis, ou s'il s'en deuoit fuir par la Medie & l'Armenie en la Capadocie: mais il n'en arresta rien deuant ses amis, mais apres que le mal-heur où il se trouuoit luy eut dõné plusieurs diuers pensemens, encore se resolut-il de combattre, & ordonna l'ost en bataille, preschant & priant les estrangers tant Grecs que barbares, de faire bien leur deuoir: car quant aux vieux routiers Mace-
B doniens, tant s'en faut qu'ils eussent besoin d'estre preschez, qu'au contraire ils l'exhortoient eux-mesmes qu'il eust bon courage, disans que leurs ennemis ne les attendroient iamais, à cause que c'estoient tous les vieux & plus experimentez combatans qui auoient esté en toutes les cõqueستes du Roy Philippus & de son fils Alexandre, & n'estoit point de memoire que iamais ils eussent esté rompus ny desfaits en bataille rangee, estans la plus part d'eux aagez de soixante & dix ans, au moins n'y en auoit-il point de plus ieunes que de soixante ans. A l'occasion dequoy quand ce vint qu'ils prirent leur course pour aller choquer de plus grande roideur leurs ennemis, il s'escrierent tout haut parlans aux autres soldats Macedoniens qui estoient sous Antigonus. O meschans garçons,
C vous tenez vous à vos peres? & se ruans ainsi sur eux auec vn courage enflammé de courroux, en peu d'espace defirent tout leur bataillon entierement, & en fut la plus part tuee sur le champ à coups de main. Si fut l'armee d'Antigonus tout à plein desfaite en cét endroit: mais du costé où estoit la gendarmerie, il eut l'auantage par la lascheté de Peucestas qui se porta tres-mal en cette iournee, de sorte que Antigonus gagna tout leur bagage, moyennant le bon sens qu'il eut au plus fort du danger, ioint que la nature du lieu où fut la bataille, luy seruit aussi: car c'estoit vne campagne rase, longue & large infiniment, qui n'estoit ny trop enfondante, ny aussi trop ferme ny trop dure, mais couuerte par le dessus d'vn menu sable, ressemblant à celle escume seche qu'on voit sur la greue de la mer quand elle s'est retiree. Ce sable ainsi delié estant esmeu par les courses, allees & venuës de tant de milliers d'hommes
D & de cheuaux durant le combat, auoit esleué en l'air vn grand poucier, ne plus ne moins, que qui briseroit & remueroit de la chaux viue, & en blanchissant l'air, troubloit la veuë, de maniere qu'on n'eust sceu rien voir deuant soy: au moyen de quoy il fut aisé à Antigonus se saisir des hardes & du bagage de ses ennemis, sans qu'il en apperçeussent rien.

AYANT donc la bataille eu telle issuë, Teutamus incontinent enuoya deuers Atigonus, le prier de leur rendre leur bagage qu'il auoit pris & emmené dedans son camp, Antigonus fit responsе, que non seulement il rendroit les biens aux Argyraspides, mais qu'encore en toute autre chose il les traiteroit le plus gracieusemẽt qu'il pourroit, moyennant qu'ils luy tendissent Eumenes entre ses mains: & alors ces Argyraspides prirent vne tres-mal-heureuse & meschante resolution de le

Les grands doiuent auoir cette discretion de n'exposer en peril quelconque leurs amis & seruiteurs apres leur mort. & les papiers qui contiennent aduertissemens secrets ne doiuent pas estre gardez, sur tout apres qu'on s'en est seruy.

L'experience & cõtinuation au fait des armes rẽd les hommes asseurez, & leur donne vn tres-grãd auantage par dessus leurs ennemis.

IX. Il est aysé aux grands de gagner des traistres auares; & n'y a chose dont les Princes soient plus desireux que d'auoir en leur puissance, par moyen bon ou mauuais, ceux qui leur sçauẽt faire teste.

liurer vif entre les mains de ſes mortels ennemis. Si s'approcherent premierement de luy, ſans monſtrer qu'ils vouluſſent mettre la main ſur ſa perſonne, mais pluſtoſt que c'eſtoit pour le defendre cõme ils auoient de couſtume, ſe plaignans les vns de leurs biens qu'ils auoient perdus, les autres luy diſans qu'il ne ſe ſouciaſt point, & qu'il auoit gagné la bataille, & les autres accuſãs la lacheté des autres Satrapes, auſquels il auoit tenu, qu'ils n'euſſent entierement emporté la victoire: mais à la fin apres l'auoir bien eſpié, il y en eut vn qui ſe ietta ſur luy & luy oſta ſon eſpee: les autres le ſaiſirent auſſi-toſt au corps, & luy lierent les deux mains derriere le dos auec ſa ceinture. Quoy entendant Antigonus, y enuoya Nicanor pour le prendre d'entre leurs mains, & le luy amener: & lors ayant requis qu'on luy permiſt de parler, ainſi qu'on le menoit à trauers les bãdes de ces vieux ſoldats Macedoniens, ſous condition qu'il ne leur feroit prieres aucunes ny requeſte pour les diuertir de ce qu'ils vouloiẽt faire, mais leur diroit choſes qui concernoient grandement leur profit, il luy fut octroyé. Adonc eſtant fait ſilence, il monta deſſus vn tertre vn peu releué, là où il ſe prit à dire en eſtendant ſes mains liees: O meſchans & deſloyaux hommes, les plus qui naſquirent iamais en Macedoine! Quel triomphe, ne quelle victoire ſi grande a iamais gagnee ſur vous Antigonus, qui en a tant cherché les moyens, comme de vous meſmes vous luy donnez maintenant, en luy liurant voſtre Capitaine lié & garotté entre ſes mains? Ne vous ſeroit-ce pas grand honte, ſi vous eſtant le champ de bataille demeuré apres eſtre victorieux, vous quitiez ſeulement l'honneur de la victoire à voſtre ennemy, pour l'auarice de retirer ſeulement quelquès hardes que vous auriez perduës? & maintenant vous ne faites pas cette laſcheté ſeule, mais qui pis eſt, enuoyez voſtre Capitaine pour la rançon de voſtre bagage. Quant à moy, quoy qu'on m'enmeine lié, ie demeure neantmoins inuaincu, vainqueur de mes ennemis, & vẽdu par ceux qui deuſſent eſtre mes amis. Mais à tout le moins, ie vous requier au nom de Iupiter, protecteur des armees, & en l'honneur des Dieux, auſquels appartient la garde du ſerment de fidelité iuree, ie vous ſupplie & coniure, que vous me tuez vous-meſmes en ce lieu: car auſſi bien ſera-ce touſiours voſtre fait, quand ie ſeray par main ennemie mis à mort au camp d'Antigonus: & ne deuez craindre qu'il en ſoit mal content, car il ne demande Eumenes que mort, & non pas vif. Ou ſi vous ne voulez employer vos mains à cét office, deſliez m'en l'vne des miennes ſeulement, elle ſuffira pour cét effet: & ſi d'auanture vous doutez de me mettre vn glaiue en la main, iettez moy pieds & mains liees aux beſtes, & ce faiſant ie vous abſous & deſcharge du ſerment que vous auez preſté entre mes mains, comme tres-bien & ſainctement aquitez de la foy que vous auez iuree à voſtre Capitaine. Quand Eumenes eut ainſi parlé, tout le reſte de l'armee eut grande compaſſion de luy, mais les Argyraſpides crierent qu'on le menaſt, & qu'on ne s'arreſtaſt plus à ſes beaux preſchemens, & que ce n'eſtoit pas mal employé, que ce meſchãt Cherroneſien fuſt puny ſelon qu'il en eſtoit digne, attendu qu'il auoit ainſi trauaillé les Macedoniens de guerre & de bataille, où il n'y auroit iamais fin: mais que bien ſeroit-ce choſe indigne, s'il falloit que les plus vaillans hõmes, que iamais euſſent eus en leur ſeruice, les Rois Philippus & Alexandre, apres

A B C D

Vn cœur genereux n'eſt iamais lié ny eſperdu: mais les traiſtres & deſloyaux, aueugles de leur paſſiõ n'ont iamais de cœur pour comprendre ce qui leur eſt dit pour leur profit.

Qui s'employe à garantir des meſchans, n'en reçoit pour ſalaire ſinon honte & ruine.

tant

A tant de peines & de trauaux, perdiſſent en leur vieilleſſe le gain & la recompenſe d'auoir vſé toute leur vie aux labeurs de la guerre, de maniere qu'ils fuſſent contrains de mendier leurs vies meſmemẽt apres que leurs femmes auoient deſia couché trois nuicts auec leurs ennemis. En diſant cela, ils le menerent le plus roide qu'ils peurent vers le camp d'Antigonus, lequel craignant que la foule du peuple qui couroit pour le voir ne le ſuffoquaſt, à cauſe qu'il n'eſtoit demeuré perſonne au camp, y enuoya dix des plus forts Elephans qu'il euſt, & vne bonne troupe d'hommes d'armes Medois & Parthiens, pour faire place & eſcarter la preſſe: & atriué qu'il fut en ſon camp, il n'eut pas le cœur de le vouloir voir en ſi piteux eſtat, à cauſe qu'ils auoient eu par le paſſé amitié & familiarité enſemble: mais ceux à qui il en auoit commis la garde luy vindrent demã-

B der comment il vouloit qu'il fut gardé, & il leur reſpondit, comme vn Lion ou comme vn Elephant, toutefois vn peu apres il en eut pitié, & le fit deſchatger de ſes plus peſans fers, & luy enuoya l'vn de ſes ſeruiteurs domeſtiques pour le traitter & auoir ſoin de ſa perſonne, & permit à qui vouloit de ſes amis de l'aller viſiter & luy porter ſes neceſſitez. Ainſi delaya Antigonus par pluſieurs iours à ſe reſoudre de ce qu'il en deuoit faire, eſcoutant tout ce qu'on luy en diſoit, & qu'on luy en promettoit, pource que Nearchus le Candiot, & Demetrius ſon propre fils parloient pour luy, & taſchoient de luy ſauuer la vie, au cõtraire de tous les autres ſeigneurs & Capitaines qui eſtoient autour d'Antigonus, leſquels vouloient qu'on le fiſt mourir. Pendant qu'on eſtoit en ces termes, Eumenes demãda vn iour à Onomarchus qui auoit la chatge de le garder, A quoy

C tient-il qu'Antigonus ayant vn ſien ennemy entre ſes mains, ne le fait mourir promptemẽt ou qu'il ne le deliure magnanimement? Onomarchus luy reſpondit outrageuſement, qu'il n'eſtoit pas temps lors de faire du hardy, & de monſtrer qu'il ne craignoit point la mott, & que c'eſtoit en la bataille où il l'auoit deu mõſtrer. Eumenes luy tepliqua, Ainſi m'aide Iupiter que ie l'ay fait auſſi, & ſi ie ne m'en crois, demãde le à ceux qui ſe ſont attaquez à moy: mais ie n'en ay point trouué de plus vaillant ny de plus fort que moy. Lors repliqua Onomarchus, Maintenant doncques puis que tu as trouué plus fort que toy, que n'attens-tu l'heure qui luy plaira? Finalement quand Antigonus eut arreſté de le faire mourir, il ordonna qu'on ne luy baillaſt plus à manger: & fut ainſi deux ou trois iours qu'on le menoit à ſa fin, en luy oſtant le boire & le manger: mais il

D ſuruint quelques nouuelles, pour leſquelles il fallut que le camp deſlogeaſt ſoudainement: à l'occaſion dequoy auant que partir on enuoya vn homme qui l'acheua de tuer. Antigonus permit à ſes amis d'en prendre le corps & de le bruſler, puis en recueillir les cendres & les os pour les enuoyer à ſa femme & à ſes enfans. Ayant Eumenes finy ſes iours en ſette maniere, les Dieux n'eſtablirent autres commiſſaires pour vanger la deſloyauté des Argyraſpides & de leurs Capitaines qui l'auoient trahy, qu'Antigonus meſme, leſquel les abominans comme cruels meurtriers, deſloyaux & pariures aux hommes & aux dieux, les conſigna à Ibertius gouuerneur de la prouince d'Arachoſie, luy donnant tres-expres mandement de les perdre & mettre tous à male fin en quelque maniere que ce fuſt, tellement que nul d'eux ne retournaſt iamais en la Macedoine, ny ne viſt la mer de la Grece.

C'eſt choſe bien ſeante à tous, ſoit tout aux grãds d'auoir compaſſion de l'aduerſité de leurs ennemis, & les traitter en quelque doubeur.

Vn grand cœur ne cede a peril quelconque.

Le vainqueur impoſe loy au vaincu.

Iugement de Dieu ſur les traiſtres & deſloyaux ſeruiteurs.

A

LA COMPARAISON D'EVMENES AVEC SERTORIVS.

Ce qu'il y a de commun & de particulier entre Sertorius & Eumenes.

C'EST ce que nous auons peu recueillir qui ſoit digne de memoire des faits & geſtes de Sertorius & d'Eumenes. Et pour venir à les comparer l'vn auec l'autre, cela premierement leur eſt commun à tous deux, qu'eſtans eſtrangers en pays eſtrange, & bannis du leur, ils ont touſiours, iuſques à leur treſpas, eſté Capitaines de diuerſes nations, & ont eſté ſouuerains Capitaines de grandes & belliqueuſes armees. Mais Sertorius a B cela de propre, que tous ceux de ſa ligue & de ſon party luy cederent le premier lieu d'autorité comme au plus ſuffiſant d'entre-eux, & à celuy qui eſtoit le plus digne de commander: & à Eumenes, qu'entre pluſieurs qui eſtriuoient encontre luy de la ſuperintendance de toute l'armee, il gagna par ſes faits le premier degré d'autorité en ſon armee: tellement que à l'vn obeirent ceux qui vouloient eſtre gouuernez par vn homme de bien & bon Capitaine, & à l'autre cederent pour le bien public, ceux qui ſe ſentoient foibles de ſuffiſance pour pouuoir commander. Car Sertorius eſtant Romain commanda aux Eſpagnols & Luſitaniens, & Eumenes qui eſtoit Cherroneſien, aux Macedoniens: dont ceux-là eſtoient ja de long-temps ſous l'Empire Romain: & ceux-cy en ce C temps-là auoient conquis & ſubiugué tout le monde. Dauantage Sertorius eſtant deſia en grande reputation pour eſtre Senateur Romain, & pour auoir au patauant eu charge de gens de guerre, patuint à la dignité de Capitaine genetal & Chef ſouuetain d'vne groſſe armee: là où Eumenes y vint deſeſtimé & deſdaigné pour ſon eſtat de Secretaire: & n'eut pas ſeulement lors qu'il commença à y pretendre moins de moyẽ pour y paruenir que Sertorius, mais auſſi de bien plus grands contraires & de plus grands empeſchemens pour s'accroiſtre & ſe maintenir: car pluſieurs ouuertement luy furent contraires, & ſecrettement conſpirerent ſa mort, non pas comme à Sertorius, à qui nul ne contraria du commencement, iuſques à la fin que quelques-vns de ſes compagnons ſous main coniurerent à l'encontre luy. Pourtant eſtoit-ce à Ser- D torius fin de tous ſes petils, que vaincre ſes ennemis: là où à Eumenes ſes plus grands dangers luy procedoient des victoires qu'il gagnoit ſur les ſiens, pour la malignité de ceux qui portoient enuie à ſa gloire. Quant eſt doncques au faits d'armes, ils ſont preſque tous eſgaux & pareils: mais au demeurant quant à leurs conditions, Eumenes aymoit naturellement la guerre, les debats & les querelles: & Sertorius eſtoit amy de paix, de douceur & de tranquillité. Car l'autre pouuant viure en ſeureté auec honneur, s'il euſt voulu ceder aux premiers, & ſe retirer des armes, ayma mieux auoir la guerre aux plus grands de Macedoine au peril de ſa vie, tant qu'à la fin il y mourut auſſi: & Sertorius qui ne vouloit point s'embroüiller d'affaires, fut contraint pour la ſeureté de ſa propre perſonne, de prendre les armes contre ceux qui ne le vouloient pas laiſſer viure en repos: car ſi Eumenes n'euſt point eſté ſi ambitieux & ſi opi-

En quoy Sertorius eſt plus excellent qu'Eumenes.

niaſtre

A niaſtre que de conteſter contre Antigonus du premier degré d'autorité, & qu'il ſe fuſt voulu contenter du ſecond, Antigonus en euſt eſté bien aiſe, là où Pompeius ne voulut iamais ſouffrir que Sertorius peuſt viure & demeurer en repos. Ainſi l'vn ſe mit volontairement à faire la guerre pour dominer, & l'autre fut malgré luy contraint de dominer, pource luy faiſoit la guerre: par où nous voyons que celuy-là aymoit naturellement la guerre, qui preferoit la conuoitiſe de plus grand eſtat que le ſien, à la ſeureté de ſa vie: & que ceſtuy-cy eſtoit veritablement homme de guerre, qui trouua moyen d'aſſeurer ſa vie par la defenſe des armes. Dauantage l'vn fut occis, ſans qu'il ſe doutaſt de la trahiſon qu'on luy braſſoit, & l'autre attendant de iour en iour la mort qu'on luy deſtinoit: dont cela eſt ſigne de grande debonnaireté de nature en ce qu'il B ne ſe deſfioit point de ceux qu'il penſoit deuoir eſtre ſes amis, & cecy de quelque faute de ſens & de cœur, car il fut pris comme il s'en vouloit fuir. Parquoy la mort de Sertorius ne fit point de deshonneur à ſa vie, quand il ſouffrit par ſes compagnons, ce que ſes ennemis mortels ne luy auoient iamais pû faire ſouffrir: l'autre n'ayant ſçeu fuyr à ſon mal-heur auant que d'eſtre pris, & ayant cherché le moyen de viure encore en ſa priſon & captiuité, ne ſçeut euiter honneſtement ne ſupporter vertueuſement la mort: car en requerant & priant ſon ennemy de luy ſauuer la vie, il ſoumettoit le cœur & le corps à celuy, qui auparauant n'auoit que le corps en ſa puiſſance.

La mort de Sertorius plus honorable que celle d'Eumenes.

DEVS NOBIS HÆC OTIA FECIT.

Fin du premier Tome.

De l'Imprimerie de IEREMIE BOVILLEROT.

M. DC. XLV.

TABLE GENERALE

DES MATIERES

DIGNES DE REMARQVE

en la lecture de ce premier Volume des vies des Hommes Illuſtres de Plutarque.

A

Abantes.

Abantes pourquoy ſe firent tondre les premiers, 4. d

vers d'Atchilœus en l'honneur, 5. a

Abillius

autrement Aollius fils & Prima fille de Romulus & Hereilia, 41. a

Academe.

D'où eſt deriué ſon nom, 24. b

En combien de ſortes elle eſtoit diſtinguée, 882. d

image d'Amour miſe au pare de l'Academie par qui dediée, & pour quelle occaſion, 127. a

Acca Larrentia.

Acca Laurentia femme de Fauſtulus, & nourrice de Remus & Romulus, 47. c

Quels ſacrifices luy furent faits pour recompenſe, 33

Acceſis.

Quelle ſorte de maladie c'eſt, & quel remede l'on y doit apporter, 110

Achaïens.

Comment & ſous la conduite de qui ils changerent leur façon de combattre, & les armes foibles dont ils ſe ſeruoient ordinairement, en de plus fortes, 613. b, c

Achilles.

En quel pays eſt ſurnommé Aſpetos, & pourquoy, 954. b. que ſignifie ce nom, *là meſme.*

Combien il y eſt teueré, *là meſme.*

En quel endroit il fut tué & par qui, 810. e

vers d'Homere en ſa loüange, 664. d

Acilius.

Caïus Acilius de quelle opinion touchant la feſte qu'on appelloit anciennement *Lupercalia*, 49. b

Acte'ters a'ou ciy publie que ſignifie, & où l'on s'en ſert le plus ordinairement, 9. d

Accouſtumance

De quoy ſert, & combien il eſt important qu'elle ſoit bonne, 704. d

Acron

Roy des Cenimens pourquoy declare la guerre aux Romains, 42. b. comment, & par qui il y fut tué, 43. a

Acrotatus.

Combien il eſtoit genereux, & la deſcription d'vne de ſes plus belles actions fort conſiderable, 683. a

Combien il luy fut rendu d'honneur par les ſiens, *là meſme.* b

Adraſtie.

Où eſt baſty ſon Temple, 847. a. quelle elle eſt proprement, *là meſme.*

Adriatique.

Mer Adriatique, d'où a tiré ſon nom, 226

Adria.

Ville où ſituée, *là meſme.*

Aduerſité.

Comment elle enſeigne les ignorans & abbat les orgueilleux, 499. Exemple de ſes effects en Minutius, *là meſme.* & 500

Aduerſité à qui arriuée en grande proſperité, 432. b

Adulteres

Femmes ſurpriſes en adulteres, comment appellees par les Latins, 32

Ægeus

Pere de Theſeus que laiſſa à Æthra, pour reconnoiſtre ſon fils, 4. b

Quant & comment il le reconnut, 8. b. comment & pourquoy il ſe precipita, 15. c

Ægicores

Que ſignifient, 146. a

Ægineies,

En quoy plus puiſſants que tous les autres peuples de la Grece, 182. c. d

Ælieus.

Quelle eſtoit la pauureté de leur maiſon, 427. b

Æmiliens.

Æmiliens Patrices de quel perſonage deſcendus, 105. a. que ſignifie proprement ce mot Æmilius *là meſme.*

Ænobardus

Que ſignifie, 475. b

Æſchylus

Poëte tragique, quelle opinion auoit de Theſeus, 2. d

Les vers qu'il fit à ſa loüange, *là meſme.*

Æſope.

De quel temps il a veſcu, 150. e. quel propos il teint à Solon, & enſemble vne fiennne fable fort conſiderable, *là meſme.*

Æthra.

Comment Pytheus ſon ayeul maternel la fit coucher auec Ægeus, dont ſortit Theſeus, 4. a

Æs

Que ſignifie, 545. a

Æsculens.

Combien ils hayſſoient le peuple Romain, 641. b. par qui chaſtiez de leur ſedition, *là meſme.*

Affligez

A qui recourent ordinairement, 447. e

Table generale

Ageſilaus.

Par qui blaſmé de faire touſiours la guerre en vn pays, 75. a

Vers contre luy par qui compoſez, 760. b. c

Diſcours ſur le maintien d'Ageſilaüs & de Lyſander, *la meſme.* & 761. a

Quelles eſtoient les reprimendes que luy fit autresfois Antalcidas, & ſur quoy fondees, 35. a

Agis

Roy de Sparte comment ſe penſa vanger de ce que les Polemarches ne luy auoient pas voulu permettre de manger vne ſeule fois en ſon particulier, ny l'excuſer de manger en commun, 73. c

Condamné en ſuite par eux à l'amande puur n'auoir pas ſacrifié à cette occaſion, *la meſme.*

Aguerrir.

Moyen de bien Aguerrir vne nation, 853. c

Aiſe.

Comment il arriue ſouuent qne le trop d'Aiſe nuit, 908. d. 909 a

Alcomenos.

Moisainſi appellé, quel, 561. e

Merueilleux conte du lac d'Alba, 217. d. 218. a

Oracles d'Apollon touchant iceluy, 218. d

Albinus.

Deuotion de Lucius Albinus, 235. e

Alcander.

Pourquoy il creua l'œil à Lycurgus, 72. b

Les Spartiates liurent Alcander à Lycurgus, 72. e

Debonnaireté de Lycurgus enuers luy, *la meſme.* d

Alcander publie la bonté de Lycurgus, *la meſme.*

Alcetas.

Trahiſon d'Alcetas & Neoptolemus, 383 f

Alcibiades.

Amylea nourrice d'Alcibiades, 79. a

Statuës d'Alcibiades & de Pythagoras en la ville de Rome, 105. a

Alcibiades & Pericles contemporains, 285. ſa genealogie, 317

Alcibiades & Socrates contemporains grands amis, 318 a. touſiours fort beau, *la meſme.* ſingulierement ambitieux *la meſme.* c. ſa malitieuſe puerdité pour n'eſtre vaincu, 319. a. reſponſe en ſa ieuneſſe, *la meſ.* d. ſa fierté eſtant encor fort petit, *la meſme.* perdu, non crié & pourquoy. 320. a. à l'ayde de Socrates il reſiſte aux arraits de ſes amoureux, 320. b

Alcibiades aſſiegé de delices, 320. b. connut la ſincerité de Socrates, *la meſme.* c. ſe meſpriſe pour admirer la vertu, *la meſme.* combien rude à ſes amoureux, *la meſme.* tour d'Alcibiades enuers l'vn de ſes amoureux, 330. d. ſa bonté, 131. a, b, c. ſes ſentences reſponſes, 131. b, c. comment Socrates luy ſauue la vie, 323. a. prix d'honneur à luy adiugé, *la meſme.* donne ſecours à Socrates, *la meſme.* ſa temeraire arrogance, *la meſme*, adonné aux femmes, *la meſme.* ſa femme demande inſtamment le diuorce, 323. c

Alcibiades rauit ſa femme deuant le magiſtrat, *la meſme.* achetee vn chien, *la meſ.* ſon eloquence, *la meſme.* reſtituoit quelquesfois en les harangues, *la meſ.* d. ſa magnificence aux ieux Olympiques, *la meſme.* les trois premiers prix Olympiques gagnez en vn iour par luy, *la meſme.* ſa loüange non acquiſe par autres 324. c. d. congratulé par ſes meſmes ennemis, *la meſ.* calomnie cõtre luy *la me.* ſes menees, *la me.* ſes accuſations contre Nicias, 325. b. c. ſa ſubtile inuẽtion, 326. b. c. ſa ruſe, *la meſme.* ſes impetfections, 328. c. ſon eſcu, *la meſ.* d. reſtablit Argos, & la rend plus forte, 328. b. ſa ſubtile reſponſe, *la meſme.* c. ſa perſuaſion ſur la conqueſte de Sicile, 330. c, d. ſes imaginations hautes, 335. a. vers de Phrynicus en la iuſtification d'iceluy, 334. a. faux teſmoin contre luy, 332. b. c. accuſation d'Alcibiades ſur le meſpris des ceremonies, *la meſme* & 333. a. Timea femme amoureuſe d'Alcibiades, 337. b. c. ſes menees contre Athenes, 338. a. coniuration de mort par les Spartiates contre luy, *la meſme.* ſa retraite vers Tiſſaphernes, 338. c. ſa ruſe, *la meſme.* d. ſa menee auec les Atheniens, 339. b. Phryoicus ſeul s'auiſe de ſa malice, *la meſme.* reuoqué & creé chef des Atheniens, 338. d. ſon bon auis, 338. b. luy ſeul engarda la ruine d'Athenes, *la meſme.* c. ſon ſecours ineſperé aux Atheniens, 339. b. trahi & priſonnier, 340. eſchape de priſon, *la meſme.* ſon ſtratageme, b. c. ſon heureuſe victoire par mer & par terre, 343. b. ſes ſoldats plus ſuperbes que les autres, *la meſme.* c. heureux ſuccez de guerre, *la meſme.* & d. ſa ſouuetaine hardieſſe & diligence, 344. a ſa bonne preuoyãce, 345. c. Alcibiades prend Byſance, où il y a grand nombre de vaiſſeaux conquis, c. d. menſonge notable ſur ſon arriuee au port d'Athenes, 346. c. d. honnorable reception d'iceluy en Athenes, 347. a. bref diſcours ſur ſa harangue, 348. a. abſous des fulminations, *la meſme.* eſpee de mauuais preſage ſur ſon retour, 348. b. proceſſion enduite par luy en bataille, *la meſme*, c. ruiné par ſa propre reputation, 350. a. accuſé où ſe retire, & laiſſe les Atheniens, *la meſ.* ſa bonté enuers ſon pays, *la meſme.* combien regretté des Atheniens, *la meſme.* machination en ſa mort, 353. a. ſon ſonge, *la meſme.* la fuite d'iceluy par qui ruë, *la meſme.* c. le corps d'Alemene diſparut en la portant en terre, 55. c

Alexandre tyran de Pheres, 492. d. ſa cruauté, 493. a

merueilleuſe garde du tyran Alexandre, 502

Alexandre le Grand fait faire grand ſigne de dueil à la mort d'Epheſtion, 50. a

Menees ſecrettes apres la mort d'Alexandre, par qui pratiquees & comment elles reüſſirent, 502. 503.

Menees ſecrettes apres ſa mort.

Aller.

D'où eſt venu le prouerbe conceu en ces mots. Allons à Athenes, 11. b

Amazones.

Pourquoy elles declarerẽt la guerre aux Atheniens du temps de Theſeus, 19. e. quel bruit il courut touchant la diſpoſition & le bon ordre de leur camp dans toute la ville d'Athenes, *la meſ.* Deſcription de la bataille qui fut enfin donnee entre les Amazones & les Atheniens, & quel en fut le ſuccez, 20. 21. comment enfin la paix fut concluë entre les deux partis, *là meſme.*

Ambaſſadeurs.

Ambaſſadeurs comment doiuent eſtre affectionnez, 61 *& ſuiu.*

Ambaſſade eleuë par le peuple Romain pour enuoyer au Royaume de Bythinie, combien ridicule, & comment moquee par Marcus Cato, 578. d

Ambitieux.

Quelles ſont pour l'ordinaire les entrepriſes des Ambitieux, 483. b

combien l'ambition eſt farouche & peu ſociable, 661. b. combien de maux elle apporte ordinairement à ceux qui ſe laiſſent aller à ſes boutades. 686. a. b. c. Combien elle eſt dangereuſe particulieremẽt à ceux qui s'entremettent de l'adminiſtration des affaires de la choſe publique, *la meſme.*

Ame

Quelle eſt l'Ame la plus ſeche ſelon Heraclite, 55. d

Combien naturellement elle eſt portee à aymer, 231. c. d

Amis

Amis.
En quoy paroiſt particulierement la fidelité des Amis, 199 b,c
Eſtrange occaſion de contracter Amitié, 21. d. 22. a
Par qui l'Amitié fut preferee à la parenté,& par quelle ſorte d'oeurrence, 144 b,c
Quelle doit eſtre l'Amitié, pour eſtre eſtimee entiere & parfaite, 455.d. 456. a
Quel aſcendant a l'Amour ſur les cœurs les plus endorcis pour flechir leurs inclinations, & les manier à ſa volonté, 371. 372
Quelles ſont ordinairement les ſaillies de cette paſſion, & combien extraordinaires, 19. c,d
En quel ſens l'Amitié eſt eſtimee digne de l'entremiſe des Dieux, 58.d 59. a
D'où procede ordinairement l'Amour, 99. d. 100. a. b
A quelle fin a eſté introduit l'vſage de faire l'Amour, 487. a
Amour maſculines d'Apollon, 500. b
Compagnie de gens de guerre compoſee d'Amoureux, 486. a
Folie notable des Amoureux contre nature, *la meſme.*
Amphyctions.
Aſſemblee generale des Eſtats de la Grece où ſe faiſoit ordinairement, & en quelles occurrences d'affaires elle eſtoit eſtimee neceſſaire, 821. a, b. 582. c
Amphiterates.
Orateur Athenien, & combien preſomptueux, 861. c
Amulius.
Comment & pourquoy il chaſſa Numitor, 29. b
Quelle fut ſa mort,& comment elle arriua, 35. b
Anacharſis.
Quels propos il tint à Solon. 131. a
Anax.
Ce que c'eſt, & de tout les mots qui en ſont tirez, 42. d
Anaxagoras.
Pourquoy il eſtoit ſurnommé Nus, & ce que cela ſignifioit, 258. a
De la ſcience en Theologie & Philoſophie, *la meſme.*
Comment il aduertit Pericles de ce dont luy-meſme auoit beſoin, parlant de la Lune, 913. b
Anciens.
Quelle eſtoit la ſcience & la ſageſſe des Anciens, 6. a, b
Combien l'inimitié qu'ils auoient entre-eux, eſtoit douce, 831. c, d
Quelles eſtoient les principales façons de faire des Anciens, 830. c. d
Ancon
Que ſignifie, 810. a, b
Ancylia.
Boucliers de cuiure où eſtoient faicts, *la meſme.*
Ancylon.
Quelle ſorte de forme, *la meſme.*
Andocydes.
Pourquoy & comment il confeſſa le mal dont il eſtoit innocent, 69. 70
Androgeos.
Fils aiſné de Minos, où & comment fut tué, 10. b
Perſecution de la ville d'Athenes par qui excitee à l'occaſion de ſa mort, *la meſme.*
Andromanes.
Que ſignifient, 121. c
Anechas,
Et Anechaten que ſignifient, 24. d.
Ans.
Quelle confuſion il y auoit en la ſuppuration des Ans & des mois, du temps de Romulus, 114. a
Valerius Antias quel eſtoit, 43 a
Antigonus.
De quelle opinion, au ſuiet de la traiſon.
Reſponſe fort conſiderable du meſme Antigonus, 472. d
Vn autre fort notable propos de luy-meſme, 686. c
Antimachus.
De la ville de Theos, de quelle partie obſerua l'eclipſe de Lune qu'on diſoit eſtre arriué le iour que Romulus fonda la ville de Rome, 38. b
Antiochus.
A quel degré de grandeur il monta, & comment il fit pour y paruenir, 637. a. 231. d. 232. a
Antiorus
Fin de la race de Lycurgus, 93. d
Antiſthenes.
Philoſophe Socratique, de quoy taxe les Thebains, 92. b
Aouſt
Se nommoit Sextilis, depois Auguſtus, 114. d
Apellicon.
Librairie d'Apellicon portee à Rome par Sylla, 796. c
Apollon.
Diſcours ſur la naiſſance ou non naiſſance d'Apollon, 484. b,c
Oracle d'Apollon interpretee par Iupiter, 551. a,b
Apophtegme.
Apophtegme de Leontichidas, 75 a
Apotheces
C'eſt à dire depoſitaires, 78. e
Apparence
Morne n'eſt mépriſable, 29. a
La belle Apparence ſert à beaucoup. 607
Appius.
Clauſus bourgeois Romain, 172. a
Appius.
Menees d'Appius Clodius pour les Romains, 860. c. 861. a
Aquiliens.
Traiſtres aux Romains decapitez, 160. c, d. 161. a
Arabe.
Deriſion du traiſtre Arabe enuers les Romains, 942. c
Aratus.
Comment il commença le premier l'honneur des Achaiens, 612. c, d. 613. a
Arbitre.
Diſcours du libre Arbitre ſelon Homere, 370. b, c. conſequence neceſſaire ſur le libre Arbitre, 371. a
Archidamus
Pere d'Agis, 91. d
Archimedes.
comment par ſon ſeul eſprit il reſiſta à tous les aſſauts des Romains, 517. d 518. a. dédaignoit l'art de la Geometrie, *la meſme.* ſa loüange en ſes eſcrits, *la meſme.* ſi contemplatif, qu'il s'oubliоit ſoy-meſme, 520 a. b
Areopage.
La Cour d'Areopage de quels hõmes compoſee, 612. b. conſeil Arenpagite, & de quoy compoſé, 142. a. combien tout eſt ſuiet à l'argent, 146. a
Argileonide.
Propos loüable d'Argileonide mere de Braſidas. 87. d
Argos.
Eſtrange guerre nocturne en Argos, 686. a, b, c. ſoldats Argyraſpides, 998. d. 999. a. Ariadné comment donne ſecours à Theſeus, 12. d. 13. a. ſacrifice en l'iſle de Cypre en l'honneur d'Ariadné, *la meſme.* ſacrifices differens à deux Ariadnes, 14. d. 15. a.
Ariſteas Perconnelien, quel, 55. a
Ariſtides & Themiſtocles corriuaux & quels en amours, puis en affaires publiques, 180. d. 181. a, b. Themiſtocles comment fait baonir Ariſtides le iuſte, à tẽps, 184. a. diuerſes opiniõs s'il eſtoit pauure ou riche, 540. a, b. Ariſtides & Themiſtocles touſiours aduerſaires, *la meſme.* c. natorel d'Ariſtides, *la meſme.* d. ſa codemnation contre luy-meſme & Themiſtocles, 541. d. grand honneur fait à luy, 542. a, ſa iuſtice, *la meſ.* d. iuge incorruptible, *la meſme.* c. treſorier d'Athenes, *la meſme.* ſes remonſtrances contre l'honneur qu'on luy faiſoit, *la meſme.* ſurnommé le iuſte, 544. d. ſa bonté inuiolable, 546. d. 547. a. tous bannis d'Athenes reuoquez pour l'amour de luy, *la meſme.* b. commun arbitre de tous differens, *la meſme,* c.

Table generale

Auerty de l'entrepriſe des Perſes, 551. a, b. ſa preuoyance contre vne conſpiration, & le danger d'icelle, *là meſme.*

Donne ordre à vne dangereuſe ſedition, 551. d. ſes articles auctoriſez de tous, 561. b, c. ſon edit ſur l'eſtat politic, 562. b. prepoſe l'equité au grand gain, *là meſme.* c. ſa ſageſſe, d. ſa preuoyance fut vne rebellion, 563. a, b. commiſſaire general de la ville vniuerſelle Grecque, 564. b, c. combien dédaignoit les richeſſes, 564. a. en quoy defailloit ſa iuſtice, *là meſme.*

Touſiours pauure, c. harangue contre Callias, demonſtrant la pauureté d'Ariſtides, *là meſme.*

Seul priſé de Platon, 566. b, c. ſa bonté, *là meſme.*

Diuerſes opinions ſur ſa mort, 567. a. ſes enfans tres-neceſſiteux, 567. c, d. non curieux de l'honneur, ni des richeſſes, *là meſme.*

Ariſton.

Vie diſſoluë du tyran *Ariſton.* 783

Ariſtobule.

Diane Ariſtobule que ſignifioit, 197. b.

Ariſtocrates

Fils d'Hypatchus, & ce qu'il a eſcrit particulierement de Lycurgue, 66. c

Ariſtocratie.

Gouuernement de petit nombre, & ſçauoir s'il eſt meilleur que les autres ſortes de republiques, 540. b

Ariſtophanes.

Paſſage d'Ariſtophanes où il fait mention, & ſe moque d'vn certain Theorus, contrefaiſant la prononciation de ceux qui patient gras, 318. b

Ariſtote.

De quelle opinion il eſtoit touchant les ieunes Atheniens ſerfs en Candie, 11. a

Parquoy il fut taxé de menſonge, & en quel ſuiet, 75. b

Iuſques à quel point d'admiration il monta en conſiderant les actions & les paroles de Lycurgus, 93. c

Arithmiadat.

Quel & combien il fut particulierement affectionné à Lycurgus, & comment il le fauoriſa par deſſus tous les autres en ſes loix, 67. b

Armee.

Combien le Chef d'Armee doit eſtre auſtere en la loy diſcipline militaire, 476. a

Combien auſſi il doit eſtre ſoigneux de chercher l'auantage du lieu & du temps pour donner bataille, 185. d. 386. a, b. quel eſt le vray moyen d'aguerrir vne armee, 701. d. 702. a, b

Combien l'on compte de degrez en vne armee, 472. c, d. Combien peu eſt à craindre vne armee compoſee d'vne immenſe multitude de gens de peu de valeur, 644. c

Armeniens.

Combien il fut fait grand meurtre d'Armeniens, pour peu qui reſterent victorieux, par qui & en quel endroit, 868. b, c, d. 869. a, b, c

Arrogance.

Combien nuiſible à celuy qui en eſt poſſedé, 916. c, d. 917. a, b

Art.

Combien chacun doit auoir de ſoin de ſe bien & deuëment acquitter de ſon art. 183. d. 184. a. b.

Artemidorus.

Vieillard Grec de nation, comment enſeigna à Lucullus le moyen de défaire ſes ennemis deuant la cité de Cabira, 853. b, c

Artemon.

Artemon ingenieux par qui ſurnommé *Periphoretos* & pourquoy, 277. a, b

Arthmius.

Pourquoy noté d'infamie & auec luy toute ſa poſterité, 184. b, c

Aſtoleuens.

Pourquoy les deſcendans de Damon ont eſté appellez de ce nom, & quelles ceremonies ils obſeruent encore, 814. d. 815. a

Aſpaſie.

Combien verſee en l'art de l'eloquence, 272. c

Aſtiegeans.

Ruſe d'Aſſiegeans enſeignee par Eomenes, & quel en fut le ſuccez, 995. c

Aſtrologie.

Combien cette ſcience excelle par deſſus les autres, 38. b, c

Comment le iour de la conception de Romulus fut cogneu, au moyẽ de cette ſcience, *là meſme.*

Le iour de ſa naiſſance cogneu par la meſme ſcience, *là meſme.*

Aſylus.

Quel auantage ſon temple donnoit à tous ceux qui ſe rangeoient aux pieds de ſon Autel.

Atlantique.

Platon de quelle opinion ſur la fable Atlantique, 154. a

Athenes.

Comment la ville d'Athenes fut peuplee par Theſeus, 2. a, b

Athenes & Rome en quelle reputation dans le monde, *là meſme.*

A qui appartenoit naturellement la ville d'Athenes, 9. b, c

Tribut de la ville d'Athenes pour neuf ans, par qui eſtably, & à qui payé, 10. d

Ieux de prix pour le payement du tribut que rendoit la ville d'Athenes, *là meſme.*

D'où vint qu'il fut commandé à tout le peuple Attique, de ſe retirer en la ville d'Athenes qui eſtoit eſpars auparauant en pluſieurs bourgades, 16. a

Seditions populaires pour le gouuernement de la ville d'Athenes, 15, 16

Quels officiers eſtoient obligez d'appeller au peuple d'Athenes, 140. c

Quel eſtoit le ſecond conſeil en Athenes, *là meſme.*

Combien le pays Attique eſtoit propre aux paſturages, 146 b, c, d. 147. a

Quelle ordonnance fut faicte par Solon, ſur la bourgeoiſie d'Athenes, *là meſme.*

Combien le pays Attique & la ville meſme d'Athenes furent deſolez par les courſes de Xerxes, 186. d. rappel de ban pour ceux qui auoient eſté bannis à temps de la ville d'Athenes, 188. a, b

Contre les riches edifices de la ville d'Athenes, 265. a

Par qui la ſomptuoſité en fut defendue, & qui ce fut qui ſouſtint le party de ceux qui auoient fait de ſi grandes deſpenſes, *là meſme.* b, c.

Plainte generale de toutes les villes de la Grece contre les Atheniens, 278. d. 279. a

Combien la ville d'Athenes eſtoit plus conſiderable pour les beaux baſtimens que la ville meſme de Rome, 315. a, b

Combien les Dieux d'Athenes hayſſoient les fluſtes, 319. c

Conſpiration des nobles citoyens de la ville d'Athenes contre le peuple, de quel ſuccez, 551. c, d

Quelle fut la plus grande calamité des habitans de la ville d'Athenes, 753. c

En quel temps ſe fit la plus grande effuſion de ſang qui ſe ſoit iamais faicte en la ville d'Athenes, 585. d. 786. a

Iuſques à quel point le peuple d'Athenes hayſſoit la philoſophie naturelle, 913. c

Quel fut l'excez de dueil que les Atheniens conceurent, pour la ruine de la ville de Thebes, *là meſme.*

Difference combien grande entre l'Athenien & le Peloponneſien, 816. d. 817. a

Quel tribut les Atheniens deuoient à Minos Roy de Crete, & quelle en fut l'occaſion, 10. b

Atheniens ſelon l'opinion de qui ſont le ſeul peuple en Grece, 18. c, d

Com-

Comment le peuple d'Athenes fut émeu à ſedition par vne ſimple illuſion, 21. d. 22. a
Partiale diuiſion des Athemens, à quelle occaſion ſe fit, 262. c, d. 263. a, b, c, d. 264. a
Colonies d'Athemiens en quel païs enuoyees par Pericles, 264. c, d
Quel apourtemẽt les ieunes Athemens firent auec Pharnabazus, & le ſerment qu'ils iurerent enſemble, 345. b, e
Combien grande eſtoit la ſeuerité des Athemens, 333. d
En quel temps & à quelle occaſion leur arriua leur plus grande ioie, 351. d. 352. a. combien pourtant ils auoient de bonté de leur propre naturel, 75. 76. en quelles conionctures d'affaires ils ſe firent paroiſtre extremement enflez de gloire pour les recentes victoires qu'ils auoient emportees ſur leurs ennemis, 555. e, d
Recueil de pluſieurs fautes commiſes par les Athemens en beaucoup de diuerſes occurrences, 563. b, c, d. 566. d. 567. a
Enuers quelles femmes & autres perſonnes les Athemens exercerent principalement leur charité, 567. d. 568. a
Quelle bonté ils auoient meſme le plus ſouuent pour les beſtes, 575. b, c
Quels eſtoient les plus gens de bien de tous ceux qui demeuroient dans la ville d'Athenes, en quel nombre, & en quel temps, 890
Quel deſaſtre il arriua au camp des Athemens, lors qu'ils aſſiegeoient la ville de Syracuſe, & quelle en fut la cauſe, 899. b, c
Combien grand trouble & grande perte il arriua encore vne autre fois, au camp des Athenicus, 911. e, d. combien ils furent mal traittez par mer pendant tout l'eſpace du temps que dura le ſiege de Syracuſe, 910. e. où ſe fit leur plus grande défaicte par met, 914. e, d

Atri.

Quels iours eſtoient ainſi appellez, 867. d

Attalus.

Combien ſa mort fut eſtrange, 633. c, d

Attis.

Deux Attis l'vn né de la Syrie, & l'autre de l'Arcadie, en quelle façon furent tuez par vn ſanglier, 963. a

Autochthones.

D'où eſtoient natifs, & pourquoy ainſi appellez, 3. c
Amitié feinte des Athemens enuers Demetrius, 512. c, d

Atho.

Le mont Atho par qui fut taillé en figure humaine, 175. a

Auarice.

Combien l'Auarice eſt contraire aux ſainctes loix, 337. d. 338. a. iuſques à quelle extremité elle porte meſme les amis l'vn contre l'autre, 348. a, b

Augure.

Eſtrange accident arriué en faict d'Augure, 191. d
D'autres Augures & preſages, & en quels lieus ils ont paru, 507. c, d

Auril.

Pourquoy dedié à venus Aphrodite & par qui, 104. e

Axones

Que ſignifieut, 147. b

B

Bacchus.

BAcchus pourqooy ſurnommé Omeſtes 191. 192. que ſignifie cette appellation. 774

Barrir.

Roy des Cimbres qoel eſtoit, 621. b

Baiſer.

D'où les Matrones ou Dames Romaines prirent la couſtume de Baiſer leurs parents ou maris en les ſaluant, 29. 30

Banniſſement.

Quel Banniſſement a eſté honnorable, & à qui, 901. b

Barbares.

Grandeur de courage des Barbares où a principalement paru, 710. d. 711. a. où ſe fit vn tres-grand carnage des leurs, & par qui, 791. b

Barbe.

Pourquoy les gens d'armes ne doiuent point porter de Barbe, 5. a, b

Baſilica

Porcia qoe ſignifioit, 289. e

Baſtarnes.

Gaulois quels eſtoient, 390. b

Baſtard.

A qui retourne le reproche que l'oo fait au Baſtard, 145. a
Contre les peres des Baſtards, *là meſme.*
Par qui la loy des Baſtards en la ville d'Athenes fut reuoquee, 336. b, e

Baſtir.

S'il vaut mieux Baſtir en terre fertile qu'en terre ſterile, 148. b, c

Bataille.

Deſcription d'vn lieu propre pour vne Bataille, & comment il doit eſtre choiſi, 396. b, c
Comparaiſon d'vn feſtin & d'vne Bataille, 501. b
Bataille bien entreprinſe, & ſelon ſa commodité, combien proſperee, 454. d
Quelle eſt la forme la plus ordinaire de bataille, *là meſme.*
Où ſe donna la bataille où l'on dit que ſe trouuerent tous les Rois de la terre, 656. c
Ordonnance de Bataille ſelon le nombre d'hommes & la neceſſité du lieu, 708. c, d
Grandes playes au ſuruiennent apres de grandes Batailles, 710. a
Bataille bien debatuë & bien decrite, 783. c, d. 784. a, b, c

Beaupere.

Iniquité de Beaupere, quelle, 774. e, d

Begoyement

Begoyement de la goutte, que c'eſt, 937. c, d

Bellone.

Diuerſe opinion touchant Bellone, 780. b, c

Beſtes.

Contre ceux qui cheriſſent trop curieuſement les beſtes, 298. c, d

Bien.

Faire Bien contre mal, 279. a, b
Contre ceux qui fuyent le Bien, de peur de le perdre puis apres, 153. d. 154. a
Le Bien eſt connu par ſon contraire, 66. a, b
Celuy à qui on fait bien, eſt cauſe de l'honneur de celuy qui l'a fait, 758. b. nul bien-fait ſans recompenſe, quoy qu'il tarde, 648. a, b
Plus de Biens à donner, que de gens qui les receuſſent, 406. c
Dedaigner les Biens eſt vicieux, 709. d. 710. a. l'amas de biens rend l'homme miſerable, & comment, 602. b, c

Bienvueillance

Ancienne bienvueillance ſert beaucoup, 791. c, d. 762. a, b

Biton.

Biton & Cleobis freres, en quoy plus heureux que Crœſus, 150. a

Bocchus.

Bocchus beaupere de Iugurtha, quel eſtoit, 698 d
Quand & comment il le receut, *là meſme.*

Boëdromia.

Feſte en Athenes, 20. b
Boëdromion mois de Iuillet, 559

Bons & Bonté.

Le temps fauoriſe les Bons, 559. 560. quelle fut la bonté d'vn vautour, 36. d. 37. a grande bonté pourquoy enuiee, 730. b, c. la naiue bonté combien volontiers emporte la faueur de tous, 648. 649. ſi la bonté s'eſtend plus auant que la iuſtice, 676. c. exemples de bonté, 648. a, b, c. en 649. bonté d'hommes connuë apres leur mort, 727. a, b

Borne

ſe doit iuſtement garder, 135. a. b.

Table generale

Botticiens.

Origine des Botticiens, 11. a

Boucation.

Premier mois de l'an 491. b, c

Boucher.

Bouclier de cuirne tombé du ciel dans Rome, 109. a

Brennus.

Prise de Rome par Brennus Roy des Gaulois, 235. c. 237. a. querelle sanglante entre Brennus & Camillus, 237. b

Briomarus.

Roy des Gaulois, tué par Claudius Marcellus, 43. b

Brutus.

Brutus & Publicola principaux de la rebellion contre Tarquin. 152.

Brutus & Collatinus Consuls, *là mesme.*

Bruins inflexible accuse Collatinus de fauoriser à Tarquin, 157. d. 158. a

Fait en sa presence executer à mort ses deux enfans traistres, 160. a, b. sa magnanimité soupçonnee, 262. b. sa mort, *là mesme.*

Bubulci

Bouuiers pourquoy ainsi appellez, 167. b

Bulla.

Son etymologie, 50

Bure.

Laie Crommienne, entrement Phæa, 7. d

Butas.

Butas poëte, interprete les ceremonies obseruees le iour des Lupercales, 49. a, b, c

Desespoir de Butas Lieutenant du Roy de Perse, 873

Byzance.

Byzance prise par Alcibiades, 341

Bonne defense d'vn Byzantin accusé de trahison. 346. b

C

Caddos.

CAddos vaisseau de reception ou reiection, 73. d. 74. a

Calendrier.

Numa racoustra aucunement le Calendrier, 114

Callias.

Cruauté de Callias Prestre de Ceres, 697. a

Callieratidas.

Folle response de Calleratidas, 472. d. sa loüange, 285. fol.

Callimachus.

Callimachus puny, 356

Callinicos victorieux, 363. b

Calphurniens.

Comment ils tirent leur origine de Calpus, 11. a, b

Camerins

Défaits par Romulus, & faicts citoyens de Rome, 51. c

Camillus.

Comment il chassa les Gaulois de Rome, 56. c

Loüange de Furius Camillus, 218. a, b, c. simple homme d'armes, *là mesme.*

Sa proüesse, *là mesme.*

Deux actes notables d'iceluy, l'vn honneste, l'autre necessaire, *là mesme.*

Censeur pour la deuxiéme fois, 217. a. dictateur, 219. a. prend la ville de Vejes, *là mesme.* oraison notable par luy, *là mesme*, d. entre en superbe triomphe dans Rome, *là mesme.* mal voulu & pour quel occasion, 220. a. loy de diuision du peuple Romain empeschée par luy, *là mesme & suiu.* sa vertu comment vainquit les Faleriens, 224. a. accusation contre loy, *là mesme.* son exil volontaire, *là mesme*, c

Son imprecation au partir de Rome, *là mesme,*

Prompte Calamité en Rome apres son exil, 225. a. sa harangue aux ieunes gens d'Aidea, 233. c. son entreprise contre les Gaulois, *là mesme.* d, regrets des ieunes Romains pour sa perte, 234. a. refuse les Romains d'estre leur Capitaine, fors sous cõdition loüable, *la mesme*, b. dictateur pour la secõnde fois, 235. a, b. brauade faite aux Gaulois, *la mesme*, c. querele sanglante entre luy & Brennus, 237. b, c. restablissement de Rome par Camillus, 238, b, c

Office de Dictateur prolongé de moitié en Camillus, 239. a

Dictateur pour la troisiesme fois, 241. c. d. son stratageme contre les Latins & Volsques, 242. a. Latins & Volsques déconfits par luy, *la mesme*, c. sa diligence, 243. c. Thoscans surpris par luy, *la mesme.* sa troisiéme entree triomphale en Rome, *la mesme.* tribun militaire pour la sixiéme fois, 244. b. son honneur, *la mesme*, c. sa contreruse. 245. a. quatriéme dictature de Camillus, 246. c. sa cinquiéme dictature, 247. a. sa preuoyance, *la mesme*, c, d. seconde desfaite des Gaulois par Camillus, *la mesme.* d. sa mort pat qui fort regrettee, 249. b

Camp.

Escarmouche & combat pour l'auantage de Camp, 499 d. 500 a

Description de l'assiette de Camp auantageux, 531. c

A quoy sert vn Camp endorcy à route peine, 481. d

Grand appareil en vn Camp est nuisible, 482. a

Subtilité de se Camper à la veuë de l'ennemy, 397. 398

Candiots.

Combiẽ bons hommes de guerre.

Caolemos.

Que signifie, 816. d. 817. c, d

Capitaine.

Capitaine general de quelle importance, 473. a. le hazard de sa personne tres-dangereux, *la mesme.*

Ce qu'il luy faut ramentcuoir, 487. le plus grand de tous, 648. b

A combien iuste tiltre l'honneur de la victoire est deu à vn sage Capitaine, 175. a

Combien vn vieil Capitaine, qui nonobstant sa vieillesse, est vaillant, doit estre preferé à vn ieune Capitaine quel qu'il soit, 244. b

Comparaison d'vn bon Capitaine, qui tient dans vne place assiegee auec vn bon Pilote, 282. b

Autre comparaison d'vn excellent Capitaine, à vn excellent Iuicteur. 290

Quel est le deuoir d'vn bon Capitaine dans les occasions, 314. c, d

Chef-d'œuure d'vn bon & excellent Capitaine, quel, 454. d, 455. a

En quel aage il doit mourir selon nostre Authent, *la mesme.* b

En quelles occurrences il doit faire les fonctions de soldat, *la mesme.*

Quelle doit estre sa vigilance, 484

Comment les bons Capitaines se doiuent comporter pour bien aguerrir leurs soldats. 481. b

Exploit de plusieurs Capitaines qui sont morts au milieu de leurs actions les plus glorieuses, 816. a. b

Quels ont esté les excellens Capitaines incommodez de la veuë, 963

Capitole.

En quel endroit de la ville de Rome il estoit basty, 43. d

Capiuij.

Que signifie ce mot, *la mesme.*

Capratin.

Ce que c'estoit à Rome qu'on appelloit le sacrifice Capratin, & les nones Capratines, 56. b, c

Carmenta.

Pourquoy elle presidoit plustost à l'enfantement masculin qu'au feminin, 48. b

Comment se celebroit la feste que les Romains appelloient Carmentalia, *la mesme.*

Carthaginois.

Pourquoy le vingt-septiéme iour du mois de Iuillet estoit si fort redouté par les Carthaginois, 219. c

En quel temps l'armee des Carthaginois parut plus redouta-

ble & plus puiſſante, 450.d.451. a. b
Pour quelle occaſion il firent ſi-toſt leur retraite, & combien elle eſtoit legere, 452. b,e
Combien il ſe fit en cette meſme retraite entrepriſe mal à propos, vn grand carnage des naturels Carthaginois, 458. d. 459. a
Caſſeron.
Similitude du Caſſeron à vn Ereſtrien. 189. e,d
Caſſius.
Comment il découurit la trabiſon de l'Arabe, 943. b
Vn des meilleurs traicts que Caſſius fit en toute ſa vre, quel eſtoit, 951. b, c
Caſtor
Et Pollux comment furent recens en la confrairie des Myſteres, 24
Chanſon de Caſtor, 85. b
Feſte de Caſtor & Pollux en quel temps ſe celebroit à Rome, 357. c.
Miracle de Caſtor & de Pollux ſelon l'autheur, quel, 403. d
Caſtrametation
Laquelle fut la mieux priſe, & pourquoy, 705. c,d
Caton
Quelle eſtoit la genealogie & l'origine de Caton, 570. b
Pourquoy il eſtoit ordinairement appellé homme neuf par ſes concitoyens, *là meſme.*
Que ſignifie proprement & preciſément ce mot de Caton, *là meſme.* d
Quelle eſtoit ſa taille, *là meſme.*
Combien il auoit le cœur genereux, & inſques à dédaigner l'honneur & le ſalaire de ſes plaidoyers, 571. a,b
Vers mal diſants de luy ſur quel ſuiet compoſez, 570. d. 571. a
S'il aymoit d'eſtre cõnu par les armes, ou par l'eloquence, *là meſme.*
Comment il ſe comportoit dans le combat, 571. b, c
Comment il marchoit, & pourquoy il portoit ſes armes luy-meſme, 571. c.d
En quel temps de ſon aage il ſe mit à eſtudier en Grec, 572. e
Quelle eſtoit la plus ordinaire façon de viure, 573. a
Par qui il fut pouſſé en auant & produit au peuple, pour le gouuernement de la choſe publique, *là meſme.* b
En quel temps il fut eleu Tribun militaire, *là meſme.*
Conſul & puis Cenſeur, *là meſme.*
Quelles choſes particulierement tendoient ſa vertu extrémement recommandable & admirable, 574. b,e, d. ce qu'il eſcrit de ſoy-meſme, 575. a
Quelle fut la plus conſiderable de toutes les queſtions, qu'il mit en toute ſa vie, ſur le tapis, *là meſme.*
Opinion bonne & charitable contre la rigueur qui luy eſtoit comme naturelle, 575. c
Ses paroles les plus remplies de ſentences, 577. d. 578. a. b
Pourquoy il ne faiſoit cas d'aucun Roy, quelque bon qu'il fut, 578. c. d.
Vne autre de ſes opinions tres-conſiderable, *là meſme.*
Peché par ignorance pardonné à tous par Caton, fors à ſoy-meſmeſme, *là meſme.*
Si ſon eſpargne eſtoit loüable ou blaſmable, 579. a
Combien ſon abſence eſtoit admirable, 580. c
Combien ſimple en deſpence, & graue en Iuſtice, *là meſme.*
Exemple admirable de l'abſtinence de Caton, 575. a,b. 576. c, d
Quelle opinion Caton auoit conceuë contre Ceſar victorieux, & combien elle eſtoit ſeuere, 959. b
Quels il vouloit que fuſſent ſes ſoldats, 583. b
Quelles eſtoient les trois choſes conſiderables, dont il ſe repentoit, 579. c, d
En quel temps il fut eleu gouuerneur pour l'Eſpagne, *la meſme.*
Sa ſubtile remonſtrance en vn eminent peril, 580. a
Quels heureux ſuccez luy arriuerent & en quelles guerres, *la meſme.*
Vn autre propos de luy fort conſiderable, 579. b
Combien il eſtoit etaint des ſiens, 583. c, d
Quel exploit & combien conſiderable fut celuy qu'il fit au retour d'Eſpagne, 581. c, d
Comment il conduiſit ſes menees contre Scipion, 578. d. 579. a
En quoy il ne refuſa point l'exercice de la vertu, apres auoir atteint le point de l'honneur, 579. b
Pourquoy il ſe moquoit de ceux qui admiroient les langues eſtrangeres, 582. e
Quelle fut la plus dangereuſe entrepriſe, & le deſſein le plus releué qu'il ait fait de ſa vie, 587. d. 583. a. la briefue & bruſque harangue qu'il fit à ſes ſoldats, *la meſme.* e
Vn autre ingenieux exploit de guerre, de luy, 584. a
Comment il s'employoit à celebrer ſes loüanges, *la meſme.* d
Quelle eſtime il auoit de ſoy-meſme, *la meſme.*
Quelles eſtoient ſes cenſures contre les perſonnes mal viuantes, 589. a, b, c. 590. a
Pourquoy il s'eſtimoit bien heureux quand il connoit, 588. a
Quelle obſeruation il fit pour retrancher les ſuperfluitez Romaines, 588 c,d. 589. a,b
Combien il eſtoit ſeuere en ſa cenſure, 587. d. 588. a,b
De qui il encourut la haine à l'occaſion de ſes cenſures, *la meſme.* c. d
Combien il eſtoit plus reſpecté pour la cenſure, que pour aucune autre de ſes actions, 589. c,d
Combien il eſtoit bon pere, 590. b
Combien bon mary, *la meſme.* c
Combien bon ménager, *la meſ.*
Que c'eſtoit que Caton enſeignoit à ſon ſeme fils, 591. a,b
Quelle eſtoit la generoſité du fils de Caton, *la meſme.* e
Comment il gouuernoit ſes eſclaues, 592. d. 593. a
Permiſſion fort conſiderable qu'il donnoit à ſes eſclaues, *la meſme.*
grand trafiqueur à profit, *la meſ. & ſuiu.*
Pourquoy il meſpriſoit la Philoſophie, 593. b
Pourquoy il ne tenoit compte de la medecine, 594. e
Ce qu'il faiſoit pour s'entretenir touſiours dans l'embonpoinct, & dans vne parfaicte ſanté, *la meſme.* d
Pourquoy il ſe remaria hors d'aage, 595. a
Bonne reſponſe qu'il donna à ſon fils, quelle elle fut, *la meſme.* b
Quelle fut ſa connoiſſance en la mort de ſon fils, *la meſ.*
Combien ſa vieilleſſe fut gaillarde, 596. b, c,d
Comment il fut cauſe de la totale deſtruction de la ville de Carthage, 597. a
Caton & Scipion combien contraires en opinions, ſur le ſuiet de la ruine de la ville de Carthage, 597. d. 598. a
S'il fut iamais conuaincu en iugement, & par qui il fut accuſé, 600. b
Celeres
De Celer qui tua Remus, & que c'eſt à dire, 53. a
Celeres garde Royale de Romulus chaſſez, 103 b
Celtoſcytes
Gaulois Tartares, 700. b
Cenimens
Comment desfaits par les Romains, *la meſme.*
Cenine
Comment priſe par Romulus, & les habitans menez à Rome pour y habiter, 39
Cenſure
Office de Ceuſure en la ville de Rome, combien eſtoit ſacré, 85. d
Eſtat de Cenſeur en quoy conſiſtoit, 225. a

Table generale

Ceraton

L'autel de Ceraton fait tout de Cornes, 15.b

Cerauni

Cerauni, c'eſt à dire, foudroyans 544.d

Ceremonie

Ceremonie de mariage en Sparte, quelle eſtoit, 75.b,c

Ceremonie des enterremens en Sparte, 88. c,d

Ceremonie ſur les preſages, 505.d. 506. a,b,e

Prelats deſtituez pour vne petite omiſſion de Ceremonie, 791.c.d

Ceremonie du dueil des Perſes, 651.a

Deſiaſſees à temps pour bonne conſideration, 307.d

En la ville de Rome recommencees pour peu d'occaſion. 365. b

Cermanum Anciennement Germanum, lieu où furent premierement trouuez Romulus & Remus, & pour cette cauſe ainſi nommé, 31.32

Ceſar, comment diſoit, qu'aymer la trahiſon, eſt haïr les traiſtres, 450

Sa reſponſe au gue à Sylla, 774.b. ſa menee pour paruenir au conſulat, 934. b. auancé par Craſſus & Pompee, & ſous quel pretexte, *la meſme.* c,d. prolongation de ſon gouuernement dans les Gaules, 935.d.936.a

Chalcidees

Que ſignifie, 67.e

Temple de Iunon du meſme nom où ſitué, 343

Chaleur

Comment elle rend toute ſorte de matiere mobile, 230. c. d. 231.a

Chanſon

Quelles eſtoient les Chanſons des trois aages chez les Lacedemoniens, 83. c

Quelle ſorte d'aubade les Lacedemoniens appelloient la Chanſon de Caſtor, 85. b

En quelle eſtime eſtoient les chantres aupres de Philippus & les reproches qu'il fit à ſon fils Alexandre, pour auoir chanté, 455.d

Charilaus

Roy en quelle occaſion loüé par le Roy Archelaus, 67. e

Charon

Le Thebain de quelle bonté vſoit enuers tout le monde, 478.c,d

Chef d'armee

Quelles doiuent eſtre les conſiderations d'vn bon Chef d'armee, 490.d.491. a

Qui c'eſt qui gagne les victoires, du Chef d'armee, ou bien des combatans, 755. a

Bonne reſponſe d'vn Chef d'armee quelle fut, 684. a

Sage aduis d'vn Chef d'armee, 818. d. 819. a

Subtile ruſe d'vn Chef d'armee, 951. e

Reſponſe d'vn genereux Chef d'armee contre les ſubornateurs, 994. a

Combien vn Chef de guerre doit prendre de peine à ſeconder ſa bonne fortune, & ne ſe y fier pas trop, 867. b.c

Cheſne

Quelles ſont ſes principales proprietez, 357.b.358.a

Pourquoy le Cheſne a eſté dedié à Iupiter, 357. a

Cheualiers

Quel rang ils tenoient en la ville d'Athenes, 140.d

Cheueux

Pourquoy & en quel temps les ieunes gens offroient leurs Cheueux à Apollon, 6. a

Propos de Lycurgus ſur le ſuiet des Cheueux, quel, 79. e, d

Cheure

Sacrifice venus d'vne Cheure tranſmuee en beuf, où ſe faiſoit anciennement, 12. c,d

Chien

Quelle fidelité le Chien de Xantippus teſmoigna à ſon maiſtre, 188. b

Ce que c'eſtoit qu'on appelloit autresfois le chef de la ſepulture du Chien, 565. c

En quel pays ſe faiſoit ſacrifice de Chiens pour la purification, 49. a

Quelles ordonnances furent faites contre les mauuais Chiens, en quel temps & par qui, 147. a

Chœur

En Egyptien que ſignifie, 38. c,d

Colere

Combien cette furieuſe paſſion eſt difficile à vaincre, 99. c,d

Chryſantas

Pourquoy loüé particulierement par Xenophon, & la belle action que cét Autheur raconte de cét illuſtre perſonnage, 535. b, e

Ciceron

Liure de Ciceron intitulé Lucullus, quel, 881. d

Cimbres

Quelle ordre de bataille les Cimbres auoient accouſtumé de garder en toutes leurs expeditions, 712.d.713.a. leur cruauté non pareille que bien ſouuent ils exercent contre eux-meſmes, 714. b. e

Grande tuerie des Cimbres où arriua & en quel temps, *là meſme.*

Commerces

Quelle eſtoit leur habitation, 700. c. combien leur force eſt extraordinaire, *là meſme.* d

Cimon.

Combien plus riche que Pericles, 262.a. quel eſtoit l'excez de ſa liberalité, *là meſme.*

Comment Pericles ſe fit bannir à temps, *là meſme.*

Pour quelle occaſion, & pour quel employ Thucydides fut ſubrogé à Cimon, 264.a

Pourquoy ſes enfants portoient des noms eſtrangers, 278. d. 279.a

Sepulture des iomens de Cimon auec leſquelles il gagna trois fois le prix de la courſe dans les ieux olympiques, où ſe voyent, 575. d

Comparaiſon entre Cimon & Lucullus, 884. 815. 816. a

Sa genealogie, *là meſme.* b

Combien la ieuneſſe eſtoit diſſoluë, *la meſme.* c. Mal appriſe.

Pourquoy il fut le premier qui fauoriſa Themiſtocles, & auança la bonne opinion qu'on auoit de luy, 817. c,d

Combien il eſtoit beau perſonnage, 818. a

Amiral d'Athenes, 818. b. ſes victoires, 819. d. 820. a

Honneur des Atheniens à Cimon, *la meſme.*

L'iſle de Seyros conquiſe par Cimon, 821. a

Acte loüable de Cimon par ſoy-meſme, 822.a. ſa grande liberalité, 823 a

Vers de Cratinus en l'honneur de Cimon, 823 b. e

Critias en ſon honneur, *la meſ.* c

Comparaiſon de Cimon aux autres liberaux Grecs, *la meſme.* d

Brene loüange de Cimon, *la meſ.*

Hiſtoires de la liberalité de Cimon, 824. a

Grand fait de guerre de Cimon, *la meſme.* b. c, d. victorieux de trois batailles en vn iour, 826. c

Edifices par Cimon en Athenes, 827. d. accuſé de conceuſſion en Athenes. 828. b. vers d'Enpolis contre Cimon, *la meſme.* d. fauoriſant les Lacedemoniens, 829. a

Cimon paſſant en armes par Corinthe, 830. d. mal voulu pour le ſecours des Atheniens, renuoyé par les Spartiates, 831. a. banny par l'Oſtraciſme, *la meſ* ſa bonté durant ſon banniſſement, 832. a. ſon bon anis, *la meſme.* b

Eſtrange viſion de Cimon, c. implacable ſacrifice de Cimon, 833.a. ſa mort, *la meſme.* b. ordre en ſon armee auant ſa mort, c. ſa ſepulture, d. ſa mort eſtant la Grece en ſa vigueur, 834. a

Cineas

Obſeruation de Cineas en la ville de Rome, 672.b,c

Circe

Romanus fils d'Vlyſſes & de Circe, 29.30

Circes

Circes
Que c'eſt, 429. d
Claudius
Claudius Marcellus pourquoy tua le Roy Britomartus Gaulois, 44. c
Claudius, boiteux, 363. d
Cleobis
Cleobis & Biton freres en quoy plus heureux que Crœſos, 149. d. 150. a
Clients
C'eſt à dire, receus en ſauuegarde, 39. c
Clodius
La table des temps par Clodius, 96
Cloelia
Loüee de ſa hardieſſe, 170. c
Cleon
Comment il fut le corrupteur des bonnes loix d'Athenes, 891. b
Cocles
Proüeſſe de Cocles reconnuë en biens & honneurs, 168. c
Collatinus
Collatinus & Brutus premiers conſuls à Rome, 557. a
Colonnes
Merueilles des Colonnes de pierre, 186. a
Combat
Comparaiſon de l'honneur du vainqueur à celuy qui Combat, 179. d. 180. a
Stratageme pour attirer l'ennemy au Combat, 399. d
Cominius
Entrepriſe de Cominius pour entrer au Capitole aſſiegé, 258. a. b
Commencement
Il ne faut iuger le Commencement par l'euenement de la fin, 959. c
Comparaiſon
Comparaiſon gentille, 113. b. c
Comparaiſon en contrarieté, 249. c. d
Autre Comperaiſon, 264. b
Conception
Conception malaiſee à croire, 29. d. 30. a
Concorde
Vœu du baſtiment du Temple de Concorde, 247. d
Confrairies
Confrairies de myſteres, 23. a
Commdas gouuerneur de Theſeus celebré en Athenes pour cette occaſion, 4. b
Confalia
Quelle ſorte de feſte, 42. e
Conſeil
Conſeil mal-heureux de Medee contre Theſeus, 9 a
L'autorité du peuple Spertiate appellé au Conſeil, 68. a
Propos notable de Conſeil, 671. c
Conſequence notable, 366. c. d
Bonne conſideration en ieunes gens, 4. d. 5. a
Conſul
Ce qui ſe portoit deuant vn Conſul à Rome, 164 a. b
Iniquité du Conſul pour plaire à ſon bardache, 587. b. c
Conſulaire
Reſtriction de magnificence Conſulaire, 164 d
Conſulat
Ordonnance nouuelle ſur le Conſulat, *la meſme.*
Opinion du Conſulat contre les ſeditieux. 366. b. c. d
Conſus
Le Dieu Conſus, 40. b
Contraires
Si deux Contraires peuuent eſtre bons en guerre, 512
Commune
Forme de receuoir ou reietter quelqu'vn au public.
Conuiue, 73. d
Le profit que les Spartiates & leurs enfans tiroient de leurs communs Conuiues, 68. d
D'où procede la conuoitiſe d'auoir, 589
Coqs
Leſquels ſont les plus coutageux, 83. c
Corinthiens
Bonté de Corinthiens, 455. a
Coriolanus
Naturel de Coriolanus, 356. a
Trois vertus particulieres en Coriolanus, *la meſme.* c.
Plus fort que nul Romain, c. en la premiere bataille obtint la couronne Ciuique, 357. a. ſa hardieſſe & proüeſſe merueilleuſe, 360. c. b. c
Loüable regne de Coriolanus, 361. a. ſa braue reſponſe, *la meſme.* c.
Impoſition du nom de Coriolanus, 365. c. pretend au conſulat, 365. b. trop colerie, b
Harangue de Coriolanus contre la diſtribution de bleds, 366. d. 367. a. ſedition populaire contre luy, 368. a. b. charge inopinee contre luy, 361. a. b. banni perpetuellement, c. ſon entrepriſe eſtrange, 363. a. ſa harangue à Tullus Volſque ſon ennemy, 363. a. Capitaine general des Volſques, 366. a. b. Ambaſſadeurs Romains vers luy, 368 b. c. ſa grauité enuers eux, *la meſme.* ſa mere le va trouuer auec toutes les Romaines, 371. b. tettaite des Volſques par Coriolanus, 373. d. conſpiration de mort contre luy, 375. a. ſa mort, 376. a. ſon honuorable ſepulture, *la meſme.* b. les dames Romaines portent le dueil de Coriolanus, *la meſme*, c
Cornier
Ce que c'eſtoit qu'on appelloit le ſainct Cornier dans la ville de Rome, 47. c
Cornelius
De quelle façon Cornelius Caſſus tua Telamonius, 46. b
Corrompu
Comparaiſon d'vn corps infecté de maladie, à vne choſe publique Corrompue, 667. b
Qui ne peut eſtre Corrompu, ne peut eſtre eſtouné, 672. c d. 675. a.
Corps
Comment les friandes tables corrompent le Corps & l'ame, 70. d. 71. a
Si l'affliction des Corps eſt capable d'alterer les forces de l'ame, 283. d. 284 a
Comment le Corps eſt la premiere peſte de l'ame, 570. d
Diuerſité d'opinions ſur le Corps tombans du Ciel, 750. a
Cothon
Gobelet Laconique, & pourquoy ainſi nommé, 70. c. d
Cotyle
Meſure de vin en Gree, & combien elle doit tenir, 239 a
Cotta
Quelle fut l'indiſcretion du Conſul Cotta, & en quoy particulierement elle ſe fit paroiſtre, 845. c. d
Colomne
Pourquoy Theſeus mit vne Colomne quarree au deſtroit du Peloponneſe, combien elle eſtoit renommee, & l'inſcription qu'il fit grauer deſſus, 18. d
Courroux
Combien le courroux trouble le iugement, 33
Crainte
Eſtrange Crainte & combien opiniaſtre d'vn enfant de Lacedemone, 85. a
Crainte feminine en quoi particulierement remarquee, 682. b. c
Craſſus
Victoire de Craſſus en combattant auec Sylla, en quel endroit, 926. d
En quel temps il fut eleu Conſul pour la premiere fois en la ville de Rome, 933
Quelle fut l'action la plus magnifique qu'il fit en ſa vie, *la meſme.*
Quelle fut la modeſtie de Craſſus en ſa ieuneſſe, 913
Pourquoy il fut accuſé d'inceſte, & ſi ce crime peuſt eſtre prouué contre luy, 912. d. 913 a
Combien il eſtoit ſuiet à l'auarice, *la meſme.*
Comment il fut eleu Cenſeur, 933. d. 934 a
Combien il vouloit mal à Ciceron, & pourquoy, 934 a
Par qui il fut eleu chef de la guerre contre Spartacus, & comment il s'y gouuerna, 930. 931

Table generale

A quoy tendoient les secrettes menees de Craſſus, Ceſar & Pompee, 917.c.d
En quel temps il obtint le Triomphe qu'on appelloit ordinairement Ouation en la ville de Rome, & ce que c'eſtoit que cette ſorte de triomphe, 932. d
Combien ſa grauité eſtoit inſupportable, 913. d
Quelle eſtoit ſa courtoiſie, combien elle loy eſtoit ordinaire & naturelle, 914.b
Pourquoy il craignoit ſi fort Marius, qu'il ſe mit en fuite, deuant luy, *là meſme*, c
Si ce fut pour cette raiſon qu'il ſe tint huict mois caché dans vne caueroe, 926.a
Quels furent les exploicts qu'il fit au retour de ſon exil, & combien conſiderables, *la meſme*, a. b
Pour quelle occaſion Craſſus & Pompee entrerent en ialouſie l'vn contre l'autre, 926. c
Quel vice il deteſtoit principalement en autruy, auquel il eſtoit extremement ſuiet luy-meſme, 917. a
Combien dioerſement Craſſus & Pompee ſe porterent à l'acquiſition de l'honneur, *la meſ.* a.b c.
Combien mal heureuſe fut l'iſſuë de ſon voyage contre les Parthes, *là meſme.*
Iuſques à quel poinct monta la haine d'entre Craſſus & le Roy Deiotarus, & iuſques à quels brocards ils en vioient, *là meſ.*
Quel mal-heureux preſage, eut Craſſus & en quel endroit, 918.a
La braue reſponſe qu'il fit aux Parthes, 918.d.919.a
Pourquoy il refuſa le ſecours qui luy venoit d'Armenie, 939 c. combien les Romains furent mal menez par Craſſus, 942. d. 943. a
Combien Craſſus auoit grand cœur, & en quelle conioncture d'affaires il le fit particulierement paroiſtre, 947.c.d
Braue trait de Bageſes Ambaſſadeur à Craſſus, 918. d. 919.a
La harangue qu'il fit à ſes ſoldats, 948.a
Comment ſon ambition fut à la fin cauſe de ſa ruine, 949. a
Quel deſordre il y eut en la retraite qu'il fit apres la perte de la bataille qu'il auoit entrepriſe contre les Parthes, 949. b. c. fauſſe nouuelle ſur le ſuiet de ſa fuite, par qui apportee à Rome *là meſme.*
Quelle fut ſon imprudence en cette conioncture d'affaires, 950. d. 951. a
Quelles les dernieres paroles qu'il profera en l'honneur des Romains, *là meſme.*
Quelle fut ſa mort, & par qui il fut tué, *là meſme.*
Quelle exceſſioe deſpenſe a eſté remarquee vne fois au cours de ſa vie, & pour quelle raiſon il la faiſoit, 956.b

Craterus

Combien il eſtoit aymé de ſes ſoldats, & pour quelle raiſon, 992. e. d
Quelle fut la generoſité de ce perſonnage, en quelle particuliere occaſion elle ſe fit dauantage paroiſtre, 993.a

Crocopides

En quel pays ce mot a eſté vſité & pourquoy ſignifier, 539.c

Cryptia

Loy inſtituée par Lycorgus, quelle & pourquoy ainſi appellé.

Cronus

Pourquoy le mois de Iuin eſtoit ainſi appellee, 9. a

Cruauté

De pere à enfans ſes filles, 30. 31

Cruſtumerium

Ligue des habitans de cette ville auec pluſieurs autres contre les Romains de quel ſuccez, 43. c

Cubique

Quel rang tient le nombre de huict en l'ordre des formes Cubiques, 27. a

Cœur

Si le Cœur eſt plus ſenſible que la langue, 681. c. d
Coups honteux, 486. b
Courage redoublant auec les difficultez, 499
Combien il y a de degrez de courage, 540. d.141.a

Curieux

Remonſtrance contre les trop Curieux, 732.a

Cures

Pourquoy appellee la ville de Numa, 98. d

Cuiſſe

En quel pays ceux qui monſtroient leur Cuiſſe s'appelloient *Phenomerides*, 521. c

Cybernesia

Feſte des patrons de Naoires, & en l'honneur de qui elle eſtoit celebree, 12. b. c

Cylon

Combien ſubtilement les meurtriers de Cylon furent tirez de leur franchiſe, & puis ſupplicier, 134. b. c

Cynosarges

Lieu dedié à Hercules en quel endroit, 180. a

Cyrbes

Pourquoy eſtoient ainſi appellez certains rouleaux de quoy ſe ſeruit Lycurgue pour y grauer les loix qu'il auoit donnees aux Atheniens, 147. b

Cyrus

Quelle fut ſa largeſſe à l'endroit de Lyſander, 743.a.b

Cyzicenus

Combien les Dieux leur eſtoient fauorables, 848. a.b.c

D

Dabouchoi

DAbouchoi : que ſignifie ce terme, & quelle ſorte de perſonnes ont eſté ainſi nommez, 544.d

Damon

Quel perſonnage c'eſtoit, & pour quoy il fut banny de la ville d'Athenes, 540.a
Coniuration de Damon contre celuy qui l'aymoit le mieux, 814.c
Pourquoy condamné à mort, *là meſme.*
Son ſecond exploit de guerre combien genereux, *là meſme.* & 5
Comment meurtri en trahiſon, *là meſme.*

Dance

Ce que c'eſtoit que l'on appelloit Dance armee, 109.d
Danceur mal plaiſant quel eſtoit, 452.a.b

Dadalus

Conſin germain de Theſeus quel eſtoit, 13.c

Decabœon

Moonoye qui auoit cours ordinaire en la ville d'Athenes pourquoy ainſi appellée, 18.c.d

Defuncts

Comment ſe faiſoient les ſemonces de ſe trouuer aux funerailles des deffuncts, 479.a

Deification

Diſcours contre la Deification des corps humains, 55. b

Deité

Images de la Deité pourquoy defendues par Numa, 104.b.c

Delices

Comment elles ſe fannent, quand elles ſont priuees de leur nourriture ordinaire, 71 c.d

Delphinium

Où eſtoit le Temple nommé de la ſorte, 9. a

Delphes

Combien eſtoit celebre l'oracle d'Apollon en Delphes, 17. b.c. 11. a

Demagoras

Pilote combien ruſé, 987

Demarate

Laconien à qui fit vne importune requeſte, 212.c
Par qui il fut accuſé de folie, 212.d. 213. a

Demetrius

Phalerien quelle opinion auoit de Lycurgus, 85.c

Pour-

Porquoy il fut delaiſſé des Macedoniens, 663. a

Democrite

Fauſſe opinion de Democrite, 376

Demoſthenes

Deſeſpoir de Demoſthenes, 908

Dercyllidas

Vaillant capitaine, meſpriſé d'vn ieune homme, pour ne s'eſtre point marié, 77. a

Deconforter

Contre ceux qui ſe Deconfortent miſerablement, 130. d. 131. a

Deucalion

Deucalion fils de Minos, 13. c

Deuin

Office de Deuin, 257. a

Diadematus

Diadematus pourquoy fut nommé bandé, 363. c

Diagoras

Diagoras pourquoy grandement dans les ieux Olympiques, 501. b. c

Diane

Diane Orthia, & ſon Temple, 23. b

Diategmata

Que ſignifie ce terme en langue Grecque, 527. a. b

Dictateurs

Deux Dictateurs enſemble, 298. b

Dieu

Dieu s'appaiſe par la correction des vices, 51. a

Ne faut craindre Dieu d'vne frayeur eſperdué, 270. b. c

Comment les hommes deuiennent Dieux, 55. c. d. 56. a

Amour des Dieux enuers les hommes, 99. c. d. 100. a

Meſpris des Dieux par les Romains, 187. b

Dieux autheurs de tous biens, & cauſes de nuls maux, 286 d

Dieux innez, 484. d. 485. a

Preuoyance des Dieux en l'ineettitude des hommes, 486. 487

Exemple propre à tous hommes eleuez en dignité, 50. b, c

Dionyſius

Eſtrange auanture au meſſaget allant vers Dionyſius, 449

Nonchalour du tyran Dionyſius, *là meſme.*

Dits.

Heſiode eſtimé pour ſes Dits moraux & ſententiaux, 1. c. d. 2. a

Diuin

Pourquoy ſeloo l'autheur l'eſſence Diuine ne ſe delecte en compagnie charnelle, 99. d. 100. a

La Diuinité ayme la frequentation des hommes de bien, *là meſme.*

Dolopiens

Combien grands corſaires, 811. b

Domitian

Combien exceſſif en baſtimens, 167. d

Comparaiſon de Domitian à Midas, *Là meſme.*

Domitius

Pourquoy il craignoit tant Iul. Ceſar, *là meſme.*

Doſan

Que ſignifie ce terme, 389. a

Douceur

Vſer de trop de Douceur par vn Roy à ſon peuple, n'eſt pas bon, 63. 64

Drachme en Grec que ſignifie, 245. d

Dracon

Loix de Dracon eſcrite de ſang, 401. a

Deuil.

Dueil funebre en Sparte, 141. 142

Diuerſité de dueil mortuaire par Numa, 108 a

Duras

Deſcription de la conttee de Duras en Albanie, 938

E

E *An*

Moyen de recouurer Eau douce en vn camp, 394. a. b

Diſcours ſur les Eaue qui ſont en la terre, 555. *la meſme.*

Egalité

Prouerbe de Solon: Egalité n'engendre point de debat, 159. b

Egyptiens

Opinion contraire à celle des Egyptiens, 99. d. 100. a

De l'ancienneté des Egyptiens, 114. c

Elatus

Elatus premier Ephore de Sparte, 70. d. 71. a

Ele-leuſ, ou iou, & que c'eſt à dire, 18. c

Elephant

Grande connoiſſance & bonté d'Elephant, 686. c. d

Merueilleuſe prudence naturelle en vn Elephant, *la meſme.*

Eloquence

Pourquoy elle eſtoit le but ordinaire des ieunes Romains, 170. d. 571. a

Vers d'Euripide à la loüange de l'Eloquence, 606. a

Force d'Eloquence, 730. d. 731. a

Eue cauuée,

C'eſt à dire vieille & nouuelle Lune, 147. c

Enfans & Enfance.

Enfance bien entretenuë par vn pere non riche, 387. c. d

Enfans communs en Sparte, 77. d. 78. a

Enfans nouueaux nez en Sparte eſtoient viſitez de ſanté, ou de maladie, & ce qui s'en faiſoit, 78. d. 79. a. Imitation ſur la loy de vẽdre des Enfans, 113. d. 114. a. commodité d'auoir Enfans entre les Romains, 121. a, b. doiuẽt eſtre biẽ motiginez, 122. d. 123. a. teindre en laine les mœurs des Enfans, ce que c'eſt; *la meſme.* enſeignes du pere pour reconnoiſtre ſon Enfant, 46. l'Enfant dont la mere ſe purge menſalement eſt plus pur que les autres, 80. d. crainte opiniaſtre d'vn enfant en Lacedemone, 81. a

Ennemy

Bonne conſideration contre ſon Ennemy, 175. c

Vaincre ſes Ennemis par preſens, 274. a

Moyen de ſçauoir l'eſtat & ordre de ſes Ennemis, 583. b

Enterrement

Ceremonies d'Enterremens en Sparte, quelles, 88. d

Forme d'Enterremens contraires, 134. a

Permiſſion d'Enterrer les morts à l'iſſue d'vne bataille, 20. d

Entrepriſe

Braue execution de braue Entrepriſe, 481. b. c

Entre-regne

Entre-regne en la ville de Rome anparauant l'election de Numa Pompilius, 98. b

Naturel des ennieux, 491. d

Epaminondas

Pauureté d'Epaminondas, 312. d. 313. a

Epaminondas donna grande ioye à ſes pere & mere, 358. a. b

prompt en execution de guerre, 491. a

Epheſtes

Epheſtes iuges criminels d'Athenes, 141. 5

Ephialtes

Ephialtes orateur redouté des nobles, 263. d

Ephores,

C'eſt à dire, controlleurs erigez au ſenat de Sparte, 69

Epitaphe

Extrémement conſiderable & de qui, 561. a

Epitrapia

Pourquoy la Deeſſe venus fut ainſi ſurnommee, 12. d

Epizephiriens

Quels ſont les peuples qui ſont ainſi appellez, & que ſignifie proprement ce terme, 531. a. b

Ergades

Que ſignifie ce terme, 146. a

Eſpaimouche

Qui le fut celle qui fut la plus dommageable que receurent iamais les Perſes, 556. a. b

Eſclaues

Combien ils eſtoient doucement traittez au temps paſſé, chez les Romains, & combien neantmoins vn certain Romain en fit cruellement traitter vn, 364. b. c

Que faiſoient les Eſclaues le iour qu'on leur rendoit leur liberté, 642. a

Effort

D'vn vaillant ſoldat pour recouurer ſon eſpee qui luy eſtoit tombee des mains, 400. d. 401. a

Eſprits

Quelle eſtoit l'opinion de Plutarque ſur la queſtion propoſee du retour des Eſprits des treſpaſſez, 819. a

Eſtat

Quel eſt le veritable office du prince pour la conſeruation de ſon Eſtat, 58. d. 59. a

Eſtrangers

Pourquoy chaſſez de la ville de Sparte, 88. d. 89. a

Euan

Chant de ioye, 260

Euander

Pourquoy ce perſonnage fut ainſi appellé, & ce qu'il fit en Italie, 39. b

Euchidnas

Natif de la ville de Platees, quelle diligence apporta pour auoir du feu du Temple d'Apollon Pythien que l'on vouloit auoir en la ville d'Athenes, 560. d

Euclia

Que ſignifie ce terme, 561. a

Eudæmon

En quel ſens ſe prend ordinairement cét autre, 363. b

Euergetes

Et en quelle façon s'entend auſſi cét autre, *là meſme.*

Eumenides

En quel endroit ſe voyoient les Images des Eumenides, qui ſignifient les furies des enfers, 20. c

Eumenes

Deſcription de la genealogie d'Eumenes, 986. d. 987. a

Combien il eſtoit cheri du Roy Philippe de Macedoine, *là meſ.*

Bref diſcours de ſa vie, *là meſme.* b. e

Par qui il fut laiſſé gouuerneur en toute la prouince d'Armenie, 989. c. d. quelles furent les deux plus conſiderables batailles d'où Eumenes ſortit vainqueur, 993. c. d. comment il fut condamné à mort & pourquoy, 994. a. comment la trahiſon de ſes ennemis fit paroiſtre ſa grãdeur, 995. a. quelle eſtoit ſa ſageſſe & combien extraordinaire, iuſques-là que de ſe faire aymer de ſes ennemis, 996. a. b. quelle fut pareillement ſa generoſité, *là meſme.* c. quelle bonté de enndoute il fit paroiſtre ſur le ſuiet qui ſe preſenta de ſigner les articles de la paix auec les Cappadociens, 998 d. 999. a. combien il eut de preuoyance contre la trahiſon que luy braſſoit Antigonus, *là meſme.* quelle diſſolution ſe remarquoit quelquesfois en ſon camp, *là meſme.* c. comment il ſauua ſa vie au contraire des autres, 1002. d

Euripides

Vers d'Euripides contenants la deſcription du Minotaure, 10. d

Comment la foudre du Ciel tomba ſur le tombeau d'Euripide pres Arcthuſe, & quels effects il y cauſa, 93. c

Si la ſentence d'Euripides qui porte que de tous les beaux l'attiere ſaiſon eſt belle, ſe trouue vniuerſellement veritable, 378. a, b

Eurotas

Riuiere de la Laconie, & des Roſeaux qui croiſſoient au long de ſes riuages, 79. d

Eurybiades

Combien il montra peu de cœur en la rencontre des vaiſſeaux, qu'il fit au long de l'iſle des Aphetes, 185. a

Excommuniez

En la ville d'Athenes quels eſtoiẽt, 134. d. 135. a

Exploicts

Quels furent les deux braues Exploicts executez en diuers lieux, & qui pour ce ſuiet furent appellez freres, 481. a. b

Exploicts de guerre & comment ils ſont bien engrauez, 589. e. d

F

Fabiens & Fabius.

FAbius Pictor hiſtorien, 35. e

Fabius pourquoy appellé le Bouclier des Romains, 512. d

Genealogie des Fabiens, 289. e. d

Quels ſurnoms furent donnez à Fabius Maximus, *là meſme.* & 290. a. b

Combien il ſe monſtra ialoux de la grandeur de ſon eſtat de Dictateur, 292. b

Comment ſa ruſe fut reconnuë par Hannibal ſeulement, 293. e

Sa reſpouſe à ceux qui luy demandoiẽt quel eſtoit proprement l'office d'vn general d'armee, 294. c

Comment il ſurprit Hannibal, *là meſme.* & d

Quelle ruſe Hannibal trouua pour donner du ſoupçon aux Romains ſur le gouuernement de Fabius, 296. a. b

Pourquoy les Romains ſe mecontenterent enfin des deportemens de Fabius, *la meſme*

Quelle eſtoit ſon affection pour les Romains, iuſques à vendre les terres, & engager ſon patrimoine, pour rachecter ceux qui ſe trouuerent priſonniers des ennemis, 297. a. b

Harangue criminelle contre Fabius, par qui fut faite, *là meſme.* e

Fabius Buter pourquoy fut ſeulement creé Dictateur onetaire, 398. b

Quelle fut ſa patience, *la meſme.*

Comment il donna ſecours à Minutius, & le beſoin qu'il en auoit pour lors, 300. b

Humilité & reciproque bienueillance de Minutius à l'endroit de Fabius 300. c. d

Comment Fabius preuit la temerité de Varro, & de combien loin, il y mit ordre, 301. a

Combien il auoit de ſoin & de vigilance pour le bien & la conſeruation de la ville de Rome iuſques-là, que d'en eſtre tenu pour le ſeul protecteur qu'elle eut de ſon temps, 504. c. d

Comment il ſe ſauua de la ruſe d'Hannibal, 306. d

Lequel eſtoit plus conſiderable en humanité de Fabius & de Marcellus, 309. e. d

En quelle conionƈture d'affaires on conſidera & trouua-on fort bonne vne conſequence tiree par Fabius, 310. e

Pourquoy il fut enterré aux deſpens du publie, & comment, 312. d

Combien il auoit eſté ferme en ſes conſeils, durant tout le cours de ſa vie, 313. a

Fable

De la feſte & du lendemain par qui inuentee, 193. d. 294. a

Fabritius

Caïus Fabritius combien incorruptible, 671. d

Deux notables ptopos de Fabritius, quels,

Fanſtulus

Et Pliſtinus pourquoy tuez auec Remus, 37. b

Febue

Percee en quelle ville eſtoit ſigne de condamnation. 73. c

Feſtaliens

Quel eſtoit l'office des Fecialiens, 108. c

Pourquoy la guerre ne ſe pouuoit faire, ſans leur congé, *la meſme.*

Femme

Horrible méchaneeté de Femme, 64. e

Comment le Romain pouuoit donner ſa femme à vn autre, ou la preſter, 77. b. c

Comparaiſon propre ſur la repudiation d'vne Femme, 386. c. d

Combien ordinairement vne Femme qui eſt noble & riche, paroiſt fiere, 590. c

Loüange de pauure nobleſſe en vne femme, *là meſme.*

Quel

Quel ordre Noma eſtabliſt ſur le ſuiet des Femmes, 121. d. 122. a
Quelle ordõnaoce fut faite par luy meſme ſor la liberté des Femmes, 121. a, b
Femmes des Barbares où firent paroiſtre leur generoſité, 714. c. d
Feretrien
Pourqnoy Iupiter fut ſurnommé de ce nom, 42. d
Ferentine
Où il y auoit vne porte ainſi appellée, 51. c
Fermiers
Comment ils ſe preualent d'vne anoee à l'autre, 321. c
Feu
Qui fut celuy qui premierement ordonna la garde du Feo ſacré aux Vierges qui s'eſtoient dediees au ſeruice de la deeſſe Veſta, 49. b
Comment il arriue que quelquefois le Feu ſacré ſe tronue eſteint, 106. a. b
Comment il ſe deuoit allumer, & auec quel feu, *là meſme.*
Quelle eſtoit la façoo ordinaire pour faire ce Feu tout neuf, *là meſme.*
Pourquoy le Feu eternel & ſacré eſtoit ſi fort reueré en la ville de Rome, 230 d. 231. a
Quelle ceremonie on eſtoit obligé de garder, lors qu'on vouloit prendre de ce feu ſacré, 560. c. d
Feurier
Que ſignifie proprement ce mot, & ce qu'on fait durant les iours malencontreux qui ſe rencontrent particulierement en ce mois, 48. c
Par qui ce mois auec quelque autre fut adiouſté au oombre ordinaire, 115. b. c
Fidenes
En quel temps les habitans de cette ville furent vaincus par les Romains, & comment leurs terres furent departies, 43. c
Filles
Certaines Filles endurcies au trauail comme des hommes, quelles eſtoient, 75. c
En quel aage les Filles ſont ordinairement propres au mariage, 122. b. c
Permiſſion de vendre ſa Fille, à qui donne & à quelle occaſion, 145. b
Fils
Qui eſtoit ce Fils qui ſe fit reuerer par ſon pere, & s'il fit bien ou mal en cette action, 310. c
Vers contre vn Fils qui couttefaiſoit le pere, 318 b
Fimbria
Pourquoy ce perſonnage ſe fit mourir, 796. a
Finances
Quelle ordoonance fut faite par Publicola ſur le fait des Finances, & combien il en fut loüé par les ſiens, 565. b
Flaminес
Preſtres en la ville de Rome pourquoy ainſi appellez, 103. b
Flaminius
Quel prodige luy predit ſa ruine, & où il apparut, 290. c. d
En quelle charge il fut continué pour la gnerre Macedonique, & par qui, 634. a
Combien glorieuſe fut la victoire qu'il remporta contre les Lacedemoniens, 535. d. 536. a
De quelles liberalitez Flamminus vſa enuers tous les Grecs en general, *là meſme.*
Combien grande & exceſſiue eſtoit l'enuie qu'il portoit à Philopœmen, 941. b
Flateur & Flaterie.
Combien la flatterie eſt dangereuſe & deteſtable, 139. d
Combien il y a de manieres & de ſortes de Flatterie ſelon le dire de Platon, 553. a
Combien d'autres ſortes en inuenta la Reine d'Egypte Cleopatra, pour ſe rendre complaiſant à Marc-Antoine, *là meſme.* b
Fluſtes
Combien les Dieux d'Athenes haiſſoient les Fluſtes, 318. d. 319. a
Folie
Comment la Folie de l'vn peut faire reconnoiſtre la ſageſſe de l'autre, 304. a, b
Force
Quel eſt l'office de la vraye force, 98 d. 99. a
Fortune
Combien differents ont touſiours eſté entre eux les biens de la Fortune, & ceux de la vertu, 255. 256
Diſcours contre l'inſtabilité de la Fortune, 405. c. d
Harangue funebre ſor le ſuiet de l'inconſtance de la Fortune, 515. b. c
Ieux ineſperez de la Fortune, 450. b, c
Fort
En quelles occaſions le Fort doit chercher paix auecque le foible, 663. b. c
Foudre
Quelle ſorte de purification ſe faiſoit anciennement contre la Foudre, 111. d. 112. a
Frere
Amitié fort conſiderable qu'vn Frere teſmoigna à ſon autre frere reduit en extreme pauureté, 387. a
Friand
Combien les tables Friandes ſont ordinairement de tort au corps & à l'ame, 71. d. 72. a
Furcifer.
D'où vient cette appellation, & à quelles ſortes de gens elle s'adaptoit en la ville de Rome, 364. d. 365 a
Furies.
Pourquoy elles eſtoient appellees Eumenides, & que veut dire ce terme, 20. c

G

Gaiocus.
GÆiocus nom de Neptune, ce qu'il ſignifie, & pourqoy ce Dieu fut ainſi nommé, 27. a
Galliote
Diſpute Philoſophique ſur la Galliote de Theſeus, 16. a
Gaulois
Cherchans à s'habituer pour leur multitude 226. c. d. Reſponſe naturelle des Gaulois aux Romains 227. a
Gaulois acceſſoires vengeurs des dieux ſur la ville de Rome. 218. a iour de la victoire des Gaulois contre les Romains. 219. a. Gaulois ſurpris en dormant. 236. c mauuaiſe foy des Gaulois, 237. b Gaulois déconfits par les Romaios, 238. a. b. ſeconde guerre des Gaulois contre Rome, 247. b. deſcente des Gaulois en Lombardie, 509. b. Gaulois bons hõmes d'armes. 507. a. Gaulois ſeigneurs de Milan du temps de Plutarque. 510. d. 511. a. nombre merueilleux de Gaulois deſcendans en Italie. 686. b. c
Gedeonites
D'où vient l'etymologie de ce mot, & que c'eſt à dire, 546. a
Gendarme
Moyen de regagner vn Gendarme perdu, 776. c. d
Gendre
Honeſte vergongne de Gendres enoers leurs beaux-peres, 595. a
Geographie
Architas & Eudoaus premiers inuenteurs d'icelle. 516. d. 517. a
Reſponſe aiguë de *Geradas* Spartiate à vn curieux inquiſiteur, 78. b
Geſtares Gaulois, ſont à qui plus leur donne, 507. a
Gladiateur
La guerre des Gladiateurs en Italie 928. d. 929. a. b
Preud'homie de *Glaucias* Roy d'Eſclauonie, 655. d
Loüable deſir de *Gloire*, 351. d. 358. a
Gorgone fẽme de Leonidas, 76. a. b. c
Audacieuſe reſponce de Gorgone à vn blaſme impoſé aux Laconiennes, 75. d
Gouuerneur
Comparaiſon d'vn Gouuerneur à vn Medecin, 269. a

Ce que doit obſeruer vn Gouuerneur de choſe publique, 603. c.d 604. a
Comparaiſon propre pour gouuerneurs d'hommes & de beſtes ſauuages, 306. d. 307. e
Grands
Exemples qui preuuent euidemment qu'il n'eſt pas impoſſible que les grands qui ſont sombez en quelque calamité, ſe releuent en leur premiere dignité. 656. e
Les plus Grands n'ont gueres plus de delices que les moindres, 666 d. 667. a
Grece
Laſcheté de cœur des Grecs, 189. b contre les Perſes, 192. d. 193. a
Epigramme de la victoire des Grecs, 559. e. loüange des dix mille Grecs, 989. d. 990. a
Ce que montoit la taille vniuerſelle Grecque, 564. c
Guerre
Ruſe, contreruſe & erchiruſe de Guerre, 45. a. b
Les mutilez en guerre nourris aux deſpens du commun, 153. d
Contreruſe de Guerre, 172. b
Conſeil propre à gens de guerre, 131. b. c
Pour faire Guerre il faut connoiſtre les affaires de l'ennemy, 363. d
Autre ruſe de Guerre, 447. d
Il fait mauuais voir Guerre entre gens de meſme nation & loy, 460. 461.
L'art de la guerre merite vn mediocre entendiſſage, 483. b. c. d
Proſperité en Guerre comparée à vne nauire, 490. d. 491. a
Bon auis pour éuiter vne guerre ciuile, 560. a
Ruſe de Guerre ſelon le temps & aſſiette du lieu 623. c
Contre les gens de Guerre trop armez, 866.
Occaſion de Guerres ciuiles, 70. a
Gylippus Spartiate grand homme de guerre, 907. d. 908. e
Gymnaſiarche, que c'eſt 815. b
Gymnoſophiſtes és Indes 66. d. 67. a

H.

HAine particuliere doit ceſſer pour vn bien public, 547. b. e
Hamilcar & Haſdrubal.
Auec 7000. hommes, desfaits par 5000. hommes, 459 b. c.
Romains desfaits par Hannibel pour le deuxieſme fois 460. a
Stratageme ſien, 299. d. vn ſeul ſien mot de riſée aſſeura les Carthaginois, 300. a. ſa victoire ſur 8000. Romains 300 d. 301. c. Reproche à luy faite. Sa deffiance ſur la conqueſte d'Italie, 350. e ſa bonté reconnuë, 513. bc. rembarré dans ſon camp per Marcellus, 514. b. non bleſſé en batailles innombrables, 535 a. b. diuerſes opinions ſur ſa mort, 647. b. fondateur d'Artaxate, 671. c. d. 672. a
Harangue
Harangue de la mere au fils pour impetrer grace 358. c. 373. e
La deeſſe *Harmonie* patrone des Thebains 484. a. b
Exemple de temeraire *Hardieſſe*, 471. 472.
Iupiter *Hecadien*, 10 a
Hecatombeon & Hippodromus eſt le mois de Iuin, 229. b
Hecatopedon, c'eſt à dire à cent pieds 266. c
Hecthemory, c'eſt à dire valets, 136. c
Rauiſſement *d'Helene* par Theſeus Pirithous, 127
Hercilia
Sabine, ſeule rauie par Romulus, 41. a
Hercules
Hercules putifié cerimonialemeut 25. c
Rois de Sparte ſont deſcendus de Hercules. 63
Exemple de Hercules à Lacedemone, 93. d. 94. e
Hermione Lecedemonienne chantee par Sophocles, 121. c. d
Hermes ſignifie Mercure. 20. e
Heſiode eſtimé pour ſes dits moraux & ſententieux, 34. c. taxe Piſiſtrate de flaterie. 14. c
Heſychia, c'eſt à dire, repos, 903. b
Hieraces
Que ſignie ce terme. 545. e
La deeſſe Hierapolis, 938. a
Hieron pris 894. e. b
Hippias
Sophiſte parlant de Lycurgus, 85. d
Hippias Elien compotateur des ieux & prix Olympiques, 97. e
Hipocrates Marchand, 128. a
Hiſtoire
Verité d'Hiſtoire corrompuë par haine ou faueur, 268. b. c. à quoy profite l'Hiſtoire exactement recherchée, 383. c. d
Deuoir d'Hiſtorien, 889 d. 890. a contre les faux Hiſtoriens, 40. d 41. a
Homere
Contre les mauuais interpretateurs d'Homere, 370. b. c
Homere bien parlant de la prouëſſe. 683. e
Hommes
La diuinité aime la frequentation d'Hommes de bien, 99. d
Il fait bon éuiter le iugement des Hommes, 334. d. 335.
Les lieux ne font pas les braues Hommes, 475. d. 486. e
Les hommes ont trois differentes affections enuers les dieux, 542. a
L'Homme n'eſt eſtimé heureux qu'apres ſa mort, 150. b.
Acte d'Homme de bien, 695. a. b
Il y a touſiours à redire en l'Homme, quelque vertueux qu'il ſoit, 816. c. d
Quelle eſt le meilleure occaſion que les ieunes Hommes ont de diſputer pour l'honneur, 76. a
Honneur
Comment le ſalut public doit eſtre preferé à l'Honneur particulier. 547. b
Huict
Si le nombre de Huict eſt le premier cubique. 67. a
Humain
Diſcours ſur les actions Humaines, 441. d. 442. a
Hyperbolus
A qoi il ſeruit de ſujet de mocquerie, 326. a

I

Iacchus
IAcchus combien reueré en la ville d'Athenes, & quelle eſtoit la proceſſion qui ſe faiſoit tous les ans en ſon Honneur, 229. d. 230. a
Ialouſie
Diſcours contre la Ialouſie, 77. b
Comment la Ialouſie fut bannie de l'eneeinte, principalement de la ville de Rome par Numa, 120. b. c
Ianuier
Par qui il fut fait & conſtitoé le premier mois de l'annee, au lieu de Mars qui l'eſtoit auparauant, & pourquoy, 114. b. c. d
Iaſon
Pourquoy il fut eſtably le Capitaine general de le grand' nef Argo, & pour quelle expedition 13. e
Iaſon Armenien combien eſtoit conſiderable en la promptitude qu'il auoit pour la Poëſie, 954. d
Iedes, ou Icetes
Quelles menees il practiqua contre le ſecours de la ville de Corinthe, 446. c. d
Comment & pourquoy il fut executé à mort eueeque ſon fils, & tout enſemble Euchymides vn de ſes premiers Capitaines, 462. a
Ieune & Ieuneſſe
Quelle eſt l'vne des meilleures cõſiderations qu'vn Ieune homme puiſſe euoir, 3. d. 4. a
Quel doit eſtre le plus ordinaire exercice de la Ieuneſſe, 180. d. 181. e
Braue harangue pour erreſter l'inſolence de le Ieuneſſe, par qui compoſee, 429. b
Ieux
Quel eſtoit le prix ordinaire des Ieux qui ſe repreſentoient en toute la Grece, 455. b

Ilotes
Comment ils furent premierement vaincus par les habitans de la ville de Sparte. 63. 64
Secrette conſpiration des meſmes habitans de la ville de Sparte, pour l'entiere rume des Ilotes, par qui commencée, & comment elle reüſſiſt, 90. a
Illuſion.
Quelles illluſions apparurent aux Athenieus, & en quel temps, 26. 57.
Images
Comment les Images de la diuinité furent deffenduës par Numa, & pourquoy, 804. c
Imperfection
Excuſe ſur les imperfections humaines, 815. d. 816. a
Impoßible
Comment eſt poſſible à Dieu, ce qui nous ſemble ſouuent impoſſible, 374. c. d 375. a. b
Inimitié
Combien il eſt à propos de faire ceſſer vne inimitié particuliere, pour remedier à vn danger qui regarde le commun, 190. a
Combien l'on doit prendre garde que les inimitiez ne ſoient point immortelles, 143. b. c
Iniure
Si l'homme de bien peut eſtre iniurié, 594 c
Quelle difference il y a entre parole iniurieuſe & voye de faict, 462. b
Inſtabilité
Petit diſcours ſur l'inſtabilité humaine, 879, c
Ioueur
Autre diſcours contre les ioüeurs d'inſtrumens, 255. c
Intelligence
Ruſe de double intelligence en guerre, par qui practiquée, 853. a
Iour
Pourquoy on appelloit quelques vns des iours, des iours blancs, 217. b
A ſçauoir s'il y a des iours malheureux ou non, 259. b
Ioxides
Leur ſuperſtitieuſe obſeruation ſur quel ſuiet, 7. c
Iphicrates
De quelle opinion touchant le deuoir d'vn genereux ſoldat, 471. c. d
Iphytus
Comment il fut tué par Hercules, 8. b. c
Ireßone
Branche d'olme entortillée de laine, pourquoy ainſi nommée, 16. a
Iſle
Comment il ſe forma au milieu de la ville de Rome, vne Iſle, qu'on appelloit l'Iſle ſactée, 165. c. d 166. a
Iſthmia
Ieux inſtituez en l'honneur de Neptune, & par qui, 17. d. 18. a
Italus
Qui donna le nom à toute l'Italie, quel eſtoit, 1. d
Ingurtha
Pourquoy il fut liuré par Bocchus à Sylla. 773. b. c
Quelle ſorte de perſonnage c'eſtoit, & par qui il fut monſtré priſonnier aux Romains, 701 c
Quelle fut ſa mort, *là meſme.*
Iuillet
Comment ſe nommoit ce mois, auparauant que d'eſtre ainſi appellé, 114. d
Pourquoy ce mois de Iuillet eſtoit tant redouté par les Carthaginois, *Iuin*
Pourquoy ce mois a eſté ainſi nommé, 114 c
Iunon
D'où elle a eſté appellée Quiritide, 56. b
Pourquoy elle fut tranſportée de Veies à Rome, 250. b
Iupiter
Par qui il fut coniuré, auec la force des arts Magiques, 111. a. b
Où eſtoit ſitué le Temple de Iupiter Capitolin, & par qui il fut réedifié, 567. b
Ruiné vne ſeconde fois, & par qui encore rebaſty puur la troiſieſme, *là meſme.* c
Par Domitian pour la quatrieſme fois, *là meſme.*
Commẽt Iupiter s'apparut à Onatus Aurelius, & pourquoy, 933. b
Iuſtice
Par qui preferée à vn Royaume, 519. a. b
Quels effets produit ordinairement la Iuſtice, quand elle eſt iointe auec la force, 14. a
Comment on doit preuenir la Iuſtice contre celuy qui la veut abolir, 565. a
Loüange de la Iuſtice, 545 a

L

Labourage
LAbourage eſtimé en la ville de Rome par deſſus tout autre exercice, 113. c. d
Par qui furent eſtablis des Controlleurs qui euſſent l'œil ſur ceux qui ſe meſloient de cette vacation, *là meſme.*
Lacedemone
Combien il y a eu de Rois en la vile de Lacedemone, 67. c
Soupçon d'honneur ſur les filles de Lacedemone, d'où prouenoit, 121. b. c
Par qui elle penſa eſtre ſurpriſe, 684. a
En quel temps arriua vn merueilleux tremblement de terre en la ville de Lacedemone, 819. b. c
Quel eſtoit le reuenu annuel de chacun des Lacedemoniens, ſelon la diſtribution de Lycurgus, 70
Inſolence des Lacedemoniens contre les Ilotes, 90. a
Si les Lacedemnniens eſtoient ſi laſcives que le bruit en couroit, 78 b
Combien les Lacedemoniens aimoient la guerre & la muſique, 84. d.
Cõbien les Lacedemoniens eſtoiẽt miſericordieux, & auec quelle douceur ils vſoient de leurs victoires, 85. b
Combien eſtoit ioyeuſe la vie qu'ils menoient ordinairement, 87. a. b.
Grande faute pour les Lacedemoniens, 481. e. d
Quelle & combien conſiderable eſtoit l'obeïſſance que les Lacedemoniens rendoient à leurs chefs de guerre, 555. a. b
Laconiens.
Reſponſe honorable d'vn Laconien, quelle 85. b
Vers d'Euripides contre l'honneur des Laconiens, 121. c
Combien les lettres Laconiennes eſtoient conſiderables pour leur briefueté, 343. c
Où parut particulierement la generoſité des Dames Laconiennes, 682 b c
Pourquoy les Laconiens portoient ordinairement de ſi longues perruques, 85. a
Laconiſer, ce que c'eſt proprement, 84.
Pourquoy les Eſclaues des Laconiens prirent les armes contre leurs maiſtres, 830. a
Lanas
Ou Clenss que ſignifie en Grec, 503. b
Laict
Diſcours ſur le laict des mammelles des femmes, 368. b. c
Lais
Courtiſane tres-celebrée, de qui eſtoit fille, 353. c
Lamachus.
Athenien, & quelle ſorte de perſonnage c'eſtoit, 904. c
Lamia.
Courtiſane, quelle elle eſtoit, & d'où elle eſtoit natiſue, 500
Lanyrus.
Que ſignifie proprement ce terme, 363. c
Lance.
Quelle eſtoit la Lance qu'on appelloit ordinairement du nom meſme du Dieu Mars, 56. b. c
Laos.
Que ſignifie proprement ce terme, 50.

Table generale

Latins.

Romis tyran des Latins, en quel temps viuoit, 17

Vision memorable de Titus Latinus, 363.d. 364.a

Laurentia.

Qui eſtoit la Courtiſanne appellée de ce nom, 30

Comme ot elle diſparut ſur la fin de ſes iours à l'endroict de la ſepulture d'Acca Laurentia femme de Faustulus, 31.

Legion.

Legions Romaines do temps de Romulus quelles eſtoient, & l'etymologie de ce terme, Legioo, 41. d

De quel nombre ordinairemẽt de gens de pied, & de qoel nombre de gens de cheual eſtoient compoſees les Legions Romaines, *là meſme.*

Legiſlateur.

Qu'eſt ce que le Legiſlateur doit principalement regarder quand il entreprend la charge de conduire les hommes, 145. d. 146.a

Lettres.

Que ſignifie ce terme, 53. b

Leonidas.

Combien il eſtoit porté contre Lycurgus, 65 b. c

Leontichidas.

Qual fut le plus conſiderable de tous ſes apophtegmes, 74.d 75.a

Leos.

Heraut des Paleantides comment trahit ſes maiſtres, 7. a.b

Liberté.

Quelle liberté on donnoit aux ſoldats Lacedemoniens, 84. d

Quelle eſtoit de tous les autres habitans de la ville de Sparte, 90.a

Libitina.

Deeſſe, pourquoy preſidoit aux droicts des morts, 108. b

Liſtores.

D'où ce mot eſt deriué, & ce qu'il ſignifie, 53. b

Lignées.

D'où venoit l'etymologie des trente lignees Romaines, 46.d.47.a.b

Lustre.

Baſton augural de Romulus, comment fut trouué, 49.d

De quelle façon il eſtoit compoſé, *là meſme.*

Livius.

Poſthumius, pourquoy ainſi ſurnommé, 86. c. d

Loix.

Diſcoors contre les Loix eſcrites, 74. d. 75. a

Pourquoy elles ne doiuent point eſtre difficiles à entendre, 130. d

S'il eſt à propos que la Loy cede à l'vtilité publique, 700 d. 701.a

Loup.

Victoire d'vn Loup contre vn Taureau, 687. a. b.

Lucaria.

Quelle eſtoit en la ville de Rome la feſte qu'on appelloit de ce nom, & en quel temps les Romains auoient accouſtumé de la celebrer, 30 c

Lucerenſes.

Quelle eſt l'etymologie de ce mot, 47. b

Luſtrer.

Pourquoy la couſtume de Luſtrer fut eſteinte entre les Romains, & en quel temps, 608. a. b

Lucullus.

Victoire de Lucullus pour Sylla, 798. 799.

Genealogie de Lucullus, 857.858. Eleu Ædile en ſon abſence, 838. b. Eſtablit Loy en Cyrene, 839.a Sa proſperité en guerre nauale, 841. c. d. Stratageme ſien, 842.a Faueur de Sylla en Lucullus abſent, *là meſme.* b. c. cherche vn moyen peu honneſte pour paruenir à ſon intention, 843. d. Bonne conſideration de Lucullus, 844. a fait grande deſconfiture ſur Mithridates, 846. b. c. Trahiſon d'Olthacus contre Lucullus, 653.d 854.a. prend & ſaune la ville de Sinope, 862.d Querimonies en Rome contre luy, 863. b. Deux grandes ſiennes victoires par moyens contraires, 868. d. 869. a. ſon loüable deſir d'honneur, 870. c. d. pourſuit Tigranes par tout, 872. d. 873. a desfauorable de fortune, 873. d. les Romais ſe laiſſent de honte mener à Lucullus, 875. d. Tort euident fait à Lucullus 876. d. malheureux en femmes, 839. a. Pumpée ſur la curioſité de Lucullus, 880. d. 881.a merueilleux ſouper de Lucullus à Ciceron & à Pompee 881.a. Liure de Ciceron intitulé Lucullus *là meſme.* reſiſte à l'ambition de Pompee, 883.b les grands faits d'armes de Lucullus. 884. a.b. c. d.

Lune.

Douze reuolutions de la Lune en 354. iours, 114. b. c.

Eclipſe de Lune, 912. d. 913. a

Lupercalia.

La feſte Lupercalia, quand elle ſe celebre, & cequi s'en dit, 48. e. d & ſuiuant.

Lycurgus.

Genealogie de Lycurgus, 63. 64.

Lycurgides, 99. a. pere de Lycurgus tué par l'inſolence du peuple 64 e. Roy vn peu de temps, *là meſme.* aſſembla en Aſie toutes les œuures d'Homere, 66. a. ſon opinion ſur l'election du lieu où l'on doit tenir conſeil, 68. b.c par ſon œil creué pacifie les Spartiates, 72.b. Opinion de Lycurgus touchant les mariages contraires à toutes nations, 75. c. d

Contre Thucydides, qui taxe Lycurgus marry du bien d'autruy, 89. b. c. Serment donné par les Spartiates à Lycurgus, 90. d. Antiorus fils de Lycurgus, 93. d. cendres de Lycurgus iettees en mer, 91.d Son eſtat politique ſentoit la nobleſſe, *là meſme.* contraire expoſition de ſa loy, 353.

Lyſander.

Lyſander premier louenteur de calomnies contre les loix de Lycurgus, 95. c. d. Naturel de Lyſander, 74. c. d. Reſtaurateur d'Epheſe, 743. c. d. Lampſaque priſe par Lyſander, 745.a. ſtratageme de Lyſander, 748 a.b.c. 749. a. b. c. Hymne en ſon honneur, 756.a. Lyſander abuſé par vn Candiot, 758 a. interpretation de prophetie par Lyſander, 760.c veot ſubornet les oracles 763. a ſurpris en aguet, defait & tué, 766. Sa menee à l'auancement d'Ageſilaüs, 760. a.b. plus teueré qu'Ageſilaüs en Epheſe, 763. a. b. actions contraires & notables entre Lyſander & Sylla, 828. a

La Grece n'euſt peu portet deux Lyſandres, 757

Lyſicles.

Fait grand par vne Courtiſane, 274. d. 575 a

M.

Machares.

MAchares fils de Mithridates, quel perſonnage c'eſtoit, & en quel temps il fit alliance auec les Romains, 363. a

Macedoine.

Par qui diuiſee en deux, 662. a. b

Vaillante opiniaſtreté des Macedoniens aimans la guerre, 663. 664.

Magique.

Iupiter coniuré par art magique, 512. a. b.c.

Magiſtrats.

Elections de Magiſtrats venales, 365. c

Main.

Oeuure de main pour argent eſt mechanique, 86.d

Maladies.

Comment il y a des maladies hereditaires, 465. b

Maledictions.

Sur qui ſe peuuent eſtendre les maledictions, 348. b

Malheur.

Vn malheur comment tapporte honneur, 460. c

Vn malheur

Vn malheur en ſauue vn plus grãd, 465. b. c. 856 a.
Malin.
L'homme Malin craint touſiours l'homme droit, 715. a
Manger.
Pourquoy les Lacedemoniens mangeoient en commun, 70
Manlius.
Vaillance de Manlius, 236. b. recompẽſe de la vaillance de Manlius, *là meſme.* c. d. Manlius conuaincu de crime capital, à quoy auoit recours, 244. a
Manipulaires.
Quels eſtoient les ſoldats manipulaires, 35. a
Manipules ſont petits fagots d'hesbes ou de buchettes, a.
Marathon.
Le taureau Mararon de Tetrapolis 10. d
Marathus.
Mararhus s'offre volontairement au ſacrifice, 40. a. b
Marcellus.
Nature de Clodius Marcellus, 505. d. ſurpris & tué par la ruſe d'Hannibal, 512 b. Sa hazardeuſe entrepriſe, 509. d. tue Britomartus Roy des Gaulois, 510. d 511. a
Milan priſe ſur les Gaulois par Marcellus, *là meſme.*
Reuoqué de Sicile contre Hannibal, 512. c. Se depoſa de ſon Conſulat à cauſe d'vn ſiniſtre preſage, 514. c. fort triſte du meurtre d'Archimedes, 521 d. 522. a. fut le premier qui ioignit la clemence à la victoire, 523. contraire à Fabius, 526. d. Marcellus defait par Hannibal 527. Hannibal admire la vivacité de Marcellus, 529. a. b. Hannibal deconfit par Marcellus, *là meſme.*
Conſul pour la cinquiéme fois, 530.
Siniſtres preſages contre Marcellus, *là meſme.* mort de Marcellus par embuſche, 531. b. c. Bonté d'Hannibal enuers Marcellus, *là meſme.* Vers de Poſſidonius en l'honneur de Marcellus, 533.
Mariage.
Simplicité Romaine ſur l'eſtat du mariage, 121. b. c.
Ceremonie de mariage en la ville de Sparte, 77. e. mariages & adulteres de Theſeus, 10. b. c
Opinion de Lycurgus touchant les mariages contraires à toutes nations, 77. c
Le nouueau marié Lacedemonien ne couchoit auec ſa femme qu'en cachette, & pourquoy, 77. c
Punition contre les hommes de Sparte, qui ne ſe vouloient point marier, 76. d. 77 a
Foſſe Mariane ſur le Rhoſne, 704. a
Marius
Vengeance d'ingratitude ſus Marins, 698. c. ſon opinion ſur la ſuffiſance humaine, 913. d. Sa Genealogie & faculrez, 692. a. b. Prætеur 694. debat ſur le droit de patronage, 695. a. en Eſpagne. *là meſme.* grandes promeſſes à Marius par les ſignes de ſon ſacrifice, 697. c. origine de ſa haine & de Sylla, éleu Conſul contre les loix Romaines, 700. d Son iugement treſ-loüable ſur le fait d'vn ſien neueu, 702 c.d ſurnommé troiſieſme fondateur de Rome, 715. a. nourriſſement de haine entre Marius & Sylla, 719. a b. c. preſage pour Marius des ſon enfance, 722. d. 723. a conte eſtrange de Marius & du Gaulois qui le vouloit tuer, 731. b. c. Sa mort. *là m. ſme.*
Mary.
Loy de Solon contre le mary inhabile à cohabiter, 142. c
Marſeille.
En quel temps cette ville fut fondée par vn marchand, 127. d. 128. a.
Matronalia.
Quelle ſorte de feſte c'eſtoit, & pourquoy inſtituee en l'honneur des Dames Romaines, 48. b
Matuta Deeſſe, à quoy preſidoit, 219. b
May.
Pourquoy dedié à Maia mere de Mercure, 115. a
Medée.
Conſeil malheureux de Medée cõtre Theſeus, 9. a
Defaite des Medois par les Romains, 868. c
Melas.
En quelle part ſe voit le fleuue Melas en Theſſalie, 791. c
Melancholie.
Les grandes natures ſont ſuiettes à la Melancholie, 741. c. d
Melicerta.
Ieux appellez Melicerta, 19. a
Menacterion.
Menacterion mois, 561. c
Menalippus.
Menalippus fils de Theſeos & de Perigonne, fille de Sinnis, 7. a
Mercedinum.
Mercedinum mois de vingt-deux iours, 114. b. c.
Mercure.
Pourquoy appellé Camillus, & que ſignifie cette appellation, 103. c
Mere.
Quelle mere a'eſt veuë reduire à telle extremité, que de faire vne harangne à ſon propre fils, pour impetrer ſa grace, & en quelle conionćture d'affaires, 372. d. 373. a
Meſchant.
S'il faut bien faire aux meſchans pour crainte de leur malice, 891. c
Meſme
Par qui deliurée de la tyrannie, pour la crainte qu'on auoit conçeuë du ſecours que Philopœmen y conduiſoit, 617. a. b
Meſtier.
Pourquoy les Romains auoient inſtitué vne feſte de chaque Meſtier, & comme ſe celebroient ces feſtes, 113 d. 114. a
Par qui les Meſtiers qui ſe trouuoient ſuperflus, furent entierement bannis de la ville de Sparte, 71. a
Par qui le peuple de Rome fut auſſi diuiſé & partagé également en toutes ces ſortes de Meſtiers, 113. d. 114. a
Meſtifs.
Quels enfans proprement ſont ceux qu'on appelle enfans Meſtifs, 187. c
Metagitnion.
Quel mois c'eſtoit chez les Grecs qui eſtoit ainſi nommé, 167. a.
Metellus.
Pourquoy Quintus Metellus fut ſurnommé Celer, 37. b
Quelle fut ſon imprudence ſur la rencontre où il s'agiſſoit de porter iugement de quelque mal fait *là meſme.*
Quelle eſtoit d'ailleurs ſa ſageſſe, 65 b
Meteorologiſtes.
Que ſignifie ce terme, & pourquoy adapté aux Philoſophes, 913. b
Metœcia.
Feſte & ſacrifice des eſtrangers par qui inſtituée en la ville d'Athenes, 710. a. b
Meton.
Aſtrologue pourquoy mit le feu à ſa maiſon, & contrefit le furieux, quand il fut queſtion de ſe trouuer à l'armée, dont il auoit la conduite ſous Nicias, 903. a
De quelle ſubtilité il ſe ſeruit pour deſtourner vn malheur qu'il voyoit pendre ſur la teſte du public, 665. d
Metrodorus.
Pourquoy il fut ſurnommé pere de Mithridates, 861. b
Meuble.
Quelle ſorte de Meuble chacun doit chuiſir, 70.
Meurte.
Pourquoy l'arbre ainſi appellé a eſté conſacré à Venus, 778. d 779. a
Meurtre.
Quel prix d'honneur fut donné pour vn Meurtre ſacrileguemẽt executé, 450. d. 451. a
Quel fut le plus grand Meurtre qui fut iamais fait, & auec plus de hardieſſe executé, 931. d. 932. a
Milan.
Ville par qui aſſiegée & priſe en fin ſur les Gaulois. 510. d. 511. a

Table generale

Malefiques.

Liures ainſi intitulez, quels eſtoiẽt, & ſi ils eſtoient veritablement d'Ariſtides, ou à luy fauſſement impoſez, 954.b

Militaire.

Quel eſt le plus grand poinct de tout l'Art Militaire, 620. b

Miltiades.

Pourquoy on l'appelloit ordinairement l'aiguillon de Themiſtocles, 6. c

Ingrate reſponſe à luy faite, & par qui, 820.d

Minerue.

Comment elle s'apparut à Pericles, & luy enſeigna vne Medecine, de la quelle il guerit le plus habile des ouuriers qui eſtoit tombé en baſtiſſant ſon temple, 267.c

Mines.

Quel tribut les Atheniens luy payoient, & d'où eſtoit venuë l'occaſion de ce tribut, 50 d

Quelle ſorte de loy il eſtabliſt pour les ceremonies qui ſe practiquoient en ce temps là, au faict des ſepultures des deffunctz, 11.a

Minutius.

Crainte du peuple Romain pour ſon ſuiet, 297. a. b

Sa harangue à ſes ſoldats, 300. c

Miracles.

Premierement de la renommée, 403. b. c

Des faux Dieux, 219.a

Plus autres faux miracles, 356. d. 357. a.

D'où vient l'apprehenſion des faux miracles, 375.c

Mithridates.

Quelle eſtoit l'armée qu'il leua cõtre Sylla, 796. b.c

Quel trouble il ſuruint en ſon camp *là meſme.*

Comment il fut renouuellé mieux que iamais, 782. a

En quel païs il fut le plus mal mené & fit plus grande perte de gens, 850. 851.

En quel endroit il courut vn extréme danger de ſa perſonne, 850. d 851. a

Comment il trouua inuention de redreſſer vne armée, *là meſme.*

Deux heureuſes rencontres des Romains contre Mithridates, & par qui conduits, 868.e

Comment il fut ſauué par l'auarice des ſoldats, 855. d

Douloureuſe mort des femmes de Mithridates, *là meſme.*

De quelle pieté Mithridates vſa à l'endroict de Tigranes, 868. d

Combien cruellement il finiſt ſa vie 886. d

Mois.

Quelle confuſion ſe, remarquoit autresfois dans les Mois, 213.d 214. a

Diuerſité de tous les Mois de l'année, auſſi grande qoe la diuerſité de toutes les nations, 114. c.d. 115. a

Etymologie de chacun des noms des dix mois qui furent premierement nommez par Romulus, *là meſme.*

Façon de compter les Mois au decroiſſement de la Lune, en quel païs principalement eſtoit obſernée, 147. e

Moloſſiens.

Supplication irrefragable contre les Moloſſiens, 598. e

Couſtume fort conſiderable des Moloſſiens.

Monimé.

Femme de Mithridates combien malheureuſe, 856. b

Monnoye.

Computation de monnoye Greque à celle de Rome, 222. a. b

Quelle eſtoit la marque dequoy eſtoit ordinairement frappée la Monnoye, dont on vſoit en la ville d'Athenes, 276. c. d

Mocquer.

Qui ſont ceux qui veritablement ſont mocquez, 294.b.e

Mort.

Combien celle de Theſeus fut precipitée, 26. a.b

Pourquoy l'homme ne peut eſtre eſtimé heureux qo'apres ſa mort 150. b

Contre Eſope, diſcours touchant la mort, 501. e. d. 502. a. b.

Diuerſité de deüil mortuaire par qui inſtituée. 508. a. b

Murena.

En qooy particulierement a paru reprehenſible, 858.c

Muſique.

Combien les Lacedemoniens aimoient la Muſique, 85. b

Quel prix eſtoit propoſé en la villa d'Athenes, pour ceua qui remporteroient le prix en cette ſorte d'exercice, 267. a

N

Neomenia.

NEomena quelle ſorte de feſte 147. d

Neoptolemus.

Combien inconſideré en la découuerte de ſon ſecret, 657 c

Quel eſtoit ſon naturel.

Neptune.

S'il eſtoit le pere propre de Theſeus oo s'il eſtoit ſuppoſé, 5. d

Pourqooy il fut ſurnommé Aſphalius, & Gæiochus, 27. a

Nicanores.

Que ſignifie proprement ce terme, 544. d

Nier.

Quelle eſt aoſſi la propre ſignification de cét autre terme, 546. a

Nicias.

Quelle ruſe il inuenta pour éuiter le danger d'vne conſpiration, 522. e. d

Combiẽ il eſtoit retenu en la crainte qu'il auoit naturelle, principalement lors qu'il s'agiſſoit des affaires de la guerre, & comment la fortune l'a aidé à cacher cette imperfection, 891.b

Quel fut le cours de ſes premieres victoires, 892. d. 893. a

Pour quelle cauſe il eſtoit mal voulu de quelques-vns en la ville d'Athenes, 896.a

Pour quel ſuiet il contrediſt luy ſeul à la guerre de Sicile, 901.d. 902.a

Ce qu'il deuoit faire en ſa charge de Sicile, 903. c

Combien il eſtoit tardif de ſon naturel, 906. a

Par qui il fut à la fin battu, & chaſſé iuſques dans ſon camp, 908.d 909. a

Combien mal il interpreta vne eclipſe de Lune, 912.d.913.a

En quoy il fut trompé par Hermocrates, 915. c. d

Quelles furent toutes les fautes que Nicias fit en ſon gouuernement de la choſe publique de la ville d'Athenes, 957. e. d

Nicium.

Quelle eſt la preciſe ſignification de ce terme, & quelle eſt ſon Etymologie, 898.c

Nicoſtrate.

Femme d'Euander, commeat prononçoit les oracles, & quel eſtoit ſon propre nom, 48.b

Nobles.

Quel eſtoit l'office des Nobles en la ville d'Athenes, 18.c.d

Bon aduertiſſement contre les Nobles auaricieux. 337. c.d

Loüange de la vertu & de la Nobleſſe, 808. c

Nombre.

Poorquoy le nombre 28. eſt eſtimé vn nombre eomplet, 68. a.b

Nopces.

Quelles ceremonies les Romains obſeruoient en la celebrité de leors Nopces, poor memoire du ramaſſement des Sabines, 42. a.b

Nourriture.

Combien la trop grande Nourriture fait de tort aua enfans, & quel dommage particulier elle leur apporte, 80. c

Nuict.

Pourquoy les habitans de la ville de Sparte ne portent point de lumiere la Nuict, 74.b

Numa Pompilius.

En quel temps il fut eleu Roy des Romains, 98. d

Combien ſa vie eſtoit auſtere, *là meſme.*

En quoy particulieremẽt il reſſembloit à Pythagoras, 103. d. 104. a. b

Quelle eſtoit ſon opinion, touchãt le ſeruice diuin. 510. e.d

Interpretation des loix ceremoniales de Numa, 111. b
Si sa fille Pompilia fut seule enfant de Numa, 117. b
Comment il mourut, *là mesme*
Où il fut enterré, 118. a
Pourquoy ses Liures sacrez furent enterrez auec luy, *là mesme.*
Quel fut par apres l'estat des Rois successeurs de Numa, *là mesme.* c
Comparaison du temps de Numa à celuy de Saturne, 119. c
Quel estoit l'estat politique qu'il auoit estably, & ce qu'il seotoit particulierement, 119. d. 120. a
Pourquoy Numa n'euſt aucun esgard à la nourriture des enfans, 122. b. c,
Combien il fit paroistre de sageſſe & de conduite en l'institution des ceremonies qui regardoient principalement le seruice des Dieux, 365. a

Numitor

Comment se gouuernoit auec son frere Amulius, 30
Par qui il fut remis en sa premiere dignité, 35. b

Nympholepti.

Que signifie proprement ce terme chez les Atheniens, 550. d. 551. a

O

Obole.

OBole combien valoit anciennement, 187. c
Que signifie ce terme chez les Grecs, 714. d

Occasion.

Cõme elle doit estre prise, 681. c. d

Oisif.

Occasion de la loy contre les oisifs 144. d. 145. a
Si viure Oisiuement est viure noblement, 86. b. 87. a
Oisiueté non oisiue introduite par Lycurgus, *là mesme.*

Olympe & Olympique.

Hauteur du mont Olympe, 393. a
Ieux Olympiques instituez par Hercules en l'honneur de Iupiter, 18. d. 19. a
Vn Laconien refusa de l'argent pour ne combattre aux ieux Olympiques, 85.
Omphale Reine de Lydie, seruie par Hercules, 6. a

Oncle.

Cruauté d'Oncle enuers ses petits neueux, 30. 31.

Opinion.

Comment le besoin fait changer d'Opinion, 185. a.
Opinions superstitieuſes, 890. a
Oplites, c'est à dire armez, 145. c. d
Temple de Minerue *Oprsteide*, & son origine, 70. a

Oracle.

Oracle d'Apollon interpreté par Iupiter, 150. d
Oracles veritables, mais trompeurs, 647. b

Ordre

Politic en la ville de Rome, estably par Romulus, 38. b. c
Contre ceux qui s'excusent sur l'*Orphelinage*, 356. a
Lucius *Ostius* premier parricide à Rome, 50. a, b

Ostracisme

Banniſſement & pourquoy ainsi appellé, 197. b. c
Hyperbolus dernier relegué par l'Ostracisme, 546. c. c
Cause du banniſſement de l'Ostracisme, 900. c. d

Ouation

Differeuce entre l'Ouation & le grand triomphe, 931. d.
Ouation, triomphe, & pourquoy ainsi nommé, 524. d. 525. a
Compagnies d'hommes d'armes en Sparte nommez *Oulames*, 85. c

Oyes

Saeriées à Iunon, comment firent sauuer le Capitole, 235. 236.

P

PAnon natif d'Amathunte, que fit en l'honneur de Theseus, 14. b. c.

Pays.

S'il est meilleur de garder son pais par le fer que par l'or, 236. d

Paix.

Ostages de Paix, 170. a. b
Paix demandee par le victorieux, & pourquoy, 487. e
Paix & guerre seruent de monnoye aux Rois, 388. d. 389. a

Palilia.

Quelle sorte de feste c'estoit, 38. b

Pallantides.

Athenes appartenoit naturellemẽt aux Pallantides, 11. b
Pallantium ville, où située, 30. a
Fable du procez de *Pallas* & de Neptune, 195. a

Pindare.

Aimé du Dieu Pan, pourquoy, 100. a. b.
Panathenea feste solennelle en la ville d'Athenes, 17. d
S'il faut *Pardonner* quelquefois à cause des bons seruices, 307. d
Silanion & *Parrasius*, peintre & Sculpteur de Theseus, 4. c. d
Comparaison de trop *Parler* en l'action geuurriere, 82. b

Parole.

Comparaison de la parole à vne tapisserie, 212. a

Parthes.

Parthes inuincibles, 343. d. Leur façon pour s'encourager au combat, 944. a. Combattent en fuyant, 944. d. 945. a. Dissolution grande au camp des Parthes 954. c.

Passions.

Quelles sont particulierement les Passions que peu d'hommes ont 59. a. b.
Quelles Passions sont les plus à apprehender. *là mesme.*

Patience

Quel estoit, & pourquoy il se disoit auoir l'ame d'Æsope, 136. d
Patience contre les grands, est grãde magnanimité, 491. c. d
Patriciens & etymologie de ce nom 39. b. c
Patriciens, & quels ils estoient en la ville de Rome, 53
Patron homme honourable, 39 b. c
Ce que c'est qu'emption de patronage, & comme elle s'obtient, 695. a. b. Priuileges des Patrons & de leurs clients, 39. b. c

Paul Æmile.

Bon naturel de Paul Æmyle, 38. c. d
Excuse notable sur la reprehension d'Æmile, 80. c. d
Son stratageme, 506. a
Sa tristesse apres sa victoire, 401. c
Perles brisees de la teste d'Æmyle, 405. c. œconomie dont il vsa bien que bon Capitaine, 462. d
Conspiration des soldats contre luy, 488 Son ordre de triomphe, 419. a Funerailles honorables de Paul Æmile, 435. c. d

Pausanias

Erreur non petite de Pausanias, 556. d. 557. a

Peintre.

Quel est à proprement parler le vray office d'vn Peintre, 815. d

Pelopidas.

Genealogie de Pelopidas, 473 c. d 474. a. Bonne response touchant les richesses. *là mesme.*
Fuitif de Thebes, 475. d. Sa harangue aux bannis de Thebes, 476. a. b. Sa bonne response, 486 487
En la Thessalie & Macedoine, *là mesme.* Trahy & accusé par enuieux, *là mesme.* Redoute pour sa reputation, 494. a. Fait prisonnier par le tyran Alexandre, *là mesme.* Sa deliurance par Epaminondas, 496. b. Desire l'honneur de sa patrie, 498. grand appareil de deuil à la mort, 500. d. Ses magnifiques funerailles, 501. a

Pentacosiomedimnes.

C'est à dire, ayans cinq cens minots de reuenu, 140. c

Pere.

Contrainte au pere d'enseigner son enfant en ieunesse, 144. d. difference entre le pere & le fils iusques à la mort, 184. le pere fait l'oraison funebre du fils, 310. d. grand contentement du pere à la gloire du fils, 358. a
Peres conscripts, 39. c. constance de peres gens de bien, 131. b. c. d.

Pericles.

Tuteur d'Alcibiades, 79. a. Sa genealogie & naissance, 256. b. c. Cratinus poëte en sa faueur, 55. c

Son braue maintieo, 258. c. Sa grande patience, *la meſme.* profit de Pericles auec Aoaxagoras, *là meſme.* ſe range au peuple contre ſon naturel, 259. c. d. reproche deteſtable à Perieles, cherche la grandeur d'Athenes, 270. d. ſa prudeoee à donner bataille, *là meſme.* ſtratageme de Pericles, 282. a. b. apres ſa mort regretté des Atheniens, 287. a. ſa reſponſe à Helpinice, 828. a. b

Peril.

Si le Peril d'vn doit intimider les aueres, 228. c. le peril preſene enſeigne l'homme à l'auenir, 669. d

Perſportas deuin, qu'apporta de Theſſalie, 813. d. Traitté de paix entre le Roy de Perſe & les Grecs, 826. 827.

Perſephatria.

Feſte de Proſerpine, pac qui inſtituée, 848. a

Perſes.

Les Perſes malheureux au mois d'Aouſt contre les Grecs, 195. e Heur de guerre du Roy des Perſes cootre les Romains, 389. d. Auarice des Perſes, 392. a. b. c deſcription du Royaume des perſes, 396. c. perſes, ſa femme & ſes eofans priſonniers, 404. d. 405. a. eſtrange mort de Perſes Roy, 414. ceremonie dn deuil des Perſes, 553. b. c

Opinion contraire à Herodote, toochant la guerre des Perſes contre les Grecs, 559. e

Traité de Paix entre les Roys de Perſe & les Grecs, de quel ſucecz, 826. 827.

Petilius

Preteue, pourquoy fit bruſler les liures de Numa, 118. b. e

Peuple.

Combieo il eſt ordinairement inſoleot, 64. d

Celuy principalement de Sparte, pourquoy tua le pere de Lycurgus, 65. a

Inſolence do peuple de Rome conere le Senat, au ſuiet de Martius Coriolanus, & comment elle fut arreſtée, 368. b

Quel eſt le plus grand honneur qu'on peut faire au menu peuple, 891. c

Polidorus.

Comment eſtant Roy de Sparte il alrera la puiſſance du peuple, 68. d

Perſonnages.

Exemples de perſonnage qui n'ont ſceu ſe reſoudre à faillir pour apprehenſion qu'ils euſſent du peuple, 224. b

Phanomerides.

A quelle oceaſion ee terme a eſté compoſé, & qoelle eſt ſa ſignification, 121. c

Phidias

Sue-Intendant des Edifices de Pericles, comment s'y comporta, 266. c. d

Commeot il reüſſit en l'entrepriſe qu'il fit de tailler vne ſtatuë de Iupitee toute ſemblable à l'idée qu'Homere en auoit donné en ſes vers.

Philippe

Roy de Macedoine, pat qui premierement défait & mis en route, 635. c. d

Comment Philippe Roy de Macedoine prie ſa reuanche de l'affront qu'il auoit receu du poëte Alcée, 636. c. d

Philopœmen.

Quelle fut l'education de Philopœmen, 606. c. d.

Quelle imperfection eſtoit plos conſiderable en ſa perſonne, 608. a

Quelle eſtoit ſa generoſité, 611. b

Quels exploits le produiſirent le plus, 615. d

Iniuſte hardieſſe de Philopœmen, 621. a

Combieo aigrement les Lacedemoniens furent corrigez par Philopœmeo, *là meſme.* b

Quelle fut la derniere victoire qu'il remporta en ſa vie, *là meſme.* c

De combien de triomphes de victoires ſes funerailles furent accompagnées, 625. d. 626. a

Philoſophe.

Quel eſt le veritable office du Philoſophe naturel, 259. c

Negligeote curioſité des Philoſophes contemplatifs, 270. b. e

Philoſtephanus.

Eo quel eſtime il teooit Lycurgus, 85. b

Philotis

Seruante Romaine, commene ſaua la ville de Rome de la ſorpriſe des Latins, 57. b

Phitalides.

Comoient ils furent recompeoſez de leur courtoiſie, 56. d. 17. a

Phrynicus

Dequoy accuſé par Alcibiades, & auec quel ſuccez, 340.

Commeoe il fut tué, & le meurtre commis en ſa perſonoe par vn de ceux qui faiſoient la ronde, approuué, *la meſme.*

Phyſiron.

En qoel ſens ſe prend ce terme ordinairement, 363. a

Pictor.

Fabius Pictoe, combien celebre Hiſtorien, 29. 30

Pilos.

Que ſignifie ordinairement en langage Grec. 103. b

Pilotis.

Compàraiſon de l'eſtat & de la choſe publique des Romains, auec des Pilotis, *là meſme.* c

Pinarieus.

Quelle eſtoit leur origine, 517. a

Pindare

Combieh excellent en l'art poëtique; comment & en quels termes il parle des Lacedemoniens, 55. c

Combien il eſtoit aimé du Dieu Pan, 102

Pirithoüs.

A quel poinct Theſeus & Pirithoüs s'aimoieot natorellement, 20. a. b

Piſiſtratus.

A quel deſſein il s'eſtudioit ſi foet à farder ſon naturel, 151. c

De quelle ſubtilité il vſa pour s'inſinuer dans les eſprits des ſiens, & ſe baſtir des degrez poue monter au faiſte de la tyrannie, 142. a

Commene Solon eſſaye de reſiſter aux ruſes de Piſiſtratus, & auec quel ſuccéz, 152. c

De quelle façon il ſe gouuerna en ſa tyrannie, & de quelle bonté il y vſa, 153

Quelle action il fit la plus conſiderable, eſtant accuſé de meurtre, *là meſme.*

Pinert.

Comment aida à nourrir Romulus 30.

Pourquoy cét oyſeau eſt ſi fort reneré des Latins, *la meſme.*

Plateens.

Quel don ils firene gratuitement aux Atheoiens pour le bien commun de tous les Grecs en general, 551. d

Pleſiaaction.

De quelle ſigoification eſt osdinaieement ce terme, 817. a

Platon.

Quelle ſorte de trafie il exerça pendant le voyage qu'il fit en Afrique, 127. 128

Comment il eſtoit deſcendo de Solon, 257. a

Quel eſtoit le contr'amour de Platon, 322. 323

Quelle peophetie il fie au ſoier des affaires des Cireniens, *la meſme.*

Dequoy Platon eeprit Orpheus, 884. d.

De quelle opinion il eſtoit, touchãe les priocipaux deuoirs d'vn chef d'armée, *la meſme.*

Plutarque.

Pourquoy Plutarque ne parle point des temps plus eloignez que ceux dont il aeſcrit, 1. e d. 2. a. b

De quelle opinion eſtoit Plutarque ſur le ſoiet des loix de Lycurgue, 91. e. d

Combien il eſtoit animé eontre l'Hiſtorien Timeus, & pourquoy 890. a

Pluton.

Le Dieu des richeſſes, pourquoy a eſté creu aueugle, 72. a

des Matieres.

Poëtes.

Combien il eſt dangereux d'irriter les Poëtes, 195. c. d

Comment ils peuuent troubler meſme les eſprits des hommes, 286. c. d

Poil

Cõbien nuiſible aux gens de guerre; & pourquoy principalement à eux, 5. b

Polimarcus.

Officiers collateraux du Roy, pour quoy ainſi appellez, 731. b

Polioncètes.

Qui a eſté le perſonnage qui a particulierement eſté ainſi appellé, & que ſignifie ce terme, 544 d

Politique.

Quel rang doit tenir la ſcience politique en l'ordre de toutes les ſciences, 600. e

Polydectes

Frere aiſoé de Lyeurgus, qoel eſtoit, 64.

Polydorus.

Roy de Sparte, comment altera la puiſſauce du peuple, 68. d. 69. a

Polygnotus

Peintre, de quelle eſtoffe, 817. a

Pomœrium.

Que ſignifioit proprement ce terme chez les Romains, 37. d

Pompeius.

Bon preſage pour luy, & pour l'auancemẽt de ſes affaires, 277. b c

Pourqooy il pourſuiuit le Conſulat pour Craſſus, 932. a

Comment il ſe gouuerna en l'entrepriſe qu'il fit d'appaiſer la conſpiration qui s'eſtoit braſſée contre le meſme Craſſus, 936. d

Pompes, ſuperfluës, pourquoy doiuent eſtre reiettées, & par qui principalement, 524. b. c

Pompoiens, de qui titoient leur origioe, 117. a b

Braue reſponſe de Pompoonus à Mithridates, 855. c. d, 856. a

Pont,

En Grec, par quel mot ſignifié, 105 b. Comment il s'eſtoit peu faire que le pont de bois qoi eſtoit en la ville de Rome, euſt eſté ioinct ſans fer, *la meſme.* c. d

Pontife.

Quel eſtoit le principal office du ſouuerain Pontife, 106. a. b

Combien ponctuallement il eſtoit obligé à la reſidence, 312. a

Populus.

Pourquoy il s'enfuiſt volontairement en exil, 401. d

Populare.

Combien ſont dangereux les émotions populaires à celuy qoi les émeut, 761. d. 762. a

Porcia

Fille de Caton, & Femme de Brutus, iuſqu'à quel poinct porta ſa generoſité, 672. b

Notable remonſtrance de Porcia à Brutos. *la meſme.* c

Conſtante inconſtauce de Porcia, 702. d

Poſthumus.

Que c'eſt, 363. d

Pauure.

Cruauté contraint le pauure à ſe bander contre le riche, 135. d. 136. a

Le pauure vertueux ne doit refuſer le preſent, & comment, 767. b c. Le pauure enrichy met en doute ſa bonté, 768. pauureté, comment eſtoit riche en Lacedemone 70. 71. pauureté n'eſt point vice, 540. a. b. qui ſont les houteux de pauureté, 566. c

Precia.

Celebre Courtiſane de Rome, en quel temps viuoit, 843. d

Prelats.

Deſtituez pour vne petite obmiſſiõ de ceremonie, 509. a

Preſages.

Quelle ceremonie obſeruée ſur les preſages. 43. Conſiderable acception de preſeut, 854. c d

Il ne faut gagner les gens de bien par preſens, mais les meſchans, 620. c, Contre les preſomptueux opiniaſtres, 379. c. d

Preſtres exempts de la guerre, fois cootre les Gaulois, 507.

Priere.

Priere de cœur deuot auſſi agreable que le ſacrifice, 557. c. d

Priuilege des patrons & de leurs cliens, 39. c

Office de Prince pour la conſeruation de ſon Eſtat, 57. d

Le Prince doit ſeruir d'exemple à ſon peuple, 116. c. d

Procez.

Banny de Sparte, & par quel moyen, 92. b

Proceſſion.

Recommencée, & pourquoy, 365

Proculeius.

Que c'eſt, 363. c. d

Prodiges.

Petit diſcours ſur les Prodiges, 259. a. b

Prodiges inuſitez à Rome, 290. d

Proüeſſe emerueillable & profitable, 948. d

Propos.

Curieuſe recherche ſur des propos aigus, 449. a. b. e

Diſcours ſur vne ferme propoſitiõ, 442. a. b. c

Proſperité.

Eogendre enuie & haine, comment 12. 13.

Protagoras banny pour la philoſo. 313. a

Public.

Egard public plus que particulier, 187. c

Le bien Public preferable au propre frere 442. d

Publicola.

D'où eſtoit né Valerius Publicola, 156. eloquent & riche, 152. b. c. d

Publicola & Brutus autheurs principaux de la rebellion contre Tarquin, 157 a Iure la liberté Romaine, *la meſme.* reſiſtance à la faueur de Collatinus, 159. 160

Publicola, c'eſt a dire, honorant le peuple, 164 a. b. ſon ordonnance contre la tyrannie. 165 a ſa mort, 174. dueil de Publicola annuel & viuuertel, *la meſme.* ſes ſucceſſeurs. *la meſme.*

Pucelle.

Simplicité d'vne ieune Pucelle, 8. b

Puits.

Loy ſur les Puits, 146. b. c

Punition memorable, 441. a.

Pyrrus.

Genealogie de Pyrrus, 654 a. Pyrrus enfançon de maſmelle en grand danger de mort, *la meſme.* Pyrrus gueriſſoit le mal de la rate, & comment, 616. a. b. Cas émerueillable en Pyrrus. 658. c d

Pyrrus & Neoptolemus Rois d'Epire, 657 a. ſa reminiſcence, 658. a. s'ayde de l'occaſion, *la meſme.* ſa bonté. 66. c. d. ambaſſadeurs enuers Pyrrus pour rompre la paix auec Demetrius, 664 a. ſe ſaiſit du camp de Demetrius *la meſme.* impetueuſe tempeſte ſur l'armee de mer de Pyrrus, 667. a. b. ſa premiere victoire ſur les Romains, 670. b. c. Reſponſes des Romains à Pyrrus ſur la paix, 672. a. b. ſa ſeconde victoire contre les Romains, 674 c. d. vaincu & chaſſé d'Italie, 679. b. c. comparaiſon de Pyrrus à vn ioüeur de dez, *la meſme.* ſecond aſſaut de Pyrrus à Lacedemone, 684 b. c. prediction de ſa mort, 685. a. ſa mort par vn coup de femme, 688 689

Pythagoras.

Pythagoras pourquoy reputé enchanteur, 703 d. ſon opinion touchant la derté, 504. a.

Q.

Queſteur.

Queſteur, & ſon office que c'eſtoit, 699. b. c

Quirinal.

Où eſtoit le Temple Quirinal, 54. d Romulus adoré pour Dieu par les Romains ſous ce nom Quirinus, 53. a. Quirinus & l'etymologie de ce nom, 54. c

R.

Race.

Race noble, que c'eſt, & des comparaiſons ſur vne race noble, 808. c

Radamanthus iuge des defunctz, 21. c. le ſiege de la raiſon eſt au cœur ſelon les Romains. 578.c
Rameaux portés en l'hõneur de Bachus & Ariadne, 15. e
Ramnenſes legions de Romulus, d'où furent ainſi appellez, 47.a
Religion eſt la ſcience de ſeruir Dieu, 385. b.c
Remonia ſepulcre de Remus, 37. b
Remoolum pourquoy depuis nõmé Rignatium, 35. b.
Exemple des miracles de *Renommée*, 403. d
Le but d'vn bon Reformateur de republique, 74. b.e
Repudiation pour adultere, 49. c.d
bonne *Reputation* ſe fait obeir, 269. a. b.
Pourquoy le *Riche* doit d'autant ſurmonter le pauure en vertu qu'en richeſſe, 362. b. c
inquité des Riches contre les pauures, 88. c. d
quaſi tous les Riches viuent ſerfs, & comment, 468.b.c. folie des Riches ſomptueux, 188.a.189.a b. Contre la Richeſſe, 127.c.d
Image du *Rat* en Sparte, 87. b.
Mot de *Reſte* en double ſens, 610.c
Rodotus Bithinien, 218.c

Romains,

Ruſe d'vn Romain contre vn Veien. Peuple Romain eõparé à vne troupe de moutons, 577. b
Bonté du peuple Romain 587. a.
En quel tẽps les Romains ſe trouuerent en deſordre cõtre les Sabins, 4.d. Bataille cruelle entre les Romains & Toſcans, *la meſme*. c. d. Liberalité des Dames Romaines recompenſée, 222. a. alliance entre les Romains & Faliſques, 224. a. meſpris des dieux par les Romains, 226.a.b Romains défaits par les Toſcans, où moururent trois cens d'vn nom, 228. d. 229. a. Honneur des venerables Romains, 232. b. Quel cry les Romains auoient accouſtumé de faire quãd ils entroient en bataille, 114.b
Quelle rigueur les Romains exerçoient contre les fuyards & mauuais combattans, 815. Vergoogne pour vergongne des Romains enuers les Grecs, 631. a. b. Quelle & combien conſiderable eſtoit la fidelité des Romains, 673. d. 674. a. Diſcours touchant les noms & ſurnoms des Romains, 692. c. Victoire des Romains contre les Cimbres, 714. b c. Autre victoire que remporterent les Romains de l'armee de Mithridates, 798. b. Quelle eſtoit la note d'infamie des Romains fuyans du lieu du combat, 853. d. 814. a. b.
Quel meſpris les Armeniens faiſoient des Romains, & pourquoy, 866. c. d. 867. a. Remarques de quelques actions genereuſes practiquées par les ſoldats Romains, 949. a. Comment ils furent trahis par vne guide, & en quel pays ce malheur leur arriua, 951. 952.

Rome.

Opinions diuerſes ſur l'impoſition du nom de la ville de Rome, 31. Cõment Rome Dame Troyenne fit mettre le feu aux vaiſſeaux des Troyens, afin de les arreſter en la Toſcane, *la meſme*. Diuerſes occaſions du premier baſtiment de la ville de Rome, 35.c.d 36. a. b. Conſpiration des voiſins de Rome, 52. a. En quel temps la ville de Rome fut ſaccagée par les Gaulois, 96. c. d. De quelle ſorte d'hommes la ville de Rome fut fondée, 103. c. d. Quelle fut la cauſe du ſac de la ville de Rome, par les Gaulois, 108. 109. Par qui fut faite la premiere repudiation en la ville de Rome, 122. Par qui la ville de Rome fut enrichie des tableaux & ſtatuës que l'on trouua en la ville de Syracuſe, 223. d. Soupçon de coniuration en la ville de Rome, 234. a

Romis.

Tytan des Latins en quel temps viuoit, 32. 33. Comparaiſon de Theſeus à Romulus, 2. d. 3. a

Romulus.

Opinions diuerſes touchant la genealogie de Romulus, 30. Comment Remus & Romulus furent allaitez d'vne louue & alimentez de ce que leur apportoient les oiſeaux de l'air, & éleuez par vn bouuier. *là meſme*. Par le commandement de qui ils furent iettez dans le Tibre ſelon quelques vns, & qui ce fut qui fit vn ſi cruel commandement. *là meſme*.

Rouës.

Egyptiennes & leur ſignification, 11. a. b

Route.

Par qui les Gaulois furent mis en route, & en quel tẽps ce fut que leur arriua cette diſgrace. 30.31

Roy.

Quel eſt le vray office d'vn bon Roy 32. d. 33. a. Bonne reſponſe d'vn Cuiſinier à vn Roy friãd 73. d. 74. a. En quoy conſiſte la grandeur d'vn vray Roy, 493. c. Quel Roy doit eſtre eſtimé le plus grand. *là meſme*.

Royaume.

Quelle eſt la choſe qui maintient or le mieux vn Royaume, 89. b. c. Comment on ſe doit comporter en l'acquiſition d'vn Royaume, 819. a

Ramilia.

Deeſſe des allaitemens, de quels ſacrifices eſtoit honorée, 30.31

Ruſtique.

Loüange de la vie Ruſtique, 45.b c.

S.

Sabines.

SAbines rauies par les Romains & en quel temps ce rapt fut commis, 40.b. Comment elles firent ceſſer la bataille d'entre leurs peres & leurs maris, 45 d. 46. a. b. c. Quel eſtoit le priuilege des Dames Sabines dans la ville de Rome, 47. b c. Quelle eſtoit l'origine des Sabins, 41. a Tatius Lieutenant general des Sabins, en quel temps viuoit, 43.

Sacrifice.

Exemple de ſacrifices cruels, 488. 489. Quels ont eſté les Sacrifices de mauuais preſage, 531.c.d Sacrifices ſut ſacrifices pourquoy non agreables, 557.a

Sage.

Pourquoy le fol apprend du ſage, & le ſage ne peut pas apprendre du fol, 578. c. Definition de la Sageſſe, 182. d

Saliens.

Preſtres Romains pour quelle cauſe furent inſtituez, 108.b.c d. D'où ils ſont deſcendus, & comment les bouffons ſont deſcendus d'eux, 110. Quelle fut la cauſe de leur inſtitution, 108.b.c

Saluſte.

Opinion de Plutarque contre Saluſte, 849.

Saluator

Par qui meurtry en trahiſon, 967.d 968. a.

Satyre.

Par qui il en fut peſché vn vif & preſenté à Sylla, 797. b.c

Satyriques.

Comment les Poëtes Satyriques ſacrifient à l'honneur des Grãds à l'enuy du populaire, 266. d. 267. a.

Scæuole.

Que ſignifie proprement ce ſurnom & à qui il fut donné, 169.d. 170.a

Scedaſus.

Hiſtoire pitoyable de Scedaſus & de ſes filles, 488. 489.

Scipion.

Mort incertaine de Scipion l'Africain, 53. d. 32. Innouation de Scipion, 310. d. Combien Fabius eſtoit contraire à Scipion 311. b. c. Proüeſſe de Scipion en Lybie, 312.

Scytale.

Ce que c'eſt proprement, 755.

Secret.

La grande faute que fit Solon, en declarant ſon Secret, 139. a

des Matieres.

Sedition

Populaire pour quelles cauſes s'émeut ordinairement. 366. e. b

Seiſachtea.

En quel ſens on ſe ſert ordinairement de ce terme, 138. b

Senateur.

Commēt ſe faiſoit l'election d'vn Senateur en la ville de Sparte, au lieu du dernier defunct, 87. d Quel priuilege particulier auoit ce Senateur, le iour de ſon election, 88. d. 89. a

Sepulture.

Ceremonie du priuilege de la Sepulture, 574. 575.

Sermens.

Quand a commencé ce prouerbe: tromper les enfans par les dez, & les hommes par les ſerments 746. a. Qui c'eſtoit qui ne faiſoit autresfois ſerment qu'à grande peine, 147. e

Sertorius.

Ce qu'il y auoit de plus conſiderable en Surie, 962. d. 963. a. Combien toſt ſon camp fut miné apres ſa mort, *là meſme.*

Seruitude.

Quelle elle eſtoit en la ville de Sparte, 90.

Sextus.

En quel temps Lucius Sextus fut éleu premier Conſul populaire. 849. b

Sicile.

Vain diſcours ſur la conqueſte de Sicile par les Atheniens, 901. d

Signe.

Merueilleus ſigne du Ciel, 848. c

Sinope.

Quels furent les fondateurs de cette ville, 862. d

Socrates

Seul honoré par Alcibiades, & pourquoy, 328. d

Quel eſprit Socrate auoit, 330. d 331. a.

Soldat.

Quelle eſtoit la loy contre le Soldat qui iettoit ſes armes, 471. c. d 472. a. Combien les Soldats doiuent prendre garde à tous les pas de leurs Capitaines, & cõbien ils ſont obligez de ne les quitter iamais, 934. c. Pourquoy la paix déplaiſt aux Soldats, 224. a. Combien les Soldats eſtoient aiſez à contẽter anciennement, 573. c. Bonté conſiderable de quelques ſoldats enuers leur Capitaine, 951. d

Soleil.

Quelle eſtoit la forme d'adorer le Soleil chez les Romains, 509. d

Solemnité.

Comment s'obſeruoit le iour de la ceremonie de la fondation de Rome, 37. b

Solon.

Quelle fin de vie deſitoit, 174. c. d Quelle fut elle qu'il eut, 154. b. c

Somptuoſité.

Combien les Somptuoſitez domeſtiques rendent les cœurs effeminez, 614. a

Sous

Roy de Sparte, comment deceut les Clitoriens, 63 64.

Spartacus.

En quel temps arriua la ſeconde victoire de Spartacus contre Lentulus, 931. Spartacus comment trompé par les corſaires, 330.

Sparte

Trois de Sparte ſont deſcendus d'Hercules, & comment 63. Enfans nouueaux nez en la ville de Sparte comment eſtoiẽt viſitez de ſanté ou de maladie, & ce qui s'en faiſoit, 78. b. c. auec ſa pauureté commandoit à toute la Grece. 92 b. Sa defenſe, 681. d. 682. a Trahiſon des paſſans de Sparte, 832 d Les Rois de Sparte refrenez par le Senat, 726. d. 727. a. Quelle eſtoit la plus exquiſe viande des habitãs de Sparte, 74 e. Secrette conſpiration des Spartes contre les Ilotes, 90. b. e. Couſtumes differentes des habitans de Sparte & Romains, 502. 503. capitulation entre les habitans de la ville de Sparte & les Lacedemoniẽs, 752. c. Quelle eſtoit l'autorité du peuple Spartiate appellé au Conſeil, 68. c. d. Grand cœur d'vn Spartiate, 681. a. Blaſon funeral en l'honneur des Spartiates, 471 472. cauſe de guerre entre les Spartiates & les Thebains, 763. d. conſtance de femmes Spartiates, 132. d. 133. a.

Sphærus. Touchant le Senat de Lacedemone, 62. a

Stator.

Où eſtoit anciennement le temple de Iupiter Stator, 45. d

Statuë.

Fole creance qu'vne Statuë ait parlé, 375. a. b. e. Statuës de Romulus portans ſon trophée à pied, *Stolo.* 44. c. d

Pour quelle cauſe & comme il fut puny par ſa meſme loy, 244. b

Stratagemes

Premierement du Roy Sous, 63. Stratageme contre vne trahiſon decouuerte, 314. a. Stratageme de guerre, 681. c. Stratageme pour attirer l'ennemy au combat, *Stratonicus.* 397. e

Propos faecieux de Stratonicus, 92. a. b

Subſidiaires.

Comment les Subſidiaires ruinent les pais, 858. c.

Succeſſeurs.

Combien les Succeſſeurs ſouffrent pour leurs predeceſſeurs. 449. d

Sulpitius.

En quel temps viuoit Sulpitius Tribun tres-meſchant, 729. a. b

Surena.

Briefue louange de Surena chef des Parthes, 941. b. c. Ruſe & bonne inuention de Surena 951 d. Ignominieuſe mort du parent de Surena, 955. a. b. c. *Surie.*

En quel temps cette ville fut reprinſe par Camillus ſur les Toſcans, 242. d. 243.

Syracuſains.

Cruauté des Syracuſains contre les Atheniens, 908 a

Syracuſe.

En quel temps la tyrannie de Syracuſe eſtoit la plus puiſſante du monde, 439. c. d. 440. a. Grande prouiſion de guerre en Syracuſe, 447. d. aſſaut de Corinthiens contre Syracuſe, 452. d

T.

Thalaſſius.

THalaſſius Romain, pourquoy nommé aus nopces. 41. b

Tarchetius.

En quel temps viuoit Tarchetius Roy d'Alba, 30. 31

Tarpeia, trahit la ville de Rome pour des braſſelets d'or, 44. a. b. Tarpeius capitaine du chaſteau du Capitole. *là meſme.*

Tarquin, chaſſé à l'occaſion de Lucrece, 156 c. d. Trahiſon de quelques Romains en ſa faueur, 157. d. Bataille des Toſcãs pour Tarquin contre les Romains 161. b. par ſa fierté fait Poiſena ſon ennemy, 170. a. b.

Tarquinius, fils de Demaratus premier triomphateur en chariots, 43. b.

Tatienſes, quels peuples & de quel party, 47. a

Tatius, Lieutenant general des Sabins, 44. b

Taurus, Capitaine de Minos, 11. a

Tellus, Comment cét homme ſimple bourgeois d'Athenes eſtoit plus heureux que Crœſus, 149. d

Themiſtocles.

De quel coſté d eſtoit meſtif, 179. c. d. ſon eſtude, 180. a. auoit grande opinion de ſoy-meſme, *là meſme.* ſeditieux, *là meſme.* ſa preuoyanee, 185. a. b. fait bannir Ariſtides le iuſte, à temps, 188. a. attacha la terre à la mer, 195. a. Timoereon poëte ſon ennemy iuré, 196. a. Par qui condamné au banniſſement de l'Oſtraciſme, 197. b, e. accuſé fauſſemẽt de trahiſon, *la méme.* d Pourſuiui de toutes parts, 214. d Sa mort & à quelle occaſion, 214. c.

Theodoſion, comment conclud à la

Table generale des Matieres.

mort de Pompeius, 885. a

Theopompus.

Roy de Sparte, commeot altera la puiſſance du people, 68.c.d.

Theorique, que c'eſt à dire, 147. d

Theramenes ſurnommé Cothurnus, & pourqooy, 905. d

Theſeus, De qui il fut né hors mariage, & pourquoy eſtimé ſorty de la race des Dieux, 3. b. c. Sa victoire premiere, 6. d. remene les ieunes Atheniens de Candie en la ville d'Athenes, 8. premier inclinant à la choſe publique, 16. d. Colõne quartée par Theſeus au deſtroit de Peloponeſe, 19. a. mariages & adulteres de Theſeus, 21 b. c. prouerbe, c'eſt vn autre Theſeus, b. Theſeus & Piritous fort grands amis, 22. a. b. l'Hiſtoire de ſon voyage & de Pirithoüs aux enfers, 23. c. d. deliuré des enfers par Hercules, 24. d. ſa mort precipitee, 26. a. Oracle d'Apollon en ſon honneur, *là meſme*. b. ſes os portez à Athenes & par qui, *là meſme*.

Theſmothetes, Quels ils eſtoient, & quel eſtoit leur office, 147. c

Thetes, c'eſt à dire mercenaires, 140. c.

Thetis.

Oracle de Thetis en Toſcane, 29.30

Threſors.

Contre les Threſors publics, 754. a. d

Thucydides,

En la guerre Peloponeſiaque, 90. a

Fineſſe des *Thuſculaniens*, 245.

Tigranes.

Combien grand Roy, 852. choſes notables du grand Tigranes 859. 860. Tigranes eſtonné d'oüir librement parler Appios, 860. Tigranes ſe gaoſſe des Romains, 866. pourquoy Tigranes fuit la bataille, 871.

ſiege de *Tigranocerta* par Lucullus, 865. c

Timagoras, Atheuien, pourquoy condamné à murt, 498.

Timocreon

Poëte, pourquoy eanemy iuré de Themiſtocles, 195. d

Timoleon.

Eleu chef d'armée en ſoo abſence, 440. Bons preſages pour Timoleon, 443. b. renfort de Corinthe au ſecours de Timoleon, 449. d. tyrannies de Sicile abatuës par Timoleon, 455. b. faueur de Iuſtiee diuine enoers Timoleon, 459. a. Mamercus déconfit par Timoleon, 463. b. c. bonté de Timoleon, 464. mort de Timoleon, 466. a

Timon Miſantrope, c'eſt à dire, Lougarou, ou haiſſant les hommes, 330. a

Timophanes

Tyran, comment meurtry par la menee de ſon frere Timoleon, 461. d

Timotheus,

Dédaignant la fortune, & dédaigné des Dieux, 257. a. b

Titus.

Viſion memorable de T. Latinus, 361.

Trahiſon.

Ioduction de Traiſon, 132 d

Contreruſe de Traiſon, 657. b

Tricada.

C'eſt à dire, trentieſme, 16. d

Threſoriers.

Quels furent les premiers Threſoriers de Rome, 165. b

Treſpaſſez.

Pourquoy fut faite la loy de ne medire des Treſpaſſez, 143. b. c

Tribuns.

Etymologie de ce nom, 47. b

Premiere election des Tribuns, 359. c. d

Troye.

Pourquoy trois fois priſe pour occaſion de cheuaux, 963. a. b

Truchement, par qui puny de mort, 183. d

Tyrannie.

Sentence contre la Tyrannie, 138. b

Tyrans.

Façon de faire entrant chez les tyrans, 441. a

V.

Vaches.

VAches ſacrées à Diane, 863. d

Vaillant.

Pourquoy le Vaillant fuit de combattre les morailles, 810. b

Valeria ſœur de Publicola, 371. b. c

Sa harangue à Volumina mere de Coriolanus, *la meſme*.

Vaultours.

Pourquoy les Romains obſeruoiẽt le vol des Vaultours en leurs deuinations, 36. c. d. prinſe de la ville de *Veies*. par Camillus, 219 b. S'il eſt meilleur de vaincre par amour ou par force, 525. a. b

Velabrum, & ſa ſignification, 32.

Velatura & ſa ſignification, *là meſ.*

Appetit de *Vengeance* eſt douleur, 362. a. b.

Vertu.

Comment l'eſtreveritable eſt commencemẽt de graode vertu 716. a. Vertu fait diuers effects, 119. d Vertu eſt touſiouri enuiee, 167. a Vertu attrait l'homme à imitation, 255. La ſeule vertu eſt cauſe de parfaite amitié, 477. a. b la vertu militaire a beſoin de vigueur corporelle, 777 d. 778

Vertueux.

Le bien faire des Vertueux, combien époinçonne les hommes bien-nez, 6. c. la gloire d'vn vertueux eſt plus grande que celle d'vn Roy, 101. d

Veſtales.

Vierges Veſtales, de qui ont receu la garde du feu ſacré, & pourquoy, 105. d

Vices.

Combien facilement Dieu s'apaiſe par la correction des Vices, 51. c. d.

Victoire.

Grande Victoire à peu de perte, 791. b.

Victorieux comment vaincu, 1003. b

Ville.

Moyen d'augmenter vne nouuelle Ville, 42. c. Ne ſe teoir en Villes cloſes eſt ſigne de magnanimité, 42. a Soixante & dix Villes pillées en meſme iour, 427. d

Vin.

Le Vin pourquoy deffendu aux Romains, 122. a

Virginité Sauuée par mort, 819. a

Volupté.

Comment il ſe void ſouuent qu'vne Volupté fait oublier l'autre, 885. a. b.

Vopiſcus, Que c'eſt, 363. c. d

Vſure.

Vſure perſonnelle, 135 d. 136. a

Vſure maritime eſt la plus reprouuée, 592. d

X.

X*Antippus*

Quelle fidelité receeut de ſon chien 188. b.

Xerxes.

Les mille vaiſſeaux de Xerxes que firent en la guerre de Grece, 190. d. 191. a. Xerxes adoré comme Dieu, 200. c

Z.

Zenon.

ZEuon Philoſophe, combien grand Sophiſte, 457. d

Zenques.

Pourquoy ainſi nommez, 540. c

Zopyrus.

Maiſtre d'Alcibiade, de quel pais & de quelle condition, 79. a

Fin de la Table des Matieres.